Frances A. Yates

1945

LUCAIN,

SILIUS ITALICUS, CLAUDIEN,

ŒUVRES COMPLÈTES

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD,

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE NORMALE.



PARIS,

J.-J. DUBOCHET ET COMPAGNIE, ÉDITEURS,

RUE DE SEINE, N° 33.

1837.

TABLE DES MATIÈRES.

AVERTISSEMENT.

Nous pensons qu'on approuvera notre idée, de réunir en un seul volume Lucain, Silius-Italicus et Claudien. Quoique, dans une collection qui doit comprendre en vingt-cinq volumes la matière de plus de deux cents volumes ordinaires, il soit impossible de toujours concilier toutes les convenances de la science et de la méthode avec les exigences matérielles de l'entreprise, nous nous sommes imposés la loi de ne mettre ensemble, autant que possible, que des ouvrages offrant entre eux de grandes analogies, soit de sujet, soit de genre, soit d'époque. C'est ainsi que nous avons dû réunir Lucain, Silius-Italicus et Claudien, dont les poëmes sont en quelque sorte des portions versifiées de l'histoire romaine.

Il est vrai que Claudien n'a pas fait seulement de l'histoire en vers, comme Lucain et Silius ; mais, sauf quelques ouvrages de caprice et l'*Enlèvement de Proserpine,* dont le sujet, qui est grec, rangerait Claudien auprès de Stace et de Valérius Flaccus, ses poëmes les plus considérables sont historiques. Silius Italicus a amplifié en vers les récits que fait Tite-Live des grandes guerres de la république romaine; Lucain en a chanté la fin ; Claudien jette des fleurs sur les dernières années de l'Empire qui l'a remplacée. Il y a des analogies non moins frappantes entre les talents, d'ailleurs fort inégaux, de ces trois poëtes, dont les ouvrages ne sont que trois exemples différents de la même décadence.

Pour le texte, nous avons adopté celui de la collection Lemaire, conféré soigneusement avec celui du *Corpus poetarum latinorum* de Weber. Notre Lucain ne différera guère que par quelques changements motivés, de celui qu'a publié avec tant de soin, et commenté avec tant d'intelligence M. P. A. Lemaire, professeur de rhétorique au collége Bourbon.

Quant aux notices et biographies, nous croyons qu'on nous saura gré d'avoir mis en tête de *la Pharsale* et du poëme de Silius, au lieu d'un de ces morceaux de critique brillante, où le besoin fort légitime de dire des choses nouvelles expose trop souvent l'auteur à dire des choses contestables, un choix des jugements portés sur ces deux poëtes par des critiques modernes, et seulement pris parmi les Français. Nous n'avons fait exception à cette dernière règle, dans la notice sur Lucain, que pour quelques lignes de J. C. Scaliger, qui ont été traduites du latin et qui sont fort piquantes dans leur franchise un peu grossière. Ce choix de jugements est précédé de biographies courtes et substantielles, où ne sont entrés que des détails rigoureusement vrais.

Une excellente appréciation de Claudien, que la critique française doit à l'une de nos plumes les plus sûres et les plus élégantes, celle de M. J. Victor Leclerc, précède le poëme du chantre de Stilicon.

Janvier 1837.

LUCAIN.

VIE DE LUCAIN,

ET

JUGEMENTS QUI ONT ÉTÉ PORTÉS SUR CE POÈTE.

Marcus Annæus Lucain naquit à Cordoue en Espagne, le 3 des nones de novembre, l'an de Rome 791, sous le second consulat de Caïus César et de Lucius Apronius Cæsianus, l'an 39 de notre ère. Son père était Marcus Annæus Méla, le plus jeune frère de Sénèque le philosophe, chevalier romain; et sa mère, Acilia, fille d'Acilius Lucanus, orateur de la province. Il fut amené à l'âge de huit ans à Rome où ses parents étaient venus se fixer, et il fut élevé sous la direction de son oncle, dont l'exemple détermina le but et la nature de ses études. Il eut les mêmes précepteurs que Perse, Remmius Palémon et Annæus Cornutus. Il déclama en grec et en latin, à la grande admiration de ses auditeurs, et bientôt il se distingua au barreau. Devenu le familier et l'ami de Néron, il fut chargé, quoique encore adolescent, de l'office de questeur et même de la dignité d'augure. Des rivalités de poésie brouillèrent le maître et le client : Néron, indigné des applaudissements qui avaient accueilli le poëme d'Orphée, dont l'auteur était Lucain, lui défendit de déclamer désormais en public. Le dépit et l'ambition firent entrer Lucain dans cette conjuration de Pison dont on peut regretter que Tacite, qui en a fait un si brillant tableau, n'ait pas recherché avec plus de soin et indiqué avec plus de netteté les causes. « Lucain, dit » ce grand historien, dans le récit de cette conjura» tion (*Annal.*, l. 15, ch. 49), était enflammé par des » motifs personnels : il en voulait à Néron d'avoir » étouffé la renommée de ses vers, et, par une ja» lousie de rival vaincu, de lui avoir interdit de les » publier. » Pressés par la menace des tortures de déclarer leurs complices, « Lucain, Quintianus et » Sénécion, ajoute Tacite (ch. 56), refusèrent long» temps; mais, cédant lâchement à une promesse » d'impunité, Lucain dénonça sa mère Acilia, et » Quintianus et Sénécion nommèrent leurs princi» paux amis, Glicius Gallus et Annius Pollion. » C'eût été le crime des dieux, pour parler le langage de Lucain, que de pareils conjurés usurpassent l'empire du monde même en le délivrant de Néron.

Cependant Lucain mourut avec courage. Néron l'avait laissé libre de choisir le genre de mort. « Après avoir fait un copieux repas, dit une ancienne » biographie attribuée à Suétone, il se fit ouvrir les » veines. » « Le sang coulant à grands flots, continue » Tacite, dès qu'il sentit aux mains et aux pieds le » froid de la mort, et que, d'un cœur encore ardent » et entièrement maître de lui-même, il vit que peu » à peu la vie se retirait des extrémités, s'étant » souvenu de quelques vers où il avait peint un sol» dat blessé, mourant de la même mort que lui, il » se mit à les réciter : ce furent ses dernières paro» les. »

Ainsi mourut Lucain, la veille des kalendes de mai, en l'an de Rome 818, et de l'ère chrétienne 65, sous le consulat de Publius Silius Nerva et de Caius Julius Atticus Vestinus. Sa fin, mélange bizarre de lâcheté et de courage, fut telle qu'on devait l'attendre d'un homme qui avait été inspiré par un esprit déclamateur plutôt que par un souffle vraiment poétique, dans son dessein de chanter la ruine de la liberté romaine. Il laissa une femme, Polla Argentaria, dont Stace (l. 2, Silv. 7) a célébré le rare savoir et la piété pour son mari mort. La même biographie dont nous venons de parler, apparemment pour atténuer l'infamie de Lucain dénonçant sa mère, dit que cette femme vivait en mauvaise intelligence avec son mari, lequel demeurait à la

campagne séparé d'elle; cette explication, fût-elle fondée sur un fait exact, n'atténuerait rien. Au reste, l'âme de Lucain fut, comme celle de Sénèque, corrompue par le mélange de deux choses incompatibles, la rigueur dans les opinions philosophiques et le luxe dans la manière de vivre, contradiction d'où ne peuvent sortir, outre des vices réels, que de fausses vertus.

La *Pharsale* n'a pas été terminée, et le dixième livre finit au milieu d'un récit. Outre ce poëme, Lucain avait composé le *Catacausmus Iliacus*, poëme écrit en grec probablement; le *Catalogue des Héroïdes*, la *Lyre d'Hector, Orphée*, les *Saturnales*, dix livres de *Silves*, une tragédie de *Médée*, ouvrages de jeunesse auxquels Stace fait allusion dans la septième silve du livre 2, v. 54 et suivants.

JUGEMENT DE J.-C. SCALIGER sur Lucain, tiré de *l'Hypercritique*, chap. 4.

« Il y a des érudits, faut-il le dire? qui ont osé l'égaler (Lucain) à Virgile, montrant moins par de telles inepties la grandeur de ce poète que leur propre impudence. Nous reconnaissons volontiers en Lucain un génie grand; nous accordons même qu'il y a en lui plus qu'un poëte. Du reste, c'était une imagination sans frein, ne se maîtrisant pas, esclave de ses mouvements impétueux, et, à cause de cela, sans mesure, à la fois emportée par son feu et y ajoutant; bien éloignée de cette médiocrité, don merveilleux et presque divin qui ne se trouve que dans Virgile : de telle sorte que je dirais, peut-être avec trop de franchise, que Lucain me paraît quelquefois moins chanter qu'aboyer. »

MONTAIGNE, *Essais*, liv. II, c. 8.

« Le bon Lucanus estant jugé par ce coquin de Néron sur les derniers traits de sa vie, comme la plupart du sang fut déjà écoulé par les veines des bras qu'il s'était fait tailler à son médecin pour mourir et que la froideur eut saisi les extrémités de ses membres, et commença à s'approcher des parties vitales, la dernière chose qu'il eut en sa mémoire ce furent aulcuns des vers de son livre de la guerre de Pharsale qu'il récitait; et mourut ayant cette dernière voix en la bouche. Cela, qu'était-ce qu'un tendre et paternel congé qu'il prenait de ses enfants représentant les adieux et les étroits embrassements que nous donnons aux nôtres en mourant, et un effet de cette naturelle inclination qui rappelle en notre souvenance, en cette extrémité, les choses que nous avons eu les plus chères pendant nostre vie. »

LE MÊME, liv. II, c. 10.

« J'aime aussi Lucain et le pratique volontiers, non tant pour son style que pour sa valeur propre et vérité de ses opinions et jugements. »

VOLTAIRE, *Essai sur la poésie épique*, chap. 4.

« Lucain, génie original, a ouvert une route nouvelle. Il n'a rien imité; il ne doit à personne ni ses beautés, ni ses défauts, et mérite par cela seul une attention particulière.

» La proximité des temps, la notoriété publique de la guerre civile, le siècle éclairé, politique et peu superstitieux où vivaient César et Lucain, la solidité de son sujet ôtaient à son génie toute liberté d'invention fabuleuse. La grandeur véritable des héros réels, qu'il fallait peindre d'après nature, était une nouvelle difficulté. Les Romains, au temps de César, étaient des personnages bien autrement importants que Sarpédon, Diomède, Mézence et Turnus. La guerre de Troie était un jeu d'enfants en comparaison des guerres civiles de Rome, où les plus grands capitaines et les plus puissants hommes qui aient jamais été se disputaient l'empire de la moitié du monde connu.

» Lucain n'a osé s'écarter de l'histoire; par là il a rendu son poëme sec et aride. Il a voulu suppléer au défaut d'invention par la grandeur des sentiments; mais il a caché trop souvent sa sécheresse sous de l'enflure. Ainsi il est arrivé qu'Achille et Énée, qui étaient peu importants par eux-mêmes, sont devenus grands dans Homère et dans Virgile, et que César et Pompée sont petits quelquefois dans Lucain. Il n'y a dans son poëme aucune description brillante, comme dans Homère. Il n'a point connu, comme Virgile, l'art de narrer, et de ne rien dire de trop; il n'a ni son élégance, ni son harmonie. Mais aussi vous trouverez dans *la Pharsale* des beautés qui ne sont ni dans l'*Iliade* ni dans l'*Énéide*. Au milieu de ses déclarations ampoulées, il y a de ces pensées mâles et hardies, de ces maximes politiques dont Corneille est rempli; quelques-uns de ses discours ont la majesté de ceux de Tite-Live, et la force de Tacite. Il peint comme Salluste en un mot. Il est grand partout où il ne veut pas être poëte. Une seule ligne telle que celle-ci, en parlant de César,

Nil actum reputans si quid superesset agendum,

vaut bien assurément une description poétique.

» Virgile et Homère avaient fort bien fait d'amener les divinités sur la scène. Lucain a fait aussi bien de s'en passer. Jupiter, Junon, Mars, Vénus, étaient des embellissements nécessaires aux actions d'Énée et d'Agamemnon. On savait peu de choses de ces héros fabuleux; ils étaient comme ces vainqueurs des jeux olympiques que Pindare chantait, et dont il n'avait presque rien à dire. Il fallait qu'il se jetât sur les louanges de Castor, de Pollux et d'Hercule. Les faibles commencements de l'empire romain avaient besoin d'être relevés par l'intervention des dieux. Mais César, Pompée, Caton, Labiénus vivaient dans un autre siècle qu'Énée : les guerres civiles de Rome étaient trop sérieuses pour ces jeux d'imagi-

nation. Quel rôle César jouerait-il dans la plaine de Pharsale, si Iris venait lui apporter son épée, où si Vénus descendait dans un nuage d'or à son secours?

» Ceux qui prennent les commencements d'un art pour les principes de l'art même, sont persuadés qu'un poème ne saurait subsister sans divinités, parce que l'*Iliade* en est pleine; mais ces divinités sont si peu essentielles au poëme, que le plus bel endroit qui soit dans Lucain, et peut-être dans aucun poëte, est le discours de Caton, dans lequel ce stoïque ennemi des fables dédaigne d'aller voir le temple de Jupiter-Ammon.

» Ce n'est donc point pour n'avoir pas fait usage du ministère des dieux, mais pour avoir ignoré l'art de bien conduire les affaires des hommes, que Lucain est si inférieur à Virgile. Faut-il qu'après avoir peint César, Pompée, Caton, avec des traits si forts, il soit si faible quand il les fait agir? Ce n'est presque plus qu'une gazette pleine de déclamations; il me semble que je vois un portique hardi et immense, qui me conduit à des ruines. »

Marmontel, après avoir beaucoup trop loué Lucain, dans de petits vers faibles, où apostrophant Virgile, il le prie de prendre à Lucain son *audace intrépide*, en parle avec beaucoup plus de modération et de justesse dans le passage suivant (*Préface de sa traduction de Lucain*).

« On voit ce poëte, quelquefois si heureux dans la rencontre de l'expression forte, précise et juste, se contenter ailleurs d'indiquer sa pensée en termes vagues et confus, dont on a peine à démêler le sens. Sa poésie est harmonieuse par intervalles; mais le plus grand nombre de ses vers sont brisés; et ces ruptures, qui dans le dramatique sont favorables à l'expression des mouvements passionnés, privent l'épique de cette rapidité nombreuse qui enchante l'oreille et qui l'attache à la narration. Son coloris est sombre et monotone, et il n'y a jamais employé la magie du clair-obscur. Il s'engage dans des détails qui, en épuisant la description, rendent l'impression du tableau moins vive : il les accumulait pour avoir à choisir. Après avoir atteint les bornes du grand et du vrai, sa fougue l'emporte, il les franchit, et donne fréquemment dans cette enflure qu'on lui reproche. De plus, son poëme a le défaut de presque tous les poëmes épiques, il manque d'ensemble, il est mal tissu : l'action en est éparse; les événements ne s'y enchaînent pas; toutes les scènes sont isolées : il a négligé l'art d'Homère, l'art des groupes et des contrastes, et semble avoir oublié ce grand principe d'Aristote, que l'*épopée ne doit être qu'une tragédie en récit*. La proximité de l'événement ne lui ayant pas permis de le manier à son gré pour former le nœud d'une intrigue, il a suivi le fil de l'histoire; et, se bornant au mérite de la peinture, il a presque absolument renoncé à la gloire de l'invention. Enfin, le peu de merveilleux qu'il emploie n'a qu'un effet momentané : l'action du poëme en est indépendante. Voilà les défauts de Lucain. Après cet aveu, je ne crois pas qu'on me soupçonne de le préférer à Virgile.

» Mais que reste-t-il donc à son poëme, dénué des charmes de l'élégance, de l'harmonie et du coloris, plein de longueurs et de négligences, et composé presque sans art? Ce qui lui reste? Des vers d'une beauté sublime, des peintures dont la vigueur n'est affaiblie que par des détails qu'on efface d'un trait de plume; des morceaux dramatiques d'une éloquence rare, si l'on prend soin d'en retrancher quelques endroits de déclamation; des caractères aussi hardiment dessinés que ceux d'Homère et de Corneille : des pensées d'une profondeur, d'une élévation étonnante; un fond de philosophie qu'on ne trouve au même degré dans aucun des poëmes anciens; le mérite d'avoir fait parler dignement Pompée, César, Brutus, Caton, les consuls de Rome, et la fille des Scipions; en un mot, le plus grand des événements politiques présenté par un jeune homme, avec une majesté qui impose, et un courage qui confond. »

La Harpe, *Cours de littérature*, part. I, c. 4, sect. 2.

« Il ne serait pas juste de confondre Lucain avec ces auteurs (Silius Italicus, Stace, Claudien) à peu près oubliés. Il a beaucoup de leurs défauts; mais ils n'ont aucune de ses beautés. *La Pharsale* n'est pas non plus un poëme épique : c'est une histoire en vers; mais avec un talent porté à l'élévation, l'auteur a semé son ouvrage de traits de force et de grandeur qui l'ont sauvé de l'oubli.

» Dans le dernier siècle, un esprit encore plus boursouflé que le sien l'a paraphrasé en vers français... Mais bientôt le progrès des lettres et l'ascendant des bons modèles firent tomber la *Pharsale*, *aux provinces si chère*, comme a dit Despréaux, et, malgré la prédilection de Corneille et quelques vers heureux de Brébeuf, Lucain fut relégué dans la bibliothèque des gens de lettres. De nos jours, la traduction élégante et abrégée qu'en a donné M. Marmontel l'a fait connaître un peu davantage, mais n'a pu le faire goûter, tandis que tout le monde lit le Tasse dans les versions en prose les plus médiocres. Quelle en pourrait être la raison, si ce n'est que le Tasse attache et intéresse, et que Lucain fatigue et ennuie? Dans l'original, il n'est guère lu que des littérateurs, pour qui même il est très-pénible à lire.

» Cependant il a traité un grand sujet : de temps en temps il étincelle de beautés fortes et originales; il s'est même élevé jusqu'au sublime. Pourquoi donc, tandis qu'on lit sans cesse Virgile, les plus laborieux latinistes ne peuvent-ils, sans beaucoup d'efforts et de fatigues lire de suite un chant de Lucain? Quel

sujet de réflexions pour les jeunes écrivains, toujours si facilement dupes de tout ce qui a un air de grandeur, et qui s'imaginent avoir tout fait avec un peu d'effervescence dans la tête et quelques morceaux brillants? Quel exemple peut mieux leur démontrer qu'avec beaucoup d'esprit et même de talent, on peut manquer de cet art d'écrire, qui est le fruit d'un goût naturel, perfectionné par le travail et par le temps, et qui est indispensablement nécessaire pour être lu? En effet, pourquoi Lucain l'est-il si peu, malgré le mérite qu'on lui reconnaît en quelques parties? C'est que son imagination, qui cherche toujours le grand, se méprend souvent dans le choix, et n'a point d'ailleurs cette flexibilité qui varie les formes du style, le ton et les mouvements de la phrase, et la couleur des objets; c'est qu'il manque de ce jugement sain qui écarte l'exagération dans les peintures, l'enflure dans les idées, la fausseté dans les rapports, le mauvais choix, la longueur et la superfluité dans les détails; c'est que, jetant tous ses vers dans le même moule, et les faisant tous ronfler sur le même ton, il est également monotone pour l'esprit et pour l'oreille. Il en résulte que la plupart de ses beautés sont comme étouffées parmi tant de défauts, et que souvent le lecteur impatienté se refuse à la peine de les chercher, et à l'ennui de les attendre.

» Rien n'est plus connu que le mot de Quintilien, qui range Lucain parmi les orateurs plutôt que parmi les poëtes : *Oratoribus magis quàm poetis annumerandus*. C'est faire l'éloge de ses discours; et, en effet, il est supérieur dans cette partie, non qu'en faisant parler ses personnages, il soit exempt de cette déclamation qui gâte son style quand il les fait agir; mais en général ses discours ont de la grandeur, de l'énergie et du mouvement.

» On lui a reproché, avec raison, de manquer de sincérité, d'avoir trop peu de ces émotions dramatiques qui nous charment dans Homère et Virgile. Il s'offrait pourtant dans son sujet des morceaux susceptibles de pathétique; mais la raideur de son style s'y refuse le plus souvent, et, dans ce genre, il indique plus qu'il n'achève. La séparation de Pompée et de Cornélie, quand il l'envoie dans l'île de Lesbos, et les discours qui accompagnent leurs adieux, sont à peu près le seul endroit où le poète rapproche un moment l'épopée de l'intérêt de la tragédie; encore laisse-t-il beaucoup à désirer.

» Autant on lui sait gré d'avoir supérieurement colorié le portrait de César au commencement de son ouvrage, autant on est choqué de voir à quel point il défigure dans toute la suite du poème ce caractère d'abord si bien tracé. C'est la seule exception que l'on doive faire aux éloges qu'il a généralement mérités dans cette partie; mais ce reproche est grave, et ne peut même être excusé par la haine, d'ailleurs louable, qu'il témoigne partout contre l'oppresseur de la liberté. Je trouve tout simple qu'un républicain ne puisse pardonner à César la fondation d'un empire dont avait hérité Néron. Mais il pouvait se borner sagement à déplorer le malheureux usage des talents extraordinaires et des rares qualités que César tourna contre son pays, après s'en être servi pour le défendre et l'illustrer. On sait jusqu'où il porta la clémence. On sait qu'à Pharsale même, au fort de l'action, il donna l'ordre de faire quartier à tout citoyen romain qui se rendrait, et de ne faire main-basse que sur les troupes étrangères. Après cela, comment n'être pas révolté, lorsque Lucain se plaît à le représenter partout comme un tyran féroce et un vainqueur sanguinaire; lorsqu'il le peint se rassasiant de carnage, observant ceux des siens dont les épées sont plus ou moins teintes de sang, et ne respirant que la destruction! La poésie n'a point le droit de dénaturer ainsi un caractère connu, et de contredire des faits prouvés : c'est un mensonge et non pas une fiction. Il n'est permis de calomnier un grand homme ni en prose ni en vers.

» Il n'y a guère de sujet plus grand, plus riche, plus capable d'élever l'ame, que celui qu'avait choisi Lucain. Les personnages et les événements imposent à l'imagination, et devaient émouvoir la sienne; mais il avait plus de hauteur dans les idées que de talent pour peindre et imaginer. On a demandé souvent si son sujet lui permettait la fiction. On peut répondre d'abord que Lucain lui-même n'en doutait pas, puisqu'il l'a employée une fois, quoique d'ailleurs il n'ait fait que mettre l'histoire en vers. Il est vrai que les fables de l'*Odyssée* figureraient mal à côté d'un entretien de Caton et de Brutus; mais c'eût été l'ouvrage du génie et du goût de choisir le genre de merveilleux convenable au sujet. Les dieux et les Romains ne pouvaient-ils pas agir ensemble sur une même scène, et être dignes les uns des autres? Le destin ne pouvait-il pas être pour quelque chose dans ces grands démêlés où était intéressé le sort du monde? Enfin, le fantôme de la patrie en pleurs qui apparaît à César aux bords du Rubicon, cette belle fiction, malheureusement la seule que l'on trouve dans la *Pharsale*, prouve assez quel parti Lucain aurait pu tirer de la fable, sans nuire à l'intérêt ni à la dignité de l'histoire.

» Il est mort à vingt-sept ans, et cela seul demande grâce pour les fautes de détail, qu'une révision plus mûre pouvait effacer ou diminuer; mais ne saurait l'obtenir pour la nature du plan dont la conception n'est pas épique, ni pour le ton général de l'ouvrage, qui annonce un défaut de goût trop marqué, pour que l'on puisse croire que l'auteur eût jamais pu s'en corriger entièrement.

VILLEMAIN, *Biographie universelle* (Michaud).

« La gloire de Lucain fut précoce; et son génie,

qu'une mort funeste devait arrêter si vite, n'eut que le temps de montrer de la grandeur sans naturel et sans vérité : car le goût de la simplicité appartient rarement à la jeunesse, et dans les arts, le naturel est presque toujours le fruit de l'étude et de la maturité. Lucain paraissait d'ailleurs au milieu de la décadence des lettres, précipitée par la servitude publique, et par cette fausse éloquence des rhéteurs, qui remplaçait les mâles accents de la liberté romaine. Les lettres subissaient dans Rome la protection de Néron ; et la philosophie, qui s'était flattée de conduire et d'inspirer le jeune maître du monde, s'avilissait devant lui, et figurait parmi les passe-temps de sa cour. Néron, qui, dans les premiers moments où il préludait à ses crimes par toutes les fantaisies du pouvoir absolu, était acteur, musicien et poëte, accueillit les talents de Lucain. Il le fit questeur, augure, le combla de faveurs, et voulut même l'honorer de sa rivalité. Dans les jeux littéraires que l'empereur avait établis, Lucain chanta la descente d'Orphée aux enfers, et Néron la métamorphose de Niobé. Un tyran, mauvais poëte, est un dangereux concurrent; et il paraît que Lucain, encore plus poëte que courtisan, ayant eu l'audace de remporter la palme, perdit le mérite de ses premières flatteries. Il ne s'agit pas encore de ces adulations trop célèbres qui déshonorent le commencement de la *Pharsale*, et qui ne sont pas moins choquantes par le mauvais goût que par la bassesse. On ne peut en assigner l'époque ; et l'on ignore si elles se rapportent à ces commencements de Néron, affectant quelque vertu, ou si elles s'adressent à Néron déjà coupable. A leur dégoûtante servilité, on croirait assez qu'elles ont été faite pour un tyran connu et redouté. Jamais bon prince ne fut ainsi loué. Au reste, suivant une ancienne tradition, un vers de cette emphatique apothéose avait déjà préparé, dans l'esprit de l'empereur, la disgrace du poëte. Néron, qui était louche, s'offensa du vers :

Unde tuam vides obliquo sidere Romam.

On a peut-être supposé cette anecdote pour expliquer de la part de Néron une animosité dont la cause se présente d'elle-même en lisant la *Pharsale*. Il suffira de se rappeler avec quel soin cruel les premiers tyrans de Rome punissaient tous les souvenirs de la liberté, et tous les éloges donnés à ses derniers héros. Sous Tibère, l'historien Crémutius Cordus avait été mis à mort par sentence du sénat, pour avoir admiré Brutus et Cassius. Cet exemple se reproduisit plus d'une fois ; c'était une tradition de la tyrannie impériale. Est-il besoin d'expliquer par une autre cause comment Lucain, admis dans la faveur du prince, ne put jamais s'avilir assez par les plus honteuses flatteries, pour racheter le crime d'avoir pleuré sur Pompée, d'avoir loué Brutus, et divinisé la vertu de Caton?

» Quoi qu'il en soit de cette conjecture, Lucain, dans l'éclat de sa renommée, ayant fait un poëme sur l'incendie de Troie et sur celui de Rome, reçut de l'empereur la défense de lire ses ouvrages en public et sur le théâtre, selon le privilége des poëtes du temps. Cette persécution l'irrita. On peut croire aussi que de plus sérieux motifs lui inspirèrent contre Néron une haine justifiée par les forfaits de ce tyran, et le déterminèrent à partager des projets qui faisaient l'espérance des meilleurs citoyens de Rome. Néron était empoisonneur, parricide, et s'était souillé de sang et de mille infamies, lorsque Pison et plusieurs illustres Romains formèrent un complot contre sa vie. Lucain s'y jeta des premiers, avec tout le dépit qu'excitait en lui l'oppression jalouse que l'empereur faisait peser sur son talent. Cette conjuration, qui avait pour complices des grands de Rome, des sénateurs, des chevaliers, des écrivains célèbres, une courtisane, fut découverte par un affranchi. Plusieurs conjurés furent arrêtés et mis à la torture ; ils révélèrent leurs complices : la courtisane Épicharis, l'aurait-on cru, montra un caractère héroïque. Lucain, cédant à la promesse de la vie, dénonça tous ses amis, et déposa contre sa propre mère. Un ancien grammairien, qui raconte ce fait après Tacite, suppose que Lucain espérait qu'une telle impiété lui servirait près de Néron parricide. Sans adopter cette affreuse explication d'une détestable faiblesse, on peut croire que Lucain avait dans le caractère ce genre d'élévation qui tient à l'imagination plus qu'à l'âme, et qui trompe certains hommes en les transportant au-dessus d'eux-mêmes en espérance et en idée, pour les laisser, au moment du péril, retomber sur leur propre faiblesse. Il semble que cette fausse grandeur, sujette à des inégalités si déplorables, ait passé dans le talent poétique de Lucain. Le tyran ne laissa au poëte que le choix du supplice (l'an 65 de J.-C.).

» Lucain, près de mourir, retrouva toute sa fierté. S'étant fait ouvrir les veines, il expira en récitant des vers où il décrit les derniers moments d'un jeune guerrier qui, blessé par un serpent, jette par tous ses pores son sang avec sa vie. Il était âgé de vingt-sept ans, et désigné consul pour l'année suivante. Il avait épousé une femme romaine, célèbre par sa naissance, sa vertu, sa beauté. Lucain avait composé beaucoup de poésies, perdues pour nous : des sylves; un chant sur la descente d'Énée aux enfers; deux autres sur l'incendie de Troie et sur celui de Rome; une Médée, sujet déjà tenté par Ovide; des épîtres, dont une seule à la louange de Calpurnius Pison est parvenue jusqu'à nous, et paraît porter le cachet de son génie. Mais le titre de sa gloire, c'est *la Pharsale*, ouvrage que des beautés supérieures ont protégé contre ses énormes défauts. Stace, qui, dans un chant lyrique, a célébré la muse jeune et brillante de Lucain, et sa mort prématurée, n'hé-

site point à placer *la Pharsale* au-dessus des *Métamorphoses* d'Ovide, et presque à côté de Virgile. Quintilien, juge bien autrement éclairé, reconnaît dans Lucain un génie hardi, élevé, et l'admet au nombre des orateurs plutôt que des poëtes. Les écrivains français l'ont jugé diversement. Corneille l'a aimé jusqu'à l'enthousiasme : Boileau l'approuvait peu. Voltaire en parle avec admiration, et lui sait gré d'avoir donné l'exemple d'une épopée philosophique, et presque dénuée de fictions. Marmontel a voulu prouver méthodiquement son génie; et La Harpe l'a doublement attaqué par la supériorité de ses critiques, et par la faiblesse de ses traductions. En dépit de l'enthousiasme et des raisonnements de Marmontel, *la Pharsale* ne saurait être mise au rang des belles productions de la muse épique. Le jugement des siècles est sans appel. *La Pharsale*, où l'on ne peut méconnaître du génie et de beaux traits d'éloquence, reste frappée de deux défauts invincibles, le froid et la déclamation. Le style de ce poëme, qui brille souvent par la précision, la force et de grandes images, appartient à une époque de décadence ou de faux goût; sorte de désignation qui n'a rien d'arbitraire, et ne tient pas à un préjugé, mais qui résulte de la nature des choses. Après une époque littéraire, féconde en chefs-d'œuvre, il est impossible qu'on ne voie la subtilité, la fausse grandeur et l'énergie outrée, s'introduire à côté des innovations les plus heureuses, et le faux goût devenir une combinaison nouvelle et un moyen de variété. On peut même observer que tous les sujets et tous les genres ne souffriront pas également de cet alliage à peu près inévitable dans les derniers âges d'une littérature. Tacite, génie fort supérieur à Lucain, est pourtant un génie de la même famille : il a, dans sa diction tant admirée, quelques-uns des défauts de ce poëte; mais il les assortit à la sombre énergie de son sujet, et les couvre de beautés originales et neuves. Lucain, transportant les défauts d'un siècle subtil et déclamateur dans la composition épique, celle de toutes qui demande le plus de facilité, d'inspiration et de sublime sans effort, reste aussi loin d'Homère qu'il l'est du naturel et de la vérité. »

M. Nisard, dans ses *Études de mœurs et de critique sur les poëtes latins de la décadence*, a jugé Lucain avec de grands détails, et a même intitulé de ce nom célèbre le second volume de son ouvrage; il y cherche, tant dans Lucain que dans les poëtes de la même époque, les causes, la marche, et les effets généraux des décadences littéraires. Les fragments qu'on va lire, pris en divers endroits de ce livre, traitent plutôt du fond même de *la Pharsale*, du sens de ce poëme, de sa morale, que de la forme [1].

De l'idée de la Pharsale, tome II, p. 29.

Est-ce le triomphe momentané que la liberté romaine remporta sur la tyrannie par la mort de César?

Est-ce la réhabilitation du parti de Caton?

Est-ce simplement une suite d'imprécations poétiques contre les guerres civiles?

Est-ce enfin une déclamation contre le caprice de la fortune qui se joue des réputations et des empires, élève l'un et renverse l'autre, le plus souvent élève et renverse le même homme, etc.?

Il y a un peu de tout cela dans *la Pharsale*, et c'est là son premier et son plus grand défaut. On n'en aperçoit pas le but; on y trouve tantôt un pompéien qui écrit un pamphlet contre César; tantôt un ami et un disciple de Caton qui ne ménage guère plus le gendre que le beau-père; tantôt un sceptique qui ne croit ni à Caton, ni à Pompée, ni à César, ni aux vieilles lois, ni à la liberté, ni aux dieux; tantôt un fataliste, qui ne voit dans les événements que des coups de la fortune, dans les victoires que des faveurs de la déesse, dans les défaites que ses disgrâces, et qui s'épargne la responsabilité du blâme ou de l'éloge des actions, en les regardant comme les décrets du hasard; tantôt un poëte qui trouve son compte à dire le vrai comme le faux, et qui se décide pour l'un ou pour l'autre, non pas d'après ses convictions, mais d'après ce qu'il en peut tirer de développements poétiques; qui, par exemple, met sans façon les anecdotes du camp de César dans le camp de Pompée, prête aux pompéiens les belles morts des césariens, fait des scènes, des drames, avec des actions insignifiantes, et convertit de pauvres soldats en héros. Il y a tel passage où Lucain semble encore plus détester la guerre civile que le parti de César; tel autre où il se range du côté de la fortune comme tout le monde. Des commentateurs qui ne pouvaient pas expliquer cette absence d'unité, et qui voulaient à toute force que Lucain, en sa qualité d'ancien, n'eût pas fait la faute d'en manquer, ont pris le parti de dire que l'ouvrage n'étant point achevé, on ne pouvait prononcer sur cette question. Il est vraisemblable que notre poëte eût donné à la fin de son poëme la clef des premiers chants. A la bonne heure!

Page 32.

Si l'on voulait expliquer la pensée de *la Pharsale* par l'état moral et politique des contemporains de

[1] M. Nisard a hésité long-temps à nous donner ces fragments. Il était partagé entre la crainte de paraître abuser de sa position de directeur de la Collection, en y faisant des citations de ses propres ouvrages, et le scrupule, non moins naturel, de sembler omettre, comme non avenu, dans cette partie de la critique ancienne, un livre écrit *ex professo*, sur ce sujet, avec des principes et des habitudes de respect profond pour le lecteur. Nous avons cru devoir décider la chose de nous-mêmes, et nous prenons très-volontiers la responsabilité, tant des citations qu'on va lire que du fait de les avoir insérées dans une collection dirigée par M. Nisard.

(*Note des Éditeurs.*)

Lucain, il ne serait pas difficile d'établir que l'époque ne comportait pas un autre poëme, ni le poëme une autre époque. Tout ce qu'on peut voir dans *la Pharsale* se trouvait dans toutes les têtes intelligentes qui la lisaient. C'était, dans le public comme dans le poëte, un mélange de fatalisme, de regrets, d'incrédulité, de scepticisme, de résignation; un certain souvenir religieux et souffrant de la Rome républicaine, mêlé à une assez grande ignorance des institutions et des principes qui l'avaient fait fleurir; un culte pour Caton plus philosophique que politique, et qu'on rendait moins au défenseur des vieilles lois de Rome qu'à l'intrépide stoïcien; un certain amour de la liberté inoffensif et sans allusion au présent, comme si la Rome de Néron eût été séparée de la Rome des Gracches par mille ans d'intervalle; un besoin vague de mettre le malaise qu'on sentait à la charge des dieux, auxquels on ne croyait plus que pour les accuser; enfin une horreur sincère des guerres civiles et des bouleversements, horreur causée et entretenue par une soif insatiable du repos, et par la langueur propre aux nations qui finissent. Voilà le détail à peu près exact des dispositions contemporaines, auxquelles on peut supposer que *la Pharsale* devait répondre, si l'on en croit son grand succès.

Un homme d'un véritable génie, dont l'éducation, au lieu d'être confiée à des sophistes, eût été solitaire et chaste; un écrivain qui se serait nourri de bons livres, et qui aurait acquis un jugement sain, solide, capable de résister au choc de tant d'impressions contradictoires, un tel écrivain aurait pu dominer toutes les dispositions de ses contemporains et être à la fois dans ses ouvrages original et un. Mais Lucain n'était pas fait pour une telle gloire, parce que la nature ni l'éducation ne lui en avaient donné l'étoffe. Quoique doué de qualités supérieures, il n'avait pas de génie. Il fut affecté tour à tour de tous les sentiments qui agitaient ses contemporains, et il les réfléchit ou les outra, mais ne chercha point à les mettre d'accord; au lieu de les dominer, il en fut le jouet. *La Pharsale* est une œuvre de détails, mais point d'ensemble; avec des membres, mais sans tête. C'est une déclamation de jeune homme sur les guerres civiles considérées dans leur caractère le plus extérieur, c'est-à-dire donnant lieu à des batailles immorales où les frères s'entre-tuent; c'est une longue malédiction contre ceux qui arment les pères contre les fils. Mais on ne sait au profit de quelle morale Lucain maudit les guerres civiles et ceux qui les allument. Est-ce au profit du stoïcisme? Non; car l'oracle du stoïcisme, Caton, reconnaissait la nécessité des guerres civiles, et y prenait un des premiers rôles tout en les détestant. Est-ce au profit de l'antique morale religieuse? Encore moins; car Lucain n'accordait pas même aux dieux l'honnêteté de Caton, et ne se faisait aucun scrupule de leur attribuer l'aveugle partialité du hasard. Est-ce au profit de la morale nouvelle? Celle-là se faisait alors sourdement à l'insu de Lucain et de tous ses amis, lesquels ne se doutaient guère que l'esclave qui les essuyait au bain ou qui les portait en litière en savait plus qu'eux là-dessus.

De la vérité historique dans la Pharsale, p. 57.

Il ne faut pas chercher dans *la Pharsale* l'explication du grand événement qui mit aux prises César et Pompée. Lucain a réduit cet événement aux mesquines proportions d'un drame ordinaire. Il n'est descendu ni dans les causes, ni dans les conséquences, et il a pris la tradition telle qu'on pouvait la lui donner dans les écoles, où sans doute l'examen de ces causes et de ces conséquences n'était pas permis, parce qu'il n'eût pas été favorable à l'empire. C'est, comme je l'ai dit, la guerre civile traitée comme un lieu commun. Lucain fait planer sur cette querelle intestine une divinité aveugle, la fortune qui roule avec sa roue d'un camp à un autre, quitte la mer pour la terre, et la terre pour la mer; qui quelquefois se plait à amorcer un des deux partis par une petite victoire, et à rabattre l'orgueil de l'autre par un petit échec; qui fait tourner l'événement sur la pointe d'une aiguille, sur le courage d'un soldat; qui courtise César, dont la gloire est toute jeune, et se lasse de Pompée parce qu'il y a trente ans qu'on parle de lui. Les incidents où paraît se plaire davantage Lucain sont ceux où il y a le plus à sentir et le moins à juger. Sa guerre civile ne touche ni au passé ni à l'avenir; car je ne conclus pas, de ce que Lucain assigne cinq ou six causes vagues et générales à la querelle de Pompée et de César, qu'il en ait découvert l'origine et qu'il en ait suivi les causes antérieures dans le passé; je ne conclus pas davantage, de ce qu'il s'apitoie en style déclamatoire sur la perte de la liberté, qu'il ait trouvé la véritable et la seule conséquence de cette querelle. Il n'était pas possible de rapetisser davantage une immense révolution.

Cependant Lucain avait un sentiment confus que la guerre civile entre Pompée et César était le plus grand fait de l'histoire romaine. Sans l'avoir jamais étudiée sérieusement, il savait que c'était le dernier et le plus populaire de tous les souvenirs nationaux. Il comprenait donc que, pour le chanter dignement, il fallait entonner la trompette guerrière, ou, comme on disait de son temps, chausser le cothurne tragique. Mais, ne voyant pas où était la vraie grandeur de l'événement, il la mit dans les choses extérieures, dans le cadre, dans les détails matériels. Ainsi il fit des batailles plus meurtrières, des soldats plus féroces, des pertes d'hommes plus grandes; il convertit les ruisseaux de sang en rivières, les escarmouches en combats, les collines en montagnes, les hommes en forcenés. Les famines sont plus désastreuses pour César et Pompée que pour tout le monde; on ne

comprend pas comment leurs soldats ne sont pas submergés jusqu'au dernier par les inondations. Ils ont des tempêtes faites tout exprès pour eux; ils marchent en Afrique les pieds entortillés de serpents; leurs malades échappent à toutes les prévisions de l'art de guérir, leurs plaies bâillent comme le gouffre de la Pythie; les armées percées de traits, les forêts coupées par le pied, ne tombent pas, tant les hommes et les arbres y sont pressés. Il n'y a rien de trop extraordinaire pour les héros de Lucain. Le bruit de leur choc dans les batailles est entendu aux extrémités du monde. Ainsi toute la scène est agrandie prodigieusement, pour que les acteurs y paraissent moins petits, mais c'est le contraire qui arrive. Plus le théâtre est vaste, plus l'acteur s'y perd. Les tableaux de Lucain me rappellent ceux d'un certain paysagiste de je ne sais quel roi de Naples qui les payait au pied carré. Le paysagiste pour augmenter la somme augmentait les pieds carrés, et faisait des cieux immenses pour des bergers de la hauteur du pouce et des arbres de la hauteur du coude. Ceux qui ne savaient pas ses arrangements avec le roi de Naples trouvaient son ciel trop haut et ses personnages trop petits. On en pourrait dire autant des tableaux de Lucain.

Quand j'ai fait la remarque que Lucain n'est point entré au fond des causes de la guerre civile, je n'ai point entendu par là que la condition d'un poëme historique fût nécessairement de scruter et de discuter les événements à la manière de l'historien ou de l'homme d'état. On ne demande pas au poëte de savants exposés des révolutions politiques, tâche aride qui ne s'accommoderait ni des grâces de la poésie, ni des hardiesses de l'imagination; on lui demande des inspirations, des images, de l'harmonie, et, pour mettre ses impressions personnelles d'accord avec la vérité de tous les temps et de tous les pays, du bon sens. Si Lucain avait simplement mis en vers les traditions populaires, il aurait pu faire un excellent poëme, à la condition pourtant d'être simple et naturel comme les souvenirs du peuple. Mais comme il n'a pas pensé à recueillir les traditions, on peut lui demander pourquoi, voulant juger les guerres civiles, il les a mal jugées; pourquoi, n'ayant ni simplicité ni naturel, il ne nous en dédommage pas par des études profondes; pourquoi il ne sait être ni touchant comme la tradition populaire, ni instructif comme l'historien. Il n'y avait que deux manières de faire *la Pharsale*, c'était ou de recueillir à Rome, et par toute l'Italie, les souvenirs nationaux sur ces dernières guerres de la liberté, de courir en Grèce, en Egypte, sur les traces de Pompée et de César, d'interroger les pâtres de la Thessalie, et de composer avec tous ces bruits populaires une épopée errante et naïve; ou bien d'analyser profondément les causes des guerres civiles, et d'expliquer en particulier celles qui rendirent César maître du monde. Or, Lucain n'a traité son sujet ni de l'une ni de l'autre manière.

De la vérité historique des personnages de la Pharsale, page 91 et suiv.

Dans Lucain, Pompée n'est ni un caractère historique ni un de ces personnages d'imagination qui servent de types à un poëte pour développer et personnifier quelque grande passion. Sous ce rapport il n'y a rien de plus insignifiant que le Pompée de *la Pharsale*. C'est un mélange de solennité et de niaiserie, de forfanterie et de faiblesse qui n'intéresse personne. Il n'y a rien de plus grimaçant que cette grande renommée que Lucain fait planer, pendant tout le poëme, sur la tête de son héros, et qui ressemble à une couronne de roi qu'on mettrait sur la tête d'un fou de cour, ou à une auréole de saint dont on entourerait la tête d'un comédien. Pompée est un porte-drapeau qu'on promène processionnellement sur mer et sur terre et qui ne fait pas peur aux ennemis. Remarquez qu'il y a dans la vie humaine des personnages qui ont presque tous les travers de Pompée, qui sont vaniteux, faibles, impuissants, amoureux avec des cheveux gris, ayant une vieille expérience qu'ils sacrifient à l'impatience de jeunes amis, qui enfin ne sont pas mieux partagés que le Pompée de Lucain; mais ces personnages, à y regarder de près, ont une certaine conséquence dans leur conduite qui en fait de vrais êtres et auxquels on s'intéresse sans toutefois les aimer. Le Pompée de Lucain ne ne présente pas ce caractère de conséquence et d'unité; rien ne se tient dans cette bizarre et maladroite création; ce qui s'y voit de grand jure à côté de ce qui s'y voit de petit; vous diriez un corps humain fait de pièces de rapport, et dont toutes les parties ne seraient liées entre elles que par de grossières coutures à peu près comme les différentes pièces d'un trophée.

Que représente à son tour le César de Lucain? quelle passion a-t-il personnifiée dans ce grand homme? — L'ambition. — Mais quelle sorte d'ambition? — La plus brutale à mon sens, la plus vague, la plus inintelligente. C'est un genre d'ambition qui n'eût pas été de mise même au fond de la Scythie, à plus forte raison dans le pays le plus civilisé de la terre, dans le centre de toutes les civilisations. César joue, dans le drame de *la Pharsale*, le rôle d'un de ces dieux de théâtre qu'on fait intervenir pour dénouer l'intrigue, faute d'un événement naturel qui le dénoue. A la guerre, il se jette en aveugle dans cette mêlée où se jouent les destinées du monde; il frappe d'estoc et de taille, il s'enivre de sang; il aime la guerre, et, qui pis est, il a fait pour ses désastres, pour ses cruautés, pour son horrible frénésie. A Rome, « il aime mieux être craint qu'aimé, » mot réchauffé de Tibère et bien faussement attribué à César, lequel était un peu plus haut que cette

sphère où s'agitent les tyrans de second ordre. Cet homme si profond et si simple, qui avait mieux que du courage, et qui savait n'en avoir qu'à propos, et dans lequel, sauf quelques goûts de libertinage obscur, je ne vois aucune passion qui n'ait été gouvernée par l'utilité et mesurée à l'importance du résultat; cet homme qui se trouva réduit, comme tous les gens de guerre, à être cruel, mais qui ne le fut jamais par faiblesse, comme Pompée, ni par hypocrisie et peur, comme Auguste, ni par intempérance et mauvais instinct, comme Marius et Sylla; cet homme, plus maître encore de lui que de sa fortune, admirez ce qu'en a fait le neveu de ce Sénèque, lequel ne voyait lui-même qu'une bête féroce dans Alexandre! Le César de Lucain, c'est moins que Sylla au déclin de sa vie : c'est un furieux qui ne veut que des succès sanglants; qui est charmé de trouver l'Italie remplie d'ennemis afin d'en avoir plus à tuer; qui ne croit pas faire du chemin s'il ne se bat pas; qui aime mieux entrer par des portes brisées que par des portes qui s'ouvrent volontairement; qui est charmé qu'on lui dispute le passage afin de se faire jour par le fer et le feu. Je sais bien que pour rendre Pompée plus grand, il était poétiquement nécessaire de diminuer César; mais encore ne faut-il pas prêter à un homme de guerre, auquel on reconnaît d'ailleurs de grands talents, une passion de meurtre et de ravage qui se comprend à peine dans un barbare imbécile. Il n'y a pas un général sérieux et digne de ce nom qui soit fâché d'éviter une bataille en acceptant une soumission, et n'aime mieux recevoir pacifiquement les clefs d'une ville ennemie, que d'entrer par la brèche sur les cadavres des siens. La poésie n'autorise pas les non sens.

A la bataille de Pharsale, le César de Lucain court çà et là comme un fou sur toute la ligne de bataille; il inspecte les glaives de ses soldats, pour juger d'après la quantité de sang dont ils sont souillés quel a été le courage de chacun; il note le soldat qui lance vigoureusement ses traits et celui qui les lance mollement; celui qui voit gaîment tomber son père ou son frère, et celui qui change de couleur après avoir frappé un citoyen romain. Ailleurs, il visite les blessés et met la main sur leurs plaies pour empêcher l'écoulement du sang; un peu plus loin, il donne une épée à un soldat qui a perdu ou brisé la sienne; à un autre il apporte des traits qu'il a ramassés par terre; il va du front à l'arrière-garde, et frappe les retardataires avec le bois de sa lance (l. 7). Lucain fait une confusion par trop irréfléchie entre l'activité et l'agitation désordonnée; pour vouloir trop multiplier César, il le prodigue ridiculement; pour vouloir le mettre partout, il ne le met nulle part où il doit être. Quant au rôle d'espion cruel, qu'il lui prête plus haut, ce n'est guère plus sensé, et c'est odieux. Si César avait pu douter de ses soldats, il n'aurait pas attendu, pour faire cette statistique des courages, que la bataille qui décidait de toute la guerre fût engagée : il eût mieux pris son temps.

Tout à l'heure cet ogre de guerre va repaître longuement ses regards des cadavres entassés dans les champs de Pharsale; il défendra qu'on leur rende les honneurs funèbres; il se fera servir à dîner sur un lieu élevé d'où il puisse, tout en mangeant, ne rien perdre du spectacle de ces débris humains. Tout cela est aussi puéril que dégoûtant.

Le personnage le plus important de *la Pharsale* après César et Pompée, c'est Caton. La vérité, ou du moins une espèce de vérité était aisée à atteindre en faisant le portrait de Caton. Le stoïcisme outrant la nature humaine, le portrait du héros du stoïcisme pouvait être guindé sans cesser d'être vrai, du moins historiquement. J'aime mieux le Caton de Lucain que son Pompée et son César : il a du moins une certaine unité, et s'il est exagéré quelquefois, il n'est jamais faux. Il prononce de belles paroles qui lui font honneur comme stoïcien, sinon comme homme d'état. Mais si ce caractère est exact, on ne peut pas trouver qu'il ait été tracé avec profondeur. Le Caton de Lucain est trop en dehors; c'est plus souvent un rôle qu'un homme. Caton se prosterne devant soi, il se contemple; il se fait sans façon le dieu du monde, et se met à la place de cet Olympe dispersé qui laisse périr les vieilles lois et les vieilles libertés romaines. A la manière dont il donne ses réponses, on voit qu'il a la conscience que ce sont des oracles qu'on lui demande. Il dit longtemps à l'avance, afin qu'on ne l'ignore : *Je suis Caton*. Je voudrais qu'on sentît naturellement sa présence sans qu'il prît la peine de nous en donner avis à chaque instant et avec une morgue ridicule. Quand Brutus, pauvre fanatique, dont Lucain fait une espèce de chapelain domestique, devant lequel Caton et Marcia se reprennent pour mari et femme, sous la condition qu'il n'y aura pas de nuit de noces (l. II, 1. v. 950-571), vient consulter son maître sur le parti qu'il doit prendre dans les déchirements qui se préparent, me persuadera-t-on que ce Dieu et ce fidèle, dont l'un semble parler du haut d'un trépied sacré, et dont l'autre interroge à genoux, représentent les deux hommes austères de Plutarque et de Shakespeare, causant tous deux de la chose publique dans la chambre de Caton, et pensant au rôle qu'ils allaient y jouer, bien plus assurément qu'à débiter des aphorismes larmoyants sur les maux de l'humanité? Quelle connaissance de l'homme et de la lutte politique y a-t-il dans ces deux héraclites, maître et disciple, qui s'adulent, qui s'apitoient tout ensemble sur les désastres de la guerre, pendant que César fond à marches forcées sur Rome?

Que dire des personnages secondaires de *la Pharsale*, de Cornélie, femme de Pompée? c'est une épouse qui ne peut pas pleurer sans vous faire rire d'elle ou de son mari : ses plus violentes et ses plus irrépara-

bles douleurs, ses évanouissements, les fréquents désordres de ses cheveux, le soin qu'elle a de se tenir religieusement dans la moitié du lit nuptial, et de ne pas empiéter, même dans ses rêves d'amour, sur la place que devait occuper son mari, de peur de ne l'y pas trouver (l. V, v. 811-815), la sévérité fort injuste qu'elle montre contre elle-même en se qualifiant de concubine, quoiqu'elle soit très-légitimement femme de Pompée (l. 7-104); tous ces paroxismes de tendresse conjugale m'en apprennent moins sur l'âme des femmes et sur la puissance de leurs affections que les simples pressentiments d'Andromaque disant adieu à Hector, et que ce long regard où le sourire brille à travers les larmes.

Que dire de Marcia, femme reprise de Caton? Quelle est cette étrange passion pour les renommées, qui la fait passer tour à tour du lit d'Hortensius dans le lit de Caton? A quel pays appartient cette femme qui vient prier son ancien mari de lui donner de nouveau son nom, par la raison qu'ayant fait tous les enfants qu'elle pouvait faire (l. 2, v. 340), et que n'étant plus bonne au mariage comme moyen de propager l'espèce, elle n'a d'autre ambition qne d'inscrire sur sa tombe le nom de Caton? Quelle est cette espèce d'épouse qui se meurtrit le sein et se couvre de cendre (l. 2-336) pour se faire bien venir de son mari, et quelle est l'espèce de mari auprès duquel une femme peut espérer de rentrer en grâce au moyen d'une pareille coquetterie?

Je pourrais ainsi prendre un à un tous les personnages secondaires de *la Pharsale*, et montrer combien ils sont presque tous plus ou moins en dehors de la vie humaine. Mais, outre qu'une telle étude est desséchante, la plupart de ces personnages ne sont pas assez intéressants dans l'histoire pour que ce soit un tort grave de les avoir falsifiés dans un poëme.

Il y a cependant des traits de vérité pratique dans Lucain; il y en a autant que pouvait en recueillir, dans ses meilleurs moments, aux heures trop rares de solitude et de désintéressement littéraire, un poëte que tout conspirait à gâter, maîtres, parents, amis, public. Ce sont des instincts heureux, je dirais presque des distractions, qui se glissent de temps en temps à travers les préoccupations du poëte à la mode. Ces traces de vérité ont plutôt l'air de détails échappés à sa négligence, à sa paresse, que d'inspirations contrôlées par son expérience des choses de la vie, ou sorties naturellement de cet instinct supérieur qui, dans les hommes de génie, devance et complète tout à la fois les données de l'expérience. Il est remarquable que ces traits se rencontrent particulièrement dans les personnages épisodiques de l'ouvrage, dans ces figures toutes de fantaisie que Lucain jette au milieu du grand drame, acteurs d'un moment dont les noms et les destinées n'appartiennent qu'à lui. Or, ces personnages parlent quelquefois et agissent simplement à la faveur de leur insignifiance; on voit que Lucain ne compte pas sur eux pour les applaudissements de la lecture publique, que ces noms obscurs n'exciteront aucune attente, qu'on les lui passera comme on passe à un auteur dramatique certaines scènes pâles et tout à fait préparatoires qui servent à donner aux personnages principaux le temps de s'habiller; au lieu que les vrais héros, ceux qu'on attend, ceux pour qui ses amis demandent le silence et le recueillement, sont presque toujours faux en proportion de ce qu'il y a mis de soins et d'apprêts. Ceux-là même pourtant peuvent vous apprendre quelque chose sur la nature humaine; mais c'est un enseignement tout négatif: ils vous disent ce que la nature humaine n'est pas; c'est la moitié de ce qu'il faut pour savoir ce qu'elle est. En cela, les écrivains faux sont bons à étudier, et Lucain particulièrement, parce qu'il y a peu d'écrivains qui soient plus faux avec plus de talent.

Qu'il n'y a rien à apprendre dans la Pharsale, sur la grande lutte qui en est le sujet, page 404.

Lucain a-t-il résumé la vie sociale et politique d'une époque? Pas davantage. Je déclare que celui qui ne connaîtrait que par la lecture de *la Pharsale* la guerre civile qui mit aux prises Pompée et César, n'en connaîtrait rien; ou, ce qui est pis, n'en aurait guère que de fausses idées.

D'abord, les principaux personnages n'étant pas vrais, selon moi, ni sous le rapport historique, ni sous le rapport philosophique, ni comme hommes, ni comme types généraux, si d'ailleurs ces personnages sont les seuls représentants authentiques des intérêts et des opinions qui ont agité leur temps, voilà toute une moitié de l'époque qui reste dans l'ombre. En second lieu, là où les hommes ne sont pas vrais, comment les événements pourraient-ils l'être? S'il est vrai que les événements, au point de vue de la philosophie de l'histoire, sont dominés par une volonté supérieure, et soumis à des lois fatales, ils ne sont, sous le point de vue pratique, que l'ouvrage des hommes ou d'un homme qui se trouve valoir mieux que tous ses contemporains. Mais les hommes étant mal compris, comment leur ouvrage le serait-il mieux? Et comme une époque sociale et politique n'est, après tout, que le temps et l'espace où se joue le drame des hommes qui préparent, consomment ou suivent les événements, quel sens peut avoir une époque dont l'historien, philosophe ou poëte, n'aura su caractériser ni les événements ni les hommes?

Mais, même en considérant les événements comme ayant une sorte d'existence indépendante des hommes, quelle lumière trouvez-vous sur ce point dans Lucain? Au profit de qui et de quoi, contre qui et contre quoi s'opère la révolution monarchique dans

la vieille Rome républicaine? Quelle idée a péri, quelle idée a triomphé? Que pensait le monde rangé silencieusement alentour de la grande cité universelle qui se déchirait de ses propres mains? Quel intérêt prenait-il à tout cela? Quel était le candidat de l'humanité dans la grande question qui se vidait sur les champs de bataille de Pharsale? Toutes choses, je ne crains pas de le dire, que Lucain n'a pas touchées, qu'il n'a pas même soupçonnées. Et pourtant, comment parler de César et de Pompée sans remuer, ou tout au moins sans effleurer tout cela? Que nous dit donc Lucain, s'il ne dit rien de ce qui faisait le fond même de cette lutte? Creuser cette vaste et inépuisable matière pouvait n'être ni sûr de son temps, ni l'affaire d'un poëte; mais l'indiquer, mais y faire allusion, mais en tirer la morale, ne fût-ce qu'avec la discrétion de Tacite expliquant par cette phrase si profonde et si inoffensive la transition de la république à l'empire: *Augustus cuncta bellis civilibus fessa in imperium recepit*, c'était une tâche à laquelle Lucain n'a pu manquer que parce qu'il n'avait pas de génie.

Je sais que Caton jurait de mourir en tenant dans ses bras, sinon la liberté, du moins sa vaine ombre; mais quelle était, je vous prie, la liberté de Caton?

Je sais que Pompée traînait à sa suite les vieilles lois républicaines (qu'il avait, par parenthèse, foulées aux pieds vingt fois), représentées par quelques sénateurs émigrés, lesquels étaient venus à sa suite avec ses bagages; mais quelles étaient les lois de Pompée?

Je sais que Brutus parle très-éloquemment de déchirements au milieu desquels Caton reste immobile et la tête haute; mais de quelle nature étaient ces déchirements?

De toute la révolution qui changea les destinées de Rome et du monde, Lucain n'a pris que l'instant du dénouement, la mêlée, c'est-à-dire le moment le moins philosophique et le moins instructif. Il commence la pièce à l'instant où la pièce finit. Le poëme de Lucain, c'est le dénouement sans l'intrigue; c'est la crise purement physique, durant laquelle le spectateur se cache la tête dans son manteau ou s'en va. Qu'est-ce que nous disent toutes ces marches et contre-marches par terre et par mer? Quand l'heure du combat a sonné, il n'y presque plus rien à recueillir pour la philosophie; elle laisse le champ libre à la description, et se retire. C'est qu'en effet, à cette heure-là tout est consommé: la mêlée n'a plus rien à nous apprendre sur les hommes ni sur les événements, car les premiers ont fait leurs preuves et les seconds ont été épuisés. Les idées qui mettent aux prises les forces matérielles se tiennent à distance du champ-clos, sur une hauteur, chacune derrière le drapeau qui la représente, attendant leur destinée, mais n'ayant plus le pouvoir de la retarder ni de la changer. Aux premiers cris du clairon, tout ce qui est esprit, intelligence, tout ce qui est du monde moral a cessé; la question est dans les bras des hommes qui s'emploient au service des idées, et font des révolutions sans le savoir, au prix d'un lendemain de pillage; elle est dans la force numérique, elle est dans la qualité des armes, dans les liqueurs fortes, dans les promesses d'avancement, dans ce qu'il y a de moins intelligent et de moins moral. Et alors toute guerre en vaut une autre, c'est toujours du sang versé, des mourants, des morts; reste là qui voudra, pour ne rien voir de nouveau et avoir des haut-le-cœur; mais les esprits délicats, qui ne s'intéressent qu'aux véritables causes de la lutte, aux négociations, aux préliminaires, quittent le champ de bataille ou s'endorment pendant la tuerie, sans beaucoup s'inquiéter de la méthode qui a présidé à cette tuerie, et si elle a commencé par le flanc ou par la queue, toutes connaissances agréées seulement de la très-petite classe des stratégistes.

Pour finir, aucun des caractères essentiels de l'épopée ne se trouve dans le poëme de Lucain.

Il n'a pas résumé la vie humaine;

Il n'a pas résumé une époque sociale et politique, il en a seulement donné quelques indications vagues, contestables, quand elles ne sont pas tout-à-fait fausses; il n'a représenté aucune passion vraie, universelle ni particulière; il n'y a point de passion dans *la Pharsale*, parce qu'il n'y en avait point dans Lucain.

Pour la philosophie, pour la science de l'homme, pour l'intelligence de ses passions, de ses intérêts, de ses penchants, *la Pharsale* est une œuvre morte; il n'y a rien à y prendre.

Pour l'étude générale de la révolution qui fut consommée dans les plaines de Thessalie, à Alexandrie, à Munda; pour l'intelligence particulière des intérêts qui soutinrent une lutte si désespérée sur ces champs de bataille, contre le génie de la révolution nouvelle; pour l'appréciation de ce grand fait, de ses causes intimes, de ses résultats, de la relation fatale qui se trouvait entre les choses et le caractère des hommes, *la Pharsale* est une œuvre inexacte, mensongère, souvent calomnieuse dans ses jugements, souvent maladroite dans ses sympathies; et tout cela, selon moi, sans mauvaise intention, sans mauvaise foi, sans l'ombre d'une passion personnelle; il n'y a pas plus de haine dans *la Pharsale* qu'il n'y en a dans nos discours de rhétorique, quand nous interpellons un tyran. L'idée de *la Pharsale* est venue à Lucain, comme l'idée de *la Thébaïde* et de *l'Achilléide* à Stace, comme l'idée de *la Guerre Punique* à Silius-Italicus, comme l'idée de *l'Argonautique* à Valérius Flaccus, comme au XVIIIe siècle l'idée de *la Henriade* à Voltaire.

LA PHARSALE.

CHANT PREMIER.

Je chante nos guerres plus que civiles dans les plaines d'Émathie [1], le crime légitimé par le triomphe, et le peuple roi tournant contre ses entrailles sa main victorieuse. Je chante nos luttes parricides, le pacte de l'empire violé, l'univers ébranlé combattant de toutes ses forces dans cette communauté de crime, deux armées ennemies portant mêmes insignes, aigles contre aigles, légions contre légions. Citoyens, quelle fureur, quelle débauche du glaive, que d'aller offrir à des nations odieuses le sang latin à répandre! Quand il vous fallait dépouiller l'orgueilleuse Babylone des trophées de l'Italie, quand l'ombre de Crassus errait sans vengeance, vous avez préféré des guerres pour lesquelles Rome n'a pas de triomphe. Hélas! avec le sang que versèrent à longs flots vos mains coupables, que de terres, que de mers eussiez-vous pu conquérir, et vers le pôle d'où vient Titan, et vers la région ténébreuse où plongent les étoiles, et vers les zones brûlantes sous les feux du midi, et vers ces contrées brumeuses où la mer de Scythie, resserrée dans ses glaces, ne sait pas s'amollir au souffle du printemps! Déjà nous tiendrions sous le joug et le Sère, et l'Araxe barbare, et les peuples, s'il en est, qui boivent à la source ignorée du Nil. S'il te reste une telle ardeur de criminelles discordes, quand l'univers entier reconnaîtra les lois du Latium, Rome, tu pourras alors tourner ton glaive sur toi-même : jusqu'à présent l'ennemi ne t'a pas fait défaut. Mais aujourd'hui, si, par toute l'Italie, les édifices pendent en ruines sous leurs toits demi-rompus, si les

[1] Province de la Macédoine.

LIBER PRIMUS.

Bella per Emathios plus quam civilia campos,
Jusque datum sceleri canimus, populumque potentem
In sua victrici conversum viscera dextra,
Cognatasque acies; et, rupto fœdere regni,
Certatum totis concussi viribus orbis
In commune nefas; infestisque obvia signis
Signa, pares aquilas, et pila minantia pilis.
Quis furor, o cives! quæ tanta licentia ferri,
Gentibus invisis Latium præbere cruorem?
Quumque superba foret Babylon spolianda tropæis
Ausoniis, umbraque erraret Crassus inulta,
Bella geri placuit nullos habitura triumphos.
Heu! quantum potuit terræ pelagique parari
Hoc, quem civiles hauserunt, sanguine, dextræ,
Unde venit Titan, et nox ubi sidera condit,
Quaque dies medius flagrantibus æstuat horis,
Et qua bruma rigens, ac nescia vere remitti,
Adstringit Scythico glacialem frigore pontum!
Sub juga jam Seres, jam barbarus isset Araxes,
Et gens si qua jacet nascenti conscia Nilo!
Tunc, si tantus amor belli tibi, Roma, nefandi,
Totum sub Latias leges quum miseris orbem,
In te verte manus : nondum tibi defuit hostis.
At nunc semirutis pendent quod mœnia tectis
Urbibus Italiæ, lapsisque ingentia muris
Saxa jacent, nulloque domus custode tenentur,

grands débris de nos remparts couvrent au loin la terre, si les maisons n'ont plus de maître qui les défende, si l'on ne voit errer que de rares habitans dans les cités antiques, si l'Hespérie, depuis tant d'années inculte, se hérisse de sauvages bruyères, si les bras manquent aux champs qui les réclament; ce n'est pas toi, fier Pyrrhus, ni toi, soldat de Carthage, qui es l'auteur de tous ces désastres : le fer de l'étranger n'a jamais pu fouiller si avant nos entrailles : ce sont là des blessures profondes de la main de nos frères.

Si pourtant les destins n'ont su préparer autrement l'arrivée de Néron, s'il faut payer cher les royautés éternelles de l'Olympe, si le ciel ne put obéir à son maître qu'après la ruine des formidables géans, non, dieux immortels, nous n'avons plus à nous plaindre : le crime et l'impiété nous plaisent, si largement compensés! Que Pharsale emplisse de morts ses champs maudits; que les mânes puniques soient saturées de sang romain; que les dernières victimes s'entassent sous les murs funestes de Munda[1] : à ces fatales horreurs, ajoute, César[2], Pérouse affamée, Mutine[3] aux abois, et nos flottes abîmées aux rochers de Leucade[4], et la guerre des esclaves sous le foyer brûlant de l'Etna. Rome doit encore beaucoup aux guerres civiles, puisque c'est pour toi que cela fut fait. Quand finira ton séjour ici-bas, César, tu monteras plein d'années vers l'Olympe, et les palais du ciel, que tu préfères, tressailleront d'allégresse à ta venue. Soit que tu veuilles tenir le sceptre, ou que, montant sur le char rayonnant de Phébus, tu te plaises à promener ses errantes clartés sur la terre qui ne craindra pas ce nouveau soleil, tous les dieux te céderont leur place, et la nature te laissera choisir dans le ciel le trône d'où tu voudras gouverner le monde. Tu n'établiras ta demeure ni vers l'étoile du nord, ni vers le pôle contraire que le Sirius brûle de ses feux, d'où ton astre n'inclinerait sur Rome que des regards obliques. Si tu pèses sur un point de l'immense univers, l'axe gémira sous le fardeau ; tiens au milieu du ciel l'équilibre du monde : que cette région de l'Olympe soit pure de tout nuage; qu'aucun voile ne nous dérobe César. Alors, le genre humain déposera ses armes pour ne plus songer qu'au bonheur; l'amour sera le lien commun des nations, et la paix, envoyée aux peuples, viendra fermer les portes de fer du belliqueux Janus.

Mais tu es déjà ma divinité. Descends dans le cœur du poète, et je n'invoquerai pas le dieu dont les oracles ébranlent les grottes cyrrhæennes[1], et je n'arracherai pas Bacchus à Nisa[2]. C'est assez de toi, César, pour inspirer les chants de la muse romaine.

Je vais dévoiler les causes de ces grands désastres. Une carrière immense s'ouvre devant moi. Qui lance aux combats un peuple en furie,

[1] Ville d'Espagne où furent vaincus les fils de Pompée. — [2] Néron. — [3] Modène. — [4] Près d'Actium.

[1] Apollon. Cyrrha, ville de Phocide, près de Delphes. — [2] Ville consacrée à Bacchus. Il y avait deux villes de ce nom, une dans l'Inde, une sur l'Hélicon.

Rarus et antiquis habitator in urbibus errat;
Horrida quod dumis, multosque inarata per annos
Hesperia est, desuntque manus poscentibus arvis;
Non tu, Pyrrhe ferox, nec tantis cladibus auctor
Pœnus erit : nulli penitus discindere ferro
Contigit : alta sedent civilis vulnera dextræ.
Quod si non aliam venturo fata Neroni
Invenere viam, magnoque æterna parantur
Regna Deis, cœlumque suo servire Tonanti
Non nisi sævorum potuit post bella gigantum;
Jam nihil, o Superi, querimur : scelera ipsa, nefasque
Hac mercede placent : diros Pharsalia campos
Impleat et Pœni saturentur sanguine manes;
Ultima funesta concurrant prælia Munda.
His, Cæsar, Perusina fames, Mutinæque labores
Accedant fatis; et, quas premit aspera, classes,
Leucas; et ardenti servilia bella sub Ætna.
Multum Roma tamen debet civilibus armis,
Quod tibi res acta est. Te, quum, statione peracta,
Astra petes serus, prælati regia cœli
Excipiet, gaudente polo : seu sceptra tenere,
Seu te flammigeros Phœbi conscendere currus,
Telluremque, nihil mutato sole timentem,
Igne vago lustrare juvat; tibi numine ab omni
Cedetur, jurisque tui natura relinquet,
Quis Deus esse velis, ubi regnum ponere mundi.
Sed neque in Arctoo sedem tibi legeris orbe,
Nec polus adversi calidus qua vergitur Austri,
Unde tuam videas obliquo sidere Romam.
Ætheris immensi partem si presseris unam,
Sentiet axis onus. Librati pondera cœli
Orbe tene medio : pars ætheris illa sereni
Tota vacet, nullæque obstent a Cæsare nubes.
Tunc genus humanum positis sibi consulat armis,
Inque vicem gens omnis amet : pax missa per orbem
Ferrea belligeri compescat limina Jani.
Sed mihi jam numen : nec, si te pectore vates
Accipiam, Cirrhæa velim secreta moventem
Sollicitare Deum, Bacchumque avertere Nysa.
Tu satis ad dandas Romana in carmina vires.
Fert animus causas tantarum expromere rerum,
Immensumque aperitur opus, quid in arma furentem
Impulerit populum, quid pacem excusserit orbi.
Invida fatorum series, summisque negatum

et chasse la paix de la terre? Tel est le fatal entraînement des destins! rien d'élevé ne reste longtemps debout; le poids des grandes choses rend leur chute plus lourde, et Rome ne se soutient plus. Ainsi, quand se brisera le lien du monde; quand, l'heure suprême venant clore tant de siècles, tout s'en retournera vers l'antique chaos, on verra se heurter les étoiles en guerre, et le feu des astres lutter contre les eaux : la terre, rejetant la mer, lui refusera la ceinture de ses rivages : Phébé marchera contre son frère; dédaignant la route oblique où s'agitent ses coursiers, elle réclamera le trône du jour : et, dans cette discorde de toute la nature, cessera l'harmonie des mondes dispersés. Les grandeurs s'écroulent sur elles-mêmes; à ce terme les dieux interrompent le cours de nos prospérités. Contre le souverain de la terre et des mers, la fortune jalouse ne charge aucun peuple de ses vengeances : la cause de tes disgraces, c'est toi, Rome, devenue la ville commune de trois maîtres; c'est ce partage fatal et inoui de la royauté en proie. Tyrans mal d'accord et que trop d'ambition aveugle, que sert de joindre vos forces pour embrasser le monde? Tant que la terre portera l'Océan, et que l'air portera la terre; tant que Phébus fatiguera son char à rouler dans l'espace; tant que la nuit suivra le jour à travers les mêmes zones, le partage de l'empire ne fera que des traîtres, et toute puissance s'indignera d'une rivale. N'interrogeons pas les histoires étrangères, n'allons pas chercher bien loin l'exemple de cette fatalité; le sang d'un frère a rougi nos premiers murs. Pourtant l'univers n'était pas le prix d'un tel crime : un étroit asile engagea les deux glaives.

On vit durer quelque temps la concorde de l'anarchie, et la paix régner sans le vouloir des chefs. Crassus, entre les deux rivaux, retardait seul la guerre prochaine; comme l'isthme resserré qui fend les vagues, divise deux océans et s'oppose à la lutte des flots. Que la terre se retire, et la mer Égée va briser la mer d'Ionie : ainsi, lorsque la fin malheureuse de Crassus, qui séparait les glaives cruels, ensanglanta les villes d'Assyrie de funérailles latines, à la nouvelle de ces désastres, Rome déchaîna ses fureurs. Vous ne savez pas, Arsacides[1], tout ce que vous avez fait dans cette journée : vainqueurs, vous nous avez donné la guerre civile. Le fer partage la royauté; et cette fortune romaine, qui tient sous sa main puissante et les mers, et les terres, et l'univers entier, n'a pu contenir deux hommes.

O toi, gage de leur alliance, Julie[2], surprise avant le temps par les Sœurs cruelles, tu vas porter à Pluton les torches funèbres de tes noces maudites par le ciel! Que, si les destins t'avaient donné plus de jours sur la terre, toi seule pouvais retenir d'un bras ton époux courroucé, de l'autre ton père, et joindre leurs mains désarmées, comme les Sabines unirent

[1] Parthes. Arsace fut leur premier roi. — [2] Fille de César, mariée à Pompée.

Stare diu, nimioque graves sub pondere lapsus,
Nec se Roma ferens. Sic, quum, compage soluta,
Secula tot mundi suprema coegerit hora,
Antiquum repetens iterum chaos, omnia mixtis
Sidera sideribus concurrent : ignea pontum
Astra petent : tellus extendere littora nolet,
Excutietque fretum : fratri contraria Phœbe
Ibit, et, obliquum bigas agitare per orbem
Indignata, diem poscet sibi : totaque discors
Machina divulsi turbabit fœdera mundi.
In se magna ruunt : lætis hunc numina rebus
Crescendi posuere modum. Nec gentibus ullis
Commodat in populum, terræ pelagique potentem,
Invidiam Fortuna suam. Tu causa malorum
Facta tribus dominis communis, Roma, nec unquam
In turbam missi feralia fœdera regni.
O male concordes, nimiaque cupidine cæci,
Quid miscere juvat vires, orbemque tenere
In medio? Dum terra fretum, terramque levabit
Aer, et longi volvent Titana labores,
Noxque diem cœlo totidem per signa sequetur,
Nulla fides regni sociis, omnisque potestas
Impatiens consortis erit. Nec gentibus ullis
Credite; nec longe fatorum exempla petantur :
Fraterno primi maduerunt sanguine muri.
Nec pretium tanti tellus pontusve furoris
Tunc erat : exiguum dominos commisit asilum.
Temporis angusti mansit concordia discors,
Paxque fuit non sponte ducum : nam sola futuri
Crassus erat belli medius mora. Qualiter undas
Qui secat, et geminum gracilis mare separat Isthmos,
Nec patitur conferre fretum; si terra recedat,
Ionium Ægæo frangat mare : sic, ubi sæva
Arma ducum dirimens, miserando funere Crassus
Assyrias Latio maculavit sanguine Carras,
Parthica Romanos solverunt damna furores.
Plus illa vobis acie, quam creditis, actum est,
Arsacidæ! bellum victis civile dedistis.
Dividitur ferro regnum; populique potentis,
Quæ mare, quæ terras, quæ totum possidet orbem,
Non cepit fortuna duos : nam pignora juncti
Sanguinis, et diro ferales omine tædas
Abstulit ad manes, Parcarum Julia sæva
Intercepta manu : quod si tibi fata dedissent
Majores in luce moras, tu sola furentem
Inde virum poteras, atque hinc retinere parentem;

les beaux-pères et les gendres en se jetant au milieu d'eux. Mais ta mort a dégagé leur foi : il leur est permis de commencer la guerre, et l'ambition jalouse les aiguillonne. Tu crains, Pompée, que des exploits nouveaux n'effacent tes triomphes d'autrefois, et que tes victoires sur les pirates ne disparaissent devant la conquête des Gaules : toi, César, une longue habitude de vaincre enfle ton cœur; ta fortune s'indigne du second rang. César ne veut plus de maître; Pompée, plus d'égal. Quelle armée défend la plus juste cause? on ne peut le dire sans crime : chacun s'autorise d'un imposant suffrage; les dieux ont été pour la cause du vainqueur, mais Caton pour celle du vaincu.

Les forces ne sont pas égales. Pompée, dont l'âge touche à la vieillesse, longtemps paisible sous la toge, a perdu dans la paix les souvenirs du général : ambitieux de renommée, il ne sait plus que prodiguer des fêtes à la multitude, que se laisser aller au souffle populaire, que s'enivrer des applaudissements de son théâtre; il ne s'inquiète pas de renouveler ses forces, et se confie trop à son ancienne fortune. Ce n'est plus que l'ombre d'un grand nom. Tel est, dans un champ fertile, un chêne majestueux qui porte les trophées antiques du peuple et les offrandes consacrées des chefs : de fortes racines ne l'attachent plus à la terre; son poids seul le maintient : il étend dans les airs ses rameaux dépouillés, et fait ombre de son tronc sans feuillage. Bien qu'il chancelle et menace ruine au premier souffle de l'Eurus, bien qu'alentour s'élève une forêt d'arbres robustes et solides, seul pourtant on l'adore. César n'a pas un si grand nom, une pareille gloire; mais sa vaillance ne sait rester en place; mais il ne rougit que de ne pas vaincre. Ardent, indomptable, il porte le glaive partout où l'appellent l'ambition et la vengeance; jamais il ne s'épargne d'ensanglanter le fer. Altérée de succès nouveaux, son ardeur insatiable persécute la fortune; il renverse tout obstacle à son ambition de grandeurs, heureux de se faire un chemin avec des ruines. Ainsi, comprimée par les vents et déchirant la nue, la foudre retentit dans l'éther ébranlé, gronde, s'allume, sillonne le jour et fait trembler les nations épouvantées, éblouissant les yeux de ses flammes obliques : elle se déchaîne sur les temples de son dieu; rien ne peut arrêter sa course; elle frappe en tombant, elle frappe en remontant, laisse partout de vastes ruines, et puis rassemble ses feux épars.

Tels sont les mobiles des chefs; mais dans la cité sont des fermens de discorde qui toujours ont fait le naufrage des peuples puissants. Car aussitôt que la Fortune eut importé dans Rome les somptueuses superfluités du monde vaincu, les mœurs s'exilèrent devant la prospérité, et les dépouilles ravies par la conquête invitèrent au luxe. Partout l'or, partout de vastes édifices : les appétits blasés méprisent la ta-

Armatasque manus excusso jungere ferro;
Ut generos soceris mediæ junxere Sabinæ.
Morte tua discussa fides, bellumque movere
Permissum est ducibus : stimulos dedit æmula virtus.
Tu, nova ne veteres obscurent acta triumphos,
Et victis cedat piratica laurea Gallis,
Magne, times : te jam series, ususque laborum
Erigit, impatiensque loci fortuna secundi :
Nec quemquam jam ferre potest, Cæsarve priorem,
Pompeiusve parem. Quis justius induit arma,
Scire nefas; magno se judice quisque tuetur :
Victrix causa Deis placuit, sed victa Catoni.
Nec coiere pares : alter vergentibus annis
In senium, longoque togæ tranquillior usu
Dedidicit jam pace ducem; famæque petitor
Multa dare in vulgus; totus popularibus auris
Impelli, plausuque sui gaudere theatri;
Nec reparare novas vires; multumque priori
Credere fortunæ : stat magni nominis umbra.
Qualis frugifero quercus sublimis in agro
Exuvias veteres populi, sacrataque gestans
Dona ducum; nec jam validis radicibus hærens,
Pondere fixa suo est; nudosque per aera ramos
Effundens, trunco, non frondibus, efficit umbram :
At quamvis primo nutet casura sub Euro,
Tot circum silvæ firmo se robore tollant,
Sola tamen colitur. Sed non in Cæsare tantum
Nomen erat, nec fama ducis; sed nescia virtus
Stare loco; solusque pudor non vincere bello.
Acer, et indomitus; quo spes, quoque ira vocasset,
Ferre manum; et nunquam temerando parcere ferro :
Successus urgere suos; instare favori
Numinis; impellens quidquid sibi summa petenti
Obstaret; gaudensque viam fecisse ruina.
Qualiter expressum ventis per nubila fulmen,
Ætheris impulsi sonitu, mundique fragore
Emicuit, rupitque diem, populosque paventes
Terruit, obliqua præstringens lumina flamma;
In sua templa furit, nullaque exire vetante
Materia, magnamque cadens, magnamque revertens
Dat stragem late, sparsosque recolligit ignes.
Hæ ducibus causæ : suberant sed publica belli
Semina, quæ populos semper mersere potentes.
Namque ut opes nimias mundo fortuna subacto
Intulit, et rebus mores cessere secundis,
Prædaque et hostiles luxum suasere rapinæ;
Non auro, tectisve modus; mensasque priores
Aspernata fames; cultus gestare decoros

ble des ancêtres; les hommes empruntent aux filles la parure des vêtements : on fuit la pauvreté, mère féconde des héros : il faut que l'univers entier livre à Rome les trésors qui perdent toute nation. Alors, chacun recule les vastes frontières de son champ : autrefois sillonnées par la pesante charrue de Camille, soulevées par la bêche antique des Curius, les campagnes s'étendent au loin sous des maîtres nouveaux. Ce n'est plus ce peuple, heureux des loisirs de la paix, qui vivait de sa liberté dans le repos des armes. Tous les jours maintenant, de promptes colères et les crimes que la misère enfante : c'est une noble gloire, à gagner par le glaive, que d'être plus que la patrie; la force est devenue la mesure du droit. De là, le mépris des lois et des plébiscites; les tribuns et les consuls se disputant la tyrannie : de là, les faisceaux arrachés à prix d'or; le peuple mettant lui-même sa faveur à l'enchère; la brigue, si fatale à Rome, renouvelant, chaque année, les luttes vénales du Champ-de-Mars; la dévorante usure et l'intérêt qui persecute l'échéance; la confiance ébranlée et la guerre utile au grand nombre.

Déjà César, dans sa course, avait franchi les Alpes glacées, méditant les grands tumultes et la guerre prochaine. Il touche les bords du Rubicon limpide. Voici qu'une grande ombre se dresse devant lui : c'est l'image de la patrie désolée. Elle brille au milieu de la nuit sombre, et sa face est pleine de tristesse : sur sa tête blanche et couronnée de tours, elle a répandu sa chevelure en lambeaux : debout et les bras levés : « Où courez-vous? » dit-elle d'une voix coupée par les gémissemens; « soldats, où » portez-vous vos enseignes? Si vous avez des » droits, si vous êtes citoyens, arrêtez-vous : » ici commence le crime. » Aussitôt la terreur glace le chef; ses cheveux se hérissent; défaillant, il ne peut avancer et s'arrête sur la rivage. Il dit bientôt : « O toi, dieu du tonnerre, qui de » la roche Tarpéienne contemples les murailles » de la grande ville; pénates phrygiens de la » race d'Iule, mystérieux asile de Romulus » ravi dans les cieux; Jupiter Latialis, qui habites Albe la haute [1]; foyers de Vesta, et toi » aussi, Rome, que j'invoque comme une des » grandes déesses, favorise mes projets. Je ne » viens pas te poursuivre, armé d'un fer impie; » c'est moi le vainqueur de la terre et des » mers; c'est moi partout ton soldat, qui te » suis encore si tu le permets : celui-là, celui- » là seul sera coupable qui m'aura fait ton en- » nemi. » Il dit, précipite l'heure des combats, et porte à la hâte l'étendard au travers du fleuve bouillonnant. Ainsi, dans les plaines désertes de l'ardente Libye, le lion voyant de près l'ennemi, s'arrête un instant, incertain, pour rassembler toute sa colère. Mais bientôt il s'est excité en se battant les flancs, il a dressé sa crinière, et sa vaste gueule a retenti d'un rugissement terrible. Alors, s'il a senti le ja-

[1] Le mont Albin.

Vix nuribus, rapuere mares; fecunda virorum
Paupertas fugitur; totoque arcessitur orbe,
Quo gens quæque perit. Tunc longos jungere fines
Agrorum, et quondam duro sulcata Camilli
Vomere, et antiquos Curiorum passa ligones
Longa sub ignotis extendere rura colonis.
Non erat is populus, quem pax tranquilla juvaret,
Quem sua libertas immotis pasceret armis.
Inde iræ faciles; et, quod suasisset egestas,
Vile nefas; magnumque decus, ferroque petendum,
Plus patria potuisse sua; mensuraque juris
Vis erat : hinc leges, et plebis scita coactæ;
Et cum consulibus turbantes jura tribuni :
Hinc rapti pretio fasces, sectorque favoris
Ipse sui populus; letalisque ambitus urbi,
Annua venali referens certamina campo :
Hinc usura vorax, avidumque in tempora fœnus,
Et concussa fides, et multis utile bellum.
Jam gelidas Cæsar cursu superaverat Alpes;
Ingentesque animo motus, bellumque futurum
Ceperat. Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas,
Ingens visa duci patriæ trepidantis imago,
Clara per obscuram vultu mæstissima noctem,
Turrigero canos effundens vertice crines,
Cæsarie lacera, nudisque adstare lacertis,
Et gemitu permixta loqui : « Quo tenditis ultra?
Quo fertis mea signa, viri? Si jure venitis,
Si cives, huc usque licet. » Tunc perculit horror
Membra ducis, riguere comæ, gressumque coercens
Languor in extrema tenuit vestigia ripa.
Mox ait : « O magnæ qui mœnia prospicis urbis
Tarpeia de rupe Tonans, Phrygiique penates
Gentis Iuleæ, et rapti secreta Quirini,
Et residens celsa latialis Jupiter Alba,
Vestalesque foci, summique o numinis instar,
Roma, fave cœptis : non te furialibus armis
Persequor : en! adsum victor terraque, marique
Cæsar, ubique tuus, liceat modo, nunc quoque miles :
Ille erit ille nocens, qui me tibi fecerit hostem. »
Inde moras solvit belli, tumidumque per amnem
Signa tulit propere. Sic quum squalentibus arvis
Æstiferæ Libyes viso leo comminus hoste,
Subsedit dubius, totam dum colligit iram;
Mox ubi se sævæ stimulavit verbere caudæ,
Erexitque jubam, et vasto grave murmur hiatu
Infremuit. Tum torta levis si lancea Mauri

velot lancé par le Maure rapide, si le dard a pénétré sa large poitrine, sans crainte du danger, il se fait jour en se jetant sur le fer.

Le Rubicon, aux flots de pourpre, découle d'une faible source, et quand s'allument les feux brûlants de l'été, on le voit serpenter dans son étroite couche au fond des vallées qu'il arrose, limite naturelle des champs de la Gaule et des labourages de l'Ausonie. Alors l'hiver lui donnant des forces, avait enflé ses ondes; car, pour la troisième fois, Cynthia épanchait les pluies qui chargeaient son croissant, et les neiges des Alpes s'étaient fondues sous l'haleine humide de l'Eurus.

La cavalerie est d'abord lancée dans le courant rapide pour soutenir le choc des eaux. Le reste de l'armée suit cette route frayée à travers les ondes brisées du fleuve vaincu. Dès que César eut passé le torrent, et, debout sur la rive opposée, se vit dans les plaines interdites de l'Hespérie : « Ici, dit-il, ici je laisse » la paix et mes droits violés ; je me livre à toi, » Fortune! Loin d'ici les traités. Je m'abandonne au sort ; que la guerre soit mon juge. » Et sans retard il entraîne son armée au milieu des ombres de la nuit, plus rapide que la pierre lancée par la fronde baléare, ou la flèche qui vole derrière le Parthe fuyant. César, plein de menaces, entrait dans Ariminium, à l'heure où les astres, abandonnant Lucifer qui luit encore, disparaissent devant les rayons du soleil.

Déjà se lève le jour qui doit voir les premiers tumultes de la guerre; soit par la volonté des dieux, soit par le caprice de l'orageux Auster, des nuages voilent sa triste clarté. César ordonne à ses légions de planter les enseignes au milieu de la ville surprise; les clairons retentissent, les trompettes sonnent, et la voix de l'airain sacrilége se mêle aux accents rauques du cor. Aussitôt le peuple s'éveille, les jeunes citoyens s'élancent de leur couche, et détachent les armes qu'une longue paix a suspendues aux pénates sacrés ; ils saisissent les boucliers dont les courroies pendantes ne retiennent plus l'osier, et les lances dont le fer est émoussé, et les glaives noirs, dépolis par la rouille qui les ronge. A l'aspect de ces aigles connues, de ces drapeaux romains qui brillent dans les airs, à la vue de César au milieu de ses troupes qu'il domine, la crainte les glace, la terreur enchaîne leurs bras, et, dans leur cœur rempli d'alarmes, ils dévorent ces muettes plaintes : » O cité malheureuse du voisinage des Gaules! » asile funeste et maudit! Tous les peuples se » reposent à cette heure dans le calme d'une » paix profonde, et notre ville est la proie, le » premier camp des furieux. Fortune, il eût » mieux valu nous assigner une retraite sous » le soleil d'Orient ou l'Ourse glaciale, pour y » promener nos tentes vagabondes, que de » nous faire gardiens des barrières du Latium. » Les premiers, nous avons vu les ravages des » Gaulois, et le torrent des Cimbres, et la » guerre africaine, et les fureurs des Teutons.

Hæreat, aut latum subeant venabula pectus,
Per ferrum tanti securus vulneris exit.
Fonte cadit modico, parvisque impellitur undis
Puniceus Rubicon, quum fervida canduit æstas,
Perque imas serpit valles, et Gallica certus
Limes ab Ausoniis disterminat arva colonis.
Tunc vires præbebat hiems, atque auxerat undas
Tertia jam gravido pluvialis Cynthia cornu,
Et madidis Euri resolutæ flatibus Alpes.
Primus in obliquum sonipes opponitur amnem
Excepturus aquas, molli dum cætera rumpit
Turba vado faciles fracti jam fluminis undas.
Cæsar, ut adversam superato gurgite ripam
Attigit, Hesperiæ vetitis et constitit arvis,
« Hic, ait, hic pacem, temerataque jura relinquo;
Te, Fortuna, sequor : procul hinc jam fœdera sunto.
Credidimus fatis; utendum est judice bello. »
Sic fatus, noctis tenebris rapit agmina ductor
Impiger; it torto Balearis verbere fundæ
Ocior, et missa Parthi post terga sagitta :
Vicinumque minax invadit Ariminum, ut ignes
Solis lucifero fugiebant astra relicto.
Jamque dies primos belli visura tumultus
Exoritur : seu sponte deum, seu turbidus Auster
Impulerat, mæstam tenuerunt nubila lucem.
Constitit ut capto jussus deponere miles
Signa foro, stridor lituum clangorque tubarum
Non pia concinuit cum rauco classica cornu.
Rupta quies populi, stratisque excita juventus
Deripiunt sacris adfixa penatibus arma,
Quæ pax longa dabat : nuda jam crate fluentes
Invadunt clypeos, curvataque cuspide pila,
Et scabros nigræ morsu rubiginis enses.
Ut notæ fulsere aquilæ, Romanaque signa,
Et celsus medio conspectus in agmine Cæsar,
Diriguere metu; gelidos pavor adligat artus,
Et tacito mutos volvunt sub pectore questus :
« O male vicinis hæc mœnia condita Gallis!
O tristi damnata loco! pax alta per omnes,
Et tranquilla quies populos; nos præda furentum,
Primaque castra sumus. Melius, Fortuna, dedisses
Orbe sub Eoo sedem, gelidaque sub Arcto,
Errantesque domos, Latii quam claustra tueri.
Nos primi Senonum motus, Cimbrumque ruentem
Vidimus, et martem Libyes, cursumque furoris
Teutonici. Quoties Romam fortuna lacessit,

» Chaque fois que la fortune vient frapper » Rome, c'est par ici qu'entre la guerre. » Ainsi chacun gémit en secret, n'osant montrer sa crainte et prêter une voix à sa douleur. La ville reste silencieuse, comme la campagne dont les frimas ont fait taire les oiseaux, comme la pleine mer calme et sans murmure.

La lumière avait dissipé les froides ombres de la nuit. Voici les brandons de discorde qui viennent pousser, exciter aux combats le courage indécis de César. Les destins tranchent ses derniers scrupules : la Fortune elle-même travaille à justifier sa révolte, à légitimer ses armes. Toujours menaçant au souvenir des Gracchus, le sénat a violé le droit pour chasser de Rome partagée les tribuns en discorde, et les bannis accourent sous les enseignes rebelles. Avec eux est Curion, harangueur vénal, autrefois la voix du peuple : audacieux tribun, il ne craignit pas de défendre la liberté et de refouler dans le peuple les patriciens qui portent le glaive. Dès qu'il a vu César et compris les soucis divers qui l'agitent : « Tant que » ma voix, dit-il, a pu servir ta cause, malgré » le sénat j'ai prolongé ton commandement. » Alors il m'était permis d'occuper la tribune » et d'entraîner vers toi les citoyens irrésolus. » Mais aujourd'hui que la guerre a forcé les » lois au silence, on nous chasse du toit pater- » nel, et nous voici dans ton camp; exilés vo- » lontaires; César, ta victoire nous ramènera » citoyens. Tandis que les partis tremblent, » faibles et sans appuis, hâte-toi. Il nuit tou- » jours de différer quand on est prêt. Un plus » noble salaire ne t'appelle pas à des travaux, à » des périls plus grands. La Gaule, une étroite » province, t'a retenu deux lustres sous les » armes; après quelques faciles combats, Rome » te donnera l'univers. La pompe d'un triomphe » si longtemps mérité ne doit pas accueillir » ton retour; le Capitole ne réclame pas tes » lauriers sacrés : l'envie rongeuse te refuse » tout. Heureux encore si tes conquêtes restent » impunies. Le gendre a résolu de détrôner son » beau-père. Or, si tu ne peux partager l'em- » pire, tu peux l'avoir seul. » C'est ainsi qu'il parla. César, déjà porté à la guerre, sent redoubler son courroux et son ardeur. Tel s'anime aux clameurs de la foule le coursier d'Élide, qui, prisonnier dans la barrière, déjà menace l'arène et rejette ses liens.

Aussitôt César rappelle sous les enseignes ses bataillons fidèles; son visage sévère apaise le désordre tumultueux de cette foule empressée, et son geste ordonne le silence. « Compa- » gnons de mes guerres, dit-il, qui avez avec » moi traversé tant de dangers et dix ans de » triomphes, voilà donc ce que nous ont valu » tant de sang répandu dans les plaines arcti- » ques, et les blessures, et les morts, et les » hivers passés sous les Alpes! Un grand tu- » multe agite Rome en armes, comme si

Hac iter est bellis. » Gemitu sic quisque latenti,
Non ausus timuisse palam; vox nulla dolori
Credita : sed quantum, volucres quum bruma coercet,
Rura silent, mediusque jacet sine murmure pontus;
Tanta quies. Noctis gelidas lux solverat umbras :
Ecce, faces belli, dubiæque in prælia menti
Urgentes addunt stimulos, cunctasque pudoris
Rumpunt fata moras : justos Fortuna laborat
Esse ducis motus, et causas invenit armis.
Expulit ancipiti discordes urbe tribunos
Victo jure minax jactatis curia Gracchis.
Hos jam mota ducis, vicinaque signa petentes
Audax venali comitatur Curio lingua :
Vox quondam populi, libertatemque tueri
Ausus, et armatos plebi miscere potentes.
Utque ducem varias volventem pectore curas,
Conspexit : « Dum voce tuæ potuere juvari,
Cæsar, ait, partes, quamvis nolente senatu,
Traximus imperium tunc, quum mihi rostra tenere
Jus erat, et dubios in te transferre Quirites.
Sed postquam leges bello siluere coactæ,
Pellimur e patriis laribus, patimurque volentes
Exilium : tua nos faciet victoria cives.
Dum trepidant nullo firmatæ robore partes,
Tolle moras : semper nocuit differre paratis.
Par labor atque metus pretio majore petuntur.
Bellantem geminis tenuit te Gallia lustris,
Pars quota terrarum ! Facili si prælia pauca
Gesseris eventu, tibi Roma subegerit orbem.
Nunc neque te longi remeantem pompa triumphi
Excipit, aut sacras poscunt Capitolia laurus;
Livor edax tibi cuncta negat; gentesque subactas
Vix impune feres; socerum depellere regno
Decretum est genero. Partiri non potes orbem :
Solus habere potes. » Sic postquam fatus, et ipsi
In bellum prono tantum tamen addidit iræ,
Accenditque ducem, quantum clamore juvatur
Eleus sonipes, quamvis jam carcere clauso
Immineat foribus, pronusque repagula laxet.
Convocat armatos extemplo ad signa maniplos;
Utque satisque trepidum, turba coeunte, tumultum
Composuit, vultu dextraque silentia jussit :
« Bellorum o socii, qui mille pericula Martis
Mecum, ait, experti, decimo jam vincitis anno,
Hoc cruor Arctois meruit diffusus in arvis,
Vulneraque, et mortes, hiemesque sub Alpibus actæ?
Non secus ingenti bellorum Roma tumultu
Concutitur, quam si Pœnus transcenderet Alpes

» le Carthaginois Annibal avait franchi les » monts. On remplit les cohortes de valides » recrues; partout les forêts tombent et de» viennent des flottes; et sur terre et sur mer » l'ordre est donné de poursuivre César. Que » serait-ce si nos drapeaux étaient tombés sous » les colères de Mars, et si les Barbares des » Gaules se ruaient sur nos traces? Maintenant » que la fortune nous seconde, et que les dieux » nous appellent à de si grandes choses, on » nous défie! Qu'il vienne donc ce chef amolli » par une longue paix, avec ses milices impro» visées, et ses hommes d'armes sous la toge, » et son Marcellus bavard, et ces vaines idoles » qu'on appelle Catons! Eh quoi! des clients » achetés par Pompée jusqu'aux confins du » monde perpétueront la royauté dans ses » mains insatiables! Il conduira le char triom» phal avant l'âge! Jamais il ne quittera le pou» voir une fois ravi! L'accuserai-je encore de la » justice abolie dans le monde entier, et de » cette famine rendue docile à ses ordres (1)? » Qui ne connaît les cohortes lancées dans le » Forum épouvanté, quand le glaive menaça » les juges tremblants devant cet auditoire » inaccoutumé; quand, l'audace du soldat en» vahissant le sanctuaire des lois, les lances » pompéiennes enveloppèrent l'accusé Milon? » Et maintenant encore, craignant la retraite » sans gloire d'une vieillesse énervée, coutu» mier de guerres civiles, il prépare de crimi» nelles alarmes; élève de Sylla, il a dépassé » son maître dans le crime. Et de même que » les tigres farouches ne déposent jamais leur » rage, une fois que, sur les traces de leurs » mères, dans les forêts d'Hircanie, ils se sont » abreuvés dans les flots de sang des troupeaux » égorgés; de même, habitué à lécher le fer » de Sylla, ta soif dure toujours, ô Pompée! tu » as goûté le sang, et ton palais souillé n'est plus » flatté que de cette boisson. Quand donc vien» dra la fin d'une si longue puissance? Où s'ar» rêteront tes crimes? Méchant! que ton Sylla » t'apprenne au moins à descendre du trône. » Après les vagabonds de Cilicie, après les » guerres contre Mithridate épuisé, à peine ter» minées par le poison du barbare, César est» il la dernière province qu'on assigne à Pom» pée? Quoi! c'est parce qu'il m'a commandé » de déposer mes aigles victorieuses, et que je » n'ai point obéi! Si vous me ravissez, à moi, » le prix de mes travaux, soit, laissez le géné» ral; mais, du moins, donnez aux soldats la » récompense d'une si longue guerre, et que ces » braves triomphent, n'importe sous quel chef! » Où donc iront-ils reposer de la guerre leur » vieillesse épuisée? Quelle retraite auront-ils » après leur service? Quels champs donnera» t-on à labourer à nos vétérans? Quelle cité » leur offrira le repos? Toutes les colonies, » Pompée, seront-elles donc pour tes pirates? » — Levez, levez l'enseigne longtemps victo» rieuse, il faut user des forces que nous nous » sommes faites! Qui méconnaît les droits, livre

Hannibal. Implentur valido tirone cohortes;
In classem cadit omne nemus; terraque marique
Jussus Cæsar agi. Quid? si mihi signa jacerent
Marte sub adverso, ruerentque in terga feroces
Gallorum populi? Nunc, quum Fortuna secundis
Mecum rebus agat, Superique ad summa vocantes,
Tentamur. Veniat longa dux pace solutus
Milite cum subito, partesque in bella togatæ,
Marcellusque loquax, et nomina vana, Catones.
Scilicet extremi Pompeium, emptique clientes
Continuo per tot satiabunt tempora regno?
Ille reget currus nondum patientibus annis?
Ille semel raptos nunquam dimittet honores?
Quid jam rura querar totum suppressa per orbem,
Ac jussam servire famem? quis castra timenti
Nescit mixta foro? gladii quum triste minantes
Judicium insolita trepidum cinxere corona,
Atque auso medias perrumpere milite leges,
Pompeiana reum clauserunt signa Milonem?
Nunc quoque ne lassum teneat privata senectus,
Bella nefanda parat, suetus civilibus armis,
Et docilis Sullam scelerum vicisse magistrum.
Utque feræ tigres nunquam posuere furorem,
Quas nemore Hyrcano, matrum dum lustra sequuntur,
Altus cæsorum pavit cruor armentorum;
Sic et Sullanum solito tibi lambere ferrum
Durat, Magne, sitis: nullus semel ore receptus
Pollutas patitur sanguis mansuescere fauces.
Quem tamen inveniet tam longa potentia finem?
Quis scelerum modus est? ex hoc jam te, improbe, regno
Ille tuus saltem doceat descendere Sulla.
Post Cilicasne vagos, et lassi Pontica regis
Prælia, barbarico vix consummata veneno,
Ultima Pompeio dabitur provincia, Cæsar;
Quod non, victrices aquilas deponere jussus,
Paruerim? Mihi si merces erepta laborum est,
His saltem longi, non me duce, præmia belli
Reddantur: miles sub quolibet iste triumphet.
Conferet exsanguis quo se post bella senectus?
Quæ sedes erit emeritis? quæ rura dabuntur,
Quæ noster veteranus aret? quæ mœnia fessis?
An melius fient piratæ, Magne, coloni?
Tollite jampridem victricia, tollite signa:
Viribus utendum est, quas fecimus. Arma tenenti
Omnia dat, qui justa negat. Nec numina deerunt;
Nam neque præda meis, neque regnum quæritur armis

» tout à qui tient la glaive. Les dieux ne nous » manqueront pas, car je ne vais conquérir ni » butin, ni couronne ; nous allons affranchir » Rome des tyrans qu'elle est prête à servir. »

Il dit ; mais la foule inquiète, incertaine, laisse échapper quelques sourds murmures ; la piété, l'amour de la patrie ébranlent même ces âmes endurcies par le meurtre et gonflées par l'orgueil ; mais bientôt la cruelle passion du glaive et la crainte du chef les rendent à César. Alors Lélius, premier centurion, paré de ses insignes et le front ceint de la couronne de chêne, récompense pour le salut d'un citoyen dans la mêlée, Lélius s'écrie : « Si tu veux m'écouter, gloire et sou- » tien de Rome, et s'il m'est permis de faire en- » tendre la vérité, nous nous plaignons, César, » qu'une si longue patience ait retenu tes forces. » Manquais-tu de confiance en nous ? Le sang » bout encore dans ces veines pleines de vie ; » nos bras robustes peuvent encore brandir les » javelots, et tu souffres cette toge avilie et le » règne du sénat ! Est-il donc si affreux de » vaincre par une guerre civile ? Conduis-nous » chez les peuples de la Scythie, sur les rivages » des Syrtes inhospitalières, aux sables brû- » lans de l'aride Libye. Ce bras, pour laisser » derrière toi le monde vaincu, a maîtrisé sous » la rame les ondes mugissantes de l'Océan et » brisé l'écume glacée du Rhin. Je dois pouvoir » autant que vouloir exécuter tes ordres. César, » quand tu sonnes la charge, il n'y a plus de » Romain devant moi. J'en jure par tes aigles » dix fois propices à nos armes, j'en jure par » tes triomphes sur tant d'ennemis divers, si tu » m'ordonnes de plonger le fer dans le cœur » d'un frère, dans la gorge d'un père, ou dans » les entrailles d'une épouse bientôt mère, je » forcerai ma main à t'obéir. Faut-il dépouiller » les dieux, incendier les temples ? La flamme » du camp dévorera le sanctuaire de Junon Mo- » néta. Faut-il dresser nos tentes sur les rives » mêmes du Tibre toscan ? J'irai avec audace en » tracer l'enceinte dans la campagne romaine. » Quelles murailles veux-tu coucher sur le sol ? ce » bras va mouvoir le bélier qui doit en disperser » les pierres, qui doit ruiner cette ville condam- » née, quand même tu nous dirais : A Rome. »

A ce discours, les cohortes applaudirent, et, les mains levées au ciel, s'offrirent à César pour le suivre en tous lieux. Ainsi l'air résonne lorsque le vent de Thrace plonge sur les collines boisées de l'Ossa : leur cime se courbe et se redresse en gémissant dans les airs.

César, voyant que le soldat s'élance avec joie vers la guerre, et que les destins l'entraînent, ne veut pas retarder la Fortune par des lenteurs, rappelle ses cohortes éparses dans la Gaule, lève tous ses drapeaux et court à Rome. On abandonne les tentes assises sur les bords escarpés du Léman, et les camps suspendus aux flancs sinueux du Vogèse [1] qui maintenaient les

[1] Les Vosges.

Detrahimus dominos urbi servire paratæ. »
Dixerat : at dubium non claro murmure vulgus
Secum incerta fremit : pietas, patriique penates
Quamquam cæde feras mentes, animosque tumentes
Frangunt ; sed diro ferri revocantur amore,
Ductorisque metu. Summi tum munera pili
Lælius, emeritique gerens insignia doni,
Servati civis referentem præmia quercum,
« Si licet, exclamat, Romani maxime rector
Nominis, et fas est veras expromere voces ;
Quod tam lenta tuas tenuit patientia vires
Conquerimur. Deeratne tibi fiducia nostri ?
Dum movet hæc calidus spirantia corpora sanguis,
Et dum pila valent fortes torquere lacerti,
Degenerem patiere togam, regnumque Senatus ?
Usque adeo miserum est civili vincere bello ?
Duc age per Scythiæ populos, per inhospita Syrtis
Littora, per calidas Lybiæ sitientis arenas.
Ilæc manus, ut victum post terga relinqueret orbem,
Oceani tumidas remo compescuit undas ;
Fregit et Arctoo spumantem vertice Rhenum.
Jussa sequi tam posse mihi, quam velle necesse est.
Nec civis meus est, in quem tua classica, Cæsar,
Audiero. Per signa decem felicia castris,
Perque tuos juro quocumque ex hoste triumphos ;
Pectore si fratris gladium, juguloque parentis
Condere me jubeas, plenæque in viscera partu
Conjugis, invita peragam tamen omnia dextra.
Si spoliare deos, ignemque immittere templis,
Numina miscebit castrensis flamma Monetæ ;
Castra super Tusci si ponere Tibridis undas,
Hesperios audax veniam metator in agros.
Tu quoscumque voles in planum effundere muros,
His aries actus disperget saxa lacertis :
Illa licet, penitus tolli quam jusseris urbem,
Roma sit. » His cunctæ simul assensere cohortes,
Elatasque alte, quæcumque ad bella vocaret,
Promisere manus. It tantus in æthera clamor,
Quantus, piniferæ Boreas quum Thracius Ossæ
Rupibus incubuit, curvato robore pressæ
Fit sonus, aut rursus redeuntis in æthera silvæ.
Cæsar ut acceptum tam prono milite bellum,
Fataque ferre videt, ne quo languore moretur
Fortunam, sparsas per Gallica rura cohortes
Evocat, et Romam motis petit undique signis.
Deseruere cavo tentoria fixa Lemanno,
Castraque, quæ Vogesi curvam super ardua rupem,
Pugnaces pictis cohibebant Lingonas armis.

vaillants Lingones[1] aux armes peintes. Ceux-ci quittent l'Isère qui, après avoir roulé longtemps dans son propre lit, tombe et se perd dans un fleuve plus célèbre[2], sans porter son nom aux vagues de l'Océan. Les blonds Rhutènes[3] respirent affranchis d'une longue oppression. L'Atax[4] limpide voit fuir avec joie les carènes latines; et le Var, qui borne l'Hespérie, ne porte plus les soldats de César. On quitte le golfe, qui sous le nom et la tutelle d'Hercule[5], resserre l'Océan dans sa roche concave, à l'abri du Corus et du Zéphire; le Circius[6], qui peut seul en troubler les rivages, défend et protége la station de Monæcum. On quitte le rivage incertain, que la terre et la mer se disputent tour à tour, où tantôt le vaste Océan se promène, d'où tantôt il rappelle ses vagues et s'éloigne. Est-ce le vent qui, des confins du monde, roule les flots sur cette rive et les abandonne ensuite avec sa proie? Est-ce la vagabonde Phébé, dont ils suivent les phases, qui les gonfle à ses heures? Est-ce Titan enflammé qui soulève l'Océan et dresse les flots jusqu'aux astres pour boire l'onde, sa nourrice? Cherchez la cause mystérieuse de ces révolutions fréquentes et le secret des dieux, ô vous qu'inquiète le travail du monde : moi, je l'ignore. Partout l'étendard se lève. Les légions abandonnent les bois de Némes[1] et les rives de l'Atur[2], là où le pays de Tarbes reçoit mollement dans son golfe arrondi la mer qu'il emprisonne. Le Santon[3] voit, plein d'allégresse, l'ennemi qui s'eloigne. Le Biturge[4] et le Suesson[5], léger sous ses longues armes, le Leuque[6] et le Rhémois[7], habiles à lancer le javelot, et le Séquane[8], habile à manier le frein du cheval qui tournoie, et le Belge, instruit à conduire le char armé de faux, et l'Averne[9], peuple du sang troyen, qui ose se croire notre frère; et le Nervien[10], trop souvent rebelle, souillé du sang de Cotta (2); et le Vangion[11], qui porte les larges brayes du Sarmate; et le farouche Batave, qui s'anime au sifflement sonore de l'airain recourbé; et les peuples qui habitent le gouffre de l'errante Cinga[12], le Rhône, dont le flot rapide entraîne l'Araris[13] dans l'Océan, et la cime escarpée des Gébennes[14], aux roches blanches et pendantes; et toi aussi, barbare Trévire[15], tu te réjouis de voir transporter la guerre.

Vous êtes libres, Liguriens tondus, jadis préférés aux Comates, dont la chevelure inonde les blanches épaules. Vous aussi, qui apaisez par le sang des hommes le féroce Teutatès[16], et l'hor-

[1] Habitants du pays de Langres. — [2] Le Rhône. — [3] Habitants du Rouergue. — [4] L'Aude. — [5] Il s'appelle aujourd'hui le port de Monaco. — [6] C'est le nom d'un vent qui souffle des Gaules.

[1] Nimes. — [2] L'Adour. — [3] L'habitant de la Saintonge. — [4] Bordelais, dits Bituriges vibisques, ou les habitants du Berry. — [5] Soissonnais. — [6] Habitant de Toul. — [7] De Reims. — [8] Riverain de la Seine. — [9] Auvergnat. On prétend que le fondateur de Clermont-Ferrand (*Clarus Mons*) fut Anténor. — [10] Habitant du Hainaut. — [11] Habitant de Mayence. — [12] La Sorgue, qui se jette dans le Rhône au-dessus d'Avignon. — [13] La Saône. — [14] Cévennes. — [15] Habitant de Trèves. — [16] Mercure des Gaulois.

Hi vada liquerunt Isaræ, qui gurgite ductus
Per tam multa suo, famæ majoris in amnem
Lapsus, ad æquoreas nomen non pertulit undas.
Solvuntur flavi longa statione Ruteni;
Mitis Atax Latias gaudet non ferre carinas,
Finis et Hesperiæ promoto limite Varus;
Quaque sub Herculeo sacratus nomine portus,
Urget rupe cava pelagus : non Corus in illum
Jus habet, aut Zephyrus : solus sua littora turbat
Circius, et tuta prohibet statione Monœci.
Quaque jacet litus dubium, quod terra fretumque
Vindicat alternis vicibus, quum funditur ingens
Oceanus, vel quum refugis se fluctibus aufert.
Ventus ab extremo pelagus sic axe volutet,
Destituatque ferens, an sidere mota secundo
Tethyos unda vagæ lunaribus æstuet horis :
Flammiger an Titan, ut alentes hauriat undas,
Erigat Oceanum, fluctusque ad sidera tollat,
Quærite, quos agitat mundi labor : at mihi semper
Tu, quæcumque moves tam crebros causa meatus,
Ut superi voluere, late. Tunc rura Nemetis
Qui tenet, et ripas Aturi, qua littore curvo
Molliter admissum claudit Tarbellicus æquor,
Signa movet; gaudetque amoto Santonus hoste,
Et Biturix, longisque leves Suessones in armis :
Optimus excusso Leucus Rhemusque lacerto,
Optima gens flexis in gyrum Sequana frenis;
Et docilis rector monstrati Belga covini;
Arvernique ausi Latio se fingere fratres,
Sanguine ab Iliaco populi; nimiumque rebellis
Nervius, et cæsi pollutus sanguine Cottæ;
Et qui te laxis imitantur, Sarmata, braccis
Vangiones; Batavique truces, quos ære recurvo
Stridentes acuere tubæ : qua Cinga pererrat
Gurgite; qua Rhodanus raptum velocibus undis
In mare fert Ararim; qua montibus ardua summis
Gens habitat cana pendentes rupe Gebennas :
[Pictones immunes subigunt sua rura; nec ultra
Instabiles Turonas circumsita castra coercent.
In nebulis, Meduana, tuis marcere perosus
Andus, jam placida Ligeris recreatur ab unda.
Inclyta Cæsareis Genabos dissolvitur alis (3).]
Tu quoque, lætatus converti prælia, Trevir;
Et nunc, tonse Ligur, quondam per colla decore
Crinibus effusis toti prælate Comatæ,
Et quibus immitis placatur sanguine diro
Teutates, horrensque feris altaribus Hesus;
Et Taranis Scythicæ non mitior ara Dianæ.

rible Hésus[1] sur son autel sauvage, et Taranis[2], non moins cruel que la Diane scythique. Et vous, dont les chants de gloire rappellent au lointain avenir la mémoire des fortes ames disparues dans les combats, bardes, vous épanchez sans crainte votre veine féconde ! Druides, vous redemandez à la paix vos rites barbares et vos abominables sacrifices. A vous seuls il appartient de connoître les dieux du ciel, ou de les méconnoître. Les bois profonds sont vos retraites sacrées. Selon vous, les ombres ne descendent pas au silencieux Érèbe, au pâle royaume de Pluton ; le même souffle ranime nos corps dans un autre monde, et la mort (si vos chants nous sont biens connus) n'est que le milieu d'une longue vie. Peuples du nord, heureux de ce mensonge! la plus grande des craintes, celle de la mort, ne vous tourmente pas! De là, cette ardeur vaillante qui se jette sur le fer, ce courage qui embrasse le trépas, et ce dédain prodigue d'une vie qui sera rendue. Et vous, notre rempart contre les Germains chevelus, vous suivez les bords du Rhin sauvage et marchez sur Rome. Le monde est ouvert aux nations.

Tant de forces rassemblées donnent à César plus d'audace et de confiance; il se répand dans l'Italie et remplit de troupes les villes voisines. La Renommée menteuse ajoute à de justes craintes, épouvante la multitude, annonce les futures défaites, et, messagère rapide de la guerre qui s'approche, ouvre cent bouches pour répandre ses fausses alarmes. Dans les vastes plaines où paissent les taureaux de Mévanie[1], on a vu se précipiter au combat d'intrépides bataillons : aux lieux où le Nard vient tomber dans le Tibre, on a vu s'étendre les ailes barbares de l'armée rebelle. César lui-même s'avance avec toutes ses aigles, toutes ses enseignes réunies, toutes ses armées, à la tête de ses bataillons épais. Ils le ne voient plus tel qu'ils l'ont connu : ils se le figurent grandi, féroce, et plus barbare que les nations qu'il a vaincues. A sa suite marchent tous ces peuples répandus entre les Alpes et le Rhin, sous les glaces de l'Ourse, hordes sauvages arrachées aux toits de leurs pères, qui viennent, aux ordres de César, saccager la ville sacrée sous les yeux des Romains.

Ainsi chacun, par ses craintes, prête des forces à la Renommée; sans que personne ait été témoin de ces calamités, chacun s'effraie de ce qu'il rêve. Et ce n'est pas le seul vulgaire que font pâlir ces aveugles terreurs : les pères ont déserté la curie et leurs siéges, et le sénat lègue en fuyant aux consuls son funeste décret de guerre. Alors, ne sachant où la retraite est la plus sûre et le danger plus menaçant, ils vont où les emporte leur fuite rapide, pressent les flots de la multitude, et traversent ces troupeaux de fugitifs qui prolongent au loin leurs colonnes serrées. On dirait que des flammes sacrilé-

[1] Mars des Gaulois. — [2] Jupiter des Celtes.

[1] Ville d'Ombrie, aujourd'hui Bevagna.

Vos quoque qui fortes animas, belloque peremptas
Laudibus in longum vates dimittitis ævum,
Plurima securi fudistis carmina, Bardi.
Et vos barbaricos ritus, moremque sinistrum
Sacrorum, Druidæ, positis repetistis ab armis.
Solis nosse Deos et cæli numina vobis,
Aut solis nescire datum; nemora alta remotis
Incolitis lucis. Vobis auctoribus umbræ
Non tacitas Erebi sedes, Ditisque profundi
Pallida regna petunt : regit idem spiritus artus
Orbe alio : longæ, canitis si cognita, vitæ
Mors media est. Certe populi, quos despicit Arctos,
Felices errore suo, quos ille, timorum
Maximus, haud urget leti metus. Inde ruendi
In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis; et ignavum rediture parcere vitæ.
Et vos crinigeros bellis arcere Caycos
Oppositi, petitis Romam, Rhenique feroces
Deseritis ripas, et apertum gentibus orbem.
 Cæsar, ut immensæ collecto robore vires
Audendi majora fidem fecere, per omnem
Spargitur Italiam, vicinaque mœnia complet.
 Vana quoque ad veros accessit fama timores,
Irrupitque animos populi, clademque futuram
Intulit, et velox properantis nuntia belli,
Innumeras solvit falsa in præconia linguas.
Est qui, tauriferis ubi se Mevania campis
Explicat, audaces ruere in certamina turmas
Adferat, et, qua Nar Tiberino illabitur amni,
Barbaricas sævi discurrere Cæsaris alas;
Ipsum omnes aquilas, collataque signa ferentem,
Agmine non uno, densisque incedere castris.
Nec, qualem meminere, vident : majorque, ferusque
Mentibus occurrit, victoque immanior hoste.
Hunc inter Rhenum populos Alpemque jacentes,
Finibus Arctois, patriaque ab sede revulsos,
Pone sequi, jussamque feris a gentibus Urbem,
Romano spectante, rapi. Sic quisque pavendo
Dat vires famæ; nulloque auctore malorum,
Quæ finxere timent. Nec solum vulgus inani
Percussum terrore pavet; sed curia, et ipsi
Sedibus exsiluere patres, invisaque belli
Consulibus fugiens mandat decreta senatus.
Tum quæ tuta petant, et quæ metuenda relinquant
Incerti, quo quemque fugæ tulit impetus, urgent
Præcipitem populum; serieque hærentia longa

ges ont embrasé leurs toits, que Rome ébranlée vacille et menace de s'écrouler sur leur têtes. C'est ainsi que, dans son délire, court par la ville cette foule égarée, comme s'il ne restoit plus d'autre espoir à tant de malheureux que de quitter les murs de la patrie. De même, quand l'Auster impétueux a chassé la mer immense loin des Syrtes de la Libye, quand les mâts gémissent en se brisant sous leurs voiles, le pilote abandonne la poupe et se jette dans les flots ; le matelot le suit, et bien que la carène ne s'entr'ouvre pas encore, chacun se fait à soi-même un naufrage. Ainsi l'on déserte la ville pour fuir au-devant de la guerre. Le père accablé d'ans ne peut rappeler son fils ; l'époux n'entend pas les pleurs de l'épouse ; les Lares domestiques ne peuvent les retenir jusqu'à ce qu'on ait prié les dieux pour leur salut incertain. Aucun ne s'arrête sur le seuil, et quittant, pour toujours peut-être, cette ville chérie, ne se remplit de son image. Ainsi court cette foule que rien n'arrête.

Dieux! qu'aisément vous nous élevez aux grandeurs, et que malaisément vous nous y soutenez. Cette ville, où se pressent les peuples, les nations vaincues, qui pourrait contenir le genre humain entassé dans ses murs, n'est plus qu'une proie facile, abandonnée par des lâches qu'on menace de César. Quand, sur la rive étrangère, le soldat romain est resserré par l'ennemi qui l'environne, un simple fossé le met à l'abri des périls nocturnes, et le rempart de gazon qu'il dresse à la hâte lui assure, sous sa tente, un paisible sommeil. Et toi, Rome, tu n'as entendu que prononcer le mot de guerre, et te voilà déserte : tes citoyens ne te confient pas le repos d'une nuit. Cependant il faut leur pardonner ces grandes terreurs ; ils tremblent, mais après que Pompée a pris la fuite.

Pour ne pas consoler par l'espoir de l'avenir cette foule éperdue, de plus cruels destins se révélèrent par d'éclatants témoignages. Les dieux menaçants remplirent de prodiges la terre, le ciel, la mer. Les nuits ténébreuses virent des étoiles inconnues, et le pôle ardent de flammes, et la course oblique des météores dans le vide, et la crinière de l'astre qui porte l'effroi, la comète qui change les royautés de la terre. Souvent l'éclair sillonna la trompeuse sérénité du jour, et le feu donna des formes diverses à l'éther condensé, tantôt s'allongeant comme un javelot, tantôt rayonnant comme une lampe. La foudre muette brilla dans un ciel sans nuages, et ravissant la flamme aux régions arctiques, frappa le temple de Jupiter Latial. Les étoiles inférieures, qui parcourent d'ordinaire l'immensité des nuits, apparurent au milieu du jour, et la sœur de Phébus, à l'heure même où son disque arrondi rend au monde entier les clartés de son frère, pâlit soudainement, voilée par l'ombre de la terre. Titan lui-même, lorsqu'il portait sa tête au plus haut

Agmina prorumpunt : credas aut tecta nefandas
Corripuisse faces, aut jam quatiente ruina
Nutantes pendere domos. Sic turba per urbem
Præcipiti lymphata gradu, velut unica rebus
Spes foret adflictis patrios excedere muros,
Inconsulta ruit. Qualis quum turbidus Auster
Reppulit a Libycis immensum Syrtibus æquor,
Fractaque veliferi sonuerunt pondera mali,
Desilit in fluctus, deserta puppe, magister,
Navitaque, et, nondum sparsa compage carinæ,
Naufragium sibi quisque facit : sic, urbe relicta,
In bellum fugitur. Nullum jam languidus ævo
Evaluit revocare parens, conjuxve maritum
Fletibus, aut patrii, dubiæ dum vota saluti
Conciperent, tenuere Lares ; nec limine quisquam
Hæsit, et extremo tunc forsitan urbis amatæ
Plenus abit visu ; ruit irrevocabile vulgus.
O faciles dare summa Deos, eademque tueri
Difficiles ! urbem populis, victisque frequentem
Gentibus, et generis, coeat sit turba, capacem
Humani, facilem venturo Cæsare prædam
Ignavæ liquere manus. Quum pressus ab hoste
Clauditur externis miles Romanus in oris,
Effugit exiguo nocturna pericula vallo,
Et subitus rapti munimine cespitis agger
Præbet securos intra tentoria somnos.
Tu, tantum audito bellorum nomine, Roma,
Desereris ; nox una tuis non credita muris.
Danda tamen venia est tantorum, danda, pavorum :
Pompeio fugiente timent. Tum ne qua futuri
Spes saltem trepidas mentes levet, addita fati
Pejoris manifesta fides ; Superique minaces
Prodigiis terras implerunt, æthera, pontum.
Ignota obscuræ viderunt sidera noctes,
Ardentemque polum flammis, cæloque volantes
Obliquas per inane faces, crinemque timendi
Sideris, et terris mutantem regna cometen.
Fulgura fallaci micuerunt crebra sereno,
Et varias ignis denso dedit aere formas.
Nunc jaculum longo, nunc sparso lumine lampas
Emicuit cælo ; tacitum sine nubibus ullis
Fulmen, et Arctois rapiens de partibus ignem,
Percussit Latiale caput ; stellæque minores
Per vacuum solitæ noctis decurrere tempus,
In medium venere diem ; cornuque coacto,
Jam Phœbe toto fratrem quum redderet orbe,
Terrarum subita percussa expalluit umbra.
Ipse caput medio Titan quum ferret Olympo,

de l'Olympe, cacha son char de feu sous de noires ténèbres, enveloppa l'univers dans l'ombre, et força les nations à désespérer du jour, de même qu'autrefois le soleil, reculant vers son berceau, livrait à la nuit la ville de Thyeste. Dans la Sicile, Vulcain irrité ouvrit les bouches de l'Etna ; et le feu ne monta pas vers le ciel, mais du faîte incliné de la montagne tomba sur les flancs de l'Hespérie. La noire Carybde engouffra dans ses abîmes une mer de sang : ses chiens cruels aboyèrent des sanglots. On ravit le feu sur l'autel de Vesta; la torche qui annonce les Latines achevées (4), sépara sa lumière, et deux flammes en jaillirent, comme du bûcher des frères thébains. La terre s'affaissa sur ses pôles, et les Alpes antiques secouèrent la neige de leurs cimes chancelantes. Thétis promena ses grandes eaux au sommet de l'Atlas et de l'Hespérien Calpé[1]. Les dieux indigètes pleurèrent, et les gouttes de sueur inondant nos Lares, témoignèrent des maux dont Rome étoit travaillée. Les offrandes tombèrent sur les dalles des temples; les oiseaux nocturnes souillèrent le jour ; et la nuit, les bêtes fauves, délaissant leurs forêts, vinrent audacieusement placer leur tanière au sein de Rome. La langue des brutes se prête à murmurer des sons humains : de l'homme naissent des monstres hideux par le nombre et la forme de leurs membres ; l'enfant épouvante sa mère. Les chants sinistres de l'oracle de Cumes se répandent parmi le peuple. Les bras déchirés, ceux qu'agite la farouche Bellone[1] annoncent les dieux ; et les prêtres de Cybèle, secouant leur chevelure sanglante, hurlent aux nations de tristes alarmes : les urnes pleines gémissent sans déranger leurs ossements. On entend le fracas des armes et de grandes voix dans les profondeurs des forêts : les fantômes se présentent à la face des hommes. Ceux qui labourent les champs aux portes de la ville s'enfuient. La géante Érinnys vole autour des murs : elle brandit un pin menaçant dont la cime jette la flamme, et ses serpents sifflent sur sa tête. Elle excitait ainsi la thébaine Agave ; ainsi l'Euménide dirigeait le fer du parricide Lycurgue (5) ; ainsi Mégère, aux ordres de la cruelle Junon, épouvantait Alcide, qui n'avait pas craint le dieu des enfers.

On entendit le fracas des clairons; et autant il s'élève de clameurs de deux armées qui se heurtent, autant la nuit épaisse en poussa du fond de ses ombres silencieuses. Au milieu du Champ-de-Mars on vit se dresser les mânes de Sylla, révélant de tristes prophéties; et, près de sa tombe brisée, Marius levant sa tête des froides ondes de l'Anio, fit fuir le laboureur épouvanté.

On crut devoir, suivant l'antique usage, appeler les devins d'Étrurie. Le plus âgé d'entre eux, Arruns, habitait les murs solitaires de Luca. Il connaissait les avertissements de la foudre,

[1] Aujourd'hui Gibraltar.

[1] Les Corybantes.

Condidit ardentes atra caligine currus,
Involvitque orbem tenebris, gentesque coegit
Desperare diem : qualem, fugiente per ortus
Sole, Thyesteæ noctem duxere Mycenæ.
Ora ferox Siculæ laxavit Mulciber Ætnæ ;
Nec tulit in cœlum flammas, sed vertice prono
Ignis in Hesperium cecidit latus. Atra Charybdis
Sanguineum fundo torsit mare : flebile sævi
Latravere canes. Vestali raptus ab ara
Ignis ; et ostendens confectas flamma Latinas,
Scinditur in partes, geminoque cacumine surgit,
Thebanos imitata rogos. Tum cardine tellus
Subsedit, veteremque, jugis nutantibus, Alpes
Discussere nivem. Tethys majoribus undis
Hesperiam Calpen, summumque implevit Atlanta.
Indigetes flevisse Deos, Urbisque laborem
Testatos sudore Lares, delapsaque templis
Dona suis, dirasque diem fœdasse volucres
Accipimus ; silvisque feras sub nocte relictis
Audaces media posuisse cubilia Roma.
Tum pecudum faciles humana ad murmura linguæ ;
Monstrosique hominum partus, numeroque modoque
Membrorum ; matremque suus conterruit infans.
Diraque per populum Cumanæ carmina vatis
Vulgantur. Tum, quos sectis Bellona lacertis
Sæva movet, cecinere Deos ; crinemque rotantes
Sanguinei populis ulularunt tristia Galli.
Compositis plenæ gemuerunt ossibus urnæ.
Tum fragor armorum, magnæque per avia voces
Auditæ nemorum, et venientes cominus umbræ.
Quique colunt junctos extremis mœnibus agros,
Diffugiunt : ingens urbem cingebat Erinnys,
Excutiens pronam flagranti vertice pinum,
Stridentesque comas : Thebanam qualis Agaven
Impulit, aut sævi contorsit tela Lycurgi
Eumenis ; aut qualem jussu Junonis iniquæ
Horruit Alcides, viso jam Dite, Megæram.
Insonuere tubæ, et quanto clamore cohortes
Miscentur, tantum nox atra silentibus auris
Edidit ; et medio visi consurgere campo
Tristia Syllani cecinere oracula manes ;
Tollentemque caput, gelidas Anienis ad undas,
Agricolæ fracto Marium fugere sepulcro.
Hæc propter placuit Tuscos, de more vetusto,
Acciri vates. Quorum qui maximus ævo
Arruns incoluit desertæ mœnia Lucæ ;
Fulminis edoctus monitus, venasque calentes
Fibrarum, et motus volitantis in aere pennæ,

les veines chaudes des entrailles et les présages de l'oiseau qui fend l'air. Par son ordre, on saisit, on livre aux flammes ces monstres nés sans germe et que la nature a formés dans un sein révolté. Puis il commande aux citoyens tremblans des processions autour de la ville. Les pontifes, arbitres du culte, purifient les murs avec l'eau lustrale, parcourant les longs détours du Pomærium sacré. La foule des prêtres les suit, sous la toge gabienne (6). Derrière sa prêtresse couronnée de bandelettes, marche le chœur des Vestales, qui seules ont droit de voir la Minerve troyenne (7). Viennent après, ceux qui gardent les livres du sort et les secrètes prophéties, et nous rappellent tous les ans Cybèle plongée par le prêtre dans les faibles eaux de l'Almon[1] : et l'augure habile à contempler les oiseaux sinistres; et le septemvir qui gouverne les banquets sacrés; et les pontifes d'Apollon Titien ; et le Salien joyeux, qui porte en dansant les boucliers de Mars; et le Flamine qui redresse majestueusement sa crête orgueilleuse[2].

Tandis que cette multitude entoure la ville de ses longs replis, Arruns rassemble les brandons dispersés de la foudre, les enfouit dans la terre qui murmure des gémissements, consacre ces lieux, puis approche de l'autel un taureau choisi. Déjà Bacchus arrose la victime, et le pontife, promenant le couteau, répand sur elle le gâteau sacré. La victime indocile se débat longtemps contre le sacrifice, sous la main des prêtres qui, la robe relevée, pèsent sur ses cornes menaçantes : vaincue, ses jarrêts ploient et sa gorge se présente au fer. La sang ne brille pas de sa couleur accoutumée; d'une large plaie découle, au lieu d'un ruisseau vermeil, un virus épais et noir. Arruns, pâlissant d'effroi devant ces funestes présages, interroge la colère des dieux dans les entrailles arrachées. Leur couleur ne l'épouvante pas moins. Ce sont de pâles viscères semés de taches livides, souillés d'une épaisse sanie, que nuancent les gouttes violettes d'un sang corrompu. Le foie nage dans cette humeur impure. Du côté de l'ennemi, les veines sont menaçantes : le prêtre ne trouve pas la fibre du poumon palpitant : une faible membrane sépare les organes de la vie: le cœur est abattu : le pus dégoutte des entrailles sillonnées d'ulcères profonds : les intestins déchirés sont à nu; et, ce qu'on ne vit jamais impunément dans le flanc des victimes, du côté funeste la racine des fibres est largement enflée : du côté propice, elles sont languissantes et flétries; de l'autre, elles bondissent et impriment aux veines un rapide battement.

Arruns a reconnu le présage de grandes calamités.— « O dieux! s'écrie-t-il, dois-je révéler » aux peuples tout ce que vous annoncez? Car » ce n'est pas à toi, grand Jupiter, que j'adresse » ce sacrifice; j'ai trouvé les dieux de l'enfer

[1] L'Almon coule dans le Tibre. Tous les ans les prêtres lavaient dans ses eaux la statue de Cybèle. — [2] Étoupe blanche à l'extrémité de leur bonnet.

Monstra jubet primum, quæ nullo semine discors
Protulerat natura, rapi, sterilique nefandos
Ex utero fetus infaustis urere flammis.
Mox jubet et totam pavidis a civibus urbem
Ambiri; et festo purgantes mœnia lustro
Longa per extremos pomœria cingere fines
Pontifices, sacri quibus est permissa potestas.
Turba minor sequitur, ritu succincta Gabino,
Vestalemque chorum ducit vittata sacerdos,
Trojanam soli cui fas vidisse Minervam.
Tum qui fata Deum, secretaque carmina servant,
Et lotam parvo revocant Almone Cybelem;
Et doctus volucres Augur servare sinistras;
Septemvirque epulis festis, Titiique sodales;
Et Salius læto portans ancilia collo;
Et tollens apicem generoso vertice Flamen.
  Dumque illi effusam longis anfractibus urbem
Circumeunt, Arruns dispersos fulminis ignes
Colligit, et terræ mœsto cum murmure condit;
Datque locis numen sacris : tunc admovet aris
Electa cervice marem. Jam fundere Bacchum
Cœperat, obliquoque molas inducere cultro :
Impatiensque diu non grati victima sacri,
Cornua succincti premerent quum torva ministri,
Deposito victum præbebat poplite collum.
Nec cruor emicuit solitus; sed vulnere largo
Diffusum rutilo nigrum pro sanguine virus.
  Palluit attonitus sacris feralibus Arruns,
Atque iram Superum raptis quæsivit in extis.
Terruit ipse color vatem : nam pallida tetris
Viscera tincta notis, gelidoque infecta cruore
Plurimus asperso variabat sanguine livor.
Cernit tabe jecur madidum, venasque minaces
Hostili de parte videt. Pulmonis anheli
Fibra latet, parvusque secat vitalia limes.
Cor jacet, et saniem per hiantes viscera rimas
Emittunt, produntque suas omenta latebras.
Quodque, nefas! nullis impune apparuit extis,
Ecce, videt capiti fibrarum increscere molem
Alterius capitis. Pars ægra et marcida pendet :
Pars micat, et celeri venas movet improba pulsu.
His ubi concepit magnorum fata malorum,
Exclamat : « Vix fas, Superi, quæcumque monetis
Prodere me populis : neque enim tibi, summe, litavi,
Jupiter, hoc sacrum; cæsique in viscera tauri
Inferni venere Dei. Non fanda timemus :

» dans le sein de la victime égorgée. Nous crai-
» gnons des malheurs inouis, mais nos malheurs
» dépasseront nos craintes. Que les dieux nous
» rendent les auspices favorables; que mon art
» soit un mensonge, et Tagès, mon maître, un
» imposteur! » Tels étaient les présages ambigus que le Toscan enveloppait de ténèbres et couvrait de mille voiles.

Mais Figulus (8), auquel une longue étude a fait connaître les dieux et les arcanes du ciel, qui, mieux que l'Égyptienne Memphis, sait observer les étoiles et le rhythme cadencé des planètes, Figulus s'écrie : « Ou ce monde erre
» sans loi dans l'éternité, et les astres s'égarent
» suivant le jeu du caprice, ou, si le destin les
» guide, le temps est venu de cette désolation
» qui menace Rome et le genre humain. Les
» terres s'ouvriront-elles pour engloutir les
» villes? L'air s'embrasera-t-il sous les feux de
» Titan? Le sol infidèle nous refusera-t-il ses
» moissons? Toutes les sources mêleront-elles
» des poisons à leurs eaux? Dieux, quels dés-
» astres, quels fléaux nous prépare votre co-
» lère! Pour combien d'infortunés sonne en
» même temps la dernière heure! Si l'étoile gla-
» cée de Saturne allumait au plus haut des cieux
» les pâles rayons de sa fatale lumière, le Ver-
» seau épancherait les pluies de Deucalion et la
» terre disparaîtrait sous l'abîme des eaux. Phé-
» bus, si tu poursuivais de tes rayons le farou-
» che lion de Némée, tes feux découleraient sur
» l'univers entier, et l'éther enflammé brûlerait
» sous ton char. Mais le ciel est vide de ces pré-
» sages. Toi qui embrases de ta queue ardente
» les pinces menaçantes du Scorpion, Mars,
» quels grands malheurs nous réserves-tu? Le
» bienveillant Jupiter est plongé dans sa pro-
» fonde couche ; l'étoile salutaire de Vénus
» luit à peine ; le rapide Mercure s'arrête
» dans son vol; Mars occupe seul le ciel.
» Les autres astres ont abandonné leurs ellip-
» ses et se traînent sans lumière dans le monde;
» et l'épée d'Orion brille d'un éclat inaccou-
» tumé. La guerre approche avec ses fureurs;
» la puissance du glaive va confondre tous les
» droits; aux plus grands crimes on donnera le
» nom de vertu, et cette rage durera de longues
» années. Mais que sert-il, ô dieux! de vous en
» demander la fin? avec la paix nous vient un
» maître. Rome, prolonge l'éternel enchaîne-
» ment de tes calamités; traîne-toi d'âge en âge
» à travers les ruines; tu n'es libre désormais
» que par la guerre civile. »

Ces présages n'épouvantaient que trop le vulgaire timide : mais de plus terribles viennent l'accabler. Telle des sommets du Pinde accourt la Ménade pleine de Bacchus, telle à travers la ville alarmée se précipite une matrone, trahissant par ses cris l'esprit de Phébus qui la dévore : — « Pæan, où suis-je entraînée? sur
» quelle terre m'enlèves-tu par delà les étoiles?
» Je vois les blanches cimes du Pangée cou-
» ronné de ses neiges, et les vastes plaines de
» Philippes, au pied de l'Hémus. Dis-moi,

Sed venient majora metu. Di visa secundent,
Et fibris sit nulla fides; sed conditor artis
Finxerit ista Tages. » Flexa sic omina Tuscus
Involvens, multaque tegens ambage canebat.
At Figulus, cui cura Deos secretaque cœli
Nosse fuit, quem non stellarum Ægyptia Memphis
Æquaret visu, numerisque moventibus astra,
« Aut hic errat, ait, ulla sine lege per ævum
Mundus, et incerto discurrunt sidera motu :
Aut, si fata movent, Urbi generique paratur
Humano matura lues. Terræne dehiscent,
Subsidentque urbes? an tollet fervidus aer
Temperiem? segetem tellus infida negabit?
Omnis an infusis miscebitur unda venenis?
Quod cladis genus, o Superi, qua peste paratis
Sævitiam? extremi multorum tempus in unum
Convenere dies. Summo si frigida cœlo
Stella nocens nigros Saturni accenderet ignes,
Deucalioneos fudisset Aquarius imbres,
Totaque diffuso latuisset in æquore tellus.
Si sævum radiis Nemeæum, Phœbe, Leonem
Nunc premeres, toto fluerent incendia mundo,
Succensusque tuis flagrasset curribus æther.
Hi cessant ignes. Tu, qui flagrante minacem
Scorpion incendis cauda, Chelasque peruris,
Quid tantum, Gradive, paras? nam mitis in alto
Jupiter occasu premitur, Venerisque salubre
Sidus hebet, motuque celer Cyllenius hæret,
Et cœlum Mars solus habet. Cur signa meatus
Deseruere suos, mundoque obscura feruntur.
Ensiferi nimium fulget latus Orionis?
Imminet armorum rabies; ferrique potestas
Confundet jus omne manu, scelerique nefando
Nomen erit virtus; multosque exibit in annos
Hic furor. Et Superos quid prodest poscere finem?
Cum domino pax ista venit. Duc, Roma, malorum
Continuam seriem; clademque in tempora multa
Extrahe, civili tantum jam libera bello. »
Terruerant satis hæc pavidam præsagia plebem.
Sed majora premunt. Nam qualis vertice Pindi
Edonis Ogygio decurrit plena Lyæo;
Talis et attonitam rapitur matrona per urbem,
Vocibus his prodens urgentem pectora Phœbum :
« Quo feror, o Pæan? qua me super æthera raptam
Constituis terra? video Pangæa nivosis
Cana jugis, latosque Hæmi sub rupe Philippos.

» Phébus, quelle est cette démence? Je vois des
» javelots, des glaives romains, se confondre
» dans la mêlée; je vois la guerre et pas d'en-
» nemi. Où vais-je encore? Me voici au berceau
» du soleil, où la mer change de couleur dans
» le Nil des Lagides. Ce tronc informe, étendu
» sur l'arène du fleuve, je le reconnais. Je vole
» sur les Syrtes trompeuses, sur l'aride Lybie,
» où la cruelle Érinnys a transporté les débris
» de Pharsale. Et maintenant tu m'emportes
» au-dessus des Alpes, dont les collines portent
» les nuages au-dessus des aériennes Pyrénées.
» Et puis je revois les édifices de ma patrie. La
» guerre impie s'achève au milieu du sénat. Les
» partis se relèvent encore, et de nouveau je par-
» cours le monde. Montre-moi d'autres terres,
» d'autres mers, Phébus; j'ai déjà vu Philippes.»

Elle dit, et tombe affaissée sous sa fureur qui l'abandonne.

CHANT SECOND.

Déjà la colère des dieux s'est révélée, et, par des signes manifestes, le monde annonce la guerre. Dans ses pressentiments la nature a brisé les lois et l'harmonie des choses, et le désordre de ses créations monstrueuses prophétise le crime. Pourquoi, souverain de l'Olympe, ajouter aux humaines douleurs cette autre inquiétude qui leur fait lire leur ruine future dans de funestes présages? Quand le Créateur des choses, dissipant la flamme du chaos, s'empara de ces royaumes sans forme, de cette brute matière, a-t-il fait des lois éternelles qui gouvernent tout et l'enchaînent lui-même? A-t-il marqué la fin immuable et fatale des mondes après les siècles qu'il leur faut parcourir? ou rien n'est-il établi d'avance, et le hasard incertain promène-t-il nos destinées suivant le caprice de ses vicissitudes?—Ah! que du moins tes arrêts nous frappent de coups imprévus; que la raison de l'homme soit aveugle sur l'avenir: laisse l'espérance à la crainte!

Dès que l'on vit combien de désastres allaient confirmer les divines prophéties, un repos funèbre pesa sur le Forum; toutes les dignités se cachèrent sous l'habit plébéien; la pourpre ne fut plus entourée de faisceaux; les citoyens étouffèrent leurs plaintes; une douleur immense erra sans voix par toute la cité. Tel est cet effroi muet des familles, quand la mort vient de frapper, quand le cadavre gisant n'a pas reçu les derniers adieux, quand la mère échevelée, qui n'a pas ordonné les cris lamentables des esclaves, embrasse ces membres raidis que la vie abandonne, ce visage inanimé, ces yeux qui nagent dans la mort. Ce n'est pas encore le désespoir, mais l'effroi. Délirante et courbée sur sa couche, elle contemple son malheur.

Les matrones ont déposé leur parure; leur troupe gémissante assiége les autels. Celles-ci

Quis furor hic, o Phœbe, doce: quæ tela, manusque
Romanæ miscent acies, bellumque sine hoste est?
Quo diversa feror? primos me ducis in ortus,
Qua mare Lagæi mutatur gurgite Nili.
Hunc ego, fluminea deformis truncus arena
Qui jacet, agnosco: dubiam super æquora Syrtim,
Arentemque feror Libyen, quo tristis Erinnys
Transtulit Emathias acies. Nunc desuper Alpis
Nubiferæ colles, atque aeriam Pyrenen
Abripimur. Patriæ sedes remeamus in urbis:
Impiaque in medio peraguntur bella senatu.
Consurgunt partes iterum, totumque per orbem
Rursus eo. Nova da mihi cernere littora ponti,
Telluremque novam: vidi jam, Phœbe, Philippos.»
Hæc ait: et lasso jacuit defecta furore.

LIBER SECUNDUS.

Jamque iræ patuere Deum, manifestaque belli
Signa dedit mundus; legesque, et fœdera rerum,
Præscia monstrifero vertit natura tumultu,
Indixitque nefas. Cur hanc tibi, rector Olympi,
Sollicitis visum mortalibus addere curam,
Noscant venturas ut dira per omina clades?
Sive parens rerum, quum primum informia regna,
Materiamque rudem, flamma cedente, recepit,
Fixit in æternum causas, qua cuncta coercet,
Se quoque lege tenens, et sæcula jussa ferentem
Fatorum immoto divisit limite mundum;
Sive nihil positum est, sed Fors incerta vagatur,
Fertque, refertque vices, et habent mortalia casum:
Sit subitum, quodcumque paras: sit cæca futuri
Mens hominum fati: liceat sperare timenti.
Ergo ubi concipiunt, quantis sit cladibus orbi
Constatura fides Superum, ferale per urbem
Justitium: latuit plebeio tectus amictu
Omnis honor: nullos comitata est purpura fasces.
Tum questus tenuere suos, magnusque per omnes
Erravit sine voce dolor. Sic funere primo
Attonitæ tacuere domus, quum corpora nondum
Conclamata jacent, nec mater crine soluto
Exigit ad sævos famularum brachia planctus:
Sed quum membra premit fugiente rigentia vita,
Vultusque exanimes, oculosque in morte jacentes;
Necdum est ille dolor, sed jam metus; incubat amens,
Miraturque malum. Cultus matrona priores
Deposuit: mæstæque tenent delubra catervæ.

arrosent de pleurs les statues des dieux ; celles-là pressent les dalles sous leur sein, et répandent, éperdues, la dépouille de leur chevelure sous les sacrés portiques; des hurlements redoublés frappent les oreilles divines, accoutumées aux vœux des suppliants. Toutes ne se prosternent pas sur les autels du grand Jupiter : elles se partagent les dieux, et courent à tous les temples qui ne pourront s'envier ce triste hommage. « O malheureuses mères! » disait une d'elles, les bras livides et meurtris, les joues sanglantes et mouillées de larmes, « voici l'instant de frapper vos poitrines et de » déchirer vos chevelures. Ne retenez pas votre » plainte, ne la réservez pas pour de plus grands » maux ; tandis que la fortune balance encore » entre les deux chefs, nous pouvons pleurer; » quand l'un sera vainqueur, il faudra nous ré» jouir. » C'est ainsi qu'elles irritent leur propre douleur.

Comme elles, les hommes, allant se ranger sous les drapeaux contraires, se répandent en justes reproches contre l'inclémence du ciel : « Infortunés! pourquoi le temps d'Annibal, de » Cannes et de Trébie ne nous a-t-il pas vus » naître? Dieux ! ce n'est point la paix que nous » demandons ! Donnez des colères aux nations ; » soulevez des peuples barbares ; que le monde » se conjure pour la guerre ; que les bataillons » mèdes descendent de l'antique Suse; que » l'Ister scythique n'enchaîne plus les Massa» gètes ; que, des confins du Nord, l'Elbe verse » sur nous ses blonds Suèves et les hordes in» domptées qui peuplent la source du Rhin. » Faites-nous ennemis de tous les peuples; mais » détournez la guerre civile. Daces et Gètes, » pressez-nous de tous côtés. Que l'un coure » au-devant des Ibères ; que l'autre tourne ses » enseignes contre les Parthes armés de flè» ches; que Rome n'ait pas un seul bras en » repos. Ou, s'il vous plaît, grands dieux, d'a» néantir le nom latin, que le ciel tout entier » s'embrase et tombe en pluie de feu sur nos » têtes! Père inexorable, frappe avant qu'ils le » méritent et les deux partis, et les deux chefs. » Vont-ils se disputer par tant de forfaits nou» veaux, lequel des deux sera le maître de » Rome? A peine eût-il fallu se résoudre à la » guerre civile pour n'avoir ni l'un ni l'autre. » Tels sont les derniers soupirs de la piété plaintive. Les vieillards, pleins d'angoisse, maudissent la trame sans fin d'une longévité qui leur pèse, et leurs jours conservés pour une autre guerre civile. L'un d'eux, cherchant dans le passé le triste exemple d'une pareille terreur,— « Les destins, dit-il, ne nous préparaient pas » d'autres orages, quand, après la défaite des » Cimbres et les triomphes de Numidie, Marius » cachait sa tête proscrite dans un bourbier de » Minturnes. La vase s'ouvrit, ô Fortune ! pour » cacher ton dépôt sous le sol liquide du maré» cage. Enfin, la chaîne de fer chargea ce » vieillard qui pourrit longtemps dans un ca» chot. Celui qui devait mourir consul et puis-

Hæ lacrimis sparsere Deos, hæ pectora duro
Adflixere solo : lacerasque in limine sacro
Attonitæ fudere comas ; votisque vocari
Adsuetas crebris feriunt ululatibus aures.
Nec cunctæ summi templo jacuere Tonantis :
Divisere Deos : et nullis defuit aris
Invidiam factura parens ; quarum una madentes
Scissa genas, planctu liventes atra lacertos,
« Nunc, ait, ô miseræ contundite pectora, matres,
Nunc laniate comas, neve hunc differte dolorem,
Et summis servate malis : nunc flere potestas
Dum pendet fortuna ducum : quum vicerit alter,
Gaudendum est. » His se stimulis dolor ipse lacessit.
Nec non bella viri diversaque castra petentes,
Effundunt justas in numina sæva querelas :
« O miseræ sortis, quod non in Punica nati
Tempora Cannarum fuimus Trebiæque juventus.
Non pacem petimus, Superi : date gentibus iras :
Nunc urbes excite feras : conjuret in arma
Mundus : Achæmeniis decurrant Medica Susis
Agmina : Massageten Scythicus non adliget Ister :
Fundat ab extremo flavos Aquilone Suevos
Albis, et indomitum Rheni caput : omnibus hostes
Reddite nos populis : civile avertite bellum :
Hinc Dacus premat, inde Getes : occurrat Iberis
Alter ; ad Eoas hic vertat signa pharetras.
Nulla vacet tibi, Roma, manus. Vel perdere nomen
Si placet Hesperium, Superi, collapsus in ignes
Plurimus ad terram per fulmina decidat æther.
Sæve parens, utrasque simul partesque ducesque,
Dum nondum meruere, feri. Tantone novorum
Proventu scelerum quærunt, uter imperet Urbi ?
Vix tanti fuerat civilia bella moveri,
Ut neuter. » Tales pietas peritura querelas
Egerit : at miseros angit sua cura parentes,
Oderuntque gravis vivacia fata senectæ,
Servatosque iterum bellis civilibus annos.
Atque aliquis magno quærens exempla timori,
« Non alios, inquit, motus tunc fata parabant,
Quum post Teutonicos victor, Libycosque triumphos
Exsul limosa Marius caput abdidit ulva.
Stagna avidi texere soli, laxæque paludes
Depositum, Fortuna, tuum : mox vincula ferri
Exedere senem, longusque in carcere pædor.
Consul, et eversa felix moriturus in urbe
Pœnas ante dabat scelerum ; mors ipsa refugit

» sant, au milieu de Rome en cendres, subissait » d'avance la peine de ses crimes. Plusieurs » fois la mort recula devant lui, et vainement » un ennemi fut maître de répandre ce sang » odieux. Prêt à frapper, le meurtrier pâlit et » laissa tomber le glaive de sa main défaillante; » dans les ténèbres du cachot, il avait vu se dresser une lumière immense; il avait vu les furies » qui punissent le crime, et tout l'avenir de Marius. Une voix formidable lui criait : Il ne » t'est pas permis de frapper cette tête ; cet » homme doit au destin des morts sans nombre » avant la sienne. Dépose une vaine fureur. Si » tu veux une vengeance aux mânes de ta race » détruite, Cimbre, conserve ce vieillard. Ce » n'est pas la faveur des dieux, c'est leur courroux qui protége ce soldat farouche, lequel » suffit au destin qui veut perdre Rome. Jeté » par une mer orageuse sur une plage ennemie, » errant parmi des cabanes désertes, il se traîne » sur l'empire désolé de ce Jugurtha dont il a » triomphé, et foule aux pieds les cendres puniques. Marius et Carthage se consolent de » leur ruine, et, couchés sur même sable, ils » pardonnent aux dieux. Au premier retour de » la fortune, Marius appelle à son aide les colères africaines; les cachots vomissent leurs » esclaves affranchis, sauvages cohortes dont » Marius brise les chaînes. Nul ne peut porter » l'étendard du chef s'il n'a déjà fait l'apprentissage du crime, s'il n'entre dans le camp avec » des forfaits. O destins! quel jour, quel jour » fut celui où Marius vainqueur força nos murailles! Comme la mort cruelle accourut à » grands pas!

» La noblesse tombe avec le peuple; le glaive » se promène au loin; aucune poitrine ne peut » détourner le fer. Le sang inonde les temples, » et le pied glisse sur leurs marbres humides, » rougis par tant de massacres. L'âge ne sauve » personne: sans pitié pour le vieillard dont les » ans s'achèvent, le fer hâte sa dernière heure, » et tranche, au seuil de la vie, la trame naissante de l'enfant. Et par quel crime ces pauvres petits ont-ils donc mérité le trépas? Ils » peuvent mourir : c'est assez. Fureur délirante » et sans frein! C'est perdre du temps que de » chercher un coupable. On égorge pour entasser des cadavres. Le vainqueur sanglant » arrache des têtes à des troncs inconnus; il » rougirait de marcher la main vide. Le seul espoir de salut est de pouvoir imprimer des » lèvres tremblantes sur sa main souillée (1). » Peuple avili! Quoique mille bourreaux s'empressent de frapper à un signal inusité, des » hommes refuseraient de longs siècles pour » prix de ces bassesses, et c'est ainsi que tu paies » un déshonneur de quelques jours et le droit » de vivre..... quand Sylla revient.

» Comment pleurer tant de funérailles? Toi, » Bébius, dont une foule d'assassins dispersent » les entrailles, et se disputent les membres fumants! Et toi, prophète de nos malheurs, » Antoine, dont la tête blanche pend à la main

Sæpe virum, frustraque hosti est concessa potestas
Sanguinis invisi. Primo qui cædis in ictu
Diriguit, ferrumque manu torpente remisit:
Viderat immensam tenebroso in carcere lucem,
Terribilesque Deos scelerum, Mariumque futurum;
Audieratque pavens : Non hæc contingere fas est
Colla tibi : debet multas hic legibus ævi,
Ante suam, mortes : vanum depone furorem.
Si libet ulcisci deletæ funera gentis,
Hunc, Cimbri, servate senem. Non ille favore
Numinis, ingenti Superum protectus ab ira,
Vir ferus, et Romam cupienti perdere fato
Sufficiens. Idem pelago delatus iniquo
Hostilem in terram, vacuisque mapalibus actus,
Nuda triumphati jacuit per regna Jugurthæ,
Et Pœnos pressit cineres. Solatia fati
Carthago, Mariusque tulit; pariterque jacentes
Ignovere Deis. Libycas sibi colligit iras,
Ut primum fortuna redit : servilia solvit
Agmina : conflato sævas ergastula ferro
Exseruere manus. Nulli gestanda dabantur
Signa ducis, nisi qui scelerum jam fecerat usum,
Adtuleratque in castra nefas. Proh fata! quis ille,
Quis fuit ille dies, Marius quo mœnia victor
Corripuit? quantoque gradu mors sæva cucurrit?
  Nobilitas cum plebe perit; lateque vagatur
Ensis; et a nullo revocatum est pectore ferrum.
Stat cruor in templis; multaque rubentia cæde
Lubrica saxa madent. Nulli sua profuit ætas :
Non senis extremum piguit vergentibus annis
Præcipitasse diem; nec primo in limine vitæ
Infantis miseri nascentia rumpere fata.
Crimine quo parvi cædem potuere mereri?
Sed satis est jam posse mori. Trahit ipse furoris
Impetus : et, visum est lenti quæsisse nocentem.
In numerum pars magna perit; rapuitque cruentus
Victor ab ignota vultus cervice recisos,
Dum vacua pudet ire manu. Spes una salutis
Oscula pollutæ fixisse trementia dextræ.
Mille licet gladii mortis nova signa sequantur,
Degener o populus, vix sæcula longa decorum
Sic meruisse viris, nedum breve dedecus ævi,
Et vitam, dum Sylla redit. Cui funera vulgi
Flere vacet? vix te sparsum, per viscera, Bæbi,
Innumeras inter carpentis membra coronæ
Discesisse manus : aut te, præsage malorum

» du soldat qui la pose dégouttante sur la table » du festin. Fimbria [1] déchire les deux Crassus. Le sang des tribuns souille les rostres » profanés. Toi aussi, pontife Scévola, dont » l'aïeul abandonnait aux flammes sa main hardie, il t'égorge devant le sanctuaire de la » déesse et le foyer toujours brûlant. Ton sang » jaillit sur le feu sacré; mais tes veines épuisées par l'âge n'en rendent pas assez pour » l'éteindre.

» Après tant de meurtres, pour la septième » fois Marius s'entoure des faisceaux consulaires. C'est alors que finit cet homme qui subit toutes les disgrâces de la fortune, goûta » toutes ses faveurs, et combla tout seul la » mesure des destinées humaines.

» Que de cadavres s'entassent au port de » Préneste! Quels monceaux de morts encombrent la porte Colline, alors que la capitale » du monde, que l'empire de la terre semble » devoir changer de place, et que le Samnite » espère traîner Rome ensanglantée plus loin » que les Fourches Caudines.

» Sylla vient ajouter à nos misères ses terribles vengeances. Il épuise le peu de sang » qui reste à la Ville. Sa main, qui tranche les » membres gangrenés, va au-delà du remède » et porte le fer trop loin en suivant la trace du » mal. Les coupables périssent; mais quand » déjà il ne pouvait plus survivre que des coupables.

[1] Soldat de Marius.

» Les haines ont pleine licence, et la colère » prend son essor, dégagée du frein des lois. » On ne sacrifie pas tout au seul tyran; chacun » a ses proscrits. Un seul mot du vainqueur a » commandé tous les crimes. L'esclave plonge » le fer impie dans les flancs de son maître: les » fils dégouttent du sang de leur père et se disputent sa tête: le frère vend le sang du frère. » Les tombeaux cachent la foule des fugitifs; » les vivants se mêlent aux morts; les tanières » des bêtes fauves ne peuvent contenir ce peuple d'exilés. L'un attache à son cou le lacet » fatal et s'étrangle: l'autre se précipite, et son » poids le brise sur la terre. C'est ainsi qu'ils » dérobent leur trépas à leur cruel vainqueur. » Celui-là dresse les planches de son bûcher, » s'élance dans les flammes avant que tout son » sang ne s'échappe, et s'empare de cette mort » qui lui est encore permise. Les têtes des » chefs sont portées sur les piques à travers » la ville tremblante, et amoncelées dans le » Forum. C'est là que tous les meurtres cachés » se révèlent. La Thrace ne vit pas tant de cadavres pendre aux étables de son tyran; la » Libye n'en vit pas tant aux portiques d'Antée; la Grèce désolée ne pleura pas tant des » siens massacrés dans le palais du roi de Pise [1]. » Quand s'affaissent les chairs corrompues, » et que, dans ce long et hideux mélange de têtes, les traits se sont effacés, les malheureux » parents ramassent et enlèvent, timides ravis-

[1] Œnomaus.

Antoni, cujus laceris pendentia canis
Ora ferens miles festæ rorantia mensæ
Imposuit. Truncos laceravit Fimbria Crassos.
Sæva Tribunitio maduerunt robora tabo.
Te quoque neglectum violatæ, Scævola, dextræ
Ante ipsum penetrale Deæ, semperque calentes
Mactavere focos: parvum sed fessa senectus
Sanguinis effudit jugulo, flammisque pepercit.
Septimus hæc sequitur, repetitis fascibus, annus:
Ille fuit vitæ Mario modus, omnia passo,
Quæ pejor fortuna potest, atque omnibus uso,
Quæ melior; mensoque hominis quid fata paterent.
Jam quot apud Sacri cecidere cadavera portum?
Aut Collina tulit stratas quot porta catervas,
Tunc quum pene caput mundi, rerumque potestas
Mutavit translata locum, Romanaque Samnis
Ultra Caudinas speravit vulnera Furcas?
Sulla quoque immensis accessit cladibus ultor.
Ille quod exiguum restabat sanguinis Urbi
Hausit; dumque nimis jam putria membra recidit,
Excessit medicina modum, nimiumque sequuta est,
Qua morbi duxere, manus: periere nocentes;
Sed quum jam soli possent superesse nocentes.

Tunc data libertas odiis, resolutaque legum
Frenis ira ruit. Non uni cuncta dabantur,
Sed fecit sibi quisque nefas. Semel omnia victor
Jusserat. Infandum domini per viscera ferrum
Exegit famulus; nati maduere paterno
Sanguine. Certatum est, cui cervix cæsa parentis
Cederet: in fratrum ceciderunt præmia fratres.
Busta repleta fuga, permistaque viva sepultis
Corpora; nec populum latebræ cepere ferarum.
Hic laqueo fauces, elisaque guttura fregit:
Hic se præcipiti jaculatus pondere dura
Dissiluit percussus humo; mortesque cruento
Victori rapuere suas: hic robora busti
Exstruit ipse sui, nec dum omni sanguine fuso
Desilit in flammas, et dum licet, occupat ignes.
Colla ducum pilo trepidam gestata per urbem,
Et medio congesta foro: cognoscitur illic
Quidquid ubique latet. Scelerum non Thracia tantum
Vidit Bistonii stabulis pendere tyranni,
Postibus Antæi Libye: nec Græcia mœrens
Tot laceros artus Pisæa flevit in aula.
Quum jam tabe fluunt, confusaque tempore multo
Amisere notas, miserorum dextra parentum

» seurs, les lambeaux qu'ils reconnaissent. Moi-
» même, je m'en souviens, impatient de placer
» sur le bûcher défendu les restes défigurés
» de mon frère, il me fallut parcourir les cada-
» vres entassés par la paix de Sylla, et long-
» temps chercher parmi tous ces morts quel
» tronc convenait à sa tête.

» Dirai-je les sanglantes représailles ? Le
» jeune Marius misérablement immolé sur la
» tombe de Catulus, dont peut-être les mânes
» s'indignèrent de cette expiation féroce ? Je
» l'ai vu ce corps en lambeaux, dont chaque
» membre était une plaie, cette victime mutilée
» attendant le coup mortel, et ce raffinement
» inouï de cruauté qui ménageait la vie d'un
» cadavre. Les mains ont été coupées par le
» glaive ; la langue arrachée palpite encore sur
» la terre, et frappe le vide d'un mouvement sans
» voix. L'un tranche les oreilles, un autre les
» narines ; un troisième arrache les yeux de
» leurs creux orbites, ces yeux qui viennent de
» jeter un dernier regard sur les membres dé-
» chirés. L'avenir pourra croire à peine tant de
» supplices, tant de meurtres accumulés sur un
» seul homme. Un corps écrasé par la chute
» d'un édifice n'est pas plus broyé sous le poids
» de cette ruine : les naufragés, engloutis au
» milieu de l'océan, ne sont pas jetés plus in-
» formes au rivage. Mais pourquoi perdre le
» fruit du crime ? Pourquoi mutiler ainsi Ma-
» rius comme un proscrit vulgaire ? Sylla ne
» peut jouir du meurtre et contempler sa vic-
» time s'il ne la doit pas reconnaître. Fortune,
» qu'on adore à Préneste, tu vois tout ton peu-
» ple périr à la fois sous le glaive, une nation
» entière tombant comme une seule tête. La
» fleur de l'Hespérie, tout ce qui restait de
» jeunesse dans le Latium, moissonné dans le
» Champ-de-Mars, ensanglante la malheureuse
» ville. On a vu souvent autant de jeunes hom-
» mes cruellement enlevés ensemble par la fa-
» mine, la fureur des eaux, les ruines sou-
» daines, les désastres de la guerre, les fléaux
» de la terre et du ciel ; jamais par un supplice.
» A peine à travers cette cohue de peuple, à
» travers cette multitude tremblante devant la
» mort qui la menace, le meurtrier peut-il le-
» ver le fer. Les corps ne tombent pas sous le
» coup mortel ; ils vacillent et chancellent : mais
» la masse des victimes les renverse. Les cada-
» vres deviennent complices des bourreaux, et le
» poids des morts étouffe les vivants. Tran-
» quille sur son trône élevé, Sylla, spectateur
» impassible d'un tel crime, contemple sans
» pitié ces milliers de citoyens qu'il a condam-
» nés à mourir. Le gouffre de Thyrrène doit
» bientôt recevoir tous les cadavres amoncelés.
» Les premiers tombent dans le fleuve, les au-
» tres tombent sur les corps : les barques rapi-
» des échouent contre cette digue sanglante :
» au-dessous, l'eau s'écoule dans la mer ; au-
» dessus, elle se brise contre l'obstacle. Cepen-
» dant les flots de sang s'ouvrent un passage et
» débordent dans les campagnes : le torrent

Colligit, et pavido subducit cognita furto.
Meque ipsum memini cæsi deformia fratris
Ora rogo cupidum, vetitisque imponere flammis,
Omnia Sullanæ lustrasse cadavera pacis ;
Perque omnes truncos, cum qua cervice recisum
Conveniat, quæsisse caput. Quid sanguine manes
Placatos Catuli referam ? cui victima tristes
Inferias Marius, forsan nolentibus umbris,
Pendit, inexpleto non fanda piacula busto :
Quum laceros artus, æquataque vulnera membris
Vidimus, et toto quamvis in corpore cæso
Nil animæ letale datum, moremque nefandæ
Dirum sævitiæ, pereuntis parcere morti.
Avulsæ cecidere manus, exsectaque lingua
Palpitat, et muto vacuum ferit aera motu.
Hic aures, alius spiramina naris aduncæ
Amputat : ille cavis evolvit sedibus orbes,
Ultimaque effundit spectatis lumina membris.
Vix erit ulla fides, tam sævi criminis unum
Tot pœnas cepisse caput. Sic mole ruinæ
Fracta sub ingenti miscentur pondere membra :
Nec magis informes veniunt ad littora trunci,
Qui medio periere freto. Quid perdere fructum
Juvit, et ut vilem, Marii confundere vultum ?
Ut scelus hoc Sullæ, cædesque ostensa placeret,
Agnoscendus erat. Vidit Fortuna colonos
Prænestina suos cunctos simul ense recisos,
Unius populum pereuntem tempore mortis.
Tunc flos Hesperiæ, Latii jam sola juventus,
Concidit, et miseræ maculavit Ovilia Romæ.
Tot simul infesto juvenes occumbere leto,
Sæpe fames, pelagique furor, subitæque ruinæ,
Aut cœli, terræque lues, aut bellica clades,
Numquam pœna fuit. Densi vix agmina vulgi
Inter, et exsangues immissa morte catervas,
Victores movere manus. Vix cæde peracta
Procumbunt, dubiaque labant cervice ; sed illos
Magna premit strages ; peraguntque cadavera partem
Cædis : viva graves elidunt corpora trunci.
Intrepidus tanti sedit securus ab alto
Spectator sceleris : miseri tot millia vulgi
Non piguit jussisse mori. Congesta recepit
Omnia Tyrrhenus Sullana cadavera gurges.
In fluvium primi cecidere, in corpora summi ;
Præcipites hæsere rates, et strage cruenta
Interruptus aquis fluxit prior amnis in æquor

» tombe dans le Tibre, grossit ses eaux capti-
» ves, et le fleuve, ne se contenant plus dans son
» lit ni dans ses rives, rejette dans la plaine ces
» restes humains. Enfin après une longue lutte,
» le Tibre plonge dans la mer de Thyrrène et
» traverse les vagues d'azur d'un long sillon
» de sang. Est-ce donc ainsi que tu as mérité
» les titres d'Heureux et de Sauveur, ô Sylla!
» et le sépulcre que tu t'es fait bâtir au milieu
» du Champ-de-Mars?

» Voilà ce que nous aurons encore à souffrir:
» tel sera le cours de cette guerre, telle sera
» la fin des discordes civiles. Mais tout justifie
» de plus grandes craintes : la lutte qui com-
» mence menace de plus grands périls l'uni-
» vers entier. Marius exilé ne demandait à la
» guerre que de lui rouvrir les portes de Rome;
» Sylla n'obtint de sa victoire que le massacre
» de ses ennemis abhorrés. César, Pompée,
» la Fortune vous appelle à d'autres crimes.
» Depuis longtemps votre puissance rivale est
» aux prises. Ni l'un ni l'autre vous ne susci-
» tez la guerre civile pour vous contenter de si
» peu que Sylla. »

Ainsi gémit la vieillesse consternée qui se rappelle le passé et redoute l'avenir. Cependant la terreur ne peut toucher la grande âme de Brutus : au milieu de cette désolation craintive et turbulente, Brutus n'est pas de la foule qui pleure. Mais dans le silence de la nuit, tandis que l'Arcadienne Hélice [1] roule son char autour du pôle, il vient frapper à la porte modeste de Caton. L'oncle de Brutus ne dormait pas : le souci de la chose publique, le destin de la patrie tourmentait ce grand homme, craignant pour tous, tranquille pour lui-même. Brutus lui dit :

« O toi! l'unique refuge de la vertu proscrite
» et chassée de la terre, que les orages de la
» fortune ne t'arracheront jamais, Caton, ras-
» sure mon âme ébranlée; je chancelle, sou-
» tiens-moi de ton solide appui. Que d'autres
» suivent les drapeaux de César et de Pompée,
» Caton seul guidera Brutus. Inébranlable au
» milieu des secousses du monde, est-ce la paix
» que tu choisis? Aimes-tu mieux, associé au
» crime des chefs, aux malheurs d'un peuple
» en délire, absoudre la guerre civile? Chacun
» dans cette lutte coupable ne prend les armes
» que pour sa propre cause. L'un a souillé son
» nom et craint les lois qui punissent pendant
» la paix; l'autre a besoin de fuir la faim par
» le fer et d'ensevelir sa ruine sous la ruine du
» monde. Ce n'est pas l'audace qui les pousse
» aux combats; tous viennent au camp, séduits
» par un grand espoir. Toi seul chercheras-tu
» la guerre pour la guerre? Te seras-tu donc
» vainement conservé pur, tant d'années, dans
» cet âge de corruption? Voilà tout le fruit de
» cette vertu constante : la guerre, qui les re-
» cevra coupables, te fera coupable! Dieux!
» ne permettez pas que le fer sacrilége souille
» aussi la main de Caton, et qu'un dard

[1] La grande Ourse.

Ad molem stetit unda sequens : jam sanguinis alti
Vis sibi fecit iter, campumque effusa per omnem,
Præcipitique ruens Tiberina ad flumina rivo
Hærentes adjuvit aquas : nec jam alveus amnem,
Nec retinent ripæ, redeuntque cadavera campo :
Tandem Tyrrhenas vix eluctatus in undas
Sanguine cæruleum torrenti dividit æquor.
His ne, Salus rerum, Felix his Sulla vocari,
His meruit tumulum medio sibi tollere Campo?
Hæc rursus patienda manent : hoc ordine belli
Ibitur : hic stabit civilibus exitus armis.
Quamquam agitant graviora metus, multoque coitur
Humani generis majore in prælia damno.
Exsulibus Mariis bellorum maxima merces
Roma recepta fuit : nec plus victoria Sullæ
Præstitit, invisas penitus quam tollere partes.
Hos alio, Fortuna, vocas : olimque potentes
Concurrunt. Neuter civilia bella moveret,
Contentus quo Sulla fuit. » Sic mæsta senectus
Præteritique memor flebat, metuensque futuri.
At non magnanimi percussit pectora Bruti
Terror, et in tanta pavidi formidine motus
Pars populi lugentis erat; sed nocte sopora,
Parrhasis obliquos Helice quum verteret axes,
Atria cognati pulsat non ampla Catonis.
Invenit insomni volventem publica cura
Fata virum, casusque Urbis, cunctisque timentem,
Securumque sui; farique his vocibus orsus :
« Omnibus expulsæ terris, olimque fugatæ
Virtutis jam sola fides, quam turbine nullo
Excutiet fortuna tibi; tu mente labantem
Dirige me, dubium certo tu robore firma.
Namque alii Magnum, vel Cæsaris arma sequantur :
Dux Bruto Cato solus erit. Pacemne tueris,
Inconcussa tenens dubio vestigia mundo?
An placuit, ducibus scelerum, populique furentis
Cladibus immixtum, civile absolvere bellum?
Quemque suæ rapiunt scelerata in prælia causæ :
Hos polluta domus, legesque in pace timendæ,
Hos ferro fugienda fames, mundique ruinæ
Permiscenda fides. Nullum furor egit in arma.
Castra petunt magna victi mercede : tibi uni
Per se bella placent? Quid tot durasse per annos
Profuit immunem corrupti moribus ævi?
Hoc solum longæ pretium virtutis habebis?
Accipient alios, facient te bella nocentem.

» lancé par ce bras se mêle dans le nuage » épais des javelots! Ne perdez pas une si haute » vertu ! Toute la fortune de la guerre se dé- » chargera sur toi. Qui ne voudra mourir par » ton glaive, et, tombant sous les coups d'un » autre, ne t'appellera pas son meurtrier? Tu » ferais mieux, loin des armes, de couler des » jours tranquilles et solitaires, comme ces » astres célestes qui roulent inébranlables dans » leur sphère éternelle : la foudre embrase » l'air voisin du sol; sur la terre descendent les » vents et les sillons de l'éclair étincelant : l'O- » lympe s'élève au-dessus des orages; telle est » la loi des dieux. Si la discorde porte le trouble » au sein des moindres choses, les grandes se » reposent dans la paix.

» Quelle joie pour César, d'apprendre qu'un » citoyen tel que toi a pris les armes. Car il ne » se plaindra pas de te voir choisir l'étendard » de Pompée, son rival; Caton se déclare assez » pour lui, s'il se déclare pour la guerre civile. » Déjà la plupart des sénateurs, le consul qui va » servir sous un chef sans titre, et le reste des » patriciens, appellent cette guerre de tous leurs » vœux : qu'on voie encore Caton sous le joug » de Pompée, et, dans l'univers entier, César » seul sera libre. Si tu veux combattre pour les » lois de la patrie et défendre la liberté, Brutus » n'est plus l'ennemi de César ou de Pompée; » après la guerre, tu me trouveras ennemi du » vainqueur. »

Ainsi parle Brutus, et du sein de Caton, comme d'un sanctuaire, sortent ces paroles sacrées.

» Oui, Brutus, je l'avoue, la guerre civile est » le plus grand des maux. Mais ma vertu mar- » che sans crainte où le destin l'entraîne. Ce sera » le crime des dieux, si moi-même ils me font » coupable. Et qui pourrait sans avoir quelque » crainte, voir s'écrouler les astres et l'univers? » quand les hauteurs du ciel se précipitent, quand » la terre s'affaisse, quand les mondes se heur- » tent et se confondent, qui se tiendrait les bras » croisés? Des nations inconnues s'engageront » dans la querelle latine : des rois nés sous d'au- » tres étoiles, et que l'Océan sépare de nous, vien- » dront suivre nos aigles; et moi seul je vivrais » en paix! Dieux! loin de moi ce délire. Quoi! » la chute de Rome ébranlerait le Dace et le Gète, » sans m'alarmer! Un père, à qui la mort vient » de ravir ses fils, entraîné par sa douleur, suit » jusqu'au sépulcre le long cortége des funé- » railles. Il aime à élever de sa propre main le » bûcher, à tenir les torches funéraires qui » vont y mettre le feu : ainsi, Rome, on ne » pourra t'arracher à moi avant que je n'aie em- » brassé ton cadavre, avant que je ne t'aie condui- » te à la tombe, liberté sainte, désormais ombre » vaine. Eh bien! que les dieux cruels prennent » toutes les victimes qu'ils demandent à Rome : je » ne veux pas leur dérober un goutte de sang. » Divinités du ciel et de l'Érèbe, ah! que n'ac-

Ne tantum, o Superi, liceat feralibus armis,
Has etiam movisse manus : nec pila lacertis
Missa tuis cæca telorum in nube ferantur;
Nec tanta in casum virtus eat. Ingeret omnis
Se belli fortuna tibi. Quis nolet ab isto
Ense mori, quamvis alieno vulnere labens,
Et scelus esse tuum? Melius tranquilla sine armis
Otia solus ages; sicut cœlestia semper
Inconcussa suo volvuntur sidera lapsu.
Fulminibus propior terræ succenditur aer,
Imaque telluris ventos tractusque coruscos
Flammarum accipiunt : nubes excedit Olympus
Lege Deum. Minimas rerum discordia turbat;
Pacem summa tenent. Quam lætæ Cæsaris aures
Accipient tantum venisse in prælia civem!
Nam prælata suis numquam diversa dolebit
Castra ducis Magni. Nimium placet ipse, Catoni
Si bellum civile placet. Pars magna Senatus,
Et duce privato gesturus prælia Consul
Sollicitant, proceresque alii : quibus adde Catonem
Sub juga Pompeii; toto jam liber in orbe
Solus Cæsar erit. Quod si pro legibus arma
Ferre juvat patriis, libertatemque tueri :
Nunc neque Pompeii Brutum, neque Cæsaris hostem,
Post bellum victoris habes. » Sic fatur : at illi
Arcano sacras reddit Cato pectore voces :
« Summum, Brute, nefas civilia bella fatemur;
Sed quo fata trahunt, virtus secura sequetur :
Crimen erit Superis et me fecisse nocentem.
Sidera quis mundumque velit spectare cadentem
Expers ipse metus? quis, quum ruat arduus æther,
Terra labet, mixto coeuntis pondere mundi,
Compressas tenuisse manus? gentesne furorem
Hesperium ignotæ, Romanaque signa sequentur,
Deductique fretis alio sub sidere reges?
Otia solus agam? procul hunc arcete furorem,
O Superi, motura Dacas ut clade Getasque,
Securo me, Roma cadat. Ceu morte parentem
Natorum orbatum, longum producere funus
Ad tumulum jubet ipse dolor; juvat ignibus atris
Inseruisse manus, constructoque aggere busti
Ipsum atras tenuisse faces : non ante revellar,
Exanimem quam te complectar, Roma; tuumque
Nomen, Libertas, et inanem prosequar umbram.
« Sic eat : immites Romana piacula Divi
Plena ferant : nullo fraudemus sanguine bellum.
O utinam, cœlique Deis, Erebique liberet
Hoc caput in cunctas damnatum exponere pœnas!

» ceptez-vous l'offrande de cette tête, en expia- » tion de tous les crimes! Dévoué à la mort, » Décius fut écrasé par les bataillons ennemis : » que les deux armées me prennent pour but de » leurs traits; que les barbares tribus du Rhin » épuisent sur moi leurs flèches: seul, découvert à tous les coups, au milieu du champ de » la bataille, je recevrai toutes les blessures de » la guerre, heureux que mon sang soit la ran- » çon des peuples, que mon trépas suffise pour » acquitter le crime des mœurs romaines. Et » pourquoi périraient ces esclaves volontaires, » qui veulent subir une royauté coupable? C'est » moi seul qu'il faut frapper, moi, l'inutile dé- » fenseur des lois et des droits méconnus: voici, » voici ma tête qui donnera la paix et le repos » aux nations de l'Hespérie. Après moi, qui vou- » dra régner n'aura pas besoin de guerre. Al- » lons, suivons les drapeaux de Rome et la voix » de Pompée. Si la Fortune le favorise, rien n'an- » nonce encore qu'il se promette l'asservisse- » ment du monde. Qu'il triomphe donc avec » Caton pour soldat : il ne pourra pas croire » qu'il a vaincu pour lui. »

Il dit : ses paroles irritent la fureur du jeune Brutus et allument en lui la dévorante passion des guerres civiles.

Cependant Phébus chassait les froides ténèbres, quand la porte retentit sous des coups redoublés. C'est la pieuse Marcia (2) qui s'élance. Elle a quitté, pleine de larmes, le tombeau d'Hortensius. Vierge, elle fut jadis unie à un plus noble époux. Mais bientôt, lorsqu'un triple gage de l'hymen en fut le fruit et la récompense, Caton a livré à son ami cette fécondité qui doit peupler des pénates nouveaux et unir deux familles par le sang d'une seule mère. A peine l'urne funèbre a-t-elle reçu les cendres d'Hortensius, qu'elle arrive le visage pâle de douleur, les cheveux en désordre, le sein meurtri de coups, la tête couverte de poussière, seule parure digne de Caton, et sa voix triste laisse échapper ces mots : — « Tant que » mon âge et mes forces m'ont permis d'être » mère, j'ai suivi tes ordres, Caton; j'ai reçu » deux époux sur mon sein fécondé. Aujour- » d'hui les entrailles fatiguées, usées par l'en- » fantement, je te reviens : mais je ne veux » plus être cédée. Rends-moi le partage de la » couche, pure désormais : rends-moi le nom, » le seul nom d'épouse : qu'on puisse inscrire » sur ma tombe : « Marcia, femme de Caton; » » et que l'avenir lointain ne se demande pas si, » rallumant d'autres flambeaux, j'étais cédée » ou bannie. Je ne viens pas m'associer au bon- » heur et à la prospérité; je viens partager les » travaux et les peines. Permets que je te suive » au camp. Pourquoi me laisserais-tu dans le » calme de la paix? Pourquoi Cornélie verrait- » elle la guerre civile de plus près que moi? »

Ces paroles fléchirent Caton, et, bien que le temps soit peu propice aux fêtes nuptiales quand les destins appellent aux combats, cependant une simple union, un serment juré

Devotum hostiles Decium pressere catervæ :
Me geminæ figant acies, me barbara telis
Rheni turba petat : cunctis ego pervius hastis
Excipiam medius totius vulnera belli.
Hic redimat sanguis populos : hac cæde luatur,
Quidquid Romani meruerunt pendere mores.
Ad juga cur faciles populi, cur sæva volentes
Regna pati pereunt? Me solum invadite ferro,
Me frustra leges et inania jura tuentem :
Hic dabit, hic pacem jugulus, finemque laborum
Gentibus Hesperiis : post me regnare volenti
Non opus est bello. Quin publica signa, ducemque
Pompeium sequimur? nec, si fortuna favebit,
Hunc quoque totius sibi jus promittere mundi
Non bene compertum est : ideo me milite vincat,
Ne sibi se vicisse putet. » Sic fatur; et acres
Irarum movit stimulos; juvenisque calorem
Excitat in nimios belli civilis amores.
Interea, Phœbo gelidas pellente tenebras,
Pulsatæ sonuere fores : quas sancta relicto
Hortensî mœrens irrupit Marcia busto;
Quondam virgo toris melioris juncta mariti :
Mox ubi connubii pretium, mercesque soluta est,
Tertia jam soboles, alios fecunda penates
Impletura datur, geminas e sanguine matris
Permixtura domos. Sed postquam condidit urna
Supremos cineres, miserando concita vultu,
Effusas laniata comas, concussaque pectus
Verberibus crebris, cineremque ingesta sepulcri,
Non aliter placitura viro, sic mœsta profatur :
« Dum sanguis inerat, dum vis materna, peregi
Jussa, Cato, et geminos excepi feta maritos.
Visceribus lassis, partuque exhausta, revertor
Jam nulli tradenda viro; da fœdera prisci
Illibata tori : da tantum nomen inane
Connubii : liceat tumulo scripsisse, CATONIS
MARCIA. nec dubium longo quæratur in ævo,
Mutarim primas expulsa, an tradita, tædas.
Non me lætorum comitem, rebusque secundis
Accipis : in curas venio, partemque laborum.
Da mihi castra sequi : cur tuta in pace relinquar,
Et sit civili propior Cornelia bello? »
Hæ flexere virum voces; et tempora quamquam
Sunt aliena toris, jam fato in bella vocante,
Fœdera sola tamen, vanaque carentia pompa
Jura placent, sacrisque Deos admittere testes.

sans l'appareil d'une vaine pompe, et les dieux pour témoins suffisent aux deux époux. Le seuil n'est pas couronné de guirlandes joyeuses; la blanche tresse ne flotte pas sur les deux linteaux de la porte. On ne voit ni les torches de l'hymen légitime, ni la couche nuptiale sur ses gradins d'ivoire, dont l'or émaille les tentures. La matrone qui pose le diadème de tours sur le front de l'épousée, n'empêchera pas Marcia d'effleurer le seuil en le traversant (5); le rouge tissu qui doit voiler la pudeur timide, n'ombragera pas sa tête baissée de ses reflets vermeils. La ceinture de laine ne serrera pas sa robe ruisselante de pierreries : son collier n'a pas de luxe; au sommet de ses épaules s'agrafe une étroite tunique, qui presse ses bras sans parure. Elle a gardé ses tristes vêtements de deuil : son baiser d'épouse est comme un baiser de mère. La pourpre de ses vêtements se cache sous la serge funèbre. On n'entend pas les propos malins de la jeunesse; les railleries joyeuses des noces sabines ne feront pas sourire l'époux chagrin. Point de famille, point de parents qui les entourent; union silencieuse, qui s'accomplit sous les auspices du seul Brutus!

Caton ne daigne pas écarter de sa tête auguste ses cheveux hérissés; il n'admet pas la gaieté sur son austère visage. Depuis qu'il a vu briller les armes sacriléges, il a laissé croître et descendre sa blanche chevelure sur son front ridé : une longue barbe couvre ses joues sévères. A cet homme sans amitiés et sans haines, il ne reste qu'à pleurer sur le genre humain. Il n'a pas renouvelé l'alliance du lit nuptial, et son âme vigoureuse a résisté même à l'amour légitime.

Voilà le rigide Caton, voilà ses mœurs, voilà sa secte [1] : se borner, tendre au but, suivre la nature, dévouer sa vie à la patrie, se croire sur la terre, non pour soi, mais pour tous : son repas splendide, c'est de vaincre la faim; son palais est le toit qui l'abrite contre l'hiver; son riche vêtement, la toge velue du vieux Quirite jetée sur ses épaules. Il ne comprend dans l'amour que la reproduction : sa fille c'est la Ville; la Ville est son épouse : le juste est son culte, l'honnête son inflexible loi. Il fait le bien pour tous; l'égoïsme, idole de lui-même, n'a jamais surpris un mouvement de cette âme, n'a jamais eu sa part dans la vie de Caton.

Cependant Pompée, avec sa suite tremblante, quitte Rome et vient à Lapone, colonie des fils de Dardanus [2]. C'est là qu'il établit le siége de la guerre; c'est de là que, pour arrêter l'audacieuse ambition de César, il disperse ses légions au centre de l'Italie, là où s'élèvent les ombreuses collines de l'Apennin, là où se trouve la plus haute, la plus orgueilleuse crête de la chaîne et la plus voisine de l'Olympe. Ses flancs s'allongent et se resserrent entre les deux mers qui baignent l'Italie; entre Pise, qui brise sur

[1] Il était stoïcien. — [2] Bâtie, dit-on, par Capys.

Festa coronato non pendent limine serta,
Infulaque in geminos discurrit candida postes,
Legitimæque faces, gradibusque adclinis eburnis
Stat torus, et picto vestes discriminat auro;
Turritaque premens frontem matrona corona,
Translata vetuit contingere limina planta.
Non timidum nuptæ leviter tectura pudorem
Lutea demissos velarunt flammea vultus :
Balteus haud fluxos gemmis adstrinxit amictus,
Colla monile decens, humerisque hærentia primis
Suppara nudatos cingunt angusta lacertos.
Sicut erat, mœsti servans lugubria cultus,
Quoque modo natos, hoc est amplexa maritum.
Obsita funerea celatur purpura lana :
Non soliti lusere sales; nec more Sabino
Excepit tristis convicia festa maritus.
Pignora nulla domus, nulli coiere propinqui :
Junguntur taciti contentique auspice Bruto.
Ille nec horrificam sancto dimovit ab ore
Cæsariem, duroque admisit gaudia vultu :
Ut primum tolli feralia viderat arma,
Intonsos rigidam in frontem descendere canos
Passus erat, mœstamque genis increscere barbam.
Uni quippe vacat studiis odiisque carenti,
Humanum lugere genus : nec fœdera prisci
Sunt tentata tori; justo quoque robur amori
Restitit. Hi mores, hæc duri immota Catonis
Secta fuit, servare modum, finemque tenere,
Naturamque sequi, patriæque impendere vitam;
Nec sibi, sed toti genitum se credere mundo.
Huic epulæ, vicisse famem; magnique penates,
Submovisse hiemem tecto; pretiosaque vestis,
Hirtam membra super, Romani more Quiritis,
Induxisse togam : Venerisque huic maximus usus,
Progenies; Urbi pater est, Urbique maritus :
Justitiæ cultor; rigidi servator honesti;
In commune bonus; nullosque Catonis in actus
Subrepsit, partemque tulit sibi nata voluptas.
Interea trepido discedens agmine Magnus,
Mœnia Dardanii tenuit Campana coloni.
Hæc placuit belli sedes; hinc summa moventis
Hostis in occursum sparsas extendere partes,
Umbrosis mediam qua collibus Apenninus
Erigit Italiam, nulloque a vertice tellus
Altius intumuit, propiusque accessit Olympo.
Mons inter geminas medius se porrigit undas
Inferni Superique maris, collesque coercent
Hinc Tyrrhena vado frangentes æquora Pisæ,

ses rochers les flots Tyrrhéniens, et Ancône, tourmentée par les vagues dalmatiques. Dans ses vastes réservoirs, la montagne contient des fleuves immenses qu'elle envoie diviser les ondes de la double mer.

De son flanc gauche se précipite le rapide Métaurus, et le Crustume ravageur, et le Sapis joint à l'Isaurus, et la Senna, et l'Aufidus qui fend les vagues de l'Adriatique, et celui de tous les fleuves que la terre vomit d'une plus large bouche, l'Eridan qui roule dans la mer les forêts abattues, l'Eridan [1] qui épuise toutes les eaux de l'Hespérie. Suivant la fable, le premier des fleuves, il ombragea ses rives d'une couronne de peupliers. Lorsque Phaéton, égarant le char du soleil dans une route oblique, enflamma l'air de ses rênes brûlantes, les sources de la terre embrasées se tarirent, et les flots de l'Éridan résistèrent aux feux dévorants de Phébus. Il égalerait le Nil, si le Nil ne promenait pas les sables dormants de la Libye sur la vallée profonde de l'Égypte. Il égalerait l'Ister, si, dans sa course à travers le monde, l'Ister ne se grossissait des torrents qui cherchent où verser leurs ondes, et dont il entraîne la foule dans la mer Scythique.

Les eaux qui arrosent le flanc droit de la montagne forment le Tibre et le Rutube profond. De là découlent l'impétueux Vulturne et le Sarnus, qui exhale la brume des soirs, et le Liris, que les sources vestines poussent dans les forêts de Marica, et le Siler qui borde les champs de Salerne, et le Macra qui ne pourrait porter une nacelle, et roule sur des écueils jusqu'au port voisin de Luna.

Où se dresse le plus haut dans les airs la longue croupe de l'Apennin, le mont voit à ses pieds la Gaule et touche le versant des Alpes. Il donne des fruits au Marse, à l'Ombrien : la charrue sabellienne le sillonne; de ses roches chargées de pins il embrasse toutes les peuplades indigènes du Latium, et ne ferme qu'aux antres de Scylla la ceinture de ses collines, qui s'étend jusqu'au sanctuaire de Junon Lacinienne. Il dépassait cette limite : mais l'Océan, pesant sur l'Italie, l'a rompue; les flots ont repoussé les terres; les deux mers ont brisé le détroit, et le Pélore, dernière colline de l'Apennin, est resté à la Sicile.

César, plein de la fureur des armes, n'aime que les chemins arrosés de sang. Il se plaint de trouver les frontières vides d'ennemis, et d'envahir des plaines désertes. Il lui faut des obstacles qui l'écartent de sa route; il lui faut des guerres enchaînées à des guerres. On lui ouvre les portes, il voudrait les rompre; le laboureur le laisse fouler ses campagnes, il voudrait les ravager par le fer et le feu. Il a honte de marcher dans une voie qu'on lui cède, et de paraître encore citoyen.

Chancelantes, incertaines entre les deux partis, les villes du Latium se livreront elles-mêmes à la première alarme de la guerre qui approche.

[1] Le Pô.

Illinc Dalmaticis obnoxia fluctibus Ancon.
Fontibus hic vastis immensos concipit amnes,
Fluminaque in gemini spargit divortia ponti.
In lævum cecidere latus, veloxque Metaurus,
Crustuminmque rapax, et junctus Sapis Isauro,
Sennaque, et Hadriacas qui verberat Aufidus undas :
Quoque magis nullum tellus se solvit in amnem,
Eridanus, fractasque evolvit in æquora silvas,
Hesperiamque exhaurit aquis. Hunc fabula primum
Populea fluvium ripas umbrasse corona :
Quumque diem pronum transverso limite ducens,
Succendit Phaeton flagrantibus æthera loris,
Gurgitibus raptis penitus tellure perusta,
Hunc habuisse pares Phœbeis ignibus undas.
Non minor hic Nilo, si non per plana jacentis
Ægypti Libycas Nilus stagnaret arenas.
Non minor hic Histro, nisi quod, dum permeat orbem
Hister, casuros in quælibet æquora fontes
Accipit, et Scythicas exit non solus in undas.
Dexteriora petens montis declivia Tibrim
Unda facit, Rutubamque cavum. Delabitur inde
Vulturnusque celer, nocturnæque editor auræ
Sarnus, et umbrosæ Liris per regna Maricæ
Vestinis impulsus aquis, radensque Salerni
Culta Siler, nullasque vado qui Macra moratus
Alnos, vicinæ procurrit in æquora Lunæ.
Longior educto qua surgit in aera dorso,
Gallica rura videt, devexasque excipit Alpes.
Tunc Umbris Marsisque ferax, domitusque Sabello
Vomere, piniferis amplexus rupibus omnes
Indigenas Latii populos, non deserit ante
Hesperiam, quam quum Scyllæis clauditur undis,
Extenditque suas in templa Lacinia rupes,
Longior Italia, donec confinia pontus
Solveret incumbens, terrasque repelleret æquor.
At postquam gemino tellus elisa profundo est,
Extremi colles Siculo cessere Peloro.
Cæsar in arma furens, nullas, nisi sanguine fuso,
Gaudet habere vias, quod non terat hoste vacantes
Hesperiæ fines, vacuosque irrumpat in agros,
Atque ipsum non perdat iter, consertaque bellis
Bella gerat. Non tam portas intrare patentes,
Quam fregisse, juvat; nec tam patiente colono
Arva premi, quam si ferro populetur et igni.
Concessa pudet ire via, civemque videri.
Tunc urbes Latii dubiæ, varioque favore

Cependant elles fortifient leurs murailles de solides remparts, et de tous côtés les environnent de fossés profonds : elles disposent sur leurs tours élevées, les rochers arrondis et les traits qui accablent au loin l'ennemi. Le peuple penche vers Pompée, mais la terreur lutte contre sa fidélité. Ainsi, lorsque l'Auster au souffle tumultueux s'est emparé de l'Océan, il entraîne tous les flots. Qu'Éole entr'ouvre la terre d'un second coup de son trident et lance l'Eurus sur les flots soulevés, quoique poussés par un vent nouveau, c'est au premier qu'ils obéissent encore; et quand l'Eurus orageux est seul maître du ciel, le Notus conserve l'empire de l'onde.

Mais la crainte pouvait aisément changer les esprits, et la fortune rendait leur foi douteuse. La fuite de Libon laisse l'Étrurie sans défense : l'Ombrien n'est plus maître sur ses terres depuis que Thermus (4) en est banni. Au nom de César, recule le jeune Sylla, qui ne fait pas la guerre civile sous les auspices paternels. A peine l'armée menace-t-elle les portes d'Auximon, que Varus (5) abandonne la ville et se précipite à travers les cités, les bois et les montagnes. Lentulus [1] est chassé d'Asculum. Le vainqueur le presse et gagne ses cohortes : de toute cette armée, le chef, resté seul, est en fuite, avec ses drapeaux sans soldats. Toi-même, Scipion [2], tu laisses déserte Lucerne que tu devais défendre. Cependant ses murs renferment une vaillante jeunesse, qui depuis longtemps enlevée à l'armée de César, quand on craignait les Parthes, vint réparer au camp de Pompée ses pertes dans les Gaules. Celui-ci, en attendant qu'il les rappelât pour la guerre, avait prêté à son beau-père cette partie du sang romain.

Corfinium et ses fortes murailles t'obéissent, belliqueux Domitius (6) : autour de tes enseignes sont les cohortes qui se placèrent autrefois devant Milon accusé. Aussitôt que Domitius voit s'élever dans la plaine un nuage immense de poussière, et les armes étinceler sous les rayons du soleil : — « Amis, dit-il, » courez au fleuve; engloutissez le pont sous » les flots. Torrent, descends tout entier de ces » montagnes, amène-nous toutes tes vagues, » emporte avec ton écume la charpente en dé» bris. Qu'ici soit le terme de la guerre : que » l'ennemi se repose et s'endorme sur cette » rive. Fermons la barrière à ce chef sans frein. » Pour nous ce sera vaincre, que d'avoir les » premiers arrêté César. » Et sans retard il fait descendre des tours ses rapides bataillons. Mais en vain. César, à la tête de ses troupes, a vu de la campagne que la rivière affranchie va lui couper le passage. Sa colère s'est enflammée. — « Eh quoi! s'écrie-t-il, » vos frayeurs n'ont-elles pas assez d'une mu» raille pour se cacher? vous fermez la plaine » et vous vous défendez avec des fleuves.

[1] Lentulus Spinther. — [2] Le fils de Scipion Nasica, passé par adoption dans la famille des Métellus.

Ancipites, quanquam primo terrore ruentis
Cessuræ belli; denso tamen aggere firmant
Mœnia, et abrupto circumdant undique vallo;
Saxorumque orbes, et quæ super eminus hostem
Tela petant, altis murorum turribus aptant.
Pronior in Magnum populus, pugnatque minaci
Cum terrore fides : ut quum mare possidet Auster
Flatibus horrisonis, hunc æquora tota sequuntur :
Si rursus tellus, pulsu laxata tridentis
Æolii, tumidis immittat fluctibus Eurum,
Quamvis icta novo, ventum tenuere priorem
Æquora, nubiferoque polus quum cesserit Euro,
Vindicat unda Notum. Facilis sed vertere mentes
Terror erat, dubiamque fidem fortuna ferebat.
Gens Etrusca fuga trepidi nudata Libonis,
Jusque sui pulso jam perdidit Umbria Thermo.
Nec gerit auspiciis civilia bella paternis,
Cæsaris audito conversus nomine, Sylla.
Varus, ut admotæ pulsarunt Auximon alæ,
Per diversa ruens neglecto mœnia tergo,
Qua silvæ, qua saxa, fugit. Depellitur arce
Lentulus Asculea. Victor cedentibus instat,
Devertitque acies : solusque ex agmine tanto
Dux fugit, et nullas ducentia signa cohortes.
Tu quoque nudatam commissæ deseris arcem,
Scipio, Luceriæ; quamquam firmissima pubes
His sedeat castris, jampridem Cæsaris armis
Parthorum subducta metu : qua Gallica damna
Supplevit Magnus, dumque ipse ad bella vocaret,
Donavit socero Romani sanguinis usum.
At te Corfini validis circumdata muris
Tecta tenent, pugnax Domiti; tua classica servat
Oppositus quondam polluto tiro Miloni.
Ut procul immensam campo consurgere nubem,
Ardentesque acies percussis sole corusco
Conspexit telis, « Socii, decurrite, dixit,
Fluminis ad ripas, undæque immergite pontem.
Et tu montanis totus nunc fontibus exi,
Atque omnes trahe, gurges, aquas, ut spumeus alnos
Discussa compage feras. Hoc limite bellum
Hæreat; hac hostis lentus terat otia ripa.
Præcipitem cohibete ducem : victoria nobis
Hic primum stans Cæsar erit. » Nec plura loquutus,
Devolvit rapidum nequidquam mœnibus agmen.
Nam prior e campis ut conspicit amne soluto
Rumpi Cæsar iter, calida prælatus ab ira :

» Lâches! devant le Gange en courroux je ne » reculerais pas. Désormais aucun fleuve n'ar- » rêtera César; il a passé le Rubicon. Courez, » cavaliers, et vous aussi, fantassins; franchis- » sez le pont qu'on veut détruire. »

Aussitôt le coursier léger se précipite à toutes brides dans la plaine, et des bras nerveux lancent à l'autre rive une épaisse nuée de dards. César chasse la troupe qui défendait le fleuve, le traverse, et repousse l'ennemi dans ses tours protectrices. Déjà il fait élever les machines qui doivent lancer de grandes masses, déjà le mantelet se glisse vers les murs.

Mais, ô crime! ô trahison! les portes s'ouvrent : les soldats de Domitius traînent leur chef captif, et jettent un Romain aux pieds de l'orgueilleux César. Mais cette victime noble, et fière de ses aïeux, regarde le vainqueur d'un front menaçant, relève la tête, et demande un bourreau. César sait que Domitius veut la mort et ne craint que le pardon.

« La vie que tu refuses, lui dit-il, je te la » donne; tiens de moi le jour, et sois pour les » vaincus l'exemple de ma clémence, le gage de » leur espoir. Tu peux de nouveau tenter le » sort des armes : s'il t'est favorable, ce par- » don ne t'engage à rien. » Il dit, et ordonne de rompre les liens qui chargeaient ses bras.

Fortune, qu'il valait mieux, même au prix de cette tête, épargner la majesté romaine! N'est-ce pas pour ce citoyen le dernier des supplices? Il a suivi les drapeaux de la patrie, Pompée, tout le sénat; et on lui pardonne!

Domitius, impassible, étouffe sa profonde colère, et se dit en lui-même : « Iras-tu lâchement à » Rome, asile de la paix? Fuiras-tu les dangers » de la guerre, toi qui depuis longtemps devais » mourir? Cours au trépas, brise tous les liens » de la vie; échappe au bienfait de César. »

Cependant Pompée, ne sachant pas que Domitius est aux mains de l'ennemi, se préparait à fortifier son parti par la réunion des deux armées. A la prochaine aurore, il doit faire sonner la trompette; et, voulant éprouver la colère du soldat qu'il va lancer contre César, d'une voix vénérable il parle en ces termes à ses cohortes silencieuses :

« Vengeurs des forfaits, soldats de la meil- » leure cause, troupe vraiment romaine, armée » par le sénat au nom de la patrie, appelez le » combat de tous vos vœux! Le fer et le feu » dévorent les champs de l'Hespérie; à travers » les Alpes glacées, la Gaule nous vomit ses » sauvages enfants. Déjà le sang a souillé le » glaive de César. Remercions les dieux! Nous » avons reçu les premiers outrages de la guerre; » César a commencé le crime. Rome, sous ma » présidence, va commander le supplice et le » châtiment : car ce ne sont pas là de vrais » combats; c'est la vengeance de la patrie cour- » roucée. Ce n'est pas plus une guerre, qu'aux » jours où Catilina préparait les torches qui

« Non satis est muris latebras quæsisse pavori?
Obstruitis campos fluviisque arcere paratis,
Ignavi? non si tumido me gurgite Ganges
Submoveat, stabit jam flumine Cæsar in illo,
Post Rubiconis aquas. Equitum properate catervæ :
Ite simul pedites : ruiturum adscendite pontem. »
Hæc ubi dicta, levis totas accepit habenas
In campum sonipes : crebroque simillima nimbo
Trans ripam validi torserunt tela lacerti.
Ingreditur pulsa fluvium statione vacantem
Cæsar, et ad tutas hostis compellitur arces.
Et jam moturas ingentia pondera turres
Erigit, et mediis subrepsit vinea muris.
Ecce, nefas belli! reseratis agmina portis
Captivum traxere ducem, civisque superbi
Constitit ante pedes. Vultu tamen alta minaci
Nobilitas recta ferrum cervice poposcit.
Scit Cæsar pœnamque peti, veniamque timeri.
« Vive, licet nolis, et nostro munere, dixit,
Cerne diem : victis jam spes bona partibus esto,
Exemplumque mei : vel, si libet, arma retenta,
Et nihil hac venia, si viceris ipse, paciscor. »
Fatur; et adstrictis laxari vincula palmis
Imperat. Heu quanto melius, vel cæde peracta,
Parcere Romano potuit fortuna pudori!
Pœnarum extremum civi, quod castra sequutus
Sit patriæ, Magnumque ducem, totumque Senatum,
Ignosci. Premit ille graves interritus iras;
Et secum : « Romamne petes, pacisque recessus
Degener! in medios belli non ire furores
Jamdudum moriture paras? rue certus, et omnes
Lucis rumpe moras, et Cæsaris effuge munus. »
Nescius interea capti ducis arma parabat
Magnus, ut admixto firmaret robore partes.
Jamque sequuturo jussurus classica Phœbo,
Tentandasque ratus moturi militis iras,
Adloquitur tacitas veneranda voce cohortes :
« O scelerum ultores, melioraque signa sequuti!
O vere Romana manus! quibus arma Senatus
Non privata dedit, votis deposcite pugnam!
Ardent Hesperii sævis populatibus agri :
Gallica per gelidas rabies effunditur Alpes.
Jam tetigit sanguis pollutos Cæsaris enses.
Di melius! belli tulimus quod damna priores;
Cœperit inde nefas. Jamjam me præside Roma
Supplicium, pœnamque petat. Neque enim ista vocari
Prœlia justa decet, patriæ sed vindicis iram.
Nec magis hoc bellum est, quam quum Catilina paravit

» devaient brûler Rome, avec le complice de sa » démence, Lentulus, et le furieux Céthégus au » bras nu (7). O rage digne de pitié! Quand les » destins voulaient te ranger parmi les Métel- » lus et les Camille, te voilà descendu, César, » aux Cinna et aux Marius. Mais tu succombe- » ras, comme Lépidus sous les coups de Catulus; » comme Carbon, qui, frappé de la hache du » licteur, dort dans sa tombe aux rives de la » Sicile; comme Sertorius qui, dans son exil, » souleva le farouche Ibérien. Encore, si je » m'en croyais, je ne voudrais pas t'associer » même à ces noms, et je rougis que Rome oc- » cupe mes mains à dompter un furieux. Plût » aux dieux que, survivant à la guerre des » Parthes, Crassus fût revenu vainqueur des » rivages scythiques! tu périrais, brigand, » sous le même fer que Spartacus! Mais, puis- » que les dieux veulent que ton nom se joigne » à mes trophées, c'est bien : mon bras est en- » core capable de brandir le javelot; un sang » jeune encore bouillonne autour de mon cœur » brûlant. Tu sauras qu'on peut supporter la » paix sans reculer devant le combat. César peut » à son aise m'appeler énervé, impotent; que » mon âge ne vous effraie point. Un vieux géné- » ral commande votre armée, un soldat d'hier » commande la sienne. Je suis monté aussi » haut qu'un peuple libre peut élever un ci- » toyen, et n'ai laissé rien au-dessus de moi » que le trône. Il aspire donc à la tyrannie, ce- » lui qui, dans Rome, veut être plus que Pom- » pée. Voici les deux consuls, voici toute une » armée de généraux : César sera-t-il vainqueur » du sénat? Non, Fortune, tu n'es pas si aveu- » gle, ou rien ne te ferait rougir. Qui lui donne » cette audace? Est-ce la Gaule tant d'années » rebelle, et tant de jours dépensés à la combat- » tre? Est-ce sa fuite des bords glacés du Rhin? » Est-ce d'avoir tourné le dos aux Bretons qu'il » était venu chercher, prenant, dans sa terreur, » pour un océan tout entier, le flux d'une va- » gue mobile? Son cœur s'est-il enflé de vaines » menaces, parce qu'à la nouvelle de ses vio- » lences, les citoyens en armes ont quitté les » dieux de la patrie? Insensé! ce n'est pas toi » qu'ils fuient; ils me suivent, moi, qui pro- » menant sur l'océan mes enseignes rayonnantes » de gloire, avant que Cynthia eût deux fois » achevé sa course, chassai de toutes les mers » le pirate épouvanté, qui vint me demander » asile dans un coin de la terre. Ce Mithridate » indompté, fuyant à travers les marais du Bos- » phore scythique et retardant les destins de » Rome, c'est moi qui, plus heureux que Sylla, » l'ai réduit à se donner la mort. Aucune ré- » gion n'est vide de ma gloire; tous les climats » que le soleil éclaire sont pleins de mes trophées. » Le Nord m'a vu triompher près des ondes gla- » cées du Phase. J'ai vu l'axe qui traverse la » brûlante Égypte, et Syène où le soleil ne pro- » jette point d'ombre. L'Occident tremble de- » vant mes armes, sur ces rivages où l'hespé- » rien Bétis, le plus lointain des fleuves, vient

Arsuras in tecta faces, sociusque furoris
Lentulus, exsertique manus vesana Cethegi.
O rabies miseranda ducis! quum fata Camillis
Te, Cæsar, magnisque velint miscere Metellis,
Ad Cinnas, Mariosque venis. Sternere profecto,
Ut Catulo jacuit Lepidus, nostrasque secures
Passus, Sicanio tegitur qui Carbo sepulcro,
Quique feros movit Sertorius exsul Iberos.
Quamquam, si qua fides, his te quoque jungere, Cæsar,
Invideo, nostrasque manus quod Roma furenti
Opposuit. Parthorum utinam post prælia sospes,
Et Scythicis Crassus victor remeasset ab oris,
Ut simili causa caderes, qua Spartacus, hostis.
Te quoque si Superi titulis accedere nostris
Jusserunt, valet in torquendo dextera pilo :
Fervidus hæc iterum circa præcordia sanguis
Incaluit; disces non esse ad bella fugaces,
Qui pacem potuere pati. Licet ille solutum
Defectumque vocet, ne vos mea terreat ætas.
Dux sit in his castris senior, dum miles in illis.
Quo potuit civem populus producere liber,
Adscendi, supraque nihil, nisi regna, reliqui.
Non privata cupit, Romana quisquis in urbe
Pompeium transire parat. Hinc consul uterque,
Hinc acies statura ducum. Cæsarne Senatus
Victor erit? non tam cæco trahis omnia cursu,
Teque nihil, Fortuna, pudet! Multisne rebellis
Gallia jam lustris, ætasque impensa labori
Dant animos? Rheni gelidis quod fugit ab undis,
Oceanumque vocans incerti stagna profundi,
Territa quæsitis ostendit terga Britannis?
An vanæ tumuere minæ, quod fama furoris
Expulit armatam patriis e sedibus urbem?
Heu demens! non te fugiunt, me cuncta sequuntur :
Qui quum signa tuli toto fulgentia ponto,
Ante bis exactum quam Cynthia conderet orbem,
Omne fretum metuens pelagi pirata reliquit,
Angustaque domum terrarum in sede poposcit.
Idem per Scythici profugum divortia Ponti
Indomitum regem, Romanaque fata morantem,
Ad mortem, Sylla felicior, ire coegi.
Pars mundi mihi nulla vacat : sed tota tenetur
Terra meis, quocumque jacet sub sole, tropæis.
Hinc me victorem gelidas ad Phasidos undas
Arctos habet : calida medius mihi cognitus axis
Ægypto, atque umbras nusquam flectente Syene.

» presser de ses ondes Téthys fugitive. L'Arabe » dompté, et l'Hénioehien féroce à la guerre, et » les peuples de la Colehide célèbres par leur » toison ravie, et la Cappadoee, et la molle So- » phêne, et la Judée, vouée au culte d'un dieu » sans nom, me connaissent et me craignent. J'ai » vaincu les Arméniens, les Tauriens, les Cili- » eiens barbares. César, je ne t'ai laissé à faire » que la guerre civile. »

Le diseours du chef n'est pas suivi des aeelamations de la foule, et personne ne demande que le elairon hâte l'heure des combats annoncés. Pompée lui-même a tremblé : il rappelle les enseignes et ne veut pas hasarder de si grandes destinées avec une armée déjà vaineue par le nom de César absent. Tel, ehassé du troupeau à la première lutte, le taureau cherche les solitudes des forêts : errant exilé dans les plaines désertes, il essaie contre les chênes sa corne menaçante, et ne revient au pâturage que lorsque son front regarni et ses fanons pendants lui rendent son orgeuil. Bientôt, ehef des troupeaux reconquis, c'est lui qui, malgré le pasteur, entraîne partout dans les bois l'escorte des génisses. Tel Pompée, trop faible eneore, abandonne l'Hespérie, et, fugitif à travers les plaines de l'Apulie, s'enferme dans les fortes murailles de Brundusium [1].

Cette ville fut jadis possédée par des exilés de Crète, que les poupes céeropiennes entraînèrent loin de leur patrie, quand leurs voiles mensongères annoneèrent la défaite de Thésée. Là, recourbant en arc ses flancs resserrés, l'Italie prolonge dans les ondes une étroite langue de terre, qui embrasse dans son croissant les flots adriatiques. Et cependant ees eaux eaptives dans les gorges qui les pressent, ne formeraient pas un port, si une île n'arrêtait dans ses rochers le souffle violent du Corus et ne refoulait les vagues menaçantes. Des deux eôtés la nature oppose à la mer des montagnes esearpées de rochers, et repousse les vents loin des earènes que le eâble tremblant retient seul à la rive. Au-delà s'ouvre la pleine mer, soit que les voiles tendent vers le port de Corcyre, soit que vers l'Illyrie elles gagnent Épidamne baignée des ondes Ioniennes. C'est le refuge des nochers, lorsque l'Adriatique soulevant toutes ses lames, les monts de l'Épire se caehent dans les nuages et que la Calabroise Sason [1] disparaît sous l'éeume des vagues.

Pompée n'espère plus rien de l'Italie qu'il abandonne : d'ailleurs il ne peut transporter la guerre chez l'Ibérien sauvage dont la ehaîne immense des Alpes le sépare; alors s'adressant à l'aîné de sa noble raee : — « Va, dit-il, va pareourir le monde entier. Soulève le Nil et l'Eu- » phrate : arme tous les peuples ehez qui j'ai » promené ma gloire, toutes les villes où mes » trophées ont fait eonnaître le nom de Rome ; » rends à la mer les Ciliciens épars dans les

[1] Brindes, sur les eôtes de l'Adriatique.

[1] Ile près de la Calabre, entre l'Épire et Brindes.

Occasus mea jura timet, Tethynque fugacem
Qui ferit, Hesperius post omnia flumina Bætis.
Me domitus eognovit Arabs, me Marte feroces
Heniochi, notique erepto vellere Colchi.
Cappadoces mea signa timent, et dedita sacris
Incerti Judæa Dei, mollisque Sophene.
Armenios, Cilicasque feros, Taurosque subegi.
Quod socero bellum, præter civile, reliqui? »
  Verba ducis nullo partes clamore sequuntur,
Nec matura petunt promissæ classica pugnæ.
Sensit et ipse metum Magnus, placuitque referri
Signa, nec in tantæ discrimina mittere pugnæ
Jam victum fama non visi Cæsaris agmen.
Pulsus ut armentis primo certamine taurus
Silvarum secreta petit, vacuosque per agros
Exsul in adversis explorat cornua truncis;
Nec redit in pastus, nisi quum cervice repleta
Excussi placuere tori; mox reddita victor
Quoslibet in saltus comitantibus agmina tauris
Invito pastore trahit : sic viribus impar
Tradidit Hesperiam, profugusque per Appula rura
Brundusii tutas concedit Magnus in arces.
  Urbs est Dictæis olim possessa colonis,
Quos Creta profugos vexere per æquora puppes
Cecropiæ, victum mentitis Thesea velis.
Hanc latus angustum jam se cogentis in arcum
Hesperiæ, tenuem producit in æquora linguam,
Hadriacas flexis claudit quæ cornibus undas.
Nec tamen hoc arctis immissum faucibus æquor
Portus erat, si non violentos insula Coros
Exciperet saxis, lassasque refunderet undas.
Hinc illinc montes scopulosæ rupis aperto
Opposuit natura mari, flatusque removit,
Ut tremulo starent contentæ fune carinæ.
Hinc late patet omne fretum, seu vela ferantur
In portus, Corcyra, tuos, seu læva petatur
Illyris Ionias vergens Epidamnus in undas.
Huc fuga nautarum, quum totas Hadria vires
Movit, et in nubes abiere Ceraunia, quumque
Spumoso Calaber perfunditur æquore Sason.
  Ergo ubi nulla fides rebus post terga relictis,
Nec licet ad duros Martem convertere Iberos,
Quum mediæ jaceant immensis tractibus Alpes :
Tunc sobole e tanta natum, cui firmior ætas,
Affatur : « Mundi jubeo tentare recessus.
Euphraten, Nilumque move, quo nominis usque

» campagnes ; éveille les rois de Phare, et Tigrane, mon client. N'oublie pas Pharnace, ni les pleuplades errantes de l'une et l'autre Arménie, ni les barbares nations de l'Euxin, ni les monts Riphées, ni le Palus-Méotide dont l'onde paresseuse et glacée porte le chariot du Scythe vagabond. Pourquoi t'en dire plus ? Sème pour moi la guerre dans tout l'Orient ; agite toutes les villes que j'ai soumises : que mes triomphes viennent grossir mon camp. Et vous qui signez de vos noms les fastes [1] de Rome, que le premier souffle de Borée vous porte en Épire ; allez ramasser de nouvelles forces dans les champs de la Grèce et de la Macédoine, tandis que l'hiver nous laisse un instant respirer. » Il dit ; tous obéissent à ses ordres et détachent du rivage les creuses carènes.

Mais, toujours impatient de la paix et du long repos des armes, craignant les retours du sort, César poursuit et presse son gendre. Pour d'autres, ce serait assez que tant de villes enlevées d'une première course, tant d'ennemis battus, tant de citadelles forcées, et Rome, la tête du monde, le plus grand prix de la guerre, ouvrant ses portes au vainqueur. Mais l'ardent César, qui croit que rien n'est fait s'il reste quelque chose à faire, s'acharne sur les pas de l'ennemi. Il est maître de toute l'Italie ; à peine une lisière de ses rives sert-elle d'asile à Pompée ; et César s'afflige comme s'il la partageait avec lui. Il veut lui défendre d'errer librement sur les mers, et ferme le port avec une digue de pierres lançées dans les vastes flots. Immenses et vains efforts ! L'Océan vorace engloutit les pierres et mêle les montagnes au sable de ses profondeurs. Ainsi la haute crête de l'Eryx, précipitée dans les abîmes de la mer Egée, ne laisserait apparaître aucune de ses roches au-dessus des vagues ; ainsi le sommet ébranlé du Gaurus tomberait enseveli dans les noirs gouffres de l'Averne. César voit sa digue entraînée par le torrent : alors il ordonne d'unir par des liens les forêts abattues, et d'enchaîner au loin les troncs d'arbres dans d'immenses réseaux de fer. La tradition raconte que Xerxès se construisit sur les ondes un pareil chemin : un pont audacieux joignit l'Europe à l'Asie, Sestos à Abydos ; et sans craindre l'Eurus et le Zéphire, Xerxès marcha sur le détroit du rapide Hellespont, tandis que la voile de ses navires traversait le mont Athos. Ainsi des forêts abattues rétrécissent l'embouchure du port. Sur cette large base le rempart s'élève, et des tours prolongent sur les eaux leurs ombres vacillantes. Pompée voyant le port fermé par une terre nouvelle, dévoré de cruelles inquiétudes, chercha à se rouvrir l'Océan pour disperser la guerre sur sa vaste étendue. Des radeaux poussés par le Notus, les cordages tendus, battent à coups redoublés la barrière, précipitent

[1] Les consuls.

Nostri fama venit, quas est vulgata per urbes
Post me Roma ducem ; sparsos per rura colonos
Redde mari Cilicas : Pharios hinc concute reges,
Tigranenque meum. Nec Pharnacis arma relinquas,
Admoneo, nec tu populos utraque vagantes
Armenia, Pontique feras per littora gentes,
Rhiphæasque manus, et quas tenet æquore denso
Pigra palus, Scythici patiens Mæotica plaustri.
Sed quid plura moror ? totos mea, nate, per ortus
Bella feres, totoque urbes agitabis in orbe
Perdomitas : omnes redeant in castra triumphi.
At vos, qui Latios signatis nomine fastos,
Primus in Epirum Boreas agat : inde per arva
Graiorum Macetumque novas adquirite vires,
Dum paci dat tempus hiems. » Sic fatur : et omnes
Jussa gerunt, solvuntque cavas a littore puppes.
  At nunquam patiens pacis, longæque quietis
Armorum, ne quid fatis mutare liceret,
Adsequitur, generique premit vestigia Cæsar.
Sufficerent aliis tot primo mœnia cursu
Rapta, tot oppressæ dejectis hostibus arces ;
Ipsa caput mundi, bellorum maxima merces,
Roma capi facilis : sed Cæsar in omnia præceps,
Nil actum credens, quum quid superesset agendum,
Instat atrox ; et adhuc, quamvis possederit omnem
Italiam, extremo sedeat quod littore Magnus,
Communem tamen esse dolet ; nec rursus aperto
Vult hostes errare freto, sed molibus undas
Obstruit, et latum dejectis rupibus æquor.
Cedit in immensum cassus labor ; omnia pontus
Haurit saxa vorax, montesque immiscet arenis :
Ut maris Ægæi medias si celsus in undas
Depellatur Eryx, nullæ tamen æquore rupes
Emineant, vel si convulso vertice Gaurus
Decidat in fundum penitus stagnantis Averni.
  Ergo ubi nulla vado tenuit sua pondera moles,
Tunc placuit cæsis innectere vincula silvis,
Roboraque immensis late religare catenis.
Tales fama canit tumidum super æquora Xerxen
Construxisse vias, multum quum pontibus ausus,
Europamque Asiæ, Sestonque admovit Abydo,
Incessitque fretum rapidi super Hellesponti,
Non Eurum Zephyrumque timens ; quum vela, ratesque
In medium deferret Athon. Sic ora profundi
Arctantur casu nemorum. Tunc aggere multo
Surgit opus, longæque tremunt super æquora turres.
  Pompeius tellure nova compressa profundi
Ora videns, curis animum mordacibus angit,

la digue qui s'écroule et ouvrent un chemin aux carènes. La baliste courbée par des mains vigoureuses, lance à travers la nuit des torches tournoyantes. Quand vint l'heure de sa fuite furtive, Pompée ne veut pas que le cri des marins réveille les rivages, que le clairon marque les heures, que la trompette rappelle aux vaisseaux les matelots avertis. Déjà la Vierge à son déclin allait céder Phébus à la Balance, quand les voiles se déploient en silence. Nulle voix ne se fait entendre : cependant on arrache l'ancre aux profondeurs des sables, les antennes s'inclinent, les mâts se dressent vers le ciel : les pilotes se taisent, glacés de crainte; et les matelots suspendus qui déroulent les voiles, n'ébranlent pas les solides agrès, craignant de faire frémir la brise. Fortune, le chef aussi t'adresse sa prière. Du moins laisse-le quitter l'Italie que tu ne lui permets pas de garder : à peine si les destins y consentent! Un long murmure retentit sur les ondes émues, heurtées par tant de proues, sillonnées par tant de vaisseaux confondus. Aussitôt l'ennemi, à qui Brundusium, dont la foi change avec la fortune, a livré ses portes et ses murs, se précipite à la hâte vers l'embouchure du port par les deux môles de son enceinte. Il voit avec douleur que la flotte a gagné la pleine mer. O honte! La fuite de Pompée, ce n'est qu'une petite victoire!

Les galères s'échappaient dans la mer par un étroit passage, moins large que les flots de l'Eubée qui se brisent devant Chalcis. Deux vaisseaux y restent engagés : les mains de fer sont prêtes; elles fondent sur eux, les entraînent vers le bord, et, pour la première fois, la guerre civile ensanglante l'empire de Nérée. Le reste de la flotte s'éloigne, laissant à l'ennemi les deux vaisseaux qui fermaient la retraite. Ainsi, quand le navire Thessalien faisait voile aux rives du Phase, la terre vomit du sein des flots les îles de Cyane; Argo perdit sa poupe, mais échappa aux écueils; le rocher ne frappa qu'un océan vide, puis redevint immobile.

Déjà l'orient, se parant de nouvelles couleurs, annonce l'approche de Phébus. Les lueurs vermeilles que remplacera la blanche Aurore, effacent l'éclat des étoiles voisines. Déjà la Pléiade pâlit, déjà l'Ourse fatiguée perd ses feux languissants dans l'azur du ciel, les grandes étoiles se cachent et Lucifer lui-même se dérobe aux rayons brûlants du jour. Pompée, tu tiens la pleine mer ! Tes destins sont bien changés depuis le jour où tu poursuivais le pirate sur tous les flots. Lasse de tes triomphes, la Fortune t'a quitté. Chassé avec ta femme, avec tes enfants, traînant toute ta maison à la guerre, tu fuis, encore grand dans cet exil que les peuples accompagnent. Ainsi tu vas chercher sur des bords lointains et ta mort et ta honte. Ce n'est pas que les dieux veuillent te refuser un tombeau

Ut reseret pelagus, spargatque per æquora bellum.
Sæpe Noto plenæ, tensisque rudentibus actæ;
Ipsa maris per claustra rates fastigia molis
Discussere salo, spatiumque dedere carinis;
Tortaque per tenebras validis balista lacertis
Multifidas jaculata faces. Ut tempora tandem
Furtivæ placuere fugæ, ne littora clamor
Nauticus exagitet, neu buccina dividat horas,
Neu tuba præmonitos perducat ad æquora nautas,
Præcepit sociis. Jam cœperat ultima Virgo
Phœbum laturas ortu præcedere Chelas,
Quum taciti solvere rates. Non anchora voces
Movit, dum spissis avellitur uncus arenis:
Dum juga curvantur mali, dumque ardua pinus
Erigitur, pavidi classis siluere magistri:
Strictaque pendentes deducunt carbasa nautæ,
Nec quatiunt validos, ne sibilet aura, rudentes.
Dux etiam votis hoc te, Fortuna, precatur,
Quam retinere vetas, liceat sibi perdere saltem
Italiam. Vix fata sinunt; nam murmure vasto
Impulsum rostris sonuit mare, fluctuat unda,
Totque carinarum permistis æquora sulcis.
  Ergo hostes portis, quas omnes solverat urbis
Cum fato conversa fides, murisque recepti,
Præcipiti cursu flexi per cornua portus
Ora petunt, pelagusque dolent contingere classes.
Heu pudor! exigua est fugiens victoria Magnus.
  Angustus puppes mittebat in æquora limes,
Arctior Euboica, qua Chalcida verberat, unda.
Hic hæsere rates geminæ, classique paratas
Excepere manus; tractoque in littora bello,
Hic primum rubuit civili sanguine Nereus.
Cætera classis abit summis spoliata carinis:
Ut Pagasæa ratis peteret quum Phasidos undas,
Cyaneas tellus emisit in æquora cautes,
Rapta puppe minor subducta est montibus Argo,
Vanaque percussit pontum Symplegas inanem,
Et statura redit. Jam Phœbum urgere monebat
Non idem Eoi color ætheris, albaque nondum
Lux rubet, et flammas propioribus eripit astris;
Et jam Plias hebet, flexi jam plaustra Bootæ
In faciem puri redeunt languentia cœli,
Majoresque latent stellæ, calidumque refugit
Lucifer ipse diem. Pelagus jam, Magne, tenebas,
Non ea fata ferens, quæ quum super æquora toto
Prædonem sequerere mari. Lassata triumphis
Descivit fortuna tuis. Cum conjuge pulsus,
Et natis, totosque trahens in bella penates,
Vadis adhuc ingens, populis comitantibus, exsul.
Quæritur indignæ sedes longinqua ruinæ:

dans les murs de la patrie ; mais en condamnant les sables de Phare à recevoir ta cendre, ils font grâce à l'Hespérie. Fortune, cache ton forfait aux limites du monde ; que Rome soit conservée pure du sang de son Pompée.

CHANT TROISIÈME.

Cependant l'Auster plongeant dans les voiles qui cèdent, éloigne la flotte, et les vaisseaux tiennent la pleine mer. Tous les matelots se sont tournés vers les flots qui baignent l'Ionie. Seul, Pompée ne détache pas ses regards des bords hespériens, et voit s'effacer les ports de la patrie, ses rivages qu'il ne reverra jamais, et ses montagnes qui cachent dans les nuages leurs cimes incertaines. Enfin le chef abandonne au doux sommeil ses membres languissants. Alors, image d'épouvante et d'horreur ! Julie (1), pâle et sortant du sein de la terre béante, lui apparaît debout sur son bûcher : « Chassée des » Champs Élyséens, de la demeure des âmes » pieuses, » dit-elle ; « la guerre civile m'a rejetée » dans les ténèbres du Styx, parmi les ombres » coupables. J'ai vu les Euménides tenant déjà » les torches qu'elles vont secouer sur vos ar- » mes : le nocher du brûlant Achéron pré- » pare des barques sans nombre, le Tartare » s'élargit pour punir tant de crimes : à peine » toutes les Sœurs suffisent-elles à leur tâche ; » leurs mains empressées se lassent à briser » tant de trames. Quand j'étais près de toi, » Pompée, tu menais de glorieux triomphes : » en changeant d'épouse tu as changé de for- » tune. Condamnée par le destin à causer la » ruine de tous ses maris puissants, Cornélie (2) » est venue reposer dans ma couche, quand mes » cendres fumaient encore. Qu'elle s'attache » donc à tes pas, cette femme, et sur les mers » et dans les camps, pourvu que je puisse trou- » bler tes nuits sans sommeil, pourvu qu'il ne » reste aucun instant à vos amoureuses ivresses, » César occupant tes jours, Julie occupant tes » nuits. Epoux ! les rives oublieuses du Léthé » ne t'ont point effacé de ma mémoire ; les » dieux des ténèbres m'ont permis de te suivre. » Si tu marches aux combats, j'accours dans la » mêlée : mon ombre, ô Pompée ! ne permettra » jamais que tu cesses d'être le gendre de Cé- » sar. En vain tu tranches par le fer les nœuds » qui nous enchaînent ; la guerre civile va te » rendre à moi ! »

Ainsi l'ombre parle et s'échappe, fuyant les embrassements de son époux tremblant. Lui, quoique les mânes et les dieux le menacent, grandit devant le péril et court à la guerre, certain de son malheur. « Quoi ! dit-il, je se- » rais effrayé d'un vain songe ! Ou la mort ne » laisse rien de sensible aux âmes, ou la mort » elle-même n'est rien. »

Non quia te Superi patrio privare sepulcro
Maluerint ; Phariæ busto damnantur arenæ :
Parcitur Hesperiæ, procul hoc ut in orbe remoto
Abscondat Fortuna nefas, Romanaque tellus
Immaculata sui servetur sanguine Magni.

LIBER TERTIUS.

Propulit ut classem velis cedentibus Auster
Incumbens, mediumque rates tenuere profundum,
Omnis in Ionios spectabat navita fluctus :
Solus ab Hesperia non flexit lumina terra
Magnus, dum patrios portus, dum littora numquam
Ad visus reditura suos, tectumque cacumen
Nubibus, et dubios cernit vanescere montes.
Inde soporifero cesserunt languida somno
Membra ducis : diri tum plena horroris imago,
Visa caput mœstum per hiantes Julia terras
Tollere, et accenso furialis stare sepulcro.
« Sedibus Elysiis, campoque expulsa piorum
Ad Stygias, inquit, tenebras, manesque nocentes,
Post bellum civile trahor : vidi ipsa tenentes
Eumenidas, quaterent quas vestris lampadas armis.
Præparat innumeras puppes Acherontis adusti
Portitor : in multas laxantur Tartara pœnas.
Vix operi cunctæ, dextra properante, Sorores
Sufficiunt ; lassant rumpentes stamina Parcas.
Conjuge me lætos duxisti, Magne, triumphos :
Fortuna est mutata toris ; semperque potentes
Detrahere in cladem fato damnata maritos,
Innupsit tepido pellex Cornelia busto.
Hæreat illa tuis per bella, per æquora signis,
Dum non securos liceat mihi rumpere somnos,
Et nullum vestro vacuum sit tempus amori,
Sed teneat Cæsarque dies, et Julia noctes.
Me non Lethææ, conjux, oblivia ripæ
Immemorem fecere tui, regesque silentum
Permisere sequi : veniam, te bella gerente,
In medias acies ; nunquam tibi, Magne, per umbras,
Perque meos manes genero non esse licebit.
Abscidis frustra ferro tua pignora : bellum
Te faciet civile meum. » Sic fata, refugit
Umbra per amplexus trepidi dilapsa mariti.
Ille, Dei quamvis cladem, manesque minentur,
Major in arma ruit, certa cum mente malorum.
Et, « Quid, ait, vani terremur imagine visus ?
Aut nihil est sensus animis a morte relictum,

Déjà Titan se penchait vers les ondes et nous cachait autant de son disque enflammé, qu'il en manque d'ordinaire à celui de la lune lorsqu'elle s'approche ou s'éloigne de son plein. C'est alors que la rive hospitalière offrit un accès facile aux vaisseaux de Pompée. Les voiles se plient, les mâts s'abaissent, et l'on aborde avec les rames.

Les vents ont entraîné, sous les yeux de César, les vaisseaux échappés; la mer a caché la flotte. Seul maître de l'Hespérie, la gloire d'avoir chassé Pompée ne saurait faire sa joie; il gémit de voir l'ennemi fuir sans péril sur les eaux. Cette ame impatiente n'est satisfaite d'aucune fortune : pour elle, attendre la guerre c'est trop payer la victoire. Alors cessant de rêver aux combats, César s'applique à la paix. Il sait comme se gagnent les vaines amours du peuple; comment on allume ses colères; comment on s'attire avec un peu de blé ses plus hautes faveurs; comment la faim soulève les villes, et comment les puissants achètent avec du pain la terreur et le repos de la multitude. Car le peuple à jeûn ne connaît plus la crainte.

A ses ordres, Curion va parcourir les villes de la Sicile, et traverse cette mer dont une subite fureur engloutit jadis ou déchira le continent, devenu son double rivage. Dans ce détroit furieux, la vague mugit sans cesse, repoussant les monts qui veulent se rejoindre. L'armée se répand aussi sur les côtes de la Sardaigne. Ces deux îles sont renommées par la richesse de leurs campagnes : avant elles, aucune terre n'envoyait à l'Hespérie des moissons étrangères; aucune ne combla comme elles les greniers de Rome. A peine la Lybie les surpasse-t-elle en fertilité, lorsque, triomphant de l'Auster, Borée rassemble les nuages sous le milieu de l'axe, et déverse les pluies qui fécondent l'année.

Dès que César a pris ses mesures, vainqueur, à la tête de ses cohortes qui semblent apporter la paix, il s'avance vers les murs de Rome. Oh! s'il n'eût dompté que les peuples de la Gaule et du Nord, quelle gloire à ton retour! quelle longue suite de trophées, quelles dépouilles glorieuses eussent précédé le triomphateur! Le Rhin, l'Océan, porteraient ses chaînes! La noble Gaule et la blonde Bretagne suivraient son char superbe. Hélas! combien a-t-il perdu en abusant de la victoire? Les villes ne l'accueillent pas joyeuses, empressées; elles le voient passer, muettes de terreur. Nulle part la foule ne vient à sa rencontre; mais lui, se réjouit d'inspirer tant de crainte, et ne préférerait pas d'être aimé.

Il a déjà passé la citadelle escarpée d'Anxur[1], et l'humide sentier qui sépare les marais Pontins, et l'antique forêt consacrée à la Diane de Scythie[2], et le chemin que les faisceaux traversent aux fêtes Latiales pour atteindre Albe-la-Haute. Déjà, d'une roche élevée, il aperçoit

[1] Terracine. — [2] Forêt d'Aricie.

Aut mors ipsa nihil. » Titan jam pronus in undas
Ibat, et igniferi tantum demerserat orbis,
Quantum deesse solet lunæ, seu plena futura est,
Seu jam plena fuit : tunc obtulit hospita tellus
Puppibus accessus faciles : legere rudentes,
Et posito remis petierunt littora malo.
  Cæsar, ut emissas venti rapuere carinas,
Absconditque fretum classes, et littore solus
Dux stetit Hesperio, non illum gloria pulsi
Lætificat Magni : queritur quod tuta per æquor
Terga ferant hostes; neque enim jam sufficit ulla
Præcipiti fortuna viro; nec vincere tanti,
Ut bellum differret, erat. Tunc pectore curas
Expulit armorum, pacique intentus agebat,
Quoque modo vanos populi conciret amores
Gnarus, et irarum causas, et summa favoris
Annona momenta trahi : namque adserit urbes
Sola fames, emiturque metus, quum segne potentes
Vulgus alunt. Nescit plebes jejuna timere.
  Curio Sicanias transcendere jussus in urbes,
Qua mare tellurem subitis aut obruit undis,
Aut scidit, et medias fecit sibi littora terras.
Vis illic ingens pelagi, semperque laborant
Æquora, ne rupti repetant confinia montes;
Bellaque Sardoas etiam sparguntur in oras.
Utraque frugiferis est insula nobilis arvis;
Nec prius Hesperiam longinquis messibus ullæ,
Nec Romana magis complerunt horrea terræ.
Ubere vix glebæ superat, cessantibus Austris,
Quum medium nubes Borea cogente sub axem
Effusis magnum Libye tulit imbribus annum.
  Hæc ubi sunt provisa duci, tunc agmina victor
Non armata trahens, sed pacis habentia vultum,
Tecta petit patriæ. Proh! si remeasset in Urbem,
Gallorum tantum populis, Arctoque subacta,
Quam seriem rerum longa præmittere pompa,
Quas potuit belli facies! ut vincula Rheno,
Oceanoque daret! celsos ut Gallia currus
Nobilis, et flavis sequeretur mixta Britannis!
Perdidit o qualem vincendo plura triumphum!
Non illum lætis vadentem cœtibus urbes,
Sed tacitæ videre metu. Non constitit usquam
Obvia turba duci : gaudet tamen esse timori
Tam magno populis, et se non mallet amari.
  Jamque et præcipites superaverat Anxuris arces,
Et qua Pomptinas via dividit uda paludes,
Qua sublime nemus, Scythicæ qua regna Dianæ,
Quaque iter est Latiis ad summam fascibus Albam :

dans le lointain la Ville, Rome qu'il n'a pas vue depuis qu'il est allé combattre dans le Nord; et contemplant les murs de la patrie : « Quoi! dit-» il, sanctuaire des dieux, tes braves t'ont dé-» laissé sans livrer bataille! pour quelle cité » prendra-t-on les armes? Les dieux soient » loués, si le Latium n'a pas vu descendre sur » ses bords le barbare furieux de l'Orient et le » Pannonien joint au rapide Sarmate, et le Dace » et le Gète! Rome, défendue par un chef si » lâche, la Fortune t'a prise en pitié! tu n'as » qu'une guerre civile. » Il dit, et s'élance dans les murs qu'il remplit d'épouvante : car on croit qu'il va traiter Rome comme une ville conquise, et la livrer aux flammes dévorantes avec les débris de ses dieux mutilés. Telle est la mesure de la terreur publique : tout ce que peut César, personne ne doute qu'il ne veuille le faire. On ne sait feindre ni les heureux présages, ni les cris de fête d'une joie tumultueuse; à peine sait-on maudire! La foule des sénateurs, que César n'a pas le droit de convoquer, est sortie de ses retraites et remplit le temple d'Apollon. Les faisceaux du consul ne brillent pas dans le sanctuaire; on n'y voit point le préteur que la loi place après le consul : plus de magistrats, plus de chaises curules. César seul est tout. Le sénat vient prendre les ordres d'un citoyen, et les Pères, sur leurs siéges, sont prêts à décréter, pour lui, s'il le veut le trône ou des autels; pour eux-mêmes, le supplice ou l'exil. Grâces aux dieux, César a honte de commander ce que Rome n'aurait pas honte de souffrir!

Cependant la liberté s'indigne, et par la voix d'un citoyen, tente d'opposer le droit à la force. Le hardi Métellus a vu des leviers énormes soulever les portes du temple de Saturne; il accourt, repousse les cohortes, et s'arrête sur le seuil qu'elles n'ont pas encore franchi. L'amour des richesses est donc le seul qui ne craigne ni le fer ni la mort! Les lois périssent anéanties sans que personne s'arme pour elles, et le plus vil de nos biens, l'or, engage la querelle. Le tribun défend le pillage, et d'une voix ferme, interpelle ainsi le vainqueur : « Vous » n'ouvrirez qu'en me perçant le flanc ces portes » ébranlées! brigand, tes mains sacriléges ne ra-» viront ces richesses qu'arrosées du sang d'un » tribun! Notre puissance outragée trouve des » dieux qui la vengent; les anathèmes d'un tribun » accompagnèrent les drapeaux de Crassus et le » dévouèrent à de funestes combats. Tire donc » le glaive. Tu ne peux craindre cette foule qui » se plaît au spectacle de tes crimes : nous som-» mes seuls; Rome est déserte. Non, tu ne paie-» ras pas ta milice avec nos trésors; tu as d'au-» tres peuples à écraser, d'autres villes à donner; » car tu n'es pas réduit à cela, qu'il te faille » ravir les dépouilles de la paix; César, il te » reste la guerre! »

Le vainqueur l'entend, et son courroux éclate. — « Tu te flattes en vain d'une mort glorieuse.

Excelsa de rupe procul jam conspicit Urbem,
Arctoi toto non visam tempore belli;
Miratusque suæ, sic fatur, mœnia Romæ :
« Tene, Deum sedes, non ullo marte coacti
Deseruere viri! pro qua pugnabitur urbe?
Dî melius, quod non Latias Eous in oras
Nunc furor incubuit, nec juncto Sarmata velox
Pannonio, Dacisque Getes admixtus : habenti
Tam pavidum tibi Roma ducem Fortuna pepercit,
Quod bellum civile fuit. » Sic fatur, et Urbem
Attonitam terrore subit : namque ignibus atris
Creditur, ut captæ, rapturus mœnia Romæ,
Sparsurusque Deos. Fuit hæc mensura timoris;
Velle putant, quodcumque potest. Non omnia festa,
Non fictas læto voces simulare tumultu :
Vix odisse vacat. Phœbea palatia complet
Turba Patrum, nullo cogendi jure senatus,
E latebris educta suis; non Consule sacræ
Fulserunt sedes; non proxima lege potestas
Prætor, adest; vacuæque loco cessere curules.
Omnia Cæsar erat. Privatæ Curia vocis
Testis adest. Sedere Patres censere parati,
Si regnum, si templa sibi, jugulumque senatus,
Exiliumque petat. Melius, quod plura jubere
Erubuit, quam Roma pati. Tamen exit in iram,
Viribus an possint obsistere jura, per unum
Libertas experta virum : pugnaxque Metellus
Ut videt ingenti Saturnia templa revelli
Mole, rapit gressus; et Cæsaris agmina rumpens,
Ante fores nondum reseratæ constitit ædis :
(Usque adeo solus ferrum, mortemque timere
Auri nescit amor! pereunt discrimine nullo
Amissæ leges; sed, pars vilissima rerum,
Certamen movistis, opes) prohibensque rapina
Victorem, clara testatur voce tribunus :
« Non nisi per nostrum vobis percussa patebunt
Templa latus, nullasque feres, nisi sanguine sacro
Sparsus raptor opes. Certe violata potestas
Invenit ista Deos; Crassumque in bella sequutæ
Sæva tribunitiæ voverunt prælia diræ.
Detege jam ferrum : neque enim tibi turba verenda est.
Spectatrix scelerum : deserta stamus in Urbe.
Non feret e nostro sceleratus præmia miles.
Sunt quos prosternas populi, quæ mœnia dones.
Pacis ad exhaustæ spolium non cogit egestas :
Bellum Cæsar habes. » His magnam victor in iram

» Notre main, Métellus, ne peut se souiller de » ton sang. Tu n'es pas assez grand pour mé» riter la colère de César. La liberté n'aurait» elle plus que toi pour défenseur? Cepen» dant le temps n'a pas tellement bouleversé » les choses, que les lois aiment mieux s'appuyer » sur Métellus, que fléchir devant César. »

Il dit; mais le tribun ne quitte pas le seuil. César s'irrite plus encore, et promène ses regards sur les épées nues, oubliant qu'il s'est caché sous la toge pacifique. Alors Cotta vient prier Métellus de renoncer à cette téméraire entreprise : — « La liberté sous un » maître périt par la liberté même; pour en » conserver l'image, apprends à vouloir ce qu'on » t'ordonne : vaincus, nous avons obéi à tant » de violences : tremblants, dégénérés, notre » honte n'a qu'une excuse; nous ne pouvons » rien refuser au vainqueur. Qu'il se hâte » d'emporter ces trésors, fatales semences de » guerre. Ces pertes peuvent affliger un peu» ple libre : la misère de l'esclave n'est lourde » qu'à son maître. » Aussitôt on entraîne Métellus, le temple s'ouvre, et la roche Tarpéienne résonne; un grand bruit annonce que les portes ont roulé sur leurs gonds.

Des profondeurs du sanctuaire on arrache le dépôt longtemps inviolable des deniers romains, cet or, trophée de Carthage, dépouille conquise sur Persée et sur Philippe; cet or, que Pyrrhus t'abandonna dans sa fuite tremblante, Rome, et que Fabricius refusa d'un roi qui voulait l'acheter; les épargnes de l'antique frugalité, et les tributs de l'opulente Asie, et les richesses que Métellus vainqueur ravit à l'île de Minos, et celles que des rives lontaines de Chypre apportèrent les vaisseaux de Caton; et tout le butin de l'Orient, trésors des derniers rois, étalés naguère devant les triomphes de Pompée; tout est en proie. Le temple reste vide après ce triste pillage : enfin Rome est plus pauvre que César (5)!

Cependant la fortune de Pompée attirait tous les peuples du monde dans sa cause et dans sa ruine. La Grèce donne des soldats pour la guerre dont elle doit être le théâtre. Amphise envoie ses Phocéens; les rochers de Cyrrha et les deux cimes du Parnasse n'ont plus d'habitants. Les peuples descendent des campagnes de la Béotie, qu'arrosent les flots rapides du Céphise fatidique; il vient des troupes de Pise, et de la Thébaine Dircé, et de l'Alphée qui porte ses eaux par-dessous les mers aux peuples de Sicile. Ceux d'Arcadie quittent le Ménale; ceux de Thessalie l'Œta, où repose Hercule. Le Thesprote accourt avec le Dryope : les Selles abandonnent la Chaonie et ses vieux chênes qui ne rendent plus d'oracles. Quoique veuve de toute sa jeunesse, Athènes arme quelques faibles poupes dans le port de Phébus,

Vocibus accensus : « Vanam spem mortis honestæ
Concipis : haud, inquit, jugulo se polluet isto
Nostra, Metelle, manus. Dignum te Cæsaris ira
Nullus honor faciet. Te vindice tuta relicta est
Libertas? non usque adeo permiscuit imis
Longus summa dies, ut non, si voce Metelli
Serventur leges, malint a Cæsare tolli. »
Dixerat; et nondum foribus cedente tribuno
Acrior ira subit; sævos circumspicit enses,
Oblitus simulare togam : tum Cotta Metellum
Compulit audaci nimium desistere cœpto.
« Libertas, inquit, populi quem regna coercent,
Libertate perit; cujus servaveris umbram,
Si, quidquid jubeare, velis. Tot rebus iniquis
Paruimus victi : venia est hæc sola pudoris,
Degenerisque metus, nil jam potuisse negari.
Ocius avertant diri mala semina belli.
Damna movent populos, si quos sua jura tuentur.
Non sibi, sed domino gravis est, quæ servit, egestas. »
Protinus abducto patuerunt templa Metello.
Tunc rupes Tarpeia sonat, magnoque reclusas
Testatur stridore fores : tunc conditus imo
Eruitur templo, multis intactus ab annis
Romani census populi, quem punica bella,
Quem dederat Perses, quem victi præda Philippi;
Quod tibi, Roma, fuga Pyrrhus trepidante reliquit;
Quo te Fabricius regi non vendidit auro;
Quidquid parcorum mores servastis avorum;
Quod dites Asiæ populi misere tributum;
Victorique dedit Minoia Creta Metello;
Quod Cato longinqua vexit super æquora Cypro.
Tunc Orientis opes, captorumque ultima regum
Quæ Pompeianis prælata est gaza triumphis
Egeritur : tristi spoliantur templa rapina;
Pauperiorque fuit tunc primum Cæsare Roma.
Interea totum Magni fortuna per orbem
Secum casuras in prælia moverat urbes.
Proxima vicino dat vires Græcia bello.
Phocaicas Amphissa manus, scopulosaque Cyrrha,
Parnassusque jugo misit desertus utroque.
Bœoti coiere duces, quos impiger ambit
Fatidica Cephissos aqua, Cadmeaque Dirce,
Pisææque manus, populisque per æquora mittens
Sicaniis Alpheus aquas. Tunc Mænala liquit
Arcas, et Herculeam miles Trachinius Œten.
Thesproti, Dryopesque ruunt, quercusque silentes
Chaonio veteres liquerunt vertice Sellæ.
Exhausit totas quamvis delectus Athenas,

et trois vaisseaux semblent encore partir pour Salamine. La Crète, aimée de Jupiter, entraîne au combat les peuples de ses cent villes antiques, Gnosse [1], habile à vider le carquois, et Gortyne, dont la flèche jouterait avec celle du Parthe. Voici les guerriers de la dardanienne Oricon; et l'Athamas errant, épars dans ses forêts profondes [2]; et les fils de la vieille Enchelée, dont le nom rappelle la mort et la métamorphose de Cadmus; et ceux de Colchis, et ceux d'Absyrte, écumante sous les flots de l'Adriatique. Voici le laboureur des plaines qu'arrose le Pénée; voici le Thessalien, dont la pesante charrue sillonne les rivages scythiques d'Iolcos [3], où la mer reçut le premier outrage, quand la nef grossière des Argonautes, franchissant toutes les barrières pour confondre des nations inconnues l'une à l'autre, mit aux prises la race humaine avec les vents et les ondes courroucées, et vint ajouter à tant de fléaux une nouvelle mort. On déserte l'Hémus [4] de Thrace et Pholoé [5], berceau des fabuleux centaures; et le Strymon qui, chaque année, envoie les oiseaux de la Bistonie [6], aux sources tièdes du Nil; et la barbare Coné, où l'Ister, aux mille bouches, vient perdre dans l'Océan ses ondes sarmates, inondant l'île de Peucé. On déserte la Mysie; Idalis, baignée par la source fraîche du Caïque; et les guerêts de

[1] Ville de Crète. — [2] Peuple de l'Epire. — [3] Ville de Thessalie. — [4] Monts Balkans. — [5] Montagne d'Arcadie. — [6] La Thrace.

l'inféconde Arisbé; et Pitane [1], et Celène [2] qui, châtiée par Apollon vainqueur, déplore le funeste présent de Minerve; et les bords où le Marsyas aux rives droites, au cours impétueux, rencontre le Méandre vagabond, et remonte avec lui vers sa propre source; et la terre qui voit le Pactole s'échapper de ses mines d'or; et les campagnes que traverse l'Hermuse, non moins riche. Ilion, avec ses tristes destinées, vient aussi joindre ces drapeaux, ce camp qui doit périr: elle ne s'inquiéte pas de la menteuse origine de César, qui prétend descendre du Phygien Iule. Le Syrien quitte l'Oronte et Ninive qu'on appelle *Heureuse*, et Damas battue par les vents, et Gaza, et l'Idumée fière de ses champs de palmiers, et Tyr toujours remuante, et Sidon qu'enrichit la pourpre. Cynosure, guide moins connu des autres vaisseaux, conduit sans détour ceux de Phénicie vers le théâtre de la guerre. Les Phéniciens, si l'on en croit la fable, osèrent les premiers éterniser la parole par de grossiers emblèmes. Memphis ne savait pas encore tisser les roseaux du Nil: des oiseaux, des bêtes fauves, des quadrupèdes, gravés sur la pierre, étaient le seul dépôt de cette langue mystérieuse. Les peuples arrivent des forêts du Taurus, de Tarse [3], bâtie par Persée, et de l'antre de Corycie, dont le granit rongé présente une large ouverture. Mallos, Œga [4], au fond de son golfe, retentissent des apprêts

[1] Ville de la province de Laodicée. — [2] Patrie de Marsyas. — [3] En Cilicie. — [4] Villes de Cilicie.

Exiguæ Phœbea tenent navalia puppes,
Tresque petunt veram credi Salamina carinæ.
Jam dilecta Jovi centenis venit in arma
Creta vetus populis, Gnososque agitare pharetras
Docta, nec Eois pejor Gortyna sagittis.
Tunc qui Dardaniam tenet Oricon, et vagus altis
Dispersus silvis Athamas, et nomine prisco
Encheliæ, versi testantes funera Cadmi.
Colchis, et Hadriacas spumans Absyrtos in undas,
Et Penei qui rura colunt, quorumque labore
Thessalus Hæmoniam vomer proscindit Iolcon:
Unde lacessitum primo mare, quum rudis Argo
Miscuit ignotas, temerato littore, gentes,
Primaque cum ventis, pelagique furentibus undis
Composuit mortale genus, fatisque per illam
Accessit mors una ratem. Tunc linquitur Hæmus
Thracius, et populum Pholoe mentita biformem.
Deseritur Strymon, tepido committere Nilo
Bistonias consuetus aves, et barbara Cone
Sarmaticas ubi perdit aquas, sparsamque profundo
Multifidi Peucen unum caput adluit Istri:
Mysiaque, et gelido tellus perfusa Caïco
Idalis, et nimium glebis exilis Arisbe.

Quique colunt Pitanem, et quæ tua munera Pallas
Lugent damnatæ Phœbo victore Celenæ:
Qua celer et rectis descendens Marsya ripis
Errantem Mæandron adit, mixtusque refertur:
Passaque ab auriferis tellus exire metallis
Pactolon: qua culta secat non vilior Hermos.
Iliacæ quoque signa manus, perituraque castra
Ominibus petiere suis, nec fabula Trojæ
Continuit, Phrygiique ferens se Cæsar Iuli.
Accedunt Syriæ populi, desertus Orontes,
Et felix, sic fama, Ninos: ventosa Damascos,
Gazaque, et arbusto palmarum dives Idume:
Et Tyros instabilis, pretiosaque murice Sidon.
Has ad bella rates non flexo limite ponti,
Certior haud ullis duxit Cynosura carinis.
Phœnices primi, famæ si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.
Nondum flumineas Memphis contexere biblos
Noverat: et saxis tantum, volucresque feræque,
Sculptaque servabant magicas animalia linguas.
Deseritur Taurique nemus, Perseaque Tarsos,
Coryciumque patens exesis rupibus antrum;
Mallos, et extremæ resonant navalibus Ægæ:

de la guerre, et le Cilicien, autrefois pirate, n'est plus armé pour le crime. Au bruit des armes, tout l'Orient s'émeut, jusqu'à ces régions lointaines où l'on adore le Gange, qui, seul parmi tous les fleuves, ose opposer ses bouches au berceau du soleil et lutter contre le souffle de l'Eurus : c'est là que le héros de Pella [1], après avoir traversé l'empire de Téthys, s'arrêta, se déclarant vaincu par la grandeur du monde. Cet autre fleuve, qui précipite dans la mer son double torrent, sans avoir senti que l'Hydaspe est entré dans son vaste lit, l'Indus, ne voit plus sur ses rives les peuples qui boivent la douce liqueur de ses tendres roseaux, ni ceux qui teignent leur chevelure dans le jaune safran, et sèment de pierreries colorées la ceinture de leurs robes flottantes ; ni ceux qui dressent eux-mêmes leur bûcher et s'élancent vivants au milieu des flammes. Quelle gloire pour eux de forcer le destin, et, rassasiés de la vie, d'abandonner aux dieux ce qui leur reste de jours ! Viennent les farouches Cappadociens, et les nouveaux hôtes du sauvage Amanus, et l'Arménien répandu sur les bords du Niphate qui roule des rochers. Le Coastre [2] fuit ses forêts qui touchent au ciel. Vous passez dans un monde inconnu, Arabes étonnés de ne plus voir l'ombre des bois se dessiner à gauche. La fureur romaine agite les Horètes [3] lointaines et les chefs Carmanes [4], dont l'horizon incliné vers l'Auster ne voit pas l'Ourse se plonger tout entier dans les flots ; le Bouvier rapide n'y brille qu'un instant dans la nuit. Elle agite la terre d'Éthiopie, dont le ciel serait vide de toute planète, si, pliant le jarret, le Taureau agenouillé n'y faisait briller l'extrémité de son talon. Elle agite ces contrées où le puissant Euphrate lève la tête auprès du Tigre impétueux : d'une même source la Perse épanche ces deux fleuves ; et s'ils venaient à se confondre, on ne saurait quel nom conserver à leurs eaux. Mais, comme le Nil dans les plaines du Phare, l'Euphrate féconde les champs où se promènent ses vagues ; tandis que, s'abîmant tout à coup sous la terre qui l'engloutit, le Tigre poursuit sa course ténébreuse, puis, s'ouvrant une nouvelle source, ne refuse pas à la mer le tribut de ses ondes.

Entre l'armée de César et les enseignes contraires, le Parthe belliqueux ne choisit pas son parti : il lui suffit d'avoir fait deux rivaux. Mais ils préparent leurs flèches empoisonnées, ces nomades de la Scythie, qu'enferment le gouffre glacé du Bactre et les vastes forêts de l'Hyrcanie. Avec eux, l'Hénioque [1], venu de Lacédémone, terrible sur son docile coursier, et le Sarmate, voisin du Mosque farouche, et l'habitant de la Colchide où le Phase roule ses sables d'or. On prend les armes sur les bords de l'Halys, fatal à Crésus, là où, tombant des monts Riphées, le Tanaïs donne à ses deux rives le nom de

[1] Alexandre. — [2] Peuple des Palus-Méotides. — [3] Peuple de l'Inde. — [4] Entre la Perse et l'Inde.

[1] Peuple du Caucase.

Itque Cilix justa, jam non pirata, carina.
Movit et Eoos bellorum fama recessus,
Qua colitur Ganges, toto qui solus in orbe
Ostia nascenti contraria solvere Phœbo
Audet, et adversum fluctus impellit in Eurum :
Hic ubi Pellæus post Tethyos æquora ductor
Constitit, et magno vinci se fassus ab orbe est ;
Quaque ferens rapidum, diviso gurgite, fontem
Vastis Indus aquis mixtum non sentit Hydaspen ;
Quique bibunt tenera dulces ab arundine succos,
Et qui tingentes croceo medicamine crinem
Fluxa coloratis adstringunt carbasa gemmis.
Quique suas struxere pyras, vivique calentes
Conscendere rogos. Proh, quanta est gloria genti,
Injecisse manum fatis, vitaque repletos,
Quod superest, donasse Deis ! Venere feroces
Cappadoces, duri populus nunc cultor Amani,
Armeniusque tenens volventem saxa Niphatem :
Æthera tangentes silvas liquere Coastræ.
Ignotum vobis Arabes venistis in orbem,
Umbras mirati nemorum non ire sinistras.
Tunc furor extremos movit Romanus Horetas,
Carmanosque duces, quorum devexus in Austrum
Æther non totam mergi tamen adspicit Arcton ;
Lucet et exigua velox ibi nocte Bootes.
Æthiopumque solum, quod non premeretur ab ulla
Signiferi regione poli, nisi, poplite lapso,
Ultima curvati procederet ungula Tauri.
Quaque caput rapido tollit cum Tigride magnus
Euphrates, quos non diversis fontibus edit
Persis, et incertum, tellus si misceat amnes,
Quod potius sit nomen aquis. Sed sparsus in agros
Fertilis Euphrates Phariæ vice fungitur undæ :
At Tigrim subito tellus absorbet hiatu,
Occultosque tegit cursus, rursusque renatum
Fonte novo flumen pelagi non abnegat undis.
Inter Cæsareas acies, diversaque signa
Pugnaces dubium Parthi tenuere favorem,
Contenti fecisse duos. Tinxere sagittas
Errantes Scythiæ populi, quos gurgite Bactros
Includit gelido, vastisque Hyrcania silvis.
Hinc Lacedæmonii moto gens aspera freno
Heniochi, sævisque adfinis Sarmata Moschis,
Colchorum qua rura secat ditissima Phasis :
Qua Crœso fatalis Halys, qua vertice lapsus
Riphæo Tanaïs diversi nomina mundi

deux univers. Seule borne et de l'Europe et de l'Asie, c'est lui qui les sépare, qui traverse leurs frontières, et, dans son cours tortueux, élargit tantôt l'un et tantôt l'autre monde. On prend les armes aux pays où l'Euxin, torrent fougueux, épuisant les ondes méotides, ravit leur gloire aux Colonnes d'Hercule, et ne permet pas à Gadès de recevoir seule l'Océan. Viennent ensuite les nations de l'Essedonie[1]; et l'Arimaspe qui relève ses cheveux attachés avec un réseau d'or; et le brave Arien[2]; et le Massagète, qui, dans ses guerres contre le Sarmate, apaise sa longue soif avec le sang du coursier qui accompagne sa fuite; et le Gelon qui semble avoir des ailes.

Non, jamais, ni quand Cyrus amenait son armée des royaumes de Memnon, ni quand Xerxès comptait ses soldats par les traits dont ils couvraient la plaine, ni quand le vengeur de son frère outragé [3] faisait gémir la mer pleine de ses galères; jamais on ne vit tant de rois sous un seul chef : jamais un seul camp n'a rassemblé tant de nations différentes d'habit et discordantes de langage. La fortune n'a été chercher toute cette multitude que pour l'associer à la ruine immense de Pompée, et préparer à ses funérailles une hécatombe digne de lui. Hammon, au front chargé de cornes, ne se lassa pas d'envoyer au combat ses bataillons marmariques [4], épuisant tout son empire, depuis l'occident de l'aride Lybie jusqu'aux Syrtes parétoniennes[1], qui s'étendent à l'orient de ses rivages. Comme si les dieux craignaient de ne pas tout accorder ensemble à l'heureux César, Pharsale lui offre l'univers à vaincre d'un seul coup.

[1] Peuples des Palus-Méotides. — [2] Peuple de l'île d'Aria. — [3] Agamemnon. — [4] La Marmarique, région de l'Afrique.

A peine le vainqueur a-t-il quitté les murs de Rome tremblante, qu'il entraîne ses légions, et franchit en volant les Alpes nuageuses. Au bruit de sa marche, tous les peuples sont frappés d'épouvante. Marseille la Phocéenne, par une constance étrangère aux Grecs, ose seule, dans le péril, garder la foi jurée, et suivre la justice plutôt que la fortune. Avant tout, cependant, elle s'apprête à fléchir, avec des paroles pacifiques, l'indomptable fureur de cette âme de fer, et sa jeunesse, portant l'olivier de Minerve, marche au-devant de l'ennemi qui s'approche.

« Romains, dit-elle, toujours dans vos guer-
» res du dehors, Marseille a suivi vos destins :
» chaque siècle en témoigne dans les annales
» latines. Et maintenant encore, si vous allez
» chercher des triomphes dans un monde in-
» connu, disposez de nos bras, toujours dévoués
» à combattre au-dehors vos ennemis. Mais, si la
» discorde anime vos coupables légions pour de
» funestes combats, nous ne pouvons offrir à la
» guerre civile que des larmes et un asile ; au-
» cune main ne doit toucher à vos blessures sa-

[1] Paretonium est séparée des Syrtes par toute la Cyrénaïque.

Imposuit ripis, Asiæque et terminus idem
Europæ, mediæ dirimens confinia terræ,
Nunc huc, nunc illuc, qua flectitur, ampliat orbem.
Quaque, fretum torrens, Mæotidas egerit undas
Pontus, et Herculeis aufertur gloria metis,
Oceanumque negant solas admittere Gades.
Hinc Essedoniæ gentes, auroque ligatas
Substringens, Arimaspe, comas : hinc fortis Arius,
Longaque Sarmatici solvens jejunia belli
Massagetes quo fugit equo, volucresque Geloni.
Non, quum Memnoniis deducens agmina regnis
Cyrus, et effusis numerato milite telis
Descendit Xerxes, fraternique ultor amoris
Æquora quum tantis percussit classibus, unum
Tot reges habuere ducem : coiere nec umquam
Tam variæ cultu gentes, tam dissona vulgi
Ora : tot immensæ comites mixtura ruinæ
Excivit populos, et dignas funere Magni
Exsequias Fortuna dedit. Non corniger Hammon
Mittere Marmaricas cessavit in arma catervas :
Quidquid ab occiduis Libye patet arida Mauris,
Usque Parætonias Eoa ad littora Syrtes[1],
Acciperet felix ne non semel omnia Cæsar,
Vincendum pariter Pharsalia præstitit orbem.
Ille ubi deseruit trepidantis mœnia Romæ,
Agmine nubiferam rapto supervolat Alpem.
Quumque alii famæ populi terrore paverent,
Phocais in dubiis ausa est servare juventus
Non Graia levitate fidem, signataque jura,
Et causas, non fata, sequi. Tamen ante furorem
Indomitum, duramque viri deflectere mentem
Pacifico sermone parant, hostemque propinquum
Orant, Cecropiæ prælata fronde Minervæ :
« Semper in externis populo communia vestro
Massiliam bellis testatur fata tulisse,
Comprensa est Latiis quæcumque annalibus ætas
Et nunc, ignoto si quos petis orbe triumphos,
Accipe devotas externa in prælia dextras.
At si funestas acies, si dira paratis
Prælia discordes, lacrymas civilibus armis
Secretumque damus. Tractentur vulnera nulla
Sacra manu. Si cœlicolis furor arma dedisset,
Aut si terrigenæ tentarent astra gigantes,
Non tamen auderet pietas humana vel armis,

» crées. Si les dieux irrités s'armaient les uns » contre les autres, ou si les géants de la terre es- » sayaient encore l'escalade du ciel, la piété des » humains n'oserait pourtant secourir Jupiter, » ni par des armes, ni par des vœux; et les mor- » tels, ignorant le sort des dieux, n'appren- » draient que par la foudre si le maître du ton- » nerre règne encore seul dans l'Olympe. En- » suite, vous le voyez, des peuples sans nombre » accourent de toutes parts; le monde n'a ni une » telle indifférence, ni une telle horreur pour la » contagion du crime, qu'il soit besoin de con- » traindre des glaives à la guerre civile! Ah! si » tous pensaient comme nous et n'acceptaient » pas de partager vos destins, si l'étranger refu- » sait de s'entremettre dans vos querelles! Quel » fils, en face de son père, ne sentirait retomber » son bras? Quel frère pourrait lancer le javelot » contre son frère? La guerre est achevée, si » vous n'armez pas ceux qui peuvent la faire » sans crime. Pour nous, nous te faisons cette » seule prière: laisse loin de nos murs ces aigles » terribles, ces drapeaux funestes; viens avec » confiance dans notre ville, et permets que nos » portes, en s'ouvrant pour César, se ferment » pour la guerre. Qu'il reste sur la terre un » asile inviolable au sacrilége, où, s'il plaît au » destin de sauver la ville éternelle, Pompée et » toi, César, vous veniez parler de paix, sans » crainte et sans armes! D'ailleurs, quand l'Ibé- » rie t'appelle à de si grands combats, pourquoi » détourner ta marche rapide? Nous ne sommes » pas un poids si lourd dans la balance des des- » tinées. Le malheur constant de nos armes » nous a chassés de notre première patrie, et de- » puis que Phocée, livrée aux flammes, est ve- » nue ici relever ses murs, jetés sur un rivage » lointain, protégés par de faibles remparts, » nous n'avons d'autre gloire que notre fidélité. » Mais si tu viens assiéger nos murs et forcer » nos portes, nous sommes prêts à recevoir sur » nos toits et la flamme et les traits: si les sour- » ces détournées nous refusent leurs ondes bien- » faisantes, nous fouillerons la terre, et notre » langue avide en léchera les glèbes; si nous » sommes privés des dons que prodigue Cérès, » nos dents souillées déchireront des aliments » immondes qu'on ne peut voir et toucher sans » horreur. Ce peuple ne craint pas de souffrir » pour la liberté tout ce qu'endura Sagonte » assiégée par le héros de Carthage. Arrachés » du sein de leurs mères et pressant vainement » leurs mamelles desséchées par la faim, les en- » fants seront lancés au milieu des flammes; » l'épouse demandera la mort à son époux chéri, » les frères égorgeront les frères, et forcés à la » guerre civile, voilà celle qu'ils choisiront. »

Ainsi parle la jeunesse phocéenne. César, dont le visage ému trahissait déjà la colère, laisse enfin éclater en ces mots tout son ressentiment :

« Ces Grecs sont bien vains de nous croire » si pressés: bien que nous le soyons, en effet, » d'arriver en Hespérie, j'ai le temps de dé-

Vel votis, prodesse Jovi: sortisque Deorum
Ignarum mortale genus, per fulmina tantum
Sciret adhuc cœlo solum regnare Tonantem.
Adde quod innumeræ concurrunt undique gentes,
Nec sic horret iners scelerum contagia mundus,
Ut gladiis egeant civilia bella coactis.
Sit mens ista quidem cunctis, ut vestra recusent
Fata, nec hæc alius committat prælia miles.
Cui non conspecto languebit dextra parente?
Telaque diversi prohibebunt spargere fratres.
Finis adest rerum, si non committitis illis
Arma, quibus fas est. Nobis hæc summa precandi,
Terribiles aquilas, infestaque signa relinquas
Urbe procul, nostrisque velis te credere muris,
Excludique sinas, admisso Cæsare, bellum.
Sit locus exceptus sceleri, Magnoque, tibique
Tutus, ut, invictæ fatum si consulat Urbi,
Fœdera si placeant, sit quo veniatis inermes.
Vel, quum tanta vocent discrimina martis Iberi,
Quid rapidum deflectis iter? non pondera rerum,
Nec momenta sumus: numquam felicibus armis
Usa manus, patriæ primis a sedibus exul,
Et post translatas exustæ Phocidos arces,
Mœnibus exiguis, alieno in littore, tuti,
Illustrat quos sola fides. Si claudere muros
Obsidione paras, et vi perfringere portas,
Excepisse faces tectis, et tela parati,
Undarum raptos aversis fontibus haustus
Quærere, et effossam sitientes lambere terram:
Et desit si larga Ceres, tunc horrida cerni,
Fœdaque contingi maculato carpere morsu.
Nec pavet hic populus pro libertate subire,
Obsessum Pœno gessit quod marte Saguntum.
Pectoribus rapti matrum, frustraque trahentes
Ubera sicca fame medios mittentur in ignes;
Uxor et a caro poscet sibi fata marito.
Vulnera miscebunt fratres, bellumque coacti
Hoc potius civile gerent. » Sic Graia juventus
Finierat; quum turbato jam prodita vultu
Ira ducis, tandem testata est voce dolorem:
« Vana movet Graios nostri fiducia cursus.
Quamvis Hesperium mundi properemus ad axem,
Massiliam delere vacat. Gaudete cohortes:
Obvia præbentur fatorum munere bella.

» truire Marseille. Réjouissez-vous, braves » cohortes; le destin nous offre des guerres » sur notre passage. S'il ne rencontre d'épaisses » forêts, l'Aquilon perd ses forces et se dissipe » dans le vide. L'ardeur de la flamme s'éteint, » quand elle ne trouve pas d'obstacles. Ainsi, » le manque d'ennemis me fait tort, et c'est un » vol fait à ma gloire quand ceux que je peux » vaincre ne se révoltent pas. Que seul et dés- » armé je me présente à leurs portes, elles me se- » ront ouvertes. C'est donc peu de m'exclure, ils » veulent m'enfermer. Vous repoussez, dites- » vous, le fléau contagieux de la guerre : eh » bien! vous serez châtiés pour avoir demandé » la paix; et vous apprendrez que, moi vivant, » il n'est pas d'asile plus sûr que la guerre sous » mes aigles. »

Il dit, et marche vers Marseille, qui ne tremble pas. Il trouve les portes fermées et les remparts couronnés d'une nombreuse jeunesse.

Non loin des murs s'élève un tertre dont le sommet forme en s'élargissant un petit plateau. Cette colline, qu'on peut fortifier par une longue enceinte, paraît à César très-favorable au campement. La partie de la ville la plus voisine présente une citadelle dont la hauteur est égale à celle de la colline : dans l'intervalle s'abaisse un vallon cultivé. Laborieuse entreprise! César veut joindre les deux éminences par une vaste chaussée. Mais d'abord, pour bloquer la ville du côté de la terre, du haut de son camp jusqu'à la mer il fait creuser une longue tranchée, qui ferme les sources et les prairies; et le gazon s'élève en créneaux épais sur les angles bastionnés du boulevart.

C'est une gloire immortelle pour la ville grecque, d'avoir d'elle-même, et sans faiblir devant la crainte, retardé dans sa course rapide cette lave incendiaire. César entraîne tout; seule elle n'est vaincue que par un long siége. Qu'il est beau d'entraver les destins! Quand la fortune se hâte d'imposer un maître au monde, qu'il est beau de lui faire perdre quelques jours!

Cependant les bois tombent au loin, et les forêts sont dépouillées de leurs chênes. Comme le milieu de la chaussée n'est soutenu que par du sable et des fascines, il faut sur les deux flancs une charpente solide pour presser la terre et l'affermir, de peur que le rempart trop foulé ne s'écroule sous les tours.

Il était une forêt sacrée, vieillie sans outrage, enfermant un air ténébreux et de froides ombres, sous la voûte des ses rameaux impénétrables aux feux du soleil. Ce n'est pas le séjour des Pans champêtres, ni des Sylvains, ni des Nymphes, qui règnent dans les bois : on y vénère les dieux par un culte barbare; les victimes couvrent leurs terribles autels, et l'expiation a marqué tous les arbres d'une couche de sang humain, S'il faut croire la pieuse crédulité des ancêtres, l'oiseau craint de se poser sur ses branches, la bête fauve n'ose se coucher

Ventus ut amittit vires, nisi robore densæ
Occurrunt silvæ, spatio diffusus inani:
Utque perit magnus nullis obstantibus ignis,
Sic hostes mihi deesse nocet: damnumque putamus
Armorum, nisi, qui vinci potuere, rebellent.
Sed si solus eam dimissis degener armis,
Tunc mihi tecta patent. Jam non excludere tantum,
Inclusisse volunt. At enim contagia belli
Dira fugant. Dabitis pœnas pro pace petita:
Et nihil esse meo discetis tutius ævo,
Quam duce me bellum. » Sic postquam fatus, ad urbem
Haud trepidam convertit iter: tum mœnia clausa
Conspicit, et densa juvenum vallata corona.
Haud procul a muris tumulus surgentis in altum
Telluris, parvum diffuso vertice campum
Explicat. hæc patiens longo munimine cingi
Visa duci rupes, tutisque aptissima castris.
Proxima pars urbis celsam consurgit in arcem
Par tumulo, mediisque sedent convallibus arva.
Tunc res immenso placuit statura labore,
Aggere diversos vasto committere colles.
Sed prius ut totam, qua terra cingitur, urbem
Clauderet, a summis perduxit ad æquora castris
Longum Cæsar opus, fontesque et pabula campi
Amplexus fossa, densas tollentia pinnas
Cespitibus, crudaque exstruxit brachia terra.
Jam satis hoc Graiæ memorandum contigit urbi,
Æternumque decus, quod non impulsa, neque ipso
Strata metu, tenuit flagrantis in omnia belli
Præcipitem cursum: raptisque a Cæsare cunctis,
Vincitur una mora. Quantum est quod fata tenentur!
Quodque virum toti properans imponere mundo
Hos perdit Fortuna dies! Tunc omnia late
Procumbunt nemora, et spoliantur robore silvæ;
Ut, quum terra levis mediam virgultaque molem
Suspendant, structa laterum compage ligatam
Arctet humum, pressus ne cedat turribus agger.
Lucus erat, longo numquam violatus ab ævo,
Obscurum cingens connexis aera ramis,
Et gelidas alte submotis solibus umbras.
Hunc non ruricolæ Panes, nemorumque potentes
Silvani Nymphæque tenent, sed barbara ritu
Sacra Deum, structæ diris altaribus aræ;
Omnis et humanis lustrata cruoribus arbor.
Si qua fidem meruit Superos mirata vetustas,
Illis et volucres metuunt insistere ramis,

dans ses antres. Jamais l'aquilon, jamais la foudre, tombant des sombres nuages, n'a fondu sur cette forêt. Quoique le souffle de l'air n'alimente pas leur feuillage, les arbres ont en eux leur vie mystérieuse. Partout découle une onde noire. Les mornes effigies des dieux sont des ébauches sans art, des troncs informes et grossiers: la mousse, qui couvre ces idoles livides et pourries, inspire seule l'épouvante. On craint moins la divinité sous des formes connues et consacrées : tant l'ignorance augmente l'effroi que les dieux nous inspirent! Souvent, telle était la fable du vulgaire, la terre ébranlée gémit dans ses cavernes profondes; les ifs se courbent et se rélèvent soudain; la forêt, sans brûler, s'illumine des flammes de l'incendie, et les dragons embrassent les vieux chênes de leurs tortueux replis. Mais les peuples n'approchent pas de ces autels, ils les ont abandonnés aux dieux. Et quand Phébus est au milieu de sa course, et quand les ombres de la nuit occupent le ciel, le prêtre lui-même pâlit auprès du sanctuaire, et craint de surprendre le maître de ces demeures.

César ordonne que cette forêt tombe sous la hache: car, voisine de ses travaux, et respectée dans la guerre précédente, elle domine de sa crête touffue les monts dépouillés d'alentour. Cependant les mains tremblent aux plus braves; consternés par la formidable majesté du lieu, ils craignent qu'en frappant ces troncs sacrés, le fer ne retourne sur leurs têtes. César voit ses cohortes enchaînées par la terreur; et le premier saisissant une hache, la balance sans trembler et l'enfonce dans un chêne qui touchait aux nues. Le fer plonge dans l'arbre profané. « Maintenant, dit-il, n'hésitez plus, » abattez cette forêt : je prends sur moi le » crime. » Et toute l'armée obéit à ses ordres, non pas qu'elle soit delivrée de ses craintes; mais elle a pesé la colère des dieux et la colère de César.

Les ormes tombent; l'yeuse s'ébranle sur son tronc noueux; l'arbre de Dodone, et l'aune qu'on lance sur les flots, et le cyprès qui n'annonce pas une tombe plébéienne, perdent pour la première fois leur verte chevelure, et, dépouillés de leur feuillage, laissent pénétrer le jour. Toute la forêt chancelle; mais sa masse épaisse la soutient dans sa chute.

A la vue de ce sacrilége, les peuples de la Gaule gémissent : la ville assiégée s'en réjouit. En effet, qui pourrait croire qu'on outrage impunément les dieux? Mais la Fortune sauve une foule de criminels, et la colère des immortels ne peut plus frapper que les malheureux.

Quand on a fait dans le bois une assez large trouée, des chariots enlevés dans la plaine servent au transport : et, voyant ses taureaux ravis à la charrue qui ne creuse plus de sillons, le laboureur pleure son année perdue.

Cependant l'impatient César ne peut languir

Et lustris recubare feræ; nec ventus in illas
Incubuit silvas, excussaque nubibus atris
Fulgura : non ullis frondem præbentibus auris,
Arboribus suus horror inest. Tum plurima nigris
Fontibus unda cadit, simulacraque mœsta Deorum
Arte carent cæsisque exstant informia truncis.
Ipse situs, putrique facit jam robore pallor
Attonitos : non vulgatis sacrata figuris
Numina sic metuunt : tantum terroribus addit,
Quos timeant, non nosse Deos! Jam fama ferebat,
Sæpe cavas motu terræ mugire cavernas,
Et procumbentes iterum consurgere taxos,
Et non ardentis fulgere incendia silvæ,
Roboraque amplexos circumfluxisse dracones.
Non illum cultu populi propiore frequentant;
Sed cessere Deis. Medio quum Phœbus in axe est,
Aut cœlum nox atra tenet, pavet ipse sacerdos
Accessus, dominumque timet deprendere luci.
  Hanc jubet immisso silvam procumbere ferro :
Nam vicina operi, belloque intacta priori
Inter nudatos stabat densissima montes.
Sed fortes tremuere manus; motique verenda
Majestate loci, si robora sacra ferirent,
In sua credebant redituras membra secures.
Implicitas magno Cæsar terrore cohortes
Ut vidit, primus raptam librare bipennem
Ausus, et aeriam ferro proscindere quercum,
Effatur merso violata in robora ferro :
  « Jam ne quis vestrum dubitet subvertere silvam,
Credite me fecisse nefas. » Tunc paruit omnis
Imperiis, non sublato secura pavore
Turba, sed expensa Superorum et Cæsaris ira.
Procumbunt orni, nodosa impellitur ilex,
Silvaque Dodones, et fluctibus aptior alnus,
Et non plebeios luctus testata cupressus,
Tunc primum posuere comas, et fronde carentes
Admisere diem : propulsaque robore denso
Sustinuit se silva cadens. Gemuere videntes
Gallorum populi : muris sed clausa juventus
Exultat. Quis enim læsos impune putaret
Esse Deos? Servat multos Fortuna nocentes;
Et tantum miseris irasci numina possunt.
Utque satis cæsi nemoris, quæsita per agros
Plaustra ferunt : curvoque soli cessantis aratro
Agricolæ raptis annum flevere juvencis.
  Dux tamen impatiens hæsuri ad mœnia martis,

devant des murailles, et va rejoindre l'armée d'Espagne aux extrémités du monde, ordonnant de continuer le siége.

La jetée s'élève sur de solides palissades, et reçoit deux tours aussi hautes que la citadelle : elles ne sont pas fixées par des pieux à la terre, mais une force cachée les fait rouler sur le vaste glacis. Quand s'ébranlèrent ces grandes masses, Marseille crut que les vents cherchant une issue secouaient les profondes entrailles de la terre, et s'étonna de voir ses murs encore debout. De ces tours, les dards vont assaillir les hautes citadelles de la ville. Et toutefois les traits de la jeunesse phocéenne viennent plus violemment frapper les Romains. Car ce n'est pas seulement avec le bras qu'elle brandit la javeline : chassée par le ressort tendu de l'arbalête, le fer ne s'arrête pas dans une plaie; mais, s'ouvrant passage à travers le corps et l'armure, il fuit, laissant derrière lui le trépas : après tant de blessures, il vole encore. La pierre, lancée par l'effort puissant de la baliste, semblable au rocher miné par les siècles, et que l'impétueux ouragan détache de la cime des monts, brise tout dans sa chute; et non contente d'ôter la vie aux corps qu'elle écrase, elle les disperse en lambeaux ensanglantés.

Cependant les braves cohortes, abritées d'une épaisse tortue (4), s'avancent sous les murs ennemis. Les premiers rangs présentent leurs armes serrées contre les armes; un vaste bouclier protége leur tête, et les traits, qui de loin causaient tant de ravages, tombent maintenant derrière eux. Il n'est pas facile aux Grecs d'incliner leur machine, de remuer cette masse destinée à porter des coups lointains. Mais le poids des rochers leur suffit, et leurs bras nus les roulent sur l'ennemi. Tant que l'enchaînement des boucliers résiste, ils retentissent comme un toit sous la grêle impuissante, et repoussent tous les traits : mais enfin la vigeur chancelante de ces braves fatigués rompit cette longue voûte, et les boucliers désunis cédèrent sous les coups multipliés. C'est alors que le mantelet s'avance, couvert d'un sable léger : cachés sous cette toiture, sous cet abri de feuillages, les Romains viennent saper les fondements des remparts et les soulever avec le fer. Bientôt emporté par son branle terrible, le bélier s'efforce d'ouvrir la masse épaisse des murailles et de détacher une des pierres qui servent d'appui. Mais sous un déluge de feu, sous une avalanche de rochers, sous les poutres, sous les pins enflammés qui pleuvent sans relâche, le mantelet accablé s'entr'ouvre, et le soldat rentre sous la tente, épuisé par un vain effort.

Les Grecs n'avaient encore désiré que sauver leurs murailles : voici qu'ils se préparent eux-mêmes à l'attaque. Cachant sous ses boucliers des torches étincelantes, pendant la nuit, sort une vaillante jeunesse. Elle ne porte ni la lance ni l'arc homicide; son arme c'est la flamme; et

Versus ad Hispanas acies, extremaque mundi,
Jussit bella geri : stellatis axibus agger
Erigitur, geminasque æquantes mœnia turres
Accipit : hæ nullo fixerunt robore terram,
Sed per iter longum causa repsere latenti.
Quum tantum nutaret onus, telluris inanes
Concussisse sinus quærentem erumpere ventum
Credidit, et muros mirata est stare juventus.
Illinc tela cadunt excelsas urbis in arces.
Sed major Graio Romana in corpora ferro
Vis inerat : neque enim solis excussa lacertis
Lancea, sed tenso ballistæ turbine rapta,
Haud unum contenta latus transire, quiescit :
Sed pandens perque arma viam, perque ossa, relicta
Morte fugit : superest telo post vulnera cursus.
At saxum quoties ingenti verberis ictu
Excutitur; qualis rupes, quam vertice montis
Abscidit impulsu ventorum adjuta vetustas,
Frangit cuncta ruens : nec tantum corpora pressa
Exanimat; totos cum sanguine dissipat artus.
Ut tamen hostiles densa testudine muros
Tecta subit virtus, armisque innexa priores
Arma ferunt, galeamque extensus protegit umbo,
Quæ prius ex longo nocuerunt missa recessu,
Jam post terga cadunt : nec Graiis flectere jactum,
Aut facilis labor est longinqua ad tela parati
Tormenti mutare modum : sed pondere solo
Contenti, nudis evolvunt saxa lacertis.
Dum fuit armorum series, ut grandine tecta
Innocua percussa sonant, sic omnia tela
Respuit : at postquam virtus incerta virorum
Perpetuam rupit defesso milite cratem,
Singula continuis cesserunt ictibus arma.
Tunc adoperta levi procedit vinea terra,
Sub cujus pluteis, et tecta fronte latentes
Moliri nunc ima parant, et vertere ferro
Mœnia : nunc aries suspenso fortior ictu
Incussus densi compagem solvere muri
Tentat, et impositis unum subducere saxis.
Sed super et flammis, et magnæ fragmine molis
Et sudibus crebris, et adusti roboris ictu
Percussæ cedunt crates, frustraque labore
Exhausto fessus repetit tentoria miles.
Summa fuit Graiis, starent ut mœnia, voti.
Ultro acies inferre parant : armisque coruscas
Nocturni texere faces; audaxque juventus

déjà le vent pousse l'incendie qui, d'un vol rapide, court dévorer les retranchements romains. Quoiqu'il ait à lutter contre le chêne vert, le feu n'est pas moins actif et moins rapide. Chaque torche est un foyer d'où la flamme s'élance, et poursuit dans les airs la fumée qui tourbillonne en noires spirales. Elle ronge tout, et le bois et les vastes pierres; les roches vives s'affaissent réduites en poudre. Enfin le môle s'écroule, et couché sur le sol, il paraît agrandi.

La terre n'offre plus d'espoir aux vaincus, ils veulent tenter la fortune sur les abîmes de l'Océan. L'image tutélaire (5) n'étale pas ses peintures sur de somptueuses carènes. On assemble les chênes bruts et tels qu'il sont tombés des montagnes, aire solide pour combattre sur les mers.

Déjà, sur un vaisseau couronné de tours, Brutus avait descendu le cours du Rhône avec sa flotte et mouillait aux îles Stéchades. De son côté, Marseille ne veut affronter le sort qu'avec toutes ses forces : elle arme ses vieillards et les enrôle avec les adolescents. La flotte en rade n'est pas seule chargée de combattants : les bâtiments hors de service sont réparés et rendus à la mer.

Phébus épanchait ses rayons du matin, qui se brisaient sur la plaine ondoyante : le ciel était pur de nuages; Borée dormait en repos, et les autans paisibles laissaient la mer immobile s'aplanir pour la bataille. Chaque navire quitte son mouillage, et d'une égale vitesse s'élancent les vaisseaux de César et les galères phocéennes. Les carènes ont tressailli sous l'effort de la rame dont les coups redoublés enlèvent les poupes sur la cime des ondes. Aux deux ailes courbées de la flotte romaine les robustes trirèmes, et les navires qu'ébranlent quatre étages de rameurs, et ceux qui baignent encore plus d'avirons dans les eaux, forment une ceinture qu'enveloppent des bâtimens sans nombre. Cette force imposante présente un front découvert. Au centre du croissant sont les nacelles liburniennes, fières de leurs deux bancs de rameurs. Mais par-dessus tous les autres, le vaisseau de Brutus élève sa poupe prétorienne : ses chiourmes à six rangs creusent un sillon large; sa vaste carène et ses hautes rames s'étendent au loin sur les ondes.

D'un seul coup d'aviron, un vaisseau peut franchir l'espace qui sépare les deux flottes : aussitôt mille clameurs confuses frappent le vide des airs. Ces cris étouffent le bruit des rames, et l'on n'entend plus la voix des clairons. Les matelots balaient les ondes bleues, retombent sur leurs bancs et courbent leur poitrine sur l'aviron. Dès que les proues heurtent les proues en gémissant, les vaisseaux reculent sur leur poupe : une nuée de traits obscurcit le ciel et couvre en tombant l'espace vide des mers. Déjà les navires s'écartent, les ailes s'étendent, les flottes ennemies s'entr'ouvent et se confondent. Quand

Erupit : non hasta viris, non letifer arcus,
Telum flamma fuit; rapiensque incendia ventus
Per Romana tulit celeri munimina cursu.
Nec, quamvis viridi luctetur robore, lentas
Ignis agit vires tæda : sed raptus ab omni
Consequitur nigri spatiosa volumina fumi :
Nec solum silvas, sed saxa ingentia solvit,
Et crudæ putri fluxerunt pulvere cautes.
Procubuit, majorque jacens apparuit agger.
    Spes victis telluris abit, placuitque profundo
Fortunam tentare mari. Non robore picto
Ornatas decuit fulgens tutela carinas,
Sed rudis, et qual s procumbit montibus, arbor
Conseritur, stabilis navalibus area bellis.
Et jam turrigeram Bruti comitata carinam
Venerat in fluctus Rhodani cum gurgite classis,
Stœchados arva tenens. Nec non et Graia juventus
Omne suum fatis voluit committere robur;
Grandævosque senes mixtis armavit ephebis.
Accepit non sola viros, quæ stabat in undis,
Classis; et emeritas repetunt navalibus alnos.
    Ut matutinos spargens super æquora Phœbus
Fregit aquis radios, et liber nubibus æther,
Et posito Borea, pacemque tenentibus Austris,
Servatum bello jacuit mare, movit ab omni
Quisque suam statione ratem, paribusque lacertis
Cæsaris hinc puppes; hinc Graio remige classis
Tollitur : impulsæ tonsis tremuere carinæ,
Crebraque sublimes convellunt verbera puppes.
Cornua Romanæ classis, validæque triremes,
Quasque quater surgens estructi remigis ordo
Commovet, et plures quæ mergunt æquore pinus,
Multiplices cinxere rates. Hoc robur aperto
Oppositum pelago. Lunata fronte recedunt,
Ordine contentæ gemino crevisse Liburnæ.
Celsior at cunctis Bruti prætoria puppis
Verberibus senis agitur, molemque profundo
Invehit, et summis longe petit æquora remis.
    Ut tantum medii fuerat maris, utraque classis
Quod semel excussis posset transcurrere tonsis,
Innumeræ vasto miscentur in æthere voces;
Remorumque sonus premitur clamore; nec ullæ
Audiri potuere tubæ. Tum cærula verrunt,
Atque in transtra cadunt, et remis pectora pulsant.
Ut primum rostris crepuerunt obvia rostra;
In puppim rediere rates, emissaque tela

l'Eurus et le Zéphyr luttent contre le flux de l'Océan, la mer avance et le flot recule; ainsi les navires croisent en tous sens les flots qu'ils sillonnent, et les vagues poussées par l'un sont repoussées par l'autre. Les galères phocéennes sont plus propres à l'attaque, plus vites à la fuite, plus promptes à tourner dans un cercle rapide, plus souples, plus dociles à l'impulsion du gouvernail. Mais la galère latine offre un plancher plus ferme et plus stable, où le Romain croit encore combattre sur terre.

Alors, à son pilote assis sur la poupe où flottent les aigles, Brutus parle en ces mots: «Veux-» tu donc promener l'armée sur les flots, et faire » avec ces gens assaut de ruses navales? Allons, » engage la bataille: lance notre flanc sur les épe-» rons de ces fuyards. » Le pilote obéit, et présente sa carène en travers à l'ennemi. Toute galère qui vient heurter le vaisseau s'y attache, victime de son choc et retenue captive par le fer qu'elle enfonce. D'autres, arrêtées avec des grapins, avec de longues chaînes, sont engagées même par leurs rames. La mer couverte est un champ de bataille immobile.

On ne se fatigue pas à lancer le javelot: la flèche ne porte pas de lointaines blessures; les mains cherchent les mains, et dans une lutte navale, c'est l'épée qui fait le plus. De son bord, chacun se penche sur le fer ennemi; de tous ceux qu'il frappe pas un ne tombe sur son propre navire. Les ondes s'enflent d'une rouge écume; au-dessus des flots surnage une couche de sang. Les vaisseaux qu'attirent les mains de fer sont empêchés de se joindre par une digue de cadavres. Les uns disparaissent à demi morts dans le vaste gouffre, et bientôt leur sang se mêle avec l'onde amère. D'autres, luttant contre le trépas et traînant une longue agonie, s'abîment soudain avec leurs vaisseaux fracassés. La flèche perdue frappe des victimes dans les flots, et le trait qui tombe sans avoir atteint trouve une blessure à faire au milieu des ondes. Un vaisseau romain, entouré par les galères phocéennes, a partagé ses forces et défend également ses deux bords. Le brave Catus combat du haut de la poupe, et, saisissant déjà l'enseigne ennemie, tombe frappé d'un seul coup par deux flèches opposées; le fer se croise en lui traversant le cœur: d'abord le sang hésite, incertain par quelle blessure il va couler; bientôt, jaillissant à longs flots, il chasse à la fois les deux flèches, et l'âme divisée meurt d'une double mort. La fortune pousse en cet endroit le malheureux Télon, Télon, qui n'a pas de pareil, quand sur une mer révoltée il fait obéir la poupe à sa main savante. Jamais nocher, observant Phébus ou le croissant de la lune, n'a mieux su prévoir le jour du lendemain, et disposer ses voiles pour les vents à venir. Le bec de sa proue avait ouvert une carène romaine; mais un javelot vient

Aera texerunt, vacuumque cadentia pontum.
Et jam diductis extendunt cornua proris,
Diversæque rates laxata classe receptæ.
Ut, quoties æstus Zephyris Eurisque repugnat,
Huc abeunt fluctus, illuc mare: sic ubi puppes
Sulcato varios duxerunt gurgite tractus,
Quod tulit illa ratis remis, hæc rettulit æquor.
Sed Graiis habiles, pugnamque lacessere pinus
Et tentare fugam, nec longo frangere gyro
Cursum, nec tarde flectenti cedere clavo.
At Romana ratis stabilem præbere carinam
Certior, et terræ similem bellantibus usum.
  Tunc in signifera residenti puppe magistro
Brutus ait: « Paterisne acies errare profundo?
Artibus et certas pelagi? jam consere bellum:
Phocaicis medias rostris oppone carinas. »
Paruit, obliquas et præbuit hostibus alnos.
Tunc quæcumque ratis tentavit robora Bruti,
Ictu victa suo, percussæ capta cohæsit.
Ast alias manicæque ligant, teretesque catenæ,
Seque tenent remis: tecto stetit æquore bellum.
  Jam non excussis torquentur tela lacertis,
Nec longinqua cadunt jaculato vulnera ferro,
Miscenturque manus. Navali plurima bello
Ensis agit: stat quisque suæ de robore puppis
Pronus in adversos ictus: nullique perempti
In ratibus cecidere suis: cruor altus in undis
Spumat, et obducti concrescunt sanguine fluctus.
Et quas immissi traxerunt vincula ferri,
Has prohibent jungi conserta cadavera puppes:
Semianimes alii vastum subiere profundum,
Hauseruntque suo permixtum sanguine pontum.
Hi luctantem animam lenta cum morte trahentes,
Fractarum subita ratium periere ruina.
Irrita tela suas peragunt in gurgite cædes:
Et quodcumque cadit frustrato pondere ferrum,
Exceptum mediis invenit vulnus in undis.
  Phocaicis Romana ratis vallata carinis,
Robore diducto dextrum lævumque tuetur
Æquo marte latus: cujus dum pugnat ab alta
Puppe Catus, Graiumque audax aplustre retentat,
Terga simul pariter missis et pectora telis
Transigitur: medio concurrit pectore ferrum,
Et stetit incertus flueret quo vulnere sanguis,
Donec utrasque simul largus cruor expulit hastas,
Divisitque animam, sparsitque in vulnera letum.
Dirigit huc puppim miseri quoque dextra Telonis,
Qua nullæ melius, pelago turbante, carinæ
Audivere manum: nec lux est notior ulli
Crastina, seu Phœbum videat, seu cornua lunæ,

s'enfoncer en tremblant dans sa poitrine, et sa main mourante détourne encore le gouvernail. Giarée s'élance sur la galère de son ami : dans son vol, il est frappé d'une flèche qui l'attache aux flancs du navire auxquels il reste cloué. A côté l'un de l'autre sont deux frères jumeaux, orgueil d'une mère féconde, que les mêmes entrailles ont engendrés pour de contraires destins. La mort est venue les distinguer l'un de l'autre, et les malheureux parents, privés d'une douce erreur, peuvent maintenant reconnaître le seul fils qui leur reste : sujet de larmes éternelles, c'est lui qui perpétue leur deuil en offrant à leur douleur l'image de celui qui n'est plus (6).

L'un d'eux, voyant ses rames qui se mêlent et se croisent avec celles de l'ennemi, ose, du haut de sa poupe, porter la main sur une galère romaine : mais elle est tranchée par un fer pesant; cependant elle s'attache au bois qu'elle serre, et vivants encore, ses nerfs contractés se raidissent dans leur étreinte. Le courage du guerrier grandit dans la douleur; une noble colère anime ce corps mutilé : de sa main gauche il recommence vaillamment le combat, et, penché sur les flots, il veut ressaisir sa droite. Mais le glaive tranche encore sa main gauche avec tout le bras. Alors sans bouclier, sans armes, il ne va pas se cacher au fond du vaisseau; exposé à tous les coups, de sa poitrine découverte il protége les armes fraternelles. Quand mille dards le traversent, il se tient debout, et, déjà frappé à mort, il attire sur lui tous les traits qui portaient le trépas à ses amis. Recueillant alors dans ses membres épuisés son âme qui s'échappe par tant de blessures, il tend ses muscles avec tout le sang qui lui reste, et, se soulevant sur ses nerfs qui chancellent, se jette dans la nef ennemie pour nuire au moins par le poids de sa chute. Le navire, comblé par le carnage, rempli de flots de sang, reçoit dans son travers les coups redoublés de l'éperon : bientôt l'eau se fait jour dans sa carcasse entr'ouverte, et envahit tous ses bords; le navire s'affaisse, et, dans une vaste spirale, engouffre tous les flots d'alentour; l'onde recule, s'ouvre pour le naufrage, et la mer retombe dans l'abîme qu'il a creusé.

Ce jour fit voir à l'Océan les prodiges de mille fortunes diverses. Une main de fer plongeant sa griffe sur un vaisseau atteint Lycidas et l'entraîne dans les ondes : ses compagnons l'arrêtent, en le retenant par ses jambes suspendu dans les airs, le corps se divise, déchiré par le milieu; le sang ne sort pas lentement comme d'une blessure, il jaillit à la fois de toutes les veines rompues, et l'eau intercepte les conduits par où la vie circule dans les membres. Jamais l'âme ne s'échappa par une plus large voie. La partie inférieure du tronc, où ne

Semper venturis componere carbasa ventis.
Hic Latiæ rostro compagem ruperat alni :
Pila sed in medium venere trementia pectus,
Avertitque ratem morientis dextra magistri.
Dum cupit in sociam Gyareus erepere puppim,
Excipit immissum suspensa per ilia ferrum,
Adfixusque rati, telo retinente, pependit.
Stant gemini fratres, fecundæ gloria matris,
Quos eadem variis genuerunt viscera fatis :
(Discrevit mors sæva viros : unumque relictum
Agnorunt miseri, sublato errore, parentes,
Æternis causam lacrymis : tenet ille dolorem
Semper, et amissum fratrem lugentibus offert.)
Quorum alter, mixtis obliquo pectine remis,
Ausus Romanæ Graia de puppe carinæ
Injectare manum; sed eam gravis insuper ictus
Amputat : illa tamen nixu, quo prenderat, hæsit,
Deriguitque tenens strictis immortua nervis.
Crevit in adversis virtus : plus nobilis iræ
Truncus habet; fortique instaurat prælia læva,
Rapturusque suam procumbit in æquora dextram.
Hæc quoque cum toto manus est abscissa lacerto.
Jam clypeo, telisque carens, non conditur ima
Puppe : sed expositus, fraternaque pectore nudo
Arma tegens, crebra confixus cuspide perstat;
Telaque, multorum leto casura suorum,
Emerita jam morte tenet. Tum vulnere multo
Effugientem animam lassos collegit in artus;
Membraque contendit toto, quicumque manebat,
Sanguine, et hostilem, defectis robore nervis,
Insiluit, solo nociturus pondere, puppim.
Strage virum cumulata ratis, multoque cruore
Plena, per obliquum crebros latus accipit ictus.
At postquam ruptis pelagus compagibus hausit,
Ad summos repleta foros, desidit in undas,
Vicinum involvens contorto vortice pontum.
Æquora discedunt mersa diducta carina,
Inque locum puppis cecidit mare : multaque ponto
Præbuit ille dies varii miracula fati.
Ferrea dum puppi rapidos manus inserit uncos,
Adfixit Lycidam : mersus foret ille profundo,
Sed prohibent socii, suspensaque crura retentant.
Scinditur avulsus : nec, sicut vulnere, sanguis
Emicuit lentus; ruptis cadit undique venis :
Discursusque animæ diversa in membra meantis
Interceptus aquis. Nullius vita perempti
Est tanta dimissa via : pars ultima trunci
Tradidit in letum vacuos vitalibus artus :

sont pas les principes de la vie, devient bientôt la proie du trépas; mais à la place où se gonfle le poumon, où brûlent les entrailles, la vie résiste plus longtemps : après une longue lutte avec cette moitié d'homme, la mort en triomphe à peine (7).

Trop ardent à la bataille, tout l'équipage d'un vaisseau pèse sur le bord qui penche et laisse vide le flanc qui n'a pas d'ennemis; le vaisseau chavire sous le poids, se renverse, et couvre de sa profonde carène les flots et les combattants : ceux-ci, ne pouvant déployer leurs bras sur l'espace des flots, périssent dans cette mer emprisonnée. On vit alors un exemple unique parmi les plus horribles morts. Deux proues, se heurtant, frappent de leurs éperons un malheureux qui nage. A ce choc terrible, sa poitrine s'entr'ouvre : ses membres, ses os broyés n'empêchent pas l'airain de retentir; son ventre est écrasé; de sa bouche il rejette ses entrailles mêlées d'un sang noir; et, quand la rame écarte les vaisseaux et ramène les proues, le cadavre tombe, et l'onde ruissèle dans la plaie de sa poitrine transpercée.

Une foule de naufragés, luttant contre la mort de toute la force de leurs bras, nagent, en demandant asile, vers une de leurs galères : mais, quand ils s'accrochent à ces bords dont on les repousse, quand le navire chancelle et va s'engloutir sous le poids des nouveaux hôtes, d'en haut la hache impie vient trancher tous ces bras. Laissant leurs tronçons suspendus à la galère phocéenne, les malheureux tombent séparés de leurs mains, et le gouffre ne soutient plus à la surface des ondes le fardeau de ces corps mutilés.

Cependant les soldats ont épuisé tous leurs traits, et la fureur invente des armes. Les uns chargent les ennemis à coups de rame; les autres de leurs bras robustes balancent la queue de la proue et renversent les bancs des rameurs qui volent en tournoyant dans les airs : on brise les vaisseaux pour combattre. Foulant sous leurs pieds les cadavres qui s'affaissent, ils les dépouillent du fer dont ils sont percés. Beaucoup, manquant de javelots, arrachent le fer de leurs plaies et pressent de la main gauche leurs entrailles ouvertes. Que le sang leur laisse encore la force de renvoyer à l'ennemi sa flèche homicide, et qu'il s'écoule ensuite!

Mais aucun fléau ne fait plus de ravages sur cette vaste plaine, que l'élément contraire à l'océan. Le feu s'attache à des torches épaisses, et répand au loin le soufre ardent qu'elles recèlent : les vaisseaux leur offrent une proie facile, et la poix et la cire qui coulent sur leurs flancs sont un aliment que dévore l'incendie. L'onde ne peut vaincre la flamme, et des navires brisés dans le combat le feu rongeur poursuit les débris épars sur les flots. L'un reçoit la vague dans sa galère pour éteindre l'incendie : d'autres, pour ne pas être engloutis, s'accrochent

At tumidus qua pulmo jacet, qua viscera fervent,
Hæserunt ibi fata diu, luctataque multum
Hac cum parte viri vix omnia membra tulerunt.
Dum nimium pugnax unius turba carinæ
Incumbit prono lateri, vacuamque relinquit,
Qua caret hoste, ratem : congesto pondere puppis
Versa, cava texit pelagus nautasque carina :
Brachia nec licuit vasto jactare profundo,
Sed clauso periere mari. Tunc unica diri
Conspecta est leti facies, quum forte natantem
Diversæ rostris juvenem fixere carinæ.
Discessit medium tam vastos pectus ad ictus :
Nec prohibere valent obtritis ossibus artus,
Quo minus æra sonent : eliso ventre, per ora
Ejectat saniem permixtus viscere sanguis.
Postquam inhibent remis puppes, ac rostra reducunt,
Dejectum in pelagus perfosso pectore corpus
Vulneribus transmisit aquas. Pars maxima turbæ
Naufraga, jactatis morti obluctata lacertis,
Puppis ad auxilium sociæ concurrit : at illi
Robora quum vetitis prensarent arctius ulnis,
Nutaretque ratis, populo peritura recepto,
Impia turba super medios ferit ense lacertos :
Brachia linquentes Graia pendentia puppe,
A manibus cecidere suis : non amplius undæ
Sustinuere graves in summo gurgite truncos.
Jamque omni fusis nudato milite telis,
Invenit arma furor : remum contorsit in hostem
Alter; at hi tortum validis aplustre lacertis
Avulsasque rotant excusso remige sedes.
In pugnam fregere rates : sidentia pessum
Corpora cæsa tenent, spoliantque cadavera ferro.
Multi inopes teli, jaculum letale revulsum
Visceribus traxere suis, et vulnera læva
Oppressere manu, validos dum præbeat ictus
Sanguis, et hostilem quum torserit, exeat, hastam.
Nulla tamen plures hoc edidit æquore clades,
Quam pelago diversa lues : nam pinguibus ignis
Adfixus tædis, et tecto sulfure vivax
Spargitur : at faciles præbere alimenta carinæ
Nunc pice, nunc liquida rapuere incendia cera.
Nec flammas superant undæ : sparsisque per æquor
Jam ratibus, fragmenta ferus sibi vindicat ignis.
Hic recipit fluctus, exstinguat ut æquore flammas :
Hi, ne mergantur, tabulis ardentibus hærent.
Mille modos inter leti, mors una timori est,

à des poutres brûlantes. Entre mille genres de trépas, ils ne craignent qu'une mort, celle qui les a menacés la première. Dans le naufrage même, leur valeur n'est point oisive. Ils ramassent les traits tombés dans la mer, et les fournissent à leurs navires : au milieu des ondes, leurs mains défaillantes essaient encore des coups mal assurés. Si le fer leur manque, ils se servent de la mer pour combattre : l'ennemi embrasse avec rage son ennemi, disparaît avec lui dans cet horrible enlacement, et meurt content de le submerger.

Il y avait, dans ce combat, un Phocéen habile à retenir son haleine sous les eaux, à chercher dans la mer ce qu'elle a englouti, à dégager l'ancre, lorsqu'elle a trop profondément mordu l'arène et ne céde plus au câble qui la rappelle. Chaque fois qu'il avait entraîné sous l'abîme un ennemi étouffé, vainqueur et sain et sauf il revenait sur les flots. Mais enfin, croyant remonter librement à leur surface, il heurte une galère et ne reparaît plus.

Quelques-uns jettent leurs bras sur les rames ennemies, et retardent la fuite du vaisseau. Tous ne cherchent qu'à ne point perdre le fruit de leur trépas. Mourants, on les voit suspendre leurs lambeaux sanglants à la poupe de leurs navires pour amortir le choc des éperons.

Tyrrhénus se tenait debout sur le haut de sa proue : de sa fronde baléare Lygdamus va l'atteindre d'une balle. Le plomb mortel lui brise les tempes : ses yeux, dont toutes les fibres sont rompues, tombent de leurs orbites, chassés par des flots de sang. Privé soudain de la lumière, immobile, il s'étonne, et prend ces ténèbres pour celles de la mort. Mais, quand il a senti ses membres encore pleins de vigueur : « Compagnons, dit-il, tournez-moi vers » l'ennemi comme une machine à lancer des » traits. Allons, Tyrrhénus, épuise dans les hasards de la guerre ce qui te reste de vie : ton » corps, plus qu'à moitié cadavre, peut tenir » la place du plus fier soldat : tu recevras les » coups destinés aux vivants. » Il dit; et sa main lance aveuglement un trait fatal qui frappe le jeune et noble Argus, à l'endroit où le ventre se courbe vers les entrailles : Argus tombe, et sa chute enfonce encore le fer. Sur l'autre bord de la galère, déjà sans défenseurs, se trouvait le malheureux père d'Argus. Dans sa jeunesse, il ne le cédait, sous les armes, à pas un des Phocéens. Vaincue par l'âge, sa force s'est éteinte : faible vieillard, c'est un exemple et non pas un soldat. Il voit tomber son fils, et, se traînant à travers les bancs des rameurs, il arrive, de chute en chute, à la poupe lointaine, et trouve Argus expirant. Les larmes ne coulent point sur ses joues, il ne frappe pas sa poitrine; mais ses bras se tendent, et tout son corps se raidit. De vastes ténèbres s'étendent sur ses yeux errants dans la nuit : il regarde son malheureux fils, et ne peut plus le reconnaître. A la vue de son

Qua cœpere mori. Nec cessat naufraga virtus :
Tela legunt dejecta mari, ratibusque ministrant
Incertasque manus ictu languente per undas
Exercent : nunc, rara datur si copia ferri,
Utuntur pelago : sævus complectitur hostem
Hostis, et implicitis gaudent subsidere membris,
Mergentesque mori. Pugna fuit unus in illa
Eximius Phoceus animam servare sub undis,
Scrutarique fretum, si quid mersisset arenis,
Et nimis adfixos unci convellere morsus,
Adductum quoties non senserat anchora funem.
Hic ubi compressum penitus deduxerat hostem,
Victor et incolumis summas remeabat ad undas.
Sed se per vacuos credit dum surgere fluctus,
Puppibus occurrit, tandemque sub æquore mansit.
Hi super hostiles jecerunt brachia remos,
Et ratium tenuere fugam. Non perdere letum
Maxima cura fuit, multus sua vulnera puppi
Adfixit moriens, et rostris abstulit ictus.
    Stantem sublimi Tyrrhenum culmine proræ
Lygdamus excussa Balearis tortor habenæ
Glande petens, solido fregit cava tempora plumbo.
Sedibus expulsi, postquam cruor omnia rupit
Vincula, procumbunt oculi : stat lumine rapto
Attonitus, mortisque illas putat esse tenebras.
At postquam membris sensit constare vigorem,
« Vos, ait, ô socii, sicut tormenta soletis,
Me quoque mittendis rectum componite telis.
Egere quod superest animæ, Tyrrhene, per omnes
Bellorum casus : ingentem militis usum
Hoc habet ex magna defunctum parte cadaver;
Viventis feriere loco. » Sic fatus in hostem
Cæca tela manu, sed non tamen irrita, mittit.
Excipit hæc juvenis generosi sanguinis Argus,
Qua jam non medius descendit in ilia venter,
Adjuvitque suo procumbens pondere ferrum.
    Stabat diversa victæ jam parte carinæ
Infelix Argi genitor (non ille juventæ
Tempore Phocaicis ulli cessurus in armis :
Victum ævo robur cecidit, fessusque senecta
Exemplum, non miles erat), qui funere viso,
Sæpe cadens longæ senior per transtra carinæ
Pervenit ad puppim, spirantesque invenit artus.
Non lacrymæ cecidere genis, non pectora tundit,
Distentis toto riguit sed corpore palmis.
Nox subit, atque oculos vastæ obduxere tenebræ,

père, Argus soulève sa tête qui penche sur son cou languissant. Aucune parole ne s'échappe de ses lèvres ouvertes : son visage muet demande seul un baiser, et prie la main paternelle de lui fermer les yeux.

Enfin, le vieillard renaît de sa torpeur, et sa douleur cruelle se ranime : « Ne perdons pas, » dit-il, les instants que nous laissent les dieux » cruels, perçons ce cœur qui a trop vécu. Ar- » gus, pardonne à ton malheureux père, s'il se » dérobe à tes embrassements, à tes derniers » baisers : le sang bout encore dans tes blessu- » res ; tu respires, tu peux me survivre. » A ces mots, quoique déjà le glaive ait traversé jusqu'à la poignée ses entrailles fumantes, soudain il se précipite au fond de la mer : impatient de précéder son fils, il n'ose pas se confier à une seule mort.

Mais la fortune de César a fait pencher la balance, et l'issue du combat n'est plus douteuse. Le plus grand nombre des galères phocéennes est abîmé sous les eaux ; d'autres ont changé de rameurs, et portent l'armée victorieuse : quelques-unes, par une fuite rapide, ont regagné les ports. Dans la ville, quelle désolation des familles ! quels gémissements des mères sur le rivage ! Les vagues ont défiguré les morts, et plus d'une veuve, croyant reconnaître son époux, embrasse le cadavre d'un Romain ! A côté d'un bûcher en flammes, de malheureux pères se disputent un corps mutilé. Ainsi Brutus, triomphant sur la mer, ajoute le premier aux armes de César l'éclat d'une victoire navale.

CHANT QUATRIÈME.

Cependant loin de Marseille, aux extrémités du monde, César poursuit avec ardeur une guerre moins sanglante, mais qui doit peser d'un très-grand poids dans la fortune des deux partis. Les troupes de Pompée obéissent à deux chefs d'une égale autorité, Afranius et Pétréius. De bon accord, ils se sont partagé la puissance ; ils commandent tour à tour, et la garde du camp reçoit alternativement leurs ordres. A leurs légions latines, se joignent l'infatigable Astur[1] et le Vetton[2] agile, et le Celte qui, fuyant la Gaule son antique patrie, a mêlé son nom à celui de l'Ibère.

Sur la croupe inclinée d'une étroite colline, au milieu d'un sol fertile, s'élève Hilerda[3] dont une antique main posa les fondements. A ses pieds coulent les ondes paisibles du Sicoris[4], qui n'est pas le dernier des fleuves de l'Hespérie ; un pont de pierres, qui l'embrasse de son arc immense, peut braver les torrents de l'hiver.

[1] Peuple de l'Asturie. — [2] Peuple de la Biscaye. — [3] Aujourd'hui Lerida (Catalogne). — [4] La Sègre.

Et miserum cernens agnoscere desinit Argum.
Ille caput labens, et jam languentia colla
Viso patre levat : vox fauces nulla solutas
Prosequitur : tacito tantum petit oscula vultu,
Invitatque patris claudenda ad lumina dextram.
Ut torpore senex caruit, viresque cruentus
Cœpit habere dolor, « Non perdam tempora, dixit,
A sævis permissa Deis, jugulumque senilem
Confodiam : veniam misero concede parenti,
Arge, quod amplexus, extrema quod oscula fugi.
Nondum destituit calidus tua vulnera sanguis,
Semianimisque jaces, et adhuc potes esse superstes. »
Sic fatus, quamvis capulum per viscera missi
Polluerat gladii, tamen alta sub æquora tendit
Præcipiti saltu : letum præcedere nati
Festinantem animam morti non credidit uni.
Inclinant jam fata ducum ; nec jam amplius anceps
Belli casus erat : Graiæ pars maxima classis
Mergitur ; ast aliæ mutato remige puppes
Victores vexere suos : navalia paucæ
Præcipiti tenuere fuga. Quis in urbe parentum
Fletus erat ! quantus matrum per littora planctus !
Conjux sæpe sui, confusis vultibus unda,
Credidit ora viri, Romanum amplexa cadaver :
Accensisque rogis miseri de corpore trunco
Certavere patres. At Brutus in æquore victor,
Primus Cæsareis pelagi decus addidit armis.

LIBER QUARTUS.

At procul extremis terrarum Cæsar in oris
Martem sævus agit non multa cæde nocentem,
Maxima sed fati ducibus momenta daturum.
Jure pari rector castris Afranius illis,
Ac Petreius erat : concordia duxit in æquas
Imperium commune vices ; tutelaque valli
Pervigil, alterno paret custodia signo.
His præter Latias acies erat impiger Astur,
Vettonesque leves, profugique a gente vetusta
Gallorum Celtæ miscentes nomen Iberis.
Colle tumet modico, lenique excrevit in altum
Pingue solum tumulo : super hunc fundata vetusta
Surgit Hilerda manu : placidis prælabitur undis
Hesperios inter Sicoris non ultimus amnes,
Saxeus ingenti quem pons amplectitur arcu,
Hibernas passurus aquas. At proxima rupes
Signa tenet Magni : nec Cæsar colle minori

Sur une hauteur voisine flottent les aigles à Pompée ; César dresse son camp sur une éminence pareille, et le fleuve sépare les tentes ennemies.

De là, dans un lointain horizon, s'étend une plaine immense dont l'œil mesure à peine l'étendue. Tu formes cette plaine, dévorante Cinga : mais il t'est defendu d'aller battre de tes flots l'Océan et ses rivages ; le roi de cette contrée, l'Èbre, te confond dans ses gouffres et te ravit ton nom.

Le premier jour de la guerre fut pur de meurtres et de sang : les généraux déployèrent tout l'appareil de leurs forces et leurs nombreuses enseignes ; ils reculèrent devant le crime, et le remords contint leurs bras armés par la rage. A la patrie, aux lois outragées ils accordèrent un jour. Mais quand l'Olympe se voile des premières ténèbres, César creuse à la hâte un fossé autour de son camp, tandis que ses premières lignes restent sous les armes pour tromper l'ennemi, et que d'épais bataillons couvrent les travailleurs. Au lever du jour, il ordonne que soudain on franchisse à la course la colline qui protége Ilerda et la sépare du camp d'Afranius. Au même instant, l'ennemi poussé par la crainte et la honte s'élance vers le plateau et s'en empare le premier. Aux uns, le courage et le glaive promettent la position ; aux autres, c'est la position elle-même qui leur promet la victoire. Les soldats, chargés de leurs armes, gravissent la roche escarpée ; ils se courbent, ils s'attachent aux versants de la montagne, et quand ils sont près de tomber en arrière, ceux qui les suivent les relèvent avec leurs boucliers. Aucun ne saurait lancer un trait, tandis que de son javelot fiché dans la terre, il affermit ses pas chancelants, s'accroche aux pierres et aux racines, et sans songer à l'ennemi, se fraie une route avec l'épée. César, qui voit ses bataillons sur le point d'être précipités, fait avancer la cavalerie qui, tournant à gauche, se place comme un rempart devant les flancs de la troupe. Ainsi le fantassin s'éloigne tranquillement sans qu'on ose le poursuivre ; et, penché sur la roche, Afranius voit avec l'ennemi s'échapper la victoire.

Jusqu'alors les Romains n'avaient à craindre que les armes. Auxiliaires nouveaux, les changeantes saisons ajoutent à la guerre le désordre des éléments. L'hiver, dont l'haleine sèche des Aquilons avait engourdi les glaces paresseuses, condensait l'éther et retenait les pluies dans la nue. La neige brûlait les montagnes sur les vallées blanchies, les frimas attendaient, pour se dissiper, un regard du soleil : dans toute la région voisine du ciel où plongent les étoiles, le sol aride s'était endurci sous une glaciale sérénité. Mais bientôt le porteur [1] d'Hellé tombée dans les flots, regardant les astres qui le suivent, avait reçu les feux printaniers de Phébus, et la Balance, qui pèse le temps dans ses bassins, après avoir égalé les jours et les nuits, avait de nouveau laissé les jours reprendre l'avantage ; alors Cynthia, qui s'éloigne du soleil, faisait

[1] Le Bélier.

Castra levat : medius dirimit tentoria gurges.
Explicat hinc tellus campos effusa patentes,
Vix oculo prendente modum : camposque coerces,
Cinga rapax, vetitus fluctus et littora cursu
Oceani pepulisse tuo ; nam gurgite mixto,
Qui præstat terris, aufert tibi nomen Iberus.
Prima dies belli cessavit marte cruento,
Spectandasque ducum vires, numerosaque signa
Exposuit : piguit sceleris : pudor arma furentum
Continuit ; patriæque et ruptis legibus unum
Donavere diem. Prono quum Cæsar Olympo
In noctem subita circumdedit agmina fossa,
Dum primæ perstant acies, hostemque fefellit,
Et prope consertis obduxit castra maniplis.
Luce nova collem subito conscendere cursu,
Qui medius tutam castris dirimebat Ilerdam,
Imperat. Huc hostem pariter terrorque pudorque
Impulit, et rapto tumulum prior agmine cepit.
His virtus ferrumque locum promittit : at illis
Ipse locus. Miles rupes oneratus in altas
Nititur : adversoque acies in monte supina
Hæret, et in tergum casura, umbone sequentis
Erigitur. Nulli telum vibrare vacabat,
Dum labat, et fixo firmat vestigia pilo,
Dum scopulos stirpesque tenent, atque hoste relicto
Cædunt ense viam. Vidit lapsura ruina
Agmina dux, equitemque jubet succedere bello,
Munitumque latus lævo præducere gyro.
Sic pedes ex facili, nulloque urgente receptus,
Irritus et victor subducto Marte pependit.
Hactenus armorum discrimina. Cætera bello
Fata dedit variis incertus motibus aer.
Pigro bruma gelu, siccisque Aquilonibus hærens,
Æthere constricto pluvias in nube tenebat.
Urebant montana nives, camposque jacentes
Non duraturæ conspecto sole pruinæ :
Atque omnis propior mergenti sidera cœlo
Aruerat tellus, hiberno dura sereno.
Sed postquam vernus calidum Titana recepit
Sidera respiciens delapsæ portitor Helles,
Atque iterum æquatis ad justæ pondera Libræ
Temporibus vicere dies ; tunc, sole relicto,

briller pour la première fois le douteux éclat de son croissant, et, chassant Borée, s'enflammait au souffle de l'Eurus.

De son aile nabathienne[3], l'Eurus rassemble tous les nuages épars dans son empire ; il balaie vers l'occident les vapeurs qu'exhalent l'Arabie et la terre du Gange, et celles que le soleil levant laisse monter et s'épaissir, et les nuages dont l'impétueux Corus voile le ciel des Parthes, et ceux qui abritent l'ardent climat de l'Inde. Toutes ces nuées, chassées de l'orient, embrasent les airs ; mais elles ne peuvent se décharger au milieu du monde et entraînent les tempêtes dans leur fuite rapide. Les pluies quittent les vides domaines de l'Ourse et du Notus ; sur la seule Calpé[5] descend l'orage humide. Là où s'arrête le Zéphyr, où, dans ses derniers contours, l'Olympe enveloppe Téthys, la nuée, interrompue dans sa course, roule ses noirs tourbillons, et cette masse ténébreuse est à peine contenue dans l'espace qui sépare le ciel de la terre. Bientot affaissée par le pôle, elle se condense en large pluie, et tombe à flots épais. La foudre, bien qu'elle redouble ses éclats, perd sa trace flamboyante; l'éclair s'éteint dans ce déluge. Embrasant les airs dans sa courbe imparfaite, dont une pâle clarté dessine à peine les faibles nuances, l'arc d'Iris pompe l'Océan, porte aux nuages les flots qu'il enlève, et rend aux cieux cette mer qu'ils viennent de verser. Des neiges, que Titan n'avait jamais pu fondre, tombent des Pyrénées ; la glace se brise, et les rochers s'amollissent; l'onde, qui s'échappe des sources, ne suit pas sa route accoutumée, tant les rives versent des eaux abondantes dans le bassin des fleuves. Déjà le camp de César flotte naufragé dans la plaine, et la vague bat sans relâche les tentes ébranlées : le fleuve déborde par-dessus la tranchée profonde. On ne sait plus où ravir des troupeaux, et les sillons noyés n'offrent plus de pâturages ; égaré dans les campagnes submergées, le maraudeur ne sait pas reconnaître son chemin caché sous les eaux. Aussitôt, première et inséparable compagne des grands désastres, la famine est dans le camp. Le soldat, sans être assiégé, manque de vivres. De toute sa solde il paie, sans être prodigue, un peu de blé. Avarice, peste livide! parmi ces affamés, l'or trouve encore des vendeurs.

Déjà les hauteurs et les collines se cachent, déjà tous les fleuves, engouffrés dans l'abîme, ne forment plus qu'un lac immense. Le torrent engloutit les rochers, entraîne les bêtes fauves et les forêts qui leur servent d'asile: dans ses rapides tourbillons, il roule les coursiers qui frémissent; les flots vainqueurs repoussent le flux de l'Océan ; la nuit, qui occupe le pôle, ne ressent pas le lever de Phébus; les ténèbres continues qui voilent le ciel défiguré font un chaos de la nature entière. Ainsi languit cette lointaine région du monde, que la zône nei-

[1] Les Nabathiens sont des peuples voisins de l'Euphrate. — [2] Promontoire de la Bétique.

Cynthia quo primum cornu dubitanda refulsit,
Exclusit Borean, flammasque accepit ab Euro.
Ille suo nubes quascumque invenit in axe,
Torsit in occiduum Nabatæis flatibus orbem,
Et quas sentit Arabs, et quas Gangetica tellus
Exhalat nebulas, quidquid concrescere primus
Sol patitur, quidquid cœli fuscator Eoi
Impulerat Corus, quidquid defenderat Indos :
Incendere diem nubes oriente remotæ,
Nec medio potuere graves incumbere mundo,
Sed nimbos rapuere fuga. Vacat imbribus Arctos,
Et Notus : in solam Calpen fluit humidus aer.
Hic ubi jam Zephyri fines, et summus Olympi
Cardo tenet Tethyn, vetitæ transcurrere, densos
Involvere globos, congestumque aeris atri
Vix recipit spatium, quod separat æthere terram.
Jamque polo pressæ largos densantur in imbres,
Spissatæque fluunt : nec servant fulmina flammas,
Quamvis crebra micent : exstinguit fulgura nimbus.
Hinc imperfecto complectitur aera gyro
Arcus, vix ulla variatus luce colorem,
Oceanumque bibit, raptosque ad nubila fluctus
Pertulit, et cœlo defusum reddidit æquor.
Jamque Pyrenææ, quas nunquam solvere Titan
Evaluit, fluxere nives, fractoque madescunt
Saxa gelu : tum, quæ solitis e fontibus exit,
Non habet unda viam : tam largas alveus omnis
A ripis accepit aquas. Jam naufraga campo
Cæsaris arma natant, impulsaque gurgite multo
Castra labant : alto restagnant flumina vallo.
Non pecorum raptus faciles, non pabula mersi
Ulla ferunt sulci : tectarum errore viarum
Fallitur occultos sparsus populator in agros.
Jamque comes semper magnorum prima malorum
Sæva fames aderat ; nulloque obsessus ab hoste
Miles eget : toto censu non prodigus emit
Exiguam Cererem. Proh, lucri pallida tabes !
Non deest prolato jejunus venditor auro.
Jam tumuli, collesque latent : jam flumina cuncta
Condidit una palus, vastaque voragine mersit.
Absorpsit penitus rupes, ac tecta ferarum
Detulit, atque ipsas hausit, subitisque frementes
Vorticibus contorsit equos ; et reppulit æstus
Fortior Oceani ; nec Phœbum surgere sentit

geuse étreint de ses hivers éternels : aucun astre n'apparaît dans son ciel, un froid stérile lui défend de produire, ses glaces tempèrent les feux de la zone opposée. Courage, souverain père du monde! courage, toi qui marches après lui, Neptune, dont le trident gouverne le liquide empire! toi, verse dans les airs des pluies sans fin; et toi, défends à tes vagues déchaînées de rentrer dans leur lit. Que l'eau des sources ne coure pas à l'Océan sur une pente rapide; mais qu'elles soient refoulées par les lames de la mer, et que la terre ébranlée élargisse la route des torrents! que le Rhin, que le Rhône viennent inonder ces campagnes; que les fleuves détournent leurs vastes réservoirs. Faites couler sur ces bords la neige des monts Riphées, faites-y déborder de toutes les régions du monde, les lacs, les étangs et l'eau dormante des marais; et sauvez des guerres civiles la terre désolée.

Mais il suffit à la Fortune d'avoir quelques instants inquiété César : elle revient à lui sans réserve; et les dieux, plus que jamais propices, ont mérité leur pardon. L'air s'est éclairci; Phébus, vainqueur des nuages épais, les dissipe en légères toisons; les nuits se parent de pourpre aux approches du jour; les éléments ont repris leur place; les pluies quittent le séjour des étoiles, et les eaux suspendues descendent aux lieux bas. Déjà les bois relèvent leurs cimes chevelues, les collines sortent des eaux, et, revoyant le jour, les vallées s'affermissent. Le Sicoris retrouve son lit, et abandonne la plaine. Aussitôt les blancs rameaux du saule détrempé sont tressés en forme de nacelle, et, recouverts de la peau des génisses immolées, flottent, dociles au gouvernail, sur le fleuve écumant. Ainsi navigue le Vénitien sur l'Éridan débordé; ainsi le Breton sur l'Océan, qui baigne ses rives; ainsi, quand le Nil couvre toute l'Égypte, la barque de Memphis arrondit sur ses flancs l'aquatique papyrus.

Un bataillon a traversé le fleuve, et, sur les deux rives, l'armée s'empresse de courber les arbres des forêts abattues. Redoutant les crues du torrent mutiné, elle ne pose pas sur ses bords les premiers appuis du pont, mais le prolonge au milieu des champs. Ensuite, pour que le Sicoris ne renouvelle pas l'audace de ses inondations, on l'épanche dans plusieurs canaux : le gouffre divisé n'est plus qu'un ruisseau qui porte la peine des ondes débordées.

Voyant que tout cède aux destins de César, Pétréius quitte les hauteurs d'Ilerda, et, se défiant d'une nation qui lui est connue, va chercher, aux confins de l'univers, des peuples indomptés qu'anime toujours la fureur des combats. César, apercevant la colline abandonnée et le camp désert, ordonne de prendre les armes, et, sans chercher ni gué ni pont, de traverser le fleuve à rudes brassées. On obéit; et, pour courir à la mêlée, les soldats franchissent un

Nox subtexta polo : rerum discrimina miscet
Deformis cœli facies, junctæque tenebræ.
Sic mundi pars ima jacet, quam zona nivalis,
Perpetuæque premunt hiemes : non sidera cœlo
Ulla videt, sterili non quidquam frigore gignit,
Sed glacie medios signorum temperat ignes.
Sic, o summe Parens mundi! sic sorte secunda
Æquorei rector facias, Neptune, tridentis :
Et tu perpetuis impendas aera nimbis :
Tu remeare vetes quoscumque emiseris æstus.
Non habeant amnes declivem ad littora cursum,
Sed pelagi referantur aquis; concussaque tellus
Laxet iter fluviis : hos campos Rhenus inundet,
Hos Rhodanus : vastos obliquent flumina fontes.
Riphæas huc solve nives, huc stagna, lacusque,
Et pigras, ubicumque jacent, effunde paludes;
Et miseras bellis civilibus eripe terras.
Sed parvo Fortuna viri contenta pavore,
Plena redit, solitoque magis favere secundi,
Et veniam meruere Dei. Jam rarior aer,
Et par Phœbus aquis, densas in vellera nubes
Sparserat, et noctes ventura luce rubebant;
Servatoque loco rerum, discessit ab astris
Humor, et ima petit quidquid pendebat aquarum.
Tollere sylva comas, stagnis emergere colles
Incipiunt, visoque die durescere valles.
Utque habuit ripas Sicoris, camposque reliquit,
Primum cana salix madefacto vimine parvam
Texitur in puppim, cæsoque inducta juvenco
Vectoris patiens tumidum supernatat amnem.
Sic Venetus stagnante Pado, fusoque Britannus
Navigat Oceano : sic quum tenet omnia Nilus,
Conseritur bibula Memphitis cymba papyro.
His ratibus trajecta manus festinat utrimque
Succisum curvare nemus; fluviique ferocis
Incrementa timens, non primis robora ripis
Imposuit : medios pontem distendit in agros.
Ac ne quid Sicoris repetitis audeat undis,
Spargitur in sulcos, et scisso gurgite rivus
Dat pœnas majoris aquæ. Postquam omnia fatis
Cæsaris ire videt, celsam Petreius Ilerdam
Deserit; et noti diffisus viribus orbis,
Indomitos quærit populos, et semper in arma
Martis amore feros, et tendit in ultima mundi.
Nudatos Cæsar colles, desertaque castra
Conspiciens, capere arma jubet; nec quærere pontem,

chemin qu'ils eussent redouté pour fuir. Bientôt ils réchauffent leurs épaules humides en se couvrant de leurs armes, et raniment par la course leurs membres glacés, jusqu'à l'heure où l'ombre vient à décroître, quand Phébus rayonne au milieu du ciel. Déjà la cavalerie harcèle l'arrière-garde de l'ennemi, qui ne sait s'il doit fuir ou combattre.

Au milieu d'une vallée profonde, deux montagnes élèvent au-dessus du sol leurs crêtes de rochers : de là se prolonge une chaîne escarpée de hautes collines, dont les circuits boisés recèlent des sentiers couverts. Si l'ennemi s'empare de ces gorges, César voit que la guerre va s'engager dans un pays impraticable, au milieu de hordes sauvages. « Courez sans ordre », dit-il, « ramenez-nous ici la guerre qui nous » échappe ; montrez-vous à l'ennemi de front, » et que vos visages menaçants ne permettent » pas à ces peureux de succomber de la mort » des lâches ; il faut que les fuyards reçoivent » le fer par-devant. » Il dit, et atteint l'ennemi qui gagnait la montagne. Les deux armées s'arrêtent pour asseoir leurs camps ; un étroit vallon les sépare. Là, d'un regard pénétrant, et que l'intervalle ne peut affaiblir, les deux partis s'envisagèrent ; ils reconnurent leurs pères, leurs fils, leurs frères.... et comprirent le crime des guerres civiles. D'abord, muet de crainte, chacun ne salue les siens que par un signe de la tête ou de l'épée : mais bientôt, la tendresse les pressant d'instances plus vives, brise le frein de la discipline : les soldats osent franchir le vallon, et les bras ouverts, ils courent s'embrasser. L'un nomme son hôte, l'autre appelle son parent ; d'autres invoquent le souvenir commun de leurs joies d'enfance. Il n'est pas Romain celui qui ne connaît pas son ennemi. Leurs armes sont baignées de pleurs ; leurs baisers sont interrompus par des sanglots ; et, quoiqu'ils n'aient pas encore sur leurs mains la souillure du sang, ils tremblent de ce qu'ils auraient pu faire. — Insensé, pourquoi frapper ta poitrine? pourquoi gémir? pourquoi répandre de vaines larmes? Pourquoi ne pas avouer que tu obéis volontairement au crime? Redoutes-tu si fort celui que seul tu fais redoutable? Qu'il sonne le clairon d'alarme, n'écoute pas ces sons cruels ; qu'il lève l'enseigne, ne le suis pas. Érinnys, on verra s'affaisser tes serpents sacriléges, et César, simple citoyen, sera l'ami de son gendre.

O descends près de nous, toi qui embrasses toutes choses dans une éternelle harmonie! toi, qui sauves le monde par l'union, Concorde, que l'univers adore avec amour ! L'avenir nous menace de terribles disgrâces : désormais, plus de retraite, plus d'excuse à tant de forfaits ; plus de pardon pour ce peuple coupable. Ils ont reconnu leurs frères ! ô loi fatale! ô cruels destins qui par une trêve si courte, venez ajouter encore à nos désolantes calamités !

La paix était donc revenue, et les soldats

Nec vada, sed duris fluvium superare lacertis.
Paretur : rupitque ruens in prælia miles,
Quod fugiens timuisset, iter. Mox uda receptis
Membra fovent armis, gelidosque a gurgite cursu
Restituunt artus, donec decresceret umbra
In medium surgente die. Jamque agmina summa
Carpit eques, dubiique fugæ pugnæque tenentur.
Attollunt campo geminæ juga saxea rupes,
Valle cava mediæ : tellus hinc ardua celsos
Continuat colles, tutæ quos inter opaco
Amfractu latuere viæ : quibus hoste potito
Faucibus, emitti terrarum in devia martem,
Inque feras gentes Cæsar videt. « Ite sine ullo
Ordine, ait, raptumque fuga convertite bellum,
Et faciem pugnæ, vultusque inferte minaces ;
Nec liceat pavidis ignava occumbere morte :
Excipiant recto fugientes pectore ferrum. »
Dixit ; et ad montes tendentem prævenit hostem.
Illic exiguo paulum distantia vallo
Castra locant. Postquam spatio languentia nullo
Mutua conspicuos habuerunt lumina vultus,
Et fratres, natosque suos videre, patresque ;
Deprensum est civile nefas. Tenuere parumper
Ora metu : tantum nutu, motoque salutant
Ense suos. Mox ut stimulis majoribus ardens
Rupit amor leges, audet transcendere vallum
Miles, in amplexus effusas tendere palmas.
Hospitis ille ciet nomen, vocat ille propinquum.
Admonet hunc studiis consors puerilibus ætas ;
Nec Romanus erat, qui non agnoverat hostem.
Arma rigant lacrymis, singultibus oscula rumpunt ;
Et quamvis nullo maculatus sanguine miles,
Quæ potuit fecisse, timet. Quid pectora pulsas?
Quid, vesane gemis? fletus quid fundis inanes?
Nec te sponte tua sceleri parere fateris?
Usque adeone times, quem tu facis ipse timendum?
Classica det bello ; sævos tu neglige cantus :
Signa ferat ; cessa : jamjam civilis Erinnys
Concidet, et Cæsar generum privatus amabit.
Nunc ades, æterno complectens omnia nexu,
O rerum, mixtique salus, Concordia, mundi,
Et sacer orbis amor : magnum nunc sæcula nostra
Venturi discrimen habent. Periere latebræ
Tot scelerum : populo venia est erepta nocenti :
Agnovere suos. Proh, numine fata sinistro
Exigua requie tantas augentia clades !

mêlés erraient de l'un à l'autre camp. Sur les guérets verdoyants ils dressent des tables fraternelles, et Bacchus reçoit leurs communes libations. La flamme brille aux foyers de bruyère; couchés sous la même tente, ils prolongent cette nuit sans sommeil dans le récit de leurs exploits. Ils disent où se livrèrent leurs premiers combats, et comment frappa leur première lance; ils vantent leurs courageuses prouesses, nient bien des fautes, et se promettent une amitié nouvelle. Malheureux! le destin ne leur en demandait pas davantage : toute cette tendresse ne sert qu'à grandir le crime futur.

Pétréius apprend qu'on a juré la paix, qu'il est vendu lui et les siens. Aussitôt il entraîne ses familiers à une lutte impie. Escorté de cette troupe, il précipite hors du camp l'ennemi désarmé, sépare avec l'épée ceux qui s'embrassent encore, rompt cette concorde avec des flots de sang, et, par ce discours farouche, anime les siens au combat : « Soldats infidèles à » la patrie, déserteurs de ses drapeaux, si vous » ne pouvez dignement soutenir sa cause, et, » vengeurs du sénat, lui rapporter la dépouille » de César, du moins vous pouvez mourir » vaincus! Il vous reste du fer, une chance in- » certaine, du sang à répandre par mille bles- » sures, et vous allez courir aux pieds d'un » maître! et vous allez porter des enseignes » maudites! et vous allez prier César de bien vou- » loir vous confondre dans la foule de ses es- » claves! Sans doute, vous demanderez aussi » grâce pour vos chefs! Non, non, jamais notre » salut ne sera la récompense, le salaire d'une » trahison : ce n'est pas la question de nos vies » qu'agite la guerre civile. Soldats, on nous offre » la paix pour nous séduire. Les nations n'iraient » pas arracher à la terre l'acier qu'elle cache dans » ses profondeurs, les villes ne s'enfermeraient » pas dans de solides remparts, on ne lancerait » pas l'ardent coursier au milieu des batailles, » les flottes ne couvriraient pas la mer de leurs » mouvantes citadelles, si l'on pouvait sans » honte acheter la paix au prix de la liberté! » Quoi! nos ennemis restent fidèles au coupable » serment qu'ils ont prêté au crime! et vous, la » foi qui vous lie vous semble moins sacrée, » parce que vous servez une cause légitime! — » Mais, il nous est permis d'espérer le pardon! » On t'a donc immolée, sainte Pudeur! — Va, » Pompée, va par tout l'univers, ignorant les » destins, rassembler des armées, et faire lever » les rois jusqu'aux extrémités du monde; » nous traitons ici pour ta grâce, et César te la » promet peut-être! »

Il dit : ses paroles ont ébranlé tous les cœurs, et ranimé l'amour du crime. Ainsi, quand les bêtes fauves, oubliant leurs tanières, se sont adoucies dans la prison qui les enferme, quand elles ont dépouillé leurs farouches regards, et appris à souffrir la main de l'homme, qu'une goutte de sang vienne humecter leurs lèvres

Pax erat, et miles castris permixtus utrisque
Errabat; duro concordes cespite mensas
Instituunt, et permixto libamina Baccho.
Graminei luxere foci; junctoque cubili
Extrahit insomnes bellorum fabula noctes,
Quo primum steterint campo, qua lancea dextra
Exierit. Dum, quæ gesserunt fortia, jactant,
Et dum multa negant, quod solum fata petebant,
Est miseris renovata fides, atque omne futurum
Crevit amore nefas. Nam postquam fœdera pacis
Cognita Petreio, seque, et sua tradita venum
Castra videt, famulas scelerata ad prælia dextras
Excitat, atque hostes turba stipatus inermes
Præcipitat castris, junctosque amplexibus ense
Separat, et multo disturbat sanguine pacem.
Addidit ira ferox moturas prælia voces :
« Immemor o patriæ! signorum oblite tuorum,
Non potes hoc causæ, miles, præstare, senatus
Adsertor victo redeas ut Cæsare : certe
Ut vincare, potes. Dum ferrum, incertaque fata,
Quique fluat multo non deerit vulnere sanguis,
Ibitis ad dominum? damnataque signa feretis?
Utque habeat famulos nullo discrimine Cæsar
Exorandus erit? ducibus quoque vita petenda est?
Numquam nostra salus pretium mercesque nefandæ
Proditionis erit : non hoc civilia bella,
Ut vivamus, agunt. Trahimur sub nomine pacis.
Non chalybem gentes penitus fugiente metallo
Eruerent, nulli vallarent oppida muri,
Non sonipes in bella ferox, non iret in æquor
Turrigeras classis pelago sparsura carinas,
Si bene libertas umquam pro pace daretur.
Hostes nempe meos sceleri jurata nefando
Sacramenta tenent : at vobis vilior hoc est
Vestra fides, quod pro causa pugnabitis æqua.
Sed veniam sperare licet : proh, dira pudoris
Funera! nunc toto fatorum ignarus in orbe,
Magne, paras acies, mundique extrema tenentes
Sollicitas reges, quum forsan fœdere nostro
Jam tibi sit promissa salus. » Sic fatur; et omnes
Concussit mentes, scelerumque reduxit amorem.
Sic ubi desuetæ sylvis in carcere clauso
Mansuevere feræ, et vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati; si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabiesque furorque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces;

ardentes, soudain leur rage, leur fureur s'est rallumée ; averti par le goût du sang, leur gosier se gonfle, s'enflamme, et leur colère épargne à peine le maître épouvanté.

On se précipite dans tous les crimes ; et ces attentats que la fortune, ministre des dieux irrités, a cachés dans l'épaisse nuit d'une mêlée, c'est le devoir qui les commande : au milieu des tables, des lits du festin, ils déchirent ces poitrines qu'ils pressaient tout à l'heure avec amour. Ils n'ont d'abord tiré l'épée qu'en gémissant; mais dès que le glaive, conseiller de violence, s'est attaché à leurs coupables mains, la haine leur vient, tandis qu'ils égorgent, et si leur cœur chancelle, ils le relèvent en frappant. Le camp frémit de tumulte et regorge de crimes. Ils tranchent la tête de leurs parents; et, comme si un crime caché était un crime perdu, chacun vient à la face des chefs étaler son forfait : on s'applaudit d'être parricide. Toi, César, quoique l'on fasse des tiens un grand carnage, tu connais les dieux propices : en effet la fortune ne te servit jamais mieux dans les champs de l'Émathie; jamais sur les eaux qui baignent la phocéenne Marseille, jamais sur les rivages du Phare, tu ne gagnas autant par la victoire. Grâce au seul méfait de ces Romains sacriléges, te voilà chef de la meilleure cause.

Les lieutenants de Pompée n'osent pas laisser dans un camp si voisin de l'ennemi leurs bataillons souillés de ce coupable massacre. Ils fuient, et vont regagner les hauteurs d'Hilerda. Mais devant eux la cavalerie garde la plaine, et les enferme sur des coteaux arides. Sachant qu'ils manquent d'eau, César veut les entourer d'un fossé profond : il ne permet pas que leur camp s'étende jusqu'au fleuve, ou que des sources fécondes coulent dans l'enceinte de leurs retranchements. Mais quand ceux-ci voient la mort qu'on leur prépare, soudain la terreur succède à la rage. Les soldats égorgent leurs chevaux, inutile secours pour des assiégés ; et forcés enfin à rougir d'une fuite dont on leur ôte l'espoir, ils courent à l'ennemi chercher la mort. César les voyant se précipiter en désordre, victimes dévouées, à un trépas certain : « Amis, » dit-il aux siens, « retenez vos traits, retournez le fer que » cherche leur poitrine; que cette guerre ne me » coûte aucun sang. Celui qui tend la gorge à l'ennemi ne livre pas pour rien la victoire. La voilà » cette jeunesse qui se méprise, et, maudissant » le jour, veut nous faire payer son trépas : insensible à nos coups, elle plongera sur le » fer, et se réjouira de voir couler le sang. » Que cette fureur s'apaise, que cette frénésie » tombe d'elle-même; que ces malheureux cessent de vouloir mourir. » Ainsi les laisse-t-il se consumer en vaines menaces, et épuiser leur ardeur pour le combat, qu'il leur refuse, jusqu'à l'heure où Phébus descendu dans les ondes fait place aux étoiles de la nuit.

Alors, comme ils ne peuvent acheter par la mort de sanglantes représailles, peu à peu leur fougueuse colère s'éteint, et leurs esprits

Fervet, et a trepido vix abstinet ira magistro.
Itur in omne nefas ; et quæ Fortuna, Deorum
Invidia, cæca bellorum in nocte tulisset,
Fecit monstra fides : inter mensasque, torosque,
Quæ modo complexu foverunt pectora, cædunt.
Et quamvis primo ferrum strinxere gementes,
Ut dextræ justi gladius dissuasor adhæsit,
Dum feriunt, odere suos, animosque labantes
Confirmant ictu. Fervent jam castra tumultu,
Et scelerum turba : rapiuntur colla parentum.
Ac velut occultum pereat scelus, omnia monstra
In faciem posuere ducum : juvat esse nocentes.
Tu, Cæsar, quamvis spoliatus milite multo,
Agnoscis Superos : neque enim tibi major in arvis
Emathiis fortuna fuit, nec Phocidos undis
Massiliæ, Phario nec tantum est æquore gestum.
Hoc siquidem solo civilis crimine belli
Dux causæ melioris eris. Polluta nefanda
Agmina cæde duces junctis committere castris
Non audent, altæque ad mœnia rursus Hilerdæ
Intendere fugam. Campos eques obvius omnes
Abstulit, et siccis inclusit collibus hostem.
Tunc inopes undæ prærupta cingere fossa
Cæsar avet, nec castra pati contingere ripas,
Aut circum largos curvari brachia fontes.
Ut leti videre viam, conversus in iram
Præcipitem timor est. Miles, non utile clausis
Auxilium, mactavit equos : tandemque coactus
Spe posita damnare fugam, casurus in hostes
Fertur. Ut effuso Cæsar decurrere passu
Vidit, et ad certam devotos tendere mortem :
« Tela tene jam, miles, ait, ferrumque ruenti
Subtrahe : non ullo constet mihi sanguine bellum :
Vincitur haud gratis, jugulo qui provocat hostem.
En sibi vilis adest invisa luce juventus,
Jam damno peritura meo : non sentiet ictus,
Incumbet gladiis, gaudebit sanguine fuso.
Deserat hic fervor mentes, cadat impetus amens,
Perdant velle mori. » Sic deflagrare minaces
Incassum, et vetito passus languescere bello,
Substituit merso dum Nox sua lumina Phœbo.
Inde ubi nulla data est miscendæ copia mortis,
Paulatim cadit ira ferox, mentesque tepescunt.
Saucia majores animos ut pectora gestant

se calment. Ainsi l'audace grandit dans une poitrine déchirée, tant que la douleur est vive et la blessure récente, tant qu'un sang toujours chaud agite les nerfs d'une fièvre convulsive, et que la peau ne s'est pas retirée vers les os : mais si, jugeant bien du coup qu'il a porté, le vainqueur s'arrête, et retient son bras, tout à coup les forces du blessé s'en vont, un froid assoupissement engourdit et son corps et son ame, et le sang qui se fige a ridé les bords desséchés de la plaie.

Privés d'eau, d'abord ils retournent la terre pour trouver des sources et des courants cachés dans ses entrailles. Ils fouillent le sol, non seulement avec la bêche et le hoyau rustique, mais encore avec l'épée. Un puits creusé dans la montagne descend jusqu'au niveau de la plaine humide. Il ne s'enfonce pas si profondément dans la terre, et si loin du jour, le pâle mineur qui cherche l'or dans le sein des Asturies. Cependant nul fleuve ne fit entendre le murmure de ses ondes souterraines ; nulle source ne jaillit soudain de la roche percée ; les parois de la fosse ne distillèrent pas une goutte de rosée ; le plus mince filet d'eau ne vint pas agiter le gravier mouvant. Enfin, on les arrache épuisés, inondés de sueur, à ces cavernes de roches, dont les durs métaux ont fatigué leurs bras ; et ce labeur impuissant n'a servi qu'à leur rendre plus insupportable l'air brûlant qu'ils respirent. Dans leur faiblesse, ils ne cherchent pas à ranimer par des aliments leurs membres affaissés : ils fuient les tables ; pour eux, la faim est un soulagement. Si la terre amollie leur semble recéler quelque fraîcheur, ils arrachent à deux mains les glèbes moites et les pressent sur leurs lèvres. S'ils découvrent quelque mare croupissante, noire d'un limon bourbeux, tous ils se ruent à l'envi sur cet impur breuvage, et le soldat expirant boit des eaux qu'il eût refusées certain de vivre. Comme des bêtes féroces, ils dessèchent la mamelle gonflée des génisses, et, à défaut de lait, ils la pressent encore pour aspirer un sang corrompu. Ils broient les herbes et le feuillage, épongent sur les rameaux la rosée du matin, et tordent les tiges vertes pour exprimer les sucs de leur tendre moelle.

Heureuses les armées qu'on a vu tomber dans la plaine, pour avoir bu l'eau des sources que le Barbare avait empoisonnées dans sa fuite (1). Jette donc, César, jette dans les fleuves la bave et le venin des bêtes, et les pâles aconits qui naissent sur les rochers de la Crète ; ne te cache pas : les Romains te verront et courront s'y abreuver. Un feu brûlant dévore leurs entrailles ; leur langue âpre, écailleuse, se durcit dans leur bouche desséchée ; déjà leurs veines sont flétries ; leur poumon, qu'aucune humeur n'arrose, ne laisse plus qu'un étroit passage au flux et au reflux de l'air ; un râle aigu déchire leur palais ulcéré. Pourtant ils ouvrent la bouche, et hument l'air des nuits. Ils implorent ces pluies qui naguère inondaient, entraînaient tout, et se tiennent immobiles les yeux fixés sur les nuages brûlants. Et ce qui

Dum dolor est, ictusque recens, et mobile nervis
Conamen calidus præbet cruor, ossaque nondum
Adduxere cutem : si conscius ensis adacti
Stat victor, tenuitque manus ; tum frigidus artus
Adligat, atque animum subducto robore torpor,
Postquam sicca rigens adstrinxit vulnera sanguis.
Jamque inopes undæ, primum tellure refossa,
Occultos latices, abstrusaque flumina quærunt :
Nec solum rastris, durisque ligonibus arva,
Sed gladiis fodere suis : puteusque cavati
Montis ad irrigui premitur fastigia campi.
Non se tam penitus, tam longe luce relicta
Merserit Asturii scrutator pallidus auri.
Non tamen aut tectis sonuerunt cursibus amnes,
Aut micuere novi, percusso pumice, fontes :
Antra nec exiguo stillant sudantia rore,
Aut impulsa levi turbatur glarea vena.
Tunc exhausta super multo sudore juventus
Extrahitur, duris silicum lassata metallis.
Quoque minus possent siccos tolerare vapores
Quæsitæ fecistis aquæ. Nec languida fessi
Corpora sustentant epulis, mensasque perosi
Auxilium fecere famem. Si mollius arvum
Prodidit humorem, pingues manus utraque glebas
Exprimit ora super. Nigro si turbida limo
Colluvies immota jacet, cadit omnis in haustus
Certatim obscœnos miles ; moriensque recepit,
Quas nollet victurus, aquas ; rituque ferarum
Distentas siccant pecudes, et lacte negato,
Sordidus exhausto sorbetur ab ubere sanguis.
Tunc herbas frondesque terunt, et rore madentes
Destringunt ramos, et si quos palmite crudo,
Arboris aut tenera succos pressere medulla.
O fortunati, fugiens quos barbarus hostis
Fontibus immixto stravit per rura veneno.
Hos licet in fluvios saniem, tabemque ferarum,
Pallida Dictæis, Cæsar, nascentia saxis
Infundas aconita palam ; Romana juventus
Non decepta bibet. Torrentur viscera flamma,
Oraque sicca rigent squamosis aspera linguis.
Jam marcent venæ, nulloque humore rigatus
Aeris alternos angustat pulmo meatus,
Rescissoque nocent suspiria dura palato.
Pandunt ora tamen, nocturnumque aera captant.

ajoute au supplice de cette soif cruelle, leur camp n'est pas sur l'aride Méroé[1], ni, sous l'axe du Cancer, sur la plaine que laboure le peuple nu des Garamantes[2]; mais, assises sur le Sicoris indolent et l'Èbre rapide, ces légions altérées contemplent deux fleuves qui coulent à leurs pieds.

Enfin les chefs sont vaincus et cèdent. Afranius propose de demander la paix : suppliant, il maudit la guerre, s'avance vers les tentes ennemies, traînant après lui ses cohortes mourantes, et s'arrête debout aux pieds de César. Il prie; mais avec une dignité que le malheur n'a pas abattue : son visage exprime sa fortune passée et ses revers présents; c'est un vaincu, mais un chef : il demande grâce, mais il ne tremble pas.

— « Si les destins m'avaient fait tomber sous » un ennemi sans gloire, il me restait cette main » courageuse pour lui dérober ma mort. César, » quand je viens t'implorer, c'est seulement parce » que je te crois digne de donner la vie. Nous ne » sommes pas au service d'une faction, et nous » n'avons pas pris les armes pour traverser tes » desseins; la guerre civile nous a trouvés à la » tête de ces troupes. Tant que nous avons pu, » nous sommes restés fidèles à notre premier » serment. Mais nous cédons à tes destins. » Nous te livrons les terres de l'Hespérie, nous » t'ouvrons l'Orient, nous te faisons tranquille » possesseur du monde que tu vas laisser der» rière toi. Ce n'est pas le sang épanché dans » les plaines, ni le fer, ni la fatigue du carnage » qui terminent pour toi cette guerre. Pardonne » à tes ennemis leur seul crime; ta victoire. » Nous te demandons peu de chose. Épuisés, » donne-nous le repos; laisse-nous finir, désar» més, les jours que nous tiendrons de toi : sup» pose nos légions détruites et couchées sur le » champ de bataille; car il ne convient pas d'as» socier à des armes que les dieux protégent » des armes qu'ils maudissent, et des captifs ne » doivent pas partager ton triomphe. Ces sol» dats ont rempli leur destinée. Pour toute » grâce, ne force pas les vaincus à vaincre » avec toi. » Il avait dit : César, bienveillant et le visage serein, se laisse fléchir, leur permet de fuir la guerre, et leur pardonne.

Dès que cette heureuse paix est conclue, les soldats courent aux fleuves qui ne sont plus gardés. Ils se couchent sur les rives et troublent les eaux qu'on leur abandonne. Quelques-uns, se gorgeant à la hâte et d'un seul trait, ne laissent pas l'air circuler librement dans leurs veines; ils s'étranglent, et tombent suffoqués. Le feu qui les mine ne cède point encore; leur soif maladive convoite le fleuve entier; leurs entrailles noyées demandent toujours à s'abreuver. Bientôt leurs muscles se raniment, et leur vigueur est revenue.

O prodigue débauche, que ne peut satisfaire une table modeste! Faim ambitieuse, qui, pour

[1] Ile du Nil. — [2] Peuple d'Afrique, voisin de Cyrènes. Il tire son nom de Garamas, fils d'Apollon.

Exspectant imbres, quorum modo cuncta natabant
Impulsu, et siccis vultus in nubibus hærent.
Quoque magis miseros undæ jejunia solvant,
Non super arentem Meroen, Cancrique sub axe,
Qua nudi Garamantes arant, sedere : sed inter
Stagnantem Sicorim, et rapidum deprensus Iberum
Spectat vicinos sitiens exercitus amnes.
Jam domiti cessere duces, pacisque petendæ
Auctor damnatis supplex Afranius armis,
Semianimes in castra trahens hostilia turmas,
Victoris stetit ante pedes. Servata precanti
Majestas, non fracta malis, interque priorem
Fortunam, casusque novos, gerit omnia victi,
Sed ducis, et veniam securo pectore poscit.
« Si me degeneri stravissent fata sub hoste,
Non deerat fortis rapiendo dextera leto :
At nunc sola mihi est orandæ causa salutis,
Dignum donanda, Cæsar, te credere vita.
Non partis studiis agimur, nec sumpsimus arma
Consiliis inimica tuis. Nos denique bellum
Invenit civile duces : causæque priori,
Dum potuit, servata fides : nil fata moramur.
Tradimus Hesperias gentes, aperimus Eoas,
Securumque orbis patimur post terga relicti.
Nec cruor effusus campis tibi bella peregit,
Nec ferrum, lassæque manus : hoc hostibus unum,
Quod vincas, ignosce tuis. Nec magna petuntur :
Otia des fessis, vitam patiaris inermes
Degere, quam tribuis : campis prostrata jacere
Agmina nostra putes; nec enim felicibus armis
Misceri damnata decet, partemque triumphi
Captos ferre tui : turba hæc sua fata peregit.
Hoc petimus, victos ne tecum vincere cogas. »
Dixerat : at facilis Cæsar, vultuque serenus
Flectitur, atque usum belli, pœnamque remittit.
Ut primum justæ placuerunt fœdera pacis,
Incustoditos decurrit miles ad amnes,
Incumbit ripis, permissaque flumina turbat.
Continuus multis subitarum tractus aquarum
Aera non passus vacuis discurrere venis,
Arctavit, clausitque animam : nec fervida pestis
Cedit adhuc; sed morbus egens jam gurgite, plenis
Visceribus, sibi poscit aquas : mox robora nervis,
Et vires rediere viris. O prodiga rerum

ton caprice, fais fouiller et la terre et les mers! Vaine gloire des somptueux festins! apprenez le peu qu'il faut pour prolonger l'existence; voyez ce que la nature exige. Ce qui réveille ces mourants, ce n'est pas un vin de noble origine, recueilli sous un consul inconnu; ils ne boivent point dans l'or ni dans la myrrhe. C'est dans une onde pure qu'ils retrouvent la vie. Un fleuve et le don de Cérès, voilà tout ce qu'il faut aux peuples! Malheureux, hélas! ceux qui font la guerre!

Le soldat livre ses armes aux vainqueurs; il dépouille sa poitrine qui n'est plus menacée, et désarmé, libre d'inquiétudes, se répand dans les villes qui l'ont vu naître. Oh! combien, jouissant de la paix qu'on leur accorde, ils se repentent d'avoir jamais brandi le javelot de leurs mains coupables, d'avoir souffert la soif, et demandé vainement aux dieux le succès de leurs armes! A ceux que Mars a secondés, il reste tant de combats douteux, tant de travaux par tout le monde! pour que la Fortune ne les trahisse jamais et ne laisse pas l'issue de la guerre incertaine, il leur faut vaincre tant de fois! ils ont tant de sang à verser sur toute la terre, et César à suivre à travers tant de hasards! Heureux, quand le monde penche vers sa ruine, celui qui peut savoir d'avance où reposeront ses os! — Les combats ne viennent plus réveiller leur fatigue, ni la trompette interrompre leur sommeil assuré! Déjà les attendent leurs épouses, leurs naïfs enfants et leur foyer rustique, et la terre paternelle que ne laboure pas un colon étranger. Dans leur calme retraite, la fortune les décharge d'un autre souci; ils ne s'inquiètent désormais en faveur d'aucun parti : Pompée fut leur général; César est leur sauveur. Seuls ils ont le bonheur d'assister, sans faire de vœux, au spectacle des guerres civiles.

Le destin des combats ne resta pas fidèle aux mêmes armes par tout l'univers : il osa se déclarer contre la parti de César aux lieux où les flots de l'Adriatique viennent battre les murailles de Salône-la-Longue, où l'Iader [1] roule ses tièdes ondes vers les molles demeures des Zéphyrs.

Confiant dans la belliqueuse nation des Curètes [2], Antoine se laisse enfermer sur la plage où sa troupe est assise, à l'abri des assauts de la guerre, pourvu qu'il puisse écarter la faim qui force les plus solides remparts. Cette terre n'offre aucun pâturage aux coursiers; la blonde Cérès n'y fait germer aucune moisson. Les soldats dépouillent les champs de leur verdure, et quand ils ont brouté les guérets de leurs dents affamées, ils arrachent le gazon séché des retranchements.

Enfin, ils aperçoivent sur le rivage opposé des troupes amies et Basilus à leur tête : aussitôt ils inventent une nouvelle ruse pour fuir à travers les ondes. Leurs navires n'ont pas,

[1] Ruisseau qui se déverse dans l'Adriatique. — [2] On ne sait trop de quel peuple parle ici l'auteur, dont l'Adriatique baigne toutes les côtes.

Luxuries! numquam parvo contenta paratu,
Et quæsitorum terra pelagoque ciborum
Ambitiosa fames, et lautæ gloria mensæ,
Discite, quam parvo liceat producere vitam,
Et quantum natura petat! Non erigit ægros
Nobilis ignoto diffusus consule Bacchus;
Non auro, myrrhaque bibunt : sed gurgite puro
Vita redit. Satis est populis fluviusque Ceresque.
Heu miseri, qui bella gerunt! Tunc arma relinquens
Victori miles, spoliato pectore tutus,
Innocuusque suas, curarum liber, in urbes
Spargitur. O quantum donata pace potitos
Excussis umquam ferrum vibrasse lacertis
Pœnituit, tolerasse sitim, frustraque rogasse
Prospera bella Deos! Nempe usis Marte secundo
Tot dubiæ restant acies, tot in orbe labores;
Ut numquam fortuna labet successibus anceps,
Vincendum toties : terras fundendus in omnes
Est cruor, et Cæsar per tot sua fata sequendus.
Felix, qui potuit, mundi nutante ruina,
Quo jaceat, jam scire, loco! Non prælia fessos
Ulla vocant, certos non rumpunt classica somnos.
Jam conjux, natique rudes, et sordida tecta,
Et non deductos recipit sua terra colonos.
Hoc quoque securis oneris fortuna remisit,
Sollicitus menti quod abest favor : ille salutis
Est auctor, dux ille fuit. Sic prælia soli
Felices nullo spectant civilia voto.
Non eadem belli totum fortuna per orbem
Constitit; in partes aliquid sed Cæsaris ausa est,
Qua maris Adriaci longas ferit unda Salonas,
Et tepidum in molles Zephyros excurrit Iader.
Illic bellaci confisus gente Curetum,
Quos alit Adriaco tellus circumflua ponto,
Clauditur extrema residens Antonius ora,
Cautus ab incursu belli, si sola recedat,
Expugnat quæ tuta, fames. Non pabula tellus
Pascendis submittit equis, non proserit ullam
Flava Ceres segetem : spoliabat gramine campum
Miles, et attonso miseris jam dentibus arvo
Castrorum siccas de cespite vulserat herbas.
Ut primum adversæ socios in littore terræ
Et Basilum videre ducem, nova furta per æquor
Exquisita fugæ : neque enim de more carinas

comme c'est l'usage, la poupe haute, la carène allongée; on voit sur la mer etonnée s'étendre une surface de poutres unies l'une à l'autre, et capables de supporter un grand poids. Elles s'appuient des deux côtés sur une longue file de tonneaux vides que des chaînes attachent, et que traverse un double rang d'avirons. Ainsi les rameurs ne présentent pas un front découvert aux flèches ennemies : ils frappent la vague que les poutres emprisonnent. O prodige! une flotte mystérieuse va courir sur les eaux, sans être poussée par des voiles, et sans battre l'espace vide des mers. Cependant elle ne quitte pas la rade avant l'heure où l'Océan, reployant ses ondes qu'il rappelle, laisse à nu la grève abandonnée.

Déjà les flots se retirent et le rivage s'agrandit. On lance un radeau, qui glisse sur la pente liquide de la vague qui l'emporte : deux autres l'accompagnent. Sur chaque bord s'élève une tour menaçante, dont les créneaux de bois se balancent sur la lame. Octave, qui gardait la mer d'Illyrie, ne voulut pas d'abord attaquer ce bâtiment, et retint ses rapides galères, attendant qu'une heureuse traversée vînt augmenter sa proie, et comptant que l'aspect d'une mer tranquille encouragera l'ennemi téméraire à tenter de nouveau l'Océan. Ainsi, tant qu'il n'a pas enfermé le cerf qui fuit tremblant devant l'épouvantail aux plumes odorantes, tant qu'il n'a pas élevé ses lacets sur leurs appuis fourchus, le chasseur retient la gueule aboyante de ses agiles molosses : il attache ses chiens de Sparte et de Crète, dont aucun ne peut courir la forêt, si ce n'est celui-là seul qui cherche la trace en silence, qui ne sait pas donner de la voix lorsqu'il évente la bête, et se contente de montrer la tanière par un mouvement du collier.

On se hâte, on s'entasse sur ces pesantes masses; on abandonne l'île sur ces radeaux où les places sont si recherchées, à l'heure où les dernières clartés du jour luttent contre les premières ombres de la nuit. Alors un Cilicien de la flotte de Pompée, avec l'art des pirates ses ancêtres, prépare sous les ondes de secrètes embûches. Laissant la surface libre, il suspend entre deux eaux des chaînes lâches et flottantes, dont les extrémités s'attachent aux rochers du rivage illyrien. Ni le premier, ni le second radeau ne s'y embarrassent; mais le troisième y reste pris et suit le câble qui se reploie vers les écueils. De sa voûte caverneuse un rocher menace les flots : toujours près de tomber, ô merveille! cette masse pend encore et de ses forêts ombrage les eaux. Là, souvent la mer apporta les navires brisés par l'Aquilon et les cadavres des naufragés qu'elle engloutit dans ses ténébreux abîmes. Puis les flots rejettent leur proie; et quand le rocher vomit la vague enfouie dans ses profondeurs, le gouffre qui tord son écume couvrirait de sa voix tonnante les mugissements de la sicilienne Charybde. C'est là que s'arrête un navire

Extendunt, puppesque levant, sed firma gerendis
Molibus insolito contexunt robora ductu.
Namque ratem vacuæ sustentant undique cupæ,
Quarum porrectis series constricta catenis
Ordinibus geminis obliquas excipit alnos.
Nec gerit expositum telis in fronte patenti
Remigium; sed, quod trabibus circumdedit æquor,
Hoc ferit, et taciti præbet miracula cursus,
Quod nec vela ferat, nec apertas verberet undas.
Tunc freta servantur, dum se declivibus undis
Æstus agat, refluoque mari nudentur arenæ.
Jamque relabenti crescebant littora ponto;
Missa ratis prono defertur lapsa profundo,
Et geminæ comites: cunctas super ardua turris
Eminet, et tremulis tabulata minantia pinnis.
Noluit Illyricæ custos Octavius undæ
Confestim tentare ratem, celeresque carinas
Continuit, cursu crescat dum præda secundo;
Et temere ingressos repetendum invitat ad æquor
Pace maris. Sic dum pavidos formidine cervos
Claudat odoratæ metuentes aera pennæ:
Aut dum dispositis attollat retia varis
Venator, tenet ora levis clamosa molossi;
Spartanos, Cretasque ligat: nec creditur ulli
Silva cani, nisi qui presso vestigia rostro
Colligit, et præda nescit latrare reperta,
Contentus tremulo monstrasse cubilia loro.
Nec mora; complentur moles, avideque petitis
Insula deseritur ratibus, quo tempore primas
Impedit ad noctem jam lux extrema tenebras.
  At Pompeianus fraudes innectere ponto
Antiqua parat arte Cilix, passusque vacare
Summa freti, medio suspendit vincula ponto,
Et laxas fluitare sinit, religatque catenas
Rupis ab Illyricæ scopulis. Nec prima, nec illa,
Quæ sequitur, tardata ratis; sed tertia moles
Hæsit, et ad cautes adducto fune sequuta est.
Impendent cava saxa mari; ruituraque semper
Stat (mirum) moles, et sylvis æquor inumbrat.
Huc fractas Aquilone rates, submersaque pontus
Corpora sæpe tulit, cæcisque abscondit in antris:
Restituit raptus tectum mare, quumque cavernæ
Evomuere fretum, contorti vorticis undæ
Tauromenitanam vincunt fervore Charybdim.
Hic Opiterginis moles onerata colonis
Constitit: hanc omni puppes statione solutæ

chargé d'Opitergiens [1] : les galères ennemies quittent leur mouillage, l'entourent, et les soldats couvrent le rocher et la rive.

Vultéius sentit le piége tendu sous les eaux. Il commandait l'embarcation. Après avoir essayé vainement de briser les chaînes avec la hache, il veut combattre sans espoir, ne sachant de quel côté tourner le dos ou la poitrine à l'ennemi. Et cependant, tout ce que peut la valeur surprise, la sienne le fit dans ce moment terrible. Entre mille vaisseaux d'un côté, et de l'autre à peine une cohorte investie de toute part, il y eut un combat, mais un combat qui ne fut pas long; car bientôt les noires ténèbres enveloppèrent le douteux crépuscule, et la nuit fit régner la paix. Alors, au milieu de cette troupe désespérée qu'épouvante l'image de sa mort prochaine, Vultéius relève tous les cœurs de sa voix magnanime.

» Libres encore durant une nuit rapide, Romains, profitez de ce peu d'instants pour disposer de votre dernière heure. La vie n'est jamais trop courte quand elle nous laisse le temps d'aller chercher la mort. Un trépas volontaire ne perd rien de sa gloire, parce qu'on tend la main au destin qui s'approche. Personne n'étant certain des jours qui lui restent, la gloire est la même soit à renoncer aux années qu'on espère, soit à précipiter l'agonie de la dernière heure. Le tout est de prévenir soi-même le destin. Jamais on n'est forcé de vouloir mourir. Voyez : nulle fuite n'est ouverte; de tous côtés le fer romain menace nos têtes. Prononcez votre arrêt, et déjà vous n'avez plus de crainte : sachez vouloir ce que le sort commande. Or, il ne s'agit pas de tomber dans la nuit d'une aveugle mêlée, où les traits confondus enveloppent les bataillons dans un nuage ténébreux, où les cadavres s'entassent pêle-mêle sur la plaine, où les trépas se perdent dans la foule, où la valeur périt étouffée. Les dieux nous ont exposés sur un noble théâtre, en vue de nos amis et de nos ennemis : nous aurons des témoins sur les eaux, des témoins sur la terre; l'île en couvrira le sommet de ses rochers. De l'un et de l'autre rivage, les deux partis vont assister en spectateurs. O fortune! quel grand et mémorable exemple veux-tu donc faire de nos cruels destins? Tout ce que le dévouement militaire et la fidélité consacrée par le glaive ont laissé dans les âges de monuments illustres, sera surpassé par ces braves! Nous immoler pour toi, César, c'est peu de chose; nous le savons. Mais, assiégés, nous ne pouvons t'offrir un plus grand témoignage de notre amour. Le sort envieux nous enlève beaucoup de notre gloire, car pourquoi nos vieillards, nos enfants ne sont-ils pas aussi captifs dans cette prison? Que l'ennemi sache bien que nous sommes indomptables; qu'il tremble devant ce courage irrité qui si volontiers embrasse la mort, et s'applaudisse

[1] Opitergiens, peuples du pays des Venètes (États de Venise). Opitergium s'appelle de nos jours Oderzo.

Circueunt; alii rupes, ac littora complent.
Vulteius tacitas sensit sub gurgite fraudes;
Dux erat ille ratis : frustra qui vincula ferro
Rumpere conatus, poscit spe prælia nulla,
Incertus qua terga daret, qua pectora bello.
Hoc tamen in casu, quantum deprensa valebat,
Effecit virtus : inter tot millia captæ
Circumfusa rati et plenam vix inde cohortem,
Pugna fuit, non longa quidem; nam condidit atra
Nox lucem dubiam, pacemque habuere tenebræ.
Tunc sic attonitam, venturaque fata paventem
Rexit magnanima Vulteius voce cohortem :
« Libera non ultra parva quam nocte, juventus,
Consulite extremis angusto in tempore rebus.
Vita brevis nulli superest, qui tempus in illa
Quærendæ sibi mortis habet : nec gloria leti
Inferior, juvenes, admoto occurrere fato.
Omnibus incerto venturæ tempore vitæ
Par animi laus est, et quos speraveris annos
Perdere, et extremæ momentum abrumpere lucis,
Accersas dum fata manu : non cogitur ullus
Velle mori. Fuga nulla patet; stant undique nostris
Intenti cives jugulis. Decernite letum,
Et metus omnis abest : cupias quodcumque necesse est.
Non tamen in cæca bellorum nube cadendum est,
Ut quum permixtis acies sua tela tenebris
Involvunt · conserta jacent quum corpora campo,
In medium mors omnis abit; perit obruta virtus.
Nos in conspicua sociis, hostique carina
Constituere Dei : præbebunt æquora testes,
Præbebunt terræ, summis dabit insula saxis.
Spectabunt geminæ diverso e littore partes.
Nescio quod nostris magnum et memorabile fatis
Exemplum, Fortuna, paras. Quæcumque per ævum
Exhibuit monumenta fides, servataque ferro
Militiæ pietas, transibit nostra juventus.
Namque suis pro te gladiis incumbere, Cæsar,
Esse parum scimus; sed non majora supersunt
Obsessis, tanti quæ pignora demus amoris.
Abscidit nostræ multum sors invida laudi,
Quod non cum senibus capti natisque tenemur.
Indomitos sciat esse viros, timeatque furentes,
Et morti faciles animos, et gaudeat hostis
Non plures hæsisse rates. Tentare parabunt

» de n'avoir engagé qu'un seul de nos vaisseaux. » Ils essaieront de nous tenter avec des paroles de paix ; ils voudront nous corrompre par » l'offre d'une vie honteuse. Puissent-ils, pour » ajouter au renom de notre trépas inoui, » puissent-ils nous promettre notre grâce et » nous accorder l'espoir du salut : quand ils nous » verront ensuite fouiller nos entrailles de nos » épées fumantes, ils ne nous prendront pas » pour des désespérés. Par une vertu sublime, » méritons, César, que, sur tant de milliers, tu » pleures la perte de quelques hommes comme » un désastre, comme une défaite ! Que le destin vienne me délivrer et m'ouvrir une issue, » non, je ne fuirai pas devant le péril. Compagnons, j'ai rejeté la vie ; tout entier j'appartiens à la mort dont l'aiguillon me presse : les » dieux me parlent ; ils me disent ce que doit » seule nous révéler l'approche du trépas : car » tant qu'il nous reste à vivre, ils nous cachent, » pour nous faire endurer la vie, que c'est un » bonheur de mourir. »

Sa parole enflamme, transporte cette noble jeunesse. Tous, avant le discours du chef, ils soulevaient un œil humide vers les astres du ciel, et pâlissaient en voyant tourner le timon du Chariot : maintenant que sa leçon a pénétré leur ame, ils appellent le jour. Alors le pôle ne tardait guère à plonger ses étoiles dans l'Océan, car on était à l'époque où le soleil, occupant le signe brillant des fils de Léda, s'approchait du Cancer, qui est le plus haut de sa course ; alors une courte nuit pressait la flèche du Centaure. Le jour naissant montra les Histriens [1] debout sur les rochers, et sur la mer les belliqueux Liburniens réunis à la flotte grecque.

D'abord, on suspend la guerre pour essayer de soumettre, par un traité, les gens de Vultéius. Captifs, peut-être le délai de leur mort leur fera-t-il aimer la vie. Mais non, cette jeunesse vouée au supplice, fière d'avoir maudit le jour, et indifférente à la bataille depuis qu'elle a promis son trépas à son glaive, ne laisse aucun trouble ébranler son ame prête à l'effort suprême. Une poignée d'hommes soutient des assauts que, sur la terre et sur la mer, lui livrent à la fois des ennemis sans nombre : tant elle compte sur la mort !

Mais bientôt ces braves croient avoir assez perdu de leur sang dans le combat, et détournent leur rage de l'ennemi. Leur chef le premier, Vultéius, découvre sa poitrine et demande la mort. « Soldats, dit-il, qui de vous est digne » de tremper sa main dans mon sang ? Qui de » vous, en me perçant le cœur, va me convaincre qu'il veut mourir ? » Il n'avait pas fini, que cent glaives avaient traversé déjà ses entrailles. Vultéius leur rend grâces à tous ; mais, tourné vers celui qui l'a frappé le premier, mourant, il le tue d'une main reconnaissante.

Aussitôt les autres s'entr'égorgent ; un seul parti commet tout le crime de la guerre civile. Ainsi, de la terre ensemencée par Cadmus, sur-

[1] Les Illyriens.

Fœderibus, turpique volent corrumpere vita.
O utinam, quo plus habeat mors unica famæ,
Promittant veniam, jubeant sperare salutem :
Ne nos, quum calido fodiemus viscera ferro,
Desperasse putent. Magna virtute merendum est,
Cæsar, ut, amissis inter tot millia paucis,
Hoc damnum, clademque voces. Dent fata recessum,
Emittantque licet, vitare instantia nolim.
Projeci vitam, comites, totusque futuræ
Mortis agor stimulis ; furor est. Agnoscere solis
Permissum est, quos jam tangit vicinia fati,
Victurosque Dei celant, ut vivere durent,
Felix esse mori. » Sic cunctas extulit ardor
Nobilium mentes juvenum : quum sidera cœli,
Ante ducis voces, oculis humentibus omnes
Adspicerent, flexoque Ursæ temone paverent ;
Idem, quum fortes animos præcepta subissent,
Optavere diem. Nec segnis mergere ponto
Tunc erat astra polus ; nam sol Ledæa tenebat
Sidera, vicino quum lux altissima Cancro est :
Nox tum Thessalicas urgebat parva sagittas.
Detegit orta dies stantes in rupibus Histros,
Pugnacesque mari Graia cum classe Liburnos.
Tentavere prius suspenso vincere bello
Fœderibus, fieret captis si dulcior ipsa
Mortis vita mora. Stabat devota juventus,
Damnata jam luce ferox, securaque pugnæ
Promisso sibi fine manu : nullique tumultus
Excussere viris mentes ad summa paratas ;
Innumerasque simul pauci terraque marique
Sustinuere manus : tanta est fiducia mortis.
Utque satis bello visum est fluxisse cruoris,
Versus ab hoste furor ; primus dux ipse carinæ
Vulteius jugulo poscens jam fata retecto :
« Ecquis, ait, juvenes, cujus sit dextra cruore
Digna meo, certaque fide per vulnera nostra
Testetur se velle mori ? » Nec plura loquuto
Viscera non unus jamdudum transigit ensis.
Collaudat cunctos : sed eum, cui vulnera prima
Debebat, grato moriens interficit ictu.
Concurrunt alii, totumque in partibus unis
Bellorum fecere nefas. Sic semine Cadmi
Emicuit Dircæa cohors, ceciditque suorum
Vulneribus, dirum Thebanis fratribus omen,

gît la phalange dircéenne [1] qui tomba sous ses propres coups, funeste présage pour les frères Thébains [2]: ainsi, dans les plaines du Phase [3], les fils de la dent vigilante [4], irrités par des chants magiques, inondèrent du sang fraternel les sillons terribles qui les avaient vomis au jour, et l'on vit Médée frémir elle-même de son forfait à la première épreuve de ses charmes. Ainsi périssent ces guerriers qui, par un serment mutuel, se sont promis la mort. Dans cette tuerie, le moindre courage est de mourir. A la fois ils donnent et reçoivent le coup fatal. Nul n'est trahi par son bras, même lorsqu'il frappe d'une main mourante. La blessure n'est pas l'œuvre du glaive; c'est la poitrine qui va heurter le fer; c'est la gorge qui va presser la main sanglante. Si, par un hasard cruel, le frère se trouve en face du frère, le père en face du fils, leur main ne tremble pas, et, de tout son poids, plonge l'épée: la seule preuve de tendresse est de ne frapper qu'un seul coup.

Déjà demi-morts, ils traînent sur les larges ponts leurs entrailles pendantes, et versent dans la mer des flots de sang. Il leur plaît de voir encore la lumière qu'ils ont dédaignée, de contempler l'ennemi d'un regard superbe, et de sentir la mort.

Déjà sur le radeau comblé s'amoncèlent les cadavres. Les vainqueurs placent les morts sur

[1] Dircé, ruisseau ou fontaine de Béotie, près de Thèbes. — [2] Etéocle et Polynice. — [3] Fleuve d'Asie, dans la Colchide; les Turcs l'appellent *Fachs*. — [4] Nés des dents du dragon qui gardait la toison d'or.

le bûcher, et leurs chefs s'étonnent qu'on fasse autant pour un chef. La renommée, parcourant le monde, n'a jamais ouvert une plus large bouche pour célébrer une gloire navale. Et cependant, après l'exemple de ces héros, les nations lâches ne comprendront pas encore combien c'est une vertu possible que de s'affranchir de l'esclavage par l'épée. Mais on craint les rois, parce qu'ils portent le glaive, on étouffe la liberté sous des armes coupables, et l'on ignore que le fer n'a été donné que pour briser les chaînes. Plût aux dieux que la mort épargnât la vie du lâche, et que le courage eût seul le droit de donner la mort!

Non moins sanglante fut la guerre qui s'allumait alors aux champs de la Libye. L'audacieux Curion a quitté les rivages de Lilybée [1], et, livrant ses voiles à un doux aquilon, il est venu jeter l'ancre dans une rade bien connue, entre Clupea [2] et les créneaux tombants de la grande Carthage. D'abord, il place son camp loin de la mer écumeuse, là où le Bagrada [3] roule lentement ses ondes qui sillonnent des sables arides. Bientôt il gagne les hauteurs et les rochers minés de toutes parts, que le passé, digne de foi, nomma les royaumes d'Antée. Désirant connaître l'origine de cet antique nom, le tribun reçut d'un rustique indigène la tradition transmise par une longue suite d'aïeux.

« Après avoir engendré les Titans, la Terre

[1] Promontoire de Sicile du côté de l'Afrique. — [2] Aujourd'hui Aklybia, dans le royaume de Tunis. — [3] Le Mesjerda se jette dans la mer, près d'Utique.

Phasidos et campis insomni dente creati
Terrigenæ, missa magicis e cantibus ira,
Cognato tantos implerunt sanguine sulcos:
Ipsaque, inexpertis quod primum fecerat herbis,
Expavit Medea nefas. Sic mutua pacti
Fata cadunt juvenes; minimumque in morte virorum
Mors virtutis habet: pariter sternuntque, caduntque
Vulnere letali; nec quemquam dextra fefellit,
Quum feriat moriente manu: nec vulnus adactis
Debetur gladiis: percussum est pectore ferrum,
Et jugulis pressere manum. Quum sorte cruenta
Fratribus incurrant fratres, natusque parenti;
Haud trepidante tamen toto cum pondere dextra
Exegere enses: pietas ferientibus una,
Non repetisse, fuit. Jam latis viscera lapsa
Semianimes traxere foris, multumque cruoris
Infudere mari. Despectam cernere lucem,
Victoresque suos vultu spectare superbo,
Et mortem sentire juvat. Jam strage cruenta
Conspicitur cumulata ratis; bustisque remittunt
Corpora victores, ducibus mirantibus, ulli

Esse ducem tanti. Nullam majore loquuta est
Ore ratem totum discurrens fama per orbem.
Non tamen ignavæ post hæc exempla virorum
Percipient gentes, quam sit non ardua virtus
Servitium fugisse manu. Sed regna timentur
Ob ferrum, et sævis libertas uritur armis;
Ignorantque datos, ne quisquam serviat, enses.
Mors, utinam pavidos vitæ subducere nolles,
Sed virtus te sola daret. Non segnior illo
Marte fuit, qui tunc Libycis exarsit in arvis.
Namque rates audax Lilybæa littore solvit
Curio: nec forti velis Aquilone recepto
Inter semirutas magnæ Carthaginis arces,
Et Clupeam, tenuit stationis littora notæ:
Primaque castra locat cano procul æquore, qua se
Bagrada lentus agit, siccæ sulcator arenæ.
Inde petit tumulos, exesasque undique rupes,
Antæi quæ regna vocat non vana vetustas
Nominis antiqui cupientem noscere causas,
Cognita per multos docuit rudis incola patres.
Nondum post genitos Tellus effeta gigantas,

» n'était pas épuisée : dans les antres libyens » elle mit au monde un fils terrible. Elle eut » moins sujet d'être fière de Typhon, de Tityes » ou du féroce Briarée, et sans doute elle épar» gna le ciel en ne produisant pas Antée des » champs de Phlégra [1]. Aux forces déjà si pro» digieuses de son enfant, la terre mit le com» ble par une dernière faveur : quand il touche » sa mère, ses membres languissants se rani» ment, sa vigueur se renouvelle. Cette caverne » était, dit-on, sa demeure ; sous l'abri de cette » roche élevée, il venait se repaître des lions » pris à la chasse. La peau des bêtes fauves n'of» frait pas une couche à son sommeil; il ne re» posait pas sur un tapis de feuillages, mais il ré» parait ses forces, gisant sur la terre nue. Les » laboureurs des plaines de Libye périssaient, » et ceux que la mer jetait sur ce rivage péris» saient encore. Longtemps sa valeur, sans em» prunter aucune aide à la chute, dédaigna le » secours de la Terre, et sa force le rendit seule » invincible, quoiqu'il restât debout. Enfin, la » renommée de ce fléau sanguinaire attira sur » les plages libyennes le magnanime Alcide, » qui purgeait de leurs monstres et la terre et » les mers.

» Le héros a rejeté la dépouille du lion de » Cléones [2]; Antée, celle du lion de Libye. Sui» vant la coutume des luttes olympiques, l'é» tranger arrose ses membres d'une onctueuse » liqueur : l'autre ne se croit pas assez fort s'il » ne touche que du pied sa mère, et, pour en » tirer plus de secours, il se couvre de sable » brûlant. Ils s'étreignent; les bras s'enlacent, » se replient. Longtemps leurs pesantes mains » attaquent vainement leurs cous robustes; » leurs têtes restent immobiles, leurs fronts ne » s'ébranlent pas, et chacun s'étonne d'avoir » trouvé son égal. Mais Alcide, qui n'a pas em» ployé toute sa force dans cette première » lutte, épuise son rival; il entend ses soupirs » fréquents; il voit une froide sueur qui dé» goutte de ses membres lassés : c'est alors qu'il » secoue la tête languissante d'Antée, pèse sur » lui poitrine contre poitrine, et frappe de » coups obliques ses jambes qui chancèlent. Déjà » vainqueur du monstre, il enveloppe ses reins » qui fléchissent, et lui serre les flancs d'une » vigoureuse étreinte; puis, passant sa jambe » entre celles du géant, les écarte, et l'étend » sur le sable de toute sa longueur. La Terre » altérée boit avidement la sueur de son fils, » dont un sang plein de chaleur emplit soudain » les veines : ses muscles se gonflent, tous ses » membres se raidissent, une vigueur nouvelle » dégage les nœuds dont Hercule l'enchaîne. » Étonné d'une si grande force, Alcide s'arrête » immobile : jeune encore, il s'effraya moins » quand, aux marais d'Argos, il vit renaître » sous son glaive les serpents de l'hydre san» glante.

[1] Ville de Macédoine, où la fable place le combat des dieux et des géants. — [2] La forêt de Némée était près de Cléones, ville d'Argolide.

Terribilem Libycis partum concepit in antris.
Nec tam justa fuit terrarum gloria Typhon,
Aut Tityos, Briareusque ferox; cœloque pepercit,
Quod non Phlegræis Antæum sustulit arvis.
Hoc quoque tam vastas cumulavit munere vires
Terra sui fetus, quod, quum tetigere parentem,
Jam defecta vigent, renovato robore, membra.
Hæc illi spelunca domus; latuisse sub alta
Rupe ferunt, epulas raptos habuisse leones.
Ad somnos non terga feræ præbere cubile
Adsuerunt, non sylva torum : viresque resumit
In nuda tellure jacens. Periere coloni
Arvorum Libyes : pereunt, quos adpulit æquor.
Auxilioque diu virtus non usa cadendi,
Terræ spernit opes : invictus robore cunctis,
Quamvis staret, erat. Tandem vulgata cruenti
Fama mali, terras monstris æquorque levantem,
Magnanimum Alciden Libycas excivit in oras.
Ille Cleonæi projecit terga leonis,
Antæus Libyci : perfudit membra liquore
Hospes, Olympiacæ servato more palæstræ.
Ille parum fidens pedibus contingere matrem,
Auxilium membris calidas infundit arenas.
Conseruere manus, et multo brachia nexu.
Colla diu gravibus frustra tentata lacertis,
Immotumque caput fixa cum fronte tenentur;
Miranturque habuisse parem. Nec viribus uti
Alcides primo voluit certamine totis,
Exhausitque virum : quod creber anhelitus illi
Prodidit, et fesso gelidus de corpore sudor.
Tunc cervix lassata quati; tunc pectore pectus
Urgeri; tunc obliqua percussa labare
Crura manu. Jam terga viri cedentia victor
Alligat, et medium, compressis ilibus, arctat :
Inguinaque insertis pedibus distendit, et omnem
Explicuit per membra virum. Rapit arida tellus
Sudorem : calido complentur sanguine venæ.
Intumuere tori, totosque induruit artus,
Herculeosque novo laxavit corpore nodos.
Constitit Alcides stupefactus robore tanto :
Nec sic Inachiis, quamvis rudis esset, in undis
Desectam timuit, reparatis anguibus, hydram.
Conflixere pares, telluris viribus ille,
Ille suis. Numquam sævæ sperare novercæ

» Ils recommencent un combat douteux, l'un » avec les forces de la terre, l'autre avec ses » propres forces. Jamais tant d'espoir ne fut » permis à la cruelle marâtre d'Hercule. Elle » voit ruisseler la sueur sur ces épaules, sur » ce front qui demeura sec lorsqu'il portait » l'Olympe. Cependant le héros serre les reins » encore une fois lassés du monstre : celui-ci » n'attend pas que l'ennemi le pousse ; il tombe » de lui-même et se redresse plus ferme, plus » robuste. La Terre infiltre tout ce qu'elle a de » vie dans les membres fatigués de son fils et » s'épuise à lutter contre un homme.

» Enfin Alcide s'est aperçu des secours que » donne à son adversaire le contact maternel. » Tu resteras debout, dit-il : désormais ne te » fie plus à la Terre, je t'empêcherai bien d'y » retomber ; je vais broyer contre ma poitrine » tes membres enchaînés. C'est là que tu feras » ta dernière chute. Il dit ; et soulève dans les » airs le géant, dont les pieds se raidissent con- » tre le sol. Séparée de son fils mourant, la » Terre ne peut plus lui redonner la vie. Alcide » l'étreint par le milieu du corps ; sa poitrine » est déjà glacée par un froid mortel ; mais » le héros n'ose de longtemps encore le rendre » à sa mère. Dépositaire des vieux jours, l'an- » tiquité, qui se plaît aux prodiges et s'admire » elle-même, a marqué ces lieux du nom d'An- » tée. Mais un surnom plus glorieux a été » donné à ces rochers par celui qui rappela » des citadelles latines le terrible Carthaginois. » Là fut le camp de Scipion vainqueur de la » terre Libyenne. Regarde, voici les restes du » vieux retranchement. C'est là que pour la pre- » mière fois vint se poser l'aigle victorieuse. »

Curion se plaît à l'entendre ; il lui semble que la fortune de ces lieux doive protéger ses armes, et lui réserve la destinée des anciens capitaines. Dans ces plaines d'heureux présage, il dresse ses tentes maudites ; il se réjouit de camper sur ces collines dont il doit changer les auspices, et téméraire, il ose défier l'ennemi avec des forces inégales.

Tout ce que l'aigle romaine avoit soumis en Afrique obéissait alors à Varus (2). Bien qu'il se confiât dans les milices latines, Varus ne laissa pas d'appeler à lui toutes les forces du roi. Les peuples de Libye et des guerriers venus des confins du monde suivent les drapeaux de Juba. Jamais prince n'eut un plus vaste empire. Dans sa plus grande longueur, il a pour limite au couchant l'Atlas, voisin de Gadès ; au midi le temple d'Ammon, proche des Syrtes ; l'Océan embrasse l'aride espace de cet immense royaume, assez large pour recevoir tous les feux de la zone torride. Des peuples nombreux suivent ses drapeaux, les Autololes [1] et les Numides vagabonds, le Gétule toujours prêt à sauter sur son libre coursier, le Maure de même couleur que l'Indien, le Nasamon [2] du stérile désert, le Sarmate [3] au front hâlé, les Marmarides agiles, le Mazax dont le trait bon-

[1] Peuples de la Gétulie. — [2] Ce pays était une partie du Zahara. — [3] On pense que les Sarmates occupaient l'occident du Zahara.

Plus licuit : videt exhaustos sudoribus artus
Cervicemque viri siccam, quum ferret Olympum.
Utque iterum fessis injecit brachia membris,
Non exspectatis Antæus viribus hostis,
Sponte cadit, majorque, accepto robore, surgit.
Quisquis inest terris, in fessos spiritus artus
Egeritur ; tellusque viro luctante laborat.
Ut tandem auxilium tactæ prodesse parentis
Alcides sensit : « Standum est tibi, dixit, et ultra
Non credere solo, sternique vetabere terra :
Hærebis pressis intra mea pectora membris :
Huc, Antæe, cades. « Sic fatus ; sustulit alte
Nitentem in terras juvenem : morientis in artus
Non potuit nati Tellus permittere vires.
Alcides medium tenuit : jam pectora pigro
Stricta gelu, terrisque diu non credidit hostem.
Hinc, ævi veteris custos, famosa vetustas,
Miratrixque sui signavit nomine terras.
Sed majora dedit cognomina collibus istis,
Pœnum qui Latiis revocavit ab arcibus hostem
Scipio : nam sedes Libyca tellure potito
Hæc fuit. En veteris cernis vestigia valli.
Romana hos primum tenuit victoria campos.
Curio lætatus, tanquam fortuna locorum
Bella regat, servetque ducum sibi fata priorum,
Felici non fausta loco tentoria ponens,
Indulsit castris, et collibus abstulit omen,
Sollicitatque ferox non æquis viribus hostes.
Omnis Romanis quæ cesserat Africa signis,
Tunc Vari sub jure fuit : qui robore quamquam
Confisus Latio, regis tamen undique vires
Excivit. Libycæ gentes, extremaque mundi
Signa suum comitata Jubam. Non fusior ulli
Terra fuit domino : qua sunt longissima regna,
Cardine ab occiduo vicinus Gadibus Atlas
Terminat ; a medio, confinis Syrtibus Hammon.
At qua lata jacet, vasti plaga fervida regni
Distinet Oceanum, zonæque exusta calentis
Sufficiunt spatio. Populi tot castra sequuntur,
Autololes, Numidæque vagi, semperque paratus
Inculto Gætulus equo : tum concolor Indo
Maurus, inops Nasamon, mixti Garamante perusto

dissant saurait atteindre la flèche du Mède, et le Massyle courbé sur le dos nu des cavales sans frein qu'il fait obéir à la verge flexible, et l'Africain errant loin de ses cabanes désertes, chasseur, qui se défie de la pique de fer et jette sa large robe à la face des lions irrités.

Non-seulement Juba va prendre parti dans la guerre civile : furieux, il vient aussi combattre pour ses propres vengeances. Car, dans cette année de crimes, où Curion outragea toutes les choses divines et humaines, le tribun voulut aussi, par une loi du peuple, renverser Juba du trône de ses pères, et ravir l'Afrique à son maître, tandis qu'à toi, Rome, il t'imposait un roi. Le Numide n'a pas oublié l'outrage, et regarde cette guerre comme le plus beau droit du sceptre qu'il a gardé.

Curion tremble à la nouvelle de son approche. La troupe qu'il commande n'a jamais été très-dévouée à César ; ce ne sont pas ces braves éprouvés sur les bords du Rhin. Prises à Corfinium, ces recrues infidèles à leurs nouveaux chefs, déjà suspectes à Pompée, se croient libres entre deux serments. Curion voit qu'une lâche crainte abat tous les cœurs, et que dans la nuit, les sentinelles abandonnent le retranchement désert ; et le tribun effrayé se parle ainsi : « L'audace cache la terreur. Le » premier, je prendrai les armes ; que cette » armée descende dans la plaine tandis qu'elle » est à moi. C'est le repos qui fait l'inconstance » des troupes. Que le combat empêche le con- » seil. Quand le glaive est nu, le cœur veut le » crime, et le casque a voilé la honte ; alors, qui » songe à comparer les chefs, à peser les par- » tis ? Où l'on se trouve, on se bat. Ainsi, dans » les combats de l'arène fatale, ce n'est pas un » vieux ressentiment qui presse les gladiateurs » l'un sur l'autre : dès qu'ils sont rivaux, ils se » haïssent. » Il dit, et range son armée en pleine campagne. D'abord la fortune l'accueille d'un sourire, et l'aveugle sur ses prochains désastres ; Varus est chassé du champ de bataille ; Curion poursuit, l'épée dans les reins, ces lâches fuyards, et les égorge jusqu'au seuil de leur camp.

En apprenant la triste défaite de Varus, Juba remercie le ciel, qui réserve à ses armes toute la gloire de cette guerre. Aussitôt il entraîne ses troupes à la dérobée, et ordonne dans l'ombre une marche mystérieuse : il n'a qu'une crainte, celle de se faire craindre par une imprudence. Pour provoquer l'ennemi, et l'attirer dans la plaine, il envoie, avec une poignée d'hommes, le premier des Numides après lui, Sabura, qui semble ainsi chargé de la guerre : lui, se cache avec toutes ses forces dans une vallée profonde. Ainsi, l'ichneumon faisant jouer sa queue trompeuse devant l'aspic du Phare, irrite sa colère par cette ombre mouvante ; puis, s'élance de côté sur le reptile, qui poursuit une vaine image, et, sans péril,

Marmaridæ volucres, æquaturusque sagittas
Medorum, tremulum quum torsit missile, Mazax :
Et gens, quæ nudo residens Massylia dorso
Ora levi flectit frenorum nescia virga :
Et solitus vacuis errare mapalibus Afer
Venator, ferrique simul fiducia non est,
Vestibus iratos laxis operire leones.
Nec solum studiis civilibus arma parabat,
Privatæ sed bella dabat Juba concitus iræ.
Hunc quoque, quo Superos humanaque polluit anno,
Lege Tribunitia solio depellere avorum
Curio tentarat, Libyamque auferre tyranno,
Dum regnum te, Roma, facit. Memor ille doloris
Hoc bellum sceptri fructum putat esse retenti.
Hac igitur regis trepidat jam Curio fama,
Et quod Cæsareis numquam devota juventus
Illa nimis castris, nec Rheni miles in undis
Exploratus erat, Corfini captus in arce,
Infidusque novis ducibus, dubiusque priori,
Fas utrumque putat. Sed postquam languida segni
Cernit cuncta metu, nocturnaque munia valli
Desolata fuga, trepida sic mente profatur :
« Audendo magnus tegitur timor : arma capessam
Ipse prior : campum miles descendat in æquum,
Dum meus est : variam semper dant otia mentem.
Eripe consilium pugna : quum dira voluntas
Ense subit prenso, galeæ texere pudorem :
Quis conferre duces meminit ? quis pendere causas ?
Qua stetit, inde favet : veluti fatalis arenæ
Muneribus non ira vetus concurrere cogit
Productos : odere pares. » Sic fatus ; apertis
Instruxit campis acies ; quem blanda futuris
Deceptura malis belli fortuna recepit.
Nam pepulit Varum campo, nudataque fœda
Terga fuga, donec vetuerunt castra, cecidit.
Tristia sed postquam superati prælia Vari
Sunt audita Jubæ, lætus, quod gloria belli
Sit rebus servata suis, rapit agmina furtim,
Obscuratque suam per jussa silentia famam ;
Hoc solum metuens incautus ab hoste timeri.
Mittitur, exigua qui prælia prima lacessat,
Eliciatque manu, Numidis a rege secundus,
Ut sibi commissi simulator Sabura belli :
Ipse cava regni vires in valle retentat.
Aspidas ut Pharias cauda solertior hostis
Ludit, et iratas incerta provocat umbra ;

le saisit à la gorge, au-dessous du venin mortel : alors, mais en vain, la bête jette son poison ; sa bave s'écoule et se perd.

La fortune couronne la ruse. Sans faire reconnaître les forces cachées de l'ennemi, Curion, fier de sa victoire, lance de nuit ses escadrons, et leur commande de se répandre au loin dans ces plaines inconnues. Lui-même, aux premières clartés de l'aurore, sort du camp, enseignes déployées. Vainement on le supplie, on le conjure de se défier des ruses africaines, on lui rappelle les guerres puniques, toujours pleines de perfidies : la fortune a livré le malheureux aux destinées d'une mort prochaine, et la guerre civile va dévorer son auteur.

Par de rudes sentiers il conduit son armée sur les rochers, sur les collines escarpées. Aussitôt que de loin, des hauteurs qu'il occupe, il aperçoit l'ennemi, l'Africain trompeur recule lentement : il attend que le Romain descende des collines, et vienne déployer son armée dans la vaste campagne. Curion, prenant pour une fuite cette retraite simulée, précipite en vainqueur ses bataillons dans la plaine. Alors seulement la ruse se dévoile : les fuyards numides couvrent les monts d'alentour et enferment l'armée romaine. L'épouvante a glacé le chef et sa troupe, que va frapper la mort. Les lâches ne songent pas à la fuite, ni les braves au combat. Le coursier ne s'anime pas au son des trompettes : on ne le voit pas battre du pied le caillou, ronger le frein d'acier qui lui déchire la bouche, jeter au vent sa crinière, dresser l'oreille, et s'indigner du repos, en bondissant çà et là sur l'arène. Sa tête penche fatiguée ; sa croupe fume de sueur ; sa langue pendante, livide, sort de sa bouche desséchée ; de rauques gémissements frappent à coups redoublés sa poitrine oppressée, haletante ; un pénible effort étire ses flancs épuisés ; une écume sèche se durcit sur son mors sanglant. Ni le fouet ni l'aiguillon ne le font avancer d'un pas ; il résiste aux instances de l'éperon. Enfin, déchiré de blessures, il se réveille : mais c'est en vain qu'on a troublé son sommeil ; il ne s'emporte pas, il ne prend pas sa course ; il ne peut que traîner le cavalier sous le fer ennemi, et l'exposer de plus près à ses flèches homicides.

Cependant le nomade africain lance ses chevaux sur la première ligne de l'ennemi : la plaine s'ébranle et résonne, la terre vole, et des tourbillons de poussière, pareils à ceux que roule le vent de Thrace, cachent sous un nuage sombre le ciel voilé d'un ténébreux linceul. Mais quand la horde fond sur l'infanterie, à cette rencontre fatale, l'impitoyable Mars ne balance pas ses faveurs ; les chances ne demeurent pas douteuses ; le combat ne dure que le temps d'égorger. Il n'est permis aux Romains ni d'avancer ni d'engager une mêlée : enveloppés de toutes parts, ils sont accablés sous les dards, qui, de près, viennent leur traverser

Effusæ tuto comprendit guttura morsu,
Letiferam citra saniem : tunc irrita pestis
Exprimitur, faucesque fluunt, pereunte veneno.
  Fraudibus eventum dederat fortuna : feroxque
Non exploratis occulti viribus hostis,
Curio nocturnum castris erumpere cogit,
Ignotisque equitem late discurrere campis.
Ipse sub Auroræ primos excedere motus
Signa jubet castris, multum, frustraque rogatus
Ut Libycas metuat fraudes, infectaque semper
Punica bella dolis : leti Fortuna propinqui
Tradiderat fatis juvenem ; bellumque trahebat
Auctorem civile suum : super ardua ducit
Saxa, super cautes, abrupto limite, signa.
Quum procul e summis conspecti collibus hostes
Fraude sua cessere parum, dum colle relicto
Effusam patulis aciem committeret arvis.
Ille fugam credens, simulatæ nescius artis,
Ut victor, medios aciem dejecit in agros.
Tunc primum patuere doli, Numidæque fugaces
Undique completis clauserunt montibus agmen.
Obstupuit dux ipse simul, perituraque turba.
Non timidi petiere fugam, non prælia fortes :
Quippe ubi non sonipes motus clangore tubarum
Saxa quatit pulsu, rigidos vexantia frenos
Ora terens, spargitque jubas, et subrigit aures,
Incertoque pedum pugnat non stare tumultu.
Fessa jacet cervix : fumant sudoribus artus,
Oraque projecta squalent arentia lingua :
Pectora rauca gemunt, quæ creber anhelitus urget ;
Et defecta gravis longe trahit ilia pulsus ;
Siccaque sanguineis durescit spuma lupatis.
Jamque gradum neque verberibus stimulisque coacti,
Nec, quamvis crebris jussi calcaribus, addunt.
Vulneribus coguntur equi, nec profuit ulli
Cornipedis rupisse moras. neque enim impetus illis
Incursusque fuit ; tantum profertur ad hostes,
Et spatium jaculis oblato vulnere donat.
  At vagus Afer equos ut primum emisit in agmen,
Tunc campi tremuere sono ; terraque soluta,
Quantus Bistonio torquetur turbine pulvis,
Aera nube sua texit, traxitque tenebras.
Ut vero in pedites fatum miserabile belli
Incubuit, nullo dubii discrimine Martis
Ancipites steterunt casus, sed tempora pugnæ
Mors tenuit : neque enim licuit procurrere contra ;

le flanc, et, de loin, leur frapper la poitrine : même sans blesser, sans faire couler de sang, la grêle des flèches et le poids du fer suffiraient pour ôter la vie.

Alors tous ces bataillons s'agglomèrent dans un cercle étroit, et le soldat tremblant qui s'est glissé dans le centre peut à peine se retourner sans péril au milieu des épées de ses compagnons. Cette masse s'épaissit à mesure que le premier rang se replie, et resserre le contour. Entassés, ils n'ont pas la place de mouvoir leurs armes; ils se froissent, ils s'étouffent; les poitrines couvertes de fer se brisent en se heurtant. Le Maure vainqueur ne peut jouir pleinement du joyeux spectacle que lui étale la Fortune : il ne voit pas les fleuves de sang et les membres qui tombent sous le glaive, et les corps qui vont frapper la terre. Pressés par leur foule, les cadavres se tiennent debout.

Fortune, réveille pour ce nouveau sacrifice l'ombre maudite de l'odieuse Carthage! A toi, sanglant Annibal! à vous, mânes puniques! emportez ces victimes d'une trop cruelle expiation. Non, dieux immortels! le massacre des fils de Rome dans les champs libyens ne doit servir ni la cause de Pompée, ni les vœux du sénat. Que plutôt l'Afrique triomphe de nous pour son compte.

Curion, dès qu'il voit l'armée couchée sur la plaine, dès que la poussière abattue par le sang lui permet de reconnaître l'étendue de son désastre, Curion refuse de survivre à son malheur et de tenter la fuite. Il vole au trépas, et, fort d'un courage désespéré, tombe dans la foule des morts. Que te servent maintenant les tumultes des rostres et du Forum, où, porte-enseigne de la plèbe, tu jetais des armes aux peuples de ta tribune de guerre? Que te sert d'avoir livré les droits du sénat, et d'avoir précipité l'un contre l'autre le beau-père et le gendre? Tu meurs avant que Pharsale ait mis aux prises les deux chefs! il t'est défendu de contempler la guerre civile. Ainsi, victimes sanglantes, vous portez la peine des malheurs de la patrie; ainsi votre tête paie pour la guerre civile, rois du peuple! Heureuse, ô ville de Rome! heureux tes habitants, si les dieux prenaient pour défendre ta liberté le soin qu'ils prennent pour la venger! Le voilà, ce noble tribun, qui sert de pâture aux vautours de Libye! Curion n'a pas un tombeau pour couvrir sa cendre!

Cependant il ne servirait à rien de taire des actions que la renommée défendra de l'oubli dans tous les âges. Glorieux jeune homme, je dois à ta vie le tribut des hommages qu'elle a mérités. Jamais Rome ne mit au jour un citoyen d'un plus beau caractère, un plus ferme défenseur des lois, tant qu'il servit la cause du juste. La corruption des mœurs précipita la république, quand l'ambition, le luxe et la funeste puissance des richesses entraînèrent

Et miscere manus. Sic undique septa juventus
Cominus obliquis, et rectis eminus hastis
Obruitur : non vulneribus, nec sanguine, solum
Telorum nimbo peritura, et pondere ferri.
Ergo acies tantæ parvum spissantur in orbem :
Ac, si quis metuens medium correpsit in agmen,
Vix impune suos inter convertitur enses :
Densaturque globus, quantum pede prima relato
Constrinxit gyros acies : non arma movendi
Jam locus est pressis ; stipataque membra teruntur.
Frangitur armatum colliso pectore pectus.
Non tam læta tulit victor spectacula Maurus
Quam fortuna dabat : fluvios non ille cruoris,
Membrorumque videt lapsum, et ferientia terram
Corpora ; compressum turba stetit omne cadaver.
Excitet invisas diræ Carthaginis umbras
Inferiis fortuna novis ; ferat ista cruentus
Annibal, et Pœni tam dira piacula manes!
Romanam, superi, Libyca tellure ruinam
Pompeio prodesse nefas, votisque senatus.
Africa nos potius vincat sibi. Curio fusas
Ut vidit campis acies, et cernere tantas
Permisit clades compressus sanguine pulvis,
Non tulit afflictis animam producere rebus,
Aut sperare fugam ; ceciditque in strage suorum
Impiger ad letum, et fortis virtute coacta.
Quid nunc rostra tibi prosunt turbata, Forumque
Unde tribunitia plebeius signifer arce
Arma dabas populis? quid prodita jura senatus,
Et gener atque socer bello concurrere jussi?
Ante jaces, quam dira duces Pharsalia confert,
Spectandumque tibi bellum civile negatum est.
Has urbi miseræ vestro de sanguine pœnas
Ferre datis : luitis jugulo sic arma, potentes.
Felix Roma quidem, civesque habitura beatos
Si libertatis Superis tam cura placeret,
Quam vindicta placet! Libycas en nobile corpus
Pascit aves, nullo contectus Curio busto.
At tibi nos (quando non proderit ista silere,
A quibus omne ævi senium sua fama repellit),
Digna damus, juvenis, meritæ præconia vitæ.
Haud alium tanta civem tulit indole Roma,
Aut cui plus leges deberent recta sequenti.
Perdita nunc Urbi nocuerunt sæcula, postquam
Ambitus, et luxus, et opum metuenda facultas
Transverso mentem dubiam torrente tulerunt ·

cette ame faible dans le cours du torrent : Rome pencha vers sa ruine, lorsque, par un changement subit, Curion se laissa prendre aux dépouilles de la Gaule et à l'or de César. L'épée livra nos têtes au caprice de Sylla le dictateur, du féroce Marius, du sanguinaire Cinna et de toute la maison des Césars. Qui d'entre eux égala la puissance de Curion ? tous ont acheté Rome ; lui seul l'a vendue.

LIVRE CINQUIÈME.

C'est ainsi qu'entre les deux chefs tour à tour affaiblis par des pertes sanglantes la fortune, partageant les revers et les succès, les conservait tous deux égaux pour les champs de Macédonie.

Déjà l'hiver avait répandu ses neiges sur l'Hémus[1], et la Pléiade tombait de la voûte glacée de l'Olympe ; déjà s'approchait le jour qui inscrit de nouveaux noms dans les fastes de Rome, et fête, le premier, Janus, père des saisons (1). Tandis qu'il leur reste encore quelques jours d'un pouvoir qui s'achève, les deux consuls appellent en Épire les membres du sénat, dispersés en divers lieux pour les soins de la guerre. Une pauvre hôtellerie reçoit les premiers de Rome. Un asile, sous le toit de l'étranger, se transforme en curie et entend les secrets de l'Empire : car qui prendrait pour un camp l'endroit où l'on voit légitimement briller tant de haches et de faisceaux ? Cet auguste conseil vient enseigner aux peuples qu'il n'y a point un parti de Pompée, mais un parti où se trouve Pompée.

La tristesse et le silence règnent dans l'assemblée. Alors du siége élevé qu'il occupe, Lentulus parle en ces mots : « Si vous êtes » les dignes fils de Rome, si les ancêtres vous » ont transmis avec leur sang leurs âmes vi» goureuses, ne considérez pas quel lieu vous » rassemble, et à quelle distance vous siégez » de votre ville captive : songez plutôt à vous re» connaître vous-mêmes. Sénateurs, vous allez » prononcer sur le sort du monde ; déclarez d'a» bord, ce qui est manifeste pour les rois et les » peuples, que nous sommes vraiment le sénat. » Sous le char glacé de l'Ourse hyperboréenne, » comme vers ces plages dévorées par les feux » de l'axe torride, où se balancent dans un éter» nel équilibre et les jours et les nuits, quel» que part que le destin nous traîne, la souve» raineté nous suit, l'empire nous accompagne. » Quand les torches gauloises eurent embrasé » le Capitole, Camille habita Véies ; Rome y » fut toute avec lui. Jamais votre ordre n'a » perdu ses droits en changeant de lieu. César » occupe des murs désolés, une ville déserte, » où les lois se taisent, où la justice en deuil a » fermé son tribunal. La curie ne voit dans son » enceinte que des gens bannis par elle de la » ville, quand la ville était encore pleine d'habi» tants. De cette grande assemblée, tout ce qui » n'est pas en exil est ici. Étrangers au crime

[1] Aujourd'hui la chaîne du Balkan.

Momentumque fuit mutatus Curio rerum,
Gallorum captus spoliis, et Cæsaris auro.
Jus licet in jugulos nostros sibi fecerit ense,
Sulla potens, Mariusque ferox, et Cinna cruentus,
Cæsareæque domus series, cui tanta potestas
Concessa est? emere omnes; hic vendidit Urbem.

LIBER QUINTUS.

Sic alterna duces bellorum vulnera passos
In Macetum terras, miscens adversa secundis,
Servavit Fortuna pares. Jam sparserat Hæmo
Bruma nives, gelidoque cadens Atlantis Olympo :
Instabatque dies, qui dat nova nomina fastis,
Quique colit primus ducentem tempora Janum.
Dum tamen emeriti remanet pars ultima juris,
Consul uterque vagos belli per munia Patres
Elicit Epirum. Peregrina ac sordida sedes
Romanos cepit proceres; secretaque rerum
Hospes in externis audivit curia tectis :
Nam quis castra vocet tot strictas jure secures,
Tot fasces? docuit populos venerabilis ordo
Non Magni partes, sed Magnum in partibus esse.
Ut primum mœstum tenuere silentia cœtum,
Lentulus excelsa sublimis sede profatur :
« Indole si dignum Latia, si sanguine prisco
Robur inest animis, non qua tellure coacti,
Quamque procul tectis captæ sedeamus ab urbis
Cernite : sed vestræ faciem cognoscite turbæ ;
Cunctaque jussuri primum hoc decernite, Patres,
Quod regnis, populisque liquet, nos esse senatum.
Nam, vel hyperboreæ plaustrum glaciale sub Ursæ,
Vel plaga qua torrens claususque vaporibus axis
Nec patitur noctes, nec iniquos crescere soles,
Si Fortuna ferat, rerum nos summa sequetur,
Imperiumque comes. Tarpeia sede perusta
Gallorum facibus, Veiosque habitante Camillo,
Illic Roma fuit. Non umquam perdidit ordo
Mutato sua jura solo. Mœrentia tecta
Cæsar habet, vacuasque domos, legesque silentes,
Clausaque justitio tristi fora. Curia solos
Illa videt Patres, plena quos urbe fugavit.
Ordine de tanto quisquis non exulat, hic est.

» et vieillis ensemble dans le calme de la paix, » nous nous sommes vus dispersés par les pre- » miers orages de la guerre : mais tous ces » membres désunis ont repris leur place. En » échange de l'Hespérie, voici que les dieux » nous donnent le monde entier. Vultéius dort » enseveli sous les ondes illyriennes [1] et sur l'a- » rène de l'inféconde Libye vient de tomber ce » Curion qui fut lui seul tout le sénat de César [2]. » Commandez à vos drapeaux de se lever; pré- » cipitez le cours des destinées; témoignez aux » dieux votre espoir, et que la bonne fortune » vous donne autant de confiance, que vous » en donnait la justice de votre cause, quand » vous vous arrachiez à l'ennemi. Pour nous, » l'année fuit, et notre consulat expire; vous » dont l'autorité n'a pas de terme, veillez sur » la république, pères conscrits, et décernez le » commandement à Pompée. »

Le nom de Pompée est accueilli par de joyeuses acclamations : sur lui désormais reposent les destins du sénat et de la patrie. Alors, aux rois, aux peuples qui ont bien mérité, on prodigue de glorieuses largesses. Les présents du sénat vont décorer la maîtresse des mers, Rhodes, chère à Phébus, ainsi que la rude jeunesse du glacial Taygète [3] : l'antique et noble Athènes reçoit des éloges : la Phocide doit son affranchissement à ses fils de Marseille (2). On célèbre Sadales et le brave Cotys [4], et

[1] Voy. lib. IV, 401-580. — [2] Voy. lib. IV, 581-824. — [3] Lacédémoniens. — [4] Roi de Thrace; Sadales était son fils.

le fidèle Déjotarus [1] et Rhascupolis, souverain d'une terre glacée [2]. Par un décret du sénat, l'Afrique obéit à la royale main de Juba. Et toi aussi, fatale erreur! toi, le digne chef d'un peuple perfide, toi, l'opprobre de la fortune et le crime des dieux, Ptolémée, on se permet de couronner ton jeune front du diadème d'Alexandre! enfant, on te confie le glaive dont tu dois frapper ton peuple : puisse-tu ne frapper que lui! On te donne l'héritage de Lagus; tu prendras la tête de Pompée : c'est ainsi qu'on dérobe un trône à une sœur [3] et un crime à un beau-père.

L'assemblée se sépare et le sénat court aux armes. Peuples et chefs, tous se livrent aux chances douteuses de la fortune aveugle : seul, Appius craint de se précipiter dans les hasards d'une lutte incertaine; il supplie les immortels de lui révéler la fin des choses, et le dieu qui rend des oracles ouvre pour lui les portes longtemps fermées du sanctuaire delphique.

A une distance égale de l'orient et de l'aurore, s'élève jusqu'aux astres la double crête du Parnasse, où l'on adore Apollon et Bacchus Bromien, dont les Ménades thébaines confondent la divinité dans les fêtes triennales de Delphes. Quand le déluge vint engloutir la terre, cette cime domina seule les flots et servit de limite entre le ciel et l'onde : tu ne pouvais encore faire poindre de l'abîme que le sommet

[1] Roi des Galates. — [2] Roi de Macédoine. — [3] Cléopâtre.

Ignaros scelerum, longaque in pace quietos,
Bellorum primus sparsit furor : omnia rursus
Membra loco redeunt. En totis viribus orbis
Hesperiam pensant Superi : jacet hostis in undis
Obrutus Illyricis : Libyæ squalentibus arvis
Curio Cæsarei cecidit pars magna senatus.
Tollite signa duces : fatorum impellite cursum :
Spem vestram præstate Deis; Fortunaque tantos
Det vobis animos, quantos fugientibus hostem
Causa dabat. Nostrum exacto jus clauditur anno :
Vos, quorum finem non est sensura potestas,
Consulite in medium, patres, Magnumque jubete
Esse ducem. » Læto nomen clamore senatus
Excipit, et Magno fatum patriæque suumque
Imposuit. Tunc in reges, populosque merentes
Sparsus honos : pelagique potens Phœbeia donis
Exornata Rhodos, gelidique inculta juventus
Taygeti : fama veteres laudantur Athenæ;
Massiliæque suæ donatur libera Phocis.
Tunc Sadalen, fortemque Cotyn, fidumque per arma
Dejotarum, et gelidæ dominum Rhascupolin oræ
Collaudant; Libyamque jubent auctore senatu
Sceptrifero parere Jubæ · proh! tristia fata!
Et tibi, non fidæ gentis dignissime regno,
Fortunæ, Ptolemæe, pudor, crimenque Deorum,
Cingere Pellæo pressos diademate crines
Permissum : sævum in populos, puer, accipis ensem :
Atque utinam in populos! donata est regia Lagi;
Accessit Magni jugulus; regnumque sorori
Ereptum est, soceroque nefas. Jam turba soluto
Arma petit cœtu; quæ quum populique, ducesque
Casibus incertis, et cæca sorte pararent,
Solus in ancipites metuit descendere Martis
Appius eventus; finemque exprompere rerum
Sollicitat Superos, multosque obducta per annos
Delphica fatidici reserat penetralia Phœbi.

Hesperio tantum, quantum semotus Eoo
Cardine, Parnassus gemino petit æthera colle,
Mons Phœbo Bromioque sacer : cui numine mixto
Delphica Thebanæ referunt trieterica Bacchæ.
Hoc solum, fluctu terras mergente, cacumen
Eminuit, pontoque fuit discrimen et astris.
Tu quoque vix summam seductus ab æquore rupem
Extuleras, unoque jugo, Parnasse, latebas.

d'un rocher, et l'une de tes crêtes, ô Parnasse, y plongeait tout entière. C'est là que, vengeur de sa mère exilée, que pressaient les douleurs de l'enfantement, Pæan, jeune encore, terrassa le serpent Python, au temps où Thémis possédait le sceptre et le trépied. Quand il vit que des vastes flancs de la montagne entr'ouverte s'échappait une melodie, et que le sol exhalait un souffle fatidique, il pénétra dans les grottes sacrées, et, s'enfermant dans leurs profondeurs, y devint prophète.

Lequel des dieux se cache dans ces ténèbres? lequel, descendu de l'Olympe, a daigné chercher un asile dans cette caverneuse prison? lequel, possédant les mystères de l'éternelle harmonie, confident de l'avenir, fils du ciel résigné sur la terre, est ainsi prêt à se montrer aux peuples, à se faire toucher par les mortels, toujours grand, toujours puissant, soit qu'il nous révèle notre destin, soit que les mots tombés de sa bouche deviennent eux-mêmes la loi du destin? Peut-être, placée dans le sein de la terre pour la gouverner et balancer le monde suspendu dans le vide, une grande part de l'universelle substance s'échappe-t-elle des antres de Cyrrha, et va-t-elle, s'étendant jusqu'aux astres, communiquer avec le maître de la foudre. Aussitôt que le dieu pénètre dans le sein de la vierge, frappant une âme humaine, il résonne; il ouvre la bouche de la prêtresse, comme le cratère de Sicile déchire l'Etna qu'il inonde de ses flammes, comme Typhée embrase les rochers de Campanie, frémissant sous le poids éternel d'Inarime [1], son tombeau. Le dieu se manifeste à tous; il ne se refuse à personne : seulement il s'affranchit de la souillure des fureurs humaines. On ne vient pas dans son temple murmurer sourdement de coupables vœux : organe des destins fixes, immuables, il défend l'espoir aux mortels; mais, favorable aux justes, souvent il offrit un refuge aux exilés d'une illustre patrie, comme il fit pour les Tyriens [2]. Il apprend à repousser les menaces de la guerre, comme s'en souvient la mer de Salamine; il montre encore le moyen d'apaiser le courroux d'une terre stérile, et de dissiper un air empoisonné.

Le plus grand malheur de notre siècle, c'est d'avoir perdu ce présent des dieux : l'oracle de Delphes est muet, depuis que les rois craignent l'avenir et ne laissent plus parler les dieux. Les prêtresses de Cyrrha ne pleurent pas d'être sans voix; elles jouissent de ce repos du temple : car sitôt que le dieu descend dans le cœur d'un mortel, une mort prématurée est la peine ou la récompense de l'inspiration divine : le délire, le débordement de l'enthousiasme ébranlent la machine humaine; l'ame fragile se brise sous l'effort des dieux.

Aussi, depuis longtemps les trépieds dormaient immobiles, et le silence pesait sur la caverne, lorsqu'Appius vint réveiller ses profondeurs pour apprendre le dernier mot sur les

[1] Ile de la Campanie. — [2] Les Phéniciens, qui fondèrent Tyr.

Ultor ibi expulsæ, premeret quum viscera partus,
Matris, adhuc rudibus Pæan Pythona sagittis
Explicuit, quum regna Themis tripodasque teneret.
Ut vidit Pæan vastos telluris hiatus
Divinam spirare fidem, ventosque loquaces
Exhalare solum, sacris se condidit antris,
Incubuitque adyto, vates ibi factus, Apollo.
Quis latet hic Superum? quod numen ab æthere pressum
Dignatur cæcas inclusum habitare cavernas?
Quis terram cœli patitur Deus, omnia cursus
Æterni secreta tenens, mundique futuri
Conscius, ac populis sese proferre paratus,
Contactumque ferens hominis, magnusque, potensque
Sive canit fatum, seu quod jubet ipse canendo
Fit fatum? Forsan terris inserta regendis,
Aere libratum vacuo quæ sustinet orbem,
Totius pars magna Jovis Cirrhæa per antra
Exit, et ætherio trahitur connexa Tonanti.
Hoc ubi virgineo conceptum est pectore numen,
Humanam feriens animam sonat, oraque vatis
Solvit, ceu Siculus flammis urgentibus Ætnam
Undat apex: Campana fremens ceu saxa vaporat
Conditus Inarimes æterna mole Typhœus.
Hoc tamen expositum cunctis, nullique negatum
Numen, ab humani solum se labe furoris
Vindicat. Haud illic tacito mala vota susurro
Concipiunt; nam fixa canens, mutandaque nulli,
Mortales optare vetat : justisque benignus
Sæpe dedit sedem notas mutantibus urbes,
Ut Tyriis : dedit ille minas impellere belli,
Ut Salaminiacum meminit mare : sustulit iras
Telluris sterilis, monstrato fine : resolvit
Aera tabificum. Non ullo sæcula dono
Nostra carent majore Deum, quam Delphica sedes
Quod siluit, postquam reges timuere futura,
Et Superos vetuere loqui. Nec voce negata
Cyrrhææ mœrent vates, templique fruuntur
Justitio; nam si qua Deus sub pectora venit,
Numinis aut pœna est mors immatura recepti,
Aut pretium; quippe stimulo fluctuque furoris
Compages humana labat, pulsusque Deorum
Concutiunt fragiles animas. Sic tempore longo
Immotos tripodas, vastæque silentia rupis
Appius Hesperii scrutator ad ultima fati

destins de l'Hespérie. Il ordonne au pontife d'ouvrir le terrible sanctuaire, et de livrer au dieu la prêtresse tremblante. Autour des sources de Castalie, au fond des bois solitaires, errante, insoucieuse, se promenait la jeune Phemonoë. Le pontife la saisit, l'entraîne et la précipite sous le vestibule du temple.

La Phébade tremble de toucher le seuil redoutable, et veut, par un artifice inutile, détourner Appius, ardent de connaître l'avenir. » Romain, » dit-elle, « pourquoi cette indiscrète espérance de la vérité? Le Parnasse » est muet, ses gouffres se taisent; il a chassé » son dieu. Ou l'esprit a quitté ces grottes pour » se frayer une voie nouvelle vers une autre » partie du monde; ou la torche du barbare » qui brûla le temple a comblé de cendres les » voûtes immenses et fermé le passage à Phébus; ou Cyrrha n'a plus d'oracles par le vouloir des dieux, qui, pour vous dévoiler les » futures destinées, vous ont déjà confié les » vers de l'antique sybille; ou bien encore, » Pæan, qui toujours écarte les coupables de » ses temples, ne trouve pas dans notre âge des » mortels dignes d'entendre ses prophéties. »

Appius a compris la ruse de la vierge. Elle nie la présence des dieux, et sa terreur même l'atteste. Alors elle resserre sur son front la tresse des guirlandes sacrées, et sous le voile de blanche laine couronné du laurier de Phocide rassemble ses cheveux qui flottent sur ses épaules. Elle hésite, elle doute encore. Le prêtre la pousse et la jette dans le temple. Elle, redoutant les profondes retraites de l'antre fatidique, s'arrête sous la premiere voûte, et, comme pleine du dieu, prononce des paroles qu'elle invente. Mais sa poitrine est calme, sa voix n'a pas les murmures confus qui témoignent une ame émue du saint délire : ses menteuses prophéties sont moins un outrage pour le Romain que pour les trépieds de Phébus et la foi qui les vénère. Ce ne sont pas ces mots entrecoupés qui s'échappent d'une bouche convulsive : ce n'est pas cette parole qui suffit pour remplir les larges souterrains : ses cheveux ne se hérissent pas pour secouer sa couronne : le faîte du temple n'a pas tremblé; le bois est tranquille. La vierge a craint de se donner à Phébus : tout l'annonce.

Appius ne voit pas les trépieds émus et s'indigne : « Impie, » s'écrie-t-il, « ta mort va » nous venger, nous et les dieux que tu fais » mentir, si tu ne te plonges aussitôt dans la » caverne, si, consultée sur l'immense tumulte » qui fait trembler l'univers, tu continues à » nous chanter tes rêveries. »

Enfin, la vierge épouvantée s'enfuit vers le trépied. Entraînée dans ces vastes grottes, elle s'arrête et reçoit à regret le dieu, qui verse dans le sein de la prêtresse l'esprit de la caverne que n'ont pas épuisée tant de siècles. Pæan est enfin maître d'une fille de Cyrrha ! aussi jamais

Sollicitat. Jussus sedes laxare verendas
Antistes, pavidamque Deis immittere vatem,
Castalios circum latices, nemorumque recessus
Phemonoen errore vagam, curisque vacantem
Corripuit, cogitque fores irrumpere templi.
Limine terrifico metuens consistere Phœbas,
Absterrere ducem noscendi ardore futura
Cassa fraude parat : « Quid spes, ait, improba veri
Te, Romane, trahit? muto Parnassus hiatu
Conticuit, pressitque Deum : seu spiritus istas
Destituit fauces, mundique in devia versum
Duxit iter : seu barbarica quum lampade Pytho
Arsit, in immensas cineres abiere cavernas,
Et Phœbi tenuere viam : seu sponte Deorum
Cirrha silet, fatique sat est arcana futuri
Carmina longævæ vobis commissa sibyllæ :
Seu Pæan solitus templis arcere nocentes,
Ora quibus solvat nostro non invenit ævo. »
Virginei patuere doli, fecitque, negatis
Numinibus, metus ipse fidem. Tum torta priores
Stringit vitta comas, crinesque in terga solutos
Candida Phocaica complectitur infula lauro.
Hærentem, dubiamque premens in templa sacerdos
Impulit. Illa pavens adyti penetrale remoti
Fatidicum, prima templorum in parte resistit :
Atque Deum simulans, sub pectore ficta quieto
Verba refert, nullo confusæ murmure vocis
Instinctam sacro mentem testata furore,
Haud æque læsura ducem, cui falsa canebat,
Quam tripodas, Phœbique fidem. Non rupta trementi
Verba sono, nec vox antri complere capacis
Sufficiens spatium, nulloque horrore comarum
Excussæ laurus, immotaque culmina templi,
Securumque nemus, veritam se credere Phœbo
Prodiderant. Sensit tripodas cessare, furensque
Appius : « Et nobis meritas dabis, impia, pœnas,
Et Superis, quos fingis, ait, nisi mergeris antris,
Deque orbis trepidi tanto consulta tumultu
Desinis ipsa loqui. » Tandem conterrita virgo
Confugit ad tripodas, vastisque abducta cavernis
Hæsit, et invito concepit pectore numen,
Quod non exhaustæ per tot jam sæcula rupis
Spiritus ingessit vati : tandemque potitus
Pectore Cirrhæo, non umquam plenior artus
Phœbados irrupit Pæan : mentemque priorem
Expulit, atque hominem toto sibi cedere jussit

il ne posséda plus pleinement le corps d'une Phébade. Il en chasse l'ame qui l'habitait d'abord, et force tout ce qu'il y a d'humain dans cette poitrine à lui céder la place.

La prêtresse furieuse jette au vent sa tête éperdue et se démène dans son antre : de son front hérissé tombent les bandelettes sacrées et les guirlandes de Phébus. Prise de vertige, elle tourne dans le vide du temple ; ses pas incertains heurtent, renversent les trépieds ; un grand feu brûle ses veines. Phébus, c'est la colère qui la remplit : le fouet et l'aiguillon ne te suffisent pas ; tu plonges la flamme dans ses entrailles : mais aussi tu la soumets au frein, et la prêtresse ne peut révéler tout ce qu'elle peut connaître. A son esprit tous les âges ensemble se présentent, confondus, et ce faible cœur succombe sous tant de siècles entassés : devant elle se déroule l'immense chaîne des causes, tout l'avenir se presse pour sortir à la fois ; les destins se disputent la parole prophétique : le premier et le dernier jour du monde, la mesure de l'océan, le nombre des grains de sable, elle sait tout.

Telle qu'autrefois, dans l'antre d'Eubée, la sibylle de Cumes, dédaignant de prodiguer sa fureur au service de tous les peuples, dans cet amas confus de destins, d'une main superbe choisit seulement ceux de Rome : ainsi, pleine d'Apollon, Phemonoë s'épuise à te chercher, Appius, toi qui es venu consulter le dieu des grottes de Castalie, et ne trouve qu'avec peine ta fortune cachée sous tant d'autres bien plus grandes. Mais bientôt sa bouche écume d'une rage insensée : elle gémit ; des murmures aigus s'échappent de sa poitrine haletante ; un triste hurlement se prolonge sous les vastes cavernes : la vierge cède, et ses dernières paroles retentissent : « Romain, tu échappes aux terribles menaces de cette guerre ; à l'abri de si grands périls, seul tu trouveras le repos dans un large vallon sur les côtes de l'Eubée. » Elle ne dit pas le reste ; Apollon lui ferma la bouche.

Trépieds, dépositaires des destins, arcanes du monde, et toi, Pæan, dieu de la vérité, à qui les dieux ne cachent pas un jour de l'avenir, pourquoi crains-tu de nous dévoiler la chute prochaine de l'empire, et la mort des chefs, et les funérailles des rois, et le massacre de tant de peuples noyés dans les flots du sang latin ? Les dieux n'ont-ils pas encore décrété tant de forfaits ? Hésitant à proscrire la tête de Pompée, les astres tiennent-ils les destins en suspens ? Ou bien, gardes-tu le silence pour que le crime venge le crime, pour que tant de fureurs aient leur châtiment, pour que la royauté tombe encore sous le fer vengeur des Brutus, et que la fortune s'accomplisse ?

Alors le sein de la vierge vient heurter les portes qui cèdent ; elle s'élance hors du temple : mais sa rage continue ; elle n'a pas tout dit, et le dieu, qu'elle n'a pu chasser, la possède. C'est lui qui roule encore ses yeux hagards et er-

Pectore. Bacchatur demens aliena per antrum
Colla ferens, vittasque Dei, Phœbeaque serta
Erectis discussa comis, per inania templi
Ancipiti cervice rotat, spargitque vaganti
Obstantes tripodas, magnoque exæstuat igne,
Iratum te, Phœbe, ferens : nec verbere solo
Uteris, et stimulis ; flammas in viscera mergis.
Accipit et frenos : nec tantum prodere vati,
Quantum scire, licet. Venit ætas omnis in unam
Congeriem ; miserumque premunt tot sæcula pectus :
Tanta patet rerum series, atque omne futurum
Nititur in lucem ; vocemque petentia fata
Luctantur : non prima dies, non ultima mundi,
Non modus Oceani, numerus non deerat arenæ.
Talis in Euboico vates Cumana recessu,
Indignata suum multis servire furorem
Gentibus, ex tanta fatorum strage superba
Excerpsit Romana manu. Sic plena laborat
Phemonoe Phœbo, dum te, consultor operti
Castalia tellure Dei, vix invenit, Appi,
Inter fata diu quærens tam magna latentem.
Spumea tunc primum rabies vesana per ora
Effluit, et gemitus, et anhelo clara meatu
Murmura : tunc mœstus vastis ululatus in antris,
Extremæque sonant, domita jam virgine, voces :
« Effugis ingentes, tanti discriminis expers,
Bellorum, Romane, minas : solusque quietem
Euboici vasta lateris convalle tenebis. »
Cætera suppressit, faucesque obstruxit Apollo.
Custodes tripodes fatorum, arcanaque mundi,
Tuque potens veri, Pæan, nullumque futuri
A Superis celate diem, suprema ruentis
Imperii, cæsosque duces, et funera regum,
Et tot in Hesperio collapsas sanguine gentes
Cur aperire times ? an nondum numina tantum
Decrevere nefas ? et adhuc dubitantibus astris
Pompeii damnare caput, tot fata tenentur ?
Vindicis an gladii facinus, pœnasque furorum,
Regnaque ad ultores iterum redeuntia Brutos,
Ut peragat fortuna, taces ? Tunc pectore vatis
Impulsæ cessere fores, exclusaque templis
Prosiluit : perstat rabies, nec cuncta loquutæ,
Quem non emisit, superest Deus. Ille feroces
Torquet adhuc oculos, totoque vagantia cœlo
Lumina : nunc vultu pavido, nunc torva minaci,
Stat numquam facies : rubor igneus inficit ora,

rants sur toute la voûte des cieux. Sur son visage, qui toujours change, se succèdent la peur et la menace louche ; une rougeur de feu colore sa face et ses joues livides ; sa pâleur n'est pas celle que donne la crainte, mais celle qui l'inspire. Son cœur épuisé n'a pas de calme : mais comme la mer gonflée jette encore de rauques gémissements quand cesse le souffle de Borée, ainsi de nombreux soupirs soulagent la prêtresse, et, tandis qu'elle passe de cette lumière divine, qui lui découvrait l'avenir, à la clarté du jour qui luit pour tous, il se fait un intervalle de ténèbres. Pæan a versé dans ses entrailles l'infernal Léthé, pour lui ravir les secrets des dieux. Alors la vérité fuit de sa poitrine et la prophétie retourne aux trépieds de Phébus. A peine la vierge a-t-elle repris ses sens, qu'elle tombe.

Mais toi, l'approche de la mort ne t'effraie pas, Appius ; l'oracle ambigu t'abuse, et tandis qu'on ignore quel sera le maître du monde, entraîné par un vain espoir, tu te prépares à surprendre le royaume de Chalcis, en Eubée[1]. Insensé ! hélas ! cet asile, loin du fracas des armes, inviolable aux fléaux qui se disputent le monde, quel dieu peut te le donner, si ce n'est la mort ! Tu reposeras sur les rives solitaires de l'Eubée, enfermé sous un tombeau célèbre, aux lieux où les roches de Caryste resserrent les gorges de l'Océan, où Rhamnus[2] adore la déesse qui punit le superbe[3], où la mer bondit à l'étroit dans son gouffre rapide, où les flots inconstants de l'Euripe entraînent les vaisseaux de Chalcis vers l'Aulide si funeste aux nochers !

Cependant César revenait de l'Ibérie soumise et allait porter dans un autre univers ses aigles victorieuses, lorsque les dieux semblèrent vouloir interrompre le cours de ses prospérités. Lui que la guerre n'a pu dompter, il a craint, dans l'enceinte même de son camp, de perdre le fruit de ses crimes, car il a vu ses légions, si longtemps fidèles, enfin assouvies de sang, prêtes à l'abandonner. Ou bien, le silence momentané du clairon aux sons lugubres, et le glaive renfermé et refroidi dans le fourreau ont chassé le démon de la guerre : ou bien, avide d'une plus large paie, le soldat maudit sa cause et son chef, et veut, en ce moment même, vendre encore son épée souillée par le crime.

Jamais un plus grand péril n'apprit à César combien était chancelant et peu stable le piédestal d'où il voyait le monde à ses pieds, et quels faibles appuis étayaient sa puissance mutilée par la perte de tant de bras : resté presque seul avec son glaive, celui qui traînait tant de peuples à la guerre sait maintenant que l'épée nue n'est pas au chef, mais au soldat.

Déjà ce n'était plus un murmure timide, une colère qui se cache dans le fond du cœur. La défiance qui d'ordinaire enchaîne les ames irrésolues, quand chacun tremble devant ceux qui le craignent lui-même, et croit avoir seul à se plaindre de l'injustice du tyran, la défiance

[1] Il y avait deux Chalcis ; celle dont il s'agit ici est située sur l'Euripe ; et une autre en Etolie. — [2] Bourg de l'Attique. — [3] Némésis.

Liventesque genas ; nec, qui solet esse timenti,
Terribilis sed pallor inest ; nec fessa quiescunt
Corda ; sed ut tumidus Boreæ post flamina pontus
Rauca gemit ; sic multa levant suspiria vatem :
Dumque a luce sacra, qua vidit fata, refertur
Ad vulgare jubar, mediæ venere tenebræ.
Immisit Stygiam Pæan in viscera Lethen,
Quæ raperet secreta Deum. Tum pectore verum
Fugit, et ad Phœbi tripodas redicre futura :
Vixque refecta cadit. Nec te vicinia leti
Territat ambiguis frustratum sortibus, Appi :
Jure sed incerto mundi, subsidere regnum
Chalcidos Euboicæ, vana spe rapte, parabas.
Heu demens, nullum belli sentire fragorem,
Tot mundi caruisse malis, præstare Deorum,
Excepta quis Morte potest ! secreta tenebis
Litoris Euboici, memorando condite busto,
Qua maris angustat fauces saxosa Carystos,
Et tumidis infesta colit qua numina Rhamnus,
Arctatus rapido fervet qua gurgite pontus,
Euripusque trahit, cursum mutantibus undis,
Chalcidicas puppes ad iniquam classibus Aulim.

Interea domitis Cæsar remeabat Hiberis,
Victrices aquilas alium laturus in orbem ;
Quum prope fatorum tantos per prospera cursus
Avertere Dei : nullo nam marte subactus
Intra castrorum timuit tentoria ductor
Perdere successus scelerum ; quum pene fideles
Per tot bella manus satiatæ sanguine tandem
Destituere ducem : seu mœsto classica paulum
Intermissa sono, claususque et frigidus ensis,
Expulerat belli furias ; seu præmia miles
Dum majora petit, damnat causamque, ducemque,
Et scelere imbutos etiam nunc venditat enses.
Haud magis expertus discrimine Cæsar in ullo est,
Quam non e stabili, tremulo sed culmine cuncta
Despiceret, staretque super titubantia fultus.
Tot raptis truncus manibus, gladioque relictus
Pene suo, qui tot gentes in bella trahebat,
Scit non esse ducis strictos, sed militis, enses.
Non pavidum jam murmur erat, nec pectore tecto
Ira latens : nam quæ dubias constringere mentes
Causa solet, dum quisque pavet, quibus ipse timori est,
Seque putat solum regnorum injusta gravari,

ne les retient plus. L'audacieuse multitude s'est affranchie de toute terreur. Quand le crime est celui du grand nombre, il est impuni.

Ils se répandent en menaces : « César, » laisse-nous fuir cette rage de crimes. Tu vas » cherchant et sur terre et sur mer un glaive » qui nous égorge, un ennemi quel qu'il soit » pour nous jeter à lui comme une vile proie. » La Gaule t'a enlevé une partie de nos frères : » une autre partie, les rudes guerres de l'Es- » pagne : une autre est gisante sur les terres de » l'Hespérie : tes victoires sèment dans l'uni- » vers entier les débris de ton armée. Que nous » revient-il d'avoir arrosé de notre sang les » plaines du Nord, d'avoir soumis le Rhône et » le Rhin? Pour prix de tant de guerres, tu » nous a donné la guerre civile.

» Quand nous avons envahi les murs de la » patrie et chassé le sénat, de quel palais, de » quel temple nous as-tu permis le pillage? » Nous marchons de crimes en crimes : nos » bras, nos épées sont coupables ; nous né som- » mes innocents que par notre pauvreté. A quel » but tendent tes armes? Qui te suffira, si c'est » trop peu de Rome? Vois ces cheveux blan- » chis, ces mains débiles, ces bras vides de » sang. Nous avons usé notre vie : nos jours se » sont consumés dans les combats. Nous som- » mes vieux; envoie-nous mourir. Est-ce trop » désirer? Nous demandons, pour reposer nos » membres expirants, un lit moins dur que le » gazon des campagnes ; nous demandons à ne » pas frapper la glèbe à l'heure de l'agonie, à » chercher une main qui ferme nos yeux mou- » rants, à tomber sur le sein d'une épouse en » larmes, sûrs d'avoir chacun notre propre bû- » cher. Laisse à la maladie terminer notre vieil- » lesse : qu'on puisse, sous César, finir autre- » ment que par le glaive.

» Pourquoi nous entraîner par l'espoir, » comme si nous ne savions pas à quels atten- » tats tu nous destines? Seuls ignorons-nous » donc quel est, dans les guerres civiles, le » crime le plus récompensé? A quoi t'ont ser- » vi tant de batailles, si tu n'as pas appris que » ces mains sont capables de tout? Quel de- » voir, quelle loi, peuvent les enchaîner? Sur » les bords du Rhin, César était notre général ; » il n'est plus ici que notre complice : le crime » fait égaux tous ceux qu'il souille. Et puis, » juge ingrat de nos services, il nous enlève le » fruit de notre valeur. De tous nos exploits il » remercie la fortune. Eh bien! qu'il le sache! » oui, c'est nous qui sommes son destin. En » vain, César, tu espères tout de la complai- » sance des dieux : tes soldats indignés te com- » mandent la paix ! »

Ils disent; et commencent à courir partout le camp, et leurs cris menaçants appellent César. Eh bien! soit : grands dieux! puisqu'on ne connaît plus la religion du serment, puisque la perte des mœurs est le seul espoir qui nous reste, que la discorde tranche le cours de la guerre civile!

Haud retinet : quippe ipsa metus exsolverat audax
Turba suos. Quidquid multis peccatur, inultum est.
Effudere minas : « Liceat discedere, Cæsar,
A rabie scelerum. Quæris terraque marique
His ferrum jugulis ; animasque effundere viles
Quolibet hoste paras : partem tibi Gallia nostri
Eripuit ; partem duris Hispania bellis.
Pars jacet Hesperia : totoque exercitus orbe
Te vincente perit. Terris fudisse cruorem
Quid juvat Arctois, Rhodano, Rhenoque subactis?
Tot mihi pro bellis bellum civile dedisti.
Cepimus expulso patriæ quum tecta senatu,
Quos hominum, vel quos licuit spoliare Deorum?
Imus in omne nefas, manibus ferroque nocentes,
Paupertate pii. Finis quis quæritur armis?
Quid satis est, si Roma parum? jam respice canos,
Invalidasque manus, et inanes cerne lacertos.
Usus abit vitæ : bellis consumpsimus ævum.
Ad mortem dimitte senes. En improba vota :
Non duro liceat morientia cespite membra
Ponere, non anima glebam fugiente ferire,
Atque oculos morti clausuram quærere dextram,
Conjugis illabi lacrymis, unique paratum
Scire rogum. Liceat morbis finire senectam.
Sit præter gladios aliquod sub Cæsare fatum.
Quid, velut ignaros ad quæ portenta paremur,
Spe trahis? usque adeo soli civilibus armis
Nescimus cujus sceleris sit maxima merces?
Nil actum est bellis, si nondum comperit istas
Omnia posse manus. Nec fas, nec vincula juris
Hoc audere vetant. Rheni mihi Cæsar in undis
Dux erat, hic socius. Facinus, quos inquinat, æquat.
Adde, quod ingrato meritorum judice virtus
Nostra perit. Quidquid gerimus, fortuna vocatur.
Nos fatum sciat esse suum. Licet omne Deorum
Obsequium speres, irato milite, Cæsar,
Pax erit. » Hæc fatus, totis discurrere castris
Cœperat, infestoque ducem deposcere vultu.
Sic eat, o Superi! quando pietasque fidesque
Destituunt, moresque malos sperare relictum est;
Finem civili faciat discordia bello.
Quem non ille ducem potuit terrere tumultus!
Fata sed in præceps solitus demittere Cæsar,
Fortunamque suam per summa pericula gaudens

Quel chef n'eût pas tremblé devant ce tumulte! Mais lui, qui d'ordinaire expose ses destins sur les abîmes, qui se réjouit d'éprouver sa fortune au milieu des plus grands périls, César se présente, et, sans attendre que la colère du soldat s'apaise, il veut la braver dans ses orages. Il n'était pas homme à leur refuser le pillage et des villes et des temples, et de la demeure de Jupiter Tarpéien; les mères et les filles patriciennes, il eût tout livré à leurs étreintes infâmes : sans doute, il veut qu'on les lui demande ces cruelles faveurs; il veut qu'on les aime, ces dignes salaires de Mars! Il ne craint qu'une chose, la froide raison de sa milice indomptée.

Eh quoi! tu n'as pas honte de te plaire tout seul dans une guerre déjà condamnée par tes bandes! Elles seront dégoûtées de sang, fatiguées de la tyrannie du glaive, et toi, César, tu courras encore sur toutes les voies du sacrilége. Lasse-toi donc, et apprends à vivre sans armes : permets qu'on mette une fin à tes crimes! Cruel, que te sert de poursuivre, que te sert de forcer la résistance des tiens? la guerre civile te fuit.

César parut sur un tertre de gazon, debout, le visage intrépide, et sans crainte il fut digne d'inspirer la crainte. La colère lui dicta ces mots :

« Tout à l'heure, soldats, vous me cherchiez : » vos regards et vos bras menaçaient mon ab» sence : me voici; frappez le sein nu qui s'of» fre à vos coups. C'est là qu'il faut laisser vos » épées avant la fuite, si vous voulez en finir avec » la guerre. Vous trahirez la bassesse de votre » cœur, si cette révolte n'ose rien de hardi, si » vous n'avez conspiré que la désertion, las des » triomphes de votre chef invincible. Partez : » laissez-moi la guerre, seul avec mes destinées. » Ces armes trouveront des mains capables » de les porter; quand je vous aurai chassés, la » fortune saura me rendre autant de braves que » vous aurez laissé de traits inutiles. Quoi! » lorsque les nations de l'Hespérie vont accom» pagner sur tant de vaisseaux la fuite de Pom» pée, à moi, la victoire ne me donnerait per» sonne pour recueillir le fruit d'une guerre » qui s'achève, pour vous ravir le prix de vos » labeurs et suivre sans blessures les lauriers de » mon char, tandis que vous, vieillards, tourbe » épuisée et sans gloire, redevenue plèbe ro» maine, vous contemplerez nos triomphes?

» Croyez-vous que la marche de César puisse » ressentir quelque dommage de votre fuite? » Si tous les fleuves menaçaient l'Océan de ne » plus mêler à ses vagues le tribut de leurs » sources, ils pourraient se retirer sans avoir » plus abaissé ses ondes qu'ils ne les grossissent » aujourd'hui! Croyez-vous avoir pesé de quel» que poids dans ma fortune? Non, les dieux » n'ont jamais humilié leur providence jusqu'à » s'occuper de votre mort ou de votre vie. Le » mouvement des chefs vous emporte. La race » humaine est sur terre pour quelques hom» mes. Soldats, sous mes drapeaux vous avez » été la terreur du Nord et de l'Hespérie; mais

Exercere, venit; nec; dum desæviat ira,
Exspectat; medios properat tentare furores.
Non illis urbes, spoliandaque templa negasset,
Tarpeiamque Jovis sedem, matresque senatus,
Passurasque infanda nurus. Vult omnia certe
A se sæva peti, vult præmia Martis amari :
Militis indomiti tantum mens sana timetur.
Non pudet, heu! Cæsar, soli tibi bella placere
Jam manibus damnata tuis? hos ante pigebit
Sanguinis? his ferri grave jus erit? ipse per omne
Fasque nefasque rues? lassare, et disce sine armis
Posse pati : liceat scelerum tibi ponere finem.
Sæve, quid insequeris? quid jam nolentibus instas?
Bellum te civile fugit. Stetit aggere fultus
Cespitis, intrepidus vultu, meruitque timeri
Non metuens : atque hæc, ira dictante, profatur :
« Qui modo in absentem vultu, dextraque furebas
Miles, habes nudum, promptumque ad vulnera pectus.
Hic fuge, si belli finis placet, ense relicto.
Detegit imbelles animos nil fortiter ausa
Seditio, tantumque fugam meditata juventus,
Ac ducis invicti rebus lassata secundis.
Vadite, meque meis ad bella relinquite fatis :
Invenient hæc arma manus, vobisque repulsis
Tot reddet Fortuna viros, quot tela vacabunt.
Anne, fugam Magni tanta cum classe sequuntur
Hesperiæ gentes, nobis victoria turbam
Non dabit, impulsi tantum quæ præmia belli
Auferat, et vestri rapta mercede laboris,
Lauriferos nullo comitetur vulnere currus?
Vos despecta, senex, exhaustaque sanguine turba
Cernetis nostros, jam plebs Romana, triumphos.
Cæsaris an cursus vestræ sentire putatis
Damnum posse fugæ? veluti si cuncta minentur
Flumina, quos miscent pelago, subducere fontes,
Non magis ablatis umquam decresceret æquor,
Quam nunc crescit, aquis. An vos momenta putatis
Ulla dedisse mihi? numquam sic cura Deorum
Se premit, ut vestræ morti, vestræque saluti
Fata vacent. Procerum motus hæc cuncta sequuntur.
Humanum paucis vivit genus. Orbis Hiberi
Horror et Arctoi, nostro sub nomine miles
Pompeio certe fugeres duce. Fortis in armis
Cæsareis Labienus erat : nunc transfuga vilis

» avec Pompée, que seriez-vous? des fuyards. » Labiénus était un brave dans le camp de César; maintenant, voyez-le, vil transfuge, errer sur la terre et les mers à la suite du chef » qu'il m'a préféré.

» Et vous croirai-je moins parjures, si vous » ne combattez ni pour moi, ni contre moi? » Quiconque laisse mes drapeaux, même sans » livrer ses armes au parti de Pompée, consent » à n'être jamais un des miens. Ah! je le vois: les » dieux protégent ma cause; ils ne veulent pas » m'exposer à de si rudes combats avant d'avoir » renouvelé mon armée. De quel fardeau tu » soulages mes épaules déjà chancelantes sous » le poids, ô fortune! Je puis donc désarmer » ces mains qui ont tout à prétendre et aux» quelles ne suffit pas cet univers. Désormais » je ferai la guerre pour moi! Sortez de mon » camp! Remettez mes drapeaux à des braves, » lâches Quirites! Ces quelques misérables qui » ont soufflé le feu de la révolte, ce n'est pas » César, c'est le supplice qui les retient ici. Traîtres, tombez à genoux et tendez la tête; la » hache va la trancher. Et vous, désormais » toute la force de mon camp, jeunes milices, » témoins du châtiment, apprenez à frapper, » apprenez à mourir. »

Cette parole terrible et menaçante fit trembler le vulgaire sans cœur. Devant un seul homme qu'elle était prête à faire redevenir simple citoyen, une si nombreuse jeunesse pâlit, comme si les épées mêmes lui obéissaient, comme si, malgré le soldat, il allait faire agir le glaive. César lui-même a peur de voir les armes et les bras se refuser à ce nouveau crime : mais la patience du soldat surpassa l'espoir du chef cruel et lui donna tout, non-seulement les glaives, mais les têtes. César ne craint rien tant que de perdre, que de sacrifier ces ames endurcies au crime. Cependant le supplice est le traité sanglant qui scelle la paix et ramene les soldats apaisés.

Aussitôt il leur commande de se rendre à Brundusium[1] en dix camps (2), et de rallier toutes les galères éparses dans les eaux sinueuses de l'Hydrus[2] et de l'antique Taras[3], et celles qui se cachent dans les rades profondes de Leuca[4], et dans les marais Salapiens[5], et près de Sipus[6], que dominent les monts, aux lieux ou l'apulien Gargane[7], entre l'Auster, qui souffle de la Calabre, et Borée, qui souffle de la Dalmatie, arrondissant la côte de l'Ausonie, s'allonge sur les flots adriatiques.

Pour lui, sans escorte et sans péril, il marche vers Rome tremblante, déjà faite à ployer devant la toge. Pour condescendre aux vœux du peuple, sans doute, dictateur il s'élève au souverain pouvoir, et, tout à la fois consul, il vient ennoblir nos fastes de son nom ; car toutes les menteuses flatteries que depuis si longtemps nous prodiguons a nos maîtres furent inventées dans ce jour, où, pour réunir dans sa main tous les droits de l'épée, César voulut unir le glaive du dictateur à la hache du consul, joignit

[1] Brindes. — [2] Fleuve de la Calabre. — [3] Golfe de Tarente. — [4] Ville du pays de Salente. — [5] En Apulie. — [6] Sipunte. — [7] Promontoire en Apulie.

Cum duce prælato terras atque æquora lustrat.
Nec melior mihi vestra fides, si bella, nec hoste,
Nec duce me, geritis. Quisquis mea signa relinquit,
Nec Pompeianis tradit sua partibus arma,
Hic numquam vult esse meus. Sunt ista profecto
Curæ castra Deis, qui me committere tantis,
Non nisi mutato voluerunt milite, bellis.
Heu! quantum Fortuna humeris jam pondere fessis
Amolitur onus! sperantes omnia dextras
Exarmare datur, quibus hic non sufficit orbis.
Jam certe mihi bella geram : discedite castris,
Tradite nostra viris, ignavi, signa, Quirites.
At paucos, quibus hæc rabies auctoribus arsit,
Non Cæsar, sed pœna tenet. Procumbite terræ,
Infidumque caput, feriendaque tendite colla.
Et tu, quo solo stabunt jam robore castra
Tiro rudis, specta pœnas, et disce ferire,
Disce mori. » Tremuit sæva sub voce minantis
Vulgus iners : unumque caput, tam magna juventus
Privatum factura timet : velut ensibus ipsis
Imperet, invito moturus milite ferrum.
Ipse pavet, ne tela sibi dextræque negentur
Ad scelus hoc, Cæsar : vicit patientia sævi
Spem ducis, et jugulos, non tantum præstitit enses.
Nil magis, adsuetas sceleri quam perdere mentes,
Atque perire timet. Tam diro fœderis ictu
Parta quies, pœnaque redit placata juventus.
Brundusium decimis jubet hanc attingere castris,
Et cunctas revocare rates, quas avius Hydrus,
Antiquusque Taras, secretaque littora Leucæ,
Quas recipit Salapina palus, et subdita Sipus
Montibus : Ausoniam qua torquens frugifer oram,
Dalmatico Boreæ, Calabroque obnoxius Austro,
Appulus Hadriacas exit Garganus in undas.
Ipse petit trepidam tutus sine milite Romam
Jam doctam servire togæ : populoque precanti
Scilicet indulgens, summum dictator honorem
Contigit, et lætos fecit, se consule, fastos.
Namque omnes voces, per quas jam tempore tanto
Mentimur dominis, hæc primum repperit ætas,
Qua sibi ne ferri jus ullum Cæsar abesset,
Ausonias voluit gladiis miscere secures.

les aigles aux faisceaux, et, saisissant le vain titre d'*imperator*, désigna cette triste époque par une marque digne d'elle : en effet, quel autre consul pouvait mieux rappeler l'année de Pharsale ?

Au Champ-de-Mars, on figure des comices solennelles : le peuple n'y est pas admis, et pourtant l'on partage les suffrages, les tribus sont appelées, et les noms agités dans une urne trompeuse. Il n'est pas permis d'observer le ciel : il tonne, mais l'augure est sourd ; on jure que les auspices sont favorables, quand vole le hibou sinistre. Ce fut le premier coup porté à cette magistrature, autrefois vénérable, maintenant dépouillée de ses droits. Seulement, pour que l'année ne reste pas sans nom, un consul d'un mois marque les temps sur les fastes de Rome. Et le dieu protecteur d'Albe-la-Troyenne, qui sans doute n'avait pas mérité les solennelles offrandes du Latium vaincu, vit cependant la nuit s'illuminer de torches pour célébrer les fêtes Latines.

Et puis, César prend sa course : plus rapide que la flamme du ciel, que la tigresse qui vient d'être mère, il traverse les campagnes abandonnées par la charrue paresseuse de l'Apulien, et livrées aux stériles fougères. Arrivant à Brundusium, dont les fils de Minos ont bâti les murs en croissant, il trouve les ondes fermées par les vents de l'hiver et la flotte épouvantée par les constellations orageuses. César regarde comme une honte de perdre dans un lâche repos l'instant de voler aux combats, et de s'enfermer dans le port, quand la mer est sans péril même pour ceux que les dieux réprouvent. Il raffermit par ces mots sa troupe qui n'a pas encore tenté l'océan.

« Les vents d'hiver règnent plus obstinément » dans les airs et sur les flots qu'ils occupent, » que ceux auxquels l'inconstance perfide du » printemps orageux défend de souffler tou- » jours du même pôle. Nous n'avons pas à » suivre les détours d'une plage sinueuse ; » notre route est droite, et l'aquilon seul doit » nous porter. Ah ! puisse-t-il ployer la hune » de nos mâts, se déchaîner avec fureur, et » nous pousser aux rivages de la Grèce, afin » que les gens de Pompée répandus sur toute » la côte des Phéaciens n'accourent pas avec » leurs rames légères surprendre nos voiles » languissantes. Rompez les liens qui retiennent » nos vaisseaux aimés du ciel. C'est trop long- » temps refuser la faveur des orages et des » vagues irritées. »

Le soleil descendait sous les flots, les premières étoiles s'allumaient sur le pôle, et déjà la lune projetait ses ombres. Toutes les ancres sont levées à la fois, et les cordages développent tous les replis des voiles : le matelot courbe les vergues, tourne au vent leur bras gauche, et tend les hautes bonnettes pour recueillir les vents qu'elles ne garderont pas. D'abord, soulevée par un léger souffle, la toile s'enfle mollement ; bientôt elle se colle aux mâts, et retombe au milieu du navire : on a quitté la

Addidit et fasces aquilis, et nomen inane
Imperii rapiens, signavit tempora digna
Mœsta nota. Nam quo melius Pharsalicus annus
Consule notus erit ? fingit solennia campus,
Et non admissæ dirimit suffragia plebis,
Decantatque tribus, et vana versat in urna.
Nec cœlum servare licet : tonat augure surdo,
Et lætæ jurantur aves, bubone sinistro.
Inde perit primum quondam veneranda potestas
Juris inops : tantum careat ne nomine tempus,
Menstruus in fastos distinguit sæcula consul.
Nec non Iliacæ numen quod præsidet Albæ,
Haud meritum Latio solennia sacra subacto,
Vidit flammifera confectas nocte Latinas.
  Inde rapit cursus, et, quæ piger Appulus arva
Deseruit rastris, et inerti tradidit herbæ,
Ocior et cœli flammis, et tigride feta
Transcurrit ; curvique tenens Minoia tecta
Brundusii, clausas ventis brumalibus undas
Invenit, et pavidas hiberno sidere classes.
Turpe duci visum est rapiendi tempora belli
In segnes exisse moras, portuque teneri,
Dum pateat tutum vel non felicibus æquor.
Expertes animos pelagi sic robore complet :
« Fortius hiberni flatus, cœlumque fretumque
Quum cepere, tenent, quam quos incumbere certos
Perfida nubiferi vetat inconstantia veris.
Nec maris amfractus, lustrandaque littora nobis,
Sed recti fluctus, soloque Aqu lone secandi.
Hic utinam summi curvet carchesia mali,
Incumbatque furens, et Graia ad mœnia perflet,
Ne Pompeiani Phæacum e littore toto
Languida jactatis comprendant carbasa remis :
Rumpite, quæ retinent felices vincula proras.
Jamdudum nubes, et sævas perdimus undas. »
  Sidera prima poli Phœbo labente sub undas
Exierant, et luna suas jam fecerat umbras :
Quum pariter solvere rates, totosque rudentes
Laxavere sinus : et flexo navita cornu
Obliquat lævo pede carbasa, summaque pandens
Suppara velorum perituras colligit auras.
  Ut primum levior propellere lintea ventus
Incipit, exiguumque tument ; mox reddita malo
In mediam cecidere ratem : terraque relicta

rive, et le vent peut à peine suivre les navires qu'il a portés en pleine mer. La vague aplanie se déroule lentement : le calme profond qui l'enchaîne la rend plus immobile que l'eau croupissante des marais. Ainsi dorment les flots endurcis du Bosphore scythique, quand, retenu par les glaces, l'Ister ne vient plus l'ébranler; quand les frimas couvrent l'immense plaine de l'Euxin. Alors l'onde resserre tous les navires devenus sa proie : cette mer, que traversaient les voiles, résiste aux pas des coursiers, et dans leurs profondeurs cachées, les Palus-Méotides résonnent sillonnées par le chariot du Bessus voyageur [1].

Dans ce repos cruel, dans ce calme indolent et lugubre des ondes languissantes, on dirait que la nature engourdie renonce à l'empire des mers : l'océan semble avoir oublié ses lois éternelles; plus de marées qui promènent ses vagues, plus de lames frissonnantes où vienne se réfléchir l'image du soleil. Les voilà ces navires captifs que menacent mille périls : d'un côté, les galères ennemies dont les rames vont fendre la plaine immobile; de l'autre, la faim qui va désoler la flotte assiégée par le sommeil des eaux.

La nouveauté de ce danger leur suggère des vœux nouveaux : ils demandent que les tempêtes, que les vents déchaînent leur furie, pourvu que l'onde secoue sa morne léthargie et redevienne une mer. A l'horizon, pas un nuage, pas une lame soulevée. Dans les airs, sur les flots, tout repose : pas même l'espoir d'un naufrage! Mais quand la nuit eut quitté le pôle, un nuage voilait la naissante lumière : les gouffres humides s'émurent peu à peu, et les matelots virent se balancer les monts Acrocérauniens. Aussitôt les galères emportées s'ébranlent; la vague se recourbe, et pousse la flotte, qui, bercée par les vents sur une mer propice, vient jeter les ancres dans les sables de Paleste [1].

La première plaine où se rencontrèrent les deux camps ennemis a pour ceinture les rives du rapide Genusus [2] et de l'Apsus indolent. Un marais que l'Apsus perfide épuise goutte à goutte le rend capable de porter des barques : mais les neiges fondues, tantôt par le soleil, tantôt par la pluie, précipitent le cours du Genusus. Les deux fleuves ne se fatiguent pas dans une course lointaine : ils ne voient que peu de pays avant de gagner le prochain rivage.

Ce fut dans ces lieux que la fortune engagea deux capitaines de si grand renom : l'univers en deuil espéra vainement que, séparés l'un de l'autre par un si étroit espace, ils allaient maudire le crime présent sous leurs yeux. En effet, ils peuvent distinguer les traits du visage et les sons de la voix; et ce beau-père, si long-temps cher à ton cœur, ô Pompée! hélas! après tant de gages d'union, et depuis que la mort de ton petit-fils eut rompu votre alliance infortunée,

[1] Peuple de Thrace.

[1] Ville d'Epire. — [2] Entre Dyrrachium et Apollonie.

Non valet ipsa sequi puppes, quæ vexerat, aura.
Æquora lenta jacent, alto torpore ligata.
Pigrius immotis hæsere paludibus undæ.
Sic stat iners Scythicas adstringens Bosphoros undas
Quum, glacie retinente, fretum non impulit Ister,
Immensumque gelu tegitur mare, comprimit unda,
Deprendit quascumque, rates; nec pervia velis
Æquora frangit eques, fluctuque latente sonantem
Orbita migrantis scindit Mæotida Bessi.
Sæva quies pelagi, mœstoque ignava profundo
Stagna jacentis aquæ, veluti deserta rigente
Æquora natura cessant : pontusque vetustas
Oblitus servare vices non commeat æstu,
Non horrore tremit, non Solis imagine vibrat.
Casibus innumeris fixæ patuere carinæ.
Illinc infestæ classes, et inertia tonsis
Æquora moturæ; gravis hinc languore profundi
Obsessis ventura fames. Nova vota timori
Sunt inventa novo, fluctus nimiasque precari
Ventorum vires, dum se torpentibus unda
Excutiat stagnis, et sit mare. Nubila nusquam,
Undarumque minæ : cœlo languente, fretoque
Naufragii spes omnis abit. Sed nocte fugata
Læsum nube dies jubar extulit; imaque sensim
Concussit pelagi, movitque Ceraunia nautis.
Inde rapi cœpere rates, atque æquora classem
Curva sequi, quæ jam vento, fluctuque secundo
Lapsa Palæstinas uncis confixit arenas.
Prima duces vidit junctis consistere castris
Tellus, quam volucer Genusus, quam mollior Apsus
Circueunt ripis. Apso gestare carinas
Causa palus, leni quam fallens egerit unda.
At Genusum nunc sole nives, nunc imbre solutæ
Præcipitant : neuter longo se gurgite lassat;
Sed minimum terræ, vicino littore, novit.
Hoc Fortuna loco tantæ duo nomina famæ
Composuit : miserique fuit spes irrita mundi,
Posse duces, parva campi statione diremptos,
Admotum damnare nefas : nam cernere vultus,
Et voces audire datur; multosque per annos
Dilectus tibi, Magne, socer, post pignora tanta,
Sanguinis infausti sobolem, mortemque nepotis,

jamais ne t'a vu de plus près, si ce n'est sur les sables du Nil!

César ne soupire qu'après les combats ; mais les troupes qui lui manquent le forcent à dévorer son impatience. Elles sont toutes sous les ordres d'Antoine, ce hardi soldat, cet artisan de guerre civile, qui déjà rêve les combats de Leucade. Plus d'une fois César presse ses lenteurs par des menaces et des prières.

« O toi, la cause des malheurs qui désolent le monde, pourquoi si longtemps retarder les dieux et les destins? Dans ma course rapide, jusqu'ici j'ai tout fait : la fortune te réclame pour mettre la dernière main à cette guerre que j'ai précipitée de victoires en victoires. Sommes-nous donc séparés par la mer de Libye aux plages incertaines, aux Syrtes mouvantes. Est-ce que j'expose ta valeur sur une mer que je n'ai pas éprouvée? Est-ce que je t'entraîne à des hasards que je n'ai pas courus? Lâche! César t'ordonne de venir à lui, non d'aller en avant! Le premier, j'ai moi-même, au milieu des ennemis, jeté l'ancre sur la rive étrangère. Et toi, mon camp te fait-il peur? Les destins m'attendent, les heures m'échappent, et je me plains sans cesse, et j'implore les vents et les flots. Ne retiens pas ma brave jeunesse qui brûle de se confier aux vagues orageuses; si je la connais bien, elle voudrait joindre les drapeaux de César, même par un naufrage. Laisse enfin parler ma douleur : entre nous deux le partage du monde n'est pas égal : le sénat tout entier possède avec moi l'Épire; seul tu occupes l'Ausonie. »

C'est ainsi qu'il lui reproche trois et quatre fois ses retards; mais il n'arrive pas. César croit alors manquer aux dieux qui ne lui manquent pas, et l'imprudent va de lui-même affronter, dans l'ombre de la nuit, ces vagues qu'on n'ose franchir à son ordre. Souvent il éprouva que le ciel couronne volontiers les téméraires, et cet Océan, qui fait trembler les flottes, il espère le dompter sur un frêle esquif.

Le repos de la nuit avait suspendu quelque temps les travaux de la guerre, temps si vite écoulé pour ces malheureux dont l'humble fortune engourdit les sens d'un plus profond sommeil. Le camp était sans bruit, et la troisième heure avait pour la seconde fois renouvelé les gardes de la nuit. César s'avance d'un pas inquiet au milieu de ce vaste silence : ce qu'il va faire, un serviteur l'eût-il osé? César est parti seul; il ne veut avec lui que sa fortune. Sorti de l'enceinte des tentes, il a traversé les sentinelles endormies, qu'il se plaint tout bas d'avoir pu surprendre, et suivant les détours de la mer, il trouve sur la rive une barque tenue par un câble à des roches que les flots ont rongées.

Non loin est une cabane tranquille où dort le maître et le pilote de cette nacelle : le chêne n'étaie pas son abri; le jonc stérile s'y entrelace au roseau des marécages : une barque renversée flanque ses côtés nus.

Te nisi Niliaca propius non vidit arena.
Cæsaris attonitam miscenda ad prælia mentem
Ferre moras scelerum partes jussere relictæ.
Ductor erat cunctis audax Antonius armis,
Jam tum civili meditatus Leucada bello.
Illum sæpe minis Cæsar, precibusque morantem
Evocat : « O mundo tantorum causa malorum!
Quid Superos, et fata tenes? sunt cætera cursu
Acta meo : summam rapti per prospera belli
Te poscit Fortuna manum. Num rupta vadosis
Syrtibus incerto Libye nos dividit æstu?
Numquid inexperto tua credimus arma profundo,
Inque novos traheris casus? Ignave, venire
Te Cæsar, non ire, jubet. Prior ipse per hostes
Percussi medias alieni juris arenas.
Tu mea castra times? pereuntia tempora fati
Conqueror : in ventos impendo vota, fretumque.
Ne retine dubium cupientes ire per æquor :
Si bene nota mihi est, ad Cæsaris arma juventus
Naufragio venisse volet. Jam voce doloris
Utendum est : non ex æquo divisimus orbem.
Epirum Cæsarque tenet, totusque senatus :
Ausoniam tu solus habes. » His terque quaterque,
Vocibus excitum postquam cessare videbat,
Dum se deesse Deis, at non sibi numina, credit;
Sponte per incautas audet tentare tenebras,
Quod jussi timuere, fretum; temeraria prono
Expertus cessisse Deo; fluctusque verendos
Classibus, exigua sperat superare carina.
Solverat armorum fessas nox languida curas :
Parva quies miseris, in quorum pectora somno
Dat vires Fortuna minor : jam castra silebant;
Tertia jam vigiles commoverat hora secundos;
Cæsar sollicito per vasta silentia gressu
Vix famulis audenda parat; cunctisque relictis,
Sola placet Fortuna comes. Tentoria postquam
Egressus, vigilum somno cedentia membra
Transiluit, questus tacite quod fallere posset;
Littora curva legit, primisque inveuit in undis
Rupibus excsis hærentem fune carinam.
Rectorem, dominumque ratis secura tenebat
Haud procul inde domus, non ullo robore fulta,
Sed sterili junco, cannaque intexta palustri,
Et latus inversa nudum munita phaselo.

César frappe à la porte, et ses coups ébranlent le toit. Amyclas, qui reposait doucement sur son lit d'algue marine, se lève : « Quel naufragé, » dit-il, « vient heurter à ma porte? » ou quel malheureux est contraint par le sort » à souhaiter l'asile de ma cabane. » Il dit, et, découvrant un câble qui brûle encore sous un monceau de cendres chaudes, ranime une faible étincelle qui bientôt jette l'éclat de la flamme. Sans crainte, au milieu du tumulte des armes, il sait que les chaumières ne sont pas une proie pour les discordes civiles. Douce paix, humbles et bienheureux pénates, privilége de la pauvreté! faveurs du ciel jusqu'ici trop méconnues! Quels temples, quels remparts ont jamais sans trembler de terreur senti la main de César peser sur leurs murailles? La porte s'ouvre, et le chef parle : « La mesure de tes vœux « modestes sera plus que remplie; donne libre « essor à ton espoir, jeune homme, si tu veux » m'obéir et me porter en Hespérie. Désor» mais tu ne devras plus tout à ta nacelle, et » n'auras pas à nourrir avec le travail de tes » mains une indigente vieillesse. Hâte-toi de te » confier à la divinité qui veut combler ton » étroite cabane de soudaines richesses. »

Quoique caché sous un habit plébéien, César ne sait pas parler comme un homme de la foule. Ainsi reprend le pauvre Amyclas : « Bien des si» gnes funestes défendent de se hasarder cette » nuit sur la mer : le soleil n'est pas descendu » dans les flots sur des nuages de flammes : ses » rayons, sillonnant des voies diverses, avaient » partagé sa lumière, appelant d'un côté le No» tus et de l'autre Borée : le milieu de son dis» que terne, défaillant à son coucher, laissait » l'œil se plonger dans ses lueurs pâlissantes. » La lune ne montrait pas à son lever son crois» sant grêle et transparent; un nuage tachait les » purs replis de sa courbe: elle n'allongeait pas » en ligne droite son disque effilé; les vents » avaient voilé sa face d'une teinte rougeâtre, » puis blême et livide, elle a caché son triste » front sous un manteau de nuages. Je n'aime pas » entendre trembler les forêts et gémir la rive : » je n'aime pas voir le dauphin provoquer la » tempête dans sa course inquiète, et le plon» geon chercher la terre, et le héron prendre » son vol au plus haut des airs, se confiant dans » son aile marine : je n'aime pas voir la cor» neille cacher sa tête dans les flots, comme » pour devancer la pluie, et se promener d'un » pas inquiet sur le rivage : pourtant, si de » graves intérêts l'exigent, je n'hésite point à » t'offrir mon bras ; commande, et bientôt je » te rends à l'autre bord, ou bien les vagues » et les vents ne l'auront pas voulu. »

Il dit; et, détachant sa barque, il livre ses voiles aux aquilons. Leur violence précipite dans l'espace des airs les planètes qui tracent dans leur chute des sillons errants; elle ébranle les astres mêmes dont le foyer immobile est attaché au plus haut de la celeste coupole. Une nuit d'horreur couvre le dos de la plaine li-

Hæc Cæsar bis terque manu quassantia tectum
Limina commovit. Molli consurgit Amyclas,
Quem dabat alga, toro : « Quisnam mea naufragus, inquit,
Tecta petit? aut quem nostræ Fortuna coegit
Auxilium sperare casæ? » Sic fatus, ab alto
Aggere, jam tepidæ sublato fune favillæ,
Scintillam tenuem commotos pavit in ignes,
Securus belli : prædam civilibus armis
Scit non esse casas. O vitæ tuta facultas
Pauperis, angustique lares! o munera nondum
Intellecta Deum! quibus hoc contingere templis,
Aut potuit muris, nullo trepidare tumultu,
Cæsarea pulsante manu? Tum poste recluso,
Dux ait : « Exspecta votis majora modestis,
Spesque tuas laxa, juvenis, si jussa sequutus
Me vehis Hesperiam; non ultra cuncta carinæ
Debebis, manibusque inopem duxisse senectam.
Ne cessa præbere Deo tua fata, volenti
Angustos opibus subitis implere penates. »
Sic fatur; quamquam plebeio tectus amictu,
Indocilis privata loqui. Tum pauper Amyclas :
« Multa quidem prohibent nocturno credere ponto.
Nam sol non rutilas deduxit in æquora nubes,
Concordesque tulit radios : Notum altera Phœbi,
Altera pars Borean diducta luce vocabat.
Orbe quoque exhaustus medio, languensque recessit,
Spectantes oculos infirmo lumine passus :
Lunaque non gracili surrexit lucida cornu,
Aut orbis medii puros exesa recessus;
Nec duxit recto tenuata cacumina cornu,
Ventorumque nota rubuit : tum lurida pallens
Ora tulit vultu sub nubem tristis ituro.
Sed mihi nec motus nemorum, nec littoris ictus,
Nec placet incertus, qui provocat æquora, Delphin;
Aut siccum quod mergus amat; quodque ausa volare
Ardea sublimis, pennæ confisa natanti :
Quodque caput spargens undis, velut occupet imbrem,
Instabili gressu metitur littora cornix.
Sed si magnarum poscunt discrimina rerum,
Haud dubitem præbere manus : vel littora tangam
Jussa, vel hoc potius pelagus, flatusque negabunt. »
Hæc fatur; solvensque ratem dat carbasa ventis :
Ad quorum motus non solum lapsa per altum
Aera dispersos traxere cadentia sulcos
Sidera; sed summis etiam quæ fixa tenentur
Astra polis, sunt visa quati. Niger inficit horror

quide : l'onde menaçante bouillonne et roule dans le lointain ses nombreux tourbillons. La mer, qui ne sait à quel vent vont obéir ses vagues, annonce, par son écume, qu'elle est grosse de tempêtes.

« Vois, » dit le nocher de la barque frémissante, « vois les périls que l'Océan nous » prépare. Nous menace-t-il de l'Eurus ou du » Zéphir? je l'ignore : la vague incertaine vient » de tous côtés battre la poupe. Dans les nuages et le ciel règne le Notus ; si nous consultons le murmure des flots, c'est le Corus qui » va fouetter la mer. Avec ce tumulte des ondes, ni cette barque, ni le naufrage ne pourront nous porter aux bords de l'Hespérie. » Désespérer et retourner en arrière sur ces » flots qui nous sont fermés, voilà le seul » moyen de salut. Laisse-moi regagner le rivage » sur cette barque que la vague tourmente, » avant que la terre soit trop loin de nous. »

César, sûr que tous les périls doivent céder devant lui : « Méprise, » dit-il, « les menaces » de l'Océan, et livre la voile à ce vent furieux. » Si le ciel te défend d'avancer, moi, je te l'ordonne, va. Ta crainte n'a qu'une seule raison » légitime : tu ne sais qui tu portes. Cet » homme-là, les dieux ne l'abandonnent jamais, » et la fortune n'a pas bien mérité de lui quand » elle ne devance pas ses vœux. Lance-toi donc » à travers les tempêtes, et ne crains rien ; je » te protége. Cette tourmente ne s'adresse » qu'au ciel et à la mer, et non pas à notre » barque : elle porte César ; ce fardeau la défendra contre les vagues. Les vents en démence n'ont pas longtemps encore à sévir, et » les ondes devront quelque chose à cette nacelle. Ne ramène pas la voile; fuis le prochain rivage, et persuade-toi que déjà nous » mouillons en paix dans le port de Calabre, » quand notre barque et notre salut ne pourront plus espérer d'autre asile. Tu ne sais d'où » vient toute cette confusion : c'est que la fortune » bouleverse la mer et les cieux pour essayer » tout ce qu'elle peut faire pour moi. » Il achevait à peine, voici qu'une trombe dévorante ébranle la poupe, arrache les cordages en lambeaux et déchire les voiles qu'elle enlève audessus du mât tremblant : les flancs vaincus de la barque gémissent.

Alors, de tous les points du monde, tous les périls ensemble viennent l'assaillir. Le premier, tu lèves ta tête du sein de la mer atlantique, Corus, toi qui gonfles la vague des marées : sous ton effort l'onde en furie dresse toutes ses vagues en montagnes! A sa rencontre vient le glacial Borée qui repousse les flots, et la mer, suspendue, incertaine, ne sait à quel vent obéir : mais enfin la rage de l'aquilon scythique a triomphé ; il tord la vague, et met à nu les sables des profonds abîmes. Pourtant Borée ne traîne pas la mer aux rochers du rivage ; il brise ses flots contre ceux du Corus, et l'onde émue lutte encore après la fuite des autans. Ce n'est pas que l'Eurus ait fait trêve à ses menaces, et

Terga maris ; longo per multa volumina tractu
Æstuat unda minax ; flatusque incerta futuri,
Turbida testantur conceptos æquora ventos.
Tunc rector trepidæ fatur ratis : « Adspice sævum
Quanta paret pelagus : Zephyros intendat, an Euros,
Incertum est : puppim dubius ferit undique pontus.
Nubibus et cœlo Notus est ; si murmura ponti
Consulimus, Cori verrent mare. Gurgite tanto,
Nec ratis Hesperias tanget, nec naufragus, oras.
Desperare viam, et vetitos convertere cursus
Sola salus. Liceat vexata littora puppe
Prendere, ne longe nimium sit proxima tellus. »
Fisus cuncta sibi cessura pericula Cæsar,
« Sperne minas, inquit, pelagi, ventoque furenti
Trade sinum. Italiam si cœlo auctore recusas,
Me pete. Sola tibi causa hæc est justa timoris,
Vectorem non nosse tuum ; quem numina numquam
Destituunt ; de quo male tunc Fortuna meretur,
Quum post vota venit : medias perrumpe procellas
Tutela secure mea. Cœli iste fretique,
Non puppis nostræ labor est ; hanc Cæsare pressam
A fluctu defendet onus. Nec longa furori
Ventorum sævo dabitur mora : proderit undis
Ista ratis. Ne flecte manum ; fuge proxima velis
Littora : tum Calabro portu te crede potitum,
Quum jam non poterit puppi, nostræque saluti
Altera terra dari. Quid tanta strage paretur
Ignoras : quærit pelagi cœlique tumultu
Quid præstet Fortuna mihi. » Non plura loquuto
Avulsit laceros, percussa puppe, rudentes
Turbo rapax, fragilemque supervolitantia malum
Vela tulit : sonuit, victis compagibus, alnus.
Inde ruunt toto concita pericula mundo.
Primus ab Oceano caput exseris Atlanteo,
Core, movens æstus : jam, te tollente, furebat
Pontus, et in scopulos totas erexerat undas.
Occurrit gelidus Boreas, pelagusque retundit ;
Et dubium pendet, vento cui concidat, æquor.
Sed Scythici vicit rabies Aquilonis, et undas
Torsit, et abstrusas penitus vada fecit arenas.
Nec perfert pontum Boreas ad saxa, suumque
In fluctus Cori frangit mare ; motaque possunt
Æquora subductis etiam concurrere ventis.
Non Euri cessasse minas, non imbribus atrum

que le Notus, noir de pluies, soit allé reposer captif dans les rochers d'Éole : il semble que tous les vents se précipitent chacun de leurs retraites accoutumées, soufflent avec violence pour défendre leurs rivages, et qu'ainsi la mer se contienne dans son lit. Cependant l'ouragan emporte de vastes flots : la mer de Tyrrhène passe dans les ondes de l'Égée, et l'errante Adriatique va mugir dans les vagues ioniennes. Ah ! que de montagnes, tant de fois battues vainement par les lames, disparurent dans ce jour ! que de hautes cimes croulantes furent abandonnées par la terre à l'océan vainqueur ! Jamais sur aucun rivage ne s'élevèrent des flots si gigantesques ; jamais sur la grande mer, où les vagues descendent des bornes de l'univers, la vaste plaine qui enserre le monde ne souleva d'aussi monstrueux abîmes. Ainsi, quand le roi de l'Olympe secourut avec le trident fraternel son tonnerre lassé contre tant de siècles et réunit la terre à l'empire des eaux, la mer balaya les nations, et Thétis, refusant d'autres rivages, ne reconnut pour limites que les cieux. L'Océan eût encore entassé jusqu'aux astres ses montagnes d'écume, si le maître des dieux ne l'eût comprimé sous le poids des nuées. Ce n'est pas le ciel qui tourne pour amener la nuit : l'air, chargé des vapeurs noires de l'enfer, s'affaisse lourd d'orages, et les flots vont chercher la pluie dans la nue. Bientôt s'éteint aussi la flamme redoutable ; la foudre ne trace pas sa course de feu ; l'air, épais de nuages, se déchire dans les ténèbres.

Le palais des dieux s'ébranle ; au plus haut du ciel, le tonnerre gronde ; les pôles tremblent et fléchissent. La nature a craint le chaos. On dirait que les éléments ont rompu leur éternelle harmonie, et que la nuit va de nouveau confondre les mânes et les dieux. César n'a plus qu'une raison d'espérer, c'est qu'il survit encore dans cette ruine du monde. Aussi bas que du sommet de Leucade l'œil plonge sur la mer dormante, les pâles matelots découvrent de la cime des vagues les profondeurs escarpées de l'abîme ; et quand les ondes gonflées s'ouvrent encore sous la barque, à peine si le mât domine les flots : les voiles ont touché les nuages, et la carène vient toucher la terre. Car partout où la mer s'affaisse, elle ne couvre plus le sable ; elle ramasse ses ondes, et tout entière s'épuise à grossir ses vagues. La terreur a vaincu les ressources de l'art : le nautonnier ne sait plus quelle lame couper, à laquelle obéir. C'est la discorde de l'Océan qui sauve ces infortunés : la vague qui va submerger l'esquif est impuissante contre la vague ; l'onde vient battre le flanc qui penche, et le relève : soutenue par tous les vents, la barque se dresse fièrement sur l'abîme. Ils ne craignent ni les bas-fonds de Sasone[2], ni les rochers qui bordent la Thessalie, ni les rades trompeuses d'Ambracie ; ce

[2] Ile entre l'Epire et Brindes.

Æolii jacuisse Notum sub carcere saxi
Crediderim : cunctos solita de parte ruentes
Defendisse suas violento turbine terras :
Sic pelagus mansisse loco. Nec parva procellis
Æquora rapta ferunt. Ægæas transit in undas
Tyrrhenum : sonat Ionio vagus Adria ponto.
Ah ! quoties frustra pulsatos æquore montes
Obruit illa dies ! quam celsa cacumina pessum
Tellus victa dedit ! non ullo littore surgunt
Tam validi fluctus, alioque ex orbe voluti
A magno venere mari, mundumque coercens
Monstriferos agit unda sinus. Sic rector Olympi
Cuspide fraterna lassatum in sæcula fulmen
Adjuvit, regnoque accessit terra secundo,
Quum mare convolvit gentes, quum littora Tethys
Noluit ulla pati, cœlo contenta teneri.
Nunc quoque tanta maris moles crevisset in astra,
Ni Superum rector pressisset nubibus undas.
Non cœli nox illa fuit : latet obsitus aer
Infernæ squalore domus, nimbisque gravatus
Deprimitur, fluctusque in nubibus accipit imbrem.
Lux etiam metuenda perit, nec fulgura currunt
Clara ; sed obscurum nimbosus dissilit aer.
Tunc Superum convexa tremunt, atque arduus axis
Intonuit, motaque poli compage laborant.
Extimuit Natura chaos : rupisse videntur
Concordes elementa moras, rursusque redire
Nox manes mixtura Deis. Spes una salutis,
Quod tanta mundi nondum periere ruina.
Quantum Leucadio placidus de vertice pontus
Despicitur ; tantum nautæ videre trementes
Fluctibus e summis præceps mare : quumque tumentes
Rursus hiant undæ, vix eminet æquore malus.
Nubila tanguntur velis, et terra carina.
Nam pelagus, qua parte sedet, non celat arenas
Exhaustum in cumulos, omnisque in fluctibus unda est.
Artis opem vicere metus : nescitque magister
Quam frangat, cui cedat aquæ. Discordia Ponti
Succurrit miseris, fluctusque evertere puppim
Non valet in fluctus : victum latus unda repellens
Erigit, atque omni surgit ratis ardua vento.
Non humilem Sasona vadis, non littora curvæ
Thessaliæ saxosa pavent, oræque malignos
Ambraciæ portus : scopulosa Ceraunia nautæ
Summa timent. Credit jam digna pericula Cæsar
Fatis esse suis : « Tantusne evertere, dixit,

qu'ils redoutent, ce sont les plus hautes cimes des monts Acrocérauniens. César croit enfin le péril digne de sa fortune : « Les dieux, dit-il, » ont-ils donc si grande peine à m'abattre, qu'il » leur faille assiéger par une telle tempête la » fragile nacelle où je suis assis? Si le sort ré- » serve à la mer et refuse aux combats l'honneur » de mon trépas, grands dieux, j'accepte sans » trembler la mort qu'il vous plaît de m'en- » voyer; et bien que cette fin prématurée » vienne interrompre de grandes entreprises, » j'ai fait assez pour ma gloire. J'ai dompté les » nations du nord; mes ennemis tremblants » sont tombés à mes pieds : Rome a vu Pompée » le second après moi. Vainqueur, j'ai forcé le » peuple à me donner les faisceaux longtemps » refusés; de toutes les dignités de Rome, pas » une ne doit manquer à ma mémoire. Que tous » ignorent, si ce n'est toi, fortune, toi, la » seule confidente de tous mes vœux, que » César descendant aux enfers, comblé d'hon- » neurs, dictateur, consul, trouve pourtant » qu'il meurt homme privé! Non, dieux im- » mortels, je n'ai pas besoin de funérailles : » gardez au milieu de l'Océan mon cadavre » en lambeaux : point de bûcher, point de » tombe, pourvu qu'on me craigne à jamais, » et qu'on tremble de me voir apparaître sur » tous les coins de l'univers! » Il dit : soudain, ô merveille! la dixième vague l'enlève sur son frêle esquif, et, au lieu de le replonger du sommet des flots amoncelés, l'emporte, et va le jeter sur la rive, à l'endroit où la plage étroite n'a pas d'âpres écueils. Royaumes, cités, fortune, il retrouve tout à la fois en touchant la terre.

Mais quand il revint, aux approches du jour, César ne put se dérober à ses compagnons, à ses soldats, comme il leur avait caché sa fuite. La foule entoure le chef; elle pleure, elle gémit, elle l'accueille par de doux reproches : — « Où » t'emportait, cruel, ta valeur téméraire? A » quel sort nous réservais-tu, nous dont la vie » est si peu de chose, en donnant à la tempête, » qui n'en a pas voulu, tes membres à disper- » ser? Quand de ta vie dépendent les jours, le » salut de tant de peuples, quand le monde en- » tier t'a choisi pour être sa tête, c'est cruauté » de vouloir mourir. En est-il aucun, parmi les » tiens, qui n'ait mérité de ne pas te survivre? » La mer t'entraînait loin de nous, et nous étions » plongés dans un lâche sommeil! Quelle honte! » Est-ce donc que tu voulus passer toi-même » en Hespérie, parce qu'il te semblait barbare » d'exposer un autre à des vagues si terribles? » C'est l'excès du malheur qui d'ordinaire pré- » cipite les hommes dans les hasards, dans les » périls qui sont la voie du trépas : mais toi, que » réclame l'empire du monde, te livrer au ca- » price des flots! Pourquoi tant lasser la faveur » des dieux? La fortune a-t-elle assez fait pour » ta gloire, parce qu'elle s'est mise en peine de » te rejeter sur notre rivage? Ce que tu de- » mandes aux dieux propices, n'est-ce pas

Me Superis labor est : parva quem puppe sedentem
Tam magno petiere mari? Si gloria leti
Est pelago donata mei, bellisque negamur;
Intrepidus, quamcumque datis mihi, numina, mortem
Accipiam. Licet ingentes abruperit actus
Festinata dies fatis, sat magna peregi.
Arctoas domui gentes : inimica subegi
Arma metu : vidit Magnum mihi Roma secundum.
Jussa plebe, tuli fasces per bella negatos :
Nulla meis aberit titulis Romana potestas.
Nesciat hoc quisquam, nisi tu, quæ sola meorum
Conscia votorum es, me, quamvis plenus honorum,
Et dictator eam Stygias, et consul ad umbras,
Privatum, Fortuna, mori. Mihi funere nullo
Est opus, o Superi! lacerum retinete cadaver
Fluctibus in mediis; desint mihi busta, rogusque,
Dum metuar semper, terraque exspecter ab omni. »
Hæc fatum decimus, dictu mirabile, fluctus
Invalida cum puppe levat : nec rursus ab alto
Aggere dejecit pelagi, sed pertulit unda,
Scruposisque angusta vacant ubi littora saxis,
Imposuit terræ. Pariter tot regna, tot urbes
Fortunamque suam tacta tellure recepit.
Sed non tam remeans Cæsar jam luce propinqua,
Quam tacita sua castra fuga, comitesque fefellit.
Circumfusa duci flevit, gemituque suorum,
Et non ingratis incessit turba querelis.
« Quo te, dure, tulit virtus temeraria, Cæsar?
Aut quæ nos viles animas in fata relinquens,
Invitis spargenda dabas tua membra procellis?
Quum tot in hac anima populorum vita, salusque
Pendeat, et tantus caput hoc sibi fecerit orbis,
Sævitia est voluisse mori. Nullusne tuorum
Emeruit comitum, fatis non posse superstes
Esse tuis? Quum te raperet mare, corpora segnis
Nostra sopor tenuit. Pudet, heu! tibi causa petendæ
Hæc fuit Hesperiæ? visum est committere quemquam
Tam sævo crudele mari? Sors ultima rerum
In dubios casus, et prona pericula mortis
Præcipitare solet : mundi jam summa tenentem
Permisisse mari! tantum quid numina lassas?
Sufficit ad fatum belli favor iste, laborque
Fortunæ, quod te nostris impegit arenis?
Hinc usus placuere Deum, non rector ut orbis,

» d'être, non le maître et le souverain de l'uni-
» vers, mais seulement un heureux naufragé? »
Tandis qu'ils parlent ainsi, la nuit s'éloigne, le jour les couvre de ses rayons dorés, et les vents laissent la mer haletante calmer ses ondes émues.

Sur les bords de l'Hespérie, Antoine et les siens ont aussi vu que l'océan est las de tempêtes, et que Borée, pur de nuages, vient essuyer les airs et dompter les vagues; ils lèvent les ancres de leurs vaisseaux. Les vents et l'accord des rames que manient des mains habiles leur permettent de voguer longtemps ensemble, et, sur la vaste plaine, ces poupes réunies s'avancent en lignes serrées, comme une armée de terre. Mais la nuit fut orageuse : des vents contraires poussèrent les voiles en sens divers, et la flotte erra dispersée. Ainsi, quand chassées par l'hiver, les grues abandonnent le Strymon glacé pour aller boire les tièdes ondes du Nil, on les voit d'abord former au hasard mille figures diverses : mais qu'un vent plus fort s'abatte sur leurs rangs pressés, aussitôt elles se mêlent confondues et vont se rallier à l'aventure, et, dans ce désordre, disparaît la lettre que traçait dans les airs la phalange dispersé.

Au retour du jour, le vent fond avec violence sur la flotte, excité par le lever de Phébus : en vain elle s'efforce d'aborder à Lisse [1]; elle a franchi ses rivages et prend terre à Nymphée. L'Auster avait chassé l'Aquilon de cette plage, et, succédant à Borée, en avait fait une rade.

César a rassemblé toutes ses forces pour grossir son armée. Pompée, voyant que le jour fatal approche, et qu'une rude guerre est aux portes de son camp, songe à mettre en sûreté son épouse, dont la présence l'effraie : il veut te cacher sur les rives lointaines de Lesbos, Cornélie, loin des tumultes sanglants de la guerre. Ah! combien Vénus légitime a de puissance sur deux nobles ames! et toi aussi, Pompée, l'amour te fit timide et tremblant à l'heure des combats. Tu voudrais n'être pas exposé à ce coup du sort qui va décider les destins de Rome et du monde, et c'est ton épouse seule qui en est cause! Ton ame est prête au sacrifice; mais ta voix s'y refuse; tu te plais dans ce retard enchanteur qui recule l'avenir, tu aimes à dérober quelques instants à la destinée.

Sur la fin de la nuit, à l'heure où le sommeil pèse moins sur la paupière, Cornélie pressait contre son cœur le cœur troublé de son époux, et lui demandait un doux baiser de sa bouche : il se détourne. Surprise de voir ses joues humides, frappée de cette peine dont elle ignore la cause, elle craint de surprendre des larmes, les larmes de Pompée! Mais lui se tourne vers elle en gémissant : « O toi qui m'es plus chère que
» la vie, non pas aujourd'hui que la vie m'est
» odieuse, mais dans mes temps heureux, il est
» venu ce jour de deuil que j'ai trop et trop peu
» différé. César est là tout entier pour combat-
» tre. Il faut se résoudre quand la guerre com-

[1] Ville de Macédoine.

Nec dominus rerum, sed felix naufragus esses? »
Talia jactantes, discussa nocte, serenus
Oppressit cum sole dies, fessumque tumentes
Composuit pelagus, ventis patientibus, undas.
Nec non Hesperii lassatum fluctibus æquor
Ut videre duces, purumque insurgere cœlo
Fracturum pelagus Boream, solvere carinas,
Quas ventus, doctæque pari moderamine dextræ
Permixtas habuere diu : latumque per æquor,
Ut terrestre, coit consertis puppibus agmen.
Sed nox sæva modum venti, velique tenorem
Eripuit nautis, excussitque ordine puppes.
Strymona sic gelidum, bruma pellente, relinquunt
Poturæ te, Nile, grues, primoque volatu,
Effingunt varias, casu monstrante, figuras.
Mox ubi percussit densas Notus altior alas;
Confusos temere immixtæ glomerantur in orbes,
Et turbata perit dispersis littera pennis.
Quum primum, redeunte die, violentior aer
Puppibus incubuit, Phœbeo concitus ortu,
Prætereunt frustra tentati littora Lissi,
Nymphæumque tenent : nudas Aquilonibus undas
Succedens Boreæ jam portum fecerat Auster.
Undique collatis in robur Cæsaris armis,
Summa videns duri Magnus discrimina Martis
Jam castris instare suis, seponere tutum
Conjugii decrevit onus, Lesboque remotam
Te procul a sævi strepitu, Cornelia, belli
Occulere. Heu quantum mentes dominatur in æquas
Justa Venus! dubium, trepidumque ad prælia, Magne,
Te quoque fecit amor : quod nolles stare sub ictu
Fortunæ, quo mundus erat, Romanaque fata,
Conjux sola fuit. Mentem jam verba paratam
Destituunt, blandæque juvat ventura trahentem
Indulgere moræ, et tempus subducere fatis.
Nocte sub extrema, pulso torpore quietis,
Dum fovet amplexu gravidum Cornelia curis
Pectus, et aversi petit oscula grata mariti :
Humentes mirata genas, percussaque cæco
Vulnere, non audet flentem deprendere Magnum.
Ille gemens : « Vita non nunc mihi dulcior, inquit,
Quum tædet vitæ, læto sed tempore, conjux,
Venit mœsta dies, et quam nimiumque, parumque,
Distulimus : jam totus adest in prælia Cæsar.

mande : Lesbos te sera contre elle un sûr asile. Épargne-toi d'essayer les prières : je me suis déjà refusé moi-même. Va, tu ne seras pas longtemps éloignée de moi ; nous aurons bien vite fini : du faîte les chutes sont rapides. C'est assez pour toi d'apprendre les périls de Pompée. Je me serais abusé sur ton amour si tu pouvais assister au spectacle des guerres civiles : car moi, j'aurais honte, à la veille du combat, de goûter dans tes bras un paisible sommeil ; j'aurais honte si les clairons, secouant le monde en alarmes, me réveillaient sur ton sein. Je craindrais de commettre Pompée dans cette lutte civile, sans qu'une infortune lui courbât le front. Et toi, pendant ce temps, plus à l'abri que tous les peuples et tous les rois du monde, loin de ton époux, sa fortune ne pèsera pas de tout son poids sur ta tête. Si les dieux écrasent mon armée, que je laisse après moi la meilleure partie de moi-même : repoussé par les destins et le cruel vainqueur, qu'il me reste un doux refuge ! »

La faible Cornélie ne put contenir une si grande douleur : elle resta muette et privée de sentiment. Enfin, elle put exprimer cette triste plainte : « Non, dit-elle, Pompée, non, je n'ai pas sujet d'accuser les destins et les dieux de l'hyménée ; ce n'est pas la mort qui brise nos amours, ce n'est pas la torche funèbre du fatal bûcher ; je subis le sort trop commun, et fuis, comme une plébéienne, mon époux qui me répudie. Donc, aux approches de l'ennemi, rompons les alliances de l'autel ; apaisons ton beau-père. Quoi ! Pompée, c'est ainsi que ma foi t'est connue ? Crois-tu qu'il y ait une retraite assurée pour moi, qui ne le soit pour toi ? Depuis longtemps, ne sommes-nous pas liés à une même destinée ? Va, tu es sans pitié, si tu commandes que j'offre ma tête aux coups de la foudre qui va broyer le monde, absente et loin de toi ! Est-ce donc être à l'abri de l'orage que de succomber à l'heure même où l'on fait encore des vœux ! Je ne veux pas traîner la chaîne du malheur ; prête à la mort, je te suivrai chez les ombres : et pourtant, avant que la triste nouvelle parvienne à ces lointaines rives, il me faudra survivre à ton trépas. Et c'est toi, cruel, qui m'accoutumes à la loi fatale, c'est toi qui m'enseignes à supporter mon deuil immense ! Pardonne-moi cet aveu ; oui, je crains de pouvoir souffrir ! Et si les dieux entendent et couronnent mes vœux, quoi ! ton épouse apprendra le bonheur de tes armes la dernière ! Déjà tu seras vainqueur, et moi, promenant sur les rochers de Lesbos ma douleur soucieuse, je frémirai devant le navire qui viendra m'apporter un si joyeux message ! Que dis-je ? cette heureuse nouvelle ne pourra pas dissiper mes alarmes : jetée sur ces bords seule et sans défense, César pourra m'enlever, même dans sa fuite. Le nom de l'exilée trahira le lieu de l'exil, et, quand on aura déposé là l'épouse de Pompée, pour qui la re-

Cedendum est bellis ; quorum tibi tuta latebra
Lesbos erit. Desiste preces tentare ; negavi
Jam mihi : non longos a me patiere recessus.
Præcipites aderunt casus : properante ruina,
Summa cadunt. Satis est audisse pericula Magni.
Meque tuus decepit amor, civilia bella
Si spectare potes : nam me, jam Marte parato,
Securos cepisse pudet cum conjuge somnos,
Eque tuo, miserum quatient quum classica mundum,
Surrexisse sinu. Vereor civilibus armis
Pompeium nullo tristem committere damno.
Tutior interea populis, et tutior omni
Rege late, positamque procul fortuna mariti
Non tota te mole premat. Si numina nostras
Impulerint acies, maneat pars optima Magni ;
Sitque mihi, si fata premant, victorque cruentus,
Quo fugisse velim. » Vix tantum infirma dolorem
Cepit, et attonito cesserunt pectore sensus.
Tandem ut vox mœstas potuit proferre querelas :
« Nil mihi de fatis thalami, Superisque relictum est
Magne, queri : nostros non rumpit funus amores,
Nec diri fax summa rogi ; sed sorte frequenti
Plebeiaque nimis careo dimissa marito.
Hostis ad adventum rumpamus fœdera tædæ ;
Placemus socerum. Sic est tibi cognita, Magne,
Nostra fides ? credisne aliquid mihi tutius esse,
Quam tibi ? nonne olim casu pendemus ab uno ?
Fulminibus me, sæve, jubes, tantæque ruinæ
Absentem præstare caput ? secura videtur
Sors tibi, quum facias etiam nunc vota, perisse !
Ut nolim servire malis, sed morte parata,
Te sequar ad manes ; feriat dum mœsta remotas
Fama procul terras, vivam tibi nempe superstes.
Adde, quod adsuescis fatis, tantumque dolorem,
Crudelis, me ferre doces : ignosce fatenti ;
Posse pati, timeo : quod si sunt vota, Deisque
Audior, eventus rerum sciet ultima conjux.
Sollicitam rupes jam te victore tenebunt ;
Et puppim, quæ fata feret tam læta, timebo :
Nec solvent audita metus mihi prospera belli,
Quum vacuis projecta locis a Cæsare possim
Vel fugiente capi. Notescent littora clari
Nominis exsilio, positaque ibi conjuge Magni,
Quis Mitylenæas poterit nescire latebras ?

» traite de Mitylène sera-t-elle un secret? » Écoute ma dernière prière : si tes armes » vaincues ne te laissent d'autre salut que la » fuite, quand il faudra te confier aux vagues, » détourne, n'importe sur quelle plage, ta galère » proscrite : on viendra te chercher aux bords » où je serai. »

Elle dit; et délirante s'élance de sa couche. Elle ne veut pas différer d'un moment ses tortures. Ses bras se refusent à presser dans une douce étreinte le sein et le cou du triste Pompée. Sans recueillir le fruit suprême d'un si long amour, ils précipitent les instants de la douleur : ni l'un ni l'autre, en s'éloignant, ne saurait prononcer : « Adieu ! » De toute leur vie ce jour fut le plus sombre; car les prochaines disgrâces doivent trouver leurs ames fermes et endurcies.

Elle tombe l'infortunée, et reçue dans les bras de ses femmes qui la portent au rivage, elle se couche à terre et s'attache à l'arène mouvante. Enfin on la dépose sur le navire. Avec moins de douleur elle a quitté sa patrie et les rives hespériennes, fuyant à l'approche du cruel César. Maintenant cette fidèle épouse s'en va seule loin de son époux, et c'est Pompée qu'elle fuit. Quelle nuit sans sommeil suivit ses adieux! froide pour la première fois dans son lit de veuve, elle ne connaît pas encore ce repos solitaire, et le sein d'un époux ne presse pas son sein nu. Combien de fois, dans le sommeil qui l'accable, elle étreignit la couche vide de ses mains abusées! Combien de fois, dans cette nuit, oubliant sa fuite, elle chercha son époux! car, malgré le feu qui brûle ses veines, elle n'ose se débattre dans tout son lit, et lui conserve sa place. Elle ne craint que l'absence de Pompée. Malheureuse! les dieux te préparent de plus cruelles amertumes : elle approche, l'heure qui doit te rendre ton Pompée!

CHANT SIXIÈME.

Déjà, résolus d'engager au plus tôt la bataille, les chefs ont établi leur camps sur les hauteurs; les armées sont en présence, et les dieux contemplent dans l'arène leurs deux gladiateurs. César dédaigne d'occuper en passant les villes de la Grèce : il ne veut plus devoir à sa fortune d'autre faveur que de vaincre son gendre. De tous ses vœux il appelle l'heure funeste qui va livrer le monde au hasard, et sourit au seul coup du sort qui doit écraser l'une ou l'autre tête. Trois fois sur la colline il a déployé toutes ses phalanges et ses aigles, signal menaçant des combats, témoignage qui n'a jamais fait défaut à la ruine du Latium.

Mais rien ne saurait attirer Pompée; il refuse tout combat, toute mêlée, et n'a confiance que dans son camp retranché. César le voit, lève ses enseignes, et, dérobant sa marche sous les buissons de la plaine, d'un pas rapide il

Hoc precor extremum, si nil tibi victa relinquent
Tutius arma fuga, quum te commiseris undis,
Quolibet infaustam potius deflecte carinam :
Littoribus quærere meis. » Sic fata, relictis
Exiluit stratis amens, tormentaque nulla
Vult differre mora : non mœsti pectora Magni
Sustinet amplexu dulci, non colla tenere;
Extremusque perit tam longi fructus amoris :
Præcipitantque suos luctus : neuterque recedens
Sustinuit dixisse, Vale; vitamque per omnem
Nulla fuit tam mœsta dies : nam cætera damna
Durata jam mente malis, firmaque tulerunt.
  Labitur infelix, manibusque excepta suorum
Fertur ad æquoreas, ac se prosternit, arenas,
Littoraque ipsa tenet, tandemque illata carinæ est.
Non sic infelix patriam, portusque reliquit
Hesperios, sævi premerent quum Cæsaris arma.
Fida comes Magni vadit duce sola relicto,
Pompeiumque fugit. Quæ nox tibi proxima venit,
Insomnis! viduo tum primum frigida lecto,
Atque insueta quies uni, nudumque marito
Non hærente latus : somno quam sæpe gravata
Deceptis vacuum manibus complexa cubile est,
Atque oblita fugæ quæsivit nocte maritum!
Nam, quamvis flamma tacitas urente medullas,
Non juvat in toto corpus jactare cubili :
Servatur pars illa tori. Caruisse timebat
Pompeio : sed non Superi tam læta parabant.
Instabat, miseræ Magnum quæ redderet, hora.

LIBER SEXTUS.

Postquam castra duces, pugnæ jam mente propinqui,
Imposuere jugis, admotaque cominus arma,
Parque suum videre Dei, capere obvia Cæsar
Mœnia Graiorum spernit, martemque secundum
Jam nisi de genero fatis debere recusat.
Funestam mundo votis petit omnibus horam,
In casum quæ cuncta ferat. Placet alea fati
Alterutrum mersura caput. Ter collibus omnes
Explicuit turmas, et signa minantia pugnam,
Testatus numquam Latiæ se deesse ruinæ.
  Ut videt ad nullos exciri posse tumultus
In pugnam generum, sed clauso fidere vallo,

court surprendre Dyrrachium. Pompée le devance, et, suivant le rivage de la mer, vient camper sur un plateau que le colon Taulantien [1] a désigné sous le nom de Petra : il défend la cité corinthienne, que ses murailles seules rendraient (1) imprenable. Ce qui la protége ce n'est pas un antique ouvrage, un rempart élevé par le travail de l'homme : ces constructions de notre main, si haut qu'elles s'élèvent dans les airs, doivent céder sans peine aux ravages de la guerre et des ans, qui ruinent toute chose. Mais ce qui fortifie cette place, jamais le fer ne saurait l'ébranler ; c'est la nature et sa position. Car, environnée de toutes parts d'un profond abîme et de rochers qui revomissent les flots de la mer, Dyrrachium serait une île sans l'étroite colline qui la joint à la terre. Terribles aux vaisseaux, des écueils forment la base de ses murs, et quand, sous l'Auster rapide, se dressent et se gonflent les vagues ioniques, les temples et les palais chancellent, et l'écume jaillit jusque sur leur faîte.

Avide de combats, César se laisse entraîner par un audacieux espoir. Autour de l'ennemi répandu sans méfiance sur les collines, il va tracer au loin l'enceinte d'un large boulevard. Des yeux il mesure l'espace. C'est trop peu d'élever à la hâte un fragile mur de gazon, il soulève des rochers immenses, des blocs arrachés aux entrailles de la terre, et les débris des villes grecques dont il enlève et transporte les murailles.

[1] Taulantiens, peuples de Macédoine qui fondèrent une colonie dans les plaines de Dyrrachium.

On construit un rempart que ne sauraient ébranler le bélier terrible et tout l'art destructeur des combats. Les montagnes sont aplanies et sur les abîmes comblés se prolonge l'ouvrage de César. Il ouvre des tranchées ; sur les plus hautes collines, il dispose des tours crénelées : dans les vastes replis du rempart, il embrasse des champs, des clairières, des ravins ombreux, et des forêts dont il enveloppe dans un immense réseau les fauves habitants. Ni les moissons ni les pâturages ne manquent à Pompée, et, dans l'enceinte où César l'emprisonne, il peut changer de camp : des fleuves sans nombre y commencent, y promènent, y terminent leur cours. César ne peut parcourir toute la ligne de ses travaux, sans que la fatigue ne le force à s'arrêter au milieu de la campagne.

Maintenant, que la fabuleuse antiquité nous vante les murs d'Ilion dont elle fait honneur aux dieux ! Que le Parthe fuyard admire Babylone avec sa frêle ceinture de briques. Autant de pays qu'en abreuvent le Tigre et le rapide Oronte, autant qu'aux plages de l'Orient peut en contenir un royaume d'Assyrie, autant en renferme cet enclos qui s'élève à la hâte et dans le tumulte des armes. Mais tout ce labeur sera perdu ! Tant de bras auraient pu joindre Abydos et Sestos, combler de terre le gouffre qui porta le frère d'Hellé [1], séparer Corinthe des vastes royaumes de Pelops, épargnant aux vaisseaux

[1] Phryxus, *Phrixeus pontus*, l'Hellespont, aujourd'hui la mer de Marmara.

Signa movet, tectusque via dumosa per arva
Dyrrachii præceps rapiendas tendit ad arces.
Hoc iter æquoreo præcepit limite Magnus,
Quemque vocat collem Taulantius incola Petram,
Insedit castris ; Ephyreaque mœnia servat,
Defendens tutam vel solis turribus urbem.
Non opus hanc veterum, nec moles structa tuetur,
Humanusque labor, facilis, licet ardua tollat,
Cedere vel bellis, vel cuncta moventibus annis.
Sed munimen habet nullo quassabile ferro,
Naturam, sedemque loci : nam clausa profundo
Undique præcipiti, scopulisque vomentibus æquor,
Exiguo debet, quod non est insula, colli.
Terribiles ratibus sustentant mœnia cautes,
Ioniumque furens rapido quum tollitur austro,
Templa, domosque quatit, spumatque in culmina pontus.
Hinc avidam belli rapuit spes improba mentem
Cæsaris, ut vastis diffusum collibus hostem
Cingeret ignarum, ducto procul aggere valli.
Metitur terras oculis : nec cespite tantum
Contentus fragili subitos attollere muros,
Ingentes cautes, avulsaque saxa metallis,
Graiorumque domos, direptaque mœnia transfert.
Exstruitur, quod non aries impellere sævus,
Quod non ulla queat violenti machina belli.
Franguntur montes, planumque per ardua Cæsar
Ducit opus : pandit fossas, turritaque summis
Disponit castella jugis, magnoque recessu
Amplexus fines, saltus, nemorosaque tesqua,
Et sylvas, vastaque feras indagine claudit.
Non desunt campi, non desunt pabula Magno,
Castraque Cæsareo circumdatus aggere mutat.
Flumina tot cursus illic exorta fatigant,
Illic mersa suos ; operumque ut summa revisat,
Defessus Cæsar mediis intermanet agris.
Nunc vetus Iliacos adtollat fabula muros
Adscribatque Deis : fragili circumdata testa
Mœnia mirentur refugi Babylonia Parthi.
En quantum Tigris, quantum celer ambit Orontes,
Assyriis quantum populis telluris Eoæ
Sufficit in regnum, subitum bellique tumultu
Raptum clausit opus. Tanti periere labores.
Tot potuere manus aut jungere Seston Abydo,
Ingestoque solo Phryxeum elidere pontum ;

le long détour de Malée; et, domptant la nature rebelle, transformer toute autre contrée du monde. César retient la guerre en champ-clos: là, s'amasse tout le sang qui bientôt doit inonder la terre; là, sont parquées toutes les victimes qui vont tomber aux champs de Pharsale et de Libye. Dans une arène étroite, fermente la rage des civiles discordes.

Les premiers travaux ont échappé à la vigilance de Pompée. Ainsi, tranquille au milieu des prairies sicaniennes, le pâtre n'entend pas aboyer les chiens du Pelore: ainsi, quand la vagabonde Téthys vient bondir sur les rivages de Rutupinum [1], le Breton de la Calédonie ignore le tumulte des ondes courroucées. Mais aussitôt que Pompée voit la plaine entourée d'une immense barrière, il descend des hauteurs de Pétra et répand ses bataillons sur plusieurs éminences, pour contraindre César à détendre ses lignes et à développer au large le réseau de ses milices. Lui-même, il se retranche au milieu du champ fermé par l'ennemi, dans un espace égal à celui qui sépare l'orgueilleux Capitole de l'humble asile où l'on adore la Diane de Mycène, dans les bois d'Aricie; égal au cours du Tibre, depuis les murs de Rome jusqu'à sa chute dans la mer, s'il ne faisait aucun détour. On n'entend point résonner le clairon, et çà et là les traits volent sans l'ordre du chef: le bras s'essaie à brandir un javelot, que le hasard rend sacrilége. Pompée ne songe pas à commencer la mêlée; des soins plus pressants l'occupent. Le sol épuisé ne donne plus d'herbages: foulée sous les pas des cavaliers, sous la corne des coursiers aux bonds rapides, la prairie s'est dépouillée de son vert gazon. Haletant dans cette plaine flétrie, l'animal belliqueux tombe devant sa crèche pleine d'un chaume aride; sa bouche mourante demande une herbe fraîche, ses genoux s'affaissent au milieu de sa course interrompue.

Cependant la corruption dissout, dévore les cadavres; l'air pesant condense en nuages épais le fluide empoisonné. Telle est l'infernale vapeur que vomit Nesis [1] de ses rochers fumants; tel, au fond de son antre, Typhon exhale sa rage et souffle la mort. La multitude tombe en langueur: plus prompte que l'air à se charger des miasmes corrupteurs, l'eau porte une fange impure dans les entrailles qu'elle resserre. Déjà la peau noircie se ride; les yeux s'échappent de leurs orbites enflammés; la peste, dont le mal sacré (2) augmente les ardeurs, enflamme le visage: la tête appesantie refuse de se soutenir. Plus rapide de jour en jour, partout la mort étend ses ravages; entre la vie et le trépas, il n'y a pas l'intervalle de la souffrance; on sent à la fois qu'on languit et qu'on expire. La contagion s'accroît par le nombre de ses victimes; les vivants sont couchés pêle-mêle avec les morts: on jette hors des tentes les corps de ces malheureux; voilà

[1] Dans le comté de Kent.

[1] Ile sur le rivage de la Campanie, aujourd'hui Nisita.

Aut Pelopis latis Ephyren abrumpere regnis,
Et ratibus longæ flexus donare Maleæ;
Aut aliquem mundi, quamvis Natura negasset,
In melius mutare locum. Coit area belli :
Hic alitur sanguis terras fluxurus in omnes,
Hic et Thessalicæ clades, Libycæque tenentur.
Æstuat angusta rabies civilis arena.
Prima quidem surgens operum structura fefellit
Pompeium : veluti mediæ qui tutus in arvis
Siciniæ rabidum nescit latrare Pelorum :
Aut vaga quum Tethys, Rutupinaque littora fervent,
Unda Caledonios fallit turbata Britannos.
Ut primum vasto septas videt aggere terras;
Ipse quoque a tuta deducens agmina Petra
Diversis spargit tumulis, ut Cæsaris arma
Laxet, et effuso claudentem milite tendat.
Ac tantum septi vallo sibi vindicat agri,
Parva Mycenææ quantum sacrata Dianæ
Distat ab excelsa nemoralis Aricia Roma;
Quoque modo Romæ prælapsus mœnia Tibris
In mare descendit, si nusquam torqueat amnem.
Classica nulla sonant, injussaque tela vagantur :
Et fit sæpe nefas, jaculum tentante lacerto.
Major cura ducem miscendis abstrahit armis
Pompeium, exhaustæ præbenda ad pabula terræ,
Quæ currens obtrivit eques, gradibusque citatis
Ungula frondentem discussit cornea campum.
Belliger adtonsis sonipes defessus in arvis,
Advectos quum plena ferant præsepia culmos,
Ore novas poscens moribundus labitur herbas,
Et tremulo medios abrumpit poplite gyros.
Corpora dum solvit tabes, et digerit artus,
Traxit iners cælum fluidæ contagia pestis
Obscuram in nubem. Tali spiramine Nesis
Emittit Stygium nebulosis aera saxis,
Antraque letiferi rabiem Typhonis anhelant.
Inde labant populi, cœloque paratior unda
Omne pati virus, duravit viscera cœno.
Jam riget atra cutis, distentaque lumina rumpit :
Igneaque in vultus, et sacro fervida morbo
Pestis abit, fessumque caput se ferre recusat.
Jam magis atque magis præceps agit omnia fatum :
Nec medii dirimunt morbi vitamque, necemque :
Sed languor cum morte venit, turbaque cadentum

toute leur sépulture. Cependant le fléau se dissipe; la brise des mers vient souffler derrière eux, l'aquilon, qui chasse les vapeurs impures, leur apporte la fraîcheur du rivage, et des galères arrivent pleines d'une moisson étrangère.

Libre sur ses vastes collines, l'ennemi n'a point à souffrir de l'air pesant ni des eaux stagnantes; mais il est tourmenté par une faim non moins cruelle que s'il était assiégé dans une étroite enceinte. Avant que les épis ne se soient élevés sur leurs tiges grandissantes, on voit cette milice infortunée se jeter sur la pâture des animaux, brouter le bourgeon naissant, dépouiller les bois de leurs feuilles, arracher des racines douteuses, des plantes inconnues et peut-être mortelles. Tout ce que peut amollir la flamme, tout ce que peut broyer la dent, tout ce qui peut, en déchirant le gosier, pénétrer dans les viscères, et tant d'autres aliments inconnus jusque-là sur la table des hommes; voilà le butin que se disputent les soldats : et ces soldats assiégent un ennemi gorgé de tout.

Pompée, résolu de forcer, de franchir les barrières, et de s'ouvrir le vaste domaine du monde, dédaigne de cacher sa marche dans les ombres de la nuit : il ne veut pas d'une fuite dérobée au repos des armes; il faut qu'il s'élance par de larges ruines, il faut qu'il brise ces tours, ces remparts, il faut que le sang lui fasse un chemin au milieu des glaives. Toutefois, un côté du retranchement voisin lui semble plus convenable à l'attaque; on l'appelle le fort de Minutius [1] : une colline raboteuse, couverte d'une forêt touffue, le domine. Il y guide ses bataillons, sans soulever de poussière qui le trahisse, et soudain il se montre au pied du rempart. A l'instant brillent dans la plaine toutes ses aigles latines, et toutes ses trompettes sonnent. Pour que la victoire ne doive rien au fer, la frayeur a déjà terrassé l'ennemi surpris. Tout ce que peuvent les plus braves, c'est de tomber morts au poste qu'ils devaient défendre debout. Bientôt la flèche ne trouve plus de victimes et la grêle des traits tombe sans frapper. Les torches de bitume volent enflammées dans les airs; les tours ébranlées chancèlent et menacent ruine; le boulevart gémit sous le choc redoublé du bélier qui l'assiége. Déjà sur la crête du rempart apparaissent les aigles de Pompée; déjà s'ouvre pour lui l'empire de l'univers.

Mais ce poste que mille légions ensemble, que César et toute sa fortune ne sauraient ravir au vainqueur, un homme seul le garde, en défend l'accès. Tant qu'il a les armes à la main, tant qu'il est debout, il dispute à Pompée sa victoire : ce brave a nom Scæva. Il servait dans l'obscure milice des camps, avant la guerre contre les barbares du Rhône : ses nombreuses blessures lui ont mérité de porter la

[1] Du nom de Minutius, préposé par César à la garde de cette partie du camp.

Aucta lues, dum mixta jacent incondita vivis
Corpora : nam miseros ultra tentoria cives
Spargere, funus erat. Tamen hos minuere labores
A tergo pelagus, pulsusque Aquilonibus aer,
Littoraque, et plenæ peregrina messe carinæ.
At liber terræ spatiosis collibus hostis
Aere non pigro, nec inertibus angitur undis :
Sed patitur sævam, veluti circumdatus arcta
Obsidione, famem. Nondum surgentibus altam
In segetem culmis, cernit miserabile vulgus
In pecudum cecidisse cibos, et carpere dumos,
Et foliis spoliare nemus, letumque minantes
Vellere ab ignotis dubias radicibus herbas :
Quæ mollire queunt flamma, quæ frangere morsu,
Quæque per abrasas utero demittere fauces,
Plurimaque humanis ante hoc incognita mensis,
Diripiens miles, saturum tamen obsidet hostem.
Ut primum libuit ruptis evadere claustris
Pompeio, cunctasque sibi permittere terras;
Non obscura petit latebrosæ tempora noctis,
Et raptum furto soceri cessantibus armis
Dedignatur iter : latis exire ruinis
Quærit et impulsu turres confringere valli,
Perque omnes gladios, et qua via cæde paranda est.
Opportuna tamen valli pars visa propinqui,
Quam Minuti castella vocant*, et confraga densis
Arboribus dumeta tegunt. Huc pulvere nullo
Proditus agmen agit, subitusque ad mœnia venit.
Tot simul e campis Latiæ fulsere volucres;
Tot cecinere tubæ. Ne quid victoria ferro
Deberet, pavor attonitos confecerat hostes.
Quod solum valuit virtus, jacuere perempti,
Debuerant quo stare loco : qui vulnera ferrent
Jam deerant, et nimbus agens tot tela peribat.
Tum piceos volvunt inmissæ lampadis ignes :
Tum quassæ nutant turres, lapsumque minantur.
Roboris impacti crebros gemit agger ad ictus.
Jam Pompeianæ celsi super ardua valli
Exierant aquilæ : jam mundi jura patebant.
Quem non mille simul turmis, nec Cæsare toto
Auferret Fortuna locum, victoribus unus,
Eripuit, vetuitque capi : seque arma tenente,
Ac nondum strato, Magnum vicisse negavit.
Scæva viro nomen : castrorum in plebe merebat

* D'autres éditions portent : *Qua Minuti castella vacant.*

vigne latine [1] devant une troupe nombreuse. Prêt à tout oser, il ignore quel crime est la valeur dans les discordes civiles. Dès qu'il voit ses compagnons renoncer au combat et chercher leur salut dans la fuite : « Où dit-il » vous emporte une terreur impie? depuis » quand les soldats de César connaissent-ils la » crainte? Vils serviteurs! troupeau d'esclaves! » Quoi! sans verser une goutte de sang vous » présentez le dos à la mort! et vous n'avez » pas honte de refuser d'être au nombre de ces » braves qu'on entasse sur le même bûcher, » qu'on cherche au milieu des cadavres! à » défaut de l'honneur, qu'au moins la colère » vous retienne. L'ennemi nous a choisis entre » tous pour s'ouvrir une voie dans nos rangs. » Non, ce jour ne passera pas sans coûter des » flots de sang à Pompée. Je m'en irais plus » heureux chez les ombres, sous les yeux » de César : la fortune m'a refusé ce témoin ; » du moins je verrai Pompée applaudir à » mon trépas. Brisez leurs traits du choc de » vos poitrines ; émoussez leurs glaives sur » votre sein. Déjà la poussière vole au loin ; le » bruit de la ruine, le fracas des armes ont » frappé les oreilles du chef ; César nous entend : Amis, nous sommes vainqueurs! le » voilà! qu'il sauve nos remparts, pendant que » nous allons mourir. »

Jamais le premier son de la trompette n'excita plus d'ardeur que la voix de Scæva. Tous admirent ce guerrier; avides d'un si noble spectacle, ils le suivent, pour savoir si, pressée par le nombre et dans un mauvais poste, la valeur peut gagner plus que le trépas. Lui, debout sur le rempart qui s'écroule, il commence par rouler les cadavres dont les tours sont comblées, et accable du poids des morts les pompéiens qui se présentent. Tout devient une arme dans ses mains, les ruines, les poutres, les rochers : il menace l'ennemi même de sa propre chute. Tantôt avec le levier, tantôt avec le pieu ferré, il renverse les poitrines qu'il rencontre; il tranche avec l'épée les mains qui saisissent le sommet du rempart ; il écrase sous la pierre les têtes et les crânes ; et, mal protégées par leurs fragiles ossements, les cervelles jaillissent au loin : à d'autres il brûle les cheveux, le visage, avec la torche : les yeux pétillent sous la flamme qui les dévore.

Bientôt les cadavres qui s'amoncèlent ont mis le mur au niveau de la plaine; Scæva se jette par-dessus les armes au milieu des combattants, non moins rapide que l'agile léopard lorsqu'il s'élance sur les épieux. Pressé par d'épais bataillons, enveloppé par une armée tout entière, tout ennemi qu'il regarde est vaincu. Déjà le sang qui se fige sur son épée en émousse la pointe; elle frappe, elle brise, elle ne blesse pas ; ce n'est plus un glaive, puisqu'elle brise sans blesser. Toute la masse des ennemis l'accable à la fois; sur lui volent tous

[1] Insigne du centurion.

Ante feras Rhodani gentes : ibi sanguine multo
Promotus Latiam longo gerit ordine vitem.
Pronus ad omne nefas, et qui nesciret, in armis
Quam magnum virtus crimen civilibus esset.
Hic ubi quærentes socios jam marte relicto
Tuta fugæ cernit : « Quo vos pavor, inquit, abegit
Impius, et cunctis ignotus Cæsaris armis?
O famuli turpes! servum pecus, absque cruore
Terga datis morti? cumulo vos deesse virorum
Non pudet et bustis, interque cadavera quæri?
Non ira saltem, juvenes, pietate remota,
Stabitis? e cunctis, per quos erumperet hostis,
Nos sumus electi. Non parvo sanguine Magni
Ista dies ierit. Peterem felicior umbras
Cæsaris in vultu : testem hunc Fortuna negavit;
Pompeio laudante cadam. Confringite tela
Pectoris incursu, jugulisque retundite ferrum.
Jam longinqua petit pulvis, sonitusque ruinæ,
Securasque fragor concussit Cæsaris aures.
Vincimus, o socii! veniet, qui vindicet arces,
Dum morimur. » Movit tantum vox illa furorem,
Quantum non primo succendunt classica cantu :
Mirantesque virum, atque avidi spectare, sequuntur
Scituri juvenes, numero deprensa, locoque,
An plus quam mortem virtus daret. Ille ruenti
Aggere consistit, primumque cadavera plenis
Turribus evolvit, subeuntesque obruit hostes
Corporibus, totæque viro dant tela ruinæ,
Roboraque, et moles; hosti seque ipse minatur.
Nunc sude, nunc duro contraria pectora conto
Detrudit muris, et valli summa tenentes
Amputat ense manus : caput obterit, ossaque saxo,
Ac male defensum fragili compage cerebrum
Dissipat : alterius flamma crinesque, genasque
Succendit; strident oculis ardentibus ignes.
Ut primum cumulo crescente cadavera murum
Admovere solo; non segnior extulit illum
Saltus, et in medias jecit super arma catervas,
Quam per summa rapit celerem venabula pardum.
Tunc densos inter cuneos compressus, et omni
Vallatus bello vincit, quem respicit, hostem.
Jamque hebes, et crasso non asper sanguine, mucro
Percussum Scævæ frangit, non vulnerat, hostem.
Perdidit ensis opus, frangit sine vulnere membra.
Illum tota premit moles, illum omnia tela ;
Nulla fuit non certa manus, non lancea felix :

les dards : toutes les mains sont sûres, tous les traits sont heureux. Témoin de ce duel nouveau, la fortune voit un homme aux prises avec une armée. Son bouclier solide résonne sous les coups redoublés : les éclats de son casque troué pressent et brûlent ses tempes. Rien ne défend plus son cœur mis à nu, que les traits fichés sur les os qui le recouvrent.

Cessez donc, insensés, de perdre en vaines attaques et vos traits et vos flèches légères : jamais ils ne perceront ce cœur. Il faut l'écraser sous la phalarique [1] que le câble tordu fait tournoyer dans les airs, et sous la masse énorme des murs les plus épais ; c'est le bélier à la tête de fer, c'est la baliste qui doit vous ouvrir le passage, et briser ce rempart solide qui protége César et arrête Pompée. Déjà Scæva ne couvre plus sa poitrine de ses armes : il aurait honte de chercher un asile sous son bouclier et de ne pas frapper de la main gauche, ou d'avoir sauvé ses jours par une lâcheté ; il se livre seul à tous les coups d'une armée. Le sein hérissé d'une forêt de flèches, les genoux défaillants, il cherche l'ennemi qu'il doit écraser dans sa chute, pareil aux monstres de la mer. Ainsi la bête des plages lybiennes, ainsi l'éléphant lybien, accablé d'une grêle de traits, repousse, brise la pique qui s'attache à ses flancs raboteux, et secoue sa peau qui renvoie la flèche : ses profondes entrailles n'ont pas senti l'atteinte ; le sang n'a pas coulé : le fer n'a qu'effleuré la bête. Ainsi, tant de javelots, tant de dards, tant de blessures ne peuvent accomplir une seule mort.

Mais voici qu'un roseau crétois, parti d'une main dictéenne, est lancé de loin contre Scæva : d'un vol plus assuré que l'archer l'eût osé croire, il vient frapper le guerrier à la tête et pénètre dans son œil gauche. Lui, sans pâlir, arrache les fibres qui ont arrêté le fer, et foule aux pieds la flèche et l'œil qu'elle a blessé. De même bondit furieuse l'ourse de Pannonie, quand l'habile chasseur a fait vibrer le dard sous la mince courroie : elle se replie sur sa blessure ; dans sa colère, elle veut saisir le fer qui la déchire, et tournoie, cherchant le trait qui fuit avec elle.

On ne lit plus la rage sur le front de Scæva ; sous une pluie de sang apparaît sa face défigurée. Les vainqueurs frappent les airs de leurs cris de joie : la vue de César blessé ne les réjouirait pas plus que ce sang plébéien. Scæva, dévorant sa douleur cachée dans le fond de son âme, d'un air plein de douceur et comme ayant perdu tout son courage : « Grâce, » dit-il, « citoyens ! écartez le glaive loin de moi : de nou-
» velles blessures ne feront rien de plus pour
» mon trépas. Il n'est plus besoin de me percer
» de flèches, mais d'arracher celles qui traver-
» sent ma poitrine. Prenez-moi, emportez-moi
» vivant dans le camp de Pompée : faites cette
» offrande à votre chef, et que Scæva donne
» l'exemple de la désertion plutôt que d'une
» mort honorable ! »

[1] Espèce de trait qu'on lançait avec la baliste.

Parque novum Fortuna videt concurrere, bellum,
Atque virum. Fortis crebris sonat ictibus umbo,
Et galeæ fragmenta cavæ compressa perurunt
Tempora : nec quidquam nudis vitalibus obstat
Jam, præter stantes in summis ossibus hastas.
Quid nunc, vesani, jaculis, levibusque sagittis
Perditis hæsuros numquam vitalibus ictus ?
Hunc aut tortilibus vibrata phalarica nervis
Obruat, aut vasti muralia pondera saxi ;
Hunc aries ferro, ballistaque limine portæ
Promoveat : stat non fragilis pro Cæsare murus,
Pompeiumque tenet : jam pectora non tegit armis ;
Ac veritus credi clypeo, lævaque vacasse,
Aut culpa vixisse sua, tot vulnera belli
Solus obit, densamque ferens in pectore silvam,
Jam gradibus fessis, in quem cadat, eligit hostem,
Par pelagi monstris. Libycæ sic bellua terræ,
Sic Libycus densis Elephas oppressus ab armis
Omne repercussum squalenti missile tergo
Frangit, et hærentes mota cute discutit hastas :
Viscera tuta latent penitus, citraque cruorem
Confixæ stant tela feræ. Tot facta sagittis,
Tot jaculis, unam non explent vulnera mortem.
Dictæa procul ecce manu Gortynis arundo
Tenditur in Scævam, quæ voto certior omni
In caput, atque oculi lævum descendit in orbem.
Ille moras ferri, nervorum et vincula rumpit,
Adfixam vellens oculo pendente sagittam
Intrepidus, telumque suo cum lumine calcat.
Pannonis haud aliter post ictum sævior ursa,
Quum jaculum parva Libys amentavit habena,
Se rotat in vulnus ; telumque irata receptum
Impetit, et secum fugientem circuit hastam.
Perdiderat vultus rabiem ; stetit imbre cruento
Informis facies : lætus fragor æthera pulsat
Victorum ; majora viris e sanguine parvo
Gaudia non faceret conspectum in Cæsare vulnus.
Ille tegens alta suppressum mente dolorem,
Mitis, et a vultu penitus virtute remota,
« Parcite, ait, cives : procul hinc avertite ferrum ;
Collatura meæ nil sunt jam vulnera morti ;
Non eget ingestis, sed vulsis pectore telis.
Tollite, et in Magni viventem ponite castris :
Hoc vestro præstate duci : sit Scæva relicti

Le malheureux Aulus se fie à ces paroles trompeuses: il ne voit pas que Scæva présente la pointe de son épée, et, tandis qu'il se courbe pour emporter à la fois le captif et ses armes, il reçoit dans la gorge le glaive foudroyant. La valeur de l'autre se rallume: ce nouvel exploit a réparé ses forces. « Ainsi périsse, » s'écrie-t-il, « quiconque ose croire Scæva dompté. Si » Pompée demande la paix à ce glaive, qu'il » abaisse ses enseignes et tombe aux pieds de » César. Me croyez-vous donc votre pareil, et, » comme vous, lâche à l'heure des destins! Al- » lez, vous aimez moins votre Pompée et la cause » du sénat, que moi j'aime la mort! » Comme il disait ces mots, un épais nuage de poussière annonce l'arrivée des cohortes césariennes.

Elles épargnent à Pompée cet affront, cette honte de voir tous ses bataillons fuir devant toi seul, ô Scæva! Mais le combat cesse, et il tombe, car à ses veines taries l'action donnait des forces. La foule des siens l'a reçu défaillant, et se dispute ce noble fardeau. Ils leur semble qu'une divinité se cache dans ce corps mutilé : ils adorent en lui l'image vivante de la sublime vertu. On s'empresse d'arracher les traits qui traversent ses membres : de tes armes, Scæva, on décore les dieux et le sein nu de Mars. Tu jouirais d'un éternel renom, si, devant ton glaive, avaient fui l'Ibère sauvage, ou le Cantabre à la courte lance, ou le Teuton à la longue pique : mais non, tu ne peux orner de tes dépouilles guerrières l'autel de Jupiter tonnant : les joyeuses clameurs ne salueront pas ton triomphe. Malheureux, quels prodiges de vertu pour gagner un maître!

Repoussé sur ce point, Pompée ne veut pas de trêve; dans sa prison, il ne veut pas d'un lâche sommeil. Tel l'infatigable Océan, soulevé par les aquilons, va battre les rochers où se brisent les vagues, ou, rongeant le flanc d'une haute montagne, prépare la ruine qui plus tard doit crouler dans ses ondes. Profitant du calme de la mer, il fond sur les forts voisins, qu'il enlève par une attaque de terre et de mer. Puis il étend au loin ses bataillons et déploie ses tentes sur un plus large espace. Il s'applaudit de pouvoir à son gré changer de place. Ainsi l'Éridan débordé franchit la digue qui protége ses rives et court au loin ravager la campagne : si quelque part la terre s'affaisse et ne peut soutenir l'effort des vagues courroucées, il s'élance, il s'échappe tout entier, et le torrent se creuse un lit sur des terres étrangères. Ici l'Éridan usurpe le sol sur ses anciens maîtres; là, ce sont des champs nouveaux qu'il abandonne aux laboureurs.

César est averti de l'engagement par une flamme qui s'élève au faîte d'une tour : il arrive, et déjà la poussière dort sur les remparts détruits : on dirait la cendre froide d'une ruine antique. Le calme de ces lieux l'enflamme encore; il s'irrite du repos de Pompée qui va s'en-

Cæsaris exemplum potius, quam mortis honestæ. »
 Credidit infelix simulatis vocibus Aulus;
Nec vidit recto gladium mucrone tenentem :
Membraque captivi pariter laturus, et arma,
Fulmineum mediis excepit faucibus ensem.
Incaluit virtus; atque una cæde refectus,
« Solvat, ait pœnas, Scævam quicumque subactum
Speravit : pacem gladio si quærit ab isto
Magnus, adorato submittat Cæsare signa.
An similem vestri, segnemque ad fata putatis?
Pompeii vobis minor est, causæque senatus,
Quam mihi mortis amor. » Simul hæc effatur, et altus
Cæsareas pulvis testatur adesse cohortes.
 Dedecus hic belli Magno, crimenque remisit,
Ne solum totæ fugerent te, Scæva, catervæ :
Subducto qui Marte ruis; nam sanguine fuso
Vires pugna dabat. Labentem turba suorum
Excipit, atque humeris defectum imponere gaudet.
Ac velut inclusum perfosso in pectore numen,
Et vivam magnæ speciem Virtutis adorant :
Telaque confixis certant evellere membris,
Exornantque Deos, ac nudum pectore Martem
Armis, Scæva, tuis : felix hoc nomine famæ,
Si tibi durus Hiber, aut si tibi terga dedisset
Cantaber exiguis, aut longis Teutonus armis.
Non tu bellorum spoliis ornare Tonantis
Templa potes, non tu lætis ululare triumphis.
Infelix, quanta dominum virtute parasti!
 Nec magis hac Magnus castrorum parte repulsus
Intra claustra piger dilato Marte quievit,
Quam mare lassatur, quum se tollentibus Euris
Frangentem fluctus scopulum ferit, aut latus alti
Montis adest, seramque sibi parat unda ruinam.
Hinc vicina petens placido castella profundo
Incursu gemini Martis rapit; armaque late
Spargit, et effuso laxat tentoria campo;
Mutandæque juvat permissa licentia terræ.
 Sic pleno Padus ore tumens super aggere tutas
Excurrit ripas, et totos concutit agros.
Succubuit si qua tellus, cumulumque furentem
Undarum non passa, ruit; tum flumine toto
Transit, et ignotos aperit sibi gurgite campos.
Illos terra fugit dominos; his rura colonis
Accedunt, donante Pado. Vix prælia Cæsar
Senserat, elatus specula quæ prodidit ignis :
Invenit impulsos presso jam pulvere muros,
Frigidaque, ut veteris, deprendit signa ruinæ;
Accendit pax ipsa loci, movitque furorem

dormir après avoir vaincu César. Il court, dût-il hâter sa perte; il faut qu'il trouble cette joie. Menaçant, il se jette sur Torquatus : celui-ci voit les armes de César; prompt comme le nautonnier qui, sur les côtes de Circé, dérobe à la tempête toutes les voiles de son mât tremblant, Torquatus replie sa troupe dans l'enceinte, à l'abri d'un mur moins spacieux, pour entasser à l'étroit ses épais bataillons. César venait de franchir la première ligne du retranchement : Pompée précipite toutes ses cohortes éparses sur les collines et les déroule autour de César qu'elles enveloppent. Lorsque dans les vallons de Catane, le pâtre voit Encelade qui s'agite, le Notus qui souffle, l'Etna qui vide toutes ses cavernes et s'épanche en torrents de feu dans les campagnes, il tremble moins que le soldat de César à la vue de ces flots de poussière : vaincu même avant le combat, dans le trouble et l'aveuglement de sa terreur, il court sur l'ennemi qu'il veut fuir; l'épouvante le précipite au devant de la mort. Tout le sang qu'il fallait pour la paix du monde, ce jour l'offrait aux armes civiles. Pompée lui-même arrête les glaives altérés. Tu serais heureuse, ô Rome! affranchie de tes rois, et maîtresse dans tes murs, si dans cette rencontre le vainqueur eût été Sylla! O douleur, douleur éternelle! ce qui te sauve, César, est ce qui met le comble à tes crimes : tu combats un gendre qui t'aime! Cruels destins! La Libye n'eût pas pleuré le désastre d'Utique, l'Espagne celui de Munda; le Nil, souillé d'un meurtre abominable, n'eût pas promené sur ses ondes un cadavre plus auguste que tous ses rois du Phare[1]; Juba n'eût pas foulé de sa dépouille les sables africains; le sang d'un Scipion n'eût pas apaisé les mânes puniques, et l'univers ne serait pas en deuil du vertueux Caton! Rome, ce jour pouvait être le dernier de tes malheurs; Pharsale pouvait s'effacer du livre de tes destinées!

César abandonne un pays dont les dieux lui sont contraires, et mène en Thessalie les débris de son armée. Pompée veut suivre en tous lieux son beau-père, partout où la fuite l'entraîne. Ses amis s'efforcent de l'en détourner, et l'engagent à regagner les lares paternels, dans l'Ausonie que l'ennemi a désertée : « Jamais, » dit-il, je ne rentrerai dans ma patrie comme » l'a fait César; jamais Rome ne me verra re- » venir dans ses murs, sans que j'aie licencié » mon armée. Aux premiers jours d'alarme, » je pouvais garder l'Italie, si j'avais voulu » livrer bataille dans les temples de la patrie » et tirer le glaive au milieu du Forum. Mais » pour éloigner la guerre, je fuirais aux » lointains déserts de la glaciale Scythie, aux » plages de la zône ardente. O Rome! viendrais- » je victorieux te ravir ton repos, moi qui ai pu » te fuir pour t'épargner les combats. Ah! » plutôt que je te voie souffrir de cette guerre, » que César se flatte d'être ton maître! » A ces mots il tourne sa course vers le berceau du

[1] Les tombeaux des rois d'Egypte sont voisins du Nil.

Pompeiana quies, et victo Cæsare somnus.
Ire vel in clades properat, dum gaudia turbet.
Torquato ruit inde minax; qui Cæsaris arma
Segnius haud vidit, quam malo nauta tremente
Omnia Circææ subducit vela procellæ :
Agminaque interius muro breviore recepit,
Densius ut parva disponeret arma corona.
Transierat primi Cæsar munimina valli,
Quum super e totis emisit collibus agmen,
Effuditque acies obseptum Magnus in hostem.
Non sic Ætnæis habitans in vallibus horret
Enceladum, spirante Noto, quum tota cavernas
Egerit, et torrens in campos defluit Ætna;
Cæsaris ut miles glomerato pulvere victus
Ante aciem, cæci trepidus sub nube timoris
Hostibus occurrit fugiens, inque ipsa pavendo
Fata ruit. Totus mitti civilibus armis
Usque vel in pacem potuit cruor : ipse furentes
Dux tenuit gladios. Felix, ac libera regum,
Roma fores, jurisque tui, vicisset in illo
Si tibi Sulla loco. Dolet heu, semperque dolebit,
Quod scelerum, Cæsar, prodest tibi summa tuorum
Cum genero pugnasse pio. Proh! tristia fata!
Non Uticæ Libye clades, Hispania Mundæ
Flesset, et infando pollutus sanguine Nilus
Nobilius Phario gestasset rege cadaver;
Nec Juba Marmaricas nudus pressisset arenas,
Pœnorumque umbras placasset sanguine fuso
Scipio; nec sancto caruisset vita Catone.
Ultimus esse dies potuit tibi, Roma, malorum :
Exire e mediis potuit Pharsalia fatis.
Deserit averso possessam numine sedem
Cæsar, et Emathias lacero petit agmine terras.
Arma sequuturum soceri, quacumque fugasset,
Tentavere sui comites devertere Magnum,
Hortati, patrias sedes, atque hoste carentem
Ausoniam peteret. « Numquam me Cæsaris, inquit,
Exemplo reddam patriæ, numquamque videbit
Me, nisi dimisso redeuntem milite, Roma.
Hesperiam potui, motu surgente, tenere,
Si vellem patriis aciem committere templis,
Ac medio pugnare Foro. Dum bella relegem,
Extremum Scythici transcendam frigoris orbem,
Ardentesque plagas. Victor tibi, Roma, quietem
Eripiam, qui, ne premerent te prælia, fugi?
Ah! potius, ne quid bello patiaris in isto,

soleil, et, suivant dans leurs détours les vastes défilés de Candavie [1], arrive aux bords Œmathiens, où la fortune a préparé le théâtre de la guerre.

La Thessalie, du côté où se lève Titan dans la saison des frimas, est bornée par le mont Ossa. Mais quand l'été promène le char de Phébus au plus haut de l'Olympe, c'est la cime du Pélion qui fait obstacle à ses rayons naissants. Au midi l'Othrys, couronné de forêts, la protége contre les ardeurs du solstice et la rage du Lion ; le Pinde élevant une barrière contre le Zéphyr et l'Iapyx, interrompt et précipite les feux du jour. Sans craindre le souffle de Borée, les peuples qui habitent au pied de l'Olympe ne savent pas que l'Arctos brille au ciel toute la nuit.

Au milieu de ces montagnes, les vallons dont elles forment la ceinture furent jadis couverts par d'intarissables marais : les champs retenaient les fleuves, et Tempé n'ouvrait pas d'issues à leurs ondes qui, comblant la vallée, n'avaient pas d'autre cours que leur débordement. Quand le bras d'Hercule eut séparé l'Olympe du pesant Ossa, quand Nérée eut senti la chute soudaine de ce torrent nouveau, alors du sein des ondes, qui toujours auraient dû l'ensevelir, surgit l'Œmathienne Pharsale, royaume d'Achille, fils de la mer ; et Phylacé, dont la barque toucha la première le rivage troyen [2]; et Pteleos; et Dotion, déplorable témoin de la colère des Muses ; et Trachine; et Mélibée, que protégent les flèches d'Hercule, prix d'une torche funeste (3); et Larisse autrefois puissante ; et les champs où la charrue sillonne les nobles ruines d'Argos; et ceux où la fable nous montre la vieille Thèbes bâtie par Échion, où, emportant dans son exil la tête de son fils, Agavé le livrait jadis à la flamme suprême, désespérée de n'avoir pas ravi un lambeau de plus au cadavre de Panthée.

On vit donc ce lac entr'ouvert se diviser en plusieurs fleuves. Sur son lit modeste, l'Œas limpide va se jeter, au couchant, dans la mer d'Ionie. Auprès de lui s'épanche le père d'Isis [1], qui ne roule pas de plus fortes ondes; et le fiancé [2] de ta fille, Œneus, dont les eaux limoneuses vont accroître les rives des Échinades [3]. Teint du sang de Nessus, l'Évène traverse Calydon, patrie de Méléagre. Le Sperchius court battre les flots du golfe de Malia. Les eaux pures de l'Amphryse arrosent les pâturages où Phébus esclave menait paître les troupeaux. Auprès est l'Anaurus, qui n'exhale jamais aucun nuage humide, aucune rosée vaporeuse, aucun zéphyr léger; et cette multitude de sources, dont l'Océan ignore le nom, qui portent au Pénée l'offrande de leurs ondes. L'Apidane précipite sa course : l'Énipe ne devient rapide qu'en s'unissant à lui. L'Asope, et le

[1] Montagne d'Epire, qui sépara l'Illyrie de la Macédoine.
[2] Protésilas était de Phylacé, il aborda le premier au rivage dans l'expédition contre Priam.

[1] L'Inachus. — [2] Ravie par Jupiter. — [3] L'Achéloüs auquel Aneus avait promis sa fille Déjanire. — [4] Iles à l'embouchure de l'Achéloüs, sur la plage de l'Etolie.

Te Cæsar putet esse suam. » Sic fatus; in ortus
Phœbeos convertit iter, terræque sequutus
Devia, qua vastos aperit Candavia saltus,
Contigit Emathiam, bello quam fata parabant.
Thessaliam, qua parte diem brumalibus horis
Attollit Titan, rupes Ossæa coercet.
Quum per summa poli Phœbum trahit altior æstas,
Pelion opponit radiis nascentibus umbras.
At medios ignes cœli, rabidique Leonis
Solstitiale caput nemorosus submovet Othrys.
Excipit adversos Zephyros, et Iapyga Pindus,
Et maturato præcidit vespere lucem.
Nec metuens imi Borean habitator Olympi
Lucentem totis ignorat noctibus Arcton.
Hos inter montes media qui valle premuntur,
Perpetuis quondam latuere paludibus agri,
Flumina dum campi retinent, nec pervia Tempe
Dant aditus pelago, stagnumque implentibus undis
Crescere cursus erat. Postquam discessit Olympo
Herculea gravis Ossa manu, subitæque ruinam
Sensit aquæ Nereus ; melius mansura sub undis,
Emathis æquorei regnum Pharsalos Achillis
Eminet, et prima Rhœteia littora pinu
Quæ tetigit Phylace, Pteleosque, et Dotion ira
Flebile Pieridum ; Trachin, pretioque nefandæ
Lampados Herculeis fortis Melibœa pharetris :
Atque olim Larissa potens : ubi nobile quondam
Nunc super Argos arant : veteres ubi fabula Thebas
Monstrat Echionias, ubi quondam Pentheos exul
Colla, caputque ferens supremo tradidit igni,
Questa, quod hoc solum nato rapuisset Agave.
Ergo abrupta palus multos discessit in amnes.
Purus in occasus, parvi sed gurgitis, Æas
Ionio fluit inde mari : nec fortior undis
Labitur avectæ pater Isidis, et tuus, Æneu,
Pene gener crassis oblimat Echinadas undis :
Et Meleagream maculatus sanguine Nessi
Evenos Calydona secat. Ferit amne citato
Maliacas Sperchios aquas : et flumine puro
Irrigat Amphrysos famulantis pascua Phœbi.
Quique nec humentes nebulas, nec rore madentem
Aera, nec tenues ventos suspirat Anauros.
Et quisquis pelago per se non cognitus amnis
Peneo donavit aquas. It gurgite rapto

Phénix et le Mélas descendent dans les campagnes. Seul, le Titarèse, perdant son nom dans un autre fleuve, défend encore ses ondes, et glisse sur la surface du Pénée comme sur un lit de gravier. Il s'échappe, dit-on, des marais Hygiens : fier de son origine, il refuse l'alliance impure d'un fleuve sans renom, et conserve la vénération des dieux.

Aussitôt que ces fleuves écoulés laissèrent à nu les campagnes, la charrue du Bebryce sillonna le sol engraissé : bientôt sous la main du Lélège, le soc remuà profondément cette terre. Les Æolides, les Dolopes en brisèrent les guérets; avec eux les Magnètes célèbres par leurs coursiers, et les Minyens par leurs rameurs. C'est là, dans les antres de Pelethronium, que la nue, fécondée par les baisers d'Ixion, laissa choir ses monstrueux centaures; toi, Monychus, qui brisais les durs rochers de Pholoé, et toi, fier Rhetus, qui, sur la crète de l'Æta, arrachais, brandissais des ormes qu'eût à peine ébranlés le souffle de Borée; et toi, l'hôte du grand Alcide, ô Pholus; et toi, perfide ravisseur [1] que la flèche de Lerne va frapper dans le fleuve; et toi, vieux Chiron, astre brillant du pôle glacial, qui presses de ton arc hœmonien le Scorpion qui se déploie trop à l'aise.

Sur cette terre apparurent tous les éléments de la guerre cruelle. Le premier, d'un rocher frappé par le trident des mers, le coursier thessalien s'élance, présage des farouches combats; le premier, il ronge le mors et le frein, et couvre d'écume les rênes neuves du Lapithe qui le dompte. Il partit des rives de Pagase [1], le premier pin qui sillonna l'Océan, et jeta sur des ondes inconnues l'homme dont la terre est le domaine. Le premier, Itonus, roi de Thessalie, façonna sous le coin la masse brûlante des métaux, fondit l'argent dans les flammes, réduisit l'or en monnaie, et fit bouillonner l'airain dans d'immenses fournaises. Et, ce qui pousse l'homme aux guerres sacriléges, c'est là qu'on apprit à calculer les richesses! De ces plages descendit le monstrueux Python, qui rampa vers les antres de Cyrrha : aussi les jeux pythiens réclament-ils les lauriers de la Thessalie. C'est de là que l'impie Aloée lança contre les dieux ses terribles enfants, quand, sur la croupe du Pélion qui pénétrait dans le ciel, l'Ossa, entassant ses rochers, arrêta la marche des astres.

Les deux chefs ont assis leur camp sur cette terre maudite par les destins, et déjà le pressentiment de la bataille agite l'une et l'autre armée. Elle approche l'heure fatale qui va décider le sort du monde; tout l'annonce. Près de se livrer à la fortune, les hommes sans cœur tremblent et ne voient que désastres dans l'avenir. Le petit nombre, s'armant de courage, oppose aux chances du hasard l'espoir et la

[1] Le centaure Nessus.

[1] Pagase, ville de Thessalie, patrie des Argonautes.

Apidanos; numquamque celer, nisi mixtus, Enipeus.
Accipit Asopos cursus, Phœnixque, Melasque.
Solus, in alterius nomen quum venerit undæ,
Defendit Titaresus aquas, lapsusque superne
Gurgite Penei pro siccis utitur arvis.
Hunc fama est Stygiis manare paludibus amnem,
Et capitis memorem, fluvii contagia vilis
Nolle pati, Superumque sibi servare timorem.
Ut primum emissis patuerunt amnibus arva,
Pinguis Bœbrycio discessit vomere sulcus;
Mox Lelegum dextra pressum descendit aratrum.
Æolidæ, Dolopesque solum fregere coloni,
Et Magnetes equis, Minyæ gens cognita remis.
Illic semiferos Ixionidas Centauros
Fœta Pelethroniis nubes effudit in antris;
Aspera te Pholoes frangentem, Monyche, saxa;
Teque sub OEtæo torquentem vertice vulsas,
Rhœte ferox, quas vix Boreas inverteret, ornos;
Hospes et Alcidæ magni, Phole; teque per amnem
Improbe Lernæas vector passure sagittas;
Teque, senex Chiron, gelido qui sidere fulgens
Impetis Hæmonio majorem Scorpion arcu.
Hac tellure feri micuerunt semina Martis.
Primus ab æquorea percussis cuspide saxis
Thessalicus sonipes, bellis feralibus omen,
Exiluit; primus chalybem, frænosque momordit,
Spumavitque novis Lapithæ domitoris habenis.
Prima fretum scindens Pagasæo littore pinus,
Terrenum ignotas hominem projecit in undas.
Primus Thessalicæ rector telluris Itonus
In formam calidæ percussit pondera massæ,
Fudit et argentum flammis, aurumque moneta
Fregit, et immensis coxit fornacibus æra.
Illic, quod populos scelerata impegit in arma,
Divitias numerare datum est. Hinc maxima serpens
Descendit Python, Cirrhæaque fluxit in antra;
Unde et Thessalicæ veniunt ad Pythia laurus.
Impius hinc prolem Superis immisit Aloeus,
Inseruit celsis prope se quum Pelion astris,
Sideribusque vias incumbens abstulit Ossa.
Hac ubi damnata fatis tellure locarunt
Castra duces, cunctos belli præsaga futuri
Mens agitat, summique gravem discriminis horam
Adventare palam est. Propius jam fata moveri
Degeneres trepidant animi, pejoraque versant.
Ad dubios pauci, præsumpto robore, casus

crainte. Dans la foule des lâches se trouve Sextus, indigne rejeton du grand Pompée, qui bientôt s'en ira fugitif courir les mers de Scylla, et flétrir, pirate sicilien, les triomphes maritimes de son père. La terreur le presse de connaître les décrets du sort : impatient de retard, l'avenir incertain le torture. Il ne consulte ni les trépieds de Délos, ni l'antre pythien ; il ne va pas savoir ce que lui dira l'airain sacré de Dodone, cette nourrice féconde des premiers mortels ; il ne cherche pas si quelqu'un sait lire les destins dans les fibres palpitantes, interpréter le vol des oiseaux, observer la foudre du ciel, et sonder les astres, comme le savant Assyrien ; ou s'il est encore quelqu'autre pratique mystérieuse, mais légitime. Sextus connoît le sanctuaire des Mages, abhorré par les dieux de l'Olympe ; il connaît l'autel lugubre des puissances infernales, le culte des Ombres et de Pluton. Le malheureux, s'imagine que le ciel est peu clairvoyant. Cruel et vain délire, que vient encourager le pays où se trouve le camp, le voisinage des femmes de l'Hémus dont la sacrilége audace égale tous les prodiges de la fable, dont l'art surpasse toute croyance !

Dans les montagnes de la Thessalie germent d'ailleurs des plantes mortelles, et ses rochers comprennent la voix fatidique de l'infernal prophète. Partout on y rencontre de quoi faire violence aux dieux. Sur cette plage, l'étrangère de Colchide [1], cueillit des herbes qu'elle n'avoit pas trouvées dans sa patrie. Sourds aux vœux de tant de nations, de tant de peuples, les dieux obéissent aux enchantements impies de la Thessalienne maudite. Sa voix pénètre seule les sanctuaires célestes, et porte aux oreilles du Dieu des paroles irrésistibles qu'il entend malgré lui, et dont ne peuvent le distraire ni le soin de l'Olympe, ni les révolutions du ciel. Quand le murmure profane a frappé les astres, la persique Babylone, la mystérieuse Memphis ouvrent en vain tous les sanctuaires de leurs mages antiques ; la Thessalienne arrache les dieux aux autels étrangers.

A la voix de l'Hémonide, l'amour descend dans les cœurs insensibles sans l'ordre des destins, et d'austères vieillards brûlent d'une flamme coupable. Cette vertu n'appartient pas seulement aux breuvages funestes, ou bien à l'épaisse caruncule ravie sur le front de la jeune cavale, que doit aussitôt aimer sa mère (4) : sans que le noir venin ait souillé la lèvre de l'homme, sa raison périt à la voix de l'enchanteresse. Deux époux, que ne peuvent enchaîner ni l'union sacrée du lit nuptial, ni les charmes puissants de la beauté, sont attirés l'un à l'autre sous le réseau qui s'échappe du magique dévidoir.

La nature interrompt ses vicissitudes. La nuit plus lente retient le jour ; l'éther n'obéit

[1] Médée.

Spemque metumque ferunt. Turbæ sed mixtus inerti
Sextus erat, Magno proles indigna parente,
Qui mox Scyllæis exul grassatus in undis,
Polluit æquoreos Siculus pirata triumphos.
Qui, stimulante metu fati prænoscere cursus,
Impatiensque moræ, venturisque omnibus æger
Non tripodas Deli, non Pythia consulit antra,
Nec quæsisse libet, primis quid frugibus altrix
Ære Jovis Dodona sonet, quis noscere fibra
Fata queat, quis prodat aves, quis fulgura cœli
Servet, et Assyria scrutetur sidera cura,
Aut si quid tacitum, sed fas, erat. Ille supernis
Detestanda Deis sævorum arcana Magorum
Noverat, et tristes sacris feralibus aras,
Umbrarum Ditisque fidem : miseroque liquebat
Scire parum Superos. Vanum sævumque furorem
Adjuvat ipse locus, vicinaque mœnia castris
Hæmonidum, ficti quas nulla licentia monstri
Transierat ; quarum, quidquid non creditur, ars est.
Thessala quin etiam tellus herbasque nocentes
Rupibus ingenuit, sensuraque saxa canentes
Arcanum ferale Magos. Ibi plurima surgunt
Vim factura Deis ; et terris hospita Colchis
Legit in Hæmoniis, quas non advexerat, herbas.
Impia tot populis, tot surdas gentibus aures
Cœlicolum diræ convertunt carmina gentis.
Una per ætherios exit vox illa recessus,
Verbaque ad invitum perfert cogentia numen,
Quod non cura poli, cœlique volubilis unquam
Avocat. Infandum tetigit quum sidera murmur,
Tunc Babylon Persea licet, secretaque Memphis
Omne vetustorum solvat penetrale Magorum :
Abducit Superos alienis Thessalis aris.
Carmine Thessalidum dura in præcordia fluxit
Non fatis adductus amor ; flammisque severi
Illicitis arsere senes. Nec noxia tantum
Pocula proficiunt, aut quum turgentia succo
Frontis amaturæ subducunt pignora fetæ :
Mens, hausti nulla sanie polluta veneni,
Excantata perit. Quos non concordia mixti
Alligat ulla tori, blandæque potentia formæ,
Traxerunt torti magica vertigine fili.
Cessavere vices rerum ; dilataque longa
Hæsit nocte dies : legi non paruit æther,
Torpuit et præceps, audito carmine, mundus,
Axibus et rapidis impulsos Jupiter urgens

plus à ses lois : dans sa course le monde entend l'invocation, et s'arrête ; et Jupiter, qui pousse les pôles sur leurs essieux rapides, s'étonne de les voir immobiles. L'orage a tout couvert : les nuées voilent la face ardente de Phébus, et le ciel tonne à l'insu de Jupiter. Aux mêmes accents, l'humide vapeur disparaît, et les nuages s'en vont quand la Thessalienne a dénoué ses cheveux. Dans le silence des vents, la mer se gonfle ; bientôt, le Notus mugit et la mer se tait : il lui est défendu d'agiter ses flots. Les voiles qui entraînent la poupe s'enflent contre le vent. Le torrent qui tombe d'une roche escarpée demeure suspendu dans les airs : le fleuve remonte la pente de son lit ; l'été ne soulève plus le Nil ; le Méandre court droit vers son embouchure ; l'Arar précipite le Rhône engourdi. Les montagnes abaissent leurs cimes au niveau de la plaine ; l'Olympe voit les nuages flotter sur sa tête ; sans un rayon du soleil, les glaces de Scythie fondent pendant les frimas de l'hiver. Le chant des Thessaliennes refoule Téthys et protége ses rivages contre l'astre qui la pousse. La terre elle-même s'ébranle sur son pivôt immobile, et chancelle, inclinée hors du centre où elle gravite : bientôt chassée par l'invocation, la lourde masse s'enfuit, et laisse à découvert l'Olympe qui roulait alentour.

Tous les animaux homicides, engendrés pour nuire aux mortels, tremblent devant la Thessalienne et lui fournissent des instruments de mort. Les tigres altérés, les lions, au noble courroux, lèchent et caressent sa main : pour elle, la couleuvre déroule ses anneaux glacés et s'étale sur les plaines neigeuses. Les nœuds brisés de la vipère se rassemblent. Au souffle d'une bouche humaine, le serpent tombe empoisonné.

D'où vient que les dieux ont tant de peine à obéir aux charmes et aux herbes de la magicienne, et d'où vient qu'ils craignent de les mépriser ? quel pacte, quel contrat les enchaîne ? cette obéissance est-elle volontaire ou forcée ? est-ce le prix d'une piété que le monde ignore ? est ce un pouvoir gagné par de secrètes menaces ? La Thessalienne a-t-elle ce droit sur tous les dieux, ou bien ses charmes ne commandent-ils qu'à un certain dieu, capable de contraindre le monde comme il est contraint lui-même ? D'abord la Thessalienne a précipité les astres des hauteurs du pôle ; la blanche Phébé, qu'assiége aussi le souffle impur de ses paroles empoisonnées, pâlit, et ne jette plus qu'une lueur terne et sombre, comme si la terre, lui dérobant l'image fraternelle, mêlait ses ombres aux célestes clartés. Et le charme l'accable, l'opprime, l'obsède, jusqu'à ce qu'elle vienne aux pieds de l'enchanteresse, écumer sur l'herbe qui la reçoit.

Ces rites criminels, ces invocations d'une race maudite, la farouche Érichtho les a condamnés comme étant l'œuvre d'une piété coupable : elle a su trouver de nouvelles pratiques pour

Miratur non ire polos. Nunc omnia complent
Imbribus, et calido producunt nubila Phœbo ;
Et tonat ignaro cœlum Jove : vocibus îsdem
Humentes late nebulas, nimbosque solutis
Excussere comis. Ventis cessantibus, æquor
Intumuit ; rursus vetitum sentire procellas
Conticuit, turbante Noto : puppimque ferentes
In ventum tumuere sinus. De rupe pependit
Abscissa fixus torrens ; amnisque cucurrit
Non qua pronus erat. Nilum non extulit æstas ;
Mæander direxit aquas ; Rhodanumque morantem
Præcipitavit Arar. Submisso vertice montes
Explicuere jugum ; nubes suspexit Olympus :
Solibus et nullis Scythicæ, quum bruma rigeret,
Dimaduere nives. Impulsam sidere Tethyn
Reppulit Hæmonidum, defenso littore, carmen.
Terra quoque immoti concussit ponderis axem,
Et medium vergens nisu titubavit in orbem :
Tantæ molis onus percussum voce recessit,
Perspectumque dedit circumlabentis Olympi.
Omne potens animal leti, genitumque nocere,
Et pavet Hæmonias, et mortibus instruit artes.
Has avidæ tigres, et nobilis ira leonum
Ore fovent blando : gelidos his explicat orbes,
Inque pruinoso coluber distenditur arvo.
Viperei coeunt, abrupto corpore, nodi ;
Humanoque cadit serpens adflata veneno.
Quis labor hic Superis, cantus herbasque sequendi,
Spernendique timor ? cujus commercia pacti
Obstrictos habuere Deos ? parere necesse est,
An juvat ? ignota tantum pietate merentur ?
An tacitis valuere minis ? hoc juris in omnes
Est illis Superos ? an habent hæc carmina certum
Imperiosa Deum, qui mundum cogere, quidquid
Cogitur ipse, potest ? Illis et sidera primum
Præcipiti deducta polo ; Phœbeque serena
Non aliter, diris verborum obsessa venenis,
Palluit, et nigris terrenisque ignibus arsit,
Quam si fraterna prohiberet imagine tellus,
Insereretque suas flammis cœlestibus umbras :
Et patitur tantos cantu depressa labores
Donec suppositas propior despumet in herbas.
Hos scelerum ritus, hæc diræ carmina gentis
Effera damnarat nimiæ pietatis Erichtho,

son art infâme. En effet, elle interdit le toit des villes et des lares domestiques à sa tête sepulcrale, habite les tombeaux vides, et chasse les ombres pour dormir sur leur couche, prêtresse chère aux dieux de l'Érèbe. Initiée aux assemblées des mânes, elle connaît les demeures du Styx et les arcanes de l'infernal Pluton : ni les dieux, ni sa vie mortelle, ne s'y opposent. Sur la face de l'impie règne une hideuse maigreur, que n'ont jamais vue les clartés limpides du jour. Les pâleurs du Styx pèsent sur son front terrible, qu'ombragent ses cheveux en désordre. Si l'orage et les sombres nues cachent les feux des étoiles, la Thessalienne sort des tombes délaissées et vient aspirer les foudres de la nuit. Ses pas brûlent la semence des moissons fécondes : elle souffle, et l'air pur est infecté! Elle ne prie pas le ciel ; elle n'a pas de vœux suppliants pour invoquer l'appui de la divinité; elle ne connaît pas les fibres expiatoires : elle n'aime à placer sur l'autel que les torches funéraires et l'encens ravi aux flammes des bûchers.

Aux premiers accents de sa voix, les dieux lui accordent tous les crimes qu'elle implore ; ils craignent de l'entendre une seconde fois. Elle ensevelit des vivants chez qui l'âme conserve encore son empire : les destins leur devaient de longs jours, et la mort obéit à regret aux ordres d'Erichtho. D'autres fois, répétant à rebours toute la cérémonie des funérailles; elle évoque les morts de la tombe, et les cadavres abandonnent leur couche. Ou bien ce sont les cendres fumantes, les ossements embrasés des jeunes hommes qu'elle ravit au milieu des bûchers, et la torche même que portent les parents. Elle recueille les débris du lit funéraire qui volent dans la noire fumée, et les vêtements qui tombent en poussière, et les brasiers qui exhalent l'odeur de la chair.

Mais a-t-on conservé dans la pierre ces corps dont on a desséché toutes les veines, et dont la contraction a raidi les entrailles épuisées? alors son avide fureur se déchaîne sur tous leurs membres : elle plonge ses mains dans les yeux, se plaît à crever les prunelles glacées, et dévore les ongles pâles des doigts racornis. De ses dents, elle brise les lacets, les nœuds qui suspendent les coupables; elle mord dans les cadavres, ronge les gibets, déchire les entrailles battues par les pluies, et les fibres calcinées sous les feux du soleil. Elle arrache l'acier qui perce les mains; elle boit la noire sanie, le virus figé qui suinte dans les chairs, et si le nerf résiste à ses dents, elle y demeure suspendue. Un cadavre est-il couché nu sur la terre? avant les bêtes et les oiseaux de carnage, elle est venue s'asseoir sur sa proie. Pour la dépecer, elle n'emploie ni le fer ni les ongles; elle attend que les loups en fassent leur pâture, pour ravir la chair à leur gueule affamée.

Ses mains ne craignent pas le meurtre, s'il lui faut un sang qui fume encore, le premier

Inque novos ritus pollutam duxerat artem.
Illi namque nefas urbis submittere tecto
Aut laribus ferale caput; desertaque busta
Incolit, et tumulos expulsis obtinet umbris,
Grata Deis Erebi. Cœtus audire silentum,
Nosse domos Stygias, arcanaque Ditis operti,
Non Superi, non vita vetat. Tenet ora profanæ
Fœda situ macies, cœloque ignota sereno.
Terribilis Stygio facies pallore gravatur,
Impexis onerata comis. Si nimbus, et atræ
Sidera subducunt nubes, tunc Thessala nudis
Egreditur bustis, nocturnaque fulgura captat.
Semina fecundæ segetis calcata perussit,
Et non lethiferas spirando perdidit auras.
Nec Superos orat, nec cantu supplice numen
Auxiliare vocat, nec fibras illa litantes
Novit : funereas aris imponere flammas
Gaudet, et accenso rapuit quæ tura sepulcro.
Omne nefas Superi prima jam voce precantis
Concedunt, carmenque timent audire secundum.
Viventes animas, et adhuc sua membra regentes,
Infodit busto; fatis debentibus annos
Mors invita subit : perversa funera pompa
Rettulit a tumulis; fugere cadavera lectum.
Fumantes juvenum cineres, ardentiaque ossa
E mediis rapit ipsa rogis, ipsamque, parentes
Quam tenuere, facem; nigroque volantia fumo
Feralis fragmenta tori, vestesque fluentes
Colligit in cineres, et olentes membra favillas.
Ast ubi servantur saxis, quibus intimus humor
Ducitur, et tracta durescunt tabe medullæ
Corpora; tunc omnes avide desævit in artus,
Immergitque manus oculis; gaudetque gelatos
Effodisse orbes; et siccæ pallida rodit
Excrementa manus : laqueum, nodosque nocentes
Ore suo rupit; pendentia corpora carpsit,
Abrasitque cruces; percussaque viscera nimbis
Vulsit, et incoctas admisso sole medullas.
Insertum manibus chalybem, nigramque per artus
Stillantis tabi saniem, virusque coactum
Sustulit, et, nervo morsus retinente, pependit.
Et quacumque jacet nudum tellure cadaver,
Ante feras, volucresque sedet; nec carpere membra
Vult ferro, manibusque suis, morsusque luporum
Exspectat, siccis raptura e faucibus artus.
Nec cessant a cæde manus, si sanguine vivo

qui jaillit de la gorge ouverte : elle ne recule pas devant le carnage, si le sacrifice demande une chair vive, si les oblations funèbres veulent des entrailles palpitantes. Des flancs entr'ouverts d'une mère elle fait sortir l'enfant par une issue nouvelle, pour aller le porter à ses autels brûlants. Lui faut-il des ombres plus terribles, plus puissantes? Elle-même, elle se fournit des mânes. Toute mort lui sert pour ses maléfices. C'est elle qui enlève le duvet sur la joue de sa victime; c'est elle qui de sa main gauche coupe la chevelure de l'éphèbe expirant. Souvent même, dans les funérailles d'un proche, la Thessalienne barbare se jette sur sa dépouille chérie comme pour lui donner le baiser d'adieu, lui tranche la tête, lui desserre la bouche avec ses dents, mord la langue collée au palais aride, et versant de terribles murmures à travers ses lèvres glacées, lui donne pour les ombres du Styx de mystérieux et infâmes messages.

Sitôt que la renommée révèle à Sextus le séjour de l'enchanteresse, au milieu de la nuit, à l'heure où Titan a fourni la moitié de sa course sous notre monde, il se dirige à travers les champs déserts. Ordinaires et fidèles ministres de ses crimes, ses amis errants parmi les bûchers et les tombes ouvertes, aperçoivent de loin la Thessalienne assise sur une roche escarpée, là où l'Hémus présente sur le versant de sa croupe les sommets de Pharsale. Elle essayait des paroles inconnues aux magiciens, aux Dieux mêmes de la magie, et imaginait de nouveaux charmes pour des usages nouveaux. Craignant que Mars ne dirigeât ses pas vagabonds vers une autre région, et que l'Émathie fût privée d'un si abondant carnage, la magicienne souillait de ses maléfices les champs de Philippes arrosés de ses poisons impies, leur défendant de laisser échapper la guerre. Elle veut pour soi des tas de cadavres, elle veut pour ses sortiléges le sang de l'univers : elle espère trancher la tête des rois égorgés, dérober à l'Hespérie la cendre de ses fils, les ossements de ses patriciens, et posséder tant de mânes illustres. Un seul désir, une seule peine la tourmente : quels lambeaux ravira-t-elle à la dépouille de Pompée? quels membres arrachera-t-elle à César?

Le lâche fils de Pompée l'aborde, et le premier lui parle ainsi : « O toi! la gloire des Hémonides! toi qui peux dévoiler aux peuples » leurs destins, et changer l'avenir dans son » cours! je t'en supplie, fais-moi connaître » sans détour quelle issue la Fortune prépare » à cette guerre. Je ne suis pas dans les derniers rangs de la plèbe romaine : c'est à moi, » l'illustre rejeton de Pompée, que revient l'empire du monde, ou l'héritage d'un grand désastre. Le doute fait trembler mon âme; mais elle » prête à supporter des périls certains. Arrache à la Fortune le droit d'accabler notre » aveuglement de coups imprévus. Force le ciel » à parler; ou bien épargne les Dieux, et sache

Est opus, erumpat jugulo qui primus aperto.
Nec refugit cædes, vivum si sacra eruorem,
Extaque funereæ poseunt trepidantia mensæ :
Vulnere sic ventris, non qua Natura vocabat,
Extrahitur partus, calidis ponendus in aris.
Et quoties sævis opus est, ac fortibus umbris,
Ipsa facit manes : hominum mors omnis in usu est.
Illa genæ florem primævo corpore vulsit,
Illa comam læva morienti abscidit ephebo.
Sæpe etiam caris, cognato in funere, dira
Thessalis incubuit membris; atque oscula fingens,
Truncavitque caput, compressaque dentibus ora
Laxavit; siccoque hærentem gutture linguam
Præmordens, gelidis infudit murmura labris,
Arcanumque nefas Stygias mandavit ad umbras.
Hanc ut fama loci Pompeio prodidit, alta
Nocte poli, Titan medium quo tempore ducit
Sub nostra tellure diem, deserta per arva
Carpit iter. Fidi scelerum suetique ministri,
Effractos circum tumulos, ac busta vagati,
Conspexere procul prærupta in caute sedentem,
Qua juga devexus Pharsalica porrigit Hæmus.
Illa Magis, magicisque Deis incognita verba
Tentabat, carmenque novos fingebat in usus.
Namque timens, alium ne Mars vagus iret in orbem,
Emathis et tellus tam multa cæde careret;
Pollutos cantu, dirisque venefica succis
Conspersos, vetuit transmittere bella Philippos,
Tot mortes habitura suas, usuraque mundi
Sanguine : cæsorum truncare cadavera regum
Sperat, et Hesperiæ cineres avertere gentis,
Ossaque nobilium, tantosque adquirere manes.
Hic ardor, solusque labor, quid corpore Magni
Projecto rapiat, quos Cæsaris involet artus.
Quam prior adfatur Pompeii ignava propago :
« O decus Hæmonidum! populis quæ pandere fata,
Quæque suo ventura potes devertere cursu,
Te precor, ut certum liceat mihi noscere finem,
Quem belli fortuna parat. Non ultima turbæ
Pars ego Romanæ; Magni clarissima proles,
Vel dominus rerum, vel tanti funeris hæres.
Mens dubiis percussa pavet, rursusque parata est
Certos ferre metus. Hoc casibus eripe juris,
Ne subiti cæcique ruant; vel numina torque,

» la vérité des mânes. Qu'à ta voix s'ouvrent les » demeures de l'Élysée ; évoque la mort et con- » trains-la d'avouer quelles victimes elle a choi- » sies parmi nous. C'est un soin assez impor- » tant, et digne même de toi, que de chercher » par où penchera la balance de tels destins! » L'impie Thessalienne s'applaudit de voir son nom devenu célèbre ; elle répond : « S'il s'agis- » sait de moindres destinées, il me serait aisé, » jeune homme, de forcer les Dieux, en dépit » d'eux-mêmes, à satisfaire tous tes vœux. Il est » permis à mon art de prolonger une existence » dont les astres pressent la fin ; et dussent » toutes les étoiles se conjurer pour faire un » vieillard, je pourrais, avec mes herbes, in- » terrompre le cours de sa vie. Mais quand » l'enchaînement des causes procède de l'ori- » gine du monde, quand l'ordre universel doit » s'ébranler au moindre changement, quand » le genre humain est sous le coup d'une même » destinée, alors nous l'avouons, nous toutes, » magiciennes de Thessalie, la Fortune est » plus que nous. Mais s'il te suffit de connaître » l'avenir, mille routes faciles sont ouvertes « pour arriver à la vérité : la terre, les airs, » le chaos, les mers, les campagnes, et les » rochers de Rhodope, tout va parler. Et puis- » qu'un récent carnage nous offre de si nom- » breuses victimes, réveillons à l'instant un » des cadavres couchés sur les champs de l'É- » mathie. La mort vient de le frapper ; sa » bouche encore tiède parlera d'une voix » pleine et sonore : quand le soleil aura dessé- » ché ses organes, l'ombre du trepassé ne por- » tera plus à nos oreilles que des sons rauques » et confus. »

Elle avait dit, et voici qu'elle redouble par son art les ténèbres de la nuit : puis, enveloppant sa tête chagrine d'un nuage impur, elle erre au milieu des morts abandonnés sur la terre qui leur refuse la sépulture. Aussitôt les loups s'enfuient ; avec eux, les oiseaux détachent leurs serres de la proie et s'envolent encore affamés, tandis que la Thessalienne choisit le cadavre prophétique, et, fouillant ses entrailles glacées par le trépas, trouve un poumon intact dont les fibres tendues laissent une voix au corps inanimé. Tant de morts illustres attendent leur destin : lequel d'entre eux va-t-elle rappeler au jour? Eût-elle essayé de relever à la fois tous ces bataillons couchés dans la plaine et de les rendre à la guerre, les lois de l'Érèbe cédaient, et, par un prodige de sa toute-puissance, un peuple arraché des gouffres de l'Averne se ruait au combat. Enfin son choix est fait : elle enlève un guerrier dont une plaie traverse la gorge, et, nouant autour d'un croc une courroie funèbre, traîne sur les cailloux, sur les rochers aigus, ces misérables lambeaux d'un cadavre qui doit revivre : puis elle les dépose dans les antres profonds d'une montagne caverneuse, sanctuaire maudit de la sombre Hémonide.

Voisine des noirs abîmes de Pluton, cette

Vel tu parce Deis, et Manibus exprime verum.
Elysias resera sedes, ipsamque vocatam,
Quos petat e nobis, Mortem tibi coge fateri.
Non humilis labor est; dignum, quod quærere cures
Vel tibi, quo tanti præponderet alea fati. »
Impia lætatur vulgatæ nomine famæ
Thessalis, et contra : « Si fata minora moveres,
Pronum erat, o juvenis! quos velles, inquit, in actus
Invitos præbere Deos. Conceditur arti,
Unam quum radiis presserunt sidera mortem,
Inseruisse moras : et, quamvis fecerit omnis
Stella senem, medios herbis abrumpimus annos.
At simul a prima descendit origine mundi
Causarum series, atque omnia fata laborant
Si quidquam mutare velis, unoque sub ictu
Stat genus humanum : tunc, Thessala turba fatemur,
Plus Fortuna potest. Sed si prænoscere casus
Contentus, facilesque aditus, multique patebunt
Ad verum : tellus nobis, ætherque, chaosque,
Æquoraque, et campi, Rhodopeaque saxa loquentur.
Sed pronum, quum tanta novæ sit copia mortis,
Emathiis unum campis attollere corpus,
Ut modo defuncti, tepidique cadaveris ora
Plena voce sonent : ne, membris sole perustis,
Auribus incertum feralis strideat umbra. »
Dixerat : et noctis geminatis arte tenebris,
Mœstum tecta caput squalenti nube, pererrat
Corpora cæsorum, tumulis projecta negatis.
Continuo fugere lupi, fugere revulsis
Unguibus impastæ volucres, dum Thessala vatem
Eligit, et, gelidas leto scrutata medullas,
Pulmonis rigidi stantes sine vulnere fibras
Invenit, et vocem defuncto in corpore quærit.
Fata peremptorum pendent jam multa virorum,
Quem Superis revocasse velit. Si tollere totas
Tentasset campis acies, et reddere bello;
Cessissent leges Erebi, monstroque potenti
Extractus Stygio populus pugnasset Averno.
Electum tandem trajecto gutture corpus
Ducit, et inserto laqueis feralibus unco,
Per scopulos miserum trahitur, per saxa cadaver
Victurum : montisque cavi, quem tristis Erichtho
Damnarat sacris, alta sub rupe locatur.
Haud procul à Ditis cæcis depressa cavernis

caverne prolonge sous la terre ses voûtes escarpées. Sur le gouffre s'incline une pâle forêt, dont les pesants rameaux ne se dressent jamais pour regarder les cieux : l'if, impénétrable à Phébus, le couvre de son ombre. Au-dedans, sont des ténèbres croupissantes; l'éternelle nuit a revêtu ses parois d'une livide moiteur : jamais il n'y pénétra d'autre lumière, qu'une lumière magique. Non, un air aussi lourd ne dort pas dans les antres du Ténare, sur les mornes confins du royaume ténébreux et de notre monde. Les rois du Tartare ne craindraient pas d'envoyer les mânes dans cette caverne. Car, bien que la sibylle Thessalienne fasse violence aux destins, on ne sait trop, dans son commerce avec les ombres, si elle les évoque du Styx, ou si elle descend elle-même sur ses bords. Sa robe changeante brille de mille couleurs, comme celle des Furies : elle écarte ses cheveux et découvre sa face, et des vipères entrelacées forment le réseau de sa hideuse chevelure.

Érichtho voit les compagnons de Sextus épouvantés, et lui-même les yeux fixes et le front blême d'effroi. » Bannissez, dit-elle, ces craintes » d'une ame timide: une vie nouvelle va rendre » à ce cadavre ses véritables traits, afin que les » moins braves ne craignent pas d'écouter sa pa- » role. Lorsque je pourrais vous montrer les » lacs du Styx et la rive où mugit la flamme [1]; » quand en ma présence on peut sans danger con- » templer les Euménides et les géants enchaînés, » et Cerbère secouant son épaisse crinière de » serpents, lâches, quelle peur vous tient de » voir des mânes qui tremblent eux-mêmes. »

Et d'abord ouvrant le sein du mort par de nouvelles blessures, elle le remplit d'un sang plein de chaleur, et vide ses veines engorgées, pour y verser à flots l'écume lunaire. Elle y mêle tout ce qu'ont mis au jour les funestes enfantements de la nature, et la bave du chien qui a l'onde en horreur, et les viscères du lynx, et la vertèbre noueuse de l'hyène (4), et la moelle d'un cerf nourri de serpens (5), et le rémora (6) qui retient la poupe quand l'Eurus tend les vergues en pleine mer, et les yeux du dragon, et la pierre sonore attiédie sous la couvée de l'aigle (7), et le serpent ailé des Arabes, et la vipère de la mer Rouge, gardienne de la conque précieuse, et l'enveloppe dont se dépouille, tout vivant, le céraste (8) de Libye, et la cendre du phénix qui se brûle sur l'autel oriental.

Après ce mélange de poisons sans nom et de poisons trop célèbres, elle ajoute des feuilles profanées par ses horribles enchantements, des herbes dont son impure salive souilla la tige naissante, et tous les venins dont elle-même dota le monde. Alors, sa voix, plus puissante que tous les charmes pour évoquer les Dieux, jette d'abord des murmures confus, discordans, étrangers à la parole humaine. C'est à la fois l'aboiement du chien et le hurlement du loup : c'est le cri chevrotant du hibou,

[1] Le Phlégéton.

In præceps subsedit humus : quam pallida pronis
Urget silva comis, et nullo vertice cœlum
Suspiciens, Phœbo non pervia taxus opacat.
Marcentes intus tenebræ, pallensque sub antris
Longa nocte situs, numquam, nisi carmine factum,
Lumen habet. Non Tænareis sic faucibus aer
Sedit iners, mœstum mundi confine latentis,
Ac nostri : quo non metuant emittere manes
Tartarei reges. Nam quamvis Thessala vates
Vim faciat fatis, dubium est, quod traxerit illuc,
Adspiciat Stygias, an quod descenderit, umbras.
Discolor, et vario furialis cultus amictu
Induitur, vultusque aperitur crine remoto,
Et coma vipereis substringitur horrida sertis.
  Ut pavidos juvenis comites, ipsumque trementem
Conspicit, exanimi defixum lumina vultu :
« Ponite, ait, trepida conceptos mente timores :
Jam nova, jam vera reddetur vita figura,
Ut quamvis pavidi possint audire loquentem.
Si vero Stygiosque lacus, ripamque sonantem
Ignibus ostendam; si me præsente videri
Eumenides possunt, villosaque colla colubris
Cerberus excutiens, et vincti terga gigantes;
Quis timor, ignavi, mutuentes cernere manes? »
  Pectora tunc primum ferventi sanguine supplet
Vulneribus laxata novis; taboque medullas
Abluit; et virus large lunare ministrat.
Huc quidquid fetu genuit Natura sinistro
Miscetur. Non spuma canum, quibus unda timori est,
Viscera non lyncis, non duræ nodus hyænæ
Defuit, et cervi, pasti serpente, medullæ;
Non puppim retinens, Euro tendente rudentes,
In mediis echeneis aquis, oculique draconum,
Quæque sonant feta tepefacta sub alite saxa;
Non Arabum volucer serpens, innataque rubris
Æquoribus custos pretiosæ vipera conchæ,
Aut viventis adhuc Libyci membrana cerastæ,
Aut cinis Eoa positi phœnicis in ara.
  Quo postquam viles, et habentes nomina pestes
Contulit, infando saturatas carmine frondes,
Et, quibus os dirum nascentibus inspuit, herbas
Addidit, et quidquid mundo dedit ipsa veneni :
Tunc vox, Lethæos cunctis pollentior herbis
Excantare Deos, confundit murmura primum

la plainte nocturne de l'orfraie, toutes les voix aigres et les voix lugubres des bois (9) : c'est le sifflement du serpent, et le soupir du flot qui se brise contre l'écueil, et le gémissement des forêts, et le fracas du tonnerre qui déchire la nue. Tous ces bruits sortent d'une seule bouche. Bientôt le chant magique éclate librement, et la parole de l'enchanteresse descend aux gouffres du Tartare.

« Euménides, et vous crimes et tourments » de l'Enfer, chaos toujours avide d'engloutir » des mondes sans nombre ; et toi, maître du » sombre empire, que tourmente à jamais ton » immortelle divinité; Styx, et vous, champs Élysiens, fermés aux filles de Thessalie; et toi qui » as maudit et le jour et ta mère, Perséphone, » dernier emblème de notre triple Hécate, » par qui j'entretiens avec les mânes un commerce de paroles ; et toi, qui veilles au seuil » du large palais [1] et jettes nos entrailles au chien » affamé; vous, Sœurs, qui briserez tantôt cette » trame recommencée ; et toi, Nocher de l'onde » brûlante, vieillard que je lasse en rappelant » les ombres ; ô vous tous, exaucez mes vœux ! » si je vous implore d'une bouche assez profane, assez impure ; si jamais je n'ai fait entendre ces chants, à jeun de chairs humaines ; » si je vous ai livré souvent le sein fécondé » d'une mère ; si j'ai souvent arrosé avec une » cervelle fumante les fibres divisées sur l'autel; » si l'enfant, dont je plaçais sur vos balances la » tête et les entrailles, devait ouvrir ses yeux » au jour, obéissez à ma prière ! Je ne demande » pas une âme depuis long-temps cachée dans les » antres du Tartare et habituée à vos ténèbres, mais une qui vient de quitter le jour, » qui descend encore et n'a pas franchi le premier seuil du pâle Orcus. Elle peut se rendre à l'évocation de mes charmes, car une » seule fois elle verra les mânes. Que l'ombre » d'un soldat, hier parmi nous, vienne apprendre au fils de Pompée les destins de » son père, et si les guerres civiles ont bien » mérité de vous ! »

[1] Mercure.

Elle dit, et, la bouche pleine d'écume, relève la tête. Soudain elle voit se dresser l'ombre du cadavre gisant à ses pieds. Tremblante à la vue de ce corps sans vie, l'ombre craint de redevenir captive dans son odieuse prison, et s'épouvante de rentrer dans cette poitrine ouverte, dans ces entrailles, dans ces veines tranchées par une plaie mortelle. Malheureux ! à qui l'on ravit la dernière faveur d'une mort cruelle, celle de ne plus mourir. Érichtho s'étonne de ce qu'on accorde ces délais aux Destins : irritée contre la Mort, elle frappe avec une couleuvre vivante le cadavre immobile, et, par les fentes de la terre qui s'ouvre à sa voix, elle va hurler après les Mânes et troubler le silence du muet empire.

« Tisiphone, et toi Mégère, peu soucieuse » de mes cris, quoi ! votre fouet vengeur tarde » à pousser cette âme rebelle dans le vide de

Dissona, et humanæ multum discordia linguæ.
Latratus habet illa canum, gemitusque luporum.
Quod trepidus bubo, quod strix nocturna queruntur,
Quod strident ululantque feræ, quod sibilat anguis,
Exprimit, et planctus illisæ cautibus undæ,
Silvarumque sonum, fractæque tonitrua nubis.
Tot rerum vox una fuit. Mox cætera cantu
Explicat Hæmonio, penetratque in Tartara lingua :
« Eumenides, Stygiumque nefas, pœnæque nocentum,
Et Chaos innumeros avidum confundere mundos ;
Et rector terræ, quem longa in sæcula torquet
Mors dilata deum ; Styx, et, quos nulla meretur
Thessalis Elysios ; cœlum, matremque perosa
Persephone, nostræque Hecates pars ultima, per quam
Manibus et mihi sunt tacitæ commercia linguæ ;
Janitor et sedis laxæ, qui viscera sævo
Spargis nostra cani ; repetitaque fila sorores
Fracturæ, tuque o flagrantis portitor undæ !
Jam lassate senex, ad me redeuntibus umbris :
Exaudite preces : si vos satis ore nefando,
Pollutoque voco, si numquam hæc carmina fibris
Humanis jejuna cano, si pectora plena
Sæpe dedi, et lavi calido prosecta cerebro ;
Si quis, qui vestris caput extaque lancibus infans
Imposuit, victurus erat : parete precanti.
Non in Tartareo latitantem poscimus antro,
Adsuetamque diu tenebris, modo luce fugata
Descendentem animam : primo pallentis hiatu
Hæret adhuc Orci. Licet has exaudiat herbas
Ad manes ventura semel. Ducis omina nato
Pompeiana canat nostri modo militis umbra,
Si bene de vobis civilia bella merentur. »
Hæc ubi fata, caput, spumantiaque ora levavit,
Adspicit adstantem projecti corporis umbram,
Exanimes artus, invisaque claustra timentem
Carceris antiqui. Pavet ire in pectus apertum,
Visceraque, et ruptas letali vulnere fibras.
Ah miser! extremum cui mortis munus iniquæ
Eripitur, non posse mori! Miratur Erichtho,
Has fatis licuisse moras, irataque Morti
Verberat immotum vivo serpente cadaver :
Perque cavas terræ, quas egit carmine, rimas
Manibus illatrat, regnique silentia rumpit.
« Tisiphone, vocisque meæ secura Megæra,

» l'Érèbe. Prenez garde, chiennes d'enfer, que » je vous appelle par vos vrais noms [1] ; que, » rendues à la terre, je vous y abandonne ; » que je veille pour vous poursuivre à travers » les bûchers, les sépulcres, pour vous chasser des tombeaux, pour vous fermer toutes » les urnes. Et toi, qui vas te produire au ciel, » empruntant chaque nuit une forme étrangère, Hécate, je vais te montrer aux Dieux » avec l'horreur de ton front blême, et je te défendrai de changer ta face stygienne. Je publierai, fille d'Enna, quel appât te retient » captive sous la masse pesante de la terre, » quel incestueux amour t'unit au morne souverain de la nuit, et après quelle souillure » Cérès ne voulut plus te rappeler auprès d'elle. » Et toi, le dernier des rois du monde, à ma » voix Titan va pénétrer les voûtes rompues de » ton antre et t'eblouir d'une soudaine lumière. » Obéissez-vous ? ou faudra-t-il que j'appelle » celui dont la terre n'entend jamais le nom » sans frémir [2], celui qui voit la Gorgone face » à face, qui de son fouet châtie Érinnys tremblante, qui habite le Tartare où votre œil ne » saurait atteindre, vous qui êtes pour lui les » Dieux d'en haut, et qui peut se parjurer en » invoquant le Styx ? »

Aussitôt le sang figé se réchauffe ; il ranime les plaies noircies et coule dans toutes les veines de tout le corps. Sous cette poitrine glacée les fibres émues palpitent, et la vie, revenant dans ces os qui en ont perdu l'usage, s'y glisse et s'y mêle avec la mort. Alors tous les muscles s'ébranlent ; les nerfs se tendent. Cependant le cadavre ne se lève pas lentement appuyé sur ses membres : la terre le repousse, et le voici debout. Ses paupières s'ouvrent, et ses yeux se dévoilent. Ce n'est pas encore l'image d'un vivant, mais d'un moribond : il est toujours raide, pâle et stupéfait de son retour dans le monde. Mais sa bouche close ne rend aucun son : la voix, la parole ne lui sera donnée que pour répondre.

« Révèle-moi ce que je t'ordonne de m'enseigner, » s'écrie la Thessalienne, « et compte » sur une digne récompense. Si tu dis vrai, » je t'affranchis pour l'éternité des sortiléges » de l'Hémus. Le sépulcre que je te dresserai, » le bois avec lequel je brûlerai ta dépouille en » chantant mes refrains magiques, rendront ton » ombre sourde à toutes les évocations. Voilà » le prix de cette vie nouvelle : ni les paroles, » ni les herbes magiques n'oseront troubler » pour toi l'éternel sommeil de Léthé, quand je » t'aurai donné la mort. D'obscures prophéties » conviennent aux trépieds, et aux prêtres des » Dieux : mais on se retire certain de son sort, » quand on vient consulter les ombres, et qu'on » aborde sans crainte les oracles de l'inflexible » Mort. Ne nous épargne pas, je t'en prie ; appelle par leurs noms les choses, les lieux : que » j'entende la voix du sort conversant avec moi ! »

[1] C'est-à-dire, non pas *Euménides*, mais *Harpyes*, μεγάλοιο Διὸς κύνας. — [2] Demogorgon, prince des dieux, dont on ne peut sans crime prononcer le nom.

Non agitis sævis Erebi per inane flagellis
Infelicem animam ? jam vos ego nomine vero
Eliciam, Stygiasque canes in luce superna
Destituam : per busta sequar, per funera custos,
Expellam tumulis, abigam vos omnibus urnis.
Teque Deis, ad quos alio procedere vultu
Ficta soles, Hecate, pallenti tabida forma,
Ostendam, faciemque Erebi mutare vetabo.
Eloquar, immenso terræ sub pondere quæ te
Contineant, Ennæa, dapes, quo fœdere mœstum
Regem noctis ames, quæ te contagia passam
Noluerit revocare Ceres. Tibi, pessime mundi
Arbiter, immittam ruptis Titana cavernis,
Et subito feriere die. Paretis ? an ille
Compellandus erit, quo numquam terra vocato
Non concussa tremit, qui Gorgona cernit apertam,
Verberibusque suis trepidam castigat Erinnyn,
Indespecta tenet vobis qui Tartara ; cujus
Vos estis Superi ; Stygias qui pejerat undas ? »
Protinus adstrictus caluit cruor, atraque fovit
Vulnera, et in venas extremaque membra cucurrit.
Percussæ gelido trepidant sub pectore fibræ ;
Et nova desuetis subrepens vita medullis,
Miscetur morti. Tunc omnis palpitat artus :
Tenduntur nervi ; nec se tellure cadaver
Paulatim per membra levat ; terraque repulsum est,
Erectumque simul. Distento lumina rictu
Nudantur. Nondum facies viventis in illo,
Jam morientis erat : remanet pallorque rigorque ;
Et stupet illatus mundo. Sed murmure nullo
Ora adstricta sonant : vox illi, linguaque tantum
Responsura datur. « Dic, inquit Thessala, magna,
Quod jubeo, mercede mihi ; nam vera loquutum
Immunem toto mundi præstabimus ævo
Artibus Hæmoniis : tali tua membra sepulcro,
Talibus exuram, Stygio cum carmine, silvis,
Ut nullos cantata magos exaudiat umbra.
Sit tanti vixisse iterum ; nec verba, nec herbæ
Audebunt longæ somnum tibi solvere Lethes,
A me morte data. Tripodas, vatesque Deorum
Sors obscura decet : certus discedat, ab umbris
Quisquis vera petit, duræque oracula Mortis
Fortis adit. Ne parce, precor : da nomina rebus,
Da loca, da vocem, qua mecum fata loquantur. »

Elle ajoute à cette prière un charme qui instruit l'ombre de ce qu'elle veut savoir. Morne, et le visage baigné de larmes, le cadavre lui répond : « Je n'avais pas encore vu les trames » douloureuses des Parques, quand tu m'as fait » quitter les bords du gouffre silencieux : toutefois, ainsi l'ai-je appris de toutes les ombres, » sache qu'une farouche discorde agite les mânes romaines, et que les armes sacriléges ont » troublé le repos des enfers. Quelques-uns des » chefs ont abandonné les ombrages de l'Élysée; d'autres, les tristes rives du Tartare. » Ce que préparait le Destin, ils sont venus » le révéler. Les ombres heureuses portaient » le deuil sur leurs visage : j'ai vu les Décius, » le fils et le père, victimes expiatoires des » combats, et Camille et les Curius pleurer : » j'ai vu Sylla se plaindre de toi, Fortune! » Scipion donne des larmes à son malheureux » fils qui va périr sur les plages libyques. Caton l'ancien, l'ennemi de Carthage, pleure » le sort de son neveu qui refuse de vivre sous » un maître. Toi seul, toi qui fus le premier de » nos consuls après avoir chassé nos tyrans, » ô Brutus! je t'ai vu sourire au milieu des » âmes pieuses [1]. Catilina rompt et broie sa » chaîne, et bondit menaçant : ainsi font les féroces Marius et les Céthégus au bras nu. » J'ai vu se réjouir les idoles du peuple, les » Drusus et les Gracchus, législateurs sans mesure, sublimes audacieux. A jamais emprisonnées par le fer des Cyclopes dans les cachots de Pluton, leurs mains ont applaudi; » la tourbe des coupables demande qu'on lui » ouvre les champs des justes. Le maître du » ténébreux empire élargit ses pâles retraites, » hérisse la pointe des roches aiguës, apprête » pour le vainqueur ses chaînes de diamants » et ses supplices. Emporte avec toi cette consolation, jeune homme; les mânes attendent avec un doux espoir et ton père et les » siens : ils réservent une place aux compagnons » de Pompée dans la région le plus sereine des » Enfers. Qu'il n'envie pas la gloire de quelques années de plus! Bientôt viendra l'heure » qui confondra tous les chefs rivaux. Hâtez-vous de mourir : de vos humbles bûchers » descendez fiers de vos nobles âmes, et venez » fouler aux pieds les mânes de ces Dieux de » Rome (10). De qui les flots du Nil, de qui les » flots du Tibre baigneront-ils la cendre? c'est » la question qui s'agite; entre les chefs il n'y » a lutte que pour les funérailles. Pour toi, ne » demande pas ton destin : les Parques te l'apprendront sans que je te l'annonce! Plus certain que tous les prophètes, ton père viendra » te le révéler dans les champs de la Sicile, » ignorant lui-même où il doit t'appeler, d'où » il doit t'éloigner, quelles plages, quelles régions du Nil il doit t'ordonner de fuir. Malheureux! redoutez et l'Europe et l'Afrique » et l'Asie! La Fortune distribue vos tombeaux » ainsi que vos triomphes. O déplorable famille!

[1] En pensant qu'un des siens sera le meurtrier de César.

Addidit et carmen, quo, quidquid consulit umbram,
Scire dedit. Mœstum, fletu manante, cadaver,
« Tristia non equidem Parcarum stamina, dixit,
Adspexi, tacitæ revocatus ab aggere ripæ :
Quod tamen e cunctis mihi noscere contigit umbris,
Effera Romanos agitat discordia manes,
Impiaque infernam ruperunt arma quietem.
Elysias alii sedes, ac Tartara mœsta
Diversi liquere duces : quid fata pararent,
Hi fecere palam. Tristis felicibus umbris
Vultus erat : vidi Decios, natumque, patremque,
Lustrales bellis animas, flentemque Camillum,
Et Curios; Sullam de te, Fortuna, querentem.
Deplorat Libycis perituram Scipio terris
Infaustam sobolem. Major Carthaginis hostis,
Non servituri mœret Cato fata nepotis.
Solum te, Consul depulsis prime tyrannis,
Brute, pias inter gaudentem vidimus umbras.
Abruptis Catilina minax, fractisque catenis
Exsultat, Mariique truces, nudique Cethegi.
Vidi ego lætantes, popularia nomina, Drusos;
Legibus immodicos, ausosque ingentia Gracchos.
Æternis Chalybum nodis, et carcere Ditis
Constrictæ plausere manus, camposque piorum
Poscit Turba nocens. Regni possessor inertis
Pallentes aperit sedes, abruptaque saxa
Asperat, et durum vinclis adamanta, paratque
Pœnam victori. Refer hæc solatia tecum,
O juvenis! placido Manes patremque, domumque
Exspectare sinu, regnique in parte serena
Pompeiis servare locum. Nec gloria parvæ
Sollicitet vitæ : veniet, quæ misceat omnes
Hora duces. Properate mori magnoque superbi
Quamvis e parvis animo descendite bustis,
Et Romanorum manes calcate Deorum.
Quem tumulum Nili, quem Tibridis adluat unda,
Quæritur, et ducibus tantum de funere pugna est
Tu fatum ne quære tuum; cognoscere Parcæ,
Me reticente, dabunt : tibi certior omnia vates
Ipse canet Siculis genitor Pompeius in arvis;
Ille quoque incertus, quo te vocet, unde repellat,
Quas jubeat vitare plagas, quæ sidera mundi.
Europam miseri, Libyamque, Asiamque timete :
Distribuit tumulos vestris Fortuna triumphis.

» tu n'auras pas dans tout l'univers d'asile plus » sûr que Pharsale ! » — Après avoir ainsi raconté les destins, immobile, le visage triste et muet, le fantôme redemande la mort.

Il faut encore les chants et les herbes de la magicienne pour que le cadavre retombe : les destins ne peuvent reprendre une âme; ils ont déjà sur elle épuisé tous leurs droits. Érichtho dresse un vaste bûcher : le trépassé vient s'y placer lui-même : elle y met le feu, s'éloigne, et lui permet enfin de mourir. Puis elle accompagne Sextus au camp de son père : et comme le ciel se colorait déjà d'une naissante lumière, pour qu'il puisse sans péril rentrer avec les siens sous la tente, elle ordonne à la nuit d'épaissir les ombres et de retarder le jour.

CHANT SEPTIÈME.

Jamais plus lentement docile à l'éternelle loi et levant un front plus sinistre du sein des ondes, Titan ne vint opposer ses coursiers au mouvement du ciel et ramener son char que le pôle repousse (1). Il voudrait voir mourir dans une lutte impuissante sa lumière éclipsée : il attire des nuages non pour y baigner sa flamme, mais pour ravir ses pures clartés aux champs de la Thessalie.

Cependant, la nuit, qui fut pour Pompée le terme de ses prospérités, abuse par une vision trompeuse son sommeil agité. Assis sur les degrés de son amphithéâtre, il croit voir devant lui se dresser le fantôme à mille têtes de la plèbe romaine, dont les cris d'allégresse élèvent son nom jusqu'aux astres, dont les applaudissements rivaux emplissent toute l'enceinte. C'est le même peuple, ce sont les mêmes acclamations qu'autrefois, lorsque, jeune encore, à son premier triomphe, vainqueur de ces peuplades qu'entoure l'Èbre rapide, de toutes ces multitudes qu'arma Sertorius fugitif, pacificateur de l'occident, et non moins vénérable sous la toge blanche qu'il l'eût été sous la pourpre solennelle, il parut, aux applaudissements du sénat, encore simple chevalier romain. Peut-être, au moment où pour lui finissait le bonheur, son âme inquiète de l'avenir aimait-elle à se rejeter sur les jours heureux du passé; peut-être les prophéties du sommeil, qui d'ordinaire déguisent la vérité sous des apparences trompeuses, lui apportaient-elles le présage d'une grande affliction : ou bien, à cet homme condamné désormais à ne plus visiter les murs de la patrie, la Fortune voulait-elle montrer Rome encore une fois! Ne troublez pas son rêve, sentinelles du camp! que la trompette ne frappe pas son oreille! demain, son repos, cruellement troublé par l'image lugubre de la journée, lui présentera partout de funestes batailles, partout la guerre. Ah! si les peuples avaient de pareils songes et une nuit si fortunée! que ta Rome

O miseranda domus! toto nihil orbe videbis
Tutius Emathia. » Sic postquam fata peregit,
Stat vultu mœstus tacito, mortemque reposcit.
  Carminibus magicis opus est herbisque, cadaver
Ut cadat, et nequeunt animam sibi reddere fata,
Consumpto jam jure semel. Tum robore multo
Exstruit illa rogum : venit defunctus ad ignes :
Accensa juvenem positum strue liquit Erichtho,
Tandem passa mori. Sextoque ad castra parentis
It comes : et cœlo lucis ducente colorem,
Dum ferrent tutos intra tentoria gressus,
Jussa tenere diem densas nox præstitit umbras.

LIBER VII.

Segnior Oceano, quam lex æterna vocabat,
Luctificus Titan numquam magis æthera contra
Egit equos, currumque polo rapiente retorsit :
Defectusque pati voluit, raptæque labores
Lucis; et attraxit nubes, non pabula flammis,
Sed ne Thessalico purus luceret in orbe.
  At nox felicis Magno pars ultima vitæ
Sollicitos vana decepit imagine somnos.
Nam Pompeiani visus sibi sede theatri
Innumeram effigiem Romanæ cernere plebis,
Attollique suum lætis ad sidera nomen
Vocibus, et plausu cuneos certare sonantes.
Qualis erat populi facies, clamorque faventis,
Olim quum juvenis, primique ætate triumphi,
Post domitas gentes, quas torrens ambit Hiberus,
Et quæcumque fugax Sertorius impulit arma,
Vespere pacato, pura venerabilis æque,
Quam currus ornante toga, plaudente senatu,
Sedit adhuc Romanus eques. Seu fine bonorum
Anxia venturis ad tempora læta refugit;
Sive per ambages solitas contraria visis
Vaticinata quies, magni tulit omina planctus :
Seu vetito patrias ultra tibi cernere sedes,
Sic Romam fortuna dedit. Ne rumpite somnos,
Castrorum vigiles, nullas tuba verberet aures.
Crastina dira quies, et imagine mœsta diurna
Undique funestas acies feret, undique bellum.
Unde pares somnos populis, noctemque beatam?
O felix! si te vel sic tua Roma videret.
Donassent utinam Superi, patriæque, tibique

serait heureuse de te revoir, même ainsi, ô Pompée! Quel bienfait des Dieux pour toi, pour la patrie, qu'un seul jour, où, l'un et l'autre assurés de votre sort, vous eussiez pu cueillir le dernier fruit d'un si tendre amour! Mais toi, tu pars avec la pensée que tu reviendras mourir dans la cité latine; et elle, qui sait n'avoir jamais fait pour toi que des vœux accomplis, n'a pu croire que les destins fussent assez inexorables pour lui ravir jusqu'aux cendres de son bien-aimé. Pour te pleurer, jeunes gens et vieillards eussent confondu leur deuil; l'enfance eût d'elle-même trouvé des larmes; la foule des matrones échevelées se fût meurtri le sein, comme aux funérailles de Brutus. Et demain encore, quoique tremblante devant le glaive d'un cruel vainqueur, quoique César vienne lui-même annoncer ton trépas, ils verseront des pleurs, alors qu'ils porteront l'encens et les tresses de lauriers au dieu du Capitole. Malheureux! leurs gémissements ont dévoré leur douleur, et ils ne t'ont pas moins pleuré dans l'amphithéâtre où ton rival occupe ta place!

Le soleil avait fait pâlir les étoiles : un murmure confus s'élève dans le camp; le soldat frémit, et cédant à la fatalité qui entraîne le monde, demande le signal du combat. Cette milice infortunée, qui ne doit pas voir la fin du jour, accuse le chef autour de sa tente : sa tumultueuse impatience hâte encore l'heure prochaine du trépas. En proie à une rage cruelle, chacun veut précipiter son sort et celui de l'univers. On accuse Pompée de mollesse et de lâcheté : on dit qu'il épargne trop son beau-père; que, se complaisant à régner sur le monde, à voir tant de nations réunies sous sa loi, il redoute la paix. Les rois, les peuples de l'Orient se plaignent aussi qu'on prolonge la guerre, et qu'on les retienne loin de leur pays.

Ainsi, Dieux immortels, quand vous avez décidé de nous perdre, vous aimez ajouter le crime à nos erreurs! Nous volons à notre ruine; nous demandons le fer qui doit nous frapper, et c'est dans le camp de Pompée qu'on fait des vœux pour Pharsale! Au nom de tous, le père de l'éloquence latine, celui qui sous la toge consulaire fit trembler le farouche Catilina devant ses pacifiques faisceaux, Tullius va parler. La guerre l'irrite : il veut revoir les rostres et le forum; soldat, il s'est vu forcé trop longtemps au silence. Sa faconde prête des forces à une faible cause.

« Pour prix de tant de faveurs, la Fortune
» ne te demande qu'une chose, ô Pompée!
» c'est de vouloir bien en user encore. Vois ces
» nobles sénateurs qui servent dans ton camp,
» vois ces rois, tes esclaves, et le monde à tes
» pieds; nous t'en conjurons, laisse-nous vaincre
» ton beau-père. César tiendra-t-il plus long-
» temps l'univers en armes? Pompée, si lent à
» vaincre, indigne justement ces nations qu'il a
» soumises en courant. Qu'est devenue cette
» ardeur, cette foi dans les destins? Ingrat,
» n'oses-tu te commettre aux Dieux? crains-tu

Unum, Magne, diem, quo fati certus uterque
Extremum tanti fructum raperetis amoris.
Tu velut Ausonia vadis moriturus in urbe :
Illa rati semper de te sibi conscia voti
Hoc scelus haud umquam fatis hærere putavit,
Sic se dilecti tumulum quoque perdere Magni.
Te mixto flesset luctu juvenisque, senexque,
Injussusque puer : lacerasset crine soluto
Pectora femineum, ceu Bruti funere, vulgus.
Nunc quoque tela licet paveant victoris iniqui,
Nuntiet ipse licet Cæsar tua funera, flebunt;
Sed dum tura ferunt, dum laurea serta Tonanti.
O miseri! quorum gemitus edere dolorem,
Qui te non pleno pariter planxere theatro.

Vicerat astra jubar, quum mixto murmure turba
Castrorum fremuit, fatisque trahentibus orbem,
Signa petit pugnæ. Miseri pars maxima vulgi
Non totum visura diem, tentoria circum
Ipsa ducis queritur, magnoque accensa tumultu
Mortis vicinæ properantes admovet horas.
Dira subit rabies; sua quisque, ac publica fata
Præcipitare cupit : segnis, pavidusque vocatur,
Ac nimium patiens soceri Pompeius, et orbis
Indulgens regno, qui tot simul undique gentes
Juris habere sui vellet, pacemque timeret.
Nec non et reges, populique queruntur Eoi
Bella trahi, patriaque procul tellure teneri.

Hoc placet, ô Superi! quum vobis vertere cuncta
Propositum, nostris erroribus addere crimen.
Cladibus irruimus, nocituraque poscimus arma :
In Pompeianis votum est Pharsalia castris.
Cunctorum voces Romani maximus auctor
Tullius eloquii, cujus sub jure, togaque
Pacificas sævus tremuit Catilina secures,
Pertulit, iratus bellis, quum rostra forumque
Optaret, passus tam longa silentia miles.
Addidit invalidæ robur facundia causæ.

« Hoc pro tot meritis solum te, Magne, precatur,
Uti se, Fortuna, velis; proceresque tuorum
Castrorum, regesque tui cum supplice mundo
Adfusi, vinci socerum patiare rogamus.
Humani generis tam longo tempore bellum
Cæsar erit? merito, Pompeium vincere lente,
Gentibus indignum est a transcurrente subactis.

» de leur confier la cause du sénat? D'elles-» mêmes, les cohortes arracheront leurs étendards et s'élanceront au combat. Rougis de » vaincre par contrainte. Si tu es le chef de » notre choix, si c'est pour nous que se fait la » guerre, laisse-nous choisir notre champ de » bataille. Pourquoi détourner de la tête de » César les glaives de l'univers entier? Déjà les » mains brandissent le javelot : à peine se contient-on dans l'attente du signal. Hâte-toi, » sinon tes trompettes vont te prévenir. Le sénat » veut savoir s'il te suit comme soldat ou comme » escorte. » Pompée soupire : il reconnaît le piége des Dieux, et voit que le sort est contraire à ses desseins.

« Si, » dit-il, « c'est le vœu de tous; si le » moment exige que Pompée cesse d'être chef » pour se faire soldat, eh bien! je ne retarderai » pas davantage les destins. Que la Fortune enveloppe tous les peuples dans une même ruine: » que pour tant de mortels ait sonné l'heure suprême! Toutefois, Rome, je te prends à témoin » qu'on impose à Pompée ce jour fatal au monde; » car tu pouvais, sans qu'on te frappât le sein, » supporter le faix de la guerre; tu pouvais, » sans combat, dompter César et le livrer captif » à la paix qu'il a violée. Quelle rage aveugle » les pousse au crime? Jetés dans la guerre » civile, ils craignent de vaincre sans verser de » sang. Nous avons chassé l'ennemi de la terre, » nous lui avons fermé toutes les mers, nous » avons réduit ses cohortes affamées à dévorer » les moissons en herbe; il ne lui reste plus qu'un » vœu, c'est de tomber sous notre glaive et de » mêler ses morts aux nôtres. On est bien près » d'avoir fini la guerre, quand la jeune milice » ne s'effraie plus du combat; si toutefois c'est » l'aiguillon du courage, l'ardeur d'une noble » colère qui lui fait demander le signal. Souvent la crainte d'un péril prochain précipite » dans l'abîme : le vrai brave est celui qui court » affronter le danger, si le danger est menaçant, » sinon, qui sait l'attendre. L'heureux succès » de nos affaires, voulez-vous le commettre à » la Fortune? Faut-il livrer aux chances du » glaive le sort de l'univers? C'est la bataille » qu'on me demande et non la victoire. O Fortune! tu m'avais chargé de conduire les destinées romaines; je te les rends plus brillantes: » veille sur elles dans les hasards de Mars! La » guerre ne sera ni le crime, ni la gloire de » Pompée! César, tes vœux impies l'emportent » devant les dieux : on va combattre. Que de » forfaits, que de malheurs ce jour va coûter « aux nations! Que d'empires vont s'écrouler! » Quels flots de sang romain troubleront le » cours de l'Énipe! Ah! si cette tête peut tomber sans ébranler l'empire et perdre la patrie, » que le premier trait lancé dans ce combat » funeste vienne la frapper : la victoire n'a » rien qui puisse me sourire davantage. Ou » la défaite de César va me rendre odieux aux

Quo tibi fervor abit? aut quo fiducia fati?
De Superis, ingrate, times? causamque senatus
Credere Dis dubitas? ipsæ sua signa revellent,
Prosilientque acies : pudeat vicisse coactum.
Si duce te jusso, si nobis bella geruntur,
Sit juris quocumque velint concurrere campo.
Quid mundi gladios a sanguine Cæsaris arces?
Vibrant tela manus : vix signa morantia quisquam
Exspectat : propera, ne te tua classica linquant.
Scire senatus avet, miles te, Magne, sequatur,
An comes. » Ingemuit rector, sensitque Deorum
Esse dolos, et fata suæ contraria menti.
« Si placet hoc, inquit, cunctis, si milite Magno,
Non duce tempus eget, nil ultra fata morabor :
Involvat populos una Fortuna ruina,
Sitque hominum magnæ lux ista novissima parti.
Testor, Roma, tamen, Magnum, quo cuncta perirent,
Accepisse diem. Potuit tibi vulnere nullo
Stare labor belli; potuit sine cæde subactum,
Captivumque ducem violatæ tradere Paci.
Quis furor, ô cæci! scelerum? Civilia bella
Gesturi, metuunt, ne non cum sanguine vincant.
Abstulimus terras, exclusimus æquore toto,
Ad præmaturas segetum jejuna rapinas
Agmina compulimus, votumque effecimus hosti
Ut mallet sterni gladiis, mortesque suorum
Permiscere meis. Belli pars magna peracta est
His, quibus effectum est, ne pugnam tiro paveret;
Si modo virtutis stimulis, iræque calore
Signa petunt. Multos in summa pericula misit
Venturi timor ipse mali : fortissimus ille est,
Qui promptus metuenda pati, si cominus instent,
Et differre potest. Placet hæc tam prospera rerum
Tradere fortunæ? gladio permittere mundi
Discrimen? pugnare ducem, quam vincere, malunt.
Res mihi Romanas dederas, Fortuna, regendas :
Accipe majores, et cæco in Marte tuere.
Pompeii nec crimen erit, nec gloria bellum.
Vincis apud Superos votis me, Cæsar, iniquis :
Pugnatur. Quantum scelerum, quantumque malorum
In populos lux ista feret! quot regna jacebunt!
Sanguine Romano quam turbidus ibit Enipeus!
Prima velim caput hoc funesti lancea belli,
Si sine momento rerum partisque ruina
Casurum est, feriat; neque enim victoria Magno
Lætior. Aut populis invisum, hac clade peracta,

» peuples, ou tantôt le nom de Pompée ne » sera qu'un objet de pitié. Au vaincu, toutes » les misères qu'entraîne la ruine du monde; » au vainqueur, tout le crime. »

Il dit, permet le combat et lâche la bride à ces furieux. Ainsi le pilote, vaincu par la violence du Corus, livre le gouvernail à la tempête et se laisse entraîner, inutile fardeau, par la barque que sa main abandonne. Tout le camp s'ébranle dans une tumultueuse confusion, et les cœurs, pleins de rage, agitent les poitrines de battements déréglés. Sur les fronts d'un grand nombre siége la pâleur de la mort qui approche, et leur face est l'image du trépas.

Il s'est levé le jour qui va régler pour jamais les destins du monde, et mettre en question l'avenir de Rome : cette ardeur l'annonce. Chacun méconnaît son danger, frappé de plus graves terreurs. En voyant les rivages engloutis par l'océan, et les mers errantes au-dessus des montagnes, un ciel entraînant le soleil dans sa chute sur la terre, et la fin de toutes choses, qui tremblerait pour soi? Personne n'a le loisir de craindre pour sa vie : chacun s'inquiète de Rome et de Pompée.

On ne se confie pas au glaive avant d'en avoir aiguisé le tranchant; on redresse la lance sur la pierre, et l'arc se tend sous des cordes nouvelles : on s'occupe à remplir les carquois de flèches choisies; le cavalier s'arme d'éperons acérés, il ajuste le mors et les rênes. S'il est permis de comparer aux efforts des dieux les travaux des hommes, ainsi, quand les géants rebelles se levèrent des plaines de Phlégra, le glaive de Mars fut remis brûlant sur les enclumes de Sicile, le trident de Neptune rougit de nouveau dans la fournaise, Apollon fit retremper les flèches qui avaient terrassé Python, Pallas étala sur son égide les cheveux de la Gorgone, et le Cyclope forgea de nouvelles foudres pour Jupiter, le vainqueur de Pallène[1].

Cependant la Fortune ne leur ménagea pas les présages, et leur donna plus d'une marque des malheurs qui devaient arriver. Comme ils gagnaient les champs de la Thessalie, toutes les tempêtes du ciel s'opposent à leur venue; la nue vient briser ses foudres sous les yeux des soldats. Devant eux brillent des torches, d'immenses colonnes de feu, et la trombe dévorante que sillonnent les météores. L'éclair lance sa flamme sur leurs yeux aveuglés : il enlève les aigrettes des casques; les glaives fondus coulent sur leurs gardes; les pointes des lances arrachées se liquéfient; le souffre céleste fume sur le fer homicide. Les étendards sont couverts d'innombrables essaims, et l'on a peine à les enlever du sol : leur masse pesante courbe la tête du porte-enseigne : ils dégouttent de larmes, ces drapeaux qui seront jusqu'à Pharsale les drapeaux de Rome et de la patrie! Le taureau qu'on doit offrir aux dieux s'enfuit

[1] Pallène, ville de Trace, aussi nommée Phlégra.

Aut hodie, Pompeius erit miserabile nomen.
Omne malum victi, quod sors feret ultima rerum;
Omne nefas victoris erit. » Sic fatur; et arma
Permittit populis, frenosque furentibus ira
Laxat; et ut victus violento navita Coro
Dat regimen ventis, ignavumque arte relicta
Puppis onus trahitur. Trepido confusa tumultu
Castra fremunt, animique truces sua pectora pulsant
Ictibus incertis. Multorum pallor in ore
Mortis venturæ est, faciesque simillima leto.
Advenisse diem, qui fatum rebus in ævum
Conderet humanis, et quæri Roma quid esset,
Illo Marte palam est : sua quisque pericula nescit,
Attonitus majore metu. Quis littora ponto
Obruta, quis summis cernens in montibus æquor,
Ætheraque in terras, dejecto sole, cadentem,
Tot rerum finem, timeat sibi? non vacat ullos
Pro se ferre metus : Urbi, Magnoque timetur.
Nec gladiis habuere fidem, nisi cotibus asper
Exarsit mucro : tunc omnis lancea saxo
Erigitur; tendunt nervis melioribus arcus;
Cura fuit lectis pharetras implere sagittis.
Auget eques stimulos, frenorumque aptat habenas.
Si liceat Superis hominum conferre labores,
Non aliter, Phlegra rabidos tollente Gigantas,
Martius incaluit Siculis incudibus ensis,
Et rubuit flammis iterum Neptunia cuspis,
Spiculaque extenso Pæan Pythone recoxit,
Pallas Gorgoneos diffudit in ægida crines,
Pallenæa Jovi mutavit fulmina Cyclops.
Non tamen abstinuit venturos prodere casus
Per varias Fortuna notas : nam Thessala rura
Quum peterent, totus venientibus obstitit æther;
Inque oculis hominum fregerunt fulmina nubes :
Adversasque faces, immensoque igne columnas,
Et trabibus mixtis avidos siphonas aquarum
Detulit, atque oculos ingesto fulgure clausit;
Excussit cristas galeis, capulosque solutis
Perfudit gladiis, ereptaque pila liquavit;
Æthereoque nocens fumavit sulfure ferrum.
Nec non innumero cooperta examine signa,
Vixque revulsa solo; majori pondere pressum
Signiferi mersere caput, rorantia fletu,
Usque ad Thessaliam Romana et publica signa.
Admotus Superis discussa fugit ab ara
Taurus, et Emathios præceps se jecit in agros;

de l'autel renversé et se précipite à travers les campagnes de l'Émathie, et l'on ne trouve pas une victime pour de funestes holocaustes. Mais toi, César, quelles Euménides, quels dieux du crime tes offrandes ont-elles invoqués? quelles divinités de l'empire Stygien? quels forfaits de l'enfer? quels monstres du ténébreux abîme? Car tu sacrifiais alors que ta fureur allait livrer ce combat impie. On ne sait si ce fut un prodige des dieux ou l'illusion d'une folle crainte, mais plusieurs crurent voir l'Olympe se heurter contre le Pinde, et l'Hémus s'engloutir dans ses vallées profondes : durant la nuit, Pharsale jeta des cris de guerre; un torrent de sang courut à travers le Bœbéis, au pied de l'Ossa. Les soldats contemplèrent avec effroi leurs feux enveloppés de ténèbres, et le jour qui pâlissait, et la nuit qui s'abaissait sur leurs casques, et les ombres de leurs pères, et toutes les images des ancêtres qui volaient devant leurs yeux. Mais ce qui raffermit leurs âmes, c'est la conscience de leurs vœux sacriléges: ces hommes qui se promettent le meurtre de leurs pères, de leurs frères, se plaisent à ces prodiges, à ces tumultueux pressentiments; ils croient que cette ardeur subite est un heureux présage pour leurs crimes.

S'étonnera-t-on que des peuples, aux approches de la dernière heure, tressaillent d'une crainte frénétique, s'il est vrai que l'homme ait un esprit qui prévoit le malheur! Aux plages étrangères de la tyrienne Gades, aux bords arméniens de l'Araxe, sous tous les climats, sous tous les cieux, le Romain est saisi d'une tristesse dont il ne sait pas la cause, et gourmande sa douleur, ignorant ce qu'il va perdre aux champs Émathiens.

Et s'il faut croire ceux qui le racontent, assis sur le mont Euganin [1], aux lieux où jaillit de la terre l'onde fumante de l'Aponus (2), où le Timave épanche ses flots aimés d'Antenor (3), un Augure s'écria : « le dernier jour est venu ; » de grandes choses s'accomplissent : César et » Pompée mêlent leurs armes impies »; soit qu'il eût observé la tonnerre et la foudre prophétique de Jupiter; soit qu'il eût vu la discorde de l'air et du ciel, et pénétré le secret des pôles; soit que le soleil, versant dans les airs une lumière attristée, eût annoncé la bataille par ses obscures pâleurs. Car il est vrai que la nature fit le jour de Pharsale différent de tous ceux qu'elle nous déroule; et si toute âme humaine avait su comprendre les signes nouveaux du ciel, l'univers eût pu assister tout entier au spectacle de Pharsale!

Oh! qu'ils furent grands parmi les hommes, ceux dont la Fortune parle au monde par des prodiges, dont les destins occupent tout le ciel. Parmi les générations de nos lointains neveux (soit que la gloire suffise à s'éterniser ellemême, soit que le fruit pénible de nos travaux puisse ajouter quelque chose à de grands noms) ceux qui liront l'histoire de ces guerres, seront

[1] Aux environs de Padoue.

Nullaque funestis inventa est victima sacris.
At tu, quos scelerum Superos, quas rite vocasti
Eumenidas, Cæsar? Stygii quæ numina regni,
Infernumque nefas, et mersos nocte furores?
Impia tam sæve gesturus bella litasti.
Jam dubium, monstrisne Deum, nimione pavori
Crediderint: multis concurrere visus Olympo
Pindus, et abruptis mergi convallibus Hæmus;
Edere nocturnas belli Pharsalia voces;
Ire per Ossæam rapidus Bœbeida sanguis:
Inque vicem vultus tenebris mirautur opertos,
Et pallere diem, galeisque incumbere noctem,
Defunctosque patres, et cunctas sanguinis umbras
Ante oculos volitare suos: sed mentibus unum
Hoc solamen erat, quod voti turba nefandi
Conscia, quæ patrum jugulos, quæ pectora fratrum
Sperabat, gaudet monstris, mentisque tumultu,
Atque omen scelerum subitos putat esse furores.
Quid mirum, populos, quos lux extrema manebat,
Lymphato trepidasse metu, præsaga malorum
Si data mens homini est? Tyriis qui Gadibus hospes
Adjacet, Armeniumque bibit Romanus Araxem,
Sub quocumque die, quocumque est sidere mundi,
Mœret, et ignorat causas, animumque dolentem
Corripit, Emathiis quid perdat nescius arvis.
Euganeo, si vera fides memorantibus, Augur
Colle sedens, Aponus terris ubi fumifer exit,
Atque Antenorei dispergitur unda Timavi,
« Venit summa dies, geritur res maxima, dixit:
Impia concurrunt Pompeii et Cæsaris arma. »
Seu tonitrus, ac tela Jovis præsaga notavit;
Aera seu totum discordi obsistere cœlo,
Perspexitque polos; seu lumen in æthere mœstum
Solis in obscuro pugnam pallore notavit.
Dissimilem certe cunctis, quos explicat, egit
Thessalicum Natura diem: si cuncta perito
Augure mens hominum cœli nova signa notasset,
Spectari toto potuit Pharsalia mundo.
O summos hominum, quorum Fortuna per orbem
Signa dedit, quorum fatis cœlum omne vacavit!
Hæc et apud seras gentes, populosque nepotum,
Sive sua tantum venient in sæcula fama,
Sive aliquid magnis nostri quoque cura laboris
Nominibus prodesse potest, quum bella legentur,

agités de craintes et d'espérances, et feront pour Pompée des vœux stériles ; chacun se sentira touché comme s'il lisait des choses à venir, non des choses passées ; et les souhaits, ô Pompée ! seront encore pour toi.

Bientôt les cohortes, resplendissantes sous les rayons naissants de Phébus, descendent dans la plaine et reflètent la lumière sur toutes les collines d'alentour. Pompée ne les a pas lancées à l'aventure : elle se présente en bon ordre, cette malheureuse armée ! A toi, Lentulus, est confiée l'aile gauche avec la première, et aussi la plus brave légion, que suit la quatrième : à toi, Domitius, dont la valeur lutte contre la Fortune, l'aile droite de l'armée. Au centre, se pressent, comme un solide rempart, les phalanges amenées des plaines de Cilicie : Scipion les conduit, maintenant soldat, bientôt chef suprême aux champs de la Libye. Sur les bords humides où se déroulent les ondes de l'Énipe s'avancent les montagnards de Cappadoce, et les coursiers du Pont, aux brides flottantes. La vaste étendue de la plaine est occupée par les tétrarques, les rois et les grands souverains, et toutes ces majestés qui abaissent leur pourpre devant le fer du Latium. L'Afrique y a conduit ses Numides, la Grèce ses Cydoniens. D'un côté sont les Ituréens [1], aux flèches rapides ; de l'autre, farouches Gaulois, vous courez au-devant d'un ennemi connu : c'est le belliqueux Iber qui agite son étroit bouclier.

[1] Peuples de la Célésyrie.

Dérobe toutes les nations à la loi du vainqueur, ô Pompée ! verse le sang du monde entier, et anéantis à la fois tous tes triomphes.

Par hasard, ce jour-là, César était sorti de son camp pour envoyer ses troupes au pillage des moissons : tout à coup il voit descendre l'ennemi dans la campagne, et se présenter l'occasion, mille fois invoquée, de tout abandonner aux derniers caprices de la Fortune. Impatient de retard et dévoré par la soif de l'empire, César commençait, après de si courts délais, à maudire la guerre civile comme un crime trop lent. Mais quand il voit arriver l'heure d'une bataille suprême entre les deux chefs, et pencher sur l'abîme leur fortune chancelante, alors cette fougue ardente aux combats se refroidit un peu, et cette ame, à qui toujours l'audace promettait la victoire, s'arrête dans le doute ; ses destins lui défendent de craindre ; mais ceux de Pompée, d'espérer. Sa confiance, abattue par la terreur, se relève, se ranime quand il faut encourager la foule.

« O vous ! les conquérants du monde, arbitres de ma fortune, voici qu'on nous offre le combat si longtemps désiré. Ce n'est plus le moment des vœux : il s'agit de provoquer le destin par le glaive. Vous tenez dans vos mains la grandeur de César. Le voilà ce jour qui me fut promis, je m'en souviens, sur les bords du Rubicon et dont l'espoir nous fit prendre les armes ! ce jour jusqu'où nous avons différé de ressaisir les triomphes qu'on

Spesque metusque simul, perituraque vota movebunt,
Attonitique omnes veluti venientia fata,
Non transmissa legent, et adhuc tibi, Magne, favebunt.
Miles ut adverso Phœbi radiatus ab ictu
Descendens totos perfudit lumine colles,
Non temere immissus campis; stetit ordine certo
Infelix acies. Cornus tibi cura sinistri,
Lentule, cum prima, quæ tum fuit optima bello,
Et quarta legione, datur : tibi numine pugnax
Adverso, Domiti, dextri frons tradita Martis.
At medii robur belli fortissima densant
Agmina, quæ Cilicum terris deducta tenebat
Scipio, miles in hoc, Libyco dux primus in orbe.
At juxta fluvios, et stagna undantis Enipei,
Cappadocum montana cohors, et largus habenæ
Ponticus ibat eques. Sicci sed plurima campi
Tetrarchæ, regesque tenent, magnique tyranni,
Atque omnis Latio quæ servit purpura ferro.
Illuc et Libye Numidas, et Creta Cydonas
Misit; Ituræis cursus fuit inde sagittis;
Inde, truces Galli, solitum prodistis in hostem;
Illic pugnaces commovit Iberia cetras.

Eripe victori gentes, et sanguine mundi
Fuso, Magne, semel totos consume triumphos.
Illo forte die Cæsar statione relicta,
Ad segetum raptus moturus signa, repente
Conspicit in planos hostem descendere campos,
Oblatumque videt votis sibi mille petitum
Tempus, in extremos quo mitteret omnia casus.
Æger quippe moræ, flagransque cupidine regni,
Cœperat exiguo tractu civilia bella
Ut lentum damnare nefas. Discrimina postquam
Adventare ducum, supremaque prælia vidit,
Casuram et fati sensit nutare ruinam,
Illa quoque in ferrum rabies promptissima paulum
Languit, et casus audax spondere secundos
Mens stetit in dubio, quam nec sua fata timere,
Nec Magni sperare sinunt : formidine mersa,
Prosilit hortando melior fiducia vulgo.
« O domitor mundi! rerum fortuna mearum,
Miles, adest toties optatæ copia pugnæ.
Nil opus est votis; jam fatum arcessite ferro.
In manibus vestris, quantus sit Cæsar, habetis.
Hæc est illa dies, mihi quam Rubiconis ad undas

» nous refuse! Ce même jour doit vous rendre » vos enfants, vos pénates, et vous assurer des » colonies au terme de vos services; c'est lui » qui, sur l'arrêt du destin, va prouver lequel » a plus justement pris les armes: ce combat » va faire du vaincu, le coupable. Si pour moi » vous avez ravagé la patrie par le fer et la » flamme, maintenant frappez avec ardeur pour » absoudre vos armes. Changez l'arbitre du » combat; aucune main n'est pure. Ce n'est » pas ma cause qui se décide, mais la vôtre. » Devenez, je vous en conjure, un peuple » libre, un peuple souverain de toutes les na- » tions. Pour moi, désireux de me rendre à la » vie privée et de cacher sous la toge plé- » béienne un obscur citoyen, pourvu qu'on ne » vous refuse rien je me soumets à tout. Régnez » aux dépens de ma gloire. Vous pouvez, avec » peu de sang, prétendre à l'empire du monde. » Vous allez voir une jeunesse recrutée dans » les gymnases de la Grèce, amollie dans les » exercices de l'Académie, et traînant ses armes » avec peine; un mélange confus de Barbares » qui ne se comprennent pas, qui ne pourront » pas, à l'heure du combat, supporter les ac- » cents du clairon et leurs propres clameurs. » Vous aurez à combattre peu de citoyens: » presque tout l'effort de la bataille va soulager » le monde, en écrasant ces nations ennemies » de Rome. Marchez sur ces peuples de lâches, » sur ces fameuses royautés: du premier choc, » terrassez l'univers. Faites voir que toutes » ces nations, tour à tour conduites au Capitole » derrière le char de Pompée, ne valaient pas » les honneurs d'un seul triomphe. Et qu'im- » porte à l'Arménien quel chef commande à » Rome? Quel Barbare perdrait une goutte de » son sang pour placer Pompée à la tête de » l'Hespérie? Ils maudissent tous les Romains; » mais ils redoutent pour maîtres ceux qu'ils » connaissent le plus. Moi, la Fortune m'a » confié à la valeur de mes amis, dont les guer- » res de la Gaule m'ont fait tant de fois témoin. » Est-il un seul de vous dont je ne reconnaîtrais » l'épée? Qu'un javelot fende l'air en sifflant, » je ne me tromperais pas à dire quel bras l'a » lancé. Soldats! si je sais voir et comprendre » des présages qui n'ont jamais abusé votre » chef, ces fronts terribles, ces yeux mena- » çants; la victoire est à vous. Il me semble que » devant moi s'étalent des fleuves de sang, des » rois foulés aux pieds, les membres du sénat » dispersés, et dans un immense carnage les peu- » ples nageant confondus. Mais je retarde mes » destins: vous brûlez de combattre, et je vous » occupe à m'écouter! Pardonnez-moi d'arrê- » ter votre ardeur: l'espoir me trouble. Jamais » je n'ai vu les dieux m'offrir de si grandes » choses et descendre si près de moi. L'étroite » limite de ce champ, voilà ce qui nous sépare » de nos vœux. C'est à moi qu'il appartiendra » de distribuer après la guerre les dépouilles » des peuples et des rois. Dieux! par quel bou- » leversement du pôle, par quelle révolution

Promissam memini, cujus spe movimus arma,
In quam distulimus vetitos remeare triumphos.
Hæc eadem est hodie, quæ pignora, quæque penates
Reddat, et emerito faciat vos Marte colonos.
Hæc, fato quæ teste probet, quis justius arma
Sumpserit; hæc acies victum factura nocentem est.
Si pro me patriam ferro flammisque petistis,
Nunc pugnate truces, gladiosque exsolvite culpa.
Nulla manus, belli mutato judice, pura est.
Non mihi res agitur; sed vos, ut libera sitis
Turba, precor, gentes ut jus habeatis in omnes.
Ipse ego, privatæ cupidus me reddere vitæ,
Plebeiaque toga modicum componere civem;
Omnia dum vobis liceant, nihil esse recuso.
Invidia regnate mea. Nec sanguine multo
Spem mundi petitis: Graiis delecta juventus
Gymnasiis aderit, studioque ignava palæstræ,
Et vix arma ferens, et mixtæ dissona turbæ
B rbaries; non illa tubas, non agmine moto
Clamorem latura suum. Civilia paucæ
Bella manus facient: pugnæ pars magna levabit
His orbem populis, Romanumque obteret hostem.
Ite per ignavas gentes, famosaque regna,
Et primo ferri motu prosternite mundum;
Sitque palam, quas tot duxit Pompeius in urbem
Curribus, unius gentes non esse triumphi.
Armeniosne movet, Romana potentia cujus
Sit ducis? aut emptum minimo vult sanguine quisquam
Barbarus Hesperiis Magnum præponere rebus?
Romanos odere omnes, dominosque gravantur,
Quos novere, magis. Sed me Fortuna meorum
Commisit manibus, quarum me Gallia testem
Tot fecit bellis: cujus non militis ensem
Agnoscam? cœlumque tremens quum lancea transit,
Dicere non fallar, quo sit vibrata lacerto.
Quod si signa ducem numquam fallentia vestrum
Conspicio, faciesque truces, oculosque minaces;
Vicistis: videor fluvios spectare cruoris,
Calcatosque simul reges, sparsumque Senatus
Corpus, et immensa populos in cæde natantes.
Sed mea fata moror, qui vos in tela ruentes
Vocibus his teneo: veniam date bella trahenti;
Spe trepido: haud umquam vidi tam magna daturos,
Tam prope me Superos: camporum limite parvo

» des astres, faites-vous tant d'honneur aux » plaines de Thessalie? Tantôt nous aurons le » prix ou la peine de la guerre. Voyez sur la » croix les amis de César; voyez-les chargés » de chaînes, et cette tête exposé sur les ros- » tres, et ces membres épars, et les forfaits des » comices, et les égorgements en champ clos; » nous faisons la guerre civile avec un apprenti » de Sylla. C'est de vous que je m'inquiète, » car ce fer saura toujours bien m'affranchir: » il verra ma main déchirer mes entrailles, celui » qui tournera la tête avant la défaite de l'en- » nemi! Dieux, à qui les choses de la terre et la » discorde romaine ont fait oublier le soin de » l'Olympe, donnez la victoire à celui qui ne » croit pas nécessaire de lever le fer homicide » contre les vaincus, et qui n'accuse pas ses » concitoyens d'un crime, pour avoir porté les » enseignes contraires! Quand Pompée tint vos » bataillons dans un étroit espace, où la valeur » ne pouvait agir, quels flots de sang abreu- » vèrent son glaive! Et pourtant, Romains, je » vous en conjure, gardez-vous de frapper l'en- » nemi qui tournera le dos : dans le fuyard » voyez un citoyen. Mais tant que brillera le fer, » ne vous laissez toucher ni par un sentiment de » pitié, ni par la vue d'un père dans les rangs » opposés; que l'épée rende ses traits méconnais- » sables à votre respect. Que vous plongiez le » glaive dans le sein de vos proches, ou que » vos coups respectent les gages de votre » amour, l'ennemi vous reprochera comme un » sacrilége la mort d'un inconnu. Allons, jetez » bas le rempart et comblez la tranchée de ses » débris, afin que l'armée sorte, les rangs pres- » sés et sans désordre. N'épargnez pas le camp; » vous planterez vos tentes dans cette enceinte » d'où l'ennemi s'avance à la mort. »

Sitôt que César a fini tout ce qu'il avait à dire, chacun court à son poste : on saisit, on enlève les armes et les dons de Cérès. Tous, ils acceptent le présage de la victoire, et se précipitent, foulant aux pieds les débris de leur camp. C'est une troupe débandée qui ne connaît plus la discipline; ils ont tout commis aux destins. César eût-il conduit à ce funeste combat autant de beaux-pères de Pompée, autant d'aspirants à la tyrannie dans leur cité, ils ne s'élanceraient pas à la bataille avec une pareille ardeur.

Pompée voit que les cohortes ennemies venant droit à sa rencontre, ne lui permettent plus de différer le combat, et que les dieux ont marqué ce jour. Il s'arrête, éperdu, le cœur glacé : la crainte dans une si noble poitrine, quel présage! Mais bientôt il a dompté sa terreur et parcourant sur son coursier superbe le front de son armée : « Ce jour, » dit-il, « que réclame votre valeur, ce terme de » nos guerres civiles que vous demandez, le » voilà! Déployez toutes vos forces; le glaive » n'a plus à se lasser qu'une fois; dans une

Absumus a votis. Ego sum cui, marte peracto,
Quæ populi, regesque tenent, donare licebit.
Quone poli motu, quo cœli sidere verso,
Thessalicæ tantum, Superi, permittitis oræ?
Aut merces hodie bellorum, aut pœna paratur.
Cæsareas spectate cruces, spectate catenas,
Et caput hoc positum rostris, effusaque membra,
Septorumque nefas, et clausi prælia campi:
Cum duce Sullano gerimus civilia bella.
Vestri cura movet: nam me secura manebit
Sors quæsita manu; fodientem viscera cernet
Me mea, qui nondum victo respexerit hoste.
Di, quorum curas abduxit ab æthere tellus,
Romanusque labor, vincat, quicumque necesse
Non putat in victos sævum destringere ferrum,
Quique suos cives quod signa adversa tulerunt,
Non credit fecisse nefas. Pompeius in arcto
Agmina vestra loco, vetita virtute moveri,
Quum tenuit, quanto satiavit sanguine ferrum!
Vos tamen hoc oro, juvenes, ne cædere quisquam
Hostis terga velit: civis, qui fugerit, esto.
Sed dum tela micant, non vos pietatis imago
Ulla, nec adversa conspecti fronte parentes
Commoveant: vultus gladio turbate verendos.
Sive quis infesto cognata in pectora ferro
Ibit, seu nullum violabit vulnere pignus,
Ignoti jugulum, tamquam scelus, imputet hostis.
Sternite jam vallum, fossasque implete ruina,
Exeat ut plenis acies non sparsa maniplis.
Parcite ne castris: vallo tendetis in illo,
Unde acies peritura venit. » Vix cuncta loquuto
Cæsare, quemque suum munus trahit, armaque raptim
Sumpta, Ceresque viris. capiunt præsagia belli;
Calcatisque ruunt castris: stant ordine nullo,
Arte ducis nulla; permittunt omnia fatis.
Si totidem Magni soceros, totidemque petentes
Urbis regna suæ, funesto in Marte locasset,
Non tam præcipiti ruerent in prælia cursu.
Vidit ut hostiles in rectum exire catervas
Pompeius, nullasque moras permittere bello;
Sed Superis placuisse diem, stat corde gelato
Attonitus; tantoque duci sic arma timere
Omen erat: premit inde metus, totumque per agmen
Sublimi prævectus equo: « Quem flagitat, inquit,
Vestra diem virtus, finis civilibus armis,
Quem quæsistis, adest: totas effundite vires;

» heure sera décidé le sort des nations. Que
» celui qui regrette sa patrie, ses pénates ché-
» ris, ses enfants, son lit nuptial, ses affec-
» tions délaissées, les recouvre avec l'épée;
» les dieux ont tout placé sur le champ de ba-
» taille. La justice de notre cause nous garantit
» la faveur des immortels : eux-mêmes, ils
» guideront nos traits dans le sein de César;
» eux-mêmes, ils voudront sceller les lois ro-
» maines avec le sang de César. S'ils avaient
» résolu de lui donner et l'empire et le monde,
» ils pouvaient précipiter le cours de ma vieil-
» lesse : ce n'est pas un témoignage de leur
» colère contre les peuples et la Ville éternelle,
» que de leur avoir conservé Pompée. Tout ce
» qui pouvait assurer la victoire, est dans nos
» mains. Les plus nobles têtes se sont expo-
» sées à nos périls, avec les fils de ce vieux
» héros dont nous honorons les images. Si les
» destins rendaient à notre siècle les Curius,
» les Camille et les Décius qui firent l'offrande
» de leur tête dévouée, ils seraient dans nos
» rangs. Avec nous sont les nations ramassées
» au berceau de l'Orient, des villes sans nom-
» bre, des forces telles qu'on n'en lança jamais
» de pareilles au combat : nous avons à la fois
» tout l'univers en aide. Tous tant que nous
» sommes de mortels enclos sous la voûte du
» ciel étoilé, depuis Borée jusqu'au Notus,
» nous avons pris les armes. Ne pourrons-nous
» pas embrasser tout l'ennemi dans nos vastes
» ailes? La victoire réclame peu de bras : le
» reste des légions ne fera la guerre que par
» ses clameurs. César ne suffit pas à nos armes.
» Voyez, au faîte des remparts de la ville,
» vos mères penchées vers vous et les cheveux
» épars, qui vous animent au combat; voyez
» ces vieux sénateurs, empêchés par l'âge de
» vous suivre, qui prosternent à vos pieds leur
» tête blanche et sacrée; voyez Rome qui vous
» tend les bras, craignant un maître; voyez la
» race présente et la race future qui, joignant
» leurs prières, vous demandent, l'une de naî-
» tre, l'autre de mourir libre. Oserai-je placer
» Pompée après tant de si chers objets? si
» je pouvais le faire sans outrage pour la ma-
» jesté du commandement, avec mes enfants,
» avec ma femme, je me traînerais à vos pieds
» comme un suppliant. Pompée, si vous n'êtes
» vainqueurs, n'est plus qu'un exilé, le jouet
» de son beau-père, et votre honte. Épargnez-
» moi, je vous en conjure, un pareil destin,
» et des jours qui s'achèvent dans le déshon-
» neur; que, vieillard, je n'apprenne pas à
» servir. » Quand le chef eut achevé cette triste harangue, les cœurs s'enflamment, et la vertu romaine se relève : tous ils veulent mourir, s'il est vrai que Pompée a sujet de craindre.

Les deux armées s'élancent; une même rage les anime : celle-ci poussée par la crainte, celle-là par l'espoir de la tyrannie. La plaie que vont ouvrir ces mains, jamais les siècles ne pourront la fermer; tous les jours de la race humaine

Extremum ferri superest opus; unaque gentes
Hora trahit. Quisquis patriam, carosque penates,
Qui sobolem, ac thalamos, desertaque pignora quærit,
Ense petat : medio posuit Deus omnia campo.
Causa jubet melior Superos sperare secundos :
Ipsi tela regent per viscera Cæsaris; ipsi
Romanas sancire volent hoc sanguine leges.
Si socero dare regna meo, mundumque pararent,
Præcipitare meam fatis potuere senectam.
Non iratorum populis Urbique Deorum est
Pompeium servare ducem. Quæ vincere possent,
Omnia contulimus : subiere pericula clari
Sponte viri, sacraque antiquus imagine miles.
Si Curios his fata darent, reducesque Camillos
Temporibus, Deciosque caput fatale voventes,
Hinc starent. Primo gentes oriente coactæ,
Innumeræque urbes, quantas in prælia numquam
Excivere manus : toto simul utimur orbe.
Quidquid signiferi compressum limite cœli
Sub Noton, et Borean hominum sumus, arma movemus.
Nonne superfusis collectum cornibus hostem
In medium dabimus? paucas victoria dextras
Exigit : at plures tantum clamore catervæ
Bella gerent; Cæsar nostris non sufficit armis.
Credite pendentes e summis mœnibus Urbis
Crinibus effusis hortari in prælia matres :
Credite grandævum, vetitumque ætate senatum
Arma sequi, sacros pedibus prosternere canos :
Atque ipsam domini metuentem occurrere Romam :
Credite, qui nunc est populus, populumque futurum
Permixtas adferre preces : hæc libera nasci,
Hæc vult turba mori. Si quis post pignora tanta
Pompeio locus est, cum prole et conjuge supplex,
Imperii salva si majestate liceret,
Volverer ante pedes. Magnus, nisi vincitis, exsul,
Ludibrium soceri, vester pudor, ultima fata
Deprecor, ac turpes extremi cardinis annos,
Ne discam servire senex. » Tam mœsta loquuti
Voce ducis flagrant animi, Romanaque virtus
Erigitur, placuitque mori, si vera timeret.
Ergo utrimque pari concurrunt agmina motu
Irarum; metus hos regni, spes excitat illos.
Hæ facient dextræ, quidquid non expleat ætas
Ulla, nec humanum reparet genus omnibus annis,

ne répareraient pas cette perte, même au sein de la paix. Que de nations à venir ensevelies dans ce carnage ! que de peuples, qui venaient au monde, étouffés dans leur germe ! Alors tout nom latin ne sera plus qu'une fable : des ruines et de la poussière diront à peine où furent Gabies, Veies, Cora, et les lares Albains, et les pénates de Laurente, campagne déserte, où le sénat ne viendra plus que la nuit, pour les rites obligatoires, obéissant à regret aux ordres de Numa. Ce n'est pas le temps rongeur qui dévora ces édifices et les mina pour les effacer : tant de villes solitaires sont le crime des guerres civiles. A quoi se trouva réduite la multitude des humains ? Tant de générations naissent dans le monde entier sans pouvoir peupler nos cités, nos campagnes ! une seule ville nous contient tous. Un laboureur enchaîné cultive les moissons de l'Hespérie : les toits de nos pères, qui pendent en ruine, n'écraseront personne dans leur chute : Rome, vide de ses citoyens, n'est remplie que de la fange du monde ; nous l'avons faite tellement désolée, que depuis si longtemps elle n'a pu recommencer une guerre civile. Pharsale nous a valu tous ces maux. Cédez à Pharsale, Cannes, nom funèbre, Allia, longtemps maudite dans les fastes romains : Rome qui marqua le jour de ces légers revers, voulut ignorer celui de Pharsale !

Tristes destinées ! et l'air qui empoisonne, et les maladies contagieuses, et la faim délirante, et l'incendie promené dans les villes, et les ébranlements qui renversent les cités populeuses, sont des ravages qu'eussent facilement réparés ces hommes que la fortune entraîne de toutes parts à cette horrible tuerie, alors qu'étalant, pour les ravir, les dons de tant de siècles, elle met en présence dans la plaine et les peuples et les chefs ; afin de te montrer, dans ta chute, combien grande tu tombes, ville de Romulus. Plus loin elle étendit pour toi l'empire du monde, plus elle pressa le cours de tes prospérités. Chacune de tes guerres te valut chaque année la conquête d'une nation, et Phébus te vit marcher vers les deux pôles. Il ne te restait plus à soumettre qu'un coin de l'Orient, et la nuit, le jour, l'air ne tournaient plus que pour toi, et les étoiles, dans leur cours, n'éclairaient plus que des provinces romaines. Mais la journée de Pharsale, égalant par ses désastres tant d'années de bonheur, fait rétrograder tes destins. Depuis ce jour de sang, l'Inde ne tremble plus devant les faisceaux latins, le consul n'enferme plus le Scythe nomade dans les murailles des villes, et ne relève plus sa robe pour creuser le sillon qui enclôt le Sarmate (4) : le Parthe n'a pas encore subi son cruel châtiment : fuyant nos criminelles discordes, la Liberté s'est exilée pour jamais au-delà du Tigre et du Rhin : redemandée tant de fois à la hache du bourreau, elle se refuse à nos prières ; ses faveurs sont pour le Germain et le Scythe ; elle ne tourne plus son regard

Ut vacet a ferro : gentes Mars iste futuras
Obruet, et populos ævi venientis in orbem
Erepto natale feret. Tunc omne Latinum
Fabula nomen erit ; Gabios, Veiosque, Coramque
Pulvere vix tectæ poterunt monstrare ruinæ,
Albanosque lares, Laurentinosque penates
Rus vacuum, quod non habitet, nisi nocte coacta,
Invitus, questusque Numam jussisse, senatus.
Non ætas hæc carpsit edax, monumentaque rerum
Putria destituit : crimen civile videmus,
Tot vacuas urbes. Generis quo turba redacta est
Humani ? toto populi qui nascimur orbe,
Nec muros implere viris, nec possumus agros.
Urbs nos una capit : vincto fossore coluntur
Hesperiæ segetes : stat tectis putris avitis
In nullos ruitura domus, nulloque frequentem
Cive suo Romam, sed mundi fæce repletam,
Cladis eo dedimus, ne tanto in tempore bellum
Jam posset civile geri : Pharsalia tanti
Causa mali : cedant feralia nomina Cannæ,
Et damnata diu Romanis Allia fastis.
  Tempora signavit leviorum Roma malorum ;
Hunc voluit nescire diem. Proh tristia fata !
Aera pestiferum tractu, morbosque fluentes,
Insanamque famem, permissasque ignibus urbes,
Mœniaque in præceps laturos plena tremores
Hi possent explere viri, quos undique traxit
In miseram Fortuna necem, dum munera longi
Explicat eripiens ævi, populosque, ducesque,
Constituit campis : per quos tibi, Roma, ruenti,
Ostendat quam magna cadas. Quo latius orbem
Possedit, citius per prospera fata cucurrit.
Omne tibi bellum gentes dedit omnibus annis :
Te geminum Titan procedere vidit in axem.
Haud multum terræ spatium restabat Eoæ,
Ut tibi nox, tibi tota dies, tibi curreret æther,
Omniaque errantes stellæ Romana viderent.
Sed retro tua fata tulit par omnibus annis
Emathiæ funesta dies. Hac luce cruenta
Effectum, ut Latios non horreat India fasces,
Nec vetitos errare Daas in mœnia ducat,
Sarmaticumque premat succinctus consul aratrum :
Quod semper sævas debet tibi Parthia pœnas,
Quod fugiens civile nefas, redituraque numquam

vers l'Hespérie. Plût aux dieux que jamais nos peuples ne l'eussent connue ! et que depuis l'heure où, suivant le vol d'un funeste vautour, Romulus eleva les murailles qui devaient entourer ce repaire infâme, Rome, tu n'eusses vécu que dans la servitude jusqu'au désastre de Thessalie !

Fortune, je me plains des Brutus. Que nous sert d'avoir longtemps vécu sous des lois, et compté nos années par les noms des consuls? Heureux les Arabes, les Mèdes, heureuse la terre d'Orient, soumise par les destins à d'éternels tyrans. Parmi tous les peuples qui subissent des maîtres, notre sort est le pire ; nous rougissons d'être esclaves. Non, sans doute, il n'y a pas de dieux qui veillent sur nous ; les siècles sont emportés par l'aveugle hasard ; c'est un mensonge de faire régner Jupiter. Quoi ! la foudre à la main, il contemplera du haut du ciel les massacres de Thessalie ! Ses feux iront s'abattre sur Pholoé, sur l'Œta, sur les innocentes forêts de Rhodope, sur les pins de Mimas; et Cassius aura l'honneur de frapper César ! Jupiter a répandu la nuit sur la tête de Thyeste, et condamné les murs d'Argos à des ténèbres soudaines : et quand aux champs de Thessalie, tant de frères, tant de pères s'arment du même couteau, Jupiter leur enverra le jour! Il n'y a pas de dieux qui prennent soin du monde. Toutefois nous aurons vengeance de ce désastre, autant qu'il est permis à la terre de se venger du ciel : les guerres civiles feront des dieux égaux aux dieux de l'Olympe ; il y aura des mânes qui porteront la foudre, qui seront couronnés de rayons et d'astres [1], et, dans les temples des immortels, Rome jurera par des ombres.

Quand, d'une course rapide, les armées eurent dévoré l'espace qui retardait l'heure suprême, les soldats, séparés par un étroit intervalle, interrogent le bras qui les menace, cherchent à reconnaître et le visage que doit atteindre leur trait et la main qui doit les frapper. Sur le point de commettre le sacrilége, ils se voient en face d'un père, sous le glaive d'un frère, et ne demandent pas à changer de place. Cependant la torpeur resserre toutes les âmes, et dans leurs entrailles, où frémit la nature, leur sang s'est figé : longtemps des cohortes entières, le bras tendu, retinrent le javelot prêt à partir.

Que les dieux, Crastinus, ne te donnent pas seulement la mort, qui est la peine commune de tous ; mais qu'ils donnent à ta mort un éternel sentiment, toi dont la main lança le trait qui engagea le combat, et le premier rougit la Thessalie du sang romain ! O rage impatiente ! quand César retenait son glaive, une main se trouva plus prompte que la sienne ! Aussitôt la bruyante trompette perce les airs ; on entend la voix du clairon recourbé ; l'airain ose donner le signal. Alors le tumulte monte vers les cieux et vient ébranler les sommets arrondis de l'Olympe,

[1] Allusion aux statues de César, et aux honneurs rendus aux empereurs morts.

Libertas, ultra Tigrim, Rhenumque recessit,
Ac, toties nobis jugulo quæsita, negatur,
Germanum Scythicumque bonum ; nec respicit ultra
Ausoniam ; vellem, populis incognita nostris !
Vulturis ut primum lævo fundata volatu
Romulus infami complevit mœnia luco,
Usque ad Thessalicas servisses, Roma, ruinas !
  De Brutis, Fortuna, queror. Quid tempora legum
Egimus, aut annos a consule nomen habentes ?
Felices Arabes, Medique, Eoaque tellus,
Quam sub perpetuis tenuerunt fata tyrannis !
Ex populis, qui regna ferunt, sors ultima nostra est,
Quos servire pudet. Sunt nobis nulla profecto
Numina ; quum cæco rapiantur sæcula casu,
Mentimur regnare Jovem : spectabit ab alto
Æthere Thessalicas, teneat quum fulmina, cædes ?
Scilicet ipse petet Pholoen ? petet ignibus OEten,
Immeritæque nemus Rhodopes, pinusque Mimantis ?
Cassius hoc potius feriet caput ? astra Thyestæ
Intulit, et subitis damnavit noctibus Argos :
Tot similes fratrum gladios, patrumque gerenti
Thessaliæ dabit ille diem ? mortalia nulli
Sunt curata Deo. Cladis tamen hujus habemus
Vindictam, quantam terris dare numina fas est :
Bella pares Superis facient civilia divos ;
Fulminibus manes, radiisque ornabit, et astris,
Inque Deum templis jurabit Roma per umbras.
  Ut rapido cursu fati suprema morantem
Consumpsere locum ; parva tellure dirempti,
Inde manus spectant, vultusque agnoscere quæruut,
Quo sua pila cadant, aut quam sibi fata minentur.
Facturi quæ monstra forent, videre parentes
Frontibus adversis, fraternaque cominus arma,
Nec libuit mutare locum : tamen omnia torpor
Pectora constrinxit ; gelidusque in viscera sanguis
Perculsa pietate coit ; totæque cohortes
Pila parata diu tensis tenuere lacertis.
  Di tibi non mortem, quæ cunctis pœna paratur,
Sed sensum post fata tuæ dent, Crastine, morti,
Cujus torta manu commisit lancea bellum,
Primaque Thessaliam Romano sanguine tinxit.
O præceps rabies ! quum Cæsar tela teneret,
Inventa est prior ulla manus ! tunc stridulus aer
Elisus lituis, conceptaque classica cornu ;

loin du siége des nuages, là où ne s'arrêtent jamais les tonnerres. Cette clameur va réveiller les vallons sonores de l'Hémus, qui renvoie ses échos se reproduire dans les antres du Pélion : le Pinde frémit : les roches du Pangée résonnent : les collines de l'Œta poussent un gémissement; et la grande voix de leur fureur, que répète toute la terre, épouvante même les combattants.

De toutes parts volent des traits sans nombre; des vœux différents les accompagnent. Les uns désirent frapper, les autres fichent le javelot dans la terre, et conservent leurs mains pures. Le hasard dirige les coups, et la fortune capricieuse fait, à son gré, des coupables. Mais que peu de morts tombent sous le javelot et la flèche qui vole! l'épée seule peut suffire aux haines civiles : c'est elle qui dirige les bras dans les entrailles romaines. L'armée de Pompée, serrant ses colonnes, protége ses épais bataillons sous l'abri de ses boucliers unis : à peine les soldats ont-ils assez d'espace pour mouvoir leurs bras et leurs armes; ils s'arrêtent, entassés, et craignent de se blesser avec leurs propres glaives. Les légions de César accourent et se précipitent, furieuses, sur cette masse profonde : à travers le fer et les hommes, elles cherchent un passage : la forte cuirasse leur oppose le tissu de ses mailles et couvre les poitrines de son vêtement protecteur. Mais on la traverse pour atteindre le cœur, et le glaive qui perce tant d'obstacles, ne frappe pourtant qu'une fois! L'une des armées fait la guerre civile, l'autre la soutient : d'un côté, l'épée reste immobile et froide; de l'autre, le fer coupable est chaud et dégoutte de sang. La fortune ne balance pas longtemps d'aussi grands intérêts, et le torrent du destin entraîne d'immenses ruines.

Aussitôt que la cavalerie de Pompée a développé ses replis dans la vaste plaine et s'est répandue sur les flancs de César, elle est suivie par la troupe légère, placée sur les ailes, qui fond avec ardeur sur l'ennemi. Chaque nation se mêle au combat avec ses armes, qui toutes cherchent le cœur d'un Romain. Déjà volent les flèches, les torches, les pierres et ces globes de plomb qui se liquéfient dans l'espace, fondues par leur brûlante rapidité. Les Ituréens, les Mèdes et les Arabes sans discipline, troupe armée de l'arc homicide, lancent leurs flèches sans but; ils les adressent à l'air qui couvre la plaine, d'où bientôt pleuvent mille morts. Mais leur dard étranger se tache sans les faire coupables : autour du javelot romain se concentre tout le crime. Sur le ciel s'étend un réseau de fer; une nuit, dont les flèches forment le voile sombre, pèse sur le champ de bataille.

César, craignant que sa première ligne ne s'ébranlât sous le choc, tenait des cohortes à l'écart, derrière ses drapeaux : soudain, sans mouvoir ses ailes, il lance cette troupe sur le

Tunc ausæ dare signa tubæ; tunc æthera tendit,
Extremique fragor convexa irrumpit Olympi,
Unde procul nubes, quo nulla tonitrua durant.
Excepit resonis clamorem vallibus Hæmus,
Peliacisque dedit rursus geminare cavernis :
Pindus agit fremitus, Pangæaque saxa resultant.
Œtææque gemunt rupes; vocesque furoris
Expavere sui tota tellure relatas.
Spargitur innumerum diversis missile votis.
Vulnera pars optat, pars terræ figere tela,
Ac puras servare manus : rapit omnia casus;
Atque incerta facit, quos vult, Fortuna nocentes.
Sed quota pars cladis jaculis, ferroque volanti
Exacta est? odiis solus civilibus ensis
Sufficit, et dextras Romana in viscera ducit.
Pompeii densis acies stipata catervis,
Junxerat in seriem nexis umbonibus arma,
Vixque habitura locum dextras ac tela movendi
Constiterat, gladiosque suos compressa timebat.
Præcipiti cursu vesanum Cæsaris agmen
In densos agitur cuneos : perque arma, per hostem
Quærit iter, qua torta graves lorica catenas
Opponit, tutoque latet sub tegmine pectus,
Hac quoque perventum est ad viscera; totque per arma
Extremum est, quod quisque ferit. Civilia bella
Una acies patitur, gerit altera : frigidus inde
Stat gladius; calet inde nocens a sanguine ferrum.
Nec Fortuna diu rerum tot pondera vergens,
Abstulit ingentes fato torrente ruinas.
Ut primum toto diduxit cornua campo
Pompeianus eques, bellique per ultima fudit,
Sparsa per extremos levis armatura maniplos
Insequitur, sævasque manus immittit in hostem.
Illic quæque suo miscet gens prælia telo;
Romanus cunctis petitur : cruor inde sagittæ,
Inde faces, et saxa volant, spatioque solutæ
Aeris, et calido liquefactæ pondere glandes.
Tunc et Ituræi, Medique, Arabesque soluti,
Arcu turba minax, nusquam rexere sagittas;
Sed petitur solus, qui campis imminet, aer.
Inde cadunt mortes : sceleris sed crimine nullo
Externum maculant chalybem; stetit omne coactum
Circa pila nefas : ferro subtexitur æther,
Noxque super campos telis conserta pependit.
Quum Cæsar metuens, ne frons sibi prima labaret
Incursu, tenet obliquas post signa cohortes :

flanc de la bataille, où l'ennemi chargeait en désordre. Oubliant le combat et fuyant d'un pas rapide, sans honte de leur frayeur, tous ces alliés firent bien voir que l'on confie mal les guerres civiles à des hordes étrangères. Aussitôt que, blessé par le fer mortel, le coursier foule aux pieds son guide qui a roulé dans la poussière, toute la cavalerie quitte la plaine, et cette troupe entassée, tournant la bride, se jette à l'aventure sur ses propres escadrons. Le carnage est devenu sans frein, ce n'est plus un combat : dans ce massacre, ici l'on tend la gorge, là on pousse le fer ; et l'une des armées ne peut frapper autant de victimes que l'autre vient lui en offrir. Pharsale, qu'il te suffise, pour engraisser tes guérets, du sang versé par des poitrines barbares ! que tes sources ne soient pas rougies d'un autre sang ! que les ossements de cette multitude jonchent toute l'étendue de tes vallées ! Ou, si tu préfères t'assouvir de sang romain, épargne ces étrangers, je t'en conjure, laisse vivre les Galates, les Syriens, les Cappadociens, les Gaulois et les Ibères, placés aux limites du monde, et les Arméniens et les Ciliciens : car, après les guerres civiles, ces peuples seront le peuple romain. L'alarme une fois donnée gagne tous les cœurs : le cours des destins se précipite pour César.

On arrive au centre de Pompée, au milieu de ses légions. Après s'être promenée sur toute la plaine, errante et vagabonde, la guerre s'arrête là : soudain la fortune de César hésite. Il n'a plus affaire à des recrues empruntées à l'alliance des rois, à des bras armés par la prière ; là sont des frères, là sont des parents. C'est là qu'est le théâtre de ta fureur, de ta rage, de tous tes crimes, César !

Muse, fuis ce coin de la bataille, laisse-le dans les ténèbres : que par le récit de tant de désastres, mes vers n'apprennent pas aux races futures jusqu'où peut aller la licence des guerres civiles. Ah ! plutôt périssent mes larmes, périssent mes plaintes ! Ce que tu fis dans cette journée, Rome, je le tairai.

Là, César, qui souffle au cœur des siens la rage et la fureur, voulant que rien ne manque à son forfait, va, s'agite autour de ses bataillons, enflamme leurs brûlants courages. Il examine quels glaives ruissellent de sang ; lesquels brillent encore, seulement rougis par la pointe : quelle main tremble en serrant l'épée ; laquelle brandit le javelot avec mollesse ou vigueur : qui se bat pour obéir ; qui se bat avec joie ; et qui change de visage à la vue du citoyen mort à ses pieds. Errant au milieu des cadavres couchés dans la campagne, souvent on le voit baisser la main, pour fermer les blessures de ceux qui perdaient tout leur sang. Il court partout : telle Bellone secoue son fouet sanglant, tel Mars anime les Bistoniens, quand de sa verge cruelle, il aiguillonne les coursiers que l'égide de Pallas épouvante. Ce n'est plus

Inque latus belli, qua se vagus hostis agebat,
Immittit subitum, non motis cornibus, agmen.
Immemores pugnæ, nulloque pudore timendi
Præcipites, fecere palam, civilia bella
Non bene barbaricis umquam commissa catervis.
Ut primum sonipes transfixus pectora ferro,
In caput effusi calcavit membra regentis,
Omnis eques cessit campis, glomerataque pubes
In sua conversis præceps ruit agmina frenis.
Perdidit inde modum cædes, ac nulla sequuta est
Pugna : sed hinc jugulis, hinc ferro, bella geruntur.
Nec valet hæc acies tantum prosternere, quantum
Inde perire potest. Utinam, Pharsalia, campis
Sufficiat cruor iste tuis, quem barbara fundunt
Pectora ; non alio mutentur sanguine fontes !
Hic numerus totos tibi vestiat ossibus agros :
Aut si romano compleri sanguine mavis,
Istis parce, precor ; vivant Galatæque, Syrique,
Cappadoces, Gallique, extremique orbis Iiberi,
Armenii, Cilices ; nam post civilia bella
Hic populus Romanus erit. Semel ortus in omnes
It timor, et fatis datus est pro Cæsare cursus.
Ventum erat ad robur Magni, mediasque catervas :
Quod totos errore vago perfuderat agros,
Constitit hîc bellum, fortunaque Cæsaris hæsit.
Non illic regum auxiliis collecta juventus
Bella gerit, ferrumque manus movere rogatæ :
Ille locus fratres habuit, locus ille parentes.
Hîc furor, hîc rabies, hîc sunt tua crimina, Cæsar.
Hanc fuge, mens, partem belli, tenebrisque relinque,
Nullaque, tantorum, discat, me vate malorum,
Quam multum bellis liceat civilibus, ætas.
Ah! potius pereant lacrimæ, pereantque querelæ !
Quidquid in hac acie gessisti, Roma, tacebo.
Hîc Cæsar, rabies populi, stimulusque furorum,
Ne qua parte sui pereat scelus, agmina circum
It vagus, atque animis ignes flagrantibus addit.
Inspicit et gladios, qui toti sanguine manent,
Qui niteant primo tantum mucrone cruenti ;
Quæ presso tremat ense manus ; quis languida tela,
Quis contenta ferat ; quis præstet bella jubenti,
Quem pugnare juvet ; quis vultum cive perempto
Mutet : obit latis projecta cadavera campis.
Vulnera multorum totum fusura cruorem
Opposita premit ipse manu. Quacumque vagatur,
Sanguineum veluti quatiens Bellona flagellum,

qu'un vaste chaos de crimes et de meurtres. On dirait le gémissement d'une voix immense; l'airain résonne sous le poids des corps qui tombent ; l'épée brise l'épée. César lui-même offre des glaives, distribue des javelots et commande de mutiler au visage l'ennemi qui s'avance: lui-même, il presse, il pousse ses cohortes, et réveille le soldat engourdi en le frappant du bois de sa lance. Il défend de toucher le peuple, et montre le sénat. Ne sait-il pas où est le cœur de l'empire, où sont les sources de sa vie? Ne sait-il pas où il doit frapper Rome, où la liberté du monde doit être immolée dans son dernier sanctuaire? La noblesse tombe confondue avec l'ordre équestre : le fer abat les têtes sacrées : on tue les Lépidus, on tue les Métellus, et les Corvinus, et les Torquatus, ces illustres chefs de tant de rois, et les plus grands des mortels après toi, Pompée!

Le front couvert d'un casque plébéien, ignoré de l'ennemi, quel fer brille dans ta main, Brutus? ô toi, l'honneur de la république, le suprême espoir du sénat, et des fils d'une si noble race le dernier que verront les siècles, ne cours pas comme un téméraire te jeter au milieu des bataillons; ne devance pas l'heure fatale de Philippes: tu auras aussi ta Thessalie. C'est en vain que tu cherches ici la poitrine de César : il n'a pas encore atteint le faîte de sa puissance, il n'a pas encore franchi les bornes de cette grandeur humaine qui domine le monde, pour que les destins lui accordent un si glorieux trépas. Qu'il vive, qu'il règne, pour tomber victime de Brutus!

On voit périr tout ce qui faisait l'ornement de la patrie : les cadavres des patriciens s'élèvent en monceaux, entassés avec ceux de la plèbe. Et pourtant, dans ce massacre de tant d'hommes illustres, on distingua la mort du vaillant Domitius. Son destin l'entraînait à tous les désastres, et jamais, sans lui, ne succomba la fortune de Pompée. Tant de fois vaincu par César, du moins il meurt libre. Expirant sous mille coups, il est content et s'applaudit de n'avoir pas eu deux fois sa grâce. César, qui le voit se débattre dans une mare de sang, lui dit avec ironie: « Eh bien! Domitius, mon successeur (5), tu désertes les drapeaux de Pompée, et sans toi l'on fera la guerre; » ainsi parle César. Le souffle suprême qui soulève la poitrine de Domitius est encore assez puissant pour pousser quelques paroles et entr'ouvrir sa bouche mourante : « Du moins, dit-il, je ne t'ai » pas vu jouissant du prix funeste de tes crimes! » César, tes destins ne sont pas décidés; tu » n'es pas encore au-dessus de ton gendre; et » moi, soldat de Pompée, je descends libre et » sans crainte chez les ombres du Styx. Mais » toi, vaincu dans une lutte sanglante, puisse » un jour ton cruel supplice nous venger, nous » et Pompée : c'est l'espoir qui me reste en mourant. » Il n'en dit pas davantage, car la vie l'a-

Bistonas aut Mavors agitans, si verbere sævo
Palladia stimulet turbatos ægide currus,
Nox ingens scelerum, et cædes oriuntur, et instar
Immensæ vocis gemitus, et pondere lapsi
Pectoris arma sonant, confractique ensibus enses.
Ipse manu subicit gladios, ac tela ministrat,
Adversosque jubet ferro confundere vultus.
Promovet ipse acies; impellit terga suorum;
Verbere conversæ cessantes excitat hastæ.
In plebem vetat ire manus, monstratque senatum.
Scit cruor imperii qui sit, quæ viscera rerum,
Unde petat Romam; libertas ultima mundi
Quo steterit ferienda loco. Permixta secundo
Ordine nobilitas, venerandaque corpora ferro
Urgentur : cædunt Lepidos, cæduntque Metellos,
Corvinosque simul, Torquataque nomina, regum
Sæpe duces, summosque hominum, te, Magne, remoto.
  Illic plebeia contectus casside vultus,
Ignotusque hosti, quod ferrum, Brute, tenebas!
O decus imperii! spes ô suprema senatus!
Extremum tanti generis per sæcula nomen!
Ne rue per medios nimium temerarius hostes,
Nec tibi fatales admoveris ante Philippos,
Thessalia periture tua. Nil proficis istic
Cæsaris intentus jugulo : nondum attigit arcem
Juris, et humanum culmen, quo cuncta premuntur
Egressus, meruit fatis tam nobile letum :
Vivat, et, ut Bruti procumbat victima, regnet.
  Hic patriæ perit omne decus : jacet aggere magno
Patricium campis, commixta plebe, cadaver.
Mors tamen eminuit clarorum in strage virorum
Pugnacis Domiti; quem clades fata per omnes
Ducebant : nusquam Magni fortuna sine illo
Succubuit : victus toties a Cæsare, salva
Libertate perit : tunc mille in vulnera lætus
Labitur, ac venia gaudet caruisse secunda.
Viderat in crasso versantem sanguine membra
Cæsar, et increpitans : « Jam Magni deseris arma,
Successor Domiti; sine te jam bella geruntur. »
Dixerat : ast illi suffecit pectora pulsans
Spiritus in vocem, morientiaque ora resolvit :
« Non te funesta scelerum mercede potitum,
Sed dubium fati, Cæsar, generoque minorem
Adspiciens, Stygias, Magno duce, liber ad umbras
Et securus eo : te sævo Marte subactum,
Pompeioque graves pœnas nobisque daturum,

bandonne, et d'épaisses ténèbres s'appesantissent sur ses yeux (6).

Je rougirais, dans ces funérailles du monde, de dépenser des larmes pour ces innombrables morts, et de suivre le trépas de chacun, pour savoir quels flancs a traversés le fer homicide; quel guerrier foule ses entrailles répandues sur l'arène; qui, frappé par-devant, rejette avec la vie le glaive plongé dans sa gorge; qui s'abat sous le coup; qui se tient debout quand ses membres tombent; quelles poitrines sont percées par le dard, ou clouées sur le sol par la flèche; de quelles veines le sang jaillit et sillonne l'air, ou tombe sur les armes de l'ennemi; qui perce le cœur de son frère, et, voulant dépouiller sans pâlir ce cadavre trop connu, lui tranche la tête et la jette au loin; enfin qui mutile le visage d'un père, pour prouver aux témoins de son atroce démence que son bras n'est pas parricide! Chacune de ces morts ne mérite pas une lamentation particulière, et nous n'avons pas le loisir de pleurer sur les hommes.

Pharsale ne ressemble pas à tant d'autres désastres. Ailleurs, Rome comptait ses pertes par le nombre de ses braves; ici, par le nombre des peuples. Là, c'était la mort de quelques hommes, c'est ici la mort d'une nation entière: là, coulait le sang de l'Achaïe, du Pont, de l'Assyrie; ici coule celui de tous ces peuples, et le torrent du sang romain le précipite à flots rapides au travers des campagnes. Dans cette rencontre, les nations reçoivent une blessure trop cruelle pour que les siècles n'en souffrent pas longtemps. Ce que nous perdons, c'est plus que la vie, l'existence: notre tête est courbée jusqu'à l'heure dernière du monde. Dans ce jour, le glaive, vainqueur de tous les âges, les destine à la servitude.

Romains, par quel crime vos enfants, vos neveux ont-ils mérité de naître pour un tyran? Avons-nous tremblé sous les armes? Avons-nous dérobé notre poitrine au fer? Le châtiment d'une lâcheté qui n'est pas la nôtre pèse sur notre tête. Nés après le combat, fortune, tu nous donnes un maître, et nous refuses la guerre!

Les dieux et les destins de Rome ont changé de camp: Pompée l'a déjà compris, le malheureux! mais à peine son entière défaite le force-t-elle à condamner sa fortune. Il s'arrête sur le sommet d'une colline, où, de loin, il peut contempler tout ce carnage étalé sur les champs de Thessalie, que lui cachaient les flots des combattants. Il voit tant de bras armés contre ses destins, tant de corps couchés sur la plaine, et lui-même noyé dans cette mer de sang. Il ne veut pas, comme le veulent souvent les malheureux, entraîner tout avec lui dans l'abîme, et mêler les nations à sa ruine: pour qu'après lui survive la plus grande part de la milice romaine, il se résout à croire encore les immortels dignes de ses prières, et cherche dans ses vœux une consolation à son malheur: — « Grands » dieux, dit-il, abstenez-vous de frapper tous

Quum moriar, sperare licet. » Non plura loquutum
Vita fugit, densæque oculos pressere tenebræ.
Impendisse pudet lacrymas in funere mundi
Mortibus innumeris, ac singula fata sequentem
Quærere, letiferum per cujus viscera vulnus
Exierit; quis fusa solo vitalia calcet;
Ore quis adverso demissum faucibus ensem
Expulerit moriens anima; quis corruat ictu,
Quis steterit, dum membra cadunt; qui pectore tela
Transmittant, aut quos campis adfixerit hasta;
Quis cruor emissus perruperit aera venis,
Inque hostis cadat arma sui: quis pectora fratris
Cædat, et, ut notum possit spoliare cadaver,
Abcisum longe mittat caput; ora parentis
Quis laceret, nimiaque probet spectantibus ira,
Quem jugulat, non esse patrem. Mors nulla querela
Digna sua est, nullosque hominum lugere vacamus.
Non istas habuit pugnæ Pharsalia partes,
Quas aliæ clades: illic per fata virorum,
Per populos hic Roma perit: quod militis illic,
Mors hic gentis erat: sanguis ibi fluxit Achæus,
Ponticus, Assyrius; cunctos hærere cruores
Romanus, campisque vetat consistere, torrens.
Majus in hac acie, quam quod sua sæcula ferrent,
Vulnus habent populi: plus est, quam vita, salusque,
Quod perit; in totum mundi prosternimur ævum.
Vincimur his gladiis omnis, quæ serviat, ætas.
Proxima quid soboles, aut quid meruere nepotes
In regnum nasci! pavidi num gessimus arma?
Teximus aut jugulos? alieni pœna timoris
In nostra cervice sedet. Post prælia natis
Si dominum, Fortuna, dabas, et bella dedisses!
Jam Magnus transisse Deos, Romanaque fata
Senserat infelix, tota vix clade coactus
Fortunam damnare suam. Stetit aggere campi
Eminus, unde omnes, sparsas per Thessala rura,
Adspiceret clades, quæ, bello obstante, latebant.
Tot telis sua fata peti, tot corpora fusa,
Ac se tam multo pereuntem sanguine vidit.
Nec, sicut mos est miseris, trahere omnia secum
Mersa juvat, gentesque suæ miscere ruinæ:
Ut Latiæ post se vivat pars maxima turbæ,
Sustinuit dignos etiam nunc credere votis
Cælicolas, volvitque sui solatia casus:

» ces peuples. Sans que le monde s'écroule, sans » que Rome succombe, Pompée peut être malheureux. Si vous avez à cœur de multiplier » mes blessures, il me reste une femme, il me » reste des enfants : j'ai donné tous ces otages » aux destins. N'est-ce pas offrir assez à la » guerre civile, que ma ruine et celle des miens? » Sommes-nous de si abjectes victimes, sans la » chute du monde? Pourquoi tout bouleverser? » ô fortune! pourquoi t'efforcer de tout perdre? Je n'ai déjà plus rien à moi! » Il dit; et courant au travers des rangs, des enseignes, des cohortes déjà battues sur tous les points, il les arrache au trépas que cherche leur vaillance, et ne veut pas qu'on fasse tant pour lui. Le courage ne lui manquait pas sans doute pour se jeter au milieu des glaives, et tendre la gorge ou la poitrine au fer; mais il craignait qu'à la vue de Pompée gisant dans la poussière, l'armée ne se résolût pas à fuir, et que le monde ne tombât sur le corps de son chef : ou peut-être voulait-il dérober sa mort aux yeux de César. C'est en vain : infortuné! il faudra toujours que sa tête soit livrée aux regards du beau-père qui la demande. Mais toi aussi, Cornélie, tu es la cause de sa fuite, puisqu'il veut te voir, puisque les destins lui refusent ta présence à Pharsale pour mourir près de toi (7).

Et pressant les flancs de son coursier, il s'éloigne du combat, sans craindre les traits qui le poursuivent, opposant son grand cœur à ses infortunes dernières. Il n'a pas de gémissements, il n'a pas de larmes : c'est une douleur vénérable qui n'altère pas sa majesté, et telle que tu la devais, ô Pompée! aux calamités de Rome. Pharsale ne t'a pas fait changer de visage : la prospérité ne t'a pas vu superbe; l'adversité ne te verra pas abattu. Ainsi qu'aux jours heureux de tes trois triomphes, la fortune fut au-dessous de toi; ainsi, dans le malheur, tu seras au-dessus de l'infidèle. Déjà déchargé du poids des destins de Rome, tu pars libre et tranquille : maintenant tu peux à loisir te rappeler tes heures prospères : adieu les illusions d'un espoir sans avenir! il t'est permis aujourd'hui de savoir ce que tu as été. Fuis les combats sacriléges, et prends les dieux à témoin, que ceux qui s'obstinent à rester sous les armes, ô Pompée! ne meurent plus pour toi. Comme dans les plaines lamentables de l'Afrique, comme sous les murs coupables de Munda, comme près des gouffres du Phare, ainsi dans les champs de Thessalie la plus grande partie de la guerre a lieu depuis ta retraite. Pompée n'est déjà plus ce nom populaire, ce drapeau qui mène le monde aux combats : un duel commence, qui dure encore, entre César et la liberté. Et toi, chassé loin de ces plages, le sénat, par sa mort, témoignera que c'est pour lui-même qu'il a combattu.

N'es-tu pas heureux d'un exil qui te dérobe au combat, au spectacle du crime et des légions écumantes de carnage. Vois les fleuves souillés par des torrents de sang, et prends en pitié ton beau-père. De quel front pourra-t-il entrer à Rome celui dont la fortune triompha dans ces plaines?

« Parcite, ait, Superi, cunctas prosternere gentes :
Stante potest mundo, Romaque superstite, Magnus
Esse miser. Si plura juvant mea vulnera, conjux
Est mihi, sunt nati; dedimus tot pignora fatis.
Civiline parum est bello, si meque, meosque
Obruat? exiguæ clades sumus, orbe remoto?
Omnia quid laceras? quid perdere cuncta laboras?
Jam nihil est, Fortuna, meum. » Sic fatur : et arma,
Signaque, et afflictas omni jam parte catervas
Circuit, et revocat matura in fata ruentes,
Seque negat tanti. Nec deerat robur in enses
Ire duci, juguloque pati, vel pectore letum;
Sed timuit, strato miles ne corpore Magni
Non fugeret, supraque ducem procumberet orbis :
Cæsaris aut oculis voluit subducere mortem.
Nequidquam : infelix, socero spectare volenti
Præstandum est ubicumque caput! Sed tu quoque, conjux,
Causa fugæ, vultusque tui, fatisque negatum
Te præsente mori. Tunc Magnum concitus aufert
A bello sonipes, non tergo tela paventem,
Ingentesque animos extrema in fata ferentem.
Non gemitus, non fletus erat, salvaque verendus
Majestate dolor, qualem te, Magne, decebat
Romanis præstare malis. Non impare vultu
Adspicis Emathiam : nec te videre superbum
Prospera bellorum, nec fractum adversa videbunt.
Quamque fuit læto per tres infida triumphos,
Tam misero Fortuna minor. Jam pondere fati
Deposito securus abis : nunc tempora læta
Respexisse vacat; spes numquam implenda recessit;
Quid fueris, nunc scire licet. Fuge prælia dira,
Ac testare Deos, nullum qui perstet in armis,
Jam tibi, Magne, mori : ceu flebilis Africa damnis,
Et ceu Munda nocens, Pharioque a gurgite clades,
Sic et Thessalicæ post te pars maxima pugnæ.
Non jam Pompeii nomen populare per orbem,
Nec studium belli; sed par, quod semper habemus,
Libertas, et Cæsar erunt : teque inde fugato
Ostendet moriens, sibi se pugnasse, senatus.
Nonne juvat pulsum bellis cessisse, nec istud
Perspectasse nefas, spumantes cæde catervas?
Respice turbatos incursu sanguinis amnes,

Quoi que tu souffres, exilé, solitaire sur des bords inconnus, quoi que te réserve le tyran du Phare dans son empire, crois-en les dieux, crois-en la longue faveur des destins, tout cela vaut mieux que la victoire. Arrête les sanglots de la douleur; défends aux nations de pleurer: plus de deuil, plus de larmes: que l'univers adore et la mauvaise et la bonne fortune de Pompée! Va trouver les rois sans craindre et sans supplier; va trouver les villes de ton domaine, les royaumes que tu a donnés, l'Égypte, la Libye, et choisis la terre où tu veux mourir.

Larisse, la première, témoin de ta ruine, a vu cette noble tête que le sort n'a pu vaincre; et répandant sur ses places toute la multitude de ses citoyens, elle semble venir au-devant d'un triomphe: ceux-ci, versant des larmes, offrent leur dévouement à Pompée, ouvrent leurs temples, leurs maisons, et demandent à partager sa disgrâce: « A un nom si grand, lui disent-ils, il reste toujours beaucoup: inférieur » à toi seul, tu peux encore pousser l'univers » aux combats, et remonter le cours de tes destinées. — Vaincu, » répondit-il, « qu'ai-je » besoin de ces nations, de ces villes? portez » au vainqueur vos hommages. » Toi, César, encore debout sur des tas de cadavres, tu t'avances en déchirant le sein de la patrie, et déjà ton gendre te donne le monde. Mais bientôt Pompée s'éloigne sur son coursier, suivi par les gémissements, les larmes, les plaintes amères du peuple accusant la cruauté des dieux. C'est vraiment à cette heure, hélas! qu'il recueille le témoignage et les fruits de cette popularité par lui si recherchée. L'homme heureux ignore s'il est aimé.

Quand César a vu la plaine assez inondée de sang latin, croyant devoir donner relâche au glaive et aux bras des siens, il épargne le reste des vaincus comme un vil troupeau d'inutiles victimes. Mais le camp pourrait encore rappeler les fuyards; le repos de la nuit pourrait dissiper leur terreur, et César veut s'emparer aussitôt des retranchements ennemis, tandis que la fortune est en humeur de lui sourire et que l'épouvante livre tout à ses armes. Il ne craint pas que ses gens las, épuisés par le combat, obéissent avec peine: il ne lui faut pas une longue harangue pour les conduire au pillage. — « Compagnons, dit-il, notre victoire » est complète! il me reste à vous montrer le » salaire que je dois à votre sang; car je n'appelle pas donner ce que chacun saura se donner lui-même. Voyez s'ouvrir pour vous ce » camp plein des richesses du monde! Là dort » tout l'argent ravi aux nations hespériennes; » ces tentes couvrent tous les trésors de » l'Orient. La fortune de tant de rois et celle » de Pompée réunies, attendent des maîtres. » Soldats, prévenez ceux que vous chassez devant vous; toutes ces richesses, que Pharsale » a faites vôtres, les vaincus vont vous les ravir. » Il n'en fallut pas davantage pour entraîner ces forcénés, que la passion de l'or

Et soceri miserere tui. Quo pectore Romam
Intrabit factus campis felicior istis?
Quidquid in ignotis solus regionibus exul,
Quidquid sub Phario positus patiere tyranno;
Crede Deis, longo fatorum crede favori:
Vincere pejus erat. Prohibe lamenta sonare,
Flere veta populos; lacrymas luctusque remitte;
Tam mala Pompei, quam prospera mundus adoret.
Adspice securus vultu non supplice reges;
Adspice possessas urbes, donataque regna,
Ægyptum, Libyamque; et terras elige morti.
Vidit prima tuæ testis Larissa ruinæ
Nobile, nec victum fatis, caput: omnibus illa
Civibus effudit totas per mœnia vires,
Obvia ceu læto: promittunt munera flentes;
Pandunt templa, domos; socios se cladibus optant.
« Scilicet immenso superest ex nomine multum;
Teque minor solo, cunctas impellere gentes
Rursus in arma potes, rursusque in fata redire. »
« Sed quid opus victo populis, aut urbibus, inquit?
Victori præstate fidem. » Tu, Cæsar, in alto
Cædis adhuc cumulo patriæ per viscera vadis:
At tibi jam populos donat gener. Avehit inde
Pompeium sonipes: gemitus lacrimæque sequuntur,
Plurimaque in sævos populi convicia divos.
Nunc tibi vera fides quæsiti, Magne, favoris
Contigit, ac fructus. Felix se nescit amari.
Cæsar ut Hesperio vidit satis arva natare
Sanguine, parcendum ferro, manibusque suorum
Jam ratus, ut viles animas, perituraque frustra
Agmina permisit vitæ. Sed castra fugatos
Ne revocent, pellatque quies nocturna pavorem,
Protinus hostili statuit succedere vallo,
Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror;
Non veritus grave ne fessis, aut Marte subactis
Hoc foret imperium. Non magno hortamine miles
In prædam ducendus erat: « Victoria nobis
Plena viri, dixit: superest pro sanguine merces,
Quam monstrare meum est: nec enim donare vocabo,
Quod sibi quisque dabit. Cunctis en plena metallis
Castra patent: raptum Hesperiis e gentibus aurum
Hic jacet; Eoasque premunt tentoria gazas.
Tot regum fortuna simul Magnique coacta
Exspectat dominos: propera præcedere miles

aveugle ; ils s'élancent au travers des glaives, et foulent aux pieds les cadavres des sénateurs, des chefs égorgés. Quelle tranchée, quel rempart tiendrait devant eux ? Ils courent chercher le salaire de la bataille et de leurs forfaits ; il leur tarde de savoir pour quel prix ils ont été criminels !

Ils trouvèrent, il est vrai, des masses d'or immenses, dépouilles du monde, entassées pour les frais de la guerre : mais ce n'était pas assez pour satisfaire leurs désirs sans bornes. Ils raviraient tout l'or que fouille l'Ibère [1], que le Tage rejette sur ses rives, que l'opulent Arimaspe recueille sur le sable des grèves, et trouveraient encore que c'est avoir mal vendu leur sacrilége. La victoire leur devait livrer les citadelles tarpéiennes ; ils avaient tout promis à l'espoir d'avoir Rome en proie : ils sont joués s'ils ne pillent que le camp. Une plèbe impie goûte le sommeil sur le gazon où s'appuyait une tête patricienne ; la couche préparée pour les rois est foulée par un vil soldat ; les parricides se reposent sur le lit de leurs pères, de leurs frères : mais c'est le repos du délire ; c'est le sommeil de la rage ; malheureux ! le combat de Pharsale les poursuit dans leurs songes sanglants.

Le crime et ses fureurs veillent dans leurs poitrines ; ils ne respirent que les armes, et leurs mains brandissent la poignée du glaive absent. On dirait que les champs gémissent, que cette terre coupable vomit des ombres, que l'air tout entier est infecté par les mânes, et que l'horreur du Styx s'est répandue sous les cieux. La victoire leur inflige un châtiment terrible et juste. Le sommeil leur apporte les flammes et les sifflements de l'enfer. Devant son meurtrier se dresse l'ombre d'un citoyen. Chacun est poursuivi par un spectre qui l'épouvante. Celui-ci voit l'image d'un vieillard ; celui-là, les traits d'un jeune homme : l'un se débat dans un long rêve devant le cadavre de son frère : dans ce cœur pèse le souvenir d'un père. Mais tous les mânes assiégent à la fois César.

Ainsi, avant de s'être purifié sur l'autel de Scythie, le pélopide Oreste vit apparaître les Euménides : Panthée dans sa fureur, Agavé revenue de son délire, n'eurent pas l'esprit bouleversé d'un tel effroi. Tous les glaives qu'a vus Pharsale, et tous ceux que le jour de la vengeance verra briller aux mains du sénat, poursuivent César dans cette nuit : tous ces épouvantails de l'enfer le déchirent de leurs fouets. Quel supplice épargne à cet infortuné sa coupable conscience, si le Styx, les mânes et le Tartare viennent se mêler à ses rêves, quand Pompée vit encore !

Cependant, après toutes ces tortures, quand le flambeau du jour éclaire les désastres de Pharsale, l'horreur du lieu ne saurait détourner ses regards qui plongent sur ce champ funèbre.

[1] L'Espagne était jadis célèbre pour ses mines d'or.

Quos sequeris : quascumque tuas Pharsalia fecit,
A victis rapiuntur opes. » Nec plura loquutus
Impulit amentes, aurique cupidine cæcos
Ire super gladios, supraque cadavera patrum,
Et cæsos calcare duces. Quæ fossa, quis agger
Sustineat pretium belli scelerumque petentes ?
Scire ruunt, quanta fuerint mercede nocentes.
Invenere quidem spoliato plurima mundo
Bellorum in sumptus congestæ pondera massæ :
Sed non implevit cupientes omnia mentes.
Quidquid fodit Hiber, quidquid Tagus expulit auri,
Quodque legit dives summis Arimaspus arenis,
Ut rapiant, parvo scelus hoc venisse putabunt :
Quum sibi Tarpeias victor desponderit arces,
Quum spe Romanæ promiserit omnia prædæ,
Decipitur, quod castra rapit. Capit impia plebes
Cespite patricio somnos ; stratumque cubile
Regibus infandus miles premit ; inque parentum,
Inque toris fratrum posuerunt membra nocentes :
Quos agitat vesana quies, somnique furentes
Thessalicam miseris versant in pectore pugnam.
Invigilat cunctis sævum scelus, armaque tota
Mente agitant, capuloque manus absente moventur.
Ingemuisse putem campos, terramque nocentem
Inspirasse animas, infectumque aera totum
Manibus, et superam Stygia formidine noctem.
Exigit a meritis tristes victoria pœnas ;
Sibilaque et flammas infert sopor : umbra perempti
Civis adest ; sua quemque premit terroris imago.
Ille senum vultus, juvenum videt ille figuras ;
Hunc agitant totis fraterna cadavera somnis ;
Pectore in hoc pater est ; omnes in Cæsare manes.
Haud alios nondum Scythica purgatus in ara
Eumenidum vidit vultus Pelopeus Orestes ;
Nec magis attonitos animi sensere tumultus,
Quum fureret Pentheus, aut quum desisset Agave.
Hunc omnes gladii, quos aut Pharsalia vidit,
Aut ultrix visura dies, stringente senatu,
Illa nocte premunt ; hunc infera monstra flagellant.
Et quantum pœnæ misero mens conscia donat,
Quod Styga, quod manes, ingestaque Tartara somnis,
Pompeio vivente, videt ! Tamen omnia passo,
Postquam clara dies Pharsalica damna retexit,
Nulla loci facies revocat feralibus arvis
Hærentes oculos. Cernit propulsa cruore
Flumina, et excelsos cumulis æquantia colles

Il contemple ces fleuves dont le sang précipite les ondes, et ces monceaux de cadavres qui atteignent le sommet des hautes collines; il regarde ces tas de morts qui pourrissent et s'affaissent; il compte les peuples de Pompée, et puis fait disposer pour un festin ce lieu d'où il pourra reconnaître les traits, le visage des victimes. C'est avec joie qu'il ne voit plus le sol de l'Émathie, et promène ses yeux sur cette vallée que lui cache le carnage. Il reconnaît dans le sang sa fortune et ses dieux; et, pour repaître plus longtemps sa rage du spectacle enchanteur de ses crimes, enviant aux malheureux la flamme du bûcher, il enveloppe la Thessalie d'une atmosphère homicide. L'exemple du Carthaginois qui ensevelit notre consul[1], et dont la torche libyenne alluma le bûcher de Cannes[2], n'est pas fait pour lui rappeler les devoirs de l'homme envers son ennemi: sa fureur, qui n'est pas assouvie de carnage, se rappelle seulement que ce sont là des concitoyens! On ne te demande pas pour chacun une sépulture et des bûchers séparés: n'en dresse qu'un pour tant de peuples; qu'un même foyer consume tous ces corps! Ou bien, si tu te plais à supplicier ton gendre, amasse pour lui les forêts du Pinde, entasse dans la vallée les chênes de l'ombreux Œta; sur la mer, Pompée verra la flamme s'élever de la Thessalie. A quoi bon cette colère? que la corruption ou le feu dévore les cadavres, qu'importe? Pour reprendre toutes choses, la nature ouvre ses pacifiques entrailles, et les corps se doivent à eux-mêmes la fin de leur être. César, si le feu ne brûle pas aujourd'hui ces peuples, il les brûlera plus tard avec la terre, avec les gouffres de l'océan. Un même bûcher viendra consumer le monde et mêler nos cendres à celles des astres. Quelque part que la fortune appelle ton âme, ces âmes s'y rendront aussi. Tu ne monteras pas plus haut vers les cieux: tu ne dormiras pas sur une couche meilleure dans la nuit du Tartare. La mort est affranchie de la fortune. La terre engloutit tout ce qu'elle engendre: le ciel couvre celui qui n'a pas d'urne. Mais toi, qui punis tant de nations en les privant de la sépulture, pourquoi reculer devant ce carnage? pourquoi fuir l'odeur de la mort? César, épuise ces eaux sanglantes, respire cet air, si tu peux. Mais non; ces peuples qui pourrissent, reprennent sur toi le champ de Pharsale, et occupent la place en chassant leur vainqueur.

Non-seulement les loups de la Thrace vinrent chercher pâture sur les plaines funèbres de l'Hémonie, attirés par les putrides vapeurs de cette tuerie, les lions quittent Pholoé; les ours ont fui de leurs tanières; les chiens obscènes, de leurs toits domestiques: l'air impur, qui promène la contagion, allèche toutes les bêtes à la narine subtile.

Déjà se rassemblent les oiseaux qui depuis longtemps suivent les camps ennemis; et vous, ailés voyageurs[1], qui avez coutume de quitter

[1] Annibal ensevelit avec honneur le corps de Paul-Emile. — [2] Bucher élevé par les Carthaginois pour les troupes romaines tombées à la bataille de Cannes.

[1] Les grues.

Corpora, sidentes in tabem spectat acervos,
Et magni numerat populos: epulisque paratur
Ille locus, vultus ex quo, faciesque jacentum
Agnoscat. Juvat Emathiam non cernere terram,
Et lustrare oculis campos sub clade latentes.
Fortunam, Superosque suos in sanguine cernit:
Ac ne læta furens scelerum spectacula perdat,
Invidet igne rogi miseris, cœloque nocenti
Ingerit Emathiam. Non illum Pœnus humator
Consulis, et Libyca succensæ lampade Cannæ
Compellunt, hominum ritus ut servet in hoste:
Sed meminit, nondum satiata cædibus ira,
Cives esse suos. Petimus non singula busta,
Discretosque rogos: unum da gentibus ignem;
Non interpositis urantur corpora flammis.
Aut generi si pœna juvat, nemus exstrue Pindi;
Erige congestas OEtæo robore silvas:
Thessalicam videat Pompeius ab æquore flammam.
Nil agis hac ira: tabesne cadavera solvat,
An rogus, haud refert; placido Natura receptat
Cuncta sinu, finemque sui sibi corpora debent.
Hos, Cæsar, populos si nunc non usserit ignis,
Uret cum terris, uret cum gurgite ponti.
Communis mundo superest rogus, ossibus astra
Mixturus. Quocumque tuam Fortuna vocabit,
Hæ quoque eunt animæ. Non altius ibis in auras,
Non meliore loco Stygia sub nocte jacebis.
Libera Fortunæ mors est: capit omnia tellus
Quæ genuit: cœlo tegitur, qui non habet urnam.
Tu, cui dant pœnas inhumato funere gentes,
Quid fugis hanc cladem? quid olentes deseris agros?
Has trahe, Cæsar, aquas; hoc, si potes, utere cœlo.
Sed tibi tabentes populi Pharsalica rura
Eripiunt, camposque tenent victore fugato.
Non solum Hæmonii funesta ad pabula belli
Bistonii venere lupi, tabemque cruentæ
Cædis odorati Pholoen liquere leones.
Tunc ursi latebras, obscœni tecta domosque
Deseruere canes, et quidquid nare sagaci
Aera non sanum, motumque cadavere sentit.
Jamque diu volucres civilia castra sequutæ
Conveniunt: vos, quæ Nilo mutare soletis

pour le Nil, la Thrace et ses hivers, vous avez retardé votre course vers les tièdes contrées du midi. Jamais tant de vautours n'avaient couvert le ciel; jamais tant d'aigles n'avaient battu les airs. Ils arrivent tous de leurs forêts : une rosée de sang dégoutte de tous les arbres où s'est posée leur serre ruisselante. Souvent sur le front du vainqueur, sur ses enseignes impies pleuvent d'en haut du sang, du pus ou des membres que l'oiseau laisse choir de sa griffe lassée. Et cependant il ne reste de ce peuple d'autres débris que ses os décharnés : les bêtes ne suffisent pas à dévorer toute cette chair. Elles dédaignent de fouiller les entrailles, et de sucer tout le cœur d'une lèvre avide : elles savourent les membres. Le plus grand nombre des Romains gît délaissé : le soleil, les pluies et le temps mêleront au sol de l'Émathie leurs dépouilles corrompues.

Thessalie! terre malheureuse! par quel forfaits avais-tu donc outragé les dieux, pour que les destins t'accablassent seule de tant de morts, de tant de crimes? Quelle éternité pourra faire que l'avenir oublie et te pardonne nos désastres? Quand les moissons ne se dresseront-elles plus sur une tige livide et souillée? Quand la charrue n'offensera-t-elle plus des mânes romains? Avec le temps, de nouvelles armées descendront sur tes plages, et tu prêteras à de nouveaux sacriléges tes sillons encore humides de notre sang. S'il nous plaisait de renverser toutes les tombes des ancêtres, et les sépulcres encore debout, et ceux dont l'âge épancha les urnes brisées en ruinant leurs fondements; oui, ta charrue, ô Thessalie, sillonnerait encore plus de cendres; plus d'ossements viendraient heurter le hoyau qui déchire tes guérêts! Jamais le nautonnier n'eût attaché son cable à ton rivage, jamais le laboureur n'eût remué tes plaines, tombeau du peuple romain : tes colons auraient fui tes champs peuplés par les mânes; tes buissons auraient vu s'éloigner les troupeaux; jamais le pâtre n'eût osé permettre à ses génisses de tondre l'herbe éclose de nos ossements; et, comme ces régions inhabitables à l'homme, sur lesquelles pèsent ou les glaces, ou le soleil de feu, tu resterais déserte, inconnue, si, de même que tu fus le premier théâtre de nos crimes, tu en eusses été le seul. Dieux, laissez-nous maudir les terres coupables! Pourquoi charger tout le monde de nos crimes, ou pourquoi l'absoudre tout entier? Les désastres de l'Hespérie [1], les flots sanglants de Pachinum [2], et Mutine et Leucade nous ont fait pardonner à Philippes [3]!

CHANT HUITIÈME.

Au-delà des gorges d'Hercule et des bocages de Tempé, gagnant les défilés solitaires de la forêt d'Hémonie, Pompée presse son coursier

[1] En Espagne, à Munda. — [2] Promontoire de Sicile, où Sextus fut vaincu par Agrippa. — [3] Pharsale.

Threicias hiemes, ad mollem serius Austrum
Istis, aves. numquam se tanto vulture cœlum
Induit, aut plures presserunt aera pennæ.
Omne nemus misit volucres, omnisque cruenta
Alite sanguineis stillavit roribus arbor.
Sæpe super vultus victoris, et impia signa
Aut cruor, aut alto defluxit ab æthere tabes,
Membraque dejecit jam lassis unguibus ales.
Sic quoque non omnis populus pervenit ad ossa.
Inque feras discerptus abit: non intima curant
Viscera, nec totas avide sorbere medullas;
Degustant artus. Latiæ pars maxima turbæ
Fastidita jacet; quam sol, nimbique, diesque
Longior, Emathiis resolutam miscuit arvis.
   Thessalia, infelix quo tanto crimine tellus
Læsisti Superos, ut te tot mortibus unam,
Tot scelerum fatis premerent? quod sufficit ævum,
Immemor ut donet belli tibi damna vetustas?
Quæ seges infecta surget non decolor herba?
Quo non Romanos violabis vomere manes?
Ante novæ venient acies, scelerique secundo
Præstabis nondum siccos hoc sanguine campos.
Omnia majorum vertamus busta licebit,
Et stantes tumulos, et qui radice vetusta
Effudere suas, victis compagibus, urnas:
Plus cinerum Hæmoniæ sulcis telluris aratur,
Pluraque ruricolis feriuntur dentibus ossa.
Nullus ab Emathio religasset littore funem
Navita, nec terram quisquam movisset arator,
Romani bustum populi; fugerentque coloni
Umbrarum campos; gregibus dumeta carerent;
Nullusque auderet pecori permittere pastor
Vellere surgentem de nostris ossibus herbam;
Ac, velut impatiens hominum, vel solis iniqui
Limite, vel glacie, nuda atque ignota jaceres,
Si non prima nefas belli, sed sola tulisses.
O Superi! liceat terras odisse nocentes.
Quid totum premitis, quid totum absolvitis orbem?
Hesperiæ clades, et flebilis unda Pachyni,
Et Mutina, et Leucas puros fecere Philippos.

LIBER VIII.

Jam super Herculeas fauces, nemorosaque Tempe,

haletant, qui se refuse à l'éperon, dérobe les vestiges de sa route incertaine, et par mille détours embarrasse sa fuite. Il s'épouvante au bruit des vents qui agitent les bois ; le pas d'un des siens qui arrive sur ses traces l'effraie, le fait trembler pour sa vie, le met hors de lui; quoique tombé du faîte des grandeurs, il n'ignore pas que son sang a du prix encore, et, plein du souvenir de ses destins, il croit que César paierait sa mort autant qu'il achèterait lui-même la tête sanglante de César.

Mais c'est en vain qu'il cherche les solitudes : pour cacher sa fortune dans de sûres retraites, c'est un nom trop célèbre que celui de Pompée. De nombreux amis, qui venaient le joindre à Pharsale, et à qui la renommée n'avait pas appris sa défaite, le rencontrent et reculent d'effroi, suppris des vicissitudes du sort : ils peuvent à peine croire de sa bouche la nouvelle de son désastre. Aussi bien tous les témoins de ses malheurs l'importunent : il voudrait, inconnu pour tous les peuples, traverser silencieusement les villes comme un obscur étranger: mais, dans sa disgrâce, le sort vient le punir de ses longues faveurs; au poids de son malheur il ajoute le poids de son nom, et lui fait un supplice de sa première fortune : aujourd'hui Pompée comprend que sa gloire fut trop rapide, et maudit les lauriers que gagna sa jeunesse sous les drapeaux de Sylla. Aujourd'hui les flottes battues à Coryce [1] et les trophées du Pont [2], sont un souvenir qui pèse à cette grandeur déclue. Ainsi trop d'âge abat les grands cœurs, quand l'homme survit à sa puissance. Si le dernier jour du bonheur n'est pas le dernier jour de la vie, si le trépas ne se hâte de prévenir les revers, la fortune passée devient une honte. Eh! qui donc oserait se confier aux faveurs du destin, sans être prêt à la mort!

Il venait de toucher ces rivages, où tombait dans la mer le Penée, déjà rougi du sang de Pharsale. Tremblant, il se jette dans une nacelle, trop faible contre les vents et les ondes, et qui, pouvant à peine résister au courant des fleuves, l'entraîne sur la haute mer. Et celui dont les rames battent encore les flots de Corcyre et les golfes de Leucade, le maître de la Cilicie et des plages liburniennes, s'est glissé, passager timide, dans un frêle esquif.

Il ordonne de tourner la voile vers les bords de Lesbos, confidents de ses peines, vers la retraite qui te cache, ô Cornélie! plus soucieuse que si tu étais au milieu des plaines de Pharsale. De tristes présages aigrissent les amertumes de ton âme : les alarmes et l'effroi tourmentent ton sommeil; la Thessalie occupe toutes tes nuits : et, quand le jour chasse les ténèbres, courant vers la rive et les rochers escarpés de la plage, l'œil fixé sur la vaste mer, toujours la première tu vois apparaître à l'horizon lointain la voile balancée de la ca-

[1] Promontoire de Cilicie, où Pompée vainquit les pirates.

[2] Drapeaux conquis sur Mithridate.

Hæmoniæ deserta petens dispendia silvæ,
Cornipedem exhaustum cursu, stimulisque negantem
Magnus agens, incerta fugæ vestigia turbat,
Implicitasque errore vias. Pavet ille fragorem
Motorum ventis nemorum ; comitumque suorum,
Qui post terga redit, trepidum, laterique timentem
Exanimat : quamvis summo de culmine lapsus,
Nondum vile sui pretium scit sanguinis esse,
Seque, memor fati, tantæ mercedis habere
Credit adhuc jugulum, quantum pro Cæsaris ipse
Avulsa cervice daret. Deserta sequentem
Non patitur tutis fatum celare latebris
Clara viri facies : multi Pharsalica castra
Quum peterent, nondum fama prodente ruinas,
Occursu stupuere ducis, vertigine rerum
Attoniti ; cladisque suæ vix ipse fidelis
Auctor erat. Gravis est Magno, quicumque malorum
Testis adest : cunctis ignotus gentibus esse
Mallet, et obscuro tutus transire per urbes
Nomine ; sed pœnas longi Fortuna favoris
Exigit a misero, quæ tanto pondere famæ
Res premit adversas, fatisque prioribus urget.
Nunc festinatos nimium sibi sentit honores,
Actaque lauriferæ damnat Sullana juventæ :
Nunc et Corycias classes, et Pontica signa
Dejectum meminisse pudet. Sic longius ævum
Destruit ingentes animos, et vita superstes
Imperio : nisi summa dies cum fine bonorum
Adfuit, et celeri prævertit tristia leto,
Dedecori est fortuna prior. Quisquamne secundis
Tradere se fatis audet, nisi morte parata?
Littora contigerat, per quæ Peneius amnis
Emathia jam clade rubens exibat in æquor.
Inde ratis trepidum, ventis et fluctibus impar,
Flumineis vix tuta vadis, evexit in altum :
Cujus adhuc remis quatitur Corcyra, sinusque
Leucadii ; Cilicum dominus, terræque Liburnæ,
Exiguam vector pavidus correpsit in alnum.
Conscia curarum secretæ in littora Lesbi
Flectere vela jubet, qua tum tellure latebas
Mœstior, in mediis quam si, Cornelia, campis
Emathiæ stares. Tristes præsagia curas
Exagitant : trepida quatitur formidine somnus ;
Thessaliam nox omnis habet ; tenebrisque remotis,

rêne, sans jamais oser demander le sort de ton époux. Voici qu'une barque s'avance, voiles déployées, vers ton asile : ce qu'elle t'apporte, tu l'ignores. Mais à l'instant vont se réaliser toutes tes craintes. Il arrive le triste messager de la guerre, avec sa douloureuse nouvelle, et c'est ton époux vaincu. Pourquoi dérobes-tu ces instants au deuil? Tu peux déjà pleurer, et tu crains encore! Mais le navire approche, Cornélie s'élance, et voit le crime des dieux cruels, Pompée blême et défiguré, cachant son visage sous sa blanche chevelure, et ses vêtements souillés d'une noire poussière. Pauvre femme! Soudain les ténèbres de la nuit voilent à ses yeux et le ciel et la lumière : la douleur ferme son âme; ses membres tombent sans vie; son cœur est glacé, et longtemps elle gît sur la terre, abusée par l'espoir de la mort. Mais déjà le cable retient la barque au rivage, et Pompée s'avance sur la plage solitaire.

Dès qu'elles l'ont vu s'approcher, les fidèles servantes de Cornélie ne se permettent d'accuser le sort que par de sourds gémissements, et s'efforcent en vain à lever de terre les membres inanimés de leur maîtresse. Pompée l'entoure de ses embrassements et la réchauffe par ses douces étreintes. Aussitôt le sang commence à reprendre son cours : elle a senti la main de Pompée; elle peut supporter la vue de son époux désolé. Pompée lui défend de se laisser vaincre par les destins, et gourmande par ces paroles sa douleur sans mesure.

« Femme, illustrée par la gloire de si nobles aïeux, quoi donc! la première atteinte
» de la fortune abat ton généreux courage,
» quand voici l'occasion de léguer aux âges
» futurs une impérissable renommée. Le mé-
» rite de ton sexe ne brille pas dans le maintien
» des lois et les travaux de la guerre, mais seu-
» lement dans le malheur d'un époux. Relève
» ton âme: que ta constance lutte avec le sort :
» aime-moi parce que je suis vaincu. Jamais je
» n'ai plus fait pour ta gloire qu'en ce jour,
» délaissé par les faisceaux, le fidele sénat et
» la multitude des rois. Commence à être la
» seule compagne de Pompée. Il serait honteux,
» lui vivant, de montrer un excès de douleur
» que rien ne saurait plus accroître. Le deuil de
» l'épouse n'appartient qu'à la tombe de l'époux.
» Tu n'as rien perdu dans cette guerre. Pom-
» pée survit à la bataille; sa fortune seule y a
» péri. Ce que tu pleures, tu l'as donc aimé! »

A ces reproches de son époux, Cornelie soulève à peine sa tête languissante, et des sanglots interrompent ces plaintes : « Oh! que ne suis-je
» entrée dans la couche odieuse de César, épouse
» infortunée, funeste à tous mes maris. Deux
» fois j'ai fait le malheur du monde. Les ma-
» trones (1) qui présidèrent à mon hyménée fu-
» rent Érinnys et les ombres des Crassus. Vouée
» à ces mânes, j'ai porté dans le camp de la
» guerre civile les destins de l'Assyrie; j'ai pré-
» cipité les peuples dans la ruine; j'ai chassé
» tous les dieux du plus juste parti. O mon an-

Rupis in abruptæ scopulos extremaque currens
Littora, prospiciens fluctus, nutantia longe
Semper prima vides venientis vela carinæ,
Quærere nec quidquam de fato conjugis audes.
En ratis, ad vestros quæ tendit carbasa portus,
Quid ferat, ignoras : sed nunc tibi summa pavoris
Nuntius armorum tristis, rumorque sinister,
Victus adest conjux. Quid perdis tempora luctus?
Quum possis jam flere, times. Tunc puppe propinqua
Prosiluit, crimenque Deum crudele notavit,
Deformem pallore ducem, vultusque prementem
Canitie, atque atro squalentes pulvere vestes.
Obvia nox miseræ cœlum, lucemque tenebris
Abstulit, atque animam clausit dolor : omnia nervis
Membra relicta labant; riguerunt corda, diuque
Spe mortis decepta jacet. Jam fune ligato
Littoribus, lustrat vacuas Pompeius arenas.
Quem postquam propius famulæ videre fideles,
Non ultra gemitus tacitos incessere fatum
Permisere sibi, frustraque attollere terra
Semianimem conantur heram : quam pectore Magnus
Ambit, et adstrictos refovet complexibus artus.

Cœperat in summum revocato sanguine corpus
Pompeii sentire manus, mœstamque mariti
Posse pati faciem : prohibet succumbere fatis
Magnus, et immodicos castigat voce dolores :
« Nobile cur robur Fortunæ vulnere primo,
Femina, tantorum titulis insignis avorum,
Frangis? Habes aditum mansuræ in sæcula famæ.
Laudis in hoc sexu, non legum jura, nec arma,
Unica materia est conjux miser. Erige mentem,
Et tua cum fatis pietas decertet, et ipsum
Quod sum victus, ama; nunc sum tibi gloria major
A me quod fasces, et quod pia turba senatus,
Tantaque discessit regum manus : incipe Magnum
Sola sequi. Deformis adhuc vivente marito,
Summus, et augeri vetitus dolor; ultima debet
Esse fides, lugere virum. Tu nulla tulisti
Bello damna meo : vivit post prælia Magnus,
Sed fortuna perit; quod defles, illud amasti. »
Vocibus his correpta viri, vix ægra levavit
Membra solo, tales gemitu rumpente querelas :
« O utinam in thalamos invisi Cæsaris issem,
Infelix conjux, et nulli læta marito!

» guste époux ! innocente victime de mon amour, » la fortune avait-elle donc tous ces droits sur » une si noble tête ! Pourquoi t'ai-je imposé un » mariage impie, si je devais faire ton malheur ! » Accepte aujourd'hui mon supplice : je m'offre » moi-même à l'expiation. Pour que la mer te » soit plus facile, les rois plus fidèles, l'univers » plus dévoué, disperse dans les ondes les lam» beaux de ta compagne. Que n'ai-je sacrifié » ma tête au bonheur de tes armes ! Aujour» d'hui, Pompée, fais enfin ce sacrifice expia» toire à tes défaites. Et toi, quelque part où tu » reposes, toi que la guerre civile a vengé de » notre hymen, viens, Julie, viens m'infli» ger une peine cruelle : apaisée par le sang de » la concubine, pardonne à ton époux. » Elle dit, et retombée sur le sein de Pompée, elle arrache des pleurs à tous les yeux. Le héros sent fléchir son âme de fer, et Lesbos voile de larmes ses yeux, secs aux champs de la Thessalie.

Alors le peuple de Mitylène, qui couvrait le rivage, s'adresse à Pompée : « Si notre île doit » être à jamais glorieuse pour avoir conservé le » gage d'un si illustre amour, daigne aussi, » nous t'en conjurons, dans ces murs fidèles » aux saintes promesses de l'alliance, sous nos » pénates amis, reposer une seule de tes nuits. » Pompée, fais de Lesbos un lieu que viennent » visiter tous les siècles, où l'hôte romain » aborde plein de respect. Vaincu, tu ne sau» rais trouver un asile plus assuré. Partout » on peut espérer le pardon du vainqueur : Les» bos est déjà coupable. Et puis, c'est une île » au milieu des mers, et César n'a pas de flotte : » ici va se rassembler presque tout le sénat sûr » de ta retraite : il te faut un rivage connu pour » rallier tes forces. Prends les ornements de nos » temples, prends l'or de nos Dieux : tout ce » que peut Lesbos, commande, elle va le faire (2). » Accorde à ses mérites de ne pas lui faire cette » injure, que Pompée paraisse dans le bonheur » avoir compté sur sa foi, et l'avoir répudiée » dans le malheur. » Heureux des témoignages d'amour que ces braves donnent à l'infortune, Pompée s'applaudit, pour l'honneur de l'humanité, d'y rencontrer encore des cœurs fidèles. « Non, dit-il, il n'est pas dans tout le » monde un lieu qui me soit plus cher : je ne » vous en ai pas donné une médiocre assurance : » Dépositaire de cet otage, Lesbos a renfermé » toutes mes affections : ici fut mon toit sacré, » mes pénates chéris, ici fut Rome pour moi. » Ma fuite n'a pas encore cherché d'autres » bords. Je savais que, pour avoir gardé mon » épouse, Lesbos avait mérité la colère farou» che de César, et je n'ai pas craint, en me con» fiant à vous, de vous offrir une si belle occa» sion de vous faire pardonner votre faute. Il » me suffit de vous avoir déjà faits coupables : » je dois poursuivre ma fortune dans tout l'u-

Bis nocui mundo : me pronuba duxit Erinnys,
Crassorumque umbræ ; devotaque manibus illis
Assyrios in castra tuli civilia casus ;
Præcipitesque dedi populos, cunctosque fugavi
A causa meliore Deos. O maxime conjux,
O thalamis indigne meis, hoc juris habebat
In tantum Fortuna caput ! cur impia nupsi,
Si miserum factura fui ? nunc accipe pœnas,
Sed quas sponte luam. Quo sit tibi mollius æquor,
Certa fides regum, totusque paratior orbis,
Sparge mari comitem. Mallem felicibus armis
Dependisse caput ; nunc clades denique lustra,
Magne, tuas. Ubicumque jaces, civilibus armis
Nostros ulta toros, ades huc, atque exige pœnas,
Julia, crudeles, placataque pellice cæsa,
Magno parce tuo. » Sic fata, iterumque refusa
Conjugis in gremium, cunctorum lumina solvit
In lacrimas : duri flectuntur pectora Magni,
Siccaque Thessaliæ confudit lumina Lesbos.
Tunc Mitylenæum pleno jam littore vulgus
Adfatur Magnum : « Si maxima gloria nobis
Semper erit tanti pignus servasse mariti,
Tu quoque devotos sacro tibi fœdere muros,
Oramus, sociosque lares dignare vel una
Nocte tua : fac, Magne, locum, quem cuncta revisant
Sæcula ; quem veniens hospes Romanus adoret.
Nulla tibi subeunda magis sunt mœnia victo.
Omnia victoris possunt sperare favorem :
Hæc jam crimen habent. Quid, quod jacet insula ponto,
Cæsar eget ratibus : procerum pars magna coibit
Certa loci : noto reparandum est littore fatum.
Accipe templorum cultus, aurumque Deorum
Accipe : si terris, si puppibus ista juventus
Aptior est, tota, quantum valet, utere Lesbo.
Hoc solum crimen meritæ bene detrahe terræ,
Ne nostram videare fidem felixque sequutus,
Et damnasse miser. » Tali pietate virorum
Lætus, in adversis, et mundi nomine gaudens
Esse fidem : « Nullum toto mihi, dixit, in orbe
Gratius esse solum, non parvo pignore vobis
Ostendi : tenuit nostros hac obside Lesbos
Adfectus ; hic sacra domus, carique penates,
Hic mihi Roma fuit. Non ulla in littora puppim
Ante dedi fugiens, sævi quum Cæsaris iram
Jam scirem meritam, servata conjuge, Lesbon,
Non veritus tantam veniæ committere vobis
Materiam. Sed jam satis est fecisse nocentes.
Fata mihi totum mea sunt agitanda per orbem.

» nivers. O Lesbos! trop heureuse d'une éternelle renommée! soit que par ton exemple les peuples et les rois apprennent à recevoir Pompée, soit que tu me restes seule fidèle : car j'ai dessein de chercher dans tout l'univers où est la vertu, où est le crime. Dieu! s'il en est encore un avec moi, écoute le dernier de mes vœux! Donne-moi des peuples tels que celui de Lesbos, qui, dans ma cruelle disgrâce, me permettent d'entrer dans leurs ports malgré les rancunes de César, et qui m'en laissent sortir. »

Il dit, et fait monter sur le navire sa triste compagne. Il semblerait qu'on force tout ce peuple à quitter ses pénates et le sol de la patrie : tant il éclate de sanglots sur le rivage! Leurs bras menacent le ciel; ils pleurent moins Pompée, dont la fortune a douloureusement ému les cœurs, que cette femme à laquelle durant tout le temps de la guerre ils ont donné le nom de citoyenne, et qu'ils voient maintenant s'éloigner. Irait-elle rejoindre le camp de son époux victorieux, les mères de Lesbos la quitteraient à peine sans verser des larmes; tant elle a captivé leur amour, par sa pudeur, par sa dignité, par la modestie de son chaste visage, elle qui, toujours humble, affable pour tous, accessible à la foule, vivait aux jours de la fortune, comme si déjà son époux eût été vaincu.

C'était l'heure ou à demi plongé dans les ondes, Titan n'est visible tout entier ni pour les peuples auxquels ils se dérobe, ni pour ceux-là, s'il en est, auxquels il va dévoiler son disque rayonnant. Les soucis veillent dans l'âme de Pompée : ils la transportent tantôt dans les villes alliées du nom romain, et chez les rois à la foi douteuse, tantôt vers ces plaines inaccessibles qui s'étendent sous les feux dévorants du midi. Parfois, à force de fatigue, et par horreur de l'avenir, son esprit épuisé fait trêve à ses incertitudes. Alors il interroge le pilote sur toutes les étoiles : il lui demande comment il reconnaît les rivages; comment le ciel lui indique les flots qu'il doit fendre; quel astre le conduit vers la Syrie, et quel feu du Chariot lui montre la Libye.

L'habile observateur du silencieux Olympe lui répond : « Ces astres, que nous voyons lentement descendre avec le cercle toujours mobile dont les clartés abusent les pauvres matelots, ne sont pas nos guides; mais ce qui gouverne les vaisseaux, c'est l'axe sans couchant, qui jamais ne se plonge dans les ondes, et qu'éclaire la double constellation de l'Arctos. Ce point se trouve-t-il incessamment au sommet de l'horizon, et la petite Ourse domine-t-elle la corne des antennes? nous marchons vers le Bosphore et la mer qui couvre les rivages de la Scythie. Mais que l'Arctophylax descende de la cime du mât, et que Cynosure se penche à la surface des mers; le vaisseau se dirige vers les ports de la Syrie. De là vous parvenez au Canope, content d'errer

Heu nimium felix æterno nomine Lesbos!
Sive doces populos regesque admittere Magnum,
Seu præstas mihi sola fidem : nam quærere certum est
Fas quibus in terris, ubi sit scelus. Accipe, Numen,
Si quod adhuc mecum es, votorum extrema meorum :
Da similes Lesbo populos, qui Marte subactum
Non intrare suos infesto Cæsare portus,
Non exire vetent. » Dixit; mœstamque carinæ
Imposuit comitem. Cunctos mutare putares
Tellurem, patriæque solum : sic littore toto
Plangitur; infestæ tenduntur in æthera dextræ;
Pompeiumque minus, cujus Fortuna dolorem
Moverat; ast illam, quam toto tempore belli
Ut civem videre suam, discedere cernens
Ingemuit populus : quam vix, si castra mariti
Victoris peteret, siccis dimittere matres
Jam poterant oculis : tanto devinxit amore
Hos pudor, hos probitas, castique modestia vultus,
Quod submissa nimis, nulli gravis, hospita turbæ,
Stantis adhuc fati vixit quasi conjuge victo.
Jam pelago medios Titan demissus ad ignes,
Nec quibus abscondit, nec si quibus exserit orbem,
Totus erat : vigiles Pompeii pectore curæ
Nunc socias adeunt Romani fœderis urbes,
Et varias regum mentes, nunc invia mundi
Arva super nimios soles Austrumque jacentis.
Sæpe labor mœstus curarum, odiumque futuri
Projecit fessos incerti pectoris æstus;
Rectoremque ratis de cunctis consulit astris,
Unde notet terras, quæ sit mensura secandi
Æquoris in cœlo, Syriam quo sidere servet,
Aut quotus in Plaustro Libyam bene dirigat ignis.
Doctus ad hæc fatur taciti servator Olympi :
« Signifero quæcumque fluunt labentia cœlo,
Numquam stante polo, miseros fallentia nautas
Sidera non sequimur : sed qui non mergitur undis
Axis inocciduus, gemina clarissimus Arcto,
Ille regit puppes. Hic quum mihi semper in altum
Surget, et instabit summis minor Ursa ceruchis :
Bosphoron, et Scythiæ curvantem littora pontum
Spectamus. Quidquid descendet ab arbore summa
Arctophylax, propiorque mari Cynosura feretur,
In Syriæ portus tendet ratis. Inde Canopos,
Excipit australi cœlo contenta vagari,

» sous le ciel austral, étoile qui redoute Borée. » Que l'on passe à gauche au-delà de Pharos, le » navire ira toucher les Syrtes au milieu des » flots. Mais où commandes-tu que je tourne la » voile, que j'incline le bras de mes vergues. » A quoi le chef répond d'une âme irrésolue : « Où tu voudras sur cet immense abîme ; mais » le plus loin qu'il te sera possible des bords » Emathiens, loin des mers, loin du ciel de » l'Hespérie : abandonne le reste à la merci » des vents. J'ai maintenant ma compagne, le » dépôt que j'avais confié à Lesbos : auparavant » je savais bien quels rivages appelaient mes » vœux ; maintenant que la fortune me choi- » sisse un port. » Il dit : les voiles qui se balançaient aux antennes dans un juste équilibre, tournent sous la main du nocher, le navire se penche vers sa gauche ; et, pour fendre les flots que brisent tour à tour les écueils de l'Asie et les rivages de Chio, on détend les cordages de la proue, on resserre ceux de la poupe.

La mer s'ébranle sous la manœuvre, et les nouveaux sillons ouverts par la proue de la carène qui change sa course, font entendre un bruit nouveau. Il guide ses coursiers avec moins d'adresse celui qui, décrivant avec sa roue droite un cercle vers la gauche, contraint son char à effleurer la borne sans la toucher.

Bientôt Titan montra la terre et cacha les étoiles. Les débris échappés au naufrage de la Thessalie se rassemblent autour de Pompée. Le premier, son fils, vient à sa rencontre, accourant de Lesbos : après lui la troupe fidèle des patriciens : car, même disgracié par les destins, chassé du champ de bataille, la fortune ne lui a pas ravi ses esclaves couronnés. Il a pour accompagner son exil les maîtres de la terre et les sceptres de l'Orient. Il envoie aux extrémités du monde Déjotarus, qui a suivi la trace errante du chef.

« Puisque, dit-il, le désastre de Pharsale m'a » fait perdre tout l'univers sujet de Rome, il » me reste, ô le plus fidèle des rois ! à éprou- » ver la foi de l'Orient et des peuples qui boi- » vent l'Euphrate, et du Tigre, encore libre de » César. Ne crains pas, toi qui vas chercher de » nouveaux destins à Pompée, de pénétrer les » demeures lointaines du Mède, et les retraites » du Scythe ; va dans un monde qu'un autre » jour éclaire, porte en mon nom ces paroles » au superbe Arsacide : — « Si elle dure encore » cette ancienne alliance que nous avons jurée, » moi par le Jupiter de Latium, vous par le » dieu de vos mages, Parthes, emplissez vos » carquois et courbez sous la corde gétique vos » arcs d'Arménie. O Parthes ! si, quand j'allais » forcer les barrières caspiennes, et poursuivre » les Alains endurcis dans des guerres éter- » nelles, vous laissant errer en liberté dans vos » campagnes [1], jamais je ne vous ai contraints à » vous réfugier tremblants dans les murs de » Babylone ; si, pénétrant plus loin que l'em-

[1] *Achœmeniis campis*, campagnes des Parthes, nommées ainsi du roi Achœmen. Voir lib. II, v. 49.

Stella timens Borean : illa quoque perge sinistra,
Trans Pharon ; in medio tanget ratis æquore Syrtim.
Sed quo vela dari, quo nunc pede carbasa tendi
Nostra jubes ? » Dubio contra cui pectore Magnus :
« Hoc solum toto, respondit, in æquore serva,
Ut sit ab Emathiis semper tua longius oris
Puppis, et Hesperiam pelago, cœloque relinquas :
Cætera da ventis. Comitem pignusque recepi
Depositum : tunc certus eram, quæ littora vellem ;
Nunc portum Fortuna dabit. » Sic fatur : at ille
Justo vela modo pendentia cornibus æquis
Torsit, et in lævum puppim dedit, utque secaret,
Quas Asiæ cautes, et quas Chios asperat, undas,
Hos dedit in proram, tenet hos in puppe rudentes.
Æquora senserunt motus, aliterque secante
Jam pelagus rostro, nec idem spectante carina,
Mutavere sonum. Non sic moderator equorum,
Dexteriore rota lævum quum circuit orbem,
Cogit inoffensæ currus accedere metæ.
Ostendit terras Titan, et sidera texit.
Sparsus ab Emathia fugit quicumque procella,
Adsequitur Magnum : primusque a littore Lesbi
Occurrit natus, procerum mox turba fidelis.
Nam neque dejecto fatis, acieque fugato
Abstulerat Magno reges Fortuna ministros :
Terrarum dominos, et sceptra Eoa tenentes
Exsul habet comites. Jubet ire in devia mundi
Dejotarum, qui sparsa ducis vestigia legit.
« Quando, ait, Emathiis amissus cladibus orbis
Qua Romanus erat, superest, fidissime regum,
Eoam tentare fidem, populosque bibentes
Euphraten, et adhuc securum a Cæsare Tigrim :
Ne pigeat, Magno quærentem fata, remotas
Medorum penetrare domos, Scythicosque recessus,
Et totum mutare diem, vocesque superbo
Arsacidæ perferre meas : Si fœdera nobis
Prisca manent, mihi per Latium jurata Tonantem,
Per vestros adstricta magos, implete pharetras,
Armeniosque arcus Geticis intendite nervis :
Si vos, o Parthi ! peterem quum Caspia claustra,
Et sequerer duros æterni Martis Alanos,
Passus Achæmeniis late decurrere campis,
In tutam trepidos numquam Babylona coegi :
Arva super Cyri, Chaldæique ultima regni,

» pire de Cyrus, que les confins de la Chaldée » où le Gange rapide et l'Hydaspe niséen [1] » s'avancent vers la mer, déjà plus voisin que la » Perse du berceau rayonnant de Phébus, » vainqueur enfin du monde, je vous ai per- » mis de manquer seul à mes triomphes ; si, » seul parmi tous les rois de la terre d'Orient, » celui des Parthes m'aborde comme un égal ; » si les Arsacides ne doivent qu'une fois leur » salut à la faveur de Pompée (car quel autre, » après la sanglante défaite d'Assyrie, apaisa la » juste colère du Latium?), liés à moi par tant de » bienfaits, Parthes, franchissez votre barrière » et courez sur cette rive que vous défendit à » jamais le jeune héros qui fonda Zeugma (2). » Soyez vainqueurs pour Pompée, et Rome s'ap- » plaudira d'être vaincue par vous. » Le roi, docile à ces ordres, accepte le difficile message ; il dépouille les insignes de son rang, et part, se cachant à la hâte sous l'habit d'un esclave.

Dans le péril, c'est une sûreté pour les tyrans de feindre la misère. Combien donc le véritable pauvre vit-il de plus heureux jours que les maîtres du monde ! Pompée, déposant sur la rive le roi Déjotarus, sillonne les écueils d'Icare, puis laissant Éphèse et Colophon à la rade paisible, il vient effleurer les roches écumantes de la petite Samos : des rivages de Cos souffle une molle haleine. Ensuite il passe devant Gnide ; il voit fuir Rhodes que le soleil inonde, et traverse, pour abréger sa route, la vaste enceinte du golfe de Telmesse. La terre de Pamphylie se présente à sa poupe ; mais il n'ose pas encore se confier aux murailles d'une ville, et c'est toi que Pompée visite la première, humble Phaselis [1] ! car il ne saurait craindre tes rares habitants et tes demeures vides ; il a plus d'hommes sur son vaisseau que tu n'as de citoyens. Et, déployant de nouveau ses vergues, Pompée voit le Taurus, et le Dipsante qui tombe des sommets du Taurus.

Pompée eût-il pu croire, lorsqu'il assurait la paix des mers, qu'il travaillait aussi pour lui-même. Voyez-le fuir maintenant, et raser, sur une frêle barque, les rivages ciliciens, suivi par une grande partie du sénat ralliée autour de son chef fugitif. Enfin ils arrivent au port de l'humble Syédra [2], où le Sélinus accueille et renvoie les navires, et, devant cette illustre assemblée, le chef ouvre ses lèvres que la douleur a fermées si longtemps. « Compagnons de » mes guerres et de ma fuite, vous qui êtes » Rome pour moi, quand, sur cette plage dé- » serte, dans le pays des Ciliciens, sans escorte, » sans armée, je vous appelle en conseil, et » cherche à commencer une fortune nouvelle, » amis, aidez-moi de vos généreux courages. » Je n'ai pas succombé tout entier dans les » champs d'Émathie ; mes destins ne sont pas » tellement abattus que je ne puisse redresser » la tête, et secouer le fardeau de mes défaites » passées. Les ruines de Carthage ont pu rele-

[1] Nisa montagne de l'Inde d'où l'Hydaspe descend.

[1] Ville de Pamphilie. — [2] Ville de Cilicie.

Qua rapidus Ganges, et qua Nysæus Hydaspes
Accedunt pelago, Phœbi surgentis ab igne
Jam propior, quam Persis, eram : tamen omnia vincens
Sustinui nostris vos tantum deesse triumphis,
Solusque e numero regum telluris Eoæ,
Ex æquo me Parthus adit. Nec munere Magni
Stant semel Arsacidæ : quis enim post vulnera cladis
Assyriæ, justas Latii compescuit iras ?
Tot meritis obstricta meis, nunc Parthia ruptis
Excedat claustris vetitam per sæcula ripam,
Zeugmaque Pellæum. Pompeio vincite, Parthi ;
Vinci Roma volet. » Regem parere jubenti
Ardua non piguit, positisque insignibus aulæ
Egreditur famuli raptos indutus amictus.
In dubiis tutum est inopem simulare tyranno :
Quanto igitur mundi dominis securius ævum
Verus pauper agit ! Dimisso in littore rege,
Ipse per Icariæ scopulos, Ephesumque relinquens,
Et placidi Colophona maris, spumantia parvæ
Radit saxa Sami : spirat de littore Coo
Aura fluens ; Gnidon inde fugit, claramque relinquit
Sole Rhodon, magnosque sinus Telmessidos undæ
Compensat medio pelagi. Pamphylia puppi
Occurrit tellus : nec se committere muris
Ausus adhuc ullis, te primum, parva Phaselis,
Magnus adit ; nam te metui vetat incola rarus,
Exhaustæque domus populis ; majorque carinæ
Quam tua turba fuit : tendens hinc carbasa rursus
Jam Taurum, Tauroque videt Dipsanta cadentem.
Crederet hoc Magnus, pacem quum præstitit undis,
Et sibi consultum ? Cilicum per littora tutus
Parva puppe fugit ; sequitur pars magna senatus
Ad profugum collecta ducem ; parvisque Syedris,
Quo portu mittitque rates recipitque Selinus,
In procerum cœtu tandem mœsta ora resolvit
Vocibus his Magnus : « Comites bellique, fugæque,
Atque instar patriæ, quamvis in littore nudo,
In Cilicum terra, nullis circumdatus armis
Consultem, rebusque novis exordia quæram,
Ingentes præstate animos : non omnis in arvis
Emathiis cecidi, nec sic mea fata premuntur,
Ut nequeam relevare caput, cladesque receptas
Excutere. An Libycæ Marium potuere ruinæ
Erigere in fasces, plenis et reddere fastis ;

» ver les faisceaux devant Marius, et le rendre » aux fastes déjà pleins de son nom : frappé d'un » coup moins terrible, la fortune me tiendra-t- » elle renversé? J'ai mille voiles qui se balan- » cent sur les mers de la Grèce ; mille chefs » sont avec moi. Pharsale a plutôt dispersé que » détruit mes forces : et d'ailleurs j'ai pour me » défendre la renommée de ces travaux dont j'ai » rempli l'univers ; j'ai mon nom cher au mon- » de, et c'est assez. Vous jugez les rois, et par » leurs forces, et par leur constance. Du Li- » byen, du Parthe, et de l'Égyptien, qui de- » vons-nous appeler au secours de la chose ro- » maine?

» S'il faut vous dévoiler mes secrètes inquié- » tudes, et vous dire de quel côté penche mon » âme incertaine, je tiens suspecte l'enfance du » tyran Pharien ; une foi robuste exige la vi- » gueur de l'âge. Mais je n'ai pas moins peur » de l'astuce équivoque du Numide à deux fa- » ces. Juba n'a pas oublié son origine ; l'impie » rejeton de Carthage menace l'Hespérie. Dans » ce chef orgueilleux, il y a beaucoup d'Anni- » bal, dont la souche oblique salit le trône des » rois numides qu'il compte aussi parmi ses » aïeux. Glorieux d'avoir été supplié par Va- » rus, Juba voit la puissance de Rome au-des- » sous de la sienne.

» Donc, hâtons-nous, amis, d'entrer en » Orient. La vaste profondeur de l'Euphrate » partage le monde en deux empires, et les » portes caspiennes servent de barrière à d'im- » menses retraites. Un autre pôle donne à » l'Assyrien la révolution des jours et des nuits; » une mer, que la couleur de ses eaux sépare » de la nôtre, forme son océan. Le Parthe n'a » qu'une ambition, celle de l'empire. Ses cour- » siers se dressent plus haut dans la plaine ; son » arc a plus de vigueur. Ni l'enfant, ni le viellard » ne sont inhabiles à tendre la corde homicide ; » aucune de leurs flèches ne porte au hasard la » mort. Le premier, le Parthe brisa de son arc la » lance macédonienne; il soumit Bactres, la ville » des Mèdes, et Babylone, fière de ses remparts, » siége de l'Assyrien. Nos javelots, il ne les re- » doute guère ; il ose venir à notre rencontre, » instruit par la mort de Crassus à compter sur » son carquois de Scythie. Le trait du Parthe » ne se fie pas à sa pointe de fer; il siffle dans » l'espace, abreuvé par des flots de poison : » son atteinte la plus légère est fatale ; le dard, » s'il touche le sang, y laisse la mort.

» Ah! pourquoi suis-je forcé d'avoir cette » confiance dans les terribles Arsacides! ils ne » sont que trop poussés par des destins rivaux » des nôtres ; ils ne sont que trop aidés par la » faveur des dieux! J'arracherai ces peuples à » leurs climats pour les verser sur la terre » étrangère ; je lancerai l'Orient hors de ses » retraites. Si la foi de l'Orient, si l'alliance des » Barbares nous manquent ; au-delà des limites » du monde connu, que la Fortune achève » mon naufrage. Je n'irai pas supplier les rois » que j'ai faits. Il y aura de quoi me consoler

Me pulsum leviore manu Fortuna tenebit?
Mille meæ Graio volvuntur in æquore puppes,
Mille duces : sparsit potius Pharsalia nostras,
Quam subvertit, opes : sed me vel sola tueri
Fama potest rerum, toto quas gessimus orbe,
Et nomen, quod mundus amat. Vos pendite regna
Viribus, atque fide, Libyen, Parthosque, Pharonque,
Quænam Romanis deceat succurrere rebus.
« Ast ego curarum vobis arcana mearum
Expromam, mentisque meæ quo pondera vergant.
Ætas Niliaci nobis suspecta tyranni est :
Ardua quippe fides robustos exigit annos.
Hinc anceps dubii terret solertia Mauri ;
Namque memor generis, Carthaginis impia proles,
Imminet Hesperiæ, multusque in pectore vano est
Hannibal, obliquo maculat qui sanguine regnum,
Et Numidas contingit avos : jam supplice Varo
Intumuit, viditque loco Romana secundo.
« Quare agite, Eoum comites properemus in orbem.
Dividit Euphrates ingenti gurgite mundum,
Caspiaque immensos seducunt claustra recessus,
Et polus Assyrias alter noctesque, diesque
Vertit, et abruptum est nostro mare discolor unda,
Oceanusque suus. Regnandi sola voluptas.
Celsior in campis sonipes, et fortior arcus ;
Nec puer, aut senior letales tendere nervos
Segnis, et a nulla mors est incerta sagitta.
Primi Pellæas arcu fregere sarissas,
Bactraque Medorum sedem, murisque superbam
Assyrias, Babylona, domos. Nec pila timentur
Nostra nimis Parthis, audentque in bella venire,
Experti Scythicas, Crasso pereunte, pharetras.
Spicula nec solo spargunt fidentia ferro ;
Stridula sed multo saturantur tela veneno.
Vulnera parva nocent, fatumque in sanguine summo est.
« O utinam non tanta mihi fiducia sævis
Esset in Arsacidis! fatis nimis æmula nostris
Fata movent Medos, multumque in gente Deorum est.
Effundam populos alia tellure revulsos,
Excitosque suis immittam sedibus ortus.
Quod si nos Eoa fides, et barbara fallunt,
Fœdera ; vulgati supra commercia mundi
Naufragium Fortuna ferat. Non regna precabor,
Quæ feci ; sat magna feram solatia mortis

» de ma mort, si, couché sur la plage d'un » autre monde, j'épargne à mon beau-père » d'être cruel ou pieux envers mes restes. Mais » quand je repasse en moi toutes les destinées » de ma vie, dans cette partie du monde mon » nom fut toujours en honneur. Quelle fut ma » gloire au-delà des Palus-Méotides? quelle, » sur les rives du Tanaïs, alors que je me fis » voir à tout l'Orient? sur quels bords ai-je » obtenu de plus heureux succès? d'où suis-je » revenu avec un plus beau triomphe? Rome, » approuve mes nouveaux desseins! pouvais- » tu mieux attendre des dieux, que de faire la » guerre civile avec les milices du Parthe, et de » ruiner une si terrible puissance en l'associant » à tes maux? Quand le glaive de César ren- » contrera celui du Mède, il faudra bien que la » Fortune me venge, ou venge les Crassus! » Il dit et comprend, par les murmures de l'assemblée, qu'elle condamne son projet. Lentulus, qui se distingue entre tous par l'ardeur de son courage, et la majesté de sa douleur, fait entendre ces paroles, dignes d'un homme hier consul.

« Les désastres de Thessalie ont-ils, à ce » point, brisé ton âme? Un seul jour a-t-il perdu » le monde? Pharsale a-t-elle prononcé l'arrêt » dans un tel différend? N'y a-t-il plus de re- » mède à notre plaie saignante? Et la fortune, » ô Pompée! ne te laisse-t-elle que les pieds » agiles du Parthe? Pourquoi, transfuge du » monde, maudissant et notre ciel et toute l'é- » tendue de nos plaines, aller chercher un pôle » contraire et des astres étrangers; aller, esclave » du Parthe, saluer le foyer du Chaldéen et ses » dieux barbares? Pourquoi donner, comme » prétexte à nos armes, l'amour de la liberté? » Pourquoi tromper l'univers malheureux, si tu » peux te résoudre à servir? Toi qui fis frémir » le Mède, au seul bruit que tu commandais » Rome; toi, qu'il vit traînant les rois captifs des » forêts de l'Hyrcanie et des rivages de l'Inde, » il te verra déchu de ta gloire, humble, ter- » rassé, et son fol orgueil s'enhardira contre » l'Hespérie, lorsqu'il mesurera sa puissance et » celle de Rome, tenant à ses pieds Pompée » suppliant! Que sauras-tu lui dire qui soit di- » gne de ton courage et de tes destins? Comme » il ignore la langue du Latium, il exigera que » ta douleur l'invoque par des larmes! Mais au- » rons-nous à souffrir ce sanglant outrage, que » le Parthe venge les défaites de l'Hespérie avant » que Rome ait vengé les siennes? Nous t'a- » vons fait notre chef pour la guerre civile : » est-ce afin que tu ailles étaler devant les hor- » des de la Scythie nos désastres, nos plaies se- » crètes; afin que tu apprennes au Parthe à » franchir ses barrières; afin que Rome perde » la seule consolation qui lui reste dans tous ses » maux, celle d'avoir écarté les rois, et de ne » servir qu'un citoyen? Tu veux traverser le » monde, traînant au sein de Rome des nations » ennemies, et suivant les drapeaux enlevés aux » Crassus par les peuples de l'Euphrate! Le seul

Orbe jacens alio, nil hæc in membra cruente,
Nil socerum fecisse pie. Sed cuncta revolvens,
Vitæ fata meæ, semper venerabilis illa
Orbis parte fui : quantus Mæotida supra,
Quantus apud Tanain toto conspectus in ortu!
Quas magis in terras nostrum felicibus actis,
Nomen abit, aut unde redit majore triumpho?
Roma, fave cœptis : quid enim tibi lætius umquam
Præstiterint Superi, quam, si civilia Partho
Milite bella geras, tantam consumere gentem,
Et nostris miscere malis? Quum Cæsaris arma
Concurrent Medis, aut me Fortuna necesse est
Vindicet, aut Crassos. » Sic fatus, murmure sentit
Consilium damnasse viros : quos Lentulus omnes
Virtutis stimulis, et nobilitate dolendi
Præcessit, dignasque tulit modo consule voces :
« Siccine Thessalicæ mentem fregere ruinæ?
Una dies mundi damnavit fata? secundum
Emathiam lis tanta datur? jacet omne cruenti
Vulneris auxilium? solos tibi, Magne, reliquit
Parthorum Fortuna pedes? Quid transfuga mundi
Terrarum totos tractus, cælumque perosus,
Aversosque polos, alienaque sidera quæris,
Chaldæos culture focos et barbara sacra
Parthorum famulus? quid causa obtenditur armis
Libertatis amor? miserum quid decipis orbem,
Si servire potes? te, quem Romana regentem
Horruit auditu, quem captos ducere reges
Vidit ab Hyrcanis, Indoque a littore, silvis,
Dejectum fatis, humilem fractumque videbit,
Extolletque animos Latium vesanus in orbem,
Se simul et Romam, Pompeio supplice, mensus?
Nil animis fatisque tuis effabere dignum :
Exiget ignorans Latiæ commercia linguæ,
Ut lacrymis se, Magne, roges. Patimurne pudoris
Hoc vulnus, clades ut Parthia vindicet ante
Hesperias, quam Roma suas? civilibus armis
Elegit te nempe ducem : quid vulnera nostra
In Scythicos spargis populos, cladesque latentes?
Quid Parthos transire doces? solatia tanti
Perdit Roma mali, nullos admittere reges,
Sed civi servire suo. Juvat ire per orbem,
Ducentem sævas Romana in mœnia gentes,
Signaque ab Euphrate cum Crassis capta sequentem?

» des rois qui fit défaut aux champs de Thessalie, quand le sort dissimulait encore ses faveurs, viendra-t-il maintenant, instruit de la victoire de César, braver sa puissance et associer sa fortune à la tienne, ô Pompée! Les Parthes n'ont pas cette confiance présomptueuse.

» Tous les peuples qui naissent sous les neiges de l'Ourse sont indomptables à la guerre, et passionnés pour la mort. Dans les contrées qui penchent vers l'Orient, sous un ciel plus tiède, la douce influence du climat en amollit les habitants; c'est là qu'on voit les hommes vêtus de robes larges et flottantes. Dans les champs du Mède, dans les plaines du Sarmate, dans ces campagnes unies, sur lesquelles s'étend le lit du Tigre, la liberté de fuir rend le Parthe invincible : mais que le sol se hérisse de montagnes, il ne saura pas gravir les roches escarpées : il ne combattra pas dans d'épaisses ténèbres, quand la flèche inhabile ne porterait que des coups incertains (5) : il ne saura pas briser à la nage l'impétueux courant d'un fleuve, et, couvert de sang, inondé d'une brûlante poussière, soutenir tout un jour le combat, sous un soleil d'été. Il ne connaît, ni le bélier, ni aucune autre machine de guerre; combler une tranchée, c'est au-dessus de ses forces. Poursuit-il l'ennemi, tout ce qui peut arrêter l'essor d'une flèche est un rempart contre lui. De légers combats, une guerre fugitive, des escadrons volants, voilà son affaire : il sait mieux fuir que repousser. La ruse empoisonne ses flèches; mais sa valeur n'ose jamais affronter de près l'ennemi : c'est de loin qu'il bande son arc, laissant aux vents le soin d'en diriger les coups. L'épée commande la bravoure; toutes les nations de braves se battent avec le glaive : à la première charge, les Mèdes sont désarmés, et leur carquois vide les oblige à retourner en arrière. Ce n'est pas dans leurs bras, c'est dans le poison qu'est leur confiance. Crois-tu, Pompée, que ce soient des gens de cœur, ceux à qui le fer ne suffit pas dans les combats? Estimes-tu donc à un si haut prix ce honteux secours, que tu consentes à mourir dans un autre monde, loin de ta patrie, et qu'une terre barbare pèse sur ta cendre, cachée sous une pierre étroite et sans gloire? faveur encore digne d'envie, alors que Crassus réclame un tombeau!

» Mais ton sort n'est pas le plus triste; le trépas est la dernière de nos peines, et le brave ne doit pas le craindre. Aussi bien n'est-ce pas de la mort qu'un roi profane menace Cornelie. Ignorons-nous ces voluptés barbares, ces aveugles instincts de la brute, et ces amantes sans nombre, souillant les lois et les torches sacrées de l'hymen? Mille épouses se racontent les mystères de cette couche sacrilége. Ivre de viandes et de vin, la majesté royale ne connaît pas de lois qui proscrive ses lubriques accouplements, et les baisers de tant de

Qui solus regum, fato celante favorem,
Defuit Emathiæ, nunc tantas ille lacesset
Auditi victoris opes, aut jungere fata
Tecum, Magne, volet? non hæc fiducia genti est.
« Omnis in Arctois populus quicumque pruinis
Nascitur, indomitus bellis, et mortis amator.
Quidquid ad Eoos tractus, mundique teporem
Labitur, emollit gentes clementia cœli.
Illic et laxas vestes, et fluxa virorum
Velamenta vides. Parthus per Medica rura,
Sarmaticos inter campos, effusaque plano
Tigridis arva solo, nulli superabilis hosti est
Libertate fugæ : sed non, ubi terra tumebit,
Aspera conscendet montis juga; nec per opacas
Bella geret tenebras incerto debilis arcu,
Nec franget nando violenti vorticis amnem,
Nec tota in pugna perfusus sanguine membra
Exiget æstivum calido sub pulvere solem.
Non aries illis, non ulla est machina belli :
Haud fossas implere valent; Parthoque sequenti
Murus erit, quodcumque potest obstare sagittæ.
Pugna levis, bellumque fugax, turmæque vagantes,
Et melior cessisse loco, quam pellere, miles.
Illita tela dolis, nec Martem cominus umquam
Ausa pati virtus, sed longe tendere nervos,
Et, quo ferre velint, permittere vulnera ventis.
Ensis habet vires, et gens quæcumque virorum est,
Bella gerit gladiis : nam Medos prælia prima
Exarmant, vacuæque jubent remeare pharetræ.
Nulla manus illis, fiducia tota veneni est.
Credis, Magne, viros, quos in discrimina belli
Cum ferro misisse parum est? tentare pudendum
Auxilium tanti est, toto divisus ut orbe
A terra moriare tua? tibi barbara tellus
Incumbat? te parva tegant ac vilia busta,
Invidiosa tamen, Crasso quærente sepulcrum.
« Sed tua sors levior, quoniam mors ultima pœna est,
Nec metuenda viris : at non Cornelia letum
Infando sub rege timet : num barbara nobis
Est ignota Venus, quæ ritu cæca ferarum
Polluit innumeris leges et fœdera tædæ
Conjugibus? thalamique patent secreta nefandi
Inter mille nurus : epulis vesana meroque
Regia, non ullos exceptos legibus horret

» femmes ne lassent pas un seul homme en une » seule nuit. Dans la couche des rois s'étalèrent » et des sœurs et des mères : noms sacrés pour » l'amour! Les tragiques infortunes d'Œdipe, » si involontaire que fut son crime, rendirent » Thèbes odieuse aux nations : que de fois, » chez les Parthes, une alliance pareille donna- » t-elle le jour à l'héritier des Arsacides? Est- » il rien de sacré pour celui qui ose féconder » sa mère? L'illustre fille de Métellus fera nom- » bre parmi les mille amantes du Barbare. Que » dis-je? car il n'en est pas une, ô Pompée! » qu'épargnera moins la volupté royale, irritée » par ses fières rigueurs et les titres de ses » aïeux. Et, comme s'il fallait un attrait de plus » à ses monstrueux plaisirs, le Parthe saura » qu'elle fut aussi femme de Crassus, et la récla- » mera comme trophée d'une antique victoire, » dû depuis longtemps aux destins de l'Assyrie!

» Rappelle-toi bien le coup mortel dont nous » affligea le sort aux plaines orientales, et rou- » gis, non-seulement de demander secours à un » roi teint de notre sang, mais encore d'avoir » à toute chose préféré la guerre civile. En ef- » fet, ne sera-ce pas, dans l'avenir, le plus grand » crime du beau-père et du gendre, que d'avoir, » pour croiser leur fer coupable, sacrifié la » vengeance des Crassus? Tous les chefs de- » vaient fondre sur Bactre; et, pour qu'il ne » manquât pas un bras à l'entreprise, il fallait » livrer nus les flancs de l'empire aux Daces du » Nord, aux Barbares du Rhin, jusqu'à ce que » la perfide Suse, et Babylone avec elle, eus- » sent couvert de leurs ruines le tertre où dor- » ment nos guerriers. Ce que nous te deman- » dons, ô Fortune! c'est la fin de la paix avec » l'Assyrie; et si Pharsale a consommé la guerre » civile, que le vainqueur marche contre les » Parthes! voilà le seul peuple dans l'uni- » vers dont je pourrais voir, avec joie, César » triompher!

» Et quand tu franchiras l'arène glacée, l'om- » bre chagrine du vieillard, toute hérissée des » flèches scythiques, ne viendra-t-elle pas te » jeter ces mots : — « Toi, qu'après notre » mort espéraient, comme vengeur, nos om- » bres délaissées, tu viens ici parler d'alliance » et de paix! » — Alors, à chaque pas, tu » rencontreras des monuments de notre défaite; » tu verras sur quels murs on promena la tête » mutilée des chefs, où l'Euphrate engloutit » tant de grands noms, où le Tigre, rejetant nos » cadavres, les rendit à la terre. Si tu peux » traverser ces plaines de deuil, tu peux aussi » bien, ô Pompée! aller implorer ton beau-père, » assis au milieu des champs de Pharsale. Que » ne tournes-tu tes regards sur l'univers ro- » main? Si tu crains les royaumes qui s'éten- » dent sous l'Auster et le perfide Juba, allons à » Pharos, au pays de Lagus.

» D'un côté, l'Égypte est défendue par les » Syrtes libyques; de l'autre, par les sept bou-

Concubitus : tot femineis complexibus unum
Non lassat nox tota marem. Jacuere sorores
In regum thalamis, sacrataque pignora matres.
Damnat apud gentes sceleris non sponte peracti
Œdipodionias infelix fabula Thebas.
Parthorum dominus quoties sic sanguine mixto
Nascitur Arsacides? cui fas implere parentem,
Quid rear esse nefas? proles tam clara Metelli
Stabit barbarico conjux millesima lecto.
Quamquam non ulli plus regia, Magne, vacabit
Sævitia stimulata Venus, titulisque virorum.
Nam quo plura juvent Parthum portenta, fuisse
Hanc sciet et Crassi : ceu pridem debita fatis
Assyriis, trahitur cladis captiva vetustæ.
« Hæreat Eoæ vulnus miserabile sortis;
Non solum auxilium funesto a rege petisse,
Sed gessisse prius bellum civile pudebit.
Nam quod apud populos crimen socerique tuumque
Majus erit, quam quod vobis miscentibus arma,
Crassorum vindicta perit? incurrere cuncti
Debuerant in Bactra duces, et ne qua vacarent
Arma, vel Arctoum Dacis, Rhenique catervis
Imperii nudare latus, dum perfida Susa
In tumulos prolapsa ducum, Babylonque jaceret.
Assyriæ paci finem, Fortuna, precamur :
Et, si Thessalia bellum civile peractum est,
Ad Parthos, qui vicit, eat. Gens unica mundi est,
De qua Cæsareis possim gaudere triumphis.
« Non tibi, quum primum gelidum transibis Araxem,
Umbra senis mœsti Scythicis confixa sagittis
Ingeret has voces? « Tu, quem post funera nostra
« Ultorem cinerum nudæ speravimus umbræ,
« Ad fœdus pacemque venis! » Tum plurima cladis
Occurrent monumenta tibi; quæ mœnia trunci
Lustrarunt cervice duces, ubi nomina tanta
Obruit Euphrates, et nostra cadavera Tigris
Detulit in terras, ac reddidit. Ire per ista
Si potes, in media socerum quoque, Magne, sedentem
Thessalia placare potes. Quin respicis orbem
Romanum? si regna times projecta sub Austro,
Infidumque Jubam, petimus Pharon, arvaque Lagi.
« Syrtibus hinc Libycis tuta est Ægyptus : at inde
Gurgite septeno rapidus mare submovet amnis :
Terra suis contenta bonis, non indiga mercis,
Aut Jovis; in solo tanta est fiducia Nilo!
Sceptra puer Ptolemæus habet tibi debita, Magne,

» ches du fleuve dont les flots rapides repous-
» sent au loin la mer. Satisfaite de ses trésors,
» elle n'attend rien du commerce et des faveurs
» de Jupiter : dans le Nil seul est toute sa con-
» fiance. C'est là que le jeune Ptolémée porte
» le sceptre qu'il te doit, et dont le sénat t'a
» confié la tutelle. Qui pourrait craindre ce
» fantôme de roi? son âge est celui de l'in-
» nocence. Ce n'est pas dans les vieilles cours
» qu'il faut chercher la justice, la bonne foi, le
» respect des Dieux. On perd toute pudeur
» avec l'habitude du trône : l'empire le plus
» doux est celui d'un roi nouveau. » Il n'en faut pas davantage pour entraîner les esprits. Combien le désespoir donne de liberté! Cet avis l'emporte sur celui de Pompée.

Ils quittent alors les côtes de la Cilicie, et cinglent à la hâte vers l'île de Chypre, que préfère, à tous ses autels, la déesse qui n'a pas oublié les ondes de Paphos [1] (s'il est permis de croire que les dieux naissent, et qu'un seul d'entre eux ait commencé d'être). Pompée s'éloigne bientôt de ce rivage, et, longeant tous les rochers qui viennent borner l'île vers le sud, il tourne et coupe le courant de la vaste mer. Sans s'arrêter à cette montagne, dont la lumière nocturne est si chère au matelot [2], luttant à force de voiles, il aborde avec peine aux terres basses de l'Égypte, là où Péluse voit la septième et la plus vaste bouche du Nil s'épancher au sein des mers.

[1] Où elle était née. — [2] Pharos.

C'était le temps où la Balance pèse également les heures dont l'équilibre ne dure qu'un jour, où la lumière qui diminue va dédommager les nuits d'hiver des heures que leur a enlevées le printemps. Il apprend que le roi se tient sur le mont Casius, et s'y dirige aussitôt; ni Phébus, ni les voiles ne languissent encore.

Déjà le cavalier, en sentinelle sur le rivage, accourant à la hâte, avait jeté l'alarme dans la cour en lui apprenant la venue de Pompée. A peine a-t-on le temps de délibérer : cependant tous les monstres de l'Égypte s'assemblent dans le palais d'Alexandre. Au milieu d'eux siége Achorée, vieillard sans passion, dont le poids de l'âge a mûri la sagesse. Memphis l'a vu naître, la superstitieuse Memphis qui défend le Nil dont les flots inondent les plaines. Sous le sacerdoce d'Achorée, plus d'un bœuf Apis avait accompli les jours que Phébé lui donne à vivre. Le premier il parla dans le conseil, vanta les bienfaits de Pompée, et son respect pour la sainte alliance jurée avec le père de Ptolémée. Mais plus habile à conseiller les méchants, et à connaître les rois, Pothin ose condamner Pompée à la mort.

« Le droit et la justice, ô Ptolémée! font sou-
» vent des coupables : cette fidélité tant prônée,
» on la châtie, quand elle défend ceux que la
» fortune accable. Sois avec le destin et les
» dieux : honore les heureux, fuis les miséra-
» bles. Comme les astres diffèrent de la terre
» et la flamme de l'océan, ainsi l'utile diffère du

Tutelæ commissa tuæ. Quis nominis umbram
Horreat? innocua est ætas : ne jura, fidemque,
Respectumque Deum veteris speraveris aulæ.
Nil pudet adsuetos sceptris : mitissima sors est
Regnorum sub rege novo. » Non plura loquutus
Impulit huc animos. Quantum, spes ultima rerum,
Libertatis habes! victa est sententia Magni.
  Tunc Cilicum liquere solum, Cyproque citatas
Immisere rates, nullas cui prætulit aras
Undæ Diva memor Paphiæ, si numina nasci
Credimus, aut quemquam fas est cœpisse Deorum.
Hæc ubi deseruit Pompeius littora, totos
Emensus Cypri scopulos, quibus exit in Austrum,
Inde maris vasti transverso sortitur æstu :
Nec tenuit gratum nocturno lumine montem,
Infimaque Ægypti pugnaci littora velo
Vix tetigit, qua dividui pars maxima Nili
In vada decurrit Pelusia septimus amnis.
  Tempus erat, quo Libra pares examinat horas
Non uno plus æqua die, noctique rependit
Lux minor hibernæ verni solatia damni.
Comperit ut regem Casio se monte tenere,
Flectit iter : nec Phœbus adhuc, nec carbasa languent.
Jam rapido speculator eques per littora cursu
Hospitis adventu pavidam compleverat aulam.
Consilii vix tempus erat : tamen omnia monstra
Pellææ coiere domus : quos inter Achoreus
Jam placidus senio, fractisque modestior annis
(Hunc genuit custos Nili crescentis in arva
Memphis vana sacris; illo cultore Deorum
Lustra suæ Phœbes non unus vixerat Apis),
Consilii vox prima fuit, meritumque, fidemque,
Sacraque defuncti jactavit pignora patris.
Sed melior suadere malis, et nosse tyrannos,
Ausus Pompeium leto damnare Pothinus :
  « Jus et fas multos faciunt, Ptolemæe, nocentes.
Dat pœnas laudata fides, quum sustinet, inquit,
Quos fortuna premit : fatis accede Deisque,
Et cole felices, miseros fuge. Sidera terra
Ut distant, et flamma mari, sic utile recto.
Sceptrorum vis tota perit, si pendere justa
Incipit : evertitque arces respectus honesti.
Libertas scelerum est, quæ regna invisa tuetur,
Sublatusque modus gladiis. Facere omnia sæve

» droit. Toute la force des trônes est anéantie » dès qu'on en vient à tenir compte de l'équité : » le respect de l'honnête renverse les remparts. » Ce qui maintient les sceptres odieux, c'est la » liberté du crime, c'est le glaive déchaîné. » La violence n'est impunie qu'alors qu'on » l'exerce. Descendez du trône, ô vous qui vou- » lez faire le miséricordieux! La souveraine » puissance et la vertu ne vont pas ensemble : » celui-là craindra toujours, qui n'ose pas être » cruel!

» Que Pompée n'ait pas impunément méprisé » ta jeunesse, lui qui te croit incapable de chas- » ser loin de nos rivages, même des vaincus! » Ne te laisse pas ravir le sceptre par cet étran- » ger ; tu as des alliés plus proches. S'il te dé- » plaît de régner, rends le Nil et Pharos à ta » sœur proscrite : au moins défendons l'Égypte » aux armes du Latium. Tout ce qui, durant la » guerre, sera libre de Pompée, sera libre aussi » du vainqueur. Chassé du monde entier, main- » tenant qu'il ne lui reste plus d'espoir, Pom- » pée cherche avec qui tomber : il est entraîné » par les mânes des guerres civiles. Encore, » ne fuit-il pas seulement les armes de César, » il fuit les regards du sénat, dont plus de la » moitié repaît les vautours de Thessalie! Il » craint les nations, qu'il laissa confondues dans » des flots de sang; il craint les rois, dont il a » ruiné toute la fortune. Chargé du crime de » Pharsale, banni de tous les bords, il vient, » sous notre ciel, implorer une royauté qu'il » n'ait pas encore perdue. C'est ainsi qu'il » nous donne un plus juste sujet de plainte. » Pourquoi donc, ô Pompée! souiller du for- » fait de tes guerres cette Pharos, à qui ton » éloignement assurait une longue paix? pour- » quoi rendre nos plaines suspectes au vain- » queur? D'où vient qu'à l'heure de ta chute, » tu choisis cette terre pour l'associer aux des- » tins de Pharsale, et à ton supplice. Dejà nous » avons un crime que ta mort doit expier : » comme nous devions à ton appui le sceptre » que nous avons reçu du sénat, nos vœux » étaient pour tes armes! Ce fer, que le sort » me commande de tirer, je le destinais, non » pas à toi, mais au vaincu. Je vais frapper ta » poitrine, ô Pompée! que n'est-ce plutôt celle » de ton beau-père! Nous cédons au torrent qui » entraîne tout. Quand tu offres ta tête, crois- » tu qu'il soit permis de l'épargner? Malheu- » reux! quelle confiance te pousse dans cet em- » pire? Ne vois-tu pas ce peuple sans armes, » sillonnant avec peine la glèbe amollie par le » Nil fugitif? Il faut savoir mesurer ses forces, » et confesser son impuissance. Toi, Ptolémée, » peux-tu soutenir le faix d'une ruine sous qui » Rome succombe? Oses-tu remuer le bûcher, » les cendres de Pharsale, et convier la guerre » dans ton empire? Avant le combat de Thessa- » lie, nous n'avons été d'aucun parti : choisirons- » nous aujourd'hui les drapeaux de Pompée, » quand l'univers les abandonne? Irons-nous » aujourd'hui défier la puissance d'un vainqueur » dont nous connaissons la destinée? On doit » suivre dans le malheur ceux-là seulement

Non impune licet, nisi quum facis. Exeat aula
Qui volet esse pius ; virtus et summa potestas
Non coeunt ; semper metuet, quem sæva pudebunt.
Non impune tuos Magnus contempserit annos ;
Qui te nec victos arcere a littore nostro
Posse putat. Neu te sceptris privaverit hospes,
Pignora sunt propiora tibi : Nilonque, Pharonque,
Si regnare piget, damnatæ redde sorori.
Ægyptum certe Latiis tueamur ab armis.
Quidquid non fuerit Magni, dum bella geruntur,
Nec victoris erit. Toto jam pulsus ab orbe,
Postquam nulla manet rerum fiducia, quærit
Cum qua gente cadat : rapitur civilibus umbris.
Nec soceri tantum arma fugit ; fugit ora senatus,
Cujus Thessalicas saturat pars magna volucres.
Et metuit gentes, quas uno in sanguine mixtas
Deseruit ; regesque timet, quorum omnia mersit :
Thessaliæque reus, nulla tellure receptus,
Sollicitat nostrum, quem nondum perdidit, orbem.
Justior in Magnum nobis, Ptolemæe, querelæ
Causa data est : quid sepositam, semperque quietam
Crimine bellorum maculas Pharon, arvaque nostra
Victori suspecta facis? cur sola cadenti
Hæc placuit tellus, in quam Pharsalica fata
Conferres, pœnasque tuas? Jam crimen habemus
Purgandum gladio : quod nobis sceptra senatus,
Te suadente dedit, votis tua fovimus arma.
Hoc ferrum, quod fata jubent proferre, paravi
Non tibi, sed victo : feriam tua viscera, Magne ;
Malueram soceri : rapimur, quo cuncta feruntur.
Tene mihi dubitas an sit violare necesse,
Quum liceat? quæ te nostri fiducia regni
Huc agit, infelix? populum non cernis inermem,
Arvaque vix refugo fodientem mollia Nilo?
Metiri sua regna decet, viresque fateri.
Tu, Ptolemæe, potes Magni fulcire ruinam,
Sub qua Roma jacet? bustum, cineresque movere
Thessalicos audes, bellumque in regna vocare?
Ante aciem Emathiam nullis accessimus armis :
Pompeii nunc castra placent, quæ deserit orbis?
Nunc victoris opes, et cognita fata lacessis?
Adversis non deesse decet, sed læta sequutos.

» qu'on a suivis heureux; mais on n'attend » jamais pour choisir ses amis, que le malheur » les ait frappés! »

Tous applaudirent au crime. Le monarque enfant est tout joyeux de l'honneur nouveau que lui font ses ministres, en lui permettant de commander un si grand coup. Achillas est chargé du crime.

Aux lieux où la plage perfide se prolonge en laissant le Casius, où les bancs de sable de l'Egypte témoignent que les Syrtes se joignent à ses rives, il place dans une étroite carène et ses complices et leurs glaives coupables. Dieux immortels! Le Nil, et la barbare Memphis, et la tourbe énervée de la pélusienne Canope, ont-ils bien eu tant de courage? C'est ainsi que les discordes civiles écrasent le monde! c'est ainsi qu'est abattue la puissance romaine! l'Egypte est pour quelque chose dans nos désastres! une épée de Pharos pèse dans nos destins!

Guerres civiles, soyez au moins fidèles à vos promesses! armez le bras d'un parent, et chassez les monstres étrangers: la tête illustre de Pompée vaut bien un crime de César. Et toi, Ptolémée, ne crains-tu pas qu'un si grand nom te t'accable de sa ruine? quand le ciel tonne, tu oses, impure moitié d'homme, lui offrir l'aide de ta main profane. Je ne te dis pas que c'est le conquérant du monde, celui qui, trois fois, gravit le Capitole sur le char triomphal, le maître des rois, le vengeur du sénat, le gendre du vainqueur; il te suffit, tyran de Pharos, qu'il soit romain! Pourquoi ton glaive fouille-t-il nos entrailles? Tu ne sais pas, cruel enfant, tu ne sais pas ce que devient ta fortune. Déjà tu n'as plus aucun droit sur le sceptre du Nil: la guerre civile a tué celui qui t'a fait roi!

Pompée refusant ses voiles au souffle des vents, gagnait avec la rame cet infâme rivage: à sa rencontre vient une courte birème qui porte la troupe des assassins. Ils l'assurent que les royaumes du Phare s'ouvrent devant lui, et l'invitent à descendre de sa poupe élevée dans leur barque légère, se plaignant qu'un dangereux rivage et des bancs de sable battus par des vagues contraires, rendent la terre inabordable aux vaisseaux étrangers.

Si la loi des destins, si la fatale approche du trépas, toujours docile aux ordres de l'éternelle volonté, n'eussent pas entraîné le malheureux Pompée au rivage où l'attend la mort, aucun des siens n'eût méconnu les présages du crime. Car si l'accueil était franc, si la sincérité de la reconnaissance ouvrait à Pompée le palais du roi, sa créature, on verrait s'avancer avec toute sa flotte le tyran de Pharos. Mais le héros cède à ses destins: on le prie d'abandonner ses vaisseaux, il obéit; il lui plaît de préférer la mort à la crainte.

Cornélie allait se précipiter dans la barque ennemie, d'autant moins résolue à quitter son époux qu'elle appréhendait quelque malheur: « Reste, lui dit-il, épouse téméraire; et » toi aussi, mon fils, je t'en conjure, et loin du » rivage attendez mon sort: que ma tête soit

Nulla fides umquam miseros elegit amicos. »
Adsensere omnes sceleri. Lætatur honore
Rex puer insueto, quod jam sibi tanta jubere
Permittunt famuli: sceleri delectus Achillas.
Perfida qua tellus Casiis excurrit arenis,
Et vada testantur junctas Ægyptia Syrtes,
Exiguam sociis monstri, gladiisque carinam
Instruit. O Superi! Nilusne, et barbara Memphis,
Et Pelusiaci tam mollis turba Canopi
Hos animos! sic fata premunt civilia mundum!
Sic Romana jacent! ullusne in cladibus istis
Est locus Ægypto? Phariusque admittitur ensis?
Hanc certe servate fidem, civilia bella;
Cognatas præstate manus, externaque monstra
Pellite, si meruit tam claro nomine Magnus
Cæsaris esse nefas. Tanti, Ptolemæe, ruinam
Nominis haud metuis? cœloque tonante profanas
Inseruisse manus, impure ac semivir, audes?
Non domitor mundi, nec ter Capitolia curru
Invectus, regumque potens, vindexque senatus,
Victorisque gener; Phario satis esse tyranno
Quod poterat, Romanus erat. Quid viscera nostra
Scrutaris gladio? nescis, puer improbe, nescis
Quo tua sit Fortuna loco: jam jure sine ullo
Nili sceptra tenes! cecidit civilibus armis
Qui tibi regna dedit. Jam vento vela negarat
Magnus, et auxilio remorum infanda petebat
Littora: quem contra non longa vecta biremi
Adpulerat scelerata manus; Magnoque patere
Fingens regna Phari, celsæ de puppe carinæ
In parvam jubet ire ratem, littusque malignum
Incusat, bimaremque vadis frangentibus æstum,
Qui vetet externas terris advertere classes.
Quod nisi fatorum leges, intentaque jussu
Ordinis æterni miseræ vicinia mortis
Damnatum leto traherent ad littora Magnum;
Non ulli comitum sceleris præsagia deerant:
Quippe fides si pura foret, si regia Magno
Sceptrorum auctori vera pietate pateret,
Venturum tota Pharium cum classe tyrannum.
Sed cedit fatis, classemque relinquere jussus
Obsequitur, letumque juvat præferre timori.
Ibat in hostilem præceps Cornelia puppim,
Hoc magis impatiens egresso decsse marito,

» pour vous l'épreuve de la foi du tyran. » Il dit; mais sourde à sa défense, Cornélie éperdue lui tendait ses deux mains. « Où vas-tu, sans » moi, cruel? veux-tu m'abandonner encore, » comme au jour où tu m'éloignais des astres » de la Thessalie? Infortunés! jamais nous ne » sommes arrachés l'un à l'autre sous d'heu- » reux auspices. Tu pouvais, quand tu fuyais » ailleurs, ne pas tourner ta poupe, et me laisser » à ma retraite de Lesbos, si tu avais résolu de » me défendre tous les bords. Est-ce donc seu- » lement sur les flots qu'il te plaît de m'avoir » pour compagne. » Après cette vaine plainte, inquiète elle se penche encore sur le bord de la poupe, et, dans son étonnement mêlé de crainte, elle ne peut ni détourner ses regards, ni les fixer sur Pompée. La flotte s'arrête en peine de l'événement : ce n'est pas la violence ni le crime quelle redoute; elle craint que Pompée, s'abaissant à la prière, ne fléchisse devant un sceptre qu'il donna de sa main.

Lorsque Pompée se préparait à descendre, un soldat romain le salue de sa poupe égyptienne, Septimius, qui, rougissez dieux de l'Olympe! avait quitté ses aigles pour se faire le honteux satellite d'un roi : homme cruel, violent, atroce, plus ardent au carnage qu'une bête fauve. O Fortune! qui n'eût pas cru que tu épargnais le sang des peuples, quand ce bras manquait à la guerre, quand tu éloignais de Pharsale un si terrible combattant. Hélas! tu disposes les glaives de telle sorte, que le crime de la guerre civile ne manque nulle part sur la terre. O honte! même pour les vainqueurs! Sanglante tragédie qui sera pour toujours l'opprobre des dieux! C'est une épée romaine qui fait dans ce jour la volonté d'un roi; c'est avec ton glaive, Pompée, que l'enfant de Pella te tranche la tête. Sous quel nom la postérité fera-t-elle connaître Septimius aux âges futurs? Comment appelleront-ils ce crime, ceux qui firent de Brutus un parricide?

Déjà Pompée touchait au terme de son heure dernière; emporté dans la barque de Pharos, il n'appartenait plus à lui-même. Les sicaires du roi tirent le glaive. Aussitôt qu'il voit le fer levé sur lui, Pompée enveloppe son visage, car il s'indigne d'offrir à la Fortune sa tête nue : il ferme les yeux et retient son haleine, craignant de laisser échapper une plainte, une larme qui ternisse l'éclat immortel de son nom. Mais quand le perfide Achillas lui a plongé l'épée dans le flanc, il consent au trépas sans gémir : méprisant l'assassin, immobile sous ses coups, il témoigne en mourant qu'il est toujours lui-même, et se dit au fond du cœur : « Les siècles, » qui ne cesseront de raconter les travaux de » Rome, te regardent : de toutes les contrées » du monde, les générations futures contem- » plent cette barque, et jugent la foi de l'É- » gypte : songe à ta renommée. Les destins » t'ont donné des jours longs et prospères. Le

Quod metuit clades. « Remane, temeraria conjux,
Et tu, nate, precor, longeque e littore casus
Exspectate meos : et in hac cervice tyranni
Explorate fidem. » Dixit; sed surda vetanti
Tendebat geminas amens Cornelia palmas :
« Quo sine me, crudelis, abis? iterumne relinquor
Thessalicis submota malis? numquam omine læto
Distrahimur miseri. Poteras non flectere puppim,
Quum fugeres alio, latebrisque relinquere Lesbi,
Omnibus a terris si nos arcere parabas?
An tantum in fluctus placeo comes? » Hæc ubi frustra
Effudit, prima pendet tamen anxia puppe :
Attonitoque metu nec quoquam avertere visus,
Nec Magnum spectare potest. Stetit anxia classis
Ad ducis eventum, metuens non arma nefasque;
Sed ne submissis precibus Pompeius adoret
Sceptra sua donata manu. Transire parantem
Romanus Pharia miles de puppe salutat
Septimius : qui, pro Superum pudor! arma satelles
Regia gestabat posito deformia pilo,
Immanis, violentus, atrox, nullaque ferarum
Mitior in cædes. Quis non, Fortuna, putasset
Parcere te populis, quod bello hæc dextra vacasset,
Thessaliaque procul tam noxia tela fugasses?
Disponis gladios, ne quo non fiat in orbe,
Heu! facinus civile tibi. Victoribus ipsis
Dedecus, et numquam Superum caritura pudore
Fabula; Romanus regi sic paruit ensis,
Pellæusque puer gladio tibi colla recidit,
Magne, tuo. Qua posteritas in sæcula mittet
Septimium fama? scelus hoc quo nomine dicent,
Qui Bruti dixere nefas? Jam venerat horæ
Terminus extremæ, Phariamque ablatus in alnum
Perdiderat jam jura sui : tum stringere ferrum
Regia monstra parant. Ut vidit comminus enses,
Involvit vultus; atque indignatus apertum
Fortunæ præbere caput, tunc lumina pressit,
Continuitque animam, ne quas effundere voces
Posset, et æternam fletu corrumpere famam.
At postquam mucrone latus funestus Achillas
Perfodit, nullo gemitu consensit ad ictum :
Despexitque nefas, servatque immobile corpus,
Seque probat moriens, atque hæc in pectore volvit :
« Sæcula Romanos numquam tacitura labores
Attendunt, ævumque sequens speculatur ab omni
Orbe ratem, Phariamque fidem : nunc consule famæ.

» monde ignore, à moins que ta mort ne le » prouve, si tu sais souffrir les revers. Ne te » laisse pas abattre par la honte; ne te plains » pas d'avoir un tel meurtrier: quelle que soit la » main qui te frappe, crois que c'est la main de « ton beau-père, Qu'on me déchire, qu'on me » traîne en lambeaux, je suis heureux, dieux » de l'Olympe! toute votre puissance ne peut » m'arracher mon bonheur: durant la vie, les » prospérités changent; la mort ne fait pas » d'infortunés. Cornélie voit ce meurtre, et » mon Sextus avec elle : sois en plus calme, ô » ma douleur! et contiens tes soupirs. Si mon » fils et mon épouse admirent mon trépas, » c'est la marque qu'ils m'aiment. » C'est ainsi que Pompée fortifiait son cœur : tel était son empire sur son âme expirante.

Mais Cornélie, qui souffrait plus d'être le témoin de cet horrible forfait, qu'elle n'eût souffert d'en être la victime, remplit l'air de ses cris lamentables. « O mon époux, c'est moi, » criminelle, qui t'assassine: le détour de Lesbos » a causé ce retard qui t'a coûté la vie. César t'a » devancé sur les bords du Nil : car quel autre » eût pu commander ce crime? Mais qui que » tu sois, toi que les dieux ont envoyé contre » cette illustre tête, servant la colère de César » ou ta propre fortune, tu ne sais pas, cruel, où » est le cœur de Pompée! tu te presses, et tes » coups portent où le vaincu les appelle; mais » une peine pour lui plus affreuse que la mort, » serait de voir auparavant tomber ma tête. Je » ne suis pas innocente du crime de la guerre, » moi qui, seule de toutes les matrones, compa» gne d'un époux sur les mers, dans les camps, » ne reculant devant aucune destinée, rece» vais dans mes bras le proscrit que repous» saient les rois épouvantés! Femme de Pompée, » méritai-je ainsi d'être laissée dans le navire » à l'abri du danger? tu m'épargnais, per» fide! tu courais à la mort, et tu me condam» nais à vivre! Eh bien! je périrai sans le secours » d'un roi. Laissez-moi, nautonniers, m'élancer » dans l'abîme; jetez sur mon cou le lacet fatal » ou ces rudes cordages; qu'un digne ami de » Pompée me perce de son glaive; et ce ser» vice offert à Pompée, qu'il l'impute aux armes » de César. Cruels, vous m'arrêtez quand je » vole au trépas. Tu vis encore, ô mon époux! » et déjà Cornélie n'est plus maîtresse d'elle» même : ils me défendent de provoquer la » mort; on me réserve pour le vainqueur. » Elle dit, tombe dans les bras des siens, et le vaisseau tremblant l'emporte dans sa fuite.

Et lorsque Pompée, frappé de mille coups, rend le dernier soupir, son visage sacré conserve ses traits vénérables; il est encore indigné contre les dieux : l'agonie de la mort n'a rien altéré de sa constante majesté : c'est le témoignage de ceux qui virent sa tête détachée. Le farouche Septimius invente dans son crime même un crime encore plus grand : déchirant le voile qui couvre la face auguste du héros expirant, il saisit sa gorge qui palpite encore, et place sa

Fata tibi longæ fluxerunt prospera vitæ :
Ignorant populi, si non in morte probaris,
An scieris adversa pati. Ne cede pudori,
Auctoremque dole fati : quacumque feriris,
Crede manum soceri. Spargant, lacerentque licebit,
Sum tamen, o Superi! felix, nullique potestas
Hoc auferre Deo : mutantur prospera vita;
Non fit morte miser. Videt hanc Cornelia cædem,
Pompeiusque meus; tanto patientius, oro,
Claude dolor gemitus; natus, conjuxque peremptum
Si mirantur, amant. » Talis custodia Magno
Mentis erat : jus hoc animi morientis habebat.
At non tam patiens Cornelia cernere sævum
Quam perferre, nefas, miserandis æthera complet
Vocibus : « O conjux! ego te scelerata peremi :
Letiferæ tibi causa moræ fuit avia Lesbos,
Et prior in Nili pervenit littora Cæsar.
Nam cui jus alii sceleris? sed quisquis in istud
A Superis immisse caput, vel Cæsaris iræ,
Vel tibi prospiciens, nescis crudelis, ubi ipsa
Viscera sunt Magni; properas, atque ingeris ictus,
Qua votum est victo : pœnas non morte minores
Pendat, et ante meum videat caput. Haud ego culpa
Libera bellorum, quæ matrum sola per undas,
Et per castra comes, nullis absterrita fatis,
Victum, quod reges etiam timuere, recepi.
Hoc merui conjux, in tuta puppe relinqui?
Perfide, parcebas? te fata extrema petente
Vita digna fui? moriar, nec munere regis.
Aut mihi præcipitem, nautæ, permittite saltum;
Aut laqueum collo tortosque aptare rudentes;
Aut aliquis Magno dignus comes exigat ensem.
Pompeio prestare potest, quod Cæsaris armis
Imputet. O sævi! properantem in fata tenetis?
Vivis adhuc, conjux, et jam Cornelia non est
Juris, Magne, sui : prohibent accersere mortem :
Servor victori. » Sic fata, interque suorum
Lapsa manus, rapitur, trepida fugiente carina.
At Magni quum terga sonent, et pectora ferro,
Permansisse decus sacræ venerabile formæ,
Iratamque Deis faciem, nihil ultima mortis
Ex habitu, vultuque viri mutasse, fatentur
Qui lacerum videre caput : nam sævus in ipso
Septimius sceleris majus scelus invenit actu;

tête pendante, en travers, sur le bancs des rameurs : alors il tranche les nerfs, les veines; il se lasse à briser les vertèbres noueuses : on n'avait pas encore appris à faire voler une tête d'un seul coup! Mais sitôt que le chef tombe séparé du tronc, chacun des sicaires se dispute l'honneur d'en charger sa main.

Romain dégénéré, ministre subalterne du crime, ton glaive impie coupe cette tête sacrée, pour la laisser porter à d'autres! ô comble de l'ignominie! Pour reconnaître Pompée, l'enfant sacrilége presse dans sa main cette chevelure majestueuse, que vénéraient les rois, ornement d'un si noble front. Et tandis que sa face est encore pleine de vie, que les sanglots de son âme agitent la bouche pour gémir, que ses yeux ouverts se raidissent, on porte, sur une lance de Pharos, cette tête qui, commandant la guerre, chassait la paix du monde, qui, d'un regard, agitait le sénat, le Champ-de-Mars et le Forum, et sous les traits de laquelle, ô Fortune de Rome! tu aimais à te contempler !

Mais ce n'est pas assez d'un tel spectacle pour l'infâme tyran : il veut qu'il reste un témoignage de son crime. Alors, par un art maudit, on enlève les souillures de cette tête, on vide la cervelle, on dessèche la peau, et quand l'humeur corrompue s'est écoûlée tout entière, on raffermit les chairs en y versant du poison.

Dernier rejeton de Lagus, enfant dégénéré d'une race qui s'éteint, toi qui va céder le sceptre à ta sœur incestueuse, quoi! tu conserves le Macédonien[1] dans un antre consacré; les cendres de tes rois reposent sous des montagnes entassées; les mânes des Ptolémées, cette honteuse série de tyrans, occupent les pyramides et profanent les mausolées; et la vague bat le corps de Pompée! et la mer roule sur le sable son tronc mutilé! Était-ce donc une si grande peine de conserver à son beau-père son cadavre tout entier?

C'est à ce terme que l'inconstante Fortune devait conduire les heureux destins de Pompée; au faîte des grandeurs, elle devait l'abattre de ce coup. La cruelle l'accable, en un seul jour, de toutes les disgrâces dont elle l'affranchit durant tant d'années. Il n'est plus ce Pompée qui ne connut jamais le mélange des succès et des revers! Heureux, aucun dieu ne troubla son bonheur; malheureux, aucun ne lui fit grâce! La Fortune tardive ne l'a frappé qu'une fois. Le voilà, balloté sur l'arène, déchiré par les roches, jouet des ondes dont s'abreuvent ses plaies; et, dans cette masse informe, on ne reconnaît Pompée, que parce qu'il lui manque la tête!

Cependant, avant que le vainqueur aborde aux sables de Pharos, la Fortune prépare à Pompée une furtive sépulture, de peur qu'il n'en eût point du tout, ou qu'il en eût une plus

[1] Le corps d'Alexandre-le-Grand avait été déposé dans un immense tombeau.

Ac retegit sacros, scisso velamine, vultus
Semianimis Magni, spirantiaque occupat ora,
Collaque in obliquo ponit languentia transtro.
Tunc nervos, venasque secat, nodosaque frangit
Ossa diu : nondum artis erat caput ense rotare.
At, postquam trunco cervix abscisa recessit,
Vindicat hoc Pharius dextra gestare satelles.
Degener, atque operæ miles Romane secundæ,
Pompeii diro sacrum caput ense recidis,
Ut non ipse feras? O summi fata pudoris!
Impius ut Magnum nosset puer, illa verenda
Regibus hirta coma, et generosa fronte decora
Cæsaries compressa manu est; Pharioque veruto,
Dum vivunt vultus, atque os in murmura pulsant
Singultus animæ, dum lumina nuda rigescunt,
Suffixum caput est, quo numquam bella jubente
Pax fuit : hoc leges, campumque, et Rostra movebat :
Hac facie Fortuna tibi Romana placebas.
Nec satis infando fuit hoc vidisse tyranno;
Vult sceleris superesse fidem. Tunc arte nefanda
Submota est capiti tabes, raptoque cerebro
Exsiccata cutis, putrisque effluxit ab alto
Humor, et infuso facies solidata veneno est.

Ultima Lageæ stirpis, perituraque proles,
Degener, incestæ sceptris cessure sorori,
Quum tibi sacrato Macedon servetur in antro,
Et regum cineres exstructo monte quiescant,
Quum Ptolemæorum manes, seriemque pudendam,
Pyramides claudant, indignaque Mausolea :
Littora Pompeium feriunt, truncusque vadosis
Huc illuc jactatur aquis. Adeone molesta
Totum cura fuit socero servare cadaver?
Hac Fortuna fide Magni tam prospera fata
Pertulit; hac illum summo de culmine rerum
Morte petit : cladesque omnes exegit in uno
Sæva die, quibus immunes tot præstitit annos :
Pompeiusque fuit, qui numquam mixta videret
Læta malis; felix nullo turbante Deorum,
Et nullo parcente miser! Semel impulit illum
Dilata Fortuna manu; pulsatur arenis,
Carpitur in scopulis, hausto per vulnera fluctu,
Ludibrium pelagi; nullaque manente figura,
Una nota est Magno capitis jactura revulsi.
Ante tamen Pharias victor quam tangat arenas,
Pompeio raptim tumulum Fortuna paravit,
Ne jaceat nullo, vel ne meliore sepulcro.

digne. Du fond de sa retraite, Cordus accourt tremblant au rivage. Questeur, il avait quitté les bords idaliens de Chypre, pour accompagner la fuite du héros malheureux. Osant s'avancer à travers les ténèbres, il fait taire sa crainte vaincue par la pitié, pour ramener à terre le corps qu'il va demander à l'Océan, et traîner au rivage ce qui reste de Pompée.

Cynthia versait tristement quelques pâles rayons à travers l'épais nuage; sur les flots blanchissants un tronc livide apparaît. Cordus retient dans ses fortes étreintes cette dépouille que lui dispute la mer. Bientôt, succombant sous un fardeau si lourd, il attend la vague, et, avec l'aide des flots, pousse le cadavre sur la grève. Couché sur le sable du rivage, il se jette sur Pompée, baigne de larmes toutes ses plaies, et puis adresse cette plainte aux dieux, aux astres cachés sous la nue: « Ce n'est pas, ô » Fortune! une riche sépulture; ce ne sont pas » des flots d'encens que demande ton Pompée! » il ne te demande pas qu'une épaisse fumée » exhale vers les cieux les parfums de l'Orient » répandus sur ses membres; que les grands de » Rome le portent comme un père sur leurs » pieuses épaules; que devant sa pompe funé» raire on étale ses anciens triomphes; que les » places résonnent de chants lugubres, et qu'une » armée en deuil entoure son bûcher, la lance » baissée. Donne au grand Pompée l'humble » cercueil des funérailles plébéiennes; que son » corps mutilé se consume dans une flamme » sans parfum. Qu'un peu de bois ne lui man» que pas dans sa misère, avec une main obscure » pour l'allumer! Qu'il vous suffise, grands » dieux, que l'épouse ne se prosterne pas sur le » cadavre de son époux, et que, le serrant dans » ses bras, elle ne commande pas qu'on allume » le bûcher; hélas! elle ne peut lui rendre les » derniers devoirs cette épouse infortunée! et » pourtant elle n'est pas encore loin du rivage! »

Il dit; et de loin aperçoit la dernière flamme d'un bûcher qui consumait un obscur mortel, près duquel ne veillait pas un ami. Il court y ravir la flamme, et dérobant les restes du bois à demi-consumé: « Qui que tu sois, » dit-il, « ombre délaissée, trop peu chère aux tiens, » mais plus heureuse que Pompée, pardonne » à la main étrangère qui vient déjà disperser » ton bûcher: s'il reste encore quelque senti» ment après le trépas, tu lui céderas ce lit » funèbre, tu lui permettras cette profana» tion: tandis que les mânes de Pompée sont » errantes, tu rougirais d'avoir un bûcher! »

A ces mots, remplissant de charbons ardents les pans de sa robe, il vole auprès du cadavre, qui, presque entraîné de nouveau par la vague, pendait sur le bord escarpé. Cordus enlève une couche de sable, et, rassemblant les débris épars d'une carène fracassée, les dépose à la hâte dans cet humble sillon. Noble dépouille! les rameaux du chêne ne pèsent par sur elle; on n'a pas entassé le bois pour sa couche, et la flamme qui dévore Pompée est approchée

E latebris pavidus decurrit ad æquora Cordus.
Quæstor ab Idalio Cinyrææ littore Cypri
Infaustusque fugæ fuerat comes. Ille per umbras
Ausus ferre gradum, victum pietate timorem
Compulit, ut mediis quæsitum corpus in undis
Duceret ad terram, traheretque ad littora Magnum.
Lucis mœsta parum per densas Cynthia nubes
Præbebat; cano sed discolor æquore truncus
Conspicitur. Tenet ille ducem complexibus arctis
Eripiente mari: nunc victus pondere tanto
Exspectat fluctus, pelagoque juvante cadaver
Impellit. Postquam sicco jam littore sedit,
Incubuit Magno, lacrymasque effudit in omne
Vulnus, et ad Superos, obscuraque sidera fatur:
« Non pretiosa petit cumulato ture sepulcra
Pompeius, Fortuna, tuus: non pinguis ad astra
Ut ferat e membris Eoos fumus odores,
Ut Romana suum gestent pia colla parentem,
Præferat ut veteres feralis pompa triumphos,
Ut resonent cantu tristi fora, totus ut ignem
Projectis mœrens exercitus ambiat armis.
Da vilem Magno plebeii funeris arcam,
Quæ lacerum corpus siccos effundat in ignes.
Robora non desint misero, nec sordibus ustor.
Sit satis, o Superi! quod non Cornelia fuso
Crine jacet, subicique facem complexa maritum
Imperat; extremo sed abest a munere busti
Infelix conjux, nec adhuc a littore longe est. »
Sic fatus; parvos juvenis procul adspicit ignes,
Corpus vile suis, nullo custode cremantes.
Inde rapit flammas, semiustaque robora membris
Subducens, « Quæcumque es, ait, neglecta, nec ulli
Cara tuo, sed Pompeio felicior umbra,
Quod jam compositum violat manus hospita bustum,
Da veniam: si quid sensus post fata relictum est,
Cedis et ipsa rogo, paterisque hæc damna sepulcri,
Teque pudet, sparsis Pompeii manibus, uri. »
Sic fatur: plenusque sinus ardente favilla
Pervolat ad truncum, qui fluctu pene relatus
Littore pendebat. Summas dimovit arenas,
Et collecta procul laceræ fragmenta carinæ
Exigua trepidus posuit scrobe. Nobile corpus
Robora nulla premunt, nulla strue membra recumbunt:
Admotus Magnum, non subditus, accipit ignis.

du corps sans être placée dessous. Le guerrier se prosterne : « Illustre chef, » dit-il, « en qui » fut toute la majesté du nom romain ; si tu » préfères être le jouet des flots, et n'avoir pas » de sépulture, plutôt que ce misérable bûcher, » que tes mânes, que ta grande ombre ne » voient pas cet indigne hommage : l'injustice » du sort veut qu'il me soit pardonné. Ainsi les » monstres de la mer, les bêtes des forêts, les » vautours, et la haine farouche de César ne » pourront rien oser contre toi. Accueille le » mieux qu'il t'est possible cette triste flamme, » allumée par une main romaine. Si la Fortune » me permet de revoir l'Hespérie, tes cendres » sacrées ne reposeront pas en ces lieux. O » Pompée ! Cornélie les recevra, et pour elle » notre main les versera dans l'urne. Jusque là, » qu'une modeste pierre marque sur le rivage » la place de ta sépulture ; et si, par hasard, » quelqu'un veut apaiser tes mânes, et rendre » à ta mort tous les honneurs du tombeau, » qu'il trouve les cendres de ce tronc mutilé, » qu'il sache en quels lieux il doit apporter la » tête. » Il dit ; et rapproche le bois pour ranimer les feux mourants. Le corps de Pompée se dissout lentement dans la flamme qu'il alimente. Mais déjà le jour, qui succède à l'aurore, avait effacé les astres : Cordus, interrompant les funérailles, cherche dans sa terreur une retraite sur le rivage.

Insensé, quelle peine crains-tu pour le crime qui fera redire ton nom dans tous les siècles par l'infatigable voix de la Renommée ? L'impie César, lui-même, te remerciera d'avoir enseveli les restes de son gendre. Va donc, assuré de ton pardon, avoue ces funérailles, et réclame la tête. Mais la piété le force d'achever ce religieux devoir. Il enlève les ossements à demi consumés et que n'a pas entièrement dévorés la flamme ; il les éteint dans les flots de la mer, garnis encore de leurs nerfs et de leur moelle intacte ; puis les rassemble et les enfouit sous un peu de terre. Alors, de peur que le souffle léger des vents ne découvrît et n'emportât les cendres, il fait peser une roche sur le sable ; et de peur qu'un nocher ne remuât la pierre funéraire, en y attachant son câble, y grave sur un pieu demi-brûlé, cette inscription sacrée : « *Ici est Pompée.* » O Fortune ! voilà ce qu'il te plaît de nommer le tombeau de Pompée, asile misérable où César aime mieux le voir que privé de sépulture. Main téméraire, pourquoi dans cette prison sépulcrale enfermes-tu les mânes errants de Pompée ? Il est partout, jusqu'à ces limites où l'Océan enveloppe la terre suspendue sur l'abîme le nom romain et tout l'empire est la mesure de son tombeau. Enfouis cette pierre pleine du crime des dieux. Si l'Œta, tout entier, est la tombe d'Hercule, si les sommets de Nysa appartiennent tout entiers à Bromius [1], d'où vient que Pompée n'a dans l'Égypte qu'une pierre ? Il peut occuper tout le domaine de La-

[1] Bauhus.

Ille sedens juxta flammas, « O maxime ! dixit,
Ductor, et Hesperii majestas nominis una,
Si tibi jactatu pelagi, si funere nullo
Tristior iste rogus ; manes animamque potentem
Officiis averte meis ; injuria fati
Hoc fas esse jubet ; ne ponti bellua quidquam,
Ne fera, ne volucres, ne sævi Cæsaris ira
Audeat : exiguam, quantum potes, accipe flammam,
Romana succense manu. Fortuna recursus
Si det in Hesperiam, non hac in sede quiescent
Tam sacri cineres : sed te, Cornelia, Magne,
Accipiet, nostraque manu transfundet in urnam.
Interea parvo signemus littora saxo,
Ut nota sit busti ; si quis placare peremptum
Forte volet, plenos et reddere mortis honores ;
Inveniat trunci cineres, et norit arenas,
Ad quas, Magne, tuum referat caput. » Hæc ubi fatus,
Excitat invalidas admoto fomite flammas.
Carpitur, et lentum Magnus destillat in ignem,
Tabe fovens bustum. Sed jam percusserat astra
Auroræ promissa dies ; ille, ordine rupto
Funeris, attonitus latebras in littore quærit.

Quam metuis, demens, isto pro crimine pœnam,
Quo te fama loquax omnes accepit in annos ?
Condita laudabit Magni socer impius ossa.
I modo securus veniæ, fassusque sepulcrum
Posce caput. Cogit pietas imponere finem
Officio : semiusta rapit, resolutaque nondum
Ossa satis, nervis et inustis plena medullis
Æquorea restinguit aqua, congestaque in unum
Parva clausit humo : tum ne levis aura retectos
Auferret cineres, saxo compressit arenam :
Nautaque ne bustum religato fune moveret,
Inscripsit sacrum semiusto stipite nomen :
[Hic situs est Magnus.] Placet hoc, Fortuna, sepulcrum
Dicere Pompeii, quo condi maluit illum,
Quam terra caruisse socer ? Temeraria dextra,
Cur obicis Magno tumulum, manesque vagantes
Includis ? situs est, qua terra extrema refuso
Pendet in Oceano : Romanum nomen, et omne
Imperium Magno est tumuli modus. Obrue saxa
Crimine plena Deum : si tota est Herculis Œte,
Et juga tota vacant Bromio Nyseia ; quare
Unus in Ægypto est Magni lapis ? omnia Lagi

gus. Que ton nom ne soit gravé sur aucun tertre, ô Pompée ! et que les peuples errants n'osent fouler les sables du Nil, de peur de profaner tes cendres.

Que si tu veux, Cordus, anoblir une pierre de ce nom sacré, joins-y tant de hauts faits, tant d'illustres monuments de sa gloire ; joins-y la rébellion vaincue du farouche Lépidus, et les guerres alpines, et la défaite de Sertorius après le rappel d'un consul, et les triomphes précoces d'un chevalier, et le commerce des nations affranchi, et la mer purgée des Ciliciens ; joins-y tant de nations barbares, tant de peuples nomades soumis, avec tous les royaumes qui s'étendent et sous l'Eurus et sous Borée : ajoute qu'au milieu des camps il soupirait toujours après la toge civile, et que, satisfait de trois triomphes, il dota Rome de victoires sans nombre. Quel monument pourrait contenir tant de gloire? Et là s'élève un misérable poteau, qui ne rappelle aucun titre, aucune de ces dignités dont il remplit les fastes ; et ce nom de Pompée, que Rome avait coutume de lire au fronton des temples, et sur les arcs construits avec les dépouilles des nations, s'abaisse maintenant presqu'au niveau du sable, sur une pierre couchée, où le voyageur ne saurait lire sans se courber, où le Romain ne s'arrêterait pas s'il n'était averti !

Égypte, terre fatale à nos discordes civiles, ce n'était pas sans raison que la prêtresse de Cumes défendait au soldat de l'Hespérie de toucher les bords pélusiens du Nil et ses rives élargies par l'été. Terre cruelle, aurai-je assez d'imprécations pour un tel crime? Que le Nil retourne vers son berceau, retenu sous le ciel qui le voit naître ; que tes champs stériles implorent en vain les pluies de l'hiver ; que tes prairies desséchées se couvrent tout entières des sables poudreux de l'Éthiopie. Nous, dans nos temples romains, nous avons reçu ton Isis et tes chiens demi-dieux, et ton systre qui commande le deuil, et cet Osiris dont les pleurs trahissent la nature mortelle ; — toi, barbare, tu tiens les mânes de nos demi-dieux dans la poussière.

Toi non plus, qui as déjà consacré des temples au farouche tyran[1], Rome, tu n'as pas réclamé les cendres de Pompée, et l'ombre du chef se traîne encore dans l'exil. Tu craignais dans les premiers temps les menaces du vainqueur, maintenant, du moins, va recueillir les ossements de ton Pompée, si la vague n'a pas encore ravi ce dépôt à l'odieuse Pharos. Qui tremblerait d'outrager sa tombe? qui n'oserait porter dans une urne ces restes dignes des autels? Rome, commande-moi ce crime, et laisse-moi leur offrir mon sein (4)! Heureux, ô trop heureux ! s'il m'était donné d'aller fouiller la terre, pour les rendre à l'Ausonie, et profaner ainsi la couche honteuse du héros. Un jour, peut-être, désolée par des sillons stériles, par d'homicides autans, par les flammes dévo-

[1] César.

Rura tenere potest. Si nullo cespite nomen
Hæserit, erremus populi, cinerumque tuorum,
Magne, metu nullas Nili calcemus arenas.
Quod si tam sacro dignaris nomine saxum ;
Adde actus tantos, monumentaque maxima rerum :
Adde trucis Lepidi motus, Alpinaque bella,
Armaque Sertori, revocato consule, victa,
Et currus, quos egit eques ; commercia tuta
Gentibus, et pavidos Cilicas maris : adde subactam
Barbariem, gentesque vagas, et quidquid in Euro
Regnorum, Boreaque jacet. Dic semper ab armis
Civilem repetisse togam ; ter curribus actis
Contentum patriæ multos donasse triumphos.
Quis capit hæc tumulus? surgit miserabile bustum
Non ullis plenum titulis, non ordine tanto
Fastorum : solitumque legi super alta Deorum
Culmina, et exstructos spoliis hostilibus arcus,
Haud procul est ima Pompeii nomen arena,
Depressum tumulo, quod non legat advena rectus,
Quod nisi monstratum Romanus transeat hospes.
Noxia civili tellus Ægyptia fato,
Haud equidem immerito Cumanæ carmine vatis
Cautum, ne Nili Pelusia tangeret ora
Hesperius miles, ripasque æstate tumentes.
Quid tibi sæva precer pro tanto crimine tellus?
Vertat aquas Nilus, quo nascitur orbe, retentus,
Et steriles egeant hibernis imbribus agri,
Totaque in Æthiopum putres solvaris arenas.
Nos in templa tuam Romana recepimus Isin,
Semideosque canes, et sistra jubentia luctus,
Et quem tu plangens hominem testaris Osirim :
Tu nostros, Ægypte, tenes in pulvere Manes.
Tu quoque, quum sævo dederis jam templa tyranno,
Nondum Pompeii cineres, o Roma ! petisti :
Exul adhuc jacet umbra ducis. Si sæcula prima
Victoris timuere minas ; nunc excipe saltem
Ossa tui Magni, si nondum subruta fluctu
Invisa tellure sedent. Quis busta timebit?
Quis sacris dignam movisse verebitur urnam?
Imperet hoc nobis utinam scelus, et velit uti
Nostro Roma sinu : satis o nimiumque beatus!
Si mihi contingat manes transferre revulsos
Ausoniam, si tale ducis violare sepulcrum.
Forsitan aut sulco sterili quum poscere finem
A Superis, aut Roma volet feralibus Austris,
Ignibus aut nimiis, aut terræ tecta moventi :

rantes, par la ruine de ses palais vacillants, Rome priera le ciel d'épargner sa misère: alors, par le conseil, par le commandement des dieux, tu rentreras dans ta ville, ô Pompée, et le grand-prêtre s'avancera chargé de ta dépouille! Et quel est le voyageur, qui se rendant à Syènes, brûlée par les feux du Cancer, et venant contempler le Nil, dans ces plaines desséchées où Thèbes s'étend sous les pléiades humides; quel est le marchand, qui, traversant les plages de la mer Rouge, et apportant les richesses de l'Orient dans les ports de l'Arabie, ne sera pas arrêté par le respect devant ta couche sépulcrale, à la vue de tes cendres, mêlées peut-être au sable du rivage, et n'offrira pas une expiation à tes mânes, préférant ta tombe au temple de Jupiter Carien [1]. Cette vile tombe ne fera pas tort à ta renommée : enfermé dans un temple et dans une urne d'or, tu serais une ombre de moins de prix. Une divinité puissante, la Fortune, gît avec toi sous ce tertre. Elle est plus auguste que les autels du vainqueur, cette pierre battue par la mer de Libye! Souvent ceux qui refusent l'encens aux dieux du Capitole, adorent le gazon toscan (5) où s'enferment les débris de la foudre!

Un jour il te sera bon, ô Pompée! qu'on n'ait point vu peser sur tes cendres un rocher de marbre, dont l'orgueilleuse masse fût restée debout dans les siècles. Il ne faudra pas de longs jours pour disperser ce peu de poussière; ta pierre tombera, et les témoignages de ta mort seront effacés. Des temps plus heureux viendront, où l'on ne croira plus ceux qui montreront ce tertre : aux générations de nos neveux, l'Égypte répétera, sur le tombeau de Pompée, les fables que la Crète raconte de Jupiter.

[1] Le Carius, montagne d'Egypte, aujourd'hui Capo del Cas.

CHANT NEUVIÈME.

Cependant les mânes de Pompée ne resteront pas ensevelis sous la poussière de Pharos; un peu de cendre ne saurait tenir captive une si grande ombre. Elle s'est élancée du sein de la flamme, et laissant ces membres à demi consumés, ce bûcher indigne d'elle, elle fuit vers les voûtes du ciel. Dans cette région où l'air ténébreux s'étend jusqu'aux pôles étoilés, vaste espace entre la terre et les voies de la lune, habitent les demi-dieux. Le feu divin, qui les vivifie, a fait leurs jours innocents durant les heures de l'expiation terrestre, et rassemble enfin leurs âmes dans les orbes éternels. Ils n'arrivent pas en ces lieux déposés dans une urne d'or, ensevelis dans des flots d'encens. Là, quand le héros s'est pénétré de la vraie lumière, quand il a contemplé les étoiles errantes et les planètes fixées à la céleste coupole, il voit au loin sous quelles ténèbres pâlissent nos clartés, et sourit de l'outrage fait à sa dépouille. Et puis, il plane sur les camps de l'Émathie, sur les enseignes sanglantes de César, sur les flottes éparses dans les mers : vengeur

Consilio, jussuque Deum transibis in urbem,
Magne, tuam, summusque feret tua busta sacerdos.
Nam quis ad exustam, Cancro torrente, Syenen
Ibit, et imbrifera siccas sub Pliade Thebas
Spectator Nili; quis rubri stagna profundi,
Aut Arabum portus mercis mutator Eoæ,
Magne, petet, quem non tumuli venerabile saxum,
Et cinis in summis forsan turbatus arenis
Advertet? manesque tuos placare jubebit,
Et Casio præferre Jovi? Nil ista nocebunt
Famæ busta tuæ; templis, auroque sepultus
Vilior umbra fores: nunc est pro numine summo,
Hoc tumulo Fortuna jacens: augustius aris
Victoris Libyco pulsatur ab æquore saxum.
Tarpeiis qui sæpe Deis sua tura negarunt,
Inclusum Thusco venerantur cespite fulmen.
Proderit hoc olim, quod non mansura futuris
Ardua marmoreo surrexit pondere moles.
Pulveris exigui sparget non longa vetustas
Congeriem, bustumque cadet, mortisque peribunt
Argumenta tuæ. Veniet felicior ætas,
Qua sit nulla fides saxum monstrantibus illud;
Atque erit Ægyptus populis fortasse nepotum
Tam mendax Magni tumulo, quam Creta Tonantis.

LIBER IX.

At non in Pharia manes jacuere favilla,
Nec cinis exiguus tantam compescuit umbram:
Prosiluit busto, semiustaque membra relinquens,
Degeneremque rogum, sequitur convexa Tonantis.
Qua niger astriferis connectitur axibus aer,
Quodque patet terras inter lunæque meatus,
Semidei manes habitant, quos ignea virtus
Innocuos vitæ, patientes ætheris imi
Fecit, et æternos animam collegit in orbes.
Non illuc auro positi, nec ture sepulti
Perveniunt. Illic postquam se lumine vero
Implevit, stellasque vagas miratus, et astra

du crime, il descend dans l'âme sainte de Brutus, et choisit pour asile le cœur de l'indomptable Caton.

Celui-ci, tandis que la Fortune hésitait encore, et qu'on pouvait douter quel maître la guerre civile donnerait au monde, haïssait même Pompée, bien qu'il eût suivi son camp, entraîné par le devoir, conduit par le sénat. Mais après les disgrâces de Pharsale, il était pompéien de tout son cœur. Il ouvrit ses bras à cette patrie privée de son défenseur, réchauffa le courage du peuple alarmé, rendit aux lâches le glaive tombé de leurs mains, et continua la guerre civile, sans désir de régner, sans crainte de servir. Il ne fit rien sous les armes, pour sa propre cause ; après le trépas de Pompée, tout son parti devenait celui de la liberté. Craignant que, dans sa course rapide, le vainqueur ne recueillît les débris de ce parti dispersé sur tous les bords, Caton a choisi Corcyre pour retraite, et, sur mille vaisseaux, entraîne avec lui ce qui reste du désastre de Thessalie. Qui croirait voir sur cette flotte immense une armée fugitive? La mer est trop étroite pour les vaincus!

Il se dirige donc vers la dorienne Malée, vers Ténare, où l'on descend chez les ombres ; puis il se rend à Cythère. Poussé par le souffle de Borée, il voit fuir la Crète; la vague cède sous son navire, qui rase les écueils de Dicté. Phycunte[1] ose lui fermer son port; il l'assiége, et, pour châtier son crime, l'abandonne au pillage. Ensuite, il descend de la haute mer, et une brise légère le porte vers ton rivage, ô Palinure (car ce n'est pas seulement dans la mer d'Ausonie que tu as un tombeau ; la Libye témoigne aussi que ses ports tranquilles ne déplaisaient pas au nocher phrygien)! Mais voici que, vers le soir, des galères, voguant à pleines voiles, jettent l'inquiétude dans tous les cœurs. Sont-ce des compagnons d'infortune, ou des ennemis? La cupidité du vainqueur fait tout craindre, et, dans chaque navire, on croit voir César. Mais ces galères n'apportent que des gémissements, des sanglots, des misères qui doivent arracher des larmes, même à l'inflexible Caton.

Car, après avoir en vain prié les matelots et Sextus de retarder leur fuite, espérant que, rejeté par la rive, le corps de son époux reviendrait sur les flots, Cornélie, voyant la flamme de l'indigne bûcher qui lui annonce sa sépulture : « J'étais donc indigne, ô Fortune! » s'écria-t-elle, « d'allumer le bûcher de mon » époux, de me rouler éperdue sur ses mem- » bres glacés, d'arracher, de brûler mes che- » veux, de rassembler dans un linceul les » restes épars de Pompée, et de verser des flots » de larmes dans toutes ses plaies! J'étais indi- » gne de recueillir dans les plis de ma robe ses » ossements et sa cendre encore tiède, pour » distribuer dans les temples des dieux tout ce » que j'aurais pu ravir à la poussière du bûcher!

[1] Ville de la Cyrenaïque.

Fixa polis, vidit quanta sub nocte jaceret
Nostra dies, risitque sui ludibria trunci.
Hinc super Emathiæ campos, et signa cruenti
Cæsaris, ac sparsas volitavit in æquore classes;
Et scelerum vindex in sancto pectore Bruti
Sedit, et invicti posuit se mente Catonis.
Ille, ubi pendebant casus, dubiumque manebat,
Quem mundi dominum, facerent civilia bella,
Oderat et Magnum, quamvis comes isset in arma,
Auspiciis raptus patriæ, ductuque senatus.
At post Thessalicas clades jam pectore toto
Pompeianus erat. Patriam tutore carentem
Excepit, populi trepidantia membra refovit,
Ignavis manibus projectos reddidit enses :
Nec regnum cupiens gessit civilia bella,
Nec servire timens : nil causa fecit in armis
Ipse sua; totæ post Magni funera partes
Libertatis erant. Quas ne per littora fusas
Colligeret rapido victoria Cæsaris actu,
Corcyræ secreta petit, ac mille carinis,
Abstulit Emathiæ secum fragmenta ruinæ.
Quis ratibus tantis fugientia crederet ire
Agmina? quis pelagus victas arctasse carinas?
Dorida tunc Malean, et apertam Tænaron umbris,
Inde Cythera petit : Boreaque urgente carinas,
Creta fugit : Dictæa legit, cedentibus undis,
Littora. Tunc ausum classi præcludere portus
Impulit, ac sævas meritum Phycunta rapinas
Sparsit : et hinc placidis alto delabitur auris
In littus, Palinure, tuum (neque enim æquore tantum
Ausonio monumenta tenes; portusque quietos
Testatur Libye Phrygio placuisse magistro) :
Quum procul ex alto tendentes vela carinæ
Ancipites tenuere animos, sociosne malorum,
An veherent hostes : præceps facit omne timendum
Victor, et in nulla non creditur esse carina.
Ast illæ puppes luctus, planctusque ferebant,
Et mala vel duri lacrymas motura Catonis.
Nam postquam frustra precibus Cornelia nautas
Privignique fugam tenuit, ne forte repulsus
Littoribus Phariis remearet in æquora truncus,
Ostenditque rogum non justi flamma sepulcri :
« Ergo indigna fui, dixit, Fortuna, marito
Accendisse rogum, gelidos effusa per artus
Incubuisse viro, laceros exurere crines,
Membraque dispersi pelago componere Magni?
Vulneribus cunctis largos infundere fletus?
Ossibus, et tepida vestes implere favilla,

» la flamme le dévore sans aucun des honneurs » funèbres : c'est peut-être une main égyp- » tienne qui lui rend ce devoir outrageant pour » ses mânes. Bienheureuses les dépouilles aban- » données des Crassus ! En accordant un bûcher » à Pompée, les dieux lui témoignent plus de » haine. Faut-il que mes malheurs aient une » si triste ressemblance ! Ne pourrai-je jamais » offrir à mon époux de saintes funérailles, ja- » mais pleurer sur des urnes pleines ? Mais » qu'ai-je besoin des tombeaux ? O ma douleur ! » qu'as-tu affaire de monuments ? Impie ! ton » cœur ne suffit-il pas à contenir Pompée ? Son » image n'est-elle pas gravée au fond de mon » âme ? C'est à l'épouse qui veut survivre à re- » cueillir des cendres ! Maintenant du moins » ces feux, dont les lueurs douteuses m'appa- » raissent dans le lointain, s'élevant des rives » de Pharos, me montrent encore quelque chose » de toi !.. Mais la flamme s'éteint ; la fumée, » qui emporte Pompée, s'évanouit aux rayons » du soleil naissant, et des vents odieux enflent » nos voiles. Maintenant, ni les terres soumises » qui méritèrent à Pompée toute sa gloire, ni » les sommets du Capitole, foulés par ses » triomphes, ne me seront plus chers que ces » bords. Pompée heureux s'est effacé de mon » cœur : je le veux tel que le Nil le possède, et » je ne me plains pas de rester attachée à cette » terre coupable ; le crime a pour moi consacré » ces rives ! Toi, Sextus, va tenter le sort des » combats, va promener dans le monde le dra- » peau de ton père ; car voici les volontés der- » nières de Pompée, qu'il a déposées dans mon » sein. — Lorsque l'heure fatale aura marqué » ma mort, ô mes fils ! continuez après moi la » guerre civile ; que jamais, tant qu'il restera » sur la terre quelqu'un de notre race, il ne soit » permis aux Césars de régner. Soulevez au » bruit de mon nom, et les rois, les villes encore » fortes de leur liberté. Voilà les alliés, les » soldats que je vous laisse ! Le fils de Pompée, » qui parcourra les mers, trouvera toujours » des flottes : il n'est point de peuple qui ne » suive à la guerre l'héritier de mon nom. Qu'il » vous suffise d'avoir un cœur indomptable et le » souvenir des droits paternels ! Il ne convient » d'obéir qu'à un seul homme, s'il suit la cause » de la liberté, à Caton ! O Pompée ! j'ai acquitté » ma promesse, j'ai rempli ma mission. Ton » piége a réussi ; tu m'abusais, et j'ai vécu pour » ne te pas trahir, pour ne pas emporter au » tombeau les ordres que tu m'avais confiés. » Maintenant, ô mon époux ! je puis te sui- » vre, dans le vide du chaos, dans le Tartare, » s'il en est un. A quelle tardive mort suis-je » condamnée ? je l'ignore. Avant sa venue je » saurai châtier mon âme obstinée. Cette âme a » pu voir tes blessures, ô Pompée, et ne pas se » réfugier dans la mort ; je veux qu'elle périsse » meurtrie par mon désespoir, et s'écoule avec » mes larmes. Jamais je n'aurai recours au fer,

Quidquid ab exstincto licuisset tollere busto,
In templis sparsura Deum ? Sine funeris ullo
Ardet honore rogus : manus hoc Ægyptia forsan
Obtulit officium grave manibus. O bene nudi
Crassorum cineres ! Pompeio contigit ignis
Invidia majore Deum. Similisne malorum
Sors mihi semper erit ? numquam dare justa licebit
Conjugibus ; numquam plenas plangemus ad urnas ?
Quid porro tumulis opus est, aut ulla requiris
Instrumenta, dolor ? non toto pectore portas,
Impia, Pompeium ? non imis hæret imago
Visceribus ? quærat cineres victura superstes.
Nunc tamen hic, longe qui fulget luce maligna,
Ignis, adhuc aliquid, Phario de littore surgens,
Ostendit mihi, Magne, tui... : jam flamma resedit,
Pompeiumque ferens vanescit solis ad ortus
Fumus, et invisi tendunt mihi carbasa venti.
Non mihi nunc tellus Pompeio si qua triumphos
Victa dedit, non alta terens Capitolia currus
Gratior : elapsus felix de pectore Magnus ;
Hunc volumus, quem Nilus habet, terræque nocenti
Non hærere queror ; crimen commendat arenas (1).
[Linquere, si qua fides, Pelusia littora nolo.]
Tu pete bellorum casus, et signa per orbem,
Sexte, paterna move : namque hæc mandata reliquit
Pompeius vobis, in nostra condita cura :
« Me quum fatalis leto damnaverit hora,
» Excipite, o nati ! bellum civile, nec umquam,
» Dum terris aliquis nostra de stirpe manebit,
» Cæsaribus regnare vacet. Vel sceptra, vel urbes
» Libertate sua validas, impellite fama
» Nominis : has vobis partes, hæc arma relinquo.
» Inveniet classes, quisquis Pompeius in undas
» Venerit ; et noster nullis non gentibus hæres
» Bella dabit : tantum indomitos, memoresque paterni
» Juris habete animos. Uni parere decebit,
» Si faciet partes pro libertate, Catoni. »
Exsolvi tibi, Magne, fidem, mandata peregi.
Insidiæ valuere tuæ, deceptaque vixi,
Ne mihi commissas auferrem perfida voces.
Jam nunc te per inane chaos, per Tartara, conjux,
Si sunt ulla, sequar ; quam longo tradita leto
Incertum est ; pœnas animæ vivacis ab ipsa
Ante feram. Potuit cernens tua vulnera, Magne,
Non fugere in mortem ; planctu contusa peribit ;
Effluet in lacrymas : numquam veniemus ad enses,

» ni au lacet fatal, ni aux précipices; j'aurais » honte de ne pouvoir mourir, après toi, de ma » seule douleur! »

Elle dit, enveloppe sa tête d'un voile lugubre, se dévoue aux ténèbres, et se cache dans les profondeurs de la carène : rassemblant toute sa douleur dans son âme ulcérée, elle jouit de ses larmes, et ce deuil qu'elle aime lui tient lieu d'époux. Ni la vague, ni l'Eurus, sifflant dans les cordages ne sauraient l'émouvoir, ni les clameurs qui s'élèvent dans les dangers suprêmes : et faisant des vœux contraires à ceux des matelots épouvantés, ensevelie dans son linceul, elle attend la mort et sourit à la tempête.

Ce fut Chypre qui d'abord reçut le navire dans ses ondes écumantes. Ensuite l'Eurus, dont l'haleine adoucie caressait les mers, le pousse aux bords libyens, vers le camp de Caton. Triste et le cœur rempli de sombres pressentiments, Cnéius aperçut du rivage les compagnons de son père et son frère Sextus. Une barque rapide l'entraîne sur les ondes : — « Parle, mon frère, dit-il; où est notre père? » Est-il debout le chef et le guide du monde, » ou c'en est-il fait de nous? Pompée a-t-il en» traîné Rome dans sa tombe. » Il dit, et son frère lui répond : — « Heureux, toi que le sort » avait jeté sur d'autres rives, et qui ne con» nais le crime que par ma bouche : ô mon » frère! la vue d'un père mourant a fait mes » yeux coupables. Il n'est pas tombé sous le » glaive de César, sous un bras digne de le » frapper; mais sous les coups de l'impur tyran » qui gouverne les vallées du Nil. Confiant » dans les dieux de l'hospitalité, et les services » sans nombre qu'il rendit à cette race de » rois, il est mort victime d'un sceptre qu'il » avait donné. Je les ai vus, déchirant le cœur » du magnanime Pompée; et, ne croyant pas » qu'un tyran de Pharos pût oser autant, j'ai » pensé que César occupait déjà les rivages du » Nil! Mais ni le sang, ni les blessures de notre » auguste vieillard ne me causèrent autant » d'horreur, que la tête du héros promenée par » les villes, trophée sanglant qui se dressait sur » le fer d'une lance. On assure que le tyran la » garde pour l'offrir au farouche vainqueur, » qu'il l'a demandée pour être le gage de son » crime. Les chiens de Pharos et des vautours » avides se sont-ils partagé le corps de notre » père, ou bien a-t-il été consumé par une » flamme furtive qui nous est apparue de loin? » je l'ignore. Quelque chose que l'outrage du » sort ait fait de cette portion de lui-même, je » pardonne ce crime aux dieux : je les accuse » pour ce qu'ils ont conservé. »

Cnéius, entendant ces paroles, ne soulage point sa douleur par des gémissements et des larmes. Justement animé d'une pieuse fureur, il s'écrie : — « Précipitez les barques qui re» posent sur le rivage, et que la rame emporte » la flotte à l'encontre des vents : chefs, suivez» moi! Jamais un si noble prix ne fut offert à » nos discordes civiles; il s'agit d'enfermer dans

Aut laqueos, aut præcipites per inania jactus.
Turpe mori post te solo non posse dolore. »
Sic ubi fata, caput ferali obduxit amictu,
Decrevitque pati tenebras, puppisque cavernis
Delituit : sævumque arcte complexa dolorem
Perfruitur lacrymis, et amat pro conjuge luctum.
Illam non fluctus, stridensque rudentibus Eurus
Movit, et exsurgens ad summa pericula clamor :
Votaque sollicitis faciens contraria nautis,
Composita in mortem jacuit, favitque procellis.
Prima ratem Cypros spumantibus accipit undis :
Inde tenens pelagus, sed jam moderatior, Eurus
In Libycas egit sedes, et castra Catonis.
Tristis, ut in multo mens est præsaga timore,
Adspexit patrios comites a littore Magnus,
Et fratrem : medias præceps tunc fertur in undas.
« Dic ubi sit, germane, parens : stat summa caputque
Orbis, an occidimus? Romanaque Magnus ad umbras
Abstulit? » Hæc fatur : quem contra talia frater :
« O felix! quem sors alias dispersit in oras,
Quique nefas audis : oculos, germane, nocentes
Spectato genitore fero. Non Cæsaris armis
Occubuit, dignoque perit auctore ruinæ.
Rege sub impuro Nilotica rura tenente,
Hospitii fretus Superis, et munere tanto
In proavos, cecidit donati victima regni.
Vidi ego magnanimi lacerantes pectora patris :
Nec credens Pharium tantum potuisse tyrannum,
Littore Niliaco socerum jam stare putavi.
Sed me nec sanguis, nec tantum vulnera nostri
Adfecere senis, quantum gestata per urbes
Ora ducis, quæ transfixo sublimia pilo
Vidimus : hæc, fama est, oculis victoris iniqui
Servari, scelerisque fidem quæsisse tyrannum.
Nam corpus Phariæne canes, avidæque volucres
Distulerint, an furtivus, quem vidimus, ignis
Solverit, ignoro. Quæcumque injuria fati
Abstulit hos artus, Superis hæc crimina dono :
Servata de parte queror. » Quum talia Magnus
Audisset, non in gemitus, lacrymasque dolorem
Effudit; justaque furens pietate profatur :
« Præcipitate rates e sicco littore nautæ;
Classis in adversos erumpat remige ventos :
Ite, duces, mecum : numquam civilibus armis

» la tombe les mânes errants de Pompée, et » de les apaiser dans le sang de cette moitié » d'homme qui fut son bourreau. Et je ne bri- » serais pas les citadelles macédoniennes et le » sanctuaire qui recèle le corps d'Alexandre, » pour les plonger dans les gouffres dormants » du Maréotis [1]! Et je n'arracherais pas à leurs » pyramides tumulaires Amasis, et les rois de » sa race, pour les voir flotter sur les torrents » du Nil! Oui, Pompée, je vengerai, sur toutes » les tombes, tes mânes sans sépulture : je ren- » verserai le sépulcre où se cache cette Isis, » depuis longtemps adorée par les nations; je » déchirerai devant le peuple le voile de lin » qui couvre Osiris; j'immolerai l'Apis sacré » sur tes cendres, ô mon père! je brûlerai ta » tête sur les débris de tous ces dieux. Et, pour » punir cette terre, je dépeuplerai ses campa- » gnes de laboureurs; pas un n'en restera pour » qui le Nil déborde. Seul tu occuperas l'Égypte; » j'en aurai chassé les peuples et les dieux! » Il disait et lançait sa flotte sur les ondes gonflées; mais Caton, qui loue sa pieuse colère, a su le calmer.

Cependant on apprend la mort de Pompée, et sur tout le rivage l'air est ébranlé par des gémissements plaintifs. Ce fut un deuil nouveau dont les siècles n'ont pas d'autre exemple, que les larmes d'un peuple sur le trépas d'un grand. Mais quand, les yeux épuisés de larmes, le front voilé par ses cheveux épars, Cornélie se montra sortant de sa retraite, alors les cris et les sanglots redoublèrent. Aussitôt qu'elle est descendue sur une terre amie, elle rassemble les vêtements, les insignes de son époux infortuné, ces armes, ces dépouilles tissues d'or (1) qu'il porta jadis, ces robes peintes, ces voiles trois fois étalés aux regards de Jupiter Latial, et les jette dans la flamme funèbre. Malheureuse! voilà pour elle les cendres de Pompée. Chacun, dans sa piété, suit son exemple, et, sur tout le rivage se dressent des bûchers consacrés aux mânes de la Thessalie. Ainsi, lorsque l'Apulien s'apprête à féconder le champ qu'ont dépouillé ses troupeaux, à renouveler les gazons flétris par l'hiver, il réchauffe la terre avec la flamme, et soudain on voit brûler des mêmes feux et le Garganus, et les vallons de Vultur, et les brûlants pâturages de Matinum.

Mais ce qui flatte le plus l'ombre de Pompée, ce ne sont pas les clameurs que pousse vers le ciel cette multitude qui reproche aux Dieux la mort de son chef; elle préfère quelques mots de Caton, qui partent d'un cœur plein de la vérité. « Il nous est mort, dit-il, un citoyen, qui sans » doute n'eut pas la rigidité de nos pères pour » comprendre la mesure de ses droits, mais » qui néanmoins fut un utile exemple dans cet » âge où s'est perdu tout respect de la droi- » ture. Il fut puissant, sans que la liberté pérît, » et seul, quand le peuple l'eût accepté pour maî- » tre, il voulut rester citoyen : ce fut le chef du

[1] Le Maréotis, lac d'Égypte, auprès d'Alexandrie; aujourd'hui le Birk-Marioût.

Tanta fuit merces, inhumatos condere manes,
Sanguine semiviri Magnum satiare tyranni.
Non ego Pellæas arces, adytisque retectum
Corpus Alexandri pigra Mareotide mergam?
Non mihi pyramidum tumulis evulsus Amasis,
Atque alii reges Nilo torrente natabunt?
Omnia dent pœnas nudo tibi, Magne, sepulcra:
Evolvam busto numen jam gentibus Isin,
Et tectum lino spargam per vulgus Osirim,
Et sacer in Magni cineres mactabitur Apis,
Suppositisque Deis uram caput. Has mihi pœnas
Terra dabit: linquam vacuos cultoribus agros;
Nec, Nilus cui crescat, erit: solusque tenebis
Ægyptum, genitor, populis Superisque fugatis. »
Dixerat, et classem sævas rapiebat in undas.
Sed Cato laudatam juvenis compescuit iram.
Interea totis audito funere Magni
Littoribus sonuit percussus planctibus æther;
Exemploque carens, et nulli cognitus ævo
Luctus erat, mortem populos deflere potentis
Sed magis, ut visa est lacrymis, exhausta, solutas
In vultus effusa comas, Cornelia puppe
Egrediens, rursus geminato verbere plangunt.
Ut primum in sociæ pervenit littora terræ,
Collegit vestes, miserique insignia Magni,
Armaque, et impressas auro, quas gesserat olim
Exuvias, pictasque togas, velamina summo
Ter conspecta Jovi, funestoque intulit igni.
Ille fuit miseræ Magni cinis. Accipit omnis
Exemplum pietas, et toto littore busta
Surgunt, Thessalicis reddentia manibus ignem.
Sic, ubi depastis submittere gramina campis,
Et renovare parans hibernas Appulus herbas,
Igne fovet terras, simul et Garganus, et arva
Vulturis, et calidi lucent buceta Matini.
Non tamen ad Magni pervenit gratius umbram,
Omne quod in Superos audet convicia vulgus,
Pompeiumque Deis obiicit, quam pauca Catonis
Verba, sed a pleno venientia pectore veri.
« Civis obit, inquit, multo majoribus impar
Nosse modum juris, sed in hoc tamen utilis ævo,
Cui non ulla fuit justi reverentia: salva
Libertate potens, et solus plebe parata
Privatus servire sibi, rectorque senatus,

» sénat, mais du sénat souverain. Il ne s'arrogea » rien par le droit de la guerre : ce qu'il voulait » qu'on lui donnât, il voulait qu'on pût le lui re- » fuser. Il fut trop riche ; mais il mit plus d'ar- » gent dans le trésor public qu'il n'en garda pour » lui. Il saisit le glaive ; mais il sut le déposer. » Il préféra les armes à la toge ; mais il aima » la paix sous les armes. Chef des armées, il » mit autant d'empressement à quitter le pou- » voir qu'à le prendre. Sa maison fut chaste, » fermée au luxe, et jamais la fortune du maître » ne la put corrompre. Son nom célèbre et ré- » véré des nations fit beaucoup pour la gloire de » Rome. Jadis la vraie liberté fut étouffée par » les triomphes de Marius et de Sylla : Pompée » mourant, nous en perdons même l'image. Dés- » ormais on ne rougira plus de régner : désor- » mais plus une trace de la république! plus une » apparence du sénat! Heureux toi qui trouvas » la mort après la défaite, toi qui n'eus pas à » chercher le glaive que vint t'offrir le crime » de Pharos! Peut-être aurais-tu pu vivre sujet » de ton beau-père! Savoir mourir, c'est pour » l'homme de cœur le premier des biens : y être » forcé, c'est le second. O Fortune ! si le sort » nous impose un maître, fais pour moi de Juba » un autre Ptolémée. Qu'il me garde pour l'en- » nemi ; j'y consens ; pourvu qu'il me garde en » me tranchant la tête. »

Ces paroles furent un hommage plus solennel à la mémoire du héros, que si la tribune romaine eût retenti de son éloge funèbre : elles ont charmé cette ombre généreuse. Cependant la discorde agite la multitude : on ne veut plus des camps et de la guerre, après la mort de Pompée. Tarchondimotus donne le signal de la désertion. Mais Caton, qui le voit fuir entraînant la flotte, le suit jusqu'au bord du rivage et lui adresse cet injurieux reproche : — « Cilicien toujours » rebelle, vas-tu donc de nouveau ravager les » mers? La Fortune nous enlève Pompée, et sou- » dain pirate, tu retournes à l'océan! » Puis il promène son regard sur la foule tumultueuse. Alors un des fugitifs, avouant son dessein, lui parle en ces mots : — « Pardonne, Caton ; mais nous » n'avons pas été conduits sous les aigles de » Pompée, par amour pour la guerre civile : » c'est par zèle pour lui que nous avons servi » sa cause. Il n'est plus celui que l'univers pré- » férait à la paix : dès-lors nous n'avons plus » de parti. Permets que nous allions revoir nos » pénates paternels, nos toits abandonnés et » nos chers enfants ! Quel sera le terme de » cette guerre, qui survit à Pharsale et à Pom- » pée? Nous avons perdu les jours de notre » vie ; laisse-nous du moins mourir en paix : » que notre vieillesse se promette tous les hon- » neurs du bûcher ; à peine la guerre civile peut- » elle donner une tombe à ses chefs. Vaincus, » nous ne sommes pas réservés au joug d'un Bar- » bare : la cruelle Fortune ne nous menace pas » du Scythe ou de l'Arménien. Celui qui, du vi- » vant de Pompée, fut le second, est aujourd'hui » le premier pour moi. O Pompée, pour rendre

Sed regnantis, erat. Nil belli jure poposcit :
Quæque dari voluit, voluit sibi posse negari.
Immodicas possedit opes ; sed plura retentis
Intulit : invasit ferrum ; sed ponere norat.
Prætulit arma togæ ; sed pacem armatus amavit.
Juvit sumpta ducem, juvit dimissa potestas.
Casta domus, luxuque carens, corruptaque numquam
Fortuna domini : clarum, et venerabile nomen
Gentibus, et multum nostræ quod proderat urbi.
Olim vera fides Sulla Marioque receptis
Libertatis obit ; Pompeio rebus adempto
Nunc et ficta perit. Non jam regnare pudebit ;
Nec color imperii, nec frons erit ulla senatus.
O felix! cui summa dies fuit obvia victo,
Et cui quærendos Pharium scelus obtulit enses !
Forsitan in soceri potuisses vivere regno.
Scire mori, sors prima viris, sed proxima cogi.
Et mihi, si fatis aliena in jura venimus,
Da talem, Fortuna, Jubam : non deprecor hosti
Servari, dum me servet cervice recisa. »
Vocibus his major, quam si Romana sonarent
Rostra ducis laudes, generosam venit ad umbram
Mortis honos. Fremit interea discordia vulgi ;
Castrorum bellique piget post funera Magni ;
Quum Tarchondimotus linquendi signa Catonis
Sustulit. Hunc rapta fugientem classe sequutus
Littus in extremum, tali Cato voce notavit :
« O numquam pacate Cilix ! iterumne rapinas
Vadis in æquoreas? Magnum Fortuna removit :
Jam pelago pirata redis. » Tunc respicit omnes
In cœtu, motuque viros : quorum unus aperta
Mente fugæ, tali compellat voce regentem :
« Nos, Cato, da veniam, Pompeii duxit in arma,
Non belli civilis amor, partesque favore
Fecimus. Ille jacet, quem paci prætulit orbis,
Causaque nostra perit : patrios permitte penates,
Desertamque domum, dulcesque revisere natos.
Nam quis erit finis, si nec Pharsalia, pugnæ,
Nec Pompeius erit? Perierunt tempora vitæ,
Mors eat in tutum ; justas sibi nostra senectus
Prospiciat flammas : bellum civile sepulcra
Vix ducibus præstare potest. Non barbara victos
Regna manent ; non Armenium mihi sæva minatur,
Aut Scythicum Fortuna jugum : sub jura togati

» un digne hommage à tes mânes sacrés, j'accepterai pour maître celui que la victoire » m'impose, mais jamais pour chef; je t'ai » suivi seul dans les combats : après toi, je » me soumets au sort; car je ne dois, je ne » puis rien espérer de mieux. Tout est livré à » la fortune de César : le vainqueur de Pharsale est partout. Tous les cœurs se ferment » pour les malheureux; César est le seul, dans » l'univers, qui veuille et qui puisse offrir un » refuge aux vaincus. Pompée mort, c'est un » crime pour nous que la guerre civile; lui vivant, c'était un devoir. Et toi aussi, Caton, si » tu sers encore les lois et la patrie, viens avec » nous sous les drapeaux qu'arbore un consul » Romain! » A ces mots il s'élance sur la poupe, et la foule tumultueuse s'y précipite après lui.

C'en était fait de la chose romaine, et sur tout le rivage s'agitait la plèbe avide d'un maître. Ces paroles sortirent de la poitrine sacrée du chef.

« Les vœux de ces pirates étaient donc les » vôtres, ô Romains! et vous aussi, vous combattiez pour des maîtres! vous étiez l'armée » de Pompée, non celle de Rome! Parce que » vous ne travaillez plus pour un trône, parce » que vous vivez et mourez pour vous, non » pour un chef, parce que votre sang ne doit » livrer le monde à personne, parce que désormais vous pouvez vaincre sans crainte, vous » fuyez la guerre, vous cherchez un nouveau » joug pour votre tête affranchie, et vous ne savez » plus vous passer d'un roi. Voici maintenant » des périls dignes de votre courage! Pompée » lui-même put abuser de votre sang : maintenant la liberté vous tend les bras, et vous refusez vos poitrines et vos glaives à la patrie! » De trois tyrans, la Fortune n'en laisse plus » qu'un : quelle honte! le sceptre du Nil et la » flèche du Parthe ont plus fait que vous pour » vos lois. Allez, Romains dégénérés, renoncez à » vos armes, au présent de Ptolémée. Qui pensera que vos mains aient jamais été coupables » du sang versé? César croira que par zèle » pour lui vous avez tourné le dos; il croira » que les premiers vous avez fui des champs » émathiens de Philippes. Partez sans crainte : » vous avez, au jugement de César, mérité la » vie, vaincus sans assaut, sans combat. Indignes serviteurs, après la mort de votre premier maître, vous passez à son héritier! Mais » que ne songez-vous à mériter de lui plus que » la vie, plus que le pardon? Entraînez sur les » ondes la malheureuse épouse de Pompée, la » fille de Métellus, et avec elle emmenez ses enfants : que votre présent surpasse celui de » Ptolémée! Et ma tête, que ne la portez-vous » encore à l'odieux tyran? Il ne vous donnera pas » un vil salaire, et vous apprendrez par le prix » qu'on vous paiera cette tête, que vous n'avez » pas suivi les drapeaux d'un chef indigne. Allons! par un illustre crime méritez la recon-

Civis eo. Quisquis Magno vivente secundus,
Hic mihi primus erit : sacris præstabitur umbris
Summus honor; dominum, quem clades cogit, habebo :
Nullum, Magne, ducem, te solum in bella sequutus,
Post te, fata sequar; neque enim sperare secunda
Fas mihi, nec liceat. Fortuna cuncta tenentur
Cæsaris : Emathium sparsit victoria ferrum.
Clausa fides miseris, et toto solus in orbe est,
Qui velit ac possit victis præstare salutem.
Pompeïo, scelus est bellum civile, perempto,
Quo, fuerat, vivente, fides. Si publica jura,
Si semper patriam sequeris, Cato, signa petamus
Romanus quæ consul habet. » Sic ille profatus
Insiluit puppi, juvenum comitante tumultu.
  Actum Romanis fuerat de rebus, et omnis
Indiga servitii fervebat littore plebes :
Erupere ducis sacro de pectore voces :
  « Ergo pari voto gessisti bella, juventus,
Tu quoque pro dominis; et Pompeiana fuisti,
Non Romana manus? quod non in regna laboras,
Quod tibi, non ducibus, vivis, morerisque, quod orbem
Adquiris nulli, quod jam tibi vincere tutum est,
Bella fugis, quærisque jugum cervice vacante,
Et nescis sine rege pati. Nunc causa pericli
Digna viris : potuit vestro Pompeius abuti
Sanguine; nunc patriæ jugulos ensesque negatis,
Quum prope libertas. Unum Fortuna reliquit
Jam tribus e dominis : pudeat! plus regia Nili
Contulit in leges, et Parthi militis arcus.
Ite, o degeneres! Ptolemæi munus, et arma
Spernite. Quis vestras ulla putet esse nocentes
Cæde manus? credet faciles sibi terga dedisse,
Credet ab Emathiis primos fugisse Philippis.
Vadite securi; meruistis judice vitam
Cæsare, non armis, non obsidione subacti.
O famuli turpes! domini post fata prioris
Itis ad heredem. Cur non majora mereri,
Quam vitam veniamque, libet? rapiatur in undas
Infelix Magni conjux, prolesque Metelli;
Ducite Pompeios; Ptolemæi vincite munus.
Nostra quoque inviso quisquis feret ora tyranno,
Non parva mercede dabit : sciat ista juventus
Cervicis pretio bene se mea signa sequutam.
Quin agite, et magna meritum cum cæde parate :
Ignavum scelus est tantum fuga. » Dixit : et omnes
Haud aliter medio revocavit ad æquore puppes,

» naissance du vainqueur : la fuite n'est qu'un » lâche forfait. » Il dit, et ses paroles ont ramené tous les vaisseaux qui déjà gagnaient la pleine mer. Ainsi les abeilles quittent leurs cellules où l'essaim vient d'éclore, et oubliant leurs rayons, n'entrelacent pas leurs ailes en chœurs joyeux, volent désunies et paresseuses, et ne savourent plus le thym amer : mais que l'airain de Phrygie résonne, étonnées elles s'arrêtent dans leur fuite, et reprennent avec ardeur leur course laborieuse au travers des campagnes fleuries qui distillent le miel : et alors, bannissant ses alarmes, le pâtre du mont Hybla se réjouit d'avoir sauvé les richesses de sa cabane. De même, à la voix de Caton, dans tous les cœurs se grave le devoir de souffrir avec constance une guerre légitime.

Dès lors il a résolu d'exercer sans relâche à la peine d'une guerre active cette foule mal apprise à supporter le repos. Et d'abord il fatigue le soldat sur les sables du rivage. Bientôt il va l'occuper devant les murs de Cyrène : cette ville lui ferme ses portes ; mais lui, ne connaît ni la rancune ni la vengeance, et la victoire est le seul châtiment que Caton inflige aux vaincus.

Ensuite il se dirige vers les états du Libyen Juba, qui bornent les sables du Maure. Mais la nature oppose les syrtes à son passage : son audacieuse valeur espère surmonter cet obstacle.

Quand la nature donna la forme à l'univers, il semble qu'elle laissa les syrtes indécises entre la terre et la mer. En effet, c'est un sol qui ne s'abaisse pas assez profondément pour disparaître sous les vagues de l'abîme, et qui toutefois ne peut se défendre d'en être inondé. La loi qui les fit un élément douteux, les rend un asile inaccessible : c'est une mer brisée par des écueils ; c'est une terre sillonnée par les flots, où, contre des rivages sans nombre, vient se heurter la lame mugissante. La nature insoucieuse négligea cette partie d'elle-même, et ne la voulut destiner à aucun usage. Ou peut-être, jadis submergées par les gouffres liquides, les syrtes se cachaient-elles plus avant sous les ondes : mais Titan, qui, dans sa course rapide, alimente sa flamme dans les mers, épuisa les eaux les plus voisines de la zône torride, et de nos jours on voit encore l'Océan lutter contre les feux desséchants de Phébus. Bientôt, quand le temps rongeur ne laissera plus de barrière à ses rayons, les syrtes seront une terre ferme : car déjà l'eau glisse sur un gué limpide, et déjà se tarissent au loin ces ondes qui doivent disparaître un jour.

Aussitôt que la rame, en soulevant les flots, a poussé loin du port toutes les pesantes carênes, l'orageux Auster siffla dans les nuages sombres, déchaîné contre ses propres domaines : l'ouragan repousse la flotte des courants qu'elle affronte, chasse les ondes loin des syrtes, et divise la mer par un rivage nouveau. Dès qu'il s'est engouffré dans la voile que le mât dresse dans les airs, il la ravit au matelot : en vain les cordages osent la disputer au Notus, elle déborde le navire, et ses replis gonflés s'étendent au-delà de la proue. Aussitôt le no-

Quam, simul effetas linquunt examina ceras,
Atque oblita favi non miscent nexibus alas,
Sed sibi quæque volat, nec jam degustat amarum
Desidiosa thymum : Phrygii sonus increpet æris,
Attonitæ posuere fugam, studiumque laboris
Floriferi repetunt, et sparsi mellis amorem :
Gaudet in Hyblæo securus gramine pastor
Divitias servasse casæ : sic voce Catonis
Inculcata viris justi patientia Martis.
Jamque actu belli non doctas ferre quietem
Constituit mentes, serieque agitare laborum.
Primum littoreis miles lassatur arenis.
Proximus in muros et mœnia Cyrenarum
Est labor : exclusus nulla se vindicat ira ;
Pœnaque de victis sola est vicisse Catoni.
Inde peti placuit Libyci contermina Mauris
Regna Jubæ ; sed iter mediis Natura vetabat
Syrtibus : has audax sperat sibi cedere virtus.
Syrtes, vel, primam mundo Natura figuram
Quum daret, in dubio pelagi terræque reliquit ;
(Nam neque subsedit penitus, quo stagna profundi
Acciperet, nec se defendit ab æquore tellus ;
Ambigua sed lege loci jacet invia sedes :
Æquora fracta vadis, abruptaque terra profundo,
Et post multa sonant projecti littora fluctus ;
Sic male deseruit, nullosque exegit in usus
Hanc partem natura sui) : vel plenior alto
Olim Syrtis erat pelago, penitusque natabat :
Sed rapidus Titan ponto sua lumina pascens,
Æquora subduxit zonæ vicina perustæ ;
Et nunc pontus adhuc, Phœbo siccante, repugnat.
Mox ubi damnosum radios admoverit ævum,
Tellus Syrtis erit : nam jam brevis unda superne
Innatat, et late periturum deficit æquor.
Ut primum remis actum mare propulit omne
Classis onus, densis fremuit niger imbribus Auster,
In sua regna furens : tentatum classibus æquor
Turbine defendit, longeque a Syrtibus undas
Egit, et illato confregit littore pontum.
Tum quarum recto deprendit carbasa malo
Eripuit nautis, frustraque rudentibus ausis
Vela negare Noto, spatium vicere carinæ,

cher ramasse toutes ses voiles au sommet de l'antenne : impuissante prévoyance! le navire vogue à l'aventure, dépouillé de son gréement. Plus heureuses sont les carènes qui, portées en pleine mer, ne se débattent pas sur des ondes perfides. Toutes celles qui, soulagées du poids de leurs mâts rompus, se sont affranchies de la fougueuse tempête, entraînées par les vagues qui roulent en liberté des lames contraires aux vents, sont lancées par le flot vainqueur à l'encontre de l'impétueux Auster. Sous d'autres, la mer se dérobe, et des terres, que sépare l'abîme, viennent heurter leurs flancs : en butte à deux périls, leur poupe repose sur le sable, leur proue flotte suspendue sur les ondes. C'est alors que mugit plus fort la mer emprisonnée par les récifs qui se lèvent en fureur, comme une barrière. Quoique rebroussé par l'Auster, souvent le flot ne suffit pas à vaincre les sables entassés : et loin de toute plaine, se dresse sur le dos de la mer une montagne d'aride poussière que respectent les eaux; et le pauvre matelot, sur sa nef immobile qui s'attache à la terre, cherche et ne voit pas de rivage. C'est ainsi que l'ouragan disperse une partie de la flotte. Le plus grand nombre des vaisseaux, dociles à la main qui les guide, échappent au péril par la fuite, et, sûrs de leur route avec des matelots qui connaissent les côtes, abordent sans dommage aux marais dormants du Triton.

Là, dit la fable, se plaît le dieu que sur tous ses rivages la mer écoute enfler les sons de sa conque murmurante : ce lieu n'est pas moins cher à Pallas. Sortie du cerveau de Jupiter, la déesse descendit d'abord aux champs de la Libye (les plus voisins du ciel, comme l'atteste leur chaleur); elle contempla son visage dans cette eau tranquille; son pied se posa sur cette rive, et de cette onde bien-aimée, elle prit le nom de Tritonide. Près de là coulent les flots silencieux du Léthé, qui, dit-on, a puisé l'oubli à des sources infernales. C'est là qu'était jadis, défendu par un vigilant dragon, le jardin des Hespérides, aujourd'hui pauvre et dépouillé de son feuillage. Quelle est cette envie, qui dispute ses prodiges aux vieux temps, et rappelle le poëte à la réalité! Elle fut, cette forêt d'or, avec ses rameaux chargés de richesses, et ses jaunes bourgeons, et son chœur de vierges, gardiennes des splendides bocages, et son dragon condamné à ne jamais dormir, qui se roulait autour des troncs ployés sous le brillant métal. Alcide ravit aux arbres leurs trésors, au bois sa lourde charge; et permettant à ses branches dépouillées de relever la tête, il rapporta son riche larcin au tyran d'Argos.

Ainsi, jetée loin de ces parages, et repoussée par les syrtes, la flotte ne dépassa pas les côtes des Garamantes. Sous la conduite de Sextus, elle resta sur les plages les plus fertiles de la Libye. Mais la valeur de Caton ne supporte pas les délais : plein de confiance dans ses armes, il ose se commettre avec sa troupe sur des terres inconnues : il veut tourner les Syrtes par

Atque ultra proram tumuit sinus. Omnia si quis
Providus antennæ suffixit lintea summæ,
Vincitur, et nudis avertitur armamentis.
Sors melior classi, quæ fluctibus incidit altis,
Et certo jactata mari. Quæcumque levatæ
Arboribus cæsis flatum effudere prementem;
Abstulit has ventis liber contraria volvens
Æstus, et obnixum victor detrusit in Austrum.
Has vada destituunt, atque interrupta profundo
Terra ferit puppes : dubioque obnoxia fato
Pars sedet una ratis, pars altera pendet in undis.
Tunc magis impactum brevibus mare, terraque sævit
Obvia consurgens : quamvis elisus ab Austro,
Sæpe tamen cumulos fluctus non vincit arenæ :
Eminet in tergo pelagi procul omnibus arvis,
Inviolatus aqua, sicci jam pulveris agger.
Stant miseri nautæ, terræque hærente carina
Littora nulla vident. Sic partem intercipit æquor :
Pars ratium major regimen, clavumque sequuta est,
Tuta fuga, nautasque loci sortita peritos,
Torpentem Tritonos adit illæsa paludem.
Hanc, ut fama, Deus, quem toto littore pontus
Audit ventosa perflantem murmura concha,
Hanc et Pallas amat; patrio quæ vertice nata
Terrarum primam Libyen (nam proxima cœlo est,
Ut probat ipse calor) tetigit : stagnique quieta
Vultus vidit aqua, posuitque in margine plantas,
Et se dilecta Tritonida dixit ab unda.
Quam juxta Lethon tacitus prælabitur amnis,
Infernis, ut fama, trahens oblivia venis;
Atque insopiti quondam tutela draconis,
Hesperidum pauper spoliatis frondibus hortus.
Invidus, annoso famam qui derogat ævo,
Qui vates ad vera vocat! Fuit aurea silva,
Divitiisque graves, et fulvo germine rami,
Virgineusque chorus, nitidi custodia luci,
Et numquam somno damnatus lumina serpens,
Robora complexus rutilo curvata metallo.
Abstulit arboribus pretium, nemorique laborem
Alcides; passusque inopes sine pondere ramos,
Rettulit Argolico fulgentia poma tyranno.
His igitur depulsa locis, ejectaque classis
Syrtibus, haud ultra Garamantidas attigit undas,
Sed duce Pompeio Libyæ melioris in oris

terre. C'était d'ailleurs un conseil que lui donnait l'hiver, en lui fermant l'Océan. L'espoir de la pluie rassure ceux qu'effraie l'excessive chaleur. Ni le soleil, ni la rigueur des frimats, ne peuvent rendre la route trop pénible : dans cette saison, sous le ciel de la Lybie, le froid et le chaud se tempèrent l'un par l'autre. Au moment de s'engager dans ces déserts de sable, Caton harangue ainsi son armée :

« O vous ! qui, suivant mes drapeaux, ne » cherchez pas un autre salut que la mort sans » courber la tête, préparez vos âmes aux grands » efforts, aux sublimes travaux de la vertu. Nous » entrons dans des sables stériles, dans un » monde brûlé par le voisinage de Titan, où » l'onde est rare dans les sources, où sur la » terre desséchée se traînent d'homicides ser» pents. Rude chemin, où nous appellent les » lois et l'amour de la patrie expirante ! Qu'ils » viennent avec moi traverser la Libye, et pé» nétrer ses solitudes, ceux que n'inquiète pas » la pensée du retour ; ceux auxquels il suffit » d'aller : car je n'ai pas dessein de tromper » quelqu'un et de dissimuler mes craintes pour » entraîner la foule. Que ceux-là soient mes » compagnons, qui ne veulent pour guides que » les dangers ; qui, sur ma parole, croient qu'en» durer les maux les plus cruels, est une chose » noble et digne d'un Romain. Mais s'il en est » auxquels il faille un garant de leur salut, et » que retiennent les douceurs de la vie, qu'ils » aillent trouver un maître par un chemin plus » facile. Quant à moi, pourvu que le premier » j'aborde ces déserts, que le premier j'im» prime mes pas dans le sable, que m'importe » si le ciel darde sur moi ses feux, et si un » serpent gonflé de venin se dresse contre moi ! » Sur ce qui m'arrivera, mesurez d'abord vos » périls. Qu'il ait soif, celui qui me verra boire ; » qu'il ait chaud, celui qui me verra chercher » l'ombre des forêts ; qu'il tombe sans haleine, » celui qui me verra précéder à cheval les gens » de pied, celui qui saura distinguer à quelque » marque si je suis chef ou soldat ! Les serpents, » la soif, la chaleur, les sables sont les délices » de la vertu : la constance aime les dures » épreuves ; et l'honneur a d'autant plus de » charmes, qu'il coûte plus cher. Seule, par le » nombre de ses fléaux, la Libye peut faire » qu'on pardonne leur fuite à des braves ! » Ainsi, dans leurs âmes incertaines, Caton rallume la vertu, l'amour des nobles fatigues. Puis il s'ouvre dans le désert une route par laquelle il n'aura plus de retour ; et la Libye, qui doit enfermer son nom sacré dans une étroite tombe, s'empare du héros qui lui remet ses destins.

La Libye, s'il faut en croire l'opinion, est une troisième partie du monde ; mais, si l'on ne consulte que ses vents et son ciel, c'est une partie de l'Europe : car les bords du Nil ne sont pas plus éloignés que le scythique Tanaïs de cette pointe de Gades où l'Europe se sépare de

Mansit. At impatiens virtus hærere Catonis
Audet in ignotas agmen committere gentes,
Armorum fidens ; et terra cingere Syrtim.
Hæc eadem suadebat hiems, quæ clauserat æquor.
Et spes imber erat nimios metuentibus ignes ;
Ut neque sole viam, nec duro frigore sævam,
Inde polo Libyes, hinc bruma temperet annus :
Atque ingressurus steriles, sic fatur, arenas :
« O quibus una salus placuit mea castra sequutis
Indomita cervice mori ! componite mentes
Ad magnum virtutis opus, summosque labores.
Vadimus in campos steriles, exustaque mundi,
Qua nimius Titan, et raræ in fontibus undæ,
Siccaque letiferis squalent serpentibus arva :
Durum iter ad leges, patriæque ruentis amorem.
Per mediam Libyen veniant, atque invia tentent,
Si quibus in nullo positum est evadere voto,
Si quibus ire sat est ; neque enim mihi fallere quemquam
Est animus, tectoque metu perducere vulgus ;
Hi mihi sint comites, quos ipsa pericula ducent,
Qui me teste, pati vel quæ tristissima, pulchrum
Romanumque putant : at qui sponsore salutis
Miles eget, capiturque animæ dulcedine, vadat
Ad dominum meliore via. Dum primus arenas
Ingrediar, primusque gradus in pulvere ponam,
Me calor æthereus feriat, mihi plena veneno
Occurrat serpens ; fatoque pericula vestra
Prætentate meo : sitiat, quicumque bibentem
Viderit ; aut umbras nemorum quicumque petentem,
Æstuet ; aut equitem peditum præcedere turmas,
Deficiat ; si quo fuerit discrimine notum
Dux, an miles eam. Serpens, sitis, ardor, arenæ,
Dulcia virtuti : gaudet patientia duris.
Lætius est, quoties magno sibi constat, honestum.
Sola potest Libye turba præstare malorum,
Ut deceat fugisse viros. » Sic ille paventes
Incendit virtute animos, et amore laborum,
Irreducemque viam deserto limite carpit ;
Et sacrum parvo nomen clausura sepulcro
Invasit Libye securi fata Catonis.
Tertia pars rerum Libye, si credere famæ
Cuncta velis : at si ventos cœlumque sequaris,
Pars erit Europæ ; neque enim plus littora Nili,
Quam Scythicus Tanais primis a Gadibus absunt :
Unde Europa fugit Libyen, et littora flexu
Oceano fecere locum : sed major in unam

la Libye, où les rivages s'arrondissent pour faire place à l'Océan. L'Asie toute seule est un plus vaste univers. L'Europe et la Libye se partagent les haleines du Zéphir : l'Asie, appuyant sa gauche sur Borée, sa droite sur le Notus, s'avance vers l'Orient, seule possédant l'Eurus. La Libye n'a de terres fertiles que sur sa rive occidentale : encore n'est-elle arrosée par aucune source. Parfois l'Aquilon lui verse les nuages du nord, et va féconder ses plaines en purifiant notre ciel. Elle n'est riche d'aucun mélange corrupteur : ni l'or, ni l'airain ne fermentent dans son sein ; pure de tout germe coupable, elle ne renferme que de la terre dans ses profondeurs. La seule richesse du Maure, ce sont ses bois de citronniers, dont il ne connaissait pas l'usage, assez heureux de vivre à l'ombre de leurs rameaux : mais notre hache a fouillé ces forêts inconnues, et nous sommes allés chercher aux limites du monde les tables de nos festins. Cependant la côte qui embrasse les Syrtes mouvantes, placée sous un ciel trop ardent et voisine de la brûlante zône, voit ses moissons dévorées, sa vigne étouffée par la poussière : aucune racine ne s'attache dans cette poudreuse arène. Là ne règne pas cette température qui fait la vie : Jupiter ne prend aucun soin de ce monde : la nature y languit paresseuse, et les saisons ne se font pas sentir à ces sables immobiles.

Pourtant, dans cette plaine inféconde, apparaissent de rares herbages que recueillent les Nasamons, horde farouche et nue, répandue sur les plages voisines de la mer, que les Syrtes cruelles entretiennent des dépouilles du monde. Du haut de sa grève sablonneuse, le Barbare domine sa proie, et sans que jamais un navire aborde à ses rives, il connaît les richesses : c'est ainsi que, par les naufrages, le Nasamon est en commerce avec le monde. Tel est le pays où son indomptable courage entraîne Caton, où cette milice, qui, sur la terre, méprisait les vents et ne craignait pas les tempêtes, retrouva tous les périls, toutes les terreurs de la mer. Car sur cet aride rivage, bien plus qu'au milieu des ondes, se déchaînent les violences de l'Auster : ses ravages y sont plus terribles. La Libye n'a pas de montagnes qui le brisent lorsqu'il s'élève, de rochers qui le repoussent et le dissipent, qui dispersent dans le vide des airs ses orageux tourbillons. Il n'a pas à plonger sur des forêts qui le fatiguent à tordre leurs vieux chênes : devant lui s'ouvre une vaste plaine, et, libre dans sa course, il s'échappe des prisons d'Éole pour exercer sa rage sur tout le désert. Dans ses flancs poudreux, la trombe mugissante ne roule pas un nuage de pluie; et la colonne de sable qu'elle soulève, demeure, sans se rompre, suspendue dans les airs. Le Nasamon voit sa pauvre patrie errante au gré des vents, ses maisons dispersées, et la cabane qui couvre le Garamante vole avec son toit qu'emporte l'ouragan. Le feu ne lance pas plus haut l'étincelle qu'il fait jaillir : autant que la fumée peut s'é-

Orbis abit Asiam. Nam quum communiter istæ
Effundant Zephyrum, Boreæ latus illa sinistrum
Contingens, dextrumque Noti, discedit in ortus,
Eurum sola tenens. Libyeæ quod fertile terræ est,
Vergit in occasus ; sed et hæc non fontibus ullis
Solvitur : Arctoos raris Aquilonibus imbres
Accipit, et nostris reficit sua rura serenis.
In nullas vitiatur opes ; non ære, nec auro
Excoquitur ; nullo glebarum crimine, pura,
Et penitus terra est. Tantum Maurusia genti
Robora divitiæ, quarum non noverat usum ;
Sed citri contenta comis vivebat, et umbra.
In nemus ignotum nostræ venere secures ;
Extremoque epulas mensasque petivimus orbe.
At quæcumque vagam Syrtim complectitur ora
Sub nimio projecta die, vicina perusti
Ætheris, exurit messes, et pulvere Bacchum
Enecat, et nulla putris radice tenetur.
Temperies vitalis abest ; et nulla sub illa
Cura Jovis terra est ; natura deside torpet
Orbis, et immotis annum non sentit arenis.
Hoc tam segne solum raras tamen exserit herbas,
Quas Nasamon gens dura legit, qui proxima ponto
Nudus rura tenet, quem mundi barbara damnis
Syrtis alit ; nam littoreis populator arenis
Imminet, et, nulla portus tangente carina,
Novit opes : sic cum toto commercia mundo
Naufragiis Nasamones habent. Hac ire Catonem
Dura jubet virtus. Illic secura juventus
Ventorum, nullasque timens tellure procellas,
Æquoreos est passa metus : nam littore sicco,
Quam pelago, Syrtis violentius excipit Austrum,
Et terræ magis ille nocet. Non montibus ortum
Adversis frangit Libye, scopulisque repulsum
Dissipat, et liquidas e turbine solvit in auras :
Nec ruit in silvas, annosaque robora torquens
Lassatur : patet omne solum, liberque meatu
Æoliam rabiem totis exercet arenis.
At non imbriferam contorto pulvere nubem
In flexum violentus agit : pars plurima terræ
Tollitur, et numquam resoluto vertice pendet.
Regna videt pauper Nasamon errantia vento,
Discussasque domos ; volitantque a culmine raptæ
Detecto Garamante casæ. Non altius ignis

lever pour ternir le jour, autant la poussière s'élève pour se dérouler dans l'espace.

Soudain la tempête, avec une fureur inaccoutumée, vient fondre sur l'armée romaine. Aucun soldat ne peut se tenir debout; le sable qu'il foule se dérobe sous ses pas chancelants. Elle ébranlerait la terre, elle arracherait le monde à sa base, si la Libye, lui opposant le poids d'une masse solide et impénétrable, enfermait l'Auster dans les flancs caverneux de ses montagnes : mais comme son arène mobile s'agite au moindre souffle, en ne résistant pas elle demeure stable, et doit à sa crête fugitive d'être immuable dans ses profondeurs. Déchaînant toute sa rage, l'Auster emporte les casques, les boucliers, les javelots romains, et ses tourbillons, que rien n'arrête, vont les promener dans le vaste espace des airs. Peut-être que sur une autre terre, loin de cette plage, on les voit s'abattre comme un prodige : peut-être que les nations les vénèrent comme descendus du ciel, et pensent que ces armes, arrachées aux bras de l'homme, sont un présent des dieux. Ainsi tombèrent sans doute au pied des autels de Numa, ces boucliers que l'élite de notre jeunesse secoue sur sa tête patricienne : ou l'Auster ou Borée les avaient ravis à des peuples qui déjà portaient nos anciles.

Pendant que le Notus bouleverse le monde, l'armée se prosterne; craignant d'être enlevé, le soldat serre les plis de sa robe, et plonge ses mains dans la terre; il ne la presse pas seulement de son poids mais de tous ses efforts, mal affermi contre l'Auster qui roule sur sa tête d'immenses flots de sable et le couvre de ce linceul poudreux. A peine s'il peut soulever ses membres, accablés sous l'arène amoncelée. Ceux qui se tiennent debout, emprisonnés au milieu du torrent de sable qui les entoure, s'arrêtent immobiles tandis que la terre grandit autour d'eux. Ébranlées dans leurs fondements, les murailles volent avec leurs débris, et portent au loin la désolation et l'épouvante. Les peuples qui n'ont jamais vu de maisons, voient des ruines. Mais déjà partout la route est comblée : pour se guider sur la terre il ne reste plus, comme au milieu des ondes, que les flambeaux du ciel. Ce sont les astres qui leur montrent le chemin : encore tous les astres n'apparaissent-ils pas sur l'horizon de la Libye : un grand nombre se cache sous le plan incliné du monde.

Bientôt la chaleur adoucit l'air battu par les vents, et les feux du jour se rallument : la sueur coule sur le front des soldats, et la soif brûle leurs lèvres. On aperçoit au loin un filet d'eau qui suinte d'une source avare. Un soldat s'en empare en écartant le sable, l'épuise dans le large ventre de son casque, et le présente au chef. Tous ils avaient la gorge aride de poussière; et le chef portant dans sa main ces quelques gouttes d'eau, leur semblait digne d'envie :

Rapta vehit; quamtumque licet consurgere fumo,
Et violare diem, tantum tenet aera pulvis.
Tum quoque Romanum solito violentior agmen
Aggreditur, nullusque potest consistere miles,
Instabilis raptis etiam, quas calcat, arenis.
Concuteret terras, orbemque a sede moveret,
Si solida Libye compage, et pondere duro
Clauderet exesis Austrum scopulosa cavernis :
Sed quia mobilibus facilis turbatur arenis,
Nusquam luctando stabilis manet; imaque tellus
Stat, quia summa fugit. Galeas, et scuta virorum,
Pilaque contorsit violento spiritus actu,
Intentusque tulit magni per inania cœli.
Illud in extrema forsan longeque remota
Prodigium tellure fuit; delapsaque cœlo
Arma timent gentes, hominumque erepta lacertis
A Superis demissa putant. Sic illa profecto
Sacrifico cecidere Numæ, quæ lecta juventus
Patricia cervice movet : spoliaverat Auster
Aut Boreas populos ancilia nostra ferentes.
Sic orbem torquente Noto, Romana juventus
Procubuit, metuensque rapi, constrinxit amictus,
Inseruitque manus terræ : nec pondere solo,
Sed nisu jacuit, vix sic immobilis Austro,
Qui super ingentes cumulos involvit arenæ,
Atque operit tellure viros. Vix tollere miles
Membra valet, multo congestu pulveris hærens.
Adligat et stantes adfusæ magnus arenæ
Agger, et immoti terra surgente tenentur.
Saxa tulit penitus discussis proruta muris,
Effuditque procul miranda sorte malorum :
Qui nullas videre domos, videre ruinas.
Jamque iter omne latet : nec sunt discrimina terræ
Ulla, nisi ætheriæ, medio velut æquore flammæ.
Sideribus novere viam : nec sidera tota
Ostendit Libycæ finitor circulus oræ,
Multaque devexo terrarum margine celat.
Utque calor solvit, quem torserat aera ventus,
Incensusque dies, manant sudoribus artus;
Arent ora siti. Conspecta est parva maligna
Unda procul vena; quam vix e pulvere miles
Corripiens, patulum galeæ confudit in orbem,
Porrexitque duci. Squalebant pulvere fauces
Cunctorum : minimumque tenens dux ipse liquoris
Invidiosus erat. « Mene, inquit, degener, unum,
Miles, in hac turba vacuum virtute putasti?

« Eh quoi! dit-il, Romain dégénéré, penses-tu » qu'au milieu de cette foule, seul je manque » de courage? T'ai-je paru tellement énervé, » que je ne puisse endurer ces premières cha- » leurs? Combien n'es-tu pas plus digne que » je t'inflige, à toi, la peine de boire, quand ce » peuple a soif? » Et dans ce mouvement de colère il renverse le casque: c'est ainsi qu'un peu d'eau suffit à toute l'armée.

On était arrivé près du seul temple qui s'élève dans toute la Libye. Les farouches Garamantes en sont les possesseurs: là, dit-on, est l'oracle de Jupiter: ce n'est pas le dieu brandissant la foudre que l'on adore chez nous; c'est Hammon aux cornes recourbées. Les peuples de Libye ne lui ont pas élevé de riches monuments; les pierres de l'Orient ne brillent pas sur ses autels. Bien que pour les nations de l'Éthiopie, les nomades de l'Arabie heureuse, et les contrées de l'Inde, il n'y ait qu'un seul Jupiter Hammon, ce dieu est pauvre encore, et le temple qu'il habite a traversé les siècles sans être profané par le luxe: la simplicité des premiers âges défend ses portiques sacrés contre l'or des temples romains. Une forêt, la seule verdoyante dans toute la Libye, atteste en ces lieux la présence des immortels. Car toute la plaine de sable qui sépare la brûlante Bérénicide [1] de la tiède Leptis, n'a jamais connu le feuillage des bois: Hammon s'est réservé ce privilége. La forêt a sa cause dans une source qui resserre le globe poudreux, et dont les courants lient ensemble les sables amollis. Et cependant elle ne peut faire obstacle aux rayons de Phébus, quand il s'arrête au plus haut du ciel: l'arbre protége à peine sa tige; tant l'ombre se rétrecit, concentrée par les feux du jour.

C'est là, nous le savons, que le solstice, au sommet de la sphère céleste, vient toucher le milieu du cercle étoilé. Là, les signes n'ont pas une marche oblique. Le Scorpion gravit en équilibre avec le Taureau; le Bélier ne laisse pas la Balance lui succéder pour achever ses heures; Astrée ne commande pas aux Poissons de descendre plus lentement; Chiron [1] se balance avec les Gémeaux et l'ardent Carcinos [2]; avec l'humide Agoceros [3]; le Lion ne s'élève pas plus haut que l'Urne [4]. Vous tous que séparent de nous les feux de la Libye, votre ombre se projette sur le Notus, tandis que la nôtre court vers l'Arctos. Pour vous, Cynosure [5] se meut lentement; le Chariot, qui jamais n'effleure les ondes, vous semble se baigner dans les mers; vous ne voyez rouler sur vos têtes aucun astre qui n'aille s'éteindre dans l'Océan; vos pôles sont loin l'un de l'autre, et les signes, dans leur fuite, vous font croire qu'ils emportent tout par le centre du ciel.

A la porte du temple se pressaient les peuples, que l'Orient avait envoyés interroger sur de nouveaux destins le Jupiter au front de bélier. Ils ont fait place au chef des Latins. Ses com-

[1] La Pentapole, ainsi nommée de Bérénice, l'une de ses cinq villes.

[1] Le Sagittaire. — [2] Le Cancer. — [3] Le Capricorne. — [4] Le Verseau. — [5] La petite Ourse.

Usque adeo mollis, primisque caloribus impar
Sum visus? quanto pœna tu dignior ista,
Qui populo sitiente bibas! » Sic concitus ira
Excussit galeam, suffecitque omnibus unda.
Ventum erat ad templum, Libycis quod gentibus unum
Inculti Garamantes habent: stat sortiger illic
Jupiter, ut memorant, sed non aut fulmina vibrans,
Aut similis nostro, sed tortis cornibus Hammon.
Non illic Libycæ posuerunt ditia gentes
Templa, nec Eois splendent donaria gemmis.
Quamvis Æthiopum populis, Arabumque beatis
Gentibus, atque Indis unus sit Jupiter Hammon,
Pauper adhuc Deus est, nullis violata per ævum
Divitiis delubra tenens: morumque priorum
Numen romano templum defendit ab auro.
Esse locis superos testatur silva per omnem
Sola virens Libyen; nam quidquid pulvere sicco
Separat ardentem tepida Berenicida Lepti,
Ignorat frondes: solus nemus abstulit Hammon.
Silvarum fons causa loco, qui putria terræ
Adligat, et domitas unda connectit arenas.
Sic quoque nil obstat Phœbo, quum cardine summo
Stat librata dies: truncum vix protegit arbor;
Tam brevis in medium radiis compellitur umbra!
Deprensum est hunc esse locum, qua circulus alti
Solstitii medium signorum percutit orbem.
Non obliqua meant, nec Tauro Scorpius exit
Rectior, aut Aries donat sua tempora Libræ,
Aut Astræa jubet lentos descendere Pisces.
Par Geminis Chiron, et idem quod Carcinos ardens
Humidus Ægoceros: nec plus Leo tollitur Urna.
At tibi, quæcumque es Libyco gens igne dirempta,
In Noton umbra cadit, quæ nobis exit in Arcton.
Te segnis Cynosura subit; tu sicca profundo
Mergi Plaustra putas, nullumque in vertice semper
Sidus habes immune maris, procul axis uterque est,
Et fuga signorum medio rapit omnia cœlo.
Stabant ante fores populi, quos miserat Eos,
Cornigerique Jovis monitu nova fata petebant:
Sed Latio cessere duci: comitesque Catonem
Orant, exploret Libycum memorata per orbem
Numina, de fama tam longi judicet ævi.

pagnons le prient d'éprouver ce Dieu si célèbre dans toute la Libye, et de juger s'il mérite sa vieille renommée. Labiénus est celui qui le presse le plus de savoir, par l'organe des Dieux, les mystères de l'avenir : — « Le sort, dit-il, » et notre bonne fortune nous fait rencontrer, » sur notre route, l'oracle et les conseils du plus » grand parmi les Immortels : avec un tel guide » nous pouvons traverser les syrtes et connaître » l'issue fatale de la guerre. Quelle âme croirai-je » plus digne de s'entretenir avec les Dieux et de » recevoir leur sincère confidence, que ton âme » sainte, ô Caton ! Certes, ta vie se régla tou- » jours sur les suprêmes lois, et tu es bien l'i- » mage des Dieux. Voici qu'il est en ton pouvoir » de communiquer avec Jupiter : consulte-le sur » les destins de l'odieux César ; qu'il te révèle » le sort futur de la patrie ; qu'il te dise s'il sera » permis aux peuples de jouir de leurs lois et » de leur liberté, ou si nous perdrons tous les » fruits de la guerre civile. Remplis ta poitrine » des divins accents. Amant de l'austère vertu, » demande-lui du moins quelle est cette vertu : » qu'il te donne la règle de l'honnête. »

Caton, plein du dieu qu'il porte dans les profondeurs de son âme, laisse tomber de sa bouche ces paroles dignes de l'oracle. — « Que » veux-tu, Labiénus, que je demande ? Si j'aime » mieux succomber libre sous les armes, que » de voir un tyran ? si la vie n'est rien ? et fût- » elle longue, ce qu'importe sa durée ? si parfois » la violence fait tort à l'homme de bien ? si la » Fortune perd ses menaces aux prises avec la » Vertu ? s'il suffit de vouloir ce qui est louable ? » si l'honnête n'emprunte jamais rien de sa » gloire au succès ? nous savons tout cela : » Hammon ne pourrait pas nous donner des » convictions plus profondes. Tous nous tenons » aux Immortels ; et lors même que ce temple » se tait, nous ne faisons rien sans le vouloir de » la Divinité. Elle n'a pas besoin de paroles : en » nous donnant l'être, elle nous dit tout ce qu'il » nous est permis de savoir. A-t-elle été choisir » de stériles déserts pour n'instruire que le petit » nombre, pour enfouir la vérité sous ces » plaines de sables ? est-il une autre demeure » pour elle, que la terre, la mer, l'air, le ciel « et la vertu ? Que cherchons-nous les Dieux » ailleurs ? Jupiter est tout ce que tu vois, tout » ce qui te touche. Laisse les sortiléges aux » cœurs irrésolus, toujours inquiets sur les » hasards de l'avenir. Pour moi, ce ne sont pas » des oracles, c'est de la mort que j'attends la » certitude. Lâche ou brave il faut mourir ; il » suffit que Jupiter nous ait dit cela. » Ainsi parle Caton, et sans faire outrage à la foi de l'oracle, il s'éloigne du sanctuaire, laissant aux nations leur Hammon, sans l'éprouver.

Dans sa main il porte ses javelots : à pied, il marche en tête de ses légions haletantes et leur montre à supporter la chaleur, sans le commander. On ne le voit pas mollement reposé sur les épaules de ses braves, ou siégeant sur un char : c'est de tous le plus sobre de sommeil ;

Maximus hortator scrutandi voce Deorum
Eventus Labienus erat. « Sors obtulit, inquit,
Et fortuna viæ, tam magni numinis ora,
Consiliumque Dei : tanto duce possumus uti
Per Syrtes, bellique datos cognoscere casus.
Nam cui crediderim Superos arcana daturos,
Dicturosque magis, quam sancto vera Catoni ?
Certe vita tibi semper directa supernas
Ad leges, sequerisque Deum. Datur ecce loquendi
Cum Jove libertas : inquire in fata nefandi
Cæsaris, et patriæ venturos excute mores :
Jure suo populis uti, legumque licebit,
An bellum civile perit. Tua pectora sacra
Voce reple : duræ saltem virtutis amator
Quære quid est virtus, et posce exemplar honesti. »
Ille Deo plenus, tacita quem mente gerebat,
Effudit dignas adytis e pectore voces :
« Quid quæri, Labiene, jubes ? an liber in armis
Occubuisse velim potius, quam regna videre ?
An sit vita nihil ? si longa, an differat ætas ?
An noceat vis ulla bono ? Fortunaque perdat
Opposita virtute minas, laudandaque velle
Sit satis, et numquam successu crescat honestum ?
Scimus, et hoc nobis non altius inseret Hammon.
Hæremus cuncti Superis, temploque tacente
Nil facimus non sponte Dei : nec vocibus ullis
Numen eget ; dixitque semel nascentibus auctor
Quidquid scire licet. Sterilesne elegit arenas,
Ut caneret paucis, mersitque hoc pulvere verum ?
Estne Dei sedes, nisi terra, et pontus, et aer,
Et cœlum, et virtus ? Superos quid quærimus ultra ?
Jupiter est quodcumque vides, quodcumque moveris.
Sortilegis egeant dubii, semperque futuris
Casibus ancipites : me non oracula certum,
Sed mors certa facit : pavido, fortique cadendum est.
Hoc satis est dixisse Jovem. » Sic ille profatur,
Servataque fide templi discedit ab aris,
Non exploratum populis Hammona relinquens.
Ipse manu sua pila gerit ; præcedit anheli
Militis ora pedes : monstrat tolerare vapores,
Non jubet ; et nulla vehitur cervice supinus,
Carpentove sedens : somni parcissimus ipse est,
Ultimus haustor aquæ ; quum tandem fonte reperto
Indiga cogatur latices potare juventus,

c'est lui qui le dernier étanche sa soif. Qu'après une longue fatigue on rencontre enfin une source dont le soldat épuisé coure boire les ondes pures, il attend pendant que les goujats s'abreuvent. Oui, si la plus haute gloire ne doit être acquise qu'aux vrais hommes de bien, si l'on doit considérer la vertu toute nue, sans tenir compte du succès, tout ce que nous vantons dans nos ancêtres ne fut qu'un don de la Fortune. A qui jamais les faveurs de Mars, à qui le sang des peuples méritèrent-ils un si grand nom? Pour moi, j'aimerais mieux conduire cette marche triomphale à travers les syrtes et les déserts de la Libye, que gravir trois fois le Capitole sur le char de Pompée, que serrer le cou de Jugurtha? Le voici, Rome, le vrai père de la patrie, le plus digne de tes autels, celui par lequel tu n'auras jamais honte de jurer, et que, si jamais tu relèves une tête libre, tu compteras alors parmi les dieux!

Mais déjà les rayons du jour se condensent, et l'on foule cette plage, limite de l'asile que les dieux donnèrent à l'homme sous les feux du midi. L'eau devient plus rare. Au milieu des sables, ils ne trouvent qu'une source, abondante il est vrai, mais occupée par une telle multitude de serpents, que l'espace suffit à peine pour les contenir. Sur ses bords se dresse l'aspic au dos aride, et la dipsade a soif au milieu des eaux.

Le chef voit que son armée va périr, si elle ne s'abreuve à cette source : « Soldats, dit-il, tu » t'épouvantes d'une vaine image de la mort; » épuise sans crainte ces ondes salutaires. Le » venin des serpents est funeste quand il se mêle » au sang; leur virus est dans leur morsure, et » leurs dents seules menacent du trépas : leur » breuvage n'est pas homicide. » Il dit, et puise de cette eau peut-être empoisonnée. Au milieu du désert de sables, cette source est la seule dont il veuille boire le premier.

Pourquoi l'air de la Libye est-il infecté de toutes ces pestes, et fécond en mille genres de mort? Quels germes mystérieux la nature a-t-elle déposé dans son sein coupable? Toute notre peine, tout notre labeur ne sauraient nous apprendre autre chose, que cette fable répandue dans tout le monde, et qui cache aux siècles la vraie cause.

Aux derniers confins de la Libye, vers cette plage brûlante, baignée par l'Océan qui bouillonne sous les feux du soleil couchant, Méduse, la fille de Phorcys, voyait s'étendre ses stériles domaines. Les forêts ne les ombrageaient pas de leur verte chevelure; les sucs de la terre n'amollissaient pas leurs sillons, hérissés de roches nées d'un regard de la souveraine. Ce fut dans le corps de cette femme, que, pour la première fois, la nature enfanta ces pestes cruelles : sur ses lèvres les reptiles posèrent leur langue vibrante avec d'horribles sifflements, et venant flotter sur son cou comme les cheveux d'une vierge, fouettaient les épaules de Méduse ivre de bonheur. Sur son front se dressent des couleuvres ardentes, et quand le peigne touche ses tresses de vipères, le poison en découle.

Stat, dum lixa bibat. Si veris magna paratur
Fama bonis, et si successu nuda remoto
Inspicitur virtus, quidquid laudamus in ullo
Majorum, Fortuna fuit. Quis Marte secundo,
Quis tantum meruit populorum sanguine nomen?
Hunc ego per Syrtes, Libyæque extrema triumphum
Ducere maluerim, quam ter Capitolia curru
Scandere Pompeii, quam frangere colla Jugurthæ.
Ecce parens verus patriæ, dignissimus aris,
Roma, tuis; per quem numquam jurare pudebit,
Et quem, si steteris umquam cervice soluta,
Nunc olim factura Deum. Jam spissior ignis;
Et plaga, quam nullam Superi mortalibus ultra
A medio fecere die, calcatur; et unda
Rarior : inventus mediis fons unus arenis
Largus aquæ; sed quem serpentum turba tenebat,
Vix capiente loco. Stabant in margine siccæ
Aspides, in mediis sitiebant Dipsades undis.
Ductor, ut adspexit perituros fonte relicto,
Adloquitur : « Vana specie conterrite leti,
Ne dubita, miles, tutos haurire liquores :
Noxia serpentum est admixto sanguine pestis :
Morsu virus habent, et fatum in dente minantur :
Pocula morte carent. » Dixit; dubiumque venenum
Hausit : et in tota Libyæ fons unus arena
Ille fuit, de quo primus sibi posceret undam.
Cur Libycus tantis exundet pestibus aer
Fertilis in mortes, aut quid secreta nocenti
Miscuerit Natura solo, non cura laborque
Noster scire valet : nisi quod vulgata per orbem
Fabula pro vera decepit sæcula causa.
Finibus extremis Libyes, ubi fervida tellus
Accipit Oceanum, demisso sole calentem,
Squalebant late Phorcynidos arva Medusæ,
Non nemorum protecta coma, non mollia succo,
Sed dominæ vultu conspectis aspera saxis.
Hoc primum natura nocens in corpore sævas
Eduxit pestes : illis e faucibus angues
Stridula fuderunt vibratis sibila linguis,
Femineæ qui more comæ per terga soluti,
Ipsa flagellabant gaudentis colla Medusæ.
Surgunt adversa subrectæ fronte colubræ,

Méduse a cela de terrible, que tous peuvent la regarder sans trembler : en effet, qui jamais eut le temps de craindre la face hideuse du monstre? Quel homme s'est senti mourir après l'avoir regardé en face? Elle a précipité la mort qui balance et prévenu l'effroi : les membres ossifiés retiennent l'âme, et les mânes emprisonnés se glacent et se pétrifient. La crinière des Euménides ne provoque que la fureur ; aux accents d'Orphée, Cerbère fit taire ses glapissements ; le fils d'Amphitryon vit l'Hydre lorsqu'il l'abattit : mais Méduse fit trembler son père Phorcys, qui commande après Neptune sur les flots, et Céto, sa mère, et ses sœurs elles-mêmes, les Gorgones; elle put menacer le ciel et la mer de les frapper d'un engourdissement terrible, d'envelopper la terre avec le monde pétrifié. (2) A sa vue, les oiseaux tombent du ciel, devenus soudain une masse pesante; la bête fauve s'arrête incrustée dans la roche, et tous les habitants des champs voisins de l'Éthiopie sont glacés par le froid du marbre. Aucun animal ne soutient son regard; les vipères même de la Gorgone se replient sur ses épaules pour éviter sa face. C'est elle qui convertit en montagne le Titan Atlas près des colonnes d'Hercule ; et quand jadis l'Olympe eut peur des fils de Phlégra, les géants aux pieds des serpents, c'est elle qui en fit de hautes montagnes ; c'est toi, Gorgone, qui, placée contre la poitrine de Pallas, étouffas cette guerre formidable pour les dieux.

Quand le fils de Danaé rendue féconde par la pluie d'or, Persée, descendit sur cette plage, porté sur les ailes arcadiennes [1], empruntées au dieu de Parrhasium, inventeur de la lyre et de la palestre embaumée; quand pour la première fois il fendit les airs, armé de la faux de Cyllène [2], cette faux encore ruisselante du sang d'un autre monstre, le gardien vigilant de la génisse aimée de Jupiter ; alors Pallas, la vierge, vint au secours de son frère aux talons rapides, qui lui promit la tête du monstre. Comme il allait franchir les confins de la Libye, elle lui commanda de fixer ses regards vers le berceau de Phébus, et de ne sillonner l'espace qu'en tournant la tête au-dessus des royaumes de la Gorgone : puis elle remit à sa gauche un bouclier d'airain aux jaunes reflets, sur lequel il devait contempler la face pétrifiante de Méduse. Jamais le sommeil n'occupe tout son être, car il livrerait le monstre au repos de la mort : la plupart de ses vipères veillent et s'allongent pour défendre sa tête qu'elles enlacent; le reste s'épanche languissamment sur son visage et ses yeux appesantis. Pallas guide son frère tremblant, et tandis que Persée tourne le dos, elle, dirigeant de sa main droite la faux tremblante de l'Arcadien, tranche cette tête formidable armée de serpents.

Qu'il fut horrible le front de la Gorgone immolée par le glaive au croissant d'acier! dirai-je

[1] De Mercure. — [2] La faux de Mercure, nourri dans les antres de Cyllène en Arcadie.

Vipereumque fluit depexo crine venenum.
Hoc habet infelix, cunctis impune, Medusa,
Quod spectare licet ; nam rictus, oraque monstri
Quis timuit? quem, qui recto se lumine vidit,
Passa Medusa mori est? rapuit dubitantia fata,
Prævenitque metus : anima periere retenta
Membra ; nec emissæ riguere sub ossibus umbræ.
Eumenidum crines solos movere furores ;
Cerberus Orpheo lenivit sibila cantu ;
Amphitryoniades vidit, quum vinceret, Hydram :
Hoc monstrum timuit genitor, numenque secundum
Phorcys aquis, Cetoque parens, ipsæque sorores
Gorgones : hoc potuit cœlo pelagoque minari
Torporem insolitum, mundoque obducere terram.
E cœlo volucres subito cum pondere lapsæ ;
In scopulis hæsere feræ ; vicina colentes
Æthiopum totæ riguerunt marmore gentes.
Nullum animal visus patiens, ipsique retrorsum
Effusi faciem vitabant Gorgonos angues.
Illa sub Hesperiis stantem Titana columnis.
In cautes Atlanta dedit : cœloque timente
Olim Phlegræos, stantes serpente, gigantas,
Erexit montes, bellumque immane Deorum
Pallados e medio confecit pectore Gorgon.
Quo postquam partu Danaes, et divite nimbo
Ortum Parrhasiæ vexerunt Persea pennæ
Arcados, auctoris citharæ, liquidæque palæstræ,
Et subitus præpes Cyllenida sustulit harpen,
Harpen alterius monstri jam cæde rubentem,
A Jove dilectæ fuso custode juvencæ :
Auxilium volucri Pallas tulit innuba fratri,
Pacta caput monstri : terræque in fine Libyssæ
Persea Phœbeos converti jussit ad ortus,
Gorgonis averso sulcantem regna volatu :
Et clypeum lævæ fulvo dedit ære nitentem,
In quo saxificam jussit spectare Medusam.
Quam sopor, æternam tracturus morte quietem,
Obruit haud totam. Vigilat pars magna comarum,
Defenduntque caput protenti crinibus hydri :
Pars jacet in medios vultus, oculique tenebras.
Ipsa regit trepidum Pallas, dextraque trementem
Perseos aversi Cyllenida dirigit harpen,
Lata colubriferi rumpens confinia colli.
Quos habuit vultus, lunati vulnere ferri

combien sa bouche exhala de poisons? combien de morts s'écoulèrent de ses yeux? Pallas elle-même ne saurait la regarder. Elle eût glacé le visage détourné de Persée, si la déesse n'eut fait au monstre un voile épais de ses cheveux, et couvert sa face avec ses vipères. Ainsi, maître de la Gorgone, le fils de Danaé prend son vol dans l'espace.

Il s'apprêtait, pour abréger sa route, pour fendre plus vite les plaines de l'air, à traverser les cités de l'Europe : Pallas lui commande de respecter ces terres fertiles et d'épargner les peuples. Et en effet, qui n'eût pas levé les yeux vers ce voyageur ailé? Le Zéphyr l'enlève et le détourne sur la Libye, dont les solitudes incultes sont le domaine des astres et de Phébus, dont le char du Soleil presse et brûle les déserts. Aucun pays du monde n'étend sur le ciel une plus vaste nuit, et ne gêne plus la marche de la lune, quand cet astre, oubliant ses détours vagabonds, suit les signes qui gravitent en ligne droite, et ne se dérobe à l'ombre de la terre, ni vers Borée ni vers le Notus. Cette contrée stérile, et dont le sein ne féconde aucune utile semence, s'ouvre pour recevoir le fiel empoisonné qui dégoutte de la tête hideuse de la Gorgone; elle boit cette pluie de sang abominable que féconde la chaleur, et sa poudreuse arène en est engraissée.

Le premier des monstres qui leva la tête de cette fange, fut l'aspic somnifère au cou gonflé. Un sang plus abondant, un plus épais poison s'épancha pour lui ; dans aucun serpent il ne s'en coagula davantage. L'aspic a besoin de chaleur, et ce n'est pas de lui-même qu'il passe dans les froides régions; il parcourt les sables jusqu'au Nil. Mais chez nous le gain connaît-il la honte? C'est là que nous allons demander à la Libye des instruments de mort, et nous avons fait de l'aspic une marchandise.

Ce reptile immense, qui ne laisse pas aux malheureux une seule goutte de leur sang, l'hémorrhoïs déroule les replis de ses écailles. A son tour se lève le chersydre qui doit habiter les rives douteuses des syrtes, et le chélydre qui trace dans les ondes un sillon de fumée; et le cenchris qui glisse toujours droit devant lui, et dont le ventre est émaillé de plus de nuances diverses qu'on ne voit de petites taches gravées sur l'ophyte de Thèbes; et l'hammodyte, perdu dans le sable dont la couleur se confond avec la sienne; et le céraste vagabond aux sinueux replis; et le scytale qui seul, quand les frimas couvrent encore la plaine, rejette déjà sa dépouille; et la brûlante dipsade; et le pesant amphisbène qui dresse deux têtes, et le natrix qui souille les ondes; et le jaculus ailé; et le paréas qui se borne à sillonner la terre avec sa queue; et l'avide prester ouvrant sa gueule écumante; et le seps homicide, dont le venin dissout et le corps et les os. Mais tous ces reptiles sont frappés d'épouvante quand ils entendent siffler le monstre qui tue même avant d'empoisonner, le basilic, devant qui s'écarte au

Cæsa caput, Gorgon! quanto spirasse veneno
Ora rear! quantumque oculos effundere mortis!
Nec Pallas spectare potest; vultusque gelassent
Perseos adversi, si non Tritonia densos
Sparsisset crines, texissetque ora colubris.
Aliger in cœlum sic rapta Gorgone fugit.
Ille quidem pensabat iter, propiusque secabat
Æthera, si medias Europæ scinderet urbes;
Pallas frugiferas jussit non lædere terras,
Et parci populis. Quis enim non præpete tanto
Æthera respiceret? Zephyro convertitur ales,
Itque super Libyen, quæ, nullo consita cultu,
Sideribus Phœboque vacat : premit orbita solis
Exuritque solum; nec terra celsior ulla
Nox cadit in cœlum, lunæque meatibus obstat,
Si flexus oblita vagi per recta cucurrit
Signa, nec in Borean, aut in Noton effugit umbram.
Illa tamen sterilis tellus, fecundaque nullo
Arva bono, virus stillantis tabe Medusæ
Concipiunt, dirosque fero de sanguine rores,
Quos calor adjuvit, putrique incoxit arenæ.
Hic, quæ prima caput movit de pulvere tabes,
Aspida somniferam tumida cervice levavit.
Plenior huic sanguis, et crassi gutta veneni
Decidit; in nulla plus est serpente coactum.
Ipsa caloris egens gelidum non transit in orbem
Sponte sua, Niloque tenus metitur arenas.
Sed quis erit nobis lucri pudor? inde petuntur
Huc Libycæ mortes, et fecimus aspida mercem.
Aut non stare suum miseris passura cruorem,
Squamiferos ingens hæmorrhois explicat orbes;
Natus et ambiguæ coleret qui Syrtidos arva
Chersydros, tractique via fumante chelydri;
Et semper recto lapsurus limite cenchris;
Pluribus ille notis variatam pingitur alvum,
Quam parvis tinctus maculis Thebanus ophites;
Concolor exustis, atque indiscretus arenis
Hammodytes; spinaque vagi torquente cerastæ;
Et scytale sparsis etiam nunc sola pruinis
Exuvias positura suas; et torrida dipsas;
Et gravis in geminum surgens caput amphisbæna,
Et natrix violator aquæ, jaculique volucres;
Et contentus iter cauda sulcare pareas;
Oraque distendens avidus spumantia prester;

loin toute la foule et qui règne en maître sur l'arène déserte.

Et vous aussi qui rampez innocemment dans toutes nos campagnes, dieux inoffensifs, dragons étincelants des reflets de l'or, l'ardente Afrique vous inocule ses poisons mortels : là, vous fendez avec des ailes les hautes régions de l'air, et suivant des troupeaux entiers à la trace, vous étouffez les robustes taureaux dans l'étreinte de vos spirales. L'éléphant lui-même n'est pas garanti par sa vaste échine : tout périt sous vos coups et vous n'avez pas besoin du poison pour donner la mort.

Au milieu de ces monstres s'avancent sur un chemin aride les soldats endurcis de Caton. Chaque jour il les voit périr misérablement, et ces trépas inouïs viennent d'une blessure invisible. Un jeune porte-enseigne, Aulus, du sang tyrrhénien, a marché sur une dipsade, qui le mord par derrière en redressant la tête. A peine a-t-il senti la douleur de cette meurtrière atteinte : le chagrin de la mort n'a point pâli son front ; la plaie n'est en rien menaçante. Mais le poison glisse en secret son feu rongeur, et pénètre les os ; le virus brûlant consume les entrailles et s'abreuve de l'humeur épanchée autour des intestins. Déjà la langue du malheureux s'enflamme sur son palais desséché. La sueur ne coule pas sur ses membres las, et la source des larmes en refuse à ses paupières. Ni l'honneur de Rome, ni l'autorité du chef qui s'afflige ne sauraient retenir cet homme embrasé : il ose jeter son enseigne, et courir furieux à travers la campagne, cherchant l'eau que demande sa poitrine altérée par le poison. Il se plongerait dans le Tanaïs, le Rhône ou l'Éridan ; il boirait toutes les eaux que le Nil épanche sur les plaines, qu'il brûlerait encore. C'est la Libye qui consomme son trépas, car sous ce ciel de feu tout l'honneur de sa mort n'appartient pas à la dipsade. Aulus fouille au sein des sables arides, puis il retourne vers les syrtes boire aux flots de la mer : ce breuvage lui plaît, mais ne lui suffit pas. Il ne sent pas de quel genre de mort il va mourir, et si c'est le poison qui le tue : mais il pense que c'est la soif ; et le voilà qui plonge son glaive dans ses veines enflées, pour arroser sa bouche avec des flots de sang.

Caton ordonne qu'on lève au plus tôt les aigles : il ne veut pas que les siens apprennent de quoi la soif rend capable. Mais un trépas plus triste encore est déjà devant leurs yeux. Un seps effilé vient mordre la cuisse du malheureux Fabellus, qui d'une main l'arrachant à la chair, où s'obstine sa dent recourbée, le fixe sur l'arène avec son javelot. Quoique le plus petit, le seps est le plus terrible des reptiles. Autour de la blessure qu'il a faite, on voit fuir la peau rongée, qui découvre les os pâlissants. Bientôt elle s'ouvre, elle s'étend, et n'est plus

Ossaque dissolvens cum corpore tabificus seps.
Sibilaque effundens cunctas terrentia pestes,
Ante venena nocens, late sibi submovet omne
Vulgus, et in vacua regnat basiliscus arena.
Vos quoque, qui cunctis innoxia numina terris
Serpitis, aurato nitidi fulgore dracones,
Pestiferos ardens facit Africa, ducitis altum
Aera quum pennis, armentaque tota sequuti
Rumpitis ingentes amplexi verbere tauros.
Nec tutus spatio est elephas ; datis omnia leto ;
Nec vobis opus est ad noxia fata veneno.
Has inter pestes duro Cato milite siccum
Emetitur iter, tot tristia fata suorum
Insolitasque videns parvo cum vulnere mortes.
Signiferum juvenem Tyrrheni sanguinis Aulum
Torta caput retro dipsas calcata momordit.
Vix dolor, aut sensus dentis fuit; ipsaque leti
Frons caret invidia ; nec quidquam plaga minatur.
Ecce subit virus tacitum, carpitque medullas
Ignis edax, calidaque incendit viscera tabe.
Ebibit humorem circum vitalia fusum
Pestis, et in sicco linguam torrere palato
Cœpit : defessos iret qui sudor in artus
Non fuit, atque oculos lacrymarum vena refugit.
Non decus imperii, non mœsti jura Catonis
Ardentem tenuere virum, quin spargere signa
Auderet, totisque furens exquireret agris,
Quas poscebat aquas sitiens in corde venenum.
Ille vel in Tanain missus, Rhodanumque, Padumque,
Arderet, Nilumque bibens per rura vagantem.
Accessit morti Libye, fatique minorem
Famam dipsas habet terris adjuta perustis.
Scrutatur venas penitus squalentis arenæ :
Nunc redit ad Syrtes, et fluctus accipit ore ;
Æquoreusque placet, sed non et sufficit, humor :
Nec sentit fatique genus, mortemque veneni ;
Sed putat esse sitim : ferroque aperire tumentes
Sustinuit venas, atque os implere cruore.
Jussit signa rapi propere Cato : discere nulli
Permissum est hoc posse sitim. Sed tristior illa
Mors erat ante oculos : miserique in crure Sabelli
Seps stetit exiguus, quem flexo dente tenacem
Avulsitque manu, piloque adfixit arenis.
Parva modo serpens ; sed qua non ulla cruentæ
Tantum mortis habet : nam plagæ proxima circum
Fugit rapta cutis, pallentiaque ossa retexit.
Jamque sinu laxo nudum est sine corpore vulnus.
Membra natant sanie ; suræ fluxere ; sine ullo

qu'une plaie vive à laquelle manque la chair. Les membres nagent dans la sanie; les mollets s'affaissent; le genou se dépouille; tous les muscles des cuisses se dissolvent; de l'aine suinte une noire humeur; la peau qui presse le ventre éclate; les viscères coulent : et pourtant tout ce qui devrait dégoutter du corps ne tombe pas à terre; le poison cruel dessèche les membres; le virus réduit, dessèche les ressorts des nerfs, les jointures des flancs, les cavités de la poitrine et les replis cachés des fibres vitales. L'homme tout entier s'ouvre au fléau corrupteur : la mort profane dévoile la nature. Les épaules, les bras robustes se liquéfient; le cou, la tête se dissolvent. On ne voit pas la neige se fondre plus vite sous les chaudes haleines de l'Auster, ni la cire qu'amollissent les feux du soleil. Et toutefois ce n'est pas dire assez que de montrer le corps tout ruisselant du virus qui le brûle: la flamme en peut faire autant. Mais quel bûcher a jamais consumé les os? Le poison les anéantit : ils s'en vont en poussière avec leur moelle, et ne laissent aucune trace de ce rapide trépas. Seps cruel, à toi la palme du crime parmi les monstres du Cyniphe[1] : tous ils ravissent l'existence; seul tu ravis le cadavre.

Mais voici une autre mort que la mort par liquéfaction. Nasidius, venu des campagnes marsiennes, est mordu par un prester au venin de feu. Son visage s'enflamme d'un rouge ardent : sa peau se tend, ses traits s'effacent; une tumeur, plus vaste que son corps, confond toutes ses formes. Sur tous ses membres, qui dépassent la mesure humaine, suinte la corruption. Enflé par le venin, il disparaît lui-même, englouti sous l'ampleur de son obésité; sa cuirasse ne peut contenir l'excroissance de son corps tendu. L'onde bouillonnante dilate moins son écume dans l'airain brûlant, et la voile se déploie moins spacieuse au souffle du Corus. Déjà cette boule informe, la masse de ce tronc défiguré, ne suffit plus à l'enflure de ses membres. Les oiseaux de proie n'oseront le toucher, les bêtes féroces n'en feront pas impunément leur pâture; et l'armée, qui tremble de le livrer aux flammes du bûcher, fuit loin de ce cadavre dont le volume s'accroît toujours.

Les monstres de la Libye promettent encore de plus terribles spectacles. L'hémorrhoïs blesse de sa dent cruelle le jeune et magnanime Tullus, l'admirateur de Caton. Et de même qu'on voit jaillir de toutes les statues, l'odorante rosée du safran de Corycium; ainsi de tous ses membres à la fois s'échappe, au lieu de sang, un poison vermeil. Ses larmes sont du sang; de toutes les issues qui s'ouvrent aux humeurs, le sang découle à flots abondants; il inonde sa bouche et ses larges narines; sa sueur rougit; tous ses membres dégorgent leurs veines enflées : tout son corps n'est qu'une plaie.

Mais toi, malheureux Lévus, l'aspic du Nil refoule jusqu'à ton cœur ton sang glacé : sans

[1] Fleuve d'Afrique.

Tegmine poples erat; femorum quoque musculus omnis
Liquitur, et nigra destillant inguina tabe.
Dissiluit stringens uterum membrana, fluuntque
Viscera : nec, quantum toto de corpore debet,
Effluit in terras; sævum sed membra venenum
Decoquit : in minimum mox contrahit omnia virus.
Vincula nervorum, et laterum textura, cavumque
Pectus, et abstrusum fibris vitalibus; omne
Quidquid homo est, aperit pestis : natura profana
Morte patet : manant humeri, fortesque lacerti;
Colla caputque fluunt. Calido non ocius Austro
Nix resoluta cadit, nec solem cera sequetur.
Parva loquor; corpus sanie stillasse perustum :
Hoc et flamma potest : sed quis rogus abstulit ossa?
Hæc quoque discedunt, putresque sequuta medullas
Nulla manere sinunt rapidi vestigia fati.
Cinyphias inter pestes tibi palma nocendi est :
Eripiunt omnes animam, tu sola cadaver.
    Ecce subit facies leto diversa fluenti.
Nasidium Marsi cultorem torridus agri
Percussit Prester. Illi rubor igneus ora
Succendit, tenditque cutem, pereunte figura,
Miscens cuncta tumor toto jam corpore major :
Humanumque egressa modum super omnia membra
Efflatur sanies, late tollente veneno :
Ipse latet penitus congesto corpore mersus;
Nec lorica tenet distenti corporis auctum.
Spumeus accenso non sic exundat aheno
Undarum cumulus; nec tantos carbasa Coro
Curvavere sinus. Tumidos jam non capit artus
Informis globus, et confuso pondere truncus.
Intactum volucrum rostris, epulasque daturum
Haud impune feris, non ausi tradere busto,
Nondum stante modo, crescens fugere cadaver.
    Sed majora parant Libycæ spectacula pestes.
Impressit dentes hæmorrhois aspera Tullo,
Magnanimo juveni, miratorique Catonis.
Utque solet pariter totis se effundere signis
Corycii pressura croci, sic omnia membra
Emisere simul rutilum pro sanguine virus.
Sanguis erant lacrymæ : quæcumque foramina novit
Humor, ab his largus manat cruor : ora redundant,
Et patulæ nares; sudor rubet; omnia plenis
Membra fluunt venis : totum est pro vulnere corpus.

que la douleur te révèle sa morsure, une nuit soudaine t'apporte le trépas, et c'est le sommeil qui t'envoie rejoindre les ombres de tes compagnons. Ils ne versent pas dans la coupe une mort plus prompte, ces poisons que, sur une tige funeste, mensongère image de la verge sabéenne [1], cueille, dans sa maturité, l'astrologue sabéen [2].

Au loin, sur le tronc stérile d'un chêne, un cruel reptile se balance, et prend son essor : l'Africain l'appelle Jaculus. Il atteint Paulus à la tête, et fuit en lui traversant les tempes. Ici le poison n'a rien à faire : la blessure suffit pour donner la mort. En comparaison, la fronde tournoyante ne fait voler la pierre qu'avec lenteur, et l'air siffle languissament sous la flèche du Scythe.

Que sert à l'infortuné Murrus de percer un basilic avec le fer de sa lance? le poison rapide court sur le trait, et vient pénétrer la main. Aussitôt Murrus tire son glaive, frappe la main et la sépare du bras; et, contemplant cette affreuse image de son trépas, il se tient debout, plein de vie, pendant que la vie s'échappe de sa main. Qui croirait le scorpion maître de nos destins, et assez fort pour tuer si vite? il menace de ses replis, et sa queue, pointe redoutable, darde en face : le ciel est témoin de sa glorieuse victoire sur Orion.

Qui craindrait, Salpuga, de fouler le sable où tu te dérobes? Et pourtant les sœurs du Styx t'ont donné des droits sur leurs fuseaux.

Ainsi, ni le jour serein, ni la nuit ténébreuse ne leur permettent le sommeil : infortunés! la terre où ils reposent leur est suspecte. Des feuilles amoncelées ne leur offrent pas un lit de verdure, et le chaume n'est pas entassé pour leur couche; mais ils se roulent sur le sol, exposés à mille morts, et leurs tièdes haleines attirent les monstres glacés par la fraîcheur des nuits : ils réchauffent sur leur sein ces gueules inoffensives où s'était engourdi le poison. Quelle sera l'étendue et le terme de leur route? ils l'ignorent : c'est le ciel qui les guide, et souvent ils redisent ces plaintes :

« Dieux, rendez-nous les combats que nous » fuyons; rendez à des malheureux les champs » de Pharsale! Pourquoi condamner à une mort » lâche des guerriers dont le glaive a reçu les » serments? Les dipsades livrent bataille pour » César, et les cérastes achèvent la guerre civile. » Allons plutôt sous la zône torride, sous le pôle » embrasé par les coursiers du soleil : qu'il » nous serait doux d'attribuer notre mort à des » coups célestes, et de périr victimes des astres! » Afrique, ce n'est pas de toi, ce n'est pas de » toi, Nature, que nous nous plaignons! Cette » contrée, qui produit tant de monstres, tu l'as » faite vide de peuples pour l'abandonner aux » serpents : cette terre, où ne sauraient germer » les dons de Cérès, tu l'as maudite; tu lui as » refusé des laboureurs : il te plaisait d'écarter » l'homme des poisons qu'elle engendre. C'est

[1] Qui produit l'encens. — [2] De Sabée, pays d'Arabie.

At tibi, Leve miser, fixus præcordia pressit
Niliaca serpente cruor : nulloque dolore
Testatus morsus subita caligine mortem
Accipis, et socias somno descendis ad umbras.
Non tam veloci corrumpunt pocula leto,
Stipite quæ diro virgas mentita Sabæas
Toxica fatilegi carpunt matura Sabæi.
Ecce procul sævus sterilis se robere trunci
Torsit, et immisit (jaculum vocat Africa) serpens :
Perque caput Pauli transactaque tempora fugit.
Nil ibi virus agit : rapuit cum vulnere fatum.
Deprensum est, quæ funda rotat, quam lenta volarent,
Quam segnis Scythicæ strideret arundinis aer.
Quid prodest miseri basiliscus cuspide Murri
Transactus? velox currit per tela venenum,
Invaditque manum : quam protinus ille retecto
Ense ferit, totoque simul demittit ab armo :
Exemplarque sui spectans miserabile leti,
Stat vivus pereunte manu. Quis fata putaret
Scorpion, aut vires maturæ mortis habere?
Ille minax nodis, et recto verbere sævus,
Teste tulit cœlo victi decus Orionis.
Quis calcare tuas metuat, Salpuga, latebras?
Et tibi dant Stygiæ jus in sua fila sorores.
Sic nec clara dies, nec nox dabat atra quietem,
Suspecta miseris in qua tellure jacebant.
Nam neque congestæ struxere cubilia frondes,
Nec culmis crevere tori : sed corpora fatis
Expositi volvuntur humo, calidoque vapore
Adliciunt gelidas nocturno frigore pestes;
Innocuosque diu rictus torpente veneno
Inter membra fovent : nec, quæ mensura viarum,
Quisve modus norunt, cœlo duce : sæpe querentes :
« Reddite, Di, clamant, miseris, quæ fugimus, arma,
Reddite Thessaliam. Patimur cur segnia fata
In gladios jurata manus? pro Cæsare pugnant
Dipsades, et peragunt civilia bella cerastæ.
Ire libet, qua Zona rubens, atque axis inustus
Solis equis : juvat ætheriis adscribere causis
Quod peream, cœloque mori. Nil, Africa, de te
Nec de te, Natura, queror : tot monstra ferentem,
Gentibus ablatum dederas serpentibus orbem;
Impatiensque solum Cereris, cultore negato,
Damnasti, atque homines voluisti deesse venenis.

» nous qui sommes venus dans l'asile des ser- » pents. Accepte notre supplice, ô toi! je ne » sais lequel parmi les dieux, qui, abhorrant » tout commerce avec nous, nous a fermé le » monde, ici, par une plage brûlante, là, par » les Syrtes incertaines, pour nous faire mar- » cher sur une route semée de mille morts! La » guerre civile s'avance au travers de tes se- » crètes solitudes; le soldat romain pénètre le » mystère de ton empire, pour aller aux bar- » rières du monde. Peut-être, de plus grands » maux nous sont-ils réservés sur tes domaines, » là où les feux du ciel se plongent en pétillant » dans les ondes, là où le pôle s'affaisse : mais » au-delà, plus d'autre pays que ces tristes » royaumes de Juba, dont nous a parlé la re- » nommée ! Alors peut-être regretterons-nous » le désert des serpents; car il nous reste une » consolation sur ces rives : quelque chose y vit » encore. Nous ne redemandons pas les champs » de la patrie, ni l'Europe, ni l'Asie, qui voient » se lever des soleils différents : mais sous quel » ciel, sur quels bords t'avons-nous laissée, terre » d'Afrique? Quand nous quittions Cyrène, » l'hiver te couvrait encore de ses frimats. Quel- » ques jours de marche ont-ils troublé l'ordre » des saisons? Nous allons au pôle opposé; » nous tournons avec le monde : déjà nous of- » frons le dos au souffle du Notus, et peut-être, » en ce moment, Rome est-elle sous nos pieds. » Ah! du moins, ayons une consolation dans nos » misères : que les ennemis accourent, et que » César nous poursuive par où nous fuyons. »

Ainsi leur dure patience se soulage par des plaintes : ce qui leur fait supporter tant de maux et de fatigues, c'est la sublime vertu du chef qui dort, comme eux, étendu sur le sable aride, et défie à toute heure la Fortune.

Seul, il est présent à toutes les morts : partout où on l'appelle, il vole, et sa précieuse assistance apporte quelque chose de plus que la vie, des forces contre le trépas. Devant ce témoin on rougirait d'expirer en gémissant. Quelle prise aucun fléau trouverait-il sur lui? Il triomphe des maux dans le cœur d'autrui, et c'est devant le spectacle des grandes douleurs qu'il montre leur impuissance.

Enfin, lasse d'exposer ces malheureux à tant de périls, la Fortune leur offrit un secours, trop longtemps attendu. Un seul peuple, parmi tous ceux qui habitent ces contrées, est invulnérable à la morsure des serpents; ce sont les psylles de la Marmarique. Leurs paroles magiques égalent la vertu des herbes; leur sang lui-même pourrait se conserver pur de tout mélange empoisonné, sans l'aide des enchantements. En les faisant vivre parmi ces monstres, la nature les a garantis contre leurs atteintes, et, pour avoir posé leurs tentes au milieu de ces poisons, ils ont gagné d'être en paix avec la mort. Voici que'le confiance ils ont dans leur sang : aussitôt que tombe sur la terre l'enfant qui vient de naître, craignant quelque accouplement adultère, ils éprouvent avec l'asp.c homicide ce fruit douteux de l'amour.

Ainsi, l'oiseau de Jupiter, quand ses petits au

In loca serpentum nos venimus : accipe pœnas,
Tu quisquis Superum commercia nostra perosus,
Hinc torrente plaga, dubiis hinc Syrtibus orbem
Abrumpens, medio posuisti limite mortes.
Per secreta tui bellum civile recessus
Vadit; et arcani miles tibi conscius orbis
Claustra petit mundi. Forsan majora supersunt
Ingressis : coeunt ignes stridentibus undis,
Et premitur natura poli. Sed longius ista
Nulla jacet tellus, quam fama cognita nobis
Tristia regna Jubæ. Quæremus forsitan istas
Serpentum terras : habet hoc solatia cœlum ;
Vivit adhuc aliquid. Patriæ non arva requiro,
Europamque, alios soles, Asiamque videntem.
Qua te parte poli, qua te tellure reliqui,
Africa? Cyrenis etiam nunc bruma rigebat.
Exiguane via legem convertimus anni?
Imus in adversos axes ; evolvimur orbe ;
Terga damus ferienda Noto : nunc forsitan ipsa est
Sub pedibus jam Roma meis. Solatia fati
Hæc petimus : veniant hostes, Cæsarque sequatur
Qua fugimus. » Sic dura suos patientia questus
Exonerat : cogit tantos tolerare labores
Summa ducis virtus, qui nuda fusus arena
Excubat, atque omni Fortunam provocat hora.
Omnibus unus adest fatis : quocumque vocatus
Advolat, atque ingens meritum, majusque salute
Contulit, in letum vires ; puduitque gementem
Illo teste mori. Quod jus habuisset in ipsum
Ulla lues ? casus alieno in pectore vincit,
Spectatorque docet magnos nil posse dolores.
Vix miseris serum tanto lassata periclo
Auxilium Fortuna dedit. Gens unica terras
Incolit a sævo serpentum innoxia morsu
Marmaridæ psylli : par lingua potentibus herbis :
Ipse cruor tutus, nullumque admittere virus,
Vel cantu cessante, potest. Natura locorum
Jussit ut immunes mixti serpentibus essent.
Profuit in mediis sedem posuisse venenis ;
Pax illis cum morte data est. Fiducia tanta est
Sanguinis : in terram parvus quum decidit infans,
Ne qua sit externæ Veneris mixtura timentes,

tendre duvet, viennent de briser l'œuf encore tiède, les tourne vers le soleil levant : ceux qui peuvent soutenir ses rayons, et d'un œil fixe contempler le jour, sont réservés pour être les ministres de l'Olympe, et ceux qui reculent devant Phébus sont abandonnés. Le psylle veut ce gage de la pureté de sa race : il faut que son enfant n'ait pas horreur de manier les serpents, et joue, sans crainte, avec le reptile qu'on lui donne.

Mais ce peuple ne se contente pas de son propre salut; il veille sur ses hôtes, et protége l'étranger contre les monstres malfaisants. Venus à la suite des aigles romaines, aussitôt que le chef fait dresser les tentes, d'abord ils purifient tout l'espace qu'enferme le retranchement par des chants, des paroles, qui mettent en fuite les reptiles. Puis ils promènent le feu magique autour du camp : dans cette flamme pétille l'hièble, et suinte le galbanum exotique, le tamarin au triste feuillage, le costus d'Orient, la souveraine panacée, et la centaurée de Thessalie : le peucédanum craque dans le foyer, avec le thapsos du mont Eryx, et le mélèze, et l'abrotonum, dont la fumée déplaît aux reptiles, et le bois du cerf né loin de ses bords.

Ainsi les nuits deviennent sans péril pour les soldats. Mais si, durant le jour, l'un d'eux reçoit une atteinte mortelle, alors cette nation déploie toutes les merveilles de sa magie; alors commence la grande lutte entre le psylle et le poison qu'il dompte. Et d'abord, il imprime sur la partie blessée une trace de salive, qui concentre le virus et le retient dans la plaie; ensuite, avec un incessant murmure, il déroule dans sa bouche écumante d'innombrables formules : l'activité du poison l'empêche de reprendre haleine; l'empressement de la mort ne lui permet pas de se taire un instant.

Souvent, il est vrai, le virus, déjà plongé dans les entrailles noircies, fuit devant les paroles enchantées : mais si, trop longtemps, il est sourd à l'évocation, et refuse de sortir quand le psylle lui commande, celui-ci, penché sur la victime, lèche sa plaie livide, aspire le venin avec ses lèvres, l'exprime avec ses dents, et puis crache la mort qu'il vient d'extraire de ce corps déjà glacé. Les psylles reconnaissent aussitôt au goût du poison le reptile dont ils ont vaincu la piqûre.

C'est ainsi que, par leur secours, la jeunesse romaine voit alléger ses souffrances, et peut poursuivre sa course incertaine au travers de ces vastes plaines. Phébé deux fois éteignit, et deux fois ralluma son flambeau, tandis que son lever et son déclin virent Caton errer dans le désert.

Déjà, de jour en jour, la poussière s'affermit sous leurs pas, et le sol d'Afrique redevient de la terre : déjà se dressent, dans le lointain, quelques arbres, au rare feuillage, et de rustiques

Lethifica dubios explorant aspide partus.
Utque Jovis volucer, calido quum protulit ovo
Implumes natos, solis convertit ad ortus :
Qui potuere pati radios, et lumine recto
Sustinuere diem, cœli servantur in usus;
Qui Phœbo cessere, jacent : sic pignora gentis
Psyllus habet, si quis tactos non horruit angues,
Si quis donatis lusit serpentibus infans.
Nec solum gens illa sua contenta salute;
Excubat hospitibus, contraque nocentia monstra
Psyllus adest populis. Qui tunc Romana sequutus
Signa, simul jussit statui tentoria ductor,
Primum quas valli spatium comprendit arenas
Expurgat cantu, verbisque fugantibus angues.
Ultima castrorum medicatus circuit ignis :
Hic ebulum stridet, peregrinaque galbana sudant,
Et tamarix non læta comis, Eoaque costos,
Et panacea potens, et Thessala centaurea :
Peucedanumque sonat flammis, Erycinaque thapsos,
Et larices, fumoque gravem serpentibus urunt
Abrotonum, et longe nascentis cornua cervi.
Sic nox tuta viris. At si quis peste diurna
Fata trahit, tunc sunt magicæ miracula gentis,
Psyllorumque ingens et rapti pugna veneni.
Nam primum tacta designat membra saliva,
Quæ cohibet virus, retinetque in vulnere pestem.
Plurima tum volvit spumanti carmina lingua,
Murmure continuo, nec dat suspiria cursus
Vulneris, aut minimum patiuntur fata tacere.
Sæpe quidem pestis nigris inserta medullis
Excantata fugit : sed si quod tardius audit
Virus, et elicitum, jussumque exire repugnat;
Tunc superincumbens pallentia vulnera lambit,
Ore venena trahens, et siccat dentibus artus,
Extractamque tenens gelido de corpore mortem
Exspuit; et cujus morsus superaverit anguis,
Jam promptum psyllis vel gustu nosse veneni.
Hoc igitur levior tandem Romana juventus
Auxilio, late squalentibus errat in arvis.
Bis positis Phœbe flammis, bis luce recepta,
Vidit arenivagum surgens fugiensque Catonem.
Jamque illis magis atque magis durescere pulvis
Cœpit, et in terram Libye spissata redire :
Jamque procul nemorum raræ se tollere frondes;
Surgere congesto non culta mapalia culmo
Quanta dedit miseris melioris gaudia terræ,

cabanes montrent leur toit de chaume. Quelle joie pour ces malheureux, quand, pour la première fois, présage d'un meilleur climat, les lions farouches vinrent à leur rencontre. Leptis était proche : dans ce paisible séjour ils passèrent l'hiver, sans craindre ni les pluies ni les feux du ciel.

César, rassasié de meurtre et s'éloignant de Pharsale, écarte tous les autres soucis pour ne s'occuper que de son gendre. Vainement, il a cherché sur la terre ses traces vagabondes : la renommée le guide sur les eaux. Il rase les défilés de la Thrace ; il voit ces bords que l'amour a rendus célèbres [1], et la tour d'Héro sur sa rive lamentable, et cette mer à qui la fille de Néphélès, Hellé, ravit son nom. Nulle part l'Asie n'est séparée de l'Europe par un canal plus étroit; bien que la mer resserre ses courants entre Byzance et Chalcédoine, fière de sa pourpre ; bien que la Propontide, entraînant l'Euxin, se précipite par une étroite bouche. César parcourt les bords de Sigée, ému par leurs grands souvenirs, et les rives du Simoïs, et le promontoire de Rhétée, ennobli par la tombe des héros de la Grèce [2], ombres qui doivent tant aux poëtes !

Il erre autour des ruines fameuses de Troie, et cherche les nobles traces des murs bâtis par Apollon. Quelques buissons stériles, quelques troncs pourris couvrent le palais d'Assaracus, et les temples des dieux ne tiennent qu'à des racines, déjà lasses de les porter. Pergame tout entière est ensevelie sous des ronces : ses ruines même ont péri !

Il voit le rocher d'Hésione, et la forêt dont les ombrages voilèrent la couche d'Anchise, et l'antre où siégea l'arbitre des trois déesses, et la place d'où le jeune Ganymède fut ravi dans le ciel, et la colline où se jouait Œnone, la crédule naïade; car il n'y a pas, dans ces lieux, une pierre sans un nom ! Sur l'arène desséchée serpente un ruisseau ; César l'a franchi sans y prendre garde : c'était le Xanthe. Insouciant, il marchait sur un tertre de gazon : le pâtre phrygien lui défend de fouler les mânes d'Hector. Des pierres gisaient éparses, et ne semblaient avoir rien conservé du culte des dieux : « Ne vois-tu pas, lui dit son guide, l'autel de Jupiter Hercéen? »

O grand et sacré labeur des poëtes ! tu dérobes tout au destin, et donnes aux peuples mortels l'éternité des âges. César, ne porte pas envie à ces consécrations de la renommée ! car, s'il est permis de promettre quelque gloire aux muses latines, aussi longtemps que vivront les honneurs du vieillard de Smyrne, nos neveux me liront, te liront aussi : notre Pharsale franchira les siècles qui ne pourront jamais la condamner à l'oubli.

Dès que le chef s'est rassasié du spectacle de la vénérable antiquité, il érige à la hâte un autel de gazon, et sur la flamme il verse avec l'encens des vœux qui devront s'accomplir : « Dieux de « cette cendre, dit-il, qui que vous soyez qui

[1] L'amour de Léandre et d'Héro. — [2] Les tombeaux d'Ajax et d'Achille.

Quum primum sævos contra videre leones !
Proxima Leptis erat, cujus statione quieta
Exegere hiemem, nimbis flammisque carentem.
  Cæsar ut Emathia satiatus clade recessit,
Cætera curarum projecit pondera, soli
Intentus genero : cujus vestigia frusta
Terris sparsa legens, fama duce tendit in undas,
Threiciasque legit fauces, et amore notatum
Æquor, et Heroas lacrymoso littore turres,
Qua pelago nomen Nepheleias abstulit Helle.
Non Asiam brevioris aquæ disterminat usquam
Fluctus ab Europa, quamvis Byzantion arcto
Pontus, et ostriferam dirimat Chalcedona cursu,
Euxinumque ferens parvo ruat ore Propontis.
Sigæasque petit famæ mirator arenas,
Et Simoentis aquas, et Graio nobile busto
Rhœtion, et multum debentes vatibus umbras.
  Circuit exustæ nomen memorabile Trojæ,
Magnaque Phœbei quærit vestigia muri.
Jam silvæ steriles, et putres robore trunci
Assaraci pressere domos, et templa Deorum
Jam lassa radice tenent; ac tota teguntur
Pergama dumetis : etiam periere ruinæ!
  Adspicit Hesiones scopulos, silvasque, latentes
Anchisæ thalamos : quo judex sederit antro :
Unde puer raptus cœlo : quo vertice Nais
Luserit OEnone : nullum est sine nomine saxum !
Inscius in sicco serpentem pulvere rivum
Transierat, qui Xanthus erat : securus in alto
Gramine ponebat gressus ; Phryx incola manes
Hectoreos calcare vetat. Discussa jacebant
Saxa, nec ullius faciem servantia sacri ;
« Herceas, monstrator ait, non respicis aras ? »
  O sacer, et magnus vatum labor, omnia fato
Eripis, et populis donas mortalibus ævum !
Invidia sacræ, Cæsar, ne tangere famæ :
Nam, si quid Latiis fas est promittere Musis,
Quantum Smyrnæi durabunt vatis honores,
Venturi me, teque legent : Pharsalia nostra
Vivet, et a nullo tenebris damnabitur ævo.
  Ut ducis implevit visus veneranda vetustas,
Erexit subitas congestu cespitis aras,
Votaque turicremos non irrita fudit in ignes :
« Di cinerum, Phrygias colitis quicumque ruinas,

» habitez encore les ruines phrygiennes ! et » vous, lares d'Énée, mon aïeul, que vénèrent » Albe et Lavinium, et dont la flamme phry- » gienne brille encore sur nos autels ! et toi, » statue de Pallas[1], que ne souilla jamais la vue » d'un homme, gage célèbre que cachaient les » profondeurs du sanctuaire ! c'est un illustre » rejeton de la race d'Iule qui fait fumer un » pieux encens sur vos autels et vous invoque » solennellement sur cette terre, votre pre- » mière patrie ! continuez-moi le cours de mes » prospérités, et je vous rendrai vos peuples. La » reconnaissance de l'Ausonie relèvera les murs » des Phrygiens, et Pergame renaîtra fille de » Rome. »

Il dit, et regagnant sa flotte, abandonne toutes ses voiles aux propices haleines du Corus. Avide de réparer, tandis que les Autans le poussent, le temps qu'il a perdu sur les bords d'Ilion, il passe en vue de la puissante Asie, et, sillonnant une mer d'écume, laisse Rhodes derrière lui. Le Zéphir ne vient pas détendre ses cordages, et la septième nuit lui montre les flambeaux du Phare allumés sur le rivage de l'Égypte. Mais le jour levant fit pâlir le nocturne fanal, avant que César entrât dans la rade paisible.

Cependant toute la plage est pleine de tumulte; des bruits vagues, confus, viennent frapper ses oreilles. Craignant de se confier à la foi suspecte de ce peuple, il retient ses vaisseaux loin de la terre. Mais un satellite du roi, chargé de son affreux présent, s'avance en pleine mer. Il porte la tête de Pompée couverte d'un voile égyptien, et d'abord, par ces mots odieux, il s'efforce de faire valoir le crime de son maître.

« Vainqueur du monde, ô toi le plus grand » des Romains ! et, ce que tu ne sais pas encore, » libre d'inquiétudes par la mort de ton gendre, » le fils des rois de Macédoine t'affranchit dé- » sormais de courir les combats et les mers ; ce » qui manqua seulement aux armes de Phar- » sale, il te l'apporte : en ton absence, il a ter- » miné pour toi la guerre civile. Pompée cher- » chait à réparer sur nos bords les désastres de » la Thessalie ; il est tombé sous notre glaive. » C'est à ce prix, César, que nous avons acheté » ta faveur : nous avons frappé cette victime » pour faire alliance avec toi. Reçois les royau- » mes du Phare, que tu gagnes sans une goutte » de sang ; reçois l'empire du Nil ; reçois tout » ce que tu donnerais pour la tête de Pompée : » enfin accepte dans ton camp un digne client, à » qui les destins ont voulu tant permettre sur ton » gendre. Et ne crois pas ce bienfait chose vile, » parce qu'il ne nous a coûté qu'un meurtre fa- » cile. Cet homme était l'hôte de notre aïeul : » c'est lui qui rendit le sceptre à notre père dé- » possédé. Que dirai-je de plus ? Trouve un nom » toi-même pour une telle action, ou bien in- » terroge l'opinion du monde. Si tu l'appelles » crime, tu confesses nous devoir plus encore ; » car ce crime, ce n'est pas toi qui l'a commis. »
Ayant dit, il découvre la tête voilée, qu'il présente à César. Cette face, éteinte par la mort,

[1] C'est le fameux Palladium.

Æneæque mei, quos nunc Lavinia sedes
Servat et Alba, lares, et quorum lucet in aris
Ignis adhuc Phrygius, nullique adspecta virorum
Pallas, in abstruso pignus memorabile templo,
Gentis Iuleæ vestris clarissimus aris
Dat pia tura nepos, et vos in sede priori
Rite vocat : date felices in cætera cursus :
Restituam populos. Grata vice mœnia reddent
Ausonidæ Phrygibus, romanaque Pergama surgent. »
Sic fatus, repetit classes, et tota secundis
Vela dedit Coris, avidusque urgente procella
Iliacas pensare moras, Asiamque potentem
Prævehitur, pelagoque Rhodon spumante relinquit.
Septima nox, Zephyro numquam laxante rudentes,
Ostendit Phariis Ægyptia littora flammis.
Sed prius orta dies nocturnam lampada texit,
Quam tutas intraret aquas. Ibi plena tumultu
Littora, et incerto turbatas murmure voces
Accipit : ac dubiis veritus se credere regnis,
Abstinuit tellure rates. Sed dira satelles
Regis dona ferens, medium provectus in æquor,
Colla gerit Magni, Phario velamine tecta ;
Ac prius infanda commendat crimina voce :
« Terrarum domitor, Romanæ maxime gentis,
Et, quod adhuc nescis, genero secure perempto ;
Rex tibi Pellæus belli pelagique labores
Donat, et, Emathiis quod solum defuit armis,
Exhibet : absenti bellum civile peractum est
Thessalicas Magnus quærens reparare ruinas,
Ense jacet nostro : tanto te pignore, Cæsar,
Emimus ; hoc tecum percussum est sanguine fœdus.
Accipe regna Phari, nullo quæsita cruore :
Accipe Niliaci jus gurgitis : accipe quidquid
Pro Magni cervice dares ; dignumque clientem
Castris crede tuis, cui tantum fata licere
In generum voluere tuum. Nec vile putaris
Hoc meritum, facili nobis quod cæde peractum est.
Hospes avitus erat ; depulso sceptra parenti
Reddiderat. Quid plura feram ? tu nomina tanto
Invenies operi, vel famam consule mundi.
Si scelus est, plus te nobis debere fateris,
Quod scelus hoc non ipse facis. » Sic fatus, opertum

avait perdu le caractère de ses traits connus.

César, au premier aspect, ne maudit point le présent de l'Égypte, et n'en détourne pas la vue : jusqu'à ce qu'il n'ait plus un doute, il y fixe son regard. Mais sitôt qu'il est convaincu du crime, et qu'il peut sans crainte être bon père, il se répand en larmes contraintes, et arrache des soupirs de son cœur satisfait. Il ne peut déguiser la joie de son âme, qui éclate sur son visage, autrement que par des larmes : c'est ainsi qu'il annulle l'atroce bienfait du tyran, et préfère pleurer le meurtre de son gendre, plutôt qu'en être débiteur. Et lui qui put avec un front d'airain fouler aux pieds les cadavres du sénat, et contempler d'un œil sec les champs de l'Émathie, à toi seul, ô Pompée! il n'ose pas refuser des pleurs. Cruelles chances du destin! celui que tu poursuivais de tes armes criminelles, César, c'était donc celui-là que tu devais pleurer! Non, ce n'est pas l'alliance de vos familles qui te touche, ce n'est pas ta fille ni ton petit-fils qui te commandent ces larmes : tu penses que près des peuples, auxquels est cher le nom de Pompée, tout cela peut servir à ta cause. Peut-être est-ce une envie amère contre le tyran de l'Égypte : tu gémis qu'un autre se soit permis ce crime sur le captif; tu te plains qu'on te ravisse ta vengeance, qu'on ose dérober un gendre à la merci d'un vainqueur superbe. Quel que soit le sentiment qui fait couler tes pleurs, certes, il est bien loin d'une piété sincère. Est-ce donc pour que ton gendre ne trouve nulle part le trépas, que tu vas parcourant ainsi les terres et les mers? Oh! que la mort a bien fait de te ravir cette proie, et quel grand crime la cruelle Fortune épargne à la pudeur romaine, quand elle te défend, perfide, d'avoir pitié de Pompée vivant! Aussi bien César ose en imposer encore par ces paroles, et faire croire à la douleur qu'il étale sur son front.

— « Va, traître, dit-il, emporte loin de mes » yeux les funestes présents de ton roi. Votre » crime a plus fait contre César que contre » Pompée. Vous m'avez fait perdre l'unique » prix de la guerre civile, qui est de sauver » les vaincus. Ah! si le tyran de Pharos n'a» vait pas tant de haine contre sa sœur, j'au» rais pu rendre à ton roi bienfait pour bien» fait : en échange de ce présent, à ton frère, » à Cléopâtre, j'eusse envoyé ta tête. Étranger, » d'où vient qu'il a pris les armes, et qu'avait » à faire son poignard dans nos débats? » J'ai donc vaincu dans les champs de Thessalie » pour donner le droit du glaive à ce Macédo» nien! J'ai combattu pour affranchir l'audace » de ces rois! Et moi, qui ne pouvais partager » Rome avec Pompée, je partagerais avec toi, » Ptolémée! C'est en vain que nous avons en» gagé les nations dans nos discordes civiles, » s'il est resté dans le monde une autre puis» sance que César, s'il est un coin de la terre » qui soit à deux maîtres. A l'instant je dé-

Detexit, tenuitque caput. Jam languida morte
Effigies habitum noti mutaverat oris.
 Non primo Cæsar damnavit munera visu,
Avertitque oculos : vultus, dum crederet, hæsit :
Utque fidem vidit sceleris, tutumque putavit
Jam bonus esse socer; lacrymas non sponte cadentes
Effudit, gemitusque expressit pectore læto,
Non aliter manifesta potens abscondere mentis
Gaudia, quam lacrymis : meritumque immane tyranni
Destruit, et generi mavult lugere revulsum,
Quam debere caput. Qui duro membra senatus
Calcarat vultu, qui sicco lumine campos
Viderat Emathios, uni tibi, Magne, negare
Non audet gemitus. O sors durissima fati!
Huncceine tu Cæsar, scelerato Marte petisti,
Qui tibi flendus erat? non mixti fœdera tangunt
Te generis; nec nata jubet mœrere, neposque :
Credis apud populos, Pompeii nomen amantes,
Hoc castris prodesse tuis. Fortasse tyranni
Tangeris invidia, captique in viscera Magni
Hoc alii licuisse doles, quererisque perisse
Vindictam belli, raptumque e jure superbi
Victoris generum. Quisquis te flere coegit
Impetus, a vera longe pietate recessit.
Scilicet hoc animo terras atque æquora lustras,
Necubi suppressus pereat gener. O bene rapta
Arbitrio mors ista tuo! quam magna remisit
Crimina Romano tristis Fortuna pudori,
Quod te non passa est misereri, perfide, Magni
Viventis! Necnon his fallere vocibus audet,
Adquiritque fidem simulati fronte doloris :
 « Aufer ab adspectu nostro funesta, satelles,
Regis dona tui : pejus de Cæsare vestrum,
Quam de Pompeio meruit scelus. Unica belli
Præmia civilis, victis donare salutem,
Perdidimus. Quod si Phario germana tyranno
Non invisa foret, potuissem reddere regi,
Quod meruit; fratrique tuum pro munere tali
Misissem, Cleopatra, caput. Secreta quid arma
Movit, et inseruit nostro sua tela labori?
Ergo in Thessalicis Pellæo fecimus arvis
Jus gladio? vestris quæsita licentia regnis?
Non tuleram Magnum mecum Romana regentem :
Te, Ptolemæe, feram? frustra civilibus armis
Miscuimus gentes, si qua est hoc orbe potestas
Altera, quam Cæsar; si tellus ulla duorum est.

» tournerais loin de ces rivages mes galères latines, si l'intérêt de ma gloire ne me le défendait, et si je ne pouvais paraître plutôt craindre que condamner la sanglante Pharos. N'espérez pas abuser un vainqueur : à nous aussi vous avez préparé sur ces bords un semblable accueil ; et si ce n'est pas ma tête que l'on promène ainsi, je le dois à ma fortune, aux champs de Thessalie. Ainsi le péril fut plus grand dans cette journée que je ne pouvais le redouter. Je craignais l'exil, la colère d'un gendre, la vengeance de Rome : Ptolémée devait châtier ma fuite ! Mais je pardonne à son âge; je lui remets son crime : qu'il sache du moins qu'à ce meurtre on ne peut rien accorder de plus que le pardon. Vous, enfermez dans le tombeau ces restes d'un si grand chef ; mais non pas seulement pour que la terre cache à jamais votre forfait : que l'encens brûle dans ses solennelles funérailles; apaisez son ombre, recueillez ses cendres semées sur le rivage, enfermez dans une même urne ses mânes dispersés. Qu'il s'aperçoive de l'arrivée de son beau-père, que son ombre entende la voix pieuse de ma douleur. Pour avoir préféré tout à César, pour avoir mieux aimé devoir sa vie à son client de Pharos, il a privé les peuples d'un heureux jour : notre concorde est perdue pour le monde. Ah ! si le ciel avait été favorable à mes vœux, je serais accouru dans tes bras, jetant mes armes victorieuses, te redemander ta vieille amitié, et toi-même te conjurer de vivre, ô Pompée ! et je me serais cru assez payé de mes travaux, par l'honneur d'être ton égal. Alors, réconciliés par une paix sincère, nous aurions obtenu, moi que tu pardonnasses aux dieux ta défaite, toi que Rome me pardonnât ma victoire. » Il parle ainsi ; mais aucune larme ne se mêle aux siennes ; la foule n'a pu croire à ses regrets. Chacun étouffe ses gémissements, et dissimule sous un front joyeux les douleurs de son âme. On ose, ô douce liberté ! contempler gaîment l'atroce attentat dont s'afflige César.

CHANT DIXIÈME.

Aussitôt que César, suivant la tête de Pompée, a touché la terre et foulé cette arène maudite, un combat s'élève entre la Fortune du chef et le Destin de la coupable Égypte. Le royaume de Lagus tombera-t-il sous la loi de Rome, ou l'épée de Memphis ravira-t-elle au monde et le vainqueur et le vaincu ? Ton ombre, ô Pompée ! servit à ton beau-père ; tes mânes le sauvèrent du glaive.

Confiant dans le gage cruel que lui offre le crime, César entre dans les murs d'Alexandrie, précédé de ses enseignes. Mais aux frémissements du peuple indigné que Rome lui apporte des lois et des faisceaux étrangers, il

Vertissem Latias a vestro littore proras :
Famæ cura vetat, ne non damnasse cruentam,
Sed videar timuisse Pharon. Nec fallere vos me
Credite victorem ; nobis quoque tale paratum
Littoris hospitium ; ne sic mea colla gerantur,
Thessaliæ Fortuna facit. Majore profecto,
Quam metui poterat, discrimine gessimus arma :
Exilium, generique minas, Romamque timebam :
Pœna fugæ Ptolemæus erat. Sed parcimus annis,
Donamusque nefas : sciat hac pro cæde tyrannus
Nil venia plus posse dari. Vos, condite busto
Tanti colla ducis ; sed non, ut crimina tantum
Vestra tegat tellus : justo date tura sepulcro,
Et placate caput, cineresque in littore fusos
Colligite, atque unam sparsis date manibus urnam.
Sentiat adventum soceri, vocesque querentis
Audiat umbra pias. Dum nobis omnia præfert,
Dum vitam Phario mavult debere clienti,
Læta dies rapta est populis : concordia mundo
Nostra perit : caruere Deis mea vota secundis,
Ut te complexus, positis felicibus armis,
Adfectus a te veteres, vitamque rogarem,
Magne, tuam ; dignaque satis mercede laborum
Contentus par esse tibi. Tunc pace fideli
Fecissem, ut victus posses ignoscere Divis ;
Fecisses, ut Roma mihi. » Nec talia fatus
Invenit fletus comitem, nec turba querenti
Credidit : abscondunt gemitus, et pectora læta
Fronte tegunt, hilaresque nefas spectare cruentum,
O bona libertas ! quum Cæsar lugeat, audent.

LIBER X.

Ut primum terras, Pompeii colla sequutus,
Attigit, et diras calcavit Cæsar arenas,
Pugnavit fortuna ducis, fatumque nocentis
Ægypti, regnum Lagi Romana sub arma
Iret, an eriperet mundo Memphiticus ensis
Victoris, victique caput. Tua profuit umbra,
Magne; tui socerum rapuere a sanguine manes;
[* Ne populus post te Nilum Romanus haberet.
Inde Paraetoniam fertur securus in urbem
Pignore tam sævi sceleris, sua signa sequutus.

* Vers interpolé et que nous n'avons pas traduit.

comprend que la Discorde agite les ames, que les esprits sont incertains, et que Pompée n'est pas mort pour lui. Cependant son visage dissimule toujours ses terreurs : sans trembler il visite les autels des dieux et les temples du vieil Isis, qui attestent l'ancienne puissance des Macédoniens. Rien de tout cela ne saurait le charmer, ni l'or, ni le culte des dieux, ni les murs de la ville : il descend avec une curieuse impatience dans un antre creusé pour des tombeaux.

Là repose l'insensé rejeton du Macédonien Philippe, cet heureux brigand dont le destin vengeur délivra la terre : c'est dans l'asile du sanctuaire qu'on a déposé ses restes, qu'il eût fallu disperser dans l'univers entier. La Fortune épargna ses mânes, et les destins de son règne se sont perpétués dans les âges. Car si jamais la liberté se restituait le monde, il n'aurait été conservé que pour être le jouet des peuples, celui dont l'exemple funeste apprit à l'univers que tant de nations pouvaient être sous un seul homme ! Voyez-le quitter la Macédoine et les repaires de ses aïeux, mépriser Athènes, conquête de son père, et, poussé dans les champs de l'Asie par l'entraînement de ses destins, accourir sur des monceaux de cadavres et promener son glaive par toutes les nations ! Le sang des peuples rougit des fleuves inconnus ; celui des Perses, l'Euphrate ; celui des Indiens, le Gange. C'est un fléau fatal sur la terre, c'est un tonnerre qui frappe des mêmes coups tous les peuples, c'est un astre de malheur pour les nations. Le voilà qui s'apprête à porter ses flottes sur l'Océan par la mer extérieure [1]. Ni la flamme, ni les eaux, ni l'inféconde Libye, ni les syrtes d'Hammon, rien ne peut l'arrêter. Il va pénétrer jusqu'à l'Occident, en suivant le versant du monde, faire le tour des deux pôles, et boire à la source du Nil : mais survient l'heure suprême ; c'est la seule borne que la nature puisse imposer à ce roi furieux. La même jalousie qui lui fit conquérir le monde, lui fait emporter avec lui sa puissance : plutôt que de laisser un héritier de toute sa fortune, il livre les cités à qui les veut déchirer. Du moins il meurt dans sa Babylone, et formidable aux Parthes. O honte ! les Barbares de l'Orient ont craint de plus près la pique macédonienne, qu'ils ne craignent aujourd'hui le javelot romain. Bien que notre empire s'étende sous l'Arctos et jusqu'aux domaines du Zéphir, bien que nous ayons marqué notre trace sur la terre au-delà des brûlantes haleines du Notus : il nous faut, dans l'Orient, céder au maître des Arsacides : et cette contrée, si funeste aux Crassus, n'était qu'une province docile sous le joug de l'obscure Pella [2] !

Cependant accouru des gouffres du Nil où s'élève Peluse, l'enfant roi calme l'emportement de sa lâche populace et s'offre lui-même pour otage de la paix. César était en sûreté

[1] La mer de l'Inde, opposée à la mer *intérieure, internum mare*, Méditerranée. — [2] Ville de Macédoine.

Sed fremitu vulgi, fasces et jura querentis
Inferri Romana suis, discordia sensit
Pectora, et ancipites animos, Magnumque perisse
Non sibi : tum vultu semper celante timorem,
Intrepidus Superum sedes, et templa vetusti
Numinis, antiquas Macetum testantia vires,
Circuit ; et nulla captus dulcedine rerum,
Non auro, cultuque Deum, non mœnibus urbis,
Effossum tumulis cupide descendit in antrum.
Illic Pellæi proles vesana Philippi
Felix prædo jacet ; terrarum vindice fato
Raptus : sacratis, totum spargenda per orbem,
Membra viri posuere adytis : Fortuna pepercit
Manibus, et regni duravit ad ultima fatum.
Nam sibi libertas unquam si redderet orbem,
Ludibrio servatus erat, non utile mundo
Editus exemplum, terras tot posse sub uno
Esse viro. Macetum fines, latebrasque suorum
Deseruit, victasque patri despexit Athenas :
Perque Asiæ populos fatis urgentibus actus
Humana cum strage ruit, gladiumque per omnes
Exegit gentes : ignotos miscuit amnes,
Persarum Euphraten, Indorum sanguine Gangen :
Terrarum fatale malum, fulmenque, quod omnes
Percuteret pariter populos, et sidus iniquum
Gentibus. Oceano classes inferre parabat
Exteriore mari. Non illi flamma, nec undæ,
Nec sterilis Libye, nec Syrticus obstitit Hammon.
Isset in occasus, mundi devexa sequutus,
Ambissetque polos, Nilumque a fonte bibisset :
Occurrit suprema dies, naturaque solum
Hunc potuit finem vesano ponere regi :
Qui secum invidia, qua totum ceperat orbem,
Abstulit imperium ; nulloque hærede relicto
Totius fati, lacerandas præbuit urbes.
Sed cecidit Babylone sua, Parthoque verendus.
Proh pudor ! Eoi propius timuere sarissas,
Quam nunc pila timent, populi : licet usque sub Arcton
Regnemus, Zephyrique domos, terrasque premamus
Flagrantis post terga Noti ; cedemus in ortus
Arsacidum domino : non felix Parthia Crassis
Exiguæ secura fuit provincia Pellæ.
Jam Pelusiaco veniens a gurgite Nili
Rex puer, imbellis populi sedaverat iras,

dans la cour macédonienne, quand, sur une frêle birême, Cléopâtre aborde au Pharec, corrompt le gardien qui devant elle abaisse les chaînes, et dans le palais des rois émathiens, à l'insu de César, pénètre cette femme, opprobre de l'Égypte, fatale Erinnys du Latium, dont le libertinage perdit Rome. Ainsi que par ses graces coupables, la Spartiate [1] bouleversa les maisons d'Argos et d'Ilion, ainsi Cléopâtre accrut les fureurs de l'Hespérie. Avec le sistre de l'Égypte, le dirai-je, elle a fait trembler le Capitole : avec ses Canopiens efféminés, elle a marché contre les aigles de Rome : elle s'est promis à Pharos un retour triomphal, traînant captif un César. Et près des gouffres de Leucade, on a douté si le monde tomberait aux mains d'une femme, et d'une femme étrangère!

Ce qui lui donna cette audace, c'est la première nuit que passa dans le lit de nos chefs l'incestueuse fille des Ptolémées. Qui ne te pardonnerait pas ton fol amour, Antoine, quand le cœur inflexible de César brûla des mêmes feux; quand, au plus fort de ses fureurs, dans le palais habité par les mânes de Pompée, cet adultère fumant des meurtres de Thessalie, fait une place à Vénus dans son âme inquiète, et mêle aux alarmes de la guerre d'illégitimes amours, des enfantements que n'avoue pas l'hymen. O pudeur! il a perdu le souvenir de Pompée pour t'offrir, ô Julie, des frères nés d'une mère obscène : il laisse ses ennemis fugitifs se rallier vers les confins de la Libye, pour dépenser honteusement ses heures aux bras d'une Égyptienne, plus soucieux de lui donner Pharos que de vaincre pour lui-même.

Confiante dans sa beauté, Cléopâtre l'aborde triste, mais sans larmes : elle a paré sa fausse douleur pour la rendre aimable ; elle a disposé le désordre menteur de sa chevelure, et laisse tomber ces mots : « Grand César, s'il est quel-
» que noblesse dans le monde, moi, l'illustre
» fille des Lagides; moi, bannie à jamais du
» trône paternel, que ta main me rétablisse
» dans mes anciens droits; reine, j'embrasse
» tes genoux. Comme une étoile de justice, tu
» viens briller sur nos têtes. Je ne serai pas la
» première femme à qui les cités du Nil aient
» obéi : sans tenir compte du sexe, Pharos sait
» plier sous une reine. Lis, voici les derniers
» vœux d'un père au tombeau : il partage en-
» tre mon frère et moi le trône et la couche des
» Lagus. Cet enfant, qu'il soit libre; il aime sa
» sœur : mais Pothin commande à son cœur
» comme à son glaive. Je ne te demande pas pour
» moi le sceptre paternel : mais purge notre
» maison de tant de forfaits et de tant de honte;
» éloigne le criminel poignard d'un satellite,
» et dis au roi de régner. De quel orgueil n'est
» pas enflé cet esclave, depuis qu'il a tranché
» la tête de Pompée? Déjà même (puissent les

[1] Hélène.

Obside quo pacis Pellæa tutus in aula
Cæsar erat : quum se parva Cleopatra biremi,
Corrupto custode Phari laxare catenas,
Intulit Emathiis ignaro Cæsare tectis;
Dedecus Ægypti, Latii feralis Erinnys,
Romano non casta malo. Quantum impulit Argos
Iliacasque domos facie Spartana nocenti,
Hesperios auxit tantum Cleopatra furores.
Terruit illa suo, si fas, Capitolia sistro,
Et Romana petit imbelli signa Canopo,
Cæsare captivo Pharios ductura triumphos :
Leucadioque fuit dubius sub gurgite casus,
An mundum ne nostra quidem matrona teneret.
Hoc animi nox illa dedit, quæ prima cubili
Miscuit incestam ducibus Ptolemaida nostris.
Quis tibi vesani veniam non donet amoris,
Antoni? durum quum Cæsaris hauserit ignes
Pectus : et in media rabie, medioque furore,
Et Pompeianis habitata manibus aula,
Sanguine Thessalicæ cladis perfusus adulter
Admisit Venerem curis, et miscuit armis
Illicitosque toros, et non ex conjuge partus?
Proh pudor! oblitus Magni, tibi, Julia, fratres
Obscæna de matre dedit : partesque fugatas
Passus in extremis Libyæ coalescere regnis,
Tempora Niliaco turpis dependit amori,
Dum donare Pharon, dum non sibi vincere mavult.
Quem formæ confisa suæ Cleopatra sine ullis
Tristis adit lacrymis, simulatum compta dolorem
Qua decuit, veluti laceros dispersa capillos,
Et sic orsa loqui : « Si qua est, o maxime Cæsar!
Nobilitas, Pharii proles clarissima Lagi,
Exul in æternum sceptris depulsa paternis,
Si tua restituat veteri me dextera fato,
Complector regina pedes. Tu gentibus æquum
Sidus ades nostris. Non urbes prima tenebo
Femina Niliacas : nullo discrimine sexus
Reginam scit ferre Pharos. Lege summa perempti
Verba patris, qui jura mihi communia regni,
Et thalami cum fratre dedit. Puer ipse sororem,
Sit modo liber, amat; sed habet sub jure Pothini
Adfectus, ensesque suos. Nil ipsa paterni
Juris habere peto : culpa, tantoque pudore
Solve domum; remove funesta satellitis arma,
Et regem regnare jube. Quantosne tumores
Mente gerit famulus, Magni cervice revulsa!

» destins détourner bien loin ses coups !) il menace tes jours. Ah ! c'est assez d'opprobre pour » le monde et pour toi, César, que la mort de » Pompée ait été le crime et le mérite de Pothin. » — Vainement elle eût tenté l'oreille austère de César, si sa grâce ne fût venue en aide à sa prière : son incestueux regard a la persuasion de l'éloquence, et dans les bras de son juge séduit, elle fait durer une nuit coupable.

Dès que la paix est obtenue du chef et achetée par d'immenses présents, des festins célèbrent la joie d'un si grand événement, et Cléopâtre étale avec une tumultueuse magnificence un luxe qui n'est pas encore passé dans les mœurs romaines. La salle du festin est comme un temple, tel qu'en élèverait à peine la corruption des âges : les lambris sont chargés de richesses, et les porches se dérobent sous d'épaisses lames d'or. Ce n'est pas un palais où brille le marbre découpé en minces parois : l'agate et le porphyre s'y dressent en solides masses : on n'y marche que sur des parvis tapissés d'onyx : l'ébène de Meroé ne recouvre pas les vastes piliers ; élancée en colonne à la place du chêne vulgaire, elle sert de support et non pas d'ornement. L'ivoire est le vêtement des portiques : au seuil, la main de l'ouvrier a fixé l'écaille arrondie de la tortue de l'Inde ; dans chacune de ses taches s'enchâsse une émeraude. Sur les couches étincèlent les pierreries, et sur l'ameublement, les jaunes reflets du jaspe. Partout resplendissent des tapis, qui pour la plupart, longtemps saturés de la pourpre tyrienne, doivent à plus d'une fournaise leurs nuances émaillées ; d'autres sont éblouissants de palmes d'or, d'autres des vives couleurs de l'écarlate que la navette de l'Égypte sait avec art marier aux tissus.

Dans le palais, des esclaves sans nombre, un peuple de serviteurs ; ceux-ci différents de couleur, ceux-là distingués par l'âge. Aux uns les cheveux noirs du Libyen, aux autres des tresses si blondes, que César disait n'en avoir jamais rencontré dans les plaines du Rhin avec des nuances plus dorées : à ceux dont le soleil a brûlé le sang, la tête frisée et les cheveux fuyants relevés sur le front. Ici l'on voit cette malheureuse jeunesse, asservie par le fer qui a mutilé sa virilité ; là, de plus vigoureux esclaves, mais dont les joues sont à peine semées d'un rare duvet. Sur les lits du festin se couchent et la reine, et le roi, et César, plus grande puissance que les rois. Cléopâtre a décoré sa beauté coupable avec un luxe sans mesure ; car elle n'a pas assez du sceptre de l'Égypte et de la main de son frère : couverte des dépouilles de la mer Rouge, sur son cou, dans ses cheveux elle porte des trésors ; elle est accablée de sa parure. Sa blanche poitrine brille au travers du lin de Sidon, tissu par le peigne des Sères, et dont l'aiguille du Nil a desserré les mailles élargies et transparentes. Sur des trépieds formés des dents blanches de l'éléphant, posent des tables rondes venues des forêts de l'Atlas, telles

Jam tibi (sed procul hoc avertant fata !) minatur.
Sat fuit indignum, Cæsar, mundoque, tibique,
Pompeium facinus meritumque fuisse Pothini. »
Nequidquam duras tentasset Cæsaris aures :
Vultus adest precibus, faciesque incesta perorat.
Exigit infandam, corrupto judice, noctem.
Pax ubi parta duci, donisque ingentibus empta est,
Excepere epulæ tantarum gaudia rerum :
Explicuitque suos magno Cleopatra tumultu
Nondum translatos Romana in sæcula luxus.
Ipse locus templi, quod vix corruptior ætas
Exstruat, instar erat : laqueataque tecta ferebant
Divitias, crassumque trabes absconderat aurum.
Nec summis crustata domus, sectisque nitebat
Marmoribus ; stabatque sibi non segnis achates,
Purpureusque lapis ; totaque effusus in aula
Calcabatur onyx : ebenus Mareotica vastos
Non operit postes, sed stat pro robore vili
Auxilium, non forma domus : ebur atria vestit.
Et suffixa manu foribus testudinis Indæ
Terga sedent, crebro maculas distincta smaragdo.
Fulget gemma toris, et iaspide fulva supellex :
Strata micant ; Tyrio quorum pars maxima fuco
Cocta diu, virus non uno duxit aheno ;
Pars auro plumata nitet ; pars ignea cocco,
Ut mos est Phariis miscendi licia telis.
Tum famulæ numerus turbæ, populusque minister :
Discolor hos sanguis, alios distinxerat ætas ;
Hæc Libycos, pars tam flavos gerit altera crines,
Ut nullis Cæsar Rheni se dicat in arvis
Tam rutilos vidisse comas : pars sanguinis usti
Torta caput, refugosque gerens a fronte capillos.
Nec non infelix ferro mollita juventus,
Atque exsecta virum : stat contra fortior ætas,
Vix ulla fuscante tamen lanugine malas.
Discubuere toris reges, majorque potestas
Cæsar : et immodice formam fucata nocentem,
Nec sceptris contenta suis nec fratre marito,
Plena maris Rubri spoliis, colloque, comisque
Divitias Cleopatra gerit, cultuque laborat.
Candida Sidonio perlucent pectora filo,
Quod Nilotis acus compressum pectine Serum
Solvit, et extenso laxavit stamina velo.
Dentibus hic niveis, sectos Atlantide silva

qu'il ne s'en offrit jamais aux yeux de César, même quand il eut vaincu Juba. Quel aveuglement, quel délire d'un orgueil insensé, que d'étaler tant de richesses devant un chef de discordes civiles, que d'irriter les désirs d'un hôte ceint du glaive! Ne fut-ce même pas cet homme, prêt à tous les crimes de la guerre pour gagner de l'or par la ruine du monde; mettez à sa place un de ces vieux capitaines, illustres chez nos pauvres aïeux, un Fabricius, un austère Curius; que ce convive soit le consul arraché tout poudreux à sa charrue sabine, il désirera faire à la patrie l'honneur d'un si beau triomphe.

Dans des vases d'or on a servi les dons variés de la terre, de l'air, de la mer et du Nil, tout ce que la folie d'un luxe ambitieux a été quérir dans l'univers entier, sans y être poussé par la faim: les oiseaux, les bêtes fauves, dieux de l'Égypte, couvrent les tables. Le cristal verse sur les mains l'onde pure du Nil; des pierres précieuses, aux vastes contours, reçoivent un vin que n'a pas produit la grappe du Maréotis, mais un falerne écumant, dont Méroé [1] dompta l'âpreté, pour lui donner en peu d'années une vieillesse généreuse. Le front des convives est couronné de la fleur du nard et de la rose immortelle de ces climats. Sur leur chevelure onctueuse coulent les flots du cinname, qui ne s'est pas encore évaporé, qui n'a rien perdu de son parfum sur la rive étrangère, et l'amome, moisson nouvelle des campagnes voisines. César apprend à dissiper les richesses de l'univers, devenu sa proie. Il rougit d'avoir eu à combattre un ennemi pauvre, et appelle de ses vœux un prétexte de guerre avec les nations de Pharos.

Quand la volupté rassasiée eut mis fin au repas et aux libations, César, commençant un entretien qui se prolonge durant la nuit, adresse ces bienveillantes paroles au sage Achorée, pontife à la robe de lin, assis sur le lit le plus élevé: « Vieillard, voué au culte des autels, et, » comme le témoigne ton âge, sans doute aimé » du Ciel, apprends-moi les origines de la na» tion de Pharos, et le climat du pays, et les » mœurs du peuple, et les rites, et la forme de » ses dieux; dévoile-moi les mystères gravés » sur vos antiques sanctuaires; montre-moi les » dieux: ils veulent être connus. Si vos an» cêtres instruisirent de leurs pratiques sain» tes l'Athénien Platon, quel hôte fut jamais » plus que moi digne de cette initiation, plus » fait pour comprendre les lois du monde? C'est » bien le nom d'un gendre qui m'a conduit sur » vos bords; mais c'est aussi le vôtre. Au milieu » des combats, j'ai toujours étudié les révolu» tions du ciel, des astres, les arcanes des » dieux; et l'année, dont je trace le cours, ne » le cédera point aux fastes d'Eudoxe (1). Mon » âme, où vit ce noble zèle pour la science, cette » ardente passion du vrai, n'a rien qu'il lui im-

[1] Le sud de l'Égypte: on y exposait les vins à l'ardeur du soleil pour leur donner une vieillesse factice.

Imposuere orbes; quales ad Cæsaris ora
Nec capto venere Juba. Pro cæcus, et amens
Ambitione furor, civilia bella gerenti
Divitias aperire suas, incendere mentem
Hospitis armati! non sit licet ille nefando
Marte paratus opes mundi quæsisse ruina:
Pone duces priscos, et nomina pauperis ævi
Fabricios, Curiosque graves: hic ille recumbat
Sordidus Etruscis abductus consul aratris,
Optabit patriæ talem duxisse triumphum.
Infudere epulas auro, quod terra, quod aer,
Quod pelagus, Nilusque dedit, quod luxus inani
Ambitione furens toto quæsivit in orbe,
Non mandante fame; multas volucresque ferasque
Ægypti posuere Deos: manibusque ministrat
Niliacas crystallus aquas: gemmæque capaces
Excepere merum; sed non Mareotidos uvæ,
Nobile sed paucis senium cui contulit annis
Indomitum Meroe cogens spumare Falernum.
Accipiunt sertas nardo florente coronas,
Et numquam fugiente rosa: multumque madenti
Infudere comæ, quod nondum evanuit aura
Cinnamon, externa nec perdidit aera terra;
Advectumque recens vicinæ messis amomum.
Discit opes Cæsar spoliati perdere mundi,
Et gessisse pudet genero cum paupere bellum,
Et causas Martis Phariis cum gentibus optat.
Postquam epulis Bacchoque modum lassata voluptas
Imposuit, longis Cæsar producere noctem
Inchoat adloquiis: summaque in sede jacentem
Linigerum placidis compellat Achorea dictis:
« O sacris devote senex, quodque arguit ætas
Non neglecte Deis, Phariæ primordia gentis,
Terrarumque situs, vulgique edissere mores,
Et ritus, formasque Deum: quodcumque vetustis
Insculptum est adytis, profer, noscique volentes
Prode Deos. Si Cecropium sua sacra Platonem
Majores docuere tui, quis dignior umquam
Hoc fuit auditu, mundique capacior hospes?
Fama quidem generi Pharias me duxit ad urbes,
Sed tamen et vestri: media inter prælia semper
Stellarum, cœlique plagis, Superisque vacavi,
Nec meus Eudoxi vincetur fastibus annus.
Sed quum tanta meo vivat sub pectore virtus,

» porte plus de connaître que la cause de ce » fleuve, ignorée par tant de siècles, et son origine inconnue : qu'on m'assure l'espoir de » voir les sources du Nil, et je renonce à la » guerre civile ! »

Il avait dit; le saint pontife lui répond : « Il » m'est permis, César, de te révéler les secrets » de nos illustres ancêtres, ignorés, jusqu'à ce » jour, du profane vulgaire. Que d'autres se » fassent une piété de taire d'aussi grandes » merveilles : pour moi, je crois qu'il est agréable aux dieux de voir divulguer au monde » leur ouvrage, d'entendre annoncer leurs » saintes lois aux peuples. A chacun de ces astres, qui, seuls, retardent le ciel dans son déclin rapide, et gravitent vers le pôle, la loi » du monde attribue, dès l'origine, une puissance diverse. Le Soleil partage les saisons de » l'année, fait succéder les jours aux nuits, » captive les étoiles par la force magique de » ses rayons, et suspend autour de son axe leur » course vagabonde. La Lune, suivant ses » phases, vient mêler Téthys à la Terre. Saturne a pour domaine les froides régions de » la glace, et la zone neigeuse; Mars commande » aux vents, aux foudres incertaines; Jupiter » voit dans son empire l'air calme et sans nuages; » la féconde Vénus possède le germe de toutes » choses; le dieu de Cyllène est l'arbitre des » mers immenses. Dès qu'il a paru dans cette » région céleste, où le Lion s'unit au Cancer, » où le Sirius vomit ses torrents de feu, où le » cercle qui déroule les saisons occupe l'Ægocéros et le Cancer, le Cancer qui domine la » source cachée du Nil; c'est alors que le souverain de l'onde lance la flamme qui va frapper la source : le Nil accourt déchaîné, » comme l'Océan docile aux accroissements de » la Lune, et ne resserre pas le lit de ses vagues » débordées, avant que la Nuit ait recouvré les » heures que lui dérobe le Soleil d'été.

» C'est une fausse opinion des anciens que le » Nil doit sa course dans les plaines aux neiges » de l'Éthiopie. Ces montagnes ne connaissent » ni l'Arctos, ni Borée : la preuve, c'est la couleur des habitants brûlés par le soleil, et par » les vapeurs embrasées de l'Auster. Ajoute » que tous les fleuves, dont les glaces fondues » précipitent la source, s'enflent au retour du » printemps, au premier écoulement des neiges; » mais que le Nil ne soulève jamais les ondes » avant que le Chien céleste ait dardé ses » rayons, et jamais ne les enchaîne à ses rives, » avant que, sous le niveau de la Balance, Phébus soit devenu l'égal de la Nuit. Aussi n'est-il pas soumis aux mêmes lois que les autres » fleuves, et ne s'enfle-t-il pas dans l'hiver, lorsque la fuite lointaine du Soleil prive l'onde de » ses bienfaits. Destiné à tempérer les feux d'un » ciel inique, il s'épanche au milieu de l'été, » sous une zone brûlante dont la flamme consumerait la terre, si le Nil n'était pas là pour » secourir le monde, et n'opposait ses crues à » la rage dévorante du Lion. Sitôt que le Can-

Tantus amor veri, nihil est quod noscere malim
Quam fluvii causas per sæcula tanta latentes,
Ignotumque caput : spes sit mihi certa videndi
Niliacos fontes; bellum civile relinquam. »
  Finierat, contraque sacer sic orsus Achoreus :
« Fas mihi magnorum, Cæsar, secreta parentum
Prodere, ad hoc ævi populis ignota profanis
Sit pietas aliis, miracula tanta silere :
Ast ego cœlicolis gratum reor, ire per omnes
Hoc opus, et sacras populis notescere leges.
« Sideribus, quæ sola fugam moderantur Olympi,
Occurruntque polo, diversa potentia prima
Mundi lege data est. Sol tempora dividit anni,
Mutat nocte diem, radiisque potentibus astra
Ire vetat, cursusque vagos statione moratur.
Luna suis vicibus Tethyn, terrenaque miscet.
Frigida Saturno glacies, et zona nivalis
Cessit : habet ventos, incertaque fulmina Mavors :
Sub Jove temperies, et numquam turbidus aer :
At fecunda Venus cunctarum semina rerum
Possidet : immensæ Cyllenius arbiter undæ est.
Hunc ubi pars cœli tenuit, qua mista Leonis
Sidera sunt Cancro, rapidos qua Sirius ignes
Exserit, et varii mutator circulus anni
Ægoceron, Cancrumque tenet, cui subdita Nili
Ora latent : quæ quum dominus percussit aquarum
Igne superjecto, tunc Nilus fonte soluto
Exit, ut Oceanus lunaribus incrementis
Jussus adest; auctusque suos non ante coarctat,
Quam nox æstivas a Sole receperit horas.
  « Vana fides veterum, Nilo, quod crescat in arva,
Æthiopum prodesse nives. Non Arctos in illis
Montibus, aut Boreas. Testis tibi sole perusti
Ipse color populi, calidique vaporibus Austri.
Adde, quod omne caput fluvii, quodcumque soluta
Præcipitat glacies, ingresso vere tumescit
Prima tabe nivis : Nilus neque suscitat undas
Ante Canis radios, nec ripis alligat amnem
Ante parem nocti, Libra sub judice, Phœbum.
Inde etiam leges aliarum nescit aquarum;
Nec tumet hibernus, quum longe sole remoto
Officiis caret unda suis; dare jussus iniquo
Temperiem cœlo, mediis æstatibus exit,
Sub torrente plaga; neu terras dissipet ignis,

» cer brûle Syène qu'il domine, le fleuve vient » en aide à la ville qui l'implore, et ne rappelle » pas ses eaux éparses dans la campagne, avant » que Phébus ne décline vers l'automne, et » n'allonge les ombres sur Méroé. Qui pourrait » dire les causes de ce prodige? Ainsi, la nature, » en bonne mère, commande les débordements » du Nil : ainsi le veut le bien du monde!

» Nos ancêtres crédules attribuèrent aussi » ces inondations aux Zéphyrs qui viennent à » des époques fixes, et dont les haleines con- » tinues usurpent longtemps la souveraineté » des airs; soit que ces vents chassent les » nuages de l'Occident par-delà les régions » du Notus, et les forcent à déverser dans le » fleuve la pluie qui les charge; soit que de leur » souffle ils battent sans relâche les nombreuses » embouchures par où se dégorge le Nil, et le » forcent à s'arrêter. Interrompu dans sa course » par cette barrière que l'Océan dresse devant » lui, le fleuve déborderait dans les campagnes.

» Il en est qui supposent des conduits sou- » terrains, et la gueule béante d'une vaste ca- » verne. L'eau viendrait par des routes invisi- » bles et profondes, rappelée des froides ré- » gions de l'Arctos au milieu de l'axe du » monde, lorsque Phébus plonge sur Meroé, et » la terre, brûlée par ses feux, apporterait là » toutes les eaux, et le Gange, et le Pô, par des » mystérieux canaux : le Nil, vomissant alors » tous ces fleuves d'une seule bouche ne sau- » rait les contenir dans un seul lit.

» On dit aussi que l'Océan, qui de toutes » parts enlace le monde, se creusant une loin- » taine issue, fait surgir le Nil impétueux, qui, » dans ce long trajet, a dépouillé l'amertume » de ses vagues salées.

» D'autres croient que Phébus et le pôle s'a- » limentent au sein de l'Océan : ils disent que » le Soleil, lorsqu'il a touché les bras de l'ardent » Cancer, aspirant l'Océan, tire à soi plus » d'eau que l'atmosphère n'en peut absorber, » et que les nuits rendent au Nil le superflu » qu'elles déversent.

» Pour moi, s'il m'est permis de résoudre ce » grand problème; je pense, César, que, parmi » les eaux, les unes, longtemps après la créa- » tion du monde, s'élancent, sans avoir reçu » l'impulsion de la Divinité, du sein de la terre » ébranlée; que les autres, formées avec le » grand tout, et ayant commencé d'être le » même jour, sont tenues par la main du grand » ouvrier, sous l'empire de lois déterminées.

» Romain, ton désir de connaître le Nil fut » aussi l'ambition des tyrans de Pharos, de » Perse et de Macédoine; tous les siècles » voulurent transmettre cette découverte à la » postérité : mais la nature a conservé l'in- » violabilité de ses mystères. Le plus grand des » rois que Memphis adore, Alexandre, enviant » au Nil son secret, envoya des savants aux » confins de l'Éthiopie; la zône ardente du » pôle embrasé les arrêta : ils virent le Nil » bouillonnant. Sésostris alla vers l'Occident

Nilus adest mundo, contraque incensa Leonis
Ora tumet : Cancroque suam torrente Syenen,
Imploratus adest; nec campos liberat undis,
Donec in autumnum declinet Phœbus, et umbras
Extendat Meroe. Quis causas reddere posset?
Sic jussit Natura parens decurrere Nilum :
Sic opus est mundo. Zephyros quoque vana vetustas
His adscripsit aquis, quorum stata tempora flatus,
Continuique dies, et in aere longa potestas :
Vel quod ab occiduo depellunt nubila cœlo
Trans Noton, et fluvio cogunt incumbere nimbos :
Vel quod aquas toties rumpentis littora Nili
Assiduo feriunt, coguntque resistere, flatu.
Ille mora cursus, adversique objice ponti
Æstuat in campos. Sunt qui spiramina terris
Esse putent, magnosque cavæ compagis hiatus.
Commeat hac penitus tacitis discursibus unda
Frigore ab Arctoo medium revocata sub axem,
Quum Phœbus pressit Meroen, tellusque perusta
Illuc duxit aquas, trahitur Gangesque, Padusque,
Per tacitum mundi : tunc omnia flumina Nilus
Uno fonte vomens non uno gurgite perfert.

« Rumor, ab Oceano, qui terras alligat omnes,
Exundante procul violentum erumpere Nilum,
Æquoreosque sales longo mitescere tractu.
» Nec non Oceano pasci Phœbumque polumque
Credimus : hunc, calidi tetigit quum brachia Cancri,
Sol rapit, atque undæ plus, quam quod digerat aer,
Tollitur; hoc noctes referunt, Niloque refundunt.
» Ast ego, si tantam jus est mihi solvere litem,
Quasdam, Cæsar, aquas post mundi sera peracti
Sæcula, concussis terrarum erumpere venis,
Non id agente Deo, quasdam compage sub ipsa
Cum toto cœpisse reor, quas ille creator,
Atque opifex rerum certo sub jure coercet.
» Quæ tibi noscendi Nilum, Romane, cupido est,
Et Phariis, Persisque fuit, Macetumque tyrannis;
Nullaque non ætas voluit conferre futuris
Notitiam : sed vincit adhuc natura latendi.
Summus Alexander regum, quos Memphis adorat,
Invidit Nilo, misitque per ultima terræ
Æthiopum lectos : illos rubicunda perusti
Zona poli tenuit; Nilum videre calentem.
Venit ad occasum, mundique extrema Sesostris,

» jusqu'aux limites du monde, et son char égyp-
» tien fut traîné par des rois attelés à son triomphe : pourtant il eût pu boire l'onde de vos fleuves, le Rhône et l'Éridan, avant de puiser à la source du Nil. L'insensé Cambyse parvint dans l'Orient jusque chez les peuples à la longue vie[1] : manquant de vivres, et forcé de dévorer les siens (2), il revint sans te connaître, Nil mystérieux! La fable, dans ses fictions, n'a pointosé parler de ta source; partout où l'on te voit, l'on te cherche! A aucun peuple n'appartient la gloire de se dire avec joie que le Nil est à lui. Je vais révéler ce que m'apprit, de ton cours, le dieu qui recèle tes ondes. Du milieu de l'axe, tu te lèves, dressant, contre l'ardent Cancer, tes rives audacieuses; tu cours droit vers Borée et le centre de Bootès. Puis ta course sinueuse se détourne, tantôt vers le Couchant, tantôt vers l'Orient, arrosant tour à tour les plaines de l'Arabie, et les sables libyens. Les Sères te voient les premiers, et demandent euxmêmes ton origine : tu vas ensuite rouler dans les champs de l'Éthiopie tes ondes étrangères, et le monde ne sait pas à quelle terre il te doit.

» La nature n'a révélé à personne le secret de ta source, et n'a permis à aucun peuple de te contempler dans une couche étroite; elle a caché le lieu de ta naissance, et aime mieux voir les nations admirer que connaître ton berceau. Tu as le privilége de grossir tes ondes, même sous les solstices, de t'enfler quand les frimas sont loin de toi, et de rouler en été les torrents de l'hiver : seul, il t'est donné de te promener de l'un à l'autre pôle; l'un demande où commence, l'autre où finit ton cours. Tes gouffres divisés embrassent Méroé, peuplée de noirs habitants, et fière de ses forêts d'ébène, qui, chargées d'un épais feuillage, ne lui prêtent aucune ombre contre les ardeurs de l'été, tant les feux du Lion plongent droit sur elle. De là tu traverses les régions de Phébus, sans avoir rien perdu de tes eaux; tu mesures longtemps de stériles arènes, tantôt ramassant en un seul lit toutes tes forces, tantôt, vagabond, épanchant tes ondes sur une rive qui s'abaisse devant toi. Bientôt tu rappelles sur ta couche paresseuse tes eaux divisées, aux lieux où Philé, barrière de l'Égypte, sépare son empire des peuples de l'Arabie. Puis, sur une pente douce, tu vas sillonner le désert qui sépare notre commerce de la mer Rouge. Qui croirait, à te voir couler si mollement, qu'un si violent courroux va soulever tes abîmes? En effet, lorsque, tombant dans des gouffres escarpés, dans les profondes cataractes, tu t'indignes que leurs cimes rocailleuses osent faire obstacle à ta course toujours libre, alors tu menaces le ciel de ton écume; tout frémit au bruit de tes vagues, et la montagne murmure au loin sous l'effort invincible de tes

[1] Les Éthiopiens. Hérodote les appelle Μακρόβιως.

Et Pharios currus regum cervicibus egit.
Ante tamen vestros amnes Rhodanumque, Padumque,
Quam Nilum de fonte bibit. Vesanus in ortus
Cambyses longi populos pervenit ad ævi,
Defectusque epulis, et pastus cæde suorum,
Ignoto te, Nile, redit. Non fabula mendax
Ausa loqui de fonte tuo est; ubicumque videris,
Quæreris; et nulli contingit gloria genti,
Ut Nilo sit læta suo. Tua flumina prodam,
Qua Deus undarum celator, Nile, tuarum
Te mihi nosse dedit. Medio consurgis ab axe,
Ausus in ardentem ripas attollere Cancrum :
In Borean is rectus aquis, mediumque Booten :
Cursus in occasum flexu torquetur, et ortus,
Nunc Arabum populis, Libycis nunc æquus arenis :
Teque vident primi (quærunt tamen hi quoque) Seres,
Æthiopumque feris alieno gurgite campos ·
Et te terrarum nescit cui debeat orbis.
« Arcanum natura caput non prodidit ulli,
Nec licuit populis parvum te, Nile, videre,
Amovitque sinus, et gentes maluit ortus
Mirari, quam nosse, tuos. Consurgere in ipsis
Jus tibi solstitiis, aliena crescere bruma,
Atque hiemes adferre tuas : solique vagari
Concessum per utrosque polos; hic quæritur ortus,
Illic finis aquæ. Late tibi gurgite rupto
Ambitur nigris Meroe fecunda colonis,
Læta comis ebeni : quæ, quamvis arbore multa
Frondeat, æstatem nulla sibi mitigat umbra :
Linea tam rectum mundi ferit illa Leonem!
Inde plagas Phœbi, damnum non passus aquarum,
Præveheris, sterilesque diu metiris arenas,
Nunc omnes unum vires collectus in amnem,
Nunc vagus, et spargens facilem tibi cedere ripam
Rursus multifidas revocat piger alveus undas,
Qua dirimunt Arabum populis Ægyptia rura
Regni claustra Philæ. Mox te deserta secantem,
Qua dirimunt nostrum Rubro commercia ponto
Mollis lapsus agit : quis te, tam lene fluentem,
Moturum tantas violenti gurgitis iras,
Nile, putet? sed quum lapsus abrupta viarum
Excepere tuos, et præcipites cataractæ,
Ac nusquam vetitis ullas obsistere cautes
Indignaris aquis; spuma tunc astra lacessis,

» flots blanchissants. Au-delà se trouve la roche sacrée, Abaton (c'est ainsi que l'appelèrent nos vénérables ancêtres), qui soutient le premier choc du tumultueux torrent; et, près d'elle, ces deux écueils, qu'on a voulu nommer les veines du fleuve, parce qu'ils révèlent les premiers signes de tes crues nouvelles. Plus loin, la Nature a répandu tes vagues errantes autour de hautes montagnes qui te défendent l'entrée de la Libye : dans cette vallée profonde, tes ondes ont retrouvé leur calme, et s'avancent silencieuses. Memphis est la première qui t'ouvre ses campagnes, Memphis, qui ne permet pas que des rives opposent une barrière à tes débordements. »

Ainsi, comme au sein d'une paix sûre et sans alarmes, les convives prolongent l'entretien jusqu'au milieu de la nuit. Mais l'âme forcenée de Pothin, déjà souillée d'un sanglant sacrilége, est toujours pleine de l'instinct du crime. Après le meurtre de Pompée, il pense que tout lui est permis : les mânes du héros veillent dans son cœur, et les déesses vengeresses le poussent à des forfaits nouveaux. Il croit ses viles mains dignes de verser un sang dont la Fortune s'apprête à arroser les sénateurs vaincus, et le châtiment de la guerre civile, la vengeance du sénat, allait être l'œuvre d'un esclave! Destins, éloignez de nous la honte de voir trancher cette tête en l'absence de Brutus! le supplice du tyran de Rome ne serait plus que le crime de Pharos, et l'exemple serait perdu.

L'audace de Pothin conspire contre la destinée : ce n'est pas à de secrètes embûches qu'il prétend confier son crime, c'est à front découvert qu'il attaque le chef invincible; ses crimes lui ont donné tant de cœur, qu'il commande de frapper César, et de joindre à la tienne, ô Pompée! la tête de ton beau-père. Il charge donc quelques serviteurs fidèles de porter ces mots à son complice Achillas, comme lui meurtrier de Pompée, que le roi vient de placer à la tête de toutes ses troupes, faible enfant qui, sans se réserver aucun droit, remet dans ses mains le glaive suspendu sur toutes les têtes, et même sur la sienne!

« C'est bien, lui disait-il, repose sur tes moelleux duvets, et donne au sommeil toutes les heures de tes grasses nuits : Cléopâtre s'est emparée du palais! Ce n'est pas tout que Pharos soit livrée à César; il en a fait don (3). Toi seul, tardes-tu d'accourir aux noces de ta souveraine? La sœur impie s'unit à son frère, unie déjà au chef des Latins, et, passant tour à tour de l'un à l'autre époux, elle possède l'Égypte et achète Rome.

« Cléopâtre a pu subjuguer un vieillard par le poison de ses charmes; et toi, malheureux, tu comptes sur un enfant! Qu'une seule nuit les accouple; aussitôt qu'ouvrant les bras à ses étreintes incestueuses, il aura, sous le nom d'amitié fraternelle, épuisé toutes les délices de cet amour obscène, il lui livrera, n'en doute pas, et ma tête et la tienne, chacune pour

Cuncta fremunt undis; ac multo murmure montis
Spumeus invictis canescit fluctibus amnis.
Hinc, Abaton, quam nostra vocat veneranda vetustas,
Terra potens, primos sentit percussa tumultus,
Et scopuli, placuit fluvii quos dicere venas,
Quod manifesta novi primum dant signa tumoris.
Hinc montes Natura vagis circumdedit undis,
Qui Libyæ te, Nile, negant : quos inter in alta
It convalle tacens jam moribus unda receptis.
Prima tibi campos permittit, apertaque Memphis
Rura, modumque vetat crescendi ponere ripas »
Sic velut in tuta securi pace trahebant
Noctis iter mediæ : sed non vesana Pothini
Mens, imbuta semel tam sacra cæde, vacabat
A scelerum motu. Magno nihil ille perempto
Jam putat esse nefas : habitant sub pectore manes,
Ultricesque Deæ dant in nova monstra furorem.
Dignatur viles isto quoque sanguine dextras,
Quo Fortuna parat victos perfundere Patres;
Pœnaque civilis belli, vindicta Senatus,
Pene data est famulo. Procul hoc avertite fata
Crimen, ut hæc Bruto cervix absente secetur :
In scelus it Pharium Romani pœna tyranni,
Exemplumque perit. Struit audax irrita fatis,
Nec parat occultæ cædem committere fraudi :
Invictumque ducem detecto marte lacessit.
Tantum animi delicta dabant, ut colla ferire
Cæsaris, et socerum jungi tibi, Magne, juberet!
Atque hæc dicta monet famulos perferre fideles
Ad Pompeianæ socium sibi cædis Achillam,
Quem puer imbellis cunctis præfecerat armis,
Et dederat ferrum, nullo sibi jure retento,
In cunctos, in seque simul. « Tu mollibus, inquit,
Nunc incumbe toris, et pingues exige somnos;
Invasit Cleopatra domum : nec prodita tantum est,
Sed donata Pharos. Cessas accurrere solus
Ad dominæ thalamos? nubet soror impia fratri;
Nam Latio jam nupta duci est : interque maritos
Discurrens Ægypton habet, Romamque meretur.
« Expugnare senem potuit Cleopatra venenis :
Crede, miser, puero : quem nox si junxerit una,
Et semel amplexus incesto pectore passus
Hauserit obscœnum titulo pietatis amorem,
Meque, tuumque caput, per singula forsitan illi

» un baiser. Sur les croix, dans les flammes, » nous paierons pour les attraits de la sœur. » Où serait désormais notre recours? D'un côté » le roi, son époux ; de l'autre César, son amant » adultère. Déjà devant la cruelle, il faut l'a- » vouer, nous sommes jugés coupables. Et qui » de nous serait innocent pour Cléopâtre, con- » trainte par nous à la chasteté? Au nom du » crime que nous avons commis ensemble, et » dont nous perdons le fruit, au nom de cette » alliance scellée dans le sang de Pompée, » viens, accours, éveille la guerre avec de su- » bites alarmes ; devançons par la mort les tor- » ches nocturnes de l'hyménée, et, dans sa » propre couche, égorgeons notre barbare maî- » tresse avec l'un ou l'autre de ses maris. Que » la fortune du chef hespérien n'intimide pas » notre audace. Ce qui l'a élevé, ce qui l'a im- » posé à l'univers, fait notre gloire comme la » sienne : c'est aussi pour notre grandeur qu'a » travaillé Pompée. Contemple ce rivage qui » promet le succès à notre crime ; demande à » ses flots ensanglantés, de quoi nous sommes » capables ; regarde ce tombeau de Pompée, » ce peu de poussière, qui ne suffit pas à cou- » vrir tout son cadavre. Celui que tu crains était » l'égal de celui-là. Nous ne sommes pas d'une » race illustre : qu'importe? nous ne remuons » pas les peuples et les rois ; mais le crime de » notre main agite de grandes destinées. La for- » tune livre les deux chefs à notre glaive : voici » la seconde victime qui se présente, victime » plus illustre encore. Par un meurtre favo- » rable, apaisons les nations de l'Hespérie : cette » épée teinte du sang de César peut faire que » le peuple romain aime ceux qui furent cou- » pables de la mort de Pompée. Avons-nous » peur de ce grand nom? quand le chef n'aura » plus sa troupe derrière lui, ce ne sera plus » qu'un soldat. Cette nuit va terminer les » guerres civiles, satisfaire les mânes des peu- » ples, envoyer chez les ombres cette tête que » réclame encore le repos du monde. Plongez, » mes braves, dans la poitrine de César : Egyp- » tiens, faites cela pour votre roi ; Romains, » faites cela pour vous-mêmes. Et toi, viens, » ne tarde pas : tu trouveras l'ennemi gorgé de » mets, enseveli dans le vin, et tout prêt aux » ébats de Vénus ; de l'audace, et les dieux fe- » ront qu'on te rapporte tous les vœux des » Caton et des Brutus. »

Achillas s'empresse d'obéir à ce conseiller de crimes. Il lève le camp : mais le clairon, comme c'est l'usage, ne donne pas le signal ; la voix des trompettes ne trahit pas son départ : il transporte à la hâte tout l'arsenal de la guerre cruelle. Presque toute sa troupe est formée de soldats latins (4). Mais tous les souvenirs sont tellement effacés de leur âme corrompue par les mœurs étrangères, qu'ils marchent sous la conduite d'un esclave, sous le commandement d'un satellite, eux qui ne pourraient sans honte obéir même au tyran de Pharos.

Il n'y a ni foi, ni pitié pour les soldats : leurs

Oscula donabit. Crucibus, flammisque luemus,
Si fuerit formosa soror. Nil undique restat
Auxilii : rex hinc conjux, hinc Cæsar adulter :
En sumus, ut fatear, tam sæva judice sontes.
Quem non e nobis credet Cleopatra nocentem,
A quo casta fuit? per te, quod fecimus una,
Perdidimusque nefas, perque ictum sanguine Magni
Fœdus, ades : subito bellum molire tumultu ;
Irrue : nocturnas rumpamus funere tædas,
Crudelemque toris dominam mactemus in ipsis
Cum quocumque viro. Nec nos deterreat ausis
Hesperii Fortuna ducis : quæ sustulit illum,
Imposuitque orbi, communis gloria nobis :
Nos quoque sublimes Magnus facit. Adspice littus,
Spem nostri sceleris ; pollutos consule fluctus
Quid liceat nobis ; tumulumque e pulvere parvo
Adspice Pompeii non omnia membra tegentem.
Quem metuis, par hujus erat. Non sanguine clari ;
Quid refert? nec opes populorum, ac regna movemus :
Ad scelus ingentis fati sumus. Adtrahit illos
In nostras Fortuna manus ; en altera venit
Victima nobilior : placemus cæde secunda
Hesperias gentes ; jugulus mihi Cæsaris haustus
Hoc præstare potest, Pompeii cæde nocentes
Ut populus Romanus amet. Quid nomina tanta
Horremus, viresque ducis, quibus ille relictis
Miles erit? nox hæc peraget civilia bella,
Inferiasque dabit populis, et mittet ad umbras,
Quod debetur adhuc mundo, caput. Ite feroces
Cæsaris in jugulum : præstet Lagæa juventus
Hoc regi, Romana sibi. Tu parce morari :
Plenum epulis, madidumque mero, Venerique paratum
Invenies : aude : Superi tot vota Catonum,
Brutorumque tibi tribuent. » Non lentus Achillas
Suadenti parere nefas : haud clara movendis,
Ut mos, signa dedit castris, nec prodidit arma
Ullius clangore tubæ ; temere omnia sævi
Instrumenta rapit belli. Pars maxima turbæ
Plebis erat Latiæ ; sed tanta oblivio mentes
Cepit, in externos corrupto milite mores,
Ut duce sub famulo, jussuque satellitis irent,
Quos erat indignum Phario parere tyranno.
Nulla fides, pietasque viris, qui castra sequuntur ;
Venalesque manus : ibi fas, ubi maxima merces :

bras sont vendus ; où est la plus grosse somme, là est le droit. Mais ceux-ci offrent leurs services pour quelques deniers, et ce n'est pas même pour eux qu'ils vont tuer César. Hélas! dans ces déplorables fatalités, où ne devons-nous pas rencontrer la guerre civile? Échappés aux champs de la Thessalie, nos soldats donnent aux rives du Nil un nouveau spectacle de la fureur romaine. En te recevant dans ses murs, ô Pompée! qu'eût osé de plus la race des Lagus? Il faut donc que toute main romaine s'acquitte envers les dieux, et pas un Romain n'a la liberté de s'abstenir! Il plut au ciel de déchirer ainsi le Latium ; ce n'est pas entre le gendre et le beau-père que se divise la fureur des peuples : l'esclave d'un roi commande à la guerre civile ; Achillas a son parti dans la discorde romaine. Et si le sort ne détourne pas ce glaive qui menace César, les voilà ceux à qui sera la victoire!

Ils sont là : tout est mûr pour le crime. Dans le tumulte du festin, le palais est ouvert aux surprises : le sang de César peut arroser la coupe des rois ; sa tête peut rouler sur leur table. Mais les complices craignent que dans le désordre, dans la mêlée d'un nocturne combat, une main égarée, un coup du hasard, ne t'enveloppe aussi dans le massacre, ô Ptolémée! Ils ont dans leur glaive une telle confiance, qu'ils ne précipitent pas le crime ; ils dédaignent de consommer l'œuvre si aisément. Ces esclaves se flattent de retrouver l'heure perdue, s'ils reculent le moment d'immoler César. On le réserve pour le punir en plein jour ; on lui accorde une nuit encore ; et c'est une faveur de Pothin, que César ait le droit de vivre jusqu'au lever de Phébus.

Au sommet du Casius, Lucifer lève sa tête et envoie le jour à l'Égypte, qui déjà s'embrase aux premiers feux du soleil : quand, du haut des remparts, on aperçoit au loin une armée qui s'avance, non par troupes détachées, ou semées en désordre, mais de front, comme elle aborderait des ennemis en bataille. Ils approchent au pas de course pour recevoir ou donner la mort. Mais César n'osant se fier aux murailles de la ville, se retranche derrière les portes de sa royale demeure : il se résigne à la honte de se cacher. Resserré dans le palais, il ne l'occupe pas tout entier ; au fond de la moins large enceinte il a rassemblé ses soldats ; la colère et l'effroi l'agitent ; il craint un assaut, et s'indigne de craindre. Ainsi captive dans une cage étroite, la noble bête frémit, et, dans sa rage, brise ses dents contre les barreaux qui l'emprisonnent : ainsi, Mulciber, s'irriterait ta flamme dans les antres de Sicile, si l'on fermait la bouche de l'Etna.

Et cet audacieux qui naguère sur les roches thessaliennes de l'Hémus, devant tous les grands de l'Hespérie, devant l'armée du sénat conduite par Pompée, alors que sa cause lui défendait l'espérance, marcha sans crainte et se promit une injuste victoire, le voilà qui tremble devant le complot d'un esclave, assiégé de toutes parts dans les pénates d'un roi, lui que

Ære merent parvo, jugulumque in Cæsaris ire
Non sibi dant. Proh fas! ubi non civilia bella
Invenit imperii fatum miserabile nostri?
Thessaliæ subducta acies in littore Nili
More furit patrio : quid plus te, Magne, recepto
Ausa foret Lagæa domus? dat scilicet omnis
Dextera, quod debet Superis ; nullique vacare
Fas est Romano. Latium sic scindere corpus
Diis placitum : non in generi, socerique favorem
Discedunt populi ; civilia bella satelles
Movit, et in partem Romanam venit Achillas.
Et nisi fata manus a sanguine Cæsaris arcent,
Hæ vincent partes. Aderat maturus uterque ;
Et districta epulis ad cunctas aula patebat
Insidias ; poteratque cruor per regia fundi
Pocula Cæsareus, mensæque incumbere cervix.
Sed metuunt belli trepidos in nocte tumultus,
Ne cædes confusa manu, permissaque fatis
Te, Ptolemæe, trahat. Tanta est fiducia ferri!
Non rapuere nefas : summi contempta facultas
Est operis : visum famulis reparabile damnum,
Illam mactandi dimittere Cæsaris horam.
Servatur pœnas in aperta luce daturus :
Donata est nox una duci, vixitque Pothini
Munere Phœbeos Cæsar dilatus in ortus.
Lucifer a Casia prospexit rupe, diemque
Misit in Ægyptum, primo quoque sole calentem :
Quum procul a muris acies non sparsa maniplis,
Nec vaga conspicitur, sed justos qualis ad hostes
Recta fronte venit : passuri cominus arma,
Laturique ruunt. At Cæsar mœnibus urbis
Diffisus, foribus clausæ se protegit aulæ,
Degeneres passus latebras. Nec tota vacabat
Regia compresso ; minima collegerat arma
Parte domus : tangunt animos iræque, metusque ;
Et timet incursus, indignaturque timere.
Sic fremit in parvis fera nobilis abdita claustris,
Et frangit rabidos præmorso carcere dentes.
Non secus in Siculis fureret tua flamma cavernis,
Obstrueret summam si quis tibi, Mulciber, Ætnam.
Audax Thessalici, qui nuper rupe sub Hæmi,
Hesperiæ cunctos proceres, aciemque senatus,

n'eussent outragé ni l'Alain, ni le Scythe, ni le Maure qui se fait un jeu de viser au cœur de son hôte. Cet homme, à qui ne suffit pas tout l'espace de l'univers romain, qui trouve borné l'empire compris entre l'Inde et les bords tyriens de Gadès, voyez-le, comme un enfant timide, comme une femme dans une ville prise, chercher un asile au fond d'une maison, placer l'espoir de sa vie dans la clôture d'un seuil, et frappé de vertige, courir éperduement au travers des vestibules. Mais le roi l'accompagne : César le traîne partout derrière lui; car il lui faut un châtiment, une victime qui réjouissent ses mânes, et si le fer, si la flamme lui manquent, il lancera ta tête sur tes esclaves, ô Ptolémée! Ainsi, dit-on, la barbare Médée, redoutant le vengeur de sa trahison et de sa fuite, le glaive levé sur la tête de son frère[1], attendait son père furieux. Cependant la nécessité contraint César à espérer la paix : un satellite royal est envoyé vers ces esclaves révoltés, pour leur reprocher leur crime au nom du tyran, et leur demander par quel ordre ils ont pris les armes.

Mais ils ne respectent ni le droit des gens, ni les saintes alliances qui unissent les peuples. L'envoyé du roi, le médiateur de la paix, témoigne pour tous les crimes qu'on pourra t'imputer, coupable et monstrueuse Égypte : jamais ni la Thessalie, ni le vaste empire de Juba, ni le Pont, ni les armes impies de Pharnace, ni cette région qu'enferment les ondes fraîches de l'Ibère, ni les syrtes barbares n'osèrent tous les forfaits qui souillèrent ta main efféminée!

De tous côtés la guerre presse César : déjà les traits tombent dans le palais et l'ébranlent. On ne voit point de bélier, point de ces machines de guerre qui d'un seul choc eussent brisé les portes et renversé les murs : la flamme n'est pas chargée de faire des ruines. Une jeunesse aveugle, imprudente, court en désordre autour des vastes murailles, et nulle part elle ne réunit ses forces pour les assiéger. Les destins de César s'y opposent, et sa fortune, qui le protége lui tient lieu de rempart.

On attaque aussi le palais avec des navires, du côté où s'avance, sur un audacieux promontoire, le somptueux édifice. Mais César veille partout à sa défense : il repousse tous les assauts, ici par le fer, là par le feu. Assiégé, telle est la vigueur de son âme, qu'il se conduit comme un assiégeant. Il fait lancer des torches plongées dans la poix liquide sur les carènes unies pour le combat. La flamme ne glisse pas lentement sur les cordages de chanvre, sur les planchers où la cire ruisselle : en même temps s'embrasent les bancs des rameurs et les cornes des antennes.

Déjà la flotte à demi consumée s'abîme; déjà surnagent sur les eaux les ennemis et leurs

[1] Absyrthe.

Pompeiumque ducem, causa sperare vetante,
Non timuit, fatumque sibi promisit iniquum.
Expavit servile nefas, intraque penates
Obruitur telis; quem non violasset Alanus,
Non Scytha, non fixo qui ludit in hospite Maurus.
Hic, cui Romani spatium non sufficit orbis,
Parvaque regna putat Tyriis cum Gadibus Indos,
Ceu puer imbellis, ceu captis femina muris,
Quærit tuta domus; spem vitæ in limine clauso
Ponit, et incerto lustrat vagus atria cursu:
Non sine rege tamen; quem ducit in omnia secum,
Sumpturus pœnas et grata piacula morti;
Missurusque tuum, si non sint tela, nec ignes,
In famulos, Ptolemæe, caput. Sic barbara Colchis
Creditur ultorem metuens regnique, fugæque,
Ense suo, fratrisque simul cervice parata,
Expectasse patrem. Cogunt tamen ultima rerum
Spem pacis tentare ducem; missusque satelles
Regius, ut sævos absentis voce tyranni
Corriperet famulos, quo bellum auctore moverent.
Sed neque jus mundi valuit, neque fœdera sancta
Gentibus: orator regis, pacisque sequester,
Æstimat in numero scelerum ponenda tuorum,
Tot monstris Ægypte nocens. Non Thessala tellus,
Vastaque regna Jubæ, non Pontus, et impia signa
Pharnacis, et gelido circumfluus orbis Ibero
Tantum ausus scelerum, non Syrtis barbara, quantum
Deliciæ fecere tuæ. Premit undique bellum,
Inque domum jam tela cadunt, quassantque penates.
Non aries uno moturus limina pulsu,
Fracturusque domum; non ulla est machina belli:
Nec flammis mandatur opus: sed cæca juventus
Consilii, vastos ambit divisa penates,
Et nusquam totis incursat viribus agmen.
Fata vetant, murique vicem fortuna tuetur.
Necnon et ratibus tentatur regia, qua se
Protulit in medios audaci margine fluctus
Luxuriosa domus. Sed adest defensor ubique
Cæsar, et hos aditu gladiis, hos ignibus arcet;
Obsessusque gerit (tanta est constantia mentis!)
Expugnantis opus. Piceo jubet unguine tactas
Lampadas immitti junctis in bella carinis.
Nec piger ignis erat per stuppea vincula, perque
Manantes cera tabulas; et tempore eodem
Transtraque nautarum summique arsere ceruchi.
Jam prope semiustæ merguntur in æquore classes,

armes. L'incendie ne plonge pas seulement sur les vaisseaux; lançant au loin ses brûlantes haleines, il gagne les maisons voisines de la mer. Le Notus nourrit et propage ses désastres; poussée par l'ouragan, la flamme court sur les toits, non moins rapide que le sillon de feu qui traverse l'espace, subtile vapeur dont rien n'alimente le foyer.

Ce désastre appelle pour quelques instants au secours de la ville, la foule qui assiége le palais. César ne perd pas dans le sommeil ces heures d'alarmes, et, durant l'obscurité de la nuit, il s'élance sur ses vaisseaux : toujours il lui a réussi, dans la guerre, de précipiter sa course et de saisir l'occasion. Il s'empare de Pharos, la clef des mers. Autrefois c'était une île au milieu des flots, au temps du divin Protée; maintenant elle touche presqu'aux murs de la colonie de Pella. César y trouve un double avantage : fermant à l'ennemi la sortie de cette gorge, il ouvre encore un libre accès aux secours qu'il attend. Sans différer, il va punir Pothin. Mais il ne s'arme pas d'une trop juste colère, et lui épargne la croix, les flammes et la dent vorace des bêtes fauves. O crime! sa tête pend, mal tranchée par le glaive : il meurt de la mort de Pompée!

Cependant, échappée à la vigilance de ses gardiens par les artifices de l'eunuque Ganimède, Arsinoé (5) parvient jusqu'aux ennemis de César. Fille de Lagus, elle règne dans le camp vide de son roi, et frappe d'un glaive légitime l'esclave du tyran, le terrible Achillas. C'est encore une victime, ô Pompée! qu'on adresse à tes ombres!

Mais ce n'est pas encore assez pour la Fortune. Dieux! que ce ne soit pas là toute ta vengeance. Et le tyran lui-même et toute sa cour, ne suffisent pas pour l'expiation. Jusqu'à ce que le glaive des sénateurs plonge dans le cœur de César, Pompée ne sera pas vengé!

Avec la mort de celui qui souffla ses fureurs, la révolte ne s'est pas apaisée. L'ennemi ressaisit les armes sous les auspices de Ganimède, et souvent, dans le combat, l'avantage est pour lui. Ce jour, où il lui fut donné de mettre César en péril, eût pu mériter d'être à jamais immortel.

Sur l'étroit espace de la digue s'avance le chef latin, entouré de sa troupe; il va transporter le théâtre de la guerre sur ses vaisseaux abandonnés : soudain il est environné de tous les périls de la guerre. D'un coté, la flotte se presse pour garder le rivage; de l'autre, de nombreux fantassins chargent ses derrières : aucune voie de salut, ni dans la fuite, ni dans le courage; à peine l'espoir d'une mort honorable. Alors il n'était pas besoin d'écraser une armée et d'entasser des monceaux de cadavres pour vaincre César : il ne fallait pas une goutte de sang.

Jamque hostes, et tela natant : nec puppibus ignis
Incubuit solis; sed quæ vicina fuere
Tecta mari longis rapuere vaporibus ignem;
Et cladem fovere Noti, percussaque flamma
Turbine, non alio motu per tecta cucurrit,
Quam solet ætherio lampas decurrere sulco,
Materiaque carens, atque ardens aere solo.
Illa lues clausa paulum revocavit ab aula
Urbis in auxilium populos. Nec tempora cladis
Perdidit in somnos, sed cæca nocte carinis
Insiluit Cæsar, semper feliciter usus
Præcipiti cursu bellorum, et tempore rapto.
Tunc claustrum pelagi cepit Pharon : insula quondam
In medio stetit illa mari, sub tempore vatis
Proteos; at nunc est Pellæis proxima muris.
Illa duci geminos bellorum præstitit usus :
Abstulit excursus et fauces æquoris hosti;
Cæsaris auxiliis aditus et libera ponti
Ostia permisit. Nec pœnas inde Pothini
Distulit ulterius; sed non qua debuit ira,
Non cruce, non flammis, rapido non dente ferarum :
Heu facinus! cervix gladio male cæsa pependit;
Magni morte perit. Necnon subrepta paratis
A famulo Ganymede dolis pervenit ad hostes
Cæsaris Arsinoe : quæ castra carentia rege,
Ut proles Lagæa, tenet, famulumque tyranni
Terribilem justo transegit Achillea ferro.
Altera, Magne, tuis jam victima mittitur umbris!
Nec satis hoc Fortuna putat : procul absit, ut ista
Vindictæ sit summa tuæ : non ipse tyrannus
Sufficit in pœnas, non omnis regia Lagi.
Dum patrii veniant in viscera Cæsaris enses,
Magnus inultus erit. Sed non auctore furoris
Sublato cecidit rabies; nam rursus in arma
Auspiciis Ganymedis eunt, ac multa secundo
Prælia Marte gerunt : potuit, discrimine summo
Cæsaris, una dies in famam et sæcula mitti.
Molis in exiguæ spatio stipantibus armis,
Dum parat in vacuas Martem transferre carinas
Dux Latius, tota subiti formidine belli
Cingitur; hinc densæ prætexunt littora classes,
Hinc tergo insultant pedites : via nulla salutis;
Non fuga, non virtus, vix spes quoque mortis honestæ.
Non acie fusa, nec magnæ stragis acervo
Vincendus tunc Cæsar erat, sed sanguine nullo.
Captus sorte loci pendet, dubiusne timeret,

Captif par le hasard de sa position; il doute, et se demande s'il doit craindre ou désirer la mort. Il croit voir encore, au milieu des épaisses cohortes, Scéva, qui, dans tes champs, Épidamne, mérita sa gloire immortelle, quand seul, sur la brèche, il assiégeait Pompée foulant déjà du pied le rempart.....

Optaretne mori; respexit in agmine denso
Scævam perpetuæ meritum jam nomina famæ
Ad campos, Epidamne, tuos; ubi solus apertis
Obsedit muris calcantem mœnia Magnum....

NOTES

DE LA PHARSALE.

CHANT PREMIER.

(1) Ce fut à l'occasion de la famine que Pompée fut chargé de l'approvisionnement public. Aussi Clodius disait-il à cette occasion : « Que sa nomination n'avait pas » été faite à cause de la famine, mais la famine à cause » de sa nomination. »

(2) Aurunculéius Cotta et Titurius Sabinus, lieutenants de César, commandaient cinq cohortes en quartiers d'hiver dans le pays des Nerves. Trompés par la trahison d'Ambiorix, ils quittèrent leur camp, et furent attaqués dans une vallée, où presque toute leur armée périt. Eux-mêmes furent tués. Il faut en lire le pathétique récit dans les Commentaires de César, livre V.

(3) Vers interposés dans les manuscrits modernes et que nous n'avons pas traduits.

(4) La torche qu'on allumait après le sacrifice nocturne à Jupiter-Latial, ce qui annonçait la fin de la cérémonie.

(5) Agave, qui égorgea son fils Penthée; Lycurgue, roi de Thrace, qui, en détruisant les vignes consacrées à Bacchus, se coupa les jambes.

(6) Appelée ainsi de Gabies, ville des Volsques, où elle était en usage.

(7) Les commentateurs hésitent sur le sens de cette phrase. Ils ne savent s'ils doivent faire rapporter *cui soli* au chœur des Vestales, ou seulement à la prêtresse. Il y a lieu de croire que toutes les Vestales pouvaient contempler le Palladium, et nous nous décidons pour cette interprétation.

(8) Nigidius Figulus, pythagoricien, grand astronome, dont parle Cicéron.

CHANT II.

(1) Marius avait donné pour mot d'ordre aux siens, d'immoler tous ceux auxquels il n'aurait pas rendu leur salut, et donné sa main sanglante à baiser.

(2) Marcia, fille de Philippe, fut d'abord l'épouse de Caton qui céda sa femme à Hortensius. Après la mort d'Hortensius elle revint trouver son premier mari. Plutarque (Vie de Caton, ch. 29) raconte les détails de la transaction entre Caton et Hortensius.

(3) C'était l'usage que la nouvelle mariée ne touchât pas de ses pieds le seuil de la maison conjugale; ou bien on la portait à bras, ou bien elle le franchissait en sautant.

(4) Il avait fui devant Curion.

(5) Atius Varus, voyant les décurions d'Auximum prets à se déclarer pour César, s'enfuit en Afrique.

(6) Domitius Aenobarbus. Lucain, faisant l'éloge de Domitius, flatte Néron, un de ses descendants.

(7) C'était un usage dans la famille des Céthégus, famille ancienne et respectueuse des antiques usages, d'avoir le bras droit nu.

CHANT III.

(1) Fille de César, et première femme de Pompée. Plutarque prétend que sa mort fut une des causes de la guerre civile.

(2) Seconde femme de Pompée; son premier mari était Publius Crassus.

(3) César, prodigue dans ses dépenses, s'était endetté

d'une somme égale à 38,000,000 avant de partir pour les Gaules. Crassus avança 6,000,000 à ses créanciers, pour qu'ils lui permissent de sortir de Rome.

(4) Les Romains, dans l'attaque des places, joignaient leurs boucliers sur leurs têtes, et s'avançaient ainsi comme sous l'écaille d'une tortue.

(5) On plaçait à la poupe la divinité tutélaire du vaisseau ; d'où on appelait cette partie Tutela ou Cautela : elle était regardée comme sacrée parmi les marins. (Antiquités Romaines, par Alex. Adam, t. 2, p. 198.)

(6) Imitation de Virgile :

Daucia, Laride, Thymberque, simillima proles
Indiscreta suis, gratusque parentibus error :
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas.
ÆNEID., lib. X, v. 391.

(7) Nous ne sommes pas responsables du mauvais goût de tout ce morceau. Nous avons tâché que notre traduction fût fidèle, dût-elle être quelquefois bizarre. Ceux-mêmes qui ne savent pas le latin doivent, par le caractère de la traduction, pouvoir distinguer si c'est du Virgile ou du Lucain qui a été traduit.

CHANT IV.

(1) Allusion à ce qu'on raconte de Jugurtha, de Mithridate et de Juba.

(2) C'est le même Atius Varus qui s'était enfui d'Auximum, ville du Picentin, avec la garnison, et avait gagné l'Afrique, où il s'était établi pour son propre compte, la trouvant vide de troupes et abandonnée.

CHANT V.

(1) On inscrivait au premier jour des calendes de janvier, les noms des consuls nouveaux.

(2) Erreur du poëte. Marseille n'était pas une colonie de la Phocide, mais de Phocée, en Ionie.

(3) En dix journées. Les troupes romaines campaient tous les jours.

CHANT VI.

(1) Dyrrachium était une colonie de Corinthe, ville qui s'appelait encore *Ephyra*, du nom d'une nymphe fille de l'Océan et de Téthys D'où *Ephyrea mœnia* pour Dyrrachium.

(2) Les latins désignaient l'épilepsie sous le nom de *sacer morbus*.

(3) Mélibée était la patrie de Philoctète, auquel Hercule donna ses flèches, en récompense de ce qu'il avait allumé son bûcher sur le mont OEta, *pretio nefandæ lampados*.

(4) De même dans Virgile, *Æneid.*, IV, 515 :

Quæritur et nascentis equi de fronte revulsus
Et matri præreptus amor...

Nous ne pouvons rapporter ici toutes les vertus secrètes de cette caruncule à laquelle fut donné le nom d'*hippomanès*. On peut consulter un fort long article dans les *Dissertations supplémentaires au Dictionnaire de Bayle*.

(5) L'hyène a l'épine droite et inflexible. — Plin. *Hist. nat.*, XI, 67.

(6) Plutarque dit que le cerf est appelé ἔλαφος, ἀπὸ τῶ ἐλεῖν τῶς ὄφεις. Le souffle de sa narine attirait, disait-on, les serpents du fond de leurs retraites.

(7) Le rémora *echeneis* (ἐχενηίς, ἔχων τὰς νῆας : *naves remorans*), petit poisson, auquel on attribuait le pouvoir d'arrêter les vaisseaux.

(8) Aetites, in aquilæ nido repertitius lapillus, quasi prægnans ; quassus quippe sonat. Pline, X, 3.

(9) Serpent à cornes.

(10) *Quod strident ululantque feræ. Strident*, que nous traduisons par *voix aigres*, est le cri de la chauve-souris ; *ululant*, *voix lugubre*, est celui de la chouette, *ulula*.

(11) En pensant qu'un des siens sera le meurtrier de César.

(12) César et les empereurs furent mis au nombre des Dieux. On fit leur apothéose au Champ-de-Mars.

CHANT VII.

(1) Ce passage a fort embarrassé les commentateurs. Les Latins croyaient que le ciel gravitait de l'occident à l'orient, et le soleil de l'orient à l'occident · d'où *æthera contra egit equos* ; et Ovide :

Nitor in adversum nec me, qui cætera vincit
Impetus, et rapido contrarius evehor orbi !

Retorsit est ici, non pas dans le sens de *retrò torsit*, comme le veut Farnobius, mais dans le sens de *rursùs torsit*.

(2) Les commentateurs se demandent si c'est une ville, un fleuve ou un ruisseau : « *Mihi fons videtur esse*, dit M. A. Lemaire, *ex Suetonio, in Tib.* C. 10. » Nous adoptons cette opinion.

(3) On se rappelle ces vers de Virgile ·

Antenor potuit mediis elapsus achivis
Illyricos penetrare sinus atque intima tutus
Regna Liburnorum et fontem superare Timavi.
ÆNEID. I.

(4) A quels rites le poëte fait-il allusion ? De quelle nuit parle-t-il ? Est-ce de celle où les députés de quarante-sept villes du Latium étaient tenus d'assister à un sacrifice commun ? Ce fait lui-même a-t-il été bien expliqué ? Nous avons traduit des incertitudes par d'autres incertitudes.

(5) Le consul, portant la robe gabienne retroussée, *succinctus*, traçait lui-même l'enceinte des villes.

(6) Ironie. Domitius avait espéré succéder à César dans la guerre des Gaules. (Grotius, *Notæ in Lucan.*)

(7) Tout est faux dans cette mort. Voici la vérité : Domitius, vers la fin de la bataille, s'étant sauvé du camp sur une montagne, y fut poursuivi et tué par les cavaliers de César. Le mensonge de Lucain est d'autant plus fâcheux ici, que c'est pour faire mourir un des ancêtres de Néron à la manière d'un héros de Plutarque, qu'il prête de sots et lâches propos à César.

(Note extraite des *Études de mœurs et de critique sur les poëtes de la décadence latine*, vol. 2, p. 399.)

(8) *Causa fugœ, vultusque tui, fatisque negatum*
Te prœsente mori.....

La plupart des commentateurs n'ont pas compris cette phrase qui leur semblait un contresens, et ils ont rectifié le texte ainsi :

Fatisque probatum
Te prœsente mori....

En effet, cette phrase n'est guère intelligible avec la ponctuation ancienne, ainsi conservée par M. Lemaire :

Causa fugœ, vultusque tui : fatisque negatum
Te prœsente mori.

Il faut placer une virgule après *tui*, et le sens devient très-clair : le *fatis negatum* est, avec *vultus*, parmi les causes de la fuite, *causa fugœ*. Ce sont des formes particulières à la poésie de Lucain. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que pendant la bataille de Pharsale Cornélie était à Lesbos.

CHANT VIII.

(1) On appelait *pronuba* une matrone qui n'avait eu qu'un seul mari, et qui conduisait l'épousée dans le lit nuptial. (*Antiquités romaines*, par Alex. Adam.)

(2) Quelques manuscrits offrent ici un vers que les éditeurs modernes de Lucain enferment entre deux parenthèses, mais qu'on ne trouve dans aucun des nombreux manuscrits de la Pharsale qui passent pour les meilleurs. Voici ce vers :

Accipe : ne Cœsar rapiat, tu victus habeto.

Nous avons pensé que c'était assez de le reproduire dans les notes. Le sens en est : « Recevez nos secours, et quoique vaincu, prenez-les, pour que César ne les ravisse pas. »

(3) Ville de Syrie, auprès de l'Euphrate, bâtie par Alexandre. L'Euphrate et Zeugma étaient la barrière que le héros de Pella opposait aux Parthes. Zeugma, ζεῦγμα, pont : Alexandre avait traversé l'Euphrate à cette place sur un pont de bateaux.

(4) Le sens que nous adoptons pour *opacas tenebras* a pour lui le témoignage de Plutarque, *Vie de Crassus.* — « Per opaca vallium, inquiunt (les commentateurs) : quid si noctis? neque enim noctu fugientem insequi Crassum sustinebant Parthi. » — *Debilis* est ici dans son sens propre de *non habilis*.

(5) Allusion aux aspersions de safran, délayé avec de l'eau ou du vin, qui se faisaient dans les théâtres au moyen de syphons et de tubes cachés, ou qui jaillissaient de statues placées en divers endroits de l'amphithéâtre.

(6) Voir *supra*, l. v. 606 :

Aruns dispersos fulminis ignes
Colligit et terrœ maœto cum murmure condit.

CHANT IX.

(1) On peignait des branches de palmiers sur les robes triomphales.

(2) Quelques éditions portent cette leçon : *mundoque abducere terram* Le sens serait alors celui-ci : « et de retrancher la terre du monde. » Nous avons suivi la leçon d'*abducere*, non point parce que le sens en est plus clair, mais parce que les manuscrits portent *abducere*. Notre traduction n'est d'ailleurs qu'un commentaire.

(3) C'était l'usage de rapporter sur son sein les ossements de ses amis.

CHANT DIXIÈME.

(1) Eudoxe, disciple de Platon, mathématicien, fit le premier calendrier que l'on connût dans la Grèce. Il divise l'année en 355 jours. Suivant les conseils de Poligène, César donna 365 jours et six heures à l'année.

(2) Hérodote raconte, au livre III, que la famine s'étant mise dans l'armée des Perses, les soldats tirèrent au sort qui d'entre eux nourriraient les autres. On en immola un sur dix.

(3) *Nec prodita, sed donata*. Nous préférons comprendre cette phrase comme M. A. Lemaire et M. Herm-Weise plutôt que comme Marmontel : Si l'Égypte restait aux mains de César, Pothin n'appellerait pas Cléopâtre *souveraine*, *dominam*.

(4) César (Bell. liv. III, 103 et 110) prétend que cette troupe se composait de Pompéiens que Gabinius avait conduits à Alexandrie.

(5) C'était la fille cadette de Ptolémée. L'eunuque Ganymède l'enleva de sa prison où elle était négligemment gardée, et la mit à la tête des Égyptiens. Antoine l'emmena à Rome, et la fit périr pour complaire à sa sœur Cléopâtre.

SILIUS ITALICUS.

VIE DE SILIUS ITALICUS,

ET

JUGEMENTS QUI ONT ÉTÉ PORTÉS SUR CE POËTE.

Silius Italicus (Caius), que les uns, sur la seule foi du second de ces noms, ont fait naître à Italica, en Espagne, et les autres, sans preuves suffisantes, à Corfinium, dans l'Abruzze, naquit à Rome, où il fut élevé, l'an 25 après J.-C., sous le règne de Tibère, d'une famille plébéienne, mais très anciennement illustrée. Il montra, dès son jeune âge, d'heureuses dispositions qui, développées par le travail et l'étude, et appliquées à l'art de la parole, lui acquirent une réputation dont la postérité, privée de ses ouvrages en prose, ne peut vérifier les titres. Le choix de son modèle témoigne du moins de la justesse de son esprit, à une époque où la subtilité et les *doux défauts* dont Sénèque abonde commençaient la corruption du goût. Silius, qui s'attacha et resta fidèle à la manière de Cicéron, pourrait donc passer pour un des derniers représentants de l'éloquence romaine.

Après avoir rempli, dans les premiers temps de l'empire, les fonctions qui conduisaient au consulat, il fut revêtu, sous Néron, de cette haute magistrature, alors bien déchue de son importance, mais où il sut mériter la reconnaissance des Romains par une habile et sage administration. Arriver, sous Néron, à cette dignité suprême, c'était paraître la tenir seulement de la honteuse faveur du prince; aussi notre poëte passa-t-il pour l'avoir achetée par l'infâme métier de délateur ; et Pline le jeune, en reproduisant dans une de ses lettres cette terrible accusation, nous la transmet comme un bruit populaire. Mais la manière honorable dont Silius remplit cette charge, la modération avec laquelle il usa de l'amitié de Vitellius, l'intégrité de son gouvernement dans une des plus riches provinces de l'empire, sa retraite volontaire et laborieuse après l'éclat de son administration proconsulaire, une longue pratique des vertus publiques et privées, prouvent bien moins, comme l'insinue Pline, un tardif repentir et le besoin d'expier de grandes fautes, que le calme d'une âme qui n'en a pas à se reprocher.

Silius était consul l'année de la mort de Néron (68). Après quelques années d'un loisir consacré à l'étude, il fut, sous le règne de Vespasien, envoyé comme proconsul dans l'Asie-Mineure, où il acquit, selon le témoignage de ses contemporains, une gloire alors difficile, et des richesses qui devaient lui permettre de s'abandonner librement et sans partage à ses goûts littéraires. De retour à Rome, où les commencements du règne de Domitien semblaient promettre une continuation de celui de Titus, Silius fut recherché par le nouvel empereur, et l'on prétend, sans le prouver, qu'il fut, sous ce prince, consul une seconde et même une troisième fois. Quoi qu'il en soit, il ne tarda pas à s'éloigner des affaires publiques, et se livra exclusivement à la culture des lettres. Pour jouir de l'étendue de son savoir et de la douceur de son commerce, tous ceux qui aimaient la littérature et les arts visitaient, dans sa retraite, où la fortune, dit Pline, ne pouvait plus attirer personne, l'ancien consul devenu poëte fécond et philosophe aimable, quoiqu'ayant gardé, du long exercice des fonctions publiques, un maintien grave et un air majestueux. Là, étendu sur un lit où le retenaient les soins d'une santé délicate plutôt que les infirmités de l'âge, il partageait ses jours entre le travail de la composition, de doctes conversations et la lecture de ses écrits, devant un auditoire de choix dont il interrogeait le goût et l'opinion. Il vécut ainsi quelque temps, ajoute Pline, à qui nous emprun-

tons ces détails, sans se faire ni valoir ni envier. La déférence des magistrats en charge, les regrets publics témoignaient de l'estime qu'on avait pour lui ; et, quoiqu'il eût cessé d'être puissant, de nombreux clients se pressaient à sa porte. Cet empressement finit par le fatiguer. Prenant conseil des années, dit Pline, il quitta Rome pour n'y plus revenir. Il choisit, dans la Campanie, une retraite d'où l'avénement même de Trajan au trône impérial ne put le faire sortir; liberté dont le panégyriste de ce prince loue à la fois, et son héros qui ne s'en offensa point, et le poëte qui osa la prendre.

Silius rassembla dans ce séjour toutes sortes de choses rares et belles; il en était fort curieux, et poussait cette passion, à la fois changeante et insatiable, jusqu'à s'attirer des railleries. On le voyait acheter dans un même pays plusieurs maisons, se prendre d'un goût subit pour l'une d'elles, et abandonner le soin des autres. Il accumulait, dans la maison sur laquelle s'était fixé son caprice, des livres, des statues, des tableaux, et les portraits des hommes célèbres, auxquels il vouait une sorte de culte.

Silius paraît avoir consacré à la poésie les dernières années de sa vie. Cicéron avait été son modèle dans la carrière de l'éloquence ; Virgile fut alors le poëte préféré sur lequel il forma un peu tard son talent. Sa prédilection pour ces deux grands écrivains lui fit acheter les deux villas illustrées par leur séjour; ce qui était plus facile que de leur ressembler, observe La Harpe, lequel n'avait peut-être pas assez lu Silius pour dire avec certitude à qui ce poëte avait voulu ressembler. Dans la campagne de Virgile, près de Naples, était son tombeau, devenu, avant que Silius en fît sa propriété, celle d'un paysan. Silius y faisait de fréquentes visites, ne s'en approchait que comme d'un temple, et célébrait chaque année, avec plus de solennité que le sien propre, le jour natal du poëte dont il prétendait s'inspirer.

Ce fut dans cet asile silencieux, et près de ce tombeau, qu'il composa un poëme en dix-sept chants, sur la seconde guerre Punique, et intitulé *Punica*, le seul de ses ouvrages, nombreux sans doute, qui soit parvenu jusqu'à nous. Il y vécut heureux jusqu'au dernier jour, n'ayant éprouvé que le chagrin de perdre le plus jeune de ses fils, et laissant l'aîné en possession du consulat. Attaqué, à l'âge de soixante-quinze ans, d'un mal déclaré incurable, et ne voulant pas supporter plus longtemps la souffrance qu'il lui causait, il se laissa mourir d'inanition, l'an de J.-C. 100, sous le règne de Trajan.

Silius laissa, en mourant, la réputation d'un grand orateur et d'un grand poëte. Martial, qui le cite souvent dans ses vers et lui en adressa quelques-uns, se fait gloire de ce qu'il daigne écouter la lecture de ses épigrammes et leur accorder une place dans sa bibliothèque ; il le compare, l'égale même à Cicéron et à Virgile, et promet l'immortalité à ses ouvrages, qu'il appelle vraiment romains.

En dépit des promesses de Martial, Silius tomba bientôt dans l'oubli. Aucun grammairien ancien n'en fait mention, et, pendant treize siècles, aucun auteur ne le connut ou du moins ne le cita, que Sidoine Apollinaire. On le crut perdu à jamais. Pétrarque, antiquaire érudit et passionné, qui, au moyen d'une vaste correspondance, à force de voyages et de dépenses, était parvenu à retrouver plusieurs manuscrits, en avait aussi, dit-on, découvert un du poëme de Silius. On ajoute que, croyant posséder le seul exemplaire qui existât, il le supprima quand il l'eut pillé pour composer son *Africa*, aujourd'hui si peu lue, et pourtant son principal titre aux honneurs du triomphe. La pensée de ce plagiat furtif, et ce moyen, d'ailleurs peu sûr, d'en faire disparaître la preuve, sont loin de s'accorder avec le caractère que l'histoire donne à l'ami de Rienzi. M. Villemain, qui a parlé de l'*Africa* de Pétrarque, ne dit rien de cette accusation, qu'il ne pouvait ignorer; et l'omission, sans doute volontaire, de l'illustre critique est, à elle seule, un jugement qui la détruit.

Enfin, dans le quinzième siècle, le Pogge, qui rendit au monde savant Quintilien, Lucrèce, quelques traités de Cicéron, etc., découvrit, pendant la tenue du concile de Constance, à quelques lieues de cette ville, non dans une bibliothèque, comme on l'a dit, mais dans un sale et obscur réduit, dans la prison souterraine d'un vieille tour du monastère de Saint-Gall, un manuscrit du poëme de Silius.

Les premières éditions qu'on en fit furent très incorrectes, et la réputation de Silius eut à souffrir longtemps de la négligence de ses éditeurs. Plusieurs parties du texte étaient inintelligibles, et exercèrent longtemps la patiente sagacité des érudits. A la fin du dernier siècle, Lefebvre de Villebrune en donna une édition revue sur les manuscrits, avec une traduction qui, parfois élégante, n'a pas été inutile à l'auteur de celle qui va suivre.

JUGEMENTS QUI ONT ÉTÉ PORTÉS SUR SILIUS.

ROLLIN.—*Histoire ancienne*, liv. XXVII, chap. 1, § 5.

C. Silius Italicus s'est rendu célèbre par son poëme de la guerre Punique.

Il n'était pas né poëte, et l'étude ne suppléa pas entièrement à ce qui lui manquait du côté de la nature. D'ailleurs, il ne s'appliqua à faire des vers qu'après avoir longtemps exercé dans le barreau la fonction d'avocat, et avoir été consul, c'est-à-dire dans un âge déjà fort avancé et languissant.

Quelque éloge que lui donne Martial, il n'est pas fort estimé en qualité de poëte ; mais on trouve qu'il

surpasse tous ceux de son temps pour la pureté de la langue. Il suit avec assez d'exactitude la vérité de l'histoire, et l'on peut tirer de son poëme des lumières pour les temps mêmes qui ne sont pas de son principal dessein, y ayant des faits qui ne se trouvent point ailleurs.

Ce qu'il y dit de Domitien fait assez voir qu'il le composait sous ce prince, après la guerre des Sarmates, sous laquelle il peut comprendre celle des Daces.

On croit que sa mort arriva sous Trajan, l'an 100. Il se laissa mourir, ne pouvant plus souffrir la douleur d'un clou, que les médecins ne pouvaient guérir. Pline remarque que Silius, s'étant retiré dans la Campanie à cause de sa vieillesse, ne quitta point sa retraite pour venir à Rome féliciter Trajan sur son avénement à l'empire. On estima Trajan de n'avoir point été offensé de cette liberté, et lui d'avoir osé la prendre.

Si notre poëte n'a pu arriver à une parfaite imitation de Virgile, du moins son respect pour lui ne pouvait pas aller plus loin. Il était devenu maître du lieu où était le tombeau de Virgile. C'était pour lui un lieu sacré, et qu'il respectait comme un temple. Il célébrait tous les ans le jour natal de Virgile avec plus de joie et de solennité que le sien propre. Il ne put souffrir qu'un monument si respectable demeurât négligé entre les mains d'un pauvre paysan, et il en fit l'acquisition. Martial, liv. XI, épigr. 49.

Jam prope desertos cineres, et sancta Maronis
Nomina qui coleret, pauper et unus erat,
Silius optatæ succurrere censuit umbræ :
Silius et vatem, non minor ipse, colit.

L'ouvrage de Silius était demeuré enseveli depuis plusieurs siècles dans la poussière de la bibliothèque de Saint-Gall. Pogge l'y trouva pendant le concile de Constance, avec plusieurs autres manuscrits.

LA HARPE. — *Cours de Littérature*, Ire partie, liv. Ier, chap. 4, sect. 2.

Silius Italicus, qui fut consul l'année de la mort de Néron, et qui mourut sous Trajan, a imité Virgile, comme Duché et Lafosse ont imité Racine. Nous avons de lui un poëme, non pas épique, mais historique, en dix-sept livres, dont le sujet est la seconde guerre Punique. Il y suit scrupuleusement l'ordre et le détail des faits, depuis le siége de Sagonte jusqu'à la défaite d'Annibal et la soumission de Carthage. Il n'y a d'ailleurs aucune espèce d'invention ni de fable, si ce n'est qu'il fait quelquefois intervenir très gratuitement Junon avec sa vieille haine contre les descendants d'Énée, et son ancien amour pour Carthage. Mais comme tout cela ne produit que quelques discours inutiles, la présence de Junon n'empêche pas que l'ouvrage ne soit une gazette en vers. La diction passe pour être assez pure ; mais elle est faible et habituellement médiocre. Les amateurs n'y ont remarqué qu'un petit nombre de vers dignes d'être retenus; encore les plus beaux sont-ils empruntés de la prose de Tite-Live. Silius possédait une des maisons de campagne de Cicéron, et une autre près de Naples, où était le tombeau de Virgile; ce qui était plus aisé que de ressembler à l'un ou à l'autre.

F. SCHŒLL. — *Histoire abrégée de la Littérature romaine*, tom. II, période IV, 14-117 après J.-C.

Silius aima toute sa vie la poésie et les lettres, et leur donna tous les instants que lui laissaient ses fonctions publiques; mais ce ne fut que dans sa vieillesse et dans sa retraite, près de Naples, qu'il s'avisa lui-même de se placer au rang des poëtes. Il composa alors un grand poëme épique, ou plutôt historique, en dix-sept chants, sur la seconde guerre Punique. Ce poëme, intitulé *Punica*, nous a été conservé. Il confirme le jugement que Pline porte sur Silius, en disant que ce fut moins son génie que le travail qui le rendit poëte. Il paraît que Silius fut un de ces hommes auxquels la nature a donné une certaine facilité, qui les fait réussir en tout ce qu'ils entreprennent, et qui, lorsqu'elle est secondée par de l'instruction et du goût, peut, jusqu'à un certain point, tenir lieu de génie. Le sujet que Silius choisit pour son poëme offrait le plus grand intérêt aux Romains; il convenait même à l'épopée. Trois siècles s'étaient écoulés depuis cet événement mémorable ; et quoique tous les détails de cette guerre fussent connus, parce que plusieurs historiens grecs et latins les avaient consignés avec soin dans leurs ouvrages, cependant il restait un champ libre à l'imagination du poëte, qui pouvait se permettre des fictions et employer toutes les machines dont le poëme épique ne saurait se passer. Silius ne dédaigna pas ce moyen d'intéresser et de plaire ; mais, ainsi que Lucain, il choisit un plan défectueux, préférant la méthode historique, qui fait connaître toute la suite d'un événement, à la manière poétique qui choisit, dans une série de faits, un fait unique pour en faire l'action principale et le but vers lequel tout doit tendre. En se transportant tout à coup dans les dernières années de cette guerre, le poëte pouvait prendre pour sujet la tentative d'Annibal sur Rome : elle lui offrait les différentes parties qui sont jugées nécessaires pour une action épique aussi bien que pour une action dramatique, un commencement, un nœud et une castastrophe. En suivant un autre plan, en préférant à l'épopée la marche de l'histoire, Silius devait, comme Lucain, s'abstenir des fictions mythologiques, qui sont très déplacées dans un récit historique. Le mélange des deux genres a donné naissance à une production informe, à

laquelle on ne sait quelle place assigner. Est-ce une épopée? Elle manque d'unité. Silius veut-il se renfermer dans le genre historique? Ses fictions deviennent des invraisemblances, et ses machines sont déplacées.

Silius a tiré le sujet de son poëme des histoires de Tite-Live et de Polybe; ses ornements poétiques sont empruntés de Virgile; mais il ne possède pas le talent de se les approprier, de manière que ses imitations sont trop manifestes. Elles ne se bornent pourtant pas à Virgile; Silius a aussi pillé Lucrèce, Horace, Hésiode et Homère; ce qui donne à sa diction une inégalité désagréable. Ainsi que Valérius Flaccus, il cache sa médiocrité sous une apparence d'érudition, et sous une pompe affectée, qui répand de la froideur sur sa composition.

Pour peindre le caractère de Silius en peu de mots, on peut dire qu'il avait une partie des talents dont la réunion forme le grand poëte; il possédait des connaissances historiques, géographiques et physiques, qui donnent à son poëme un prix d'autant plus grand aux yeux des antiquaires, qu'il renferme divers faits omis par Tite-Live. Il sut choisir un sujet grand et intéressant; les caractères de ses personnages ont la vérité historique; mais il leur manque l'élévation que la poésie pourrait leur donner; les sentiments qu'il exprime sont grands et nobles. Parmi les descriptions dont son poëme est rempli, celles des batailles sont surtout admirées. Silius manque d'enthousiasme; son style se compose de phrases empruntées, qu'il n'a pas su s'approprier, qu'il n'a pas, si l'on peut ainsi parler, su marquer de son cachet. Qu'il exprime la colère ou la tendresse, son froid glace le lecteur.

Quelle qu'eut été la réputation de Silius parmi ses contemporains, il tomba bientôt dans l'oubli; aucun grammairien ancien ne le cite, et Sidoine Apollinaire seul le nomme parmi les poëtes illustres. A la renaissance des lettres, on était si bien persuadé de la perte de son poëme, que le célèbre Pétrarque, dans l'idée de le remplacer, composa son Afrique, dont le sujet est la seconde guerre Punique. Enfin, pendant le concile de Constance, le Pogge trouva un exemplaire de Silius, probablement à Saint-Gall, où il avait aussi fait la découverte des premiers livres de Valérius Flaccus. Le Pogge, et son ami Bartolomeo de Montepulciano, en firent une copie qui devint l'original de toutes celles dont les premiers éditeurs se servirent, jusqu'à ce que Louis Carion, découvrit, vers 1575, à Cologne, un manuscrit de Silius, qu'il crut pouvoir dater de l'époque de Charlemagne. Un troisième fut trouvé à Oxford: il est plus moderne que celui de Cologne. Lefebvre de Villebrune, qui, en 1781, publia une édition de Silius, qu'il prétendit être la première complète, a inséré dans le seizième chant, après le vingt-septième vers, trente-trois autres vers qu'il dit avoir trouvés dans un manuscrit de Paris, et qui existent, avec quelques changements, dans le sixième chant de l'Afrique de Pétrarque. Les connaisseurs, et surtout le célèbre Heyne, dans la critique qu'il a faite de l'édition de Villebrune, ont jugé que les trente-trois vers en question sont plutôt de Pétrarque que de Silius.

M. J. A. Amar.—*Conciones et Orationes Poeticæ, à l'article Silius Italicus*, p. 190.

Une lettre de Pline, L. III, 7, nous donne du talent, et de la personne de Silius, une idée assez juste, et qui ne paraît pas flattée, quoique ce soit l'amitié qui tienne la plume. Le spirituel écrivain rend hommage et justice à l'admiration passionnée de son ami pour les grands modèles de l'éloquence et de la poésie latines. Il applaudit à ses efforts pour se rapprocher des objets d'un culte, qui serait du fanatisme, si l'on pouvait jamais porter trop loin, exalter trop haut le sentiment d'une admiration aussi noble dans son principe, qu'heureuse quelquefois dans ses conséquences.

Il ne nous est rien resté qui puisse nous faire juger s'il fut plus heureux en prose qu'en vers, et imitateur plus adroit de Cicéron que de Virgile. Il s'était fait, dit-on, au barreau, la réputation de grand orateur, ce qui était facile alors, même sans un grand talent. La prédilection de Silius pour le prince des orateurs et pour celui des poëtes romains, était telle, qu'il se procura à grands frais la maison de campagne illustrée à Tuscule par le séjour de Cicéron, et celle que Virgile avait habitée près de Naples. Ce fut dans cette retraite, et presque sur le tombeau même de Virgile, dont il avait fait un monument religieux, qu'il consacra les dernières années de sa vie, et le loisir que Trajan lui accordait, à la composition de son épopée sur la seconde guerre Punique: sujet du plus grand intérêt pour les Romains, et qui en a tant acquis pour toutes les générations, sous la plume éloquente de Tite-Live.

Voltaire traite quelque part Silius Italicus d'imitateur maladroit de Virgile, et Voltaire a raison: mais il y avait long temps déjà qu'un savant Écossais (Dempster) l'avait appelé *nimius interdumque ridiculus Virgilii imitator*. Il a sur ses contemporains, Stace et Lucain, le mérite d'un style moins raide, moins tendu que le premier, et moins inégal que le second de ces poëtes. Sa diction est en général pure et correcte; sa latinité bien supérieure à son siècle. Mais cette pureté devient essentiellement monotone; cette correction reste toujours froide et inanimée. Si, au lieu de s'en tenir à cette imitation pénible et fatigante du tour et de l'expression de Virgile, il eût vu et étudié dans ce grand poëte autre chose que le choix des termes, et l'artifice de

la période poétique ; si son admiration, plus éclairée, eût franchi ces bornes timides pour embrasser dans son ensemble cette magnifique composition de l'Énéide, et l'ordonnance imposante de toutes ses parties, peut-être nous eût-il laissé un véritable poëme, au lieu d'un ouvrage équivoque, qui n'offre ni l'intérêt de l'histoire, ni le charme et les grâces de la poésie.

Lefebvre de Villebrune, *préface de la traduction de Silius Italicus*, t. I, p. liv.

Le caractère du poëme de Silius tient à l'histoire pour le fond. A cet égard, Silius aurait ramené la poésie à sa première origine. Mais ce ne sont pas des annales qu'il écrit. Les faits qu'il rassemble pour faire le plus beau tableau qui nous reste de l'ancienne Rome, y sont comme enchâssés dans tous les ornements de la poésie. Les intervalles y sont remplis par des épisodes qu'il lie à l'action avec le plus grand art. Il est même à cet égard beaucoup au-dessus de Virgile : et l'on ne peut disconvenir, en le lisant avec attention, qu'il montre en cela une capacité supérieure. Il feint moins qu'Homère et Virgile : il ne le devait pas non plus, après son début. Il avait des faits dont il ne pouvait s'écarter dans son plan, parce que c'étaient ces faits qu'il s'était proposé de peindre. Or, je demande si un peintre a moins de mérite en rendant parfaitement une figure vivante, qu'à en exécuter une, achevée autant qu'on le voudra, d'après son imagination.

Quoi qu'il en soit, les faits que présente Silius ne sont pas des récits historiques. Tout y est en action. Il a été seulement dispensé de feindre : ce sont les personnages eux-mêmes qui font les tableaux, comme dans Homère, ou le génie de la poésie qui les compose, lorsque les personnages ne doivent pas agir. Si le poëte parle d'un fait antérieur qu'il réunit aux incidents de son action générale, c'est le personnage même qu'il produit sur la scène. Tel est le combat de Régulus contre ce fameux serpent qui avait 120 pieds de long. Murrus, un des principaux acteurs, donne lui-même les détails de ce combat ; on craint, on fuit, on revient à la charge avec lui, et l'on frisonne encore après la victoire de Régulus. Ce morceau est de la plus grande poésie, et bien supérieur à ceux qu'Ovide et Stace nous ont laissés sur deux sujets analogues. On y trouvera peut-être aujourd'hui des images que l'on appelle outrées. Oui, sans doute, ces grandes idées, si familières aux anciens poëtes, doivent paraître telles à ces esprits resserrés par la froide monotonie de nos philosophes, qui veulent tout mesurer au compas. Ces prétendus législateurs, qui ne marchent qu'à pas de tortue, ne sont pas susceptibles de ces élans du génie, et doivent encore moins les goûter. La poésie, fille du seul génie, ne connaît de limites, que celles de l'univers, et a droit de tout s'approprier lorsqu'elle tient à l'opinion bien ou mal fondée. L'absurde est seul ce qui l'arrête. Enfant des dieux, le poëte peut remuer tous les ressorts de leur puissance, l'armer, la désarmer, et suivre son enthousiasme jusque dans le sanctuaire de la divinité. Tous les êtres, tous les mondes possibles sont de sa sphère; il peut s'élancer de l'une à l'autre extrémité : la rapidité de l'éclair n'est que lenteur pour son génie. La Discorde, fixée sur la terre, porte sa tête jusque dans les cieux, y souffle ses poisons, fait trembler l'un et l'autre pôle ; l'univers s'ébranle, le ciel s'obscurcit, la foudre éclate, la grêle, la tempête effraient les humains : la terre est secouée, s'entr'ouvre, les mânes pâlissent à l'aspect du jour, et le poëte d'un seul mot rassure toute la nature. Tel est le privilége de la poésie, telle est sa puissance : tel est aussi l'usage qu'en a fait Silius.

Son sujet lui permettait de s'attacher à la partie descriptive. Il a profité de cet avantage. Les glaces et les horreurs des Alpes, les cratères, les feux, les éruptions de l'Etna sont absolument chez lui ce que ces monts présentent encore aujourd'hui. Les riants coteaux de l'Italie, les déserts, les monstres, les Barbares de l'Afrique offrent partout les images qu'il nous en a laissées. Excellent naturaliste, il n'omet rien de ce qui peut tourner à l'avantage de son lecteur ; et s'il fait une reflexion morale, elle peint en deux mots la grande âme du poëte, au jugement même de Barthius qui l'a si injustement critiqué. Son sujet semblait exiger de lui ces tableaux, ces images animées, pour contraster avec les faits historiques dont il fait le fond de son poëme, et suppléer par ces fictions à l'avantage des événements de pure imagination que la vérité lui interdisait. Il n'avait donc pas un génie aussi stérile que l'a donné à entendre Baillet.

Si le vers de Silius n'a pas en général la marche de celui de Virgile, le poëte a amplement dédommagé son lecteur par la grandeur et la variété des images. A cet égard, il ne cède rien à Virgile, et il est presque toujours égal à Homère. Accoutumé au style oratoire, surtout à celui de Cicéron, il est moins sobre que Virgile dans l'expression, et s'arrête plus que lui aux idées accessoires, quoiqu'il les fasse rentrer avec beaucoup d'art dans la pensée principale. Mais ce n'a pas été défaut de génie chez lui. C'était un effet de la fermentation générale qui avait exalté les esprits de son temps, et qui les portait à chercher tous les moyens de recouvrer cette précieuse liberté qu'ils avaient perdue depuis la défaite de Pompée. Cependant il a su se garantir des écarts et des absurdités de Lucain. S'il en prend une pensée, une expression, elle reprend sous sa plume la touche du bon goût de Virgile, dont il était si grand admirateur, et à l'expression duquel il semble même se captiver trop souvent. En effet, on sent de

temps en temps la gêne où il se met lui-même pour se garantir du mauvais goût de ses contemporains, en s'astreignant à l'expression de Virgile ou de Cicéron. On aime mieux le voir livré à ses propres forces. Il est alors plus heureux, plus naturel, et je l'ose dire, plus poëte.

Un assez grand nombre de passages m'a prouvé qu'il suit plus Homère que Virgile pour la pensée, et qu'il ne doit pas à celui-ci tout ce qu'il paraît en avoir pris. Virgile avait puisé avant lui dans Homère, et même avec beaucoup moins de discrétion. Il n'est donc pas étonnant que les mêmes idées se rencontrent dans les deux poëtes, qui ont l'un et l'autre mis le poëte grec à contribution. On a même été si peu attentif à suivre Silius dans ses imitations d'Homère, qu'on a rejeté comme faux plusieurs passages qu'il en avait manifestement copiés, et qui ne paraissaient plus qu'altérés dans son texte : mais il fallait rétablir ces passages en allant à la source, loin de les rejeter.

On a donc eu tort de reprocher à Silius une trop grande affectation de Virgile. On pourrait, à plus juste titre, faire un reproche à celui-ci de ses fréquentes copies d'Homère. Sans l'Odyssée et même le poëme de Leschès, que l'auteur de l'Énéide avait aussi mis à contribution, si nous en croyons les anciens, que seraient les six premiers livres de l'Énéide? Homère s'est sans doute aussi approprié les dépouilles de ses prédécesseurs. Il avait l'Iliade de Corinnus, le Dardanus du même, l'Iliade de Darès, qu'on lisait encore du temps d'Élien; les poëmes d'Orebante de Trézène, de Mélésandre, sur les Lapithes et les Centaures; ceux de Phémius, de Démodore, de Thamyras et d'Orphée, si ces deux ne sont pas le même; de Pamphus : peut-être même les ouvrages de Linus, écrits en caractères pélages, et antérieurs aux émigrations des Cananéens en Béotie. Si les ouvrages de Linus nous étaient restés, nous verrions aussi à quel point Hésiode avait copié ou imité la Théogonie, les œuvres et les jours de cet ancien poëte. Le reproche de l'imitation est donc mal fondé. Il s'agit de savoir si l'imitateur a su faire un bon usage de son original. Combien Boileau ne perdrait-il pas, si on lui ôtait tout ce qu'il doit aux anciens et même à Régnier? Cependant, ce qu'il en a pris est à lui : et selon Shaftesbury, c'est même le seul poëte parmi les modernes, qui, dans son genre, puisse soutenir le parallèle des anciens.

DU STYLE DE SILIUS ITALICUS.

Extrait des *Études de mœurs et de critique sur les poëtes de la décadence latine*, par M. Nisard, vol. II.

Silius Italicus est un poëte bâtard, ni tout-à-fait de l'ancienne école, ni tout-à-fait de la nouvelle. Il n'a ni la force des beautés de la première, ni la force des défauts de la seconde. Écrivain facile, commun, n'étant empêché par aucune originalité, ni, soyons juste, par aucun amour-propre exagéré, de prendre, tantôt dans la langue de ses devanciers, et tantôt dans celle de ses contemporains, de quoi aider sa pâle imagination, Silius Italicus s'était mis modestement sous l'invocation des poëtes du siècle d'Auguste; et de même qu'il leur avait consacré des sanctuaires avec un petit sacerdoce domestique entretenu à ses frais, il leur faisait le sacrifice quotidien de sa petite et honnête intelligence, mettant sa plus grande gloire à répéter leurs vers, et les pillant par respect. Mais, d'un autre côté, la nouvelle poésie ayant tous les honneurs à Rome et tout le crédit à la cour, Silius Italicus, aussi accommodant comme poëte que comme homme politique, sacrifiait, comme on dit, au goût du jour; et, toujours poëte par la mémoire, il empruntait des hémistiches à ses contemporains et les cousait assez adroitement à ses imitations virgiliennes : triste exemple, dès ce temps-là, de ces natures de poëtes équivoques, faites pour l'abnégation et la transaction, qui flottent entre les différentes écoles, se teignant tour à tour, et selon l'à-propos, de la couleur dominante, mais sans réussir à se faire jamais compter dans l'une ni dans l'autre.

Disons pourtant, à l'honneur de Silius Italicus, qui était riche, et, parmi tous les grands fonctionnaires qui s'étaient disputé les seconds rôles dans les sanglants tripotages de l'empire, l'un des moins compromis politiquement, et l'un des mieux partagés financièrement, disons à son honneur, qu'il ne faisait pas de ces transactions des affaires d'argent, comme cela s'est vu plus tard, par un perfectionnement de la civilisation. Plus âgé que les jeunes poëtes ses contemporains, dont les renommées rapides et brillantes venaient l'inquiéter, dans sa riche solitude, sur les succès de poésies restées fidèles aux traditions du siècle d'Auguste, poëte amateur plutôt que de profession, oisif qui honorait ses loisirs, tout ce que Silius Italicus pouvait vouloir tirer de ses transactions, c'était apparemment quelques baisers, reste de ceux dont on couvrait Lucain.

Le style de Silius Italicus participe donc de l'ancienne et de la nouvelle école, ou plutôt n'appartient ni à l'une ni à l'autre; car on n'est d'une école que par des beautés éclatantes ou par des défauts marqués d'une certaine force; et dans Silius Italicus il n'y a ni de ces beautés, ni de ces défauts. Là où il écrit d'après l'imitation virgilienne, sa poésie n'est que plate, et d'une clarté dont on ne lui sait pas gré, parce qu'on n'en voit que mieux la faiblesse de sa pensée. Perse peut du moins faire illusion quelquefois, car pour beaucoup d'esprits, dont on ne peut trop louer d'ailleurs l'honnête motif, l'obscurité n'est pas toujours un mauvais calcul, et il y a des auteurs qui gagnent à n'être pas compris;

mais Silius Italicus ne peut tromper personne. La pauvreté de ses conceptions n'a pas su s'envelopper de formes ambiguës, et c'est un poëte dédaigné en raison directe du peu de besogne qu'il a donnée aux commentateurs, lesquels mesurent assez ordinairement le mérite d'un auteur sur la peine qu'il leur a coûtée. Là où Silius Italicus fait des concessions à l'école de Lucain, et se prend de hardiesses soudaines, là encore sa poésie n'est que plate. C'est un écrivain hardi après tous les autres; et on dirait qu'il cède au cri public, ou que, voyant les lecteurs lui échapper sur un point, il veut les rattraper sur un autre : son plus grand mérite, peut-être, est la mauvaise grâce qu'il y met. Car c'était un esprit sage, doué de jugement, très-propre à goûter, sinon à continuer les belles poésies du siècle d'Auguste; et il est juste de dire que le peu de beautés que vous trouverez dans l'histoire versifiée de Silius Italicus, appartiennent à l'école virgilienne. Il lui est arrivé çà et là, comme à tout homme de quelque aptitude littéraire, d'être bien inspiré par son goût, et de faire honneur à ses maîtres; au lieu que ses concessions à la jeune école impériale, dont il n'avait pas et ne pouvait pas avoir le principal mérite, qui était le mépris de l'imitation virgilienne, ne lui ont pas inspiré dix bons vers, même de cette bonté équivoque et contestable qu'il faut bien reconnaître dans la plupart des poésies de cette école.

GUERRES PUNIQUES.

LIVRE PREMIER.

Je chante cette suite de combats qui ont porté aux cieux la gloire des descendants d'Énée, et forcé la fière Carthage à subir le joug romain. Viens, Muse, célébrer avec moi le plus noble effort de l'antique Hespérie; dis combien de héros Rome créa pour ces batailles, où l'on vit la perfide race de Cadmus, violatrice des plus saints traités, se lever en armes pour lui disputer l'empire du monde. La Fortune chercha longtemps dans laquelle de ces deux villes superbes elle établirait le gouvernement de l'univers : trois fois malheureux dans les combats, les généraux Sidoniens jurèrent une alliance sur l'autel de Jupiter : trois fois ils violèrent le traité du sénat, et, reprenant un glaive impie, se laissèrent entraîner à rompre témérairement une paix, objet de tous les vœux. Mais ce fut dans la seconde de ces guerres, que l'on vit les deux peuples accumuler leurs ressources pour mettre fin à la lutte et s'anéantir l'un ou l'autre. Celui qui triompha fut le plus près de succomber (1). Le général romain força les murs de la colonie phénicienne : le mont Palatin fut entouré de retranchements carthaginois, et Rome n'eut plus d'autre refuge que ses remparts.

Quelle fut la cause de ces gigantesques fureurs, de cette haine éternelle couvant dans les âmes; de ces armements, dont les pères conférent l'héritage à leurs fils? C'est à moi de le raconter, à moi de pénétrer les secrets des Dieux : je vais dire l'origine de ces grandes révolutions.

Didon, fuyant à travers les flots une terre et un royaume que Pygmalion venait de souiller d'un fratricide, mouille aux rivages de la Libye

LIBER PRIMUS.

Ordior arma, quibus cœlo se gloria tollit
Æneadum, patiturque ferox Œnotria jura
Carthago. Da, Musa, decus memorare laborum
Antiquæ Hesperiæ, quantosque ad bella crearit,
Et quot Roma viros, sacri quum perfida pacti
Gens Cadmea super regno certamina movit;
Quæsitumque diu, qua tandem poneret arce
Terrarum Fortuna caput. Ter Marte sinistro
Juratumque Jovi fœdus conventaque patrum
Sidonii fregere duces; atque impius ensis
Ter placitam suasit temerando rumpere pacem.
Sed medio finem bello excidiumque vicissim
Molitæ gentes; propiusque fuere periclo,
Quis superare datum. Reseravit Dardanus arces
Ductor Agenoreas : obsessa Palatia vallo
Pœnorum, ac muris defendit Roma salutem.

Tantarum causas irarum odiumque perenni
Servatum studio, et mandata nepotibus arma
Fas aperire mihi, superasque recludere mentes.
Jamque adeo magni repetam primordia motus.

Pygmalioneis quondam per cærula terris
Pollutum fugiens fraterno crimine regnum

où la conduisent les Destins. Là, cette princesse achète, au poids de l'or, un territoire suffisant; elle y bâtit une ville nouvelle, dans toute l'étendue du rivage que lui permettait d'embrasser le cuir d'un taureau découpé par lanières. Ce fut sur ces bords que Junon, qui les affectionnait plus qu'Argos (ainsi l'a cru toute l'antiquité), plus que la Mycène d'Agamemnon, dont le séjour lui est si cher, voulut donner aux Tyriens fugitifs une demeure éternelle. Mais quand la déesse vit Rome, élevant sa tête au-dessus des cités les plus belliqueuses, lancer ses flottes par-delà les mers, et promener sur toute la terre ses drapeaux victorieux; alors, redoutant un danger de jour en jour plus certain, elle inspire à ses Phéniciens la fureur de la guerre. Leur première tentative échoue; le sort des armes leur est contraire; leur flotte est anéantie dans la mer de Sicile (2); mais Junon leur rend des armes et les pousse à recommencer la guerre. Un seul chef prête ses bataillons au dessein qu'elle a de bouleverser la terre et les mers.

Déjà le belliqueux Annibal s'est rempli de toute la fureur de la Déesse; et c'est lui seul qu'elle ose opposer aux Destins. Heureuse alors d'avoir pour elle ce guerrier altéré de sang, elle prévoit tous les maux qui, pareils à l'ouragan furieux, fondront sur l'empire des Latins: «oui, dit-elle, qu'au mépris de ma puissance, ce Troyen fugitif ait transporté dans le Latium, la Dardanie, et ses Dieux pénates deux fois esclaves: que victorieux il ait fondé Lavinium, et transmis le sceptre à ses descendants; pourvu que tes rives, ô Tésin! ne puissent contenir les cadavres des Romains, que, dans les champs Celtiques, la Trébie, rougie de leur sang, et roulant avec leurs armes les corps de leurs guerriers, remonte vers sa source; enfin que Trasimène voie avec horreur le sang noir qui, comme un torrent, viendra se mêler à ses eaux: pourvu que Cannes soit le tombeau de l'Hespérie, que ces plaines s'abreuvent du sang ausonien, et que, des sommets de la Pouille, je voie un jour les monceaux de morts réunir tes rives, fleuve Aufidus, dont le cours incertain trouvera à peine, à travers les boucliers, les casques et les tronçons humains, à s'ouvrir une issue jusqu'aux rivages de l'Adriatique.» Elle dit; et le cœur du jeune héros est enflammé de l'ardeur des batailles.

C'était un guerrier naturellement avide de combats, d'une insigne mauvaise foi, d'une ruse inconcevable, sans aucune équité. Armé, il bravait audacieusement les dieux. Son courage indomptable lui faisait mépriser une paix avantageuse: tout son être, jusqu'au fond de ses entrailles, brûlait de la soif du sang humain. Il avait d'ailleurs toute la vigueur de la jeunesse, et voulait effacer l'affront reçu naguère aux îles Égates [1], et engloutir dans la mer de Sicile

[1] Iles de la mer de Sicile, près du cap de Lilybée, aujourd'hui San Levenzo, Maretamo, Fovorgnada. Ces îles sont célèbres par la défaite des Carthaginois. On les appela *Aræ*, à cause du traité que les Romains y firent avec les Carthaginois, les uns prenant à témoin Jupiter Capitolin, les autres Jupiter Libyen.

Fatali Dido Libyes adpellitur oræ:
Tum pretio mercata locos, nova mœnia ponit,
Cingere qua secto permissum littora tauro.
Hic Juno, ante Argos (sic credidit alta vetustas)
Ante Agamemnoniam gratissima tecta Mycenen
Optavit profugis æternam condere gentem.
Verum ubi magnanimis Romam caput urbibus alte
Exserere, ac missas etiam trans æquora classes
Totum signa videt victricia ferre per orbem,
Jam propius metuens, bellandi corda furore
Phœnicum exstimulat. Sed enim conamine primæ
Contuso pugnæ; fractisque in gurgite cœptis
Sicanio Libycis, iterum instaurata capessens
Arma remolitur. Dux agmina subficit unus
Turbanti terras pontumque movere paranti.
Jamque Deæ cunctas sibi belliger induit iras
Annibal: hunc audet solum componere fatis.
Sanguineo tum læta viro; atque in regna Latini
Turbine mox sævo venientum haud inscia cladum,
«Intulerit Latio, spreta me, Troius, inquit,
Exul Dardaniam, et bis numina capta Penates,
Sceptraque fundarit victor Lavinia Teucris;
Dum Romana tuæ, Ticine, cadavera ripæ
Non capiant, similisque mihi per Celtica rura
Sanguine Pergameo Trebia et stipantibus armis
Corporibusque virum retro fluat, ac sua largo
Stagna reformidet Trasimenus turbida tabo;
Dum Cannas tumulum Hesperiæ, campumque cruore
Ausonio mersum sublimis Iapyga cernam,
Teque vadi dubium coeuntibus, Aufide, ripis
Per clipeos, galeasque virum, cæsosque per artus
Vix iter Adriaci rumpentem ad littora ponti.»
Hæc ait; ac juvenem facta ad Mavortia flammat.
Ingenio motus avidus fideique sinister
Is fuit; exsuperans astu; sed devius æqui.
Armato nullus Divum pudor; improba virtus,
Et pacis despectus honos; penitusque medullis
Sanguinis humani flagrat sitis: his super, ævi
Flore virens, avet Ægates abolere, parentum
Dedecus, ac Siculo demergere fœdera ponto.
Dat mentem Juno, ac laudum spe corda fatigat.

un traité honteux. Junon excite son âme et offre sans cesse à son cœur l'espoir du carnage. Annibal, dans ses songes, tantôt pénètre dans le Capitole, tantôt franchit les cimes des Alpes à pas précipités. Souvent ses gardes, à l'entrée de sa tente, témoins de son sommeil agité, entendirent en tremblant sa voix menaçante dans le profond silence de la nuit, et le trouvèrent, tout couvert de sueur, livrant des combats futurs et dirigeant une guerre imaginaire.

Cette rage contre l'Ausonie et le royaume de Saturne, un père furieux l'avait entretenue dans le cœur de son jeune fils. Issu de l'ancienne famille de Barcas, originaire de Sidon, Annibal remontait à Bélus par ses aïeux. En effet, lorsque Didon devenue veuve échappait à l'asservissement de Tyr, le jeune Barcas, fuyant avec elle le poignard de Pygmalion, avait partagé tous ses périls. Fier de cette noble origine, Amilcar n'était pas moins illustre par ses exploits. Dès qu'Annibal sut parler, et put articuler des mots, son père s'appliqua à nourrir en lui le goût des fureurs de la guerre, et à exciter dans ce jeune cœur une haine profonde contre les Romains.

Au milieu de Carthage était un temple consacré aux mânes de Didon, sa fondatrice, et où le Tyrien, suivant l'antique usage lui rendait en tremblant ses hommages. Des ifs et des pins de leur ombrage lugubre le dérobaient aux regards, et le rendaient impénétrable aux rayons du soleil. C'était là, disait-on, qu'autrefois cette reine, en proie à de cuisantes douleurs, avait renoncé à la vie. Là s'offraient des statues dont la tristesse semblait avoir pénétré le marbre; l'antique Bélus, et la longue suite de ses descendants; plus loin, Agénor, la gloire de sa nation, et Phénix, dont le nom immortel fut conservé par son pays. Enfin, on y voyait Didon elle-même assise, et réunie pour jamais à son cher Sichée. Une épée troyenne était à ses pieds. Dans le contour du temple s'élevaient cent autels consacrés aux Dieux du ciel et du formidable Érèbe. C'était en ce lieu que la prêtresse, les cheveux épars, et couverte d'une tunique infernale, évoquait les puissances de l'Achéron et la déesse d'Henna (3). La terre mugit; d'horribles sifflements se font entendre dans les ténèbres; des flammes brillent spontanément sur les autels: les mânes, attirées par les chants magiques, voltigent dans les airs; et, sur le visage de Didon, la sueur coule à travers le marbre. Annibal se rendit dans ce sanctuaire, conduit par Amilcar (4): le père examine la contenance et le visage de son fils; lui, sans pâlir, en présence des fureurs de la Pythonisse libyenne, contemple d'un œil tranquille les barbares cérémonies du temple, les parvis souillés d'un sang noir, et les flammes qui s'élancent, dociles aux chants, dès qu'ils se font entendre. Amilcar passant alors une main caressante sur la tête de son fils, lui prodigue les baisers, élève encore son courage, et le pénètre de cette exhortation.

« De la cendre des Troyens ranimée, est sortie une nation qui tient asservie, sous un injuste

Jamque aut nocturno penetrat Capitolia visu,
Aut rapidis fertur per summas passibus Alpes.
Sæpe etiam famuli turbato ad limina somno
Expavere trucem per vasta silentia vocem,
Ac largo sudore virum invenere futuras
Miscentem pugnas, et inania bella gerentem.
Hanc rabiem in fines Italum saturniaque arva
Addiderat quondam puero patrius furor; ortus
Sarrana prisci Barcæ de gente, vetustos
A Belo numerabat avos: namque orba marito
Quum fugeret Dido famulam Tyron, impia diri
Belides juvenis vitaverat arma tyranni,
Et se participem casus sociarat in omnes.
Nobilis hoc ortu, et dextra spectatus Amilcar,
Ut fari primamque datum distinguere lingua
Annibali vocem, solers nutrire furores,
Romanum sevit puerili in pectore bellum.
Urbe fuit media sacrum genetricis Elissæ
Manibus, et patria Tyriis formidine cultum,
Quod taxi circum et piceæ squalentibus umbris
Abdiderant, cœlique arcebant lumine, templum.
Hoc sese, ut perhibent, curis mortalibus olim
Exuerat Regina loco. Stant marmore mœsto
Effigies, Belusque parens, omnisque nepotum
A Belo series; stat gloria gentis Agenor,
Et qui longa dedit terris cognomina Phœnix.
Ipsa sedet tandem æternum conjuncta Sichæo:
Ante pedes ensis Phrygius jacet: ordine centum
Stant aræ cœlique Deis Ereboque potenti.
Hic, crine effuso, atque Hennææ numina divæ,
Atque Acheronta vocat Stygia cum veste sacerdos.
Immugit tellus, rumpitque horrenda per umbras
Sibila; inaccensi flagrant altaribus ignes.
Tum magico volitant cantu per inania manes
Exciti, vultusque in marmore sudat Elissæ.
Annibal hæc patrio jussu ad penetralia fertur,
Ingressique habitus atque ora explorat Amilcar.
Non ille evantis Massylæ palluit iras,
Non diros templi ritus, adspersaque tabo
Limina, et audito surgentes carmine flammas.
Olli permulcens genitor caput, oscula libat,
Adtollitque animos hortando, et talibus implet:

traité de paix, la postérité de Cadmus. Si les Destins refusent à mon bras l'honneur d'effacer l'opprobre de la patrie, toi, mon fils, mets ta gloire à l'entreprendre..... Tu m'entends.....? du courage! Jure ici une guerre à mort aux Romains. Que la jeunesse tyrrhénienne tremble déjà en apprenant ta naissance : que les femmes du Latium se refusent à laisser une postérité, quand elles sauront, mon fils, que tu prends de l'âge. »

Ainsi l'anime Amilcar, et en même-temps il lui dicte ce terrible serment : « Dès que les années me le permettront, je poursuivrai les Romains, et sur terre et sur mer; j'emploierai le fer et le feu pour arrêter les destins de Rome. Ni les Dieux, ni ce traité qui nous défend la guerre, rien ne me retiendra : je triompherai des Alpes gigantesques, comme de la roche Tarpéienne. J'en jure par le puissant Dieu de la guerre, qui me protége; j'en jure, grande Reine, par tes mânes augustes. » Aussitôt une victime noire est immolée devant la triple Déesse : la Prêtresse en ouvre rapidement les entrailles palpitantes, pour y chercher des présages, et consulter son âme fugitive au milieu des lambeaux de chairs sanglantes.

Dès qu'elle est parvenue à connaître le secret des dieux au moyen de son art antique, elle s'écrie prophétiquement : « Je vois les champs d'Étolie jonchés de cadavres, et les lacs rougis du sang troyen. Quelles sont au loin ces masses de rochers s'élevant vers les nues? Tes camps sont assis sur leurs cîmes aériennes. Bientôt tes phalanges s'ébranlent sur leurs flancs : la fumée s'élève sur les remparts des villes désolées : l'Hespérie devient la proie des flammes qu'y portent les Sidoniens. L'Eridan ne roule que des flots ensanglantés. Il est renversé sur les armes et les cadavres de ses soldats, ce guerrier au regard si terrible, qui trois fois au sommet du Capitole offrit à Jupiter des dépouilles opimes. Mais, hélas! quelle horrible tempête troublant les airs, dérobe subitement la clarté du jour? La foudre s'élance de l'un à l'autre pôle : une grande révolution est méditée par les Dieux, et je vois Jupiter au sein de la mêlée....... » Junon ne lui permit pas de pénétrer plus loin dans l'avenir. Les fibres se turent tout à coup; les événements et les longs travaux de cette guerre s'éclipsèrent à ses yeux. Amilcar confiait ainsi ses plans de guerre à son fils, qui devait les nourrir dans son cœur. Peu après il passa à Cadix, près du promontoire de Calpé [1]; mais, pendant qu'il faisait flotter les étendards africains devant les Colonnes d'Hercule, il périt d'une mort misérable.

Après lui, Asdrubal reçut le gouvernement de la province. Les riches contrées de l'occident, l'Ibérie proprement dite, et l'habitant de la Bétique endurèrent les vexations les plus rudes sous ce général, cœur farouche et impla-

[1] Montagne d'Espagne et l'une des colonnes d'Hercule, aujourd'hui Gibraltar. L'autre colonne était Abyla, en Afrique.

« Gens recidiva Phrygum Cadmeæ stirpis alumnos
Fœderibus non æqua premit : si fata negarint
Dedecus id patriæ nostra depellere dextra,
Hæc tua sit laus, nate, velis! age, concipe bella
Latura exitium Laurentibus! horreat ortus
Jam pubes Tyrrhena tuos; partusque recusent,
Te surgente, puer, Latiæ producere matres. »
His acuit stimulis; subicitque haud mollia dictu :
« Romanos terra atque undis, ubi competet ætas,
Ferro ignique sequar, Rhœteaque fata revolvam.
Non Superi mihi, non Martem cohibentia pacta,
Non celsæ obstiterint Alpes, Tarpeiaque saxa.
Hanc mentem juro nostri per numina Martis;
Per Manes, Regina, tuos. » Tum nigra triformi
Hostia mactatur Divæ, raptimque recludit
Spirantis artus poscens responsa sacerdos,
Ac fugientem animam properatis consulit extis.
Ast ubi quæsitas artis de more vetustæ
Intravit mentes Superum, sic deinde profatur :
« Ætolos late consterni milite campos,
Idæoque lacus flagrantes sanguine cerno.
Quanta procul moles scopulis ad sidera tendit,
Cujus in aerio pendent tua vertice castra!
Jamque jugis agmen rapitur; trepidantia fumant
Mœnia, et Hesperio tellus porrecta sub axe
Sidoniis lucet flammis : fluit ecce cruentus
Eridanus : jacet ore truci super arma virosque,
Tertia qui tulerat sublimis opima Tonanti.
Heu! quænam subitis horrescit turbida nimbis
Tempestas, ruptoque polo micat igneus æther?
Magna parant Superi : tonat alti regia cœli;
Bellantemque Jovem cerno. » Venientia fata
Scire ultra vetuit Juno, fibræque repente
Conticuere : latent casus longique labores.
Sic clausum linquens arcano pectore bellum,
Atque hominum finem Gades Calpenque secutus,
Dum fert Herculeis Garamantica signa columnis,
Occubuit sævo Tyrius certamine ductor.
Interea rerum Asdrubali traduntur habenæ,
Occidui qui solis opes, et vulgus Iberum,
Bæticolasque viros furiis agitabat iniquis.
Tristia corda ducis, simul immedicabilis ira,
Et fructus regni feritas erat : asper amore
Sanguinis, et metui demens credebat honorem;

cable ennemi. Le résultat du commandement fut d'augmenter sa férocité. Cruel et altéré de sang, son cœur aveuglé estimait l'autorité par la terreur qu'elle inspire, et son impatiente barbarie n'était satisfaite que par le raffinement des supplices.

Un prince d'une mâle contenance, aussi remarquable par ses grandes actions que par la noblesse de sa race, Tagus, fut une de ses victimes. Sans égard ni pour les dieux ni pour les hommes, Asdrubal le fit mettre en croix et promener dérisoirement en triomphe au milieu de ses peuples consternés, après lui avoir refusé la sépulture. Le fleuve aurifère, dont Tagus avait pris le nom, vit ses nymphes faire retentir les antres d'Ibérie de cris déplorables. Tagus ne l'eût point échangé pour le Pactole de Méonie, les lacs de Lydie ou les plaines arrosées par les flots d'or que roule l'Hermus avec ses graviers jaunis par ce métal. Ce prince était toujours le premier au combat, et le dernier à quitter ses armes. Quand, à demi levé, il lançait son coursier rapide, ni l'épée, ni, de loin, la javeline n'étaient capables de l'arrêter. Il voltigeait triomphant sur le front de la bataille, et les deux partis reconnaissaient Tagus à ses armes dorées. A la vue de son maître suspendu au bois fatal et défiguré par la mort, un des serviteurs de ce prince dérobe secrètement son arme chérie, vole à la tente d'Asdrubal, se jette impétueusement sur lui, et de son glaive frappe deux fois le féroce Africain.

Cependant les Carthaginois frémissent de rage. Troublé par la peur, ce peuple que réjouit la vue du supplice, accourt en foule, apportant les instruments de torture. Rien n'est oublié, ni les charbons ardents, ni le plomb fondu, ni les fouets dont les coups innombrables mettent en lambeaux le corps de la victime, ni les bourreaux vengeurs, ni les lames brûlantes dont on le perce jusqu'à la moelle, ni le feu dont on fouille ses blessures, supplice horrible à voir et à retracer! Disloqués par un raffinement de barbarie, les membres du malheureux s'allongent au gré des bourreaux : tout son sang s'échappe; et ses os embrasés se liquéfient sous ses muscles. Son âme cependant demeure inébranlable; il se montre supérieur à la douleur, et se rit des tourments comme s'il n'en était que le spectateur; il plaint la fatigue des exécuteurs, et demande à grands cris à expirer sur la croix comme son maître.

Pendant que cette malheureuse victime brave ainsi le sacrifice d'expiation, l'armée, consternée de la perte de son général, n'a qu'une voix en faveur d'Annibal, que les soldats frémissants réclament à l'envi.

Les cœurs s'enflamment, d'une part, au souvenir de la valeur du père qu'ils ont vu; de l'autre, au bruit, répandu dans la multitude, de la guerre éternelle jurée aux Romains; enfin, sa jeunesse vigoureuse, propre aux entreprises, sa noble vivacité, son esprit armé de ruses, son éloquence naturelle les transportent.

Nec nota docilis pœna satiare furores.
Ore excellentem et spectatum fortibus ausis
Antiqua de stirpe Tagum, Superumque hominumque
Immemor, erecto subfixum robore mœstis
Ostentabat ovans populis sine funere regem.
Auriferi Tagus adscito cognomine fontis
Perque antra et ripas Nymphis ululatus Iberis.
Mæonium non ille vadum, non Lydia mallet
Stagna sibi, nec qui riguo perfunditur auro
Campum, atque inlatis Hermi flavescit arenis.
Primus inire manu, postremus ponere Martem.
Quum rapidum effusis ageret sublimis habenis
Quadrupedem, non ense virum, non eminus hasta
Sistere erat : volitabat ovans, aciesque per ambas
Jam Tagus auratis adgnoscebatur in armis.
Quem postquam diro suspensum robore vidit
Deformem leti famulus, clam conripit ensem
Dilectum domino, pernixque irrumpit in aulam,
Atque immite ferit geminato vulnere pectus.
At Pœni succensi ira, turbataque luctu
Et sævis gens læta, ruunt tormentaque portant.
Non ignes candensque chalybs, non verbera passim
Ictibus innumeris lacerum scindentia corpus,
Carnificesve manus, penitusve infusa medullis
Pestis, et in medio lucentes vulnere flammæ
Cessavere : ferum visu dictuque, per artem
Sævitiæ extenti, quantum tormenta jubebant.
Creverunt artus, atque, omni sanguine rapto,
Ossa liquefactis fumarunt fervida membris.
Mens intacta manet; superat, ridetque dolores,
Spectanti similis, fessosque labore ministros
Increpitat, dominique crucem clamore reposcit.
Hæc inter spretæ miseranda piacula pœnæ,
Erepto trepidus ductore exercitus, una
Annibalem voce atque alacri certamine poscit.
Hinc studia adcendit patriæ virtutis imago,
Hinc fama in populos jurati didita belli,
Hinc virides ausis anni fervorque decorus,
Atque armata dolis mens et vis insita fandi.
Primi ductorem Libyes clamore salutant;
Mox et Pyrenes populi, et bellator Iberus
Continuoque ferox oritur fiducia menti,
Cessisse imperio tantum terræque marisque
Æolis candens austris et lampade Phœbi

Avant tous les autres, les Libyens le proclament général : après eux, les peuples des Pyrénées et le belliqueux Ibère. Aussitôt s'élève dans son âme aveuglée la présomption que tant de terres et tant de mers devaient irrévocablement céder à son empire. La Libye d'abord, brûlée par les vents du midi et les feux du soleil, se présente sous le signe enflammé du Cancer, soit qu'on la prenne pour une grande portion de l'Asie ou pour la troisième partie du monde. Sa limite, vers les roses de l'Orient, est le fleuve des Lagides, qui va par sept embouchures grossir la mer du tribut de ses eaux. Du côté où ses plaines plus tempérées regardent les deux Ourses, Hercule l'a séparée, par un détroit, de l'Europe peu éloignée, que l'on découvre des hauteurs les plus voisines. Au-delà, la mer s'oppose au passage, et Atlas ne permet pas à la Libye de s'étendre plus loin, Atlas qui ferait crouler le ciel s'il retirait sa tête. Cette tête couronnée de nuages soutient les astres, et porte éternellement la masse du monde. Sa barbe est hérissée de glaces. Sur son front une nuit effroyable est répandue par l'effet des pins serrés qui le couvrent; les vents déchaînés ravagent ses tempes creusées par leur fureur; et de sa bouche orageuse s'échappent à gros bouillons des fleuves impétueux. Ses bras, pareils à deux rocs sur ses flancs, font écumer les vagues en furie; et, lorsque Titan fatigué pousse sous les ondes ses coursiers hors d'haleine, c'est dans ce gouffre fumant qu'ils ensevelissent son char de feu. Dans le prolongement de ses déserts uniformes, l'Afrique a son sol brûlant infecté des poisons de mille monstres différents. Heureuse dans les autres parties, une douce température y fertilise les grasses campagnes. Là ses blés ne le cèdent point à ceux d'Enna, et ses travaux des champs égalent ceux de Pharos[1]. C'est dans ces plaines que le Numide vagabond lance ses chevaux sans connaître l'emploi du mors. Il fait jouer entre leurs oreilles une verge mobile, et le coursier obéit, aussi docile qu'à un frein gaulois. Cette terre est la patrie d'un peuple guerrier; elle a produit des chefs redoutables (5); mais sans la ruse elle se fie rarement à son épée.

La seconde moitié de l'armée d'Annibal comprenait les cohortes espagnoles, troupes auxilières venues en foule dans son camp, et que les trophées de son père lui avaient attachées en Europe. Ici les coursiers belliqueux font retentir la plaine de leurs hennissements : là, attelés aux chariots de guerre, ils s'élancent fougueux; et jamais l'axe brûlant d'un quadrige à Elide ne fut plus rapidement emporté. Ces peuples, prodigues de la vie, ne craignent pas de hâter le moment de la mort. Dès qu'ils ont passé l'âge florissant de la vigueur, il ne peuvent supporter les ans, et dédaignent de connaître la vieillesse. Ils tranchent alors le fil de leurs jours de leur propre main. Dans ces lieux, la terre, féconde en métaux de toute espèce, fait pâlir les veines de l'Electre par un double emprunt, et dans ses flancs la cruelle recèle les semences du fer homicide, tandis que le ciel y cache la cause de

[1] La Sicile et l'Égypte.

Æstifero Libye torquetur subdita Cancro,
Aut ingens Asiæ latus, aut pars tertia terris.
Terminus huic roseos amnis Lageus ad ortus
Septeno impellens tumefactum gurgite pontum :
At qua diversas clementior adspicit Arctos,
Herculeo dirimente freto, diducta propinquis
Europes videt arva jugis : ultra obsidet æquor;
Nec patitur nomen proferri longius Atlas,
Atlas subducto tracturus vertice cœlum.
Sidera nubiferum fulcit caput, æthereasque
Erigit æternum compages ardua cervix :
Canet barba gelu, frontemque immanibus umbris
Pinea silva premit; vastant cava tempora venti,
Nimbosoque ruunt spumantia flumina rictu.
Tum geminæ laterum cautes maria alta fatigant;
Atque ubi fessus equos Titan immersit anhelos,
Flammiferum condunt fumanti gurgite currum.
Sed qua se campis squalentibus Africa tendit,
Serpentum largo coquitur fecunda veneno.
Felix qua pingues mitis plaga temperat agros,
Nec Cerere Hennæa, Phario nec victa colono.
Hic passim exultant Nomades, gens inscia freni;
Quis inter geminas per ludum mobilis aures
Quadrupedem flectit non cedens virga lupatis.
Altrix bellorum bellatorumque virorum
Tellus, nec fidens nudo sine fraudibus ensi.
Altera complebant Hispanæ castra cohortes,
Auxilia Europa genitoris parta tropæis.
Martius hinc sonipes campos hinnitibus implet,
Hinc juga cornipedes erecti bellica raptant :
Non Eleus eat campo ferventior axis.
Prodiga gens animæ, et properare facillima mortem.
Namque ubi transcendit florentes viribus annos,
Impatiens ævi spernit novisse senectam,
Et fati modus in dextra est. Hic omne metallum :
Electri gemino pallent de semine venæ,
Atque atros chalybis fetus humus horrida nutrit.
Sed scelerum causas operit Deus. Astur avarus
Visceribus laceræ telluris mergitur imis,
Et redit infelix effosso concolor auro.

tous les forfaits (6). L'avare habitant des Asturies sait malheureusement pénétrer jusqu'aux plus profonds abîmes de son sein, pour en sortir aussi jaune que l'or qu'il en arrache. Là encore lutteraient avec toi, riche Pactole, et le Douro et le Tage, et ce Léthé qui roule ses sables brillants à travers le pays des Graviens, rappelant à ces peuples le fleuve d'oubli du Tartare. Le sol ne s'y refuse pas aux dons de Cérès, il ne repousse point ceux de Bacchus; nulle part même l'arbre de Pallas ne s'élève avec plus de vigueur.

Dès qu'Annibal voit toutes ces nations rangées sous ses drapeaux, et que le commandement lui en est confié, aussi adroit que son père, il sait gagner tous les esprits. Le décret du sénat, il le fait violer, soit par la crainte de ses armes, soit par des présents : il est le premier à tous les travaux, le premier à marcher à pied comme un fantassin; il sait prendre sa part de l'ouvrage. s'il est besoin d'élever un retranchement à la hâte; il n'omet rien de ce qu'il sait capable d'encourager à bien faire. Cédant à peine au sommeil, il passait la nuit sous les armes, souvent n'ayant d'autres lit que la terre (7). Vêtu du simple sayon des soldats, il luttait avec eux de fatigue et de privations. S'il marchait devant ses innombrables colonnes, son air martial imposait l'obéissance; alors, tête nue, il savait braver les fureurs de l'orage et les plus effroyables tempêtes. Les Carthaginois étonnés, les phalanges d'Asturie interdites, le virent affronter Jupiter lançant ses foudres, et, en dépit du tonnerre et des orages, du feu jaillissant de la nue, et de la lutte des vents déchaînés, passer intrépide sur son coursier tremblant. D'autres fois l'ardent Sirius ne pouvait abattre son courage infatigable sous les tourbillons de poussière qui couvraient son armée. Lorsque la terre entr'ouverte était desséchée par les rayons ardents du soleil, dont le globe enflammé au milieu de sa course semblait allumer dans l'air un vaste incendie, il eût rougi de se retirer comme une femme sous l'ombrage qu'il eût rencontré. Pour s'exercer à supporter la soif, s'il rencontrait un ruisseau, il s'en éloignait. De même, le plus fougueux coursier était celui dont il saisissait les rênes pour le dresser aux combats : on le voyait alors déployer avec satisfaction la vigueur de son bras et faire voler la mort. Un fleuve inconnu s'offrait-il? Il le passait à la nage malgré les écueils retentissants, puis, de l'autre bord, il appelait ses troupes. C'est ainsi qu'au moment d'un assaut, il paraissait le premier sur les remparts, et que, mille fois, au plus fort de la mêlée, partout où se portait son fer rapide, la terre se rougissait d'une longue traînée de sang.

Annibal presse donc les Destins (8) : et fermement résolu à rompre le traité fait avec Rome, il sourit en même temps à l'idée qu'il peut l'envelopper dans une guerre terrible, et, des extrémités de la terre [1], ébranler le Capitole. Sagonte [2], la première entendit en tremblant le clairon devant ses portes : cette attaque était le prélude de la guerre plus sanglante que

[1] De l'Espagne. — [2] Aujourd'hui Murviedro.

Hinc certant, Pactole, tibi Duriusque, Tagusque,
Quique super Gravios lucentes volvit arenas,
Infernæ populis referens oblivia Lethes.
Nec Cereri terra indocilis, nec inhospita Baccho,
Nullaque Palladia sese magis arbore tollit.
Hæ postquam Tyrio gentes cessere tyranno,
Utque dati rerum freni, nunc arte paterna
Conciliare viros; armis consulta Senatus
Vertere, nunc donis : primus sumpsisse laborem,
Primus iter carpsisse pedes, partemque subire,
Si valli festinet opus : nec cætera segnis,
Quæcumque ad laudem stimulant : somnumque negabat
Naturæ, noctemque vigil ducebat in armis;
Interdum projectus humi : turbæque Libyssæ
Insignis sagulo duris certare maniplis :
Celsus et in magno præcedens agmine ductor
Imperium perferre suum : tum vertice nudo
Excipere insanos imbres cœlique ruinam.
Spectarunt Pœni, tremuitque exercitus Astur,
Torquentem quum tela Jovem, permixtaque nimbis
Fulmina, et excussos ventorum flatibus ignes
Turbato transiret equo : nec pulvere fessum
Agminis ardenti labefecit Sirius astro.
Flammiferis tellus radiis quum exusta dehiscit,
Candentique globo medius coquit æthera fervor,
Femineum putat inventa jacuisse sub umbra :
Exercetque sitim, et spectato fonte recedit.
Idem correptis sternacem ad prælia frenis
Frangere equum, et famam lethalis amare lacerti,
Ignotique amnis tranare sonantia saxa,
Atque e diversa socios arcessere ripa.
Idem expugnati primus stetit aggere muri;
Et quoties campo rapidus fera prælia miscet,
Qua sparsit ferrum, latus rubet æquore limes.
Ergo instat fatis, et, rumpere fœdera certus,
Quo datur, interea Romam comprendere bello
Gaudet, et extremis pulsat Capitolia terris.
Prima Saguntinas turbarunt classica portas,
Bellaque sumpta viro belli majoris amore.
Haud procul Herculei tollunt se littore muri,

le général carthaginois brûlait de commencer. Cette place, dont les murs bâtis par Hercule (9), s'élevaient près du rivage de la mer sur la douce pente d'une colline, tirait son nom de l'illustre Zacynthe, inhumé sur la montagne. Ce fier compagnon d'Hercule ramenait ses troupes à Thèbes après la défaite de Gérion, en célébrant cet exploit fameux, car le triple monstre avait trois vies, trois mains armées pour un seul corps, et trois têtes sur autant de cous. La terre n'a produit que celui-là, qui ne pût finir par une seule mort, et dont les Parques inflexibles aient prolongé le troisième fil en coupant les deux autres. Zacynthe triomphant étalait ses dépouilles; vainqueur, il conduisait à une fontaine les bœufs enlevés à Gérion, quand tout à coup un serpent, sur lequel il a posé le pied, ouvre sa gueule gonflée des poisons qu'enflamme l'ardeur du soleil, et lui fait une blessure mortelle. Le héros argien tomba renversé dans les champs d'Ibérie. Bientôt des fugitifs, poussés par un vent du midi, arrivèrent de cette île qu'entoure la mer Ionienne, et qui formait autrefois la plus grande portion du royaume de Laerte, l'île de Zacynthe [1]. Ces faibles commencements furent agrandis par une colonie de jeunes Dauniens sans asile, sortis d'une ville habitée par une population guerrière, Ardée, qui ne pouvait plus contenir ses habitants trop nombreux. Ces peuples devaient être libres, selon le traité fait avec Carthage : la gloire de leurs ancêtres était reconnue, et les Carthaginois devaient s'abstenir de paraître en maîtres sous leurs murs.

[1] Aujourd'hui Zante.

Annibal, ayant donc violé la paix, investit la ville de ses ardents bataillons, et la cavalerie ravage au loin la campagne. D'abord, secouant la tête, le terrible Africain fait lui-même le tour des murailles sur un coursier rapide, et, mesurant de l'œil les habitations où règne la terreur, ordonne qu'on lui ouvre à l'instant les portes, et qu'on abandonne les remparts. Quel profit pour eux dans une alliance lointaine, quand l'ennemi les tient assiégés? L'Ausonie est si loin! et, s'ils sont réduits de vive force, plus d'espoir. Les décrets de ces graves sénateurs, les lois, la foi et la justice, les Dieux même, tout est dans le bras d'Annibal. A l'instant, le bouillant Carthaginois confirme ses paroles en lançant un javelot contre les murs. Le fer atteint, à travers son armure, Caïque, debout sur le rempart, et qui s'y agitait en vaines menaces. Il tombe percé de part en part; et son corps roulant du haut des murailles, rapporte, en mourant, au vainqueur le fer tiédi dans sa blessure. Les Carthaginois l'accompagnent de leurs clameurs, et, suivant l'exemple de leur chef, obscurcissent l'air d'une nuée de traits lancés sur la ville. Le nombre des combattants n'empêche pas de remarquer toutes les actions d'éclat : chaque soldat veut rendre son chef témoin de sa bravoure, comme s'il était seul à combattre. Celui-ci lance une grêle de balles avec une fronde Baléare [1].

[1] Les habitants des îles Baléares lançaient, au rapport des poëtes, une balle de plomb avec tant de force que la balle s'é-

Clementer crescente jugo, quis nobile nomen
Conditus excelso sacravit colle Zacynthos.
Hic comes Alcidæ remeabat in agmine Thebas
Gerione exstincto, cœloque ea facta ferebat.
Tres animas namque id monstrum, tres corpore dextras
Armarat, ternaque caput cervice gerebat.
Haud alium vidit tellus, cui ponere finem
Non posset mors una viro, duræque Sorores
Tertia bis rupto torquerent stamina filo.
Hinc spolia ostentabat ovans, captivaque victor
Armenta ad fontes medio fervore vocabat,
Quum tumidas fauces adcensis sole venenis
Calcatus rupit lethali vulnere serpens;
Inachiumque virum terris prostravit Iberis.
Mox profugi ducente Noto advertere coloni,
Insula quos genuit Graio circumflua ponto,
Atque auxit quondam Laertia regna Zacynthos.
Firmavit tenues ortus mox Daunia pubes,
Sedis inops; misit largo quam dives alumno,
Magnanimis regnata viris, nunc Ardea nomen.
Libertas populis pacto servata decusque
Majorum, et Pœnis urbi imperitare negatum.
Admovet abrupto flagrantia fœdere ductor
Sidonius castra, et latos quatit agmine campos.
Ipse caput quassans circumlustravit anhelo
Muros sævus equo, mensusque paventia tecta,
Pandere jamdudum portas ac cedere vallo
Imperat, et longe clausis sua fœdera, longe
Ausoniam fore, nec veniæ spem Marte subactis;
Scita Patrum, et leges, et jura, fidemque, Deosque
In dextra nunc esse sua. Verba ocius acer
Intorto sancit jaculo, figitque per arma
Stantem pro muro et minitantem vana Caicum.
Concidit exacti medius per viscera teli;
Effusisque simul prærupto ex aggere membris,
Victori moriens tepefactam rettulit hastam.
At multo ducis exemplum clamore secuti
Involvunt atra telorum mœnia nube.
Clara nec in numero virtus latet : obvia quisque
Ora duci portans, ceu solus bella capessit.
Hic crebram fundit Baliari verbere glandem,
Terque levi ducta circum caput altus habena

Trois fois il ramène autour de sa tête l'étroite lanière, l'enlève d'un effort, et soudain se dérobe dans les airs le plomb abandonné aux vents. Celui-là, de son bras nerveux, fait résonner le caillou qu'il balançait; d'autres, à l'aide d'une courroie, brandissent et lancent le javelot. Au premier rang se distingue Annibal, que l'on reconnaît à son armure africaine. Tantôt plongeant une torche dans la poix fumante, il la jette tout enflammée sur les murs; tantôt ce sont des pieux, des javelots, des pierres, qu'agite tour à tour sa main infatigable; à ces armes succèdent parfois des flèches, trempées dans le poison d'une hydre et portant deux fois la mort, qu'il décoche en épuisant son carquois perfide. Tel on voit le Dace, au pays du Gète belliqueux, montrer sa joie féroce en trempant dans les poisons de sa contrée les flèches qu'il va lancer inopinément sur les bords du fleuve au double nom.

Annibal médite alors de ceindre la colline d'une circonvallation de tours, et d'enfermer la ville dans de nombreux bastions. O divinité si chère aux âges anciens, et qu'on ne connaît plus que de nom, foi des serments! tu soutins dans sa fermeté cette jeunesse persévérante, alors même que tout espoir d'échapper lui était ravi à la vue de ces remparts élevés devant ses murs! Oui, à leurs yeux, c'était une fin digne du Latium, que Sagonte pérît en demeurant fidèle. Tous à l'instant redoublent de courage et d'activité. Un nerf tendu sur la baliste phocéenne, tantôt lance en sifflant des pierres énormes, tantôt, variant sa charge, projette, en guise de trait, un arbre entier garni de fer, qui répand le désordre dans les bataillons ennemis. Des deux côtés retentissent des cris perçants: la lutte des deux armées est aussi terrible que s'il s'agissait du siége de Rome. Bientôt Annibal s'écrie: « Peuples innombrables, nés le fer à la main, resterons-nous à ce poste devant un ennemi captif? Rougissez de vos premiers efforts: rougissez de ce présage; voilà donc cette rare valeur, ces prémices de courage qu'attendait votre général. Est-ce par un tel exploit que nous nous préparons à remplir l'Italie de notre renommée? Est-ce là le prélude des combats qu'il nous faudra livrer? »

Enflammés par ce discours, les esprits s'animent. L'âme d'Annibal est descendue au fond des cœurs, elle les agite, les excite à l'idée de combats ultérieurs. Soudain les assiégeants gravissent les murs; ils en sont précipités, et leurs mains coupées y restent cramponnées après leur chute. Alors un rempart s'approche, menaçant les murailles, et chargé de combattants qui dominent la ville. Annibal arma ces guerriers que protége la machine qui les renferme, et ils doivent, par les portes qu'on y a placées, repousser l'ennemi qui d'ordinaire met en jeu les cent bras de la phalarique. C'est un chêne d'une masse énorme, choisi sur la crête glacée des monts Pyrénées, et hérissé de mille pointes de fer. Cet épouvantable appareil renverserait seul des murailles. Il est en outre enduit de poix, et frotté

chauffait jusqu'à fondre. Les Iles Baleares ont été ainsi nommées des Phéniciens. *Bal Jaroh* (punique), jeter. Ce sont aujourd'hui Majorque, Minorque et Ivice.

Permissum ventis abscondit in aere telum.
Hic valido librat stridentia saxa lacerto:
Huic impulsa levi torquetur lancea nodo.
Ante omnes ductor, patriis insignis in armis,
Nunc picea jactat fumantem lampada flamma,
Nunc sude, nunc jaculo, nunc saxis impiger instat.
Aut hydro imbutas, bis noxia tela, sagittas
Contendit nervo, atque insultat fraude pharetræ:
Dacus ut armiferis Geticæ telluris in oris,
Spicula quæ patrio gaudens acuisse veneno
Fundit apud ripas inopina binominis Histri.
  Cura subit, collem turrita cingere fronte,
Castelloque urbem circumvallare frequenti.
Heu priscis numen populis, at nomine solo
In terris jam nota Fides! stat dura juventus:
Ereptamque fugam, et claudi videt aggere muros.
Sed dignam Ausonia mortem putat esse Sagunto,
Servata cecidisse fide. Jamque acrius omnes
Intendunt vires; adductis stridula nervis
Phocais effundit vastos ballista molares,
Atque eadem, ingentis mutato pondere teli,
Ferratam excutiens ornum media agmina rumpit.
Alternus resonat clangor: certamine tanto
Conseruere acies, veluti circumdata vallo
Roma foret; clamatque super: « Tot millia, gentes
Inter tela satæ, jam capto stamus in hoste?
Anne pudet cœpti? pudet ominis? en bona virtus,
Primitiæque ducis? Taline implere paramus
Italiam fama? tales præmittere pugnas? »
  Accensæ exsultant mentes, haustusque medullis
Annibal exagitat, stimulantque sequentia bella.
Invadunt manibus vallum, cæsasque relinquunt
Dejecti muris dextras. Subit arduus agger,
Imponitque globos pugnantum desuper urbi.
Armavit clausos, ac portis arcuit hostem
Librari multa consueta falarica dextra,
Horrendum visu robur, celsisque nivosæ
Pyrenes trabs lecta jugis, cui plurima cuspis;
Vix muris toleranda lues, sed cætera pingui
Uncta pice, atque atro circumlita sulfure fumant.

d'un soufre noir, que l'on allume. Semblable à la foudre, il part des murailles, et fend les airs, sillonnés par la flamme tremblante. Telle la chevelure rougeâtre d'un météore ardent éblouit les yeux quand il tombe rapidement vers la terre, à travers l'immensité du ciel. Plusieurs fois Annibal interdit fut témoin de son choc rapide emportant dans les airs ses soldats mis en pièces et leurs membres fumants. D'autres fois, s'attachant aux flancs d'une énorme tour, elle l'enveloppait d'un tourbillon de flammes, ou, mettant le feu aux ouvrages dont l'assiégeant se faisait un abri, elle l'accablait sous des débris embrasés.

Les Carthaginois rapprochent enfin leurs armes et forment la tortue. Ils arrivent au pied de la muraille, qu'ils sapent sous la voûte obscure de leurs boucliers, et bientôt sa chute va ouvrir une large voie. Cédant sous l'effort, ils tombent à la fois avec un fracas horrible, ces magnifiques travaux d'Hercule; et leurs débris énormes, en se détachant, vont frapper le ciel d'un mugissement effroyable. Ainsi, sur le sommet des Alpes, on voit des masses qui fendaient les nues, s'affaisser sous leur poids, et leurs débris entr'ouvrir la montagne retentissante. Le rempart précipitamment renversé n'est plus qu'un monceau de ruines, qui seraient un obstacle à l'ardeur des combattants, si de part et d'autre ils ne brûlaient déjà de se mesurer sur la brèche même.

A la tête des assiégés paraît Murrus, distingué de tous les autres par sa brillante jeunesse. Issu des Rutules, du côté de son père, et des Grecs, par sa mère, il réunit en lui le sang de Zacynthe et de l'Italie. Dès que ce guerrier voit Aradus appelant à grands cris ses compagnons, il profite, pour percer son ennemi et arrêter son élan, d'un effort que fait celui-ci dans la mêlée, et qui ouvre, entre son casque et sa cuirasse, un passage pour le trait mortel. Puis, le tenant renversé sous lui, le trait dans la gorge, il l'accable de ses reproches: « Perfide Tyrien, dit-il, te voilà étendu. Tu allais sans doute monter le premier au Capitole. Ton audace a-t-elle pu former ce désir? Fais maintenant la guerre au dieu du Styx. » A ces mots, bouillant de colère, il plonge sa lance dans l'aine de l'Ibère renversé, et foule aux pieds sa bouche haletante, en s'écriant : « C'est ainsi que vous allez vous rendre à Rome, guerriers redoutables! Courage, hâtez-vous. » Aradus mourant semble vouloir faire un dernier effort : Murrus aussitôt saute sur les armes de son ennemi; il saisit son bouclier, et, dans son flanc sans défense, il plonge tout son glaive. Aradus, possesseur d'un vaste champ, riche en troupeaux, mais que la renommée ne devait pas illustrer, s'occupait auparavant à poursuivre les bêtes sauvages avec des flèches ou avec le javelot. Heureux, hélas! si, content d'une vie obscure, il n'eût manié l'arc que dans les bois de son pays! Ladmus, ému à ce spectacle, se présente pour le ven-

Fulminis hæc ritu, summis e mœnibus arcis
Excita, sulcatum tremula secat aera flamma.
Qualis sanguineo præstringit lumina crine,
Ad terram cœlo decurrens ignea lampas.
Hæc ictu rapido pugnantum sæpe per auras,
Adtonito ductore; tulit fumantia membra.
Hæc vastæ lateri turris ceu turbine fixa,
Dum penitus pluteis Vulcanum exercet adesis,
Arma virosque simul pressit flagrante ruina.
Tandem condensis actæ testudinis armis
Subducto Pœni vallo, cæcaque latebra,
Pandunt prolapsam subfossis mœnibus urbem.
Terribilem in sonitum procumbens aggere victo
Herculeus labor, atque immania saxa resolvens,
Mugitum ingentem cœlo dedit. Alpibus altis
Aeriæ rupes, scopulorum mole revulsa
Haud aliter scindunt resonanti fragmine montem.
Surgebat cumulo certatim prorutus agger,
Obstabatque jacens vallum, ni protenus instent
Hinc atque hinc acies media pugnare ruina.
Emicat ante omnes primævo flore juventæ
Insignis Rutulo Murrus de sanguine : at idem
Matre Saguntina Graius, geminoque parente
Dulichios Italis miscebat prole nepotes.
Hic magno socios Aradum clamore vocantem
Qua corpus loricam inter galeamque patescit,
Conantis motus speculatus, cuspide sistit,
Prostratumque premens telo, voce insuper urget :
« Fallax Pœne, jaces : certe Capitolia primus
Scandebas victor! quæ tanta licentia voti?
Nunc Stygio fer bella Jovi. » Tum fervidus hastam
Adversi torquens defigit in inguine Iberi;
Oraque dum calcat jam singultantia leto;
« Hac iter est, inquit, vobis ad mœnia Romæ,
O metuenda manus! sic, quo properatis, eundum. »
Mox instaurantis pugnam circumsilit arma,
Et rapto nudum clipeo latus haurit Iberi.
Dives agri, dives pecoris, famæque negatus
Bella feris arcu jaculoque agitabat Iberus.
Felix heu! nemorum, et vitæ laudandus opacæ,
Si sua per patrios tenuisset spicula saltus!
Hunc miseratus adest infesto vulnere Ladmus.
Cui sævum adridens · « Narrabis Amilcaris umbris
Hanc, inquit, dextram, quæ jam post funera vulgi

ger. Murrus lui sourit d'un air menaçant : « Va, dit-il, apprendre aux mânes d'Amilcar quelle est la main qui, après avoir immolé d'obscurs combattants, doit bientôt réunir Annibal à ses soldats morts. » En même temps il se dresse, et le frappe en laissant retomber le glaive sur le panache du cimier de son casque. Les os se dispersent brisés avec bruit, malgré l'enveloppe qui les protége. Après Ladmus, il renverse Chrémès, dont le front est ombragé d'une chevelure vierge, que son épaisseur fait ressembler à une coiffure; puis Masulus Karthalo, dont la robuste vieillesse, redoutable encore dans les combats, apprivoisait sans crainte les lionnes au milieu de leurs petits, et dont le bouclier représentait dans ses ciselures l'urne penchante du fleuve Bagrada [1]; enfin, le Nasamon [2], Hyempsal, ce pirate voisin de la grande Syrte, assez hardi pour arracher du sein des flots les navires brisés par la tempête. Tous ils tombent sous le glaive, abattus par son bras furieux. Après eux, tombe le savant Athyr, qui enlevait aux serpents leurs poisons cruels, et endormait, en les touchant, les dangereuses vipères; ou qui, par l'épreuve du céraste, éprouvait les enfants d'une légitimité douteuse. Et toi, qui dans les bocages sacrés allais apprendre la volonté des dieux, Libyen, au casque orné de cornes recourbées, Iarbas! tu mords aussi la poussière, hélas! malgré tes murmures contre Jupiter, dont les oracles menteurs te promirent tant de fois un heureux retour! Déjà les corps amoncelés exhaussaient les ruines du rempart, fumant du sang noir répandu dans ce carnage. En ce moment, Murrus appelle à grands cris le chef des Carthaginois à un combat singulier. Tel le sanglier impétueux, poursuivi par une meute de Sparte, forcé d'abandonner son bois aux approches des chasseurs, hérisse ses poils sur son dos et s'apprête à un dernier combat. Ses mâchoires ensanglantées s'agitent dans la bave, et, gémissant, il déchire à coups redoublés les filets des chasseurs.

De l'autre côté de la ville, les assiégés avaient fait une sortie imprévue, comme si aucun trait ni aucun bras n'eût pu les repousser ni les frapper. Annibal, confondu au milieu des bataillons, porte partout sa bouillante fureur, et brandit cette épée que Témisus, né sur le rivage des Hespérides, lui avait, depuis peu, forgée dans un feu magique. Ce vieillard, poëte renommé, savait, par des enchantements, donner à l'acier la trempe la plus dure. C'est avec moins de rapidité que Mars est emporté dans les champs de la Thrace [1] par son char de guerre, qu'il fait étinceler le fer dont il terrassa les Titans, ou la guerre qu'il annonce par le souffle de ses belliqueux coursiers, et le bruit de son essieu retentissant. Déjà Hostus, Pholus le Rutule, le haut Métiscus, Lygdus et Durius, ainsi que le blond Galesus, puis les deux frères Chromis et Gyas sont descendus chez les

[1] Fleuve d'Afrique entre Utique et Carthage, aujourd'hui le Mégéréda. — [2] Les Nasamons, peuples de la grande Syrte, en Afrique.

[1] Les Thraces, appelés Bistones, de Biston, fils de Mars.

Annibalem vobis comitem dabit : » et ferit alte
Insurgens gladio cristatæ cassidis æra,
Perque ipsum tegimen crepitantia dissipat ossa.
Tum frontem Chremes intonsam umbrante capillo
Septus, et horrentes effingens crine galeros;
Tum Masulus, crudaque virens ad bella senecta
Karthalo, non pavidus fetas mulcere leænas;
Flumineaque urna cælatus Bagrada parmam;
Et vastæ Nasamon Syrtis populator Hyempsal,
Audax in fluctu laceras raptare carinas;
Una omnes dextraque cadunt iraque perempti.
Nec non serpentem diro exarmare veneno
Doctus Athyr, tactuque graves sopire chelydros,
Ac dubiam admoto sobolem explorare ceraste.
Tu quoque fatidicis Garamanticus accola lucis,
Insignis flexo galeam per tempora cornu,
Heu! frustra reditum sortes tibi sæpe locutas
Mentitumque Jovem increpitans, occumbis, Iarbas.
Et jam corporibus cumulatus creverat agger,
Perfusæque atra fumabant cæde ruinæ.
Tum ductorem avido clamore in prælia poscit;
Fulmineus ceu Spartanis latratibus actus,
Quum silvam occursu venantum perdidit, hirto
Horrescit sætis dorso, et postrema capessit
Prælia, canentem mandens aper ore cruorem,
Jamque gemit geminans contra venabula dentem.
At parte ex alia qua se insperata juventus
Extulerat portis, ceu spicula nulla manusque
Vim ferre exitiumve queant, permixtus utrisque
Annibal agminibus passim furit et quatit ensem,
Cantato nuper senior quem fecerat igni
Littore ab Hesperidum Temisus; qui carmine pollens
Fidebat magica ferrum crudescere lingua :
Quantus Bistoniis late Gradivus in oris
Belligero rapitur curru, telumque coruscans,
Titanum quo pulsa cohors, flagrantia bella
Cornipedum adflatu tonat, et stridoribus axis.
Jamque Hostum, Rutulumque Pholum, ingentemque Metiscum,
Jam Lygdum, Duriumque simul, flavumque Galæsum,
Et geminos, Chromin atque Gyan, demiserat umbris;
Daunum etiam, grata quo non spectatior alter
Voce movere fora, atque orando fingere mentes,

ombres. Daunus lui-même, dont l'éloquence persuasive n'a point de rivale au barreau dans l'art de remuer les esprits par la parole, Daunus, défenseur des lois, aussi ardent qu'ingénieux, a osé accompagner son dard de ces paroles méprisantes : « Insensé Tyrien! à quels excès te portent les furies de ton père! Ce ne sont pas ici des murs sidoniens, cimentés, par la main d'une femme, sur un terrain acheté à prix d'argent. Ce rivage n'est pas un sable cédé, mesuré à des fugitifs; tu vois des remparts bâtis par les dieux mêmes, et rehaussés d'une alliance avec Rome.» Tandis que Daunus déclame ainsi sur le champ de bataille, Annibal, d'un élan rapide, le saisit, l'enlève du milieu de ses guerriers, et, jusque sous leurs traits, lui fait lier les mains derrière le dos, et ordonne qu'on le mette à mort en prolongeant ses tortures. En même temps, il adresse les plus vifs reproches à ses soldats, ordonne de porter en avant les étendards, et, tout furieux, montre le chemin à ses troupes à travers les monceaux de victimes et les corps gisants dans le carnage. Il appelle chacun par son nom, et leur fait la promesse impie du pillage de la ville encore debout.

Soudain plusieurs des siens viennent, tout troublés, lui apprendre que de l'autre côté de la ville la lutte est sanglante et ses résultats malheureux; et que Murrus est visiblement favorisé des dieux ce jour-là. A l'instant, transporté de rage, il accourt comme un homme en démence, abandonnant l'attaque furieuse qu'il avait commencée. L'aigrette étincelante qui s'agite sur son casque, semble porter la mort. Ainsi la queue flamboyante d'une comète jette l'épouvante dans les contrées barbares, où plongent ses feux couleur de sang. Le torrent de lumière rougeâtre qui s'élance du foyer, a occupé tout le ciel : et l'astre sinistre, qui scintille au loin, présage aux humains leur ruine prochaine. Les traits, les étendards, les bataillons, laissent un libre passage à l'impétuosité d'Annibal. Les deux armées en présence sont saisies de frayeur. Le fer brillant de sa pique jette un éclat terrible; son bouclier rayonne au loin. Ainsi la crainte glace le cœur du nautonnier tremblant, lorsque les flots de la mer Égée, soulevés jusqu'aux cieux par le Corus au vaste murmure, se porte en mugissant sur le rivage, et que, poussé par le vent qui courbe les ondes, il va fondre au-delà des Cyclades épouvantées. Rien n'arrête Annibal : ni les traits dirigés contre lui seul du haut des murailles, ni les brandons fumants qui tombent à ses pieds, ni les pierres que les machines font pleuvoir. Dès qu'il aperçoit le casque brillant de Murrus, et ses armes d'or dans lesquelles le soleil se réfléchit, malgré le sang qui les couvre, il s'écrie avec fureur : « Voila donc ce fléau de la fortune carthaginoise, ce Murrus qui seul arrête mes vastes projets, et retarde ma guerre contre les Romains! Connais maintenant la vanité de l'alliance qui t'unit à eux, et la vaine barrière de l'Èbre. Garde pour toi l'équité, l'inviolable bonne foi, et laisse-moi les dieux qui voient le parjure. » Murrus lui répond : « Per-

Nec legum custos solertior, aspera telis
Dicta admiscentem : « Quænam te, Pœne, paternæ
Huc adigunt Furiæ? non hæc Sidonia tecta
Feminea fabricata manu, pretiove parata,
Exulibusve datum dimensis littus arenis;
Fundamenta Deum Romanaque fœdera cernis. »
Ast illum, toto jactantem talia campo,
Ingenti raptum nisu, medioque virorum
Avulsum inter tela globo, et post terga revinctum,
Annibal ad pœnam lentæ mandaverat iræ,
Increpitansque suos inferri signa jubebat;
Perque ipsos cædis cumulos, stragemque jacentum
Monstrabat furibundus iter, cunctosque ciebat
Nomine, et in prædas stantem dabat improbus urbem.
  Sed postquam a trepidis adlatum, fervere partem
Diversam Marte infausto, Murroque secundos
Hunc Superos tribuisse diem, ruit ocius amens
Lymphato cursu, atque ingentes deserit actus.
Lethiferum nutant fulgentes vertice cristæ :
Crine ut flammifero terret fera regna cometes,
Sanguineum spargens ignem; vomit atra rubentes
Fax cœlo radios, ac sæva luce coruscum
Scintillat sidus, terrisque extrema minatur.
Præcipiti dant tela viam, dant signa, virique;
Atque ambæ trepidant acies : jacit igneus hastæ
Dirum lumen apex, ac late fulgurat umbo.
Talis ubi Ægæo surgente ad sidera ponto
Per longum vasto Cori cum murmure fluctus
Suspensum in terras portat mare, frigida nautis
Corda tremunt : sonat ille procul, flatuque tumescens
Curvatis pavidas transmittit Cycladas undis.
Non cuncta e muris unum incessentia tela,
Fumantesque ante ora faces, non saxa per artem
Tormentis excussa tenent : ut tegmina primum
Fulgentis galeæ conspexit, et arma cruento
Inter solem auro rutilantia, turbidus infit :
« En, qui res Libycas, inceptaque tanta retardet,
Romani Murrus belli mora! Fœdera, faxo,
Jam noscas, quid vana queant, et vester Iberus.
Fer tecum castamque fidem servataque jura :

fide! te voilà enfin! Depuis longtemps je voulais me mesurer avec toi, et j'attendais impatiemment ta tête. Reçois donc la juste punition de ta mauvaise foi; et va chercher l'Italie par le séjour des ombres. Il y a loin d'ici chez les descendants de Dardanus : le trajet serait trop long par les neiges des Pyrénées et des Alpes; mon bras va t'épargner ce passage. »

Cependant Murrus voit son ennemi s'approcher, se fiant sur l'avantage que lui donne l'escarpement; il saisit une pierre énorme arrachée des ruines, et pendant qu'Annibal monte avec effort, la précipite sur sa tête. La pierre ainsi lancée d'en haut fend rapidement l'air. Annibal ébranlé fléchit sous ce débris de muraille. Bientôt la honte l'enflamme, et, sentant ce que peut son courage malgré le désavantage du lieu, il lutte en frémissant contre sa blessure, gravit les décombres qui arrêtent ses efforts, et se trouve en face de son ennemi. Plus près alors, Murrus est ebloui par l'éclat de ses armes. Il le voit, s'avançant de toute son impétuosité : soudain il se trouble; il s'imagine être investi par les bataillons impétueux des Carthaginois, ou plutôt que tout le camp ennemi vient l'assaillir. La peur a doublé pour lui la taille de son adversaire. Mille bras lui semblent s'élever à la fois avec mille épées éclatantes, et une nuée d'aigrettes s'agiter sur le casque. Les deux armées poussent ensemble un cri affreux, comme si Sagonte était la proie des flammes. Murrus, épouvanté, sent ses membres raidis à l'aspect de la mort imminente, et fait entendre ces derniers vœux : « Alcide, fondateur de nos murailles, toi, dont les traces sacrées marquent le sol que nous habitons, éloigne de nos foyers la tempête menaçante, si nous avons défendu tes murs avec quelque courage. »

Tandis qu'il invoque le dieu, les regards tournés vers le ciel : « Vois, lui dit Annibal, s'il n'est pas plus juste qu'Hercule seconde mes grands desseins? Alcide, craindrais-tu que ma gloire égalât la tienne? Invincible comme toi, dès mes premières années, je vais imiter ta valeur : soutiens-moi de ta divinité amie. Rappelle-toi que le premier sac de Troie fut dû à ton bras, et seconde le guerrier qui veut exterminer les descendants des Phrygiens. » Il dit, et plonge avec fureur son épée dans les flancs de Murrus. Elle y pénètre jusqu'à la garde; et, en la retirant, son armure est souillée du sang qui jaillit. Après cette chute terrible, la jeunesse de Sagonte se précipite en désordre pour disputer au fier vainqueur la dépouille et le corps de ce guerrier. Les bataillons s'entassent, s'animant à l'envi, et se portent en avant comme une seule masse. Le casque du héros retentit sous les pierres, son bouclier résonne sous l'effort des lances; les coups multipliés des massues, le plomb lancé par mille frondes qui se balancent font voler les panaches des crinières, arrachent les nobles aigrettes qui flottent au milieu du carnage. La sueur coule à grands flots de ses membres : sa cotte d'armes est hérissée des ja-

Deceptos mihi linque Deos. » Cui talia Murrus :
« Exoptatus ades! mens olim prælia poscit,
Speque tui flagrat capitis : fer debita fraudum
Præmia, et Italiam tellure inquire sub ima.
Longum in Dardanios fines iter, atque nivalem
Pyrenen, Alpesque tibi mea dextera donat. »
Hæc inter cernens subeuntem comminus hostem,
Præruptumque loci fidum sibi, corripit ingens
Aggere convulso saxum, et nitentis in ora
Devolvit, pronoque silex ruit incitus ictu.
Subsedit duro concussus fragmine muri.
Tum pudor accendit mentem, nec conscia fallit
Virtus pressa loco; frendens luctatur, et ægro
Scandit in adversam per saxa vetantia nisu.
Sed postquam propior vicino lumine fulsit,
Et tota se mole tulit, velut incita clausum
Agmina Pœnorum cingant, et cuncta paventem
Castra premant, lato Murrus caligat in hoste.
Mille simul dextræ, densusque micare videtur
Ensis, et innumeræ nutare in casside cristæ.
Conclamant utrimque acies, ceu tota Saguntos
Igne micet : trahit instanti languentia leto
Membra pavens Murrus, supremaque vota capessit :
Conditor Alcide, cujus vestigia sacra
Incolimus, terræ minitantem averte procellam,
Si tua non segni defenso mœnia dextra. »
Dumque orat cœloque adtollit lumina supplex;
« Cerne, ait, an nostris longe Tirynthius ausis
Justius adfuerit : ni displicet æmula virtus,
Haud me dissimilem, Alcide, primoribus annis
Agnosces, invicte, tuis : fer numen amicum;
Et, Trojæ quondam primis memorate ruinis,
Dexter ades Phrygiæ delenti stirpis alumnos. »
Sic Pœnus, pressumque ira simul exigit ensem,
Qua capuli statuere moræ; teloque relato
Horrida labentis perfunditur arma cruore.
Ilicet ingenti casu turbata juventus
Procurrit : nota arma viri corpusque superbo
Victori spoliare negant : coit aucta vicissim
Hortando manus, et glomerata mole feruntur.
Hinc saxis galea, hinc clypeus sonat æreus hastis;
Incessunt sudibus, librataque pondera plumbi
Certatim jaciunt : decisæ vertice cristæ,
Dereptumque decus nutantum in cæde jubarum :

velots qui s'y attachent; point de relâche pour changer d'armure au milieu d'une nuée de traits. Annibal sent ses genoux faiblir, et ses épaules s'affaissent sous le poids de ses armes. Il ne respire qu'en poussant du fond de sa poitrine des soupirs précipités. Sa bouche desséchée exhale une vapeur épaisse; tout haletant, il laisse entendre un gémissement oppressé, un murmure interrompu sous son casque. Mais le héros dompte ses fatigues par sa force d'ame; il aime à relever sa valeur par le danger, et sait mesurer la gloire à la grandeur du péril.

Tout à coup la nue épaisse s'entr'ouvre; un fracas horrible se fait entendre : la foudre a jailli, et la terre en est ébranlée. Jupiter tonne deux fois sur les combattants. Parti de la nue, le trait vengeur de cette horrible guerre, emporté au milieu d'un tourbillon impétueux, va frapper la cuisse d'Annibal, et s'y attache.

Roche tarpéienne, montagne, séjour des dieux même; et vous, feux de Laomédon qui brûlez sans cesse sur un autel virginal, hélas! quelles espérances ne vous avait pas données ce trait trompeur, s'il eût atteint plus directement le général furieux! Les Alpes présenteraient encore un rempart impénétrable; et tes bords, ô Trasimène! n'eussent point fait oublier ceux de l'Allia.

Cependant Junon, de la cime des Pyrénées, considérait les premiers faits d'armes et le courage bouillant du jeune héros, lorsqu'elle le voit frappé du trait, elle vole à lui enveloppée d'une nuée obscure, et arrache avec effort de ses os le fer énorme qui s'y est fixé. Annibal cache avec son bouclier le sang qui coule sur ses membres; sa marche est appesantie; ses efforts presque inutiles. D'un pas chancelant et mal assuré, il quitte lentement la brêche.

Bientôt la nuit couvre la terre et les mers de ses ombres si désirées, et sépare les combattants en leur dérobant le jour. L'infatigable assiégé veille, et passe la nuit à relever son rempart. Pressé par le danger, chacun s'enflamme; le péril a ranimé les forces; les enfants, les faibles vieillards, les femmes même, dans ce malheur, s'empressent d'offrir leurs bras. Le soldat, malgré ses plaies saignantes, porte les pierres; de leur côté, les anciens et les plus illustres vieillards ne restent pas oisifs. Ils s'assemblent; des députés sont choisis. On les presse, on les supplie de se dévouer aux besoins de la patrie, de sauver leurs concitoyens en implorant le secours du Latium pour ses alliés en péril. « Partez, leur dit-on, forcez de voiles et de rames, tandis que le tigre blessé s'est renfermé dans son camp. Profitons des instants dérobés aux combats. C'est à travers les dangers qu'il faut marcher à la gloire. Partez, déplorez votre fidélité inviolable, nos murs près de crouler, et rapportez de votre ancienne patrie de meilleures destinées; avant tout, revenez tandis que Sagonte subsiste encore. » D'un

Jamque agitur largus per membra fluentia sudor,
Et stant loricæ squamis horrentia tela;
Nec requies, tegimenve datur mutare sub ictu.
Genua labant, fessique humeri gestamina laxant.
Tum creber, penitusque trahens suspiria, sicco
Fumat ab ore vapor, nisuque elisus anhelo
Auditur gemitus, fractumque in casside murmur.
Mente adversa domat, gaudetque nitescere duris
Virtutem, et decoris pretio discrimina pensat.
Hic subitus scisso densa inter nubila cœlo
Erupit quatiens terram fragor; et super ipsas
Bis Pater intonuit geminato fulmine pugnas.
Inde inter nubes ventorum turbine cœco
Ultrix injusti vibravit lancea belli,
Ac femine adverso librata cuspide sedit.
Tarpeiæ rupes, Superisque habitabile saxum;
Et vos, virginea lucentes semper in ara,
Laomedonteæ Trojana altaria flammæ;
Heu! quantum vobis fallacis imagine teli
Promisere Dei? propius si pressa furenti
Hasta foret, clausæ starent mortalibus Alpes,
Nec, Trasymene, tuis nunc Allia cederet undis.
Sed Juno, adspectans Pyrenes vertice celsæ
Nava rudimenta, et primos in Marte calores,
Ut videt impressum conjecta cuspide vulnus,
Advolat, obscura circumdata nube, per auras,
Et validam duris evellit ab ossibus hastam.
Ille tegit clypeo fusum per membra cruorem,
Tardaque paulatim et dubio vestigia nisu
Alternata trahens, aversus ab aggere cedit.
Nox tandem optatis terras pontumque tenebris
Condidit, et pugnas erepta luce diremit.
At duræ invigilant mentes, molemque reponunt
Noctis opus: clausos acuunt extrema pericli,
Et fractis rebus violentior ultima virtus.
Hinc puer, invalidique senes, hinc femina ferre
Certat opem in dubiis miserando nava labori,
Saxaque mananti subvectat vulnere miles.
Jam Patribus clarisque senum sua munia curæ:
Concurrunt, lectosque viros hortantur, et orant,
Defessis subeant rebus, revocentque salutem,
Et Latia extremis implorent casibus arma.
« Ite citi, remis velisque impellite puppim,
Saucia dum castris clausa est fera: tempore Martis
Utendum est rapto, et grassandum ad clara periclis.
Ite citi, deflete fidem murosque ruentes,

pas précipité ils se rendent au rivage, et la voile, enflée par le vent, les emporte sur les ondes. Déjà l'épouse humide de Tithon chassait le sommeil; ses coursiers flamboyants touchaient la crête des montagnes qui retentissaient de leurs hennissements, pendant que la déesse agitait ses rênes de roses. L'assiégé, sur la brèche relevée, montre avec orgueil son rempart couvert de tours, ouvrage de la nuit. Toute hostilité a cessé. Le Carthaginois affligé a suspendu le siége; son ardeur belliqueuse est amortie. Il ne songe plus qu'à son général, qu'il voit en danger.

Cependant les Sagontins, qui fendaient au loin les ondes, apercevaient sur les eaux les colonnes d'Hercule et la cime des rochers de Monaco, qui commençaient à s'élever. Sur ces écueils horribles, Borée, du fond de la Thrace, vient seul établir son cruel empire, et bat sans cesse de son souffle glacé les flots qui les baignent. Tantôt déployant ses ailes bruyantes, il ébranle les cimes des Alpes; tantôt, accourant des climats glacés de l'Ourse, il fait taire tous les autres vents par sa furie. La mer emportée en tourbillon fait mugir ses ondes écumantes, et les monts disparaissent sous le flot énorme qui les couvre. D'autres fois, il se déchaîne sur le Rhône ou sur le Rhin, dont les eaux jaillissent jusqu'aux cieux. Après avoir évité les fureurs de l'impitoyable Borée, ils s'entretiennent, tout affligés, des dangers de la terre et de l'onde, et se demandent quelle sera l'issue de ces événements. « O patrie! ô séjour que la fidélité de tes habitants rendra célèbre, en quel état les destins t'ont-ils réduit! Tes saints remparts sont-ils encore sur tes collines? ou cette illustre cité, juste ciel! n'est-elle plus que cendre et poussière? Dieux! faites souffler les vents les plus rapides, et dirigez-les dans nos voiles; si le Carthaginois, la flamme à la main, n'a pas encore insulté au faîte de nos temples, si nous pouvons espérer du secours des flottes de l'Italie. » Ainsi, baignés de larmes, ils gémissaient jour et nuit: enfin leur vaisseau aborde au rivage des Laurentins, près de l'embouchure où le Tibre, grossi des eaux de l'Anio [1], précipite dans la mer ses eaux jaunissantes.

Bientôt ils se voient dans Rome, au sein des familles de leurs ancêtres. Le consul convoque l'auguste assemblée: ces pères conscrits, heureux dans leur pauvreté irréprochable, ces grands noms ennoblis par la gloire, ce sénat que ses vertus égalaient aux dieux. Tous ces héros, c'est leur grand cœur qui les distingue, c'est leur amour sacré pour la justice. Ils sont fiers de leurs vêtements grossiers, de leur table frugale. Leur main n'est pas moins habile à manier la lance que la charrue. Contents de peu, ils savaient se passer des richesses, et revenaient souvent vers leurs modestes pénates

[1] Le Teveron.

Antiquaque domo meliora arcessite fata.
Mandati summa est: dum stat, remeate, Saguntos. »
Ast illi celerant, qua proxima littora, gressum,
Et fugiunt tumido per spumea cærula velo.
Pellebat somnos Tithoni roscida conjux,
Ac rutilus primis sonipes hinnitibus altos
Adflarat montes, roseasque movebat habenas.
Jam celsa e muris exstructa mole juventus
Clausam nocturnis ostentat turribus urbem.
Rerum omnes pendent actus, et milite mæsto
Laxata obsidio, ac pugnandi substitit ardor,
Inque ducem versæ tanto discrimine curæ.
Interea Rutulis longinqua per æquora vectis
Herculei ponto cœpere exsistere colles,
Et nebulosa jugis adtollere saxa Monœci.
Thracius hos Boreas scopulos immitia regna
Solus habet, semperque rigens nunc littora pulsat,
Nunc ipsas alis plangit stridentibus Alpes;
Atque ubi se terris glaciali fundit ab Arcto,
Haud ulli contra fiducia surgere vento.
Vorticibus torquet rapidis mare, fractaque anhelant
Æquora, et injecto conduntur gurgite montes:
Jamque volans Rhenum Rhodanumque in nubila tollit.
Hunc postquam Boreæ dirum evasere furorem,
Alternos mæsti casus bellique marisque,
Et dubium rerum eventum sermone volutant.
« O patria! o Fidei domus inclyta, quo tua nunc sunt
Fata loco? sacræne manent in collibus arces?
An cinis, heu Superi! tanto de nomine restat?
Ferte leves auras, flatusque ciete secundos,
Si nondum insultat templorum Pœnicus ignis
Culminibus, Latiæque valent subcurrere classes. »
Talibus inlacrymant noctemque diemque querelis,
Donec Laurentes puppis defertur ad oras,
Qua pater, adceptis Anienis ditior undis,
In pontum flavo descendit gurgite Thybris.
Hinc consanguineæ subeunt jam mœnia Romæ.
Concilium vocat augustum, castaque beatos
Paupertate Patres, ac nomina parta triumphis
Consul, et æquantem Superos virtute Senatum.
Facta animosa viros, et recti sacra cupido
Adtollunt, hirtæque togæ, neglectaque mensa
Dexteraque a curvis capulo non segnis aratris;
Exiguo faciles, et opum non indiga corda,
Ad parvos curru remeabant sæpe penates.
In foribus sacris, primoque in limine templi
Captivi currus, belli decus, armaque rapta
Pugnantum ducibus, sævæque in Marte secures,

sur un char de labour. A l'entrée du temple et sur le seuil même de la porte, on voyait les trophées de la valeur militaire, les chars captifs, les armes enlevées aux généraux ennemis, les haches meurtrières, les boucliers que le fer avait percés, les épées encore teintes de sang : là étaient suspendues les barres arrachées des portes des villes. Ici les proues des vaisseaux carthaginois attestaient leurs guerres, les combats livrés près des îles Égates, et la soumission de la Libye, chassée de toutes les mers. Là, parmi les casques des Sénonais, se trouvaient cette épée qui avait servi, arbitre injuste, à faire le contrepoids de l'or; et l'armure de Camille, autrefois portée en triomphe, après qu'il eut chassé les Gaulois du Capitole; plus loin, les dépouilles du descendant d'Achille, les étendards épirotes, les aigrettes hérissées des Liguriens; les boucliers de cuir brut enlevés aux Espagnols, et les javelots de l'habitant des Alpes.

Mais quand le lugubre aspect des députés eut prouvé leur désastre et les horreurs de la guerre, on crut voir apparaître Sagonte, se levant tout éplorée pour réclamer du secours. Le vieux Sicoris, d'une voix pleine de tristesse, prend la parole : « Nation célèbre par ton inviolable intégrité, et que les peuples soumis par tes armes reconnaissent comme issue du sang d'un dieu, ne pense pas que nous ayons traversé les mers pour un léger dommage. Nous avons vu notre patrie assiégée et nos murs près de crouler. Nous avons vu Annibal, cet enfant des flots en furie, qui reçut le jour au milieu des bêtes féroces. Dieux! puissiez-vous arrêter loin de ces murs et briser sous nos efforts le bras fatal du jeune téméraire! Avec quelle force il fait siffler une lance dans les airs! qu'il est redoutable et grand sous les armes! Au-delà des Pyrénées il a passé l'Èbre; dans sa fureur il a soulevé Calpé; ils traîne sous ses drapeaux tous les peuples, infortunés habitants des sables des Syrtes, et médite la conquête d'une cité plus fameuse. Ce flot écumant qui s'élève au sein des mers, si vous tardez à l'arrêter, viendra se briser contre vos villes! ne pensez pas qu'après ces grands mouvements, après avoir brisé vos traités, le fer à la main, ce jeune audacieux, qui a juré la guerre où il se précipite, se borne à imposer des lois à Sagonte vaincue. Hâtez-vous, guerriers, arrêtez les progrès de cet incendie, de peur que des mesures tardives ne soient impuissantes contre un péril que le temps doit augmenter. Mais quand rien ne pourrait vous effrayer, quand le feu de la guerre, encore étouffé, ne lancerait pas au loin la fumée, pourriez-vous refuser de tendre une main amie à Sagonte, votre alliée, du même sang que vous? Toute l'Ibérie, les bandes rapides du féroce Gaulois, la Libye altérée sortie de ses climats brûlants, tant d'ennemis enfin vous menacent! Conservez, nous vous en conjurons par les Rutules, nos ancêtres, longtemps chers à vos cœurs, par les lares de Laurentum, les dieux de Troie, votre mère chérie; conservez des alliés fidèles qui

Perfossi clypei, et servantia tela cruorem,
Claustraque portarum pendent : hic Punica bella,
Ægates cernas, fusaque per æquora classe
Exactam ponto Libyen testantia rostra :
Hic galeæ Senonum, pensatique improbus auri
Arbiter ensis inest, Gallisque ex arce fugatis
Arma revertentis pompa gestata Camilli :
Hic spolia Æacidæ, hic Epirotica signa,
Et Ligurum horrentes coni, parmæque relatæ
Hispana de gente rudes, Alpinaque gæsa.
 Sed postquam clades patefecit et horrida bella
Orantum squalor, præsens adstare Sagunti
Ante oculos visa est extrema precantis imago.
Tum senior mæsto Sicoris sic incipit ore :
« Sacrata gens clara fide, quam rite fatentur
Marte satam populi ferro parere subacti,
Ne crede emensos levia ob discrimina pontum.
Vidimus obsessam patriam, murosque trementes :
Et, quem insana freta, aut cœtus genuere ferarum,
Vidimus Annibalem : procul his a mœnibus, oro,
Arcete, o Superi, nostroque in Marte tenete
Fatiferæ juvenem dextræ : qua mole sonantes
Exigit ille trabes? et quantus crescit in armis?
Trans juga Pyrenes, medium indignatus Iberum,
Excivit Calpen, et mersos Syrtis arenis
Molitur populos, majoraque mœnia quærit.
Spumeus hic, medio qui surgit ab æquore, fluctus,
Si prohibere piget, vestras effringet in urbes.
An tanti pretium motus, ruptique per enses
Fœderis, hoc juveni, jurata in bella ruenti,
Creditis, ut statuat superatæ jura Sagunto?
Ocius ite, viri, et nascentem extinguite flammam,
Ne seræ redeant post aucta pericula curæ.
Quamquam o! si nullus terror, non obruta jam nunc
Semina fumarent belli : vestræne Sagunto
Spernendum consanguineam protendere dextram?
Omnis Iber, omnis rapidis fera Gallia turmis,
Omnis ab æstifero sitiens Libys imminet axe.
Per vos culta diu Rutulæ primordia gentis,
Laurentemque Larem, et genetricis pignora Trojæ,
Conservate pios, qui permutare coacti
Acrisioneis Tirynthia culmina muris.

ont échangé, malgré eux, les murs d'Ardée contre la colline du dieu de Tirynthe. Ne vous êtes-vous pas fait une gloire de secourir Zamlé contre les armes du tyran de Sicanie? Ce fut vous qui protégeâtes la Campanie en chassant les Samnites, exploit digne de vos aïeux du Sigée. Sources sacrées, ondes secrètes du Numicius, je vous atteste ici, moi, ancien habitant de la Daunie! Lorsque la populeuse Ardée renvoyait ce surcroît de ses enfants, j'ai porté au-delà des Pyrénées la religion, le sang, les pénates de mon aïeul Turnus et le nom des Laurentins. Serai-je aujourd'hui méprisé comme un membre retranché du corps auquel il appartenait? pourquoi votre sang serait-il puni d'une ancienne alliance? »

A ces mots, les députés, spectacle lamentable, laissent tomber leurs mains, déchirent leurs habits lugubres, et se prosternent sur la terre qu'ils tiennent embrassée. Les sénateurs agitent des projets divers, et de profondes réflexions remplissent leurs âmes. Lentulus, croyant voir déjà les murs de Sagonte embrasés, voulait qu'on appelât le jeune Tyrien pour le punir, et qu'en cas de refus on ravageât le territoire de Carthage, le fer et la flamme à la main. Mais Fabius, qui considérait l'avenir avec prudence, qui ne donnait rien au hasard, qui évitait de provoquer l'ennemi inconsidérément, Fabius, ce général habile, surtout à faire la guerre sans que le fer fût tiré, veut que dans une affaire aussi grave, on sache d'abord si c'est la fureur d'Annibal, qui lui a fait prendre les armes, ou si c'est de l'avis des sénateurs qu'on a porté les drapeaux en avant. Il conseille de choisir une députation qui rapporte une réponse formelle. Le prévoyant Fabius, en laissant tomber ses mots d'un air inspiré, ne pressentait que trop l'imminence de la guerre. Tel, assis sur la poupe, un pilote vieilli dans l'expérience a distingué les signes précurseurs du Corus, qui va fondre sur son vaisseau, et à l'instant il fait ferler les voiles. Cependant les larmes, la douleur, la colère portent toute l'assemblée à précipiter l'arrêt caché du destin. Le sénat nomme des députés: ils se rendront au camp ennemi. Si Annibal, au mépris des traités, persiste dans son entreprise hostile, ils iront droit à Carthage et se hâteront de déclarer la guerre à ce peuple parjure, qui méconnaît les dieux.

LIVRE II.

Déjà le vaisseau romain, poussé sur les flots d'azur, apportait les ordres menaçants du sénat magnanime et deux des premiers patriciens. L'un, Fabius, issu du sang d'Hercule (1), rappelait les trois cents Fabiens (2), ses aïeux, que la fureur imprévue de Mars avait enlevés en un seul jour, lorsque la fortune, contraire à leur vaillance, teignit de leur noble sang les

Vos etiam Zanclen Siculi contra arma tyranni
Juvisse egregium; vos et Campana tueri
Mœnia, depulso Samnitum robore, dignum
Sigeis duxistis avis. Vetus incola Dauni,
Testor vos, fontes et stagna arcana Numici,
Quum felix nimium dimitteret Ardea pubem,
Sacra domumque ferens, et avi penetralia Turni,
Ultra Pyrenen Laurentia nomina duxi.
Cur, ut decisa atque avulsa a corpore membra,
Despiciar, vesterque luat cur fœdera sanguis? »
Tandem, ut finitæ voces, miserabile visu!
Submissi palmas, lacerato tegmine vestis,
Adfigunt proni squalentia corpora terræ.
Inde agitant consulta Patres, curasque fatigant.
Lentulus, ut cernens accensæ tecta Sagunti,
Poscendum pœnæ juvenem, celerique negantis
Exuri bello Carthaginis arva jubebat.
At Fabius, cauta speculator mente futuri,
Nec lætus dubiis, parcusque lacessere Martem,
Et melior clauso bellum producere ferro,
Prima super tantis rebus pensanda: ducisne
Cepcrit arma furor, Patres an signa moveri
Censuerint; mittique viros, qui exacta reportent.
Providus hæc, ritu vatis, fundebat ab alto
Pectore præmeditans Fabius surgentia bella.
Ut sæpe, e celsa grandævus puppe magister,
Prospiciens signis venturum in carbasa Corum,
Summo jamdudum substringit lintea malo.
Sed lacrymæ, atque ira mixtus dolor impulit omnes
Præcipitare latens fatum: lectique Senatu,
Qui ductorem adeant: si perstet surdus in armis
Pactorum, vertant inde ad Carthaginis arces;
Nec Divum oblitis indicere bella morentur.

LIBER SECUNDUS.

Cæruleis provecta vadis jam Dardana puppis
Tristia magnanimi portabat jussa Senatus,
Primoresque Patrum. Fabius, Tirynthia proles,
Ter centum memorabat avos, quos turbine Martis
Abstulit una dies, quum Fors non æqua labori
Patricio Cremeræ maculavit sanguine ripas.

rives de Crémère[1]. On lui avait donné pour collègue, avec un pouvoir égal, Publicola, Spartiate d'origine par le grand Volésus : son nom fameux rappelait son amour pour le peuple, et il faisait remonter ses titres à son trisaïeul, l'un des deux premiers consuls.

Les ambassadeurs sont à peine entrés dans le port, les voiles repliées, qu'Annibal est instruit du message dont ils sont chargés. Au milieu de la guerre, le sénat réclame bien tard le châtiment de celui qui la fait, et le maintien de la paix et du traité. Aussitôt le chef carthaginois ordonne à ses escadrons armés d'agiter sur le rivage leurs étendards menaçants, leurs boucliers encore tout ensanglantés, et leurs piques rougies dans le carnage. « Il n'est plus temps de s'expliquer, s'écrie-t-il, quand le son de la trompette tyrrhénienne, quand les cris des mourants retentissent de toutes parts. Tandis qu'ils le peuvent encore, que ces députés se rembarquent, et n'aillent pas s'enfermer inconsidérément avec les assiégés. Ils n'ignorent pas ce que peuvent des soldats animés par le carnage, à quels excès s'emporte la colère, et ce qu'ose le glaive une fois tiré. » Ainsi parle Annibal. Les députés, chassés du port où on leur interdit de s'arrêter, reprennent la mer, et cinglent vers Carthage pour s'adresser au sénat.

Alors le Carthaginois, montrant de la main le navire qui déployait ses voiles en pleine mer. « O Jupiter ! s'écrie-t-il, c'est ma tête, oui, c'est ma tête, que ce vaisseau va demander. Esprits aveugles ! cœurs enflés par l'orgueil ! c'est Annibal en armes que Rome criminelle veut qu'on lui livre ! Je me présenterai moi-même : tu me verras, sans qu'on l'exige, avant de t'y attendre ; tu trembleras pour tes amis, pour tes propres foyers, cité orgueilleuse qui prétends couvrir de ton bras les villes étrangères. Romains, montez une seconde fois sur la roche Tarpéienne, vous le pouvez : fuyez à travers les rochers à pic de cette citadelle elevée : vous n'y rachèterez plus votre sang captif au prix de l'or. »

Ces paroles enflamment le soldat : son ardeur guerrière se tourne en fureur. Dès lors, un nuage de traits dérobe le ciel aux regards, et les tours retentissent sous une grêle épaisse de pierres. Les bataillons brûlent de commencer l'attaque de la ville, tandis que le vaisseau fugitif peut encore en voir les murs et être témoin de l'assaut. Annibal découvre la blessure qu'il a reçue, et, d'une éminence, adjure ses soldats furieux d'en tirer la vengeance promise. D'une voix tonnante il réitère ses griefs : « Compagnons ! Rome demande ma tête. Fabius ose, de son vaisseau, vous montrer les fers qu'il me destine ; et le sénat impérieux nous appelle avec colère devant son tribunal. Si vous regrettez d'avoir commencé cette guerre, si je suis coupable de vous avoir appelé aux armes, hâtez-vous de rappeler le navire romain. J'y consens, livrez-moi, les mains liées, au supplice. Et pourquoi Annibal, issu du sang de l'antique Bélus, environné de tant de bataillons africains

[1] Dans la Toscane, aujourd'hui Varca ou Valca.

Huic comes æquato sociavit munere curas
Poplicola, ingentis Volesi Spartana propago.
Is, cultam referens insigni nomine plebem,
Ausonios atavo ducebat consule fastus.
Hos ut depositis portum contingere velis
Adlatum Annibali, consultaque ferre Senatus,
Jam medio seram bello poscentia pacem,
Ductorisque simul conceptas fœdere pœnas;
Ocius armatas passim per littora turmas
Ostentare jubet minitantia signa, recensque
Perfusos clypeos, et tela rubentia cæde.
« Haud dictis nunc esse locum ; strepere omnia, clamat,
Tyrrhenæ clangore tubæ, gemituque cadentum.
Dum detur, relegant pontum, neu se addere clausis
Festinent : notum, quid cæde calentibus armis,
Quantum iræ liceat, motusve quid audeat ensis. »
Sic ducis adfatu per inhospita littora pulsi,
Converso Tyrios petierunt remige Patres.
Hic alto Pœnus fundentem vela carinam
Incessens dextra ; « Nostrum, proh Jupiter ! inquit,
Nostrum ferre caput parat illa per æquora puppis.
Heu ! cæcæ mentes, tumefactaque corda secundis !
Armatum Annibalem pœnæ petit impia tellus.
Ne deposce, adero : dabitur tibi copia nostri
Ante exspectatum ; portisque focisque timebis,
Quæ nunc externos defendis, Roma, Penates.
Tarpeios iterum scopulos præruptaque saxa
Scandatis licet, et celsam migretis in arcem,
Nullo jam capti vitam pensabitis auro. »
Incensi dictis animi, et furor additus armis ;
Conditur extemplo telorum nubibus æther,
Et densa resonant saxorum grandine turres.
Ardor agit, provecta queat dum cernere muros,
Inque oculis profugæ Martem exercere carinæ.
Ipse autem incensas promissa piacula turmas
Flagitat, insignis nudato vulnere, ductor,
Ac repetens questus furibundo personat ore :
« Poscimur, ô socii ! Fabiusque e puppe catenas
Ostentat, dominique vocat nos ira Senatus.
Si tædet cœpti, culpandave movimus arma,
Ausoniam ponto propere revocate carinam ;
Nil moror : evincta lacerandum tradite dextra.

ou Ibères, se refuserait-il à l'esclavage? Oui, que le Romain règne à jamais sur le monde; que son empire tyrannique s'étende sur tous les peuples et sur tous les âges; et nous, tremblons aux ordres, aux regards de ces maîtres. » Le soldat gémit à ces mots, détourne l'augure sinistre sur la race d'Énée, et, par des clameurs, irrite sa propre rage.

Parmi les Libyens à la tunique traînante, et au milieu de ces peuples perfides, l'audacieuse reine Asbyte avait amené ses étendards du fond de la Marmarique pour combattre les Romains. Elle était fille d'Iarbas le Garamante. Celui-ci descendait d'Hammon; et les vastes états soumis à son sceptre comprenaient les antres de Méduse, le Mace[1], les Battiades[2] brûlés par un soleil excessif, le Nasamon, son compatriote, Barcé toujours aride[3], les forêts des Autololes[4], et les rivages dangereux des Syrtes. Enfin le rapide Gétule, dont le coursier ne connaît point de bride, lui obéissait également. Ce prince avait fondé l'espérance de sa maison sur ses amours avec la Nymphe Tritonide: aussi Asbyte faisait-elle remonter sa race à Jupiter son aïeul, et ses titres au bois sacré où ce dieu rendait ses oracles. Restée vierge, et accoutumée au plus strict célibat, elle avait passé ses premières années à chasser dans les forêts. Sa main ne s'était point efféminée à tresser des corbeilles, ni à travailler au fuseau. Comme Diane, elle aimait à vivre dans les bois, à presser du talon un coursier rapide, à faire tomber sous ses coups les bêtes sauvages. Telles on voit les Amazones franchir le Rhodope[1] ou le Pangée[2], aux cimes sourcilleuses couvertes de bois, passer et repasser l'Hèbre[3], toujours libres du lien de l'hymen, et dédaignant les Ciconiens[4], les Gètes, le palais de Rhésus, et les Bistoniens au bouclier en forme de croissant.

Asbyte magnifiquement vêtue, selon l'usage de sa nation, avait arrêté sa chevelure flottante avec un nœud, présent des Hespérides; son sein droit bravait à découvert la fureur de Mars: au bras gauche, elle portait dans le combat, comme les Amazones, un bouclier éclatant. Dans sa course rapide, elle embrasait son essieu fumant: ses compagnes l'escortaient, les unes sur un char attelé de deux chevaux, les autres sur le dos des coursiers. Quelques femmes ayant subi le joug du mariage l'accompagnaient aussi; mais sa troupe de vierges était beaucoup plus nombreuse. Tantôt, en tête de l'armée, elle montrait avec orgueil ses chevaux choisis dans ses bourgades lointaines: tantôt, suivant les sinuosités de la plaine, autour du monticule voisin, elle fendait l'air des traits qu'elle lançait sur le faîte de la forteresse.

Mopsus ne put souffrir que le javelot d'As-

[1] Peuples de la Lybie intérieure. Aujourd'hui l'état de Tripoli. — [2] Habitants de Cyrène. — [3] Barcé était une très ancienne ville de la Cyrénaïque. C'est sur l'emplacement de son port que fut ensuite bâtie Ptolémaïs. — [4] Peuples d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane.

[1] Aujourd'hui Argentaro. — [2] Aujourd'hui Castagna. — [3] Fleuve de Thrace, aujourd'hui Marizza. — [4] Peuple de la Thrace, près de l'Hèbre.

Nam cur, Eoi deductus origine Beli,
Tot Libyæ populis, tot circumfusus Iberis,
Servitium perferre negem? Rhœteius imo
Imperet æternum, et populis seclisque propaget
Regna ferox: nos jussa virum nutusque tremamus. »
Effundunt gemitus, atque omina tristia vertunt
In stirpem Æneadum, ac stimulant clamoribus iras.
Discinctos inter Libyas populosque bilingues,
Marmaricis audax in bella OEnotria signis
Venerat Asbyte, proles Garamantis Iarbæ.
Hammone hic genitus, Phorcynidos antra Medusæ,
Cinyphiumque Macen, et iniquo e sole calentes
Battiadas late imperio sceptrisque regebat;
Cui patrius Nasamon, æternumque arida Barce,
Cui nemora Autololum, atque infidæ littora Syrtis
Parebant, nullaque levis Gætulus habena.
Atque is fundarat thalamos Tritonide nympha,
Unde genus, proavumque Jovem regina ferebat,
Et sua fatidico repetebat nomina luco.
Hæc ignara viri, vacuoque adsueta cubili,
Venatu et silvis primos defenderat annos;
Non calathis mollita manus, operatave fuso.
Dictynnam, et saltus, et anhelum impellere planta
Cornipedem, ac stravisse feras immitis amabat.
Quales Threiciæ Rhodopen Pangæaque lustrant
Saxosis nemora alta jugis, cursuque fatigant
Hebrum innupta manus: spreti Ciconesque, Getæque,
Et Rhesi domus, et lunatis Bistones armis.
Ergo habitu insignis patrio, religata fluentem
Hesperidum dono crinem, dextrumque feroci
Nuda latus Marti, ac fulgentem tegmine lævam
Thermodontiaca munita in prælia pelta,
Fumantem rapidis quatiebat cursibus axem.
Pars comitum bijugo curru, pars cætera dorso
Fertur equi; nec non Veneris jam fœdera passæ
Reginam cingunt: sed virgine densior ala est.
Ipsa autem gregibus per longa mapalia lectos
Ante aciem ostentabat equos, tumuloque propinquo,
Dum sequitur gyris campum, vibrata per auras
Spicula contorquens summa ponebat in arce.
Hanc, hasta toties intrantem mœnia, Mopsus
Non tulit, et celsis senior Gortynia muris

byte pénétrât tant de fois dans la ville. Du haut des remparts le vieillard décoche ses flèches : l'arc sonne; le trait s'échappe, et le fer ailé vole à travers les airs, portant les blessures et la mort. Mopsus était Crétois. Venu des antres que les Curètes font retentir de leurs cymbales, il avait appris, dès sa plus tendre jeunesse, à jeter au loin l'alarme avec ses roseaux empennés, dans les forêts du mont Dictée. Souvent il abattit l'oiseau qui planait dans des airs : une autre fois il arrêtait dans la plaine le cerf échappé des filets; et l'animal sans défiance tombait sous un coup imprévu, avant même que l'arc eût cessé de siffler. Jamais personne ne mérita mieux que Mopsus d'être l'honneur de la Crète, qui dispute elle-même le premier rang aux archers de l'orient. Cependant, las de soutenir sa pauvreté du produit de sa chasse, la gêne étroite où il se trouvait le força de s'embarquer avec sa femme et ses enfants. Il vint alors, étranger inconnu et cédant à son destin, chercher un asile dans l'infortunée Sagonte. Aux épaules de ses deux fils, Dorylas et Icare, était suspendu un carquois garni de flèches paternelles, armes crétoises qui feront voler l'acier rapide. Mopsus, au milieu des deux frères, tirait à coups redoublés sur les phalanges libyennes. Déjà il avait renversé Garamus, l'audacieux Thyrus, Giscon, l'imberbe Bagas, Lyxus enfin, dont un léger duvet couvrait à peine les joues, et qui ne méritait pas de se voir atteint par un trait aussi sûr : Mopsus soutenait ainsi la guerre, de son carquois inépuisable. Soudain il vise Asbyte, tend son arc contre cette reine, et demande à Jupiter, qu'il a abandonné, de lui être favorable : mais ses vœux ne seront pas exaucés. Harpé la Nasamone, oppose son corps au coup dirigé de loin contre la reine, dont elle prévient ainsi la mort. Harpé jetait un cri, lorsque le trait rapide lui entra dans la bouche. Ses sœurs virent les premières le trait sortir derrière sa tête. Asbyte frémit de rage au malheur de sa compagne, soutient son corps qui chancelle, et arrose de ses larmes les yeux mourants de sa chère Harpé. Bientôt elle rassemble toutes les forces que lui donne l'excès de sa douleur, et lance un javelot meurtrier contre les murs. Le trait vole, perce l'épaule de Dorylas, au moment où, faisant toucher les deux bouts de son arc, il mesurait toute l'étendue de sa corde avec l'extrémité de sa flèche, et n'avait plus qu'à lâcher le doigt, pour que le trait fendît les airs. Atteint subitement, le guerrier est précipité du haut des murs : son carquois est renversé; et ses flèches se dispersent dans sa chute. Icare, son frère, était près de lui, muni des mêmes armes. Il pousse un cri, et se dispose à venger la triste destinée de Dorylas. Déjà il saisissait un trait pour le lancer; mais Annibal le prévient par un caillou, qui vole de sa main en tournoyant. Icare est renversé : le froid de la

Tela sonante fugat nervo, liquidasque per auras
Dirigit aligero letalia vulnera ferro.
Cres erat, ærisonis Curetum advectus ab antris,
Dictæos agitare puer levioribus annis
Pennata saltus adsuetus arundine Mopsus.
Ille vagam cœlo demisit sæpe volucrem,
Ille procul campo linquentem retia cervum
Vulnere sistebat; rueretque inopina sub ictu
Ante fera incauto, quam sibila poneret arcus.
Nec se tum pharetra jactavit justius ulla,
Eois quamquam certet Gortyna sagittis.
Verum ut opum levior venatu extendere vitam
Abnuit, atque artæ res exegere per æquor,
Conjuge cum Meroe natisque inglorius hospes
Intrarat miseram fato ducente Saguntum.
Coryti fratrum ex humeris calamique paterni
Pendebant, volucerque chalybs, Minoia tela.
Hic medius juvenum Massylæ gentis in agmen
Crebra Cydoneo fundebat spicula cornu.
Jam Garamum, audacemque Thyrum, pariterque ruentes
Gisgonem, levemque Bagam, indignumque sagittæ,
Impubem malas, tam certæ obcurrere Lyxum
Fuderat, et plena tractabat bella pharetra.
Tum, vultum intendens telumque in virginis ora,
Desertum non grata Jovem per vota vocabat.
Namque ut fatiferos converti prospicit arcus,
Obposito procul insidiis Nasamonias Harpe
Corpore præripuit letum, calamumque volantem,
Dum clamat, patulo excipiens tramisit hiatu,
Et primæ ferrum a tergo videre sorores.
At comitis frendens casu labentia virgo
Membra levat, parvaque oculos jam luce natantes
Inrorat lacrymis, totisque adnisa doloris
Viribus intorquet letalem in mœnia cornum.
Illa volans humerum rapido transverberat ictu
Conantis Dorylæ, junctis jam cornibus arcus,
Et ducti spatium nervi complente sagitta,
Excutere in ventos resoluto pollice ferrum.
Tum subitum in vulnus præceps devolvitur altis
Aggeribus muri, juxtaque cadentia membra
Effusi versa calami fluxere pharetra.
Exclamat paribus frater vicinus in armis
Icarus, ulciscique parat lacrymabile fatum :
Atque illum, raptim promentem in prælia telum,
Annibal excussi prævertit turbine saxi.
Labuntur gelido torpentia frigore membra,

mort a glacé ses membres : sa main mourante rend au carquois le trait à demi tiré.

Mopsus, père de ces deux guerriers, saisit trois fois son arc, dans l'excès du chagrin et de la colère ; trois fois il laisse tomber ses bras, et la douleur lui dérobe son habileté guerrière. Il se repent trop tard, hélas ! d'avoir abandonné sa paisible demeure ; et, saisissant avec avidité le caillou qui venait de renverser Icare, il s'en frappe la poitrine. C'est en vain : son âge a affaibli ses forces ; il le sent ; et, pour mettre fin à de si grandes douleurs, son bras se refusant à le servir, il se précipite du haut d'une vaste tour, tombe la tête la première, et meurt en couvrant de ses membres le corps de son fils.

Tandis que cet étranger, venu de Crète, périt dans une guerre qui lui était étrangère, Théron, gardien du temple d'Hercule, et prêtre de ses autels, méditait de nouveaux triomphes à la tête d'un corps d'élite. Déjà il avait surpris et mis en déroute une phalange tyrienne ; et, comme un animal furieux, il se précipitait hors des portes restées ouvertes pour le combat. Ce guerrier n'avait ni lance à la main, ni casque sur la tête, mais, plein de confiance en ses forces et en sa vigoureuse jeunesse, il portait le carnage dans les bataillons ennemis, avec une massue qui lui tenait lieu d'épée. La dépouille d'un lion, trophée de sa valeur, lui couvrait la tête, dont le sommet supportait la gueule béante et encore terrible de l'animal. Sur son bouclier on voyait l'hydre de Lerne, avec ses cent têtes, et le double monstre aux serpents abattus. Déjà Juba, Tapsus le père, Micipsa, illustre par son aïeul, et le Maure Sacès, chassés loin des murs, fuyaient au hasard devant l'impétueux Théron qui les poussait au rivage, et dont le bras seul ensanglantait la plaine. Non content d'avoir immolé Idus, Cothon, Rothus de Marmarique, Jugurtha, il cherche, il veut voir le char d'Asbyte, la peau de lionne qui la distingue, et les pierreries éclatantes de son bouclier. Théron n'en veut qu'à la vierge belliqueuse. Dès qu'Asbyte le voit fondre sur elle avec sa massue meurtrière, elle détourne ses coursiers, et décrit habilement un cercle dans la plaine qu'elle traverse. Tel que l'oiseau qui se dérobe à la vue, son char l'emporte en traçant mille sinuosités dans la campagne. Mais, tandis qu'elle échappe aux regards de Théron, et que ses coursiers, plus rapides que l'Eurus, soulèvent un tourbillon de poussière, ses roues bruyantes écrasent çà et là les bataillons qu'elle traverse dans sa course, et, en même temps, elle décoche des traits nombreux sur l'ennemi épouvanté. Là, sont renversés Lycus, Thamyris, Eurydamas, descendant d'un illustre aïeul, qui avait autrefois osé se promettre une noble union. Insensé ! il convoitait le lit même d'Ulysse. Abusé par la chaste industrie de Pénélope, qui fit et défit tant de fois sa toile trompeuse, il avait répandu partout qu'Ulysse avait péri englouti dans les flots. Mais Ulysse, en échange

Deficiensque manus pharetræ sua tela remisit.
At pater in gemino natorum funere Mopsus
Correptos arcus ter mœsta movit ab ira :
Ter cecidit dextra, et notas dolor abstulit artes.
Pœnitet heu ! sero, dulces liquisse penates,
Adreptoque avide, quo concidis, Icare, saxo,
Postquam ævum senior percussaque pectora frustra
Sentit, et, ut tantos compescat morte dolores,
Nil opis in dextra, vastæ se culmine turris
Præcipitem jacit, et delapsus pondere prono
Membra super nati moribundos explicat artus.
Dum cadit externo Gortynius advena bello,
Jam nova molitus stimulato milite Theron,
Alcidæ templi custos aræque sacerdos,
Non exspectatum Tyriis effuderat agmen,
Et fera miscebat reserata prælia porta
Atque illi non hasta manu, non vertice cassis,
Sed fisus latis humeris et mole juventæ
Agmina vastabat clava, nihil indigus ensis.
Exuviæ capiti impositæ tegimenque leonis
Terribilem adtollunt excelso vertice rictum.
Centum angues idem Lernæaque monstra gerebat
In clypeo, et sectis geminam serpentibus Hydram.
Ille Jubam, Thapsumque patrem, clarumque Micipsam
Nomine avi, Maurumque Sacen, a mœnibus actos
Palantesque fuga præceps ad littora cursu
Egerat, atque una spumabant æquora dextra.
Nec contentus Idi leto, letoque Cothonis,
Marmaridæ nec cæde Rothi, nec cæde Jugurthæ,
Asbytes currum et radiantis tegmina lænæ
Poscebat votis, gemmataque lumina peltæ,
Atque in belligera versabat virgine mentem.
Quem ruere ut telo vidit regina cruento,
Obliquos detorquet equos, lævumque per orbem
Fallaci gyro campum secat, ac, velut ales,
Adverso rapitur sinuata per æquora curru.
Dumque ea se ex oculis aufert, atque ocior Euro
Incita pulveream campo trahit ungula nubem,
Adversum late stridens rota proterit agmen,
Ingerit et crebras virgo trepidantibus hastas.
Hic cecidere Lycus, Thamyrisque, et nobile nomen
Eurydamas, clari deductum stirpe parentis,
Qui thalamos ausus quondam sperare superbos.
Heu demens ! Ithacique torum : sed enim arte pudica

de cette mort imaginaire, donna une mort réelle à l'imposteur, et le flambeau nuptial devint pour lui une torche funèbre. Eurydamas, le dernier de ses descendants, est donc renversé dans les champs d'Ibérie, par la main d'une Nomade : l'essieu crie sur sa tête qu'il écrase, sans qu'Asbyte se détourne de sa course.

Déjà la reine revenait sur ses pas : elle aperçoit Théron pressé de toutes part. Soudain elle mesure son coup, pour le frapper de sa hache redoutable au milieu du front. C'est à toi, déesse des forêts, qu'elle voulait faire un hommage de cette insigne dépouille du prêtre d'Hercule : Théron n'hésite pas, attiré par l'espérance de la gloire. Il se jette rapidement au-devant des coursiers d'Asbyte, et les frappe de terreur en leur présentant le mufle velu de sa peau de lion. Les coursiers épouvantés à l'aspect, nouveau pour eux, de cette gueule menaçante, renversent le char et celle qui le conduisait. Théron, d'un saut, fond sur Asbyte qui essayait de se dérober au combat, la frappe de sa massue entre les deux tempes, lui brise le crâne, et fait voler sa cervelle sur les roues brûlantes et sur les rênes qu'avait mêlées la frayeur des chevaux. Impatient de montrer à tous un sanglant trophée, il saisit une hache et tranche la tête de cette amazone précipitée de son char. Sa fureur n'est point satisfaite encore. Il veut que cette tête, placée sur la pointe d'une pique, soit portée devant les bataillons carthaginois, et que le char soit aussitôt dirigé vers la ville. Ainsi Théron, ignorant sa destinée, ne respirait que carnage, au moment où la protection des dieux venait de l'abandonner pour le laisser périr. Déjà s'approchait Annibal ; sur son visage était empreintes la colère et la menace : le meurtre d'Asbyte, le trophée exécrable de sa tête fixée au bout d'une lance, lui remplissaient le cœur de rage. A peine son bouclier d'airain avait-il fait rayonner la lumière, à peine de loin entendait-on le bruit de ses armes sur ses membres agiles, que soudain l'ennemi, glacé d'épouvante comme à un son précurseur de la mort, prend la fuite et court en tremblant vers les murs de la ville. Tels on voit les oiseaux, rappelés par l'étoile du soir, quitter la pâture aux approches du crépuscule, et regagner à tire d'aile le gîte accoutumé. Ainsi, à l'approche d'un nuée pluvieuse, les essaims d'abeilles errants parmi les fleurs se rassemblent sur le mont Hymette : ils retournent avec empressement à leurs doux travaux, dans le sein de leurs ruches odorantes : bientôt l'essaim serré qui voltige fait entendre un bourdonnement sourd à l'entrée des ruches où il s'agglomère : de même la troupe de Théron est poussée par l'épouvante qui l'emporte au hasard. Douce lumière du ciel, hélas ! est-ce donc par tant de crainte qu'on peut éloigner une mort qui reviendra toujours, et un destin fixé dès notre naissance ? Cette troupe condamne son dessein téméraire, et

Fallacis toties revoluto stamine telæ
Deceptus, mersum pelago jactarat Ulyxem :
Ast Ithacus vero ficta pro morte loquacem
Adfecit leto, tædæque ad funera versæ.
Gens extrema viri campis deletur Iberis
Eurydamas Nomados dextra ; superinstrepit ater,
Et servat cursum perfractis ossibus axis.
  Jamque aderat remeans virgo, inter prælia postquam
Distringi Therona videt, sævamque bipennem
Perlibrans mediæ fronti, spolium inde superbum
Herculeasque tibi exuvias, Dictynna, vovebat.
Nec segnis Theron tantæ spe laudis in ipsos
Adversus consurgit equos, villosaque fulvi
Ingerit objectans trepidantibus ora leonis.
Attoniti terrore novo rictuque minaci
Quadrupedes jactant resupino pondere currum.
Tum saltu Asbyten conantem linquere pugnas
Occupat, incussa gemina inter tempora clava,
Ferventesque rotas turbataque frena pavore
Disjecto spargit collisa per ossa cerebro,
Ac rapta properans cædem ostentare bipenni,
Amputat e curru revolutæ virginis ora.
Necdum iræ positæ : celsa nam figitur hasta
Spectandum caput ; id gestent ante agmina Pœnum
Imperat, et propere currus ad mœnia vertant,
Hæc cæcus fati, divumque abeunte favore,
Vicino Theron edebat prælia leto.
Namque aderat toto ore ferens iramque minasque
Annibal, et cæsam Asbyten, fixique tropæum
Infandum capitis furiata mente dolebat.
Ac simul ærati radiavit luminis umbo,
Et concussa procul membris velocibus arma
Letiferum intonuere, fugam perculsa repente
Ad muros trepido convertunt agmina cursu :
Sicut agit levibus per sera crepuscula pennis
E pastu volucres ad nota cubilia Vesper ;
Aut, ubi Cecropius formidine nubis aquosæ
Sparsa super flores examina tollit Hymettos,
Ad dulces ceras, et odori corticis antra
Mellis apes gravidæ properant, densoque volatu
Raucum connexæ glomerant ad limina murmur.
Præcipitat metus attonitos, cæcique feruntur.
Heu blandum cœli lumen ! tantone cavetur
Mors reditura metu, nascentique addita fata ?
Consilium damnant, portaque atque aggere tuto
Erupisse gemunt : retinet vix agmina Theron,

gémit d'être sortie des portes et des murs qui faisaient sa sûreté. Théron peut à peine la retenir, tantôt avec le bras, tantôt par ses cris ou ses menaces. « Guerriers, arrêtez. Voici l'ennemi que je cherche, et c'est de ce grand combat que j'attends toute ma gloire. Arrêtez, voilà le bras qui repoussera les Carthaginois loin de Sagonte. Soutenez seulement la vue de cette lutte ; ou, si la crainte l'emporte chez vous sur la honte, et vous précipite vers la ville, fermez les portes sur le seul Théron. »

Cependant Annibal, d'un pas rapide, accourait vers les remparts, profitant de la frayeur de ces fuyards qui déjà désespèrent de la vie. D'abord il veut fondre sur la ville ouverte et y pénétrer, remettant après cet exploit la bataille et le carnage. L'intrépide ministre d'Hercule s'aperçoit de ce dessein ; et, l'excès de sa crainte doublant son agilité, il se jette au devant de l'ennemi qu'il prévient. Le courroux du général carthaginois n'en devient que plus violent. « Zélé portier de Sagonte, dit-il, péris donc ici, et que ta mort nous en ouvre les portes. » La colère ne lui permet pas d'en dire davantage : il agite déjà son épée flamboyante. Mais, le premier, le courageux Théron brandit sa massue, et en décharge un coup terrible sur son adversaire. A ce choc impétueux, l'armure rend un son rauque ; mais la massue pesante de bois noueux vole au loin en éclats, brisée contre le bouclier d'airain. Théron sans armes, et trahi par le coup inutile qu'il a porté, se sauve à perte d'haleine, et parcourt dans sa fuite l'enceinte de la ville. Le vainqueur furieux vole sur ses traces, le presse, le serre de près. Les femmes poussent ensemble du haut des murs des cris lamentables. Tantôt elles appellent Théron ; tantôt elles voudraient pouvoir ouvrir à temps les portes au guerrier fatigué. Elles l'animent ; mais, dans le trouble qui les agite, elles craignent d'introduire à sa suite son redoutable ennemi. Annibal enfin le heurte du cône de son bouclier, saute sur son adversaire abattu, et, lui montrant les assiégés qui le regardaient du haut des murs : « Va, dit-il, consoler la malheureuse Asbyte par la mort qui aura suivi de près la sienne. » Il dit, et plonge son fer meurtrier dans la gorge de Théron, qui ne demandait plus qu'à quitter la vie. Annibal joyeux ramène de dessous les murs les coursiers enlevés par Théron, et sur lesquels le bataillon tremblant avait refermé les portes. Le vainqueur les guide, debout sur le char, et vole en triomphe au milieu de son camp.

En même temps la cohorte furieuse des Nomades s'empresse de rendre à Asbyte les tristes devoirs de la sépulture, et y joint les honneurs d'un tombeau. Trois fois elles font tourner le corps du guerrier autour des cendres, et jettent dans les flammes la massue meurtrière et l'effrayante dépouille qui le couvrait. Après avoir brûlé la bouche et les joues de son cadavre, elles abandonnent le corps aux oiseaux de l'Ibérie.

Interdumque manu, interdum clamore minisque,
« State, viri : meus ille hostis : mihi gloria magnæ,
State, venit pugnæ! muro tectisque Sagunti
Hac abigam Pœnos dextra : spectacula tantum
Ferte, viri : vel, si cunctos metus acer in urbem,
Heu deforme! rapit, soli mihi claudite portas. »
At Pœnus rapido præceps ad mœnia cursu,
Dum pavitant trepidi rerum fessique salutis,
Tendebat : stat primam urbem murosque patentes
Postposita cæde et dilata invadere pugna.
Id postquam Herculeæ custos videt impiger aræ,
Emicat, et velox formidine prævenit hostem.
Gliscit Elissæo violentior ira tyranno.
« Tu solve interea nobis, bone janitor urbis,
Supplicium, ut pandas, inquit, tua mœnia leto. »
Nec plura effari sinit ira, rotatque coruscum
Mucronem : sed contortum prior impete vasto
Daunius huic robur juvenis jacit ; arma fragore
Icta gravi raucum gemuere, alteque resultant
Ære illisa cavo nodosæ pondera clavæ.
At viduus teli, et frustrato proditus ictu,
Pernici velox cursu rapit incita membra,
Et celeri fugiens perlustrat mœnia planta.
Instat atrox terga increpitans fugientia victor.
Conclamant matres, celsoque e culmine muri
Lamentis vox mixta sonat. nunc nomine noto
Adpellant, seras fesso nunc pandere portas
Posse volunt : quatit hortantum præcordia terror,
Ne simul adcipiant ingentem mœnibus hostem.
Incutit umbonem fesso, adsultatque ruenti
Pœnus, et ostentans spectantem e mœnibus urbem,
« I, miseram Asbyten leto solare propinquo. »
Hæc dicens, jugulo optantis dimittere vitam
Infestum condit mucronem, ac regia lætus
Quadrupedes spolia abreptos a mœnibus ipsis,
Quis aditum portæ trepidantum sepserat agmen,
Victor agit, curruque volat per ovantia castra.
At Nomadum furibunda cohors miserabile humandi
Deproperat munus, tumulique adjungit honorem,
Et rapto cineres ter circum corpore lustrat.
Hinc letale viri robur tegmenque tremendum
In flammas jaciunt, ambustoque ore, genisque,
Deforme alitibus liquere cadaver Iberis.
Pœnorum interea quis rerum summa potestas,

Dans le même temps le sénat de Carthage s'assemblait pour délibérer sur la guerre. Il appréhende les paroles qu'on lui apporte de Rome, et l'arrivée menaçante de ceux qui doivent les leur transmettre. D'une part, on s'émeut au souvenir des traités, de la bonne foi qui les a garantis, des dieux qu'on a pris à témoins, des serments qu'ont faits leurs ancêtres; de l'autre, l'amour que le peuple porte à un jeune héros chargé des plus grandes entreprises fait espérer que cette guerre sera plus heureuse. Mais Hannon, dont la haine héréditaire poursuit depuis longtemps Annibal, s'élève en ces termes contre ses partisans et contre la faveur aveugle dont on l'entoure (1).

« Toute cette noble assemblée est muette, sénateurs; les emportements d'une faction enchaînent sa voix, et la crainte vous réduit au silence. Je parlerai pourtant, le poignard qui me donnera la mort fût-il à mes côtés. Je prends les dieux à témoins, et je laisse au ciel seul à connaître ce qu'exigent de vous l'intérêt commun et le salut de la patrie. Hannon n'a pas attendu que Sagonte fût livrée aux flammes, pour vous faire une prédiction tardive. Je cédais aux terreurs de mon âme, quand je rompis le silence, vous conjurant de ne pas laisser croître dans le camp et sous les armes cette tête sinistre. Oui, tant que je vivrai, le même avis ne vous manquera pas, parce que je connais le sang empoisonné et l'orgueil que lui ont transmis ses pères. J'étais alors semblable à l'observateur qui, d'après l'inspection du ciel étoilé, voit à l'avance arriver la tempête, et prédit avec certitude aux malheureux nautoniers la rage de l'impétueux Caurus. C'est un trône qu'Annibal s'est élevé en s'emparant de la direction suprême; aussi le voyons-nous, les armes à la main, violer les traités et méconnaître toute règle et tout devoir. Les villes sont ébranlées sous ses coups; en même temps l'œil attentif des Romains regarde de loin nos murailles, et la paix s'en éloigne pour toujours. Le jeune téméraire est agité par les mânes, par les furies de son père, par son sacrifice exécrable, par les dieux, que la rupture de l'alliance ont tournés contre sa tête perfide; par l'oracle libyen. Aveuglé par l'ambition d'une puissance nouvelle, ne prétend-il pas renverser une cité étrangère? Hélas! non, ce ne sont pas des murs élevés par la main d'Hercule qu'il va assiéger (puisse-t-il porter seul la peine de ce forfait, et ne pas entraîner l'état dans sa propre ruine!), oui, Carthage, ce sont tes murs qu'il attaque aujourd'hui, tes murs qu'il a investis de ses armées. Les vallons de Sicile ont été arrosés du sang de nos meilleurs soldats. A peine avons-nous dû le plus léger avantage au Spartiate pris à notre solde. Nous avons comblé les gouffres de Scylla de nos vaisseaux déchirés; nous avons vu nos flottes entraînées, englouties dans ses ondes, et Charybde revomir les bancs des rameurs, rejetés du sein des abîmes. O insensé! ô toi dont le cœur méprise les dieux, regarde les îles Égates (2) et les membres de nos Lybiens flottants au loin! Où cours-tu te

Consultant bello super, et quæ dicta ferantur
Ausoniæ a populis, oratorumque minaci
Adventu trepidant : movet hinc fœdusque, fidesque,
Et testes Superi, jurataque pacta parentum;
Hinc popularis amor cœptantis magna juventæ;
Et sperare juvat belli meliora : sed olim
Ductorem infestans odiis gentilibus Hannon,
Sic adeo increpitat studia incautumque favorem :
«Cuncta quidem, Patres (neque enim cohibere minantum
Iræ se valuere), premunt formidine vocem.
Haud tamen abstiterim, mortem licet arma propinquent.
Testabor Superos, et cœlo nota relinquam,
Quæ postrema salus rerum patriæque reposcit.
Nec nunc obsessa demum et fumante Sagunto
Hæc serus vates Hannon canit : anxia rupi
Pectora; ne castris innutriretur et armis
Exitiale caput, monui, et, dum vita, monebo,
Ingenitum noscens virus, flatusque paternos;
Ut, qui stelligero speculatur sidera cœlo,
Venturam pelagi rabiem, Caurique futura
Prædicit miseris haud vanus flamina nautis.
Consedit solio, rerumque invasit habenas.
Ergo armis fœdus, fasque omne abrumpitur armis :
Oppida quassantur, longeque in mœnia nostra
Æneadum adrectæ mentes, disjectaque pax est.
Exagitant Manes juvenem furiæque paternæ,
Ac funesta sacra, et conversi fœdere rupto
In caput infidum Superi, Massylaque vates.
An nunc ille, novi cæcus caligine regni,
Externas arces quatit? haud Tirynthia tecta,
(Sic propria luat hoc pœna, nec misceat urbis
Fata suis) nunc hoc, inquam, hoc in tempore muros
Obpugnat, Carthago, tuos, teque obsidet armis.
Lavimus Hennæas animoso sanguine valles,
Et vix conducto produximus arma Lacone.
Nos ratibus laceris Scyllæa replevimus antra;
Classibus et refluo spectavimus æquore raptis
Contorta e fundo revomentem transtra Charybdin.
Respice, proh demens! proh pectus inane Deorum!
Ægates, Libyæque procul fluitantia membra.
Quo ruis? et patriæ exitio tibi nomina quæris?
Scilicet immensæ, visis juvenalibus armis,

précipiter? où vas-tu chercher un nom acheté par la ruine de ta patrie? Sans doute, à l'aspect de cette jeunesse armée, les Alpes vont abaisser leur cime! Il abaissera également ses neiges amoncelées, le gigantesque Apennin, ce noble rival des Alpes! Soit; que l'orgueilleux n'ait plus que des plaines à traverser. Ces peuples sont-ils donc des mortels comme les autres? le fer, le feu, peuvent-ils les abattre? Ce ne sera plus avec la jeunesse de Nérite qu'il faudra se mesurer. Le soldat romain grandit dans les camps dès son jeune âge, et le casque s'appesantit sur sa tête avant que le premier duvet se montre sur ses joues. Ils ne connaissent point le repos que réclament les années; et ceux que les fatigues de la guerre devraient mettre hors de service se présentent, malgré leur vieillesse, les premiers sous le drapeau, et vont provoquer la mort. J'ai vu moi-même le soldat romain arracher de sa blessure le trait qui l'avait percé, et le darder contre l'ennemi. J'ai vu l'intrépidité de son courage, sa mort héroïque et son amour passionné de la gloire. Si tu renonces à la guerre, si tu ne vas pas t'offrir à ton vainqueur, ô Carthage! combien de sang t'aura épargné Hannon! »

Gestar se lève pour répondre. Africain bouillant et dur, il couvait depuis longtemps son terrible courroux, et deux fois il avait été sur le point de confondre Hannon en lui coupant la parole. « Dieux! s'écrie-t-il, est-ce donc un soldat de Rome qui siége dans le conseil suprême de Carthage et de la Libye? Que ne prend-il aussi les armes? car l'ennemi ne se déguise pas en lui. Ici, ce sont les deux chaînes des Alpes et l'Apennin dont il nous menace: là, ce sont les détroits de Sicanie et les gouffres de Scylla. Bientôt il tentera de nous effrayer avec les mânes et les ombres des Romains, tant il se plaît à vanter la mort et les blessures de ces guerriers, dont il élève la nation jusqu'aux astres. Ce sont des mortels, crois-moi, Hannon, malgré la frayeur honteuse qui glace le sang des âmes timides; ce sont des mortels que nous défierons au combat. J'ai vu Régulus les mains liées derrière le dos; traîné au milieu de notre peuple triomphant, jusque dans son obscure prison. J'ai vu, suspendu à un poteau, ce descendant d'Hector, l'espoir et l'appui de sa nation, regarder l'Hespérie du haut de la croix. Nous ne nous effrayons pas de ces visages d'enfant ni de ces joues imberbes que presse avant l'âge un casque pesant. Non; nous ne sommes point des lâches; vois combien d'escadrons africains s'empressent de devancer les années par leurs fatigues. Ils se présentent au combat sur des coursiers sans frein. Vois le jeune Annibal, à peine balbutiant quelques paroles de sa bouche enfantine, se passionner déjà pour la guerre et les clairons, jurer de réduire en cendres la nation phrygienne, et entreprendre la guerre que son père avait méditée. Ainsi, que les Alpes s'élèvent jusqu'au ciel, que l'Apennin porte ses sommets éclatants jusqu'aux astres: il est un homme (disons-le, puisqu'il faut à cet esprit sombre et

Subsident Alpes! subsidet mole nivali
Alpibus æquatum adtollens caput Apenninus!
Sed campos fac, vane, dari; num gentibus istis
Mortales animi? aut ferro flammave fatiscunt?
Haud tibi Neritia cernes cum prole laborem.
Pubescit castris miles, galeaque teruntur
Nondum signatæ flava lanugine malæ.
Nec requies ævi nota, exsanguesque merendo
Stant prima inter signa senes, letumque lacessunt.
Ipse ego Romanas perfosso corpore turmas
Tela intorquentes correpta e vulnere vidi;
Vidi animos mortesque virum, decorisque furorem.
Si bello absistis, nec te victoribus offers,
Quantum, heu Carthago! donat tibi sanguinis Hannon? »
Gestar ad hæc: namque impatiens asperque coquebat
Jamdudum immites iras, mediamque loquentis
Bis conatus erat turbando abrumpere vocem:
« Concilione, inquit, Libyæ, Tyrioque Senatu,
Proh Superi! Ausonius miles sedet? armaque tantum
Haud dum sumpta viro? nam cætera non latet hostis.
Nunc geminas Alpes, Apenninumque minatur,
Nunc freta Sicaniæ, et Scyllæi littoris undas;
Nec procul est, quin jam Manes umbrasque pavescat
Dardanias: tanta adcumulat præconia leto
Vulneribusque virum, ac tollit sub sidera gentem.
Mortalem, mihi crede, licet formidine turpi
Frigida corda tremant, mortalem sumimus hostem.
Vidi ego, quum, geminas artis post terga catenis
Evinctus palmas, vulgo traheretur ovante,
Carceris in tenebras, spes et fiducia gentis
Regulus Hectoreæ: vidi, quum robore pendens,
Hesperiam cruce sublimis spectaret ab alta.
Nec vero terrent puerilia protenus ora
Sub galea et pressæ properata casside malæ.
Indole non adeo segni sumus! adspice; turmæ
Quot Libycæ certant annos anteire labore,
Et nudis bellantur equis! ipse, adspice, ductor,
Quum primam tenero vocem proferret ab ore,
Jam bella et lituos, ac flammis urere gentem
Jurabat Phrygiam, atque animo patria arma movebat.
Proinde polo crescant Alpes, astrisque coruscos
Apenninus agat scopulos, per saxa nivesque.

timide des prodiges pour l'exciter); il est un homme capable de s'ouvrir une route par le ciel même. Il est honteux de désespérer de s'avancer par une route qu'ouvrit Hercule, et de ne pas oser prétendre à la gloire d'y marcher après lui. Hannon nous rappelle sans fin nos défaites et les incendies de la première guerre; il nous défend d'en braver encore les horreurs pour recouvrer la liberté; qu'il bannisse donc la crainte qui l'agite, et que, comme une femme que la guerre épouvante, il ne produise pas au grand jour son âme pusillanime. C'est nous, c'est nous qui marcherons à l'ennemi; car nous sommes résolus d'éloigner, malgré Jupiter même, ces maîtres impérieux loin de la citadelle que nous ont bâtie les Tyriens. Si les destins s'y opposent, et si le dieu des combats s'est retiré de Carthage, condamnée à la servitude, oui, je périrai, illustre patrie, plutôt que de te laisser tomber pour jamais dans les fers; l'Achéron me verra libre au moins sur ses bords. Quels ordres, juste ciel, ose nous donner Fabius! Quittez à l'instant les armes; sortez de la citadelle de Sagonte que vous avez prise; que l'élite de vos troupes brûle en monceau ses boucliers; mettez le feu à vos vaisseaux, et disparaissez de toutes les mers. Grands dieux! si Carthage ne mérita jamais un si indigne traitement, éloignez de nous ce malheur et conservez libres les bras de notre capitaine. » Gestar s'étant ensuite assis, chacun des sénateurs, selon la coutume, eut la faculté de donner son avis. Hannon insiste alors; il veut qu'on rende sans délai le butin fait durant les hostilités; il ajoute qu'on doit livrer aux Romains le violateur de l'alliance.

Les sénateurs, stupéfaits comme si l'ennemi eût envahi le temple où se tenait leur assemblée, s'élancent de leurs siéges et conjurent les dieux de détourner sur Rome l'effet du présage. Fabius, voyant la discorde se disputer les cœurs, et ces esprits incertains pencher pour la guerre, ne peut retenir plus longtemps l'explosion de son ressentiment. Il demande qu'on se réunisse sans tarder, encore une fois; puis il s'écrie au milieu du conseil qu'il apporte dans son sein la paix ou la guerre, et qu'il faut se hâter de faire un choix, et de le dire sans détour ni termes équivoques. Le sénat répond fièrement qu'il ne refuse ni l'un ni l'autre parti. Fabius alors, comme s'il eût fait sortir de son sein des légions armées, qu'il y eût tenues cachées, déploie les plis de sa robe. « Recevez, dit-il, une guerre fatale à la Libye, et qui se terminera comme la première. » Bientôt, retournant dans sa patrie, il y annonce qu'il faut prendre les armes.

Tandis que ces choses se passaient à Carthage, Annibal avait subitement réduit plusieurs peuples dont la fidélité chancelait, dans l'incertitude de la lutte, et, chargé de butin, il avait ramené ses troupes sous les murs de Sagonte.

Tout à coup surviennent des présents magnifiques offerts au général carthaginois par les nations de l'Océan : un bouclier dont l'éclat

(Dicam etenim, ut stimulent atram vel inania mentem)
Per cœlum est qui pandat iter : pudet Hercule tritas
Desperare vias, laudemque timere secundam.
Sed Libyæ clades, et primi incendia belli
Adgerat, atque iterum pro libertate labores
Hannon ferre vetat : ponat formidinis æstus,
Parietibusque domus imbellis femina servet
Singultantem animam : nos, nos contra ibimus hostem,
Quis procul a Tyria dominos depellere Byrsa,
Vel Jove non æquo, fixum est : sin fata repugnant,
Et jam damnata cessit Carthagine Mavors,
Obcumbam potius; nec te, patria inclyta, dedam
Æternum famulam; liberque Acheronta videbo.
Nam quæ, proh Superi! Fabius jubet? ocius arma
Exuite, et capta descendite ab arce Sagunti;
Tum delecta manus scutorum incendat acervos,
Uranturque rates, ac toto absistite ponto.
Di procul, o! merita est numquam si talia plecti
Cathago, prohibete nefas; nostrique solutas
Ductoris servate manus! » Ut deinde resedit,
Factaque censendi, Patrum de more, potestas;
Hic Hannon reddi propere certamine rapta
Instat, et auctorem violati fœderis addit.
Tum vero adtoniti, ceu templo irrumperet hostis,
Exsiluere Patres, Latioque id verteret omen
Oravere Deum. At postquam discordia sentit
Pectora, et infidas ad Martem vergere mentes;
Non ultra patiens Fabius rexisse dolorem,
Concilium exposcit propere, Patribusque vocatis
Bellum se gestare sinu pacemque profatus,
Quod sedeat legere, ambiguis neu fallere dictis
Imperat, ac, sævo neutrum renuente Senatu,
Ceu clausas acies gremioque effunderet arma,
« Adcipite infaustum Libyæ, eventuque priori
Par, inquit, bellum : » et laxos effundit amictus.
Tum patrias repetit pugnandi nuntius arces.
Atque ea dum profugæ regnis agitantur Elissæ,
Adcisis velox populis, quis ægra lababat
Ambiguo sub Marte fides, prædaque gravatus
Ad muros Pœnus revocaverat arma Sagunti.
Ecce autem clypeum, sævo fulgore micantem,
Oceani gentes ductori dona ferebant,

répandait la terreur(3) ; c'était un ouvrage de Galice ; un casque surmonté d'un cimier étincelant, et d'où s'élevait une aigrette brillante dont les plumes blanches comme la neige allaient se balançant avec grâce. On y avait joint une épée et une lance qui devait être funeste à tant de guerriers, une cuirasse d'un triple tissu de chaînons d'or, défense impénétrable à tous les traits. Les diverses pièces de cette armure faite d'airain, ou de l'acier le plus pur, réunissaient toutes les richesses du Tage. Annibal parcourt des yeux chaque objet avec transport, et y reconnaît avec joie l'origine de sa patrie.

Didon y bâtissait les forts de Carthage naissante. La jeunesse, après avoir tiré ses vaisseaux sur le rivage, s'y livrait avec ardeur aux travaux. Les uns jettent des môles devant le port ; les autres reçoivent du juste Blitias (4) les huttes et les habitations ; la répartition en est confiée à sa vieillesse vénérable. On montre avec orgueil la tête d'un cheval belliqueux, trouvée en creusant la terre ; et la cité salue l'heureux augure de ses joyeuses clameurs. Au milieu de ce spectacle paraissait Énée qui, après avoir perdu sa flotte et ses compagnons, et, fuyant sur les mers, venait, en suppliant, demander un asile. Didon, cette reine infortunée, le contemple d'abord d'un air satisfait et empressé, et bientôt lui jette des regards de tendresse. La main habile de l'artiste y avait ciselé la grotte et l'union clandestine des deux amants. On croit entendre retentir les airs des cris auxquels se mêlent les aboiements des chiens. Des troupes de chasseurs effrayés couraient se cacher au sein des forêts. Non loin de là, la nouvelle flotte des Troyens avait déjà quitté le rivage, et gagnait la haute mer, sans s'inquiéter d'Élise qui les rappelait en vain. Cette reine, debout sur un bûcher élevé, venait de se donner le coup mortel, et chargeait les Tyriens futurs du soin de la venger les armes à la main. Le Troyen, du milieu des ondes, contemplait ce bûcher embrasé, et ouvrait toutes ses voiles à sa grande destinée. De l'autre côté, Annibal, dans la posture d'un suppliant, sacrifiait aux dieux de l'enfer, et faisait couler, avec la prêtresse du Styx, le sang de la victime dans la fosse magique. Là, il jurait, dès son enfance, une guerre ouverte aux descendants d'Énée. Le vieil Amilcar bondissait vainqueur dans les champs de Sicile. On eût cru l'apercevoir, vivant, pousser dans la mêlée ses phalanges hors d'haleine : c'était l'ardeur de ses yeux, c'était la menace de son visage farouche. Du côté gauche du bouclier s'étendait en relief la cohorte lacédémonienne marchant en triomphe sous la conduite du victorieux Xanthippe venu d'Amyclée. Près d'elle on voit Régulus, triste ornement, avec tout l'appareil de son supplice, donnant à Sagonte un grand exemple de bonne foi. Tout autour brillent des figures en plus grand nombre : des troupes de bêtes fauves poursuivies par des chasseurs, des huttes de nomades

Callaicæ telluris opus, galeamque coruscis
Subnixam cristis, vibrant cui vertice coni
Albentis, niveæ tremulo nutamine pennæ :
Ensem unum, ac multis fatalem millibus hastam :
Præterea textam nodis, auroque trilicem
Loricam, nulli tegimen penetrabile telo.
Hæc, ære et duri chalybis perfecta metallo,
Atque opibus perfusa Tagi, per singula lætis
Lustrat ovans oculis, et gaudet origine regni.
Condebat primæ Dido Carthaginis arces,
Instabatque operi subducta classe juventus.
Molibus hi claudunt portus, his tecta domusque
Partiris, justæ Bitia venerande senectæ.
Ostentant caput effossa tellure repertum
Bellatoris equi, atque omen clamore salutant.
Has inter species orbatum classe, suisque,
Ænean pulsum pelago, dextraque precantem,
Cernere erat : fronte hunc avide regina serena
Infelix, ac jam vultu spectabat amico.
Hinc et speluncam, furtivaque fœdera amantum
Callaicæ fecere manus : it clamor ad auras,
Latratusque canum ; subitoque exterrita nimbo
Occultant alæ venantum corpora silvis.
Nec procul Æneadum vacuo jam littore classis.
Æquora nequidquam revocante petebat Elissa.
Ipsa pyram super ingentem stans saucia Dido
Mandabat Tyriis ultricia bella futuris,
Ardentemque rogum media spectabat ab unda
Dardanus, et magnis pandebat carbasa fatis.
Parte alia, supplex infernis Annibal aris,
Arcanum Stygia libat cum vate cruorem,
Et primo bella Æneadum jurabat ab ævo.
At senior Siculis exsultat Hamilcar in arvis ;
Spirantem credas certamina anhela movere :
Ardor inest oculis, torvumque minatur imago.
Nec non et lævum clypei latus aspera signis
Implebat Spartana cohors : hanc ducit ovantem
Ledæis veniens victor Xanthippus Amyclis.
Juxta triste decus pendet sub imagine pœnæ
Regulus, et fidei dat magna exempla Sagunto.
Lætior at circa facies, agitata ferarum
Agmina venatu, et cælata mapalia fulgent.
Nec procul usta cutem nigri soror horrida Mauri
Adsuetas patrio mulcet sermone leænas.

ciselées. Près de là l'horrible sœur du Maure, dont le soleil a brûlé la peau, caressedes lionnes apprivoisées au langage de sa nation. Le pâtre erre librement dans la campagne, laissant son troupeau s'enfoncer dans le bois, sans lui imposer de limites. Tout rappelle les usages et le pays de l'Africain, guide vigilant des troupeaux : ses javelots, son chien de Crète, sa hutte, le caillou qui recèle le feu dans ses veines, et sa flûte connue des génisses. Sagonte s'y élève dominant le sommet de sa colline; elle est investie par une multitude de nations différentes ; des bataillons épais entourent ses murs, et leurs dards tremblants viennent la frapper. L'Ebre promène ses eaux tranquilles sur les bords du bouclier, dont il enferme le contour immense en se repliant sur lui-même. Enfin Annibal, violant le traité, passait subitement le fleuve, appelant contre les Romains tous les peuples de Carthage. Fier d'un tel présent il endosse et secoue sa nouvelle armure sur ses larges épaules; puis, relevant sa tête, il s'écrie : « Armes invincibles, combien de fois le sang ausonien vous fera fumer! Sénat de Rome, arbitre de la guerre, quelle vengeance je vais tirer de toi! »

Déjà les assiégés étaient épuisés dans leurs murs investis. Le temps minait la ville, tandis que ses défenseurs, accablés de fatigue, attendaient les aigles et les bras de leurs alliés. Enfin, trompés dans leur espoir, ils détournent les yeux de la mer, certains que le rivage est mensonger. Ils voient de plus près leur perte prochaine. Un mal intérieur, qui a déjà attaqué jusqu'à leurs os, ravage leurs corps exténués. Une lente consomption dévore leurs entrailles douloureuses, épuise le sang dans leurs veines brûlées ; c'est la faim, qu'ils ont trop longtemps cachée. Elle a enfoncé leurs yeux dans leurs orbites desséchés; elle a noirci leur peau laissée seule sur leurs os faiblement liés par les articulations; et leurs membres décharnés n'offrent plus que l'image de squelettes affreux. Les rosées des nuits fraîches, l'humidité répandue sur le sol, sont un faible soulagement à leurs maux. En vain ils s'efforcent d'exprimer des branches sèches un suc qui n'y est plus. Il n'est rien dont ils n'essayent. Leur estomac enflammé par le jeûne les force à se repaître de choses qui n'avaient jamais servi d'aliments. Ils mettent leurs boucliers à nu, et mangent le cuir qui les recouvrait ces armes, après en avoir amolli dans l'eau la dureté.

Hercule, témoin, du haut du ciel, de cette triste extrémité, verse des larmes inutiles sur le sort de cette ville malheureuse. Arrêté par les ordres redoutables de Jupiter, il n'ose rien tenter contre les décrets de l'impitoyable Junon. Cachant donc son dessein, il se rend dans le sanctuaire de la déesse vénérable qui préside à la bonne foi, et tâche de connaître ses secrètes pensées. Cette divinité, qui se plaît au mystère, seule alors sur le sommet de l'Olympe, s'occupait tout entière des intérêts des dieux dont elle était confidente. Hercule, qui

It liber campi pastor, cui fine sine ullo
Invetitum saltus penetrat pecus : omnia Pœnum
Armenti vigilem patrio de more sequuntur,
Gæsaque, latratorque Cydon, tectumque, focique
In silicis venis, et fistula nota juvencis.
Eminet excelso consurgens colle Saguntos,
Quam circum immensi populi condensaque cingunt
Agmina certantum, pulsantque trementibus hastis.
Extrema clypei stagnabat Iberus in ora,
Curvatis claudens ingentem flexibus orbem.
Annibal, abrupto transgressus fœdere ripas,
Pœnorum populos Romana in bella vocabat.
Tali sublimis dono, nova tegmina latis
Aptat concutiens humeris, celsusque profatur :
« Heu quantum Ausonio sudabitis, arma, cruore!
Quas, belli judex, pœnas mihi, Curia, pendes! »
Jamque senescebat vallatis mœnibus hostis,
Carpebatque dies urbem, dum signa manusque
Exspectant fessi socias : tandem æquore vano
Avertunt oculos, frustrataque littora ponunt,
Et propius suprema vident : sedet acta medullis
Jamdudum, atque inopes penitus coquit intima pestis.
Est furtim lento misere durantia tabo
Viscera, et exurit siccatas sanguine venas
Per longum celata fames : jam lumina retro
Exesis fugere genis; jam lurida sola
Tecta cute, et venis male juncta trementibus ossa
Exstant, consumptis visu deformia membris.
Humentis rores noctis terramque madentem
Solamen fecere mali, cassoque labore
E sicco frustra presserunt robore succos.
Nil temerare piget : rabidi jejunia ventris
Insolitis adigunt vesci, resolutaque, nudos
Linquentes clypeos, armorum tegmina mandunt.
Desuper hæc cœlo spectans Tirynthius alto
Inlacrimat fractæ nequidquam casibus urbis.
Namque metus magnique tenent præcepta parentis,
Ne sævæ tendat contra decreta novercæ.
Sic igitur, cœpta occultans, ad limina sanctæ
Contendit Fidei, secretaque pectora tentat.
Arcanis Dea læta, polo tum forte remoto
Cœlicolum magnas volvebat conscia curas,

pacifia Némée, lui parle respectueusement en ces termes : » Déesse née avant Jupiter, gloire des dieux et des hommes, toi sans qui ni la terre, ni les mers ne connaissent la paix ; compagne inséparable de la Justice ; divinité cachée au fond des cœurs, peux-tu voir, sans être émue, l'horrible ravage de ta chère Sagonte exposée à ces cruels traitements pour te demeurer fidèle? C'est pour toi que ce peuple se sacrifie. C'est toi que les mères dévorées par la faim, c'est toi que les pères invoquent, la douleur sur le visage ; c'est toi que les nourrissons appellent de leur faible voix. Du haut des cieux, prête-leur ton appui, et fais qu'ils se relèvent de ce désastre. »

Ainsi parla le fils d'Alcmène. La déesse lui répondit en ces termes : » Oui, j'ai vu, non sans douleur, que les traités étaient rompus. Le jour même est fixé où cette infâme audace sera punie. Mais le genre humain, fécond en crimes, m'a forcée de quitter précipitamment la terre souillée, et de chercher un asile dans cette nouvelle demeure. J'ai donc quitté ces royaumes impies, qui craignent eux-mêmes autant qu'ils se font craindre ; ces passions frénétiques de l'or, ces viles récompenses de la fraude, et, avec elles, ces peuples détestables par leurs mœurs, qui, pareils aux bêtes féroces, ne vivent que de rapines, foulent aux pieds tout honneur dans leurs débordements, et oppriment la pudeur pendant l'obscurité des nuits. La violence seule obtient leurs hommages, et l'épée s'arroge les droits de la justice ; l'opprobre enfin a éclipsé la vertu. Promène tes regards sur le monde : où trouver un innocent? Ils ne conservent la paix entre eux que par la complicité des crimes. Mais, pour que cette ville fondée par tes mains garde dans sa fin mémorable un courage digne de toi, et que ses habitants, épuisés de fatigues, ne se livrent point vivants à la discrétion des Carthaginois, voici ce que les destins et l'ordre des choses futures me permettent. Je publierai au loin, jusque dans les siècles les plus reculés, la gloire de leur dernier jour ; j'accompagnerai même leurs illustres ombres chez les mânes. »

A ces mots, l'austère déesse descend rapidement à travers les airs, et se rend en courroux à Sagonte, qui luttait encore contre le destin. Elle pénètre les esprits, passe dans tous ces cœurs dévoués, et transporte en eux sa divinité tout entière. Elle descend au plus profond des ames, elle les remplit, elle les enflamme d'amour pour elle. Les Sagontins ne respirent plus que les combats, et essaient ce que peuvent encore leurs forces languissantes. Ils retrouvent une vigueur inespérée. Ils se rappellent le doux hommage qu'ils doivent à la déesse, et combien il serait beau de mourir pour elle. Une pensée secrète traverse leur ame endurcie contre l'excès des maux. Ils veulent souffrir plus que la mort, goûter la pâture cruelle des bêtes féroces, et souiller leur table

Quam tali adloquitur Nemeæ pacator honore :
« Ante Jovem generata, decus Divumque hominumque,
Qua sine non tellus pacem, non æquora norunt,
Justitiæ consors, tacitumque in pectore numen,
Exitiumne tuæ dirum spectare Sagunti,
Et tot pendentem pro te, Dea, cernere pœnas
Urbem lenta potes? moritur tibi vulgus, et unam
Te matres, vincente fame, te mœsta virorum
Ora vocant, primaque sonant te voce minores.
Fer cœlo auxilium, et fessis da surgere rebus. »
Hæc satus Alcmena, contra cui talia virgo :
« Cerno equidem, nec pro nihilo est mihi fœdera rumpi,
Statque dies, ausis olim tam tristibus ultor.
Sed me pollutas properantem linquere terras
Sedibus his, tectisque novis succedere adegit
Fecundum in fraudes hominum genus : impia liqui
Et, quantum terrent, tantum metuentia regna,
Ac furias auri, nec vilia præmia fraudum,
Et super hæc ritu horrificos ac more ferarum
Viventes rapto populos, luxuque solutum
Omne decus, multaque oppressum nocte pudorem.
Vis colitur, jurisque locum sibi vindicat ensis;
Et probris cessit virtus : en, adspice gentes :
Nemo insons; pacem servant commercia culpæ.
Sed secura tua fundata ut mœnia dextra
Dignum te servent memorando fine vigorem,
Dedita nec fessi transmittant corpora Pœno,
Quod solum nunc fata sinunt seriesque futuri;
Extendam leti decus, atque in secula mittam,
Ipsaque laudatas ad Manes prosequar umbras. »
Inde severa levi decurrens æthere virgo
Luctantem fatis petit inflammata Saguntum;
Invadit mentes, et pectora nota pererrat,
Immittitque animis numen : tum fusa medullis
Implicat, atque sui flagrantem inspirat amorem.
Arma volunt, tentantque ægros ad prælia nisus.
Insperatus adest vigor, interiusque recursat
Dulcis honos Divæ, et sacrum pro virgine letum.
It tacitus fessis per ovantia pectora sensus,
Vel leto graviora pati, sævasque ferarum
Adtentare dapes, et mensis addere crimen.
Sed prohibet culpa pollutam extendere lucem
Casta Fides, paribusque famem compescere membris.
Quam simul invisæ gentis conspexit in arce

d'un mets criminel. Mais la chaste Fidélité ne leur permet pas de prolonger leur vie par un horrible forfait, et d'assouvir leur faim avec les membres de leurs semblables.

Junon, qui revenait alors du camp d'Annibal, aperçut la déesse sur la colline de la ville odieuse, et lui reproche vivement l'ardeur belliqueuse dont elle enflamme ses habitants. Furieuse, elle précipite sa marche, et se hâte d'évoquer l'horrible Tisiphone, occupée à poursuivre de son fouet les mânes des enfers. « Fille de la nuit, lui crie-t-elle en étendant la main vers Sagonte, tu vois ces murs, frappe-les, et renverse ce peuple altier par ses propres mains; c'est Junon qui te l'ordonne. Près de toi, sur un nuage, je verrai les effets de ta fureur, et ton ardeur à me servir. Rassemble ici tout cet appareil de tes armes, dont les dieux et le grand Jupiter sont effrayés, dont l'Achéron est ému. Tes torches, ces serpents horribles, ces sifflements qui font taire la gueule de Cerbère épouvanté, le fiel de tes poisons écumants, enfin toutes tes horreurs, toute la rage qui fermente dans ton sein fécond, accables-en les Rutules; précipite Sagonte entière dans l'Erèbe, et qu'à ce prix la Fidélité ait osé descendre à travers les airs. »

Ainsi Junon animait Tisiphone. De sa main furieuse, elle lance la cruelle Euménide sur les murs; la montagne ébranlée retentit aux environs, et les flots de la mer résonnent plus violemment sur le rivage. Mille serpents se dressent en sifflant sur sa tête, et font reluire leur croupe livide autour de son cou gonflé par la Rage. La Mort s'avance, montrant, au fond d'une vaste bouche, un gosier profond, qu'elle ouvre devant ce peuple qui va périr. Autour de sa poitrine se réunissent le Deuil, les lugubres Gémissements, l'Abattement, la Douleur, et toutes les peines ensemble. Le gardien vigilant de l'entrée déplorable fait aussi retentir sa triple gueule. Soudain le monstre, habile à se métamorphoser, prend la forme, la marche et le son de voix de Tiburne. Tiburne venait de perdre son époux par la fureur cruelle de Mars, et pleurait dans son veuvage Murrus qui n'était plus. Illustre par sa naissance, elle tirait son nom du sang de Daunus. Tisiphone, sous la figure de Tiburne, les cheveux épars, fond impétueusement au milieu des groupes, et, se déchirant le visage: « Quelle sera donc, dit-elle, la fin de tous ces maux? Nous avons assez fait pour la Fidélité et pour nos aïeux. J'ai vu, oui, j'ai vu Murrus, mon époux sanglant, troubler mon sommeil en rouvrant ses blessures, et faire entendre le plus sinistre présage. Chère épouse, arrache-toi aux malheurs d'une ville infortunée. Si le Carthaginois victorieux t'empêche de fuir ailleurs, ô Tiburne! viens rejoindre mes mânes. Vos pénates sont renversés, c'en est fait des Rutules, l'Africain tient tout sous son glaive. Mon âme fut saisie d'effroi, cette ombre semble être encore sous mes yeux. C'en est donc

Forte ferens sese Libycis Saturnia castris,
Virgineum increpitat miscentem bella furorem,
Atque, ira turbata gradum, ciet ocius atram
Tisiphonen, imos agitantem verbere manes,
Et palmas tendens : « Hos, inquit, Noctis alumna,
Hos muros impelle manu, populumque ferocem,
Dextris sterne suis ; Juno jubet : ipsa propinqua
Effectus studiumque tuum de nube videbo.
Illa Deos summumque Jovem turbantia tela,
Quîs Acheronta moves, flammam immanesque chelydros
Stridoremque tuum, quo territa comprimit ora
Cerberus, ac, mixto quæ spumant felle, venena,
Et quidquid scelerum, pœnarum quidquid et iræ
Pectore fecundo coquitur tibi, congere præceps
In Rutulos, totamque Erebo demitte Saguntum.
Hac mercede Fides constet delapsa per auras. »
Sic voce instimulans, dextra Dea concita sævam
Eumenida incussit muris, tremuitque repente
Mons circum, et gravior sonuit per litora fluctus.
Sibilat insurgens capiti, et turgentia circum
Multus colla micat squalenti tergore serpens.
Mors graditur, vasto pandens cava guttura rictu,
Casuroque inhiat populo : tunc Luctus, et atri
Pectora circumstant Planctus, Mœrorque, Dolorque,
Atque omnes adsunt Pœnæ, formaque trifauci
Personat insomnis lacrymosæ Janitor aulæ.
Protinus adsimilat faciem mutabile monstrum
Tiburnæ, gressumque simul, sonitumque loquentis.
Hæc bello vacuos et sævi turbine Martis
Lugebat thalamos, Murro spoliata marito ;
Clara genus, Daunique trahens a sanguine nomen.
Cui vultus induta pares disjectaque crinem
Eumenis in medios inrumpit turbida cœtus,
Et mœstas lacerata genas : « Quis terminus, inquit?
Sat Fidei proavisque datum! vidi ipsa cruentum,
Ipsa meum vidi lacerato vulnere nostras
Terrentem Murrum noctes et dira sonantem :
Eripe te, conjux, miserandæ casibus urbis,
Et fuge, si terras adimit victoria Pœni,
Ad manes, Tiburna, meos : cecidere Penates,
Occidimus Rutuli, tenet omnia Punicus ensis.
Mens horret, nec adhuc oculis absistit imago.
Nullane jam posthac tua tecta, Sagunte, videbo?
Felix Murre, necis, patriaque superstite felix,

fait, Sagonte, je ne verrai plus tes murs! Cher Murrus! heureux au moins dans ton trépas, ta patrie subsistait encore! et nous, femmes infortunées, traînées en esclavage, pour servir les épouses des Sidoniens, après les désastres de la guerre et les périls d'une longue navigation, Carthage triomphera en nous contemplant; enfin, plongée dans la dernière nuit, je serai inhumée captive dans les champs de la Libye! Vous, guerriers, qu'une ame inébranlable a garantis des fers, vous à qui la mort est une arme immense contre les maux, dérobez par vos mains les femmes à la servitude; c'est dans le danger qu'éclate la vertu. Marchez donc les premiers de tous les peuples à la conquête d'une gloire si difficile, et inconnue à toute autre nation. »

C'est par ces conseils que Tisiphone agitait les esprits, et qu'elle semait le désordre. De là, elle se rend au tombeau qu'Hercule avait érigé sur la cime de la montagne, pour que les matelots vissent quels honneurs son amitié rendait à la cendre des morts. Aussitôt, ô prodige effrayant! un serpent à la peau d'azur parsemée de tâches d'or se glisse et s'élance du fond du monument. De ses yeux de feu jaillit une flamme rouge comme le sang. De sa gueule entr'ouverte, il darde sa langue en sifflant. Le monstre se roule à travers la foule tremblante, traverse la ville, et, se précipitant aussitôt du haut des murs, il semble fuir, gagne le rivage voisin, et là, se plonge dans les ondes bouillonnantes.

Tous les esprits sont dans la consternation. L'on croit voir les mânes expulsés fuir ces demeures en proie à l'ennemi, et les ombres refuser le repos sur un sol captif. On renonce à tout espoir de salut : la nourriture devient odieuse : la furie acharnée augmente le trouble. Dans cette dure situation, l'inexorable courroux des dieux se montre en différant la mort. Ils cherchent à terminer au plus tôt leur vie; l'accablement leur a fait détester le jour. Chacun travaille à l'envi à construire un immense bûcher, dont la masse s'élèvera au ciel en dominant la ville. On y apporte, on y traîne les richesses amassées au sein d'une longue paix, et les récompenses de la valeur, et les vêtements brodés en or par les femmes, et les armes dulichiennes apportées de Zacynthe par leurs ancêtres, et les dieux pénates de l'ancienne ville des Rutules. Ensuite, rassemblant tout ce qui leur reste encore, avant d'être forcés, ils jettent sur le bûcher leurs boucliers, ainsi que leurs épées, qui n'ont pu vaincre, et leurs trésors déjà enfouis, qu'ils redemandent à la terre. Fiers de dérober ces dépouilles au vainqueur, ils jouissent du plaisir d'en faire un dernier hommage aux flammes.

A la vue de cet amas énorme, l'impitoyable furie saisit une torche, qu'elle trempe dans les ondes brûlantes du Phlégéton, et répand sous

At nos, Sidoniis famulatum matribus actas,
Post belli casus vastique pericula ponti,
Carthago adspiciet victrix, tandemque supremum
Nocte obita Libyæ gremio captiva jacebo.
Sed vos, o juvenes! vetuit quos conscia virtus
Posse capi, quîs telum ingens contra aspera mors est,
Vestris servitio manibus subducite matres.
Ardua virtutem profert via : pergite primi
Nec facilem populis, nec notam invadere laudem. »
Ilis ubi turbatas hortatibus impulit aures,
Inde petit tumulum, summo quem vertice montis
Amphitryoniades spectandum ex æquore nautis
Struxerat, et grato cineres decorarat honore.
Excitus sede (horrendum) prorumpit ab ima
Cæruleus maculis auro squalentibus anguis.
Ignea sanguinea radiabant lumina flamma,
Oraque vibranti stridebant sibila lingua :
Isque inter trepidos cœtus mediamque per urbem
Volvitur, et muris propere delabitur altis,
Ac similis profugo vicina ad litora tendit,
Spumantisque freti præceps immergitur undis.
Tum vero excussæ mentes; ceu prodita tecta
Expulsi fugiant Manes, umbræque recusent
Captivo jacuisse solo : sperare saluti
Pertæsum, damnantque cibos; agit addita Erinnys.
Haud gravior duris Divum inclementia rebus,
Quam leti proferre moras : abrumpere vitam
Ocius adtoniti quærunt, lucemque gravantur.
Certatim structus subrectæ molis ad astra
In media stetit urbe rogus; portantque trahuntque
Longæ pacis opes quæsitaque præmia dextris,
Callaico vestes distinctas matribus auro,
Armaque Dulichia proavis portata Zacyntho,
Et prisca advectos Rutulorum ex urbe Penates.
Huc quidquid superest captis, clypeosque, simulque
Infaustos jaciunt enses, et condita bello
Effodiunt penitus terra, gaudentque superbi
Victoris prædam flammis donare supremis.
Quæ postquam congesta videt feralis Erinnys,
Lampada flammiferis tinctam Phlegethontis in undis
Quassat, et inferna superos caligine condit.
Inde opus adgressi, toto quod nobile mundo
Æternum invictis infelix gloria servat.
Princeps Tisiphone, lentum indignata parentem,
Pressit ovans capulum, cunctantemque impulit ensem,
Et dirum insonuit Stygio bis terque flagello.

le ciel les ténèbres du Tartare. Alors ce peuple inébranlable dans sa foi commence un sacrifice glorieux, et dont la renommée doit éterniser le souvenir dans tout l'univers. Tisiphone est à sa tête; indignée de la lenteur des vieillards, elle presse la poignée du glaive, enfonce l'épée qui semble hésiter encore, et déchire les airs du son lugubre de son fouet infernal. Entraînés malgré eux, ils souillent leurs mains du sang de leurs proches; puis, stupéfaits d'un crime commis dans un accès de délire, ils fondent en larmes sur leurs victimes. Celui-ci, que la colère aveugle, ainsi que la rage du désastre, et qui a souffert les plus horribles maux, jette des regards effarés sur le sein maternel. Celui-là saisit sa hache, la lève sur le cou d'une épouse chérie, se reproche ce qu'il va faire, et, au milieu de ses fureurs, à la vue de ce corps, il jette au loin le fer, en condamnant son forfait. Il ne pourra l'éviter cependant; la furie le frappe à coups redoublés, et de sa bouche écumante lui souffle ses noirs poisons. Ainsi disparaît tout sentiment de l'amour conjugal. Les douceurs de l'hymen se sont évanouies, et le flambeau nuptial est plongé dans l'oubli. Il jette, en s'aidant de toutes ses forces, cette victime mourante sur le bûcher, d'où s'élancent, avec la flamme, les tourbillons noirs d'une épaisse fumée qui obscurcit les airs.

Au milieu de ce peuple, tu te distingues, malheureux Tymbrène, par les fureurs de ta piété perverse; tu te hâtes d'immoler un père pour le dérober au glaive carthaginois: hélas! c'est un visage, image du tien, que tu déchires; ces membres que tu brises sont les tiens! Et vous aussi, frères jumeaux, vous périssez à la fleur de la jeunesse, Eurymédon portrait de Lycormas, Lycormas portrait d'Eurymédon, frères en tout semblables. Une douce inquiétude embarrassait leur mère quand elle les appelait par leur nom, et qu'elle restait incertaine en regardant ses enfants.

Ce glaive plongé dans ta gorge, Eurymédon, au milieu des lamentations de ta vieille mère, t'a du moins épargné un crime. Elle, troublée par sa douleur, et trompée par ce qu'elle voit, s'écrie: « Que fais-tu? Lycormas! tourne ce fer contre mon sein; » et au même instant Lycormas se perçait de son épée. La mère pousse un grand cri: Eurymédon! dit-elle, d'où peut venir cette frénésie? La ressemblance de leurs deux visages avait abusé cette infortunée, qui, au milieu des funérailles, confondait encore leurs noms. Bientôt, plongeant le glaive dans son sein tremblant, elle tombe sur ses fils, que son cœur n'a pas pu distinguer l'un de l'autre.

Qui pourrait, sans verser des larmes, raconter l'histoire des cruels revers de Sagonte, ces mémorables atrocités, le châtiment infligé à la bonne foi, et la triste destinée de la vertu? Le soldat carthaginois lui-même, un ennemi inaccessible à la pitié, trouverait des pleurs à répandre; cette cité florissante, antique séjour

Invitas maculant cognato sanguine dextras,
Miranturque nefas aversa mente peractum,
Et facto sceleri inlacrymant: hic, turbidus ira,
Et rabie cladum, perpessæque ultima vitæ,
Obliquos versat materna per ubera visus:
Hic, raptam librans dilectæ in colla securim
Conjugis, increpitat sese, mediumque furorem
Projecta damnat stupefactus membra bipenni.
Nec tamen evasisse datur: nam verbera Erinnys
Incutit, atque atros insibilat ore tumores.
Sic thalami fugit omnis amor, dulcesque marito
Effluxere tori, et subiere oblivia tædæ.
Ille jacit, totis connisus viribus, ægrum
In flammas corpus, densum qua turbine nigro
Exundat fumum piceus caligine vertex.
 At medios inter cœtus pietate sinistra,
Infelix Tymbrene, furis; Pœnoque parentis
Dum properas auferre necem, reddentia formam
Ora tuam laceras, temerasque simillima membra.
Vos etiam primo gemini cecidistis in ævo,
Eurymedon fratrem, et fratrem mentite Lycorma,
Cuncta pares; dulcisque labor sua nomina natis
Reddere, et in vultu genetrici stare suorum.
Jam fixus jugulo culpa te solverat ensis,
Eurymedon, inter miseræ lamenta senectæ:
Dumque malis turbata parens, deceptaque visis,
Quo ruis? huc ferrum, clamat, converte, Lycorma;
Ecce simul jugulum perfoderat ense Lycormas.
Sed magno, quinam, Eurymedon, furor iste? sonabat
Cum planctu, geminæque nota decepta figuræ,
Funera mutato revocabat nomine mater;
Donec, transacto tremebunda per ubera ferro,
Tunc etiam ambiguos cecidit super inscia natos.
 Quis diros urbis casus, laudandaque monstra,
Et fidei pœnas, et tristia fata piorum
Imperet evolvens lacrymis? vix Punica fletu
Cessassent castra, ac miserescere nescius hostis.
Urbs, habitata diu Fidei, cœloque parentem
Murorum repetens, ruit inter perfida gentis
Sidoniæ tela, atque immania facta suorum,
Injustis neglecta Deis: furit ensis et ignis;
Quique caret flamma, scelerum est locus! Erigit atro
Nigrantem fumo rogus alta ad sidera nubem.
Ardet in excelso proceri vertice montis

de la fidélité, dont un dieu avait bâti les murs, tombe sous les coups de la perfide nation tyrienne, ensanglantée par l'excès de barbarie où l'a poussée l'injuste abandon des dieux. Le fer, le feu la dévastent : la place que le feu n'a pas encore atteinte est souillée des plus horribles crimes. Un bûcher y élève jusqu'au ciel une nuée épaisse de noire fumée. Les flammes dévorent, sur la cime du mont orgueilleux, la citadelle jusqu'alors respectée par la guerre, et d'où l'on découvrait le camp des ennemis, le rivage de la mer et toute l'enceinte de la ville. Les temples des dieux sont embrasés, la mer resplendit de l'éclat des flammes, et mille reflets dardent l'incendie du sein des ondes.

Au milieu de cet horrible carnage, l'infortunée Tiburne, la main droite armée de l'épée étincelante de Murrus, et de la gauche agitant une torche embrasée, la chevelure en désordre, la tête hérissée, les bras nus, la poitrine livide et meurtrie de coups, vole à travers les cadavres au tombeau de son époux. Telle, lorsque la demeure infernale retentit ébranlée par la colère du roi des enfers tourmentant les mânes, Alecto, debout devant le trône de Pluton, et au pied de son tribunal redouté, exécute ses ordres, et dispense les supplices du Tartare. Tiburne, fondant en larmes, pose sur le bûcher les armes du héros, arrachées naguère au vainqueur dans une lutte sanglante, prie ses mânes de la recevoir, et approche sa torche enflammée. Puis accélérant sa mort : « Cher époux, dit-elle, c'est moi qui t'apporte ces dépouilles au séjour des ombres. » Soudain elle se perce, et se laissant tomber sur le glaive, elle entr'ouvre les flammes qui l'engloutissent.

Des corps demi-brûlés, couvrant indistinctement la terre, c'est là tout ce peuple que le malheur a frappé, et ce qui reste des vestiges de ses funérailles. Tel, pressé par la faim, le lion vainqueur entre dans les bergeries, la gueule béante et le gosier altéré. Il dévore en rugissant le troupeau sans défense : le sang regorge à larges flots, pressé dans sa vaste gueule. Le monstre est couché sur les noirs monceaux des victimes à demi dévorées, ou, faisant entendre, pour reprendre haleine, un sinistre murmure, il se promène fièrement parmi les cadavres qu'il a déchirés. Au loin, on voit gisant çà et là les animaux, le molosse vigilant, les bergers, le maître de l'étable et du troupeau; tous les débris épars des huttes détruites. Les bataillons d'Annibal entrent dans la ville dépeuplée par tant de meurtres. Alors seulement la furie, ayant accompli son œuvre, revient recevoir les louanges de Junon, et, fière de son succès, entraîne dans le tartare la foule innombrable de ces ombres malheureuses.

O vous! ames célestes, qui resterez toujours sans égales, gloire de l'univers, troupe vénérable, allez dans l'Élysée faire l'ornement de ce séjour réservé à la vertu. Quant à celui qu'une victoire injuste a immortalisé (écoutez, peuples, et craignez de violer un traité d'alliance, et de préférer la domination à la bonne foi), exilé par toute la terre, il devra errer sans asile loin de

Arx, intacta prius bellis : hinc Punica castra,
Litoraque, et totam soliti spectare Saguntum :
Ardent tecta Deûm ; resplendet imagine flammæ
Æquor, et in tremulo vibrant incendia ponto.
  Ecce inter medios cædum Tiburna furores,
Fulgenti dextram mucrone armata mariti,
Et læva infelix ardentem lampada quassans,
Squalentemque erecta comam, ac liventia planctu
Pectora nudatis ostendens sæva lacertis,
Ad tumulum Murri super ipsa cadavera fertur.
Qualis, ubi inferni dirum tonat aula parentis,
Iraque turbatos exercet regia Manes,
Alecto, solium ante Dei sedemque tremendam,
Tartareo est operata Jovi, pœnasque ministrat.
Arma viri, multo nuper defensa cruore,
Imponit tumulo inlacrymans ; Manesque precata,
Adciperent sese, flagrantem lampada subdit.
Tunc rapiens letum, « Tibi ego hæc, ait, optime conjux,
Ad manes, en, ipsa fero. » Sic ense recepto
Arma super ruit, et flammas invadit hiatu.
  Semiambusta jacet nullo discrimine passim
Infelix obitus, permixto funere, turba.
Ceu, stimulante fame, quum victor ovilia tandem
Faucibus invasit siccis leo, mandit hianti
Ore fremens imbelle pecus, patuloque redundat
Gutture ructatus largo cruor : incubat atris
Semesæ stragis cumulis ; aut, murmure anhelo
Infrendens, laceros inter spatiatur acervos.
Late fusa jacent pecudes, custosque Molossus,
Pastorumque cohors, stabulique gregisque magister;
Totaque vastatis disjecta mapalia tectis.
Inrumpunt vacuam Pœni tot cladibus arcem.
Tum demum ad Manes, perfecto munere, Erinnys
Junoni laudata redit, magnamque superba
Exultat rapiens secum sub Tartara turbam.
  At vos, sidereæ, quas nulla æquaverit ætas,
Ite, decus terrarum, animæ, venerabile vulgus,
Elysium et castas sedes decorate piorum.
Cui vero non æqua dedit victoria nomen,
(Audite, o gentes ! neu rumpite fœdera pacis,
Nec regnis postferte fidem !) vagus exsul in orbe
Errabit toto, patriis projectus ab oris ;

sa patrie, et Carthage tremblante le verra fuir devant l'ennemi. Plus d'une fois, effrayé par les spectres de Sagonte, il regrettera de n'être point tombé sur le champ de bataille. En vain il cherchera un glaive pour périr! respecté par le fer, il aura recours au noir poison pour faire passer le Styx à son ombre défigurée.

LIVRE TROISIÈME.

Dès que Carthage eut rompu le traité et renversé les murailles de la fidèle Sagonte (1) sans l'aveu du Père des dieux, le vainqueur vole chez les peuples situés aux extrémités du monde, et passe à Gadès (2), colonie du sang Tyrien. Il a soin d'interroger les oracles et leur science prophétique; il veut savoir à qui est destiné l'empire. Bostar met immédiatement à la voile; il a ordre d'aller apprendre les décrets du destin. C'est une antique croyance, conservée dans le renouvellement des âges, qu'il est un temple chez les brûlants Garamantes, digne de le disputer aux antres de Delphes, temple où Hammon, assis sur un trône élevé, et la tête ornée de cornes, dévoile, au fond d'un bois sacré, les siècles futurs aux mortels. C'est là qu'Annibal demande un augure pour ses desseins et veut connaître, avant le jour marqué, les hasards de l'avenir et les vicissitudes de la guerre.

Le vainqueur carthaginois rend ensuite ses hommages aux autels d'Hercule. Il les charge des dépouilles qu'il a ravies à demi brûlées à la citadelle de Sagonte fumante. C'était un bruit conforme à la vérité, que les poutres posées à l'origine du temple duraient encore, et que depuis ce temps les mains des constructeurs de l'édifice les avaient seules touchées. Aussi, se plait-on à croire qu'un dieu y a fixé sa demeure, puisqu'il en écarte la vétusté. Les prêtres, à qui seuls appartient l'honneur d'entrer dans le sanctuaire, ont fermé l'entrée de ce temple aux femmes, et en éloignent soigneusement les porcs. Ils portent tous, devant les autels, des vêtements d'une même couleur. Le lin couvre leurs membres, et une bandelette pélusienne brille sur leurs tempes. Ils ont d'ordinaire une robe traînante lorsqu'ils offrent l'encens, et, selon l'antique usage, cette robe est bordée de pourpre quand ils immolent des victimes. Ils sont pieds-nus, ont la tête rasée, et gardent le célibat. Sur les autels brûle un feu dont la flamme ne doit pas s'éteindre. Nulle image, nulle statue des dieux ne remplit le lieu saint d'une majesté divine et n'y imprime une crainte religieuse.

Sur la porte, on voit en bas-reliefs les travaux d'Alcide; à ses pieds l'hydre de Lerne et ses têtes de serpents abattues; le lion de Cléone ouvrant sa gueule sous l'effort des mains qui l'étranglent; le gardien du Styx, qui effrayait naguère les ombres de ses horribles aboiements, est arraché pour la première fois de son antre

[1] Pelusium, aujourd'hui Belbaïs, en Égypte.

Tergaque vertentem trepidans Carthago videbit.
Sæpe Saguntinis somnos exterritus umbris
Optabit cecidisse manu; ferroque negato,
Invictus quondam Stygias bellator ad undas
Deformata feret liventi membra veneno.

LIBER III.

Postquam rupta fides Tyriis, et mœnia castæ,
Non æquo Superum genitore, eversa Sagunti;
Extemplo positos finiti cardine mundi
Victor adit populos, cognataque limina Gades.
Nec vatum mentes agitare et præscia corda
Cessatum super imperio: citus æquore Bostar
Vela dare, et rerum prænoscere fata jubetur.
Prisca fides adytis longo servatur ab ævo,
Qua sublime sedens, Cirrhæis æmulus antris,
Inter anhelantes Garamantas corniger Hammon,
Fatidico pandit venientia secula luco.
Hinc omen cœptis, et casus scire futuros
Ante diem, bellique vices novisse petebat.
Exin clavigeri veneratus numinis aras
Captivis onerat donis, quæ nuper ab arce
Victor fumantis rapuit semiusta Sagunti.
Vulgatum, nec cassa fides, ab origine fani
Impositas durare trabes, solasque per ævum
Condentum novisse manus: hinc credere gaudent
Consedisse Deum, seniumque repellere templis.
Tum, queis fas et honos adyti penetralia nosse,
Femineos prohibent gressus, ac limine curant
Setigeros arcere sues: nec discolor ulli
Ante aras cultus; velantur corpora lino,
Et Pelusiaco præfulget stamine vertex.
Discintis mos thura dare, atque e lege parentum
Sacrificam lato vestem distinguere clavo.
Pes nudus, tonsæque comæ, castumque cubile:
Inrestincta focis servant altaria flammæ.
Sed nulla effigies, simulacrave nota Deorum
Majestate locum, et sacro implevere timore.
In foribus labor Alcidæ Lernæa recisis
Anguibus hydra jacet, nexuque elisa leonis
Ora Cleonæi patulo cælantur hiatu.
Ast Stygius, sævis terrens latratibus umbras,

éternel, et s'indigne contre ses fers: Mégère y craint aussi des chaînes. Près de ces images sont les chevaux du roi de Thrace, le monstre d'Érymanthe, et le cerf aux pieds d'airain dont le bois dépasse les arbres les plus hauts; et ce Libyen, fils de la terre, si difficile à vaincre tant qu'il touchait le sein maternel[1]. On y voit terrassés, les centaures, espèce de monstres aux membres d'une double nature; et le fleuve d'Acarnanie, le front privé d'une corne. Au milieu de ces trophées brille le feu divin du mont Œta[2], et les flammes qui enlèvent aux cieux la grande ame du héros.

Après avoir à loisir charmé ses yeux de ce tableau du courage, Annibal contemple ailleurs d'autres merveilles. C'est la mer soulevant hors des abîmes la masse de ses eaux qu'elle lance subitement sur la terre, où elle ne laisse plus de rivages, et dont elle change les campagnes en de vastes étangs. En effet, là où Mérée sort de ses antres azurés, et agite les ondes du fond de l'empire de Neptune, les eaux s'élèvent comme une montagne énorme qui, retombant en flots épais, se prolonge sur l'Océan, semblable à un torrent impétueux. Alors la plaine liquide, agitée par ce terrible trident, lutte contre la terre pour en couvrir la surface. Bientôt ce flot brisé revient sur lui-même et reflue en bouillonnant; le vaisseau reste à sec sur la plage abandonnée par la mer, et les nautonniers couchés sur leurs bancs en attendent le retour. C'est la lune qui trouble l'empire de la vagabonde Cymothoé, et qui produit ces agitations. Lançant son char sur les ondes, elle les pousse et les ramène; Téthys refoulée suit le mouvement.

Annibal, préoccupé de mille soins, voit toutes ces choses à la hâte. Sa première pensée est de soustraire aux dangers de la guerre celle qui partage sa couche, et son fils encore à la mamelle. Cette épouse avait allumé pour le jeune héros le flambeau virginal d'un premier hyménée, et sa tendresse la rappelait à son esprit. Leur enfant, né aux portes de Sagonte, n'avait pas encore une année lunaire. Résolu de s'en séparer, et d'éloigner ces deux objets de son amour du théâtre des combats, le chef carthaginois s'adressant à eux : « Doux espoir de la fière Carthage, ô mon fils! dit-il, puisses-tu, redouté des Romains, surpasser la gloire de ton père, et te faire par tes exploits un nom plus grand que celui de ton aïeul! puisse Rome intimidée, compter tes jeunes années en présageant le deuil des mères de ses guerriers! Si mon cœur, sondant l'avenir, n'est pas le jouet de vains pressentiments, quel fléau sera cet enfant pour la terre d'Italie! Voila bien les traits de son père; ses yeux menaçants sous un sourcil farouche. Dans ses mâles vagissements, je reconnais le germe des colères paternelles. Mais toi, chère épouse, si quelque dieu s'opposait à mes grandes entreprises et arrêtait par ma mort ces premiers succès, conserve ce gage promis à la

[1] Antée. — [2] Montagne de Thessalie, célèbre par le bûcher d'Hercule.

Janitor, æterno tum primum tractus ab antro,
Vincla indignatur, metuitque Megæra catenas.
Juxta Thraces equi, pestisque Erymanthia, et altos
Æripedis ramos superantia cornua cervi.
Nec levior vinci Lybicæ telluris alumnus
Matre super, stratique genus deforme bimembres
Centauri, frontemque minor nunc amnis Acarnan.
Inter quæ fulget sacratis ignibus OEte,
Ingentemque animam rapiunt ad sidera flammæ.
Postquam oculos varia implevit virtutis imago,
Mira dehinc cernit: surgentis mole profundi
Injectum terris subitum mare, nullaque circa
Litora, et infuso stagnantes æquore campos.
Nam qua cæruleis Nereus evolvitur antris,
Atque imo freta contorquet Neptunia fundo,
Proruptum exundat pelagus, cæcosque relaxans
Oceanus fontes torrentibus ingruit undis.
Tum vada, ceu sævo penitus permota tridenti,
Luctantur terris tumefactum imponere pontum.
Mox remeat gurges, tractoque relabitur æstu,
Ac ratis erepto campis deserta profundo,
Et fusi transtris exspectant æquora nautæ.
Cymothoes ea regna vagæ, pelagique labores
Luna movet: Luna, immissis per cærula bigis,
Fertque refertque fretum, sequiturque reciproca Tethys.
Hæc propere spectata duci: nam multa fatigant.
Curarum prima exercet, subducere bello
Consortem thalami, parvumque sub ubere natum.
Virgineis juvenem tædis, primoque Hymenæo
Imbuerat conjux, memorique tenebat amore.
At puer, obsessæ generatus in ore Sagunti,
Bissenos lunæ nondum compleverat orbes.
Quos, ut seponi stetit et secernere ab armis,
Adfatur ductor: « Spes o Carthaginis altæ!
Nate, nec Æneadum levior metus, amplior, oro,
Sis patrio decore, et factis tibi nomina condas,
Quis superes bellator avum, jamque ægra timoris
Roma tuos numeret lacrymandos matribus annos.
Ni præsaga meos ludunt præcordia sensus,
Ingens hic terris crescit labor: ora parentis
Agnosco, torvaque oculos sub fronte minaces,
Vagitumque gravem, atque irarum elementa mearum.
Si quis forte Deum tantos inciderit actus,
Ut nostro abrumpat leto primordia rerum;

guerre. Lorsqu'il pourra parler, qu'il aille, conduit par toi, comme moi dans mon enfance, toucher les autels d'Élisse de ses faibles mains, et qu'il jure, sur la cendre de son père, guerre au Latium. Puis, dès qu'un premier duvet annoncera la puberté, qu'il vole aux combats, qu'il foule aux pieds l'alliance de Rome, et qu'il aille en vainqueur m'élever un tombeau sur le sommet du Capitole. Et toi, qui devras ta gloire à la naissance de cet enfant précieux, et que ta fidélité rend si digne de respect, fuis les hasards, les périls de la guerre ; renonce à ses pénibles travaux. A nous seuls les rochers hérissés de neige, avec leurs cimes qui soutiennent le ciel ; à nous la fatigue qui montre Alcide en sueur à sa maratre étonnée [1] ; à nous les Alpes avec leurs dangers plus redoutables qui ceux de la guerre. Mais si le sort dément les promesses favorables qu'il m'a faites, s'il s'oppose à mes entreprises, puisses-tu jouir alors de la plus longue vieillesse. Il est juste que les Parques filent plus lentement la trame de tes jours que celle des miens. »

Imilcée voudrait s'opposer à ce dessein. Elle était issue du Phocidien Castalius, fondateur de Castulo, qui reçut de lui le nom de sa mère, prêtresse d'Apollon. Ainsi, Imilcée remontait par ses aïeux à une souche sacrée. Au temps où Bacchus domptait les peuples de l'Èbre, ébranlant Calpé du thyrse dont il armait ses ménades, Milichius, né d'un satyre lascif et de la nymphe Myrice, régnait au loin sur ces campagnes où il avait vu le jour, et il portait sur son front une corne, à l'image de son père. Telles étaient la patrie d'Imilcée et sa noble origine ; le nom de Milichius ayant toutefois éprouvé une légère altération dans cette langue étrangère.

Elle commence en ces termes, en versant d'abondantes larmes : « Oublies-tu donc que ma vie dépend de la tienne? quoi! tu me refuses de continuer à partager tes dangers! Est-ce là le prix de notre union, des prémices de mon amour? Moi, ton épouse, je manquerais de courage pour franchir à ta suite ces monts hérissés de glace! juge mieux le courage d'une femme. Un chaste amour sait braver les plus grands périls. Si cependant tu ne considères en moi que le sexe, si tu as résolu de me quitter, je cède et n'arrête plus le destin. Puisse le ciel t'être favorable! Pars sous d'heureux auspices ; pars, et que les dieux écoutent ma prière. Au milieu des armées, dans la chaleur des combats, souviens-toi de cette épouse, de cet enfant que tu laisses loin de toi. Car je crains moins les Romains, le fer, le feu, que ton bouillant courage. Je sais avec quelle impétuosité tu te précipites au milieu des combattants, et exposes ta tête à tous leurs traits. Aucun succès ne rassasia jamais ta valeur, et pour toi la gloire n'a point de bornes. Tu te persuades que mourir au sein de la paix est un déshonneur pour des guerriers. Oui ; la crainte s'empare de tous mes sens. Ce n'est pas que je redoute l'effort d'aucun héros qui oserait se mesurer seul avec

[1] Junon.

Hoc pignus belli, conjux, servare labora !
Quumque datum fari, duc per cunabula nostra ;
Tangat Elissæas palmis puerilibus aras,
Et cineri juret patrio Laurentia bella.
Inde, ubi flore novo pubescet firmior ætas,
Emicet in Martem, et calcato fœdere victor
In Capitolina tumulum mihi vindicet arce.
Tu vero, tanti felix quam gloria partus
Exspectat, veneranda fide, discede periclis
Incerti Martis, durosque relinque labores :
Nos clausæ nivibus rupes, subpostaque cælo
Saxa manent ; nos, Alcidæ mirante noverca,
Sudatus labor, et, bellis labor acrior, Alpes.
Quod si promissum vertat Fortuna favorem,
Lævaque sit cœptis, te longa stare senecta
Ævumque extendisse velim : tua justior ætas,
Ultra me improperæ ducant cui fila Sorores. »
Sic ille : at contra Cirrhæi sanguis Imilce
Castalii, cui materno de nomine dicta
Castulo Phœbei servat cognomina vatis,
Atque ex sacrata repetebat stirpe parentes :
Tempore quo Bacchus populos domitabat Iberos,
Concutiens thyrso atque armata Mænade Calpen,
Lascivo genitus Satyro nymphaque Myrice,
Milichus indigenis late regnarat in oris,
Cornigeram adtollens genitoris imagine frontem.
Hinc patriam clarumque genus referebat Imilce,
Barbarica paulum vitiato nomine lingua.
Quæ tunc sic lacrymis sensim manantibus infit:
« Mene, oblite tua nostram pendere salute,
Abnuis inceptis comitem? sic fœdera nota
Primitiæque tori, gelidos ut scandere tecum
Deficiam montes conjux tua? crede vigori
Femineo : castum haud superat labor ullus amorem.
Sin solo adspicimur sexu, fixumque relinqui,
Cedo equidem, nec fata moror : Deus adnuat, oro.
I felix, i numinibus votisque secundis,
Atque acies inter flagrantiaque arma, relictæ
Conjugis et nati curam servare memento.
Quippe nec Ausonios tantum, nec tela, nec ignes,
Quantum te, metuo : ruis ipsos acer in enses,
Objectasque caput telis, nec te ulla secundo
Eventu satiat virtus : tibi gloria soli
Fine caret, credisque viris ignobile letum

toi; mais... ô dieu des combats! par pitié, éloigne de sinistres présages, conserve cette tête si chère; que les traits ennemis la respectent. »

Ils s'étaient, dans leur course, avancés déjà jusqu'au rivage : ils s'arrêtent sur ses bords. Déjà le vaisseau à quelque distance laissait voir les matelots suspendus à ses vergues, et déployait les voiles que le vent commençait à enfler, lorsqu'Annibal s'empressa de calmer les inquiétudes d'Imilcée, et de relever son courage abattu par tant de sujets de douleurs. « Fidèle épouse, dit-il, cesse de craindre et de pleurer : dans la paix et dans la guerre, le terme de la vie est fixé pour chacun : le premier de nos jours amène à sa suite le dernier. Ce n'est qu'au petit nombre des ames ardentes qu'il est réservé d'avoir un nom qui passe de bouche en bouche à la postérité. Celles-là, le père des dieux les destine au séjour du ciel. Souffrirai-je donc que Carthage asservie subisse le joug romain? Obsédé par les mânes, j'entends dans le silence des nuits l'ombre de mon père m'accabler de reproches. J'ai sous les yeux ces autels dressés pour le redoutable sacrifice, et la rapidité de la vie me défend de différer davantage. Resterai-je ici oisif? Carthage seule connaîtrait Annibal! l'univers ne saurait pas qui je suis! la crainte de la mort me ferait renoncer à la gloire! Quelle différence y a-t-il donc entre la mort et la vie d'un obscur citoyen? Ne crains pas cependant qu'un élan téméraire m'emporte à la gloire. Je connais le prix de la vie : j'estime aussi la vieillesse, et je sais qu'il est glorieux de prolonger ses ans au sein de la renommée. Toi-même, ne dois-tu pas recevoir le prix de la guerre que j'aurai faite? Que les dieux servent mon bras, et tout le Tibre te sera soumis. Le riche habitant de Rome et les femmes de l'Italie seront tes esclaves. » Tandis qu'ils se font ces mutuelles prières, auxquelles se mêlent des larmes, le patron du navire, debout sur la poupe, juge la mer favorable. Il appelle Imilcée qui retardait l'instant de son départ, et l'arrache aux embrassements de son époux. Tous deux attachent leurs regards l'un sur l'autre, et restent enchaînés au rivage. Enfin le vaisseau vole avec rapidité sur la plaine liquide, la mer les dérobe à la vue l'un de l'autre, et la terre disparaît.

Cependant Annibal se dispose à faire taire sa tendresse au milieu des soins de la guerre. Il revient précipitamment à la ville, en parcourt les murailles, examine tout d'un œil attentif. Son courage indomptable cède enfin à l'excès du travail, et son ame guerrière reprend des forces dans le sein du sommeil.

Mais le grand Jupiter veut exercer dans les périls les fils des Troyens, élever jusqu'aux cieux leur gloire par les guerres sanglantes, et rappeler ainsi les travaux de leurs ancêtres. Il précipite, en conséquence, les projets d'Annibal, trouble son repos, et interrompt tout à coup son sommeil par une apparition effrayante. Déjà Mercure avait traversé dans

Belligeris in pace mori : tremor implicat artus,
Nec quemquam horresco, qui se tibi conferat unus.
Sed tu, bellorum genitor, miserere, nefasque
Averte, et serva caput inviolabile Teucris. »
 Jamque adeo egressi steterant in litore primo,
Et promota ratis, pendentibus arbore nautis,
Aptabat sensim pulsanti carbasa vento;
Quum, lenire metus properans, ægramque levare
Adtonitis mentem curis, sic Hannibal orsus :
« Ominibus parce et lacrymis, fidissima conjux!
Et pace et bello cunctis stat terminus ævi,
Extremumque diem primus tulit : ire per ora
Nomen in æternum paucis mens ignea donat,
Quos Pater æthereis Cœlestum destinat oris.
An Romana juga, et famulas Carthaginis arces
Perpetiar? Stimulant manes, noctisque per umbras
Increpitans genitor : stant aræ atque horrida sacra
Ante oculos, brevitasque vetat mutabilis horæ
Prolatare diem : sedeamne, ut noverit una
Me tantum Carthago? et, qui sim nesciat omnis
Gens hominum? letique metu decora alta relinquam?
Quantum etenim distant a morte silentia vitæ?
Nec tamen incautos laudum exhorresce furores :
Et nobis est lucis honos, gaudetque senecta
Gloria, quum longo titulis celebratur in ævo.
Te quoque magna manent suscepti præmia belli :
Dent modo se Superi, Tybris tibi serviet omnis,
Iliacæque nurus, et dives Dardanus auri. »
 Dumque ea permixtis inter se fletibus orant,
Confisus pelago celsa de puppe magister
Cunctantem ciet : abripitur divulsa marito.
Hærent intenti vultus, et litora servant,
Donec iter liquidum volucri rapiente carina,
Consumsit visus pontus, tellusque recessit.
 At Pœnus belli curis avertere amorem
Adparat, et repetit properato mœnia gressu.
Quæ dum perlustrat, crebroque obit omnia visu,
Tandem sollicito cessit vis dura labori,
Belligeramque dat ur somno componere mentem.
 Tum Pater omnipotens gentem exercere periclis
Dardaniam, et fama sævorum tollere ad astra
Bellorum meditans, priscosque referre labores,
Præcipitat consulta viri; segnemque quietem
Terret, et immissa rumpit formidine somnos.

son vol rapide les ténèbres humides de la nuit, et apportait sur la terre les ordres du père des dieux. Soudain il s'adresse au héros, qui réparait ses forces dans un sommeil paisible, et l'aiguillonne de ces reproches amers. « Chef des Libyens, il est honteux à un général de dormir toute une nuit. La vigilance seule assure à celui qui commande le succès des armes. Tu vas voir les Latins troubler toutes les mers couvertes de leurs vaisseaux ; leur jeunesse s'y précipite en foule, tandis que la mollesse enchaîne tes projets sur la terre d'Ibérie. Est-ce donc assez pour ta gloire, est-ce assez pour immortaliser ta valeur, d'avoir renversé Sagonte par un si grand effort? Allons, si ton ame peut concevoir de grands et audacieux desseins, hâte-toi de voler sur mes pas et de me suivre où je t'appelle. Je te défends de regarder en arrière : telle est la volonté du maître des dieux. Je vais te transporter vainqueur devant les murs de la superbe Rome. »

Déjà Mercure semblait lui saisir la main et l'entraîner en Italie à pas précipités. Annibal le suivait avec joie, quand tout à coup à ses côtés un fracas horrible, et derrière lui des sifflements sortis d'une gueule furieuse, percent les airs et le glacent d'épouvante. Dans sa frayeur extrême, il oublie ce que lui prescrivaient les dieux, et le trouble lui fait retourner la tête. Un noir dragon, aux écailles résonnantes, se roulait en anneaux terribles, arrachant les forêts du sommet des montagnes, brisant les chênes dans ses immenses replis, entraînant les quartiers de roche dans les précipices. Le monstre est aussi grand que celui qui s'approche, en tournant, des deux Ourses, et dont la marche sinueuse embrasse ces deux constellations inégales. Dans sa rage, il ouvre une aussi effroyable gueule et sa tête s'élève jusqu'à la cime orageuse des montagnes. Le ciel déchiré répète au loin de sinistres murmures et laisse tomber une eau glacée mêlée de grêle. Annibal est effrayé de cette vision extraordinaire : son sommeil était alors léger, et la nuit, penchant vers son déclin, était éclairée à demi d'une lumière émanée du dieu dont la verge dissipe les ténèbres : le héros se demande quel est ce monstre ; où il traîne le corps énorme dont il presse la terre, et quels peuples il semble menacer d'engloutir.

Le dieu élevé dans les antres frais du bienveillant Cyllène lui répondit : « Tu vois la guerre que tu as appelée de tes vœux, la guerre la plus sanglante. Le ravage des forêts, les tempêtes qui troublèrent le ciel ébranlé, le carnage des peuples, la ruine effroyable de la nation romaine : le deuil et les larmes accompagneront tes pas. Tel tu vois ce monstre aux anneaux livides précipiter dans la plaine, du haut des montagnes, les forêts déracinées, et abreuver au loin la terre de son fiel écumant ; tel tu descendras en furie des Alpes vaincues, et tu envelopperas l'Italie dans une guerre funeste, renversant avec autant de fracas les villes démantelées. »

A ces mots, Mercure, et avec lui le Sommeil,

Jamque per humentem noctis Cyllenius umbram
Aligero lapsu portabat jussa parentis
Nec mora : mulcentem securo membra sopore
Adgreditur juvenem, ac monitis incessit amaris :
« Turpe duci totam somno consumere noctem,
O rector Libyæ! vigili stant bella magistro.
Jam maria effusas cernes turbare carinas,
Et Latiam toto pubem volitare profundo,
Dum lentus cœpti terra cunctaris Ibera.
Scilicet, id satis est decoris, memorandaque virtus,
Quod tanto cecidit molimine Graia Saguntos?
En age, si quid inest animo par fortibus ausis,
Fer gressus agiles mecum, et comitare vocantem :
Respexisse veto, monet hoc pater ille Deorum :
Victorem ante altæ statuam te mœnia Romæ. »
Jamque videbatur dextram injectare, graduque
Lætantem trahere in Saturnia regna citato ;
Quum subitus circa fragor, et vibrata per auras
Exterrent sævis a tergo sibila linguis ;
Ingentique metu Divum præcepta paventi
Effluxere viro, et turbatus lumina flectit.
Ecce jugis rapiens silvas, ac robora vasto
Contorta amplexu, tractasque per invia rupes,
Ater letifero stridebat turbine serpens.
Quantus non æquas perlustrat flexibus Arctos,
Et geminum lapsu sidus circumligat anguis :
Immani tantus fauces diducit hiatu,
Adtollensque caput nimbosis montibus æquat.
Congeminat sonitus rupti violentia cœli,
Imbriferamque hiemem permixta grandine torquet.
Hoc trepidus monstro (neque enim sopor ille, nec altæ
Vis aderat noctis, virgaque fugante tenebras
Miscuerat lucem somno Deus) ardua quæ sit,
Scitatur, pestis ; terrasque urgentia membra
Quo ferat, et quosnam populos deposcat hiatu.
Cui gelidis almæ Cyllenes editus antris :
« Bella vides optata tibi : te maxima bella,
Te strages nemorum, te moto turbida cœlo
Tempestas, cædesque virum, magnæque ruinæ
Idæi generis, lacrymosaque fata sequuntur.
Quantus per campos populatis montibus actas
Contorquet silvas squalenti tergore serpens,
Et late humectat terras spumante veneno :
Tantus, perdomitis decurrens Alpibus, atro

abandonnent le héros à ses agitations. Une sueur froide coule sur tous ses membres : avec une joie mêlée de crainte, il se retrace le songe et ses promesses, et revient sur les prodiges de la nuit. Déjà il a préparé l'hommage d'un sacrifice au maître des dieux et à Mars, pour l'heureux présage qu'il en a reçu. Avant tout il immole un taureau blanc sur les autels de Mercure, en reconnaissance de ses avis. Il ordonne ensuite de lever les étendards, et soudain le camp retentit des clameurs dissonantes de tant de nations diverses.

Dis-nous, Muse, quels criminels motifs ont soulevé tant de peuples et les ont poussés contre le Latium. Quelles villes arma la Libye chez le redoutable Ibère, quels bataillons elle assembla sur le rivage Parétonien [1], lorsqu'elle osa prétendre à l'empire du monde, et soumettre la terre à un autre joug. Non, jamais tempête ne déploya une plus grande furie : la guerre terrible que portaient à Troie les mille vaisseaux de la Grèce n'a point grondé si fortement ni autant effrayé l'univers tremblant.

La jeunesse de Carthage déploya ses drapeaux la première. A l'agilité des membres, elle ne joignait pas la noblesse d'une taille élevée : mais elle était habile à tromper, et prompte à inventer des stratagèmes ; couverte d'un bouclier grossier, elle combattait avec une courte épée, nu-pieds, sans ceinture, et vêtue d'une robe rouge, afin de cacher aux ennemis le sang qui, dans le combat, coulait de ses blessures. Magon, frère d'Annibal, les conduit. Revêtu d'une pourpre éclatante, on le distingue au-dessus des autres, se plaisant à faire retentir le char qu'il dirige : sous les armes, il respire toute l'audace de son frère.

Près des escadrons sydoniens, s'étendaient ceux d'Utique, ville très-ancienne, et bâtie même avant l'antique citadelle de Byrsa. Ensuite s'offraient ceux d'Arpis, cette ville au rivage bordé de murs, ouvrage des Sicaniens, et flanquée de tours dont l'ordre circulaire figurait un bouclier. Mais leur chef Sichée attirait tous les regards. Issu d'Asdrubal, il portait un cœur gonflé d'un vain orgueil, à cause de l'illustre origine de sa mère, et ne cessait de répéter avec jactance le nom d'Annibal, son oncle.

On vit aussi apparaître les soldats qui habitaient l'aquatique Bérénice [1], et ceux que la brûlante Barcé, au fond de ses déserts arides, envoyait aux combats, armés d'une pique au fer acéré. Cyrène elle-même, habitée par les descendants du chef péloponésien, engagea dans cette guerre les perfides Battiades, conduits par Hertès, ce chef prompt au conseil, lent à l'action, et qu'Amilcar estimait autrefois.

Sabratha et Leptis [2] fournirent leurs troupes Tyriennes; Œa [3], un mélange d'Africains et de

[1] Parætonium, aujourd'hui Alberton, dans l'ancien royaume de Barca.

[1] Ville d'Afrique, dans le Pentapole. Béric, dans le royaume de Tunis. — [2] Aujourd'hui Lempta, dans le territoire de Tunis. — [3] Aujourd'hui Tripoli.

Involves bello Italiam, tantoque fragore
Eruta convulsis prosternes oppida muris. »
His ægrum stimulis liquere Deusque soporque :
It membris gelidus sudor; lætoque pavore
Promissa evolvit somni, noctemque retractat.
Jamque Deum regi Martique sub omine fausto
Instauratus honos; niveoque ante omnia tauro
Placatus meritis monitor Cyllenius aris.
Extemplo edicit convellere signa, repensque
Castra quatit clamor permixtis dissona linguis.
Prodite, Calliope, famæ, quos horrida cœpta
Excierint populos, tulerintque in regna Latini ;
Et quas indomitis urbes armarit Iberis,
Quasque Paratonio glomerarit litore turmas
Ausa sibi Libye rerum deposcere frenos,
Et terris mutare jugum : non ulla, nec unquam
Sævior it trucibus tempestas acta procellis;
Nec bellum raptis tam dirum mille carinis
Acrius infremuit, trepidumque exterruit orbem.
Princeps signa tulit Tyria Carthagine pubes,
Membra levis, celsique decus fraudata superbum
Corporis; at docilis fallendi, et nectere tectos
Nunquam tarda dolos : rudis his tunc parma; brevique
Bellabant ense; at vestigia nuda, sinusque
Cingere inadsuetum; et rubræ velamine vestis
Ars erat in pugna fusum occuluisse cruorem.
His rector fulgens ostro super altior omnes
Germanus nitet Hannibalis, gratoque tumultu
Mago quatit currus, et fratrem spirat in armis.
Proxima Sidoniis Utica est effusa maniplis,
Prisca situ, veterisque ante arces condita Byrsæ.
Tum, quæ Sicanio præcinxit littora muro,
In clypei speciem curvatis turribus, Aspis.
Sed dux in sese converterat ora Sychæus,
Asdrubalis proles, cui vano corda tumore
Maternum implebat genus, et resonare superbo
Annibal haud unquam cessabat avunculus ore.
Adfuit undosa cretus Berenicide miles,
Nec tereti dextras in pugnam armata dolone
Destituit Barce sitientibus arida venis.
Nec non Cyrene Pelopei stirpe nepotis
Battiadas pravos fidei stimulavit in arma.
Quos trahit antiquo laudatus Amilcare quondam,
Consilio viridis, sed belli serus, Hertes,

colons de Trinacrie. Lixus envoya des bords du détroit rapide les peuples du Tanger. Après eux venaient les soldats de Vaga et d'Hippo, séjour des anciens rois; ceux de Ruspine [1], que son port met à l'abri des fureurs de la haute mer: ceux de Zama [2], de Tapsus [3], maintenant engraissé du sang des Rutules. Stulée commandait tous ces peuples; ce chef, d'une haute stature, que ses armes rehaussaient encore, soutenait sa renommée héréditaire par ses exploits autant que par son nom, qui rappelait Hercule, et élevait sa tête altière au-dessus de tous les bataillons.

Venaient ensuite les Éthiopiens, nation connue sur les bords du Nil, où elle taille l'aimant. Chez eux seuls on découvre cette pierre admirable, qui, approchée de la roche, en attire le fer sans qu'il soit touché. A eux s'étaient joints les Nubiens, dont le corps brûlé témoignait de l'ardeur excessive du soleil. Ils ne portent ni un casque d'airain, ni une cuirasse toute de fer: ils ne savent pas tendre un arc. Le lin, plusieurs fois roulé autour de leur tête, suffit pour la défendre: ce lin protége aussi leurs flancs. Ils lancent des javelots que le poison rend dangereux, et imprègnent d'un venin brûlant le fer de leurs lances. Les Maces du fleuve Cinyphe apprirent alors à camper régulièrement comme les Carthaginois. Une barbe hideuse cache le menton de ces guerriers: ils couvrent leurs épaules d'une peau de bouc avec ses poils, et leur main est armée d'une catéie recourbée [1]. Au contraire, les Adyrmachides [2] portent une rondache de cuir peinte de diverses couleurs, avec une épée que l'art a recourbée, et un cuissard à la jambe gauche. Au reste, ce peuple vit d'aliments grossiers et se contente de peu: il fait cuire sur le sable brûlant les tristes mets dont il se nourrit. Les Massyles eux-mêmes apportèrent leurs étendards éclatants, ils étaient venus des extrémités du monde, du fond des bois des Hespérides. A leur tête était le redoutable Bocchus, dont les cheveux pendaient en tresses, et qui, dans les forêts sacrées des rivages de son empire, voyait croître l'or parmi les branches des arbres.

Vous laissâtes aussi vos cabanes pour vous rendre au camp d'Annibal, Gétules, accoutumés à vivre au milieu des bêtes sauvages, vous qui savez vous faire comprendre des animaux les plus farouches, et parvenez à apprivoiser les lions. Sans demeure fixe, ces peuples habitent des chariots. Ils passent leur vie à parcourir les plaines en nomades, traînant partout avec eux leurs errantes demeures. C'est du fond de ces plaines qu'étaient accourus ces escadrons ailés, montés sur des chevaux dociles au fouet, et plus rapides que l'Eurus. Ainsi lorsque le chien de chasse de Laconie remplit en courant les halliers de ses aboiements, ou quand celui de l'Ombrie, à l'odorat si fin, vole sur la

[1] Ville d'Afrique, sur les côtes, dans la Byzacène, royaume de Tunis: aujourd'hui Alfaques. — [2] Ville de la Numidie, à cinq journées de Carthage, et célèbre par la défaite d'Annibal: aujourd'hui Zamora. — [3] Ville d'Afrique, dans la Byzacène. Aujourd'hui Demsas.

[1] Sorte de trait. — [2] Anciens peuples du royaume de Barca, confinant à l'Égypte du côté de Canope.

Sabratha tum Tyrium vulgus, Sarranaque Leptis,
OEaque Trinacrios Afris permixta colonos,
Et Tingin rapido mittebat ab æquore Lixus.
Tum Vaga, et antiquis dilectus regibus Hippo,
Quæque procul cavit non æquos Ruspina fluctus,
Et Zama, et uberior Rutulo nunc sanguine Thapsus.
Ducit tot populos ingens et corpore et armis,
Herculeam factis servans ac nomine famam,
Antæus, celsumque caput super agmina tollit.
Venere Æthiopes, gens haud incognita Nilo,
Qui magneta secant: solis honor ille metalli,
Intactum chalybem vicino ducere saxo.
His simul, immitem testantes corpore solem,
Exusti venere Nubæ: non ærea cassis,
Nec lorica riget ferro, non tenditur arcus;
Tempora multiplici mos est defendere lino,
Et lino munire latus, scelerataque succis
Spicula dirigere, et ferrum infamare veneno.
Tum primum castris Phœnicum tendere ritu
Cinyphii didicere Macæ: squalentia barba
Ora viris, humerosque tegunt velamine capri
Sætigero; panda manus est armata cateia.
Versicolor contra cætra, et falcatus ab arte
Ensis Adyrmachidis, ac lævo tegmina crure.
Sed mensis asper populus, victuque maligno:
Nam calida tristes epulæ torrentur arena.
Quin et Massyli fulgentia signa tulere,
Hesperidum veniens lucis domus ultima terræ.
Præfuit intortos demissus vertice crines
Bocchus atrox, qui sacratas in littore silvas,
Atque inter frondes virescere viderat aurum.
Vos quoque desertis in castra mapalibus itis,
Misceri gregibus Gætulia sueta ferarum,
Indomitisque loqui, et sedare leonibus iras.
Nulla domus; plaustris habitant: migrare per arva
Mos, atque errantes circumvectare penates.
Hinc mille alipedes turmæ, velocior Euris
Et doctus virgæ sonipes, in castra ruebant.
Ceu pernix quum densa vagis latratibus implet
Venator dumeta Lacon, aut exigit Umber
Nare sagax e calle feras, perterrita late
Agmina præcipitant volucres formidine cervi.

vôie du gibier qu'il a fait lever, les cerfs épouvantés fuient au loin par troupeaux. A leur tête marchait, l'air triste et le front chargé de nuages, Acherras, frère d'Asbyte, cette reine qui venait de périr.

Une peuplade adonnée à la médecine s'agitait avec bruit parmi les bataillons : c'étaient les Marmarides [1], dont les enchantements font oublier aux serpents leur venin : le Céraste, touché par eux, devient un reptile innocent. On voyait ensuite s'avancer la robuste jeunesse de Baniure [2]. Ces peuples, privés du fer, se contentent de durcir la pointe de leurs javelots à un feu modéré. Avides de combattre, ils murmuraient des menaces. Avec eux étaient venus les Autololes, tribu ardente et légère à la course. Ils devançent et le coursier agile et le torrent impétueux, tant leur fuite est rapide! Ils le disputent même à l'aile des oiseaux; une fois lancés dans la plaine où ils volent, en vain on y chercherait la trace de leurs pas. On vit aussi dans cette armée les peuples que le suc d'un arbre a rendus célèbres, et qui se repaissent des fruits du délicieux lotos, qui fait oublier à l'étranger sa patrie; et les Garamantes qu'épouvante le noir et brûlant poison des dipsades furieuses qui rampent dans leurs vastes déserts. On dit que Persée, emportant la tête de la Gorgone abattue, le sang de cet horrible monstre tomba dans la Lybie, et couvrit tout le pays de serpents semblables à ceux de Méduse. Choaspe, guerrier célèbre, conduisait mille de ces soldats. Il était né dans l'île Meninge, illustrée par Ulysse; sa main terrible était constamment armée d'un javelot fameux, la tragule. A ces peuples s'étaient réunis les Nasamons, nation maritime, hardie à fondre sur ceux qui ont fait naufrage, et à ravir à la mer la proie qu'elle réclamait. Enfin, venaient les peuples habitant les bords des profondes eaux du marais Tritonide. La déesse de la guerre sortie, dit-on, de son sein, répandit d'abord en Libye l'olivier nouvellement découvert.

[1] Habitants du royaume de Barca, pays désert qui s'étend depuis la grande Syrte jusqu'à l'Égypte. — [2] Peuple de la Mauritanie Tingitane.

Tout l'Occident se présentait aussi en armes ainsi que ses peuples les plus lointains. Le premier était le Cantabre [1], que le froid, la chaleur, la faim ne pouvaient dompter, et qui sortait triomphant des plus difficiles entreprises. Chez ce peuple, qui aime les dangers avec passion, on se fait une loi, dès que la lente vieillesse a fait blanchir les cheveux, de prévenir l'inaction et la décrépitude en se précipitant du haut d'un rocher. Il ne pourrait supporter la vie sans les combats; car il ne respire que pour les armes, et l'opprobre pour lui, c'est d'être en paix.

Le second, tout arrosé des larmes de l'aurore, était venu d'un monde étranger. Il avait fui sa terre natale pour passer dans d'autres climats : c'étaient les Asturiens, descendants d'Astyr, écuyer malheureux de Memnon. Ces peuples montent de petits chevaux qui ne sont pas faits pour la guerre, mais dont le pas précipité ne fait éprouver aucune secousse, ou dont l'élan toujours égal emporte mollement un

[1] Peuple de la Biscaye, en Espagne.

Hos agit haud læto vultu, nec fronte serena,
Asbytes nuper cæsæ germanus, Acherras.
  Marmaridæ, medicum vulgus, strepuere catervis;
Ad quorum cantus serpens oblita veneni,
Ad quorum tactum mites jacuere cerastæ.
Tum, chalybis pauper, Banjuræ cruda juventus,
Contenti parca durasse hastilia flamma,
Miscebant avidi trucibus fera murmura linguis.
Nec non Autololes, levibus gens ignea plantis,
Cui sonipes cursu, cui cesserit incitus amnis;
Tanta fuga est! certant pennæ, campumque volatu
Quum rapuere, pedum frustra vestigia quæras.
Spectati castris, quos succo nobilis arbor
Et dulci pascit lotos nimis hospita bacca.
Quique atro rabidas effervescente veneno
Dipsadas immensis horrent Garamantes arenis.
Fama docet, cæsæ rapuit quum Gorgonis ora
Perseus, in Libyam dirum fluxisse cruorem;
Inde Medusæis terram exundasse chelydris.
Millibus his ductor spectatus Marte Choaspes,
Neritia Meninge satus, cui tragula semper
Fulmineam armabat, celebratum missile, dextram.
Hinc coit æquoreus Nasamon, invadere fluctu
Audax naufragia, et prædas avellere ponto :
Hinc, qui stagna colunt Tritonidos alta paludis,
Qua virgo, ut fama est, bellatrix edita lympha
Invento primam Libyen perfudit olivo.
  Nec non totus adest vesper, populique reposti.
Cantaber ante omnes, hiemisque æstusque famisque
Invictus, palmamque ex omni ferre labore.
Mirus amor populo, quum pigra incanuit ætas,
Imbelles jam dudum annos prævertere saxo,
Nec vitam sine Marte pati : quippe omnis in armis
Lucis causa sita, et damnatum vivere paci.
  Venit et Auroræ lacrymis perfusus in orbem
Diversum, patrias fugit quum devius oras,
Armiger Eoi non felix Memnonis Astyr.
His parvus sonipes, nec Marti notus : at idem,
Aut inconcusso glomerat vestigia dorso,
Aut molli pacata celer rapit esseda collo,

char rapide. Erdus est à leur tête ; chasseur infatigable, il parcourait les cimes des Pyrénées, ou bien, armé d'un trait maure, il attaquait de loin l'ennemi.

Les Celtibériens venaient à leur suite. Jaloux de périr dans le combat, ils regardent comme un crime de brûler le corps de ceux qui meurent ainsi. Ils pensent que leurs ames retournent au ciel vers les dieux, si leurs cadavres sont déchirés par le vautour avide.

La riche Galice envoya également sa jeunesse habile à découvrir l'avenir dans les fibres des victimes, dans le vol des oiseaux et dans la flamme du ciel. Ces peuples, tantôt vociféraient des vers barbares dans leurs chants nationaux, tantôt, frappant la terre de leurs pieds qui la touchent tour à tour, se divertissaient à heurter en cadence leurs boucliers retentissants. Tels sont les jeux, les amusements de ces guerriers; tel est leur plus cher plaisir. Les travaux, du reste, sont chez eux le partage des femmes. L'homme passerait pour un lâche s'il ensemençait les sillons, ou s'il enfonçait dans la terre le soc d'une charrue. Tout ce qui est étranger au dur exercice de la guerre fait l'occupation de leurs compagnes infatigables. Ils étaient conduits par Viriathus, qui amenait aussi le Lusitanien, arraché à ses cavernes lointaines. Viriathus était alors à la fleur de l'âge, et ce nom allait bientôt devenir célèbre par les défaites des Romains.

Les Cerrétans, anciens soldats de Tirynthe,

[1] Peuple de l'Espagne, au pied des Pyrénées.

et le Vascon, toujours sans casque, s'empressèrent d'apporter leurs secours. Viennent ensuite ceux d'Ilerda [1], qui fut témoin, dans les âges suivants, de la fureur des guerres civiles ; le Concan [2] qui s'abreuve du sang de son cheval, et rappelle par sa férocité le Massagète [3] dont il descend. Déjà la Phénicienne Ébusus [4] a saisi ses armes ; l'Arbace a saisi les siennes ; on le voit presser l'ennemi sans relâche de son aclyde ou de son mince javelot. A leur suite vient le Baléare qui reconnaît Triptolème pour père et l'Inde pour son berceau, et qui combat en faisant voler de sa fronde le plomb meurtrier. Puis, le Gravien, nom corrompu des Grecs, et la jeunesse étolienne partie de Tyde, et qui remonte à Enée. Carthagène fondée par l'ancien Teucer, la Phocéenne Emporia [5], Tarraco, dont les vins ne le cèdent qu'à ceux du Latium, envoyèrent aussi leurs troupes. Au milieu de ces bataillons on distinguait, à l'éclat des cuirasses, la cohorte Sédétane, envoyée des bords du froid Sucro [6], par la ville de Sétabis [7], leur patrie. Sétabis se vante de faire de plus belles toiles que les Arabes, et de tisser le lin avec autant d'art que Péluse. Mandonius et Céson, fameux par son adresse à dompter les chevaux, commandent ces peuples, et leurs travaux réunis ont élevé ces tentes.

[1] Aujourd'hui Lerida. — [2] Peuple Sarmate, qui se jeta en Espagne dans les Asturies; on croit que Concana est aujourd'hui Santillane.— [3] Peuple renommé de la Scythie orientale, et voisin des Parthes. — [4] Une des îles Baléares, aujourd'hui Ivica. — [5] Ville maritime, autrefois très-célèbre; aujourd'hui *Castello d'Ampurias*. — [6] Aujourd'hui Xucar. — [7] Aujourd'hui Xativa, en Espagne.

Cydnus agit, juga Pyrenes venatibus acer
Metiri, jaculove extendere prælia Mauro.
Venere et Celtæ sociati nomen Iberis.
His pugna cecidisse decus, corpusque cremari
Tale nefas : cœlo credunt Superisque referri,
Impastus carpat si membra jacentia vultur.
Fibrarum, et pennæ, divinarumque sagacem
Flammarum misit dives Callæcia pubem,
Barbara nunc patriis ululantem carmina linguis,
Nunc, pedis alterno percussa verbere terra,
Ad numerum resonas gaudentem plaudere cætras.
Hæc requies ludusque viris, ea sacra voluptas
Cetera femineus peragit labor : addere sulco
Semina, et impresso tellurem vertere aratro
Segne viris : quidquid duro sine Marte gerendum,
Callaici conjux obit inrequieta mariti.
Hos Viriathus agit, Lusitanumque remotis
Extractum lustris ; primo Viriathus in ævo,
Nomen Romanis factum mox nobile damnis.
Nec Cerretani, quondam Tirynthia castra,
Aut Vasco, insuetus galeæ, ferre arma morati.
Non, quæ Dardanios post vidit, Ilerda, furores,
Nec, qui Massageten monstrans feritate parentem,
Cornipedis fusa satiaris, Concane, vena.
Jamque Ebusus Phœnissa movet, movet Arbacus arma,
Aclyde, vel tenui pugnax instare veruto :
Jam cui Tlepolemus sator, et cui Lindus origo,
Funda bella ferens Baliaris et alite plumbo ;
Et quos nunc Gravios violato nomine Graium
OEneæ misere domus Ætolaque Tyde.
Dat Carthago viros, Teucro fundata vetusto,
Phocaicæ dant Emporiæ, dat Tarraco pubem
Vitifera, et Latio tantum cessura Lyæo.
Hos inter clara thoracis luce nitebat
Sedetana cohors, quam Sucro rigentibus undis
Atque altrix celsa mittebat Sætabis arce,
Sætabis et telas Arabum sprevisse superba,
Et Pelusiaco filum componere lino.
Mandonius populis, domitorque insignis equorum
Imperitat Cæso, et socio stant castra labore.

Balarus exerce aussi dans la plaine les bandes légères des Vettones. Chez eux, dès que le doux printemps a ramené les tièdes zéphyrs, les juments ouvrent leur sein à l'haleine amoureuse du vent, et conçoivent par l'effet de cette fécondation mystérieuse. Mais la race qui naît de ces mères ne vit pas longtemps ; la vieillesse l'atteint bientôt, et sept années sont le plus long espace de temps qu'elle puisse passer à l'étable.

Uxama, dont les Sarmates ont élevé les murs, ne voltige pas sur des coursiers si agiles. Mais elle amène au camp des chevaux qui vivent plus longtemps. Durs et vigoureux, à peine souffrent-ils le mors et obéissent-ils au cavalier. Rhyndacus commande les troupes d'Oxama. Leur arme est une lance : l'ouverture béante d'une mâchoire de bête féroce rend leur casque effrayant. Ils passent leur vie à la chasse, ou, comme ont fait leurs pères, pourvoient à leurs besoins par la violence et les rapines.

Au premier rang brillaient aussi les étendards de la Phocidienne Castulo [1], ceux d'Hispalis [2], célèbre et par son commerce maritime, et par le flux et le reflux de l'Océan ; ceux de Nébrissa [3], fidèle au culte de Bacchus. Cette ville est le séjour des légers satyres et des ménades qui célèbrent la nuit les mystères de Bacchus, la tête couverte de la peau sacrée. Cartéia [4] aussi, arma les descendants d'Arganthon. Ce roi fut, dans l'antiquité, le mortel qui parvint au plus grand âge : il passa un siècle et demi les armes à la main. Tartesse, qui voit coucher le soleil ; Munda, qui devait renouveler pour l'Italie les malheurs des champs Émathiens; Cordoue, la gloire d'une contrée qui produit l'or, ne restèrent pas non plus dans l'inaction. Leurs bataillons étaient commandés par le blond Phorcys, et par Arauricus, guerrier redoutable dans ces contrées couvertes d'épis. Tous deux du même âge, ils étaient nés sur les rives fertiles du Bétis, dont les bras sont ombragés d'oliviers.

Tels sont les bataillons nombreux qu'Annibal traîne à sa suite à travers les campagnes noires de poussière. Couvert de ses armes, il regarde, aussi loin qu'il peut porter sa vue, ces brillants étendards. Il marche triomphant; une ombre immense couvre la terre derrière lui. Tel Neptune, tenant en bride ses coursiers, traverse sur son char la plaine liquide, et se rend aux extrémités des mers où se plonge le soleil. La troupe des Néréides s'élance toute entière hors de ses antres : on les voit rivaliser entre elles dans le jeu familier de la nage, et enlacer leurs bras d'albâtre sur les ondes transparentes.

Cependant le chef carthaginois, foulant aux pieds la paix du monde, s'avance vers les cimes boisées des Pyrénées. Du haut de ces montagnes couvertes de nuages, Pyrène voit de loin l'Ibère séparé du Celte, et occupe la barrière éternelle qui divise ces deux vastes contrées : c'est le nom de la vierge, fille de Bébryce, qu'ont

[1] Sur le Guadalquivir; aujourd'hui Casorla ou Caslona. — [2] Aujourd'hui Séville. — [3] Aujourd'hui Lebrixa. — [4] Les restes s'en voient aujourd'hui à l'extrémité de la baie de Gibraltar, dans un endroit nommé Rocadillo.

At Vettonum alas Balarus probat æquore aperto.
Hic adeo, quum ver placidum flatusque tepescit,
Concubitus servans tacitos, grex perstat equarum,
Et Venerem occultam genitali concipit aura.
Sed non multa dies generi, properatque senectus,
Septimaque his stabulis longissima ducitur æstas.
At non Sarmaticos adtollens Uxama muros
Tam levibus persultat equis : hinc venit in arma
Haud ævi fragilis sonipes, crudoque vigore
Asper frena pati, aut jussis parere magistris.
Rhyndacus his ductor; telum sparus · ore ferarum
Et rictu horrificant galeas; venatibus ævum
Transigitur, vel, more patrum, vis raptaque pascunt.
Fulgent præcipuis Parnasia Castulo signis,
Et celebre Oceano atque alternis æstibus Hispal,
Ac Nebrissa Dionyseis conscia thyrsis,
Quam Satyri coluere leves, redimitaque sacra
Nebride, et arcano Mænas nocturna Lyæo.
Arganthoniacos armat Carteia nepotes.
Rex proavis fuit humani ditissimus ævi,
Ter denos decies emensus belliger annos.
Armat Tartessos, stabulanti conscia Phœbo,
Et Munda, Emathios Italis paritura labores :
Nec decus auriferæ cessavit Corduba terræ.
Hos duxere viros flaventi vertice Phorcys,
Spiciferisque gravis bellator Arauricus oris,
Æquales ævi; genuit quos ubere ripa
Palladio Bætis umbratus cornua ramo.
Talia Sidonius per campos agmina ductor
Pulvere nigrantes raptat, lustransque sub armis,
Qua visu comprendere erat, fulgentia signa,
Ibat ovans, longaque umbram tellure trahebat.
Non aliter, quoties perlabitur æquora curru,
Extremamque petit, Phœbea cubilia, Tethyn
Frenatis Neptunus equis ; fluit omnis ab antris
Nereidum chorus, et sueto certamine nandi
Candida perspicuo connectunt brachia ponto.
At Pyrenæi frondosa cacumina montis
Turbata Pœnus terrarum pace petebat.
Pyrene celsa nimbosi verticis arce
Divisos Celtis late prospectat Iberos,
Atque æterna tenet magnis divortia terris.

pris ces montagnes : l'hospitalité donnée à Hercule fut l'occasion d'un crime. Alcide se rendait, pour l'accomplissement de ses travaux, dans les vastes campagnes du triple Gérion. Sous l'empire du dieu du vin, il laissa dans le redoutable palais de Bébryce la malheureuse Pyrène déshonorée ; et ce dieu, s'il est permis de le croire, oui, ce dieu fut ainsi la cause de la mort de cette infortunée. En effet, à peine eut-elle donné le jour à un serpent, que, frémissant d'horreur à l'idée d'un père irrité, elle renonça soudain, dans son effroi, aux douceurs du toit paternel, et pleura, dans les antres solitaires, la nuit qu'elle avait accordée à Hercule, racontant aux sombres forêts les promesses qu'il lui avait faites. Elle déplorait aussi l'ingrat amour de son ravisseur, quand elle fut déchirée par les bêtes féroces. En vain elle lui tendit les bras, et implora son secours pour prix de l'hospitalité. Hercule, cependant, était revenu vainqueur; il aperçoit ses membres épars, il les baigne de ses pleurs, et, tout hors de lui, ne voit qu'en pâlissant le visage de celle qu'il avait aimée. Les cimes des montagnes, frappées des clameurs du héros, en sont ébranlées. Dans l'excès de sa douleur, il appelle en gémissant sa chère Pyrène : et tous les rochers, tous les repaires des bêtes fauves retentissent du nom de Pyrène. Enfin il place ses membres dans un tombeau, et les arrose pour la dernière fois de ses larmes. Ce témoignage d'amour a traversé les âges, et le nom d'une amante regrettée vit à jamais dans ces montagnes.

Déjà l'armée, traversant les collines et les épaisses forêts de pins, avait franchi la porte de Bébryce. De là, elle se répand en furie dans le pays inhospitalier des Volces, qu'elle ravage le fer à la main. Bientôt, hâtant sa marche, elle se répand sur les rives menaçantes du Rhône impétueux. Ce fleuve, qui prend sa source aux massifs des Alpes, descend d'un roc couvert de neiges, pour répandre chez les Celtes ses eaux immenses. Bientôt, fendant les plaines de ses flots écumants, il va, d'un cours rapide, se jeter dans la mer par une vaste embouchure. Dans sa route, il est grossi par l'Arar, qui s'y mêle sans bruit, et qui semble à peine couler : dès que le Rhône l'a reçu dans ses flots, il l'entraîne, comme malgré lui, à travers les campagnes, et, le versant dans la mer, il l'empêche de porter son nom aux rivages voisins. Les guerriers s'élancent dans ce fleuve qui n'a pu souffrir de pont. D'abord ils chargent de leurs armes le sommet de leur tête et de leurs épaules, puis, à l'envi, ils fendent les flots de leurs bras vigoureux. Les chevaux, attachés à des barques, sont conduits de l'autre côté du fleuve. Les éléphants même ne retiennent pas longtemps l'armée au rivage, malgré la crainte qu'ils éprouvent d'abord. On imagine, pour leur cacher les eaux, de lier ensemble de grosses poutres qu'on recouvre de terre, puis, lâchant les cordages à mesure qu'ils s'éloignaient du bord, on les pousse peu à peu en pleine eau. Le Rhône est effrayé de cette masse nouvelle, dont le poids énorme fait frémir ses eaux ; il

Nomen Bebrycia duxere a virgine colles,
Hospitis Alcidæ crimen ; qui, sorte laborum
Geryonæ peteret quum longa tricorporis arva,
Possessus Baccho, sæva Bebrycis in aula
Lugendam formæ sine virginitate reliquit
Pyrenen, letique Deus, si credere fas est,
Causa fuit leti miseræ Deus : edidit alvo
Namque ut serpentem, patriasque exhorruit iras,
Confestim dulces liquit turbata penates.
Tum noctem Alcidæ solis plangebat in antris,
Et promissa viri silvis narrabat opacis ;
Donec mœrentem ingratos raptoris amores,
Tendentemque manus, atque hospitis arma vocantem
Diripuere feræ : laceros Tirynthius artus,
Dum remeat victor, lacrymis perfudit, et amens
Palluit invento dilectæ virginis ore.
At voce Herculea percussa cacumina montis
Intremuere jugis : mœsto clamore ciebat
Pyrenen ; scopulique omnes ac lustra ferarum
Pyrenen resonant : tumulo tum membra reponit,
Supremum inlacrymans ; nec honos intercidit ævo,
Defletumque tenent montes per secula nomen.
Jamque per et colles, et densos abjete lucos
Bebryciæ Pœnus fines transcenderat aulæ.
Inde ferox quæsitum armis per inhospita rura
Volcarum populatur iter, tumidique minaces
Adcedit Rhodani festino milite ripas.
Aggeribus caput Alpinis, et rupe nivali
Proserit in Celtas, ingentemque extrahit amnem
Spumanti Rhodanus proscindens gurgite campos,
Ac propere in pontum lato ruit incitus alveo.
Auget opes stanti similis, tacitoque liquore
Mixtus Arar ; quem gurgitibus complexus anhelis
Cunctantem immergit pelago, raptumque per arva
Ferre vetat patrium vicina ad litora nomen.
Invadunt alacres inimicum pontibus amnem :
Nunc celso capite et cervicibus arma tuentur,
Nunc validis gurges certatim frangitur ulnis.
Fluminea sonipes religatus ducitur alno,
Bellua nec retinet tardante Libyssa timore :
Nam trabibus vada, et injecta tellure repertum
Connexas operire trabes, ac ducere in altum

se répand au loin et fait entendre du fond de ses sables un murmure menaçant.

Déjà l'armée s'avance par le pays des Tricastins, et se porte par des chemins plus faciles dans les champs des Voconces, Là, des troncs d'arbres et des débris de roches attestent la fureur de la Durance, et ses ravages dans la plaine unie que traverse Annibal. Ce fleuve, descendu des Alpes, roule avec fracas dans ses ondes retentissantes des arbres déracinés, des quartiers de roche, et change ses gués trompeurs en dirigeant son cours de divers côtés, en sorte qu'il est dangereux de s'y exposer à pied, et peu sûr de le faire en bateau. Il était alors grossi par des pluies récemment tombées. Beaucoup de soldats y furent emportés avec leurs armes; le flot les roula en écumant, et les précipita tout déchirés dans des gouffres.

Cependant les Alpes, qu'ils contemplent de plus près, leur inspirent une terreur capable d'effacer le souvenir de leurs travaux passés. Des gelées, des grêles éternelles y accumulent des glaces séculaires. Les flancs escarpés de la montagne, qui se perd dans les cieux, en sont hérissés, et le soleil, au feu duquel elle se présente, ne peut en dissoudre les cristaux endurcis. Autant le Tartare, ce gouffre du royaume des ombres pâles, s'étend dans des profondeurs souterraines, vers les mânes et le noir marais du Styx; autant en ces lieux la terre s'élève dans les airs au-dessus de sa surface, lui dérobant le ciel par la hauteur de son ombre. Jamais on n'y voit de printemps; jamais d'été avec sa parure: l'affreux hiver habite seul ces montagnes et s'y est fixé éternellement. C'est là qu'il rassemble de loin les nuées sombres, et les orages accompagnes de grêle; que les tempêtes et tous les vents en fureur ont établi le siége de leur empire. Le spectateur est pris de vertige au sommet de ces roches altières dont la cime se perd dans les nues. Le mont Athos [1] joint au Taurus, le Rhodope au Mimas, l'Ossa au Pélion, et l'Hémus à l'Othrys, le céderaient encore aux Alpes. Ce fut Hercule qui osa le premier franchir ces monts inaccessibles. Les dieux le virent avec étonnement traverser les nues, briser les roches escarpées, et s'y ouvrir, avec les plus terribles efforts, une route inconnue à tous les siècles antérieurs.

Le soldat irrésolu ose à peine avancer. Il craint de porter ses armes sur un sol sacré dans l'univers (3); la nature lui semble s'opposer à ses desseins, et la volonté des dieux lui être contraire. Mais Annibal, que ne sauraient arrêter les Alpes, et que rien ne trouble et n'épouvante, soutient et ranime par ses exhortations le courage de son armée abattue par tant d'objets terribles. « Quoi! las de la faveur des dieux et de vos succès, après vous être couverts de gloire dans les combats, vous tourneriez le dos à des montagnes blanchies

[1] Aujourd'hui l'Agios-Oros ou Saint-Mont.

Paulatim ripæ resolutis aggere vinclis.
At gregis inlapsu fremebundo territus acris
Expavit moles Rhodanus, stagnisque refusis
Torsit arenoso minitantia murmura fundo.
Jamque Tricastinis intendit finibus agmen,
Jam faciles campos, jam rura Vocuntia carpit.
Turbidus hic truncis saxisque Druentia lætum
Ductoris vastavit iter: namque Alpibus ortus,
Avulsas ornos, et adesi fragmina montis
Cum sonitu volvens, fertur latrantibus undis,
Ac vada translato mutat fallacia cursu,
Non pediti fidus, patulis non puppibus æquus:
Et tunc, imbre recens fuso, conrepta sub armis
Corpora multa virum spumanti vertice torquens,
Immersit fundo laceris deformia membris.
Sed jam præteritos ultra meminisse labores
Conspectæ propius demsere paventibus Alpes.
Cuncta gelu canaque æternum grandine tecta
Atque ævi glaciem cohibent: riget ardua montis
Ætherei facies, surgentique obvia Phœbo,
Duratas nescit flammis mollire pruinas.
Quantum Tartareus regni pallentis hiatus
Ad manes imos atque atræ stagna paludis
A supera tellure patet: tam longa per auras
Erigitur tellus, et cœlum intercipit umbra.
Nullum ver usquam, nullique æstatis honores:
Sola jugis habitat diris, sedesque tuetur
Perpetuas deformis hiems: illa undique nubes
Huc atras agit, et mixtos cum grandine nimbos.
Jam cuncti flatus ventique furentia regna
Alpina posuere domo: caligat in altis
Obtutus saxis, abeuntque in nubila montes.
Mixtus Athos Tauro, Rhodopeque adjuncta Mimanti,
Ossaque cum Pelio, cumque Hæmo cesserit Othrys.
Primus inexpertas adiit Tirynthius arces:
Scindentem nubes, frangentemque ardua montis
Spectarunt Superi, longisque ab origine seclis
Intemerata gradu magna vi saxa domantem.
At miles dubio tardat vestigia gressu,
Impia ceu sacros in fines arma per orbem,
Natura prohibente, ferant, Divisque repugnent.
Contra quæ ductor (non Alpibus ille, nec ullo
Turbatus terrore loci; sed languida monstris
Corda virum fovet hortando, revocatque vigorem):
« Non pudet, obsequio Superum fessosque secundis,
Post belli decus atque acies, dare terga nivosis

par la neige? vous seriez assez lâches pour déposer les armes au pied de ces rochers? Oui, compagnons, oui, croyez-le, c'est sur les murs de l'orgueilleuse Rome, et sur la roche de Jupiter même que vous allez monter. Cet effort va vous donner l'Ausonie et vous soumettre le Tibre. » Soudain l'armée s'ébranle à ces grandes promesses, elle s'élève sur le flanc des montagnes. Annibal ordonne de quitter le chemin qu'ont ouvert les pas d'Hercule; il veut qu'on avance par des lieux inexplorés, et que chacun monte par la route qu'il se sera frayée. En même temps il se fait jour lui-même à travers des défilés inaccessibles, franchit le premier les pics ardus, et de là il appelle ses cohortes. Lorsque le mont, couvert d'une glace épaissie par un froid éternel, lui laisse à peine un endroit où poser le pied sur ses flancs qu'ont blanchis les frimas, il fait entamer ces glaces qui résistent en vain. La neige fondue s'entr'ouvre et engloutit les soldats; et, se précipitant d'en haut en masse humide, elle couvre dans sa chute des bataillons entiers. Quelquefois l'affreux corus, rassemblant devant eux des tourbillons de neige, les leur pousse au visage avec ses sombres ailes; ou bien encore, au milieu des sifflements d'une horrible tempête, il arrache au soldat ses armes et la trombe qui les emporte, les fait tournoyer jusqu'aux cieux dans son rapide essor. Plus l'armée s'avance vers la cime et fait d'efforts pour s'élever jusqu'à elle, plus ses fatigues augmentent. Accablés de lassitude, ils ont à peine gravi une roche, qu'il s'en présente une autre, d'où ils osent à peine contempler celle qui vient de leur coûter de si pénibles efforts; tant est grande la frayeur qui les saisit à la vue de ces vallons multipliés, dont l'aspect uniforme n'offre que blancheur et frimas aussi loin que l'œil peut s'étendre. Tel, au milieu des ondes, le nautonnier, après avoir quitté sa douce patrie, voit retomber sur le mât immobile ses voiles détendues, qu'aucun souffle ne vient agiter. Il promène ses regards sur l'immensité des mers, et, fatigué de ne rencontrer que leur vaste étendue, demande des consolations au ciel qu'il contemple.

Après tant de maux, après des difficultés toujours renaissantes, on voit sortir de dessous les rochers des têtes hideuses et hérissées de glaçons : ce sont les montagnards des Alpes, demi-sauvages qui viennent infester l'armée en se glissant dans les fissures des rochers rongés par le temps. Doués d'une vigueur qu'ils déploient habituellement dans les halliers, dans les neiges qu'ils affrontent, et dans les endroits les moins accessibles, leurs attaques ne laissent point de repos à l'armée que ces montagnes emprisonnent. Bientôt la surface de ces lieux change de couleur. La neige est rougie, infectée par des torrents de sang; et la glace qui n'avait point cédé s'affaisse peu à peu, échauffée par ce sang. Le cheval, en pressant de sa corne le sentier solide, se sent le pied pris et serré dans la glace qu'il a percée. La chute n'est pas le seul danger que ces animaux aient

Montibus, et segnes submittere rupibus arma?
Nunc, ô nunc! socii, dominantis mœnia Romæ
Credite vos, summumque Jovis conscendere culmen.
Hic labor Ausoniam, dabit hic in vincula Thybrim. »
Nec mora : commotum promissis ditibus agmen
Erigit in collem, et vestigia linquere nota
Herculis edicit magni, crudisque locorum
Ferre pedem, ac proprio turmas evadere calle.
Rumpit inadcessos aditus, atque ardua primus
Exsuperat, summaque vocat de rupe cohortes.
Tum, qua durati concreto frigore collis
Lubrica frustratur canenti imesta clivo,
Luctantem ferro glaciem premit : haurit hiatu
Nix resoluta viros, altoque e culmine præceps
Humenti turmas operit delapsa ruina.
Interdum adverso glomeratas turbine Corus
In media ora nives fuscis agit horridus alis :
Aut rursum immani stridens avulsa procella
Nudatis rapit arma viris, volvensque per orbem
Contorto rotat in nubes sublimia flatu,
Quoque magis subiere jugo, atque, evadere nisi,
Erexere gradum, crescit labor : ardua supra
Sese aperit fessis, et nascitur altera moles,
Unde nec edomitos exsudatosque labores
Respexisse libet; tanta formidine plana
Exterrent repetita oculis, atque una pruinæ
Canentis, quacumque datur permittere visus,
Ingeritur facies. Medio sic navita ponto,
Quum dulces liquit terras, et inania nullos
Inveniunt ventos securo carbasa malo,
Immensas prospectat aquas, ac victa profundis
Æquoribus fessus renovat sua lumina cœlo.
Jamque, super clades atque importuna locorum,
Inluvie rigidæque comæ squalore perenni
Horrida semiferi promunt e rupibus ora;
Atque effusa cavis exesi pumicis antris
Alpina invadit manus, adsuetoque vigore
Per dumos, notasque nives, atque invia pernix
Clausum montivagis infestat cursibus hostem.
Mutatur jam forma locis : hic sanguine multo
Infectæ rubuere nives : hic, nescia vinci,
Paulatim glacies sedit tepefacta cruore;

à redouter : ils laissent dans la glace des membres qu'elle a coupés; elle les brise, elle les tranche dans ses âpres saillies. Après six jours et six nuits terribles, après des blessures sans nombre, les troupes s'arrêtent enfin sur ces cimes tant désirées, et suspendent leur camp sur ces rochers à pic qui fendent les nues.

Mais Vénus, inquiète, saisie de crainte, adresse ces mots au dieu son père, et donne un libre cours à sa tristesse (4) : « Quelle sera donc pour les descendants d'Énée la fin de leurs souffrances et le terme de leurs désastres? Quand leur accorderas-tu le repos? N'ont-ils pas subi d'assez longs exils sur terre et sur mer? Faut-il que le Carthaginois vienne chasser mon peuple de la ville qu'il te doit? Déjà l'ennemi a transporté la Libye au sommet des Alpes; il menace de renverser notre empire, et Rome redoute le sort de Sagonte. Donne-nous, ô Père des dieux! un refuge où nous transportions les restes de la cendre de Troie, les saints présents du ciel, les dieux d'Assaracus et les mystères de Vesta. Donne-nous un asile où nous puissions nous reposer en sûreté. N'est-ce donc rien d'avoir parcouru l'univers toujours exilés, toujours errants? La prise de Rome doit-elle renouveler les désastres de Pergame? » Ainsi parla Vénus. Le dieu son père prend ensuite la parole : « Bannis tes craintes, ô Cytherée! que les efforts de la nation tyrienne ne te troublent pas : ton sang possède et possédera longtemps la roche Tarpéienne. Je veux, dans cet effort de Mars, avoir l'œil sur tes guerriers, et les éprouver par les combats. Nation qu'avait jadis endurcie la guerre, et qui surmontait avec joie les fatigues, elle déchoit peu à peu des vertus de ses ancêtres; et ce peuple, altéré de renommée, qui n'épargna jamais son sang pour s'illustrer, languit aujourd'hui dans une obscure oisiveté, et traîne, oublié, des jours sans gloire. La valeur, abattue par le doux poison de l'indolence, s'anéantit insensiblement; et ce n'est que par les plus durs travaux, au milieu des plus grandes fatigues, que, parmi tant de nations, une seule peut prétendre à l'empire de l'univers. Bientôt, d'ailleurs, viendra le temps où Rome, déjà la plus puissante ville de la terre, apparaîtra encore plus imposante par ses défaites. C'est alors que sa lutte courageuse lui méritera un nom digne des demeures célestes. Ainsi se distingueront Fabius, Paul-Émile, Marcellus, dont j'agrée déjà les dépouilles opimes. Le Latium verra naître de leurs blessures un grand empire, que leurs descendants dégénérés ne pourront même renverser malgré leurs dérèglements. Déjà est né le capitaine qui doit arracher le Carthaginois du Latium, le rappeler en Afrique, et le dépouiller de ses armes devant les murs de Carthage sa patrie. Dès lors tes descendants, ô Cythérée! régneront dans la suite des siècles. Un héros sorti de Cures [1] élèvera sa gloire jus-

[1] Capitale des Sabins.

Dumque premit sonipes duro vestigia cornu,
Ungula perfossis hæsit comprensa pruinis.
Nec pestis lapsus simplex : abscisa relinquunt
Membra gelu, fractosque asper rigor amputat artus.
Bis senos soles, totidem per vulnera sævas
Emensi noctes, optato vertice sidunt,
Castraque præruptis suspendunt ardua saxis.
At Venus, ancipiti mentem labefacta timore,
Adfatur genitorem, et rumpit mœsta querelas :
« Quis pœnæ modus, aut pereundi terminus, oro,
Æneadis erit? et quando terrasque fretumque
Emensis sedisse dabis? cur pellere nostros
A te concessa Pœnus parat urbe nepotes?
Alpibus imposuit Libyen, finemque minatur
Imperio : casus metuit jam Roma Sagunti.
Quo Trojæ extremos cineres, sacramque ruinam,
Assaracique larem, et Vestæ secreta feramus,
Da sedem, genitor, tutisque jacere : parumne est,
Exsilia errantes totum quæsisse per orbem?
Anne iterum capta repetentur Pergama Roma? »
His Venus; et contra genitor sic deinde profatur :
« Pelle metus, neu te Tyriæ conamina gentis
Turbarint, Cytherea : tenet, longumque tenebit
Tarpeias arces sanguis tuus : hac ego Martis
Mole viros spectare paro, atque expendere bello.
Gens ferri patiens, ac læta domare labores,
Paulatim antiquo patrum desuescit honori;
Atque ille, haud unquam parcus pro laude cruoris,
Et semper famæ sitiens, obscura sedendo
Tempora agit, mutum volvens inglorius ævum,
Sanguine de nostro populus, blandoque veneno
Desidiæ virtus paulatim evicta senescit.
Magnæ molis opus, multoque labore parandum,
Tot populos inter, soli sibi poscere regna.
Jamque tibi veniet tempus, quo maxima rerum
Nobilior sit Roma malis. Hinc nomina nostro
Non indigna polo referet labor : hinc tibi Paulus,
Hinc Fabius, gratusque mihi Marcellus opimis.
Hi tantum parient Latio per vulnera regnum,
Quod luxu, et multum mutata mente nepotes
Non tamen evertisse queant. Jamque ipse creatus,
Qui Pœnum revocet patriæ, Latioque repulsum
Ante suæ muros Carthaginis exuat armis.
Hinc, Cytherea, tuis longo regnabitur ævo.

qu'aux cieux, et une race guerrière, quoique nourrie sous l'olivier sabin, ajoutera un nouveau lustre au nom sacré de Jules. Le père de cette famille lui fera faire la conquête de Thulé jusqu'alors inconnue, et conduira le premier ses bataillons dans les forêts calédoniennes[1]. Il réprimera les bords du Rhin, soumettra les Africains à son joug; et, dans sa vieillesse, il domptera les palmiers d'Idumée. Loin de voir les eaux du Styx et les sombres royaumes, il jouira, dans les demeures célestes, des mêmes honneurs que nous. Alors un jeune héros, doué d'une grande force de tête, se chargera du fardeau porté par son père. Il s'avancera avec gloire, se montrant partout égal à la grandeur de l'empire, et finira, dans sa première jeunesse, les cruelles guerres de la Palestine. Et toi, Germanicus, déjà redouté du blond Batave dans ton adolescence, tu surpasseras les exploits de tes prédécesseurs. Que les flammes du Capitole ne t'épouvantent pas. Tu seras conservé au monde, au milieu de ce détestable incendie; car pour toi aussi une place est réservée près de nous dans les cieux. La jeunesse guerrière du Gange mettra à tes pieds ses arcs détendus. Les Bactres te présenteront leurs carquois vides. Vainqueur des peuples de l'Ourse, tu entreras triomphant dans Rome, effaçant dans tes trophées orientaux toute la gloire de Bacchus. Tu soumettras les Sarmates, tu tranquilliseras leurs contrées sur les bords du Danube indigné de livrer passage aux aigles romaines. Tu effaceras par ton éloquence la gloire des plus célèbres orateurs; les Muses t'offriront leurs lauriers, et ta lyre, supérieure à celle qui suspendit le cours de l'Èbre et attira le mont Rhodope, étonnera Phébus par ses accents. Sur cette roche Tarpéienne, où tu vois notre ancien palais, tu bâtiras un temple pompeux, dont le faîte ira toucher le ciel, notre demeure. Alors, fils des dieux, qui donneras des dieux à ton tour, gouverne au sein du bonheur l'empire que tu auras reçu de tes pères. Les dieux accueilleront bien tard ta vieillesse dans leur séjour céleste; Romulus t'y cédera son trône; ton père et ton frère te placeront entre eux, et la tête de ton fils sera à tes côtés tout éclatante de gloire. »

Tandis que Jupiter dévoilait l'ordre des choses futures, Annibal glissait du haut des cimes funestes à son armée. Mille efforts incertains affermissaient à peine ses pas chancelants dans ces gorges impraticables. Il ne marche que sur des rochers humides. Ce n'est plus une armée ennemie qui l'arrête, ce sont des précipices menaçants et des roches à pic. Les soldats, comme enfermés, gémissent du retard et de la difficulté des chemins; ils ne peuvent, par un moment de repos, ranimer leurs membres engourdis. La nuit même ne leur laisse point de relâche. Ici ce sont des arbres entiers qu'ils s'empressent de transporter sur leurs épaules

[1] En Écosse.

Exin se Curibus virtus cœlestis ad astra
Efferet, et sacris augebit nomen Iulis
Bellatrix gens baccifero nutrita Sabino.
Hinc pater ignotam donabit vincere Thulen,
Inque Caledonios primus trahet agmina lucos:
Compescet ripis Rhenum, reget impiger Afros,
Palmiferamque senex bello domitabit Idumen.
Nec Stygis ille lacus, viduataque lumine regna,
Sed Superum sedes, nostrosque tenebit honores.
Tum juvenis, magno præcellens robore mentis,
Excipiet patriam molem, celsusque feretur,
Æquatum imperio tollens caput: hic fera gentis
Bella Palæstinæ primo delebit in ævo.
At tu transcendes, Germanice, facta tuorum,
Jam puer auricomo præformidate Batavo.
Nec te terruerint Tarpeii culminis ignes:
Sacrilegas inter flammas servabere terris;
Nam te longa manent nostri consortia mundi.
Huic laxos arcus olim Gangetica pubes
Submittet, vacuasque ostendent Bactra pharetras.
Hic et ab Arctoo currus aget axe per Urbem,
Ducet et Eoos, Baccho cedente, triumphos.
Idem, indignantem transmittere Dardana signa,
Sarmaticis victor compescet sedibus Istrum.
Quin et Romuleos superabit voce nepotes,
Queis erit eloquio partum decus: huic sua Musæ
Sacra ferent; meliorque lyra, cui substitit Hebrus,
Et venit Rhodope, Phœbo miranda loquetur.
Ille etiam, qua prisca, vides, stat regia nobis,
Aurea Tarpeia ponet Capitolia rupe,
Et junget nostro templorum culmina cœlo.
Tunc, ô nate Deum! Divosque dature, beatas
Imperio terras patrio rege. Tarda senectam
Hospitia excipient cœli, solioque Quirinus
Concedet, mediumque parens fraterque locabunt:
Siderei juxta radiabunt tempora nati. »
Dum pandit seriem venturi Juppiter ævi,
Ductor Agenoreus, tumulis delatus iniquis,
Lapsantem dubio devexa per invia nisu
Firmabat gressum, atque humentia saxa premebat.
Non acies, hotisve tenet; sed prona minaci
Prærupto turbant, et cautibus obvia rupes.
Stant clausi, mœrentque moras et dura viarum;
Nec refovere datur torpentia membra quiete.

réunies; là ce sont des frênes qu'ils déracinent sur la montagne. Ils ont déjà abattu complétement l'épaisse forêt qui la couvre. Un vaste bûcher s'élève, et la roche, enveloppée par un cercle de feu, se calcine. Bientôt elle s'entrouvre sous le tranchant du fer, s'affaisse avec fracas, se précipite en poudre, et ouvre au soldat épuisé de fatigue le royaume de l'antique Latium. Après avoir enfin franchi, au milieu de ces dangers sans nombre, le sommet inconnu des Alpes, Annibal dresse ses tentes dans les plaines de Turin.

Cependant Bostar, qui a traversé les sables de Garamante, revient plein de joie, rapportant la réponse de l'oracle d'Hammon. Il prend la parole, comme si la divinité présente enflammait encore son ame.

« Grand Bélide, toi dont le bras repousse de nos murs l'esclavage, j'ai pénétré jusqu'aux autels de la Libye. Les Syrtes, dont l'eau mouille les astres, m'enlevèrent jusqu'au séjour des dieux; la plage, plus dangereuse que la mer, m'a presque englouti. Du midi au couchant s'étendent des plaines desséchées. Point de colline dans cet immense espace, si ce n'est les hauteurs auxquelles la fureur d'une trombe tourbillonnante a donné naissance en amoncelant les sables, ou bien encore les montagnes de poussière solide qu'élèvent tour à tour l'africus qui a brisé sa prison pour ravager la terre, et le corus lançant les flots dans les airs, quand ils viennent dans leur furie choisir les plaines pour champs de bataille. Guidé par les astres, j'ai pu la nuit franchir ces vallées; car il n'est pas de route assurée durant le jour, et le voyageur, errant dans ces sables profonds et voyant toujours et partout des déserts, ne se retrouve qu'à la faveur de la petite Ourse, guide assuré du nautonnier phénicien. Je parvins après tant de fatigues jusqu'au bois sacré, demeure ombragée de Jupiter au chef orné de cornes; j'entrai dans son temple éclatant. Arisbas nous reçut sous son toit hospitalier. On voit près du temple (chose inouie!) une source qui tiédit au lever et au coucher du soleil, se gèle lorsqu'il monte au plus haut de sa course, pour redevenir chaude durant les ombres de la nuit. Alors le vieil Arisbas se plaît à me montrer ces lieux pleins de la divinité, la glèbe fertile sans culture, et me dit, d'un ton qui marquait sa joie : « O Bostar! adore avec humilité les ombres de ces bois, ces cimes qui s'élèvent aux cieux, et ce bocage que visite Jupiter. Eh! qui n'a pas entendu parler des dons du maître des dieux, et de ces deux colombes qui vinrent se poser sur les murs de Thèbes? L'une d'elles dirigea son vol vers la Chaonie [1], et y remplit le chêne de Dodone de l'esprit sacré qui s'y fait entendre; l'autre, portée au-dessus de la mer de Carpathos [2], fendit les airs de ses ailes mouchetées de blanc, et s'arrêta chez les Libyens, qui lui ressemblaient par leur couleur brune.

[1] Province de l'Épire; aujourd'hui Canina. — [2] L'île s'appelle aujourd'hui Scarpento.

Noctem operi jungunt, et robora ferre coactis
Adproperant humeris, ac raptas collibus ornos.
Jamque ubi nudarunt silva densissima montis,
Adgessere trabes; rapidisque adcensus in orbem
Excoquitur flammis scopulus : mox proruta ferro
Dat gemitum putris resoluto pondere moles,
Atque aperit fessis antiqui regna Latini.
His tandem ignotas transgressus casibus Alpes,
Taurinis ductor statuit tentoria campis.
Interea, voces Jovis atque oracula portans,
Emensis aderat Garamantum lætus arenis
Bostar, et ut viso stimulabat corda Tonante :
« Maxime Belide, patriis qui mœnibus arces
Servitium dextra, Libycas penetravimus aras.
Nos tulit ad Superos perfundens sidera Syrtis :
Nos pæne æquoribus tellus violentior hausit.
Ad finem cœli medio tenduntur ab orbe
Squalentes campi : tumulum natura negavit
Immensis spatiis, nisi quem cava nubila torquens
Construxit turbo, impacta glomeratus arena :
Vel si, perfracto populatus carcere terras,
Africus, aut, pontum spargens super aera, Corus
Invasere truces capientem prælia campum,
Inque vicem ingesto cumularunt pulvere montes.
Has observatis valles enavimus astris;
Namque dies confundit iter; peditemque profundo
Errantem campo, et semper media arva videntem,
Sidoniis Cynosura regit fidissima nautis.
Verum ubi defessi lucos nemorosaque regna
Cornigeri Jovis, et fulgentia templa subimus,
Exceptos hospes tectis inducit Arisbas.
Stat fano vicina (novum et memorabile!) lympha,
Quæ nascente die, quæ deficiente tepescit,
Quæque riget, medius quum sol adcendit Olympum,
Atque eadem rursum nocturnis fervet in umbris.
Tum loca plena Deo, dites sine vomere glebas
Ostentat senior, lætaque ita mente profatur :
« Has umbras nemorum, et connexa cacumina cœlo,
» Calcatosque Jovi lucos prece, Bostar, adora.
» Nam cui dona Jovis non divulgata per orbem,
» In gremio Thebes geminas sedisse columbas?
» Quarum, Chaonias pennis quæ contigit oras,
» Implet fatidico Dodonida murmure quercum.
» At quæ, Carpathium super æquor vecta, per auras

C'est cet oiseau de Vénus qui établit là le siége de l'oracle. Dans cet endroit où tu vois maintenant des autels et ce sombre bocage, la divine colombe (ô prodige étonnant!) arrêta son choix sur le chef d'un troupeau; et, se fixant elle-même entre les deux cornes du quadrupède à la longue laine, elle rendait les réponses des dieux aux peuples de Marmorique. Bientôt, sortit, comme par enchantement, du sein de la terre, un bois de chênes robustes, aussi vastes, dès le premier jour, que ceux qui s'élèvent maintenant au plus haut des airs. De là le respect religieux de nos ancêtres pour des arbres qui recèlent la divinité, et où elle reçoit les adorations sur des autels fumants. » Tandis que nous admirions ces merveilles, un bruit redoutable se fit entendre : les portes, poussées sur leurs gonds, s'ouvrirent, et une plus grande lumière frappa notre vue. Devant l'autel un prêtre était debout, vêtu d'une robe blanche, et la foule approchait avec empressement. Dès que j'eus annoncé l'objet de mon message, soudain la divinité s'empare du prophète. Les cimes des chênes se balancent, un long murmure se répand dans le bocage, et une voix surhumaine retentit dans les airs. « Libyens, vous marchez vers le Latium; vous allez combattre la race d'Assaracus; je crois votre entreprise hardie. Mars, d'un air menaçant, vient de monter sur son char; ses coursiers furieux soufflent la flamme vers l'Hespérie, et leurs rênes sont baignées de sang. Toi qui veux connaître l'issue de cette guerre et les secrets du destin, toi qui n'as pas craint de précipiter cette illustre entreprise, va fondre sur les champs de Diomède, envahis la Pouille. Tu augmenteras la gloire de tes ancêtres, et tu ne laisseras à personne celle d'avoir pénétré si avant au sein de l'Italie. Les enfants de Dardanus ne cesseront de craindre tant qu'Annibal aura un souffle de vie (5). »

Tel était l'oracle que Bostar apportait plein de joie; et le soldat, brûlant d'ardeur, appelait de ses vœux la mêlée prochaine.

LIVRE IV.

Cependant la renommée apprend aux villes épouvantées de l'Ausonie que ces montagnes, séjour des orages, que ces pics qui menacent le ciel, ont subi le joug; que les Carthaginois ont franchi les précipices, et qu'Annibal, qui aspire dans son orgueil à égaler les exploits d'Hercule, est enfin descendu dans la plaine. La déesse aux sinistres nouvelles sème les plus terribles alarmes, les accroît dans sa marche, et, plus rapide que l'Eurus, fait retentir de ses rumeurs les citadelles effrayées. Ces bruits grossissent en se transmettant par cet effet de la peur, qui se plaît à ajouter des chimères aux vagues appréhensions. Chacun

» In Libyen niveis tranavit concolor alis,
» Hanc sedem templo Cythereia condidit ales :
» Hic ubi nunc aram lucosque videtis opacos,
» Ductore electo gregis (admirabile dictu!)
» Lanigeri capitis media inter cornua perstans
» Marmaricis ales populis responsa canebat.
» Mox subitum nemus atque annoso robore lucus
» Exsiluit; qualesque premunt nunc sidera quercus,
» A prima venere die : prisco inde pavore
» Arbor numen habet, coliturque tepentibus aris. »
Dumque ea miramur, subito stridore tremendum
Impulsæ patuere fores, majorque repente
Lux oculos ferit : ante aras stat veste sacerdos
Effulgens nivea, et populi concurrere certant.
Inde ubi mandatas effudi pectore voces,
Ecce intrat subitus vatem Deus : alta sonoro
Conlisis trabibus volvuntur murmura luco,
Ac major nota jam vox prorumpit in auras :
« Tenditis in Latium, belloque agitare paratis
» Assaraci prolem, Libyes : cœpta aspera cerno,
» Gradivumque trucem currus jam scandere, et atram
» In latus Hesperium flammam exspirare furentes
» Cornipedes, multoque fluentia sanguine lora.
» Tu, qui pugnarum eventus, extremaque fati
» Deposcis, claroque ferox das vela labori,
» Invade Ætoli ductoris Iapyga campum :
» Sidonios augebis avos, nullique relinques,
» Altius Ausoniæ penetrare in viscera gentis;
» Donec victa tibi trepidabunt Dardana regna.
» Nec ponet pubes unquam Saturnia curam,
» Dum carpet superas in terris Annibal auras. »
Talia portabat lætis oracula Bostar,
Implebatque viros pugnæ propioris amore.

LIBER IV.

Fama per Ausoniæ turbatas spargitur urbes,
Nubiferos montes, et saxa minantia cœlo
Adcepisse jugum, Pœnosque per invia vectos,
Æmulaque Herculei jactantem facta laboris
Descendisse ducem : diros canit improba motus,
Et gliscit gressu, volucrique citatior Euro
Terrificis quatit adtonitas rumoribus arces.
Adstruit auditis, docilis per inania rerum

s'empresse, et se prépare aux rudes soins de la guerre : Le dieu des combats remplit tout à coup de ses clameurs l'Ausonie entière, et demande des soldats et des armes. On restaure les lames ; on dérouille le fer, qui reprend un éclat menaçant : les blancs panaches sont replacés au haut des casques, les piques sont garnies de leurs courroies, et l'on forge de nouvelles haches. On dispose des cottes de mailles impénétrables, des cuirasses à l'épreuve de tous les coups. Les uns apprêtent les arcs, les autres domptent les chevaux rétifs aux manœuvres ; on aiguise le tranchant des épées. Ici on se hâte de relever les murs qu'a rongés le temps, on charrie des pierres, on répare les tours endommagées par les ans ; là, on garnit d'armes les citadelles, on s'empresse de tirer des forêts les poutres dont on fera des portes et des obstacles sûrs. On creuse des fossés autour des remparts ; la crainte, ce maître qui ne connaît pas de lenteurs, hâte les travaux, et tout s'agite au loin dans les campagnes. Le colon abandonne ses pénates ; le fils intimidé emporte sur ses épaules sa mère languissante, son père chargé d'années et qui touche à la fin de ses jours. Devant lui marche sa femme, la chevelure en désordre ; de la main droite et de la gauche, ils entraînent leurs enfants qui doublent le pas pour les suivre. Chacun communique ainsi à d'autres la crainte dont il est saisi, sans même remonter à sa source.

Les sénateurs, bien qu'ils envisagent avec terreur la hardiesse de l'entreprise, cette guerre portée au sein de l'Italie, les Alpes traversées et les glaciers franchis contre leur attente, opposent néanmoins à l'adversité une ame fière et un courage intrépide. Résolus de marcher à la gloire à travers les dangers, c'est par la plus noble vaillance qu'ils veulent se faire un nom tel que la fortune n'en donna jamais aux hommes les plus heureux.

Annibal, retranché dans son camp, laisse à ses troupes le temps de se reposer en sûreté de leurs fatigues, et de ranimer leurs membres engourdis par l'excès du froid. Pour les consoler, pour ramener la joie dans leur ame, il appelle leurs regards sur les plaines unies qui leur restent à traverser jusqu'à Rome, désormais livrée à leurs coups. Mais loin de faire trève aux soins vigilants, aux méditations de la guerre, seul il ne se livre point au repos.

Une nation belliqueuse avait jadis envahi cette portion de l'Italie, en s'ouvrant par la terreur ces heureuses contrées. Bientôt le Capitole et les Romains assiégés connurent sa valeur. Tandis qu'Annibal gagne, par ses présents, ce peuple inconstant et léger, le flatte et le réunit à ses armes, le consul Scipion revenait des plages phocéennes et abordait au rivage. Ainsi ces deux grands capitaines, diversement éprouvés par les fatigues d'un voyage, l'un sur terre, l'autre sur mer, venaient cam-

Pascere rumorem vulgi, pavor : itur in acres
Bellorum raptim curas ; subitusque per omnem
Ausoniam Mavors strepit, et ciet arma virosque.
Pila novant, ac detersa rubigine sævus
Induitur ferro splendor ; niveumque repostæ
Instaurant galeæ coni decus : hasta juvatur
Amento ; revocantque nova fornace bipennes.
Conseritur tegimen laterum impenetrabile, multas
Passurus dextras atque inrita vulnera, thorax.
Pars arcu invigilant, domitat pars verbere anhelum
Cornipedem in gyros, saxoque exasperat ensem.
Nec vero muris, quibus est luctata vetustas,
Ferre morantur opem : subvectant saxa, cavasque
Retractant turres, edit quas longior ætas.
Hinc tela adcipiunt arces ; ac robora portis
Et fidos certant obices arcessere silva :
Circumdant fossas : haud segnis cuncta magister
Præcipitat timor, ac vastis trepidatur in arvis.
Deseruere larem : portant cervicibus ægras
Adtoniti matres, ducentesque ultima fila
Grandævos rapuere senes : tum crine soluto
Ante agitur conjux ; dextra lævaque trahuntur
Parvi, non æquo comitantes ordine, nati.
Sic vulgus traduntque metus, nec poscitur auctor.
At Patres, quanquam exterrent immania cœpta,
Inque sinu bellum, atque Alpes et pervia saxa
Decepere, tamen crudam contra aspera mentem
Et magnos tollunt animos : juvat ire periclis
Ad decus, et dextra memorandum condere nomen,
Quale dedit numquam rebus Fortuna secundis.
Sed Libyæ ductor tuto fovet agmina vallo,
Fessa gradum, multoque gelu torpentia nervos ;
Solandique genus, lætis ostentat ad Urbem
Per campos superesse viam, Romamque sub ictu.
At non et rerum curas, consultaque belli
Stare probat, solusque nequit perferre quietem.
Armiferæ quondam prisca inter tempora gentes
Ausonium invasere latus, sedesque beatas,
Et metui peperere manu : mox impia bella
Tarpeius pater et capti sensere Quirites.
Hic dum sollicitat donis, et inania corda
Ac fluxam morum gentem fovet, armaque jungit ;
Jam consul, volucri pervectus litora classe,
Scipio Phocaicis sese referebat ab oris ;
Ingentesque duces, pelagi terræque laborem
Diversum emensos, propiora pericula vallo

per l'un près de l'autre et rapprochaient le danger ; Rome était à la veille d'une sanglante défaite. Car le consul ayant fait avancer son camp, la Fortune ne pouvait plus souffrir de retard, et les armées en présence demandaient le signal du combat. — « Souvenez-vous, soldats, que vous avez réduit toute l'Ibérie, criait d'une voix terrible, Annibal en parcourant ses nombreux bataillons : les Pyrénées, le Rhône n'ont pu se soustraire à vos armes, Sagonte est réduite en cendres avec ses Rutules : vous avez franchi le pays des Celtes, et là où le fils d'Amphytrion ne fixa ses pas qu'après les plus pénibles travaux, la cavalerie carthaginoise a passé en armes; nos chevaux bondissants ont foulé ces montagnes orgueilleuses et fait retentir les Alpes de leurs hennissements. »

Scipion, de son côté, appelle les siens aux nobles périls de la gloire. « Romains, dit-il, vous avez à combattre un ennemi abattu, brûlé par les neiges de ces rochers et traînant avec douleur ses membres engourdis. Apprenez donc à celui qui a traversé ces pics altiers, et évité leurs précipices, combien nos retranchements surpassent en hauteur les monts qu'Hercule a franchis, et combien il est plus facile de gravir une colline que d'enfoncer vos bataillons. Qu'il garde sa vaine gloire, pourvu que, défait dans un combat sanglant et fuyant en désordre, il regagne ces Alpes qui devront l'arrêter. Oui, les dieux l'ont poussé par-dessus ces monts, pour qu'il teignît de son sang le Latium, pour qu'une terre ennemie se refermât sur ses os. Voyons donc si c'est une nouvelle Carthage, différente de la première, qui nous envoie ses bataillons, ou si ce n'est pas celle que nous avons renversée dans les flots et abîmée près des îles Égates. »

Il dit; et conduit son armée sur les bords du Tésin. Ce fleuve promène ses eaux profondes sans qu'aucun melange de vase les trouble jamais. Partout elles conservent leur transparence, en roulant sur un lit verdoyant ; à peine dirait-on que le fleuve coule, tant son cours est tranquille entre des rives couvertes d'épais ombrages. Le chant mélodieux des oiseaux, qui gazouillent à l'envi, invite au sommeil près de son onde brillante.

Déjà les ombres de la nuit disparaissaient devant l'éclat naissant du jour, et le Sommeil avait parcouru les heures laissées à son empire. Le consul allait reconnaître les lieux, le site de la colline voisine et la surface de la plaine. Les mêmes soins occupaient le général carthaginois ; ils se trouvent donc en présence, accompagnés de quelques escadrons légers.

La nuée de poussière qui s'élève de part et d'autre les avertit tous deux que l'ennemi s'avance. La terre retentit de plus en plus sous le pied sonore des chevaux et leur hennissement terrible ne permet pas d'entendre le son des trompettes qu'il a couvert. Aux armes! soldats, aux armes ! crient les deux généraux. Tous deux ont un courage aussi bouillant, la

Jungebant, magnæque aderant primordia cladis.
Namque ut, conlatis admoto consule castris,
Sustulerat Fortuna moras, signumque furoris
Adcensæ viso poscebant hoste cohortes;
Debellata procul, quæcumque vocantur Iberis,
Ingenti Tyrius numerosa per agmina ductor
Voce sonat ; non Pyrenen, Rhodanumve ferocem
Justa adspernatos, Rutulam fumasse Saguntum,
Raptum per Celtas iter, et, qua ponere gressum
Amphitryoniadæ fuerit labor, isse sub armis
Pœnorum turmas, equitemque per ardua vectum
Insultasse jugo, et fremuisse hinnitibus Alpes.
Contra pulchra suos vocat ad discrimina consul :
« Hostem, miles, habes fractum ambustumque nivosis
Cautibus, atque ægre torpentia membra trahentem.
En age, qui sacros montes, rupesque profundas
Transiluit, discat, quanto stat celsius arce
Herculea vallum ; et majus sit, scandere colles,
An vestros rupisse globos : det inania famæ,
Dum magna fuso pugna, retroque ruenti,
Qua ventum est, obstent Alpes : super ardua ductum
Huc egere Dei, Latios ut sanguine fines
Imbueret, tellusque hostilis conderet ossa.
Scire libet, nova nunc nobis atque altera bellum
Cartago, anne eadem mittat, quæ, mersa sub æquor,
Ægates inter vasto jacet obruta ponto. »
Hæc ait, atque agmen Ticini flectit ad undas.
Cæruleas Ticinus aquas, et stagna vadoso
Perspicuus servat turbari nescia fundo,
Ac nitidum viridi lente trahit amne liquorem.
Vix credas labi ; ripis tam mitis opacis
Argutos inter volucrum certamine cantus,
Somniferam ducit lucenti gurgite lympham.
Jamque sub extremum noctis fugientibus umbris
Lux aderat, Somnusque suas confecerat horas.
Explorare locos consul, collisque propinqui
Ingenium, et campis quæ sit natura, parabat.
Par studium Pœno, similesque in pectore curæ.
Ergo aderant, rapidis equitum comitantibus alis.
Verum ubi commoto docuerunt pulvere nubes,
Hostem ferre gradum ; et propius propiusque sonoro
Quadrupedum cornu tellus gemit ; ac simul acer
Vincentum lituos hinnitus sævit equorum :
Arma, viri, rapite arma, viri ; dux instat uterque.

même soif de gloire, une aussi violente ardeur de combattre.

Plus de retard : déjà les deux armées ne sont plus éloignées l'une de l'autre que du jet d'une lance armée de sa lanière, quand tout à coup un présage apparaît sous le ciel le plus pur, et attire les yeux et l'attention vers l'espace où roulent les astres. Un épervier fondant du midi poursuivait avec fureur des colombes, oiseaux chers à Vénus, et renommés dans le culte qu'on lui rend. Déjà quinze d'entre elles étaient mortes sous l'étreinte de sa serre, ou déchirées par son bec, ou étourdies sous les coups de son aile. Tant de sang ne l'a pas rassasié, et déjà il pressait la dernière, toute tremblante du meurtre de ses campagnes, et qui fuyait d'une aile d'où tombaient les plumes arrachées, quand l'oiseau de Jupiter, parti de l'orient, force l'épervier à se dérober dans les cieux. Victorieux, il prend son vol avec joie vers les aigles romaines, vient du côté où le fils du consul secouait son armure sur ses jeunes épaules, jette trois cris, et effleurant de son bec le cône brillant du casque du guerrier, remonte dans les airs.

Liger, qui possédait l'art d'interpréter les avertissements des dieux, et de prédire l'avenir par le vol des oiseaux, s'écrie : « O Annibal ! semblable à cet oiseau audacieux, tu poursuivras pendant seize ans en Italie la jeunesse ausonienne, et tu feras un riche butin au milieu du carnage : mais réprime ce ton menaçant ; regarde : l'oiseau qui porte les armes de Jupiter t'annonce que tu ne soumettras jamais l'empire daunien : maître des dieux, je te reconnais ici, sois-nous favorable, et ratifie le présage de l'oiseau sacré. Oui, jeune guerrier, si cet aigle ne m'égare point par un vol trompeur, c'est à toi qu'il est réservé de décider du sort de la Libye soumise, et de prendre un surnom plus grand que Carthage elle-même. »

Bogus, au contraire, interprète le prodige en faveur du chef carthaginois. L'augure est favorable : l'épervier et les colombes déchirées dans l'air présagent la ruine totale des descendants d'Énée et de la race de Vénus. Parlant encore, il fait voler le premier une lance contre l'ennemi, comme si la Divinité l'inspirait, et qu'il connût l'arrêt du destin. La javeline, traversant les airs, eût été tomber au loin dans la plaine sans atteindre personne, si Catus, jaloux de l'honneur de commencer l'attaque, ne fût venu à toute bride se jeter au-devant d'elle. Le trait languissant et déjà près de tomber porte ainsi le coup qu'il devait frapper, et, devenu mortel par la rencontre de l'ennemi qui s'y présente, le perce au milieu du front. Les deux armées en viennent aux mains ; un horrible tumulte fait retentir la plaine. Les cavaliers ajustent leurs rênes si court, que les chevaux sont comme suspendus avant d'être lancés. Ils rendent la main ; le coursier retenu s'emporte, et, volant avec toute son impétuosité, laisse à

Ambobus velox virtus, geminusque cupido
Laudis, et ad pugnas Martemque insania concors.
Haud mora : jam tantum campi dirimebat ab ictu,
Quantum impulsa valet comprendere lancea nodo ;
Quum subitum liquida, non ullis nubibus, æthra
Augurium mentes oculosque ad sidera vertit.
Accipiter, medio tendens a limite solis,
Dilectas Veneri, notasque ab honore Diones,
Turbabat violentus aves ; atque unguibus idem,
Idem nunc rostro, duris nunc ictibus alæ,
Ter quinas dederat sæva inter vulnera leto.
Nec finis, satiasve, novi sed sanguinis ardor
Gliscere ; et urgebat trepidam jam cæde priorum,
Incertamque fugæ, pluma labente, columbam ;
Donec Phœbeo veniens Jovis ales ab ortu
In tenues tandem nubes dare terga coegit.
Tum victrix lætos signa ad Romana volatus
Convertit ; prolesque ducis qua parte decora
Scipio quassabat puerilibus arma lacertis,
Clangorem bis terque dedit, rostroque coruscæ
Perstringens conum galeæ, se reddidit astris.
Exclamat Liger (huic Superos sentire monentes
Ars fuit, ac penna monstrare futura magistra) :
« Pœne, bis octonos Italis in finibus annos,
Audaci similis volucri, sectabere pubem
Ausoniam, multamque feres cum sanguine prædam :
Sed compesce minas ; renuit tibi Daunia regna
Armiger ecce Jovis : nosco te, summe Deorum :
Adsis o, firmesque tuæ, Pater, alitis omen.
Nam tibi servantur, ni vano cassa volatu
Mentitur superos præpes, postrema subactæ
Fata, puer, Libyæ, et majus Carthagine nomen. »
Contra læta Bogus Tyrio canit omnia regi,
Et faustum accipitrem, cæsasque in nube volucres
Æneadis cladem et Veneris portendere genti.
Tum dictis comitem contorquet primus in hostes,
Ceu suadente Deo, et fatorum conscius, hastam.
Illa volans patuli longe per inania campi
Letum perdiderat spatio, ni, fusus habenas,
Dum primæ decus adfectat decerpere pugnæ,
Obvia quadrupedis præceps Catus ora tulisset.
Sic elanguescens, ac jam casura, petitum
Invenit vulnus, cædemque adcepit ab hoste
Cornus, et oblatæ stetit inter tempora frontis.
Incurrunt acies, magnoque fragore per æquor
Suspendunt cuncti frenis sublime reductos
Cornipedes, ultroque ferunt : erectus in auras
It sonipes, rapidaque volans per aperta procella

peine sur le sol l'empreinte de ses pas. La troupe des Boïens, plus agiles que les autres bandes gauloises, s'élance, conduite par Crixus, sur les premières cohortes romaines, et leur oppose ses grands corps. Crixus, tout orgueilleux de ses ancêtres, rapportait son origine à Brennus, et comptait parmi ses titres la prise du Capitole. Sur son bouclier, l'insensé portait ciselée la roche Tarpéienne, et les Gaulois pesant l'or au pied de la colline sacrée (1). Il avait au cou un collier d'or étincelant. Sa tunique était ornée de filets du même métal, ses manches en était raidies, et la crête de son casque en lançait au loin des éclairs.

La première phalange composée des Camertes [1], tombe sous le vaste effort des Barbares, et le torrent des Boïens se précipite à travers les rangs épais. Les infâmes Sénonais renforcent et soutiennent les Boïens. Les coursiers, qui se heurtent poitrail contre poitrail, roulent étendus sur le champ de bataille. La plaine est inondée du sang des guerriers, et celui des chevaux coule à flots si pressés, que le soldat y glisse sur le sol sans y laisser de traces. Le pied pesant du cheval achève le blessé mourant, et les coursiers, dans leurs évolutions, font jaillir une rosée sanglante qui souille l'armure des combattants. Ce fut toi, jeune Tyrrhène, qui le premier teignis du tien, en mourant, les armes victorieuses du fier Pelore. Tandis que ta trompette anime au combat les guerriers qui te suivent, que ses sons les ramènent à la charge, le trait du Barbare vient traverser ta gorge épuisée; et une blessure mortelle met fin au rauque murmure de l'airain : mais le dernier son que produisit ta bouche mourante parcourut encore la courbure de l'instrument, malgré le repos de tes lèvres. Crixus renverse Picens et Laurus, tous deux à peu de distance l'un de l'autre. L'un périt d'un coup d'épée, l'autre frappé d'une lance dont le bois avait été choisi sur les rives du Pô. Picens, en effet, s'était jeté au hasard, à travers la plaine, pour échapper à Crixus par des détours. Mais la lance du Boïen lui traverse la cuisse, perce les flancs du cheval animé qui voltige, et donne à la fois deux morts cruelles. Crixus arrache son javelot du cou sanglant de Vénulus, pour étendre sur la poussière Farfarus avec ce trait fumant. En même temps il immole Tullus, né sur les bords du froid Vélidus. Tullus serait la gloire de l'Ausonie; il y acquerrait un nom illustre, si les destins lui accordaient plus de jours, ou si le Carthaginois eût respecté l'alliance promise. Après lui sont immolés Rémulus et plusieurs guerriers, jadis fameux, les Magius de Tibur, Metaurus d'Hispella, et Clanius, qui médite un coup de sa javeline qu'il balance.

Jusque-là les Carthaginois n'avaient pu se faire place dans le combat. Les Gaulois seuls remplissaient la plaine de leur fureur. Aucun d'eux ne lance inutilement son javelot; tous leurs traits s'arrêtent dans le corps ennemi. Au

[1] De Camerino, dans la Marche d'Ancône.

Tenuia vix summo vestigia pulvere signat.
Boiorum ante alias, Cryxo duce, mobilis ala
Arietat in primos, obicitque immania membra.
Ipse, tumens atavis, Brenni se stirpe ferebat
Cryxus, et in titulos Capitolia capta trahebat;
Tarpeioque jugo, demens! et vertice sacro
Pensantes aurum Celtas umbone gerebat.
Colla viri fulvo radiabant lactea torque,
Auro virgatæ vestes, manicæque rigebant
Ex auro, et simili vibrabat crista metallo.
Sternitur impulsu vasto perculsa Camertum
Prima phalanx; spissæque ruunt conferta per arma
Undæ Boiorum : sociata examina densent
Infandi Senones; conlisaque quadrupedantum
Pectoribus toto volvuntur corpora campo.
Arva natant, altusque virum cruor, altus equorum
Lubrica belligeræ sorbet vestigia turmæ.
Seminecum letum peragit gravis ungula pulsu,
Et circumvolitans tetros a sanguine rores
Spargit humo, miserisque suo lavit arma cruore.
Spicula prima, puer, tumidi, Tyrrhene, Pelori
Purpureo moriens victricia sanguine tingis.
Nam tibi, dum stimulas cornu, atque in prælia mentes
Adcendis, renovasque viros ad vulnera cantu,
Hæsit barbaricum sub anhelo gutture telum,
Et clausit raucum letali vulnere murmur.
At sonus, extremo morientis fusus ab ore,
Flexa pererravit mutis jam cornua labris.
Cryxus Picentem Laurumque, nec eminus ambo;
Sed gladio Laurum; Picenti rasilis hasta,
Ripis lecta Padi, letum tulit : avia namque
Dum petit, ac lævo meditatur fallere gyro,
Hasta viri femur et pariter per anhela volantis
Ilia sedit equi, et geminam dedit horrida mortem.
Idem, sanguinea Venuli cervice revellens,
Sternit præcipitem tepido te, Farfare, telo;
Et te sub gelido nutritum, Tulle, Velino,
Egregium Ausoniæ decus, ac memorabile nomen,
Si dent fata moras, aut servent fœdera Pœni.
Tum Remulum, atque olim celeberrima nomina bello
Tiburtes Magios, Hispellatemque Metaurum,
Et Clanium, dubia meditatus cuspide vulnus.
Nec locus est Tyriis belli, pugnæve, sed omnem
Celticus implevit campum furor : inrita nulli

milieu du désastre, Quirinus veut tenter un exploit décisif. Jamais il n'a fui : son ame inébranlable sourit à l'idée de recevoir la mort dans ce cruel revers. Soudain il presse son cheval de l'éperon, pare de son bouclier les traits qui l'accablent, et, le fer à la main, tente de s'ouvrir un passage jusqu'au chef des Gaulois. Déterminé à périr, il cherche un honneur dont il ne jouira point. Teutalus, percé dans l'aine, tombe sous ses coups, et fait retentir la terre de son poids énorme. Il renverse Sarmens, qui avait fait vœu, s'il revenait vainqueur, de t'offrir, dieu des combats, sa blonde chevelure aussi belle que l'or du nœud éclatant qui la fixait derrière sa tête. Mais les Parques, dédaignant ses vœux, l'entraînent chez les Mânes par les tresses mêmes de cette épaisse chevelure. Le sang qui coule fume sur son beau corps, et rougit la terre humectée. Ligaunus, sans être arrêté par le trait qui s'adresse à lui, fond sur Quirinus, lui présente son épée qu'il brandit en cercle, et soudain, s'élevant de toute sa hauteur, frappe son adversaire à l'articulation flexible qui unit le bras à l'épaule. Le bras, qu'a détaché cette profonde blessure, reste encore un instant suspendu aux rênes flottantes, et la main, par une contraction fébrile, fait un effort pour les retenir, et semble encore imiter par habitude le geste de gouverner le frein. Vosège tranche alors la tête du guerrier qui ne se soutient plus, l'attache avec son casque à la crinière de son cheval, puis offre aux dieux, avec les clameurs particulières à sa nation, cette tête ainsi captive.

Tandis que les peuples Gaulois sèment les funérailles, Scipion fait rapidement sortir du camp sa cavalerie, la conduit au lieu du combat et s'élance le premier sur l'ennemi. Monté sur un cheval blanc, il traîne, à sa suite, l'élite de l'Ausonie. Le Marse [1], Cora [2], les Laurentins, brillante jeunesse, le Sabin avec ses traits, le belliqueux Tuder, descendu de ses hautes collines, le Falisque vêtu du lin qui croît dans son pays, et les voisins du temple d'Hercule, les Catilles, qui habitent, sur les rives du silencieux Anio, des campagnes couvertes d'arbres fruitiers; enfin les soldats des roches Herniciennes, hommes endurcis aux travaux, au milieu de leurs sources froides, ainsi que ceux des campagnes nébuleuses de Casinum [3]. Toute cette jeunesse, ces nourrissons de la belle Italie, marchaient donc à la mort par l'ordre des dieux, et ne devaient plus revenir. Scipion pousse son coursier au plus fort de la mêlée, et, furieux du massacre des siens, il immole à leurs mânes Labarus, Padus, Caunus, Breucus, qui tombe à peine sous plusieurs blessures, Larus, dont le regard était aussi farouche que celui d'une Gorgone. Tu péris aussi, vaillant Leponticus, victime d'une triste destinée. Tandis que ce guerrier farouche, égalant à pied la hauteur

[1] Peuple de l'Abbruzze, aux environs du lac Fucin ou de Celano. — [2] Ancienne ville des Volsques, aujourd'hui Cori, petit bourg. — [3] Aujourd'hui le bourg de S. Germano.

Spicula torquentur, statque omne in corpore ferrum.
Hic inter trepidos immane Quirinius audens,
Cui fugere ignotum, atque invicta mente placebat
Rebus in adversis exceptum pectore letum,
Cuspide flammat equum, ac dispergit gæsa lacerto;
Si reserare viam, atque ad regem rumpere ferro
Detur iter; certusque necis petit omnibus ausis,
Quod nequeat sentire, decus : cadit inguine fosso
Teutalus, et vasto quatitur sub pondere tellus.
Obcumbit Sarmens, flavam qui ponere victor
Cæsariem crinemque tibi, Gradive, vovebat
Auro certantem, et rutilum sub vertice nodum.
Sed Parcæ intonsa non exaudita voventem
Ad Manes traxere coma : per candida membra
It fumans cruor, et tellus perfusa rubescit.
At, non tardatus jaculo obcurrente, Ligaunus
Inruit, adversumque viro rotat obvius ensem,
Et ferit insurgens, humero qua brachia lenti
Adnectunt nervi, decisaque vulnere læva
Laxatis paulum moribunda pependit habenis;
Dumque micans tremulo conatu lora retentat,
Flectentem adsuetos imitatur nescia frenos.
Demetit aversi Vosegus tum colla, jubaque
Suspensam portans galeam, atque inclusa perempti
Ora viri, patrio Divos clamore salutat.
Dumque ea Gallorum populi dant funera campo,
Adcitas propere castris in prælia consul
Raptabat turmas, primusque ruebat in hostem,
Candenti sublimis equo : trahit undique lectum
Divitis Ausoniæ juvenem, Marsosque, Coramque,
Laurentumque decus, jaculatoremque Sabellum,
Et Gradivicolam celso de colle Tudertem,
Indutosque simul gentilia lina Faliscos;
Quosque sub Herculeis taciturno flumine muris
Pomifera arva creant Anienicolæ Catilli;
Quosque in prægelidis duratos Hernica rivis
Mittebant saxa, et nebulosi rura Casini.
Ibant in Martem terræ dominantis alumni,
Damnati Superis, nec jam reditura juventus.
Scipio, qua medius pugnæ vorat agmina vertex,
Infert cornipedem, atque instinctus strage suorum
Inferias cæsis mactat Labarumque Padumque,
Et Caunum, et multo vix fusum vulnere Breucum,
Gorgoneoque Larum torquentem lumina vultu.
Occidis et tristi, pugnax Lepontice, fato :
Nam dum frena ferox objecto corpore prensat,

d'un homme à cheval, se jetait devant le consul pour saisir son coursier par la bride, Scipion lui décharge sa pesante épée au milieu du front, et lui partage la tête, qui tombe divisée sur ses épaules. L'insensé Battus, qui ose lutter avec le cheval et opposer un bouclier à sa fougue, est étendu, d'un coup de pied, sur la poussière ; son visage fracassé ne présente plus la forme humaine. Le chef ausonien s'abandonne alors à sa fureur, et sème l'épouvante dans la mêlée. Tel on voit Borée fondre du pays des Gètes, bouleverser la mer en vainqueur, jusque dans ses abîmes les plus profonds ; les nautonniers, jouets de la tempête, sont ballottés sur les vagues qui brisent leurs vaisseaux, et les flots bouillonnants s'élèvent par-dessus les Cyclades.

Crixus conserve peu d'espoir et prévoit son destin ; il se raidit contre la mort, en cherchant à la braver. Sa barbe hideuse est rougie d'une écume ensanglantée. La rage a blanchi sa bouche, et ses cheveux sont souillés d'une poussière épaisse. Il se jette sur Tatius, qui combattait à côté du consul, et agite avec bruit ses armes autour de lui. Tatius, roule dans l'arène. La lance mortelle qui le frappe le fait tomber sur le visage. Son cheval effrayé l'emporte, les membres embarrassés dans les courroies. Il laisse après lui une longue traînée de sang ; et la pointe tremblante du dard trace un sillon incertain dans la poussière. Scipion donnait des louanges à la mort de Tatius, et se disposait à venger ses mânes illustres, quand les éclats d'une voix horrible viennent frapper son oreille, et lui apprennent que c'est Crixus qui s'avance ; car il ne le connaissait pas. A sa vue, Scipion bondit de colère, et promène ses regards sur l'ennemi qu'il brûle de combattre. Alors, animant son coursier, et passant sur sa crinière une main caressante : « Gargan, dit-il, laissons le vulgaire et les guerriers sans nom ; les dieux nous appellent à de plus grands exploits. Vois-tu la démarche fière de ce Crixus, et la housse de pourpre éclatante dont se pare le Barbare ? Cette récompense sera celle de ton courage ; j'y ajouterai le présent d'un frein doré. » A ces mots, poussant un cri, il provoque Crixus au combat, et le demande seul au milieu de la plaine. Une fureur égale enflamme son ennemi qui accepte le défi. Les escadrons obéissent de part et d'autre à l'ordre de s'éloigner, et laissent le champ libre aux deux chefs, qui s'arrêtent devant le front des combattants. Tel, dans les campagnes phlégréennes, Mimas, cet enfant de la terre, agitait ses étendards et faisait trembler le ciel à la vue de ses armes ; ainsi Crixus ébranle les airs des cris de sa poitrine velue et soulage sa colère par d'effroyables hurlements. « N'est-il donc échappé personne à la prise et à l'incendie de Rome, pour t'apprendre avec quel bras le peuple de Brennus manie ses armes ? apprends-le de moi, » crie-t-il au consul. En même temps il lance contre lui

Atque æquat celsus residentis consulis ora
Ipse pedes, frontem in mediam gravis incidit ensis,
Et divisum humeris jacuit caput : at Batus, amens
Qui luctatur equo, parmaque incursibus obstat,
Ictu quadrupedis fulva porrectus arena
Elisa incussis amisit calcibus ora.
Perfurit Ausonius turbata per æquora ductor,
Ceu Geticus Boreas, totum quum sustulit imo
Icarium fundo victor mare ; navita vasto
Jactatur sparsus lacerata classe profundo,
Cunctaque canenti perfunditur æquore Cyclas.
Cryxus, ut in tenui spes, exiguumque salutis,
Armat contemtu mentem necis : horrida barba
Sanguinea rutilat spuma, rictusque furentis
Albet, et adfuso squalent a pulvere crines.
Invadit Tarium, vicino consule pugnas
Miscentem, sævisque virum circumtonat armis.
Volvitur ille solo : nam pronum effundit in armos
Fata extrema ferens abies, rapiturque pavore
Tractus equi, vinctis connexa ad cingula membris.
Longa cruor sparso linquit vestigia campo,
Et tremulos cuspis ductus in pulvere signat.
Laudabat leti juvenem, egregiosque parabat
Ulcisci consul manes, quum dira per auras
Vox venit, et Cryxum ferri clamoribus audit,
Haud notum vultu : surgit violentior ira
Comminus, atque oculos optato in corpore figit.
Tum, stimulans grato plausæ cervicis honore,
Cornipedem adloquitur : « vulgum Martemque minorem
Mox, Gargane : vocant Superi ad majora : videsne
Quantus eat Cryxus ? jam nunc tibi præmia pono
Illum, Sidonio fulgentem ardore, tapeta,
Barbaricum decus ; et fulvis donabere frenis. »
Sic fatus ; magno Cryxum clamore ciebat
In pugnam, ac vacuo poscebat prælia campo.
Nec detrectantem par ira adcenderat hostem.
Ut jussæ cessere retro, spatiumque dederunt
Hinc atque hinc alæ, et medio stetit æquore pugna :
Quantus Phlegræis telluris alumnus in arvis
Movit signa Mimas, et cœlum exterruit armis ;
Tantus semifero Cryxus sub pectore murmur
Torquet, et horrisonis ululatibus erigit iras.
« Nemone incensæ captæque superfuit urbi,
Ut tibi, quas Brenni populus ferremus in arma,
Narraret, dextras ? disce en nunc, inquit ; » et una
Contorquet nodis et obusto robore diram

avec vigueur une pique noueuse, durcie au feu, et assez forte pour enfoncer les portes d'une ville. Le trait vole avec un bruit terrible; mais lancé trop fort, et sans que la distance à parcourir ait été calculée, il dépasse l'ennemi déjà près de lui. Scipion alors : « N'oublie pas d'apprendre à ton aïeul Brennus et aux ombres de ses Gaulois combien tu étais loin de la roche Tarpéienne, lorsque tu es tombé, et qu'il ne t'a pas été permis d'aller voir le mont sacré du Capitole. » A ces mots le consul, ajoutant par la course à la vitesse de sa javeline, la lance avec un effort digne du corps de l'ennemi qu'elle doit atteindre. Le trait vole, perce les plis multipliés de sa cuirasse de lin garnie de cuir, et plonge jusqu'au fond de sa poitrine. Crixus tombe; son vaste corps reste étendu sur la terre, qu'ébranle le poids énorme de ses armes. Telle une digue, formée par des rochers dans la mer Tyrrhénienne, lutte contre la fureur des flots et la violence des tempêtes, et retentit avec un horrible fracas sous les coups de la mer qui la déborde. Nérée mugit dans sa fureur; et les ondes, divisées par cet obstacle, reçoivent dans leur sein le mont qu'elles ont renversé. Après la perte de leur chef, les Celtes prennent la fuite. Un seul homme faisait leur espoir; de lui seul avait dépendu leur ardeur impétueuse. Ainsi, quand le chasseur, sur les hauteurs boisées du Picentin, parcourt les forêts, mettant çà et là le feu aux sombres retraites, aux halliers impénétrables, ce feu est d'abord sans violence et sans éclat; un noir tourbillon obscurcit l'air, où il s'élève peu à peu, et lance aux nues une épaisse fumée. Tout à coup un vaste incendie éclaire la montagne, la flamme pétille, et l'on voit fuir les bêtes féroces et les oiseaux, et les génisses tremblantes se cacher au fond de la vallée.

Magon, voyant les bandes des Gaulois tourner le dos, et leur premier choc, le seul décisif chez eux (2), devenu inutile, donne le signal aux siens, et mène au combat les cavaliers de sa nation. Ils accourent tous, et ceux qui manœuvrent avec la bride, et ceux qui n'en font pas usage. Tantôt, les cohortes romaines sont repoussées et prennent la fuite; tantôt, la frayeur fait reculer les bandes africaines. Ici, sur la droite, les Romains, après bien des détours, présentent leurs lignes en forme de croissant; là, vers la gauche, les Carthaginois déploient leurs ailes circulaires. Ils se forment tour à tour par pelotons pour courir à l'ennemi; et, bientôt après, ils se rompent avec art en paraissant se débander. Ainsi on voit Eurus et Borée pousser et repousser les flots de la mer dans leur lutte violente, et emporter, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, la masse énorme des ondes qu'ils agitent de leur souffle.

Annibal, tout éclatant de pourpre, vole à son tour, ayant à ses côtés la Crainte, la Terreur et la Rage. Dès qu'il lève ce bouclier étincelant, œuvre de la Galice, et qu'il inonde la plaine des rayons de feu qui en jaillissent,

Vel portas quassare trabem : sonat illa tremendum,
Ac nimio jactu servasse improvida campi
Distantis spatium, propriorem transvolat hostem.
Cui consul : « Ferre hæc umbris proavoque memento,
Quam procul occumbas Tarpeia sede, tibique
Haud licitum sacri Capitolia cernere montis. »
Tum nodo cursuque levi simul adjuvat hastam,
Dignum mole viri nisus : fugit illa per oras
Multiplicis lini, subtextaque tegmina nervis,
Atque altum tota metitur cuspide pectus.
Procumbit lata porrectus in arva ruina,
Et percussa gemit tellus ingentibus armis.
Haud aliter, structo Tyrrhena ad littora saxo,
Pugnatura fretis subter cæcisque procellis,
Pila, immane sonans, impingitur ardua ponto.
Immugit Nereus, divisaque cærula pulsu
Inlisum adcipiunt irata sub æquora montem.
Ductore amisso pedibus se credere Celtæ:
Una spes anima, tantusque pependerat ardor.
Ac veluti summo venator densa Picano
Quum lustra exagitat, spississque cubilibus atram
Immittit passim dumosa per invia pestem;
Dum tacitas vires et flammam colligit ignis,
Nigranti piceus sensim caligine vertex
Volvitur, et pingui contorquet nubila fumo;
Mox subita in tanto lucent incendia monte.
Fit sonitus; fugere feræ, fugere volucres,
Atque ima longe trepidant in valle juvencæ.
At Mago, ut vertisse globos primumque laborem,
Qui solus genti est, cassum videt, arma suorum
Ac patrium in pugnas equitem vocat : undique nudi
Adsiliunt frenis, infrenatique manipli.
Nunc Itali in tergum versis referuntur habenis;
Nunc rursus Tyrias retro pavor avehit alas;
Aut illi dextros lunatis flexibus orbes,
Aut illi lævos sinuant in cornua gyros :
Texunt alterno glomerata volumina cursu,
Atque eadem refuga cedentes arte resolvunt.
Hac pontum vice, ubi exercet discordia ventos,
Fert Boreas, Eurusque refert, molemque profundi
Nunc huc alterno, nunc illuc, flamine gestant.
Advolat aurato præfulgens murice ductor
Sidonius, circaque Metus, Terrorque, Furorque,
Isque ubi Callaici radiantem tegminis orbem

l'espoir et le courage manquent aux Romains, et, glacés d'effroi, ils ne rougissent plus de tourner le dos à l'ennemi. Ils ne mettent plus leur gloire à périr; la fuite est le seul parti qu'ils prennent; ils souhaitent même que la terre s'entr'ouvre sous leurs pas. Ainsi, dans le Caucase, si le tigre vient à sortir de ses antres, les campagnes restent abandonnées; les troupeaux consternés cherchent une retraite sûre, et le monstre vainqueur parcourt sans obstacle les vallées désertes. Déjà il écarte ses lèvres et découvre ses mâchoires, comme s'il dévorait une victime, et sa vaste gueule annonce ses appétits de carnage. Métabus et Ufens à la haute taille ne purent échapper au bras d'Annibal, quoique l'un se sauvât d'une course aussi rapide que le vol de l'oiseau, et que l'autre fût emporté à toute bride sur son coursier. Annibal envoie Métabus chez les ombres, de la pointe étincelante de sa pique, coupe de son épée le jarret d'Ufens, et lui ôte avec la vie la gloire que lui avaient acquise ses pieds légers. Déjà il a immolé Sthénius, Laurus, Collinus, élevé sur les bords frais et dans les antres tapissés de mousse du lac Trucin[1], qu'il prenait plaisir à traverser à la nage. Massicus, frappé d'un coup de lance, accompagne ce guerrier chez les morts. Il avait vu le jour sur la cime sacrée du mont Massique[2], au milieu des vignobles, et il avait été élevé sur les rives du Liris, dont les eaux tranquilles semblent ne pas couler. Ce fleuve, que les pluies ne peuvent changer, suit son cours silencieux en caressant le rivage de ses eaux limpides. Le carnage devient horrible. A peine les traits suffisent-ils à la fureur des combattants. Le bouclier heurte le bouclier, le pied foule le pied, les panaches, tremblants sur les casques, effleurent les fronts ennemis.

Trois frères combattaient avec furie aux premiers rangs. Ils étaient fils de la Carthaginoise Barcé, qui, par une heureuse fécondité, les avait eus du Spartiate Xantippe, pendant la guerre précédente. La prospérité des armes de la Grèce, leur père général d'armée, le nom illustre d'Amyclée, Régulus fait prisonnier par les Spartiates et chargé de leurs fers, étaient d'anciens titres qui leur enflaient le cœur. Ils brûlaient de montrer par leurs exploits dans la guerre quelle était leur origine, et de quel homme ils étaient issus. Ils voulaient ensuite visiter les cimes glacées du Taygète, se baigner dans les ondes du fleuve paternel, et connaître les lois de Lycurgue. Mais le sort et trois frères Ausoniens les empêchèrent d'entrer dans Sparte. Ces derniers, du même âge qu'eux, aussi courageux, nés dans les hauts bocages d'Égérie, étaient venus de la cruelle Aricie. Clotho ne leur permit pas non plus de revoir le lac et l'autel de Diane. Eumachus, Critias et Xantippe, glorieux du nom de leur père, les joignent et les attaquent avec furie. Tels on voit

[1] Aujourd'hui lac de Celano, de Marsa, de Tagliacozzo, dans l'Abbruzze ultérieure. — [2] Monte Marso.

Extulit, et magno percussit lumine campos,
Spes virtusque cadunt, trepidaque a mente recedit
Vertere terga pudor: nec leti cura decori,
Sed fugere infixum est, terræque optantur hiatus.
Sic, ubi Caucasiis tigris se protulit antris,
Linquuntur campi, et tutas petit omne latebras
Turbatum insano vultu pecus: illa pererrat
Desertas victrix valles, jamque ora reducto
Paulatim nudat rictu, ut præsentia mandens
Corpora, et immani stragem meditatur hiatu.
Non illum Metabus, non illum celsior Ufens
Evasere tamen, quamvis hic alite planta,
Hic ope cornipedis totis ferretur habenis.
Nam Metabum ad Manes demisit cuspide fulgens
Fraxinus; Ufentem conlapsum poplite cæso
Ensis obit, laudemque pedum cum sanguine ademit.
Jamque dedit leto Sthenium, Laurumque, domoque
Collinum gelida, viridi quem Fucinus antro
Nutrierat, dederatque lacum tramittere nando.
Fit socius leti conjecta Massicus hasta,
Vitiferi sacro generatus vertice montis,
Et Liris nutritus aquis; qui fonte quieto
Dissimulat cursum, ac, nullo mutabilis imbri,
Perstringit tacitas gemmanti gurgite ripas.
Exoritur rabies cædum, ac vix tela furori
Sufficiunt; teritur junctis umbonibus umbo,
Pesque pedem premit, et nutantes casside cristæ
Hostilem tremulo pulsant conamine frontem.
Tergemini primam ante aciem fera prælia fratres
Miscebant, quos Ledæo Sidonia Barce
Xanthippo felix uteri inter bella crearat.
Res Graiæ, ductorque parens, ac nobile Amyclæ
Nomen, et injectus Spartanis colla catenis
Regulus, inflabant veteri præcordia fama.
Marte probare genus, factisque Lacona parentem
Ardebant; gelidosque dehinc invisere montes
Taygeta, et tandem bellis innare subactis
Eurotan patrium, ritusque videre Lycurgi.
Sed Spartam penetrare Deus, fratresque negarunt
Ausonii, totidem numero; quos miserat altis
Egeriæ genitos immitis Aricia lucis,
Ætatis mentisque pares: at non dabat ultra
Clotho dura lacus, aramque videre Dianæ.
Namque ut in adversos, impacti turbine pugnæ,

les lions en fureur, se jetant les uns sur les autres, remplir de leurs rugissements les sables arides et les rares cabanes qu'on y a dressées. Une fuite rapide emporte tous les Maures d'alentour dans les antres des rochers, ou parmi les précipices; et les femmes épouvantées préviennent les cris de leurs enfants en pressant dans leur bouche le sein où ils sont suspendus. Les monstres, frémissant de rage, brisent dans leur gueule ensanglantée les os de leurs victimes, dont les membres se débattent encore sous la dent féroce. Ainsi la jeunesse d'Égérie, le redoutable Virbius, Capys, Albanus, parés des mêmes armes, s'élancent sur l'ennemi. Critias, se baissant un peu, renverse Albanus en lui ouvrant le ventre. Ses entrailles, s'échappant de sa blessure, remplissent son bouclier. Eumachus attaque Capys. Celui-ci tient de toute sa force son bouclier fixé sur son corps; néanmoins le fer impétueux lui abat du même coup le bras gauche avec l'arme défensive. Ainsi cette main malheureuse, qui ne voulait pas lâcher l'égide, est abattue dans son effort et la retient encore en tombant. Il ne restait plus que Virbius à vaincre, après la mort de ses frères. Il feint l'épouvante et la fuite, et perce Xantippe de son épée, Eumachus de sa lance. Le combat devient égal : deux frères étaient tués de part et d'autre. Ceux qui restaient se percent réciproquement la poitrine, et terminent ce combat singulier en se donnant mutuellement la mort. Heureuse fin! c'est l'amitié fraternelle qui les précipite chez les ombres! Les siècles futurs désireront de semblables frères; un éternel honneur accompagnera leur nom dans la mémoire des hommes, si nos vers peuvent souffrir l'éclat du grand jour, et si Apollon ne leur envie point la gloire d'être lus par nos derniers neveux.

Cependant Scipion essaie d'arrêter ses troupes dispersées dans la plaine, et emploie tout ce que sa voix a de force à les rappeler. « Où reportez-vous ces drapeaux? Quelle frayeur subite vous dérobe à vous-mêmes? Si vous craignez tant de combattre au premier rang et au front même de la bataille, rangez-vous derrière moi; compagnons, chassez la crainte, et regardez le combat. Ces soldats sont les enfants de nos prisonniers. Où fuiriez-vous? Quel espoir reste-t-il après la défaite? Gagnerons-nous les Alpes? Représentez-vous Rome vous tendant les bras, de ses murs flanqués de tours, et implorant votre appui! Je vois les enfants arrachés avec violence des bras de leurs parents immolés, et le feu sacré des vestales s'éteindre dans des torrents de sang : éloignez de vous ces calamités! » Ces instances, ces cris répétés, épuisent enfin les forces du consul, dont la gorge est remplie d'une épaisse poussière. Alors, saisissant de la main gauche la bride de son coursier et ses armes de la droite, il présente aux fuyards sa large poitrine, et, l'épée nue, il les

Eumachus et Critias, et lætus nomine patris
Xanthippus, junxere gradus; ceu bella leones
Inter se furibunda movent, et murmure anhelo
Squalentes campos et longa mapalia complent :
Omnis in occultas rupes atque avia pernix
Maurus saxa fugit, conjuxque Libyssa profuso,
Vagitum cohibens, suspendit ab ubere natos;
Illi dira fremunt; perfractaque in ore cruento
Ossa sonant, pugnantque feris sub dentibus artus.
Haud secus Egeriæ pubes, hinc Virbius acer,
Hinc Capys, adsiliunt, paribusque Albanus in armis.
Subsidens paulum perfossa proruit alvo
Albanum Critias (ast illi cuncta repente
Implerunt clypeum miserando viscera lapsu);
Eumachus inde Capyn : sed tota mole tenebat
Ceu fixum membris tegimen; tamen improbus ensis
Adnexam parmæ decidit vulnere lævam,
Inque suo pressa est non reddens tegmina nisu
Infelix manus, atque hæsit labentibus armis.
Ultima restabat fusis jam palma duobus
Virbius : huic trepidos simulanti ducere gressus
Xanthippus gladio, rigida cadit Eumachus hasta,
Et tandem æquatæ geminato funere pugnæ,
Inde alterna viris transegit pectora mucro,
Inque vicem erepta posuerunt prælia vita.
Felices leti, pietas quos addidit umbris!
Optabunt similes venientia secula fratres,
Æternumque decus memori celebrabitur ævo;
Si modo ferre diem, serosque videre nepotes
Carmina nostra valent, nec famam invidit Apollo.
At consul toto palantes æquore turmas
Voce tenet, dum voce viget : « Quo signa refertis?
Quis vos, heu! vobis pavor abstulit? horrida primi
Si sors visa loci, pugnæque lacessere frontem;
Post me state, viri, et pulsa formidine tantum
Adspicite! has dextras capti genuere parentes.
Quo fugitis? quæ spes victis? Alpesne petemus?
Ipsam turrigero portantem vertice muros
Credite submissas Romam nunc tendere palmas.
Natorum passim raptus, cædemque parentum,
Vestalesque focos exstingui sanguine cerno.
Hoc arcete nefas! » Postquam inter talia crebro
Clamore obtusæ crassoque a pulvere fauces,
Hinc læva frenos, hinc dextra corripit arma,
Et latum objectat pectus, strictumque minatur
Nunc sibi, nunc trepidis, ni restent, comminus ensem.

menace, s'ils ne font tête à l'ennemi, ou de se percer de son épée, ou de les en frapper eux-mêmes.

Jupiter, regardant ce combat du haut de l'Olympe, est ému du danger que court l'intrépide consul. Il appelle Mars, et lui dit de sa bouche paternelle : « Vois, mon fils, ce guerrier magnanime; si tu n'interviens dans cette mêlée, j'ai tout lieu de craindre quelque malheur. Arrache-le au combat malgré ce feu, malgré cet amour du carnage où il s'oublie. Arrête aussi Annibal, car, dans sa fureur, il se promet plus d'avantage de la mort du consul, que de la défaite de tous les bataillons qui tombent devant lui. Tu vois aussi cet enfant qui ose déjà s'exposer au combat; il aspire à des exploits au-dessus de son âge, et se lasse d'attendre la puberté pour manier les armes : va, que sous ta conduite, on distingue les prémices de son courage; que, dirigé par tes soins, il ose tenter une action d'éclat, et que son premier triomphe soit de sauver son père. »

Ainsi parla Jupiter. Mars aussitôt fait venir son char du fond de la Thrace, s'arme d'un bouclier d'où les feux jaillissent rapides comme la foudre, prend ce casque qu'un autre dieu eût à peine porté; endosse sa cuirasse dont le travail pénible coûta tant de sueurs aux Cyclopes, secoue au milieu des airs cette lance qui s'est rassasiée de carnage dans la guerre de Titans, et le bruit de son char remplit la plaine. La Rage, les Euménides, la Mort sous mille aspects, le suivent comme une armée, et Bellone tout occupée de conduire les coursiers du quadrige, les presse de son fouet ensanglanté. Une horrible tempête parcourt la voûte des cieux. Des masses noires se détachent et enveloppent la terre d'un épais brouillard. La demeure de Saturne tremble ébranlée par l'arrivée du dieu des combats. Au bruit de son char, le fleuve abandonne ses rives et remonte vers sa source.

Les guerriers de Garamante[1] avaient déjà enveloppé Scipion, et allaient faire un nouveau présent de sa dépouille et de sa tête sanglante au chef carthaginois : le héros tenait ferme, bien résolu à ne point céder à la fortune; et sa fureur croissant avec le carnage, il repoussait avec une force terrible les lances qui le menaçaient. Déjà ses membres sont baignés de son sang et de celui des ennemis : son panache est abattu; le Garamante l'emprisonne dans un cercle, le presse de plus près, le javelot levé, et lui lance un fer dont la pointe cruelle va le percer.

Le jeune Scipion a vu le trait plongé dans le corps de son père; ses joues se mouillent de larmes; la frayeur le saisit, il pâlit et frappe le ciel de ses gémissements. Deux fois il fut près de devancer la mort de son père, en tournant ses armes contre lui-même : deux fois Mars détourna sa colère contre les Carthaginois. Le jeune guerrier s'élance avec fureur à travers les traits et les bataillons, et marche du même

[1] Peuple de la Libye intérieure, dans la partie occidentale du Zaara, en Afrique.

Quas acies alto genitor dum spectat Olympo,
Consulis egregii movere pericula mentem.
Gradivum vocat, et patrio sic ore profatur :
« Magnanimi me, nate, viri, ni bella capessis,
Haud dubie extremus terret labor : eripe pugnæ
Ardentem, oblitumque sui dulcedine cædum.
Siste ducem Libyæ : nam plus petit improbus uno
Consulis exitio, tota quam strage cadentum.
Præterea (cernis) teneræ qui prælia dextræ
Jam credit puer, atque annos transcendere factis
Molitur, longumque putat pubescere bello;
Te duce primitias pugnæ, te magna magistro
Audeat, et primum hoc vincat, servasse parentem. »
Hæc rerum sator : at Mavors in prælia currus
Odrysia tellure vocat : tum fulminis atri
Spargentem flammas clypeum, galeamque Deorum
Haud ulli facilem, multoque labore Cyclopum
Sudatum thoraca capit, quassatque per auras
Titanum bello satiatam sanguinis hastam,
Atque implet curru campos : exercitus una
Irarum, Eumenidesque simul, letique cruenti
Innumeræ facies, frenisque operata regendis
Quadrijugos atro stimulat Bellona flagello.
Fertur ab immenso tempestas horrida cœlo,
Nigrantesque globos et turbida nubila torquens
Involvit terras : quatitur Saturnia sedes
Ingressu tremefacta Dei, ripasque relinquit,
Audito curru, frontique relabitur amnis.
Ductorem Ausonium telis Garamantica pubes
Cinxerat, et Tyrio regi nova dona parabat,
Armorum spolium, et rorantia consulis ora.
Stabat Fortunæ non cedere certus, et acri
Mole retorquebat crudescens cædibus hastas.
Jamque suo, jamque hostili perfusa cruore
Membra madent : cecidere jubæ, gyroque per orbem
Artato, Garamas jaculis propioribus instat,
Et librat sæva trajectum cuspide ferrum.
Hic puer ut patrio defixum corpore telum
Conspexit, maduere genæ, subitoque trementem
Conripuit pallor, gemitumque ad sidera rupit.
Bis conatus erat præcurrere fata parentis,
Conversa in semet dextra : bis transtulit iras
In Pœnos Mavors : fertur per tela, per hostes
Intrepidus puer, et Gradivum passibus æquat.

pas que Mars. Soudain les bandes qui enveloppaient son père se retirent, et il aperçoit sur la terre une large traînée de sang. Couvert du bouclier du dieu, il moissonne l'ennemi sous ses coups, renverse sur les armes et les cadavres des morts l'audacieux qui a blessé le consul, et immole sous les yeux paternels une multitude de combattants, victimes d'une expiation désirée. Alors il arrache précipitamment le trait qui avait pénétré jusqu'aux os, prend son père sur ses épaules, et s'éloigne avec fierté. Les bataillons, stupéfaits à ce spectacle, suspendent le combat. Le farouche Libyen s'éloigne devant lui, et l'Ibère recule au loin. Tant de piété unie à tant de jeunesse impose aux combattants un silence d'admiration. Mars s'adressant alors du haut de son char au jeune héros : « C'est toi, dit-il, qui forceras les portes de Carthage, et réduiras les Tyriens à recevoir la paix. Toutefois, cher enfant, durant le cours de ta longue vie, aucun jour ne sera plus solennel pour toi que celui-ci. Courage, courage, enfant d'une race sacrée, vrai fils de Jupiter (5), de plus grandes actions te sont réservées, quoique tu ne puisses en faire de plus vertueuses. » Mars, à ces mots, regagna les demeures célestes. Le soleil était à la fin de sa course, et les ténèbres retinrent dans leur camp les deux armées épuisées de fatigue.

Déjà Cynthia, poussée par le char de son frère, précipitait le sien, et entraînait les ténèbres avec elle; des lueurs rosâtres commençaient à poindre du sein des mers orientales. Le consul affligé, craignant la plaine si favorable aux Carthaginois, suivait les collines et se dirigeait vers la Trébie. Deux jours avaient été employés à une retraite rapide et à un travail opiniâtre; le pont sur lequel avait passé l'armée Romaine avait ensuite été rompu, et flottait détaché de ses liens, quand les Carthaginois parurent sur les bords du rapide Eridan. Tandis qu'à l'aide de nombreux détours ils cherchent des abords faciles, des gués et un courant tranquille, Annibal fait couper des aunes dans les bois voisins, pour faire des pontons et traverser le fleuve avec ses troupes. Dans le même temps, arrivait près de la Trébie l'autre consul, mandé de Sicile par mer. C'était un descendant des Gracches. Issu d'aïeux illustres et pleins de courage, ce personnage comptait avec orgueil parmi ses ancêtres des noms célèbres soit dans la paix soit dans la guerre.

Les Carthaginois étaient campés de l'autre côté du fleuve. Le succès aiguillonnait leur valeur; Annibal y ajoutait encore de pressantes paroles : « Soldats, quel troisième consul reste-t-il donc à Rome? Quelle autre armée a-t-elle en Sicile? Voilà donc rassemblées ici toutes les forces du Latium et des habitants de la Daunie! Oui, que les généraux romains fassent alliance avec moi maintenant, et viennent me demander des conditions de paix. Mais toi, Scipion, qui viens d'échapper à la fureur du combat, assez malheureux pour y survivre,

Continuo cessere globi, latusque repente
Adparet campo limes : metit agmina tectus
Cœlesti clypeo, et sternit super arma jacentum
Corporaque auctorem teli, multasque paternos
Ante oculos animas, optata piacula, mactat.
Tunc, rapta propere duris ex ossibus hasta,
Innixum cervice ferens humeroque parentem,
Emicat : adtonitæ tanta ad spectacula turmæ
Tela tenent; ceditque loco Libys asper, et omnis
Late cedit Iber : pietasque insignis et ætas
Belligeris fecit miranda silentia campis.
Tum celso e curru Mavors, « Carthaginis arces
Exscindes, inquit, Tyriosque ad fœdera coges.
Nulla tamen longo tanta exorietur in ævo
Lux tibi, care puer : macte, ô macte indole sacra!
Vera Jovis proles; et adhuc majora supersunt :
Sed nequeunt meliora dari. » Tum nubila Mavors
Ætheraque, emenso terras jam sole, capessit,
Et fessas acies castris clausere tenebræ.
  Condebat noctem devexo Cynthia curru,
Fraternis adflata rotis, et ab æquore Eoo
Surgebant roseæ media inter cærula flammæ.
At consul tristis, campos Pœnisque secundam
Planitiem metuens, Trebiam collesque petebat.
Jamque dies rapti cursu navoque labore,
Et medio abruptus fluitabat in amne solutis
Pons vinclis, qui Dardanium transvexerat agmen,
Eridani rapidas aderat quum Pœnus ad undas.
Dumque vada et molles aditus, per devia flexo
Circuitu petit, et stagni languentia quærit,
Interdum rapta vicinis saltibus alno
Flumineam texit, qua transvehat agmina, classem.
Ecce aderat, Trebiæque simul vicina tenebat
Trinacrio adcitus per cærula longa Peloro,
Gracchorum proles, consul : genus inclyta magno
Atque animosa viro, multusque in imagine claris
Præfulgebat avus titulis bellique domique.
  Nec Pœni, positis trans amnem in gramine castris,
Decrant : namque animos stimulabant prospera rerum,
Increpitansque super ductor : « Quis tertius Urbi
Jam superest consul? quænam altera restat in armis
Sicania? en omnes Latiæ, Dauniique nepotum
Convenere manus : feriant nunc fœdera mecum
Ductores Italum, ac leges et pacta reposcant.

vis donc, vis, et qu'ici encore tu doives quelque chose à ton fils; puisses-tu, à la fin de ta carrière, ne pas avoir la consolation de mourir en combattant, lorsque les destins t'appelleront! C'est à moi qu'il convient de mourir les armes à la main. » Ainsi s'exprime l'ardent Annibal; puis, à la tête des bandes massyles, il vient braver l'ennemi jusque dans son camp qu'il obscurcit d'une nuée de flèches, pour provoquer le soldat à en sortir (4).

Les Romains, de leur côté, regardent comme une honte de ne devoir leur salut qu'à des retranchements dont l'ennemi ose frapper les portes avec sa lance. Ils sortent avec impétuosité : le consul, digne descendant des Gracches, vole hors du camp, à la tête des troupes. Le vent agite l'aigrette qui surmonte son casque; sur ses épaules brille le manteau de pourpre, marque glorieuse du consulat. Il se retourne pour appeler à grands cris les cohortes, et partout où il voit devant lui la mêlée s'épaissir, il s'y porte et s'ouvre un passage. Tel un torrent impétueux se précipite du haut du Pinde : la plaine, qu'il inonde, retentit au loin; il roule un quartier de la montagne avec un horrible fracas : les troupeaux, les bêtes sauvages, les forêts qu'il rencontre, sont emportés dans son cours; l'onde écumante mugit au fond de la vallée.

Non, quand j'aurais toute l'éloquence, tout le génie d'Homère, quand Apollon propice m'accorderait cent bouches à la fois; non, je ne pourrais exprimer quel carnage fit la main du grand consul; combien de sang répandit la fureur du Carthaginois. Annibal renverse Murranus; Phalante succombe sous le bras de Gracchus. Tous deux étaient versés dans l'art de la guerre, et avaient vieilli dans ses fatigues; tous deux tombent sous les yeux de leurs généraux. Murranus était venu des cimes orageuses d'Anxur, et Phalante des bords glacés du sacré marais Tritonide. Dès qu'à l'éclat de sa parure on a reconnu le consul, Cupencus, qui affrontait encore les dangers de la guerre, bien que privé d'un œil, lance impétueusement sa pique : ce trait s'enfonce en tremblant sur le bord du bouclier. A l'instant Gracchus, tout furieux : « Laisse donc ici, téméraire, le seul œil qu'ait conservé ton farouche visage, et qui brille encore sous ton front mutilé. » Il dit; et lance avec fureur une longue javeline dont il lui traverse cet œil hagard. Annibal ne combat pas avec moins de fougue. Varenus tombe sous ses coups, malgré ses armes brillantes. Varenus était de Mévanie[1], ville pour laquelle laboure Fulginie[2], riche en grasses campagnes. Là coule, dans de vastes plaines, le Clitumne, dont les eaux font blanchir les taureaux qui viennent s'y baigner. Mais alors les dieux étaient irrités, et Jupiter Tarpéien n'agréait plus l'hommage des grandes victimes nourries en ces lieux. Le léger Ibère, le Maure plus léger encore, pressent les Romains,

[1] Aujourd'hui Bevagna, dans l'Ombrie. — [2] Dans l'Ombrie, aujourd'hui Foligno.

At tu, donata tela inter Martia luce,
Infelix animæ, sic, sic vivasque, tuoque
Des iterum hanc laudem nato : nec fine sub ævi
Obpetere in bello detur, quum fata vocabunt.
Pugnantem cecidisse meum est. » Hæc personat ardens :
Inde levi jaculo, Massylumque impiger alis
Castra sub ipsa datis irritat, et elicit hostem.
Nec Latius vallo miles debere salutem
Fas putat, aut clausas pulsari cuspide portas.
Erumpunt, cunctisque prior volat aggere aperto
Degener haud Gracchis consul : quatit aura comantes
Cassidis Auruncæ cristas, humeroque refulget
Sanguinei patrium saguli decus : agmina magno
Respectans clamore vocat, quaque obvia densos
Artat turba globos, rumpens iter æquore fertur.
Ut torrens celsi præceps e vertice Pindi
Cum sonitu ruit in campos, magnoque fragore
Avulsum montis volvit latus; obvia passim
Armenta, immanesque feræ, silvæque trahuntur;
Spumea saxosis clamat convallibus unda.
Non, mihi Mæoniæ redeat si gloria linguæ,
Centenasque pater det Phœbus fundere voces,
Tot cædes proferre queam, quot dextera magni
Consulis, aut contra Tyriæ furor edidit iræ
Murranum ductor Libyæ, ductorque Phalantum
Ausonius, gnaros belli, veteresque laborum,
Alter in alterius fuderunt comminus ore.
Monte procelloso Murranum miserat Anxur,
Tritonis niveo te sacra, Phalante, profundo.
Ut primum insigni fulsit velamine consul,
Quanquam orbus partem visus, unoque Cupencus
Lumine sufficiens bellis, citat improbus hastam,
Et summæ figit tremebundam margine parmæ.
Cui consul, namque ira coquit : « Pone, improbe, quidquid
Restat in ore fero, et truncata fronte relucet. »
Sic ait, intorquens directo turbine robur,
Et dirum tota tramittit cuspide lumen.
Nec levior dextra generatus Amilcare sævit :
Huic cadit infelix niveis Varenus in armis;
Mevanas Varenus, arat cui divitis uber
Campi Fulginia, et patulis Clitumnus in arvis
Candentes gelido perfundit flumine tauros.
Sed tristes Superi, atque ingrata maxima cura
Victima Tarpeio frustra nutrita Tonanti.

ceux-ci de leurs javelots, ceux-là de leurs flèches : ils forment à l'envi une épaisse nuée, qui dérobe la clarté du jour. Tout l'espace situé entre la rive et le lieu du combat est couvert de traits ; à peine les mourants peuvent-ils tomber, tant les rangs sont pressés.

Le chasseur Allius était venu à cette bataille des champs de la Pouille : armé de traits grossiers, il parcourait la plaine sur un cheval d'Iapygie, et, fondant sur l'ennemi, il lui décochait ses javelots d'une main sûre. Sa cuirasse est formée de la peau velue d'un ours samnite, et son casque armé des défenses d'un sanglier vieilli dans les forêts. Il portait partout le désordre, comme s'il eût battu les sombres retraites d'un bois solitaire, ou suivi les traces des bêtes fauves sur le Gargan [1]. Dès que Magon et le cruel Maharbal l'aperçoivent, ils l'attaquent avec autant d'acharnement que deux ours qui, poussés par la faim, sortent de deux antres différents pour assaillir un taureau, qui tremble entre ces deux ennemis trop affamés pour partager la proie. L'intrépide Allius tombe frappé des deux côtés. Les deux javelines viennent en sifflant lui percer la poitrine, et se rencontrent dans le cœur, qu'elles traversent : on ne sut laquelle avait donné la mort. Cependant Annibal a enfoncé les Romains, qui n'offrent plus que des groupes épars : il les poursuit en désordre ; les pousse vers la rive ; spectacle digne de pitié ! et s'efforce de les précipiter dans les ondes.

On vit alors la Trébie, sollicitée par les prières de Junon, soulever ses flots et tenter une lutte avec une armée defaite (5). La terre engloutit les fugitifs en s'affaissant sous leurs pieds, et le sol trompeur les entraîne au fond des gouffres. En vain, par les plus grands efforts, pensent-ils s'arracher du limon où s'enfoncent leurs pieds ; la vase qui les retient enchaîne leurs mouvements et les rend immobiles : bientôt le rivage s'affaisse, les enveloppe, les abat dans cette fange qui se dérobe sous eux. On les voit alors, cherchant à s'élever sur cette pente glissante, s'agiter pour se devancer les uns les autres sur une rive inextricable ; lutter avec le gazon qui cède ; défaillir, retomber de tout leur poids, et s'entraîner mutuellement dans leur chute. Celui-ci, habile nageur, était près d'aborder à un endroit sûr ; déjà, s'élevant au-dessus des eaux, sa main saisissait l'extrémité de l'herbe qui croît sur le rivage ; déjà il allait sortir du fleuve, lorsqu'il reste suspendu, attaché à la rive par la lance qui l'a percé. Celui-là, n'ayant plus d'armes, serre son ennemi entre ses bras, lutte contre lui, et le force à mourir avec lui dans les eaux. La mort se présente sous mille aspects divers. Ligus est tué sur le sol même ; mais, jeté au milieu des eaux, sa bouche qu'entr'ouvrent les sanglots s'abreuve de cette onde teinte de sang. Le bel Hirpin avait

[1] Montagne et promontoire de la Pouille, aujourd'hui le mont Saint-Ange.

Instat Iber levis, et levior discurrere Maurus.
Hinc pila, hinc Libyeæ certant subtexere cornus
Densa nube polum ; quantumque interjacet æqui
Ad ripas campi, tantum vibrantia condunt
Tela, nec artatis locus est in morte cadendi.
Allius, Argyripa Daunique profectus ab arvis
Venator, rudibus jaculis et Iapyge campum
Persultabat equo, mediosque invectus in hostes
Appula non vana torquebat spicula dextra.
Huic horret thorax Samnitis pellibus ursæ,
Et galea annosi vallatur dentibus apri.
Verum ubi turbantem, solo ceu lustra pererret
In nemore, aut agitet Gargano terga ferarum,
Hinc Mago, hinc sævus pariter videre Maharbal,
Ut, subigente fame, diversis rupibus ursi
Invadunt trepidum gemina inter prælia taurum,
Nec partem prædæ patitur furor : haud secus acer
Hinc atque hinc jaculo devolvitur Allius acto.
It stridens per utrumque latus Maurusia taxus :
Obvia tum medio sonuerunt spicula corde,
Incertumque fuit, letum cui cederet hastæ.
Et jam, dispersis Romana per agmina signis,
Palantes agit, ad ripas! miserabile! Pœnus
Impellens trepidos, fluvioque immergere certat.
Tum Trebia infausto nova prœlia gurgite fessis
Inchoat, ac precibus Junonis suscitat undas.
Haurit subsidens fugientum corpora tellus,
Infidaque soli frustrata voragine sorbet ;
Nec niti, lentoque datur convellere limo
Mersa pedum penitus vestigia : labe tenaci
Hærent devincti gressus, resolutaque ripa
Implicat, aut cæca prosternit fraude paludis.
Jamque alius super atque alius per lubrica surgens,
Dum sibi quisque viam per inextricabile littus
Præripit, et putri luctatur cespite, lapsi
Obcumbunt, seseque sua pressere ruina.
Ille, celer nandi, jam jamque adprendere tuta
Dum parat, et celso connisus corpore prensat
Gramina summa manu, liquidisque emergit ab undis,
Contorta ripæ pendens adfigitur hasta.
Hic hostem, orbatus telo, complectitur ulnis,
Luctantemque vado permixta morte coercet.
Mille simul leti facies. Ligus occidit arvis ;
Sed projecta viri lymphis fluvialibus ora
Sanguineum hauserunt longis singultibus amnem.
Enabat tandem medio vix gurgite pulcher

presque gagné le milieu du fleuve à la nage, et appelait à lui la troupe de ses compagnons : soudain, un cheval fougueux, emporté par le courant, et percé de plusieurs coups, le heurte : Hirpin, que ses efforts ont épuisé, est entraîné sous les ondes.

Mais le désastre augmente à l'aspect subit des robustes éléphants chargés de tours. Poussés rapidement dans ces ondes, ils y sont emportés avec autant de vitesse qu'une roche qui s'est détachée de la montagne. Ces monstres inconnus au fleuve épouvanté en refoulent devant leur poitrail les eaux écumantes qu'ils couvrent de leurs masses. C'est l'adversité qui éprouve l'homme ; et le courage intrépide marche à la gloire par le chemin escarpé des travaux et des épreuves. Fibrenus, impatient d'acquérir de la renommée, et ne voulant pas périr sans gloire, s'écrie : « O fortune ! on vantera ma mort, et tu n'enseveliras pas mon nom sous ces flots. Voyons s'il est quelque chose au monde que ne puisse abattre l'épée d'un Romain, ni traverser une lame tyrrhénienne. » A ces mots, il se redresse, et porte dans l'œil droit de la bête gigantesque un trait qui demeure dans la blessure. Le monstre fait entendre un horrible rugissement, lutte contre le dard qui a pénétré dans les chairs, se lève tout droit en perdant des flots de sang, et retombe en arrière sur son conducteur renversé. Tous l'accablent alors de javelots et de flèches ; assez hardis pour braver la mort, ils couvrent de blessures mortelles ses vastes membres et toute l'étendue de ses larges flancs. Sur sa croupe et sur son dos livide s'élève une forêt de lances, qu'il fait trembler en s'agitant. Il tombe enfin sous les traits qu'un long combat a épuisés contre lui ; et son cadavre immense obstrue et embarrasse le cours du fleuve.

Soudain, au milieu du désastre, Scipion, bien que son pas soit ralenti par sa blessure, se jette, furieux, dans le fleuve, et fait de l'ennemi un affreux carnage. La Trébie est couverte de cadavres, de boucliers, de casques ; à peine voit-on la surface de l'eau. Mazéus tombe abattu par un javelot ; Gestar, par un coup d'épée, et après lui, l'agile Péloponésien Telgon, habitant de Cyrène. Scipion lui lance un trait qu'il a saisi dans le rapide courant du fleuve ; le fer pénètre de toute sa longueur dans la bouche ouverte du guerrier, et la blessure fait claquer ses dents. Toutes ces victimes n'ont point acheté le repos par la mort même : la Trébie roule dans le Pô, et le Pô jusqu'à la mer leurs cadavres tuméfiés. Tapsus, tu péris aussi, et tu n'auras pas de sépulture : que t'ont servi le séjour des Hespérides et les bocages de ces divinités, où l'or jaunit sur les rameaux des arbres qui le portent ?

La Trébie, grossie subitement, s'élève du fond de son lit, chasse de sa source tous ses flots avec impétuosité, et ramasse toutes ses forces. L'onde mugit en furie dans ses gouffres retentissants, et une seconde crue d'eau suit la

Irpinus, sociumque manus clamore vocabat ;
Quum rapidis inlatus aquis, et vulnere multo
Impulit asper equus, fessumque sub æquora mersit.
 Adcumulat clades subito conspecta per undas
Vis elephantorum turrito concita dorso.
Namque vadis præceps rapitur, ceu proruta cautes
Avulsi montis, Trebiamque insueta timentem
Præ se pectore agit, spumantique incubat alveo.
Explorant adversa viros, perque aspera duro
Nititur ad laudem virtus interrita clivo.
Namque inhonoratam Fibrenus perdere mortem
Et famæ nudam impatiens, « Spectabimur, inquit,
Nec, Fortuna, meum condes sub gurgite letum.
Experiar, sitne in terris, domitare quod ensis
Non queat Ausonius, Tyrrhenave permeat hasta. »
Tum jacit adsurgens, dextroque in lumine sistit
Spicula sæva feræ, telumque in vulnere linquit.
Stridore horrisono penetrantem cuspidis ictum
Bellua prosequitur, laceramque cruore profuso
Adtollit frontem, ac lapso dat terga magistro.
Tum vero invadunt jaculis crebraque sagitta,
Ausi jam sperare necem, immensosque per armos
Et laterum extentus venit atra cuspide vulnus.
Stat multa in tergo et nigranti lancea dorso,
Ac silvam ingentem concusso corpore vibrat,
Donec, consumtis longo certamine telis,
Concidit, et clausit magna vada pressa ruina.
 Ecce per adversum, quanquam tardata morantur
Vulnere membra virum, subit implacabilis amnem
Scipio, et innumeris infestat cædibus hostem.
Corporibus, clypeisque simul, galeisque cadentum
Contegitur Trebia, et vix cernere linquitur undas.
Mazæus jaculo, Gestar prosternitur ense ;
Tum Pelopeus avis Cyrenes incola Telgon.
Huic torquet rapido correptum e gurgite pilum,
Et, quantum longo ferri tenuata rigore
Procedit cuspis, per hiantia transigit ora.
Pulsati ligno sonuere in vulnere dentes.
Nec leto quæsita quies : turgentia membra
Eridano Trebia, Eridanus dedit æquoris undis.
Tu quoque, Thapse, cadis, tumulo post fata negato.
Quid domus Hesperidum, aut luci juvere Dearum,
Fulvos aurifera servantes arbore ramos ?
 Intumuit Trebia, et stagnis se sustulit imis ;

première avec murmure. Le consul s'en aperçoit, et n'en est que plus irrité! « Perfide Trébie, s'écrie-t-il, tu recevras de moi un châtiment mérité! Je vais mutiler ton cours, et te répandre en ruisseaux dans les plaines gauloises, et anéantir jusqu'à ton nom. Je fermerai la source d'où tu descends : tu ne couleras plus entre ces rives, et tu cesseras d'envoyer tes eaux dans l'Eridan. Rivière funeste! quel excès de fureur t'a donc fait prendre le parti des Carthaginois? »

Tandis que Scipion lui fait ces menaces, le fleuve, se levant tout entier, pousse le consul, et lui couvre déjà les épaules de ses flots amoncelés. Lui, debout, rassemble toutes ses forces pour lutter contre l'onde impétueuse, et en soutient le choc en lui opposant son bouclier : un autre flot, mugissant avec furie, vient alors par derrière baigner le panache de son casque. Bientôt la terre se dérobe sous ses pas, et le dieu du fleuve ne lui permet plus de prendre pied et de s'avançer sûrement : les roches rendent en échos un son rauque qui va retentir au loin; les ondes soulevées prennent part au combat de leur monarque, et le fleuve n'a plus de rives. Alors le dieu sort des eaux; ses cheveux sont mouillés, et sa tête couronnée de joncs verdâtres : « O toi, l'ennemi de mon empire, crie-t-il au consul, oses-tu bien, dans ton orgueil, me menacer d'un châtiment, et parler d'anéantir le nom de la Trébie? Les cadavres que je roule, c'est ton bras qui les a précipités : ces boucliers, ces casques des soldats égorgés de ta main, ont embarrassé mon cours et m'ont contraint de l'abandonner. Vois mes ondes rougies de sang et refoulées vers leur source. Suspends donc tes coups, ou va les porter dans ces plaines voisines. »

Vulcain, accompagné de Vénus, et enveloppée d'une nuée obscure, considérait ce spectacle du sommet d'un tertre. Scipion lève les mains au ciel et se plaint amèrement : « Dieux de la patrie, vous qui présidez au sort de la glorieuse Rome, étais-je donc réservé à cette mort ignoble, quand vous m'avez naguère conservé la vie au milieu de sanglants combats? avez-vous cru indigne de vous de me faire périr sous un bras courageux? Rends-moi, oh! rends-moi, mon fils, aux dangers que j'ai courus; rends ton père à l'ennemi! que je puisse braver la mort sur un champ de bataille et me montrer digne de mon frère et de la patrie! » Émue à ce discours, Vénus gémit et tourne contre le fleuve les forces dévorantes de son époux invincible. Le feu, dispersé sur les rives, répand partout ses flammes et gagne avec furie les arbres que nourrissait le fleuve depuis des siècles. Tout le bois est embrasé; et Vulcain, se portant dans les hauts bocages, pétille partout où il est entré vainqueur. Le sapin et son feuillage, le pin, l'aune sont déjà consumés; les oiseaux ont abandonné le peuplier, dont il ne

Jamque ferox totum propellit gurgite fontem,
Atque omnes torquet vires : furit unda sonoris
Vorticibus, sequiturque novus cum murmure torrens.
Sensit, et accensa ductor violentius ira,
« Magnas, ô Trebia! et meritas mihi, perfide, pœnas
Exsolves, inquit : lacerum per Gallica rivis
Dispergam rura, atque amnis tibi nomina demam,
Quoque aperis te fonte, premam; nec tangere ripas,
Inlabique Pado dabitur : quænam ista repente
Sidonium, infelix, rabies te reddidit amnem? »
Talia jactantem consurgens agger aquarum
Impulit, atque humeros curvato gurgite pressit.
Arduus adversa mole incurrentibus undis
Stat ductor, clypeoque ruentem sustinet amnem.
Nec non a tergo fluctus stridente procella
Spumeus inrorat summas adspergine cristas.
Ire vadis, stabilemque vetat defigere gressum
Subducta tellure Deus; percussaque longe
Raucum saxa sonant; undæque ad bella parentis
Excitæ pugnant, et ripas perdidit amnis.
Tum madidos crines, et glauca fronde revinctum
Adtollit cum voce caput : « Pœnasne superbas
Insuper, et nomen Trebiæ delere minaris,
O regnis inimice meis! quot corpora porto
Dextra fusa tua! clypeis galeisque virorum,
Quos mactas, artatus iter cursumque reliqui.
Cæde, vides, stagna alta rubent, retroque feruntur.
Adde modum dextræ, aut campis incumbe propinquis. »
Hæc, Venere adjuncta, tumulo spectabat ab alto
Mulciber, obscuræ tectus caligine nubis.
Ingravat ad cœlum sublatis Scipio palmis :
« Di patrii, quorum auspiciis stat Dardana Roma,
Talin' me leto tanta inter prælia nuper
Servastis? fortine animam hanc exscindere dextra
Indignum est visum? redde o me, nate, periclis,
Redde hosti! liceat bellanti arcessere mortem,
Quam patriæ fratrique probem. » Tum percita dictis
Ingemuit Venus, et rapidas direxit in amnem
Conjugis invicti vires : agit undique flammas
Dispersus ripis ignis, multosque per annos
Nutritas fluvio populatur fervidus umbras.
Uritur omne nemus, lucosque effusus in altos
Immissis crepitat victor Vulcanus habenis.
Jamque ambusta comas abies, jam pinus et alni;
Jam, solo restans trunco, dimisit in altum
Populus adsuetas ramis habitare volucres.

reste plus que le tronc, et dont les branches abritaient autrefois leurs nids. La flamme avide absorbe jusqu'aux eaux les plus profondes, qu'elle attire en les volatilisant, et le sang desséché se durcit sur les rives par l'effet de la chaleur. La terre brûlée se fend au loin, s'entr'ouvre de toutes parts; des monceaux de cendres s'élèvent dans le lit du fleuve.

L'Éridan majestueux voit avec surprise le cours éternel de ses eaux interrompu; et la troupe affligée des nymphes remplit les antres de ses lamentations. Trois fois le dieu du fleuve veut lever sa tête qui s'embrase; trois fois Vulcain, jetant sur elle une torche enflammée, le force de se replonger dans les ondes fumantes; trois fois les roseaux qui protégeaient sa chevelure la laissent à nu. Mais ses prières et ses vœux furent enfin écoutés, et Vulcain lui permit de conserver ses anciennes rives. Scipion, épuisé, rappelle de la Trébie ses soldats découragés, et, suivi de Gracchus, il les conduit sur une colline où il se retranche. Annibal, de son côté, rend au fleuve de pieux hommages, et dresse des autels de gazon à ces ondes amies. Il ignorait, hélas! ce que les dieux méditaient de plus grand, et quel deuil, ô Trasymène! tu préparais à l'Italie (6)!

Flaminius avait défait, quelques années auparavant, les bandes boïennes : triomphe facile pour le général romain, dans une guerre contre une nation mobile et sans ruse. Mais une lutte avec le héros Tyrien était une tout autre entreprise. C'est lui que Junon destine aux Romains pour les commander après leur défaite; le choix de ce général devait accélérer la ruine de son armée, car sa naissance, accompagnée de malheureux auspices, ne présageait que des désastres. Revêtu de l'autorité consulaire, à peine eut-il pris les rênes du gouvernement et fut-il à la tête des bataillons, que, semblable à un pilote ignorant et inhabile à maîtriser les flots, il devient le jouet des vents, et abandonne à la furie des tempêtes le malheureux vaisseau dont il a pris le gouvernail. Emporté au hasard sur le gouffre des mers, ce vaisseau est jeté contre les écueils par la main même de celui qui le dirige. L'armée est conduite, à marches forcées, chez les peuples de Lydie [1], dans le voisinage de la cité, séjour de l'ancien Corythus [2], pays qu'habite une race de Mæoniens et d'Italiens, depuis longtemps confondus.

Junon presse aussitôt Annibal, dans l'intérêt de sa gloire, de s'assurer des dispositions de l'ennemi. La nature était plongée dans le sommeil, et les soucis endormis dans les cœurs, quand la déesse prend la figure du dieu protecteur du lac voisin. Les cheveux de son front humide sont ceints de rameaux de peuplier. Elle agite l'esprit d'Annibal par une subite inquiétude, et trouble son sommeil pour lui faire entendre d'importants avis. « O toi! dont le

[1] Les Étrusques, qu'une erreur, transmise des Grecs aux Romains, faisait venir de la Lydie. — [2] Cortone.

Flamma vorax imo penitus de gurgite tractos
Absorbet latices, sævoque urgente vapore
Siccus inarescit ripis cruor : horrida late
Scinditur in rimas, et hiatu rupta dehiscit
Tellus, ac stagnis altæ sedere favillæ.
  Miratur pater æternos cessare repente
Eridanus cursus; Nympharumque intima mæstus
Implevit chorus adtonitis ululatibus antra.
Ter caput ambustum conantem adtollere, jacta
Lampade, Vulcanus mersit fumantibus undis :
Ter conrepta Dei crines nudavit arundo.
Tum demum admissæ voces et vota precantis,
Orantique datum ripas servare priores;
Ac tandem a Trebia revocavit Scipio fessas
Munitum in collem, Graccho comitante, cohortes.
At Pœnus, multo fluvium veneratus honore,
Gramineas undis statuit socialibus aras,
Nescius heu! quanto Superi majora moverent,
Et quos Ausoniæ luctus, Trasymene, parares.
  Boiorum nuper populos turbaverat armis
Flaminius, facilisque viro tum gloria belli,
Corde levem atque astus inopem contundere gentem.
Sed labor haud idem Tyrio certasse tyranno.
Hunc, lævis Urbi genitum ad fatalia damna
Ominibus, parat imperio Saturnia fesso
Ductorem, dignumque virum veniente ruina.
Inde ubi prima dies juris, clavumque regendæ
Invasit patriæ, ac sub nutu castra fuere;
Ut pelagi rudis, et pontum tractare per artem
Nescius, accepit miseræ si jura carinæ,
Ventorum tenet ipse vicem, cunctisque procellis
Dat jactare ratem : fertur vaga gurgite puppis
Ipsius in scopulos dextra impellente magistri.
Ergo agitur raptis præceps exercitus armis
Lydorum in populos, sedemque ab origine prisci
Sacratam Corythi, junctosque a sanguine avorum
Mæonios Italis permixta stirpe colonos.
  Nec regem Afrorum noscenda ad cœpta moratur
Laude super tanta monitor Deus : omnia somni
Condiderant, ægrisque dabant oblivia curis,
Quum Juno, in stagni numen conversa propinqui,
Et madidæ frontis crines circumdata fronde
Populea, stimulat subitis præcordia curis,
Ac rumpit ducis haud spernenda voce quietem.

nom si fameux est un sujet de larmes pour le Latium; toi, que l'Ausonie mettrait au nombre de ses grands dieux si elle t'avait donné le jour, pourquoi suspendre le cours des destins? hâte-toi : les faveurs de la fortune sont passagères : va donc faire couler autant de sang ausonien que tu l'as promis à ton père, quand tu juras entre ses mains la guerre d'Italie : satisfais, par un immense carnage, aux ombres de tes compatriotes. Tu me rendras après et sans remords les honneurs qui me sont dus : je suis Trasymène, dieu de ces eaux ombragées; dans les collines qui m'entourent est une troupe envoyée d'Étrurie. »

Annibal se met en marche à cet avis, et fait descendre du haut des monts son armée joyeuse de la fureur divine. L'Apennin, qui porte dans les nues sa cime hérissée de sapins, leur opposait des rochers et des glaces. Une neige épaisse couvrait les arbres, et sur ces hauteurs des pics blanchissants élevaient jusqu'aux astres leurs frimas solidifiés.

Annibal ordonne la marche; sa gloire passée, il la croit perdue si, après les Alpes, une seule montagne arrête ses pas. Mais c'est peu pour l'armée d'avoir franchi des cimes qui se cachent dans les nuages; elle ne voit pas de terme à ses fatigues, ni de trêve à ses travaux. Les plaines nagent sous les eaux, la glace fondue s'épanche en mille ruisseaux qui rendent impraticables les campagnes, devenues des marais fangeux. Annibal, qui marchait tête nue à travers ces lieux inhospitaliers, y est atteint par l'inclémence du ciel. Un de ses yeux s'est fondu et a baigné son visage; mais il dédaigne le secours des médecins, et ne croit pas payer trop cher l'heureux moment d'une bataille. S'inquiétant peu de la beauté de son front, pourvu que sa marche n'éprouve aucun retard, il sacrifierait tous ses membres, si la victoire était à ce prix. Il croit voir assez encore s'il peut seulement contempler vainqueur le Capitole, et frapper de près le Romain, son ennemi. Après avoir surmonté ces rudes épreuves, il arrive enfin près du lac tant désiré, pour y venger sur une foule de victimes la perte de son œil.

En ce moment, des sénateurs arrivent de Carthage dans son camp. Le sujet de leur voyage avait de l'importance, et leur message était triste. D'après les coutumes de ce peuple, apportées par l'étrangère Didon, on apaisait les dieux par des sacrifices humains; et on déposait, spectacle horrible! des enfants sur leurs autels en feu. Tous les ans le sort désignait les victimes infortunées d'un culte, imitation cruelle de celui de Diane en Tauride. Le destin venait d'exiger le fils d'Annibal, et Hannon, son constant adversaire, réclamait l'exécution de cette volonté des dieux. Cependant Carthage craignait le ressentiment de son général en armes, et voyait dans le fils le portrait imposant de son redoutable père.

Imilcé ajoutait encore à ce trouble des esprits,

« O felix famæ! et Latio lacrymabile nomen,
Hannibal, Ausonia si te Fortuna creasset,
Ad magnos venture Deos! cur fata tenemus?
Pelle moras : brevis est magni fortuna favoris.
Quantum vovisti, quum Dardana bella parenti
Jurares, fluet Ausonio tibi corpore tantum
Sanguinis, et patrias satiabis cædibus umbras.
Nobis persolves meritos securus honores.
Namque ego sum, celsis quem cinctum montibus ambit
Tmolo missa manus, stagnis Trasymenus opacis. »
His agitur monitis, et lætam numine pubem
Protinus aerii præceps rapit aggere montis.
Horrebat glacie saxa inter lubrica, summo
Piniferum cœlo miscens caput, Apenninus.
Condiderat nix alta trabes, et vertice celso
Canus apex structa surgebat ad astra pruina.
Ire jubet : prior exstingui labique videtur
Gloria, post Alpes si stetur montibus ullis.
Scandunt prærupti nimbosa cacumina saxi,
Nec superasse jugum finit, mulcetve laborem.
Plana natant, putrique gelu liquentibus undis
Invia limosa restagnant arva palude.
Jamque ducis nudus tanta inter inhospita vertex
Sævitia quatitur cœli, manante per ora
Perque genas oculo : facilis sprevisse medentes,
Optatum bene credit emi quocumque periclo
Bellandi tempus : non frontis parcit honori,
Dum ne perdat iter : non cætera membra moratur
In pretium belli dare, si victoria poscat;
Satque putat lucis, Capitolia cernere victor
Qua queat, atque Italum feriat qua comminus hostem.
Talia perpessi tandem inter sæva locorum
Optatos venere lacus; ubi deinde per arma
Sumeret amissi numerosa piacula visus.
Ecce autem Patres aderant Carthagine missi :
Causa viæ non parva viris; nec læta ferebant.
Mos fuit in populis, quos condidit advena Dido,
Poscere cæde Deos veniam, ac flagrantibus aris
(Infandum dictu!) parvos imponere natos.
Urna reducebat miserandos annua casus,
Sacra Thoanteæ ritusque imitata Dianæ.
Cui fato sortique Deum de more petebat
Hannibalis prolem discors antiquitus Hannon.
Sed propior metus armati ductoris ab ira,

en se montrant le visage défait et les cheveux en désordre, et en remplissant la ville de ses clameurs déchirantes. Telle, dans les fêtes de Bacchus, on voit une Ménade en fureur parcourir le Pangé, et exhaler au dehors la rage dont elle est remplie. Au milieu des femmes de Carthage, elle s'écrie, comme la Ménade, à la lueur des torches : « O mon époux ! en quelque partie du monde que tu fasses la guerre, ramène ici tes drapeaux. Ici, dans ta patrie, est un ennemi plus terrible. Maintenant, peut-être, au pied des remparts de Rome, tu reçois, héros intrépide, mille traits sur ton bouclier, et tu agites la torche ardente qui doit porter l'incendie au milieu du Capitole. Et voilà qu'au sein de ta patrie, on entraîne devant un autel impitoyable le premier, le seul enfant qui doive perpétuer ta race. Va donc maintenant, le fer à la main, ravager les villes romaines, ouvre-toi des routes jusqu'alors impraticables, déchire les traités jurés au nom de tous les dieux ; telle est la récompense que te réserve Carthage ; tels sont les honneurs qu'elle te rend ! Eh ! quelle est donc cette piété qui arrose de sang les temples des dieux ? Hélas ! la première cause des crimes des hommes, c'est leur ignorance de la nature divine. Allez, qu'un encens pieux accompagne vos justes demandes, et loin de vous ce culte barbare avec les meurtres qu'il commande. Dieu est doux et ami de l'homme. Qu'il suffise donc désormais de voir immoler des taureaux sur les autels, ou, si c'est votre opinion inébranlable que les dieux veulent le mal, me voici, moi la mère du fils d'Annibal ; accomplissez sur moi vos vœux sacriléges. Pourquoi ravir à la Libye un enfant d'un si grand caractère ? La journée des îles Égates, qui a vu s'abîmer sous les flots la puissance carthaginoise, serait-elle plus déplorable que celle où la patrie, par un sort cruel, se verrait privée de mon noble époux ? »

Ces plaintes ramenèrent au parti de la prudence les sénateurs, flottants entre la crainte des dieux et le courroux des hommes. En conséquence, on laissa Annibal maître de se soustraire à l'arrêt du sort, ou de se conformer au culte des dieux. Après cette décision, Imilcé, hors d'elle-même, et tout agitée, redoute le cœur impitoyable du magnanime Annibal.

A ces paroles, qu'il écoute avec avidité, celui-ci répond : « O Carthage ! quelle reconnaissance, digne d'une telle faveur, pourra te témoigner Annibal, lui que tu viens d'égaler aux dieux mêmes ? Comment m'acquitter justement envers toi ? ô ma patrie ! Jour et nuit je serai sous les armes ; et j'enverrai d'Italie, dans tes temples, les plus nobles victimes du sang de Quirinus. Quant à mon fils, qu'il vive, qu'il ait pour héritage mes armes et mon amour des batailles. Mon fils, doux espoir de son père, unique salut de l'empire carthaginois, malgré

Et magna ante oculos stabat genitoris imago.
Asperat hæc fœdata genas, lacerataque crines,
Atque urbem complet mœsti clamoris Imilce.
Edonis ut Pangæa super trieteride mota
It juga, et inclusum suspirat pectore Bacchum.
Ergo inter Tyrias, facibus ceu subdita, matres
Clamat, « Io conjux ! quocumque in cardine mundi
Bella moves, huc signa refer : violentior hic est,
Hic hostis propior ! tu nunc fortasse sub ipsis
Urbis Dardaniæ muris, vibrantia tela
Excipis intrepidus clypeo, sævamque coruscans
Lampada, Tarpeiis infers incendia tectis.
Interea tibi prima domus atque unica proles
Heu ! gremio in patriæ Stygias raptatur ad aras.
nunc, Ausonios ferro populare penates,
Et vetitas molire vias ! I, pacta resigna
Per cunctos jurata Deos ! six præmia reddit
Carthago, et tales jam nunc tibi solvit honores !
Quæ porro hæc pietas, delubra adspergere tabo ?
Heu primæ scelerum causæ mortalibus ægris,
Naturam nescire Deum ! justa ite precari
Ture pio, cædumque feros avertite ritus.
Mite et cognatum est homini Deus : hactenus, oro,
Sit satis ante aras cæsos vidisse juvencos ;
Aut si, velle nefas Superos, fixumque sedetque,
Me, me, quæ genui, vestris absumite votis.
Cur spoliare juvat Libycas hac indole terras ?
An flendæ magis Ægates, et mersa profundo
Punica regna forent, olim si sorte cruenta
Esset tanta mei virtus præcepta mariti ? »
Hæc, dubios vario Divumque hominumque timore,
Ad cauta inlexere Patres ; ipsique relictum,
Abnueret sortem, an superum pareret honori.
Tum vero trepidare metu vix compos Imilce,
Magnanimi metuens immitia corda mariti.
His avide auditis ductor sic deinde profatur :
« Quid tibi pro tanto non impar munere solvat
Hannibal æquatus Superis ? quæ præmia digna
Inveniam, Carthago parens ? noctemque diemque
Arma feram ; templisque tuis hinc plurima faxo
Hostia ab Ausonio veniat generosa Quirino.
At puer armorum et belli servabitur heres.
Spes, ô nate ! meæ, Tyriarumque unica rerum,
Hesperia minitante, salus, terraque fretoque
Certare Æneadis, dum stabit vita, memento.
Perge, patent Alpes ; nostroque incumbe labori.

les menaces de Rome, souviens-toi de faire la guerre aux enfants d'Énée, sur terre et sur mer, tant qu'un souffle de vie te restera. Marche, les Alpes te sont ouvertes ; poursuis mes travaux. Et vous, dieux de la patrie, vous dont les temples sont arrosés de sang, dont le culte est la terreur des mères, tournez ici un visage riant, et soyez attentifs ; je vous prépare des sacrifices sur un autel colossal. Toi, Magon, occupe la hauteur qui est devant nous, toi Choaspe, les collines qui sont sur la gauche ; et que Sichée aille, par des chemins couverts, s'emparer des gorges et des défilés. J'irai moi, reconnaître le lac Trasymène, avec quelques troupes légères ; et je chercherai pour les dieux les victimes que lui vaudra cette journée. Car le dieu du lac m'a solennellement promis les plus grands succès. Vous en serez témoins, ô mes concitoyens ! et vous en porterez la nouvelle à Carthage. »

LIVRE CINQUIÈME.

Annibal avait occupé les collines d'Étrurie, et fermé, durant la nuit silencieuse, les défilés des bois, en y plaçant des postes inaperçus. Sur sa gauche un lac d'une vaste étendue, et ressemblant à une mer immobile, infestait au loin le voisinage de son épais limon. Ces eaux, sur lesquelles avait jadis régné Arnus, fils de Faune, ont pris, par la suite des temps, le nom de Trasymène. Trasymène eut pour père Tyrrhénus. Ce Lydien, l'honneur du Tmolus, avait amené, après une longue navigation, de jeunes Méoniens dans les contrées du Latium, et donné son nom au pays. Ce fut lui qui, le premier, fit entendre aux peuples les sons inconnus de la trompette, et qui leur apprit à rompre sous les armes le silence énervant pour les courages. Plein d'espérances ambitieuses, il élevait son fils pour de plus hautes destinées ; mais une nymphe, éprise de ce jeune homme, dont la beauté ne le cédait pas à celle des dieux, Agyllé, oubliant la pudeur de son sexe, saisit le jeune Thrasymène sur le rivage, et l'entraîna dans ses ondes. On vit alors cette nymphe lascive brûler d'amour pour un jeune homme à la fleur de l'âge, et s'enflammer subitement au feu de la flèche d'Idalie. Les Naïades le consolèrent dans leurs antres tapissés de verdure ; il redoutait encore leurs embrassements dans cet humide séjour. De là le nom dotal qui fut donné au lac, et celui de Trasymène, dont on appela, dans la contrée, les ondes témoins de ce voluptueux hyménée.

Déjà la Nuit humide effleurait de sa roue la borne qui limite son empire ; l'Aurore, pourtant, n'était point encore sortie du lit de Tython ; mais elle allait paraître, et laissait poindre ces faibles lueurs qui laissent douter au voyageur si les ténèbres règnent encore, ou si la lumière a reparu. Flaminius, précédant

Vos quoque, Di patrii, quorum delubra piantur
Cædibus, atque coli gaudent formidine matrum,
Huc lætos vultus totasque advertite mentes.
Namque paro sacra, et majores molior aras.
Tu, Mago, adversi conside in vertice montis :
Tu lævos propior colles adcede, Choaspe :
Ad claustra et fauces ducat per opaca Sychæus.
Ast ego te, Trasymene, vago cum milite præceps
Lustrabo, et Superis quæram libamina belli.
Namque haud parva Deus promissis spondet apertis,
Quæ spectata, viri, patriam referatis in urbem. »

LIBER V.

Ceperat Etruscos occulto milite colles
Sidonius ductor, perque alta silentia noctis
Silvarum anfractus cæcis insiderat armis.
At parte e læva, restagnans gurgite vasto,
Effigiem in pelagi lacus humectabat inertis,
Et late multo fœdabat proxima limo :
Quæ vada, Faunigenæ regnata antiquitus Arno,
Nunc volvente die Trasymeni nomina servant.
Lydius huic genitor, Tmoli decus, æquore longo
Mæoniam quondam in Latias advexerat oras
Tyrrhenus pubem, dederatque vocabula terris ;
Isque insueta tubæ monstravit murmura primus
Gentibus, et bellis ignava silentia rupit.
Nec modicus voti natum ad majora fovebat.
Verum ardens puero, castumque exuta pudorem,
(Nam forma certare Deis, Trasymene, valeres)
Littore correptum stagnis demisit Agylle,
Flore capi juvenum primævo lubrica mentem
Nympha, nec Idalia lenta incaluisse sagitta.
Solatæ viridi penitus fovere sub antro
Naides, amplexus undosaque regna trementem.
Hinc dotale lacus nomen, lateque hymenæo
Conscia lascivo Trasymenus dicitur unda.
Et jam curriculo nigram nox roscida metam
Stringebat, nec se thalamis Tithonia conjux
Protulerat, stabatque nitens in limine primo,
Quum minus abnuerit noctem desisse viator,
Quam cœpisse diem : consul carpebat iniquas,
Prægrediens signa ipsa, vias, omnisque ruebat

les drapeaux, passait les gorges; toute la cavalerie courait sans ordre: les troupes légères rompaient leurs rangs, les fantassins se mêlaient aux cavaliers, et les valets de l'armée, troupe inutile un jour de bataille, répandaient partout un tumulte de sinistre présage. Tous enfin allaient au combat comme on reviendrait d'une défaite. En outre, d'épaisses vapeurs, s'élevant du lac, formaient un brouillard qui dérobait au loin les objets à la vue; et le manteau de la nuit, voilant le ciel, le couvrait d'un nuage impénétrable.

Le Carthaginois n'a point oublié ses ruses. Il reste caché au fond de ses embuscades, sans tirer l'épée, sans s'opposer à l'exécution téméraire de Flaminius. L'armée romaine peut donc s'avancer; les soldats se dispersent comme en pleine paix le long du rivage, où pas un obstacle ne se présente, et d'où pourtant ils ne pourront revenir. En effet, la route à suivre à travers les gorges étant étroite, les jetait dans le piége; et leur perte était doublement inévitable, les rochers les refoulant d'une part, et de l'autre les eaux leur fermant la retraite. En même temps des vedettes, protégées par les bois, observaient, du haut des collines, les mouvements de l'ennemi, prêtes à tomber sur ses derrières, dès qu'il serait à portée. Tel un pêcheur adroit, sur le bord des eaux transparentes, enlace l'osier pour en former une nasse légère, dont il élargit à dessein l'entrée. Mais, resserrant adroitement les mailles, il la rétrécit de plus en plus au milieu, jusqu'à ce qu'elle se termine en pointe. Grâces à cet artifice, il tire hors de l'eau le poisson, qui ne trouve plus de sortie, après être entré librement.

Cependant le consul, précipitant le cours du destin, ordonne de faire avancer les étendards. Déjà les coursiers du soleil élevaient son char brillant dans l'espace, et répandaient partout la lumière. L'astre, renaissant au monde, chassait les nuées devant lui, et le brouillard descendait lentement vers la terre sous la forme d'une rosée brillante. On consulte les augures, comme le prescrit l'antique usage du Latium, lorsqu'on se prépare à la guerre et qu'on veut connaître la volonté des dieux. Mais les poulets sacrés semblent deviner et pressentir le malheur; ils refusent de manger, et s'eloignent en criant. Le taureau ne cesse de pousser à l'autel de tristes mugissements. La hache incertaine effleure son cou tremblant, et il s'enfuit du sacrifice. Tandis qu'avec de grands efforts on arrache du sol les étendards, la terre se déchire, et un sang noir rejaillit au visage de ceux qui les enlèvent; signe certain d'une défaite prochaine: la mère commune des hommes l'annonce par les blessures sanglantes de son sein. En même temps Jupiter ébranle de son tonnerre la terre et les mers; et, arrachant la foudre de l'antre des Cyclopes, la lance avec colère dans les eaux du Trasymène. Le lac, frappé du feu divin, fume sur toute sa surface, et la flamme brille dans ses ondes. Helas! vains avertissements,

Mixtus eques; nec discretis levia arma maniplis,
Insertique globo pedites, et inutile Marti
Lixarum vulgus, præsago cuncta tumultu
Implere, ac pugnam fugientum more petebant.
Tum super ipse lacus, densam caligine cæca
Exhalans nebulam, late conruperat omnem
Prospectum miseris, atque atræ noctis amictu
Squalebat pressum picea inter nubila cœlum.
Nec Pœnum liquere doli: sedet ense reposto
Abditus, et nullis properantem obcursibus arcet.
Ire datur; longeque patet, ceu pace quieta,
Incustoditum, mox inremeabile, littus.
Namque sub angustas artato limite fauces
In fraudem ducebat iter, geminumque receptis
Exitium, hinc rupes, hinc undæ claustra premebant.
At cura umbroso servabat vertice montis
Hostilem ingressum, refugos habitura sub ictu.
Haud secus ac vitreas sollers piscator ad undas,
Ore levem patulo texens de vimine nassam,
Cautius interiora ligat, mediamque per alvum,
Sensim fastigans, compressa cacumina nectit,
Ac fraude artati remeare foraminis arcet
Introitu facilem, quem traxit ab æquore, piscem.
Ocius interea propelli signa jubebat
Excussus consul fatorum turbine mentem,
Donec flammiferum tollentes æquore currum
Solis equi sparsere diem: jamque, orbe renato,
Diluerat nebulas Titan, sensimque fluebat
Caligo in terras nitido resoluta sereno.
Tunc ales, priscum populis de more Latinis
Auspicium, quum bella parant, mentesque Deorum
Explorant super eventu, ceu præscia luctus,
Damnavit vesci, planctuque alimenta refugit.
Nec rauco taurus cessavit flebile ad aras
Immugire sono, pressamque ad colla bipennem
Incerta cervice ferens, altaria liquit.
Signa etiam adfusa certant dum vellere mole,
Teter humo lacera nitentum erupit in ora
Exsultans cruor, et cædis documenta futuræ
Ipsa parens miseris gremio dedit atra cruento:
Ac super hæc Divum genitor, terrasque fretumque
Concutiens tonitru, Cyclopum rapta caminis
Fulmina Tyrrhenas Trasymeni torsit in undas,
Ictusque æthera per stagna patentia flamma

vains prodiges, qui ne peuvent arrêter la main des Parques; et les dieux, vaincus, cèdent eux-mêmes aux destins.

En cet instant Corvinus, personnage éloquent et de race illustre, portant sur son casque d'airain le corbeau qui rappelait la valeur d'un de ses ancêtres (1), s'avance plein de l'esprit des dieux, et, frappé lui-même de la terreur qui glace ses compagnons d'armes; joignant les avis aux prières, il prend la parole en ces termes: « O consul! au nom des flammes de Troie, de la roche Tarpéienne, des murs de ta patrie, de nos enfants, dont le sort va dépendre de ce combat, cède, nous t'en conjurons, cède aux avertissements des dieux. Le moment favorable se présentera pour la bataille. Ces mêmes dieux t'indiqueront et le lieu et le jour où il faudra combattre; ne dédaigne pas d'attendre qu'ils nous soient propices. Quand le jour qui doit éclairer la chute de la Libye sanglante sera venu, les étendards te suivront sans qu'il soit besoin de violence pour les arracher de terre; les oiseaux sacrés prendront leur nourriture sans crainte, et la terre amie ne vomira plus de sang. Guerrier illustre, ignorerais-tu combien la fortune peut ici nous être contraire? L'armée ennemie est en face de la nôtre; disposées autour de ces sommets boisés, des embûches nous menacent. Ce lac et ses eaux dormantes ne nous permettraient point de fuir; nous n'avons pour la retraite que ces gorges étroites. Si, au contraire, tu veux opposer tes stratagèmes à ceux d'Annibal, et différer de combattre, tu donneras à Servilius, qui accourt, le temps d'arriver. Ton égal en dignité, il a des forces qui ne le cèdent point aux tiennes. Oui, n'employons ici que la ruse: la valeur est la moindre qualité dans un général. »

Ainsi parla Corvinus. Les principaux officiers de l'armée joignirent leurs instances aux siennes, et chacun, s'égarant dans sa frayeur, priait tantôt les dieux de n'être pas contraires à Flaminius, tantôt Flaminius de ne pas combattre contre la volonté du ciel.

Ces remontrances enflamment l'esprit fougueux du consul. Il devient furieux en apprenant qu'il sera secondé par son collègue: « Est-ce donc ainsi, s'écrie-t-il, que vous m'avez vu fondre sur les bandes des Boïens, quand s'avançaient leurs masses redoutables, et que la roche Tarpéienne tremblait pour la seconde fois? Vous savez combien d'ennemis ce bras a moissonnés! de quels géants il a jonché la plaine; la terre avait engendré leurs corps dans sa colère, et une seule blessure suffisait à peine pour les abattre. Ils sont pourtant couchés dans la poussière, ces colosses formidables! ils chargent encore les campagnes de leurs énormes ossements. Quoi! j'attendrais que Servilius vînt partager ma gloire? Je ne pourrais vaincre qu'en lui cédant la moitié de mon triomphe, et je dois rester oisif, content d'une part dans la victoire! Ce serait là l'ordre

Fumavit lacus, atque arserunt fluctibus ignes.
Heu vani monitus, frustraque morantia Parcas
Prodigia! heu fatis Superi certasse minores!
 Atque hic, egregius linguæ, nomenque superbum,
Corvinus, Phœbea sedet cui casside fulva
Ostentans ales proavitæ insignia pugnæ,
Plenus et ipse Deûm, et socium terrente pavore,
Immiscet precibus monita, atque his vocibus infit:
« Iliacas per te flammas, Tarpeiaque saxa,
Per patrios, consul, muros, suspensaque nostræ
Eventu pugnæ natorum pignora, cedas
Oramus Superis, tempusque ad prælia dextrum
Opperiare: dabunt idem camposque diemque
Pugnandi; tantum ne dedignare secundos
Exspectare Deos: quum fulserit hora, cruentam
Quæ stragem Libyæ portet, tum signa sequentur
Nulla vulsa manu, vescique interritus ales
Gaudebit, nullosque vomet pia terra cruores.
An te præstantem belli fugit, improba quantum
Hoc possit Fortuna loco? sedet obvius hostis
Adversa fronte; at circa nemorosa minantur
Insidias juga, nec læva stagnantibus undis
Effugium patet, et tenui stant tramite fauces.
Si certare dolis et bellum ducere cordi est,
Interea rapidis aderit Servilius armis,
Cui par imperium, et vires legionibus æquæ.
Bellandum est astu: levior laus in duce dextræ. »
 Talia Corvinus, primoresque addere passim
Orantum verba, et divisus quisque timori
Nunc Superos, ne Flaminio, nunc deinde precari
Flaminium, ne Cœlicolis contendere perstet.
 Acrius hoc accensa ducis surrexerat ira,
Auditoque furens socias non defore vires:
« Siccine nos, inquit, Boiorum in bella ruentes
Spectastis, quum tanta lues vulgusque tremendum
Ingrueret, rupesque iterum Tarpeia paveret?
Quas ego tunc animas dextra, quæ corpora fudi,
Irata tellure sata, et vix vulnere vitam
Reddentes uno! Jacuere ingentia membra
Per campos, magnisque premunt nunc ossibus arva.
Scilicet has sera ad laudes Servilius arma
Adjungat, nisi diviso vicisse triumpho
Ut nequeam, et decoris contentus parte quiescam?
Quippe monent Superi: similes ne fingite vobis,

émané du ciel? non, cessez de le croire, les dieux ne vous ressemblent pas, vous qui tremblez au son des trompettes. L'épée, voilà l'augure qui me suffira contre l'ennemi. L'auspice le plus beau, le plus digne d'un Romain, c'est son bras, c'est son courage. Corvinus, un consul peut-il rester immobile enfermé dans son camp? Veux-tu donc que le Carthaginois, maître des hautes murailles d'Arretium [1], détruise la citadelle de Corythe, se porte ensuite sur Clunium, et marche enfin droit à Rome sans être entamé? L'aveugle superstition déshonore les armes; la valeur seule doit animer le cœur d'un soldat. Des ombres m'environnent en foule pendant l'horreur des nuits; ce sont celles de cette jeunesse laissée sans sépulture sur les rives du Pô et de la Trébie. »

A ces mots, au milieu de l'assemblée et sous les drapeaux même, il endosse son armure, fermant l'oreille à tous les avis. Le casque du guerrier était d'airain et revêtu de la peau jaunâtre d'un phoque. Sur le sommet s'élevait un triple panache, d'où tombaient des crins suèves. Scylla y était représentée toute menaçante et rejetant des débris de rames: ses chiens y ouvraient leurs effroyables gueules. C'était la noble dépouille de Gargenus, roi des Boïens. Le vainqueur la lui avait enlevée en l'immolant; il s'en était ensuite couvert la tête comme d'une armure impénétrable, et il portait ce trophée dans tous les combats. Il revêt ensuite sa cotte de mailles, dont les lames, formées d'écailles de fer entrelacées, étaient incrustées d'or. Il prend ensuite son bouclier, teint autrefois du sang des Celtes. On y voyait, au fond d'un antre, une louve qui léchait les membres d'un enfant, comme s'il eût été son louveteau, et qui élevait ainsi pour le ciel le grand nourrisson d'Assaracus. Enfin il ceint son épée, et arme sa main droite de sa lance. Son coursier est près de lui, fier et mâchant un mors couvert d'écume. La peau d'un tigre moucheté du Caucase couvre sa croupe. Déjà Flaminius parcourt tous les rangs à cheval, autant que le lui permet la route étroite où il est engagé, et anime ses troupes au combat: « C'est à vous, Romains, c'est à votre vaillance qu'il est donné de porter au bout d'une de vos piques la tête du général carthaginois, de la promener dans Rome, de rassasier de ce spectacle les yeux de vos familles. Cette seule tête tiendra lieu de toutes les autres. Que chacun se rappelle de puissants motifs de courage: mon frère, hélas! mon frère est abandonné sans sépulture sur les bords du Tésin; et mon fils, couvrant de son corps les ondes de l'Éridan, n'a point reçu les honneurs funèbres. Chacun de vous peut tenir ce langage. Mais s'il en est qu'une douleur privée n'excite pas, que ceux-là cherchent un aiguillon dans ce qu'ils voient; qu'ils sondent leurs cœurs, et le courroux en sortira. Les Alpes sont franchies, Sagonte est indignement violée, l'ennemi, qui ne pouvait, sans révolte, toucher l'au-

[1] Aujourd'hui Arezzo.

Classica qui tremitis, Divos : sat magnus in hostem
Augur adest ensis, pulchrumque et milite dignum
Auspicium Latio, quod in armis dextera præstat.
An, Corvine, sedet, clausum se consul inerti
Ut teneat vallo? Pœnus nunc occupet altos
Arreti muros, Corythi nunc diruat arcem?
Hinc Clusina petat? postremo ad mœnia Romæ
Inlæsus contendat iter? deforme sub armis
Vana superstitio est : Dea sola in pectore Virtus
Bellantum viget. Umbrarum me noctibus atris
Agmina circumstant, Trebiæ qui gurgite, quique
Eridani volvuntur aquis, inhumata juventus. »
Nec mora : jam medio cœtu signisque sub ipsis
Postrema aptabat nulli exorabilis arma.
Ære atque æquorei tergo flavente juvenci
Cassis erat munita viro; cui vertice surgens
Triplex crista jubas effundit crine Suevo :
Scylla super, fracti contorquens pondera remi,
Instabat, sævosque canum pandebat hiatus :
Nobile Gargeni spolium, quod rege superbus
Boiorum cæso capiti inlacerabile victor
Aptarat, pugnasque decus portabat in omnes.
Loricam induitur; tortos huic nexilis hamos
Ferro squama rudi, permixtoque asperat auro.
Tum clypeum capit, adspersum quem cædibus olim
Celticus ornarat cruor, humentique sub antro,
Ceu fetum, lupa permulcens puerilia membra,
Ingentem Assaraci cœlo nutribat alumnum.
Hinc ensem lateri, dextræque adcommodat hastam.
Stat sonipes, vexatque ferox humentia frena,
Caucasiam instratus virgato corpore tigrim.
Inde exceptus equo, qua dant angusta viarum,
Nunc hos, nunc illos adit, atque hortatibus implet :
« Vestrum opus est vestrumque decus, subfixa per Urbem
Pœni ferre ducis spectanda parentibus ora.
Unum hoc pro cunctis sat erit caput : aspera quisque
Hortamenta sibi referat : meus, heu! meus atris
Ticini frater ripis jacet : at meus alta
Metitur stagna Eridani sine funere natus.
Hæc sibi quisque : sed est vestrum cui nulla doloris
Privati rabies, is vero ingentia sumat
E medio, fodiant quæ magnas pectus in iras;
Perfractas Alpes, passamque infanda Saguntum,
Quosque nefas vetiti transcendere nomen Iberi,

tre rive de l'Èbre, a presque atteint les bords du Tibre; car, tandis qu'on prend les augures, qu'on s'arrête à consulter des fibres palpitantes, et qu'un vain aruspice vous retient, Annibal n'a plus qu'à planter ses tentes sur le Capitole.

Il parle ainsi avec fougue; et, voyant dans la foule un guerrier qui ajuste à son casque l'aigrette redoutable : « C'est à toi, Orphite, c'est à toi qu'il appartient de briller dans le combat. Quel autre apportera aux pieds de Jupiter favorable les dépouilles opimes sur un brancard sanglant? quel bras plus digne que le tien de prétendre à cet insigne honneur? » Il se porte ailleurs sur son coursier; et il entend, au milieu des bataillons, une voix qui lui est connue : « C'est bien toi! ô Murranus; ce cri militaire te fait connaître de loin. Déjà je te vois en furie, arrosé du sang de l'ennemi. Quelle gloire à recueillir! va donc, à ma prière, t'ouvrir, avec le fer, une voie dans ces défilés. »

Il aperçoit ensuite Equanus, natif du mont Soracte [1]. La force de ce guerrier égalait son courage. C'était lui qui, dans sa patrie, portait trois fois à travers les flammes, sans en être atteint, les offrandes accumulées qu'Apollon se plaît à recevoir. « Puisses-tu, dit Flaminius, marcher toujours sans péril sur les brasiers d'Apollon, et revenir vainqueur de sa vapeur brûlante, après avoir offert tes présents au dieu propice (2); que ta fougue, Equanus, soit digne de tes hauts faits. Partage à mes côtés la fureur du carnage, et j'oserai pénétrer au centre de la phalange de Marmorique, ou enfoncer les pelotons de la cavalerie venue des rives du Cinyphius. »

Mais déjà Flaminius rejette tous les avis de ceux qui voudraient le retenir. La race d'Énée en versera d'éternelles larmes. Les clairons sonnent aussitôt la charge, et la trompette frappe les airs de sons qui glacent d'épouvante.

O douleur! ô larmes! car on peut en verser après tant de siècles! oui, je frémis d'horreur comme à la veille même du désastre! je crois voir Annibal menant ses troupes au combat! Elles sortent des collines qui les masquaient. C'est l'Astur, le Libyen, le Baléare redoutable par le tournoiement de sa fronde : la foule des Maces, des Garamantes, des Nomades, le Cantabre plus agile que tout autre, mercenaire dont la valeur s'estime au poids de l'or; et le Gascon, qui combat sans casque. Les Romains sont, d'un côté, serrés par les rochers, de l'autre, par le lac. En face d'eux ils ont l'armée d'Annibal, et un cri répété par de nombreux échos annonce que les Carthaginois, répandus sur les hauteurs environnantes, ont compris le signal du chef.

Les dieux détournèrent leurs regards et cédèrent, malgré eux, à la puissance des destins. Mars lui-même est saisi d'étonnement à la vue des succès du chef libyen. Vénus, les cheveux épars, verse des pleurs; Apollon se retire à Délos, et prend son luth pour dissiper sa tristesse. Junon seule, immobile sur les cimes de

[1] Le mont Sant'Oreste.

Tangere jam Thybrim : nam dum vos augur, et extis
Quæsitæ fibræ, vanusque moratur haruspex,
Solum jam superest, Tarpeio imponere castra. »
Turbidus hæc, visoque artis in millibus atras
Bellatore jubas aptante : « Est, Orphite, munus,
Est, ait, hoc certare tuum; quis opima volenti
Dona Jovi portet feretro suspensa cruento?
Nam cur hæc alia pariatur gloria dextra? »
Hinc prævectus equo, postquam inter prælia notam
Adcepit vocem : « Procul hinc te Martius, inquit,
Murrane, ostendit clamor, videoque furentem
Jam Tyria te cæde : venit laus quanta! sed, oro,
Hæc angusta loci ferro patefacta relaxa. »
Tum Soracte satum, præstantem corpore et armis,
Æquanum noscens, patrio cui ritus in arvo,
Quum pius Arcitenens adcensis gaudet acervis,
Exta ter innocuos lætum portare per ignes :
« Sic in Apollinea semper vestigia pruna
Inviolata teras, victorque vaporis ad aras
Dona serenato referas solennia Phœbo;
Concipe, ait, dignum factis, Æquane, furorem
Vulneribusque tuis : socio te cædis et iræ
Non ego Marmaridum mediam penetrare phalangem
Cinyphiæque globos dubitarim irrumpere turmæ. »
Nec jam ultra monitus et verba morantia Martem
Ferre valet, longo Æneadis quod flebitur ævo.
Increpuere simul feralia classica signum,
Ac tuba terrificis fregit stridoribus auras.
Heu dolor, heu lacrymæ, nec tot post secula seræ!
Horresco ut pendente malo, ceu ductor ad arma
Exciret Tyrius : latebrosis collibus Astur
Et Libys, et torta Baliaris sævus habena
Erumpunt, multusque Maces, Garamasque, Nomasque :
Tum, quo non alius venalem in prælia dextram
Ocior adtulerit conductaque bella probarit,
Cantaber, et galeæ contempto tegmine Vasco.
Hinc pariter rupes, lacus hinc, hinc arma, simulque
Consona vox urget, signum clamore vicissim
Per colles Tyria circumfundente corona.
Avertere Dei vultus, fatoque dederunt
Majori non sponte locum : stupet ipse tyranni
Fortunam Libyci Mavors; disjectaque crinem
Inlacrymat Venus; et Delum pervectus Apollo
Tristem mœrenti solatur pectine luctum.

l'Apennin, repaît son cœur cruel de l'espoir d'un horrible carnage.

Les cohortes picentines, voyant cette armée fondre comme un tourbillon, et Annibal s'élancer à sa tête, se portent rapidement les premières à sa rencontre. Formées d'une jeunesse bouillante, elles veulent, en se jetant sur le vainqueur, venger d'avance leur mort prochaine; et, comme si la certitude du trépas les affranchissait de toute crainte, leurs bras enverront aux enfers les victimes d'expiation qui doivent les y précéder. Un effort unanime, un élan combiné fait pleuvoir sur les Carthaginois une nuée de javelots. Les Libyens, repoussés, abandonnent leurs boucliers, que les traits qui y sont fichés ont rendus trop pesants. Mais, animés par la présence de leur farouche général, ils s'encouragent les uns les autres à se précipiter au milieu des Romains; et déjà ils les pressent corps à corps.

Bellone secoue sa torche, laisse flotter sa blonde chevelure imbibée de sang, et parcourt toute la mêlée. Un bruit aigu, présage de mort, fit résonner la noire poitrine de la déesse infernale. L'horrible son de la trompette sinistre pousse au carnage le soldat égaré. D'un côté la défaite échauffe les Romains exaspérés: la fortune, qui leur est contraire, et la certitude que la mort est inévitable, sont pour eux un aiguillon plus vif; de l'autre les dieux qu'on voit propices, et la victoire, qui sourit et montre un visage joyeux, excitent le Carthaginois à profiter des faveurs de Mars.

Latéranus, emporté trop loin par l'ardeur du carnage, avait pénétré dans les rangs ennemis, et son bras y portait la mort. Lentulus, comme lui à la fleur de l'âge, voit que l'amour des combats et du sang l'engage, au milieu des bataillons ennemis, dans une lutte inégale, et qui doit lui être fatale. Soudain il s'élance vers lui d'un pas rapide, prévient d'un coup de lance le furieux Bagas, qui allait frapper son ami par derrière, et s'associe à ses efforts et à ses dangers. Réunis alors, leurs coups sont plus pressés, leurs épées nues reluisent en tout sens, les deux cimiers de leurs casques superbes jettent un éclat pareil.

Le hasard présente Syrticus à leur rencontre; car qui eût osé s'exposer à leurs coups, si ce n'est celui que le dieu des ombres eût condamné aux ténèbres du Tartare? Syrticus portait une massue de chêne, arrachée aux forêts de la montagne d'où il était venu; et il agitait avec vigueur cette branche noueuse, brûlant en vain du désir d'immoler ensemble les deux amis. « Jeunes guerriers, s'écrie-t-il, ce ne sont plus ici les îles Égates; ce ne sont plus des rivages infidèles aux nautonniers, ni une mer orageuse qui, grâce à la tempête, pourra, sans combat, vous donner l'avantage. O vous! qui jadis avez vaincu sur les eaux, apprenez ce que peut, sur terre, le combattant libyen, et cédez au plus fort. » En même temps il pressait Latéranus du poids de sa massue formidable, joignant ainsi les injures à l'attaque. Lentulus frémit de colère, et lui crie: « Les

Sola, Apennini residens in vertice, diras
Exspectat cædes immiti pectore Juno.
Primæ Picentum, rupto ceu turbine fusa
Agmina et Annibalem ruere ut videre, cohortes
Invadunt ultro, et pœnas pro morte futura,
Turbato victore, petunt accensa juventus;
Et, velut erepto metuendi libera cœlo,
Manibus ipsa suis præsumpta piacula mittit.
Funditur unanimo nisu et concordibus ausis
Pilorum in Pœnos nimbus, fixosque repulsi
Submittunt clypeos curvato pondere teli.
Acrius hoc rursum Libys, ut præsentia sævi
Exstimulat ducis, hortantes se quisque vicissim
Incumbunt, pressoque impellunt pectore pectus.
Ipsa facem quatiens, ac flavam sanguine multo
Sparsa comam, medias acies Bellona pererrat.
Stridit Tartarea nigro sub pectore Divæ
Letiferum murmur, feralique horrida cantu
Buccina lymphatas agit in certamina mentes.
His iras adversa fovent, crudusque ruente
Fortuna stimulus spem projecisse salutis:
Hos dexter Deus, et læto Victoria vultu
Adridens acuit, Martisque favore fruuntur.
Abreptus pulchro cædum Lateranus amore,
Dum sequitur dextram, in medios penetraverat hostes.
Quem postquam florens æquali Lentulus ævo
Conspexit, nimium pugnæ, nimiumque cruoris,
Infestas inter non æquo Marte catervas
Fata irritantem, nisu se concitat acri;
Immitemque Bagam, qui jam vicina serebat
Vulnera pugnantis tergo, velocior hasta
Occupat, et socium duris se casibus addit.
Tunc alacres arma adglomerant, geminaque corusci
Fronte micant; paribus fulgent capita ardua cristis.
Actus in adversos casu (namque obvia ferre
Arma quis auderet, nisi quem Deus ima colentum
Damnasset Stygiæ nocti?) præfracta gerebat
Syrticus excelso decurrens robora monte;
Et quatiens acer nodosi pondera rami,
Flagrabat geminæ nequidquam cædis amore.
« Non hic Ægates, infidaque littora nautis,
O juvenes! motumque novis sine Marte procellis
Fortunam bello pelagus dabit: æquoris olim
Victores, media sit qualis discite terra

eaux du Trasymène remonteront vers les collines, avant que ce bois soit arrosé du sang de mon ami. » Se baissant alors, il lui perce le flanc, que le guerrier, dans son effort, laissait sans défense. L'impétueux Syrticus rejette aussitôt par la poitrine un sang noir, qui sort de ses entrailles ouvertes.

De l'autre côté du camp, une égale fureur anime les soldats au carnage. Le haut Isertès tue Mérius; et toi, généreux Volunx, riche possesseur de vastes campagnes, tu péris de la main de Bullus. Ni les trésors enfouis que tu conserves, ni ce palais où brille l'ivoire, dans ta patrie, ni ces bergeries que tu possèdes seul, rien ne te sert aujourd'hui. A quoi bon tant de rapines? Que rapporte aux hommes cette soif inextinguible de l'or? Celui que les faveurs de la fortune ont comblé de biens et de richesses, va descendre nu dans la barque qui le portera au Tartare.

Près de là combattait, avec toute l'intrépidité de la jeunesse, Appius, qui s'ouvrait partout un chemin par le carnage. Il ne cherchait de la gloire que là où il fallait le plus de valeur, et où tout autre bras eût désespéré du succès. Atlas, né sur les rivages de l'Ibérie, se présente devant lui. Mais en vain cet habitant des sables lointains le frappe au visage de sa lance; la pointe du fer, ne touchant que la superficie de la peau, est à peine teinte de sang. Appius le menace d'une voix tonnante; le feu s'échappe de ses yeux enflammés. Dans sa fureur, il foudroie tout sur son passage: la blessure, que son casque recouvre, fait ressortir la beauté de ses membres souillés de sang. Atlas alors est saisi de crainte; il cherche à se dérober au milieu de ses compagnons, semblable à une biche poursuivie par un tigre d'Hyrcanie, ou à une colombe qui précipite son vol dès qu'elle aperçoit l'épervier dans les nues. Un lièvre ne rentre pas avec plus de précipitation dans les halliers, lorsqu'il voit un aigle planer dans les airs sans nuages. Appius lui porte un coup d'épée sur l'épaule, lui abat le bras droit levé contre lui; et, animé par ce succès, il attaque un autre ennemi.

Devant lui se présente un guerrier du Cyniphius, portant pour arme une hache brillante à deux tranchants. C'était Isalce. Guidé par l'amour de la gloire, l'infortuné désirait d'en venir aux mains sous les yeux de Magon, son futur beau-père. Fier de sa fiancée carthaginoise et de l'espoir d'une vaine union, il devait, après la guerre, réaliser cet hymen désiré. A sa vue, son farouche adversaire se répand en menaces terribles. Isalce veut lui porter un coup de sa hache pesante au milieu du front: mais Appius se dresse de toute sa hauteur, le prévient, et décharge un grand coup sur son casque. Le fer soutenu par une main vigoureuse se brise en éclat sur l'airain du Carthaginois. Celui-ci n'est pas plus heureux, et

Bellator Libys, et meliori cedite regno. »
Ac simul infesto Lateranum pondere truncæ
Arboris urgebat, jungens convicia pugnæ.
Lentulus huic frendens ira: « Trasymenus in altos
Adscendet citius colles, quam sanguine roret
Iste pio ramus. » Subsidensque ilia nisu
Conantis suspensa fodit: tum fervidus atro
Pulmone exundat per hiantia viscera sanguis.
  Nec minus adcensis in mutua funera dextris
Parte alia campi sævit furor. Altus Iertes
Obtruncat Nerium; Rullo ditissimus arvi
Obcumbis, generose Volunx; nec clausa repostis
Pondera thesauris, patrio nec regia quondam
Præfulgens ebore, et possessa mapalia soli
Profuerunt. Quid rapta juvant? quid gentibus auri
Numquam exstincta sitis? modo quem Fortuna fovendo
Congestis opibus donisque refersit opimis,
Nudum Tartarea portabit navita cymba.
  Juxta bellator juvenilibus Appius ausis
Pandebat campum cæde; atque, ubi plurima virtus,
Nullique adspirare vigor, decus inde petebat.
Obvius huic Atlas, Atlas a littore Ibero,
Nequidquam extremæ longinquus cultor arenæ
Impetit os hasta; leviterque e corpore summo
Degustat cuspis generosum extrema cruorem.
Intonuere minæ, violentaque lumina flammis
Exarsere novis: furit et diffulminat omnem
Obstantum turbam; at clausum sub casside vulnus
Martia commendat manauti sanguine membra.
Tum vero adspiceres pavitantem, et condere semet
Nitentem sociis juvenem; ceu tigride cerva
Hyrcana quum pressa tremit; vel territa pennas
Colligit accipitrem cernens in nube columba;
Aut dumis subit, albenti si sensit in æthra
Librantem nisus aquilam, lepus ore citato.
Ense ferit tum colla viri, dextramque micantem
Demetit, ac mutat successu sævior hostem.
  Stabat fulgentem portans in bella bipennem
Cinyphius; socerique miser Magonis inire
Optabat pugnam ante oculos, spe laudis, Isalces,
Sidonia tumidus sponsa, vanoque superbus
Fœdere promissæ post Dardana prælia tædæ.
Huic immittit atrox violentas Appius iras,
Conantique gravem fronti librare securim,
Altior insurgens, galeam super exigit ictum:
At fragilis valido conamine solvitur ensis

ne fait qu'effleurer le bouclier du Romain. Appius alors saisit une énorme pierre, que jamais il n'eût pu soulever sans la colère impétueuse qui lui donnait des forces, et il la lance tout haletant sur Isalce. Ce dernier tombe à la renverse, sous le poids de cette masse immense, qui lui brise les os. Magon, qui combattait près de là, le voit tomber, gémit, et verse des pleurs sous son casque. Il accourt à la hâte : le souvenir de l'alliance qu'il lui avait promise, l'espoir des enfants qu'il en attendait, irritent sa valeur.

Déjà il est devant Appius, dont il considère le bouclier et les vastes membres. Frappé de plus près de l'éclat terrible de son casque, il retient quelques instants sa colère. Tel un lion s'élançant d'une colline ombragée d'où il regardait la campagne, se tapit à l'écart, ramasse ses membres sous lui, malgré la faim qui le presse depuis longtemps : il a vu de près les cornes menaçantes d'un taureau farouche. Il considère tantôt les muscles robustes qui s'enflent sur le cou de l'animal, tantôt les yeux furieux qu'il roule sous son front hérissé ; mais déjà il l'a vu donner le signal du combat, et y préluder en faisant voler la poussière sous ses pieds.

Appius prévient son adversaire en lui portant un coup de lance : « Si tu as quelque sentiment de tendresse, ne renonce pas à l'alliance que tu as faite, et va rejoindre ton gendre. » Le trait rapide perce l'enveloppe de cuir et l'airain du bouclier, et s'arrête dans le bras gauche de Magon. Celui-ci, sans proférer une parole, lui lance sa pique avec furie. Cette arme était un présent d'Annibal, qui, vainqueur, l'avait prise à Durius, lorsqu'il le tua sous les murs de Sagonte. Il l'avait depuis donnée à Magon, son frère, pour qu'il portât dans les combats cette glorieuse récompense de sa haute valeur. Le trait énorme, auquel la douleur de Magon a semblé donner plus de force, perce l'armure et le visage d'Appius, et lui porte un coup mortel. Il veut arracher le fer meurtrier ; mais ses mains tombent mourantes sur sa blessure. Appius, ce nom célèbre, Appius, dont la mort seule est un désastre pour l'Italie, est couché sur la poussière dans les champs d'Étrurie. Le lac a tremblé de sa chute, et Trasymène, resserrant ses ondes, les ramène en bouillonnant loin du rivage. Appius rend le dernier soupir, presse le trait qui lui traverse la bouche, et fait encore entendre un murmure en le mordant.

Mamercus n'eut pas un meilleur sort. Son corps reçoit, en expiation de son audace, les blessures de mille ennemis à la fois. Il s'était jeté au milieu d'une bande lusitanienne, acharné au combat, et s'efforçait, au milieu du carnage, d'enlever à un soldat qu'il avait tué le drapeau qu'il portait. Déjà les compagnons de ce guerrier malheureux étaient en désordre, et il les rappelait de la voix. Mais la cohorte ennemie,

Ære in Cinyphio ; nec dispar sortis Isalces
Umbonem incerto detersit futilis ictu.
Tum quod humo haud umquam valuisset tollere saxum,
Ni vires trux ira daret, contorquet anhelans
Appius, et lapsu resupino in terga cadentem
Mole premit scopuli, perfractisque ossibus urget.
Vidit conjuncto miscens certamina campo
Labentem socer; et lacrymæ sub casside fusæ
Cum gemitu; rapidusque ruit : data fœdera nuper
Accendunt animos exspectatique nepotes.
Jamque aderat, clypeumque viri atque immania membra
Lustrabat visu ; propiorque a fronte coruscæ
Lux galeæ sævas paulum tardaverat iras.
Haud secus, e specula præceps delatus opaca,
Subsidens campo submissos contrahit artus,
Quum vicina trucis conspexit cornua tauri,
Quamvis longa fames stimulet, leo ; nunc ferus alta
Surgentes cervice toros, nunc torva sub hirta
Lumina miratur fronte ; ac jam signa moventem,
Et sparsa pugnas meditantem spectat arena.
Hic prior intorquens telum sic Appius infit :
« Si qua tibi pietas, ictum ne desere fœdus ;
Et generum comitare, socer. » Per tegmina velox
Tunc ærisque moras lævo stetit hasta lacerto.
At contra non dicta Libys, sed fervidus hastam
Perlibrat, magni donum memorabile fratris,
Cæso quam victor sub mœnibus ille Sagunti
Abstulerat Durio, ac spectatæ nobile pugnæ
Germano dederat portare in prælia pignus.
Telum ingens, perque arma viri, perque ora, doloris
Adjutum nisu, letalem pertulit ictum ;
Exsanguesque viri conantis vellere ferrum
In vulnus cecidere manus : jacet æquore nomen
Clarum Mæonio, atque Italæ pars magna ruinæ
Appius : intremuere lacus, corpusque refugit
Contractis Trasymenus aquis ; telum ore cruento
Exspirans premit, atque admorsæ immurmurat hastæ.
Nec fati melior Mamercus corpore toto
Exsolvit pœnas, nulli non saucius hosti.
Namque per adversos, qua Lusitana ciebat
Pugnas dira manus, raptum cum sanguine cæsi
Signiferi magna vexillum mole ferebat,
Et trepida infelix revocabat signa suorum.
Sed furiata cohors, ausisque accensa superbis,
Quodcumque ipsa manu gestabat missile, quidquid
Præbebat tellus, sparsis vix pervia telis,

furieuse de cette audace, dirige contre lui tous les traits qu'elle porte, et tous ceux qu'elle ramasse sur la terre, qui en est presque couverte. Jamais plus de lances n'ont trouvé place dans un corps traversé jusqu'aux os.

Cependant Annibal accourt; la blessure qu'a reçue son frère l'a transporté de rage. Il voit le sang: éperdu, il demande à Magon et à ceux qui l'entourent, si la pointe du fer est demeurée dans la plaie, si le trait a porté de tout son poids. Dès qu'il a reconnu qu'il n'existe aucun danger de mort, et que ses alarmes sont sans fondement, il l'enlève promptement du champ de bataille, en le couvrant de son bouclier, et le dépose en sûreté dans le camp, loin du tumulte et de la mêlée. Il a recours aussitôt à l'art du médecin, et fait appeler le vieux Synhalus. Fallait-il adoucir les plaies par le suc des plantes, tirer le fer d'une blessure, par enchantement, endormir les serpents au seul toucher, nul n'était plus habile que Synhalus. Son nom était fameux dans les villes et sur le rivage Parætonien des Syrtes. Jadis Hammon de Garamante, père de l'ancien Synhalus, lui avait enseigné cet art de guérir la morsure des bêtes venimeuses, ainsi que les plaies faites par les armes; et celui-ci, avant de mourir, avait légué à son fils le talent qu'il tenait d'un Dieu. Ce fils transmit à son héritier le savoir et l'art paternels. Synhalus, qui l'exerça et s'y rendit aussi fameux, perfectionna par l'étude les connaissances reçues d'Hammon; et il montrait, dans la longue suite des images de ses ancêtres, le vieux compagnon de ce Dieu. Sa main légère apporte au plus vite les secours de l'art de ses aïeux, et, la robe relevée autour des reins, selon l'usage, il purifie la plaie du sang qui l'engorgeait, en y faisant couler une eau adoucissante. Mais Magon, ne songeant qu'à la dépouille de l'ennemi qu'il a tué, tâchait de dissiper les inquiétudes de son frère, et de lui faire oublier sa blessure, en exaltant son exploit: « Cesse de craindre, ô mon frère! tu ne peux faire mieux pour guérir mon mal. Appius, renversé sous ma lance, est descendu chez les ombres. Si la vie m'abandonne, c'est assez pour moi de cette victoire, et je suivrai, plein de joie, mon ennemi chez les ombres. »

Tandis que ces soins retiennent, loin du champ de bataille et dans leurs retranchements, les deux généraux carthaginois, Flaminius, qui, d'une éminence, a vu Annibal quitter le combat, et cet orage de guerre se renfermer dans le camp, s'abandonne à sa fougue. Il s'élance sur les bataillons livrés au désordre de l'affliction, les effraie, et entame leur front déjà moins épais. Il demande alors son coursier, et se précipite dans la mêlée jusqu'au milieu du vallon. Ainsi, durant le pétillement de la grêle brûlante, sortie d'un nuage qui se brise sur la terre, Jupiter frappe de la foudre, tantôt la crête des Alpes, tantôt les monts Cérauniens[1], qui se perdent dans les nues: le tremblement

[1] En Épire.

Injecit pariter; pluresque in corpore nullo
Invenere locum perfossis ossibus hastæ.
Advolat interea fraterni vulneris ira
Turbatus Libyæ ductor, visoque cruore,
Num lateri cuspis, num toto pondere telum
Sedisset, fratremque amens sociosque rogabat.
Utque metum leti procul, et leviora pavore
Cognovit, proprio tectum gestamine præceps
Ex acie rapit, et tutis a turbine pugnæ
Constituit castris. Medicas hinc ocius artes,
Et senioris opem Synhali vocat: unguere vulnus
Herbarum hic succis, ferrumque e corpore cantu
Exigere, et somnum tacto misisse chelydro,
Anteibat cunctos: nomenque erat inde per urbes
Perque Parætoniæ celebratum littora Syrtis.
Ipse olim antiquo primum Garamanticus Hammon
Scire pater dederat Synhalo, morsusque ferarum,
Telorumque graves ictus sedare medendo.
Atque is deinde suo moriens cœlestia dona
Monstravit nato, natusque heredis honori
Tramisit patrias artes; quem deinde secutus
Haud levior fama Synhalus, Garamantica sollers
Monstrata augebat studio, multaque vetustum
Hammonis comitem numerabat imagine patrem.
Tum proavita ferens leni medicamina dextra
Ocius, intortos de more adstrictus amictus,
Mulcebat lympha purgatum sanguine vulnus.
At Mago, exuvias secum, cæsique volutans
Hostis mente necem, fraternas pectore curas
Pellebat dictis, et casum laude levabat:
« Parce metu, germane; meis medicamina nulla
Adversis majora feres: jacet Appius hasta
Ad manes pulsus nostra: si vita relinquat,
Sat nobis actum est; sequar hostem lætus ad umbras. »
Quæ dum turbatos avertunt æquore campi
Ductores, valloque tenent; ex agmine Pœnum
Cedentem consul tumulo speculatus ab alto,
Atque atram belli castris se condere nubem,
Turbidus extemplo trepidantes milite mœsto
Invadit cuneos, subitoque pavore relaxat
Jam rarescentes acies: tum voce feroci
Poscit equum, ac mediæ ruit in certamina vallis.
Sic ubi torrentem crepitanti grandine nimbum
Inlidit terris, molitur Jupiter altas
Fulmine nunc Alpes, nunc mixta Ceraunia cœlo,
Intremuere simul tellus, et pontus, et æther,

se communique de la terre à la mer et au ciel, et le Tartare lui-même est agité des secousses qui troublent le monde.

Telle est la tempête imprévue qui fond sur les Carthaginois épouvantés. Un horrible effroi les glace dans ce revers, à la vue du consul qui se jette au milieu d'eux, se fait jour, le fer à la main, à travers les plus épais bataillons, et s'ouvre devant lui une large voie. Des cris confus portent au ciel la rage des combattants, et vont frapper les demeures des dieux. Ainsi l'Océan bat le promontoire de Calpé de ses flots en courroux. Les cavités profondes de la montagne d'Hercule reçoivent en mugissant l'onde qui s'y précipite : les rochers retentissent, et le fracas des flots, qui se brisent contre leurs flancs, se fait entendre à travers la mer jusqu'aux murs éloignés de Tartessus et jusqu'au Lixus, à une énorme distance.

Bogus est renversé le premier par un trait qu'il n'a pas vu fendre l'air. Bogus avait avant tous les autres lancé contre les Romains sa rapide javeline, sur les bords redoutables du Tésin. Trompé par le vain présage du vol des oiseaux, il s'était promis une longue vie et une nombreuse postérité. Mais est-il donné à un augure de reculer la limite des jours arrêtés par les Parques? Bogus, blessé, tombe en regardant le ciel de ses yeux ensanglantés ; et, du sein de la mort, il redemande aux dieux la longue vie qui lui fut promise. Pagase n'eut pas à se réjouir longtemps, et le meurtre de Libon, frappé sous les yeux du consul, ne fut pas laissé impuni.

Ce guerrier, la gloire de ses illustres ancêtres, était dans toute la fleur d'une jeunesse fougueuse. Mais le fer du Massyle lui trancha la tête, lorsque ses joues ne se couvraient encore que du premier duvet. D'un seul coup, le bras d'un Barbare détruisait une vie en son printemps. Toutefois, ce ne fut point en vain qu'il implora en mourant le secours de Flaminius : car son ennemi eut aussitôt la tête abattue de la main du consul, qui voulut punir le vainqueur par un trait d'audace semblable au sien, et lui rendre la mort qu'il venait de donner.

O Muses! quel Dieu pourrait retracer ces funérailles en termes qui les égalent? Quelles plaintes assez tristes pour déplorer dans ces vers le sort de tant d'illustres guerriers? Ici des jeunes gens, à la fleur de l'âge, rivalisent à qui tombera le plus glorieusement : c'est toute l'énergie de la valeur au sein même de la mort : là, c'est la rage qui transporte le combattant percé de traits. Deux adversaires se renversent après de grands efforts : on ne veut ni dépouiller le vaincu, ni songer au butin. Le carnage est la seule passion des combattants, tandis que la blessure de Magon retient Annibal dans le camp. On s'attaque, on fond l'un sur l'autre, avec le javelot, avec l'épée. Tantôt Flaminius paraît à cheval, confondu parmi ces milliers de soldats ; tantôt il brave à pied la fureur de Mars devant les aigles et les drapeaux. La cruelle vallée regorge de sang :

Ipsaque commoto quatiuntur Tartara mundo.
Incidit adtonitis inopino turbine Pœnis
Haud secus improvisa lues, gelidusque sub ossa
Pervasit miseris conspecti consulis horror.
It medius, ferroque ruens densissima, latum
Pandit iter : clamor vario discrimine vocum
Fert belli rabiem ad Superos, et sidera pulsat.
Ceu pater Oceanus quum sæva Tethye Calpen
Herculeam ferit, atque exesa in viscera montis
Contortum pelagus latrantibus ingerit undis.
Dant gemitum scopuli ; fractasque in rupibus undas
Audit Tartessos latis distermina terris,
Audit non parvo divisus gurgite Lixus.
Ante omnes jaculo tacitas fallente per auras
Obcumbit Bogus, infaustum qui primus ad amnem
Ticini rapidam in Rutulos contorserat hastam.
Ille sibi longam Clotho, turbamque nepotum
Crediderat, vanis deceptus in alite signis.
Sed non augurio Parcarum impellere metas
Concessum cuiquam : ruit inter tela cruentis
Suspiciens oculis cœlum, Superosque reposcit
Tempora promissæ media jam morte senectæ.
Nec Pagaso exsultare datur, ne impune relictum
Consulis ante oculos vita spoliasse Libonem.
Laurigeris decus illud avis navaque juventa
Florebat : sed Massylus subciderat ensis
Pubescente caput mala, properoque virentes
Delerat leto bellator barbarus annos.
Flaminium implorasse tamen jam morte suprema
Haud frustra fuit : avulsa est nam protinus hosti
Ore simul cervix ; juvit punire feroci
Victorem exemplo, et monstratum reddere letum.
Quis Deus, ô Musæ! paribus tot funera verbis
Evolvat, tantisque umbris in carmine digna
Quis lamenta ferat? certantes laude cadendi
Primævos juvenes, mortisque in limine cruda
Facta virum, et fixis rabiem sub pectore telis?
Sternitur alternus vastis concursibus hostis :
Nec spoliare vacat, prædæque advertere mentem.
Urget amor cædum, clausis dum detinet hostem
Fraternum castris vulnus, funditque ruitque
Nunc jaculis, nunc ense, modo inter millia consul
Bellantum conspectus equo, modo Marte feroci
Ante aquilas et signa pedes. Fluit impia rivis
Sanguineis vallis, tumulique et concava saxa
Armorum sonitus, flatusque imitantur equorum.

les coteaux, les antres des rochers renvoient en échos retentissants le bruit des armes et le hennissement des chevaux.

Dans la plaine, au sein de la mêlée, on remarquait à ses membres doués d'une force surhumaine, Othrys le Marmarique. Il faisait fuir les escadrons intimidés au seul aspect de son corps gigantesque. De larges épaules soutenaient sa tête altière, qui s'élevait au-dessus des deux armées : son front hideux était couvert d'une chevelure hérissée, sa bouche disparaissait sous une barbe aussi longue que ses cheveux, et sa poitrine velue était couverte de poils aussi épais que ceux d'une bête fauve.

Personne n'eût osé défier ce guerrier, ni le provoquer à un combat corps à corps : on lui abandonnait la plaine comme à un animal féroce, et les traits dirigés contre lui ne venaient jamais que de loin et d'un lieu sûr. Tandis qu'en frémissant, il tourne ses regards furieux sur ceux qu'il a mis en déroute, une flèche, qui fend l'air, vient sans bruit percer son œil farouche, et arrêter sa poursuite. Déjà il se retirait en fuyant vers les siens, lorsque Flaminius lui lance un javelot dans le dos. Le trait pénètre dans les côtes, que rien ne protégeait, et sort par sa poitrine hérissée de poils. Othrys veut arracher aussitôt ce fer, dont il voit briller la pointe; mais son sang s'échappe en flots abondants; il tombe mourant; et, dans sa chute immense, il enfonce le trait plus avant. Son dernier soupir fait voler un tourbillon de poussière, qui s'élève comme un nuage au milieu des airs.

La fureur n'était pas moindre sur les divers coteaux et dans les bois. Les roches, les arbrisseaux étaient arrosés de sang dans ces endroits escarpés. Sichée était la cause de la défaite, du carnage et de la mort des combattants. De loin, il avait renversé Murranus d'un coup de javelot. Murranus, quand le bruit des combats avait cessé, ne le cédait à personne dans l'art de tirer des accords de la lyre de Thrace : il mourut dans une vaste forêt; hélas! à sa dernière heure, il redemandait les montagnes de sa patrie, les fertiles vignobles d'Æquana [1], et les salubres zéphyrs de la voluptueuse Surrente. Sichée, après la mort de cet infortuné, venait de tuer Tauranus, et s'applaudissait avec joie d'être de nouveau sorti vainqueur d'un combat cruel. En effet, Tauranus, poursuivant ceux qui fuyaient au hasard, était monté jusqu'au haut de cette forêt élevée; le dos appuyé sur le tronc d'un vieil orme, il s'était mis ainsi à l'abri des coups, et il appelait en vain, pour la dernière fois, ses compagnons abandonnés. Sichée le frappe : le fer sidonien traverse sa poitrine, et reste fiché dans l'arbre qu'il rencontre.

Guerriers, que faites-vous? où vous conduit la colère des Dieux? quelle terreur funeste égare vos esprits? Quoi! quittant le champ de bataille, vous allez chercher votre sûreté dans les branches des arbres! La peur est un dangereux conseiller dans le péril. L'événement prouva combien ses inspirations sont

[1] Montagnes du Picentin. On y voyait *Agua*, à présent *Vico di Sorrente*, village dans la terre de Labour.

Miscebat campum, membrorum in prælia portans
Celsius humano robur, visaque paventes
Mole gigantei vertebat corporis alas
Othrys Marmarides : lati super agmen utrumque
Ingens tollebant humeri caput; hirtaque torvæ
Frontis cæsaries, et crinibus æmula barba
Umbrabat rictus; squalore huic hispida diro,
Et villosa feris horrebant pectora sætis.
Adspirare viro propioremque addere Martem
Haud ausum cuiquam : laxo ceu bellua campo,
Incessebatur tutis ex agmine telis.
Tandem, vesanos palantum in terga ferenti
Cum fremitu vultus, tacita per nubila penna
Intravit torvum Gortynia lumen arundo,
Avertitque virum. Fugientis ad agmina consul
Intorquet tergo jaculum, quod tegmine nudas
Inrupit costas, hirtoque a pectore primum
Mucronem ostendit : rapidus convellere tentat
Qua nasci ferrum fulgenti cuspide cernit,
Donec, abundanter defuso sanguine, late
Procubuit moriens, et telum vulnere pressit :
Spiritus exundans vicinum pulvere moto
Perflavit campum, et nubem dispersit in auras.
Nec minor interea tumulis silvisque fremebat
Diversis Mavors, variaque per ardua pugna,
Et saxa et dumi rorantes cæde nitebant.
Exitium trepidis, letique et stragis acerbæ
Causa Sychæus erat : Murranum ille eminus hasta
Perculerat; quo non alius, quum bella silerent,
Dulcius OEagrios pulsabat pectine nervos.
Obcubuit silva in magna, patriosque sub ipso
Quæsivit montes leto, ac felicia Baccho
Æquana, et Zephyro Surrentum molle salubri.
Addiderat misero comitem, pugnæque ferocis
Gaudebat tristi victor novitate Sychæus.
Palantes nam dum sequitur, pervaserat altam
In silvam, et priscæ reclinis ab ictibus ulmi
Terga tuebatur trunco, frustraque relictos
Tauranus comites suprema voce ciebat.
Transegit juvenem, ac perfossis incita membris
Hæsit in obposito cuspis Sidonia ligno.
Quid vobis? quænam ira Deûm, vel mente sinistra
Quæ sedit formido, viri? qui, Marte relicto,
Ramorum quæsistis opem; non æquus in artis

funestes. Une yeuse antique étendait ses rameaux dans les airs, et, portant sa cîme ombreuse jusque dans les nues, dominait sur tous les bois. Dans une plaine, on l'eût prise pour une forêt, tant s'étendait loin l'ombre épaisse dont elle couvrait la terre. Près d'elle était un chêne égal en hauteur, et qui, depuis des siècles, portait jusqu'aux astres sa tête chenue : de tous côtés s'étendaient d'innombrables rameaux, qui ombrageaient le faîte de la montagne. C'était sur ces arbres qu'une cohorte d'Henna, envoyée des plages Siciliennes, par ton roi, ô Aréthuse, s'était élancée, renonçant à la gloire de savoir mourir (5). Ces guerriers y étaient montés pour se dérober à tous les regards ; et les branches ployaient sous leur poids. Tandis que deux d'entre eux, puis un troisième qui survient, cherchent à la fois une place qui leur semble sûre, les branches, que le temps avait pourries, se brisent, et ils tombent ensemble de cet arbre qui trompe leur espoir. Les autres tremblent, suspendus aux plus hautes branches, et sont en butte à tous les traits.

Sichée, pour les envelopper dans une mort commune, se hâte de quitter son bouclier et ses armes, et saisit la hache d'airain qu'il portait dans les combats. Ses compagnons secondent ses efforts. Le chêne, frappé par eux, retentit avec bruit sous les coups redoublés qui l'accablent. La troupe infortunée oscille sur le tronc ébranlé. Tel on voit le zéphyr agiter de son souffle d'antiques bocages ; l'oiseau perché sur l'extrémité des branches, où il se tient à peine, vacille au gré du vent qui agite en même temps son nid. Enfin, l'arbre inhospitalier, retraite funeste à cette troupe malheureuse, cède à la hache, et tombe, écrasant les guerriers sous ses vastes débris.

Ce désastre se reproduit ailleurs sous une autre forme. L'yeuse, voisine de cette scène sanglante, s'allume subitement, et l'incendie l'enveloppe avec rapidité. D'abord la flamme pénétrante s'insinue dans le feuillage, autour de l'arbre desséché. Bientôt le feu étend ses ravages; des tourbillons brûlants s'élèvent par intervalles et gagnent ainsi la cîme. Néanmoins les traits n'ont point cessé de pleuvoir : les victimes tombent demi-brûlées, tenant embrassées les branches ardentes.

Au milieu de cette lutte horrible, Flaminius se présente tout à coup plein de fureur ; il veut la mort de Sichée. Le jeune guerrier hésite à se mesurer avec un si redoutable adversaire; et, pour prévenir le combat, il lui lance un trait qui pénètre à peine dans son bouclier et s'arrête sur le bord ; il n'a pu en percer les lames d'airain. Mais le consul, impatient de tuer son ennemi, ne s'en fie pas à un javelot, il lui plonge son épée dans le flanc. Le cuir de son bouclier n'a pu arrêter le coup : il tombe, l'infortuné ; et, de sa bouche ensan-

Nimirum rebus suasor metus : arguit asper
Exitus eventu pravi consulta timoris.
Annosa excelsos tendebat in æthera ramos
Æsculus, umbrosum magnas super ardua silvas
Nubibus insertans altis caput, instar, aperto
Si staret campo, nemoris, lateque tenebat
Frondosi nigra tellurem roboris umbra.
Par juxta quercus, longum molita per ævum
Vertice canenti proferre sub astra cacumen,
Diffusas patulo laxabat stipite frondes,
Umbrabatque coma summi fastigia montis.
Huc Hennæa cohors, Triquetris quam miserat oris
Rex, Arethusa, tuus, defendere nescia morti
Dedecus, et mentem nimio mutata pavore,
Certatim sese tulit, adscendensque vicissim
Pressit nutantes incerto pondere ramos.
Mox alius super, atque alius consistere tuto
Dum certant, pars excussi ; nam fragmine putri
Ramorum, et senio male fida fefellerat arbor :
Pars trepidi celso inter tela cacumine pendent.
Turbatos una properans consumere peste
Conripit æratam jam dudum in bella bipennem,
Deposito clypeo mutatus tela, Sychæus.
Incumbunt sociæ dextræ, magnoque fragore
Pulsa gemit, crebris subcumbens ictibus, arbos.
Fluctuat infelix concusso stipite turba ;
Ceu Zephyrus quatit antiquos ubi flamine lucos,
Fronde super tremuli vix tota cacuminis hærens
Jactatur, nido pariter nutante, volucris.
Procubuit tandem multa devicta securi
Subfugium infelix miseris, et inhospita quercus,
Elisitque virum spatiosa membra ruina.
Inde aliæ cladum facies : contermina cædis
Conlucet, rapidoque involvitur æsculus igni.
Jamque inter frondes, arenti robore gliscens
Verticibus sævis, torquet Vulcanus anhelos
Cum fervore globos flammarum, et culmina torret.
Nec tela interea cessant : semiusta gementum,
Atque amplexa cadunt ardentes corpora ramos.
Hæc inter miseranda virum certamina consul
Ecce aderat, volvens iram exitiumque Sychæo.
At juvenis dubio tantæ discrimine pugnæ
Occupat eventum telo tentare priorem ;
Cui medio leviter clypeo stetit æris in ora
Cuspis, et obpositas vetita est tramittere crates.
Sed non et consul misso concredere telo

glantée, il mord la terre en expirant. Déjà un froid glacial a pénétré dans tous ses membres; la mort gagne bientôt ses entrailles, et ses yeux se ferment pour jamais à la lumière.

Tandis que Mars change alternativement ces tristes scènes de meurtre, déjà Magon a quitté le camp, déjà son frère a fait avancer rapidement les drapeaux, et tous deux brûlent de réparer, à force de sang et de carnage, le temps qu'ils ont perdu dans l'inaction. Un nuage épais de poussière s'avance comme un tourbillon, et la plaine semble s'élever avec le sable qui vole. Partout où Annibal porte ses pas, la tempête roule avec lui sa fougue ondoyante, et les monts se couvrent de ténèbres. Fontanus tombe blessé à la cuisse, Buta à la gorge, organe de la voix; et le trait, prolongeant la blessure qu'il a faite, lui sort derrière le cou. L'un, illustre par une longue suite d'aïeux, est pleuré par Frégella[1], l'autre, par Anagnia[2] qui lui a donné le jour.

Ton sort, Lævinus, ne fut pas plus heureux, quoique tu n'aies pas eu la même audace. Tu n'osais pas te présenter devant Annibal : Ithémon, chef des Autololes, est l'adversaire que tu choisis, comme ton égal. Tandis qu'après lui avoir coupé le jarret, tu enlèves ses dépouilles, un trait cruel vient avec violence te percer le côté, et ton corps, renversé par le coup, tombe sur l'ennemi dont la chute a précédé la tienne.

La cohorte de Sidicinum ne se distingue pas moins par sa valeur. Viridase avait armé ces mille guerriers. Il ne le cédait à personne dans l'art d'asseoir un camp, de lier un radeau, de battre une muraille en brèche avec le bélier, et de jeter subitement un pont sur les tours d'une ville ennemie. Le voyant tout fier de son courage indomptable (car Arauricus, blessé de la main de Viridase, venait de prendre la fuite, ne se fiant pas à ses faibles armes), le général carthaginois, dont ce succès excitait encore la colère, croit qu'il est digne de lui d'attaquer ce guerrier intrépide. Il vole à Viridase, au moment où celui-ci arrache le fer de la blessure qu'il a faite, et il lui perce la poitrine en lui disant : « Qui que tu sois, glorieux soldat, il ne convenait pas que tu périsses d'une autre main que de la mienne. Va porter chez les ombres l'honneur de la mort qu'elle te donne. Si tu n'étais pas Italien, je te renverrais en te laissant la vie. » Ensuite il renverse Fadius et le vieux guerrier Labicus qui, s'étant mesuré jadis en Sicile avec Amilcar, était resté célèbre depuis ce glorieux combat. Sans songer à ses années, ni à la faiblesse de l'âge, il marchait encore sous les drapeaux avec vigueur et plein d'une ardeur martiale. Mais les faibles coups portés par son bras n'accusaient que trop les glaces de la vieillesse. C'était un feu lent, qui

[1] Aujourd'hui Ceperano, d'autre disent Ponte-Corvo. — [2] Aujourd'hui Anagni.

Fortunam optatæ cædis parat, ac latus ense
Haurit; nec crudæ tardarunt tegmina parmæ.
Labitur infelix, atque adpetit ore cruento
Tellurem exspirans : tum, diffundente per artus
Frigore se Stygio, manantem in viscera mortem
Adcipit, et longo componit lumina somno.
Atque ea dum variis permixtus tristia Mavors
Casibus alternat, jam castris Mago relictis,
Jam Libyæ ductor properantia signa citato
Raptabant cursu, et cessata reponere avebant
Tempora cæde virum, ac multo pensare cruore.
It globus intorquens nigranti turbine nubem
Pulveris, et surgit sublatis campus arenis;
Quaque ferens gressum flectit vestigia ductor,
Undanti circum tempestas acta procella
Volvitur, atque altos operit caligine montes.
Obcubuere femur Fontanus, Buta canorum
Transfixi guttur, pressoque e vulnere cuspis
Prospexit terga : hunc tristes luxere Fregellæ
Multiplicem proavis, hunc mater Anagnia flevit.
Haud dispar fortuna tibi, Lævine; sed auso
Non eadem : neque enim Tyrio concurrere regi
Tentas; sed lectus par ad certamen Ithemon,
(Autololum moderator erat) quem poplite cæso
Dum spolias, gravis immiti cum turbine rostas
Fraxinus inrupit, conlapsaque membra sub ictu
Hoste superfuso subita cecidere ruina.
Nec Sidicina cohors defit. Viridasius armat
Mille viros, nulli victus vel ponere castra,
Vel junxisse ratem, duroque resolvere muros
Ariete, et in turrim subitos immittere pontes.
Quem postquam Libyæ ductor virtute feroci
Exsultare videt (namque illi vulnere præceps
Terga dabat levibus diffisus Arauricus armis);
Acrius hoc pulchro Mavorte adcensus in iram,
Et dignum sese ratus in certamina sævo
Comminus ire viro, referenti e corpore telum
Advolat, et fodiens pectus : « Laudande laborum,
Quisquis es, haud alia decuit te obcumbere dextra.
Ad manes leti perfer decus : Itala gentis
Ni tibi origo foret, vita donatus abires. »
Hinc Fadum petit, et veterem bellare Labicum,
Cui Siculis quondam terris congressus Amilcar
Clarum spectato dederat certamine nomen.
Immemor annorum, seniumque oblitus, in arma
Ille quidem cruda mente, et viridissimus iræ
Ibat; sed vani frigentem in Marte senectam
Prodebant ictus : stipula crepitabat inani

n'avait que le pétillement de la paille, et qui donnait une flamme sans durée.

Le fier Annibal, averti par son écuyer, autrefois celui de son père, que Labicus est à la portée de ses coups : « Expie, dit-il, la hardiesse du premier combat où tu t'es engagé; Amilcar, que tu as si bien connu, t'entraîne par mon bras chez les ombres. » Annibal brandit alors son javelot à la hauteur de son oreille, et le trait va percer son adversaire, qui se roule sur sa blessure. Le sang, qui coule dès qu'on retire le fer, souille la blanche chevelure du vieillard, et la mort termine ses longues souffrances. Le héros renverse aussi Herminius, qui faisait alors ses premières armes. Herminius se livrait d'ordinaire à la pêche sur le lac Trasymène, et trouvait ainsi, en jetant sa ligne dans ces eaux tranquilles, de quoi alimenter la vieillesse de son père.

D'un autre côté les Carthaginois attristés enlevaient Sychée sur ses armes, et le portaient sans vie jusqu'au camp. Annibal, qui les voit se hâter, qui entend leurs lugubres cris, devine la cause de leur tristesse, et il en est ému : « Compagnons! s'écrie-t-il, quel chagrin vous trouble? quel guerrier le courroux des Dieux nous a-t-il enlevé? Sichée, est-ce donc toi que la mort cruelle moissonne prématurément, emporté par l'amour de la gloire, et trop abandonné aux premières ardeurs de la guerre? » Ceux qui portaient Sychée l'ayant nommé au milieu de leurs gémissements et de leurs larmes, lui dirent aussi le nom de celui qui l'avait tué. « Oui, dit Annibal, je vois la blessure honorable que l'épée du consul lui a faite à la poitrine. Tu iras chez les ombres digne de Carthage, digne d'Asdrubal; et la meilleure des mères ne pleurera pas un fils inférieur à ses aïeux. Sur les bords du Styx, Amilcar, mon père, n'évitera pas ta présence, comme s'il voyait un parent dégénéré. Puisse Flaminius diminuer par sa mort le douloureux chagrin qu'il nous cause. Telle est la pompe dont je veux accompagner tes obsèques, et Rome coupable voudra, mais trop tard, racheter le malheur d'avoir percé de sa lance le corps de mon cher Sychée. »

Tandis qu'il parlait, une vapeur fumante sortait impétueusement de sa bouche, et la colère s'exhalait de son sein en murmures entrecoupés. Tel on voit l'eau, excitée par un feu violent, sortir à gros bouillons du vase où elle frémit d'être enfermée. Soudain il fond au milieu des combattants; c'est Flaminius seul qu'il provoque à grands cris. Le consul, aussi prompt que la voix qui l'appelle, se présente au combat. Déjà les deux adversaires s'étaient rapprochés et s'arrêtaient en présence sur le même terrain. Soudain un fracas épouvantable retentit dans les rochers. Les monts s'ébranlent avec des secousses horribles, et leurs cimes tremblent sur les flancs qui les soutiennent. Les pins qui couvrent leurs sommets se heurtent, et les roches brisées descendent sur les bataillons.

Ignis iners, cassamque dabat sine robore flammam.
Quem postquam adcepit patrio monstrante superbus
Armigero Pœnum ductor, « Certamina primæ
Hic lue nunc, inquit, pugnæ : te notus Amilcar
Hac trahit ad manes dextra. » Tum librat ab aure
Intorquens jaculum, et versantem in vulnere sese
Transigit : extracta fœdavit cuspide sanguis
Canitiem, ac longos finivit morte labores.
Nec minus Herminium primis obtruncat in armis,
Adsuetum, Trasymene, tuos prædantibus hamis
Exhaurire lacus, patriæque alimenta senectæ
Ducere suspenso per stagna jacentia lino.
Interea exanimem mœsti super arma Sychæum
Portabant Pœni, corpusque in castra ferebant.
Quos ubi conspexit tristi clamore ruentes
Ductor, præsago percussus pectora luctu,
« Quinam, inquit, dolor, ô socii! quemve ira Deorum
Eripuit nobis? num te, dulcedine laudis
Flagrantem et nimio primi Mavortis amore,
Atra, Sychæe, dies properato funere carpsit? »
Utque, dato gemitu, lacrymæ adsensere ferentum,
Et dictus pariter cædis mœrentibus auctor;
« Cerno, ait, adverso pulchrum sub pectore vulnus
Cuspidis Iliacæ : dignus Carthagine, dignus
Hasdrubale ad manes ibis; nec te optima mater
Dissimilem lugebit avis, Stygiave sub umbra
Degenerem cernens noster vitabit Amilcar.
At mihi Flaminius, tam mœsti causa doloris,
Morte sua minuet luctus : hæc pompa sequetur
Exsequias, seroque emtum volet impia Roma,
Non violasse mei corpus mucrone Sychæi. »
Sic memorans torquet fumantem ex ore vaporem,
Iraque anhelatum proturbat pectore murmur,
Ut multo adcensis fervore exuberat undis,
Clausus ubi exusto liquor indignatur aheno.
Tum præceps ruit in medios, solumque fatigat
Flaminium incessens. Nec dicto segnius ille
Bella capessebat, propiorque insurgere Mavors
Cœperat, et campo junctus jam stabat uterque;
Quum subitus per saxa fragor, motique repente
(Horrendum) colles, et summa cacumina totis
Intremuere jugis : nutant in vertice silvæ
Pinifero, fractæque ruunt super agmina rupes.
Immugit penitus convulsis ima cavernis

La terre bondit, s'entr'ouvre profondément et mugit du fond des abîmes ouverts. Un gouffre immense laisse voir les ombres du Styx par sa vaste bouche. Les mânes, du fond de leur séjour, s'effraient à la vue de l'antique lumière. Le lac épais, poussé hors de ses limites jusque sur les montagnes, arrose les forêts où jamais ne s'étaient portées ses ondes. Dans cette tempête et dans cet affreux désastre, des peuples entiers, des cités florissantes avec leurs princes, sont renversées et détruites. Les fleuves remontent vers leur source et se brisent contre les montagnes. La mer fait bouillonner au loin ses ondes, et les faunes de l'Apennin se réfugient sur le rivage.

O fureur de la guerre! le soldat chancelant, sur le sol qui tremble, continue de combattre (4). Son bras incertain lance encore à l'ennemi ses javelots, quand déjà la terre s'entr'ouvrant l'engloutit! Enfin les phalanges romaines, repoussées, fuient en désordre vers le lac; dans l'égarement qui les agite, un grand nombre de soldats vont périr au milieu des eaux. Le consul, que le tremblement de terre avait rejeté parmi les fuyards, les accable de reproches. « Eh quoi! leur crie-t-il, vous fuyez? quel espoir vous reste-t-il donc? n'est-ce pas conduire Annibal sous les murs de Rome? c'est vous qui lui armez la main du fer et des flammes qu'il dirigera contre le Capitole et contre la demeure du grand Jupiter. Arrêtez, soldats, et apprenez de moi à combattre sans relâche; ou, si vous ne le pouvez, apprenez du moins à mourir. Oui, Flaminius va donner un exemple mémorable aux races futures, et le Lybien, le Cantabre, ne se vanteront pas d'avoir vu un consul tourner le dos. Si vous êtes possédés de cette rage de fuir, je vais épuiser seul tous les traits de l'ennemi, et, en mourant, au moment même où mon âme s'exhalera dans les airs, je vous rappellerai encore au combat. »

Tandis qu'il prononce ces mots, et qu'il se retourne pour soutenir le choc des ennemis, Ducarius vole au-devant de lui. C'était le nom que portait dans sa tribu un Gaulois à l'extérieur farouche, au cœur intrépide, qui depuis longtemps nourrissait dans son ame un ressentiment profond de la défaite essuyée par les bandes boïennes. A peine a-t-il reconnu le consul : « N'es-tu pas, lui dit-il, ce héros, la terreur des Boïens? que ce javelot m'apprenne s'il peut jaillir du sang du corps d'un guerrier si fameux. Et vous, braves compagnons, immolez sans regret cette victime aux mânes de nos courageux compatriotes. Monté sur nos chariots, il a mené, dans son triomphe, nos pères au Capitole : l'heure vengeresse a sonné. » A l'instant Flaminius est accablé de traits : une nuée de dards fond à la fois sur lui à travers les airs; et, de tous les ennemis, aucun ne put ainsi se glorifier d'avoir de sa main renversé le consul. La mort du général fut la fin du combat, car les guerriers les plus intré-

Dissiliens tellus, nec parvos rumpit hiatus;
Atque umbras late Stygias immensa vorago
Faucibus ostendit patulis, Manesque profundi
Antiquum expavere diem. Lacus ater, in altos
Sublatus montes et sede excussus avita,
Lavit Tyrrhenas ignota adspergine silvas.
Jamque eadem populos magnorumque oppida regum
Tempestas et dira lues stravitque tulitque.
Ac super hæc reflui pugnarunt montibus amnes,
Et retro fluctus torsit mare. Monte relicto
Apenninicolæ fugere ad littora Fauni.
Pugnabat tamen (heu belli vecordia!) miles,
Jactatus titubante solo, tremebundaque tela,
Subducta tellure ruens, torquebat in hostem,
Donec pulsa vagos cursus ad littora vertit
Mentis inops, stagnisque inlata est Daunia pubes.
Quis consul terga increpitans (nam turbine motæ
Ablatis terræ inciderat) « Quid deinde, quid, oro,
Restat, io, profugis? vos en ad mœnia Romæ
Ducitis Annibalem : vos in Tarpeia Tonantis
Tecta faces ferrumque datis. Sta, miles, et acres
Disce ex me pugnas; vel, si pugnare negatum,
Disce mori! dabit exemplum non vile futuris
Flaminius, ne terga Libys, ne Cantaber unquam
Consulis adspiciat : solus, si tanta libido
Est vobis rabiesque fugæ, tela omnia solus
Pectore consumo, et moriens, fugiente per auras
Hac anima, vestras revocabo ad prælia dextras. »
Dumque ea commemorat, densosque obit obvius hostes,
Advolat ora ferus mentemque Ducarius : acri
Nomen erat gentile viro, fusisque catervis
Boiorum quondam patriis, antiqua gerebat
Vulnera barbaricæ mentis; noscensque superbi
Victoris vultus : « Tune, inquit, maximus ille
Boiorum terror? libet hoc cognoscere telo,
Corporis an tanti manet de vulnere sanguis.
Nec vos pœniteat, populares, fortibus umbris
Hoc mactare caput : nostros hic curribus egit
Insistens victos alta ad Capitolia patres.
Ultrix hora vocat. » Pariter tunc undique fusis
Obruitur telis, nimboque ruente per auras
Contectus, nulli dextra jactare reliquit
Flaminium cecidisse sua. Nec pugna perempto
Ulterior ductore fuit; namque agmine denso

pides se réunissent et accusent le ciel et leurs bras du désastre qu'ils éprouvent. Tous aiment mieux périr que de voir Annibal vainqueur. Aussitôt, après une lutte terrible autour de Flaminius, ils laissent tomber sur son cadavre leurs armes, leurs corps, et ces mains sanglantes qui n'ont pu les servir dans le combat. Le héros est couvert d'un monceau de corps sans vie, comme d'un vaste tombeau. Dès lors le carnage s'étend jusque dans les flots, dans les bois, dans la vallée, que le sang inonde. Annibal et son frère s'avancent à travers les bataillons que le fer a décimés : « Quelles blessures ! lui dit-il, quelles morts ! chaque soldat serre encore son glaive dans ses mains, et conserve avec ses armes l'air menaçant qu'il avait dans le combat. Voyez, compagnons, voyez comme ils sont morts ! la menace respire encore dans leurs traits, la rage sur leurs visages. Oui, je crains que les destins n'aient réservé l'empire à cette contrée féconde, qui produit des héros doués de cette force d'âme, et que, par ses défaites mêmes, Rome n'assujettisse toute la terre. »

Il dit, et, cédant à la nuit, il fait cesser le carnage ; car déjà les ténèbres, enveloppant la terre, lui avaient dérobé le soleil.

LIVRE VI.

Déjà le soleil, qui avait délié ses coursiers, dans la mer de Tartesse[1], les attelait sur les rivages de l'Orient, pour pénétrer à travers les ombres de la nuit, et les Séres[2], éclairés de ses premiers rayons, allaient recueillir la soie sur les rameaux de leurs bocages. Quel horrible carnage se présente à la vue ! Partout l'on voit les effets de la fureur de Mars. Armes, hommes, chevaux, boucliers, casques, tout est confondu : ici ce sont des mains qui tiennent encore leurs lances après la mort ; là, des boucliers, des aigrettes, des troncs sans tête ; des épées brisées dans les os, une multitude de mourants levant en vain leurs yeux vers le ciel. Le lac écume de sang ; des cadavres, privés pour jamais de sépulture, y flottent le long des rives.

Toutefois, ce désastre n'avait pas abattu la fierté romaine. Sur un affreux monceau d'ennemis égorgés, Bruttius, dont les blessures montraient assez la cruauté de Mars, avait à peine pu lever sa tête. Il traînait ses membres mutilés à travers le carnage, succombant sous le poids de son corps. Né dans la pauvreté, il ne brillait ni par ses aïeux, ni par son éloquence, mais par son courage, et jamais Volsque ne mérita mieux l'immortalité. Encore enfant, il soupirait après un âge impétueux, où un léger duvet viendrait couvrir ses joues, et lui per-

[1] Ville d'Espagne, sur le golfe de Cadix. — [2] Peuples de l'orient du Tungut.

Primores juvenum, læva ob discrimina Martis
Infensi Superis dextrisque, et cernere Pœnum
Victorem plus morte rati, super ocius omnes
Membra ducis stratosque artus certamine magno
Telaque, corporaque, et non fausto Marte cruentas
Injecere manus. Sic densi cædis acervo,
Ceu tumulo, texere virum. Tum, strage per undas,
Per silvas sparsa, perque altam sanguine vallem,
In medias fratre invectus comitante catervas
Cæsorum juvenum Pœnus, « Quæ vulnera cernis ?
Quas mortes ? inquit : premit omnis dextera ferrum,
Armatusque jacet servans certamina miles.
Hos, en, hos obitus nostræ spectate cohortes !
Fronte minæ durant, et stant in vultibus iræ.
Et vereor, ne, quæ tanta creat indole tellus
Magnanimos fecunda viros, huic fata dicarint
Imperium, atque ipsis devincat cladibus orbem. »
Sic fatus cessit nocti, finemque dedere
Cædibus infusæ subducto sole tenebræ.

LIBER SEXTUS.

Jam, Tartessiaco quos solverat æquore, Titan
In noctem diffusus equos jungebat Eois
Littoribus, primique novo Phaethonte retecti
Seres lanigeris repetebant vellera lucis.
Et fœda ante oculos strages, propiusque patebat
Insani Mavortis opus : simul arma virique
Ac mixtus sonipes, dextræque in vulnere, cæsi
Hærentes hastis : passim clypeique, jubæque,
Atque artus trunci capitum, fractusque jacebat
Ossibus in duris ensis : nec cernere deerat
Frustra seminecum quærentia lumina cœlum.
Tum spumans sanie lacus, et fluitantia summo
Æternum tumulis orbata cadavera ponto.
Nec tamen adversis fuerat fracta Itala virtus.
Bruttius ingenti miserandæ cædis acervo,
Non æquum ostentans confosso corpore Martem,
Extulerat vix triste caput, truncosque trahebat
Per stragem, nervis interlabentibus, artus,
Tenuis opum, non patre nitens linguave ; sed asper
Ense, nec e Volsca quisquam vir gente redemit

mettrait de se jeter dans les camps. Flaminius avait été témoin de sa bravoure dans le combat où, plus favorisé du ciel, il défit l'armée gauloise. Alors, il l'avait honoré, pour les guerres à venir, de la garde de l'aigle sacrée; distinction qui fut cause de sa mort. En effet, certain de périr, sans pouvoir soustraire son aigle à l'ennemi, voyant pâlir les destinées de Rome, et la défaite devenir imminente, il se préparait à la cacher à tous les regards et à la confier à la terre; mais, accablé subitement de traits ennemis, blessé à mort, il tombe en la couvrant de son corps. Revenu un moment de la nuit infernale et d'un évanouissement funeste, il se lève, en s'aidant d'une pique qu'il a arrachée d'un cadavre voisin; et, soutenu par son courage, il creuse avec son épée la terre, que fait céder le sang qui la pénètre. Puis, adorant cette aigle malheureuse, il l'enfouit, et aplanit le sol de ses mains défaillantes. Épuisé par ces efforts, il exhale le dernier soupir, et sa grande âme descend dans le Tartare.

Non loin de là, Lævinus avait donné un exemple d'héroïsme farouche qui mérite d'être consacré dans nos vers. Ce guerrier des coteaux de Priverne, honoré de la vigne latiale [1], était couché sans vie sur le Nasamon Tyré, mort comme lui. Il n'avait ni lance ni épée; dans la déroute, la fortune l'avait dépouillé de ses armes: mais le ressentiment lui en avait fourni d'autres pour combattre encore. Sa bouche sanglante lui avait servi pour une lutte nouvelle, et ses dents avaient tenu lieu de fer à sa noble fureur (1). Le nez, les yeux de son ennemi étaient déchirés, ses oreilles arrachées, son front couvert de morsures, sa bouche ouverte inondée de sang. Lævinus ne s'était arrêté que surpris par la mort; jusque-là il dévorait son ennemi: des lambeaux de chair restaient encore à sa bouche.

Tandis qu'un déplorable courage offre ce spectacle inouï, les fuyards, couverts de blessures, se jettent çà et là, au hasard, se cachent dans l'épaisseur des bois, et ne s'exposent que la nuit à traverser les campagnes solitaires pour réclamer des secours. Le moindre bruit, le vent, l'oiseau qui vole les remplit de terreur: nulle part ils n'osent se reposer ni goûter le sommeil. Dans cette consternation, Magon les presse d'un côté, Annibal de l'autre.

Serranus, cet illustre fils de Régulus, lequel se rendit à jamais fameux par sa fidélité à garder la parole donnée aux perfides Carthaginois, Serranus avait, dès sa première jeunesse, pris les armes dans la guerre Punique, sous les auspices de son père. Blessé, victime d'un sort funeste, il tâchait de regagner ses pénates et d'aller revoir sa mère désolée. Il n'avait plus de compagnon qui pût prendre soin de ses blessures. A la faveur d'une nuit épaisse, il marchait par des chemins détournés, s'appuyant

[1] Centurion.

Plus ævi, nec magnanima puer addere sese
Pubescente gena castris optarat, et acri
Flaminio spectatus erat, quum Celtica victor
Obrueret bello Divis melioribus arma.
Inde honor ac sacræ custodia Marte sub omni
Alitis; hinc causam nutrivit gloria leti.
Namque necis certus, captæ prohibere nequiret
Quum Pœnos aquilæ, postquam subsidere fata
Viderat et magna pugnam inclinare ruina,
Occulere interdum et terræ mandare parabat.
Sed, subitis victus telis, labentia membra
Prostravit super, atque injecta morte tegebat.
Verum ubi lux nocte e Stygia miseroque sopore
Reddita, vicini de strage cadaveris hasta
Erigitur, soloque vigens conamine late
Stagnantem cæde et facilem discedere terram
Ense fodit, clausamque aquilæ infelicis adorans
Effigiem, palmis languentibus æquat arenas.
Supremus fessi tenues tum cessit in auras
Halitus, et magnam misit sub Tartara mentem.
Juxta cernere erat meritæ sibi poscere carmen
Virtutis sacram rabiem. Lævinus ab alto
Priverno, vitis Latiæ præsignis honore,
Exanimum Nasamona Tyren super ipse jacebat
Exanimis: non hasta viro, non ensis; in artis
Abstulerat Fors arma: tamen certamine nudo
Invenit Marti telum dolor. Ore cruento
Pugnatum, ferrique vicem dens præbuit iræ.
Jam laceræ nares, fœdataque lumina morsu,
Jam truncum raptis caput auribus, ipsaque diris
Frons depasta modis, et sanguine abundat hiatus:
Nec satias, donec mandentia linqueret ora
Spiritus, et plenos rictus mors atra teneret.
Talia dum præbet tristis miracula virtus,
Diverso interea fugientes saucia turba
Jactantur casu, silvisque per avia cæcis
Ablati furtim multo cum vulnere solos
Per noctem metantur agros: sonus omnis et aura
Exterrent, pennaque levi commota volucris.
Non sopor, aut menti requies: agit asper acerba
Nunc Mago attonitos, nunc arduus Annibal hasta.
Serranus, clarum nomen, tua, Regule, proles,
Qui longum semper fama gliscente per ævum,
Infidis servasse fidem memorabere Pœnis,
Flore nitens primo, patriis, heu! Punica bella
Auspiciis ingressus erat, miseramque parentem,

sur sa lance, brisée et se traînait vers les champs de Pérouse[1]. Enfin, épuisé de fatigue, il frappe à la porte d'une chaumière, quelle que pût être la destinée qui l'attendait là. Marus se lève aussitôt : c'était un vieux soldat, qui avait servi avec gloire sous Régulus. Il vient, portant devant lui un flambeau allumé à son humble foyer. Spectacle déplorable ! il reconnaît Serranus chargé de blessures, et soutenant ses pas chancelants de sa lance tronquée (2). Le bruit de la terrible défaite avait déjà retenti douloureusement à l'oreille de Marus. « O infamie ! s'écrie-t-il, ô vie qui n'a tant duré que pour me rendre le témoin d'affreux malheurs ! Je t'ai vu prisonnier, ô toi ! le plus grand de nos généraux ; j'ai vu Carthage effrayée ne pouvoir soutenir ton regard ; j'ai vu ta chute, et ce fut le crime de Jupiter ! La poignante douleur que j'ai ressentie, je l'éprouverais encore, même si Carthage était renversée. Cette fois encore, Dieux justes, où êtes-vous ? Régulus présente son corps aux supplices, et la parjure Carthage éteint aujourd'hui tout l'espoir d'une si grande race ! » A ces mots, Marus dépose l'infortuné sur un lit. Puis, comme lui-même avait appris, dans les combats, l'art de panser les plaies, il nettoie les blessures de Serranus avec de l'eau tiède, les adoucit par des sucs, les entoure de bandes de lin délicatement serrées, et rend un peu de vie à ses membres raidis. Ensuite, le vieillard apaise la soif dévorante de Serranus, et lui fait prendre quelques légers aliments, afin de lui rendre des forces. A ces soins empressés, le sommeil vient ajouter ses bienfaits, et répandre un repos salutaire dans les membres du malade. Avant le jour, Marus, oubliant la faiblesse de son âge, et animé d'une sorte de tendresse paternelle, se hâte de prévenir l'inflammation des plaies, par les moyens que lui indique son expérience, et par l'emploi de tièdes fomentations.

Serranus lève au ciel de tristes regards ; il gémit et s'écrie en pleurant : « O Jupiter ! si la roche Tarpéienne n'a point encouru ta haine, si le sceptre de Romulus n'est point condamné sans retour, vois où en est réduite l'Italie ; regarde la terre d'Ausonie qui s'écroule, et que ton visage propice détourne la tempête qui menace les restes de Troie. Les Alpes ne nous protégent plus, l'adversité nous accable. Le Tésin, le Pô, noircis de notre sang, la Trébie devenue fameuse par les trophées carthaginois, la contrée désastreuse de l'Arno... Mais pourquoi rappeler ces souvenirs ? n'en est-il pas de plus affligeants ? J'ai vu les eaux du Trasymène grossies de notre sang, et chargées des cadavres de nos guerriers. J'ai vu Flaminius tomber sous les traits ennemis. Mânes de mon père, que j'adore à l'égal des dieux, je vous atteste !

[1] Aujourd'hui Perugia.

Et dulces tristi repetebat sorte penates
Saucius. Haud illi comitum super ullus, et atris
Vulneribus qui ferret opem : per devia, fractæ
Innitens hastæ, furtoque ereptus opacæ
Noctis, iter tacitum Perusina ferebat in arva ;
Ac fessus parvi (quæcumque ibi fata darentur)
Limina pulsabat tecti ; quum membra cubili
Evolvens non tarda Marus (vetus ille parentis
Miles, et haud surda tractarat prælia fama)
Procedit, renovata focis et paupere Vesta
Lumina prætendens, utque ora agnovit, et ægrum
Vulneribus duris, ac (lamentabile visu !)
Lapsantes fultum truncata cuspide gressus,
Funesti rumore mali jam saucius aures :
« Quod scelus, o nimius vitæ ! nimiumque ferendis
Adversis genitus cerno ? te, maxime, vidi,
Ductorum, quum captivo Carthaginis arcem
Terreres vultu, crimen culpamque Tonantis,
Occidere, atque hausi, quem non Sidonia tecta
Expulerint eversa meo de corde, dolorem.
Estis ubi en ! iterum, Superi ? dat pectora ferro
Regulus, ac stirpem tantæ perjura recidit
Surgentem Carthago domus. » Inde ægra reponit
Membra toro, nec ferre rudis medicamina (quippe
Callebat bellis) nunc purgat vulnera lympha,
Nunc mulcet succis : ligat inde, ac vellera molli
Circumdat tactu, et torpentes mitigat artus.
Exin cura seni, tristem depellere fesso
Ore sitim, et parca vires arcessere mensa.
Quæ postquam properata, sopor sua munera tandem
Adplicat, et mitem fundit per membra quietem.
Necdum exorta dies, Marus instat vulneris æstus
Expertis medicare modis, gratumque teporem,
Exutus senium, trepida pietate ministrat.
Hic juvenis, mœstos tollens ad sidera vultus,
Cum gemitu lacrymisque simul : « Si culmina nondum
Tarpeia exosus damnasti sceptra Quirini,
Extremas Italum res, Ausoniamque ruentem
Adspice, ait, genitor ; tandemque adverte procellis
Æquos Iliacis oculos. Amisimus Alpes,
Nec deinde adversis modus est. Ticinus, et ater
Stragibus Eridanus, tuque insignite tropæis
Sidoniis Trebia, et tellus lacrymabilis Arni.
Sed quid ego hæc ? gravior quanto vis ecce malorum !
Vidi crescentes Trasymeni cædibus undas,
Prostrataque virum mole : inter tela cadentem
Vidi Flaminium. Testor, mea numina, Manes,
Dignam me pœnæ tum nobilitate paternæ

j'ai cherché dans le carnage des ennemis une mort digne de la grandeur de votre sacrifice ; mais les destins jaloux m'ont refusé comme à lui de mourir sous les armes. »

Marus voyant qu'il allait continuer ces plaintes amères, tâche de le calmer, et lui dit : « Courageux guerrier, supportons ici, comme nos pères, ces dures épreuves et ces changements de fortune. Telle est la volonté du ciel. La vie se déroule dans ce temps à travers ses vicissitudes, semblable à une roue qui descend d'un sentier rapide. Un assez grand exemple, un exemple connu de toute la terre, offre, dans ta maison, une preuve de cette vérité. Ton père, ce Romain vénérable, aussi grand que les dieux, a su monter au comble de la gloire en résistant à tous les coups du sort : aucune de ses grandes vertus ne l'a quitté qu'avec la vie. J'étais à peine sorti de l'enfance, quand Régulus approchait de la puberté. Je devins son compagnon, et nous avons passé ensemble nos années, jusqu'au moment où il plut aux dieux d'éteindre cette lumière de l'Italie. Son grand cœur était le temple de la Bonne-Foi ; elle s'était fixée dans sa belle âme. C'est de lui que je tiens cette épée, témoignage de ma valeur, ainsi que cette bride à présent noircie par la fumée, mais qui peut reprendre l'éclat de l'argent. Honoré de ces récompenses, je ne vis personne au-dessus de moi. Mais de toutes ces distinctions la plus glorieuse fut ma lance. Si tu me vois lui offrir des libations, il est juste que tu en connaisses la cause.

» Il est en Libye un fleuve dont les eaux fangeuses coulent lentement à travers des sables arides ; c'est le Bagrada. Aucune rivière, dans ces contrées, n'étend davantage ses ondes où se mêle un impur limon, et ne couvre un plus grand espace de marais stagnants. Nous campions joyeux sur ses rives terribles, afin de ne pas manquer d'eau dans un pays où la terre en est si avare. Près de là s'étendait un bois sombre, au feuillage immobile, dont le soleil ne perçait jamais la pâle obscurité. Une noire vapeur, qui s'en échappait, répandait dans les airs une odeur infecte. Au fond, était une caverne béante, servant d'ouverture à un antre aux détours souterrains, affreuse demeure, dont la lumière du jour ne chassait jamais les ténèbres. J'en frémis encore. Un monstre effroyable, engendré par la terre en courroux, et tel qu'aucun âge d'homme n'en verra de pareil, un serpent, long de cent coudées, avait choisi pour retraite cette rive mortelle, et cet autre bois de l'Averne (3). Les lions, qu'il saisissait lorsqu'ils venaient boire, servaient à nourrir le poison dans son ventre immense. D'autres fois, il dévorait les troupeaux qu'on ramenait le long du fleuve, pendant la chaleur du jour, ou bien les oiseaux que faisait tomber du haut des airs l'odeur qu'exhalait son souffle empesté. Des

Strage hostis quæsisse necem, ni tristia letum,
Ut quondam patri, nobis quoque fata negassent. »
Cætera acerbantem questu lenire laborans
Effatur senior : « Patrio, fortissime, ritu
Quidquid adest duri et rerum inclinata feramus.
Talis lege Deum clivoso tramite vitæ
Per varios præceps casus rota volvitur ævi.
Sat tibi, sat magna, et totum vulgata per orbem
Stant documenta domus : sacer ille, et numine nullo
Inferior, tuus ille parens decora alta paravit
Restando adversis, nec virtutem exuit ullam
Ante, reluctantes liquit quam spiritus artus.
Vix puerile mihi tempus confecerat ætas,
Quum primo malas signabat Regulus ævo.
Accessi comes, atque omnes sociavimus annos,
Donec Dis Italæ visum est exstinguere lumen
Gentis, in egregio cujus sibi pectore sedem
Ceperat alma Fides, mentemque amplexa tenebat.
Ille ensem nobis magnorum hunc instar honorum
Virtutisque ergo dedit, et, sordentia fumo
Quæ cernis nunc, frena, sed est argenteus ollis
Fulgor; nec cuiquam Marus est post talia dona
Non prælatus eques. Verum superavit honores
Omnes hasta meos; cui me libare Lyæi
Quod cernis latices, dignum est cognoscere causam. »
» Turbidus arentes lento pede sulcat arenas
Bagrada, non ullo Libycis in finibus amne
Victus limosas extendere latius undas,
Et stagnante vado patulos involvere campos.
Hic studio laticum, quorum est haud prodiga tellus,
Per ripas læti sævis consedimus arvis.
Lucus iners juxta Stygium pallentibus umbris
Servabat sine sole nemus, crassusque per auras
Halitus erumpens tetrum exspirabat odorem.
Intus dira domus, curvoque immanis in antro
Sub terras specus, et tristes sine luce tenebræ.
Horror mente redit : monstrum exitiabile et ira
Telluris genitum, cui par vix viderit ætas
Ulla virum, serpens centum porrectus in ulnas
Letalem ripam, et lucos habitabat Avernos.
Ingluviem immensi ventris, gravidamque venenis
Alvum deprensi satiabant fonte leones,
Aut acta ad fluvium torrenti lampade solis
Armenta, et tractæ fœda gravitate per auras
Ac tabe adflatus volucres. Semesa jacebant
Ossa solo informi, lateque repletus et asper

os demi-rongés étaient épars sur le sol; et, quand il s'était largement rassasié par le carnage des troupeaux, il venait revomir la sanie dans les ténèbres de son antre. S'il cherchait un gouffre rapide et écumant pour éteindre l'incendie qu'avait allumé dans son corps la fermentation de sa pâture, il n'était pas encore tout entier dans l'eau que déjà sa tête repassait sur la rive opposée. Dans l'ignorance d'un aussi grand péril, je marchais sans défiance sur les bords du fleuve, accompagné d'Aquinus, habitant de l'Apennin, et d'Avens, natif de l'Ombrie. Nous voulions reconnaître le bois et explorer sa douce solitude. A peine en approchions-nous, qu'un frémissement secret circula dans tous nos membres, et qu'ils se raidirent, glacés par un frisson intérieur. Nous entrons néanmoins, en adressant des prières aux nymphes et au Dieu de ces ondes inconnues, et, malgré la terreur qui nous agite, nous pénétrons jusqu'au fond du bois. Soudain, de l'ouverture de l'antre, s'échappe un souffle mortel plus violent que toute la fureur de l'Eurus. Une tempête s'élève et sort de la vaste gorge du monstre, et nous sommes assaillis par un orage accompagné de sifflements dignes de Cerbère. Hors de nous-mêmes à la vue du danger, nous croyons entendre tour à tour le sol retentir, la terre trembler, l'antre crouler : il nous semble que les mânes passent devant nos yeux. Le monstre, pareil aux serpents dont les géants étaient armés quand ils escaladèrent le ciel, à celui qui fatigua Hercule dans les marais de Lerne, ou au dragon que Junon préposait à la garde des rameaux chargés d'or, sortit du fond de la terre, et, dressant sa vaste tête, du seul souffle de sa gueule entr'ouverte, souilla les airs et le ciel. Nous fuyons : nous voulons jeter des cris, la crainte les étouffe : vains efforts; l'hydre remplit tout le bois de ses sifflements. Aveuglé par sa frayeur, Avens, que les destins entraînaient à sa perte et condamnaient à périr victime de sa hardiesse, se blottit dans un vieux chêne fort élevé, espérant ainsi échapper à la voracité du monstre. Je peux encore à peine le croire! le serpent, roulant autour du tronc ses immenses replis, arrache cet arbre immense, l'abat et le renverse, malgré la profondeur de ses racines : puis il saisit l'infortuné dont le dernier cri appelait ses compagnons, et l'engloutit dans son ventre hideux. J'ai vu de mes yeux cette gueule infernale le dévorer tout entier. Aquinus, non moins malheureux, s'était jeté dans le fleuve, et fendait à la nage le courant rapide; mais le serpent l'atteint avant qu'il soit au milieu des eaux, et le ramène sur la rive... O mort affreuse! il en fait sa hideuse pâture (4).

» Je pus échapper ainsi à la rage du monstre. J'accours au camp aussi promptement que me le permet la crainte, et je rends compte de tout à Régulus. Touché du triste sort de ces guer-

Vastatis gregibus nigro ructabat in antro.
Isque ubi ferventi concepta incendia pastu
Gurgite mulcebat rapido, et spumantibus undis,
Nondum etiam toto demersus corpore in amnem
Jam caput adversæ ponebat margine ripæ.
Imprudens tantæ pestis gradiebar, Aquino
Apenninicola atque Umbro comitatus Avente :
Scire nemus, pacemque loci explorare libebat.
Jamque propinquantum tacitus penetravit in artus
Horror, et occulto riguerunt frigore membra.
Intramus tamen, et Nymphas numenque precamur
Gurgitis ignoti, trepidosque et multa paventes
Arcano gressus audemus credere luco.
Ecce e vestibulo, primisque e faucibus antri
Tartareus turbo, atque insano sævior Euro
Spiritus erumpit, vastoque e gutture fusa
Tempestas oritur, mixtam stridore procellam
Cerbereo intorquens. Pavefacti clade vicissim
Adspicimus : resonare solum, tellusque moveri,
Atque antrum ruere, et visi procedere Manes.
Quantis armati cœlum petiere Gigantes
Anguibus, aut quantus Lernæ lassavit in undis
Amphitryoniaden serpens, qualisque comantes
Auro servavit ramos Junonius anguis;
Tantus disjecta tellure sub astra coruscum
Extulit adsurgens caput, atque in nubila primam
Dispersit saniem, et cœlum fœdavit hiatu.
Diffugimus, tenuemque metu conamur anheli
Tollere clamorem; frustra : nam sibila totum
Implebant nemus. At subita formidine cæcus,
Et facti damnandus Avens (sed fata trahebant)
Antiquæ quercus ingenti robore sese
Occulit, infandum si possit fallere monstrum.
Vix egomet credo : spiris ingentibus arte
Arboris abstraxit molem, penitusque revulsam
Evertit fundo, et radicibus eruit imis.
Tum trepidum, ac socios extrema voce cientem
Corripit, atque haustu sorbens et faucibus atris
(Vidi respiciens), obscœna condidit alvo.
Infelix fluvio sese, et torrentibus undis
Crediderat, celerique fuga jam nabat Aquinus.
Hunc medio invasit fluctu, ripæque relatos
(Heu genus infandum leti!) depascitur artus.
» Sic dirum nobis et lamentabile monstrum
Effugisse datur. Quantum mens ægra sinebat,
Adpropero gressum, et ductori singula pando.

riers, le général en gémit. Rapide comme l'éclair, dans le danger, au milieu de la guerre et des batailles, il brûlait, en présence de l'ennemi, d'une ardeur démesurée pour la gloire, Il ordonne que l'on prenne les armes, et qu'une troupe de cavaliers d'élite se mette en marche. Il part lui-même, pressant de l'éperon son coursier docile La troupe armée le suit à l'instant : on porte des balistes, machines terribles aux murailles, et les catapultes, dont le trait colossal peut ébranler les plus fortes tours. Dès que le bruit des chevaux, battant la plaine, a fait retentir la demeure sinistre du monstre, furieux du hennissement des coursiers, il se déroule, sort de son antre, et, de sa gueule fumante, exhale en sifflant un souffle infernal. Des feux pareils à l'éclair jaillissent de ses yeux ; la crête qu'il dresse sur sa tête domine les arbres les plus élevés de la forêt ; sa triple langue, qu'il darde, brille dans l'air et le sillonne en s'agitant. Mais à peine a-t-il entendu le son de la trompette, que, plein de terreur, il dresse son vaste corps, et se tient sur sa croupe en ramassant le reste de ses replis sous sa poitrine. Alors il fond sur l'ennemi, déroule rapidement les nombreux cercles de sa queue, et se développe dans toute son étendue, se trouve tout près de la troupe, dont il paraissait si éloigné. Les chevaux, épouvantés à sa vue, retiennent leur haleine ; puis, impatients du frein qui les assujettit, jettent le feu par les narines. Le monstre, tenant la tête haute sur son cou gonflé, la promène à droite et à gauche. Dans sa fureur, il enlève ceux-ci tout tremblants, écrase ceux-là sous son poids énorme, brise leurs os, aspire leur sang, et, tandis que sa gueule en dégoutte encore, il la rouvre pour saisir une autre victime, et en abandonne les membres demi-dévorés. Déjà la troupe reculait, et le monstre vainqueur la poursuivait encore, même éloignée, de son souffle empesté. Régulus rappelle aussitôt ses cavaliers au combat : « Fuirons-nous, Romains, devant un serpent? et l'Italie ne pourra-t-elle tenir contre un monstre de la Libye? Si son souffle vous a désarmés, si l'aspect de sa gueule vous a ôté tout courage, j'irai l'affronter seul, et ma main saura soutenir la lutte. » Il dit ; et, sans hésiter, il lance d'un bras vigoureux une flèche rapide à travers les airs. Le trait siffle, va frapper le front du monstre, et s'y enfonce d'autant plus avant, que le reptile, s'élançant de nouveau, semblait être venu au-devant du fer. Un cri s'élève aussitôt jusqu'aux astres ; les demeures célestes retentisssent en échos prolongés. Le serpent furieux ne peut se résoudre à fuir, quoique en proie à une douleur jusqu'alors inconnue, car il n'avait jamais senti le tranchant de l'acier. Il s'élance, exaspéré par sa blessure, et Régulus eût vainement tenté d'éviter sa pour-

Ingemuit, casus juvenum miseratus acerbos.
Utque erat in pugnas, et Martem, et prælia, et hostem
Igneus, et magna audendi flagrabat amore,
Ocius arma rapi, et spectatum Marte sub omni
Ire jubet campis equitem. Ruit ipse, citatum
Quadrupedem planta fodiens, scutataque raptim
Consequitur jusso manus, et muralia portat
Ballistas tormenta graves, suetamque movere
Excelsas turres immensæ euspidis hastam.
Jamque ubi feralem strepitu circumtonat aulam
Cornea gramineum persultans ungula campum ;
Percitus hinnitu serpens evolvitur antro,
Et Stygios æstus fumanti exsibilat ore.
Terribilis gemino de lumine fulgurat ignis :
At nemus adrectæ et procera cacumina saltus
Exsuperant cristæ ; trifido vibrata per auras
Lingua micat motu, atque adsultans æthera lambit.
Ut vero strepuere tubæ, conterritus alte
Immensum adtollit corpus, tergoque residens
Cætera sinuatis glomerat sub pectore gyris.
Dira dehinc in bella ruit, rapideque resolvens
Contortos orbes directo corpore totam
Extendit molem, subitoque propinquus in ora
Lato distantum spatio venit : omnis anhelat
Adtonitus serpentis equus, frenoque teneri
Impatiens, crebros exspirat naribus ignes.
Arduus ille super tumidis cervicibus altum
Nutat utroque caput : trepidos inde incitus ira
Nunc sublime rapit, nunc vasto pondere gaudet
Elisisse premens. Tunc fractis ossibus atram
Absorbet saniem, et tabo manante per ora
Mutat hians hostem, semesaque membra relinquit.
Cedebant jam signa retro, victorque catervas
Longius avectas adflatus peste premebat ;
Quum ductor, propere revocatam in prælia turmam
Vocibus impellens, « Serpentine, Itala pubes,
Terga damus, Libycisque parem non esse fatemur
Anguibus Ausoniam? Si debellavit inertes
Halitus, ac viso mens ægra effluxit hiatu ;
Ibo alacer, solusque manus componere monstro
Sufficiam. » Clamans hæc, atque interritus hastam
Fulmineo volucrem torquet per inane lacerto.
Venit in adversam non vano turbine frontem
Cuspis, et, haud paulum vires adjuta ruentis
Contra ardore feræ, capiti tremebunda resedit.
Clamor ad astra datur, vocesque repente profusæ
Æthereas adiere domos. Furit ilicet ira
Terrigena, impatiens dare terga, novusque dolori,

suite, sans son habileté à manier un coursier. Le monstre, en effet, suit les détours du cheval, en multipliant ses flexibles replis, et le cavalier n'évite ses atteintes qu'en se jetant rapidement sur la gauche.

» Mais le bras de Marus, témoin de ce combat, ne resta pas oisif et sans vigueur. Ce fut sa lance qui porta le second coup au terrible monstre. Déjà il effleurait de sa triple langue le coursier que le combat avait fatigué. Un trait que je lance attire aussitôt sur moi toute la rage du cruel serpent. La cohorte imite cet exemple, et chacun provoque à son tour sa colère en l'accablant de javelots. Mais un coup de baliste l'arrête, abattu, et lui ôte sa vigueur. Son épine brisée a perdu cette raideur qui lui permettait de dresser sa tête dans les airs ; il se ralentit dans son attaque. Déjà une falarique lui a percé le ventre ; des flèches rapides lui ont crevé les yeux. Du fond de sa large blessure coule un sang corrompu, dont l'air est empesté. Sa queue immense, dernière ressource du reptile, reste sans mouvement, percée de javelots, écrasée de projectiles ; néanmoins il nous menace encore de sa gueule abattue ; une poutre enfin, sifflant avec grand bruit, et lancée par des machines de guerre, lui fend la tête en éclats. Étendu alors dans toute sa longueur sur le rivage, il exhale de sa gueule une nuée de vapeurs empoisonnées.

» Alors sortirent du fleuve de tristes mugissements ; un murmure se fit entendre au fond des grottes ; et soudain le bocage, l'antre, les rives retentirent de plaintes amères. Que nous avons, hélas! payé cher cette funeste victoire! à quels supplices, à quelle rage n'avons-nous pas été livrés ? Les devins, révélant la vérité, nous avertirent trop tard, pour notre malheur, que nous avions tué le serviteur des naïades du fleuve Bagrada.

» Ce fut alors, Serranus, que ton père me donna cette lance, récompense glorieuse du second coup porté au monstre, et qui, la première, avait été trempée dans son sang. »

Serranus fondait en pleurs depuis quelques instants ; il interrompit Marus. « Hélas ! si ce grand capitaine eût vécu jusqu'à nos jours, la Trébie n'eût pas, grosse de sang, surmonté ses bords ; et le lac Trasymène n'eût pas englouti tant de guerriers.

» Oui, reprit le vieillard, mais il a su venger d'avance dans le sang de ses ennemis la mort que Carthage lui a fait souffrir. L'Afrique, épuisée d'hommes et sans ressources, demandait, implorait la paix, lorsqu'un astre fatal voulut que la courageuse Lacédémone envoyât un général aux Carthaginois (5). Cet étranger, que rien ne relevait aux yeux, ni la beauté du corps, ni la noblesse du visage, était, dans sa petite taille, d'une singulière vigueur qui le rendait

Et chalybem longo tum primum passus in ævo.
Nec frustra rapidi, stimulante dolore, fuisset
Impetus, ablato ni Regulus arte regendi
Instantem elusisset equo, rursusque secutum
Cornipedis gyros flexi curvamine tergi
Detortis læva celer effugisset habenis.
» At non spectator Marus inter talia segni
Torpebat dextra : mea tanto in corpore monstri
Hasta secunda fuit. Jam jamque extrema trisulca
Lambebat lingua fessi certamine terga
Quadrupedis : torsi telum, atque urgentia velox
In memet sævi serpentis prælia verto.
Hinc imitata cohors certatim spicula dextris
Congerit, alternasque ferum diducit in iras,
Donec murali ballista coercuit ictu.
Tum fractus demum vires. nec jam amplius ægra
Consuetum ad nisus spina præstante rigorem,
Et solitum in nubes tolli caput, acrius instat.
Jamque alvo penitus demersa falarica sedit,
Et geminum volucres lumen rapuere sagittæ ·
Jam patulis vasto sub vulnere faucibus aer
Tabificam exspirat saniem : spes ultima jamque
Ingenti cauda, et jaculis, et pondere conti
Hæret humi, lassoque tamen minitatur hiatu ;
Donec tormentis stridens, magnoque fragore
Discussit trabs acta caput, longoque resolvens
Aggere se ripæ, tandem exhalavit in auras
Liventem nebulam fugientis ab ore veneni.
» Erupit tristi fluvio mugitus et imis
Murmura fusa vadis ; subitoque et lucus, et antrum,
Et resonæ silvis ulularunt flebile ripæ.
Heu quantis luimus mox tristia prælia damnis!
Quantaque supplicia et quales exhausimus iras!
Nec tacuere pii vates, famulumque sororum
Naiadum, tepida quas Bagrada nutrit in unda,
Nos violasse manu seris monuere periclis.
» Hæc tunc hasta decus nobis pretiumque secundi
Vulneris a vestro, Serrane, tributa parente,
Princeps quæ sacro bibit e serpente cruorem. »
Jamdudum vultus lacrymis atque ora rigabat
Serranus, medioque viri sermone profatur :
« Huic si vita duci nostrum durasset in ævum,
Non Trebia infaustas superasset sanguine ripas,
Nec, Trasymene, tuus premeret tot nomina gurges. »
Tum senior, « Magnas, inquit, de sanguine pœnas
Percepit Tyrio, et præsumta piacula mortis.
Nam defecta viris et opes adtrita, supinas
Africa tendebat palmas, quum sidere diro

supérieur à de plus grands que lui. Habile à la guerre, réunissant la ruse à la force, capable de tout endurer, il n'eût cédé en rien aux talents d'Annibal. Fatal Taygètes, pourquoi l'avoir endurci, lui, lui seul, sur les rives boisées de l'Eurotas[1]? J'aurais pu voir crouler les murs de Carthage, ou du moins je n'aurais pas eu à pleurer la cruelle destinée de mon général; douleur cuisante, que ni le feu, ni la mort ne pourront m'ôter, et que j'emporterai avec moi chez les ombres.

» Les deux armées en étaient aux mains, et l'on se battait dans la plaine avec la plus grande ardeur; chaque soldat se distinguait par son courage. Régulus, au milieu des combattants, faisait des prodiges de valeur, balayait la campagne le fer à la main, se précipitait à travers les traits, et, de chaque coup de sa main meurtrière, abattait un ennemi. Tel le souffle impétueux des vents du midi pousse devant lui, en sifflant, des tourbillons amoncelés, et menace la terre et la mer de l'orage prêt à fondre de la nuée ténébreuse : l'épouvante saisit à la fois le laboureur dans la plaine, et le berger sur la colline ombreuse, et le nautonnier, qui s'empresse de replier les voiles.

» Mais le général grec, qui méditait un piége, se détourne soudain, feint de fuir avec précipitation, et attire les combattants vers un endroit où de vastes rochers couvraient ses compagnons. Ainsi le berger qui veille à la sûreté de son troupeau amène, pendant la nuit, jusque dans la fosse qu'il a recouverte de ramée, les loups qu'ont attirés les bêlements d'une brebis retenue à l'attache.

» Régulus se laisse entraîner par la gloire, ce flambeau des âmes nobles. Une confiance trompeuse dans le sort incertain des armes fera sa perte. Il ne regarde ni s'il est accompagné de ceux qui se sont associés à ses périls, ni s'il est suivi de ses troupes en armes. Déjà il s'était avancé seul, emporté par son ardeur, lorsqu'il est assailli subitement par une troupe de Lacédémoniens qui sortent de derrière les rochers, et par des Carthaginois qui secondent leur attaque. O jour funeste pour le Latium et à jamais mémorable! Mars, quelle honte pour toi! Un héros, né pour ta gloire et pour celle de Rome, est indignement chargé de fers! Non, je ne cesserai pas de gémir. Toi, Régulus, prisonnier de Sidon! Et toi, Carthage, les dieux t'ont jugée digne de ce triomphe! Est-il un supplice assez grand pour les Lacédémoniens qui se sont déshonorés dans ce combat?

» Cependant le sénat carthaginois délibère d'envoyer Régulus, sur sa parole, comme médiateur de la paix et d'un nouveau traité; il demandait qu'on rendît les prisonniers faits pendant la guerre, et proposait notre général en échange de ces captifs.

[1] Fleuve de Laconie passant à Sparte.

Misit Agenoreis ductorem animosa Therapne.
Nulla viro species, decorisque et frontis egenum
Corpus; in exiguis vigor (admirabile) membris
Vividus, et nisu magnos qui vinceret artus.
Jam Martem regere, atque astus adjungere ferro,
Et duris facilem per inhospita ducere vitam,
Haud isti, quem nunc penes est sollertia belli,
Cederet Annibali. Vellem hunc, o tristia nobis
Taygeta, hunc unum non durassetis opacis
Eurotæ ripis! Vidissem mœnia flammis
Phœnissa eruere; aut certe non horrida fata
Flevissem ducis, et nulla quos morte nec igni
Exutos servans portabo in Tartara luctus.
» Consertæ campis acies, multusque per arva
Fervebat Mavors, nec mens erat ulla sine ira.
Hic inter medios memorandis Regulus ausis
Laxabat ferro campum, inque pericla ruebat,
Nec repetenda dabat letali vulnera dextra.
Sic ubi nigrantem torquens stridentibus austris
Portat turbo globum, piceaque e nube ruinam
Pendentem terris pariter pontoque minatur,
Omnis et agricola, et nemoroso vertice pastor,
Et pelago trepidat subductis navita velis.
» At fraudem nectens, socios ubi concava saxa
Claudebant, vertit subito certamine Graius,
Et dat terga celer ficta formidine ductor.
Haud secus ac stabulis procurans otia, pastor
In foveam parco tectam velamine frondis
Ducit nocte lupos positæ balatibus agnæ.
» Abripuit traxitque virum fax mentis honestæ
Gloria, et incerti fallax fiducia Martis.
Non socios comitumve manus, non arma sequentum
Respicere; insano pugnæ tendebat amore
Jam solus, nubes subito quum densa Laconum
Saxosis latebris intento ad prælia circum
Funditur, et Pœna insurgit vis sæva virorum.
O diram Latio lucem, fastisque notandam!
Dedecus o, Gradive, tuum! tibi dextera et urbi
Nata tuæ, tristi damnatur sorte catenæ.
Haud unquam absistam gemitu: te, Regule, vidit
Sidonius carcer! tuque huic sat magna triumpho
Visa es, Carthago, Superis! quæ pœna sequetur
Digna satis tali pollutos Marte Laconas?
» At nova Elissæi jurato fœdera Patres
Consultant mandare duci, pacisque sequestrem
Mittere, poscentes vinctam inter prælia pubem,

» On met une galère à flot; les matelots apprêtent des rames tirées des forêts, ou réparent les bancs des rameurs avec des planches de sapin. Les uns attachent les cordages, les autres dressent le mât et y suspendent les voiles, ou placent à la proue les ancres pesantes. Cothon, qui surpasse tous les autres en expérience, dirige le navire, et dispose la poupe et le gouvernail. L'éperon d'airain à triple pointe brille sur la surface de l'eau. On met quelques voiles en réserve et l'on se pourvoit de tout ce qui est indispensable pour lutter contre la tempête. Debout sur l'avant de la poupe, le pilote règle les efforts alternatifs des rameurs, fixe le battement précis des rames, l'instant où l'on doit frapper l'onde en cadence, et celui où les bras seront ramenés vers la poitrine.

» Quand la tâche des matelots fut finie, la galère équipée, l'heure du départ arrivée, et les voiles abandonnées aux vents, femmes, enfants, vieillards accoururent en foule sur le rivage. A travers cette multitude et en présence de tant d'ennemis, la Fortune montrait Régulus à tous les regards. Ce héros promène sur tous un œil serein; tel il était lorsque, chef de la flotte romaine, il aborda au rivage sidonien. Il me permit de l'accompagner, et je montai sur le vaisseau pour partager ses périls. L'extérieur le plus négligé, une table frugale, un lit dur, une lutte à outrance avec le malheur, lui semblaient une victoire plus glorieuse que celle qu'on remporte sur un ennemi : il attachait moins de mérite à savoir éviter les revers qu'à triompher de la fortune par l'égalité de son âme. Quoique la sévère probité de ce grand homme me fût connue depuis longtemps, j'espérais que la vue de Rome, de ses murs, de sa famille, que tant d'objets en deuil parviendraient à le fléchir; j'attendais de vos larmes qu'elles ébranleraient son cœur. Je tâchais de faire taire mes craintes, pensant que lui aussi savait verser des pleurs, et qu'au milieu des revers, son âme ressemblait à la mienne. Nous touchons enfin au Tibre et à la terre de la patrie. Les yeux fixés constamment sur lui, j'observais sa contenance, ses regards, fidèles interprètes de l'âme. Si je mérite d'être cru, Serranus, oui, votre père fut toujours impassible. Il le fut au sein des malheurs et des dangers; il le fut dans sa patrie comme dans la cruelle Carthage; il le fut encore durant son supplice. De toutes les villes d'Italie on accourt au-devant de l'illustre captif; la plaine ne suffit plus à la foule, les coteaux sont couverts de spectateurs; Albula [1] retentit dans ses hautes rives.

» Les sénateurs carthaginois, qui l'accompagnaient, veulent en vain obtenir de son âme inflexible qu'il reprenne le costume qu'il portait à Rome, la toge, ornement des magistrats : il

[1] Premier nom du Tibre.

Captivamque manum ductore rependere nostro.
» Nec mora; jam stabat primis in litoris undis
Navali propulsa ratis; jam nautica pubes
Aut silvis stringunt remos, aut abiete secta
Transtra novant : his intortos aptare rudentes;
His studium erecto componere carbasa malo.
Unca locant prora curvati pondera ferri.
Ante omnes doctus pelagi, rectorque carinæ
Puppim aptat clavumque Cothon : micat æreus alta
Fulgor aqua trifidi splendentis in æquore rostri.
Tela simul variamque ferunt contra aspera ponti
Rerum ad tempus opem : mediæ stat margine puppis,
Qui voce alternos nautarum temperet ictus,
Et remis dictet sonitum, pariterque relatis
Ad numerum plaudat resonantia cærula tonsis.
» Postquam confectum nautis opus, horaque cursus,
Atque armata ratis, ventoque dedere profundum,
Omnis turba ruit, matres, puerique, senesque.
Per medios cœtus trahit atque inimica per ora
Spectandum Fortuna ducem : fert lumina contra
Pacatus frontem; qualis quum litora primum
Adtigit adpulsa rector Sidonia classe.
Adcessi comes haud ipso renuente, ratique
Impositus mæstis socium me casibus addo.
Inluviem, atque inopes mensas, durumque cubile,
Et certare malis urgentibus, hoste putabat
Devicto majus; nec tam fugisse cavendo
Adversa egregium, quam perdomuisse ferendo.
Spes tamen una mihi (quanquam bene cognita et olim
Atrox illa fides), urbem, murosque, domumque
Tangere si miseris licuisset, corda moveri
Posse viri, et vestro certe mitescere fletu.
Claudebam sub corde metus, lacrymasque putabam
Esse viro, et nostræ similem inter tristia mentem,
Quum tandem patriæ Tiberino adlabimur amni.
Servabam vultus ducis ac prodentia sensum
Lumina, et obtutu perstabam intentus eodem.
Si qua fides, unum, puer, inter mille labores,
Unum etiam in patria, sævaque in Agenoris urbe,
Atque unum vidi pœnæ quoque tempore vultum.
Obvia captivo cunctis simul urbibus ibat
Ausonia, et, campum turba vincente, propinqui
Implentur colles; strepit altis Albula ripis.
» Ipsi Pœnorum proceres, immitia corda,
Ad patrios certant cultus revocare, togæque
Addebatur honos. Stetit, inlacrymante Senatu

demeure inébranlable au milieu des larmes du sénat, devant la douleur immense des mères et le désespoir de la jeunesse. Le consul lui tendait la main du bord du fleuve et allait l'accueillir avec l'empressement d'un ami, au moment où il posait le pied sur la rive de ses aïeux : Régulus s'arrête, avertit le consul de ne point manquer à sa haute dignité; puis s'avance, environné d'orgueilleux Carthaginois et de prisonniers romains. A cette vue, la pitié des spectateurs se soulève contre le ciel et contre les dieux.

» Tout à coup Marcia, traînant deux jeunes enfants, gages de son hymen, Marcia, malheureuse par la trop grande vertu de son noble époux, se présente, les cheveux en désordre et déchirant ses vêtements. Te rappelles-tu ce jour, Serranus, ou ta grande jeunesse te l'a-t-elle fait oublier? A peine l'a-t-elle vu revêtu de l'habit carthaginois, qu'elle se répand en sanglots et tombe évanouie; la pâleur de la mort couvre son visage. Dieux, si vous avez pour nous quelque pitié, puisse un jour Carthage voir ses mères sidoniennes dans ce triste état! Régulus m'adresse la parole d'un air calme, m'ordonne d'éloigner de lui les embrassements de Marcia et les vôtres. Son oreille entend les sanglots sans qu'il en soit ému : son âme est incapable de se plier à la douleur. »

Serranus, à ces mots, pousse un profond soupir, et, les yeux baignés de larmes : « O mon père! s'écrie-t-il, toi qui es pour moi l'égal de tous les dieux du Capitole, s'il est permis à la piété d'un fils de t'adresser des plaintes, pourquoi nous avoir refusé, à ma mère et à moi, la consolation, l'honneur de toucher ton noble visage et de t'embrasser? Pourquoi t'être montré cruel à ce point? Quoi! tu n'as pas même voulu que je misse ma main dans la tienne? Oh! que mes blessures seraient moins douloureuses, si je pouvais descendre chez les mânes avec le souvenir ineffaçable de tes embrassements! Mais, Marus, si je me rappelle bien mon père (car j'étais alors retenu dans les liens du premier âge), il avait un extérieur surhumain. Une épaisse chevelure blanche descendait négligemment sur ses larges épaules : sur son front ombragé régnait une majesté sévère, indice de la grandeur de son âme. Non, depuis lors on ne vit rien de si noble. » Marus interrompt des plaintes qui aigrissaient les blessures de Serranus. « Parlerai-je, continue-t-il, de cette fermeté avec laquelle il passa devant sa maison, sans y entrer, pour se rendre à l'odieuse demeure qu'on avait assignée aux députés de Carthage? Des boucliers, des chars et des javelots, monuments glorieux (6) de ses triomphes, étaient suspendus aux murs de ses humbles lares, où tous les yeux les voyaient : sur le seuil, Marcia lui criait : « Où portes-tu tes pas? Ce n'est point ici, Régulus, la prison de Carthage que tu dois fuir : notre couche nuptiale est restée pure, et aucun crime n'a souillé nos pénates. C'est en ce lieu que je t'ai rendu père de

Et matrum turba, juvenumque dolore profuso,
Inter tot gemitus immobilis: aggere consul
Tendebat dextram, et patria vestigia primus
Ponentem terra obcursu celebrabat amico.
Conlegit gressum ; monitusque recedere consul,
Nec summum violare decus : cingente superba
Pœnorum turba, captivoque agmine septus
Ibat, et invidiam cœlo Divisque ferebat.
» Ecce trahens geminum natorum Marcia pignus,
Infelix nimia magni virtute mariti,
Squalentem crinem et tristis lacerabat amictus.
Agnoscisne diem? an teneris non hæsit in annis?
Atque ea postquam habitu juxta et velamine Pœno
Deformem adspexit, fusis ululatibus ægra
Labitur, et gelidos mortis color occupat artus.
Si qua Deis pietas, tales, Carthago, videre
Dent tibi Sidonias matres! Me voce quieta
Adfatus, jubet et vestros et conjugis una
Arcere amplexus : patet impenetrabilis ille
Luctibus, et numquam submissus colla dolori. »
Hic alto juvenis gemitu, lacrimisque coortis,
« Magne parens, inquit, quo majus numine nobis
Tarpeia nec in arce sedet, si jura querelis
Sunt concessa piis, cur hec matrique mihique
Solamen, vel cur decus hoc, o dure! negasti,
Tangere sacratos vultus, atque oscula ab ore
Libavisse tuo? dextram mihi prendere dextra
Non licitum ? leviora forent hæc vulnera quantum,
Si ferre ad Manes infixos mente daretur
Amplexus, venerande, tuos ! Sed vana recordor
Ni, Marc (nam primo tunc hærebamus in ævo),
Humana major species erat : horrida cano
Vertice descendens ingentia colla tegebat
Cæsaries, frontique coma squalente sedebat
Terribilis decor, atque animi venerabile pondus.
Nil posthac oculis simile incidit. » Excipit inde
Jam Marus, atque, inhibens convellere vulnera questu,
« Quid, quum præteritis invisa penatibus inquit,
Hospitia, et sedes Pœnorum intravit acerbas?
Adfixi clipei, currusque et spicula, nota
Ædibus in parvis magni monimenta triumphi,
Pulsabant oculos : conjuxque in limine primo
Clamabat, « Quo fers gressus? non Punicus hic est,
Regule, quem fugias, carcer : vestigia nostri

deux enfants : ici je leur ai donné le jour au milieu des félicitations du sénat et de la patrie. Qu'as-tu donc à reprocher à ma vertu ? Tourne de ce côté tes regards : voilà ta maison ; c'est de cette demeure que tu sortis, entouré d'un pompeux cortége, couvert de la pourpre consulaire et précédé des faisceaux ; c'est d'ici que tu partais pour la guerre, c'est ici que, vainqueur, tu rapportais les dépouilles de l'ennemi pour les suspendre à ce portique. Je ne demande point de doux embrassements, je n'invoque pas la sainteté des nœuds de l'hymen, cesse seulement de charger de mépris la demeure de tes pères, et accorde une seule nuit à tes enfants. »

» Malgré les pleurs de son épouse, Régulus, accompagné des Carthaginois, alla s'enfermer avec eux pour se dérober aux plaintes. A peine le soleil éclairait il, sur le sommet de l'Œta, le glorieux bûcher d'Hercule, que le consul ordonne qu'on fasse venir les Carthaginois. Je vis alors Régulus entrer dans le temple : la délibération du sénat, et les paroles que ce grand homme prononça pour la dernière fois devant ses membres affligés, lui-même me les rapporta d'un ton calme et tranquille.

» Dès qu'il fut entré, chacun l'invita du geste et de la voix à s'asseoir là où il avait siégé auparavant : il s'y refusa, ne voulant plus partager (7) cet antique honneur. Tous néanmoins, pleins d'empressement, l'environnaient, lui prenaient les mains, le conjuraient de rendre à la patrie un chef d'un nom aussi fameux. Pour payer sa rançon, il suffisait de la troupe des captifs; Carthage alors serait plus justement livrée aux flammes par une main qu'elle aurait osé charger de fers. Mais lui, levant les yeux et les mains au ciel : « Grand dieu qui présides à la justice et qui gouvernes l'univers ; Bonne Foi, déesse qui ne m'es pas moins chère ; et toi, Junon tyrienne, divinités par qui j'ai juré de retourner à Carthage ; s'il m'est permis de tenir un langage digne de moi et de défendre encore les foyers du Latium, oui, je me rendrai en Afrique avec courage, gardien sévère de ma parole, fût-ce même pour y être livré au supplice. Cessez donc de m'offrir des honneurs qui tourneraient à la ruine de ma patrie. Les guerres que j'ai faites, les ans qui pèsent sur ma tête ont brisé ma vigueur : ce qui m'en reste s'affaisse sous le poids de mes fers et dans la prison où languit ma vieillesse. Il n'est plus le Régulus d'autrefois. Tant qu'il fut lui-même, il n'a pas fui un instant les rudes travaux de la guerre : hélas ! ce n'est plus aujourd'hui qu'un nom dans un corps décharné. Mais Carthage, cette cité perfide, qui n'ignore pas combien peu de force il me reste, demande à m'échanger contre ses jeunes soldats, moi, un vieillard, contre de robustes guerriers. Gardez-vous de ses ruses ; et que cette nation, toujours prête à la fraude, éprouve, ô Rome ! ce que tu peux encore après la captivité de Régulus. Qu'aucune paix ne vous satisfasse si elle n'est conforme aux usages de nos ancêtres. Carthage

Casta tori, domus et patrium sine crimine servat
Inviolata larem : semel hic iterumque (quid, oro,
Pollutum est nobis ?) prolem, gratante Senatu
Et patria, sum enixa tibi : tua, respice, sedes
Hæc est, unde ingens humeris fulgentibus ostro
Vidisti Latios consul procedere fasces,
Unde ire in Martem, quo capta referre solebas,
Et victor mecum suspendere postibus arma.
Non ego complexus, et sanctæ fœdera tædæ,
Conjugiumve peto : patrios damnare penates
Absiste, ac natis fas duc concedere noctem. »
« Hos inter fletus, junctus vestigia Pœnis
Limine se clusit Tyrio, questusque reliquit.
Vixdum clara dies summa lustrabat in OEta
Herculei monimenta rogi, quum consul adire
Adcirique jubet Libyas : tum limina templi
Vidimus intrantem : quæ consultata Senatus,
Quasve viri voces extremum Curia mærens
Audierit, placido nobis ipse edidit ore.
» Intulit ut gressus, certatim voce manuque
Ad solitam sedem et vestigia nota vocabant :
Abnuit, antiquumque loci adspernatus honorem est.
At circumfusi non secius undique dextram
Prensare, ac, patriæ ductorem nomine tanto
Redderet, orabant : captiva posse redemtum
Pensari turba, ac Tyrias tum justius arces
Arsuras dextra, fuerit quæ vincta catenis.
Tum palmas simul adtollens ac lumina cœlo :
« Justitiæ rectique dator, qui cuncta gubernas,
Nec levior mihi Diva Fides, Sarranaque Juno,
Quos reditus testes jurata mente vocavi,
Si mihi fas me digna loqui, Latiosque tueri
Voce focos ; ibo ad Tyrios non segnior, inquit,
Stante fide reditus, et salvo fœdere pœnæ.
Sic nobis rerum exitio desistite honorem
Tendere : tot bellis, totque annis fregimus ævum :
Nunc etiam vinclis et longo carcere torpent
Captivo in senio vires : fuit ille, nec umquam,
Dum fuit, a duro cessavit munere Martis
Regulus : exsangui spectatis corpore nomen.
At non Carthago, fraudum domus, inscia quantum
E nobis restet, juvenes parat, aspera ferro
Pectora, captivos nostra pensare senecta.
Ite dolos contra ; gensque astu fallere læta

vous demande et me charge de vous proposer que chaque peuple supporte ce qui a été fait dans cette guerre, et que la paix soit conclue à des conditions égales de part et d'autre : Dieux ! puisse le Styx me voir sur ses bords avant que je voie les Romains souscrire à un pareil traité ! »

» Après ce discours, il se livra lui-même au courroux des Carthaginois ; et le sénat, sentant l'importance et tout l'avantage de ces avis, congédia les députés. Irrités de ces refus, ils menacent leur prisonnier et hâtent leur départ. Le peuple suit les sénateurs ; le Champ-de-Mars en deuil retentit de lamentations. Parfois, dans le transport d'une juste douleur, on veut rappeler Régulus, le retenir, l'arracher à l'ennemi.

» Marcia, aussi troublée que si elle assistait aux funérailles de son époux, remplit l'air de clameurs effroyables, lorsqu'elle le voit regagner d'un pas rapide le vaisseau carthaginois. Elle accourt éperdue sur la rive : « Libyens, recevez-moi, je partagerai ses tourments et sa mort. Cher époux, c'est la seule faveur que je te demande ! je t'en conjure par le fruit de mes entrailles ; qu'il me soit permis de souffrir avec toi tous les maux qui peuvent t'attendre sur terre et sur mer. Est-ce moi qui opposai Xantippe à ta valeur ? est-ce moi qui t'ai chargé de fers ? pourquoi donc me fuir jusqu'au sein de Carthage ? Oh ! reçois-moi, reçois ces enfants : peut-être fléchirons-nous par nos pleurs l'âme des farouches Carthaginois ; ou si ces ennemis sont sourds aux cris de ma douleur, ta mort du moins sera partagée par les tiens. Que dis-je ? si tu es décidé à mourir, mourons au sein la patrie : Marcia saura partager tes destins. »

» Pendant qu'elle se lamente, le vaisseau qu'on a détaché s'éloigne peu à peu du bord : l'infortunée alors s'abandonne au désespoir : levant au ciel ses faibles bras : « Le voila donc cet homme qui se fait gloire de garder sa parole envers un ennemi libyen, envers un peuple exécrable : et la sainteté de notre union, et les promesses du jour de l'hymen, perfide, que sont-elles devenues ? » Ces derniers mots frappèrent en vain l'inflexible Régulus ; le bruit des rames l'empêcha d'en entendre davantage.

» Le courant nous entraîne bientôt dans la mer, dont nous sillonnons, dans les flancs creux d'un navire de sapin, l'abîme immense. Saisi d'horreur à l'idée du supplice qui attendait Régulus, j'aurais voulu que les flots en courroux nous engloutissent, que la fureur des vents brisât notre vaisseau sur les rochers : la mort du moins eût été commune à tous. Mais les zéphyrs, de leur haleine favorable, nous poussèrent tranquillement vers Carthage, pour nous livrer à la rage des Tyriens.

» Infortuné ! j'ai vu ce cruel supplice. Renvoyé à Rome pour en faire le récit, combien

Discat, me capto, quantum tibi, Roma, supersit.
Nec vero placeat, nisi quæ de more parentum
Pax erit : exposcunt Libyes, nobisque dedere
Hæc referenda, pari libeat si pendere bellum
Fœdere, et ex æquo geminas conscribere leges.
Sed mihi sit Stygios ante intravisse penates,
Talia quam videam ferientes pacta Latinos. »
« Hæc fatus Tyriæ sese jam reddidit iræ ;
Nec monitus spernente graves fidosque Senatu,
Pœnorum dimissa cohors, quæ mœsta repulsa,
Ac minitans capto, patrias properabat ad oras.
Prosequitur vulgus Patres ; ac planctibus ingens
Personat et luctu campus : revocare libebat
Interdum, et justo raptum retinere dolore.
» At trepida, et subito ceu stans in funere, conjux
Ut vidit puppi properantem intrare, tremendum
Vociferans, celerem gressum referebat ad undas :
« Tollite me, Libyes, comitem pœnæque necisque.
Hoc unum, conjux, uteri per pignora nostri
Unum oro, liceat tecum quoscumque ferentem
Terrarum pelagique pati, cœlique labores.
Non ego Amyclæum ductorem in prælia misi,
Nec nostris tua sunt circumdata colla catenis.
Cur usque ad Pœnos miseram fugis ? accipe mecum
Hanc prolem ! forsan duras Carthaginis iras
Flectemus lacrimis : aut, si præcluserit aures
Urbs inimica suas, eadem tunc hora manebit
Teque, tuosque simul : vel, si stat rumpere vitam,
In patria moriamur : adest comes ultima fati ! »
« Has inter voces, vinclis resoluta moveri
Paulatim, et ripa cœpit decedere puppis.
Tum vero infelix, mentem furiata dolore,
Exclamat, fessas tendens ad littora palmas :
« En, qui se jactat Libyæ, populisque nefandis,
Atque hosti servare fidem ! data fœdera nobis,
Ac promissa fides thalamis, ubi, perfide, nunc est ? »
Ultima vox duras hæc tunc penetravit ad aures :
Cetera percussi vetuerunt noscere remi.
« Tum fluvio raptim ad pelagi devolvimur oras,
Ac legimus pontum, pinuque immane cavata
Æquor, et immensas curva trabe findimus undas.
Ludibrium necis horrescens, vis aspera ponti
Obrueret, scopulisque ratem furor improbus Euri
Frangeret, optabam : letum id commune fuisset.
Sed nos ad pœnam moderato flamine lenes
Vexerunt zephyri, Tyrioque dedere furori.
» Infelix vidi, patriamque remissus in urbem
Narrator pœnæ dura mercede reverti.

j'ai acheté cher ma liberté! je n'essaierais point de te peindre la race de Pygmalion, ces fureurs qui surpassent la rage des bêtes féroces, si l'univers, si le genre humain pouvait offrir l'exemple d'un courage supérieur à celui que montra ton illustre père. Je rougis de verser des larmes en racontant le supplice que je lui ai vu braver sans pâlir. Oui, cher Serranus, ne cesse jamais d'être digne du sang dont tu es issu, et arrête les pleurs que je vois près de couler.

» On arme de dards, disposés avec un art infernal, les flancs d'une cage de bois; les pointes étaient rangées de telle sorte, que Régulus, privé par ce supplice des douceurs du sommeil, ne pouvait, sans être percé jusqu'aux entrailles, incliner à droite ou à gauche son corps vaincu par la fatigue. Arrête tes larmes, cher Serranus, cette patience de ton père surpasse tous ses triomphes: sa gloire se perpétuera d'âge en âge, tant que la bonne foi régnera dans les cieux ou sur la terre: son nom vivra aussi longtemps que celui de la vertu sera respecté: grand homme! la postérité n'apprendra un jour qu'avec effroi le sort cruel que tu as bravé. » Ainsi parlait Marus, et il pansait les blessures de son ami avec une triste sollicitude.

Cependant la renommée portée sur des ailes teintes du sang qui s'est mêlé aux eaux du Trasymène, répandait en même temps dans Rome et le mensonge et la vérité. On s'y rappelle avec effroi l'Allia, les terribles Gaulois, et Rome livrée au pillage. La crainte (8) attriste tous les cœurs, et le trouble qu'augmente la frayeur, n'a plus de bornes. Les hommes courent précipitamment sur les murs: un horrible cri se répand: « Voici l'ennemi! » Et les Romains font voler des lances et des dards contre des fantômes. Les femmes, arrachant leurs cheveux blanchis par l'âge, se traînent dans les temples des dieux, et leur adressent, quand il n'est plus temps, des prières pour ceux qu'elles aiment et qui ne sont plus. On ne connaît plus de repos ni le jour ni la nuit. Le peuple reste çà et là étendu sur la terre, au seuil des maisons, où il hurle de douleur. La foule en longues files accompagne ceux qui reviennent de la bataille, écoute avidement leurs récits; on accueille une bonne nouvelle sans y croire: on retient ceux qui ont parlé, pour les interroger encore. Quelques-uns même, gardant le silence, mais témoignant par leur contenance qu'ils sont avides de détails, redoutent d'apprendre ce qu'ils brûlent de savoir. D'un côté ce sont des sanglots, quand celui qui écoute connaît enfin le malheur qui l'a frappé; de l'autre, c'est de l'effroi, si celui qu'on interroge prétend ne rien savoir, s'arrête, ou hésite à continuer. A peine voient-ils approcher ceux qui les intéressent, que sur-le-champ ils les entourent, pleins d'une joie mêlée d'inquiétude, attachent leurs bouches à leurs blessures et fatiguent de leurs actions de grâces les oreilles des dieux.

Au milieu de cette foule en désordre, Marus,

Nec tibi nunc ritus imitantem irasque ferarum,
Pygmalioneam tentarem exprομere gentem,
Si majus quidquam toto vidisset in orbe
Gens hominum, quam quod vestri veneranda parentis
Edidit exemplum virtus: pudet addere questus
Suppliciis, quæ spectavi placido ore ferentem.
Tu quoque, care puer, dignum te sanguine tanto
Fingere ne cessa; atque orientes comprime fletus.
» Præfixo paribus ligno mucronibus omnes
Armantur laterum crates, densumque per artem
Texitur erecti, stantisque ex ordine, ferri
Infelix stimulus; somnisque hac fraude negatis
Quocumque inflexum producto tempore torpor
Inclinavit iners, fodiunt ad viscera corpus.
Absiste, o juvenis! lacrimis: patientia cunctos
Hæc superat currus: longo virescet in ævo
Gloria, dum cœli sedem terrasque tenebit
Casta Fides; dum virtutis venerabile nomen,
Vivet, eritque dies, tua quo, dux inclite, fata
Audire horrebunt a te calcata minores. »
Hæc Marus, et mœsta refovebat vulnera cura.
Interea, rapidas perfusa cruoribus alas,
Sicut sanguinea Trasymeni tinxerat unda,
Vera ac ficta simul spargebat Fama per urbem.
Allia, et infandi Senones, captæque recursat
Adtonitis arcis facies: excussit habenas
Luctificus Pavor, et tempestas aucta timendo.
Hinc raptim ruit in muros: vox horrida fertur,
Hostis adest; jaciuntque sudes et inania tela.
Ast aliæ, laceris canentes crinibus, alta
Verrunt tecta Deûm, et seris post fata suorum
Sollicitant precibus: requiem tenebræque diesque
Amisere: jacent portis, ululante dolore.
Dispersum vulgus, remeantumque ordine longo
Servat turba gradus; pendent ex ore loquentum,
Nec lætis sat certa fides, iterumque morantur
Orando; et, vultu interdum, sine voce, precati,
Quod rogitant, audire pavent. Hinc fletus, ubi aures
Percussæ graviore malo: metus inde, negatum
Si scire, et dubius responsi nuntius hæsit.
Jamque ubi conspectu redeuntum visa propinquo
Corpora, sollicite læti funduntur, et ipsis
Oscula vulneribus figunt, Superosque fatigant.
Hic inter trepidos, curæ venerandus, agebat

que ses soins pour Serranus rendaient encore plus vénérable, l'amenait avec lui. Marcia qui, renfermée chez elle, ne s'était pas encore montrée en public et n'avait consenti à vivre qu'à cause de ses enfants, allait donner de nouveau le spectacle de son ancienne affliction. Le trouble la saisit; elle reconnaît pourtant Marus: « Brave compagnon du héros dont la Bonne Foi fut l'idole, tu me rends du moins celui-ci, dit-elle: sa blessure est-elle légère, ou le fer cruel a-t-il pénétré jusqu'à mes entrailles? Quoi qu'il en soit, ô dieux! oui, je suis contente, pourvu que Carthage ne me l'enlève pas, chargé de chaînes, pour renouveler les horreurs du supplice paternel. Cher enfant! combien de fois ne t'ai-je pas conjuré de ne point porter au combat la fougue et l'ardeur de ton père, de ne point te laisser aiguillonner par les tristes trophées de sa valeur! Par quels tourments j'ai satisfait aux trop longues années de la vieillesse! Dieux! si je vous ai eus contre moi, n'est-il pas temps enfin de m'épargner? » Quand la consternation causée par le désastre se fut dissipée comme l'orage, le sénat s'occupa des moyens de le réparer. On ne songe plus qu'aux soins de la guerre, et l'imminence du danger a fait disparaître la crainte.

L'objet le plus important était le choix d'un chef, sur qui le Latium et la république ébranlée pussent s'appuyer au bord de l'abîme: Jupiter voulut aussi retarder la ruine de l'Ausonie et protéger l'empire romain. Il avait tourné ses regards sur l'Étrurie, et vu, du mont Alban [1], le Carthaginois, qu'enflaient ses succès, se préparer à conduire contre Rome ses drapeaux victorieux: soudain, secouant sa tête: « Non, dit-il, jeune homme, Jupiter ne t'accordera jamais de franchir les portes de Rome et d'y porter tes pas. C'est assez pour toi d'avoir jonché de cadavres les vallées d'Étrurie, d'avoir rejeté hors de leurs rives les fleuves gonflés du sang latin; je te défends de gravir la roche Tarpéienne, d'aspirer même à toucher (9) les murs de Rome. » Il dit, et lance quatre fois sa foudre: toute l'Étrurie en est éclairée, le ciel s'entr'ouvre, et une nuée épaisse fond sur l'armée ennemie.

Non content d'éloigner ainsi Annibal, Jupiter marque sa puissante protection pour Rome, en lui inspirant enfin de confier à des mains sûres les descendants de Romulus, et de commettre à Fabius le salut de l'état. Dès qu'il le voit revêtu de la souveraine autorité: « Jamais, dit-il, on ne verra ce chef céder à l'envie ni à la séduction d'une gloire populaire. Les stratagèmes trompeurs de l'ennemi, l'espoir du butin ou tout autre avantage ne feront pas changer ses résolutions. Vieux capitaine, son âme tranquille peut supporter également la bonne et la mauvaise fortune; son mérite est le même sous la toge que sous les armes. » Ainsi parla le père des dieux, et il remonta dans le ciel.

[1] Dans la campagne de Rome.

Serranum Marus; atque olim post fata mariti
Non egressa domum vitato Marcia cœtu,
Et lucem causa natorum passa, ruebat
In luctum similem antiquo: turbata repente
Agnoscensque Marum, « Fidei comes inclite magnæ,
Hunc certe mihi reddis, ait. Leve vulnus? an alte
Usque ad nostra ferus penetravit viscera mucro?
Quidquid id est, dum non vinctum Carthago catenis
Abripiat, pœnæque instauret monstra paternæ
Gratum est, o Superi! Quoties, heu! nate, petebam,
Ne patrias iras, animosque in prœlia ferres;
Neu te belligeri stimularet in arma parentis
Triste decus? Nimium vivacis dura senectæ
Supplicia expendi: quæso, jam parcite, si qua
Numina pugnastis nobis. » At cladis acerbæ
Discussa ceu nube, Patres conquirere fessis
Jam rebus meditantur opem; atque ad munera belli
Certatur, pulsusque timor graviore periclo.
  Maxima curarum, rectorem ponere castris,
Cui Latium et moles rerum quassata recumbat,
Spectante occasum patria. Jovis illa ruenti
Ausoniæ, atque Italis tempus protendere regnis
Cura fuit: nam Tyrrhenos, Pœnumque secundis
Albana surgens respexerat arce tumentem,
Qui ferre in muros victricia signa parabat.
Tum quassans caput, « Haud unquam tibi Jupiter, inquit,
O juvenis! dederit portas transcendere Romæ,
Atque inferre pedem. Tyrrhenas sternere valles
Cædibus, et ripas fluviorum exire Latino
Sanguine fas fuerit: Tarpeium adcedere collem,
Murisque adspirare veto. » Quater inde coruscum
Contorsit dextra fulmen, quo tota reluxit
Mæonidum tellus, atramque per æthera volvens
Abrupto fregit cœlo super agmina nubem.
  Nec Pœnum avertisse satis: dat numine magno
Æneadis, gentem gremio deponere tuto
Romuleam tandem, Fabioque salutis habenas
Credere ductori. Cui postquam tradita belli
Jura videt: « Non hunc, inquit, superaverit unquam
Invidia, aut blando popularis gloria fuco;
Non astus fallax, non præda, aliusve cupido.
Bellandi vetus, ac laudum cladumque quieta
Mente capax; par ingenium castrisque togæque. »
Sic genitor Divum, recipitque ad sidera gressum.
  Hic, circumspectis nulli deprensus in armis,
Laudatusque Jovi, Fabius, mirabile quantum

Ce Fabius, loué par Jupiter même, lui dont aucun ennemi ne trompa jamais la vigilance, se faisait un devoir sacré de ramener sans aucune perte, au sein de la patrie, les troupes qu'il avait conduites au combat. Jamais tête ne veilla plus sur ses membres ; jamais mère ne ménagea plus un fils chéri, jamais général ne vit avec plus de tristesse couler le sang de ses compagnons : vainqueur et arrosé de celui des ennemis, il revenait sans lui avoir laissé entamer son camp.

Illustre du côté de la naissance, il rapportait aux dieux mêmes l'origine de sa race. En effet, lorsqu'Alcide revenait des contrées lointaines, vainqueur de Gérion, il conduisit en triomphe, sur le sol même où resplendit Rome, ces bœufs dont le spectacle merveilleux faisait la gloire du triple monstre. La renommée nous apprend qu'Évandre (10), roi d'une pauvre peuplade, jetait alors, au milieu de landes désertes, les fondements du palais d'Apollon. La fille de ce roi, cédant à la passion de l'hôte sacré qu'avait reçu son père, devint, par une faute heureuse, mère du premier Fabius, mêlant ainsi le sang d'Arcadie à celui d'Hercule, dans les veines des enfants qui devaient descendre d'elle. Les trois cents Fabius, que l'on vit sortir ensemble pour aller combattre l'ennemi, étaient de cette famille; mais Fabius surpassa tous leurs exploits par sa prudente lenteur : c'est par elle qu'il s'éleva à ta hauteur, ô Annibal, tant toi-même, alors tu étais grand.

Les Romains repoussés se préparent de nouveau à la guerre. Mais Annibal, intimidé par Jupiter, et désespérant de battre jamais les murs de Rome, se retirait vers les collines et les champs de l'Ombrie, aux lieux où la ville est comme suspendue au sommet d'une montagne. Il gagne ainsi les vastes plaines où Mévanie s'étend, exhalant d'épaisses vapeurs, et où paissent les énormes taureaux destinés à Jupiter. De là il se jette dans le Picentin, ami de Pallas, et y fait un riche butin; puis il mène ses troupes vagabondes partout où l'attire l'amour du pillage. Enfin il arrête sa course fatale dans l'heureuse Campanie, qui reçoit la guerre dans son sein sans défense.

Tandis que le général carthaginois considère les temples et les édifices de Literne [1], qu'entourent des marais, ses regards s'arrêtent sur les peintures des portiques, qui représentent les événements de la précédente guerre. Une longue suite de faits glorieux y étaient retracés par ordre. D'abord Régulus y conseillait la guerre (11) d'un air farouche, guerre qu'il eût repoussée, s'il lui eût été donné de connaître les destins. Appius commandait dans cette première guerre qu'on avait déclarée aux Carthaginois, selon l'antique usage. Couronné de lauriers, il menait le triomphe légitimement obtenu après la défaite de l'ennemi. Près de là était un trophée naval, qui rappelait une victoire sur mer. C'était une prodigieuse colonne blan-

[1] Ville de Campanie, à l'embouchure du Literne.

Gaudebat reducem patriæ adnumerare reversus,
Duxerat egrediens quam secum in prælia, pubem.
Nec membris quisquam, natove pepercit amato
Acrius ; aut vidit socium per bella cruorem
Tristior ; atque idem, perfusus sanguine victor
Hostili, plenis repetebat mœnia castris.
Stirpe genus clarum, cœloque adfinis origo :
Nam remeans longis olim Tirynthius oris,
Et triplicis monstri famam, et spectacula captas
Mira boves hac, qua fulgent nunc mœnia Romæ,
Egit ovans. Tunc Arcadius (sic fama) locabat
Inter desertos fundata Palatia dumos
Paupere sub populo ductor ; quum regia virgo,
Hospite victa sacro, Fabium de crimine læto
Procreat, et magni commiscet seminis ortus
Arcas in Herculeos mater ventura nepotes.
Ter centum domus hæc Fabios armavit in hostem,
Limine progressos uno ; pulcherrima quorum
Cunctando Fabius superavit facta, ducemque
Annibalem æquando, tantus tunc, Pœne, fuisti !
Dum se perculsi renovant in bella Latini,
Turbatus Jove, et exuta spe mœnia Romæ
Pulsandi, colles Umbros atque arva petebat
Annibal, excelso summi qua vertice montis
Devexum lateri pendet Tuder, atque ubi latis
Projecta in campis nebulas exhalat inertes,
Et sedet ingentem pascens Mevania taurum,
Dona Jovi : tum Palladios se fundit in agros
Picenum dives prædæ ; atque, errantibus armis,
Quo spolia invitant, transfert populantia signa ;
Donec pestiferos mitis Campania cursus
Tardavit, bellumque sinu indefensa recepit.
Hic dum stagnosi spectat templumque domosque
Literni ductor, varia splendentia cernit
Pictura, belli patribus monimenta prioris
Exhausti (nam porticibus signata manebant),
Queis inerat longus rerum et spectabilis ordo.
Primus bella truci suadebat Regulus ore,
Bella neganda, viro si noscere fata daretur !
At princeps Pœnis indicta more parentum
Appius adstabat pugna, lauroque revinctus
Justum Sarrana ducebat cæde triumphum.
Æquoreum juxta decus, et navale tropæum,
Rostra gerens, nivea surgebat mole columna :

che surmontée d'un rostre. Duilius, après avoir coulé bas la flotte carthaginoise, en consacrait le premier (12) les dépouilles à Mars. Un cortége nocturne l'accompagnait au sortir du festin, avec des torches et des joueurs de flûtes; c'était ainsi qu'il revenait à ses chastes pénates au son joyeux des instruments.

Annibal aperçoit ensuite la pompe funèbre d'un compatriote. Scipion, vainqueur en Sardaigne, célébrait les funérailles du général carthaginois. Plus loin, il voit l'armée libyenne en déroute, fuir par pelotons dispersés sur les rivages africains: Régulus, remarquable par l'éclat de son panache, les pressait par derrière. L'Autolole, le Nomade, le Maure, Hammon, le Garamante, mettaient bas les armes, et lui livraient leurs villes. Le Bagrada promenait lentement à travers les sables ses ondes tout écumantes du poison des vipères: un serpent combattait avec furie les escadrons qui le pressaient, et faisait la guerre à Régulus. Une escorte perfide noyait (13) Xantippe dans la mer, en le jetant par-dessus la poupe, quelques prières qu'il adressât aux dieux. Tu fus ainsi vengé, ô Régulus! bien que trop tard, par le juste supplice que souffrit ce chef précipité dans la mer. On voyait également s'élever du milieu des flots les deux îles Égates. Autour d'elles flottaient les débris des vaisseaux carthaginois, et leurs soldats portés au hasard sur le gouffre immense. Lutatius, maître de la mer, amenait au rivage, poussé par un vent favorable, les navires pris à l'ennemi. Parmi les personnages, le père d'Annibal, Amilcar, entouré des envoyés romains, attirait sur lui tous les regards. On voyait enfin la statue de la Paix, les autels de l'Alliance indignement profanés, Jupiter outragé, et les Romains dictant des conditions. Le Carthaginois, tremblant à la vue de l'épée nue qui menaçait sa tête, tendait les bras à son tour, et ratifiait le traité qu'il allait enfreindre. Vénus, du haut de l'Éryx [1], contemplait ce spectacle avec plaisir.

Annibal le parcourt en fronçant le sourcil, et le sourire sur les lèvres, il exhale à haute voix son ressentiment: « O Carthage! dit-il, tu auras aussi à représenter sur tes murailles les faits non moins mémorables dus à ma valeur. Tu montreras Sagonte soumise, et s'écroulant sous le fer ou dans les flammes. Les pères y égorgeront eux-mêmes leurs enfants. Les Alpes franchies n'y tiendront pas une petite place. Le Garamante et le Numide vainqueurs voltigeront à cheval sur ces cimes escarpées. Tu y joindras les rives du Tésin, écumantes de sang, ma victoire sur la Trébie, les eaux du Trasymène regorgeant de cadavres. Que Flaminius, grand de taille comme de courage, y soit précipité; que Scipion prenne la fuite en perdant tout son sang, et soit emporté vers les

[1] En Sicile: ce mont s'appelle aujourd'hui mont de Saint-Julien.

Exuvias Marti donumque Duilius, alto
Ante omnes mersa Pœnorum classe, dicabat:
Cui, nocturnus honos, funalia clara, sacerque
Post epulas tibicen adest; castosque penates
Insignis læti repetebat murmure cantus.
Cernit et extremos defuncti civis honores:
Scipio ductoris celebrabat funera Pœni,
Sardoa victor terra. Videt inde ruentem
Littoribus Libycis dispersa per agmina pubem;
Instabat crista fulgens, et terga premebat
Regulus. Autololes Nomadesque et Maurus, et Hammon,
Et Garamas positis dedebant oppida telis.
Lentus arenoso spumabat Bagrada campo
Viperea sanie, turmisque minantibus ultro
Pugnabat serpens, et cum duce bella gerebat.
Nec non projectum puppi, frustraque vocantem
Numina, Amyclæum mergebat perfida ponto
Rectorem manus, et seras tibi, Regule, pœnas
Xanthippus digni pendebat in æquore leti.
Addiderant geminas medio consurgere fluctu
Ægates; laceræ circum fragmenta videres
Classis, et effusos fluitare in gurgite Pœnos.
Possessor pelagi, pronaque Lutatius aura
Captivas puppes ad littora victor agebat.
Hæc inter, cinctus legatorum ordine Amilcar,
Ductoris genitor, cunctarum ab imagine rerum
Totius in sese vulgi converterat ora.
Sed pacis faciem, et pollutas fœderis aras,
Deceptumque Jovem, ac dictantes jura Latinos
Cernere erat: strictas trepida cervice secures
Horrebat Libys, ac submissis ordine palmis
Orantes veniam, jurabant irrita pacta.
Hæc Eryce e summo spectabat læta Dione.
Quæ postquam infesto percensuit omnia vultu
Adridens Pœnus, lenta proclamat ab ira:
« Non leviora dabis nostris inscribere tectis
Acta meæ dextræ: captam, Carthago, Saguntum
Da spectare, simul ferro flammaque ruentem;
Perfodiant patres natorum membra: nec Alpes
Exiguus domitas capiet locus; ardua celsis
Persultet juga victor equis Garamasque Nomasque.
Addes Ticini spumantes sanguine ripas,
Et nostrum Trebiam, et Trasymeni littora Tuscis
Clausa cadaveribus: ruat ingens corpore et armis
Flaminius: fugiat consul manante cruore
Scipio, et ad socios nati cervice vehatur.

siens sur les épaules de son fils; que tous les peuples, grâce à toi, soient instruits de ces exploits, je t'en réserve de plus grands encore. Tu représenteras Rome embrasée par les torches de Libye, et Jupiter renversé de sa roche Tarpéienne. Maintenant, soldats, dont les bras m'ont aidé à faire de si grandes choses, livrez aux flammes ces odieux monuments, et n'en faites qu'un monceau de cendres. »

LIVRE SEPTIÈME.

Cependant Fabius, unique espoir de Rome tremblante, s'empresse d'armer les alliés et l'Ausonie épuisée par la dernière défaite; et bientôt ce vieillard, endurci aux fatigues de la guerre, marche à la rencontre de l'ennemi. Mais son âme, plus qu'humaine, ne tenait compte ni des traits, ni des épées, ni des hardis coursiers. C'est lui seul qu'il va opposer à tant de milliers de Carthaginois, à un général invincible, à tant de rangs serrés : toutes ses armes, toutes ses troupes ne sont qu'en lui. C'en était fait de Rome sans la force admirable, sans la fermeté de ce vieillard qui sut arrêter, en temporisant, les coups que pouvait encore nous porter la fortune. Il mit des bornes à la faveur accordée par les dieux aux armes carthaginoises, et fixa le terme des victoires de la Libye. Enfin, par ses prudentes lenteurs, il joua le Carthaginois [1], qu'avaient enflé les défaites de l'Hespérie. O le plus grand des généraux! toi qui soutins le royaume de Troie, près de tomber pour la seconde fois; qui sauvas le Latium et nos ancêtres accablés; toi qui préservas la maison de Carmente (1) et le palais d'Évandre, va, tu l'as mérité, va placer ta tête sacrée dans le ciel.

Le chef africain, voyant que des noms nouveaux [2] avaient été créés en même temps qu'un dictateur, pensa que ce brusque changement dans la forme de l'autorité devait avoir une cause puissante. Il voulut savoir quelle illustration, quels exploits avaient parlé en faveur de Fabius; comment ce guerrier pourrait être pour les Romains l'ancre de salut, et pourquoi, après tant d'orages, Rome osait penser qu'il égalât Annibal. Cet âge mûr, exempt de témérité, l'inquiétait : il ne serait pas possible de faire tomber un vieillard dans des piéges. Il fait venir à l'instant un prisonnier, pour connaître et la race de ce chef, et ses habitudes, et ses exploits.

On amène Cilnius, personnage illustre, né à Arrétium, ville d'Étrurie. Un sort malheureux l'avait conduit sur les bords du Tésin, où, tombant de son cheval blessé, il avait été pris et jeté dans les fers par les Carthaginois. Dans sa captivité, le plus grand de ses maux, il désirait ardemment la mort. « Non, dit-il, ce n'est

[1] Annibal. — [2] Ceux de dictateur et de maître de la cavalerie.

Hæc mitte in populos, et adhuc majora dabuntur.
Flagrantem effinges facibus, Carthago, Libyssis
Romam, et dejectum Tarpeia rupe Tonantem.
Interea vos, ut dignum est, ista, ocius ite,
O juvenes! quorum dextris mihi tanta geruntur,
In cineres monimenta date, atque involvite flammis. »

LIBER VII.

Interea trepidis Fabius spes unica rebus :
Ille quidem socios atque ægram vulnere præceps
Ausoniam armabat, viridique ad dura laborum
Bellator senio jam castra movebat in hostem.
Sed mens humana major, nec tela, nec enses,
Nec fortes spectabat equos : tot millia contra
Pœnorum invictumque ducem, tot in agmina solus
Ibat, et in sese cuncta arma virosque gerebat.
Ac ni sacra seni vis, impressumque fuisset
Sistere Fortunam cunctando adversa foventem,
Ultima Dardanii transisset nominis ætas.
Ille modum Superis in Punica castra favoris
Addidit, et Libyæ finem inter prospera bella
Vincendi statuit : tumefactum cladibus ille
Hesperiis lento Pœnum moderamine lusit.
Summe ducum, qui regna iterum labentia Trojæ
Et fluxas Latii res, majorumque labores,
Qui Carmentis opes et sceptra Evandria servas,
Surge, age, et emerito sacrum caput insere cœlo.
At Libyæ ductor, postquam nova nomina lecto
Dictatore vigent, raptim mutata Latinis
Imperia haud frustra reputans, cognoscere avebat,
Quæ fortuna viro, quodnam decus; ultima fessis
Ancora cur Fabius, quem post tot Roma procellas
Annibali putet esse parem : fervore carentes
Augebant anni, fraudique inaperta senectus.
Ocius adcitum captivo ex agmine poscit
Progeniem ritusque ducis dextræque labores.
Cilnius, Arreti Tyrrhenis ortus in oris,
Clarum nomen erat; sed læva adduxerat hora
Ticini juvenem ripis, fususque ruentis
Vulnere equi, Libycis præbebat colla catenis.
Hic ardens extrema malis, et rumpere vitam :
« Non cum Flaminio tibi res, nec fervida Gracchi

plus ici Flaminius, ce n'est point le téméraire Gracchus que tu as à combattre : tu as pour adversaire un descendant d'Hercule. Si les destins l'avaient fait naître dans ta patrie, ô Annibal, Carthage, du haut de sa citadelle, verrait l'univers à ses pieds. Je ne déroulerai pas ici une longue série de faits. Il me suffira de te faire connaître les Fabius par un seul combat. Les Véiens, ayant violé la paix, refusaient de recevoir le joug. Déjà Mars en fureur se présentait aux portes de Rome, et le consul ordonnait de prendre les armes. Les Fabius, dignes enfants d'Hercule, s'opposent aux nouvelles levées, et eux seuls vont camper devant l'ennemi. On vit avec étonnement une seule famille de patriciens former une armée et marcher au combat. Ils étaient sortis au nombre de trois cents, tous en état de commander ; avec un seul d'entre eux, tu aurais pu faire partout la guerre sans craindre les revers. Mais un sinistre présage avait signalé leur sortie de Rome ; on entendit la porte Scélérate (2) jeter, en roulant sur ses gonds, un son menaçant ; on entendit mugir le grand autel du temple d'Hercule. Ils attaquèrent les ennemis : leur rude valeur ne voulut pas les compter, et ils en tuèrent plus qu'ils n'étaient eux-mêmes. Tantôt ils fondaient sur eux en un seul peloton ; tantôt, séparés, ils se plaçaient en embuscade, se partageant les dangers et la gloire. Aucun d'eux ne le cédait à un autre, tous méritaient la palme du triomphe et l'honneur de ramener les trois cents. Espérances trompeuses ! grandes âmes ! vous oubliâtes, hélas ! la fragilité des choses humaines. Cette troupe de héros, qui regardaient comme une honte que l'état entreprît une guerre tant que les Fabius seraient vivants ; cette troupe, subitement cernée, dut sa défaite à l'envie des dieux mêmes. Toutefois, ne va pas te réjouir en apprenant qu'ils ont pu mourir ; il en reste assez pour te tenir tête, à toi et à toute la Libye. Fabius seul suppléerait à ses trois cents aïeux, tant il a de vigueur, de prévoyance et d'expédients cachés sous son flegme. Non, malgré ta jeunesse et la chaleur de ton sang, tu ne presses pas plus vivement de l'éperon un coursier au jour de la bataille, tu ne lui fais pas mordre le frein avec plus de rage. » Annibal, jugeant par ce discours, que Cilnius ne cherchait qu'à mourir : « Insensé, dit-il, c'est en vain que tu veux m'irriter, et te dérober en mourant aux fers que tu portes. Oui, tu vivras : soldats, qu'on resserre ses liens ! » Ainsi commande Annibal, tout orgueilleux des faveurs de la fortune et de son heureuse audace. Cependant la religion appelait aux autels des dieux le sénat et les dames romaines. Elles marchent en nombreux cortége, le visage triste, les yeux pleins de larmes, et vont offrir à Junon le voile qu'elles lui ont voué. « Reine des dieux, sois ici présente ; entends les prières de la chasteté. Citoyennes de Rome, nous qu'honore le beau nom

In manibus consulta, inquit, Tirynthia gens est;
Quam si fata tuis genuissent, Annibal, oris,
Terrarum imperium Carthaginis arce videres.
Non ego te longa serie per singula ducam :
Hoc sat erit, nosces Fabios certamine ab uno.
Veientum populi violata pace negabant
Acceptare jugum, ac vicino Marte furebat
Ad portas bellum, consulque ciebat ad arma.
Delectus vetiti; privataque castra Penates
Herculei implevere : domo (mirabile) ab una
Patricius junctis exercitus ibat in armis.
Ter centum exsiluere duces : quocumque liberet,
Uno non pavidus rexisses bella magistro.
Sed, dirum egressis omen, scelerata minaci
Stridentis sonitu tremuerunt limina portæ,
Maximaque Herculei mugivit numinis ara.
Invasere hostem; numerarique aspera virtus
Haud est passa viros, et plures milite cædes.
Sæpe glo!o densi, sæpe et per devia passim
Dispersi subiere, vicis meritique labore
Æquato : nulli quisquam virtute secundus,
Ducere ter centum Tarpeia ad templa triumphos.
Spes heu! fallaces oblitaque corda caducum
Mortali quodcumque datur! grex ille virorum,
Qui Fabia gente incolumi deforme putabat
Publica bella geri, pariter cecidere Deorum
Invidia, subitis circumvenientibus armis.
Nec tamen occisos est cur lætere : supersunt,
Quod tibi sit Libyæque satis : certaverit unus
Ter centum dextris; tam vivida membra, laborque
Providus, et cauta sollertia tecta quiete.
Nec vero, calidi, nunc tu, cui sanguinis ætas,
Foderis in pugna velocius ilia planta
Bellatoris equi, frenisque momorderis ora. »
Quem cernens avidum leti post talia Pœnus,
« Nequidquam nostras, demens, ait, elicis iras,
Et captiva paras moriendo evadere vincla.
Vivendum est : arta serventur colla catena. »
Hæc juvenis, Divisque tumens ausisque secundis.
At patres Latiasque nurus raptabat ad aras
Cura Deûm : mœsto subfusæ lumina vultu
Femineus matres graditur chorus; ordine longo
Junoni palam conceptaque vota dicabant.
« Huc ades, o regina Deûm! gens casta precamur;
Et ferimus, digno quæcumque est nomine, turba
Ausonidum, pulchrumque, et acu subtemine fulvo

de matrones, nous t'offrons un don précieux, un voile magnifique que nous avons brodé en or sur un fond que nos mains ont tissé. Daigne, ô Déesse, te contenter de ce voile jusqu'à ce que nos frayeurs aient disparu, et si tu accordes à nos guerriers de chasser de notre patrie la tempête libyenne, nous poserons sur ta tête une couronne d'or massif enrichie de perles éclatantes. » Elles font aussi à Pallas, à Phébus, à Mars des dons particuliers, et surtout à Vénus. Tant il est vrai que le culte des dieux est né du malheur; dans la prospérité, un rare encens fume sur leurs autels.

Tandis que Rome décrète des cérémonies religieuses, Fabius s'avance en dérobant sa marche ; et son habileté militaire, qu'on eût prise pour de la lenteur, avait déjà fermé toutes les voies à l'ennemi et à la fortune. On ne pouvait plus s'éloigner des drapeaux : Fabius apprenait à ses soldats cette discipline qui fit l'honneur et la puissance de l'empire romain. Dès qu'Annibal voit apparaître les premières enseignes sur les montagnes, et que l'éclat des armes lui annonce une nouvelle armée, son espérance se ranime, il brûle de ressaisir la fortune: la victoire lui semble retardée de tout le temps qui doit s'écouler jusqu'à ce que les armées soient en présence. « Avancez, crie-t-il à ses soldats, forcez la marche, courez aux portes du camp, franchissez les retranchements, l'ennemi n'est éloigné du Tartare que de la distance qui le sépare de nous. Ils n'ont appelé aux combats que d'impuissants vieillards contre lesquels vous auriez honte d'employer toute votre valeur. Ce que vous voyez dans leur camp n'est que le reste de leurs soldats, qu'on avait rejeté comme incapable de soutenir la première guerre. Où est ce Gracchus, où sont les Scipions (5), ces deux foudres de Rome? Chassés de l'Italie, ils ne se sont arrêtés, tout tremblants dans leur fuite, qu'après que la terreur les eut emportés au-delà de l'Océan, aux extrémités du monde. Fugitifs l'un et l'autre, ils errent à présent, saisis d'épouvante à mon seul nom, et se tiennent sur les rives de l'Èbre. N'ai-je point droit aussi de me glorifier d'avoir défait Flaminius; et ne puis-je compter parmi mes titres le nom de cet intrépide guerrier? Combien d'années mon glaive ne va-t-il pas ôter à Fabius ! Il ose cependant m'affronter; eh bien! qu'il l'ose. Il me devra de ne pas porter plus longtemps les armes. »

En vociférant ces audacieuses paroles, il conduit ses troupes à pas précipités. Les devançant sur son coursier, tantôt il provoque du geste les Romains, tantôt il tâche de les irriter par des outrages, tantôt poussant sa javeline, il s'élance en avant comme pour se donner le simulacre des prochains combats. Tel le fils de Thétys portait dans les campagnes phrygiennes ces armes fameuses, ouvrage de Vulcain, et embrassait sur son bouclier la terre, le ciel, la mer, le monde entier, ciselé de la main du dieu.

Quod nostræ nevere manus, venerabile donum.
Ac dum decrescit matrum metus, hoc tibi, Diva,
Interea velamen erit : si pellere nostris
Marmaricam terris nubem dabis, omnis in auro
Pressa tibi varia fulgebit gemma corona. »
Nec non et proprio venerantur Pallada dono,
Phœbumque, armigerumque Deum, primamque Dionem.
Tanta adeo, quum res trepidæ, reverentia Divum
Nascitur ! at raræ fumant felicibus aræ.
Dum Roma antiquos templis indicit honores,
Jam Fabius, tacito procedens agmine, et arte
Bellandi, lento similis, præcluserat omnes
Fortunæque hostique vias : discedere signis
Haud licitum ; summumque decus, quo tollis ad astra
Imperii, Romane, caput, parere docebat.
Verum ubi prima satis conspecta in montibus altis
Signa procul, fulsitque novis exercitus armis,
Adrectæ spes Sidoniæ, fervetque secundis
Fortunæ juvenis : vincendi sola videtur,
Quod nondum steterint acies, mora. « Pergite, clamat :
Ite citi, ruite ad portas, propellite vallum
Pectoribus : quantum campi distamus, ad umbras
Tantum hosti superest. Resides ad bella vocantur,
Quis pudeat certare, senes : quodcumque videtis,
Hoc reliquum est, primo damnatum, ut inutile, bello.
En, ubi nunc Gracchi, atque ubi nunc sunt fulmina gentis
Scipiadæ? pulsi Ausonia, non ante paventem
Dimisere fugam, quam terror ad ultima mundi
Oceanumque tulit : profugus nunc errat uterque,
Nomina nostra tremens, et ripas servat Iberi.
Est etiam, cur Flaminio mihi gloria cæso
Creverit; et titulis libeat cur figere nostris
Crudum Marte viri nomen. Quot demere noster
Huic annos Fabio gladius valet ! et tamen audet.
Audeat ! haud ultra faxo spectetur in armis. »
Talia vociferans volucri rapit agmina cursu,
Ac, prævectus equo, nunc dextra provocat hostem,
Nunc voce increpitat; missa nunc eminus hasta
Fertur ovans, pugnæque agitat simulacra futuræ.
Ut Thetidis proles Phrygiis Vulcania campis
Arma tulit, clypeo amplexus terramque, polumque,
Maternumque fretum, totumque in imagine mundum.
Cassarum sedet irarum spectator, et alti
Celsus colle jugi domat exsultantia corda,

Mais Fabius, habile à temporiser, reste spectateur de cette vaine furie; et, du haut des montagnes, il dompte cette âme impatiente, et fatigue ces impuissantes menaces par le refus de combattre. Tel, durant les ténèbres de la nuit, le pasteur goûte un sommeil exempt d'inquiétudes, entouré de ses brebis qu'un parc bien fermé met à l'abri de toute atteinte. La troupe affamée des loups féroces hurle alentour, et par de vaines morsures tâche de forcer l'obstacle.

Annibal dépité se retire, et traverse la Pouille à petites journées. Tantôt il se cache au fond d'un vallon dérobé. essayant d'y attirer Fabius pour l'accabler s'il vient à l'y suivre ; tantôt, à la faveur des ténèbres, il lui tend des embûches sur son passage, feignant de fuir avec terreur ; tantôt il abandonne son camp en toute hâte, y laissant un butin dont la richesse puisse tenter son ennemi. Ainsi le Méandre [9] aux replis tortueux promène ses ondes dans toute la Méonie. Annibal épuise toutes les ruses, prodigue tous les stratagèmes, poursuit par tous les moyens le but de ses efforts. Tel un rayon de soleil réfléchi dans l'eau fait flotter sur les murailles de la maison une lumière tremblottante, et semble battre les lambris d'une ombre sans cesse agitée.

Déjà le dépit le rend furieux, et sa colère secrète murmure ainsi : « Si celui-là nous eût opposé le premier ses armes, ni la Trébie ni le Trasymène n'eussent laissé tant de regrets aux Romains ; jamais le (4) Pô, teint de sang, n'eût terni les ondes de la mer. Il a trouvé, en se contenant, en nous épuisant par son inaction, un nouveau moyen de vaincre. Combien de fois, en feignant d'accourir, n'a-t-il pas fait avorter mes ruses et tous mes stratagèmes ! » Ainsi se parlait-il à lui-même, à l'heure où la trompette annonçait le milieu de la nuit, et où la troisième garde, s'arrachant au repos, se rendait à son poste fatigant. Annibal change de chemin ; laissant derrière lui le pays des Dauniens, il revient ravager la Campanie. A peine est-il entré dans les riches campagnes de Falerne, terre féconde qui n'a jamais trompé l'espoir du cultivateur, que les vignobles sont, par ses mains ennemies, réduits en cendres.

Bacchus, il ne nous est pas permis de taire ici tes bienfaits. Quelque grand que soit le sujet de mes chants, je rappellerai que c'est à toi qu'on doit le jus sacré de Falerne, dont les vignes, chargées de grappes, produisent ce nectar qui met ses pressoirs au premier rang. Le vieux Falerne, dans ce temps heureux où l'on ne connaissait pas l'épée, labourait les coteaux de Massique. Le pampre entrelacé ne projetait pas encore son ombre dans les campagnes, alors sans feuillage. Accoutumés à étancher leur soif à une fontaine ou au courant d'une onde pure, les hommes ne savaient pas rendre leur breuvage plus agréable, en y mê-

[9] Aujourd'hui Le Madre.

Infractasque minas dilato Marte fatigat
Solers cunctandi Fabius : ceu nocte sub atra
Munitis pastor stabulis per ovilia clausum
Impavidus somni servat pecus; effera sævit,
Atque impasta truces ululatus turba luporum
Exercet, morsuque quatit restantia claustra.
Irritus incepti movet inde, atque Apula tardo
Arva Libys passu legit, ac nunc valle residit
Conditus occulta, si præcipitare sequentem,
Atque inopinata detur circumdare fraude;
Nunc nocturna parat cæcæ celantibus umbris
Furta viæ, retroque abitum fictosque timores
Adsimulat; nunc castra citus deserta relicta
Ostentat præda, atque invitat prodigus hostem.
Qualis Mæonia passim Mæandrus in ora,
Quum sibi gurgitibus flexis revolutus oberrat.
Nulla vacant incepta dolis : simul omnia versat,
Miscetque exacuens varia ad conamina mentem.
Sicut aquæ splendor, radiatus lampade solis,
Dissultat per tecta, vaga sub imagine vibrans
Luminis, et tremula laquearia verberat umbra.
Jamque dolore furens ita secum immurmurat iræ :
« Obvia si primus nobis hic tela tulisset,
Nullane nunc Trebiæ et Trasymeni nomina ? nulli
Lugerent Itali ? numquam Phaethontius amnis
Sanguinea pontum turbasset decolor unda ?
Inventum, dum se cohibet, terimurque sedendo
Vincendi genus; et quoties, velut obvius iret,
Discinxit ratione dolos, fraudesque resolvit! »
Hæc secum, mediam somni quum buccina noctem
Divideret; jamque, excubias sortitus iniquas,
Tertius abrupta vigil iret ad arma quiete.
Vertit iter, Dauniique retro tellure relicta,
Campanas remeat notus populator in oras.
Hic vero, intravit postquam uberis arva Falerni,
(Dives ea, et numquam tellus mentita colono)
Addunt frugiferis inimica incendia ramis.
Haud fas, Bacche, tuos tacitum tramittere honores,
Quanquam magna incepta vocant : memorabere, sacri
Largitor laticis, gravidæ cui nectare vites
Nulli dant prælis nomen præferre Falernis.
Massica sulcabat meliore Falernus in ævo
Ensibus ignotis senior juga : pampinus umbras
Nondum uva virides nudo texebat in arvo ;

lant la liqueur de Bacchus. Un heureux hasard voulut qu'il vînt dans ces lieux, et qu'il y demandât l'hospitalité lorsqu'il allait au rivage de Calpé, vers ces contrées où finit le jour. Ce dieu ne rougit pas d'entrer dans une pauvre chaumière, et de frapper à une humble porte. Falerne le reçoit dans sa cabane enfumée, et lui dresse une table devant le foyer, selon l'usage de ces temps où régnait la pauvreté, heureux de recevoir un étranger qu'il ne savait pas être un dieu. Aussi hospitalier que ses pères, il le sert avec un empressement joyeux, et il n'épargne pas la faiblesse de son âge. Il appporte tout ce qui fait sa richesse aux jours de fête : des mets dans de pures corbeilles, des fruits humides de rosée, qu'il se hâte d'aller cueillir dans son jardin arrosé d'une eau vive. Il y joint du lait, des rayons de miel, les dons de Cérès; mais il ne souille sa table du sang d'aucun animal. Il commence par offrir à Vesta les prémices de tous ces mets, et il les jette au milieu des flammes.

Flatté des soins empressés de ce vieillard, tu ne voulus pas, ô Bacchus! que ta liqueur manquât sur cette table. Soudain les coupes de hêtre, au grand étonnement de ton hôte, se remplissent d'un vin fumant; c'est le prix de l'hospitalité du pauvre. Une liqueur rouge coule des vases grossiers qui servaient à recevoir le lait; et, dans le chêne creusé en forme de coupe, la grappe distille un vin d'un parfum délicieux.

« Accepte, lui dit Bacchus, des dons qui ne t'étaient point connus, ils rendront fameux un jour le nom de Falerne, qui désormais cultivera la vigne. » Alors le dieu se fit connaître. Une couronne de lierre ceignit son front vermeil, ses cheveux tombèrent en boucles sur ses joues, une large coupe apparut suspendue à sa droite, et une vigne descendant de son thyrse verdoyant, embrassa la table de son feuillage bachique. Et toi, Falerne, tu ne résistas guère aux charmes de la joyeuse liqueur : après en avoir bu plusieurs coupes, tu ris, en trébuchant, ta langue épaissie s'agite, et la tête étourdie des fumées de Bacchus, tu ne peux le remercier qu'en balbutiant des mots inarticulés. Le sommeil, compagnon du dieu, vient enfin fermer tes paupières vaincues. Dès que l'haleine des coursiers du soleil a fait évaporer la rosée, le Massique paraît couvert au loin de vignes florissantes, étonné de porter ces nouveaux feuillages et ces grappes qui se colorent aux rayons du soleil. Ce sera là sa gloire ; et depuis ce temps le riche Tmolus [1], l'ambroisie des coupes sucrées d'Ariusium [2], le vigoureux Méthymne [3] cédèrent aux pressoirs de Falerne.

Annibal dévastait alors cette contrée, et portait partout le ravage. Il brûlait de teindre son glaive de sang, tandis que Fabius se jouait de ses efforts. Mais dans le camp romain on se laisse aller à des désirs téméraires. La dan-

[1] Montagne de Lydie, célèbre par ses vins. — [2] Chio. — [3] Lesbos.

Pocula nec norant succis mulcere Lyæi,
Fonte sitim et pura soliti defendere lympha.
Adtulit hospitio, pergentem ad littora Calpes
Extremumque diem, pes dexter et hora Lyæum;
Nec pigitum parvosque lares humilisque subire
Limina cœlicolam tecti : cepere volentem
Fumosi postes, et ritu pauperis ævi
Ante focos mensæ : lætus nec senserat hospes
Advenisse Deum; sed enim de more parentum
Grato cursabat studio, instabatque senectæ,
Donec opes festas puris nunc poma canistris
Composuit, nunc inriguis citus extulit hortis
Rorantes humore dapes : tum lacte favisque
Distinxit dulces epulas, nulloque cruore
Polluta castus mensa cerealia dona
Adtulit, ac primum Vestæ decerpsit honorem
Undique, et in mediam jecit libamina flammam.
Deesse tuos latices, hac sedulitate senili
Captus, Iacche, vetas : subito (mirabile dictu;)
Fagina pampineo spumarunt pocula succo,
Pauperis hospitii pretium; vilisque rubenti
Fluxit mulctra mero, et quercu in cratera cavata
Dulcis odoratis humor sudavit ab uvis.
« En cape, Bacchus ait, nondum tibi nota, sed olim
Viticolæ nomen pervulgatura Falerni,
Munera » : et haud ultra latuit Deus : inde nitentem
Lumine purpureo frontem cinxere corymbi,
Et fusæ per colla comæ, dextraque pependit
Cantharus, ac vitis, thyrso delapsa virenti,
Festas Nysæo redimivit palmite mensas.
Nec facilis læto certasse, Falerne, sapori,
Postquam iterata tibi sunt pocula, jam pede risum,
Jam lingua titubante moves, patrique Lyæo
Tempora quassatus grates et præmia digna
Vix intellectis conaris reddere verbis,
Donec composuit luctantia lumina Somnus,
Somnus, Bacche, tibi comes additus. Hic ubi primo
Ungula dispersit rores Phaethontia Phœbo,
Uviferis late florebat Massicus arvis,
Miratus nemora, et lucentes sole racemos.
Id monti decus, atque ex illo tempore dives
Tmolus, et ambrosiis Ariusia pocula succis,
Ac M thymna ferox lacubus cessere Falernis.
Hæc tum vasta dabat, terrisque infestus agebat

gereuse ardeur des batailles commençant à gagner les esprits, les soldats se disposent à descendre de la montagne protectrice.

Muse, tu placeras au temple de mémoire ce chef à qui il fut donné de vaincre deux armées à la fois, et de dompter leur fureur réunie. « Si le sénat, dit-il, m'eût connu téméraire, emporté et capable d'être ébranlé par vos clameurs, il ne m'aurait pas confié l'autorité suprême et le soin de diriger une guerre désespérée. Oui, mon parti est bien arrêté, et j'y ai pensé longtemps. Je vous sauverai malgré vous, malgré l'entraînement qui vous pousse à votre perte. Fabius ne souffrira pas qu'aucun de vous périsse volontairement. Si la vie vous pèse, si vous voulez que le nom romain expire avec vous, et si vous rougissez de n'avoir pas encore rendu ce champ fameux par le bruit d'un désastre, rappelez donc Flaminius du sein des ombres. Il y a longtemps qu'il vous eût témérairement donné le signal et l'exemple du combat.

» Ne verrez-vous donc pas le précipice et le malheur qui vous menace? Il ne faut plus qu'une victoire à l'ennemi pour finir cette guerre. Restez ici, soldats, et obéissez à qui vous commande. Quand l'occasion propice réclamera votre valeur, sachez alors, par vos exploits, égaler la fierté de vos murmures. Non, certes, il n'est pas difficile d'en venir aux mains, je le sais. Il ne vous faut qu'une heure pour sortir du camp, et vous répandre tous dans la plaine. Ce qui importe, c'est de revenir du combat; et Jupiter ne l'accorde qu'à ceux qu'il a vus partir d'un œil favorable. Annibal presse sa fortune; il a lancé son vaisseau, plein de confiance dans les vents propices. Pour nous, nous devons temporiser jusqu'au moment où la brise l'abandonnera, et que nous verrons ses voiles privées du souffle puissant qui les avait enflées. Les faveurs de la Fortune ne sont point durables. A quelle extrémité n'ai-je pas réduit ce chef en lui refusant le combat! Quel coup porté à sa gloire! Et ce ne sera pas un de mes moindres titres que.... Mais j'aime mieux me taire. Vous me demandez d'aller à l'ennemi, de combattre : puisse le ciel vous inspirer toujours la même confiance! En attendant, dérobez-vous aux plus mauvaises chances, et n'opposez, oui, n'opposez que moi seul à toute cette guerre. »

Ce discours calme les mécontentements : les soldats furieux s'apaisent. Ainsi, quand Neptune lève au-dessus des flots troublés sa tête paisible, d'un regard il embrasse la mer, et on voit en lui le dominateur des ondes; les vents tombent, et suspendent le bruit de leurs ailes sur leur front orageux; la paix se répand peu à peu sur l'océan devenu tranquille, et les flots languissants brillent sur la rive silencieuse.

Le Carthaginois apprend ce qui se passe dans le camp, et sa perfidie cherche à envenimer

Annibal, et sicci stimulabant sanguinis enses,
Ludificante ducem Fabio : jamque improba castris
Ausoniis vota, et pugnandi prava libido
Gliscebat; proni decurrere monte parabant.
  Da famæ, da, Musa, virum, cui vincere bina
Concessum castra, et geminos domitare furores.
« Fervida si nobis corda, abruptumque putassent
Ingenium Patres, et si clamoribus, inquit,
Turbari facilem mentem; non ultima rerum,
Et deplorati mandassent Martis habenas.
Stat pensata diu belli sententia; vincam
Servare invitos, urgentesque ultima fata.
Nulli per Fabium e vobis cecidisse licebit.
Si lucis piget, et supremis esse cupido est
Nominis Ausonii, tædetque in tempore tali
Nullum clade nova, claræque fragore ruinæ
Insignem fecisse locum, revocandus ab atris
Flaminius vobis est sedibus : ille ruendi
Jam dudum properans signum auspiciumque dedisset.
  « An nondum præceps vicinaque fata videtis?
Una, ut debellet, satis est victoria Pœno.
State, viri, et sentite ducem : quum optabile tempus
Deposcet dextras, tunc ista ferocia dicta
Æquentur factis. Non est, mihi credite, non est
Arduus in pugnas ferri labor : una reclusis
Omnes jam portis in campum effuderit hora.
Magnum illud solisque datum, quos mitis euntes
Jupiter adspexit, magnum est, ex hoste reverti.
Fortunæ Libys incumbit, flatuque secundo
Vidit agens puppim : dum desinat aura, sinusque
Destituat tumidos subducto flamine ventus,
In rem cunctari fuerit. Non ulla perenni
Amplexu Fortuna fovet : jam copia quanto
Artior est nullo Tyriis certamine! quantum
Detritum est famæ! quin inter cetera nostra
Haud laude abfuerit, modo qui.... Sed parcere dictis
Sit melius. Jam vos acies et prœlia et hostem
Poscitis? o maneat, Superi, fiducia talis!
Interea, exclusa majoris sorte pericli,
Me solum, quæso, toti me opponite bello. »
  His dictis fractus furor, et rabida arma quierunt.
Ut, quum turbatis placidum caput extulit undis
Neptunus, totumque videt, totique videtur
Regnator ponto, sævi fera murmura venti
Dimittunt, nullasque movent in frontibus alas;
Tum, sensim infusa tranquilla per æquora pace,

les esprits. Fabius avait là quelques arpents de terre héréditaire, dont la culture n'exigeait que peu de charrues, et qui portait le nom des coteaux du Massique voisin. Annibal en prend occasion de le perdre, en jetant des soupçons sur lui dans le camp romain. Il écarte de ce camp et le fer et la flamme, et l'épargne perfidement, pour donner à penser que Fabius et lui traînaient la guerre en longueur par suite d'un accord secret.

Fabius comprit son but, et reconnut là les ruses de Carthage; mais il ne perdit pas son temps à s'affliger ou à se prémunir contre l'envie au milieu des soucis de la guerre et du bruit des armes. Il pensait encore moins à risquer un combat pour justifier sa réputation. En vain le rusé Carthaginois traîne et porte son camp à droite et à gauche, épiant l'occasion d'attaquer. Fabius s'empare de tous les défilés, et l'enferme sur des monts couverts de bois, dans des collines hérissées de rochers. D'une part, les rochers des Lestrigons (5) le pressaient par derrière de leurs flancs escarpés; de l'autre, le Literne, de ses profonds marécages. La position des lieux dispensait Fabius d'attaquer : l'armée ennemie, resserrée dans ces détroits et que la faim commençait à tourmenter, allait éprouver à son tour le sort de la malheureuse Sagonte : Carthage était là près de mettre bas les armes.

Tout ce qui respire sur la terre et dans les profondeurs des ondes était livré au sommeil; et les mortels, délivrés de leurs travaux, reposaient dans le sein de la nuit. L'inquiétude cependant agitait Annibal. Le feu qui dévorait son cœur ne lui permettait pas de goûter les douceurs du repos pendant la nuit, qui invite à s'y livrer. Il se lève, et se couvrant de la peau de lion qu'il avait coutume d'étendre sur la terre pour s'y reposer, il court à la tente de son frère qui était peu éloignée de la sienne. Magon, endurci comme lui aux fatigues de la guerre, était couché sur une peau de taureau, et oubliait ses soucis dans les bras du sommeil. Près de là, sa lance, plantée dans la terre, portait sur sa pointe le casque du guerrier. A ses côtés étaient son bouclier, sa cuirasse, son épée, son arc et sa fronde. Autour de lui dormait une troupe d'élite, éprouvée dans les combats : son cheval broutait le gazon sur lequel il était étendu.

Le bruit d'Annibal entrant dans sa tente interrompt son léger sommeil. « Eh ! mon frère, dit-il en mettant la main sur ses armes, quel souci t'agite et te prive du repos? » Déjà Magon s'était levé; il pousse du pied ses compagnons étendus sur l'herbe, et les appelle aux travaux du camp. « Fabius, répond Annibal, trouble toutes mes nuits et me cause les plus vives alarmes. Ce vieillard, hélas! est le seul obstacle qui arrête le cours de mes destins. Tu vois qu'il nous tient investis de tous côtés :

Languentes tacito lucent in litore fluctus.
Sensit cura sagax Pœni, fraudisque veneno
Adgreditur mentes. Pauca atque hæc ruris aviti
Jugera, nec multis Fabius vertebat aratris;
Massicus uviferis addebat nomina glebis.
Hinc pestem placitum moliri, et spargere causas
In castra ambiguas : ferro flammisque pepercit,
Suspectamque loco pacem dedit arte maligna,
Ceu clandestino traheretur fœdere bellum.
Intellectus erat Fabio, Tyriosque videbat
Dictator sævire dolos : at non vacat ægre
Invidiam gladios inter lituosque timere,
Et dubia morsus famæ depellere pugna;
Donec reptantem, et nequidquam sæpe trahendo
Huc illuc castra, ac scrutantem prælia Pœnum,
Qua nemorosa juga, et scopulosi vertice colles
Exsurgunt, clausit sparsa ad divortia turma.
Hinc Læstrygoniæ saxoso monte premebant
A tergo rupes; undosis squalida terris
Hinc Literna palus : nec ferri aut militis usum
Poscebat regio; septos sed fraude locorum
Arta fames, pœnas miseræ exactura Sagunti,
Urgebat finisque aderat Carthaginis armis.
Cuncta per et terras et lati stagna profundi
Condiderat somnus, positoque labore dierum,
Pacem nocte datam mortalibus orbis agebat.
At non Sidonium curis flagrantia corda
Ductorem, vigilesque metus haurire sinebant
Dona soporiferæ noctis · nam membra cubili
Erigit, et fulvi circumdat pelle leonis,
Qua super instratos projectus gramine campi
Presserat ante toros : tunc ad tentoria fratris
Fert gressus vicina citos; nec degener ille
Belligeri ritus, taurino membra jacebat
Effultus tergo, et mulcebat tristia somno.
Haud procul hasta viri terræ defixa propinquæ,
Et dira e summa pendebat cuspide cassis.
At clypeus circa, loricaque, et ensis, et arcus,
Et telum Baliare simul tellure quiescunt.
Juxta lecta manus, juvenes in Marte probati;
Et sonipes strato carpebat gramina dorso.
Ut pepulere levem intrantis vestigia somnum,
« Heus! inquit (pariterque manus ad tela ferebat),
Quæ te cura vigil fessum, germane, fatigat? »
Ac jam constiterat, sociosque in cespite fusos
Incussa revocat castrorum ad munera planta,

ses troupes sont un rempart qui nous enferme. Mais écoute ce que je veux tenter; car le danger est pressant. Tu sais que nous avons à la suite de l'armée des troupeaux ramassés dans les campagnes. Je vais ordonner qu'on attache à leurs cornes des branchages secs de sarment. Dès qu'on y aura mis le feu, les bœufs, que la douleur rendra furieux, se jetteront de tous côtés, et répandront ainsi l'incendie sur toutes les collines. Les gardes romaines, effrayées de ce spectacle nouveau, abandonneront les postes périlleux, croyant, à cause des ténèbres, à un danger plus réel. Si tu approuves ce projet, il faut l'exécuter sur-le-champ; car, ajoute-t-il, l'extrême péril ne permet pas de délai. » Ils sortent ensemble et parcourent plusieurs tentes. Le grand Maraxès dormait dans la sienne, la tête appuyée sur son bouclier; il était étendu parmi les soldats, les chevaux et les dépouilles sanglantes arrachées à l'ennemi. Au milieu d'un sommeil agité qui lui retraçait sans doute l'image des combats, il jetait alors un cri horrible. Dans son ardeur, sa main droite cherchait en tremblant sous le chevet ses armes et cette épée qui lui était si connue.

Magon, le poussant avec le bois de sa lance renversée, l'arrache à cette lutte imaginaire: « Modère ton courroux nocturne, vaillant Maraxès, et diffère tes combats jusqu'au jour. Il faut profiter des ténèbres pour exécuter un stratagème qui nous tire secrètement d'ici et assure notre retraite. Annibal veut qu'on attache des branchages secs aux cornes des bœufs, afin que ces animaux, couverts de feu, parcourent tous les bois d'alentour; nous pourrons, par ce moyen, nous ouvrir un passage à travers les bataillons qui nous arrêtent, et dégager l'armée investie de toutes parts. Sortons, et que cette ruse apprenne à Fabius qu'il ne doit point lutter d'adresse avec nous. » Maraxès accueille ce projet avec une joie pleine d'ardeur, et ils se rendent, sans tarder, à la tente d'Acherras. Ce guerrier connaissait peu le sommeil et le repos; jamais il ne passait une nuit entière à dormir. Il était alors occupé de son coursier belliqueux; il le soulageait de sa fatigue en l'étrillant, et lui rafraîchissait la bouche qu'avait irritée le mors. Ses compagnons nettoyaient ses javelots, enlevaient le sang desséché qui en couvrait le fer, et en aiguisaient les pointes.

Les deux chefs lui exposent ce qu'exigent leur position, le temps qui presse, et ce qu'ils ont projeté; ils le pressent de les seconder de toute son ardeur: l'ordre circule dans tous les bataillons; chaque capitaine instruit sa troupe de ce qu'il faut faire à l'instant, et n'épargne point les avis. La crainte, qui donne du courage, les anime et les pousse à dérober leur fuite pendant le silence profond et l'obscurité de la nuit. Bientôt le feu est mis aux faisceaux de sarment, et s'élève rapidement sur les cornes des bœufs.

Quum Libyæ ductor: « Fabius me noctibus ægris,
In curas Fabius nos excitat; illa senectus,
Heu! fatis quæ sola meis currentibus obstat.
Cernis ut armata circumfundare corona,
Et vallet clausos conlectus miles in orbe.
Verum, age, nunc quoniam res artæ, percipe porro,
Quæ meditata mihi. Latos conrepta per agros
Armenta adsueto belli de more sequuntur.
Cornibus arentes edicam innectere ramos,
Sarmentique leves fronti religare maniplos:
Admotus quum fervorem disperserit ignis,
Ut passim exsultent stimulante dolore juvenci,
Et vaga per colles cervice incendia jactent.
Tum terrore novo trepidus laxabit iniquas
Custos excubias, majoraque nocte timebit.
Si cordi consulta (moras extrema recusant),
Adcingamur, ait. » Gemino tentoria gressu
Inde petunt: ingens clypeo cervice reposta
Inter equos, interque viros, interque jacebat
Capta manu spolia et rorantia cæde Maraxes,
Ac dirum, in somno ceu bella capesseret, amens
Clamorem tum forte dabat, dextraque tremente
Arma toro et notum quærebat fervidus ensem.

Huic Mago, inversa quatiens ut dispulit hasta
Bellantem somnum: « Tenebris, fortissime ductor,
Iras compesce, atque in lucem prælia differ.
Ad fraudem occultamque fugam tutosque receptus
Nunc nocte utendum est: arentes nectere frondes
Cornibus, et latis adcensa immittere silvis
Armenta, oppositi reserent quo claustra manipli,
Germanus parat, atque obsessa evellere castra.
Emergamus, et hic Fabio persuadeat astus,
Non certare dolis. » Nihil hinc cunctante, sed acris
Incepti læto juvene, ad tentoria Acherræ
Festinant, cui parca quies, minimumque soporis,
Nec notum somno noctes æquare; feroci
Pervigil inservibat equo, fessumque levabat
Tractando, et frenis ora exagitata fovebat.
At socii renovant tela, arentemque cruorem
Ferro detergent, et dant mucronibus iras.

Quid fortuna loci poscat, quid tempus, et ipsi
Quænam agitent, pandunt, et cœptis ire ministrum
Haud segnem hortantur: discurrit tessera castris,
Intentique docent, quæ sint properanda, monentque
Quisque suos: instat trepidis, stimulatque ruentes
Navus abire timor, dum cæca silentia, dumque

Dès que la chaleur les a gagnés, ces animaux secouent leurs têtes et alimentent la flamme en l'agitant. Bientôt des gerbes de feu s'elancent à travers la fumée qui se dissipe. Les bœufs, hors d'haleine, se précipitent à travers les collines, les broussailles et les rochers. Partout l'horrible mal les poursuit; ils poussent des mugissements furieux, et luttent en vain contre ces flammes qui assiégent leurs narines. Les montagnes, les vallées sont remplies d'un feu errant qui va même briller le long des rivages voisins. Moins nombreuses sont, dans une belle nuit, les étoiles attachées au firmament, qu'aperçoit le matelot en fendant les ondes. Moins nombreux sont les incendies qui frappent les yeux du berger arrêté sur les cimes du Gargan, lorsque les Calabrois mettent le feu aux broussailles pour engraisser leurs terres.

A l'aspect de ces feux subits qui errent sur les montagnes, les soldats que le sort a commis à la garde du camp sont saisis de frayeur; ils s'imaginent d'abord que ces lueurs voltigent ainsi d'elles-mêmes, et sont nourries dans des foyers inépuisables cachés sous les collines. Dans leur terreur, ils se demandent si ces flammes ne sont pas tombées du ciel, si le père des dieux n'a pas lancé sa foudre, ou si la terre, ouvrant ses redoutables abîmes, ne les vomit pas de son sein déchiré par l'explosion du soufre embrasé. Déjà ils ont abandonné leurs postes : Annibal s'empare aussitôt des gorges, et se jette, plein de joie, dans la plaine. La vigilance de l'habile dictateur avait ainsi réduit Annibal, après ses victoires de la Trebie et du Thrasymène, à regarder comme un événement heureux d'échapper à Fabius et aux armes des Romains. Il l'eut même poursuivi dans cette évasion, s'il n'eût été appelé à Rome pour offrir aux dieux les sacrifices accoutumés de sa maison. Au moment de se mettre en chemin il s'adressa au guerrier qui devait, selon l'usage, recevoir les étendards, le commandement et la souveraine autorité; et il lui donna, en terminant, ces instructions et ces avis :

« Minucius, si la fortune ne t'a pas encore appris par ma conduite à préférer le parti de la prudence, ce ne sont pas des paroles qui te mèneront au véritable honneur, et te garantiront d'un excès de témérité. Tu as vu Annibal emprisonné. Infanterie, cavalerie, légions, phalanges serrées, rien ne m'a servi encore! Seul, je t'en prends à témoin, je l'ai tenu investi. Je reviendrai bientôt. Donne-moi le temps d'offrir aux dieux des libations et un sacrifice solennel, et je vous le livrerai de nouveau, enfermé dans les montagnes ou dans les replis sinueux de quelque fleuve. Mais garde-toi bien de combattre : crois-en mon expérience : elle ne me trompe pas. Dans ce désastre de nos affaires, le salut de Rome est de temporiser. Que d'autres mettent leur gloire à dompter l'ennemi le fer à la main; cela est

Majores umbræ : rapida jam subdita peste
Virgulta, atque altis surgunt e cornibus ignes.
Hic vero ut, gliscente malo et quassantibus ægra
Armentis capita, adjutæ pinguescere flammæ
Cœpere, et vincens fumos erumpere vertex :
Per colles dumosque (lues agit atra) per altos
Saxosi scopulos montis lymphata feruntur
Corpora anhela boum, atque obsessis naribus igni
Luctantur frustra rabidi mugire juvenci.
Per juga, per valles errat Vulcania pestis,
Nusquam stante malo, vicinaque littora fulgent :
Quam multa, adfixus cœlo sub nocte serena,
Fluctibus e mediis sulcator navita ponti
Astra videt; quam multa videt, fervoribus atris
Quum Calabros urunt ad pinguia pabula saltus,
Vertice Gargani residens incendia pastor.
At facie subita volitantum montibus altis
Flammarum, quis tunc cecidit custodia sorti,
Horrere, atque ipsos nullo spargente vagari
Credere, et indomitos pasci sub collibus ignes.
Cœlone exciderint, et magna fulmina dextra
Torserit Omnipotens, an cæcis rupta cavernis
Fuderit egestas adcenso sulfure flammas
Infelix tellus, media in formidine quærunt.
Jamque abeunt; faucesque viæ citus occupat armis
Pœnus, et in patulos exsultans emicat agros.
Huc tamen usque vigil processerat arte regendi
Dictator, Trebiam et Tusci post stagna profundi,
Esset ut Annibali Fabium Romanaque tela
Evasisse satis : quin et vestigia pulsi
Et gressus premeret castris, nisi sacra vocarent
Ad patrios veneranda Deos : tum, versus ad Urbem,
Adloquitur juvenem, cui mos tramittere signa
Et belli summam primasque jubebat habenas,
Atque his præformat dictis, fingitque monendo :
« Si factis nondum, Minuci, te cauta probare
Erudiit Fortuna meis; nec ducere verba
Ad verum decus, ac pravis arcere valebunt.
Vidisti clausum Annibalem : nil miles et alæ
Juvere, aut densis legio conferta maniplis.
Testor te, solus clausi; nec deinde morabor.
Dis sine me libare dapem et solennia ferre :
Hunc iterum atque iterum vinctum vel montibus altis,
Amnibus aut rapidis (modo pugna absistite) tradam.
Interea (crede experto, non fallimus) ægris
Nil movisse salus rebus : sit gloria multis,

beau sans doute; mais Fabius n'ambitionne pas d'autre triomphe que celui de vous avoir conservés. Je te confie un camp où l'armée est encore entière, où les soldats sont sans blessure : rends-les-moi comme tu les auras reçus, et ce sera assez pour ta gloire. Tu verras ce lion de Libye tantôt assaillir ton camp, tantôt t'attirer par l'appât d'une proie, tantôt opérer sa retraite, mais en tournant la tête, et en couvant des menaces et des ruses. Que ton camp, je t'en conjure, soit tenu bien fermé; ôte à l'ennemi tout espoir de combattre. Qu'il me suffise de te donner ces conseils; mais si mes prières ne pouvaient modérer ta fougue, en qualité de dictateur, et en vertu de mon autorité suprême et sacrée, je te défends de prendre les armes. » C'est ainsi qu'au moment de quitter le camp, Fabius le fortifiait de ses sages avis... Bientôt il se rend à Rome.

Cependant une flotte carthaginoise (6), poussée par un vent favorable, rasait la côte de Caïete [1], et le pays des Lestrigons, pour entrer dans les ports qui lui étaient ouverts. La mer bouillonnait sous les coups multipliés des rames. Les nymphes, effrayées par le bruit, sortent toutes tremblantes de leurs demeures transparentes, et voient leurs rivages au pouvoir des vaisseaux ennemis. Dans l'épouvante qui les saisit, elles fuient précipitamment vers d'autres bords connus, là où s'élève du sein des ondes l'ancien royaume des

[1] Aujourd'hui Gaëte.

Téléboïens [1], et ses grottes creusées dans la pierre-ponce. C'est là que s'enferme le terrible Protée (7) dans un antre profond défendu contre les ondes par un rempart de rochers.

Ce devin, qui connaît la cause de leur fuite et de leurs terreurs, élude d'abord leurs questions en prenant différentes formes. Tantôt il les effraie sous celle d'un serpent hérissé d'écailles, qui darde sa langue sifflante; tantôt il rugit, transformé en un lion effroyable. « Parlez, dit-il enfin, quel sujet vous amène? Pourquoi cette pâleur qui couvre vos joues? D'où vous vient cette soif de l'avenir? »

Cymodocé, la plus âgée des nymphes d'Italie, lui répond : « O Protée! tu sais déjà le sujet de nos frayeurs et ce que nous réserve la flotte carthaginoise qui a envahi nos rivages. Les dieux vont-ils faire passer l'empire romain en Libye? ou le nocher carthaginois possédera-t-il à jamais ces ports? Chassées de notre patrie, irons-nous habiter l'Atlas, ou les grottes de Calpé, aux extrémités du monde? »

Le devin, embrassant toutes les choses passées depuis leur origine, de sa parole à double sens leur dévoile ainsi l'avenir : « Le Berger de Troie était assis sur le mont Ida : aux sons aigus de sa flûte il rappelait à de frais pâturages ses troupeaux errants dans les broussailles. Mollement étendu, il avait été témoin du différend élevé entre les déesses pour le prix de la beauté. Cupidon, qui se tenait prêt pour l'heure où il devait

[1] Caprée, dans le golfe de Naples, aujourd'hui Capri.

Et placeat, quippe egregium, prosternere ferro
Hostem; sed Fabio sit vos servasse triumphus.
Plena tibi castra atque intactus vulnere miles
Creditur : hos nobis (erit hæc tibi gloria) redde.
Jam cernes Libycum hunc vallo adsultare leonem,
Jam prædas obferre tibi, jam vertere terga,
Respectantem adeo, atque iras cum fraude coquentem.
Claude, oro, castra, et cunctas spes eripe pugnæ.
Hæc monuisse satis : sed si compescere corda
Non datur oranti, magno te jure pioque
Dictator capere arma veto. » Sic castra relinquens
Vallarat monitis, ac se referebat ad Urbem.
Ecce autem flatu classis Phœnissa secundo
Littora Caietæ, Læstrygoniosque recessus
Sulcabat rostris, portusque intrarat apertos,
Ac totus multo spumabat remige pontus,
Quum trepidæ fremitu vitreis e sedibus antri
Æquoreæ pelago simul emersere sorores,
Ac possessa vident infestis littora proris.
Tum magno perculsa metu Nereia turba,
Adtonitæ propere refluunt ad limina nota,
Teleboum medio surgunt qua regna profundo,

Pumiceæque procul sedes : immanis in antro
Conditur abrupto Proteus, ac spumea late
Cautibus objectis rejectat cærula vates.
Is postquam (sat gnarus enim rerumque metusque)
Per varias lusit formas et terruit atri
Serpentis squamis, horrendaque sibila torsit,
Aut fremuit torvo mutatus membra leone,
« Dicite, ait, quæ causa viæ? quisve ora repente
Pervasit pallor? cur scire futura libido? »
Ad quæ Cymodoce, Nympharum maxima natu
Italidum : « Nosti nostros, præsage, timores.
Quid Tyriæ classes ereptaque littora nobis
Portendunt? num migrantur Rhœteia regna
In Libyam Superis? aut hos Sarranus habebit
Navita jam portus? patria num sede fugatæ
Atlantem et Calpen extrema habitabimus antra? »
Tum sic involvens repetita exordia retro
Incipit ambiguus vates, reseratque futura :
« Laomedonteus Phrygia quum sedit in Ida
Pastor, et, errantes dumosa per avia tauros
Arguta revocans ad roscida pascua canna,
Audivit sacræ lentus certamina formæ :

être décidé, pressait les cygnes d'albâtre attelés au char de sa mère. Un petit carquois et un arc d'or brillaient sur ses épaules. Il fait signe à Vénus de ne point trembler, et lui montre le carquois qu'il porte garni de flèches. Parmi les amours, l'un arrange sa chevelure sur son front d'ivoire, l'autre détache la ceinture de sa robe. Vénus pousse un soupir, les roses s'épanouissent sur ses lèvres, et elle parle ainsi à la troupe brillante : « Enfants, voici le jour de me prouver toute votre tendresse. Avec vous, qui eût pu croire à tant d'audace? Vénus vient aujourd'hui défendre ses attraits et sa beauté : que lui reste-t-il au monde? Oui, chers enfants, si jamais je vous ai confié mes traits imprégnés du plus doux poison, si votre aïeul, qui donne des lois au ciel et à la terre, paraît même devant vous en suppliant quand vous le voulez, faites que, victorieuse de Pallas, je remporte à Chypre les palmes de l'Idumée ; et que, préférée à Junon, je voie brûler à Paphos des parfums sur cent autels. »

Tandis que Vénus stimulait ainsi le zèle des amours, tout le bois retentissait sous les pas de la déesse. Déjà Minerve avait quitté son égide, arrangé sa chevelure, jusque-là cachée sous son casque ; et, apprenant la douceur à ses regards devenus sereins, elle s'avançait, portant rapidement ses pas vers le bocage désigné. D'un autre côté, Junon y entrait aussi, elle, l'épouse de Jupiter, qui consentait à l'orgueilleux jugement du berger de l'Ida. Enfin Vénus arrive la dernière. Les ris se jouent sur son visage resplendissant. Tous les bois d'alentour, les antres couverts d'épais feuillages, sont pénétrés de l'odeur suave qui s'exhale de sa tête sacrée. Pâris n'est plus maître de juger ; il baisse ses yeux, qu'a fatigués cette lumière éclatante, prononce, et craint de paraître avoir balancé.

Mais les déesses vaincues soulevèrent contre Troie une guerre terrible qui traversa les mers; et cette ville fut détruite avec son juge. Alors le pieux Énée, après de grands dangers sur la terre et sur les ondes, vint déposer en Italie les pénates de Dardanus. Aussi longtemps que les phoques sillonneront les mers, que les astres luiront au ciel, que le soleil se lèvera sur les rivages de l'Inde, aussi longtemps vivra l'empire qu'il aura fondé, et cet empire n'aura point de bornes. Mais vous, ô nymphes! tandis que tourne l'inévitable fuseau, fuyez les sables malheureux de Sason[1] et l'Adriatique. L'Aufide, gonflé par des ruisseaux de sang, ne roulera vers la mer que des flots rougis par le carnage; et les ombres des Étoliens combattront encore les Troyens dans un champ maudit de la voix des oracles. Peu après, les Carthaginois viendront frapper de leurs lances les murailles de Rome ; et le Métaure[2] deviendra fameux par la

[1] Entre l'Épire et Brindes, aujourd'hui Sesano ou Sesanar.
[2] Fleuve de l'Ombrie, aujourd'hui le Metro ou le Metaro.

Tum matris currus niveos agitabat olores,
Tempora sollicitus litis servasse, Cupido.
Parvulus ex humero corytos, et aureus arcus
Fulgebat, nutuque vetans trepidare parentem,
Monstrabat gravidam telis se ferre pharetram.
Ast alius nivea comebat fronte capillos,
Purpureos alius vestis religabat amictus,
Quum sic suspirans roseo Venus ore decoros
Adloquitur natos : « Testis certissima vestræ
Ecce dies pietatis adest : quis credere salvis
Hoc ausit vobis? de forma atque ore (quid ultra
Jam superest rerum?) certat Venus : omnia parvis
Si mea tela dedi blando medicata veneno,
Si vester, cœlo ac terris qui fœdera sancit,
Stat supplex, quum vultis, avus ; victoria nostra
Cypron Idumæas referat de Pallade palmas,
De Junone Paphos centum mihi fumet in aris. »
Dumque hic aligeris instat Cytherea, sonabat
Omne nemus gradiente Dea, jam bellica virgo,
Ægide deposita, atque adsuetum casside crinem
Involvi tum comta tamen, pacemque serenis
Condiscens oculis, ibat, lucoque ferebat
Prædicto sacræ vestigia concita plantæ.
Parte alia intrabat jussis Saturnia silvis,
Judicium Phrygis et fastus pastoris et Iden
Post fratris latura toros : postrema nitenti
Adfulsit vultu ridens Venus : omnia circa
Et nemora et penitus frondosis rupibus antra
Spirantem sacro traxerunt vertice odorem.
Nec judex sedisse valet, fessique nitoris
Luce cadunt oculi, ac metuit dubitasse videri.
Sed victæ fera bella Deæ vexere per æquor,
Atque excisa suo pariter cum judice Troja.
Tum pius Æneas, terris jactatus et undis,
Dardanios Itala posuit tellure Penates.
Dum cete ponto innabunt, dum sidera cœlo
Lucebunt, dum sol Indo se littore tollet,
Hic regna, et nullæ regnis per secula metæ.
At vos, o natæ! currit dum immobile filum,
Hadriaci fugite infaustas Sasonis arenas.
Sanguineis tumidus ponto miscebitur undis
Aufidus, et rubros impellet in æquora fluctus;
Damnatoque Deûm quondam per carmina campo
Ætolæ rursus Teucris pugnabitis umbræ.
Punica Romuleos quatient mox spicula muros,
Multaque Asdrubalis fulgebit strage Metaurus.

sanglante défaite d'Asdrubal. On verra Scipion, qui doit la vie à un amoureux larcin de Jupiter, venger la mort de son père et de son oncle. Il livrera aux flammes les rivages de Didon, arrachera le Carthaginois de l'Italie, dont il dévorait les entrailles, et le vaincra enfin au sein même de la Libye. Carthage lui rendra les armes, et l'Afrique lui cédera son nom. Celui qu'il se donnera pour fils (8) dirigera contre cette ville une troisième guerre, et rapportera à Rome la cendre de Carthage. »

Tandis que Protée déroule ainsi dans son antre les secrets de l'avenir, le maître de la cavalerie, chargé du commandement, oubliait Fabius et ses sages conseils pour courir imprudemment à l'ennemi. Annibal n'avait rien oublié pour nourrir dans ce chef une témérité coupable. Il feignait de fuir, et s'exposait volontairement à quelque échec, dans le but de le pousser à une action générale. Ainsi le pêcheur jette des appâts au fond d'un lac, pour faire sortir le poisson de ses retraites humides. Dès qu'il le voit nager à la surface de l'eau, il rapproche insensiblement les extrémités de son filet, et l'amène captif sur le rivage.

Le bruit se répand que l'ennemi est en déroute, qu'il a cherché son salut dans la fuite; on ajoute que Minucius s'engage à finir la guerre, si on lui permet de vaincre; mais que sa valeur ne peut rien, puisque, vainqueur même, il encourt la peine prononcée par les lois; que Fabius viendra encore enfermer l'armée dans le camp, ordonner qu'on remette l'épée dans le fourreau, et exiger que le soldat rende compte de sa victoire et du succès de ses armes. Ainsi parlait le peuple; Junon profitait de ces rumeurs populaires pour exciter contre Fabius la jalousie du sénat. Aussitôt, ce qui est à peine croyable, on prend, selon les vœux d'Annibal, une décision, qu'on n'expiera pas par de médiocres malheurs.

L'armée est divisée, et le commandement partagé entre Fabius et le commandant de la cavalerie, dont on fait son égal. Cet illustre vieillard le voit sans colère, il craint seulement que la patrie imprudente ne soit punie d'une si grande faute. Tout occupé de ses pressentiments, il quitte Rome, fait le partage de toutes les forces, établit son camp auprès des collines voisines; et, placé comme en observation sur les hauteurs, ne considère pas moins le camp romain que celui des Carthaginois. Minucius fait sans délai renverser les retranchements du sien, brûlant d'une ardeur qui le conduit à sa ruine et à celle de son pays.

Annibal d'un côté, Fabius de l'autre, le regardent sortir d'une marche précipitée, et se tiennent prêts à tout événement. Le Romain fait prendre aussitôt les armes à ses troupes, et les tient rangées devant leurs retranchements. Le général carthaginois lance toutes les siennes au combat, les poussant à grands cris dans la plaine. « Soldats, saisissez l'occasion qu'on vous offre de combattre, le dictateur

Hinc ille, e furto genitus, patruique piabit
Idem ultor patrisque necem: tum littus Elissæ
Implebit flammis, avelletque Itala Pœnum
Viscera torrentem, et propriis superabit in oris.
Huic Carthago armis, huic Africa nomine cedet.
Hic dabit ex sese, qui tertia bella fatiget,
Et cinerem Libyæ ferat in Capitolia victor. »
Quæ dum arcana Deûm vates evolvit in antro,
Jam monita et Fabium bellique equitumque magister
Exuerat mentem, ac præceps tendebat in hostem.
Pascere nec Pœnus pravum ac nutrire furorem
Deerat, et, ut parvo majora ad prælia damno
Eliceret, dabat interdum simulantia terga.
Non aliter, quam qui sparsa per stagna profundi
Evocat e liquidis piscem penetralibus esca,
Quumque levem summa vidit jam nare sub unda,
Ducit sinuato captivum ad littora lino.
Fama furit, versos hostes, Pœnumque salutem
Invenisse fuga: liceat si vincere, finem
Promitti cladum: sed enim ditione carere
Virtutem, et pœnas vincentibus esse repostas;
Clausurum jam castra ducem, rursusque referri
Vaginæ jussurum enses, reddatur in armis
Ut ratio, et purget miles, cur vicerit hostem.
Hæc vulgus: nec non Patrum Saturnia mentes
Invidiæ stimulo fodit et popularibus auris.
Tunc indigna fide censent optandaque Pœno,
Quæ mox haud parvo luerent damnata periclo.
Dividitur miles; Fabioque equitumque magistro
Imperia æquantur penitus: cernebat, et expers
Irarum senior, magnas ne penderet alti
Erroris pœnas patria inconsulta, timebat.
Ac tum, multa putans secum, ut remeavit ab Urbe,
Partitus socias vires, vicina propinquis
Signa jugis locat, et specula sublimis ab alta
Non Romana minus servat, quam Punica castra.
Nec mora: disjecto Minuci vecordia vallo,
Perdendi simul et pereundi ardebat amore.
Quem postquam rapidum vidit procedere castris
Hinc Libys, hinc Fabius, simul adcendere sagaces
In subitum curas: propere capere arma maniplis
Edicit, vallique tenet munimine turmas
Ausonius: torquet totas in prælia vires
Pœnorum ductor, propellitque agmina voce:

est absent; c'est un dieu qui vous accorde en pleine campagne ce combat depuis si longtemps inespéré. Puisque le jour en est venu, faites disparaître l'antique rouille qui ternit vos armes, et assouvissez par des ruisseaux de sang l'impatience de vos glaives. »

Fabius se livrait, sur son rempart élevé, à de graves réflexions, en promenant ses regards dans la plaine. Son cœur souffrait de voir que tu voulusses, ô Rome! affronter un si grand danger, pour apprendre quel était Fabius. Le fils du dictateur, joignant ses mains, s'écrie : « Le téméraire! il va être puni comme il le mérite, lui qui, favorisé par d'aveugles suffrages, a osé nous ravir nos faisceaux pour se jeter en aveugle dans l'abîme. Le voyez-vous, tribus insensées! ô Rostres, théâtre de tant de méprises! Assemblées du Forum, passionnez-vous pour ces hommes vains! obtenez donc de Mars de mesurer aux grades ses faveurs! et que les lâches enjoignent au soleil de le céder à la nuit! Que votre erreur insensée, que l'insulte faite à mon père vont vous coûter cher! »

Le vieillard agite sa lance, et, les larmes aux yeux : « Mon fils, dit-il, c'est dans le sang des Carthaginois qu'il faut effacer ces prédictions farouches. Souffrirai-je que des citoyens romains périssent sous mes yeux, à la portée de mon bras? Quoi! je verrais tranquillement l'ennemi victorieux? Avec de telles pensées, j'absoudrais ceux qui ont égalé à moi un inférieur. Apprends donc de ton père, et n'oublie jamais que c'est un crime de s'en prendre à la patrie, et qu'un homme coupable de cette faute est le plus criminel qui descende au Tartare. Ainsi pensaient nos aïeux. O Camille! combien tu fus grand et majestueux, lorsque, chassé de tes pénates, tu revins, noble exilé, pour monter triomphant au Capitole! Combien d'ennemis extermina ce bras, auparavant maudit! Si ce grand homme n'eût été maître de son cœur, inaccessible au ressentiment, le sceptre d'Énée eût été transporté ailleurs; et Rome ne serait pas aujourd'hui la première ville du monde. Laisse là, ô mon fils! ce courroux qui me siérait mieux. Réunissons nos armes, et portons du secours à cette armée. » Déjà le signal du combat se faisait entendre, et les bataillons se choquaient violemment.

Le dictateur renverse le premier les barrières (9), et ouvre une large issue pour lancer ses troupes au combat. Avec moins de fureur se portent l'un contre l'autre le vent d'Afrique, qui soulève les Syrtes, et Borée accouru de la Thrace, lorsqu'ils se livrent de furieuses batailles. Chacun d'eux divise la mer, et pousse sur les rivages opposés la masse d'eau devenue son partage. Les flots, entraînés d'un côté ou de l'autre, au gré de la tempête, leur cèdent en mugissant; si la Libye entière eût reçu la loi de Fabius, si Carthage fût tombée sous ses coups, il en eût tiré une moindre gloire que celle que lui valut l'injustice née de l'envie. Car ce grand

« Dum dictator abest, rape, miles, tempora pugnæ.
Non sperata diu plano certamina campo
Obfert ecce Deus : quoniam data copia, longum
Detergete situm ferro, multoque cruore
Exsatiate, viri, plenos rubiginis enses. »
Atque ea Cunctator pensabat ab aggere valli,
Perlustrans campos oculis, tantoque periclo
Discere, quinam esset Fabius, te, Roma, dolebat.
Cui natus, juncta arma ferens, « Dabit improbus, inquit,
Quas dignum, pœnas; qui per suffragia cæca
Invasit nostros hæc ad discrimina fasces.
Insanæ spectate tribus! pro lubrica rostra,
Et vanis fora læta viris! nunc munera Martis
Æquent imperio, et solem concedere nocti
Sciscant imbelles! magna mercede piabunt
Erroris rabiem, et nostrum violasse parentem. »
Tum senior, quatiens hastam, lacrimisque coortis :
« Sanguine Pœnorum, juvenis, tam tristia dicta
Sunt abolenda tibi : patiarne ante ora manusque
Civem deleri nostras? aut vincere Pœnum,
Me spectante, sinam? nos æquavisse minori,
Solvetur culpa, si sunt mihi talia corda.
Jamque hoc (ne dubites) longævi, nate, parentis
Adcipe, et æterno fixum sub pectore serva :
Succensere nefas patriæ, nec fœdior ulla
Culpa sub extremas fertur mortalibus umbras.
Sic docuere senes. Quantus qualisque fuisti,
Quum pulsus lare et extorris Capitolia curru
Intrares exsul! tibi corpora cæsa, Camille,
Damnata quot sunt dextra! pacata fuissent
Ni consulta viro, mensque impenetrabilis iræ,
Mutassentque solum sceptris Æneia regna,
Nullaque nunc stares terrarum vertice, Roma.
Pone iras, o nate! meas : socia arma feramus.
Adceleremus opem. » Jamque intermixta sonabant
Classica, procursusque viros conliserat acer.
Primus claustra manu portæ dictator et altos
Disjecit postes, rupitque in prælia cursum.
Non graviore movent venti certamina mole,
Odrysius Boreas, et Syrtim tollere pollens
Africus : obnixi quum bella furentia torquent,
Distraxere fretum, ac diversa ad littora volvunt
Æquor quisque suum; sequitur stridente procella
Nunc huc, nunc illuc, raptum mare, et intonat undis.

homme vainquit à la fois les plus dangereux ennemis : la crainte, Annibal, la colère, l'envie, et tout ensemble, la Renommée et la Fortune.

Dès qu'Annibal le vit descendre du haut des collines, il trembla au milieu de ses fureurs, et perdit aussitôt, en gémissant, tout espoir de vaincre les Romains. D'épais bataillons avaient déjà investi l'armée, qu'il cernait de toutes parts, sans qu'elle pût échapper à ses coups. Minucius, engagé témérairement, se croyait déjà descendu dans l'obscur séjour des ombres, car il n'osait espérer du Dictateur aucun secours. Celui-ci étend aussitôt ses deux ailes, au-delà de l'armée carthaginoise, l'enveloppe par derrière, et, embrassant ainsi tout le champ de bataille, enferme l'ennemi qui enveloppait Minucius. Hercule voulut que Fabius parût plus grand et plus majestueux, en ce jour de combat. Son haut panache jette des feux étincelants. Une vigueur, qui tient du prodige, circule dans tous ses membres devenus souples et plus agiles. Il accable l'ennemi de javelots, le couvre d'une nuée de traits. Tel le roi de Pylos, entre la jeunesse et la vieillesse, combattait avec toute la force de l'âge mûr.

Fabius s'élance et renverse Thuris, Butès, Nuris, Arsès et Mahalce, qui, se fiant sur sa gloire et sur un nom dû à de brillants exploits, avait osé se mesurer avec lui. Garadus, Adherbès à l'épaisse chevelure, Thulis qui pouvait atteindre sans effort le faîte d'un rempart, sont à la fois couchés sur la poussière. Ils avaient été frappés de loin. Fabius immole avec l'épée Sapharus, Momœsus, le trompette Morinus, qu'il atteint d'un coup mortel à la joue droite. Le sang coule de sa blessure, à travers l'instrument qu'il pressait de sa bouche, et sort par l'autre bout, chassé avec son dernier souffle.

Non loin de là, il perce de sa lance l'Africain Idmon, qui venait de glisser sur du sang, et qui cherchait en vain à dégager son pied. Fabius le heurte du poitrail de son cheval, l'attache avec sa lance sur le terrain même, au moment où il se retirait à la hâte, et tout meurtri; et il la laisse dans la plaie. L'arme, s'enfonçant dans la terre, est ébranlée par le mouvement de ce corps palpitant, qui n'est bientôt plus qu'un cadavre qu'elle semble garder sur cette plaine sanglante.

Stimulés par ces grands exemples, la jeunesse guerrière, Sylla, Crassus, Métellus et Furnius, qui combattaient ensemble, et Torquatus, plus valeureux que les autres, se précipitent sur l'ennemi; tous auraient acheté au prix de leur sang l'honneur d'être vus de Fabius. Pendant que Bibulus recule à la hâte pour

Haud prorsus daret ullus honos, tellusque subacta
Phœnicum, et Carthago ruens, injuria quantum
Orta ex invidia decoris tulit : omnia namque
Dura simul devicta viro, metus, Annibal, iræ,
Invidia, atque una Fama et Fortuna subactæ.
Pœnus ab excelso rapidos decurrere vallo
Ut vidit, tremuere iræ, ceciditque repente
Cum gemitu spes haud dubiæ præsumta ruinæ :
Quippe aciem denso circumvallaverat orbe,
Hausurus clausos conjectis undique telis.
Atque hic Dardanius pravo certamine ductor
Jam Styga et æternas intrarat mente tenebras.
Nam Fabium auxiliumque viri sperare pudebat;
Quum senior, gemino complexus prælia cornu,
Ulteriore ligat Pœnorum terga corona,
Et modo claudentes aciem, nunc extima cingens,
Clausos ipse tenet : majorem surgere in arma,
Majoremque dedit cerni Tirynthius : altæ
Scintillant cristæ, et (mirum) velocibus ingens
Per subitum membris venit vigor : ingerit hastas,
Aversumque premit telorum nubibus hostem.
Qualis post juvenem, nondum subeunte senecta,
Rector erat Pylius bellis ætate secunda.
Inde ruens, Thurin, et Buten, et Narin, et Arsen
Dat leto, fisumque manus conferre Mahalcen,
Cui decus insigne, et quæsitum cuspide nomen.
Tum Garadum, largumque comæ prosternit Adherben,
Et geminas acies superantem vertice Thulim,
Qui summas alto prensabat in aggere pinnas.
Eminus hos. gladio Sapharum, gladioque Monæsum,
Et Morinum pugnas æris stridore cientem,
Dexteriore gena sedit cui letifer ictus,
Perque tubam fixæ decurrens vulnere malæ,
Extremo fluxit propulsus murmure sanguis.
Proximus huic jaculo Nasamonius occidit Idmon.
Namque super tepido lapsantem sanguine, et ægra
Lubrica nitentem nequidquam evadere planta,
Impacto prosternit equo, trepideque levantem
Membra adflicta solo, pressa violentius hasta,
Implicuit terræ, telumque in cæde reliquit.
Hæret humi cornus motu tremefacta jacentis,
Et campis servat mandatum adfixa cadaver.
Nec non exemplo laudis furiata juventus,
Syllæque, Crassique simul, junctusque Metello
Furnius, ac melior dextræ Torquatus, inibant
Prælia, et unanimi vel morte emisse volebant
Spectari Fabio : miser hinc vestigia retro
Dum rapit, et molem subducto corpore vitat
Intorti Bibulus saxi, atque in terga refertur;
Strage super lapsus socium, qua fibula morsus

éviter un coup de pierre, l'infortuné tombe sur des corps qui couvrent la terre, rencontre la pointe d'un dard dressé sur un cadavre qu'elle traversait, et se l'enfonce à travers le corps, du côté où les attaches de sa cuirasse avaient été rompues par des coups réitérés. Sort déplorable ! Il avait évité les traits du Garamante, le fer des Marmarides, pour périr par un fer immobile, qui n'avait pas été lancé contre lui. Il se roule en mourant; une pâleur inaccoutumée défigure son beau visage; ses membres s'affaissent, les armes tombent de ses mains; un noir sommeil erre sur ses paupières.

De Tyr, était venu à cette guerre Cléadas, issu de la race de Cadmus. Appelé par les enfants de Sidon, il avait amené d'Orient, à leur secours, une troupe d'archers, dont il était fier. Çà et là, sur son casque doré, reluisaient des perles: son collier, où brillait l'or, en était pareillement enrichi. Telle l'étoile du matin, renouvelée dans le sein de l'Océan, charme les regards de Vénus, et le dispute à des astres plus grands qu'elle. Une pourpre éblouissante orne Cléadas et son coursier; l'airain qui couvre toute sa troupe est aussi relevé par la pourpre tyrienne.

Brutus le cherche pour le combattre, et brûle du désir de vaincre un guerrier aussi fameux. Cléadas tourne autour de lui, tantôt à droite, tantôt à gauche, et l'élude en faisant décrire à son cheval mille détours. Enfin, il lui lance un trait par derrière, et fuit à la manière des Parthes (10). Sa main ne fut pas malheureuse. La flèche, hélas ! va percer Casca au milieu du menton, se redresse obliquement dans la blessure, et attache son fer tiédi au palais humide du guerrier.

Brutus, troublé par le malheur de son ami, ne cherche plus à poursuivre de la vitesse de son cheval l'audacieux adversaire qui semait la mort en fuyant. Furieux, il confie à sa javeline la rage de son cœur. Le trait qui, lancé par la courroie, fend les airs, va traverser la poitrine de l'ennemi à l'endroit que laissaient à découvert les rangs nombreux, mais peu serrés du collier. Frappé de ce trait parti d'une main sûre, Cléadas tombe; et en même temps sa main gauche abandonne son arc, et sa droite, ses flèches.

Carmélus, prêtre d'Apollon, honneur du mont Soracte, combattait avec plus de succès. Déjà il avait teint son épée du sang de Bagrada, roi des Nubiens, qui commandait en personne. Zeusis, redoutable descendant de Phalante, né d'un Spartiate et d'une Carthaginoise, est aussi renversé sous ses coups. Hampsicus, craignant un pareil sort, et n'osant ni fuir, ni faire face à l'ennemi, prend le parti que lui dicte la crainte. Il se sauve en rampant dans des broussailles, grimpe en haut d'un chêne et se cache dans l'épaisseur des branches que son poids fait plier. En vain l'infortuné demande

Loricæ crebro laxata resolverat ictu,
Adcepit lateri, penitusque in viscera adegit,
Exstabat fixo quod forte cadavere, ferrum.
Heu sortem necis ! evasit Garamantica tela
Marmaridumque manus, ut inerti cuspide fusus
Occideret, telo non in sua vulnera misso.
Volvitur exanimis, turpatque decora juventa
Ora novus pallor; membris dimissa solutis
Arma fluunt, erratque niger per lumina somnus.
Venerat ad bellum Tyria Sidone, nepotum
Excitus prece, et auxilio socia arma ferebat,
Eoa tumidus pharetrati militis ala,
Gens Cadmi, Cleadas; fulva cui plurima passim
Casside, et aurato fulgebat gemma monili.
Qualis ubi Oceani renovatus Lucifer unda
Laudatur Veneri, et certat majoribus astris.
Ostro ipse, ac sonipes ostro, totumque per agmen
Purpura Agenoreis saturata micabat ahenis.
Hic, avidum pugnæ, et tam clarum exscindere nomen
Brutum exoptantem, varie nunc lævus in orbem,
Nunc dexter levibus flexo per devia gyris
Ludificatus equo, volucrem post terga sagittam
Fundit, Achæmenio detrectans prælia ritu.
Nec damnata manus, medio sed (flebile!) mento
Armigeri Cascæ penetrabilis hæsit arundo,
Obliquumque secans subrecta cuspide vulnus
Uventi ferrum admovit tepefacta palato.
At Brutus, diro casu turbatus amici,
Ausum multa virum, et spargentem in vulnera sævos
Fraude fugæ calamos, jam nullis cursibus instat
Prendere cornipedis; sed totam pectoris iram
Mandat atrox hastæ, telumque volatile nodo
Excutit, ac summum, qua laxa monilia crebro
Nudabant versu, tramittit cuspide pectus.
Labitur intento cornu transfossus, et una
Arcum læva cadens, dimisit dextra sagittam.
At non tam tristi sortitus prælia Marte
Phœbei Soractis honor Carmelus agebat:
Sanguine quippe suo jam Bagrada tinxerat ensem,
Dux rectorque Nubæ populi; jam fusus eidem
Zeusis, Amyclæi stirps impacata Phalanti,
Quem tulerat mater claro Phœnissa Laconi.
Talia dum metuit, nec pugnæ fisus in hoste
Tam rapido, nec deinde fugæ, suadente pavore,
Per dumos miser in vicina cacumina quercus
Repserat, atque alta sese occultabat in umbra

la vie avec prières ; en vain il saute d'une branche à l'autre, Carmélus le perce de sa javeline. Tel on voit un oiseleur dépeupler les bocages avec ses roseaux englués ; il en forme un cône, qu'il tâche d'élever peu à peu jusqu'aux branches les plus hautes du bocage, et suit ainsi l'oiseau, dans les mouvemens de sa fuite rapide. Hampsicus mourant, répand son sang du sommet de l'arbre, et son corps sans vie reste suspendu à la branche qui ploie sous son poids.

Déjà les intrépides Romains avaient fait tourner le dos à l'ennemi, et l'avaient mis en déroute, lorsque le maure Tanger vient, sous ses armes qui portent au loin la terreur, les assaillir de sa masse effrayante.

Ses membres étaient noirs comme les coursiers qui traînaient son char élevé. Ce char lui-même, qui devait intimider l'ennemi par la nouveauté du spectacle, était de la même couleur que les chevaux ainsi que le panache qui surmontait les aigrettes, et le manteau jeté sur ses épaules. Tel on vit autrefois le roi des ombres faire voler son char d'ébène à travers les ténèbres du Styx, lorsqu'il entraînait vers la chambre nuptiale Proserpine enlevée.

Caton (11), dont un léger duvet venait à peine de couvrir les joues, glorieux enfant de la ville bâtie sur la colline de Circé [1], Tusculum [2], où régna jadis le fils d'Ulysse; Caton ne s'inquiète pas de voir la tête de l'armée romaine s'arrêter pour se remettre de son désordre : il pousse intrépidement son cheval à toute bride, et le presse de l'éperon malgré sa résistance. Le coursier voit le fantôme et refuse d'avancer. Soudain Caton descend de cheval, attaque à pied ce char qui vole, et, malgré sa vitesse, y saute par derrière. L'aiguillon, les rênes tombent des mains du Maure; il tremble à la vue du fer levé sur sa tête; son sang se glace, il pâlit; et Caton lui tranche la tête, qu'il emporte au bout d'une pique.

Fabius, fier de son succès, s'ouvre à travers le carnage une issue jusqu'à un groupe qu'il voit dans le plus grand péril. Triste spectacle! Minucius était couvert de blessures, et affaibli par la perte d'une partie de son sang ; à la vue du dictateur, il implore son pardon d'une voix mourante. Fabius verse des pleurs, calme ses frayeurs en le couvrant de son bouclier, et animant son fils : « Vaillant guerrier, dit-il, effa-
» çons ces opprobres, et payons dignement
» Annibal de la grâce qu'il nous a faite en ne
» mettant pas notre héritage en feu. » Le jeune homme, souriant au sarcasme de son père, s'anime à ces paroles, repousse de son épée les escadrons carthaginois, et rend enfin le champ libre. Annibal abandonne la plaine. Tel un loup audacieux, pressé par la faim, enlève un agneau dans l'absence du berger, et emporte dans sa

[1] Aujourd'hui Monte-Circello, près de Terracine. — [2] Célèbre par la villa de Cicéron ; on n'en voit plus que quelques ruines.

Hampsicus, insistens tremulis sub pondere ramis.
Hunc longa, multa orantem, Carmelus, et altos
Mutantem saltu ramos, transverberat hasta ;
Ut, qui viscatos populatur arundine lucos,
Dum nemoris celsi procera cacumina sensim
Substructa certat tacitus contingere meta,
Sublimem calamo sequitur crescente volucrem.
Effudit vitam, atque alte manante cruore
Membra pependerunt curvato exsanguia ramo.
Jamque in palantes ac versos terga feroces
Pugnabant Itali, subitus quum mole pavenda
Terrificis Maurus prorumpit Tunger in armis.
Nigra viro membra, et furvi juga celsa trahebant
Cornipedes, totusque novæ formidinis arte
Concolor æquabat liventia currus equorum
Terga, nec erectis similes imponere cristis
Cessarat pennas, aterque tegebat amictus.
Ceu quondam æternæ regnator noctis, ad imos
Quum fugeret thalamos, Hennæa virgine rapta,
Egit nigrantem Stygia caligine currum.
At Cato, tum prima sparsus lanugine malas,
Quod peperere decus Circæo Tuscula dorso
Mœnia, Laertæ quondam regnata nepoti,
Quamquam tardatos turbata fronte Latinos
Conlegisse gradum videt, imperterritus ipse
Ferrata calce, atque effusa largus habena
Cunctantem impellebat equum : negat obvius ire,
Et trepidat cassa sonipes exterritus umbra.
Tum, celer in pugnam dorso delatus ab alto
Alipedem planta currum premit, atque volanti
Adsilit a tergo : cecidere et lora repente
Et stimuli ; ferrumque super cervice tremiscens
Palluit infelix subducto sanguine Maurus.
Ora rapit gladio, præfixaque cuspide portat.
At sævo Mavorte ferox perrumpit anhelum
Dictator cum cæde globum : miserabile visu!
Vulneribus fessum ac multo labente cruore,
Ductorem cernit suprema ac fœda precantem.
Manavere genis lacrymæ, clypeoque paventem
Protegit, et natum stimulans, « Fortissime, labem
Hanc pellamus, ait ; Pœnoque ob mitia facta,
Quod nullos nostris ignes disperserit arvis,
Dignum expendamus pretium. » Tunc, arte paterna
Ac stimulis gaudens, juvenis circumdata Pœnum
Agmina deturbat gladio, campumque relaxat,
Donec Sidonius decederet æquore ductor.

gueule l'animal tremblant : mais déjà le berger accourt à ses plaintifs bêlements: alors craignant pour lui-même, le loup lâche la proie vivante où déjà ses dents s'étaient empreintes, et se sauve furieux de sentir sa gueule vide. Alors disparurent ces ténèbres du Tartare que l'horrible tempête avait répandues sur l'armée de Minucius. Les bras tombent engourdis; les soldats reconnaissent qu'ils étaient indignes d'avoir la vie sauve, et leur âme nage dans cette joie inespérée. Ainsi ceux qu'un éboulement subit a couverts, dégagés promptement et rendus à la lumière, ferment encore les yeux, et osent à peine contempler le jour.

Fabius, après la bataille, compte avec plaisir les troupes qui lui restent, remonte vers la colline et regagne son camp protecteur. Le soldat, arraché à une mort presque certaine, fait retentir le ciel de ses cris d'allégresse, et tous, marchant sur une longue file, appellent à l'envi d'une voix solennelle, Fabius leur gloire, leur salut, leur père. Minucius, qui avait campé séparément après le partage des troupes, s'écrie : « Vénérable père, ô toi qui m'as rendu la vie! si » j'ose me plaindre de quelque chose, pourquoi » nous a-t-il été permis de partager les troupes » et de séparer nos camps? Pourquoi ta résignation m'a-t-elle remis une armée que toi » seul es capable de commander? Présent funeste, il nous a coûté beaucoup de sang, et » nous a fait voir de près le séjour des ombres » éternelles. Oh! qu'on rapporte ici les aigles, » les drapeaux que tu as sauvés; c'est là qu'est » la patrie, c'est dans ta grande âme seule que » sont les remparts de Rome. Annibal, mets » fin à tes ruses, à tes stratagèmes; c'est désormais Fabius seul que tu auras à combattre. »

Après qu'il a prononcé ces mots, on voit s'élever comme par enchantement mille autels de gazon verdoyant. Il ne fut permis à personne de toucher à un mets, ou de savourer la liqueur de Bacchus, avant d'avoir, à table, fait à Fabius des libations accompagnées d'actions de grâces.

LIVRE HUITIÈME.

Le premier des Romains, Fabius avait fait fuir l'ennemi carthaginois. On le regarde comme l'unique sauveur de l'armée romaine, et Annibal voit en lui son seul adversaire. Tant de délais le font frémir d'impatience. « Quoi! pour obtenir l'occasion d'en venir aux mains, il me faudra, sous les armes, attendre la mort de Fabius et implorer l'aide des Parques! Où est pour moi l'espoir de verser le sang des Latins, tant que respirera ce vieillard? » L'union régnait dans le camp des Romains depuis que les drapeaux étaient rapprochés. Plus de partage dans le commandement; pour la seconde fois

Ceu, stimulante fame, rapuit quum Martius agnum
Averso pastore lupus, fetumque trementem
Ore tenet presso; tum, si vestigia cursu
Auditis celeret balatibus obvia pastor,
Jam sibimet metuens, spirantem dentibus imis
Rejectat prædam, et vacuo fugit æger hiatu.
Tum demum terris, quas circumfuderat atra
Tempestas, Stygiæ tandem fugere tenebræ.
Torpebant dextræ, et sese meruisse negabant
Servari, subitisque bonis mens ægra natabat.
Ut, qui conlapsa pressi jacuere ruina,
Eruta quum subito membra, et nox atra recessit,
Connivent, solemque pavent agnoscere visu.
Quîs actis, senior, numerato milite lætus,
Collis et tuto repetebat in aggere castra.
Ecce autem e media jam morte renata juventus,
Clamorem tollens ad sidera, et ordine longo
Ibat ovans, Fabiumque decus, Fabiumque salutem
Certatim, et magna memorabant voce parentem.
Tum, qui partitis dissederat ante maniplis,
« Sancte, ait, o genitor! revocato ad lucis honorem
Si fas vera queri, cur nobis castra virosque
Dividere est licitum? patiens cur arma dedisti,
Quæ solus rexisse vales? hoc munere lapsi
Æternas multo cum sanguine vidimus umbras.
Ocius huc aquilas servataque signa referte.
Hic patria est: murique Urbis stant pectore in uno.
Tuque dolos, Pœne, atque astus tandem exue notos:
Cum solo tibi jam Fabio sunt bella gerenda. »
Hæc ubi dicta dedit, mille hinc (venerabile visu!)
Cespite de viridi surgunt properantius aræ.
Nec prius aut epulas, aut munera grata Lyæi
Fas cuiquam tetigisse fuit, quam multa precatus
In mensam Fabio sacrum libavit honorem.

LIBER VIII.

Primus Agenoridum cedentia terga videre
Æneadis dederat Fabius: Romana parentem
Solum castra vocant; solum vocat Annibal hostem,
Impatiensque moræ fremit: ut sit copia Martis,
Exspectanda viri fata, optandumque sub armis
Parcarum auxilium: namque, hac spirante senecta,
Nequidquam sese Latium sperare cruorem.
Jam vero concors miles, signisque relatis

Annibal n'a à lutter que contre le seul Fabius. Une autre cause de chagrins et d'inquiétudes ne cessait de l'agiter. En prolongeant la guerre, au lieu de la précipiter, le dictateur, outre plusieurs avantages, avait obtenu celui de réduire, par ses habiles lenteurs, l'armée carthaginoise à manquer de tout; et, quoique la lutte n'eût pas été décidée par un combat, il avait déjà vaincu son ennemi.

Les Celtes, terribles dans le premier choc, mais naturellement légers, peuple au caractère mobile et présomptueux, tournaient souvent les yeux vers leur pays. Ils se plaignaient qu'on leur fît faire une guerre sans carnage, chose inouïe pour eux; et que leurs bras, qui ne pouvaient se tremper dans le sang ennemi, s'énervassent dans une soif stérile de combats. En outre, des désordres intérieurs à Carthage, et les efforts d'une faction furieuse, étaient, pour le cœur d'Annibal, une blessure nouvelle. Hannon, toujours contraire à son entreprise, empêchait les sénateurs de lui envoyer des secours ou de soutenir son armée par des subsides. Junon, voyant Annibal déchiré par ces soucis, et livré à la crainte d'un revers, lui rend l'espoir d'un combat et réveille ses vœux sanguinaires. Prévoyant la défaite de Cannes, et fière de l'avenir, elle fait venir Anna des lacs de Laurentum, et lui tient ce discours flatteur : « Déesse, le jeune Annibal, du même sang que toi, et qui fait remonter son illustre nom jusqu'à Bélus, est dans le plus grand danger. Va le trouver, et étouffe dans son cœur les soucis insensés qui l'assiégent, bannis-en la pensée inquiétante de Fabius : c'est le seul obstacle à l'asservissement des Latins; mais ce Romain va quitter l'armée. C'est Varron qu'Annibal devra combattre, c'est avec Varron qu'il devra se mesurer : qu'il porte ses drapeaux où les destins l'appellent, j'y serai : qu'il passe dans les champs d'Iapyx [1], il y verra recommencer les grands jours de la Trébie et de Trasymène. »

La divinité voisine des secrets bocages (1) qu'habite le dieu Indigète [2] répondit : « Je ne puis qu'exécuter ce que tu me prescris; grâce à toi, il me sera permis de marquer mon attachement à mon ancienne patrie et mon respect pour les ordres sacrés de ma sœur, quoique Anna ait aujourd'hui les honneurs d'un temple parmi les Latins. »

L'obscurité qui cache une époque aussi éloignée semble avoir fait oublier pourquoi les descendants d'Œnotrus ont élevé des autels à une divinité carthaginoise, et pourquoi la sœur de Didon est adorée en Italie. Je vais donc rapporter l'histoire de cet événement, en resserrant mon discours et en rappelant succinctement le passé.

Didon, abandonnée par Énée qu'elle avait accueilli, et ne conservant plus d'espoir, fait elever aussitôt un bûcher funèbre dans l'inté-

[1] La Pouille. — [2] Énée.

Indivisus honos, iterumque et rursus eidem
Soli obluctandum Fabio, majoribus ægrum
Angebant curis. Lentando fervida bella
Dictator, quum multa adeo, tum miles egenus
Cunctarum ut rerum Tyrius foret, arte sedendi
Egerat, et, quanquam finis pugnaque manuque
Haud dum partus erat, jam bello vicerat hostem.
Quin etiam ingenio fluxi, sed prima feroces,
Vaniloquum, Celtæ, genus ac mutabile mentis,
Respectare domos : mœrebant, cæde sine ulla
(Insolitum sibi) bella geri, siccasque cruore
Inter tela siti Mavortis hebescere dextras.
His super, internæ labes, et civica vulnus
Invidia augebant : lævus conatibus Hannon
Ductoris, non ulla domo submittere Patres
Auxilia, aut ullis opibus juvisse sinebat.
Quis lacerum curis, et rerum extrema paventem
Ad spes armorum, et furialia vota reducit
Præscia Cannarum Juno, atque elata futuris.
Namque hac adcitam stagnis Laurentibus Annam
Adfatur voce, et blandis hortatibus implet :
« Sanguine cognato juvenis tibi, Diva, laborat
Annibal, a vestro nomen memorabile Belo.
Perge, age, et insanos curarum comprime fluctus.
Excute sollicito Fabium : sola illa Latinos
Sub juga mittendi mora : jam discingitur armis.
Cum Varrone manus, et cum Varrone serenda
Prælia : ne desit fatis ad signa movenda.
Ipsa adero : tendat jam dudum in Iapyga campum.
Huc Trebiæ rursum et Trasymeni fata sequentur. »
Tum Diva, Indigetis castis contermina lucis,
« Haud, inquit, tua jus nobis præcepta morari :
Sit fas, sit tantum, quæso, retinere favorem
Antiquæ patriæ, mandataque magna sororis,
Quanquam inter Latios Annæ stet numen honores. »
Multa retro rerum jacet, atque ambagibus ævi
Obtegitur densa caligine mersa vetustas,
Cur Sarrana dicent Œnotri numina templo,
Regnisque Æneadum germana colatur Elissæ.
Sed pressis stringam revocatam ab origine famam
Narrandi metis, breviterque antiqua revolvam.
Iliaco postquam deserta est hospite Dido,
Et spes abrupta e medio, in penetralibus atram
Festinat furibunda pyram : tum corripit ensem
Certa necis, profugi donum exitiale mariti.
Despectus tædæ regnis se imponit Iarbas,

rieur de son palais, et, déterminée à mourir, furieuse, saisit une épée, funeste présent de cet époux fugitif. Iarbas, dont elle avait rejeté l'hymen, s'empare de ses états; et Anna prend la fuite lorsqu'elle voit le bûcher s'embraser. Quel secours attendre, dans cette détresse, contre le puissant roi des Nomades? Baltus, qui faisait aimer ses douces lois à toute la Cyrénaïque, Baltus savait donner des larmes au malheur. Voyant Anna implorer son secours, il frémit à la pensée des vicissitudes royales, et tendit les bras à la princesse. Anna resta deux ans dans son palais; mais elle ne put jouir plus longtemps de l'amitié de Baltus, qui lui apprit que Pygmalion traversait les mers pour la faire périr. Elle s'embarqua, courroucée contre les dieux, et contre elle-même, pour n'avoir pas suivi sa sœur au tombeau. Une horrible tempête fond sur son navire, déchire les voiles, et la jette enfin sur la côte des Laurentins. Ni le ciel, ni le pays, ni ses habitants ne lui étaient connus; et la Tyrienne, naufragée, tremblait sur la terre du Latium.

Tout à coup Énée, qui régnait déjà, se présente à elle accompagné d'Iule. Anna le reconnaît. Les yeux baissés vers la terre, saisie de frayeur, elle se jette aux genoux d'Iule qui fond en larmes. Énée la relève, et d'une main amie la conduit dans son palais. Quand les soins de l'hospitalité ont calmé ses peines et dissipé la crainte de nouveaux malheurs, Énée s'informe avec une douloureuse anxiété de la mort déplorable d'Élisse. Anna commença, en s'interrompant par des larmes, et en mêlant à ses récits quelques paroles bienveillantes, commandées par sa situation: « Fils de Vénus, c'était pour toi seul que ma sœur voulait vivre et régner. J'en atteste sa mort et son bûcher: hélas! que n'a-t-il été aussi le mien! Sitôt qu'il lui fut interdit de te voir, l'infortunée alla s'asseoir sur le rivage, et y demeura immobile, suivant de ses regards les vents qui t'entraînaient, t'appelant à grands cris, et te suppliant de la recevoir sur ton vaisseau et de lui permettre de te suivre. Bientôt revenant au palais, troublée et haletante, elle s'arrête saisie d'un tremblement subit, et craint de toucher même le lit où elle t'avait eu pour époux. Hors d'elle-même, elle se détourne, et tantôt prenant l'image céleste du brillant Iule, et la couvrant de baisers, tantôt portant tout à coup ses yeux sur la tienne, et y tenant ses regards attachés, elle t'adresse ses plaintes touchantes, persuadée que tu vas lui répondre. L'amour ne perd jamais l'espérance. Bientôt elle abandonne son palais, et retourne au port, égarée: quelque vent favorable va peut-être te ramener. La légèreté superstitieuse de la nation Massyle, race menteuse et sans foi, l'obligea même de s'abaisser jusqu'à consulter la magie. Ruse sacrée des prêtres, qui évoquaient les divinités infernales et promettaient un remède à ses maux

Et tepido fugit Anna rogo. Quis rebus egenis
Ferret opem, Nomadum late terrente tyranno?
 Battus Cyrenen molli tum forte fovebat
Imperio, mitis Battus, lacrymasque dedisse
Casibus humanis facilis; qui, supplice visa,
Intremuit regum eventus, dextramque tetendit.
Atque ea, dum flavas bis tondet messor aristas,
Servata interea sedes: nec longius uti
His opibus Battoque fuit: nam ferre per æquor
Exitium miseræ jam Pygmaliona docebat.
Ergo agitur pelago, Divis inimica sibique,
Quod se non dederit comitem in suprema sorori:
Donec jactatam laceris (miserabile) velis
Fatalis turbo in Laurentes expulit oras.
Non cœli, non illa soli, non gnara colentum,
Sidonis in Latia trepidabat naufraga terra.
 Ecce autem Æneas, sacro comitatus Iulo,
Jam regni compos, noto sese ore ferebat.
Qui terræ defixam oculos et multa timentem,
Ac deinde adlapsam genibus lacrymantis Iuli
Adtollit, mitique manu intra limina ducit.
Atque ubi jam casus adversorumque pavorem
Hospitii lenivit honos, tum discere mœsta
Exposcit cura letum infelicis Elissæ.
Cui sic, verba trahens largis cum fletibus, Anna
Incipit, et blandas addit pro tempore voces:
« Nate Dea, solus regni lucisque fuisti
Germanæ tu causa meæ: mors testis, et ille
(Heu! cur non idem mihi tum?) rogus. Ora videre
Postquam est ereptum miseræ tua, littore sedit
Interdum, stetit interdum, ventosque secuta
Infelix oculis magno clamore vocabat
Ænean, comitemque tuæ se imponere solam
Orabat paterere rati: mox turbida anhelum
Rettulit in thalamos cursum, subitoque tremore
Substitit, et sacrum timuit tetigisse cubile.
Inde amens, nunc sideream fulgentis Iuli
Effigiem fovet amplexu: nunc tota repente
Ad vultus conversa tuos, ab imagine pendet,
Conqueriturque tibi, et sperat responsa remitti.
Non unquam spem ponit amor: jam tecta domumque
Deserit, et rursus portus furibunda revisit,
Si qui te referant converso flamine venti.
Ad magicas etiam fallax atque improba gentis
Massylæ levitas descendere compulit artes.
Heu sacri vatum errores! dum numina noctis

inouïs! O honte! j'ai pu moi-même être témoin de ses déceptions! Elle rassemble alors sur le fatal bûcher tous les témoignages de ton amour et tes sinistres présents. »

Énée, ému par le souvenir d'un tendre sentiment : « Oui, Anna, je le jure par cette terre que vous m'avez souvent entendu nommer dans les vœux que j'adressais au ciel, je le jure par la tête de l'aimable Iule, objet si chéri de ta sœur et de toi, c'est le cœur plein de tristesse, c'est en reportant souvent les yeux en arrière, que j'ai abandonné Carthage. Non, je n'eusse jamais renoncé au lit de Didon sans les menaces de Mercure, sans cette main divine qui me porta sur mon vaisseau et livra ma flotte aux vents impétueux. Mais, ô tardifs avertissements! pourquoi l'avoir abandonnée aux fureurs d'un amour qui ne put rester caché? »

Anna, les lèvres tremblantes, et d'une voix que les sanglots éteignent à demi, continue : « Je préparais un nouveau sacrifice à Jupiter Stygien, ce souverain maître du noir royaume, et à sa sombre compagne, pour obtenir quelque soulagement au désespoir de ma sœur; je conduisais même à l'autel des victimes, dont le sang devait expier un songe que javais eu. En effet, une frayeur horrible m'avait saisie pendant mon sommeil. J'avais trois fois entendu Sychée appeler à grands cris sa chère Didon; et il m'était apparu le visage rayonnant de joie. Chassant de mon esprit ces pensées, je priai les dieux de rendre ma vision favorable, et je me plongeai dans une onde pure. Didon se rend d'un pas précipité sur le rivage, baise plusieurs fois en silence le sable où tes pieds avaient touché, y étend ses bras et le presse avec effusion. Telle on voit une mère serrer contre son sein les cendres d'un fils qu'elle vient de perdre.

» D'une course rapide, les cheveux épars, elle se dirige secrètement vers le vaste bûcher qu'elle avait fait élever à une grande hauteur. De là elle pouvait contempler les mers voisines et toute la ville de Carthage. Elle revêt une robe de Phrygie, se pare d'un collier de perles, se représente vivement le jour où elle vit la première fois ces présents; se rappelle les festins, les fêtes qui suivirent ton arrivée, le long récit que tu lui faisais des malheurs de Troie pendant une nuit passée à t'écouter. Éperdue, elle fixe ses regards remplis de larmes sur le bord de la mer.

» Dieux de la nuit éternelle, dit-elle, ô vous dont la majesté paraît encore plus imposante aux approches de la mort, soyez ici présents, je vous en supplie, et recevez favorablement dans votre séjour une âme vaincue par la violence de l'amour. Épouse d'Énée, fille de Vénus, j'ai vu les murs de notre Carthage achevés, mon époux vengé, et je vais maintenant, ombre illustre, descendre dans vos sombres demeures; peut-être ce héros, dont j'ai connu

Eliciunt, spondentque novis medicamina curis,
Quod vidi decepta nefas! congessit in atram
Cuncta tui monimenta pyram, et non prospera dona. »
Tum sic Æneas dulci repetitus amore :
Tellurem hanc juro, vota inter nostra frequenter
Auditam vobis, juro caput, Anna, tibique,
Germanæque tuæ dilectum mitis Iuli,
Respiciens, ægerque animi tum regna reliqui
Vestra, nec abscessem thalamo, ni magna minatus,
Meque sua ratibus dextra imposuisset, et alto
Egisset rapidis classem Cyllenius Euris.
Sed cur, (heu seri monitus!) cur tempore tali
Incustodito sævire dedistis amori? »
Contra sic infit, volvens vix murmur anhelum
Inter singultus, labrisque trementibus Anna :
« Nigro forte Jovi, cui tertia regna laborant,
Atque atri sociæ thalami nova sacra parabam,
Quis ægram mentem et trepidantia corda levaret
Infelix germana tori, furvasque trahebam
Ipsa manu, properans ad visa pianda, bidentes.
Namque asper somno dirus me impleverat horror,
Terque suam Dido, ter cum clamore vocarat,
Et læta exsultans ostenderat ora Sychæus.
Quæ dum abigo menti, et, sub lucem ut visa secundent,
Oro cœlicolas, ac vivo purgor in amni;
Illa, cito passu pervecta ad littora, mutæ
Oscula, qua steteras, bis terque infixit arenæ.
Deinde amplexa sinu late vestigia fovit,
Ceu cinerem orbatæ pressant ad pectora matres. »
Tum rapido præceps cursu, resolutaque crinem,
Evasit propere in celsam, quam struxerat ante
Magna mole, pyram : cujus de sede dabatur
Cernere cuncta freta et totam Carthaginis urbem.
Hic Phrygiam vestem et baccatum induta monile,
Postquam illum infelix hausit, quo munera primum
Sunt conspecta, diem, et convivia mente reduxit,
Festasque adventu mensas, teque ordine Trojæ
Narrantem longos se pervigilante labores,
In portus amens rorantia lumina flexit.
« Di longæ noctis, quorum jam numina nobis
Mors instans majora facit, precor, inquit, adeste,
Et placidi victos ardore admittite manes.
Æneæ conjux, Veneris nurus, ulta maritum,
Vidi constructas nostræ Carthaginis arces.
Nunc ad vos magni descendet corporis umbra.
Me quoque fors dulci quondam vir notus amore

toute la tendresse, m'y attend avec le désir de me prodiguer les mêmes soins qu'autrefois. »

» A ces mots, elle se plonge dans le sein l'épée qu'elle avait demandée au prince troyen, comme gage de son amour. Ses femmes l'aperçoivent, et courent dans tout le palais en poussant des cris lugubres ; toute sa demeure retentit bientôt de gémissements. Infortunée, j'apprends avec effroi cette fin tragique ; je me déchire les bras, le visage, je vole éperdue dans le palais, je cherche à gravir l'énorme bûcher. Trois fois je voulus me jeter sur ce glaive cruel, trois fois je tombai sans connaissance sur le corps de ma sœur qui n'était plus. Déjà la renommée publiait cette catastrophe dans les villes voisines : alors, conduite par les destins, je passai à Cyrène, et de là je fus jetée par la tempête sur vos bords. »

Énée, touché de ce récit, conçoit pour l'infortunée Anna des sentiments de paix et d'amitié. Déjà il lui avait fait oublier tous ses ennuis, toutes ses douleurs : et cette princesse n'était même plus regardée comme étrangère parmi les Phrygiens. Les ombres de la nuit avaient répandu le silencieux sommeil sur la terre et les mers, quand Didon, l'air triste, et le visage accablé d'une profonde douleur, apparut en songe à sa sœur, et lui parla ainsi : « Quoi ! tu peux, sœur imprudente, tu peux, hélas ! reposer tranquille sous ce toit ? Tu ne vois pas le piége qui t'est tendu, le danger qui t'environne ? Ignores-tu que les enfants de Laomédon sont les ennemis de notre race et de notre pays ? Tant que le ciel emportera les étoiles dans un cercle rapide, que la lune éclairera la terre de sa lumière empruntée à l'astre fraternel, aucune trêve n'existera entre les Tyriens et les descendants d'Énée. Lève-toi, sors de ces lieux : déjà Lavinie ourdit une trame secrète, et médite le coup le plus atroce. Ne pense pas que ces avis soient l'effet de la vaine illusion d'un songe. Non loin d'ici, descend d'une petite source le fleuve Numicius, qui roule ses eaux tranquilles au fond des vallées. Prends ta route de ce côté ; tu y trouveras une sûre retraite ; les nymphes te recevront avec joie dans leurs ondes sacrées, et tu seras révérée en Italie comme une divinité. » Ainsi parla Didon, et elle s'évanouit dans les airs.

Anna s'éveille, tout effrayée de cette nouvelle apparition, et une sueur froide, effet de la crainte, coule de tous ses membres. Elle s'élance hors de son lit, couverte d'un simple voile, sort par une fenêtre basse, traverse rapidement l'étendue des campagnes, et arrive au fleuve Numicius, qui, selon la renommée, la reçut dans son lit, et la cacha dans ses retraites de cristal.

L'astre du jour versait déjà toute sa lumière sur le monde, lorsque les Troyens, ne trouvant plus la princesse sidonienne dans son apparte-

Exspectat, curas cupiens æquare priores. »
Hæc dicens ensem media in præcordia adegit,
Ensem Dardanii quæsitum in pignus amoris.
Viderunt comites, tristique per atria planctu
Concurrunt : magnis resonant ululatibus ædes.
Adcepi, infelix, dirisque exterrita fatis,
Ora manu lacerans, lymphato regia cursu
Tecta peto, celsosque gradus evadere nitor.
Ter diro fueram conata incumbere ferro,
Ter cecidi exanimæ membris revoluta sororis.
Jamque ferebatur vicina per oppida rumor.
Tum Cyrenæam fatis agitantibus urbem
Devenio ; hinc vestris pelagi vis adpulit oris. »
Motus erat, placidumque animum mentemque quietam
Troius in miseram rector susceperat Annam.
Jamque omnes luctus, omnesque e pectore curas
Dispulerat, Phrygiis nec jam amplius advena tectis
Illa videbatur. Tacito nox atra sopore
Cuncta per et terras et lati stagna profundi
Condiderat, tristi quum Dido ægerrima vultu
Has visa in somnis germanæ effundere voces :
« His, soror, in tectis longæ indulgere quieti,
Heu ! nimium secura, potes ? nec, quæ tibi fraudes
Tendantur, quæ circumstent discrimina, cernis ?
Ac nondum nostro infaustos generique soloque
Laomedonteæ noscis telluris alumnos ?
Dum cœlum rapida stellas vertigine volvet,
Lunaque fraterno lustrabit lumine terras,
Pax nulla Æneadas inter Tyriosque manebit.
Surge, age ; jam tacitas suspecta Lavinia fraudes
Molitur, dirumque nefas sub corde volutat.
Præterea (ne falsa putes hæc fingere somnum)
Haud procul hinc parvo descendens fonte Numicus
Labitur, et leni per valles volvitur amne.
Huc rapies, germana, viam, tutosque receptus.
Te sacra excipient hilares in flumina Nymphæ,
Æternumque Italis numen celebrabere in oris. »
Sic fata in tenuem Phœnissa evanuit auram.
Anna novis somno excutitur perterrita visis,
Itque timor totos gelido sudore per artus.
Tunc, ut erat tenui corpus velamine tecta,
Prosiluit stratis, humilique egressa fenestra
Per patulos currit plantis pernicibus agros ;
Donec arenoso (sic fama) Numicius illam
Suscepit gremio, vitreisque abscondidit antris.
Orta dies totum radiis impleverat orbem,

ment, se répandent, en poussant de grands cris, dans les champs des Rutules, et arrivent au fleuve, guidés par les traces visibles de ses pas. Tandis qu'ils se communiquent leur étonnement, le fleuve, du haut de sa source, retient ses eaux dans leur course vers la mer; alors ils aperçoivent, au fond de ses grottes humides, assise au milieu des nymphes azurées, Anna qui leur parle avec bonté. Depuis cette époque, on célèbre sa mémoire aux premiers jours de l'année, et on lui rend, dans toute l'Ausonie, des hommages comme à une déesse.

Après l'avoir excitée contre les armes malheureuses des Romains, Junon remonte aux demeures célestes sur son char rapide, emportant l'espoir de s'abreuver bientôt du sang latin. La nymphe s'empresse de lui obéir, et va trouver secrètement le grand capitaine de la Libye. Il veillait alors, éloigné de tous ses compagnons d'armes, et poussait, en songeant aux caprices de la fortune et aux hasards de la guerre, des soupirs qui trahissaient son inquiétude. Elle lui adresse ces consolantes paroles : « Vaillant chef des Carthaginois, pourquoi aigrir plus longtemps ta douleur par ces soucis dévorants? La colère des dieux est entièrement apaisée : compte sur leur faveur, ce sont les Carthaginois qu'ils vont protéger de nouveau : hâte-toi et entraîne au combat les escadrons de la Marmarique(2). Les consuls sont changés, et Fabius, ce héros issu d'Hercule, a quitté la guerre et son armée par l'ordre même du sénat. C'est contre un autre Flaminius (3) que tu auras à combattre. N'en doute pas; c'est l'épouse du maître des dieux qui m'envoie, moi, divinité à jamais révérée dans l'Œnotrie, et issue du sang de votre grand Bélus. Hâte-toi, et dans ta course rapide, saisis les foudres de la guerre. Non loin d'ici sont les plaines de la Pouille, où le Gargan prolonge ses collines; c'est là qu'il faut porter tes étendards. » Elle dit; et son humide fantôme disparut dans un nuage.

Annibal, ranimé par la promesse d'une gloire assurée, lui répond : « Nymphe, honneur de la race de Bélus, divinité la plus sacrée pour moi, puisses-tu couronner de succès l'espoir que tu me donnes! Après ma victoire, je te dresserai une statue de marbre dans un des temples de Carthage; et, placée à côté de Didon, tu y jouiras des mêmes honneurs. » Il dit; et plein d'espoir, il va exciter ses soldats, qu'il remplit de joie : « Compagnons si redoutables au Latium, quittez ces pesants soucis et ce long ennui de l'inaction qui vous tue : nous avons apaisé la colère du ciel, les dieux reviennent à nous; ce dangereux Fabius n'a plus de commandement, les consuls sont changés, recevez-en la nouvelle. Maintenant faites-moi voir ce courage et l'effet de ces promesses que vous éleviez si haut, quand nous ne pouvions agir. Oui, une des divinités de la patrie nous présage des succès plus brillants que les derniers : levons les

Quum nullam Æneadæ thalamis Sidonida nacti,
Et Rutulum magno errantes clamore per agrum,
Vicini ad ripas fluvii manifesta sequuntur
Signa pedum; dumque inter se mirantur, ab alto
Amnis aquas cursumque rapit : tum sedibus imis
Inter cæruleas visa est residere sorores
Sidonis, et placido Teucros adfarier ore.
Ex illo primis anni celebrata diebus
Per totam Ausoniam venerando numine culta est.
  Hanc postquam in tristes Italum Saturnia pugnas
Hortata est, celeri superum petit æthera curru,
Optatum Latii tandem potura cruorem.
Diva Deæ parere parat, magnumque Libyssæ
Ductorem gentis nulli conspecta petebat.
Ille, virûm cœtu tum forte remotus ab omni,
Incertos rerum eventus bellique volutans,
Anxia ducebat vigili suspiria voce.
Cui dea sic dictis curas solatur amicis :
« Quid tantum ulterius, rex o fortissime gentis
Sidoniæ, ducis cura ægrescente dolorem?
Omnis jam placata tibi manet ira Deorum,
Omnis Agenoridis rediit favor. Eia, age, segnes
Rumpe moras, rape Marmaricas in prælia vires.
Mutati fasces : jam bellum atque arma, Senatus
Ex inconsulto, posuit Tirynthius heros,
Cumque alio tibi Flaminio sunt bella gerenda.
Me tibi, ne dubites, summi matrona Tonantis
Misit; ego Œnotris æternum numen in oris
Concelebror, vestri generata e sanguine Beli.
Haud mora sit; rapido belli rape fulmina cursu,
Celsus Iapygios qua se Garganus in agros
Explicat : haud longe tellus; huc dirige signa. »
Dixit; et in nubes humentia sustulit ora.
  Cui dux, promissæ revirescens pignore laudis :
« Nympha, decus generis, quo non sacratius ullum
Numen, ait, nobis, felix oblata secundes.
Ast ego te, compos pugnæ, Carthaginis arce
Marmoreis sistam templis, juxtaque dicabo
Æquatam gemino simulacri munere Dido. »
Hæc fatus socios stimulat tumefactus ovantes :
« Pone graves curas tormentaque lenta sedendi,
Fatalis Latio miles : placavimus iras
Cœlicolum; redeunt Divi : finita maligno
Hinc Fabio imperia et mutatos consule fasces
Nuntio : nunc dextras mihi quisque, atque illa referto
Quæ Marte exclusus promittere magna solebas.

étendards, et passons, sous la conduite de la déesse, dans les champs de Diomède : ils seront le tombeau des Romains. »

Tandis que les Carthaginois partent pleins d'ardeur, et se portent sur Arpi, Varron, qui venait d'envahir la pourpre consulaire par la faveur du peuple, exhale sa fureur aux Rostres, et hâtant le jour d'une horrible catastrophe, il pousse Rome au bord de l'abîme. Cet homme sans illustration, né de parents obscurs, avait la langue hardie, et la parole sonore et inépuisable (4). Parvenu à une brillante fortune, et prodigue des trésors dus à la rapine, il caressait la populace, et déchirait le sénat. Ce fut ainsi que s'éleva dans Rome, ébranlée par tant de défaites, cet homme parvenu au point de se croire le régulateur et l'arbitre du sort de l'état; tandis que le Latium aurait rougi de devoir son salut à ses victoires. Les suffrages aveugles imprimèrent cette tache à nos fastes, de le placer entre les Fabius, les Scipion, noms consacrés au dieu de la guerre, à côté de Marcellus, qui offrit à Jupiter des dépouilles opimes. Les intrigues, le Champ-de-Mars, plus funeste que la Pouille même, fomentaient en lui la terrible défaite de Cannes.

Autant il était habile à semer le trouble et à susciter l'envie, hostile et dur pour le sénat, autant il était lâche sous les armes, et ignorant dans l'art des combats. Sans avoir jamais brillé le fer à la main, il espérait gagner par ses discours la palme du courage, et faisait la guerre en déclamant du haut des Rostres. Il ne tarde donc pas à accuser les lenteurs de Fabius, et à parler insolemment du sénat devant le peuple : « Vous, disait-il, en qui réside la souveraine autorité, je vous demande, moi consul, comment je dois faire la guerre. Me faudra-t-il rester oisif dans mon camp, errer dans les montagnes, tandis que le Garamante et le Maure au corps brûlé partageront l'Italie avec moi? ou bien dois je me servir de l'épée que vous m'avez confiée? Écoute donc, magnanime dictateur, ce que veulent ces fils de Mars : ils m'ordonnent de chasser le Carthaginois, de délivrer Rome de ses ennemis. Est-ce donc se montrer impatient que de souffrir pendant trois ans les ravages et les maux les plus déplorables? Oui, prenons les armes, marchons; il n'y a qu'un court intervalle d'ici au triomphe. Le premier jour où nous verrons l'ennemi, mettra fin et à la domination du sénat, et à la guerre de Carthage. Soldats, partez pleins de confiance, j'amènerai à Rome Annibal chargé de chaînes, et Fabius en sera témoin. »

Après cet arrogant discours, Varron, que rien n'arrête, fait sortir impétueusement ses troupes. Tel un cocher fougueux s'élance à toute bride hors de la barrière qui s'ouvre; suspendu en avant sur la pointe de ses pieds tremblants, frappe ses chevaux, qui l'emportent sans qu'il les puisse diriger : l'essieu fume dans sa course

En, numen patrium spondet majora peractis.
Vellantur signa, ac Diva ducente petamus
Infaustum Phrygibus Diomedis nomine campum. »
Dumque Arpos tendunt instincti pectora Pœni,
Subnixus rapto plebeii muneris ostro,
Sævit jam rostris Varro, ingentique ruinæ
Festinans aperire locum, fata admovet Urbi.
Atque illi sine luce genus, surdumque parentum
Nomen, et immodice vibrabat in ore canoro
Lingua procax : hinc auctus opes, largusque rapinæ
Infima dum vulgi fovet, oblatratque Senatum;
Tantum in quassata bellis caput extulit Urbe,
Momentum ut rerum, et fati foret arbiter unus,
Quo conservari Latium victore puderet.
Hunc Fabios inter, sacrataque nomina Marti
Scipiadas, interque Jovi spolia alta ferentem
Marcellum, fastis labem suffragia cæca
Addiderant, Cannasque malum exitiale fovebat
Ambitus, et Graio funestior æquore campus.
Idem, ut turbarum sator, atque adcendere solers
Invidiam, pravusque togæ, sic debilis arte
Belligera, Martemque rudis versare, nec ullo
Spectatus ferro, lingua sperabat adire
Ad dextræ decus, atque e rostris bella ciebat.
Ergo alacer, Fabiumque moræ increpitare professus,
Ad vulgum in Patres et ovantia verba ferebat :
« Vos, quorum imperium est, consul præcepta modumque
Bellandi posco : sedeone, an montibus erro,
Dum mecum Garamas et adustus corpora Maurus
Dividit Italiam? an ferro, quo cingitis, utor?
Exaudi, bone Dictator, quid Martia plebes
Imperitet : pelli Libyas, Romamque levari
Hoste jubet. Num festinant, quos plurima passos
Tertius exurit lacrymosis casibus annus?
Ite igitur, capite arma, viri : mora sola triumpho
Parvum iter est. Quæ prima dies ostenderit hostem,
Et Patrum regna et Pœnorum bella resolvet.
Ite alacres, Latia devinctum colla catena
Annibalem Fabio ducam spectante per Urbem. »
Hæc postquam increpuit, portis arma incitus effert,
Impellitque moras; veluti quum carcere rupto
Auriga indocilis totas effundit habenas,
Et præceps trepida pendens in verbera planta
Impar fertur equis; fumat male concitus axis,
Ac frena incerto fluitant discordia curru.
Cernebat Paullus (namque huic communia Campus

téméraire, et les rênes en désordre flottent sur le char incertain. Paulus, que les comices venaient de lui donner pour collègue dans son autorité et son commandement à l'armée, voyait l'abîme où s'allait précipiter la république sous un aussi funeste consul ; mais il craignait le ressentiment d'un peuple inconstant et furieux; et l'ancienne blessure dont son cœur portait l'empreinte réprimait l'élan de son indignation. Il se rappelait qu'après avoir soumis l'Illyrie, dans sa jeunesse, l'envie avait éclaté contre lui au sein de la victoire, et l'avait livré au vent de toutes les injustes rumeurs. De là cette crainte et cette circonspection qu'il montrait à l'égard d'un peuple difficile à satisfaire. Quant à sa naissance, elle le rapprochait des dieux, et la longue suite de ses aïeux se perdait dans le ciel (5). Amulius comptait parmi ses ancêtres, Assaracus ; et celui-ci, Jupiter. Quiconque eût vu Paul Émile sous les armes, l'eût jugé digne de sa naissance. A son départ pour l'armée, Fabius lui tint ce discours :

« Si tu penses que ton ennemi le plus redoutable soit le Carthaginois, je le dis à regret, tu ments à l'Italie. Une guerre plus dangereuse, un ennemi plus terrible est dans ton camp : si la grande expérience que j'ai des armes ne m'abuse pas dans mes prévisions, oui, j'ai entendu cet homme assurer hautement qu'il livrerait bataille au favori de Mars aussitôt qu'il l'apercevrait. Oh! que mon grand âge est à plaindre, s'il doit être le témoin des malheurs que je prévois ! Non, Paulus, notre ruine n'est pas éloignée, si l'ardent Annibal entend ces promesses. Son armée est peut-être déjà rangée dans la plaine, et il attend qu'un second Flaminius se présente à ses coups. Quels ennemis tu auras contre toi, insensé Varron! et tu parles, grands dieux ! de combattre sur l'heure. Mais toi, Paulus, explore avant tout le champ de bataille ; étudie, sans impatience, la manière dont l'ennemi fait la guerre ; vois quelles sont tes ressources, quelle est la nature des lieux, quelles troupes tu auras à combattre, et ne perds pas de vue la Fortune, qui plane sur toutes les armées. Jette-toi, Paulus, au devant du téméraire. S'il est permis à un citoyen de perdre sa patrie, pourquoi serait-il défendu à un autre de la sauver? Le perfide Libyen manque de vivres. L'attachement de ses alliés s'affaiblit, depuis que j'ai amorti son ardeur. Aucune contrée ne l'invite à venir s'y reposer, comme dans une autre patrie : aucune ville ne lui offre sûreté dans ses murs : de nouvelles recrues ne réparent point les pertes de son armée. A peine lui reste-t-il le tiers des soldats nombreux qui l'ont suivi de la belliqueuse Ibérie. Sois ferme, prudent, et n'attaque qu'après de longues méditations. Si pourtant il s'offre une occasion favorable, et que les augures s'y prêtent, vole au-devant de la fortune.

Paulus, affligé, lui répondit en peu de mots : « Oui, j'aurai devant le Carthaginois cet amour pour la patrie, cette prudence qui fut la tienne,

Jura atque arma tulit) labi, mergente sinistro
Consule, res, pessumque dari : sed mobilis ira
Turbati vulgi, signataque mente cicatrix
Undantes ægro frenabat corde dolores.
Nam quum perdomita est armis juvenilibus olim
Illyris ora viri, nigro adlatraverat ore
Victorem Invidia, et ventis jactarat iniquis.
Hinc inerat metus et duræ reverentia plebis.
Sed genus admotum Superis, summumque per altos
Adtingebat avos cœlum : numerare parentem
Assaracum retro præstabat Amulius auctor,
Assaracusque Jovem : nec, qui spectasset in armis,
Abnueret genus. Huic Fabius jam castra petenti :
« Si tibi cum Tyrio credis fore maxima bella
Ductore, invitus vocem hanc e pectore rumpam ;
Frustraris, Paulle, Ausoniam : te prœlia dira,
Teque hostis castris gravior manet ; aut ego multo
Nequidquam didici casus prænoscere Marte.
Spondentem audivi (piget, heu! tædetque senectæ,
Si, quas prospicio, restat passura ruinas!)
Cum duce tam fausti Martis, qua viderit hora,
Sumturum pugnam. Quantum nunc, Paulle, supremo
Absumus exitio, vocem hanc si consulis ardens
Audivit Pœnus! jam latis obvia, credo,
Stat campis acies, exspectaturque sub ictu
Alter Flaminius. Quantos, insane, ciebis
Varro, viros! tu (pro Superi!), tu protinus arma?
Tu campum noscas ante, exploresque trahendo,
Qui ritus hostis : tu non, quæ copia rerum,
Quæ natura loci, quod sit, rimabere solers,
Armorum genus? et stantem super omnia tela
Fortunam adspicies? Fer, Paulle, in devia recti
Pectora : cur, uni patriam si adfligere fas est,
Uni sit servare nefas? Eget improbus arto
Jam victu Libys, et, belli fervore retuso,
Laxa fides sociûm est : non hic domus hospita tecto
Invitat patrio, non fidæ mœnibus urbes
Excipiunt, renovatque pari se pube juventus.
Tertia vix superest, crudo quæ venit Ibero,
Turba virûm. Persta, et canti meditamina belli
Lentus ama : si qua interea invitaverit aura,
Adnueritque Deus, velox adcede secundis. »
Cui breviter mœsto consul sic ore vicissim :
« Mecum erit hæc prorsus pietas, mentemque feremus

invincible Fabius. Je n'ignore pas que c'est par tes seules lenteurs qu'Annibal affaibli t'a vu grandir pour sa ruine, et continuer la guerre. Mais d'où vient le courroux des dieux? Des deux consuls, il en est un, je pense, qui semble avoir été élu pour Rome, l'autre pour Carthage. Le téméraire va tout précipiter avec lui, et semble craindre que la patrie ne périsse sous un autre consulat! Qu'on me donne un collègue tiré du sénat de Carthage, nous préparera-t-il de plus grands malheurs? Insensé! il ne trouve pas de coursier assez rapide pour le porter contre l'ennemi. Il frémit à l'approche d'une nuit qui suspend sa fougue; l'orgueilleux marcherait volontiers l'épée nue, de peur que le temps de la tirer ne reculât le moment de la bataille. Roche Tarpéienne, et toi, temple de Jupiter, auquel je rapporte mon origine, remparts de mon heureuse patrie, que je laisse encore debout; oui, je le jure par vous, partout où m'appellera le salut de l'état, j'irai braver tous les dangers. Si le camp, sourd à ma voix, se refuse à mes avis, ni vous, mes enfants, ni cette famille descendue d'Assaracus, vous ne me serez plus assez chers; et Rome, après un désastre, ne verra pas Paulus revenir semblable à Varron. »

Les deux consuls, pleins de trouble, mais pour une cause bien différente, se rendent à leur camp. Annibal avait déjà pris possession des campagnes de la Pouille, et occupait, selon l'ordre d'Anna, les lieux les plus avantageux pour une bataille. Jamais fantassins plus nombreux, jamais plus de cavaliers en armes et plus de chevaux, n'ébranlèrent le sol de l'Italie. On avait à craindre à la fois et la ruine de Rome et celle de la nation; et tout espoir se bornait à ce seul combat.

Dans cette guerre s'élancent les Sicaniens(6), les bandes sacrées des Rutules, issus de Faune, et qui habitent la Daunie; les Laurentins, qui ont leurs demeures dans les campagnes arrosées par le Numicus; ceux de Castrum[1], d'Ardée, jadis si redoutables aux Troyens; de Lanuvium, demeure consacrée à Junon sur le penchant d'une montagne; de Collatia[2], patrie de Brutus, vengeur de la chasteté; ceux qui habitent le bocage de l'impitoyable Diane, ceux qui se plaisent près de l'embouchure du Tibre; ceux, enfin, qui plongent la statue de Cybèle dans les tièdes eaux de l'Almon[3].

A leur suite venaient les soldats de ton Tibur, ô Catille! ceux du coteau sacré de Préneste, dédié à la Fortune; d'Autemna[4], plus antique que le vieux Crustumium[5]; les Labiciens[6], habiles laboureurs; ceux qui boivent les eaux du Tibre puissant, ou qui habitent les bords de l'Anio; ceux qu'arrose le froid Simbruvium[7], et qui labourent avec la bêche les champs des Èques.

Scaurus a le commandement de ces troupes.

[1] Entre Antium et Aphrodisium. — [2] Aujourd'hui Saint-Agnèse. — [3] Rio d'Appio ou Dachia, rivière près de Rome. — [4] Ville des Sabins, entièrement détruite. — [5] Ville des Toscans, au-dessus de Fidènes, sur le Tibre; aujourd'hui la Catolica, château entre Pisaro et Rimini. — [6] On ignore le vrai nom de Labicum. Les uns croient que c'est aujourd'hui Valmontone, d'autres Zagarello, d'autres la Colonna. — [7] Chez les Èques.

In Pœnos, invicte, tuam : nec me unica fallit
Cunctandi ratio, qua te grassante senescens
Annibal oppressum vidit considere bellum.
Sed quænam ira Deûm? consul datus alter, opinor,
Ausoniæ est, alter Pœnis : trahit omnia secum;
Et metuit demens, alio ne consule Roma
Concidat : e Tyrio consortem adcite Senatu;
Non tam sæva volet : nullus, qui portet in hostem,
Subficit insano sonipes : incedere noctis,
Quæ tardent cursum, tenebras dolet, itque superbus
Tantum non strictis mucronibus, ulla retardet
Ne pugnas mora, dum vagina ducitur ensis.
Tarpeiæ rupes, cognataque sanguine nobis
Tecta Jovis, quæque arce sua nunc stantia linquo
Mœnia felicis patriæ, quocumque vocabit
Summa salus, testor, spreto discrimine iturum.
Sed si surda mihi pugnabunt castra monenti,
Haud ego vos ultra, nati, dulcemque morabor
Assaraci de gente domum, similemve videbit
Varroni Paullum redeuntem saucia Roma. »
Sic tum diversa turbati mente petebant
Castra duces : at prædictis jam sederat arvis
Ætolos Pœnus servans ad prælia campos.
Non alias majore virûm, majore sub armis
Agmine cornipedum concussa est Itala tellus.
Quippe extrema simul gentique Urbique timebant,
Nec spes certandi plus uno Marte dabatur.
Faunigenæ socio bella invasere Sicano
Sacra manus Rutuli, servant qui Daunia regna,
Laurentique domo gaudent, et fonte Numici :
Quos Castrum, Phrygibusque gravis quondam Ardea misit,
Quos celso devexa jugo Junonia sedes
Lanuvium, atque altrix casti Collatia Bruti;
Quique immite nemus Triviæ, quique ostia Tusci
Amnis amant, tepidoque fovent Almone Cybelen.
Hinc, Tibur, Catille, tuum, sacrisque dicatum
Fortunæ Præneste jugis, Antemnaque prisco
Crustumio prior, atque habiles ad aratra Labici.
Nec non sceptriferi qui potant Thybridis undam,
Quique Anienis habent ripas, gelidoque rigantur
Simbruvio, rastrisque domant Æquicula rura.
His Scaurus monitor, tenero tunc Scaurus in ævo;

Scaurus était alors très-jeune : mais sa valeur naissante prouvait déjà ce qu'elle serait un jour. Ces soldats n'avaient point coutume de couvrir de javelots un champ de bataille, ni d'emplir un carquois de flèches garnies de plumes : ce sont de lourdes piques qu'ils préfèrent, des glaives très-courts, qu'ils manient avec adresse. L'aigrette qui surmonte leur tête couverte d'airain domine les bataillons.

Mais les troupes qu'envoya Setia, dont les vins sont réservés pour la table même de Bacchus ; celles qui vinrent du vallon de Vélitre[1], alors peu renommée ; de Cora, de Signia, dont le vin est écumeux et austère ; des champs Pontins, abreuvés d'une humidité pestilentielle, où le nébuleux marais de Satura répand ses eaux stagnantes, où l'Ufens[2] rassemble ses flots jaunâtres, et après avoir coulé à travers des campagnes fangeuses, va troubler de son limon l'azur des mers. Ces troupes sont conduites par Scévola, personnage illustre par des ancêtres dont sa valeur le rendait digne. Les ciselures de son bouclier représentent le trait glorieux de Mucius et son farouche courage. Le feu brûle sur l'autel. Mucius est debout au milieu du camp des Étrusques : dans sa fureur, c'est lui-même qu'il punit. Son intrépide action est rendue dans tout son éclat. On voit Porsenna, frappé à cet aspect, trembler à l'idée des périls dont le menace ce chef exalté, et fuyant cette main que la flamme consume.

Sylla commandait les troupes des coteaux de

[1] Aujourd'hui Veletri. — [2] Aujourd'hui Baldino.

Circée, celles d'Anxur aux nombreux rochers, celles dont la charrue sillonne les monts Herniciens ; les tiennes, Anagnie, aux grasses et fertiles campagnes ; enfin, les bandes Férentines[1], et celles de Priverne[2], qui s'étaient levées en même temps. La jeunesse de Sora, qui était venue se joindre à elles, se faisait remarquer par l'éclat de ses armes. Ici étaient les soldats de Scaptia ; là, ceux de Fabrateria[3]. Atina[4], descendue de ses monts couverts de neige, avait pris part à la guerre, ainsi que Suessa, ruinée depuis peu par les combats ; et le Frusinate[5] infatigable, qui avait quitté sa rude charrue. Le farouche habitant d'Arpino, qui cultive les bords sulfureux du Liris[6], dont les eaux mêlées au Fibrène[7] vont se décharger paisiblement dans la mer, avait réuni à ses armes les alliés du Vénafre[8], les guerriers Larinates, et épuisé d'hommes la grande ville d'Aquinum[9].

Tullius guidait au combat ces bataillons couverts d'airain. Ce guerrier, issu du sang royal, remontait par ses aïeux à Tullus. Quelle grande âme dans ce jeune homme ! Quel illustre citoyen il devait donner un jour aux peuples de l'Ausonie ! C'est cet homme, connu au-delà du Gange et de l'Inde, qui devait remplir la terre

[1] Les Férentins, ancien peuple du Latium, près des Herniques, entre Anagnie et Frusino. — [2] Ville des Volsques, aujourd'hui Piverno. — [3] Aujourd'hui Favateria ou Falvaterra. — [4] Aujourd'hui Atino, bourg. — [5] Dans la Campanie : aujourd'hui Fraselone, petit château. — [6] Le Garigliano. — [7] Rivière des Volsques, aujourd'hui le Fiume della Posta, qui se jette dans le Garigliano. — [8] Aujourd'hui Venafri. — [9] Aquino, sur le Melpis.

Sed jam signa dabat nascens in secula virtus.
Non illis solitum crispare hastilia campo,
Nec mos pennigeris pharetram implevisse sagittis;
Pila volunt, brevibusque habiles mucronibus enses :
Ære caput tecti surgunt super agmina cristis.
At quos ipsius mensis seposta Lyæi
Setia, et incelebri miserunt valle Velitræ,
Quos Cora, quos spumans immiti Signia musto,
Et quos pestifera Pomptini uligine campi,
Qua Saturæ nebulosa palus restagnat, et atro
Liventes cœno per squalida turbidus arva
Cogit aquas Ufens, atque inficit æquora limo,
Ducit avis pollens, nec dextra indignus avorum
Scævola, cui diræ cælatur laudis honora
Effigie clypeus : flagrant altaribus ignes.
Tyrrhenum valli medio stat Mucius ira
In semet versa, sævitque in imagine virtus.
Tunc ictus specie pavitare hoc bella magistro
Cernitur, effugiens ardentem Porsena dextram.
Quis Circæa juga, et scopulosi verticis Anxur,

Hernicaque impresso raduntur vomere saxa,
Quis putri pinguis sulcaris Anagnia gleba,
Sulla Ferentinis Privernatumque maniplis
Ducebat simul excitis ; Soræque juventus
Addita fulgebat telis : hic Scaptia pubes,
Hic Fabrateriæ vulgus ; nec monte nivoso
Descendens Atina aberat, detritaque bellis
Suessa, atque a duro Frusino haud imbellis aratro.
At, qui Fibreno miscentem flumina Lirim
Sulfureum, tacitisque vadis ad littora lapsum
Accolit, Arpinas, accita pube Venafro
Ac Larinatum dextris, socia hispidus arma
Commovet, atque viris ingens exhaurit Aquinum.
Tullius æratas raptabat in agmina turmas,
Regia progenies, et Tullo sanguis ab alto.
Indole pro ! quanta juvenis, quantumque daturus
Ausoniæ populis ventura in secula civem !
Ille, super Gangen, super exauditus et Indos,
Implebit terras voce, et furialia bella
Fulmine compescet linguæ, nec deinde relinquet

de son nom, arrêter la fureur de la guerre par son eloquence foudroyante, et ne laisser à personne l'espoir de mériter par le talent de la parole une gloire égale à la sienne.

Parmi les premiers bataillons, s'avance avec fierté le Sabin Néron, rejeton des Clausus, et dont les rapides exploits n'ont pas trouvé d'imitateur. Il est suivi de la cohorte d'Amiterne, de celle de Caspéria[1]; qui tire son nom de la Bactriane; des troupes Forules; de Réate consacrée à la mère des dieux; de Nursia, séjour des frimas; des cohortes du mont Tétrica. Tous ces soldats étaient armés d'une pique et munis d'un bouclier rond. Leur cimier était sans panache, et un cuissard couvrait leur jambe gauche. Ils marchoient, les uns en chantant avec joie Sancus (7), père de leur nation; les autres, en célébrant tes louanges, ô Sabus! qui donnas ton nom au grand pays des Sabins.

Mais voici la jeunesse Picentine, pressée par son chef, Curion, lequel est bardé de fer, et porte en guise d'aigrette une queue de cheval. Quel redoutable renfort ils amènent! Les flots écumants, pendant la tempête, ne viennent pas en plus grand nombre se briser contre les rochers; moins agile est le cortége de cette vierge qu'entourent mille groupes donnant le spectacle d'un combat véritable, quand le choc de leurs boucliers lunaires fait retentir le Thermodon et toute la contrée des Amazones.

[1] Aujourd'hui le village d'Aspra, près des sources de l'Aggia, ou Imella.

On vit aussi sous les armes les soldats que nourissent les champs de Numana; ceux qui font fumer les autels de Cupra[1] sur le bord de la mer; ceux qui défendent les tours de Truentum et le fleuve du même nom. Ces bataillons, couverts de boucliers étincelants sous les feux du soleil, renvoient jusqu'aux nues une lumière menaçante. Là se trouvaient aussi Ancône, dont la pourpre le dispute à celle de Sidon et de la Libye; Hadria, baignée par les eaux du Vomanus, et les drapeaux de la sauvage Asculum[2], hérissée de bois. Cette ville eut pour fondateur Picus, prince jadis si célèbre, et qui descendait de Saturne; les enchantements de Circé dépouillèrent de sa forme humaine et firent vo'er par les airs ce roi fugitif, dont elle avait moucheté de jaune le beau plumage. Ce pays, comme nous l'apprend la renommée, fut auparavant possédé par les Pelasges; et Æsis, leur roi, laissa son nom au fleuve et aux peuples nommés depuis Asili.

Les agrestes Ombriens, sortis des gorges de leurs montagnes n'offrirent pas à l'armée un secours moins puissant. Leur pays est arrosé par l'Æsis, le Sapis, le Métaure qui, tombant avec bruit du sommet d'une montagne, roule impétueusement ses eaux à travers les rochers. On y voit aussi le Clitumne[3], qui lave dans ses eaux sacrées ses immenses taureaux; le Nar, qui hâte vers le Tibre le cours de ses eaux

[1] Aujourd'hui Grotto. — [2] Aujourd'hui Ascoli. — [3] Le Clitonna.

Par decus eloquio cuiquam sperare nepotum.
Ecce inter primos Therapnæo a sanguine Clausi
Exsultat rapidis Nero non imitabilis ausis.
Hunc Amiterna cohors, et Bactris nomina ducens
Casperia, hunc Foruli, magnæque Reate dicatum
Cœlicolum Matri, nec non habitata pruinis
Nursia, et a Tetrica comitantur rupe cohortes.
Cunctis hasta decus, clypeusque refertur in orbem,
Conique implumes, ac lævo tegmina crure.
Ibant, et læti pars Sancum voce canebant,
Auctorem gentis; pars laudes ore ferebant,
Sabe, tuas, qui de proprio cognomine primus
Dixisti populos magna ditione Sabinos.
Quid, qui Picenæ stimulat telluris alumnos,
Horridus et squamis et equina Curio crista?
Pars belli quam magna venit! non æquore verso
Tam creber fractis albescit fluctus in undis;
Nec cœtu leviore, ubi mille per agmina virgo
Lunatis acies imitatur Martia peltis,
Perstrepit et tellus et Amazonius Thermodon.
Hic et, quos pascunt scopulosæ rura Numanæ,
Et quîs littoreæ fumant altaria Cupræ,
Quique Truentinas servant cum flumine turres,
Cernere erat: clypeata procul sub sole corusco
Agmina sanguinea vibrant in nubila luce.
Stat fucare colos nec Sidone vilior Ancon,
Murice nec Libyco; statque humectata Vomano
Hadria, et inclemens hirsuti signifer Ascli.
Hoc Picus, quondam nomen memorabile ab alto
Saturno, statuit genitor quem carmine Circe
Exutum formæ volitare per æthera jussit,
Et sparsit plumis croceum fugientis honorem.
Ante, ut fama docet, tellus possessa Pelasgis,
Quîs Æsis regnator erat, fluvioque reliquit
Nomen, et a sese populos tum dixit Asilos.
Sed non ruricolæ firmarunt robore castra
Deteriore, cavis venientes montibus, Umbri.
Hos Æsis Sapisque lavant, rapidasque sonanti
Vertice contorquens undas per saxa Metaurus,
Et lavat ingentem perfundens flumine sacro
Clitumnus taurum, Narque albescentibus undis
In Thybrim properans, Tiniæque inglorius humor,
Et Clanis, et Rubico, et Senonum de nomine Sena.
Sed pater ingenti medios inlabitur amne

blanchissantes; l'humble ruisseau de Tinia[1], le Clanis[2], le Rubicon, la Sena[3], ainsi appelée des Sénonois. Mais le père des fleuves, le Tibre promène au milieu de ces peuples ses vastes eaux, et baigne les murs de Rome en rapprochant ses rives. On y compte Arna[4], Mevania aux riantes prairies, Hispellum, Narnia, assise sur un mont au milieu des rochers; Iguvium[5], jadis infesté par des vapeurs humides; Fulginia, qui s'étend sans murailles dans une vaste plaine. Là sont des peuples pleins de courage: ceux d'Améria[6]. de Camers[7], également renommés pour le labourage et pour les armes; de Sassina, riche en laitage; de Tuder, aux mœurs belliqueuses. Pison commandait ces guerriers qui méprisaient la mort. Le visage et la contenance de Pison sont d'un enfant; mais sa pénétration l'égalait aux vieillards, et il était au-dessus de son âge dans l'art de tromper l'ennemi. Il brillait, à la tête de l'armée, sous ses armes peintes et radieuses de tout l'éclat que jette une perle persane (8) sur un collier d'or.

La légion formée des troupes étrusques obéissait à Galba (9), nom fameux. Sa race remontait à Minos et à Pasiphaé abusée par un taureau; et tous ses ancêtres depuis ce roi se succédaient avec gloire. Cœre[8], Cortona[9], d'où sortait la famille du superbe Tarconte (10); l'antique Gravisque[10], envoyèrent chacune des

[1] Aujourd'hui Topino. — [2] Aujourd'hui la Chiana. — [3] Aujourd'hui Sinigallia. — [4] Aujourd'hui Civitella d'Arno, en Toscane. — [5] Aujourd'hui Gabio. — [6] Aujourd'hui Amelia. — [7] Aujourd'hui Camerino, dans la Marche d'Ancône. — [8] Ancienne ville de la Toscane, aujourd'hui le bourg de Cerveterre. — [9] Ancienne ville de Toscane. — [10] Aujourd'hui Mont-Alto.

troupes d'élite. Alsium[1], rivage chéri d'Halésus; Frégène[2], environnée d'une campagne aride, fournirent leur part. On vit encore celles de Fœsule[3], interprète des flammes sacrées du ciel, et celles de Clusium, jadis la tereur de Rome, quand tu donnas vainement tes ordres, grand Porsenna, pour que Tarquin remontât sur le trône d'où on l'avait chassé.

Venaient ensuite les bataillons qu'envoya de ses carrières de marbre blanc la ville de Luna, célèbre par son port: aucun autre plus spacieux ne contenait plus de vaisseaux, et ne renfermait la mer dans un plus vaste bassin. On vit aussi les soldats de Vétulonie[4], autrefois la gloire des Étrusques; c'est de cette ville que vint l'usage de porter devant les consuls douze faisceaux, auxquels on joignit autant de haches, muets symboles de terreur. C'est elle qui la première orna d'ivoire la chaise curule, qui donna l'exemple de la robe bordée de pourpre, et apprit à échauffer les combats par les sons de la trompette d'airain. Parmi ces troupes s'étaient mêlés les Èques-Falisques, la cohorte de Népé, les soldats de Flavina[5], de Sabatia[6], du lac Ciminus, de Sutria qui en est proche, et les habitants du Soracte consacré à Apollon. Ces guerriers ont deux traits pour armes; le cuir cru d'un animal leur suffit pour protéger leur tête; ils préfèrent le javelot aux flèches de Lycie.

Toutes ces troupes savaient faire la guerre,

[1] Très-ancienne ville de la Toscane, aujourd'hui un petit château, nommé Ceri ou Palo. — [2] Aujourd'hui Perge. — [3] Aujourd'hui Fiesole. — [4] Aujourd'hui Selva Vetletta. — [5] Aujourd'hui Foiano, en Toscane. — [6] Aujourd'hui Sabata.

Albula, et admota perstringit mœnia ripa.
His urbes Arna, et lætis Mevania pratis,
Hispellum, et duro monti per saxa recumbens
Narnia, et infestum nebulis humentibus olim
Iguvium, patuloque jacens sine mœnibus arvo
Fulginia: his populi fortes, Amerinus, et armis
Vel rastris laudande Camers; his Sassina dives
Lactis, et haud parci Martem coluisse Tudertes.
Ductor Piso viros spernaces mortis agebat,
Ora puer, pulcherque habitum; sed corde sagaci
Æquabat senium, atque astu superaverat annos.
Is primam ante aciem pictis radiabat in armis,
Arsacidum ut fulvo micat ignea gemma monili.
Jamque per Etruscos legio completa maniplos
Rectorem magno spectabat nomine Galbam.
Huic genus orditur Minos, inlusaque tauro
Pasiphae, clarique dehinc stant ordine patres.
Lectos Cære viros, lectos Cortona superbi
Tarcontis domus, et veteres misere Graviscæ.

Nec non Argolico dilectum littus Haleso
Alsium, et obsessæ campo squalente Fregenæ.
Adfuit et sacris interpres fulminis alis
Fæsula, et antiquus Romanis mœnibus horror
Clusinum vulgus, quum, Porsena magne, jubebas
Nequidquam, pulsos Romæ imperitare Superbos.
Tunc quos a niveis exegit Luna metallis,
Insignis portu, quo non spatiosior alter
Innumeras cepisse rates, et claudere pontum,
Mæoniæque decus quondam Vetulonia gentis.
Bissenos hæc prima dedit præcedere fasces,
Et junxit totidem tacito terrore secures:
Hæc altas eboris decoravit honore curules,
Et princeps Tyrio vestem prætexuit ostro:
Hæc eadem pugnas adcendere protulit ære.
His mixti Nepesina cohors; Æquique Falisci,
Quique tuos, Flavina, focos, Sabatia quique
Stagna tenent, Ciminique lacum, qui Sutria tecta
Haud procul, et sacrum Phœbo Soracte frequentant.

mais les soldats du pays des Marses possédaient, outre l'art de combattre, celui d'endormir les serpents, et d'amortir au moyen de plantes ou d'enchantements le poison des dents de la vipère. On rapporte que ce fut Anguitia, fille d'Æétès (11), qui la première fit connaître les plantes vénéneuses; apprit à dompter la violence des poisons par le toucher, à détacher la lune du ciel, à suspendre le cours des fleuves par des sifflements, à dépouiller les montagnes de leurs forêts, qu'elle appelait à elle. Mais ces peuples doivent leur nom à un timide étranger qui fuyait les sources phrygiennes au-delà du Marsyas, après avoir été vaincu sur la flûte mygdonienne par le luth d'Apollon. Marruvium, célèbre par le nom de l'ancien Marrus, est la capitale de cette contrée. Dans l'intérieur est Albe, située dans une campagne humide, qui rend en fruits ce qui lui manque en blé. Le reste des bourgades, sans gloire et sans nom, ne se recommande que par le nombre. Le courageux Pélignus s'était joint à ces troupes, entraînant ses cohortes des eaux froides de Sulmo (12).

Le soldat Sidicin, né à Calès[1], ne leur cède pas en ardeur. Cette ville eut, selon la renommée, un célèbre fondateur, Calaïs, qu'Orithye, enlevée dans les airs par Borée, vint nourrir dans les antres des Gètes. La jeunesse des Vestiens réunit à l'armée ses bataillons endurcis à la chasse. Nul autre peuple n'est plus belliqueux. C'est cette jeunesse qui habite le mont Fiscellus[1], la verdoyante Pinna, les pâturages d'Avéia, qui renaissent peu de jours après avoir été broutés. Les Marruciniens[2], leurs émules, amenaient, avec les Frentans, les peuples de Corfinium[3] et de la grande Téate[4]. Tous portent un épieu pour le combat, outre la fronde avec laquelle ils sont exercés à abattre l'oiseau du haut des airs. Une peau d'ours, tué à la chasse, enveloppe leur poitrine.

Déjà les troupes tirées de la Campanie, cette riche contrée, illustre par ses anciens habitants, passaient sous les yeux des Osques, leurs voisins, à l'arrivée des généraux: les bataillons de Sinuesse, célèbre par ses thermes, ceux des rives du bruyant Vulturne, d'Amyclé qui périt par le silence (13), de Fundi, de Caïète où régna Lamus; ceux de la demeure d'Antiphate, resserrée par la mer; de Literne, environnée de marécages; de Cumes[5], jadis initiée aux secrets du destin; de Nucérie[6], du mont Gaurus[7]; la jeunesse de Pouzzole qui s'est arrachée à son port; les nombreuses cohortes grecques de Parthénope[8], ainsi que les soldats de Nole, où ne put entrer Annibal, d'Allifa[9], d'Acerra[10], toujours ravagée par les eaux du Clanius. On voyait encore les Sar-

[1] Aujourd'hui Calvi.

[1] Le mont Fiscello di Norcia, partie de l'Apennin, dans l'Ombrie. — [2] Peuple de l'Abbruzze. C'est le territoire de Chieti. — [3] Autrefois ville des Pélignes, dans l'Abbruzze. — [4] Capitale des Marrucins, dans l'Abbruzze, aujourd'hui Chieti. — [5] Ancienne ville de la Campanie; elle était près de Pouzzole. — [6] Nocera Alfaterna. — [7] Monte Barbaro. — [8] Naples. — [9] Ville des Samnites, dans l'Abbruzze, près du Vulturne. — [10] Très-ancienne ville de la Campanie.

Spicula bina gerunt; capiti cudone ferino
Sat cautum : Lycios damnant hastilibus arcus.
Hæ bellare acies norant : at Marsica pubes
Et bellare manu, et chelydris cantare soporem,
Vipereumque herbis hebetare et carmine dentem.
Æetæ prolem Anguitiam mala gramina primam
Monstravisse ferunt, tactuque domare venena,
Et lunam excussisse polo, stridoribus amnes
Frenantem, ac silvis montes nudasse vocatis.
Sed populis nomen posuit metuentior hospes,
Quum fugeret Phrygias trans æquora Marsya Crenas,
Mygdoniam Phœbi superatus pectine loton.
Marruvium, veteris celebratum nomine Marri,
Urbibus est illis caput, interiorque per udos
Alba sedet campos, pomisque rependit aristas.
Cætera in obscuro famæ, et sine nomine, vulgi
Sed numero castella valent : conjungitur acer
Pelignus, gelidoque rapit Sulmone cohortes.
Nec cedit studio Sidicinus sanguine miles,
Quem genuere Cales. Non parvus conditor urbi
(Ut fama est) Calais, Boreæ quem rapta per auras
Orithyia vago Geticis nutrivit in antris.
Haud ullo levior bellis Vestina juventus
Agmina densavit, venatu dura ferarum :
Quæ, Fiscelle, tuas arces, Pinnamque virentem,
Pascuaque haud tarde redeuntia tondet Aveiæ.
Marrucina simul Frentanis æmula pubes
Corfini populos, magnumque Teate trahebat.
Omnibus in pugna fertur sparus, omnibus alto
Adsuetæ volucrem cœlo demittere fundæ.
Pectora pellis obit cæsi venatibus ursi.
Jam vero, quos dives opum, quos dives avorum
E toto dabat ad bellum Campania tractu,
Ductorum adventu vicinis sedibus Osci
Servabant; Sinuessa tepens, fluctuque sonorum
Vulturnum, quasque evertere silentia, Amyclæ,
Fundique, et regnata Lamo Caieta, domusque
Antiphatæ compressa freto, stagnisque palustre
Liternum, et quondam fatorum conscia Cyme.
Illic Nuceria et Gaurus : navalibus acta
Prole Dicarchea, multo cum milite Graia
Illic Parthenope, ac Pœno non pervia Nola,
Allifæ, et Clanio contemtæ semper Acerræ.
Sarrastis etiam populos totasque videres

rastes et toutes les forces du tranquille Sarnus, les troupes levées dans les champs phlégréens, imprégnés de soufre ; dans Misène, dans la demeure du compagnon d'Ulysse, Baïus, toute embrasée par le souffle d'un géant (14). Prochyte, Inarime [1] qui eut en partage l'ardent Typhée; l'île de l'antique Télon, hérissée de roches; Calatia, enfermée d'humbles murs, ne manquèrent pas d'envoyer leurs bataillons, non plus que Surrente, Abella [2], pauvre en blés. Capoue tenait le premier rang. Trop imprudente, hélas! pour soutenir sa prospérité, elle allait se perdre par son malheureux orgueil.

Scipion formait à la guerre ces troupes, fières d'un tel général. Il avait ajouté la grosse pique à leurs armes et la cuirasse autour de leur poitrine; ainsi que leurs ancêtres, ils ne portaient d'ordinaire chez eux pour javelots que des bâtons de cornouiller durcis au feu et sans pointe. L'aclyde (15) était leur arme favorite, avec la hache agreste à deux tranchants.

Scipion, au milieu de ces troupes, donnait déjà des signes éclatants de sa gloire future; on le voyait brandir le bâton, franchir d'un saut un fossé mural, et, muni de sa cuirasse, passer un fleuve à la nage. Ces grandes preuves de courage, il les donnait dans les exercices, préludes de la guerre. Que de fois son pied agile l'emporta en vitesse sur le cheval qui dévorait la plaine, pressé par l'éperon du cavalier! que de fois, la pierre ou la lance qu'il fit voler par les airs dépassa la largeur du camp! Son front était martial; une mâle chevelure et d'égale longueur ombrageait naturellement sa tête; une douce flamme brillait dans ses regards; on était pénétré, en le considérant, d'un respect mêlé de confiance.

Le Samnite vint se joindre aussi à l'armée romaine. La Fortune ne l'avait pas encore entraîné vers Annibal; mais il conservait contre nous une vieille haine. On vit aussi ceux qui moissonnent les champs de Batulum [1], de Nucra [2]; ceux qui chassent dans les bois de Bovianum [3], ou qui s'enfoncent dans les gorges de Caudium [4], ceux qu'envoyèrent Rufra [5], Æsernia [6], et l'obscure Herdonie [7], de ses champs incultes.

Le Bruttien [8], animé du même esprit, vint avec la jeunesse sortie des monts de la Lucanie; avec les Hirpins hérissés de javelots et couverts de peaux velues, dépouilles des bêtes fauves. Tous vivent de la chasse, et habitent dans les bois. L'eau calme leur soif; la fatigue prépare leur sommeil.

A ces troupes s'étaient réunis les Calabrois, les cohortes de Salente [9], les soldats de Brundisium [10], où finit la terre d'Italie. La légion qui était sous le commandement de l'intrépide Céthégus présentait les forces des alliés réu-

[1] Aujourd'hui Ischia. — [2] Ville de la Campanie; c'est aujourd'hui un petit bourg.

[1] Il n'en reste plus de vestiges. — [2] Position ignorée. — [3] Boiano. — [4] Le détroit d'Arpaïa, appelé aussi Forche. — [5] Ville de Campanie, près du territoire des Samnites; on n'en voit plus de vestiges. — [6] Ville des Samnites, aujourd'hui Sergna ou Isarnia. — [7] Aujourd'hui Ardona, royaume de Naples. — [8] Habitant de l'Abbruzze.— [9] La terre d'Otrante, entre l'Apennin et le golfe de Tarente.— [10] Brindes.

Sarni mitis opes : illic, quos sulfure pingues
Phlegræi legere sinus, Misenus, et ardens
Ore giganteo sedes Ithacesia Baii.
Non Prochyte, non ardentem sortita Typhœa
Inarime, non antiqui saxosa Telonis
Insula, nec parvis aberat Calatia muris;
Surrentum, et pauper sulci cerealis Abella :
In primis Capua, heu! rebus servare serenis
Inconsulta modum, et pravo peritura tumore.
  Lætos rectoris formabat Scipio bello.
Ille viris pila, et ferro circumdare pectus
Addiderat : leviora domo de more parentum
Gestabant tela, ambustas sine cuspide cornos;
Aclydis usus erat, factæque ad rura bipennes.
  Ipse inter medios venturæ ingentia laudis
Signa dabat, vibrare sudem, tramittere saltu
Murales fossas, undosum frangere nando
Indutus thoraca vadum : spectacula tanta
Ante acies virtutis erant : sæpe alite planta
Ilia perfossum, et campi per aperta volantem
Ipse pedes prævertit equum : sæpe arduus idem
Castrorum spatium et saxo tramisit et hasta.
Martia frons, facilesque comæ, nec pone retroque
Cæsaries brevior : flagrabant lumina miti
Adspectu, gratusque inerat visentibus horror.
  Adfuit et Samnis, nondum vergente favore
Ad Pœnos; sed nec veteri purgatus ab ira.
Qui Batulum Nucrasque metunt, Boviania quique
Exagitant lustra, aut Caudinis faucibus hærent,
Et quos aut Rufræ, quos aut Æsernia, quosve
Obscura incultis Herdonia misit ab agris.
  Bruttius haud dispar animorum, unaque juventus
Lucanis excita jugis, Hirpinaque pubes
Horrebat telis, et tergo hirsuta ferarum.
Hos venatus alit : lustra incoluere, sitimque
Avertunt fluvio, somnique labore parantur.
  Additur his Calaber, Sallentinæque cohortes,
Nec non Brundisium, quo desinit Itala tellus.
Parebat legio audaci permissa Cethego,
Cui socias vires, atque indiscreta maniplis
Arma recensebant; nunc sese ostendere miles
Leucosiæ e scopulis, nunc quem Picentia Pæsto,

nies en bataillons, armés diversement. Là, on voyait les soldats venus des roches de Leucosie [1], ceux que Picentia [2] envoya de Pœstum [3], ceux de Cérilla, promptement épuisée par la guerre punique; ceux que le Silarus nourrit de ses eaux, lesquelles donnent, dit-on, au bois qu'on y plonge la dureté de la pierre. Céthégus loua les épées recourbées des vaillantes troupes de Salerne, ainsi que les noueuses massues que maniait la jeunesse de Buxentum [4]. Quant à lui, le bras nu jusqu'à l'épaule à l'exemple des guerriers de sa famille, il se plaisait sur un cheval rétif, et il exerçait la force de sa jeunesse à plier à l'obéissance la bouche encore dure du noble animal.

Vous aussi, nations de l'Éridan, aujourd'hui dépeuplées et en deuil, vous étiez accourues à ces funestes combats, sans qu'aucun des dieux écoutât vos prières. Plaisance, ébranlée par la guerre, le disputa à Modène dans son empressement à envoyer des troupes; et Mantoue ne voulut point le céder à Crémone [5]; Mantoue, séjour des Muses, qu'éleva jusqu'aux astres le chant d'Aonie, et qui rivalise avec la lyre de Smyrne.

Après ces guerriers venaient ceux de Vérone, baignée de tous côtés par l'Athésis [6], ceux de Faventia [7], habile à élever des pins pour en couronner les campagnes; ceux de Vercelles [8],

[1] Aujourd'hui Licosa, écueil dans le golfe de Pœstum, dans le royaume de Naples. — [2] Aujourd'hui Bicenti. — [3] Aujourd'hui Pietti. — [4] Aujourd'hui Pisciotta selon les uns, Policastro selon les autres. — [5] Dans le Milanais, sur le Pô. — [6] L'Adige. — [7] Faënza. — [8] Vercelli.

de Pollentia [1], riche en toisons noires, de l'ancienne maison d'Ocnus (16), alliée des Troyens dans la guerre de Laurente: de Bononia [2] voisine du faible Rhénus; ceux qui, d'une lourde rame, fendent avec peine les eaux stagnantes de la marécageuse Ravenne; ceux de la colonie troyenne, sortie anciennement du territoire des Euganéens [3] et qui avait fui les rivages sacrés d'Anténor. Aquilée envoya aussi une nombreuse troupe armée. Le rapide Ligur, les Vagennes, épars sur des rochers, envoyèrent également leur vigoureuse jeunesse pour accroître la gloire d'Annibal. Brutus, qui commandait tous ces peuples, les remplissait de confiance, et, par ses exhortations, les animait contre un ennemi qu'il connaissait. Chez ce guerrier, la gravité se mêlait à l'enjouement; le sang-froid était aimable, et la vertu n'avait rien de farouche. Il ne mettait pas sa gloire dans la sévérité, et n'affectait jamais un air sombre. C'était par le droit chemin qu'il marchait à la renommée.

Ajoutons à ce nombre trois mille archers excellents, envoyés de Sicile par le monarque de l'Etna, allié fidèle (17). La part d'Ilva [4] était moindre; mais ses soldats savaient porter le glaive; elle les avait armés de ce fer même qu'elle fournit pour la guerre.

Quiconque eût vu tant de guerriers réunis sous les armes, eût excusé l'empressement de Varron à livrer bataille. Aussi nombreux

[1] Polluza. — [2] Bologne, sur le Reno. — [3] Padoue. — [4] Aujourd'hui Elba, île de la mer de Toscane.

Misit, et exhaustæ mox Pœno Marte Cerillæ,
Nunc Silarus quos nutrit aquis, quo gurgite tradunt
Duritiem lapidum mersis inolescere ramis.
Ille et pugnacis laudavit tela Salerni
Falcatos enses, et quæ Buxentia pubes
Aptabat dextris inrasæ robora clavæ.
Ipse, humero exsertus gentili more parentum,
Difficili gaudebat equo, roburque juventæ
Flexi cornipedis duro exercebat in ore.
Vos etiam adcisæ desolatæque virorum
Eridani gentes, nullo adtendente Deorum
Votis tunc vestris, casura ruistis in arma.
Certavit Mutinæ quassata Placentia bello:
Mantua mittenda certavit pube Cremonæ,
Mantua Musarum domus, atque ad sidera cantu
Evecta Aonio, et Smyrnæis æmula plectris.
Tum Verona Athesi circumflua, et undique sollers
Arva coronantem nutrire Faventia pinum.
Vercellæ, fuscique ferax Pollentia villi,
Et quondam Teucris comes in Laurentia bella
Ocni prisca domus, parvique Bononia Rheni.

Quique gravi remo, limosis segniter undis,
Lenta paludosæ proscindunt stagna Ravennæ.
Tum Trojana manus, tellure antiquitus orti
Euganea, profugique sacris Antenoris oris,
Nec non cum Venetis Aquileia superfluit armis.
Tum pernix Ligus, et sparsi per saxa Vagenni
In decus Annibalis duros misere nepotes.
Maxima tot populis rector fiducia Brutus
Ibat, et hortando notum adcendebat in hostem.
Læta viro gravitas, ac mentis amabile pondus,
Et sine tristitia virtus: non ille rigoris
Ingratas laudes, nec nubem frontis amabat,
Nec famam lævo quærebat limite vitæ.
Addiderat ter mille viros, in Marte sagittæ
Expertos, fidus Sicula regnator ab Ætna.
Non totidem Ilva viros, sed lætos cingere ferrum,
Armarat patrio, quo nutrit bella, metallo.
Ignosset, quamvis avido committere pugnam,
Varroni, quicumque simul tot tela videret.
Tantis agminibus Rhœteo littore quondam
Fervere, quum magnæ Trojam invasere Mycenæ,

s'agitaient autrefois sur le rivage troyen les mille vaisseaux que contempla l'Hellespont sur la côte d'Asie, quand Mycènes vint se précipiter sur Pergame.

Dès que l'armée parvint aux environs de Cannes [1], restes d'une ancienne ville, elle planta ses étendards malheureux sur le fatal retranchement. Toutefois, à la veille du désastre qui menaçait les Romains, les dieux ne leur ménagèrent pas les présages. On vit avec effroi des lances en feu briller au milieu des bataillons : les crénaux de tout un rempart s'écroulèrent; le Gargan s'agitant renversa les forêts de sa cime ébranlée. L'Aufidus mugit en bouillonnant au fond de son lit, et les monts Cérauniens, qu'on voyait de loin jeter des flammes, remplirent de terreur les nautonniers sur la vaste mer. Le Calabrois de Siponte, privé subitement du jour, chercha dans une nuit profonde la terre et ses rivages; des bandes de hiboux assiégèrent les portes du camp. D'épais essaims d'abeilles ne cessèrent de s'agiter autour des aigles tremblantes. Une comète, ce présage assuré de la ruine des empires, montra ses feux d'une rougeur sinistre. Des animaux féroces se jetèrent pendant la nuit au milieu des retranchements, jusque dans le camp même, et dispersèrent dans les champs voisins les membres de la sentinelle, enlevée sous les yeux des soldats épouvantés.

De vains objets de terreur abusaient même l'imagination pendant la nuit; on crut voir les mânes des Gaulois sortir de leurs tombeaux. Les roches tarpéiennes, ébranlées à plusieurs reprises, tremblèrent dans leurs fondements : un ruisseau de sang noir coula dans le temple du Capitole : l'antique statue de Romulus versa des larmes abondantes; l'Allia s'éleva au-dessus de ses rives effroyables. Les Alpes s'arrachèrent de leur base; le gigantesque Apennin s'agita nuit et jour au milieu de ses vastes abîmes. Du côté du midi, l'on vit venir de la Libye des météores embrasés, qui se portaient sur le Latium, et le ciel, s'ouvrant avec un fracas horrible, laissa voir le visage de Jupiter. Le Vésuve tonnant vomit des tourbillons de feu semblables à ceux de l'Etna; et son sommet embrasé poussa jusqu'aux astres les roches qu'il lançait dans les airs.

Tout à coup, au milieu de ses compagnons, un soldat présage l'avenir. Les yeux et les sens égarés, il remplit le camp de sinistres clameurs, haletant sous le pressentiment de la défaite prochaine. « Dieux cruels, s'écrie-t-il, arrêtez! déjà la plaine ne suffit plus aux cadavres amoncelés; je vois le général carthaginois voler à travers les épais bataillons, et pousser son char rapide sur les armes, sur les cadavres, sur les drapeaux abattus. Un vent impétueux s'élève en tourbillons, et roule la poussière dans les yeux et dans le visage des combattants. Servilius, échappé au Trasymène, se sacrifie sans songer à son âge. Où fuis-tu, Varron, juste ciel! Paulus, le dernier espoir qui reste dans

[1] Petite ville de la Pouille, selon Polybe, près de l'Aufide ou Ofanto, dans la terre de Bari.

Mille rates vidit Leandrius Hellespontus.
Ut ventum ad Cannas, urbis vestigia priscæ,
Defigunt diro signa infelicia vallo.
Nec, tanta miseris jamque impendente ruina,
Cessarunt Superi vicinas prodere clades.
Per subitum adtonitis pila exarsere maniplis,
Et celsæ toto ceciderunt aggere pinnæ,
Nutantique ruens prostravit vertice silvas
Garganus, fundoque imo mugivit anhelans
Aufidus, et magno late distantia ponto
Terruerunt pavidos accensa Ceraunia nautas.
Quæsivit Calaber, subducta luce repente
Immensis tenebris, et terram et littora Sipus :
Obseditque frequens castrorum limina bubo.
Nec densæ trepidis apium se involvere nubes
Cessarunt aquilis : non unus crine corusco
Regnorum eversor rubuit letale cometes.
Castra quoque et vallum rabidæ sub nocte silenti
Inrupere feræ, raptique ante ora paventum
Adjunctos vigilis sparserunt membra per agros.
Ludificante etiam terroris imagine somnos,
Gallorum visi bustis erumpere manes :
Terque quaterque solo penitus tremuere revulsæ
Tarpeiæ rupes : atque atro sanguine flumen
Manavit Jovis in templis, lacrymæque vetusta
Effigie patris large fluxere Quirini.
Major et horrificis sese extulit Allia ripis.
Non Alpes sedere loco, non nocte dieve
Ingentes inter stetit Apenninus hiatus.
Axe super medio, Libyes a parte, coruscæ
In Latium venere faces, ruptusque fragore
Horrisono polus, et vultus patuere Tonantis.
Ætnæos quoque contorquens e cautibus ignes
Vesbius intonuit, scopulisque in nubila jactis
Phlegræus tetigit trepidantia sidera vertex.
Ecce inter medios belli præsagus, et ore
Adtonito sensuque simul, clamoribus implet
Miles castra feris, et anhelat clade futura.
Parcite, crudeles Superi, jam stragis acervis
Deficiunt campi; video per densa volantem
Agmina ductorem Libyæ, currusque citatos
Arma virûm super atque artus et signa trahentem.

ce désastre, est renversé d'un coup de pierre. Que la Trébie disparaisse devant cette défaite : les cadavres entassés dans l'Aufide pourront servir de pont; je vois ce fleuve fumant les rejeter sur ses bords, et les éléphants vainqueurs fouler le champ de bataille. Un licteur carthaginois porte devant Annibal les haches d'un consul romain et les faisceaux arrosés de notre sang. La Libye triomphe avec pompe de l'Italie. Hélas! grands dieux, voulez-vous donc que nous soyons encore témoins de ce spectacle! On fait un monceau des anneaux d'or arrachés aux doigts de nos chevaliers, et Carthage victorieuse mesure les ruines du Latium! »

—

LIVRE NEUVIÈME.

Malgré les prodiges qui effrayaient le Latium, malgré les signes que donnaient les dieux d'une défaite imminente, Varron, comme si les plus heureux présages eussent conseillé de combattre sur-le-champ, passa la nuit sous les armes et lança des traits dans les ténèbres, tantôt accusant Paulus de timidité, tantôt ordonnant que les trompettes sonnassent vivement la charge et que les clairons se fissent entendre avant le jour. Annibal ne désirait pas avec moins d'ardeur qu'on en vînt aux mains. Des deux côtés on sort du camp; ainsi le veut la fortune ennemie. Le combat s'engage. Déjà les Maces, disséminés dans la plaine pour fourrager, ont fait pleuvoir une grêle de traits légers. Mancinus, toujours prêt à porter les premiers coups et à tremper son fer dans le sang ennemi, est renversé : avec lui périt une nombreuse jeunesse. Varron ne se fût point arrêté aux représentations de Paulus, qui lui montrait les auspices et les victimes contraires aux Romains, si le hasard, en donnant à chacun d'eux, à tour de rôle, le commandement de l'armée, n'eût point ôté, ce jour-là, au téméraire consul la liberté d'en venir aux mains et de courir à sa perte. Toutefois, cette heureuse circonstance ne valut qu'un jour de plus à tant de milliers d'hommes, et les troupes rentrèrent au camp. Paulus gémissait profondément à l'idée qu'il lui faudrait le lendemain céder la direction suprême à ce chef en démence, et que vainement il avait sauvé ses soldats du carnage. Varron, courroucé de ce qu'Émilius eût différé le combat, lui dit dans le trouble de la colère : « Est-ce donc ainsi que tu témoignes au peuple ta reconnaissance, et que tu lui paies le prix de ta tête? Méritent-ils une telle honte, ceux qui t'ont soustrait à la rigueur des lois et aux suffrages qui allaient décider de ta mort? Que n'ordonnes-tu au soldat de livrer lui-même aux ennemis ses armes

Turbinibus furit insanis, et prælia ventus
Inque oculos inque ora rotat. Cadit immemor ævi
Nequidquam, Trasymene, tuis Servilius oris
Subductus. Quo, Varro, fugis? pro Jupiter! ictu
Procumbit saxi fessis spes ultima Paulus.
Cesserit huic Trebia exitio : pons ecce cadentum
Corporibus struitur, reicitque cadavera fumans
Aufidus, ac victrix insultat bellua campis.
Gestat Agenoreus nostro de more secures
Consulis, et sparsos lictor fert sanguine fasces.
In Libyam Ausonii portatur pompa triumphi.
O dolor! hoc etiam, Superi, vidisse jubetis?
Congesto, lævæ quodcumque avellitur, auro
Metitur Latias victrix Carthago ruinas.

LIBER NONUS.

Turbato monstris Latio, cladisque futuræ
Signa per Ausoniam prodentibus inrita Divis,
Haud secus ac si fausta forent et prospera pugnæ
Omina venturæ, consul traducere noctem
Exsomnis, telumque manu vibrare per umbras,
Ac modo segnitie Paulum increpitare, modo acres
Exercere tubas, nocturnaque classica velle.
Nec minor in Pœno properi certaminis ardor.
Erumpunt vallo, fortuna urgente sinistra;
Consertæque manus : jam sparsi ad pabula campis
Vicinis raptanda Macæ fudere volucrem
Telorum nubem : ante omnes invadere bella
Mancinus gaudens, hostilique ungere primus
Tela cruore, cadit; cadit et numerosa juventus.
Nec pecudum fibras Varro, et contraria Paulo
Auspicia incusante Deûm compesceret arma,
Ni sors alterni juris, quo castra reguntur,
Arbitrium pugnæ properanti in fata negasset.
Quæ tamen haud valuit perituris millibus una
Plus donasse die. Rediere in castra, gemente
Haud dubie Paulo, qui crastina jura videret
Amenti cessura viro, frustraque suorum
Servatas a cæde animas : nam turbidus ira
Infensusque moræ dilata ob prælia ductor :
« Siccine, sic, inquit, grates pretiumque rependis,
Paule, tui capitis? meruerunt talia, qui te
Legibus atque urnæ dira eripuere minanti?
Tradant immo hosti revocatos ilicet enses,
Tradant arma, jube; aut pugnantum deripe dextris.
Sed vos, quorum oculos atque ora humentia vidi,
Vertere quum consul terga, et remeare juberet,

dont tu lui défends l'usage? Que ne l'ordonnes-tu, ou plutôt, que ne les lui arraches-tu des mains? Et vous, dont j'ai vu les yeux et le visage se mouiller de larmes lorsque le consul donna l'ordre de tourner le dos et de revenir au camp, oubliez les vaines lois de la discipline, et n'attendez pas le signal du combat. Que chacun soit son propre général, et marche en avant, dès que Phébus éclairera le mont Gargan de ses premiers rayons. Pour moi, je veux vous ouvrir les portes : courez, volez, et réparez la perte d'un jour. » C'est ainsi que ce fougueux consul agitait et embrasait le camp d'une fatale ardeur de combattre.

A ce discours, Paulus, abattu, perd tout espoir; il est debout, immobile, comme vers la fin de la bataille, quand ses soldats jonchaient la plaine. Il mesure toute l'étendue du malheur qui est devant ses yeux. Telle une mère interdite, sans force et sans espoir, serre en vain dans ses derniers embrassements les membres encore tièdes de son enfant qui n'est plus.—Je t'en conjure, dit-il, par nos murs tant de fois ébranlés ; par ces âmes innocentes que la nuit du Styx couvre déjà de ses ombres, cesse de courir au-devant d'un désastre ; attendons que le courroux du ciel s'apaise, et que la mauvaise fortune se lasse : qu'il nous suffise que les nouveaux soldats apprennent à se familiariser avec le nom d'Annibal et à regarder l'ennemi de sang-froid. Ne vois-tu pas comme ils pâlissent tout à coup, dès qu'il se fait entendre dans les campagnes voisines? comme les armes tombent de leurs mains au son de la trompette? Fabius, grâce à ses lenteurs, grâce à ce qui te semble de la timidité, a conservé pour nous, sous ses drapeaux calomniés, cette jeunesse qui es ici sous les armes ; tandis que Flaminius... Dieux! détournez de mauvais augures ! Si tu es sourd à mes conseils, à mes prières, écoute du moins l'avertissement du ciel. La sibylle de Cumes a jadis prédit ce jour funeste : elle a, d'avance et dès le temps de nos ancêtres, annoncé à la terre tes fatales fureurs. Et moi aussi, nouveau devin, je te dirai sans détour que si demain tu n'arrêtes tes drapeaux, tu confirmeras, par une défaite sanglante, les paroles de la prêtresse de Phébus. Les plaines de Diomède ne porteront plus le nom d'un Grec ; mais elles deviendront, si tu persistes, fameuses par celui de ton consulat. » Ainsi parlait Paulus, et ses yeux étaient rouges de larmes.

Un crime, triste effet de l'erreur, avait même souillé cette nuit. Satricus, pris par Xantippe, avait souffert l'esclavage en Libye. Bientôt après, pour récompenser son courage, on l'avait donné au roi des Autololes parmi plusieurs présents. Ce Romain avait laissé à Sulmo l'espoir de sa race, deux enfants à la mamelle, Mancinus et Solyme. Il descendait des Troyens: son aïeul était ce Phrygien qui suivit la fortune d'Énée, et qui fonda la ville célèbre appelée de lui Solymo, nom bientôt changé en celui de Sulmo par les peuples d'Italie. Satricus était

Ne morem et pugnæ signum exspectate petendæ ;
Dux sibi quisque viam rapito, quum spargere primus
Incipiet radiis Gargana cacumina Phœbus.
Pandam egomet propere portas : ruite ocius, atque hunc
Ereptum revocate diem. » Sic turbidus ægra
Pestifero pugnæ castra incendebat amore.
At Paulus, jam non idem nec mente nec ore,
Sed qualis stratis deleto milite campis
Post pugnam stetit, ante oculos atque ora futuro
Obversante malo ; ceu jam spe lucis ademta,
Quum stupet exanimata parens, natique tepentes
Nequidquam fovet extremis amplexibus artus :
« Per toties, inquit, concussæ mœnia Romæ,
Perque has, nox Stygia quas jam circumvolat umbra,
Insontes animas, cladi parce obvius ire :
Dum transit Divum furor, et consumitur ira
Fortunæ, novus Annibalis, sat, nomina ferre
Si discit miles, nec frigidus adspicit hostem.
Nonne vides, quum vicinis auditur in arvis,
Quam subitus linquat pallentia corpora sanguis?
Quamque fluant arma ante tubas? Cunctator et æger,
Ut rere, in pugnas Fabius quoscumque sub illis
Culpatis duxit signis, nunc arma capessunt.
At quos Flaminius.... Sed dira avertite, Divi.
Sin nostris animus monitis precibusque repugnat,
Aures pande Deo : cecinit Cymæa per orbem
Hæc olim vates, hæc te præsaga tuosque
Vulgavit terris proavorum ætate furores.
Jamque alter tibi, nec perplexo carmine, coram
Fata cano vates : sistis ni crastina signa,
Firmabis nostro Phœbeæ dicta Sibyllæ
Sanguine : nec Graio posthac Diomede ferentur,
Sed te, si perstas, insignes consule campi. »
Hæc Paulus, lacrymæque oculis ardentibus ortæ.
Nec non et noctem sceleratus polluit error :
Xanthippo captus Libycis toleraral in oris
Servitium Satricus, mox inter præmia regi
Autololum dono datus ob virtutis honorem.
Huic domus et gemini fuerant Sulmone relicti
Matris in uberibus nati, Mancinus et una
Nomine Rhœteo Solymus : nam Dardana origo,
Et Phrygio genus a proavo, qui, sceptra sequutus
Æneæ, claram muris fundaverat urbem
Ex sese dictam Solymon : celebrata colonis

donc venu avec le roi parmi ses cohortes barbares, et quand le besoin l'exigeait, il lui servait d'interprète pour traduire le latin dans la langue des Gétules. Voyant qu'il peut regagner les murs Péligniens et revoir sa ville natale, il appelle la nuit à son secours, et se sauve furtivement du camp ennemi. Il en était sorti sans armes, dans la crainte de se trahir s'il emportait un bouclier. Il s'avance les mains désarmées, parcourant les dépouilles et les cadavres qui jonchaient la plaine : bientôt il revêt les armes de Mancinus.

Déjà il s'est enhardi; mais celui dont il venait de prendre les armes et de dépouiller le cadavre, était son fils, qu'un Mace avait naguère couché sur la poussière. Cependant Solyme, son autre fils, était sorti du camp romain vers le soir, au moment du premier sommeil, pour aller à son tour au poste dont le sort lui confiait la garde; et il s'avançait en cherchant à découvrir, au milieu des morts, le corps de son frère Mancinus, afin de jeter en secret un peu de terre sur ses malheureux restes. A peine a-t-il fait quelques pas, qu'il aperçoit un ennemi en armes venant du camp carthaginois. Profitant aussitôt d'une retraite que le hasard lui offre, il va se cacher dans le tombeau de Thoas, roi des Étoliens. Mais ne voyant pas d'autres troupes s'avancer à la suite du guerrier qui marchait seul dans les ténèbres, il sort rapidement de sa retraite, et, d'une main sûre, lance un javelot qui va percer le dos de son père, que rien ne protégeait. Satricus croit être frappé par les Carthaginois qui le poursuivent, et, tout tremblant, il regarde autour de lui de quelle main inconnue a pu venir ce coup.

Cependant Solyme, vainqueur, accourt de toute la force de sa jeunesse : un reflet sinistre jaillit de ces armes qui lui sont connues. C'est le bouclier de son frère que la lune montre à ses yeux : il le reconnaît, il l'a vu briller tout près de lui. Enflammé de courroux, il s'écrie : « Non, Satricus, je ne serais point ton fils qui reçut le jour à Sulmo; Mancinus ne serait point mon frère, et Solyme, l'illustre Troyen, ne reconnaîtrait point en moi son petit-fils, si cet ennemi échappait à mon bras. Quoi! traître, tu porteras sous mes yeux la noble dépouille de mon frère? Je vivrais, et tu aurais pour trophée les armes glorieuses d'une famille pélagienne! Acca, ma mère chérie, oui, je veux te rapporter ces armes, elles consoleront ton deuil, et tu les placeras pour jamais sur le tombeau de ton fils. » Tout en prononçant ces mots terribles, il fond sur l'ennemi l'épée à la main.

Mais les traits étaient tombés des mains de Satricus, dès qu'il avait entendu parler de sa patrie, de ses enfants, de sa femme, de ses ar-

Mox Italis paullatim adtrito nomine Sulmo.
Ac tum barbaricis Satricus cum rege catervis
Advectus, quo non spretum, si posceret usus,
Noscere Gætulis Latias interprete voces.
Postquam posse datum Peligna revisere tecta,
Et patrium sperare larem; ad conamina noctem
Advocat, ac furtim castris evadit iniquis.
Sed fuga nuda viri : sumto nam prodere cœpta
Vitabat clypeo, et dextra remeabat inermi.
Exuvias igitur, prostrataque corpora campo
Lustrat, et exutis Mancini cingitur armis.
Jamque metus levior : verum, cui demta ferebat
Exsangui spolia, et cujus nudaverat artus,
Natus erat, paullo ante Maca prostratus ab hoste.
Ecce sub adventum noctis, primumque soporem,
Alter natorum Solymus vestigia vallo
Ausonio vigil extulerat, dum sorte vicissim
Alternat portæ excubias, fratrisque petebat
Mancini stratum sparsa inter funera corpus,
Furtiva cupiens miserum componere terra.
Nec longum celerarat iter; quum tendere in armis
Aggere Sidonio venientem conspicit hostem.
Quodque dabat fors in subitis nec opina, sepulcro
Ætoli condit membra occultata Thoantis.
Inde, ubi nulla sequi propius pone arma, virumque
Incomitata videt vestigia ferre per umbras,
Prosiliens tumulo contorquet nuda parentis
In terga haud frustra jaculum; Tyriamque sequentum
Satricus esse manum, et Sidonia vulnera credens,
Auctorem cæci trepidus circumspicit ictus.
Verum ubi victorem juvenili robore cursus
Adtulit, et notis fulsit lux tristis ab armis,
Fraternusque procul, luna prodente, retexit
Ante oculos sese, et radiavit comminus umbo;
Exclamat juvenis, subita flammatus ab ira :
« Non sim equidem Sulmone satus tua, Satrice, proles,
Nec frater, Mancine, tuus, fatearque nepotem
Pergameo indignum Solymo, si evadere detur
Huic nostras impune manus : tu nobile gestes
Germani spolium ante oculos, referasque superba,
Me spirante, domus Pelignæ perfidus arma?
Hæc tibi, cara parens Acca, ad solatia luctus
Dona feram, nati ut figas æterna sepulcro. »
Talia vociferans stricto mucrone ruebat.
Ast illi jam tela manu, jamque arma fluebant,
Audita patria, natisque, et conjuge, et armis;
Ac membra et sensus gelidus stupefecerat horror.
Tum vox semianimi miseranda effunditur ore :

mes. Ses membres sont glacés, ses sens sont saisis d'horreur. Il laisse échapper d'une voix affaiblie et mourante ces lamentables paroles : « Arrête, je t'en conjure, non pour me laisser la vie, je ne saurais en jouir, mais, ô mon fils! ne trempe pas dans mon sang des mains coupables. Ce prisonnier des Carthaginois, qui venait d'aborder avec eux dans ce pays, c'est moi, c'est Satricus, issu de Solyme. O mon fils! tu n'as pas à rougir d'un crime : j'étais encore Carthaginois lorsque ton bouillant courage dirigea ce coup contre moi. Mais alors, échappé furtivement de ce camp barbare, je revenais vers vous, j'avais hâte d'embrasser une tendre épouse. Celui à qui j'ai pris ce bouclier était mort. Seul espoir de ma maison, reporte donc sur le tombeau de ton frère ces armes que je retenais sans crime. Mais, avant tout, mon fils, donne à Paulus ce conseil : qu'il s'efforce de traîner la guerre en longueur, et qu'il enlève à Annibal toute occasion d'en venir aux mains. Le Carthaginois bondit de joie à la vue des présages du ciel; il espère qu'un grand carnage suivra la prochaine bataille. De grâce, arrêtez le furieux Varron; car le bruit court qu'il porte en avant les drapeaux. Au dernier jour de ma déplorable vie, j'aurai du moins la consolation d'avoir donné un utile avis à mes compatriotes. Maintenant, mon fils, rends ses embrassements à ce père, que tu retrouves et que tu perds au même moment. » Il dit, ôte son casque, entoure de ses bras tremblants le cou de son fils glacé d'effroi, et que l'épouvante a rendu muet. Il s'efforce alors de lui ôter la honte de ce coup malheureux, et de justifier la blessure qu'il en a reçue. « Où est le témoin, mon fils, qui saura ce qui vient d'arriver? La nuit n'a-t-elle pas enveloppé de ses ombres ton erreur? Pourquoi trembler ainsi? Viens, Solyme, viens plutôt presser ton cœur contre le mien; c'est ton père qui absout ton bras innocent; à la fin de tous mes maux, que ce soit cette main, je t'en supplie, qui me ferme les yeux. » Mais ce fils infortuné pousse de profonds soupirs, sans pouvoir trouver de paroles pour répondre à son père. Il s'empresse d'arrêter le sang noir qui sort de la plaie, déchire un voile, bande cette large blessure, et l'arrose de ses larmes.

Sa douleur enfin s'exhale en plaintes lugubres mêlées de sanglots. « Est-ce donc à ce prix, mon père, que la fortune t'a ramené dans ta patrie? La cruelle! est-ce ainsi qu'elle devait réunir le père à son fils, le fils à son père? O trois et quatre fois heureux mon frère! les destins lui ont dérobé le bonheur de te revoir; et moi, échappé au fer carthaginois, je reconnais un père à la blessure que je lui ai faite. Du moins, Fortune, tu m'eusses consolé de mon crime, en me laissant ignorer l'auteur de mes jours infortunés. Mais les dieux injustes ne pourront cacher plus longtemps mon malheur. »

Tandis qu'il s'abandonne à son désespoir,

« Parce, precor, dextræ, non ut mihi vita supersit
(Quippe nefas hac velle frui); sed sanguine nostro
Ne damnes, o nate! manus. Carthaginis ille
Captivus, patrias nunc primum advectus in oras,
Ille ego sum Satricus, Solymi genus : haud tua, nate,
Fraus ulla est : jaceres in me quum fervidus hastam,
Pœnus eram; verum, castris elapsus acerbis,
Ad vos et caræ properabam conjugis ora.
Hunc rapui exanimi clypeum : sed jam, unice nobis,
Hæc fratris tumulis arma excusata reporta.
Curarum tibi prima tamen sit, nate, referre
Ductori monitus Paulo, producere bellum
Nitatur, Pœnoque neget certamina Martis.
Augurio exsultat Divum, immensamque propinqua
Stragem acie sperat : quæso, cohibete furentem
Varronem; namque hunc fama est impellere signa.
Sat magnum hoc miseræ fuerit mihi cardine vitæ
Solamen, cavisse meis : nunc ultima, nate,
Invento simul atque amisso redde parenti
Oscula. » Sic fatus, galeam exuit, atque rigentis
Invadit nati tremebundis colla lacertis;
Adtonito et nitens verbis sanare pudorem
Vulneris impressi, telum excusare laborat :
« Quis testis nostris, quis conscius adfuit actis?
Non nox errorem nigranti condidit umbra?
Cur trepidas? da, nate, magis, da jungere pectus.
Absolvo pater ipse manum, atque in fine laborum
Hac condas oculos dextra, precor. » At miser, imo
Pectore suspirans, juvenis non verba vicesque
Adloquio vocemve refert; sed sanguinis atri
Sistere festinat cursum, laceroque ligare
Ocius inlacrymans altum velamine vulnus.
Tandem inter gemitus miseræ erupere querelæ :
« Siccine te nobis, genitor, fortuna reducit
In patriam? sic te nato, natumque parenti
Impia restituit? felix, o terque quaterque
Frater, cui fatis genitorem adnoscere ademtum!
Ast ego, Sidoniis imperditus, ecce, parentem
Vulnere cognosco : saltem hoc, Fortuna, fuisset
Solamen culpæ, dubia ut mihi signa dedisses
Infausti generis : verum linquetur iniquis
Non ultra Superis nostros celare labores. »
Hæc dum amens queritur, jam, deficiente cruore,
In vacuas senior vitam disperserat auras.

le vieillard, qui avait perdu tout son sang, exhale son dernier soupir. Solyme, levant alors au ciel de tristes regards : « Astre des nuits, témoin du forfait qui a souillé mon bras, toi, s'écrie-t-il, dont la sombre lueur a dirigé mon trait dans le flanc d'un père, non, ces yeux, ces regards maudits ne te profaneront pas davantage. » Il dit, se perce le sein de son épée, et comprimant sa blessure, du sang qui en jaillit, il écrit sur son bouclier cet avertissement de son père : VARRON, ÉVITE LE COMBAT ; puis il suspend son bouclier à la pointe de son épée, et couvre en tombant le corps de ce père tant pleuré.

Tels étaient les présages qu'à la veille du combat les dieux envoyaient aux Romains. Peu à peu les ombres se dissipent, et la nuit témoin du crime affreux s'enfuit devant les feux de l'aurore. Le chef libyen a fait sortir son armée pour livrer bataille. L'armée romaine est aussi sous les armes; toutes deux ont suivi leurs usages. Un jour tel qu'aucun âge n'en verra de semblable, allait encore favoriser les Carthaginois. « Est-il besoin de longs discours, dit Annibal, pour échauffer votre ardeur, vous que la victoire accompagne depuis les Colonnes d'Hercule jusqu'aux plaines de la Pouille? La valeureuse Sagonte n'est plus; les Alpes se sont abaissées, et ce fier roi des fleuves, l'Éridan ausonien, voit captifs les rivages où il promène ses eaux. Les cadavres des guerriers ont gonflé la Trébie; l'Étrurie, accablée, montre le tombeau de Flaminius; des ossements blanchis brillent au loin dans ces plaines que ne sillonne plus la charrue. Voici pour vous une journée plus glorieuse que tous ces exploits, et qui doit nous donner plus de sang. Pour moi, la gloire me suffit : je me contente de ce vrai prix des batailles : le reste, je l'abandonne à votre valeur. Tout ce que Rome a rapporté de la riche Ibérie, tout ce qu'elle a étalé dans ses triomphes sur la Sicile; que dis-je? si elle a ravi quelque chose sur les côtes de Libye pour l'enfouir ici, toutes ces richesses vont devenir indistinctement la conquête de vos épées. Oui, emportez dans vos demeures tout ce que saisira votre main; je ne veux pas qu'on me fasse hommage d'aucune partie de ce butin, à titre de général : que ce soit pour vous que le Romain ravisseur ait dépouillé si longtemps le monde soumis à ses lois. Toi qui tires ton origine de Tyr, et portes un nom africain, je te donnerai pour récompense, si un tel présent te sourit, le pays de Laurentum, cultivé jadis par les Troyens; ou, si tu l'aimes mieux, les champs de Byzacium (1), dont la fertilité rend cent épis pour un. J'y ajouterai les terres que le Tibre arrose de ses ondes, et tu pourras y faire paître au loin les troupeaux que tu auras pris. Toi qui, en qualité d'allié, marches sous mes drapeaux, sans tenir à Carthage par les liens du sang, si tu lèves ton bras trempé dans le sang ausonien, je te fais à l'instant citoyen de Carthage. Que le Gargan, que les

Tum juvenis, mœstum adtollens ad sidera vultum :
« Pollutæ dextræ et facti Titania testis
Infandi, quæ nocturno mea lumine tela
Dirigis in patrium corpus, non amplius, inquit,
His oculis et damnato violabere visu. »
Hæc memorat, simul ense fodit præcordia, et, atrum
Sustentans vulnus, mananti sanguine signat
In clypeo mandata patris, FUGE PRÆLIA, VARRO;
Ac summi tegimen suspendit cuspide teli,
Defletumque super prosternit membra parentem.
  Talia venturæ mittebant omina pugnæ
Ausoniis Superi, sensimque abeuntibus umbris,
Conscia nox sceleris roseo cedebat Eoo.
Ductor in arma suos Libys, et Romanus in arma
Excibant de more suos; Pœnisque redibat,
Qualis nulla dies omni surrexerit ævo.
« Non verborum, inquit, stimulantum, Pœnus, egetis,
Herculeis iter a metis ad Iapygis agros
Vincendo emensi : nusquam est animosa Saguntos :
Concessere Alpes : pater ipse superbus aquarum
Ausonidum Eridanus captivo defluit alveo.
Strage virum mersus Trebia est, atque ora sepulto
Lydia Flaminio premitur, lateque refulgent
Ossibus, ac nullo sulcantur vomere campi.
Clarior his titulus, plusque adlatura cruoris
Lux oritur. Mihi magna satis, sat vera superque
Bellandi merces sit gloria : cætera vobis
Vincantur : quidquid diti devexit Ibero,
Quidquid in Ætnæis jactavit Roma triumphis;
Quin etiam Libyco si quid de littore raptum
Condidit, in vestros veniet sine sortibus enses.
Ferte domos, quod dextra dabit : nil ductor honoris
Ex opibus posco : raptor per secula longa
Dardanus edomitum vobis spoliaverit orbem.
Qui Tyria ducis Sarranum ab origine nomen,
Seu Laurens tibi, Sigeo sulcata colono,
Adridet tellus, seu sunt Byzacia cordi
Rura magis, centum Cereri fruticantia culmis,
Electos optare dabo inter præmia campos.
Addam etiam, flava Thybris quas inrigat unda,
Captivis late gregibus depascere ripas.
Qui vero externo socius mihi sanguine Byrsæ
Signa moves, dextram Ausonia si cæde cruentam
Adtolles, hinc jam civis Carthaginis esto.

plages de la Daunie ne vous abusent pas; ici vous êtes vraiment sous les murs de Rome. Quoique un long espace nous en sépare, et qu'elle soit loin de ce champ de bataille, elle croule ici aujourd'hui, et je ne vous appellerai plus à d'autres combats. Courez donc au combat, vous courez au Capitole. »

Il dit; et, poussant les barrières du retranchement, il fait aussitôt franchir le fossé à ses soldats, et les range selon la position des lieux et les sinuosités du fleuve (2). A l'aile gauche se tiennent les Africains en ordre de bataille; le belliqueux Nasamon, le colossal Marmaride, le Maure farouche, le Garamante, le Mace, la troupe des Massyles, l'Adyrmachide, qui se plaît à forger le fer, nation voisine du Nil, où elle est noircie par les feux brûlants du soleil. Néalce guide et commande ces divers corps réunis. La droite, où serpente l'Aufide dans son cours sinueux, est sous les ordres de Magon. Près de là sont les peuples agiles, venus des Pyrénées hérissées de forêts; ils se pressent en tumulte autour du fleuve. On y voit briller la jeunesse aux boucliers de cuir (3); le Cantabre est aux premiers rangs; après lui se présente le Gascon, qui combat la tête nue; le Baléare, dont la fronde lance des balles au milieu des batailles; et enfin les guerriers de la Bétique. Annibal dirige lui-même le centre, qu'il renforce des troupes de Carthage et des cohortes celtiques, souvent victimes des débordements du Pô. Du côté où le fleuve, se repliant sur lui-même, se dérobe au champ de bataille, et ne couvre pas les troupes, il place ces masses couronnées de tours, les éléphants, pour servir de rempart. Sur la croupe noire de ces énormes animaux est un retranchement mobile qui se penche ou se relève; sorte de muraille dont le faîte se dresse dans les airs. Du reste il ordonne aux Numides de voltiger dans la plaine, et de s'agiter sur toute son étendue.

Tandis qu'Annibal rangeait ainsi son armée, il exhortait ses soldats, les animait et les enflammait sans cesse, relevant les exploits de chacun, se vantant de connaître quelle main avait lancé le trait qui siffle par les airs, et promettant d'être partout témoin de leur vaillance. Déjà Varron avait fait sortir ses légions, et préludait à sa défaite. Le Nautonnier du Styx, joyeux sur son onde pâlissante, élargissait sa barque pour les ombres qui allaient venir à lui (4).

Tout à coup les premiers rangs s'arrêtent à la vue d'un bouclier fiché au bout d'une épée, avec une inscription tracée en caractères de sang qui défend d'avancer. Stupéfaits de ce présage, ils restent sans mouvement. A leurs yeux s'offre le plus affreux spectacle. Deux cadavres se tenaient embrassés: le fils étendait la main sur la poitrine de son père, pour cacher une plaie mortelle. Des larmes coulent de tous les yeux:

Neu vos Garganus Daunique fefellerit ora;
Ad muros statis Romæ: licet avia longe
Urbs agat, et nostro procul a certamine distet,
Hic hodie ruet: atque ultra te ad prælia, miles,
Nulla voco: ex acie tende in Capitolia cursum.
Hæc memorat: tum, propulso munimine valli,
Fossarum rapuere moras, aciemque locorum
Consilio curvis adcommodat ordine ripis.
Barbaricus lævo stetit ad certamina cornu
Bellator Nasamon, unaque immanior artus
Marmarides, tum Maurus atrox, Garamasque, Macesque,
Et Massylæ acies, et ferro vivere lætum
Vulgus Adyrmachidæ pariter, gens adcola Nili,
Corpora ab immodico servans nigrantia Phœbo;
Quis positum agminibus caput imperiumque Nealces.
At parte in dextra, sinuat qua flexibus undam
Aufidus, et curvo circum errat gurgite ripas,
Mago regit. Subiere leves, quos horrida misit
Pyrene, populi, varioque auxere tumultu
Flumineum latus: effulget cætrata juventus;
Cantaber ante alios, nec tectus tempora Vasco,
Ac torto miscens Baliaris prælia plumbo,
Bætigenæque viri. Celsus media ipse coercet
Agmina, quæ patrio firmavit milite, quæque
Celtarum Eridano perfusis sæpe catervis.
Sed qua se fluvius retro labentibus undis
Eripit, et nullo cuneos munimine vallat,
Turritæ moles, ac propugnacula dorso
Bellua nigranti gestans, ceu mobilis agger,
Nutat, et erectos adtollit ad æthera muros.
Cætera jam Numidis circumvolitare, vagosque
Ferre datur cursus, et toto fervere campo.
Dum Libys incenso dispensat milite vires,
Hortandoque iterum atque iterum insatiabilis urget
Factis quemque suis, et se cognoscere jactat,
Qua dextra veniant stridentis sibila teli,
Promittitque viris, nulli se defore testem:
Jam Varro, exacta vallo legione, movebat
Cladum principia; ac pallenti lætus in unda
Laxabat sedem venturis portitor umbris.
Stant primi, quos sanguineæ pendente vetabant
Ire notæ clypeo, defixique omine torpent.
Juxta terribilis facies; miseranda jacebant
Corpora in amplexu, natusque in pectore patris
Imposita vulnus dextra letale tegebat.
Effusæ lacrymæ, Mancinique inde reversus

on se rappelle avec douleur Mancinus, à la vue de son frère mort et gisant sur la poussière. Ce triste augure émeut les soldats, aussi bien que la ressemblance des traits qu'ils remarquent dans l'autre cadavre. On instruit Varron de ce déplorable événement, du crime dû à l'erreur, et de la défense de combattre qu'on lit sur le bouclier. Lui, sans rien perdre de sa fougue : « Allez, dit-il, transmettre ces augures à Paulus ; un chef dont la crainte obsède le cœur, comme celui d'une femme, sera touché d'apprendre qu'une main souillée d'une horrible action a tracé ces lignes, et que c'est peut-être avec le sang de son père que le fils mourant les a écrites sous les coups des furies vengeresses des forfaits. »

Alors, d'un ton menaçant, il range son armée à la hâte. Aux troupes féroces commandées par le redoutable Néalce, il oppose les bataillons Marses, les Samnites, les Apuliens, et se met à leur tête. Au centre, en face d'Annibal qu'il voit diriger lui-même son corps de bataille, Servilius se tiendra avec les Picentins et les Ombriens, pour se porter à sa rencontre. Paulus est chargé du commandement de l'aile droite. Enfin Scipion doit marcher contre les rapides Nomades, et prévenir leurs stratagèmes : si les escadrons, employant l'artifice et la ruse, viennent à se débander, il a ordre de diviser ses troupes pour soutenir l'engagement.

Déjà les deux armées s'approchent : la course rapide du soldat, le hennissement des chevaux qui s'animent, le cliquetis des armes qui se mêlent, répandent un sourd murmure à travers les bataillons troublés. Ainsi, lorsque les vents commencent à se heurter sur les mers, l'onde en travail retient encore dans son sein la fureur et les tempêtes qui vont l'élever jusqu'aux cieux : agitée enfin jusque dans le fond de ses abîmes, elle pousse à travers les rochers d'horribles mugissements, s'élance de ses cavernes et bondit courroucée en tourbillons écumants.

A l'approche de cette terrible colère du destin, la terre ne fut pas seule ébranlée. La Discorde entra furieuse dans le ciel, et poussa tous les dieux à ce combat. D'un côté, on voit combattre Mars et Apollon qui le suit, le roi des mers, Vénus que la fureur agite, Vesta, Hercule excité par la ruine de Sagonte ; la vénérable Cybèle, les dieux de l'Italie, Faune, Romulus, père des Romains, Pollux (5) qui revit à la place de son frère. De l'autre on voit Junon, la puissante fille de Saturne, le baudrier sur l'épaule, Pallas née en Libye sur les bords du marais Tritonide, Hammon, le protecteur de l'Afrique, la tête ornée de cornes, et une foule d'autres divinités inférieures. Ils arrivent tous ensemble, et leur poids fait trembler la terre. Déjà les uns se rangent séparément sur les montagnes voisines, les autres se tiennent assis sur la nuée, et le ciel se trouve vide quand ceux qui l'habitent en sont descendus pour le combat.

Fraterna sub morte dolor, tum triste movebat
Augurium, et similes defuncto in corpore vultus.
Ocius erroris culpam, deflendaque fata
Ductori pandunt, atque arma vetantia pugnam.
Ille, ardens animi : « Ferte hæc, ait, omina Paulo :
Namque illum, cui femineo stant corde timores,
Moverit ista manus, quæ, cæde imbuta nefanda,
Quum Furiæ expeterent pœnas, fortasse paterno
Signavit moriens sceleratum sanguine carmen. »
Tum minitans propere describit munera pugnæ;
Quaque feras sævus gentes aciemque Nealces
Temperat, hac sese Marso cum milite, cumque
Samnitum obponit signis, et Iapyge alumno.
At campi medio (namque hac in parte videbat
Stare ducem Libyæ) Servilius obvia adire
Arma, et Picentes Umbrosque inferre jubetur.
Cætera Paulus habet dextro certamina cornu.
His super insidias contra Nomadumque volucrem
Scipiadæ datur ire manum ; quæque arte dolisque
Scindent se turmæ, prædicit spargere bellum.
Jamque propinquabant acies, agilique virorum
Discursu, mixtoque simul calefacta per ora
Cornipedum hinnitu, et multum strepitantibus armis
Errabat cæcum turbata per agmina murmur.
Sic, ubi prima movent pelago certamina venti,
Inclusam rabiem, ac sparsuras astra procellas
Parturit unda freti, fundoque emota minaces
Exspirat per saxa sonos, atque acta cavernis
Torquet anhelantem spumanti vertice pontum.
Nec vero, fati tam sævo in turbine, solum
Terrarum fuit ille labor; Discordia demens
Intravit cœlo, Superosque ad bella coegit.
Hinc Mavors, hinc Gradivum comitatus Apollo,
Et domitor tumidi pugnat maris : hinc Venus amens,
Hinc Vesta, et captæ stimulatus cæde Sagunti
Amphitryoniades, pariter veneranda Cybele,
Indigetesque Dei, Faunusque, satorque Quirinus,
Alternusque animæ mutato Castore Pollux.
Contra cincta latus ferro Saturnia Juno,
Et Pallas, Libycis Tritonidos edita lymphis,
Ac patrius flexis per tempora cornibus Hammon,
Multaque præterea Divorum turba minorum.
Quorum ubi mole, simul venientum et gressibus alma
Intremuit tellus, pars implevere propinquos
Divisi montes, pars sedem nube sub alta
Ceperunt : vacuo descensum ad prælia cœlo.

Un cri effroyable fait retentir les cieux déserts. Telles furent les clameurs tumultueuses dont l'armée des géants frappa les airs aux champs Phlégréens; telle la voix tonnante du père du monde, lorsqu'il demandait de nouvelles foudres aux cyclopes, à la vue des audacieux enfants de la terre qui entassaient des montagnes pour envahir la demeure céleste. Dans un si grand nombre de combattants, il n'y eut pas un premier javelot lancé avant tous les autres. Une nuée de traits partit de toutes ces mains furieuses, et bien des guerriers altérés de sang tombent de part et d'autre dans cette double tempête. On n'a pas encore tiré du fourreau l'épée furieuse, que des milliers de soldats mordent déjà la poussière. Les autres se tiennent sur les cadavres, et, avides de carnage, ils foulent aux pieds leurs compagnons gémissants. Le Romain ne peut être ébranlé ni repoussé par l'effort du Carthaginois; celui-ci, immobile à son rang, ne cède pas plus à son adversaire que la roche de Calpé aux vagues furieuses qui se brisent contre elle.

L'espace manque déjà pour lancer les javelots; les mourants pressés dans la foule peuvent à peine tomber. Les casques étincellent en s'entre-choquant avec fracas : le bouclier abat le bouclier, l'épée brise l'épée. Le pied foule le pied, le soldat écrase le soldat; on ne distingue plus la terre sous le sang qui l'inonde. Les traits qui traversent les airs ont produit une nuit épaisse qui dérobe les cieux et la clarté du jour. Ceux que le hasard a placés au second rang prennent part à la mêlée, de la pointe de leurs longues piques, comme s'ils combattaient au front de la bataille; le troisième rang, auquel la gloire est encore interdite, s'efforce avec le javelot d'égaler l'ardeur des premiers. Plus loin on s'attaque du moins par des clameurs, et le soldat, qui brûle de combattre et qui ne le peut pas, provoque l'ennemi par d'horribles cris. On se fait des armes de tout. Ceux-ci se battent avec un long bâton, ceux-là avec des brandons résineux enflammés, d'autres avec le pesant épieu. Ici c'est la fronde et la pierre, ou bien encore le dard léger; là on fait siffler la flèche rapide dans les airs : ailleurs on lance la falarique redoutable aux murailles mêmes.

Muses, divinités dont le culte m'est cher, puis-je espérer que la voix d'un mortel retrace fidèlement aux siècles futurs cette désastreuse journée? M'inspirerez-vous des vers dignes de la journée de Cannes? Si ma gloire vous touche, si vous ne détournez pas vos regards de cette grande entreprise, appelez ici tous les chants, appelez Phébus à votre tête. Mais toi, Romain, puisses-tu soutenir un jour ta haute prospérité avec autant de force que tu as supporté ces revers! Oui, que le ciel entende mes vœux! Puissent les dieux, à l'avenir, ne plus vouloir éprouver si les descendants de Troie sont capables de soutenir une aussi terrible guerre! Et toi, qui trembles pour ta destinée,

Tollitur immensus deserta ad sidera clamor,
Phlegræis quantas effudit ad æthera voces
Terrigena in campis exercitus : aut sator ævi
Quanta Cyclopas nova fulmina voce poposcit
Jupiter, exstructis vidit quum montibus ire
Magnanimos raptum cœlestia regna Gigantas.
Nec vero prima in tantis concursibus hasta
Ulla fuit : stridens nimbus certante furore
Telorum simul effusus, cupidæque cruoris
Hinc atque hinc animæ gemina cecidere procella.
Acrius insanus dextra qua ducitur ensis,
Bellantum pars magna jacet : super ipsa suorum
Corpora consistunt avidi, calcantque gementes.
Nec magis aut Libyco protrudi Dardana nisu,
Avertive potest pubes, aut ordine pelli
Fixa suo Sarrana manus, quam vellere sede
Si cœptet Calpen impacto gurgite pontus.
Amisere ictus spatium, nec morte peracta
Artatis cecidisse licet, galea horrida flictu
Adversæ ardescit galeæ, clypeusque fatiscit
Impulsu clypei, atque ensis contunditur ense.
Pes pede, virque viro teritur; tellusque videri
Sanguine operta nequit, cœlumque et sidera pendens
Abstulit ingestis nox densa sub æthere telis.
Quis adstare loco dederat Fortuna secundo,
Contorum longo et proceræ cuspidis ictu,
Ceu primas agitent acies, certamina miscent.
At quos deinde tenet retrorsum inglorius ordo,
Missilibus certant pugnas æquare priorum.
Ultra clamor agit bellum, milesque, cupiti
Martis inops, sævis impellit vocibus hostem.
Non ullum defit teli genus. Hi sude pugnas,
Hi pinu flagrante cient, hi pondere pili;
At saxis fundaque alius, jaculoque volucri :
Interdum stridens per nubila fertur arundo,
Interdumque ipsis metuenda falarica muris.
Speramusne, Deæ, quarum mihi sacra coluntur,
Mortali totum hunc aperire in secula voce
Posse diem? tantumne datis confidere linguæ,
Ut Cannas uno ore sonem? Si gloria vobis
Nostra placet, neque vos magnis avertitis ausis,
Huc omnes cantus, Phœbumque vocate parentem.
Verum utinam posthac animo, Romane, secunda,
Quanto tunc adversa, feras! sitque hactenus, oro,

Rome, essuie tes larmes, adore tes blessures : elles te feront un honneur immortel. Tu ne seras jamais plus grande que tu le fus alors : hélas ! bientôt précipitée par tes succès, tu n'auras plus d'autre renommée que le souvenir de tes défaites.

Jusqu'ici la Fortune, indécise entre les efforts divers des guerriers, trompait leur ardeur par l'incertitude de la victoire (6). L'espérance avait longtemps flotté entre les deux armées, et Mars sévissait également contre chacune d'elles. Ainsi, quand les doux zéphyrs agitent les tiges verdoyantes qui ne sont pas encore chargées d'épis mûrs, on voit au loin briller en se balançant d'un mouvement lent et alternatif ces herbes ondoyantes, espoir de la moisson prochaine.

Enfin Néalce fondant à grands cris à la tête de ses Barbares, enfonce le corps que commandait Varron. Les rangs s'ouvrent, et l'ennemi profite de la confusion pour se jeter rapidement dans les vides qu'il a faits. Le sang, pareil à un torrent, inonde la plaine de ses flots noirs, et le Romain tombe renversé par plusieurs coups à la fois; mais, redoutant avant tout d'être blessé par derrière, il reçoit la mort en présentant la poitrine, et périt au moins sans déshonneur.

Au milieu de la mêlée, au premier rang, se tenait Scévola, guerrier qui aimait les postes difficiles et qui se montrait égal à tous les périls. Dans ce terrible carnage, il ne veut pas sauver sa vie; il cherche une mort digne de Mucius, une mort qui rende son nom immortel. Voyant la bataille perdue et la défaite s'étendre à tous les rangs : « Illustrons, dit-il, le peu de vie qui nous reste. La valeur n'est qu'un vain nom, si le moment de la mort ne peut nous donner la gloire. Il dit; et, rassemblant ses forces, il se jette, plein de fureur, où le Carthaginois impétueux moissonne ses compagnons.

Là, il fond sur le fougueux Caralis qui voulait élever un trophée des dépouilles arrachées à un Romain. Il l'attaque l'épée à la main, et furieux la lui plonge jusqu'à la garde. Caralis tombe en se roulant, mord la poussière de ce pays ennemi, et presse la terre de ses étreintes convulsives. Gabarus, Siccha, ne purent en réunissant leur ardeur et leur courage tenir contre l'impétuosité de Scévola. Gabarus ose lui résister, et perd la main dans cette lutte. Siccha, troublé par le désespoir, accourt imprudemment à son secours, et marche sans précaution sur l'épée de Gabarus; il tombe, se repentant trop tard de n'avoir pas protégé son pied nu par une courroie. Son cadavre gît à la droite de son ami mourant.

La fureur du jeune guerrier, rapide comme la foudre, attire enfin l'arme fatale de Néalce. Il bondit plein d'ardeur, jaloux de la gloire de

Nec libeat tentare Deis, an Troia proles
Par bellum tolerare queat. Tuque, anxia fati,
Pone, precor, lacrymas, et adora vulnera, laudes
Perpetuas paritura tibi : nam tempore, Roma,
Nullo major eris : mox sic labere secundis,
Ut sola cladum tuearis nomina fama.
Jamque inter varias Fortuna utrimque virorum
Alternata vices incerto eluserat iras
Eventu, mediaque diu pendente per ambas
Spe gentes, paribus Mavors flagrabat in armis.
Mitia ceu virides agitant quum flamina culmos,
Necdum maturas impellit ventus aristas,
Huc atque huc it summa seges; nutansque vicissim
Alterno lente motu incurvata nitescit.
Tandem barbaricis perfractam viribus acri
Dissipat incurrens aciem clamore Nealces.
Laxati cunei, perque intervalla citatus
Inrupit trepidis hostis : tum turbine nigro
Sanguinis exundat torrens; nullumque sub una
Cuspide procumbit corpus. Dum vulnera tergo
Bellator timet Ausonius, per pectora sævas
Exceptat mortes, et leto dedecus arcet.
Stabat cum primis mediæ certamine pugnæ,
Aspera semper amans, et par cuicumque periclo,
Scævola; nec tanta vitam jam strage volebat,
Sed dignum proavo letum, et sub nomine mortem.
Is postquam frangi res, atque augescere vidit
Exitium : « Brevis hoc vitæ, quodcumque relictum,
Extendamus, ait : nam virtus futile nomen,
Ni decori sat sint pariendo tempora leti. »
Dixit : et in medios, qua dextera concita Pœni
Limitem agit, vasto connixus turbine fertur.
Hic exsultantem Caralim, atque erepta volentem
Inducre excelso cæsi gestamina trunco,
Ense subit, capuloque tenus ferrum impulit ira.
Volvitur ille ruens, atque arva hostilia morsu
Adpetit, et mortis premit in tellure dolores.
Nec Gabari Sicchæque virum tenuere furentes
Concordi virtute manus; sed perdidit acer,
Dum stat, decisam Gabar inter prælia dextram.
At Siccha auxilium, magno turbante dolore,
Dum temere adcelerat, calcato improvidus ense
Subcidit, ac nudæ sero vestigia plantæ
Damnavit, dextraque jacet morientis amici.
Tandem convertit fatalia tela Nealcæ
Fulminei gliscens juvenis furor : exsilit ardens,
Nomine tam claro stimulante, ad præmia cædis.
Tum silicem scopulo avulsum, quem montibus altis

renverser, sous ses coups, un adversaire aussi illustre. Méalce saisit un caillou détaché d'une roche, et qu'un torrent avait fait rouler du haut des montagnes, et l'en frappe au visage. Le coup lui fracasse la mâchoire et le défigure. La cervelle mêlée avec le sang lui sort par les narines comme une sanie épaisse, et l'humeur noire qui sort de ses yeux crevés dans leur orbite coule sur son front écrasé. Marius, qui veut secourir Caper, est étendu à côté de lui; il n'a pas voulu survivre à la mort de son ami. Ils avaient vu le jour sous les même auspices : tous deux étaient nés à Préneste la Sacrée, et la pauvreté de leurs pères leur était commune; leurs goûts étaient semblables, et ils cultivaient des champs qui se touchaient. Même volonté, même esprit dans le cours de leur vie; ils avaient l'amitié qui sait être riche de si peu. Ils moururent ensemble. De tous leurs vœux, la fortune leur accorda le plus cher, en les réunissant à cette dernière heure. Leur double dépouille fit le triomphe de Symæthus, leur vainqueur.

Mais les Carthaginois ne se réjouirent pas longtemps de ces prodigieux succès. Scipion paraît menaçant et terrible; il a pitié du désastre de la cohorte qui pliait. Varron, auteur de tout le mal, Curion, à la blonde chevelure, Brutus, issu de celui qui le premier fut consul, se présentent à la fois. L'armée, soutenue par ces guerriers, eût sans doute repris, par un nouvel effort, le terrain qu'elle avait perdu, si Annibal ne fût venu, d'un soudain élan, arrêter les Romains qui poussaient en avant. Apercevant de loin Varron au milieu des combattants, et le licteur qui voltigeait autour de lui, couvert de sa robe rouge, il s'écrie : « Je reconnais la pompe consulaire, je reconnais ces insignes. C'est ainsi que j'ai vu naguère Flaminius. » Il annonce alors sa furie en faisant tonner son vaste bouclier.

Hélas ! malheureux Varron, tu pouvais mourir aussi honorablement que Paulus, si les dieux ne t'eussent refusé de périr sous les coups d'Annibal. Que tu auras souvent à maudire les dieux qui te firent éviter l'épée de ce guerrier! En effet, Scipion, qui se jette en avant avec rapidité, vient t'arracher à la mort, et détourne sur lui seul tout le péril. Annibal se voit enlever l'honneur des dépouilles opimes; mais il va se mesurer volontiers contre un plus redoutable ennemi, et, dans le combat qui s'offre, punir le fils d'avoir, sur les bords du Tésin, préservé le père de ses coups. Les deux plus grands guerriers que la terre ait vus aux prises sont donc en présence. Nés dans des contrées différentes, ils sont égaux en courage; mais le Romain l'emportait par la piété et la bonne foi.

Soudain Mars craignant pour Scipion, Minerve pour Annibal, s'élancent d'une nuée profonde; le spectacle de ce combat les a troublés l'un et l'autre. Les deux armées tremblent à l'arrivée des dieux; mais les deux chefs les voient sans pâlir. Sur le sein de Pallas, à chaque mouvement de la déesse, brillent au loin de sombres flammes

Depulerat torrens, raptum contorquet in ora
Turbidus : incusso crepuerunt pondere malæ,
Ablatusque viro vultus : concreta cruento
Per nares cerebro sanies fluit, atraque manant
Orbibus elisis et trunca lumina fronte.
Sternitur unanimo Marius subcurrere Capro
Conatus, metuensque viro superesse cadenti.
Lucis idem auspicium, ac patrium et commune duobus
Paupertas; sacro juvenes Prænestc creati
Miscuerant studia, et juncta tellure serebant.
Velle ac nolle ambobus idem, sociataque toto
Mens ævo, ac parvis dives concordia rebus.
Obcubuere simul; votisque ex omnibus unum
Id Fortuna dedit, junctam inter prælia mortem.
Arma fuere decus victori bina Symætho.
 Sed longum tanto lætari munere casus
Haud licitum Pœnis : aderat terrore minaci
Scipio, conversæ miseratus terga cohortis,
Et cuncti fons Varro mali, flavusque comarum
Curio, et a primo descendens consule Brutus.
Atque his fulta viris acies repararet ademtum
Mole nova campum, subito ni turbine Pœnus
Agmina frenasset jam procurrentia ductor.
Isque ut Varronem procul inter prælia vidit,
Et juxta sagulo circumvolitare rubenti
Lictorem; « Nosco pompam, atque insignia nosco :
Flaminius modo talis, » ait. Tum fervidus acrem
Ingentis clypei tonitru prænuntiat iram.
 Heu miser! æquari potuisti funere Paulo,
Si tibi non ira Superum tunc esset ademtum
Annibalis cecidisse manu. Quam sæpe querere,
Varro, Deis, quod Sidonium defugeris ensem?
Nam, rapido subitam portans in morte salutem
Procursu, cœpta in sese discrimina vertit
Scipio : nec Pœnum, quamquam est ereptus opimæ
Cædis honor, mutasse piget majore sub hoste
Prælia, et erepti Ticina ad flumina patris
Exigere oblato tandem certamine pœnas.
Stabant educti diversis orbis in oris,
Quantos non alio vidit concurrere tellus
Marte, viri, dextraque pares, sed cætera ductor
Anteibat Latius, melior pietate fideque.
 Desiluere cava turbati ad prælia nube,
Mavors Scipiadæ metuens, Tritonia Pœno;

qui s'échappent de la bouche de la Gorgone. Sur son égide sifflent les serpents horribles de ce monstre dont les yeux ensanglantés, pareils à deux comètes, dardent une lumière lugubre. Sur le sommet du casque, une large aigrette élève sa flamme ondoyante jusqu'aux astres. Mars trouble les airs en agitant sa lance, et, de son bouclier, embrasse le champ de bataille. Il est couvert d'une cuirasse offerte par les Cyclopes, d'où jaillissent tous les feux de l'Etna. Son panache fauve bat l'air qu'il remplit de sa haute stature.

Les deux héros tout entiers à la lutte, et mesurant déjà de plus près le champ ouvert à leur valeur, s'aperçoivent pourtant que deux divinités sont venues à leur secours, et, fiers d'attirer les regards des dieux, ils s'enflamment l'un et l'autre jusqu'à la fureur.

Déjà, de sa main, Pallas a détourné loin d'Annibal la pique terrible que Scipion a lancée. Mars, instruit par l'exemple de la fière déesse à secourir son héros, lui présente aussitôt une épée forgée dans l'Etna, et demande à son bras de plus grands efforts. Minerve s'enflamme alors; le feu de la colère se répand sur son visage. La déesse, dardant un regard oblique, efface un moment l'effrayante figure de la Gorgone. Ses énormes serpents se dressent aux secousses de son égide; et Mars, après les premiers coups qu'a portés sa furie, se retire peu à peu du combat. D'un rapide effort, Minerve arrache de la montagne voisine d'énormes quartiers de rochers qu'elle jette sur Mars : l'île de Sason (7) tremble au bruit que l'écho lui renvoie, et son rivage en est ébranlé.

Cependant le maître des dieux n'ignorait pas ce terrible combat. Il fait descendre Iris, cachée dans un nuage, pour faire cesser ces fureurs, et lui parle ainsi : « Vole sur la terre, ô déesse! et rends-toi promptement dans l'Œnotrie. Dis à Pallas de suspendre cette rage qui l'anime contre son frère; qu'elle n'espère pas changer l'ordre des destins. Ajoute, car je connais le fiel et la violence de cette âme bouillante, ajoute que si elle ne retient, si elle n'apaise son courroux, elle sentira combien mes redoutables foudres l'emportent sur son égide. »

Minerve, en recevant ces ordres, reste longtemps incertaine, et ne sait si elle doit céder aux armes de son père. « Retirons-nous, dit-elle : mais en repoussant Pallas, détournera-t-il le cours des destins? m'empêchera-t-il de contempler, du haut du ciel, les plaines du Gargan fumantes de carnage? » Elle dit, saisit Annibal, et, l'enveloppant d'un nuage, elle l'emporte sur un autre point du champ de bataille, et quitte la terre.

Mars, au départ de la déesse, qui disparaît dans les airs, relève les courages, rappelle les Romains dispersés dans la plaine, et, de sa main puissante, que cache la nue, les ramène pleins

Adventuque Deum, intrepidis ductoribus, ambæ
Contremuere acies : ater, qua pectora flectit
Pallas, Gorgoneo late micat ignis ab ore,
Sibilaque horrificis torquet serpentibus ægis.
Fulgent sanguinei, geminum vibrare cometen
Ut credas, oculi; summaque in casside largus
Undantes volvit flammas ad sidera vertex.
At Mavors, moto proturbans aera telo,
Et clypeo campum involvens, Ætnæa Cyclopum
Munere fundentem loricam incendia gestat,
Ac pulsat fulva consurgens æthera crista.
Ductores pugnæ intenti, quantumque vicissim
Audere est, propius mensi, tamen arma ferentes
Sensere advenisse Deos, et, lætus uterque
Spectari Superis, addebant mentibus iras.
Jamque ictu valido libratam a pectore Pœni
Pallas in obliquum dextra detorserat hastam :
Et Gradivus, opem Divæ portare ferocis
Exemplo doctus, porgebat protinus ensem
Ætnæum in pugnas juveni, ac majora jubebat.
Tum virgo, ignescens penitus, violenta repente
Subfudit flammis ora, atque, obliqua retorquens
Lumina, turbato superavit Gorgona vultu.
Erexere omnes immania membra chelydri
Ægide commota, primique furoris ad ictus
Rettulit ipse pedem sensim a certamine Mavors.
Hic Dea convulsam rapido conamine partem
Vicini montis, scopulisque horrentia saxa
In Martem furibunda jacit, longeque relatos
Expavit sonitus, tremefacto littore, Sason.
At non hæc Superum fallebant prælia regem.
Demittit propere subcinctam nubibus Irim,
Quæ nimios frenet motus, ac talia fatur :
« I, Dea, et OEnotris velox adlabere terris,
Germanoque truces, dic, Pallas mitiget iras,
Nec speret fixas Parcarum vertere leges :
Dic etiam, ni desistis (nam virus et æstus
Flammiferæ novi mentis), nec conligis iram,
Ægide præcellant quantum horrida fulmina nosces. »
Quæ postquam adcepit dubitans Tritonia virgo,
Nec sat certa diu, patriis an cederet armis,
« Absistemus, ait, campo : sed Pallade pulsa
Num fata avertet? cœloque arcebit ab alto
Cernere Gargani ferventia cædibus arva? »
Hæc effata, cava Pœnum in certamina nube
Sublatum diversa tulit, terrasque reliquit.

d'ardeur au combat. Ils reviennent avec leurs drapeaux, et, cessant de trembler, ils recommencent un horrible carnage. Mais soudain le dieu auquel est confiée la garde des vents, et qui, de sa volonté suprême, retient dans une étroite prison l'Eurus et Borée, Corée et Notus, ou les précipite dans l'espace, se laisse fléchir par les prières et les grandes promesses de Junon, et déchaîne le Vulturne, qui règne dans les champs de la Pouille. C'est ce vent qu'il a choisi pour assouvir son funeste ressentiment. Vulturne court d'abord se plonger dans le gouffre embrasé de l'Etna, s'y enflamme, en sort le visage tout en feu, s'envole avec un sifflement horrible, et parcourt tout le royaume de Daunus, roulant devant lui une nuée de poussière. Sa furie aveugle le soldat romain, le suffoque, le désarme. Déplorable spectacle! le vent lui chasse au visage des tourbillons enflammés de sable, et se déchaîne contre les bataillons avec toute la rage qui lui est ordonnée. Sous sa masse énorme tombent soldats, armes, clairons. Son souffle ennemi relève la lance et rejette en arrière tous les traits des Rutules. Il ajoute, au contraire, à la force de ceux des Carthaginois, lance lui-même leurs javelots comme avec la lanière, et les porte en sifflant contre l'ennemi. Le Romain, étouffé par les torrents de poussière qui remplissent sa gorge et ferment le passage à l'air, se plaint de mourir d'une mort ignominieuse. Vulturne lui-même, la tête cachée dans une noire obscurité, la chevelure chargée d'un sable épais, tantôt frappe le dos du soldat de ses ailes bruyantes, tantôt se précipite sur le front de l'armée au milieu du fracas de la tempête, secoue les armes avec fureur, et pousse de sa vaste bouche d'horribles sifflements. Quelquefois, dans l'ardeur qui les anime, les Romains sont près d'atteindre de leur fer la gorge de l'ennemi : mais Vulturne arrête leurs efforts et détourne le coup que leur main va porter. C'est peu d'accabler les cohortes de l'Ausonie : il vomit en mugissant une horrible tempête contre Mars lui-même, et deux fois, il ébranle son panache.

Tandis que la fureur d'Éole se déchaîne ainsi contre les Romains, et irrite le courroux du dieu de la guerre, Minerve et Junon s'adressent à Jupiter : « Vois, lui disent-elles, quel orage le terrible Mars soulève contre les Carthaginois! par combien de meurtres il assouvit sa colère. Quoi! il ne te plaira pas de faire descendre Iris sur la terre? Je n'étais point là pour aider à l'anéantissement du nom romain. Que Rome règne avec le Palladium, je consens volontiers qu'il y ait son siége; mais je voulais empêcher qu'Annibal, ce héros de la Libye, ne fût tué à la fleur de ses ans, et que de si glorieux commencements ne fussent arrêtés par sa mort. »

At Gradivus atrox remeantis in æthera Divæ
Abscessu revocat mentes, fusosque per æquor
Ipse manu magna, nebulam circumdatus, acri
Restituit pugnæ. Convertunt signa, novamque
Instaurant Itali, versa formidine, cædem;
Quum ventis positus custos, cui flamina carcer
Imperio compressa tenet, cœlumque ruentes
Eurique, et Boreæ parent, Corique, Notique,
Junonis precibus, promissa haud parva ferentis,
Regnantem Ætolis Vulturnum in prælia campis
Effrenat : placet hic iræ exitiabilis ultor.
Qui, se postquam Ætnæ mersit candente barathro,
Concepitque ignes, et flammea protulit ora,
Evolat horrendo stridore, ac Daunia regna
Perflat, agens cæcam glomerato pulvere nubem.
Eripuere oculos auræ, vocemque, manusque :
Vortice arenoso candentes (flebile dictu!)
Torquet in ora globos Italum, et bellare maniplis
Jussa lætatur rabie. Tum mole ruinæ
Sternuntur tellure et miles, et arma, tubæque;
Atque omnis retro flatu occursante refertur
Lancea, et in tergum Rutulis cadit irritus ictus.
Atque idem flatus Pœnorum tela secundant,
Et velut amento contorta hastilia turbo
Adjuvat, ac Tyrias impellit stridulus hastas.
Tum, denso fauces præclusus pulvere, miles
Ignavam mortem compresso mœret hiatu.
Ipse, caput flavum caligine conditus atra,
Vulturnus, multaque comam perfusus arena,
Nunc versos agit a tergo stridentibus alis;
Nunc, mediam in frontem veniens clamante procella,
Obvius arma quatit, patuloque insibilat ore.
Interdum intentos pugnæ, et jam jamque ferentes
Hostili jugulo ferrum, conamine ducto
Avertit, dextramque ipso de vulnere vellit.
Nec satis Ausonias passim fœdare cohortes,
In Martem vomit immixtas mugitibus auras,
Bisque Dei summas vibravit turbine cristas.
Quæ dum Romuleis exercet prælia turmis
Æolius furor, et Martem succendit in iras,
Adfatur virgo socia Junone parentem :
« Quantos Gradivus fluctus in Punica castra
(Respice) agit, quantisque furens se cædibus implet!
Nunc, quæso, terris descendere non placet Irim?
Quamquam ego non Teucros (nostro quum pignore regnet
Roma, et Palladio sedes hac urbe locarim),
Non Teucros delere aderam; sed lumen alumnæ
Annibalem Libyæ pelli florentibus annis

Junon repond avec tout le fiel d'un antique ressentiment : « Oui ; il faut faire connaître à toutes les nations combien est supérieure à chacun des dieux la redoutable puissance de Jupiter, et quel est le poids de son empire : renverse donc, ô mon époux ! du feu de ta foudre, les murs de Carthage ; ma prière ne t'implore pas pour elle ; précipite ses armées dans les abîmes entr'ouverts du Tartare, ou bien engloutis-les dans les flots. »

A ces plaintes Jupiter répond avec douceur : « Vous luttez contre le destin, et vous portez trop loin vos espérances inquiètes. Minerve, celui contre lequel tu avais pris les armes, doit abattre la puissance de Carthage, prendre son surnom de l'Afrique, et porter au Capitole le laurier de la Libye conquise. Et toi, Junon, celui à qui tu donnais le courage et la gloire (je te dis l'ordre des destins) retirera son armée des champs Laurentins ; sa défaite n'est même pas éloignée ; je vois approcher le jour où il souhaitera de n'avoir jamais franchi les Alpes. »

Il dit ; et fait descendre promptement Iris de l'Olympe, pour rappeler Mars, et lui ordonner de quitter le combat. Le dieu, frémissant encore, se retire sans résistance au haut des airs, quelque joie que lui causent le son des clairons, des trompettes, le carnage, le sang, les clameurs et les armes.

Dès que la campagne fut libre après ce combat des dieux, et soulagée de la présence de Mars, Annibal se précipite du fond de la plaine où il s'était retiré pas à pas devant les immortels ; il amène à grand cris sa cavalerie, son infanterie, ses immenses éléphants avec leurs tours, et toutes ses machines de guerre. Il reconnaît un jeune Romain qui mettait en désordre les troupes légères de Numides. La colère étincelle aussitôt dans ses yeux pleins de sang. « Quelle furie, Minucius, ou quelle divinité, dit-il, te pousse contre ton ennemi ? Oserais-tu donc te mesurer avec moi ? Où est maintenant ce Fabius, qui devint ton père en t'arrachant à mes armes ? Qu'il te suffise, téméraire, d'avoir une fois échappé à mon bras. » Après ces fières paroles, il lui perce la poitrine d'une pique lancée comme avec la baliste, et l'empêche ainsi de répondre.

Ce n'est pas assez que le fer éclaircisse les rangs de l'armée ; elle est encore attaquée par les éléphants, qui foulent sous leurs pieds la jeunesse de l'Italie. Annibal, sur le coursier qui le porte aux premiers rangs, vient d'ordonner au Maure qui dirige ces animaux, de les aiguillonner vivement pour les lancer au milieu de la mêlée. Ces monstres, poussés par les blessures qui se succèdent sur leurs corps, s'élancent avec des cris effrayants, portant sur leur dos livide des tours remplies d'hommes armés de flèches et de torches ardentes. Une grêle de pierres fond de loin sur l'ennemi ; et le Carthaginois, debout sur ce rempart

Vita, atque exstingui primordia tanta negabam. »
Excipit hic Juno, longique laboris ab ira,
« Immo, ait, ut noscant gentes, immania quantum
Regna Jovis valeant, cunctisque potentia quantum
Antistet, conjux, Superis tua, discute telo
Flagranti (nil oramus) Carthaginis arces,
Sidoniamque aciem vasto telluris hiatu
Tartareis immerge vadis, aut obrue ponto. »
Contra quæ miti respondet Jupiter ore.
« Certatis fatis, et spes extenditis ægras.
Ille, o nata ! libens cui tela inimica ferebas,
Contundet Tyrios juvenes, ac nomina gentis
Induet, et Libycam feret in Capitolia laurum.
At, cui tu, conjux, cui das animosque decusque,
(Fata cano) avertet populis Laurentibus arma.
Nec longe cladis metæ : venit hora diesque,
Qua nullas umquam transisse optaverit Alpes. »
Sic ait ; atque Irim propere demittit Olympo,
Quæ revocet Martem, jubeatque abscedere pugna.
Nec vetitis luctatus abit Gradivus in altas
Cum fremitu nubes, quamquam lituique, tubæque,
Vulneraque, et sanguis, et clamor, et arma juvarent.
Ut patuit liber Superum certamine tandem,
Laxatusque Deo campus, ruit æquore ab imo
Pœnus, quo sensim cœlestia fugerat arma,
Magna voce trahens equitemque, virosque, feræque
Turrigeræ molem, tormentorumque labores.
Atque ubi turbantem leviores ense catervas
Adnovit juvenem, scintillavitque cruentis
Ira genis : « Quænam Furiæ, quisve egit in hostem,
En, Minuci, Deus, ut rursum te credere nobis
Auderes, inquit ? genitor tibi natus ab armis
Ille meis, ubi nunc Fabius ? semel, improbe, nostras
Sit satis evasisse manus. » Atque inde superbis
Hasta comes dictis murali turbine pectus
Transforat, et voces venturas occupat ictu.
Nec ferro sævire sat est : adpellitur atra
Mole fera, et monstris componitur Itala pubes.
Nam, prævectus equo, moderantem cuspide Lucas (8)
Maurum in bella boves stimulis majoribus ire,
Ac raptare jubet Libycarum armenta ferarum.
Immane stridens agitur, crebroque coacta
Vulnere bellatrix properos fert bellua gressus.
Liventi dorso turris, flammaque, virisque,
Et jaculis armata, sedet : procul aspera grando
Saxorum super arma ruit, passimque volanti

mobile, lance de toutes parts une nuée de traits. Les éléphants, au milieu des rangs serrés, forment comme un mur hérissé de dents blanches. Des piques brillent devant eux, fixées à leurs défenses d'ivoire, et inclinées sur leur dos. Dans le désordre, un d'eux perce de sa dent meurtrière les armes et le corps d'Ufens, et le porte, poussant des cris douloureux, à travers les bataillons qu'il écrase. Tadius n'est pas frappé d'un coup moins violent. La pointe de la dent cruelle pénètre sa cuirasse de lin, à l'endroit où le tissu protége son flanc gauche, et, sans le blesser, l'enlève avec son bouclier qui retentit. Ce péril, nouveau pour lui, n'effraie point le courageux guerrier. Il fait tourner l'événement à sa gloire. Placé près du front de l'animal, il lui crève un œil avec son épée. La bête, furieuse de cette blessure, se dresse sur ses pieds, renverse la tour, et la lance au loin derrière elle. Les armes, les soldats, ô pitié! sont précipités par l'animal à demi-aveugle, qui tombe lui-même et les écrase sous sa chute.

Vainqueur, le Romain ordonne de jeter des torches ardentes contre ces monstres, et d'attaquer par le soufre et la résine ces murs qu'ils portent çà et là. L'ordre est promptement exécuté. Leur dos fumant s'allume, et déjà la flamme y brille. Le vent en furie alimente l'ardeur de feu qui se propage dans toutes les tours. Telles on voit s'embraser les forêts du Rhodope et du Pinde, quand les bergers y jettent la flamme, qui dévore en un moment l'espace. L'incendie éclaire toutes les collines, et dépouille tous les rochers. Les éléphants, furieux sous le bitume ardent qui les dévore, s'ouvrent une large voie à travers les escadrons. Aucun soldat, même parmi les plus courageux, n'ose en approcher. On les attaque de loin avec le javelot et la flèche. Exaspérés par la douleur, ils sèment de tous côtés les flammes, et augmentent l'incendie. Quelques-uns vont se précipiter dans les ondes du fleuve voisin. Trompés par le peu de profondeur de l'eau, ils promènent au loin dans les lagunes marécageuses et le long du rivage la flamme que leur course a irritée, jusqu'à ce qu'enfin ils trouvent des eaux assez profondes pour recevoir leurs masses énormes.

Là où le combat dure encore, les Romains investissent de loin ceux de ces animaux que le feu n'a pas attaqués, et les pressent de tous côtés avec des javelots, des pierres, et avec la fronde rapide. Le siége d'une forteresse située sur une haute éminence ne se fait pas, autrement par l'ennemi campé dans la plaine. L'intrépide Mincius, victime de sa hardiesse, et digne cependant d'un meilleur sort, affrontait, le bras levé, un de ces monstres, et allait le percer de son glaive. L'animal enveloppe le soldat de sa trompe, d'où s'échappe, en sif-

Celsus telorum fundit Libys aggere nimbum.
Stat niveis longum stipata per agmina vallum
Dentibus, atque ebori præfixa comminus hasta
Fulget ab incurvo derecta cacumine cuspis.
Hic, inter trepidos rerum, per membra, per arma
Exigit Ufentis sceleratum bellua dentem;
Clamantemque ferens calcata per agmina portat.
Nec levius, Tadio lævum qua tegmine thorax
Multiplicis lini claudit latus, improba sensim,
Corpore non læso, penetrarunt spicula dentis,
Et sublime virum clypeo resonante tulerunt.
Haud excussa novi virtus terrore pericli.
Utitur ad laudem casu, geminumque citato
Vicinus fronti lumen transverberat ense.
Exstimulata gravi sese fera tollit ad auras
Vulnere, et erectis excussam cruribus alte
Pone jacit volvens reflexo pondere turrim.
Arma, virique simul, spoliataque bellua visu
Sternuntur subita (miserandum) mixta ruina.
Spargi flagrantes contra bellantia monstra
Dardanius tædas victor jubet, et facis atræ,
Quos fera circumfert, compleri sulfure muros.
Nec jusso mora: conlectis fumantia lucent
Terga elephantorum flammis; pastusque sonoro
Ignis edax vento per propugnacula fertur.
Non aliter, Pindo Rhodopeve incendia pastor
Quum jacit, et silvis spatiatur fervida pestis,
Frondosi ignescunt scopuli; subitoque per alta
Conlucet juga dissultans Vulcanius ardor.
It fera candenti torrente bitumine corpus
Amens, et laxo diducit limite turmas.
Nec cuiquam virtus propiora capessere bella;
Longinquis audent jaculis, et arundinis ictu.
Uritur impatiens, et magni corporis æstu
Huc atque huc jactas adcendit bellua flammas;
Donec vicini tandem se fluminis undis
Præcipitem dedit, et tenui decepta liquore
Stagnantis per plana vadi, tulit incita longis
Exstantem ripis flammam: tum denique sese
Gurgitis immersit molem capiente profundo.
At qua pugna datur, necdum Maurusia pestis (9)
Igne calet, circumfusi Rhœteia pubes
Nunc jaculis, nunc et saxis, nunc alite plumbo
Eminus incessunt: ut qui castella per altos
Obpugnat munita locos, atque adsidet arces.
Ausus digna viro, fortuna digna secunda,
Extulerat dextram atque adversum comminus ensem
Mincius infelix ausi: sed stridula, anhelum

flant, un souffle brûlant, l'enferme dans ses nœuds irrésistibles, puis le lance avec force dans les airs : l'infortuné retombe les membres brisés.

Paulus, apercevant Varron au milieu de ce désastre, s'emporte contre lui : « Que n'allons-nous donc à la rencontre d'Annibal? N'avons-nous pas promis à Rome de l'amener chargé de fers, devant ton char triomphal? O ma patrie! ô peuple coupable! ô égarement de la faveur populaire! Non, dans cet horrible excès de nos maux, tu n'oseras pas dire lequel eût été le plus à souhaiter pour toi, qu'Annibal ou Varron n'eussent point vu le jour. » Tandis que Paulus s'indigne, Annibal poursuit les fuyards, et, sous les yeux mêmes du consul, presse de sa lance cette foule qui se rue pêle-mêle. Il heurte le casque du Romain et ébranle ses armes. Paulus, furieux, n'en fond qu'avec plus d'ardeur au milieu des ennemis.

Dès que Varron l'a perdu de vue dans la mêlée, il se trouble, détourne son coursier et s'écrie : « O Rome! combien tu es punie de m'avoir confié la direction de la guerre, tandis qu'il te restait un Fabius! Mais pourquoi ce trouble! pourquoi les destins s'opposent-ils à ce que je veux? les Parques me tendraient-elles de secrètes embûches? tout ce que je crains, je puis le prévenir en tranchant le fil de mes jours? quel dieu arrête donc mon glaive, et me réserve pour une plus triste destinée? vivrai-je? rapporterai-je au peuple ces faisceaux brisés, arrosés du sang de mes concitoyens? Quoi! j'oserais m'exposer aux regards des villes qu'irriterait ma vue? et ce qu'Annibal pourrait me souhaiter de plus accablant, ô Rome! je pourrais fuir et te revoir. »

Son indignation s'exhalait encore, quand déjà l'ennemi s'est approché, l'a atteint de ses traits. Il lâche les rênes à son coursier qui l'emporte loin du péril.

LIVRE DIXIÈME.

Voyant la défaite devenir de plus en plus imminente, Paulus, semblable à l'animal qui, cerné par les dards, se jette au devant du fer, et va saisir son ennemi à travers les blessures, s'élance au milieu des bataillons, se précipite au devant du danger, et cherche de tous côtés l'épée qui lui donnera la mort. D'une voix pénible il rappelle ses soldats : « Arrêtez-vous, Romains; je vous en conjure, et, en hommes courageux, ne recevez le fer que dans vos poitrines; qu'aucun de vous n'arrive chez les mânes frappé par derrière. Il ne nous reste plus que la gloire de mourir, et Paulus vous guidera encore jusque dans les sombres de-

Fervorem effundens, monstri manus abstulit acri
Implicitum nexu, diroque ligamine torsit,
Et superas alte miserum jaculata per auras
Telluri elisis adflixit (flebile!) membris.
Has inter clades viso Varrone sub armis
Increpitans Paulus : « Quin imus comminus, inquit,
Ductori Tyrio, quem vinctum colla catenis
Staturum ante tuos currus promisimus Urbi?
Heu patria! heu plebes scelerata, et prava favoris!
Haud unquam expedies tam dura sorte malorum,
Quem tibi non nasci fuerit per vota petendum,
Varronem, Annibalemve magis. » Dum talia Paulus,
Urget præcipites Libys, atque in terga ruentum
Ante oculos cunctas ductoris concitat hastas,
Pulsatur galea, et quatiuntur consulis arma.
Acrius hoc Paulus medios ruit asper in hostes.
Tum vero excussus mentem, in certamina Paulo
Avia diducto, convertit Varro, manuque
Cornipedem inflectens : « Das, inquit, patria, pœnas,
Quæ, Fabio incolumi, Varronem ad bella vocasti.
Quænam autem mentis, vel quæ discordia fati,
Parcarumque latens fraus est? Abrumpere cuncta
Jam dudum cum luce libet : sed comprimit ensem
Nescio qui Deus, et meme ad graviora reservat.
Vivamne? et fractos sparsosque cruore meorum
Hos referam populo fasces? atque ora per urbes
Iratas spectanda dabo? et, quo sævius ipse
Annibal haud poscat, fugiam, et te, Roma, videbo? »
Plura indignantem telis propioribus hostes
Egere, et sonipes rapuit laxatus habenas.

LIBER DECIMUS.

Paulus, ut adversam videt increbrescere pugnam,
Ceu fera, quæ, telis circumcingentibus, ultro
Adsilit in ferrum, et per vulnera conligit hostem,
In medios fert arma globos, seseque periclis
Ingerit, atque omni letum molitur ab ense.
Increpat horrendum : « Perstate, et fortiter, oro,
Pectoribus ferrum adcipite, ac sine vulnere terga
Ad manes deferte, viri : nisi gloria mortis,
Nil superest : idem sedes adeuntibus imas
Hic vobis dux Paulus erit. » Velocius inde
Hæmonio Borea, pennaque citatior ibat,

meures. » Il dit; et plus rapide que Borée accourant de la Thrace, ou que la flèche du Parthe qui revient sur les combattants, tandis que lui-même il fuit déjà, il s'ouvre ainsi un passage jusqu'à l'endroit où, plein du dieu Mars, Caton, oubliant sa grande jeunesse se jetait au devant du péril. Il arrache aux armes meurtrières ce jeune homme qu'accablaient d'une grêle de traits et le Cantabre et le Vascon léger.

Les ennemis reculent : et, frappés de terreur, se rejettent en arrière. Tel le chasseur, plein de joie, poursuivant une biche dans un vallon retiré, serre de si près la bête fatiguée, qu'il pense déjà la saisir. Mais si, tout à coup, sortant de son antre, un lion farouche s'arrête rugissant devant lui, il pâlit, son sang se glace; et ses traits, armes trop faibles pour le péril, s'échappent de ses mains; il ne songe plus à la proie qu'il avait espérée. Tantôt Paulus pousse de la pointe de son épée ceux qui lui résistent; tantôt il les atteint de ses javelots dans leur fuite précipitée. La fureur, le désir d'illustrer ses derniers coups, l'ardeur du carnage transportent le consul. Une foule innombrable d'obscurs ennemis tombe sous le bras d'un seul héros. Si le sort eût donné aux Romains un second Paul Émile, Cannes fût resté un nom inconnu.

Enfin une aile a plié, et recule frappée de terreur. La première ligne fuit en désordre. Labienus et Ocris sont étendus morts, ainsi qu'Opiter : les deux derniers étaient nés sur les riches coteaux de Setia; Labienus était venu des murs de Cingulum (1), assis sur les rochers. Le farouche Carthaginois avait uni leurs destins par une mort commune, mais différente. Labienus meurt sous le coup d'une flèche qui a pénétré dans ses flancs, et les deux frères tombent frappés, l'un à l'épaule l'autre au jarret. Tu tombes aussi, percé dans l'aine, d'un dard tyrien, Mécène, nom vénéré dans l'Étrurie, toi dont les ancêtres ont porté le sceptre avec gloire. Paulus parcourt la mêlée, s'inquiétant peu de la vie pourvu qu'il rencontre Annibal. Le sort ne lui semblera cruel que si cet ennemi lui survit.

Junon, redoutant l'impétuosité du consul, (car une fois le combat engagé, sa fougue et sa rage n'eussent pas été vaines), prend la forme du timide Métellus : « Unique espoir du Latium, consul de Rome, lui dit-elle, pourquoi ces transports, ces fureurs inutiles, quand les destins sont contraires? Si Paul Émile survit, le royaume d'Énée reste inébranlable; s'il meurt, il entraîne avec lui l'Ausonie. Quoi! tu voudrais affronter cet ennemi gonflé de sa victoire; nous ravir ta tête si précieuse dans ce désastre? Mais Annibal, dans l'ivresse de son succès, oserait attaquer même le dieu du tonnerre! Et Varron, fuyant la mêlée (car je l'ai vu s'y dérober), se soustrait à la mort et se réserve pour des temps plus heureux. Ah! cède au

Quæ redit in pugnas fugientis arundine Parthi :
Atque, ubi certamen primi ciet immemor ævi
Fetus Gradivo mentem Cato, fertur in hostes;
Ac juvenem, quem Vasco levis, quem spicula densus
Cantaber urgebat, letalibus eripit armis.
  Abscessere retro, pavidique in terga relatos
Abduxere gradus : ut lætus valle remota
Quum capream venator agit, fessamque propinquo
Insequitur cursu, et sperat jam tangere dextra,
Si ferus adverso subitum se protulit antro,
Et stetit ante oculos frendens leo, deserit una
Et color, et sanguis, et tela minora periclo;
Nec jam speratæ cura est in pectore prædæ.
Nunc in restantes mucronem comminus urget,
Nunc trepidos ac terga mala formidine versos
Adsequitur telis : furere, ac decorare labores,
Et sævire juvat : cadit ingens nominis expers
Uni turba viro; atque alter si detur in armis
Paulus Dardaniis, amittant nomina Cannæ.
  Tandem inclinato cornu sine more ruebat
Prima acies, non parca fugæ. Labienus et Ocris
Sternuntur leto, atque Opiter, quos Setia colle
Vitifero, celsis Labienum Cingula saxa
Miserunt muris : junxit fera tempora leti
Sidonius non consimili discrimine miles :
Nam Labienus obit penetrante per ilia cornu;
Fratres, hic humero, cecidere, hic poplite, cæsis.
Obpetis et Tyrio super inguina fixe veruto
Mæcenas, cui Mæonia venerabile terra,
Et sceptris olim celebratum nomen Etruscis.
Per medios agitur, projecto lucis amore
Annibalem lustrans, Paulus : sors una videtur
Aspera, si obcumbat ductore superstite Pœno.
  Quam metuens molem (neque enim, certamine sumto,
Tempestas tanta et rabies impune fuissent)
In faciem pavidi Juno conversa Metelli,
« Quid vanos, inquit, Latio spes unica consul,
Incassumque moves, fato renuente, furores?
Si superest Paulus, restant Æneia regna;
Sin secus, Ausoniam tecum trahis : ne tumentem
Tu contra juvenem, et caput hoc abscidere rebus
Turbatis, o Paule! paras? nunc Annibal ipsi
(Tam lætus bello est) ausit certare Tonanti.
Et jam conversis (vidi nam flectere) habenis
Evasit Varro, ac sese ad meliora reservat.
Sit spatium fatis; et, dum datur, eripe leto

destin; et, puisque tu le peux, sauve cette âme plus grande que la nôtre; bientôt tu reprendras les armes. »

Paulus répond en soupirant : « Pour chercher la mort sur le champ de bataille, n'est-ce pas assez, Métellus, de t'avoir entendu me conseiller l'infamie? va, insensé, va, prends la fuite : fassent les dieux que les traits ennemis ne te frappent pas par derrière; qu'ils fassent que tu échappes sain et sauf, sans blessure : alors Varron et toi vous rentrerez dans les murs de Rome. Mais quoi! cœur timide, m'as-tu donc jugé capable de conserver la vie, et indigne de mourir glorieusement? Annibal, dis-tu, tout bouillant de fureur, est prêt à s'attaquer à Jupiter même. O Romain dégénéré de la valeur de tes ancêtres! quand je veux engager un combat, qui donc dois-je préférer pour adversaire, si ce n'est celui qui, vainqueur ou vaincu, dans cette lutte, me procurera une renommée immortelle? »

Tels sont les reproches du consul, qui se porte soudain à travers les ennemis. Plus rapide qu'Acheras qui fuit à son approche vers le gros de l'armée, et essaie de se glisser dans les bataillons, il l'atteint et l'immole au milieu des rangs épais et des boucliers qui se pressent. Tel le chien des Gaules poursuit un sanglier enfoncé dans les bois. Rasant du nez la terre, il parcourt tous les détours de la forêt, suit la piste en silence, fouille les halliers inaccessibles aux chasseurs, et ne s'arrête, conduit par l'odeur qu'il a d'abord sentie, que lorsqu'il a découvert le gîte caché de l'animal dans le fond des taillis.

Mais l'épouse de Jupiter prend la forme du Maure Géleste, et attire loin du combat qu'elle redoute le Carthaginois qui ignore sa feinte. « O éternel honneur de Carthage! c'est de ce côté, lui dit-elle, qu'il faut tourner tes armes; vole au secours des soldats qui implorent ton bras. Le consul fait un affreux carnage le long des rives de ce marais. La défaite d'un autre ennemi ne peut te donner autant de gloire. » Elle dit, et l'entraîne de l'autre côté de la bataille.

Un guerrier, Crista, mettait en désordre toute la jeunesse carthaginoise le long de la rive du fleuve. Ses six enfants réunis combattaient autour du vieillard. Pauvre de biens, mais de la ville renommée de Tuder, il avait la réputation d'un vaillant guerrier parmi les peuples de l'Ombrie. Son exemple, et le carnage que faisait son bras, excitaient au combat la cohorte belliqueuse de ses enfants. Cette phalange, animée du même courage, et conduite par ce chef intrépide, s'était déjà rassasiée du sang des ennemis, avait renversé sous ses coups un éléphant chargé de tours, et, après y avoir mis le feu, contemplait avec joie les ruines embrasées du colosse. Soudain les feux étincelants d'un casque ont frappé leur vue: un panache brillant flotte sur un cimier élevé. Le vieillard ne tarde pas à reconnaître Annibal à l'éclat de son armure. Aussitôt il

Huc nostris majorem animam : mox bella capesses. »
Ad quæ suspirans ductor : « Mortemne sub armis
Cur poscam, caussa ista parum est, quod talia nostræ
Pertulerunt aures suadentem monstra Metellum?
I, demens, i, carpe fugam : non hostica tela
Excipias tergo, Superos precor : integer, oro,
Intactusque abeas, atque intres mœnia Romæ
Cum Varrone simul : talin', pavidissime, dignum
Me vita, pulchraque indignum morte putasti?
Quippe furit Pœnus, qui nunc contraria bella
Ipsi ferre Jovi valeat : proh, degener altæ
Virtutis patrum! quando certamen inire,
Cuive virum mallem memet componere, quam qui
Et victus dabit et victor per secula nomen? »
Talibus increpitat, mediosque aufertur in hostes,
Ac retro cursum tendentem ad crebra suorum
Agmina, et in densis furantem membra maniplis
Per conferta virum et stipata umbonibus arma
Consequitur melior planta, atque obtruncat Acheram
Ut canis occultos agitat quum Belgicus apros,
Erroresque feræ sollers per devia mersa
Nare legit, tacitoque premens vestigia rostro
Lustrat inadcessos venantum indagine saltus;
Nec sistit, nisi, conceptum sectatus odorem,
Deprendit spissis arcana cubilia dumis.
At conjux Jovis, ut Paulum depellere dictis
Nequidquam fuit, et consul non desinit iræ,
In faciem Mauri rursus mutata Gelestæ,
Avocat ignarum sævo a certamine Pœnum.
« Huc tela, huc, inquit, dextram implorantibus adfer,
O decus æternum Carthaginis! horrida juxta
Stagnantes consul molitur prælia ripas;
Et laus haud alio major datur hoste perempto. »
Hæc ait; et juvenem diversa ad prælia raptat.
Flumineo Libycam turbabat in aggere pubem,
Cristæ nomen erat : bis terni juncta ferebant
Arma senem circa nati; pauperque penatum;
Sed domus haud obscura Tuder, notusque per Umbros
Bellator populos, factis et cæde docebat
Natorum armigeram pugnas tractare cohortem.
Unanima inde phalanx, crudo ducente magistro,
Postquam hominum satiata nece est, prostraverat ictu

fond sur lui à la tête de ses enfants, pour engager le combat. Il leur commande de lancer leurs dards, de ne point trembler au son de cette voix farouche, ni à la vue des feux que jette ce casque. Ainsi (2) l'oiseau qui garde les armes de Jupiter, nourrissant avec inquiétude, dans son nid, la noble race qui doit porter la foudre, l'expose à l'éclat du soleil, pour s'assurer, à sa vive lumière, de la lignée, objet de ses doutes. Crista, pour donner l'exemple à ses fils qu'il appelle au combat, fend tout à coup l'air de sa javeline. Le trait s'arrête à la surface de l'armure dorée, et, y restant suspendu, trahit par ce coup la faiblesse du vieillard.

« Quelle fureur aveugle, s'écrie Annibal, a pu pousser ton bras glacé par les ans à frapper ces coups inutiles. A peine ta javeline tremblante a-t-elle entamé la surface de ce métal de Galice. Tiens, je te rends ton arme, et mon bras instruira mieux à combattre la fière jeunesse qui t'entoure. » Il dit; et, de ce trait même, perce la poitrine du malheureux Crista.

Alors, chose effroyable! volent à la fois six javelots lancés avec force, et au même instant les lances se précipitent. Ainsi, lorsqu'un chasseur maure presse, en Libye, dans l'antre qu'il assiége, une lionne qui naguère a mis bas, les lionceaux se jettent sur lui tout furieux, et veulent en vain l'attaquer avec des dents trop faibles pour un tel combat. Annibal épuise leurs traits sur son bouclier, et, ramassé sous cette arme, il brave les coups multipliés des longues piques qui le frappent et le font résonner. Tant de blessures, tant d'exploits au milieu du carnage ne lui suffisent plus, si dans sa rage frémissante il n'immole tous ces jeunes guerriers, s'il ne les étend sur le corps de leur père, s'il n'anéantit à jamais cette race infortunée.

S'adressant à son écuyer Abaris, qu'enflammait le même courroux, et qui partageait tous ses exploits : « Donne-moi tes traits : ce groupe aspire à être précipité aux sombres bords de l'Averne. Assez téméraires pour frapper mon armure, que ces frères recueillent donc le fruit de leur folle piété filiale. » Il dit, et perce d'un javelot Lucar, l'aîné des six. Chancelant sous la javeline qui s'enfonce, le jeune guerrier tombe à la renverse sur les armes de ses frères. Volson courait arracher le trait mortel de sa blessure : mais Annibal, saisissant une lance que le hasard lui offre au milieu du carnage, renverse le Romain d'un coup qui, à travers son bouclier, va se fixer dans ses narines. Puis il tire rapidement son glaive, et tranche la tête à Vesulus, qui glisse dans le sang de ses frères. Enfin, ô barbarie! il prend le casque rempli de cette tête qu'il vient de couper, et le lance comme un trait sur les autres frères qui ont

Innumero cum turre feram, facibusque sequutis
Ardentem monstri spectabat læta ruinam;
Quum subitus galeæ fulgor, conoque coruscæ
Majore intremuere jubæ : nec tarda senectus;
(Adnovit nam luce virum) rapit agmine natos
Sæva parens ultro in certamina, et addere passim
Tela jubet, nec manantes ex ore feroci,
Aut quæ flagrarent galea, exhorrescere flammas.
Armiger haud aliter magni Jovis; anxia nido
Quum dignos nutrit gestanda ad fulmina fetus,
Obversam spectans ora ad Phaethontia prolem,
Explorat dubios Phœbea lampade natos.
Jamque suis daret ut pugnæ documenta vocatis,
En medias hasta velox prætervolat auras.
Hæsit multiplici non alte cuspis in auro,
Ac senium invalido dependens prodidit ictu.
  Cui Pœnus : « Quinam ad cassos furor impulit ictus
Exsanguem senio dextram? vix prima momordit
Tegmina Callaici cornus tremebunda metalli.
En, reddo tua tela tibi : memorabilis ista
A nobis melius discet bellare juventus. »
Sic propria miseri transfigit pectora corno.
  At contra (horrendum) bis terna spicula dextra
Torta volant, paribusque ruunt conatibus hastæ.
Haud secus ac Libyca fetam tellure leænam
Venator premit obsesso quum Maurus in antro,
Invadunt rabidi jam dudum, et inania tentant
Nondum sat firmo catuli certamina dente.
Consumit clypeo tela, et, conlectus in arma,
Sustinet ingentes crepitantibus ictibus hastas
Sidonius ductor : nec jam per vulnera credit,
Aut per tot cædes actum satis; iraque anhelat,
Ni leto det cuncta virum, jungatque parenti
Corpora, et excidat miseros cum stirpe penates.
  Tunc Abarim adfatur; namque una hic armiger ira
Flammabat Martem, atque omnes comes ibat in actus :
« Suppedita mihi tela : vadis liventis Averni
Demitti globus ille cupit, qui nostra lacessat
Tegmina, jam stultæ fructus pietatis habebit. »
Hæc fatus jaculo Lucam, qui maximus ævi,
Transadigit : pressa juvenis cum cuspide labens
Arma super fratrum resupino concidit ore.
Mortiferum inde manu properantem vellere ferrum
Pilo Volsonem (namque hoc de strage jacentum
Fors dabat) adfixa sternit per tegmina nare.
Tum Vesulum, calido lapsantem in sanguine fratrum,
Ense metit rapido; plenamque (heu barbara virtus!)
Abscisi galeam capitis, ceu missile telum,
Conversis in terga jacit. Telesinus, ad ossa
Inliso saxo, qua spina interstruit artus,

pris la fuite. Une pierre frappe Télésinus, et lui brise les os là où les vertèbres se réunissent aux reins; le guerrier tombe; et, tandis qu'il rend avec effort le dernier soupir, il voit, à travers le voile de la mort, succomber son frère Quercens, qu'un coup de fronde, lancée par les airs, avait pour jamais ravi à la lumière.

Perusinus, accablé à la fois de douleur, de crainte, de fatigue, mais plein de colère, portait ses pas incertains à travers le champ de bataille, et s'arrêtait quelquefois pour combattre. Annibal saisit un épieu que son écuyer avait arraché des débris d'une tour supportée naguère par un éléphant, le plonge dans l'aine de Perusinus, et ce bois durci au feu lui donne la mort. Perusinus allait essayer de fléchir par des prières la fureur de ce cruel ennemi; mais, aux premiers mots qu'il prononce, un feu mortel embrase sa bouche, descend par les efforts de sa respiration jusqu'au fond de sa poitrine. Ainsi périt, avec tous ses enfants, Crista, ce nom longtemps célèbre dans l'Ombrie. Telle une yeuse frappée de la foudre, ou un chêne qui a vu se succéder plusieurs générations, fume abattu par la main de Jupiter. Le soufre embrasé du ciel dévore son branchage révéré pendant des siècles. Cédant au pouvoir du dieu, il tombe au loin, et, dans sa chute terrible, couvre tous les arbres sortis de sa tige immense. Tandis qu'Annibal exerce ces ravages près des marais de l'Aufide, Paulus, qui avait déjà vengé sa mort prochaine par celle d'un grand nombre de Carthaginois, combattait comme un vainqueur entouré de mille ennemis. Il a renversé le grand Phorcys, venu des antres de Calpé, et couvert d'un bouclier ciselé représentant la Gorgone. C'est de là en effet que cette farouche divinité tirait son origine. Phorcys se présentait devant le consul, tout orgueilleux d'appartenir à l'horrible race de la pétrifiante Méduse, qui lui donnait son nom; et, tandis qu'il s'élance avec fureur pour atteindre Paulus dans l'aine, celui-ci le saisit par le cimier qui couronne son casque, le terrasse, lui enfonce son épée dans les reins, à l'endroit où la ceinture se replie autour du corps et où la cuirasse s'appuie sur les deux hanches. Un ruisseau de sang sort de ses entrailles ouvertes, et cet habitant de l'Afrique expire dans les champs de l'Étolie.

Pendant cet affreux carnage, des troupes de Numides s'élancent précédées par la terreur, et, faisant par derrière une attaque inopinée, chargent brusquement les Romains. Annibal lui-même les avait formés à cet art de combattre en trompant l'ennemi. Pleins de ruses, et feignant de quitter le camp carthaginois, ils étaient venus se rendre. Mais, tandis que le front de l'armée s'est engagé de toute son ardeur dans le combat, ils se jettent sur les derniers rangs, et y portent le désordre. Les piques, les épées ne leur manquent pas: ils prennent aux morts leurs armes, et arrachent des cadavres les traits qui les ont percés. Galba, tou-

Obcumbit; fratrisque videt labentia membra
Quercentis, quem funda procul per inane voluta
Sopierat, dum supremam Telesinus in auras
Exhalat lucem, et dubitantia lumina condit.
At fessus mœrore simul, cursuque, metuque,
Et tamen haud iræ vacuus, non certa per æquor
Interdum insistens Perusinus membra ferebat.
Hunc sude, quam raptam Libyci per terga jacentis
Armiger obtulerat monstri, super inguina fixum
Obtruncat, quercuque premit violentus obusta.
Tentarat precibus sævum lenire furorem;
Sed Stygius primos implevit fervor hiatus,
Et pulmone tenus demisit anhelitus ignem.
Tandem cum toto cecidit grege, nomen in Umbro
Clarum, Crista, diu populo: ceu fulmine celsa
Æsculus, aut, proavis ab origine cognita, quercus
Quum fumat percussa Jovi, sacrosque per ævum
Æthereo ramos populantur sulfure flammæ;
Donec victa Deo late procumbit, et omnem
Conlabens operit spatioso stipite prolem.
Atque ea dum juxta Tyrius stagna Aufida ductor
Molitur, Paulus, numerosa cæde futuram
Ultus jam mortem, ceu victor bella gerebat
Inter mille viros: jacet ingens Phorcys ab antris
Herculeæ Calpes, cœlatus Gorgone parmam,
Unde genus tristique Deæ manabat origo.
Hunc objectantem sese, atque antiqua tumentem
Nomina saxificæ monstrosa e stirpe Medusæ,
Dum lævum petit incumbens violentius inguen,
Detrahit, excelsi conreptum vertice coni,
Adflictumque premens, tergo qua balteus imo
Sinuatur, coxaque sedet munimen utraque,
Conjecto fodit ense super: vomit ille calentem
Sanguinis effundens per hiantia viscera rivum
Et subit Ætolos Atlanticus adcola campos.
Has inter strages rapido terrore coorti
Invadunt terga, atque averso turbine miscent
Bella inopina viri, Tyrius quos fallere doctos
Hanc ipsam pugnæ rector formarat ad artem:
Subcinctique dolis, fugerent ceu Punica castra,
Dediderant dextras. Tum totis mentibus actam
In cædes aciem pone atque in terga ruentes
Præcipitant: non hasta viro, non deficit ensis.
E strage est ferrum, atque evulsa cadavere tela.

jours intrépide (car les revers n'ont pu lui enlever son courage), voyant de loin que l'ennemi emportait l'étendard, s'élance sur lui de tout son corps, atteint l'audacieux vainqueur, et l'arrête en le frappant mortellement. Mais tandis qu'il arrache à l'ennemi qu'il a tué la proie dont il s'était saisi, et que sa main mourante ne rendait que lentement, il tombe lui-même, percé par l'épée d'Amorgus, qui venait d'accourir. Ainsi tombe et meurt ce guerrier malheureux, victime de sa généreuse audace. Cependant, comme si la cruelle Bellone n'eût point encore assouvi sa rage, le Vulturne roule en tourbillons la poussière qu'il a élevée dans la plaine, et lance dans les yeux des combattants des sables brûlants. Le vent gronde avec furie, et la tempête, emportant à l'extrémité du champ de bataille les soldats qui résistent, les accable de son choc sur les rives escarpées, d'où ils tombent dans les flots gonflés du fleuve. C'était là que tu devais périr, infortuné Curion ; c'était dans l'Aufide qu'une mort ignorée t'attendait. Bouillant de colère, il voulait arrêter ses bataillons effrayés, et les retenir en leur opposant son corps ; mais, repoussé par la masse des fuyards, il tombe, englouti dans ces eaux troublées par sa chute, et reste couvert des sables adriatiques, sans avoir pu rendre sa fin glorieuse.

Le consul, que l'adversité ne pouvait abattre, ni la fortune soumettre, se jetait au-devant des bataillons vainqueurs. L'ardeur de mourir et la certitude de la mort soutenaient seules son courage. Viriathus, ce fier monarque de l'Ibérie, accablait de ses coups un Romain épuisé par le combat. Il le renverse sous les yeux du consul furieux. O douleur! ô sort déplorable! Servilius, l'honneur de l'armée, sa gloire la plus belle après Paulus, tombe sous le bras du barbare, et, par sa mort seule, ajoute encore à l'horreur de la journée de Cannes. Paulus, tout entier à la douleur et à la colère, court, malgré le vent contraire, dont la violence le désarme et l'aveugle, s'enfonce, plein de fureur, dans l'épaisse nuée de sable qui fond sur lui, et tombe sur l'Ibère. Celui-ci, selon l'usage de sa nation, entonnait déjà des chants barbares, et frappait sur son bouclier. Paulus lui ôte la vie en le perçant au côté gauche de la poitrine. Cet ennemi fut le dernier qu'immola le consul : son bras ne se mêla plus à aucun combat. O Rome! tu n'as plus ce héros pour te protéger pendant cette terrible guerre.

Une énorme pierre, lancée par une main inconnue, vient lui frapper le visage de sa lourde masse, enfonce son casque, qui se brise dans ses os, et le remplit de son sang. Toutefois, il va d'un pas chancelant s'appuyer contre une roche voisine. Tout ensanglanté, hors d'haleine, le visage meurtri, il s'assied, encore terrible, sur son bouclier. Tel un lion, la poitrine ouverte par le fer qui la traverse, après

Raptum Galba procul (neque enim virtutis amorem
Adversa exemisse valent) ut vidit ab hoste
Auferri signum, connisus corpore toto
Victorem adsequitur, letalique occupat ictu.
Ac dum comprensam cæso de corpore prædam
Avellit, tardeque manus moribunda remittit,
Transfixus gladio propere adcurrentis Amorgi
Occidit, immoriens magnis non prosperus ausis.
   Hæc inter, veluti nondum satiasset Enyo
Iras sæva truces, sublatum pulvere campum
Vulturnus rotat, et candentes torquet arenas.
Jamque reluctantes stridens immane procella
Per longum tulit ad campi suprema, cavisque
Adflictos ripis tumidum demersit in amnem.
Hic tibi finis erat, metas hic Aufidus ævi
Servabat tacito, non felix Curio, leto.
Namque, furens animi dum consternata moratur
Agmina, et oppositu membrorum sistere certat,
In præceps magna propulsus mole ruentum
Turbatis hauritur aquis, fundoque volutus
Hadriaca jacuit sine nomine mortis arena.
   Ingens ferre mala, et Fortunæ subdere colla
Nescius, adversa fronte incurrebat in arma
Vincentum consul : peremndi Martius ardor,
Atque animos jam sola dabat fiducia mortis ;
Quum Viriathus agens telis, regnator Iberæ
Magnanimus terræ, juxta atque ante ora furentis
Obtruncat Pauli fessum certaminis hostem.
Heu dolor! heu lacrumæ! Servilius optima belli.
Post Paulum belli pars optima, corruit ictu
Barbarico, magnamque cadens leto addidit uno
Invidiam Cannis : tristem non pertulit iram
Consul, et insani quamquam contraria venti
Exarmat vis, atque obtendit pulvere lucem,
Squalentem rumpens ingestæ torvus arenæ
Ingreditur nimbum, ac ritu jam moris Iberi
Carmina pulsata fundentem barbara cætra
Invadit, lævæque fodit vitalia mammæ.
Hic fuit extremus cædum labor : addere bello
Haud ultra licuit dextram, nec tanta relictum est
Uti, Roma, tibi posthac ad prælia Paulo.
   Saxum ingens, vasto libratum pondere, cæca
Venit in ora manu, et, perfractæ cassidis æra
Ossibus infodiens, complevit sanguine vultus.
Inde pedem referens, labentia membra propinquo
Imposuit scopulo, atque, undanti vulnere anhelans,

avoir bravé des traits moins redoutables, se tient encore debout dans l'arène, frémissant contre le trait meurtrier, inonde de sang sa mâchoire, ses narines, sa crinière, pousse par intervalles de languissants murmures, et vomit enfin de sa gueule béante tout son sang qui bouillonne.

Alors les Carthaginois se répandent partout. Annibal, sur un coursier rapide, se porte où le vent, son épée, son cheval, les éléphants, avec leurs défenses cruelles, lui ouvrent le chemin. Pison, couvert de blessures, voyant accourir, à travers les cadavres, le général carthaginois, se lève avec effort, en s'aidant de sa lance, perce les flancs du cheval, le renverse, et veut en vain se précipiter sur le Carthaginois. Annibal se relève promptement malgré la chute de son coursier, qui reste étendu. « Eh quoi! s'écrie-t-il, les ombres des Romains reviendraient-elles après la mort prendre part à de nouveaux combats? ne peuvent-elles reposer, même au sein du tombeau? » Il dit; et levant son épée sur Pison, qui cherche en vain à se relever, il la lui plonge tout entière dans les entrailles.

Lentulus, blessé au pied par une flèche crétoise, fuyait de toute la vitesse de son cheval. Il aperçoit Paulus sur une éminence, arrosant les rochers de son sang, et le regard farouche, près de descendre dans le Tartare. Honteux de sa faiblesse, il suspend sa fuite précipitée. Il croit alors avoir vu Rome devenue la proie des flammes, et, à ses portes, Annibal sanglant; il contemple pour la première fois cette vaste plaine, où le Latium est venu s'engloutir : « Paulus, s'écrie-t-il, qui empêchera les Carthaginois d'être demain sous les murs de Rome, si tu abandonnes le vaisseau dans une si horrible tempête? Oui, j'en atteste les dieux, si tu n'arrêtes les suites désastreuses de cette guerre, en survivant malgré toi à nos affreux revers, tu lui deviens plus funeste que Varron. Pardonne à ma douleur ces dures paroles; prends, je t'en conjure, ô toi, qui nous restes seul dans ce désastre, prends ce cheval : je vais lever sur mes épaules tes membres languissants, et je t'affermirai sur la selle. »

Paulus, rejetant le sang qui coulait de sa bouche meurtrie : « Courage, Lentulus! digne rejeton de tes glorieux ancêtres; non, toute espérance n'est pas perdue, puisqu'il reste de telles âmes au royaume de Romulus. Sauve-toi sur ce coursier, ta blessure te le permet, et que l'on ferme au plus tôt les portes de Rome. Le fléau de la guerre va fondre sur nos murs. Dis, je t'en supplie, qu'on abandonne le gouvernail à la prudence de Fabius. La fougue de Varron l'a emporté sur mes conseils. A ma dernière heure, que me reste-t-il à montrer à un peuple aveugle, sinon que Paulus sait mourir? Me traînerai-je à Rome, pour y mourir de mes blessures? A quel prix Annibal ne voudrait-il pas me voir fuir? Non, Paulus n'est pas lâche à

Sedit terribilis clypeum super ore cruento :
Immanis ceu, depulsis levioribus hastis,
Adcepit leo quum tandem per pectora ferrum,
Stat teli patiens media tremebundus arena,
Ac, manante jubis rietuque et naribus unda
Sanguinis, interdum languentia murmura torquens,
Effundit patulo spumantem ex ore cruorem.
Tum vero incumbunt Libyes super : ipse citato
Ductor equo, qua flatus agit, qua pervius ensis,
Qua sonipes, qua belligero fera bellua dente.
Obrutus hic telis ferri per corpora Piso
Rectorem ut vidit Libyæ, connisus in hastam
Ilia cornipedis subrecta cuspide transit,
Conlapsoque super nequidquam incumbere cœptat :
Quum Pœnus, propere conlecto corpore, quamquam
Cernuus inflexo sonipes effuderat armo;
« Umbræne Ausoniæ rediviva in bella retractant
Post obitum dextras? nec in ipsa morte quiescunt? »
Sic ait, atque ægrum cœptanti adtollere corpus
Arduus insurgens totum permiscuit ensem.
Ecce, Cydonea violatus arundine plantam,
Lentulus effusis campum linquebat habenis;
Quum videt in scopulo rorantem saxa cruore,
Torvoque obtutu labentem in Tartara Paulum.
Mens abiit; puduitque fugæ tum visa cremari
Roma viro, tunc ad portas jam stare cruentus
Annibal, et totum tunc primum ante ora fuere
Sorbentes Latium campi : « Quid deinde relictum,
Crastina cur Tyrios lux non deducat ad Urbem,
Deseris in tantis puppim si, Paule, procellis?
Testor Cælicolas, inquit, ni damna gubernas
Crudelis belli, vivisque in turbine tanto
Invitus; plus, Paule (dolor verba aspera dictat),
Plus Varrone noces : cape, quæso, hunc, unice rerum
Fessarum, cape cornipedem : languentia membra
Ipse levabo humeris, et dorso tuta locabo. »
Hæc inter, lacero manantem ex ore cruorem
Ejectans, consul : « Macte, o virtute paterna!
Nec vero spes angustæ, quum talia restent
Pectora Romuleo regno : calcaribus aufer,
Qua vulnus permittit, equum; atque hinc ocius Urbis
Claudantur portæ : ruet hæc ad mœnia pestis.
Dic, oro, rerum Fabio tradantur habenæ.
Nostris pugnavit monitis furor : amplius acta
Quid superest vita, nisi cæcæ ostendere plebi
Paulum scire mori? feror an consumtus in Urbem

ce point; et mon ombre n'entrera pas avec si peu de gloire chez les mânes; moi qui... Mais pourquoi te retenir, Lentulus, pour te faire entendre les plaintes d'un blessé? Pars, presse ce coursier fatigué, et hâte-toi d'arriver. » Lentulus se rend aussitôt à Rome, y portant les avis suprêmes du consul. Cependant Paulus ne laisse pas sans vengeance le peu de temps qui lui reste à vivre. Tel un tigre, cédant enfin au coup mortel, et déjà étendu sur la terre, lutte encore contre la mort. Il ouvre sa gueule languissante pour de vaines morsures: elle ne peut plus obéir à sa rage, et l'extrémité seule de sa langue a léché l'épieu qui l'a frappé.

Iertas, brandissant un trait, s'était approché, l'air triomphant, du consul, sûr de le frapper impunément. Émilius se lève, et, avant qu'il ait paré le coup, lui plonge son épée dans le sein; puis il promène autour de lui des regards qui cherchent Annibal; car il ne veut plus qu'exhaler sons cette main sa vie qui lutte encore. Mais le Nomade, le Garamante, le Celte, le Maure et l'Astur réunissent leurs traits pour l'accabler. Telle est la fin de Paulus; cette grande âme n'est plus; ce héros est couché sur la poussière. On l'égalerait peut-être à Fabius s'il eût été seul à la tête de l'armée. Sa mort glorieuse fut pour Rome un nouvel honneur, et doit élever jusqu'aux astres le nom d'Émilius.

Avec le consul, l'armée perd tout espoir et tout courage; elle demeure abattue, comme un tronc sans tête, sous le fer cruel de l'ennemi, et l'Afrique victorieuse parcourt toute la plaine avec furie. Le Picentin, la belliqueuse Ombrie, les Herniques, la jeunesse Sicanienne, sont renversés. Les étendards du vaillant Samnite, des Sarrastes, des cohortes Marses, jonchent de tous côtés la terre; çà et là des boucliers percés, des casques, des épées restés inutiles, des armures brisées en s'entre-choquant, des freins couverts d'écume arrachés de la bouche des coursiers. L'Aufide ensanglanté épanche ses ondes gonflées dans la plaine, et, furieux, rend à ses rives les cadavres qu'il avait engloutis. Ainsi l'on voit un navire égyptien, qu'on eût d'abord pris pour une île flottante, couvrir la mer des débris de son naufrage, lorsque l'Eurus, au souffle orageux, l'a brisé contre les rochers. Les bancs des rameurs, les mâts, les banderoles, les voiles déchirées flottent sur l'Océan avec les malheureux nautoniers qui revomissent l'onde amère

Annibal, après avoir passé tout le jour à semer les funérailles, voit les ténèbres ravir à sa fureur cette mémorable journée. Alors il met fin au combat, épargnant à ses soldats la fatigue de répandre plus de sang. Mais son âme veille toujours, et ne peut supporter le repos de la nuit. Au milieu de ces grandes faveurs du ciel, son cœur lui reproche de n'avoir point encore franchi les murs de Rome. Le lendemain lui sourit pour ce projet. Il veut

Vulneribus? quantine emtum velit Annibal, ut nos
Vertentes terga adspiciat? nec talia Paulo
Pectora, nec manes tam parva intramus imago.
Ille ego... Sed vano quid enim te demoror æger,
Lentule, conquestu? perge, atque hinc cuspide fessum
Eripe quadrupedem propere. » Tum Lentulus Urbem,
Magna ferens mandata, petit; nec Paulus inultum,
Quod superest de luce, sinit: ceu vulnere tigris
Letifero cedens tandem, projectaque corpus
Luctatur morti, et languentem pandit hiatum
In vanos morsus, nec sublicientibus iræ
Ictibus, extrema lambit venabula lingua.
   Jamque coruscanti telum, propiusque ferenti
Gressum exsultantem, et securo cædis Iertæ
Non exspectatum surgens defixerat ensem,
Sidoniumque ducem circumspectabat, in illa
Exoptans animam certantem ponere dextra.
Sed vicere virum coeuntibus undique telis
Et Nomas, et Garamas, et Celtæ, et Maurus, et Astur.
Hic finis Paulo: jacet altum pectus, et ingens
Dextera, quem, soli si bella agitanda darentur,
Æquares forsan Fabio: mors additur Urbi
Pulchra decus, misitque viri inter sidera nomen.

   Postquam spes Italum mentesque in consule lapsæ,
Ceu truncus capitis, sævis exercitus armis
Sternitur, et victrix toto fremit Africa campo.
Hic Picentum acies, hic Umber martius, illic
Sicana procumbit pubes, hic Hernica turma.
Passim signa jacent, quæ Samnis belliger, et quæ
Sarrastes populi, Marsæque tulere cohortes;
Transfixi clypei, galeæque, et inutile ferrum,
Fractique conflictu parmarum tegmina, et ore
Cornipedum derepta fero spumantia frena.
Sanguineus tumidas in campos Aufidus undas
Ejectat, redditque furens sua corpora ripis.
Sic Lagea ratis, vasto velut insula ponto
Conspecta, inlisit scopulis ubi nubifer Eurus,
Naufragium spargens operit freta; jamque per undas
Et transtra, et mali, laceroque aplustria velo,
Ac miseri fluitant revomentes æquora nautæ.
   At Pœnus, per longa diem certamina sævis
Cædibus emensus, postquam eripuere furori
Insignem tenebræ lucem, tum denique Martem
Dimisit, tandemque suis in cæde pepercit.
Sed mens invigilat curis, noctisque quietem
Ferre nequit: stimulat dona inter tanta Deorum,

y diriger sans retard (3) les épées encore fumantes, et ses cohortes arrosées de sang. Déjà il croit s'être emparé des portes, avoir embrasé les murs, et joint l'incendie du Capitole à la journée de Cannes.

Junon, effrayée de ce dessein du chef carthaginois, et n'ignorant pas quel est le courroux de Jupiter, quels sont les destins du Latium, veut mettre un frein à cette ardeur téméraire, aux espérances avides et aux vains désirs du guerrier. Elle appelle aussitôt le Sommeil du sein des ténèbres silencieuses, où il a son empire. Car souvent elle a recours à son ministère, pour appesantir les paupières rebelles de son frère : « Dieu paisible, lui dit-elle, avec un aimable sourire, ce n'est pas pour une grande entreprise que je t'appelle : je ne te demande pas de me livrer Jupiter vaincu par la douce influence de tes ailes. Tu n'auras pas non plus à fermer les mille yeux d'Argus, ni à plonger dans une longue nuit ce gardien qui méprisa ton pouvoir auprès de la génisse d'Inachus : envoie, à ma prière, un doux sommeil à ce chef carthaginois, de peur qu'il ne veuille voir Rome, et s'emparer de ses murs, contre la volonté du maître de l'Olympe, qui ne lui permettra jamais d'y entrer. »

Le Sommeil obéit sur-le champ ; et, prenant son vol à travers les ténèbres, emporte dans une corne recourbée les pavots qu'il a préparés. Il descend dans le silence de la nuit, se rend à la tente du jeune Barcéen, et, secouant au-dessus de sa tête ses ailes assoupissantes, il verse le repos sur ses yeux, en lui touchant les tempes de sa verge trempée dans les eaux du Léthé. D'horribles songes agitent l'âme d'Annibal, et la remplissent de fureur. Il s'imagine couvrir de nombreux bataillons les rives du Tibre, et camper devant Rome, aux pieds de ces murailles qu'il insulte. Il voit Jupiter lui-même, tout resplendissant sur la roche Tarpéienne, étendre son bras pour lancer sa foudre étincelante; le soufre fume au loin dans la plaine. Les ondes glacées frémissent agitées, et des feux redoublés sillonnent l'espace. Alors une voix se fait entendre dans les airs : « Jeune guerrier, tu as acquis à Cannes une assez grande gloire ; arrête tes pas ; il ne te sera pas plus donné de franchir ces murs sacrés, que d'escalader les cieux. » Cette vision a troublé Annibal : il redoute une guerre au-dessus de ses forces. Le sommeil le quitte, après avoir accompli les ordres de Junon ; et le jour même ne peut chasser de son esprit ces images effrayantes.

Au milieu de cette agitation et du trouble où le sommeil l'a jeté Magon lui apprend que le camp romain s'est rendu, ainsi que le reste de l'armée, et que les Carthaginois reviennent chargés de butin. Il s'engage alors à lui faire servir dans cinq jours un festin au Capitole. Annibal, cachant à son frère l'avertissement qu'il a reçu des dieux, et lui dissimulant ses

Corque acuit noudum portas intrasse Quirini.
Proxima lux placet. Hinc strictos ferre ocius enses,
Dum fervet cruor, et perfusæ cæde cohortes,
Destinat, ac jam claustra manu, jam mœnia flamma
Occupat, et jungit Tarpeia incendia Cannis.
Quo turbata viri conjux Saturnia cœpto,
Irarumque Jovis Latiique haud inscia fati,
Incautum ardorem atque avidas ad futile votum
Spes juvenis frenare parat : ciet inde quietis
Regnantem tenebris Somnum ; quo sæpe ministro
Edomita inviti componit lumina fratris.
Atque huic adridens : « Non te majoribus, inquit,
Ausis, Dive, voco ; nec posco ut mollibus alis
Des victum mihi, Somne, Jovem : non mille premendi
Sunt oculi tibi, nec spernens tua numina custos
Inachiæ multa superandus nocte juvencæ.
Ductori precor immittas nova somnia Pœno,
Ne Romam et vetitos cupiat nunc visere muros,
Quos intrare dabit nunquam regnator Olympi. »
Imperium celer exsequitur, curvoque volucris
Per tenebras portat medicata papavera cornu.
Ast ubi, per tacitum adlapsus, tentoria prima
Barcæi petiit juvenis, quatit inde soporas
Devexo capiti pennas, oculisque quietem
Inrorat, tangens Lethæa tempora virga.
Exercent rabidam truculenta insomnia mentem :
Jamque videbatur multo sibi milite Tybrim
Cingere, et insultans adstare ad mœnia Romæ.
Ipse refulgebat Tarpeiæ culmine rupis,
Elata torquens flagrantia fulmina dextra,
Jupiter ; et lati fumabant sulfure campi,
Ac gelidis Anio trepidabat cærulus undis ;
Et densi ante oculos iterumque iterumque tremendum
Vibrabant ignes : tunc vox effusa per auras :
« Sat magna, o juvenis ! prensa est tibi gloria Cannis ;
Siste gradum ; neque enim sacris inrumpere muris,
Pœne, magis dabitur, nostrum quam scindere cœlum. »
Adtonitum visis, majoraque bella paventem
Post confecta Sopor Junonia jussa relinquit ;
Nec lux terribili purgavit imagine mentem.
Quos inter motus somni vanosque tumultus,
Dedita per noctem reliquo cum milite castra
Nuntiat, et prædam pleno trahit agmine Mago.
Huic ductor lætas Tarpeio vertice mensas
Spondenti, quum quinta diem nox orbe tulisset,
Celatis Superum monitis clausoque pavore,

frayeurs, s'excuse sur ses blessures, sur son épuisement après un combat si terrible, de ne pouvoir ainsi s'abandonner aux promesses de la fortune. Magon, trompé dans son espoir, regarde cette réponse comme l'ordre même de quitter les murs de Rome, et de ramener en arrière les étendards. « Non, s'écrie-t-il, ce n'est pas Rome qui est vaincue, comme elle le croit, par une si terrible défaite, ce n'est que Varron lui seul. Par quelle fatalité veux-tu te soustraire aux faveurs dont Mars vient de te combler, et retarder la domination de Carthage? Que la cavalerie vole avec moi; et, je le jure sur ma tête, les murs d'Énée vont tomber en ton pouvoir, et les portes de Rome s'ouvrir sans combat. »

Tandis que Magon parlait ainsi, frémissant de ne pouvoir vaincre la prudence de son frère, les débris de l'armée romaine se rassemblaient à Canusium, et les fuyards étaient recueillis dans ces murs voisins de Cannes. Quel triste spectacle, hélas! succédait à la défaite. Ces soldats étaient sans aigles, sans drapeaux. On ne voyait plus l'appareil majestueux de l'autorité consulaire; plus de haches portées par les licteurs. A peine soutenaient-ils sur leurs membres affaiblis, leurs corps mutilés ou abattus par la crainte, et comme brisés par une chute pesante. Tantôt ils font entendre un bruit sourd, tantôt ils gardent le silence, et restent les yeux fixés sur la terre. La plupart ne portent à leur bras gauche qu'un bouclier mis en pièces, et qui ne les couvre plus. Leurs mains guerrières sont sans épées. Point de cavalier qui ne soit blessé. Leurs casques ne sont plus ornés de l'aigrette brillante; ils l'ont arrachée avec indignation. Leurs cuirasses sont percées de traits. On en voit auxquelles les flèches ennemies pendent encore. Souvent ils appellent leurs compagnons par de lugubres clameurs : ici on pleure Galba; ici Pison et Curion, si dignes d'une mort moins obscure; là, le redoutable Scævola. Mais ce n'est que çà et là qu'on les regrette, tandis que tous gémissent sur Paulus, sur sa cruelle destinée, comme ils gémiraient sur un père. Combien de fois n'a t-il pas prédit le revers qui frappe l'armée, et essayé de retenir Varron! En vain a-t-il si souvent détourné de Rome cette affreuse journée; et quelle n'était pas sa valeur! Cependant ceux que préoccupent les soins de l'avenir se hâtent de creuser des fossés à l'entour des murailles, et de fortifier les portes avec tout ce qui s'offre à eux. Partout où la plaine laisse un libre accès à l'ennemi, on plante des pieux à double pointe comme le bois du cerf, on recouvre des chausse-trappes, armes cachées sous les pas.

Mais, outre ces revers et ces maux irréparables, une frayeur impie, mal plus redoutable encore, agitait tous ceux qu'avait épargnés le combat, restes échappés au fer des Carthaginois. Ils se préparaient à fuir au-delà des mers, dans des climats lointains, les armes de Carthage et l'épée d'Annibal. Métellus était à

Vulnera et exhaustas sævo certamine vires,
Ac nimium lætis excusat fidere rebus.
Tum spe dejectus juvenis, ceu vertere ab ipsis
Terga juberetur muris, ac signa referre,
« Tanta mole, inquit, non Roma, ut credidit ipsa,
Sed Varro est victus : quonam tam prospera Martis
Munera destituis fato, patriamque moraris?
Mecum exsultet eques : juro hoc caput, adeipe muros
Iliacos, portasque tibi sine Marte patentes. »
Dumque ea Mago fremit cauto non credita fratri,
Jam Latius sese Canusina in mœnia miles
Colligere, et profugos vicino cingere vallo,
Cœperat : heu rebus facies inhonora sinistris!
Non aquilæ, non signa viris, non consulis altum
Imperium, non subnixæ lictore secures.
Trunca atque ægra metu, ceu magna elisa ruina,
Corpora debilibus nituntur sistere membris.
Clamor sæpe repens, et sæpe silentia fixis
In tellurem oculis, nudæ plerisque sinistræ
Detrito clypeo : desunt pugnacibus enses :
Saucius omnis eques : galeis carpsere superbum
Cristarum decus, et damnarunt Martis honores.
At multa thorax perfossus cuspide; et hærens
Loricæ interdum Maurusia pendet arundo.
Interdum mœsto socios clamore requirunt.
Hic Galba, hic Piso, et, leto non dignus inerti,
Curio deflentur; gravis illic Scævola bello.
Hos passim; at Pauli pariter, ceu dira parentis
Fata gemunt : ut vera mali præsentia nunquam
Cessarit canere, et Varronis sistere mentem.
Utque diem hunc toties nequidquam averterit Urbi :
Atque idem quantus dextra : sed cura futuri
Quos premit, aut fossas instant prædueere muris,
Aut portarum aditus (ut rerum est copia) firmant;
Quaque patet campus planis ingressibus hosti,
Cervorum ambustis imitantur cornua ramis,
Et stilus occulitur, cæcum in vestigia telum.
Ecce, super clades et non medicabile vulnus,
Relliquias Belli atque imperdita corpora Pœnis
Impia formido ac major jactabat Erinnys.
Trans æquor Tyrios enses atque arma parabant
Punica et Annibalem mutato evadere cœlo.
Dux erat exsilio conlectis Marte Metellus,
Sed stirpe haud parvi cognominis : is mala bello

leur tête, et sa naissance lui donnait sur eux une grande autorité; mais il ne s'en servait que pour les entraîner, ces cœurs sans énergie, ces Romains dégénérés, à de honteuses résolutions; et déjà ils cherchaient dans quelle contrée de la terre ils iraient s'ensevelir, où n'eût pas pénétré le nom carthaginois, et où l'on ignorât qu'ils eussent abandonné leur patrie.

A peine Curion a-t-il appris leur dessein, qu'enflammé de courroux, et aussi grand qu'au milieu des batailles, lorsqu'il arrêtait dans la plaine le général carthaginois, il saisit son épée, accourt vers les traîtres, là où ils méditaient l'opprobre et la perte du Latium. Brisant les portes, il se présente d'un air menaçant, et, brandissant son épée sur ces lâches effrayés, il s'écrie : « O Jupiter! qui habites le temple du Capitole, ta seconde demeure après le ciel; et toi, Junon, que les maux de l'Italie n'ont point apaisée; toi, redoutable Minerve, couverte sous ton égide des fureurs de la Gorgone; dieux Indigètes, dont Rome a fait ses divinités; oui, je le jure par la tête de mon père, cette tête aussi sacrée pour moi que le nom des dieux immortels, jamais je n'abandonnerai le royaume de Lavinium, et jamais je ne souffrirai qu'on l'abandonne tant que la vie ne se sera pas retirée de moi. Et toi, Métellus, jure à l'instant par les dieux, que jamais, alors même que tu verrais nos murs embrasés par les torches africaines, jamais tu ne fuiras dans une terre étrangère; si tu hésites, vois en moi cet Annibal qui cause ton effroi, et qui agite ton sommeil par la terreur de son nom; vois ce glaive : il va te frapper; et jamais la mort d'un Carthaginois ne m'aura donné plus de gloire. » Le projet de Métellus s'évanouit à ces menaces : tous s'engagent à leur tour à secourir la patrie; ils attestent les dieux, par les serments qui leur sont dictés, et se lavent ainsi du crime qui les souillait.

Pendant que ces troubles jetaient le désordre parmi les Romains, Annibal parcourait la plaine, contemplait le carnage, effet de son bras cruel, comptait les blessures, et, accompagné d'une troupe nombreuse, offrait ainsi aux féroces Carthaginois un spectacle plein de charmes pour eux. Au milieu des morts, Clælius, percé d'un trait à la poitrine, exhalait par un dernier soupir les restes de sa vie mourante, et tournait avec effort son visage languissant, en relevant sa tête chancelante. Son cheval le reconnaît de loin, dresse les oreilles, hennit avec force, et renverse Bagèse qui le montait, l'ayant pris dans le combat. Puis, s'échappant d'un galop rapide à travers le sang qui inondait la terre glissante, il vole par-dessus les cadavres, et s'arrête près de la tête de son maître. Là, inclinant le cou, et se soutenant sur les jarrets, il fléchit les genoux, et présente son dos; position qu'il avait coutume de prendre pour se laisser monter. L'excès de l'attachement le faisait en même temps trembler. Jamais cavalier plus adroit que Clælius n'avait sauté sur

Pectora degeneremque manum ad deformia agebat
Consulta; atque alio positas spectabat in orbe,
Quis sese occulerent, terras, quo nomina nulla
Pœnorum, aut patriæ penetraret fama relictæ.
Quæ postquam accepit flammata Scipio mente,
Quantus Sidonium contra, fera prælia miscens,
Ductorem stetit in campis, rapit ocius ensem,
Atque, ubi turpe malum Latioque extrema coquebant
Cœpta viri, ruptis foribus sese arduus infert.
Tum, quatiens strictum cum voce ante ora paventum
Mucronem : « Tarpeia, pater, qui templa, secundam
Incolis a cœlo sedem, et Saturnia nondum
Iliacis mutata malis, tuque aspera pectus
Ægide Gorgoneos virgo subcincta furores,
Indigetesque Dei, sponte inter numina nostra,
Perque caput, nullo levius mihi numine, patris
Magnanimi juro, nunquam Lavinia regna
Linquam, nec linqui patiar, dum vita manebit,
Ocius, en, testare Deos, si mœnia tædis
Flagrabunt Libycis, nullas te ferre, Metelle,
Ausurum in terras gressus : ni talia sancis,
Quem tremis, et cujus somnos formidine rumpis,
Annibal hic armatus adest : moriere, nec ullo
Pœnorum melior parietur gloria cæso. »
His excussa incepta minis : jamque ordine jusso
Obstringunt animas patriæ, dictataque jurant
Sacramenta Deis, et purgant pectora culpa.
Atque ea dum Rutulis turbata mente geruntur,
Lustrabat campos, et sævæ tristia dextræ
Facta recensebat, pertractans vulnera visu,
Annibal, et, magna circumstipante caterva,
Dulcia præbebat trucibus spectacula Pœnis.
Quas strages inter, confossus pectora telis,
Seminecem extremo vitam exhalabat in auras
Murmure deficiens jam Clœlius, oraque nisu
Languida vix ægro et dubia cervice levabat.
Adnovit sonipes, adrectisque auribus acrem
Hinnitum effundens, sternit tellure Bagesum,
Quem tunc captivo portabat in agmina dorso.
Hinc, rapidum glomerans cursum, per lubrica pingui
Stante cruore soli et mulctata cadavera cædi
Evolat, ac domini consistit in ora jacentis.
Inde, inclinatus colla, et submissus in armos,
De more inflexis præbebat scandere terga

un cheval fougueux, soit pour s'y laisser emporter étendu sur le dos, soit pour s'y tenir debout à nu; tandis que le coursier, rapide comme l'oiseau, parcourait la carrière et franchissait la plaine.

Annibal admire dans ce cheval cette sensibilité, égale à celle du cœur de l'homme; il demande quel est ce guerrier qui lutte ainsi contre les horreurs de la mort. Après avoir appris son nom, sa dignité, il lui procure le bienfait d'une mort plus prompte. Cinna prit alors la parole. Ce romain, aveuglé par les revers, s'était jeté dans l'armée carthaginoise et accompagnait aussi Annibal triomphant: « Invincible chef, dit-il, il n'est pas indigne de toi de connaître l'origine de ce guerrier. Rome, qui refuse de se soumettre à Carthage, Rome autrefois avait des rois pour la gouverner. Mais indignée que les Tarquins abusassent de l'autorité souveraine, elle les chassa, et eut aussitôt une guerre terrible à soutenir contre les Étrusques. Ne t'aurait-on jamais parlé de Porsenna, de Coclès, de l'armée toscane?

« Porsenna voulut donc, par le secours des Lydiens et à la tête d'une armée étrusque, rétablir à Rome les rois expulsés. Mais ce fut en vain qu'il fit les plus grands efforts; en vain que ce tyran s'abattit sur le Janicule dont il se rendit maître. Bientôt on fit la paix, les haines s'évanouirent, et la guerre cessa par un traité. Rome avait donné des otages pour garantir la foi jurée: mais le cœur d'un Romain ne sait pas fléchir, et braverait, pour la gloire, les plus cruels dangers. Clélie, jeune fille de Laurentum, à peine âgée de douze ans, avait passé dans le camp de Porsenna avec la troupe des vierges données pour gages de cette paix. Clélie (car je passe sous silence les exploits des hommes), Clélie, malgré son jeune âge, malgré la rapidité du fleuve, malgré le roi et les traités, se jette dans le Tibre étonné, et fend l'onde de ses bras délicats. Si la nature eût changé son sexe, tu ne serais peut-être pas retourné en Étrurie, puissant Porsenna! Eh bien! (car je ne veux pas prolonger ce récit) ce Romain tire son origine et son grand nom de cette vierge célèbre. »

Tandis que Cinna s'exprime ainsi, des clameurs s'élèvent subitement sur la gauche, non loin de là. Du milieu de ce monceau d'armes et de cadavres entassés pêle-mêle, on venait de retirer le corps d'Émilius, perdu dans le carnage. Hélas! qu'était-il alors! combien différent de ce consul dont les armes mettaient en désordre les bataillons puniques, ou, renversant le royaume de Taulante, donnaient des fers au roi d'Illyrie! Une noire poussière, détrempée, desséchée avec le sang, souillait sa barbe: ses dents étaient brisées par le choc d'une pierre énorme, et tout son corps n'était qu'une plaie (5).

La joie d'Annibal éclate en l'apercevant:

Cruribus, ac proprio quodam trepidabat amore.
Milite non illo quisquam felicius acri
Insultarat equo, vel si resupina citato
Projectus dorso ferretur membra, vel idem
Si nudo staret tergo, dum rapta volucris
Transigeret cursu sonipes certamina campi.
At Libys, humanos æquantem pectore sensus
Haud parce miratus equum, quinam ille sinistræ
Depugnet morti juvenis, nomenque, decusque
Erogitat, letique simul compendia donat.
Hic Cinna (ad Tyrios namque is sua verterat arma,
Credulus adversis, et tum comes ibat ovanti)
« Auribus huic, inquit, ductor fortissime, origo est
Non indigna tuis: quondam sub regibus illa,
Quæ Libycos renuit frenos, sub regibus olim
Roma fuit. Sed enim, solium indignata Superbi,
Ut sceptra exegit, confestim ingentia bella
Clusina venere domo: si Porsena fando
Auditus tibi, si Cocles, si Lydia castra.
» Ille, ope Mæonia et populo subcinctus Etrusco,
Certabat pulsos per bella reponere reges.
Multa adeo nequidquam ausi; pressitque tyrannus
Janiculum incumbens: ubi mox, jam pace probata,
Compressere odia, et positum cum fœdere bellum,
Obsidibusque obstricta fides, mansuescere corda
Nescia, pro Superi! et nil non immite parata
Gens Italum pro laude pati! Bis Clœlia senos
Nondum compleral primævi corporis annos,
Una puellarum Laurentum, et pignora pacis
Inter virgineas regi transmissa catervas
(Facta virum sileo): rege hæc, et fœdere, et annis,
Et fluvio spretis, mirantem interrita Thybrim
Tranavit, frangens undam puerilibus ulnis:
Cui si mutasset sexum natura, reverti
Forsan Tyrrhenas tibi non licuisset in oras,
Porsena! sed juveni (ne sim tibi longior) hinc est
Et genus et clara memorandum virgine nomen. »
Talia dum pandit, vicinus parte sinistra
Per subitum erumpit clamor: permixta ruina
Inter et arma virum et lacerata cadavera, Pauli
Eruerant corpus media de strage jacentum.
Heu quis erat! quam non similis modo Punica telis
Agmina turbanti! vel quum Taulantia regna
Vertit, et Illyrico sunt addita vincla tyranno!
Pulvere canities atro, arentique cruore
Squalebat barba, et perfracti turbine dentes

« Fuis, Varron, s'écrie-t-il, fuis : la mort de Paulus me suffit. Va, noble consul, va rendre compte de la journée de Cannes aux sénateurs, à ce temporiseur Fabius et au peuple romain ; une autre fois encore je te permettrai, puisque tu es si jaloux de vivre, oui, je te permettrai de fuir. Quant à ce héros, dont le cœur brûlait d'une ardeur si grande, si digne de moi, son ennemi, rendons-lui les honneurs suprêmes, et honorons sa cendre d'un tombeau. Paulus ! que tu es grand dans ta mort ! seule, elle me cause plus de joie que la défaite de ces milliers de Romains. Puissé-je mourir ainsi le jour où les destins m'appelleront, laissant Carthage à l'abri de tout danger ! »

Il dit, et ordonne qu'on rende à la terre la dépouille de ses soldats, le lendemain, au moment où l'aurore ouvrira son lit de roses, et que l'on dispose les armes en monceau pour les brûler en ton honneur, dieu de la guerre. Malgré la fatigue, on s'empresse d'exécuter ces ordres. Les soldats se répandent dans les forêts, pour y abattre des arbres. La hache résonne, frappant leurs cimes orgueilleuses sur les collines ombragées. Ici l'orme, le haut peuplier aux feuilles blanchissantes, sont renversés sous les coups de ces bras vigoureux. Là tombe l'yeuse qui a vu passer les siècles. Ils font rouler le chêne, le pin qui se plaît au bord des lacs, et le cyprès, lugubre ornement, triste entourage des tombeaux. Tous, ensuite, se hâtent à l'envi d'élever le bûcher; devoir douloureux, hommage inutile aux morts. Cependant Phébus pousse ses coursiers haletants dans les ondes de Tartesse (6), et la roue de son char fuyant du ciel traîne après elle les épaisses ténèbres de la nuit.

Dès que les freins des coursiers du soleil ont resplendi des premiers feux, et que la terre a repris ses couleurs, on met le feu aux bûchers et l'on brûle en ce pays ennemi les cadavres d'où coule la sanie. L'âme du soldat se sent saisie de la crainte des hasards, et une secrète terreur pénètre jusqu'au fond de ses entrailles. « Serait-ce là ce que nous réserve bientôt le sort dans les fureurs de Mars ? Sommes-nous aussi destinés à périr sur une terre ennemie ? » Mais, ô puissant dieu des combats! un monceau d'armes t'est consacré, et, comme une montagne, il s'élève jusqu'aux astres. Alors Annibal, saisissant une torche enflammée, l'élève, et invoque le dieu des batailles. Ce sont les prémices de la guerre et des succès qu'il y a obtenus, que le chef carthaginois, vainqueur du nom romain, va livrer aux flammes. « Prête l'oreille à mes vœux, dieu puissant, et agrée l'offrande de ces armes choisies, que te consacre cette troupe échappée au carnage. »

Alors il y jette sa torche : le feu s'empare avec furie de la masse qui l'alimente, et, perçant sa noire enveloppe, un jet de flamme s'élance, et répand la clarté dans toute la plaine.

Muralis saxi ; tum toto corpore vulnus.
Quæ postquam adspexit geminatus gaudia ductor
Sidonius : « Fuge, Varro, inquit, fuge, Varro, superstes,
Dum jaceat Paulus : Patribus, Fabioque sedenti,
Et populo consul totas edissere Cannas.
Concedam hanc iterum, si lucis tanta cupido est,
Concedam tibi, Varro, fugam : at, cui fortia et hoste
Me digna haud parvo caluerunt corda vigore,
Funere supremo et tumuli decoretur honore.
Quantus, Paule, jaces ! qui tot mihi millibus unus
Major lætitiæ caussa es : quum fata vocabunt,
Tale precor nobis, salva Carthagine, letum. »
Hæc ait, et socium mandari corpora terræ,
Postera quum thalamis Aurora rubebit apertis,
Imperat ; armorumque jubet consurgere acervos,
Arsuros, Gradive, tibi. Tum munera jussa,
Defessi quamquam, adcelerant, sparsoque propinquos
Agmine prosternunt lucos : sonat acta bipenni
Frondosis silva alta jugis. Hinc ornus et albæ
Populus alma comæ, validis adcisa lacertis,
Scinditur, hinc ilex proavorum condita seclo.
Devolvunt quercus, et amantem littora pinum,
Ac, ferale decus, mœstas ad busta cupressos.
Funereas tum deinde pyras certamine texunt,
Officium infelix et munus inane peremtis ;
Donec anhelantes stagna in Tartessia Phœbus
Mersit equos, fugiensque polo Titania cæcam
Orbita nigranti traxit caligine noctem.
Post, ubi fulserunt primis Phaethontia frena
Ignibus, atque sui terris rediere colores,
Subponunt flammam, et manantia corpora tabo
Hostili tellure cremant. Subit horrida mentem
Formido incerti casus, tacitusque pererrat
Intima corda pavor, si fors ita Martis iniqui
Mox ferat, ac ipsis inimica sede jacendum.
At tibi, Bellipotens, sacrum, constructus acervo
Ingenti mons armorum surgebat ad astra.
Ipse, manu celsam pinum flammaque comantem
Adtollens, ductor Gradivum in vota ciebat :
Primitias pugnæ et læti libamina belli
Annibal Ausonio cremat hæc de nomine victor,
« Et tibi, Mars genitor, votorum haud surde meorum,
Arma electa dicat spirantum turba virorum. »
Tum, face conjecta, populatur fervidus ignis
Flagrantem molem, et, rupta caligine, in auras
Actus apex claro perfundit lumine campos.

De là Annibal se porte aussitôt vers le bûcher qu'il a fait préparer pour Paulus, afin d'honorer le trépas d'un ennemi. Une pyramide s'élevait dans les airs, recouverte d'un tendre lit de feuillage. On y avait ajouté tous ces insignes, ornements des funérailles; cette épée, si funeste à ceux qu'elle avait frappés; son bouclier; ces faisceaux déchirés, naguère objet de terreur et marques orgueilleuses du commandement; les haches prises dans le combat. On ne voyait là ni épouse, ni enfants, ni famille assemblée; et, devant le corps, les images des ancêtres ne précédaient point, suivant l'usage, le cortége funèbre : privé des dépouilles du triomphe, les éloges seuls d'Annibal suffisaient à la gloire de Paulus. Le vainqueur le fait revêtir d'une brillante étoffe de pourpre, deux fois teinte, et d'une tunique brochée d'or. Puis, en soupirant, il lui adresse, comme dernier honneur, ces paroles suprêmes: « Va, gloire de l'Ausonie, où il est juste que se rendent les grandes âmes illustrées par leur vertu et leurs exploits. La gloire de ta mort immortalise ton nom. Pour moi, dont la fortune agite encore la vie, il ne m'est pas permis de prévoir l'avenir. » Ainsi parlait l'Africain; soudain la flamme pétille, et l'âme d'Émilius s'échappe et s'élève avec joie dans les airs (7).

La nouvelle de la défaite avait peu à peu retenti jusqu'aux astres; elle s'était répandue sur la terre et sur les mers; et Rome l'avait reçue la première. On tremble dans ses murs; dans cet effroi, on ne voit plus d'espoir que dans le Capitole. On n'a plus d'armée à opposer à l'ennemi : l'Italie n'est plus; son nom seul existe encore, et l'on pense que si l'ennemi ne s'est point encore élancé aux portes, c'est qu'il les méprise. On croit voir déjà les maisons, les temples en feu; les enfants égorgés sans pitié, et le sang fumer sur les sept collines. Un seul jour a vu périr dans ce carnage deux cents sénateurs. Rome gémissait, veuve de soixante mille (8) de ses enfants, et ébranlée jusque dans ses fondements. Après ce revers, après ceux de la Trebie et de Trasymène, le nombre des alliés qui avaient péri n'était pas inférieur au nombre des citoyens qu'elle avait perdus.

Aussitôt les sénateurs qui lui restent s'empressent, dans leur dévouement, de se partager les devoirs qu'ils ont à remplir. Fabius vole en tous lieux et crie à tous ceux qu'il voit consternés : « Croyez-moi, nous n'avons pas d'instant à perdre : hâtons-nous, et que l'ennemi tente vainement de pénétrer dans ces murs et les trouve prêts à se défendre; le malheur ne s'accroît que par la crainte; ce sont les lenteurs de l'effroi qui nourrissent la fortune ennemie. Courez, jeunes gens, volez aux temples, enlevez-en les armes, dépouillez-en les portiques, et détachez, pour combattre, tous ces boucliers pris aux vaincus. Notre petit nombre suffit à la patrie, si, au moment du combat, la peur n'affaiblit pas nos forces. Que ces

Hinc citus ad tumulum donataque funera Paulo
Ibat, et hostilis leti jactabat honorem.
Sublimem eduxere pyram, mollesque virenti
Stramine composuere toros : superaddita dona,
Funereum decus; expertis invisus et ensis,
Et clypeus; terrorque modo atque insigne superbum,
Tum laceri fasces, captæque in Marte secures.
Non conjux native aderant, non juncta propinquo
Sanguine turba virum, aut celsis de more feretris
Præcedens prisca exsequias decorabat imago.
Omnibus exuviis nudo jamque Annibal unus
Sat decoris laudator erat; fulgentia pingui
Murice suspirans inicit velamina, et auro
Intextam chlamydem, ac supremo adfatur honore :
« I, decus Ausoniæ, quo fas est ire superbas
Virtute et factis animas : tibi gloria leto
Jam parta insigni. nostros Fortuna labores
Versat adhuc, casusque jubet nescire futuros. »
Hæc Libys; atque repens crepitantibus undique flammis
Æthereas anima exsultans evasit in auras.

Fama dehinc gliscente sono jam sidera adibat;
Jam maria, ac terras, primamque intraverat Urbem,
Diffidunt muris : solam pavitantibus arcem
Speravisse sat est : nec enim superesse juventam,
Ac stare Ausoniæ vacuum sine corpore nomen.
Quodque adeo nondum portis inruperit hostis,
Contemtu cessare putant. Jam tecta cremari.
Ac delubra rapi, cædesque ante ora nefanda
Natorum, septemque arces fumare videntur.
Lux una eversas bis centum in strage curules,
Ac juvenum bis tricenis orbata gemebat
Millibus exhaustæ nutantia mœnia Romæ;
Atque ea post Trebiam, post Tusci stagna profundi,
Nec socium numero pariter leviore peremto.

Sed vero sed enim reliqui pia turba Senatus
Munera sortito invadunt : celer omnia lustrans
Clamitat adtonitis Fabius : « Non ulla relicta est
(Credite) cunctandi ratio : adproperemus, ut hostis
Nequidquam armatos ausit subcedere muros.
Dura inter pavidos alitur fortuna sedendo,
Et gliscunt adversa metu : ite, ite ocius, arma
Deripite, o pubes! templis : vos atria raptim
Nudate, et clypeos in bella refigite captos.
Sat patriæ sumus, e numero si ad prælia noster

flots d'ennemis soient redoutables en rase campagne, je le veux ; mais jamais le Maure, quelle que soit son adresse à voltiger nu sur un coursier, n'entamera ces remparts. » Tandis que Fabius aiguillonne les esprits abattus par la terreur, un bruit vague se répand que Varron est près d'arriver ; soudain une secrète indignation remplit tous les cœurs. Tels, quand le pilote d'un vaisseau brisé se présente seul sur les eaux, nageant vers le rivage désert, ceux qui surviennent s'agitent, incertains s'ils tendront ou refuseront la main à cet homme ballotté par les flots, et tous s'indignent en voyant le maître du navire sauvé seul, lorsque tout a péri. Quelle honte, dit-on, pour celui qui ne craint pas de rentrer dans nos murs, et, de même qu'un sinistre augure, ose reparaître au milieu de ses concitoyens effrayés !

Fabius cherchait à apaiser ces murmures. Il montrait combien il est honteux de s'irriter contre le malheur, et détournait la colère de tous les esprits. « Il n'est pas digne d'un peuple qui fait remonter son origine à Mars, s'écrie-t-il, de succomber ainsi sous l'adversité, de trahir sa douleur, et de demander à un supplice la consolation de ses maux. S'il m'était permis de vous adresser un reproche, ajoute-t-il, le jour où Varron s'est rendu au camp m'a semblé plus funeste que celui où vous le voyez revenir sans armes. » Ce discours apaise les menaces et change subitement la disposition des esprits. Tantôt ils compatissent à l'infortune de Varron ; tantôt ils pensent à la joie d'Annibal, si les deux consuls avaient péri. Bientôt le peuple se répand en foule pour féliciter Varron, et lui témoigner qu'on reconnaît l'acte d'un grand cœur dans cette confiance en la vertu des aïeux et la majesté de la république, qui ne l'a pas fait désespérer de la ville d'Énée.

Varron, non moins malheureux de sa faute que troublé par l'excès de sa honte, revenait d'un pas incertain et en versant des larmes. Les yeux baissés vers la terre, il n'osait regarder la patrie, de peur d'en renouveler les douleurs. Et si le peuple et le sénat se présentent à sa rencontre, il est loin de s'en féliciter ; il s'imagine que chacun va lui redemander ses fils et ses frères ; dans leur douleur, les femmes lui semblent prêtes à déchirer le visage du consul. Il entre donc dans Rome, sans que les licteurs élèvent la voix, et il rejette tous ces honneurs que condamnent les dieux.

Cependant Fabius et le sénat, revenus de leur abattement, redoublent d'activité. On choisit parmi les esclaves une jeunesse habile à manier les armes, et l'on ne rougit pas d'admettre ces soldats dans le camp pour sauver la patrie. On se décide à ramener sous les lois du destin le royaume d'Énée, en employant pour sa défense tous les bras quels qu'ils soient ; et, pour le salut du Capitole, pour l'empire du monde, pour la gloire de la liberté, on met des armes aux mains de l'esclave. On fait quitter la robe prétexte aux jeunes gens ; on leur ceint l'épée qu'ils

Nil minuit pavor : in patulis illa horrida campis
Sit metuenda lues : muros haud fregerit unquam,
Exsultare levis nudato corpore, Maurus. »
Dum Fabius lapsas acuit formidine mentes,
Varronem adventare vagus per mœnia rumor
Spargit, et occulto perfundit pectora motu ;
Haud secus, ac fractæ rector si forte carinæ
Littoribus solus vacuis ex æquore sospes
Adnatet, incerti trepidant, tendantve, negentve
Jactato dextras, ipsamque odere salutem
Unius amissa superantis puppe magistri.
Quam restare viro labem, qui adcedere portis
Audeat, ac dirum veniat pavitantibus omen !
Hos mulcens questus Fabius deforme docebat
Cladibus irasci, vulgumque arcebat ab ira.
Adversis etenim ferri non esse virorum,
Qui Martem inscribant genti, non posse dolores
Condere, et ex pœna solatia poscere luctus.
Si vero exprobrare sinant, sibi tristius illum
Inluxisse diem, quo castris viderit ire
Varronem, quam quo videat remeare sine armis.
His dictis sedere minæ, et conversa repente
Pectora : nunc fati miseret, nunc gaudia Pœno
Consulibus reputant cæsis erepta duobus.
Ergo omne effundit longo jam se agmine vulgus
Gratantum, magnaque actum se credere mente
Testantur, quod, fisus avis, sceptrisque superbis,
Laomedontiadum non desperaverit Urbi.
Nec minus infelix culpæ, grandique pudore
Turbatus, consul titubantem ad mœnia gressum
Portabat lacrymans ; dejectum adtollere vultum,
Ac patriam adspicere, et luctus renovare pigebat.
Quod vero reduci tum se populusque Patresque
Obferrent, non gratari ; sed poscere natos
Quisque suos, fratresque simul, miseræque parentes
Ire videbantur laceranda ad consulis ora.
Sic igitur muto lictore iuvectus in Urbem,
Damnatum Superis adspernabatur honorem.
At Patres Fabiusque, procul mærore remoto,
Præcipitant curas : raptim delecta juventa
Servitia armantur ; nec claudit castra saluti
Postpositus pudor : infixum est Æneia regna
Parcarum in leges quacumque reducere dextra,
Proque arce, et sceptris, et libertatis honore

ne connaissaient point : leurs joues délicates sont couvertes d'un casque, et l'on veut qu'ils deviennent hommes en immolant un ennemi. En vain des milliers de prisonniers (9) demandèrent qu'on les rachetât. Ils durent, au grand étonnement d'Annibal, rester en son pouvoir. Tant était grand et au-dessus de tous les autres le crime de s'être rendu lorsqu'on avait des armes ! On ordonna à tous ceux qui avaient pris la fuite, d'aller au loin, combattre en Sicile, jusqu'à ce que l'ennemi eût quitté le Latium. Telle était alors la vertu des Romains. Si les destins voulaient que leurs mœurs dussent se perdre après toi, plût aux dieux, ô Carthage! que tu fusses restée debout!

LIVRE ONZIÈME.

Maintenant disons quels peuples le désastre des campagnes apuliennes fit passer du côté des Carthaginois. La bonne foi ne tient pas longtemps parmi les mortels quand la fortune chancelle. On vit donc se disputer ouvertement l'alliance de cet Annibal qui n'avait respecté aucun traité, tous ceux, hélas! qu'abattent trop facilement les revers; le Samnite, plus cruel que les autres dans son ressentiment, et fier de revenir à ses haines dès que l'occasion s'en présente : après lui, l'inconstant Bruttien, qui, par une honte tardive, doit aggraver sa destinée: l'Apulien menteur, dont les armes furent si trompeuses : les Hirpiniens, nation vaine, impatiente du repos, et qui viole si indignement sa foi. On dirait une funeste contagion s'étendant sur tous les peuples.

Déjà Atella,[1] déjà Calatia[2], sacrifiant l'équité à la crainte, ont fait passer leurs cohortes dans le camp ennemi. L'inconstante et audacieuse Tarente a secoué le joug ausonien; Crotone, aux remparts élevés, a ouvert ses portes amies aux Carthaginois, apprenant ainsi aux descendants des Thespiades (1) à subir le joug des Africains, et à se soumettre aux volontés d'un Barbare. La même fureur s'empare de Locres[3]. Toute la plage sablonneuse de la Grande-Grèce, où la mer d'Ionie arrose les villes argiennes, renfermées dans ses golfes profonds, suit, comme c'est la coutume, la fortune des Libyens, et jure en tremblant de se dévouer à leurs armes. D'un autre côté, les peuples des rives de l'Éridan, les Celtes orgueilleux, viennent encore peser sur l'Italie et ajouter à ses malheurs; irrités par le souvenir de leurs anciennes défaites, ils se liguent entre eux et se hâtent de réunir toutes leurs forces.

Permis aux Celtes, permis aux Boyens, de recommencer une guerre impie; mais que Capoue

[1] Aujourd'hui Sant Arpino. — [2] Aujourd'hui Gayazzo. — [3] Aujourd'hui Gierazo ou Gariee.

Vel famulas armare manus. Primæva suorum
Corpora prætexto spoliant velamine, et armis
Insolitis cingunt : puerilis casside vultus
Clauditur, atque hostis pubescere cæde jubetur.
Idem obsecrantes, captivum vulgus ut auro
Pensarent parvo (nec pauca fuere precantum
Millia), miranti durarunt prodere Pœno.
Cuncta adeo scelera, et noxam superaverat omnem,
Armatum potuisse capi : tunc terga dedisse
Damnatis Siculas longe meritare per oras
Impositum, donec Latio decederet hostis.
Hæc tum Roma fuit; post te cui vertere mores
Si stabat fatis, potius, Carthago, maneres!

LIBER UNDECIMUS.

Nunc, age, quos clades insignis Iapyge campo
Verterit ad Libyam populos Sarranaque castra,
Expediam. Stat nulla diu mortalibus usquam,
Fortuna titubante, fides : adjungere dextras
Certavere palam rumpenti fœdera Pœno,
Heu! nimium faciles læsis diffidere rebus :
Sævior ante alios iras servasse repostas,
Atque odium renovare ferox in tempore Samnis.
Mox levis et sero pressurus fata pudore
Bruttius; ambiguis fallax mox Appulus armis.
Tum gens Hirpini vana indocilisque quieti,
Et rupisse indigna fidem : ceu dira per omnes
Manarent populos fœdi contagia morbi.
Jamque Atella suas, jamque et Calatia adegit,
Fas superante metu, Pœnorum in castra cohortes.
Inde Phalanteo levitas animosa Tarento,
Ausonium laxare jugum : patefecit amicas
Alta Croton portas, Afrisque ad barbara jussa
Thespiadum docuit submittere colla nepotes.
Idem etiam Locros habuit furor : ora vadosi
Littoris, Argivos major qua Græcia muros
Servat, et Ionio luitur curvata profundo,
Lætas res Libyæ et fortunam e more sequuta,
Juravit pavitans Tyrio sua prælia Marti.
Jam vero, Eridani tumidissimus adcola, Celtæ
Incubuere malis Italum, veteresque doloris
Tota se socios properarunt jungere mole.
Sed fas id Celtis, fas impia bella referre
Boiorum fuerit populis. Capuæne, furorem,
Quem Senonum genti, placuisse? et Dardana ab ortu

ait pu se complaire dans les mêmes fureurs que les Senonais; qu'une ville, dont l'origine était troyenne(2), se soit unie à un chef de Barbares nomades; qui pourrait le croire aujourd'hui que les temps sont si changés! Le luxe et la mollesse nourrie par une débauche insensée, la pudeur effacée par l'habitude du mal, un honneur infamant réservé aux seules richesses, tous les vices enfin, rongeaient ce peuple abruti par l'oisiveté et cette ville où l'on avait secoué le joug des lois.

Un orgueil féroce la poussait encore à sa ruine. Le vice n'y manquait pas d'aliments; aucun peuple de l'Ausonie ne tenait des faveurs de la fortune plus d'or et plus d'argent. Les tuniques à longues manches étaient teintes dans les poisons d'Assyrie; on y voyait au milieu du jour des repas splendides, des festins que surprenait le retour du soleil; des vies souillées par tous les excès, un sénat dur pour le peuple, un peuple joyeux de l'envie qui divisait les sénateurs, et la sédition mettant aux prises les cœurs ulcérés. La vieillesse elle-même, plus corrompue que la jeunesse téméraire, en augmentait les désordres. Les hommes les plus obscurs, et de la naissance la plus basse, s'offraient en foule, étaient les premiers à prétendre aux honneurs, et à réclamer la direction de l'état qui périssait. C'était même une coutume que les convives égayassent les repas en s'y égorgeant, et mêlassent aux festins l'affreux spectacle des épées nues. Souvent les tables furent inondées d'un sang qui rejaillissait dans les coupes des victimes.

L'un d'eux, les attaquant par la ruse, cherche à exciter plus vivement encore les esprits inquiets en faveur des Carthaginois : c'était Pacuvius, nom dont le crime a fait la célébrité. Il savait bien que Rome ne se rendrait jamais à ses demandes, il le désirait même : c'est pourquoi il donne le conseil d'exiger d'elle le partage de la souveraine autorité et des faisceaux consulaires entre les citoyens des deux villes(3). Que si les Romains refusent de s'asseoir sur la chaise curule ainsi partagée, s'ils refusent l'égalité des honneurs et les doubles haches, ceux de Capoue ont devant eux un vengeur. Des députés partent aussitôt. A leur tête était Virrius, plus éloquent que tous les autres, mais d'une naissance obscure, et qui, pour la violence, ne le cédait à personne. A peine a-t-il exposé au sein du sénat, assemblé en grand nombre, la demande insultante de ce peuple en démence, que tous les esprits s'irritent avant la fin de l'orgueilleux discours. Un cri unanime est jeté par toute l'assemblée, qui refuse en frémissant. Chacun accable Virrius de son indignation; le bruit des voix fait trembler les voûtes du temple.

Torquatus, portant sur son front sévère la noblesse de son aïeul : « Quoi! dit-il, c'est là le » message de Capoue? c'est dans les murs de Romulus qu'on reçoit de tels ambassadeurs! dans ces murs devant lesquels ni Carthage ni Annibal n'ont osé porter leurs armes après leur

Mœnia barbarico Nomadum sociata tyranno
Quisnam, mutato tantum nunc tempore, credat?
Luxus, et insanis nutrita ignavia lustris,
Consumtusque pudor peccando, unisque relictus
Divitiis probrosus honor, lacerabat hiantem
Desidia populum, ac resolutam legibus urbem.
Insuper exitio truculenta superbia agebat.
Nec vitiis deerant vires : non largior ulli
Ausoniæ populo (sic tum Fortuna fovebat)
Aurique argentique modus : madefacta veneno
Assyrio manibus vestis, medioque dierum
Regales epulæ, atque ortu convivia solis
Deprensa, et nulla macula non inlita vita.
Tum populo sævi Patres, plebesque Senatus
Invidia læta, et conlidens dissona corda
Seditio. Sed enim interea temeraria pubis
Delicta augebat, pollutior ipsa, senectus.
Nec, quos vile genus despectaque lucis origo
Fœdabat, sperare sibi et deposcere primi
Deerant imperia ac patriæ pereuntis habenas.
Quin etiam exhilarare viris convivia cæde
Mos olim, et miscere epulis spectacula dira
Certantum ferro; sæpe et super ipsa cadentum
Pocula, respersis non parco sanguine mensis.
Has, astu adgressus, quo verteret acrius ægras
Ad Tyrios mentes, quia nulla sorte daturam
Certus erat Romam, neque enim impetrata volebat,
(Pacuvio fuit haud obscurum crimine nomen)
Hortatur summi partem deposcere juris,
Atque alternatos sociato consule fasces :
Et, si partita renuant sedisse curuli,
Æquatumque decus geminasque videre secures,
Ultorem ante oculos atque ora adstare repulsæ.
Ergo electa manus gressu fert dicta citato.
Antistat cunctis præcellens Virrius ore;
Sed genus obscurum, nullique furore secundus.
Qui postquam cœtu Patrum ingentique Senatu
Impia dementis vulgi, ac vix tota, profudit
Consulta, et tumidis incendit vocibus aures;
Concordi fremitu renuentum effunditur asper
Toto e concilio clamor. Tum quisque fatigat
Increpitans, vocumque tremit certamine templum.
Hic Torquatus, avum fronte æquavisse severa
Nobilis, « Heu Capua portantes talia dicta

journée de Cannes! Ne savez-vous donc pas que les Latins nous ayant fait la même demande, au Capitole, ce ne fut ni par des cris ni par des menaces qu'on chassa l'audacieux qui s'était chargé de ce message; on le repoussa d'une main vigoureuse, et, précipité avec violence, son corps roula sur les marches du temple, d'où, allant se briser sur le roc, il expia, en présence même de Jupiter, ses paroles impies, et les paya de la mort! Eh bien! je suis le descendant de ce consul qui chassa du temple le député téméraire, et de sa main désarmée protégea les murs du Capitole. » En achevant ces mots, Torquatus furieux, et menaçant du geste les ambassadeurs, allait imiter l'exemple de son aïeul, lorsque Fabius, voyant redoubler sa violence: « O honte! s'écrie-t-il avec colère, oui, il y a ici un siége qui n'est pas rempli, et celui qui l'occupait c'est cette horrible guerre qui nous l'a ravi; mais qui donc, parmi les vôtres, voulez-vous y placer? qui offrez-vous pour successeur au grand Émilius? Est-ce toi, Virrius, que le sort et le suffrage du sénat y appelleront le premier, toi, que la pourpre doit égaler à nos Brutus? Va, insensé, va où t'appellent tes vœux, et que la perfide Carthage t'accorde ses faisceaux. » Au milieu de ces emportements, Marcellus, qui ne peut plus contenir les sourds gémissements de sa fureur, lance d'un air terrible ces foudroyantes paroles: « Et quelle est donc cette patience qui enchaîne ton âme, Varron? le revers que tu as essuyé te trouble-t-il si fort que tu puisses supporter les rêves de ces furieux? Comment ne les as-tu pas précipités du temple et rejetés hors des portes? Apprends-leur donc, à ces âmes efféminées, quel est le pouvoir d'un consul élu suivant nos coutumes. Quant à vous, jeunes gens, qui n'avez jamais connu que l'ivresse, et qui devez bientôt périr, je vous le conseille, sortez au plutôt de Rome. Un de nos généraux ira devant vos murs, vous donner, à la tête d'une armée, la réponse qui vous est due. » Alors toute l'assemblée se lève et poursuit les députés de ses cris. En s'éloignant, Virrius, irrité d'un refus si outrageant, murmurait avec rage le nom d'Annibal. Fulvius, comme si un pressentiment secret lui eût présagé sa gloire future, et que l'image de Capoue près de périr fût déjà devant ses yeux, s'adresse à son tour à Virrius: « Non, lui dit-il, non, lors même que tu amènerais en triomphe à Rome le chef des Carthaginois chargé de chaînes, il ne te sera pas donné, désormais, d'entrer dans le temple sacré de Quirinus. Va, va où t'entraîne ton malheureux génie. » Les députés se hâtent de rapporter à Capoue les réponses menaçantes du sénat indigné.

Dieux puissants! de quel voile impénétrable avez-vous couvert l'avenir? un temps plus heureux viendra où Rome, reconnaissante, se ré-

Romuleis durastis, ait, succedere muris?
Ad quos non ausi Carthago atque Annibal arma
Post Cannas adferre suas? nunquamne per aures
It vestras, in Tarpeia quum sede Latini
Orarent paria, haud verbis, haud voce, sed acri
Propulsum dextra, qui tum mandata superbo
Ore adportabat, tanto per limina templi
Turbine præcipitem revoluti corporis actum,
Ut, sævo adflictus saxo, spectante piaret
Tristia dicta Jove, et lueret verba impia leto?
En ego progenies ejus, qui sede Tonantis
Expulit orantem, et nuda Capitolia consul
Defendit dextra. » Rabidum hinc, palmâsque virorum
Intentantem oculis, proavitaque facta parantem
Ut vidit majore adeo crudescere motu,
Excipit his frendens Fabius; « Pro cuncta pudendi!
Sedes, ecce, vacat, belli viduata procella:
Quem, quæso, e vobis huic imposuisse paratis?
Inque locum Pauli quemnam datis? an tua, Virri,
Prima atque ante alios sors, concedente Senatu,
Te citat, ac nostris æquat jam purpura Brutis?
I, demens, i, quo tendis: tibi perfida fasces
Det Carthago suos. » Medio fervore loquentis,
Impatiens ultra gemitu cohibere furorem,
Fulmine torvum exclamat Marcellus ab ira:
« Quæ tandem, et quam lenta tenet patientia mentem,
O confuse nimis Gradivi turbine Varro,
Ut perferre queas furibunda insomnia consul?
Nonne exturbatos jam dudum limine templi
Præcipites agis ad portas? et discere cogis
Semiviros, quod sit uostro de more creati
Consulis imperium? non unquam sobria pubes
Et peritura brevi, moneo, ocius Urbe facesse.
Muros ante tuos (ut par est) debita ductor
Armatus responsa dabit. » Consurgere cuncti
Hinc pariter, magnoque viros clamore premebant.
Nec non et foribus propere Campana juventus
Extulit ipsa gradum, tantæque dolore repulsæ
Concitus Annibalem volvebat Virrius ore.
Fulvius (huic nam spondebant præsagia mentis
Venturum decus, et Capuæ pereuntis imago
Jam tum erat ante oculos), « Non si Carthaginis, inquit,
Ductorem vestris devinctum colla catenis
Romam victor agis, posthac intrare Quirini
Sacratas dabitur sedes: tende ocius, oro,
Quo mens ægra vocat. » Referunt hæc inde citati
Mixta minis et torva trucis responsa Senatus.
Tantane, omnipotens, caligine mersa latere

jouira de devoir un consul à la Campanie, et transmettra à ses magnanimes descendants les faisceaux qu'elle a si longtemps refusés au milieu de la guerre et des armes. Toutefois, la punition de ces ancêtres orgueilleux subsistera, en ce que Capoue n'enverra pas ses citoyens au suffrage avant ceux de Carthage. Quand Virrius a fait connaître les paroles et les actes du sénat, mêlant avec art le mensonge à la vérité, il donne aux esprits troublés le funeste signal d'une guerre sanglante. Aux armes! aux armes! s'écrie la jeunesse furieuse en demandant Annibal. La foule se précipite de toutes parts; chacun appelle les Carthaginois à son foyer : on exalte les merveilleux exploits du héros sidonien. On raconte comment, rival d'Hercule et de sa gloire, il a traversé les Alpes, comment il a franchi en courant ces pics voisins du ciel; comment, vainqueur sur l'Éridan(4) comblé, il en a arrêté le cours par des monceaux de cadavres; comment, encore vainqueur au lac de Trasymène, il l'a rougi du sang romain; comment il a rendu à jamais fameuses les rives de la Trébie; comment, enfin, il a fait descendre chez les morts, au milieu des combats, ces deux chefs de la république, Paulus et Flaminius.

A tant de faits si éclatants, on ajoute la ruine de Sagonte, ce premier exploit d'Annibal, la soumission des Pyrénées, celle de l'Ibère, et ce serment fait à son père, dès ses jeunes années, d'une guerre éternelle aux Romains. De tant de généraux tués, dispersés dans les batailles, lui seul est resté debout, sans qu'un trait l'ait jamais effleuré au milieu de tant de combats. Quoi! lorsqu'un bienfait des dieux leur permet de s'unir à ce grand homme, de faire alliance avec lui, les habitants de Capoue supporteront-ils davantage l'arrogance d'un peuple épuisé, l'orgueilleuse domination d'une ville qui leur refuse, comme à des esclaves, et le partage des faisceaux et l'égalité des droits! Varron en est plus digne qu'eux, sans doute, lui qui a jeté tant d'éclat, par sa fuite, sur la pourpre consulaire.

Tandis que leur courroux s'exhale ainsi, une jeunesse choisie se disposait déjà à partir pour traiter avec les Carthaginois. Mais Décius (5), le seul citoyen qui honorât sa patrie alors, ne perdait rien de l'invincible fermeté de son âme. Voyant qu'il n'y a pas à différer, il se rend au milieu de l'assemblée : « Citoyens, dit-il, allez-vous donc violer les règles établies par nos ancêtres? Quoi! vous allez faire alliance avec Annibal, vous unir à lui par les liens de l'hospitalité, à ce chef perfide, qui tant de fois s'est flétri aux yeux de tous par son mépris pour les traités, même ceux qu'il avait jurés devant les autels? Quel est donc cet oubli de la justice? Vous voulez manquer à la bonne foi, à cette bonne foi si sacrée, si nécessaire aux peuples comme aux simples citoyens! Le mo-

Fata placet? veniet quondam felicior ætas,
Quum pia Campano gaudebit consule Roma.
Et per bella diu fasces perque arma negatos
Ultro ad magnanimos referet secura nepotes.
Pœna superborum tamen hæc durabit avorum,
Quod non ante suos Capua ad suffragia mittet,
Quam Carthago suos. Postquam nunc dicta Senatus,
Nunc facta exposuit, tum veris falsa per artem
Virrius admiscens cecinit fatale cruenti
Turbatis signum belli. Furiata juventus
Arma, arma, Annibalemque volunt : ruit undique vulgus,
Et Pœnos in tecta vocant : ingentia facta
Sidonii juvenis celebrant, ut ruperit Alpes
Herculei socius decoris, Divisque propinquas
Transierit cursu rupes : ut cæde referta
Clauserit Eridani victor vada : victor ut idem
Lydia Romano turbarit stagna cruore :
Ut Trebiæ ripas æterno nomine famæ
Tradiderit, Paulumque idem inter prælia, et idem
Flaminium, proceres rerum, demiserit umbris.
His super excisam primori Marte Saguntum,
Et juga Pyrenes, et Hiberum, et sacra parentis,
Juratumque viro bellum puerilibus annis
Adcumulant : unum, ducibus tot cæde peremtis,
Tot fusis acie, stare inter prælia nullis
Adtactum telis. Superum quum munere detur
Huic sociare viro dextras et fœdere jungi;
Fastus exsanguis populi vanumque tumorem
Nimirum Capua et dominatum perferat Urbis,
Ceu famulis fasces æquataque jura negantis?
Prorsus enim tanto potiorem nomine habendum
Varronem, ut fugiat consul fulgentior ostro.
Talia jactantes jam lectam sorte parabant
Mittere, quæ Tyrios adjungat fœdere, pubem.
Sed non invictum ponebat pectore robur
Tum solum Decius Capuæ decus : isque receptus
In medios cœtus, neque enim differre dabatur;
« Itis, ait, cives violanda ad jura parentum?
Damnatumque caput temerati fœderis aris
Jungitis hospitio? Quæ tanta oblivio recti,
Sacram atque in magnis positam populisque virisque
Adversam ostentare fidem? Nunc tempus inire
Prælia pro Rutulis; nunc signa aciemque movere,
Dum trepidæ res, et medicinam vulnera poscunt :
Is locus officio, quum cessant prospera, quumque
Dura ad opem fortuna vocat : nam læta fovere,

ment est venu de combattre pour Rome. C'est maintenant qu'il faut lever les enseignes et marcher à son secours, quand sa fortune chancelle et que ses blessures exigent un prompt remède ; c'est au moment où la prospérité cesse et où la fortune contraire réclame notre appui que l'amitié doit paraître. Grande preuve de courage, en effet, que de soutenir un ami dans le bonheur! Volez donc, volez à la défense des Romains. Je les connais ces âmes fières, semblables aux dieux mêmes, ces cœurs que les revers n'ont jamais ébranlés. Croyez-moi, la défaite de Cannes, celle de Trasymène, la mort même de Paul Émile, cette mort à jamais déplorable, ne sauraient les abattre. Ce sont eux qui ont chassé de leurs bras vainqueurs l'ennemi qui s'était attaché à vos murs; qui ont arraché Capoue au joug de l'orgueilleux Samnite. Ce sont eux qui vous ont rendu vos lois, en chassant vos terreurs et en éloignant la guerre de Sidicinum (6). Quels alliés quittez-vous; quels alliés choisissez-vous! Quoi donc? moi, qui suis sorti du sang troyen; moi, dont le nom, héritage sacré de Capys, remonte par mon aïeul jusqu'à Jupiter; moi, l'allié du grand Jule, j'irais poser mes tentes au milieu de ces vils Nasamons, indignes du nom d'hommes, des cruels Garamantes, non moins féroces que les tigres de leurs déserts? je serais confondu avec le nomade Marmarique? je me soumettrais à un chef qui ne connaît pour tout traité, pour toute justice, que son glaive, et ne met sa gloire qu'à verser du sang? Non; le sentiment du juste et de l'injuste n'est pas tellement obscurci chez Décius, qu'il puisse songer à un pareil dessein. De tous les dons que nous a faits une nature envieuse, pour nous armer contre le sort, le plus grand, c'est de pouvoir nous ouvrir à nous-mêmes les portes de la mort, et de sortir à notre gré d'une vie que nous ne saurions supporter.» C'est ainsi que Décius lançait, mais en vain, ses paroles à une foule sourde à sa voix.

Déjà les députés traitaient avec Annibal. Une nombreuse cohorte d'Autololes se présente en tumulte, et lui sert d'avant-garde : lui-même, à la tête de son armée, traversait rapidement la plaine. « Voici le moment, citoyens, s'écrie encore Décius, voici le moment favorable; suivez-moi; que votre bras vengeur frappe ici, sous ma conduite, un coup digne de Capoue, digne de moi. Renversons cette troupe de Barbares : que chacun se dispute avec joie l'honneur de l'écraser. Si l'ennemi ose approcher de la ville, que nos cadavres amoncelés lui en ferment les portes : effacez votre honte avec le fer; ce n'est que par votre sang que vous pouvez laver le crime qui a souillé vos cœurs.»

Tandis qu'il adresse vainement à ceux qui l'entourent ces dures paroles, le Carthaginois, instruit et de l'énergie qu'il montrait, et de son audacieux projet, était déjà sous les murs. Le cœur gonflé de rage, il ordonne à des soldats choisis de faire venir à l'heure même dans son camp cet implacable ennemi. Mais l'austère vertu de Décius, son cœur armé de fidélité, son amour pour la justice, cette âme enfin, si supérieure à celles de ses concitoyens, ne connaît point la crainte. Dans son inébran-

Haud quaquam magni est animi decus : huc, age, adeste.
Novi dis animas similes et pectora magnis
Nunquam angusta malis : capiunt (mihi credite) Cannas,
Et Trasymena vada, et Pauli memorabile letum.
Hi sunt, qui vestris infixum mœnibus hostem
Dejecere manu, et Capuam eripuere superbis
Samnitum jussis : hi sunt, qui jura dedere
Terrore expulso, Sidicinaque bella remorunt.
Quos fugitis? socios quosve additis? ille ego sanguis
Dardanius, cui sacra pater, cui nomina liquit
Ab Jove ducta Capys, magno cognatus Iulo;
Ille ego, semihomines inter Nasamonas, et inter
Sævum atque æquantem ritus Garamanta ferarum,
Marmarico ponam tentoria mixtus alumno?
Ductoremque feram, cui nunc pro fœdere proque
Justitia est ensis, solæque e sanguine laudes?
Non ita, non Decio permixtum fasque nefasque
Hæc ut velle queat : nullo nos invida tanto
Armavit Natura bono, quam janua mortis
Quod patet, et vita non æqua exire potestas. »
Hæc vana aversas Decius jactavit ad aures.
Ast delecta manus jungebant fœdera Pœno.
Jamque aderant præmissa duci turbante tumultu
Autololes numerosa cohors : ipse agmine magno
Festinata citus per campos signa movebat.
Et Decius, « Nunc hora, viri, nunc tempus : adeste,
Dum Capua dignum, dum me duce dextera vindex
Molitur facinus; procumbat barbara pubes.
Pro se quisque alacres rapite hoc decus : hostis adire
Si parat, obstructas replete cadavere portas,
Et ferro purgate nefas : hic denique solus
Eluerit sanguis maculatas crimine mentes. »
Dumque ea nequidquam non ulli læta profatur,
Audita asperitate viri cœptoque feroci,
Multa feta gerens ira præcordia, Pœnus
Adstabat muris, propereque arcessere lectos
Immitem castris Decium jubet : horrida virtus,
Armatumque fide pectus, rectique cupido,
Et major Capua mens imperterrita mole
Invicta stabat, torvoque minacia vultu

lable fermeté, il écoute d'un air farouche les ordres menaçants d'Annibal, et n'y répond que par d'amers sarcasmes. Annibal s'irrite d'être ainsi méprisé, lui que suivent tant de drapeaux, tant de soldats; et son ressentiment s'emporte en d'orgueilleuses paroles : « Quoi donc! après Paulus, après Flaminius, est-ce un Décius, un insensé, qui m'arrêtera, qui voudra se mesurer avec moi, pour rendre par cette gloire sa mort à jamais fameuse! Courez, soldats, saisissez les enseignes, que nous voyions si, malgré Décius et sa défense, Capoue ne s'ouvrira pas devant moi; devant moi qui, pour apporter ici la guerre, me suis ouvert un chemin à travers les Alpes, ces rochers qui s'élancent jusqu'aux nues, et qu'un dieu seul jusqu'ici avait marqués de ses pas. » Le feu de la colère enflammait son visage, et de son œil terrible s'échappaient des éclairs. Écumant de fureur, les soupirs qu'il arrachait du fond de sa poitrine haletante en sortaient avec un affreux murmure. Il entre donc dans Capoue, accompagné des sénateurs; et, pendant que la foule se précipite de toutes parts pour le voir, il s'abandonne à sa rage, au débordement de sa colère.

Décius, de son côté, se sentait embrasé d'une ardeur plus vive à mesure que le péril approchait. Il voyait que le moment était venu de surpasser sans armes la gloire de l'invincible général. Loin de fuir ou de demander à ses pénates une retraite qui le dérobe aux dangers, libre de toute crainte, il se montre dans la ville, comme si nul ennemi n'y eût pénétré. Son visage conserve tout le calme de l'intrépidité. Tout à coup une troupe en armes accourt furieuse, et se précipitant sur lui, le traîne aux pieds d'Annibal, assis sur un tribunal élevé. Du haut de son siége, le vainqueur lui jette d'une voix tonnante ces outrageantes paroles : « Prétendais-tu donc soutenir seul Rome chancelante, et la retirer du tombeau? Insensé! c'est toi sans doute qui m'arracheras ce magnifique présent des dieux! Oui, c'est à la lâcheté d'un Décius qu'il était réservé de me vaincre; de ce Décius si faible, qu'il n'y a point de femme, dans notre Carthage, dont il pût se faire craindre! Mais pourquoi supporter plus longtemps ces insultes? Va donc, magnanime soldat, va présenter tes bras aux chaînes. » Il dit : mais ne laisse pas de le poursuivre encore par ses insultes. Tel on voit un lion rugissant fondre sur un troupeau; déjà suspendu au cou d'un jeune taureau, il lui plonge ses ongles terribles dans les chairs, les déchire, et dévore l'animal expirant. « Oui, s'écrie Décius, tandis qu'on le charge de chaînes, c'est ainsi qu'Annibal devait signaler son entrée dans nos murs. Voilà le prix de cette alliance : que Décius soit une victime digne de la cimenter : qu'il meure! Mais, dans ta soif du sang humain, peux-tu te contenter, ô Annibal! de l'offrande d'un taureau! Voilà ton amitié! voilà ta foi! Tu n'es encore entré ni au sénat ni dans les temples; et déjà la prison s'ouvre par tes ordres. Poursuis,

Jussa ducis, verbisque etiam incessebat amaris.
Quem Libyæ rector tot signa, tot arma ferentis
Spernentem increpitans magno clamore profatur.
« Post Paulum, post Flaminium componimur, cheu!
Vecordi Decio, mecum certasse volenti
In decus et famam leti : rapite, ite citati,
Signa, duces : pateatne mihi Campana vetante
Urbs Decio, explorare libet, nova bella moventi
Cui patuere Alpes, saxa impellentia cœlum,
Atque uni calcata Deo. » Subfuderat ora
Sanguis, et a torvo surgebant lumine flammæ.
Tum rictus spumans, et anhelis faucibus acta
Versabant penitus dirum suspiria murmur.
Sic urbem invectus, toto comitante Senatu,
Et vulgo ad spectanda ducis simul ora ruente,
Effundit cunctam rabiem irarumque procellas.
Nec non et Decio propiora pericula mentem
Flammarant, tempusque adeo cernebat adesse,
Quo laudes ducis invicti superaret inermis.
Non illum fuga, non clausi occuluere penates;
Sed liber, veluti nullus penetrasset in urbem
Annibal, intrepido servaverat otia vultu :
Quum juvenem sævis (horrendum) concitus armis
Invadunt globus, et pedibus sublime sedentis
Ductoris sistunt. Tonat inde ferocibus alte
Incessens victor dictis, « Solusne ruentem
Fulcire, et revocare paras a funere, Romam?
O demens! en, qui Divum mihi munera tanta
Eripiat. Decio prorsus servabar inerti
Vincendus, Decio imbelli, cui femina nulla,
Orta in Agenoreis nostræ Carthaginis oris,
Cesserit : huic agedum, (nam cur indigna feramus?)
Magnanime o miles! meritas innecte catenas. »
Dixerat hæc : necdum finem convicia norant.
Inlatus velut armentis super ardua colla
Quum sese imposuit, victorque immane sub ira
Infremuit leo, et immersis gravis unguibus hæsit,
Mandit anhelantem pendens cervice juvencum.
At Decius, dum vincla ligant, « Necte ocius, inquit,
(Nam sic Annibalem decet intravisse) catenas,
Fœderis infausti pretium : sic victima prorsus
Digna cadat Decius : nec enim te, sanguine lætum
Humano, sit fas cæsis placasse juvencis.
En dextra! en fœdus! nondum tibi Curia, necdum

et que ce début si éclatant soit couronné par des actes qui y répondent : la Renommée m'apprendra, chez les ombres, que la ruine de Capoue a consommé la tienne. » On ne lui permet pas d'en dire davantage. Un voile noir recouvre sa tête ; et, aux yeux de ses concitoyens, on entraîne cet intrépide guerrier.

Annibal, heureux d'avoir enfin satisfait sa fureur, porte avec joie ses regards sur les temples et sur les édifices. Il s'informe de tout, demande quel est le fondateur de ces murs, combien il s'y trouve de guerriers sous les armes ; de talents d'argent et de cuivre pour les frais de la guerre ; quel est le nombre des fantassins et des cavaliers. On lui montre la citadelle du Capitole (7), et les champs fertiles de Stellate (8).

Déjà Phébus, vers la fin de sa carrière, pressait dans l'Olympe ses coursiers fatigués, et, s'avançant à la suite de l'étoile du soir, les ombres enveloppaient peu à peu ce char rapide qui allait se précipiter dans l'Océan. On prépare les festins suivant la coutume. Toute la ville s'abandonne à la joie, des tables sont dressées de toutes parts, et l'on célèbre ce jour par de splendides repas. Honoré à l'égal des dieux, au milieu de toute la pompe qui les entoure, Annibal occupe sur un lit élevé et recouvert d'une pourpre éclatante la première place. Des esclaves sans nombre remplissent la salle du festin, chargés les uns de servir les mets, les autres de brûler des parfums, ceux ci de faire passer de convive en convive les coupes pleines de vin, ceux-là enfin de l'ornement des buffets. Des vases antiques d'or massif, richement ciselés, resplendissent sur les tables.

Les lumières dissipent les ténèbres de la nuit. Le palais retentit du bruit de la foule qui s'agite. Le soldat carthaginois reste muet d'étonnement à la vue de ce faste inaccoutumé ; ses yeux s'ouvrent avec transport à l'aspect de ce luxe inconnu. Annibal mange en silence, condamnant en lui-même la prodigalité de ces festins, de ces tables servies par des armées d'esclaves, et chargées de tant de mets inutiles. Il satisfait sa faim, et les dons de Bacchus ont dissipé son humeur farouche : la joie revient sur son visage, et en éloigne les graves soucis.

Alors Teuthras de Cumes fait résonner sa lyre et flatte par ses accords ces oreilles habituées à n'entendre au milieu des combats que les sons aigus de la trompette. Il chante les douces et furtives amours de Jupiter et d'Électre, fille d'Atlas ; la naissance de Dardanus, digne fils des dieux ; et comment Dardanus donna pour descendants à Jupiter Érichton, Tros, Ilus, cette longue suite qui précéda Assaracus, père de Capys : comment ce dernier, leur égal en gloire et en courage, donna son nom aux premiers murs de Capoue. La jeunesse carthaginoise et campanienne applaudit aux accents de Teuthras. Annibal, le premier, suivant l'auguste coutume, fait des libations en l'hon-

Templorum intrati postes ; jam panditur acri
Imperio carcer : perge, ac primordia tanta
Adcumula paribus factis : mihi fama sub umbras
Te feret obpressum Capuæ cecidisse ruinis. »
Nec plura effari concessum : obnubitur atra
Veste caput, trahiturque ferox ante ora suorum.
  Exin victor ovans sedato pectore tandem
Spectandis urbis tectis templisque serenos
Lætus circumfert oculos, et singula discit :
Quis muris sator, et pubes sit quanta sub armis,
Quot bello pateant argenti ærisque talenta :
Nunc qualis frenata acies, nunc deinde pedestris
Copia quanta viris. Monstrant Capitolia celsa,
Stellatesque docent campos, Cereremque benignam.
  Jamque diem ad metas defessis Phœbus Olympo
Impellebat equis, fuscabat et Hesperus umbra
Paullatim infusa properantem ad littora currum.
Instituunt de more epulas, festamque per urbem
Regifice exstructis celebrant convivia mensis.
Ipse, Deum cultu et sacro dignatus honore,
Præcipuis multoque procul splendentibus ostro
Adcipitur sublime toris : non una ministri
Turba gregis : posuisse dapes his addita cura,
His adolere focos, his ordine pocula ferre.
Nec non et certis struitur penus : aspera mensa
Pondera cælati fulgent antiquitus auri.
  Eripiunt flammæ noctem, strepituque moventum
Murmurat alta domus : stupet inconsuetus opimæ
Sidonius mensæ miles, faciemque superbi
Ignotam luxus oculis mirantibus haurit.
Vescitur ipse silens, et tantos damnat honores
Esse epulis, facilesque coli tanto agmine mensas :
Donec pulsa fames, et Bacchi munera duram
Laxarunt mentem. Tum fronti reddita demum
Lætitia, et positæ graviores pectore curæ.
  Personat Euboica Teuthras testudine, Cymes
Incola, et obtusas immiti murmure sævæ
Inter bella tubæ permulcet cantibus aures.
Namque Jovem et lætos per furta canebat amores,
Electræque toros Atlantidos : unde creatus,
Proles digna Deum, tum Dardanus : isque Tonanti
Ut det Erichthonium magna de stirpe nepotem.
Hinc Tros, hinc Ilus, generis tunc ordine longo
Assaracus, nulloque minor famave manuve
Tum Capys ut primis dederit sua nomina muris.
Concelebrant plausu pariter Sidonia pubes,

neur de Capys. A son exemple, les convives arrosent, selon l'usage, la table de la liqueur de Bacchus, et se pénètrent de ses feux.

Pendant que les Tyriens réunis se livrent ainsi à la joie, Pérolla (je ne tairai pas ton nom, noble jeune homme! je dirai ton entreprise; la Renommée en répandra le bruit: quoiqu'elle soit restée inachevée, elle venait d'une grande âme), Pérolla seul (9) avait garanti sa raison contre les fumées du vin. Le poison de cette liqueur n'avait pas affaibli son courage; et il roulait secrètement dans son âme un projet plein de grandeur, celui d'attaquer Annibal et de l'immoler. Et ce qui rendait plus admirable encore ce noble dessein, c'est que le fils de Pacuvius avait condamné déjà les pratiques artificieuses de son père.

Pacuvius, gorgé de mets, quittait la table d'un pas lent: Pérolla le suit; et, saisissant le moment de lui ouvrir sa pensée, et de l'instruire de ce qu'il va tenter, il l'entraîne à l'écart dans un endroit retiré du palais: « Apprends quels sont mes desseins, lui dit-il; j'ai formé une résolution digne de Capoue, digne de nous; » puis, découvrant sa poitrine, il lui montre un poignard caché sous sa robe: « C'est avec ce glaive que je veux terminer la guerre, et offrir à Jupiter la tête sanglante du général carthaginois. C'est ce fer qui va nous laver du crime de notre infâme traité. Si ta vieillesse ne peut soutenir un tel spectacle; si, affaibli par l'âge, tu trembles devant un projet héroïque, quitte ces lieux, reste en sûreté près de tes pénates, et laisse-moi tout entier à moi-même. Cet Annibal, qui te paraît si grand aujourd'hui, que tu égales aux dieux, combien ton fils te paraîtra-t-il plus grand que lui désormais! » Un feu terrible sortait de sa bouche, et l'âme de cet intrépide jeune homme semblait déja engagée dans la lutte. Saisi de frayeur, le vieillard ne peut résister au coup dont le frappent ces paroles; il tombe aux pieds de son fils qu'il couvre, en tremblant, de ses baisers. « Par ce qui me reste de vie, ô mon fils! par les droits d'un père, par ta propre existence, qui m'est plus chère que la mienne, renonce à ce dessein; que je ne voie point l'hospitalité souillée par du sang, les coupes rougies et dégouttantes, les tables renversées par la fureur du glaive. Quoi! mon fils, ces regards d'où jaillit la flamme, cette présence terrible que ne peuvent soutenir ni les villes, ni les armées, ni les remparts, tu pourrais les soutenir? Que sera-ce donc si, voyant ton épée, Annibal fait éclater cette voix tonnante qui fait mouvoir tant de bataillons dans les plaines? Tu te trompes si tu le crois sans défense à cette table. Tant d'exploits, tant de combats sanglants, entourent ce grand homme d'une impérissable majesté, qu'à peine l'auras-tu approché, que les trophées de Cannes, de la Trébie, que l'éclat des bûchers de Trasymène, et la grande ombre de Paul Émile, se tenant à ses côtés, apparaîtront à tes yeux!

Campanæque manus : ante omnes ductor honori
Nominis augusto libat carchesia ritu;
Cetera quem sequitur, Bacchique e more liquorem
Inrorat mensis turba, ardescitque Lyæo.
Interea, Tyrio resoluta in gaudia cœtu
Converso, (neque enim, juvenis non digne sileri,
Transmittam tua cœpta libens, famamque negabo
Quamquam imperfectis, magnæ tamen indolis, ausis)
Mens una inviolata mero, nullisque venenis
Potando exarmata, decus pugnæque, necisque
Sidoniæ tacito volvebat pectore molem.
Quoque esset miranda magis tam sacra libido,
Pacuvio genitus patrias damnaverat artes.
Is variis oneratum epulis atque atria tardo
Linquentem gressu comitatus pone parentem,
Postquam posse datum meditata aperire, novosque
Pandere conatus, et liber parte relicta
Tectorum à tergo patuit locus, « Accipe digna
Et Capua et nobis, inquit, consulta : » togaque
Armatum amota nudat latus. « Hoc ego bellum
Conficere ense paro, atque avulsum ferre Tonanti
Rectoris Libyci victor caput : hic erit ille,
Qui polluta dolis jam fœdera sanciet, ensis.
Si perferre nequit spectacula tanta senectus,
Et tremit inceptis lasso majoribus ævo,
At tu securis concede penatibus, et me
Linque meæ menti. Summum quod credis, et æquas
Annibalem Superis, o quantum nomine major
Jam Pœno tibi natus erit! » Vibrabat ab ore
Ignis atrox, animusque viri jam bella gerebat;
Quum senior, tanti pondus conaminis ægra
Jam dudum vix aure ferens, tremebundus ibidem
Sternitur, et pedibus crebro pavida oscula figens,
« Per si quid superest vitæ, per jura parentis,
Perque tuam nostra potiorem, nate, salutem,
Absiste inceptis, oro : ne sanguine cernam
Polluta hospitia, ac tabo repleta cruento
Pocula, et eversas pugnæ certamine mensas.
Tunc illum, quem non acies, non mœnia et urbes
Ferre valent, quum frons propior lumenque corusco
Igne micat, tunc illa viri, quæ vertice fundit,
Fulmina pertuleris; si viso intorserit ense
Diram, qua vertit per campos agmina, vocem?
Fallit te, mensas inter quod credis inermem.
Tot bellis quæsita viro, tot cædibus armat
Majestas æterna ducem : si admoveris ora,

Mais, que dis-je? crois-tu que dans ce péril, tous ceux qui l'environnent, saisis de terreur, resteront immobiles? Je t'en supplie, ô mon fils! n'essaie plus de frapper un coup auquel tu ne pourrais survivre, même en réussissant. Le triste sort de Décius, les chaînes dont il est chargé, ne sont-ils pas là pour t'avertir de commander à ta haine ? »

Mais, tandis qu'il parle ainsi, il voit son fils, enflammé par la passion de la gloire, rester sourd à la crainte. « Eh bien! lui dit-il, je ne te demande plus rien ; rentrons dans la salle du festin : hâtons-nous. Ce ne sera pas le cœur de cette jeunesse carthaginoise, qui entoure son chef, qu'il faudra percer : essaie d'abord ton glaive sur ma poitrine. Oui, c'est dans ce sein, dans le sein de ton père, qu'il faudra le plonger, si tu songes encore à immoler Annibal. Et n'espère pas mépriser ma vieillesse, je t'opposerai mon corps ; et je t'arracherai, en mourant, le fer que tu refuses de me rendre. » A ces mots, des larmes coulent de ses yeux ; mais les dieux prennent soin de la vie d'Annibal, et le conservent pour qu'il soit vaincu par Scipion. Les destins ne voulurent pas qu'une telle action fût l'œuvre d'une main étrangère. Pérolla, le noble transport qui t'animait te rendait digne de l'accomplir. Et quelle gloire n'as-tu pas perdue en l'abandonnant, ce dessein généreux, puisque c'en est déjà une si grande pour toi que de l'avoir conçu ! Tous deux se hâtent de revenir auprès des convives, et s'efforcent de rendre à leur front toute sa sérénité. Le sommeil vient enfin mettre un terme aux joies du festin.

Le jour suivant, le soleil se préparait à lancer ses coursiers dans la carrière, et déjà son char rapide répandait la lumière sur la surface des mers, lorsque ce guerrier, noble rejeton d'Hamilcar, et depuis longtemps occupé de graves pensées, ordonna au fier Magon d'aller annoncer au sénat de Carthage ses éclatants succès. Il choisit, pour les offrir aux dieux, auteurs de la victoire, les plus illustres prisonniers, et parmi les sanglantes dépouilles arrachées à l'ennemi le butin le plus précieux. Il a soin aussi d'envoyer Décius en Libye, et le réserve pour assouvir, à son retour, sa rage sur ce guerrier. Mais Jupiter prenant pitié des souffrances de ce jeune héros, le jeta dans Cyrène, ancien séjour de Battus. Là, le sceptre macédonien de Ptolémée l'arracha aux menaces de ceux qui le conduisaient, le délivra de ses fers ; et la même terre qui lui avait sauvé la vie, renferma bientôt dans un sépulcre paisible sa cendre, désormais à l'abri des outrages.

Vénus, cependant, ne laisse pas échapper cette occasion si désirable d'amollir secrètement dans la prospérité le cœur des Carthaginois, et de dompter par les plaisirs leurs âmes infatigables. Elle ordonne à ses enfants de les frapper tous de leurs traits perfides, et de les embraser de leurs flammes. Puis, souriant à la troupe enfantine : « Que la fière Junon vienne maintenant, qu'elle nous méprise après

Cannas, et Trebiam ante oculos, Trasymenaque busta,
Et Pauli stare ingentem miraberis umbram.
Quid ? tanto in casu comitum juxtaque jacentum
Torpebunt dextræ ? parce, oro, et desine velle,
Cui nequeas victor superesse : an tristia vincla
Et Decius non erudiunt componere mentem ? »
Talia commemorans, famæ majoris amore
Flagrantem ut vidit juvenem surdumque timori .
« Nil ultra posco, refer in convivia gressum ;
Adproperemus, ait : non jam tibi pectora pubis
Sidoniæ fodienda manu tutantia regem.
Hoc jugulo dextram explora : namque hæc tibi ferrum,
Si Pœnum invasisse paras, per viscera ferrum
Nostra est ducendum : tardam ne sperne senectam.
Obponam membra, atque ensem extorquere negatum
Morte mea eripiam. » Lacrymæ tunc ore profusæ,
Et magna Superum cura servatus in arma
Scipiadæ Pœnus ; nec tantum fata dederunt
Externa peragi dextra. Pulcherrimus iræ,
Et dignus fieri compos memorabilis ausi,
Amisit quantam posito conamine laudem,
Cui tantum est voluisse decus? Tum reddere sese
Festinant epulis, et tristia fronte serenant ;
Donec læta virum solvit convivia somnus.
Postera lux Phaethontis equos proferre parabat,
Jam rapido summis curru splendente sub undis ;
Et juvenis, magno generatus Hamilcare, duras
Jam dudum exercet curas. Carthaginis arces
Ire ferox Mago, et Patribus portare jubetur
Nuncia facta ducis : præda et captiva leguntur
Corpora, dereptæque viris sub Marte cruento
Exuviæ, fausti Superis libamina belli.
Altera curarum Libycis demittitur oris
Heu ! Decius, reduci lentas servatus ad iras ;
Ni pœnæ juvenem indignæ miseratus ab alto
Jupiter antiquam Batti vertisset ad urbem.
Hic Pellæa virum Ptolemæi sceptra vehentum
Eripuere minis, resolutaque vincula collo.
Atque eadem vitæ custos mox deinde quieto
Accepit tellus ossa inviolata sepulcro.
Nec Venerem interea fugit exoptabile tempus
Pœnorum mentes cæco per læta premendi
Exitio, et luxu corda importuna domandi.
Spargere tela manu passim fallentia natis

tous ses succès, quelle surprise en pourrions-nous avoir? Que sommes-nous, en effet? Elle a pour elle la force, la puissance; nous n'avons, nous, que des traits légers qui partent de notre faible main; et jamais nos blessures n'ont fait couler de sang; mais allez, troupe légère, profitez avec moi du moment, et que tous ces Tyriens brûlent de vos feux cachés; que des baisers, que l'ivresse et le sommeil triomphent de cette armée que n'a pu abattre ni le fer ni le feu, ni Mars lui-même déchaînant sa fureur. Qu'Annibal boive la volupté; qu'elle s'insinue dans ses veines: qu'il ne rougisse plus d'être couché sur de riches broderies; que, sans honte, il parfume sa chevelure du baume de Syrie; que ce guerrier, qui mettait sa gloire à passer sous la voûte du ciel les rudes nuits de l'hiver, préfère maintenant le sommeil qu'on goûte dans ces palais; qu'il cesse de prendre une nourriture grossière sans déposer son casque, souvent même sans arrêter son coursier; qu'il apprenne enfin à donner aux plaisirs de Bacchus un jour passé sans combat; qu'il se plaise à entendre à la fin du repas une lyre harmonieuse; qu'il consacre la nuit aux douceurs du repos, ou du moins qu'il ne veille que pour mon culte. »Ainsi parla Vénus: la troupe voluptueuse applaudit, et se précipite du ciel sur ses ailes brillantes. Déjà l'armée africaine est atteinte de ses flèches enflammées qui embrasent des mêmes feux tous les cœurs. On ne désire plus que les plaisirs de Bacchus et les joyeux festins: on veut encore entendre ces chants animés par les accords de la lyre, amie des muses. La sueur ne blanchit plus dans la plaine le bouillant coursier. Le bras vigoureux du soldat ne s'exerce plus à lancer le javelot dans les airs. Avant le sommeil, une eau pure, que la flamme attiédit, rend la souplesse aux membres fatigués, et l'austère vertu périt au milieu de ces délices. Annibal lui-même, livré à toutes les séductions de la volupté, fait sans cesse charger les tables des mets les plus délicats, reçoit partout une enivrante hospitalité, et, tandis qu'un poison caché porte la corruption dans son cœur, il abandonne peu à peu les mœurs de la patrie.

Capoue est devenue pour lui une autre patrie: on l'honore comme une autre Carthage. Ce cœur, qui avait résisté à la prospérité, cède aux attaques du vice. Capoue ne garde plus de mesure dans son luxe et se plonge dans la débauche. On multiplie les festins, et tout l'art des mimes vient en doubler les plaisirs. Tel on voit sur le Nil toute l'Égypte en mouvement au son de la flûte, se livrer, dans la spartiate Canope[1], à tous les écarts de la volupté. Mais c'est surtout Teuthras qui charme les oreilles d'Annibal, tantôt par la douceur de sa voix, tantôt par les accords de son luth. Dès qu'il voit le chef libyen suivre avec transport le doigt qui fait vibrer les cordes harmonieuses, il se met à chanter les louanges

[1] Aujourd'hui Aboukir, près de l'embouchure du Nil.

Imperat, et tacitas in pectora mittere flammas.
Tum pueris dulce adridens: « Eat improba Juno,
Et nos (nec mirum, quid enim sumus?) acta secundis
Despiciat: valet illa manu, valet illa lacertis:
Parvula nos arcu puerili spicula sensim
Fundimus, et nullus nostro de vulnere sanguis.
Verum, agite, o mea turba! precor, nunc tempus, adeste,
Et Tyriam pubem tacitis exurite telis.
Amplexu multoque mero, somnoque virorum
Profliganda acies, quam non perfregerit ensis,
Non ignes, non immissis Gradivus habenis.
Combibat inlapsos ductor per viscera luxus,
Nec pudeat picto fultum jacuisse cubili,
Nec crinem Assyrio perfundere pugnet amomo.
Ille sub hiberno somnos educere cœlo
Jactator tectis malit consumere noctes:
Ac ponat ritus vescendi, sæpe citato
Dum residet sub casside equo, discatque Lyæo
Imbellem donare diem: tum deinde madenti
Post epulas sit grata chelys, segnisque soporas,
Aut nostro vigiles ducat sub numine noctes. »
  Hæc postquam Venus, adplaudit lascivus, et alto
Mittit se cœlo niveis exercitus alis.
Sentit flammiferas pubes Maurusia pennas,
Et pariter fusis tepuerunt pectora telis.
Bacchi dona volunt, epulasque, et carmina rursus
Pieria liquefacta lyra: non acer aperto
Desudat campo sonipes: non ulla per auras
Lancea nudatos exercet torta lacertos.
Mollitæ flammis lymphæ languentia somno
Membra fovent, miserisque bonis perit horrida virtus.
Ipse etiam, adflatus fallente Cupidine, ductor
Instaurat mensas dapibus, repetitque volentum
Hospitia, et patrias paullatim decolor artes
Exuit, occulta mentem vitiante sagitta.
  Altera jam patria, atque æquo sub honore vocatur
Altera Carthago Capua, intactumque secundæ
Fortunæ ingenium vitia adlatrantia quassant.
Nec luxus ullus mersæque libidine vitæ
Campanis modus: adcumulant, variasque per artes
Scenarum certant epulas distinguere ludo;
Ut strepit adsidue Phrygiam ad Nilotica loton
Memphis Amyclæo passim lasciva Canopo.
Imprimis dulcem, Pœno lætante, per aures
Nunc voce infundit Teuthras, nunc pectine cantum.
Isque ubi mirantem resonantia pollice fila

pompeuses de la lyre d'Aonie, en accompagnant de l'instrument sa voix plus mélodieuse que celle du cygne aux approches de la mort. Tels furent les principaux sujets que ses accents pleins de douceur offrirent aux convives.

« Jadis le peuple d'Argos entendit une lyre dont la puissance merveilleuse attirait les pierres, qui venaient d'elles-mêmes se placer sur ses remparts : c'est avec cette lyre qu'Amphion entoura Thèbes de murailles, et qu'il éleva dans les airs ses tours enchantées. Une autre lyre, touchée avec art, apaisa les flots agités, en captiva les monstres, attira Protée sous toutes les formes, et fit marcher Arion sur la plaine liquide. Car la lyre, chère au Centaure qui, dans les grottes du Pélion, formait par ses chants l'âme des héros et le cœur du grand Achille, pourrait adoucir par ses puissants accords le courroux de la mer ou du redoutable Averne. Il chantait l'antique chaos, cette masse confuse où ne brillaient ni le jour ni les étoiles, et le monde privé de la douce lumière. Il disait comment la divinité avait séparé les eaux et placé le globe de la terre au centre de l'univers ; comment elle avait voulu que l'Olympe devînt le séjour des dieux ; enfin il célébrait le siècle si pur du vénérable Saturne.

» Mais la lyre que faisait résonner près du Strymon le chantre de la Thrace, et dont les accords charmaient les dieux et les ombres, brille maintenant parmi les astres dans le ciel, devenu sa récompense. Sa mère et la troupe des muses, ses sœurs, ne l'entendent qu'avec admiration. Les cimes du Pangée, celles de l'Hémus, séjour de Mars, et la Thrace sauvage furent sensibles à ses accents ; les bêtes féroces accoururent avec les forêts, les fleuves avec les montagnes.

L'oiseau même, oubliant son tendre nid, retint son vol et resta suspendu au haut des airs immobiles. Le vaisseau de Pagase (10), dans ces temps où la mer n'était point connue des mortels et restait impraticable, vit les ondes s'approcher de sa poupe sacrée, attirées par les accords de cette lyre. Par elle le chantre de Thrace toucha le sombre royaume, l'Achéron ou retentissent des ondes enflammées, et fixa le rocher sur la pente où il se précipite. O fureurs d'un peuple barbare ! ô femmes cruelles de la Ciconie, et toi, Rhodope, objet du courroux des dieux ! Cette tête arrachée roula de l'Èbre dans la mer, suivie par les deux rives du fleuve ; et, pendant que les flots rapides l'entraînaient toute sanglante, les monstres bondirent sur les flots à son dernier murmure. » C'est ainsi que Teuthras amollissait par ses vers ces guerriers endurcis dans les batailles.

Cependant un vent favorable avait porté Magon aux plages libyennes ; son vaisseau, couronné de lauriers, entrait dans le port désiré, et, du milieu de la mer, les dépouilles enlevées à l'en-

Ductorem vidit Libyæ, cancre inde superbas
Aoniæ laudes sensim testudinis orsus,
Concordem citharæ movit per carmina linguam,
Vincere linquentes vitam quæ possit olores.
Atque hæc e multis carpsit mollissima mensæ.
« Argolicis quondam populis (mirabile dictu !)
Exaudita chelys, lapidem testudine felix
Ducere, et in muros posuisse volentia saxa.
Hæc Amphionio vallavit pectine Thebas,
Ac, silice aggeribus per se scandente vocatis,
Jussit in immensum cantatas surgere turres :
Altera, turbatum plectro moderata profundum,
Et tenuit phocas, et in omni Protea forma
Traxit, et æquorco portavit Ariona dorso,
Nam quæ peliaca formabat rupe canendo
Heroum mentes et magni pectora Achillis,
Centauro dilecta chelys compesceret iras,
Percussa fide, vel pelagi vel tristis Averni.
Namque chaos, cæcam quondam sine sidere molem
Non surgente die, ac mundum sine luce canebat.
Tum Deus ut liquidi discisset stagna profundi,
Tellurisque globum media compage locasset :
Ut celsum Superis habitare dedisset Olympum,
Castaque Saturni monstrabat secula patris.
» Sed, quos pulsabat Rhipæum ad Strymona, nervi,
Auditus Superis, auditus manibus Orpheus,
Emerito fulgent clara inter sidera cœlo.
Hunc etiam mater, tota comitante sororum
Aonidum turba, mater mirata canentem.
Non illo Pangæa juga, aut Mavortius Hæmus,
Non illo modulante sonos stetit ultima Thrace :
Cum silvis venere feræ, cum montibus amnes.
» Immemor et dulcis nidi, positoque volatu
Non mota volucris captiva pependit in æthra.
Quin etiam Pagasæa ratis, quum cærula nondum
Cognita terrigenis, pontoque intrare negarent,
Ad puppim sacræ, cithara eliciente, carinæ
Adductum cantu venit mare : pallida regna
Bistonius vates flammisque Acheronta sonantem
Placavit plectro, et fixit revolubile saxum.
O diræ Ciconum matres ! Geticique furores,
Et damnata Deis Rhodope ! tulit ora revulsa
In pontum, ripis utrimque sequentibus, Hebrus.
Tum quoque, quum rapidi caput a cervice recisum
Portarent fluctus, subito emicuere per undas
Ad murmur cete toto exsultantia ponto. »
Sic tum Pierius bellis durata virorum
Pectora Castalio frangebat carmine Teuthras.
Interea placida adtulerant jam flamina terris
Magonem Libycis ; lauro redimita subibat

nemi brillaient éclatantes au sommet de la proue. Les cris des matelots s'élevaient du sein des flots et allaient frapper les joyeux échos du rivage. La rame poussée et ramenée avec vigueur frappait leur poitrine, et l'onde écumante se brisait sous mille coups.

Soudain la foule empressée accourt jusque dans la mer pour apprendre l'heureuse nouvelle. Enflé de ces succès, le peuple fait éclater à l'envi sa joie par de bruyantes acclamations. Annibal est égalé aux dieux; partout les femmes, les enfants, qu'on instruit à célébrer son nom; les vieillards, le peuple, le sénat, lui rendent les honneurs divins et lui offrent des sacrifices. C'est ainsi que Magon entre dans Carthage aux cris de triomphe qui publiaient la gloire de son frère. Le sénat s'assemble aussitôt, et la foule remplit le temple. Après avoir rendu ses hommages aux dieux, selon l'antique usage de la patrie, Magon prend la parole : « Je viens, dit-il, vous apprendre l'heureux succès de nos armes et la ruine des armées sur lesquelles s'appuyait l'Italie. J'ai eu ma part des fatigues de cette guerre; nous l'avons faite avec toute la faveur du ciel.

» Il est une plaine fameuse par la gloire de Diomède, et qui faisait autrefois partie de l'ancien royaume de Daunus. L'Aufide en enveloppe les champs marécageux de ses eaux rapides. Souvent il s'y répand et couvre toutes ces campagnes. Il va de là se jeter avec violence dans la mer Adriatique, et en repousse avec bruit les flots, qui cèdent à son impétuosité. C'est là que deux consuls avaient pris le commandement de l'armée; c'étaient Varron et Paul Émile, l'un des plus grands noms du Latium. Ils s'étaient étendus dans cette plaine, avant même que les ténèbres de la nuit fussent dissipées, et ils ajoutaient, par l'éclat de leurs armes, une nouvelle splendeur à l'aurore qui apparaissait. Nous sortons alors du camp et marchons rapidement à leur rencontre, car mon frère brûlait d'en venir aux mains. La terre tremble, et nos pas font mugir les échos de l'Olympe.

» Annibal, ce guerrier tel que Mars n'en offrit jamais à la terre, couvre le fleuve et la plaine d'ennemis égorgés. J'ai vu dans cet affreux carnage l'Ausonie, dispersée dans les campagnes, fuir au seul bruit de ses armes. J'ai vu Varron jeter honteusement les siennes et se laisser emporter à toute la vitesse de son coursier. Que dis-je? Je t'ai vu, héroïque Paulus, tomber percé de traits sur les cadavres amoncelés de tes soldats. Cette journée est une vengeance complète des îles Égates et du traité qui nous enchaînait. Nos désirs ne pourraient s'étendre au-delà de ce que les dieux propices ont fait pour nous. Qu'un second jour se lève aussi prospère, et tu seras, ô Carthage! la première des villes; toute la terre te rendra hommage. Voici, pour preuve de leur défaite, la marque d'honneur que nos superbes ennemis se font gloire de

Optatos puppis portus, pelagoque micabant
Captiva arma procul celsa fulgentia prora.
At, patulo surgens jam dudum ex æquore, late
Nauticus implebat resonantia littora clamor,
Et, simul adductis percussa ad pectora tonsis,
Centeno fractus spumabat verbere pontus.
Nec lentum in medios rapienda ad gaudia vulgus
Procurrit fluctus, elataque turba favore
Certatim ingenti celebrant nova gaudia plausu.
Æquatur rector Divis : illum undique matres,
Illum turba minor moniti gaudere nepotes,
Et senior manus, et juxta populusque, Patresque,
Mactatis Superum dignantur honore juvencis.
Sic patriam Mago et portas ingressus ovantes
Fraternæ laudis fama : ruit inde Senatus,
Et multo Patrum stipatur curia cœtu.
Tum, Divos veneratus avum de more vetusto,
« Martem, ait, egregium et fractas, quîs Itala tellus
Nitebatur, opes, pars ipse haud parva laborum,
Nuntio : pugnatum Superis in vota secundis.
» Est locus, Ætoli signat quem gloria regis,
Possessus quondam prisca inter secula Dauno :
Humentes rapido circumdat gurgite campos
Aufidus, et stagnis intercipit arva refusis;
Mox fluctus ferit Hadriacos, magnoque fragore
Cedentem impellit retrorsus in æquora pontum.
Hic Varro et magnum Latia inter nomina Paulus
Nomen, quîs rerum ducibus permissa potestas,
Vix dum depulsa nigræ caligine noctis,
Invadunt campum, et late fulgentibus armis
Adcendunt ultro lucem surgentis Eoi.
Nos contra (nam germanum furor acer agebat
Optatæ pugnæ) castris cita signa movemus.
Intremit et tellus, et pulsus mugit Olympus.
» Hic fluvium et campos abscondit cæde virorum
Ductor, quo nunquam majorem ad bella tulerunt
Rectorem terræ. Vidi, quum turbine sævo
Ausonia et sonitu bellantis fusa per agros
Uni terga daret : vidi, quum Varro citato
Auferretur equo, projectis degener armis.
Quin et magnanimum, perfosso corpore telis,
Strage super socium vidi te, Paule, cadentem.
Ægates ille et servilia fœdera larga
Ultus cæde dies : non plus optasse liberet,
Quam tum concessit dexter Deus : altera jam lux
Si talis redeat, populis sis omnibus una

porter à la main gauche. » A ces mots, il jette au milieu de l'assemblée étonnée des anneaux d'or, dont le nombre est une preuve éclatante de la foi due à ses paroles. Reprenant alors son discours : « Il ne nous reste donc plus qu'à renverser, qu'à mettre au niveau du sol Rome déjà ébranlée. Envoyons de nouvelles forces à nos armées épuisées par tant de combats, et que nos trésors s'ouvrent largement à ces alliés que la victoire amène sous nos enseignes. Nous n'avons plus qu'un petit nombre de ces éléphants, terreur de l'Italie, et déjà la famine nous menace. »

Pendant qu'il parlait, Hannon lançait sur lui un regard farouche. La gloire d'Annibal, grandissant chaque jour, troublait depuis longtemps par une cruelle jalousie le cœur de ce rival. « Eh bien! lui dit Magon, doutes-tu encore de notre valeur et de nos succès? crois-tu que j'aie le droit, aujourd'hui, de rejeter le joug des Romains? Veux-tu maintenant qu'on leur livre Annibal? Chasse, malheureux, chasse enfin de ton cœur le noir poison de l'envie, et laisse-toi fléchir à la vue de tant de titres glorieux, de tant de trophées. Cette main, oui, cette main que tu donnais à déchirer aux Latins, a rempli de sang les fleuves et leurs rivages, les lacs et les vastes plaines. » Ainsi parlait Magon, et la faveur manifeste de l'assemblée accueillait ses paroles.

« Je ne suis pas étonné, dit Hannon, transporté de fureur et de jalousie, des injures de ce jeune téméraire; son cœur gonflé d'orgueil et sa vaine insolence vous le font assez connaître pour le frère d'Annibal. Mais, de peur qu'il ne pense que je change légèrement, je vous le répète, demandons la paix, quittons ces armes sacriléges qui ont rompu les traités, et gardons-nous d'une guerre funeste. Réfléchissez aux demandes d'Annibal; tel doit être le seul objet de nos délibérations. »

« Il vous demande des armes, des hommes, de l'argent, des vaisseaux, des vivres, des éléphants. Vaincus, lui aurions-nous donné davantage? Nous avons, dit-il, abreuvé l'Italie du sang des Romains : le Latium tout entier est couché sur les champs de bataille. Eh bien! heureux vainqueur, délivre-nous donc de nos longues inquiétudes, et laisse-nous reposer au sein de la patrie. Qu'il nous soit permis de ne plus épuiser nos maisons comme nous l'avons fait tant de fois, pour une guerre cruelle. Mais j'en ai peur (et fasse le ciel que mes pressentiments soient faux et qu'un vain présage ait abusé mon esprit!) le jour des désastres n'est pas loin. Je connais ces cœurs inflexibles, et je les vois, ces Romains, devenus plus furieux par leurs défaites. C'est toi, journée de Cannes, c'est toi que je redoute! Oh! baissez vos étendards, et tentez plutôt tous les moyens d'obtenir la paix, si toutefois on vous l'accorde. Leur ressentiment vous prépare, croyez-moi, une défaite plus horrible que la leur; et vainqueurs,

Tum, Carthago, caput, terrasque colare per omnes.
Testes hi stragis, quos signum inlustre superbis
Mos læva gestare viris. » Tum funditur ante
Ora admirantum præfulgens annulus auro;
Datque fidem verbis haud parvo insignis acervo.
Hinc iterum repetens : « Restat nunc sedibus imis
Vertenda atque æquanda solo jam subruta Roma.
Adnitamur, ait, vires refovere tot haustas
Casibus, et pateant non parca æraria dextris,
Quas emimus bello : defit jam bellua, tristis
Ausoniis terror : nec non alimenta fatigant. »
Atque ea dum memorat, torvo conversus in ora
Hannonis vultu, quem gliscens gloria pravum
Ductoris studio jam dudum agitabat acerbo :
« Jamne tibi dextras inceptaque nostra probamus?
Jam fas Dardanio me non servire colono?
Anne iterum Annibalem dedi placet? Atra veneno
Invidiæ nigroque undantia pectora felle,
Tandem tot titulis totque exorata tropæis,
Infelix muta : dextra en, en dextera, quam tu
Æneadis lacerare dabas, et littora, et amnes,
Et stagna, et latos implevit sanguine campos. »
Hæc Mago, atque animos favor haud obscurus alebat.

Cui, simul invidia atque ira stimulantibus, Hanno :
« Talia vesani juvenis convicia miror
Haud equidem : tumet ingenio, fraternaque corda
Non tarde adnoscas et virus futile linguæ.
Quin, ne mutatum vanis absistere credat,
Nunc pacem orandum, nunc improba fœdere rupto
Arma reponendum, et bellum exitiale cavendum
Auctor ego, atque adeo vosmet perpendite, quæso,
Quid ferat : haud aliud nobis censere relictum est.
» Tela, viros, aurum, classes, alimenta precatur,
Belligeramque feram : victus non plura dedissem.
Sanguine Dardanio Rutulos saturavimus agros,
Et jacet in campis Latium : deponere curas
Tandem ergo, bone, da, victor, liceatque sedere
In patria; liceat non exhaurire rapacis
Impensis belli vacuatos sæpe penates.
Nunc en, nunc, inquam (falsa ut præsagia nostra
Sint, oro, mensque augurio ludatur inani),
Haud procul est funesta dies : atrocia novi
Corda, ac prospicio natas e cladibus iras.
Vos ego, vos metuo, Cannæ : submittite signa,
Atque adeo tentate, agedum, ac deposcite pacem.
Non dabitur : parat ille dolor (mihi credite) majus

ils traiteront plutôt avec nous que s'ils sont vaincus. Mais toi, qui fais sonner si haut ces glorieux exploits, toi dont les orgueilleuses paroles en imposent à une foule ignorante, dis-moi, ton frère, ce chef qui le dispute au dieu Mars, et dont le monde n'a jamais produit l'égal pour la guerre, pourquoi donc n'a-t-il pas encore vu les murs de Rome?

» Et nous aracherions du sein de leur mère des enfants trop faibles encore pour soutenir le poids des armes ? Et dociles à tes ordres, nous ferions construire mille galères aux proues d'airain? On irait chercher des éléphants par toute la Libye? apparemment pour qu'Annibal puisse prolonger son autorité, passer sa vie sous les armes, et faire durer son règne jusqu'à ce que le destin en décide? Mais vous ne pouvez vous laisser prendre à ces artifices grossiers. Non, ne dépeuplez pas vos foyers : mettez un frein à la puissance de ces ambitieux avides de guerres. La paix est le premier des biens dont il soit donné à l'homme de jouir. La paix seule est préférable à tous les triomphes. La paix conserve les états, et maintient l'égalité : rappelez-la donc dans vos murs; qu'on cesse enfin, ô Didon! de traiter ta ville de perfide. Si la guerre a tant de charmes pour Annibal qu'il refuse de rendre à la patrie les épées qu'elle lui redemande, ne donnez pas, croyez-moi, d'aliments à sa fureur, et que telle soit la réponse que son frère ait à lui rapporter.»

Hannon n'avait pas encore satisfait sa colère : il allait continuer; on l'interrompt par des clameurs. « Si le nom d'Annibal, l'honneur de la Libye, si ce guerrier invincible dans les combats allume ta colère, devons-nous l'abandonner vainqueur au terme de ses travaux, en lui refusant des secours? la haine d'un seul homme nous arrachera-t-elle ce sceptre que nous allons saisir? » On s'empresse alors de fournir aux besoins de la guerre, et, en présence de son frère, on assure à Annibal absent la faveur de ses concitoyens. On arrête que les mêmes mesures seront annoncées aux Ibères, malgré la noire jalousie qui cherchait à ternir d'immortels exploits, et à arrêter un héros dans sa glorieuse carrière.

LIVRE DOUZIÈME.

Déjà le dur hiver cachait sous la terre sa tête chargée de glace, ses tempes gonflées de pluies orageuses, son front tout couvert des nuages qu'apporte le vent du midi; les zéphyrs printaniers, ramenant sur leurs ailes un air tiède et serein, réchauffaient les campagnes ranimées. L'impétueux Annibal sort de

Exitium adcepto : citiusque hæc fœdera victor,
Quam victus, dabit : atque adeo, qui tanta superbo
Facta sonas ore, et spumanti turbine perflas
Ignorantum aures, dic, en, germanus in armis
Ille tuus par Gradivo, per secula tellus
Cui similem nunquam ductorem in bella creavit,
Mœnia Romuleæ cur nondum viderit urbis?
» Scilicet e gremio matrum rapiamus in hostem
Nondum portandis habiles gravioribus armis?
Æratas jussi texamus mille carinas,
Atque omnis Libyæ quæratur bellua terris?
Ut longa imperia, atque armatos proroget annos
Annibal, et regnum trahat usque in tempora fati?
Vos vero (neque enim occulto circumdamur astu)
Ne dulces spoliate domos; castrisque potentum
Atque opibus sancite modum : pax optima rerum,
Quas homini novisse datum est : pax una triumphis
Innumeris potior : pax, custodire salutem
Et cives æquare potens, revocetur in arces
Tandem Sidonias; et fama fugetur ab urbe
Perfidiæ, Phœnissa, tua. Si tanta libido
Armorum tenet, atque enses non reddere perstat
Poscenti patriæ; nil suppeditare furori
Hortor, et hæc fratri Magonem dicta referre. »
Plura adnectentem (neque enim satiaverat iras
Dicendo) clamor turbat diversa volentum.
« Si, Libyæ decus, haud ulli superabilis armis,
Annibal est iræ tibi, destituemus ad ipsas
Victorem metas, nec opum adjumenta feremus?
Invidia unius sceptra ut jam parta retardet? »
Inde alacres tribuunt, quæ belli posceret usus;
Absentique suum jactant sub teste favorem.
Mox eadem terris placitum traducere Iberis,
Dum malus obtrectat facta immortalia livor,
Nec sinit adjutas ductoris crescere laudes.

LIBER DUODECIMUS.

Jam terra glaciale caput, fecundaque nimbis
Tempora, et austrifero nebulosam vertice frontem
Immitis condebat hiems, blandisque salubre
Ver zephyris tepido mulcebat rura sereno.
Prorumpit Capua Pœnus, vicinaque late
Præmisso terrore quatit : ceu condita bruma,
Dum Rhipæa rigent Aquilonis flamina tandem

Capoue : la terreur qui le précède ébranle tous les pays d'alentour. Tel un serpent, longtemps enseveli sous les frimas, pendant que l'aquilon soufflait les glaces du Riphée, sort de sa retraite mystérieuse, et, déployant ses replis, s'élance, avec une peau nouvelle, à la lumière du soleil, dresse sa tête brillante, et exhale les noirs poisons de sa gueule altière. Dès que les drapeaux d'Annibal ont apparu dans les plaines, la crainte en fait au loin des déserts ; on se renferme en tremblant dans les murs, et l'habitant des villes, effrayé, incertain de son sort, attend l'ennemi derrière ses remparts.

Mais ce n'était plus ce vigoureux soldat qui avait percé les Alpes, qui s'y était ouvert un passage en portant devant lui la guerre, qui avait vaincu sur la Trébie et souillé du sang ausonien les eaux du Trasymène. Il pouvait à peine soulever ses membres tout imprégnés de mollesse, de plaisir et de vin, et engourdis par les accablantes douceurs du sommeil. Ces guerriers, habitués à braver le froid des nuits, sous le poids de leurs cuirasses, insensibles à l'intempérie des saisons, et qui méprisaient l'abri d'une tente, lors même que la pluie, la grêle et la tempête fondaient sur eux ; qui ne quittaient pendant la nuit ni le bouclier, ni l'épée, ni l'arc, ni le carquois ; pour qui leurs armes étaient comme d'autres membres, ils trouvent maintenant le casque trop pesant ; leurs boucliers les accablent, et la javeline qu'ils laissent tomber de leurs mains ne fait plus entendre de sifflement.

La douce Parthénope sentit les premiers coups des armes qu'Annibal ressaisissait. Ce n'était pas qu'il espérât de trouver de grandes richesses dans cette ville, ni qu'il en méprisât la force ; mais il y cherchait un port qui lui rendît la mer libre, et où les vaisseaux de Carthage pussent arriver en sûreté. Cette ville, livrée à une vie douce et tranquille, était l'asile des muses, et l'on y coulait des jours exempts de soucis et de peines. Elle tirait son nom célèbre d'une des sirènes, filles d'Achéloüs. Parthénope posséda longtemps l'empire de ces mers, grâce à ses chants dont les charmes funestes étaient la perte assurée des malheureux navigateurs. Annibal attaque les derrières de la place, dont la mer défendait les approches par devant ; mais son armée ne peut, malgré tous ses efforts, en entamer les murailles : déshonoré par cette entreprise manquée, il essaie en vain de briser les portes solides de la ville, en les ébranlant avec le bélier.

Le vainqueur de Cannes demeurait arrêté devant une ville grecque. Instruit par cette expérience, il s'applaudit alors de s'être prudemment abstenu de marcher sur Rome, après avoir arrosé de sang le royaume de Daunus (1). « Vous qui m'avez reproché mon indolence, et de n'avoir pas su seconder les destins, lorsque je vous refusai l'assaut de Rome à l'issue même de la bataille, entrez donc dans ces murs, qui ne

Evolvit serpens arcano membra cubili,
Et splendente die novus emicat, atque coruscum
Fert caput, et saniem sublatis faucibus efflat.
At Libyci ducis ut fulserunt signa per agros,
Desolata metu cuncta, et, suadente pavore,
Vallo se clausere simul, trepidique salutis
Exspectant ipsis metuentes mœnibus hostem.
Sed non ille vigor, qui ruptis Alpibus arma
Intulerat, dederatque vias, Trebiaque potitus
Mæonios Italo sceleravit sanguine fluctus,
Tunc inerat : molli luxu madefacta meroque,
Illecebris somni torpentia membra fluebant.
Queis gelidas suetum noctes thorace gravatis
Sub Jove non æquo trahere, et tentoria sæpe
Spernere, ubi hiberna ruerent cum grandine nimbi,
Ac ne nocte quidem clypeive ensesve reposti,
Non pharetræ aut jacula, et pro membris arma fuere;
Tunc grave cassis onus, majoraque pondera visa
Parmarum, ac nullis fusæ stridoribus hastæ.
Prima instaurantem sensit certamina mitis
Parthenope, non dives opum, non spreta vigoris :
Sed portus traxere ducem secura volentem
Æquora, quæ peteret veniens Carthagine puppis.
Nunc molles urbi ritus, atque hospita Musis
Otia, et exemtum curis gravioribus ævum.
Sirenum dedit una suum memorabile nomen
Parthenope muris Acheloias ; æquore cujus
Regnavere diu cantus, quum dulce per undas
Exitium miseris caneret non prospera nautis.
Hæc pone adgressus (nam frontem clauserat æquor)
Mœnia, non ullas valuit perfringere Pœnus
Tota mole vias, frustraque inglorius ausi
Pulsavit quatiens obstructas ariete portas.
Stabat Cannarum Graia ad munimina victor
Nequidquam, et cautæ mentis consulta probabat
Eventu, qui post Dauni stagnantia regna
Sanguine Tarpeias ire abstinuisset ad arces.
« En, qui nos segnes, et nescire addere cursum
Fatis jactastis, quod vobis scandere nuper
Non acie ex ipsa concessum mœnia Romæ ;
Intrate, atque epulas promissas sede Tonantis
His, quæ Graia manus defendit, reddite tectis. »
Talia jactabat, famæque pudore futuræ,
Irritus incepta primus si absisteret urbe,

sont défendus que par des Grecs, et rendez-moi là ce repas que vous m'aviez promis dans la demeure même de Jupiter. »

Ainsi parlait Annibal : craignant de porter atteinte à sa gloire future, s'il abandonne, sans l'avoir prise, la première ville qu'il assiége, il veut tout oser, et il cherche dans les stratagèmes la force que n'a plus son glaive. Mais voici qu'une pluie de flammes et de traits inattendus fond du haut des remparts.

Tel on voit l'oiseau consacré à Jupiter, à l'aspect d'un serpent qui s'est glissé en silence jusqu'à son aire, voler autour du rocher auquel il est suspendu, et attaquer avec son bec et ses serres accoutumées à porter la foudre l'ennemi qui vient effrayer ses aiglons de sa gueule béante.

Épuisé par cet effort, Annibal croit enfin devoir tourner vers le port de Cumes, peu éloigné de là ; il veut, par diverses manœuvres, tenter la fortune et empêcher, en étonnant l'ennemi, que les bruits défavorables ne se propagent. Mais Gracchus (2), qui veillait à la garde de cette ville, était à lui seul un rempart plus assuré que des murs. Annibal, repoussé, ne put tenir devant cette place, et tout espoir de pénétrer de ce côté lui fut encore interdit. Découragé, il court dans tous les rangs, porté sur son coursier rapide ; il renouvelle ses exhortations, et aiguillonne les soldats par la louange. « Par les dieux immortels ! dit-il, combien de temps resterez-vous arrêtés devant des villes grecques ? Soldats, oublierez-vous plus longtemps vos exploits ? Ces murs vous paraissent-ils donc plus hauts que les Alpes ? Sont-ce des rochers perdus dans les airs que je vous commande de gravir ? Mais si vous aviez encore devant vous une pareille contrée, si des rochers s'élevaient encore subitement jusqu'aux astres, balanceriez-vous donc ? hésiteriez-vous à les gravir, à y porter vos armes, Annibal vous montrant le chemin ? Quoi ! le rempart de Cumes ; quoi ! ces murs vous retiennent et vous étonnent ! Gracchus osera devant moi faire impunément des sorties ? Voulez-vous donc que l'univers attribue au hasard vos exploits et vos conquêtes ? Oui, je vous en conjure par le lac Trasymène, dont les dieux vous ont été si favorables, par votre victoire sur la Trébie, par les cendres de Sagonte, montrez-vous dignes ici de la renommée que vous traînez avec vous ; que le souvenir de Cannes échauffe vos courages. »

Ainsi Annibal essaie de relever par ses discours des cœurs énervés de plaisirs, et que les succès ont abattus. Tandis qu'il examine toutes les issues de la ville, il voit briller le faîte d'un temple sur le haut de la citadelle. Virrius, ce chef impitoyable de la fière Capoue, lui dit quelle en est l'origine. « Ce temple n'est pas un ouvrage de nos jours : il doit sa fondation à nos ancêtres. Dédale, ainsi le raconte la renommée, redoutant les armes du roi de Crète, trouva le moyen de quitter la terre, sans laisser voir au roi qui le poursuivait aucune trace de sa fuite. Il osa s'élever dans les airs sur des ailes, et

Audebat cuncta, atque acuebat fraudibus enses;
Sed subitæ muris flammæ, totoque fluebant
Aggeris anfractu tela improvisa per auras.
Haud secus, occuluit saxi quos vertice fetus
Ales fulva Jovis, tacito si ad culmina nisu
Evasit serpens, terretque propinquus hiatu ;
Illa, hostem rostro atque adsuetis fulmina ferre
Unguibus incessens, nidi circumvolat orbem.
Tandem ad vicinos Cumarum vertere portus
Defessos subiit, varioque lacessere motu
Fortunam, et famæ turbando obstare sinistræ.
Sed custos urbi Gracchus, tutela vel ipsis
Certior arcebat muris, iterumque sedere
Portis, atque aditus iterum sperare vetabat.
Lustrat inops animi, rimaturque omnia circum
Alite vectus equo, rursusque hortatibus infit
Laudum agitare suos : « Pro Di! qui terminus, inquit,
Ante urbes standi Graias, oblite tuorum
Factorum miles ? quis erit modus ? Alpibus adstat
Nimirum major moles, et scandere cœlum
Pulsantes jubeo scopulos : quamquam altera detur
Si similis tellus, aliæque repente sub astra
Exsurgant rupes, non ibis, et arduus arma
Me ducente feres ? Tene, heu ! Cumanus hiantem
Agger adhuc murusque tenet ? Gracchumque, moveri
Non ausum portis, parvo in discrimine cerno ?
An vobis gentes, quæcumque labore parastis,
Casu gesta putent ? Per vos Tyrrhena faventum
Stagna Deum, per ego et Trebiam, cineresque Sagunti
Obtestor, dignos jam vosmet reddite vestra,
Quam trahitis, fama, et revocate in pectora Cannas. »
Sic ductor fessas luxu, adtritasque secundis
Erigere, et verbis tentabat sistere mentes.
Atque hic perlustrans aditus, fulgentia cernit
Arcis templa jugo, quorum tum Virrius, altæ
Immitis ductor Capuæ, primordia pandit.
« Non est hoc, inquit, nostri, quod suspicis, ævi :
Majores fecere manus. Quum bella timeret
Dictæi regis, sic fama est, linquere terras
Dædalus invenit, nec toto signa sequenti

apprendre à l'homme à voler. Balançant ainsi son corps à travers les nues, il vogua dans l'espace, et, nouvel oiseau, il épouvanta les dieux eux-mêmes. Il avait aussi enseigné à son fils l'art de suivre, avec des ailes factices, la route des habitants de l'air : mais les plumes qui servaient de rames à ce fils se séparent bientôt; il tombe, et Dédale voit le malheureux Icare battant de ses ailes les ondes troublées. Saisi d'une subite douleur, ce père infortuné se frappe la poitrine, et il arrive ici ne sachant point sa route : la douleur seule avait dirigé son vol incertain. Reconnaissant envers Apollon, qui l'a aidé dans son voyage à travers les airs, il lui élève un temple, et y dépose ses plumes audacieuses. »

Ainsi parla Virrius; mais Annibal comptait les jours oisifs qui s'écoulaient sans combattre, et avait honte d'être arrêté devant ces murs. Il gémit de ces revers, et jetant un dernier regard sur ces murs dont il s'éloigne, il s'apprête à assouvir toute sa fureur sur ceux de Pouzzole. Là aussi, la mer, de hautes murailles formées de rochers, les efforts de ceux qui les défendent, arrêtent sa fougue.

Tandis que son armée s'épuise à rompre ces obstacles, et à s'y frayer lentement un chemin, Annibal va voir dans le voisinage les merveilles des lacs et de la contrée qui les renferme.

Les premiers citoyens de Capoue l'accompagnaient : l'un lui apprend d'où les Thermes de Baies[1] ont tiré leur nom, et comment il leur vint d'un des compagnons d'Ulysse. L'autre lui rappelle que le lac Lucrin se nommait jadis le Cocyte; et faisant un pompeux éloge d'Hercule, il lui montre au sein des eaux la route que traça ce dieu lorsqu'il sépara la mer par une digue, pour donner passage à son troupeau, après sa victoire d'Ibérie. « L'Averne que voici, lui dit un autre, célèbre aujourd'hui parmi tant de lacs aux ondes salubres, a changé de nom, et s'appelait autrefois le Styx. Couvert d'un bois dont l'ombre noire inspirait de l'horreur, même aux oiseaux, il répandait dans l'air une exhalaison mortelle. Il était consacré par le culte des divinités infernales, et les villes d'alentour venaient les y révérer en tremblant. »

Ce marais voisin conduit, dit-on, sur les rives de l'Achéron par des gouffres profonds qui s'ouvrent dans ses ondes stagnantes. C'est par ces fentes horribles que la terre, se déchirant quelquefois, laisse arriver jusqu'aux mânes une lumière qui les épouvante. On rapporte que près de là s'étendaient, au milieu d'une affreuse obscurité, les demeures des Cimmériens, qui restèrent, durant des siècles, sous l'ombre pâle du Tartare, plongés dans la nuit ténébreuse. On montre à Annibal ces plaines haletantes du sourd travail du feu et

[1] Ville de la Campanie, dans la terre de Labour, ainsi nommée, dit-on, de Baius, compagnon d'Ulysse. — [2] Peuple près de Baies et du lac Averne.

Orbe dare, ætherias aliena tollere in auras
Ausus se penna, atque homini monstrare volatus.
Suspensum hic librans media inter nubila corpus
Enavit, Superosque novus conterruit ales.
Natum etiam docuit falsæ sub imagine plumæ
Adtentare vias volucrum; lapsumque solutis
Pennarum remis, et non felicibus alis
Turbida plaudentem vidit freta : dumque dolori
Indulget subito, motis ad pectora palmis,
Nescius, heu ! planctu duxit moderante volatus.
Hic pro nubivago gratus pia templa meatu
Instituit Phœbo, atque audaces exuit alas. »
  Virrius hæc : sed enim ductor numerabat inertes
Atque actos sine Marte dies, ac stare pudebat.
Ingemit adversis, respectansque inrita tecta
Urbe Dicarchæa parat exsatiare dolorem.
Hic quoque nunc pelagus, nunc muri saxea moles
Obficit audenti, defensantumque labores.
Dumque tenet socios, dura atque obsepta viarum
Rumpere nitentes, lentus labor, ipse propinqua
Stagnorum terræque simul miracula lustrat.
  Primores adsunt Capuæ : docet ille, tepentes
Unde ferant nomen Baiæ, comitemque dedisse
Dulichiæ puppis stagno sua nomina monstrat.
Ast hic Lucrino mansisse vocabula quondam
Cocyti memorat, medioque in gurgite ponti
Herculeum commendat iter, qua discidit æquor
Amphitryoniades, armenti victor Hiberi.
Ille, olim populis dictum Styga, nomine verso
Stagna inter celebrem nunc mitia monstrat Avernum;
Tum, tristi nemore atque umbris nigrantibus horrens,
Et formidatus volucri, letale vomebat
Subfuso virus cœlo, Stygiaque per urbes
Relligione sacer sævum retinebat honorem.
  Hinc vicina palus (fama est, Acherontis ad undas
Pandere iter) cæcas stagnante voragine fauces
Laxat, et horrendos aperit telluris hiatus,
Interdumque novo perturbat lumine manes.
At juxta caligantes, longumque per ævum
Infernis pressas nebulis, pallente sub umbra
Cimmerias jacuisse domos, noctemque profundam
Tartareæ narrant urbis : tum sulfure et igni
Semper anhelantes coctoque bitumine campos
Ostentant : tellus, atro exundante vapore

du soufre dont l'ébullition produit le bitume. La terre soupire, étouffée par les noires vapeurs : ses entrailles, brûlées par l'excès de la chaleur, bouillonnent en exhalant dans l'air un souffle empesté. Vulcain pousse d'horribles sifflements du fond de ses antres ébranlés. Parfois il s'efforce de briser ses demeures caverneuses : il veut s'élancer du sein des mers, il fait entendre des bruits étranges et d'horribles mugissements. Le sein de la terre est dévoré, et les montagnes s'affaisent avec fracas sur leurs ruines. Ce sont, dit-on, les géants qui, renversés par le bras d'Hercule, ébranlent les masses sous lesquelles il les a ensevelis. C'est leur haleine formidable qui brûle au loin les campagnes, et le ciel pâlit toutes les fois qu'ils menacent de séparer ces monts qui les pressent. Ici on voit Prochyté sous laquelle gît le furieux Mimas ; plus loin, Inarimé qui presse Japet, dont la rage s'exhale en noirs tourbillons. Toujours rebelle, il vomit à chaque instant des flammes : s'il parvenait à s'échapper, il attaquerait encore Jupiter et les dieux.

On montre à Annibal les cimes du Vésuve. Au sommet sont des roches dévorées par les flammes : le contour de la montagne est jonché de ruines et de débris, qui attestent les mêmes révolutions que l'Etna(3). Misène apparaît aussi avec le tombeau du Troyen qui lui donna son nom, ainsi que Bauli [1] bâtie par Hercule sur le rivage même. Annibal contemple avec admiration les fureurs de la mer et les bouleversements du sol.

Après avoir joui de ce spectacle, il revient devant les murs phéréciades (4), ravage les riants vignobles qui ombragent le Gaurus, et conduit à marches pressées son armée devant Nole la Chalcidique.

Cette ville, bâtie dans une plaine, est environnée de murs circulaires et garnis de tours. Ces ouvrages en défendent les approches, que rendrait trop facile un terrain uni. Marcellus vole à son secours, non pour défendre par ses armes les fortifications qui la protégent assez, mais pour empêcher qu'Annibal ne les attaque. Voyant donc s'avancer dans la plaine et vers les murailles de cette ville les bataillons carthaginois : « Aux armes, s'écrie-t-il, aux armes ! Guerriers, voici l'ennemi qui est teint de votre sang. » Il dit, et revêt lui-même son armure. L'armée se range rapidement autour de lui. Le soldat frémit de rage, et attache à son casque son aigrette altérée de sang. Marcellus commande à haute voix et dispose en courant son armée : « Toi, Néron, tu garderas la porte qui est à droite; toi, Tullius, illustre descendant des Volsques, range sur la gauche les cohortes romaines et les bataillons larinates. Dès que je donnerai le signal, rompez les portes en silence, et fondez à l'improviste sur l'ennemi ; qu'une nuée de traits couvre aussitôt la plaine. Moi-même, au milieu de vous, je me porterai en avant à la tête de la cavalerie. » Pendant que

[1] Aujourd'hui Bagola, entre Misène et le golfe de Pouzzole.

Suspirans, ustisque diu calefacta medullis,
Æstuat, et Stygios exhalat in aera flatus.
Parturit, et tremulis metuendum exsibilat antris :
Interdumque cavas luctatus rumpere sedes,
Aut exire fretis, sonitu lugubre minaci
Mulciber immugit, lacerataque viscera terræ
Mandit, et exesos labefactat murmure montes.
Tradunt Herculea prostratos mole gigantas
Tellurem injectam quatere, et spiramine anhelo
Torreri late campos, quotiesque minantur
Rumpere compagem impositam, expallescere cœlum.
Adparet Prochyte sævum sortita Mimanta :
Adparet procul Inarime, quæ turbine nigro
Fumantem premit Iapetum, flammasque rebelli
Ore ejectantem, et, si quando evadere detur,
Bella Jovi rursus Superisque iterare volentem.
Monstrantur Vesvina juga, atque in vertice summo
Depasti flammis scopuli, stratusque ruina
Mons circum, atque Ætnæ fatis certantia saxa.
Nec non Misenum servantem Idæa sepulcro
Nomina, et Herculeos videt ipso in littore Baulos ;
Miratur pelagique minas terræque labores.
Quæ postquam perspecta viro, regressus ad altos
Inde Pherecyadum muros, frondentia læto
Palmite devastat Nysæa cacumina Gauri :
Hinc ad Chalcidicam transfert citus agmina Nolam.
Campo Nola sedet, crebris circumdata in orbem
Turribus, et celso facilem tutatur adiri
Planitiem vallo : sed, qui non turribus arma
Defendenda daret, verum ultro mœnia dextra
Protegeret, Marcellus opem auxiliumque ferebat.
Isque ubi Agenoream procul adventare per æquor,
Et ferri ad muros nubem videt ; « Arma, cruentus
Hostis adest, capite arma, viri, » clamatque, capitque.
Circumstant rapidi juvenes, aptantque frementi
Sanguineas de more jubas : sonat inde, citato
Agmina disponens passu, « Tu limina dextræ
Servabis portæ, Nero : tu converte cohortes
Ad lævam patrias et Larinatia signa,
Clarum Volscorum Tulli decus : ast ubi jusso,
Per tacitum ruptis subita vi fundite portis
Telorum in campos nimbum : ferar ipse revulsa
In medios, equitumque traham certamina, porta. »
Dumque ea Marcellus, jam claustra revellere Pœni,

Marcellus donnait ces ordres, l'ennemi attaquait les portes de la ville, et dressant ses échelles contre ces murs qu'il méprisait, il allait s'en rendre maître.

Déjà, dans tout le camp romain, retentissent, mêlés au son de la trompette, le cri des soldats, le hennissement des chevaux, le son du clairon, le bruit rauque et tumultueux des cornets, et les armes qui résonnent sur la poitrine du soldat en furie. L'armée s'élance, comme une tempête effroyable, hors des portes abattues. Ses escadrons devenus libres se jettent sur l'ennemi, lequel ne s'attend pas à tant d'impétuosité. Tel un fleuve mal contenu se déborde en rompant ses digues. Telle la mer se brise sur les rochers où la pousse le furieux Borée. Tels encore les vents, échappés de leur prison, se déchaînent dans les plaines. Annibal, qui voit fondre ce torrent de guerriers et d'armes, est consterné et désespère de la victoire. Marcellus, porté sur son coursier, pousse devant lui l'ennemi saisi d'épouvante; il se penche, la lance en avant, sur le dos des fuyards, et appelle à grands cris ses soldats : « Marchez, compagnons; le ciel est pour nous, et cette heure est la nôtre; voici le chemin de Capoue. » Tournant ensuite vers Annibal : Arrête, dit-il, où te laisses-tu emporter? Ce n'est pas tes fuyards, c'est toi que j'accuse de lâcheté. Attends-moi, le champ, les armes, le combat, tout est à ton choix; j'ordonne de cesser le carnage; qu'on nous voie seuls en présence : c'est Marcellus qui te provoque. » Il dit : l'honneur, le prix du danger, poussaient le fils de Barcas à accepter ce défi.

Mais Junon effrayée détourne Annibal de cette résolution qui le menait à sa perte. Dès lors il ne songe plus qu'à arrêter ses soldats qui fuient, et à les ramener au combat. « Voilà donc, s'écrie-t-il, ce que Capoue a fait de nous! O ville de sinistre augure! Arrêtez, malheureux, pour qui le comble de la gloire est devenu celui du déshonneur. Dès ce jour où vous tournez le dos, rien d'heureux, croyez-moi, ne vous doit arriver. Vous méritez que l'Italie entière fonde sur vous. Ce combat funeste vous ôte, après votre déroute, tout espoir d'obtenir la paix et même la vie. » Ses cris dominaient les trompettes, et sa forte voix faisait pénétrer les reproches dans ces oreilles que la peur avait bouchées.

Pédianus(5), couvert des armes de Polydamas, répandait autour de lui le carnage. Issu du sang troyen, il faisait remonter son origine à Anténor, chef de sa famille. La gloire qui l'avait illustré sur les bords du Timave égalait la grandeur de sa race, et Pédianus était un nom chéri chez les Euganéens(6). L'Éridan, les peuples de Venise, ceux qui boivent les eaux de l'Aponus [1], n'avaient point vu son égal, soit dans les combats, soit qu'il aimât mieux, dans les doux loisirs d'une vie studieuse, cultiver silencieusement les muses, ou charmer ses soucis

[1] Fontaine près de Padoue.

Et scalis spretos tentabant rumpere muros.
Insonuere tubæ passim, clamorque virorum,
Hinnitusque, simul litui, raucoque tumultu
Cornua, et in membris concussa furentibus arma.
Fertur acerba lues disjectis incita portis,
Effusæque ruunt inopino flumine turmæ;
Improbus ut fractis exundat molibus amnis,
Propulsum ut Borea scopulis impingitur æquor,
Ut rupto terras invadunt carcere venti.
Nec, torrente, Libys, viso armorumque virumque
Dejectus, sperare valet : dux Dardanus instat
Adtonito, prægressus equo, tergisque ruentum
Incumbens hasta, socios nunc voce fatigat :
« Perge, age, fer gressus : dexter Deus; horaque nostra est.
Hac iter ad muros Capuæ. » Nunc rursus in hostem
Conversus, « Sta; quo raperis? non terga tuorum,
Te, ductor Libyæ, increpito : sta : campus, et arma,
Et Mars in manibus : dimitto a cæde cohortes;
Spectemur soli : Marcellus prælia posco. »
Sic rector Latius; juvenique invadere pugnam
Barcæo suadebat honor pretiumque pericli.
Sed non hæc placido cernebat pectore Juno,
Cœptoque avertit suprema in fata ruentem.
Sistere perculsos ille et revocare laborat.
« Talesne e gremio Capuæ tectisque sinistris
Egredimur? state, o miseri! quis gloria summa
Dedecori est : nil vos hodie (mihi credite) terga
Vertentes fidum exspectat : meruistis, ut omnis
Ingruat Ausonia, et sævo Mavorte parastis,
Ne qua spes fusos pacis vitæque maneret. »
Vincebat clamore tubas, vocisque vigore
Quamvis obstructas sævus penetrabat in aures.
Polydamanteis juvenis Pedianus in armis
Bella agitabat atrox, Trojanaque semina, et ortus
Atque Antenorea sese de stirpe ferebat,
Haud levior generis fama sacroque Timavo
Gloria, et Euganeis dilectum nomen in oris.
Huic pater Eridanus, Venetæque ex ordine gentes,
Atque Apono gaudens populus, seu bella cieret,
Seu Musas placidus doctæque silentia vitæ
Mallet, et Aonio plectro mulcere labores,
Non ullum dixere parem; nec notior alter
Gradivo juvenis, nec Phœbo notior alter.
Qui postquam, effusis urgens vestigia frenis

avec le luth d'Apollon. Ni Mars, ni Phébus, n'avaient regardé aucun mortel d'un œil plus favorable. Pédianus poursuivait donc les Carthaginois de toute la vitesse de son coursier. Soudain il aperçoit le casque et l'éclatante dépouille d'Émilius..... Le jeune Cinyps, Cinyps, cher à Annibal, osait les porter, tout fier de ce grand présent qu'il tenait de sa main. Jamais on ne vit de figure plus charmante, ni plus de beauté épanouie sur un front d'adolescent. Tel brille d'un éclat toujours nouveau l'ivoire blanchi par l'air de Tivoli; telle reluit à l'oreille, où elle est suspendue, la perle éblouissante, apportée de la mer d'Érythrée.

Pédianus, à l'aspect de ce casque et de ce panache dont se pare, aux derniers rangs, le jeune Carthaginois, pense voir l'ombre d'Émilius sortir des demeures infernales, et redemander ses armes qu'on lui a ravies. Il se précipite, en frémissant, sur Cinyps. «Lâche, s'écrie-t-il, toi! tu porteras l'armure d'un héros, cette armure que votre général lui-même ne pourrait revêtir sans crime ou sans exciter l'indignation des dieux! Eh bien! voici Paulus! » En même temps il convie à ce spectacle les mânes du grand homme, et son javelot va percer les côtes de son ennemi, qui a pris la fuite. Il saute alors à terre, arrache à Cinyps le casque et l'armure du consul, et le dépouille avant qu'il ait fermé les yeux. Les grâces de son visage sont effacées par la mort; une couleur livide ternit la blancheur de sa peau, et défigure ces traits si vantés. Sa chevelure parfumée s'affaisse, et son cou fléchissant laisse retomber sur sa poitrine sa tête mourante. Telle l'étoile du soir, sortant du sein d'Amphitrite, se montre dans toute sa pompe à la déesse de Cythère, après avoir recouvré l'éclat de ses feux. Si quelque nuage vient à la cacher, la lumière pâlit, s'obscurcit peu à peu dans les ténèbres, et, d'abord languissante, s'éteint enfin entièrement. Pédanius lui-même, après avoir arraché le casque d'Émilius, voyant à découvert le visage de Cinyps, reste muet de surprise, et sent tomber toute sa colère.

Il revient bientôt, rapportant le trophée aux cris de victoire de ses compagnons, et pressant son coursier fougueux dont la bouche répand sur le mors une écume ensanglantée. Marcellus, plein d'une noble ardeur, se porte rapidement à sa rencontre, et le reconnaissant: « Honneur de tes valeureux ancêtres, s'écrie-t-il, courage, fils d'Anténor, il ne nous reste plus qu'à dépouiller Annibal de son armure. » Aussitôt il fend l'air de sa lance meurtrière dont le sifflement répand la terreur.

Marcellus aurait vu peut-être ses vœux remplis, si le vaillant Gestar n'eût arrêté le trait en lui opposant son corps. Placé près d'Annibal, il le couvrit ainsi de ses armes. Atteint par cette lance funeste, qui n'avait pas soif de son sang, il accomplit, en mourant pour un autre, la grande menace de Marcellus. Anni-

Pœnorum, juxta galeam atque insigne peremti
Adnovit spolium Pauli... puer illa gerebat,
Non parvo lætus ductoris munere, Cinyps,
Dilectus Pœno Cinyps, quo gratior ora
Non fuit, ac nulla nituit plus fronte decoris;
Quale micat, semperque novum est, quod Tiburis aura
Pascit, ebur, vel qui miro candoris honore
Lucet in aure lapis, rubris advectus ab undis.
Quem postquam, egregium cristis et casside nota
Fulgentem, extremo Pedianus in agmine vidit,
Ceu subita ante oculos Pauli emersisset imago
Sedibus infernis, amissaque posceret arma,
Invadit frendens; « Tune, ignavissime, sacri
Portabis capitis, quæ non sine crimine vester
Invidiaque Deum gestaret, tegmina, ductor?
En Paulus! » Vocat inde viri ad spectacula manes,
Et fugientis agit costis penetrabile telum.
Tum, delapsus equo, galeam atque insignia magni
Consulis abrumpit dextra, spoliatque videntem.
Solvitur omne decus leto, niveosque per artus
It Stygius color, et formæ populatur honores.
Ambrosiæ cecidere comæ, violataque cervix
Marmoreum in jugulum collo labente recumbit.
Haud secus Oceano rediens Cithereius ignis,
Quum sese Veneri jactat splendore refecto,
Si subita invadat nubes, hebetatur, et, atris
Decrescens tenebris, languentia lumina condit.
Ipse etiam, capta, Pedianus, casside, nudos
Adtonitus stupet ad vultus, irasque coercet.
Tum, galeam magno socium clamore reportans,
Immitem quatiebat equum, spumantia sævo
Frena cruentantem morsu, cui turbidus armis
Obvia Marcellus rapido tulit ora tumultu:
Adnoscensque, « Decus macte o virtutis avitæ,
Macte Antenoride, nunc, inquit, rapta petamus,
Quod superest, Libyci ductoris tegmina; » et ardens
Terrificis sævam fundit stridoribus hastam.
Nec forsan voti vanus foret, obvia ni vis
Gestaris opposito tenuisset corpore telum.
Qui dum vicinis ductorem protegit armis,
Transabiit non hunc sitiens gravis hasta cruorem,
Ingentesque minas mutata morte peregit.
Avehitur raptim ductor, discrimine leti
Turbatus, cursumque furens ad castra capessit.

bal, troublé par le danger qu'il vient de courir, s'éloigne furieux, et s'enfuit dans son camp. Son armée tourne aussi le dos, se débande, et ne peut fuir avec assez de vitesse. Le Romain la poursuit de ses traits; il a retrouvé sa force guerrière, et il assouvit dans le carnage sa colère invétérée. Tous lèvent au ciel leurs épées sanglantes, pour les faire voir aux dieux qui les ont vengés.

Tel fut ce jour qui fit voir pour la première fois ce que personne n'eût osé croire, lors même que les dieux l'eussent affirmé, qu'Annibal pouvait être arrêté dans les combats de Mars. On emmène les prisonniers, les chariots, les éléphants; on revient avec l'armure arrachée à l'ennemi vivant, et toute l'armée se retire joyeuse d'avoir vu fuir Annibal devant une lance. Marcellus est révéré à l'égal du dieu de la guerre: il marche environné d'un triomphe plus beau que lorsqu'il porta dans le temple de Jupiter les dépouilles opimes du chef des Gaulois.

Annibal, furieux de n'avoir pu qu'avec peine repousser l'ennemi de son camp, s'écrie: « Quand verserons-nous assez de sang pour nous laver de cette tache? Moi! l'Ausonie m'a vu fuir. Dieux! m'avez-vous donc jugé digne de périr honteusement après la victoire de la Trébie? Et vous, soldats, si longtemps invincibles, mais que les délices de Capoue ont vaincus sans combat, ce n'est point devant les Romains que mes étendards ont reculé: Annibal n'a point dégénéré; il n'a tourné le dos qu'à vous seuls. Oui; lorsque je vous appelais au combat, je vous ai vus fuir lâchement votre général, comme vous auriez fait pour un chef italien. Que vous reste-t-il donc de votre premier courage, puisque vous avez pu tourner le dos lorsque Annibal vous appelait? » Pendant que le chef carthaginois leur adressait ces reproches, l'armée romaine se retirait à Nola, emportant avec des cris de joie la dépouille de l'ennemi.

Rome, qui depuis longtemps n'apprenait que les malheurs de ses armes, sans qu'un événement heureux vînt calmer sa douleur, se ranime à la nouvelle de cette victoire, et sort de sa langueur à cette première faveur du ciel. Avant tout, on punit les lâches qui ont redouté la guerre et ses fatigues pendant que la tempête grondait, et cette jeunesse qui s'est dérobée, dans la retraite, au devoir de la guerre; on note d'infamie ceux qui, par amour de la vie, ont eu recours à la ruse pour manquer au serment fait à l'ennemi, et la nation est lavée de ce forfait. On punit également ceux qui ont eu la coupable pensée d'abandonner le sol de la patrie; projet qui déshonore à jamais Métellus. Tels étaient alors les grands cœurs des Romains. Les femmes elles-mêmes ne négligent rien pour égaler l'ardeur des hommes et revendiquer leur part de gloire.

On les voit en foule apporter des aigrettes, des bracelets, des colliers, antiques ornements

Jamque, fugæ immodicus, tendit certamine gressum
Præcipitem versis Pœnorum exercitus armis.
Adsequitur telis hostis, longasque viritim
Exsatiant iras cladum, cœloque cruentos
Certatim ostentant et Dis ultoribus enses.
Ille dies primus docuit, quod credere nemo
Auderet Superis, Martis certamine sisti
Posse ducem Libyæ. Raptant currusque, virosque,
Massylamque feram; et vivis avulsa reportant
Tegmina bellantum, atque abeunt, sub cuspide terga
Contenti vidisse ducis. Tum Martis adæquant
Marcellum decori: graditur comitante triumpho
Major, quam ferret quum victor opima Tonanti.
Inde furens, postquam vallo vix depulit hostem,
Ductor Agenoreus; « Quando hanc, quantoque cruore
Hostili labem eluerim? mea terga videre
Contigit Ausoniæ? mene, inquit, summe Deorum,
Post Trebiam statuis tam turpi funere dignum?
Vosque, invicta diu, nunc, heu! sine Marte, juventus
Debellata bonis Capuæ, non degener ipse
Gestorum Ausoniis verti victricia signa,
Vobis terga dedi: vidi, quum ad bella vocarem,
Non secus atque Italo fugere a ductore paventes.
Quid reliquum prisci Martis tibi, qui dare terga
Me revocante potes? » Fundebat talia Pœnus;
Et Latiæ sese Nolana ad mœnia turmæ,
Portantes spolium insigni clamore, ferebant.
At, consueta graves per longum audire suorum
Eventus, Roma, et nunquam recreata secundis,
Adlato tandem faustæ certamine pugnæ,
Erigitur, primoque Deum se munere tollit.
Ante omnes pigra in Martem, fugiensque laborum,
Dum bellum tonat, et sese furata juventus
Dat pœnas latebræ: tum, qui dulcedine vitæ
Invenere dolos, jurataque fœdera Pœno
Corrupere, notant, et purgant crimine gentem.
Punitur patriam meditati linquere terram
Consilium infelix scelerataque culpa Metelli.
Talia corda virum: sed enim nec femina cessat
Mente æquare viros, et laudis poscere partem.
Omnis, præ sese portans capitisque manusque
Antiquum decus ac derepta monilia collo,
Certatim matrona ruit, belloque ministrant.
Haud tanta cessisse viros in tempore tali

qu'elles sacrifient pour les frais de la guerre. Les hommes ne rougissent pas de leur céder en dévouement sublime : ils se réjouissent au contraire qu'une occasion s'offre à elles de s'illustrer à jamais. L'auguste assemblée du sénat ne tarde pas à imiter cet exemple. Chacun à l'envi apporte à un trésor commun ses richesses particulières ; on s'empresse de dépouiller les pénates, on ne veut rien garder, même pour des temps plus heureux. Le peuple des derniers rangs prend part à ces sacrifices. C'est ainsi que Rome, usant des forces de tout son corps et de chacun de ses membres, levait une seconde fois aux cieux son visage languissant.

La réponse que les députés rapportent de Delphes permet un doux espoir à cette ville infortunée.

L'oracle, disent-ils, leur a été favorable ; entrés dans le temple, une voix sacrée a tonné au fond de l'antre, et les mugissements de la prétresse ont annoncé que le dieu s'emparait d'elle : « Descendants de Vénus, s'est-elle écriée, bannissez la crainte de votre cœur ; vos malheurs sont finis, vous avez épuisé toutes les mauvaises chances de la guerre, les destins ne vous réservent que de légères fatigues, et des terreurs sans suite funeste. Mais faites aux dieux des prières et des offrandes; que le sang des victimes fume sur les autels, et gardez-vous de céder dans les revers. Mars vous accompagnera ; Apollon détournera les dangers trop pressants. Ce dieu, secourable aux Troyens, rendait, vous le savez, leurs travaux moins pénibles. Mais avant tout n'oubliez pas de faire fumer les parfums sur cent autels consacrés à Jupiter; que cent victimes tombent pour lui sous le couteau. C'est lui dont la force refoulera en Libye ce terrible orage, cette tempête qu'apporta la guerre. Vous le verrez agiter son égide, et combattre pour vous dans le monde épouvanté. »

Dès que les députés ont rapporté ces oracles sortis des antres du Parnasse, et que la réponse du dieu est connue de tous, on monte en foule au Capitole ; chacun se prosterne devant Jupiter, et le sang coule en son honneur au milieu de son temple. Les chants de joie s'élèvent, et l'on demande à ce dieu que les oracles s'accomplissent.

Cependant, le vieux Torquatus reprenait ses armes, pour aller, à la tête d'une armée romaine, porter la terreur en Sardaigne. Hampsagoras, tout fier de son origine qu'il rapporte aux Troyens, venait d'y appeler les Carthaginois pour soutenir la guerre qu'il avait recommencée. Il avait un fils nommé Hostus, noble jeune homme et digne d'un meilleur père. Hampsagoras, fatigué de la paix, et se reposant d'ailleurs sur la vigueur de son fils, essayait, selon les mœurs barbares, de réchauffer sous les armes sa mâle mais impuissante vieillesse. Hostus voit les drapeaux romains s'avancer en toute hâte, et leur armée qui s'approche impatiente de combattre ; il leur échappe par les détours d'un

Laudis sorte piget ; factoque in secula ituro
Lætantur tribuisse locum. Tum celsa Senatus
Subsequitur turba : in medium certamine magno
Privatæ cumulantur opes : nudare penates,
Ac nihil arcanos vitæ melioris ad usus
Seposuisse juvat : coit et sine nomine vulgus.
Corpore sic toto ac membris Roma omnibus usa,
Exsangues rursus tollebat ad æthera vultus.
Addunt spem miseris dulcem Parnasia Cirrha (7)
Portantes responsa viri : nam læta ferebant
Exaudisse adytis, sacra quum voce tonaret
Antrum, et mugiret Phœbo jam intrata sacerdos.
« Solvite, gens Veneris, graviores corde timores :
Adversa, et quidquid duri sub Marte manebat,
Exhaustum est vobis : restant leviora laborum,
Et sine pernicie terror. Dîs vota precesque
Ferte modo, et tepidos aris libate cruores.
Neu date terga malis : aderit Gradivus, et ipse
Delius avertet propiora pericula vates,
Trojanos notus semper minuisse labores.
Sed vero, sed enim ante omnes altaria fument
Centum festa Jovi : centum cadat hostia cultris.
Ille trucem belli nubem sævasque procellas
In Libyam violentus aget ; spectabitis ipsi
Ægida turbato quatientem in prælia mundo. »
Atque ea Parnasi postquam clamata sub antris
Adlatum, vulgique Deus pervenit ad aures,
In Capitolinas certatim scanditur arces,
Sternunturque Jovi, et delubrum sanguine honorant.
Tum Pæana canunt, responsaque fida precantur.
Interea adsuetis senior Torquatus in armis,
Sardoas patrio quatiebat milite terras.
Namque, ortum Iliaca jactans ab origine nomen,
In bella Hampsagoras Tyrios renovata vocarat.
Proles pulchra viro, nec tali digna parente,
Hostus erat : cujus fretus fulgente juventa,
Ipse asper paci, crudos sine viribus annos,
Barbarici studio ritus, refovebat in armis.
Isque ubi Torquatum raptim properata ferentem
Signa videt, pugnæque avidas adcendere dextras,
Fraude loci nota, tenebrosa per avia saltus
Evolat, et, provisa fugæ compendia carpens,

bois dont les passages secrets lui sont connus, abrége sa fuite en suivant des sentiers dont il est sûr, et va se cacher dans une vallée couverte de broussailles et d'ombrages touffus.

L'île de Sardaigne, environnée d'une mer en courroux, s'avance au milieu des eaux qui en resserrent les plages dans une grande étendue, et lui donnent la forme du pied de l'homme. C'est de là que les Grecs l'avaient nommée Ichnusa[1]. Le Libyen Sardus, fier du sang d'Hercule, son père, lui fit quitter ce premier nom pour lui donner le sien. Une foule de Troyens, après la ruine de Pergame, dispersés sur différentes mers, abordèrent dans cette île, et furent contraints de s'y fixer. Sa gloire s'accrut encore de l'arrivée d'Iolaüs, lequel y fut suivi des Thespiades que transportait la flotte de son père. On dit aussi qu'après qu'Actéon fut déchiré pour expier le regard jeté sur Diane qui se baignait dans une fontaine, Aristée, son père, épouvanté de cette punition inouïe, s'abandonna aux caprices des flots, et entra dans une anse de la Sardaigne. On ajoute que Cyrène, sa mère, lui avait indiqué ces bords inconnus. La terre y est pure et ne produit ni serpents ni poisons; mais le climat en est triste, et l'air y est corrompu par les miasmes des marais. Du côté de l'Italie, les roches nues et brûlées qui la bordent présentent au loin une barrière battue par les flots; ses campagnes décolorées par les feux du Cancer y fument sous le hâle du vent du midi; les autres parties de l'île sont riches des faveurs de Cérès.

La nature du sol permettait à Hostus d'éluder Torquatus par les sentiers impraticables des bois, et d'attendre ainsi que les Carthaginois joignissent leurs armes à celles des Ibériens. Leur flotte arrive enfin pour lui rendre le courage. Il sort aussitôt de sa retraite : les deux armées sont en présence, hérissées de piques; les guerriers impatients brûlent d'en venir aux mains, et déjà les javelots lancés de loin ont franchi l'espace qui les sépare encore; mais bientôt on en vient à l'arme si souvent et si sûrement éprouvée, le glaive; le carnage est affreux; on frappe pour tomber bientôt; c'est le tour de chacun de donner et de recevoir la mort.

Non, je ne saurais redire ces meurtres innombrables, et tant d'actions horribles ou héroïques, avec une grandeur digne d'un pareil sujet. Je ne puis égaler par mes vers l'ardeur des combattants. Muse, accorde cependant à mes efforts de faire passer à la postérité les exploits peu connus d'un guerrier, et de rendre à un poëte les honneurs qui lui sont dus.

Ennius (8), issu de la race royale de l'ancien Messapus, avait engagé le premier l'attaque. Décoré du grade de centurion, il portait dans sa main droite la vigne du Latium, insigne de sa dignité. L'antique Rudies[1], au pays grossier des Calabrois, lui avait donné le jour. Cette

[1] ἴχνος, la plante du pied.

[1] Aujourd'hui Ruia, ou Musciagna, dans la terre d'Otrante.

Virgulta tegitur valle ac frondentibus umbris.
Insula, fluctisono circumvallata profundo,
Fastigatur aquis, compressaque gurgite terras
Enormes cohibet nudæ sub imagine plantæ.
Inde Ichnusa prius Graiis memorata colonis,
Mox, Libyci, Sardus, generoso sanguine fidens
Herculis, ex sese mutavit nomina terræ.
Adfluxere etiam, et sedes posuere coactas
Dispersi pelago, post eruta Pergama, Teucri.
Nec parvum decus, advecto cum classe paterna
Agmine Thespiadum, terris, Iolae, dedisti.
Fama est, quum laceris Actæon flebile membris
Supplicium lueret spectatæ in fonte Dianæ,
Adtonitum novitate mali fugisse parentem
Per freta Aristæum, et Sardoos isse recessus :
Cyrenen monstrasse ferunt nova littora matrem.
Serpentum tellus pura, ac viduata venenis;
Sed tristis cœlo, et multa vitiata palude.
Qua videt Italiam, saxoso torrida dorso
Exercet scopulis late freta, pallidaque intus
Arva coquit nimium, Cancro fumantibus Austris.
Cætera propensæ Cereris nutrita favore.

Hoc habitu terræ nemorosa per invia crebro
Torquatum eludens hostis, Sidonia pugnæ
Tela exspectabat, sociosque laboris Iberos.
Qui postquam adpulsis animos auxere carinis;
Haud mora, prorumpit latebris; adversaque late
Agmina inhorrescunt, longumque coire videtur;
Et conferre gradum : media intervalla patentis
Corripiunt campi properatis eminus hastis.
Donec ad expertos enses, fidissima tela,
Perventum : dira inde lues; cæduntque, caduntque,
Alternique animas sævo in mucrone relinquunt.
Non equidem innumeras cædes totque horrida facta
Sperarim tanto digne pro nomine rerum
Pandere, nec dictis bellantum æquare calorem.
Sed vos, Calliope, nostro donate labori
Nota parum magni longo tradantur ut ævo
Facta viri, et meritum vati sacremus honorem.
Ennius, antiqua Messapi ab origine regis,
Miscebat primas acies, Latiæque superbum
Vitis adornabat dextram decus : hispida tellus
Miserunt Calabri; Rudiæ genuere vetustæ :
Nunc Rudiæ solo memorabile nomen alumno.

ville n'est plus connue que par le nom du grand homme qu'elle a produit. Tel on vit Orphée quitter sa lyre pour lancer les flèches de Thrace, lorsque Cyzique (9) attaquait le vaisseau des Argonautes; tel Ennius, le premier dans la mêlée, se faisait remarquer par le grand nombre d'ennemis qu'il avait moissonnés; l'ardeur de son courage croissait avec ses exploits.

Hostus vole à lui, se croyant immortel s'il parvient à arrêter ce terrible adversaire, et il lui lance son javelot de toute sa force.

Apollon, porté sur un nuage, sourit de loin du vain effort d'Hostus, et abandonnant le trait au vent: « C'est trop, dit-il, c'est trop te flatter, jeune téméraire; quitte cet espoir: cette tête est sacrée et chérie des muses: c'est un poëte digne de moi. Il chantera le premier en beaux vers les guerres d'Italie, et élèvera jusqu'aux cieux les généraux romains; il fera retentir l'Hélicon des chants latins, et ne le cédera ni en gloire, ni en renommée au vieillard d'Ascra[1]. » Ainsi parle Apollon. A l'instant Hostus est frappé d'un trait vengeur, qui lui traverse les deux tempes. Consternées de sa chute, ses troupes se débandent et fuient au hasard dans la plaine. Son père apprend sa mort; la colère trouble sa raison: il pousse un cri effroyable, à la manière des Barbares, et, se perçant la poitrine, il se hâte de suivre son fils au séjour des mânes.

Annibal, vaincu par Marcellus, affaibli par une sanglante défaite, ne voulait plus s'exposer à une bataille. Il tourne toutes ses forces contre la malheureuse Acerra, incapable de lui résister, et qu'il abandonne au fer et aux flammes. De là il se jette avec la même fureur sur Nucérie, dont il fait raser les murs. Après Nucérie, Casilinum[1] tombe sous ses coups. Mais, obligé de lutter longtemps contre la vigoureuse résistance des assiégés, ce n'est qu'avec peine et à force de ruses qu'il s'est fait ouvrir les portes; et l'or a payé la vie qu'il a laissée aux habitants. Déjà, passant les monts, il a répandu ses bataillons dans la Daunie; furieux, il va où le mène la colère ou le pillage. Pétilia[2] est renversée de fond en comble : la seconde ville après Sagonte, elle expie dans les flammes son attachement aux Romains; aujourd'hui ruinée, autrefois fière de posséder le carquois d'Hercule (10).

La ville de Tarente s'était jetée dans le parti des Carthaginois, qui étaient entrés dans ses murs. Mais une garnison romaine, forte des avantages de la position, occupait la citadelle bâtie sur un rocher. Au pied de ce rocher, la mer, renfermée dans des gorges étroites, se répandait dans la plaine, et y formait un port vaste et tranquille. Annibal imagina un stratagème pour faire sortir sa flotte, à l'ancre dans le port, et que la citadelle retenait prisonnière dans les eaux : ce fut de transporter de l'autre côté ses vaisseaux, en les faisant passer sur la

[1] Hésiode.

[1] Aujourd'hui Castelluccio. — [2] Aujourd'hui Policastro.

Is prima in pugna (vates ut Thracius olim,
Infestam bello quateret quum Cyzicus Argo,
Spicula deposito Rhodopeia pectine torsit)
Spectandum sese non parva strage virorum
Fecerat, et dextræ gliscebat cædibus ardor.
Advolat, æternum sperans fore, pelleret Hostus
Si tantam labem, ac perlibrat viribus hastam.
Risit nube sedens vani conamina cœpti,
Et telum procul in ventos dimisit Apollo.
Ac super his : « Nimium, juvenis, nimiumque superbi
Sperata hausisti : sacer hic, ac magna sororum
Aonidum cura est, et dignus Apolline vates.
Hic canet inlustri primus bella Itala versu,
Adtolletque duces cœlo; resonare docebit
Hic Latiis Helicona modis, nec cedet honore
Ascræo famave seni. » Sic Phœbus, et Hosto
Ultrix per geminum transcurrit tempus arundo.
Vertuntur juvenis casu perculsa per agros
Agmina, et effusæ pariter dant terga catervæ.
Tum pater, audita nati nece, turbidus iræ,
Barbaricum atque immane gemens, transfigit anhelum
Pectus, et ad manes urget vestigia nati.

At Libyæ ductor, Marcello fractus, et acri
Contusus pugna, campos damnarat, et arma
Verterat ad miseras non æqui Martis Acerras.
Inde, ubi permisit flammis atque ensibus urbem,
Nuceriæ, nihilo levior nec parcior ira,
Incussit sese, atque æquavit mœnia terræ.
Post Casilina sibi, multum obluctatus iniquis
Defendentum armis, ægre reseraverat astu
Limina, et obsessis vitam pensaverat auro.
Jamque, in Dauniacos transfundens agmina campos,
Flectebat rabiem, quo præda vel ira vocasset.
Fumabat versis incensa Petilia tectis,
Infelix fidei, miseræque secunda Sagunto,
At quondam Herculeam servare superba pharetram.
Verterat et mentem Tyria ad conata Tarentus,
Portisque intrarant Pœni : sed enim arce corusca,
Fisa loco, manus Ausoniæ stipata sedebat.
Hic, miranda movens, classem, quæ condita portu
Adstabat (namque angustis e faucibus æquor
Erumpit scopulos inter, patuloque recessu
Infundit campis secretum gurgite pontum),
Inclusas igitur, quibus haud enare dabatur,

terre-ferme. Au moyen de peaux de bœufs nouvellement abattus, on rendit le sol assez glissant pour y faire mouvoir des rouleaux de bois dur. Sur ces espèces de roues, les vaisseaux glissèrent, à travers la plaine et par-dessus les collines et les broussailles, jusqu'à la mer, où l'on vit s'élancer du rivage et voguer sur les ondes une flotte qu'aucun rameur n'avait amenée.

Au milieu même de cette étrange manœuvre, et quand déjà Annibal était devenu la terreur des mers, une nouvelle alarmante le remplit tout à coup d'inquiétude. Pendant qu'il s'occupe d'enlever la citadelle de Tarente, et de faire le premier passer une flotte sur une plaine, il apprend que les murs de Capoue sont assiégés, ses portes enfoncées, et que la guerre et ses horreurs s'appesantissent sur cette malheureuse ville. Il abandonne à l'instant ses projets; la honte et la colère lui donnent des ailes. Il accourt à grandes journées par le chemin le plus direct, et vole, plein de menaces, aux combats dont il est si avide. Telle on voit une tigresse, irritée par la perte de ses petits, s'élancer avec furie, parcourir en peu d'heures le Caucase, traverser le Gange d'un bond ailé, jusqu'à ce que, trouvant enfin, après une course rapide comme la foudre, la trace de ceux qu'elle a perdus, elle assouvisse sa fureur dans le sang de son ennemi.

Centénius se jette au-devant d'Annibal avec des troupes en désordre. C'était un homme hardi, qui ne redoutait aucun danger; mais, pour Annibal, c'était un ennemi peu honorable à vaincre : élevé jadis à la dignité de centurion, il avait rassemblé à la hâte des bandes de campagnards mal armés, qu'il menait à l'ennemi pour être défaits. Quatorze mille d'entre eux sont égorgés, sans que l'armée carthaginoise arrête sa marche. Quatorze mille autres s'avançaient sous la conduite d'un chef régulier, Fulvius, guerrier aussi peu habile que Centénius, mais d'une naissance distinguée. Annibal les taille en pièces, et passe également sur leurs cadavres, sans trouver d'obstacles qui retardent sa marche. Il ne s'arrête que le temps qu'il lui faut pour mériter la réputation et le titre d'homme doux et généreux, en célébrant des obsèques qui le comblaient de joie. Gracchus, hélas! victime d'un infâme guet-apens, venait d'être égorgé par son hôte, tandis qu'il croyait se rendre à une entrevue pour y entendre quelques propositions des perfides Lucaniens : ce fut pour Annibal une occasion de se faire honneur de ses funérailles.

L'anxiété fut générale quand la nouvelle se répandit qu'Annibal accourait vers Capoue. Déjà les deux consuls étaient arrivés en toute hâte. Toutes les troupes en garnison à Nola, toutes celles d'Arpi arrivaient avec célérité sous la conduite du jeune Fabius. D'un côté Néron, de l'autre Silanus, n'interrompaient leur marche ni la nuit, ni le jour, et pressaient leurs cohortes pour faire promptement face à

Arce superposita, claustris maris extulit astu,
Perque aversa tulit portatas arva carinas.
Lubrica roboreis aderant substramina plaustris,
Atque, recens cæsi tergo prolapsa juvenci,
Æquoream rota ducebat per gramina puppim.
Et jam, per colles dumosque ad littus adacta,
Innabat pelago veniens sine remige classis.
  Nuntius interea vectis non more carinis
Terrentem freta curarum fervoribus implet,
Dum procul OEbalios amet expugnare nepotes,
Et primus rostris sulcet navalibus arva,
Adsessos Capuæ muros, claustra ipsa revelli
Portarum, ac totum miseris incurrere bellum.
Linquit cœpta ferox, pennasque addente pudore
Atque ira simul, immani per proxima motu
Evolat, et minitans avida ad certamina fertur.
Haud secus, amisso tigris si concita fetu
Emicet, adtonitæ paucis lustratur in horis
Caucasus, et saltu tramittitur alite Ganges;
Donec fulmineo partus vestigia cursu
Conligat, et rabiem prenso consumat in hoste.
  Obvius huic sparso Centenius agmine raptim
Funditur, audendi pravus, facilisque periclis.
Sed parvum decus Annibali : nam, vitis honore
Perfunctus Latiæ, subito stimularat agrestes,
Semiermemque manum sternendam objecerat hosti.
Bis septem demissa neci, nec substitit agmen,
Millia : bis septem, quæ non sollertior ense,
Sed genus insignis, justis ducebat in armis
Fulvius : ast æque per corpora fusa jacentum
Raptum iter est, victorque moram non passus eundi :
Exsequiæ tantum famam nomenque volentem
Mitificæ mentis tenuerunt funere læto.
Namque per insidias (infandum!) et ab hospite cæsus,
Conloquium et promissa petit dum perfida gentis
Lucanæ, Gracchus, cæco circumdatus astu,
Occiderat, laudemque Libys rapiebat humandi.
  Sed non, ut scitum celerare ad mœnia Pœnum,
Adstabat res ulla loco. Jam consul uterque
Præcipites aderant; Nola vis omnis, et Arpis
Ævi floridior Fabius rapida arma ferebat;
Hinc Nero, et hinc volucris Silanus nocte dieque
Impellebat agens properata ad bella cohortes.
Undique conveniunt, pariterque obponere cunctos

l'ennemi. Ils sont bientôt réunis, et l'on décide que tous ces généraux doivent s'opposer ensemble au jeune chef ennemi. Pour lui, occupant les hauteurs près de Tifata, il campe au lieu où la colline est le plus près des murs; et, du sommet, il domine la ville placée au-dessous de lui.

Mais lorsqu'il voit ces masses en armes répandues de tous côtés, les portes de ses alliés investies, l'entrée de Capoue fermée pour lui seul, et la sortie impossible aux habitants, il s'inquiète sur le sort de ceux au secours desquels il est venu. Tantôt il est près de franchir les lignes l'épée à la main, tantôt il s'arrête à un parti tout contraire, tantôt enfin il songe à débusquer par la ruse les bataillons nombreux qui gardent les portes, et à rendre libres les approches des murs. Accablé de tristesse et d'inquiétude, il se dit à lui-même: « Quel parti prendre dans cette cruelle incertitude? Dois-je m'exposer à tous les dangers d'une position désavantageuse, ou fuir sous les yeux mêmes de Capoue? Spectateur oisif sur la cime de cette montagne, et si près de la ville, souffrirai-je que ces demeures amies soient détruites de fond en comble? Non, je n'ai point ressenti ces alarmes en présence de Fabius et du général de la cavalerie, ni quand les soldats romains tenaient mon armée prisonnière sur les collines. J'ai su leur échapper par un stratagème victorieux, poussant à travers les campagnes des bœufs qui portaient l'incendie sur leurs cornes embrasées. Mais je n'ai point encore épuisé tous mes artifices. Si je ne puis conserver Capoue, qui m'empêche d'investir Rome? »

Ce projet lui sourit; il s'y fixe bientôt, et, sans attendre que le soleil, sortant de l'Océan, ait lancé ses coursiers dont les naseaux soufflent la lumière, il provoque de la voix et du geste ses guerriers à se mettre en marche, et leur fait part de sa résolution hardie. « Marchons, soldats; que tout cède à votre valeur. C'est à Rome que nous allons: les Alpes et Cannes nous en ont aplani la route. Marchons; ébranlons de nos boucliers ces murs troyens. Que le sac de Rome nous dédommage de celui de Capoue, laquelle a dû périr sans doute pour que le Capitole vous fût ouvert, et pour qu'il vous fût donné de voir Jupiter s'exilant de la roche Tarpéienne. »

Animés par ce discours, ils précipitent leur marche. Ils n'entendent que Rome, ne voient que Rome. Aujourd'hui, pensent-ils, leur général agit avec plus de prudence et d'habileté que s'il les eût fait marcher aussitôt après la bataille de Cannes, si funeste aux Romains. L'armée passe rapidement le Vulturne sur des barques que brûle l'arrière-garde, pour retarder les Romains. Annibal traverse, en courant, les campagnes de Sidicinum, de Calès [1], bâtie par Calaïs, fils d'Orithye. De là, il va ravager les coteaux d'Allifane, chers à Bacchus, et les champs

[1] Aujourd'hui Calvi.

Uni ductores juveni placet. Arduus ipse
Tifata insidit, propior qua mœnibus instat
Collis, et e tumulis subjectam despicit urbem.
 Verum ubi, tum sese circumfundentibus armis,
Vallatas socium portas, unaque negari
Intravisse sibi, Capuæque erumpere cernit,
Anxius adventus, nunc ferro frangere cœtum
Obstantum meditatur; init nunc avia cœpto
Consilia, atque astu quærit tot millia portis
Abstrahere artatis, cinctosque resolvere muros.
Sic igitur secum, curasque ita corde fatigat:
« Quo, mens ægra, vocas? rursusne pericula sumam,
Non æquus regione loci? Capuaque vidente
Terga dabo? an, residens vicini vertice montis,
Exscindi ante oculos patiar socialia tecta?
Non ita me experti Fabius Fabiique magister
Turbatum, Hesperio quum clausos milite colles
Evasi victor, sparsosque per arva juvencos
Jactare adcensis stimulavi cornibus ignes.
Haud dum omnes abiere doli: defendere nobis
Si Capuam ereptum est, dabitur circumdare Romam. »
 Hæc postquam placita, et tenuit sententia mentem,
Non exspectato, Titan dum gurgite lucem
Spirantes proferret equos, impellit in agmen
Voce manuque viros, et cœpta immania pandit:
« Perge, age, vince omnem, miles, virtute laborem:
Et, quantum humani possunt se tendere passus,
Arduus adcelera. Romam petis: hoc iter Alpes,
Hoc Cannæ stravere tibi: eia, incute muris
Umbonem Iliacis, Capuæque repende ruinas;
Quam tanti fuerit cadere, ut Palatia cernas,
Et demigrantem Tarpeia sede Tonantem. »
 Instincti glomerant gressus. Roma auribus hæret,
Roma oculis: creduntque ducis sollertibus actis
Aptius id cœptum, quam si duxisset ab ipso
Fatali Æneadis campo. Vulturna citata
Transmittunt alno vada, postremique relinquunt
Tardandis Italis coruptas igne carinas.
Tum Sidicina legunt pernicibus arva maniplis,
Threiciamque Calen, vestras a nomine nati,
Orithyia, domos: hinc Allifanus Iaccho
Haud inamatus ager, Nymphisque habitata Casinis
Rura evastantur: mox et vicinus Aquinas,
Et, quæ fumantem texere giganta, Fregellæ

habités par les nymphes de Casinum ; il poursuit sa marche par Aquinas et Fregella, dont la terre fumante pèse de tout son poids sur un géant. Il franchit les cimes et les rochers qui retiennent le belliqueux Frusinate, ainsi que les croupes d'Anagnie si fertile en blé. Déjà il est descendu dans les plaines de Labicum : il abandonne Télégon, dont il se contente de battre les murs. Il la croit peu digne de l'arrêter dans son grand projet. Le riant Algidus ne le retient pas davantage, non plus que Gabie, voisine du temple de Junon. Il tombe enfin comme un tourbillon impétueux sur les rives où l'Anio promène paisiblement ses eaux sulfureuses jusqu'à leur rencontre avec celles du Tibre majestueux.

Dès que ce fier ennemi a planté ses drapeaux, tracé et disposé son camp, et que sa cavalerie a jeté l'épouvante sur ces bords, Ilia, effrayée la première dans ses ondes agitées, se cache au fond de l'antre sacré de son époux, et toutes les nymphes abandonnent leurs humides demeures. Les dames romaines s'épouvantent, comme si déjà les remparts avaient disparu, et courent éperdues de tous côtés.

La frayeur leur montre les ombres sanglantes de ceux dont la Trébie et le Tésin ont vu les funérailles ; Gracchus, Flaminius, fantômes sanglants, semblent errer autour d'elles. La foule a obstrué les rues. Le sénat, d'un regard sévère, comprime avec indignation et grandeur cette panique honteuse. Cependant il échappe même aux guerriers quelques larmes secrètes sous leurs casques. De quoi les menace la fortune? Que leur réservent les dieux? La jeunesse se disperse pour occuper les tours, et chacun s'interroge sur cette extrémité terrible, qui force Rome humiliée à croire que c'est assez pour elle de défendre ses propres murailles.

Annibal accorde à peine une nuit de repos à ses troupes harassées de la marche. Pour lui, il veille sans cesse et ne prend aucun repos, regardant comme retranché de sa vie le temps que lui enlève le sommeil. Couvert de ses armes étincelantes, il ordonne aux Nomades de sortir du camp. Lui-même, les rênes abandonnées, fait le tour des murailles de Rome, qu'effraie le pas retentissant de son cheval. Tantôt il en examine l'entrée, frappe les portes de sa lance, et jouit de la terreur qu'il inspire. Tantôt, promenant avec lenteur ses regards du haut des collines voisines, il plonge au sein de la ville ; il demande le nom des lieux et leur destination. Il aurait ainsi tout reconnu à loisir, si Fulvius ne fût arrivé avec l'impétuosité de la tempête, sans avoir abandonné d'ailleurs le siége de Capoue. Alors seulement Annibal fait rentrer dans leurs lignes ses troupes orgueilleuses, satisfait lui-même d'avoir pu contempler Rome.

Quand la nuit fut chassée du ciel, et que l'aurore, en dorant de ses premiers feux l'empire de Neptune, eut ramené les travaux du

Agmine carpuntur volucri. Fert concitus inde
Per juga celsa gradum, duris qua rupibus hæret
Bellator Frusino, et surgit suspensa tumenti
Dorso frugiferis Cerealis Anagnia glebis.
Jamque adeo est campos ingressus et arva Labici,
Linquens Telegoni pulsatos ariete muros,
Haud dignam inter tanta moram ; nec amœna retentant
Algida, nec juxta Junonis tecta Gabinæ.
Præceps ad ripas immani turbine fertur,
Sulfureis gelidus qua serpit leniter undis
Ad genitorem Anio labens sine murmure Thybrim.
Hic ut signa ferox dimensaque castra locavit,
Et ripas tremefecit eques, perterrita pulsis
Ilia prima vadis sacro se conjugis antro
Condidit, et cunctæ fugerunt gurgite Nymphæ.
At matres Latiæ, ceu mœnia nulla supersint,
Adtonitæ passim furibundis gressibus errant.
Ante oculos adstant laceræ trepidantibus umbræ,
Quæque gravem ad Trebiam, quæque ad Ticina fluenta
Obpetiere necem, Paulus Gracchusque cruenti,
Flaminiusque simul, miseris ante ora vagantur.
Clausit turba vias. Stat celsus et asper ab ira,
Ingentemque metum torvo domat ore Senatus.
Interdum tamen erumpunt sub casside fusæ
Per tacitum lacrymæ ; quidnam Fortuna minetur,
Quidve parent Superi ? Pubes dispersa per altas
Stat turres, atque huc ventum sub corde volutat,
Ut jam Roma satis credat, defendere muros.
Pœnus ut ad somnos vix totam cursibus actæ
Indulsit pubi noctem, vigil ipse, nec ullam
Ad requiem facilis, credensque abscedere vitæ,
Quod sopor eripiat, tempus ; radiantibus armis
Induitur, Nomadumque jubet prorumpere turmas.
Inde, levis frenis, circum pavitantia fertur
Quadrupedante sono perculsæ mœnia Romæ.
Nunc aditus lustrat, clausas nunc cuspide pulsat
Infesta portas, fruiturque timore paventum.
Nunc, lentus celsis adstans in collibus, intrat
Urbem oculis, discitque locos, causasque locorum
Ac legeret visu cuncta, et penetraret in omnes
Spectando partes, ni magno turbine adesset
Fulvius, haud tota Capuæ obsidione relicta.
Tum demum castris turmas inflexit ovantes
Spectata ductor satiatus pectora Roma.

jour, Annibal sortit de son camp, et s'élançant à la tête de son armée rangée en bataille: « Compagnons, cria-t-il de toute sa force, je vous en conjure par tous vos glorieux exploits, par vos bras que le sang ennemi a consacrés, soyez toujours dignes de vous: marchez, et que votre audace sous les armes n'ait d'égale que la frayeur de Rome. Renversez cette masse de murailles, et vous n'aurez plus rien à vaincre dans l'univers. Que le nom d'enfants de Mars que se donnent les Romains ne vous arrête point: vous allez prendre une ville où sont entrés quelques milliers de Gaulois, et qui est accoutumée à voir ses murs envahis. Peut-être même les sénateurs, à l'exemple de leurs ancêtres, assis déjà sur leurs siéges d'ivoire, attendent-ils l'honneur d'être égorgés de vos mains, et se préparent-ils à la mort. »

Ainsi parle Annibal. Les Romains, au contraire, n'attendent ni la voix ni les ordres de leurs chefs. Ils sont assez encouragés par la présence de leurs mères, de leurs enfants, des vieillards, dont le visage vénérable se couvre de larmes pendant que leurs bras sont tendus vers le ciel; des femmes qui leur montrent, suspendus à la mamelle, les enfants dont les vagissements font battre leurs cœurs, et qui couvrent de baisers les mains qui vont les défendre. Tous veulent s'élancer hors des remparts, et opposer leurs poitrines à l'ennemi: ils jettent en s'éloignant un regard sur leurs familles, et retiennent des larmes prêtes à couler. Les portes roulent sur leurs gonds, et l'armée sort les étendards levés: alors un bruit mêlé de gémissements et de prières s'élève du sein de la ville et va frapper le ciel. Les femmes, les cheveux épars, le sein découvert, poussent de lamentables cris. Fulvius, volant aux premiers rangs de l'armée: « Ignorez-vous donc, Romains, que c'est malgré lui qu'Annibal s'est tourné vers nos murs? il a fui ceux de Capoue. » Fulvius allait en dire davantage, quand soudain le ciel s'obscurcit, un éclat de tonnerre résonne avec fracas, et la tempête fond inopinément des nues.

Jupiter, qui revenait des contrées Éthiopiennes, avait vu Annibal s'approcher menaçant des remparts de Romulus. Il envoie tous les dieux s'emparer des sept montagnes et prendre la défense de Rome. Debout lui-même sur la roche Tarpéienne, il rassemble autour de lui toutes ses armes, les vents amoncelés, les tempêtes, la grêle et ses fureurs, la foudre et ses éclats, les nuées chargées de pluie. L'univers tremble d'un pôle à l'autre, le ciel est couvert de ténèbres, et la terre disparaît dans cette nuit effroyable. La tempête aveugle le soldat, et l'ennemi, aux portes même de Rome, n'en voit plus les murs. Les flammes qui pleuvent du haut des nues sur les Carthaginois les enveloppent de leurs sifflements lugubres.

Notus et Borée commencent une lutte terrible, à laquelle se mêle l'Africus porté sur ses

Atque, ubi nox depulsa polo, primaque rubescit
Lampade Neptunus, revocatque Aurora labores,
Effundit rupto persultans agmina vallo,
Et quantum clamare valet: « Per plurima vestra,
O socii! decora, et sacras in sanguine dextras,
Vobis ite pares, et tantum audete sub armis,
Quantum Roma timet: reliquam hanc exscindite molem;
Nil, quod vincatis, toto restabit in orbe.
Neu populi vos Martigenæ tardarit origo;
Intratam Senonum capictis millibus urbem,
Adsuetamque capi: fortasse curulibus altis
Jam vos, exemplo proavorum, ad nobile letum
Exspectant de more senes, mortique parantur. »
Talibus hinc Pœnus: sed contra OEnotria pubes
Non ullas voces ducis aut præcepta requirit.
Sat matres stimulant, natique, et cara supinas
Tendentum palmas lacrymantiaque ora parentum.
Ostentant parvos, vagituque incita pulsant
Corda virum, armatis infigunt oscula dextris.
Ire volunt, et pro muris obponere densi
Pectora, respectantque suos, fletumque resorbent.
Ut vero impulso patefactæ cardine portæ,
Et simul erupit motis exercitus armis,
Funditur immixtus gemitu precibusque per altos
Ad cœlum muros plangor, sparsæque solutis
Crinibus exululant matres, atque ubera nudant.
Fulvius antevolans agmen, « Quis nesciat, inquit,
Non sponte ad nostros Pœnum venisse penates?
A portis fugit Capuæ. » Subnectere plura
Conantem tristis cœli cum murmure vasto
Turbavit fragor, et subita de nube procellæ.
Jupiter, Æthiopum remeans tellure, minantem
Romuleo Pœnum ut vidit subcedere vallo,
Cœlicolis raptim excitis, defendere tecta
Dardana, et in septem discurrere jusserat arces.
Ipse e Tarpeio sublimis vertice cuncta,
Et ventos simul, et nubes, et grandinis iras,
Fulminaque, et tonitrus, et nimbos conciet atros.
Concussi tremuere poli, cœlumque tenebris
Clauditur, et terras cæco nox condit amictu.
Instat tempestas oculis, hostique propinquo
Roma latet: jactæ in turmas per nubila flammæ
Stridorem servant, membrisque insibilat ignis.
Hinc Notus, hinc Boreas, hinc fuscis Africus alis
Bella movent, quantis animos et pectora possint
Irati satiare Jovis. Fluit agmen aquarum

ailes ténébreuses. Ils déploient toute la furie que leur demande la colère de Jupiter. Des torrents se précipitent du sein des nues amoncelées en sombres tourbillons, et ensevelissent toutes les plaines sous leurs ondes écumantes. Le roi des dieux, assis sur la cime du mont, lève le bras et brandit sa foudre pour en frapper le bouclier d'Annibal, qui hésite à reculer. Le fer de sa lance s'est fondu, et son épée a coulé dans sa main, comme liquéfiée dans une fournaise.

A ce coup de la foudre qui consume ses armes, le général carthaginois arrête ses soldats et les rassure : Ce n'est, dit-il, qu'une vaine flamme tombée des nues, un bruit passager des vents qui s'entre-choquent. Mais à la vue des désastres de la tempête, de ce ciel qui s'est écroulé sur ses troupes, de cette défaite, où l'on n'a vu ni un ennemi, ni une arme, à travers l'orage, il fait sonner la retraite ; et, réveillant ses anciennes colères : « C'est au vent, dit-il, et à l'inclémence du ciel que tu devras un seul jour de plus, ô Rome! mais demain rien ne pourra t'arracher à notre vengeance, Jupiter lui-même descendît-il sur la terre d'Italie. » Tandis qu'il murmure ces paroles impies, un rayon de lumière éclate sous le ciel, les nuages se dissipent, et l'air reprend sa sérénité première. Le Romain a reconnu la présence du dieu, il dépose ses armes, lève humblement ses mains vers le Capitole et couronne de lauriers le temple, en poussant des cris d'allégresse. Le visage du dieu, qui s'était couvert d'une sueur abondante, semble ne plus respirer que la joie. « Daigne, s'écrient-ils, ô souverain maître des dieux! daigne, ô toi, le père de cet empire, écraser Annibal au milieu des combats, sous tes armes sacrées; ton bras seul est assez fort pour le renverser. »

Cette prière achevée, le silence s'appesantit sur la terre qui, au retour d'Hespérus, disparaît sous les ombres. Dès que les feux brillants du soleil l'ont chassé devant eux, et que les mortels sont rendus à la vie, Annibal reparaît. La jeunesse d'Œnotrie sort aussi de son camp. L'épée n'était point encore tirée, il y avait à peine entre les deux armées l'intervalle d'un jet de lance, lorsque la clarté du ciel disparaissant tout à coup, d'épaisses ténèbres se répandent. Le jour a fui de nouveau, et Jupiter a repris ses armes. Les vents se précipitent en furie. Une masse de nuages amoncelés roule à travers les cieux, poussés par l'Auster. Le Dieu tonne, ébranle le Rhodope, le Taurus, le Pinde et l'Atlas ; le coup retentit jusque sur les lacs de l'Érèbe, et Typhée reconnaît, dans les profondeurs de sa prison, le bras du maître de l'Olympe. Le Notus commence l'attaque en poussant une nuée noirâtre d'où s'échappe une grêle précipitée; et, malgré ses vaines menaces, il force Annibal, hésitant, de rentrer dans son camp.

A peine s'y est-il enfermé et a-t-il déposé ses armes, que l'Olympe reprend sa sérénité. Ja-

Turbine confusum piceo et nigrante procella,
Atque omnes circa campos spumantibus undis
Involvit. Celsus summo de culmine montis
Regnator Superum sublata fulmina dextra
Libravit, clypeoque ducis non cedere certi,
Incussit. Summa liquefacta est cuspis in hasta,
Et fluxit, ceu correptus fornacibus ensis.
  Ambustis sed enim ductor Sidonius armis
Sistebat socios, et cæcum e nubibus ignem,
Murmuraque a ventis misceri vana docebat.
Tandem post clades socium cœlique ruinam,
Non hoste in nimbis viso, non ense, referri
Signa jubet castris, mæstasque resuscitat iras.
« Ventis debebis nimirum hiemisque procellis
Unum, Roma, diem : sed non te crastina nobis
Lux unquam eripiet ; descendat Jupiter ipse
In terras licet. » Infrendens dum talia fatur,
Ecce serenato clarum jubar emicat axe,
Purgatusque nitet discussis nubibus æther.
Æneadæ sensere Deum, telisque repostis
Submissas tendunt alta ad Capitolia dextras,
Et festa cingunt montis penetralia lauro.
Tum vultus, modo non parvo sudore madentes,
Nunc lætos Jovis adspectant. « Da, summe Deorum,
Da, pater, ut sacro Libys inter prælia telo
Concidat : haud alia potis est occumbere dextra. »
  Sic adeo orantes pressere silentia, postquam
Abstulerat terras nigrantibus Hesperus umbris.
Quem simul adtollens rutilantem lampada Titan
Obruit, et vitæ rediit mortalibus usus,
Pœnus adest, nec se castris OEnotria pubes
Continet. Haud dum enses stricti, mediumque jacebat
Tantum ad bella loci, quantum transmittere jacta
Subficerent hastæ, quum fulgor hebescere cœli
Per subitum cœpit, densæque subire tenebræ ;
Atque dies fugere, atque armari ad prælia rursus
Jupiter. Incumbunt venti crassusque, rotante
Austro, nimborum fervet globus. Intonat ipse,
Quo tremat et Rhodope, Taurusque, et Pindus, et Atlas :
Audivere lacus Erebi, mersusque profundis
Adnovit tenebris cœlestia bella Typhœus.
Invadit Notus, ac, piceam cum grandine multa
Intorquens nubem, cunctantem et vana minantem
Circumagit, castrisque ducem subcedere cogit.

mais on n'eût dit, à la pureté de l'air, que Jupiter avait fait gronder la foudre, et que le tonnerre venait d'ébranler un ciel si tranquille.

Annibal ne s'en opiniâtre pas moins à combattre. Il promet, il jure à ses soldats que la colère du ciel n'éclatera plus contre eux, s'ils se rappellent leur ancienne valeur, s'ils croient fermement qu'anéantir Rome ne saurait être un crime pour des Carthaginois. Où se cachaient les foudres de Jupiter, quand leur épée dévastait les champs de l'Étolie? Où était son tonnerre quand le sang des Romains baignait les bords du Trasymène? « Si c'est pour défendre ses murs que le souverain des dieux a lancé tant de foudres, pourquoi donc, au milieu de tous ces grands mouvements, ne m'a-t-il pas frappé, moi qui combattais contre lui? Quoi! nous tournerons le dos aux vents et à la tempête! Rappelez donc dans vos cœurs, je vous en conjure, ce courage, cette vigueur qui vous ont fait reprendre les armes malgré les ordres du sénat, malgré ses traités solennels. » Il enflammait ainsi leur valeur. En ce moment le soleil enlevait à ses coursiers leur mors blanchi d'écume : mais la nuit ne calme pas les soucis d'Annibal. Le sommeil n'ose se présenter à ce chef irrité, et sa furie renaît avec le jour. Il appelle au combat ses troupes encore tremblantes. Il fait sonner son bouclier terrible, et imite avec ses armes le bruit de la tempête.

Bientôt il apprend que le sénat se croit assez assuré de la protection du ciel pour faire passer des troupes dans la Bétique, et que l'armée est partie cette nuit même. Furieux de voir des assiégés si tranquilles, et Rome s'inquiéter si peu d'Annibal, il presse l'attaque avec plus d'ardeur. Déjà il s'approchait des murs, lorsque Jupiter, s'adressant à Junon, que les soucis assiégeaient, la calme par ces doux reproches : « Ma sœur et mon épouse chérie, n'arrêteras-tu donc jamais la fureur de ce fier Carthaginois? Il a pu détruire Sagonte, aplanir les Alpes, enchaîner l'Éridan, souiller de sang les eaux du Trasymène; prétendrait-il encore forcer ma demeure et pénétrer dans mon temple? Arrête donc cet insensé. Déjà, tu le vois, il médite l'incendie de Rome; il veut rivaliser avec les feux de mon tonnerre. »

Il dit ; Junon lui rend grâce de ses conseils, descend toute troublée à travers les airs, et saisissant Annibal par la main : « Où cours-tu, insensé? Tu oses risquer un combat au-dessus des forces humaines. » A ces mots, elle écarte la nuée obscure qui la dérobait, et se montre à lui sous ses traits véritables. « Non, ce n'est ni avec le Phrygien, ni avec le Laurentin, que tu as à combattre. Avance, regarde, car j'écarte un instant le nuage pour que ta vue soit libre; regarde du côté où la cime du mont s'élève majestueuse : c'est là qu'est le palais d'Évandre, séjour d'Apollon. Là, ce dieu saisit son carquois

Verum ubi depositis sepsit sese aggere telis,
Læta serenati facies aperitur Olympi,
Nullaque tam mitem credas habuisse Tonantem
Fulmina, nec placido commota tonitrua cœlo.
Durat, et adfirmans non ultra spondet in ipsos
Venturam cœli rabiem ; modo patria virtus
In dextras redeat, nec Romam exscindere Pœni
Credant esse nefas : ubi nam tunc fulmina tandem
Invicti latuisse Jovis, quum sterneret ensis
Ætolos campos? ubi, quum Tyrrhena natarent
Stagna cruore virum? « Pugnat pro mœnibus, inquit,
Si rector Superum tot jactis fulmine telis,
Inter tot motus cur me contra arma ferentem
Adflixisse piget? ventis hiemique fugaces
Terga damus : remeet, quæso, mens illa vigorque,
Qua vobis, quum pacta Patrum, quum fœdera adessent,
Integrare acies placitum. » Sic pectora flammat;
Donec equum Titan spumantia frena resolvit.
Nec nox composuit curas, somnusve frementem
Ausus adire virum, et redeunt cum luce furores.
Rursus in arma vocat trepidos, clypeoque tremendum
Increpat, atque armis imitatur murmura cœli.
Ut vero adcepit, tantum confidere Divis
Ausonios Patres, submissaque Bœtis ad oras
Auxilia, et noctu progressum mœnibus agmen :
Sic agitare fremens obsessos otia, jamque
Securam Annibalis Romam, violentior instat.
Jamque propinquabat muro, quum Jupiter ægram
Junonem adloquitur curis, mulcetque monendo :
« Nullane Sidonio juveni, conjuxque sororque
Cara mihi, non ulla unquam sine fine feroci
Addes frena viro? fuerit delere Saguntum,
Exæquare Alpes, imponere vincula sacro
Eridano, fœdare lacus : etiamne parabit
Nostras ille domos, nostras perrumpere in arces?
Siste virum : namque, ut cernis, jam flagitat ignes,
Et parat adcensis imitari fulmina flammis. »
His dictis, grates agit, ac turbata per auras
Devolat, et prensa juvenis Saturnia dextra,
« Quo ruis, o vecors! majoraque bella capessis,
Mortali quam ferre datum? » Juno, inquit, et atram
Dimovit nubem, veroque adparuit ore.
« Non tibi cum Phrygio res Laurentive colono;
En, age; namque, oculis amota nube parumper,
Cernere cuncta dabo, surgit qua celsus ad auras,
Adspice, montis apex, vocitata Palatia regi

plein de flèches retentissantes. Il tend son arc pour t'attaquer sur ces collines où s'élève si haut le mont Aventin. Vois-tu Diane secouer des torches flamboyantes allumées dans les ondes du Phlégéthon ? Déjà, les bras nus, elle ne respire que le combat. Ici, tu vois Mars, sous ses armes terribles, occuper le champ qui porte son nom. Là, c'est Janus qui s'est armé ; ici, c'est Quirinus qui se prépare, chacun des dieux est sur sa colline : mais tremble surtout en voyant de quel air terrible Jupiter agite cette égide qui déchaîne les flammes et les tempêtes. Quels feux prépare sa colère ! Tourne les yeux de ce côté, et ose soutenir la vue du souverain des dieux ! quel orage un signe de sa tête, quel tonnerre un mouvement de son front va faire éclater ! Quel feu brille déjà dans ses yeux ! Cède, cède aux dieux ; ne renouvelle pas la guerre des Titans. »

Elle dit, et entraîne le héros, qui ne connaissait ni paix ni trève ; il s'éloigne, admirant les visages irrités des dieux, et les flammes qui les environnent ; et la paix est rétablie sur la terre et dans les cieux.

Annibal se retourne encore en se retirant, ordonne à ses troupes de ramener au camp les drapeaux, mais non sans menacer Rome de son prochain retour. Le soleil brille tout à coup d'un éclat plus pur, et la mer réfléchit sur ses flots d'azur les rayons tremblotants. Mais les Romains ont vu, du haut des murailles, les étendards des Carthaginois s'éloigner, et leur chef changer de dessein. Ils osent alors se regarder en silence, puis se dire par signes ce que l'extrême terreur leur permet à peine de croire. Cette retraite n'est pas volontaire. Ce n'est qu'un piége nouveau. Ils croient reconnaître là l'esprit de Carthage. Cependant les mères couvrent leurs enfants de baisers muets. L'armée carthaginoise, continuant sa marche, se dérobe enfin à leur vue, et les délivre du soupçon qu'avait fait naître la seule terreur.

On se rend en foule au Capitole. On s'embrasse. Toutes les voix publient le triomphe de Jupiter, et des guirlandes couronnent les temples. Toutes les portes de Rome s'ouvrent à la fois, la foule se répand de tous côtés, et se livre à une joie inespérée. Les uns vont reconnaître l'endroit où Annibal avait planté sa tente ; les autres, le tertre d'où il avait harangué ses troupes. Ici, campait le belliqueux Astur ; là, le cruel Garamante ; plus loin, le farouche Hannon. Chacun se purifie dans une eau vive ; on élève des autels aux nymphes de l'Anio ; on fait le tour des murailles, puis on rentre dans la ville où tout respire la joie d'une fête.

Parrhasio (11) plena tenet et resonante pharetra,
Intenditque arcum, et pugnas meditatur Apollo.
» At, qua vicinis tollit se collibus altæ
Molis Aventinus, viden, ut Latonia virgo
Accensas quatiat Phlegethontis gurgite tædas,
Exsertos avidæ pugnæ nudata lacertos ?
Parte alia, cerne, ut sævis Gradivus in armis
Implerit dictum proprio de nomine campum.
Hinc Janus movet arma manu, movet inde Quirinus,
Quisque suo de colle Deus : sed enim adspice, quantus
Ægida commoveat nimbos flammasque vomentem
Jupiter, et quantis pascat ferus ignibus iras.
Huc vultus flecte, atque aude spectare Tonantem,
Quas hiemes, quantos concusso vertice cernis
Sub nutu tonitrus ! oculis qui fulgurat ignis !
Cede Deis tandem, et Titania desine bella. »
Sic effata, virum indocilem pacisque modique,
Mirantem Superum vultus et flammea membra,
Abstrahit, ac pacem terris cœloque reponit.
Respectans abit, et castris avulsa moveri
Signa jubet ductor, remeaturumque minatur.
Redditur extemplo flagrantior æthere lampas,
Et tremula infuso resplendent cærula Phœbo.
At procul e muris videre ut signa revelli
Æneadæ, versumque ducem ; tacita ora vicissim
Ostentant, nutuque docent, quod credere magno
Non audent hærente metu ; nec abire volentis,
Sed fraudem insidiasque putant, et Punica corda :
Ac tacitæ natis infigunt oscula matres,
Donec procedens oculis sese abstulit agmen,
Suspectosque dolos demto terrore resolvit.
Tum vero passim sacra in Capitolia pergunt,
Inque vicem amplexi permixta voce triumphum
Tarpeii clamant Jovis, ac delubra coronant.
Jamque omnes pandunt portas ; ruit undique lætum,
Non sperata petens dudum sibi gaudia, vulgus.
Hi spectant, quo fixa loco tentoria regis
Adstiterint : hi, qua celsus de sede vocatas
Adfatus fuerit turmas : ubi belliger Astur,
Atque ubi atrox Garamas, sævusque tetenderit Hannon.
Corpora nunc viva sparguntur gurgitis unda :
Nunc Anienicolis statuunt altaria Nymphis.
Tum festam repetunt, lustratis mœnibus, urbem.

LIVRE TREIZIÈME.

Annibal ne se retirait qu'à pas lents, et le sommet du Capitole disparaissait à peine à ses yeux; il se retourne, jette un regard farouche sur Rome, et se dispose à rebrousser chemin. Néanmoins il campe dans la plaine où la Tutia (1) promène en serpentant le faible ruisseau de ses ondes ignorées, et va se perdre sans bruit et sans nom dans le fleuve de Toscane. Là il éclate en reproches, tantôt contre ses principaux officiers, tantôt contre les dieux, tantôt contre lui-même. « Réponds, soldat, toi qui as fait regorger de sang les lacs de la Toscane, qui as ébranlé des foudres de la guerre le royaume de Daunus, où vas-tu, dans ta frayeur, porter tes drapeaux déshonorés? Quel ennemi t'a blessé de son épée ou de sa lance? Si Carthage, que tu aimes, se levait maintenant devant toi avec ses tours altières, quelle raison lui donnerais-tu de cette retraite sans gloire et sans blessures? O patrie! je fuis devant la pluie, la grêle, l'orage, le tonnerre! Hâtons-nous de laver la nation tyrienne de cette honte qui nous égale aux femmes, et qu'on ne dise pas de nous qu'il nous faut un ciel sans nuage et un air pur et transparent pour oser combattre. » En effet, la terreur venue des dieux remplissait encore leur esprit, ils croyaient sentir l'odeur de la foudre s'exhalant de leurs armes, et voir Jupiter en courroux combattre pour Rome. Toutefois, l'obéissance et le courage qui leur faisaient exécuter les ordres du chef, conservaient sur eux leur empire. A peine a-t-il parlé de ramener les drapeaux à Rome, que cet ordre se répand partout, et devient le plus ardent désir de l'armée. Ainsi, lorsqu'un caillou a percé la surface d'une eau dormante (2), la première agitation paraît aux cercles étroits qui s'y forment; mais bientôt le mouvement se communique et s'étend à la masse tremblante des eaux, les cercles se multiplient et vont s'élargissant jusqu'à ce qu'enfin le dernier touche dans son vaste contour les deux rives opposées.

Un guerrier, l'honneur et le déshonneur d'Argyripe (3), s'élève contre ce projet. C'était Dasius, homme d'une illustre origine, et issu par Diomède de la race glorieuse d'Énée; riche, mais infidèle aux Romains, il avait suivi le parti du bouillant Carthaginois, n'espérant plus dans la fortune du Latium. Rappelant alors un fait ancien, transmis d'âge en âge, il s'écria: « Quand les Grecs ébranlaient les murs de Pergame sous les coups d'une longue et impuissante guerre, et que Mars était arrêté par des remparts sans pouvoir verser de sang, Calchas (car c'est ainsi que le courageux Diomède, interrogeant ses souvenirs, à la demande de son beau-père Daunus, le racontait souvent à table), Calchas prédit aux Grecs affligés que, s'ils ne parvenaient à enlever la statue

LIBER DECIMUS TERTIUS.

Segne iter emenso vix dum Tarpeia videri
Culmina desierant, torvos quum versus ad Urbem
Ductor Agenoreus vultus remeare parabat.
Castra locat, nulla lædens ubi gramina ripa
Tutia deducit tenuem sine nomine rivum,
Et tacite Tuscis inglorius adfluit undis.
Hic modo primores socium, modo jussa deorum,
Nunc sese increpitat: « Dic o, cui Lydia cæde
Creverunt stagna, et concussa est Daunia tellus
Armorum tonitru, quas exanimatus in oras
Signa refers? qui mucro tuum, quæ lancea tandem
Intravit pectus? si nunc exsisteret alma
Carthago ante oculos, turrita celsa figura,
Quas abitus, miles, caussas, inlæse, dedisses?
« Imbres, o patria! et mixtos cum grandine nimbos,
Et tonitrus fugio. » Procul hanc expellite gentis
Femineam Tyriæ labem, nisi luce serena
Nescire ac liquida Mavortem agitare sub æthra. »
Terror adhuc inerat Superum, ac redolentia in armis
Fulmina, et ante oculos irati pugna Tonantis.
Parendi tamen, et cuicumque incumbere jusso
Durabat vigor, ac, sensim diffusus ad aures,
Signa reportandi crescebat in agmine fervor.
Sic, ubi perrupit stagnantem calculus undam,
Exiguos format per prima volumina gyros,
Mox, tremulum vibrans motu gliscente liquorem,
Multiplicat crebros sinuati gurgitis orbes;
Donec postremo laxatis circulus oris
Contingat geminas patulo curvamine ripas.
At contra Argyripæ pravum decus (inclita namque
Semina ab Ænea ductoris stirpe trahebat
Ætoli), Dasio fuit haud ignobile nomen,
Lætus opum, sed clauda fides, seseque calenti
Addiderat Pœno, latiæ diffisus habenæ.
Is, volvens veterum memorata antiqua parentum,
« Longo, miles, ait, quateret quum Teucria bello
Pergama, et ad muros staret sine sanguine Mavors,
Sollicitis Calchas (nam sic fortissimus heros
Poscenti socero sæpe inter pocula Dauno
Narrabat memori Diomedes condita mente),
Sed Calchas Danais, nisi clausum e sedibus arcis
Armisonæ curent simulacrum avellere Divæ,

de la belliqueuse Pallas du sanctuaire de la citadelle où elle était enfermée, jamais Ilion ne succomberait sous leurs armes ; et que la fille de Léda ne reverrait point Amyclée. Les dieux avaient décidé que l'ennemi n'entrerait pas dans la ville, tant qu'elle posséderait cette statue.

» C'est alors que le fils de Tydée, mon aïeul, accompagné d'Ulysse, pénètre dans la citadelle par une route indiquée, égorge les gardes à la porte du temple, enlève ce palladium, descendu des cieux, et que les portes de l'infortunée Pergame s'ouvrent à nos destinées triomphantes. Diomède bâtit plus tard une ville sur les frontières de l'Œnotrie; alors, troublé par l'idée de son forfait, il veut apaiser Minerve par des sacrifices, et se rendre propices les pénates d'Ilion. Il élève donc dans la citadelle d'Argyripe un vaste temple, que Minerve, arrachée de Troie, n'agréa point; mais elle lui apparut en songe, dans toute sa majesté divine, au moment du plus profond sommeil, et lui dit d'un ton menaçant : « Non, fils de Tydée, les hommages que tu veux me rendre ne sont pas dignes de moi, et ne peuvent m'honorer ; ni le mont Gargan, ni la Daunie ne me doivent des autels : va trouver aux champs de Laurente ceux qui jettent les fondements d'une nouvelle Troie, plus heureuse que la première. Porte-leur les bandelettes et la chaste divinité de leurs pères. » Diomède, à cet ordre, se dirige avec empressement vers le royaume de Saturne.

» Déjà le Troyen, vainqueur, y bâtissait une nouvelle Pergame, sous le nom de Lavinium, et plantait les drapeaux d'Ilion dans les bocages de Laurente. Mais à peine, arrivé près du Tibre, Diomède a-t-il fait débarquer sur le rivage ses troupes brillantes, que les Troyens sont sa sis d'un soudain effroi. Alors le gendre de Daunus, élevant dans sa main une branche d'olivier, en signe de paix, s'exprime en ces termes au milieu des murmures des Troyens : « Fils d'Anchise, bannis toute crainte, tout ressentiment. Tout ce que nos fronts ont dégoutté de sueur sanglante sur les bords du Xanthe et du Simoïs, devant la porte de Scée, n'a pas été pour nous ; les dieux et les trois sœurs impitoyables ont tout fait. Parle, pourquoi ne point achever, sous de plus heureux auspices, le cours de notre vie ? unissons nos mains désarmées, voici la déesse qui recevra nos serments. » En même temps, debout sur la poupe de son vaisseau, il montre le palladium aux Troyens étonnés, en priant la déesse d'oublier son crime. « Oui, c'est ce symbole qui a frappé de mort les Gaulois, assez hardis pour envahir les murs de Rome ; et d'un peuple si nombreux et si grand, il n'est pas resté un seul homme pour retourner à ses antiques autels. » Annibal, entraîné par ces paroles, fait replier ses tentes, et remplit de joie le soldat en lui donnant le signal du retour. Il se jette sur les riches campagnes où la déesse Féronie (4) est adorée au fond d'un bocage arrosé par les eaux du Capenas [1], fleuve sacré. Là, dit-on, s'étaient accumulées

[1] Ou Civitella, qui baigne le bois de Feronia.

Non unquam adfirmat Therapnæis Ilion armis
Cessurum, aut Ledæ rediturum nomen Amyclas.
Quippe deis visum, ne cui perrumpere detur,
Effigies ea quas unquam possederit, urbes.
» Tum meus adjuncto monstratam evasit in arcem
Tydides Ithaco, et, dextra molitus in ipso
Custodes aditu templi, cœleste reportat
Palladium, ac nostris aperit mala Pergama fatis.
Nam postquam OEnotris fundavit finibus urbem,
Æger delicti, Phrygium placare colendo
Numen, et Iliacos parat exorare Penates.
Ingens jam templum celsa surgebat in arce,
Laomedonteæ sedes ingrata Minervæ :
Quum medios inter somnos altamque quietem,
Nec celata deam, et minitans Tritonia virgo :
« Non hæc, Tydide, tantæ pro laudis honore
Digna paras, non Garganus, nec Daunia tellus
Debentur nobis : quære in Laurentibus arvis,
Qui nunc prima locant melioris mœnia Trojæ.
Illuc vittas castumque refer penetrale parentum. »
Quis trepidus monitis Saturnia regna capessit.

» Jam Phryx condebat Lavinia Pergama victor,
Armaque Laurenti figebat Troia luco.
Verum ubi Tyrrheni perventum ad fluminis undas,
Castraque Tydides posuit fulgentia ripa,
Priamidæ intremuere metu : tum, pignora pacis
Prætendens dextra ramum canentis olivæ,
Sic orsus Dauni gener inter murmura Teucrum :
« Pone, Anchisiade, memores irasque metusque ;
Quidquid ad Idæos Xanthum Simoentaque nobis
Sanguine sudatum Scææque ad limina portæ,
Haud nostrum est : egere dei duræque sorores.
Nunc, age, quod superest, cur non melioribus, ævi,
Ducimus auspiciis ? dextras jungamus inermes.
Fœderis, en, hæc testis erit. » Veniamque precatus
Trojanam ostentat trepidis de puppe Minervam.
« Hæc ausos Celtas irrumpere mœnia Romæ
Conripuit leto ; neque tot de millibus unum
Ingentis populi patrias dimisit ad aras. »
His fractus ductor convelli signa maniplis
Optato lætis abitu jubet : itur in agros,
Dives ubi ante omnes colitur Feronia luco,

dans son temple, depuis l'époque antique de sa fondation, des richesses restées intactes, et que des offrandes multipliées n'avaient cessé d'accroître; biens immenses amassés par les siècles, trésors abandonnés depuis longtemps et que le respect religieux avait seul conservés jusqu'à ce jour. Annibal souffle dans ces âmes avides et barbares la pensée d'un pillage sacrilége, et il arme leur courage du mépris des dieux. Il s'éloigne ensuite par de longs détours, et se dirige vers les vastes plaines que cultive le Bruttien jusqu'aux bords de la mer de Sicile.

Tandis qu'Annibal gagne tristement le rivage de Rhégium, Fulvius, voyant le sol de la patrie délivré de ses ennemis, portait aux assiégés de Capoue la funeste nouvelle de cette retraite, et réduisait ces malheureux aux dernières extrémités. S'adressant aux plus braves d'entre les soldats : « N'effacerons-nous jamais ce déshonneur, leur disait-il? Quoi! cette ville perfide, cette autre Carthage ennemie de Rome, est encore debout? N'a-t-elle donc pas rompu l'alliance qui l'unissait à nous? N'a-t-elle pas conduit Annibal à nos portes, et demandé le partage du consulat? du haut de ses tours, elle attend patiemment le Libyen et ses cohortes. » Mêlant les actions aux paroles, Fulvius fait approcher des tours de bois, assez élevées pour dominer les murailles, et ordonne qu'on assemble des poutres garnies de leurs ferrements, pour enfoncer les hautes portes de la ville, et renverser les remparts qui l'arrêtent.

Ici s'élève un ouvrage aux flancs garnis de poutres entre-croisées; là, un mantelet, rempli de soldats, présente son dos tout armé. Après ces préparatifs nécessaires, et que demande l'art des siéges, il donne le signal, et, d'un geste animé, ordonne à ses soldats d'escalader les murs; la terreur s'en répand dans toute la ville. A l'instant se montre un augure favorable à ses efforts.

C'était une biche d'une couleur qu'on avait rarement vue, et dont la blancheur effaçait celle de la neige et des cygnes. Capys l'avait rencontrée dans la campagne, comme il traçait par un sillon l'enceinte de Capoue; touché des douces et innocentes caresses de l'animal, il l'apprivoisa en l'élevant. Devenue familière, et dressée à venir à la table de son maître, elle aimait à s'offrir à la main qui voulait la flatter. Les femmes avaient l'habitude de passer dans ses poils un peigne d'or, et d'y rappeler la blancheur, en lavant l'animal dans le fleuve. Cette biche devint bientôt la divinité du lieu; on la crut la messagère de Diane; on lui offrit des parfums comme à la déesse.

Toujours pleine de vigueur et de vie, elle avait déjà mené son heureuse vieillesse au-delà de mille ans; et, par son âge, elle égalait l'antiquité de la ville; mais la mort vint terminer enfin cette longue existence. Effrayée par la présence de plusieurs loups qui, à la faveur des

Et sacer humectat fluvialia rura Capenas.
Fama est, intactas longævi ab origine fani
Crevisse; in medium congestis undique donis,
Immensum per tempus opes, lustrisque relictum
Innumeris aurum, solo servante pavore.
Hac avidas mentes et barbara corda rapina
Polluit, atque armat contemtu pectora divum.
Avia tunc longinqua placent, quæ sulcat aratro
Ad freta porrectis Trinacria Bruttius arvis.
Dum Libys haud lætus Rhegina ad littora tendit,
Victor, submoto patriis a finibus hoste,
Fulvius infaustam Campana ad mœnia clausis
Portabat famam, miserisque extrema movebat.
Tum prensans passim, cuicumque est nomen in armis :
« Dedecus hoc defende manu! cur perfida, et urbi
Altera carthago nostræ, post fœdera rupta,
Et missum ad portas Pœnum, post jura petita
Consulis alterni, stat adhuc? et turribus altis
Annibalem ac Libycas exspectat lenta cohortes? »
Miscebat dictis facta, et nunc robore celsas
Educi turres, quis vinceret ardua muri,
Cogebat, nunc conjunctas adstringere nodis
Instabat ferroque trabes, quo frangeret altos
Portarum postes, quateretque morantia claustra.
Hic latera intextus stellatis axibus agger,
Hic gravida armato surgebat vinea dorso.
At postquam properata satis, quæ commonet usus,
Dat signum, atque alacer scalis transcendere muros
Imperat, ac sævis urbem terroribus implet,
Quum subito dextrum obfulsit conatibus omen.
Cerva fuit, raro terris spectata colore,
Quæ candore nivem, candore anteiret olores.
Hanc agreste Capys donum, quum mœnia sulco
Signaret, grato parvæ mollitus amore,
Nutrierat, sensusque hominis donarat alendo.
Inde exuta feram, docilisque accedere mensis
Atque ultro blanda adtactu gaudebat herili.
Aurato matres adsuetæ pectine mitem
Comere, et humenti fluvio revocare colorem.
Numen erat jam cerva loci; famulamque Dianæ
Credebant, ac tura Deum de more dabantur.
Hæc, ævi vitæque tenax, felixque senectam
Mille indefessos viridem duxisse per annos,
Seclorum numero Trojanis condita tecta

ombres de la nuit, avaient pénétré subitement dans Capoue (sinistre présage pendant un siége!), elle avait pris la fuite au hasard dès les premiers feux du jour, et s'était jetée éperdue dans les campagnes environnantes. Saisie par les soldats romains qui la poursuivent à l'envi, elle est immolée par Fulvius à Latone, comme une victime agréable, et le général prie la déesse de seconder son entreprise.

Alors, plein d'ardeur et de confiance dans la protection de la déesse, il serre de plus près les assiégés; et, suivant le contour sinueux des murs, il les enferme par une tranchée garnie de soldats, et les tient enveloppés du réseau de ses armes, comme une proie tombée dans les filets du chasseur. Au milieu de leurs angoisses, un fier guerrier, dont le casque est ombragé d'un haut panache, et dont la main excite un coursier fougueux et écumant, s'élance hors de la ville: c'est Taurea (5). De l'aveu même d'Annibal, ni les Autololes, ni les Maures, ne lançaient un javelot avec autant de force. Son cheval frémissant ne peut rester en place au bruit des trompettes; mais le cavalier le dompte d'une main vigoureuse, et quand il se voit assez près de l'ennemi, et qu'il s'est avancé jusqu'à portée de la voix: « Claudius, s'écrie-t-il, si tu as quelque confiance en ton bras, viens seul dans la plaine, et que la bataille soit entre nous. » Claudius était un guerrier habile et illustré par mille exploits glorieux.

A cet appel, le Romain n'attend plus que la permission du général pour accepter le combat. Car il est défendu, sous peine de mort, à tout soldat, de combattre sans en avoir reçu l'ordre. Fulvius donne carrière au courage du guerrier: plein d'orgueil, Claudius s'élance hors des rangs, et pousse à travers la campagne son cheval, dont les pas font tourbillonner autour de lui un nuage de poussière. Tauréa, dédaignant la courroie de sa pique, ne veut pas emprunter le secours du nœud qui la doit chasser avec plus de force, et il brandit son javelot par le seul effort de son bras. Furieux, il darde le trait qui ne fait que fendre les airs. Le Romain n'est pas si bouillant. Il parcourt des yeux tout le corps de son ennemi, cherche l'endroit où le fer devra pénétrer plus sûrement, lui donne le change par ses mouvements, en feignant de lâcher sa pique, qu'il retient aussitôt. Enfin il perce le milieu du bouclier de son adversaire; mais l'arme ne s'étant pas teinte du sang dont elle avait soif, il tire rapidement son épée.

Tauréa, redoutant le coup qui le menace, l'évite en faisant voler son cheval sous les coups de ses éperons. Claudius, non moins rapide, le suit sans le perdre d'un pas, le presse à bride abattue dans sa fuite précipitée. Le vaincu est emporté par la peur, le vainqueur par la colère, par l'amour de la gloire, par le désir de verser un sang qui lui appartient. L'un et l'autre se jettent ainsi dans la ville. Chacun en croit

Æquabat: sed enim longo nox venerat ævo.
Nam, subito incursu sævorum agitata luporum,
Qui noctis tenebris urbem (miserabile bello
Prodigium) intrarant, primos ad luminis ortus
Extulerat sese portis, pavidaque petebat
Consternata fuga positos ad mœnia campos.
Exceptam læto juvenum certamine ductor
Mactat, Diva, tibi, tibi enim hæc gratissima sacra,
Fulvius, atque adsis orat, Latonia, cœptis.
Inde, alacer fidensque Dea, circumdata clausis
Arma movet, quaque obliquo curvantur in orbem
Mœnia flexa sinu, spissa vallata corona
Adligat, et telis in morem indaginis ambit.
Dum pavitant, spumantis equi fera corda fatigans,
Evehitur porta sublimis Taurea cristis
Bellator, cui Sidonius superare lacerto
Ductor et Autololas dabat et Maurusia tela.
Is, trepido ac lituum tinnitu stare neganti
Imperitans violenter equo, postquam auribus hostis
Vicinum sese videt, et clamore propinquo,
« Claudius huic, inquit (præstabat Claudius arte
Bellandi, et merita mille inter prœlia fama),
Huic, inquit, solum, si qua est fiducia dextræ,
Det sese campo, atque ineat certamina mecum »
Una mora Æneadæ, postquam vox adtigit aures,
Dum daret auspicium jusque in certamina ductor.
Prævetitum namque et capital, committere Martem,
Sponte viris. Erumpit ovans, ut Fulvius arma
Imperio solvit, patulumque invectus in æquor,
Erigit undantem glomerato pulvere nubem.
Indignatus opem amenti, socioque juvare
Expulsum nodo jaculum, atque arcessere vires,
Taurea vibrabat nudis conatibus hastam.
Inde, ruens ira, telum contorquet in auras.
At non idem animus Rutulo: speculatur et omni
Corpore perlustrat, qua sit certissima ferro
In vulnus via: nunc vibrat, nunc comprimit hastam,
Mentiturque minas: mediam tunc transiit ictu
Parmam, sed grato fraudata est sanguine cuspis.
Tum strictum propere vagina detegit ensem.
Et jam ferrata rapiebat calce volantem
Taurea cornipedem, fugiens minitantia fata.
Nec Rutulus levior cedentis perdere terga:
Nam profugo rapidus fusis instabat habenis.
Utque metus victum, sic ira et gloria portis
Victorem immisit, meritique cupido cruoris.

à peine ses yeux : est-ce un prestige? Claudius seul oser pénétrer dans ces murs ; mais le Romain intrépide a déjà traversé la ville étonnée, et revient dans les rangs de l'armée par l'autre porte.

La même ardeur enflamme bientôt les assiégeants. C'est à qui fondra sur les murs et pénétrera dans la ville. Le fer, les flammes brillent de tous côtés. Une grêle de pierres tombe sur les remparts ; les piques volent jusqu'au haut des tours ; aucun soldat ne veut le céder à un autre en bravoure ; la fureur égale tous les courages ; les flèches fendent l'air, et vont tomber au milieu de la ville. Fulvius contemple avec joie cette ardeur, qui n'a plus besoin d'être encouragée, ni excitée par la voix du devoir : on se dispute le danger. Dès que le général voit ses troupes ainsi animées, et ne voulant plus d'autres guides que la fortune ou leur valeur, il se précipite vers la porte comme la foudre, et vient chercher la gloire au milieu des périls.

Trois frères jumeaux en avaient la garde, chacun avec une troupe de cent hommes d'élite ; et tous trois, placés au même poste, veillaient à la sûreté de la ville. Numitor était le plus beau des trois. Lauréus était le plus rapide à la course, et Laburnus le plus grand et le plus fort; mais chacun se servait d'armes différentes. L'un était renommé dans les combats pour son adresse à lancer la flèche ; l'autre, ne se fiant point au fer tout seul, se servait de piques et de javelots empoisonnés ; l'arme favorite du troisième était le feu et les torches ardentes. Tel autrefois, sur les bords atlantiques, un monstre affreux, géant aux trois corps, Géryon, déployait ses fureurs ; ses trois bras portaient au combat autant d'armes différentes. L'un lançait des flammes, l'autre jetait des flèches en arrière, le troisième dardait une pique vigoureuse, et, d'un seul effort, il portait ainsi trois différentes blessures.

A la vue de cette lutte, où les armes étaient si diverses, à la vue du carnage qui se faisait aux portes, dont les piliers étaient arrosés du sang des mourants, Fulvius, en furie, brandit sa lance ; le trait fend les airs, portant avec lui la mort ; et tandis que Numitor se découvre pour bander son arc et lancer ses flèches du haut du rempart, il est frappé au flanc. Cependant, dédaignant de se battre enfermé dans l'enceinte des murs, Virrius, guerrier peu redoutable, mais téméraire, se laisse emporter par une ardeur aveugle hors des portes de la ville, à la tête d'une troupe qu'il expose à la fureur des assiégeants. Scipion se jette au-devant de lui, et moissonne sans pitié l'ennemi qui s'offre à ses coups.

Tifate et ses coteaux ombragés avaient donné le jour au bouillant et audacieux Calène. Son courage égalait son vaste corps ; arrêter un lion qu'il avait poussé dans ses filets, combattre

Ac dum vix oculis, vix credunt mentibus, hostem
Confisum nullo comitante inrumpere tectis,
Per mediam propere trepidantum interritus urbem
Egit equum, adversaque evasit ad agmina porta.
Hinc ardore pari nisuque incurrere muris
Ignescunt animi, penetrataque tecta subire.
Tela simul flammæque micant : tunc saxeus imber
Ingruit, et summis adscendunt turribus hastæ.
Nec pronum audenti virtutem excellere cuiquam :
Æquarunt iræ dextras : dictæa per auras
Tranat, et in medium perlabitur urbis arundo.
Lætatur non hortandi, non plura monendi
Fulvius esse locum ; rapiunt sibi quisque laborem.
Quos ubi tam erectos animi videt, et superesse
Fortunæ sibi quemque ducem, ruit impete vasto
Ad portam, magnæque optat discrimina famæ.
Tres claustra æquævo servabant corpore fratres,
Quîs delecta manus centeni cuique ferebant
Excubias, unaque locum statione tenebant.
Forma ex his Numitor, cursu plantaque volucri
Præstabat Laurens, membrorum mole Laburnus.
Sed non una viris tela : hic mirabilis arcu ;
Ille hastam quatere, ac medicatæ cuspidis ictu
Prælia moliri, et nudo non credere ferro ;
Tertius aptabat flammis ac sulfure tædas.
Qualis Atlantiaco memoratur littore quondam
Monstrum Geryones immane tricorporis iræ,
Cui tres in pugnam dextræ varia arma gerebant;
Una ignes sævos, ast altera pone sagittas
Fundebat, validam torquebat tertia cornum,
Atque uno diversa dabat tria vulnera nisu.
Hos ubi non æquis variantes prælia consul
Conspexit telis, et portæ limina circum
Stragem, ac perfusos subeuntum sanguine postes,
Concitat intortam furiatis viribus hastam.
Letum triste ferens auras secat Itala taxus,
Et, qua nudarat, dum fundit spicula ab alto,
Arcum protendens, Numitor latus, ilia transit.
At, non obsepto contentus limine Martem
Exercere levis bello, sed turbidus ausi,
Virrius incauto fervore eruperat amens
Reclusa in campum porta, miseramque furori
Vincentum obtulerat pubem : ruit obvia in arma
Scipio, et oblatum metit insatiabilis agmen.
Tifata umbrifero generatum monte Calenum
Nutrierant, audere trucem ; nec corpore magno

la tête nue, attaquer un taureau menaçant, le saisir par les cornes, et le coucher à terre, était pour lui jeu d'habitude et matière inépuisable à d'orgueilleux récits. Tandis que Virrius s'emporte ainsi hors de la ville avec sa troupe, Calène sort aussi sans cuirasse, soit qu'il ait dédaigné de s'en couvrir, soit qu'il n'en ait pas pris le temps. Dégagé du poids de cette armure, il poussait devant lui l'ennemi qui fuyait en désordre. Déjà il avait percé Véliterne au milieu du ventre, et renversé d'un coup de pierre Marius, qui s'exerçait d'ordinaire à des joutes équestres avec Scipion. L'infortuné, la bouche ouverte, et déjà expirant sous le coup de la pierre qui le suffoque, implorait son ami. Scipion, dont la douleur furieuse double les forces, brandit, en versant des pleurs, sa pique qui résonne; il voudrait du moins donner à Marius la consolation de voir en mourant périr son ennemi. Le trait vole avec la rapidité de l'oiseau qui fend l'air, perce Calène à la poitrine, et couche à terre le colosse. L'impétuosité de Scipion égalait en ce moment celle de l'esquif léger qui glisse à la surface des ondes; à chaque coup de rame sur les flots, il fuit plus vite que les vents et parcourt tout l'espace de sa longueur.

Volésus atteint Ascagne, qu'il poursuit; Ascagne avait jeté ses armes dans la plaine, afin de gagner plus promptement les murs. Soudain sa tête, tranchée d'un seul coup, roule à ses pieds, et le tronc, encore emporté par son élan, va tomber plus loin. Les assiégés n'osent espérer de défendre plus longtemps leurs portes ouvertes : Virrius ramène sa troupe, et les premiers rentrés (extrémité cruelle!) sourds aux prières de leurs compagnons, les laissent en dehors des remparts; et la porte, impuissante et tardive barrière, roulant avec effort, se ferme sur les derniers! Les Romains pressent l'ennemi avec plus de vigueur, pour l'écraser dans sa détresse; et si la nuit ne couvrait la terre de ses sombres voiles, le soldat en furie se serait ouvert un passage en brisant les portes de la ville.

Toutefois, les ténèbres n'apportent pas un repos semblable aux deux armées. Ici, c'est un sommeil paisible tel qu'on le goûte après la victoire. Mais Capoue, épouvantée par les clameurs et les sanglots des femmes, par les gémissements des hommes et par leurs cris de terreur, n'aspire qu'au terme de ses peines et de ses douleurs. Virrius, l'instigateur de leur défection perfide, et le chef du sénat, affecte de garder le silence; mais soudain, résigné à périr, il leur crie : « Plus de salut à attendre d'Annibal! J'espérais pour nous le sceptre de l'Italie, et j'avais décidé que nous transporterions à Capoue l'empire de Romulus, si les dieux et la fortune secondaient nos armes. C'est moi qui

Mens erat inferior : subsidere sæpe leonem,
Nudus inire caput pugnas, certare juvenco,
Atque obliqua trucis deducere cornua tauri
Adsuerat, crudoque aliqua se adtollere facto.
Is, dum præcipites expellit Virrius urbe,
Seu spreto, seu ne fieret mora, nudus in æquor
Thorace exierat, leviorque premebat anhelos
Pondere loricæ, et palantes victor agebat.
Jamque Veliternum media transegerat alvo,
Jam, solitum æquali ludo committere equestres
Scipiadæ pugnas, Marium tellure revulso
Perculerat saxo : miser implorabat amicum
Cum gemitu exspirans, scopulusque premebat hiantem :
Sed, validas sævo vires duplicante dolore,
Effudit lacrymas pariter cornumque sonantem
Scipio, solamen properans optabile in armis
Hostem prostrato morientem ostendere amico :
Tranavit, liquidas volucris ceu scinderet auras,
Hasta viri pectus, rupitque immania membra;
Quanta est vis agili per cærula summa liburnæ,
Quæ, pariter quoties revocatæ ad pectora tonsæ
Percussere fretum, ventis fugit ocior, et se,
Quam longa est, uno remorum præterit ictu.
Ascanium Volesus, projectis ocius armis,
Quo levior peteret muros, per aperta volantem
Adsequitur planta : dejectum protinus ense
Ante pedes domini jacuit caput; ipse sequutus
Conruit ulterior procursus impete truncus.
Nec spes obsessis ultra reserata tueri
Mœnia; convertunt gressus, recipique precantes
Infandum! excludunt socios : tum cardine verso
Obnixi torquent obices, munimina sera.
Acrius hoc instant Itali, clausosque fatigant.
Et, ni cæca sinu terras nox conderet atro,
Perfractæ rabido patuissent milite portæ.
Sed non in requiem pariter cessere tenebræ.
Hinc sopor impavidus, qualem victoria movit :
At Capua, aut mœstis ululantum flebile matrum
Questibus, aut gemitu trepidantum exterrita patrum,
Tormentis finem metamque laboribus orat.
Mussat perfidiæ ductorque caputque Senatus.
Virrius, a Pœno nullam docet esse salutem,
Vociferans, pulsis vivendi e pectore curis;
« Speravi sceptra Ausoniæ, pepigique, sub armis
Si dexter Pœnis Deus et Fortuna fuisset,
Ut Capuam Iliaci migrarent regna Quirini :
Qui quaterent muros Tarpeiaque mœnia, misi :
Nec mihi poscendi vigor abfuit, alter ut æquos

ai envoyé les Carthaginois devant Rome pour en saper les murailles, et je n'ai pas craint de demander d'une voix ferme, à cette ville, le partage des honneurs du consulat. J'aurai donc assez vécu si je puis encore disposer de cette nuit. Que ceux qui tiennent à cœur de conserver leur liberté jusque chez les ombres de l'Achéron viennent chez moi prendre leur part d'un dernier festin (6). Là, l'esprit captivé par Bacchus, dont la liqueur coulera dans leurs veines, ils pourront s'endormir dans la mort, et trouveront un remède à leurs revers, en avalant le poison léthargique qui peut seul désarmer le destin. » Il dit, et se rend chez lui accompagné de la foule.

Au milieu de son palais s'élève un immense bûcher, dernier refuge pour lui et ceux qui meurent avec lui. D'un autre côté, la douleur, la crainte, mettent le peuple en fureur. On se rappelle trop tard Décius, expiant sa vertu dans les rigueurs de l'exil. La Bonne Foi considère ce spectacle du haut des cieux, et agite de terreur ces âmes perfides. Une voix inconnue semble se répandre dans les airs : « Mortels, ne rompez pas les traités en tirant le glaive : gardez plutôt la foi jurée : mieux vaut être fidèle que de gouverner les empires sous la poupre. Quand la fortune d'un ami chancelle, celui qui se félicite de rompre avec lui, au lieu de soutenir son débile espoir, verra sa maison, sa femme, et sa vie tout entière dans le trouble et dans la désolation : il sera poursuivi sur terre et sur mer, tourmenté nuit et jour par la foi qu'il aura méprisée et violée; et ce souvenir nourrira ses douleurs. » Déjà l'impitoyable Érynnis, cachée dans un nuage, est présente à toutes les assemblées; elle se place à table à côté des convives, sur leurs lits, et partage leur repas. Elle leur présente les coupes pleines des poisons du Styx, et leur verse à longs flots les peines et la mort. Virrius, en attendant que le poison pénètre jusqu'à la moelle de ses os, monte sur le bûcher, tient étroitement embrassés les compagnons de sa destinée, et ordonne enfin d'approcher promptement la flamme.

La nuit touchait à sa fin, et le Romain, vainqueur, se précipitait dans la ville. Déjà les troupes de Capoue aperçoivent, debout sur les murs, Milon, qui y appelle ses soldats. Consternée, la ville ouvre ses portes, et l'on voit s'avancer en tremblant, vers le camp ennemi, tous ceux qui n'ont pas eu le courage de prévenir ces calamités par la mort. Capoue est tout entière aux Romains; elle confesse sa fureur aveugle, et leur ouvre ses maisons qu'a souillées l'hospitalité donnée aux Carthaginois. Les femmes, les enfants, le sénat consterné, le peuple qui ne méritait point de pardon, se précipitent pêle-mêle au-devant des Romains. Tous les soldats s'arrêtent, appuyés sur leurs piques, et regardent ces hommes incapables de supporter la bonne comme la mauvaise fortune. Ces vieillards, dont la barbe couvre la poitrine, et balaie la terre; ou qui, souillant leurs cheveux

Portaret fasces nostro de nomine consul.
Hactenus est vixisse satis, dum copia noctis.
Cui cordi comes æterna est Acherontis ad undam
Libertas, petat ille meas mensasque dapesque;
Et, victus mentem fuso per membra Lyæo,
Sopitoque necis morsu, medicamina cladis
Hauriat, ac placidis exarmet fata venenis. »
Hæc ait, et turba repetit comitante penates.
Ædibus in mediis consurgens ilice multa
Exstruitur rogus, hospitium commune peremtis.
Nec vulgum cessat furiare dolorque pavorque.
Nunc menti seræ Decius redit, et bona virtus
Exsilio punita truci : despectat ab alto
Sacra Fides, agitatque virum fallacia corda.
Vox occulta subit, passim diffusa per auras :
« Fœdera, mortales, ne sævo rumpite ferro :
Sed castam servate Fidem; fulgentibus ostro
Hæc potior regnis : dubio qui frangere rerum
Gaudebit pacta, ac tenues spes linquet amici,
Non illi domus, aut conjux, aut vita manebit
Unquam expers luctus lacrymæque; aget, æquore semper
Ac tellure premens, aget ægrum nocte dieque
Despecta ac violata Fides. » Adit omnia jamque
Concilia, ac mensas contingit, et, abdita nube,
Adcumbitque toris, epulaturque improba Erinnys.
Ipsa etiam Stygio spumantia pocula tabo
Porrigit, et large pœnas letumque ministrat.
Virrius interea, dum dat penetrare medullas
Exitio, adscenditque pyram, atque amplexibus hæret
Jungentum fata, et subici jubet ocius ignes.
Stringebant tenebræ metas, victorque ruebat.
Jamque superstantem muro, sociosque Milonem
Voce adtollentem pubes campana videbat.
Pandunt adtoniti portas, trepidoque capessunt
Castra inimica gradu, quis leto avertere pœnas
Defuerant animi : patet urbs, confessa furorem,
Et reserat Tyrio maculatas hospite sedes.
Matronæ puerique ruunt, mœstumque Senatus
Concilium, nullique hominum lacrymabile vulgus.
Stabant innixi pilis exercitus omnis,
Spectabantque viros et læta et tristia ferre
Indociles, nunc propexis in pectora barbis
Verrere humum, nunc fœdantes in pulvere crinem
Canentem, et turpi lacryma precibusque pudendis

blancs dans la poussière, mêlent à de honteuses larmes d'humiliantes prières, et, comme de faibles femmes, remplissent l'air de cris lamentables.

Tandis que l'armée considère avec étonnement cet inutile repentir, et attend en courroux l'ordre de renverser ces murs, un secret sentiment de religion gagne toutes les âmes, et fait céder leur colère à la douce influence de la divinité. Plus de ruines, plus de flammes; l'incendie ne dévorera point ces temples en un vaste et même bûcher. Insensiblement ce dieu favorable pénètre jusqu'au fond des cœurs, il les captive, et, se dérobant à tous les yeux, il leur rappelle que Capys a jeté autrefois les fondements de cette superbe cité, et leur fait entendre qu'il est bon de laisser subsister ces murs au milieu de campagnes aussi vastes. Peu à peu la colère s'apaise dans ces esprits farouches, et la fureur se dissipe par degrés.

C'était Pan, que Jupiter avait envoyé, dans la pensée de sauver de sa ruine cette ville troyenne; Pan, qu'on dirait toujours suspendu sur la terre qui garde à peine la trace de son pied. Sa main droite joue avec la peau d'une chèvre d'Arcadie; il en agite joyeusement la queue par les carrefours, aux jours de ses fêtes, et réjouit les passants en leur distribuant des coups de lanière. Une branche de pin, au feuillage aigu, lui ceint la chevelure et ombrage ses tempes. Sur son front vermeil on voit poindre deux petites cornes. Ses oreilles sont droites; de l'extrémité de son menton tombe une barbe en désordre. Le dieu est armé d'un bâton semblable à celui des pâtres. Son flanc gauche est couvert de la belle peau d'un jeune daim. Il n'est point de roche si escarpée, si impraticable, sur laquelle il ne s'élance et n'aille poser sa corne bifourchue, en voltigeant à travers les précipices. Quelquefois il se retourne, et regarde en riant les mille jeux de la queue hérissée qui lui sort au milieu du dos; il porte la main sur son front, pour se garantir des feux du soleil, et parcourt les campagnes en se couvrant les yeux. Après avoir exécuté les ordres de Jupiter, apaisé la rage malfaisante, et touché le cœur du soldat furieux, le dieu revole aux bois d'Arcadie et au Ménale, ses délices. Sur ses cimes sacrées, il fait retentir au loin les airs des sons mélodieux de ses chalumeaux aigus, et conduit tous ses troupeaux au bruit de ses chansons.

Fulvius, par une modération qui l'honore, fait donc éloigner la flamme des portes, et veut qu'on laisse subsister les murs. Aussitôt le soldat quitte ses torches et remet l'épée dans le fourreau. Cependant on enlève un précieux butin de ces temples et de ces maisons où l'or brillait de toutes parts: funeste aliment de l'orgueil, richesses qui ont causé la perte de leurs possesseurs; des habits de femmes, dont on a dépouillé les hommes, des tables apportées d'un autre climat, des coupes, où brillent les perles de l'Orient, ornement du luxe le plus raffiné; un nombre infini de vases d'or et d'argent ciselés, uniquement

Femineum tenues ululatum fundere in auras.
Atque ea dum miles miratur inertia facta,
Exspectatque ferox sternendi mœnia signum,
Ecce repens tacito percurrit pectora sensu
Relligio, et sævas componit numine mentes;
Ne flammam tædasque velint, ne templa sub uno
In cinerem traxisse rogo: subit intima corda,
Perlabens sensim, mitis Deus: ille superbæ
Fundamenta Capyn posuisse antiquitus urbi,
Non cuiquam visus, passim monet: ille refusis
In spatium immensum campis habitanda relinqui
Utile tecta docet: paullatim atrocibus iræ
Languescunt animis, et vis mollita senescit.
Pan Jove missus erat, servari tecta volente
Troia, pendenti similis Pan semper, et imo
Vix ulla inscribens terræ vestigia cornu.
Dextera lascivit cæsa Tegeatide capra
Verbera læta movens festa per compita cauda.
Cingit acuta comas, et opacat tempora, pinus,
Ac parva erumpunt rubicunda cornua fronte:
Stant aures, imoque cadit barba hispida mento.
Pastorale deo baculum, pellisque sinistrum
Velat grata latus teneræ de corpore damæ.
Nulla in præruptum tam prona et inhospita cautes,
In qua non, librans corpus, similisque volanti
Cornipedem tulerit præcisa per avia plantam.
Interdum inflexus, medio nascentia tergo
Respicit adridens hirtæ ludibria caudæ.
Obtendensque manum solem infervescere fronti
Arcet, et umbrato perlustrat pascua visu.
Hic, postquam mandata dei perfecta, malamque
Sedavit rabiem, et permulsit corda furentum,
Arcadiæ volucris saltus et amata revisit
Mænala; ubi argutis longe de vertice sacro
Dulce sonat calamis, ducit stabula omnia cantu.
At legio Ausonidum, flammas ductore jubente
Arceri portis, stantesque relinquere muros,
(Mite decus mentis) condunt ensesque facesque.
Multa Deum templis domibusque nitentibus auro
Egeritur præda, et victus alimenta superbi,
Quisque bonis periere, virum de corpore vestes
Femineæ, mensæque alia tellure petitæ,

destinés aux festins, une longue suite de captifs, des sommes immenses, ravies aux habitants, et qui pourraient suffire aux frais d'une longue guerre; enfin des troupes innombrables d'esclaves employés au service des tables.

Dès que Fabius eut fait donner, aux sons de l'airain guerrier, le signal de cesser le pillage, il se place sur un siége élevé, et, en général qui savait aussi bien récompenser qu'encourager les belles actions, il appelle Milon (7) : « Guerrier, que Junon nous a donné à Lanuvium, lui dit-il, viens recevoir en vainqueur le prix de ton courage, et que ta tête soit ceinte de cette couronne murale. » Il fait ensuite amener les grands de la ville, illustres coupables, dont le châtiment doit passer le premier, et la hache fait justice de leurs forfaits.

L'intrépide Tauréa (car je ne voudrais pas taire même la gloire d'un ennemi) s'écrie d'un ton farouche : « Toi, Fulvius, tu prétends m'ôter une vie plus grande que la tienne? et, par tes ordres, un licteur abattra aux pieds d'un lâche la tête du plus brave des guerriers? Non, Romains, le ciel ne vous a pas réservé cet honneur. » A ces mots, la menace éclate dans son regard, la fureur embrase ses yeux, et il se plonge avec intrépidité son épée redoutable dans la poitrine. « Va donc, lui dit Fulvius, suis chez les ombres ta patrie expirante. Laisse au sort des combats à décider de notre vigueur et de notre force d'âme. Si tu croyais t'abaisser en subissant la loi du vainqueur, tu pouvais chercher la mort les armes à la main. »

Tandis que Capoue expie sa faute malheureuse par le sang que verse le vainqueur, la fortune mêlait à Rome la tristesse à la joie : les deux Scipion périssaient en Espagne, grands noms dignes d'une grande douleur. Le jeune Scipion, revenant après la guerre, s'était arrêté à Pouzzole. La renommée lui apprit dans cette ville le deuil de sa famille, et la cruelle destinée des siens. Lui qui n'avait pas encore cédé au malheur, il se frappe violemment la poitrine et déchire ses vêtements. Aucun ami ne peut le retenir; il oublie ce que les devoirs de l'homme de guerre exigent de lui. Sa tendresse filiale s'emporte contre les dieux cruels, et sa douleur se refuse à toute consolation. Déjà il avait passé plusieurs jours dans les gémissements, quand, tout à coup, les ombres de son père et de son oncle lui apparaissent. Il se résout alors à évoquer leurs mânes, et à chercher une consolation à sa douleur dans le commerce de ces deux grands hommes. Le marais voisin semble l'y inviter, et l'eau stagnante de l'Achéron marque l'horrible entrée des enfers. D'ailleurs, il veut savoir ce que lui réservent les destins.

Le jeune héros se rend donc à Cumes, dans l'antre où la prêtresse d'Apollon, Autonoé, sié-

Poculaque Eoa luxum irritantia gemma.
Nec modus argento, cælataque pondera facti
Tantum epulis auri; tum passim corpora longo
Ordine captiva, et domibus depromta talenta,
Pascere longinquum non deficientia bellum,
Immensique greges famulæ ad convivia turbæ.
Fulvius, ut finem spoliandis ædibus, ære
Belligero revocante, dedit, sublimis ab alto
Subgestu, magnis fautor non futilis ausis :
« Lanuvio generate, inquit, quem Sospita Juno
Dat nobis, Milo, Gradivi cape victor honorem,
Tempora murali cinctus turrita corona. »
Tum sontes procerum meritosque piacula prima
Adciit, et justa punit commissa securi.
Hic atrox virtus (nec enim obculuisse probarim
Spectatum vel in hoste decus) clamore feroci,
Taurea, « Tune, inquit, ferro spoliabis inultus
Te majorem animam? et jusso lictore recisa
Ignavos cadet ante pedes fortissima cervix?
Haud unquam hos vobis dederit Deus. » Inde, minaci
Obtutu torvum contra et furiale renidens,
Bellatorem alacer per pectora transigit ensem.
Cui ductor : « Patriam moriens comitare cadentem.
Qui nobis animus, quæ dextera, quidve viritim
Decernet Mavors : tibi, si rebare pudendum
Jussa pati, licuit, pugnanti obcumbere letum. »
Dum Capua infaustam luit haud sine sanguine culpam,
Interea geminos terra crudelis Hibera
Fortuna abstulerat, permiscens tristia lætis,
Scipiadas, magnumque decus, magnumque dolorem.
Forte Dicarchea juvenis dum sedit in urbe
Scipio, post belli repetens extrema penates,
Huc tristis lacrymas et funera acerba suorum
Fama tulit : duris quamquam non cedere suetus,
Pulsato lacerat violenter pectore amictus.
Non comites tenuisse valent, non ullus honorum
Militiæve pudor : pietas irata sinistris
Cœlicolis furit, atque odit solatia luctus :
Jamque dies, iterumque dies absumta querelis.
Versatur species ante ora oculosque parentum.
Ergo excire parat manes animasque suorum,
Adloquioque virum tantos mulcere dolores.
Hortatur vicina palus, ubi signat Averni
Squalentem introitum stagnans Acherusius humor.
Noscere venturos agitat mens protinus annos.
Sic ad Cymæam, quæ tum sub nomine Phœbi

geait sur un trépied sacré. Il lui confie son projet et l'affliction de son cœur, et la conjure de faire paraître à ses yeux les deux héros de sa race. La sibylle lui répond aussitôt : « L'usage veut que l'on offre aux mânes en sacrifice expiatoire des brebis noires immolées vers l'aube du jour, et que l'on fasse couler dans des fosses le sang de ces victimes expirantes. Alors les pâles demeures t'enverront leurs habitants. Quant aux autres choses que tu veux connaître, c'est par la bouche d'une prêtresse plus puissante que moi que tu dois les apprendre. Je vais appeler des Champs-Élysées l'oracle, docile à ma voix, et, au milieu de cérémonies sacrées, faire paraître devant tes yeux l'ombre prophétique de l'ancienne sibylle, pleine du dieu qui l'inspire. Va donc, après t'être purifié, va à l'entrée voisine de l'Averne, quand la nuit humide sera au milieu de sa carrière; et offre à l'inflexible dieu les victimes dont je t'ai parlé. Prends aussi avec toi du miel et du vin le plus pur. »

Scipion, que ces avertissements et l'espoir de contempler la sibylle ont rempli de joie, prépare en secret le sacrifice indiqué. Quand l'heure marquée est venue, et que la nuit a partagé en intervalles égaux le temps des ténèbres, il se lève et se dirige vers la noire entrée du Tartare, où, fidèle à ses promesses, se tenait déjà la sibylle, siégeant dans l'antre du Styx.

Là, au fond d'un large abîme s'ouvre une caverne dont le ciel lui-même a horreur, et dont le vaste gouffre vomit, avec un sourd mugissement, l'affreux marais du Cocyte. Elle y entraîne le jeune héros, le presse de creuser la fosse, et, murmurant d'une voix étouffée une secrète invocation, elle lui commande d'immoler les victimes selon les rites prescrits. D'abord il sacrifie un taureau noir au dieu souterrain; une génisse qui n'avait point senti le joug tombe ensuite en l'honneur de la déesse Henna. A toi, Alecto, à toi, triste Mégère, il immole des brebis choisies. On répand sur les victimes du miel, du vin et des coupes de lait.

« Arrête, jeune guerrier, s'écrie alors la prêtresse, ose contempler le spectacle qui va t'apparaître du fond de l'Érèbe. Je vois s'avancer le Tartare entier : l'empire de Pluton va se montrer. Mille spectres sous diverses formes; tous les hommes, nés et morts depuis l'ancien chaos, se précipitent en foule. Tu vois Scylla, les cyclopes; les chevaux d'Odrysie que Diomède repaissait de chair humaine. Soutiens ce spectacle et tiens avec intrépidité ton épée nue. Que ton glaive chasse toutes ces âmes qui viendraient pour boire le sang des victimes avant que l'ombre de la sibylle sacrée ait apparu. Jette toutefois les yeux sur cette ombre privée de sépulture qui s'avance précipitamment pour t'entretenir. Son corps n'a point été brûlé, aussi peut-elle parler

Autonoe tripodas sacros antrumque tenebat,
Fert gressus juvenis, consultaque pectoris ægri
Pandit, et adspectus orat contingere patrum.
Nec cunctata diu vates, « Mactare repostis
Mos umbris, inquit, consueta piacula nigras
Sub lucem pecudes, reclusæque abdere terræ
Manantem jugulis spirantum cæde cruorem.
Tunc populos tibi regna suos pallentia mittent.
Cetera, quæ poscis, majori vate canentur.
Namque tibi Elysio repetita oracula campo
Eliciam, veterisque dabo inter sacra Sibyllæ
Cernere fatidicam Phœbei pectoris umbram.
Vade, age, et, a medio quum se nox humida cursu
Flexerit, ad fauces vicini castus Averni
Duc prædicta sacris duro placamina Diti.
Mella simul tecum et puri fer dona Lyæi. »
Hoc alacer monitu, et promissæ nomine vatis,
Adparat occulto monstrata piacula cœpto.
Inde, ubi nox jussam procedens contigit horam,
Et spatia æquarunt tenebras transacta futuras,
Consurgit stratis, pergitque ad turbida portæ
Ostia Tartareæ; penitus quis abdita vates
Promissa implerat, Stygioque sedebat in antro.

Tum, qua se primum rupta tellure recludit
Invisus cœlo specus, atque eructat acerbam
Cocyti laxo suspirans ore paludem,
Inducit juvenem, ferroque cavare refossam
Ocius urguet humum, atque, arcanum murmur anhelans,
Ordine mactari pecudes jubet : ater operto
Ante omnes taurus Regi, tum proxima Divæ
Cæditur Hennææ casta cervice juvenca.
Inde tibi, Alecto, tibi, nunquam læta Megæra,
Corpora lanigerum procumbunt lecta bidentum.
Fundunt mella super Bacchique et lactis honorem.
« Sta, juvenis, faciemque, Erebo quæ surgit ab omni,
Exclamat vates, patere : adcedentia cerno
Tartara, et ante oculos adsistere tertia regna.
Ecce ruunt variæ species, et quidquid ab imo
Natum hominum exstinctumque chao est. » Jam cuncta videbat,
Cyclopas, Scyllamque, et pastos membra virorum
Odrysiæ telluris equos. « Contende tueri,
Eductumque tene vagina interritus ensem.
Quæcumque ante animæ tendent potare cruorem,
Dissice, dum castæ procedat imago Sibyllæ.
Interea cerne, ut gressus inhumata citatos
Fert umbra, et properat tecum conjungere dicta;

sans avoir auparavant goûté du sang. » Scipion l'aperçoit soudain et s'écrie au milieu de son trouble : « Grand Appius! quel bras, quelle catastrophe t'a enlevé à la patrie accablée, alors que de cruelles guerres demandent des héros tels que toi ? non, tu ne le cédais à personne ni par ta valeur, ni par tes stratagèmes. Il y a dix jours que je te vis en revenant de Capoue ; tu pansais tes blessures, et si tu t'affligeais, c'était d'être éloigné par ta faiblesse des murs de Capoue, et privé des honneurs promis à ton courage. »

Appius lui répond : « Vaincu par la douleur, j'ai été enlevé hier à la douce lumière des cieux pour être à jamais précipité sur les sombres bords. Mais ma famille, esclave de la coutume, et retenue par les lenteurs de vaines cérémonies, diffère trop longtemps de brûler mon cadavre, pour le porter en pompe dans le tombeau de mes pères. Au nom de tes glorieux exploits, si dignes des miens, èmpêche, je t'en prie, qu'on ne conserve mon corps embaumé, et fais au plustôt passer à mon ombre errante les portes de l'Achéron. » « Illustre descendant de l'antique Clausus, lui dit Scipion, ce soin sera le premier qui occupera ma pensée, bien qu'elle plie sous le poids des affaires. Les peuples ont sur les morts des idées bien différentes ; de là cette diversité infinie dans les cérémonies religieuses des funérailles.

»Dans l'Ibérie était, dit-on, un ancien usage d'abandonner les corps morts en pâture à un vautour immonde. En Hircanie, c'est à des chiens qu'on donne à dévorer le cadavre des rois qui ne sont plus. L'Égypte renferme dans des tombeaux les corps, qu'on y fait tenir debout, et le cadavre n'est jamais éloigné de la table du festin. Le Pont a imaginé d'enlever la cervelle du crâne des guerriers, et de le remplir de parfums, pour conserver à jamais leur visage. Les Garamantes enfouissent les morts nus dans le sable. Les Nasamons, sur la côte libyenne, ensevelissent dans la mer ceux qui ont perdu la vie. Les Celtes se plaisent à vider les crânes, les entourent d'un cercle d'or, et s'en servent, les barbares! comme de coupes dans leurs festins! Les Cécropides veulent qu'on brûle sur un bûcher commun ceux qui sont morts ensemble pour la patrie ; mais les Scythes les suspendent aux arbres, d'où ces corps tombent en lambeaux pourris, et le temps reste chargé du soin de leur sépulture. »

Tandis qu'ils se parlaient ainsi, l'ombre de la sibylle s'avance. « Cessez vos discours, dit Autonoé, voici, voici la prêtresse, oracle de la vérité ; sa science ne s'arrête qu'aux limites de celle des dieux. Il est temps que je me retire avec tes compagnons, et que je livre aux flammes les victimes. »

Dès que l'antique sibylle, toute chargée des secrets du destin, a touché des lèvres le sacrifice et goûté légèrement le sang des victimes,

Cui datur ante atros absumti corporis ignes,
Sanguine non tacto, solitas effundere voces. »
Adspicit, et subito turbatus Scipio visu :
« Quinam te, qui casus, ait, dux maxime, fessæ
Eripuit patriæ ; quum tales horrida poscant
Bella viros? nec enim dextra concesserit ulli
Appius, aut astu : decimum lux rettulit ortum,
Ut te, quum Capua remearem, vulnera vidi
Mulcentem, hoc uno mœstum, quod adire nequires
Saucius ad muros, et Martis honore careres. »
Contra quæ ductor : « Fesso mihi proxima tandem
Lux gratos Phaethontis equos avertit, et atris
Æternum demisit aquis : sed lenta meorum,
Dum vanos ritus, cura, et sollemnia vulgi
Exsequitur, cessat flammis imponere corpus,
Ut portet tumulis per longum membra paternis.
Quod te per nostri Martis precor æmula facta,
Arce, quæ putris artus, medicamina, servant ;
Daque vago portas quamprimum Acherontis adire. »
Tum juvenis : « Gens, o veteris pulcherrima Clausi !
Haud ulla ante tuam, quamquam non parva fatigent,
Curarum prior exstiterit : namque ista per omnes
Discrimen servat populos, variatque jacentum
Exsequias tumuli et cinerum sententia discors.
Tellure (ut perhibent) is mos antiquus Ibera,
Exanima obscœnus consumit corpora vultur.
Regia quum lucem posuerunt membra, probatum est
Hyrcanis adhibere canes. Ægyptia tellus
Claudit odorato post funus stantia saxo
Corpora, et a mensis exsanguem haud separat umbram.
Exhausto instituit Pontus vacuare cerebro
Ora virum, et longum medicata reponit in ævum.
Quid, qui reclusa nudos Garamantes arena
Infodiunt? quid, qui sævo sepelire profundo
Exanimos mandant Libycis Nasamones in oris ?
At Celtæ vacui capitis circumdare gaudent
Ossa (nefas) auro, ac mensis ea pocula servant.
Cecropidæ ob patriam Mavortis sorte peremptos
Decrevere simul communibus urere flammis.
At gente in Scythica subfixa cadavera truncis
Lenta dies sepelit, putri liquentia tabo. »
Talia dum memorant, umbra veniente Sibyllæ,
Autonoe : « Finem hic, inquit, sermonibus adde
Alternis ! hæc, hæc veri fecunda sacerdos,
Cui tantum patuit rerum, quantum ipse negarit
Plus novisse Deus ; me jam comitante tuorum

elle fixe ses regards sur le jeune héros, paré de la beauté de son âge, et lui dit: « Lorsque je jouissais de la lumière du jour, les peuples entendaient sans cesse l'antre de Cumes retentir de mes oracles. Je t'ai même annoncé comme devant avoir part dans le cours des siècles aux révolutions futures de votre empire. Mais vos ancêtres n'ont pas attaché assez d'importance à mes paroles. Ils furent peu jaloux d'en pénétrer le sens ou d'y conformer leurs actions. Apprends donc, jeune guerrier, puisque tu as tant à cœur de le savoir, apprends donc aujourd'hui l'ordre de tes destins et ceux de Rome qui en dépendent. Tu viens avec empressement interroger ton sort, et voir les ombres de ton père et de ton oncle. Oui, tu vengeras ce père en portant tes armes victorieuses en Ibérie. Avant l'âge du commandement, on te confiera une arméee. Le fer à la main, tu mettras fin à l'allégresse de Carthage; et, envoyé comme un heureux augure, tu partiras avec joie pour les plages espagnoles, et tu soumettras Carthagène. Après ces exploits, tu seras revêtu d'un plus grand pouvoir encore, et la sollicitude de Jupiter ne s'éloignera pas de toi, qu'il n'ait rejeté toute la guerre en Libye, et qu'il n'ait lui-même amené le chef des Carthaginois au-devant de ta victoire. Je rougis de l'ingratitude des Romains, qui, après tant de hauts faits, refusent à ta gloire une patrie et un asile.» Elle dit, et tourne ses pas vers le marais ténébreux.

« Quelle que soit la rigueur du sort qui m'est réservé, répondit Scipion, je lutterai avec courage; pourvu que je sois innocent. Mais, ô vierge illustre, puisque tu n'as vécu que pour être favorable aux entreprises des humains, de grâce, arrête un instant tes pas, daigne me nommer ces mânes silencieux, et m'ouvrir le Palais du maître terrible de ces lieux. »

Elle y consentit: «Tu me demandes, dit-elle, de te montrer un royaume qu'on ne doit pas désirer de connaître. Là, au sein des ténèbres et parmi les ombres, habitent en voltigeant des peuples innombrables. Ils ont tous une même demeure: un vide immense s'étend au milieu de ce vaste empire. Tout ce qui a eu vie sur la terre, dans les mers et dans les airs, séjour du feu, depuis le premier instant que la nature a exercé sa vertu féconde, tout enfin, emporté par une mort commune, est descendu dans ce séjour, ce champ silencieux peut contenir tous les êtres qui sont morts et tous ceux qui naîtront pour mourir.

» Dix portes ferment les avenues de ce royaume. La première s'ouvre aux guerriers qui ont supporté pendant leur vie les fatigues de Mars.

» Par la seconde sont introduits ceux qui ont fondé les premières villes, donné des lois aux cités, un gouvernement mémorable aux nations.

» Par la troisième entrent les laboureurs, foule chère à Cérès, qui arrive pleine d'innocence chez les mânes, et dont la fraude n'a jamais empoisonné le cœur.

» La suivante est destinée à ceux qui ont

Tempus abire globo, et pecudes imponere flammis. »
At gravida arcanis Cymes anus adtigit ore
Postquam sacrificum, delibavitque cruorem,
In decus egregiæ vultus intenta juventæ,
« Ætherea fruerer quum luce, haud segniter, inquit,
Cymæo populis vox nostra sonabat in antro.
Tunc te permixtum seclis rebusque futuris
Æneadum cecini. Sed non sat digna mearum
Cura tuis vocum: nec enim conquirere dicta,
Aut servare fuit proavis sollertia vestris.
Verum age, disce, puer (quando cognoscere cordi est),
Jam tua, deque tuis pendentia Dardana fatis.
Namque tibi cerno properatum oracula vitæ
Hinc petere, et patrios visu contingere manes.
Armifero victor patrem ulcisceris Ibero,
Creditus ante annos Marti, ferroque resolves
Gaudia Pœnorum, et missum lætabere bello
Omen, Iberiacis victa Carthagine terris.
Majus ad imperium post hæc capiere, nec ante
Jupiter absistet cura, quam cuncta fugarit
In Libyam bella, et vincendum duxerit ipse
Sidonium tibi rectorem: pudet urbis iniquæ,
Quod post hæc decus hoc patriaque domoque carebit. »
Sic vates, gressumque lacus vertebat ad atros.
Tum juvenis: « Quæcumque datur sors durior ævi,
Obnitemur, ait: culpa modo pectora cessent.
Sed, te oro, (quando vitæ tibi causa labores
Humanos juvisse fuit), siste, inclita virgo,
Paullisper gressum, et nobis manesque silentum
Enumera, Stygiæque aperi formidinis aulam. »
Annuit illa quidem; sed: « Non optanda recludis
Regna, ait: hic tenebras habitant, volitantque per umbras
Innumeri quondam populi: domus omnibus una
In medio vastum late se tendit inane;
Huc, quidquid terræ, quidquid freta, et igneus aer
Nutrivit primo mundi genitalis ab ævo,
(Mors communis agit) descendunt cuncta: capitque
Campus iners, quantum interiit, restatque futurum.
» Cingunt regna decem portæ, quarum una receptat
Belligeros, dura Gradivi sorte creatos.
» Altera, qui leges posuere atque inclita jura
Gentibus, et primas fundarunt mœnibus urbes.

inventé des arts agréables, répandu dans la vie de doux délassements, et fait des vers dignes du suffrage des Muses.

» La porte voisine est celle des naufragés : il n'entre par celle-là que ceux qui ont été le jouet de la furie des vents, ou que les tempêtes ont engloutis.

» Vient ensuite la vaste porte qui reçoit la multitude des coupables ; ils confessent leurs crimes à l'entrée, et, sur le seuil même, Rhadamante prononce ses arrêts, et inflige leur supplice à ces ombres vaines.

» La septième porte s'ouvre à la foule des femmes, et c'est là qu'habite Proserpine au milieu de pâles bocages. Celle qui suit livre passage aux innombrables enfants, aux vierges dont le flambeau d'hymen s'est changé en torche funèbre, et à ceux qui sont morts à l'entrée de la vie : on reconnaît cette porte aux rugissements qui s'y font entendre.

» D'un autre côté, resplendit à l'écart et loin des ténèbres une porte brillante. Elle conduit aux Champs-Élysées par un sentier secret couvert de frais ombrages. Les mânes irréprochables habitent ce séjour, qui s'étend entre le royaume du Styx et les demeures célestes. Au-delà de l'Océan, près de la source sacrée du Léthé, elles boivent à longs traits l'oubli de leur vie mortelle.

» L'or qui répand son éclat sur la dernière porte annonce qu'elle touche à la source même de la lumière. Il semble que la Lune, qui en est voisine, y verse toute sa clarté. C'est par là que les âmes retournent au ciel, pour revenir, après mille lustres, ranimer leurs corps, lorsqu'elles ont oublié le royaume de Pluton. Telles sont les routes et les portes que visite la mort hideuse, qui tient ouverte son horrible bouche et qui va sans cesse de l'une à l'autre.

» Dans l'intervalle s'ouvre un gouffre immense, entièrement vide et inhabité, auquel des marais fangeux servent de limites. Le terrible Phlégéthon, qui s'y déborde au loin en brûlant ses rives, fait retentir le tourbillon de ses flammes rapides et lance des roches embrasées. Plus loin l'impétueux Cocyte pousse avec furie ses flots d'un sang noir, et se précipite en bouillonnant. Le Styx, marais horrible dont Jupiter et tous les dieux attestent les ondes redoutables, roule entre ses deux rives une boue fumante mêlée de poix et de soufre. L'Achéron, plus formidable que ces trois fleuves, fait sans cesse fermenter dans son lit une affreuse sanie et d'épais poisons, dégorge en mugissant des torrents d'un sable glacial, et descend lentement à travers les lagunes d'un noir marais. C'est de cette sanie que Cerbère abreuve sa triple gueule. Tel est aussi le breuvage de Tisiphone, de Mégère ; mais il ne peut calmer leur soif toujours plus ardente. Le dernier fleuve sort des sources formées par les larmes qui sont versées devant le seuil du palais de l'inflexible dieu, et il en borde l'entrée.

Que de monstres divers veillent ici couchés

» Tertia ruricolas Cereris, justissima turba
Quæ venit ad manes, et fraudum inlæsa veneno.
» Exin, qui lætas artes vitæque colendæ
Invenere viam, nec dedignanda parenti
Carmina fuderunt Phœbo, sua limina servant.
» Proxima, quos venti sævæque hausere procellæ,
Naufraga porta rapit ; sic illam nomine dicunt.
» Finitima huic, noxa gravido et peccasse fatenti,
Vasta patet populo : pœnas Rhadamanthus in ipso
Expetit introitu, mortemque exercet inanem.
» Septima femineis reseratur porta catervis,
Liventes ubi casta fovet Proserpina lucos.
Infantum hinc gregibus, versasque ad funera tædas
Passis virginibus, turbæque in limine lucis
Est iter exstinctæ, et vagitu janua nota.
» Tum, seducta loco, et laxata lucida nocte,
Claustra nitent, quæ secreti per limitis umbram
Elysios ducunt campos : hic turba piorum,
Nec Stygio in regno, cœli nec posta sub axe :
Verum, ultra Oceanum sacro contermina fonti,
Lethæos potat latices, oblivia mentis.
» Extrema hinc, auro fulgens, jam lucis honorem
Sentit, et admoto splendet ceu sidere lunæ.
Hac animæ cœlum repetunt ; ac, mille peractis,
Oblitæ Ditem redeunt in corpora, lustris.
Has passim nigrum pandens Mors lurida rictum
Itque reditque vias, et portis omnibus errat.
» Tum jacet in spatium sine corpore pigra vorago,
Limosique lacus : late exundantibus urit
Ripas sævus aquis Phlegethon, et, turbine anhelo
Flammarum resonans, saxosa incendia torquet.
Parte alia torrens Cocytos sanguinis atri
Vorticibus furit, et spumanti gurgite fertur.
At, magnis semper Divis regique Deorum
Jurari dignata palus, picis horrida rivo,
Fumiferum volvit Styx inter sulfura limum.
Tristior his Acheron sanie crassoque veneno
Æstuat, et, gelidam eructans cum murmure arenam,
Descendit nigra lentus per stagna palude.
Hanc potat saniem non uno Cerberus ore.
Hæc et Tisiphones sunt pocula, et atra Megæra
Hinc sitit, ac nullo rabies restinguitur haustu.
Ultimus erumpit lacrymarum fontibus amnis
Ante aulam, atque aditus, et inexorabile limen.

dans les vestibules, et dont les murmures répandent en se mêlant la terreur parmi les mânes! Le Chagrin rongeur, la Maigreur, compagne des maladies; l'Affliction, nourrie de pleurs, la Pâleur, privée de sang, les Soucis, les Embûches, la Vieillesse plaintive, l'Envie qui se serre la gorge de ses deux mains, la Pauvreté, mal hideux et qui porte au crime; l'Erreur, à la démarche trompeuse, la Discorde, qui s'applaudit de confondre le ciel et les mers, Briarée, chargé d'ouvrir avec ses cent bras la porte du palais de Pluton, le Sphinx avec sa tête de femme et sa bouche ensanglantée, Scylla, les farouches Centaures, les ombres des Géants. Si quelquefois Cerbère, brisant les mille anneaux qui le retiennent, vient à parcourir le Tartare, Alecto même, ni Mégère, avec toute sa fureur, n'osent approcher du monstre qui aboie en roulant autour de ses flancs sa queue de vipère.

» A droite s'élève un if qui étend au loin son épais branchage et qu'arrose et engraisse l'onde du Cocyte. C'est là que des nuées d'oiseaux sinistres, le vautour qui se repaît de cadavres, d'innombrables hiboux, l'orfraie à l'aile sanglante, les Harpies ont fixé leur demeure : ils se tiennent attachés par groupes épais à toutes les feuilles, et font retentir l'arbre d'horribles sifflements.

» Au milieu de ce sombre entourage est assis sur un trône l'époux de Proserpine, interrogeant les rois sur leurs forfaits. Là, debout et chargés de chaînes, ils se repentent trop tard sous les yeux de leur juge. Autour d'eux s'agitent les Furies avec tout l'appareil des supplices. Qu'ils voudraient, hélas! n'avoir jamais connu l'éclat et l'orgueil du sceptre! Les malheureux qu'ils ont opprimés injustement pendant leur vie bravent ici leur tyrannique empire; et les plaintes, que la terreur contenait autrefois, peuvent maintenant éclater en toute liberté. Ces rois sont alors, les uns enchaînés sur un rocher, les autres condamnés à rouler un énorme quartier de roc contre la pente d'une montagne; l'éternelle Mégère en accable un autre des coups de son fouet armé de serpents. Tels sont les supplices réservés aux tyrans cruels.

» Mais il est temps que tu voies le visage de ta mère; voici son ombre qui s'avance la première avec empressement. C'est à l'amour secret de Jupiter pour Pomponia que tu dois le jour. Cet amour fut l'ouvrage de Vénus qui, prévoyant que la guerre allait s'allumer entre Carthage et le Latium, et dans la pensée de prévenir les embûches de Junon, pénétra insensiblement le cœur du père des dieux d'une flamme amoureuse et le maîtrisa tout entier. Sans cette prévoyance de Vénus, les vierges de Carthage entretiendraient maintenant le feu sacré sur l'autel de Vesta. »

A l'ordre de la sibylle, l'ombre goûte du sang, et tous deux se reconnaissent. Scipion

« Quanta cohors, omni stabulante per atria monstro,
Excubat, et manes permixto murmure terret!
Luctus edax, Maciesque malis comes addita Morbis,
Et Mœror pastus fletu, et sine sanguine Pallor,
Curæque, Insidiæque, atque hinc queribunda Senectus,
Hinc angens utraque manu sua guttura Livor,
Et deforme malum ac sceleri proclivis Egestas,
Errorque infido gressu, et Discordia gaudens
Permiscere fretum cœlo : sed et ostia Ditis
Centenis suetus Briareus recludere palmis,
Et Sphinx, virgineos rictus infecta cruore,
Scyllaque, Centaurique truces, umbræque Gigantum.
Cerberus hic ruptis peragrat quum Tartara vinclis,
Non ipsa Alecto, nec feta furore Megæra
Audet adire ferum, dum fractis mille catenis
Viperea latrans circumligat ilia cauda.
» Dextra vasta comas nemorosaque brachia fundit
Taxus, Cocyti rigua frondosior unda.
Hic diræ volucres, pastusque cadavere vultur,
Et multus bubo, ac sparsis strix sanguine pennis,
Harpyiæque fovent nidos, atque omnibus hærent
Condensæ foliis : sævit stridoribus arbor.
» Has inter formas conjux Junonis Avernæ,
Subgestu residens, cognoscit crimina regum.
Stant vincti, seroque piget sub judice culpæ :
Circumerrant Furiæ, Pœnarumque omnis imago.
Quam vellent numquam sceptris fulsisse superbis!
Insultant duro imperio non digna nec æqua
Ad superos passi manes : quæque ante profari
Non licitum vivis, tandem permissa queruntur.
Tunc alius sævis religatur rupe catenis :
Ast alius subigit saxum contra ardua montis :
Vipereo domat hunc æterna Megæra flagello.
Talia letiferis restant patienda tyrannis.
» Sed te maternos tempus cognoscere vultus,
Cujus prima venit non tardis passibus umbra.
Adstabat fecunda Jovis Pomponia furto.
Namque, ubi cognovit Latio surgentia bella
Pœnorum, Venus, insidias anteire laborans
Junonis, fusa sensim per pectora patrem
Implicuit flamma : quæ ni provisa fuissent,
Sidonia Iliacas nunc virgo adcenderet aras. »
Ergo ubi gustatus cruor, admonuitque Sibylla,
Et dedit alternos ambobus noscere vultus,
Sic juvenis prior : « O magni mihi numinis instar,
Cara parens, quam, te ut nobis vidisse liceret,

le premier s'écrie : « O mère chérie ! toi que je révère à l'égal des dieux, oui, pour te voir j'aurais volontiers acheté au prix de ma vie le droit de franchir le Styx et ses ténèbres. Oh ! combien mon sort fut triste, lorsqu'à ma naissance le premier de mes jours fut le dernier des tiens, et changea en funérailles les honneurs dus à ta maternité (8)! »

Sa mère lui répond : « Ma mort, ô mon fils! ne fut pas douloureuse : délivrée du doux fardeau que l'amour d'un dieu avait mis dans mon sein, Mercure, obéissant à Jupiter, me conduisit par la main dans les Champs-Élysées, et me plaça au rang que l'illustre mère d'Alcide et Léda tiennent de la faveur divine.

» Apprends, mon fils, ta brillante origine, pour t'affranchir de toute crainte au milieu des combats et t'encourager à t'élever jusqu'aux cieux par l'éclat de tes exploits. Libre enfin de t'ouvrir ces secrets, je vais parler. Écoute : seule, vers le milieu du jour, j'avais cherché le repos dans le sommeil, quand je me sentis tout à coup étreindre dans des embrassements inaccoutumés; ce n'était point la douceur des baisers de mon époux ; je vis alors, quoique le plus profond sommeil pesât sur mes yeux ; oui, je vis Jupiter tout éclatant de lumière : il ne put me cacher sa divinité, bien qu'il eût pris la forme d'un vil serpent, dont le corps se recourbait en mille replis tortueux. Il ne me fut pas donné, hélas! de survivre à ta naissance ! combien j'ai gémi de quitter la vie avant de t'avoir révélé ces secrets! » Elle dit : Scipion, plein de joie, s'avance pour embrasser sa mère ; trois fois il veut la saisir, et trois fois l'ombre échappe à sa tendresse.

Aussitôt se présentent les ombres, toujours unies, de son père et de son oncle. Scipion s'élance à travers les ténèbres, et poursuit de ses vaines caresses ces mânes chéries qui, semblables à une légère fumée, à la vapeur qui forme les nuages, se dérobent à ses embrassements. « Mon père, ô toi qui étais l'appui de l'Italie ! quel dieu jaloux t'enleva au Latium? hélas ! pourquoi ai-je eu le malheur de m'éloigner de toi un seul instant? j'aurais présenté ma poitrine au coup mortel qui t'était destiné. Dans quel danger tes funérailles ont plongé l'Italie entière : deux tombeaux, par ordre du sénat, s'élèvent en votre honneur au milieu du Champ-de-Mars. »

Il allait en dire davantage ; les deux ombres l'interrompent, et celle de son père lui parle la première. « La vertu, mon fils, est à elle-même sa plus belle récompense ; toutefois, il arrive plein de douceur chez les ombres, le bruit de la reconnaissance et de la gloire que l'on a laissées après soi sur la terre, et que l'oubli ne saurait dévorer.

» Mais, dis-nous, toi, l'honneur de notre race, quelle est cette guerre où tu t'épuises en efforts ? Quelle terreur me saisit quand je songe avec quelle furie tu t'emportes à travers les plus grands dangers. Vaillant jeune homme,

Optassem Stygias vel leto intrare tenebras.
Quæ sors nostra fuit, cui te, quum prima subiret,
Eripuit sine honore dies, et funere carpsit ? »
  Excipit his mater : « Nullos, o nate ! labores
Mors habuit nostra : æthereo dum pondere partum
Exsolvor, miti dextra Cyllenia proles
Imperio Jovis Elysias deduxit in oras ;
Adtribuitque pares sedes, ubi magna moratur
Alcidæ genitrix, ubi sacro munere Leda.
  » Verum age, nate, tuos ortus, ne bella paveseas
Ulla, nec in cœlum dubites te tollere factis,
Quando aperire datur nobis, nunc denique disce.
Sola die caperem medio quum forte petitos
Ad requiem somnos, subitus mihi membra ligavit
Amplexus, non ille, meo veniente marito,
Adsuetus facilisque mihi : tum luce corusca,
Implebat quamquam languentia lumina somnus,
Vidi (crede) Jovem : nec me mutata fefellit
Forma Dei, quod, squalentem conversus in anguem,
Ingenti traxit curvata volumina gyro.
Sed mihi post partum non ultra ducere vitam
Concessum : heu, quantum gemui, quod spiritus ante,
Hæc tibi quam noscenda darem, discessit in auras ! »
His alacer colla amplexu materna petebat ;
Umbraque ter frustra per inane petita fefellit.
  Succedunt simulacra virum concordia, patris
Unanimique simul patrui : ruit ipse per umbram,
Oscula vana petens juvenis, fumoque volucri
Et nebulis similes animas adprendere certat.
« Quis te, care pater, quo stabant Itala regna,
Exosus Latium Deus abstulit ? Hei mihi ! nam cur
Ulla fuere adeo, quibus a te sævus abessem,
Momenta? obposito mutassem pectore mortem.
Quantos funeribus vestris gens Itala passim
Dat gemitus ! Tumulus vobis, censente Senatu,
Mavortis geminus surgit per gramina campo. »
  Nec passi plura, in medio sermone loquentis
Sic adeo incipiunt. Prior hæc genitoris imago :
« Ipsa quidem virtus sibimet pulcherrima merces ;
Dulce tamen venit ad manes, quum gratia vitæ
Durat apud superos : nec edunt oblivia laudem.
  » Verum age, fare, decus nostrum, te quanta fatiget
Militia. Heu, quoties intrat mea pectora terror,
Quum repeto, quam sævus eas, ubi magna pericla

je t'en conjure par la cause même de notre mort, modère cette ardeur guerrière; que ta famille te serve d'exemple. La moisson, mûrie aux feux de l'été, venait d'être foulée pour la huitième fois depuis que, foudroyée et soumise par nos armes unies, la terre de Tartesse (9) avait subi le joug. Nous avions relevé les murs de l'infortunée Sagonte, fait sortir ses maisons de leurs cendres, et purgé de leurs ennemis les rives du Bétis[1]. L'indomptable frère d'Annibal avait fui plusieurs fois devant nous : mais, ô perfidie de ces Barbares toujours sans foi! j'allais attaquer Asdrubal, épuisé par ses défaites, lorsque tout à coup les cohortes celtibériennes, troupes vénales qu'il avait gagnées à prix d'or, se débandent et abandonnent mes drapeaux. Alors l'ennemi, dont les forces viennent de s'augmenter par la défection de mes alliés, m'enveloppe de ses épais bataillons. Non, mon fils, je n'ai pas vu finir en lâche, ni sans me venger, le dernier de mes jours; j'ai terminé ma vie avec gloire. »

Il dit, et Cnéius, son frère, ajoute à ce récit celui de sa fin tragique. « Réduit enfin à la dernière extrémité, j'avais cherché un refuge au sommet d'une tour, et j'y faisais les derniers efforts de valeur; l'incendie éclatait de tous côtés, mille torches fumantes pleuvaient autour de moi. Loin de moi la pensée de me plaindre aux dieux de ma mort. Un vaste tombeau a reçu mon corps et mes armes, brûlés des mêmes flammes, et séparés par la mort seule. Mais une pensée douloureuse me tourmente; je crains qu'après nos deux défaites, l'Espagne, inondée de Carthaginois, ne subisse de nouveau leur joug. »

A ces paroles, le jeune Scipion s'écrie, le visage baigné de pleurs : « Dieux! puissiez-vous un jour infliger à Carthage le juste châtiment de pareils attentats! Mais calmez vos craintes; les peuples des Pyrénées sont contenus dans le devoir. C'est Marcius (10), homme d'une expérience éprouvée sous votre commandement, qui a rallié vos armées défaites, et soutenu le poids de cette guerre. On dit même qu'il a mis le vainqueur en déroute, et vengé votre mort. » A ces mots, les deux ombres satisfaites se retirèrent dans le riant séjour des justes : Scipion les suivit longtemps de ses regards respectueux et tendres.

Alors paraît Paul Émile, dont l'ombre est à peine reconnaissable. Après avoir goûté du sang, il dit : « Flambeau de l'Italie, toi dont j'ai vu la valeur surpasser celle d'un simple mortel, qui t'a contraint de descendre dans les ténèbres et de visiter ces royaumes, où l'on n'entre qu'une fois? » Scipion lui répond en ces termes : « Grand capitaine, que Rome a longtemps pleuré ton destin! qu'il s'en est peu fallu que ta perte n'entraînât toute l'Italie dans l'affreuse nuit du Styx! Le Carthaginois lui-même t'a élevé un tombeau, et a cru sa gloire intéressée aux tristes honneurs de ta sépulture. » Paulus ne peut

[1] Aujourd'hui le Guadalquivir.

Contingunt tibi! per nostri, fortissime, leti
Obtestor causas, Martis moderare furori.
Sat tibi sint documenta domus : octava terebat
Arentem culmis messem crepitantibus æstas,
Ex quo cuncta mihi calcata, meoque subibat
Germano devexa jugum Tartessia tellus.
Nos miseræ muros et tecta renata Sagunto,
Nos dedimus Bætin nullo potare sub hoste.
Nobis indomitus convertit terque quaterque
Germanus terga Annibalis. Pro barbara numquam
Impolluta fides! peterem quum victor adesum
Cladibus Hasdrubalem; subito venale, cohortes
Hispanæ, vulgus, Libyci quas fecerat auri
Hasdrubal, abrupto liquerunt agmine signa.
Tunc hostis socio desertos milite, multum
Ditior ipse viris, spisso circumdedit orbe.
Non segnis nobis nec inultis, nate, peracta est
Illa suprema dies, et laude inclusimus ævum. »
Excipit inde suos frater conjungere casus :
« Excelsæ turris post ultima rebus in artis
Subsidium optaram, supremaque bella ciebam.
Fumantes tædas, ac lata incendia passim,
Et mille injecere faces. Nil nomine leti
De Superis queror : haud parvo data membra sepulcro
Nostra cremaverunt in morte hærentibus armis.
Sed me luctus habet, geminæ ne clade ruinæ
Cesserit adfusis obpressa Hispania Pœnis. »
Contra quæ juvenis turbato fletibus ore :
« Di, quæso, ut merita est, dignas pro talibus ausis
Carthago expendat pœnas. Sed continet acres
Pyrenes populos, qui, vestro Marte probatus,
Excepit fessos, et notis Marcius armis
Subcessit bello : fusos quoque fama ferebat
Victores acie, atque exacta piacula cædis. »
His læti rediere duces loca amœna piorum :
Prosequiturque oculis puer adveneratus euntes.
Jamque aderat multa vix adnoscendus in umbra
Paullus, et epoto fundebat sanguine verba :
« Lux Italum, cujus spectavi Martia facta,
Multum uno majora viro, descendere nocti,
Atque habitanda semel subigit quis visere regna? »
Cui contra tales effundit Scipio voces :
« Armipotens ductor, quam sunt tua fata per Urbem
Lamentata diu! quam pene ruentia tecum

retenir ses larmes en apprenant que des mains ennemies ont pris soin de ses funérailles. Soudain Scipion voit debout devant lui Flaminius, et Servilius, et Gracchus, morts à Cannes, et défigurés par le glaive. Malgré le désir qu'il avait de les appeler et de leur adresser la parole, il se sent entraîné par la noble envie de connaître les mânes des anciens.

Déjà il a remarqué Brutus, immortalisé par le supplice de son fils; Camille, que sa gloire place à côté des dieux; Curius, recommandable par son mépris constant de l'or. La sibylle lui désigne ces ombres qui s'avancent, et lui dit leurs noms.

« Voici le héros aveugle [1] qui, repoussant une paix frauduleuse, chassa Pyrrhus des portes de Rome. Cet autre soutint sur le Tibre l'effort du roi d'Étrurie, et seul, par son audace, empêcha le retour des Tarquins, en coupant le pont qu'il laissait derrière lui.

» Si tu désires voir le grand homme qui traita de la paix avec les Carthaginois, à la fin de la première guerre punique, le voici : c'est ce glorieux Lutatius, dont la flotte les défit sur mer. Veux-tu connaître cette ombre qui est loin de nous? C'est celle du farouche Amilcar. Vois, la mort n'a point déridé son front; elle a laissé empreints sur son visage tous les traits de sa fureur. Si tu tiens à t'entretenir avec lui, laisse-lui recouvrer, en goûtant du sang, l'usage de la voix. » Scipion le lui permet, et l'ombre s'en abreuve. En même temps, il lui adresse d'un air sévère ces reproches : « Sont-ce là, ennemi plein d'astuce, les traités que tu fais? Réduit par nos armes en Sicile, est-ce à de pareilles conditions que tu avais accepté la paix? Ton fils, au mépris d'une solennelle alliance, ravage toute l'Italie. Il a franchi les Alpes; il a brisé les barrières que leurs roches gigantesques opposaient à sa marche, et le voilà sous nos murs, avec ses Barbares, dont la fureur a mis en feu l'Italie; et les fleuves, obstrués par les monceaux de cadavres, remontent vers leur source. »

« Annibal achevait à peine sa dixième année, répond Amilcar, lorsque, par mon ordre, il forma le dessein de vous faire la guerre : il ne pouvait manquer aux dieux, qui avaient reçu ses serments. Si donc il porte le ravage et l'incendie dans le royaume de Laurente, s'il s'efforce de renverser l'empire de Pergame, quelle n'est pas sa religion, sa foi! oui, je le reconnais pour mon fils! plaise aux dieux qu'il relève ma gloire déchue! » L'ombre à ces mots s'éloigne d'un pas rapide, et, plus fière, elle paraît encore plus grande.

La sibylle montre ensuite à Scipion ces législateurs (11) qui, cédant aux instances du peuple en armes, allèrent les premiers chercher des lois sur le rivage athénien, et les réunirent à celles de l'Italie. Le héros, plein de joie, ne se lasse pas de contempler ces grands hommes; il parlerait

[1] App. Claud. Cæcus.

Traxisti ad Stygias OEnotria tecta tenebras.
Tum tibi defuncto tumulum Sidonius hostis
Constituit, laudemque tuo quæsivit honore. »
Dumque audit lacrymans hostilia funera Paullus,
Ante oculos jam Flaminius, jam Gracchus, et ægro
Absumtus Cannis stabat Servilius ore.
Adpellare viros erat ardor, et addere verba :
Sed raptabat amor priscos cognoscere manes.
  Nunc meritum sæva Brutum immortale securi
Nomen, nunc Superos æquantem laude Camillum,
Nunc auro Curium non umquam cernit amicum.
Ora Sibylla docet venientum, et nomina pandit.
  « Hic fraudes pacis Pyrrhumque a limine portæ
Dejecit, visus orbus. Tulit ille ruentem
Thybridis in ripas regem, solusque revulso
Pone ferox ponte exclusit redeuntia regna.
  » Si tibi dulce virum, primo qui fœdera bello
Phœnicum pepigit, vidisse, hic inclitus ille
Æquoreis victor cum classe Lutatius armis.
Si studium et sævam cognoscere Hamilcaris umbram,
Illa est (cerne procul) cui frons nec morte remissa
Irarum servat rabiem : si jungere cordi est
Conloquium, sine gustato det sanguine vocem. »
Atque ubi permissum, et sitiens se implevit imago,
Sic prior increpitat non miti Scipio vultu :
« Taliane, o fraudum genitor! sunt fœdera vobis?
Aut hæc Sicania pepigisti captus in ora?
Bella tuus toto natus contra omnia pacta
Exercet Latio, et, perruptis molibus Alpes
Eluctatus adest, fervet gens Itala Marte
Barbarico, et refluunt obstructi stragibus amnes. »
  Post quæ Pœnus ait : « Decimum modo cœperat annum
Excessisse puer, nostro quum bella Latinis
Concepit jussu; licitum nec fallere Divos
Juratos patri : quod si Laurentia vastat
Nunc igni regna, et Phrygias res vertere tentat,
O pietas, o sancta fides, o vera propago!
Atque utinam amissum reparet decus! » Inde citato
Celsus abit gressu, majorque recessit imago.
  Exin designat vates, qui jura sub armis
Poscenti dederint populo, primique petitas
Miscuerint Italis Piræo littore leges.
Lætatur, spectatque virum insatiabilis ora
Scipio, et adpellet cunctos, ni magna sacerdos

même à chacun d'eux, si la prêtresse ne l'eût averti que d'autres ombres arrivaient en foule: « Combien crois-tu, jeune mortel, qu'il soit descendu de milliers d'ombres dans l'Érèbe depuis que tu contemples ces choses? C'est un torrent qui coule et s'agite sans s'arrêter : Caron les passe par troupes dans sa longue barque, et la nacelle infernale suffit à leur foule incessante. »

Lui montrant alors un jeune guerrier : « Voici, dit-elle, ce conquérant qui, dans sa course victorieuse, promena ses étendards par toute la terre. Il pénétra chez les Bactres et les Dahes [1]; il but l'eau du Gange, jeta un pont macédonien sur le Niphate, et la ville qu'il a bâtie s'élève sur les bords sacrés du Nil. »

Scipion lui parle le premier : « O toi qu'Hammon revendique pour son véritable fils, toi, dont la gloire a, sans contredit, surpassé celle des plus grands capitaines, apprends à celui qui sent son cœur embrasé de la même ardeur, comment tu t'es élevé jusqu'au faîte de la renommée et de la gloire. » Il répond : « La lenteur est un moyen honteux à la guerre; c'est l'audace qui doit frapper les derniers coups. Une valeur indolente ne domine point les dangers; si tu veux faire de grandes choses, précipite les moments : la mort jalouse plane sur ta tête pendant que tu agis. » L'ombre se retire à ces mots. Scipion voit bientôt s'avancer précipitamment vers lui celle de Crésus, ce prince autrefois si riche sur terre; mais la mort l'a égalé aux plus pauvres.

Le jeune héros aperçoit alors une ombre qui sort radieuse de l'Élysée, la tête ceinte d'une guirlande de pourpre, et les cheveux flottants sur ses blanches épaules: « Vierge sacrée, dit Scipion, quelle est cette ombre? une lumière éclatante rayonne sur son front vénérable; une foule d'âmes la suit dans l'admiration, et l'accompagne de ses cris de joie. Que son visage est beau! oui, j'aurais pris ce mortel pour un dieu, s'il n'était dans ce ténébreux séjour! » « Tu ne te trompes pas, répondit la docte compagne d'Hécate; il a mérité de passer pour tel. Cette âme sublime renfermait une grande divinité. Il a embrassé dans ses vers la terre, la mer, les astres, les mânes; et ses chants l'ont égalé aux muses et à Apollon. Il avait révélé à la terre, avant de les contempler lui-même, toutes les choses de l'infernal séjour, et c'est à lui que votre Troie doit son immortalité. » Scipion ravi ne peut assez regarder cette ombre: « O Rome! s'écrie-t-il, que n'as-tu un tel poëte pour chanter tes exploits! Qu'ils passeraient à la postérité avec bien plus d'éclat et de grandeur, sur la foi d'une telle muse! Achille! quel n'est pas ton bonheur, à toi que cette bouche immortelle a chanté parmi les nations; oui, ta valeur a grandi dans ses vers! »

Mais, quelle est cette foule qui s'avance avec un air de joie et de bonheur? Scipion interroge la sibylle, et apprend que ce sont

[1] Peuple de la mer Caspienne.

Admoneat turbæ innumeræ : « Quot millia toto
Credis in orbe, puer, lustras dum singula visu,
Descendisse Erebo? nullo non tempore abundans
Umbrarum huc agitur torrens, vectatque capaci
Agmina mole Charon, et sublicit improba puppis. »
Post hæc, ostendens juvenem, sic virgo profatur :
« Hic ille est, tellure vagus qui victor in omni
Cursu signa tulit; cui pervia Bactra Dahæque;
Qui Gangem bibit, et Pellæo ponte Niphaten
Adstrinxit; cui stant sacro sua mœnia Nilo. »
Incipit Æneades : « Libyci certissima proles
Hammonis, quando exsuperat tua gloria cunctos
Indubitata duces, similique cupidine rerum
Pectora nostra calcut, quæ te via, fare, superbum
Ad decus et summas laudum perduxerit arces. »
Ille sub hæc : « Turpis lenti sollertia Martis.
Audendo bella expedias : pigra extulit artis
Haud unquam sese virtus; tu magna gerendi
Præcipita tempus : mors atra impendet agenti. »
Hæc effatus abit. Crœsi mox advolat umbra,
Dives apud superos; sed mors æquarat egenis.
Atque hic, Elysio tendentem limite cernens
Effigiem juvenis castam, cui vitta ligabat
Purpurea effusos per colla nitentia crines,
« Dic, ait, hic quinam, virgo? nam luce refulget
Præcipua frons sacra viro, multæque sequuntur
Mirantes animæ, et læto clamore frequentant.
Qui vultus! quam, si Stygia non esset in umbra,
Dixissem facile esse Deum! » « Non falleris, inquit
Docta comes Triviæ : meruit Deus esse videri,
Et fuit in tanto non parvum pectore numen.
Carmine complexus terram, mare, sidera, manes,
Et cantu Musas et Phœbum æquavit honore.
Atque hæc cuncta, prius quam cerneret, ordine terris
Prodidit; ac vestram tulit usque ad sidera Trojam. »
Scipio, perlustrans oculis lætantibus umbram,
« Si nunc fata darent, ut Romula facta per orbem
Hic caneret vates, quanto majora futuros
Facta eadem intrarent hoc, inquit, teste nepotes!
Felix Æacida, cui tali contigit ore
Gentibus ostendi! crevit tua carmine virtus. »
Sed quæ tanta adeo gratantum turba requirens,
Heroum effigies majoresque adcipit umbras.
Inde viro stupet Æacide, stupet Hectore magno,

les héros et les ombres les plus illustres. Il est frappé d'étonnement à la vue d'Achille, à la vue du grand Hector. Il admire la fière démarche d'Ajax, et le visage vénérable de Nestor; il contemple avec joie les deux Atrides, et Ulysse qui ne le cédait point au fils de Pélée. Bientôt se présente l'ombre de Castor sur le point de retourner à la vie : Pollux touchait alors au terme des années qu'il lui avait été donné de passer sur la terre. Mais tout à coup, signalée par la sibylle, Lavinie attire ses regards. Il devait se hâter en effet, et la sibylle l'en avertit, de voir les ombres des femmes illustres, sans attendre que le jour vînt le rappeler sur la terre. « Vois, dit-elle, l'heureuse belle-fille de Vénus : voilà celle qui a uni, par une longue postérité, la race troyenne à celle des Latins.

» Si tu veux connaître la compagne de Romulus, ce fils de Mars, regarde Hersilie (12). Une peuplade voisine avait repoussé avec mépris l'hymen des enfants encore grossiers de Romulus; enlevée alors avec les Sabines, et devenue la proie du chef de ces pasteurs, Hersilie fut conduite dans la cabane de son nouvel époux, et quand elle eut reposé à ses côtés sur son lit de paille, qu'elle l'eut pressé dans ses joyeux embrassements, elle aida ses compagnes à désarmer leurs pères. Mais Carmente porte ici ses pas. Mère d'Évandre, elle a prédit en partie les grands événements qui vous agitent aujourd'hui. Veux-tu voir aussi Tanaquil? son esprit divin connut aussi la science des augures : elle prédit même le trône à son mari, et découvrit la faveur des dieux dans le vol d'un oiseau.

» Voici la chaste Lucrèce, l'honneur de l'Italie : glorieuse par sa mort, elle s'avance le front incliné et les yeux fixés sur la terre. O Rome! il ne t'a pas été donné de conserver longtemps cette gloire de la chasteté, qui devrait être la plus chère à tes yeux. Vois, à ses côtés, Virginie; son sein ensanglanté porte encore la marque d'une blessure, triste témoignage de sa pudeur, que le fer seul put défendre; elle remercie encore la main paternelle qui lui porta ce coup funeste. Voici Clélie, qui triompha du Tibre en le traversant à la nage, et des Étruriens en les forçant à la paix; vierge bien supérieure à la faiblesse de son sexe, en qui Rome trouva le mâle courage qu'elle demandait alors à ses enfants. »

Mais, troublé par le spectacle qui s'offre subitement à ses yeux, Scipion veut connaître la cause de ce supplice, et le nom de ces mânes coupables. « Tu vois, répond alors la sibylle, cette Tullie qui brisa les membres de son père sous les roues de son char, et qui poussa ses chevaux sur son visage mourant : non, jamais elle n'épuisera les supplices; elle est plongée dans les flots brûlants du Phlégéthon. Ce fleuve rapide, qui s'élance furieux de ses sombres cratères, vomit du fond de ses gouffres des roches brûlantes et des laves embrasées qui la frappent sans cesse au visage. Celle-ci, dont un aigle dévore les entrailles (entendez-vous avec quel bruyant battement d'ailes l'oiseau de Ju-

Ajacisque gradum venerandaque Nestoris ora
Miratur, geminos adspectat lætus Atridas,
Jamque Ithacum, corde æquantem Peleia facta.
Victuram hinc cernit Ledæi Castoris umbram :
Alternam lucem peragebat in æthere Pollux.
Sed subito vultus monstrata Lavinia traxit.
Nam virgo admonuit, tempus cognoscere manes
Femineos, ne cunctantem lux alma vocaret.
« Felix hæc, inquit, Veneris nurus ordine longo
Trojugenas junxit sociata prole Latinis.
» Vis et Martigenæ thalamos spectare Quirini?
Hersiliam cerne : hirsutos quum sperneret olim
Gens vicina procos, pastori rapta marito
Intravitque casæ, culmique e stramine fultum
Pressit læta torum, et soceros revocavit ab armis.
Adspice Carmentis gressus : Evandria mater
Hæc fuit, et vestros tetigit præsaga labores.
Vis et, quos Tanaquil vultus gerat? hæc quoque castæ
Augurio valuit mentis, venturaque dixit
Regna viro, et dextros adnovit in alite Divos.
» Ecce pudicitiæ Latium decus, inclita leti
Fert frontem atque oculos terræ Lucretia fixos.
Non datur, heu! tibi, Roma, nec est, quod malle deceret,
Hanc laudem retinere diu. Virginia juxta,
Cerne, cruentato vulnus sub pectore servat,
Tristia defensi ferro monimenta pudoris,
Et patriam laudat miserando in vulnere dextram.
Illa est, quæ Thybrim, quæ fregit Lydia bella,
Nondum passa marem, quales optabat habere
Quondam Roma viros, contemtrix Clœlia sexus. »
Quum, subito adspectu turbatus, Scipio poscit,
Quæ pœnæ caussa, et qui sint in crimine manes.
Tum virgo : « Patrios fregit quæ curribus artus,
Et stetit adductis super ora trementia frenis,
Tullia, non ullos satis exhaustura labores,
Ardenti Phlegethonte natat : fornacibus atris
Fons rapidus furit, atque ustas sub gurgite cautes
Egerit, et scopulis pulsat flagrantibus ora.
Illa autem, quæ tondetur præcordia rostro
Alitis (en quantum resonat plangentibus alis
Armiger ad pastus rediens Jovis!), hostibus arcem
Virgo (immane nefas) adamato prodidit auro

piter revient à sa pâture !), cette femme a indignement livré le Capitole aux ennemis. Ce fut à prix d'or que Tarpéia en ouvrit les portes aux Sabins. Vois-tu près de là le supplice qui punit un exécrable forfait? Orthrus, à jeun, poursuit une femme (15) : cet impitoyable gardien du troupeau de Géryon l'effraie de ses aboiements, la déchire de ses dents et de ses ongles ensanglantés : cependant son châtiment est loin encore d'égaler son crime. Prêtresse de Vesta, elle osa en souiller le temple, et y prostituer sa virginité.

» Mais c'est assez voir de coupables. Je vais finir en te faisant connaître quelques-uns de ceux qui boivent à présent les eaux du Léthé, après quoi nous sortirons de ces ténèbres. Voici Marius; il n'a plus longtemps à attendre pour retourner à la vie. D'une naissance obscure, il s'élèvera aux honneurs répétés du consulat. Cet autre est Sylla. Il ne peut tarder d'accomplir ses destinées, ni boire longtemps encore les ondes du fleuve de l'oubli. Déjà la lumière et les destins immuables l'appellent hors de ce séjour. Le premier, il envahira l'autorité suprême ; mais, glorieux par son forfait même, il sera le seul qui sache la déposer. Personne après Sylla ne voudra soutenir le poids d'un si grand nom. Regarde ce front sévère que couronne une chevelure hérissée : c'est le grand Pompée, tête glorieuse et chère à l'univers. Celui-là est César. Issu des dieux mêmes et des Troyens, par Iule, son aïeul, il porte avec fierté l'étoile qui brille sur sa tête. Avec quels efforts et quelle puissance ne troubleront-ils pas la terre et les mers, lorsqu'on leur ouvrira cette demeure, et qu'ils s'élanceront à la vie ! Infortunés ! que de combats ils livreront dans tout l'univers ! Mais la criminelle entreprise du vainqueur ne sera pas moins punie que celle du vaincu. »

A ces mots, Scipion verse des larmes : « Oh ! combien je déplore, s'écrie-t-il, ces tristes révolutions que doit subir ma patrie ! Mais s'il n'est point de pardon après la vie, si le crime trouve de justes châtiments au sein même de la mort, le perfide Carthaginois expiera-t-il son crime? sera-t-il brûlé dans les eaux du Phlégéthon, ou déchiré par un aigle qui se repaîtra de ses entrailles éternellement renaissantes ? Ne crains point, répond la sibylle ; la vie de ce guerrier ne sera pas exempte de revers, et ses os ne reposeront pas au sein de la patrie. Abattu et sans ressources, vaincu dans une bataille décisive, il s'abaissera jusqu'à demander grâce ; puis il courra réveiller la guerre sous les drapeaux macédoniens. Condamné comme fourbe ou trompeur, il fuira des murs de Carthage, abandonnant sa femme et son fils. Réduit à errer à travers les mers, sur une seule galère, on le verra chercher un asile en Cilicie, sur les roches sourcilleuses du Taurus.

» Oh ! qu'il est plus facile à l'homme de supporter les maux de l'esclavage, les glaces de l'hiver et les feux de l'été, la fuite, les tempêtes et la faim, que de se résoudre à mourir ! Ainsi, après sa guerre en Italie, Annibal rampera devant Antiochus ; et, trom-

Tarpeia, et pactis reseravit claustra Sabinis.
Juxta (nonne vides? neque enim leviora domantur
Delicta) inlatrat jejunis faucibus Orthrus,
Armenti quondam custos immanis Hiberi,
Et morsu petit, et polluto eviscerat ungue.
Nec par pœna tamen sceleri : sacraria Vestæ
Polluit, exsuta sibi virginitate, sacerdos.
» Sed satis hæc vidisse, satis : mox deinde videnti
Nunc animas tibi, quæ potant oblivia, paucas
In fine enumerasse paro, et remeare tenebris.
Hic Marius (nec multa dies jam restat ituro
Æthercam in lucem) veniet tibi origine parva
In longum imperium consul ; nec Sulla morari
Jussa potest, aut amne diu potare soporo.
Lux vocat, et nulli Divum mutabile fatum.
Imperium hic primus rapiet : sed gloria culpæ,
Quod reddet solus : nec tanto in nomine quisquam
Exsistet, Sullæ qui se velit esse secundum.
Ille, hirta cui subrigitur coma fronte, decorum
Et gratum terris Magnus caput ; ille Deum gens,
Stelligerum adtollens apicem, Trojanus Iulo
Cæsar avo ; quantas moles, quum sede reclusa
Hac tandem erumpent, terraque marique movebunt !
Heu miseri, quoties toto pugnabitur orbe !
Nec leviora lues, quam victus, crimina victor. »
Tum juvenis lacrymans : « Restare hæc ordine duro
Lamentor rebus Latiis : sed luce remota
Si nulla est venia, et merito mors ipsa laborat,
Perfidiæ Pœnus quibus aut Phlegethontis in undis
Exuret ductor scelus, aut quæ digna renatos
Ales in æternum laniabit morsibus artus? »
« Ne metue, exclamat vates, non vita sequetur
Inviolata virum : patria non ossa quiescent.
Namque ubi, fractus opum, magnæ certamine pugnæ
Pertulerit vinci, turpemque orare salutem,
Rursus bella volet Macetum instaurare sub armis.
Damnatusque doli, desertis conjuge fida
Et dulci nato, linquet Carthaginis arces,
Atque una profugus lustrabit cærula puppe.
Hinc Cilicis Tauri saxosa cacumina viset.

pé dans l'espérance qu'il avait de remuer encore l'Italie, il s'abandonnera de nouveau au caprice des mers, se rendra à la cour de Prusias en timide suppliant; et là, il soumettra à l'esclavage sa vieillesse impuissante, regardant comme une faveur royale d'avoir pu se cacher chez son hôte. Mais les Romains le poursuivront partout, et demanderont qu'on leur livre cet ennemi; alors, il saisira en secret une coupe empoisonnée, et sa mort laissera enfin respirer le monde de ses longues terreurs.

Ainsi parlait la sibylle : soudain elle disparaît dans les sombres demeures. Scipion, au comble de ses vœux, retourne au port, et y retrouve ses compagnons.

LIVRE QUATORZIÈME.

Maintenant, déesses de l'Hélicon, tournez vos chants vers la mer d'Ortygie[1] et les villes du rivage sicilien. Vos doctes travaux vous appellent tantôt à parcourir le royaume de Daunus et des Romains, les ports de Sicanie, les villes de Macédoine, les champs d'Achaïe; tantôt à voltiger sur la surface des mers de Sardaigne, à visiter les cabanes des anciens Tyriens; enfin à vous transporter là où finit le soleil et aux dernières limites du monde. Mars vous le demande aujourd'hui; Mars qui répand ses fureurs par toute la terre; suivons-le donc où le son des clairons et les combats nous appellent.

La Sicile, autrefois partie considérable de l'Ausonie, en est à présent séparée, depuis qu'assaillie par la fureur des vents et des flots elle reçut l'océan dans son sein frappé du trident de Neptune. La mer, subitement lancée par l'effort d'une puissance inconnue, sépara les entrailles du sol, qu'elle déchira en se précipitant à travers les campagnes entr'ouvertes, entraîna dans l'immensité de ses eaux les peuples avec leurs villes renversées. Depuis ce temps, le rapide Nérée a maintenu cette séparation, en empêchant par la violence de ses ondes que les deux terres ne se réunissent. Toutefois, l'intervalle qui les sépare est si étroit que l'aboiement des chiens, si l'on en croit la commune renommée, se fait entendre d'un rivage à l'autre, ainsi que le chant matinal des oiseaux.

Le sol de la Sicile est très-fertile : les moissons y paient le laboureur avec usure; les montagnes y sont couvertes d'oliviers et les coteaux de vignes; les chevaux, aussi rapides à la course que propres à la guerre. Le miel d'Hybla y égale celui que l'Attique recueille sur l'Hymette. Elle renferme des sources imprégnées d'un soufre mystérieux qui les rend médicinales. Elle a produit des poëtes dignes d'A-

[1] Aujourd'hui Manghisi, en Sicile.

« Proh! quanto levius mortalibus ægra subire
Servitia, atque hiemes, æstusque, fugamque, fretumque,
Atque famem, quam posse mori! Post Itala bella
Assyrio famulus regi, falsusque cupiti
Ausoniæ motus, dubio petet æquora velo;
Donec, Prusiacas delatus segniter oras,
Altera servitia imbelli patietur in ævo,
Et latebram munus regni. Perstantibus inde
Æneadis, reddique sibi poscentibus hostem,
Pocula furtivo rapiet properata veneno,
Ac tandem terras longa formidine solvet. »
Hæc vates, Erebique cavis se reddidit umbris.
Tum lætus socios juvenis portumque revisit.

LIBER DECIMUS QUARTUS.

Flectite nunc vestros, Heliconis numina, cantus
Ortygiæ pelagus Siculique ad littoris urbes.
Muneris hic vestri labor est, modo Daunia regna
Æneadum, modo Sicanios adcedere portus,
Aut Macetum lustrare domos et Achaia rura,
Aut vaga Sardoo vestigia tingere fluctu,
Vel Tyriæ quondam regnata mapalia genti,
Extremumve diem et terrarum invisere metas.
Sic poscit sparsis Mavors agitatus in oris.
Ergo, age, qua litui, qua ducunt bella sequamur.
Ausoniæ pars magna jacet Trinacria tellus,
Ut semel expugnante Noto et vastantibus undis
Adcepit freta, cæruleo propulsa tridente.
Namque per occultum cæca vi turbinis olim
Impactum pelagus laceratæ viscera terræ
Discidit, et, medio perrumpens arva profundo,
Cum populis pariter convulsas transtulit urbes.
Ex illo, servans rapidus divortia, Nereus
Sævo dividuos conjungi pernegat æstu.
Sed spatium, quod dissociat consortia terræ,
Latratus fama est (sic arta intervenit unda)
Et matutinos volucrum tramittere cantus.
Multa solo virtus : jam reddere fœnus aratris,
Jam montes umbrare olea, dare nomina Baccho,
Cornipedemque citum lituis generasse ferendis,
Nectare Cecropias Hyblæo adcedere ceras.
Hic et Pæonios arcano sulfure fontes,
Hic Phœbo digna et Musis venerabere vatum
Ora excellentum, sacras qui carmine silvas,

pollon et des muses (1) : ces grands maîtres font retentir l'Hélicon des accents de la muse de Syracuse. Cette nation a le don excellent de la parole; et, quand elle a fait la guerre, elle a plus d'une fois orné ses portes de trophées maritimes.

Après le règne du cruel Antiphate et celui des Cyclopes, ce furent les Sicaniens qui commencèrent à défricher cette terre encore vierge. Ceux-ci étaient originaires de l'Ibérie, et donnèrent à l'île déserte le nom du fleuve paternel qu'ils abandonnaient. Bientôt les Liguriens, sous la conduite de Siculus, changèrent le nom de ce pays qu'ils étaient venus conquérir. Le Crétois ne fut pas non plus un déshonneur pour son pays d'adoption. Minos y avait amené ce peuple de ses cent villes, en poursuivant dans une expédition malheureuse Dédale, qu'il voulait punir. Mais les embûches des filles de Cocalus (2) l'envoyèrent dans les sombres demeures juger les ombres qui ne cessent d'y descendre. L'armée de Minos sentit alors s'amortir son ardeur belliqueuse, et se fixa sur ces bords.

Les Troyens Hélimus et Aceste y mêlèrent la race phrygienne, et bâtirent une ville qui conserve depuis ces temps reculés le nom d'Acesta, qu'ils lui donnèrent. Zanclé n'a pas une origine moins célèbre. Elle tient ce nom de Saturne même, qui y jeta sa faux. Mais rien de si beau, rien de si grand, dans toute la Sicile, que la ville de Syracuse : elle doit son nom à l'isthme de Sisyphe (3), et a été élevée au-dessus de toutes les autres cités par les enfants d'Ephyra (4) qui la bâtirent. C'est là qu'Aréthuse (5) reçoit dans ses ondes poissonneuses son cher Alphée qui porte sur sa tête une couronne sacrée (6).

Vulcain ne favorise pas les antres de la Sicile, car Lipari, que dévorent intérieurement de vastes foyers, vomit de son sommet rongé des tourbillons d'une fumée sulfureuse. L'Etna retentit des horribles mugissements du feu qui fait trembler ses roches calcinées. La montagne, dont le murmure ressemble au bruit d'une mer en courroux, tonne jour et nuit dans ses gouffres retentissants. Des torrents de flamme s'élancent comme du Phlégéthon, et une noire tempête fait tournoyer dans ces cavernes liquéfiées les pierres à demi consumées. Cependant, malgré les flammes immenses qui bouillonnent dans son sein, malgré le feu toujours renaissant qui s'en échappe en torrents liquides, son sommet, blanchi par les neiges, conserve, chose étonnante ! la glace à côté du feu. Ses roches escarpées et brûlantes sont hérissées de frimas éternels; le haut de la montagne est le séjour du sombre hiver, et des cendres noires, encore chaudes, y couvrent la neige.

Parlerai-je ici de l'empire d'Éole, du séjour des vents, et des antres où sont emprisonnées les tempêtes? Ici la mer Ionienne bat de ses flots et fait retentir les rochers de Pachynum[1] qui regarde le Péloponnèse. Lilybée[2], fièrement

[1] Aujourd'hui Capo Passaro. — [2] Le cap Boco.

Quique Syracosia resonant Helicona Camena.
Promtæ gens linguæ : ast eadem, quum bella cieret,
Portus æquoreis sueta insignire tropæis.
Post dirum Antiphatæ sceptrum et Cyclopia regna,
Vomere verterunt primum nova rura Sicani.
Pyrene misit populos, qui nomen ab amne
Adscitum patrio terræ imposuere vacanti.
Mox Ligurum pubes, Siculo ductore, notavit
Possessis bello mutata vocabula regnis.
Nec Cres dedecori fuit adcola : duxerat actos
Mœnibus e centum non fausta ad prælia Minos,
Dædaleam repetens pœnam : qui fraude nefanda
Postquam perpetuas judex concessit ad umbras,
Cocalidum insidiis, fesso Minoia turba
Bellandi studio Siculis subsedit in oris.
Miscuerunt Phrygiam prolem Trojanus Acestes,
Trojanusque Helymus, structis qui, pube sequuta,
In longum ex sese donarunt nomina muris.
Nec Zanclæa gerunt obscuram mœnia famam,
Dextera quam tribuit posito Saturnia telo.
Sed decus Hennæis haud ullum pulchrius oris,
Quam quæ Sisiphio fundavit nomen ab Isthmo,
Et multum ante alias Ephyræis fulget alumnis.
Hic Arethusa suum piscoso fonte receptat
Alpheon, sacræ portantem signa coronæ.
At non æquus amat Trinacria Mulciber antra;
Nam Lipare, vastis subter depasta caminis,
Sulfureum vomit exeso de vertice fumum.
Ast Ætna eructat tremefactis cautibus ignis
Inclusi gemitus, pelagique imitata furorem
Murmure per cæcos tonat irrequieta fragores
Nocte dieque simul : fonte e Phlegethontis ut atro
Flammarum exundat torrens, piceaque procella
Semiambusta rotat liquefactis saxa cavernis.
Sed quamquam largo flammarum exæstuet intus
Turbine, et assidue subnascens profluat ignis,
Summo cana jugo cohibet (mirabile dictu !)
Vicinam flammis glaciem; æternoque rigore
Ardentes horrent scopuli : stat vertice celsi
Collis hiems, calidaque nivem tegit atra favilla.
Quid referam Æolio regnatas nomine terras?
Ventorumque domos, atque addita claustra procellis?
Hic versi penitus Pelopea ad regna Pachyni
Pulsata Ionio respondent saxa profundo.

tournée du côté de la Libye, est exposée aux furies du Caurus (7), et voit le Scorpion s'étendre en s'abaissant. La troisième pointe de cette île s'avance du côté opposé vers l'Italie, en étendant vers la mer ses croupes inclinées : c'est là que Pélore élève en forme de plateau sa cime sablonneuse.

Hiéron avait régné longtemps avec douceur et tranquillité dans cette île. Tous les jours de son facile empire furent des jours de bonheur, jamais il n'inspira de crainte à ses sujets dociles. Fidèle à garder la foi jurée sur les autels, il avait strictement observé les traités faits avec l'Ausonie. Mais une vieillesse caduque ayant mis fin à ses jours, son sceptre devint depuis, dans les mains de son neveu (8), un fatal instrument de tyrannie ; et cette cour, jusque-là si réglée, devint le théâtre de mœurs licencieuses. Le jeune roi, qui n'avait pas encore seize ans, fut d'abord ébloui par l'éclat du trône. Incapable de porter le fardeau du gouvernement, il se fia témérairement à une grandeur trop fragile. Les armes assurant à ses fautes l'impunité, il ne distingua bientôt plus le juste de l'injuste, et la modération lui parut la plus honteuse faiblesse d'un roi. Descendant, par sa mère, de Pyrrhus, et, par ce prince, de l'illustre race des Éacides et d'Achille, qu'ont célébrés les Muses, cette origine devenait un aiguillon pour ses passions fougueuses.

Une subite frénésie le porte à se jeter dans le parti des Carthaginois : le forfait s'exécute sans retard : il fait d'abord un traité ; puis, par un second engagement, il obtient d'eux que le victorieux Annibal évacuera la Sicile ; mais le châtiment était tout prêt, et les furies lui refusèrent même la sépulture dans ce pays, où il ne voulait plus souffrir d'allié. Déjà les citoyens, révoltés de sa fierté, de son faste insolent, de ses débauches mêlées de cruautés, n'écoutent plus que la crainte et la colère. Ils s'unissent par des sermens et massacrent ce prince. Leur vengeance va plus loin. De faibles femmes tombent sous leurs coups ; ils plongent le fer dans le sein de ses sœurs innocentes, et les traînent tout ensanglantées hors du palais. La liberté, que la guerre civile a fait revivre, se livre à sa fougue et secoue le joug. Les uns demandent les Carthaginois, les autres les Romains et des amis qui leur soient connus. Parmi ces furieux un troisième parti ne veut aucune de ces alliances.

Dans ce bouleversement de la Sicile, dans ce trouble qui suit la mort violente du prince, Marcellus, décoré pour la troisième fois de la pourpre consulaire, aborde à Zanclé avec une flotte, et dans tout l'appareil de sa nouvelle grandeur. Dès qu'il a tout appris, les circonstances de la mort du tyran, la division des esprits, les forces dont on dispose, quelles places tiennent pour les Carthaginois, quel parti favorise les Romains, et comment Syracuse obstinée a conçu le fol espoir de lui fermer ses portes, il se donne tout

Hic, contra Libyamque situm Caurosque furentes,
Cernit devexas Lilybæon nobile Chelas.
At, qua diversi lateris frons tertia terris
Vergit in Italiam prolato ad littora dorso,
Celsus arenosa tollit se mole Pelorus.
His longo mitis placide dominator in ævo
Præfuerat terris Hieron, tractare sereno
Imperio vulgum pollens, et pectora nullo
Parentum exagitare metu, pactamque per aras
Haud facilis temerare fidem, socialia jura
Ausoniis multos servarat casta per annos.
Verum, ubi fata virum fragili solvere senecta,
Primævo cessit sceptrum exitiale nepoti,
Et placida indomitos accepit regia mores.
Namque, bis octonis nondum rex præditus annis,
Caligare alto in solio, nec pondera regni
Posse pati, et nimium fluxis confidere rebus.
Jamque brevi nullum, delicta tuentibus armis,
Fas notum, ignotumque nefas : vilissima regi
Cura pudor : tam præcipiti materna furori
Pyrrhus origo dabat stimulos, proavique superbum
Æacidæ genus, atque æternus carmine Achilles.
Ergo ardor subitus Pœnorum incepta fovendi :
Nec sceleri mora : conjungit nova fœdera, pacto,
Cederet ut Siculis victor Sidonius oris.
Sed stabant pœnæ, tumulumque negabat Erinnys,
Qua modo pactus erat socium non cernere, terra.
Sævos namque pati fastus, juvenemque cruento
Flagrantem luxu, et miscentem turpia diris,
Haud ultra faciles, quos ira metusque coquebat,
Jurati obtruncant ; nec jam modus ensibus : addunt
Femineam cædem, atque insontum rapta sororum
Corpora prosternunt ferro ; nova sævit in armis
Libertas, jactatque jugum : pars Punica castra,
Pars Italos et nota volunt ; nec turba furentum
Defit, quæ neutro sociari fœdere malit.
Tali Trinacriæ motu, rebusque Sicanis
Exitio regis, trepidis, sublimis honore
(Tertia nam Latios renovarat purpura fasces)
Marcellus classem Zanclæis adpulit oris.
Atque ubi cuncta viro, cædesque exposta tyranni,
Ambiguæque hominum mentes, Carthaginis arma
Quos teneant, et quanta, locos, quod vulgus amicum
Duret Trojugenis, quantos Arethusa tumores
Concipiat, perstetque suas non pandere portas :
Incumbit bello, ac totam per proxima raptim

entier aux soins de la guerre, et son courage irrité en répand le fléau dans tout le pays d'alentour. Tel Borée, fondant des cimes du Rhodope, pousse contre les rivages une vague énorme, et suit en murmurant la montagne humide qu'il a lancée devant lui. Tout retentit au loin du sifflement de ses ailes.

Le soldat ravage d'abord les champs des Léontins[1], ancien royaume du cruel Lestrigon. Marcellus presse sa marche, et regarde comme une défaite de vaincre des Grecs avec lenteur. Il se précipite à travers les plaines, battant l'ennemi, ou plutôt cette troupe de femmes qui a osé tenir tête à des hommes; et les campagnes, chères à Cérès, sont engraissées de sang. Les cadavres ont jonché la terre : le vainqueur enlève à l'ennemi tout moyen d'éviter la mort : l'épée à la main, Marcellus barre le chemin à tous ces fuyards.

« Allons, soldats, taillez en pièces, égorgez cette troupe timide, s'écrie le consul, en pressant les bataillons de son bouclier. Ce ne sont que d'indolents athlètes accoutumés à lutter mollement à l'ombre, et à frotter d'huile leurs membres luisants. Il y a peu d'honneur à triompher de ces lâches; les voir et les vaincre aussitôt, voilà la seule gloire qui vous attend. » A ces mots, toute l'armée redouble de courage; elle ne combat plus que pour elle et par un noble sentiment d'émulation : c'est à qui des soldats sera aux premiers rangs; chacun veut

[1] Aujourd'hui Lentini.

remporter le plus de dépouilles opimes. Semblable est la furie des flots de l'Euripe lancés contre les rochers de Capharée[1] : telle l'onde mugissante sort du détroit resserré de la Propontide; telle, enfin, s'emporte et s'agite la mer, aux extrémités de l'occident, contre les colonnes d'Hercule.

Cependant, au milieu du carnage, on put distinguer un trait de reconnaissance. Un soldat toscan, nommé Asylus, avait été fait prisonnier à Trasymène. Esclave de Béryas, il avait été traité par lui avec douceur et humanité. Rendu à sa patrie par son généreux maître, il avait courageusement repris les armes, et se vengeait dans cette guerre de Sicile de tous ses malheurs passés. Emporté au milieu de la mêlée sanglante, il rencontre Béryas, dont le casque d'airain lui dérobait le visage. Celui-ci, envoyé par le peuple carthaginois pour contracter une alliance avec le roi de Syracuse, combattait alors dans les rangs des alliés de Carthage. Asylus fond sur lui, le bras levé, et le renverse à terre, comme il portait en arrière ses pas mal assurés. A la voix de son vainqueur, l'infortuné, rappelant comme du Styx son âme éperdue, rompt les attaches de son casque qui l'a si mal défendu, et veut balbutier quelques mots de prière.

Mais Asylus, interdit à la vue de ce visage qu'il reconnaît, suspend le coup dont il allait frapper son ennemi, fond en larmes, et lui dit

[1] Promontoire d'Eubée : capo Dell'Oro.

Armorum effundit flammato pectore pestem.
Non aliter Boreas, Rhodopes a vertice præceps
Quum sese immisit, decimoque volumine pontum
Expulit in terras, sequitur cum murmure molem
Ejecti maris, et stridentibus adfremit alis.
Prima Leontinos vastarunt prælia campos,
Regnatam diro quondam Læstrigone terram.
Instabat ductor, cui tarde vincere Graias
Par erat, ac vinci, turmas : ruit æquore toto;
(Femineum credas maribus concurrere vulgum)
Et Cereri placitos fecundat sanguine campos.
Sternuntur passim; pedibusque evadere letum
Eripuit rapidus Mavors; ut cuique salutem
Promisit fuga, præveniens dux occupat ense.
« Ite, gregem metite imbellem, ac subcidite ferro,
Clamat, cunctantes urgens umbone catervas.
Pigro luctandi studio certamen in umbra
Molle pati docta, et gaudens splendescere olivo,
Stat, mediocre decus vincentum, ignava juventus :
Hæc laus sola datur, si viso vincitis hoste. »
Ingruit, audito ductore, exercitus omnis;
Solaque, quod superest secum certamina norunt,
Quis dextra antistet, spoliisque excellat opimis.
Euboici non, per scopulos inlisa Caphareo,
Euripi magis unda furit; pontumve sonantem
Ejicit angusto vi el utius ore Propontis;
Nec fervet majore fretum rapiturque tumultu,
Quod ferit Herculeas extremo Sole columnas.
Mire tamen dextræ decus inter prælia tanta
Enituit fama : miles Tyrrhenus (Asilo
Nomen erat), captus quondam ad Trasymena fluenta,
Servitium facile et dominantis mollia jussa
Expertus Beryæ, patrias remearat ad oras
Sponte faventis heri; repetitisque impiger armis
Tum veteres Siculo casus Mavorte piabat :
Atque is, dum medios inter fera prælia miscet,
Inlatus Beryæ, cui, pacta ad regia misso
Pœnorum a populis, sociataque bella gerenti,
Ærato cassis munimine clauserat ora,
Invadit ferro juvenem, trepideque ferentem
Instabiles retro gressus prosternit arena.
At miser, audita victoris voce, trementem
Cunctantemque animam Stygia ceu sede reducens,
Cassidis a mento malefidæ vincula rumpit,

le premier en poussant un soupir : « Cesse, ô Béryas, de me demander la vie, prends confiance; je puis sauver un ennemi : le meilleur des soldats est celui pour qui le premier et le dernier des devoirs est de garder la foi de l'amitié au milieu des combats. Tu m'as le premier arraché à la mort, tu m'as sauvé avant qu'un ennemi te sauvât toi-même. J'aurais mérité tous les maux que j'ai soufferts, ou j'en mériterais de plus grands encore, si mon bras ne t'ouvrait un chemin au travers des flammes et du carnage. » A ces mots, il le relève, et il lui rend la vie pour prix de celle qu'il lui devait.

Marcellus, dont ce premier combat sur la terre de Sicile a comblé les vœux, tourne ses drapeaux victorieux contre Syracuse, et fait avancer ses troupes sans être inquiété dans sa marche. Bientôt un vaste camp en a investi les remparts : mais l'ardeur de la guerre y a langui. Marcellus voudrait, par ses conseils, éclairer ces cœurs aveuglés et apaiser leur fureur. Cependant, comme ils peuvent rejeter ses offres, et croire que sa modération est l'effet de la crainte, il n'interrompt pas le siége qu'il a commencé, et enferme la place de tous côtés. Redoublant de soins et de zèle, il déploie une nouvelle vigilance, et prépare, dans le plus grand secret, les coups imprévus qu'il va porter. Tel, au sein des marais du Pô, ou sur les rives du Caïstre [1], un cygne plus blanc que la neige s'abandonne immobile au cours du fleuve; ses pieds, qui lui servent de rames, fendent les ondes sans en troubler le silence.

Tandis que les assiégés sont dans une cruelle incertitude, les peuples de l'île sortent de leurs villes et réunissent leurs armes contre les Romains; à leur tête sont ceux de Messine, qui domine le détroit. Cette ville, peu éloignée de l'Italie, est fameuse par son origine, qu'elle fait remonter aux Osques. Viennent ensuite Catane [1], trop voisine de l'ardent Typhée, ville illustre par l'amour filial de deux frères (9); Camarina [2], dont les oracles avaient défendu de remuer le sol (10); Hybla, qui le dispute à l'Hymette par l'excellence de son miel; Selinus [3], ombragée de palmiers; Myla [4], autrefois port sûr, mais aujourd'hui retraite inhospitalière pour ceux qui fuient sur sa plage solitaire, devant la mer en courroux; le haut Eryx, Centuripe [5], dont les cîmes vont fendre les nues; Entella [6], aux nombreux et verdoyants vignobles; nom chéri d'Aceste, descendant d'Hector. Thapsos se joint à ces villes, ainsi qu'Acra [7], qui est descendue de son plateau glacé. La jeunesse d'Agyrêne [8], de Tyndaris, fière des deux jumeaux de Laconie, s'y porte

[1] Fleuve de Méonie, dans l'Asie-Mineure.

[1] Aujourd'hui Catania.— [2] Aujourd'hui Cumarana, ville de Sicile. — [3] Aujourd'hui Sélinonte. — [4] Aujourd'hui Milazzo, vis-à-vis les îles de Lipari. — [5] Aujourd'hui Centorbi, village au pied de l'Etna. — [6] Ville de Sicile, ensuite appelée Egesta. On en voit les ruines dans la vallée de Mazara. — [7] Acremont, ou Palazzuolo, ou Sainte-Marie d'Arcie, en Sicile. — [8] Célèbre par la naissance de l'historien Diodore.

Jungebatque preces, atque addere verba parabat.
Sed, subito adspectu et noto conterritus ore,
Tyrrhenus ferrumque manu revocavit, et ultro
Talia cum gemitu lacrymis effudit obortis :
« Ne, quæso, supplex lucem dubiusque precare ;
Fas hostem servare mihi : multo optimus ille
Militiæ, cui postremum est primumque, tueri
Inter bella fidem : tu letum evadere nobis
Das prior, et servas nondum servatus ab hoste.
Haud equidem indignum memet, quæ tristia vidi,
Abnuerim, dignumque iterum in pejora revolvi;
Si tibi per medios ignes mediosque per enses
Non dederit mea dextra viam. » Sic fatur, et ultro
Adtollit, vitaque exæquat munera vitæ.
At, compos Sicula primum certaminis ora
Cœpti, Marcellus victricia signa, quieto
Agmine progrediens, Ephyræa ad mœnia vertit.
Inde Syracosias castris circumdedit arces.
Sed ferri languebat amor : sedare monendo
Pectora cæca virum, atque iras evellere avebat.
Nec (renuant si forte sibi, et si mitia malle
Credant esse metum) laxis servatur omissa
Obsidio claustris : quin contra intentior ipse
Invigilat cautis, frontem imperterritus, armis;
Et struit arcana necopina pericula cura.
Haud secus Eridani stagnis ripave Caystri
Innatat albus olor, pronoque immobile corpus
Dat fluvio, et pedibus tacitas eremigat undas.
Interea, dum incerta labat sententia clausis,
Exciti populi atque urbes socia arma ferebant :
Incumbens Messana freto, minimumque revulsa
Discreta Italia, atque Osco memorabilis ortu :
Tum Catane, nimium ardenti vicina Typhœo,
Et generasse Pios quondam celeberrima Fratres,
Et, cui non licitum fatis, Camarina, moveri.
Tum, quæ nectareis vocat ad certamen Hymetton,
Audax Hybla, favis, palmæque arbusta Selinus :
Et, justi quondam portus, nunc littore solo
Subsidium infidum fugientibus æquora, Myle.
Nec non altus Eryx, nec non et vertice celso
Centuripæ, largoque virens Entella Lyæo,
Entella, Hectoreo dilectum nomen Acestæ.
Non Thapsos, non e tumulis glacialibus Acræ
Defuerunt ; Agyrina manus, geminoque Lacone

en foule. Agragas[1], qui nourrit des chevaux, en envoie mille à cette guerre; leurs hennissements troublent l'air qu'obscurcit la poussière soulevée par leurs pieds. Le chef de cette troupe est Grosphus; sur son bouclier est ciselé un taureau farouche, emblème qui rappelait un ancien supplice. Quand les victimes renfermées dans les flancs du monstre y ressentaient l'ardeur des flammes, leurs cris de douleur s'y changeaient en mugissements qu'on eût pris pour ceux d'un troupeau sortant de l'étable. Mais l'horrible invention de Périllus ne resta pas impunie. Le tyran lui-même mourut de cette mort atroce, et mugit à son tour dans son taureau.

Géla [2], ainsi appelée du nom de son fleuve; Halæsa [3]; les Palices, qui punissent sur-le-champ les parjures; la Troyenne Acesta [4], se réunirent aux peuples des bords de l'Acis, fleuve qui, passant près de l'Etna, va se précipiter dans la mer, et arrose de ses douces ondes la Néréïde reconnaissante. Acis fut autrefois le rival de tes amours, ô Polyphème! Fuyant le courroux qui enflammait ton cœur sauvage, il sut échapper à son ennemi sous la forme d'une eau fugitive, et vint mêler ses ondes victorieuses à celles de Galatée. Ceux qui boivent l'Hypsa [5], l'Alabis [6], fleuves bruyants, les eaux limpides de l'Achate profond, les

[1] Agrigente. — [2] Ville de Sicile, aujourd'hui Terra-Nuova. — [3] Ancienne ville de Sicile, aujourd'hui ruinée, et dont on voit des restes au village ou bourg de Tosa, dans le Val-de-Demona. — [4] Ville de Sicile, dans la partie occidentale de l'île. — [5] Le bras gauche du Belicis, en Sicile. — [6] Le Cotaro.

sources du vagabond Chrysa; le petit Hypparis [1], le Pantagia peu profond et toujours guéable; ceux qui habitent près des ondes jaunâtres du rapide Symèthe, vinrent augmenter le nombre des combattants.

On vit aussi sous les armes les colons des rivages de Thermes, ville riche des dons de la Muse antique, qui s'élève aux lieux où l'Hymère [2] verse ses ondes dans la mer de Toscane. Ce fleuve, se partageant sur deux plages diverses, coule avec une égale rapidité dans deux lits opposés, vers l'occident et vers l'orient. La double source jaillit du mont Nébrode, le plus ombragé de la Sicile.

Henna et ses hauteurs armèrent les mains consacrées aux cérémonies des bois sacrés. C'est là que se voit cet antre formé par une large ouverture du sol, et dont les ténébreux sentiers mènent au sombre royaume des mânes; c'est par-là que l'Hymen descendit la première fois dans des demeures inconnues. L'abîme s'ouvrit pour le roi du Styx, alors que, poussé par Cupidon, il osa venir à la lumière du jour, et que quittant le triste Achéron et ses royaumes vides, il poussa son char vers la terre qui lui était interdite. Mais, dès qu'il eut enlevé Proserpine, il fit rebrousser vers le Styx ses coursiers effrayés de l'aspect du ciel et de l'éclat du jour, et cacha sa proie dans les sombres demeures.

[1] Fleuve de Sicile, appelé Camarina, de la ville où il passe. — [2] Un des plus grands fleuves de Sicile, aujourd'hui le Fiume Grande.

Tyndaris adtollens sese adfluit : altor equorum
Mille rapit turmam, atque hinnitibus aera flammat,
Pulveream volvens Agragas ad inania nubem.
  Ductor Grosphus erat, cujus cælata gerebat
Taurum parma trucem, pœnæ monimenta vetustæ.
Ille, ubi torreret subjectis corpora flammis,
Mutabat gemitus mugitibus; actaque veras
Credere erat stabulis armenta effundere voces.
Haud impune quidem : nam diræ conditor artis
Ipse suo moriens immugit flebile tauro.
  Venit, ab amne trahens nomen, Gela; venit Halæsa,
Et, qui præsenti domitant perjura, Palici,
Pectora supplicio, Trojanaque venit Acesta;
Quique per Ætnæos Acis petit æquora fines,
Et dulci gratam Nereida perluit unda.
Æmulus ille tuo quondam, Polypheme, calori,
Dum fugit agrestem violenti pectoris iram,
In tenues liquefactus aquas evasit et hostem,
Et tibi victricem Galatea immiscuit undam.
Nec non qui potant Hypsamque Alabimque sonoros,
Et perlucentem splendenti gurgite Achaten :

Qui fontes, vage Chrysa, tuos, et pauperis alvei
Hipparin, ac facilem superari gurgite parco
Pantagiam, rapidique colunt vada flava Symæthi.
  Littora Thermarum, prisca dotata Camena,
Armavere suos, qua mergitur Himera ponto
Æolio; nam dividuas se scindit in oras;
Nec minus occasus petit incita, quam petit ortus.
Nebrodes gemini nutrit divortia fontis,
Quo mons Sicania non surgit ditior umbræ.
  Henna Deum lucis sacram dedit ardua dextram :
Hic specus, ingentem laxans telluris hiatum,
Cæcum iter ad manes tenebroso limite pandit,
Qua novus ignotas Hymenæus venit in oras.
Hac Stygius quondam, stimulante Cupidine, rector
Ausus adire diem, mœstoque Acheronte relicto
Egit in inlicitas currum per inania terras.
Tum rapta præceps Hennæa virgine flexit
Adtonitos cœli visus lucemque paventes
In Styga rursus equos, et prædam condidit umbris.
  Romanos Petræa duces, Romana petivit
Fœdera Callipolis, lapidosique Enguion arvi,

Pétræa [1], Callipolis [2], Enguion [3] aux campagnes pierreuses; Hadranum [4], Ergétium [5], Malte, fière de ses étoffes de laine; Calacta [6], dont le rivage abonde en poissons; Céphalœdia [7] et sa plage que la mer orageuse remplit de monstres marins; ceux qui voient des bords Tauroménitans [8] Charybde absorber les vaisseaux dans son gouffre, et les rejeter hors de son sein jusqu'aux nues, suivaient les généraux romains et leur parti. Telles furent les troupes qui se rallièrent au Latium et aux drapeaux laurentins. Les autres peuples de la Sicile s'attachèrent au parti des Carthaginois.

Agathyrne [9], Trogilos, exposée au souffle des vents du midi, Faceline, où Diane est adorée, leur donnèrent chacune mille hommes. Trois mille leur vinrent de Panorme [10], contrée fertile où tout abonde, soit qu'on poursuive les bêtes fauves dans ses forêts, soit qu'on traîne les filets dans ses mers, ou qu'on abatte l'oiseau qui plane sous son beau ciel. Herbésos [11] ne resta pas inactive; Naulochum [12] ne voulut pas se soustraire au danger. Morgentia [13] quitta ses champs ombragés pour les hasards de la guerre; Amastra [14] y vint accompagnée des Ménæens. L'humble Tissé, Nétum [1], Mutyce [2], la jeunesse du fleuve Achète [3]; Drépane [4], les colons du bruyant Hélorus [5], Triocola [6], qui devait être bientôt ravagée par la guerre des Esclaves, la courageuse Arbéla [7], la haute cité d'Iétas [8], Tabas [9], toujours prête à prendre les armes, la petite Cossyre [10]; Muté [11], qui n'est pas plus grande que Mégare, Gaulum [12], d'où l'on a le spectacle d'une mer unie, qui retentit des chants des alcyons et berce leurs nids flottants sur ses ondes assoupies. Toutes ces villes se liguèrent avec Carthage contre Rome.

La vaillante Syracuse avait aussi rempli ses vastes murailles de troupes et d'armes de toute espèce. Les chefs animaient par de vains discours la fureur du peuple, trop facile à se laisser conduire, et avide de bouleversements : « Syracusains, disaient-ils, jamais l'ennemi n'est entré dans ces murs, ni dans ces quatre citadelles : notre ville imprenable a pu, grâce à la situation de son port, effacer tous les trophées des vainqueurs de Salamine. Nos aïeux ont vu trois cents vaisseaux engloutis devant leurs murailles dans une seule victoire; et la puissante Athènes, que la défaite du grand roi et des peuples barbares de la Perse avait élevée si haut, est venue s'abîmer tout entière dans la mer de Syracuse, et briser contre nous ses vains efforts. » Deux frères carthaginois (11) en-

[1] Petra, près du mont Nebrode, en Sicile, à la source de l'Imère. — [2] Aujourd'hui Gallipoli. — [3] Aujourd'hui Lognina, bourg de Sicile. — [4] Aujourd'hui Aderno. — [5] Ville de Sicile, au sud du Chrysas. Ses ruines se nomment Citadella. — [6] Aujourd'hui Calatta. — [7] Aujourd'hui Cephalu. Son nom est punique, et signifie *rupes flexa*. — [8] Tauromenium, aujourd'hui Taormine, en Sicile. — [9] Ville de Sicile. On n'en voit que les ruines. Le promontoire s'appelle Capo Orlando, ou Sanfratello. — [10] Palerme. — [11] Aujourd'hui Palazzuolo. Il y eut une autre Herbesos en Sicile : c'est la Grotta, petit village dans le Val-di-Mazara. — [12] Autrefois ville maritime de Sicile, entre Pélore et Melazzo, à l'embouchure du Malpurtito. — [13] Murgo, près du cap Santa-Croce. — [14] Mistretta.

[1] Aujourd'hui Noti ou Noto, dans le Val-di-Noto. — [2] Aujourd'hui Modica, sur le Xicli. — [3] Aujourd'hui Fume di Noto. — [4] A peu de distance du mont Eryx. — [5] Aujourd'hui l'Atellari ou Abiso. — [6] Bâtie à l'ouest du fleuve Crinise, sur une roche.— [7] On ignore la position de cette ville, qui n'existe plus. — [8] Aujourd'hui Iato, bourg ruiné de Sicile. — [9] Ville inconnue. — [10] Petite île près de Malthe. — [11] San Pantaleo. — [12] Aujourd'hui Gozzo.

Hadranum, Ergetiumque simul, telaque superba
Lanigera Melite, et littus piscosa Galacte,
Quæque procelloso Cephalœdias ora profundo
Cæruleis horret campis pascentia cete,
Et qui, correptas sorbentem vorticis haustu,
Atque iterum e fundo jaculantem ad sidera, puppes,
Tauromenitana cernunt de sede Charybdim.
Hæc Latium manus et Laurentia signa movebat.
Cetera Elissæis aderat gens Sicana votis.
Mille Agathyrna dedit, perflataque Trogilos Austris,
Mille Thoanteæ sedes Facelina Dianæ.
Tergemino venit numero fecunda Panormos;
Seu silvis sectere feras; seu retibus æquor
Verrere, seu cœlo libeat traxisse volucrem.
Non Herbesos iners, non Naulocha pigra pericli
Sederunt; non frondosis Morgentia campis
Abstinuit Marte infido : comitata Menæis
Venit Amastra viris, et parvo nomine Tisse,
Et Netum, et Mutyce, pubesque liquentis Achæti,
Sidonios Drepane, atque undæ clamosus Helorus,
Et mox servili vastata Triocala bello,
Sidonios Arbela ferox, et celsus Ietas,
Et bellare Tabas docilis, Cossyraque parva,
Nec major Megara Mute concordibus ausis
Juvere, et strato Gaulum spectabile ponto,
Quum sonat Halcyones cantu, nidosque natantes
Immota gestat, sopitis fluctibus, unda.
Ipsa Syracusæ patulos urbs incluta muros
Milite conlecto variisque impleverat armis.
Ductores facilem impelli, lætamque tumultus
Vaniloquo plebem furiabant insuper ore :
Numquam hoste intratos muros, et quatuor arces,
Et Salaminiacis quantam Eoisque tropæis
Ingenio portus urbs invia fecerit umbram,
Spectatum proavis : ter centum ante ora triremes
Unum naufragium, mersasque impune profundo
Clade pharetrigeri subnixas regis Athenas.
Flammabant vulgum geniti Carthagine fratres,

flammaient l'esprit du peuple. Leur mère était aussi de Carthage ; mais leur père, injustement accusé et forcé de fuir de Syracuse, les avait engendrés en Libye ; cette double origine mêlait en eux la fourberie punique à la légèreté sicilienne.

Marcellus, voyant que la sédition était devenue un mal sans remède, et que l'ennemi donnait le premier le signal de la guerre, atteste les dieux, les fleuves, les lacs de la Sicile, et les eaux sacrées d'Aréthuse, qu'il est entraîné malgré lui à la guerre, et que c'est l'ennemi qui lui met à la main ces armes qu'il avait si longtemps différé de prendre. Alors il fait pleuvoir sur les murs une nuée de traits, et toute la ville retentit du bruit de ses armes. Assiégés, assiégeants sont transportés d'une même fureur ; ils combattent et se précipitent à l'envi. Une tour, ouvrage du génie grec, élevait aux cieux ses nombreux étages. Archimède avait fait tomber, pour la construire, un grand nombre d'arbres. De là les assiégés lançaient des pins enflammés, et faisaient rouler des quartiers de rochers, ou pleuvoir la poix bouillante.

Cimber y jette de loin un javelot enflammé, et enfonce le trait incendiaire dans les flancs de la tour. La flamme l'a bientôt gagnée ; irritée par le vent qui tourbillonne, elle porte le ravage dans l'intérieur, traverse en pétillant les vingt étages de cette masse prodigieuse, dévore les poutres, et, chassant devant elle d'épaisses colonnes de fumée, monte victorieuse jusqu'au comble resplendissant qui jette au loin un éclat terrible. Une noire fumée inonde l'intérieur du mobile édifice ; plus d'espérance de fuir ; les ruines de la tour, frappées comme d'un coup de foudre, s'abîment dans les cendres.

La flotte des Romains n'était pas moins maltraitée par les assiégés. A peine les vaisseaux s'approchaient-ils des murs et des habitations baignées par les eaux tranquilles du port, que des machines d'une invention inouïe y répandent le désordre et la terreur. Une pièce de bois ronde et polie, semblable à un mât, armée à l'extrémité de crocs de fer, descendait du haut des murs, enlevait les assiégeants avec ses griffes de fer, et, en se redressant, les amenait au milieu de la ville. Non-seulement les guerriers, mais les trirèmes elles-mêmes étaient enlevées par la force prodigieuse de ces machines dont le harpon mordant, une fois lancé d'en haut sur les vaisseaux, ne les lâchait plus. Le fer, s'accrochant aux madriers des navires qu'il prenait en flanc, les enlevait dans les airs ; puis, les chaînes qui le gouvernaient se relâchant, on voyait, spectacle affreux ! la masse retomber avec tant de force et de vitesse, que les flots engloutissaient la trirème et ceux qui la montaient.

Outre ces terribles inventions, les remparts offraient des ouvertures adroitement disposées pour lancer impunément des traits contre les

Pœni matre genus; sed quos, sub crimine pulsus
Urbe Syracosia, Libycis eduxerat oris
Trinacrius genitor, geminaque a stirpe parentum
Astus miscebant Tyrios levitate Sicana.
  Quæ cernens ductor, postquam immedicabile visum
Seditio, atque ultro bellum surgebat ab hoste,
Testatus Divos Siculorum, amnesque, lacusque,
Et fontes, Arethusa, tuos, ad bella vocari
Invitum, quæ sponte diu non sumserit, hostem
Induere arma sibi, telorum turbine vasto
Adgreditur muros, atque armis intonat urbi.
Par omnes simul ira rapit, certantque, ruuntque.
Turris, multiplici surgens ad sidera tecto,
Exibat, tabulata decem cui crescere Graius
Fecerat, et multas nemorum consumserat umbras.
Armatam hinc igni pinum et devolvere saxa
Certabant, calidæque picis diffundere pestem.
  Huic procul ardentem jaculatus lampada Cimber
Conjicit, et lateri telum exitiabile figit.
Pascitur adjuto Vulcanus turbine venti,
Gliscentemque trahens turris per viscera labem,
Perque altam molem, et toties crescentia tecta,
Scandit ovans, rapidusque vorat crepitantia flammis
Robora, et, ingenti simul exundante vapore
Ad cœlum, victor nitentia culmina lambit.
Implentur fumo, et nebula caliginis atræ
(Nec cuiquam evasisse datur) ceu fulminis ictu
Correptæ rapido in cineres abiere ruinæ.
Par contra pelago miseris fortuna carinis.
Namque ubi se propius tectis urbique tulere,
Qua portus muris pacatas adplicat undas,
Improvisa novo pestis conterruit astu.
Trabs fabre teres, atque, erasis undique nodis,
Navali similis malo, præfixa gerebat
Lucæ tela manus : ea celso ex aggere muri
Bellantes curvi rapiebat in aera ferri
Unguibus, et mediam revocata ferebat in urbem.
Nec solos vis illa viros, quin sæpe triremem
Belligeræ rapuere trabes, quum desuper actum
Inculerent puppi chalybem morsusque tenaces.
Qui, simul adfixo vicina in robora ferro
Sustulerant sublime ratem (miserabile visu !),
Per subitum rursus laxatis arte catenis
Tanta præcipitem reddebant mole profundo,

assiégeants. Leur construction même servait à masquer la ruse; les traits des Siciliens partaient de ces meurtrières, et ceux que renvoyait l'ennemi n'y pouvaient pas pénétrer. Le génie inventif d'un Grec, et son adresse, plus puissante que les armes, repoussaient ainsi Marcellus par terre et par mer, trompaient son généreux courage, et tout l'effort de la guerre échouait devant ces murs.

C'est qu'alors il y avait à Syracuse un homme, la gloire immortelle de son siècle. Il était pauvre, mais son génie l'élevait au-dessus de tous les mortels. Tous les secrets de l'univers lui étaient connus. Il savait pourquoi le soleil, quand il se lève pâle et languissant, nous présage les tempêtes; si la terre est fixe ou suspendue sur son axe mobile; pourquoi la mer, de tout temps répandue autour du globe, l'environne comme un fleuve immense; d'où vient l'agitation de ses flots, et pourquoi la lune subit différentes phases; enfin, à quelle loi obéit l'Océan, dans le flux et le reflux de ses ondes. Oui; l'on peut croire qu'il avait compté les sables de la mer, lui auquel suffisait la main d'une femme pour mettre une galère à flots, et pour faire monter contre la pente des montagnes des rochers entassés. Pendant que son inépuisable génie fatigue ainsi Marcellus et ses troupes, une flotte carthaginoise, forte de cent voiles, arrive, en sillonnant la mer, au secours de Syracuse. La ville d'Aréthuse, ranimée tout à coup par l'espoir, fait sortir ses vaisseaux du port pour les joindre à cette flotte. Les Romains, non moins résolus, saisissent leurs rames et fendent rapidement les ondes agitées; la mer blanchit sous les coups redoublés, et l'écume qu'ils soulèvent laisse au loin une trace brillante sur la surface des flots. Tous profanent avec une audace pareille l'empire de Neptune ébranlé par cette nouvelle tempête: la mer retentit de clameurs dont le rivage renvoie les échos.

Déjà la flotte carthaginoise, s'étendant sur les ondes, embrassait de ses ailes l'espace réservé au combat, et présentait comme un immense réseau sur la plaine liquide.

La flotte romaine, rangée dans le même ordre, s'avançait serrée en forme de croissant. Soudain le son terrible de la trompette se fait entendre; la mer frappée résonne au loin du bruit aigu de l'airain: Triton paraît au-dessus des ondes, effrayé de ces sons qui rivalisent avec ceux de sa conque recourbée. A peine le soldat se souvient-il que c'est la mer qui le porte, tant il se sent embrasé de l'ardeur du combat. Rangés sur le bord de leurs vaisseaux, que l'onde fait vaciller, ils lancent une grêle de traits: l'intervalle qui sépare les deux flottes en est couvert: et les vaisseaux, poussés de part et d'autre par les matelots haletants, tracent un noir sillon sur les flots écumants.

Les uns, prenant l'ennemi en flanc, brisent

Ut totam haurirent undæ cum milite puppem.
His super insidiis angusta foramina murus
Arte cavata dabat, per quæ confundere tela
Tutum erat, obposito mittentibus aggere valli.
Nec sine fraude labos, arta ne rursus eodem
Spicula ab hoste via vicibus contorta redirent.
Calliditas Graia, atque astus pollentior armis
Marcellum, tantasque minas, terraque marique
Arcebat; stabatque ingens ad mœnia bellum.
Vir fuit Isthmiacis decus immortale colonis,
Ingenio facile ante alios telluris alumnos,
Nudus opum; sed cui cœlum terræque paterent.
Ille novus pluvias Titan ut proderet ortu
Fuscatis tristis radiis: ille hæreat, anne
Pendeat instabilis tellus; cur fœdere certo
Hunc adfusa globum Tethys circumliget undis,
Noverat, atque una pelagi lunæque labores,
Et pater Oceanus qua lege effunderet æstus.
Non illum mundi numerasse capacis arenas
Vana fides: puppes etiam constructaque saxa
Feminea traxisse ferunt contra ardua dextra.
Hic dum Italum ductorem astu Teucrosque fatigat,
Adnabat centum late Sidonia velis
Classis subsidio, et scindebat cærula rostris.
Erigitur subitas in spes Arethusia proles,
Adjungitque suas, portu progressa, carinas.
Nec contra Ausonius tonsis aptare lacertos
Addubitat, mersisque celer fodit æquora remis.
Verberibus torsere fretum: salis icta frequenti
Albescit pulsu facies, perque æquora late
Spumat canenti sulcatus gurgite limes.
Insultant pariter pelago: ac Neptunia regna
Tempestate nova trepidant: tum vocibus æquor
Personat, et clamat scopulis clamoris imago.
Ac jam diffusus vacua bellator in unda
Cornibus ambierat patulos ad prælia fluctus,
Navali claudens humentem indagine campum.
At simili curvata sinu diversa ruebat
Classis, et artabat lunato cærula gyro.
Nec mora: terrificis sævæ stridoribus æris,
Per vacuum late cantu resonante profundum,
Incubuere tubæ, quîs excitus æquore Triton
Expavit tortæ certantia murmura conchæ.
Vix meminere maris; tam vasto ad prælia nisu
Incumbunt proni, positisque in margine puppis
Extremæ plantis nutantes spicula torquent.

ses rangs de rameurs avec toute la force que leurs bras vigoureux ont imprimée à leur navire; les autres, la proue en avant, l'attaquent de front, et le harpon du navire assaillant le retient enchaîné lui-même au navire ennemi. Au milieu de ces vaisseaux et au-dessus d'eux s'élevait orgueilleusement une galère à quatre cents rames. Jamais masse plus gigantesque n'était sortie des ports de la Libye. Fière de ses vastes voiles, quand le rapide Borée s'y engouffrait tout entier, et qu'elle recueillait tous les vents dans ses antennes, elle ne se mouvait qu'avec lenteur, abandonnée aux seuls efforts des rames. Les vaisseaux légers des Romains, dociles à la direction du pilote, volent à sa rencontre.

Himilcon les voit venir sur la gauche; il invoque les dieux de la mer, tend son arc, vise l'ennemi, et lance une flèche qu'il suit des yeux; le trait va percer la main du pilote et la cloue à la barre. Cette main privée de vie reste fixée au gouvernail, qu'elle ne peut plus diriger. Taurus, qui croit déjà le navire aux mains de l'ennemi, veut remplacer le pilote; mais une seconde flèche, lancée avec autant de force et de bonheur, passe au milieu de la foule qui se presse, et perce la main de Taurus, qui allait prendre la barre abandonnée.

Bientôt s'avance avec rapidité une galère de Cumes, montée par la jeunesse de Stabies[1], sous le commandement de Corbulon. Vénus, dont l'image orne la poupe de ce vaisseau, en était la divinité tutélaire.

En ce moment le vaisseau romain qui était le plus près de celui d'Himilcon et le plus exposé à ses coups s'enfonce dans les eaux qu'il entr'ouvre : la mer écumeuse étouffe les cris des malheureux qui se noient, et qui élèvent en vain les mains au-dessus des ondes, en luttant contre les flots où ils s'engloutissent. Alors Corbulon furieux franchit d'un seul élan l'espace qui le séparait de la galère d'Himilcon. Il était monté sur une tour portée sur plusieurs trirèmes attachées l'une à l'autre par des crampons de fer. Il en gravit les étages, et, arrivé au sommet, il lance de là sur le vaisseau carthaginois une torche enflammée. Des feux nourris de bitume et irrités par le vent dévorent les banderoles du vaisseau d'Himilcon. Le fléau se communique aux autres parties du navire, et atteint les premiers rangs des rameurs; ils se dispersent en désordre et laissent là leurs rames. Ceux des derniers bancs ignoraient encore l'extrême danger que couraient les premiers; mais le ravage du feu et la chute des torches ardentes retentissent bientôt dans les flancs de la carène. Il restait un seul endroit où les Romains n'avaient pas encore porté la flamme, et où la fumée suffocante n'avait pas encore pénétré : c'est de là que le farouche Himilcon lance une grêle de pierres et essaie de retarder la

[1] Dans la Campanie, aujourd'hui Castel a Mare.

Sternitur effusis pelagi media area telis,
Celsaque anhelatis exsurgens ictibus alnus
Cærula nigranti findit spumantia sulco.
Ast aliæ latere atque incussi roboris ictu
Detergent remos : aliæ per viscera pinus
Tramissis ipso retinentur vulnere rostris,
Quo retinent. Medias inter sublimior ibat
Terribilis visu puppis, qua nulla per omne
Egressa est Libycis major navalibus ævum.
Sed quater hæc centum numeroso remige pontum
Pulsabat tonsis; veloque superba capaci
Quum rapidum hauriret Borean, et cornibus omnes
Colligeret flatus, lento se robore agebat,
Intraret fluctus solis si pulsa lacertis.
Procurrunt levitate agili, docilesque regentis
Audivisse manum, Latio cum milite puppes.
Has ut per lævum venientes æquor Himilco
In latus obliquas, jussamque incurrere proram
Conspexit, propere Divis in vota vocatis
Æquoris, intento volucrem de more sagittam
Adsignat nervo : utque oculis libravit in hostem,
Et calamo monstravit iter, diversa relaxans
Brachia, deduxit vultu comitante per auras
In vulnus telum, ac residentis puppe magistri
Adfixit plectro dextram; nec deinde regenda
Puppe manus valuit, flectenti immortua clavo.
Dumque ad opem adcurrit ceu capta navita puppe,
Ecce iterum fatoque pari nervoque sagitta,
In medium perlapsa globum, transverberat ictu
Orba gubernacli subeuntem munera Taurum.
Irrumpit Cumana ratis, quam Corbulo ductor
Lectaque complebat Stabiarum littore pubes.
Numen erat celsæ puppis vicina Dione.
Sed superingestis propior quæ subdita telis
Bella capessebat, media subsedit in unda,
Divisitque fretum : clamantum spumeus ora
Nereus implet aquis, palmæque, trahente profundo,
Luctantum frustra summis in fluctibus exstant.
Hic, audax ira, magno per cærula saltu
Corbulo transgressus (nam textam robore turrim
Adpulerant nexæ ferri compage triremes)
Evadit tabulata super, flammaque comantem
Multifida pinum celso de culmine quassat.
Inde atros alacer pastosque bitumine torquet,
Amentante Noto, Pœnorum aplustribus ignes.
Intrat diffusos pestis Vulcania passim,

funeste destinée de son vaisseau. Cydnus secouait dans les airs un brandon enflammé; Lychée l'atteint d'un énorme caillou : blessé, il glisse sur le sang qui couvre les bancs des rameurs, et va rouler dans les ondes. Sa torche siffle en s'éteignant dans la mer, et répand au loin une odeur fétide. Le farouche Sabrata, debout sur la poupe, et brandissant un javelot, adresse une prière à Hammon, ce dieu au front armé de cornes, dont l'image, protectrice du vaisseau carthaginois, contemplait la mer azurée : « Hammon, dit-il, oracle sacré qu'adore le Garamante, sois-nous favorable dans ce désastre, et dirige nos traits contre le Romain. » Il dit; et son javelot va frapper au visage, dans la foule tremblante, l'insulaire Télon.

Ceux qu'une fuite précipitée avait entassés du côté de la poupe où le feu n'avait pas encore pénétré, ne combattaient pas avec moins de courage, quoique aux portes de la mort. Mais le feu va les atteindre : il arrive rapide comme la foudre, et enveloppe le navire tout entier. Le premier de tous, Himilcon, du côté où Vulcain ne roule pas encore ses tourbillons, saisit un cordage, et se jette à la mer à demi consumé; ses compagnons l'en retirent en lui tendant leurs rames. Après lui, c'est le pilote Bato que les destins enlèvent à son navire. Bato, par son art, bravait la mer la plus orageuse, et savait échapper aux tempêtes. Il devinait lequel devait souffler le lendemain, de Borée ou de l'Auster : malgré l'obscurité de ta marche, tu ne pouvais, Cynosure (12), tromper son œil vigilant. Comme il voit que tout est désespéré, il s'adresse à Hammon : « O Dieu ! s'écrie-t-il, spectateur indifférent de nos désastres, prends donc ma vie. » A ces mots, il se plonge l'épée dans la poitrine, reçoit dans sa main droite le sang de sa blessure, et le répand comme une libation abondante entre les cornes du dieu.

Daphnis, nom célèbre par l'ancienneté de son origine, fut au nombre de ceux qui périrent. Pourquoi laissa-t-il ses bois et ses chaumières pour l'infidèle élément? L'auteur de sa race s'était fait un nom bien plus glorieux parmi les bergers (13). Les muses de Sicile aimèrent l'ancien Daphnis : Apollon, qui lui fut propice, lui fit don d'une flûte de Castalie, et voulut qu'à l'instant où Daphnis, étendu sur le gazon, approcherait de ses lèvres le divin instrument, les troupeaux accourussent joyeux à travers les vertes campagnes, et que les ruisseaux fissent taire leurs ondes murmurantes. A peine avait-il préludé sur la flûte à sept chalumeaux, que les forêts étaient attirées vers lui; jamais les sirènes n'osèrent chanter sur les ondes en même temps que Daphnis. Les chiens de Sylla se taisaient; la noire Charybde s'arrêtait; et le

Atque implet dispersa foros : trepidatur omisso
Summis remigio; sed enim tam rebus in artis
Fama mali nondum tanti penetrarat ad imos.
At rapidus fervor, per pingues unguine tædas
Inlapsus, flammis victricibus insonat alveo.
Qua nondum tamen impulerat vim Dardana lampas,
Parcebatque vapor, saxorum grandine dirus
Arcebat, fatumque ratis retinebat Himilco.
Hic miser, igniferam dum ventilat aere pinum,
Murali saxo per lubrica sanguine transtra
Volvitur in fluctus, Lychæi vulnere, Cydnus.
Fax nidore gravi fœdavit comminus auras,
Ambusto instridens pelago. Ferus inde citatum
Missile adorata contorquet Sabrata puppe.
Hammon numen erat Libycæ gentile carinæ,
Cornigeraque sedens spectabat cærula fronte;
« Fer, pater, adflictis, fer, ait, Garamantice vates,
Rebus opem, inque Italos da certa effundere tela. »
Has inter voces tremulo venit agmine cornus,
Et Neptunicolæ transverberat ora Telonis.
Urgebant nihilo levius jam in limine mortis,
Quos fuga præcipites partem glomerarat in unam
Puppis adhuc vacuam tædæ : sed proxima cursu
Fulmineo populatus inevitabilis ardor
Conreptam flammis involvit ovantibus alnum.
Primus, ope æquorei funis delapsus in undas,
Qua nondum Stygios glomerabat Mulciber æstus,
Ambustus socium remis aufertur Himilco.
Proxima nudarunt miserandi fata Batonis
Desertam ductore ratem : bonus ille per artem
Crudo luctari pelago, atque exire procellas.
Idem, quid Boreas, quid vellet crastinus Auster,
Anteibat : nec pervigilem tu fallere vultum,
Obscuro quamvis cursu, Cynosura, valeres.
Is, postquam adversis nullus modus, « Adcipe nostrum,
Hammon, sanguinem, ait, spectator cladis iniquæ. »
Atque, acto in pectus gladio, dextra inde cruorem
Excipit, et large sacra inter cornua fundit.
Hos inter Daphnis, deductum ab origine nomen
Antiqua, fuit infelix, cui linquere saltus,
Et mutare casas inlido marmore visum.
At princeps generis quanto majora paravit
Intra pastorem sibi nomina! Daphnin amarunt
Sicelides Musæ : dexter donavit avena
Phœbus Castalia, et jussit, projectus in herba
Si quando caneret, lætos per prata, per arva
Ad Daphnin properare greges, rivosque silere.
Ille ubi, septena modulatus arundine carmen,
Mulcebat silvas, non unquam tempore eodem
Siren adsuetos effudit in æquore cantus;

cyclope, étendu sur ses rochers, écoutait joyeux ses charmants accords. Hélas! la flamme a dévoré le rejeton et le nom à jamais aimable de Daphnis.

Le fier Ornytus, jouet des flots, nage encore soutenu par un banc de rameurs, débris fumant du navire; mais il n'a fait qu'y prolonger les horreurs de sa mort. Tel on vit Ajax, fils d'Oïlée, frappé de la main foudroyante de Minerve, lutter contre les ondes avec ses bras à demi consumés; le Marmaride Scyron, essayant de s'élever au-dessus de l'eau, rencontre la pointe aiguë d'une proue qui le perce de part en part: une moitié de son corps nage dans l'eau qui la couvre encore; l'autre, hélas! reste attachée à la proue, qui emporte avec elle sur les ondes ces restes inanimés.

Les deux flottes s'avancent impétueusement l'une contre l'autre. Les rames font ruisseler une eau sanglante sur le visage des combattants. Le commandant romain montait une galère à six rangs, et devançait les vents, grâce aux efforts de ses rameurs. Lilæus y porte subitement les mains pour l'accrocher: un coup de hache lui tranche les deux bras, et les mains tiennent encore à la galère rapide qui les emporte.

Podœte, fils d'Éole, commandait un vaisseau sicilien. Ce guerrier sortait à peine de l'adolescence; entraîné, soit par l'ardeur de son âge, soit par l'amour de la gloire, pour laquelle il n'était pas mûr encore, il s'était couvert d'armes peintes; et, tout fier de sa parure, il fendait les flots sur la haute Chimère. Mieux conduite et mieux armée que tous les vaisseaux de Carthage et de Rome, la Chimère s'avançait triomphante; déjà Podœte avait coulé bas le Nessus, chargé d'une tour: mais combien les premières amorces de la gloire conseillent mal un enfant! Tandis que le jeune téméraire demande aux immortels le panache redoutable et la dépouille de Marcellus, une flèche lancée par ce chef le frappe d'un coup mortel. Dieux! que de nobles travaux convenaient mieux à ce jeune homme, soit qu'il lançât dans les airs le disque étincelant, ou le javelot à travers les nues; soit que, dans sa course légère, son pied, rasant le sol, devançât l'oiseau; soit qu'il franchît d'un saut les espaces immenses marqués sur l'arène. C'était assez de cette gloire, assez de ces honneurs; tu les avais obtenus sans danger; pourquoi donc, ô jeune téméraire! ambitionner plus? Précipité dans les flots par un trait meurtrier, privé de la sépulture que Syracuse eût accordée à ta dépouille, tu fus pleuré par les mers, pleuré sur les rivages escarpés des Cyclopes, pleuré par Cyané, par l'Anapus [1], par Aréthuse d'Ortygie.

Sur un autre point, deux navires, le Persée, monté par Tibérinus, l'Io, par le Phénicien Crantor, fondent l'un sur l'autre. Ils s'accrochent, se lient avec des chaînes, et s'arrêtent pour le combat. Ce n'est pas de loin avec le ja-

[1] Aujourd'hui l'Alfeo.

Scyllæi tacuere canes; stetit atra Charybdis;
Et lætus scopulis audivit jubila Cyclops.
Progeniem hauserunt et nomen amabile flammæ.
Innatat ecce super transtris fumantibus asper
Ornytos, ac longam sibimet facit æquore mortem;
Qualis Oiliades, fulmen jaculante Minerva,
Surgentes domuit fluctus ardentibus ulnis.
Transigitur valida medius, dum se adlevat, alni
Cuspide Marmarides Scyron: pars subnatat unda
Membrorum, pars exstat aquis; totumque per æquor
Portatur, rigido (miserandum!) immortua rostro.
Accelerant puppes utrimque, atque ora ruentum
Sanguinei feriunt remorum adspergine rores.
Ipse adeo senis ductor Rhœteius ibat
Pulsibus, et valido superabat remige ventos.
Quam rapidis puppem manibus frenare Lilæus
Dum tentat, sæva truncatur membra bipenni,
Ac fert hærentes trabibus ratis incita palmas.
Sicania Æoliden portabant transtra Podætum.
Hic, ævo quamquam nondum excessisset ephebos,
Seu lævi traxere Dei, seu fervida corda
(Nec sat maturus laudum) bellique cupido,
Arma puer niveis aptarat picta lacertis,
Et freta gaudebat celso turbare Chimæra.
Jamque super Rutula, super et Garamantide pinu
Ibat ovans, melior remo meliorque sagitta:
Et jam turrigerum demerserat æquore Nessum;
(Heu puero malesuada rudi nova gloria pugnæ!)
Dum cristam galeæ trucis exuviasque precatur
De duce Marcello Superos temerarius, hasta
Excepit raptim vulnus letale remissa.
Proh! qualis! seu splendentem sub sidera nisu
Exigeret discum, jaculo seu nubila supra
Surgeret, aligeras ferret seu pulvere plantas
Vix tacto, vel dimensi spatia improba campi
Transiret velox saltu, decuere labores.
Sat prorsus, sat erat decoris discrimine tuto,
Sat laudis: cur fata, puer, majora petebas?
Illum, ubi labentem pepulerunt tela sub undas,
Ossa Syracosio fraudatum naufraga busto,
Fleverunt freta, fleverunt Cyclopia saxa,
Et Cyane, et Anapus, et Ortygie Arethusa.
Parte alia Perseus (puppem hanc Tiberinus agebat)
Quaque vehebatur Crantor Sidonius, Io

velot ou la flèche qu'ils s'attaquent : c'est corps à corps et l'épée à la main, comme sur la terre ferme. Les Romains se jettent où leurs premiers coups ont fait un vide et leur ont ouvert un passage. Crantor crie alors à ses troupes de rompre l'énorme masse des chaînes ; il voulait, en dégageant son vaisseau, emmener loin de leurs compagnons les Romains qui l'ont envahi.

Avec Crantor se trouvait Polyphême, soldat nourri dans un antre de l'Etna, auquel il aimait à rapporter l'origine de son nom, que la férocité a rendu trop fameux. Enfant, il y avait été allaité par une louve. Rien de plus terrible à voir que sa haute stature et son vaste corps : son humeur était farouche ; ses traits toujours contractés par la colère ; il avait le cœur d'un cyclope ; il ne respirait que le carnage. Polyphême, du seul poids de ses membres, avait brisé les liens qui retenaient le vaisseau, et déjà il plongeait les rames dans les ondes. Il eût ainsi dégagé le navire, si Laronius, l'atteignant de sa lance, ne l'eût attaché sur le banc, comme il prenait son élan pour ramer. A peine Polyphême cède-t-il au coup mortel qui le frappe : sa main, quoique languissante, continue le même mouvement, et fait un dernier effort pour lever l'aviron sur la surface des flots. Les Carthaginois, culbutés par les Romains, se pressent tous du côté où n'est pas l'ennemi : mais le vaisseau surchargé s'affaisse ; la mer y pénètre, et il disparaît sous les flots.

Les boucliers, les casques, les traits devenus inutiles, les images tutélaires des dieux, tout devient en un instant le jouet des ondes. L'un, à défaut de fer, combat avec un débris de bois, et trouve une arme jusque dans le naufrage. L'autre, dans son aveugle fureur, arrache une rame, démembre les bancs des rameurs. Celui-ci se saisit de la barre, celui-là brise la proue dont les éclats lui servent de traits, ou recueille les javelots qui surnagent. La mer entre dans leurs larges blessures, et en sort refoulée par un dernier effort de la vie qui s'échappe.

D'autres, saisissant un ennemi, le tiennent étroitement serré dans leurs bras, le plongent sous les flots, et, le fer leur manquant pour le frapper, ils le font périr avec eux. Ceux-là reparaissent sur l'eau plus furieux, et résolus à se servir du liquide élément comme d'une arme dernière. Un gouffre de sang engloutit en tournoyant les cadavres. On n'entend ici que des clameurs ; là, ce sont les gémissements des mourants, les cris des fuyards ; c'est le fracas des rames, le conflit des proues qui s'entrechoquent. La mer paraît comme embrasée du feu de la guerre répandu sur ses ondes. Himilcon, entièrement défait, s'échappe sur une petite galère et fuit rapidement en Libye.

Le Grec, le Carthaginois, cèdent enfin la mer au vainqueur. Une longue suite de vaisseaux, pris et retenus par des chaînes, est amenée sur le rivage. Les autres s'élèvent encore sur les flots où le feu les consume. L'in-

Concurrunt : injecta ligant hinc vincula ferri,
Atque illinc, steteruntque rates ad prælia nexæ.
Nec jaculo aut longe certatur arundine fusa :
Comminus et gladio terrestria prælia miscent.
Perrumpunt Itali, qua cædes prima reclusit,
Monstravitque viam : vastas et mole catenas
Hortatur socios et vincla abrumpere ferri,
Ac parat hostili resoluta puppe receptos
Avehere, et paribus pelago diducere ab armis.
Ætnæo Polyphemus erat nutritus in antro ;
Atque inde antiquæ nomen feritatis amabat.
Ubera præbuerat parvo lupa : corporis alti
Terribilis moles, mens aspera, vultus in ira
Semper, et ad cædes Cyclopia corde libido.
Isque relaxatis membrorum pondere vinclis
Impulerat puppim, et mergebat gurgite tonsas,
Duxissetque ratem, pressa Laronius hasta
Ni propere duro nitentem exsurgere velox
Adfixet transtro : vix morte incepta remittit.
Namque manus servat dum suetos languida ductus,
Ignavum summa traxit super æquora remum.
Perculsi cuneo Pœni densantur in unum,
Quod caret hoste, latus ; subito quum pondere victus,
Insiliente mari, submergitur alveus undis.
Scuta virum, cristæque, et inerti spicula ferro,
Tutelæque Deum fluitant : hic robore fracto
Pugnat inops chalybis, seseque in prælia rursus
Armat naufragio : remis male fervidus ille
Festinat spoliare ratem, discrimine nullo
Nautarum interdum convulsa sedilia torquens.
Non plectro ratis, aut frangendæ in vulnera proræ
Parcitur, et pelago repetuntur nantia tela.
Vulneribus patulis intrat mare : mox sua ponto
Singultante anima propulsa refunditur unda.
Nec desunt, qui conreptos amplexibus artis
Immergant pelago, et, jaculis cessantibus, hostem
Morte sua perimant : remeantum gurgite mentes
Crudescunt, ac pro ferro stat fluctibus uti.
Haurit sanguineus contorta cadavera vortex.
Hinc clamor, gemitus illinc, mortesque, fugæque,
Remorumque fragor, flictuque sonantia rostra.
Perfusum bello fervet mare : fessus acerbis
Terga fuga celeri Libyæ convertit ad oras,
Exigua sese furatus Himilco carina.

cendie éclaire au loin la mer, qui en réfléchit l'image mobile. On voit brûler Cyané, si connue dans ces parages; la sirène ailée; Europe, emportée par Jupiter sous la forme d'un taureau sans tache, et fendant la mer, les mains attachées aux cornes du dieu. Avec elle est consumée Néréis aux cheveux épars, dont les rênes humides dirigent un dauphin. Les flammes dévorent Python, dont la course est si rapide; Hammon aux nobles cornes, et la galère de Tyr, portant l'image d'Elisse, et qui sillonnait les flots avec six rangs de rameurs. Anapus est traîné par des chaînes sur ce rivage qui lui est familier, ainsi que Pégase, qui portait jusqu'aux cieux les ailes qu'il reçut de la Gorgone. Viennent ensuite ceux qu'embellit la figure de Libya, du triton captif, de la phénicienne Sidon, de l'Etna aux roches sublimes, immense bûcher sous lequel respire Encelade.

Les Romains se préparaient à fondre sans retard sur la ville épouvantée de cette défaite; mais une maladie pestilentielle(14), suite des fatigues de la mer, et que les dieux jaloux ont envoyée du ciel, leur enlève cette joie. Le soleil embrase de ses feux l'air empoisonné. L'odeur s'élève des eaux stagnantes du Cocyte que la vaste Cyané dépose au loin dans ses marais. Une chaleur dévorante infecte l'automne tout chargé des derniers présents de l'année. De noires exhalaisons se répandent dans les airs, comme une fumée épaisse. La terre se dessèche, et s'embrase à sa surface, elle ne fournit plus d'aliments; elle n'a plus d'ombre pour les animaux languissants; une noire vapeur corrompt l'éther appesanti.

Les chiens furent les premiers atteints par le mal. Bientôt l'oiseau défaillant ne peut plus se soutenir dans les airs, et tombe; les cadavres des bêtes fauves gisent dans les bois; l'horrible fléau, qui va sans cesse se propageant, attaque enfin les armées, où il sème la mort. La langue devient aride, une sueur froide coule par tout le corps, et le fait trembler. La gorge desséchée se refuse à recevoir des aliments. Une toux violente secoue la poitrine; la soif allume dans la gorge un feu mortel. Les yeux abattus ne peuvent plus supporter le jour; le nez se contracte; la poitrine rejette une sanie mêlée de sang; les os décharnés ne sont plus couverts que de la peau. O douleur! le soldat courageux subit la mort d'un lâche. On livre aux flammes les nobles récompenses de la valeur obtenues dans cent batailles!

La violence du mal triomphe des remèdes: les morts sont entassés les uns sur les autres, et les cendres des bûchers s'élèvent en monceaux. Des milliers de cadavres sont étendus çà et là sans sépulture: on craint de toucher les malheureux que le fléau a frappés. Le mal, vomi par l'Achéron, se nourrit et s'augmente

Concessere mari tandem Graiusque Libysque,
Et jam captivæ vinclis ad littora longo
Ordine ducuntur puppes; flagrantibus alto
Stant aliæ tædis: splendet lucente profundo
Mulciber, et tremula vibratur imagine pontus.
Ardet nota fretis Cyane, pennataque Siren.
Ardet et Europe nivei sub imagine tauri
Vecta Jovi, ac prenso tramittens æquora cornu;
Et quæ, fusa comas, curvum per cærula piscem
Nereis humenti moderatur roscida freno.
Uritur undivagus Python, et corniger Hammon,
Et, quæ Sidonios vultus portabat Elissæ,
Bis ternis ratis ordinibus grassata per undas.
At vinclis trahitur cognata in littora Anapus
Gorgoneasque ferens ad sidera Pegasus alas.
Ducitur et Libyæ puppis signata figuram,
Et Triton captivus, et ardua rupibus Ætne,
Spirantis rogus Enceladi, Cadmeaque Sidon.
Nec mora, quin trepidos hac clade inrumpere muros
Signaque ferre Deum templis jam jamque fuisset,
Ni subito importuna lues inimicaque pestis,
Invidia Divum pelagique labore, parata,
Polluto, miseris rapuisset gaudia, cœlo.
Criniger æstiferis Titan fervoribus auras,
Et patulam Cyanen lateque palustribus undis
Stagnantem Stygio Cocyti oblevit odore,
Temporaque auctumni, lætis florentia donis,
Fœdavit, rapidoque adcendit fulminis igni.
Fumabat crassus nebulis caliginis aer:
Squalebat tellus, vitiato fervida dorso;
Nec victum dabat, aut ullas languentibus umbras,
Atque ater picea vapor exspirabat in æthra.
Vim primi sensere canes: mox nubibus atris
Fluxit deficiens penna labente volucris:
Inde feræ silvis sterni: tum serpere labes
Tartarea, atque haustis populari castra maniplis.
Arebat lingua, et gelidus per viscera sudor
Corpore manabat tremulo: descendere fauces
Abnuerant siccæ jussorum alimenta ciborum.
Aspera pulmonem tussis quatit, et per anhela
Igneus efflatur sitientum spiritus ora.
Lumina, ferre gravem vix sufficientia lucem,
Unca nare jacent, saniesque immixta cruore
Exspuitur, membrisque cutis tegit ossa peresis.
Heu dolor! insignis notis bellator in armis
Ignavo rapitur leto! jactantur in ignem
Dona superba virum, multo Mavorte parata!
Subcubuit medicina malis: cumulantur acervo

par le nombre des victimes. Syracuse n'est pas épargnée, et le deuil n'y est pas moindre non plus que dans le camp des Carthaginois, où le même fléau produit les mêmes ravages. Partout règne un égal désastre, partout pèse également la colère du Ciel; partout la mort se présente sous la même image.

Le Romain cependant ne se laisse point abattre par ces maux cruels, tant qu'il voit que son chef n'en ressent pas les atteintes. Cette seule tête épargnée par le fléau, semble balancer toutes les pertes. Dès que l'ardent Sirius a ralenti sa maligne influence, et que la peste, avide de funérailles, s'est enfin arrêtée, Marcellus, après les lustrations d'usage autour de ses troupes échappées au fléau destructeur, leur fait reprendre les armes. Tel on voit un pêcheur, quand le Notus s'est apaisé, lancer de nouveau sa barque sur la mer rentrée dans son repos.

Le soldat se range avec ardeur autour des aigles, et semble, au son joyeux des trompettes, reprendre une vie nouvelle. Il marche à l'ennemi; heureux de pouvoir mourir par le fer, si la fortune le veut ainsi, et regrettant ses compagnons morts sans gloire, comme des bêtes, sur des couches infectées. Il jette la vue sur ces tombeaux, sur ces bûchers privés de tous les honneurs; il aime mieux mourir glorieusement sans sépulture, que d'être vaincu par des maladies. Marcellus le premier entraîne ses drapeaux vers les murs de Syracuse. Le soldat a caché sous son casque son visage exténué et languissant, et voilé sa pâleur à tous les yeux, pour ne point relever l'espoir des ennemis. Les Romains s'élancent rapidement à la brèche, et fondent en rangs serrés sur cette ville si longtemps imprenable, dont les nombreuses citadelles se rendent aussitôt qu'ils en ont franchi la porte.

Aucune ville, parmi celles que le soleil éclaire, ne pouvait être alors comparée à Syracuse. Elle avait des temples nombreux, plusieurs ports dans l'enceinte de ses murs, de vastes places, de superbes théâtres élevés sur des colonnes; des masses gigantesques pour lutter contre la mer; des maisons sans nombre et égalant les campagnes en espace; des jardins consacrés aux jeux de la jeunesse, et qu'enfermaient de larges enceintes où s'ouvraient de longs portiques. Que dirai-je des dômes éclatants de ses temples ornés de proues captives, des armes suspendues aux demeures des dieux, dépouilles enlevées aux vainqueurs de Marathon, ou apportées de la Libye soumise? Là se voyaient et le palais d'Agathocle, orné de trophées, et les richesses dues au pacifique Hiéron. L'antiquité vénérable y apparaissait partout dans les œuvres des artistes. Nulle part, dans ce siècle, la peinture ne

Labentum, et magno cineres sese aggere tollunt.
Passim etiam deserta jacent inhumataque late
Corpora, pestiferos tetigisse timentibus artus.
Serpit pascendo crescens Acherusia pestis,
Nec leviore quatit Trinacria mœnia luctu,
Pœnorumque parem castris fert atra laborem.
Æquato par exitio, et communis ubique
Ira Deum, atque eadem leti versatur imago.
  Nulla tamen Latios fregit vis dura malorum,
Incolumi ductore, viros, cladem que rependit
Unum inter strages tutum caput: ut gravis ergo
Primum letiferos repressit Sirius æstus,
Et minuere avidæ mortis contagia pestes;
Ceu, sidente Noto quum se maria alta reponunt,
Propulsa invadit piscator cærula cymba;
Sic tandem ereptam morbis grassantibus armat
Marcellus pubem, lustratis rite maniplis.
  Circumstant alacres signa, auditisque tubarum
Respirant læti clangoribus: itur in hostem;
Et, si fata ferant, juvat inter prælia ferro
Posse mori: socium miseret, qui sorte pudenda
In morem pecudum effudere cubilibus atris
Inlaudatam animam; tumulos inhonoraque busta
Respiciunt, et, vel nullo jacuisse sepulcro,
Quam debellari morbis, placet. Ardua primus
Ad muros dux signa rapit: tenuata jacendo
Et macie galeis abscondunt ora, malusque,
Ne sit spes hosti, velatur casside pallor.
Infundunt rapidum convulsis mœnibus agmen,
Condensique ruunt: tot bellis invia tecta,
Totque uno introitu capiuntur militis arces.
  Totum, qua vehitur Titan, non ulla per orbem
Tum sese Isthmiacis æquassent oppida tectis.
Tot delubra Deum, totque intra mœnia portus;
Adde fora, et celsis subgesta theatra columnis,
Certantesque mari moles; adde ordine longo
Innumeras spatioque domos æquare superbas
Rura: quid, inclusos porrecto limite longis
Porticibus, sacros juvenum certamine lucos?
Quid tot captivis fulgentia culmina rostris;
Armaque fixa Deis, aut quæ Marathonius hostis
Perdidit, aut Libya quæ sunt advecta subacta?
Hic Agathocleis sedes ornata tropæis:
Hic mites Hieronis opes: hic sancta vetustas
Artificum manibus: non usquam clarior illo
Gloria picturæ seclo: non æra juvabat
Quem adeire ex Ephyre: fulvo certaverit auro
Vestis, spirantes referens subtemine vultus,

brilla d'un plus vif éclat. On s'y inquiétait peu d'aller chercher des bronzes à Corinthe, ou de trouver une rivale dans l'art de confectionner ces étoffes brochées d'or, où la navette babylonienne fait respirer dans le tissu des visages humains. L'orgueilleuse Tyr et sa pourpre, le pays d'Attale et ses riches tapis brodés; Memphis et la finesse de ses toiles le cédaient à Syracuse.

Joignez y les vases d'argent incrustés de pierreries qui en rehaussent l'éclat; les statues des dieux, avec cette majesté que leur conserva le génie de l'artiste; les perles de la mer Rouge; les étoffes de soie filées de la main des femmes. Telle fut la ville, telles furent les richesses dont Marcellus se rendit maître. Du haut des murs, il contemple cette cité, où le bruit des trompettes a jeté le trouble. Il sent qu'il lui suffit d'un signe de tête pour conserver intacte cette demeure des rois, ou pour qu'elle disparaisse le lendemain avant l'aurore. Il gémit du droit excessif de la victoire, et, saisi d'horreur à la seule pensée de sa toute-puissance, il se hâte de calmer la furie du soldat. Il ordonne que ces maisons subsistent, qu'on épargne les temples, que les antiques divinités continuent sans trouble d'y recevoir des hommages. La Victoire alors, contente d'elle-même, applaudit de ses ailes pures de tout sang. Et toi, célèbre défenseur de ta patrie, que cette tempête vint frapper au milieu de tes travaux, tranquille, et traçant des figures sur le sable (15), ta mort arracha des larmes au vainqueur!

Déjà la joie ranime toute la ville : vainqueurs et vaincus s'y livrent à l'envi. Marcellus, imitant la bonté des dieux, fonde Syracuse en la conservant. Elle est debout, et restera debout jusque dans les siècles les plus reculés, comme un monument des antiques mœurs de nos généraux. Heureux les peuples, si la paix que nous leur donnons défendait aujourd'hui les villes, comme la guerre les défendait autrefois! Si le prince, dont les soins viennent de pacifier l'univers (16), ne réprimait partout la fureur dévastatrice des hommes, la rapine aurait déjà épuisé la terre et les mers.

LIVRE XV.

Mais de nouveaux malheurs préoccupaient vivement le sénat. Comment calmer l'inquiétude des troupes? Quel est celui qui se chargerait de la guerre d'Ibérie, après la ruine des affaires? L'ennemi, que la victoire a rendu plus superbe, venait de renverser les Scipion, ces deux frères dignes du dieu des combats. Aussi devait-on craindre que cette province, menacée de si près par le vainqueur, ne se soumît bientôt aux Carthaginois. Le sénat troublé, et jetant un regard inquiet sur l'avenir, songe

Quæ radio cœlat Babylon, vel murice picto
Læta Tyros, quæque Attalicis variata per artem
Aulæis scribuntur acu, aut Memphitide tela.
Jam simul argento fulgentia pocula, mixta
Quis gemma quæsitus honos, simulacra Deorum
Numen ab arte datum servantia : munera rubri
Præterea ponti, depexaque vellera ramis,
Femineus labor. His tectis opibusque potitus
Ausonius ductor, postquam sublimis ab alto
Aggere despexit trepidam clangoribus urbem,
Inque suo positum nutu, stent mœnia regum,
An nullos oriens videat lux crastina muros,
Ingemuit nimium juris, tantumque licere
Horruit, et, propere revocata militis ira,
Jussit stare domos, indulgens templa vetustis
Incolere atque habitare Deis : sic parcere victis
Pro præda fuit, et sese contenta, nec ullo
Sanguine pollutis plausit Victoria pennis.
Tu quoque, ductoris lacrymas memorande tulisti
Defensor patriæ, meditantem in pulvere formas,
Nec turbatum animi, tanta feriente ruina.
At reliquum vulgus, resoluta in gaudia mente,
Certarunt victi victoribus : æmulus ipse
Ingenii Superum servando condidit urbem.
Ergo exstat seclis, stabitque insigne tropæum,
Et dabit antiquos ductorum noscere mores.
Felices populi! si, quondam ut bella solebant,
Nunc quoque inexhaustas pax nostra relinqueret urbes.
At ni cura viri, qui nunc dedit otia mundo,
Effrenum arceret populandi cuncta furorem,
Nudassent avidæ terrasque fretumque rapinæ.

LIBER DECIMUS QUINTUS.

At nova Romuleum carpebat cura senatum,
Quis trepidas gentes Martemque subiret Hiberum,
Adtritis rebus : geminus jacet hoste superbo
Scipio, belligeri Mavortia pectora fratres.
Hinc metus, in Tyrias ne jam Tartessia leges
Concedat tellus, propioraque bella paveseat.
Anxia turba Patrum quasso medicamina mœsti
Imperio circumspectant, Divosque precantur,

aux mesures à prendre pour réparer l'échec qu'a reçu la puissance romaine; il demande aux dieux un chef qui ose se mettre à la tête des débris de l'armée.

Le jeune Scipion voudrait venger les mânes de son père et de son oncle ; mais sa famille le retient : les malheurs encore récents qu'elle déplore, la jeunesse de Scipion (1), tout l'épouvante. S'il passait dans ces sinistres contrées, il lui faudrait combattre, sur les cendres mêmes de son père et de son oncle, contre un ennemi qui a déjoué leur habileté, qui les a vaincus tous deux, et dont le succès n'a fait qu'enflammer le courage. Ses bras, encore trop faibles pour soutenir une lutte terrible, ne lui permettent pas de solliciter un commandement réservé à la vigueur de l'âge mûr.

Assis sous l'ombrage verdoyant d'un laurier, dans la partie la plus retirée de sa demeure, le jeune héros s'abandonnait aux pensées tumultueuses qui agitaient son cœur. Tout à coup, apparaissent devant lui la Vertu et la Volupté, qu'il voit descendre des cieux, et qui se placent à sa droite et à sa gauche : toutes deux ont une taille au-dessus de celle des mortels. D'un côté, la Volupté, ennemie redoutable de la Vertu, laissant flotter ses longs cheveux, embaumait l'air d'une odeur d'ambroisie. Vêtue d'une robe brillante, elle avait rehaussé par l'éclat de l'or la pourpre tyrienne. Une épingle, retenant sa chevelure sur son front, relevait la beauté de son visage, et les éclairs capricieux de ses yeux lascifs semblaient autant de flèches brûlantes. Mais la Vertu se présentait avec un extérieur bien différent : son front était sans ornement ; sa chevelure simple et sans parure; ses regards étaient modestes. Elle avait l'air mâle et le maintien plein de noblesse : un pudique sourire animait son visage. Sa haute taille paraissait encore relevée par la blancheur éclatante de sa robe.

La Volupté la première lui adresse la parole ; elle est pleine de confiance dans les promesses qu'elle va lui faire. « Jeune homme, lui dit-elle, pourquoi cette ardeur belliqueuse ? Quoi ! tu irais consumer indignement dans les camps la fleur de ta jeunesse ! As-tu donc oublié la journée de Cannes, le Pô, le Trasymène, ce lac plus funeste que l'onde du Styx ? Et tu songerais à passer sur le sol de l'Atlas ; tu penserais à Carthage ? Crois-moi : cesse de chercher les périls et d'exposer ta tête aux tempêtes de Mars. Si tu ne renonces pas au culte sanglant de ce dieu, la Vertu te commandera de voler au milieu des combats et de te jeter à travers les flammes. C'est elle qui a précipité aux sombres bords ton père et ton oncle, Paul Émile et Décius. Elle promettait de pompeux honneurs à leur cendre, un grand nom à leur tombeau, et de la gloire à leur ombre qui ne sent plus rien. Mais si tu marches avec moi, tu n'auras point à suivre un sentier pénible pour arriver au terme qui t'est marqué; jamais la trompette ne viendra troubler ton sommeil. Tu n'auras à souffrir ni les glaces de l'Ourse, ni les flammes du brûlant Cancer. Ta table ne sera pas un gazon souvent ensanglanté. Tu ne sentiras pas la soif dévorante ; ta gorge ne sera

Qui laceris ausit ductor subcedere castris.
Absterret juvenem, patrios patruique piare
Optantem manes, tristi conterrita luctu,
Et reputans annos, cognato sanguine turba.
Si gentem petat infaustam, inter busta suorum
Decertandum hosti, qui fregerit arma duorum,
Qui consulta ducum, ac flagret meliore Gradivo;
Nec promtum teneris immania bella lacertis
Moliri, regimenque rudi deposcere in ævo.
Has, lauri residens juvenis viridante sub umbra,
Ædibus extremis volvebat pectore curas ;
Quum subito adsistunt, dextra lævaque per auras
Adlapsæ, haud paullum mortali major imago,
Hinc Virtus, illinc virtuti inimica Voluptas.
Altera Achæmenium spirabat vertice odorem,
Ambrosias diffusa comas, et veste refulgens,
Ostrum qua fulvo Tyrium subfuderat auro :
Fronte decor quæsitus acu, lascivaque crebras
Ancipiti motu jaciebant lumina flammas.
Alterius dispar habitus, frons hirta, nec unquam
Composita mutata coma ; stans vultus, et ore
Incessuque viro propior, lætique pudoris,
Celsa humeros niveæ fulgebat stamine pallæ.
Occupat inde prior, promissis fisa, Voluptas :
« Quis furor hic, non digne puer, consumere bello
Florem ævi ? Cannæne tibi, graviorque palude
Mæonius Stygia lacus excessere, Padusque ?
Quem tandem ad finem bellando fata lacesses ?
Tune etiam tentare paras Atlantica regna,
Sidoniasque domos ? Moneo, certare periclis
Desine, et armisonæ caput objectare procellæ.
Ni fugis hos ritus, Virtus te sæva jubebit
Per medias volitare acies, mediosque per ignes.
Hæc patrem patruumque tuos, hæc prodiga Paulum,
Hæc Decios Stygias Erebi detrusit ad undas :
Dum cineri titulum, memorandaque nomina bustis
Prætendit, nec sensuræ, quid gesserit, umbræ.
At si me comitere, puer, non limite duro
Jam tibi decurrat concessi temporis ætas.
Haud unquam trepidos abrumpet buccina somnos :

pas desséchée par la poussière qui pénètre sous le casque : plus de soucis, ces enfants de la crainte. Tous tes jours seront brillants; tes heures couleront heureuses, et tu pourras attendre la vieillesse dans le sein d'une molle abondance. Combien de choses les dieux n'ont-ils pas faites pour servir à notre bonheur ! N'ont-ils pas répandu à pleines mains les doux plaisirs? Ces dieux eux-mêmes, par leur exemple, invitent les hommes à jouir d'une vie paisible : leurs âmes, exemptes des soucis de la terre, reposent dans un calme inaltérable.

C'est moi qui, sur les bords du Simoïs, ai conduit dans les bras de Cythère Anchise, qui donna naissance à l'auteur de votre race. C'est moi qui ai fait prendre au maître des dieux, tantôt la forme d'un oiseau, tantôt celle d'un taureau armé de cornes menaçantes. Ecoute : la vie passe si rapidement! l'on ne peut naître qu'une fois; l'heure fuit et va se perdre dans le torrent du Tartare. Ce qui nous flatte le plus sur la terre, nous ne pouvons l'emporter avec nous chez les ombres. Quel mortel, à sa dernière heure, n'a pas gémi, trop tard, hélas! d'avoir repoussé mes faveurs? »

La Volupté se tait; la Vertu lui répond en ces termes : « Dans quels égarements d'une débauche honteuse, dans quelles ténèbres prétends-tu jeter ce jeune homme à la fleur de ses ans? Les dieux lui ont accordé toute leur prudence, et c'est d'eux qu'il tient sa grande âme. Autant les dieux de l'Olympe sont élevés au-dessus des mortels, autant les fils des dieux l'emportent sur le reste des humains, et la Nature, en les faisant naître pour nous, n'a mis au-dessus d'eux que la seule Divinité ; mais son immuable volonté condamne aux ténèbres du Tartare les âmes viles qui se sont souillées. Au contraire, celles qui ont respecté leur céleste origine, voient la porte du ciel s'ouvrir à leur approche. Citerai-je Hercule, à qui rien ne résista? Bacchus, dont les tigres du Caucase traînaient par les villes le char triomphant, lorsqu'après avoir enchaîné les Sères et les Indiens, il ramena de l'Orient ses armes victorieuses? Rappellerai-je les enfants de Léda, ces jumeaux qu'invoquent les nautonniers dans la tempête, et votre grand Quirinus?

« Ignores-tu que si les dieux ont voulu que l'homme eût la tête droite et élevée, c'est afin qu'il eût toujours les yeux fixés vers les demeures célestes; tandis que les autres animaux, quelles qu'en soient la nature et la forme, courbés vers la terre, y rampent pour satisfaire leurs appétits grossiers? L'homme est né pour la gloire et pour les honneurs, s'il veut comprendre l'excellence des dons du ciel. Sans remonter bien loin dans le passé, jette les yeux ici: vois Rome à sa naissance, lorsqu'elle pouvait à peine résister au Fidenate [1] menaçant; heureuse d'abord de s'accroître par le droit

[1] Fidène, aujourd'hui une ferme, Castel-Giubileo, qui appartient au chapitre de Saint-Pierre.

Non glaciem Arctoam, non experiere furentis
Ardorem Cancri, nec mensas sæpe cruento
Gramine compositas : aberunt sitis aspera, et haustus
Sub galea pulvis, partique timore labores :
Sed current albusque dies, horæque serenæ;
Et molli dabitur victu sperare senectam.
Quantas ipse Deus lætos generavit in usus
Res homini, plenaque dedit bona gaudia dextra!
Atque idem, exemplar lenis mortalibus ævi,
Imperturbata placidus tenet otia mente.
»Illa ego sum, Anchisæ Venerem Simoentis ad undas
Quæ junxi, generis vobis unde editus auctor.
Illa ego sum, verti Superum quæ sæpe parentem
Nunc avis in formam, nunc torvi in cornua tauri.
Huc adverte aures; currit mortalibus ævum,
Nec nasci bis posse datur : fugit hora, rapitque
Tartareus torrens; ac secum ferre sub umbras,
Si qua animo placuere, negat : quis luce suprema
Dimisisse meas sero non ingemit horas? »
Postquam conticuit, finisque est addita dictis,
Tum Virtus : « Quasnam juvenem florentibus, inquit,
Pellicis in fraudes annis, vitæque tenebras,
Cui ratio, et magnæ cœlestia semina mentis
Munere sunt concessa Deum? Mortalibus alti
Quantum Cœlicolæ, tantumdem animalibus isti
Præcellunt cunctis; tribuit namque ipsa minores
Hos terris Natura Deo : sed fœdere certo
Degeneres tenebris animas damnavit Avernis.
At, quis ætherei servatur seminis ortus,
Cœli porta patet; referam quid cuncta domantem
Amphitryoniaden? quid, cui, post Seras et Indos
Captivo Liber quum signa referret ab Euro,
Caucaseæ currum duxere per oppida tigres?
Quid suspiratos magno in discrimine nautis
Ledæos referam fratres, vestrumque Quirinum?
» Nonne vides, hominum ut celsos ad sidera vultus
Sustulerit Deus, ac sublimia finxerit ora;
Quum pecudes, volucrumque genus, formasque ferarum
Segnem atque obscœnam passim stravisset in alvum?
Ad laudes genitum, capiat si munera Divum
Felix, ad laudes hominum genus. Huc, age, paullum
Adspice (nec longe repetam) modo Roma minanti
Impar Fidenæ, contentaque crescere asylo,
Quo sese extulerit dextris; idem adspice, late

d'asile, à quelle hauteur ne s'est-elle pas élevée par son courage! Ailleurs, vois que de villes florissantes ont péri par les plaisirs! Non, la colère des dieux, le bras d'un ennemi, le fer n'ont jamais produit les désastres qu'amène avec elle la Volupté, lorsqu'elle se glisse dans les cœurs. L'ivresse, la débauche, sont ses compagnes inséparables, et l'infamie voltigeant toujours autour d'elles sur ses sombres ailes... Mais ne vois-tu pas venir à ma suite l'Honneur, les Louanges, la Gloire au brillant sourire, la Grandeur, et la Victoire portée sur des ailes blanches comme la neige?

Le Triomphe, ceint de lauriers, m'élève jusqu'aux astres. J'habite, au haut d'une colline, une chaste demeure. Le sentier est d'un accès difficile; je ne veux tromper personne. La peine est grande pour arriver jusqu'à moi; et quiconque en a la noble envie, doit se préparer aux luttes et aux travaux. Mais faut-il regarder comme de vrais biens ceux que la main perfide de la Fortune donne et peut ravir aussitôt? Une fois que tu tiendras les hauteurs, tu verras au-dessous de toi tout le genre humain: là, tu dois t'attendre à des choses tout autres que les flatteuses promesses de la Volupté. Couché sur un dur feuillage, tu passeras sous la voûte des cieux des nuits sans sommeil, et tu auras à triompher du froid et de la faim. Rigide observateur de la justice, quoi que tu entreprennes, souviens-toi que les dieux seront là témoins de tes actions. Alors, à quelque danger que t'appellent la patrie et l'intérêt public, tu saisiras le premier tes armes, le premier tu pénétreras dans les murs ennemis; ni l'or, ni le fer n'abattront ton courage. N'attends pas cependant, pour prix de tant d'épreuves, des habits de pourpre, ni ces précieux parfums qui déshonorent un homme; mais je te ferai vaincre celui qui dévaste aujourd'hui votre empire par les fureurs de la guerre, et tu iras déposer le superbe laurier de la victoire dans le sein de Jupiter, après avoir exterminé le Carthaginois.»

Ce discours prophétique, que la Vertu prononce de sa bouche sacrée, lui gagna entièrement le jeune guerrier. Ces beaux exemples flattaient son cœur, et l'on pouvait voir au feu de son visage combien il goûtait ces conseils. Mais la Volupté indignée ne put garder le silence. «Non, dit-elle, je ne vous arrêterai point davantage. Il viendra, il viendra ce temps où Rome, docile à mes lois, courbera sa tête sous mon joug et ne reconnaîtra plus que mon culte.»

Scipion, tout pénétré des sévères leçons de la Vertu, et brûlant de l'amour qu'elle lui inspire, conçoit un projet digne de sa grande âme. Il vole aux rostres; personne n'excitait les esprits à braver le péril: lui demande hardiment qu'on le charge du commandement et des dangers de cette guerre. Tous le contemplent avec empressement; les uns croient reconnaître le visage de son père, les autres croient voir le vi-

Florentes quondam luxus quas verterit urbes.
Quippe nec ira Deum tantum, nec tela, nec hostes,
Quantum sola noces animis inlapsa Voluptas.
Ebrietas tibi fida comes, tibi Luxus, et atris
Circa te semper volitans Infamia pennis:
Mecum Honor, ac Laudes, et læto Gloria vultu,
Et Decus, ac niveis Victoria concolor alis.
» Me cinctus lauro producit ad astra Triumphus.
Casta mihi domus, et celso stant colle penates:
Ardua saxoso perducit semita clivo.
Asper principio (nec enim mihi fallere mos est)
Prosequitur labor: adnitendum intrare volenti:
Nec bona censendum, quæ Fors infida dedisse,
Atque eadem rapuisse valet; mox celsus ab alto
Infra te cernes hominum genus. Omnia contra
Experienda manent quam spondet blanda Voluptas.
Stramine projectus duro patiere sub astris
Insomnes noctes, frigusque famemquedomabis.
Idem justitiæ cultor, quæcumque capesses,
Testes factorum stare arbitrabere Divos.
Tunc, quoties patriæ rerumque pericula poscent,
Arma feres primus: primus te in mœnia tolles
Hostica; nec ferro mentem vincere, nec auro.
Hinc tibi non Tyrio vitiatas murice vestes,
Nec donum deforme viro fragrantis amomi;
Sed dabo, qui vestrum sævo nunc Marte fatigat
Imperium, superare manu, laurumque superbam
In gremio Jovis excisis deponere Pœnis.»
Quæ postquam cecinit sacrato pectore Virtus,
Exemplis lætum vultuque audita probantem
Convertit juvenem. Sed enim indignata Voluptas
Non tenuit voces: «Nil vos jam demoror ultra,
Exclamat; venient, venient mea tempora quondam
Quum docilis nostris magno certamine Roma
Serviet imperiis, et honos mihi habebitur uni.»
Sic quassans caput in nubes se sustulit atras.
At juvenis, plenus monitis, ingentia corde
Molitur, jussæque calet virtutis amore.
Ardua rostra petit, nullo fera bella volente,
Et gravia ancipitis deposcit munera Martis.
Adrecti cunctorum animi; pars lumina patris,
Pars credunt torvos patrui revirescere vultus.
Sed quamquam instinctis tacitus tamen ægra periclis
Pectora subrepit terror, molemque paventes

sage martial de son oncle rajeuni. Quoique prévenus favorablement, une terreur inquiète se glisse dans leur âme et les glace d'épouvante, lorsqu'ils viennent à peser le fardeau de la nouvelle guerre. On compte avec anxiété les années du jeune chef, qui a pour lui tous les cœurs.

Tandis que les Romains agités examinent tumultueusement cette grande affaire, on voit tout à coup un serpent, parsemé de brillantes taches d'or, traverser obliquement la voûte des cieux, et, traçant dans les airs un sillon éclatant, se porter avec grand bruit vers les bords que baignent les mers voisines du mont Atlas. Jupiter prend sa foudre pour confirmer l'augure, la fait gronder deux et trois fois; aussitôt l'univers ébranlé retentit des éclats du tonnerre. La foule à genoux salue le présage: « Va, dit-elle à Scipion, va où t'appellent visiblement les dieux ; suis la route que t'a tracée ton père. »

Aussitôt une multitude nombreuse se rassemble pour prendre part à cette guerre et l'y accompagner. Chacun demande à s'associer aux plus rudes travaux ; chacun se fait gloire de partir pour cette expédition. Une nouvelle flotte descend dans les mers ; et l'Ausonie, entraînée par Scipion, se transporte sur les terres Ibériennes. Tel on voit le Corus bouleversant les mers, élever au-dessus de l'Isthme (2) les flots amoncelés. L'onde écumante s'abat en furie sur les roches qui retentissent, et la mer Égée va se confondre avec la mer Ionienne. Scipion apparaît d'un air majestueux sous ses armes ; et debout sur le premier navire, il s'adresse à Neptune : « Dieu qui portes le redoutable Trident, toi dont j'ose traverser l'empire; si mon entreprise est juste, puisse cette flotte achever heureusement sa course : ne dédaigne pas de seconder nos travaux ; elle est sainte la guerre que je porte au-delà des mers. » A l'instant un vent frais s'élève et enfle les voiles.

Déjà la flotte rapide a doublé les côtes de l'Étrurie, battues par la mer retentissante ; dans sa vitesse, elle a franchi le golfe des Liguriens. Alors du sein des eaux ils aperçoivent de loin les Alpes, ces monts altiers qui poussent leurs cimes audacieuses jusqu'aux astres. Marseille s'offre bientôt à leurs regards. Cette colonie grecque, environnée de peuples féroces qui l'effraient sans cesse par leur religion barbare, retient au milieu de ces nations belliqueuses les coutumes et les mœurs de la Phocide, son antique patrie, et reçoit avec amitié les étrangers. Les Romains passent ensuite les différents golfes de ces côtes : ils aperçoivent la chaîne gigantesque des Pyrénées, couronnées par d'épaisses forêts qui se perdent dans les nues. Ils laissent derrière eux Emporia, ville antique, d'origine grecque, et arrivent à Tarraco, fameuse par ses vins. Là ils s'arrêtent dans le port, les vaisseaux abrités se rangent le long du rivage qui les couvre, et chacun oublie les peines et les fatigues de la mer.

Une nuit paisible avait apporté aux hommes

Expendunt belli, et numerat favor anxius annos.
Dumque ea confuso perculset murmure vulgus,
Ecce, per obliquum cœli squalentibus auro
Effulgens maculis, ferri inter nubila visus
Anguis, et ardenti radiare per aera sulco,
Quaque ad cœliferi tendit plaga littus Atlantis,
Perlabi resonante polo. Bis terque coruscum
Addidit augurio fulmen pater, et vaga late
Per subitum moto strepuere tonitrua mundo.
Tum vero capere arma jubent, genibusque salutant
Submissi augurium, ac iret, qua ducere Divos
Perspicuum, et patrio monstraret semita signo.
Certatim comites rerum bellique ministros
Adglomerant sese, atque acres sociare labores
Exposcunt, laudumque loco est isdem esse sub armis.
Tum nova cæruleum descendit classis in æquor.
It comes Ausonia, atque in terras transit Iberas.
Ut, quum sæva fretis immisit prælia, Corus
Isthmon curvata sublime suberigit unda,
Et, spumante ruens per saxa gementia fluctu,
Ionium Ægæo miscet mare. Celsus in arma
Emicat, ac prima stans Scipio puppe profatur :
« Dive tridentipotens, cujus maria ire per alta
Ordimur, si justa paro, decurrere classi
Da, pater, ac nostros ne sperne juvare labores.
Per pontum pia bella veho. » Levis inde secunda
Adspirans aura propellit carbasa flatus.
Jamque agiles, Tyrrhena sonant qua cærula, puppes
Ausonium evasere latus, Ligurumque citatis
Littora tramittunt proris : hinc gurgite ab alto
Tellurem procul irrumpentem in sidera cernunt,
Aerias Alpes : occurrunt mœnia Graiis
Condita Massiliæ ; populis hæc cincta superbis,
Barbarus immani quum territet adcola ritu,
Antiquæ morem patriæ cultumque habitumque
Phocais armiferas inter tenet hospita gentes.
Hinc legit Ausonius sinuatos gurgite ductor
Anfractus pelagi : nemoroso vertice celsus
Adparet collis, fugiuntque in nubila silvæ
Pyrenes ; tunc Emporiæ, veteresque per ortus
Graiorum vulgus, tunc hospita Tarraco Baccho.
Considunt portu ; securæ gurgite clauso

le sommeil semblable à la mort. Scipion croit voir son père se présenter à ses yeux : il se trouble et s'imagine entendre ce discours : « Cher enfant ! ô toi qui sauvas autrefois ton père, toi qui fais ma gloire après ma mort ; il t'appartient de ravager ces contrées cruelles, foyer permanent de guerres. Tu vaincras les fiers capitaines de la Libye ; mais joins la ruse à la valeur. Tu les trouveras à la tête de trois armées séparées (3). Si, dans le dessein de prendre l'offensive, ils viennent à réunir leurs forces, comment tenir devant l'impétuosité de leurs formidables bataillons ? Évite d'engager une action hasardeuse, et hâte-toi de prendre un parti plus sûr.

Il est une ville fondée par l'antique Teucer. Son nom est Carthage ; des Tyriens habitent ses murs. Comme l'Afrique, l'Espagne a sa Carthage, qui est la métropole illustre de ces contrées. Aucune ville ne rivalise avec elle pour la richesse de ses habitants, pour son port, sa position élevée, la fertilité de son territoire, l'activité de ses fabriques d'armes. Profite, ô mon fils ! de l'éloignement des armées, et va fondre sur cette ville. Aucune ne t'offrira de plus riches dépouilles, aucune ne te méritera plus de gloire. »

Tels étaient les avertissements de son père et l'objet de ses vives instances, quand tout à coup Scipion s'éveille et voit disparaître le fantôme. Il se lève, invoque les divinités des demeures infernales, et s'adresse aux mânes de son père : « Soyez mes guides dans les combats ; marchez devant moi vers la ville que vous m'indiquez. Oui, je vais vous venger, et tout brillant de la pourpre du Carthaginois, fier d'avoir dissipé les armées Ibériennes, je vous immolerai des victimes, et des jeux consacrés par la religion honoreront votre tombeau. »

Il dit ; et hâtant sa marche à la tête de ses bataillons, il vole et fait retentir au loin la plaine. Tel, à Pise, un coursier rapide s'élance hors de la barrière. Non-seulement il devance ceux des autres quadriges ; mais, chose admirable ! il précède ses compagnons d'attelage, nul regard ne peut suivre le char emporté à travers les airs. Le matin du septième jour, Scipion se présentait devant la place, dont la citadelle et les édifices semblaient s'élever à mesure qu'il en approchait. Lélius arrive par mer, à l'heure prescrite par le chef suprême de l'armée, range sa flotte sous les murs de la ville, et la bloque ainsi par derrière, en étendant ses vaisseaux sur une ligne. Carthagène (4), dont la nature s'est plu à favoriser la situation, élève fièrement ses murs, que la mer baigne tout alentour. Une petite île fermait l'étroite entrée de son port, du côté où l'aurore inonde la terre de ses rayons : mais du côté où la ville regarde le soleil se couchant lentement derrière les monts, des eaux stagnantes, que le flux augmente et que le reflux retire, languissent dans une vaste

Stant puppes ; positusque labor terrorque profundi.
Nox similes morti dederat placidissima somnos ;
Visa viro stare effigies ante ora parentis,
Atque hac adspectu turbatum voce monere :
« Nate, salus quondam genitoris, nate, parentis
Et post fata decus, bellorum dira creatrix
Evastanda tibi tellus, et cæde superbi
Ductores Libyæ cauta virtute domandi,
Qui sua nunc trinis diducunt agmina castris.
Si conferre manum libeat, coeantque vocatæ
Hinc atque hinc acies, valeat quis ferre ruentes
Ter gemina cum mole viros ? Absiste labore
Ancipiti, sed nec segnis potiora capesse.
« Urbs colitur, Teucro quondam fundata vetusto,
Nomine Carthago ; Tyrius tenet incola muros.
Ut Libyæ sua, sic terris memorabile Iberis
Hæc caput est : non ulla opibus certaverit auri,
Non portu, celsove situ, non dotibus arvi
Uberis, aut agili fabricanda ad tela vigore.
Invade aversis, nate, hanc ductoribus urbem.
Nulla acies famæ tantum prædæve pararit. »
Talia monstrabat genitor, propiusque monebat,
Quum juvenem sopor et dilapsa reliquit imago.
Surgit, et infernis habitantia numina lucis
Ac supplex patrios compellat nomine manes :
« Este duces bello, et monstratam ducite ad urbem :
Vobis ultor ego, et, Sarrano murice fulgens,
Inferias mittam fusis insignis Iberis,
Et tumulis addam sacros certamine ludos. »
Progreditur, celeratque vias, et conripit agmen
Pernici rapidum cursu, camposque fatigat.
Sic, ubi prosiluit Pisæo carcere præceps,
Non solum ante alios, sed enim (mirabile dictu !)
Ante suos it victor equus ; currumque per auras
Haud ulli durant visus æquare volantem.
Jamque Hyperionia lux septima lampade surgens
Sensim adtollebat propius subeuntibus arces
Urbis, et admoto crescebant culmina gressu.
Ac pelago vectus servata Lælius hora,
Quam dederat ductor subigendæ ad mœnia classi,
A tergo adfusis cingebat tecta carinis.
Carthago, impenso naturæ adjuta favore,
Excelsos tollit pelago circumflua muros.
Artatas ponti fauces modica insula claudit,
Qua Titan ortu terras adspergit Eoo.
At qua prospectat Phœbi juga sera cadentis,

plaine. La ville, assise sur une colline, le front tourné vers le septentrion, s'abaisse en amphithéâtre jusqu'à la mer. L'accès en est défendu par le rempart éternel des flots. Le soldat, plein d'audace, s'efforce de gravir la hauteur; on eût dit qu'il portait ses étendards victorieux à travers une plaine.

Aris présidait à la défense. Dans le danger qui le menaçait, il comptait sur les avantages de sa position, et avait fortifié la citadelle par de nouveaux travaux : la nature même du sol combattait pour les assiégés. Au moindre effort le soldat romain perdait l'équilibre et roulait mutilé et mort au fond des précipices. Mais à l'instant du reflux, l'eau vint à baisser, et les ondes entraînées précipitamment vers la mer, permirent de passer à gué, là où la plage était auparavant sillonnée par la flotte. Scipion se porte en silence sur ce point, où il sait qu'on ne le craint pas, et fait franchir les bas-fonds à ses soldats, qui, les pieds dans l'eau, arrivent tout à coup jusqu'au pied des murailles. Tous volent à l'attaque par les derrières de la ville, qu'Aris, se fiant aux flots, avait laissés dégarnis. Le général carthaginois s'humilie aux pieds du vainqueur, subit le joug qu'on lui impose, et la garnison remet ses armes. Ainsi fut prise cette place, que le soleil levant avait vu investir, et qu'il vit se rendre avant que son char se fût plongé dans la mer Hespérienne.

Au lever de l'aurore, sitôt que les ombres ont quitté la terre, les Romains commencent par dresser les autels. Un magnifique taureau tombe en l'honneur de Neptune, et un autre en l'honneur de Jupiter. Scipion récompense les actions d'éclat, et le soldat intrépide obtient le prix qu'il a payé de son sang. Celui-ci étale les phalères sur sa poitrine ; celui-là entoure son cou d'un collier d'or. Cet autre pare sa tête altière de la couronne murale. Le premier de tous, Lélius, guerrier illustre par sa valeur et sa naissance, reçoit trente bœufs avec un titre glorieux, prix de sa victoire navale ; on y ajoute les armes nouvelles du chef carthaginois. Scipion distribue ensuite des lances, des drapeaux, des insignes de la valeur, comme prémices du butin, à tous ceux qui en sont dignes.

Après avoir remercié les dieux, et distribué les récompenses méritées, le général romain examine les dépouilles des vaincus et en fait le partage. Une partie de l'or est réservée au sénat, une autre consacrée aux frais de la guerre. De riches présents seront offerts aux rois ; d'autres doivent orner les temples des dieux. Le reste appartiendra aux guerriers dont la valeur et les hauts faits furent dignes d'éloges. Il fait ensuite venir le roi d'Ibérie (5), son prisonnier, et cette future épouse pour laquelle brûlait le cœur du captif. Elle était d'une admirable beauté. Scipion, joyeux et triomphant,

Pigram in planitiem stagnantes egerit undas,
Quas auget veniens refluusque reciprocat æstus.
Sed gelidas a fronte sedet sublimis ad Arctos
Urbs imposta jugo, pronumque excurrit in æquor,
Et tuta æterno defendit mœnia fluctu.
Audax, ceu plano gradiens victricia campo
Ferret signa, jugum certabat scandere miles.
Aris ductor erat; qui contra, amplexus in artis
Auxilium atque excelsa loci, præsepserat arcem.
Pugnabat natura soli; parvoque superne
Bellantum nisu passim per prona voluti
Truncato instabiles fundebant corpore vitam.
Verum ubi concessit pelagi revolubilis unda,
Et fluctus rapido fugiebat in æquora lapsu,
Quaque modo excelsæ sulcarant cærula puppes,
Hac impune dabat Nereus transcurrere planta :
Hinc tacite nitens informidatus adire
Ductor Dardanius, subitam trahit æquore pubem,
Perque undas muris pedes advolat; inde citati
A tergo adcelerant, qua fisus fluctibus Aris
Incustoditam sine milite liquerat urbem.
Tum prostratus humi (miserandum!) victa catenis
Pœnus colla dedit, populumque addixit inermem.
Hanc oriens vidit Titan, quum surgeret, urbem
Vallari castris, captamque adspexit eamdem
Ocius, Hesperio quam gurgite tingeret axem.
Aurora ingrediens terris exegerat umbras :
Principio statuunt aras : cadit ardua taurus
Victima Neptuno pariter, pariterque Tonanti.
Tum merita æquantur donis, ac præmia virtus
Sanguine parta capit : phaleris hic pectora fulget :
Hic torque aurato circumdat bellica colla ;
Ille nitet celsus muralis honore coronæ.
Lælius ante omnes, cui dextera clara domusque,
Ter dena bove et æquorei certaminis alto
Donatur titulo, Pœnique recentibus armis
Rectoris : tunc hasta viris, tunc Martia cuique
Vexilla, ut meritum, et prædæ libamina dantur.
Postquam perfectæ laudes hominumque Deumque
Captivæ spectantur opes, digestaque præda.
Hoc aurum Patribus, Lello hæc Martique talenta,
Hoc regum donis, Divum hoc ante omnia templis
Cetera bellantum dextræ pulchroque labori.
Quin etiam adcitus populi regnator Iberi,
Cui sponsa et sponsæ delixus in ossibus ardor.
Hanc notam formæ concessit lætus ovansque
Indelibata gaudenti virgine donum.
Tum vacui curis vicino littore mensas

s'apprête à lui rendre la jeune vierge, qu'il a noblement respectée. L'armée, libre de soucis, dresse alors des tentes le long du rivage voisin, et se livre à la joie bruyante des festins. Lélius s'adresse au jeune héros : « Courage ! poursuis, ô digne chef qui nous commandes ! qu'elle cède à la tienne la gloire si vantée de ces fameux capitaines que les poëtes ont immortalisés dans leurs vers. »

Le roi de Mycènes traînant à sa suite ses mille vaisseaux ; celui de Thessalie, qui venait d'associer ses armes aux bataillons d'Argos, ont sacrifié l'amitié à l'amour d'une femme. Les tentes grecques qui s'élevaient dans la plaine de Troie étaient remplies de femmes captives. Toi seul tu as eu la vertu de traiter cette vierge étrangère avec plus de respect que la prêtresse troyenne ne le fut par ces Grecs. Ainsi Lélius et Scipion s'entretenaient ensemble. La Nuit, couverte d'un voile sombre, ramenait son char obscur dans les cieux, et les invitait au sommeil.

Cependant l'Étolie, effrayée de la subite apparition d'une flotte macédonienne, était en proie à l'agitation. L'Acarnan, voisin des Étoliens, s'était joint à leur ennemi ; et la cause de ces troubles imprévus était l'alliance armée de Philippe avec Carthage dans la guerre contre les Romains. Descendant d'une illustre race, ce prince rapportait l'origine de son royaume au sceptre des Éacides, et comptait avec orgueil Achille au nombre de ses ancêtres. Il jette pendant la nuit l'épouvante dans Orique (6) fond comme un orage vers les côtes de l'Illyrie, dans le pays des Taulantins, nation qui pouvait à peine lui opposer de faibles murailles. De là il se rend par mer dans l'île des Phéaciens [1], la ravage ; en fait autant du territoire des Thesprotes [2]; et parcourt enfin l'Épire, où il promène ridiculement ses armes inutiles. Bientôt il montre ses drapeaux sur les côtes d'Anactorium [3], fait une incursion rapide vers le golfe d'Ambracie, sur les côtes de Pella, pousse ses vaisseaux à travers les flots bouillonnants de Leucate, va voir rapidement à Actium le temple d'Apollon, aborde à Ithaque [4], ancien royaume de Laerte; à Samé [5], traverse les écueils de Céphallénie [6] toujours battus par une onde écumante ; et pose le pied sur les roches de Néritos.

Jaloux de voir la terre qui a servi d'asile à Pélops, et les murs de l'Achaïe, il passe à Calydon [7], objet de la colère de Diane ; dans les domaines d'Énée, chez les Curètes ; promettant aux Grecs le secours de ses armes contre les Romains. Il tourne ensuite vers Corinthe, Patras [8], Pleuros, jadis demeure royale, le Parnasse, les roches prophétiques de Cyrrha. Rappelé plusieurs fois dans son royaume, tantôt par les incursions des Orestes, peuple sar-

[1] Corfou. — [2] Contrée de l'Épire, aujourd'hui Vajelezia. — [3] Vonizza. — [4] Aujourd'hui Thiakki. — [5] Céfalonie. — [6] Ile de la mer Ionienne. — [7] Ville d'Étolie, aujourd'hui Aiton. — [8] Aujourd'hui Patrasso.

Instituunt, festoque agitant convivia ludo.
Lælius adfatur : « Macte, o venerande, pudici,
Ductor ! macte animi : cedat tibi gloria lausque
Magnorum heroum, celebrataque carmine virtus. »
Mille Mycenæus qui traxit in æquora proras
Rector, et Inachiis qui Thessala miscuit arma,
Femineo socium violarunt fœdus amore;
Nullaque tum Phrygio steterant tentoria campo,
Captivis non plena toris : tibi barbara soli
Sanctius Iliaca servata est Phœbade virgo.
Hæc, atque his paria, alterno sermone serebant;
Donec nox, atro circumdata corpus amictu,
Nigrantes invexit equos, suasitque quietem.
Emathio interea tellus Ætola tumultu
Fervebat, Macetum subitis perculsa carinis.
Proximus hinc hosti dextras jungebat Acarnan.
Caussa novi motus, Pœnis regique Philippo
In bellum Ausonium sociatæ fœdere vires.
Hic, gente egregius, veterisque ab origine regni
Æacidum sceptris proavoque tumebat Achille.
Ille et nocturnis conterruit Oricon armis :
Quaque per Illyricum Taulantius incola littus
Exiguos habitat non ullo nomine muros,
Turbidus incessit telis : ille æquore vectus,
Nunc et Phæacum Thesprotiaque arva lacessens,
Epirum cassis lustrabat futilis ausis.
Nunc et Anactoria signa ostentavit in ora,
Ambraciosque sinus Pellæaque littora bello
Perfudit rapido · pepulit vada fervida remis
Leucatæ, et Phœbi vidit citus Actia templa.
Nec portus Ithacæ, Laertia regna, Samenque
Liquit inadcessam, fluctuque sonantia cano
Saxa Cephallenum, et scopulosis Neriton arvis.
Ille etiam, Pelopis sedes et Achaia adire
Mœnia prægaudens, tristem Calydona Dianæ,
Æneasque domos, Curetica tecta, subibat,
Promittens contra Hesperiam sua prælia Graiis.
Tum lustrata Ephyre, Patræque, et regia Pleuron,
Parnasusque biceps, Phœboque loquentia saxa.
Ac, sæpe ad patrios bello revocante penates,
Quum modo Sarmaticus regna infestaret Orestes,
Aspera nunc Dolopum vis exundasset in agros,
Incepto tamen haud facilis desistere vano,
Belli per Graias umbram circumtulit oras;

mate, tantôt pour repousser les Dolopes qui fondaient comme un torrent dans ses provinces; mais, trop fier pour renoncer à ses vaines entreprises, il fit au moins une ombre de guerre le long des côtes de la Grèce, jusqu'à ce que, perdant sur mer et sur terre tout l'espoir qu'il avait placé dans les armes carthaginoises, il fut contraint de signer, honteux et soumis, la paix accordée par les Romains, et de recevoir la loi dans ses propres états.

La fortune de Tarente, cette colonie spartiate, venait aussi d'augmenter les forces et la gloire du Latium. Cette ville perfide avait été prise enfin par le vieux Fabius, dernier fait d'armes qui honora sa prudence. Un heureux stratagème l'avait rendu maître de la place, sans répandre de sang, et sans compromettre sa renommée. Il apprend que le commandant carthaginois brûle d'amour pour une femme, et sa tranquille valeur se plaît à l'attaquer en secret par la ruse. Il ordonne au frère de cette femme, lequel était dans le camp romain, d'aller vers sa sœur, et de la gagner par les plus grandes promesses, afin qu'elle engageât le commandant carthaginois à ouvrir les portes à l'ennemi. Fabius, au comble de ses vœux, et triomphant ainsi du gouverneur, pénètre la nuit, par des portes mal gardées, dans les murs de la ville, que les armes environnent de toutes parts.

Mais on apprend tout à coup la mort de Marcellus (7). Qui eût douté, à cette nouvelle, que les chevaux du soleil ne se fussent détournés de Rome? Quelle gloire pour Annibal, que la chute de ce héros, dans le cœur duquel le bouillant dieu des armes semblait habiter! Intrépide dans tous les dangers, la terreur même de Carthage, il est tombé sur la poussière. Si le ciel lui eût accordé plus de jours, Scipion n'aurait peut-être pas eu la gloire de terminer cette guerre.

Un coteau séparait du camp romain celui des Carthaginois. Le théâtre de la guerre était la Pouille. Crispinus, qui partageait avec Marcellus l'honneur du consulat et les soucis de l'autorité suprême, commandait l'armée, de concert avec lui. Je veux, lui dit Marcellus, aller reconnaître les bois voisins, et placer un poste au milieu de cette montagne, de peur que l'ennemi ne s'empare secrètement des hauteurs. Viens, Crispinus, si tu le crois utile: partageons ensemble les hasards de cette entreprise. Deux hommes comme nous ne peuvent espérer que le succès. Ils s'élancent donc à l'envi sur leurs coursiers. Marcellus, voyant son fils apprêter ses armes, et se réjouir à l'idée de cette tumultueuse attaque, lui dit: « Ton ardeur brûlante surpasse mon courage. Puisse ta valeur prématurée être couronnée de succès. Montre-toi tel que je t'ai vu en Sicile, combattant avec mon air menaçant, à une époque où ton âge tendre t'éloignait du théâtre des combats. Viens, mon fils, viens, ma gloire! Tiens-toi à côté de ton père, et apprends de lui à combattre. »

Il l'embrassa alors, et s'adressant au ciel: « Puissant Jupiter, dit-il, fais-moi revenir

Donec, nunc pelago, nunc terra exutus, omisit
Spem positam in Tyriis, et supplex fœdera sanxit
Dardana, nec legem regno adcepisse refugit.
Tunc et Tyndariis Latias Fortuna Tarenti
Auxit opes laudemque simul: nam perfida tandem
Urbs Fabio devicta seni, postremus in armis
Ductoris titulus cauti. Sollertia tutum
Tum quoque adepta decus, captis sine sanguine muris.
Namque ut compertum, qui Punica signa regebat,
Feminea exuri flamma, tacitusque quietæ
Exin virtuti placuit dolus; ire sorori,
Nam castris erat in Rutulis, germanus amatæ
Cogitur, et magnis muliebria vincere corda
Pollicitis, si reclusas tramittere portas
Concedat Libycus rector: votique potitus
Evicto Fabius Pœno circumdata telis
Incustodita penetravit mœnia nocte.
Sed quisnam aversos Phœbum tunc jungere ab urbe
Romulea dubitaret equos, qui tempore eodem
Marcellum adciperet letum obpetiisse sub armis?
Moles illa viri, calidoque habitata Gradivo
Pectora, et haud ullis unquam tremefacta periclis,
(Heu quantum Hannibalem clara fractura ruina!)
Procubuere; jacet campis Carthaginis horror.
Forsan Scipiadæ confecti nomina belli
Rapturus, si quis paullum Deus adderet ævo.
Collis Agenoreum dirimebat ab aggere vallum
Ausonio (Dauni Mavors consederat arvis):
Curarum comes et summi Crispinus honoris
Marcello socius communia bella ciebat.
Ad quem Marcellus: « Gestit lustrare propinquas
Mens silvas, medioque viros imponere monti,
Ne Libys occultis tumulum prior occupet ausis.
Si cordi est, te participem, Crispine, laboris
Esse velim: nunquam desunt consulta duobus. »
Hæc ubi sedere, ardentes adtollere sese
Jam dudum certant in equos. Marcellus, ut arma
Aptantem natum adspexit, lætumque tumultu;
« Vincis, ait, nostros mirando ardore vigores.
Sit præmaturus felix labor: urbe Sicana
Qualem te vidi, nondum permitteret ætas
Quum tibi bella, meo tractantem prœlia vultu,

vainqueur d'Annibal, et que ce bras, chargé de dépouilles opimes, puisse te les consacrer. » A peine a-t-il parlé, que Jupiter fait tomber du ciel serein une pluie de sang. Des gouttes noires ont taché leurs armes, et révèlent de sinistres présages.

Marcellus avait cessé de parler : il entrait dans les gorges de cette funeste montagne. Tout à coup ils sont investis par une troupe rapide de Nomades, qui sortent en armes de l'embuscade où ils s'étaient cachés, et fondent sur les consuls comme une nuée orageuse. Enveloppé de toutes parts, n'ayant plus d'espoir, l'intrépide Marcellus n'ambitionne plus d'autre gloire que celle d'emporter un grand nom chez les ombres. Tantôt il se dresse sur son cheval en brandissant de loin sa lance; tantôt, attaquant l'ennemi de près, il le frappe, tout furieux, de son épée. Peut-être, hélas! eût-il échappé à cet océan de malheurs, s'il n'eût vu son fils percé d'un trait. Son bras paternel tremble à ce coup ; et, le cœur déchiré par le désespoir, il laisse tomber ses armes malheureuses de sa main glacée. Sa poitrine, découverte à tous les traits, reçoit le fer d'une lance : il tombe, et sa tête va marquer la plaine d'une trace sanglante. Le chef carthaginois, voyant Marcellus abattu par le trait qui a traversé sa poitrine, s'écrie d'une voix farouche : « O Carthage! cesse enfin de redouter la loi du Latium. Ce guerrier terrible, la colonne de l'Ausonie, est enfin couché sur la poussière. Mais il m'a trop ressemblé par sa vaillance, pour descendre ainsi obscurément chez les ombres. Jamais la vraie valeur n'a connu l'envie. » On dresse aussitôt un immense bûcher, qui s'élève jusqu'aux cieux. D'énormes arbres sont réunis en monceau. Il semble que ces honneurs funèbres soient rendus à Annibal lui-même. Alors on apporte l'encens, les offrandes, les faisceaux, le bouclier, pompes dernières réservées à Marcellus. Annibal met lui-même le feu au bûcher : « Oui, s'écrie-t-il, ma gloire est à présent immortelle. Nous avons enlevé Marcellus au Latium ; et peut-être, enfin, Rome va déposer les armes. Compagnons, rendez les devoirs funèbres à cette grande âme, et que la cendre de Marcellus jouisse des derniers honneurs. Non, Rome, je ne te les refuserai jamais. » La Fortune ne fut pas moins cruelle pour l'autre consul. Crispinus était près d'expirer, quand son coursier le ramena dans sa tente. Tel étoit le triste spectacle offert à l'Ausonie; mais en Espagne, les armes romaines étaient plus heureuses. La rapide victoire remportée contre Carthagène avait jeté au loin l'épouvante, et ne laissait d'espoir aux généraux carthaginois, que dans la prompte réunion de leurs forces. Un guerrier, jeune encore, venait de débuter comme un héros. Armé de la foudre de son père, il avait pris, en moins d'un jour, une citadelle fortifiée sur le sommet d'un mont, où on la

Huc, decus, huc, nostrum, lateri te junge paterno,
Et me disce novum Martem tentare magistro. »
Tum, pueri colla amplectens, sic pauca precatur :
« Summe Deum, Libyco, faxis, de præside nunc his,
His humeris tibi opima feram.» Nec plura, sereno
Sanguineos fudit quum Jupiter æthere rores,
Atque atris arma adspersit non prospera guttis.
Vixdum finitis intrarant vocibus artas
Letiferi collis fauces, quum turba volucris
Invadunt Nomades jaculis, nimboque feruntur
Æthereo similes, cæca fundente latebra
Armatos in bella globos. Circumdata postquam
Nil restare videt virtus, quod debeat ultra
Jam Superis, magnum secum portare sub umbras
Nomen mortis avet : tortæ nunc eminus hastæ
Altius insurgit, nunc sævit comminus ense.
Forsan et enasset rapidi freta sæva pericli,
Ni telum adversos nati venisset in artus.
Tum patriæ tremuere manus, laxataque luctu
Fluxerunt rigidis arma infelicia palmis.
Obvia nudatum tramittit lancea pectus,
Labensque impresso signavit gramina mento.
At postquam Tyrius sæva inter prælia ductor
Infixum adverso vidit sub pectore telum,
Immane exclamat : « Latias, Carthago, timere
Desine jam leges ; jacet exitiabile nomen,
Ausonii columen regni : sed dextera nostræ
Tam similis non obscuras mittatur ad umbras. »
Magnanima invidia virtus caret : alta sepulcri
Protinus exstruitur, cœloque educitur, ara.
Convectant silvis ingentia robora ; credas
Sidonium cecidisse ducem. Tum tura dapesque,
Et fasces, clypeusque viri, pompa ultima, fertur.
Ipse facem subdens, « Laus, inquit, parta perennis.
Marcellum abstulimus Latio ; deponere forsan
Gens Italum tandem arma velit : vos ite superbæ
Exsequias animæ, et cinerem donate supremi
Muneris officio : nunquam hoc tibi, Roma, negabo. »
Alterius par atque eadem fortuna laborum
Consulis : exanimum sonipes ad signa revexit.
Talia in Ausonia ; sed non et talis Iliberis
Armorum eventus campis : Carthaginis omnes
Per subitum raptæ pernix victoria late
Terruerat gentes. Ducibus spes una salutis,
Si socias jungant vires : ingentibus orsum
Auspiciis juvenem, ceu patria gestet in armis

distinguait à peine, et il l'avait couverte de cadavres; tandis que dans cette même contrée, le vaillant Annibal avait mis presque un an à prendre Sagonte, qui n'était comparable à Carthagène, ni par ses ressources et ses richesses, ni par le nombre de ses jeunes guerriers.

Près de là, Asdrubal, dont les exploits glorieux retraçaient ceux de son frère, se tenait adossé à une ceinture de roches boisées. Là campait l'élite de l'armée carthaginoise, le vaillant Cantabre, uni aux Africains rebelles, et l'Astur, plus rapide que le Maure. Asdrubal était aussi grand aux yeux de l'Ibérie, qu'Annibal était redouté dans les champs laurentins.

Le hasard voulut que les Carthaginois célébrassent alors l'anniversaire (8) mémorable de la fondation de leur cité, laquelle avait remplacé d'humbles cabanes. Asdrubal, renouvelant avec joie cette fête du berceau de sa patrie, s'était livré aux plaisirs de la journée; ses enseignes étaient couronnées de fleurs, et il offrait lui-même le sacrifice à ses dieux. De ses épaules descendait une robe éclatante, présent de son frère. Annibal l'avait reçue du roi Trinacrius parmi d'autres gages d'amitié. Les rois de Sicile en faisaient un insigne de leur pouvoir: une broderie d'or y représentait un aigle planant dans les airs, où il enlevait un enfant balancé sur ses ailes. A côté était une vaste caverne, séjour des Cyclopes, et que l'aiguille avait retracée sur la pourpre. Là, Polyphème assis dévorait les corps sanglants que sa dent cruelle avait déchirés.

Autour de lui gisaient des os brisés, qu'il rejetait quand il les avait rongés. Le bras étendu, il demandait à Ulysse du vin qu'il mêlait, en le buvant, au sang qui ruisselait de sa bouche.

Asdrubal, couvert de cette robe dont le riche tissu rappelait tout l'art de la Sicile, rendait ses hommages aux dieux sur des autels de gazon. Un courrier arrive en toute hâte au milieu de l'assemblée, et lui apprend que l'ennemi s'avance. Le trouble gagne tous les cœurs: Asdrubal abandonne la cérémonie religieuse, quitte l'autel sans achever le sacrifice, et s'enferme dans son camp. Dès que l'humide aurore a éclairé le ciel d'une faible lumière, on se dispose au combat (9). L'intrépide Saburra est atteint du trait qui part en sifflant de la main de Scipion. Ce présage est comme le signal auquel les deux armées s'ébranlent. Le chef des Latins s'écrie: « Ombres sacrées, c'est à vous que j'immole cette première victime. Soldats, volez au combat, courez au carnage; montrez-nous cette ardeur dont les deux Scipion ont été tant de fois témoins, lorsqu'ils vivaient encore. » A ces mots, le soldat fond sur l'ennemi: Mycon est renversé par Læmas, Cirta par Latinus, Thysdrus par Maron; Néalce l'incestueux, qui avait souillé la couche

Fulmina, sublimi vallatam vertice montis
Ex oculis urbem, cumulatam strage virorum,
Non toto rapuisse die, qua Martius ille
Annibal in terra consumto verterit anno,
Nec pube æquandam nec opum ubertate, Saguntum.
Proximus, adplicito saxosis aggere silvis,
Tendebat, fratris spirans ingentia facta,
Hasdrubal: hic robur, mixtusque rebellibus Afris
Cantaber, hic volucri Mauro pernicior Astur:
Tantaque majestas terra rectoris Hibera,
Hannibalis quantus Laurenti terror in ora.
Forte dies priscum Tyriis solemnis honorem
Rettulerat, quo primum orsi Carthaginis altæ
Fundamenta, novam cœpere mapalibus urbem.
Et lætus repetens gentis primordia, ductor
Festa coronatis agitabat gaudia signis,
Pacificans Divos: fraternum læna nitebat
Demissa ex humeris donum, quam fœderis arti
Trinacrius Libyco rex inter munera pignus
Miserat, Æoliis gestatum insigne tyrannis.
Aurata puerum rapiebat ad æthera penna
Per nubes aquila, intexto librata volatu.
Antrum ingens juxta, quod acus similavit in ostro,
Cyclopum domus: hic recubans manantia tabo
Corpora letifero sorbet Polyphemus hiatu.
Circa fracta jacent excussaque morsibus ossa.
Ipse manu extenta Laertia pocula poscit,
Permiscetque mero ructatos ore cruores.
Conspicuus Siculi Tyrius subteminis arte
Gramineas pacem Superum poscebat ad aras:
Ecce inter medios hostilia nuntius arma,
Quadrupedante invectus equo, adventare ferebat.
Turbatæ mentes, imperfectusque Deorum
Cessit honos: ruptis linquunt altaria sacris:
Clauduntur vallo; tenuemque ut roscida misit
Lucem Aurora polo, rapiunt certamina Martis.
Audax Scipiadæ stridentem Sabbura cornum
Excepit; geminæque acies velut omine motæ.
Exclamat Latius ductor: « Prima hostia vobis,
Sacrati manes, campo jacet: en age, miles,
In pugnam et cædes, qualis spirantibus ire
Adsueras ducibus, talis rue. » Dumque ea fatur,
Incumbunt. Myconum Læmas, Cirtamque Latinus,
Et Thysdrum Maro, et incestum Catilina Nealcen
Germanæ thalamo obtruncat: cadit obvius acri
Carthalo Nasidio, Libycæ regnator arenæ.

de sa sœur, tombe sous la main de Catilina : Carthalo, qui régnait sur la Libye, se présente devant le vaillant Nasidius, qui le renverse sur le sable ; et toi, Lélius (10), gloire de l'Italie, les peuples des Pyrénées n'ont pu voir sans terreur ta fougue t'emporter au milieu des Carthaginois, et ton bras y faire des prodiges de valeur.

La nature libérale, d'accord avec tous les dieux, avait prodigué ses dons à Lélius. S'il parlait en public, la douceur de son éloquence semblait être le miel sorti de la bouche du vieux Nestor. Les sénateurs partagés lui demandaient-ils son avis ; il entraînait tous les esprits comme par enchantement. Mais sur le champ de bataille, la trompette n'avait pas plus tôt fait entendre son lugubre signal, que Lélius se jetait au milieu des bataillons ennemis avec autant de furie que s'il fût né seulement pour la guerre : jamais il ne fit rien qui n'ajoutât à sa gloire.

Ici Lélius renverse Gala, qui bravait les hasards des combats : Gala ne devait le jour qu'à un secret artifice : sa mère, pour le soustraire aux sacrifices barbares de Carthage, lui avait substitué l'enfant d'une autre femme ; mais on ne peut jouir longtemps du plaisir impie d'avoir trompé les dieux. Là, Lélius envoie chez les ombres Alabis, Murrus, Dracès, qui lui demande la vie avec les cris d'une femme. Le Romain lui tranche la tête, sans se laisser émouvoir par ses prières ou par ses plaintes ; il les murmurait encore, que déjà sa tête était détachée de son cou.

Asdrubal dans ce combat ne montre pas la même ardeur. Sans s'inquiéter de la déroute et du carnage de son armée, il gagne les rochers et les mille détours de la montagne couverte de bois, s'estimant heureux de pouvoir contempler les Alpes et l'Italie : c'est là le digne prix de sa fuite. En même temps il fait secrètement avertir ses troupes de céder sur tous les points, de se disperser dans les bois, sur les collines, où le hasard les portera, et de gravir les cimes des Pyrénées. Le premier il quitte ses insignes et ses armes, et caché sous le bouclier ibérien, il gagne les monts et abandonne ses soldats au désordre de la fuite. Le Romain promène dans le camp désert ses enseignes victorieuses. Jamais ville prise n'offrit plus de butin ; aussi le carnage cessa-t-il bientôt, comme l'avait prévu le chef Carthaginois. Tel on voit le castor, surpris dans les ondes, arracher avec ses ongles (11) la partie de son corps qui l'expose au danger, et se sauver à la nage pendant que l'ennemi auquel il se dérobe songe à recueillir sa proie. Dès que le Carthaginois s'est réfugié dans les sombres retraites de ces bois escarpés, où il se croit hors de péril, Scipion revient pour livrer de plus grands combats à l'ennemi qu'il a laissé derrière lui et qu'il est plus sûr de vaincre. Il commence par élever un trophée sur les Pyré-

Te quoque Pyrenes vidit conterrita tellus
Permixtum Pœnis, et vix credenda furentem,
Magnum Dardaniæ, Læli, decus ; omnia felix
Cui natura dedit, nullo renuente Deorum.
Ille foro auditus, quum dulcia solverat ora,
Æquabat Pyliæ Neleia mella senectæ.
Ille, ubi suspensi Patres, et curia vocem
Posceret, ut cantu, ducebat corda Senatus.
Idem, quum subitum campo perstrinxerat aures
Murmur triste tubæ, tanto fervore ruebat
In pugnam atque acies, ut natum ad sola liqueret
Bella : nihil vitæ peragi sine laude placebat.
Tunc e furtiva tractantem prælia luce
Dejecit Galam : sacris Carthaginis illum
Subposito mater partu subduxerat olim.
Sed stant nulla diu deceptis gaudia Divis.
Tunc Alabim, Murrum, atque Dracen, demisit ad umbras,
Femineo clamore Dracen extrema rogantem :
Hujus cervicem gladio inter verba precesque
Amputat : absciso durabant murmura collo.
At non ductori Libyco par ardor in armis.
Frondosi collis latebras ac saxa capessit
Avia, nec cædes extremave damna movebant
Agminis ; Italiam profugus spectabat et Alpes,
Præmia magna fugæ : tacitum dat tessera signum ;
Dimissa in colles pugna silvasque ferantur
Dispersi, et summam, quicumque evaserit, arcem
Pyrenes culmenque petat : tum primus, honore
Armorum exuto, et parma celatus Ibera,
In montes abit, atque volens palantia linquit
Agmina : desertis Latius victricia signa
Immittit miles castris : non urbe recepta
Plus ulla partum prædæ, tenuitque moratas
A cæde, ut Libycus ductor providerat, iras :
Fluminei veluti depreusus gurgitis undis,
Avulsa parte inguinibus caussaque pericli,
Enatat intento prædæ liber avius hoste.
Impiger occultis Pœnus postquam abditur umbris,
Saxosæ fidens silvæ, majora petuntur
Rursus bella retro, et superari certior hostis.
Pyrenes tumulo clypeum cum carmine figunt,
ASDRUBALIS SPOLIUM GRADIVO SCIPIO VICTOR
Terrore interea posito trans ardua montis
Bebrycia populos armabat Pœnus in aula,
Mercandi dextras largus, belloque parata
Prodigere in bellum facilis : præmissa feroces

nées, avec cette inscription : Scipion, vainqueur d'Asdrubal, consacre ces dépouilles au dieu Mars.

Le Carthaginois, délivré de ses craintes, armait, près de la porte Bébrycienne (12), les peuples qui habitent au-delà des monts. Il achetait des troupes à grand prix, et prodiguait facilement pour la guerre les trésors amassés dans la guerre. Il s'était fait précéder de l'immense quantité d'or et d'argent recueillie dans l'Ibérie au milieu de tant de travaux et de dangers. L'appât de l'or échauffe le courage de ces âmes vénales ; il voit bientôt son camp se remplir des nations qui habitent le long des rives du Rhône et des bords fertiles de la Saône. Il part, prend sa route par les champs celtiques, arrive rapidement au pied des Alpes, dont il voit avec étonnement les cimes orgueilleuses que son frère a franchies ; il y cherche les traces d'Hercule, et ose comparer le passage d'Annibal à celui de ce dieu.

Dès qu'il est parvenu au sommet de ces montagnes et qu'il a pénétré dans le camp même d'Annibal : « Rome, s'écrie-t-il, ces remparts que tu portes si haut resteraient-ils debout lorsque ces murailles de montagnes n'ont pu arrêter mon frère? Puissent mes succès égaler les siens! Puisse un dieu jaloux ne pas nous envier la gloire de nous être élevés jusqu'aux astres ! » Alors le bouillant Carthaginois descend par le chemin qu'Annibal avait rendu praticable sur les flancs de ces montagnes, et les franchit avec rapidité.

La guerre, dans ses commencements, n'avait pas répandu plus d'effroi. Il n'est bruit partout que de ces deux Annibal abreuvés du sang italien : ces deux vainqueurs vont réunir leurs camps, doubler leurs armées, et faire la guerre en commun. L'ennemi va venir au pas de course jusqu'aux pieds des murs de Rome, et il pourra voir encore fichés à ses portes les traits lancés par le bras des Carthaginois.

L'Italie frémissante se livre à sa douleur : Dieux ! la fureur des Carthaginois m'exposera-t-elle à cette affreuse humiliation, moi qui ai reçu dans mon sein Saturne fuyant les armes de son fils ; moi qui lui ai donné sur cette terre un royaume? Voilà dix ans que nous sommes écrasés. Un jeune audacieux, qui ferait la guerre au ciel même, est venu des extrémités de la terre m'attaquer le fer à la main, il a franchi les Alpes et s'est jeté dans mes plaines avec furie. Que de cadavres il m'a fallu ensevelir ! Que de fois mes enfants égorgés m'ont rendue un objet d'horreur ! Je ne vois plus fleurir aucun arbre dont les fruits me consolent, et l'épée coupe mes moissons sur leurs tiges encore vertes. Les toits de mes chaumières, renversés et dispersés sur mon sein, ont fait de mon empire un hideux amas de ruines. Dois-je donc, après tant de maux, être livrée aux coups de cet autre furieux, qui vient fondre sur mes vastes contrées et n'aspire qu'à détruire par le feu les misérables restes de la guerre ? Oh! que le Nomade ouvre mon sein avec la charrue ; que le Libyen confie ses semences à la terre ausonienne, si je n'en-

Augebant animos argenti pondera et auri,
Parta metalliferis longo discrimine terris.
Hinc nova complerunt haud tardo milite castra
Venales animæ, Rhodani qui gurgite gaudent,
Quorum serpit Arar per rura pigerrimus undæ.
Jamque, hieme adfecta, mitescere cœperat annus.
Inde, iter ingrediens rapidum per Celtica rura,
Miratur domitas Alpes, ac pervia montis
Ardua, et Herculeæ quærit, vestigia plantæ,
Germanique vias divinis comparat ausis.
Ut vero ventum in culmen, castrisque resedit
Annibalis, « Quos Roma, inquit, quos altius, oro,
Adtollit muros, qui post hæc mœnia, fratri
Victa meo, stent incolumes? sit gloria dextræ
Felix tanta precor; neve usque ad sidera adisse
Invideat lævus nobis Deus : » agmine celso
Inde alacer, qua munitum declivis ab alto
Agger monstrat iter, properatis devolat armis.
Non tanto strepuere metu primordia belli :
Nunc geminum Annibalem, nunc jactant bina coire
Hinc atque hinc castra, et pastos per prospera bella
Sanguine ductores Italo conjungere Martem,
Et duplicare acies; venturum ad mœnia cursu
Hostem præcipiti, et visurum hærentia porta
Spicula, Elissæis nuper contorta lacertis.
His super infrendens sic secum Œnotria tellus :
« Tantone, heu Superi! spernor contemta furore
Sidoniæ gentis, quæ quondam sceptra timentem
Nati Saturnum nostris considere in oris,
Et regnare dedi? decima hæc jam vertitur æstas,
Ex quo proterimur : juvenis, cui sola supersunt
In Superos bella, extremo de littore rapta
Intulit arma mihi, temeratisque Alpibus ardens
In nostros descendit agros : quot corpora texi
Cæsorum, stratis toties deformis alumnis!
Nulla mihi floret baccis felicibus arbor;
Immatura seges rapido subciditur ense;
Culmina villarum nostrum delapsa feruntur
In gremium, fœdantque suis mea regna ruinis.
Hunc etiam, vastis qui nunc sese intulit oris,
Perpetiar, miseras quærentem exurere belli
Relliquias? tum me scindat vagus Afer aratro,

sevelis pas dans un même tombeau toute cette multitude qui parcourt en triomphe mes vastes campagnes. Telles sont les tristes pensées de l'Italie. Profitant de la nuit qui couvre de ses ombres la couche des dieux et des hommes, son génie se dirige vers le camp du rejeton d'Amyclée.

Retranché sur les confins de la Lucanie, il observait alors tous les mouvements d'Annibal. L'image de la Patrie lui parle en ces termes : « Gloire des Clausus, le plus grand espoir de Rome, depuis qu'elle a perdu Marcellus, arrache-toi bien vite au sein du repos, si tu veux soutenir les destins de Rome; marche, ose frapper un coup qui repousse l'ennemi de nos murs, et qui fasse trembler le vainqueur lui-même après sa victoire. Le Carthaginois vient de couvrir de ses armes étincelantes les plaines Senonoises, où le Gaulois a imprimé pour jamais son nom. Si tu ne voles au combat à la tête de tes bataillons, en vain voudras-tu trop tard secourir Rome expirante. Hâte-toi donc, que rien n'arrête tes pas; j'ai destiné les vastes champs du Métaure à être le tombeau de nos ennemis, et à engloutir leurs ossements. » A ces mots, l'ombre se retire; elle semble traîner à sa suite Néron, saisi de frayeur, et brisant les portes du camp, chasser les soldats devant elle.

Néron s'éveille, plein de trouble; le cœur enflammé par ce songe, il lève vers le ciel ses mains suppliantes, adresse ses prières à la terre, à la nuit, aux astres semés sur la voûte des cieux, et demande à Phébé de guider sa marche de sa lumière silencieuse. Il choisit ensuite les troupes les plus dignes de ces grands efforts, et traverse, en côtoyant la mer supérieure, le pays des Larinates, les campagnes des belliqueux Marruciens, des Frentans, toujours fidèles à leurs alliés, les fertiles vignobles de Prætutia. L'oiseau, la foudre, le torrent impétueux, le trait des Parthes n'égalent pas la rapidité de Néron. Les soldats s'encouragent les uns les autres : « Compagnons, se disent-ils, marchons, hâtons-nous. Les dieux, neutres aujourd'hui, laissent en nos mains le salut de Rome ou sa perte. » Ils s'exhortent ainsi, et volent à l'ennemi. Néron, qui les devance, les anime puissamment de son exemple. Ils précipitent leurs pas pour le suivre, et marchent nuit et jour sans songer à la fatigue.

Mais Rome ne voit qu'en tremblant la grandeur du danger qui la menace, et gémit de la trop grande confiance de Néron. Un seul coup funeste peut lui ravir le peu qui lui reste de vie. Ses trésors sont épuisés; plus d'armes, plus de jeunesse, plus de sang à répandre. Quoi! Néron attaquer Asdrubal lorsqu'il n'ose se mesurer avec le seul Annibal? Mais Annibal, dès qu'il le saura éloigné, fondra sur nos remparts; ou plutôt Asdrubal, déjà près de Rome, ne vient-il pas disputer à son cruel frère la gloire de la réduire en cendres? Tel est le trouble, le

Et Libys Ausoniis commendet semina sulcis,
Ni cuncta, exsultant quæ latis agmina campis,
Uno condiderim tumulo. » Dum talia versat,
Et thalamos clausit nox atra hominumque Deumque,
Tendit Amyclæi præceps ad castra nepotis.
Is tum, Lucanis cohibentem finibus arma,
Pœnum vicini servabat cespite valli.
Hic juvenem adgreditur Latiæ telluris imago :
« Clausorum decus, atque erepto maxima Romæ
Spes Nero Marcello, rumpe, atque expelle quietem.
Magnum aliquid tibi, si patriæ vis addere fatis,
Audendum est, quod, depulso quoque mœnibus hoste,
Victores fecisse tremant : fulgentibus armis
Pœnus inundavit campos, qua Sena relictum
Gallorum a populis servat per secula nomen.
Ni propere alipedes rapis ad certamina turmas,
Serus deletæ post auxiliabere Romæ.
Surge, age; fer gressus : patulos regione Metauri
Damnavi tumulis Pœnorum atque ossibus agros. »
His dictis abit, atque abscedens visa paventem
Adtrahere, et tractis turmas propellere portis.
Rumpit flammato turbatus corde soporem,
Ac supplex, geminas tendens ad sidera palmas,
Tellurem Noctemque, et cœlo sparsa precatur
Astra, ducemque viæ tacito sub lumine Phœben.
Inde legit dignas tanta ad conamina dextras.
Quaque jacet superi Larinas adcola ponti,
Qua duri bello gens Marrucina, fidemque
Exuere indocilis sociis Frentanus in armis.
Tum, qua vitiferos domitat Prætutia pubes,
Læta laboris, agros, et penna, et fulmine, et undis
Hibernis, et Achæmenio velocior arcu
Evolat : hortator sibi quisque; « Age, perge, salutem
Ausoniæ ancipites Superi, et, stet Roma cadatne,
In pedibus posuere tuis, » clamantque, ruuntque.
Hortandi genus acer habet præcedere ductor.
Illum augent cursus adnisi æquare sequendo,
Atque indefessi noctemque diemque feruntur.
At Roma adversi tantum mala gliscere belli
Adcipiens, trepidare metu, nimiumque Neronem
Speravisse queri, atque uno sibi vulnere posse
Auferri restantem animam : non arma, nec aurum,
Nec pubem, nec, quem fundant, superesse cruorem.
Scilicet Asdrubalem invadat, qui ad prælia soli
Annibali satis esse nequit? jam rursus, ubi arma
Avertisse suo cognorit devia vallo,

désespoir qui agitent en secret le sénat. Cependant, tout entier au soin de son honneur, il cherche avec inquiétude comment il pourra se soustraire à l'esclavage, et se dérober à la colère du ciel.

Pendant que Rome s'abandonne aux gémissements, Néron, dans l'obscurité d'une nuit profonde, entre dans le camp de Livius, qui s'était retranché près du fier Asdrubal. Le vaillant Livius, instruit dans l'art des combats, avait brillé autrefois, dans sa première jeunesse, parmi les plus illustres guerriers. Mais, offensé par le peuple, qui l'avait injustement accusé (15), il avait enseveli dans la solitude des champs ses jours qui s'écoulaient dans la tristesse. La terreur, le danger pressant de la patrie dans cette guerre terrible, l'avait forcée, après la perte de tant de chefs renommés, de recourir à son bras, et il avait oublié son ressentiment.

Cependant la secrète arrivée de ces troupes ne put être ignorée d'Asdrubal, malgré les ténèbres qui avaient caché la ruse. Il s'étonne à la vue de cette poussière qui couvre les boucliers; la maigreur des chevaux et des cavaliers est le signe d'une marche précipitée. On distingue le son deux fois répété des fanfares; tout annonçait que deux camps s'étaient réunis, et que deux consuls étaient présents. Cependant, comment les consuls ont-ils pu joindre leurs armées, si Annibal respire encore? Le seul parti à prendre, pour être instruit de tout, est d'attendre, et d'ajourner la bataille: déjà, dans son extrême frayeur, Asdrubal songe à assurer sa fuite.

La nuit, mère du sommeil, chassait les soucis du cœur des humains; et les ténèbres entretenaient un profond silence. Il se dérobe du camp, effleurant à peine la terre de ses pas, et, suivant ses ordres, l'armée muette s'écoule sans bruit. La lune ne répandait aucune lumière dans l'obscurité de la nuit: ils hâtent leur marche à travers les plaines silencieuses; pas le moindre choc des armes; mais la terre, ébranlée par ce grand mouvement, a reconnu l'ennemi: elle trouble et embarrasse leur marche, les fait revenir sur leurs pas, tourner dans un étroit espace, errer au milieu des ténèbres. Car le fleuve, qui par mille détours serpente dans la plaine, revient bientôt sur lui-même en remontant son cours à travers des solitudes sauvages. Ainsi égarés, la fatigue qu'ils endurent a été inutile à leur fuite; ils n'ont fait que tourner sur eux-mêmes; et ces ténèbres qu'ils croyaient propices n'ont servi qu'à tromper leurs pas.

Bientôt le jour paraît et trahit leur fuite. Un essaim rapide de cavaliers se précipite du camp romain, et une grêle de traits couvre au loin la plaine. Les armes, les bras des guerriers ne se touchent point encore, et déjà le fer s'a-

Hæsurum portis Pœnum: venisse, superbo
Qui fratri certet, cui maxima gloria cedat
Urbis deletæ: fremit amens corde sub imo
Ordo Patrum, ac magno interea meditatur amore
Servandi decoris, quonam se fine minanti
Servitio eripiat, Divosque evadat iniquos
Hos inter gemitus obscuro noctis opacæ
Succedit castris Nero, quæ conjuncta feroci
Livius Asdrubali vallo custode tenebat.
Belliger is quondam, scitusque accendere Martem
Floruerat primo clarus pugnator in ævo.
Mox falso læsus non æqui crimine vulgi,
Secretis ruris tristes absconderat annos.
Sed, postquam gravior moles terrorque periclo
Poscebat propiore virum, revocatus ad arma
Tot cæsis ducibus, patriæ donaverat iram.
At non Asdrubalem fraudes latuere recentum
Armorum, quamquam tenebris nox texerat astus.
Pulveris in clypeis vestigia visa movebant,
Et properi signum adcursus, sonipesque, virique
Substricti corpus, bis clarum buccina signum.
Præterea gemino prodebant juncta magistro
Castra regi: verum, fratri si vita supersit,
Qui tandem licitum socias conjungere vires
Consulibus? sed enim solum (dum vera patescant)
Cunctandi restare dolum, Martemque trahendi.
Nec consulta fugæ segni formidine differt.
Nox, somni genetrix, mortalia pectora curis
Purgarat, tenebræque horrenda silentia alebant:
Erepit, suspensa ferens vestigia, castris,
Et muta elabi tacito jubet agmina passu.
Inlunem nacti per rura tacentia noctem
Adcelerant, vitantque sonos; sed pereita falli
Sub tanto motu tellus nequit: implicat actas
Cæco errore vias, umbrisque ferentibus arto
Circumagit spatio sua per vestigia ductos.
Nam, qua curvatas sinuosis flexibus amnis
Obliquat ripas, refluoque per aspera lapsu
In sese redit, hac, casso ducente labore,
Exiguum involvunt frustratis gressibus orbem,
Inque errore viæ tenebrarum munus ademtum.
Lux urguet, panditque fugam: ruit acer apertis
Turbo equitum portis, atque omnis ferrea late
Tempestas operit campos: nondum arma manusque
Permixtæ, jam tela bibunt præmissa cruorem.
Hinc, jussæ Pœnum fugientem sistere, pennæ
Dictææ volitant; hinc lancea turbine nigro
Fert letum cuicumque viro, quem prenderit ictus.

preuve de sang. D'un côté volent les flèches crétoises, pour arrêter la fuite du Carthaginois; de l'autre, une forêt de lances présente la mort à quiconque ose s'approcher. Forcé de combattre, l'ennemi s'y dispose à la hâte, et n'a plus d'espoir que dans ses armes.

Asdrubal, qui comprend la grandeur du péril, se jette au milieu de ses soldats; porté sur un bouillant coursier, il leur tend les bras, et les anime de la voix : « Par les lauriers que vous avez conquis aux extrémités du monde, par la gloire de mon frère, je vous en conjure, prouvons qu'il y a ici un frère d'Annibal. La fortune ne nous expose à ce danger que pour nous faire connaître au Latium, pour apprendre aux Rutules ce que sont les vainqueurs de l'Ibérie, ces soldats accoutumés à vaincre aux colonnes d'Hercule. Peut-être Annibal va-t-il aussitôt se joindre à nous; hâtez-vous, préparez-lui un spectacle digne de lui, digne de sa gloire, en couvrant cette plaine de morts. Tous les chefs que vous pouviez redouter dans les combats sont tombés sous ses coups; et maintenant, la seule espérance de Rome, ce Livius, qui a usé sa vie dans l'exil et la disgrâce, s'offre à vous pour être votre victime. Courage, compagnons, frappez, immolez ce Romain, avec qui mon frère rougirait de se mesurer, et délivrez-le d'une honteuse vieillesse. »

Néron, de son côté, anime aussi ses troupes. « Soldats, pourquoi balancer à terminer cette horrible guerre? La rapidité de votre marche est déjà pour vous un grand sujet de gloire; il faut que votre valeur couronne à présent cette belle entreprise. Oui, on nous accusera d'avoir quitté le camp, que notre départ a laissé sans défense, si la victoire ne justifie notre audace; que votre gloire soit sans partage, et qu'on puisse dire que votre arrivée seule a défait l'ennemi. »

Plus loin Livius a déposé son casque, et on le reconnaît à ses cheveux blancs : « Regardez, dit-il, regardez-moi, jeunes guerriers, fondre sur l'ennemi, et remplissez le vide que mon bras aura fait. Que vos épées ferment enfin ces Alpes trop longtemps ouvertes aux courses des Carthaginois; que si, par une attaque rapide, vous ne renversez ces bataillons, et qu'Annibal comme la foudre vienne tout à coup fondre sur nous, quel dieu pourra nous arracher à la mort? Alors se recouvrant de son casque et saisissant son épée, il confirme, le fer à la main, les paroles qu'il a prononcées. Protégé par son armure, il fait de tous côtés un horrible carnage. Il se porte au milieu des bataillons les plus épais et renverse autant d'ennemis que son bras lance de javelots. Tout fuit à son appproche, et le Mace éperdu, et le féroce Autolole et la jeunesse à la longue chevelure qui habite les rives du Rhône.

Nabis était venu des sables prophétiques d'Hammon; et, comme s'il eût été sous la garde du dieu dont il est le prêtre, plein de sécurité, il se portait avec furie à travers les combattants. Il avait, dans son fol orgueil, promis de suspendre dans son temple les dépouilles de l'Italie.

Deponunt abitus curam, trepidique coactas
Constituunt acies, et spes ad prælia vertunt.
Ipse inter medios (nam rerum dura videbat)
Sidonius ductor, tergo sublimis ab alto
Quadrupedantis equi, tendens vocemque manusque,
« Per decora, extremo vobis quæsita sub axe,
Per fratris laudes oro, venisse probemus
Germanum Hannibalis : Latio fortuna laborat
Adversis documenta dare, atque ostendere, quantus
Verterit in Rutulos domitor telluris Hiberæ,
Suetus ad Herculeas miles bellare columnas.
Forsitan et pugnas veniet germanus in ipsas.
Digna viro, digna, obtestor, spectacula pleno
Corporibus properate solo : quicumque timeri
Dux bello poterat, fratri jacet : unica nunc spes,
Et pœna et latebris infracto Livius ævo
Damnatum obfertur vobis caput. Ite, agite, oro,
Sternite ductorem, cum quo concurrere fratri
Sit pudor, et turpi finem donate senectæ. »
At contra Nero : « Quid cessas clusisse labores
Ingentis belli? pedibus tibi gloria, miles,
Parta ingens : nunc adcumula cœpta ardua dextra.
Heu ! temere abducto liquisti robore castra,
Ni factum absolvit victoria ; præcipe laudem.
Adventu cecidisse tuo memorabitur hostis. »
Parte alia, insignis nudatis casside canis,
Livius : « Huc, juvenes, huc me spectate ruentem
In pugnas; quantumque meus patefecerit ensis,
Tantum intrate loci; et tandem præcludite ferro
Jam nimium patulas Pœnis grassantibus Alpes.
Quod ni veloci prosternimus agmina Marte,
Et fulmen subitum Carthaginis Hannibal adsit,
Qui Deus infernis quemquam nostrum eximat umbris ? »
Hinc, galea capite adcepta, dicta horrida ferro
Sancit, et, obtectus senium, fera prælia miscet.
Illum, per cuneos et per densissima campi
Corpora tot dantem leto, quot spicula torsit,
Turbati fugere Macæ, fugere feroces
Autololes, Rhodanique comas intonsa juventus.
Fatidicis Nabis veniens Hammonis arenis
Improba miscebat securus prælia fati,
Ceu tutante Deo; ac patriis spolia Itala templis

Les perles de l'Orient brillaient sur sa robe d'azur, comme les astres semés sur la voûte des cieux : l'or et les perles étincelaient sur son casque et sur son bouclier. Les bandelettes sacrées, flottant sur son casque à double aigrette (14), inspiraient une religieuse terreur et la vénération due aux dieux. Il avait un arc, un carquois, des flèches trempées dans le sang d'un Céraste, et le poison lui fournissait des armes. Assis sur la croupe de son cheval, selon la coutume de sa nation, il tenait inclinée, en l'appuyant sur son genou, sa lourde pique sarmate, et la poussait ainsi contre l'ennemi.

Déjà triomphant, il emportait Sabellus, dont il avait percé à la fois et les armes et le corps sous les yeux du consul; déjà il célébrait à grands cris son dieu Hammon. Le vieillard intrépide ne peut soutenir tant de fureur et tant d'orgueil dans le cœur d'un Barbare. Il lui lance un trait; et, victorieux, il enlève au vainqueur et sa vie et sa proie.

Asdrubal accourt au bruit de cette chute lamentable. Il voit Arabus prêt à enlever les ornements brillants de Nabis et ses autres dépouilles enrichies d'or; et lui enfonce par derrière son trait jusqu'aux os, comme il se jetait avidement sur ces vêtements splendides, et laissait à nu le cadavre palpitant. Arabus tombe, rend à Nabis ses habits sacrés, ses tissus d'or, et meurt sur l'ennemi qu'il avait dépouillé. Canthus, l'intrépide Canthus, possesseur des sables où les courageux Philènes (15) ont rendu leur nom à jamais célèbre, tue l'opulent Rutulus, dont les nombreux troupeaux faisaient retentir les vastes bergeries. Livré dans ses loisirs aux soins les plus doux, tantôt Rutulus conduisait son troupeau sur les bords d'une onde fraîche, pendant les chaleurs du midi; tantôt, assis sur le gazon, il tondait les brillantes toisons de ses brebis, blanches comme la neige; ou, lorsque le troupeau revenait du pâturage, il contemplait ses agneaux qui reconnaissaient leur mère restée dans la bergerie. Trahi par son bouclier d'airain, que le fer a percé de part en part, il tombe et gémit, mais trop tard, d'avoir quitté les bergeries de ses aïeux.

Le soldat romain presse l'ennemi avec plus de furie. C'est un torrent, une tempête; c'est la foudre et ses éclats lumineux. Telle la mer se retire devant le souffle de Borée; telles les nuées orageuses roulent poussées par l'Eurus, lorsqu'il a confondu et le ciel et les ondes. Les cohortes des Gaulois à la haute stature combattaient au premier rang. Le choc violent d'un escadron impétueux les repousse soudain, fatiguées qu'elles étaient d'avoir erré au hasard, et incapables, d'ailleurs, de supporter longtemps l'ardeur du soleil. De longs efforts les ont épuisées, et bientôt la terreur, ordinaire à cette nation, les emporte. Le Romain les poursuit, les frappe de sa lance, les atteint de son jave-

Fixurum vano tumidus promiserat ore.
Ardebat gemma Garamantide cærula vestis,
Ut quum sparsa micant stellarum lumina cœlo,
Et gemmis galeam, clypeumque adcenderat auro.
Casside cornigera dependens infula sacros
Præ se terrores Divumque ferebat honorem.
Arcus erat pharetræque viro, atque incocta cerastis
Spicula, et armatus peragebat bella veneno.
Necnon, cornipedis tergo de more repostus,
Sustentata genu per campum pondera conti
Sarmatici prona adversos urguebat in hostes.
  Tum quoque transfixum telo per membra, per arma,
Consulis ante oculos, magno clamore Sabellum
Absportabat ovans, et ovans Hammona canebat.
Non tulit hanc iram tantosque in corde tumores
Barbarico senior, telumque intorsit, et una
Prædam animamque simul victori victor ademit.
  Adsilit, audito tristis clamore ruinæ,
Hasdrubal, et cœptantem Arabum raptare peremto
Gemmiferi spolium cultus, auroque rigentes
Exuvias, jaculum a tergo perlibrat ad ossa.
Jam correpta miser geminis velamina palmis
Carpebat propere, et tepidos nudaverat artus,
Concidit, et sacras vestes atque aurea fila
Reddidit exanimo, spoliatum lapsus in hostem.
At Canthus Rutulum, Canthus possessor arenæ,
Qua celebre invicti nomen posuere Philæni,
Ditem ovium Rutulum obtruncat, cui mille sub altis
Lanigeræ balant stabulis : ipse, otia molli
Exercens cura, gelido nunc flumine soles
Frangebat nimios pecori, nunc lætus in herba
Tondebat niveæ splendentia vellera lanæ,
Aut, pecus e pastu quum sese ad tecta referret,
Noscentes matrem spectabat ovilibus agnos.
Obcubuit clypei transfixo proditus ære,
Et sero ingemuit stabulis exire paternis.
  Acrius hoc Italum pubes incurrit, et urguet :
Ut torrens, ut tempestas, ut flamma corusci
Fulminis, ut Boream pontus fugit, ut cava currunt
Nubila, quum pelago cœlum permiscuit Eurus.
Proceræ stabant, Celtarum signa, cohortes,
Prima acies; hos impulsu cuneoque feroci
Laxat vis subita, et fessos errore viarum,
Nec soli faciles; longique laboris anhelos
Avertit patrius genti pavor : addere tergo
Hastas Ausonius, teloque instare sequaci,

lot et les arrête dans leur fuite. Un seul coup renverse Thyrmis; il en faut plus d'un pour renverser Rhodanus. Livius, de sa lance, abat Morin, déjà percé d'une flèche, et chancelant sur son coursier. Il presse l'ennemi en désordre, et, abandonnant les rênes à son cheval, il le précipite sur la multitude qui fuit. Mosa croyait échapper au consul, qui lui fait tomber la tête de son large cou. La terre retentit de la chute de cette tête encore enfermée dans son casque, et le coursier emporte, à travers la mêlée, le tronc sanglant du guerrier.

Témoin de ces exploits de Livius, Caton, qui se portait de tous côtés au milieu des combattants, s'écrie tout-à-coup : « Voilà celui qu'il fallait opposer à Annibal, lorsqu'il franchit les Alpes! Hélas! quel bras le Latium a-t-il laissé dans l'inaction! que de sang les injustes suffrages du Champ-de-Mars n'ont-ils pas épargné à nos ennemis! »

Déjà l'armée d'Asdrubal pliait tout entière, et partout, dans les rangs des Gaulois, naissait la frayeur. La fortune de Carthage se lassait, et la Victoire venait de tourner ses ailes du côté des Romains.

On eût dit que le consul avait retrouvé la vigueur de sa brillante jeunesse; il courait triomphant au milieu du carnage, et se couvrait de gloire à chaque pas. Mais Asdrubal, traînant à sa suite une troupe toute blanchie par la poussière, accourt, et brandissant un trait : « Arrêtez, s'écrie-t-il; devant qui fuyons-nous? quelle honte! quoi! un vieillard décrépit vous chasse devant lui : mon courage s'est-il donc démenti, ou rougissez-vous de votre chef? Bélus est le premier de mes aïeux : on trouve parmi eux le nom illustre de Didon; et mon père, c'est Amilcar, le plus grand de tous les guerriers. Un homme à qui tout cède, et les montagnes, et les fleuves, et les lacs, et les plaines, est mon frère; Carthage me regarde comme le premier après lui, et les peuples du Bétis, qui ont connu mon courage, m'égalent même à ce héros. » Il dit, s'élance au milieu des ennemis, et apercevant l'armure brillante du consul, il lui porte un coup rapide. Sa lance perce le bouclier d'airain et la cuirasse de Livius, s'arrête à l'épaule, dont elle effleure le haut : elle n'a fait qu'une blessure légère, et se rougit à peine d'un peu de sang. Elle a trompé Asdrubal, qui déjà se réjouissait dans son cœur.

Ce spectacle jette l'alarme et le trouble parmi les Romains : mais Livius, reprochant à l'ennemi sa faiblesse: « Non, s'écrie-t-il, je n'ai été blessé que de la main téméraire d'une femme, ou par un trait qu'a lancé le bras d'un enfant. Courage, soldats! apprenez à l'ennemi quelles blessures porte le bras d'un Romain. » Alors une nuée de traits se répand dans les airs et dérobe le soleil. Déjà le carnage fait par les deux armées couvrait la plaine de morts, et

Nec donare fugam : cadit uno vulnere Thyrmis,
Non uno Rhodanus; profligatumque sagitta
Lancea deturbat Morinum, et jam jamque cadentem.
Cedentes urguet, totas largitus habenas,
Livius acer equo, et turmis abeuntibus infert
Cornipedem : tunc aversi turgentia colla
Diripit ense Mosæ : percussit pondere terram
Cum galea ex alto lapsum caput, ac residentem
Turbatus rapuit sonipes in prælia truncum.
 Hic Cato (nam medio vibrabat et ipse tumultu),
« Si, primas, inquit, bello quum amisimus Alpes,
Hic juveni oppositus Tyrio foret! hei mihi! quanta
Cessavit Latio dextra, et quot funera Pœnis
Donarunt pravi suffragia tristia campi! »
 Jamque inclinabant acies, cunctisque pavorem
Gallorum induerat pavor, et Fortuna ruebat
Sidonia : ad Rutulos Victoria verterat alas.
Celsus, ceu prima reflorescente juventa,
Ibat consul, ovans major majorque videri.
Ecce, trahens secum canentem pulvere turmam,
Ductor Agenoreus subit, intorquensque lacertis
Tela, sonat : « Cohibete fugam : cui cedimus hosti?
Nonne pudet? conversa senex marcentibus annis
Agmina agit : nunc, quæso, mihi nunc dextera in armis
Degenerat, nostrique piget? mihi Belus avorum
Principium, mihi cognatum Sidonia Dido
Nomen, et ante omnes bello numerandus Amilcar
Est genitor : mihi, cui cedunt montesque, lacusque,
Et campi, atque amnes, frater : me magna secundum
Carthago putat Annibali : me Bætis in oris
Æquant germano passæ mea prælia gentes. »
Talia dum memorat, medios ablatus in hostes,
Ut nova conspecti fulserunt consulis arma,
Hastam præpropero nisu jacit : illa per oras
Ærati clypei et loricæ tegmina summo
Incidit haud felix humero: parceque petitum
Perstrinxit corpus, nec multo tincta cruore :
Vana sed optanti promisit gaudia Pœno.
 Turbati Rutuli, confusaque pectora visu
Terrifico : tunc increpitans conamina consul :
« Femineis læsum vana inter cornua corpus
Unguibus, aut palmis credas puerilibus ictum.
Ite, docete, viri, Romanæ vulnera suerint
Quanta adferre manus. » Tum vero effunditur ingens
Telorum vis, et densa sol vincitur umbra.
Jamque per extentos alterna strage virorum

les cadavres amoncelés dans le fleuve en touchaient l'une et l'autre rive. Telle on voit Diane parcourir les sombres forêts du Ménale ou du Pinde, et y répandre l'alarme, spectacle qui réjouit sa mère. Les nymphes qui accompagnent en foule la déesse volent sur ses pas, et font résonner les carquois remplis de flèches. Bientôt les animaux sont atteints sur les rochers, dans leurs retraites profondes, dans les vallées, dans les fleuves, au fond des antres tapissés de mousse; rien n'échappe au carnage. Assise au sommet d'une montagne, Latone suit des yeux tous les coups et tressaille de joie.

L'intrépide Néron apprend le premier que le consul est blessé; aussitôt, il s'ouvre un passage au milieu de l'armée, et voyant que de part et d'autre la résistance est égale. « C'en est donc fait, dit-il, de la fortune de Rome? Vaincrez-vous Annibal, si vous ne pouvez vaincre cet ennemi? » Puis il se précipite dans la mêlée, bravant tous les dangers. Bientôt il aperçoit Asdrubal qui combattait avec furie à la tête des siens. Tel un monstre du vaste Océan parcourt longtemps en vain ses profondeurs stériles; il fait bouillonner la mer au loin, lorsque déjà affaibli par la faim, il aperçoit une proie dans les flots, et la suivant au fond des abîmes, il engloutit l'onde amère avec les poissons qui y nagent.

Néron s'adresse à Asdrubal, et sa flèche suit ses paroles. « Non, tu ne m'échapperas pas à mon bras. Il n'y a plus ici, comme aux Pyrénées, de forêts inaccessibles. Tu ne m'abuseras plus par de vaines promesses, comme tu l'as fait déjà, lorsqu'arrêté en Ibérie, tu n'as échappé à mes coups que par un traité perfide. »

Il dit; et d'une main sûre, il lui lance son javelot qui, balancé dans les airs, va s'enfoncer dans son flanc. Le Romain intrépide, tirant aussitôt son épée, se jette sur lui et le renverse; puis il tient pressé sous son bouclier ses membres tremblants. « Si tu veux, lui dit-il, envoyer, avant d'expirer, quelque message à ton frère, nous le lui porterons nous-mêmes. » Le Carthaginois lui répond : « Non, la mort n'est pas pour moi un sujet de terreur. Use du droit de ta victoire, pourvu que mes mânes soient bientôt vengés. Si tu veux redire à mon frère mes dernières paroles, répète lui que je charge son bras vainqueur de brûler le Capitole, et de confondre mes os et ma cendre avec la cendre de votre Jupiter. » Sentant que la vie lui échappe, il allait, dans son désespoir, en dire davantage; mais Néron le perce de son épée : vainqueur, il tranche et emporte cette tête d'un guerrier sans foi. L'ennemi, privé de son chef, n'essaie plus de résister; et le carnage est affreux.

Déjà la nuit avait fait disparaître la lumière devant ses ombres. Néron fait prendre à ses troupes un peu de repos et de nourriture pour

Corpora fusa jacent campos, demersaque in undam
Junxerunt cumulo crescente cadavera ripas.
Ut, quum venatu saltus exercet opacos
Dictynna, et lætæ præbet spectacula matri,
Aut Pindi nemora excutiens, aut Mænala lustrans,
Omnis Naiadum plenis comitata pharetris
Turba ruit, striduntque sagittiferi coryti.
Tum per saxa feræ, perque ipsa cubilia fusæ,
Per valles, fluviosque, atque antra virentia musco,
Multa strage jacent : exsultat vertice montis
Gratam perlustrans oculis Latonia prædam.
Audito ante alios senioris vulnere, rumpit
Per medios Nero sævus iter, visaque virorum
Æquali pugna : « Quid enim, quid deinde relictum est
Italiæ fatis? hunc si non vincitis hostem,
Annibalem vincetis, ait? » Ruit ocius amens
In medios : Tyriumque ducem inter prima frementem
Agmina ut adspexit, rabidi ceu bellua ponti,
Per longum sterili ad pastus jactata profundo,
Quum procul in fluctu piscem male saucia vidit,
Æstuat, et, lustrans nantem sub gurgite prædam,
Absorbet late permixtum piscibus æquor.
Non telo mora, non dictis. « Haud amplius, inquit,
Elabere mihi : non hic nemora avia fallent
Pyrenes, nec promissis frustrabere vanis,
Ut quondam terra fallax deprensus Hibera
Evasti nostram mentito fœdere dextram. »
Hæc Nero, et intorquet jaculum : nec futilis ictus.
Nam latere extremo cuspis librata resedit.
Invadit stricto super hæc interritus ense,
Conlapsique premens umbone trementia membra,
« Si qua sub extremo casu mandata referri
Germano vis forte tuo, portabimus, inquit. »
Contra Sidonius : « Leto non terreor ullo.
Utere Marte tuo, dum nostris manibus adsit
Actutum vindex; mea si suprema referre
Fratri verba paras, mando, Capitolia victor
Exurat, cinerique Jovis permisceat ossa
Et cineres nostros. » Cupientem adnectere plura
Ferventemque ira mortis transverberat ense,
Et rapit infidum victor caput : agmina fuso
Sternuntur duce, non ultra fidentia Marti.
Jamque diem solisque vias nox abstulit atra,
Quum vires parco victu somnoque reducunt;
Ac, nondum remeante die, victricia signa,
Qua ventum, referunt clausis formidine castris.

réparer leurs forces, et, avant le jour, revenant sur ses pas, il ramène ses drapeaux victorieux dans son camp que la crainte d'une surprise tenait fermé. Alors le consul, portant au bout d'une pique la tête du général qu'il a immolé, s'écrie : « O Annibal! cette tête de ton frère est le juste prix de Cannes, de la Trébie et de Trasymène. Fais donc, perfide, deux guerres à la fois : réunis maintenant deux armées contre nous. Voilà la récompense due à ceux qui brûlent de passer les Alpes pour suivre tes enseignes. »

Annibal retient à peine ses larmes, et enlève quelque chose à la grandeur du mal, en le supportant avec courage : sa bouche est muette ; mais il murmure en lui-même qu'il fera un jour aux mânes de son frère le sacrifice qui leur est dû. Il s'éloigne alors avec son armée, et, dissimulant sa mauvaise fortune par l'inaction, il évite de s'exposer aux hasards des combats.

LIVRE SEIZIÈME.

La terre du Bruttium donna asile au général carthaginois, qui pleurait ses malheurs et ceux de sa patrie. Là, retranché dans son camp, il se consume à attendre l'instant favorable pour recommencer la guerre. Tel un taureau chassé des étables paternelles, et qui a perdu l'empire du troupeau, va cacher sa honte au fond des bois : il s'exerce à l'écart aux combats; ses mugissements répandent la terreur au loin ; il court, il bondit à travers les précipices, renverse les arbres, et furieux, va frapper les rochers de sa corne irritée. Les bergers, du haut d'un mont qui domine le voisinage, tremblent en voyant l'animal se préparant à des luttes nouvelles. Ainsi le fougueux Annibal, qui pouvait dans sa force absorber l'Italie, s'il eût eu tous les secours nécessaires, cédant aujourd'hui à la basse envie des siens, retenait son ardeur guerrière, s'arrêtait faute de ressources, et se laissait languir dans une impuissante inaction. Cependant la peur qu'on a de son bras, la terreur, qui reste aux nations, de tant de victoires sanglantes, semblent avoir mis sa tête inviolable, comme sous la sauvegarde des dieux. Son nom seul lui tenait lieu d'armes, de munitions, de recrues. Cette multitude de soldats étrangers dont le langage, l'esprit, les mœurs, se heurtent et se contrarient, demeura dans le devoir. Tout est perdu : mais le respect du chef tient encore les cœurs fidèles à sa mauvaise fortune.

Ce n'était pas seulement dans l'Ausonie que le dieu des armes se montrait propice aux Romains : déjà la terre Ibérienne a vu le Carthaginois fugitif quitter ses plaines qui produisent l'or. Déjà Magon, chassé de son camp, a mis à la voile, et sa flotte l'emporte à la hâte vers la Libye, qu'agite l'épouvante.

Tum Nero, procera sublimia cuspide portans
Ora ducis cæsi, « Cannas pensavimus, inquit.
Annibal, et Trebiam, et Trasymeni litora tecum
Fraterno capite : i, duplica nunc perfida bella,
Et geminas arcesse acies : hæc præmia restant,
Qui tua tramissis optarint Alpibus arma. »
Compressit lacrymas Pœnus, minuitque ferendo
Constanter mala, et, inferias in tempore dignas
Missurum fratri, clauso commurmurat ore.
Tum, castris procul amotis, adversa quiete
Dissimulans, dubia exclusit certamina Martis.

LIBER DECIMUS SEXTUS.

Bruttia mœrentem casus patriæque suosque
Annibalem adcepit tellus : hic aggere septus
In tempus posita ad renovandum bella coquebat :
Abditus ut silva, stabulis quum cesset ademtis,
Amisso taurus regno gregis, avia clauso
Molitur saltu certamina, jamque feroci
Mugitu nemora exterret, perque ardua cursu
Saxa ruit; sternit silvas, rupesque lacessit
Irato rabidus cornu; tremit omnis ab alto
Prospectans scopulo pastor nova bella parantem.
Sed vigor, hausurus Latium, si cetera Marti
Adjumenta forent, prava obtrectante suorum
Invidia, revocare animos ac stare negata
Cogebatur ope, et senio torpescere rerum.
Parta tamen formido manu, et tot cædibus olim
Quæsitus terror, velut inviolabile telis
Servabant sacrumque caput; proque omnibus armis,
Et castrorum opibus, dextrisque recentibus unum
Annibalis sat nomen erat : tot dissona lingua
Agmina, barbarico tot discordantia ritu
Corda virum mansere gradu, rebusque retusis
Fidas ductoris tenuit reverentia mentes.
Nec vero Ausonia tantum se lætus agebat
Dardanidis Mavors : jam terra cedit Hibera
Auriferis tandem Phœnix depulsus ab arvis.
Jam Mago, exutus castris, agitante pavore
In Libyam propero tramisit cærula velo.
Ecce aliud decus, haud uno contenta favore,

Mais voici que la fortune, après une première faveur, en ménage une autre à Scipion. Hannon s'avançait rapidement à la tête de ses bataillons barbares, aux boucliers retentissants : il entraînait avec lui, mais trop tard, les troupes ibériennes. Hannon, s'il n'eût pas eu à lutter avec Scipion, avait assez d'habileté, de ruse et de courage militaire; mais rien de tout cela ne tenait contre l'accablant génie du général romain : ainsi Phébé fait pâlir les étoiles, pour s'éclipser à son tour devant les rayons de l'astre fraternel; ainsi les montagnes le cèdent à l'Atlas, les fleuves au Nil, les mers à l'Océan, père des ondes. Déjà Vesper commençait à répandre dans les cieux obscurcis une ombre qui nuit à l'ardeur des Romains : tout à coup Scipion fond sur les Carthaginois, qui se retranchaient dans leur camp, et force partout les ouvrages qu'ils abandonnent inachevés. Ces remparts à peine ébauchés, et faits de gazon, sont renversés sur les soldats qui tombent; c'est là toute leur sépulture.

De tous ces guerriers, à peine un seul montra du cœur, et mérita, par sa résistance, de voir passer son nom à la postérité. Le cantabre Larus pouvait, même sans armes, se faire redouter par la seule masse de son corps et par l'étonnante souplesse de ses membres. Il combattait la hache à la main, à la manière de sa nation. Ferme au milieu de la déroute générale et du massacre de ses jeunes compagnons, dont il voyait les corps gisants à ses côtés, il remplissait à lui seul le vide de ceux qui étaient tombés. S'il combattait de près, c'était dans les premiers rangs ennemis qu'il semait la mort : était-il assailli de côté; il faisait tournoyer son arme autour de sa tête. L'ennemi vainqueur l'attaquait-il par-derrière; il savait le frapper de sa hache sans se retourner, prêt de tous les côtés et toujours redoutable. Le jeune Scipion, frère de l'invincible général, lui lance son javelot avec furie, et du coup il abat le panache flottant de son casque; le trait porte plus haut, relevé par la hache de Larus, prompt à le parer.

Larus, à qui la colère devient une arme terrible, s'élance, en poussant un grand cri, et porte à son ennemi un coup de sa hache. Les deux lignes de bataille en sont ébranlées : le bouclier de Scipion retentit sous le poids de l'arme formidable. Mais le Cantabre va payer cher son audace : au moment où il ramène son bras en arrière, Scipion le lui tranche de son glaive, et la main tombe sans vie avec l'arme qu'elle tenait serrée. Quand Larus, le seul rempart qui restait aux vaincus, est tombé, tous ensemble lâchent pied et se dispersent à travers la plaine. Ce n'est plus un combat, mais partout le triste et sanglant spectacle du carnage. Ici, les uns frappent, là, les autres tombent. Hannon, pris au milieu des fuyards, et les mains liées derrière le dos, était traîné vers Scipion, chargé

Nutribat Fortuna duci : nam concitus Hannon
Adventabat, agens crepitantibus agmina cetris
Barbara, et indigenas serus raptabat Hiberos.
Non ars, aut astus belli, vel dextera deerat,
Si non Scipiadæ concurreret : omnia ductor
Magna adeo Ausonius majori mole premebat :
Ut Phœbe stellas, ut fratris lumina Phœben
Exsuperant, montesque Atlas, et flumina Nilus,
Ut pater Oceanus Neptunia cærula vincit.
Vallantem castra (obscuro nam vesper Olympo
Fundere non æquam trepidanti cœperat umbram)
Adgreditur Latius rector, subitoque tumultu
Cæduntur passim cœpti munimina valli
Imperfecta : supercontexere herbida lapsos
Pondera, et in tumuli concessit cespes honorem.
Vix uni mens digna viro, novisse minores
Quam deceat, pretiumque operis sit tradere famæ.
Cantaber ingenio membrorum et mole timeri
Vel nudus telis poterat Larus : hic fera gentis
More securigera miscebat prælia dextra.
Et, quamquam fundi se circum pulsa videret
Agmina, deleta gentilis pube catervæ,
Cæsorum implebat solus loca : seu foret hostis
Comminus, expleri gaudebat vulnere frontis
Adversæ, seu læva acies in bella vocaret,
Obliquo telum reflexum Marte rotabat.
At, quum pone ferox aversi in terga veniret
Victor, nil trepidans retro jactare bipennem
Callebat, nulla belli non parte timendus.
Huic ducis invicti germanus turbine vasto
Scipio contorquens hastam, cudone comantes
Disjecit crines; namque altius acta cucurrit
Cuspis, et elata procul est ejecta securi.
At juvenis, cui telum ingens adcesserat ira,
Barbaricam adsiliens magno clamore bipennem
Incutit : intremuere acies, sonuitque per auras
Pondere belligero pulsati teguminis umbo.
Haud impune quidem; remeans nam dextera ab ictu
Decisa est gladio, ac dilecto immortua telo.
Qui postquam murus miseris ruit, agmina concors
Avertit fuga confestim dispersa per agros.
Nec pugnæ species, sed pœnæ tristis imago
Illa erat, hinc tantum cædentum, atque inde ruentum.
Per medios Hannon, palmas post terga revinctus,
Ecce trahebatur, lucemque (heu dulcia cœli
Lumina!) captivus lucem inter vincla petebat,

de fers; il demandait la vie, et qu'on le laissât jouir de la douce lumière du ciel. « Les voilà donc, dit le capitaine romain, les voilà donc ces guerriers qui demandaient pour eux l'empire du monde, auxquels devait céder la toge et la race belliqueuse de Romulus! S'il vous est si facile d'être esclaves, pourquoi avez-vous ressaisi vos armes? »

Scipion achevait à peine ces mots, quand un cavalier, envoyé en éclaireur, arrive et lui apprend qu'Asdrubal, ignorant les désastres de cette journée, s'approchait avec rapidité pour joindre ses troupes à celles d'Hannon. Il court à l'ennemi avec les premiers bataillons qui se présentent; il a vu venir avec une joie impatiente l'instant du combat, et l'ennemi courant à une mort certaine. « Dieux immortels, s'écrie-t-il, les yeux levés au ciel, je ne vous demande plus rien aujourd'hui, c'est assez d'avoir amené ces fugitifs à la pointe de nos épées; soldats, vos bras feront le reste: Courez, volez; voici mon père, voici mon oncle qui vous appellent à la vengeance. Ombres saintes, mes Dieux tutélaires dans le combat, apparaissez, je vous suis. Non, je ne m abuse pas sur l'avenir, et vous allez être témoins d'un carnage digne de votre grand nom. Quand cessera-t-on enfin de combattre dans les plaines de l'Ibérie; viendra-t-il jamais ce jour où je te verrai, ô Carthage! tremblante au bruit de mes armes, et la guerre frémissant à tes portes? »

Il dit; et le son retentissant des trompettes se fait entendre; des cris féroces ébranlent la voûte des cieux; les bataillons se choquent: ainsi, quand fondent sur la mer le Notus, Borée, ou l'Auster inexorable aux matelots, on voit s'abîmer dans les vagues que leur souffle soulève, des flottes tout entières; tel encore Sirius, en montant dans les cieux, brûle les peuples du Midi, tout haletants sous ses mortelles ardeurs. Telle est l'impétuosité des combattants: ainsi la discorde furieuse les moissonne sous le tranchant du fer. La terre ne pourrait s'entr'ouvrir assez pour recevoir dans son sein le nombre des mourants. Jamais, dans les déserts inhospitaliers, la rage des bêtes farouches n'a fait couler plus de sang. Déjà les vallées et la plaine ruissellent; les traits sont émoussés: l'Africain, l'Ibère belliqueux mordent la poussière. Une partie de l'armée résiste encore, mais affaiblie, les armes criblées de coups, du côté où Asdrubal agite sa lance. Ce jour-là n'eût pas vu finir le combat, et sans doute la valeur d'Asdrubal n'eût pas cédé, si un trait qui traversa sa cuirasse ne lui eût fait une légère blessure, et ne l'eût contraint de fuir. Il quitte la mêlée, se sauve de toute la vitesse de son cheval par des chemins détournés, et, favorisé par les ombres de la nuit, se dirige, en suivant le rivage, vers le port de Tartesse (1).

Le premier après lui, par sa valeur, était le chef des Numides, Masinissa (2). Ce prince devint bientôt célèbre par une longue alliance avec les Romains, et par l'attachement qu'il leur garda. Fatigué de sa fuite pénible au milieu

Cui rector Latius: « Tauta, en, qui regna reposcant,
Quis cedat toga, et armiferi gens sacra Quirini!
Servitio si tam faciles, cur bella refertis? »
Hæc inter celerare gradum, conjungat ut arma,
Asdrubalem ignarum cladis prænuntius adfert
Explorator eques: raptat dux obvia signa.
At, postquam optatam lætus contingere pugnam
Vidit, et ad letum magno venientia cursu
Agmina, suspiciens cœlum, « Nihil amplius, inquit,
Vos hodie posco, Superi; protraxtis ad arma
Quod profugos, satis est: in dextra cetera nobis
Vota, viri: rapite, ite, precor; vocat ecce furentes
Hinc pater, hinc patruus; gemina o mihi numina belli,
Ducite, adeste! sequor: dignas spectabitis, haud me
Præscia mens fallit, vestro jam nomine cædes.
Nam quis erit tandem campis telluris Hiberæ
Bellandi modus? en unquam lucebit in orbe
Ille dies, quo te armorum, Carthago, meorum
Adspiciam sonitus admotaque bella trementem? »
Dixerat; et raucus stridenti murmure clangor
Increpuit; tonuere feris clamoribus astra.
Concurrunt; quantumque rapit violentia ponti,
Et Notus, et Boreas, et inexorabilis Auster,
Quum mergunt plenas tumefacta sub æquora classes;
Aut quum letiferos adcendens Sirius ignes,
Torret anhelantem sævis ardoribus orbem;
Tantum acies hominumque ferox discordia ferro
Demetit: haud ullus terrarum æquarit hiatus
Pugnarum damna; aut strages per inhospita lustra
Unquam tot dederit rabies horrenda ferarum.
Jam campi vallesque madent, hebetataque tela.
Et Libys obcubuere, et amantes Martis Hiberi.
Stat tamen una loco perfossis debilis armis,
Luctaturque acies, qua concutit Asdrubal hastam.
Nec finem daret ille dies animosaque virtus,
Ni perlapsa viro loricæ tegmine arundo,
Et parco summum violasset vulnere corpus,
Suasissetque fugam: rapido certamina linquit
In latebras evectus equo, noctisque per umbram
Ad Tartessiacos tendit per litora portus.
Proximus in pugna ductori Marte manuque
Regnator Nomadum fuerat; mox fœdere longo

des ténèbres de la nuit, il s'était livré au sommeil; pendant qu'il dormait, une flamme brilla tout-à-coup sur sa tête, enveloppa doucement les boucles de sa chevelure, et se répandit sur son front, qu'ombragent d'épais sourcils. Ses gardes accourent, et s'empressent d'éteindre avec de l'eau les feux qui semblent se jouer autour de ses tempes. Mais sa vieille mère, qui sait l'art d'expliquer les augures, s'écrie: « Oui, dieux puissants, confirmez vos présages, et que cette lumière éclaire à jamais cette tête qui m'est chère; et toi, mon fils, ne crains rien de ces heureux prodiges; le ciel est pour toi, et ces feux sacrés qui environnent tes tempes ne doivent pas t'effrayer. Ils t'assurent une alliance éternelle avec les enfants de Dardanus; ils te présagent un empire plus étendu que celui de ton père, et tu verras ta destinée unie à celle des Romains. » Ainsi parla la prêtresse. Ce jeune guerrier est ému de ce prodige si éclatant, il n'attend plus des Carthaginois ni sa gloire ni le prix de sa valeur; Annibal lui-même perdait tous les jours à ses yeux de son éclat redoutable.

L'aurore chassait du ciel les ténèbres qui l'obscurcissent; à peine avait-elle rougi de ses feux le beau visage des Atlantides, ses sœurs, que Masinissa se dirige vers les Romains, dans ce camp qui est encore celui de ses ennemis. Il entre; Scipion le reçoit d'un air affable: Masinissa parle ainsi: « Chef des Romains, les avertissements venus du ciel, les réponses favorables de la prêtresse ma mère, ta valeur surtout, qui te fait chérir des dieux, m'ont enfin détaché des intérêts de Carthage, et m'amènent ici volontairement. Fils de Jupiter, si j'ai montré quelque courage à braver tes foudres, je viens t'offrir aujourd'hui le bras que je crois digne de te servir. En venant à toi, je ne cède ni à la vaine légèreté d'un esprit incertain, ni au caprice d'une volonté changeante: ce n'est pas même l'espérance de partager tes glorieux avantages qui m'amène ici: je fuis la perfidie, j'abandonne une nation parjure dès son origine. Puisque la guerre ici n'a fini pour toi qu'aux colonnes d'Hercule, allons maintenant la chercher ensemble à sa source même, à Carthage. Le fer et la flamme à la main, attirons en Libye cet Annibal, qui depuis trois lustres règne en vainqueur dans l'Ausonie, et a planté ses échelles contre les murs de Rome même. »

Ainsi parle Masinissa. Scipion mettant sa main dans la sienne: « Chef des Numides, si notre nation te paraît grande dans la guerre, elle l'est encore plus par sa bonne foi. Oui, retire ta parole à ces fourbes qui furent tes alliés: les glorieuses récompenses ne manqueront pas à ton courage; on vaincra Scipion par les armes avant de le vaincre en reconnaissance. Quant à l'avis que tu ouvres de porter en Libye l'incendie de cette guerre, le temps en décidera. Plus d'une fois j'ai médité ce grand

Cultuque Æneadum nomen Masinissa superbum.
Huic fesso, quos dura fuga et nox suaserat atra,
Carpenti somnos subitus rutilante coruscum
Vertice fulsit apex, crispamque involvere visa est
Mitis flamma comam, atque hirta se spargere fronte.
Concurrunt famuli, et serpentes tempora circum
Festinant gelidis restinguere fontibus ignes.
At grandæva, Deum prænoscens omina, mater,
« Sic sit, Cœlicolæ; portentaque vestra secundi
Condite, ait; duret capiti per secula lumen.
Ne vero, ne, nate, Deum tam læta pavesce
Prodigia, aut sacras metue inter tempora flammas.
Hic tibi Dardaniæ promittit fœdera gentis,
Hic tibi regna dabit, regnis majora paternis,
Ignis, et adjunget Latiis tua nomina fatis. »
Sic vates, juvenisque animum tam clara movebant
Monstra, nec a Pœnis ulli virtutis honores,
Annibal ipse etiam jam jamque modestior armis.
Aurora obscuri tergebat nubila cœli,
Vixque Atlantiadum rubefecerat ora sororum:
Tendit ad Ausonios et adhuc hostilia castra.
Atque, ubi se vallo intulerat, ductorque benigno
Accepit Latius vultu, rex talibus infit:
« Cœlestum monita et sacræ responsa parentis,
Disque tua, o Rutulum rector! gratissima virtus
Avulsum Tyriis huc me duxere volentem.
Si tibi non segnes tua contra fulmina sæpe
Visi stare sumus, dignam te, nate Tonantis,
Adferimus dextram; nec nos aut vana subegit
Incertæ mentis levitas, et mobile pectus;
Aut spes et læti sectamur præmia Martis.
Perfidiam fugio et perjuram ab origine gentem.
Tu, quando Herculeis finisti prælia metis,
Nunc ipsam belli nobiscum invade parentem.
Ille tibi, qui jam gemino Laurentia lustro
Possedit regna, et scalas ad mœnia Romæ
Admovet, in Libyam flammis ferroque trahendus. »
Sic Nomadum ductor: tunc dextra Scipio dextram
Amplexus, « Si pulchra tibi Mavorte videtur,
Pulchrior est gens nostra fide; dimitte bilingues
Ex animo socios; magna hinc te præmia claræ
Virtutis, Masinissa, manent; citiusque vel armis,
Quam gratæ studio vincetur Scipio mentis.
Cetera quæ in Libyam portari incendia suades,
Expediet tempus; nec enim sunt talia rerum
Non meditata mihi, et mentem Carthago fatigat. »

projet : Carthage pèse à mon âme impatiente. » A ces mots, Scipion lui fait présent d'une tunique militaire richement brodée, et d'un cheval aux harnais de pourpre ; il l'avait pris lui-même sur Magon qui le montait ; et déjà il avait essayé l'ardeur du fougueux animal. Il joint à ces dons la coupe d'or avec laquelle Asdrubal faisait des libations, et un casque orné de son panache. Après avoir ainsi scellé son alliance avec le héros africain, Scipion ne songe plus qu'à renverser les murs de Carthage.

Les Massyles (3) avaient alors pour roi Syphax, le prince le plus riche de ces contrées, et qui ne manquait pas de bravoure. Ce monarque étendait son empire sur des peuples innombrables et jusqu'aux mers les plus éloignées. Il avait, dans ses vastes domaines, beaucoup de chevaux, d'éléphants, la terreur des combats, et de nombreuses troupes d'élite. Aucun prince de l'Italie n'était plus riche en ivoire, en or, en étoffes de pourpre. Scipion, jaloux de s'assurer un secours aussi puissant, songeant d'ailleurs à la grandeur du péril, si ce prince se tourne du côté des Carthaginois, ordonne aussitôt qu'une galère mette à la voile ; dès ce jour il n'a plus qu'une pensée, la guerre d'Afrique. Arrivé sur les bords africains, et dès que les vaisseaux sont entrés dans le port, il apprend qu'Asdrubal, fugitif et tremblant, l'a devancé sur les mers, qu'il a cherché dans sa détresse de nouveaux alliés, et qu'il vient d'entraîner les Massyliens dans le parti de Carthage. On annonce à Syphax que les généraux de ces deux peuples puissants qui se disputent les armes à la main l'empire du monde, sont dans ses états. Le roi ordonne qu'on les introduise dans son palais avec les plus grands égards, et tire vanité de l'éclat qu'en reçoit son diadème. Il regarde avec une joie orgueilleuse ces deux ennemis présents devant lui, et s'adresse en ces termes au chef des Romains.

« Illustre Scipion, quelle n'est pas ma joie de te voir en ces lieux, et que j'ai de bonheur à te contempler ! combien il m'est doux de retrouver en toi l'image de ton père ; elle respire dans tes traits. Je me souviens qu'étant allé sur les bords d'Érythie (4), près de Cadix, où j'étais curieux de voir le flux et reflux de la mer, ces deux grands capitaines me vinrent trouver dans le voisinage du Bétis, et semblèrent m'accueillir avec les plus grandes marques d'amitié. Ils me firent même présent de ce qu'ils avaient de plus précieux dans les dépouilles de l'ennemi. Je reçus de leurs mains des armes, des freins avec lesquels vous domptez vos chevaux, et les premiers qu'on ait vus dans mes états ; des arcs dont la force ne le cédait pas à celle de nos javelots. Ils mirent à mon service des maîtres vieillis dans l'art de la guerre, pour former à vos évolutions militaires mes bataillons épars et qui combattaient sans règles. Et lorsque je leur offris en retour cet or et ce précieux ivoire dont nos contrées abondent, je ne gagnai rien par mes instances ;

Hinc juveni dona insignem velamine picto
Dat chlamydem, stratumque ostro, quem ceperat ipse
Dejecto victor Magone animique probarat,
Cornipedem ; tum, qua Divum libabat ad aras
Asdrubal, ex auro pateram, galeamque comantem.
Exin, firmato sociali fœdere regis,
Vertendas agitat jam nunc Carthaginis arces.
   Massylis regnator erat ditissimus oris,
Nec nudus virtute, Syphax : quo jura petebant
Innumeræ gentes, extremaque litore Tethys.
Multa viro terra, ac sonipes, et bellua, terror
Bellorum, nec non Marti delecta juventus.
Nec foret, aut ebore, aut solido qui vinceret auro,
Gætulisve magis fucaret vellus ahenis.
Has adjungere opes avidus, reputansque laborem,
Si vertat rex ad Pœnos, dare vela per altum
Imperat, atque animo jam tum Africa bella capessit.
Verum ubi perventum, et portus tenuere carinæ,
Jam, trepida fugiens per proxima litora puppe,
Asdrubal adflictis aderat nova fœdera quærens
Rebus, et ad Tyrios Massylia signa trahebat.
   Audito, pariter populorum in regna duorum
Advenisse duces, qui tota mole laborent,
Disceptentque armis, terrarum uter imperet orbi,
Celsus mente Syphax adciri in tecta benigne
Imperat, et tanto regni se tollit honore.
Tum lætos volvens oculos adversa per ora,
Sic Latium adfatur juvenem, ac prior incipit ultro :
   « Quam te, Dardanida pulcherrime, mente serena
Adcipio, intueorque libens ! quamque ora recordor
Lætus Scipiadæ : revocat tua forma parentem.
Nam repeto, Herculeas Erythia ad litora Gades
Quum studio pelagi et spectandis æstibus undæ
Venissem, magnos vicina ad flumina Bætis
Ductores miro quondam me cernere amore.
Tum mihi dona viri præda delecta tulere,
Arma simul, regnoque meo tum cognita primum
Cornipedum frena, atque arcus, quîs cedere nostra
Non norunt jacula, et veteres tribuere magistros
Militiæ, qui dispersas sine lege catervas
Vestro formarent ritu ad certamina Martis.
Ast ego, quum nostra (in nostris quæ copia regnis)
Nunc auri ferrem, nivei nunc munera dentis,
Nil valui precibus ; solos sibi cepit uterque,

ils ne prirent l'un et l'autre qu'une épée renfermée dans un fourreau d'ivoire poli. Ainsi donc sois le bien venu dans ce palais. Mais puisque la fortune a conduit aussi vers moi à travers les ondes le général carthaginois, daigne écouter, ô Scipion! ce que je vais dire; et toi puissant chef de la colonie de Tyr, Asdrubal, prête l'oreille attentive à de sincères avis.

« Qui ne sait aujourd'hui quelle tempête est venue fondre sur l'Ausonie, quelle guerre a moissonné ses habitants, et réduit le Latium aux dernières extrémités? Qui ne sait que les plaines de l'Italie et l'Ibérie sont abreuvées depuis dix ans du sang carthaginois? Pourquoi ne pas mettre fin à ces tristes guerres? pourquoi ne pas déposer volontairement les armes? Vous, Carthaginois, contentez-vous de la Libye; vous, Romains, renfermez-vous dans l'Ausonie. Syphax, croyez-moi, ne sera pas un médiateur indigne de servir d'aussi grands intérêts, si vos esprits inclinent à la paix. » Scipion ne permet pas au roi d'en dire davantage; la coutume de sa nation, et le souverain arbitrage du sénat empêchent qu'il ne traite en son nom : il faut renoncer à ce vain espoir d'accommodement, puisque les pères conscrits seuls peuvent en décider. Les conseils de Syphax en restèrent là : on passa en festins le reste de la journée; après le repas, chacun s'abandonne au sommeil, et se délivre, dans le sein du repos, de la chaîne pesante des soucis.

Déjà l'aurore, quittant sa couche matinale, éclairait la terre d'un jour nouveau. Les coursiers du soleil sortaient de leurs célestes étables pour reprendre le joug, et le dieu n'était pas encore monté sur son char : cependant la mer brillait de quelques traits de feu prêts à jaillir de son sein. Scipion se lève de sa couche : son visage est calme et serein, il se rend au palais de Syphax. Ce prince, selon la coutume de son pays, nourrissait des lionceaux, et savait l'art de dompter à la longue leur naturel féroce et leurs naissantes fureurs. Dans ce moment même il promenait une main caressante sur la crinière d'un de ces animaux, et jouait sans frayeur avec sa terrible gueule. Dès qu'il apprend la venue de Scipion, il revêt sa tunique royale; sa main gauche est ornée d'un sceptre, insigne majestueux de son antique empire; un bandeau blanc lui ceint la tête; il porte l'épée à son côté, selon la coutume de sa nation. Scipion est introduit, reçu par le prince, en hôte et en ami; il va s'asseoir près de lui dans une partie retirée du palais, où on lui rend les mêmes honneurs qu'au monarque lui-même.

« Puissant Syphax, lui dit le pacificateur de l'Espagne, dès que j'eus soumis les peuples des Pyrénées, mon premier soin et le plus ardent de mes désirs a été de venir te visiter dans tes états. La mer en courroux n'a pu m'arrêter : je ne viens pas te demander une chose au-dessus de ton pouvoir, ou qui puisse

Quos cohibebat ebur vaginæ sectilis, enses.
Quare, age, lætus habe nostros intrare penates,
Ac, mea quando adfert Libycum fortuna per undas
Ductorem, facili, quæ dicam, percipe mente.
Et vos, qui Tyriæ regitis Carthaginis arces,
Asdrubal, huc aures, huc, quæso, advertite sensus.
« Quanta per Ausonios populos torrentibus armis
Tempestas ruat, et Latio suprema minetur,
Utque bibant Tyrium bis quinos sæva per annos
Sicana nunc tellus, nunc litora Hibera cruorem.
Cui nescire licet? quin ergo tristia tandem
Considunt bella, et deponitis arma volentes?
Tu Libya, tu te, Ausonia, cohibere memento
Haud deformis erit vobis ad fœdera versis
Pacator mediusque Syphax. » Subjungere plura
Non passus, gentis morem arbitriumque Senatus
Scipio demonstrat; vanique absistere cœpti
Spe jubet, et Patres docet hæc expendere solos.
Suadendi modus hic : quodque est de parte diei
Exacti super, ad mensas et pocula vertunt.
Atque, epulis postquam finis, dant corpora somno,
Et dura in noctem curarum vincula solvunt.

Jamque novum terris pariebat limine primo
Egrediens Aurora diem, stabulisque subibant
Ad juga solis equi, necdum ipse adscenderat axem,
Sed prorupturis rutilabant æquora flammis.
Exigit e stratis corpus, vultuque sereno
Scipio contendit Massyli ad limina regis.
Illi mos patrius fetus nutrire leonum,
Et catulis rabiem atque iras expellere alendo.
Tum quoque fulva manu mulcebat colla jubasque,
Et fera tractabat ludentum interritus ora.
Dardanium postquam ductorem accepit adesse,
Induitur chlamydem, regnique insigne vetusti
Gestat læva decus : cinguntur tempora vitta
Albente, ac lateri de more adstringitur ensis.
Hinc in tecta vocat, secretisque ædibus hospes
Sceptrigero cum rege pari sub honore residunt.
Tum prior his infit terræ pacator Hiberæ :
« Prima mihi, domitis Pyrenes gentibus, ire
Ad tua regna fuit properantem et maxima cura,
O sceptri venerande Syphax! nec me æquore sævus
Tardavit medio pontus : non ardua regnis
Quæsumus aut inhonora tuis; conjunge Latinis

déshonorer la majesté de ton trône. Unis-toi de cœur aux Romains, et partage en ami nos succès. Non, les hordes massyles, le pays des Syrtes et les vastes domaines de tes aïeux ne peuvent pas tant pour ta gloire qu'une alliance fidèlement gardée avec le noble peuple de Laurente. Que dirai-je de plus? le ciel n'est jamais propice à celui qui ose attaquer la race de Dardanus. »

Syphax entend ces propositions avec plaisir, les accepte; et, embrassant Scipion : « Oui, dit-il, confirmons cet heureux augure de la paix, et que les dieux présents entendent ces vœux communs de l'amitié : prenons ici à témoin et Jupiter au front paré de cornes et celui qu'on révère sur la roche Tarpéienne. »

En même temps l'Africain faisait élever un autel de gazon; la hache déjà levée sur la victime allait la frapper, quand tout-à-coup le taureau brisant ses liens s'enfuit de l'autel, remplit de ses mugissements les galeries du temple, et répand la terreur dans le palais épouvanté. Le bandeau de Syphax, ornement de ses ancêtres, tombe sans qu'une main profane l'ait touché, et laisse à nu le front du roi. Tels étaient les sinistres présages par lesquels les dieux annonçaient la chute de cet empire, et la triste destinée du prince. Le temps n'est pas éloigné où Syphax, vaincu et renversé de son trône, sera traîné au Capitole derrière le char du triomphateur, qui vient presque en suppliant lui demander son alliance. Le traité conclu, Scipion se rend au port, met à la voile, et, secondé par un vent favorable, regagne l'Ibérie, terre qui lui est si connue. Les peuples, avides de le revoir, accourent à sa rencontre; les Pyrénées soumises députent vers lui leurs nations diverses. Animées du même esprit, toutes l'appellent leur roi (5); pour elles, c'est le plus beau titre et le suprême honneur dû au courage. Scipion refuse leurs offres avec douceur, comme peu dignes d'un Romain; il apprend à ces Barbares les usages de sa patrie, et que Rome ne peut supporter le nom des rois. Alors, n'ayant plus d'ennemi à vaincre dans ces contrées, il ne songe désormais qu'à rendre les derniers devoirs à des mânes vénérables.

Il convoque à la fois les Latins, les peuples du Bétis, ceux du Tage, et parle ainsi au milieu de cette nombreuse assemblée : « Puisqu'il a plu aux dieux immortels de nous être favorables, d'abattre ici le Carthaginois, de le chasser de ces contrées où finit l'univers, de le rejeter loin de l'Espagne, afin qu'il regagnât en fugitif ses sables deserts, je veux aujourd'hui rendre aux miens, dans cette terre qui les a vus mourir, les honneurs funèbres, et apaiser leurs mânes, qui réclament de moi ce triste et dernier devoir. Faites silence et prêtez l'oreille à mes paroles : lorsque le soleil aura parcouru sept fois sa carrière, ceux qui savent

Unanimum pectus, sociusque adcede secundis.
Non tibi Massylæ gentes, extentaque tellus
Syrtibus, et latis proavita potentia campis
Amplius adtulerint decoris, quam Romula virtus
Certa juncta fide, et populi Laurentis honores.
Cetera quid referam? non ullus scilicet ulli
Æquus Cœlicolum, qui Dardana læserit arma. »
Audivit læto Massylus et adnuit ore,
Complexusque virum, « Firmemus prospera, dixit,
Omina, nec votis Superi concordibus absint,
Cornigerumque Jovem Tarpeiumque ore vocemus. »
Et simul exstructis cespes subrexerat aris;
Victimaque admotæ stabat subjecta bipenni;
Quum subito abruptis fugiens altaria taurus
Exsiluit vinclis, mugituque excita late
Implevit tecta, et, fremitu suspiria rauco
Congeminans, trepida terrorem sparsit in aula;
Vittaque, majorum decoramen, fronte sine ullo
Delapsa adtactu, nudavit tempora regis.
Talia Cœlicolæ casuro tristia regno
Signa dabant, sævique aderant gravia omina fati.
Hinc fractum bello regem solioque revulsum,
Tempus erit, quum ducet agens ad templa Tonantis,
Qui tunc orabat socialia fœdera supplex.
His actis repetit portum, puppesque secundo
Dat vento, et notis reddit se Scipio terris.
Concurrere avidæ gentes, variosque subacta
Pyrene misit populos : mens omnibus una.
Concordes regem adpellant, regemque salutant.
Scilicet hunc summum norunt virtutis honorem.
Sed, postquam miti rejecit munera vultu,
Ausonio non digna viro, patriosque vicissim
Edocuit ritus, et Romam nomina regum
Monstravit nescire pati, tum versus in unam,
Quæ restat, curam, nullo super hoste relicto,
Et Latios simul, et vulgum Bætisque Tagique
Convocat, ac medio in cœtu sic deinde profatur :
« Quando ita Cœlicolum nobis propensa voluntas
Adnuit, extremo Libys ut dejectus ab orbe,
Aut his occideret campis, aut, axe relicto
Hesperio, patrias exsul lustraret arenas :
Jam vestra tumulos terra celebrare meorum
Est animus, pacemque dare exposcentibus umbris.
Mente favete pari, atque aures advertite vestras.
Septima quum solis renovabitur orbita cœlo,
Quique armis ferroque valent, quique arte regendi

manier les armes ou conduire un quadrige, ceux qui ont l'espoir de vaincre à la course, ou qui aiment à fendre les airs de leurs javelots, se réuniront ici pour disputer la palme glorieuse des jeux. Les plus nobles dépouilles des Carthaginois serviront à récompenser dignement le vainqueur, et nul ne se retirera sans un présent de ma main. C'est ainsi que Scipion enflamme toute cette foule, à laquelle il commande par l'idée de l'honneur et des récompenses.

Le jour venu, toute la plaine retentit de l'immense murmure de mille voix confuses. Scipion, les larmes aux yeux, conduit ces funérailles simulées avec toute la pompe de véritables obsèques : l'Ibère, le soldat romain apportent ensemble leurs offrandes et les déposent sur le cénotaphe embrasé. Scipion debout, tenant la coupe funéraire, qu'il remplit alternativement de lait et de vin, jette des fleurs sur l'autel des dieux. En même temps il appelle, il évoque ces ombres; il chante, en pleurant, les louanges des deux héros, et célèbre du moins la gloire de ceux qui ne sont plus. De là il se rend au cirque, et propose de commencer les jeux par la course des quadriges. La foule, déjà tout impatiente d'applaudir, flotte incertaine et frémissante entre les rivaux : les barrières ne sont pas encore ouvertes, et chacun a les yeux attachés sur l'entrée de la lice où se pressent les chevaux. Au signal donné, la barrière s'ouvre avec fracas : à peine les coursiers se sont-ils élancés de toute la vitesse de leurs pieds, que mille cris étourdissants s'élèvent à la fois dans les airs. Pareils à des combattants qui se disputent la victoire, les conducteurs, penchés sur leur attelage, suivent de la main et de la voix leur quadrige emporté, et semblent pousser de leurs cris les coursiers qui volent aussi rapides que la parole. Le cirque retentit du bruit des chars, et chacun des rivaux s'abandonne en aveugle à la fougue qui l'emporte. Ils précipitent leurs coursiers, les pressant du fouet, les gouvernant de la voix. Un noir tourbillon s'élève de l'arène poudreuse, obscurcit les airs, et dérobe aux yeux et la route que parcourent les chars, et les efforts de ceux qui les dirigent. Du côté des spectateurs on ne s'anime pas moins : c'est à qui se déclarera, celui-ci, pour le coursier qu'il aime; celui-là, pour le guide en qui il espère. Les uns se passionnent pour leur patrie dont l'honneur est en jeu; les autres, pour la gloire jusque-là soutenue de l'antique race de leurs chevaux. Tel a placé toutes ses douces et inquiètes espérances sur la tête d'un coursier novice au joug; tel autre se promet tout de la verte vieillesse d'un couple éprouvé dans les luttes depuis de longues années.

Lampon vole et précède tous les autres. Né en Galice, il a précipité son char à travers les airs, et ses vastes élans laissent derrière lui les vents rapides. Mille cris, mille applaudissements font retentir le cirque. Les spectateurs, à la vue de ce char qui devance les autres, le croient déjà près du but, où le poussent leurs

Quadrijugos pollent currus, quîs vincere planta
Spes est, et studium jaculis impellere ventos,
Adsint, et pulchræ certent de laude coronæ.
Præmia digna dabo, e Tyria spolia incluta præda;
Nec quisquam nostri discedet muneris expers. »
Sic donis vulgum laudumque cupidine flammat.
  Jamque dies prædicta aderat, cœtuque sonabat
Innumero campus, simulatasque ordine justo
Exsequias rector lacrymis ducebat obortis.
Omnis Hiber, omnis Latio sub nomine miles
Dona ferunt, tumulisque super flagrantibus addunt.
Ipse, tenens nunc lacte, sacro nunc plena Lyæo
Pocula, odoriferis adspergit floribus aras.
Tum manes vocat excitos, laudesque virorum
Cum fletu canit, et veneratur facta jacentum.
Inde refert sese circo, et certamina prima
Inchoat, et rapidos cursus proponit equorum.
Fluctuat æquoreo fremitu rabieque faventum,
Carceribus nondum reseratis, mobile vulgus,
Atque fores oculis et limina servat equorum.
  Jamque, ubi prolato sonuere repagula signo,
Et toto prima emicuit vix ungula cornu,
Tollitur in cœlum furiali turbine clamor :
Pronique, ac similes certantibus, ore sequuntur
Quisque suos currus, magnaque volantibus idem
Voce loquuntur equis : quatitur certamine circus
Certantum, ac nulli mentem non abstulit ardor.
Instant præcipites, et equos clamore gubernant.
Fulvus, arenosa surgens tellure, sub auras
Erigitur globus, atque operit caligine densa
Cornipedumque vias, aurigarumque labores.
Hic studio furit acris equi, furit ille magistri.
Hos patriæ favor, hos adcendit nobile nomen
Antiqui stabuli : sunt, quos spes grata fatiget,
Et nova ferre jugum cervix : sunt, cruda senectus
Quos juvet, et longo sonipes spectatus in ævo.
  Evolat ante omnes, rapidoque per aera cursu
Callaicus Lampon fugit, atque ingentia tranat
Exsultans spatia, et ventos post terga relinquit.
Conclamant, plausuque fremunt, votique peractam
Majorem credunt præcepto limite partem.
At, quîs interior cura, et prudentia circi

vœux. Mais tous ceux que l'expérience et l'habitude du cirque a rendus meilleurs juges de ces luttes, blâment l'imprudent écuyer qui prodigue ainsi, dès la première course, les forces de ses chevaux; et, le gourmandant, lui crient de loin, mais en vain, qu'il va les épuiser par des efforts mal mesurés. «Où t'emporte ton ardeur, Cyrnus? cesse de frapper; ramène à toi doucement les rênes.» Hélas! Cyrnus est sourd à ces clameurs : plein de confiance en ses coursiers, il s'emporte, sans songer à l'espace qui lui reste encore à parcourir.

Panchatès qui le suivait, n'était éloigné de lui que de la longueur d'un char. Ce coursier asturien était remarquable par la blanche étoile qui ornait son front, marque distinctive de ceux de son pays; aussi blancs étaient ses pieds agiles. Plein de courage, quoique d'une taille médiocre et d'une apparence peu remarquable, son ardeur lui donnait des ailes; il courait à travers la plaine, indigné de sentir le mors dans sa bouche écumante; à chaque élan il semblait grandir et tous ses membres augmenter. Hibérus tout éclatant de pourpre conduisait ce char.

Pélore s'avançait le troisième; il avait à son côté Caucasus, qui courait de front avec lui. Caucasus, rétif et regimbant au bruit flatteur de la main qui le caresse, se plaisait à mordre son frein, et remplissait sa bouche d'une écume ensanglantée : Pélore, plus souple et plus docile, poursuivait sa course sur la gauche, serrant de près la borne, et n'en faisant jamais dévier le char qu'il emportait. Il était remarquable par sa noble encolure, où flottait en se jouant la plus épaisse crinière. O prodige! Caucasus n'avait pas de père. Sa mère, Harpé, avait été fécondée par le souffle d'un Zéphir (6) de printemps : fils des vents, il était né dans les plaines des Vettons (7). Le noble Durius poussait ce char dans la carrière. Caucasus semblait se fier à la main sûre du vieil Atlas, qui le guidait. Le noble coursier avait été envoyé par Tydée, ville que bâtit Diomède, errant loin de sa patrie. Il passait pour être de la race des chevaux troyens que le fils de Tydée ravit sur les bords du Simoïs à Énée vaincu. Déjà les rivaux avaient fourni la moitié de la carrière, et redoublaient d'efforts pour arriver au terme : Panchatès s'anime pour atteindre le premier char, il va le dépasser, il s'élève au-dessus, il va s'élancer dedans; déjà la corne de ses pieds recourbés frappe et ébranle le char de Galice. Après eux, vient Atlas; mais il ne s'avance pas avec moins de vitesse que Durius, resté comme lui des derniers. On eût dit qu'ils couraient ainsi de concert et pour maintenir de front leurs attelages alignés. Hibérus, qui suivait Cyrnus de plus près, voit que les coursiers de Galice sont épuisés, qu'ils n'avancent plus que sous les coups violents et redoublés du fouet, et que le char ne bondit plus comme auparavant sur l'arène. Alors, pareil à la tempête qui fond tout à coup du sommet des

Altior, effusas primo certamine vires
Damnare, et cassis longe increpitare querelis
Indispensato lassantem corpora nisu :
« Quo nimius, quo, Cyrne, ruis? (nam Cyrnus agebat)
Verbera dimitte, et revoca moderatus habenas. »
Heu surdas aures! fertur securus equorum,
Nec meminit, quantum campi decurrere restet.
  Proximus, a primo distans, quantum æquore currus
Occupat ipse, loci tantum : sed proximus ibat
Astur Panchates; patrium frons alba nitebat
Insigne, et patrio pes omnis concolor albo :
Ingentes animi, membra haud procera decusque
Corporis exiguum; sed tum sibi fecerat alas
Concitus, atque ibat campo indignatus habenas.
Crescere sublimem, atque augeri membra putares.
Cinyphio rector cocco radiabat Hiberus.
  Tertius æquata currebat fronte Peloro
Caucasus : ipse asper, nec qui cervicis amaret
Adplausæ blandos sonitus, clausumque cruento
Spumeus admorsu gauderet mandere ferrum.
At, docilis freni et melior parere, Pelorus
Non unquam effusum sinuabat devius axem;
Sed lævo interior stringebat tramite metam.
Insignis multa cervice, et plurimus idem
Ludentis per colla jubæ; (mirabile dictu!)
Nullus erat pater : ad Zephyri nova flamina campis
Vettonum eductum genitrix effuderat Harpe.
Nobilis hunc Durius stimulabat in æquore currum :
Caucasus antiquo fidebat Atlante magistro.
Ipsum Ætola, vago Diomedi condita, Tyde
Miserat : exceptum Trojana ab origine equorum
Tradebant, quos Æneæ Simoentis ad undas
Victor Tydides magnis abduxerat ausis.
Jamque, fere medium evecti certamine campum,
In spatia addebant; nisusque adprendere primos
Panchates animosus equos, super altior ire,
Et præcedentem jam jamque adscendere currum
Pone videbatur, curvatisque ungula prima
Callaicum quatiens pulsabat calcibus axem.
  At postremus Atlas; sed non et segnior ibat
Postremo Durio : pacis de more putares
Æquata fronte et concordi currere freno.
Sensit ut exhaustas, qui proximus ibat, Hiberus
Callaicas Cyrni vires, nec, ut ante, salire

montagnes, Hibérus se penche sur le cou de ses coursiers, et comme suspendu sur leur tête, il pousse l'ardent Panchatès, le gourmande de n'être que le second, le stimule avec le fouet, l'encourage de la voix. Eh quoi! coursier d'Asturie, tu souffriras qu'un autre te devance et t'enlève la palme. Courage, vole, glisse sur la plaine; eh! n'as-tu pas les ailes des vents? Lampon épuisé se ralentit : en vain il ouvre sa bouche haletante, il n'a pas un dernier souffle pour arriver au but. A ces mots, Panchatès s'enlève comme s'il ne faisait que s'élancer hors de la barrière, et laisse derrière lui Cyrnus qui essaie, mais en vain, de courir son égal, ou de le croiser dans sa course. Le ciel retentit, frappé de mille clameurs qui s'élèvent du cirque. Panchatès, victorieux, lève sa tête altière, s'emporte dans les airs, et entraîne avec lui les autres coursiers du quadrige.

Atlas et Durius, les derniers tous deux, ont recours à la ruse. Celui-ci s'efforce d'arriver par la gauche, celui-là le presse sur la droite et voudrait passer devant lui : mais c'est en vain qu'ils tâchent de se surprendre l'un l'autre. Enfin Durius, plein de confiance dans sa florissante jeunesse, se penche sur ses rênes, détourne obliquement son char, et l'oppose de côté à celui du vieil Atlas dont il pousse et fait soulever l'essieu. Le faible vieillard lui adresse de justes remontrances : « Où t'emportes-tu? et quelle est cette nouvelle manière de courir en furieux? Je le vois, tu veux ma mort et celle de mes coursiers. » A peine finissait-il de parler, que son essieu vole en éclats. Atlas est renversé la tête la première, et avec lui, spectacle déplorable! avec lui gisent, de côté et d'autre, dans la poussière les chevaux abattus. Durius, vainqueur, agite fièrement ses rênes; la barrière est libre, et Pélore laisse derrière lui Atlas, qui tâchait de se relever, au milieu de l'arène. Il ne tarda pas à joindre le quadrige fatigué de Cyrnus. Cyrnus, dont la course s'était ralentie et qui apprenait trop tard à modérer son ardeur, est bientôt dépassé par ce char rapide, que les clameurs et les applaudissements semblent encore pousser avec plus de rapidité. Déjà Panchatès touchait de sa tête le dos et les épaules d'Hibérus, qui se sent avec effroi pressé par le souffle ardent du coursier et tout échauffé par sa brûlante écume. Durius fond en avant, il ne guide plus ses chevaux, il les laisse aller sous le fouet; ce n'est pas en vain; car il va tenir, il tient déjà sur la droite la même ligne qu'Hibérus.

Étonné de tant de bonheur, il s'écrie : Voici, voici le moment, Pelore, de montrer que tu es fils du Zéphir; que ceux dont l'origine est vulgaire apprennent combien l'emportent sur eux les rejetons des dieux. Vainqueur, tu élèveras des autels et tu offriras des dons à ton

Præcipitem currum, et fumantes verbere cogi
Adsiduo violenter equos, ceu monte procella
Quum subita ex alto ruit, usque ad colla repente
Cornipedum protentus, et in capita ardua pendens,
Concitat ardentem, quod ferret lora secundus,
Panchaten, vocesque addit cum verbere mixtas :
« Tene, Astur, certante feret quisquam æquore palmam
Erepto? consurge, vola, perlabere campum
Adsuetis velox pennis; decrescit anhelo
Pectore consumtus Lampon, nec restat hianti,
Quem ferat ad metas, jam spiritus. » Hæc ubi dicta,
Tollit se sonipes, ceu tunc e carcere primo
Conriperet spatium, et, nitentem obponere curvos
Aut æquare gradus, Cyrnum post terga relinquit.
Confremit et cœlum, et percussus vocibus altis
Spectantum circus : fertur sublime per auras
Altius adtollens cervicem victor ovantem
Panchates, sociosque trahit prior ipse jugales.
At postremus Atlas, Durius postremus in orbem
Exercent artes, lævos nunc adpetit ille
Conatus, nunc ille premit, certatque subire
Dexter, et alterni nequidquam fallere tentant;
Donec, confisus primævæ flore juventæ,
Obliquum Durius conversis pronus habenis
Obposuit currum, atque eversum propulit axem
Atlantis senio invalidi, sed justa querentis :
« Quo ruis? aut quinam hic rabidi certaminis est mos?
Et nobis et equis letum commune laboras. »
Dumque ea proclamat, perfracto volvitur axe
Cernuus, ac pariter fusi (miserabile!) campo
Discordes sternuntur equi. quatit æquore aperto
Lora suis victor, mediaque Pelorus arena
Surgere nitentem fugiens Atlanta reliquit.
Nec longum Cyrni defessos prendere currus.
Hunc quoque, cunctantem et sero moderamina equorum
Discentem, rapido prætervolat incitus axe :
Impellit currum clamor vocesque faventum.
Jamque etiam dorso atque humeris trepidantis Hiberi
Ora superposuit sonipes, flatusque vapore
Terga premi, et spumis auriga calescere sentit.
Incubuit campo Durius, misitque citatos
Verbere quadrupedes, nec frustra : æquare videtur,
Aut etiam æquavit juga præcedentia dexter.
Adtonitus tum spe tanta, « Genitore, Pelore,
Te Zephyro eductum nunc nunc ostendere tempus.
Discant, qui pecudum ducunt ab origine nomen,
Quantum divini præcellat seminis ortus.
Victor dona dabis, statuesque altaria patri. »

père. En effet, si Durius, trahi par une émotion où se mêlaient la crainte et la joie du succès, n'eût laissé échapper son fouet avec ses paroles, il eût peut-être consacré au Zéphir les autels qu'il lui avait voués. Le malheureux jeune homme tourne alors sa colère contre lui-même, comme s'il eût vu tomber la couronne de sa tête victorieuse. Déchirant sa belle tunique aux franges d'or, il se répand en pleurs et en plaintes amères. Déjà les coursiers, qui ne sentent plus le fouet, ne savent plus obéir, et vainement Durius, en guise d'aiguillon, secoue sur leur dos les rênes inutiles.

Cependant Panchatès, assuré de la victoire, courait droit au but, et, la tête haute, semblait réclamer le premier prix. Un vent léger se joue dans sa crinière en désordre, et la répand sur son cou et sur ses larges épaules. L'orgueilleux coursier se lève enfin sur ses jarrets flexibles, et triomphe, aux applaudissements universels.

Scipion donne à tous les combattants une hache massive d'argent ciselé, et distribue les autres prix selon le mérite des rivaux. Le premier reçoit un coursier rapide, présent non méprisable du roi des Massyles; le second, deux coupes sur lesquelles brille l'or que roule le Tage, et qui font partie de l'immense butin fait sur les Carthaginois. Le troisième obtient la dépouille d'un lion, et un casque sidonien surmonté d'un panache aux crins hérissés. Le vieil Atlas eut le dernier prix, quoique son essieu brisé l'eût arrêté au milieu de la carrière; son âge et son malheur ont touché le cœur de Scipion : il le fait venir, et lui donne un jeune et vigoureux esclave; il y joint l'honorable présent d'une coiffure du pays.

Le général romain propose ensuite la course à pied, et enflamme tous les cœurs par la vue des récompenses qu'il y destine. Le premier prix, dit-il, sera ce casque; voilà le cimier qui rendait Asdrubal la terreur de l'Ibérie. Le second des vainqueurs aura cette épée; mon père la ravit à Hyempsa, tué par sa main. Le troisième se consolera par le don d'un taureau. Quant au reste des concurrents, ils se contenteront chacun de deux javelots forgés du métal de cette contrée.

Aussitôt Tartessus et Hesperus, brillants de jeunesse et de beauté, se présentent et sont accueillis par des acclamations favorables. Ils étaient venus de Cadix, célèbre colonie tyrienne, qui leur avait donné le jour. Après eux vient Béticus, dont le menton est à peine couvert du premier duvet; il tirait son nom du fleuve qui coule sous les murs de Cordoue, et cette ville ne mettait pas peu de prix à ce qu'un de ses enfants remportât le prix de la course. Il est suivi d'Eurytus, à la chevelure d'un blond ardent, à la peau plus blanche que la neige; aussi mille cris s'élèvent à son entrée dans la lice; Sétabis (8) l'avait nourri sur ses collines, et ceux de qui il tenait le jour assistaient aux jeux, le cœur ému de crainte et d'espérance. Après

Et, ni successu nimio lætoque pavore
Proditus elapso foret inter verba flagello,
Forsan sacrasset Zephyro, quas voverat, aras.
Tum vero infelix, veluti delapsa corona
Victoris capiti foret, in se versus ab ira,
Auratam medio discindit pectore vestem,
Ac lacrymæ simul et questus ad sidera fusi :
Nec jam subducto parebat verbere currus.
Pro stimulis dorso quatiuntur inania lora.
  Interea metis, certus jam laudis, agebat
Sese Panchates, et præmia prima petebat
Arduus; effusas lenis per colla, per armos
Ventilat aura jubas : tum, mollia crura superbi
Adtollens gressus, magno clamore triumphat.
  Par donum solido argento cælata bipennis
Omnibus, at vario distantia cetera honore.
Primus equum volucrem, Massyli munera regis
Haud spernenda, tulit : tulit huic virtute secundus
E Tyria, quæ multa jacet, duo pocula, præda,
Aurifero perfusa Tago : villosa leonis
Terga feri, et cristis horrens Sidonia cassis
Tertius inde honor : et postremo munere Atlanta,
Quamvis perfracto senior subsederat axe,
Adcitum donat ductor, miseratus et ævum
Et sortem casus : famulus florente juventa
Huic datur, adjuncto gentilis honore galeri.
  His actis ductor læta ad certamina plantæ
Invitat, positisque adcendit pectora donis :
« Hanc primus galeam (hac acies terrebat Hiberas
Hasdrubal); hunc ensem, cui proxima gloria cursus,
Adcipiet; cæso pater hunc detraxit Hyempsæ.
Tertius extremam tauro solabere palmam.
Cetera contenti discedent turba duobus
Quisque ferox jaculis, quæ dat gentile metallum. »
  Fulgentes pueri Tartessos et Hesperos ora
Ostendere simul vulgi clamore secundo.
Hos Tyriæ misere domo patria incluta Gades.
Mox subit, adspersus prima lanugine malas,
Bæticus : hoc dederat puero cognomen ab amne
Corduba; et haud parvo certamina læta fovebat.
Inde, comam rutilus, sed cum fulgore nivali
Corporis, implevit caveam clamoribus omnem
Eurytus : excelso nutritum colle crearat
Sætabis, atque aderant trepidi pietate parentes.

eux, paraissent Lamus, Sicoris, enfants de la belliqueuse Ilerda ; et Théron qui boit de cette onde qui, sous le nom de Léthé, effleure les rivages de ses flots oublieux.

Suspendu sur la pointe du pied, chacun des concurrents prête l'oreille, se penche en avant, et sent battre son cœur du feu de la gloire. Le son de la trompette leur a ouvert l'espace ; ils s'élancent plus rapides que la flèche que l'arc a chassée par les airs. Les spectateurs, partagés dans leurs vœux, poussent des cris, debout sur les ongles de leurs pieds : chacun se fatigue à appeler par son nom le concurrent qu'il favorise. La troupe glorieuse s'emporte dans la carrière, sans y imprimer la trace de ses pas. Ils sont tous dans la fleur de la jeunesse, tous embellis par les grâces du visage, tous également rapides, tous dignes de la victoire,

Eurytus, jusqu'au milieu de la carrière, a conservé le premier rang ; il ne devance ses rivaux que de quelques pas : il les devance pourtant. Non moins ardent, Hespérus le presse : à chaque pas que fait Eurytus, il met le pied sur la trace qu'il a quittée ; il suffit à l'un de se voir le premier, à l'autre d'espérer qu'il pourra l'être. Leur course n'en est que plus précipitée : ils se portent vers le but de la force de toute leur haleine, et ces efforts ajoutent à leur beauté. Mais voici qu'un rival, qui d'abord avait couru derrière tous les concurrents, et d'un élan modéré, comme s'il eût senti qu'il avait recueilli assez d'haleine, se dresse tout à coup, et s'élançant, avec furie, plus rapide que l'air, déploie, contre l'attente de tout le monde, des forces qu'il avait su ménager. Ce rival, c'est Théron. On eût cru voir Mercure lui-même, les pieds soutenus sur ses ailes, parcourir la voûte des cieux. Il laisse les uns derrière lui, puis les autres, au grand étonnement de la foule. Du dernier rang il passe au troisième, et déjà son pied inquiète celui d'Hespérus. Et non-seulement il fait trembler le rival qu'il suit ; mais Eurytus lui-même, l'espoir de la lice, se trouble au bruit de la course ailée de Théron.

Tartessus, qui est au quatrième rang, et dont les efforts seront inutiles, si ceux qui le devancent conservent chacun le leur, s'efforce de joindre son frère, derrière lequel courait Théron. Mais celui-ci, emporté par son ardeur impatiente, parut devant Hespérus irrité de dépit. Il n'avait plus qu'un rival devant lui ; et le but, en se rapprochant, redouble leur courage ; tout ce que la fatigue, la crainte qui pénètre dans leur âme, leur laissent de forces et d'espérances, ils le rassemblent pour cette lutte d'un moment. Ils courent de front et sur la même ligne, et peut-être tous deux eussent-ils mérité le prix en touchant le but en même temps, si Hespérus qui suivait Théron, saisissant, dans un accès de colère, la longue chevelure qui flottait sur son cou d'albâtre, ne l'eût ainsi arrêté. Eurytus devance son rival retardé,

Tum Lamus, et Sicoris, proles bellacis Ilerdæ,
Et Theron potator aquæ, sub nomine Lethes
Quæ fluit, immemori perstringens gurgite ripas.
Qui postquam adrecti plantis et pectora proni,
Pulsantesque æstu laudum exsultantia corda,
Adcepere tuba spatium, exsiluere per auras
Ocius effusis nervo exturbante sagittis.
Diversa et studia et clamor, pendentque faventes
Unguibus ; atque suos, ut cuique est gratia, anheli
Nomine quemque cient : grex inclutus æquore fertur,
Nullaque tramissa vestigia signat arena.
Omnes primævi, flaventiaque ora decori,
Omnes ire leves, atque omnes vincere digni.
Extulit, incumbens medio jam limite, gressum
Eurytus, et primus brevibus, sed primus, abibat
Præcedens spatiis. Instat non segnius acer
Hesperos, ac prima stringit vestigia planta
Progressæ calcis : satis est huic esse priori ;
Huic sperare sat est, fieri se posse priorem.
Acrius hoc tendunt gressus, animique vigore
Corpora agunt ; auget pueris labor ipse decorem.
Ecce, levi nisu postremoque agmine currens,
Postquam sat visus sibi concepisse vigoris,
Celsus inexhaustas effundit turbine vires
Non exspectato, subitusque erumpit, et auras
Prævehitur Theron : credas Cyllenida plantam
Æthereo nexis cursu talaribus ire
Jamque hos, jamque illos, populo mirante, relinquit :
Et modo postremus, nunc ordine tertia palma,
Hesperon infestat sua per vestigia pressum.
Nec jam quem sequitur tantum, sed prima coronæ
Spes trepidat tantis venientibus Eurytus alis
Quartus sorte loci, sed, si tres ordine servent
Inceptos cursus, nequidquam vana laborans,
Tartessos fratrem medio Therone premebat.
Nec patiens ultra tollit sese æquore Theron
Igneus, et plenum prætervolat Hesperon iræ.
Unus erat super, et metæ propioribus ægros
Urebat finis stimulis : quascumque reliquit
Hinc labor, hinc penetrans pavor in præcordia vires,
Dum sperare licet, brevia ad conamina uterque
Advocat : æquantur cursus ; pariterque ruebant.
Et forsan gemina meruissent præmia palma,
Pervecti simul ad metas, ni, terga secutus
Theronis, fusam late per lactea colla
Hesperos ingenti tenuisset sævus ab ira,

et tout triomphant arrive au but. Il reçoit de Scipion le casque éclatant, glorieux prix de la victoire; les autres obtiennent les récompenses promises; et, la tête couronnée de feuillage, ils quittent la lice en faisant retentir le fer de leurs javelots.

Scipion propose alors un combat plus sérieux : il s'agit d'uu simulacre de guerre, d'un combat à l'épée. Mais ici les rivaux ne sont pas des hommes dont la vie est souillée de crimes; la valeur seule, aiguillonnée par l'amour de la gloire, doit se mesurer avec la valeur : spectacle digne d'un peuple issu de Mars, image de ses travaux guerriers. Dans la foule, deux frères (9) se présentent : quels crimes les rois n'ont-ils pas osés, et quel forfait reste-t-il que le désir de régner n'ait pas fait commettre? Les spectateurs détestent leur fureur impie. C'est pour un sceptre qu'ils vont s'égorger! La féroce coutume de leur pays leur a mis à la main ces armes parricides. C'est le trône de leur père, resté vide par sa mort, qui sera le prix de cet exécrable combat.

Ces furieux se précipitent l'un sur l'autre avec toute la rage que peut souffler à des hommes l'ambition de régner. Mais tous deux succombent, emportant chez les ombres leurs cœurs assouvis du sang fraternel. Les deux épées, poussées par un même effort, ont traversé les deux poitrines : des injures accompagnent les coups mortels, et leurs âmes farouches murmurent encore d'amères paroles en s'évanouissant dans l'air, qui les reçoit malgré lui. Leurs ombres elles-mêmes ne voulurent pas de paix, et du bûcher qui les consume tous deux, la flamme impie s'élança en se divisant, et leurs cendres refusèrent de reposer ensemble.

Les autres combattants furent honorés d'un prix proportionné à leur valeur et à leur adresse: les uns emmenèrent des bœufs dociles au joug du labourage : les autres de jeunes esclaves pris dans le butin des Maures, et accoutumés à faire lever les bêtes féroces de leurs repaires. Enfin Scipion distribua des vases d'argent, des habits enlevés à l'ennemi, des chevaux, des casques éclatants surmontés de panaches, et des peaux de lion.

Le dernier spectacle du cirque fut le combat du javelot. Ceux qui se disputaient l'honneur d'atteindre le but furent le noble Burrus, illustre par ses aïeux, et né sur les bords du Tage, dont l'or fait pâlir les sables et semble troubler les eaux; Glagus, qui fait voler un trait plus vite que le vent; le chasseur Acontéus dont les cerfs n'ont jamais pu éviter le javelot, malgré leur fuite rapide; Indibilis, longtemps ennemi des Latins, alors leur allié; Ilerdès, valeureux guerrier, dont le trait sait atteindre l'oiseau qui s'enfuit sous la nue. Burrus eut les premiers honneurs; son trait avait frappé le but, il reçoit pour prix une esclave,

Traxissetque comam : tardato lætus ovansque
Eurytus evadit juvene, atque ad præmia victor
Emicat, et galeæ fert donum insigne coruscæ.
Cetera promisso donata est munere pubes,
Intonsasque comas viridi redimita corona
Bina tulit patrio quatiens hastilia ferro.
  Hinc graviora virum certamina, comminus ensis
Destrictus, bellique feri simulacra cientur.
Nec, quos culpa tulit, quos crimina noxia vitæ,
Sed virtus animusque ferox ad laudis amorem,
Hi crevere pares ferro; spectacula digna
Martigena vulgo, suetique laboris imago.
Hos inter gemini (quid jam non regibus ausum?
Aut quod jam regnis restat scelus?) impia Circo
Innumero fratres, cavea damnante furorem,
Pro sceptro armatis inerunt prælia dextris.
Is genti mos dirus erat; patriumque petebant
Orbati solium lucis discrimine fratres.
  Concurrere animis, quantis confligere par est,
Quos regni furor exagitat; multoque cruore
Exsatiata simul portantes corda sub umbras
Obcubuere : pari nisu per pectora adactus
Intima descendit mucro; superaddita sævis
Ultima vulneribus verba; et, convicia volvens,
Dirus in invitas effugit spiritus auras.
Nec manes pacem passi; nam corpora junctus
Una quum raperet flamma rogus, impius ignis
Dissiluit, cineresque simul jacuisse negarunt.
  Cetera distincto donata est munere turba,
Ut virtus et dextra fuit : duxere juvencos,
Impressis dociles terram proscindere aratris ·
Duxere adsuctos lustra exagitare ferarum
Venatu juvenes, quos dat Maurusia præda.
Nec non argenti, nec non insignia vestis
Captivæ pretia, et sonipes, et crista nitenti
Insurgens cono, spolia exuviæque Libyssæ.
  Tum jaculo petiere decus, spectacula Circi
Postrema, et metæ certarunt vincere finem
Burrus avis pollens, quem misit ripa metalli,
Qua Tagus auriferis pallet turbatus arenis,
Et Glagus, insignis ventos anteire lacerto,
Et, cujus nunquam fugisse hastilia cervi
Prærapida potuere fuga, venator Aconteus,
Indibilisque, diu lætus bellare Latinis,
Jam socius, volucresque vagas deprendere nube
Adsuetus jaculis, idem et bellator, Ilerdes,

habile à colorer la laine avec la pourpre d'Afrique. Ilerdès, qui avait approché le plus près du but après lui, reçoit avec joie pour second prix un jeune esclave, pour qui c'était un jeu de saisir les daims à la course. Le troisième est adjugé à Aconteus; il eut deux dogues hardis à aboyer après le sanglier.

L'assemblée applaudit à grands cris à ces récompenses; alors Lélius, tout éclatant de pourpre, et le frère de Scipion appellent avec joie les grands noms et les ombres des guerriers morts dans les combats. L'un et l'autre ils lancent en même temps leur javelot, se faisant un devoir d'ajouter à l'éclat des jeux par cet hommage rendu à des cendres sacrées. Scipion lui-même, dont la joie éclatait sur son visage, pour récompenser dignement cette pieuse pensée, donne à son frère une cuirasse enrichie d'or, et à Lélius, deux coursiers rapides d'Asturie. Puis, se levant, il fait voler de toute sa force sa lance victorieuse, symbole de l'honneur qu'il rend aux illustres morts. La lance, poussée avec vigueur, franchit l'espace, tombe, se plante dans la terre; et tout à coup, ô prodige! se couronne de feuillages et de branches, et à peine naissante, devient un grand chêne dont l'ombrage se projette au loin. Les prêtres, consultés, répondent qu'on ne peut prétendre à de plus grandes destinées; que les dieux l'indiquent et le promettent par ce prodige.

Après cet heureux présage, Scipion part pour l'Italie : il a chassé de l'Ibérie les Carthaginois, et vengé à la fois sa patrie et sa famille. Sa gloire fut son seul triomphe. Le plus grand désir du Latium était de donner la Libye au jeune capitaine, avec la dignité consulaire : mais les vieillards, au cœur glacé, ennemis de la guerre à cause de ses hasards, s'opposaient à ce projet hardi, et repoussaient ces espérances de gloire avec une prudence mêlée de crainte.

Dès que Scipion est revêtu de la haute dignité de consul, il propose ouvertement son projet au sénat, et demande à aller renverser Carthage. A ces mots, le vieux Fabius se lève, et de sa bouche, d'où tombent des paroles respectées : « Rassasié de vie et d'honneurs, dit-il, je ne crains pas que le consul, à qui ses jeunes années promettent tant de gloire, me croie guidé par un désir jaloux de diminuer sa renommée; la mienne est assez grande, et mes succès passés n'ont pas besoin de lauriers nouveaux; mais, tant qu'un souffle me restera, je me croirai criminel de manquer à ma patrie, et déshonoré même, par mon silence. Quoi! Scipion, tu veux porter la guerre en Lybie? mais l'Italie est-elle donc sans ennemis, et n'est-ce pas assez pour nous de vaincre Annibal? Quelle gloire plus grande iras-tu chercher sur les rives de Carthage? Si nous sommes si avides de

Laus Burri prima, infixit qui spicula metæ :
Est donum serva, albentes invertere lanas
Murice Gætulo docta. At, quem proxima honorant
Præmia, vicinam metæ qui propulit hastam,
Adcepto lætus puero discessit Ilerdes,
Cui ludus, nullam cursu non tollere damam.
Tertia palma habuit geminos insignis Aconteus
Nec timidos agitare canes latratibus aprum.
Quos postquam clamor plaususque probavit honores,
Germanus ducis atque effulgens Lælius ostro
Nomina magna vocant læti manesque jacentum,
Atque hastas simul effundunt : celebrare juvabat
Sacratos cineres, atque hoc decus addere ludis.
Ipse etiam, mentis testatus gaudia vultu,
Ductor, ut æquavit meritis pia pectora donis,
Et frater thoraca tulit multiplicis auri,
Lælius Asturica rapidos de gente jugales,
Contorquet magnis victricem viribus hastam
Consurgens, umbrisque dari testatur honorem.
Hasta volans (mirum dictu!) medio incita campo
Substitit ante oculos, et terræ infixa cohæsit.
Tum subitæ frondes, celsoque cacumine rami,
Et latam spargens quercus, dum nascitur, umbram.
Ad majora jubent præsagi tendere vates;
Id monstrare Deos, atque hoc portendere signis.
Quo super augurio, pulsis de litore cunctis
Hesperio Pœnis, ultor patriæque domusque
Ausoniam repetit, fama ducente triumphum.
Nec Latium curis ardet flagrantius ullis,
Quam juveni Libyam et summos permittere fasces.
Sed frigens animis, nec bello prospera turba
Ancipiti senior temeraria cœpta vetabant,
Magnosque horrebant cauta formidine casus.
Ergo, ubi delato consul sublimis honore
Ad Patres consulta refert, deturque potestas,
Orat, delendæ Carthaginis, altius orsus
Hoc grandæva modo Fabius pater ora resolvit.
« Haud equidem metuisse queam, satiatus et ævi
Et decoris, cui tam superest et gloria et ætas,
Ne credat nos invidiæ certamine consul
Laudibus obtrectare suis : satis inclyta nomen
Gestat fama meum, nec egent tam prospera laude
Facta nova; verum et patriæ, dum vita manebit,
Deesse nefas, animumque nefas scelerare silendo.
Bella nova iu Libyæ moliris ducere terras?
Hostis enim deest Ausoniæ; nec vincere nobis
Est satis Annibalem : petitur quæ gloria major
Litore Elissæo? stimuli si laudis agunt nos,

gloire, voilà les lauriers qu'il te faut moissonner. La matière de tes triomphes est près de toi, la fortune t'a donné un rival digne de ton courage. C'est le sang du cruel Annibal que demande l'Italie ; c'est de ce sang qu'elle a soif. En quelle contrée, en quels lieux vas-tu traîner nos étendards? Commence par éteindre le feu qui consume l'Italie. L'ennemi épuisé est là sous tes yeux, et tu l'abandonnes, et traître à ta patrie, tu dégarnis les sept collines de leurs défenseurs?

» Mais tandis que tu porteras le ravage dans les Syrtes et dans des sables stériles, ce fléau de notre pays ne viendra-t-il pas fondre une seconde fois sur ces murs qui lui sont connus? n'envahira-t-il pas le Capitole, qui n'aura plus de bras, plus d'armes pour le repousser? Quelle conquête vaut que tu quittes l'Italie et que tu abandonnes Rome au bras d'un vieillard qui a passé l'âge des combats? Frappés par ce foudre terrible, aurions-nous le temps de te rappeler de la Libye, comme nous avons rappelé naguère Fulvius de Capoue? C'est ici qu'il faut vaincre, ici qu'il faut délivrer l'Italie de cette guerre qui depuis trois lustres y répand le deuil. Retourne ensuite au pays des Garamantes, et va mériter un triomphe chez le Nasamon. Mais, à cette heure, les dangers de l'Italie s'y opposent. Ton père, ce héros dont le courage a illustré ta race, près de mener son armée en Ibérie, revint sur ses pas se jeter au-devant d'Annibal qui se ruait du haut des Alpes sur l'Italie ; et toi, consul, tu songes à t'éloigner d'un ennemi vainqueur, pour l'arracher, dis-tu, par ce stratagème du sein du Latium! Mais si, loin de suivre ton armée, il reste ici, sans s'effrayer, combien ne regretteras-tu pas, quand Rome sera prise, tes conseils imprévoyants! Mais je veux bien que, craignant pour Carthage, il mette à la voile, suive ta flotte et tes drapeaux, en sera-t-il moins ce redoutable Annibal, que tes yeux ont vu camper sous les murs de Rome? » Ainsi parlait Fabius, et tous les vieillards murmuraient les mêmes plaintes.

Alors Scipion prit la parole : « Deux illustres généraux venaient de perdre la vie en même temps; toute l'Ibérie subissait le joug de Carthage, sans que Fabius, sans qu'aucun de ceux qui partagent son avis, songeât à y porter du secours; c'est moi, j'ose le dire, qui, malgré ma jeunesse, m'exposai à cet orage, qui osai braver la tempête et attirer sur moi tout le danger. Nos vieillards disaient de même qu'on avait tort de confier la guerre au bras d'un jeune homme ; et le même prophète que j'entends encore qualifiait l'entreprise de téméraire. Mais j'en rends grâces aux dieux, protecteurs de la race troyenne : Scipion, ce frivole jeune homme, ce bras d'enfant, ce Scipion, à peine mûr pour les armes, vous a rendu toute l'Ibérie sans échec. Il a poussé devant lui le Carthaginois, et suivi le cours du

Hanc segetem mete : composuit propioribus ausis
Dignum te Fortuna parem ; vult Itala tellus
Ductoris sævi, vult tandem, haurire cruorem.
Quo Martem, aut quo signa trahis? restinguere primum
Ardentem Italiam : tu fessos obvius hostes [est
Deseris, ac septem denudas proditor arces.
« An, quum tu Syrtim ac steriles vastabis arenas,
Non dira illa lues notis jam mœnibus urbis
Adsiliet! vacuumque Jovem sine pube, sine armis
Invadet? quanti, ut cedas, Romamque relinquas
Emerito, est? tanto perculsi fulmine belli
Siccine te, ut nuper Capua est adcitus ab alta
Fulvius, æquoreis Libyæ revocabimus oris?
Vince domi, et trinis mœrentem funera lustris
Ausoniam purga bello : tum tende remotos
In Garamantas iter, Nasamoniacosque triumphos
Molire ; angustæ prohibent nunc talia cœpta
Res Italæ : pater ille tuus, qui nomina vestræ
Addidit haud segnis genti, quum consul Hiberi
Tenderet ad ripas, revocato milite primus
Descendenti avide superatis Alpibus ultro
Obposuit sese Annibali : tu consul abire
A victore paras hoste, atque avellere nobis
Scilicet hoc astu Pœnum? si deinde sedebit
Impavidus, nec te in Libyam tuaque arma sequetur,
Capta damnabis consulta improvida Roma.
Sed fac turbatum convertere signa, tuæque
Classis vela sequi : nempe idem erit Annibal, idem,
Cujus tu vallum vidisti e mœnibus urbis. »
Hæc Fabius : seniorque manus paria ore fremebant.
Tum contra consul : « Cæsis ductoribus olim
Magnanimis leto gemino, quum tota subisset
Sidonium possessa jugum Tartessia tellus,
Non Fabio, non, quîs eadem est sententia cordi,
Quoquam ad opem verso, fateor, primoribus annis
Excepi nubem belli, solusque ruenti
Objeci cœlo caput, atque in me omnia verti.
Tum grandæva manus, puero male credita bella,
Atque idem hic vates temeraria cœpta canebat.
Dîs grates laudemque fero, sub numine quorum
Gens Trojana sumus ; puer ille, et futilis ætas,
Imbellesque anni, necdum maturus ad arma
Scipio, restituit terras inlæsus Hiberas
Trojugenis : pepulit Pœnos, solisque secutus
Extremas ad Atlanta vias, exegit ab orbe
Hesperio nomen Libyæ, nec rettulit urbi

soleil jusqu'aux cimes de l'Atlas. Il a purgé du nom libyen ce monde redevenu Romain, et n'a ramené ses étendards qu'après avoir vu le soleil dételer ses coursiers fumants sur un rivage rendu à Rome. Ce même Scipion vous a donné des rois pour alliés (10). A présent il ne reste plus que Carthage à détruire : ce sera le dernier de vos travaux; Jupiter même, le père des hommes, vous y convie par ses prodiges. Annibal a déjà la pusillanimité de la vieillesse, ou du moins il l'atteste, afin que ce ne soit pas une gloire pour nous d'avoir fait cesser de si longs malheurs par la défaite d'un vieillard. Pour moi, je reconnais ce que peut mon bras, et je sens qu'en moi la force s'est accrue avec les années. N'inventez donc point des prétextes de retard : les dieux m'ont réservé la gloire d'effacer l'opprobre de nos anciennes défaites; laissez un libre cours à la destinée : ç'a été pour le prudent Fabius un titre assez glorieux de n'avoir pas été vaincu; et il est vrai qu'en temporisant il nous a faits ce que nous sommes. Mais Magon, Hannon, Asdrubal, auraient-ils été défaits, si je m'étais tenu oisif, enfermé dans mon camp. Quoi! un jeune Carthaginois, à peine à la fleur de l'âge, aura pu parcourir les campagnes du Latium, s'avancer jusque sous les murs de Rome et visiter la source sacrée du Tibre! Il aura pu dévorer dans une longue guerre toutes les forces de l'Italie; et nous n'oserons transporter nos étendards en Afrique, et faire trembler à notre tour les demeures tyriennes! Tous les rivages de la Libye sont ouverts au loin et plongés dans une sécurité profonde, et cette terre ennemie jouit de la paix et de l'abondance : que Carthage connaisse enfin la crainte après l'avoir si longtemps inspirée! qu'elle sache qu'il nous reste des armes, alors même que nos plaines ne sont pas encore délivrées de la présence d'Annibal.

Ce général, que vos timides délibérations ont laissé vieillir dans le Latium, où il a versé notre sang à grands flots depuis trois lustres, je saurai, moi, le forcer de revenir à Carthage, tremblant, mais trop tard, pour ses murs embrasés. Rome verra-t-elle donc sur ses remparts les marques honteuses du bras des enfants d'Agénor, tandis que Carthage, libre d'inquiétudes, apprendra nos dangers sans en craindre pour elle, et nous fera la guerre, ses portes ouvertes? Oui, que notre farouche ennemi batte encore nos murailles du bélier sidonien, s'il n'apprend pas que je l'ai prévenu en livrant aux flammes les temples de Carthage.

Le sénat, enflammé par ce discours, semble reconnaître la voix du destin et se rend aux désirs du consul. On fait des vœux pour le salut de la patrie, et l'on permet à Scipion de transporter la guerre en Afrique.

Signa prius, quam fumantes circa æquora vidit
Romano Phœbum solventem litore currus.
Adscivit reges idem : nunc ultimus actis
Restat Carthago nostris labor : hoc sator ævi
Jupiter æterni monet. Annibali ecce senectus
Intremit, aut ægros simulat mentita timores,
Ne finem longis tandem peperisse ruinis
Sit noster titulus. Certe jam dextera nobis
Experta, et robur florentibus auximus annis.
« Ne vero fabricate moras; sed currere sortem
Hanc sinite ad veterum delenda opprobria cladum
Quam mihi servavere Dei. Sat gloria cauto
Non vinci pulchra est Fabio, peperitque sedendo
Omnia Cunctator nobis : nec Mago, nec Hannon,
Nec Gisgone satus, nec Amilcare terga dedissent,
Si segnes clauso traheremus prælia vallo.
Sidoniusne puer, vix pubescente juventa,
Laurentes potuit populos et Troia adire
Mœnia, flaventemque sacro cum gurgite Thybrim?
Et potuit Latium longo depascere bello?
Nos Libyæ terris tramittere signa pigebit,
Et Tyrias agitare domos? Secura pericli
Litora lata patent, et opima pace quieta
Stat tellus; timeat tandem Carthago, timeri
Adsueta, et nobis, quamvis Œnotria nondum
Annibale arva vacent, superesse intelligat arma.
« Illum ego, quem vosmet cauti consultaque vestra
In Latio fecere senem, cui tertia large
Fundenti nostrum ducuntur lustra cruorem,
Illum ego ad incensas trepidantem et sera paventem
Avertam patriæ sedes : an Roma videbit
Turpia Agenoreæ muris vestigia dextræ?
Carthago immunis nostros secura labores
Audiet interea, et portis bellabit apertis?
Tum vero pulset nostras iterum improbus hostis
Ariete Sidonio turres, si templa suorum
Non ante audierit Rutulis crepitantia flammis. »
Talibus adcensi Patres, fatoque vocante,
Consulis adnuerunt dictis, faustumque precati
Ut foret Ausoniæ, tramittere bella dederunt.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

Selon d'antiques oracles de la Sibylle, l'ennemi étranger ne devait quitter les bords de l'Ausonie, que si l'on allait en Phrygie chercher la mère des dieux, pour consacrer son culte dans les murs des descendants de Laomédon. Il fallait encore que celui qui recevrait la déesse à son arrivée fût choisi par l'assemblée du sénat, comme l'homme le plus vertueux de son temps : honneur plus grand, plus flatteur que tous les triomphes! Et déjà Cybèle, portée sur une galère romaine, avait touché aux rivages du Latium. Désigné par les suffrages de tous les sénateurs, Scipion s'était rendu à l'embouchure du Tibre, et allait avec empressement au devant de la pompe sacrée. Parent du général alors chargé de la guerre d'Afrique, il brillait de tout l'éclat de ses illustres aïeux. Après avoir reçu dans ses bras suppliants la déesse, qui avait parcouru tant de mers lointaines, il amène le vaisseau dans les ondes mugissantes du Tibre. Alors les dames romaines veulent, de leurs mains, le traîner le long du fleuve, et attachent des cordages à la proue.

Tout autour retentissaient les tambours frappés à coups redoublés, et les bruyantes cymbales. Une foule de ces prêtres qui ont renoncé à leur sexe, pour habiter le double sommet et les chastes asiles du mont Didyme, qui célèbrent Bacchus dans les antres de la Crète, et qui seuls connaissent les bocages silencieux du mont Ida, s'avançaient en formant des danses. Au milieu des joyeux applaudissements et des cris d'allégresse, le vaisseau sacré s'arrêta tout-à-coup, sans vouloir céder aux efforts, et resta comme immobile dans le sable. Alors, du haut de la poupe, le prêtre s'écrie : « Cessez de toucher ces cordages de vos mains impures : loin d'ici, loin d'ici les profanes; écoutez ma voix; gardez-vous de prendre part à une œuvre qui veut des âmes chastes, et craignez le courroux de la déesse! Que s'il en est une, une seule parmi vous qui soit sans tache, et qui ait la conscience de sa pureté, qu'elle approche, et s'acquitte de cette fonction sacrée. »

Issue de l'ancienne famille des Clausus, Claudia, objet des injustes soupçons du peuple, se présente alors, et, tournant ses regards vers le vaisseau, elle s'écrie en étendant les bras : « Mère des Immortels, divinité qui a créé toutes les divinités, toi, dont les enfants gouvernent le ciel, la terre, les mers et les sombres royaumes, s'il est vrai que jamais mon corps n'a été souillé d'un crime, viens, ô déesse! me rendre témoignage, et, que pour preuve de mon innocence, ton vaisseau cède à mes efforts. » Alors, pleine de confiance, elle saisit le cordage. Tout à coup on crut entendre dans les airs rugir les lions de la déesse,

LIBER DECIMUS SEPTIMUS.

Hostis ut Ausoniis discederet advena terris,
Fatidicæ fuerant oracula prisca Sibyllæ,
Cœlicolum Phrygia genetricem sede petitam
Laomedonteæ sacrandam mœnibus urbis :
Advectum exciperet numen, qui, lectus ab omni
Concilio Patrum, præsentis degeret ævi
Optimus : heu nomen melius majusque triumphis!
Jamque petita aderat, Latia portante Cybebe
Puppe, adque os amnis, magno censente Senatu,
Obvius adcitis properabat Scipio sacris,
Qui, genitus patruo ductoris ad Africa bella
Tunc lecti, multa fulgebat imagine avorum.
Isque ubi longinquo venientia numina ponto
Adcepit supplex palmis, Tuscique sonora
Thybridis adducit sublimis ad ostia puppim,
Femineæ tum deinde manus subiere, per amnem
Quæ traherent celsam religatis funibus alnum.
Circum arguta cavis tinnitibus æra, simulque
Certabant rauco resonantia tympana pulsu;
Semivirique chori, gemino qui Dindyma monte
Casta colunt; qui Dictæo bacchantur in antro;
Quique Idæa juga et lucos novere silentes.
Hos inter fremitus ac læto vota tumultu,
Substitit adductis renuens procedere vinclis
Sacra ratis, subitisque vadis immobilis hæsit.
Tum puppe e media magno clamore sacerdos,
« Parcite pollutis contingere vincula palmis,
Et procul hinc, moneo, procul hinc, quæcumque profanæ,
Ferte gradus, nec vos casto miscete labori;
Dum satis est monuisse Deæ : quod si qua pudica
Mente valet, si qua inlæsi sibi corporis adstat
Conscia, vel sola subeat pia munera dextra. »
Hic, prisca ducens Clausorum ab origine nomen,
Claudia, non æqua populi mala credita fama,
In puppim versis palmisque oculisque profatur :
« Cœlicolum genitrix, numen, quod numina nobis
Cuncta creas, cujus proles terramque, fretumque,
Sideraque, et manes regnorum sorte gubernant,
Si nostrum nullo violatum est crimine corpus,
Testis, Diva, veni, et facili me absolve carina. »
Tum secura capit funem; fremitusque leonum

et ses tambours retentir, sans qu'une seule main les frappât; le vaisseau avance de lui-même, comme s'il eût été poussé par les vents, et semble prévenir l'effort qui l'entraîne contre le courant du fleuve. Aussitôt l'espérance remplit tous les cœurs. Voici la fin de la guerre, s'écrie-t-on, voici le terme des dangers.

Scipion lui-même, s'éloignant, plein de joie, des côtes de la Sicile (1), couvre au loin les flots de ses vaisseaux qui s'avancent en pleine mer. Il avait immolé un taureau pour se rendre Neptune favorable, et les entrailles de la victime, jetées dans les ondes, flottaient encore sur la plaine d'azur. Alors des aigles descendent du séjour des dieux, par un ciel serein, et ces oiseaux, armés de la foudre de Jupiter, volent devant le héros pour lui montrer sa route et diriger sa flotte. Le bruit de leurs ailes annonçait un augure favorable. Ils ne s'élevaient sous la nue qu'autant qu'il le fallait pour ne point se dérober aux yeux des Romains, qui arrivent avec eux aux rivages de la perfide Carthage. L'Afrique, voyant fondre l'orage, s'empresse d'opposer à ce déluge d'ennemis, et à leur chef redoutable, la puissance et les armes du roi des Massyles. Syphax était le seul espoir de la Libye, le seul ennemi que Rome redoutât. Les plaines, les vallées profondes, les bords de la mer, le Numide avait tout envahi; il ne couvrait pas ses coursiers de brillantes étoffes; mais ses javelots, sifflant dans les airs, obscurcissaient la lumière du jour. Syphax, oubliant donc la foi jurée et le traité conclu sur les autels, avait violé, mal conseillé par l'amour, les droits de l'hospitalité consacrés par des sacrifices, toutes les lois divines et humaines, et il courait ainsi sacrifier son royaume à sa passion. A peine a-t-il reçu dans sa couche royale Sophonisbe, fille d'Asdrubal, jeune vierge aussi belle qu'illustre par sa naissance, que, brûlant comme pour la première fois des feux de l'amour, il se range, avec toutes ses forces, du parti de Carthage, et, au mépris de son alliance avec Rome, transporte, comme présent de noces, ses armes du côté de son beau-père. Le général romain s'empresse alors de faire avertir Syphax. Ses députés n'épargnent ni les conseils, ni les menaces : il doit rester neutre dans ses états, songer aux dieux vengeurs, garder sa foi et les serments faits à ses alliés. En vain il comptera sur l'appui d'une femme, sur un hyménée commandé par Carthage, quand les armées romaines l'envelopperont de toutes parts. S'il repousse ces avis, le sang coulera, et sera le prix de cette lâche complaisance d'un époux aveuglé par la passion.

Tels furent les avertissements et les menaces que fit entendre Scipion. Tout fut inutile ; une épouse adorée rendait Syphax sourd aux avis. Scipion, irrité de voir ses efforts inutiles, a recours aux armes ; et en même temps qu'il atteste les sacrés autels, témoins du parjure, il songe à employer tous les stratagèmes de la guerre.

Audiri visus subito, et graviora per auras
Nulla pulsa manu sonuerunt tympana Divæ.
Fertur prona ratis (ventos impellere credas),
Contraque adversas ducentem prævenit undas.
Extemplo major cunctis spes pectora mulcet,
Finem armis tandem, finemque venire periclis.
Ipse alacer Sicula discedens Scipio terra
Abscondit late propulsis puppibus æquor,
Cui numen pelagi placaverat hostia taurus,
Jactaque cæruleis innabant fluctibus exta.
Tunc a sede Deum purumque per æthera lapsæ
Armigeræ Jovis ante oculos cœpere volucres
Æquoreas monstrare vias, ac ducere classem.
Augurium clangor lætum dabat : inde, secuti
Tantum progressos liquida sub nube volatus,
Quantum non frustra speculantum lumina servant,
Litora Agenoreæ tenuerunt perfida terræ.
Nec segnis, tanta in semet veniente procella,
Africa terribilem magno sub nomine molem
Regis opes contra et Massyla paraverat arma :
Spesque Syphax Libycis una, et Laurentibus unus
Terror erat : campos pariter vallesque refusas
Litoraque impleratat, nullo decorare tapete
Cornipedem Nomas adsuetus, densæque per auras
Condebant jaculis stridentibus æthera nubes.
Immemor is dextræque datæ junctique per aras
Fœderis, et mensas testes, atque hospita jura,
Fasque, fidemque simul, pravo mutatus amore,
Ruperat, atque toros regni mercede pararat.
Virgo erat eximia specie claroque parente,
Hasdrubalis proles : thalamis quam cepit ut altis,
Ceu face subcensus prima tædaque jugali,
Vertit opes gener ad Pœnos, Latiæque soluto
Fœdere amicitiæ, dotalia transtulit arma.
Sed non Ausonio curarum extrema Syphacem
Ductori monuisse fuit, missique minantur,
Stet regno, reputet Superos, pacta hospita servet :
Longe conjugia, ac longe Tyrios Hymenæos
Inter Dardanias acies fore ; sanguine quippe,
Si renuat, blando nimium facilique marito
Statura obsequia et thalami flagrantis amores.
Sic Latius permixta minis, at cassa movebat
Ductor ; nam surdas conjux obstruxerat aures.
Ergo, asper monitis frustra nitentibus, enses

Il attaque secrètement, à la faveur de la nuit, le camp numide formé de paille légère et de joncs entrelacés, comme le sont les huttes que le berger maure élève çà et là dans les plaines. Partout sa main porte le feu, et d'abord les ténèbres cachent la marche de l'incendie. Mais lorsqu'enfin le foyer dévastateur a rayonné, lançant la flamme dans tous les sens, il embrase avec bruit l'herbe grasse qui lui sert d'aliment, s'élance éclatant dans les airs, et ne connaît plus de bornes. D'effroyables tourbillons portent le ravage par tout le camp. Le feu dévore en pétillant tout ce qu'il rencontre d'aride, et de toutes les huttes les flammes s'échappent par torrents. La plupart des soldats, réveillés par l'incendie, l'ont plus tôt senti qu'aperçu : plusieurs sont étouffés en appelant du secours. Le feu vainqueur s'est répandu partout; armes, soldats, rien n'échappe à ses rapides atteintes; l'horrible fléau s'étend comme l'onde furieuse, et le camp incendié vole en étincelles au plus haut des airs.

La tente même de Syphax est bientôt la proie des flammes, dont le ravage s'étend au loin avec un bruit lugubre. Le roi allait périr, si un de ses gardes, accouru dans cette extrémité, ne l'eût arraché tout tremblant, à son sommeil et à la mort qui le menaçait. Mais lorsque le prince Massyle eût réuni ses forces à celles du général carthaginois, et que la vue des nouvelles troupes tirées de son empire eût un peu calmé le désespoir de cette funeste nuit, alors la colère, la honte et l'amour, comme autant d'aiguillons, irritèrent son âme. Il frémissait de rage, en songeant que sous sa tente la flamme avait presque atteint son visage, et qu'il n'avait échappé qu'avec peine, et en fuyant, demi-nu, au milieu de ses soldats épouvantés. A la lumière du jour et à la face du soleil, disait-il, personne n'eût pu vaincre Syphax. Ainsi parlait l'insensé, dont la Parque allait abaisser l'orgueil, en arrêtant sa langue téméraire.

Bientôt il se jette hors du camp, pareil à un fleuve impétueux qui, entraînant les arbres et les rochers, inonde ses rives de ses flots écumants, et court tomber au fond des précipices. Il appelle à grand cris ses troupes, et les précède sur un orgueilleux coursier. Dès que les braves Rutules l'ont aperçu de loin, ils saisissent leurs armes, et volent à sa rencontre. « Vois-tu, se disent-ils en eux-mêmes, vois-tu ce roi Massyle s'avancer aux premiers rangs, et nous offrir la bataille? Puisse mon bras avoir l'honneur de le punir : il a profané les autels des dieux, il a violé le traité fait avec notre général. Qu'il lui suffise d'avoir échappé à l'incendie de son camp. » Aussitôt une grêle de traits part de leurs mains. Le premier javelot, traversant les airs, va se fixer aux narines de son coursier qui semblait vomir le feu. L'animal ensanglanté se dresse et frappe l'air de ses pieds; puis il tombe épuisé, se débat sous les traits qui le

Advocat, et, castas polluti fœderis aras
Testatus, varia Martem movet impiger arte.
Castra, levi calamo cannaque intecta palustri,
Qualia Maurus amat dispersa mapalia pastor,
Adgreditur, furtum armorum tutantibus umbris,
Ac tacita spargit celata incendia nocte.
Inde, ubi conlecti rapidam diffundere pestem
Cœperunt ignes, et se per pinguia magno
Pabula ferre sono, clare exspatiantur in auras,
Et frenos volucri propellunt lumine flammæ.
It totis inimica lues cum turbine castris,
Atque alimenta vorat strepitu Vulcanus anhelo
Arida, et ex omni manant incendia tecto.
Sentitur plerisque prius, quam cernitur, ignis
Excitis somno, multorumque ora vocantum
Auxilium invadunt flammæ : fluit undique victor
Mulciber; et rapidis amplexibus arma virosque
Corripit : exundat pestis, semiustaque castra
Ardenti volitant per nubila summa favilla.
Ipsius ingenti regis tentoria saltu
Lugubre increpitans late circumvolat ardor;
Hausissetque virum, trepidus ni clade satelles
E somno ac stratis rapuisset multa precantem.
Verum, ubi mox juncto sociarant aggere vires
Massylus Tyriusque duces, adcitaque regno
Lenierat pubes infaustæ vulnera noctis,
Ira, pudorque dabant, et conjux, tertius ignis,
Immanes animos; adflataque barbarus ora
Castrorum flammis, et se velamine nullo
Vix inter trepidas ereptum ex hoste catervas
Frendebat minitans : sed enim non luce Syphacem,
Nec claro potuisse die, nec sole tuente,
A quoquam vinci : jactarat talia vecors;
Sed jam claudebat flatus, nec plura sinebat
Atropos; et tumidæ properantur stamina linguæ.
Namque, ubi prosiluit castris, ceu turbidus amnis,
Qui, silvas ac saxa trahens, per devia præceps
Volvitur, et ripas spumanti gurgite laxat,
Ante omnes prævectus equo, trahit agmina voce.
Contra nava manus Rutuli, celsusque ruebat
Viso rege procul raptis exercitus armis.
Ac sibi quisque, « Videsne, videsne, ut in agmine primo
Massylus volitet, deposcens prælia, rector?
Fac nostrum hoc, mea dextra, decus : violavit et aras
Cœlicolum, et casti ductoris fœdera rupit.
Sit satis hunc castris semel effugisse crematis. »

percent, et livre Syphax à l'ennemi. En vain le roi essaie de fuir, de soulever ses membres fatigués, et d'arracher le trait de sa blessure : les Romains l'entourent et le saisissent. Aussitôt ses bras sont chargés de chaînes. O honte! ô terrible exemple, pour qui se fie à la fortune! Déjà d'indignes liens tiennent captive cette main qui avait porté le sceptre.

Le voilà précipité du faîte de la grandeur, celui qui naguère avait vu sous ses pieds les royaumes et les couronnes, et la mer Méditerranée obéir à ses lois jusqu'au rivage de l'Océan. La défaite de Syphax est suivie du carnage de l'armée des Tyriens. Asdrubal, odieux à Mars, et habitué à fuir, tourne le dos précipitamment, et condamne lui-même sa téméraire entreprise.

Carthage, comme un corps mutilé par le fer, ne se soutenait plus que par Annibal : absent, il retardait encore, par l'éclat de son nom, la ruine de cette cité qui s'affaissait avec fracas. L'extrémité où elle est réduite la force de réclamer cet appui qui lui reste dans son désastre. C'est à lui qu'ont recours ses concitoyens tremblants, lorsqu'ils se voient enfin abandonnés des dieux. Et déjà un vaisseau, sillonnant les flots, porte à Annibal les ordres de la patrie : on lui mande qu'il se hâte, de peur qu'arrivant trop tard, il ne retrouve plus les murs de Carthage.

L'Aurore se levait pour la quatrième fois, lorsque le vaisseau aborda aux rivages de la Daunie. Des songes affreux agitaient Annibal. Accablé d'inquiétude, à peine s'est-il abandonné au repos, qu'il lui semble voir Flaminius, Gracchus, Paul-Émile fondre ensemble sur lui, l'épée nue, et le chasser de l'Italie. Les ombres des Romains, accourant en foule de Cannes et de Trasymène, le poussaient dans les flots. Lui-même, prenant la fuite, cherchait à se sauver par le chemin connu des Alpes, et en même temps il tenait embrassé le sol de l'Italie, et y collait sa poitrine. Enfin, une force irrésistible l'entraînait vers la mer et le livrait aux tempêtes pour l'emporter au loin.

Les députés l'abordent au milieu du trouble que lui causaient ces songes. Ils lui transmettent les ordres de sa patrie et l'instruisent de l'extrême danger qui la menace : l'armée de Syphax a été défaite, et ce roi, chargé de fers, à qui on refuse la faveur de mourir, est réservé pour la pompe du Capitole ; Carthage, déjà affaiblie par les défaites réitérées d'Asdrubal, n'a plus d'autre chef que ce timide guerrier. Eux-mêmes ils ont vu, hélas! triste spectacle! les deux camps de Syphax et d'Asdrubal livrés aux flammes, dans le silence de la nuit, et la terre d'Afrique éclairée au loin des reflets de cet horrible incendie. Pendant que les Carthaginois s'arrêtent sur le rivage du Bruttium, l'ardent Scipion menace de réduire en cendres

Sic secum taciti, et certatim spicula fundunt.
Prima in cornipedis sedit spirantibus ignem
Naribus hasta volans, erexitque ore cruento
Quadrupedem, elatis pulsantem calcibus auras.
Corruit asper equus, confixaque cuspide membra
Huc illuc jactans, rectorem prodidit hosti.
Invadunt, vanumque fugæ, atque adtollere fessos
Adnitentem artus, revocato a vulnere telo,
Conripiunt : tum vincla viro manicæque (pudendum!)
Addita ; et, exemplum non unquam fidere lætis,
Sceptriferas arta palmas vinxere catena.
Ducitur ex alto dejectus culmine regni,
Qui modo sub pedibus terras, et sceptra, patensque
Litora ad Oceani sub nutu viderat æquor.
Prostratis opibus regni Phœnissa metuntur
Agmina, et invisus Marti, notusque fugarum
Vertit terga citus damnatis Hasdrubal ausis.
Stabat Carthago, truncatis undique membris
Uni nixa viro, tantoque fragore ruentem
Hannibal absenti retinebat nomine molem.
Id reliquum fessos opis auxiliique ciere
Rerum extrema jubent : huc confugere paventes,
Postquam se Superum desertos numine cernunt.
Nec mora : propulsa sulcant vada salsa carina,
Qui revocent, patriæque ferant mandata monentis,
Ne lentus nullas videat Carthaginis arces.
Quarta Aurora ratem Dauni devexerat oras,
Et fera ductoris turbabant somnia mentem.
Namque gravis curis carpit dum nocte quietem,
Cernere Flaminium, Gracchumque, et cernere Paulum
Visus erat simul adversos mucronibus in se
Destrictis ruere, atque Itala depellere terra :
Omnisque a Cannis, Trasymenique omnis ab undis
In pontum impellens umbrarum exercitus ibat.
Ipse, fugam capiens, notas evadere ad Alpes
Quærebat, terræque ulnis amplexus utrisque
Hærebat Latiæ ; donec vis sæva profundo
Truderet, et rapidis daret absportare procellis.
His ægrum visis adeunt, mandata ferentes,
Legati, patriæque extrema pericula pandunt :
Massyla ut ruerint arma, ut cervice catenas
Regnator tulerit Libyæ, letoque negato,
Servetur nova pompa Jovi : Carthago laboret
Ut trepidi Hasdrubalis, qui rerum agitarit habenas,
Non una concussa fuga : se, triste profatu,
Vidisse, arderent quum bina in nocte silenti

cette patrie, où Annibal pourrait rentrer encore dans tout l'éclat de ses hauts faits. Après ce discours, où ils ont retracé les malheurs et les craintes de Carthage, les députés fondent en larmes et baisent sa main avec un respect religieux.

Annibal les avait écoutés d'un air farouche, les yeux fixés vers la terre. En proie à la plus vive inquiétude, il se demandait en lui-même si Carthage valait un si grand sacrifice; enfin il s'écrie: « O monstre fatal au genre humain! ô envie! tu ne souffriras donc jamais que rien s'élève, et qu'une grande renommée croisse à sa hauteur! Depuis longtemps j'aurais pu renverser Rome, la mettre au niveau du sol, emmener en esclavage cette nation vaincue, et donner des lois à toute l'Italie. Tandis qu'on me refuse de l'argent, des armes, des soldats, pour remplir les vides que la victoire a faits dans nos rangs; tandis qu'Hannon nous laisse manquer de vivres et de blé, toute l'Afrique est en feu, et le Romain frappe de sa lance les portes de Carthage. Annibal est enfin la gloire, l'unique soutien de sa patrie: elle n'a plus d'espoir que dans son bras. Oui, nos enseignes vont obéir à la voix du sénat qui nous rappelle: nous sauverons la patrie, et toi aussi, Hannon!

Après ces paroles prononcées d'une voix tonnante, il lance les vaisseaux à la mer et met à la voile en déplorant son malheur. Aucun ennemi n'osa ni le rappeler, ni l'attaquer dans sa fuite; on regarde comme une faveur des dieux qu'il se retire ainsi librement et qu'il délivre enfin l'Italie. Rome lui souhaite un vent favorable et s'estime heureuse en contemplant ses rivages abandonnés par l'ennemi. Ainsi, lorsque l'Auster cesse de souffler avec fureur, et rend le calme à la mer, le nautonnier ne fait plus de vœux pour obtenir des vents propices; il lui suffit de voir cesser l'ouragan terrible, et dans cette paix rendue aux ondes, il voit le gage d'une navigation désormais facile. Toute l'armée d'Annibal avait les yeux fixés sur les flots; mais lui, il ne pouvait détourner ses regards de l'Italie. Des larmes, qu'il voulait retenir, inondaient son visage, et il poussait sans cesse de profonds soupirs. On eût dit que, banni de sa patrie, il quittait ses pénates chéris, et qu'il était entraîné vers la triste terre de l'exil.

Déjà la flotte s'avançait, poussée par les vents favorables; les montagnes commençaient à se plonger sous l'horizon; on ne voyait plus ni l'Hespérie, ni le pays de Daunus. Il se dit alors à lui-même, en frémissant de rage: « Suis-je donc maître de ma raison? n'ai-je pas mérité la honte de ce retour, pour avoir pu me décider à quitter l'Italie? N'eût-il pas mieux valu laisser périr le nom d'Élise dans les ruines fumantes de Carthage? Eh quoi? Est-ce bien Annibal qui, après la journée de Cannes, a pu ne pas

Castra, et luceret sceleratis Africa flammis.
Prærapidum juvenem minitari, Bruttia servet
Litora dum Pœnus, detracturum ignibus atris,
In quam se referat, patriam, suaque incluta facta.
Hæc postquam dicta, et casus patuere metusque,
Effundunt lacrymas, dextramque ut numen adorant.
Audivit torvo obtutu defixus, et ægra
Expendit tacite cura secum ipse volutans,
An tanti Carthago foret: sic deinde profatur:
« O dirum exitium mortalibus! o nihil unquam
Crescere, nec magnas patiens exsurgere laudes,
Invidia! eversam jam pridem exscindere Romam,
Atque æquasse solo potui, traducere captam
Servitum gentem, Latioque imponere leges.
Dum sumtus, dumque arma duci, fessosque secundis
Submisso tirone negant recreare maniplos,
Dumque etiam Cerere et victu fraudasse cohortes
Hannoni placet, induitur tota Africa flammis:
Pulsat Agenoreas Rhœteia lancea portas.
Nunc patriæ decus, et patriæ nunc Annibal unus
Subsidium; nunc in nostra spes ultima dextra.
Vertentur signa, ut Patres statuere; simulque
Et patriæ muros, et te servabimus, Hannon. »
Hæc ubi detonuit, celsas e litore puppes
Propellit, multumque gemens movet æquore classem.
Non terga est ausus cedentum invadere quisquam,
Non revocare virum: cuncti præstare videntur,
Quod sponte abscedat, Superi, tandemque resolvat
Ausoniam: ventos optant; et litora ab hoste
Nuda videre sat est: ceu flamina comprimit Auster
Quum fera, et abscedens reddit mare, navita parco
Interea voto non auras poscit amicas,
Contentus caruisse Noto, pacemque quietam
Pro facili cursu reputat salis. Omnis in altum
Sidonius visus converterat undique miles;
Ductor defixos Itala tellure tenebat
Intentus vultus, manantesque ora rigabant
Per tacitum lacrymæ, et suspiria crebra ciebat.
Haud secus ac patriam pulsus dulcesque penates
Linqueret, et tristes exsul traheretur in oras.
Ut vero adfusis puppes procedere ventis,
Et sensim cœpere procul subsidere montes,
Nullaque jam Hesperia, et nusquam jam Daunia tellus,
Hæc secum infrendens: « Mentisne ego compos, et hoc nunc
Indignus reditu, qui memet finibus unquam
Amorim Ausoniæ? flagrasset subdita tædis

lancer ses torches ardentes sur le Capitole et renverser Jupiter de son temple? J'eusse porté l'incendie sur les sept collines sans y trouver de défenseurs, et fait subir à cette race superbe le sort de Troie et de ses aïeux. Mais pourquoi ces regrets? Qui m'empêche en cet instant de fondre sur elle, le fer à la main? Oui, retournons vers ces murs, reparaissons sur les rives de l'Anio, par les chemins qui me sont connus: il ne me faut que suivre la trace de mes campements. Tournez les proues du côté de l'Italie, quittez la route de l'Afrique: je saurai faire revenir Scipion au secours de Rome investie. »

Neptune, qui du sein des mers voit Annibal en proie à ces furieux transports, et dirigeant sa flotte vers le rivage, secoue sa chevelure azurée, bouleverse l'onde dans ses abîmes, et pousse loin des bords les flots amoncelés. Il déchaîne des antres d'Éole les vents et les tempêtes, et d'épais nuages obscurcissent le ciel. Alors le dieu fait trembler sous les coups de son trident les profondeurs de son empire; les ondes s'entrechoquent de l'orient à l'occident; il bouleverse l'Océan tout entier; les flots s'élèvent en montagnes écumantes, et le choc des vagues fait trembler tous les rochers.

Le vent du midi, tout chargé de nuages, se lève le premier de la contrée des Nasamons, chasse l'onde de cette plage, et laisse les Syrtes à sec. Borée se précipite à sa rencontre, apportant sur ses sombres ailes une énorme masse d'eau. Le violent Eurus gronde à son tour, soufflant en sens contraire, et entraîne une partie de la mer. Les pôles ébranlés mugissent; les éclairs brillent à chaque instant, et le ciel en courroux se décharge sur la flotte. Les feux, les nuées, les flots, la furie des vents conspirent sa perte, et la plus sombre nuit s'étend sur la mer. Poussé par le Notus, un tourbillon, accouru de l'antre d'Éole, mugit contre l'antenne, fait siffler les cordages avec un bruit affreux, et du noir abîme élève une vague immense qu'il brise sur la tête d'Annibal. Saisi d'effroi, le héros s'écrie, en portant ses regards vers le ciel et la mer:

« Que tu fus heureux, ô mon frère! ô Asdrubal! devenu en périssant l'égal des dieux mêmes! Toi, qui as trouvé dans les combats une fin glorieuse; toi, à qui les destins ont permis de saisir encore d'une main mourante la terre d'Ausonie. Et moi, je n'ai pu laisser la vie dans les plaines de Cannes, où Paul-Émile, où tant de généreux guerriers ont péri. Alors même que j'accourais portant la flamme destinée au Capitole, la foudre de Jupiter n'a pu me précipiter chez les ombres »

Tandis qu'il exhale ainsi sa douleur, l'onde, agitée par les vents contraires, se précipite à la fois sur les deux flancs du vaisseau, et s'élevant de part et d'autre, le tient comme englouti dans un vaste gouffre. Bientôt, repoussé par les noirs tourbillons de sable du fond de la mer

Carthago, et potius cecidisset nomen Elissæ.
Quid tunc? sat compos, qui non ardentia tela
A Cannis in templa tuli Tarpeia, Jovemque
Detraxi solio? sparsissem incendia montes
Per septem bello vacuos, gentique superbæ
Iliacum exitium et proavorum fata dedissem.
Cur porro hæc angant? nunc, nunc invadere ferro
Quis prohibet, rursumque ad mœnia tendere gressus?
Ibo, et, castrorum relegens monimenta meorum,
Qua via nota mihi est, remeabo Anienis ad undas.
Flectite in Italiam proras, avertite classem.
Faxo, ut vallata revocetur Scipio Roma. »
  Talibus ardentem furiis Neptunus ut alto
Prospexit, vertique rates ad litora vidit,
Quassans cæruleum genitor caput æquora fundo
Eruit, et tumidum movet ultra litora pontum.
Extemplo ventos, imbresque, et rupe procellas
Concitat Æolias, ac nubibus æthera condit.
Tum, penitus telo molitus regna tridenti
Intima, ab occasu Tethyn impellit et ortu,
Ac totum Oceani turbat caput. Æquora surgunt
Spumea, et inlisu scopulus tremit omnis aquarum.
  Primus, se adtollens Nasamonum sedibus, Auster
Nudavit Syrtim conrepta nubilus unda.
Insequitur sublime ferens nigrantibus alis
Abruptum Boreas ponti latus: intonat acer
Discordi flatu, et partem rapit æquoris, Eurus.
Hinc rupti reboare poli, atque hinc crebra micare
Fulmina, et in classem ruere implacabile cœlum.
Consensere ignes, nimbique, et fluctus, et ira
Ventorum, noctemque freto imposuere tenebræ.
Ecce, intorta Noto, veniensque a rupe procella
Antennæ immugit, stridorque immite rudentum
Sibilat, ac similem monti, nigrante profundo,
Ductoris frangit super ora trementia fluctum.
Exclamat, volvens oculos cœloque fretoque:
  « Felix, o frater! Divisque æquate cadendo,
Asdrubal! egregium fortis cui dextera in armis
Pugnanti peperit letum, et cui fata dedere,
Ausoniam extremo tellurem adprendere morsu.
At mihi Cannarum campis, ubi Paulus, ubi illæ
Egregiæ obcubuere animæ, dimittere vitam
Non licitum: vel, quum ferrem in Capitolia flammas,
Tarpeio Jovis ad manes descendere telo. »
  Talia dum mæret, diversis flatibus acta
In geminum ruit unda latus, puppimque sub atris

bouillonnante, il revient vers le ciel, et, ballotté par le vent, demeure suspendu au sommet d'une vague. Deux navires sont ainsi jetés sur les rocs et sur les écueils par l'Eurus furieux. Triste spectacle! les proues se heurtent avec fracas. La carène, brisée par les pointes aiguës, s'entr'ouvre avec bruit, et jaillit en éclats. Alors mille objets divers viennent frapper la vue : au milieu des armes, des casques, des panaches éclatants, nagent sur les flots le trésor de l'opulente Capoue, la dépouille des Laurentins, qu'Annibal réservait pour son triomphe, les trépieds, les tables des dieux, et ces statues, hélas! vain objet du culte des malheureux Latins.

Vénus, effrayée à la vue de ce bouleversement des ondes, adresse ces paroles au dieu de la mer : « Cesse de t'irriter, ô mon père! c'est trop de courroux contre de si faibles ennemis. Je t'en conjure, calme la fureur des flots, afin que la cruelle Carthage ne puisse se vanter d'avoir produit un guerrier invincible, et dire que mes chers Troyens ont eu besoin des ondes furieuses, pour voir périr Annibal. » Elle dit : les vagues amoncelées s'abaissent, et portent l'armée carthaginoise devant le camp ennemi.

Annibal, qui avait vieilli sous les armes, et qui savait combien les louanges sont puissantes pour enflammer les cœurs, anime ses soldats du feu de sa parole, et allume dans tous les esprits la passion de la gloire. « O toi, qui m'apportas la tête sanglante de Flaminius, je reconnais ton bras; toi, tu t'élanças le premier au-devant des coups du grand Paul-Émile, pour enfoncer ton épée dans son flanc; toi, tu enlevas les dépouilles opimes du brave Marcellus, et Gracchus, couché sur la poussière, rougit ton fer de son sang. Belliqueux Appius, voici la main qui te perça d'une lance du haut des murs de la fière Capoue; c'est elle qui te repoussa en te donnant la mort. Mais je vois ici cet autre foudre de guerre, qui frappa de tant de coups Fulvius, fier d'un grand nom. Viens, approche aux premiers rangs, toi qui renversas le consul Crispinus. Suis-moi à travers les bataillons ennemis, toi dont la bravoure triomphante m'apporta, à la journée de Cannes, je ne l'ai point oublié, la tête de Servilius sur la pointe d'un javelot.

» O le plus intrépide des Carthaginois! jeune guerrier, je reconnais tes yeux ardents et ton visage aussi redoutable que ton épée même. Ainsi je te vis autrefois, aux bords fameux de la Trébie, lorsque tu serrais ce tribun dans tes bras vigoureux, et que, malgré ses efforts, tu le plongeais dans les eaux. Mais toi, qui trempas le premier ton fer dans le sang du père de Scipion, sur les rives glacées du Tésin, poursuis comme tu as commencé, et n'épargne point le sang de son fils. Quoi! soldats, crain-

Æquoris aggeribus tenuit, ceu turbine mersam.
Mox, nigris altæ pulsa exundantis arenæ
Vorticibus, ratis æthereas remeavit ad auras,
Et fluctus supra, vento librante, pependit.
At geminas Notus in scopulos atque horrida saxa
Dura sorte rapit (miserandum et triste!) biremes.
Increpuere ictu proræ; tum murice acuto
Dissiliens sonuit, rupta compage, carina.
Hic varia ante oculos facies : natat æquore toto
Arma inter, galeasque virum, cristasque rubentes,
Florentis Capuæ gaza, et seposta triumpho
Laurens præda ducis, tripodes, mensæque Deorum,
Cultaque nequidquam miseris simulacra Latinis.
Quum Venus, emoti facie conterrita ponti,
Talibus adloquitur regem maris : « Hoc satis iræ
Interea, genitor : satis ad majora minarum.
Cetera parce, precor, pelago : ne tollat acerba
Hoc Carthago decus, nullo superabile bello
Progenuisse caput, nostrosque in funera Pœni
Æneadas undis totoque eguisse profundo. »
Sic Venus : et tumidi considunt gurgite fluctus;
Obviaque adversis propellunt agmina castris.
Dux vetus armorum, scitusque adcendere corda
Laudibus, ignifero mentes furiabat in iram
Hortatu, decorisque urebat pectora flammis.
« Tu mihi Flaminii portas rorantia cæsi
Ora ducis : nosco dextram : tu primus in ictus
Ingentis Pauli ruis, ac defigis in ossa
Mucronem; tibi pugnacis gestantur opima
Marcelli : Gracchusque cadens tibi proluit ensem.
Ecce manus, quæ te pulsantem, belliger Appi,
Mœnia sublimis Capuæ de culmine muri
Excelso fusa moribundum propulit hasta.
Ecce aliud fulmen dextræ, quo nobile nomen
Fulvius excepit non unum pectore vulnus.
Huc prima te siste acie, cui consul in armis
Crispinus cecidit : me tu comitare per hostes,
Qui nobis (memini) ad Cannas lætissimus iræ
Servili fers ora ducis subfixa veruto.
« Cerno flagrantes oculos, vultumque timendum
Non ipso minus ense tuum, fortissime Pœnum,
O juvenis : qualem vidi, quum flumine sævo
Insignis Trebiæ complexum ingentibus ulnis
Mersisti fundo luctantem vana tribunum.
At tu, qui gelidas Ticini primus ad undas
Scipiadæ patris tinxisti sanguine ferrum,
Incepta exsequere, et nati mihi redde cruorem.
Horrescamne ipsos, veniant ad prælia, Divos,

drais-je à présent les dieux mêmes, fussent-ils au milieu de la mêlée, lorsque je vois encore ces masses formidables qui, sous mes yeux, voltigeaient sur les Alpes, et foulaient aux pieds leurs cimes voisines du ciel? lorsque je revois ces guerriers dont les mains et le fer ont répandu l'incendie et le carnage dans les champs d'Argyripe? Toi qui as lancé le premier trait contre les murs de Rome, et dont la gloire le cède à peine à la mienne, serais-tu ici moins courageux? Ai-je besoin de t'animer, toi qui, lorsque je bravais l'orage, le tonnerre, et toute la fureur de Jupiter, m'excitais à tenir ferme contre une vaine tempête, et voulais devancer ton général dans l'attaque du Capitole?

Dois-je aussi échauffer votre courage, vous à qui je dois l'éclatante ruine de Sagonte, vous pour qui les premiers jours de cette guerre ont été si glorieux? Soutenez, je vous en conjure, soutenez d'une manière digne de vous et de moi la gloire de vos armes. Favorisé des dieux et vieilli dans la victoire, je vais revoir, après trois lustres, la patrie chancelante et mes pénates que j'ai quittés depuis si longtemps. Je reverrai mon fils et ma fidèle épouse, et je le devrai à votre valeur. Il ne nous reste plus une seconde Libye, si nous sommes vaincus : c'est aussi le dernier combat pour les Romains. L'empire du monde, disputé entre nous, connaîtra aujourd'hui son maître. » Ainsi parlait Annibal. Les Romains, au contraire, ne pouvaient souffrir les lenteurs d'un discours. Scipion ouvrait-il la bouche pour leur adresser la parole, les soldats demandaient le signal du combat.

Cependant Jupiter aperçut Junon observant les deux armées du haut des airs. Il remarqua sa tristesse et ses sombres regards, et lui dit avec douceur : Apprends-moi, chère épouse, quel souci te dévore. Sont-ce les revers d'Annibal? Crains-tu pour ta chère Carthage? Mais songe aux fureurs de cette race sidonienne. Quand donc, ô ma sœur ! ce peuple rebelle, violant les traités, cessera-t-il de s'opposer aux descendants des Troyens et aux destins qui leur promettent l'empire? Non, Carthage n'a pas enduré plus de maux, supporté plus de fatigues, que tu n'as éprouvé d'inquiétudes pour la race de Cadmus. Tu as bouleversé la terre et les mers; tu as livré le Latium à ce guerrier cruel; les murs de Rome ont tremblé, et pendant seize ans, Annibal a été le premier des humains. Il est temps de rendre le repos à cette nation : le terme promis à ses agitations est arrivé : il faut fermer le temple de la guerre.

Junon lui répondit humblement : « Ce n'est point pour changer l'ordre du destin, que je suis descendue sur ce nuage suspendu dans les airs. Je ne veux ni rappeler les bataillons qui fuient, ni prolonger la guerre : puisque je n'ai plus sur vous qu'un faible empire, et que votre premier amour s'est déjà éteint; je ne demande que ce que vous pouvez m'accorder, mais rien qui soit contre la volonté des trois Sœurs.

Quum stetis turmæ, vidi certantia cœlo
Quas juga calcantes summas volitare per Alpes?
Quum videam, quorum ferro manibusque capaces
Arsere Argyripæ campi, num segnior ibis
Nunc mihi, qui primus torques in mœnia telum
Dardana, nec nostræ facilis concedere laudi?
« Te vero, te, te exstimulem, qui fulmina contra,
Et nimbos, tonitrusque, ac summi numinis iras
Quum starem, perferre ferox hæc vana jubebas
Nubila, et ante ducem Capitolia celsa petebas?
Quid vos, queis claro deletum est Marte Saguntum,
Exhorter, quos nobilitant primordia belli?
Ut meque et vobis dignum, defendite, quæso,
Præteritas dextræ laudes. Divum ipse favore,
Vincendoque senex patriam post trina labantem
Lustra, et non visos tam longa ætate penates,
Ac natum, et fidæ jam pridem conjugis ora,
Confisus vobis, repeto : non altera restat
Jam Libye; nec Dardaniis pugna altera restat.
Certatus nobis hodie dominum adcipit orbis. »
Annibal hæc : sed non patiens remorantia verba
Ausonius miles, quoties dux coperat ora
Solvere ad adfatus, signum pugnamque petebant.
Hæc procul aeria speculantem nube sororem
Ut vidit Divum genitor, mœstosque sub acri
Obtutu vultus, sic ore effatus amico est :
« Qui te mentis edunt morsus, da noscere, conjux :
Num Pœni casus ducis, et Carthaginis angit
Cura tuæ? sed enim reputa tecum ipsa furores
Sidonios : gentem contra et fatalia regna
Teucrorum quis erit, quæso, germana, rebelli.
Fractis fœderibus populo modus? Ipsa malorum
Non plus Carthago tulit, exhausitque laboris,
Quam pro Cadmea tu exercita gente tulisti.
Turbasti maria ac terras, juvenemque ferocem
Immisti Latio; tremuerunt mœnia Romæ,
Perque bis octonos primus fuit Annibal annos
Humani generis : tempus componere gentem;
Ad finem ventum; et claudenda est janua belli. »
Tum supplex Juno : « Neque ego, mutare laborans
Queis est fixa dies, pendenti nube resedi :
Nec revocare acies, bellumve extendere quæro :
Quæ donare potes, quoniam mihi gratia languet,
Et cecidit jam primus amor, nil fila Sororum

Qu'Annibal s'abandonne à la fuite, et que les restes de Troie commandent à Carthage. Mais, je vous en conjure, au nom du mutuel amour que consacrent les titres de sœur et d'épouse, souffrez que ce héros échappe à tous les dangers, et laissez-lui la vie ; qu'il ne tombe pas dans les fers de Rome. Que les murs ébranlés de la ville qui m'est chère restent encore debout ; qu'ils soient conservés pour l'honneur qu'on m'y rend, malgré les revers du peuple sidonien.»

Elle dit ; Jupiter lui répond en peu de mots : « Je laisserai, selon tes désirs, subsister encore les murs de la fière Carthage. Ils resteront debout, grâce à tes larmes et à tes prières ; mais apprends quel doit être le terme de cette faveur : bientôt vont s'accomplir les destinées de cette ville, et un nouveau Scipion renversera de fond en comble ces remparts que nous voulons sauver. Je consens qu'Annibal, échappé au combat, comme tu le souhaites, jouisse de la lumière des cieux ; mais je prévois qu'il voudra confondre de nouveau le ciel et la mer, et couvrir la terre de nouvelles armées. Je connais ce cœur toujours prêt à enfanter la guerre ; voici donc le prix que nous mettons à nos bienfaits : jamais il ne retournera dans le royaume de Saturne ; jamais il ne rentrera dans l'Ausonie. Maintenant, arrache-le à la mort qui le menace, de peur que, s'il s'engage dans la mêlée, au milieu de ces plaines, tu ne puisses plus le soustraire au bras du héros, fils de Romulus. »

Tandis que Jupiter fixe la destinée de Carthage et de son général, les deux armées marchent au combat, pleines d'ardeur, et frappent le ciel de leurs cris. Jamais, depuis cette époque, la terre ne vit combattre deux peuples plus puissants, ne vit de plus grands capitaines aux prises, à la tête des forces de leur patrie. Le prix immense de la bataille était tout ce que couvre le ciel. Revêtu d'une pourpre éclatante, le chef tyrien s'avançait dans les rangs. Une aigrette flottante s'agitait sur son casque, dont elle augmentait la hauteur. La terreur effroyable de son grand nom le précède, et l'épée redoutée du Latium brille en ses mains. D'un autre côté, on reconnaît Scipion aux brillants reflets de l'écarlate. Il porte le bouclier terrible sur lequel sont représentés les combats fameux de son père et de son oncle. Le casque élevé qui couvre son front lance au loin la flamme. Malgré tant d'armes et tant de soldats, c'est dans les chefs seuls que réside tout l'espoir du triomphe. Bien plus, suivant que l'amour ou la crainte anime les cœurs, on reconnaît que, si la Libye eût donné naissance à Scipion, le sceptre passerait aux mains des Carthaginois ; et que, si Annibal était né Romain, l'Italie serait, sans nul doute, maîtresse de toute la terre.

Déjà le ciel est ému du sifflement des rapides javelots, et une horrible nuée obscurcit les airs. L'épée brille, les armées se rappro-

Adversus posco : vertat terga Annibal hosti,
Ut placet, et cineres Trojæ Carthagine regnent.
Illud te gemini per mutua pignora amoris
Et soror et conjux oro, tranare pericla
Magnanimum patiare ducem, vitamque remittas,
Neve sinas captum Ausonias perferre catenas.
Stent etiam contusa malis mea mœnia, fracto
Nomine Sidonio, et nostro serventur honori. »
Sic Juno, et contra breviter sic Jupiter orsus :
« Do spatium muris, ut vis, Carthaginis altæ.
Stent lacrymis precibusque tuis ; sed percipe, conjux,
Quatenus indulsisse vacet : non longa supersunt
Fata urbi, venietque pari sub nomine ductor,
Qui nunc servatas evertat funditus arces.
Æthereas quoque, uti poscis, trahat Annibal auras,
Ereptus pugnæ : miscere hic sidera ponto,
Et terras implere volet redeuntibus armis.
Novi feta viri bello præcordia ; sed lex
Muneris hæc esto nostri : Saturnia regna
Ne posthac videat, repetat neve amplius unquam
Ausoniam ; nunc instanti raptum avehe leto ;
Ne, si miscebit latis fera prælia campis,
Romulei nequeas juvenis subducere dextræ. »

Dum statuit fata omnipotens urbique ducique,
Invadunt acies pugnam, et clamore lacessunt
Sidera : non alio graviores tempore vidit
Aut populos tellus, aut, qui patria arma moverent,
Majores certare duces ; discriminis alta
In medio merces, quidquid tegit undique cœlum.
Ibat Agenoreus præfulgens ductor in ostro,
Excelsumque caput penna nutante levabat
Crista rubens : sævus magno de nomine terror
Præcedit, Latioque micat bene cognitus ensis.
At contra ardenti radiabat Scipio cocco,
Terribilem ostentans clypeum, quo patris et una
Cælarat patrui spirantes prœlia dira
Effigies : flammam ingentem frons alta vomebat.
Sub tanta cunctis vi telorumque virorumque,
In ducibus stabat spes et victoria solis.
Quin etiam, favor ut subigit plerosque metusve,
Scipio si Libycis esset generatus in oris,
Sceptra ad Agenoreos credunt ventura nepotes.
Annibal Ausonia genitus si sede fuisset,
Haud dubitant terras Itala in ditione futuras.
Contremuere auræ, rapido vibrantibus hastis
Turbine, et horrificam traxere per æthera nubem.

chent, les guerriers se trouvent face à face, l'œil plein de colère et de feu. Les téméraires, qui s'offrent imprudemment aux premiers coups, sont renversés, et cette contrée haïe des dieux est abreuvée du sang de ses enfants. Masinissa, emporté par son bouillant courage, fier de sa haute stature, s'élance avec toute la fougue de la jeunesse contre les premiers bataillons macédoniens, et fait voler ses javelots sur tout le champ de bataille. Tel l'habitant de Thulé, aux membres colorés d'azur, attaque les rangs serrés de l'ennemi, et l'entoure de ses chars armés de faux. La phalange grecque avait resserré ses bataillons, selon la coutume de sa patrie, immobile comme un mur impénétrable partout hérissé de lances.

Philippe, oubliant les traités, avait envoyé ces troupes à la ville d'Agénor, et ranimait les esprits abattus. Mais les rangs des soldats couverts de blessures s'éclaircissent à mesure qu'ils tombent, et offrent aux Romains de larges ouvertures. Une troupe nombreuse s'y jette semblable à une masse qui s'écroule, et châtie ces Grecs parjures. Rullus tue Archémorus : Norbanus perce Teucer. Ces deux Romains, déjà sur le déclin de l'âge, étaient venus des murs de Mantoue, qui leur avait donné le jour. Le bras du courageux Calène renverse Samius. Sélius tue Clytius de Pella, Clytius, tout orgueilleux du nom de sa patrie : mais la gloire de Pella ne put défendre le malheureux des traits du Romain.

Lélius, avec plus de fureur encore, portait le ravage dans les bataillons bruttiens. « Quelle haine, leur disait-il d'un ton menaçant, vous inspire donc l'Œnotrie, pour la fuir en bravant les mers et la tempête sur une flotte carthaginoise? N'est-ce pas assez d'avoir abandonné votre patrie? Oserez-vous arroser une terre étrangère du sang des Latins? »

En disant ces mots, il prévient de son javelot Silarus prêt à l'attaquer. Le trait vole, s'enfonce sous sa gorge, et lui arrache la parole et la vie. Caudinus est renversé par Virgile; Sarris, par le redoutable Amanus. La vue de visages italiens, la ressemblance de tactique et de langage irritent la colère des Romains; les Bruttiens prennent la fuite. Annibal, qui voit leur honte, s'écrie : « Arrêtez, ne trahissez pas notre nation; » et sa main les ramène à la charge. Tel on voit, dans les montagnes brûlantes des Garamantes, un serpent, levant son cou gonflé des poisons qu'il a puisés dans ces sables arides, répandre au loin dans l'air son souffle empesté.

En cet instant, Annibal vole au-devant d'Hérius qui allait le percer de sa lance, et le frappe le premier. Descendant des illustres Marrucius, ce Romain avait un grand nom à Téate. La gloire de se mesurer avec un si noble

Inde ensis, propiorque acies, et comminus ora
Admota, ac dira flagrantia lumina flamma.
Sternitur in medium contemtrix turba pericli,
Quæ primis se præcipitem tulit obvia telis,
Gentilemque bibit tellus invisa cruorem.
Fervidus ingenii Masinissa, et fervidus ævi,
In primas Macetum turmas immania membra
Infert, et jaculo circumvolat alite campum.
Cærulus haud aliter, quum dimicat, incola Thules
Agmina falcifero circumvenit arta covino.
Graia phalanx patrio densarat more catervas,
Intentisque adstat nulli penetrabilis hastis.
Immemor has pacti post fœdus in arma Philippus
Miserat, et quassam refovebat Agenoris urbem.
Rarescit multo laxatus vulnere miles,
Atque aperit patulas prostrato corpore late
Inter tela vias; inrumpit mole ruinæ
Ausonius globus, et perjuria Graia resignat.
Archemorum Rullus, Teucrum Norbanus, et ambo
Mantua labenti genitrix dimiserat ævo.
Obtruncat Samium bellacis dextra Caleni.
At Clytium Selius, Pellæum et vana tumentem
Ad nomen patriæ Clytium; sed gloria Pellæ
Haud valuit misero defendere Daunia tela.
Sævior his Latios vastabat Bruttia signa
Lælius increpitans : « Adeone Œnotria tellus
Detestanda fuit, quam per maria aspera, perque
Insanos Tyrio fugeretis remige fluctus?
Sed fugisse satis fuerit. Latione cruore
Insuper externas petitis perfundere terras? »
Hæc dicens Silarum, meditantem in prælia, telo
Prævenit : hasta volans imo sub gutture sedit,
Et vitæ vocisque vias simul incita clausit.
Virgilio Caudinus, acerbo Sarris Amano
Sternitur : accendunt iras vultusque virorum,
Armorumque habitus noti, et vox consona linguæ.
Quos ubi nudantes conspexit Amilcare cretus
Terga fuga, « State, ac nostram ne prodite gentem, »
Vociferans subit, et convertit prælia dextra.
Qualis in æstiferis Garamantum feta veneno
Adtollit campis ferventi pastus arena
Colla Paraetonius serpens, lateque per auras
Undantem torquet perfundens nubila tabem.
Continuo infesta portantem cuspide vulnus
Impedit antevolans Herium; cui nobile nomen
Marrucina domus, clarumque Teate ferebat.
Atque illi magnum nitenti, et laudibus hostis
Adrecto, capuli ad finem manus ilia fodit,

ennemi lui fait faire le plus grand effort; mais Annibal lui plonge son épée dans le sein jusqu'à la poignée. Son œil mourant cherche encore son frère Pléminius; celui-ci s'offre aussitôt à lui, et, furieux de cette mort cruelle, s'avance en brandissant un javelot d'un air menaçant; il redemande son frère à grands cris.

Annibal lui répond: « Te rendre ton frère, j'y consens, à condition qu'Asdrubal soit aussi rappelé des sombres demeures. Moi, je renoncerais à la haine que je porte au nom romain? mon cœur pourrait déposer sa colère, et j'épargnerais un homme qui doit le jour à l'Italie? Oh! alors, que mon frère irrité repousse mes mânes de la demeure éternelle, qu'il me ferme à jamais l'entrée de l'Averne! » Il dit, et frappant Pléminius de tout l'effort de son pesant bouclier, à l'endroit où la terre glissante, arrosée du sang de son frère, refusait de le soutenir, il le renverse, et le perce de son épée. Pléminius mourant ouvre les bras et embrasse le corps inanimé de son frère; la mort, qui les réunit, lui paraît moins douloureuse. Alors Annibal, combattant toujours, fond au milieu de la mêlée, et met l'ennemi en fuite partout où il porte ses pas. Ainsi, lorsque le père des dieux épouvante l'univers de ses foudres et de son tonnerre, la demeure céleste est ébranlée, et le genre humain tremble, saisi d'effroi; d'horribles lueurs brillent sur le monde, et l'homme croit voir Jupiter prêt à le frapper de son bras vengeur.

D'un autre côté, on eût dit que la lutte n'était engagée que dans l'endroit où l'impitoyable Scipion renversait tout devant lui. Là, le carnage est affreux, et la mort se présente sous mille aspects. L'un est percé d'une épée qui traverse sa poitrine; l'autre expire horriblement mutilé sous la pierre qui l'écrase. Ceux-ci, emportés par la frayeur, mordent honteusement la poussière. Ceux-là périssent en recevant dans la poitrine d'honorables blessures. Scipion presse l'ennemi au plus fort du carnage. Tel, debout sur son char, Mars, plein de joie, pousse ses chevaux sur les bords de l'Hèbre glacé, et fait fondre les neiges par la chaleur du sang répandu. L'essieu du char crie et brise sous son poids la glace épaissie par le souffle des aquilons.

Le général romain se porte sur tous les points avec une infatigable ardeur; il renverse les plus illustres guerriers, et son bras moissonne au loin cette jeunesse fameuse dans l'univers par tant de victoires. Ceux qui ont rasé tes murs, ô Sagonte! et ont commencé cette guerre impie par d'affreux ravages; ceux qui ont souillé les ondes sacrées du Trasymène ou du Pô en y mêlant des flots de sang; ceux qui ont témérairement aspiré à piller le temple et le trône de Jupiter Capitolin, sont tous égorgés à la fois. On voit expirer ceux qui se vantaient d'avoir foulé le mystérieux sentier des Immortels, et de s'être ouvert les Alpes, inaccessibles aux humains. A cette vue, la terreur se ré-

Quærebatque miser morienti lumine fratrem,
Quum juvenis subit, et, leto stimulatus acerbo,
Pleminius sævum mucronem ante ora coruscat,
Ac fratrem magno minitans clamore reposcit.
Huic proles Barcæ: « Germanum reddere vero
Si placet, haud renuo: maneant modo fœdera nostra,
Asdrubalem revocare umbris: egone aspera ponam
Unquam in Romanos odia? aut mansuescere corda
Nostra sinam? parcamque viro, quem terra crearit
Itala? tum manes inimicos æde repellat
Æterna, socioque abigat me frater Averno. »
Sic ait, et clypei propulsum pondere toto,
Lubrica qua tellus lapsantis sanguine fratris
Fallebat nisus, prosternit, et occupat ense.
Extendit labens palmas, Heriumque jacentem
Amplexus, juncta lenivit morte dolorem.
Tum Libys invadit mixtæ certamina turbæ,
Convertitque ruens per longum hostilia terga:
Ut quum fulminibus permixta tonitrua mundum
Terrificant, summique labat domus alta parentis,
Omne hominum in terris trepidat genus; ipsaque ob ora
Lux atrox micat, et præsens adstare viritim
Creditur intento perculsis Jupiter igne.
Parte alia, ceu sola forent discrimina campo,
Qua miscebat agens truculentus Scipio Martem,
Aspera pugna novas varia sub imagine leti
Dat formas. Hic ense jacet prostratus adacto;
Hic saxo perfracta gemit lacrymabilis ossa;
Ast hos (turpe) pavor fusos projecit in ora;
Horum adversa dedit Gradivo pectora virtus.
Ipse super strages ductor Rhœteius instat;
Qualis apud gelidum currus quatit altior Hebrum,
Et Geticas solvit ferventi sanguine Mavors
Lætus cæde nives, glaciemque Aquilonibus actam
Perrumpit stridens sub pondere belliger axis.
Jamque ardore truci lustrans fortissima quæque
Nomina obit ferro: claris spectata per orbem
Stragibus obcumbit late inter tela juventus.
Qui muros rapuere tuos, miserasque nefandi
Principium belli fecere, Sagunte, ruinas;
Qui sacros, Trasymene, lacus, Phaethontia quique
Polluerant tabo stagna; ac fiducia tanta
Quos tulit, ut Superum regi soliumque domosque
Irent direptum, mactantur comminus uno

pand dans toute l'armée, qui se précipite partout où la crainte l'emporte. Ainsi, lorsque l'incendie se propage parmi les édifices d'une cité, et que la violence du vent accroît encore sa furie, des tourbillons de flammes s'élèvent jusqu'au comble des maisons. Soudain, le peuple épouvanté accourt, et se jette de tous côtés en désordre, comme dans une ville prise d'assaut.

Scipion, las de poursuivre des bataillons épars pour les forcer à combattre, ou de s'arrêter à des victimes peu dignes de sa valeur, cherche le seul auteur de la guerre et de tant de maux, et veut tourner contre lui tous ses efforts. Tant qu'Annibal restera, Carthage fût-elle la proie des flammes, ses soldats eussent-ils jonché la plaine, Rome n'aura rien fait encore: mais qu'Annibal périsse, et ni les armes ni les soldats ne pourront sauver Carthage. C'est donc lui que cherche Scipion, qui porte ses regards dans toute la plaine; c'est à lui seul qu'il s'attache. Il voudrait en venir à un combat corps à corps, se mesurer avec ce héros en présence de toute l'armée romaine. Du haut de son coursier il appelle à grands cris son rival, le provoquant par d'amers reproches à de nouveaux combats.

Junon, qui l'entendit, fut saisie d'effroi; et de peur que l'intrépide Annibal n'accepte le défi (3), elle donne à un fantôme les traits de Scipion, orne sa tête d'un casque étincelant, lui donne son bouclier, son panache, et couvre ses épaules de son brillant sagum : elle veut que cette vaine ombre ait le geste, la démarche de ce guerrier volant au combat, et son audacieuse ardeur. Junon crée aussi, pour cette ombre d'un guerrier, la forme trompeuse d'un cheval qu'elle doit mener par de nombreux détours à un simulacre de combat. Ainsi vient voltiger devant Annibal ce faux Scipion, formé par la déesse. Des javelots brillent dans ses mains. Annibal voit avec joie devant lui le général romain, qu'il peut enfin combattre de près. Plein de hautes espérances, il s'élance sur son coursier agile, et pousse contre son ennemi son rapide javelot. Le fantôme fuit dans la plaine avec toute la vitesse de l'oiseau, et traverse le champ de bataille. Annibal, au comble de ses vœux, ne doutant plus de sa victoire, pique son coursier, dont il ensanglante les flancs, et lui abandonne les rênes, qui flottent sur son cou. « Où fuis-tu, Scipion! s'écrie-t-il, oublies-tu que ces terres obéissent à Carthage? Non, il n'est point d'asile pour toi dans la Libye. » Il dit, et l'épée nue, il poursuit le fantôme, qui l'abuse et l'entraîne à travers les campagnes, bien loin du champ de bataille: puis l'image trompeuse disparaît aussitôt dans les airs.

« Quel est, s'écrie le bouillant guerrier, le

Exitio; redduntque animas, temerata ferebant
Qui secreta Deum, et primo reserasse negatas
Gressibus humanis Alpes : formidinis hujus
Plena acies propere retro exanimata ruebat.
Haud secus, ac tectis urbis Vulcania pestis
Quum sese infundit, rapidusque incendia flatus
Ventilat, et volucres spargit per culmina flammas :
Adtonitum erumpit subita formidine vulgus,
Lateque ut capta passim trepidatur in urbe.
Verum ubi cunctari tædet dispersa virorum
Prælia sectantem, et leviori Marte teneri,
Omnes in caussam belli auctoremque malorum
Vertere jam vires tandem placet. Annibal unus
Dum restet, non, si muris Carthaginis ignis
Subdatur, cæsique cadant exercitus omnis,
Profectum Latio : contra, si concidat unus,
Nequidquam fore Agenoreis cuncta arma virosque.
Illum igitur lustrans circumfert lumina campo,
Rimaturque ducem : juvat in certamina summa
Ferre gradum, cuperetque viro concurrere, tota
Spectante Ausonia; celsus clamore feroci
Provocat increpitans hostem, et nova prælia poscit.
Quas postquam audivit voces conterrita Juno,
Ne Libyci ducis impavidas ferrentur ad aures,
Effigiem informat Latiam, propereque coruscis
Adtollit cristis : addit clipeumque jubasque
Romulei ducis, atque humeris imponit honorem
Fulgentis saguli : dat gressum habitusque cientis
Prælia, et audaces adicit sine corpore motus.
Tum par effigies fallacis imagine vana
Cornipedis moderanda cito per devia passu
Belligeræ datur ad speciem certaminis umbræ.
Sic Pœni ducis ante oculos exsultat, et ultro
Scipio Junoni simulatus tela coruscat.
At, viso lætus rectore ante ora Latino,
Et tandem propius sperans ingentia, Pœnus
Quadrupedi citus imponit velocia membra,
Et jacit adversam properati turbinis hastam.
Dat terga, et, campo fugiens, volat ales imago,
Tramittitque acies : tum vero, ut victor, et alti
Jam compos voti, ferrata calce cruentat
Cornipedem, et largas Pœnus quatit asper habenas.
« Quo fugis, oblitus nostris te cedere regnis?
Nulla tibi Libyca latebra est, o Scipio! terra. »
Hæc ait, et stricto sequitur mucrone volantem,
Donec longinquo frustratum duxit in arva
Diversa spatio procul a certamine pugnæ.
Tum fallax subito simulacrum in nubila cessit.

dieu caché qui lutte ainsi avec moi? Pourquoi se dérobe-t-il à mes coups sous cette forme mensongère? Les dieux eux-mêmes sont-ils donc jaloux de ma gloire? Non, qui que tu sois, divinité si favorable aux Romains, tes artifices ne sauraient m'arracher mon véritable adversaire. » Alors, plein de fureur, il détourne son rapide coursier et le ramène vers le champ de bataille. Mais l'animal, saisi d'un mal inconnu, tremble et s'abat de tout son poids; le souffle de la vie s'échappe de sa poitrine haletante. Ainsi le veut la sollicitude de Junon. « Dieux! s'écrie le héros, oui, c'est encore ici votre main qui me frappe; je reconnais vos coups. Que n'ai-je été plutôt englouti dans les ondes, précipité au fond des mers, et abîmé sous les rochers? Voilà donc la mort qui m'était réservée? Ceux qui ont suivi mes enseignes, et à qui j'ai donné le signal du combat, tombent sous le glaive; et moi, séparé d'eux, j'entends leurs gémissements et leurs cris qui m'appellent. Le Tartare aura-t-il assez de supplices pour l'auteur de tant de maux? » En disant ces mots, il avait les regards attachés sur son épée, et brûlait de se donner la mort.

Junon, prenant pitié de son désespoir, sort tout-à-coup d'une épaisse forêt, sous la figure d'un berger, et lui adresse la parole au moment où il méditait cette mort sans gloire. « Quel est donc, guerrier, le motif qui t'amène près de nos bois? Vas-tu au champ de bataille où l'Annibal de l'Ausonie (4) défait les restes de Carthage? Si tu veux y arriver sans retard, et t'épargner de longs détours, je vais te conduire au milieu des combattants, par ce sentier voisin. » Annibal accepte avec joie l'offre du berger, et lui fait les plus magnifiques promesses : le sénat de Carthage récompensera son zèle avec munificence, et lui-même saura le reconnaître avec usure. Le héros s'élance et franchit l'espace à pas précipités; mais Junon l'entraîne loin du but, et, l'égarant par mille détours, veut, sans être connue, lui conserver, malgré lui, une vie qui lui est à charge.

Cependant les troupes carthaginoises, abandonnées et tremblantes, cherchent en vain Annibal (5), et ce bras accoutumé à frapper de si terribles coups. Les uns pensent qu'il est tombé sous le fer; d'autres, qu'il a désespéré de la bataille, et cédé la victoire aux dieux qui le trahissent. Scipion redouble ses efforts et disperse l'ennemi qui fuit au loin dans la plaine. Déjà Carthage tremble derrière ses remparts; la défaite de cette armée répand une vague terreur dans toute l'Afrique; les bataillons en désordre fuient rapidement jusqu'aux rivages les plus éloignés. Ceux-ci gagnent précipitamment les bords de Tartesse; ceux-là se retirent dans la Cyrénaïque; d'autres, jusqu'en Égypte même. Ainsi, lorsque, cédant enfin à la force cachée dans ses entrailles, le Vésuve vomit jusqu'aux astres les feux qu'il a nourris pen-

Fulmineus ductor, « Quisnam se lumine cæco
Composuit nobis, inquit, Deus? aut latet idem
Cur monstro? tantumne obstat mea gloria Divis?
Sed non avelles unquam, quicumque secundus
Cœlicolum stas Ausoniæ, non artibus hostem
Eripies verum nobis. » Frena inde citati
Convertit furibundus equi, campumque petebat,
Quum subitæ occulto pestis conlapsa tremore
Cornipedis moles ruit, atque efflavit anhelo
Pectore, Junonis curis, in nubila vitam.
Tum vero impatiens, « Vestra est hæc altera, vestra
Fraus, inquit, Superi : non fallitis : æquore mersum
Texissent scopuli, pelagusque hausisset et undæ.
Anne huic servabar leto? Mea signa secuti,
Queis pugnæ auspicium dedimus, cæduntur; et absens
Adcipio gemitus vocesque et verba vocantum
Annibalem; quis nostra satis delicta piabit
Tartareus torrens? » Simul hæc fundebat, et una
Spectabat dextram, ac leti fervebat amore.
Tum Juno, miserata virum, pastoris in ora
Vertitur, ac silvis subito procedit opacis,
Atque his adloquitur versantem ingloria fata :
« Quænam te silvis adcedere caussa subegit
Armatum nostris? num dura ad prælia tendis,
Magnus ubi Ausoniæ reliquos domat Annibal armis?
Si velox gaudes ire, et compendia grata
Sunt tibi, vicino in medios te tramite ducam. »
Adnuit, atque onerat promissis pectora largis
Pastoris, Patresque docet Carthaginis altæ
Magna repensuros, nec se leviora daturum.
Præcipitem et vasto superantem proxima saltu
Circumagit Juno, et, fallens regione viarum,
Non gratam invito servat celata salutem.
Interea Cadmea manus, deserta pavensque,
Non ullum Annibalem, nusquam certamina cernit
Sævi nota ducis : pars ferro obcumbere credunt,
Pars damnasse aciem, et Superis cessisse sinistris.
Ingruit Ausonius, versosque agit æquore toto
Rector, jamque ipsæ trepidant Carthaginis arces.
Impletur terrore vago cuncta Africa pulsis
Agminibus, volucrique fuga sine more ruentes
Tendunt adtonitos extrema ad litora cursus,
Ac Tartessiacas profugi sparguntur in oras :
Pars Batti (6) petiere domos, pars flumina Lagi (7).
Sic ubi, vi cæca tandem devictus, ad astra
Evomuit pastos per secula Vesbius ignes,

dant des siècles, et répand l'incendie sur la terre et sur les mers, les Sères qui habitent aux portes de l'Aurore voient, ô prodige! les cendres de ce volcan d'Italie blanchir leurs bocages chargés de flocons de soie (8).

Annibal était épuisé de fatigue; Junon l'arrête enfin sur une éminence voisine, d'où se déroule à ses regards l'affreux spectacle du carnage. Tels il avait vu les champs de Cannes, les marais de la Trébie, le lac de Trasymène et le fleuve de Phaéton, regorger du sang des Romains : telle, hélas! se présente l'horrible plaine jonchée de ses soldats. Alors Junon, troublée par la douleur, remonte dans les cieux. Déjà l'ennemi approchait et gravissait la colline : « Que le ciel ébranlé, se dit le héros, s'écroule sur ma tête; que la terre s'entr'ouvre sous mes pas; non, Jupiter, jamais tu n'effaceras la journée de Cannes de la mémoire des hommes. Tu abandonnerais l'empire du monde, avant que le nom ou les hauts faits d'Annibal fussent oubliés des nations. Et toi, Rome, ne crois pas désormais n'avoir plus rien à redouter de mon bras; si je survis à ma patrie, c'est dans l'espoir de reprendre les armes. Sois donc aujourd'hui victorieuse : accable tes ennemis; mes vœux sont remplis au-delà de mes espérances, si l'attente de mon retour fait trembler sans cesse les femmes et les cités de l'Italie, incapables de goûter la paix. » A ces mots il s'échappe au milieu d'un groupe qui fuyait, et trouve, sur les montagnes opposées, une sûre retraite (9).

Ainsi se termine cette guerre. Les citadelles de Carthage s'ouvrent aussitôt d'elles-mêmes au général romain. Scipion enlève à cette cité le droit d'être injuste impunément, lui ravit ses armes, ses lois gravées sur l'airain, et ses richesses, aliment de son orgueil. Toute sa puissance tombe à la fois, et ses éléphants déposent leurs tours. On porte sur ses grands navires des torches enflammées. Bientôt, ô douloureux spectacle pour les Carthaginois! la mer est tout en feu, et les affreuses lueurs de l'incendie épouvantent Nérée. Scipion, en possession d'une immortelle renommée, et le premier des Romains honoré du nom de la terre conquise, traverse de nouveau les mers pour revoir cette Rome qui n'a plus de rivale, et rentre dans sa patrie avec la pompe éclatante du triomphe. Syphax (10) précédait son char, porté sur un siége élevé, les yeux baissés vers la terre et le cou chargé de chaînes d'or. On voyait à la suite du roi captif, Hannon, vaincu en Espagne, l'élite de la jeunesse phénicienne, et les plus illustres des Macédoniens; puis des Maures au visage brûlé, des Nomades, des Garamantes connus du dieu Hammon, dont ils parcourent les sables; et les peuplades des Syrtes, où règnent les tempêtes. Venaient ensuite les images de Carthage vaincue élevant ses bras vers le ciel, celles de l'Ibérie, déposant sa

Et pelago et terris fusa est Vulcania pestis,
Videre Eoi (monstrum admirabile!) Seres
Lanigeros cinere Ausonio canescere lucos.
At fessum tumulo tandem regina propinquo
Sistit Juno ducem, facies unde omnis, et atræ
Adparent admota oculis vestigia pugnæ.
Qualem Gargani campum, Trebiæque paludem,
Et Tyrrhena vada, et Phaethontis viderat amnem
Strage virum undantem; talis (miserabile visu!)
Prostratis facies aperitur dira maniplis.
Tum superas Juno sedes turbata revisit.
Jamque propinquabant hostes, tumuloque subibant,
Quum secum Pœnus : « Cœlum licet omne soluta
In caput hoc compage ruat, terræque dehiscant,
Non ullo Cannas abolebis, Jupiter, ævo;
Decedesque prius regnis, quam nomina gentes
Aut facta Annibalis sileant : nec deinde relinquo
Securam te, Roma, mei; patriæque superstes
Ad spes armorum vivam tibi; nam modo pugna
Præcellis, resident hostes : mihi satque superque,
Ut me Dardaniæ matres atque Itala tellus,
Dum vivam, exspectent, nec pacem pectore norint. »
Sic rapitur, paucis fugientum mixtus, et altos
Inde petit retro montes tutasque latebras.
Hic finis bello : reserantur protinus arces
Ausonio jam sponte duci. Jura improba adempta,
Armaque, et incisæ leges, opibusque superbis
Vis fracta, et posuit gestatas bellua turres.
Excelsæ tum sæva rates spectacula Pœnis
Flammiferam accepere facem, subitaque procella
Arserunt maria, atque expavit lumina Nereus.
Mansuri compos decoris per secula rector,
Devictæ referens primus cognomina terræ,
Securus sceptri, repetit per cærula Romam,
Et patria invehitur sublimi tecta triumpho.
Ante Syphax, feretro residens, captiva premebat
Lumina, et auratæ servabant colla catenæ.
Hic Hannon, clarique genus Phœnissa juventa,
Et Macetum primi, atque incocti corpora Mauri,
Tum Nomades, notusque sacro, quum lustrat arenas,
Hammoni Garamas, et semper naufraga Syrtis.
Mox victas tendens Carthago ad sidera palmas
Ibat, et effigies oræ jam lenis Hiberæ,
Terrarum finis Gades, ac laudibus olim
Terminus Herculeis Calpe, Bætisque lavare
Solis equos dulci consuetus fluminis unda :

fierté, de Gadès, borne du monde, du mont Calpé, jadis le terme des glorieux travaux d'Hercule, du Bétis, qui lave chaque jour dans ses ondes limpides les coursiers du Soleil. On avait représenté la contrée belliqueuse des Pyrénées, qui élèvent jusqu'aux astres leurs cimes couvertes de forêts, et l'Èbre, si impétueux lorsqu'il verse dans la mer les fleuves qui ont grossi son cours. Mais rien n'attirait les regards autant que ce tableau où l'on voyait Annibal, fuyant à travers les campagnes. Scipion était debout sur son char, resplendissant d'or et de pourpre : tel, vainqueur des Indes embaumées, Bacchus, couronné de pampres, dirigeait les tigres attelés à son char. Tel encore, après la défaite des Géants, dans les champs de Phlégra, Hercule s'avançait, portant sa tête dans les cieux. Salut, père de la Patrie! ton nom sera chéri, honoré des Romains, à l'égal des noms de Camille et de Quirinus. Rome, qui te croit issu du sang des dieux, reconnaît en toi un digne fils du grand Jupiter.

Frondosumque apicem subigens ad sidera mater
Bellorum fera Pyrene, nec mitis Hiberus,
Quum simul inlidit ponto, quos adtulit, amnes.
Sed non ulla magis mentesque oculosque tenebat,
Quam visa Annibalis campis fugientis imago.
Ipse, adstans curru, atque auro decoratus et ostro,
Martia præbebat spectanda Quiritibus ora.
Qualis odoratis descendens Liber ab Indis
Egit pampineos frenata tigride currus.
Aut quum Phlegræis, confecta mole Gigantum,
Incessit campis tangens Tirynthius astra.
Salve, invicte parens, non concessure Quirino
Laudibus, ac meritis non concessure Camillo.
Nec vero, quum te memorat de stirpe Deorum,
Prolem Tarpeii mentitur Roma Tonantis.

NOTES

DES

GUERRES PUNIQUES.

LIVRE I.

(1) Cette pensée est de Tite-Live, qui s'exprime ainsi, livre XXI, I : *Adeo varia belli fortuna ancepsque Mars fuit, ut propius periculum fuerint, qui vicere.* Voyez Florus, II, 6.

(2) C. Lutatius Catulus, an de Rome 512, remporta sur la flotte carthaginoise, près des îles Égates, entre la Sicile et l'Afrique, une victoire décisive qui mit fin à la première guerre Punique.

(3) Proserpine, enlevée par Pluton dans un bois près de la ville d'Henna (aujourd'hui Castro Giovani), située au centre de la Sicile, sur une haute montagne, célèbre par un temple de cette déesse et de Cérès, qui est aussi appelée *Hennæa*.

(4) On sait que le sanctuaire, *penetrale*, est le lieu le plus secret et le plus saint du temple, où la divinité fait surtout sentir sa présence, et dans lequel les prêtres seuls pouvaient entrer. Peut-être ne s'agit-il ici que du temple de Didon, et non pas du *sanctuaire* de ce temple.

(5) Masinissa, Syphax, Micipsa, Jugurtha et d'autres.

(6) Voyez un beau passage d'Ovide, Metam., I, 157.

(7) *Multi sæpe militari sagulo opertum, humi jacentem inter custodias stationesque militum conspexerunt.* Tite-Live, XXI, 4.

(8) Le poëte ne dit rien des premières campagnes d'Annibal, parce qu'elles ne pouvaient entrer dans le plan de son poëme.

(9) Silius décrit très-bien l'origine, la situation et les destinées de Sagonte, ville de l'Espagne Tarraconaise, aujourd'hui Murviedro, c'est-à-dire les vieux murs, dans le royaume de Valence.

LIVRE II.

(1) On peut comparer le récit de Tite-Live, l. XXI, c. 10, avec celui de Silius.

(2) Allusion à la défaite des Carthaginois près des îles Égates.

(3) Silius, dans la description de ce bouclier, imite Virgile. *Æn.*, l. VIII, v. 626 et suiv.

(4) Ce nom était punique. Tite-Live dit que Bitias commandait la flotte carthaginoise. Appien en fait aussi mention.

LIVRE III.

(1) Sagonte fut détruite après huit mois de siége. *Voy.* Polybe, III, 17; Tite-Live, l. XXI, 15; Florus, II, 6.

(2) Selon le témoignage de Tite-Live, Annibal assiégea d'abord Carthagène. *Voy.* liv. XXI, c. 21, 22.

(3) Les anciens regardaient comme sacrés les mers, les fleuves, les arbres et surtout les montagnes, que leur élévation rapprochait du ciel, et croyaient que des divinités habitaient sur leurs sommets.

(4) Il faudrait presque à chaque vers de ce poëme rappeler ceux de Virgile que Silius a imités; le discours que le chantre des guerres Puniques met ici dans la bouche de Vénus est une évidente imitation de la belle poésie du chantre d'Énée; *Éneid.*, l. I, 229 et suiv., et l. XV, 16 et suiv.

(5) Dans les paroles de l'oracle d'Hammon, on retrouve une continuelle imitation de Virgile; mais que sa prêtresse de Cumes est bien mieux inspirée !

LIVRE IV.

(1) Un bouclier semblable fut retrouvé en Bretagne, et le dessin en a été ajouté à une ancienne édition de Florus.

(2) Les témoignages des anciens s'accordent sur ce point : Tite-Live, l. v, c. 44 ; x, c. 28, et xxxviii, c. 17 ; Polybe, l. ii, c. 33 ; Appien, t. i, p. 75, 81, 82, éd. Schweigh. ; et Florus, l. ii, c. 4, font la même observation et presque dans les mêmes termes.

(3) Scipion l'Africain passait pour être né de Pomponia et de Jupiter, changé en serpent.

(4) Le poëte omet un combat de cavalerie dans lequel Sempronius eut l'avantage.

(5) Silius a suivi le récit de Tite-Live, qui décrit avec quelque étendue la crue subite des eaux de la Trébie, qui engloutirent tant de soldats. *Voy.* liv. xxi, c. 56 et 57.

(6) Silius a passé sous silence des combats livrés, l'hiver, auprès de Plaisance, et que n'a pas oubliés Tite-Live. *Voy.* liv. xxi, c. 57 et 59.

LIVRE V.

(1) Silius paraît avoir en vue M. Valerius Messala Corvinus, orateur renommé, philosophe et historien. Aulu-Gelle, liv. ix, c. 11, parle d'une statue élevée par l'ordre d'Auguste à celui qui commença l'illustration de cette famille, et reçut le surnom de Corvus ou de Corvinus, pour son combat avec un Gaulois.

(2) « *Sacrificio annuo, quod fit ad montem Soractem Apollini, super ambustam ligni struem ambulantes non aduruntur.* » Plin., l. vii, c. 2.

(3) Silius, dissimulant ici la vérité, attribue à des Siciliens, auxiliaires de Rome, ce que firent les Romains seuls, puisque, suivant le témoignage de Tite-Live, ces Siciliens, envoyés par Hiéron, n'arrivèrent qu'après la bataille.

(4) Tite-Live, Pline et d'autres auteurs rapportent que l'ardeur des combattants était telle, qu'aucun d'eux ne s'aperçut de ce tremblement de terre.

LIVRE VI.

(1) Ce que dit Tite-Live d'un Carthaginois, Silius le rapporte d'un Romain, et s'arrête trop longtemps sur ce tableau.

(2) Alternos longa nitentem cuspide gressus.
Virg. *Æneid.*, xii, v. 386.

(3) Cette histoire du serpent de Bagrada a été racontée par un assez grand nombre d'écrivains anciens; Aulu-Gelle, vi, 3 ; Valère Maxime, i, 8 ; Pline, viii, 14 ; Florus, ii, 2 ; Tite-Live, epit. xviii, et Sénèque, epist. 82.

(4) Quelques-uns de ces auteurs rapportent en effet qu'un assez grand nombre de soldats périrent de cette mort affreuse.

(5) Quelques historiens prétendent que Xantippe, ce général envoyé par les Lacédémoniens aux Carthaginois, et qui vainquit Régulus, était simplement un mercenaire. *Voy.* Polybe, i, 32-34 ; Florus, ii, 2 ; Appien, *Punic.* c. 3, 4.

(6) Régulus, pendant son premier consulat, avait triomphé des Salentins, avant la première guerre Punique.

(7) « *In senatum venit* (Cicer. *Off.* iii, 27) *mandata exposuit, sententiam ne diceret, recusavit: quamdiu jurejurando hostium teneretur, non esse se senatorem.* » Voyez aussi Eutrope, ii, 14.

(8) On peut voir, sur la terreur qui se répandit à Rome à la première nouvelle de la défaite, Tite-Live, xxii, 7 ; Polybe, iii, 85, et Appien, guerre d'Annibal, c. 11.

(9) Tite-Live xxii, 9, et Polybe, iii, 86, expliquent pourquoi Annibal n'avait pas encore marché sur Rome.

(10) Évandre, roi d'Arcadie, vint en Italie, et fonda Pallanteum sur le mont Palatin.

(11) Les Romains, après avoir longtemps délibéré, résolurent de secourir les Mamertins contre Hiéron et les Carthaginois, an de Rome 490 ; et le consul Appius Claudius Caudex, élu par les suffrages du peuple, reçut l'ordre de passer le détroit de Messine. *Voyez* sur ce commencement de la première guerre Punique, Florus, ii, 2, et surtout Polybe, i, 10, 11.

(12) C'est en l'an de Rome 494, que le consul Duilius remporta sur les Carthaginois la première victoire navale, sur les côtes de Sicile, près des îles de Lipari.

(13) Les Carthaginois, jaloux de la gloire de Xantippe, le jetèrent à la mer du haut de son vaisseau, suivant Appien et Zonare ; d'après un autre récit, ils l'abandonnèrent dans une île déserte. Il vaut mieux croire avec Polybe, i, 36, qu'il revint sain et sauf dans sa patrie.

LIVRE VII.

(1) Carmentis ou Carmenta, mère d'Évandre.

(2) Cette porte se trouvait dans la huitième région de la ville, au-dessous du Capitole, entre la roche Tarpéienne et le Tibre. Avant la mort des trois cents Fabius, on l'appelait porte Carmentale, à cause du temple de Carmente, lequel n'en était pas loin.

(3) P. et Cn. Cornélius Scipion, père et oncle du premier Scipion l'Africain, envoyés contre Asdrubal, frère d'Annibal, *aux extrémités du monde*, c'est-à-dire en Espagne, où ils périrent tous deux.

(4) Le Pô, ou Éridan, reçoit la Trébie et le Tésin, et se jette dans l'Adriatique. Tout le monde sait pourquoi ce fleuve est appelé *Phaetontius*.

(5) Les rochers des Lestrigons, ou *Formiana saxa*,

comme dans Tite-Live, c'est Formie, ville du Latium, sur les frontières de la Campanie, près de Caiète (aujourd'hui Gaète), au fond du golfe de ce nom, ancienne demeure des rois des Lestrigons, Lamus et Antiphate, aujourd'hui Mola, dans la terre de Labour.

(6) C'est sans doute la flotte dont parle Polybe, III, 96. Elle aborda d'abord en Sardaigne, puis à Pise, en Italie, où les Carthaginois espéraient faire leur jonction avec Annibal; mais ayant aperçu les vaisseaux de Cn. Servilius, ils se rembarquèrent.

(7) Cet épisode de Protée est imité assez heureusement de Virgile, *Géorg.* IV, 387, 529; mais pourquoi est-il placé ici? Peut-être Silius a-t-il voulu expliquer pourquoi Vénus se montre toujours si favorable aux Romains.

(8) Le fils du premier Africain, P. Corn. Scipion, adopta le fils de Paul Émile, Scipion Émilien, le second Africain, qui mit fin à la troisième guerre punique par la ruine de Carthage.

(9) Suivant Tite-Live, XXII, 29, Polybe, III, 105, et les autres historiens, Fabius se contenta de repousser Annibal et de le forcer à la retraite, sans jamais en venir à une bataille.

(10) A la manière des Parthes, *ritu Achæmenio*. Les Perses et les Parthes, leurs vainqueurs, sont appelés *Achæmenidæ*, du nom du premier roi de Perse. *Voy.* Hérodote, VII, 11, et Ammien Marcellin, IX, 4.

(11) M. Porcius Caton, le censeur. Il fit ses premières armes à la bataille de Cannes, ou peut-être après cette bataille, sous le troisième consulat de Q. Fabius Maximus. *Voy.* Corn. Nep., c. 1; Cicer., de Senec. c. 4.

LIVRE VIII.

(1) Pline, III, 5, parle d'un bois consacré à Jupiter Indigète, *lucus Jovis Indigetis*, qu'on appelle aujourd'hui *Campo Selva*, près d'Albe-la-Longue (aujourd'hui Savello), et des ruines d'Aricie (la Riccia).

(2) Contrée du nord de la Libye, en Afrique, à l'ouest de l'Égypte.

(3) C. Terentius Varron. — Silius passe sous silence le consulat d'Atilius et de Geminus Servilius, lesquels, toujours d'accord entre eux, suivirent la tactique de Fabius.

(4) On peut comparer Varron au Drancès de Virgile, *Énéide*, XI, 338 et suiv.

(5) Suivant Festus, les uns faisaient remonter l'origine de Paul-Émile à Ascagne, qui eut deux fils, Iule et Æmile; les autres, à Mamercus, fils de Pythagore, auquel on donna, à cause de sa rare douceur, le surnom grec d'*Æmilos*, doux, gracieux.

(6) Les plus anciens peuples du Latium, après les Ombriens, étaient les Sicules, *Siculi* ou *Sicani*; puis les Aborigènes, sur lesquels régna, dit-on, Faunus, d'où les Latins sont appelés *Faunigenæ*. Les Sicules habitaient entre le Tibre et le Liris.

(7) Sancus, ou Semo Sancus, était le dieu qui présidait aux serments, la divinité prise à témoin, le *Deus Fidius*. Properce le prend pour Hercule; d'autres le prennent pour Mercure.

(8) *Arsacidum gemma*. On sait que les Arsacides sont les successeurs d'Arsace, premier roi des Parthes. Ici les Parthes sont mis pour les Perses, comme on a déjà eu occasion de le remarquer.

(9) Allusion à l'empereur Galba, tué par les prétoriens l'an 69 de notre ère, lequel, suivant Suétone, faisait remonter son origine du côté paternel à Jupiter, et du côté maternel à Pasiphaé, femme de Minos.

(10) Fils de Télèphe, qui, venu en Italie avec son frère Tyrrhène, fonda, dit-on, Tarquinies, ville d'Étrurie.

(11) Roi de Colchos, lequel, suivant Solin, c. 8, eut trois filles, Anguistia, Médée et Circé. Anguistia, s'étant fixée près du lac Fucin, étudia les simples, et fut honorée comme une déesse.

(12) Aujourd'hui Sulmona, dans l'Abruzze citérieure, au royaume de Naples, patrie d'Ovide:

Sulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis,
Millia qui novies distat ab urbe decem.
Ovid., *Trist.* IV, x, 3.

(13) Ville d'Italie, entre Gaète et Terracine. Comme on y avait répandu plusieurs fois le faux bruit de l'approche des ennemis, on défendit, sous des peines sévères, de parler de leur arrivée; la ville fut bientôt attaquée à l'improviste, et le silence fut la cause de sa perte.

(14) C'est Baies, ainsi nommé de *Baius*. On trouvait à peu de distance de cette ville l'île d'Inarime, sous laquelle était englouti le géant Typhée, qui vomissait des flammes.

(15) Dard attaché à une corde pour le retirer, après l'avoir lancé.

(16) Ocnus, fils du Tibre et de la prophétesse Manto, lequel fonda Mantoue, ainsi appelée en l'honneur de sa mère. Il ne peut être question ici de cette ville déjà nommée dans les vers précédents. Le poète désigne, suivant un commentateur, les montagnes où le Tibre prend sa source.

(17) Hiéron, roi de Syracuse, fidèle allié des Romains.

LIVRE IX.

(1) La Byzacène est la contrée la plus fertile de toute la Libye; Pline, Varron et d'autres auteurs disent aussi qu'elle rend cent épis pour un.

(2) On peut voir, pour le plan de la bataille de Cannes, le savant commentaire et les planches de Guichard, dans ses *Mémoires militaires*, T. I, c. 8. Silius n'est point d'accord ici avec la plupart des historiens, Polybe, Appien, Tite-Live, auxquels nous renvoyons.

(3) Les Africains et les Espagnols se servaient du bouclier couvert de cuir, appelé *cetra*.

(4) On trouve la même pensée dans Lucain, III, 16.

Præparat innumeras puppes Acherontis adusti
Portitor; in multas laxantur Tartara pœnas.

(5) Castor et Pollux se montrèrent souvent favorables aux Romains, comme on peut le voir dans Florus, I, 2; Tite-Live, XXII; Cicéron, *de Nat. Deor.*, II, 2.

(6) Le poëte s'inquiète peu de l'exactitude historique; il se plaît à orner cette description de la bataille de Cannes, pour imiter Homère et Virgile; et ce qui, dans Polybe et Tite-Live, remplit à peine quelques pages, forme ici la matière de deux chants.

(7) Aujourd'hui Sasène, petite île près de la côte d'Albanie, à l'entrée de la mer Adriatique, au nord des monts de la Chimère. D'autres prennent ici ce nom comme celui d'un fleuve de la Calabre, mais sans preuve suffisante.

(8) *Lucas boves*, ce sont les éléphants, comme dans Sénèque, *de Brev. vit.*, c. 13; dans Lucrèce, liv. V, v. 1301; et dans l'*Hyppolite* de Sénèque-le-Tragique, v. 352, Varron, l. L. VI, 3, pensait que les éléphants étaient ainsi nommés *ab luce, quod longe relucebant propter inauratos regios clypeos, quibus eorum tum ornatæ erant turres;* mais Pline, VIII, 6, et d'autres auteurs font dériver le mot *Luca* de la Lucanie, où les Romains virent pour la première fois des éléphants dans la guerre de Pyrrhus. C'est l'étymologie la plus vraisemblable.

(9) *Maurusia pestis*, les éléphants amenés de Mauritanie ou d'Afrique.

LIVRE X.

(1) Aujourd'hui Cingoli, ville du Picenum, bâtie par T. Labiénus, du temps de la guerre civile de César; c'est ce qui donne lieu à cette fiction de Silius.

(2) Cette jolie comparaison est tirée d'un passage de Pline, H. N., X, 3, auquel on pourra se reporter: *implumes etiamnum pullos*, etc.

(3) Le poëte n'est pas ici d'accord avec l'histoire (*voy.* Tite-Live, XXII, 51); mais son épisode sur le stratagème de Junon est bien amené.

(4) *Cervorum cornua.* Ce sont des espèces de chevaux de frise, dont parlent plusieurs auteurs, Varron, César, Frontin, Végèce, etc.

(5) On ne peut s'empêcher de citer ici le vers de Racine, *Phèdre*, act. V, sc. 6.

« Ils courent.... tout son corps n'est bientôt qu'une plaie. »

Ovide avait dit aussi, *Métam.* XV, en parlant d'Hippolyte: *unumque erat omnia vulnus.*

(6) Ville d'Espagne, près de Cadix, dans l'île de même nom, formée par le Bætis (Guadalquivir) qui se sépare en deux branches un peu au-dessous d'Hispalis (Séville).

(7) Les anciens croyaient que les âmes s'envolaient dans le ciel, des flammes du bûcher. C'était pour cela qu'aux funérailles des empereurs, on donnait la volée à un aigle qui emportait l'âme du prince.

(8) Les historiens ne sont point d'accord sur le nombre des morts, à la journée de Cannes. *Voy.* Polybe, III, 117; Appien, guerre d'Annibal, chap. 25.

(9) Il y en avait huit mille. *Voy.* Tit. Liv. XXII, 59.

LIVRE XI.

(1) Fils d'Hercule et des cinquante filles de Thespius ou Thespis, fils d'Érechtée, roi d'Athènes. Ils quittèrent leur patrie pour aller, les uns en Béotie, les autres en Sardaigne. Ceux-ci passèrent en Italie, où l'un deux, nommé Myscelus, fonda Crotone, par l'ordre d'Hercule, près du tombeau de Croton. On voit pourquoi les Crotoniates sont appelés *descendants des Thespiades.*

(2) Capys, fils d'Assaracus et père d'Anchise, accompagna, dit-on, Énée en Italie où il fonda Capoue. D'autres en attribuent la fondation à Capys, chef des Samnites. Il est plus probable qu'elle fut bâtie par les Toscans, qui la possédèrent avant les Romains.

(3) Tite-Live, liv. XXIII, 6, paraît douter que les habitants de Capoue aient jamais eu ces prétentions.

(4) Ou plutôt sur le Tésin, qui se jette dans l'Éridan.

(5) *Voyez*, sur Décius Magius, Tite-Live, XXIII, 7.

(6) Ville de la Pouille. Les Campaniens étaient venus au secours des habitants de cette ville en guerre avec les Samnites. Telle fut la cause de l'irruption des Samnites dans la Campanie.

(7) La citadelle de Capoue, qui s'appelait *le Capitole*, comme celle de plusieurs autres villes.

(8) Aujourd'hui Campo Mazone. Son territoire est un des plus fertiles de la Campanie.

(9) Sur Pacuvius Calavius et Perolla, son fils, ami de Decius Magius, il faut voir Tite-Live, XXIII, 8, 9; on trouvera, comme presque toujours, l'historien bien supérieur au poëte.

(10) Le vaisseau des Argonautes ainsi appelé du golfe Pagase, près duquel était une ville du même nom en Thessalie. Ce fut près de là, dit-on, que fut construit ce vaisseau.

LIVRE XII.

(1) C'est-à-dire après la bataille de Cannes. Daunus, aïeul de Turnus, donna son nom à l'Apulie (la Pouille).

(2) Tib. Sempronius Gracchus, consul, l'an de Rome 538.

(3) L'éruption du Vésuve, sous Titus, dans laquelle périt Pline le Naturaliste, ne fut pas la première, mais la plus désastreuse. Strabon, Vitruve, et d'autres auteurs parlent de fréquentes éruptions qui avaient eu lieu longtemps auparavant.

(4) C'est-à-dire Pouzzole. Drakenborch, qui a commenté Silius, pense que cette ville est ainsi appelée de Phérécide, maître de Pythagore. Phérécide resta quelque temps à Samos ; et, comme Pouzzole était une colonie de cette île, il est probable que les Phéréciades sont mis ici pour les Samiens. Cette origine éloignée ne semble pas extraordinaire au commentateur dans le poëme de Silius.

(5) On peut croire que Silius a ici en vue son ami Q. Asconius Pedianus, dont cet épisode rappelle la patrie, les talents et le caractère. Il lui donne pour ancêtres Anténor, qui fonda Padoue, et Polydamas, son fils.

(6) Peuples qui habitaient les montagnes voisines de Padoue.

(7) Cirrha, ville maritime de la Phocide, au pied du Parnasse. Apollon y était particulièrement adoré et y rendait des oracles. Cirrha servait de port à Delphes, que le poëte a peut-être voulu désigner ici.

(8) Le poëte Ennius, dont Silius fait ici l'éloge, mourut âgé de quatre-vingt-deux ans, l'an de Rome 585, trente-trois ans après la seconde guerre Punique.

(9) Cyzique, roi de l'île Dolionis, dans la Propontide, appelée depuis *Cyzique*, du nom de ce roi. Les Argonautes, qu'il avait d'abord accueillis comme des hôtes, ayant été jetés la nuit sur la côte par une tempête, il les prit pour des ennemis et les attaqua. Cyzique fut tué par Jason, qui ne le reconnaissait pas, et qui lui éleva le lendemain un tombeau.

(10) Pétilia avait été fondée par Philoctète auquel Hercule mourant avait, comme on sait, donné son arc et ses flèches empoisonnées.

(11) *Parrhasio regi*, le roi d'Arcadie, Évandre; Parrhasie est une ville d'Arcadie, de laquelle on donne quelquefois le nom à toute la contrée.

LIVRE XIII.

(1) Annibal *ad Tutiam fluvium castra retulit, sex millia passuum ab urbe.* Tite-Live, XXVI, 11. Aucun auteur, excepté Silius et Tite-Live, ne fait mention de cette petite rivière.

(2) Cette jolie comparaison rappelle un passage de Sénèque, *Quest. natur.* I, 8: *Quum in piscinam lapis missus est, videmus in multos orbes aquam discedere*, etc.

(3) Ville de la Pouille Daunienne, bâtie, dit-on, par Diomède. C'est la même qu'Arpos, Argypana, ensuite Arpi, dans la Capitanate, au royaume de Naples. On en voit les ruines à Foggia.

(4) Déesse des bois et des vergers, honorée dans le Latium. Elle avait en Italie trois temples entourés d'un bois sacré: le premier, près d'Anxur (aujourd'hui Terracine); le second en Étrurie, entre Lune et Pise, si l'on en croit une inscription qui a été conservée; le troisième, dont il s'agit ici, aussi en Étrurie, entre Véies et le Tibre, au pied du mont Soracte où Apollon avait aussi un temple.

(5) Le poëte, confondant l'ordre des faits et des temps, a transporté ici le récit que fait Tite-Live, XXIII, 46, du combat singulier qui eut lieu entre le Campanien Taurea, et Claudius Asellus, un des plus braves soldats romains.

(6) *Voyez* Tite-Live, liv. XXVI, c. 13 et 14.

(7) Silius fait peut-être allusion ici au nom de Milon, pour lequel Cicéron prononça la fameuse Milonienne.

(8) La mère de Scipion mourut en le mettant au monde et il fallut extraire l'enfant par l'opération césarienne, si l'on en croit Pline, VII, 9; Solin, c. 4, et Tertullien, *de l'Ame*, c. 25.

(9) *Voyez* la note 6 du liv. X.

(10) *Voyez* Tite-Live, XXV, 37, lequel parle ainsi de Marcius. *Impiger juvenis, ad cujus summam indolem accesserat Cn. Scipionis disciplina, sub qua per tot annos militiæ artes edoctus fuerat.*

(11) Les Décemvirs, dont l'histoire est connue d'après Tite-Live, III, 31, 33.

(12) *Voyez* Tite-Live, I, 11, et Ovide, *Métam.* XIV.

(13) Lefebvre pense qu'il s'agit ici de Minucia. *Voyez* Tite-Live, VIII, 15, lequel parle de la faute et du supplice de plusieurs autres vestales, XXII, 57, XXVIII, 11, XLI, 2.

LIVRE XIV.

(1) Stésichore, né à Himère et mort à Catane; Empédocle d'Agrigente; Epicharme, qu'on appelle ordinairement le Sicilien, parce qu'il fut amené en Sicile à peine âgé de trois mois; Phormus (*voyez* Suidas), Moschus et surtout Théocrite, tous les trois de Syracuse.

(2) Les filles du roi Cocalus firent périr Minos dans un bain, en lui versant de l'eau bouillante sur la tête. Après la mort de Minos, les Crétois restèrent en Sicile.

(3) C'est-à-dire aux habitants de l'isthme de Corinthe où régna Sisyphe; Syracuse fut fondée par des Corinthiens.

(4) Ancien nom de Corinthe.

(5) Aréthuse, fontaine de Sicile, près de Syracuse, laquelle reçoit les eaux de l'Alphée, fleuve d'Élide, qui, suivant la fable, coulait sous la terre et sous la mer pour se rendre en Sicile.

(6) Allusion aux jeux olympiques qu'on célébrait à Pise, sur les bords de l'Alphée.

(7) Vent du nord-ouest.

(8) A Hiéron succéda Hiéronyme, son neveu, *Puer quindecim ferme annorum*, dit Tite-Live, XXIV, 4, *et vixdum libertatem, nedum dominationem modice laturus.*

(9) Amphinome et Anapia, ou Anapis et Anapus, qui emportèrent leurs parents sur leurs épaules, à travers les flammes de l'Etna.

(10) *Voyez* Virgile, *Énéide*, III, 700, et la note de Servius. Camarina est, dit-il, un marais près de la ville du même nom, lequel y causa souvent des épidémies. On le dessécha, malgré la défense d'Apollon, dont l'oracle avait été consulté. Mais les Syracusains, trouvant un libre accès, surprirent la ville, qu'ils détruisirent après en avoir égorgé les habitants.

(11) Hippocrate et Épicyde. *Voy*. Tite-Live, XXIV, 26.

(12) La petite Ourse. Les Phéniciens la prenaient pour leur guide en mer: les Grecs prenaient la grande, ou l'Hélice. Selon les poëtes, c'était une nymphe du mont Ida, en Crète, une des nourrices de Jupiter, lequel, devenu maître du ciel, lui donna la forme d'un astre, qui fut placé près du pôle boréal.

(13) Daphnis est l'inventeur de la poésie pastorale. *Voy*. Diodore de Sicile.

(14) Tite-Live, XXV, 26, explique les causes de cette peste dont il fait le tableau. On peut voir diverses descriptions de la peste dans Virgile (*Géorg*. et *Énéide*), dans Thucydide, Lucrèce, Manilius, Lucain, et les *Métam*. d'Ovide.

(15) Sur la mort d'Archimède, *Voyez* Tite-Live, XXV, 31; Cicéron, *Fin*. V, 19, et Plutarque, *Vie de Marcellus*.

(16) Louange ou plutôt flatterie adressée à Domitien.

LIVRE XV.

(1) Scipion avait alors environ vingt-quatre ans.

(2) L'isthme de Corinthe.

(3) Ces armées étaient commandées, l'une par Asdrubal, fils de Giscon; l'autre par Magon, et la troisième, par Asdrubal, fils d'Amilcar.

(4) Sur la position et le port de Carthagène, *voyez* Polybe, X, 10, et Tite-Live, XXVI, 42.

(5) Les historiens ne sont point d'accord sur le nom de ce roi. Tite-Live, XXVI, 50, le nomme Allucius; Plutarque, Lucceius, et Valère-Maxime, IV, III, 1, *Indibilis*. On a trouvé dans le Rhône un bouclier votif, qui, suivant quelques savants, rappelle cette action de Scipion.

(6) Oricos ou Oricum, ville de l'Épire, avec un port, aujourd'hui Orco. *Voy*. Pline, III, 23; Tite-Live, XXIV, 40.

(7) *Voyez* Tite-Live, XXVII, 25; Polybe, X, 32; Appien, guerre d'Annibal, c. 50; et Plutarque, *Vie de Marcellus*.

(8) Cet épisode, sur l'anniversaire de la fondation de Carthage, célébré par Asdrubal, n'a rien d'historique.

(9) Sur le combat où Asdrubal fut vaincu par Scipion près de Bœcula, *voy*. Tite-Live, XXVII, 18; et Polybe, X, 38 et suiv.

(10) Silius fait ici l'éloge de C. Lélius, lieutenant du premier Scipion l'Africain, auquel il s'attacha dès l'enfance. Ce qu'il dit de son éloquence s'appliquerait mieux à Lélius le Sage, aussi connu comme orateur que comme ami du second Scipion l'Africain. On peut blâmer cette confusion de noms et d'idées; mais il faut remarquer ici quelques beaux vers.

(11) Voyez sur ce conte populaire, Pline VIII, 50, XXXII, 3 à 13, XXXVII, 6; Aristote, *Hist. des anim.*, VII, 5; Ælien, *Hist. des Anim.*, VI, 53 et 54; Dioscoride, II, 25 et 26; Solin, c. 23, etc.

(12) *Bebrycia aula*, la porte Bébrycienne pour toute la Gaule; c'était un passage étroit, par lequel Hercule se rendit en Espagne. C'est ainsi qu'on appelait *Portes Caspiennes* le détroit qui conduisait de la Médie à l'Albanie.

(13) On l'accusait de n'avoir pas partagé également le butin. *Voy*. Frontin, *Stratag*. IV, I, 45, et Tite-Live, XXVII, 34.

(14) *Casside cornigera*. Il faut peut-être entendre un casque orné de cornes de bélier, telles qu'on en donnait à Jupiter Hammon.

(15) A peu de distance de la grande Syrte se trouvaient les *autels des Philènes*, lieu ainsi appelé du nom de deux frères qui s'y firent enterrer vivants, pour reculer les limites de Carthage que devaient marquer leurs tombeaux. *Voy*. Salluste, *G. de Jug.*, 79; Pline, V, 4; Valère-Maxime, V, 6; Polybe, III, 39, et X, 40, etc.

LIVRE XVI.

(1) Tartesse, comme nous l'avons déjà vu, était un port d'Espagne, très-fréquenté des Phéniciens, entre les deux embouchures du Bœtis (le Guadalquivir). Il ne reste plus de traces de ce port, déjà détruit du temps de Strabon. Suivant Pline, III, 21, Salluste, dans les *fragments*, et d'autres auteurs, Tartesse se confondait avec Gadès (Cadix); et il est probable que Silius veut désigner cette dernière ville, où, d'après Tite-Live, se réfugièrent Asdrubal et Magon.

(2) Masinissa, fils de Gala, roi des Numides Massyliens, allié des Carthaginois, qu'il abandonna pour les Romains. Scipion lui rendit son royaume, dont Syphax s'était emparé.

(3) C'était Masinissa qui était roi des *Massyliens*, comme on le voit dans la note précédente; Syphax régnait sur les *Massésyliens*. Silius confond ces deux peuples voisins, et cela n'est pas étonnant, puisque Syphax se vit maître de tous les états de Masinissa.

(4) Érythie, la même que Gadès; c'était peut-être aussi une île située entre Gadès et l'Espagne, où régnait Géryon, tué par Hercule, qui emmena ses bœufs en Italie.

(5) *Voy.* Polybe, X, 38, 40; et Tite-Live, XXVII, 19.

(6) Peuple de la Lusitanie, voisin du Tage, entre le Durius (le Douro), et l'Anas (la Guadiana).

(7) *Voyez* Pline, VIII, 42; Varron, *R. R.* II, I, 9; Columelle, VI, XXVII, 3, et Solin, c. 23. Suivant Justin, XLIV, 3, c'était l'extrême légèreté des chevaux de la Lusitanie qui leur faisait donner cette origine merveilleuse.

(8) C'est peut-être aujourd'hui Xativa, dans le royaume de Valence, près du fleuve du même nom, qui se jette dans le Sucron (aujourd'hui le Xucar).

(9) Corbis et Orsua. *Voy.* Tite-Live, XXVIII, 21, et Valère-Maxime, IX, 11, ext. 1.

(10) Syphax, Masinissa, Indibilis, Mandonius et d'autres rois d'Espagne.

LIVRE XVII.

(1) *Voyez* Tite-Live, XXIX, 27. Silius passe sous silence tout ce que fit Scipion en Sicile et dans le Bruttium.

(2) Philippe, la quinzième année de la guerre Punique, avait fait la paix avec les Romains (Tite-Live, XXIX, 12 et suiv.); et, après ce traité, il avait envoyé à Annibal de nouvelles troupes auxiliaires, ou du moins il n'avait pas rappelé celles qu'il lui avait déjà fournies.

(3) Si l'on en croit Appien, *Rer. Punic.*, c. 45 et 46, Annibal se battit tour à tour contre Scipion et Masinissa.

(4) Il était impossible de désigner Scipion d'une manière plus flatteuse pour Annibal lui-même.

(5) Silius, comme Appien, *Rer. Punic.*, c. 46, attribue la fuite des Carthaginois à l'absence d'Annibal; il développe le court récit de Tite-Live, XXX, 35, et de Polybe, XV, 14.

(6) *Batti domos*, Cyrène, ville principale de la Cyrénaïque, et autrefois la rivale de Carthage; elle fut fondée par Aristote ou Battus, issu des descendants de Théra, sous la conduite duquel une colonie de Spartiates passa du Péloponèse à Théra, île de la mer Égée, habitée d'abord par Cadmus et des Phéniciens.

(7) *Flumina Lagi*, comme au premier livre, *amnis Lageus*, le Nil, ainsi appelé de Lagus, lequel fut, comme on sait, un des plus célèbres souverains de l'Égypte.

(8) Il ne paraît pas que Silius ait mieux connu que la plupart des autres anciens le travail des vers à soie.

(9) Annibal, suivi d'un petit nombre de cavaliers, se réfugia à Adrumète. *Voyez* Tite-Live, XXX, 35. Le même auteur ajoute que, suivant un autre récit, il gagna le bord de la mer, où un vaisseau l'attendait, et alla demander un asile au roi Antiochus.

(10) Suivant Polybe XVI, 23; Appien, *Rer. Pun.*, c. 28; Valère Maxime, VI, 2, et Silius lui-même, livre XVI, vers 272, Syphax fut mené en triomphe; mais Tite-Live, XXX, 45, dit qu'il mourut à Tibur quelque temps avant le triomphe de Scipion.

CLAUDIEN.

NOTICE

SUR

LA VIE ET LES OUVRAGES DE CLAUDIEN.

Claudien (Claudius Claudianus), poëte latin, à qui l'on a donné longtemps pour patrie, ou la Gaule, ou l'Italie, ou l'Espagne, naquit à Alexandrie, en Égypte, comme il est permis de le conclure, et de son propre témoignage et de celui de Suidas; on peut, par une autre conjecture non moins vraisemblable, placer sa naissance vers l'an 365 après J.-C., sous le premier Valentinien.

Sa langue maternelle était le grec, et, de son aveu, il ne commença d'écrire en vers latins que sous le consulat des deux frères Anicius Probinus et Olybrius, en 395, lorsqu'il eut visité, on ne sait dans quel but, l'ancienne capitale de l'empire, cette Rome, dont le prestige, malgré tant de catastrophes, n'était pas encore détruit, et Milan, cité moins glorieuse, mais devenue la résidence ordinaire des empereurs d'Occident. Il eut dès-lors pour protecteur Flavius Stilicon, tuteur et ministre d'Honorius; il le chanta plus souvent et avec plus d'éclat que les princes; il lui réserva toutes les hyperboles de l'éloge, et toutes celles du blâme à ses ennemis.

On voit, par un des poëmes de Claudien, que, se trouvant à Alexandrie entre 398 et 400, avec des lettres de recommandation de Séréna, femme de Stilicon, il obtint en mariage une riche héritière, dont la famille fut sans doute éblouie par le crédit du poëte à la cour d'Honorius.

Dans cette cour chrétienne, il n'avait point renoncé à l'ancien culte de Rome; car les poésies chrétiennes qu'on a sous son nom ne lui appartiennent pas, et sont ou du Gaulois Mamert Claudien, qui écrivit environ cinquante ans après lui, ou peut-être de l'Espagnol Flavius Mérobaudès, comme M. Niebuhr le suppose, malgré des difficultés de plusieurs sortes, dans la seconde édition des fragments qu'il a publiés de cet auteur du cinquième siècle, d'après un manuscrit palimseste de la bibliothèque de Saint-Gall.

Si l'on se demande comment un poëte tel que Claudien, qui fut courtisan toute sa vie, n'a trouvé que des louanges mythologiques et profanes pour des chrétiens aussi zélés que Théodose et son fils, que Stilicon lui-même, il n'y a rien là de plus étonnant que de voir le panégyrique de Gratien prononcé par Ausone, celui de Théodose par Thémiste et Pacatus, sans que les orateurs eussent fléchi devant la nouvelle croyance de leurs maîtres. En vain des lois rigoureuses, admises bientôt après dans le code Théodosien, menaçaient les dieux et leurs temples: on était encore dans un âge de transition et de tolérance: les sévérités que les évêques parvenaient à introduire dans les lois n'étaient pas encore passées dans les mœurs. On a, des deux côtés, plusieurs preuves frappantes de cette impartialité religieuse, proclamée alors par Symmaque, et qui durait déjà depuis un siècle; car si Constantin avait écouté volontiers les félicitations païennes de Nazaire et d'Eumène, et rempli jusqu'à la fin ses fonctions de grand pontife, Julien avait choisi pour le premier de ses gardes du corps un chrétien fervent, celui qui fut son successeur, Jovien.

Voici les principaux poëmes latins qui restent de Claudien, et que nous essaierons de ranger dans l'ordre chronologique de leur composition.

Le premier dont la date soit certaine est de 395, année de la mort de Théodose: c'est le panégyrique en l'honneur des deux consuls Probinus et Olybrius, où, mauvais imitateur des flatteries les moins heureuses de Virgile, il propose à l'un de ses héros, à

Probinus, d'aller prendre au ciel la place de Castor, et réserve à Olybrius celle de Pollux.

Après ce début dans la longue carrière des louanges intéressées, après un assez grand nombre de poésies légères, dont plusieurs paraissent de ces premiers temps, et parmi lesquelles on a remarqué avec raison le *Vieillard de Vérone*, Claudien devint et resta le poëte de Stilicon. Non content des trois grands poëmes où il célébra, en 400, le premier consulat de son patron, et des chants sur la guerre de Gildon, en 398, sur la guerre des Gètes ou des Goths, en 402, chants consacrés à la même gloire; toutes les fois qu'il fait l'éloge d'Honorius, et il y revient très-souvent, il n'oublie jamais d'y joindre celui de Stilicon, qu'il ose préférer même à Théodose. Lorsqu'il s'exerce dans l'autre partie du genre démonstratif, dans le blâme, où il réussit mieux, c'est encore à Stilicon qu'il veut plaire, et les deux invectives contre Rufin, en 396, les deux invectives contre Eutrope, en 399, s'adressent moins peut-être à des ministres vicieux et inhabiles, qu'à des ennemis de Stilicon.

Les autres sujets de ses poëmes sont, ou Séréna, femme de son protecteur, ou Maria, leur fille, dont il chanta l'union avec Honorius, en 398; ou leurs clients, tels que Mallius Théodorus, dont il récita en 399 le panégyrique vraiment divin selon Barthius, et où l'on voit en effet paraître deux déesses, Astrée, pour engager Mallius à quitter de nouveau ses études philosophiques, et Uranie, pour décrire les fêtes de cet heureux consulat.

Enfin, quand le héros de Claudien, Stilicon, en 408, à la veille de la prise de Rome par Alaric, est assassiné à Ravenne par le lâche Honorius, Claudien se tait: ou il périt avec le dernier défenseur de Rome, ou il s'exila lui-même, soit en Égypte, soit en Orient, ou, s'il fit encore des vers, ils ne sont point venus jusqu'à nous.

Ses deux ouvrages proprement épiques, la *Gigantomachie*, dont il ne reste que peu de vers, et l'*Enlèvement de Proserpine*, en trois livres, le plus connu des poëmes de Claudien, sont d'une date incertaine. Ceux qui se figurent qu'il y a dans le dernier de ces poëmes quelques allusions aux initiations d'Éleusis, sont plus voisins de la vraisemblance que ceux qui ont cru y reconnaître le secret de la pierre philosophale; mais le poëte n'a probablement songé qu'à faire des vers sur une fable qui prêtait à de brillantes descriptions, et dont la poésie et les arts s'étaient déjà emparés plusieurs fois.

Ces divers ouvrages de Claudien méritaient-ils la statue de bronze que Stilicon lui fit élever dans le forum de Trajan, avec une inscription latine, que Pomponius Letus, qui en inventa bien d'autres, prétendit avoir retrouvée à Rome en 1493, inscription où l'on imagine pour Claudien l'épithète barbare de *prægloriosissimus*, et qu'on fait suivre d'un dystique grec qui lui accorde à la fois le goût de Virgile et le génie d'Homère? Méritaient-ils les pompeux éloges dont il a été souvent comblé; les titres qu'on lui donne d'*éloquent*, d'*admirable*, de *sublime*, de *divin*; l'enthousiasme qui l'a fait proclamer rival d'Homère, et bien supérieur à Virgile, ou seulement l'admiration plus calme qui se contente de lui décerner, comme Rollin, la première place entre les poëtes héroïques latins qui ont paru depuis le siècle d'Auguste?

A cette question, nous croyons pouvoir répondre qu'il était juste d'admirer au Ve siècle, dans un temps où s'effaçaient de plus en plus les formes régulières et pures de l'ancienne poésie latine, un homme qui avait su en conserver quelque image, et dont la versification monotone, mais soignée, vide, mais sonore, produisait quelque illusion; ce qui ne nous empêchera pas d'ajouter que ce poëte, si favorablement jugé de son temps et même longtemps après, nous semble beaucoup plus précieux aujourd'hui, pour les nombreux témoignages qu'il nous a transmis des faits et des mœurs de son siècle, que pour sa véritable valeur littéraire, qui ne peut lui donner qu'un rang assez inférieur parmi les poëtes anciens.

Sans doute il lui était impossible de faire plus. On est généralement d'accord sur l'insipidité de la plupart des sujets qu'il a choisis, ou qu'il n'a pas eu le courage de refuser, et pour lesquels il recherche avec effort la parure et le luxe, désormais surannés, de la vieille mythologie; sur le plan vague et commun de ses panégyriques et même de ses satires; sur tous ces défauts de composition, qui se retrouvent dans les poëmes historiques de ses contemporains ou de ses successeurs, comme Mérobaudès et Corippus. Il eût fallu, à une telle époque, un génie vraiment rare pour s'élever beaucoup plus haut.

Les cœurs et les esprits, tout dégénérait. La puissance et la fortune publique étaient en proie à des favoris, à des eunuques, à de lâches ambitieux, qui ne s'élevaient que par des assassinats. Théodose, qui seul avait soutenu l'empire chancelant, le partage entre deux fils incapables de régner. Honorius, dont Claudien a chanté le mariage, le consulat, les chevaux et les présents, établit le siége de son faible pouvoir dans la ville de Ravenne, parce que le roi des Visigoths, Alaric, savait le chemin de Rome. Stilicon, ce vandale protecteur du poëte et de l'empire, brave, mais souvent perfide envers ceux qu'il aspirait à remplacer; Rufin, dont l'affreux portrait semble justifié par l'histoire; un Eutrope non moins odieux; un Gaïnas, qui effraie et humilie son maître; enfin deux princes méprisés, voilà ce que les restes de l'antiquité opposent aux peuples du Nord, qui viennent, sur les débris de Rome, élever les monarchies modernes. Goths, Suèves, Alains, Sicambres, tous ces conquérants étaient prêts et les

grands hommes se trouvaient parmi eux; un courage invincible, un sentiment généreux de la liberté, un noble dédain pour ces maîtres du monde qui ne se défendaient pas, et je ne sais quel instinct de gloire, que le midi ne connaissait plus, allaient abattre à leurs pieds ces Grecs et ces Romains, dont le règne était passé. Le sénat achète la paix, demande la vie, et de toutes parts les royaumes commencent. C'est alors que paraissent les premiers fondateurs de l'empire des Francs dans les Gaules, où Clovis devait bientôt vaincre Siagrius, et faire agenouiller ses hordes farouches devant le labarum de Constantin, comme pour annoncer que les peuples nouveaux étaient venus.

Les grandes compositions épiques pouvaient-elles naître dans la vieille société qui périssait? Aussi n'est-ce jamais le talent de créer et de disposer une fable avec intérêt et grandeur qu'on a vanté dans Claudien. On y a le plus souvent admiré le style, où le poëte, que son origine grecque avait heureusement obligé d'étudier d'abord le latin dans les anciens modèles, surpasse en effet les écrivains de son temps, et surtout les poëtes chrétiens; mais c'est bien peu dire, et il n'a pu vaincre, malgré ses talents et ses efforts, la fatale influence de son siècle.

Quelle langue la poésie latine, quoique supérieure à la prose du même temps, pouvait-elle parler encore au milieu de ce mélange des nations? Lucrèce et Virgile ont chanté parmi les guerres civiles et les combats; Horace entendit le fracas des armes; mais Rome était debout; le peuple-roi n'avait pas été chassé du Capitole. Au siècle de Claudien, la pureté du langage était corrompue depuis longtemps par tous les jargons des peuples dont il fallait recevoir la loi. L'Occident, que tant d'invasions avaient couvert de ruines, vit disparaître le premier les lumières et le goût, qui ne s'exilèrent que plus tard d'Athènes et de Byzance: on ne saurait comparer pour le style les Augustin et les Ambroise avec les Basile et les Chrysostôme. Le latin, quoi qu'on puisse en dire, n'est guère plus correct dans l'Égyptien Claudien que dans les poëtes bucoliques, Némésien de Carthage et Calpurnius de Sicile; et peut-être l'est-il moins que dans Rutilius et dans les vers de Boëce, qui n'ont jamais trouvé de si violents admirateurs. Beaucoup d'expressions impropres, de figures incohérentes, de constructions embarrassées ou irrégulières; un chaos, où tous les styles se confondent; nulle variété d'harmonie, nulle simplicité, nulle grâce, nulle vérité: tel est le caractère de ces poëtes du Ve et du VIe siècle, que nous pouvons presque regarder comme modernes, et qui semblent ne parler déjà qu'une langue d'imitation, copiée docilement, lorsqu'elle est restée latine, sur les écrivains d'un âge plus heureux. Joseph Scaliger avait raison: *Claudianus recentior.*

Les œuvres de Claudien, négligées par les grammairiens latins qui suivirent, lues et citées au XIIe siècle par Jean de Salisbury, Pierre de Blois et par Alain de Lisle, surnommé le docteur universel, qui, d'après l'invective contre Rufin, composa son Anti-Claudianus, en y rassemblant les vertus au lieu des vices; citées encore au XIIIe siècle, par Vincent de Beauvais, furent imprimées pour la première fois à Vicence en 1482; car personne, excepté Th. Dempster, ne connaît l'édition de Venise, 1470. On distingue ensuite celles de Pulmann, Anvers, 1571; d'Étienne de Clavière, Paris, 1602; de Barthius, Francfort, 1650, avec un immense commentaire; de Nic. Heinsius, Leyde, 1650; de J.-M. Gesner, Leipzig, 1759; de P. Burmann, Amsterdam, 1760; de G.-L. Kœnig, Gœttingen, 1808, dont il n'a paru que le premier volume, etc.

La seule traduction française qui soit complète est celle de M. de La Tour, Paris 1798, 2 vol in-8o. On cite, en italien, celle de Nic. Beregani, Venise, 1716; en allemand, celle de C.-Fr. Kretschmann, Zittau, 1797; en anglais, celle d'A. Hawkins, Londres, 1817.

On peut consulter sur Claudien, outre les histoires générales de la littérature latine: Mart. Hankius, de Rom. rer. scriptor. t. I, p. 171, et t. II, p. 511; J.-M. Gesner, G.-L. Kœnig, dans les prolégomènes de leur édition; Th. Mazza, *Vita de Claudiano*, Vicence, 1668; Tillemont, *Hist. des Empereurs*, t. V, page 656, in-4o; Baillet, *Jugements des Savants*, t. IV, page 225; Mérian, *Discours sur Claudien*, dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, 1764, page 457, et à la tête de sa traduction française de l'*Enlèvement de Proserpine*, Berlin, 1777; Bayle, au mot *Rufin*; Gibbon, *Décad. de l'Emp. rom.*, c. 30, t. V, p. 528, éd. fr, de 1812; Thomas, *Essai sur les éloges*, c. 25; Arth. Beugnot, *Histoire de la destruction du paganisme en Occident*, 1835, livre IX, c. 5, t. II, p. 28.

V. L. C.

SUR LA GUERRE

CONTRE GILDON[1].

Rome a recouvré l'Afrique et soumis une fois encore à ses lois un ciel étranger. Le même héros tient les rênes des deux mondes. Nous avons réuni l'Europe à la Libye : la concorde renaît entre les frères; seul triomphe qui ait manqué à la gloire paternelle, un troisième tyran vient d'expirer sous les coups d'Honorius. Mon âme encore glacée d'effroi s'ouvre à peine à l'allégresse publique, et dans son étonnement hésite à croire à cet excès de bonheur. L'armée n'a pas encore atteint les bords du Cinyphe (2), et Gildon est déjà vaincu; aucune difficulté, ni l'étendue des terres, ni l'obstacle des mers, n'a retardé la victoire; la même voix publie son combat, sa fuite, sa captivité, et la nouvelle du triomphe a prévenu la nouvelle de la guerre.

Quel dieu est auteur de ce succès? un instant a-t-il pu renverser une fureur fortifiée par le temps? l'hiver a découvert le traître, le printemps l'a déjà terrassé.

Rome tremblait pour son existence : épuisée par le refus d'aliments, elle tourne ses pas vers les portes mobiles de l'Olympe : qu'avec des traits différents, elle dictait des lois aux Bretons, et soumettait à ses faisceaux l'Indien éperdu ! Sa voix est affaiblie, sa marche lente, son œil enfoncé; la maigreur a creusé ses joues, la faim a dévoré ses bras; ses épaules affaissées soutiennent à peine un bouclier tout souillé; la largeur du casque trahit ses cheveux blancs, et la rouille ternit la lance qu'elle traîne avec effort. Arrivée enfin au palais des dieux, Rome embrasse les genoux du maître du tonnerre, et laisse, en ces plaintes, éclater sa douleur : « Jupiter, si le Destin a promis à mes remparts naissants une

DE BELLO GILDONICO.

Redditus imperiis Auster, subjectaque rursum
Alterius convexa poli : rectore sub uno
Conspirat geminus frenis communibus orbis.
Junximus Europen Libyæ. Concordia fratrum
Plena redit : patriis quod solum defuit armis,
Tertius occubuit nati virtute tyrannus.
Horret adhuc animus, manifestaque gaudia differt,
Dum stupet, et tanto cunctatur credere voto.
Nec dum Cinyphias exercitus attigit oras,
Jam domitus Gildon : nullis victoria nodis
Hæsit, non terræ spatio, non objice ponti.
Congressum, profugum, captum vox nuntiat una,
Rumoremque sui prævenit laurea belli.
Quo, precor, hæc effecta deo? robusta vetusque
Tempore tam parvo potuit dementia vinci?
Quem veniens indixit hiems, ver perculit, hostem.
 Exitii jam Roma timens, et fessa negatis
Frugibus, ad rapidi limen tendebat Olympi,
Non solito vultu, non qualis jura Britannis
Dividit, aut trepidos submittit fascibus Indos :
Vox tenuis, tardique gradus, oculique latentes
Interius : sedere genæ, jejuna lacertos
Exedit macies; humeris vix sustinet ægris
Squalentem clypeum; laxata casside prodit
Canitiem, plenamque trahit rubiginis hastam.
Attigit ut tandem cœlum, genibusque Tonantis

éternelle durée ; si les oracles de la Sibylle sont irrévocables ; si la roche Tarpéienne n'a pas encore mérité tes dédains ; je ne viens pas demander que mon consul triomphant foule les rives de l'Araxe, que mes haches brisent le carquois du Persan, ou que mes aigles soient plantées sur les sables d'Érythrée : ces faveurs, jadis tu me les accordais : suppliante aujourd'hui, je ne réclame que des aliments. O mon père! ouvre ton cœur à la pitié, et dérobe ton peuple aux horreurs de la famine. Ton courroux, si tu fus irrité, n'est-il pas assouvi? J'ai souffert des maux qui arracheraient des larmes aux Gètes et aux Suèves ; le Parthe lui-même frissonne au récit de tant d'infortunes. Te parlerai-je des ravages de la contagion, de la mort entassant les victimes sous un ciel infecté, et comblant les tombeaux de cadavres? peindrai-je le Tibre égaré dans mes murs, et menaçant le sommet des sept collines, les vaisseaux flottants sur mes palais, la rame fatigant mes remparts, et le siècle renaissant de Pyrrha? Cité malheureuse! ô puissance! ô forces des Latins! qu'êtes-vous devenues? une ombre vaine est le reste de ma grandeur! il fut un temps où, forte des armes du peuple et de la sagesse du sénat, je domptai l'univers, j'asservis les nations à mes lois et promenai la victoire d'un pôle à l'autre. Mais bientôt l'ambition de César ravit au peuple ses droits, aux mœurs leur empire, à la discipline sa vigueur, et je me plongeai dans le sein d'une paix qui fut pour moi l'esclavage. Pour prix de mes services, j'obtins l'Égypte et la Libye : des flottes, chaque été, rapportaient l'abondance au peuple-roi, au sénat arbitre des batailles; et, de deux rives opposées, les vents tour à tour remplissaient mes greniers. Pouvais-je craindre la famine? Si Memphis me refusait ses produits, la féconde Libye me dédommageait de sa stérilité : je voyais arriver à l'envi les vaisseaux chargés de blé, et les voiles du Nil le disputer de zèle avec celles de Carthage. Tout à coup s'élève une autre Rome, ma rivale ; l'Orient, séparé de moi, revêt une toge pareille à la mienne, et l'Égypte devient son partage. La Libye me restait, la Libye mon unique espérance : c'est avec peine qu'à la faveur du seul Notus, elle fournissait à mes besoins ; et, toujours inquiète sur l'avenir et toujours indigente, elle sollicitait sans cesse la fidélité des vents et des saisons. Cette ressource, Gildon me l'a ravie quand l'automne touchait à sa fin : aujourd'hui, d'un œil timide, je mesure les flots et cherche s'il est sur leur surface un vaisseau, ou si le despote m'accorde par pudeur, le brigand par oubli, quelques secours. Je reçois du Maure, non comme un tribut, mais comme un bienfait, le soutien de mes jours : l'insolent se plaît, chaque matin, à me donner, comme à son esclave, ma pâture : il pèse, avec un faste insultant, ma misère ou ma vie, il jouit des larmes de mon peuple, tient en suspens l'instant de ma ruine, me vend mes propres moissons, et règne sur des plaines

Procubuit, tales orditur mœsta querelas :
« Si mea mansuris meruerunt mœnia nasci,
Jupiter, auguriis ; si stant immota Sibyllæ
Carmina ; Tarpeias si necdum respuis arces :
Advenio supplex, non ut proculcet Araxem
Consul ovans, nostræve premant pharetrata secures
Susa, nec ut rubris aquilas figamus arenis.
Hæc nobis, hæc ante dabas : nunc pabula tantum
Roma precor. Miserere tuæ, pater optime, gentis ;
Extremam defende famem. Satiavimus iram,
Si qua fuit ; lugenda Getis, et flenda Suevis
Hausimus ; ipsa meos exhorret Parthia casus.
Quid referam morbive luem, tumulosve repletos
Stragibus, et crebras corrupto sidere mortes ?
Aut fluvium, per tecta vagum, summisque minantem
Collibus ? ingentes vexi submersa carinas,
Remorumque sonos, et Pyrrhæ secula sensi.
Hei mihi ! quo Latiæ vires, Urbisque potestas
Decidit ? in qualem paulatim fluximus umbram ?
Armato quondam populo, patrumque vigebam
Consiliis : domui terras, urbesque revinxi
Legibus ; ad solem victrix utrumque cucurri.
Postquam jura ferox in se communia Cæsar
Transtulit, et lapsi mores, desuetaque priscis
Artibus, in gremium pacis servile recessi :
Tot mihi pro meritis Libyam Nilumque dedere,
Ut dominam plebem, bellatoremque senatum
Classibus æstivis alerent, geminoque vicissim
Litore diversi complerent horrea venti.
Stabat certa salus : Memphis si forte negasset,
Pensabam Pharium Gætulis messibus annum.
Frugiferas certare rates, lateque videbam
Punica Niliacis concurrere carbasa velis.
Quum subiit par Roma mihi, divisaque sumpsit
Æquales Aurora togas ; Ægyptia rura
In partem cessere novam. Spes unica nobis
Restabat Libye, quæ vix ægreque fovebat
Solo ducta Noto, nunquam secura futuri,
Semper inops, ventique fidem poscebat, et anni.
Hanc quoque nunc Gildon rapuit sub fine cadentis
Autumni. Pavido metimur cærula voto,
Puppis si qua venit, si quid fortasse potenti
Vel pudor extorsit domino, vel prædo reliquit.
Pascimur arbitrio Mauri, nec debita reddi,
Sed sua concedi jactat, gaudetque diurnos,
Ut famulæ, præbere cibos, vitamque famemque

conquises par ma valeur. Ainsi, j'aurai vu les Latins faire, tant d'années, à l'orgueilleuse Carthage une déplorable guerre! Régulus, au mépris de la vie, retourner dans ses murs! Cannes s'abreuver de mon sang! mes flottes porter en vain le feu des combats sur les mers de l'Espagne et de la Sicile! J'aurai vu mes plaines en cendres, mes guerriers égorgés, le Carthaginois s'élancer du sommet des Alpes; Annibal sous les remparts de la ville éperdue! Ainsi, pour soumettre l'Africain au joug d'un Barbare, j'aurai, dans mes murs, soutenu des combats, et passé des nuits sanglantes à la porte Colline (3)! Ainsi, pour l'avantage de Gildon, Carthage, après trois défaites, aura péri! tous les désastres de l'Italie gémissante, tant de siècles consacrés aux combats, le dévouement des Fabius, les exploits des Marcellus ne devaient donc qu'enrichir Gildon! j'ai forcé le farouche Syphax de boire une coupe empoisonnée; j'ai traîné dans les fers de Marius le barbare Jugurtha déjà abattu par Métellus; et Gildon donnera des lois au Numide! O massacres! ô fatigues inutiles! c'est pour donner un trône à Bocchus que les Scipions ont prodigué leurs sueurs! et le sang des Romains a fait triompher le Maure! ce peuple, longtemps soldat, qui gouvernait l'univers, faisait les consuls et les rois, et montrait sa puissance aux rebelles, sa clémence aux vaincus; ce peuple, dans la honte et la détresse, subit à présent les maux attachés à la paix, et, sans être entouré d'un seul ennemi, éprouve toutes les horreurs d'un siége. La mort menace à chaque instant ma tête, et des aliments incertains me permettent à peine quelques jours de vie. Destins jadis propices! pourquoi me donner les sept collines et des sujets que ne peuvent nourrir mes faibles ressources? avec moins de richesses, je serais plus heureuse. Que ne suis-je encore en butte aux forces des Sabins et de Véies! moins étendue, je vécus avec moins d'alarmes: c'est ma grandeur qui m'écrase. Que ne puis-je reprendre les limites qu'avait tracées la main d'Ancus! la Toscane et la Campanie, les guérets des Cincinnatus et des Curius suffiraient à mes besoins; et, fidèle à sa charrue, un dictateur offrirait ses moissons aux vœux de la patrie. Aujourd'hui que ferai-je? la Libye est à Gildon, l'Égypte à ma rivale. Moi, dont le bras soumit et la terre et les mers, je me vois délaissée, et l'on refuse à ma vieillesse le prix qu'elle mérite. Dieux, dont le courroux m'a donné ces accroissements, secourez Rome, calmez enfin son père: et toi, qui, portée sur les ondes, as quitté l'Ida pour le mont Palatin, et baignes tes lions dans les eaux de l'Almon (4) que tu préfères à celles de la Phrygie, ô Cybèle! par tes prières, fléchis ton

Librat barbarico fastu, vulgique superbit
Fletibus, et tantæ suspendit fata ruinæ.
Romuleas vendit segetes, et possidet arva
Vulneribus quæsita meis. Ideone tot annos
Flebile cum tumida bellum Carthagine gessi?
Ideirco voluit contempta luce reverti
Regulus? hæc damnis, genitor, Cannensibus emi?
Incassum toties lituis navalibus arsit
Hispanum Siculumque fretum? vastataque tellus,
Totque duces cæsi, ruptaque emissus ab Alpe
Pœnus, et attonitæ jam proximus Annibal Urbi?
Scilicet, ut domitis frueretur Barbarus Afris,
Muro sustinui Martem, noctesque cruentas
Collina pro turre tuli? Gildonis ad usum
Carthago ter victa ruit? hoc mille gementis
Italiæ clades, impensaque secula bello;
Hoc Fabius fortisque mihi Marcellus agebant,
Ut Gildon cumularet opes? Haurire venena
Compulimus dirum Syphacem, fractumque Metello
Traximus immanem Marii sub vincla Jugurtham?
Et Numidæ Gildonis erunt? Proh funera tanta!
Proh labor! in Bocchi regnum sudavit uterque
Scipio? romano vicistis sanguine Mauri?
Ille diu miles populus, qui præfuit orbi,
Qui trabeas, et sceptra dabat, quem semper in armis
Horribilem gentes, placidum sensere subactæ,
Nunc inhonorus, egens, perfert miserabile pacis
Supplicium, nulloque palam circumdatus hoste,
Obsessi discrimen habet. Per singula letum
Impendet momenta mihi, dubitandaque pauci
Præscribunt alimenta dies. Heu prospera fata!
Quid mihi septenos montes, turbamque dedisti,
Quæ parvo non posset ali? felicior essem
Angustis opibus: mallem tolerare Sabinos
Et Veios: brevior duxi securius ævum;
Ipsa nocet moles. Utinam remeare liceret
Ad veteres fines, et mœnia pauperis Anci!
Sufficerent Etrusca mihi Campanaque culta,
Et Quincti Curiique seges, patriæque petenti
Rusticus inferret proprias dictator aristas.
Nunc quid agam? Libyam Gildon tenet, altera Nilum.
Ast ego, quæ terras humeris, pontumque subegi,
Deseror; emeritæ jam præmia nulla senectæ.
Di, quibus iratis crevi, succurrite tandem;
Exorate patrem; tuque o! si sponte per altum
Vecta Palatinis mutasti collibus Idam,
Prælatoque lavas Phrygios Almone leones,
Maternis natum precibus jam flecte, Cybebe.
Sin prohibent Parcæ, falsisque elusa vetustas
Auspiciis; alio saltem prosternite casu,

fils. Mais si la Parque le défend, si l'antiquité fut le jouet d'augures mensongers, du moins immolez Rome par un autre fléau, et changez l'instrument de vos vengeances. Que Porsenna ramène les Tarquins. Que l'Allia renouvelle ses funestes combats : livrez-moi plutôt aux mains du barbare Pyrrhus, à la fureur du Senonais, aux flammes de Brennus. Tout me semble moins cruel que la famine. » A ces mots, elle pleure et se tait; avec elle pleurent Cythérée, et Mars, père des Romains. Minerve pleure aussi au souvenir de la chaste Vesta : et Junon et Cybèle ont les yeux mouillés de larmes. Les héros que Rome adore, les dieux, s'il en est, qu'elle reçut ou qu'elle-même donna, s'abandonnent à la douleur. Jupiter déjà commençait à s'attendrir et à calmer, de la main, cette bruyante tristesse.

Tout à coup, au milieu des astres que vont frapper ses lamentables hurlements, l'Afrique paraît, le visage meurtri, les vêtements en lambeaux, les épis de sa guirlande çà et là dispersés : l'ivoire qui retient ses cheveux est brisé, et les débris en restent suspendus à ses cheveux. Elle s'élance dans le céleste palais. Jupiter, s'écrie-t-elle, pourquoi balancer à renverser les digues, détruire les lois de la mer, et déchaîner contre les humains le courroux de ton frère? Je veux être sa première victime; qu'il se précipite des rivages de la Sicile, entr'ouvre les Syrtes, submerge les cités; si le destin ne peut me dérober Gildon, dérobe-moi du moins à Gildon. J'envie le bonheur de cette contrée de la Libye qu'embrase le soleil : l'excès de la chaleur est pour elle un rempart, et la met à l'abri des fureurs du tyran. Que la zone enflammée s'étende; que le cercle qui partage le ciel m'enveloppe aussi de ses feux : sans culture et sans habitants, je serai plus heureuse! que la dipsade règne où s'élevaient les épis, et que la glèbe altérée enfante des serpents. Que m'a servi un climat plus doux, un ciel plus tempéré? Gildon jouit seul de ma fertilité. Déjà le soleil a ramené deux fois six hivers, depuis que ce joug fatal pèse sur ma tête : le monstre a blanchi au milieu de mes disgrâces, et depuis tant d'années il règne sur mes plaines! encore s'il régnait! sujet usurpateur, il possède comme un étroit patrimoine les espaces qui s'étendent du Nil à l'Atlas, des sables de Barcé aux colonnes d'Hercule, des bords égyptiens aux rivages du Gange; voilà ce qu'il s'est approprié : la troisième partie du monde est le domaine d'un brigand; des vices opposés se disputent son cœur. Ce qu'engloutit son insatiable avarice, un luxe plus funeste le lui fait regorger; spoliateur des vivants, héritier des morts, ravisseur de la beauté, profanateur adultère de la couche conjugale, il ne connaît pas le repos. Dès que le butin manque, la cupidité renaît. Le jour est l'effroi des riches, et la nuit la terreur des maris. Quiconque est renommé pour ses richesses ou la beauté de

Et pœnæ mutate genus. Porsenna reducat
Tarquinios; renovet ferales Allia pugnas;
Me potius sævi manibus permittite Pyrrhi;
Me Senonum furiis, Brenni me reddite flammis :
Cuncta fame leviora mihi. » — Sic fata, refusis
Obticuit lacrymis. Mater Cytherea, parensque
Flet Mavors, sanctæque memor Tritonia Vestæ.
Nec sicco Cybele, nec stabat lumine Juno.
Mœrent Indigetes, et si quos Roma recepit,
Aut dedit ipsa Deos. Genitor jam corda remitti
Cœperat, et sacrum dextra sedare tumultum :
Quum procul insanis quatiens ululatibus axem,
Et contusa genas, mediis apparet in astris
Africa : rescissæ vestes, et spicea passim
Serta jac nt; lacero crinales vertice dentes,
Effractum pendebat ebur, talique supernas
Irrupit clamore fores : « Quid, magne, moraris
Jupiter, avulso nexu, pelagique solutis
Legibus, iratum populis immittere fratrem?
Mergi prima peto : veniant prærupta Pachyno
Æquora; laxatis subsidant Syrtibus urbes.
Si mihi Gildonem nequeunt abducere fata,
Me rape Gildoni. Felicior illa perustæ
Pars Libyæ, nimio quæ se munita calore
Defendit, tantique vacat secura tyranni.
Crescat zona rubens : medius flagrantis Olympi
Me quoque limes agat : melius deserta jacebo
Vomeris impatiens : pulsis dominentur aristis
Dipsades, et sitiens attollat gleba cerastas.
Quid me temperies juvit? quid mitior æther?
Gildoni fecunda fui : jam Solis habenæ
Bis senas torquent hiemes, cervicibus ex quo
Hæret triste jugum; nostris jam luctibus ille
Consenuit, regnumque sibi tot vindicat annos;
Atque utinam regnum! privato jure tenetur,
Exigui specie fundi, quod Nilus et Atlas
Dissidet; occiduis quod Gadibus arida Barce,
Quodque Parætonio secedit litore Ganges,
Hoc sibi transcripsit proprium : pars tertia mundi
Unius prædonis ager. Distantibus idem
Inter se vitiis cinctus; quodcumque profunda
Traxit avaritia, luxu pejore refundit.
Instat terribilis vivis, morientibus hæres,
Virginibus raptor, thalamis obscenus adulter.
Nulla quies : oritur præda cessante libido,
Divitibusque dies, et nox metuenda maritis.

son épouse, on lui suppose un crime : à défaut de crime, on le convie à un festin pour l'immoler : pour lui, la mort n'a pas de secrets: il emprunte aux serpents leurs poisons divers, leur écume livide; aux plantes, des venins inconnus aux marâtres. Qu'une soudaine horreur se peigne sur le visage, que des soupirs éclatent: au signe du tyran, s'élance, l'épée nue, au milieu même des festins, un satellite barbare : enchaîné sur son siége et déguisant son effroi, le convive goûte les mets homicides, porte des lèvres pâles sur la coupe incertaine, et lève les yeux vers le fer suspendu sur sa tête; la table de cette furie, dans son infernal appareil, ne présente que ruisseaux de sang, glaives inhumains, poisons meurtriers. Dès que le vin échauffe les désirs, alors s'enflamme une brutale fureur, les couronnes se mêlent aux parfums odorants. Il force des veuves désolées de se mêler au cortége des esclaves à la longue chevelure, et des jeunes gens à la voix mélodieuse, et de sourire aux cadavres encore sanglants de leurs époux. Plutôt que de voir de pareils plaisirs, que n'ont elles senti les flammes cruelles de Phalaris, et rempli de leurs gémissements le taureau de Sicile! C'est peu de leur avoir ravi l'honneur : devenues l'objet de ses dédains, les plus illustres sont abandonnées à des Maures : traînées au milieu de Carthage, les Tyriennes déjà mères subissent des hymens barbares. Le cruel nous donne un Éthiopien pour gendre, un Nasamon pour époux : l'enfant, d'une autre couleur que sa mère, est l'effroi de son berceau. Aidé de pareils complices, plus puissant que son prince, il s'avance: devant lui marchent des groupes de fantassins, à ses côtés des essaims de cavaliers, et des rois dont il achète les hommages au prix de nos dépouilles. Personne qui ne soit chassé de l'héritage paternel : le vieux cultivateur est enlevé à ses champs ; j'erre exilée en cent endroits divers : hélas! le retour me sera-t-il à jamais interdit, et ne rendrai-je jamais à leur patrie mes citoyens dispersés? »

Elle prolongerait encore ses plaintes : mais, du haut de son trône, Jupiter parle : Atropos grave sur le bronze ses paroles, et Lachésis les unit par ses fils. « Allez, bientôt je vous donnerai un vengeur. Votre ennemi commun tombera sous les coups d'Honorius; remportez avec vous cette assurance, nul bras mortel ne détruira votre union, et l'Afrique n'aura pas d'autre maître que Rome. » A ces mots, Jupiter, de son souffle, rajeunit la cité; soudain ses forces renaissent, ses cheveux perdent la blancheur de la vieillesse, son casque se raffermit sur sa tête, le panache se redresse, le bouclier recouvre son éclat, et, de sa lance devenue légère, la rouille a disparu.

Déjà le Sommeil, les rênes assoupissantes à la main, guidait les humides coursiers de la nuit, et roulait les astres fixés à son char silencieux; déjà s'avançaient deux chefs des immortels, Théodose et son père, chargés d'apporter

Quisquis vel locuples, vel pulchra conjuge notus,
Crimine pulsatur falso : si crimina desunt,
Accitus conviva perit : mors nulla refugit
Artificem, varios succos spumasque requirit
Serpentum virides, et adhuc ignota novercis
Gramina. Si quisquam vultu præsentia damnet,
Liberiusve gemat, dapidus crudelis in ipsis
Emicat ad nutum stricto mucrone minister.
Fixus quisque toro tacita formidine libat
Carnifices epulas, incertaque pocula pallens
Haurit, et intentos capiti circumspicit enses.
Splendet Tartareo furialis mensa paratu,
Cæde madens, atrox gladio, suspecta veneno.
Ut vino calefacta Venus, tum sævior ardet
Luxuries, mixtis redolent unguenta coronis.
Crinitos inter famulos pubemque canoram
Orbatas jubet ire nurus, nuperque peremptis
Arridere viris. Phalarin, tormentaque flammæ
Profuit, et Siculi mugitus ferre juvenci,
Quam tales audire choros : nec damna pudoris
Turpia sufficiunt. Mauris clarissima quæque
Fastidita datur : media Carthagine ductæ
Barbara Sidoniæ subeunt connubia matres.
Æthiopem nobis generum, Nasamona maritum
Ingerit : exterret cunabula discolor infans.
His fretus sociis, ipso jam principe major
Incedit. peditum præcurrunt agmina longe;
Circumdant equitum turmæ, regesque clientes,
Quos nostris ditat spoliis : proturbat avita
Quemque domo, veteres detrudit rure colonos.
Exsiliis dispersa feror : nunquamne reverti
Fas erit, errantesque solo jam reddere cives? »
Iret adhuc in verba dolor, nisi Jupiter alto
Cœpisset solio : voces adamante notabat
Atropos, et Lachesis jungebat stamina dictis.
« Nec te, Roma, diu, nec te patiemur inultam,
Africa; communem prosternet Honorius hostem.
Pergite securæ : vestrum vis nulla tenorem
Separat, et soli famulabitur Africa Romæ. »
Dixit, et afflavit Romam meliore juventa.
Continuo redit ille vigor, seniique colorem
Mutavere comæ : solidatam crista resurgens
Erexit galeam, clypeique recanduit orbis,
Et levis excussa micuit rubigine cornus.
Humentes jam Noctis equos, Lethæaque Somnus
Frena regens, tacito volvebat sidera curru.

aux humains la paix, aux frères les secrètes volontés et les décrets de Jupiter, aux deux empires les liens de la concorde. Ainsi, quand la violence de la tempête a triomphé de l'art du pilote, et que, gémissant des continuels assauts des vagues, le vaisseau balance en suspens sur l'abîme, les astres de Léda, invoqués dans la nuit, l'arrachent au naufrage.

A peine se découvre le globe de la lune, qu'ils prennent des routes opposées. L'aïeul vole vers les bords ausoniens; le père, se dirigeant vers ces mers dont le Bosphore rétrécit l'entrée, atteint et la capitale de l'Orient, et la couche d'Arcadius. Arcadius l'aperçoit à la lueur de l'astre des nuits, mêle des larmes aux transports de sa joie, et, pressant dans ses bras les membres de son père, qu'il n'attendait plus : « O toi! s'écrie-t-il, ô toi que, depuis la conquête des Alpes, je revois pour la première fois! quelle contrée te rend aux désirs de tes enfants? donne-moi de toucher cette main qui a terrassé des peuples barbares! Qui a ravi à la terre le secours de ton bras? L'univers te réclame, et redemande par ses larmes et ses prières un bienfaiteur et un héros. »

Théodose, par ces paroles, interrompt ses soupirs : « Le croirai-je? entre mes fils un Maure a semé la discorde! l'univers est en guerre, deux frères sont désunis! et la vie de Gildon sera le prix de ces fureurs! a-t-il donc d'éclatantes vertus? faut-il à tout prix le défendre! a-t-il mérité qu'un frère rompe avec son frère? Vois d'abord quelle fut sa conduite envers ton père. Parmi les citoyens avait éclaté la discorde (5): Rome attendait le coup fatal. Est-il dans l'Arménie lointaine, sur les bords Méotides, un roi inconnu qui ne m'ait pas aidé, quand je volais aux combats? Le Gète m'offrit son bras, le Gélon ses guerriers: Gildon seul, retenant et guerriers et vaisseaux, resta incertain et flottant. S'il eût suivi les drapeaux rebelles, ennemi déclaré, il eût moins excité ma colère. Mais il s'arrête, épiant l'événement, et loin de la bataille, il calcule d'après le succès les forces opposées; si le sort prononce, il est prêt à se donner au vainqueur: aussi longtemps que la fortune, ses armes sont restées incertaines. Si le ciel jaloux ne m'avait pas enlevé à la terre, imitateur de Tullus, je ferais traîner par des coursiers poussés en sens contraires, et déchirer sur les ronces les membres du barbare. Jusqu'ici il a respecté les ordres de ton frère, aujourd'hui il les foule à ses pieds. Quoi! infidèle à ton père, à ton frère, ce monstre obtiendrait ta confiance! Mais peut-être il te paie de retour, et fait passer de nombreuses cités sous tes lois. Ainsi la justice cédera à l'intérêt! Ainsi, pour le profit, on applaudira la perfidie! Ajouterai-je qu'il a outragé, abandonné ton frère, que son caractère est l'inconstance? Qu'en un danger extrême, il suspende mon trépas et prolonge mes jours, un traître sera sans droits sur mon cœur. J'abhorre la trahison

Jam duo Divorum proceres, seniorque minorque
Theudosii pacem laturi gentibus ibant,
Qui Jovis arcanos monitus, mandataque ferrent
Fratribus, et geminis sancirent fœdera regnis.
Sic quum præcipites artem vicere procellæ,
Assiduoque gemens undarum verbere nutat
Descensura ratis, cæca sub nocte vocati
Naufraga Ledæi sustentant vela Lacones.
Circulus ut patuit lunæ, secuere meatus
Diversos. Italas senior tendebat in oras;
At pater, intrantem Pontum qua Bosporus arctat,
Arcadii thalamis, urbique illapsus Eoæ.
Quem simul ut vidit natus (nam clara nitebat
Cynthia), permixto tremuerunt gaudia fletu,
Complexuque fovens, quos non speraverat, artus:
« O mihi post Alpes nunc primum reddite, dixit,
Unde tuis optatus ades? da tangere dextram,
Qua gentes cecidere feræ. Quis tale removit
Præsidium terris? ut te mortalia pridem
Implorant, lugentque pium, fortemque requirunt! »
Cui pater in tales rupit suspiria voces :
« Hoc erat? in fratres medio discordia Mauro
Nascitur, et mundus germanaque dissidet aula?
Gildonisne salus tanti sit palma furoris?
Scilicet egregius morum, magnoque tuendus,
Et cujus meritis pietas a fratre recedat.
In primo genitore, vide : civile calebat
Dissidium; dubio stabant Romana sub ictu.
Quis procul Armenius, vel quis Mæotide ripa
Rex ignotus agit, qui me non juvit euntem?
Auxilio fovere Getæ, venere Geloni.
Solus at hic, non puppe data, non milite misso,
Subsedit, fluitante fide : si signa petisset
Obvia, detecto submissius hoste dolerem.
Restitit in speculis fati, turbaque reductus
Libravit geminas, eventu judice, vires,
Ad rerum momenta cliens, seseque daturus
Victori. Fortuna simul cum Marte pependit.
Et si non cupidis essem præreptus ab astris,
Exemplum sequerer Tulli, laniandaque dumis
Impia diversis raptarem membra quadrigis.
Germani nunc usque tui responsa colebat :
En iterum calcat! tali te credere monstro
Post patrem fratremque paras? sed magna rependit,
Inque tuam sortem numerosas transtulit urbes.
Ergo fas pretio cedet? mercede placebit

à laquelle je dois la vie : non, je ne me fierai jamais à un tel homme. Qu'il trouve un acheteur, il lui offre habitants et cités, il lui vend sa patrie. Ce crime peut être utile, son auteur est bientôt détesté. Ainsi Philippe conquit la Grèce : à l'or du Macédonien succomba la liberté. Pour le ministre des forfaits, Rome n'eut jamais que du mépris : le monstre qui promit de donner à son maître une coupe empoisonnée, Fabricius le renvoya démasqué à Pyrrhus, son rival dans les champs de Mars, et dédaigna, pour terminer la guerre, la main d'un esclave. Camille encore rendit à une ville assiégée des enfants conduits hors de ses remparts. On livre au supplice des hommes qui mettent fin aux combats ; et Gildon vit pour les allumer ! Un bras qu'un guerrier refusa contre son ennemi, tu l'armes contre ton frère ! Quelle honte inconnue aux siècles futurs ! Un Maure dispose à son gré de la Libye ; et cette vaste province suit le cours de ses caprices. A quelque parti que se fixe son esprit incertain, il entraîne avec lui cette contrée, appui d'un moment que prête sa perfidie ; et l'Afrique est un présent du Maure. Loin de vous les ruses coupables, l'artificieuse duplicité, les discours empreints des poisons du sol africain ! N'allez pas, je vous en conjure, n'allez pas mesurer vos armes en des batailles fratricides ; laissez à Thèbes, laissez à Mycènes ces attentats, et qu'ils retombent sur les Maures ! Mais Stilicon a-t-il formé quelque injuste projet ? a-t-il refusé d'obéir à tes ordres ? Qui jamais a montré pour nous plus de zèle ? Sans parler de ses exploits à mes côtés, je dirai ce que j'ai vu depuis ma mort : quand je quittai la terre pour les cieux, je laissai, je l'avoue, dans l'empire le désordre et l'orage (6). Un fer coupable armait la main des guerriers aigris encore par des restes de haine, et des différents régnaient entre les vainqueurs et les vaincus. Ma vigilance aurait à peine calmé cette fureur : qu'eût fait un prince enfant ? combien je craignis alors pour mes fils les excès de cette soldatesque effrénée qui, affranchie de la crainte, se livrait déjà à d'aveugles transports. La discorde était dangereuse, le concert l'était plus encore. L'héritier de ma tendresse, Stilicon soigna, comme un père, les premiers ans d'Honorius, dirigea son inexpérience jusqu'à l'âge où l'enfant est vraiment prince, et te délivra toi-même des justes alarmes que t'inspirait Rufin. Il est le seul dont j'éprouve la reconnaissance et la fidélité : ai-je formé durant la vie ou paru former quelque vœu, il l'exécute, il m'honore et m'invoque comme un dieu propice. Si tu méconnais ces services, respecte du moins le nom de beau-père, l'hymen d'Honorius et le royal rejeton de Sérène. Que dis-je ? tu au-

Seditio ? taceo, læsi quod transfuga fratris,
Quod levis ingenio : quamvis discrimine summo
Proditor apportet suspensa morte salutem,
Nunquam gratus erit : damnamus luce reperta
Perfidiam ; nec nos patimur committere tali.
Hoc genus emptori cives cum mœnibus offert ;
Hoc vendit patriam : plerique in tempus abusi
Mox odere tamen. Tenuit sic Graia Philippus
Oppida ; Pellæo libertas concidit auro.
Romani scelerum semper sprevere ministros.
Noxia pollicitum domino miscere venena
Fabricius regi nudata fraude remisit,
Infesto quem Marte petit ; bellumque negavit
Per famuli patrare nefas : ductosque Camillus
Trans murum pueros obsessæ reddidit urbi.
Traduntur pœnis alii, quum prælia solvant :
Hic manet, ut moveat ? quem respuit alter in hostem,
Suscipis in fratrem ? Longi proh dedecus ævi !
Cui placet, australes Gildo condonat habenas,
Tantaque mutatos sequitur provincia mores.
Quaslibet ad partes animus nutaverit anceps :
Transfundit secum Libyam, refluumque malignus
Commodat imperium. Mauri fuit Africa munus.
Tollite Massylas fraudes ; removete bilingues
Insidias, et verba soli spirantia virus.
Ne consanguineis certetur cominus armis,
Ne, precor : hæc trucibus Thebis, hæc digna Mycenis ;
In Mauros hoc crimen eat. Quid noster iniquum
Molitur Stilicho ? quando non ille jubenti
Paruit ? an quisquam nobis devotior exstat ?
Ut sileam varios, quos mecum gesserit, actus ;
Quæ vidi post fata, loquar. Quum Divus abirem,
Res incompositas, fateor, tumidasque reliqui.
Stringebat vetitos etiamnum exercitus enses
Alpinis odiis, alternaque jurgia victi
Victoresque dabant. Vix hæc amentia nostris
Excubiis, nedum puero rectore, quiesset.
Heu ! quantum timui vobis, quid libera tanti
Militis auderet moles, quum cæca remoto
Ferveret jam læta metu ! dissensus acerbus,
Sed gravior consensus erat. Tunc ipse paterna
Successit pietate mihi, teneruinque rudemque
Fovit, et in veros eduxit principis annos ;
Rufinumque tibi, quem tu tremuisse fateris,
Depulit : hunc solum memorem, solumque fidelem
Experior : volui si quid, dum vita maneret,
Aut visus voluisse, gerit ; venerabilis illi
Ceu numen præsensque vocor. Si tanta recusas,
At soceri reverere faces, at respice fratris
Connubium, pignusque meæ regale Serenæ.

rais dû marcher contre ses ennemis, il eût marché contre les tiens. Quel peuple sur le Rhin et l'Ister aurait pu résister à la réunion de vos forces et de vos sentiments? Seulement, permets que Gildon périsse: c'est là tout ce que je demande. En vain ce Barbare s'armerait des Syrtes africaines, et se couvrirait de l'Atlas, comme d'un rempart: en vain il opposerait des plaines hérissées de serpents et dévorées par la chaleur. Stilicon, je connais sa prudence, je connais son âme toujours égale au milieu des événements divers, Stilicon pénétrera dans les sables; son courage lui ouvrira la route. » Ainsi parle Théodose. «Tu verras, ô mon père! lui répond Arcadius, ton fils docile à tes ordres: je mettrai mon bonheur à les suivre. Stilicon est pour moi le parent le plus cher. Que Gildon subisse le châtiment de ses crimes, et que l'Afrique, désormais sans alarmes, retrouve un maître dans mon frère. »

Tandis que se prolonge ainsi leur entretien, l'aïeul touche aux portes de l'Hespérie: entré dans une chaste enceinte, il voit Honorius, sur la pourpre tyrienne, goûter près de Marie les douceurs du sommeil. Théodose s'arrête à son chevet, et lui parle ainsi pendant qu'il sommeille: « Telle est donc, après sa défaite, l'audace du Maure! Quoi, après mes triomphes, les enfants insensés de Juba reprennent les armes, et mesurent encore leurs forces avec le fils de leur vainqueur! ils oublient le châtiment de Firmus (7)! ils possèdent de nouveau la Libye reconquise par ma valeur, et Gildon, sans craindre la destinée de son frère, affronte la puissance des Latins! Que ne puis-je marcher encore, et, malgré ma vieillesse, lui montrer ce front qu'il connaît! Le Maure ne fuirait-il pas à la seule vue de mon ombre? Quoi! tu balances? abandonne cette couche, attaque le rebelle, et, sans délai, rends mon captif à ses fers: telle est la destinée de ta race; tant qu'il sera sur la terre une goutte de mon sang, on verra pâlir le palais de Bocchus. Qu'aux dépouilles de Firmus soient réunies celles de Gildon! que le laurier de la Mauritanie ombrage ton char et le mien, et qu'un peuple soit pour une famille une source de triomphes! Ciel, je te remercie d'avoir, dans ce long cours d'années, réservé Firmus à mes coups, et son frère aux coups de mon fils. » Il dit, et disparaît à l'approche du soleil.

Tout à coup l'émulation enflamme d'ardents désirs le jeune Honorius: il brûle déjà de monter un vaisseau, de fendre les mers, et d'assaillir de sa lance les ennemis encore éloignés; il appelle Stilicon, presse dans sa main la main du héros, et consulte sa sagesse: « Souvent, dit-il, ô mon père! la nuit me dévoile l'avenir, et, pendant le sommeil, m'offre des présages. Je croyais ceindre de mes toiles, et parcourir, guidé par les chiens, les forêts lointaines de la Libye; les ravages d'un lion farouche attristaient la contrée: on ne voyait

Debueras etiam fraternis obvius ire
Hostibus, ille tuis. Quæ gens, quis Rhenus et Ister
Vos opibus junctos, conspirantesque tulissent?
Sed tantum permitte, cadat: nil poscimus ultra.
Ille licet sese prætentis Syrtibus armet,
Oppositoque Atlante tegat; licet arva referta
Anguibus, et solis medios objecerit æstus
(Novi consilium, novi Stilichonis in omnes
Æqualem casus animum); penetrabit arenas,
Inveniet virtute viam. » — Sic Divus, et inde
Sic natus: « Jussis, genitor, parebitur ultro;
Amplector præcepta lubens; nec carior alter
Cognato Stilichone mihi: commissa profanus
Ille luat: redeat jam tutior Africa fratri. »
Talia dum longo secum sermone retexunt,
Hesperiam pervenit avus, castumque cubile
Ingreditur, Tyrio quo fusus Honorius ostro,
Carpebat teneros Maria cum conjuge somnos.
Adsistit capiti; tunc sic per somnia fatur:
« Tantane devictis tumuit fiducia Mauris,
Care nepos? iterum post me conjurat in arma
Progenies vesana Jubæ, bellumque resumit
Victoris cum stirpe sui? Firmumne jacentem
Obliti, Libyam nostro sudore receptam
Rursus habent? ausus Latio contendere Gildon?
Germani nec fata timet? Nunc ire profecto,
Nunc vellem, notosque senex ostendere vultus.
Nonne meam fugiet Maurus, quum viderit, umbram?
Quid dubitas? exsurge toris; invade rebellem;
Captivum mihi redde meum; desiste morari.
Hoc generi fatale tuo. Dum sanguis in orbe
Noster erit, semper pallebit regia Bocchi.
Jungantur spoliis Firmi Gildonis opima;
Exornet geminos Maurusia laurea currus;
Una domus toties una de gente triumphet.
Di, bene, quod tantis interlabentibus annis
Servati Firmusque mihi, fraterque nepoti. »
Dixit, et afflatus vicino sole refugit.
At juvenem stimulis immanibus æmula virtus
Exacuit: jam puppe vehi, jam stagna secare
Fervet, et absentes invadere cuspide Mauros.
Tum jubet acciri socerum, dextramque vocato
Conserit, et quæ sit potior sententia, quærit:
« Per somnos mihi, sancte pater, jam sæpe futura
Panduntur, multæque canunt præsagia noctes.
Namque procul Libyco venatu cingere saltus,

que brebis égorgées, taureaux expirants, cabanes inondées de sang, champs couverts des ossements des bergers. J'attaque le monstre dans son repaire, et soudain, ô surprise! sa fierté disparaît; sa crinière menaçante traîne dans la poussière: dépouillé de sa gloire et poussant les gémissements de l'esclavage, il abaisse ses flancs; des liens serrent aussitôt ses griffes, et des chaînes retentissent autour de son cou. Aujourd'hui même, mon aïeul, qui ne veut que ma gloire, m'engage à m'élever, comme lui, à de brillants trophées. Pourquoi cette inaction et ces délais? il fallait depuis longtemps remplir de soldats nos galères et braver le courroux des mers. Moi, le premier, je veux les franchir : qu'ils accourent, les Barbares, qui reconnaissent mes lois; que la Germanie entière monte sur des vaisseaux; que les Sicambres y joignent leurs flottes, et que l'Afrique éperdue croie le Rhin transporté sur ses bords! Je dévorerais, moi, tant d'affronts en silence! et j'abandonnerais dans ma jeunesse des états que gouverna mon enfance! Défenseur d'un empire étranger, mon père aura deux fois (8) volé vers les Alpes; et moi, proie facile, je resterais exposé aux outrages! »

Il dit : Stilicon lui répond en ces termes : « Prince, tu honorerais de ta présence des combats livrés par le Maure! et ce lâche ennemi emporterait la consolation d'avoir trouvé sous tes coups une mort glorieuse! Honorius disputerait à Gildon la victoire! on verra plutôt le Chaos confondre le ciel avec l'abîme. C'est assez de confier la vengeance à d'autres bras : ton épée fera moins que la terreur de ton nom : la présence nuit à la renommée. Le champ de bataille égale les guerriers; et le glaive, dans la mêlée, méconnaît la majesté des rois. Mais voici un projet plus utile pour toi et plus funeste au tyran; écoute : Mascézel est son frère : issu du même sang, il n'a pas les mêmes mœurs. Pour éviter les forfaits affreux de Gildon, il remit entre tes mains son espoir et sa vie. Le monstre, après mille tentatives et mille embûches sans succès, déchargea sur les enfants la colère à laquelle échappa leur père; et ceux qu'il avait portés enfants dans ses bras, parvenus à la jeunesse il les égorge, il abandonne leurs cadavres aux injures de l'air, refuse un tombeau à ces ombres alliées; et, dépouillant à la fois nature, humanité, tendresse fraternelle, le monstre envie à leurs restes quelques grains de poussière. Un semblable forfait fit fuir le soleil à la honte de Mycènes, et lui ravit le jour : mais, au crime Atrée opposa le crime, et son épouse fut le prétexte de son horrible festin. Ici c'est la haine qui agit, non la vengeance. O prince! venge les lois outragées, les pleurs d'un père, des mânes privés des derniers honneurs, les droits du sang foulés aux pieds.

Et juga rimari canibus Gætula videbar.
Mœrebat regio sævi vastata leonis
Incursu : pecudum strages, passimque juvenci
Semineces, et adhuc infecta mapalia tabo,
Sparsaque sanguineis pastorum funera campis.
Aggredior latebras monstri, mirumque relatu
Conspicio. Dilapsus honos; cervice minaces
Defluxere jubæ; fractos inglorius armos
Supposuit servile gemens, ingestaque vincla
Unguibus, et subitæ collo sonuere catenæ.
Nunc etiam paribus secum certare tropæis
Hortator me cogit avus. Quonam usque morati
Cunctamur? Decuit pridem complere biremes,
Et pelagi superare minas : transmittere primus
Ipse paro : quæcunque meo gens barbara nutu
Stringitur, adveniat. Germania cuncta feratur
Navibus, et socia comitentur classe Sicambri.
Pallida translatum jam sentiat Africa Rhenum.
An patiar tot probra sedens, juvenisque relinquam
Quæ tenui rexique puer? Bis noster ad Alpes
Alterius genitor defensum regna cucurrit.
Nos prædæ faciles insultandique jacemus?»
Finierat. Stilicho contra cui talia reddit :
« Adversine tubam, princeps, dignabere Mauri?
An feret ignavus clari solatia fati,
Te bellante, mori? Decernet Honorius inde,
Hinc Gildon? Prius astra Chaos miscebit Averno.
Vindictam mandasse sat est. Plus nominis horror,
Quam tuus ensis, aget : minuit præsentia famam.
Qui stetit, æquatur campo, collataque nescit
Majestatem acies. Sed quod magis utile factu,
Atque hosti gravius, sensus adverte, docebo.
Est illi patribus, sed non et moribus, iisdem
Mascezel, fugiens qui dira piacula fratris,
Spesque suas, vitamque tuo commisit asylo.
Hunc ubi tentatis frustra mactare nequivit
Insidiis, patrias in pignora contulit iras;
Et quos ipse sinu parvos gestaverat, una
Obtruncat juvenes, inhumataque corpora vulgo
Dispulit, et tumulo cognatas arcuit umbras;
Naturamque simul, fratremque, hominemque cruentus
Exuit, et tenuem cæsis invidit arenam.
Hoc facinus refugo damnavit sole Mycenas,
Avertitque diem : sceleri sed reddidit Atreus
Crimen, et infandas excusat conjuge mensas.
Hic odium, non pœna fuit. Te prodita jura,
Te pater ultorem, te nudi pulvere Manes,
Te pietas polluta rogat. Si flentibus aram,

Si, pour l'homme éploré, l'Athénien éleva un autel (9), et assigna une divinité particulière au malheureux ; si l'Argienne entraîna par ses pleurs les phalanges de Pandion et acheta, par un combat, un bûcher à son époux (10); si, par le spectacle de ses larmes et de son désespoir, Adherbal détrôné arma le sénat contre les Numides; que Gildon aujourd'hui redoute, à la tête de nos cohortes, celui qu'il a plongé dans l'abîme du malheur, et sache qu'embrasser tes genoux, c'est assurer sa défaite. S'il a banni Mascezel, qu'il se dérobe par la fuite à ses coups ; qu'il craigne celui dont il a brisé l'âme par sa cruauté; et puisse-t-il, dans son bourreau, reconnaître son frère! »

Dès qu'il voit ce projet approuvé de son gendre, Stilicon réunit l'élite de la jeunesse, des troupes connues du dieu des batailles, et fait, dans un port de l'Étrurie, réparer les vaisseaux. Alcide guide sa cohorte; le roi des dieux, celle qui porte son nom : l'étendard pèse à peine dans la main du guerrier, et paraît impatient de s'arracher à la terre. A leur suite marchent Nervius, Félix, favori de la Fortune, la légion, fière du nom d'Auguste, les Invincibles, fidèles à la victoire, et les Lions dont le bouclier atteste la valeur.

Cependant le prince, avant le départ, anime, du haut d'un tertre, l'ardeur de cette jeunesse belliqueuse qui, appuyée près de lui sur ses lances, prête à ses paroles une oreille attentive. « Guerriers destinés à vaincre Gildon, voici l'instant de réaliser vos promesses et vos menaces : les armes à la main, montrez que vous êtes touchés de mes malheurs. Effacez, par un éclatant et juste triomphe, la honte de vos discordes : apprenez à l'Orient, apprenez à l'univers, que les Gaulois ont dû leurs défaites à la cause qu'ils soutenaient et non à la force de leurs ennemis. Au milieu d'un déluge de Barbares réunis, Gildon peut-il vous effrayer? Il frémira au fracas de vos armes, à vos cris guerriers, au cliquetis de vos glaives : vous marcherez non contre des hommes couverts de boucliers ou brillants sous le casque : sa ressource est dans sa flèche ; dès qu'elle sera lancée, il restera sans armes. Le cavalier brandit un javelot d'une main, de l'autre il oppose aux coups son manteau, c'est sa seule défense : ce n'est pas aux rênes, c'est à la verge qu'obéit son coursier : il ne règne dans ses troupes ni confiance, ni discipline. Pour elles, les armes sont un fardeau, la fuite fait leur ressource. Partagé entre mille épouses, il ne connaît pas les liens du sang, les droits de la nature : le nombre nuit à la tendresse : voilà le soldat. Pour le chef, il marche ombragé de roses, baigné de parfums, gorgé de nourriture; et, victime de l'ivresse, il chancèle et succombe à la vieillesse, aux maladies, à la débauche. Que la trompette guerrière trouble son incestueux sommeil : que son oreille, déchirée par le bruit des clairons, implore les sons de la lyre, les accords des

Et proprium miseris numen statuistis, Athenæ;
Si Pandionias planctu traxere phalanges
Inachides, belloque rogos meruere maritis;
Si mœsta squalore coma, lacrymisque senatum
In Numidas pulsus solio commovit Adherbal :
Hunc quoque nunc Gildon, tanto quem funere mersit,
Hunc doleat venisse ducem, seseque minorem
Supplicibus sciat esse tuis. Quem sede fugavit,
Hunc præceps fugiat; fregit quem clade, tremiscat;
Agnoscatque suum, trahitur dum victima, fratrem. »
Hæc ubi sederunt genero, notissima Marti
Robora, præcipuos electa pube maniplos
Disponit, portuque rates instaurat Etrusco.
Herculeam suus Alcides, Joviamque cohortem
Rex ducit Superum; premitur nec signifer ullo
Pondere; festinant adeo vexilla moveri.
Nervius insequitur, meritusque vocabula Felix,
Dictaque ab Augusto legio, nomenque probantes
Invicti, clypeoque animosi teste Leones.
Dictis ante tamen princeps confirmat ituros
Aggere conspicuus. Stat circumfusa juventus
Nixa hastis, pronasque ferox accommodat aures.

« Gildonem domitura manus, promissa minasque
Tempus agi; si quid pro me doluistis, in armis
Ostentate mihi : justo magnoque triumpho
Civiles abolete notas. Sciat orbis Eous,
Sitque palam, Gallos causa, non robore, vinci.
Nec vos, barbariem quamvis collegerit omnem,
Terreat : an Mauri fremitum raucosque repulsus
Umbonum, et vestros passuri cominus enses?
Non contra clypeis tectos, gladiisque micantes
Ibitis : in solis longe fiducia telis;
Exarmatus erit, quum missile torserit, hostis.
Dextra movet jaculum, prætentat pallia læva,
Cætera nudus eques : sonipes ignarus habenæ;
Virga regit : non ulla fides, non agminis ordo :
Arma oneri, fuga præsidio : connubia mille;
Non ulli generis nexus, non pignora curæ;
Sed numero languet pietas. Hæc copia vulgi.
Umbratus dux ipse rosis, et marcidus ibit
Unguentis, crudusque cibo, titubansque Lyæo,
Confectus senio, morbis stuprisque solutus.
Excitet incestos turmalis buccina somnos;
Imploret citharas, cantatricesque choreas,

chœurs, et qu'il apprenne malgré lui, à consacrer aux camps les nuits qu'il consacre aux plaisirs. La mort n'est-elle pas préférable à une vie honteuse? S'il faut joindre à la perte de l'Illyrie celle de l'Afrique abandonnée aux Maures, que restera-t-il à Rome? L'empire des Latins, que bornaient l'Inde et l'Éthiopie, finira aux rivages de la Toscane. Le Nil et le Gange ont été pour les Romains d'impuissantes barrières, et la Sicile sera bientôt la limite de leur domination! Allez reconquérir un monde, cet empire du midi que nous ravit un brigand : la reine invincible des cités devra à vos bras sa conservation ou sa ruine : rendez-moi ces peuples, ces cités, ces campagnes que j'ai perdues : affranchissez la Libye par un seul combat : que l'empire partout accompagne et vos rames et vos voiles : portez par-delà les mers mes lois méprisées; et que, pour mettre fin au règne cruel des tyrans, une troisième tête, frappée par votre glaive, roule encore dans la poussière. »

Des présages confirment ces paroles. L'oiseau qui porte le tonnerre, à la vue de toute l'armée, emporte vers la céleste voûte un serpent enlacé dans ses serres : tandis que son bec recourbé partage ce reptile qui se dresse encore, la tête reste attachée à ses ongles, et les débris retombent sur la terre.

L'armée, qu'enflamme cet augure, s'élance à travers les torrents et les rochers : il n'est ni montagne, ni forêt qui retarde sa marche. Telles des grues, près de porter la guerre aux pygmées, abandonnent à grands cris le séjour que leur offre la Thrace dans l'été, et changent le Strymon pour les tièdes contrées du Nil : dans leur vol inégal, elles tracent une lettre sur la nue, et l'air est empreint de caractères que leurs ailes ont formés.

On touche à peine le rivage de la mer : une plus vive ardeur embrase les guerriers; ils s'élancent sur les vaisseaux, détachent les cables, fixent les voiles, attachent la vergue au sommet des mâts : les bords tyrrhéniens sont ébranlés de tant de fracas, et Pise, colonie de l'Elide, ne peut contenir tant de vaisseaux dans son port. Telle, quand la Grèce animée par la vengeance, livrait la flotte d'Agamemnon à la mer, l'Aulide retentissait d'innombrables clameurs.

Le bruit des vagues, les signes précurseurs de la tempête, l'approche de l'inconstant Auster, rien ne les arrête : « Levez, amis, s'écrient-ils, levez les ancres, et pour atteindre Gildon, bravons les flots ennemis. Que la tempête nous pousse aux combats, pourvu que nos vaisseaux errants et fracassés touchent enfin aux rives de l'Afrique. Un lâche peut, seul, observer d'un œil curieux si le plongeon quitte les mers, si la corneille se promène sur la grève. Que le soleil, à son coucher, couvre son

Offensus stridore tubæ, discatque coactus,
Quas vigilat Veneri, castris impendere noctes.
Nonne mori satius, quam vitæ ferre pudorem?
Nam quæ jam regio restat, si, dedita Mauris
Regibus, Illyricis accesserit Africa damnis?
Jus Latium, quod tunc Meroe, Rubroque solebat
Oceano cingi, Tyrrhena clauditur unda.
Et cui non Nilus, non intulit India metas,
Romani jam finis erit Trinacria regni?
Ite recepturi, prædo quem sustulit, axem,
Ereptumque Notum; caput insuperabile rerum
Aut ruet in vestris, aut stabit Roma, lacertis.
Tot mihi debetis populos, tot rura, tot urbes
Amissas : uno Libyam defendite bello :
Vestros imperium remos, et vestra sequatur
Carbasa : despectas trans æquora ducite leges.
Tertia jam solito cervix mucrone rotetur,
Tandem funereis finem positura tyrannis. »
Omina conveniunt dicto, fulvusque Tonantis
Armiger, ad liquidam, cunctis spectantibus, æthram,
Correptum pedibus curvis innexuit hydrum;
Dumque reluctantem morsu partitur obunco,
Hæsit in ungue caput, truncatus decidit anguis.
Ilicet auguriis alacres per saxa citati
Torrentesque ruunt : non mons, non silva retardat.
Pendula ceu parvis moturæ bella colonis
Ingenti clangore grues æstiva relinquunt
Thracia, quum tepido permutant Strymona Nilo,
Ordinibus variis per nubila texitur ales
Litera, pennarumque notis inscribitur aer.
Ut fluctus tetigere maris, tunc acrior arsit
Impetus : arripiunt naves, ipsique rudentes
Expediunt, et vela ligant, et cornua summis
Associant malis : quatitur Tyrrhena tumultu
Ora, nec Alpheæ capiunt navalia Pisæ.
Sic Agamemnoniam vindex quum Græcia classem
Solveret, innumeris fervebat vocibus Aulis.
Non illos strepitus, impendentisque procellæ
Signa, nec adventus dubii deterruit Austri.
« Vellite, proclamant, socii, jam vellite funem.
Per vada Gildonem quamvis adversa petamus.
Ad bellum nos trudat hiems : per devia Ponti
Quassatis cupio tellurem figere rostris.
Heu! nimium segnes, cauta qui mente notatis,
Si revolant mergi, graditur si litore cornix.
Ora licet maculis adsperserit occiduus sol,
Lunaque conceptis livescat turbida Coris,
Et confusa vagos jaculentur sidera crines,

front de taches ; que la lune pâlisse, ternie par le souffle des autans ; que les astres émoussés lancent des lueurs vagabondes ; que les Chevreaux versent des torrents ; que la pluvieuse Hyade conduise le Taureau ; qu'Orion se plonge tout entier dans la mer : ces présages du ciel sont certains ; mais l'ordre d'Honorius est plus certain encore. Ses auspices, mieux que le Chariot et l'Ourse, nous dirigent sur l'immensité des eaux. Pilote, en dépit du Bootès, lance la flotte au milieu des tempêtes. Si les vents et les flots nous éloignent de la Libye, la fortune d'Honorius nous ramènera sur ses côtes. » Déjà la flotte s'avance au sein des mers : d'un côté la Ligurie s'éloigne, de l'autre l'Étrurie, et l'on évite la Corse et ses écueils.

Une île vaste présente la forme du pied de l'homme ; ses antiques habitants la nommèrent Sardoa. Terre fertile en blés, sa situation la rend commode à qui vogue vers Carthage ou l'Italie : des plaines immenses, des ports sûrs regardent l'Afrique : vers le nord, la rive dangereuse, hérissée d'écueils, retentit du bruit des vents et des flots. Le nautonnier maudit ces côtes fameuses par tant de naufrages. Là règne, sur les hommes et les troupeaux, un air contagieux et mortel : l'Aquilon cède l'empire de ces lieux à l'Auster.

On fait mille efforts pour éviter ces écueils, et bientôt la flotte suit les sinuosités de ces rivages. Les uns entrent dans Sulci (11), fondée par les Carthaginois, les autres dans les murs d'Olbia, rapprochés du rivage. Vis-à-vis la Libye, s'étend Caralis (12), ouvrage du Tyrien puissant ; une colline, prolongée à travers les eaux peu profondes, brise la fureur des vents : au milieu de la mer s'ouvre le port, et les flots immobiles reposent dans un vaste bassin. Là se dirigent tous les efforts ; on tourne les proues, et la flotte attend, impatiente, le retour d'un vent propice.

Imbribus humescant Hædi, nimbosaque Taurum
Ducat Hyas, totusque fretis descendat Orion ;
Certa fides cœli, sed major Honorius auctor.
Illius auspiciis immensa per æquora miles,
Non Plaustris Arctove regor : contemne Booten,
Navita, turbinibus mediis permitte carinas.
Si mihi tempestas Libyam ventique negabunt,
Augusti Fortuna dabit. » — Jam classis in altum
Provehitur : dextra Ligures, Hetruria læva
Linquitur, et cæcis vitatur Corsica saxis.
Humanæ in speciem plantæ se magna figurat
Insula ; Sardoam veteres dixere coloni :
Dives ager frugum : Pœnos Italosve petenti
Opportuna situ : quæ pars vicinior Afris,
Plana solo, ratibus clemens ; quæ respicit Arcton,
Immitis, scopulosa, procax, subitisque sonora
Flatibus : insanos infamat navita montes.
Hinc hominum, pecudumque lues ; hinc pestifer aer
Sævit, et exclusis regnant Aquilonibus Austri.
Quos ubi luctatis procul effugere carinis,
Per diversa ruunt sinuosæ litora terræ.
Pars adit antiqua ductos Carthagine Sulcos ;
Partem litoreo complectitur Olbia muro.
Urbs Libyam contra Tyrio fundata potenti
Tenditur in longum Caralis, tenuemque per undas
Obvia dimittit fracturum flamina collem.
Efficitur portus medium mare, tutaque ventis
Omnibus ingenti mansuescunt stagna recessu.
Hanc omni petiere manu, prorisque reductis
Suspensa Zephyros exspectant classe faventes.

PANÉGYRIQUE

SUR LE

CONSULAT DE MALLIUS THEODORUS.

PRÉFACE.

Au milieu de cette docte assemblée et de tant d'illustres personnages, oseras-tu, Thalie, faire entendre ta voix? Ne crains-tu pas pour ta renommée! Exagérée par la flatterie, qu'il est difficile de la conserver, et honteux de la perdre! Le séjour prolongé des camps a-t-il augmenté ta hardiesse? et le poète a-t-il aujourd'hui toute l'âme du guerrier? Tu vois ici les colonnes du sénat, les soutiens de Rome, les hommes dont s'enorgueillit la Gaule : la terre entière t'écoute : tes vers voleront dans l'univers; arrête! Mais tu cédes à ton amour pour le consul.

Jupiter, ignorant la grandeur de son empire, voulut, dit-on, mesurer l'étendue de l'univers. Deux aigles, d'un vol égal, partirent à la fois des portes de l'aurore et de celles du couchant : c'est au Parnasse que se joignirent les messagers célestes : le séjour de Python réunit les deux rivaux. Ce n'est pas à des aigles qu'Honorius doit la connaissance de son empire; cette assemblée lui en montre mieux la grandeur. Cette enceinte est, à mes yeux, la mesure de l'univers : j'y vois tout ce que l'univers a d'éclat.

Oui, le prix de la vertu est dans la vertu même : seule, sans le secours de la fortune, elle brille au loin, et, modeste au milieu des dignités, elle n'envie pas l'éclat des applaudissements populaires. Sans désir de richesses étrangères, sans besoin d'éloges; mais, forte de ses tré-

PRÆFATIO.

Audebisne, precor, doctæ subjecta catervæ
Inter tot proceres, nostra Thalia, loqui?
Nec te fama vetat, vero quam celsius actam
Vel servasse labor, vel minuisse pudor?
An tibi continuis crevit fiducia castris,
Totaque jam vatis pectora miles habet?
Culmina Romani majestatemque senatus,
Et, quibus exsultat Gallia, cerne viros.
Omnibus audimur terris, mundique per aures
Ibimus. Ah! nimius Consulis urget amor.
Jupiter, ut perhibent, spatium quum discere vellet
Naturæ, regni nescius ipse sui,
Armigeros utrinque duos æqualibus alis
Misit ab Eois Occiduisque plagis.
Parnasus geminos fertur junxisse volatus;
Contulit alternas Pythius axis aves.
Princeps non aquilis terram cognoscere curat;
Certius in vobis æstimat imperium.
Hoc ego concilio collectum metior orbem,
Hoc video cœtu quidquid ubique micat.

Ipsa quidem virtus pretium sibi, solaque late
Fortunæ secura nitet, nec fascibus ullis
Erigitur, plausuve petit clarescere vulgi.
Nil opis externæ cupiens, nil indiga laudis,

sors, inébranlable aux coups de l'adversité, des hautes régions qu'elle habite elle jette sur les grandeurs humaines un regard dédaigneux. Les honneurs, cependant, aiment à suivre ses pas, et à l'entourer malgré ses refus. Voilà ce qu'enseigna plus d'une fois le licteur ramenant de la campagne le consul arraché à son humble charrue.

Et toi aussi, occupé des mystères de la nature et de l'univers, retiré des emplois, éloigné des pénibles soins du barreau, ô Mallius, Rome te rappelle à ta dignité première, et remet en tes mains les rênes de l'empire. Rome y joint la trabée : que reste-t-il encore qui puisse ajouter à tes vertus et à l'éclat de ton nom?

Tu occupes ce double faîte : tel tu t'annonçais dès tes premières années : ta vie suivait la route qui mène au consulat; et, jeune encore, tu effaçais les vieillards; dès lors ton esprit était mûr, ton langage plein d'agrément et de poids, et tes discours charmaient les oreilles étonnées. Bientôt ton éloquence victorieuse déborda au barreau : sauveur de l'innocence, tu arrachas au sénat une admiration que, deux fois consul, tu devais deux fois obtenir. Alors une partie de la Libye applaudit à tes lois, qu'elle approuve aujourd'hui tout entière. Un pouvoir de quelques jours t'a mérité une éternelle reconnaissance, et le bronze, par d'ineffaçables caractères, te proclame le protecteur du peuple. Puis à tes soins furent confiées la Macédoine et Pella, Pella, qu'enrichirent autrefois les trésors de l'Hydaspe captif; et la douceur de ton empire rendit à ce peuple le bonheur qu'il goûta alors que régnait le belliqueux Philippe, ou que fut renversé le trône du noir Porus.

Mais la cour ne te prêta pas plus longtemps à la province : elle aima mieux te posséder. Tu viens donner des édits à la terre, et des réponses aux suppliants. Ton éloquence relève les oracles d'Honorius, et jamais la majesté du langage ne répondit mieux à la majesté du prince. Bientôt sont remis en tes mains les revenus publics, les tributs du monde asservi, les richesses que roulent les fleuves, et ce ductile métal que le Besse (13) livide va, par d'industrieuses recherches, dérober aux entrailles de la terre.

Tel un nocher habile à manier la rame est chargé de manœuvrer un vaisseau : d'abord il régit la proue tranchante, annonce les orages et la naissance des tempêtes; puis, habitué à triompher du courroux des mers, il se charge alors de diriger le gouvernail et le vaisseau tout entier. Tel, après d'éclatantes preuves de ton expérience, le prince t'appela à gouverner non une partie, mais le corps entier de l'état, et te donna pour guide aux guides mêmes de la terre. A tes ordres obéirent les mers de l'Espagne et de la Germanie; la Bretagne,

Divitiis animosa suis, immotaque cunctis
Casibus, ex alta mortalia despicit arce.
Attamen invitam blande vestigat, et ultro
Ambit Honos : docuit toties a rure profectus
Lictor, et in mediis quæsitus Consul aratris.
Te quoque naturæ sacris mundique vacantem,
Emeritum pridem, desudatisque remotum
Judiciis, eadem rursus complexa potestas
Evehit, et reducem notis imponit habenis.
Accedunt trabeæ : nil jam, Theodore, relictum,
Quo virtus animo crescat, vel splendor honore.
Culmen utrumque tenes : talem te protinus anni
Formavere rudes, et dignum vita curuli
Traxit iter, primæque senes cessere juventæ.
Jam nunc canities animi, jam dulce loquendi
Pondus, et attonitas sermo qui duceret aures;
Mox undare foro victrix opulentia linguæ,
Tutarique reos : ipsa hæc amplissima sedes
Orantem stupuit, bis laudatura regentem.
Hinc te pars Libyæ moderantem jura probavit,
Quæ nunc tota probat; longi sed pignus amoris
Exiguæ peperere moræ, populumque clientem
Publica mansuris testantur vocibus æra.
Inde tibi Macetum tellus, et credita Pellæ
Mœnia, quæ famulus quondam ditavit Hydaspes.
Tantaque commissæ revocasti gaudia genti
Mitibus arbitriis, quantum bellante Philippo
Floruit, aut nigri cecidit quum regia Pori.
Sed non ulterius te præbuit urbibus aula;
Maluit esse suum. Terris edicta daturus,
Supplicibus responsa, venis : oracula regis
Eloquio crevere tuo, nec dignius unquam
Majestas meminit sese Romana locutam.
Hinc sacræ mandantur opes, orbisque tributa
Possessi, quidquid fluviis evolvitur auri,
Quidquid luce procul venas rimata sequaces
Abdita pallentis fodit sollertia Bessi.
Ac velut exsertus lentandis navita tonsis
Præficitur lateri custos; hinc ardua proræ
Temperat, et fluctus tempestatesque futuras
Edocet; assiduo quum Dorida vicerit usu,
Jam clavum totamque subit torquere carinam :
Sic quum clara diu rerum documenta dedisses,
Non te parte sui, sed in omni corpore, sumpsit
Imperium, cunctaque dedit tellure regendos
Rectores. Hispana tibi Germanaque Tethys

séparée de notre empire ; et, dans leurs lits divers, l'Arar paresseux, le Rhône bruyant, l'Hèbre au sable doré, te soumirent leurs eaux. Que le Rhin, sur la rive barbare, envia souvent à la rive opposée le bonheur de couler sous tes lois ! Aux soins d'un seul homme est commis tout ce que le soleil dore à son coucher, ce que le jour éclaire de ses derniers rayons. Avec quelle promptitude tu as fourni la carrière des honneurs ! Un seul période de ta vie a suffi pour la mesurer ; et le destin a accumulé sur les années de ta jeunesse toutes ses faveurs.

Rendu enfin au repos, et parvenu au faîte de la gloire, tu trouves pour elle un port tranquille dans la vie privée. Alors ton génie va reprendre ses travaux, et, toujours actif, ne laissera perdre aucun de tes moments : dérobés au barreau, ils sont consacrés à l'étude, et tu donnes tour à tour tes soins à l'état, et tes loisirs aux Muses. Occupé de relire les mystérieux écrits des vieillards d'Athènes, tu examines les découvertes que chacun mit au jour, et les sectes nombreuses qu'enfanta chaque système : ici, on reconnaît dans l'air le principe des choses ; là, on croit le trouver dans les eaux ; plus loin, on produit tout à l'aide de la flamme. L'un, près de s'élancer dans les gouffres de l'Etna, étend ou restreint à son gré la divinité, et rapproche, par les liens de l'affinité, ce qu'a séparé la discorde. L'autre rejette le témoignage des sens, et croit la vérité étrangère à l'homme. Celui-ci donne pour soutien au globe toujours chancelant de la terre, le mouvement circulaire du ciel, et, d'une pierre agitée dans les airs, fait jaillir la lumière. Celui-là, indigné que le ciel seul couvre sa tête, s'élance, plein d'audace, à travers l'immensité du vide, et, dans son esprit resserré, enfante, ennemi des limites, des mondes innombrables ; d'autres veulent que les atômes se heurtent dans l'espace par un choc fortuit ; d'autres encore, admettant une providence, exilent le hasard de l'univers.

Tu répands les fleurs du langage romain sur les dogmes obscurs de la Grèce, accoutumé à introduire des personnages dont les questions et les réponses cachent et découvrent tour à tour la vérité. Les préceptes émanés de l'école de Socrate, les leçons que firent répéter au portique les disciples de Cléanthe, les découvertes de Chrysippe enseveli dans sa retraite, les systèmes qu'enseignèrent le rieur Démocrite et le silencieux Pythagore ; que dis-je ? toute l'antiquité se renferme dans ton cœur, pour en sortir, accrue de forces nouvelles. Les anciens reparaissent embellis, et, pour un maître plus célèbre, l'académie dédaigne Athènes et passe chez les Latins, pour étudier et connaître la source du bonheur, les règles du bien, les bornes de l'honnête, et les parties d'elle-même que

Paruit, et nostro diducta Britannia mundo ;
Diversoque tuas coluerunt gurgite voces
Lentus Arar, Rhodanusque ferox, et dives Iberus.
O quoties doluit Rhenus, qua barbarus ibat,
Quod te non geminis frueretur judice ripis !
Unius fit cura viri, quodcumque rubescit
Occasu, quodcumque dies devexior ambit :
Tam celer assiduos explevit cursus honores !
Una potestatum spatiis interfuit ætas,
Totque gradus fati juvenilibus intulit annis.
Postquam parta quies, et summum nacta cacumen,
Jam secura petit privatum gloria portum :
Ingenii redeunt fluctus, aliique labores,
Et vitæ pars nulla perit : quodcumque recedit
Litibus, incumbit studiis, animusque vicissim
Aut curam imponit populis, aut otia Musis.
Omnia Cecropiæ relegis secreta senectæ,
Discutiens quod quisque novum mandaverit ævo,
Quantaque diversæ producant agmina sectæ :
Namque aliis princeps rerum disponitur aer ;
Hic confidit aquis ; hic procreat omnia flammis :
Alter, in Ætnæas casurus sponte favillas,
Dispergit revocatque Deum, rursumque receptis
Nectit amicitiis, quidquid discordia solvit :
Corporis hic damnat sensus, verumque videri
Pernegat : hic semper lapsuræ pondera terræ
Conatur rapido cœli fulcire rotatu,
Accenditque diem prærupti turbine saxi :
Ille ferox, unoque tegi non passus Olympo,
Immensum per inane volat, finemque perosus
Parturit innumeros angusto pectore mundos :
Hi vaga collidunt cæcis primordia plagis ;
Numina constituunt alii, casusque relegant.
Graiorum obscuras Romanis floribus artes
Irradias, vicibus gratis formare loquentes
Suetus, et alterno verum contexere nodo.
Quidquid Socratico manavit ab ordine ; quidquid
Docta Cleantheæ sonuerunt atria turbæ,
Inventum quodcumque tuo, Chrysippe, recessu ;
Quidquid Democritus risit, dixitque tacendo
Pythagoras, uno se pectore cuncta vetustas
Condidit, et major collectis viribus exit.
Ornantur veteres, et nobiliore magistro
In Latium spretis Academia migrat Athenis,
Ut tandem propius discat, quo fine beatum
Dirigitur ; quæ norma boni, quis limes honesti ;
Quænam membra sui virtus divisa domandis
Objectet vitiis ; quæ pars injusta recidat,

la vertu oppose aux vices pour les dompter; comment elle réprime l'injustice, combat par la raison les vaines terreurs, et met un frein aux passions. Tu lui enseignes les éléments de la nature, les causes de la fluidité de la matière, la puissance qui donne la vie aux astres, leur imprime des mouvements harmoniques, et met en jeu les ressorts de cette vaste machine : pourquoi, rebelles à la loi du ciel, les planètes fournissent leur carrière du couchant à l'aurore; si le même moteur leur trace cette marche opposée, ou si deux intelligences président à ces révolutions; si les couleurs sont inhérentes aux objets, ou le reflet trompeur de la lumière; comment la lune produit le flux et le reflux; quel vent fait gronder le tonnerre; où se forment ces amas de nuages pluvieux; quelle cause durcit la grêle, glace la neige, sillonne les airs de longues traînées de flammes, précipite la foudre sur la terre, ou fixe à la voûte éthérée la sinistre chevelure de la comète.

Déjà l'ancre avait enchaîné ton vaisseau à la terre : déjà tu reposais dans le port : un loisir fécond avait pour toi des charmes; tes ouvrages volaient, dès leur naissance, à l'immortalité. Du haut des cieux, Astrée voit ton inaction et les lois privées de leur fidèle appui. Soudain, couvrant d'un voile son front pudique, elle abandonne les portes de l'automne, ces espaces où le zodiaque s'incline vers l'Auster, ou le Scorpion répare les pertes de la nuit : partout où la porte son vol, la paix renaît parmi les oiseaux, les monstres dépouillent en frémissant leur fureur, et la terre tressaille au retour de cette déesse disparue avec le siècle d'or. Astrée pénètre en secret dans la capitale de la Ligurie (14), et, d'un pied qu'elle pose à peine, se glisse dans l'innocent asile de son élève. Il traçait alors sur la poussière le cours réglé des astres, découverte que surprit par de savants calculs la superstitieuse Memphis; il étudiait les forces qui meuvent les cieux; les écarts réguliers des planètes; comment se peuvent supputer les éclipses naturelles de l'astre des jours; quelle est la ligne fatale qui obscurcit la lune, et, dans l'absence du soleil, la laisse pâle et sans lumière dans les cieux.

A peine de loin, Mallius a-t-il aperçu l'auguste vierge, et reconnu, à ses traits brillants, une déesse, que, les yeux respectueusement attachés sur son front chéri, il efface, en s'avançant vers elle, les figures qu'il a imprimées sur le sable. Astrée lui parle ainsi la première : « O toi, qui me présentes, dans une précieuse réunion, les traces de l'antique équité et les mœurs d'un âge plus heureux, Mallius, assez longtemps tu t'es livré à l'étude; assez longtemps les Muses t'ont ravi à mon culte : Thémis depuis longtemps te réclame : viens reprendre nos travaux, et joindre à ta gloire passée une gloire nouvelle. Qui jamais mit un terme aux services qu'exige l'humanité? La sagesse ici ne

Quæ vincat ratione metus, quæ frenet amores.
Aut quoties elementa doces, semperque fluentis
Materiæ causas; quæ vis animaverit astra,
Impuleritque choros; quo vivat machina motu;
Sidera cur septem retro nitantur in ortus
Obluctata polo : variisne meatibus idem
Arbiter, an geminæ convertant æthera mentes.
Sitne color proprius rerum, lucisne repulsu
Eludant aciem : tumidos quæ Luna recursus
Nutriat Oceani; quo fracta tonitrua vento;
Quid trahat imbriferas nubes; quo saxa rotentur
Grandinis; unde rigor nivibus; quæ flamma per auras
Excutiat rutilos tractus, aut fulmina velox
Torqueat, aut tristem figat crinita cometen.
Jam tibi compositam fundaverat ancora puppim;
Telluris jam certus eras : fecunda placebant
Otia; nascentes ibant in secula libri :
Quum subito liquida cessantem vidit ab æthra
Justitia, et tanto viduatas judice leges.
Continuo frontem nimbo velata pudicam,
Deserit Autumni portas, qua vergit in Austrum
Signifer, et noctis reparant dispendia Chelæ.
Pax avibus, quacumque volat, rabiemque frementes
Deposuere feræ : lætatur terra reverso
Numine, quod prisci post tempora perdidit auri.
Illa per occultum Ligurum se mœnibus infert,
Et castos levibus plantis ingressa Penates,
Invenit ætherios signantem pulvere cursus,
Quos pia sollicito deprendit pollice Memphis;
Quæ moveant momenta polum, quam certus in astris
Error; quis tenebras Soli causisque meantem
Defectum indicat numerus; quæ linea Phœben
Damnet, et excluso pallentem fratre relinquat.
Ut procul adspexit fulgentia virginis ora,
Cognovitque deam; vultus veneratus amicos
Occurrit, scriptæque notas confundit arenæ.
Quum sic Diva prior : « Malli, sincera bonorum
Congeries, in quo veteris vestigia recti,
Et ductos video mores meliore metallo,
Jam satis indultum studiis, Musæque tot annos
Eripuere mihi : pridem te jura reposcunt.
Aggredere, et nostro rursum te redde labori,
Nec tibi sufficiat transmissæ gloria vitæ.
Humanum curare genus quis terminus unquam
Præscripsit? nullas recipit prudentia metas.
Adde, quod hæc multis potuit contingere sedes.

connaît pas de bornes. D'autres sans doute ont pu obtenir cet honneur; mais le mérite y donne seul de nouveaux droits; un second suffrage est l'éloge de la première conduite; et la vertu rappelle celui que plaça la fortune. Te semble-t-il plus glorieux et plus utile de pâlir sur les mystères de la nature? Platon, ton idole, a-t-il plus illustré sa patrie par ses leçons, que le héros qui, docile à l'oracle (15), submergea la flotte de Xerxès, sauva l'Athénien sur des vaisseaux, et déroba la ville aux torches du Mède? Lycurgue a pu inspirer le courage aux vierges de Sparte, triompher par des lois sévères de leur timidité, ôter à ses concitoyens leur confiance dans leurs remparts, et rendre Lacédémone, ouverte de toutes parts, plus redoutable à ses ennemis; mais les avis de Pythagore et ses années de silence ne purent arracher Tarente aux excès d'un luxe funeste. Sous un prince illustre, qui oserait se soustraire à d'honorables fatigues? Quel siècle offrira jamais aux talents un plus brillant espoir? et quel homme assez insensé pour refuser de s'unir à Stilicon? Vit-on jamais son égal au conseil, dans les camps? Brutus aujourd'hui aimerait à vivre sous un roi, Fabricius céderait aux plaisirs de la cour, les Catons eux-mêmes envieraient l'esclavage. Vois-tu la Clémence, ma sœur, émousser les glaives homicides; la Piété reparaître, pressant deux frères amis dans ses bras; la Perfidie gémir sur les débris de ses armes; les serpents expirer arrachés de la tête des Furies, et couvrir leurs chaînes d'un impuissant venin? La Paix et la Bonne Foi se livrent à l'allégresse: toutes, nous avons quitté le ciel, et parcourons les tranquilles cités. C'est parmi nous, ô Mallius! qu'il te faut revenir. »

Mallius interrompt ce discours en ces mots: « Ainsi après un long séjour, ô déesse! tu m'arraches à la campagne, et me rappelles, sous tes drapeaux, chargé de la rouille d'une longue inaction! Ai-je eu, tant d'années, d'autre soin que de dompter avec la charrue le sol indocile, de connaître la nature des lieux, les rochers propres aux forêts, les champs favorables à l'olive, les plaines chères à Cérès et les coteaux aimés de Bacchus? Guerrier émérite, j'entendrai donc encore les redoutables clairons! j'affronterai, pilote sans vigueur, des mers que j'ai abandonnées! et je remettrai à la merci de la fortune le prix de mes longs travaux, ma renommée qui repose dans le calme du port! Je suis loin d'ignorer que l'expérience peut vaincre la nature: mais un art négligé est souvent un art oublié. Le coursier méconnaît le bras d'un maître affaibli; et l'arc n'obéit plus à la main qui l'a laissé longtemps détendu. Mais il serait injuste le refus qu'éprouverait la Justice: c'est toi, ô déesse! qui, la première, arrachas les humains aux antres des forêts, et à une vie indi-

Sed meriti tantum redeunt, actusque priores
Commendat repetitus honos, virtusque reducit,
Quos fortuna legit. Melius magneque petendum
Credis, in abstrusa rerum ratione morari?
Scilicet illa tui patriam præcepta Platonis
Erexere magis, quam qui responsa secutus
Obruit Eoas classes, urbemque carinis
Vexit, et arsuras Medo subduxit Athenas?
Spartanis potuit robur præstare Lycurgus
Matribus, et sexum leges vicere severæ,
Civibus et vetitis ignavo credere muro,
Tutius objecit nudam Lacedæmona bellis.
At non Pythagoræ monitus, annique silentes,
Famosum OEbalii luxum pressere Tarenti.
Quis vero insignem tanto sub principe curam
Respuat? aut quando meritis majora patebunt
Præmia? quis demens adeo, qui jungere sensus
Cum Stilichone neget! similem quæ protulit ætas
Consilio vel Marte virum? nunc Brutus amaret
Vivere sub regno; tali succumberet aulæ
Fabricius; cuperent ipsi servire Catones.
Nonne vides, ut nostra soror, Clementia, tristes
Obtundat gladios, fratresque amplexa serenos
Assurgat Pietas, fractis ut lugeat armis
Perfidia, et laceris morientes crinibus hydri
Lambant invalido Furiarum vincla veneno?
Exsultat cum Pace Fides: jam sidera cunctæ
Liquimus, et placidas inter discurrimus urbes.
Nobiscum, Theodore, redi. » — Subit ille loquentem
Talibus: « Agrestem dudum me, Diva, reverti
Cogis, et infectum longi rubigine ruris
Ad tua signa vocas? nam quæ mihi cura tot annos
Altera, quam duras sulcis mollire novales;
Nosse soli vires, nemori quæ commoda rupes,
Quis felix oleæ tractus, quæ gleba faveret
Frugibus, aut quales tegeret vindemia colles?
Terribiles rursum lituos veteranus adibo,
Et desueta vetus tentabo cærula vector?
Collectamque diu, et certis utcumque locatam
Sedibus, in dubium patiar deponere famam?
Nec me, quid valeat natura fortior usus,
Præterit, aut quantum neglectæ defluat arti.
Desidis aurigæ non audit verbera currus;
Nec manus agnoscit, quem non exercuit, arcum.
Esse sed injustum fateor, quodcumque negatur
Justitiæ: tu prima hominem silvestribus antris
Elicis, et fœdo detergis sæcula victu.
Te propter colimus leges, animosque ferarum

gne de leur nature; c'est à toi que nous devons d'avoir connu des lois, et dépouillé le naturel des monstres. Le mortel, dont le cœur pur a goûté tes leçons, s'élancera sans effroi dans les flammes, fendra les mers orageuses, vaincra sans armes d'épais bataillons : pour lui une douce rosée amortira les chaleurs de l'Éthiopie: par-delà la Scythie même, le zéphyr printanier accompagnera ses pas. »

A ces mots, des mains de la déesse, il reçoit quatre rênes attachées au char que lui confie la Justice. L'une guide l'Éridan, le Tibre, et l'Italie qu'embellissent mille cités : l'autre gouverne Carthage et la Libye : celle-là se prolonge jusqu'aux bords Illyriens : celle-ci dirige la Corse, la Sardaigne, la Sicile et ses trois promontoires, et les contrées qui sont battues des eaux de la Toscane, ou mugissent frappées des flots Ioniens. Mais l'embarras et le poids de tant d'affaires n'ébranlent pas ta fermeté. Tel que l'Olympe dont la cime élevée domine les vents et les tempêtes, sans que jamais aucun nuage altère son éternelle sérénité, entend à ses pieds la chute des pluies, le choc des nues, le fracas du tonnerre : tel inébranlable, libre et semblable à toi-même, tu endures tant de fatigues; et, malgré les fureurs de la haine et les séductions de la faveur, ton équité ne sait pas fléchir.

Dirai-je ton mépris pour les richesses? peindrai-je ton âme insensible à l'intérêt? C'est là pour d'autres peut-être un titre de gloire : pour toi l'absence du crime n'est pas un éloge. Un calme céleste conserve à ta voix son inaltérable égalité : le calme règne toujours dans tes yeux. Jamais la fureur n'allume tes regards, jamais un sang enflammé n'emplit tes veines, jamais un nuage n'altère la sérénité de ton visage. Que dis-je? pour frapper le coupable, tu bannis la colère, et sans violence tu punis le crime; tu n'effraies personne du grincement de tes dents, et ne demandes pas avec aigreur les fouets cruels. Un monstre seul jouit des supplices : ce n'est pas la loi, c'est lui-même qu'il semble venger : quand le fiel brûle ses entrailles, pressé d'un nouvel aiguillon, d'un transport nouveau, il prodigue les tortures, sans savoir pourquoi. Mais il est l'égal des dieux celui qui, étranger à la colère, écoute la raison, mûrit ses jugements et punit avec calme. Que d'autres, un glaive sanglant à la main, aiment à répandre la terreur par la cruauté, et grossir leurs trésors de la dépouille des proscrits. Le Nil coule en silence et, plus utile que les autres fleuves, nul bruit ne révèle sa puissance. Plus impétueux, mais tranquille, le Danube renferme dans un vaste lit ses flots silencieux : la même tranquillité accompagne à la mer les eaux immenses du Gange, tandis que les torrents mugissent avec fureur, menacent les ponts ébranlés, et, dans leur course écumeuse, entraînent les forêts. Le calme sied à la grandeur : la mo-

Exuimus : nitidis quisquis te sensibus hausit,
Irruet intrepidus flammas, hiberna secabit
Æquora, confertos hostes superabit inermis :
Ille vel Æthiopum pluviis solabitur æstus ;
Illum trans Scythiam vernus comitabitur aer. »
Sic fatus, tradente Dea, suscepit habenas
Quatuor, ingenti Juris temone refusas.
Prima Padum Tiberimque ligat, crebrisque micantem
Urbibus Italiam; Libyas Pœnosque secunda
Temperat; Illyrico se tertia porrigit orbi;
Ultima Sardiniam, Cyrnon, trifidamque retentat
Sicaniam, et quidquid Tyrrhena tunditur unda,
Vel gemit Ionia : nec te tot limina rerum,
Aut tantum turbavit onus; sed ut altus Olympi
Vertex, qui spatio ventos hiemesque relinquit,
Perpetuum nulla temeratus nube serenum,
Celsior exsurgit pluviis, auditque ruentes
Sub pedibus nimbos, et rauca tonitrua calcat :
Sic patiens animi, per tanta negotia liber
Emergit, similisque sui, justique tenorem
Flectere non odium cogit, non gratia suadet.
Nam spretas quis opes, intactaque pectora lucro
Commemoret? Fuerint aliis hæc forte decora ;
Nulla potest laus esse tibi, quæ crimina purget.
Servat inoffensam divina modestia vocem ;
Temperiem servant oculi, nec lumina fervor
Asperat, aut rabidas suffundit sanguine venas,
Nullaque mutati tempestas proditur oris.
Quin etiam sontes expulsa corrigis ira,
Et placidus delicta domas : nec dentibus unquam
Instrepis horrendum, fremitu nec verbera poscis.
Qui fruitur pœna, ferus est, legumque videtur
Vindictam præstare sibi, quum viscera felle
Canduerint, ardet stimulis, ferturque nocendi
Prodigus, ignarus causæ . diis proximus ille,
Quem ratio, non ira, movet; qui, facta rependens,
Consilio punire potest : mucrone cruento
Se jactent alii, studeant feritate timeri,
Addictoque hominum cumulent æraria censu.
Lene fluit Nilus, sed cunctis amnibus exstat
Utilior, nullas confessus murmure vires.
Acrior ac rapidus tacitas prætermeat ingens
Danubius ripas : eadem clementia sani
Gurgitis immensum diducit in ostia Gangen.
Torrentes immane fremant, lassisque minentur
Pontibus, involvant spumoso vortice silvas :

dération réussit où la violence échoue, et une douce fermeté obtient plus sûrement l'obéissance. Sourd aux vœux qu'a dictés l'injustice, tu t'empresses de souscrire à ceux qu'adresse l'équité : compagne ordinaire des honneurs, l'arrogance n'osa jamais porter la plus légère atteinte à ton âme : ton front est celui d'un sujet. S'enorgueillir de ses dignités, c'est n'en être pas digne : mais en toi brille une gravité qu'une sévère pudeur accompagne, que tempère une fierté modeste. Quelle sédition, quelle fureur populaire ne calme ta présence? Quels barbares étrangers à nos usages ne seraient saisis de respect pour un pareil médiateur? Quel mortel, sensible à la magie d'un langage enchanteur, n'abandonnerait pas les accords d'Orphée pour les accords de ta lyre? Les vers où tu peins la naissance du monde et l'âme répandue dans l'univers te montrent à nos yeux; et tes mœurs ressemblent à tes écrits.

Honorius, appréciateur de tes services, n'en diffère pas la récompense ; cette toge des consuls qui unit le sénat à la cour, et rapproche le patricien du monarque, que lui-même il a déjà portée quatre fois, l'année touche à peine à son terme, qu'il te la défère encore ; et, pour t'y placer, il descend de la chaise curule. Que les talents reprennent l'essor, que notre âge soit fertile en génies ; la carrière est ouverte, une faveur certaine attend le mérite, et l'industrie jouit de ses travaux. Sortez de la poussière, arts trop longtemps étouffés par la brigue : tandis que Stilicon et son gendre veillent sur l'univers, l'envie est sans empire. Ici, la chaise curule est sans tache, et des noms infâmes ne souillent pas les fastes ; ici le consulat est le prix des héros, les sénateurs seuls y prétendent, et jamais il ne condamnera Rome à rougir.

Messagère de bonheur, la Renommée au vol rapide avait déjà rempli les bocages d'Aonie du nom du nouveau consul : à ce nom, l'Hélicon applaudit, l'Hippocrène roula des flots plus abondants, et des fleurs émaillèrent ses bords poétiques. Le front couronné de guirlandes, Uranie, dont les leçons avaient souvent conduit le compas de Mallius quand il traçait le cours des astres, anime ainsi ses compagnes : « Quoi! mes sœurs, nous serions étrangères à la joie de ce jour désiré! et nous ne visitons pas le palais du nouveau consul, palais chéri que nous préférions à l'Hélicon! Allons porter et la chaise curule et les faisceaux, offrir au peuple des spectacles qui l'étonnent et remplir les théâtres de son nom fameux. Va, Érato, dans l'humide séjour, demander au monarque des ondes quatre coursiers, dont la rapidité ravirait la palme aux efforts d'Arion (16) : qu'il embellisse le cirque, celui qui fait retentir de ses superbes hennis-

Pax majora decet, peragit tranquilla potestas,
Quod violenta nequit, mandataque fortius urget
Imperiosa quies. Idem prædurus iniquas
Accepisse preces; rursus, quæ digna petitu,
Largiri facilis; nec quæ comitatur honores,
Ausa tuam leviter tentare superbia mentem.
Frons privata manet : non se meruisse fatetur,
Qui crevisse putat; rigidi sed plena pudoris
Elucet gravitas, fastu jucunda remoto.
Quæ non seditio, quæ non insania vulgi,
Te viso, lenita cadat? quæ dissona ritu
Barbaries, medii quam non reverentia frangat?
Vel quis non sitiens sermonis mella politi
Deserat Orpheos blanda testudine cantus?
Qualem te legimus teneri primordia mundi
Scribentem, aut partes animæ per singula, talem
Cernimus, et similes agnoscit pagina mores.
Nec dilata tuis, Augusto judice, merces
Officiis : illumque habitum, quo jungitur aulæ
Curia, qui socio proceres cum principe nectit,
Quem quater ipse gerit, perfecto detulit anno,
Deposuitque suas, te succedente, curules.
Crescite virtutes, fecundaque floreat ætas
Ingeniis : patuit campus, certusque merenti
Stat favor; ornatur propriis industria donis.
Surgite, sopitæ, quas obruit ambitus, artes.
Nil licet invidiæ, Stilicho dum prospicit orbi,
Sidereusque gener : non hic violata curulis,
Turpia non Latios incestant nomina fastos.
Fortibus hæc concessa viris, solisque gerenda
Patribus, et Romæ nunquam latura pudorem.
Nuntia votorum, celeri jam Fama volatu
Moverat Aonios, audito consule, lucos.
Concinuit felix Helicon, fluxitque Aganippe
Largior, et docti riserunt floribus amnes.
Uranie redimita comas, qua sæpe magistra
Mallius igniferos radio descripserat axes,
Sic alias hortata Deas : « Patimurne, sorores,
Optato procul esse die? nec limina nostri
Consulis, et semper dilectas visimus ædes?
Notior est Helicone domus : gestare curules,
Et fasces subiisse libet : miracula plebi
Colligite, et claris nomen celebrate theatris.
Tu Jovis æquorei submersam fluctibus aulam
Oratum volucres, Erato, jam perge quadrigas,
A quibus haud unquam palmam rapturus Arion.
Illustret Circum sonipes, quicumque superbo
Perstrepit hinnitu Bætin, qui splendida potat

sements les rives du Bétis, celui qui boit l'onde précieuse du Tage, et baigne sa crinière dans ses flots dorés : qu'à ta prière, ô Calliope! Alcide amène dans la palestre ces nombreux athlètes que Palémon (17) couronna dans ses jeux, dont le dieu du tonnerre avoua les succès dans l'Élide : toi, Clio, vole vers les sommets touffus du Taygète et du Ménale, aux pieds de la fille de Latone : que, sensible à nos prières, Diane contribue aussi à la pompe de l'amphithéâtre; qu'elle choisisse les mortels audacieux destinés à serrer adroitement le cou des monstres, et à leur présenter l'épieu avec une force inébranlable : qu'elle arrache de leurs repaires les hôtes sauvages des forêts, et les chargeant de fers, suspende un instant son arc altéré de sang. Que les ours rugissent entassés dans l'arène, et que la fille des Lycaon, la farouche Hélice, admire leur énorme masse : que des lions tels que la déesse de Phrygie en voudrait enchaîner à son char, et que le bras d'Hercule aimerait à terrasser, tombent percés de coups, aux yeux du peuple pâlissant. Nous verrons s'élancer au-devant des traits le léopard impétueux comme la foudre, fruit du mélange adultère qui unit au tigre la reine des bois, image de son père par sa robe tachetée, de sa mère par sa force; que les monstres nourris dans les champs de Gétulie, ensevelis sous les neiges des Alpes, redoutés des forêts de la Gaule, étendus sur la poussière, l'inondent de torrents de sang, et que les spectacles dépeuplent les montagnes. A ces jeux succéderont des plaisirs plus doux : on entendra le bouffon qui excite les rires par ses saillies joyeuses, celui qui fait parler et ses yeux et ses mains; celui-ci animera la flûte de son souffle, celui-là le luth avec son archet; l'un fera retentir la scène sous l'humble brodequin; l'autre s'avancera grandi par le cothurne majestueux; on entendra les sons éclatants et pareils à la foudre que l'impulsion légère des doigts qui le parcourent tire de l'airain creusé en mille tuyaux, et les concerts harmonieux qu'enfante l'onde agitée par un levier pesant (18). Des hommes élancés, comme les oiseaux, dans les airs, formeront un édifice de leurs corps l'un sur l'autre rapidement exhaussés; et, suspendu sur le faîte de cette pyramide, un enfant exécutera, malgré le lien qui attache ses pieds et ses jambes, des danses aériennes. On verra un plancher mobile descendre sur ses appuis abaissés; des flammes circulaires voltiger sur les contours élevés du théâtre, errer innocemment en globes divers, d'une solive à l'autre, se jouer avec rapidité sur les poutres qu'embellit le pinceau, et, telles qu'un vaste incendie, envelopper les tours sans péril et les quitter sans retard. Des vaisseaux, sur une mer soudainement formée, livreront des combats, et les eaux écumeront, frappées en cadence par les rameurs.

Orateur et consul, que Mallius, à ce double

Stagna Tagi, madidoque jubas aspergitur auro.
Calliope, liquidas Alciden posce palæstras.
Cuncta Palæmoniis manus explorata coronis
Adsit, et Eleo pubes laudata Tonanti.
Tu juga Taygeti, frondosaque Mænala, Clio,
I Triviæ supplex : non aspernata rogantem
Amphitheatrali faveat Latonia pompæ.
Audaces legat ipsa viros, qui colla ferarum
Arte ligent, certoque premant venabula nisu.
Ipsa truces fetus, captivaque ducat ab antris
Prodigia, et cædis sitientem differat arcum.
Conveniant ursi, magna quos mole rudentes
Torva Lycaoniis Helice miretur ab astris;
Perfossique ruant, populo pallente, leones,
Quales Mygdonio curru frenare Cybebe
Optet, et Herculei malint fregisse lacerti.
Obvia fulminei properent ad vulnera pardi,
Semine permixto geniti, quum forte leænæ
Nobiliorem uterum viridis corrupit adulter;
Hi maculis patres referunt, et robore matres.
Quidquid monstriferis nutrit Gætulia campis,
Alpina quidquid tegitur nive, Gallica quidquid
Silva tinet, jaceat : largo ditescat arena
Sanguine; consumant totos spectacula montes.
Nec molles egeant nota dulcedine ludi.
Qui lætis risum salibus movisse facetus,
Qui nutu manibusque loquax; cui tibia flatu,
Cui plectro pulsanda chelys, qui pulpita socco
Personat, aut alte graditur majore cothurno;
Et qui magna levi detrudens murmura tactu,
Innumeras voces segetis moderatur ahenæ,
Intonet erranti digito, penitusque trabali
Vecte laborantes in carmina concitet undas.
Vel qui more avium sese jaculantur in auras,
Corporaque ædificant celeri crescentia nexu;
Quorum compositam puer amentatus in arcem
Emicet, et, vinctus plantæ vel cruribus hærens,
Pendula librato figat vestigia saltu.
Mobile ponderibus descendat pegma reductis,
Inque chori speciem spargentes ardua flammas
Scena rotet : varios effingat Mulciber orbes
Per tabulas impune vagus, pictæque citato
Ludant igne trabes; et non permissa morari
Fida per innocuas errent incendia turres.
Lascivæ subito confligant æquore lembi,
Stagnaque remigibus spument immissa canoris.

titre, vole de bouche en bouche à l'immortalité, et vive à la fois dans ses écrits et dans nos fastes ; puisse son fils recevoir et transmettre à ses enfants l'exemple de l'auteur de ses jours, et les faisceaux trouver toujours dans sa maison un héritier ! puisse la trabée orner à jamais sa famille, la hache des Latins passer des pères aux neveux, l'ordre de la destinée n'être pas troublé, et la postérité compter par les consuls les descendants de Mallius !

Consul per populos, idemque gravissimus auctor
Eloquii, duplici vita subnixus in ævum
Procedat, libris pariter fastisque legendus.
Accipiat patris exemplum, tribuatque nepoti
Filius, et cœptis ne desit fascibus heres.
Decurrat trabeata domus, tradatque secures
Mutua posteritas, servatoque ordine fati
Mallia continuo numeretur consule proles.

INVECTIVES

CONTRE EUTROPE.

LIVRE PREMIER.

Oui, l'on a vu de monstrueux rejetons épouvanter leurs mères, on a vu les loups troubler de hurlements nocturnes le calme des cités, les troupeaux par des paroles étonner les pasteurs, des cailloux tomber en pluie meurtrière, des nuages sinistres ensanglanter le ciel, le sang même remplacer l'eau des puits, la lune disputer à la lune, le soleil au soleil, l'empire des airs; mais que ces prodiges cessent d'alarmer la terre : il n'en est plus, depuis qu'un eunuque est consul.

Quelle honte pour les dieux et les mortels! On promène sous la trabée un être qui fut homme, et son nom souille le nom de l'année! Ouvrez, ô pontifes, les oracles de la Sibylle: que l'Étrurien curieux consulte les feux de la foudre, et que l'aruspice cherche dans les entrailles des victimes la cause de nos disgrâces. Quels malheurs nous annonce le ciel? Verra-t-on le Nil, abandonnant son cours, et transfuge de ma patrie, porter ses flots à la mer Érythrée; le Niphate vaincu livrer encore l'Orient aux ravages des Barbares, la peste infecter l'air, et les guérets refuser des moissons au laboureur? Quel sacrifice pourra calmer cet excès de courroux! Quelle victime pourra conjurer l'orage! C'est dans le sang du consul qu'il faut laver les faisceaux; c'est le monstre même qu'il faut immoler aux dieux! Qu'ils retombent sur la tête d'Eutrope tous les maux que nous prépare le destin! O fortune! tels sont donc ton empire destructeur et tes jeux barbares! ainsi tu bouleverses l'univers! Jus-

LIBER PRIMUS.

Semiferos partus, metuendaque pignora matri,
Mœnibus et mediis auditum nocte luporum
Murmur, et attonito pecudes pastore locutas,
Et lapidum diras hiemes, nimboque minacem
Sanguineo rubuisse Jovem, puteosque cruore
Mutatos, visasque polo concurrere lunas,
Et geminos soles mirari desinat orbis :
Omnia cesserunt, eunucho consule, monstra.
Heu terræ cœlique pudor! trabeata per urbes
Ostentatur anus, titulumque effeminat anni.
Pandite, pontifices, cumanæ carmina vatis;
Fulmineos sollers Etruria consulat ignes,
Immersumque nefas fibris exploret haruspex.
Quæ nova portendunt Superi! Nilusne meatu
Devius, et nostri tentat jam transfuga mundi
Se Rubro miscere mari? ruptone Niphate
Rursum barbaricis Oriens vastabitur armis?
An morbi ventura lues? an nulla colono
Responsura seges? quæ tantas expiet iras
Victima? quo diras jugulo placabimus aras?
Consule lustrandi fasces, ipsoque litandum
Prodigio; quodcumque parant hoc omine fata,
Eutropius cervice luat. Sic omnia volvis?
Hoc regni, Fortuna, tenes? quænam ista jocandi
Sævitia? humanis quantum bacchabere rebus?

ques à quand l'humanité sera-t-elle le jouet de tes fureurs? Si tu as résolu de profaner le siége des consuls sous le poids d'un esclave, qu'avant de porter la trabée, cet esclave ait rompu ses chaînes et forcé ses cachots! que du moins il soit homme! L'esclavage a ses degrés et même son éclat; pour qui n'a connu qu'un maître la tache est moins honteuse. Mais comptez les flots des mers, les sables de la Libye, vous saurez qui servit Eutrope, combien il changea de maîtres, de noms et de tablettes, et que de fois il exposa sa nudité aux yeux de l'acheteur, qui, sur des défauts cachés, consultait un médecin! Chacun regrettait son argent, et s'empressait de le revendre tant qu'il pût être vendu. Mais quand il n'offrit plus à l'œil qu'un cadavre hideux et tout sillonné des rides de la vieillesse, chacun alors chassait de sa maison, et s'empressait d'imposer à ceux qui ne le connaissaient point, cet horrible présent.

Esclave ancien et toujours nouveau, sa tête blanchit sous cent jougs différents; et, cent fois renouvelé, son esclavage n'eut pas de terme. Le berceau fut le théâtre de ses premiers tourments: pour le mutiler, on l'arrache à la mamelle; c'est au sortir du sein de sa mère que la douleur le saisit. Arrive un enfant de l'Arménie, dont l'acier toujours sûr sait changer le sexe de l'homme, et, par un retranchement coupable, ajouter à sa valeur. Aussitôt, tarissant dans son double réservoir la source de la fécondité, il ravit à la fois à sa victime le nom d'époux et le titre de père. Eutrope languit demi-mort: ce coup, en mutilant son corps, a glacé son cerveau. Faut-il bénir la main qui causa sa faiblesse? Maudissons-la plutôt comme l'instrument du destin ennemi! Que n'est-il homme encore! son infamie fait son bonheur: avec plus de forces, il serait encore esclave.

Bientôt, sous la conduite d'un Galate, traîné sur les côtes de l'Assyrie, il va de marchés en marchés, de places en places, de maisons en maisons. Qui pourrait rappeler tous ses noms différents? De ses maîtres, le plus fameux fut un soldat, Ptolémée, qui, fatigué de ses longues complaisances, livra aux mains d'Arinthée sa vieillesse désormais inutile au plaisir, inutile à l'intérêt. Que ce dédain lui coûta de larmes, cet abandon de soupirs! « Voilà donc ta reconnaissance, ô Ptolémée! Ainsi tu oublies le sacrifice de ma jeunesse, l'attachement qui me plaça mille fois dans tes bras, cette crèche où nous réunit souvent le sommeil! La promesse de la liberté était une chimère. Quoi! tu abandonnes Eutrope à son veuvage! et l'ingratitude a déjà effacé de ta mémoire le souvenir de tant de nuits! Quel n'est pas le triste sort de notre espèce! La femme, arrivée à la vieillesse, resserre par sa fécondité les nœuds de son hymen; et la mère doit au respect ce que l'é-

Si tibi servili placuit fœdare curules
Crimine: procedat laxata compede consul;
Rupta quirinales sumant ergastula cinctus.
Da saltem quemcumque virum: discrimina quædam
Sunt famulis, splendorque suus, maculamque minorem
Conditionis habet, domino qui vixerit uno.
Si pelagi fluctus, Libyæ si discis arenas,
Eutropii numerabis heros. Quot jura, quot ille
Mutavit tabulas, vel quanta vocabula vertit!
Nudatus quoties, medicum dum consulit emptor,
Ne qua per occultum lateat jactura dolorem!
Omnes pœnituit pretii, venumque redibat,
Dum vendi potuit: postquam deforme cadaver
Mansit, et in rugas totus defluxit aniles;
Jam specie doni certatim limine pellunt,
Et fœdum ignaris properant obtrudere munus.
Tot translata jugis submisit colla vetustum
Servitium, semperque novum, nec destitit unquam,
Sæpe tamen cœpit: cunabula prima cruentis
Debita suppliciis: rapitur castrandus ab ipso
Ubere; suscipiunt, matris post viscera, pœnæ.
Advolat Armenius certo mucrone recisos
Edoctus mollire mares; damnoque nefandum
Aucturus pretium, fecundum corporis ignem
Sedibus exhaurit geminis, unoque sub ictu
Eripit officium patris, nomenque mariti.
Ambiguus vitæ jacuit, penitusque supremum
In cerebrum secti traxerunt frigora nervi.
Laudemusne manum, quæ vires abstulit hosti?
An potius fato causam tribuisse queramur?
Profuerat mansisse virum: felicior exstat
Opprobrio; serviret adhuc, si fortior esset.
Inde per Assyriæ trahitur commercia ripæ.
Hinc fora venalis Galata ductore frequentat,
Permutatque domos varias. Quis nomina possit
Tanta sequi? miles stabulis Ptolemæus in illis
Notior: hic longo lassatus pellicis usu
Donat Arinthæo; neque enim jam dignus haberi,
Nec maturus emi: quum fastiditus abiret,
Quam gemuit! quanto planxit divortia luctu!
« Hæc erat, hæc, Ptolemæe, fides? hoc profuit ætas
In gremio consumpta tuo, lectusque jugalis,
Et ducti toties inter præsepia somni?
Libertas promissa perit? viduumne relinquis
Eutropium? tantasque premunt oblivia noctes,
Crudelis? generis, proh sors durissima nostri!
Femina quum senuit, retinet connubia partu,
Uxorisque decus matris reverentia pensat.

pouse devait à ses charmes. Pour nous, Lucine est sans faveurs ; un fils n'est jamais notre soutien : avec la beauté, nous perdons nos amis. Dépouillés des grâces de la figure, comment dérober nos épaules aux outrages? Un vieillard ne connaît pas l'art de plaire.» A ces mots, il se dévoue au vil métier de proxenète : il n'est point au-dessous de cette charge, pour laquelle il a d'heureuses dispositions ; il connaît tous les piéges où peut tomber l'innocence. Il n'est pas de verrous qui lui ferment une demeure, pas de garde assez sûre qui défende la couche conjugale : il aurait arraché Danaé même de la tour où on la dérobait aux regards. Il peignait la passion et les pleurs de son maître; rebelle, la beauté cédait à ses instances ; avare, à ses présents ; enjouée, à ses saillies. Personne, dans les promenades, ne savait s'approcher plus doucement d'une suivante, saisir sa robe d'une main légère, et confier à son oreille un coupable secret : personne ne savait mieux encore choisir un lieu propice aux larcins de l'amour, et à la découverte du mystère, se dérober avec plus de prudence à la colère d'un époux.

Ainsi Corinthe vit autrefois Laïs s'enrichir des trésors d'une jeunesse idolâtre que lui amenaient les deux mers : à peine ses cheveux blanchis repoussent les guirlandes, que ses adorateurs s'éloignent ; la nuit ne réunit plus de concurrents : sa porte a presque cessé d'être assiégée ; elle va même jusqu'à redouter le miroir qui lui reproche sa vieillesse. Cependant, attachée encore à son art, Laïs aime à former des élèves, et, malgré son âge, à parcourir le théâtre chéri de ses infâmes amours. Le temps a changé ses traits, mais il n'a pas changé ses mœurs.

Ainsi parvint Eutrope. Seul de tous les eunuques, dont l'unique vertu est de conserver pure la couche conjugale, il s'éleva par des complaisances adultères. Cependant, trompait-il la passion et l'espérance de son maître, le fouet n'épargnait pas son dos; et, malgré les prières, malgré le tableau de services déjà longtemps prolongés, il devint la propriété d'un gendre et le gardien de sa jeune épouse. Destiné au gouvernement de l'Orient, destiné au consulat, il peignait les cheveux de sa maîtresse ; souvent même, dépouillé de vêtements, il portait dans un bassin d'argent l'eau nécessaire au bain de son élève ; et, quand elle reposait ses membres fatigués de l'ardeur du jour, ce patricien l'éventait avec des plumes de paon semées de roses.

Déjà l'âge avait élargi sa peau, et ses joues sillonnées de rides représentaient l'enveloppe d'un raisin desséché. La plaine, creusée par la charrue, offre moins de sillons ; la voile tremble moins, agitée par le vent. Sa tête, en proie à de hideux insectes, conservait à peine des cheveux épars par intervalle, pareille à ces champs brûlés du soleil, où la moisson avortée montre d'espace en espace de maigres épis; pareille

Nos Lucina fugit, nec pignore nitimur ullo.
Cum forma dilapsus amor : defloruit oris
Gratia. Qua miseri scapulas tutabimur arte?
Qua placeam ratione senex? » — Sic fatus acutum
Aggreditur lenonis opus : nec segnis ad artem
Mens erat, officiique capax, omnesque pudoris
Hauserat insidias : custodia nulla tuendo
Fida toro ; nulli poterant excludere vectes.
Ille vel ærata Danaen in turre latentem
Eliceret : fletus domini fingebat amantis ;
Indomitasque mora, pretio lenibat avaras,
Lascivasque jocis : non blandior ullus euntis
Ancillæ tetigisse latus, leviterque reductis
Vestibus occulto crimen mandasse susurro ;
Nec furtis quæsisse locum, nec fraude reperta
Cautior elusi fremitus vitare mariti.
Haud aliter juvenum flammis Ephyreia Lais
E gemino ditata mari, quum serta refundit
Canities, jam turba procax, noctisque recedit
Ambitus, et raro pulsatur janua tactu,
Seque reformidat speculo damnare senectus :
Stat tamen, atque alias succingit lena ministras,
Dilectumque diu, quamvis longæva, lupanar
Circuit, et retinent mores, quod perdidit ætas.
Hinc honor Eutropio ; quumque omnibus unica virtus
Esset in eunuchis, thalamos servare pudicos,
Solus adulteriis crevit : nec verbera tergo
Cessavere tamen, quoties decepta libido
Irati caluisset heri ; frustraque rogantem,
Jactantemque suos tot jam per lustra labores,
Dotalem genero nutritoremque puellæ
Tradidit. Eous rector consulque futurus
Pectebat dominæ crines, et sæpe lavanti
Nudus in argento lympham gestabat alumnæ,
Et quum se rapido fessam projecerat æstu,
Patricius roseis pavonum ventilat alis.
Jamque ævo laxata cutis, sulcisque genarum
Corruerat passa facies rugosior uva.
Flava minus presso finduntur vomere rura,
Nec vento sic vela tremunt : miserabile turpes
Exedere caput tineæ ; deserta patebant
Intervalla comæ, qualis sitientibus arvis
Arida jejunæ seges interlucet aristæ,
Vel qualis, gelidis pluma labente pruinis,
Arboris immoritur trunco brumalis hirundo.
Scilicet ut trabeis injuria cresceret olim,

encore à l'hirondelle qui, pendant les frimas, peu à peu dépouillée de ses plumes, expire sur les rameaux d'un arbre. Sans doute, pour ajouter à l'outrage qu'elle prépare au consulat, la fortune insolente imprima sur son front ces traces de honte et de difformité. Spectre hideux, ses ossements décharnés faisaient horreur à ses propres maîtres; sa maigreur livide blessait les yeux de tous ceux qui le rencontraient; je le vois objet d'effroi pour l'enfance, de dégoût pour les convives; d'opprobre pour les esclaves, et d'alarmes pour les voyageurs; tronc inutile et sans forces, dont les bras refusent de préparer les lits ou de fendre le bois de la cuisine; indigne par son infidélité de garder des trésors, des vêtements et des secrets; plus indigne encore, par son métier de surveiller la couche d'une épouse. Enfin, comme une ombre sinistre, comme un cadavre pestilentiel, tous l'ont chassé de leurs demeures: sa liberté est le fruit du mépris qu'il inspire. Ainsi le berger attache à la chaîne et nourrit du lait des brebis son chien fidèle, tant qu'il peut, sentinelle vigoureuse, garantir le troupeau, et, par ses aboiements, repousser les loups affamés. Mais si, moins alerte, et rongé par la maladie, il baisse ses oreilles en lambeaux, le berger le détache, et du moins le collier est un profit qui lui reste.

Oui, l'excès du mépris est quelquefois un bien. Objet des rebuts publics, Eutrope peut, sans obstacle, parcourir la carrière du crime et se frayer une route aux honneurs. O toi! qui siéges au sommet de l'Olympe, ainsi tu aimes à te jouer des destinées humaines! Un être, dégradé du rang d'esclave, est placé au timon des affaires! et le prince confie les rênes de l'état à une main dont un sujet a rejeté les services!

A la vue de ce vieux fourbe introduit au palais, quelle douleur! A l'aspect de ce monstre, insinué, après tant d'enchères, dans la faveur du prince, quelle indignation! Que dis-je, les serviteurs, placés dans un rang honorable, rougissaient d'un pareil compagnon: sa présence révoltait leur orgueil. Voilà le personnage qu'on brûle d'inscrire dans les fastes latins, le personnage qui fut la honte même des eunuques, et longtemps d'une troupe inconnue le membre le plus vil, quand Abundantius (19), dans un délire funeste à l'Orient et d'abord à lui-même, l'éleva du rang le plus abject au faîte des honneurs.

Admirable providence, qui fait retomber les premiers effets d'un conseil perfide sur ceux qui l'ont dicté! Ainsi le devin qui montrait à Busiris, dans le sang d'un étranger, le seul moyen d'apaiser Jupiter et de rappeler les eaux dans le Nil depuis longtemps desséché, ensanglanta le premier l'autel érigé de sa main; et l'inventeur du sacrifice fut la première victime. Ainsi ce bourreau des humains, qui forgea pour de nouveaux supplices un instrument nouveau, l'artisan du taureau d'airain essaya, par l'ordre du tyran de la Sicile, son funeste ouvrage, et lui fit répéter les premiers mu-

Has in fronte notas, hoc dedecus addidit oris
Luxuriæ Fortuna suæ; quum pallida nudis
Ossibus horrorem dominis præberet imago,
Decolor et macies occursu læderet omnes,
Aut pueris latura metus, aut tædia mensis,
Aut crimen famulis, aut procedentibus omen,
Et nihil exhausto caperent in stipite lucri.
Sternere quippe toros, vel cædere ligna culinæ,
Membra negant: aurum, vestes, arcana tueri
Mens infida vetat. Quis enim committere vellet
Lenoni thalamum? tandem ceu funus acerbum,
Infaustamque suis trusere penatibus umbram.
Contemptu jam liber erat: sic pastor obesum
Lacte canem ferroque ligat, pascitque revinctum,
Dum validus servare gregem, vigilique rapaces
Latratu terrere lupos; quum tardior idem
Jam scabie laceras dejecit sordidus aures,
Solvit, et exuto lucratur vincula collo.
Est, ubi despectus nimius juvat: undique pulso
Per cunctas licuit fraudes impune vagari,
Et fatis aperire viam. Proh! quisquis Olympi
Summa tenes, tantone libet mortalia risu
Vertere? qui servi non est admissus in usum,
Suscipitur regnis; et, quem privata ministrum
Dedignata domus, moderantem sustinet aula.
Ut primum vetulam traxere Palatia vulpem,
Quis non ingemuit? quis non irrepere sacris
Obsequiis doluit toties venale cadaver?
Ipsi quin etiam tali consorte fremebant
Regales famuli, quibus est illustrior ordo
Servitii, sociumque sibi sprevere superbi.
Cernite, quem Latiis poscant annectere fastis,
Cujus et eunuchos puduit! sed vilior ante
Obscuræ latuit pars ignotissima turbæ,
Donec Abundanti furiis, qui rebus Eois
Exitium, primoque sibi produxit, ab imis
Evectus thalamis, summos invasit honores.
Quam bene dispositum terris, ut dignus iniqui
Fructus consilii primis auctoribus instet!
Sic multos fluvio vates arente per annos,
Hospite qui cæso monuit placare Tonantem,
Inventas primus Busiridis imbuit aras,
Et cecidit sævi, quod dixerat, hostia sacri;
Sic opifex tauri, tormentorumque repertor,

gissements. Ainsi l'avarice d'Eutrope commença par dépouiller l'auteur même de sa fortune : l'exil de son protecteur fut son premier arrêt ; c'est le seul que lui dicta l'équité. A peine a-t-il atteint, sous les glaces de l'âge, le faîte du pouvoir ; à peine voit-il (ce que ne lui promirent jamais ni ses désirs, ni les songes les plus flatteurs) les lois sous ses pieds, la noblesse asservie, tous ses excès secondés par le destin, cet eunuque, dont la liberté aurait comblé tous les vœux, ouvre son âme servile au plus fol orgueil, et méconnaît déjà ses maîtres. D'illustres accusés s'entassent dans l'horreur des cachots : les gémissements des exilés attristent les échos de Meroé, les champs de l'Éthiopie : la plage brûlante retentit des cris de la douleur, et de nobles victimes ensanglantent la Libye.

Est-il un être plus barbare qu'un parvenu sorti de la poussière ? il frappe tout, parce que tout l'épouvante. Pour montrer son pouvoir, il n'épargne personne ; de tous les monstres, le plus féroce est un esclave qui déchaîne sa rage sur la tête d'un homme libre. Il reconnaît ses soupirs dans ceux de ses victimes ; tout châtiment qu'il a subi le trouve sans pitié, et le souvenir de son maître lui montre un ennemi dans celui qu'il frappe. Puis la tendresse est étrangère au cœur d'un eunuque : famille, enfants, rien ne l'inquiète. Il n'est personne qui ne soit humain envers ses pareils ; les mêmes malheurs font souvent les amis : lui, des eunuques c'est le bourreau. Il ne brûle que de la soif de l'or : l'or est la seule passion que lui permette la dégradation de son être.

Que sert d'avoir mutilé ses organes ? sa cruelle avarice est à l'abri du fer. Cette main, exercée à des vols de peu de valeur qui se contentait de piller le buffet de ses maîtres et de soulever les verrous des coffres-forts, étend aujourd'hui ses rapines : l'univers en devient le théâtre. Vil courtier de l'empire, infâme brocanteur des emplois, il n'est rien, du pied de l'Hœmus aux rives du Tigre, qu'il ne mette à l'enchère. Le gouvernement de l'Asie est le prix d'un palais : celui-ci, avec les bijoux d'une épouse, achète la Syrie : celui-là échange à regret contre la Bithynie l'héritage de ses pères. Attachée à la porte toujours ouverte de sa demeure, une affiche présente les prix divers : tant la Galatie, tant le Pont, tant la Lydie : telle somme mettra le Lycien sous vos lois ; quelques sacrifices encore, et la Phrygie est à vous. Il cherche dans la honte publique une consolation à son sort ; et parce qu'il fut vendu, il veut tout vendre. De deux concurrents, c'est l'argent qu'il pèse : le poids entraîne le juge ; une province flotte entre les bassins.

O dieux ! si vous ne rougissez pas de voir les peuples à l'enchère, rougissez du moins de

Qui funesta novo fabricaverat æra dolori,
Primus inexpertum, Siculo cogente tyranno,
Sensit opus, docuitque suum mugire juvencum.
Nullius Eutropius, quam qui se protulit, ante
Dereptas possedit opes, nullumque priorem
Perculit exsilio, solumque hoc rite peregit,
Auctorem damnare suum. Postquam obsitus ævo
Semivir excelsam rerum sublatus in arcem,
Quod nec vota pati, nec fingere somnia possent,
Vidit sub pedibus leges, subjectaque colla
Nobilium, tantumque sibi permittere fata :
Qui nihil optasset plus libertate mereri,
Jam jam dissimulat dominos, alteque tumescunt
Serviles animi : procerum squalore repletus
Carcer, et exsulibus Meroe campique gemiscunt
Æthiopum ; pœnis hominum plaga personat ardens ;
Marmaricus claris violatur cædibus Ammon.
Asperius nihil est humili, quum surgit in altum ;
Cuncta ferit, dum cuncta timet ; desævit in omnes,
Ut se posse putent : nec bellua tetrior ulla
Quam servi rabies in libera terga furentis.
Agnoscit gemitus, et pœnæ parcere nescit,
Quam subiit ; dominique memor, quem verberat, odit.
Adde, quod eunuchus nulla pietate movetur,
Nec generi natisve cavet : clementia cunctis
In similes, animosque ligant consortia damni.
Iste nec eunuchis placidus, sed pejus in aurum
Æstuat : hoc uno fruitur succisa libido.
Quid nervos secuisse juvat ? vis nulla cruentam
Castrat avaritiam. Parvis exercita furtis,
Quæ vastare penum, neglectaque sueverat areæ
Claustra remoliri, nunc uberiore rapina
Peccat in orbe manus : quidquid se Tigris ab Hæmo
Dividit, hoc certa proponit merce locandum
Institor imperii, caupo famosus honorum.
Hic Asiam villa pactus regit ; ille redemit
Conjugis ornatu Syriam ; dolet ille paterna
Bithynos mutasse domo : suffixa patenti
Vestibulo pretiis distinguit regula gentes.
Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.
Si Lyciam tenuisse velis, tot millia ponas ;
Si Phrygas, adde parum. Propriæ solatia sorti
Communes vult esse notas, et venditus ipse
Vendere cuncta cupit : certantum sæpe duorum
Diversum suspendit onus ; cum pondere judex
Vergit, et in geminas nutat provincia lances.
Non pudet, heu ! Superi, populos venire sub hasta ?
Vendentis certe pudeat. Quid jure sepultum

l'auteur de ce trafic! Quoi! un esclave que la loi a frappé de mort possède des empires, distribue des cités! Ainsi, pour que le Pactole et l'Hermus enrichissent un eunuque, Cyrus a renversé le trône puissant de Crésus! Lorsque Attale léguait ses richesses aux Latins; qu'Antiochus s'arrêtait au Taurus comme limite de ses états; que Servilius enchaînait l'Isaurien à son char; Auguste, l'Égyptien; Métellus, le Crétois; l'intérêt d'Eutrope était le but de leurs exploits! Pour lui c'est un objet de commerce, que la Cilicie, la Judée, l'Arménie, et les conquêtes des Romains, et les triomphes de Pompée! Pourquoi entasser ces monceaux d'or? un héritier de ton sang héritera-t-il de ces richesses? sois épouse ou mari, n'importe! le fer et la nature t'ont ravi pour jamais les titres et de père et de mère. Que l'Indien apporte à tes pieds ses diamants, l'Arabe ses parfums, le Sère ses flocons de soie, il n'est pas d'homme, quel que soit le poids de sa misère, qui veuille accepter ta fortune au prix de tes mutilations.

Déjà dans l'ivresse de l'opulence il se méconnaît lui-même, et se joue de la majesté des lois et des intérêts des hommes. Un eunuque au rang des juges! non, son consulat n'a plus rien qui m'étonne : en lui tout est prodige. Quelle histoire présenta jamais une femme siégeant au barreau? Quel siècle, quelle contrée vit jamais des eunuques former un tribunal? Mais où ne portera-t-il pas l'infamie? sera-t-il rien de sacré pour son audace? Il se prépare à profaner l'épée; il accumule monstruosité sur monstruosité, et c'est à se surpasser que sa fureur aspire. Mars rougit, Bellone se détourne et sourit à l'opprobre de l'Orient, lorsque, tel qu'une vieille Amazone, il s'exerce à lancer des flèches et porter un brillant carquois; ou que, suprême arbitre, il vient adresser au Gète des paroles de paix ou de guerre: à sa vue l'ennemi triomphe et sent que l'empire n'a plus d'hommes. Partout l'incendie éclate, les remparts n'offrent pas de sûreté; la dévastation désole les campagnes, la mer seule présente quelque espérance. On traîne par-delà le Phase les femmes de la Cappadoce : arrachés à l'étable qui les vit naître, les troupeaux vont, à la suite des vainqueurs, boire les frimas du Caucase, et quittent les pâturages de l'Argée (20) pour les forêts de la Scythie. La jeunesse syrienne porte des fers au-delà des barrières de la Tauride, des marais Cimmériens; le nombre des Barbares ne suffit pas au nombre des captifs; ils tuent ce qu'ils dédaignent d'emmener.

Eutrope cependant (car un esclave, un proxenète sait-il encore rougir, et la pudeur peut-elle colorer une si hideuse figure?) Eutrope revient en vainqueur : à sa suite paraissent des cohortes de fantassins et des légions d'eunuques qui, semblables à lui-même, mériteraient de marcher sous les drapeaux du

Mancipium tot regna tenet, tot distrahit urbes?
Pollentem solio Crœsum victoria Cyri
Fregit, ut eunucho fluerent Pactolus et Hermus?
Attalus heredem voluit te, Roma, relinqui;
Restitit Antiochus præscripto margine Tauri,
Indomitos curru Servilius egit Isauros,
Et Pharos Augusto jacuit, vel Creta Metello,
Ne non Eutropio quæstus numerosior esset?
In mercem veniunt Cilices, Judæa, Sophene,
Romanusque labor, Pompeianique triumphi.
  Quo struis hos auri cumulos? quæ pignora tantis
Succedent opibus? nubas ducasve licebit;
Nunquam mater eris, nunquam pater : hoc tibi ferrum,
Hoc natura negat. Te grandibus India gemmis,
Te foliis Arabes ditent, te vellere Seres :
Nullus inops adeo, nullum sic urget egestas,
Ut velit Eutropii fortunam et membra pacisci.
  Jamque oblita sui, nec sobria divitiis mens,
In miseras leges, hominumque negotia ludit.
Judicat eunuchus : quid jam de consule miror?
Prodigium, quodcumque gerit. Quæ pagina lites
Femineas meminit? quibus unquam secula terris
Eunuchi videre forum? Sed ne qua vacaret
Pars ignominia, neu quid restaret inausum,
Arma etiam violare parat, portentaque monstris
Aggerat, et secum petulans amentia certat.
Erubuit Mavors, aversaque risit Enyo,
Dedecus Eoum, quoties intenta sagittis
Et pharetra fulgens anus exercetur Amazon;
Arbiter aut quoties belli pacisque recurrit,
Alloquiturque Getas. Gaudet, quum viderit, hostis,
Et sentit jam deesse viros : incendia fumant;
Muris nulla fides; squalent populatibus agri,
Et medio spes sola mari. Trans Phasin aguntur
Cappadocum matres, stabulisque abducta paternis
Caucasias captiva bibunt armenta pruinas,
Et Scythicis mutant Argei pabula silvis.
Extra Cimmerias, Taurorum claustra, paludes
Flos Syriæ servit; spoliis nec sufficit atrox
Barbarus; in cædem vertuut fastidia prædæ.
  Ille tamen (quid enim servum, mollemque pudebit?
Aut quid in hoc poterit vultu flagrare ruboris?)
Pro victore redit : peditum vexilla sequuntur,
Et turmæ similes, eunuchorumque manipli,
Hellespontiacis legio dignissima signis,
Obvius ire cliens, defensoremque reversum

dieu de Lampsaque. Les adulateurs volent à sa rencontre et baisent la main du sauveur rendu à leurs vœux ; lui-même, il s'applaudit, enfle avec effort ses joues creuses, et presse à dessein sa respiration : la poussière couvre les insectes de sa tête, le soleil a pâli son visage ; d'une voix tremblotante il balbutie quelques paroles luxurieuses; et, racontant ses combats, il prend, d'un ton lamentable, sa sœur à témoin de l'impuissance de ses efforts pour sauver l'empire : l'envie triomphe, il ne peut en soutenir la fureur : qu'il voudrait expirer sa victime! Dieux, exaucez ses désirs! A ces mots qu'il entrecoupe de sanglots douloureux, il essuie ses larmes ridicules. Telle une marâtre vient visiter sa bru : fatiguée de la route, à peine s'est-elle assise, qu'elle demande du vin pour calmer sa soif. Malheureux, pourquoi affronter les combats et défier Pallas sur une sanglante arène? Tu peux te consacrer aux travaux d'une autre Pallas, manier la trame et non les traits, faire courir la navette, gourmander l'indolence des esclaves et rouler autour de la quenouille une laine plus blanche que la neige. Si tu aimes le culte des dieux, au lieu de Mars, choisis Cybèle : apprends, au bruit des tambours les fureurs du Phrygien. Oui, tu peux porter la cymbale, meurtrir ta poitrine avec le pin sacré, et sacrifier sous le couteau ce qui te reste de l'homme; mais c'est à l'homme qu'il faut laisser les armes. Pourquoi diviser Rome et Byzance? pourquoi enflammer deux frères d'une haine cruelle? Ah! plutôt, insensé, rappelle-toi ton ancien métier, et entremets-toi pour les réconcilier. Qu'Eutrope, pour prix de tels exploits, brigue le consulat : ainsi, général, magistrat et consul, seul, il aura tout souillé, les camps, le prétoire et les fastes.

Il n'est rien de monstrueux que n'ait produit l'antiquité, que n'ait enfanté une longue suite de siècles : la fable unit Œdipe à sa mère, Thyeste à sa fille. Jocaste donna des frères à son mari; la fille de Pélops s'en donna à elle-même. La scène athénienne déplore les désastres de Thèbes et l'incendie de Troie. Térée prend la forme d'un oiseau, et Cadmus celle d'un serpent : Scylla contemple avec effroi les chiens qui sortent de ses flancs. La fable nous montre des hommes ici attachés à des racines, là s'élevant dans les airs, ailleurs couverts d'écailles, plus loin se fondant en eau. Pour des eunuques, jamais un seul ne fut général, juge ou consul; ce qui pour l'homme est une gloire, pour l'eunuque est une infamie. On voit aujourd'hui ce que ne présenta jamais le brodequin de la comédie, ou le cothurne tragique. O le plaisant spectacle, quand il chargeait du poids de la trabée et de la toge ses membres décharnés! à travers l'or de sa robe perçait mieux encore la difformité de sa vieillesse. Tel on voit le singe, adroit imitateur de l'homme, dont un enfant malin, pour divertir les convi-

Complecti. Placet ipse sibi, laxasque laborat
Distendisse genas, fictumque inflatus anhelat,
Pulvere respersus tineas, et solibus ora
Pallidior, verbisque sonat plorabile quiddam
Ultra nequitiam fractis, et prælia narrat,
Perque suam tremula testatur voce sororem,
Defecisse vagas ad publica commoda vires;
Cedere livori; nec sustentare procellas
Invidiæ, mergique fretis spumantibus orat.
Exoretque utinam! Dum talia fatur, ineptas
Detergit lacrymas, atque inter singula dicta
Flebile suspirat. Qualis venit arida socrus
Longinquam visura nurum, vix lassa resedit,
Et jam vina petit. Quid te, turpissima, bellis
Inseris, aut sævi pertentas Pallada campi?
Tu potes alterius studiis hærere Minervæ;
Tu telas, non tela, pati; tu stamina nosse;
Tu segnes operum solers urgere puellas,
Et niveam dominæ pensis involvere lanam.
Vel, si sacra placent, habeas pro Marte Cybeben;
Rauca Celænæos ad tympana disce furores.
Cymbala ferre licet, pectusque illidere pinu,
Inguinis et reliquum Phrygiis abscindere cultris.
Arma relinque viris. Geminam quid dividis aulam,
Conarisque pios odiis committere fratres?
Te magis, ah! demens, veterem si respicis artem,
Conciliare decet : gestis pro talibus annum
Flagitet Eutropius, ne quid non polluat unus,
Dux acies, judex prætoria, tempora consul.
Nil adeo fœdum, quod non exacta vetustas
Ediderit, longique labor commiserit ævi.
OEdipodes matrem, natam duxisse Thyestes
Cantantur : peperit fratres Jocasta marito,
Et Pelopea sibi. Thebas ac funera Trojæ
Tristis Erechthei deplorat scena theatri.
In volucrem Tereus, Cadmus se vertit in anguem;
Scylla novos mirata canes : hunc arbore figit,
Elevat hunc pluma, squamis hunc fabula vestit,
Hunc solvit fluvio : nusquam spado consul in orbe,
Nec judex ductorve fuit : quodcumque virorum
Est decus, eunuchi scelus est : exempla creantur,
Quæ socci superent risus, luctusque cothurni.
Quam pulchre conspectus erat, quum tenderet artus
Exsangues onerare toga, cinctuque gravatus,
Indutoque senex obscenior iret in auro!
Humani qualis simulator simius oris,

ves, a couvert la poitrine, sans lui couvrir le dos, des riches étoffes des Sères; la tête haute, fier de sa parure, il se promène gravement, et par l'éclat de son vêtement fait plus encore ressortir sa laideur.

Le sénat pompeusement vêtu, le prince peut-être, accompagne les faisceaux déshonorés; et le licteur, chose inouïe! est plus noble que le consul. Près d'accorder une liberté qu'il n'a pas encore obtenue, il monte sur un tribunal : là, parmi ses titres de gloire, il se vante des songes d'un Égyptien et de la défaite des tyrans qu'il avait prédite : comme si, suspendant sa vengeance, Bellone eût attendu que cet autre Tirésias, ce nouveau Mélampe, retardé par ses mutilations honteuses, rapportât ses oracles des bords lointains du Nil.

Les oiseaux font entendre de sinistres accents : l'année, au nom d'Eutrope, est saisie d'horreur : Janus de ses deux bouches réclame contre un pareil attentat, et repousse cet eunuque de nos fastes. Qu'en dépit des lois, une femme prît les faisceaux, l'état aurait moins à rougir; une reine commande au Mède, enchaîne le Sabéen, soumet à son empire de nombreux essaims de Barbares; mais quel peuple reconnut jamais le sceptre d'un eunuque? On honore Pallas et Phébé, Cybèle et Cérès, Junon et Latone: mais un dieu eunuque eut-il jamais des autels et des temples? Les femmes sont admises au sacerdoce : Apollon pénètre dans leur âme, Delphes retentit de leurs oracles, et la vestale approche seule la déesse de Troie, seule entretient des flammes à ses pieds : les eunuques, toujours profanes, ne portèrent jamais de pieuses bandelettes. La femme naît pour être utile et donner des enfants à la terre : on inventa l'eunuque pour en faire un esclave. Hippolyte ne tomba que sous les coups d'Hercule : la hache de Penthésilée força les Grecs à la fuite; et le bras d'une femme éleva, dit-on, la superbe Babylone aux cent portes et les remparts célèbres de Carthage : mais que fit jamais de grand un eunuque? soutint-il des combats? fonda-t-il des cités? Enfin la femme est l'ouvrage de la nature : l'eunuque est l'ouvrage de la main de l'homme; soit que pour déguiser son sexe et familiariser l'Assyrien avec la douceur de sa voix et la mollesse de son visage, Sémiramis, la première, ait rapproché d'elle ces êtres qui lui ressemblaient; soit que la débauche, armant la main du Persan, ait arrêté dans sa croissance le duvet du jeune âge, conservé longtemps la fleur de l'enfance, et forcé la jeunesse retardée par l'art de servir au plaisir.

Cette nouvelle parut d'abord une imposture ou une fable ridicule : un bruit vague circulait dans les villes : on l'accueillait avec le même dédain que le récit qui noircirait le cygne et blanchirait le corbeau. « Quoi, s'écrie

Quem puer arridens pretioso stamine Serum
Velavit, nudasque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis, erecto pectore dives
Ambulat, et claro sese deformat amictu.
Candida pollutos comitatur curia fasces;
Forsitan et dominus : præbet miracula lictor
Consule nobilior; libertatemque daturus,
Quam nondum meruit, scandit sublime tribunal,
Atque inter proprias laudes Ægyptia jactat
Somnia, prostratosque canit se vate tyrannos.
Scilicet in dubio vindex Bellona pependit,
Dum spado Tiresias, enervatusque Melampus
Reptat ab extremo referens oracula Nilo.
  Obstrepuere avium voces : exhorruit annus
Nomen, et insanum gemino proclamat ab ore,
Eunuchumque vetat fastis accedere Janus.
Sumeret illicitos etenim si femina fasces,
Esset turpe minus. Medis levibusque Sabæis
Imperat hic sexus, reginarumque sub armis
Barbariæ pars magna jacet : gens nulla probatur,
Eunuchi quæ sceptra ferat. Tritonia, Phœbe,
Vesta, Ceres, Cybele, Juno, Latona coluntur;
Eunuchi quæ templa dei, quas vidimus aras?
Inde sacerdotes; hæc intrat pectora Phœbus :
Inde canunt Delphi. Trojanam sola Minervam
Virginitas Vestalis adit, flammasque tuetur.
Hi nullas meriti vittas, semperque profani.
Nascitur ad fructum mulier, prolemque futuram;
Hoc genus inventum est, ut serviat. Herculis arcu
Concidit Hippolyte; Danai fugere bipennem
Penthesilea, tuam; claras Carthaginis arces
Creditur, et centum portis Babylona superbam
Femineus struxisse labor. Quid nobile gessit
Eunuchus? quæ bella tulit? quas condidit urbes?
Illas præterea rerum natura creavit :
Hos fecere manus : seu prima Semiramis astu
Assyriis mentita virum, ne vocis acutæ
Mollities, lævesque genæ se prodere possent,
Hos sibi conjunxit similes; seu Parthica ferro
Luxuries vetuit nasci lanuginis umbram,
Servatoque diu puerili flore coegit
Arte retardatam Veneri servire juventam.
  Fama prius falso similis, vanoque videri
Ficta joco : levior volitare per oppida rumor,
Ridereque nefas, veluti nigrantibus alis
Audiretur olor, corvo certante ligustris.

un grave personnage, on croit à cette fable, et le mensonge invente de pareils prodiges. Sans doute aussi la tortue fend les airs, des cornes arment la tête du vautour : sans doute les rivières rebroussent vers la cime des montagnes; né près de Gadès, le soleil s'éteint dans la Carmanie, et nous verrons la charrue sillonner les mers, le dauphin habiter les forêts, l'homme ainsi que le limaçon s'attacher à sa demeure; enfin vont se réaliser les monstres que l'Inde enfante sur les tapis des Juifs. »

[Un autre, mêlant le sarcasme à la gaieté : « Vous vous étonnez, dit-il? Il n'est si grande chose pour laquelle il n'y ait place dans le cœur d'Eutrope. Il aime la nouveauté, la grandeur, et sa vive sensibilité veut essayer de tout. Il ne craint pas d'être surpris par derrière : il est accessible nuit et jour à la souffrance qui veille : doux et facile, il écoute les prières, et jusque dans la colère, c'est la tendresse même. Loin de refuser, il offre sans qu'on demande. Il soumet toute chose à son génie, et vous en fait jouir. Quoi que vous aimiez, sa main vous le donne : il n'est point de service qu'il dédaigne, et sa grandeur aime à se laisser fléchir. Le rang qu'il occupe est encore le prix de ses vues conciliatrices et de ses glorieuses fatigues. La trabée a récompensé sa dextérité.]

A peine la Renommée découvre aux nations l'opprobre de l'Orient, et porte la vérité aux oreilles de Rome : « Quoi! il faudra aussi honorer Eutrope de ma colère! Eutrope aussi fera couler les larmes des Romains! » La déesse, à ces mots, prend l'essor à travers le vide de l'air; et, transportée d'un seul vol par-delà l'Éridan, elle arrive au camp de son monarque. Là, du haut de son trône, Honorius, près de Stilicon, donnait ses réponses au Germain, empressé d'obtenir la paix, soumettait le Cauque à des lois, et dictait au Suève des traités. A ceux-ci, il imposait des rois, demandait à ceux-là des otages pour garants de l'alliance, et, ouvrant à d'autres les rangs de nos soldats, permettait au Sicambre vaincu de marcher sous nos drapeaux. A cette vue, la tendresse et la joie pénètrent la déesse : le plaisir lui arrache presque des larmes : elle s'applaudit d'avoir cet illustre nourrisson. Telle, quand le jeune taureau commence à défendre les troupeaux, sa mère, fière de cette audace, dresse plus haut les cornes de son front : telle encore la lionne massylienne admire la force croissante du lionceau, déjà la terreur des bergers et le roi des forêts.

Le nuage s'ouvre; Rome, dans toute sa grandeur, apparait au héros, et lui parle ainsi : « O prince! des exploits récents montrent quelle est ma puissance sous ton règne : la défaite du Saxon a pacifié les mers, celle du Picte garantit la Bretagne. Je vois avec transport les Francs abattus à mes pieds, les Suèves éplorés, et le Rhin soumis t'assurant le nom de

Atque aliquis gravior morum : « Si talibus, inquit,
Creditur, et nimiis turgent mendacia monstris :
Jam testudo volat, profert jam cornua vultur;
Prona petunt retro fluvii juga; Gadibus ortum
Carmani texere diem; jam frugibus aptum
Æquor, et assuetum silvis delphina videbo;
Jam cochleis homines junctos, et quidquid inane
Nutrit, Judaicis quæ pingitur India velis. »
Subjicit et mixtis salibus lascivior alter :
« Miraris? nihil est, quod non in pectore magnum
Concipit Eutropius : semper nova, grandia semper
Diligit, et celeri degustat singula sensu.
Nil timet a tergo; vigilantibus undique curis
Nocte dieque patet; lenis facilisque moveri
Supplicibus, mediaque tamen mollissimus ira.
Nil negat, et sese vel non poscentibus offert.
Quidlibet ingenio subigit, traditque fruendum :
Quidquid amas, dabit illa manus : communiter omni
Fungitur officio, gaudetque potentia flecti.
Hoc quoque conciliis peperit meritoque laborum,
Accipit et trabeas argutæ præmia dextræ. »
Postquam vera fides facinus vulgavit Eoum
Gentibus, et Romæ jam certius impulit aures :
« Eutropiumne etiam nostra dignabimur ira?
Hic quoque Romani meruit pars esse laboris? »
Sic effata, rapit cœli per inania cursum
Diva potens, unoque Padum translapsa volatu
Castra sui rectoris adit. Tum forte decorus
Cum Stilichone gener pacem implorantibus ultro
Germanis responsa dabat, legesque Caücis
Arduus, et flavis signabat jura Suevis.
His tribuit reges, his obside fœdera sancit
Indicto, bellorum alios transcribit in usus,
Militet ut nostris detonsa Sicambria signis.
Læta subit Romam pietas, et gaudia pæne
Moverunt lacrymas, tantoque exsultat alumno.
Sic armenta suo jam defensante juvenco;
Celsius assurgunt erectæ cornua matri;
Sic jam terribilem stabulis dominumque ferarum
Crescere miratur genitrix Massyla leonem.
Dimovit nebulam, juvenique apparuit ingens.
Tum sic orsa loqui : « Quantum te principe possim,
Non longinqua docent, domito quod Saxone Tethys
Mitior, aut fracto secura Britannia Picto.
Ante pedes humili Franco tristique Suevo
Perfruor, et nostrum video, Germanice Rhenum.

Germanique. Mais que dis-je? la discorde de l'Orient nous envie ces avantages; et, pour empêcher que l'empire tout entier ne forme un seul corps, le crime lève la tête sous un autre ciel. Sans rappeler la perfidie de Gildon, et le succès de son vainqueur, la trahison de l'Africain et les secours que lui prêtait l'Orient, quelle crainte de la famine, quel danger pour mes remparts, si ta prévoyance, aidée de celle de Stilicon, n'eût pas remplacé les moissons du Midi par celles du Nord! Des flottes parties du Rhône sont entrées dans le Tibre : l'Arar m'a donné les blés que me refusait le Cyniphe : pour moi ont travaillé, et la charrue du Teuton, et le taureau des Pyrénées; les richesses de l'Ibérie ont étonné mes guerriers; et, contents des moissons recueillies par-delà les Alpes, les Romains n'ont pas gémi de la révolte de la Libye. Tabraca (22) a vu le traître subir un châtiment mérité : périsse ainsi quiconque défiera tes armes! Le même climat vient de produire un monstre nouveau, moins dangereux, peut-être, mais aussi plus honteux : c'est le consul Eutrope. Nous voyons à regret cette espèce dégradée, depuis que le Parthe a prêté son faste à la cour, et sa mollesse à nos mœurs. L'unique emploi des eunuques, jusqu'ici, était de veiller à la garde des pierreries et des riches vêtements, et d'entretenir le silence près de la couche sacrée du prince : leurs exploits n'ont jamais franchi les murs du palais; et leur impuissance était, mieux que leur conduite, le gage de leur fidélité. Qu'ils gardent les riches écrins, qu'ils soignent les tissus de pourpre; mais loin d'eux les rênes de l'empire : une âme efféminée sait mal régir un état. Vit-on jamais, sur les mers, un navire obéir à la main d'un eunuque? Et Rome serait plus en butte au mépris! et l'univers ne vaudrait pas un vaisseau! Qu'ils règnent sur l'Orient, ami de pareils maîtres, qu'ils règnent sur des cités accoutumées à plier sous le sceptre des femmes; mais pourquoi du même opprobre marquer la belliqueuse Italie? Pourquoi imprimer à de mâles nations une tache funeste? Puissent ces forfaits être toujours éloignés des Latins! puissent-ils ne pas franchir les Alpes, et rester éternellement au lieu qui les vit naître! Que l'Halys et l'Oronte éhontés gravent ce nom dans leurs annales; mais que le Tibre, c'est Rome qui t'en conjure au nom de toi-même et de tes triomphes; que le Tibre l'ignore à jamais; le Tibre, qui honorait les Dentatus et les Fabius du consulat, qu'ils n'avaient pas brigué! Quoi! le Champ-de-Mars proclamerait les suffrages d'un eunuque! Eutrope parmi les Émile et les Camille, les sauveurs de la patrie! Ta dignité, ô Brutus! au pouvoir des Chrysogone (23) et des Narcisse (24)! Voilà donc à quoi t'a servi de livrer tes enfants à la mort, et de te montrer plus citoyen que père! Voilà ce que je dois à l'Étrurie, qui campa un moment sur la cime du

Sed quid agam? discors Oriens felicibus actis
Invidet, atque alio Phœbi de cardine surgunt
Crimina, ne toto conspiret corpore regnum.
Gildonis taceo magna cum laude repertam
Perfidiam, et fretos Eoo robore Mauros.
Quam suspecta fames, quantum discriminis urbi!
Ni tua vel soceri nunquam non provida virtus
Australem Arctois pensasset frugibus annum.
Invectæ Rhodano Tiberina per ostia classes,
Cinyphiisque ferax Araris successit aristis.
Teutonicus vomer, Pyrenæique juvenci
Sudavere mihi : segetes mirantur Iberas
Horrea, nec Libyæ senserunt damna rebellis
Jam Transalpina contenti messe Quirites.
Ille quidem solvit meritas, scit Tabraca, pœnas,
Ut pereat, quicumque tuis conflixerit armis.
Ecce repens isdem clades a partibus exit,
Terrorisque minus, sed plus habitura pudoris,
Eutropius consul : pridem tolerare fatemur
Hoc genus, Arsacio postquam se regia fastu
Sustulit, et nostros corrupit Parthia mores.
Præfecti sed adhuc gemmis, vestique dabantur
Custodes, sacroque adhibere silentia somno.
Militia eunuchi nunquam transgressa cubile,
Non vita spondente fidem; sed inertia tutum
Mentis pignus erat : secreta monilia servent,
Ornatus curent Tyrios; a fronte recedant
Imperii : tenero tractari pectore nescit
Publica majestas : nunquam vel in æquore puppim
Vidimus eunuchi clavo parere magistri.
Nos adeo sperni faciles? orbisque carina
Vilior? Auroram sane, quæ talia ferre
Gaudet, et assuetas sceptris muliebribus urbes
Possideant. Quid belliferam communibus urunt
Italiam maculis, nocituraque probra severis
Admiscent populis? peregrina piacula forti
Pellantur longe Latio, nec transeat Alpes
Dedecus : in solis, quibus exstitit, hæreat arvis.
Scribat Halys, famæ scribat contemptor Orontes.
Per te, perque tuos obtestor, Roma, triumphos,
Nesciat hoc Tibris, nunquam poscentibus olim
Qui dare Dentatis annos Fabiisque solebat.
Martius eunuchi repetet suffragia campus?
Æmilios inter, servatoresque Camillos
Eutropius? jam Chrysogonis tua, Brute, potestas,
Narcissisque datur? natos hoc dedere pœnæ

Janicule, à Porsenna lui-même, que le Tibre séparait seul de mes murs! C'est là l'ouvrage de Coclès, barrant seul un pont, de Scévola, insensible à la flamme! En vain donc Lucrèce a plongé le fer dans son chaste sein; en vain Clélie a traversé à la nage le Tibre étonné! Ainsi on destinait à Eutrope les faisceaux enlevés aux Tarquins! Que l'horreur d'un pareil collègue fasse sortir de l'Averne quiconque a siégé sur le char des consuls. Victimes de votre patriotisme, ô Decius! sortez de vos tombeaux! Rigides Torquatus, ombres magnanimes et désintéressées des Fabrice; et toi aussi, Serranus, si, dans le séjour du bonheur, tu guides encore la charrue au milieu des campagnes de l'Élysée, revenez tous à la lumière! Revivez, ô Scipion! revis, ô Lutatius! illustres vainqueurs de Carthage! Valeureux Marcellus, vous aussi, rejetons des Claudius et des Curius, paraissez! Et toi, qui refusas de vivre sous les lois de César, sors, ô Caton, pour servir Eutrope, sors de ton modeste tombeau! Mânes immortels des Corvinus et des Brutus, abandonnez le ténébreux asile, et voyez les eunuques adopter vos usages, usurper les insignes des Romains, revêtir la toge même, l'effroi de Pyrrhus et d'Annibal! Voyez-les, dédaignant l'éventail, aspirer à la trabée, et, fatigués de couvrir d'une ombrelle le front des jeunes beautés, manier les haches consulaires! O vous, qu'un sexe a repoussés, et que l'autre méconnaît, vous, en qui Vénus est sans pouvoir, et la chasteté sans mérite, vous qui, bornés à deux âges de la vie, passez sans intervalle de l'enfance à la vieillesse, troupe misérable, quittez les réduits de vos maîtresses: allez, Pères, remplir le sénat par un mensonge: allez, patriciens nouveaux, environner de votre impuissant cortége Eutrope, votre maître: au lieu des gynécées, fréquentez le barreau; et, changeant d'habitudes, apprenez à monter, non sur le char des matrones, mais sur le char des consuls. Loin de moi le souvenir des temps écoulés! car sur combien de héros, depuis mille ans, cette honte va rejaillir! combien d'anciennes gloires seront flétries! et que de siècles un seul crime déshonore! On lira dans les fastes le nom d'Eutrope près du nom d'Arinthée(25), et l'esclave marchera l'égal de son maître! L'univers devra donc toujours des malheurs aux esclaves de Ptolémée: un second Photin (26), plus coupable que le premier, m'outrage; et ce nouveau forfait surpasse celui de l'Égypte. L'un ne rougit son glaive que du sang d'un consul: l'autre, sur tous les consuls étend l'opprobre. Insensible à l'intérêt des sujets, ô prince! défends l'intérêt des princes et de ta gloire, et sauve le trône de l'infamie: le consulat attire seul vos regards: la cour et le sénat le partagent tour à tour. Déjà quatre fois consul, épargne à nos fastes la honte qui les menace: ne livre pas tes faisceaux à la main d'un lâche; garantis des ténèbres et des outrages des noms

Profuit, et misero civem præponere patri?
Hoc mihi Janiculo positis Etruria castris
Quæsiit, et tantum fluvio Porsenna remotus?
Hoc meruit vel ponte Cocles, vel Mucius igne?
Visceribus frustra castum Lucretia ferrum
Mersit, et attonitum tranavit Clœlia Tibrim?
Eutropio fasces adservabantur adempti
Tarquiniis? quemcumque meæ vexere curules,
Laxato veniat socii spectator Averno.
Impensi sacris, Decii, prorumpite bustis,
Torquatique truces, animosaque pauperis umbra
Fabricii, tuque o! si forte inferna piorum
Jugera, et Elysias scindis, Serrane, novales.
Pœno Scipiades, Pœno præclare Lutati;
Sicania, Marcelle, ferox, gens Claudia surgat,
Et Curii series; et qui sub jure negasti
Vivere Cæsareo, parvo procede sepulcro,
Eutropium passure, Cato: remeate tenebris
Agmina Brutorum, Corvinorumque catervæ.
Eunuchi vestros habitus, insignia sumunt
Ambigui Romana mares: rapuere tremendas
Annibali Pyrrhoque togas, flabella perosi
Adspirant trabeis: jam non umbracula tollunt
Virginibus, Latias ausi vibrare secures.
Linquite femineas, infelix turba, latebras,
Alter quos pepulit sexus, nec suscipit alter;
Exsecti Veneris stimulos, et vulnere casti;
Mixta duplex ætas; inter puerumque senemque
Nil medium: falsi complete sedilia patres.
Ite, novi proceres, infecundoque senatu
Eutropium stipate ducem, celebrate tribunal
Pro thalamis; verso jam discite more curules,
Non matrum pilenta sequi. Neu prisca revolvam,
Neu numerem, quantis injuria mille per annos
Fit retro ducibus! quanti fœdabitur ævi
Canities! unam subeunt quot sæcula culpam!
Inter Arinthæi fastus et nomen herile
Servus erit, dominoque suos æqualis honores
Inseret. Heu! semper Ptolemæi noxia mundo
Mancipia! en alio lædor graviore Pothino,
Et patior majus Phario scelus: ille cruorem
Consulis unius Pellæis ensibus hausit;
Inquinat hic omnes. Si nil privata movebunt,
At tu principibus, vestræ tu prospice causæ,
Regalesque averte notas: hunc adspicit unum
Aula magistratum; vobis patribusque recurrit

confiés à l'histoire, et la toge triomphale avec laquelle j'ai dompté tout l'espace qu'environne l'Océan. Sous les auspices d'un être efféminé, la guerre sera sans gloire, l'hymen sans fécondité, la moisson sans épis : sous un consul impuissant, est-il rien sur la terre qui puisse éclore et mûrir? Si les eunuques commandent et veillent à la garde des lois, que les hommes prennent la quenouille, et, changeant l'ordre de la nature, vivent, comme les Amazones, dans la confusion et la licence.

» Mais pourquoi prolonger ce discours! Pourquoi, si tu as honte de combattre, différer la victoire? Ignores-tu, ô Stilicon, que la joie du vainqueur est d'autant plus grande que l'ennemi est plus vil? Pompée a vaincu les pirates, Crassus les esclaves, et tous deux sont immortels. Oui, tu souscris à mes prières : je reconnais déjà tes cris belliqueux : à ces cris, l'Hèbre a pâli, Gildon et l'Africain ont mordu la poussière. Pourquoi déployer l'étendard des combats? Pour attaquer Eutrope, les javelots et les lances sont inutiles : au bruit des fouets, il présentera le dos au châtiment qu'il mérite. Ainsi, au retour d'une guerre longue et lointaine, les Scythes rencontrent sur les frontières une jeunesse, naguère esclave, qui les repousse de leur patrie; mais la vue de l'instrument fatal triomphe de cette armée de rebelles : l'effroi rentre dans leur âme : ils oublient leurs projets; leur main glacée laisse tomber le fer; et le fouet est vainqueur. »

PRÉFACE DU LIVRE DEUXIÈME.

Ce patricien, qui naguère tenait avec orgueil les rênes de l'empire, tremble de nouveau devant le fouet; et, près de reprendre les fers accoutumés, il déplore l'impuissance des menaces prodiguées à ses maîtres. Lasse, enfin, de ses jeux insensés, la fortune l'a renversé du faîte de la grandeur. Rendu à sa première condition, c'est à fendre le bois qu'il va employer la hache, et ses faisceaux serviront enfin à son propre supplice. Les peines qu'il infligea, consul, consul il les subit : la même année éclaire son consulat et son exil. Les présages dont il menaça les nations retombent sur lui-même. Il est l'exemple et la victime d'une monstrueuse élévation. Son nom est effacé, les fastes respirent, le palais purifié vomit enfin ce dangereux poison.

Ses complices recourent à la feinte, les conjurés prennent la fuite : le chef tombe, avec lui tombe la horde entière. Un champ d'honneur, des remparts assiégés n'ont pas vu leur défaite ; ce n'est pas de la mort des hommes qu'ils devaient mourir : un trait de plume a

Hic alternus honos. In crimen euntibus annis
Parce, quater consul : contagia fascibus, oro,
Defendas ignava tuis; neu tradita libris
Nomina, vestitusque meos, quibus omne, quod ambit
Oceanus, domui, tanta caligine mergi
Calcarique sinas. Nam quæ jam bella geramus
Mollibus auspiciis? quæ jam connubia prolem,
Vel frugem latura seges? Quid fertile terris,
Quid plenum sterili possit sub consule nasci?
Eunuchi si jura dabunt, legesque tenebunt,
Ducant pensa viri, mutatoque ordine rerum
Vivat Amazonio confusa licentia ritu.
Quid trahor ulterius? Stilicho, quid vincere differs,
Dum certare pudet? nescis, quod turpior hostis
Lætitia majore cadit? piratica Magnum
Erigit, illustrat servilis laurea Crassum.
Annuis : agnosco fremitum, quo palluit Hebrus,
Quo Mauri Gildoque ruit. Quid Martia signa
Sollicitas? non est jaculis hastisve petendus.
Conscia succumbent, audito verbere, terga.
Ut Scytha post multos rediens exercitus annos,
Quum sibi servilis pro finibus obvia pubes
Iret et arceret dominos tellure reversos,
Armatam ostensis aciem fudere flagellis.
Notus ab inceptis ignobile reppulit horror
Vulgus, et adductus sub verbera torpuit ensis. »

PRÆFATIO.

Qui modo sublimes rerum flectebat habenas
Patricius, rursum verbera nota timet,
Et solitos tardæ passurus compedis orbes,
In dominos vanas luget abisse minas.
Culmine dejectum vitæ fortuna priori
Reddidit, insano jam satiata joco.
Scindere nunc alia meditatur ligna securi,
Fascibus et tandem vapulat ipse suis.
Illatas consul pœnas se consule solvit;
Annus qui trabeas, hic dedit exsilium.
Infaustum populis in se convertitur omen :
Sævit in auctorem prodigiosus honos.
Ablato penitus respirant nomine fasti,
Maturamque luem sanior aula vomit.
Dissimulant socii, conjuratique recedunt;
Procumbunt pariter cum duce tota cohors,
Non acie victi, non obsidione subacti.
Ne pereant ritu, quo periere viri.

seul abattu leur audace : un mot a fait tout l'ouvrage d'un combat. Précipité du fort où l'admit la beauté, chassé de l'appartement des femmes, le tyran perd son empire. Ainsi, à la vue d'une fidélité chancelante, et du retour d'une rivale, une jeune amante quitte à regret la demeure de son amant.

Eutrope salit d'une épaisse poussière les restes de ses cheveux : il joint aux larmes, dont il emplit ses rides, les sanglots d'une vieille femme ; et par d'humbles prières et le tremblement de sa voix, il attendrit, au pied des autels, le courroux des matrones.

Mille maîtres assemblés réclament à l'envi cet esclave, bon seulement pour souffrir. Son visage est hideux, son âme plus hideuse encore ; mais la vengeance saura le payer : son supplice mérite une enchère. Dans quelle contrée, sous quel ciel vas-tu porter tes pas ? D'un côté la haine t'assiége, de l'autre l'affection t'abandonne ; les palais du couchant et de l'aurore ont porté ton arrêt : Rome et Byzance te ferment également leurs portes.

Quoi ! l'on t'entendait dévoiler aux autres leur avenir ; et, sur ta propre infortune, sibylle aveugle, tu gardes le silence ! Ainsi des songes n'éclairent plus sur ton sort l'Égyptien trompeur ; ainsi tes augures ont pour toi cessé de veiller.

Et ta sœur.... osera-t-elle avec toi monter sur le navire, et, compagne fidèle, te suivre sur une vaste mer ? Peut-être maudit-elle aujourd'hui la couche d'un eunuque indigent ; et, riche, elle refuse de s'attacher à ta misère.

Ton glaive a, le premier, tranché la vie d'un eunuque ; tu l'avoues ; mais malgré ton exemple, le glaive épargnera tes jours. Vis pour la honte des dieux ! C'est donc toi qu'ont redouté mille cités, toi, dont cent peuples ont supporté le joug ! Pourquoi regretter la perte de tes richesses ? un fils va les posséder ; sans elles, tu n'aurais jamais été le père (27) de César.

Malheureux ! pourquoi fatiguer le ciel de plaintes pusillanimes, et gémir du repos qui t'attend sur les rivages de Chypre ? Quand tu as attiré dans l'empire la guerre et les Barbares, crois-moi, la mer sera pour toi plus sûre que la terre. Tes javelots et ton arc ne seront plus l'effroi de l'Arménien : ton rapide coursier ne parcourra plus la plaine. Le sénat de Byzance redemande ta voix éloquente et flotte dans les agitations que calmait ta sagesse. Dépose, il est temps, dépose la toge et le carquois : Vénus te rappelle sous ses drapeaux et ses lois. Le bras d'un proxenète sert mal le dieu des batailles ; mais Cythérée reverra avec transport son esclave. Chypre est le séjour des jeux, le berceau des folâtres amours : la pudeur n'y peut trouver que des dédains. Les vierges de Paphos, l'œil inquiet, attendent sur le haut d'un rocher que la mer conduise ton vaisseau dans le port. Mais je crains que les Tritons ne te

Concidit exiguæ dementia vulnere chartæ ;
Confecit sævum litera Martis opus.
Mollis feminea detruditur arce tyrannus,
Et thalamo pulsus perdidit imperium.
Sic juvenis, nutante fide, veterique reducta
Pellice, defletam linquit amica domum.
Canitiem largo raram de pulvere turpat,
Et lacrymis rugas implet anile gemens ;
Suppliciterque pias humilis prostratus ad aras,
Mitigat iratas voce tremente nurus.
Innumeri glomerantur heri, sibi quisque petentes
Mancipium solis utile suppliciis.
Quamvis fœdus enim, mentemque obscenior ore,
Ira dabit pretium ; pœna meretur emi.
Quas, spado, nunc terras, aut quem transibis in axem ?
Cingeris hinc odiis, inde recessit amor.
Utraque te gemino sub sidere regia damnat ;
Hesperius nunquam, jam nec Eous eris.
Miror cur, aliis qui pandere fata solebas,
Ad propriam cladem, cæca Sibylla, taces ?
Jam tibi nulla videt fallax insomnia Nilus ;
Pervigilant vates nec, miserande, tui.
Quid soror ? audebit tecum conscendere puppem,
Et veniet longum per mare fida comes ?
An fortasse toros eunuchi pauperis odit,
Et te nunc inopem dives amare negat ?
Eunuchi jugulum primus secuisse fateris ;
Sed tamen exemplo non feriere tuo.
Vive pudor fatis. En quem tremuere tot urbes,
Et cujus populi sustinuere jugum !
Direptas quid plangis opes, quas natus habebit ?
Non aliter poteras principis esse pater.
Improbe, quid pulsas muliebribus astra querelis,
Quod tibi sub Cypri litore parta quies ?
Omnia barbarico per te concussa tumultu.
Crede mihi, terris tutius æquor erat.
Jam non Armenios jaculis terrebis et arcu ;
Per campos volucrem non agitabis equum.
Dilecto caruit Byzantius ore senatus ;
Curia consiliis æstuat orba tuis.
Emeritam suspende togam, suspende pharetram,
Ad Veneris partes ingeniumque redi.
Non bene Gradivo lenonia dextera servit ;
Suscipiet famulum te Cytherea libens.
Insula læta choris, blandorum mater Amorum ;
Nulla pudicitiæ cura placere potest.

retiennent au sein des flots: ils connaissent ton adresse à séduire les Néréides: je crains qu'ils ne veuillent t'engloutir dans les ondes, les vents qui naguère ont enchaîné la fuite de Gildon. La captivité de ce Maure a illustré Tabraca: puisse ton naufrage être pour Chypre un titre à la gloire! Vainement ta voix mourante appellera le secours du dauphin! le dauphin ne porte que des hommes au rivage.

Ah! si jamais eunuque forme de semblables projets, qu'il jette les yeux sur Chypre, et rabatte sa fierté!

LIVRE DEUXIÈME.

Cendres de la Phrygie, et vous, débris de l'Orient, destinés encore à périr! l'augure n'est donc pas trompeur, les menaces sont accomplies, le coup est porté; et vous voyez réaliser les présages d'une année féconde en monstres. Cependant la sagesse du pilote prévoit la fureur des autans, et dérobe ses voiles aux assauts de la tempête. Que sert, après le naufrage, l'aveu de sa faute? Les larmes sont-elles un remède à l'erreur? Voilà les désastres qu'annonça votre consul! Les destins immuables exigent des expiations! C'est alors qu'il fallait prévenir le mal, et laver la tache récente encore. Quand une opiniâtre maladie vient à ronger le corps, les plantes salutaires sont impuissantes; les chairs où l'ulcère a porté ses ravages réclament, non la pitié, mais le fer et le feu: sans cette rigueur, la plaie à peine fermée se rouvrirait avec douleur. La flamme pénètre au vif, chasse les humeurs, épure les veines d'un sang corrompu, sèche la source du mal, et les membres tombés sous l'acier sont pour le reste du corps le gage de la santé.

Quoi! parce qu'Eutrope est à Chypre, le palais vous semblerait purifié! et l'exil d'un eunuque vengerait l'univers! Non! l'Océan n'a pas assez d'eaux, ni le temps de durée, pour laver vos taches, pour effacer ce crime.

Eutrope n'a pas encore revêtu la trabée: de l'abîme s'élève un mugissement sourd: une secrète fureur agite les antres du Tartare; les tours s'entrechoquent en tombant. Une secousse souterraine ébranle Chalcédoine, et le Bosphore balance incertain entre deux cités. Les bords du détroit se rapprochent à l'envi; et, détachées de leurs racines, les Symplegades (28) redeviennent l'effroi du nocher. Les Parques, par ces signes précurseurs de l'avenir, applaudissent au consul qui va leur livrer les nations.

Bientôt paroissent d'autres fléaux: ici, Vulcain allume ses feux; là, Neptune s'élance,

Prospectant Paphiæ celsa de rupe puellæ,
  Sollicitæ, salvam dum ferat unda ratem.
Sed vereor, ne te teneant Tritones in alto
  Lascivas doctum fallere Nereidas;
Aut iidem cupiant pelago te mergere venti,
  Gildonis nuper qui tenuere fugam.
Inclita captivo memoratur Tabraca Mauro;
  Naufragio Cyprus sit memoranda tuo.
Vecturum moriens frustra delphina vocabis;
  Ad terram solos devehit ille viros.
Quisquis adhuc similes eunuchus tendit in actus,
  Respiciens Cyprum desinat esse ferox.

LIBER SECUNDUS.

Mygdonii cineres, et si quid restat Eoi,
Quod pereat, regni, certæ non augure falso
Prodigii patuere minæ, frustraque peracto
Vulnere monstriferi præsagia discitis anni.
Cautior ante tamen violentum navita Corum
Prospicit, et tumidæ subducit vela procellæ.
Quid juvat errorem mersa jam puppe fateri?
Quid lacrymæ delicta levant? stant omina vestri
Consulis: immotis hæsere piacula fatis.
Tunc decuit sentire nefas, tunc ire recentes
Detersum maculas: veteri post obruta morbo
Corpora, Pæonias nequidquam admoveris herbas.
Ulcera possessis alte suffusa medullis,
Non leviore manu, ferro sanantur et igni,
Ne noceat frustra mox eruptura cicatrix.
Ad vivum penetrant flammæ, quo funditus humor
Defluat, et vacuis corrupto sanguine venis
Arescat fons ille mali: truncantur et artus,
Ut liceat reliquis securum degere membris.
At vos egregie purgatam creditis aulam,
Eutropium si Cypros habet, vindictaque mundi
Semivir exsul erit. Quis vos lustrare valebit
Oceanus? tantum facinus quæ diluet ætas?
  Induerat necdum trabeas: mugitus ab alto
Redditur; infernas rabies arcana cavernas
Vibrat, et alterno confligunt culmina lapsu.
Bacchatus per operta tremor Chalcedona movit,
Pronus et in geminas nutavit Bosphorus urbes.
Concurrere freti fauces: radice revulsa
Vitant instabilem rursum Symplegada nautæ.
Scilicet hæc Stygiæ præmittunt signa Sorores,
Et sibi jam tradi populos hoc consule gaudent.
Mox oritur diversa lues: hinc Mulciber igues
Sparserat; hinc victa proruperat objice Nereus.

vainqueur de ses digues : les maisons sont la proie des flammes ou des ondes. Quel châtiment, grands dieux! réservez-vous au coupable dont l'élévation a déjà produit tant de maux? Puisses-tu, ô Neptune! appuyé sur ton trident, engloutir le sol, le forfait et sa honte! pour sauver l'empire, nous abandonnons une ville aux Furies.

A peine la carrière est ouverte aux prodiges, qu'ils s'empressent d'éclore. On voit, à ce moment qui seconde leur naissance, des pluies de sang, des monstres avec des traits humains, des enfants méconnus de leur père : on voit des statues en pleurs, les troupeaux articulant des sons, et l'hôte des bois errant au sein de nos remparts : les devins sont agités d'un délire inconnu, et brûlent sous l'aiguillon du dieu terrible qui pénètre leur âme. Mais je veux que le ciel n'ait pas parlé : est-il mortel assez stupide pour douter des malheurs que le consulat d'un eunuque prépare à ces contrées?

Qu'elle est aveugle, notre fureur pour le crime! On ferme les yeux sur l'avenir, pour goûter les courtes jouissances du présent; et, tranquille sur le danger, prompte à courir aux forfaits, la passion utilise le délai du supplice, et, tout rapproché qu'il est, le croit encore éloigné. A la vue de ces prodiges, Camille même n'eût pas obtenu mon suffrage; et j'en aurais honoré un esclave impuissant, à qui, malgré les ordres des dieux et la promesse d'une constante prospérité, un homme n'a pu céder sans honte! Ouvrez l'histoire de l'antiquité, parcourez les annales du crime, déroulez les fastes de nos pères : qu'ont offert de semblable le vieillard infâme de Caprée, et Néron sur son théâtre? Un eunuque, revêtu de la robe des consuls, s'asseoit au sein d'une auguste demeure; sa porte est ouverte aux hommages d'une foule empressée. Là, se rendent à l'envi le sénateur et le plébéien, le magistrat et le guerrier. Embrasser ses genoux, toucher sa main, imprimer des baisers sur ses rides hideuses, voilà leur ambition et l'objet de leurs vœux : on l'appelle le soutien des lois, le père du prince; et ce père est un esclave! et cet esclave a pour demeure un palais!

Le croirez-vous, races futures? on érige des monuments d'infamie; et, pour former un monstre, le bronze gémit sur l'enclume. Eutrope paraît, ici sous la robe du magistrat ou du consul, là, sous le harnais du héros, partout sous les traits du cavalier. Le sénat même offre à tous les yeux la statue d'un eunuque; et, pour que la vertu ne puisse rester pure dans aucun asile, on s'efforce de salir toutes les rues de cette image infâme. Puissent vivre à jamais, immobiles sur leurs bases, ces gages d'un éternel opprobre! On y grave des titres et des éloges, dont l'excès ferait rougir un homme : on célèbre sa naissance, et ses maîtres vivent! On vante ses

Hæc flagrant, hæc tecta natant. Quam, numina, pœnam
Servatis sceleri, cujus tot cladibus omen
Constitit? incumbas utinam, Neptune, tridenti,
Pollutumque solum toto cum crimine mergas!
Unam pro mundo Furiis concedimus urbem.
Utque semel patuit monstris iter, omnia tempus
Nacta suum properant : nasci tum decolor imber,
Infantumque novi vultus, et dissona partu
Semina : tum lapidum fletus, armentaque vulgo
Ausa loqui, mediisque feræ se credere muris.
Tum vates sine more rapi; lymphataque passim
Pectora terrifici stimulis ignescere Phœbi.
Fac nullos cecinisse deos; adeone retusi
Quisquam cordis erit, dubitet qui partibus illis
Afferre fatalem castrati consulis annum?
Sed quam cæcus inest vitiis amor! omne futurum
Despicitur, suadentque brevem præsentia fructum,
Et ruit in vetitum damni secura libido,
Dum mora supplicii lucro, serumque, quod instat,
Creditur. Haud equidem contra tot signa Camillo
Detulerim fasces; nedum, proh sexus! inerti
Mancipio, cui, cuncta licet responsa juberent,
Hortantesque licet sponderent prospera divi,
Turpe fuit cessisse viros. Exquirite retro
Crimina, continui lectis annalibus ævi;
Prisca recensitis evolvite secula fastis.
Quid senis infandi Capreæ, quid scena Neronis
Tale ferunt? spado Romuleo succinctus amictu
Sedit in Augustis laribus : vulgata patebat
Aula salutantum studiis : huc plebe senatus
Permixta, trepidique duces, omnisque potestas
Confluit : advolvi genibus, contingere dextram
Ambitus, et votum deformibus oscula rugis
Figere : præsidium legum, genitorque vocatur
Principis, et famulum dignatur regia patrem.
Posteritas, admitte fidem : monumenta petuntur
Dedecoris, multisque gemunt incudibus æra
Formatura nefas : hæc judicis, illa togati,
Hæc nitet armati species; numerosus ubique
Fulget eques; præfert eunuchi curia vultus.
Ac veluti caveant, ne quo consistere virtus
Possit pura loco, cunctas hoc ore laborant
Incestare vias : maneant immota, precamur,
Certaque perpetui sint argumenta pudoris!
Subter adulantes tituli, nimiæque leguntur
Vel maribus laudes : claro quod nobilis ortu;

exploits guerriers, et le soldat le souffre! On l'appelle le troisième fondateur de la rivale de Rome, et Byzas (29) et Constantin l'entendent!

Cependant l'orgueilleux proxenète consacre les nuits à la débauche, exhale les vapeurs du vin, achète à prix d'argent les applaudissements d'une populace mercenaire; et, prodigue de l'or qu'il a volé, consume au théâtre des jours entiers. Mais sa sœur (que dis-je? un prodige en a fait sa femme) invitait les matrones à des banquets, et, comme une chaste épouse, acquittait les vœux de l'eunuque, son époux. Eutrope la chérit : c'est elle qu'il consulte sur la paix, la guerre, les plus grands intérêts; c'est à sa garde qu'il confie les clefs du palais, comme un étable ou une maison délaissée. Ainsi le gouvernement d'un empire est un soin si facile! Ainsi l'on se joue de l'obéissance de l'univers!

Déjà le retour du zéphyr a réchauffé l'inclémence des frimas, et les fleurs printanières entr'ouvrent leur calice. On prépare vers les murs d'Ancyre un voyage, que permet la durée de la paix; Eutrope l'a conseillé pour désennuyer ses yeux de la vue de la mer, et charmer, par des courses diverses, la longueur de l'été. Cependant à l'appareil du retour et à l'orgueil des voyageurs, on dirait qu'ils traînent le Mède à leur char, et qu'ils ont bu les eaux de l'Indus.

Le dieu des combats, sur son char ensanglanté, revenait des plaines du Gélon à celles de la Thrace; le Pangée se courbait sous les roues; des montagnes de neige criaient sous l'essieu retentissant. A peine il touche au sommet de l'Hémus, qu'il ramène les rênes à la vue de ces toges efféminées. Mars, avec un sourire cruel, agite le panache qui brille sur son casque. Bellone, l'implacable divinité, la robe teinte encore du sang de l'Illyrien, peignait sur sa tête ses serpents engraissés de carnage. Le dieu lui parle en ces termes :

« En vain donc, ô ma sœur, voulons-nous bannir la mollesse de l'Orient! Jamais les mœurs ne reprendront leur mâle sévérité! Les restes du Cappadocien fument encore sur l'Argée, l'Oronte pâlit encore de ses malheurs. Mais le sentiment du mal n'est là que lorsqu'on voit la mort frapper : qu'on respire un moment, tant de cadavres n'obtiennent pas une larme; et le sang répandu semble une perte légère. Vois-tu ce spectacle hideux? Quoi! tu rougis, et tu couvres ton visage de tes cheveux? Voilà les crimes qu'enfante une paix éphémère! Voilà les funestes effets d'une courte inaction, d'une année sans combats! les rênes de l'empire sont aux mains d'un eunuque. Ah! ce serait fait de l'honneur de la trabée, si telle était la conduite de l'Hespérie : nos aïeux seraient voués au mépris, et il ne resterait nulle trace du consulat ainsi avili; mais Stilicon veille à la conservation de l'empire et des mœurs, rejette loin du Tibre ce nom infâme, et garantit Rome de ce nouveau

Quum vivant domini? quod maxima prælia solus
Impleat; et patitur miles? quod tertius urbis
Conditor; hoc Byzas Constantinusque videbunt?
Inter quæ tumidus leno producere cœnas
In lucem, fœtere mero, dispergere plausum
Emturas in vulgus opes, totosque theatris
Indulgere dies, alieni prodigus auri.
At soror, et, si quid portentis creditur, uxor
Mulcebat matres epulis, et more pudicæ
Conjugis eunuchi celebrabat vota mariti.
Hanc amat, hanc summa de re, vel pace, vel armis,
Consulit, huic curas et clausa palatia mandat,
Ceu stabulum vacuamque domum. Sic magna tueri
Regna nihil? patiensque jugi deluditur orbis?
Mitior alternum Zephyri jam bruma teporem
Senserat, et primi laxabant germina flores.
Jamque iter in gremio pacis solemne parabant
Ad muros, Ancyra, tuos, auctore repertum
Eutropio, pelagi ne tædia longa subirent,
Sed vaga lascivis flueret discursibus æstas;
Unde tamen tanta sublimes mole redibant,
Ceu vinctos traherent Medos, Indumque bibissent.
Ecce autem flavis Gradivus ab usque Gelonis
Arva cruentato repetebat Thracia curru.
Subsidunt Pangæa rotis, altæque sonoro
Stridunt axe nives : ut vertice constitit Hæmi,
Femineasque togas pressis conspexit habenis,
Subrisit crudele pater, cristisque micantem
Quassabat galeam; tunc implacabile numen
Bellonam alloquitur, quæ sanguine sordida vestem
Illyricis pingues pectebat stragibus hydros :
« Necdum mollitiæ, necdum, germana, mederi
Possumus Eoæ? nunquam corrupta rigescent
Secula? Cappadocum tepidis Argæus acervis
Æstuat; infelix etiamnum pallet Orontes.
Dum pereunt, meminere mali : si corda parumper
Respirare sinas; nullo tot funera sensu
Prætereunt, tantique levis jactura cruoris.
Adspicis obscenum facinus? quid crinibus ora
Protegis? en quales sese diffundit in actus
Parva quies! quantum nocuerunt otia ferri!
Qui caruit bellis, eunucho traditur annus.
Actum de trabeis esset, si partibus una
Mens foret Hesperiis; rueret derisa vetustas,
Nullaque calcati starent vestigia juris,
Ni memor imperii Stilicho, morumve priorum,

forfait. Il ouvre un port où les haches et la majesté des Latins seront à l'abri des outrages et de la honte; et conserve à l'Occident des fastes où viendront se réfugier les consuls que souille, dans l'Orient, le nom d'un esclave. Que d'hommes, dans cette cour, qui ressemblent à Eutrope! Arrête tes yeux sur ce palais : osent-ils, dans leur effroi, faire entendre un murmure, ou du moins s'indigner en secret? Vois plutôt au milieu du sénat applaudir les patriciens de Byzance, et les Romains de la Grèce! Peuple bien digne d'un tel sénat, sénat bien digne d'un tel consul! Quoi! le soldat tient ses armes oisives, et parmi tant de glaives, pas une colère à laquelle on puisse reconnaître un homme! Ainsi s'est avilie la trabée qui doit parer nos neveux! Ainsi la dignité de Brutus est vouée au mépris! Pardonne, ô Romulus, à l'auteur de tes jours, si trop tard je viens venger tes faisceaux outragés! Bientôt ces transports seront expiés par des torrents de larmes. Pourquoi, Bellone, tarder encore à enfler ton infernale trompette? Arme ton bras de la faux destinée à moissonner les nations, enfante la discorde, mets un terme aux plaisirs : c'est trop longtemps désoler la Macédoine et la Thrace, et décharger mes coups sur des tombeaux : j'aspire à des désastres moins communs. Lance par-delà les mers des torches meurtrières, et prélude à d'autres ravages. Ce n'est pas sur le sommet du Riphée, qu'il faut chercher l'ennemi, ni des vallons du Caucase que doit partir l'orage : le Grothonge (30) et l'Ostrogoth partagent les champs de la Phrygie; un motif frivole pourra les précipiter au crime : le Barbare sans peine revient à ses penchants. C'en est donc fait, puisque la valeur de mes soldats s'est glacée, et qu'un maître efféminé les a soumis au joug; que les enfants de l'Ourse vengent les lois outragées; et que les armes des Barbares dérobent Rome à l'opprobre. »

Il dit : de son bouclier part un coup de tonnerre, pareil au bruit de la foudre que le père des dieux lance dans les airs. L'Athos résonne, l'Hœmus mugit, et les échos du Rhodope doublent cet horrible fracas : l'Hèbre, sur ses flots étonnés, lève sa tête blanchie par les frimas; une froide terreur enchaîne et épuise l'Ister. Le dieu lance alors un javelot hérissé de fer et de nœuds épais, javelot terrible, trop pesant pour toute autre divinité. Dans la nue déchirée, le trait s'ouvre un large sentier, et, dans son vol à travers les airs, franchissant les mers et les montagnes, il s'abat aux plaines de la Phrygie. Le sol a frémi; couronné des pampres de Nysa, l'Hermus soupire : le Pactole tremble sur son urne dorée; et le Dindyme en pleurs incline la tête de ses arbres. Bellone s'élance aussi rapide que le trait de Mars, et roulant mille projets de vengeance, elle

Turpe relegasset defenso Tibride nomen,
Intactamque novo servasset crimine Romam.
Ille dedit portum, quo se pulsata referret
Majestas Latii, deformatæque secures;
Ille dedit fastos, ad quos, Oriente relicto,
Confugeret sparsum maculis servilibus ævum.
Quam similes hæc aula viros! ad mœnia visus
Dirige : num saltem tacita formidine mussant?
Num damnant animo? plaudentem cerne senatum,
Et Byzantinos proceres Graiosque Quirites.
O patribus plebes! o digni consule patres!
Quid, quod et armati cessant, et nulla virilem
Inter tot gladios sexum reminiscitur ira?
Huccine nostrorum cinctus abiere nepotum?
Sic Bruti despectus honos? ignosce parenti,
Romule, quod serus temeratis fascibus ultor
Advenio : jamjam largis hæc gaudia faxo
Compensent lacrymis. Quid dudum inflare moraris
Tartaream, Bellona, tubam? quid stringere falcem,
Qua populos a stirpe metas? molire tumultus;
Excute delicias. Thracum Macetumque ruinæ
Tædet, et in gentes iterum sævire sepultas.
Damna minus consueta movent : trans æquora sævas
Verte faces; aliis exordia sume rapinis.
Non tibi Rhipæis hostis quærendus ab oris;
Non per Caucasias accito turbine valles
Est opus. Ostrogothis colitur mixtisque Gruthungis
Phryx ager : hos parvæ poterunt impellere causæ
In scelus : ad mores facilis natura reverti.
Sic eat; in nostro quando jam milite robur
Torpuit, et molli didicit parere magistro :
Vindicet Arctous violatas advena leges;
Barbara Romano succurrant arma pudori. »
Sic fatus, clypeo, quantum vix ipse Deorum
Arbiter, infesto quum percutit æthera nimbo,
Intonuit : responsat Athos, Hæmusque remugit;
Ingeminat raucum Rhodope concussa fragorem;
Cornua cana gelu mirantibus extulit undis
Hebrus, et exsanguem glacie timor alligat Istrum.
Tunc adamante gravem nodisque rigentibus hastam,
Telum ingens, nullique Deo jaculabile, torsit.
Fit late ruptis via nubibus : illa per auras
Tot freta, tot montes, uno contenta volatu
Transilit, et Phrygiæ mediis affigitur arvis.
Sensit humus : gemuit Nysæo palmite felix
Hermus, et aurata Pactolus inhorruit urna,
Totaque submissis fleverunt Dindyma silvis.
Nec Dea præmissæ stridorem segnius hastæ

se rend enfin près du farouche Targibile, qui, dans les combats, guide les bataillons du Gète. Targibile quittait alors le palais d'Eutrope: revenu sans présents, le ressentiment aigrissait sa cruauté; et l'indigence qui, même à l'âme la plus douce, commande les forfaits, enflammait le cœur du Barbare. Bellone se présente à ses yeux: adroite imitatrice, elle a, de son épouse, la démarche altière et l'insolente audace. Sur ses épaules flotte une robe de lin, dont les plis l'entourent, et qu'une agrafe fixe au-dessous de son sein. Une bandelette embrasse dans ses contours arrondis l'édifice de sa chevelure; et, ses serpents errent en cheveux blonds sur ses épaules. Elle le voit, elle accourt; et, le pressant dans ses bras de neige, elle verse dans son âme, par des baisers, le poison des Furies. Elle parle de la libéralité du prince, des richesses qu'il rapporte, et veut, par son adresse, irriter le Barbare. Targibile raconte en gémissant les ennuis de son voyage, ses fatigues inutiles, les dédains de l'eunuque, et les outrages qu'il a dévorés.

Bellone, soudain, se déchire le visage, et saisissant le moment favorable, donne un libre cours à ses soupirs: « Va, dit-elle, va conduire ta modeste charrue; et, déposant ton épée, apprends à tes soldats à baigner le râteau de leurs sueurs, au Grothonge à fertiliser les guérets, et, sous le signe propice, à cultiver la vigne. Heureuses les épouses que des époux vainqueurs enrichissent des dépouilles des cités soumises par leur courage! Elles voient servir sous leurs lois les beautés de la Thessalie, de Sparte et d'Argos. Moi, c'est d'un époux pusillanime et sans honneur que j'ai reçu la main: l'Ister, en lui, méconnaît un fils: déserteur des usages de sa patrie, et jaloux du seul titre de juste, il préfère aux conquêtes du héros la jouissance légitime du sujet. Pourquoi couvrir ton infamie d'un nom brillant, ta lâcheté du masque de la droiture; tes frayeurs des dehors de l'équité? Quoi! des armes sont en ta main, et tu supporteras la misère! mille cités sans défense t'ouvrent leurs portes, et tu ne te vengeras que par des larmes! Mais tu crains le supplice. Il fut un temps où l'état honorait le mérite, et poursuivait les rebelles d'une haine implacable. Aujourd'hui, qui rompt les traités, s'enrichit; qui les observe, vit dans la misère. Le destructeur de la Grèce, le dévastateur impuni de l'Épire, donne des lois à l'Illyrie, entre comme ami dans des cités qu'il assiégea naguère, et commande à des hommes dont il souilla la couche et massacra les fils. Voilà le châtiment des ennemis! Voilà comme on se venge de leurs ravages! et tu balances encore! et tu regardes avec effroi la faiblesse de tes compagnons! Renonce au repos, la guerre te donnera des amis. Je mettrais moins d'ardeur

Consequitur, centumque vias meditata nocendi,
Tandem Targibilum (Geticæ dux improbus alæ
Hic erat) aggreditur: viso tum forte redibat
Eutropio vacuus donis, feritasque dolore
Creverat, et, teneris etiam quæ crimina suadet
Ingeniis, Scythicum pectus flammabat egestas.
Huic sese vultu simulatæ conjugis offert,
Mentitoque ferox incedens barbara motu,
Carbaseos induta sinus: post terga reductas
Uberibus propior mordebat fibula vestes,
Inque orbem tereti mitra redeunte capillum
Strinxerat, et virides flavescere jusserat angues.
Advolat, ac niveis reducem complectitur ulnis,
Infunditque animo furiale per oscula virus:
Principe quam largo veniat, quas inde reportet
Divitias, astu rabiem motura requirit.
Ille iter ingratum, vanos deflere labores,
Quos super eunuchi fastus, quæ probra tulisset.
Continuo secat ungue genas, et tempore pandit
Arrepto gemitus: « I nunc, devotus aratris
Scinde solum, positoque tuos mucrone sodales
Ad rastros sudare doce: bene rura Gruthungus
Excolet, et certo disponet sidere vites.
Felices aliæ, quas debellata maritis
Oppida, quas magnis quæsitæ viribus ornant
Exuviæ, quibus Argivæ pulchræve ministrant
Thessalides, famulas et quæ meruere Lacænas!
Me nimium timido, nimium junxere remisso
Fata viro, totum qui degener exuit Istrum,
Qui refugit patriæ ritus, quem detinet æqui
Gloria, concessoque cupit vixisse colonus,
Quam dominus rapto: quid pulchra vocabula pigris
Prætentas vitiis? probitatis inertia nomen,
Justitiæ formido subit: tolerabis iniquam
Pauperiem, quum tela geras? et flebis inultus,
Quum pateant tantæ nullis custodibus urbes?
Quippe metus pœnæ: pridem mos ille vigebat,
Ut meritos colerent, impacatisque rebelles
Urgerent odiis: at nunc, qui fœdera rumpit,
Ditatur; qui servat, eget. Vastator Achivæ
Gentis, et Epirum nuper populatus inultam
Præsidet Illyrico: jam, quos obsedit, amicus
Ingreditur muros, illis responsa daturus,
Quorum conjugibus potitur, natosque peremit.
Sic hostes punire solent; hæc præmia solvunt
Excidiis: cunctaris adhuc? numerumque tuorum
Respicis, exiguamque manum? tu rumpe quietem:
Bella dabunt socios; nec te tam prona monerem,

à t'exciter, si les rivaux étaient des hommes. Mais c'est d'un autre sexe que l'Orient arme le bras, c'est un eunuque qu'il charge de sa défense, un eunuque que suivent les aigles romaines. Reprends enfin les mœurs de tes aïeux : que tes coups étonnent et glacent des âmes insensibles à tes vertus ! Gorgé de dépouilles et de rapines, à ton gré tu deviendras Romain. » A ces mots, Bellone prend la forme d'un oiseau à la fois sinistre et hideux : et, le bec recourbé, les ailes plus noires que les ténèbres infernales, elle s'abat, augure funèbre, sur les débris d'un tombeau.

Dès que l'effroi ne glace plus son cœur, et que ses cheveux ne sont plus hérissés sur sa tête, le Barbare, exécuteur empressé des ordres de la déesse, rapporte à ses compagnons ce qu'il a vu, et réclame leur appui. A la suite de ce chef, la jeunesse barbare conspire ; la révolte éclate et méconnaît les enseignes latines.

La Phrygie, vers le ciel glacé de l'Ourse, regarde les Bithyniens ; aux portes du couchant, les habitants de l'Ionie ; vers le berceau du jour, les Galates ; entre ces deux points, les obliques frontières du Lydien, et vers le midi, le Pisidien farouche en longe l'étendue : tous ces peuples divers ne formaient jadis qu'une nation : Phrygiens, voilà leur seul et premier nom. Mais que ne change pas la durée des âges ? De Méon, leur roi, on les appela Méoniens ; les Grecs envahirent les ports de la mer Egée, et les Thyns, dans la Thrace, sillonnent les champs que l'on nomme Bithynie. Puis une nombreuse armée de Gaulois vint, des bords de l'Océan, fixer enfin ses courses dans ces contrées, et, déposant le gèse barbare, elle s'amollit sous la robe grecque, et but les eaux de l'Halys, au lieu des eaux du Rhin. La plus haute antiquité vit naître le Phrygien ; et le monarque de l'Égypte fut réduit au silence, depuis qu'un enfant, encore étranger au sein maternel, articula dans cette langue sa première parole (31). Là résonna la flûte qu'avait abandonnée Minerve aux ondes de la Libye, quand elle aperçut dans leur cristal ses traits défigurés (32). Là, une peau, appendue aux temples de Célène, immortalise le triomphe de la lyre d'Apollon sur un berger téméraire. Là, de quatre sources fécondes, s'échappent quatre fleuves aux flots dorés ; pourquoi s'en étonner ? Midas, que mille fois ils baignèrent, leur donna cet éclat : opposés dans leur cours, ils roulent l'un vers l'Auster, et l'autre vers l'Ourse. Le Sangarius jaillit du mont Dindyme, et, grossi des ondes trasparentes du Gallus, se précipite vers la mer des Amazones. Les flots où périt Icare et les rivages de Mycale reçoivent à la fois le Méandre et le Marsyas : mais, différent de l'Arar, dont le Rhône hâte la course, le Marsyas, rapide et sans détours, tant qu'il est sans mélange, perd au sein du Méandre sa première rapidité. Entre ces fleuves, une

Si contra paterere viros : nunc alter in armis
Sexus, et eunuchis se defensoribus orbis
Credidit ; hos Aquilæ Romanaque signa sequuntur.
Incipe barbariem tandem te reddere vitæ.
Te quoque jam timeant, admirenturque nocentem,
Quem sprevere pium : spoliis prædaque repletus,
Quum libeat, Romanus eris. » Sic fata, repente
In diram se vertit avem, rostroque recurvo
Turpis, et infernis tenebris obscurior alas,
Auspicium veteri sedit ferale sepulcro.

Ille, pavor postquam resoluto corde quievit,
Et rigidæ sedere comæ, non distulit atrox
Jussa Deæ ; sociis, quæ viderit, ordine pandit,
Invitatque sequi : conjurat barbara pubes
Nacta ducem, Latiisque palam descivit ab armis.

Pars Phrygiæ, Scythicis quæcumque Trionibus alget
Proxima, Bithynos ; solem quæ condit, Ionas ;
Quæ levat, attingit Galatas ; utrinque propinqui
Finibus obliquis Lydi, Pisidæque feroces
Continuant australe latus : gens una fuere
Tot quondam populi, priscum cognomen et unum,
Appellata Phryges ; sed quid non longa valebit
Permutare dies ? dicti post Mæona regem
Mæones ; Ægæos insedit Græcia portus ;
Thyni Thraces arant, quæ nunc Bithynia fertur.
Nuper ab Oceano Gallorum exercitus ingens
Illis, ante vagus, tandem regionibus hæsit,
Gæsaque deposuit, Graio jam mitis amictu,
Pro Rheno poturus Halyn : dat cuncta vetustas
Principium Phrygibus ; nec rex Ægyptius ultra
Restitit, humani postquam puer uberis expers
In Phrygiam primum laxavit murmura vocem.
Hic cecidit, Libycis jactata paludibus olim,
Tibia, fœdatam quum reddidit umbra Minervam :
Hic et Apollinea victus testudine pastor
Suspensa memores illustrat pelle Celænas.
Quatuor hinc magnis procedunt fontibus amnes
Auriferi ; nec miror aquas radiare metallo,
Quæ toties lavere Midan : diversus ad Austrum
Cursus et Arctoum fluviis mare : Dindyma fundunt
Sangarium, vitrei qui puro gurgite Galli
Auctus Amazonii defertur ad ostia Ponti.
Icarium pelagus Mycalæaque litora juncti
Marsya Mæanderque petunt ; sed Marsya velox
Dum suus est, flexuque carens, jam flumine mixtus
Mollitur, Mæandre, tuo, contraria passus,

plaine échauffée du soleil sourit à Cérès, se tapisse d'une chaîne de vignes, embellit l'olivier de fruits vermeils. Terre féconde en coursiers, et fertile en troupeaux, elle ouvre de précieuses carrières, dont le marbre efface le marbre purpurin de Synnade.

Telle était la Phrygie, quand les dieux la livrèrent aux feux dévastateurs du Gète: il entre, le barbare, en des cités sans défense et sans crainte; les habitants restent sans espoir de salut et de fuite, depuis que les ravages du temps, la longueur de la paix, ont miné les tours et les remparts.

Assise cependant sur les roches mystérieuses et glacées de l'Ida, Cybèle contemplait encore les danses des Curètes, et animait, au bruit des tambours, leurs glaives frémissants. Soudain la tour qui d'un cercle doré couronnait sa chevelure et défiait les années tombe, et, de la tête de la déesse, roule dans la poussière. A ce présage, le Corybante sent glacer son ardeur, un commun effroi suspend les orgies, fait taire les flûtes, et Cybèle, éperdue, prononce ces plaintives paroles: « Il va donc s'accomplir, le présage que m'annonçaient les Parques! La chute de ma couronne atteste que la Phrygie touche au dernier malheur. Hélas! quel ruisseau de sang roulera le Sangarius! que de cadavres vont retarder encore les eaux si lentes du Méandre! Le terme est fixé. Jupiter, mon fils, a porté l'arrêt. Le même fléau frappera les contrées d'alentour; et la Lydie implore en vain les thyrses impuissants de Bacchus. Terre de Phrygie, adieu! adieu, cités que va dévorer la flamme! Fières de ces tours que vous élevez dans les airs, bientôt vous n'offrirez à l'œil qu'un sol nu, une vaste plaine. Adieu, fleuves chéris! vos grottes ne retentiront plus de mes bruyantes fureurs, et mon char ne sillonnera plus les sommets du Bérécynthe. » Elle dit, et change en sons plaintifs les sons de ses tambours. Atys remplit de hurlements sacrés sa patrie expirante, et les lions farouches lui donnent des pleurs.

Eutrope, malgré son impuissance à cacher ce désastre et à arrêter un bruit répandu par l'effroi, affecte cependant l'ignorance et dissimule les malheurs de l'état: il prétend que des brigands peu nombreux parcourent le pays; qu'il faut, contre les coupables, préparer des supplices, non des armes; et que le bourreau, mieux que le guerrier, triomphera de leurs efforts. Tel on voit le monstrueux oiseau qu'enfante la Libye, lorsqu'aux cris des chasseurs qui le poursuivent, il effleure les sables brûlants, et, secondé du vent qui tient ses ailes déployées comme de vastes voiles, il vole dans un tourbillon de poussière: entend-il près de lui retentir les pas de ses ennemis, il oublie sa fuite, s'arrête, ferme l'œil, cache sa tête difforme; et, pour ne rien aper-

Quam Rhodano stimulatus Arar, quos inter aprica
Planities Cererique favet, densisque ligatur
Vitibus, et glaucæ fructus attollit olivæ,
Dives equis, felix pecori, pretiosaque picto
Marmore, purpureis cedit cui Synnada venis.
  Talem tum Phrygiam Geticis populatibus uri
Permisere Dei: securas Barbarus urbes
Irrumpit, facilesque capi: spes nulla salutis,
Nulla fugæ: putribus jam propugnacula saxis
Longo corruerant ævo, pacisque senecta.
  Interea gelidæ secretis rupibus Idæ
Dum sedet, et thiasos spectat de more, Cybebe,
Curetumque alacres ad tympana suscitat enses;
Aurea sanctarum decus immortale comarum
Defluxit capiti turris, summoque volutus
Vertice crinalis violatur pulvere murus.
Obstupuere truces omen Corybantes, et uno
Fixa metu tacitas presserunt orgia buxos.
Indoluit genitrix; tunc sic commota profatur:
  « Hoc mihi jam pridem Lachesis grandæva canebat
Augurium Phrygiæ casus venisse supremos,
Delapsus testatur apex: heu! sanguine qualis
Ibit Sangarius, quantasque cadavera lenti
Mæandri passura moras! immobilis hæret
Terminus: hæc dudum nato placuere Tonanti.
Par et finitimis luctus, frustraque Lyæi
Non defensuros implorat Lydia thyrsos.
Jamque vale, Phrygiæ tellus, perituraque flammis
Mœnia, conspicuas quæ nunc attollitis arces,
Mox campi nudumque solum: dilecta, valete,
Flumina; non vestris ultra bacchabor in antris,
Nec juga sulcabit noster Berecyntia currus. »
  Dixit, et ad tristes convertit tympana planctus.
Labentem patriam sacris ululatibus Attis
Personat, et lacrymis torvi maduere leones.
  Eutropius, quamvis nequeat metuenda taceri
Clades, et trepidus vulgaverit omnia rumor,
Ignorare tamen fingit, regnique ruinas
Dissimulat: parvam latronum errare catervam,
In sontes tormenta magis, quam tela, parari;
Nec duce frangendas jactat, sed judice, vires.
Vasta velut Libyæ venantum vocibus ales
Quum premitur, calidas cursu transmittit arenas,
Inque modum veli sinuatis flamine pennis
Pulverulenta volat; si jam vestigia retro
Clara sonent, oblita fugæ stat lumine clauso

cevoir, croit n'être pas aperçu. Cependant des messages secrets portent à Targibile des dons et des promesses, s'il consent à sacrifier ses projets aux prières d'Eutrope. Mais le Barbare, une fois qu'il a goûté à l'appât du butin, refuse de plier sous le joug d'un esclave : son orgueil dédaigne des présents arrachés pas la crainte, et les grades et les premiers honneurs. Car, sous un tel consul, quel honneur n'est pas un opprobre? Eutrope voyant ses prières impuissantes, son or inutile, ses messagers partis et revenus sans succès, et toute espérance de traité désormais évanouie, reconnaît enfin la nécessité de la guerre, et réunit le conseil au sein de son palais. Là se rendent de jeunes présomptueux et de vieux débauchés; hommes qui mettent toute leur gloire à manger, et leurs talents à varier des mets homicides : leur avidité qu'irrite le prix des aliments, franchissant pour s'assouvir les bornes de l'empire, dévore et l'oiseau radieux de Junon et celui que l'Indien basané destine à nous charmer par sa voix et son plumage; ni la mer Égée, ni la profonde Propontide, ni la Méotie lointaine ne pourraient fournir assez de poissons à leur voracité. Leur unique soin est de parfumer leurs vêtements; ils triomphent d'une saillie qu'applaudit un sourire; leur toilette n'a rien de l'homme, leur barbe est peignée avec recherche, la soie même pèse à leur mollesse. Que le Hun, que le Sarmate ébranle leurs remparts, alors même ils n'ont de souci que le théâtre; contempteurs de Rome, vains admirateurs des palais que baigne le Bosphore, et maîtres consommés dans l'art de mener une danse et de conduire un char. Les uns, vils plébéïens, commandent des armées : les autres, les jambes encore noircies de la marque des fers et de l'empreinte des entraves, tiennent le sceptre des lois, quoique leur front stigmatisé inspire l'horreur et décèle leurs attentats. Eutrope obtient la première place : Hosius, pour être son appui, obtient la seconde; Hosius..., le Conseil n'offre pas d'homme plus doux. S'agit-il de remuer une sauce (35)? il y excelle. Il accommode tout avec un peu de fumée. S'il prend feu, personne ne calme plus vite les bouillons de sa colère. Là siégent les deux régulateurs des destinées de l'Orient : l'un, vil cuisinier; l'autre, vil entremetteur; tous deux le dos déchiré par le fouet, frères d'esclavage, quoique d'adresse différente : Eutrope fut acheté cent fois; Hosius végéta, dans l'Espagne, près du foyer d'un maître.

A peine sont réunis ces personnages pour apporter par leurs conseils un soulagement à tant de maux et de détresse, que déjà ils ont oublié la Phrygie et abandonné le soin de la guerre. Fidèles à leurs plaisirs, ils courent aux débats du cirque; l'intérêt se partage : on s'échauffe pour de jeunes rivaux : lequel, avec plus de souplesse, imprime à son corps les

Ridendum revoluta caput, creditque latere,
Quem non ipsa videt : furtim tamen ardua mittit
Cum donis promissa novis, si forte rogatus
Desinat : ille semel notæ dulcedine prædæ,
Se famulo servire negat; nec grata timentum
Munera : militiam nullam, nec prima superbus
Cingula dignari; nam quis non consule tali
Vilis honos? postquam precibus mitescere nullis,
Non auro cessisse, videt, creberque recurrit
Nuntius incassum, nec spes jam fœderis exstat;
Tandem consilium, belli confessus agendi,
Ad sua tecta vocat : juvenes venere protervi,
Lascivique senes, quibus est insignis edendi
Gloria, corruptasque dapes variasse decorum;
Qui ventrem invitant pretio, traduntque palato
Sidereas Junonis aves, et, si qua loquendi
Gnara coloratis viridis defertur ab Indis,
Quæsitos trans regna cibos; quorumque profundam
Ingluviem non Ægæus, non alta Propontis,
Non freta longinquis Mæotia piscibus explent.
Vestis odoratæ studium, laus maxima risum
Per vanos movisse sales, minimeque viriles
Munditiæ, compti vultus, onerique vel ipsa
Serica : si Chunus feriat, si Sarmata portas,
Sollieiti scenæ, Romam contemnere sueti,
Mirarique suas, quas Bosporus alluit, ædes;
Saltandi doeiles, aurigarumque periti.
Pars humili de plebe duces, pars compede suras,
Cruraque signati nigro liventia ferro,
Jura regunt, facies quamvis inscripta repugnet,
Seque suo prodat titulo; sed prima potestas
Eutropium præfert, Hosio subnixa secundo.
Dulcior hic sane cunctis, prudensque movendi
Juris, et admoto qui temperet omnia fumo;
Fervidus, accensam sed qui bene decoquat iram.
Considunt apices gemini ditionis Eoæ,
Hic coquus, hic leno, defossi verbere terga,
Servitio, non arte, pares : hic sæpius emptus,
Alter ad Hispanos nutritus verna penates.
Ergo ubi collecti proceres, qui rebus in arctis
Consulerent, tantisque darent solatia morbis;
Obliti subito Phrygiæ, belloque relicto,
Ad solitos cœpere jocos, et jurgia Circi
Tendere : nequidquam magna confligitur ira,
Quis melius vibrata puer vertigine molli
Membra rotet? verrat quis marmora crine supino?

mouvements de la roue, balaie plus adroitement de ses cheveux épars le marbre des pavés, arrondit plus mollement ses côtes flexibles; lequel enfin connaît mieux l'accord des gestes et de la voix, de la danse et des yeux. On fredonne de tragiques accents, on déclame la fable de Térée, on répète les prémices d'Agave (34) encore inconnue sur la scène. Eutrope gourmande leur légèreté : « Amis, loin de vous de pareils spectacles! la guerre commande aujourd'hui des soins différents. C'est assez de fatigues pour moi que de veiller sur l'Arménie : je ne puis seul conjurer tant d'orages. Ménagez ma vieillesse, et envoyez les jeunes gens aux combats. » Telle, dans un cercle de jeunes infortunées, dont la navette soutient l'existence, siége une surveillante odieuse, hâtant les travaux par ses cris : vainement, aux jours de fête, elles soupirent après les plaisirs, la fin de leur tâche, la société de leurs compagnes; le dépit confond les fils sous leurs doigts fatigués, et, des tissus qu'elles forment, elles essuyent leurs larmes.

Soudain, au milieu de l'alarme publique, se lève l'audacieux Léon, chargé d'un pesant embonpoint, Léon dont l'appétit aurait mis aux abois et l'insatiable Cyclope et les Harpyes affamées : sa voracité lui mérita le nom du roi des forêts. Détracteur des absents, admirateur de lui-même, dans un corps massif, il enferme l'âme d'un Pygmée. Habile jadis à travailler la laine et à manier le peigne, faut-il, entre les dents du fer, passer une molle toison, la dégager des souillures, et la coucher dans les corbeilles; Léon est sans rival? Léon était pour Eutrope un autre Ajax : dans sa bruyante colère, il frappait non un vaste bouclier couvert de sept cuirs épais, mais les contours de son ventre, qu'avaient arrondi d'interminables repas et ses heures d'oisiveté immobile au milieu des fileuses blanchies sous la quenouille. Léon se soulève avec effort, et, d'une voix essoufflée : « Amis, dit-il, quel effroi vous saisit et vous glace? Jusques à quand nous verra-t-on, assis dans les appartements des femmes, hâter par notre inaction les progrès de nos malheurs? On ourdit contre l'empire la trame la plus funeste; et des vœux inutiles emportent nos moments! c'est moi qu'appellent ces fatigues, moi dont la main n'hésite jamais à prendre le fer. O Minerve! seconde mes projets, je fournirai cette tâche avec gloire. Targibile, dont les fureurs pèsent sur l'état entier, Targibile, qu'enflent de vains succès, deviendra sous ma main plus léger qu'on flocon de laine; les Grothonges, déserteurs de nos enseignes, je les tondrai comme des agneaux timides; et la paix, fruit de mes fatigues, rappellera les Phrygiennes à leurs fuseaux délaissés. »

A ces mots, il se rassied : les cris et les applaudissements l'accompagnent à son siége; tels ils s'élèvent quelquefois de l'amphithéâtre,

Quis magis enodes laterum detorqueat artus?
Quis voci digitos, oculos quis motibus aptet?
Hi tragicos meminere modos; his fabula Tereus,
His necdum commissa choro cantatur Agave.
Increpat Eutropius : « Non hæc spectacula tempus
Poscere; nunc alias armorum incumbere curas :
Se satis Armenio fessum pro limite cingi,
Nec tantis unum subsistere posse periclis.
Ignoscant senio : juvenes ad prælia mittant. »
Qualis pauperibus nutrix invisa puellis
Assidet, et tela communem quærere victum
Rauca monet : festis illæ lusisse diebus
Orant, et positis æquævas visere pensis,
Iratæque operi jam lasso pollice fila
Turbant, et teneros detergunt stamine fletus.
Emicat extemplo, cunctis trepidantibus, audax
Crassa mole Leo, quem vix Cyclopia solum
Æquatura fames, quem non jejuna Celæno
Vinceret : hinc nomen fertur meruisse Leonis.
Acer in absentes, linguæ jactator, abundans
Corporis, exiguusque animi, doctissimus artis
Quondam lanificæ, moderator pectinis unci.
Non alius lanam purgatis sordibus æque
Præbuerit calathis; similis nec pinguia quisquam
Vellera per tenues ferri producere rimas.
Tunc Ajax erat Eutropii, lateque fremebat,
Non septem vasto quatiens umbone juvencos;
Sed, quam perpetuis dapibus pigroque sedili
Inter anus interque colos onerav. rat, alvum.
Adsurgit tandem, vocemque expromit anhelam :
« Quis novus hic torpor, socii? quonam usque sedemus
Femineis clausi thalamis, patimurque periclum
Gliscere desidia? graviorum turba malorum
Texitur, ignavis trahimus dum tempora votis.
Me petit hic sudor : nunquam mea dextera segnis
Ad ferrum : faveat tantum Tritonia cœptis,
Inceptum peragetur opus : jam cuncta furore
Qui gravat, efficiam leviorem pondere lanæ
Targibilum tumidum, desertoresque Gruthungos
Ut miseras populabor oves, et pace relata,
Pristina restituam Phrygias ad stamina matres. »
His dictis iterum sedit : fit plausus, et ingens
Concilii clamor : qualis resonantibus olim
Exoritur caveis, quoties crinitus ephebus
Aut rigidam Nioben, aut flentem Troada, fingit.
Protinus excitis iter irremeabile signis

lorsqu'un acteur, avec une chevelure étrangère à son sexe, représente Niobé changée en pierre, ou la plaintive Hécube.

Tout à coup les drapeaux déployés commandent un départ qui sera sans retour : aux sinistres accents d'un hibou, s'éloignent ces bataillons dont le sort fera la pâture des vautours de la Phrygie ; épris de leur beauté, jaloux des loisirs de la ville, assidus aux spectacles, empressés de briller dans les bains, impatients des chaleurs et des pluies, qu'ils diffèrent des soldats que Stilicon avait accoutumés naguère à braver, sous le poids du bouclier, les frimas de la Thrace, les rigueurs de l'hiver, l'inclémence des cieux, et à boire les glaçons de l'Hebre qu'avait brisés la hache ! Avec ce héros, leur force a disparu : les plaisirs de Byzance et les triomphes d'Ancyre ont énervé leurs bras. On ne voit pas le cavalier devançant le fantassin, le camp fixé dans une assiette favorable, des gardes tour à tour surveillant les retranchements, et sondant les routes à suivre ou à éviter : le désordre préside à leurs mouvements, et les conduit épars, confondus en des forêts épaisses, d'étroits sentiers, des vallées inconnues. Tels s'égarent des coursiers sans guide : tel un vaisseau sans pilote, conduit par le hasard et non par les astres, est précipité dans l'abîme : ainsi, contre les rocs, donne tête baissée le géant des mers, quand il a perdu le précurseur fidèle qui lui traçait un sentier à travers les ondes, et, compagnon imperceptible, dirigeait par le mouvement de sa queue la marche pesante de son colossal compagnon. Le monstre, dans une onde impénétrable à ses yeux, nage à l'aventure : bientôt enchaîné dans un espace peu profond, incapable de regagner la mer, il palpite, et, de sa gueule béante, presse vainement l'écueil.

Targibile, par une fuite simulée, nourrit au cœur de Léon de présomptueuses espérances : puis, lorsque, appesanti par les excès de la table, il rêve, la coupe à la main, des fers pour ses ennemis, il fond tout à coup sur ce camp endormi dans l'ivresse. Les uns expirent sur le lit qui retenait encore leurs membres engourdis : les autres passent du sommeil à la mort : d'autres encore, emportés par la fuite dans un marais voisin, vont en grossir les ondes des monceaux de leurs cadavres. Léon, tremblant sur le dos d'un coursier haletant, fuit avec la légèreté du daim ou du cerf. Mais l'animal est entraîné par son poids, il tombe, embarrassé dans la fange où se traîne Léon en rampant : un instant soutenue sur un limon gluant, sa masse enfin s'enfonce en poussant un soupir. Ainsi grogne un pourceau destiné à être servi sur les tables, alors qu'Hosius, l'acier à la main, la robe retroussée, considère d'un œil pensif quelle partie sera fixée à un fer aigu, bouillira dans un vase écumeux, et quel immense hachis en remplira la peau, et qu'ardent à l'ouvrage, cent fois il promène le couteau sur la pierre retentissante, au milieu d'un nuage de vapeurs qui vont, à travers les airs, donner de l'ombre à Chalcédoine.

Arripit, infaustoque jubet bubone moveri
Agmina, Mygdonias mox impletura volucres.
Pulcher et urbanæ cupiens exercitus umbræ,
Assiduus ludis, avidus splendere lavacris,
Nec soles imbresve pati, multumque priori
Dispar, sub clypeo Thracum qui ferre pruinas,
Dum Stilicho regeret, nudoque hiemare sub axe
Sueverat, et duris haurire bipennibus Hebrum.
Cum duce mutatæ vires : Byzantia robur
Fregit luxuries, Ancyranique triumphi.
Non peditem præcedit eques, non commoda castris
Eligitur regio ; vicibus custodia nullis
Advigilat vallo : non explorantur eundæ
Vitandæque viæ ; nullo se cornua flectunt
Ordine : confusi passim per opaca vagantur
Lustra, per ignotas angusto tramite valles.
Sic vacui rectoris equi, sic orba magistro
Fertur in abruptum casu, non sidere, puppis.
Sic ruit in rupes, amisso pisce sodali
Bellua, sulcandas qui prævius edocet undas,
Immensumque pecus parvæ moderamine caudæ
Temperat, et tanto conjungit fœdera monstro.
Illa natat rationis inops, et cæca profundi
Jam brevibus deprensa vadis, ignara reverti
Palpitat, et vanos scopulis illidit hiatus.
Targibilus simulare fugam, flatusque Leonis
Spe nutrire leves, improvisusque repente,
Dum gravibus marcent epulis, hostique catenas
Inter vina crepant, largo sopita Lyæo
Castra subit : pereunt alii, dum membra cubili
Tarda levant ; alii leto junxere soporem ;
Ast alios vicina palus sine more ruentes
Excipit, et cumulis immanibus aggerat undas.
Ipse Leo dama cervoque fugacior ibat,
Sudanti tremebundus equo ; qui pondere postquam
Decidit implicitus limo, cunctantia pronus
Per vada reptabat : cœno subnixa tenaci,
Mergitur, et pingui suspirat corpore moles,
More suis, dapibus quæ jam devota futuris
Turpe gemit, quoties Hosius mucrone corusco
Armatur, cingitque sinus ; secumque volutat,
Quas figat verubus partes, quæ frusta calenti

Cependant, derrière notre héros, un léger zéphyr agite le feuillage, et lui semble une flèche ennemie : la peur réalise le coup, la peur tient la place du trait : la peur est la seule blessure qui, de son corps sain et sauf, arrache son âme criminelle. Malheureux, qui t'a donc conseillé d'échanger le peigne de tes aïeux pour l'épée des guerriers, et de préférer à leur siége pacifique l'arène des combats? Qu'avec sagesse, à l'abri des hasards, tu vantais naguère l'instrument des cardeurs, et chassais le froid par tes libations matinales! Ici, tu expires dans la honte : ici, loin de la trame qui fatiguait tes doigts, la Parque a tranché la trame de ta vie.

Déjà la Renommée, dans son vol, remplit de mille bruits sinistres la cour éperdue, et représente les bataillons couchés sur la poussière, l'armée détruite, les champs de la Méonie abreuvés de carnage, et la Pamphylie en proie aux mêmes ravages que la Pisidie. De toutes parts gronde le nom redouté de Targibile : tantôt c'est vers la Galatie, qu'il a tourné ses pas : tantôt ses coups menacent la Bithynie : il en est qui, pour le mener dans la Cilicie, entr'ouvrent le Taurus; d'autres le conduisent par terre et par mer, à la fois, sous nos remparts. La pour, ingénieuse à grossir la réalité, montre du haut des vaisseaux les villes embrasées, la mer éclairée par les flammes, et l'étincelle portée au gré du vent sur toutes les voiles.

Au milieu de ces funestes rumeurs, arrive un message plus funeste : Babylone (35) est en armes et, sous un nouveau roi, menace de nouveau l'empire : le Parthe inactif maudit un lâche repos, et demande la fin de la paix qui l'unit aux Romains. Le Mède verse rarement le sang de ses monarques : le régicide y enveloppe dans son châtiment sa famille entière : un tyran même y trouve des sujets soumis. Mais quel attentat n'éclairera pas le consulat d'Eutrope? Il a, contre la vie de son roi, armé le bras du Perse, frappé Sapor, notre allié fidèle ; et, pour briser les liens de la concorde et partout étendre les coups de la mort, il a lancé par-delà le Tigre les torches des Euménides.

Alors, à la vue de tant d'orages, le courage s'éteint, l'audace disparaît ; la guerre menace de tous côtés : on reconnaît enfin et le courroux des dieux et les sinistres effets de l'élévation d'Eutrope ; le mal est désormais irréparable : terrible leçon que l'événement donne à des insensés !

On dit que les auteurs de la race humaine, les enfants de Japet, façonnèrent avec la même matière, mais avec un succès différent, les éléments de notre être. Ceux que forma Prométhée, en mêlant d'une main prodigue à la matière la céleste flamme, enfants d'un ouvrier plus parfait, trouvent et l'avenir sans voiles, et la fortune sans surprises : ceux qu'un auteur moins habile (les poëtes de la Grèce l'appellent

Mandet aquæ, quantoque cutem distendat echino.
Flagrat opus, crebro pulsatus perstrepit ictu :
Contexit varius penetrans Chalcedona nidor.
Ecce levis frondes a tergo concutit aura ;
Credit tela Leo : valuit pro vulnere terror,
Implevitque vicem jaculi, vitamque nocentem
Integer, et sola formidine saucius, efflat.
  Quis tibi tractandos pro pectine, degener, enses,
Quis solio campum præponere suasit avito?
Quam bene textentum laudabas carmina tutus,
Et matutinis pellebas frigora mensis!
Hic miserande jaces ; hic, dum tua vellera vitas,
Tandem fila tibi neverunt ultima Parcæ.
  Jam vaga pallentem densis terroribus aulam
Fama quatit ; stratas acies, deleta canebat
Agmina, Mygdonios fœdari cædibus agros,
Pamphylos Pisidasque rapi : metuendus ab omni
Targibilus regione tonat : modo tendere cursum
In Galatas, modo Bithynis incumbere fertur.
Sunt qui per Cilicas rupto descendere Tauro,
Sunt qui, correptis ratibus, terraque marique,
Adventare ferant (geminantur vera pavoris
Ingenio) : longe spectari e puppibus urbes
Accensas, lucere fretum, ventoque citatas
Omnibus in pelago velis hærere favillas.
  Hos inter strepitus funestior advolat alter
Nuntius : armatam rursus Babylona minari
Rege novo ; resides Parthos, ignava perosos
Otia, Romanæ jam finem quærere paci.
Rarus apud Medos regum cruor, unaque cuncto
Pœna manet generi ; quamvis crudelibus æque
Paretur dominis : sed quid non audeat annus
Eutropii ? socium nobis fidumque Saporem
Percutit, et Persas in regia vulnera movit ;
Rupturasque fidem, leto pars ne qua vacaret,
Eumenidum tædas trans flumina Tigridis egit.
Tum vero cecidere animi, tantisque procellis
Deficiunt, septi latrantibus undique bellis.
Infensos tandem Superos, et consulis omen
Agnovere sui : nec jam revocabile damnum
Eventu rerum stolido didicere magistro.
  Namque ferunt geminos uno de semine fratres
Japetionidas generis primordia nostri
Dissimili cinxisse manu : quoscumque Prometheus
Excoluit, multumque innexuit æthera limo,
Hi longe ventura notant, dubiisque parati

Épiméthée) forma d'une plus grossière argile, sans animer leurs membres d'une essence céleste, à l'exemple des animaux, ne savent ni éviter, ni prévoir les dangers : le présent leur arrache des soupirs inutiles, le passé de tardifs regrets. Stilicon seul est aujourd'hui l'espérance publique : les coupables agités par les remords regardaient son approche comme une source de douleurs et de craintes : au seul bruit de sa marche, ils voyaient les supplices et la mort, du sommet des Alpes, accompagner ses pas; à présent ils soupirent après son arrivée : ils rougissent de leurs anciens forfaits : tous l'attendent, au milieu des orages de la guerre, comme un astre propice : tous, innocents et criminels, confondent à l'envi leurs prières. — Ainsi des enfants, dont le père est allé par-delà les mers échanger ses richesses, loin des yeux de ce surveillant rigide, passent de l'oubli des devoirs dans les bras du plaisir : qu'un voisin dangereux envahisse leur demeure sans défense, et ravisse cet asile à leur faiblesse, alors ils redemandent ce père absent, invoquent en vain son nom, tournent en vain les yeux vers les rivages.

Oui, ils reconnaissent qu'ils ont mérité le supplice et la mort, ceux qui, pour un esclave, ont abandonné Stilicon. Ce changement les a longtemps interdits; puis, rendus à la raison, ils maudissent le monstrueux excès qu'enfanta leur fureur, et détournent les regards : le licteur indigné rejette les faisceaux, et les haches dégradées échappent de sa main. Telles parurent les Ménades, à leur retour du mont d'Aonie, dans les murs de Thèbes : à la vue des thyrses rougis du sang de Penthée, elles reconnaissent l'affreux succès de leur chasse, et la tête tombée sous les coups d'une mère : le nuage de la douleur arrête leurs pas; elles regrettent la fin de leur délire. Soudain l'Aurore (56) suppliante vole vers la puissante Italie : des rayons ne couronnent plus sa tête, des flammes n'éclairent plus son visage, l'or du jour naissant n'est plus sa parure; telle on la vit dans la Phrygie, lorsque elle recueillait dans une urne les cendres de Memnon.

A peine Stilicon l'a-t-il reconnue, qu'il devine ses desseins. Elle, éplorée, presse de ses lèvres la main du héros, et, pâle de douleur, laisse échapper ces paroles entrecoupées de sanglots profonds : « D'où te vient cet excès d'indifférence pour le ciel qui m'éclaire? toi, naguère mon défenseur et mon guide, tu m'abandonnes, objet de risée, à des esclaves, et réserves tes soins à l'Hespérie! Depuis la guerre et la défaite du tyran, mes yeux te cherchent en vain, et ton triomphe a été pour moi un désastre, pour la Gaule un bonheur! Source première de ma disgrâce, Rufin sema la discorde entre les deux empires : mais, tandis qu'il méditait de plus grands attentats, il trouva un obstacle dans le

Casibus occurrunt fabro meliore politi.
Deteriore luto pravus quos condidit auctor,
Quem merito Graii perhibent Epimethea vates,
Et nihil ætherii sparsit per membra vigoris,
Hi pecudum ritu non impendentia vitant,
Nec res ante vident; accepta clade queruntur,
Et seri transacta gemunt : jam sola renidet
In Stilichone salus, et cujus semper acerbum,
Ingratumque sibi factorum conscius horror
Credidit adventum; quem si procedere tantum
Alpibus audissent, mortem pœnasque tremebant;
Jam cuncti venisse volunt, scelerumque priorum
Pœnitet; hunc tantis bellorum sidus in undis
Sperant, hunc pariter justi sontesque precantur.
Ceu pueri, quibus alta pater trans æquora merces
Devehit, intenti ludo, studiisque soluti,
Lætius amoto passim custode vagantur.
Si gravis auxilio vacuas invaserit ædes
Vicinus, laribusque suis proturbet inultos;
Tum demum patrem implorant, et nomen inani
Voce cient, frustraque oculos ad litora tendunt.
Omnes supplicio dignos letoque fatentur,
Qui se tradiderint famulis, Stilichone relicto.

Mutati stupuere diu, sensuque reducto,
Paulatim proprii mirantur monstra furoris
Avertuntque oculos : projectis fascibus horret
Lictor, et infames labuntur sponte secures.
Quales Aonio Thebas de monte reversæ
Mænades, infectis Pentheo sanguine thyrsis,
Quum patuit venatus atrox, matrique rotatum
Conspexere caput, gressus caligine figunt,
Et rabiem desisse dolent. Quin protinus ipsa
Tendit ad Italiam supplex Aurora potentem,
Non radiis redimita comam, nec flammea vultum,
Nec croceum vestita diem : stat livida luctu,
Qualis erat, Phrygio tegeret quum Memnona busto.
Quam simul agnovit Stilicho (nec causa latebat),
Restitit : illa manum victricem amplexa moratur,
Altaque vix lacrymans inter suspiria fatur :
« Tantane te nostri ceperunt tædia mundi?
Sic me ludibrium famulis risumque relinquis,
Dux quondam rectorque meus, solamque tueris
Hesperiam? domiti nec te post bella tyranni
Cernere jam licuit? sic te victoria nobis
Eripuit, Gallisque dedit? Rufinus origo
Prima mali : geminas inter discordia partes

juste courroux d'une armée qui retrouvait sous mes lois son courage et le souvenir de ses victoires. Une trompeuse liberté sourit alors un instant à mes vœux : déjà je voyais aux mains de Stilicon les rênes de mes états : espoir mensonger, transports aveugles! L'univers commençait à reconnaître les lois des deux frères : glacé par un exemple récent, quel ambitieux eût osé tenter de semblables projets? Tout à coup paraît un monstre, son nom est le nom de l'infamie, un eunuque héritier de Rufin. La fortune me soumet une fois encore aux mêmes disgrâces, et semble n'avoir changé que le sexe de mon tyran. C'est dans l'enceinte d'un appartement qu'il avait caché ses premiers crimes : ses ordres étaient encore timides et secrets; et son pouvoir, quelque horreur qu'il inspirât, n'était que celui d'un eunuque; il respectait encore et les droits du peuple et la sainteté des lois. Mais bientôt la vertu prend la fuite, le crime devient un titre à son choix : à ses côtés siégent Hosius et Léon, ministres sans pudeur d'un maître sans mérite : dès-lors son ambition ne connaît plus de bornes, et le trône est l'objet qu'elle envie. Patricien et consul, il imprime une tache aux honneurs qu'il vend : pour ceux dont il est revêtu, la tache est plus honteuse encore. Déjà l'étendard et la trompette n'enflamment plus les courages : et la lâcheté énerve le glaive même. Aussi les Barbares outragent-ils ma faiblesse; qu'ils le veuillent, et je deviens leur victime. Plus stériles que la Thrace et l'Hœmus, mes plaines ne connaissent plus la charrue. Hélas! que la guerre, dans sa course rapide, a dévoré de cités depuis longtemps étrangères à ses fureurs! Naguère le cavalier a porté l'effroi, des rives lointaines de l'Araxe, sous les murs d'Antioche; la capitale de la Syrie n'a qu'avec peine échappé aux flammes meurtrières; et comme il a pu regagner sans obstacles sa patrie, heureux de ses massacres et chargé de dépouilles, bientôt, armé d'un nouveau glaive, il me rapporte de nouveaux malheurs. Ce ne sont ni le Phase ni le Caucase qui, du sein de leurs frimas, vomissent contre moi des ennemis : mon empire lui-même est leur berceau. Les Grothonges, légion jadis romaine, qui, après leur défaite, obtinrent de moi des lois, des terres et des maisons, détruisent aujourd'hui les richesses du Lydien, les moissons d'Asie, et les débris échappés aux désastres d'un premier orage. Ce n'est pas à leur chef, ce n'est pas à leur nombre, c'est à la lâcheté, à la trahison de mes généraux qu'ils doivent cette audace : oui, c'est leur crime, si mes guerriers fuient devant des captifs qu'ils ont vaincus à la vue du Danube, et s'ils redoutent, épars, ceux qu'ils ont vaincus réunis. La cour, occupée de plaisirs et de festins, oublie dans la jouissance de ce qui lui reste la pensée de ses pertes; mais les conquêtes des Barbares ne diminueront pas les revenus d'Eu-

Hoc autore fuit; sed jam majora moventi
Occurrit justa rediens exercitus ira,
Fortis adhuc, ferrique memor : brevis inde reluxit,
Falsaque libertas : rursum Stilichonis habenis
Sperabam me posse regi : proh cæca futuri
Gaudia! fraterno conjungi cœperat orbis
Imperio (quis enim tanto terrore recentis
Exempli paribus sese committeret ausis?),
Quum subito monstrosa lues, turpisque relatu
Fabula, Rufini castratus prosilit heres,
Et similes iterum luctus Fortuna reduxit,
Ut solum domini sexum mutasse viderer.
Hic primum thalami claustris delicta tegebat,
Clam timideque jubens : erat invidiosa potestas,
Sed tamen eunuchi; necdum sibi publica jura
Sumere, nec totas audebat vertere leges.
At postquam pulsisque bonis, et fæce retenta,
Pejores legit socios, dignusque satelles
Hinc Hosius stetit, inde Leo; fiducia crevit,
Regnandique palam flagravit aperta libido :
Patricius consul maculat, quos vendit, honores;
Plus maculat, quos ipse gerit : jam signa tubæque
Mollescunt; ipsos ignavia fluxit in enses.
Insultant merito gentes, facilisque volenti
Præda sumus : jam Bistoniis Hæmoque nivali
Vastior expulsis Oriens squalescit aratris.
Hei mihi! quas urbes, et quanto tempore Martis
Ignaras, uno rapuerunt prælia cursu!
Nuper ab extremo veniens equitatûs Araxe
Terruit Antiochi muros, ipsumque decoræ
Pæne caput Syriæ flammis hostilibus arsit.
Utque gravis spoliis, nulloque obstante profunda
Lætus cæde redit, sequitur mucrone secundo
Continuum vulnus : nec jam mihi Caucasus hostes,
Nec mittit gelidus Phasis; nascuntur in ipso
Bella sinu : legio pridem Romana, Gruthungi,
Jura quibus victis dedimus, quibus arva domosque
Præbuimus, Lydos Asiæque uberrima vastant
Ignibus, et si quid tempestas prima reliquit,
Nec duce, nec numero, freti; sed inertia nutrit,
Proditioque ducum, quorum per crimina miles
Captivis dat terga suis, quos teste subegit
Danubio; partemque timet, qui reppulit omnes.
Aula choris epulisque vacat, nec perdita curant,
Dum superest aliquid : ne quid tamen orbe reciso
Venditor amittat, provincia quæque superstes

trope : la province encore intacte est soumise au partage; et, courbée sous les lois de deux maîtres, elle est forcée de payer le tribut de la province envahie. C'est ainsi que l'on me rend mes peuples, c'est ainsi que le nombre de mes pertes accroît le nombre de mes tyrans ! Désormais mon unique espérance, ô Stilicon ! au lieu de l'olivier des suppliants, je t'apporte mes larmes : préviens l'instant de ma chute : arrache, arrache enfin l'Aurore à l'empire d'un esclave : n'impute pas au peuple entier le crime de quelques monstres ; et que des outrages récents n'effacent pas des mérites passés. Ouvre ton cœur à la clémence ! Toujours de grands dangers font pardonner les fautes. Vit-on Camille, irrité de son exil, refuser à sa patrie en flammes le secours de son bras? Je ne viens pas t'enlever aux Latins : tu suffis à la défense des deux empires : qu'ils jouissent l'un et l'autre de l'éclat de tes armes : que le même bouclier nous protége à la fois, et qu'un seul héros soit l'appui de deux mondes. »

Dividitur, geminumque duplex passura tribunal
Cogitur alterius pretium sarcire peremptæ.
Sic mihi restituunt populos : hac arte reperta
Rectorum numerum terris pereuntibus augent.
In te jam spes una mihi : pro fronde Minervæ
Has tibi protendo lacrymas : succurre ruenti.
Eripe me tandem servilibus, eripe, regnis.
Neve adeo cunctos paucorum crimine damnes;
Nec nova tot meritis offensa prioribus obstet.
Jam jam flecte animum : suprema pericula semper
Dant veniam culpæ : quamvis iratus et exsul
Pro patriæ flammis non distulit arma Camillus.
Non te subtrahimus Latio; defensor utrique
Sufficis : armorum liceat splendore tuorum
In commune frui; clypeus nos protegat idem,
Unaque pro gemino desudet cardine virtus. »

PANÉGYRIQUE

SUR LE

CONSULAT DE PROBINUS ET D'OLYBRE.

O toi qui, dans les rênes enflammées de ton char, embrasses l'univers, et roules, infatigable dans ta marche, les siècles renaissants, Soleil, répands sur ce jour un plus brillant éclat : que tes coursiers, fiers de leur longue crinière, redressent le timon, et qu'ils exhalent de leur bouche écumante des flammes de pourpre : que l'année, pour deux frères, renouvelle son cours, et que les mois de leur consulat s'empressent d'éclore.

La famille d'Auchénius, tu la connais; tu connais aussi les puissants Annius : souvent on t'a vu, sous leurs auspices, reprendre ta marche et marquer de leur nom ta nouvelle carrière.

La Fortune, pour eux, ne balance pas ses faveurs incertaines; mais, oubliant son inconstance, elle se fixe enfin, et, sur toute leur famille, promène également les honneurs. Il n'est point d'homme, issu de cette maison, qui n'ait pour père un consul. C'est par les faisceaux qu'ils comptent leurs aïeux; toujours le temps rajeunit leur noblesse; constant dans sa marche et fidèle à ses lois, le destin des ancêtres est celui des neveux. Rome en vain étale d'antiques statues; en vain elle s'entoure d'illustres sénateurs : il n'est pas de héros qui ose se proclamer leur égal; mais le premier rang reste aux Auchénius, et le second seul peut être disputé. Telle, dans les régions silencieuses du nord, la lune, reine superbe, efface les flambeaux de la nuit, lorsque, réfléchissant les rayons de son frère, elle brille, rivale audacieuse, de feux empruntés; alors s'amortit l'éclat du Bootès; alors l'ardeur du Lion s'éteint. L'Ourse indignée perce par intervalle les ombres dont la couvre

IN PROBINI ET OLYBRII FRATRUM CONSULATUM PANEGYRIS.

Sol, qui flammigeris mundum complexus habenis
Volvis inexhausto redeuntia sæcula motu,
Sparge diem meliore coma : crinemque repexi
Blandius elato surgant temone jugales,
Efflantes roseum frænis spumantibus ignem.
Jam nova germanis vestigia torqueat annus
Consulibus, lætique petant exordia menses.
Scis genus Auchenium, nec te latuere potentes
Anniadæ : nam sæpe soles ductoribus illis
Instaurare vias, et cursibus addere nomen.
His neque per dubium pendet Fortuna favorem,
Nec novit mutare vices : sed fixus in omnes
Cognatos procedit honos. Quemcumque requires
Hac de stirpe virum, certum est de consule nasci.
Per fasces numerantur avi, semperque renata
Nobilitate virent : et prolem fata sequuntur,
Continuum simili servantia lege tenorem.
Nec quisquam procerum tentat, licet ære vetusto
Floreat, et claro cingatur Roma senatu,
Se jactare parem : sed, prima sede relicta
Aucheniis, de jure licet certare secundo.
Haud secus ac tacitam Luna regnante per Arcton
Sidereæ cedunt acies, quum fratre recusso
Æmulus adversis flagraverit ignibus orbis :
Tunc jubar Arcturi languet : tunc fulva Leonis

le Chariot ; et le pâle Orion voit avec étonnement ses armes ternies et son bras désarmé.

Lequel chanterai-je le premier ? Qui ne connaît pas les exploits du vieux Probinus ? ou qui peut ignorer les hautes vertus d'Olybre ? La gloire de Probus vit encore répandue au loin ; elle retentit à toutes les oreilles : gloire immense que ne tairont pas les siècles futurs, et que le passé ne couvrira pas du nuage de l'oubli. La Renommée porte son nom par-delà les mers et leurs lointains rivages, par-delà l'Atlas et ses solitudes : elle l'apprend aux peuples, s'il en est, que nourrissent au milieu des frimas les marais Méotides, ou qui, rapprochés de la zone brûlante, boivent à leur source les eaux du Nil. Il a, par ses vertus, enchaîné la Fortune ; le souffle de la prospérité n'a jamais enflé son âme : que dis-je ? Entourée d'un torrent de délices, son âme savait opposer à la mollesse une inaltérable austérité. Loin de cacher ses richesses dans les entrailles de la terre, et de condamner ses trésors aux ténèbres, plus prodigue que la nue féconde, il aimait à les verser sur des troupes innombrables d'infortunés : on voyait chaque jour ses bienfaits s'épancher, comme une pluie abondante ; le peuple inondait son palais ; il entrait pauvre et s'en retournait heureux. Empressée à répandre l'or, sa libéralité était inépuisable comme les fleuves de l'Ibérie et les richesses que le mineur va chercher dans les flancs entr'ouverts des collines, comme les précieuses paillettes que le Tage roule sur son limon grossier, le métal brillant qui embellit les bords de l'Hermus et le sable doré que le riche Pactole rejette en écume sur les guérets de la Lydie.

Quand ma bouche retentirait de cent voix réunies ; quand, cent fois multiplié, Apollon s'élancerait de mon sein, pourrais-je dire les exploits de Probus, les peuples confiés tour à tour à sa sagesse, et les dignités auxquelles Rome éleva son mérite, lorsqu'il soumettait à ses lois l'empire des Latins, les rivages de l'Illyrie, les champs que sillonne l'Africain ?

Mais les enfants ont surpassé leur père ; et, seuls, ils méritent d'être appelés les vainqueurs de Probus. Pareil honneur ne lui fut pas accordé, quand le premier âge embellissait son front : il ne partagea pas le consulat avec un frère. Vous n'avez point connu les fatigues de l'ambition, qui toujours aspire à s'élever. L'espérance n'inquiète pas votre âme et ne l'attriste pas d'une longue attente : vous commencez où vous deviez finir. A peine quelques vieillards ont atteint vos premiers pas, et vous touchez le terme de la carrière, avant que la fleur de la jeunesse vienne ombrager vos joues, et qu'un léger duvet couvre votre visage.

Déesse du Parnasse, éclaire, je t'en conjure, mon ignorance, et dis à quelle divinité ils doivent un si rare avantage.

A peine César, par son courage foudroyant,

Ira perit ; Plaustro jam rara intermicat Arctos
Indignata tegi : jam caligantibus armis
Debilis Orion dextram miratur inermem.
Quem prius aggrediar ? veteris quis facta Probini
Nesciat, aut nimias laudes ignoret Olybri ?
Vivit adhuc, completque vagis sermonibus aures
Gloria fusa Probi, quem nec ventura silebunt
Lustra, nec ignota rapiet sub nube vetustas.
Illum fama vehit trans æquora, transque remotas
Tethyos ambages, atlanteosque recessus.
Audiit et, gelido si quem Mæotica pascit
Sub Jove, vel calido si quis conjunctus in axe
Nascentem te, Nile, bibit. Virtutibus ille
Fortunam domuit ; nunquamque levantibus alte
Intumuit rebus : sed mens circumflua luxu
Noverat intactum vitio servare rigorem.
Hic non divitias nigrantibus abdidit antris,
Nec tenebris damnavit opes : sed largior imbre
Sueverat innumeras hominum ditare catervas.
Quippe velut densos currentia munera nimbos
Cernere semper erat, populis undare Penates,
Assiduos intrare inopes, remeare beatos.
Præceps illa manus fluvios superabat Iberos,
Aurea dona vomens : quidquid tellure revulsa
Sollicitis fodiens rimatur collibus aurum ;
Quantum stagna Tagi rudibus stillantia venis
Effluxere decus ; quanto pretiosa metallo
Hermi ripa micat ; quantas per Lydia culta
Despumat rutilas dives Pactolus arenas.
Non, mihi centenis resonent si vocibus ora,
Multifidusque ruat centum per pectora Phœbus,
Acta Probi numerare queam, quot in ordine gentes
Rexerit, ad summi quoties fastigia juris
Venerit, Italiæ late quum fræna teneret,
Illyricosque sinus, et quos arat Africa campos.
Sed nati vicere patrem, solique merentur
Victores audire Probi. Non contigit illi
Talis honor, prima quum parte viresceret ævi ;
Non consul cum fratre fuit. Vos nulla fatigat
Cura, diu majora petens ; non anxia mentem
Spes agit, et longo tendit præcordia voto.
Cœpistis, qua finis erat. Primordia vestra
Vix pauci meruere senes, metasque tenetis,
Ante genas dulces quam flos juvenilis inumbret,
Oraque ridenti lanugine vestiat ætas.
Tu, precor, ignarum doceas, Parnassia, vatem,

a repoussé les Barbares, et livré les Alpes éperdues, Rome, jalouse de témoigner à Probus une reconnaissance égale à ses services, va, par des vœux pour ses enfants, intéresser le cœur du monarque. Soudain la Violence et la Peur, aux cheveux hérissés, attellent les coursiers de la déesse: esclaves vigilantes et sans cesse occupées de combats, elles suivent, haletantes, le vol de leur maîtresse, soit qu'elle porte la guerre au Parthe, soit que, de sa lance, elle aille troubler l'Hydaspe. L'une fixe les roues à l'essieu; l'autre asservit les coursiers sous un joug de fer, et soumet au mors leur bouche docile.

Rome a pris son essor vers ces contrées dont la victoire lui a donné le sceptre. Imitatrice de la chaste Minerve, elle dédaigne à la fois de captiver sa chevelure dans une guirlande et d'enserrer son cou dans un collier, symbole de la mollesse. Son épaule droite est nue, son bras d'albâtre découvert, son sein audacieux exposé aux regards: un diamant réunit les flots épars de sa robe; le nœud qui relève son glaive rougit de l'incarnat de la pourpre les lys de sa poitrine; un air martial, en elle, se marie à la grâce, une fierté sévère prête des armes à son aimable pudeur; et, sur son casque menaçant, s'allonge l'ombre rougeâtre d'un sanglant panache. Chef-d'œuvre du talent de Vulcain, il représente, ici les amours de Mars et les fruits de ses larcins, là le Tibre attendri et la louve nourricière. Le fleuve se dessine sur l'électre(57), les enfants vivent sur l'or, l'airain reproduit la louve, Mars brille sur le diamant.

Déjà Rome a lancé ses coursiers et devancé la rapidité de l'Eurus: les zéphyrs frémissent autour du char, et les roues tracent, dans la nue déchirée, deux sillons de lumière. Rien n'arrête leur vol: le premier élan les porte au terme désiré, à ces extrémités lointaines, où des gorges tortueuses rétrécissent l'entrée des Alpes, où des rocs entassés forment d'inébranlables barrières qui, naguère rebelles à tout autre mortel et destinées à ne s'ouvrir que devant César, ont trahi l'espoir de deux tyrans (58). Là fument encore des remparts abattus, des tours à demi-renversées; les cadavres s'élèvent en tas immenses, comblent les vallées et les égalent aux montagnes; les corps nagent dans une mer de sang, et les ombres se troublent poussées pêle-mêle par la mort.

Non loin de là, heureux du succès de la bataille, le vainqueur repose sur un lit de gazon; un arbre prête un appui à ses épaules. La terre, dans l'allégresse, couronne son monarque et les plantes croissent pour préparer sa couche. La sueur fume encore sur ses membres; sa respiration est encore pressée, et son visage serein brille encore sous le casque. Tel, destructeur meurtrier des Gélons, le redoutable Mars s'étend sur l'Hœmus habité par le Gète. Bel-

Quis deus ambobus tanti sit muneris auctor.
Postquam fulmineis impellens viribus hostem
Belliger Augustus trepidas laxaverat Alpes,
Roma Probo cupiens dignas persolvere grates,
Sedula pro natis dominum flexura rogando
Ire parat. Famuli currum junxere volantem
Impetus, horribilisque Metus, qui semper agentes
Prælia, cum fremitu Romam comitantur anhelo,
Sive petat Parthos, seu cuspide turbet Hydaspen.
Hic ligat axe rotas, hic sub juga ferrea nectit
Cornipedes, rigidisque docet servire lupatis.
Ipsa, triumphatis qua possidet æthera regnis,
Assilit, innuptæ ritus imitata Minervæ.
Nam neque cæsariem crinali stringere cultu,
Colla nec ornatu patitur mollire retorto;
Dextrum nuda latus, niveos exserta lacertos,
Audacem retegit mammam, laxumque coercens
Mordet gemma sinum. Nodus qui sublevat ensem,
Album puniceo pectus discriminat ostro.
Miscetur decori virtus, pulcherque severo
Armatur terrore pudor, galeæque minaci
Flava cruentarum prætenditur umbra jubarum.
Et formidato clypeus Titana lacessit
Lumine, quem tota variarat Mulciber arte.
Hic, patrius Mavortis amor, fœtusque notantur
Romulei. Pius amnis inest, et bellua nutrix.
Electro Tiberis, pueri formantur in auro.
Fingunt æra lupam, Mavors adamante coruscat.
Jam simul emissis rapido velocior Euro
Fertur equis: strident Zephyri, cursuque rotarum
Saucia dividuis clarescunt nubila sulcis.
Nec traxere moras, sed lapsu protinus uno,
Quem poscunt, tetigere locum, qua fine sub imo
Angustant aditum curvis anfractibus Alpes,
Claustraque congestis scopulis durissima tendunt,
Non alia reseranda manu, sed pervia tantum
Augusto, geminisque fidem mentita tyrannis.
Semirutæ turres, avulsaque mœnia fumant.
Crescunt in cumulum strages, vallemque profundam
Æquavere jugis: stagnant immersa cruore
Corpora; turbantur permixto funere manes.
Haud procul exacto lætus certamine victor
Cespite gramineo consederat, arbore fultus
Acclines humeros: dominum gavisa coronat
Terra suum, surguntque toris majoribus herbæ.
Sudor adhuc per membra calet, creberque recurrit

lone dresse les dépouilles en trophée; elle décharge du joug les coursiers poudreux, et couche sur le rivage sa lance immense, qui promène sur l'Hèbre une tremblante lumière.

Le nuage s'entr'ouvre; Rome paraît aux pieds de Théodose. Trois fois, à son approche, le roc a retenti; une majestueuse horreur rembrunit la forêt. Le héros la prévient: « Divinité chérie, s'écrie-t-il, auteur sacré de nos lois, ô toi! qui règnes au loin dans le monde et partages l'empire du maître du tonnerre, parle, quel est le motif de ton voyage? Pourquoi quitter les palais de l'Ausonie et ton céleste séjour? Parle : à ta voix, reine de l'univers, j'oserai supporter les ardeurs de la Libye et les vents qui glacent le Sarmate; à ta voix, je saurai parcourir toutes les contrées, et, bravant les saisons, affronter Méroé dans les chaleurs, l'Ister dans la froidure. »

« Prince illustre, répond la déesse, je sais combien tes armées victorieuses ont souffert pour l'intérêt de l'empire: je sais que, sous tes armes deux fois triomphantes, ont expiré la fureur d'un esclave (39) et l'audace d'un rebelle. Mais s'il me reste de justes droits à tes hommages, ajoute, je t'en conjure, au don récent encore de la liberté un don nouveau. Il est dans mes murs deux frères au printemps de l'âge, issus d'une race antique, les fils de Probus: au jour fortuné qui les vit naître, je les pressai contre mon cœur, et j'offris un berceau à leur enfance, lorsque Lucine dégagea de ce doux poids le sein de leur mère, et que les astres produisirent ces illustres rejetons. Ils égalent à mes yeux les vertueux Décius, les braves Métellus, les Scipion, heureux vainqueurs de la superbe Carthage, et les Camille, funestes aux Gaulois. Ils excellent dans la science des vers, ils brillent par la pompe de leur éloquence: l'oisiveté, le luxe des festins sont pour eux sans attraits: la richesse ne les précipite pas dans les excès, la saison des plaisirs ne dérègle pas leurs mœurs; mais de grands intérêts leur donnent la gravité du vieil âge; et la sagesse des vieillards tempère en eux la fougue de la jeunesse. Daigne, je t'en conjure, leur accorder une dignité devenue l'apanage de leur famille, et permets que l'année s'ouvre sous leurs auspices. Non, mes vœux ne sont pas téméraires, ni tes faveurs nouvelles: cet honneur, l'usage le réclame pour leur maison. Pour prix de ce bienfait, puissent l'Araxe, dans la Scythie, nous soumettre ses flots; les deux rives du Rhin reconnaître nos lois, le Mède mordre la poussière, la cité de Sémiramis redouter nos drapeaux, et le Gange, étonné, baigner des villes asservies aux latins! »

« Déesse, reprend le héros, mes désirs ont prévenu tes ordres, mes projets ta demande, et la prière, pour l'obtenir, n'était pas néces-

Halitus, et placidi radiant in casside vultus.
Qualis letifera populatus cæde Gelonos,
Procubat horrendus Getico Gradivus in Hæmo :
Exuvias Bellona levat, bellique tepentes
Pulvere solvit equos; immensaque cornus in hastam
Porrigitur, tremulisque ferit splendoribus Hebrum.
Ut stetit ante ducem discussas Roma per auras,
Conscia ter sonuit rupes, et inhorruit atrum
Majestate nemus. Prior hic : « O numen amicum!
Dux ait, et legum genitrix, longeque regendo
Circumfusa polo, consors adjuncta Tonanti,
Dic agedum, quæ causa viæ? cur deseris arces
Ausonias, cœlumque tuum? dic, maxima rerum.
Non ego vel Libycos cessem tolerare vapores,
Sarmaticosve pati medio sub frigore Coros,
Si tu, Roma, velis. Pro te quascumque per oras
Ibimus, et nulla sub tempestate timentes
Solstitio Meroen, bruma tentabimus Istrum. »
Tum regina refert: « Non me latet, inclite rector,
Quam tua pro Latio victricia castra laborent;
Nec quod servitium rursus, Furiæque rebelles
Edomitæ paribus sub te ceciderc triumphis.
Sed, precor, hoc donum cum libertate recenti
Adde, precor, si vera manet reverentia nostri.
Sunt mihi pubentes alto de semine fratres,
Pignora cara Probi, festa quos luce creatos
Ipsa meo fovi gremio : cunabula parvis
Ipsa dedi, quum matris onus Lucina beatum
Solveret, et magnos proferrent sidera partus.
His ego nec Decios pulchros, fortesve Metellos
Prætulerim, non qui Pœnum domuere ferocem
Scipiadas, Gallisque genus fatale Camillos.
Pieriis pollent studiis, multoque redundant
Eloquio : nec desidiis, dapibusve paratis
Indulgere juvat; nec tanta licentia vitæ
Abripit, aut mores ætas lasciva relaxat :
Sed gravibus curis animum sortita senilem,
Ignea longævo frænatur corde juventus.
Illis, quam propriam ducunt ab origine, sortem
Oramus præbere velis, annique futurum
Devoveas venientis iter. Non improba posco :
Non insueta dabis : domus hoc de more requirit.
Annue : sic nobis Scythicus famuletur Araxes;
Sic Rhenus per utrumque latus, Medisque subactis
Nostra Semiramiæ timeant insignia turres;
Sic fluat attonitus romana per oppida Ganges. »
Ductor ad hæc : « Optata jubes, ultroque volentem,
Diva, rogas; non hæc precibus tentanda fuissent.

saire. Quoi! l'oubli aurait-il à ce point effacé de mon âme le souvenir de Probus, dont le courage a relevé l'Hespérie et les nations abattues! On verra, dans l'hiver, le Nil abandonner son lit, le daim errer au sein des fleuves, la glace enchaîner le cours de l'Indus, et le dieu du jour, pâlissant encore à la vue des festins de Thyeste, rebrousser du sommet des airs vers l'aurore, avant que Probus perde sa place dans ma mémoire. »

Il dit; et déjà cette nouvelle est dans Rome: soudain on entend retentir des chœurs joyeux, et les sept collines, frappées des sept voix de l'écho, répètent de mélodieux applaudissements.

L'auguste Proba se livre à l'allégresse, et, d'une main savante, elle prépare la trabée radieuse et la toge brillante, tissues des toisons que le Sère cueille sur les arbres cotonneux, et détache de la feuille chargée de ce moelleux trésor. Le duvet, sous ses doigts, s'allonge en fils déliés qu'elle enduit d'un or épais et ductile.

Telle Latone préparait, de ses mains d'albâtre, la pourpre et les vêtements pour ses divins nourrissons, que Délos, enfin immobile, rappelait dans son enceinte nourricière: Diane, quittant les bois sauvages et les solitudes du Ménale, laisse reposer son arc fatigué de triomphes, et Phœbus porte les traits noircis encore du venin de Python expirant. Délos baise avec amour les pieds des dieux; Égée, moins ému, leur sourit, et par le calme de ses flots, témoigne son allégresse. Telle Proba revêt ses fils de pompeux ornements, Proba, la gloire de l'univers par ses vertus, de Rome par sa fécondité. On dirait la Pudeur descendue de l'Olympe, on dirait Junon, quand l'encens religieux appelle ses regards sur les temples d'Argos. Jamais l'antiquité n'a consacré dans ses fastes, jamais la poésie, chez les Grecs et les Latins, n'a célébré pareille héroïne; elle mérite la main de Probus: si Probus efface tous les époux, il n'est pas d'épouse que n'efface Proba. Les deux sexes rivaux ont formé cette union pour montrer à l'envi leur grandeur. Que le Pélion cesse de vanter l'hymen de la fille de Nérée! C'est un sein plus fécond qui enfante deux consuls: c'est une mère plus heureuse, qui produit des noms dont s'honorent les années.

Le sceptre est à peine dans leurs mains, à peine la toge dorée couvre leurs corps: soudain, du ciel entr'ouvert, Jupiter donne le signal de la joie; l'éclair roule dans l'espace des feux propices, et le tonnerre, dans les nues qui s'entrechoquent, fait retentir d'heureux présages.

Assis au milieu d'un vallon, dans sa grotte profonde, le Tibre entend le bruit et prête une oreille étonnée au fracas qui trouble les airs. Aussitôt il abandonne sa couche jonchée de mousse, de feuilles jaunissantes, et remet aux

Usque adeone meam condunt oblivia mentem,
Ut pigeat meminisse Probi, quo vindice totam
Vidimus Hesperiam fessasque resurgere gentes?
Ante dabunt hiemes Nilum; per flumina damæ
Errabunt, glacieque niger damnabitur Indus;
Ante Thyesteis iterum conterrita mensis
Interceisa dies refugos vertetur in ortus,
Quam Probus a nostro possit discedere sensu. »
Dixerat, et velox jam nuntius advolat Urbem.
Extemplo strepuere chori, collesque canoris
Plausibus impulsi septena voce resultant.
Lætatur veneranda parens, et pollice docto
Jam parat auratas trabeas, cinctusque micantes
Stamine, quod molli tondent de stipite Seres,
Frondea lanigeræ carpentes vellera silvæ;
Et longum tenues tractus producit in aurum,
Filaque concreto cogit squalere metallo.
Qualis purpureas præbebat candida vestes
Numinibus Latona suis, quum sacra redirent
Ad loca nutricis jam non errantia Deli:
Illa feros saltus et desolata relinquens
Mænala, lassato certis venatibus arcu;
Phœbus adhuc nigris rorantia tela venenis
Exstincto Pythone ferens. Tunc insula notos
Lambit amica pedes, ridetque Ægæus alumnis
Lenior, et blando testatur gaudia fluctu.
Sic Proba præcipuo natos exornat amictu,
Quæ decorat mundum, cujus romana potestas
Fœtibus augetur. Credas ex æthere lapsam
Stare Pudicitiam, vel sacro thure vocatam
Junonem Inachiis oculos advertere templis.
Talem nulla refert antiquis pagina libris,
Nec latiæ cecinere tubæ, nec græca vetustas.
Conjuge digna Probo; nam tantum cœtibus exstat
Femineis, quantum supereminet ille maritos:
Ceu sibi certantes sexus quid possit uterque,
Hunc legere torum. Taceat Nereida nuptam
Pelion. O duplici fecundam consule matrem,
Felicemque uterum, qui nomina parturit annis!
Ut sceptrum gessere manu, membrisque rigentes
Aptavere togas, signum dat summus hiulca
Nube pater, gratamque facem per inane rotantes
Prospera vibrati tonuerunt omina nimbi.
Accepit sonitus curvis Tiberinus in antris,
Ima valle sedens, arrectisque auribus hæsit,
Unde repentinus cœli fragor: ilicet herbis

nymphes l'urne paternelle. A son visage velu, à l'éclat de ses yeux semés de taches d'azur, on reconnaît le fils de l'Océan. Son cou est entouré d'un gazon touffu : sa tête superbe étale une chevelure de roseaux, qui, indestructible au souffle des vents printaniers, et, survivant aux brûlants rayons des soleils de l'été, ombrage le dieu, depuis sa naissance, d'un feuillage immortel : de son front, armé de cornes de taureau, un double ruisseau jaillit en murmurant ; l'eau roule sur son visage, filtre à travers sa barbe, distille sur sa poitrine: un manteau charge ses larges épaules: épouse du fleuve, Ilie, pour le filer dans son palais de cristal, avait fait courir la navette entre les fils transparents.

Une île s'étend au milieu du Tibre : c'est l'endroit où le fleuve coule entre deux cités partagées par ses eaux, où ses rives, d'une hauteur égale, s'élèvent en monts sourcilleux. C'est là que le dieu s'arrête; et, d'une colline, il voit, ô douce surprise ! deux frères étroitement unis dans un cercle de sénateurs, marcher vers le Forum : il voit les haches projeter au loin leurs reflets, et deux fois six faisceaux se montrer sur le seuil de la même demeure. Ce spectacle l'étonne, l'admiration et la joie font taire quelque temps ses transports qui éclatent enfin en ces termes : « O toi ! gloire de la Laconie, Eurotas, considère si jamais tes bords ont enfanté de pareils nourrissons. Qu'a produit de semblable le dieu trompeur qui prit la forme d'un cygne, malgré l'adresse de ses fils à combattre avec le ceste redouté, et à dérober les vaisseaux à la fureur des tempêtes? Vois ces jeunes héros qui effacent les astres de Léda; vois ces habitants de mes rives : déjà, impatient de les posséder, le dieu du jour prépare leur demeure au cercle des signes célestes : Olybre, sur la voûte étoilée, remplacera dans la nuit les feux de Pollux ; Probinus, le flambeau de Castor : ils guideront les voiles, dispenseront les vents, et le pilote promènera son vaisseau sur une mer aplanie. Voici le temps de verser aux dieux des coupes écumantes, et de noyer les soucis dans le divin nectar. Rouvrez, ô naïades! vos chœurs folâtres et bordez ma source de violettes odorantes. Que le miel distille sur les arbres : qu'au lieu de son onde, le fleuve enivré roule des flots de vin, et que les ruisseaux, dans les plaines, exhalent de voluptueux parfums. Volez, invitez au plaisir d'un joyeux banquet les fleuves qui serpentent au pied des montagnes de l'Italie, et boivent dans la saison les frimas des Alpes, le Vulturne impétueux, le Nar chargé de vapeurs sulfureuses, l'Ufens ralenti par de sinueux détours, l'Éridan devenu le triste témoin de la chute de Phaéton, le Liris, qui baigne les chênes de Marice, et le Galèse qui féconde les moissons de l'Œbalie.

Pallentes thalamos, et structa cubilia musco
Describit, ac Nymphis urnam commendat herilem.
Illi glauca nitent hirsuto lumina vultu,
Cæruleis infecta notis, reddentia patrem
Oceanum : crispo densatur gramine colla.
Vertice luxuriat toto crinalis arundo,
Quam neque fas Zephyris frangi, nec sole perustam
Æstivo candore mori; sed vivida frondet
Æquævum complexa caput : taurina levantur
Cornua temporibus raucos sudantia rivos ;
Distillant per pectus aquæ, frons hispida manat
Imbribus; in liquidos fontes se barba repectit :
Palla graves humeros velat, quam neverat uxor
Ilia, percurrens vitreas sub gurgite telas.
  Est in Romuleo procumbens insula Tibri,
Qua medius geminas interfluit alveus urbes
Discretas subeunte freto, pariterque minantes
Ardua turrigeræ surgunt in culmina ripæ.
Hic stetit, et subitum prospexit ab aggere votum,
Unanimes fratres, juncto stipante senatu,
Ire forum, strictasque procul radiare secures,
Atque uno bijuges tolli de limine fasces.
Obstupuit visu, suspensaque gaudia vocem
Oppressam tenuere diu; mox inchoat ore :
« Respice, si tales jactas aluisse fluentis,
Eurota Spartane, tuis. Quid protulit æquum
Falsus olor, valido quamvis decernere cestu
Norint, et ratibus sævas arcere procellas?
En nova Ledæis soboles fulgentior astris;
Ecce mei cives, quorum jam Signifer optat
Adventum, stellisque parat convexa futuris.
Jam per noctivagos dominetur Olybrius axes
Pro Polluce rubens, pro Castore flamma Probini.
Ipsi vela regent; ipsis donantibus auras
Navita tranquillo moderabitur æquore pinum.
Nunc pateras libare deis, nunc solvere multo
Nectare corda libet. Niveos jam pandite cœtus,
Naides, et totum violis prætexite fontem.
Mella ferant silvæ; jam profluat ebrius amnis
Mutatis in vina vadis; jam sponte per agros
Sudent irriguæ spirantia balsama venæ.
Currat, qui sociæ roget in convivia mensæ
Indigenas fluvios, Italis quicumque suberrant
Montibus, Alpinasque bibunt de more pruinas;
Vulturnusque rapax, et Nar vitiatus odoro
Sulfure, tardatusque suis erroribus Ufens,
Et Phaethonteæ perpessus damna ruinæ
Eridanus, flavæque terens querceta Maricæ

Chaque année, au sein de mes ondes, rappellera ce jour fortuné; chaque année, je le célébrerai par de somptueux festins. »

Il dit: à la voix de leur père, les nymphes, dans le palais, préparent le repas; les feux de la pourpre et les diamants qui enrichissent les tables éclairent l'humide séjour.

Heureuse époque, marquée du nom de deux frères! Année glorieuse, sous leurs communs auspices rouvre au soleil la carrière des saisons! Que l'Hiver marche à leur tête, non plus hérissé de glaçons, couvert de neige et de frimas, refroidi par les Autans, mais réchauffé par la tiède haleine du Notus! Que le Printemps le suive, et qu'à la faveur des doux Zéphyrs, il t'embellisse de fleurs dorées: que l'Été te couronne de moissons, et que l'Automne te pare de savoureux raisins. Sans égale dans les âges écoulés, seule, tu possèdes la gloire, inconnue au siècle de nos pères, d'avoir deux frères pour te guider. La Terre entière proclamera ton bonheur, les Heures graveront sur les fleurs ton nom célèbre, et les fastes immortels le transmettront à la dernière postérité.

Liris, et OEbaliæ qui temperat arva Galesus.
Semper honoratus nostris celebrabitur undis
Iste dies, semper dapibus recoletur opimis. »
Sic ait; et Nymphæ patris præcepta secutæ
Tecta parant epulis, ostroque infecta corusco
Humida gemmiferis illuxit regia mensis.
O bene signatum fraterno nomine tempus!
O consanguineis felix auctoribus anne!
Incipe quadrifidum Phœbi torquere laborem.
Prima tibi procedat hiems, non frigore torpens,
Non canas vestita nives, non aspera ventis,
Sed tepido calefacta Noto: ver inde serenum
Protinus, et liquidi clementior aura Favoni
Pratis te croceis pingat: te messibus æstas
Induat; autumnusque madentibus ambiat uvis.
Omni nobilior lustro, tibi gloria soli
Contigit, exactum nunquam memorata per ævum,
Germanos habuisse duces: te cuncta loquetur
Tellus: te variis scribent in floribus Horæ;
Longaque perpetui ducent in sæcula fasti.

INVECTIVES CONTRE RUFIN.

PRÉFACE.

Quand Python expira percé des flèches d'Apollon, et couvrit de son corps palpitant les sommets des monts de Cyrrha (40) ; Python, qui pouvait de ses replis envelopper les montagnes, engloutir les fleuves dans sa gueule, et frapper le ciel de sa crête sanglante ; alors libre enfin, le Parnasse respira : les arbres, dégagés de ses liens, relevèrent dans les airs leur tête altière : longtemps ébranlé par l'immense reptile, le frêne déploya sans crainte son feuillage ; et le Céphise, mille fois gonflé de son écume empestée, roula des flots plus limpides. Toute la contrée redit les louanges d'Apollon, l'écho des campagnes proclama son triomphe, un vent plus impétueux agita ses trépieds ; et les dieux, attirés par les accords lointains des Muses, se réunirent dans la grotte de l'austère Thémis.

Aujourd'hui, qu'un autre Python est tombé sous les coups d'un héros (41), aux sons de ma lyre s'assemble la troupe sacrée qui a conservé à d'augustes frères (42) l'empire inébranlable, et trouve dans la justice et dans la force le gage de la paix et de la victoire.

LIVRE PREMIER.

Deux sentiments ont souvent partagé mon esprit, incertain si les dieux veillent sur la terre, ou si la terre, sans arbitre suprême, est le jouet d'un aveugle hasard. Quand je considérais l'accord et l'harmonie du monde, les limites prescrites à la mer, le cours des saisons,

PRÆFATIO.

Phœbeo domitus Python quum decidit arcu,
  Membraque Cirrhæo fudit anhela jugo ;
Qui spiris tegeret montes, hauriret hiatu
  Flumina, sanguineis tangeret astra jubis ;
Jam liber Parnassus erat, nexuque soluto
  Cœperat erecta surgere fronde nemus,
Concussæque diu spatiosis tractibus orni
  Securas ventis explicuere comas ;
Et qui vipereo spumavit sæpe veneno
  Cephisos liquidis purior ibat aquis :
Omnis, Io pæan, regio sonat ; omnia Phœbum
  Rura canunt ; tripodas plenior aura rotat ;
Auditoque procul Musarum carmine ducti,
  Ad Themidis coeunt antra severa dei.
Nunc alio Domini telis Pythone perempto
  Convenit ad nostram sacra caterva lyram,
Qui stabilem servant Augustis fratribus orbem.
  Justitia pacem, viribus arma regunt.

LIBER PRIMUS.

Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem,
Curarent Superi terras, an nullus inesset
Rector, et incerto fluerent mortalia casu.
Nam quum dispositi quæsissem fœdera mundi,
Præscriptosque mari fines, annisque meatus,

le retour successif du jour et de la nuit, je me disais alors : Oui, la sagesse d'un dieu affermit la nature, règle la marche des astres, fait éclore les fruits à des temps divers, remplit le soleil de ses feux naturels, la lune inégale, d'un éclat imprunté, fixe aux flots un lit immense, et balance ce globe sur son axe. Mais lorsque je voyais l'humanité rouler dans des ténèbres si profondes, le crime dans le bonheur et les plaisirs, et la vertu dans la souffrance, alors croulait ma croyance ébranlée; et j'embrassais à regret l'opinion opposée, qui égare les atomes dans l'immensité du vide, et soumet, non à une providence, mais au hasard, les corps sans cesse renaissants; et je croyais, ou qu'il n'est pas de dieux, ou qu'ils sont indifférents aux actions des mortels.

Rufin expire : ce trouble est enfin dissipé, et les dieux sont absous. Que les méchants soient portés au faîte des honneurs, je ne m'en plaindrai plus : ils ne s'élèvent que pour tomber avec plus de fracas. Muses, découvrez-moi la source qui a vomi ce monstre.

A la vue de la paix qui régnait dans l'empire, l'implacable Alecto sentit naguère les traits brûlants de l'envie. Soudain, dans l'horreur de l'infernal repaire, elle appelle la troupe hideuse de ses sœurs, monstres innombrables que l'épouse de l'Érèbe, la Nuit, conçut dans ses flancs odieux. Là, se réunissent la Discorde, aliment des combats, la Faim impérieuse, la Vieillesse, la Mort à ses côtés, la Maladie, insupportable à elle-même, la Jalousie, que désespère un bonheur étranger, le Deuil éploré et couvert d'un voile en lambeau, la Défiance, l'Audace, aveugle et téméraire, le Luxe, destructeur de l'opulence, l'humble et timide Pauvreté, sa compagne inséparable, et l'essaim nombreux des Soucis, qui, toujours éveillés, s'attachent au cœur de l'Avarice, leur mère.

Déjà cette foule monstrueuse couvre les siéges de fer et remplit cet affreux palais. Alecto, au milieu, se lève, commande le silence, rejette sur ses épaules les serpents qui la gênent, les laisse errer sur son dos, et, par ses cris menaçants, fait éclater la rage enfermée dans son cœur : « Ainsi les siècles s'écouleront d'un cours lent et paisible! ainsi les humains vivront dans le bonheur! et nous le souffrirons! Quelle clémence inconnue altère nos mœurs farouches? Que devient notre fureur naturelle? Est-ce en vain que nous portons ces fouets, en vain que ces noirs flambeaux arment nos bras? Victimes de notre lâcheté, Jupiter nous bannit de l'Olympe, Théodose de la terre. Déjà renaît un nouveau siècle d'or; avec lui renaissent ses antiques habitants, la Vertu, la Concorde, la Bonne-Foi, l'Amitié qui, le front levé, parcourt l'univers et chantent leur triom-

Et lucis noctisque vices, tunc omnia rebar
Consilio firmata Dei, qui lege moveri
Sidera, qui fruges diverso tempore nasci,
Qui variam Phœben alieno jusserit igni
Compleri, Solemque suo; porrexerit undis
Littora; tellurem medio libraverit axe.
Sed quum res hominum tanta caligine volvi
Adspicerem, lætosque diu florere nocentes,
Vexarique pios, rursus labefacta cadebat
Relligio, causæque viam non sponte sequebar
Alterius, vacuo quæ currere semina motu
Affirmat, magnumque novas per inane figuras
Fortuna, non arte, regi; quæ numina sensu
Ambiguo vel nulla putat, vel nescia nostri.
Abstulit hunc tandem Rufini pœna tumultum,
Absolvitque deos. Jam non ad culmina rerum
Injustos crevisse queror : tolluntur in altum,
Ut lapsu graviore ruant. Vos pandite vati,
Pierides, quo tanta lues eruperit ortu.
Invidiæ quondam stimulis incanduit atrox
Alecto, placidas late quum cerneret urbes.
Protinus infernas ad limina tetra sorores,
Concilium deforme, vocat. glomerantur in unum
Innumeræ pestes Erebi, quascumque sinistro
Nox genuit fœtu, nutrix Discordia belli,
Imperiosa Fames, leto vicina Senectus,
Impatiensque sui Morbus, livorque secundis
Anxius, et scisso mœrens velamine Luctus,
Et Timor, et cæco præceps audacia vultu,
Et Luxus populator opum, quem semper adhærens
Infelix humili gressu comitatur Egestas;
Fœdaque Avaritiæ complexæ pectora matris,
Insomnes longo veniunt examine Curæ.
Complentur vario ferrata sedilia cœtu,
Torvaque collectis stipatur curia monstris.
Alecto stetit in mediis, vulgusque tacere
Jussit, et obstantes in tergum reppulit hydros,
Perque humeros errare dedit; tum corde sub imo
Inclusam rabidis patefecit vocibus iram :
« Siccine tranquillo produci sæcula cursu,
Sic fortunatas patiemur vivere gentes?
Quæ nova corrupit nostros clementia mores?
Quo rabies innata perit? quid inania prosunt
Verbera? quid facibus nequidquam cingimur atris?
Heu nimis ignavæ, quas cœlo Jupiter arcet,
Theudosius terris! En aurea nascitur ætas;
En proles antiqua redit. Concordia, Virtus,
Cumque Fide Pietas alta cervice vagantur,

phe sur d'impuissantes rivales. J'ai vu, ô douleur! la Justice elle-même fendre les airs et venir m'outrager; je l'ai vue, coupant le crime jusque dans sa racine, arracher de leurs sombres cachots les lois enchaînées. Et nous, exilées de tous les états, nous languirons éternellement dans la honte? Non, non, reconnaissez enfin les devoirs des Furies, reprenez votre courage accoutumé, et enfantez un projet digne de cette formidable assemblée. Je veux couvrir les astres des vapeurs du Styx, ternir de mon haleine l'éclat du jour, briser les digues de la mer impétueuse, lancer hors de leur lit les fleuves débordés, et détruire l'harmonie de l'univers. » A ces mots, d'une bouche sanglante, elle mugit, dresse ses serpents à la gueule entr'ouverte, et, de sa chevelure agitée, exhale des poisons contagieux.

Les Furies balancent irrésolues : le plus grand nombre déclare la guerre à l'Olympe; les autres respectent les droits de Pluton. La Discorde alimente le tumulte. Ainsi gronde sourdement le courroux mal apaisé de la mer, quand, après la tempête, la vague enflée bouillonne encore, et, que sur l'onde incertaine, flottent les dernières traces du vent qui s'éloigne et qui tombe.

Tout à coup, de son siége affreux, la cruelle Mégère se lève, Mégère, qui peut livrer les cœurs à de coupables transports, à de honteux écarts, à une fureur qui s'exhale en torrents d'écume. C'est d'un sang répandu par le glaive d'un père, la main d'un frère, c'est de ce sang que protégeaient la nature et les lois, que la Furie s'abreuve. Elle fit pâlir Hercule, et souilla d'un forfait (43) son arc défenseur de la terre : elle guida les traits échappés de la main d'Athamas (44), effraya d'un double assassinat le palais d'Agamemnon, et, par les nœuds de l'hymen, unit Œdipe à sa mère et Thyeste à sa fille. Mégère prononce alors ces horribles blasphèmes : « Lever nos étendards contre les immortels, le devoir et la faiblesse nous le défendent; mais, ô mes sœurs! si, jalouses du bonheur des humains, vous voulez les précipiter dans une mort commune, à mes ordres est un monstre... L'hydre envierait sa cruauté, la tigresse, veillant sur ses petits, est moins prompte, l'Auster a moins de fougue, l'Euripe, luttant contre son cours, est moins perfide; ce monstre, c'est Rufin. Au sortir du sein de sa mère, je le reçus dans mes bras. C'est là qu'il essaya, encore enfant, ses premiers mouvements; que, suspendu à mon cou, mille fois par ses tendres pleurs il demanda la mamelle nourricière, et que, de leur triple langue, mes serpents façonnèrent ses traits flexibles. Je l'ai formé à l'art de tromper et de nuire : il sait feindre la sincérité, déguiser sa fureur, et, le sourire sur le front, ourdir une trame criminelle. Son

Insignemque canunt nostra de plebe triumphum.
Proh dolor! ipsa mihi liquidas delapsa per auras
Justitia insultat, vitiisque a stirpe recisis
Elicit oppressas tenebroso carcere leges.
At nos indecores longo torpebimus ævo,
Omnibus ejectæ regnis? Agnoscite tandem
Quid Furias deceat; consuetas sumite vires,
Conventuque nefas tanto decernite dignum.
Jam cupio Stygiis invadere nubibus astra,
Jam flatu violare diem, laxare profundo
Frena mari, ruptis fluvios immittere ripis,
Et rerum vexare fidem. » Sic fata cruentum
Mugiit, et totos serpentum erexit hiatus,
Noxiaque effudit concusso crine venena.
Anceps motus erat vulgi; pars maxima bellum
Indicit Superis, pars Ditis jura tuentur;
Dissensuque alitur rumor : ceu murmurat alti
Impacata quies pelagi, quum flamine fracto
Durat adhuc sævitque tumor, dubiumque per æstum
Lassa recedentis fluitant vestigia venti.
Improba mox surgit tristi de sede Megæra,
Quam penes insani fremitus, animique profanus
Error, et undantes spumis furialibus iræ.
Non nisi quæsitum cognata cæde cruorem,
Illicitumque bibit, patrius quem fuderit ensis,
Quem dederint fratres. Hæc terruit Herculis ora,
Et defensores terrarum polluit arcus;
Hæc Athamanteæ direxit spicula dextræ;
Hæc Agamemnonios inter bacchata penates
Alternis lusit jugulis, hac auspice, tædæ
Œdipoden matri, natæ junxere Thyesten.
Quæ tunc horrisonis effatur talia dictis :
« Signa quidem, o sociæ! Divos attollere contra
Nec fas est, nec posse reor; sed lædere mundum
Si libet, et populis commune intendere letum,
Est mihi prodigium cunctis immanius hydris,
Tigride mobilius fœta, violentius Austris
Acribus, Euripi refluis incertius undis,
Rufinus, quem prima meo de matre cadentem
Suscepi gremio. Reptavit parvus in isto
Sæpe sinu, teneroque per ardua colla volutus
Ubera quæsivit fletu, linguisque trisulcis
Mollia lambentes finxerunt ora cerastæ.
Meque etiam tradente dolos, artemque nocendi,
Et dedicit simulare fidem, sensusque minaces
Protegere, et blando fraudem prætexere risu,
Plenus sævitiæ, lucrique cupidine fervens.
Non Tartessiacis illum satiarit arenis

âme ne respire que la cruauté, son cœur que l'intérêt. Les sables de Tartesse et l'onde précieuse du Tage n'assouviraient point son avarice : le Pactole, qui coule étincelant d'or, l'Hermus même tout entier, l'irriteraient encore. Qu'il sait adroitement tromper et semer la haine entre les plus tendres amis! S'il eût reçu la vie au siècle des héros, on aurait vu Thésée fuir Pirithoüs, Pylade irrité abandonner Oreste, et Pollux détester Castor. J'avoue moi-même mon impuissance : sa rage ingénieuse devance mes leçons; et, pour tout dire en un mot, seul il a tous les crimes qui se partagent entre nous. Si ce projet vous semble utile, je le guiderai à la cour de Théodose : il est plus sage que Numa, c'est un autre Minos ; n'importe : bientôt il cédera, et, dans notre disciple, il reconnaîtra son maître. »

Elle dit : les acclamations éclatent : on tend vers elle des mains homicides, on applaudit à son affreuse découverte. A peine a-t-elle attaché sa robe avec les replis d'un serpent, et ses cheveux dans un cercle de fer, Mégère vole vers le bruyant Phlégéthon : de la rive brûlante de ce torrent de feu, elle enfonce un long pin dans ses flammes liquides ; et fend, d'une aile rapide, les vapeurs du Tartare.

Sur les bords où la Gaule expire, où vient se briser l'Océan, Ulysse, après de sanglantes libations, troubla, dit-on, le silence des ombres. Dans ces lieux, le laboureur entend les accents plaintifs, les frémissements légers des manes voltigeants dans les airs, et voit errer de pâles fantômes et des spectres hideux.

C'est de là que Mégère prend l'essor : sa présence ternit les rayons du soleil; et ses horribles hurlements déchirent la voûte éthérée : à ce bruit lugubre, la Bretagne se trouble, la terre s'ébranle sous les pieds du Sénonais; la mer s'arrête, repliée sur elle-même; et le Rhin, glacé, laisse échapper son urne. Alors, empruntant les traits d'un vieillard, elle change en cheveux blancs les serpents de sa tête; puis, le front sillonné de rides sévères, elle atteint, d'une marche adroitement ralentie, les portes d'Éluse (45); et, parvenue au séjour de Rufin, elle arrête un œil jaloux sur ce mortel qui la surpasse en forfaits. « Tu dors, Rufin, dit-elle, et flétris sans gloire dans les champs de tes pères la fleur de ta jeunesse! Quoi! tu ignores ce que te promettent les destins et les astres, ce que te prépare la fortune! Obéis à ma voix, et tu commanderas à l'univers. Garde-toi de mépriser ma vieillesse! la magie me prête d'autres forces, et je puis lire au sein de l'avenir. Je sais par quel charme la Thessalienne arrache la lune du ciel. Je connais la puissance des caractères mystérieux que trace l'Égyptien, et l'art qui soumet au Chaldéen les dieux qu'il évoque. Je connais les vertus des sucs qui décou-

Tempestas pretiosa Tagi, non stagna rubentis
Aurea Pactoli; totumque exhauserit Hermum :
Ardebit majore siti. Quam fallere mentes
Doctus, et unanimos odiis turbare sodales!
Talem progenies hominum si prisca tulisset,
Pirithoum fugeret Theseus, offensus Orestem
Desereret Pylades, odisset Castora Pollux.
Ipsa quidem fateor vinci, rapidoque magistram
Prævenit ingenio; nec plus sermone morabor,
Solus habet quidquid scelerum possedimus omnes.
Hunc ego, si vestræ res est accommoda turbæ,
Regalem ad summi producam principis aulam.
Sic licet ille Numa gravior, sit denique Minos,
Cedet, et insidiis nostri flectetur alumni. »
Orantem sequitur clamor, cunctæque profanas
Porrexere manus, inventaque tristia laudant.
Illa, ubi cæruleo vestes connexuit angue,
Nodavitque adamante comas, Phlegethonta sonorum
Poscit, et ambusto flagrantis ab aggere ripæ,
Ingentem piceo succendit gurgite pinum,
Pigraque veloces per Tartara concutit alas.
Est locus, extremum qua pandit Gallia littus,
Oceani prætentus aquis, ubi fertur Ulysses,
Sanguine libato, populum movisse silentem.
Illic umbrarum tenui stridore volantum
Flebilis auditur questus; simulacra coloni
Pallida defunctasque vident migrare figuras.
Hinc Dea prosiluit, Phœbique egressa serenos
Infecit radios, ululatuque æthera rupit
Terrifico : sensit ferale Britannia murmur,
Et Senonum quatit arva fragor, revolutaque Tethys
Substitit, et Rhenus projecta torpuit urna.
Tunc in canitiem mutatis sponte colubris,
Longævum mentita senem, rugisque severas
Persulcata genas, et ficto languida passu,
Invadit muros Elusæ, notissima dudum
Tecta petens, oculisque diu liventibus hæsit,
Pejorem mirata virum. Tunc talia fatur :
« Otia te, Rufine, juvant? frustraque juventæ
Consumis florem patriis inglorius arvis?
Heu! nescis quid fata tibi, quid sidera donent,
Quid fortuna paret. Toti dominabere mundo,
Si parere velis : artus ne sperne seniles.
Namque mihi magicæ vires, ævique futuri
Præscius ardor inest : novi, quo Thessala cantu
Eripiat lunare jubar, quid signa sagacis
Ægypti valeant, qua gens Chaldæa vocatis
Imperet arte deis; nec me latuere fluentes

lent des arbres, l'effet des plantes qui recèlent le poison, et les herbes meurtrières que produit le Caucase, que le printemps enfante pour les enchantements, sur les rochers de la Scythie, et que recueillent l'implacable Médée et l'adroite Circé. J'ai souvent, à mes sacrifices nocturnes, appelé les mânes difformes et la triple Hécate, souvent arraché de la tombe des cadavres qui vivront à ma voix ; et souvent, par mes charmes, tranché des jours que la Parque filait encore. J'ai vu à ma voix le chêne marcher, la foudre suspendre son vol, les fleuves rebelles à leur pente naturelle remonter vers leur source ; et, pour ôter à ce langage le soupçon d'une imposture, considère le changement que subit ta demeure. »

A ces mots, ô prodige! l'or enrichit l'albâtre des colonnes, l'or tout à coup colore les lambris. Ce charme le séduit, et, tout entier à l'orgueil, il repaît ses yeux avides de ce spectacle. Tels furent les transports du roi de Méonie, quand sa main convertissait en or ce qu'elle avait touché. Mais il vit à peine les mets durcis, et le vin condensé en jaunissant cristal, que, reconnaissant son funeste pouvoir, il maudit, au milieu des trésors, sa demande indiscrète.

La résistance de Rufin est vaincue : « Qui que tu sois, dit-il, mortel ou dieu, je vole où ta voix m'appelle. » Et soudain l'ordre de la Furie l'entraîne, loin de sa patrie, vers les portes de l'Aurore, les Symplégades jadis mobiles, les ondes que les vaisseaux thessaliens ont rendues fameuses, et la cité superbe qui embellit le Bosphore et sépare l'Asie de la Thrace.

Arrivé au terme de sa course, et guidé par le fil d'un destin ennemi, à peine Rufin s'est introduit à la cour, l'ambition s'y montre, l'équité prend la fuite, tout est mis à l'enchère : les secrets sont trahis, les clients trompés, et les honneurs, naguère une faveur du prince, vendus à prix d'argent. Il grossit le crime à ses yeux, entretient dans son âme les flammes de la colère, et, par des traits nouveaux, envenime une blessure légère.

Tel que l'Océan, insensible à l'approche de cent fleuves divers, quoiqu'il boive ici les flots immenses de l'Ister, là les ondes que lui portent, dans l'été, les sept bouches du Nil, reste toujours égal et pareil à lui même : tel Rufin ne peut en des flots d'or étancher sa soif. Qui possède un collier enrichi de diamants ou des plaines fécondes, est la proie de Rufin. Un champ fertile devient la perte de son maître; une abondante moisson l'effroi du laboureur : l'un est arraché à ses pénates, l'autre à l'héritage de ses pères. Spoliateur des vivants, héritier tyrannique des morts, il accumule les richesses; une maison engloutit les dépouilles de l'univers; le peuple est condamné à l'esclavage, et de riches cités plient sous le joug d'un sujet.

Arboribus succi, funestarumque potestas
Herbarum, quidquid letali germine pollens
Caucasus, et Scythicæ vernant in carmina rupes,
Quas legit Medea ferox, et callida Circe.
Sæpius horrendos Manes sacrisque citavi
Nocturnis Hecaten, et condita funera traxi
Carminibus victura meis, multosque canendo,
Quamvis Parcarum restarent fila, peremi.
Ire vagas quercus, et fulmen stare coegi,
Versaque non prono curvavi flumina lapsu
In fontes reditura suos : neu vana locutum
Me fortasse putes, mutatos cerne Penates. »
Dixerat : et niveæ (mirum) cœpere columnæ
Ditari, subitoque trabes lucere metallo.
Illecebris capitur, nimiumque elatus, avaro
Pascitur intuitu : sic rex ad prima tumebat
Mæonius, pulchro quum verteret omnia tactu.
Sed postquam riguisse dapes, fulvamque revinctos
In glaciem vidit latices : tum munus acerbum
Sensit, et inviso votum damnavit in auro.
Ergo animi victus : « Sequimur quocumque vocaris,
Seu tu vir, seu numen, ait ; » patriaque relicta
Eoas jussu Furiæ tendebat ad arces,
Instabilesque olim Symplegadas, et freta remis
Inclita Thessalicis, qua celsa Bosporus urbe
Splendet, et Odrysiis Asiam disterminat oris.
Ut longum permensus iter, ductusque maligno
Stamine fatorum, claram subrepsit in aulam;
Ilicet ambitio nasci, discedere rectum,
Venum cuncta dari : profert arcana, clientes;
Fallit, et ambitos a principe vendit honores;
Ingeminat crimen, commoti pectoris ignem
Nutrit, et exiguum stimulando vulnus acerbat.
Ac velut innumeros amnes accedere Nereus
Nescit, et undantem quamvis hinc hauriat Istrum,
Hinc bibat æstivum septeno gurgite Nilum,
Par semper, similisque meat : sic fluctibus auri
Expleri calor ille nequit. Cuicumque monile
Contextum gemmis, aut prædia culta fuissent,
Rufino populandus erat; dominoque parabat
Exitium fecundus ager ; metuenda colonis
Fertilitas. Laribus pellit, detrudit avitis
Finibus, aut aufert vivis, aut occupat heres.
Congestæ cumulantur opes, orbisque rapinas
Accipit una domus ; populi servire coacti,
Plenaque privato succumbunt oppida regno.

Où cours-tu, malheureux? En vain l'un et l'autre Océan reconnaîtraient tes lois; en vain l'opulente Lydie t'ouvrirait ses sources, et tu joindrais le sceptre de Crésus à la tiare de Cyrus : tu ne seras jamais riche ni jamais rassasié de trésors. Quiconque a des désirs est toujours indigent. Content d'une honnête médiocrité, Fabricius dédaignait les présents des rois : le consul Serranus arrosait de ses sueurs une pesante charrue; une étroite chaumière abritait les valeureux Curius. Combien cette indigence efface tes richesses, cette humble demeure tes palais! Tes mets sont l'ouvrage d'un luxe dangereux : les miens sont un don spontané de la terre. Là, Tyr colore de ses sucs tes toisons, et de sa pourpre abreuve tes vêtements somptueux : ici brillent les fleurs et ces parures innocentes dont la nature embellit à son gré les prairies. Là, sur un lit pompeux, s'élèvent des tapis : ici, s'étend un doux gazon où jamais les soucis ne hâtent le réveil. Là, une foule d'adulateurs fait retentir tes vastes portiques; ici l'oiseau marie ses chants au murmure du ruisseau fugitif. Que l'on vit plus heureux dans la médiocrité! La nature a permis à l'homme le bonheur : que n'en sait-il user! Oui, s'il le connaissait, la simplicité aurait pour lui des charmes : on n'entendrait ni les accents des clairons, ni le sifflement des traits dans les airs; et le vent ne battrait pas les vaisseaux, ni le bélier les remparts.

Cependant s'accroît dans Rufin la soif du crime : le butin qu'il a fait redouble en lui les désirs; à demander et ravir, il est sans pudeur. De fréquentes caresses annoncent les parjures qu'il médite et la main qu'il serre est celle d'une victime.

A-t-on, à ses nombreuses demandes, opposé un refus; son cœur s'irrite et brûle d'une rage meurtrière. Moins furieuse paraît la lionne percée des javelots du Gétule, la tigresse hyrcanienne acharnée sur les pas du Parthe ravisseur, la vipère qui se dresse contre le pied qui la presse. Il atteste la majesté des dieux et la foule aux pieds; nul respect pour la table hospitalière. Père, épouse, enfants immolés n'assouvissent pas sa haine : il tue les parents, exile les amis, sans être satisfait. Anéantir le peuple, effacer jusqu'à son nom, voilà le but de ses efforts. Ce n'est point un prompt trépas qu'il ordonne : le supplice des victimes est pour lui une jouissance : il retarde le coup fatal pour préparer des tortures, des chaînes, de sombres cachots : ménagement funeste, plus cruel que la mort! délai barbare que remplit la souffrance! Est-ce donc si peu que de mourir? Il couvre ses poursuites de mensonges. Accusateur et juge, il interdit ses victimes : Indolent pour le reste, actif pour le crime seul, on le voit parcourir des contrées que sépare une vaste distance : rien ne l'arrête, ni les ardeurs du Sirius, ni les froidures que souffle

Quo vesane ruis? teneas utrumque licebit
Oceanum, laxet rutilos tibi Lydia fontes,
Jungantur solium Crœsi, Cyrique tiara :
Nunquam dives eris, nunquam satiabere quæstu.
Semper inops, quicumque cupit. Contentus honesto
Fabricius parvo spernebat munera regum,
Sudabatque gravi consul Serranus aratro,
Et casa pugnaces Curios angusta tegebat.
Hæc mihi paupertas opulentior, hæc mihi tecta
Culminibus majora tuis. Tibi quærit inanes
Luxuries nocitura cibos; mihi donat inemptas
Terra dapes : rapiunt Tyrios tibi vellera fucos,
Et picturatæ saturantur murice vestes;
Hic radiant flores, et prati viva voluptas,
Ingenio variata suo : fulgentibus illic
Surgunt strata toris; hic mollis panditur herba,
Sollicitum curis non abruptura soporem,
Turba salutantum latas ibi perstrepit ædes;
Hic avium cantus, labentis murmura rivi.
Vivitur exiguo melius. Natura beatis
Omnibus esse dedit, si quis cognoverit uti.
Hæc si nota forent, frueremur simplice cultu,
Classica non fremerent, non stridula fraxinus iret,
Non ventus quateret puppes, non machina muros.
Crescebat scelerata sitis, prædæque recentis
Incestus flagrabat amor, nullusque petendi
Cogendive pudor : crebris perjuria nectit
Blanditiis, sociat perituro fœdere dextras.
Si semel e tantis poscenti quisque negasset,
Effera prætumido quatiebat corda furore.
Quæ sic Getuli jaculo percussa leæna,
Aut Hyrcana premens raptorem bellua Parthum,
Aut serpens calcata furit? Jurata deorum
Majestas teritur, nusquam reverentia mensæ;
Non conjux, non ipse simul, non pignora cæsa
Sufficiunt odiis; non exstinxisse propinquos,
Non notos egisse sat est : exscindere cives
Funditus, et nomen gentis delere laborat.
Nec celeri mittit leto : crudelibus ante
Suppliciis fruitur; cruciatus, vincla, tenebras,
Dilato mucrone, parat. Proh! sævior ense
Parcendi rabies, concessaque vita dolori!
Mors adeone parum? causis fallacibus instat;
Arguit attonitos se judice : cætera segnis,
Ad facinus velox; penitus regione remotas
Impiger ire vias. Non illum Sirius ardens,

l'Aquilon des hauteurs du Riphée. Ce qui le déchire de cruels soucis, c'est la crainte que la compassion du monarque ne dérobe un innocent à ses coups, à son cœur un forfait. Sur lui, l'enfance est sans pouvoir, la vieillesse sans empire. La tête sanglante du fils tombe sous la hache meurtrière, aux yeux du père éploré; et le père, survivant à son fils, après un consulat part pour un exil. Qui pourrait les compter ces nombreuses victimes, et donner assez de larmes à ces horribles massacres? Que firent jamais de semblable, Sinis avec les pins de Corinthe, Scyron sur ses roches sanglantes, Phalaris avec son taureau, Sylla avec ses cachots. O coursiers humains de Diomède! autels bienfaisants de Busiris! Non, comparés à Rufin, Cinna n'est plus un monstre, Spartacus un bourreau. Sa haine cachée tient les âmes tremblantes, abattues. On soupire en secret, on étouffe ses sanglots, on craint de paraître irrité.

Le même effroi n'a pas glacé la valeur de Stilicon: seul, au milieu de la frayeur publique, il tourne ses traits contre la gueule du monstre, près d'engloutir l'état, sans que le vol rapide d'un coursier ailé le porte dans les airs, sans que les rênes de Pégase lui prêtent leur secours. Il est le port que chacun désire, l'unique boulevart contre le danger, le bouclier opposé à un barbare ennemi; il est l'asile de l'exilé, le rempart élevé contre la fureur, un camp ouvert à la vertu persécutée: il est le terme où s'arrêtent les menaces de Rufin, qui s'abandonne honteusement à la fuite. Tel un torrent qui, grossi des pluies de l'hiver, roule les pierres, entraîne les arbres, détruit les ponts: s'il rencontre un rocher, il se brise, et cherchant un passage, écume et gronde autour des flancs de la montagne.

Quels éloges donnerai-je à tes services, ô Stilicon! pour avoir sur tes épaules soutenu le monde chancelant et près de crouler? Les dieux t'ont montré à la terre comme un astre propice au vaisseau qui, fatigué des assauts des vents et des vagues, erre au hasard sur les flots, en dépit du pilote.

Un descendant d'Inachus vainquit, dit-on, sur une mer teinte de sang, un monstre des eaux; mais Persée était protégé par des ailes: toi, tu n'en a pas. La Gorgone armait le héros de la Grèce: ton bras n'est pas couvert des serpents de sa tête. Le libérateur d'une vierge eut pour mobile un vil amour: ton mobile, c'est le salut de Rome. Que l'antiquité, muette sur ses triomphes, cesse de comparer à tes exploits les exploits d'Hercule! Une seule forêt nourrissait le lion de Cléonée (46): c'est une seule partie de l'Arcadie, que ravageaient les défenses du farouche sanglier; et toi, que ranimait l'approche de ta mère, Anthée, tu renfermais tes fureurs au sein de la Libye; le taureau n'épouvantait que la Crète de ses mugissements

Brumave Rhipæo stridens Aquilone retardat.
Effera torquebant avidæ præcordia curæ,
Effugeret nequis gladios, neu perderet ullum,
Augusto miserante, nefas. Non flectitur annis,
Non ætate labat: juvenum rorantia colla
Ante patrum vultus stricta cecidere securi:
Ibat grandævus, nato moriente, superstes
Post trabeas exsul. Quis prodere tanta relatu
Funera, quis cædes possit deflere nefandas?
Quid tale immanes unquam gessisse feruntur
Vel Sinis Isthmiaca pinu, vel rupe profunda
Sciron, vel Phalaris tauro, vel carcere Sulla?
O mites Diomedis equi! Busiridis aræ
Clementes! Jam Cinna pius; jam, Spartace, lenis
Rufino collatus eris. Dejecerat omnes
Occultis odiis terror, tacitique sepultos
Suspirant gemitus, indignarique verentur.
At non magnanimi virtus Stilichonis eodem
Fracta metu: medio solus sed turbine rerum,
Contra letiferos rictus, contraque rapacem
Movit tela feram, volucris non præpete cursu
Vectus equi, non Pegaseis adjutus habenis.
Hic cunctis optata quies, hic sola pericli
Turris erat, clypeusque trucem porrectus in hostem.
Hic profugis sedes, adversaque signa furori,
Servandis hic castra bonis: huc usque minatus
Hærebat, retroque fuga cedebat inerti.
Haud secus hiberno tumidus quum vortice torrens
Saxa rotat, volvitque nemus, pontesque revellit,
Frangitur objectu scopuli, quærensque meatum
Spumat, et illisa montem circumtonat unda.
Qua dignum te laude feram, qui pæne ruenti
Lapsuroque tuos humeros objeceris orbi?
Te nobis trepidæ ceu sidus dulce carinæ
Ostendere dei, geminis quæ lassa procellis
Tunditur, et victo trahitur jam cæca magistro.
Inachius rubro perhibetur in æquore Perseus
Neptuni domuisse pecus, sed tutior alis;
Te non penna vehit · rigida cum Gorgone Perseus
Tu non vipereæ defensus crine Medusæ.
Illum vilis amor suspensæ virginis egit;
Te Romana salus. Taceat superata vetustas;
Herculeos conferre tuis jam desinat actus,
Una Cleonæum pascebat silva leonem;
Arcadiæ saltum vastabat dentibus unum
Sævus aper; tuque o compressa matre rebellis,
Non ultra Libyæ fines, Antæe, nocebas;
Solaque fulmineo resonabat Creta juvenco,

enflammés; et Lerne offrait seule un théâtre à l'Hydre venimeuse. Pour Rufin, ce n'est pas une île, un marais qu'il effraie, c'est dans toutes les contrées que soumit la victoire aux Romains, c'est des colonnes d'Hercule aux rives du Gange, qu'il répand la terreur. Ni le triple Géryon, ni le farouche gardien des enfers ne sauraient l'égaler : réunissez en un monstre la fureur de l'Hydre, la rage de Scylla, les feux de la Chimère, il le surpasserait encore. Il fut héroïque, mais enfin inégal, ce long combat de crimes et de vertus. Rufin menace nos têtes, tu les défends; il dépouille le riche, tu soulages l'indigent; il détruit, tu répares; il engage la bataille, tu remportes la victoire.

Ainsi que la peste, quand elle commence ses ravages sous un ciel infecté, dévore d'abord les troupeaux, puis moissonne les peuples et les cités, embrase l'air, et, sur l'onde corrompue, exhale toutes les vapeurs du Styx : ainsi ce brigand insatiable, peu content de frapper des coups isolés, porte ses menaces jusqu'au trône, et brûle d'ensevelir sous les cadavres des guerriers la puissance des Latins.

Déjà, sur les bords de l'Ister, il arme les Barbares, il emprunte le secours du Scythe, et livre aux coups de l'ennemi les restes échappés à ses fureurs. Déjà descendent à la fois de leurs montagnes le Sarmate et le Dace, l'audacieux Massagète qui, dans ses coupes, fait couler le sang des coursiers; l'Alain qui boit la glace brisée de la Méotie, et le Gélon qui, tatoue son visage avec le fer. Telles sont les hordes assemblées par Rufin. Il ne veut point qu'on châtie ces Barbares, il apporte des délais, et diffère l'occasion d'un triomphe. Le bras de Stilicon a terrassé les bataillons du Gète et vengé la mort d'un héros son ami : reste une faible colonne, facile à détruire; mais, traître à la patrie, et conspirant avec les Barbares, Rufin trompe le prince, retarde le moment du combat : il veut leur procurer le secours des Huns : il sait qu'ils s'avancent et vont bientôt s'unir aux troupes ennemies.

Aux lieux où la Scythie touche aux portes de l'Orient, par-delà les glaces du Tanaïs, habite un peuple, des peuples que l'Ourse voit naître, le plus barbare. Ses vêtements sont grossiers, ses traits hideux, ses forces à l'épreuve des plus rudes fatigues. Il vit de son butin, dédaigne les dons de Cérès, se fait un jeu de déchirer son front, une gloire de jurer par ses pères immolés de sa main. La nature n'unit pas par des liens plus étroits le monstrueux Centaure au coursier : son désordre, sa fuite, ses retours étonnent dans les combats.

C'est contre ce peuple, vers les flots écumeux de l'Hèbre, que marche l'intrépide Stilicon; et, avant que la trompette ait donné le signal du combat, il adresse à Mars cette prière : « Soit

Lernæamque vireus obsederat hydra paludem :
Hoc monstrum non una palus, non una tremebat
Insula, sed Latia quidquid ditione subactum
Vivit, et a primis Ganges horrebat Iberis.
Hoc neque Geryones triplex, nec turbidus Orci
Janitor æquabunt, nec si concurrat in unum
Vis Hydræ, Scyllæque fames, et flamma Chimæræ.
Certamen sublime diu, sed moribus impar
Virtutum scelerumque fuit. Jugulare minatur;
Tu prohibes : ditem spoliat; tu reddis egenti :
Eruit; instauras : accendit prælia; vincis.
Ac velut infecto morbus crudescere cœlo
Incipiens primos pecudum depascitur artus;
Mox populos urbesque rapit, ventisque perustis
Corruptos Stygiam pestem desudat in amnes :
Sic avidus prædo jam non per singula sævit,
Sed sceptris inferre minas, omnique perempto
Milite, romanas ardet prosternere vires.
Jam gentes Istrumque movet, Scythiamque receptat
Auxilio, traditque suas hostilibus armis
Relliquias : mixtis descendit Sarmata Dacis,
Et qui cornipedes in pocula vulnerat audax
Massagetes, cæsamque bibens Mæotida Alanus,
Membraque qui ferro gaudet pinxisse Gelonus,
Rufino collecta manus : vetat ille domari,
Innectitque moras, et congrua tempora differt.
Nam tua quum Geticas stravisset dextra catervas,
Ulta ducis socii letum, parsque una maneret
Debilior, facilisque capi; tunc impius ille
Proditor imperii, conjuratusque, Getarum
Distulit instantes, eluso principe, pugnas,
Hunnorum laturus opem, quos affore bello
Norat, et invisis mox se conjungere castris.
Est genus extremos Scythiæ vergentis in ortus
Trans gelidum Tanain, quo non famosius ullum
Arctos alit : turpes habitus; obscœnaque visu
Corpora; mens duro nunquam cessura labori;
Præda cibus, vitanda Ceres, frontemque secari
Ludus, et occisos pulchrum jurare parentes.
Nec plus nubigenas duplex natura biformes
Cognatis aptavit equis : acerrima nullo
Ordine mobilitas, insperatique recursus.
Quos tamen impavidus contra spumantis ad Hebri
Tendis aquas, sic ante tubas ferrumque precatus :
« Mavors, nubifero seu tu procumbis in Hæmo,
Seu te cana gelu Rhodope, seu remige Medo

que tu reposes sur l'Hœmus sourcilleux ou sur le Rhodope blanchi par les frimas, soit que l'Athos, fatigué par les rames du Mède, ou le Pangée, ombragé d'yeuses touffues, te serve d'asile, ô Mars! seconde mes efforts, et défends le Thrace qui t'adore: si la victoire me sourit, un chêne tapissé des dépouilles des vaincus sera ta récompense. »

Mars entend cette prière, et, quittant les rochers et les neiges de l'Hœmus, il presse par ses cris l'ardeur de ses ministres: « Apporte mon casque, ô Bellone! Terreur, fixe les rênes aux roues; Effroi, soumets au frein les fougueux coursiers. Hâtez vos travaux: au combat se prépare Stilicon, qui m'enrichit des trophées accoutumés, et suspend aux arbres les casques ennemis. Toujours les mêmes clairons nous donnent à la fois le signal; et mon char est toujours à côté de sa tente. »

Mars, à ces mots, s'élance dans la plaine. Là Stilicon, ici le dieu, semblables par les armes et la taille, pressent la fuite des Barbares. L'un et l'autre portent un casque hérissé d'une brillante crinière; la course échauffe leur cuirasse, et leur lance s'abreuve en de larges blessures.

Mégère cependant, heureuse et fière du succès de ses vœux et du malheur des humains, Mégère rencontre la Justice dans le palais attristé, et, d'une bouche insolente, l'outrage en ces termes: « Ainsi la voilà, cette paix antique, le voilà ce siècle du bonheur qui renaît pour combler tes désirs! Ainsi notre puissance est détruite, et la terre n'a plus de place pour les Furies! Ah! porte ici les yeux: vois que de cités abattues par les feux des Barbares, quels horribles massacres, quels torrents de sang me présente Rufin, et de quel carnage il repaît mes serpents: abandonne la terre, aujourd'hui mon domaine; revole au ciel, rends ta présence à ces espaces qu'embellit l'Automne(47), où le Zodiaque incline vers l'Auster. Près du Lion brûlant une place t'attend, et la Balance t'offre auprès d'elle une partie des cieux : que ne puis-je te poursuivre encore sur la céleste voûte! »

« Insensée, reprend la déesse, tes fureurs auront bientôt un terme: bientôt ton favori subira son châtiment; déjà le bras vengeur est levé, et lui, qui fatigue encore et la terre et le ciel, il n'aura pas, en mourant, pour couvrir son cadavre, quelques grains de poussière. Bientôt naîtra Honorius promis aux vœux de l'univers. Égal à son père en valeur, à son frère en éclat, il domptera le Mède, et, de sa lance terrassera l'Indien. Les rois viendront porter son joug; sous son coursier gémiront les glaçons du Phase, et l'Araxe sera forcé de supporter un pont. Pour toi, chargée de chaînes pesantes, tu seras bannie de l'empire du jour, dépouillée de tes serpents, ensevelie dans les profonds cachots de l'abîme. La terre sera commune alors à tous: une borne ne partagera

Sollicitatus Athos, seu caligantia nigris
Ilicibus Pangæa tenent, accingere mecum,
Et Thracas defende tuos: si lætior adsit
Gloria, vestita spoliis donabere quercu. »
  Audiit illa pater, scopulisque nivalibus Hæmi
Surgit, et hortatur celeres clamore ministros:
  « Fer galeam, Bellona, mihi, nexusque rotarum
Tende, Pavor; frena rapidos, Formido, jugales,
Festinas urgete manus: meus ecce paratur
Ad bellum Stilicho, qui me de more tropæis
Ditat, et hostiles suspendit in arbore cristas.
Communes semper litui, communia nobis
Signa canunt, junctoque sequor tentoria curru. »
  Sic fatus campo insiliit, lateque fugatas
Hinc Stilicho turmas, illinc Gradivus agebant,
Et clypeis et mole pares: stat cassis utrique
Sidereis hirsuta jubis, loricaque cursu
Æstuat, et largo satiatur vulnere cornus.
  Acrior interea voto, multoque Megæra
Luxuriata malo, mœstam deprendit in arce
Justitiam, diroque prior sic ore lacessit:
  « En tibi prisca quies, revocataque sæcula rursus,
Ut rebare, vigent; en nostra potentia cessit,
Nec locus est usquam Furiis: huc lumina flecte.
Aspice Barbaricis jaceant quot mœnia flammis;
Quas mihi Rufinus strages, quantumque cruoris
Præbeat, et quantis epulentur cædibus hydri.
Linque homines, sortemque meam; pete sidera; notis
Autumni te redde plagis, qua vergit in Austrum
Signifer, æstivo sedes vicina Leoni.
Jam pridem geminæque vacant confinia Libræ;
Atque utinam per magna sequi convexa liceret! »
  Diva refert: « Non ulterius bacchabere demens.
Jam pœnas tuus iste dabit; jam debitus ultor
Imminet, et terras qui nunc, ipsumque fatigat
Æthera, nec vili moriens condetur arena.
Jamque aderit læto promissus Honorius ævo,
Nec forti genitore minor, nec fratre corusco,
Qui subigat Medos, qui cuspide proterat Indos.
Sub juga venturi reges: calcabitur asper
Phasis equo, pontemque pati cogetur Araxes.
Tuque simul gravibus ferri religata catenis
Expellere die, debellatasque draconum
Tonsa jubas imo barathri condere recessu.
Tum tellus communis erit; tum limite nullo
Discernetur ager; nec vomere sulcus adunco

plus les champs, la charrue recourbée ne creusera plus de sillons : des épis spontanés réjouiront le moissonneur. Le miel distillera des chênes ; l'huile et le vin formeront çà et là des ruisseaux et des lacs; la laine n'empruntera plus son éclat de la pourpre ; une pourpre naturelle rougira les troupeaux, étonnera le pasteur, et la verdure de l'algue sourira, sur les mers, à la perle naissante.

PRÉFACE.

L'Hélicon est délivré : rentrez, ô Muses, rentrez dans son enceinte : vous pouvez désormais y reprendre vos chœurs. Dans les champs aoniens, la trompette ennemie ne trouble plus les accords par de sinistres mugissements ; et toi, qui voit Delphes rassurée et ses alarmes bannies, dieu de Délos, couronne de guirlandes ton vengeur. Il n'est plus de Barbare qui, d'une bouche impure, profane les sources de Castalie et leurs eaux fatidiques. Le sang a rougi l'Alphée et porté, à travers les mers de la Sicile, la trace de nos combats. Aréthuse, malgré son éloignement, a connu nos triomphes ; et le sang, témoin fidèle, lui a transmis la défaite de l'ennemi.

Que le calme, ô Stilicon ! succède à tes immenses travaux, et permets à ma lyre de distraire un instant ton esprit; ne rougis pas de suspendre un instant tes longues fatigues, et de sacrifier ce court délai aux concerts des Muses. Mars, après le combat, l'indomptable Mars étend, dit-on, sur les neiges de la Thrace, ses membres épuisés, laisse tomber sa lance, et, s'oubliant lui-même, et devenu plus doux, prête une oreille attendrie aux accords des neuf Sœurs.

LIVRE DEUXIÈME.

A peine Théodose a soumis les Alpes et préservé l'Hespérie, le ciel l'accueille au séjour des âmes vertueuses, et reçoit de cet astre nouveau, un plus brillant éclat. C'est à toi, ô Stilicon, que Rome alors remet le soin de sa puissance et le timon des affaires; à toi, qu'elle confie la couronne de deux frères et l'armée de deux empires.

Rufin, car ses crimes ne lui permettent pas le repos, et sa bouche, abreuvée de sang, en est sans cesse altérée, Rufin entreprend de rallumer les torches de la guerre, et d'immoler la paix à ses fureurs accoutumées. « Comment se dit-il à lui-même, conserver ce frêle espoir de vie, et conjurer l'orage déchaîné contre moi? Je suis en butte, ici, à la haine, là, aux armes des soldats. Que ferai-je? Privé du bras des

Findetur ; subitis messor gaudebit aristis.
Rorabunt querceta favis ; stagnantia passim
Vina fluent, oleique lacus ; nec murice tinctis
Velleribus quæretur honos, sed sponte rubebunt
Attonito pastore greges, pontumque per omnem
Ridebunt virides gemmis nascentibus algæ. »

PRÆFATIO.

Pandite defensum reduces Helicona Sorores,
  Pandite ; permissis jam licet ire choris
Nulla per Aonios hostilis buccina campos
  Carmina mugitu deteriore vetat.
Tu quoque, securis pulsa formidine Delphis,
  Floribus ultorem, Delie, cinge tuum.
Nullus Castalios latices et præscia fati
  Flumina polluto Barbarus ore bibit.
Alpheus late rubuit, Siculumque per æquor
  Sanguineas belli rettulit unda notas.
Agnovitque novos absens Arethusa triumphos,
  Et Geticam sensit, teste cruore, necem.
Immensis, Stilicho, succedant otia curis,
  Et nostræ patiens corda remitte lyræ.
Nec pudeat longos interrupisse labores,
  Et tenuem Musis constituisse moram.
Fertur et indomitus tandem post prælia Mavors
  Lassa per Odrysias fundere membra nives,
Oblitusque sui, posita clementior hasta,
  Pieriis aures pacificare modis.

LIBER SECUNDUS.

Jam post edomitas Alpes, defensaque regna
Hesperiæ, merita complexus sede parentem
Auctior adjecto fulgebat sidere mundus ;
Jamque tuis, Stilicho, romana potentia curis,
Et rerum commissus apex : tibi credita fratrum
Utraque majestas, geminæque exercitus aulæ.
Rufinus (neque enim patiuntur sæva quietem
Crimina, pollutæque negant arescere fauces)
Infandis iterum terras accendere bellis
Inchoat, et solito pacem vexare tumultu.
Hæc etiam secum : « Quanam ratione tuebor
Spem vitæ fragilem ? qua tot depellere fluctus
Arte queam ? premor hinc odiis, hinc milite cingor.

guerriers et de la faveur du prince, d'inévitables dangers m'environnent, et je vois briser sur ma tête des glaives menaçants; il ne me reste qu'à plonger l'empire en de nouveaux désastres, et faire partager ma ruine à des peuples innocents. Il est doux de mourir sur les débris du monde. La perte générale adoucira ma mort: non, l'effroi ne m'arrachera pas le pouvoir : ce n'est qu'avec sa vie qu'il faut l'abandonner. »

A ces mots, tel que le dieu des vents, quand il leur lâche les rênes, Rufin lance les Barbares sur l'empire, abat devant eux les obstacles, ouvre la carrière des combats; et, pour qu'aucune contrée n'en soit garantie, ordonnateur des désastres, il les distribue à l'univers. Les uns s'élancent sur le dos glacé de l'Ister furieux, et, sous le poids des chars, fendent les ondes qu'a fatiguées la rame: les autres, conduits par des routes inconnues, à travers les Portes caspiennes, et les neiges de l'Arménie, envahissent les trésors de l'Orient. Déjà fument les champs de la Cappadoce, et l'Argée, fécond en rapides coursiers; déjà le sang rougit l'Halys profond; un mont escarpé ne rassure pas la Cilicie; la Syrie voit ravager ses plaines fertiles, et, théâtre accoutumé des danses et des chants d'un peuple voluptueux, l'Oronte pacifique gémit sous les pieds des chevaux ennemis. L'Asie est dans les pleurs; l'Europe, jusqu'aux frontières de la montagneuse Dalmatie, est le jouet et la proie des hordes barbares; et, des bords de l'orageux Euxin à ceux des ondes Adriatiques, la terre, sans troupeaux et sans cultivateurs, ressemble à la brûlante Libye, toujours dévorée par la chaleur, toujours rebelle à la culture. La flamme embrase les champs de la Thessalie; la flûte des bergers rend le Pélion au silence; l'incendie dévore les moissons de l'Émathie; le sol de la Pannonie, les remparts de la Thrace et les campagnes de la Mysie, n'offrent que désolation. Mais ces ravages n'arrachent plus de pleurs; l'invasion semble une marche triomphale, et la campagne un théâtre ouvert aux désastres : déjà l'habitude étouffe le sentiment de ces malheurs.

Hélas! que le destin détruit vite ce qui est grand! Un empire, conquis par tant de sang, que tant de sang avait conservé, un empire créé par les fatigues de mille héros, et réuni, depuis tant d'années, par la valeur romaine, un lâche, un traître, le renverse en un moment.

La cité même qui, nommée la rivale de Rome, regarde les sables de Chalcédoine, ce n'est plus une guerre lointaine qu'elle redoute, c'est à ses portes que les torches luisent, que résonne la trompette martiale, que les traits volent sur les palais. Des habitants, les uns vigilantes sentinelles, gardent les remparts; les autres, d'une chaîne de vaisseaux, s'empressent de fermer le port.

Rufin, cependant, au sein de la ville assiégée,

Heu! quid agam? non arma mihi, non Principis ullus
Auxiliatur amor: matura pericula surgunt
Undique, et impositi radiant cervicibus enses.
Quid restat, nisi cuncta novo confundere luctu,
Insontesque meæ populos miscere ruinæ?
Everso juvat orbe mori; solatia leto
Exitium commune dabit; nec territus ante
Descendam : cum luce simul linquenda potestas. »
Hæc fatus, ventis veluti si frena remittat
Æolus, abrupto gentes sic objice fudit,
Laxavitque viam bellis; et, ne qua maneret
Immunis regio, cladem divisit in orbem,
Disposuitque nefas : alii per terga ferocis
Danubii solidata ruunt, expertaque remos
Frangunt stagna rotis; alii per Caspia claustra,
Armeniasque nives inopino tramite ducti,
Invadunt Orientis opes : jam pascua fumant
Cappadocum, volucrumque parens Argæus equorum :
Jam rubet altus Halys; nec se defendit iniquo
Monte Cilix. Syriæ tractus vastantur amœni;
Assuetumque choris, et læta plebe canorum
Proterit imbellem sonipes hostilis Orontem.
Hinc planctus Asiæ; Geticis Europa catervis
Ludibrio prædæque datur, frondentis adusque
Dalmatiæ fines; omnis qua mobile Ponti
Æquor, et Hadriacas tellus interjacet undas,
Squalet inops pecudum, nullis habitata colonis,
Instar anhelantis Libyæ, quæ torrida semper
Solibus humano nescit mansuescere cultu.
Thessalus ardet ager; reticet pastore fugato
Pelion; Emathias ignis populatur aristas.
Jam plaga Pannoniæ, miserandaque mœnia Thracum,
Arvaque Mysorum, jam nulli flebile damnum;
Sed cursus solennis erat, campusque furori
Expositus, sensumque malis detraxerat usus.
Eheu! quam brevibus pereunt ingentia fatis!
Imperium tanto quæsitum sanguine, tanto
Servatum, quod mille ducum peperere labores,
Quod tantis romana manus contexuit annis,
Proditor unus iners angusto tempore vertit.
Urbs etiam, magnæ quæ dicitur æmula Romæ,
Et Chalcedonias contra despectat arenas,
Jam non finitimo Martis terrore movetur;
Sed propius lucere faces, et rauca sonare
Cornua, vibratisque peti fastigia telis
Adspicit : hi vigili muros statione tueri;

triomphe, et, souriant aux communes disgrâces, considère, des sommets d'une tour, l'affreux spectacle que présente la plaine rapprochée : des mères chargées de fers ; des infortunés, ici, précipités demi-morts dans les ondes voisines, là, dans leur fuite, atteints et renversés par un trait imprévu ; plus loin, expirant aux portes de la cité, le vieillard même immolé malgré ses cheveux blancs, et le sein de la mère inondé du sang de son enfant. A l'excès de sa joie, au rire qui anime son visage, il ne se mêle qu'un regret, c'est de ne pas lui-même porter les coups. A la vue de l'incendie immense qu'ont allumé ses ordres, enivré du succès de son crime, Rufin avoue les droits des Barbares sur son cœur ; il se vante même qu'il a seul l'accès de leur camp et peut seul obtenir de secrètes entrevues, quand il a, négociateur perfide, quitté la ville. Entouré de complices, il traîne, sujet superbe, attachées à ses drapeaux, des troupes de clients armés. Lui, au milieu d'eux, pour n'abjurer en rien la barbarie, il agrafe sur son sein une fourrure fauve ; et, fidèle imitateur, il adopte le frein barbare, le pesant carquois, l'arc sonore, et par son extérieur, trahit ses sentiments. De la chaise curule et du siége de la justice, il ne rougit pas de descendre à copier les modes hideuses et le vêtement du Gète ; et les lois, condamnées à dépouiller la toge romaine, gémissent sous les fers d'un juge chargé de peaux barbares.

Quel deuil alors sur les fronts, quels murmures au fond des cœurs! car le peuple infortuné n'ose soulager sa douleur par des entretiens ou des larmes. « Combien de temps, se dit-il à lui-même, nous faudra-t-il porter ce joug funeste? Quel sera le terme de nos maux? Qui pourra nous soustraire à la tempête ou essuyer nos larmes? Nous, que désolent à la fois le Barbare et Rufin, nous, que repoussent également la terre et la mer, nous trouvons dans nos campagnes un fléau menaçant ; sous nos toits règne encore une terreur plus profonde. Secours, ô Stilicon, secours enfin la patrie chancelante. Ici sont et les objets de ta tendresse, et ta famille ; ici t'a souri le présage d'un heureux hyménée ; ici encore le palais en a pour toi allumé le fortuné flambeau. Viens, même seul, tu combleras notre espoir. Ta présence ralentira les combats, et enchaînera la fureur de ce monstre insatiable. » Ainsi la Discorde déchaîne sur l'Orient ses orages.

A peine le Zéphyr commence à adoucir l'hiver et à fondre les neiges entassées sur la tête des montagnes que, voyant alors l'Italie entière goûter une paix profonde, Stilicon a levé ses camps, et, formant des fils de la Gaule et de ceux de l'Orient des corps séparés, il s'avance vers le berceau du jour. Jamais les mêmes dra-

Hi junctis properant portus munire carinis.
Obsessa tamen ille ferus lætatur in urbe,
Exsultatque malis, summoque e culmine turris
Impia vicini cernit spectacula campi ;
Vinctas ire nurus ; hunc per vada proxima mergi
Seminecem ; hunc subito percussum vulnere labi,
Dum fugit ; hunc animam portis efflare sub ipsis ;
Nec canos prodesse seni, puerique cruore
Maternos undare sinus : immensa voluptas,
Et risus plerumque subit ; dolor afficit unus,
Quod feriat non ipse manu : videt omnia late
Præceptis incensa suis, et crimine tanto
Luxuriat, earumque sibi non abnuit hostem :
Jactabatque ultro, quod soli castra paterent,
Sermonumque foret vicibus permissa potestas,
Egregii quoties exisset fœderis auctor.
Stipatur sociis, circumque armata clientum
Agmina privatis ibant famulantia signis.
Ipse inter medios, ne qua de parte relinquat
Barbariem, revocat fulvas in pectore pelles,
Frenaque, et immanes pharetras, arcusque sonoros
Assimulat, mentemque palam testatur amictu.
Nec pudet Ausonios currus et jura regentem
Sumere deformes ritus, vestemque Getarum,
Insignemque habitum Latii mutare togæque.
Mœrent captivæ pellito judice leges.
Quis populi tunc vultus erat? quæ murmura furtim?
Nam miseris nec flere quidem, aut lenire dolorem
Colloquiis impune licet. « Quonam usque feremus
Exitiale jugum? diræ quis terminus unquam
Sortis erit? quis non funesto turbine rerum
Aut tantis solvet lacrymis, quos Barbarus illinc,
Hinc Rufinus agit, quibus arva fretumque negantur?
Magna quidem per rura lues ; sed major oberrat
Intra tecta timor. Tandem succurre ruenti,
Heu! patriæ, Stilicho : dilecta hic pignora certe,
Hic domus, hic thalamis primum genialibus omen,
Hic tibi felices erexit regia tædas.
Vel solus, sperate, veni : te prælia viso
Languescent, avidique cadet dementia monstri. »
Talibus urgetur discors Aurora procellis.
At Stilicho, Zephyris quum primum bruma remitti
Et juga diffusis nudari cœpta pruinis,
Partibus Italiæ tranquilla in pace locatis,
Utraque castra movens, Phœbi properabat ad ortus,
Gallica discretis Eoaque robora turmis
Complexus : nunquam tantæ ditione sub una
Convenere manus, nec tot discrimina vocum ·
Illinc Armeniæ vibratis crinibus alæ,
Herbida collectæ facili velamina nodo ;

peaux ne réunirent des guerriers si nombreux et si différents de langage.

D'un côté paraissent les Arméniens, à la chevelure repliée en boucles, à la robe de la couleur de l'herbe, rassemblée par un nœud. De l'autre paraissent, avec leurs cheveux blonds, les valeureux Gaulois, ceux que baignent le Rhône impétueux, et l'Arar moins rapide, ceux que le Rhin éprouve à leur naissance, ceux encore que la Garonne arrose, la Garonne qui, repoussée par le flux de l'Océan, rebrousse rapidement vers sa source. Le même esprit les anime : l'oubli des ressentiments efface la haine du vaincu et l'orgueil du vainqueur. L'orage n'est pas encore calmé, le son des trompettes suspendu, la fureur des combats éteinte; tous les cœurs cependant secondent les projets du héros. — Telle l'armée rassemblée de cent climats divers sur les pas de Xerxès, tarissait les fleuves à son passage, obscurcissait de ses traits l'astre du jour; quand sur ses flottes elle voguait au milieu des rochers, et foulait, à pied sec, la mer recouverte d'un pont.

Stilicon franchit à peine les Alpes, que, cessant d'errer au hasard, et glacés de son approche, les Barbares se réunissent dans une plaine, et renferment dans une vaste enceinte la pâture des coursiers, puis creusent un double fossé qu'ils hérissent, insurmontable rempart, d'un double rang de pieux, et forment de leurs chars un mur que recouvrent des peaux encore sanglantes.

Cependant, malgré la distance, l'horreur glace déjà Rufin. Une affreuse pâleur, un froid mortel décolorent son visage; il balance, incertain s'il doit prendre la fuite, demander humblement un pardon, ou se jeter avec confiance dans les bras des Barbares. Que lui servent aujourd'hui ces richesses, ces amas d'or, ces palais appuyés sur des colonnes de porphyre, et ces édifices élevés jusqu'aux astres? Rufin apprend la marche du héros, compte les moments, et mesure sa vie sur la distance où est l'ennemi. L'idée d'une paix prochaine fait son supplice : inaccessible au sommeil, souvent il s'arrache à sa couche : la crainte du châtiment le lui fait déjà subir.

Mais sa fureur renaît : avec elle renaît en lui l'indomptable génie du crime. Il franchit le seuil sacré, et, dans le radieux palais, va porter au prince ses prières et ses menaces. « Par le diadème de votre frère, par les exploits de votre père immortel, par votre jeunesse florissante, prince, je vous en conjure, dérobez ma tête au glaive de Stilicon; et que je puisse éviter ses injustes menaces. La Gaule conjurée vient demander ma mort. Les nations qu'enchaîne l'extrémité des mers, et les peuples, s'il en est, qui errent par-delà les bornes de la Bretagne, conspirent contre moi. Qui croira que c'est pour me prendre qu'on a armés tant de soldats? Est-ce donc une seule tête, que menacent tant de bras? Et d'où vient à Stilicon cette soif de mon sang? D'un pôle à l'autre, il étend ses lois; et, loin de souffrir un égal, c'est

Inde truces flavo comitantur vertice Galli,
Quos Rhodanus velox, Araris quos tardior ambit,
Et quos nascentes explorat gurgite Rhenus,
Quosque rigat retro pernicior unda Garumnæ,
Oceani pleno quoties impellitur æstu.
Mens eadem cunctis, animique recentia ponunt
Vulnera : non odit victus, victorve superbit.
Et quamvis præsens tumor, et civilia nuper
Classica, bellatrixque etiam nunc ira caleret,
In ducis eximium conspiravere favorem.
Haud aliter Xerxen toto simul orbe sequutus
Narratur rapuisse vagos exercitus amnes,
Et telis umbrasse diem, quum classibus iret
Per scopulos, tectumque pedes contemneret æquor.
Vix Alpes transgressus erat, nec jam amplius errat
Barbarus, adventumque tremens se cogit in unam
Planitiem, tutoque includit pascua gyro.
Tum duplicem fossam, non exsuperabile vallum,
Asperat alternis sudibus, murique locata
In speciem cæsis obtendit plaustra juvencis.
At procul exsanguis Rufinum perculit horror;
Infectæ pallore genæ, stetit ore gelato
Incertus peteretne fugam, veniamne subactus
Posceret, an fidos sese transferret in hostes.
Quid nunc divitiæ, quid fulvi vasta metalli
Congeries, quid purpureis effulta columnis
Atria, prolatæve juvant ad sidera moles?
Audit iter, numeratque dies, spatioque viarum
Metitur vitam. Torquetur pace futura,
Nec recipit somnos, et sæpe cubilibus amens
Excutitur, pœnamque luit formidine pœnæ.
Sed redit in rabiem, scelerumque immane resumit
Ingenium, sacrasque fores prædivitis aulæ
Intrat, et Arcadium mixto terrore precatur :
« Per fratris regale jubar, per facta parentis
Ætherii, floremque tui te deprecor ævi,
Eripe me gladiis : liceat Stilichonis iniquas
Evitare minas. In nostram Gallia cædem
Conjurata venit : quidquid ligat ultima Tethys,
Extremos ultra volitat gens si qua Britannos,
Mota mihi : tantis capiendi credimur armis?
Tot signis unum petitur caput? unde cruoris
Ista sitis? geminum cœli sibi vindicat axem,
Et nullum vult esse parem; succumbere poscit

à lui qu'il veut tout soumettre. Il régit l'Italie; l'Afrique subit son joug; l'Espagne et la Gaule obéissent à sa voix : son ambition franchit le cercle du soleil, les limites de la nature. Les trésors qu'amassa dans ces lieux Théodose, et que lui procura la guerre, seul, il les possède; une fois qu'il en est maître, pense-t-il à les rendre? Hé bien! qu'il jouisse d'une paix profonde, et qu'il nous laisse soutenir notre siege. Quel prétexte a-t-il d'envahir votre héritage? Que vos ordres l'éloignent de l'Illyrie, arrachent à ses drapeaux les héros de l'Orient, et le forcent de partager également les troupes entre deux frères. Héritier du sceptre, soyez-le aussi de l'armée. Si vous balancez à me soustraire à la mort, à détourner ses coups, je le jure par l'enfer et les cieux, ma tête ne tombera pas seule : à mon sang un autre sang sera mêlé : mon ombre ne descendra pas sans cortége au Tartare, et le vainqueur ne rira pas impunément de mon trépas. » A ces mots, Rufin dicte et remet au courrier le criminel message qu'il arrache à la faiblesse du prince.

Cependant Stilicon, heureux de l'approche de l'ennemi et de l'espace étroit qui sépare les camps, anime de la voix ses guerriers impatients de combattre, et place l'Arménien à la gauche, le Gaulois à la droite. On voit l'écume blanchir les rênes, des nuages de poussière s'élever, les lances porter des serpents de pourpre, qui déchirent l'air de leur vol sinueux. Le fer éclaire les champs de la Thessalie, l'antre du docte Chiron, le fleuve que fendait à la nage le jeune Achille, les sommets de l'Œta; et l'Ossa, blanchi par les neiges, retentit de mille cris que renvoient les échos de l'Olympe. Le courage des guerriers s'enflamme : ils brûlent de prodiguer leur vie : vainqueurs des rochers et des fleuves les plus profonds, dans leur course rapide, ils auraient surmonté tous les obstacles.

Que ne fut le combat engagé dans ce moment d'ardeur! Victime de la trahison, la Grèce n'aurait pas vu tant de désastres : elles fleuriraient encore, loin des combats, les cités de Pélops : l'Arcadie conserverait ses citadelles, Sparte ses remparts : les flammes de Corinthe n'auraient pas éclairé les deux mers, et l'Athénienne malheureuse n'eût pas porté des fers. Oui, ce jour pouvait terminer nos disgrâces et tarir pour toujours la source des forfaits : ah! quel triomphe nous a ravi la jalousie du sort!

Au milieu du bruit des coursiers et des trompettes, l'ordre du prince arrive et parvient à l'oreille du héros. Armé déjà pour le combat, il demeure interdit : soudain la colère le pénètre, la douleur l'accable, douleur profonde; il s'étonne qu'un être coupable et lâche ait eu cet excès de pouvoir. L'incertitude agite son esprit de sentiments divers : doit-il engager le combat ou renoncer à sa glorieuse entreprise? Il brûle de remédier aux maux de l'Illyrie,

Cuncta sibi; regit Italiam, Libyenque coercet;
Hispanis Gallisque jubet : non orbita solis,
Non illum natura capit : quascumque paravit
Hic Augustus opes, et quas post bella recepit,
Solus habet, possessa semel non reddere curat.
Scilicet ille quidem tranquilla pace fruatur;
Nos premat obsidio. Quid partem invadere tentat?
Deserat Illyricos fines; Eoa remittat
Agmina; fraternas ex æquo dividat hastas :
Nec sceptri tantum fueris, sed militis, heres.
Quod si dissimulas nostræ succurrere morti,
Nec prohibere paras; Manes et sidera testor,
Hæc cervix non sola cadet : miscebitur alter
Sanguis, nec Stygias ferar incomitatus ad umbras,
Nec mea securus ridebit funera victor. »
  Hæc ubi; dictatur facinus, missusque repente
Qui ferat extortas invito principe voces.
  Interea Stilicho, jam lætior hoste propinquo,
Nec multo spatii distantibus æquore vallis,
Pugnandi cupidas accendit voce cohortes.
Armeniis frons læva datur; per cornua Gallos
Dexteriora locat · spumis ignescere frena,
Pulveris extolli nimbos, lateque videres
Surgere purpureis undantes anguibus hastas,
Serpentumque vago cœlum sævire volatu.
Implet Thessaliam ferri nitor, antraque docti
Cornipedis, teneroque amnis reptatus Achilli,
Et nemus OEtæum radiat, clamore nivalis
Ossa tonat, pulsoque fragor geminatur Olympo
Intumuit virtus, et lucis prodigus arsit
Impetus : haud illos rupes, haud alta vetarent
Flumina; præcipiti stravissent omnia cursu.
  His si tunc animis acies collata fuisset,
Prodita non tantas vidisset Græcia clades;
Oppida semoto Pelopeia Marte vigerent;
Starent Arcadiæ, starent Lacedæmonis arces;
Non mare fumasset geminum flagrante Corintho,
Nec fera Cecropias traxissent vincula matres.
Illa dies potuit nostris imponere finem
Cladibus, et sceleris causas auferre futuri.
Invida, proh! quantum rapuit Fortuna triumphum!
Inter equos, interque tubas mandata feruntur
Regia, et armati veniunt ductoris ad aures.
Obstupuit : simul ira virum, simul obruit ingens
Mœror, et ignavo tantum licuisse nocenti
Miratur : dubios anceps sententia volvit!

mais il tremble d'être rebelle : le respect enchaîne sa valeur : d'un côté l'intérêt public le presse, de l'autre l'arrête la crainte de l'envie. L'indignation lui arrache enfin un soupir; et, les mains levées vers le ciel : « Dieux, s'écrie-t-il, que n'a pas encore rassasiés le malheur des Romains, si vous avez résolu la destruction totale de l'empire, si un jour seul doit anéantir l'ouvrage des siècles, si vous êtes las de la race humaine, que la mer impétueuse s'élance sur la terre, que Phaéton, écarté de sa route, laisse flotter les rênes confondues. Quoi? Rufin serait l'instrument de vos vengeances! ah, le monde rougit de périr de sa main. O douleur! On nous rappelle du milieu des combats, on nous force de déposer nos glaives déjà tirés. Cités que va dévorer la flamme, remparts destinés à la poussière, soyez témoins de mes regrets! Je m'éloigne et livre le monde aux coups du sort. Guerriers, remportez vos enseignes! Soldats de l'Orient, retournez dans vos murs! Il nous faut obéir : faites taire vos clairons, arrêtez vos traits et respectez, quoiqu'ils soient si près de vous, Rufin l'ordonne, respectez les barbares! »

A ces mots, les cohortes poussent à la fois un cri que n'égale pas le bruit des vagues précipitées de l'Italie contre les monts Cérauniens, ni celui du tonnerre que fait jaillir de la nue le pluvieux Caurus. — On refuse de se séparer, on redemande la bataille : les deux armées se disputent l'illustre chef : entre elle éclate une lutte d'affection : noble sédition qui fait éclater entre les armées un zèle attesté par ces plaintes unanimes : « Qui donc ose arracher de nos mains ces glaives déjà hors du fourreau, et quand l'arc est bandé et va lancer les traits, nous forcer de le détendre? Qui prétend imposer des lois au fer déjà tiré? Une fois enflammé, le courage ne sait plus s'éteindre. Déjà volent, malgré nous, les javelots altérés de carnage : la main vengeresse obéit à l'arme qui l'entraîne, et le fourreau repousse l'épée que le sang n'a pas rougie. Nous, souffrir cet opprobre! Le Gète recueillera-t-il toujours le fruit de nos discordes? Allons-nous voir encore la guerre civile? Pourquoi diviser aujourd'hui des troupes depuis longtemps unies par le sang, des aigles unies par l'amitié? Le corps que nous formons est désormais indissoluble : où tu voudras aller, nous suivrons tes pas. Vole à Thulé, condamnée aux froidures hyperboréennes, ou dans les sables de la brûlante Libye, nous serons à tes côtés. Marche vers les rives de l'Inde et les bords lointains d'Érythrée, nous irons avec toi boire les flots dorés de l'Hydaspe. Ordonne de fouler les plaines du Notus et la source inconnue du Nil, nous franchirons les limites du monde : partout où Stilicon établira ses tentes, là sera notre patrie. » — Le

Eventus; peragat pugnas, an fortia cœpta
Deserat? Illyricis ardet succurrere damnis :
Præceptis obstare timet; reverentia frangit
Virtutis stimulos : hinc publica commoda suadent,
Hinc metus invidiæ : tandem indignatus ad astra
Extollit palmas, et ab imo pectore fatur :
« Numina Romanis necdum satiata ruinis,
Si juvat imperium penitus de stirpe revelli,
Uno si placuit deleri sæcula lapsu,
Si piget humani generis; prorumpat in arva
Libertas effrena maris, vel limite justo
Devius errantes Phaeton confundat habenas.
Cur per Rufinum geritur? procumbere mundum
Hoc auctore pudet : mediis revocamur ab armis,
Proh dolor! et strictos deponere cogimur enses.
Vos arsuræ urbes, perituraque mœnia testor;
Cedo equidem, et miserum permitto casibus orbem.
Flectite signa, duces : redeat jam miles Eois.
Parendum : taceant litui : prohibete sagittas;
Parcite contiguo, Rufinus præcipit, hosti. »
His dictis, omnes una fremuere manipli,
Quantum non Italo percussa Ceraunia fluctu,
Quantum non madidis elisa tonitrua Coris;
Secernique negant, ereptaque prælia poscunt,
Insignemque ducem populus defendit uterque,
Et sibi quisque trahit : magno certatur amore,
Alternamque fidem non illaudata lacessit
Seditio, talique simul clamore queruntur :
« Quis mihi nudatos enses, quis tela lacertis
Excutit, et solvi curvatos imperat arcus?
Quisnam audet leges vibrato imponere ferro?
Inflammata semel nescit mitescere virtus.
Jam mihi barbaricos sitientia pila cruores
Sponte volant, ultrixque manus mucrone furenti
Ducitur, et siccum gladium vagina recusat.
Num patiar? semperne Getis discordia nostra
Proderit? En iterum belli civilis imago!
Quid consanguineas acies, quid dividis olim
Concordes aquilas? Non dissociabile corpus,
Conjunctumque sumus : te, quo libet ire, sequemur;
Te vel Hyperboreo damnatam sidere Thulen
Te vel ad incensas Libyæ comitabor arenas;
Indorum si stagna petas, rubrique recessus
Æquoris, auriferum veniam poturus Hydaspen;
Si calcare Notum, secretaque littora Nili
Nascentis jubeas, mundum post terga relinquam.
Et quocunque loco Stilicho tentoria figet,
Hic patria est. » Dux inde vetat : « Desistite, quæso,

héros résiste à leurs prières. « Étouffez, leur dit-il, étouffez cette ardeur et suspendez vos coups. Je veux voir expirer ici votre haine et vos menaces : j'achèterais trop cher la victoire, si je paraissais avoir vaincu pour moi. Adieu, fidèle jeunesse ! compagnons de mes longs exploits, adieu ! » A ces paroles, il s'éloigne. — Ainsi s'éloigne, impatient de la retraite et privé de sa proie, un lion que des troupes de bergers, l'épieu et la torche à la main, ont réduit à la fuite : la crinière abattue, l'œil baissé et voilé par sa paupière, il parcourt les forêts alarmées de ses rugissements plaintifs.

A peine les soldats se voient-ils séparés du héros, qu'ils poussent un gémissement profond, et baignent de leurs larmes les casques détachés : les sanglots étouffent leur voix et soulèvent les nœuds étroits des cuirasses. « Hélas! on nous trahit, s'écrient-ils, et l'on nous défend de suivre l'objet de notre amour. Noble et bien aimé Stilicon, dédaigne-tu donc des bras que Bellone, pour toi, rendit mille fois vainqueurs? Avons-nous mérité ce mépris? et le sol de l'Hespérie a-t-il plus de droits au bonheur de vivre sous tes lois? Que nous sert de revoir notre patrie, nos familles et les dieux qu'honora notre enfance? Sans toi, plus de bonheur ! Ce sont les caprices terribles du tyran qu'il nous faudra subir : déjà peut-être il ourdit des trames criminelles ; et il médite de nous envoyer traîner des fers chez les Huns difformes ou les intraitables Alains ; mais ni la force ni le fer ne nous manquent encore à ce point qu'il y réussisse. Oui, Stilicon, quoique tu résides aux dernières limites du couchant, toujours tu seras notre chef; même absent, tu auras des gages de notre foi. Oui, tu l'obtiendras enfin la victime qui t'est due ; ce sacrifice acquittera nos promesses et calmera ton courroux. »

Déjà, loin des champs de l'Hémonie, le soldat attristé touche aux frontières de la Macédoine, et pénètre dans les murs de Thessalonique. Il conserve au fond de son âme un profond ressentiment ; et, couvant en secret des projets de vengeance, il médite et le lieu favorable à sa haine et le moment propre à frapper la victime ; mais, dans cette nombreuse jeunesse, il n'est pas un seul homme qui par un mot imprudent trahisse le secret de sa colère. La postérité le croira-t-elle? Le croirez-vous, races futures, qu'une entreprise, formée par tant d'hommes, ait pu rester cachée, qu'un si noble attentat soit demeuré enseveli dans le silence, et que l'enjouement de la marche et la gaieté des repas n'aient point dévoilé les secrets ressentiments du cœur? Dans l'armée entière régna la même réserve, et le peuple ignora le mystère. On suit les bords de l'Hèbre, on franchit le Rhodope, on s'avance à travers les montagnes de la Thrace, et l'on arrive enfin aux portes d'Héraclée.

Dès que Rufin connaît la retraite du héros et l'approche des guerriers, l'âme ouverte à la

Atque avidam differte manum : cadat iste minacis
Invidiæ cumulus : non est victoria tanti,
Ut videar vicisse mihi : vos, fida juventus,
Ite mei quondam socii. » Nec plura locutus,
Flectit iter ; vacuo qualis discedit hiatu
Impatiens remeare leo, quem plurima cuspis,
Et pastorales pepulerunt igne catervæ,
Inclinatque jubas, demissaque lumina velat,
Et trepidas mœsto rimatur murmure silvas.
  Ut sese legio vidit disjuncta relinqui,
Ingentem tollit gemitum, galeasque solutas
Humectat lacrymis, pressamque morantia vocem
Thoracum validos pulsant suspiria nexus :
« Tradimur, heu ! tantumque sequi prohibemur amorem,
Exclamant : spernisne tuas, dux optime, dextras,
Quas tibi victrices toties Bellona probavit?
Nos adeo viles? adeo felicior axis
Hesperius, meruit qui te rectore teneri?
Quid nobis patriam, quid cara revisere tandem
Pignora, dilectosve juvat coluisse penates?
Te sine, dulce nihil : jam formidata tyranni
Tempestas subeunda mihi, qui forte nefandas
Jam parat insidias ; qui nos aut turpibus Hunnis,
Aut impacatis famulos præstabit Alanis.
Quanquam non adeo robur defecerit omne,
Tantave gestandi fuerit penuria ferri.
Tu licet occiduo maneas sub cardine solis ;
Tu mihi dux semper, Stilicho, nostramque vel absens
Experiere fidem : dabitur tibi debita pridem
Victima : promissis longum placabere sacris. »
  Tristior Hæmoniis miles digressus ab oris
Tangebat Macetum fines, murosque subibat,
Thessalonica, tuos : sensu dolor hæret in alto
Abditus, et tacitas vindictæ præstruit iras,
Spectaturque favens odiis locus, aptaque leto
Tempora ; nec quisquam tanta de plebe repertus,
Proderet incautis qui corda minantia verbis.
Quæ non posteritas, quæ non mirabitur ætas
Tanti consilium vulgi potuisse taceri,
Aut facinus tam grande tegi? mentisque calorem
Non sermone viæ, non inter pocula rumpi?
Æqualis tantam tenuit constantia turbam,
Et fuit arcanum populo ! Percurritur Hebrus,
Deseritur Rhodope, Thraçumque per ardua tendunt,

sécurité, il lève une tête triomphante, brûle de saisir le sceptre, et, par ces paroles, encourage ses complices : « La victoire est à nous, Stilicon fuit, l'empire est désormais une conquête facile; l'ennemi n'inspire plus d'alarmes : seul, j'ai glacé son audace; entouré de tant de soldats, je deviendrais sa victime! Soutiendra-t-il armé celui qu'il n'a pu vaincre sans armes? Va maintenant loin de moi : c'est en vain que tu trameras ma perte, tant que de vastes espaces nous sépareront, et qu'entre nous mugira la mer. Non, tant que je vivrai, il ne te sera pas donné de franchir les Alpes. Essaie d'aussi loin de lancer sur moi tes traits : cherche une épée qui, de l'Italie, vienne toucher ces remparts. Quoi! l'exemple de tes prédécesseurs n'est pas une leçon qui t'arrête! Quel agresseur, après un pareil attentat, peut se flatter d'avoir évité mes coups? Je t'ai ravi à la fois la moitié de la terre et la moitié de tes guerriers. Amis, il est temps de préparer les festins, de prodiguer les largesses, et de distribuer l'or à ces nouvelles légions. Un jour va naître favorable à mes vœux : demain je triomphe des refus du prince, et demain, malgré lui, il m'admet au partage de l'empire. Ainsi le même instant me verra, sans devenir tyran, cesser d'être sujet. »

A ce discours applaudit la horde infâme qu'ont engraissée de perpétuels brigandages : une licence qui se croit tout permis en a fait des complices à Rufin. Le crime est le nœud de leur amitié; déjà, dans leur ivresse, ils se promettent les infâmes plaisirs de l'adultère, et se partagent entre eux, mais en vain, les cités à dévorer.

La nuit commençait d'envelopper dans son sein les mortels fatigués, et le sommeil étendait ses ailes pesantes. Rufin, l'esprit agité de soucis cruels, tombe enfin dans ses bras. A peine est-il plongé dans un profond repos, que, soudain, voltigent à ses côtés les ombres des victimes qu'il a livrées à la mort. Une de ces ombres sinistres, remarquable entre les autres, lui tient ce langage : « Lève-toi, Rufin : pourquoi rouler ces pensées inquiètes? Ce jour va apporter le repos au monde et un terme à tes travaux : tu reviendras élevé au-dessus de la foule, et porté sur les bras d'un peuple transporté de joie. » Tel est son mystérieux langage, langage obscur et à double sens! Rufin ne prévoit pas la lance où sera fixée sa tête.

Déjà le soleil frappe de ses rayons les sommets de l'Hémus, et, plus rapide que de coutume, il pousse les roues de son char impatient de voir enfin le tyran immolé. Rufin se lève : à ses ordres, on dispose pour d'innombrables convives des appartements que décore un luxe

Donec ad Herculei perventum nominis urbem.
Ut cessisse ducem, propius venisse cohortes,
Cognita Rufino; magna cervice triumphat,
Omnia tuta ratus, sceptrumque capessere fervet,
Et conjuratos accendit voce clientes :
« Vicimus; expulimus : facilis jam copia regni.
Nullus ab hoste timor : quis enim, quem poscere solum
Horruit, hunc tanto munitum milite vincat?
Quis ferat armatum, quem non superavit inermem?
I nunc, exitium nobis meditare remotus
Incassum, Stilicho, dum nos longissima tellus
Dividat, et mediis Nereus interstrepat undis.
Alpinas transire tibi me sospite rupes
Haud dabitur : jaculis illinc me figere tenta.
Quære ferox ensem, qui nostra ad mœnia tendi
Possit ab Italia : non te documenta priorum,
Non exempla vetant? quis par conatus adire
Has jactat vitasse manus? detrusimus orbe
Te medio, tantisque simul spoliavimus armis.
Nunc epulas tempus, socii, nunc larga parare
Munera, donandumque novis legionibus aurum.
Opportuna meis oritur lux crastina votis.
Quod nolit, rex ipse velit, jubeatque subactus
In partem mihi regna dari : contingat in uno
Privati fugisse modum, crimenque tyranni. »

Talibus acclamant dictis infame nocentum
Concilium, qui perpetuis crevere rapinis,
Et quos una facit Rufino causa sodales,
Illicitum duxisse nihil : delicta fuere
Nexus amicitiæ : jam jam connubia læti
Despondent aliena sibi, frustraque vicissim
Promittunt quas quisque petat, quas devoret urbes.
Cœperat humanos alto sopire labores
Nox gremio, pigrasque Sopor diffuderat alas.
Ille diu curis animum stimulantibus ægrum
Labitur in somnos : vix toto corde quierat,
Ecce videt diras alludere protinus Umbras,
Quas dedit ipse neci; quarum, quæ clarior, una
Visa loqui : « Proh! surge toro; quid plurima volvis
Anxius? hæc requiem rebus finemque labori
Allatura dies : omni jam plebe redibis
Altior, et læti manibus portabere vulgi. »
Has canit ambages; occulto fallitur ille
Omine, nec capitis sentit præsagia fixi.
Jam summum radiis stringebat Lucifer Hæmum,
Festinamque rotam solito properantior urget,
Tandem Rufini visurus funera, Titan.
Prosiluit stratis, densæque capacia turbæ
Atria regifico jussit splendere paratu
Exceptura dapes, et, quod post vota daretur,

royal : des tables sont dressées ; et l'or que le succès promet aux guerriers reçoit l'empreinte de ses traits. Lui, pour saluer les troupes au retour du combat, l'orgueil d'un despote sur le visage, et plus haut que son prince, il s'avance et donne à sa tête les mouvements efféminés de la mollesse. Assuré de l'empire, on dirait que depuis longtemps la pourpre couvre son corps, et qu'un brillant diadème s'arrondit sur son front.

Non loin de la cité, du côté où elle regarde le midi, s'étend une vaste plaine : sur tous les autres points, elle est entourée par la mer, dont un étroit sentier la sépare. Là, dans l'éclatant appareil de la guerre, se déploie l'armée vengeresse : le fantassin occupe la gauche : à la droite, le cavalier serre les rênes, et retient avec peine son coursier impatient du repos. Là, sur les casques s'agite un menaçant panache, et des lueurs tremblantes s'échappent de l'acier qui dessine et emboîte les épaules : tissue avec art, la cuirasse flexible reçoit la vie du corps qui l'endosse. L'œil épouvanté croit voir marcher des statues de fer et respirer ce métal inhérent à l'homme. Tel est aussi le harnais des coursiers : le fer couvre leur front menaçant, le fer garantit leurs flancs de l'atteinte des traits ennemis : chacun reste immobile à la place marquée. C'est un spectacle imposant et beau, où le plaisir est mêlé d'effroi. Développant leurs replis, les serpents, dans le calme des airs, semblent oublier leur fureur.

Arcadius, le premier, salue l'enseigne révérée : Rufin le suit : avec ce langage insinuant et trompeur auquel rien ne résiste, il loue le dévouement et la valeur des soldats, les appelle par leur nom, leur dit qu'ils vont être reçus au retour par des fils et des pères sains et saufs. Pendant cet entretien, que prolongent à dessein de vaines questions, se forme derrière Rufin un immense circuit : un mouvement inattendu rapproche les extrémités ; l'espace diminue, les boucliers se réunissent, et les ailes rapprochées s'arrondissent bientôt en un vaste cercle. — Ainsi, dans l'étendue de ses toiles, le chasseur enferme de vertes forêts : ainsi le dévastateur des mers entraîne vers le rivage les poissons étonnés, ramène les extrémités de ses filets, et en ferme les ouvertures.

Rufin, car tout autre est exclu de l'enceinte, Rufin ne voit pas, dans son impatience, qu'il est enveloppé. Saisissant Arcadius par son manteau, il le gourmande de ses retards : qu'il monte au tribunal suprême, qu'il partage avec lui le sceptre, et le proclame son collègue à l'empire. Tout à coup des épées étincellent à sa vue, une voix immense gronde sur sa tête : « A nous aussi, misérable, à nous tu crois pouvoir imposer les chaînes de l'esclavage ! Ne sais-tu pas d'où nous venons ? Nous

Inscribi propriis aurum fatale figuris.
Ipse salutatum reduces post prælia turmas,
Jam regale tumens, et principe celsior, ibat,
Collaque femineo jactabat mollia gestu,
Imperii certus, tegeret ceu purpura dudum
Corpus, et ambirent ardentes tempora gemmæ.
Urbis ab angusto tractu, qua vergit in Austrum,
Planities vicina patet; nam cætera pontus
Circuit, exiguo dirimi se tramite passus.
Hic ultrix acies, ornatu fulgida Martis,
Explicuit cuneos : pedites in parte sinistra
Consistunt; equites illic poscentia cursum
Ora reluctantur pressis sedare lupatis :
Hic alii sævum cristato vertice nutant,
Et tremulos humeris gaudent vibrare colores,
Quos operit formatque chalybs : conjuncta per artem
Flexilis inductis animatur lamina membris,
Horribilis visu; credas simulacra moveri
Ferrea, cognatoque viros spirare metallo.
Par vestitus equis : ferrata fronte minantur,
Ferratosque levant securi vulneris armos.
Diviso stat quisque loco : metuenda voluptas
Cernenti, pulcherque timor; spirisque remissis
Mansuescunt varii vento cessante dracones.
Augustus veneranda prior vexilla salutat.
Rufinus sequitur, quo fallere cuncta solebat
Callidus affatu, devotaque brachia laudat,
Nomine quemque vocans, natosque patresque reversis
Nuntiat incolumes. Illi, dum plurima ficto
Certatim sermone petunt, extendere longos
A tergo flexus, insperatoque suprema
Circuitu sociare parant : decrescere campus
Incipit, et clypeis in se redeuntia junctis
Curvo paulatim sinuantur cornua ductu.
Sic ligat immensa virides indagine saltus
Venator; sic attonitos ad litora pisces
Æquoreus populator agit, rarosque plagarum
Contrahit anfractus, et hiantes colligit oras.
Excludunt alios : cingi se fervidus ille
Nescit adhuc, graviterque apprensa veste morantem
Increpat Augustum : scandat sublime tribunal;
Participem sceptri, socium declaret honoris.
Quum subito stringunt gladios, vox desuper ingens
Infremuit : « Nobis etiam, teterrime, nobis
Sperasti famulas imponere posse catenas?
Unde redi nescis? patiarne audire satelles,
Qui leges aliis, libertatemque reduxi?
Bis domitum civile nefas, bis rupimus Alpes.

qui avons rendu aux autres des lois et la liberté, étouffé deux fois les discordes civiles, deux fois franchi les Alpes, nous te servirions de satellites ! Non, tant de guerres nous apprennent à ne jamais plier sous le joug d'un tyran. »

Glacé d'effroi, sans espoir de fuite, une forêt d'armes à ses côtés, entouré de toutes parts, Rufin s'arrête, et fixe un œil stupide sur ce cercle de glaives.—Telle une bête féroce, arrachée naguère à ses montagnes natales, et exilée de ses profonds repaires, s'élance dans l'arène où elle a été condamnée aux plaisirs de l'amphithéâtre : le gladiateur l'anime par des cris, et, le genou en terre, lui présente l'épieu. L'animal, épouvanté du bruit, dresse la tête, promène ses regards sur les gardiens du cirque, et s'étonne des sifflements que pousse un peuple immense.

Plus hardi que les autres, un guerrier sort des rangs, l'épée nue ; et, terrible par son langage et les coups qu'il lui porte : « Tu te flattais, dit-il, de repousser Stilicon ; eh bien ! c'est avec ce bras qu'il te frappe, c'est avec ce fer que, quoique absent, il perce tes entrailles. » Il dit ; et, d'un coup mérité, il lui traverse le flanc. Heureuse la main qui, la première rougie de son sang, ébaucha la vengeance de l'univers.

Toutes les lances aussitôt percent, déchirent ses membres palpitants : mille javelots tiédissent dans le sang d'un seul homme : on aurait honte de rapporter un glaive qui n'en serait pas imprégné. Les uns, acharnés sur le visage, arrachent ces yeux où respire encore l'avarice ; les autres emportent les bras séparés du tronc et les pieds abattus par le fer : celui-ci, pour arracher l'épaule, en brise les ligaments ; celui-là, du dos rompu met en pièces la courbure : un autre encore découvre la cavité qui recèle le foie, le cœur, le poumon haletant. Pour la haine, l'espace est trop étroit ; et la rage, pour s'assouvir, ne trouve pas de place. Le cadavre déchiré, on s'éloigne à regret ; et les lambeaux se perdent dispersés sur les armes homicides.— Ainsi fut ensanglanté le mont d'Aonie, lorsque les Ménades traînèrent le corps de Penthée ; ou que la fille de Latone, surprise, punit le regard d'Actéon, en le livrant, sous la forme d'un cerf, à ses meutes irritées.

O fortune ! prétends-tu, dans ce jour, réparer tes crimes, égaler son supplice aux faveurs prodiguées à un coupable, et venger par une mort des milliers de victimes ? Eh bien ! partage Rufin entre les contrées qu'il a ravagées : donne sa tête à la Thrace, et son tronc à la Grèce. Mais que recevront les autres ? Non, les débris de son cadavre ne peuvent suffire aux peuples qu'ont désolés ses fureurs. — Le peuple, désormais sans effroi, accourt, laissant la ville sans habitants : le vieillard oublie son âge, la vierge sa pudeur ; la veuve dont il égorgea l'époux, la mère à qui il ravit un fils, vont contempler ce spectacle et insulter à ses restes : elles se plaisent à fouler ses membres en lambeaux, et à baigner leurs pieds dans les flots de son sang ; elles brûlent même d'écraser, sous

Tot nos bella docent nulli servire tyranno. »
Diriguit : spes nulla fugæ ; seges undique ferri
Circumfusa micat ; dextra lævaque revinctus
Hæsit, et ensiferæ stupuit mucrone coronæ :
Ut fera, quæ montes nuper dimisit avitos,
Altorumque exsul nemorum damnatur arenæ
Muneribus, commota ruit ; vir murmure contra
Hortatur, nixusque genu venabula tendit :
Illa pavet strepitus, cuneosque erecta theatri
Respicit, et tanti miratur sibila vulgi.
Unus per medios audendi pronior ense
Prosilit exserto, dictisque, et vulnere torvus :
« Hac petit ; hac Stilicho, quem jactas pellere, dextra
Te ferit, hoc absens invadit viscera ferro. »
Sic fatur, meritoque latus transverberat ictu.
Felix illa manus, talem quæ prima cruorem
Hauserit, et fessi pœnam libaverit orbis !
Mox omnes fodiunt hastis, artusque trementes
Dilaniant ; uno tot corpore pila tepescunt,
Et non infecto puduit mucrone reverti.
Hi vultus avidos, et adhuc spirantia vellunt
Lumina ; truncatos alii rapuere lacertos :
Amputat ille pedes, humerum quatit ille solutis
Nexibus ; hic fracti resecat curvamina dorsi ;
Hic jecur, hic cordis fibras, hic pandit anhelas
Pulmonis latebras : spatium non invenit ira,
Nec locus est odiis : consumpto funere vix tum
Deseritur, sparsumque perit per tela cadaver.
Sic mons Aonius rubuit, quum Penthea ferrent
Mænades ; aut subito mutatum Actæona cornu
Traderet insanis Latonia visa Molossis.
Criminibusne tuis credis, Fortuna, mederi ?
Et male donatum speras æquare favorem
Suppliciis ? una tot millia morte rependi ?
Eversis agedum Rufinum divide terris,
Da caput Odrysiis, truncum mercantur Achivi.
Quid reliquis dabitur ? nec singula membra peremptis
Sufficiunt populis : vacuo plebs obvia muro,
Jam secura, fluit ; senibus non obstitit ætas,
Virginibusve pudor ; viduæ, quibus ille maritos
Abstulit, orbatæque ruunt ad gaudia matres,
Insultantque alacres : laceros juvat ire per artus,
Pressaque calcato vestigia sanguine tingi.
Nec minus assiduis flagrant elidere saxis

le poids des pierres, sa tête monstrueuse, qui, vacillant sur la pointe d'une pique, revenait vers les remparts dans un appareil digne de Rufin. Que dis-je? sa main, jouet de la foule, va, d'une porte à l'autre, mendier une aumône, expiant par les dons qu'elle recueille le crime de l'avarice; et les nerfs, en se retirant, forcent les doigts repliés d'imiter leurs mouvements naturels.

Cessez, ô mortels! de compter sur la prospérité : les dieux sont inconstants, leurs faveurs incertaines! Cette main qu'allait orner le sceptre; où mille fois la noblesse attacha ses lèvres suppliantes, cette main, longtemps sans sépulture et séparée d'un corps malheureux, implore après la mort un injurieux secours. Qu'il jette ici les yeux celui qui, fier de sa fortune, lève une tête orgueilleuse! Le voilà étendu sur la voie publique, cet homme qui, pour enfermer son ombre, érigea des monuments rivaux des temples et des pyramides! Lui, qui comptait s'envelopper dans la pourpre de Sidon, aujourd'hui nu sur le sable, il sert de pâture aux oiseaux! Le voilà, le maître de l'univers! Pour reposer, il n'a pas même un coin de terre : quelques grains de poussière seulement couvrent quelques débris de lui-même : tant de fois enseveli, il ne l'est nulle part!

Rufin n'est plus : le ciel triomphe, la terre repousse cet odieux fardeau : déjà les astres respirent; déjà son ombre pèse sur les fleuves de l'enfer : à son arrivée, Éaque est glacé d'horreur, et Cerbère la poursuit de ses hurlements. Alors, les âmes qu'immola sa cruauté l'entourent et la traînent, avec les frémissements de la colère, au tribunal du juge inexorable.—Ainsi des abeilles s'élancent, irritées, au visage du berger qui pille leur doux trésor : elles agitent les ailes, elles tirent leur aiguillon; et, retranchées dans les fentes du rocher, défendent l'antre qui les vit naître, couvrent de leurs essaims les rayons menacés.

Il est un lieu où le Cocyte et le Phlégéthon réunissent leurs eaux funestes : dans un lit affreux, ils roulent, l'un des pleurs, l'autre des flammes. Entre les deux torrents s'élève une tour qu'on dirait plutôt un rocher : formée de diamant massif, elle présente son flanc gauche aux feux liquides; et, fendant à droite le fleuve des larmes, battue par ses flots, elle rend un triste et plaintif murmure. C'est là que, arrivés au terme de la vie, s'entassent les mortels : là, plus d'honneurs; les rangs sont confondus, et l'obscur plébéïen renverse de leur trône les rois dépouillés d'un vain titre. Rigide inquisiteur, Minos, sur un tribunal élevé, interroge les coupables, et sépare le crime de l'innocence; s'il ne peut arracher des aveux au méchant, il le livre aux fouets de son impitoyable frère, Rhadamante, qui siége à ses côtés. Minos, après avoir jugé toutes les actions des mortels pendant leur passage sur la terre, fait du crime la mesure du supplice; il enchaîne

Prodigiale caput, quod jam de cuspide summa
Nutabat, digna rediens ad mœnia pompa.
Dextera quin etiam ludo concessa vagatur
Æra petens, fraudesque animi persolvit avari
Terribili lucro, vivosque imitata retentus
Cogitur adductis digitos inflectere nervis.
Desinat elatis quisquam confidere rebus,
Instabilesque deos, ac lubrica numina discat
Illa manus, quæ sceptra sibi gestanda parabat,
Cujus se toties submisit ad oscula supplex
Nobilitas, inhumata diu, miseroque revulsa
Corpore, feralem quæstum post fata poposcit.
Aspiciat quisquis nimium sublata secundis
Colla gerit : triviis calcandus spargitur ecce,
Qui sibi pyramidas, qui non cedentia templis
Ornatura suos exstruxit culmina manes;
Et, qui Sidonio velari credidit ostro,
Nudus pascit aves : jacet en, qui possidet orbem,
Exiguæ telluris inops, et pulvere raro
Per partes tegitur, nusquam totiesque sepultus.
Senserunt convexa necem, tellusque nefandum
Amolitur onus : jam respirantibus astris,
nfernos gravat Umbra lacus : pater Æacus horret;
Intrantemque etiam latratu Cerberus urget.
Tunc Animæ, quas ille fero sub jure peremit,
Circumstant, nigrique trahunt ad judicis urnam
Infesto fremitu : veluti pastoris in ora
Commotæ glomerantur apes, qui dulcia raptu
Mella trahit, pennasque cient, et spicula tendunt,
Et tenuis saxi per propugnacula cinctæ
Rimosam patriam, dilectaque pumicis antra
Defendunt, pronoque favos examine velant.
Est locus, infaustis quo conciliantur in unum
Cocytos Phlegethonque vadis, inamœnus uterque
Alveus : hic volvit lacrymas; hic igne redundat.
Turris per geminos flammis vicinior amnes
Porrigitur, solidoque rigens adamante sinistrum
Proluit igne latus; dextra Cocytia findit
Æquora, triste gemens, et fletu concita plangit.
Huc post emeritam mortalia sæcula vitam
Deveniunt : ibi nulla manent discrimina fati,
Nullus honos, vanoque exutum nomine Regem
Proturbat plebeius egens. Quæsitor in alto
Conspicuus solio prætentat crimina Minos,
Et justis dirimit sontes : quos nolle fateri
Viderit, ad rigidi transmittit verbera fratris.

le coupable dans le corps des animaux : à l'ours, il attache l'homme cruel ; au loup, le brigand ; le trompeur, au renard. Pour l'ami de l'indolence et de l'ivresse qui a voulu croupir en des voluptés grossières, il le revêt des dehors immondes d'un immonde pourceau. Celui dont la bouche indiscrète a trahi les secrets, destiné à vivre poisson au sein des ondes, expie son babil outré par un éternel silence. Quand il a soumis pendant trois fois mille ans tous les coupables à mille changements divers, purifiés dans les eaux du Léthé, il les rappelle enfin à leur forme première.

Tandis que, occupé à juger les causes qui se décident au tribunal du Styx, il interrogeait parmi les criminels les plus anciens par le temps de leur mort, Éaque, dans l'éloignement, aperçoit Rufin, le mesure d'un regard sévère, et, d'une voix qui ébranle son tribunal, lui adresse ces paroles : « Approche, monstre, toi qui as déshonoré les humains, englouti tant de trésors, commis, à prix d'argent, tous les crimes, et, par le plus odieux de tous, as vendu sans remords la justice et les lois ; toi qui as soulevé les guerriers de l'Ourse contre ta patrie, fatigué la barque de l'infernal nocher, et, par tes innombrables massacres, rendu le Tartare trop étroit ; approche : en vain tu voudrais nier tes attentats : ta poitrine en porte les marques profondes, et leur empreinte ineffaçable trahit tes efforts pour les cacher. Je veux appesantir sur toi tous les genres de tortures. Qu'un roc suspendu te menace de sa chute prochaine ; qu'une roue t'entraîne dans son mouvement rapide ; que l'onde fugitive échappe à ta bouche, trompe tes lèvres humectées et sans cesse irrite en toi la soif ; que le vautour, enfin, quittant sa pâture, vienne s'attacher pour jamais à tes entrailles. Mais ils sont à peine une ombre de toi-même tous ceux que fatiguent ces tourments ! Qu'a fait de semblable l'audacieux Salmonée, avec son foudre emprunté, Tantale avec son profane langage, Tityus avec ses sacriléges amours ? On réunirait les crimes de tous ces coupables, le nombre des tiens les effacerait encore. Peut-il être un supplice proportionné a de si grands forfaits ? Et comment les punir tous, quand chacun d'eux passe tous les châtiments de l'enfer ? Que, du séjour des mânes, on arrache ce monstre, leur opprobre : c'est assez de l'avoir vu ; qu'on soulage enfin mes yeux de sa présence ; qu'on en purge le palais de Pluton. Que, le fouet à la main, on le chasse par-delà le Styx et l'Érèbe : qu'on le précipite dans l'immensité du vide, au-dessous des cachots des Titans, du ténébreux Tartare et de notre Chaos, où gisent les fondements de l'éternelle nuit : qu'il gémisse au fond de cet abîme, tant qu'on verra les astres éclairer le ciel, et les vents se briser contre les rivages. »

Nam juxta Rhadamanthus agit : quum gesta superni
Curriculi, totosque diu perspexerit actus,
Exæquat damnum meritis, et muta ferarum
Cogit vincla pati : truculentos ingerit ursis,
Prædonesque lupis ; fallaces vulpibus addit.
At qui desidia semper vinoque gravatus,
Indulgens Veneri voluit torpescere luxu,
Hunc suis immundi pingues detrudit in artus.
Qui justo plus esse loquax, arcanaque suevit
Prodere, piscosas fertur victurus in undas,
Ut nimiam pensent æterna silentia vocem.
Quos ubi per varias, annis ter mille, figuras
Egit Lethæo purgatos flumine, tandem
Rursus ad humanæ revocat primordia formæ.
  Tum quoque, dum lites, Stygiique negotia solvit
Dura fori, veteresque reos ex ordine quærit,
Rufinum procul ecce notat, visuque severo
Lustrat, et ex imo concussa sede profatur :
  « Huc superum labes, huc insatiabilis auri
Proluvies, pretioque nihil non ause parato,
Quodque mihi summum scelus est, huc improbe legum
Venditor, Arctoi stimulator perfide Martis,
Cujus ob innumeras strages angustus Averni
Jam sinus, et plena lassatur portitor alno.
Quid demens manifesta negas ? en pectus inustæ
Deformant maculæ, vitiisque inolevit imago,
Nec sese commissa tegunt. Genus omne dolorum
In te ferre lubet : dubio tibi pendula rupes
Immineat lapsu : volucer te torqueat axis :
Te refugi fallant latices, atque ore natanti
Arescat decepta sitis ; dapibusque relictis
In tua mansurus migret præcordia vultur.
Quanquam omnes alii, quos hæc tormenta fatigant,
Pars quota sint, Rufine, tui ? quid tale vel audax
Fulmine Salmoneus, vel lingua Tantalus egit,
Aut inconcesso Tityos deliquit amore ?
Cunctorum si facta simul jungantur in unum,
Præcedes numero : cui tanta piacula quisquam
Supplicio conferre valet ? quid denique dignum
Omnibus inveniam, vincant quum singula pœnas ?
Tollite de mediis animarum dedecus umbris.
Aspexisse sat est : oculis jam parcite nostris,
Et Ditis purgate domos : agitate flagellis
Trans Styga, trans Erebum : vacuo mandate barathro
Infra Titanum tenebras, infraque recessus
Tartareos, nostrumque Chaos, qua noctis opacæ
Fundamenta latent, penitusque immersus anhelet,
Dum rotet astra polus, feriant dum litora venti. »

PANÉGYRIQUE

SUR LE

TROISIÈME CONSULAT D'HONORIUS.

PRÉFACE.

Avant d'élever ses jeunes nourrissons, le roi des airs prend le soleil pour juge et le ciel pour arbitre. Quand la chaleur naturelle entr'ouvre l'œuf fécondé, et que l'aiglon, pour s'élancer au jour, dépouille son enveloppe, son père tourne aussitôt vers l'astre des saisons sa tête encore sans plumes, et le force d'en regarder d'un œil fixe l'orbe étincelant. C'est ainsi qu'il consulte le brûlant dieu du jour, et qu'à la manière dont l'aiglon en supporte l'éclat, il reconnaît son naturel et sa force. A-t-il, fils dégénéré, fermé la paupière et détourné la vue, il expire sous la serre irritée de son père. Mais s'il a fixé le soleil et soutenu hardiment l'épreuve, il croîtra dans son aire; et, roi des oiseaux, héritier de la foudre, il portera les traits du roi des immortels.

Moi aussi, la puissante Rome ose m'envoyer, des grottes de l'Aonie, témoins fréquents de mes essais, sous les yeux de son dieu : déjà s'ouvrent à ma voix l'oreille et le palais d'Honorius; et les accords de ma lyre ont Auguste pour juge.

Que les faisceaux reparaissent une troisième fois au sein de Rome : qu'une troisième fois une pompe guerrière accompagne le char des consuls : que l'année renaisse plus brillante : que la pourpre, imitant l'écharpe de Gabie, s'enrichisse des diamants de l'Hydaspe : qu'à la cuirasse succède la trabée : que le licteur veille à la garde des tentes; et que les haches latines

PRÆFATIO.

Parvos non aquilis fas est educere fetus
  Ante fidem Solis, judiciumque poli.
Nam pater, excusso saliit quum tegmine proles,
  Ovaque maternus rupit hiulca tepor;
Protinus implumes convertit ad æthera nidos,
  Et recto flammas imperat ore pati :
Consulit ardentes radios, et luce magistra
  Natorum vires ingeniumque probat.
Degeneres refugo torsit qui lumine visus,
  Unguibus hunc sævis ira paterna ferit :
Exploratores oculis qui pertulit ignes,
  Sustinuitque acie nobiliore diem,
Nutritur volucrumque potens et fulminis hæres,
  Gesturus summo tela trisulca Jovi.
Me quoque Pieriis tentatum sæpius antris
  Audet magna suo mittere Roma deo.
Jam dominas aures, jam regia tecta meremur,
  Et chelys Augusto judice nostra sonat.

Tertia Romulei sumant exordia fasces,
Terque suas ducat bellatrix pompa curules :
Festior annus eat, cinctusque imitata Gabinos,
Dives Hydaspeis augescat purpura gemmis :
Succedant armis trabeæ; tentoria lictor
Ambiat, et Latiæ redeant ad signa secures.

reprennent leur place auprès des étendards.

O toi, qui partages avec le monarque de l'Orient l'empire que légua Théodose aux soins de ses enfants, marche; les présages te sourient, parcours la carrière que renouvelle le dieu du jour; tu es et l'espoir et le désir du ciel. Arrivé sur le seuil de la vie, la cour pour toi fut une tendre nourrice; et les camps t'élevèrent à l'éclat des armes, sous l'ombre des lauriers et parmi les triomphes : ta fortune ne connut pas la demeure d'un sujet, elle te donna à la fois et l'empire et la vie. La royauté, née avec toi, te plaça, gage sacré, sur la pourpre tyrienne; le soldat, de ses aigles victorieuses, entoura le lieu de ta naissance : c'est au milieu des lances qu'il prépara ton berceau. A ce moment trembla, sur toutes les rives du Rhin, la fière Germanie; le Caucase effrayé agita ses forêts; Méroé déposa son carquois, et, reconnaissant un dieu, arracha de sa tête ses flèches impuissantes.

On te vit, tout enfant, ramper sur les boucliers, et jouer avec les dépouilles sanglantes des rois. On te vit souvent le premier, malgré son air farouche, embrasser ton père, lorsque, après d'homicides combats, la victoire le ramenait des contrées hyperboréennes, encore chaud du sang des peuples du Nord. On te vit alors, dans le partage du butin, demander l'arc du Scythe, le baudrier du Gélon, le javelot du Dace, ou les rênes arrachées au Suève. Cédant à tes désirs, Théodose t'élevait en souriant sur son radieux bouclier, et te serrait contre son cœur palpitant : toi, intrépide à la vue du fer, tu contemplais sans crainte les sinistres lueurs de son casque, et tendais les mains vers son haut panache. « Roi de la voûte étoilée, disait-il dans son transport, puisse mon fils, vainqueur de ses ennemis, revenir ainsi dans mes bras, chargé des richesses de l'Hyrcanie, et des dépouilles de l'Assyrien! Puisse-t-il, le glaive ensanglanté, le visage battu par le vent, et couvert de la noble poussière des combats, rapporter à son heureux père les armes des vaincus! »

Lorsque tu pressas la terre d'un pied mieux affermi, Théodose ne te permit ni une voluptueuse inaction, ni une oisive mollesse, ni un sommeil indolent; mais braver la froidure des hivers, lutter contre l'effort des tempêtes, supporter l'ardeur des étés, traverser les eaux retentissantes des torrents, gravir les montagnes, franchir les plaines à la course, les fossés et les vallons d'un saut léger, passer sur un bouclier de longues nuits sans sommeil, boire la neige dans un casque, et tantôt ajuster une flèche sur la corde, tantôt, la fronde baléare à la main, faire voler le plomb dans les airs : voilà les pénibles travaux auxquels il forma tes membres encore faibles; voilà les mâles habitudes auxquelles il exerça tes forces naissantes. Pour t'exciter encore à aimer la

Tuque, o! qui patrium curis æqualibus orbem
Eoo cum fratre regis, procede secundis
Alitibus, Phœbique novos ordire meatus,
Spes votumque poli, quem primo a limine vitæ
Nutrix aula fovet; strictis quem fulgida telis
Inter laurigeros aluerunt castra triumphos.
Ardua privatos nescit fortuna penates,
Et regnum cum luce dedit : cognata potestas
Excepit Tyrio venerabile pignus in ostro,
Lustravitque tuos aquilis victricibus ortus
Miles, et in mediis cunabula præbuit hastis.
Te nascente, ferox toto Germania Rheno
Intremuit, movitque suas formidine silvas
Caucasus, et positis numen confessa pharetris,
Ignavas Meroe traxit de crine sagittas.
Reptasti per scuta puer, regumque recentes
Exuviæ tibi ludus erant, primusque solebas
Aspera complecti torvum post prælia patrem,
Signa triumphato quoties flexisset ab Istro,
Arctoa de strage calens, et poscere partem
De spoliis, Scythicosve arcus, aut rapta Gelonis
Cingula, vel jaculum Daci, vel frena Suevi :
Ille coruscanti clypeo te sæpe volentem
Sustulit arridens, et pectore pressit anhelo
Intrepidum ferri, galeæ nec triste timentem
Fulgur, et ad summas tendentem brachia cristas :
Tum sic lætus ait : « Rex o stellantis Olympi!
Talis perdomito redeat mihi filius hoste,
Hyrcanas populatus opes, aut cæde superbus
Assyria; sic ense rubens, sic flamine crebro
Turbidus, et grato respersus pulvere belli,
Armaque gaviso referat captiva parenti. »
Mox ubi firmasti recto vestigia gressu,
Non tibi desidias molles, nec marcida luxu
Otia, nec somnos genitor permisit inertes :
Sed nova per duros instruxit membra labores,
Et cruda teneras exercuit indole vires,
Frigora sæva pati, gravibus non cedere nimbis,
Æstivum tolerare jubar, tranare sonoras
Torrentum furias, adscensu vincere montes,
Planitiem cursu, valles et concava saltu;
Nec non in clypeo vigiles perducere noctes,
In galea potare nives; nunc spicula cornu
Tendere, nunc glandes Baleari spargere funda :
Quoque magis nimium pugnæ inflammaret amorem,
Facta tui numerabat avi, quem litus adustæ

guerre, il te racontait les exploits de ton aïeul, l'effroi de la brûlante Libye et de Thulé, inaccessible aux vaisseaux. C'est ce héros qui soumit le Maure fugitif, le Picte, si digne de son nom, c'est lui qui, poursuivant l'Écossais à la pointe de l'épée, fatigua les ondes hyperboréennes de ses rames audacieuses, moissonna des lauriers sous l'un et l'autre pôle, et foula les sables dociles au mouvement alternatif de la mer. Ainsi s'ouvrait ton âme aux germes de la gloire, aux aiguillons de la valeur, à l'empire de l'exemple. Moins promptement, aux leçons du Centaure, Achille apprit à manier la lance, à pincer la lyre, à connaître les plantes salutaires.

Cependant la fidélité s'ébranle : une nouvelle guerre tonne parmi les citoyens; et la discorde agite l'univers chancelant. O coupables divinités! ô honte ineffaçable! Exilé de sa patrie, un barbare, devenu maître des cités hespériennes, a placé le sceptre de l'empire aux mains d'un client avili. Déjà Théodose est en marche et rassemble les peuples de l'Orient qu'embrasse l'Euphrate écumeux, que l'Halys abreuve, que l'Oronte enrichit. L'Arabe a quitté ses bois odoriférants, le Mède les ondes Caspiennes, l'Arménien les bords du Phase, le Parthe les sommets du Niphate.

Quelles furent alors ta fureur pour les combats, et ton ardeur à suivre le héros! De quel désir brûlait ton cœur d'entendre la trompette guerrière, de contempler dans la plaine des torrents de sang, et de plonger tes pieds dans les cadavres ennemis! — Tel un lionceau que sa mère nourrissait dans l'obscurité d'un antre, du lait de ses mamelles; à peine sent-il croître des griffes à ses pieds, une crinière sur son cou, et des dents à sa gueule, qu'il dédaigne des aliments qui ne sont pas le prix des combats, et, bondissant loin de la roche natale, brûle d'aller, compagnon de son père, porter l'effroi dans les bergeries, et s'enivrer du sang d'un orgueilleux taureau.

Mais, sourd à tes désirs, Théodose te confie les rênes de l'état, et couronne ton front du diadème sacré : telle est la vertu que montrait ton jeune âge, tel le mérite qui devançait en toi les années, que chacun accusait les retards mis à ton élévation. Tes auspices ont hâté la victoire de Théodose : tous deux vous avez pris part au combat, lui par sa valeur, toi par ta destinée. Grâce à toi, les Alpes sont envahies sans efforts : en vain la prudence arrête l'ennemi sur des lieux hérissés d'un rempart : le rempart croûle et avec lui l'espérance : les retranchements abattus ouvrent un passage. Grâce à toi, l'aquilon, du haut de la montagne, roule sur les bataillons ennemis des masses de neige glacée, fait rebrousser les traits contre les Barbares, et, de son souffle, repousse leurs javelots. Prince chéri des dieux, pour toi Éole vomit de ses antres les tempêtes

Horrescit Libyæ, ratibusque impervia Thule.
Ille leves Mauros, nec falso nomine Pictos
Edomuit, Scotumque vago mucrone secutus,
Fregit Hyperboreas remis audacibus undas,
Et geminis fulgens utroque sub axe tropæis
Tethyos alternæ refluas calcavit arenas.
Hos tibi virtutum stimulos, hæc semina laudum,
Hæc exempla dabat : non ocius hausit Achilles
Semiferi præcepta senis, seu cuspidis artes,
Sive lyræ cantus, medicas seu disceret herbas.
  Interea turbata fides, civilia rursus
Bella tonant, dubiumque quatit discordia mundum.
Proh crimen Superum! longi proh dedecus ævi!
Barbarus Hesperias exsul possederat urbes,
Sceptraque dejecto dederat Romana clienti.
Jam princeps molitur iter, gentesque remotas
Colligit Auroræ, tumidus quascunque pererrat
Euphrates, quas lustrat Halys, quas ditat Orontes.
Thuriferos Arabes saltus, vada Caspia Medi,
Armenii Phasin, Parthi liquere Niphaten.
  Quæ tibi tunc Martis rabies, quantusque sequendi
Ardor erat! quanto flagrabant pectora voto,
Optatas audire tubas, campique cruenta
Tempestate frui, truncisque immergere plantas!
Ut leo, quem fulvæ matris spelunca tegebat
Uberibus solitum pasci, quum crescere sensit
Ungue pedes, et terga jubis, et dentibus ora,
Jam negat imbelles epulas, et rupe relicta,
Gætulo comes ire patri, stabulisque minari
Æstuat, et celsi tabo sordere juvenci.
Ille vetat, rerumque tibi commendat habenas,
Et sacro meritos ornat diademate crines.
Tantaque se rudibus pietas ostendit in annis,
Sic ætas animo cessit, quererentur ut omnes
Imperium tibi sero datum : victoria velox
Auspiciis effecta tuis : pugnastis uterque;
Tu fatis, genitorque manu : te propter, et Alpes
Invadi faciles; cauto nec profuit hosti
Munitis hæsisse locis : spes irrita valli
Concidit, et scopulis patuerunt claustra revulsis.
Te propter, gelidis Aquilo de monte procellis
Obruit adversas acies, revolutaque tela
Vertit in auctores, et turbine reppulit hastas.
O nimium dilecte Deo! cui fundit ab antris
Æolus armatas hiemes, cui militat æther,
Et conjurati veniunt ad classica venti!

armées, pour toi le ciel combat, les autans conjurés avec toi accourent au signal de tes trompettes; le sang rougit les frimas des Alpes, le sang change les eaux fumantes du Frigidus: une digue de cadavres les aurait enchaînées, si le sang n'en avait pas précipité le cours.

Mais le cruel artisan de nos disgrâces s'est percé le flanc de plusieurs coups : deux glaives fument encore; et, faisant enfin de son bras un instrument de justice, il a tourné contre lui-même sa fureur et sa vengeance. La liberté a reparu dans l'empire. A ce moment, la nature allait rappeler au ciel Théodose que divinisent ses vertus, et lui ouvrir le radieux palais des astres. Atlas fléchissait déjà à la pensée du nouveau fardeau qui allait courber sa tête : mais avant de céder aux vœux de l'Olympe, le héros veut remettre en tes mains l'univers pacifié.

A sa voix, empressé de quitter les contrées de la Thrace, tu traverses sans pâlir les bataillons barbares. Des rochers du Rhodope, qu'animèrent les accords d'Orphée, et des sommets de l'Œta, destinés au bûcher d'Hercule, tu passes sur le Pélion qu'ennoblit l'hymen de Thétis. Ta vue étonne le riant Énipée, l'altière Dodone; et les chênes de Chaonie, reprenant une voix, redisent pour toi des oracles. Tu côtoies les rivages de l'Illyrie, foules les champs du Dalmate, et comptes les bouches du Timave. Consacrées par ta présence, les cités italiques, aux orgueilleux remparts, se livrent à l'allégresse: l'Éridan, pour t'adorer, s'incline et commande à ses flots de se calmer; et les Héliades, qu'attendrit encore la chute de Phaëton, retiennent les larmes d'ambre que distille leur écorce.

Que de jeunes Romaines, que de mères, jalouses de te voir, oublient les lois de la pudeur! La vieillesse sévère dispute à l'enfance le plaisir de te contempler dans les bras caressants de Théodose, traversant la ville sur un char qu'ombrage un laurier commun.—Qui ne croirait que l'astre du jour brille à côté de l'astre du matin, Jupiter à côté de Bacchus? — Des panaches flottent de toutes parts sur le front des guerriers qui, chacun dans sa langue, te prodiguent les éloges. Les lueurs de l'airain éblouissent les regards: une forêt de glaives nus double l'éclat du jour. Les uns se font remarquer par leur arc : les autres, par des javelots qui atteignent au loin, ou par des piques qui frappent de près: ceux-ci soutiennent des aigles à l'essor rapide; ceux-là, des serpents peints sur la toile, qui, le cou dressé, s'irritent, se gonflent dans l'air au souffle du Notus, et remplis, animés de son haleine, imitent, ainsi que les replis, les sifflements d'un reptile vivant.

On arrive au palais, la foule s'écarte aux ordres de Théodose qui, libre alors, tient à son gendre ce langage: « Guerrier fameux, dont j'ai dans la guerre éprouvé le courage, et la fidélité dans la paix, qu'a fait sans toi ma

Alpinæ rubuere nives, et Frigidus amnis
Mutatis fumavit aquis, turbaque cadentum
Staret, ni rapidus juvisset flumina sanguis.
At ferus inventor scelerum trajecerat altum
Non uno mucrone latus, duplexque tepebat
Ensis, et ultrices in se converterat iras
Tandem justa manus. Jam libertate reducta,
Quamvis emeritum peteret natura reverti
Numen, et auratas astrorum panderet arces,
Nutaretque oneri venturo conscius Atlas,
Distulit Augustus cupido se credere cœlo,
Dum tibi pacatum præsenti traderet orbem.
Nec mora; Bistoniis alacer consurgis ab oris,
Inter barbaricas ausus transire cohortes,
Impavido vultu: linquis Rhodopeia saxa
Orpheis animata modis; juga deseris OEtes,
Herculeo damnata rogo; post Pelion intras
Nereis illustre toris. Te pulcher Enipeus
Celsaque Dodone stupuit, rursusque locutæ
In te Chaoniæ moverunt carmina quercus.
Illyrici legitur plaga litoris; arva teruntur
Dalmatiæ; Phrygii numerantur stagna Timavi.
Gaudent Italiæ sublimibus oppida muris
Adventu sacrata tuo: submissus adorat
Eridanus, blandosque jubet mitescere fluctus,
Et Phaethonteas solitæ deflere ruinas
Roscida frondosæ revocant electra sorores.
Quanti tum juvenes, quantæ sprevere pudorem
Spectandi studio matres, puerisque severi
Certavere senes, quum tu genitoris amico
Exceptus gremio, mediam veherere per urbem,
Velaretque pios communis laurea currus!
Quis non Luciferum roseo cum Sole videri
Credidit, aut junctum Bromio radiare Tonantem?
Floret cristatis exercitus undique turmis,
Quisque sua te voce canens: præstringit aliena
Lux oculos, nudique seges Mavortia ferri
Ingeminat splendore diem. Pars nobilis arcu,
Pars longe jaculis, pars cominus horrida contis.
Hi volucres tollunt aquilas, hi picta draconum
Colla levant, multusque tumet per nubila serpens
Iratus, stimulante Noto, vivitque receptis
Flatibus, et vario mentitur sibila tractu.
Ut ventum ad sedes, cunctos discedere tectis
Dux jubet, et generum compellat talibus ultro:
« Bellipotens Stilicho, cujus mihi robur in armis,

valeur dans les batailles? Quelle victoire ai-je remportée sans tes sucurs? Ensemble, dans la Thrace, nous avons rougi l'Hèbre du sang du Gète, ensemble terrassé des essaims de Sarmates, ensemble encore, couvert de nos corps épuisés de fatigue les neiges du Rhiphée, et sillonné de nos chars les glaces de l'Ister. O Stilicon! aujourd'hui que le ciel m'appelle, succède à mes soins, veille seul sur mes fils, et, de ton bras, protége également leur jeunesse. Par l'hymen qui unit notre sang, par la nuit de ton bonheur, par les flambeaux que porta la reine même, pour conduire du palais d'un parent une épouse dans tes bras, sois pour eux un second père, chéris ces rejetons croissants que te confie ton beau-père et ton maître. Assuré de tes soins, je monterai, libre de toute crainte, au séjour de l'Olympe. Que Typhée entr'ouvre son fardeau et brise ses chaînes; que Tityus dégage ses membres; qu'avec les rugissements de la fureur, Encelade repousse le poids de l'Etna, leurs efforts viendraient se briser aux pieds de Stilicon. » — Il dit : sous sa forme humaine, il s'élève, et, traçant dans les airs un sillon de lumière, il pénètre dans le globe de la lune; puis, parcourant les palais de Mercure, l'astre bienfaisant de Vénus, il franchit les routes du soleil, les flammes homicides de Mars, les feux tempérés de Jupiter, et s'arrête au sommet des airs, dans ces espaces glacés où siége Saturne tremb'ant. L'empyrée s'élargit; ses portes radieuses s'ouvrent spontanément : le bouvier dispose les palais de l'Ourse, Orion, le glaive en main, les palais de l'Auster : ils appellent à l'envi l'astre nouveau, incertains où se dirigeront ses pas, à quelles étoiles il daignera s'associer, dans quelle région il voudra fixer sa demeure.

O Théodose! l'ornement du ciel, et naguère l'ornement de la terre! C'est par l'Océan qui arrosa ton berceau que tu es reçu d'abord au terme de tes fatigues; et l'Espagne te baigne encore de ses ondes. Père fortuné, quand tu montres tes rayons naissants, tes yeux rencontrent Arcadius : quand tu penches vers ton déclin, la vue d'Honorius retient ton disque prêt à disparaître; et vers quelque pôle que se dirige ta marche, tu parcours l'empire de tes fils qui, d'un esprit calme, d'une main prudente, tiennent les rênes des nations vaincues, et vont former les siècles d'un plus pur métal. L'avarice gémit enchaînée dans les cachots de l'enfer; la brigue fuit avec ses trésors; les richesses sont sans pouvoir; les présents corrupteurs sans influence : la vertu seule donne droit aux honneurs.

Couple uni par la concorde, le ciel vous destine la terre, la mer et les espaces échappés au bras de votre aïeul, à l'empire de votre père. Pour vous, déjà, Vulcain forge des armes; le Cyclope fait gémir l'enclume dans la Sicile.

Pace probata fides : quid enim per prælia gessi
Te sine? quem merui te non sudante triumphum?
Odrysium pariter Getico fœdavimus Hebrum
Sanguine, Sarmaticas pariter prostravimus alas,
Rhiphæaque simul fessos porreximus artus
In glacie, stantemque rota sulcavimus Istrum.
Ergo age, me quoniam cœlestis regia poscit,
Tu curis succede meis; tu pignora solus
Nostra fove; geminos dextra tu protege fratres.
Per consanguineos thalamos, noctemque beatam,
Per tædas, quas ipsa tuo regina levavit
Conjugio, sociaque nurum produxit ab aula,
Indue mente patrem, crescentes dilige fœtus
Ut ducis, ut soceri : jam jam securus ad astra
Te custode, ferar. Rupta si mole Typhœus
Vinclis prosiliat, Tityos si membra resolvat,
Si furor Enceladi projecta mugiat Ætna;
Opposito Stilichone cadent. » Nec plura locutus,
Sicut erat, liquido signavit tramite nubes,
Ingrediturque globum Lunæ, limenque relinquit
Arcados, et Veneris clementes advolat auras.
Hinc Phœbi permensus iter, flammamque nocentem
Gradivi, placidumque Jovem, stetit arce suprema,
Algenti qua zona riget Saturnia tractu.
Machina laxatur cœli, rutilæque patescunt
Sponte fores. Arctoa parat convexa Bootes :
Australes reserat portas succinctus Orion,
Invitantque novum sidus, pendentque vicissim,
Quas partes velit ille sequi, quibus esse sodalis
Dignetur stellis, aut qua regione morari.
O decus ætherium! terrarum gloria quondam,
Te tuus Oceanus natali gurgite lassum
Excipit, et notis Hispania proluit undis.
Fortunate parens, primos quum detegis ortus,
Adspicis Arcadium; quum te proclivior urges,
Occiduum visus remoratur Honorius ignem.
Et quocumque vagos flectas sub cardine cursus,
Natorum per regna venis, qui mente serena,
Maturoque regunt victas moderamine gentes;
Sæcula qui rursus formant meliore metallo.
Luget avarities Stygiis innexa catenis,
Cumque suo demens expellitur ambitus auro.
Non dominantur opes; non corrumpentia sensus
Dona valent; emitur sola virtute potestas.
Unanimi fratres, quorum mare terraque fatis
Debentur, quodcumque manus evasit avitas,
Quod superest patri, vobis jam Mulciber arma
Præparat, et Sicula Cyclops incude laborat;

Brontès sculpte sur votre bouclier d'innombrables figures; sur le casque foudroyant Stérope s'empresse de dresser le panache altier : Pyracmon assemble la cuirasse, et la flamme mugit dans les antres enfumés de Lipari. Pour vous, sur les bords Ioniens, Neptune nourrit de rapides coursiers qui pourront marcher sur le dos de la plaine liquide, et courir légèrement sur les moissons, sans que la mer écume ni que l'épi se courbe sous leurs pieds.

Je vois déjà Babylone conquise, le Parthe emporté malgré lui par une fuite réelle : je vois la Bactriane soumise à vos lois, le Gange pâlissant sur ses bords asservis, et la Perse humiliée jetant à vos pieds les diamants de sa parure. Volez à la source du Tanaïs, sous les glaces des deux Ourses, dans les sables de la Libye, par-delà les ardeurs du soleil, aux lieux où le Nil a caché son berceau ; franchissez les colonnes d'Hercule, les limites de Bacchus ; votre domaine embrassera tout ce qu'embrasse le ciel. Érythrée vous donnera ses précieux coquillages, l'Inde son ivoire, l'Arabe ses parfums, et le Sère ses toisons.

Brontes innumeris exasperat ægida signis ;
Altum fulminea crispare in casside conum
Festinat Steropes ; nectit thoraca Pyracmon ;
Ignifluisque gemit Lipare fumosa cavernis.
Vobis Ionia virides Neptunus in alga
Nutrit equos, qui summa freti per cærula possint
Ferre viam, segetemque levi percurrere motu,
Nesciat ut spumas, nec proterat ungula culmos.
  Jam video Babylona rapi, Parthumque coactum
Non ficta trepidare fuga ; jam Bactra teneri
Legibus, et famulis Gangen pallescere ripis,
Gemmatosque humilem dispergere Persida cultus.
Ite per extremum Tanaïn, pigrosque Triones ;
Ite per ardentem Libyam, superate vapores
Solis, et arcanos Nili deprendite fontes ;
Herculeum finem, Bacchi transcurrite metas,
Vestri juris erit quidquid complectitur axis.
Vobis rubra dabunt pretiosas æquora conchas,
Indus ebur, ramos Panchaia, vellera Seres.

PANÉGYRIQUE

SUR LE

QUATRIÈME CONSULAT D'HONORIUS.

Une fois encore l'année se pare des auspices du prince, et, devenue plus fière, elle jouit de la splendeur de cette cour qui lui est si connue. Impatients de rester attachés à la porte d'un sujet, les faisceaux applaudissent au consul qui les rappelle au palais. Voyez les arbitres des combats et les organes des lois adopter la parure patricienne, et les légions, quittant leur couleur pour la robe des Gabiens, suivre, au lieu des drapeaux sanglants de Mars, les paisibles drapeaux de Romulus. L'aigle fait place au licteur, le soldat sourit, revêtu de la toge, et l'arène des combats devient le sanctuaire des lois. Bellone même, entourée d'un cercle de sénateurs, Bellone revêt déjà la trabée, et, déposant le bouclier et le casque, ne dédaigne pas de s'atteler au char sacré des consuls. Et toi, dieu des batailles, ne rougis pas de porter d'une main pacifique la hache couronnée de laurier, et d'échanger pour la toge latine ta cuirasse étincelante, tandis que ton char de fer repose immobile, et que tes coursiers bondissent dans les prés de l'Éridan.

Ils ont de justes droits à nos hommages, et Mars depuis longtemps les connaît, les descendants de Trajan, les enfants de l'Ibérie, à qui l'univers doit tant de monarques. Non, une source vulgaire n'a pas produit un si beau sang : c'est l'Océan qui en baigna le berceau. Ils devaient naître du père commun des êtres, les maîtres futurs de la terre et des mers.

C'est là que ton aïeul naquit, ton aïeul que l'Afrique, après ses brillants triomphes dans les froides régions, couronna encore des lauriers

DE QUARTO CONSULATU HONORII AUGUSTI PANEGYRIS.

Auspiciis iterum sese regalibus annus
Induit, et nota fruitur jactantior aula;
Limina nec passi circum privata morari
Exsultant reduces, Augusto consule, fasces.
Cernis ut armorum proceres, legumque potentes,
Patricios sumunt habitus, et more Gabino
Discolor incedit legio, positisque parumper
Bellorum signis, sequitur vexilla Quirini?
Lictori cedunt aquilæ, ridetque togatus
Miles, et in mediis effulget Curia castris.
Ipsa Palatino circumvallata Senatu,
Jam trabeam Bellona gerit, parmamque removit
Et galeam, sacras humeris vectura curules.
Nec te laurigeras pudeat, Gradive, secures
Pacata gestare manu, Latiaque micantem
Loricam mutare toga, dum ferreus hæret
Currus, et Eridani ludunt per prata jugales.
Haud indigna coli, nec nuper cognita Marti
Ulpia progenies, et quæ diademata mundo
Sparsit, Ibera domus; nec tantæ vilior unda
Promeruit gentis seriem; cunabula fovit
Oceanus; terræ dominos, pelagique futuros
Immenso decuit rerum de principe nasci.
Hinc processit avus; cui, post Arctoa frementi
Classica, Massylas annexuit Africa lauros.
Ille, Caledoniis posuit qui castra pruinis,

de Massylie; lui qui assit son camp sur les glaces de la Calédonie, supporta, le casque en tête, les chaleurs de la Libye, et devint la terreur du Maure, le conquérant de la Bretagne, le dévastateur des états où règnent et l'Auster et Borée. Que peuvent contre lui l'inclémence du ciel, la rigueur du climat, les écueils d'une mer inconnue? Le sang du Saxon terrassé arrosa les Orcades; le sang du Picte fuma sur les rivages de Thulé, et les pleurs de l'Hibernie coulèrent sur les restes glacés de l'Écossais. Que peut la chaleur contre son courage? Il parcourut les déserts de l'Éthiopie, enveloppa l'Atlas de légions inconnues, but l'eau vierge du Triton, vit la couche empreinte des poisons de la Gorgone; et les vergers des Hespérides, que la fable enrichit de ses trésors, n'offrirent à ses yeux qu'une verdure sans beauté. On le vit livrer aux flammes le palais de Juba, abattre sous le fer la rage du Maure, et rendre à la poussière l'antique demeure de Bocchus.

Mais combien ton père, par ses exploits, effaça ton aïeul. L'Océan fut soumis à ses lois, et les bornes du ciel devinrent celles de son empire. Les plages qui s'étendent du Tigre aux colonnes d'Hercule, du Nil au Tanaïs, il les conquit et les couvrit d'innombrables trophées. Sa royauté ne fut pas un don de la naissance ni l'ouvrage de l'ambition : c'est à son mérite qu'il dut d'être choisi. La pourpre suppliante s'offrit d'elle-même à lui, et, seul, il ne régna que pour céder à des prières.

Les Barbares, arrachés à leurs repaires, inondaient le Rhodope, et l'Ourse, désormais abandonnée, vomissait contre nous ses essaims vagabonds : des deux rives du Danube s'élançaient des bataillons armés. Déjà la Mysie entière gémissait sous les chariots du Gète, déjà mille hordes farouches couvraient les champs de la Thrace; tout craignait, tout attendait ou recevait le coup fatal. Ton père résista seul à tant de désastres; et, l'incendie une fois éteint, rendit le laboureur à ses guérets, et sauva les cités des gouffres de la mort. Il n'allait plus rester une ombre du nom romain, quand, pour soutenir l'état prêt à crouler et raffermir le vaisseau battu par la tempête, apparut Théodose qui, d'une main sûre, déroba la patrie au naufrage. — Ainsi, dans le désordre de la nature, un char, égaré au milieu des airs, emportait Phaéton : le soleil déchaînait ses feux, et dévorait de ses rayons rapprochés la terre et les ondes : soudain Phébus accourt, et, du ton accoutumé, gourmande ses coursiers rebelles. A peine ont-ils reconnu la voix de leur maître que le ciel sous un guide plus sûr, recouvre son harmonie : le char reprend son cours, et la chaleur sa bénignité. — Ainsi fut sauvé l'Orient, remis aux mains de Théodose; mais l'Occident, qui refusa ses soins, fut deux fois la conquête de son courage, deux fois le prix de ses dangers.

Deux tyrans, par des crimes divers, ont fondu sur les plaines du Couchant. La Bretagne

Qui medios Libyæ sub casside pertulit æstus,
Terribilis Mauro, debellatorque Britanni
Litoris, ac pariter Boreæ vastator et Austri.
Quid rigor æternus cœli, quid sidera prosunt,
Ignotumque fretum? maduerunt Saxone fuso
Orcades; incaluit Pictorum sanguine Thule;
Scotorum cumulos flevit glacialis Ierne.
Quid calor obsistit forti? per vasta cucurrit
Æthiopum, cinxitque novis Atlanta maniplis.
Virgineum Tritona bibit, sparsosque venenis
Gorgoneis vidit thalamos, et vile virentes
Hesperidum risit, quos ditat fabula, ramos.
Arx incensa Jubæ, rabies Maurusia ferro
Cessit, et antiqui penetralia diruta Bocchi.
  Sed laudes genitor longe transgressus avitas,
Subdidit Oceanum sceptris, et margine cœli
Clausit opes, quantum distant a Tigride Gades,
Inter se Tanais quantum Nilusque relinquunt.
Hæc tamen innumeris per se quæsita tropæis.
Non generis dono, non ambitione potitus;
Digna legi virtus: ultro se purpura supplex
Obtulit, et solus meruit regnare rogatus.

Nam quum barbaries penitus commota gementem
Irrueret Rhodopen, et mixto turbine gentis,
Jam deserta suas in nos transfunderet Arctos;
Danubii totæ vomerent quum prælia ripæ,
Quum Geticis ingens premeretur Mysia plaustris,
Flavaque Bistonios operirent agmina campos:
Omnibus afflictis, et vel labentibus ictu,
Vel prope casuris, unus tot funera contra
Restitit, exstinxitque faces, agrosque colonis
Reddidit, et leti rapuit de faucibus urbes.
Nulla relicta foret Romani nominis umbra,
Ni pater ille tuus jam jam ruitura subisset
Pondera, turbatamque ratem, certaque levasset
Naufragium commune manu: velut ordine rupto
Quum procul insanæ traherent Phaethonta quadrigæ,
Sævirentque dies, terramque et stagna propinqui
Haurirent radii, solito cum murmure torvis
Sol occurrit equis; qui postquam rursus heriles
Agnovere sonos, rediit meliore magistro
Machina, concentusque poli, currusque recepit
Imperium, flammæque modum: sic traditus illi,
Servatusque Oriens: at non pars altera rerum

a vomi l'un de son sein ; l'autre, un Germain exilé l'a choisi pour esclave. Tous deux, coupables d'un crime, ont trempé leurs mains dans le sang d'un maître innocent. La nouveauté inspire l'audace au premier : l'exemple commande au second la prudence. Maxime est plus prompt à former des projets, Eugène à chercher sa sûreté. Celui-là disperse, celui-ci concentre ses forces. Le Breton s'écarte au loin, le Germain ne quitte pas ses retranchements. Leur vie est différente, mais leur mort est pareille : ils n'ont pu, l'un ni l'autre, échapper à l'opprobre, ni mourir dans la mêlée. Dépouillés de leur masque, privés de la pourpre et rendus à leur condition première, ils présentent leurs mains aux fers, leurs têtes aux glaives levés pour les frapper. O honte ! ils osent demander le pardon et la vie, eux qui, naguère, d'un coup d'œil, faisaient mouvoir de nombreuses armées, qui tenaient l'univers incertain dans son obéissance ; ils tombent non en ennemis sous les coups d'un vainqueur, mais en coupables sous les coups d'un juge. Tyrans, Théodose les frappa de son glaive ; criminels, il les condamne par ses arrêts. Leurs conseillers ont déjà cessé d'être : l'un s'est précipité d'un vaisseau dans les ondes ; l'autre a terminé sa vie par le fer. Ils trouvent, celui-ci sur les Alpes, celui-là dans la mer, un tombeau. La mort de leurs assassins est une consolation que donne un vengeur à deux frères égorgés. Une pareille victime calme leurs mânes augustes. Voilà l'offrande portée sur le tombeau des deux jeunes princes ; le sang des bourreaux apaise leurs ombres royales.

Ce double triomphe prouva à la fois la justice de la cause et l'intérêt des dieux. Apprenez, races futures, qu'il n'est pas d'obstacle pour le juste, de sûreté pour le coupable. Théodose avait parcouru sans qu'on le reconnût de longs espaces, devancé la renommée, et, s'annonçant lui-même, immolé d'un coup inattendu les coupables, et franchi comme une plaine des montagnes fortifiées. Entassez roc sur roc ; élevez des tours ; protégez-vous par des torrents profonds et de vastes forêts ; placez le Gargan sur la tête des Alpes, l'Apennin sur les neiges des Pyrénées ; entassez l'Hæmus sur le Caucase, le Pélion sur l'Ossa : vous ne ferez pas un mur qui mette le crime à l'abri : il arrivera, le ministre de la vengeance : la cause la plus juste saura tout aplanir.

Cependant Théodose, se souvenant qu'il est citoyen, n'a pas fait sentir sa fureur aux troupes fugitives ; loin d'insulter à leur défaite, il ouvrait l'oreille aux prières, et son cœur à la clémence. Sobre de châtiments, il ne porta pas la colère dans la paix ; et le terme des combats fut celui des vengeances. Le vaincu fut heureux de l'avoir pour vainqueur, et ceux qu'il avait terrassés durent aux chaînes qu'ils portèrent leur fortune et sa protection. Pro-

Tradita, bis possessa manu, bis parta periclis.
Per varium gemini scelus erupere tyranni
Tractibus occiduis : hunc sæva Britannia fudit ;
Hunc sibi Germanus famulum delegerat exsul.
Ausus uterque nefas, domini respersus uterque
Insontis jugulo : novitas audere priori
Suadebat, cautumque dabant exempla sequentem :
Hic nova moliri præceps ; hic quærere tuta
Providus : hic fusis, collectis viribus ille :
Hic vagus, excurrens ; hic intra claustra reductus :
Dissimiles, sed morte pares : evadere neutri
Dedecus, aut mixtis licuit procumbere telis.
Amissa specie, raptisque insignibus, ambo
In vultus rediere suos, manibusque revinctis
Oblati gladiis submittunt colla paratis,
Et vitam veniamque rogant : proh damna pudoris !
Qui modo tam densas nutu movere cohortes,
In quos jam dubius sese libraverat orbis,
Non hostes victore cadunt, sed judice sontes.
Damnat voce reos, petiit quos Marte tyrannos.
Amborum periere duces : hic sponte carina
Decidit in fluctus ; illum suus abstulit ensis.
Hunc Alpes, hunc pontus habet : solatia cæsis
Fratribus hæc ultor tribuit : necis auctor uterque
Labitur ; augustas par victima mitigat umbras.
Has dedit inferias tumulis, juvenumque duorum
Purpureos merito placavit sanguine Manes.
Illi justitiam confirmavere triumphi ;
Præsentes docuere Deos : hinc sæcula discant
Indomitum nihil esse pio, tutumve nocenti.
Nuntius ipse sui longas incognitus egit
Prævento rumore, vias : inopinus utrumque
Perculit, et clausos montes, ut plana, reliquit.
Exstruite immanes scopulos, attollite turres,
Cingite vos fluviis, vastas opponite silvas,
Garganum Alpinis, Apenninumque nivalem
Permixtis sociate jugis, et rupibus Æmum
Addite Caucasiis ; involvite Pelion Ossæ ;
Non dabitis murum sceleri ; qui vindicet, ibit.
Omnia subsident meliori pervia causæ.
Nec tamen oblitus civem, cedentibus atrox
Partibus infremuit : non insultare jacenti
Malebat : mitis precibus, pietatis abundans,
Pœnæ parcus erat ; paci non intulit iram
Post acies : odiis idem, qui terminus armis.
Profuit, hoc vincente, capi ; multosque subactos

digue de trésors et d'honneurs, c'était son penchant et sa jouissance de rendre leur sort moins cruel.

De là cet amour, de là ce dévouement du soldat invincible; de là encore cette fidélité qu'hériteront ses enfants! Heureux d'une si noble origine, tu naquis, et avec toi naquit ta grandeur : jamais tu ne sentis la disgrâce d'une condition privée. Les autres, le palais les reçut; seul, c'est dans le palais que tu vins au jour; seul tu grandis dans la pourpre de ton père; et tes membres, que ne profana jamais le vêtement des sujets, furent recueillis sur un royal tissu. L'Espagne, dont les fleuves roulent de l'or, vit naître ton père; le Bosphore s'applaudit de ta naissance. Aux portes du couchant naquirent tes aïeux; l'Aurore te servit de nourrice. Rejeton illustre, tu es un sujet de disputes; deux mondes te réclament pour citoyen.

C'est de Bacchus et d'Alcide que Thèbes tire sa gloire; c'est à la naissance de Latone que Délos cessa de flotter, et la Crète se vante des premiers pas que forma le maître de la foudre. Mais elle efface Délos, elle surpasse les sommets du Dicté, la contrée qui nous a donné un dieu dans Honorius. Ces rivages étroits n'ont pu lui suffire; une couche rocailleuse, sur les roches inhospitalières du Cinthe, n'a pas blessé ses membres. C'est appuyée sur l'or, couverte de diamants, étendue sur la pourpre, que Flaculle devint mère, et le palais, au jour de sa délivrance, retentit de religieux accords. Que de signes précurseurs de ton avenir! Que ne promirent pas alors les chants et le vol des oiseaux! Dans quel délire s'égarèrent les devins! Pour toi, Jupiter reprit une voix, et, muet depuis long-temps, Delphes rompit le silence. Les mages chantèrent dans la Perse; les augures, dans l'Étrurie, pressentirent tes destinées; la vue des astres glaça l'habitant de Babylone; l'étonnement saisit les vieillards de la Chaldée; et, dans sa grotte, taillée dans les rochers de Cumes, tonna une fois encore la voix de la Sibylle.

Sans doute le prêtre de Cybèle ne promena pas autour de ton berceau ses cymbales retentissantes; mais, à tes côtés, parut une armée éclatante. Environné des enseignes, enfant divin, tu vis les casques s'incliner en ta présence, et tu répondis aux clairons par un vagissement guerrier : le même jour, tu reçus la naissance et l'empire. C'est du berceau que tu montas sur le char des consuls, et ton nom prononcé depuis un jour marqua les fastes. On te fit don de l'année qui te vit naître : ta mère enveloppa ton enfance dans les plis de la trabée, et dirigea tes premiers pas vers la chaise curule. Tu croissais, objet de leurs hommages, sur le sein, dans les bras sacrés des déesses. Diane souvent suspendait à tes épaules, comme ornement de ton enfance, les arcs du

Prospera laturæ commendavere catenæ.
Magnarum largitor opum, largitor honorum;
Pronus et in melius gaudens convertere fata.
Hinc amor, hinc validum devoto milite robur.
Hinc natis mansura fides : hoc nobilis ortu
Nasceris, æquæva cum majestate creatus,
Nullaque privatæ passus contagia sortis.
Omnibus acceptis, ultro te regia solum
Protulit; et patrio felix adolescis in ostro;
Membraque, vestitu nunquam temerata profano,
In sacros cecidere sinus. Hispania patrem
Auriferis eduxit aquis; te gaudet alumno
Bosporus : Hesperio de limite surgit origo;
Sed nutrix Aurora tibi : pro pignore tanto
Certatur : geminus te civem vindicat axis.
Herculis, et Bromii sustentat gloria Thebas;
Hæsit Apollineo Delos Latonia partu;
Cretaque se jactat tenero reptata Tonanti :
Sed melior Delo, Dictæis clarior oris,
Quæ dedit hoc Numen regio : non litora nostro
Sufficerent angusta Deo; nec inhospita Cynthi
Saxa tuos artus duro læsere cubili.
Acclinis genitrix auro, circumflua gemmis,
In Tyrios enixa toros : ululata verendis
Aula puerperiis : quæ tunc documenta futuri?
Quæ voces avium? quanti per inane volatus?
Quis vatum discursus erat? tibi corniger Ammon,
Et dudum taciti rupere silentia Delphi;
Te Persæ cecinere Magi; te sensit Etruscus
Augur, et inspectis Babylonius horruit astris;
Chaldæi stupuere senes, Cumanaque rursus
Intonuit rupes, rabidæ delubra Sibyllæ.
Nec te progenitum Cybeleius ære sonoro
Lustravit Corybas : exercitus undique fulgens
Adstitit : ambitus signis augustior infans,
Sentit adorantes galeas, redditque ferocem
Vagitum lituis : vitam tibi contulit idem
Imperiumque dies. Inter cunabula consul
Proveheris : signas, posito modo nomine, fastos;
Donaturque tibi, qui te produxerat, annus.
Ipsa Quirinali parvum te cinxit amictu
Mater, et ad primas docuit reptare curules,
Uberibus sanctis, immortalique dearum
Crescis adoratus gremio. Tibi sæpe Diana
Mænalios arcus venatricesque pharetras
Suspendit, puerile decus : tu sæpe Minervæ

Ménale et le carquois des chasseurs. Souvent tu te jouais sur le bouclier de Minerve, et, parcourant sans danger la redoutable égide, tu flattais d'une main intrépide les serpents caressants. Souvent encore, aux yeux enchantés de son époux, la reine, devançant de ses vœux l'avenir, plaçait avant le temps le diadème sur ton front, puis te présentait, porté dans ses bras d'albâtre, aux baisers de ton illustre père.

Bientôt les degrés sont franchis : de prince de la jeunesse devenu César, tu marches l'égal de ton frère. Jamais le langage des dieux ne fut plus certain ; jamais mortel n'obtint du ciel de plus favorables présages. Un noir orage avait enveloppé la céleste voûte, et l'Auster avait amoncelé les nuages. Mais à peine, avec les acclamations accoutumées, le soldat t'avait-il élevé sur le tribunal, que Phebus dissipa ces vapeurs, et le même instant qui remit le sceptre en tes mains rendit le jour au monde. L'œil, par delà le Bosphore éclairci, contemplait Chalcédoine : le soleil ne découvre pas seulement les contrées qui l'avoisinent ; la Thrace entière sort du sein de ces vapeurs ; le Pangée réfléchit la lumière, et le marais Méotide resplendit de rayons inconnus à ses bords. Ce n'est pas le souffle de Borée, ni l'ardeur du soleil qui ont dissipé les ombres ; c'est un éclat avant-coureur de ton élévation : tout brille d'une clarté prophétique ; la nature sourit de la sérénité qu'elle te doit.

Que dis-je? au milieu du jour, apparut aux peuples étonnés une étoile audacieuse : loin de languir incertains, émoussés, ses rayons égalent ceux dont le Bootès illumine la nuit. Elle apparut dans un ciel hospitalier, à une heure qui n'était pas la sienne ; et, dans l'absence de Phébé, on put la reconnaître. C'était peut-être ton auguste mère, peut-être ton aïeul, placé au rang des dieux ; peut-être encore le soleil consentait-il à partager l'empire du ciel avec les astres de la nuit, empressés de te voir. Ce présage n'est pas un mystère. Aux yeux d'Ascagne brilla le gage de sa puissance future, quand une flamme innocente entoura d'une clarté soudaine sa chevelure, et que, promenée sur la tête du jeune Phrygien, elle traçait autour de ses tempes un cercle d'argent, emblème de sa destinée. Mais pour toi ce sont les feux mêmes du ciel qui présagent ta grandeur future. — Tel, au sortir des grottes de l'Ida, Jupiter, jeune encore, parut au sommet de l'Olympe, devenu son empire, et reçut l'hommage des dieux que lui soumettait la nature. Un duvet printanier n'ombrageait pas encore son visage : sur son cou ne flottait pas encore la chevelure destinée à ébranler l'univers ; et déjà son bras novice apprenait à lancer la foudre et à déchirer la nue.

Théodose sourit à cet augure. Fier de ses fils, déja égaux en grandeur, il revenait appuyé sur ce double soutien ; et, radieux sur son char, les pressait dans ses bras paternels. — Ainsi les Gémeaux, fils de Léda, siégent près de l'immortel auteur de leurs jours : à la ressemblance de leurs traits, à l'or de leurs robes flot-

Lusisti clypeo, fulvamque impune pererrans
Ægida, tractasti blandos interritus angues.
Sæpe tuas etiam, jam tum gaudente marito,
Velavit regina comas, festinaque voti
Præsumptum diadema dedit, tum lævibus ulnis
Sustulit, et magno porrexit ad oscula patri.
Nec dilatus honor : mutatus Principe Cæsar
Protinus æquaris fratri, nec certius unquam
Hortati Superi ; nullis præsentior æther
Adfuit ominibus. Tenebris involverat atra
Lumen hiems, densosque Notus collegerat imbres :
Sed mox, quum solita miles te voce levasset,
Nubila dissolvit Phœbus, pariterque dabantur
Sceptra tibi, mundoque dies : caligine liber
Bosporus adversam patitur Chalcedona cerni.
Nec tantum vicina nitent, sed tota repulsis
Nubibus exuitur Thrace : Pangæa renident,
Insuetosque palus radios Mæotia vibrat.
Non Boreas nimbos, non Sol ardentior egit :
Imperii lux illa fuit : præsagus obibat
Cuncta nitor, risitque tuo Natura sereno.
Visa etiam medio, populis mirantibus, audax

Stella die, dubitanda nihil, nec crine retuso
Languida, sed quantus numeratur nocte Bootes :
Emicuitque plagis alieni temporis hospes
Ignis, et agnosci potuit, quum luna lateret ;
Sive parens Augusta fuit, seu forte reluxit
Divi sidus avi, seu te properantibus astris
Cernere Sol patiens cœlum commune remisit.
Apparet quid signa ferant : ventura potestas
Claruit Ascanio, subita quum luce comarum
Innocuus flagraret apex, Phrygioque volutus
Vertice, fatalis redimeret tempora candor.
At tua cœlestes illustrant omina flammæ.
Talis ab Idæis primævus Jupiter antris
Possessi stetit arce poli, famulosque recepit,
Natura tradente, deos : lanugine nondum
Vernabant vultus, nec adhuc per colla fluebant
Moturæ convexa comæ ; tum scindere nubes
Discebat, fulmenque rudi torquere lacerto.

Lætior augurio genitor, natisque superbus
Jam paribus, duplici fultus consorte redibat,
Splendebatque pio complexus pignora curru.
Haud aliter summo gemini cum patre Lacones

tantes, à l'étoile fixée sur leur tête, on reconnaît des frères, on reconnaît une sœur : pour Jupiter, l'erreur même a des charmes; Léda jouit de son ignorance, et l'Eurotas sait à peine distinguer ses nourrissons.

A peine le père et son fils sont-ils rentrés au palais, que Théodose adresse au jeune prince ce discours que lui dicte l'intérêt de l'état : « Mon fils, si le sort t'avait donné le sceptre de la Perse, si, descendant des Arsacides, tu portais sur ton front la tiare révérée des barbares habitants de l'Orient, il te suffirait d'une illustre naissance; et, plongé dans le luxe et l'indolence, ta noblesse pourrait, seule, te soutenir. Mais combien est différente la condition des maîtres de Rome! Leur appui, c'est la vertu, non le sang: grande et féconde, quand elle s'unit au pouvoir, la vertu, dès qu'elle se cache, ne mérite que dédains : ensevelie dans les ténèbres, en quoi peut-elle servir à ses obscurs adorateurs? Elle ressemble au navire sans pilote, à la lyre muette, à l'arc sans ressort. Il faut, pour la trouver, se connaître soi-même et calmer l'orage de ses passions: l'on n'y parvient que par de longs détours.

« Ce que l'on apprend pour soi, apprends-le pour l'univers. Lorsque, par le mélange de la terre et de l'air, Prométhée façonnait notre corps, il déroba l'immatérielle raison dans le ciel, sa patrie, et l'enchaîna, malgré sa résistance, dans une prison mortelle; puis, à défaut d'autre moyen pour former l'homme, à cette première âme il en ajouta deux autres. Celles-ci s'affaissent et périssent avec le corps; celle-là reste seule, et, survivant au bûcher, revole dans le ciel. Il la plaça dans la tête, siége éminent, d'où elle règle les devoirs et préside aux actions : ses esclaves habitent au-dessous d'elle, et, sous ses lois suprêmes, un séjour approprié à leurs fonctions. Il craignit en effet, l'artisan de nos corps, de confondre l'essence céleste avec la matière, et fixa en des endroits divers, à diverses distances, toutes les parties de l'âme. Près du cœur, à la source du sang, dans un espace que la rage enflamme et gonfle, que l'effroi glace et resserre, il plaça la colère, armée de flammes, ardente à nuire, victime de ses transports; et, comme elle entraînait tout dans sa fougue, et refusait aux membres tout repos, il imagina le poumon, pour équilibrer la chaleur par l'humidité, et amollir les fibres gonflées. Pour la cupidité, qui toujours demande et ne donne jamais, il la relégua dans le foie et les régions inférieures : monstre qui, ouvrant une large gueule, ne peut assouvir et repaître sa faim. Tantôt en proie aux soucis rongeurs de l'avarice, aux aiguillons brûlants de l'amour, tantôt dans l'allégresse ou la douleur, rassasiée et toujours insatiable, elle renaît plus souvent que l'Hydre abattue par le fer. Le mortel qui pourra calmer ces mouvements tumultueux of-

Progenies Ledæa, sedent; in utroque relucent
Frater, utroque soror : simili chlamys effluit auro :
Stellati pariter crines : juvat ipse Tonantem
Error, et ambiguæ placet ignorantia matri.
Eurotas proprios discernere nescit alumnos.
Ut domus excepit reduces, ibi talia tecum
Pro rerum stabili fertur ditione locutus :
« Si tibi Parthorum solium Fortuna dedisset,
Care puer, terrisque procul venerandus Eois
Barbarus Arsacio consurgeret ore tiaras;
Sufficeret sublime genus, luxuque fluentem
Deside nobilitas posset te sola tueri.
Altera Romanæ longe rectoribus aulæ
Conditio : virtute decet, non sanguine niti.
Major et utilior fato conjuncta potenti,
Vile latens virtus. Quid enim submersa tenebris
Proderit obscuro? veluti sine remige puppis;
Vel lyra, quæ reticet; vel, qui non tenditur, arcus.
Hanc tamen haud quisquam, qui non agnoverit ante
Semet, et incertos animi pacaverit æstus,
Inveniet : longis illuc ambagibus itur.
« Disce orbi, quod quisque sibi : quum conderet artus
Nostros, ætheriis miscens terrena Prometheus,
Sinceram patrio mentem furatus Olympo
Continuit claustris, indignantemque revinxit.
Et, quum non aliter possent mortalia fingi,
Adjunxit geminas : illæ cum corpore lapsæ
Intereunt; hæc sola manet, bustoque superstes
Evolat. Hanc alta capitis fundavit in arce
Mandatricem operum, prospecturamque labori :
Illas inferius collo, præceptaque summæ
Passuras dominæ, digna statione locavit.
Quippe opifex veritus confundere sacra profanis,
Distribuit partes animæ, sedesque removit.
Iram sanguinei regio sub pectore cordis
Protegit imbutam flammis, avidamque nocendi,
Præcipitemque sui. Rabie succensa tumescit,
Contrahitur stupefacta metu : quumque omnia secum
Duceret, et requiem membris vesana negaret,
Invenit pulmonis opem, madidumque furenti
Præbuit, ut tumidæ ruerent in mollia fibræ.
At sibi cuncta petens, nil collatura cupido,
In jecur, et tractus imos compulsa recessit :
Quæ, velut immanes reserat dum bellua rictus,
Expleri pascique nequit; nunc verbere curas
Torquet avaritiæ, stimulis nunc flagrat amorum,
Nunc gaudet, nunc mœsta dolet, satiataque rursus
Exoritur, cæsaque redit pollentius Hydra.

frira à la raison un inébranlable sanctuaire.

« Vainement ton empire s'étendrait aux dernières limites de l'Inde : vainement le Mède, l'Arabe voluptueux et le Sère t'apporteraient leur encens. Si ton cœur est ouvert à la crainte, à des désirs honteux, aux transports de la colère, soumis au joug des passions, tu nourriras en toi d'impérieux tyrans; mais règne sur toi-même, et tu auras des droits à l'empire de l'univers. Un penchant trop violent entraîne l'homme au mal : la licence le porte aux excès, et le livre sans frein à ses charmes funestes. Quelle chasteté est difficile, quand le plaisir est sans obstacles! Et qu'avec peine on étouffe la colère, quand l'occasion seconde la vengeance! Réprime ces emportements, consulte moins ton pouvoir que l'honneur ; et que le sentiment du bien serve de frein à tes actions.

« Sache encore, ô mon fils! et mes discours te le rediront souvent, que tu vis entouré des regards de l'univers; que tes actions ont tous les peuples pour témoins, et que, pour les faiblesses des princes, il n'est point de secret. L'éclat que jette leur destinée n'admet pas le mystère : il n'est pas de retraite où ne pénètre, pas de réduit obscur que n'explore la renommée. Surtout montre-toi débonnaire : lorsque l'homme le cède en tout aux dieux, c'est par la bonté seule qu'il les peut égaler. Garde-toi de montrer le doute et la défiance! Sois ami sincère et ferme l'oreille aux insinuations de la calomnie; pour qui s'occupe de ces vagues rumeurs, toute heure devient inquiétude et tourment. Plus sûr que les guerriers et les armes, l'amour des sujets est la garde des rois. Ce sentiment, la force ne le peut arracher: c'est le prix de la confiance, le don d'une affection sans feinte. Et ne vois-tu pas la concorde unir les parties de ce bel univers, les éléments rapprochés sans violence entretenir une inaltérable harmonie ; le soleil se renfermer dans sa carrière, la mer dans ses limites, et l'air, sans cesse embrasser et soutenir la terre, sans jamais l'affaisser par sa pesanteur ni céder sous son poids?

« Inspirer la crainte, c'est déjà l'éprouver : tel est le sort des tyrans. Que, jaloux de la gloire, ennemis de la valeur, ils vivent entourés d'un rempart de glaives et de poisons; que, placés dans leurs forts dangereux, ils tremblent à la fois et menacent : toi, citoyen aussi bien que père, oublie-toi; pense aux autres : l'intérêt public, et non ton intérêt, tel doit être ton mobile. As-tu rendu une loi utile? Si tu veux qu'on l'observe, il t'y faut ranger le premier. Le peuple trouve l'obéissance plus facile et le joug moins pesant, quand il voit l'auteur de la loi s'y soumettre lui-même. L'exemple des rois est la règle du monde ; et, pour toucher les cœurs, les décrets ont moins d'empire que l'exemple du monarque : l'instant qui change un prince change aussi les sujets.

« Il est d'autres devoirs encore : garde-toi

Hos igitur si quis potuit sedare tumultus,
Inconcussa dabit puræ sacraria menti.
Tu licet extremos late dominere per Indos,
Te Medus, te mollis Arabs, te Seres adorent :
Si metuis, si prava cupis, si duceris ira,
Servitii patiere jugum ; tolerabis iniquas
Interius leges. Tunc omnia jure tenebis,
Quum poteris rex esse tui : proclivior usus
In pejora datur, suadetque licentia luxum,
Illecebrisque effrena favet. Tum vivere caste
Asperius, quum prompta Venus ; tum durius iræ
Consulitur, quum pœna patet : sed comprime motus ;
Nec tibi quid liceat, sed quid fecisse decebit,
Occurrat, mentemque domet respectus honesti.
« Hoc te præterea crebro sermone monebo,
Ut te totius medio telluris in ore
Vivere cognoscas, cunctis tua gentibus esse
Facta palam ; nec posse dari regalibus usquam
Secretum vitiis : nam lux altissima fati
Occultum nihil esse sinit, latebrasque per omnes
Intrat, et abstrusos explorat fama recessus.
Sis pius in primis : nam quum vincamur in omni
Munere, sola Deos æquat clementia nobis.
Neu dubie suspectus agas, neu falsus amicis,
Rumorumve avidus : qui talia curat, inanes
Horrebit strepitus, nulla non anxius hora.
Non sic excubiæ, non circumstantia pila,
Quam tutatur amor : non extorquebis amari.
Hoc alterna fides, hoc simplex gratia donat.
Nonne vides, operum qui se pulcherrimus ille
Mundus amore liget, nec vi connexa per ævum
Conspirent elementa sibi? qui limite Phœbus
Contentus medio, contentus litore pontus?
Et qui perpetuo terras ambitque vehitque,
Nec premat incumbens, oneri nec cesserit aer?
Qui terret, plus ipse timet : sors ista tyrannis
Convenit. Invideant claris, fortesque trucident,
Muniti gladiis vivant, septique venenis,
Ancipites habeant artes, trepidique minentur.
Tu civem, patremque geras ; tu consule cunctis,
Non tibi : nec tua te moveant, sed publica vota.
In commune jubes si quid, censesve tenendum,
Primus jussa subi : tunc observantior æqui
Fit populus, nec ferre negat, quum viderit ipsum
Auctorem parere sibi. Componitur orbis
Regis ad exemplum ; nec sic inflectere sensus

de mépriser la faiblesse, ou de franchir les bornes fixées aux humains: l'orgueil est une tache à la vie la plus belle. Je ne t'ai pas légué le peuple que Saba façonne à l'esclavage; je ne t'ai pas établi maître des champs Arméniens; et l'Assyrie, que régit une femme, n'est pas un don de ton père. C'est Rome, longtemps la maîtresse du monde, dont tu seras le maître; Rome qui ne put supporter l'orgueil d'un Tarquin, ni la tyrannie d'un César. Des princes qui ne sont plus, l'histoire dira les crimes, éternisera la honte. Qui pardonnera jamais les forfaits monstrueux des Césars? Qui pourra ignorer les sanglants massacres de Néron, et les plaisirs incestueux du vieillard enseveli dans les infâmes grottes de Caprée? Mais la gloire de Trajan volera d'âge en âge. Dira-t-on qu'il a dompté le Tigre? réduit la Perse vaincue au rang de nos provinces? traîné au Capitole les Daces enchaînés à son char? On dira qu'il aima sa patrie. Ne cesse, ô mon fils! d'imiter ces modèles. — Si la guerre gronde, exerce tes guerriers à la fatigue, et prélude ainsi aux rigueurs de Mars. Que l'hiver et ses frimas, que le repos et sa langueur n'engourdissent pas leurs bras. Vois lorsqu'il faut asseoir le camp dans un endroit salubre, et placer sur le rempart de vigilantes sentinelles. Apprends où tu dois serrer les colonnes, étendre ou resserrer de nouveau les ailes; connais les troupes qui conviennent à la guerre de montagne ou aux plaines, les sentiers dangereux, les vallons favorables aux surprises. Si l'ennemi se fie à ses murailles, que la baliste les attaque de ses coups redoublés; que le bélier fasse voler les pierres; que la tortue poussée avec force vienne frapper les portes; et que la jeunesse, par des sentiers souterrains, s'élance dans la ville. Si le siége se prolonge, garde que la sécurité n'endorme ta vigilance, et ne te crois pas inaccessible dans ton camp: un excès de confiance a fait bien des victimes; c'est épars, c'est assoupis, que les guerriers trouvent le trépas: un vainqueur dut souvent sa défaite à l'imprudence. Écarte de tes tentes les délices des cours; écarte de tes drapeaux des troupes pusillanimes et chargées d'armes de luxe. Ne crains ni les pluies ni le souffle des vents, et que, pour repousser la chaleur, des pavillons dorés n'ombragent pas ta tête. Qu'il te suffise d'une nourriture sans apprêt: tu animeras les courages si tu partages les fatigues. S'il se présente une colline escarpée, gravis-la le premier. Si c'est une forêt que le besoin force d'abattre, ne rougis pas, la cognée à la main, de renverser un chêne; s'agit-il de franchir un marais croupissant, que ton coursier, le premier, en sonde la profondeur. Voilà des fleuves: glacés, tu les passeras à la course; sinon fends-les à la nage. Qu'on te voie, tantôt cavalier, tantôt fantassin, te mêler dans les rangs, te pla-

Humanos edicta valent, ut vita regentis.
Mobile mutatur semper cum principe vulgus.
« His tamen effectis, neu fastidire minores,
Neu pete præscriptos homini transcendere fines.
Inquinat egregios adjuncta superbia mores.
Non tibi tradidimus dociles servire Sabæos;
Armeniæ dominum non te præfecimus oræ;
Non damus Assyriam, tenuit quam femina, gentem:
Romani, qui cuncta diu rexere, regendi,
Qui nec Tarquinii fastus, nec jura tulere
Cæsaris. Annales veterum delicta loquentur;
Hærebunt maculæ: quis non per sæcula damnet
Cæsareæ portenta domus? quem dira Neronis
Funera, quem rupes Caprearum tetra latebit,
Incesto possessa seni? victura feretur
Gloria Trajani; non tam quod Tigride victo,
Nostra triumphati fuerint provincia Parthi,
Alta quod invectus fractis Capitolia Dacis,
Quam patriæ quod mitis erat. Ne desine tales,
Nate, sequi: si bella tonant, prius agmina duris
Exerce studiis, et sævo præstrue Marti.
Non brumæ requies, non hibernacula segnes
Enervent torpore manus: ponenda salubri
Castra loco, præbenda vigil custodia vallo.
Disce ubi densari cuneos, ubi cornua tendi
Æquius, aut iterum flecti; quæ montibus aptæ,
Quæ campis acies, quæ fraudi accommoda vallis;
Qua via difficilis: fidit si mœnibus hostis,
Tum tibi murali libretur machina pulsu;
Saxa rotet præceps aries, protectaque portas
Testudo feriat; ruat emersura juventus
Effossi per operta soli: si longa moretur
Obsidio; tum vota cave secura remittas,
Inclusumve putes: multis damnosa fuere
Gaudia: dispersi pereunt, somnove soluti.
Sæpius incautæ nocuit victoria turbæ.
Neu tibi regificis tentoria larga redundent
Deliciis neve imbelles ad signa maniplos
Luxuries armata trahat: neu flantibus austris,
Neu pluviis cedas; neu defensura calorem
Aurea submoveant rapidos umbracula soles.
Inventis utere cibis; solabere partes
Æquali sudore tuas: si collis iniquus,
Primus ini: silvam si cædere provocat usus,
Sumpta ne pudeat quercum stravisse bipenni:
Calcatur si pigra palus, tuus ante profundum
Prætentet sonipes: fluvios tu protere cursu
Hærentes glacie; liquidos tu scinde natatu.

cer aux côtés de ces guerriers. Devenu leur compagnon, tu hâteras leur marche, et leurs fatigues seront, sous tes yeux, un honneur, un plaisir. »

Ton père allait parler encore, que tu l'interrompis: « Oui, si le ciel sourit à mes projets, je suivrai ces avis; et les peuples commis à mon empire retrouveront en moi et mon frère et l'auteur de mes jours. Mais pourquoi l'expérience ne m'apprendrait-elle pas ce que m'enseignent tes leçons? Tu marches vers les glaces des Alpes: attache-moi à tes pas; permets que je puisse, l'arc et les traits en main, faire pâlir le tyran et porter la mort dans son sein. Quoi! je verrai l'Italie livrée aux fureurs d'un brigand, Rome sous le joug d'un esclave! Ne suis-je encore qu'un enfant? Et le trône insulté, et une vie qui m'est chère, ne me commanderaient pas la vengeance! C'est dans le sang que je veux baigner mon coursier: donne-moi sans délai des armes. Pourquoi alléguer ma jeunesse? Quoi! je serais incapable de combattre. C'est à mon âge que Pyrrhus renversait seul les murs de Troie, et se montrait le digne rejeton d'Achille. Enfin si, comme prince, je ne puis suivre tes drapeaux, je les suivrai comme soldat. »

Théodose embrasse son fils, et, transporté d'admiration: « J'approuve tes désirs, répond-il; mais ton ardeur est précoce. L'âge viendra, et la force avec l'âge: ne préviens pas le moment. Tu n'as pas vu dix printemps, et tu aspires à des exploits que redoute l'âge mûr! Je reconnais en toi une grande âme. Au milieu de l'allégresse de ses amis, le vainqueur de Porus pleurait, dit-on, à la nouvelle des succès de Philippe, dont la valeur ne lui laissait rien à conquérir. Ces mouvements, je les retrouve en toi; oui, qu'il soit permis à un père de s'en flatter! oui, tel sera mon fils. Tu ne dois pas à ma faveur un empire que t'a déjà donné la nature. — Ainsi les abeilles honorent, dès sa naissance, le monarque destiné à guider leurs bruyants essaims dans les prés fleuris, lui demandent de régler leurs travaux, et lui livrent leurs doux rayons. Ainsi règne déjà sur les pâturages, et conduit les génisses, le jeune taureau à qui ses cornes, mal affermies encore, donnent déjà de l'audace. — Mais pour combattre, attends la jeunesse; et, tandis que la guerre va m'occuper, consens à partager ici ma place avec ton frère. Que l'Araxe indompté et le rapide Euphrate vous redoutent! Que le Nil, sur tous ses bords, reconnaisse vos lois, ainsi que les contrées qu'échauffent les premiers feux du jour. Si les Alpes s'ouvrent devant moi, si le succès couronne la cause la plus juste, tu viendras prendre les rênes des états recouvrés, régir la Gaule belliqueuse, et donner à l'Ibérie, mon

Nunc eques in medias equitum te consere turmas;
Nunc pedes adsistas pediti: tum promptius ibunt,
Te socio; tum conspicuus, gratusque feretur
Sub te teste labor. » Dicturum plura parentem
Voce subis: « Equidem, faveant modo numina cœptis,
Hæc effecta dabo; nec me fratrique, tibique
Dissimilem populi commissaque regna videbunt.
Sed cur non potius, verbis quæ disseris, usu
Experior? gelidas certe nunc tendis in Alpes.
Duc tecum comitem: figant, sine, nostra tyrannum
Spicula: pallescat nostro, sine, barbarus arcu.
Italiamne feram furiis prædonis acerbi
Subjectam? patiar Romam servire clienti?
Usque adeone puer? nec me polluta potestas,
Nec pia cognati tanget vindicta cruoris?
Per strages equitare libet: da protinus arma.
Cur annos obicis? pugnæ cur arguor impar?
Æqualis mihi Pyrrhus erat, quum Pergama solus
Verteret, et patri non degeneraret Achilli.
Denique si princeps castris hærere nequibo,
Vel miles veniam. » Delibat dulcia nati
Oscula, miratusque refert: « Laudanda petisti;
Sed festinus amor: veniet robustior ætas;
Ne propera; needum decimas emensus aristas,
Aggrederis metuenda viris: vestigia magnæ
Indolis agnosco: fertur Pellæus, Eoum
Qui domuit Porum, quum prospera sæpe Philippi
Audiret, lætos inter flevisse sodales,
Nil sibi vincendum patris virtute relinqui.
Hos video motus: fas sit promittere patri:
Tantus eris; nostro nec debes regna favori,
Quæ tibi jam natura dedit. Sic mollibus olim
Stridula ducturum pratis examina regem
Nascentem venerantur apes, et publica mellis
Jura petunt, traduntque favos: sic pascua parvus
Vindicat, et needum firmatis cornibus, audax
Jam regit armentum vitulus. Sed prælia differ
In juvenem, patiensque meum cum fratre tuere,
Me bellante, locum: vos impacatus Araxes,
Vos celer Euphrates timeat: sit Nilus ubique
Vester, et emisso quidquid sol imbuit ortu.
Si pateant Alpes, habeat si causa secundos
Justior eventus; aderis, partesque receptas
Suscipies, animosa tuas ut Gallia leges
Audiat, et nostros æquus modereris Iberos.
Tunc ego securus fati, lætusque laborum
Discedam, vobis utrumque regentibus axem.
Interea Musis, animus dum mollior, insta,

berceau, des lois équitables. Alors, sans crainte pour l'avenir, heureux de mes travaux, je remettrai à mes fils l'empire des deux mondes, et terminerai ma carrière.

» Cependant cultive les muses, quand l'âge est tendre encore, et lis ce que tu dois bientôt imiter. Que l'antiquité grecque, que l'antiquité romaine ne cessent jamais de converser avec toi. Passe en revue les antiques héros, et prélude ainsi aux travaux de la guerre : reporte-toi aux premiers âges de Rome. La liberté conquise plaît-elle à ton courage ? tu admireras Brutus. La perfidie te fait-elle horreur ? tu applaudiras au supplice de Mettus. Si l'excès de la sévérité t'attriste, déteste l'exemple de Manlius. Honore les Décius : mourir pour la patrie est le plus beau destin. Tu verras dans Coclès, debout sur un pont chancelant, en face de l'ennemi, dans Mucius, livrant sa main à la flamme, ce que peut, même seul, un héros. Fabius te montrera les avantages d'une sage lenteur ; Camille, vainqueur des Gaulois, ce que fait, dans un moment critique, le chef d'une armée. Là, tu apprendras que la disgrâce ne peut abattre la vertu : la cruauté de Carthage éternise le nom de Régulus, et les malheurs de Caton sont au-dessus des triomphes. Là, tu apprendras encore ce que peut une honnête pauvreté : Curius était pauvre lorsque, par les armes, il terrassait les rois ; pauvre encore Fabricius, lorsqu'il rejetait l'or de Pyrrhus. Serranus, dictateur, conduisait une humble charrue : le licteur honora les chaumières : les faisceaux furent attachés au seuil de leurs portes, et longtemps on vit des mains consulaires sillonner les plaines et recueillir les moissons. »

Ainsi te parlait Théodose. — Tel un vieux pilote, dont l'hiver battit les navires par de fréquents orages : courbé sous le poids des fatigues et des ans, il remet le gouvernail aux mains de son fils ; il lui dit les périls et les ressources, l'astre propice au navigateur, l'art d'éluder le choc des vagues, les signes avant-coureurs de la tempête, la perfidie d'un ciel serein, les présages qu'on tire du soleil à son coucher, et le vent dont la rafale rougit le front pâle et décoloré de la lune.

Père fortuné, quelle que soit ta place ; que tu habites l'Auster ou les Trions glacés, tes vœux seront remplis : tu vois Honorius qui déjà t'égale, et, ce que tu désirais plus encore, te surpasse en vertus. Il le doit à l'appui de Stilicon ; Stilicon ! tes derniers vœux l'ont donné pour appui et défenseur aux deux frères. Il n'est rien, pour nous, que ce héros ne consente à souffrir ; il brave également la fatigue des voyages et les caprices des mers ; il osera, fantassin magnanime, franchir les sables de l'inculte Libye, et, pilote audacieux, traverser, au coucher de l'humide Pléiade, les Syrtes africaines. Cependant Honorius, c'est lui que tu charges de pacifier le Rhin et les peuples inquiets et barbares de ses

Et, quæ mox imitere, legas ; nec desinat unquam
Tecum Graia loqui, tecum Romana vetustas.
Antiquos evolve duces ; assuesce futuræ
Militiæ : Latium retro te confer in ævum.
Libertas quæsita placet ? mirabere Brutum.
Perfidiam damnas ? Metti satiabere pœnis.
Triste rigor nimius ? Torquati despue mores.
Mors impensa bonum ? Decios venerare ruentes.
Vel solus quid fortis agat, te ponte soluto
Oppositus Cocles, Muci te flamma docebit.
Quid mora perfringat, Fabius ; quid rebus in arctis
Dux gerat, ostendat Gallorum strage Camillus.
Discitur hinc, nullos meritis obsistere casus.
Prorogat æternam feritas tibi Punica famam,
Regule : successus superant adversa Catonis.
Discitur hinc, quantum paupertas sobria possit :
Pauper erat Curius, quum reges vinceret armis ;
Pauper Fabricius, Pyrrhi quum sperneret aurum ;
Sordida Serranus flexit dictator aratra.
Lustratæ lictore casæ, fascesque salignis
Postibus affixi : collectæ consule messes,
Et sulcata diu trabeato rura colono. »
Hæc genitor præcepta dabat : velut ille carinæ
Longævus rector, variis quem sæpe procellis
Exploravit hiems, ponto jam fessus et annis,
Æquoreas alni nato commendat habenas,
Et casus artesque docet, quo dextra regatur
Sidere, quo fluctus possint moderamine falli ;
Quæ nota nimborum ; quæ fraus infida sereni ;
Quid sol occiduus prodat ; quo saucia vento
Decolor iratos attollat Cynthia vultus.
Aspice nunc quacunque micas, seu circulus Austri,
Magne parens, gelidi seu te meruere Triones,
Aspice, completur votum : jam natus adæquat
Te meritis, et, quod magis est optabile, vincit
Subnixus Stilichone tuo, quem fratribus ipse
Discedens clypeum defensoremque dedisti.
Pro nobis nihil ille pati, nullumque recusat
Discrimen tentare sui ; non dura viarum,
Non incerta maris. Libyæ squalentis arenas
Audebit superare pedes, madidaque cadente
Pleiade Gætulas intrabit navita Syrtes.
Hunc tamen in primis populos levitate feroces,
Et Rhenum pacare jubes : volat ille citatis
Vectus equis, nullaque latus stipante caterva,
Aspera nubiferas qua Rhætia porrigit Alpes,

bords. Il vole, emporté par de rapides coursiers, et, sans avoir à sa suite une troupe de défenseurs, il marche vers ces lieux où s'étendent les Alpes sourcilleuses de la Rhétie ; telle est même sa confiance, que, sans escorte, il touche à la rive ennemie. Tout à coup, sur la surface du fleuve, s'avancent des rois, la tête baissée, la frayeur dans l'âme. Le Sicambre abaisse aux pieds du héros sa blonde chevelure ; le Franc, les genoux en terre, l'implore d'une voix timide : c'est Honorius absent qu'on atteste ; c'est ton nom qu'implore l'Allemagne suppliante. Accourent à la fois et le Bastarne cruel, et le Bructère, habitant d'Hercynie : le Cimbre quitte ses vastes marais ; le Chérusque, à la taille gigantesque, les bords de l'Elbe. Stilicon prête l'oreille, souscrit lentement à leurs vœux, et, comme un bienfait suprême, leur accorde la paix. Un traité avec les Germains illustra jadis les Drusus ; mais des succès balancés, de nombreuses défaites en avaient été le prix. Vit-on jamais la crainte seule enchaîner le Rhin ? Ce que d'autres n'ont obtenu que par de longues guerres, Stilicon en fait la conquête en passant.

La Gaule est à peine pacifiée, que tu l'engages à réparer les maux de la Grèce. L'onde Ionienne est couverte de voiles si nombreuses que le vent les enfle avec peine : destinées à sauver Corinthe, Neptune seconde leur marche sur la mer aplanie. Et depuis longtemps exilé de ce rivage, le jeune Palémon, avec sa mère désormais sans alarmes, regagne enfin le port. Déjà les chars nagent dans le sang ; la jeunesse barbare périt : ici la maladie, là le glaive la moissonnent. Les bois du Lycée, les arbres de l'Érymanthe ne peuvent suffire à la flamme des bûchers ; et, dépouillé par la hache, le Ménale applaudit au feu qui dévore ses débris. Qu'Éphyre livre aux vents les cendres de l'ennemi : que l'habitant de Sparte et de l'Arcadie, désormais rassuré, foule ces montagnes de morts, et que la Grèce vengée respire enfin de ces désastres. Un peuple, les glaces de la Scythie n'en virent jamais de plus nombreux, un peuple, qui trouvait à son passage l'Athos trop étroit et la Thrace trop resserrée, abattu sous tes coups et ceux de tes guerriers, pleure sur les faibles restes de lui-même. L'univers lui présentait à peine un théâtre assez vaste ; une colline aujourd'hui le renferme. Brûlé par la soif, resserré dans ses remparts, il cherche en vain les eaux qui naguère coulaient pour lui. Stilicon leur a creusé d'autres canaux, et forcé le fleuve, détourné de son cours, de rouler ses flots étonnés dans un lit étranger et des vallées inconnues.

M'étonnerai-je de la défaite d'un ennemi exposé à tes coups, quand je vois le Barbare envier ton empire, le turbulent Sarmate prêter serment sous tes drapeaux, le Gélon, dépouillé de ses fourrures, combattre pour toi, et l'Alain adopter les usages des Latins ?

Pergit, et hostiles, tanta est fiducia, ripas
Incomitatus adit : totum properare per amnem
Attonitos humili reges cervice videres.
Ante ducem nostrum flavam sparsere Sycambri
Cæsariem, pavidoque orantes murmure Franci
Procubuere solo : juratur Honorius absens,
Imploratque tuum supplex Alamannia nomen.
Bastarnæ venere truces ; venit accola silvæ
Bructerus Hercyniæ ; latisque paludibus exit
Cimber, et ingentes Albin liquere Cherusci.
Accipit ille preces varias, tardeque rogatus
Annuit, et magno pacem pro munere donat.
Nobilitant veteres Germanica fœdera Drusos ;
Marte sed ancipiti, sed multis cladibus, empta.
Quis victum meminit sola formidine Rhenum ?
Quod longis alii bellis potuere mereri,
Hoc tibi dat Stilichonis iter : post otia Galli
Limitis, hortaris Graias fulcire ruinas.
Ionium tegitur velis, ventique laborant
Tot curvare sinus, servaturasque Corinthum
Prosequitur facili Neptunus gurgite classes ;
Et puer Isthmiaci jam pridem litoris exsul
Secura repetit portus cum matre Palæmon.
Plaustra cruore natant ; metitur pellita juventus,
Pars morbo, pars ense perit : non lustra Lycæi,
Non Erymantheæ jam copia sufficit umbræ,
Innumeris exusta rogis, nudataque ferro
Sic flagrasse suas lætantur Mænala silvas.
Excutiat cineres Ephyre ; Spartanus, et Arcas
Tutior exsangues pedibus proculcet acervos ;
Fessaque pensatis respiret Græcia pœnis.
Gens, qua non Scythicos diffusior ulla triones
Incoluit, cui parvus Athos, angustaque Thrace,
Quum transiret, erat, per te, viresque tuorum
Fracta ducum, lugetque sibi jam rara superstes,
Et, quorum turbæ spatium vix præbuit orbis,
Uno colle latent : sitiens, inclusaque vallo
Ereptas quæsivit aquas, quas hostibus ante
Contiguas alio Stilicho deflexerat actu,
Mirantemque novas ignota per avia valles
Jusserat averso fluvium migrare meatu.
Obvia quid mirum vinci, quum Barbarus ultro
Jam cupiat servire tibi ? tua Sarmata discors
Sacramenta petit ; projecta pelle Gelonus
Militat ; in Latios ritus transistis, Alani.
Ut fortes in Marte viros, animisque paratos,

Si, dans la guerre, tes regards tombent sur des héros, dans la paix, ils s'arrêtent sur des amis de la justice; et, fidèle à tes choix, rarement tu les remplaces par des choix nouveaux. Rome, sous des magistrats révérés, goûte, comme aux jours du belliqueux Romulus, ou du pacifique Numa, les avantages que procurent la guerre et la paix. Le glaive n'est plus suspendu sur les têtes, la noblesse immolée, la délation générale, le citoyen malgré ses pleurs arraché à sa patrie: les tributs ont cessé d'accroître les tributs: une affiche n'indique plus les victimes vouées à la mort, une pique les biens soumis aux enchères; une voix intéressée n'appelle pas l'acheteur; et la fortune des sujets ne grossit plus le trésor du prince. Prodigue de louanges, tu es économe de largesses: ce n'est pas l'or qui te promet la fidélité, un salaire qui t'assure l'amour: dans les camps qui furent ton berceau, nourrisson du soldat, tu obtiens et son bras et son cœur. Enfin, quel soin tu prends de Rome! Quels sont tes égards pour le sénat! On rajeunit les vieux usages, on rend aux lois leur puissance première; surannées, on les réforme; insuffisantes, on les complète. — Ainsi agit Solon dans Athènes; ainsi, rassurée par la sévérité de Lycurgue, la guerrière Lacédémone dédaigna de s'entourer de remparts.

Est-il, sous ton règne, une cause si futile, une erreur si légère qui t'échappent? Qui sait, avec plus de justice, terminer des débats incertains et, du sein des ténèbres, faire jaillir la vérité? Quelle indulgence à la fois et quelle rigueur? Toujours égale et ferme, ton âme ne se laisse entraîner ni aux impressions de la crainte, ni à l'admiration de la nouveauté. Que de lumières dans ton esprit! Que de charmes dans ton langage! Tes réponses étonnent l'ambassadeur, et ta sagesse cache ton jeune âge.

Combien sur ton visage brille la majesté de ton père! Comme la grâce se marie sur ton front à la sévérité, la noblesse sans fierté à la modestie sans bassesse! Ta tête déjà remplit le casque de ton père: déjà ta main essaie la lance de ton aïeul; et ces essais promettent aux Romains un héros qu'appellent leurs désirs. Quelle est ta majesté, quand tu marches couvert du bouclier, vêtu d'une cuirasse dorée et rehaussé par le panache étincelant sur ton casque! — Tel était le jeune dieu de la Thrace, quand, fatigué pour la première fois du poids de la lance, il plongeait son corps dans les eaux du Rhodope. —Quelle force anime ton javelot; où, lorsque tu tends l'arc de Gortynie, que ton arc est heureux, et ta flèche fidèle à frapper le but, sans jamais s'éloigner de l'objet désigné! Tu connais l'art du Crétois, l'adresse de l'Arménien à diriger ses traits, et la confiance que met le Parthe dans sa fuite. — Ainsi, dans la palestre de Thèbes, Alcide, embelli par la sueur, essayait contre les monstres les traits dont le Dictys armait son carquois, traits destinés à dompter les géants et pacifier

Sic justos in pace legis, longumque tueris
Electos, crebris nec succedentibus urges.
Judicibus notis regimur; fruimurque quietis
Militiæque bonis, ceu bellatore Quirino,
Ceu placido moderante Numa: non imminet ensis;
Nullæ nobilium cædes; non crimina vulgo
Texuntur; patria mæstus non truditur exsul;
Impia continui cessant augmenta tributi:
Non infelices tabulæ; non hasta refixas
Vendit opes; avida sector non voce citatur;
Nec tua privatis crescunt æraria damnis.
Munificus laudis, sed non es prodigus auri.
Perdurat non empta fides, nec pectora merces
Alligat. Ipsa suo pro pignore castra laborant;
Te miles nutritor amat. Quæ denique Romæ
Cura tibi? quam fixa manet reverentia patrum!
Firmatur senium juris, priscamque resumunt
Canitiem leges, emendanturque vetustæ,
Acceduntque novæ. Talem sensere Solonem
Res Pandioniæ; sic armipotens Lacedæmon
Despexit muros rigido munita Lycurgo.
Quæ sub te vel causa brevis, vel judicis error
Negligitur? dubiis quis litibus addere finem
Justior, et mersum latebris educere verum?
Quæ pietas, quantusque rigor, tranquillaque magni
Vis animi, nulloque levis terrore moveri,
Nec nova mirari facilis! quam docta facultas
Ingenii, linguæque modus! responsa verentur
Legati, gravibusque latet sub moribus ætas.
Quantus in ore pater radiat! quam torva voluptas
Frontis, et augusti majestas grata pudoris!
Jam patrias imples galeas; jam cornus avita
Tentatur vibranda tibi: promittitur ingens
Dextra rudimentis, romanaque vota moratur.
Quis decor, incedis quoties clypeatus, et auro
Squameus, et rutilus cristis, et casside major!
Sic quum Threicia primum sudaret in hasta,
Flumina laverunt puerum Rhodopeia Martem.
Quæ vires jaculis! vel quum Gortynia tendis
Spicula, quam felix arcus, certique petitor
Vulneris, et jussum mentiri nescius ictum!
Scis quo more Cydon, qua dirigat arte sagittas
Armenius, refugo quæ sit fiducia Partho.
Sic Amphioniæ pulcher sudore palæstræ
Alcides pharetras, Dircæaque tela solebat
Prætentare feris, olim domitura Gigantas,

l'Olympe; le sang marquait toujours ses pas, et le fruit qu'il rapportait de sa victoire charmait toujours Alcmène. — Tel était encore le vainqueur de l'horrible Python, Python qui, de ses replis mourants, entourait les arbres brisés. Lorsque, porté sur un coursier, tu retraces dans tes jeux l'image des combats, qui sut jamais fuir avec plus de grâce et par plus de détours, qui montra plus de vigueur à pousser sa lance. Qui plus que toi excelle dans l'art des retours imprévus? Ni le Massagète, ni le Thessalien, habitué à manœuvrer dans la plaine, ni le Centaure, ne sauraient t'égaler. Ils te suivent à peine, les compagnons de tes courses, et les bataillons qui semblent suspendus dans les airs: derrière toi, le vent gonfle les dragons fatigués. Dès que l'éperon a éveillé l'ardeur de ton coursier, ses naseaux jettent la flamme, son pied ne touche pas la terre, sa crinière agitée retombe sur ses épaules: son harnais est en désordre; dans sa bouche écumante, le mors fume et le sang en rougit l'or et les perles; mais il y a de la grâce dans cette noble sueur, dans cette poussière, dans cette chevelure désordonnée : la pourpre de ton manteau réfléchit les rayons du soleil et s'agite au souffle du vent qui s'engouffre dans ses plis. Si les chevaux se choisissaient un maître, Arion, nourri dans les crèches des Néréïdes, te réclamerait pour guide; Cyllare, au mépris de Castor, obéirait à tes rênes, et Xanthus dédaignerait le blond Achille. Pégase lui-même aimerait à te soumettre ses ailes, et, fier de porter un plus noble fardeau, jetterait sur Bellérophon un regard dédaigneux. Que dis-je? le rapide précurseur de l'aurore, Æthon qui par ses hennissements dissipe les étoiles, et reconnaît les lois du brillant Lucifer, Æthon, quand de la voûte éthérée il te voit diriger ton coursier, Æthon envie son maître et voudrait écumer sous ta main.

Quels vêtements encore, quelle pompe étonnèrent nos regards, quand, revêtu de la robe des consuls, avec un éclat jusqu'alors inconnu, tu traversais la Ligurie, et, qu'élevé au milieu des blanches cohortes, tu pressais, dieu nouveau, les bras entrelacés de la jeunesse. — Ainsi Memphis promène ses divinités : du sein du sanctuaire sort l'idole: elle est de petite stature; et pourtant les prêtres nombreux qui la traînent, haletants sous le lin, attestent, par leur fatigue, qu'ils sont attelés au char d'un dieu. Le sistre résonne sur les bords du Nil; la flûte redit les accords consacrés dans l'Égypte. Apis, la tête inclinée, répond par de sourds mugissements.

A cette solennité se rendent les nobles enfants du Tibre, et les nourrissons du Latium. Ce jour réunit toute la noblesse qui, dans l'univers, te dut, à toi, ou à ton père, sa grandeur. Consul, de nombreux consuls t'environnent, et tu aimes à t'associer les pères de la patrie. Le Tage place à tes côtés les plus nobles habitants

Et pacem latura polo; semperque cruentus
Ibat, et Alcmenæ prædam referebat ovanti.
Cæruleus tali prostratus Apolline Python
Implicuit fractis moritura volumina silvis.
Quum vectaris equo, simulacraque martia ludis,
Quis molles sinuare fugas, quis tendere contum
Acrior, aut subitos melior flexisse recursus?
Non te Massagetæ, non gens exercita campo
Thessala, non ipsi poterunt æquare bimembres.
Vix comites alæ, vix te suspensa sequuntur
Agmina, ferventesque tument post terga dracones :
Utque tuis primum sonipes calcaribus arsit,
Ignescunt patulæ nares; non sentit arenas
Ungula, discussæque jubæ sparguntur in armos;
Turbantur phaleræ; spumosis morsibus aurum
Fumat; anhelantes exsudant sanguine gemmæ.
Ipse labor pulvisque decent, confusaque motu
Cæsaries : vestis radiato murice solem
Combibit; ingesto crispatur purpura vento.
Si dominus legeretur equis, tua posceret ultro
Verbera, Nereidum stabulis nutritus, Arion;
Serviretque tuis, contempto Castore, frenis
Cyllarus, et flavum Xanthus sprevisset Achillem.
Ipse tibi famulas præberet Pegasus alas,
Portaretque libens, melioraque pondera passus
Bellerophonteas indignaretur habenas.
Quin etiam velox Auroræ nuntius Æthon,
Qui fugat hinnitu stellas, roseoque domatur
Lucifero, quoties equitem te cernit ab astris,
Invidet, inque tuis mavult spumare lupatis.
Nunc quoque quos habitus, quantæ miracula pompæ
Vidimus, Ausonio quum jam succinctus amictu
Per Ligurum populos solito conspectior ires,
Atque inter niveas alte veherere cohortes,
Obnixisque simul pubes electa lacertis
Sidereum gestaret onus! Sic numina Memphis
In vulgus proferre solet. Penetralibus exit
Effigies; brevis illa quidem : sed plurimus infra
Liniger imposito suspirat vecte sacerdos,
Testatus sudore deum. Nilotica sistris
Ripa sonat, Phariosque modos Ægyptia ducit
Tibia; submissis admugit cornibus Apis.
Omnis nobilitas, omnis tua sacra frequentant
Tibridis et Latii soboles; convenit in unum
Quidquid in orbe fuit procerum, quibus auctor honoris
Vel tu, vel genitor : numeroso consule consul

de ses rives, la Gaule ses savants citoyens, Rome, tous ses sénateurs. Sur les épaules de la jeunesse est porté un siége d'or, et, sur le siége, un dieu qu'alourdit sa nouvelle parure; les diamants de l'Inde en relèvent la surface; l'émeraude ductile y marie ses fils précieux à l'améthiste, et l'or de l'Ibérie tempère par ses feux moins ardents l'azur de l'hyacinthe. A la beauté du tissu, l'art ajoute ses merveilles: l'aiguille en rehausse le mérite: là vivent d'insensibles métaux, là brille le jaspe transparent; là respirent les perles sous mille formes. Quel fuseau si hardi a su soumettre une si rare étoffe? Comment l'art de la navette a-t-il tiré de ces pierres de solides tissus? Qui, sondant les impénétrables abîmes des mers orientales, a envahi l'empire de Thétys, cherché dans les sables bouillonnants les produits précieux de l'algue, uni les perles à la pourpre, et mêlé les flammes de Sidon aux flammes d'Érythrée? Le Phénicien a fourni la couleur, le Sère, la matière, l'Hydaspe, les diamants. Si tu parcourais, ainsi paré, les cités méoniennes, la Lydie t'offrirait ses thyrses enveloppés de pampres; Nysa ses chœurs bruyants; la Ménade douterait pour quel dieu devraient éclater ses transports, et la tigresse caressante viendrait offrir sa tête au joug.—Ainsi, chargeant son manteau de perles d'Érytrée, Bacchus conduit son char, et soumet à des jougs d'ivoire les monstres d'Hyrcanie: les Satyres l'entourent: la Bacchante échevelée enchaîne l'Indien avec le lierre des vainqueurs; et le Gange enivré, gémit sous le poids de pampres ennemis.

Bientôt de prophétiques acclamations remplissent le tribunal, quand, une quatrième fois, tu es inscrit dans les fastes. C'est par un emblême de liberté que s'ouvrent les présages solennels: fidèle à l'usage qu'établit Vindex, la loi amène à tes pieds un esclave délivré de ses chaînes: heureux du coup qui l'affranchit, il s'en retourne moins inquiet. La main qui a touché son visage efface la honte de sa condition, imprime sur sa joue la rougeur du citoyen; et le simulacre d'outrage qu'ont appelé ses vœux met son dos à l'abri des fouets cruels. Un avenir prospère sourit désormais à l'empire; ton nom en est le gage, et l'exemple du passé assure son avenir. Ton père ne te mit jamais à la tête de l'armée, sans cueillir un nouveau laurier. Jadis, pour traverser le Danube, les Grothonges transformèrent les forêts en flottants édifices: chargés de leurs bataillons sauvages, trois fois mille vaisseaux fendaient les ondes: Odothée les guidait. Mais l'aurore de ta vie et ton premier consulat virent échouer ces tentatives: la flotte disparut submergée. Jamais cadavres flottants n'offrirent aux poissons de l'Ourse une plus abondante pâture. Peucé gémit sous leur poids; le fleuve, par ses cinq bouches, charrie à peine à la mer le sang de ces barbares. La reconnaissance de Théodose te rapporte les dépouilles d'Odothée,

Cingeris, et socios gaudes admittere patres.
Illustri te prole Tagus, te Gallia doctis
Civibus, et toto stipavit Roma senatu.
Portatur juvenum cervicibus aurea sedes,
Ornatuque novo gravior deus: asperat Indus
Velamenta lapis, pretiosaque fila smaragdis
Ducta virent: amethystus inest, et fulgor Iberus
Temperat arcanis hyacinthi cærula flammis.
Nec rudis in tali suffecit gratia textu;
Auget acus meritum, picturatumque metallis
Vivit opus, multaque ornantur iaspide cultus,
Et variis spirat Nereia bacca figuris.
Quæ tantum potuit digitis mollire rigorem
Ambitiosa colus? vel cujus pectinis arte
Traxerunt solidæ gemmarum stamina telæ?
Invia quis calidi scrutatus stagna profundi
Tethyos invasit gremium? quis divitis algæ
Germina flagrantes inter quæsivit arenas?
Quis junxit lapides ostro? quis miscuit ignes
Sidonii Rubrique maris? Tribuere colorem
Phœnices, Seres subtemina, pondus Hydaspes.
Hoc si Mæonias cinctu graderere per urbes,
In te pampineos transferret Lydia thyrsos,
In te Nysa choros; dubitarent Orgia Bacchi
Cui furerent; irent blandæ sub vincula tigres.
Talis Erythræis intextus nebrida gemmis
Liber agit currus, et Caspia flectit eburnis
Colla jugis; Satyri circum, crinemque solutæ
Mænades adstringunt hederis victricibus Indos;
Ebrius hostili velatur palmite Ganges.
Auspice mox lætum sonuit clamore tribunal;
Te Fastos ineunte quater, solemnia ludit
Omina Libertas: deductum Vindice morem
Lex celebrat, famulusque jugo laxatus herili
Ducitur, et grato remeat securior ictu.
Tristis conditio pulsata fronte recedit;
In civem rubuere genæ, tergoque removit
Verbera permissi felix injuria voti.
Prospera Romuleis sperantur tempora rebus
In nomen ventura tuum: præmissa futuris
Dant exempla fidem. Quoties te cursibus ævi
Præfecit, toties accessit laurea patri.
Ausi Danubium quondam tranare Gruthungi,
In lintres fregere nemus: ter mille ruebant
Per fluvium plenæ cuneis immanibus alni.
Dux Odothæus erat: tantæ conamina classis

et la gloire du triomphe. Sous de nouveaux auspices tu étouffes la guerre civile. Ainsi l'univers te doit la ruine des Grothonges, et la défaite d'un tyran : l'Ister, sous ton consulat, roula des flots de sang : sous ton consulat encore, les Alpes devant ton père abaissèrent leurs sommets.

Mais, naguère auteur des succès de ton père, aujourd'hui tu vas l'être des tiens : toujours la trabée t'apporta des triomphes, et la victoire suit toujours tes faisceaux. Puissent tes consulats, sans cesse renouvelés, passer ceux de Marius et d'Auguste! Quelle joie sentira l'univers, quand, au moment où le duvet commencera d'ombrager ton visage, la nuit qui préside à l'hymen allumera pour toi les torches nuptiales! Quelle épouse partagera ta couche, et, brillante de l'éclat de la pourpre, volera dans les bras d'un si noble époux? Quelle beauté, devenue la bru de tant d'immortels, recevra pour dot l'empire de la terre et des mers? Que d'accents célébreront cet hymen par-delà les limites de l'Eurus et du Zéphyr! Que ne m'est-il donné de consacrer mes vers à cette heureuse union, et de t'appeler du nom de père! Le temps viendra où l'on vous verra, ton frère et toi, portant tes victoires par-delà les bras du Rhin, Arcadius, chargé des dépouilles de l'orgueilleuse Babylone, marquer d'un éclat plus brillant une année à tous les deux commune! Un jour le Suève, à la longue chevelure, combattra sous tes drapeaux; un jour le Bactrien, aux bornes de l'univers, redoutera les haches de ton frère.

Incipiens ætas et primus contudit annus.
Submersæ sedere rates; fluitantia nunquam
Largius Arctoos pavere cadavera pisces;
Corporibus premitur Peuce, per quinque recurrens
Ostia barbaricos vix egerit unda cruores.
Confessusque parens Odothæi regis opima
Rettulit, exuviasque tibi. Civile secundis
Conficis auspiciis bellum : tibi debeat orbis
Fata Gruthungorum, debellatumque tyrannum.
Ister sanguineos egit, te consule, fluctus;
Alpinos genitor rupit, te consule, montes.
Sed patriis olim fueras successibus auctor,
Nunc eris ipse tuis. Semper venere triumphi
Cum trabeis, sequiturque tuos Victoria fasces.
Sis precor assiduus consul, Mariique relinquas
Et senis Augusti numerum. Quæ gaudia mundo,
Per tua lanugo quum serpere cœperit ora,
Quum tibi prodiderit festas nox pronuba tædas!
Quæ tali devota toro, quæ muric fulgens
Ibit in amplexus tanti regina mariti?
Quænam tot divis veniet nurus, omnibus arvis,
Et toto dotanda mari? quantusque feretur
Idem per Zephyri metas Hymenæus et Euri!
O mihi si liceat thalamis intendere carmen
Connubiale tuis, si te jam dicere patrem!
Tempus erit, quum tu trans Rheni cornua victor,
Arcadius captæ spoliis Babylonos onustus,
Communem majore toga signabitis annum,
Crinitusque tuo sudabit fasce Suevus;
Ultima fraternas horrebunt Bactra secures.

ÉPITHALAME

D'HONORIUS ET DE MARIE.

PRÉFACE.

Lorsque, pour élever un palais à l'hymen, le Pélion s'arrondissait en voûte, et pouvait à peine, dans son enceinte hospitalière, renfermer tous les dieux; que le roi des mers et l'essaim nombreux des Néréides passaient à l'envi leurs jours dans les festins; que Chiron, mollement incliné sur ses jambes de coursier, présentait à Jupiter la coupe commune aux convives; que le Pénée changeait en nectar ses ondes glacées, et que le vin roulait en écume sur les coteaux de l'Œta; on vit Terpsichore animer d'un doigt voluptueux son luth docile et guider les chœurs folâtres dans la grotte. Les dieux et leur monarque sourirent à ces accords : ils savaient que ces tendres accents convenaient à la fête; mais les Centaures et les Faunes refusèrent leur suffrage. Quels chants pouvaient toucher Rhœtus, et, rendre Pholus sensible.

Déjà brillait au ciel la septième Aurore; et, sept fois rallumés, les feux d'Hespérus avaient mis un terme aux plaisirs. Avec cet archet puissant qui attendrit les rochers, entraîne les ormeaux, Apollon fit alors parler sa lyre; et, dans ses accents prophétiques, montra Achille naissant, Troie livrée aux flammes, le Simoïs ensanglanté. L'Olympe applaudit dans ses forêts à cet heureux hyménée, et l'Othrys et l'Ossa répétèrent le nom de Thétys, leur souveraine.

La promesse d'une épouse avait allumé au cœur d'Honorius des feux inconnus; et, pour

PRÆFATIO.

Surgeret in thalamum ducto quum Pelion arcu,
Nec caperet tantos hospita terra Deos;
Quum socer æquoreus, numerosaque turba sororum
Certarent epulis continuare dies;
Præberetque Jovi communia pocula Chiron,
Molliter obliqua parte refusus equi;
Peneus gelidos mutaret nectare fontes,
OEtæis fluerent spumea vina jugis :
Terpsichore facilem lascivo pollice movit
Barbiton, et molles duxit in antra choros.
Carmina nec superis, nec displicuere Tonanti,
Quum teneris nossent congrua vota modis.
Centauri, Faunique negant. Quæ flectere Rhœtum,
Quæ rigidum poterant plectra movere Pholum!
Septima lux aderat cœlo, totiesque renato
Viderat exactos Hesperus igne choros.
Tum Phœbus, quo saxa domat, quo pertrahit ornos,
Pectine tentavit nobiliore lyram;
Venturumque sacris fidibus jam spondet Achillem;
Jam Phrygias cædes, jam Simoenta canit.
Frondoso strepuit felix Hymenæus Olympo;
Reginam resonant Othrys et Ossa Thetin.

Hauserat insolitos promissæ virginis ignes
Augustus, pronoque rudis flagraverat æstu :

la première fois, il cède à un penchant irrésistible. D'où vient cette ardeur nouvelle, que veulent dire ces soupirs, il l'ignore; et ne sait pas ce que c'est qu'aimer. Il oublie la chasse et les coursiers, et s'ennuie de lancer les flèches et le javelot. Sa pensée est tout entière occupée de la blessure que lui a faite l'Amour. Que de fois éclatèrent ses gémissements! Que de fois la rougeur de son front trahit son secret, et sa main, guidée par le hasard, traça le nom adoré! Déjà, pour celle qu'il aime, il prépare des présents; mais leur beauté s'efface près de la beauté de Marie. Ce sont les parures que portèrent autrefois l'auguste Livie et les brus orgueilleuses des immortels. Son espoir impatient accuse les délais: les jours lui semblent s'arrêter immobiles, et les coursiers de la Nuit ne pas traîner son char. —Ainsi la vierge de Scyros, avant d'être victime de la ruse, enflammait le jeune Achille, formait ses mains guerrières à l'art de manier le fuseau, et, de ses doigts de rose, disposait les cheveux qui firent trembler l'Ida. — « Jusques à quand, se dit-il à lui-même le glorieux Stilicon mettra-t-il des retards à mes vœux? Pourquoi différer une union qu'il a promise, et fermer l'oreille à mes chastes prières? Je n'ai pas, imitateur des capricieux usages des rois, fixé mon choix sur un tableau, chargé un art adulateur de recueillir les traits de cent beautés diverses, cherché en de nombreux asiles l'objet d'un amour douteux, et commis mon royal hymen au hasard d'un pinceau trompeur. Non, je ne romps pas avec violence des nœuds déjà formés: l'épouse que je demande, promise depuis longtemps à mes vœux, et désignée par les ordres de mon père, partage avec moi, par sa mère, la gloire de remonter au même aïeul. Descendu de la grandeur à la prière, j'ai agi en amant. Interprètes de mes désirs, le palais a vu partir des hommes qui siégent sur les marches du trône. Je l'avoue, Stilicon, mon ambition n'est pas petite; mais serait-elle téméraire dans un monarque issu du prince à qui tu dois la main de Sérène, le nom de gendre, la naissance de Marie? Paie au fils les bienfaits du père, et rends une princesse à la cour. Sa mère peut-être sera moins inexorable : rejeton d'un oncle qui m'a laissé son nom, toi la gloire de l'Hèbre impétueux, toi, ma sœur par la nature, et ma mère par la tendresse; toi, à qui fut confié mon berceau, et qui m'a vu grandir dans tes bras; toi qui serais pour moi plus que Flaccille, si je ne lui devais la vie! pourquoi séparer les gages de ton amour, et refuser à ton nourrisson la main de ta fille? Quand luira le jour, quand viendra la nuit de l'hymen après lequel je soupire? » C'est par ces plaintes qu'il console sa douleur. L'Amour sourit, et, fendant l'air de toute la force de ses ailes, va par-delà les mers, messager orgueilleux, annoncer ce triomphe à sa mère.

Un mont escarpé, inaccessible au pied des

Nec novus unde calor, nec quid suspiria vellent,
Noverat incipiens, et adhuc ignarus amandi.
Non illi venator equus, non spicula curæ,
Non jaculum torquere libet. mens omnis aberrat
In vulnus, quod fixit Amor. Quam sæpe medullis
Erupit gemitus! quoties incanduit ore
Confessus secreta rubor, nomenque beatum
Injussæ scripsere manus! Jam munera nuptæ
Præparat, et pulchros, Mariæ sed luce minores,
Eligit ornatus, quidquid venerabilis olim
Livia, divorumque nurus gessere superbæ.
Incusat spes ægra moras, longique videntur
Stare dies, segnemque rotam non flectere Phœbe.
Scyria sic tenerum virgo flammabat Achillem,
Fraudis adhuc expers, bellatricesque docebat
Ducere fila manus, et mox, quos horruit Ide,
Thessalicos roseo pectebat pollice crines.
Hæc etiam queritur secum: « Quonam usque verendus
Cunctatur mea vota socer? quid jungere differt
Quam pepigit, castasque preces implere recusat?
Non ego, luxuriem regum, moremve secutus,
Quæsivi vultum tabulis, ut nuntia formæ
Lena per innumeros iret pictura penates;
Nec variis dubium thalamis lecturus amorem,
Ardua commisi falsæ connubia ceræ.
Non rapio præceps alienæ fœdera tædæ,
Sed quæ sponsa mihi pridem, patriisque relicta
Mandatis, uno materni sanguinis ortu
Communem partitur avum. Fastigia supplex
Deposui, gessique procum: de limine sacro
Oratum misi proceres, qui proxima nobis
Jura tenent · fateor, Stilicho, non parva poposci:
Sed certe mereor princeps, hoc principe natus,
Qui sibi te generum fraterna prole revinxit,
Cui Mariam debes: fœnus mihi solve paternum;
Redde suos aulæ. Mater fortasse rogari
Mollior: O patrui germen, cui nominis hæres
Successi, sublime decus torrentis Iberi,
Stirpe soror, pietate parens, tibi creditus infans,
Inque tuo crevi gremio, partuque remoto
Tu potius Flaccilla mihi; quid dividis ergo
Pignora? quid juveni natam non tradis alumno?
Optatusne dies aderit? dabiturne jugalis
Nox unquam? » Tali solatur vulnera questu.

mortels, ombrage l'île de Chypre du côté de l'Ionie, et regarde Pharos, où réside Protée, et les sept bouches du Nil. L'hiver craint de le blanchir de ses neiges, les vents de l'agiter par leur souffle, la nue d'alterer son éclat. Consacré au plaisir, à Vénus, on n'y connaît pas l'inclémence des saisons : c'est la douceur d'un éternel printemps qu'on y goûte. La cime s'étend en plaine; une haie d'or l'environne, et de son métal brillant en défend les approches. Vulcain offrit ces remparts à la déesse, et, complaisant époux, acheta, dit-on, à ce prix ses baisers. Les prairies sont émaillées de fleurs nées sans culture, et que fécondent les seuls soins du Zéphyr; et, dans le bosquet touffu, l'oiseau n'est pas admis, s'il n'a, sous les yeux de Vénus, essayé ses accords. Vénus a-t-elle souri; l'oiseau jouit de l'ombrage : objet de ses dédains, l'oiseau disparaît dans les airs. Les plantes ne vivent que pour aimer, et l'arbre aimé aime à son tour. Le palmier s'incline pour s'unir au palmier; rapproché du peuplier, le peuplier soupire; l'aune frémit pour l'aune, et le platane pour le platane. Là jaillissent deux sources: l'une douce, l'autre amère; le miel s'y confond avec les poisons dont la renommée arma les flèches de Cupidon. Sur les bords folâtrent des essaims d'amours: frères, ils ont mêmes carquois, mêmes traits, même parure. Enfants des nymphes, ils ne percent que des cœurs vulgaires. Seul fils de la belle Vénus, Cupidon, l'arc en main, gouverne les dieux, et le ciel et les astres, et daigne à peine frapper les rois puissants. Avec ces divinités, habitent encore la Licence que n'enchaîne aucun lien; le Dépit facile à calmer : les Veilles au visage humide de vin; les Larmes novices; l'agréable Pâleur des amants; l'Audace tremblante à ses premiers larcins; la Crainte mêlée d'espoir; la Volupté inquiète; les volages Parjures qu'emportent des ailes légères; et la Jeunesse folâtre qui, la tête levée, ferme à la Vieillesse l'entrée de ce bocage. Dans le lointain, le palais de la déesse réfléchit le soleil et reçoit du feuillage opposé la teinte de la verdure. C'est l'ouvrage du dieu de Lemnos. En mêlant l'or et les diamants, il a, par un effort de l'art, relevé la matière, et posé des poutres d'émeraudes sur des colonnes taillées dans des roches d'hyacinthe. Le bérille forme les murs : le pied glisse sur des seuils de jaspe, et foule dédaigneusement l'agathe. Au sein d'une plaine fertile, la glèbe odorante offre des moissons de parfums. Là, mûrissent le romarin et l'amome; là croît le cinname de la Panchaïe; là pullulent les rejetons du Costus toujours vert, et le baume distille lentement sur l'écorce onctueuse.

Risit Amor, placidæque volat trans æquora matri
Nuntius, et totas jactantior explicat alas.
Mons latus Ionium Cypri præruptus obumbrat,
Invius humano gressu, Phariumque cubile
Proteos, et septem despectat cornua Nili.
Hunc neque canentes audent vestire pruinæ;
Hunc venti pulsare timent, hunc lædere nimbi.
Luxuriæ Venerique vacat : pars acrior anni
Exsulat; æterni patet indulgentia veris.
In campum se fundit apex : hunc aurea sepes
Circuit, et fulvo defendit prata metallo.
Mulciber, ut perhibent, his oscula conjugis emit
Mœnibus, et tales uxorius obtulit arces.
Intus rura micant, manibus quæ subdita nullis
Perpetuum florent, Zephyro contenta colono;
Umbrosumque nemus, quo non admittitur ales,
Ni probet ante suos Diva sub judice cantus.
Quæ placuit, fruitur ramis; quæ victa, recedit.
Vivunt in Venerem frondes omnisque vicissim
Felix arbor amat : nutant ad mutua palmæ
Fœdera; populeo suspirat populus ictu,
Et platani platanis, alnoque adsibilat alnus.
Labuntur gemini fontes; hic dulcis, amarus
Alter, et infusis corrumpunt mella venenis,
Unde Cupidineas armavit fama sagittas.
Mille pharetrati ludunt in margine fratres,
Ore pares, similes habitu, gens mollis Amorum.
Hos Nymphæ pariunt, illum Venus aurea solum
Edidit. Ille deos, cœlumque et sidera cornu
Temperat, et summos dignatur figere reges :
Hi plebem feriunt. Nec cætera numina desunt.
Hic habitat nullo constricta Licentia nodo,
Et flecti faciles Iræ, vinoque madentes
Excubiæ, Lacrymæque rudes, et gratus amantum
Pallor, et in primis titubans Audacia furtis,
Jucundique Metus, et non secura Voluptas,
Et lasciva volant levibus Perjuria pennis.
Hos inter, petulans alta cervice Juventas
Excludit Senium luco. Procul atria Divæ
Permutant radios, silvaque obstante virescunt.
Lemnius hæc etiam gemmis extruxit et auro,
Admiscens artem pretio, trabibusque smaragdis
Supposuit cæsas hyacinthi rupe columnas.
Beryllo paries, et iaspide lubrica surgunt
Limina, despectusque solo calcatur achates.
In medio glebis redolentibus area dives
Præbet odoratas messes. Hic mitis amomum,
Hic casiæ matura seges, Panchaia turgent
Cinnama, nec sicca frondescunt vimina acantho,
Tardaque sudanti prorrumpunt balsama ligno.

Arrivé au terme de sa longue course, l'Amour, la joie sur le front, entre d'un pas plus fier dans ce séjour. Vénus, sur un siége brillant, arrangeait sa chevelure. A droite, à gauche, étaient, debout, les beautés d'Idalie. L'une arrosait ses cheveux d'une pluie de parfums; l'autre, avec les dents serrées de l'ivoire, les partageait en ondes; la troisième formait des tresses, séparait symétriquement les boucles, et en abandonnait une partie à un désordre étudié. Ce désordre lui sied mieux : son visage n'avait pas besoin d'interroger le miroir; le palais réfléchissait ses traits et les reproduisait à ses yeux ravis. Tandis qu'elle promène sur elle-même des regards complaisants, Vénus aperçoit l'ombre de son fils, et, pressant contre son sein d'albâtre l'enfant victorieux : « Mon fils, dit-elle, pourquoi cet excès d'allégresse? Quels combats annonce cette sueur? Quelle victime est tombée sous tes coups? Est-ce le maître du tonnerre que tu réduis encore à mugir au milieu des génisses de Sidon? As-tu vaincu Phébus ou rappelé Cynthie dans la grotte des bergers? Sans doute un dieu farouche et puissant a reconnu tes lois. » — Suspendu au cou de sa mère qu'il embrasse : « Réjouis-toi, ma mère, je viens de remporter une grande victoire : Honorius est déjà percé de mes traits. Tu connais et Marie et son père, ce héros défenseur de l'Italie et de la Gaule? et la gloire éclatante de Sérène ne t'est pas inconnue. Viens, souscris aux vœux de ces enfants des rois, et ordonne qu'ils soient unis. » — Cythérée, à ces mots, éloigne Cupidon de ses bras, noue à la hâte ses cheveux, relève les flots de sa robe, et revêt sa ceinture d'où s'échappent des charmes tout-puissants, et par laquelle elle fixe les torrents grossis par les pluies, et calme la mer, les vents et le courroux de la foudre.

Vénus touche au rivage. « Qui de vous, dit-elle aux jeunes amours, fendra le cristal des eaux, et conduira vers ces bords Triton, pour me porter rapidement sur les mers? Jamais il ne m'aura rendu service plus signalé : c'est un hymen sacré qui m'appelle. Allez, cherchez-le tous, soit qu'il remplisse la mer de Libye du bruit de sa conque, soit qu'il fende les ondes Ogygiennes. Quiconque l'amènera en ces lieux recevra un carquois d'or pour récompense. »

A ces mots se disperse sur les flots un essaim de messagers ailés. Triton errait alors sous les eaux Carpathiennes, sur les pas de Cymothoé. La cruelle redoute le monstre, se dérobe à ses poursuites, et glisse, humide, entre ses bras noueux. Un amour l'aperçoit : « Crois-tu, lui crie-t-il, pouvoir cacher tes larcins au fond des eaux? Hâte-toi, viens porter notre reine : devenue sensible, Cymothoé, qui aujourd'hui te dédaigne, sera le prix glorieux de tes fatigues. Viens mériter cette faveur. » Le monstre, au regard menaçant, s'est élancé du fond de l'abîme;

Quo postquam delapsus Amor, longasque peregit
Penna vias, alacer, passuque superbior intrat.
Cæsariem tunc forte Venus subnixa corusco
Fingebat solio. Dextra lævaque sorores
Stabant Idaliæ : largos hæc nectaris imbres
Irrigat; hæc morsu numerosi dentis eburno
Multifidum discrimen arat; sed tertia retro
Dat varios nexus, et justo dividit orbes
Ordine, neglectam partem studiosa relinquens :
Plus error decuit. Speculi nec vultus egebat
Judicio; similis tecto monstratur in omni,
Et rapitur quocumque videt. Dum singula cernit,
Seque probat, nati venientis conspicit umbram,
Ambrosioque sinu puerum complexa ferocem :
« Quid tantum gavisus? ait, quæ prælia sudas,
Improbe? quis jacuit telis? iterumne Tonantem
Inter Sidonias cogis mugire juvencas?
An Titana domas? an pastoralia Lunam
Rursus in antra vocas? Durum magnumque videris
Debellasse Deum. » Suspensus in oscula matris
Ille refert : « Lætare, parens; immane tropæum
Rettulimus; nostrum jam sentit Honorius arcum.
Scis Mariam, patremque ducem, qui cuspide Gallos
Italiamque fovet; nec te præclara Serenæ
Fama latet. Propera : regalibus annue votis :
Junge toros. » Gremio natum Cytherea removit,
Et crines festina ligat, peplumque fluentem
Allevat, et blando spirantem numine ceston
Cingitur, impulsos pluviis quo mitigat amnes,
Quo mare, quo ventos, irataque fulmina solvit.
Ut stetit ad litus, parvos affatur alumnos :
« Ecquis erit, pueri, vitreas qui lapsus in undas
Huc rapidum Tritona vocet; quo vecta per altum
Deferar? Haud unquam tanto mihi venerit usu.
Sacri, quos petimus, thalami. Pernicius omnes
Quærite, seu concha Libycum circumtonat æquor
Ogygias seu frangit aquas. Quicumque repertum
Duxerit, aurata donabitur ille pharetra. »
Dixerat, et sparsa diversi plebe feruntur
Exploratores. Pelagi sub fluctibus ibat
Carpathii Triton, obluctantemque petebat
Cymothoen. Timet illa ferum, seseque sequenti
Surripit, et duris elabitur uda lacertis.
« Heus, inquit speculatus Amor, non vestra sub imis
Furta tegi potuere vadis : accingere nostram
Vecturus dominam. Pretium non vile laboris

humide chevelure couvre ses bras. Il se lève sur sa queue bifurquée, qui naît à l'endroit où le poisson s'unit à l'homme; il a fait trois mouvements, et foule, au quatrième, les sables de Paphos. Pour ombrager la déesse, il se courbe en arc flexible; puis, d'une couche de roses purpurines, amollit les écailles raboteuses de son dos. C'est sur ce coussin de pourpre que Vénus vogue sur la mer. L'onde vient caresser ses pieds d'albâtre; un long cortége d'amours vole à sa suite; des chœurs bruyants troublent le silence des mers, et des guirlandes émaillent de toutes parts le palais de Neptune. Fille de Cadmus, Leucothoé folâtre sur les flots; Palémon conduit le dauphin avec un frein de roses, Nérée marie l'algue à la violette, et Glaucus couronne sa tête argentée de plantes immortelles.

Les Néréides, à ce bruit, s'avancent aussi montées sur des monstres divers. L'une presse les flancs d'une gigantesque tigresse que l'Océan enfanta sur les bords ibériens; l'autre conduit un bélier, l'effroi de la mer Égée, au front duquel se brisent les vaisseaux. Celle-ci, sur le dos d'une lionne, effleure l'humide empire; celle-là embrasse le corps azuré d'un taureau; toutes portent à l'envi des présents aux deux époux: Cymothoé une ceinture, Galatée un précieux collier, Spatale un diadème enrichi de diamants qu'elle-même a dérobés aux gouffres d'Érythrée. Doto disparaît soudain et cueille le corail: quand elle plonge, c'est une plante; c'est une perle, dès que Doto reparaît. Les nymphes, sans voile, entourent Vénus et l'accompagnent de leurs danses et de leur voix: « Reine des amours, porte à la reine des mortels, nous t'en conjurons, porte à Marie ces parures et ces dons. Dis-lui que Thétis n'obtint rien de pareil, ni Amphitrite sa sœur, le jour qu'elle épousa notre roi. Que la fille de Stilicon reconnaisse, à notre dévouement, que la mer est sa sujette. Souvent nous avons porté la flotte triomphante de son père, l'espoir de la patrie, lorsqu'il allait venger la Grèce aux abois. »

Déjà Triton touchait les bords liguriens de sa poitrine blanche d'écume, et laissait flotter, étendue sur les ondes, sa queue fatiguée. Soudain, prenant l'essor, Vénus atteint la cité fondée par les Gaulois, où l'on vit un porc revêtu de la toison d'un agneau. A l'arrivée de la déesse, les nuages se dissipent, le souffle de l'Aquilon éclaircit les Alpes, le soldat ne peut dire la cause de sa joie, et pourtant il se sent joyeux. Les drapeaux se colorent de roses, et des feuilles croissent tout-à-coup sur les lances. La déesse adresse alors ces paroles à son cortége: « Compagnons de ma course, éloignez un instant le dieu des batailles, que je règne seule dans le palais. Loin d'ici les lueurs

Cymothoen facilem, quæ nunc detrectat, habebis.
Hac mercede veni. » Prorupit gurgite torvus
Semifer: undosi verrebant brachia crines,
Hispida tendebat bifido vestigia cornu,
Qua pristis commissa viro. Ter pectora movit;
Jam quarto Paphias tractu sulcabat arenas.
Umbratura Deam retro sinuatur in arcum
Bellua: tum vivo squalentia murice terga
Purpureis mollita rosis. Hoc navigat ostro
Fulta Venus; niveæ delibant æquora plantæ.
Prosequitur volucrum late comitatus Amorum,
Tranquillumque choris quatitur mare. Serta per omnem
Neptuni dispersa domum. Cadmeia ludit
Leucothoe, frænatque rosis delphina Palæmon;
Alternas violis Nereus interserit algas;
Canitiem Glaucus ligat immortalibus herbis.
Nec non et variis vectæ Nereides ibant,
Audito rumore, feris: hanc pisce volutam
Sublevat Oceani monstrum Tartessia tigris;
Hanc timor Ægæi rupturus fronte carinas
Trux aries; hæc cæruleæ suspensa leænæ
Innatat; hæc viridem trahitur complexa juvencum:
Certatimque novis onerant connubia donis.
Cingula Cymothoe, rarum Galatea monile,
Et gravibus Spatale baccis diadema ferebat
Intextum, Rubro quas legerat ipsa profundo.
Mergit se subito, vellitque coralia Doto.
Vimen erat, dum stagna subit; processerat undis:
Gemma fuit. Nuda Venerem cinxere corona,
Plaudentesque simul tali cum voce sequuntur:
« Hos Mariæ cultus, hæc munera nostra precamur
Reginæ regina feras. Dic talia nunquam
Promeruisse Thetin, nec quum soror Amphitrite
Nostro nupta Jovi. Devotum sentiat æquor,
Agnoscat famulum virgo Stilichonia pontum.
Victricis nos spem patriæ, classemque paternam
Veximus, attritis quum tenderet ultor Achivis. »
Jam Ligurum terris spumantia pectora Triton
Appulerat, lassosque fretis extenderat orbes.
Continuo sublime volans ad mœnia Gallis
Condita, lanigeri suis ostentantia pellem,
Pervenit. Adventu Veneris spissata recedunt
Nubila; clarescunt puris Aquilonibus Alpes.
Lætitiæ causas ignorat dicere miles,
Lætaturque tamen. Mavortia signa rubescunt
Floribus, et subitis animantur frondibus hastæ.
Illa suum dictis affatur talibus agmen:
« Gradivum, nostri comites, arcete parumper,

effrayantes des cuirasses! Que les glaives menaçants rentrent dans le fourreau, que les aigles belliqueuses et les farouches dragons restent immobiles, et que les drapeaux guerriers cèdent aujourd'hui à mes pacifiques étendards. Que la flûte remplace les clairons, la lyre harmonieuse, les aigres trompettes, et que leurs accents soient le présage du bonheur. Que les tables soient dressées dans les camps; que les coupes écument au milieu des armes; que la majesté des rois dépouille son faste imposant; qu'admettant la foule au partage de leurs plaisirs, les grands se confondent avec le peuple; que la joie soit sans contrainte, et que les lois n'aient pas honte de sourire. Hymen, allume tes flambeaux; Grâce, choisis les fleurs; et toi, Concorde, tresse deux guirlandes. Pour vous, enfants ailés, volez en groupes divers où vos devoirs vous appellent, et que la paresse ne ralentisse personne. Vous, à des cordons disposés avec ordre, suspendez pour la nuit qui va naître des lampes nombreuses; ornez à l'envi les portes brillantes du myrte qui m'est cher; répandez sur le marbre des flots de nectar et livrez à la flamme les plantes de Saba. Déployez sur le sol les tapis que le Sère a colorés dans le safran, que Sidon a rougis dans la pourpre. Vous, composez de tissus savants la couche nuptiale: qu'enrichi de festons de diamants, suspendu sur des colonnes diversement nuancées, un dais s'élève, tel que l'opulente Lydie n'en dressa pas pour Pélops, tel que les Ménades n'en formèrent point pour Bacchus avec les dépouilles de l'Indien et des pampres touffus. Accumulez tout le butin qu'a conquis la famille d'Honorius; ce que son aïeul ravit au Maure, au Saxon terrassés; ce que Théodose, aidé de Stilicon, recueillit en mille combats; les présents du Gélon et de l'Arménien; les offrandes que Méroé, couronnée de flèches, apporta de la source du Nil qui l'entoure; et les trésors que le Mède et le Parthe, tremblants sur les bords du Tigre, sacrifièrent à la paix. Que le lit des amants soit placé sur les richesses et les dépouilles des Barbares; que tous les trophées en forment la matière. » Elle dit; et soudain vole au séjour de Marie.

Marie, étrangère à la pensée ainsi qu'aux préparatifs de l'hymen, écoute avec délices les leçons de Sérène, se pénètre de ses vertus, apprend les antiques exemples de pudeur, et parcourt sans cesse, sous les yeux de sa mère, les écrits de la Grèce et de Rome, les poëmes du vieillard de Méonie, et ceux du chantre de la Thrace, et les vers que Sapho, dans Lesbos, soupira sur sa lyre. — Tels sont les avis que donnait Latone à Diane; telles encore les leçons que la douce Mnémosyne donnait, dans sa grotte, à la docile Thalie.

Soudain la lumière s'accroît dans le lointain:

Ut soli vacet aula mihi: procul igneus horror
Thoracum, gladiosque tegat vagina minaces;
Stent bellatrices aquilæ, sævique dracones:
Fas sit castra meis hodie succumbere signis.
Tibia pro lituis, et pro clangore tubarum
Molle lyræ, festumque canant: epulentur ad ipsas
Excubias, mediis spirent crateres in armis.
Laxet terribiles majestas regia fastus,
Et sociam plebem non indignata potestas
Confundat turbæ proceres. Solvantur habenis
Gaudia, nec leges pudeat ridere severas.
Tu festas, Hymenæe, faces; tu, Gratia, flores
Elige: tu geminas, Concordia, necte coronas.
Vos, pennata cohors, quocunque vocaverit usus,
Divisa properate manu, nec marceat ulla
Segnities: alii, funalibus ordine ductis,
Plurima venturæ suspendite lumina nocti:
Hi nostra nitidos postes obducere myrto
Contendant; pars nectareis adspergite tecta
Fontibus, et flammis lucos adolete Sabæos;
Pars infecta croco velamina lutea Serum
Pandite, Sidoniasque solo prosternite vestes.
Ast alii thalamum docto componite textu.
Stamine gemmato, picturatisque columnis
Ædificetur apex, qualem non Lydia dives
Erexit Pelopi, nec quem struxere Lyæo
Indorum spoliis et opaco palmite Bacchæ.
Illic exuvias omnes cumulate parentum,
Quidquid avus senior Mauro vel Saxone victis,
Quidquid ab innumeris, socio Stilichone tremendus,
Quæsivit genitor bellis, quodcunque Gelonus
Armeniusve dedit, quantum crinita sagittis
Attulit extremo Meroe circumflua Nilo,
Misit Achæmenio quidquid de Tigride Medus,
Quum supplex emeret Romanam Parthia pacem.
Nobilibus gazis opibusque cubilia surgant
Barbaricis: omnes thalamo conferte triumphos. »
Sic ait, et sponsæ petit improvisa penates.
Illa autem, secura tori, tædasque parari
Nescia, divinæ fruitur sermone parentis,
Maternosque bibit mores, exemplaque discit
Prisca pudicitiæ, Latios nec volvere libros
Desinit, aut Graios, ipsa genitrice magistra,
Mæonius quæcunque senex, aut Thracius Orpheus,
Aut Mitylenæo modulatur pectine Sappho.
Sic Triviam Latona monet; sic mitis in antro
Mnemosyne docili tradit præcepta Thaliæ.
Quum procul augeri nitor, et jucundior aer

un air plus suave éclaire le palais étonné : la tête de Vénus exhale une odeur d'ambrosie. bientôt le doute a cessé et la déesse apparaît dans tout son éclat.

Vénus s'arrête enchantée : tour à tour elle admire les traits de Marie, le teint blanc et la blonde chevelure de Sérène. — Elles ressemblent, celle-ci à la lune naissante, celle-là à la lune arrivée à son plein. Ainsi croît, sous l'ombre de son père, un laurier qui, dès l'enfance, promet de vastes rameaux et un feuillage épais : telles, sur la même tige, règnent, dans les bosquets de Pæstum, deux roses : l'une, mûrie par plus d'un jour et abreuvée des rosées printanières, s'épanouit sur sa large corolle; l'autre, demi-close encore, n'ose ouvrir ses tendres feuilles aux rayons du soleil.

Cythérée s'approche, et salue Marie de ces flatteuses paroles : « Rejeton auguste de la belle Sérène, fille des rois, et qui de rois seras un jour la mère, je te salue! C'est pour toi que j'ai quitté les bosquets de Paphos et de Chypre, supporté tant de fatigues et couru tant de mers : j'ai voulu t'arracher enfin à l'asile d'un sujet, et ne pas nourrir au cœur d'Honorius une ardeur trop longtemps sans retour. Remonte au rang de tes aïeux, reprends un sceptre que tu transmettras à tes enfants, et rentre au palais qui vit naître ta mère. Quand il n'existerait aucun lien du sang, quand tu serais même étrangère aux Césars, avec cette beauté, tu pouvais aspirer au trône. Quelle tête plus digne du diadème? quel visage plus fait pour la splendeur d une cour? La rose n'égale pas tes lèvres, ni la neige ton cou, ni la violette ta chevelure, ni la flamme tes yeux. Avec quelle grâce les ombres de tes sourcils s'unissent et se séparent! Avec quel accord se marie l'incarnat à la blancheur, sans que la blancheur soit altérée par l'excès du sang. Oui, l'Aurore envierait tes doigts, et Diane tes épaules : tu effaces même ta mère. Si Bacchus a pu fixer au ciel la couronne dont il dota son amante, pourquoi, plus belle encore, n'es-tu pas couronnée d'un cercle d'étoiles? Mais déjà pour toi le Bootès enlace les astres en guirlandes; déjà, pour parer Marie, le ciel enfante de nouvelles étoiles. Va recevoir la main d'un héros, va partager avec lui l'empire du monde : l'Ister te rendra hommage, les peuples adoreront ton nom. L'Elbe et le Rhin te soumettront leurs flots; et, reine, tu marcheras au milieu des Sicambres. Parlerai-je des nations et des plages qui s'étendent de l'Atlas à l'Océan? L'univers entier sera ta dot. »

Elle dit; et des parures que les Néréides enchantées remirent naguère en ses mains, elle orne le cou et les membres éblouissants de Marie : elle sépare ses cheveux avec l'aiguille, serre ses vêtements, et place sur son front virginal un voile couleur de flamme.

Attonitam lustrare domum, fundique comarum
Gratus odor : mox vera fides, numenque refulsit.
   Cunctatur stupefacta Venus : nunc ora puellæ,
Nunc flavam niveo miratur vertice matrem.
Hæc modo crescenti, plenæ par altera lunæ.
Assurgit ceu forte minor sub matre virenti
Laurus, et ingentes ramos, olimque futuras
Promittit jam parva comas; vel flore sub uno
Ceu geminæ Pæstana rosæ per jugera regnant,
Hæc largo matura die, saturataque vernis
Roribus indulget spatio, latet altera nodo,
Nec teneris audet foliis admittere soles.
   Adstitit, et blande Mariam Cytherea salutat :
« Salve, sidereæ proles augusta Serenæ,
Magnorum soboles regum, parituraque reges.
Te propter Paphias sedes Cyprumque reliqui;
Te propter libuit tantos explere labores,
Et tantum tranasse maris, ne vilior ultra
Privatos paterere lares, neu tempore longo
Dilatos juvenis nutriret Honorius ignes.
Accipe fortunam generis; diadema resume,
Quod tribuas natis, et in hæc penetralia rursus,
Unde parens progressa, redi. Fac nulla subesse
Vincula cognatæ; quamvis aliena fuisses
Principibus : regnum poteras hoc ore mereri.
Quæ propior sceptris facies? quis dignior aula
Vultus erat? Non labra rosæ, non colla pruinæ,
Non crines æquant violæ, non lumina flammæ.
Quam juncto leviter sese discrimine confert
Umbra supercilii! miscet quam justa ruborem
Temperies! nimio nec sanguine candor abundat.
Auroræ vincis digitos, humerosque Dianæ.
Ipsam jam superas matrem. Si Bacchus amator
Dotali potuit cœlum signare Corona,
Cur nullis virgo redimitur pulchrior astris?
Jam tibi molitur stellantia serta Bootes,
Inque decus Mariæ jam sidera parturit æther.
I digno nectenda viro, tantique per orbem
Consors imperii! Jam te venerabitur Ister;
Nomen adorabunt populi; jam Rhenus, et Albis
Serviet; in medios ibis regina Sicambros.
Quid numerem gentes, Atlanteosque recessus
Oceani? toto pariter dotabere mundo. »
   Dixit; et ornatus, dederant quos nuper ovantes
Nereides, collo membrisque micantibus aptat.
Ipsa caput distinguit acu, substringit amictus;
Flammea virgineis accommodat ipsa capillis.
   Ante fores jam pompa sonat, pilentaque sacram

Déjà, devant le palais, retentit le bruit de la fête; déjà brille le char qui doit conduire l'auguste épouse. Déjà le prince brûle de voler vers elle, et hâte par ses vœux la chute tardive du soleil. — Tel un coursier généreux qu'une voluptueuse odeur sollicite pour la première fois au plaisir, superbe, agitant sur son cou arrondi sa crinière flottante, parcourt les plaines de Pharsale, et, les naseaux enflammés, redemande par ses hennissements les fleuves connus de son enfance: le maître sourit à l'espoir de nombreux rejètons, et la cavale applaudit à la beauté de son époux.

Cependant le soldat a quitté son armure, et, revêtu de la toge, se livre à la joie autour de Stilicon. Il n'est ni chef, ni soldat, qui ne cesse de faire pleuvoir les fleurs sur le héros et de le couvrir de ce nuage parfumé. Tous, le front ombragé de laurier et de myrte, ils s'écrient : « Père immortel, ô Théodose! soit que le ciel te renferme dans son enceinte, soit que tu habites les vallons de l'Élysée, récompense des âmes vertueuses, tu vois Stilicon, fidèle à ses promesses, accomplir tes désirs: il acquitte la dette du berceau de Sérène, il te rend hymen pour hymen, et paie tes bienfaits à ton fils. Grand prince, jamais tu ne regretteras ton choix : ta tendresse, à ton heure suprême, ne t'a pas égaré : il méritait, ce héros, qu'on lui confiât les rejetons d'un si grand prince et qu'on remît dans ses mains les rênes de l'empire. Nous pourrions parler des combats qu'il a livrés au pied de l'Hémus, du sang dont il rougit les flots du Strymon, de la terreur qu'inspire la vue de son bouclier, des foudres dont il écrase l'ennemi: mais l'hymen nous le défend. Que nos louanges soient plus appropriées à cette fête. Qui jamais égala sa sagesse? Qui connaît mieux les droits de la justice et de l'équité? Tu offres la réunion si rare de la force et du génie, de la prudence et du courage. Est il un front plus propre à porter la couronne des Césars, une âme plus capable de suffire à tant de soins? Quoique confondu dans la foule, chacun te distingue et s'écrie : Voilà, oui, voilà Stilicon. Tel te présente aux regards, et te désigne à tous, cet air imposant de la puissance qui n'emprunte ni le langage du dédain, ni la démarche de l'orgueil, ni les gestes de l'insulte: ce que les autres doivent à l'affectation et à de laborieux efforts, tu le dois à la nature. Sur ton front brillent à la fois la modestie et une douce sévérité. Pour imprimer plus de respect, une vieillesse prématurée a blanchi ta tête; et, contre les lois du destin, qui donne la gravité au vieillard, et les forces au jeune homme, ces deux âges te prodiguent leurs attributs particuliers. Oui, tu honores ta fortune: tu n'as jamais été armé pour nuire, et ton épée n'est pas teinte du sang des citoyens. Tu n'excites point la haine par la terreur, et ce n'est point la fureur qui relâche les rênes dans

Præradiant ductura nurum. Calet obvius ire
Jam princeps, tardumque cupit discedere solem.
Nobilis haud aliter sonipes, quem primus amoris
Sollicitavit odor, tumidus, quatiensque decoras
Turbata cervice jubas, Pharsalia rura
Pervolat, et notos hinnitu flagitat amnes,
Naribus accensis : mulcet fecunda magistros
Spes gregis, et pulchro gaudent armenta marito.
Candidus interea positis exercitus armis
Exsultat socerum circa ; nec signifer ullus,
Nec miles pluviæ flores dispergere ritu
Cessat, purpureoque ducem perfundere nimbo.
Hæc quoque velati lauro myrtoque canebant :
« Dive parens, seu te complectitur axis Olympi,
Seu colis Elysias, animarum præmia, valles,
En promissa tibi Stilicho jam vota peregit.
Jam gratæ rediere vices. Cunabula pensat,
Acceptum reddit thalamum, natoque reponit,
Quod dederas genitor. Nunquam te, sancte, pigebit
Judicii, nec te pietas suprema fefellit.
Dignus, quem legeres ; dignus, cui pignora tanti
Principis, et rerum commendarentur habenæ.
Dicere nunc possem quæ prœlia gesta sub Hæmo,
Quæque cruentarint fumantem Strymona pugnæ ;
Quam notus clypeo, quanta vi fulminet hostem,
Ni prohiberet hymen. Quæ tempestiva relatu,
Nunc canimus. Quis consilio, quis juris et æqui
Nosse modum melior? Quod semper dissidet, in te
Convenit, ingenio robur, prudentia forti.
Fronte quis æquali? quem sic romana decerent
Culmina? sufficerent tantis quæ pectora curis?
Stes licet in populo, clamat, quicunque videbit :
Hic est, hic Stilicho : sic te testatur, et offert
Celsa potestatis species, non voce feroci,
Non alto simulata gradu, non improba gestu.
Affectant alii quidquid, fingique laborant,
Hoc donat natura tibi. Pudor emicat una,
Formosusque rigor, vultusque auctura verendos
Canities festina venit. Quum sorte remota
Contingant gravitasque seni, viresque juventæ :
Utraque te cingit propriis insignibus ætas.
Ornatur fortuna viro. Non ulla nocendi
Tela, nec infecti jugulis civilibus enses.
Non odium terrore moves, nec frena resolvit
Gratia : diligimus pariter, pariterque timemus.
Ipse metus te noster amat, justissime legum

ta main. Tu nous commandes également l'amour et la crainte : que dis-je? notre crainte est fille de l'amour. Juste arbitre des lois, fidèle protecteur d'une paix glorieuse, invincible héros, le plus heureux des pères, ô Stilicon! Honorius est ton gendre ; à ce titre, nous reconnaissons lui devoir davantage. Ceins ton front de guirlandes, oublie les droits de la grandeur, et viens te mêler à nos danses. Puisse Euchérius, encore enfant, effacer le courage de son père! Que pour la belle Thermantie s'allume un semblable hymen! que Marie voie grossir son sein fécond! et que, né dans la pourpre, un jeune Honorius repose sur les genoux de son aïeul!

VERS FESCENNINS.

O toi! qui es plus beau que l'astre brillant du jour, plus adroit que le Parthe à lancer une flèche, et plus maître que le Gélon du coursier que tu montes, prince! quel éloge peut atteindre ta sublime intelligence, égaler ta céleste beauté? Léda, pour fils, te préférerait à Castor : Achille même est moins cher à Thétis : de l'aveu de Délos, tu effaces Apollon ; et la Lydie te croit supérieur à Bacchus.

Lorsque, chasseur actif, tu guideras, à travers les bois touffus, un coursier animé par la vue de la proie, et que le vent se jouera dans ta flottante chevelure, les monstres s'offriront, victimes volontaires, à tes traits; le lion, heureux de ses blessures, ouvrira ses flancs à ta lance, et s'enorgueillira de sa mort.

Que Vénus dédaigne Adonis revenu des enfers; que Cynthie maudisse le retour d'Hippolyte à la vie! Quand, à l'ombre d'un vert platane, ou dans une grotte fraîche, tu voudras éviter les ardeurs du Sirius, et délasser par le sommeil tes membres fatigués, de quels feux brûleront alors les Dryades! Que de Naïades amoureuses viendront, d'un pas suspendu, te dérober furtivement des baisers!

Quel homme, plus hideux que le Scythe, plus furieux que l'habitant des bois, qui, voyant de près ta beauté, ne désire de subir ton joug, et, sacrifiant sa liberté à un tel maître, n'offre à tes chaînes ses mains libres? Si, à travers les nuages entassés sur le sommet du Caucase, tu avais marché contre les belliqueuses Amazones, la vue de tes traits les aurait désarmées, éloignées des combats et rendues à leur sexe : la guerrière Hippolyte, oubliant son père, eût, au milieu des clairons retentissants, laissé, de sa main languissante, tomber sa hache; et, le sein demi-nu, dénoué la ceinture que le bras d'Hercule ne lui put

Arbiter, egregiæ custos fidissime pacis,
Optime ductorum, fortunatissime patrum :
Plus jam, plus domino cuncti debere fatemur,
Quod gener est, invicte, tuus. Vincire corona ;
Insere te nostris, contempto jure, choreis.
Sic puer Eucherius superet virtute parentem ;
Aurea sic videat similes Thermantia tædas ;
Sic uterus crescat Mariæ ; sic natus in ostro
Parvus Honoriades genibus considat avitis.

FESCENNINA.

Princeps corusco sidere pulchrior,
Parthis sagittas tendere certior,
Eques Gelonis imperiosior,
Quæ digna mentis laus erit arduæ?
Quæ digna formæ laus erit igneæ?
Te Leda mallet quam dare Castorem ;
Præfert Achilli te proprio Thetis ;
Victum fatetur Delos Apollinem ;
Credit minorem Lydia Liberum.
Tu quum per altas impiger ilices
Præda citatum cornipedem regis,
Luduntque ventis instabiles comæ ;
Telis jacebunt sponte tuis feræ,
Gaudensque sacris vulneribus leo
Admittet hastam, morte superbior.
Venus reversum spernat Adonidem,
Damnet reductum Cynthia Virbium.
Quum post labores, sub platani voles
Virentis umbra, vel gelido specu
Torrentiorem fallere Sirium,
Et membra somno fessa resolveris ;
O quantus uret tum Dryadas calor !
Quot æstuantes ancipiti gradu
Furtiva carpent oscula Naides !
Quis vero acerbis horridior Scythis,
Quis belluarum corde furentior,
Quis, quum micantem te prope viderit,
Non optet ultro servitium pati ?
Quis non catenas arripiat libens,
Colloque poscat vincula libero ?
Tu si nivalis per juga Caucasi
Sævas petisses pulcher Amazonas,
Peltata pugnas desereret cohors,
Sexu recepto ; patris et immemor
Inter frementes Hippolyte tubas
Strictam securim languida poneret,

ravir : ta beauté aurait seule mis un terme aux combats. Heureuse celle qui, unie à ton sort par un premier amour, te rendra bientôt époux fortuné!

Que la terre, aujourd'hui couronnée des trésors du printemps amoureux, célèbre l'hymen de son monarque : que les bois, les fleuves et les mers, le célèbrent à l'envi.

Applaudissez, plaines de la Ligurie! Monts des Vénètes, applaudissez! Que des roses nées tout-à-coup tapissent la cime des Alpes et rougissent les frimas.

Que l'Adige répète les accents de la joie; que le sinueux Mincio fasse redire à ses roseaux un doux murmure, et que l'Éridan l'accompagne du frémissement de ses peupliers résineux.

Que le Romain, au sortir du festin, fasse retentir le Tibre de ses chants; que la superbe Rome, heureuse du bonheur de son maître, couronne les têtes des sept collines.

Que l'Ibérie prête l'oreille, l'Ibérie, berceau lointain de nos monarques; l'Ibérie, où chargée de lauriers et féconde en Césars, la famille des Théodoses compte à peine ses triomphes.

C'est l'Ibérie qui a donné un père à l'époux, à l'épouse une mère : tirée de ce double lignage, la noblesse des Césars remonte à une commune origine.

Que la verdure émaille les bords du Bétis; que l'or grossisse les eaux du Tage, et que le berceau de cette famille, l'Océan, se livre dans ses grottes de cristal à de joyeux transports.

Qu'à l'Aurore, au couchant, royaumes de deux frères, éclate une joie simultanée, et que l'allégresse règne dans les cités paisibles qu'éclairent les premiers rayons et les derniers feux du soleil.

Enchaînez vos haleines, orageux Aquilons, impétueux Corus! Et toi, bruyant Auster, cesse enfin de mugir pendant cette heureuse année; le Zéphyr doit régner sans rival.

Sur ton front accoutumé à briller sous le casque, place, ô Stilicon! une voluptueuse

Et seminudo pectore cingulum
Forti negatum solveret Herculi,
Bellumque solus conficeret decor.
Beata, quæ te mox faciet virum,
Primisque sese junget amoribus!

Age, cuncta nuptiali
Redimita vere tellus
Celebra toros heriles :
Omne nemus cum fluviis,
Omne canat profundum.
Ligures, favete, campi;
Veneti, favete, montes;
Subitisque se rosetis
Vestiat Alpinus apex,
Et rubeant pruinæ.
Athesis strepat choreis,
Calamisque flexuosus
Leve Mincius susurret,
Et Padus electriferis
Admoduletur alnis.
Epulisque jam repleto
Resonet Quirite Tibris,
Dominique læta votis,
Aurea septemgeminas
Roma coronet arces.
Procul audiant Iberi,
Fluit unde semen aulæ,
Ubi plena laurearum,
Imperio fœta domus,
Vix numerat triumphos.
Habet hinc patrem maritus,
Habet hinc puella matrem,
Geminaque parte ductum
Cæsareum flumineo
Stemma recurrit ortu.
Decorent vireta Bætin,
Tagus intumescat auro,
Generisque procreator
Sub vitreis Oceanus
Luxurietur antris.
Oriensque, regna fratrum,
Simul Occidensque plaudat.
Placidæ jocentur urbes,
Quæque novo, quæque nitent
Deficiente Phœbo.
Aquiloniæ procellæ,
Rabidi, tacete, Cori;
Taceat sonorus Auster;
Solus ovantem Zephyrus
Perdominetur annum.

Solitas galea fulgere comas,
Stilicho, molli necte corona,

guirlande ; que les clairons se taisent, et qu'un heureux hymen exile de ces lieux le cruel dieu des batailles; que tes soins paternels rendent à la cour un sang que la cour a produit; et que ta main puissante unisse les deux objets de ta tendresse. Gendre naguère d'un César, un César aujourd'hui devient ton gendre. Quelle rage pourra montrer désormais, de quelles couleurs se couvrira l'Envie? Stilicon est à la fois père et beau-père de nos princes.

[Éclairant de ses feux la chambre nuptiale, l'etoile chérie de Vénus paraît sur l'horizon. Déjà s'alarme la craintive pudeur de la jeune épouse; déjà son voile trahit ses pleurs innocents. Courage, jeune homme, attaque de près, dût-elle dans son courroux te déchirer de ses ongles. Nul ne jouit des parfums du printemps ni ne dépouille de leur miel les essaims de l'Hybla, s'il craint pour son visage, s'il a peur des ronces. La rose est armée d'épines, l'abeille veille sur ses rayons. Les obstacles ajoutent au plaisir, et la beauté qui nous fuit nous enflamme davantage. Un baiser ravi au milieu des larmes a bien plus de douceur. Que de fois tu diras : « Ce fut pour moi une plus douce victoire, que de triompher dix fois des blonds Sarmates. »

Puisez dans les plaisirs de l'hymen une nouvelle tendresse, et que dans tous vos sens s'allume une flamme qui ne s'éteigne jamais. Formez de vos bras entrelacés des liens plus étroits que ceux qui unissent le lierre amoureux au chêne touffu, et la vigne flexible au peuplier. Que vos bouches unies soupirent sans cesse plus doucement que la plaintive colombe; que vos âmes se confondent sur vos lèvres, et que le sommeil mêle vos brûlantes haleines. Que la pourpre s'échauffe du feu de vos baisers, et qu'un sang virginal donne un nouveau prix à ces tissus de Tyr, que le murex a déjà rougi de son sang. Vainqueur alors, et glorieux des blessures que te coûta cette nuit, quitte l'humide théâtre de tes combats.

Que toute la nuit la flûte infatigable accompagne nos chants, et qu'affranchie de lois sévères, la foule joyeuse s'abandonne à une douce licence. Soldats, partagez les plaisirs de vos chefs! Vierges timides, folâtrez avec les jeunes gens! Faisons retentir jusqu'aux cieux, proclamons chez tous les peuples et sur tous les rivages cette heureuse nouvelle : Le bel Honorius épouse Marie!]

Cessent litui, sævumque procul
Martem felix tæda releget.
Tractus ab aula rursus in aulam
Redeat sanguis patris officiis.
Junge potenti pignora dextra.
Gener Augusti pridem fueras,
Nunc rursus eris socer Augusti.
Quæ jam rabies livoris erit?
Vel quis dabitur color invidiæ?
Stilicho socer est, pater est Stilicho.

Attollens thalamis Idalium jubar,
Dilectus Veneri nascitur Hesperus.
Jam nuptæ trepidat sollicitus pudor;
Jam produnt lacrymas flammea simplices.
Ne cessa, juvenis, cominus aggredi,
Impacata licet sæviat unguibus.
Non quisquam fruitur veris odoribus,
Hyblæos latebris nec spoliat favos,
Si fronti caveat, si timeat rubos.
Armat spina rosas, mella tegunt apes.
Crescunt difficili gaudia jurgio,
Accenditque magis, quæ refugit, Venus.
Quod flenti tuleris, plus sapit, osculum.
Dices o quoties : Hoc mihi dulcius,
Quam flavos decies vincere Sarmatas!
Adspirate novam pectoribus fidem,
Mansuramque facem tradite sensibus.
Tam junctis manibus nectite vincula,
Quam frondens hedera stringitur æsculus,
Quam lento premitur palmite populus.
Et murmur querula blandius alite
Linguis assidui reddite mutuis.
Et labris animam conciliantibus,
Alternum rapiat somnus anhelitum.
Amplexu caleat purpura regio,
Et vestes Tyrio sanguine fulgidas
Alter virgineus nobilitet cruor.
Tum victor madido prosilias toro,
Nocturni referens vulnera prælii.
Ducant pervigiles carmina tibiæ,
Permissisque jocis turba licentior
Exsultet tetricis libera legibus.
Passim cum ducibus ludite, milites;
Passim cum pueris ludite, virgines.
Hæc vox ætherius intonet axibus,
Hæc vox per populos, per mare transeat.
Formosus Mariam ducit Honorius.

ÉLOGE DE STILICON.

LIVRE PREMIER.

Le ciel continue à combler de ses faveurs les heureux Romains, et joint à leurs succès passés de nouveaux succès. Les chants de l'hyménée ne sont pas encore assoupis dans le palais que déjà les chants du triomphe annoncent la défaite de Gildon : le laurier remplace l s guirlandes de l'amour, et le prince, au même instant, reçoit le nom d'époux et le titre de vainqueur. Les combats ont cessé dans la Libye, le crime succombe dans l'Orient ; l'Aurore a reconnu des maîtres ; le consulat de Stilicon relève l'éclat des faisceaux. Oui, le succès accompagne nos vœux. Si je me flattais d'embrasser dans un seul poème tous les exploits de ce héros, plutôt je placerais le Pélion sur la tête glacée de l'Ossa. Que j'en taise une partie, cette partie omise sera la plus glorieuse. Rappellerai-je les premières actions de son jeune âge? le présent attire mon attention. Peindrai-je sa justice? sa valeur éclate davantage. Dirai-je quels coups ont signalé ses armes? sans armes, il a fait plus encore : si Rome est florissante, si les Latins ont recouvré l'Afrique asservie, si l'Ibérie a oublié le voisinage du Maure, si la Gaule, à l'abri des dangers, voit le Rhin désarmé, c'est là son ouvrage. Le suivrai-je dans les frimas de la Thrace et sur les bords de l'Hèbre témoins de ses guerrières fatigues? Devant moi s'ouvre une carrière immense, et, sur la pente du Piérius, le poids des éloges fatigue le char des neuf Sœurs. Depuis que la terre a commencé d'être le séjour de l'homme, jamais il ne lui fut départi de fa-

LIBER PRIMUS.

Continuant Superi pleno Romana favore
Gaudia, successusque novis successibus urgent.
Connubii necdum festivos regia cantus
Sopierat, cecinit fuso Gildone triumphos,
Et calidis thalami successit laurea sertis,
Sumeret ut pariter princeps nomenque mariti,
Victorisque decus. Libyæ post prælia crimen
Concidit Eoum, rursumque, Oriente subacto,
Consule defensæ surgunt Stilichone secures.
Ordine vota meant. equidem si carmen in unum
Tantarum sperem cumulos advolvere rerum,
Promptius imponam glaciali Pelion Ossæ.
Si partem tacuisse velim, quodcumque relinquam,
Majus erit : veteres actus, primamque juventam
Prosequar? ad sese mentem præsentia ducunt.
Narrem justitiam? resplendet gloria Martis.
Armati referam vires? plus egit inermis.
Quod floret Latium, Latio quod reddita servit
Africa, vicinum quod nescit Iberia Maurum,
Tuta quod imbellem miratur Gallia Rhenum
An gelidam Thracen decertatosque labores,
Hebro teste, canam? magnum mihi panditur æquor,
Ipsaque Pierios lassant proclivia currus
Laudibus innumeris : etenim mortalibus ex quo
Tellus cœpta coli, nunquam sincera bonorum
Sors ulli concessa viro : quem vultus honestat,
Dedecorant mores; animus quem pulchrior ornat,

veurs sans mélange. Celui-ci a des traits qui le distinguent, mais des mœurs qui le déshonorent; celui-là joint à une âme qui le pare un corps sans beauté. Tel a brillé dans les combats, que ses vices ont flétri dans la paix ; et souvent qui est heureux homme public, homme privé cesse de l'être. Chacun trouve la gloire dans quelqu'un de ces dons : l'un, dans la beauté, le courage, la sévère justice; l'autre, dans la piété et la science des lois; un autre encore, dans ses enfants et la vertu de son épouse. Dispersés sur mille autres, tous ces biens se trouvent en toi; et tu possèdes réunis des dons qui, partagés, font encore des heureux.

Pourquoi retracer les exploits et les combats de son père? Qu'il eût coulé sa vie dans l'ombre; que, fidèle à Valens, son courage n'eût pas guidé les légions à la blonde chevelure; pour l'immortaliser, Stilicon suffirait à son père. Dès son berceau se montra sa grande âme : sur son front jeune encore brillait l'éclat avant-coureur de son élévation. Ardent et magnanime, rien de médiocre n'occupait sa pensée; et toujours éloigné du palais des grands, l'enfant, dans ses discours, montrait déjà le consul. Tu marchais; tes pas attiraient l'attention et le respect : tout en toi promettait un héros à l'empire, tout, le feu de tes regards, la noblesse de tes traits et cette beauté du corps que la poésie n'a pas même prêtée aux demi-dieux. En quelque cité que tu parusses, on voyait le peuple se lever, s'écarter à ton aspect. Soldat encore, tu recevais ses hommages, et déjà ses suffrages secrets t'avaient donné tout ce que la cour devait bientôt t'accorder.

A peine sorti de l'enfance, tu pars, messager de paix, pour l'Assyrie. Un traité avec une nation altière sera l'ouvrage de ta jeunesse; déjà tu as franchi le Tigre et l'Euphrate; tu vas à Babylone. Le satrape orgueilleux est étonné : la curiosité attire le peuple armé du carquois; et, les yeux attachés sur le bel étranger, les Persanes soupirent, brûlées d'une secrète ardeur. C'est au pied des autels embaumés des vapeurs de l'encens et des moissons de Saba, que la paix est jurée. On apporte d'un mystérieux réduit le feu sacré : le taureau tombe sous les coups du Mage, fidèle aux rites chaldéens; le monarque même épanche sur le foyer la coupe qui brille dans sa main, et prend la statue de Bélus, et Mithra, le guide des étoiles, pour témoins de ses serments. S'ils partagent avec toi les plaisirs de la chasse, quel fer, avant celui de Stilicon, va de près percer le lion, ou de loin déchirer la peau tachetée de la tigresse? Dans l'art de guider un coursier, le Mède te reconnaît vainqueur; et le Parthe t'admire, bandant l'arc protecteur de sa fuite.

Sérène cependant touche au printemps de l'âge, et son hymen occupe l'esprit incertain de son père. Pour donner à l'empire un héros, un époux à sa fille, ses yeux cherchent, sur le

Corpus destituit; bellis insignior ille,
Sed pacem fœdat vitiis; hic publica felix,
Sed privata minus : partitum singula quemque
Nobilitant; hunc forma decens, hunc robur in armis,
Hunc rigor, hunc pietas, illum sollertia juris,
Hunc soboles castique tori : sparguntur in omnes,
In te mixta fluunt, et, quæ divisa beatos
Efficiunt, collecta tenes. Quid facta revolvam
Militiamque patris? cujus producere famam,
Si nihil egisset clarum, nec fida Valenti
Dextera duxisset rutilantes crinibus alas;
Sufficeret natus Stilicho : mens ardua semper
A puero, tenerisque et jam fulgebat in annis
Fortunæ majoris honos : erectus et acer,
Nil breve moliri, nullis hærere potentum
Liminibus, fatisque loqui jam digna futuris.
Jam tum conspicuus, jam tum venerabilis, ibas,
Spondebatque ducem celsi nitor igneus oris,
Membrorumque modus, qualem nec carmina fingunt
Semideis : quacumque alte graderēris in Urbe;
Cedentes spatiis assurgentesque videbas,
Quamvis miles adhuc : taciti suffragia vulgi
Jam tibi detulerant quidquid mox debuit aula.
Vix primævus eras, pacis quum mitteris auctor
Assyriæ : tanta fœdus cum gente ferire
Commissum juveni! Tigrin transgressus, et altum
Euphraten, Babylona petis : stupuere severi
Parthorum proceres, et plebs pharetrata videndi
Flagravit studio, defixæque hospite pulchro
Persides arcanum suspiravere calorem.
Thuris odoratæ cumulis et messe Sabæa
Pacem conciliant aræ : penetralibus ignem
Sacratum rapuere adytis, rituque juvencos
Chaldæo stravere Magi : rex ipse micantem
Inclinat dextra pateram, secretaque Beli,
Et vaga testatur volventem sidera Mithram.
Si quando sociis tecum venatibus ibant,
Quis Stilichone prior ferro penetrare leones
Cominus, aut longe virgatas figere tigres?
Flectenti faciles Medus tibi cessit habenas.
Torquebas refugum, Parthis mirantibus, arcum.
Nubilis interea maturæ virginis ætas
Urgebat patrias, suspenso principe, curas;
Quem simul imperioque ducem, natæque maritum

vaste théâtre du monde un mortel digne du sang des monarques et de la main d'une princesse; la vertu seule fixera son goût. Aussi promène-t-il dans les camps, les cités, les lointains climats, son choix incertain. Enfin tu es l'élu de son cœur, et sa sagesse te préfère à tant de nobles personnages que présentait à l'envi l'univers. Aujourd'hui gendre des Césars, tu en seras bientôt le beau-père. Sur la couche nuptiale éclatent l'or radieux et la majestueuse pourpre de Tyr. Sérène quitte le palais; à ses côtés marchent les princes, auteurs de ses jours. Là, Théodose, couronné des palmes de la victoire, ici Flaccille qui, mère soigneuse, dispose sur le front de sa fille le voile enrichi de diamants.

On vit alors les coursiers du soleil et les astres mêmes former des chœurs joyeux : on vit jaillir du sein de la terre des sources de miel et des ruisseaux de lait : on vit le Bosphore joncher ses eaux de fleurs printanières, et l'Europe, une guirlande de roses sur la tête, élever, rivale de l'Asie, les torches nuptiales.

Heureux dans ton choix, ô prince! toi qui penses comme le monde; et dont le jugement prévient celui de ton peuple! tu donnes à la cour, tu donnes à Sérène un héros qui sacrifia toujours la mollesse aux combats, les doux loisirs aux dangers, et la vie à la gloire. Quel bras a refoulé dans ses chariots l'audace des Visigoths, et pu détruire dans une seule bataille les Bastarnes fiers de l'assassinat de Promotus? Énée, par la mort de Turnus, vengea la mort de Pallas; et les restes d'Hector, attachés à un char, assouvirent l'avarice ou la colère d'Achille. Non, ce n'est pas un cadavre que tu traînes, pour le vendre, à ton char irrité; ce n'est point un seul corps que va frapper ton inutile barbarie : ce sont des armées entières, cavaliers et fantassins, que tu immoles sur le tombeau d'un ami : un peuple entier sert d'offrande à ses mânes. Un bouclier travaillé par Vulcain, des armes forgées par les poètes, n'ont pas secondé tes efforts : ces innombrables Barbares, depuis longtemps le fléau de la Thrace désolée, seul, tu les tiens enfermés dans les étroits contours d'un vallon. Rien ne te fait lâcher pied, ni l'approche et les épouvantables clameurs de l'Alain, ni la férocité des Huns vagabonds, ni la faux du Gélon, ni l'arc du Gète, ni le javelot du Sarmate : que dis-je? leur destruction était certaine, si un traître n'eût abusé par de perfides manéges l'esprit du prince. Alors naissent mille délais : le glaive rentre dans le fourreau; le siége est levé; un traité unit l'État à des captifs.

Toujours présent au camp, rarement il paraît à la ville : ce n'est que la tendresse inquiète du prince qui l'appelle dans ses murs. A peine a-t-il accordé un salut à ses lares, un regard à son épouse, que, teint encore de sang, il regagne l'armée, sans même s'arrêter assez long-

Prospiceret, dubius toto quærebat ab axe
Dignum conjugio generum, thalamisque Serenæ.
Judicium virtutis erat : per castra, per urbes,
Per populos animi cunctantis libra cucurrit.
Tu legeris, tantosque viros, quos obtulit orbis,
Intra consilium vincis sensumque legentis,
Et gener Augustis, olim socer ipse futurus,
Accedis : radiis auri Tyriaque superbit
Majestate torus; comitata parentibus exit
Purpureis virgo : stabat pater inde tropæis
Inclitus, inde pium matris regina regebat
Obsequium, gravibus sub nectens flammea gemmis.
Tunc et Solis equos, tunc exsultasse choreis
Astra ferunt, mellisque lacus, et flumina lactis
Erupisse solo, quum floribus æquora vernis
Bosphorus indueret, roseisque evincta coronis
Certantes Asiæ tædas Europa levaret.
Felix arbitrii princeps, qui congrua mundo
Judicat, et primus censet, quod cernimus omnes.
Talem quippe virum natisque adjunxit et aulæ,
Cui neque luxuries bello, nec blanda periclis
Otia, nec lucis fructus pretiosior unquam
Laude fuit : quis enim Visos in plaustra feroces
Reppulit, aut sæva Promoti cæde tumentes
Bastarnas una potuit delere ruina?
Pallantis jugulum Turno moriente piavit
Æneas, tractusque rotis ultricibus Hector
Irato vindicta fuit vel quæstus Achilli.
Tu neque vesano raptas venalia curru
Funera, nec vanam corpus meditatus in unum
Sævitiam, turmas equitum peditumque catervas,
Hostilesque globos tumulo prosternis amici.
Inferiis gens tota datur : nec Mulciber auctor
Mendacis clypei, fabricataque vatibus arma
Conatus juvere tuos : tot barbara solus
Millia, jam pridem miseram vastantia Thracen,
Finibus exiguæ vallis conclusa tenebas.
Non te terrisonus stridor venientis Alani,
Nec vaga Chunorum feritas, non falce Gelonus,
Non arcu pepulere Getæ, non Sarmata conto :
Exstinctique forent penitus, ni more maligno
Falleret Augustas occultus proditor aures,
Obstrueretque moras, strictumque recconderet ensem,
Solveret obsessos, præberet fœdera captis.
Assiduus castris aderat, rarissimus urbi,
Si quando trepida princeps pietate vocaret :
Vixque salutatis Laribus, vix conjuge visa,
Deterso necdum repetebat sanguine campum.

temps pour donner, à travers sa visière, un baiser à son fils. Au devoir du guerrier cèdent et l'amour du père, et les jouissances de l'époux. Combien de fois a-t-il bravé, dans une tente, les hivers de la Thrace, et souffert, sans abri, la froide haleine du paresseux Bouvier! Et quand les autres, près de la flamme, supportaient avec peine la froidure, lui, cavalier intrépide, foulait le solide cristal du Danube, gravissait, le casque en tête, les neiges entassées sur l'Athos, et, son radieux bouclier en avant, pénétrait les forêts courbées sous les glaçons. Tantôt il campait sur les bords cimmériens: tantôt le nébuleux Rhodope lui offrait un lit au milieu des frimas. Je vous atteste, froides vallées de l'Hæmus, que Stilicon a mille fois comblées de cadavres! Fleuves de la Thrace, dont le sang a souvent remplacé les eaux, oui, je vous atteste! Répondez, ô Bisaltes! et vous dont les taureaux sillonnent le Pangée! Que de casques, sous la glèbe, heurtés par la charrue, volent en éclats ou roulent en poussière! Quels monstrueux ossements, restes des rois immolés par lui, font résonner vos hoyaux!

Je voudrais tout embrasser dans mes vers; mais ses exploits se pressent trop nombreux, et, comme un flot toujours grossissant, les éloges m'accablent de leur multitude.— Théodose, vainqueur d'un tyran, a remis, près de monter au ciel, l'univers en tes mains. Toi, à l'empire que menace une chute prochaine, tu offres ton bras pour soutien. — Ainsi, quand Hercule portait jadis la céleste voûte, la vaste machine du monde se balança dans un plus juste équilibre. On ne vit pas le ciel chancelant, ni les astres incertains dans leur cours; et le vieil Atlas, un instant déchargé de ce poids éternel, contempla avec surprise son propre fardeau.

Aucun mouvement n'éclata parmi les Barbares : la turbulente nouveauté n'attenta point à la paix. Théodose quitta la vie sans que l'empire sentît le changement de maître; nul guerrier, dans les deux camps, qui se crût libre du joug et tentât de se mutiner. Cependant quels drapeaux réunirent jamais tant de nations si différentes de langage et d'armure? Sur les pas de Théodose marchait l'Orient entier. Là, paraissait l'habitant de Colchos à côté de l'Ibère, l'Arabe couronné de guirlandes près de l'Arménien à la blonde chevelure. Là se dressaient les tentes peintes du Sace, les toiles colorées du Mède, les pavillons que l'Indien basané enrichit de diamants. Là s'élevaient les légions du Rhône et les belliqueux habitants des bords de l'Océan; et tant de nations, qu'éclaire l'Aurore ou le soleil couchant, n'avaient qu'un chef, Stilicon!

Au milieu de cette tumultueuse diversité de peuples et de langages, la discipline a ses droits, la crainte commande la retenue; et, sous ta conduite, la vigne est à l'abri des larcins, la moisson du pillage, le laboureur de la disette.

Nec stetit, Eucherii dum carperet oscula saltem
Per galeam : patris stimulos ignesque mariti
Vincit cura ducis. Quoties sub pellibus egit
Edonas hiemes, et tardi flabra Bootæ
Sub dio Rhipæa tulit! quumque igne propinquo
Frigora vix ferrent alii, tunc triste rigentem
Danubium calcabat eques, nivibusque profundum
Scandebat cristatus Athon, lateque corusco
Curvatas glacie silvas umbone ruebat.
Nunc prope Cimmerii tendebat litora Ponti;
Nunc dabat hibernum Rhodope nimbosa cubile.
Vos, Hæmi gelidæ valles, quas sæpe cruentis
Stragibus æquavit Stilicho; vos, Thracia, testor,
Flumina, quæ largo mutastis sanguine fluctus;
Dicite, Bisaltæ, vel qui Pangæa juvencis
Scinditis, offenso quantæ sub vomere putres
Dissiliant glebis galeæ, vel qualia rastris
Ossa peremptorum resonent immania regum.
Singula complecti cuperem, sed densior instat
Gestorum series, laudumque sequentibus undis
Obruimur. Genitor, cæsi post bella tyranni,
Jam tibi commissis conscenderat æthera terris.
Ancipites rerum ruituro culmine lapsus
Æquali cervice subis : sic, Hercule quondam
Sustentante polum, melius librata pependit
Machina, nec dubiis titubavit signifer astris,
Perpetuaque senex subductus mole parumper
Obstupuit proprii spectator ponderis Atlas.
Nulli barbariæ motus, nil turbida rupto
Ordine tentavit novitas, tantoque remoto
Principe, mutatas orbis non sensit habenas.
Nil inter geminas acies, ceu libera frenis,
Ausa manus certe; nec tantis dissona linguis
Turba, nec armorum cultu diversior unquam
Confluxit populus : totam pater undique secum
Moverat Auroram; mixtis hic Colchus Iberis,
Hic mitra velatus Arabs, hic crine decoro
Armenius, hic picta Saces, fucataque Medus,
Hic gemmata niger tentoria fixerat Indus;
Hic Rhodani procera cohors, hic miles alumnus
Oceani : ductor Stilicho tot gentibus unus,
Quot vel progrediens, vel conspicit occiduus sol.
In quo tam vario vocum generumque tumultu
Tanta quies, jurisque metus servator honesti,
Te moderante, fuit, nullis ut vinea furtis,
Vel seges exsecta fraudarit messe colonum;

La colère ne conseille pas le meurtre, ni la passion les désordres; l'épée pacifique n'est que l'instrument des lois. Oui, l'exemple des chefs influe sur le vulgaire; et, si le soldat suit leurs ordres, il suit aussi leurs mœurs.

Partout enfin où tu portes tes aigles triomphantes, tes nombreux compagnons tarissent l'eau des fleuves. Marches-tu vers l'Illyrie; sous leurs pas disparaissent les plaines et les montagnes. Arbores-tu le pavillon des combats; tes vaisseaux dérobent la vue de la mer Ionienne. Ni les nuages amassés à l'entour des monts Cérauniens, ni la tempête, lançant au sommet de Leucade les vagues écumantes, ne les peuvent arrêter. Fallût-il, à tes ordres, pénétrer dans les mers hyperboréennes, l'intrépide soldat fatiguerait de la rame indocile les ondes que Saturne a glacées : fallût-il encore parcourir les déserts du Notus et chercher la source du Nil, il conduirait ses voiles au milieu des vapeurs de l'Éthiopie. C'est toi que célèbrent à la fois la reconnaissance de l'Eurotas, la muse champêtre du Lycée, les accords que le berger fait redire au Ménale, et les échos du Parthénius qui vit la Grèce, ressuscitée par tes victoires, relever du sein des flammes sa tête mutilée. Alors une digue de cadavres suspendit dans l'Arcadie le cours du Ladon; et l'Alphée, resserré par les monceaux des Gètes immolés, va, maintenant encore, réunir, dans la Sicile, ses ondes ralenties à celles de son amante.

Faut-il nous étonner que l'ennemi succombe dans les batailles, quand la terreur suffit pour l'abattre? Le Franc, avant d'avoir entendu nos trompettes, a déjà mordu la poussière; le Suève n'a pas encore senti les coups de nos glaives, qu'il reconnaît nos lois; la Germanie, qui le croirait! a plié sans combat son audace sous le joug. O Drusus! ô Trajan! que sont vos exploits auprès des siens! Ce qu'une lutte incertaine donna à votre valeur, Stilicon l'a conquis en passant: il a mis à dompter le Rhin autant de jours que vous mîtes d'années. Vous combattiez, il parle; et, seul, il a fait ce que vous faisiez avec vos soldats.

De la source du fleuve aux lieux où ses flots partagés roulent vers une mer bordée de marais, Stilicon a dévoré l'espace. Pareille à la foudre, sa course devance la rapidité de l'onde; et, partie du berceau du Rhin, la paix croissait avec ses eaux. Des rois, à la blonde chevelure, des rois, noms jadis fameux, qui avaient également rejeté les présents et les prières de nos princes, ces rois accourent aux ordres de Stilicon, et craignent d'avoir, par des délais, allumé son courroux. Un léger esquif les porte par-delà le fleuve, partout où tu les appelles. La renommée ne les a pas trompés sur ta justice: ils trouvent en toi un héros à la fois sensible et fidèle. A son arrivée le Germain te craignait, il t'aimait à son retour. Ces hordes redoutées, qui toujours vendaient

Ut nihil aut sævum rabies, aut turpe libido
Suaderent, placidi servirent legibus enses.
Scilicet in vulgus manant exempla regentum,
Utque ducum lituos, sic mores, castra sequuntur.
Denique victrices aquilas quocumque moveres,
Arebant tantis epoti millibus amnes.
Illyricum peteres; campi montesque latebant.
Vexillum navale dares; sub puppibus ibat
Ionium : nullis succincta Ceraunia nimbis,
Nec juga Leucatæ feriens spumantia fluctu
Deterrebat hiems : tu si glaciale juberes
Vestigare fretum, securo milite ducti
Stagna reluctantes quaterent Saturnia remi;
Si deserta Noti, fontem si quærere Nili,
Æthiopum medios penetrassent vela vapores.
Te memor Eurotas, te rustica Musa Lycæi,
Te pastorali modulantur Mænala cantu,
Partheniumque nemus, quo te pugnante resurgens
Ægra caput mediis erexit Græcia flammis.
Plurima Parrhasius tunc inter corpora Ladon
Hæsit, et Alpheus Geticis angustus acervis
Tardior ad Siculos etiamnum pergit amores.
Miramur rabidis hostem succumbere bellis,
Quum solo terrore ruant? num classica Francis
Intulimus? jacuere tamen : num Marte Suevos
Contudimus, queis jura damus? quis credere possit?
Ante tubam nobis audax Germania servit.
Cedant, Druse, tui, cedant, Trajane, labores.
Vestra manus dubio quidquid discrimine gessit,
Transcurrens egit Stilicho, totidemque diebus
Edomuit Rhenum, quot vos potuistis in annis;
Quem ferro, alloquiis, quem vos cum milite, solus.
Impiger a primo descendens fluminis ortu
Ad bifidos tractus, et juncta paludibus ora,
Fulmineum præstrinxit iter : ducis impetus undas
Vincebat celeres, et pax a fonte profecta
Cum Rheni crescebat aquis : ingentia quondam
Nomina, crinigero flaventes vertice reges,
Qui nec principibus, donis precibusve vocati,
Paruerant, jussi properant, segnique verentur
Offendisse mora : transvecti lintribus amnem
Occursant ubicumque velis : nec fama fefellit
Justitiæ; videre pium, videre fidelem;
Quem veniens timuit, rediens Germanus amavit.
Illi terribiles, quibus otia vendere semper
Mos erat, et fœda requiem mercede pacisci,

à Rome leur inaction, et, pour un or vil, lui accordaient un honteux repos, aujourd'hui, l'air abattu, suppliant, offrent leurs fils pour gages de la paix qu'elles demandent, et semblent des captifs qui, les mains attachées derrière le dos, et la tête sous le joug, montent à la roche Tarpéienne. Tout, des sources de l'Ister aux bords de l'Océan, tout, à la marche d'un seul homme, a tremblé : Borée soumis, les Trions désarmés, n'ont pas coûté de sang : tant de guerres, en si peu de temps ont été terminées sans carnage; et Phébé, dont le disque naissait à ton départ, ne l'a pas encore arrondi à ton retour. Tu réduis le Rhin, les cornes brisées, à dépouiller sa fureur menaçante. Le Salien, aujourd'hui, cultive ses campagnes, le Sicambre courbe en faux son épée; et le voyageur, à la vue des deux rives, cherche la rive soumise à Rome. Aujourd'hui le Belge, sans irriter le Cauque, guide par-delà le fleuve ses brebis affamées, et les troupeaux du Gaulois traversent l'Elbe et parcourent les montagnes des Francs: aujourd'hui encore, le chasseur s'égare sans danger sous les silencieux ombrages d'Hercynie; et, dans ces bois consacrés à une antique superstition, les chênes divinisés par les Barbares tombent impunément sous nos haches victorieuses.

Que dis je? leur dévoûment devient ta défense, et leur vainqueur est leur ami. L'Allemagne, mille fois, eut l'ambition de se joindre à tes légions et de s'associer à tes drapeaux : mais ton indifférence n'éveilla pas sa colère; et l'éloge de sa fidélité adoucit tes refus. Les provinces auront banni leurs gouverneurs avant que le Franc perfide renverse les rois que tu lui auras donnés. Ce n'est plus par des défaites, mais avec des chaînes qu'il faut punir les rebelles : sous ton consulat, un cachot dans Rome connaît des crimes des rois. Voilà ce que nous apprennent Marcomer et Sonnon, dont l'un trouva son exil dans l'Étrurie, dont l'autre périt sous le fer de ses sujets, en voulant venger son frère : monstres qu'unissent l'amour de la nouveauté, la haine de la paix, la férocité du caractère et la fureur du crime.

L'Ourse à peine est domptée, qu'à l'autre extrémité du monde se forme un nouvel orage; et pour que nulle partie de l'univers ne soit étrangère à tes trophées, la trompette a sonné dans les champs de l'Auster. Gildon, dans sa fureur, a soulevé les Maures que domine la tête de l'Atlas, ceux que l'ardeur du soleil relègue dans une plage inaccessible, ceux encore que baignent le tortueux Cinyphe, le Triton voisin du jardin des Hespérides, et le roi des fleuves éthiopiens, le Gir, imitateur impuissant des eaux du Nil. Sous ses drapeaux marchent le Nubien, couronné d'un cercle de petites flèches, le Garamante léger, et le Nasamon, dont les sinistres oracles d'Ammon ne peuvent arrêter l'impatience. Les Numides inondent leurs campagnes, les sables de Gétulie se couvrent de poussière, et les traits obscurcissent le ciel de Carthage. Ceux-ci dirigent

Natis obsidibus pacem tam supplice vultu
Captivoque rogant, quam si post terga revincti
Tarpeias pressis subeant cervicibus arces.
Omne, quod Oceanum fontesque interjacet Istri,
Unius incursu tremuit : sine cæde subactus
Servitio Boreas, exarmatique Triones.
Tempore tam parvo tot prælia sanguine nullo
Perficis, et luna nuper nascente profectus,
Ante redis, quam plena fuit, Rhenumque minacem
Cornibus infractis adeo mitescere cogis,
Ut Salius jam rura colat, flexosque Sicambrus
In falcem curvet gladios, geminasque viator
Quum videat ripas, quæ sit Romana requirat;
Ut jam trans fluvium, non indignante Caüco,
Pascat Belga pecus, mediumque ingressa per Albin
Gallica Francorum montes armenta pererrent;
Ut procul Hercyniæ per vasta silentia silvæ
Venari tuto liceat, lucosque vetusta
Relligione truces, et robora Numinis instar
Barbarici nostræ feriant impune bipennes.
Ultro quin etiam devota mente tuentur,
Victorique favent : quoties sociare catervas
Oravit, jungique tuis Alamania signis!
Nec doluit contempta tamen, spretoque recessit
Auxilio laudata fides : provincia missos
Expellet citius, fallax quam Francia reges,
Quos dederis : acie nec jam pulsare rebelles,
Sed vinclis punire licet : sub judice nostro
Regia Romanus disquirit crimina carcer.
Marcomeres Sonnoque docent, quorum alter Etruscum
Pertulit exsilium; quum se promitteret alter
Exsulis ultorem, jacuit mucrone suorum;
Res avidi concire novas, odioque furentes
Pacis, et ingenio scelerumque cupidine fratres.
Post domitas Arctos, alio prorumpit ab axe
Tempestas, et ne qua tuis intacta tropæis
Pars foret, Australis sonuit tuba : moverat amens
Maurorum Gildo populos, quibus imminet Atlas,
Et quos interior nimio plaga sole relegat;
Quos vagus humectat Cinyps, et proximus hortis
Hesperidum Triton, et Gir notissimus amnis
Æthiopum, simili mentitus gurgite Nilum.
Venerat et parvis redimitus Nuba sagittis,
Et velox Garamas; nec quamvis tristibus Ammon
Responsis alacrem potuit Nasamona morari.
Stipantur Numidæ campi; stant pulvere Syrtes

leurs coursiers avec une baguette; ceux-là ont pour vêtement la blonde fourrure des lions, et la dépouille des monstres que Méroé nourrit dans ses vastes solitudes: leur casque est formé de la gueule béante des serpents, et la peau écailleuse des vipères émaille leurs carquois. Le Simoïs fut moins épouvanté, lorsque Memnon menait au sommet de l'Ida ses noirs bataillons; le Gange trembla moins, lorsqu'un monstrueux éléphant promenait Porus au milieu des Indiens, qui décochaient au loin leurs traits. Porus eut un vainqueur dans Alexandre, et Memnon dans Achille; Gildon, sous tes coups, a mordu la poussière. Bellone qui embrasait le Midi, Bellone agitait encore l'Orient, sourd à la voix de la nature outragée. Gildon lui a transmis, sous un titre apparent, l'empire de la Libye, et couvre sa trahison et son forfait du masque d'un pouvoir légitime. La guerre, éclatant de deux côtés, fait naître des alarmes différentes : ici, elle s'arme du glaive, là de ruses; l'Afrique appuyait l'une de ses cruels bataillons; l'Orient conjuré entretenait l'autre par ses perfidies. De là des édits offraient la trahison aux chefs romains : d'ici partaient des refus de subsistances, qui livraient la cité à toutes les craintes de la famine. La guerre, dans la Libye, étalait ouvertement ses fureurs : à Byzance, elle les couvrait du secret de la honte. Tandis que des deux côtés la tempête gronde et frappe sur deux points l'empire déchiré, le héros, toujours infatigable, tout entier à ses devoirs, toujours attentif à prévenir les menaces du destin, faisant tourner par son courage tous les événements à sa gloire, se montra plus grand encore dans l'adversité. — Tel, sur la mer Égée, qu'agite l'orageux Orion, un pilote, pour éviter l'assaut des vagues, imprime au gouvernail un mouvement léger, présente avec adresse tantôt le front, tantôt le flanc, et lutte contre la fureur des flots et des cieux.

O Stilicon! que dois-je d'abord admirer? est-ce ta prudence qui, victorieuse de toutes les intrigues, découvre les lettres clandestines et les mains qu'ont séduites les présents? est-ce ta fermeté qui, dans l'effroi général, ne t'a pas laissé prononcer une parole indigne de la majesté du Latium? sont-ce ces fières réponses, suivies d'actions héroïques, que tu faisais à l'Orient rebelle! est-ce ce regard calme dont tu vis aux mains de la perfide Byzance tes richesses, tes campagnes et tes palais; perte légère pour toi, chez qui l'intérêt privé ne balança jamais l'intérêt public? Te peindrais je, partagé entre mille soins différents, seul faisant face à tout, imaginant les plans qui demandent de la sagesse, exécutant ceux qui réclament du courage, toujours prêt à dicter quand les affaires veulent être traitées par écrit?

Gætulæ; Pœnus jaculis obtexitur aer.
Hi virga moderantur equos; his fulva leones
Velamenta dabant, ignotarumque ferarum
Exuviæ, vastis Meroe quas nutrit arenis :
Serpentum patulos gestant pro casside rictus;
Splendent vipereæ squamosa pelle pharetræ.
Non sic intremuit Simois, quum montibus Idæ
Nigra coloratus produceret agmina Memnon;
Non Ganges, quum, tela procul vibrantibus Indis,
Immanis medium vectaret bellua Porum.
Porus Alexandro, Memnon prostratus Achilli;
Gildo nempe tibi : nec solum fervidus Austrum,
Sed partes etiam Mavors agitabat Eoas,
Quamvis obstreperet pietas; his ille regendæ
Transtulerat nomen Libyæ, scelerique profano
Fallax legitimam regni prætenderat umbram.
Surgebat varia geminum formidine bellum :
Hoc armis, hoc triste dolis; hoc Africa sævis
Cinxerat auxiliis, hoc conjuratus alebat
Insidiis Oriens : illinc edicta meabant
Corruptura duces; hinc frugibus atra negatis
Urgebat, trepidamque fames obsederat Urbem.
Exitiale palam Libycum; civile pudoris
Obtentu tacitum : tales utrinque procellæ
Quum fremerent, lacerumque alternis ictibus anceps
Imperium pulsaret hiems, nil fessa remisit
Officii virtus, contraque minantia fata
Pervigil, eventusque sibi latura secundos,
Major in adversis micuit : velut arbiter alni,
Nubibus Ægæo quum turbine vexat Orion,
Exiguo clavi flexu declinat aquarum
Verbera, nunc recta, nunc obliquante carina
Callidus, et pelagi cœlique obnititur iræ.
Quid primum mirer, Stilicho? quod cautus ad omnes
Restiteris fraudes, ut te nec noxia furto
Litera, nec pretio manus inflammata laterent?
Quod nihil in tanto rerum terrore locutus
Indignum Latio? responsa quod ardua semper
Eois dederis, quæ mox effecta probasti?
Securus, quamvis et opes, et rura tenerent,
Insignesque domos; levis hæc jactura, nec unquam
Publica privatæ cesserunt commoda causæ.
Dividis ingentes curas, teque omnibus unum
Objicis, inveniens animo, quæ mente gerenda,
Efficiens patranda manu : dictare paratus,
Quæ scriptis peragenda forent. Quæ brachia centum,
Quis Briareus aliis numero crescente lacertis,
Tot simul objectis possent colligere rebus?

Briarée, quand à ses cent bras se joindraient cent bras nouveaux, pourrait-il lutter contre tant d'obstacles réunis, éluder les artifices, raffermir les vieilles cohortes, sonder l'esprit des nouvelles, armer deux flottes destinées à porter des blés ou des soldats, et apaiser la discorde à Byzance et la faim à Rome? Combien d'yeux inaccessibles au sommeil suffiraient à parcourir tant d'objets divers, de contrées différentes, et à surveiller des États si reculés, si la fable place au front d'Argus cent yeux, comme autant de sentinelles, seulement pour la garde d'une génisse?

Quelles plaines ont fourni ces moissons? quelle forêt a formé ces vaisseaux? d'où s'est, tout-à-coup élancée cette jeunesse, novice encore et nombreuse? et comment a pu la Gaule, deux fois terrassée sur les Alpes, voir reverdir sa vieillesse? Non, ce n'est point à une levée que nous devons ces guerriers : enfants du dragon dont Cadmus sema les dents, sans doute ils ont jailli sous la charrue du héros phénicien. Ainsi les champs de Dircé virent une moisson de soldats s'armer, contre l'auteur de ses jours, de glaives nés avec elle : issus d'une semence féconde, ces fils de la Terre déchirèrent de leurs casques naissants le sein maternel ; et les sillons, hérissés d'armes, se verdirent de soldats.

Mais il est encore un fait qui mérite d'éclatants éloges : c'est que l'armée, chargée de la vengeance, n'a mis à la voile qu'au moment où, fidèle à l'usage, le sénat a commandé la guerre. Jadis, le sénat remettait à des héros le soin des combats; et, du sanctuaire des lois, les ordres volaient dans les camps. Cet usage, après un oubli de tant de siècles, Stilicon le remet en vigueur. Oui, nous voyons renaître les lois, quand nous voyons les armes obéir aux ordres des pères de la patrie.

Tu pouvais, à la tête de tes légions, franchir les flots tyrrhéniens et couvrir les Syrtes de vaisseaux, la Libye de guerriers. La colère cède à l'empire de la sagesse; effrayé de ta présence, au soupçon d'un appareil formidable, peut-être le rebelle fuirait dans des sables stériles, sous la zône brûlante; peut-être passerait-il aux portes de l'Aurore; ou, pour se consoler d'une mort inévitable, porterait-il la flamme dans les cités. Qui le croira? tu crains d'être un sujet d'effroi ; et tu défends le désespoir à celui qu'attendait ta vengeance. Combien nous a servi la confiance de l'ennemi ! Carthage conserve ses remparts, et le laboureur les moissons que Gildon, dans sa fuite, aurait pu ravager. Mais l'espérance qui l'aveugle a livré le traître au châtiment, et soustrait les nôtres à sa rage. L'insensé! il mesurait nos forces au nombre, et non à la valeur : on eût dit qu'il allait écraser les Romains sous les fers de ses rapides coursiers, et, comme il s'en flattait dans son orgueil, ensevelir sous des tourbillons de poussière les Gaulois énervés par la chaleur. Mais il apprend que rien ne résiste à nos lan-

Evitare dolos, veteres firmare cohortes,
Explorare novas, duplices disponere classes,
Quæ fruges vel bella ferant, aulæque tumultum,
Et Romæ lenire famem? quot nube soporis
Immunes oculi per tot discurrere partes,
Tot loca, sufficerent, et tam longinqua tueri?
Argum fama canit centeno lumine, centum
Corporis excubiis, unam servasse juvencam.
Unde tot allatæ segetes? quæ silva carinas
Texuit? unde rudis tanto tirone juventus
Emicuit, senioque iterum vernante resumpsit
Gallia bis fractas Alpino vulnere vires?
Non ego delectu, Tyrii sed vomere Cadmi,
Tam subitas acies, concepto dente draconis,
Exsiluisse reor : Diræis qualis in arvis
Messis, cum proprio mox bellatura colono,
Cognatos strinxit gladios, quum semine jacto
Terrigenæ galea matrem nascente ferirent,
Armiger et viridi floreret milite sulcus.
Hoc quoque non parva fas est cum laude relinqui,
Quod non ante fretis exercitus adstitit ultor,
Ordine quam prisco censeret bella senatus.
Neglectum Stilicho per tot jam sæcula morem
Rettulit, ut ducibus mandarent prælia Patres,
Decretoque togæ felix legionibus iret
Tessera : Romuleas leges rediisse fatemur,
Quum procerum jussis famulantia cernimus arma.
Tyrrhenum poteras junctis transcurrere signis,
Et ratibus Syrtes, Libyam complere maniplis.
Consilio stetit ira minor, ne territus ille
Te duce, suspecto Martis graviore paratu,
Aut in arenosos æstus zonamque rubentem
Tenderet, aut solis fugiens transiret in ortus,
Missurusve sibi certæ solatia mortis,
Oppida dirueret flammis. Res mira relatu!
Ne timeare, times; et, quem vindicta manebat,
Desperare vetas. Quantum fiducia nobis
Profuit hostilis! salvæ Carthaginis arces,
Illæsis Tyrii gaudent cultoribus agri,
Quos potuit vastare fuga; spe captus inani,
Nec se subripuit pœnæ, nostrisque pepercit
Demens; qui numero tantum, non robore, mensus
Romanos, rapidis ibat ceu protinus omnes
Calcaturus equis; et, quod jactare solebat,
Solibus effetos mersurus pulvere Gallos.
Sed didicit non Æthiopum geminata venenis

ces, ni les traits et les poisons des Éthiopiens, ni des grêles de flèches entassées dans les airs, ni des nuées de cavaliers. Le lâche Nasamon est terrassé; le Garamante suppliant a détendu son arc; l'Autolole fugitif regagne ses déserts; le javelot échappe au bras du Mazace éperdu; et le Maure presse en vain de la voix son coursier sans haleine. Le brigand fuit sur un léger esquif, mais les vents le ramènent, et Tabraca le reçoit dans un port qui sera son tombeau; il sait enfin que tous les éléments repoussent tes ennemis; et, forcé de subir les outrages d'une populace triomphante, il courbera devant un juge sans naissance sa tête criminelle.

O Fortune! malgré tes constantes faveurs, ce triomphe n'est pas ton ouvrage! Nous n'avions pas confié le succès aux hasards d'un combat, ni rassemblé dans un seul camp tous nos guerriers, que le sort pouvait une fois trahir: si le ciel nous eût été contraire, déjà suivaient d'autres vaisseaux, déjà partait un chef plus fameux. Jamais victoire n'eut plus d'éclat, ou ne fut l'objet de vœux plus ardents. Qui oserait comparer à Gildon Tigrane et Mithridate vaincus, Pyrrhus chassé de l'Italie, Antiochus en fuite, Jugurtha dans les fers, et Philippe et Persée tour à tour abattus? Leur chute n'eut d'autre but que d'agrandir l'empire. Il s'agissait ici de la conservation de Rome. De sages lenteurs nous sauvèrent autrefois: aujourd'hui une victoire tardive était presque une défaite. Dans ce moment suprême, Rome était placée entre la nécessité du triomphe et la crainte d'un odieux supplice pour ses enfants: mais le retour de la Libye sous ses lois est d'un plus grand prix pour elle que sa conquête; comme la perte d'un bien qu'on possède est plus sensible que celle d'un bien qu'on ne cherchait pas encore. Qui connaîtrait nos combats sous les murs de Carthage? O Scipions! ô Régulus! qui connaîtrait vos noms? Qui chanterait les prudentes lenteurs de Fabius, si, maître de cette cité, le Maure insultait avec orgueil à nos droits abolis? Romains, cette victoire a fait revivre les lauriers de vos héros, et Stilicon vous a rendu tous vos triomphes.

LIVRE DEUXIÈME.

J'ai chanté jusqu'ici les exploits du héros; je vais dire à présent quelles vertus le font chérir et craindre dans le gouvernement du monde, et quelles prières l'ont enfin persuadé de revêtir la trabée qu'il dédaignait, et d'accorder son nom aux fastes de l'année. Muse, amie de la paix, monte ma lyre sur un mode plus doux!

Protectrice de l'univers depuis son origine, la Clémence, qui habite la zone de Jupiter et régit dans les cieux un espace également éloigné du froid et de la chaleur; l'aînée des immor-

Vulnera, non fusum crebris hastilibus imbrem,
Non equitum Latiis nimbos obsistere pilis.
Sternitur ignavus Nasamon, nec spicula supplex
Jam torquet Garamas; repetunt deserta fugaces
Autololes; pavidus projectat missile Mazax;
Cornipedem Maurus nequidquam hortatur anhelum.
Prædonem lembo profugum, ventisque repulsum,
Suscepit merito fatalis Tabraca portu,
Expertum, quod nulla tuis elementa paterent
Hostibus, et lætæ passurum jurgia plebis,
Fracturumque reos humili sub judice vultus.
Nil tribuat fortuna sibi, sic prospera semper
Illa quidem; sed non uni certamina pugnæ
Credidimus, totis nec constitit alea castris
Nutatura semel: si quid licuisset iniquis
Casibus, instabant aliæ post terga biremes;
Venturus dux major erat: victoria nulla
Clarior, aut hominum votis optatior unquam
Contigit. An quisquam Tigranen, armaque Ponti,
Vel Pyrrhum Antiochique fugam, vel vincla Jugurthæ
Conferat, aut Persen debellatumque Philippum?
Ili propagandi ruerant pro limite regni:
Hic stabat romana salus; ibi tempora tutas
Traxerunt dilata moras: hic vincere tarde
Vinci pæne fuit: discrimine Roma supremo
Inter supplicium populi deforme pependit;
Et tanto Libyam fructu majore recepit,
Quam peperit, quanto graviorem amissa dolorem,
Quam needum quæsita, movent: quis Punica gesta,
Quis vos, Scipiadæ, quis te jam, Regule, nosset;
Quis lentum caneret Fabium, si jure perempto
Insultaret atrox famula Carthagine Maurus?
Hæc omnes veterum revocavit adorea lauros.
Restituit Stilicho cunctos tibi, Roma, triumphos.

LIBER SECUNDUS.

Hactenus armatæ laudes: nunc qualibus orbem
Moribus, et quanto frenet metuendus amore,
Quo tandem flexus trabeas auctore rogantes
Induerit, fastisque suum concesserit annum,
Mitior incipiat fidibus jam Musa remissis.
Principio magni custos Clementia mundi,
Quæ Jovis incoluit zonam, quæ temperat æthram
Frigoris et flammæ mediam, quæ maxima natu

tels, qui, la première, par une bienveillante pitié, débrouilla l'amas confus que présentait le chaos, de son front serein, dissipa les ténèbres, et lança les siècles dans leur carrière lumineuse; la Clémence, au lieu d'un temple et d'un autel embaumés des vapeurs de l'encens, a choisi ton cœur et placé en toi son sanctuaire. Elle te dit : « Regarde comme honteux et cruel de se repaître de supplices et de sang : qu'il reste oisif et sec dans la paix, le glaive qu'ensanglante la guerre : garde-toi que tes ressentiments n'alimentent les discordes : aime à prévenir les coupables par l'assurance du pardon : étouffe la colère plus vite qu'elle ne s'est allumée : que les demandes ne trouvent jamais ton oreille insensible : abats tes rivaux; mais, une fois abattus, méprise leur faiblesse, pareil au lion qui brûle de terrasser un orgueilleux taureau et dédaigne une victime impuissante. » C'est en restant docile à ses leçons que tu sais pardonner aux vaincus; c'est en te montrant sensible à ses prières que tu as appris à réprimer d'horribles emportements et des menaces, qui, même sans effet, font trembler. La terreur te suffit, ainsi qu'au monarque des dieux : Jupiter ébranle la nature en faisant gronder son tonnerre; mais c'est sur les rochers et les monstres des mers qu'il lance les traits forgés de la main des Cyclopes; et, toujours avare du sang des humains, il essaie ses foudres sur les chênes de l'Œta.

Sœur de la Clémence, la Bonne-Foi partage avec elle le sanctuaire de ton cœur, et se montre dans toutes tes actions. Ne farder jamais ses sentiments, jamais ne taire la vérité, ne différer jamais l'accomplissement des promesses : haïr, sans dissimuler, son ennemi, et, au lieu de couver le poison dans l'âme et de masquer sous un sourire de sinistres desseins, présenter un front ouvert où ne se lit que ce qui est dans l'âme, voilà ses préceptes. Elle permet le mystère aux bienfaits et le défend à la haine. La Bonne-Foi resserre encore avec le temps les amitiés, et les fixe par une chaîne de diamant; elle bannit des cœurs l'inconstance, et ne souffre pas que, sur le bruit d'une faute légère, les liaisons soient rompues, et qu'un ancien ami perde ses droits à l'arrivée d'un ami nouveau; elle aime à oublier les offenses et à rappeler les bienfaits; éclatants ou légers, elle tâche de les surpasser par sa reconnaissance, et triomphe également des ennemis par les armes, des amis par les services. Protectrice des absents, seule, malgré l'éloignement, elle défend leurs intérêts, ne prête jamais une oreille avide à de vaines rumeurs; elle protège le client qui les ignore contre les perfides insinuations qui lui attireraient ta disgrâce. Elle ne borne pas l'attachement à la vie, elle le porte au-delà même du tombeau, et des pères elle l'étend aux enfants.

Elle te commanda, tant que le sceptre fut en sa main, d'honorer Théodose : aujourd'hui qu'il n'est plus, tu l'honores encore et tu prends soin, à l'égal de tes enfants, de ceux qu'il remit, en

Cœlicolum; nam prima Chaos Clementia solvit,
Congeriem miserata rudem, vultuque sereno
Discussis tenebris, in lucem sæcula fudit.
Hæc Dea pro templis et thure calentibus aris
Te fruitur, posuitque suas hoc pectore sedes.
Hæc docet, ut pœnis hominum vel sanguine pasci
Turpe ferumque putes; ut ferrum Marte cruentum,
Siccum pace, premas; ut non infensus alendis
Materiem præstes odiis; ut sontibus ultro
Ignovisse velis; deponas ocius iram,
Quam moveas; precibus nunquam implacabilis obstes;
Obvia prosternas, prostrataque more leonum
Despicias, alacres ardent qui frangere tauros,
Transiliunt prædas humiles : hac ipse magistra
Das veniam victis; hac exorante, calores
Horrificos, et quæ nunquam nocitura timentur
Jurgia, contentus solo terrore, coerces
Ætherii patris exemplo, qui, cuncta sonoro
Concutiens tonitru, Cyclopum spicula differt
In scopulos et monstra maris, nostrique cruoris
Parcus, in OEtæis exercet fulmina silvis.
Huic divæ germana Fides, eademque sorori,
Corde tuo delubra tenens, sese omnibus actis
Inserit : hæc nullo docuit livescere fuco,
Nunquam falsa loqui, nunquam promissa morari,
Invisos odisse palam, non virus in alto
Condere, non lætam speciem præmittere fraudi;
Sed certum mentique parem componere vultum.
Occulto sævire vetat, prodesse remittit.
Hæc et amicitias longo plus tempore firmat,
Mansuroque adamante ligat, nec mobile mutat
Ingenium, parvæ strepitu nec vincula noxæ
Dissolvi patitur, nec fastidire priorem
Allicitur, veniente novo : benefacta tenere,
Respuere offensas facilis, pariterque minoris
Officii magnique memor, superare laborat,
Utque hostes armis, meritis sic vincit amicos.
Hæc fovet absentes; hæc longe sola remotis
Consulit; hæc nullis avidam rumoribus aurem
Pandit, ut ignarum nunquam læsura clientem
Insidiosa tuos alienent murmura sensus.
Nec vivis annexus amor meminisse sepultos
Desinit : in prolem transcurrit gratia patrum.
Hac tu Theudosium, tenuit dum sceptra, colebas;

mourant, à la sagesse et à la valeur. La Renommée estime juste et fidèle celui qui, pouvant nier un dépôt, a mieux aimé le rendre et rester sans souillure. Mais ce ne sont pas des richesses, des monts d'or et d'argent, que Stilicon réserve à tes enfants : ce sont les deux mondes; c'est l'espace entier qu'embrasse le soleil. Que ne lui confierait-on pas sans crainte, quand le sceptre lui fut confié sans danger? Couvert de ce bouclier, Honorius n'eut pas de pleurs à donner à son père : que dis-je? Dès l'aurore et sur le seuil de la vie, à l'abri des outrages, il donne des lois aux Barbares vaincus, et voit, avec ses années, croître ses triomphes.

Sa jeunesse trouve en toi un maître doux à la fois et sévère. Ton empressement à souscrire à ses vœux ne le livre pas à la mollesse; et ta résistance à ses désirs n'arrête pas l'essor généreux de son âme, soit que, dans le secret, tu lui traces les devoirs d'un prince et les besoins de l'État, soit que, plein de respect pour un saint vieillard, et fidèle aux avis de Théodose, tu tiennes les rênes de l'empire et montres à ton maître la soumission d'un sujet, la complaisance d'un guide, la tendresse d'un père.

Aussi te doit-il de n'avoir connu l'amour que dans les bras d'une épouse : ce n'est pas dans les écarts de la jeunesse, mais déjà sous les lois de l'hymen, et dans une chaste union, qu'il apprend qu'il est homme. Heureux Stilicon qui, dans le prince, trouve un gendre! plus heureux le prince qui trouve en toi un beau-père! Son frère est également l'objet constant de tes soins. Que des traîtres sans courage et sans vertu couvrent de son nom leur audace et leurs excès, tu n'accuses pas Arcadius : que des outrages te provoquent, que des glaives assassins te menacent : toujours maître de ta colère, au milieu même des frémissements de la discorde, tu refuses de venger par une guerre fratricide la fureur déchaînée contre toi, et d'allumer la torche des dissensions civiles. C'est ta fidélité qui, malgré les partis formés à la cour, entretient entre les frères une inaltérable amitié.

Les manteaux rougis dans la pourpre, les écharpes semées de pierreries, les toges enrichies de perles, les cuirasses ornées de vertes émeraudes, les casques où l'hyacinthe étincelle, les épées dont Théodose pressa la poignée radieuse, et les couronnes qu'émaillent l'éclat et la variété des diamants, l'équité les partage entre les deux frères; et ces augustes dépouilles orneront également les héritiers de ce grand prince. En dépit de mouvements précurseurs des combats, tu rends à l'Orient ses guerriers, et tu aimes mieux grossir ses forces que violer tes serments. Toute demande juste, tu l'accordes, et ne refuses à ton élève que ce qu'il s'applaudira bientôt de n'avoir pas obtenu, parce qu'il eût été honteux de l'obtenir.

Les déesses dont le riant aspect force les Crimes à la fuite viennent, d'un accord una-

Hac etiam post fata colis, nec pignora curas
Plus tua, quam natos, dederat quos ille monendos
Tutandosque tibi : justos nimiumque fideles
Fama putat, qui, quum possint commissa negare,
Maluerint nullo violati reddere quæstu.
At Stilicho non divitias, aurique relictum
Pondus, sed geminos axes, tantumque reservat
Depositum teneris, quantum sol igneus ambit.
Quid non intrepidus credas, cui regia tuto
Creditur? hoc clypeo munitus Honorius altum
Non gemuit patrem, vitæque et lucis in ipso
Limine, contemtus nunquam dat jura subactis
Gentibus, et secum sentit crevisse triumphos.
Quem tu sic placida formas, sic mente severa,
Ut neque desidiæ tradas, dum pronus ad omne,
Quod libet, obsequeris; nec contra nixus ovantem
Confringas animum; secretus consona regno
Seu juvenem doceas, moles quid publica poscat;
Seu sanctum venerere senem, patriisque gubernes
Imperium monitis, dominum submissus adores;
Obsequiis moderere ducem, pietate parentem.
Hinc fuit, ut primos in conjuge disceret ignes;
Ordirique virum, non luxuriante juventa,
Sed cum lege tori, casto cum fœdere, vellet.
Principe tu felix genero; felicior ille
Te socero: fratrem levior nec cura tuetur
Arcadium, nec, si quid iners atque impia turba,
Prætendens proprio nomen regale furori,
Audeat, adscribis juveni : discordia quippe
Quum fremeret, nunquam Stilicho sic canduit ira,
Sæpe lacessitus probris, gladiisque petitus,
Ut bello furias ultum, quas pertulit, iret
Illicito, causamque daret civilibus armis.
Hujus fulta fide, mediis dissensibus aulæ,
Intemeratorum stabat reverentia fratrum.
Quin et Sidonias chlamydes, et cingula baccis
Aspera, gemmatasque togas, viridesque smaragdo
Loricas, galeasque renidentes hyacinthis,
Gestatosque patri capulis radiantibus enses,
Et vario lapidum distinctas igne coronas,
Dividis ex æquo, ne non Augusta supellex,
Ornatusque pares geminis heredibus essent.
Mittitur et miles, quamvis certamine partes
Jam tumeant : hostem muniri robore mavis,
Quam peccare fidem. permittis justa petenti,
Idque negas solum, cujus mox ipse repulsa

nime, se fixer dans ton cœur, et, pour tes besoins divers, te prêtent leur secours : ce sont, la Justice, qui apprend à préférer l'honnête à l'utile, à obéir aux lois communes et à ne rien accorder aux amis qui blesse l'équité; la Patience, dont les leçons endurcissent le corps, jusqu'à le rendre insensible à la fatigue; la Tempérance, qui ne forme que de chastes désirs; la Prudence, dont la réflexion accompagne les démarches; la Constance, qui n'admet dans les actions ni légèreté, ni faiblesse. Loin de toi fuient les hideuses divinités que le Tartare enfanta dans ses affreux abîmes. La première que tu chasses, c'est la mère des forfaits, l'Avarice, qui, toujours plus insatiable à mesure qu'elle acquiert, cherche, sans cesse, la gueule béante, de l'or à dévorer. Avec elle disparaît sa nourrice fidèle, l'Ambition, qui veille sous les portiques des grands, et, l'argent en main, entretient l'enchère mise aux honneurs. Pour toi, le torrent de la corruption ne t'a pas entraîné; et tu luttes contre l'exemple du siècle qui a fait du crime une habitude et du brigandage une loi.

Enfin le riche, sous ton règne, vit sans alarmes pour le toit ou le champ de ses pères : on ne voit plus errer le délateur jaloux de faire des coupables : la vertu ne gémit plus obscure et malheureuse. Il n'est pas de contrée où tu ne trouves des hommes propres aux honneurs; et tu cherches le mérite, non la naissance, les qualités, non les ancêtres. Oui, nous vivons sous un juge bienveillant : des récompenses encouragent les bonnes mœurs.

Aussi renaissent les arts autrefois florissants : une carrière nouvelle s'ouvre aux génies heureux; les Muses relèvent la tête du sein de la poussière, et l'intérêt éveille une ardeur égale au cœur du riche et du pauvre qui voient que la Vertu cesse de ramper dans l'indigence, et la Sottise de conduire aux richesses. La Volupté ne t'a pas séduit par ses dehors trompeurs, la Volupté, sirène enchanteresse, qui, toujours soumise à l'empire du corps, couvre l'esprit de ténèbres, et efféminé l'homme par des poisons plus actifs que les herbes magiques de Circé. Le calme est sur son front : mais jamais furie ne déguisa mieux ses vengeances sous des traits imposteurs. Environnée de charmes perfides, elle cache sous l'or ses serpents meurtriers. Que de victimes sont tombées dans ses filets! Sur toi, ses efforts furent toujours impuissants. Une flamme adultère ne trouble pas tes nuits, et le repos n'est pas un larcin fait au travail. Autour de ta table ne retentissent ni les sons de la lyre, ni les chants d'une jeunesse voluptueuse (62) : si jamais tu as fait trêve à tes fatigues, ouvert ton âme au calme, et goûté le plaisir des festins, l'allégresse publique te l'a seule commandé. Non, tu

...deat, et quidquid fuerat deforme mereri.
Omnes præterea, puro quæ crimina pellunt
Ore deæ, junxere choros; unoque receptæ
Pectore diversos tecum cinguntur in usus.
Justitia utilibus rectum præponere suadet,
Communesque sequi leges, injustaque nunquam
Largiri sociis; durum Patientia corpus
Instruit, ut nulli cupiat cessisse labori;
Temperies, ut casta petas; Prudentia, ne quid
Inconsultus agas; Constantia, futile ne quid
Infirmumque geras : procul importuna fugantur
Numina, monstriferis quæ Tartarus edidit antris.
Ac primam scelerum matrem, quæ, semper habendo
Plus sitiens, patulis rimatur faucibus aurum,
Trudis Avaritiam, cujus fidissima nutrix
Ambitio, quæ vestibulis foribusque potentum
Excubat, et pretiis commercia pascit honorum,
Pulsa simul : nec te gurges corruptior ævi
Traxit ad exemplum, quod jam firmaverat annis
Crimen, et in legem rapiendi verterat usus.
Denique non dives sub te pro rure paterno,
Vel laribus, pallet; non insidiator oberrat
Facturus quemcumque reum, non obruta Virtus
Paupertate latet : lectos ex omnibus oris
Evehis, et meritum, non quæ cunabula, quæris;
Et qualis, non unde satus : sub teste benigno
Vivitur; egregios invitant præmia mores.
Hinc priscæ redeunt artes; felicibus inde
Ingeniis aperitur iter, despectaque Musæ
Colla levant; opibusque fluens et pauper eodem
Nititur ad fructum studio, quum cernat uterque,
Quod nec inops jaceat Probitas, nec Inertia surgat
Divitiis : nec te jucunda fronte fefellit
Luxuries, prædulce malum, quæ dedita semper
Corporis arbitriis hebetat caligine sensus,
Membraque Circæis effeminat acrius herbis;
Blanda quidem vultus, sed qua non tetrius ulla
Ultrices fucata genas, et, amicta dolosis
Illecebris, torvos auro circumlinit hydros.
Illa voluptatum multos innexuit hamis;
Te nunquam conata capit : non prava libido
Stupris advigilat; non tempora somnus agendi
Frustratur; nullo citharæ convivia cantu,
Non pueris lasciva sonant. Quis cernere curis
Te vacuum potuit? quis tota mente remissum,
Aut indulgentem dapibus, ni causa juberet
Lætitiæ? non indecores æraria lassant
Expensæ; parvo non improba litera libro

n'épuises pas le trésor par de honteuses dépenses ; non, par des édits barbares, tu n'enrichis pas le fisc de la dépouille des absents. Économe, tu es aimé du soldat; tu ne le négliges pas dans la paix pour le gorger dans la guerre. Tu sais qu'ils sont reçus sans plaisir, les présents que la crainte verse en des mains méprisées, et qu'on prodigue vainement des trésors trop longtemps gardés. Tes largesses préviennent le moment, devancent même l'espoir. Placé à ta table, le guerrier t'entend prononcer son nom, rappeler à sa mémoire des exploits fameux sous tes drapeaux, et lui adresser des paroles qui, gravées dans son âme, doublent le prix de tes bienfaits.

Si tu répands des faveurs, elles ne deviennent pas, trop souvent rappelées, un reproche. Celui que tu élèves aux honneurs n'a pas à supporter le langage insultant de l'orgueil: non, la prospérité n'enfle pas ton cœur. Que dis-je? Tu ne la connais pas, cette fierté, vice ordinaire dans les succès, triste compagne de la vertu. Partout on peut t'approcher et partout t'entretenir : on ne vient pas, dans les festins, épier les paroles ; mais, libre dans ses discours, chacun mêle sans crainte la gravité à l'enjouement. Dans le beau-père du prince, dans le père de la patrie, le convive s'étonne de voir un égal et tant de pouvoir tempéré par la douceur du citoyen. Le savant admire dans ta bouche le langage des âges anciens, le vieillard celui de l'expérience, le guerrier celui de l'héroïsme : il n'est personne qui, à tes propos enjoués, préfère les accents d'Amphion, lorsqu'il élevait les murs de Thèbes, ou les accords d'Orphée, dont la lyre entraînait les forêts.

De là cet amour vrai, cette sollicitude unanime, ces vœux si sincères, ces applaudissements que ton nom fait éclater, et ces statues d'or qui reproduisent ton image. Quelle enclume ne gémirait pas sous les marteaux ! Est-il un artiste qui laissât la flamme inactive? Quelles fournaises ne verseraient pas le bronze liquide pour multiplier tes traits aimés ? Y a-t-il un coin du monde, une contrée lointaine, qui, dans tes images, n'adorât un Dieu, si tu n'avais pas toujours refusé cet honneur? Qu'il envie cette gloire, celui que trompent des présents arrachés à la crainte, et qui doute de l'amour public ; mais, quand on la mérite, on la peut mépriser.

De toutes parts accourent des ambassadeurs qui, sous les yeux d'Honorius, demandent cent bouches pour chanter tes louanges. Le Gaulois te rend grâces, lui qui, sans alarmes sur des frontières sans défense, et rassuré contre les attaques ennemies, couvre le Rhin de nouveaux édifices, et embellit ses bords, séjour des Barbares, des palais enchantés qui décorent ceux du Tibre. Là te comblent de louanges et le Carthaginois heureux d'avoir, par la dé-

Absentum condonat opes : a milite parcus
Diligeris ; neque enim neglectas pace cohortes
Tunc ditas, quum bella fremunt : scis nulla placere
Munera, quæ metuens illis, quos spreverit, offert
Serus, et incassum servati prodigus auri.
Antevenis tempus, non exspectantibus ultro
Munificus, mensæque adhibes, et nomine quemque
Compellas, clari, sub te quod gesserit olim,
Admonitos facti ; figendaque sensibus addis
Verba, quibus magni geminatur gratia doni.
Nec, si quid tribuas, jactatum sæpius idem
Exprobrare soles ; nec, quos promoveris, alto
Turgidus alloqueris fastu ; nec prospera flatus
Attollunt nimios. Quin ipsa superbia longe
Discessit, vitium rebus solemne secundis,
Virtutumque ingrata comes : contingere passim,
Affarique licet : non inter pocula sermo
Captatur, pura sed libertate loquendi
Seria quisque jocis nulla formidine miscet.
Quem videt Augusti socerum regnique parentem,
Miratur conviva parem, quum tanta potestas
Civem lenis agat : te doctus prisca loquentem,
Te matura senex audit, te fortia miles,
Adspersis salibus, quibus haud Amphiona quisquam
Præferat Aonios meditantem carmine muros,
Nec velit Orpheo migrantes pectine silvas.
Hinc amor, hinc veris, et non fallacibus, omnes
Pro te sollicili votis ; hinc nomen ubique
Plausibus, auratis celebrant hinc ora figuris.
Quæ non incudes streperent ? quæ flamma vacaret
Fabrilis ? quantis fluerent fornacibus æra
Effigies ductura tuas ? quis devius esset
Angulus, aut regio, quæ non pro numine vultus
Dilectos colerent, talem ni semper honorem
Respueres? decus hoc rapiat, quem falsa timentum
Munera decipiunt, qui se diffidit amari.
Hoc solus sprevisse potest, qui jure meretur.
Undique legati properant, genirique sub ore
In tua centenas aptant præconia voces,
Grates Gallus agit, quod limite tutus inermi,
Et metuens hostile nihil, nova culmina totis
Ædificet ripis, et sævum gentibus amnem,
Tibridis in morem, domibus prævelet amœnis.
Hinc Pœni cumulant laudes, quod rura tyranno
Libera possideant ; hinc obsidione solutus
Pannonius, potorque Savi, quod clausa tot annis

faite d'un tyran, retrouvé ses campagnes, et le Pannonien libre des horreurs d'un long siége, et le peuple qui boit les eaux de la Save. Réduit tant d'années à l'enceinte de ses villes, ce peuple en ouvre enfin les portes, rajeunit sur la pierre sa faux que la rouille a noircie, éclaircit dans la terre ses hoyaux dégradés, reconnaît sa chaumière, et, baisant avec transport ses coteaux chéris, croit à peine replonger sa charrue dans le sol de ses pères. Enfin, sur les debris des forêts, filles d'un siècle ennemi de la culture, les épis jauniront encore; la treille ombragera les collines de l'Ister; et le laboureur, qu'épargna le Barbare, aimera à payer le tribut que payaient ses aïeux. Tant que tu vis, ô Stilicon! le corps de l'empire en lambeaux peut reprendre l'éclat de la jeunesse et recouvrer des contrées que lui ravit autrefois la faiblesse des Césars: seul tu peux, réparateur de ses maux, étendre la cicatrice qui fermera ses plaies; et les colons de l'Illyrie, rendus enfin à leurs demeures, enrichiront encore le trésor de leurs tributs.

Cependant la faveur des dieux ne le cède pas à la faveur des hommes: on a vu les immortels, unanimes à t'environner de leurs secours, tantôt livrer à tes coups tes ennemis sur le rivage, ou fermer à leur fuite la vaste étendue des flots; tantôt, tournant contre eux-mêmes leur fureur, déchirer par le glaive des soldats le corps de ces nouveaux Penthées; tantôt te découvrir leurs piéges, et, pareils au molosse, dont la sagacité sert de guide au chasseur, te conduire dans le repaire du crime; tantôt te dévoiler l'avenir par des présages, par le chant des oiseaux ou par des images qu'ils t'envoient dans le sommeil. Mille contrées, sensibles à tes bienfaits, ont à l'envi demandé pour toi le consulat; mais sourd à leurs désirs, et malgré ton penchant à faire des heureux, juge sévère de toi-même, tu n'écoutes que la voix de la modestie, et tu opposes ses excuses à ce tardif honneur.

Déçues pendant tant d'années de l'espérance de ton consulat, elles se rendent, empressées, au temple où siége Rome leur maîtresse (63). Si tu rejettes leurs prières, leur dessein est pris de vaincre ta résistance et d'abattre les obstacles que rencontre leur désir. Elles touchent au séjour de la déesse, dont le marbre blanchit le Palatin. L'Espagne est à leur tête: le vert arbrisseau de Minerve s'entrelace dans ses cheveux: sa robe est tissue de l'or brillant du Tage: la première elle parle en ces termes: « J'ai vu Stilicon déférer à toutes mes demandes: il n'est que ses honneurs qu'il a toujours dédaignés. Il a pu refuser les faisceaux que lui offrait son auguste beau-père; il les refuse offerts aujourd'hui par son gendre; si, comme chef suprême, il ne les reçoit pas de l'univers, que du moins, comme parent, il les reçoive de la cour. Quoi! défenseur des princes, enfant de l'Ibérie, il

Oppida laxatis ausus jam pandere portis,
Rursum cote novat nigras rubigine falces,
Exesosque situ cogit splendere ligones,
Agnoscitque casas, et collibus oscula notis
Figit, et impresso glebis non credit aratro.
Exsectis, inculta dabant quas sæcula, silvis
Restituit terras, et opacum vitibus Istrum
Conserit, et patrium vectigal solvere gaudet,
Immunis qui clade fuit. Te sospite fas est
Vexatum laceri corpus juvenescere regni.
Sub tot principibus quæcumque amisimus olim,
Tu reddis: solo poterit Stilichone medente
Crescere Romanum vulnus tectura cicatrix;
Inque suos tandem fines redeunte colono,
Illyricis iterum ditabitur aula tributis.
Nec tamen humano cedit cœleste favori
Judicium: cingunt Superi concordibus unum
Præsidiis, hostesque tuos aut litore produnt,
Aut totum oppositi claudunt fugientibus æquor,
Aut in se vertunt furiis, aut militis ense
Bacchati laniant Pentheo corpora ritu;
Insidias retegunt, et in ipsa cubilia fraudum
Ducunt, ceu tenera venantem nare Molossi.
Ominibus ventura notant, aut alite monstrant,
Aut monitos certa dignantur imagine somnos.
Pro quibus innumeræ trabearum insignia terræ
Certatim petiere tibi: poscentibus ipse
Restiteras, et mens aliorum prona favori,
Judex dura sui, facibus succensa pudoris,
Tarda verecundis excusat præmia causis.
Ergo avidæ, tantosque novi spe consulis annos
Elusæ, dominæ pergunt ad limina Romæ,
Si minus annueres precibus, vel cogere certæ
Cunctantem, votoque moras auferre paratæ.
Conveniunt ad tecta Deæ, quæ candida lucent
Monte Palatino: glaucis tum prima Minervæ
Nexa comam foliis, fulvaque intexta micantem
Veste Tagum, tales profert Hispania voces:
« Cuncta mihi semper Stilicho, quæcumque poposci,
Concessit, tantumque suos invidit honores.
Augusti potuit soceri contemnere fasces;
Jam negat et genero: si non ut ductor ab orbe,
Quem regit, accipiat saltem cognatus ab aula.
Exiguumne putet, quod sic amplexus Iberam
Progeniem, nostros immoto jure nepotes
Sustinet, ut patrium commendet purpura Bætin?

maintient leurs droits sans atteintes, il assure au Bétis, qui fut leur berceau, l'honneur de la pourpre; il féconde l'empire par le glorieux hymen de Marie; lui-même il promet un aïeul aux Césars; et ces services lui sembleraient sans éclat! » — La Gaule paraît la seconde: l'audace est sur son front; une blonde chevelure charge sa tête, un brillant collier entoure son cou, deux javelots arment son bras; elle fait entendre ces fiers accents: « Pourquoi n'est-il pas encore inscrit dans les fastes, le héros qui, seul, a soumis à mes lois les Germains et les Francs? Pourquoi est-il encore étranger à leurs pages, ce nom illustre qu'on devrait plusieurs fois y compter? Le Rhin pacifié n'est-il donc qu'un faible titre de gloire? »

Vient ensuite la Bretagne; elle porte les dépouilles d'un monstre qu'enfanta la Calédonie: le fer a sillonné son visage, et sur ses pieds flotte un voile d'azur, dont les plis trompeurs imitent les vagues de l'Océan. « Moi aussi, s'écrie-t-elle, j'ai éprouvé ses bienfaits; j'allais périr sous les coups de mes barbares voisins; l'Écossais avait soulevé l'Hibernie entière; Téthys écumait sous les rames ennemies; si j'ai pu braver le Picte, affronter l'Écossais et ses flèches; si je n'ai pas vu le Saxon, conduit par des vents incertains, aborder mes rivages, c'est l'ouvrage de Stilicon. »

L'Afrique aussi, le visage rougi des feux du jour, et la tête parée de guirlandes d'épis et d'une dent d'ivoire; l'Afrique lui adresse ces paroles: « J'espérais qu'à la mort du tyran, aucun prétexte ne resterait à Stilicon de refuser la trabée; pourtant il la refuse encore, et quand je lui dois d'ignorer à jamais le nom désastreux du Maure, il hésite à joindre les faisceaux du consul aux lauriers du vainqueur! » — Enfin, l'Italie s'avance; enlaçant le lierre à la vigne flexible, et, d'un pampre fécond, faisant couler des flots de vin: « Si vous brûlez, dit-elle, de placer Stilicon sur le char des consuls, vous qui ne pouvez jouir que de sa renommée, combien ne dois-je pas souhaiter plus ardemment de jouir de sa présence, et de le voir, monté sur le siége d'ivoire, ouvrir à l'année sa carrière! »

Ainsi s'exprime leur amour. Chargée de porter leurs vœux communs au héros, Rome s'empresse de remplir ce devoir; soudain elle saisit ses armes, et part plus vite que l'etoile tombée à travers la nue. Déjà elle a franchi la Toscane, effleure dans son vol les côtes de l'Apennin; et, de l'ombre de son bouclier, éclaire l'Éridan. Arrêtée aux pieds du héros, on la dirait l'égale de la sévère Pallas et la rivale de Mars. Le palais étincelle des lueurs tremblantes de son égide, et son panache touche les lambris. Elle prévient le héros ému par la douceur de ses plaintes: « O toi! que je révère, Stilicon, je l'avouerai, tu as sauvé, mais tu n'as pas encore ennobli le consulat. Que sert d'avoir effacé la tache imprimée par un esclave à l'année, si, défenseur de cette dignité, tu la fuis; si, après tant d'efforts pour la relever, tu la dédaignes; si, soutenue par ton

Quod pulchro Mariæ fecundat germine regnum?
Quod dominis speratur avus? » — Tum flava repexo
Gallia crine ferox, evinctaque torque decoro,
Binaque gæsa tenens, animoso pectore fatur:
« Qui mihi Germanos solus Francosque subegit,
Cur nondum legitur fastis? cur pagina tantum
Nescit adhuc nomen, quod jam numerare decebat?
Usque adeone levis pacati gloria Rheni? »
Inde Caledonio velata Britannia monstro,
Ferro picta genas, cujus vestigia verrit
Cærulus, Oceanique æstum mentitur amictus:
« Me quoque vicinis pereuntem gentibus, inquit,
Munivit Stilicho, totam quum Scotus Iernen
Movit, et infesto spumavit remige Tethys.
Illius effectum curis, ne tela timerem
Scotica, ne Pictum tremerem, ne litore toto
Prospicerem dubiis venturum Saxona ventis. »
Tum spicis et dente comas illustris eburno,
Et calido rubicunda die, sic Africa fatur:
« Sperabam nullas trabeis, Gildone perempto,
Nasci posse moras: etiam nunc ille repugnat,
Et tanto dubitat fasces præbere triumpho,
Qui mihi Maurorum penitus lacrimabile nomen
Ignorare dedit! » — Post has, OEnotria lentis
Vitibus intorquens ederas, et palmite largo
Vina fluens: « Si vos adeo Stilichone curules
Augeri flagrantis, ait quas sola juvare
Fama potest; quanto me dignius incitat ardor,
Ut præsente fruar, conscendentemque tribunal
Prosequar, atque anni pandentem claustra salutem? »
Talibus alternant studiis, Romamque precantes
Pro cunctis hortantur eat: nec segnius illa
Paruit officio, sed raptis protinus armis,
Ocior excusso per nubila sidere tendit.
Transvehitur Tuscos, Apenninusque volatu
Stringitur, Eridanus clypei jam fulgurat umbra.
Constitit ante ducem, tetrica nec Pallade vultum
Deterior, nec Marte minor: tremit orbe corusco
Jam domus, et summæ tergunt laquearia cristæ.
Tum prior attonitum gratis affata querelis:
« Servatas, Stilicho, per te, venerande, curules,
Ornatas needum, fateor: quid profuit anni
Servilem pepulisse notam? defendis honorem,
Que fugis; et spernis, tanta quem mole tueris;

bras dans sa chute, tu la rejettes alors qu'elle t'est offerte? D'où viennent ces délais? Quel prétexte opposeras-tu encore à mes instances? Borée n'inspire plus d'alarmes, l'Auster règne sur des bords silencieux (64); le Maure est vaincu, le Germain terrassé, une paix profonde enchaîne Janus dans son temple. Et tu me trouves encore indigne de t'avoir pour consul! Croirai-je donc vain et sans éclat un titre dont s'honorent les Césars, un titre qui m'a soumis les peuples et leurs monarques! Que la nature annonce par des prodiges un avenir sinistre, est-ce donc une tache pour moi? C'est l'Orient que désigne le présage qui t'occupe : ce bruit, je l'ai constamment ignoré : à peine dans mes murs ce forfait a produit un sourire incrédule; comment croire à cet opprobre? Nul message n'est venu le proclamer. Et c'est ici que brille ta rare prudence; toujours empressé de consulter le sénat, tu gardes le silence sur ce monstrueux événement (65). Jamais édit pour rejeter l'infâme n'a profané le sanctuaire des lois, jamais ce nom funeste n'a souillé l'urne des suffrages : balancer eût été partager le crime; si pareille lettre me fût venue des portes de l'Aurore, sur le rivage même elle eût été détruite, pour dérober aux chastes oreilles des Latins la connaissance de cette prodigieuse destinée. Mais ce délire, que n'ont pas fait tes soins pour qu'il restât secret! Heureux qui a cessé d'inscrire les consuls de Byzance! Du moins les fastes de l'Italie sont restés sans souillure. Que les auteurs du crime travaillent à l'effacer : pour moi, qui jamais n'en connus ni soupçonnai l'existence, pourquoi m'applaudir de le voir disparu : que l'Orient en rougisse, Rome n'y a pas cru. Mais la honte eût-elle été commune aux deux empires, eût-elle rejailli jusque sur nos faisceaux, ce crime devient pour toi un plus pressant motif d'accepter la grandeur suprême, et d'arracher à sa perte une antique dignité, le terme de l'ambition humaine. Il n'est pas de consul qui, mieux que Stilicon, puisse lui rendre son éclat. Que ta prévoyance en a sagement différé l'époque! Alors il t'aurait ennobli; tu l'ennobliras aujourd'hui. Consul, viens en aide à tous les consuls du passé et de l'avenir : consens à nous donner cette année; nos neveux marcheront sans crainte à sa suite, et nos pères, ainsi défendus, cesseront de gémir. Que la trabée doive sa naissance à Brutus, à Stilicon sa vengeance. Premier consul, l'un, à l'aide des faisceaux, rendit au peuple la liberté; l'autre, des faisceaux mêmes, a écarté l'esclavage. Le premier créa cette dignité; le second l'a raffermie. Il y a eu plus de gloire à conserver qu'à innover. Pourquoi tant tarder de souscrire à nos vœux, et pourquoi le feu qui toujours colore ton visage? Triomphe, toi qui as tout vaincu, triomphe enfin de ta modestie; je le sais, il n'est pas de présent qui puisse séduire ta vertu; mais admire et reçois cette robe :

Respuis oblatum, pro quo labente resistis.
Quænam causa moræ? quo me cunctabere rursus
Ingenio? nullus Boreæ metus, omnis et Austri
Ora silet; cecidit Maurus, Germania cessit,
Et Janum pax alta ligat : te consule necdum
Digna feror? titulumne levem, parvique nitoris
Credimus, Augusti quo se decorare fatentur?
Sub juga quo gentes captivis regibus egi?
Num, si prodigiis casus natura futuros
Signat, polluimur macula? quod reris, Eois
Omen erat : quanquam nullis mihi cognita rebus
Fabula; vix tanto risit de crimine rumor.
Opprobriis stat nulla fides, nec litera venit
Vulgatura nefas; in quo vel maxima virtus
Est tua, quod, nostros qui consulis omnia Patres,
De monstris taceas : pellendi denique nulla
Dedecoris sanctum violant oracula cœtum;
Nec mea funestum versavit curia nomen.
Pars sceleris dubitasse fuit : quæcumque profana
Pagina de primo venisset limite Phœbi,
Ante fretum deleta mihi, ne turpia castis
Auribus Italiæ fatorum exempla nocerent.
Publicus ille furor (quantum tua cura peregit!)
Secretum meruit : lætetur, quisquis Eoos
Scribere desierit; fastos portenta Gabinos
Ista latent : propriam labem tersisse laborent.
Cur ego, quem nunquam didici sensive creatum,
Gratuler exemptum? delicti pœnitet illos;
Nos nec credidimus : fuerit tamen omnibus unum
Crimen, et ad nostras manaverit usque secures :
Plus ideo sumenda tibi fastigia juris,
Ne pereat tam priscus honos, qui portus honorum
Semper erat : nullo sarciri consule damnum,
Excepto Stilichone, potest; bene præscia tempus
Mens tua distulerat : titulo tunc crescere posses;
Nunc per te titulus : consul succurre gravatis
Consulibus, quicumque fuit, quicumque futurus;
Annum redde tuum, quem mox secura sequatur
Posteritas, nec jam doleat defensa vetustas.
Sit trabeis ultor Stilicho, Brutusque repertor.
Libertas populi, primo tunc consule Bruto,
Reddita per fasces; hic fascibus expulit ipsis
Servitium : instituit sublimem Brutus honorem;
Asseruit Stilicho : plus est servasse repertum,
Quam quæsisse novum. Quid tardius ore rubenti
Annuis, et solitus frontem circumfluit ignis?

Minerve, de concert avec moi, y a employé son art divin. Nous avons ensemble préparé ce tissu deux fois teint dans la pourpre tyrienne, et nous l'avons filé de l'or dont la Parque a filé les jours qui, sous tes lois, éclairent mon empire. Là, j'ai préludé à la naissance des rejetons que le ciel promet au monde; bientôt tu reconnaîtras la vérité de mes oracles, et l'avenir justifiera la fidélité de mon travail. » Rome, à ces mots, tire de son sein un riche présent, la trabée que l'or appesantit. Minerve a répandu la vie sur ce divin ouvrage. D'un côté sont peints un palais appuyé sur des colonnes de porphyre; les couches sacrées de Marie, Lucine occupée à charmer ses douleurs, la jeune épouse assise sur un lit radieux, sa mère à ses côtés, pâle, inquiète et joyeuse à la fois, et les nymphes, couronnées de guirlandes, recevant l'enfant dans leurs bras pour le plonger dans un bassin d'or. On croit entendre sortir de la toile un doux sourire et de faibles vagissements. Déjà l'enfant a quitté le berceau; ses traits sont les traits de son père: mais, destiné à gouverner l'univers, il apprend de son aïeul, mûri par les années, le grand art des combats. — D'un autre côté, dirigeant un coursier qui rougit d'une sanglante écume la soie de ses rênes, Eucherius, beau de la fleur du jeune âge, et lui-même formé d'or, abat avec ses javelots ou ses flèches les têtes dorées des cerfs que représente la pourpre. Vénus, traînée par ses colombes, serre d'un nœud royal ce troisième hyménée, et des groupes d'Amours volent à l'entour de l'amante, fille et sœur des Césars. Déjà Euchérius soulève le voile étendu sur le front timide de la vierge; et Thermantie sourit aux transports de son frère. Pour les deux sexes, cette maison réclame le diadème, elle donne au trône des reines, aux reines des époux.

Ainsi la déesse invite le héros et lui présente l'ivoire que doit porter sa main (56); puis, recourant aux auspices, elle agite l'urne sacrée, et, du vol des oiseaux, tire des augures favorables. Enfin elle couvre de la robe des Romains ses épaules accoutumées au poids des armes; le vêtement latin lui ceint la poitrine, et la toge, avec grâce, a remplacé la cuirasse. — Tel des rives de l'Ister, ou des plages de la Scythie, Mars rentre vainqueur dans Rome: il a déposé le bouclier, revêtu la trabée, pris un air plus doux; Romulus tient les rênes de ses coursiers blancs; devant le char ensanglanté de son père, marche Bellone levant vers le ciel un chêne chargé de riches dépouilles: l'Effroi et l'Alarme sa sœur, la main armée du fer des licteurs et le casque ombragé de lauriers, pressent de chaînes pesantes le cou des captifs; et l'Épouvante, à la tête des coursiers, balance une gigantesque hache.

Rome possède le consul qu'elle a longtemps

Tandem vince tuum, vincis qui cuncta, pudorem.
Hos etiam, quamvis corrumpi munere nullo
Te certum est, mirare libens ac suscipe cinctus,
Quos tibi divino mecum Tritonia duxit
Pectine: tincta simul repetito murice fila
Contulimus pensis, et eodem nevimus auro,
Aurea quo Lachesis sub te mihi sæcula texit.
Hic ego promissam sobolem, sperataque mundo
Pignora prælusi: veram mox ipse probabis
Me vatem, nostræque fidem venientia telæ
Fata dabunt. » — Dixit, gremioque rigentia profert
Dona, graves auro trabeas: insigne Minervam
Spirat opus; rutilis hic pingitur aula columnis,
Et sacri Mariæ partus. Lucina labores
Solatur; residet fulgente puerpera lecto:
Sollicitæ juxta pallescunt gaudia matris.
Susceptum puerum redimitæ tempora Nymphæ
Auri fonte lavant; teneros de stamine risus,
Vagitusque audire putes: jam creverat infans,
Ore ferens patrem; sed avus maturior ævi
Martia recturo tradit præcepta nepoti.
Parte alia spumis fucantem Serica frena
Sanguineis, primæ signatus flore juventæ,
Eucherius flectebat equum, jaculisque vel arcu
Aurea purpureos tollentes cornua cervos
Aureus ipse ferit. Venus hic invecta columbis
Tertia regali jungit connubia nexu,
Pennatique nurum circumstipantur Amores,
Progenitam Augustis, Augustorumque sororem.
Eucherius trepido jam flammea sublevat ore
Virginis; arridet læto Thermantia fratri.
Nam domus hæc utroque petit diademata sexu,
Reginasque parit, reginarumque maritos.
Talibus invitat donis, dextraque gerendum
Diva simul porrexit ebur: solemnibus urnam
Commovet auspiciis, avibusque incepta secundat.
Tunc habiles armis humeros Dea vestibus ambit
Romuleis. Latii sederunt pectore cultus,
Loricæque locum decuit toga. Talis ab Istro,
Vel Scythico victor rediens Gradivus ab axe,
Deposito mitis clypeo, candentibus Urbem
Ingreditur trabeatus equis: spatiosa Quirinus
Frena regit; currumque patris Bellona, cruentam
Ditibus exuviis tendens ad sidera quercum,
Præcedit; lictorque Metus cum fratre Pavore
Barbara ferratis innectunt colla catenis,
Velati galeas lauro, propiusque jugales
Formido ingentem vibrat succincta securim.

désiré : « Je veux, s'écrie-t-elle, voler vers les bois de l'Élysée ; je veux porter sans délai, aux Curius, aux Fabricius, la nouvelle de mon bonheur. Naguère le bruit d'un outrage à la toge leur arracha des larmes ; qu'on voie aujourd'hui ces guerriers frapper la terre en cadence, et les Caton égayer sans honte leur vertu sévère. Écoute, ô Brutus ! et vous, la terreur de Carthage, ô Scipions, apprenez mes succès ! Libre enfin de deux fléaux, j'ai recouvré, à l'aide de Stilicon, et les faisceaux et la Libye. Mais il est une dernière faveur que tu ne peux refuser à mes prières : héros à la fois et consul, accorde un moment ta présence à mes murs : c'est Rome qui t'en conjure ; Rome que tu as garantie de la famine et de la guerre, et replacée sur le trône du monde. Parais, nouveau Camille, à la tribune : que le sénateur et le plébéien reconnaissent en toi, guide bienfaisant, le vengeur de leur gloire et le sauveur de leur vie. C'est par toi que l'Afrique et le Rhône leur donnent des moissons jusqu'alors inconnues, et que Cérès, dans la Libye et dans la Gaule, féconde pour moi les campagnes ; que l'humide Auster et l'Aquilon m'apportent tour à tour leurs richesses, et que tous les vents remplissent également mes greniers. Quelle foule couvrira la voie Flaminienne ! Que de fois des tourbillons poudreux tromperont son amour, que chaque instant flattera de ton arrivée ! Les Romaines te regarderont d'un œil avide ; les chemins seront jonchés de fleurs, lorsque, avec la majesté d'un consul, franchissant les sommets du Pincius, tu offriras à Rome l'image des antiques sénateurs. J'entends déjà retentir les applaudissements au théâtre de Pompée. J'entends la vallée Murtia, du fond de l'Aventin et du Palatin, porter au ciel ton nom (67). Aujourd'hui quitte les camps, et souffre que je te voie dans mes remparts, où bientôt t'appellera avec ton gendre un nouveau consulat. »

Tandis que Rome tient ce langage, déjà la déesse aux cent voix, la volage Renommée, parcourt l'Océan, et commande à mille personnages célèbres d'accourir dans ses murs. Vieillesse, fatigues, les Alpes mêmes et les vents de l'hiver, rien ne les arrête : l'amour du héros, l'admiration pour ses longs services l'emportent ; et d'anciens consuls viennent célébrer l'élévation d'un collègue et d'un vengeur.

Ainsi, quand, par une mort féconde, le phénix a recouvré sa jeunesse, et que, les serres pieusement chargées des cendres et des ossements de son père, il quitte, seul semblable à lui-même, pour voler aux bords du Nil, les dernières limites de l'Orient ; de toutes les parties de l'univers accourent les aigles, confondus avec les autres habitants des airs, pour contempler l'oiseau du soleil. L'oiseau brille au loin de l'éclat de la flamme, et respire les parfums qu'exhale le bûcher. Telle est aussi l'allégresse dans les cieux ; la joie anime

Vidit ut optato se consule Roma potitam,
« Nunc, ait, Elysii lucos irrumpere campi,
Nunc libet, ut tanti Curiis miracula voti
Fabriciisque feram, famæ qui vulnere nuper
Calcatam flevere togam : jam prata choreis
Pulsent, nec rigidos pudeat lusisse Catones.
Audiat hoc senior Brutus ; Pœnisque tremendi
Scipiadæ, geminis tandem quod libera damnis
Unius auxilio fasces Libyamque recepi.
Quod superest, unum precibus, fortissime consul,
Adde meis, Urbique tuum largire parumper,
Quem rogat, adventum, quam tu belloque fameque
Depulsa terris iterum regnare dedisti.
Splendida suscipiant alium te rostra Camillum.
Ultorem videant servatoremque Quirites,
Et populus, quem ductor ames, quibus Africa per te,
Nec prius auditas Rhodanus jam donat aristas ;
Ut mihi vel Massyla Ceres, vel Gallica prosit
Fertilitas, messesque vehant nunc humidus Auster,
Nunc Aquilo, cunctis ditescant horrea ventis.
Quæ tunc Flaminiam stipabunt millia vulgi !
Fallax o quoties pulvis deludet amorem
Suspensum, veniens omni dum crederis hora !
Spectabunt cupidæ matres, spargentur et omnes
Flore viæ, superes quum Pincia culmina consul
Arduus, antiqui species romana Senatus.
Pompeiana dabunt quantos proscenia plausus !
Ad cœlum quoties vallis tibi Murtia ducet
Nomen, Aventino Pallanteoque recessu !
Nunc te conspiciam castris, permitte, relictis,
Mox et cum genero trabeis visura secundis. »
Hæc dum Roma refert, jam Fama loquacibus alis
Pervolat Oceanum, linguis et mille citatos
Festinare jubet proceres ; nullique senectus,
Non iter, hibernis obstant nec flatibus Alpes.
Vincit amor meriti pridem, clarique vetustis
Fascibus ad socii properant et vindicis annum.
Sic ubi fecunda reparavit morte juventam,
Et patrios idem cineres, collectaque portat
Unguibus ossa piis, Nilique ad litora tendens
Unicus extremo phœnix procedit ab Euro,
Conveniunt aquilæ, cunctæque ex orbe volucres,
Ut Solis mirentur avem : procul ignea lucet
Ales, odorati redolent cui cinnama busti.
Nec minor in cœlo chorus est, exsultat uterque
Theudosius, Divique tui : Sol ipse quadrigis

les deux Théodose et les dieux protecteurs. Le soleil même, sur son char couronné de fleurs, prépare l'année qu'embellira ton nom.

Dans un espace reculé, impénétrable à l'esprit des humains, et presque inaccessible aux dieux, est creusée la source antique des âges, la caverne de l'immense éternité, dont le vaste sein est le berceau et le tombeau des siècles : un serpent l'embrasse de ses contours; sa dent ronge tout en silence ; un azur éternel embellit ses écailles; il dévore sa queue repliée vers sa tête; et, d'un mouvement insensible, tourne éternellement sur lui-même. Sur le seuil, siége, gardienne vénérable, la Nature, belle malgré ses années; et les âmes voltigent suspendues à l'entour de ses membres. Un vieillard révéré dicte en ce lieu des lois, guide l'harmonie des astres, fixe leur marche et leur repos, et, par d'immuables décrets, dispense la vie ou le trépas (68). Il marque ce que servent au monde la marche incertaine de Mars, celle de Jupiter, la rapidité de la Lune et la lenteur de Saturne; combien de temps s'égarent sur un ciel serein la déesse de Cythère et le dieu du Cyllène, compagnon du Soleil.

Phébus s'est arrêté à l'entrée de cet antre : la Nature s'avance à sa rencontre, et, malgré sa vieillesse, incline ses cheveux blancs devant les splendides rayons du dieu. Soudain les verroux s'écartent, les portes s'ouvrent et dévoilent le mystérieux sanctuaire du Temps. Là, reposent, en des espaces séparés, les siècles, figurés en métal différent. Ici sont entassés les siècles d'airain ; là se hérissent les siècles de fer; plus loin brillent les siècles d'argent ; à l'endroit le plus beau de cette demeure se tiennent, peu nombreuses, les années d'or que voit rarement la terre. C'est l'année du plus éblouissant métal que choisit le soleil, pour la marquer du nom du héros : il commande aux autres de marcher à sa suite, et leur parle en ces termes :

« Enfin il paraît ; le voici, le consul pour qui j'ai différé la venue d'un siècle plus heureux, prenez l'essor, années que désirent les mortels ; ramenez les vertus sur la terre, et florissez de nouveau par l'éclat des talents : allez, et que Bacchus et Cérès vous prodiguent l'abondance et la joie. Que le Serpent, entre les deux Trions, ne glace pas les airs de ses sifflements; que l'Ourse ne souffle pas une froidure excessive; que le Lion étouffe ses feux dévorants; que le Cancer amortisse les brûlantes ardeurs de l'été : et que le Verseau, prodigue des eaux de son urne, ne détruise pas les moissons par des pluies orageuses. Que le Bélier de Phrixus enfante, de ses cornes fécondes, le printemps et les roses ; que le Scorpion n'abatte pas les grasses olives sous des grêles meurtrières; que la Vierge mûrisse les dons de l'Automne ; et que le Sirius adouci ne menace plus de ses aboiements les fruits de la treille. »

A ces mots, il entre dans ses jardins humectés des perles de la rosée, au sein d'un vallon

Vere coronatis dignum tibi præparat annum.
Est ignota procul, nostræque impervia menti,
Vix adeunda Deis, annorum squalida mater,
Immensi spelunca ævi, quæ tempora vasto
Suppeditat revocatque sinu : complectitur antrum,
Omnia qui placido consumit numine, serpens,
Perpetuumque viret squamis, caudamque reducto
Ore vorat, tacito relegens exordia lapsu.
Vestibuli custos, vultu longæva decoro,
Ante fores Natura sedet, cunctisque volantes
Dependent membris animæ. Mansura verendus
Scribit jura senex, numeros qui dividit astris,
Et cursus stabilesque moras, quibus omnia vivunt
Ac pereunt fixis cum legibus : ille recenset
Incertum quid Martis iter, certumque Tonantis
Proficiat mundo; quid velox semita Lunæ,
Pigraque Saturni ; quantum Cytherea sereno
Curriculo, Phœbique comes Cyllenius, erret.
Illius ut magno Sol limine constitit antri,
Accurrit Natura potens, seniorque superbis
Canitiem inclinat radiis : tunc sponte reclusos
Laxavit postes adamas; penetrale profundum
Panditur, et sedes ævique arcana patescunt.
Hic habitant vario faciem distincta metallo
Sæcula certa locis : illic glomerantur ahena ;
Hic ferrata rigent; illic argentea candent.
Eximia regione domus, contingere terris
Difficiles, stabant rutili, grex aureus, anni.
Quorum præcipuum pretioso corpore Titan
Signandum Stilichone legit : tunc imperat omnes
Pone sequi ; dictisque simul compellat euntes.
« En, cui distulimus melioris sæcla metalli,
Consul adest : ite optati mortalibus anni.
Ducite virtutes, hominum florescite rursus
Ingeniis, hilares Baccho frugumque feraces.
Non inter geminos Anguis glaciale Triones
Sibilet, immodico nec frigore sæviat Ursa :
Non torvo fremat igne Leo, nec brachia Cancri
Urat atrox æstas, madidæ nec prodigus urnæ
Semina prærupto dissolvat Aquarius imbre.
Phrixeus roseo producat fertile cornu
Ver Aries, pingues nec grandine tundat olivas
Scorpios : autumni maturet germina Virgo,
Lenior et gravidis allatret Sirius uvis. »
Sic fatus, croceis rorantes ignibus hortos
Ingreditur, vallemque suam, quam flammeus ambit

qui, bordé d'un ruisseau de flammes, fournit pour pâture aux coursiers du Soleil des plantes colorées d'une brillante lumière. Puis il attache à leurs rênes dorées et à leur blonde crinière des fleurs odoriférantes. Lucifer même et l'Aurore en parent leur humide chevelure ; près d'eux sourit l'Année aux jours d'or, montrant sur son front le nom du consul : le temps ferme et rouvre à la fois sa carrière, et les astres inscrivent Stilicon dans les fastes des cieux.

PRÉFACE.

Le premier des Scipions, qui seul, des bords de l'Italie, rejeta les guerres puniques sur la tête de leur auteur, en cultivant l'art des héros, cultivait celui des Muses. Le poëte était l'objet constant des soins du guerrier (69). La valeur, en effet, aime à s'environner du témoignage des neuf Sœurs ; qui fait de belles actions est ami des beaux vers. Soit donc que, pour venger les mânes de son père, il soumît, jeune encore, à nos lois les flots de l'Ibérie ; soit que, pour abattre d'un coup certain les forces de Carthage, il déployât ses aigles sur les mers africaines, à ses côtés était toujours, dans les camps, dans les batailles, le savant Ennius (70). Le fantassin, après le combat, prêtait l'oreille à ses chants ; et, rouge encore de carnage, le cavalier applaudissait au poëte. A peine eut-il triomphé de l'une et de l'autre Carthage, victimes que demandaient la vengeance de son père et celle de la patrie ; à peine, après les désastres d'une guerre prolongée, eut-il forcé l'Afrique éplorée de marcher devant son char, que la Victoire, avec elle, ramena les Muses, ses compagnes ; et le poëte, pour guirlande, portait le laurier du héros.

Et toi, nouveau Scipion, qui viens de terrasser un autre Annibal, plus cruel que le héros de Carthage, ô Stilicon ! Rome, après le cours d'un lustre, te rend à mes désirs, et m'a voulu pour témoin de son bonheur.

LIVRE TROISIÈME.

Le héros qu'appelaient et les applaudissements du peuple et les acclamations du sénat, ô Rome ! tu le vois : cesse désormais de calculer les jours et la distance, cesse de te lever à la vue des nuages de poussière ; l'incertitude ne troublera plus ton espoir. Présent naguère à ton esprit, il est aujourd'hui sous tes yeux plus grand que ton attente, supérieur à sa renommée. Honore le consul qui t'a rendu les faisceaux : couvre de tes baisers la main qui, sous ton joug, a replacé Carthage; accueille ce puissant génie, qui tient les rênes de l'empire et

Rivus, et irriguis largum jubar ingerit herbis,
Quas Solis pascuntur equi ; fragrantibus inde
Cæsariem sertis, et lutea lora jubasque
Subligat alipedum : gelidas hinc Lucifer ornat,
Hinc Aurora comas, juxtaque arridet habenis
Aureus, et nomen prætendit Consulis, Annus ;
Inque novos iterum revoluto cardine cursus
Scribunt æthereis Stilichonem sidera fastis.

PRÆFATIO.

Major Scipiades, Italis qui solus ab oris
  In proprium vertit Punica bella caput,
Non sine Pieriis exercuit artibus arma ;
  Semper erat vatum maxima cura duci.
Gaudet enim virtus testes sibi jungere Musas :
  Carmen amat, quisquis carmine digna gerit.
Ergo, seu patriis primævus manibus ultor,
  Subderet Hispanum legibus oceanum ;
Seu Tyrias certa fracturus cuspide vires,
  Inferret Libyco signa tremenda mari ;
Hærebat doctus lateri, castrisque solebat
  Omnibus in medias Ennius ire tubas.
Illi post lituos pedites favere canenti,
  Laudavitque nova cæde cruentus eques.
Quumque triumpharet gemina Carthagine victa
  (Hanc vindex patris vicerat, hanc patriæ),
Quum longi Libyam tandem post funera belli
  Ante suas mœstam cogeret ire rotas ;
Advexit reduces secum Victoria Musas,
  Et sertum vati Martia laurus erat.
Noster Scipiades Stilicho, quo concidit alter
  Hannibal, antiquo sævior Hannibale,
Te mihi post quinos annorum, Roma, recursus
  Reddidit, et votis jussit adesse suis.

LIBER TERTIUS.

Quem populi plausu, procerum quem voce petebas,
Adspice, Roma, virum : jam tempora desine longæ
Dinumerare viæ, visoque assurgere semper
Pulvere ; non dubiis ultra torquebere votis.
Totus adest oculis, aderat qui mentibus olim,
Spe major, fama melior : venerare curulem,
Quæ tibi restituit fasces ; complectere dextram,

balance les destinées de l'univers, et contemple avec transport ces traits que tu admires sur l'or et vénères sur le bronze. Le voilà, ce guerrier partout heureux, défenseur de la Libye, pacificateur du Rhin et de l'Ister.

Si, fidèle à l'usage, Stilicon voulait étaler à nos yeux ses exploits et les peuples qu'a soumis sa valeur, les deux pôles à l'envi fourniraient des lauriers. Devant lui paraîtraient les dépouilles de la Germanie et les richesses de l'Afrique. Ici, s'avancerait le Sicambre aux cheveux dorés : là, marcherait le Maure à la chevelure d'ébène : Stilicon, sur des chevaux blancs, guiderait le char couronné de palmes victorieuses, et les soldats, à la suite, rempliraient l'air de joyeuses clameurs. Les uns traîneraient des rois esclaves ; les autres porteraient, figurées en métal, les cités, les montagnes et les rivières captives. D'un côté pleureraient les fleuves de la Libye, dépouillés de leurs cornes (71); de l'autre la Germanie gémirait sur les chaînes du Rhin. Mais ton consul, ô Rome! ne se targua jamais de ses propres exploits. Les récompenses le touchent bien moins que les actions qui les méritent ; il dédaigne de vains applaudissements. Son triomphe est dans les cœurs, et la pompe en est plus douce.

Jamais Rome n'accueillit un guerrier avec plus d'éclat ; ni Fabricius, que la fuite de Pyrrhus ramenait dans ses murs ; ni Paul-Émile, lorsque, vainqueur du monarque de Pella, il montait triomphant au Capitole. Non, jamais gloire semblable n'ouvrit les portes des Latins à Marius revenu de la Numidie, à Pompée victorieux des guerriers de l'Orient. Jamais non plus il ne manqua de faction jalouse pour rabaisser leur mérite ; et, malgré leur éclat, l'envie, par des traits malins, attaqua leurs actions. Stilicon seul, par ses talents, s'est élevé au-dessus des atteintes de l'envie et des efforts de l'humanité. Qui pourrait envier aux astres leur inaltérable durée, à Jupiter l'empire des cieux, à Phébus ce regard auquel rien n'échappe! Il est pour la vertu une place que n'atteignit jamais la fureur de l'envie. Puis, entre ces guerriers, Rome partageait alors sa faveur. L'un, aimé du sénat, était odieux au peuple ; fort du suffrage du peuple, l'autre n'y joignait pas celui du sénat. Pour Stilicon, un accord unanime a confondu tous les ordres ; le chevalier fait éclater sa joie, le sénateur ses applaudissements ; et les vœux du peuple se confondent avec les vœux du patricien.

Mortel fortuné! Rome, pour prix de sa conservation, te décerne le nom de Père, l'univers le tribut de son amour. La Gaule entière marche sous tes drapeaux ; l'Espagne t'unit au sang de ses monarques, les Romains ont réclamé ta présence par de fréquentes prières ; et ce bienfait, le sénat le doit à la bonté de ton gendre.

Sub juga quæ Pœnos iterum Romana redegit.
Excipe magnanimum pectus, quo frena reguntur
Imperii, cujus libratur sensibus orbis.
Os sacrum, quod in ære colis, miraris in auro,
Cerne libens : hic est felix bellator ubique,
Defensor Libyæ, Rheni pacator et Istri.
Ostentare suos prisco si more labores,
Et gentes cuperet vulgo monstrare subactas ;
Certarent utroque pares a cardine laurus.
Hæc Alamanorum spoliis, Australibus illa
Ditior exuviis : illinc flavente Sicambri
Cæsarie, nigris hinc Mauri crinibus irent.
Ipse albis veheretur equis, currumque secutus
Laurigerum, festo fremuisset carmine miles.
Hi famulos traherent reges ; hi facta metallo
Oppida, vel montes captivaque flumina ferrent.
Hinc Libyci fractis lugerent cornibus amnes ;
Inde catenato gemeret Germania Rheno.
Sed non immodicus proprii jactator honoris
Consul, Roma, tuus : non illum præmia tantum,
Quam labor ipse juvat : strepitus fastidit inanes,
Inque animis hominum pompa meliore triumphat.
Non alium certe Romanæ clarius arces
Suscepere ducem, nec quum cedente rediret
Fabricius Pyrrho, nec quum Capitolia curru
Pellææ domitor Paulus conscenderet aulæ.
Nec similis Latias patefecit gloria portas,
Post Numidas Mario, post classica Martis Eoi
Pompeio : nulli pars æmula defuit unquam,
Quæ gravis obstreperet laudes, stimulisque malignis
Facta sequebatur, quamvis ingentia, livor :
Solus hic invidiæ fines virtute reliquit,
Humanumque modum ; quis enim livescere possit,
Quod nunquam pereant stellæ ? quod Jupiter altum
Possideat cœlum ? quod noverit omnia Phœbus ?
Est aliquod meriti spatium, quod nulla furentis
Invidiæ mensura capit. Ductoribus illis
Præterea divisus erat favor : æquior ille
Patribus, invisus plebi ; popularibus illi
Munito studiis languebat gratia Patrum :
Omnis in hoc uno variis discordia cessit
Ordinibus ; lætatur eques, plauditque senator,
Votaque patricio certant plebeia favori.
O felix ! servata vocat quem Roma parentem !
O mundi communis amor ! cui militat omnis
Gallia, quem regum thalamis Hispania nectit,
Cujus et adventum crebris petiere Quirites
Vocibus, et genero meruit præstante senatus !

Oui, le peuple soupirait après ton arrivée avec plus d'ardeur encore que les jeunes filles après les fleurs, l'épi languissant après les pluies, le pilote fatigué après un vent propice. Pareil délire fait-il jamais frémir sur les rivages de Délos les lauriers prophétiques, lorsqu'un arc radieux annonce l'arrivée d'Apollon? Et jamais ivresse semblable enfla-t-elle les flots dorés du Pactole, quand la Lydie revit Bacchus vainqueur de l'Indien?

Voyez les Romains remplir les rues, et leurs épouses couvrir même les toits! O Stilicon, depuis ta victoire, partout brille une vie inattendue: contemple les sept collines qui, par l'éclat de l'or, défient les rayons du soleil, les arcs de triomphe tapissés des dépouilles ennemies, les temples rapprochés de la nue, et tous ces monuments, fruit de tant de triomphes; mesure d'un œil étonné la grandeur de tes services et l'étendue de la ville que tu as sauvée. Rome ne vivrait plus que dans nos souvenirs, si Gildon pesait encore sur la Libye.

C'était, dans les camps de nos pères, un usage, que celui-là ceignît sa tête d'une couronne de chêne, qui, par ses efforts, avait terrassé l'ennemi et soustrait à la mort un citoyen menacé de ses coups. Mais, pour tant de cités, quelles couronnes pourra-t-on te donner? En est-il d'assez honorables pour payer tes exploits? Rome reconnaît qu'elle ne doit pas seulement à tes armes le salut des citoyens; mais pour qu'elle jouît pleinement des douceurs d'une vie honorée, le même jour lui a rendu son antique renommée, ses forces et ses États. L'Orient, usurpateur orgueilleux, ne la voit plus suppliante aux pieds d'un ambassadeur; que dis-je? ô honte! aux pieds de ses esclaves, réclamer la Libye; mais, forte de sa jeunesse pour appui, de Stilicon pour chef, elle se venge enfin, et sa vengeance est digne de Rome.

Rome commande aux étendards, le magistrat au guerrier, et les aigles attendent les décrets du sénat: c'est Rome qui, sans contrainte, t'a donné la trabée, offert le char des consuls, et qui t'a forcé d'embellir ses fastes de ton nom. Elle ne perd rien de son antique honneur, elle ne regrette pas les siècles de la liberté, puisqu'elle donne des faisceaux et qu'elle arme des guerriers; sa puissance même s'est accrue. Qui jamais a vu les plaines de la Gaule, les hoyaux du Senonais enrichir les Latins? ou les moissons écloses sous la charrue du Lingon laborieux voguer des champs fertiles de l'Ourse vers le Tibre étonné? C'est peu d'avoir soustrait Rome à la famine; ce secours a montré combien Rome peut oser: il rappelle aux nations leur maîtresse, et rapporte comme un trophée, de ces froides régions, un tribut jusqu'alors ignoré.

Ce qui relève encore la majesté des Romains, c'est que les souverains éphémères de la Libye

Non sic virginibus flores, non frugibus imbres,
Prospera non lassis optantur flamina nautis,
Ut tuus adspectus populo. Quæ numine tanto
Litora fatidicas attollunt Delia lauros,
Venturi quoties affulget Apollinis arcus?
Quæ sic aurifero Pactoli fonte tumescit
Lydia, quum domitis apparuit Evius Indis?
Nonne vides, et plebe vias, et tecta latere
Matribus? hic, Stilicho, cunctis inopina reluxit
Te victore salus! septem circumspice montes,
Qui solis radios auri fulgore lacessunt,
Indutosque arcus spoliis, æquataque templa
Nubibus, et quidquid tanti struxere triumphi.
Quantum profueris, quantam servaveris urbem,
Attonitis metire oculis: hæc fabula certe
Cuncta forent, si Pœnus adhuc incumberet Austro.
  Mos erat in veterum castris, ut tempora quercu
Velaret, validis qui fuso viribus hoste
Casurum morti potuit subducere civem.
At tibi quæ poterit pro tantis civica reddi
Mœnibus? aut quantæ pensabunt facta coronæ?
Nec solam populi vitam debere fatetur
Armis Roma tuis; sed, quo jucundior esset
Lucis honoratæ fructus, venerabile famæ
Pondus, et amissas vires et regna recepit.
Jam non prætumidi supplex Orientis ademptam
Legatis poscit Libyam, famulosve precatur,
Dictu turpe! suos; sed robore freta Gabino,
Te duce, Romana tandem se vindicat ira.
  Ipsa jubet signis, bellaturoque togatus
Imperat, exspectant aquilæ decreta senatus.
Ipsa tibi trabeas ultro dedit; ipsa curulem
Obtulit: hæc ultro fastos ornare coegit.
Nil perdit decoris prisci, nec libera quærit
Sæcula, quum donet fasces, quum prælia mandet.
Seque etiam crevisse videt: quis Gallica rura,
Quis meminit Latio Senonum servisse ligones?
Aut quibus exemplis fecunda Tibris ab Arcto
Vexit Lingonico sudatas vomere messes?
Illa seges non auxilium modo præbuit Urbi,
Sed fuit indicio, quantum tibi, Roma, liceret.
Admonuit Dominæ gentes, instarque tropæi
Rettulit ignotum gelidis vectigal ab oris.
Hoc quoque majestas augescit plena Quirini,
Rectores Libyæ populo quod judice pallent;
Et post emeritas moderator quisque secures

pâlissent à la vue des arrêts du peuple, et que, au terme de ses fonctions, tout gouverneur s'expose à la mort, s'il a ravi les tributs que payait le cultivateur carthaginois, ou les moissons que l'humide Auster destinait à nos murs. Ici, tremblent abattus des hommes qui rendaient de superbes réponses à l'univers ; et des tyrans, naguère la terreur de l'Afrique, le Forum les voit dans l'appareil des accusés. Stilicon rouvre la carrière aux vertus d'un âge écoulé, réveille dans le peuple le souvenir de son antique gloire, le rappelle à l'usage du pouvoir suprême, et lui apprend à fouler aux pieds les grandeurs terrassées, à peser le crime dans une juste balance, à pardonner à l'erreur, à applaudir à l'innocence, à immoler les coupables, et à reprendre, compatissant et sévère, les traditions de clémence de ses ancêtres.

Non, l'homme n'est pas esclave sous un prince vertueux : c'est sous un bon roi que la liberté paraît avec tous ses charmes. Faut-il confier à des sujets des emplois importants? il en appelle à la volonté du peuple et du sénat; et, soit qu'ils demandent des récompenses pour le mérite, soit qu'ils veuillent des châtiments pour le crime, il souscrit sans peine à leurs désirs. Lui-même, dépouillant le faste de la pourpre, il voit, sans s'indigner, ses actions soumises à la censure. Ainsi Stilicon apprit à Honorius l'art de régner; ainsi il imposa à sa jeunesse le frein de la prudence : tels sont les principes que Stilicon inspira à son jeune élève; Stilicon, le vrai père d'Honorius, son bouclier dans la guerre, son conseil dans la paix; Stilicon, qui arracha Rome à la misère et ramena l'âge d'or sur les sept collines; par qui, dégagés de la rouille qui les couvrait, les temps antiques ont refleuri dans les murs de Romulus; par qui le consulat, longtemps avili et presque transplanté, rendu au sentiment de lui-même, s'exile d'une terre vouée à la servitude, et, revenu au lieu de son origine, rapporte avec lui les destins triomphants, jouit encore des auspices qui jadis y étaient attachés, et réunit les membres épars à la tête.

Consul, presque l'égal des dieux, quelle vaste cité est l'objet de tes soins! la céleste voûte n'éclaire rien de plus grand sur la terre : son étendue, sa beauté, son éloge fatiguent à la fois les yeux, l'esprit et la voix des mortels : l'éclat de l'or, l'élévation de ses palais la rapprochent des astres. Si l'Olympe a sept zones, Rome a sept collines : berceau des lois et des armes, elle a donné à la justice son premier asile, et soumis l'univers à son empire; faible à son aurore, bientôt elle a étendu son pouvoir sur les deux mondes, et imprimé à ses guerriers, partis d'un humble berceau, la marche du soleil. Jamais, à l'époque même qui l'a vue, en butte aux coups du sort et aux attaques simultanées de cent ennemis divers, prendre les cités de l'Espagne, assiéger celles de la Sicile, terrasser le Gaulois dans ses plaines, le Carthaginois sur les mers, elle n'a succombé à ses pertes : que dis-je! étrangère à l'effroi, enhar-

Discrimen letale subit; quid Pœnus arator
Intulerit, madidus quantum transmiserit Auster.
Ardua qui late terris responsa dedere,
Hinc trepidant humiles : tremuit quos Africa nuper,
Cernunt rostra reos : cani virtutibus ævi
Materiem pandit Stilicho, populumque vetusti
Culminis immemorem dominandi rursus in usum
Excitat, ut magnos calcet metuendus honores,
Pendat justitia crimen, pietate remittat
Errorem, purosque probet, damnetque nocentes,
Et patrias iterum clemens exerceat artes.
Fallitur, egregio quisquis sub principe credit
Servitium : nunquam libertas gratior exstat,
Quam sub rege pio : quos prælicit ipse regendis
Rebus, ad arbitrium plebis Patrumque reducit;
Conceditque libens, meritis seu præmia poscant,
Seu punire velint : posito jam purpura fastu
De se judicium non indignatur haberi.
Sic docuit regnare socer; sic cauta juventæ
Frena dedit. teneros his moribus induit annos
Verior Augusti genitor, fiducia belli,
Pacis consilium; per quem squalore remoto
Pristina Romuleis infloruit arcibus ætas.
Per quem fracta diu, translataque pæne potestas,
Non oblita sui, servilibus exsulat arvis;
In proprium sed ducta Larem, victricia reddit
Fata solo, fruiturque iterum, quibus hæserat olim,
Auspiciis, capitique errantia membra reponit.
Proxime dis consul, qui tantæ prospicis urbi,
Qua nihil in terris complectitur altius æther;
Cujus nec spatium visus, nec corda decorem,
Nec laudem vox ulla capit; quæ luce metalli
Æmula vicinis fastigia conserit astris;
Quæ septem scopulis zonas imitatur Olympi,
Armorum legumque parens; quæ fundit in omnes
Imperium, primique dedit cunabula juris.
Hæc est, exiguis quæ finibus orta, tetendit
In geminos axes, parvaque a sede profectas
Dispersit cum sole manus : hæc obvia fatis,
Innumeras uno gereret quum tempore pugnas,
Hispanas caperet, Siculas obsideret urbes,
Et Gallum terris prosterneret, æquore Pœnum,
Nunquam succubuit damnis, et territa nullo
Vulnere, post Cannas major Trebiamque fremebat :

die même par les revers de Cannes et de la Trébie, elle ne respirait que les combats; et, lorsque les flammes la menaçaient, que l'ennemi ébranlait ses remparts, alors même elle envoyait une armée aux dernières limites de l'Ibérie. L'Océan n'a pas borné ses conquêtes; et, fendant les flots avec la rame, elle a cherché sous le ciel de la Bretagne une matière à ses triomphes. C'est elle qui a seule, mère bien plutôt que maîtresse, accueilli dans son sein les vaincus, embrassé sous un nom commun tous les peuples, honoré ses victimes du titre de citoyens, enchaîné toutes les contrées par les liens de la clémence (72).

Il est un bienfait que nous devons à ces usages pacifiques : c'est que chacun retrouve partout sa patrie, et peut changer de demeure. C'est un jeu de visiter Thulé elle-même, et de pénétrer dans ses repaires naguère impénétrables : chacun boit, à son gré, les eaux du Rhône, ou celles de l'Oronte (73) : les hommes aujourd'hui ne forment plus qu'un peuple. La puissance romaine ne connaîtra jamais de bornes. Les autres États ont péri victimes des vices que le luxe enfante, des rivalités que produit l'orgueil: ainsi la superbe Athènes a plié sous les efforts du Spartiate, le Spartiate sous les coups du Thebain : ainsi l'Assyrien a cédé au Mède un empire que lui a ravi le Parthe : ainsi le Parthe a subi les lois du Macédonien, destiné lui-même à se courber sous les Romains. Mais Rome trouve sa garantie dans les augures de la Sibylle, sa sûreté dans les sacrifices de Numa: Jupiter la défend de ses foudres, Minerve la couvre de son égide. C'est là que Vesta a transporté ses flammes mystérieuses, Bacchus ses orgies, et la déesse couronnée de tours les lions de Phrygie. C'est là encore, pour éloigner des fléaux mortels, que le serpent d'Épidaure a traîné ses paisibles anneaux, et caché au sortir de l'onde, dans une île du Tibre, sa bienfaisante divinité (74).

O Stilicon! tu partages avec les dieux le soin et la gloire de sa défense: mère des princes et des héros, mais surtout ta mère, tu la couvres de ton bouclier. Rome fut le berceau d'Euchérius: c'est ici que l'épouse d'un monarque présenta cet enfant au monarque son aïeul, qui, dans l'allégresse, enveloppa ses membres naissants de la pourpre tyrienne; Rome applaudissait au présage de sa future destinée, et trouvait dans le gage précieux de ton amour le gage de ta présence.

Garde-toi de croire ce peuple ingrat et incapable de payer les bienfaits: parcours les fastes de nos pères. Combien de fois tu le verras prendre les armes pour ses alliés, et abandonner à des monarques fidèles des terres conquises au prix du sang romain! Mais la faveur publique n'éclata jamais avec un tel concert. Quel prince, à force de complaisance, obtint jamais les titres et de maître et de père, titres que l'amphithéâtre redit, des jours entiers, en ton honneur? Consul heureux de ces titres nou-

Et quum jam premerent flammæ, murumque feriret
Hostis, in extremos aciem mittebat Iberos.
Nec stetit Oceano; remisque ingressa profundum
Vincendos alio quæsivit in orbe Britannos.
Hæc est, in gremium victos quæ sola recepit,
Humanumque genus communi nomine fovit,
Matris, non dominæ, ritu; civesque vocavit
Quos domuit, nexuque pio longinqua revinxit.
  Hujus pacificis debemus moribus omnes,
Quod veluti patriis regionibus utitur hospes;
Quod sedem mutare licet; quod cernere Thulen
Lusus, et horrendos quondam penetrare recessus;
Quod bibimus passim Rhodanum, potamus Orontem;
Quod cuncti gens una sumus : nec terminus unquam
Romanæ ditionis erit; nam cætera regna
Luxuries vitiis, odiisque superbia, vertit.
Sic male sublimes fregit Spartanus Athenas;
Atque idem Thebis cecidit : sic Medus ademit
Assyrio, Medoque tulit moderamina Perses :
Subjecit Macedo Persen, cessurus et ipse
Romanis : hæc auguriis firmata Sibyllæ,
Hæc sacris animata Numæ : huic fulmina vibrat
Jupiter; hanc tota Tritonia Gorgone velat.
Arcanas huc Vesta faces, huc orgia Bacchus
Transtulit, et Phrygios Genitrix turrita leones.
Huc defensurus morbos Epidaurius hospes
Reptavit placido tractu, vectumque per undas
Insula Pæonium texit Tiberina draconem.
  Hanc tu cum Superis, Stilicho præclare, tueris.
Protegis hanc clypeo, matrem regumque ducumque,
Præcipueque tuam : dedit hæc exordia lucis
Eucherio, puerumque ferens hic regia mater
Augusto monstravit avo; lætatus at ille
Sustulit in Tyria reptantem veste nepotem :
Romaque venturi gaudebat præscia fati,
Quod te jam tanto meruisset pignore civem.
  Nec tamen ingratum, nec qui benefacta referre
Nesciat, hunc credas populum : si volvere priscos
Annales libeat, quoties hic prælia sumpsit
Pro sociis! quoties dono concessit amicis
Regibus Ausonio quæsitas sanguine terras!
Publica sed nunquam tanto se gratia fudit
Assensu; quis enim princeps hoc omnibus egit
Obsequiis, Dominum sese Patremque vocari,

veaux, le peuple de Mars, sans révolter Brutus, t'avoue pour son maître; et ce que, au siècle de la liberté, la terreur ne put jamais lui arracher, son amour l'accorde à Stilicon. Partout où tu parais, sa curiosité éclate; il fait voler ton nom jusqu'aux astres, et promène sur tes traits adorés des regards insatiables, soit que, brillant de l'or de la trabée, tu portes tes pas au cirque, et du cirque au théâtre; soit qu'assis sur le trône d'ivoire, tu entoures le forum de tes faisceaux; soit que, au milieu des flots pressés d'un peuple avide, les haches consulaires montent à la tribune.

Mais quels furent et les cris du sénat et la sincérité de sa joie, lorsque, déployant ses vastes ailes, la Victoire ouvrait au héros l'entrée de son temple! O toi! qui aimes à te couronner d'une palme verdoyante et à te revêtir de trophées, vierge protectrice de l'empire, qui seule cicatrises nos plaies et nous rends insensibles à la fatigue, soit que tu habites les sphères qu'étoile la couronne d'Ariane, ou que tu préfères le séjour rapproché des feux du Lion; soit que tu envies le sceptre de Jupiter et l'égide de Pallas, ou que tu calmes les fatigues de Mars; souris à jamais aux Latins, et prête l'oreille aux vœux du sénat; que souvent Stilicon embellisse tes portiques, et que, à son départ, il t'emmène avec lui dans les camps: daigne l'accompagner de tes faveurs dans les combats, et le ramener dans la paix au temple des lois. Loin d'abuser de tes bienfaits par une conduite altière, toujours il t'a montrée bienveillante pour les vaincus, et jamais la rigueur n'a souillé ses lauriers, jamais son orgueil n'a dédaigné les citoyens, ni ses légions désolé la ville éperdue. Fidèle au titre de consul, après la bataille, il revient accompagné d'un licteur. Ce n'est pas dans les armes qu'il cherche un inutile secours: l'amour des Romains lui suffit pour rempart.

Il n'a pas, économe de ses trésors, différé de renouveler les largesses; mais, après les spectacles donnés à l'armée ou en l'honneur de son gendre, il en promet à Rome de plus brillants encore. Jupiter, à la naissance de Minerve, versa, dit-on, des pluies d'or sur les Rhodiens; au moment où Bacchus entr'ouvrait la cuisse de son père, l'or jaunissait les eaux de l'Hermus; et Midas, destiné à expier par la faim son insatiable désir, convertissait en or tout ce qu'il touchait. Que ces récits soient vrais ou fabuleux, ta libéralité surpasse les flots de l'Hermus, le toucher de Midas, la pluie de Jupiter; et, toujours la même, soit qu'elle donne, soit qu'elle combatte, ta main éclipse à la fois nos pères et nos neveux. Si la flamme fondait ces trésors immenses que tu répandais comme un vil métal, on verrait se former et couler des fleuves d'argent.

Quod tibi continuis resonant convexa diebus?
Macte novis consul titulis: Mavortia plebes
Te dominum, Bruto non indignante, fatetur.
Et quod adhuc nullo potuit terrore subacta
Libertas Romana pati, Stilichonis amori
Detulit: exsultant avidi, quocumque decorus
Conspiciare loco, nomenque ad sidera tollunt.
Nec vaga dilecto satiantur lumina vultu:
Seu Circum trabeis fulgentibus aureus intres;
Seu celebres ludos; solio seu fultus eburno
Cingas jure forum; densi seu turbine vulgi
Circumfusa tuæ conscendant Rostra secures.
  Quæ vero procerum voces, quam certa fuere
Gaudia, quum totis exsurgens ardua pennis
Ipsa duci sacras Victoria panderet alas!
O palma viridi gaudens, et amicta tropæis,
Custos imperii virgo! quæ sola mederis
Vulneribus, nullumque doces sentire laborem;
Seu tibi Dictææ placuerunt astra Coronæ;
Seu magis æstivo sedes vicina Leoni;
Seu sceptrum sublime Jovis, seu Pallados ambis
Ægida; seu fessi mulces suspiria Martis:
Adsis perpetuum Latio, votisque senatus
Annue, Diva, tui. Stilicho tua sæpius ornet
Limina, teque simul rediens in castra reducat.
Hunc bellis comitare favens; hunc redde togatum
Consiliis: semper placidis te moribus egit,
Servavitque piam victis, nec polluit unquam
Laurum sævitia, cives nec fronte superba
Despicit, aut trepidam vexat legionibus Urbem.
Sed verus patriæ consul, cessantibus armis,
Contentus lictore venit, nec inutile quærit
Ferri præsidium, solo munitus amore;
Magnarum nec parcus opum geminare profundas
Distulit impensas: sed post miracula castris
Edita vel genero, Romæ majora reservat.
Auratos Rhodiis imbres, nascente Minerva,
Indulsisse Jovem perhibent; Bacchoque paternum
Jam pulsante femur, mutatus palluit Hermus
In pretium: votique famem passurus avari
Ditabat rutilo, quidquid Mida tangeret, auro:
Fabula, seu verum, canitur; tua copia vincit
Fontem Hermi, tactumque Midæ, pluviamque Tonantis;
Obscurat veteres, obscurabitque futuras
Par donis armisque manus: si solveret ignis,
Quas dedit immanes vili sub pondere, massas,
Argenti potuere lacus et flumina fundi.
  Nec tibi, quæ pariter silvis dominaris et astris,

O toi! qui règnes à la fois au ciel et dans les bois, ô Diane! ce n'est pas un faible intérêt que t'inspire Stilicon : empressée d'embellir nos spectacles des plus illustres habitants des forêts, tu rassembles sur le plus haut sommet des Alpes, au moment où leur arc est oisif et leur carquois fermé, tes chastes compagnes, ennemies de l'Hyménée. Elles viennent, les épaules et les bras nus; des javelots sont dans leurs mains, des flèches sur leur dos; sans parure, elles ne sont pas sans beauté: la sueur rougit leur visage poudreux; une mâle vigueur dissimule leur sexe : leurs cheveux flottent en liberté, et une double ceinture arrête leur robe près du genou. A leur tête marche la blonde Léontodame, suivie de Nebrophone, qu'a nourrie le Lycée, et de Théro, dont les traits dépeuplent le Ménale. L'ardente Britomartis a quitté la Crète et l'Ida; avec elle vient Lycaste qui, dans sa course, égale les zéphyrs. A ces vierges se joignent Hécaërge, la terreur des monstres, et sa sœur Opis, divinité invoquée des chasseurs: filles de la Scythie, elles durent à la préférence qu'obtint Délos sur les frimas de l'Ourse, le titre de déesses et l'empire des bois. Ces sept nymphes guident leurs compagnes. Une autre armée s'avance sous les drapeaux de Diane; ce sont trois cents beautés qu'ont vues naître les sommets du Taygète, les hauteurs du Cinthe et les chastes ondes du Ladon.

A peine Diane les voit-elle réunies: « O vous! dit-elle, qui partagez mon horreur pour l'hymen, et parcourez, en chastes essaims, les frais ombrages des montagnes: ô mes amies! voyez, dans leur commune ardeur pour le bonheur des Latins, les dieux embellir cette année, Neptune envoyer de cent contrées diverses des troupes de coursiers, et mon frère, pour louer Stilicon, pincer toutes les cordes de sa lyre; qu'il éprouve aussi notre faveur, nous la devons à son mérite. Pour ce travail, nos traits sont inutiles : qu'ils restent aujourd'hui dans nos carquois, et que nos arcs cessent d'immoler des victimes : c'est pour l'amphithéâtre qu'il faut réserver leur sang. Pour les enfermer dans des toiles et les conduire dans des cachots mobiles, il faut différer leur trépas : détournez vos flèches inoffensives; épargnez des monstres dont la chute doit être un hommage au consul. Partez en groupes séparés : moi, je dirige ma course vers les Syrtes brûlantes; Lycaste ainsi qu'Opis accompagneront mes pas, et parcourront avec moi des sables stériles. Les monstres furent pour d'autres un présent du Maure : vaincu, le Maure les doit à Stilicon seul comme un tribut. Tandis que nous poursuivrons les hôtes affreux de la Libye, vous, fouillez les rochers et les bois de l'Europe. Que le berger soit sans effroi, qu'il reprenne le chalumeau, et chante dans le calme des forêts le nom du consul; que ses jeux rendent aux montagnes la paix que ses lois ont rendue aux cités. »

Exiguam Stilicho movit, Latonia, curam.
Tu quoque nobilibus spectacula nostra laboras
Illustrare feris, summoque in vertice rupis
Alpinæ socias, arcu cessante, pudicas,
Et pharetratarum comitum inviolabile cogis
Concilium : veniunt humeros et brachia nudæ,
Armatæque manus jaculis, et terga sagittis;
Incomptæ, pulchræque tamen : sudoribus ora
Pulverulenta rubent; sexum nec cruda fatetur
Virginitas : sine lege comæ; duo cingula vestem
Crure tenus pendere vetant. Præcedit amicas
Flava Leontodame : sequitur nutrita Lycæo
Nebrophone, telisque domat quæ Mænala Thero.
Ignea Cretæa properat Britomartis ab Ida,
Et cursu Zephyris nunquam cessura Lycaste.
Jungunt se geminæ metuenda feris Hecaerge,
Et soror, optatum numen venantibus, Opis,
Progenies Scythiæ : divas nemorumque potentes
Fecit Hyperboreis Delos prælata pruinis.
Hæ septem venere duces : exercitus alter
Nympharum incedunt, acies formosa Dianæ,
Centum Taygeti, centum de vertice Cynthi,
Et totidem casto genuit quas flumine Ladon.

Has ubi collectas vidit, sic Delia cœpit :
« O sociæ! mecum thalami quæ jura perosæ,
Virgineo gelidos percurritis agmine montes,
Cernitis ut Latio Superi communibus ornent
Hunc annum studiis? quantos Neptunus equorum
Donet ab orbe greges; laudi quam nulla canendæ
Fratris plectra vacent? nostram quoque sentiat idem,
Quam meritis debemus, opem : non spicula poscit
Iste labor; maneant clausis nunc sicca pharetris :
Omnis et a solitis noster venatibus arcus
Temperet, in solam cruor hic servetur arenam.
Retibus et clathris dilata morte tenendæ
Ducendæque feræ : cupidas arcete sagittas.
Consulis in plausum casuris parcite monstris.
Acceleret divisa manus; mihi cursus anhelas
Tenditur ad Syrtes : mecum Dictæa Lycaste
Et comes Opis eat : steriles juvat ire per æstus.
Namque feras aliis tellus Maurusia donum
Præbuit : huic soli debet, ceu victa, tributum.
Dum nos horribiles Libyæ scrutamur alumnos,
Europæ vos interea perquirite saltus,
Et scopulos : posita ludat formidine pastor,
Securisque canat Stilichonem fistula silvis.

Elle dit; et soudain, du sommet touffu des Alpes, s'élance par-delà les mers. A son char sont attelés des cerfs que la lune a conçus dans le premier cercle des cieux, au sein d'une grotte féconde, et donnés comme hommage à la déesse. Leur blancheur est celle de la neige encore intacte; l'or croît et jaunit sur leur front, où s'élève en rameaux un bois dont la hauteur égale celle des hêtres. Opis tient les rênes; Lycaste porte de légères toiles et des filets dorés; des meutes immortelles, placées autour du char, traversent, en aboyant, la nue. Cinq autres nymphes, chacune à la tête d'une troupe, et armées de traits semblables, volent, à la voix de Diane, sous des cieux divers. Des chiens les suivent, différents de patrie, de forme et de naturel. Ils ont en partage, l'un la force des dents, l'autre la légèreté, celui-ci la délicatesse de l'odorat. Là grondent le Crétois au poil hérissé, l'agile Spartiate, et le Breton prêt à terrasser les plus monstrueux taureaux. Britomartis, les cheveux épars, bat les monts de la Dalmatie et les cimes escarpées du Pinde. Léontodame enveloppe dans ses toiles les bois de la Gaule, les marais de la Germanie et les roseaux où le Rhin recèle peut-être des sangliers dont le temps a courbé les longues défenses. Les Alpes chargées de nuages, les repaires de l'Apennin, les neiges du Gargan gémissent sous les pieds rapides d'Hécaerge: Théro lance ses dogues dans les cavernes de l'Ibérie, et de ses antres profonds arrache l'ours hideux, dont le Tage souvent n'a pu rafraîchir dans ses ondes la gueule ensanglantée, et qui cache sous les chênes des Pyrénées et sous des amas de feuillage ses membres engourdis par l'hiver. Et toi, ô Nébrophone, les bois de la Corse et de la Sicile te voient, chasseresse infatigable, conduire dans tes filets et le cerf timide et de paisibles animaux, la gloire des forêts et le charme de l'arène. Tout ce qui porte dents redoutables, superbe crinière, bois majestueux, soie hérissée, ornement ou terreur des forêts, tout est pris. Ni leur prudence ne les peut soustraire aux recherches, ni leur vigueur aux efforts, ni leur légèreté aux poursuites des déesses. De tous ces hôtes des bois, les uns gémissent enchaînés dans les toiles, les autres renfermés dans des cages: à défaut d'artisans pour polir les barreaux, on forme, de hêtres et d'ormes sans apprêt, des prisons de feuillage. Il en est que transportent des vaisseaux sur les mers et les fleuves: l'effroi glace le bras du rameur, et le pilote frémit à la vue du fardeau. Il en est d'autres qui, conduits sur des chars nombreux, embarrassent les routes de ces trophées enlevés aux montagnes: ces monstres, captifs aujourd'hui, sont traînés par les taureaux inquiets, naguère leur pâture, qui, regardant en arrière, s'épouvantent et veulent s'élancer loin du timon.

Pacet muneribus montes qui legibus urbes. »
Dixit; et extemplo frondosa fertur ab Alpe
Trans pelagus: cervi currum subiere jugales,
Quos decus esse Deæ primi sub limine cœli
Roscida fecundis concepit Luna cavernis.
Par nitor intactis nivibus: frons discolor auro
Germinat, et spatio summas æquantia fagos
Cornua ramoso surgunt procera metallo.
Opis frena tenet, fert retia rara Lycaste,
Auratasque plagas; immortalesque Molossi
Latrantes mediis circum juga nubibus ibant.
Quinque aliæ paribus (Phœbe sic jusserat) armis
Diversa regione ruunt, ducuntque cohortem
Quæque suam; variæ formis et gente sequuntur
Ingenioque canes: illæ gravioribus aptæ
Morsibus; hæ pedibus celeres; hæ nare sagaces;
Hirsutæque fremunt Cressæ, tenuesque Lacænæ,
Magnaque taurorum fracturæ colla Britannæ.
Dalmatiæ lucos abruptaque brachia Pindi
Sparsa comam Britomartis agit: tu Gallica cingis
Lustra, Leontodame, Germanorumque paludes
Eruis, et si quis defensus arundine Rheni
Vastus aper nimio dentes curvaverit ævo.
Nubiferas Alpes, Apenninique recessus,
Garganique nives Hecaerge prompta fatigat
Speluncas canibus Thero rimatur Iberas,
Informesque cavis ursos detrudit ab antris,
Quorum sæpe Tagus manantes sanguine rictus
Non satiavit aquis, et quos jam frigore segnes
Pyrenæa tegit latebrosis frondibus ilex.
Cyrnæis Siculisque jugis venata virago
Nebrophone, cervos aliasque in vincula cogit
Non sævas pecudes, sed luxuriantis arenæ
Delicias, pompam nemorum: quodcumque tremendum
Dentibus, aut insigne jubis, aut nobile cornu,
Aut rigidum setis, capitur; decus omne timorque
Silvarum: non cauta latent; non mole resistunt
Fortia; non volucri fugiunt pernicia cursu.
Hæc laqueis innexa gemunt; hæc clausa feruntur
Lignis domibus: fabri nec tigna polire
Sufficiunt; rudibus fagis texuntur et ornis
Frondentes caveæ. Ratibus pars ibat onustis
Per freta, vel fluvios: exsanguis dextera torpet
Remigis, et propriam metuebat navita mercem.
Per terram pars ducta rotis, longoque morantur
Ordine plaustra vias, montani plena triumphi:
Et fera sollicitis vehitur captiva juvencis,
Explebat quibus ante famem: quotiesque reflexi

Cependant la sœur de Phébus a parcouru les sables brûlants de la Libye, et choisi de superbes lions, qui souvent forcent les Hespérides à la fuite, épouvantent l'Atlas de leur flottante crinière, ravagent au loin les troupeaux de l'Éthiopien, et ne manquent jamais, par leurs sinistres rugissements, d'annoncer des malheurs au berger. Ce ne sont pas des torches enflammées, ni des branches étendues sur un sol peu solide, ni les cris d'un chevreau suspendu à dessein pour attirer leur voracité, ni des fosses perfides, qui ont surpris leur audace: captifs volontaires, ils aiment à paraître la proie d'une si grande déesse. Enfin les pâturages respirent, et l'homme des champs, dans la Mauritanie, ouvre sans crainte ses bergeries. La fille de Latone recueille les léopards azurés et les monstrueux enfants de l'Auster, et ces énormes défenses qui, partagées en tablettes par le fer, présenteront en caractères d'or, aux yeux du sénat et du peuple, le nom révéré du consul. L'Indien étonné voit les éléphants errer honteusement dépouillés de leur parure : assise sur leur cou noir, la déesse, malgré leurs gémissements, ébranle leur inébranlable ivoire : la racine cède, le sang jaillit, et leur bouche est désarmée. Elle conduirait même dans nos murs ces merveilles vivantes, si la pesanteur de leur marche ne devait pas retarder les spectacles. Sur les ondes tyrrhéniennes, la flotte retentit des clameurs des hôtes de la Libye : un lion, balayant la poupe de sa vaste queue, touche de sa tête la proue, et seul surcharge et ralentit le navire. Un bruit s'élève du fond de l'abîme; tous les géants des mers accourent; Nérée compare avec ses monstres les monstres de la terre, et reconnaît à regret sa défaite.

Ainsi, quand Bacchus vainqueur sillonne la mer Érythrée, le gouvernail est aux mains de Silène, la rame fatigue le bras des Satyres, et les outres, retentissant sous les coups des Bacchantes, animent le zèle des rameurs; le lierre enchaîne les siéges; le pampre tapisse le mât de ses tortueux replis; un serpent, sur la vergue, promène son ivresse; le lynx court et bondit sur les cordages arrosés de vin, et la tigresse jette sur les voiles des regards étonnés (75).

Conspexere boves, pavidi temone recedunt.
Jamque pererratis Libyæ flagrantibus oris;
Legerat eximios Phœbi germana leones,
Hesperidas qui sæpe fugant, ventoque citatis
Terrificant Atlanta jubis, armentaque longe
Vastant Æthiopum, quorumque impune fragosa
Murmura pastorum nunquam venere per aures.
Non illos tædæ ardentes, non strata superne
Lapsuro virgulta solo, non vocibus hædi
Pendentis stimulata fames, non fossa fefellit.
Ultro se voluere capi, gaudentque videri
Tantæ præda Deæ. Respirant pascua tandem :
Agricolæ reserant jam tuta mapalia Mauri.
Tum virides pardos, et cætera colligit Austri
Prodigia, immanesque simul Latonia dentes,
Qui secti ferro in tabulas, auroque micantes,
Inscripti rutilum cælato consule nomen,
Per proceres et vulgus eant : stupor amnibus Indis
Plurimus, ereptis elephas inglorius errat
Dentibus : insedit nigra cervice gementum,
Et fixum Dea quassat ebur, penitusque cruentis
Stirpibus avulsis patulos exarmat hiatus.
Ipsos quin etiam nobis miracula vellet
Ducere; sed pigra cunctari mole veretur.
Tyrrhenas fœtus Libyeos amplexa per undas
Classica turba sonat; caudamque a puppe retorquens
In proram jacit usque leo. Vix sublevat unum
Tarda ratis : fremitus stagnis auditur in imis,
Cunctaque prosiliunt cete; terrenaque Nereus
Confert monstra suis, et non æquare fatetur.
Æquora sic victor quoties per rubra Lyæus
Navigat, intorquet clavum Silenus, et acres
Insudant tonsis Satyri, taurinaque pulsu
Baccharum Bromios invitant tympana remos.
Transtra ligant ederæ; malum circumflua vestit
Pampinus : antennis illabitur ebria serpens,
Perque mero madidos currunt saliuntque rudentes
Lynces, et insolitæ mirantur carbasa tigres.

SUR LA GUERRE

CONTRE LES GÈTES.

PRÉFACE.

Les années du repos ont disparu : ma Muse, comme arrachée d'un long sommeil, revoit avec transport les chœurs des Latins. La même enceinte offre le même auditoire à mes vœux ; et le temple d'Apollon entend de nouveau le poëte dont les accents lui sont connus. C'est ici que je chantai naguère les faisceaux d'un consul et la Libye rentrée sous nos lois. C'est ici que je vais chanter une guerre nouvelle et les Gètes terrassés.

Une statue de bronze paya mes premiers efforts ; et le suffrage des pères de la patrie permit de reproduire mes traits. C'est à la prière du sénat que le prince m'accorda cet honneur : considère, ô ma Muse ! quel sévère jugement tu vas subir ! Une récompense prématurée diminue tes droits à la faveur, et la grandeur refuse à mes vers toute indulgence. Ce qui va aigrir encore la censure contre moi, c'est la vue de mon nom, c'est la vue de mes traits au milieu du forum. Cependant, rassuré par la matière, je sens diminuer ma frayeur accoutumée au moment de parler, et l'intérêt qu'inspirent la guerre et le héros m'assure un auditoire bienveillant.

Lorsque, à travers les barrières d'une mer inconnue et hérissée d'écueils entassés, l'audace précipitait Argo vers la Colchide et le palais d'Eétès, et qu'à l'approche du danger, l'effroi glaçait tous les courages, seul, après les dieux, Tiphys, presque sans dou-

PRÆFATIO.

Post resides annos longo velut excita somno
Romanis fruitur nostra Thalia choris.
Optatos renovant eadem mihi culmina cœtus,
Personat et noto Pythia vate domus.
Consulis hic fasces cecini, Libyamque receptam :
Hic mihi prostratis bella canenda Getis.
Sed prior effigiem tribuit successus ahenam,
Oraque patricius nostra dicavit honos.
Annuit hunc princeps titulum, poscente senatu :
Respice, judicium quam grave, Musa, subis !
Ingenio minuit merces properata favorem.
Carminibus veniam præmia tanta negant :
Et magis intento studium censore laborat,
Quod legimur medio conspicimurque foro.
Materies tamen ipsa juvat, solitumque timoris
Dicturo magna sedula parte levat.
Nam mihi conciliat gratas impensius aures
Vel meritum belli, vel Stilichonis amor.

Intacti quum claustra freti coeuntibus æquor
Armatum scopulis audax irrumperet Argo,
Æetan Colchosque petens ; propiore periclo
Omnibus attonitis solus post numina Tiphys

mage, sauva, dit-on, le vaisseau ; et, prévenant l'impétueux retour et le choc désastreux de ces roches mobiles, il guida sur les ondes la nef triomphante. Vaincues par l'adresse de ce hardi mortel, les Symplégades étonnées subirent la loi commune, et fixées à la terre, le jour où elles connurent un vainqueur elles laissèrent un passage facile aux pilotes. Si, pour être le sauveur d'un vaisseau, Tiphys vit au temple de mémoire, quels éloges pourront suffire à Stilicon, qui a soustrait au danger l'immense étendue de l'empire? En vain les poëtes, accoutumés à grossir les objets, nous représentent Minerve, le fer à la main, fendant avec de pénibles efforts les bois pour le vaisseau, joignant aux chênes insensibles les arbres fatidiques de Dodone, et prêtant au divin navire la prévoyance et la voix ; en vain, pour captiver les esprits crédules, entassant dans leurs vers prodiges sur prodiges, ils nous peignent les Harpies affamées, les immenses replis du gardien de la toison d'or auquel le sommeil était inconnu, le joug des taureaux noirci de leur brûlante haleine, des casques éclos sur les sillons, les terres enfantant des guerriers, et des germes de combats s'élevant en moisson : la vérité efface ces brillantes impostures. Quoi! chasser de la table d'un homme les Harpies acharnées serait un plus beau titre à la gloire, que la défense de nos cités près de devenir la proie de l'insatiable Barbare! J'admirerai, moi, la défaite des enfants de la terre, dont le même jour éclaira la naissance et la mort sur leur sillon natal; et je verrai sans surprise les Gètes terrassés, les Gètes que Bellone a nourris de trophées, et dont la tête a blanchi sous le casque guerrier!

C'est toi, ô Stilicon! qui, seul, arrachant l'empire aux ténèbres, le rend à sa première beauté : déjà les lois sortent mourantes de leurs sombres cachots, et osent reparaître. Déjà, fidèle à l'usage antique, la justice distingue les pouvoirs qu'avaient confondus le désordre et l'effroi. Ton bras nous a dérobés aux coups menaçants de la mort ; tu rends à leurs chaumières et à leurs champs des peuples qui, condamnés par le destin, renaissent par ta valeur. L'effroi ne nous réduit plus, renfermés comme de timides troupeaux, à voir la flamme dévorant nos moissons, à demander aux fleuves que mesurent nos vœux incertains de retarder nos désastres, et de nous garder fidèlement le rempart que nous avait promis leur onde : nous n'accusons plus de notre perte la nue fugitive ou la sérénité renaissante.

Naguère aussi, fatiguée de fureurs domestiques, Rome a retrouvé le calme et redressé ses tours désormais rassurées. Lève ton front, je t'en conjure, ô reine des cités! crois à la faveur des dieux, et bannis les craintes hon-

Incolumem tenui damno servasse carinam
Fertur, et ancipitem montis vitasse ruinam,
Deceptoque vagæ concursu rupis in altum
Victricem duxisse ratem. Stupuere superbæ
Arte viri domitæ Symplegades ; et nova passæ
Jura soli, cunctis faciles jam puppibus hærent,
Ut vinci didicere semel. Quod si ardua Tiphyn
Navis ob innocuæ meritum sic gloria vexit ;
Quæ tibi pro tanti pulso discrimine regni
Sufficiant laudes, Stilicho? licet omnia vates
In majus celebrata ferant, ipsamque secandis
Argois trabibus jactent sudasse Minervam ;
Nec nemoris tantum junxisse carentia sensu
Robora, sed cæso Tmarii Jovis augure luco,
Arbore præsaga tabulas animasse loquaces.
Plurima sed quamvis variis miracula monstris
Ingeminent teneras vincturo carmine mentes,
Harpyiasque truces, insopitisque refusum
Tractibus aurati custodem velleris anguem,
Et juga taurorum rapidis ambusta favillis,
Et virides galeis sulcos, fetasque novales
Martis, et in segetem crescentis semina belli ;
Nil veris æquale dabunt. Prohibere rapaces
Scilicet Harpyias, unaque excludere mensa
Nobilior titulus, quam tot potuisse paratas
In Latii prædam Geticas avertere fauces?
Anne ego terrigenas potius mirabor in ipsis
Procubuisse satis, vitæ quibus attulit idem
Principium finemque dies ; quam cæsa Getarum
Agmina, quos tantis aluit Bellona tropæis,
Totaque sub galeis Mavortia canuit ætas?
Per te namque unum mediis exuta tenebris
Imperio sua forma redit, claustrisque solutæ
Tristibus exsangues audent procedere leges.
Jamque potestates priscus discriminat ordo
Justitiæ, quas ante pares effecerat una
Nube timor : tua nos urgenti dextera leto
Eripuit, tectisque suis redduntur et agris
Damnati fato populi, virtute renati.
Jam non in pecorum morem formidine clausi
Prospicimus sævos campis ardentibus ignes ;
Alta nec incertis metimur flumina votis
Excidio latura moram : non poscimus amnes
Undosam servare fidem, nubesque fugaces,
Aut conjuratum querimur splendere serenum.
Ipsa quoque interius furiis exercita plebis
Securas jam Roma levat tranquillior arces.
Surge, precor, veneranda parens, et certa secundis

teuses de la vieillesse, ô toi dont la durée égalera la durée du ciel! Quand la Parque étendra sur toi ses droits destructeurs, alors la nature soumettra le monde à des lois nouvelles; alors, changeant leur cours, le Tanaïs arrosera l'Égypte, le Nil la Méotie : au couchant soufflera l'Eurus, le Zéphyr à l'orient; et, tandis que le brûlant Auster noircira les cimes du Caucase, l'Aquilon glacera les sables de Libye.

Ici le destin arrête les Barbares : ici s'évanouissent leurs menaces annoncées par mille prodiges. Mais l'Olympe est-il toujours l'asile de la paix? N'a-t-on pas vu Jupiter même, (Dieux, pardonnez ce langage)! pâlir aux attaques de Typhée, lorsqu'il armait ses cent bras de cent montagnes, et que, dressant ses serpents jusqu'aux astres, il effleurait les deux Ourses épouvantées? Faudra-t-il s'étonner que le trouble agite le séjour des mortels? Les monstres qu'enfanta le cruel Aloé n'ont-ils pas chargé de fers le dieu des batailles, tenté de s'ouvrir des chemins interdits vers les astres, et, s'armant, guerriers sacriléges, de trois monts déracinés, n'ont-ils pas interrompu un moment la marche des cieux? Mais l'excès de la fureur est toujours sans effet, un coupable espoir ne donne que de courtes joies; les fils d'Aloé n'atteignirent pas la fleur de la jeunesse. Occupé d'arracher le Pélion, Otus expire sous les traits de Phébus; et, de sa main mourante, Éphialte laisse tomber l'Ossa sur ses flancs écrasés.

Relève ta tête, ô Rome! et considère ton ennemi! dans sa fuite honteuse, quels misérables restes il traîne loin de l'Italie! Ce n'est plus ce héros enivré de l'espérance d'abattre tous les obstacles sous ses pas, et jurant par le fleuve de sa patrie, l'Ister, de ne déposer la cuirasse que sur les débris de la tribune. Quel retour de la fortune et du destin! lui, qui préparait l'opprobre aux beautés romaines, il voit traîner captifs ses femmes et ses enfants; lui, dont l'avidité avait déjà englouti nos richesses, il est lui-même devenu la proie du vainqueur; lui enfin, qui tenta d'ébranler, à prix d'or, la fidélité du soldat romain, il fuit abandonné de son peuple, mutilé et désarmé.

Comment a-t-il obtenu le pardon et la vie? Oublie un moment ta haine, ô Rome! et pèse avec équité les motifs de cet acte de clémence. Il est beau de pardonner au vaincu; et le voir suppliant, c'est déjà le punir. Que la crainte abatte l'orgueilleux; que la misère accable enfin le ravisseur; est-il vengeance plus cruelle? Mais c'est une autre cause, ô Rome! c'est ton intérêt seul qui a commandé le pardon : oui, ton intérêt a forcé d'ouvrir un passage à l'ennemi : peut-être, serré de toutes parts, la vue d'une mort prochaine eût-elle redoublé sa rage : fallait-il donc, pour détruire et le nom et la race des Gètes, rapprocher le danger de tes murs? Temples de Numa, cité de Romulus, vous préserve Jupiter de voir le Barbare

Fide Deis, humilemque metum depone senectæ,
Urbs æquæva polo : tum demum ferrea sumet
Jus in te Lachesis, quum sic mutaverit axem
Fœderibus natura novis, ut flumine verso
Irriget Ægyptum Tanais, Mæotida Nilus,
Eurus ab occasu, Zephyrus se prodat ab Indis,
Caucasiisque jugis calido nigrantibus Austro
Getulas Aquilo glacie constringat arenas.
  Fatales huc usque manus, crebrisque notatæ
Prodigiis abiere minæ : nec sidera pacem
Semper habent, ipsumque Jovem turbante Typhœo,
Si fas est, tremuisse ferunt, quum brachia centum
Montibus armaret totidem, spiramque retorquens
Lamberet attonitas erectis anguibus Arctos.
Quid mirum, si regna labor mortalia vexat?
Quum gemini fratres, genuit quos asper Aloeus,
Martem subdiderint vinclis, et in astra negatas
Tentarint munire vias, steteritque revulsis
Pæne tribus scopulis cœlesti machina bello.
Sed caret eventu nimius furor : improba nunquam
Spes lætata diu; nec pervenere juventæ
Robur Aloidæ, dum vellere Pelion Otus
Nititur, occubuit Phœbo, moriensque Ephialtes
In latus obliquam projecit languidus Ossam.
  Adspice, Roma, tuum jam vertice celsior hostem :
Adspice, quam rarum referens inglorius agmen
Italia detrusus eat, quantumque priori
Dissimilis, qui cuncta sibi cessura ruenti
Pollicitus, patrii numen juraverat Istri
Non nisi calcatis loricam ponere Rostris.
O rerum fatique vices! qui fœda parabat
Romanas ad stupra nurus, sua pignora vidit
Conjugibus permista trahi; qui mente profunda
Hauserat Urbis opes, ultro victoribus ipse
Præda fuit : nostri quondam qui militis auro
Aggressus tentare fidem, desertus ab omni
Gente sua, manibusque redit truncatus et armis.
  Hoc quoque quod veniam leti valuere mereri,
Si positis pendas odiis, ignoscere pulchrum
Jam misero, pœnæque genus vidisse precantem.
Quæ vindicta prior, quam quum formido superbos
Flectit, et assuetum spoliis affligit egestas?
Sed magis ex aliis fluxit clementia caussis,
Consulitur dum, Roma, tibi : tua cura coegit
Inclusis aperire fugam, ne pejor in arcto
Sæviret rabies venturæ conscia mortis.

vous souiller même d'un regard, et dérober à l'empire le secret de sa grandeur!

Au temps de nos aïeux, si la mémoire me retrace fidèlement leurs combats, lorsque la patrie ne devait sa force qu'à l'amour de la liberté, et sa gloire qu'au courage de ses enfants, elle chercha toujours de glorieux trophées dans les guerres lointaines, qui permettaient d'exercer sans danger leur valeur par-delà les mers, et parmi les jouets d'un destin prodigue de faveurs paraissaient et des files de chars et des troupes de rois. Mais, quand l'orage, enveloppant l'Italie, était suspendu sur sa tête, indifférent aux cris de la faveur populaire, et tout occupé du salut public, le sénat choisissait, non un téméraire qui dans sa chute aurait entraîné l'empire, mais un sage dont la prudence pesait mûrement les avantages et les revers, et qui, ferme dans l'adversité, modeste dans les succès, savait serrer ou lâcher les rênes, hâter la victoire ou l'attendre avec calme. Ainsi l'habile élève de Pæon traite d'une main plus prudente de graves maladies et plonge avec plus de précaution le fer dans les plaies voisines du cœur. La crainte arrête l'instrument dans ses doigts; une erreur sans remède porterait la mort aux sources de la vie.

L'antiquité a consacré des chants sublimes à Curius, pour avoir chassé le rejeton des Éacides, Pyrrhus, du sol de l'Italie, et n'a pas célébré davantage le triomphe des Marius et des Émile, lesquels traînèrent à leur char des monarques captifs. Bannir Pyrrhus est plus glorieux qu'enchaîner Jugurtha. Qu'importe qu'une double défaite eût précédé sa fuite, et que Pyrrhus eût été déjà vaincu par Décius, par Fabricius dont l'âme incorruptible triompha des trésors et des armes? La Renommée n'attribue qu'à Curius la gloire de sa retraite. Combien Stilicon, seul, a surpassé cet exploit! Il a soumis non les enfants de l'Épire, le Chaonien et le Molosse, non les bataillons de Dodone vainement fière de ses chênes fatidiques; mais un peuple guerrier, que l'Ourse enfante au milieu des neiges et des glaçons. Fabius, le premier, arrêta par ses prudentes lenteurs le Carthaginois foudroyant (76). Bientôt Marcellus, osant l'attendre dans la plaine, montra qu'il pouvait être vaincu : enfin la valeur de Scipion le força d'abandonner le sol des Latins. Stilicon, par des moyens divers, a, dans un seul ennemi, effacé trois guerriers. Sa lenteur dompte la rage de l'ennemi, son courage le terrasse, et le rejette, vaincu, loin de l'Italie. C'est là l'ouvrage d'un héros.

C'est aussi l'ouvrage d'un moment. L'Italie en pleurs vit Pyrrhus, pendant un lustre entier, embraser ses campagnes. Le coursier massilien porta pendant dix-huit étés le Carthaginois dévastateur dans les champs des

Nec tanti nomen stirpemque abolere Getarum,
Ut propius peterere, fuit : procul arceat altus
Jupiter, ut delubra Numæ, sedemque Quirini
Barbaries oculis saltem temerare profanis
Possit, et arcanum tanti deprendere regni.
Quanquam, si veterum certamina rite recordor,
Tunc etiam, pulchra quum libertate vigerent,
Et proprio late florerent milite Patres,
Semper ab his famæ petiere insignia bellis,
Quæ diversa procul tuto trans æquora vires
Exercere dabant : currus regumque catervæ
Inter abundantis fati ludibria ductæ.
At vero Italiam quoties circumstetit atrox
Tempestas, ipsumque caput læsura pependit;
Non illis vani ratio ventosa favoris,
Sed graviter spectata salus, ductorque placebat,
Non qui præcipiti traheret simul omnia casu,
Sed qui maturo vel læta vel aspera rerum
Consilio momenta regens, nec tristibus impar,
Nec pro successu nimius, spatiumque morandi,
Vincendique modum mutatis nosset habenis.
Cautius ingentes morbos, et proxima cordi
Ulcera Pæoniæ tractat solertia curæ,
Parcendoque secat, ferro ne largius acto
Irrevocandus eat sectis vitalibus error.
Sublimi certe Curium canit ore vetustas,
Æaciden Italo pepulit qui littore Pyrrhum :
Nec magis insignis Pauli Mariique triumphus,
Qui captos niveis reges egere quadrigis :
Plus fuga laudatur Pyrrhi, quam vincla Jugurthæ;
Et quamvis gemina fessum jam clade fugarit,
Post Decii lituos, et nulli pervia culpæ
Pectora Fabricii, donis invicta vel armis,
Plena datur Curio pulsi victoria Pyrrhi.
Quanto majus opus solo Stilichone peractum
Cernimus! hic validam gentem, quam dura nivosis
Educat Ursa plagis, non Chaonas atque Molossos,
Quos Epirus alit, nec Dodonæa subegit
Agmina, fatidicam frustra jactantia quercum.
Primus fulmineum lento luctamine Pœnum
Compressit Fabius; campo post ausus aperto
Marcellus vinci docuit : sed tertia virtus
Scipiadæ Latiis tandem deterruit oris.
Unus in hoc Stilicho diversis artibus hoste
Tres potuit superare duces, fregitque furentem
Cunctando, vicitque manu, victumque relegat.
Atque hæc tanta brevi miscentem incendia Pyrrhum
Sustinuit toto mœrens OEnotria lustro,

Latins ; et, vengeresse tardive de ses pères, une jeunesse née pendant les combats rejeta avec peine Annibal déjà vieux sous les murs de Carthage. Pour Stilicon, son ardeur a réduit à la durée d'un hiver cette guerre orageuse : et l'été, en ramenant la moisson, a rendu à la fois la sérénité au ciel et la paix à la terre.

Mais pourquoi rappeler ces combats que soutinrent tant d'années Annibal et Pyrrhus ? Un vil Spartacus n'a-t-il pas porté dans l'Italie entière et le fer et la flamme, disputé cent fois la victoire aux consuls, enlevé à des maîtres sans valeur des camps sans défense, et vaincu, défaite honteuse! avec des bataillons d'esclaves nos aigles impuissantes ? Et nous, génération étrangère aux alarmes et trop amollie par le luxe, un taureau arraché de la charrue, une moisson endommagée nous livrent à l'abattement et à la plainte! Non, les cachots séditieux, l'arène conjurée n'ont pas vomi ces bataillons contre nous : interrogez le Thessalien, le Thraceet le Mœsien : ils vous diront quels rivaux Stilicon a terrassés.

Déjà trente fois l'hiver a blanchi de ses glaçons l'Hémus dépouillé de feuillages : trente fois le printemps a fondu les neiges et rendu aux montagnes leurs tapis de verdure, depuis le jour qu'oubliant leur froide patrie, transportés par-delà les flots de l'Ister, et fixés, pour sa ruine, au sein de la Thrace, ces Barbares sont venus, exécuteurs des ordres du destin ou de la vengeance implacable des dieux, nous apporter un long enchaînement de malheurs.

Dès lors, partout où les furies précipitent leur course, impétueux à l'égal de la peste ou de la grêle, ils franchissent montagnes et barrières ; et les fleuves et les rochers n'en défendent pas leurs contrées natales. Le Rhodope, l'Athos, l'Hémus n'offrent à l'Odrysien qu'un faible rempart ; le Besse accuse le Strymon franchi d'un saut, et l'inutile rapidité de l'Aliacmon : le Macédonien étonné voit, parcouru comme une plaine, l'Olympe dont les nuages n'ont jamais touché la tête : le Thessalien déplore l'impuissance de Tempé et de l'Œta devenu la conquête d'un dédaigneux vainqueur ; l'Énipée et le Sperchius, cher aux folâtres beautés, ont baigné la chevelure des Barbares. La hauteur du Pinde ne sauve pas le Dryope, ni les sommets nuageux de Leucate le rivage d'Actium. Les Thermopyles, à l'endroit même le plus insurmontable au Mède, cèdent au premier effort ; le roc de Scyron, que bordent les flots ; l'isthme qui lie par un mur les deux mers, les gorges étroites de Léchéum, ont ouvert un passage. L'Érymanthe n'a pu couvrir de ses cimes ombreuses l'habitant de l'Arcadie ; et toi, tremblante Amyclès, tu vois les coursiers fouler les cimes du Taygète.

Enfin, pour tant de montagnes, les Alpes ont puni les Barbares ; enfin tant de fleuves

Et prope ter senas Itali per graminis herbas
Massylus Pœno sonipes vastante cucurrit,
Hannibalemque senem vix ad sua reppulit arva
Vindex sera patrum post bellum nata juventus.
Hic celer effecit, bruma ne longior una
Esset hiems rerum, primis sed messibus æstas
Temperiem cœlo pariter belloque referret.
Sed quid ego Hannibalem contra, Pyrrhumque tot annis
Certatum memorem ? quum vilis Spartacus omne
Per latus Italiæ ferro bacchatus et igni,
Consulibusque palam toties congressus, inertes
Exuerit castris dominos, et strage pudenda
Fuderit imbelles aquilas servilibus armis.
Nos, terrorum expers et luxu mollior ætas,
Deficimus queruli, si bos abductus aratro,
Si libata seges. Non hanc ergastula nobis
Immisere manum, nec conjurantis arenæ
Turba fuit : qualem Stilicho dejecerit hostem,
Thraces et Hæmonii poterunt Mœsique fateri.
Frigida ter decies nudatum frondibus Hæmum
Tendit hiems vestire gelu ; totidemque solutis
Ver nivibus viridem monti reparavit amictum,
Ex quo jam patrios gens hæc oblita Triones,
Atque Istrum transvecta semel vestigia fixit
Threicio funesta solo ; seu fata vocabant,
Seu gravis ira Deum, seriem meditata ruinis.
Ex illo, quocumque vagos impegit Erinnys,
Grandinis aut morbi ritu, per devia rerum
Præcipites, per clausa ruunt : nec contigit ullis
Amnibus, aut scopulis proprias defendere terras.
Nil Rhodope, nil vastus Athos, nil profuit Hæmus
Odrysiis : facili contemptum Strymona saltu,
Et frustra rapidum damnant Aliacmona Bessi.
Nubibus intactum Macedo miratur Olympum
More pererratum campi : gemit irrita Tempe
Thessalus, et domitis irrisam cautibus Œten.
Sperchiusque, et virginibus dilectus Enipeus,
Barbaricas lavere comas : non objice Pindi
Servati Dryopes ; nec nubifer Actia texit
Litora Leucates : ipsæ, qua durius olim
Restiterant Medis, primo conamine ruptæ
Thermopylæ : vallata mari Scironia rupes
Et duo continuo connectens æquora muro
Isthmos, et angusti patuerunt claustra Lechæi.
Nec tibi Parrhasios licuit munire colonos
Frondosis, Erymanthe, jugis ; equitataque summi

ont trouvé dans l'Éridan un vengeur : l'événement nous l'apprend : un voile épais couvre les secrets du destin. Qui l'aurait cru, que, les Alpes franchies, il dût rester une ombre de l'empire latin? N'a-t-il pas retenti par-delà les mers, les Pyrénées et la Gaule, ce cri douloureux: Rome est dans les fers? La Renommée, portant sur ses ailes les pâles alarmes, et traînant tout à sa suite, n'a t-elle pas semé l'effroi de Cadix à la Bretagne, et, loin du ciel qui nous éclaire, épouvanté pour la première fois Thulé du bruit de nos combats?

Livrerons-nous au souffle des autans les craintes que nous avons endurées, pour que nos oreilles, dans ce beau jour, n'en soient pas attristées? ou plutôt le souvenir n'en a-t-il pas des charmes? Et la douleur passée ne met-elle pas le comble à un plaisir inattendu? De même que l'inclémence de la mer fait mieux goûter le calme du port au pilote qu'a tourmenté le coucher de la Pléïade; de même Stilicon grandit à mes yeux, quand je rappelle nos orages passés et compare notre bonheur à nos périls. N'eût-on pas dit que nos remparts, quoique durs comme le diamant, allaient s'écrouler impuissants, que les portes de fer s'ouvriraient sans effort à l'approche des Gètes, que les retranchements et les pieux rapprochés s'abaisseraient sous les pieds des coursiers ennemis? Déjà l'on est près de monter sur des vaisseaux, de chercher un asile au sein de la Sardaigne, dans les rochers inhospitaliers de la Corse, et de confier à la mer écumante une vie menacée. La Sicile même, peu confiante dans son détroit resserré, la Sicile voudrait, si la nature le permettait, reculer ses rivages, et, par l'éloignement de Pléore, élargir le passage des flots ioniens. Méprisant ses lambris et leurs appuis dorés, le riche voudrait avoir vécu loin des alarmes, dans les antres d'Éolie. C'est alors que les richesses semblent un fardeau, alors que s'arrête la fureur de l'avarice, étouffée par de plus cruels soucis.

L'effroi, qui, de sa nature, ennemi du silence, autorise la fiction et la crédulité, l'effroi rappelle des prodiges, des songes, de sinistres augures; on cherche ce qu'annoncent les oiseaux, ce que le ciel, par le feu de la foudre, prétend enseigner aux mortels, ce que demande dans ses vers fatidiques la sibylle, dépositaire des destinées romaines: on s'alarme et des phases continuelles, et de la pâleur de Phœbé, que conjure l'airain retentissant dans les cités (77). On ne croit plus que l'interposition de la Terre dérobe à la Lune les clartés de son frère : on croit que, par l'effet d'herbes magiques, la Thessalienne, attachée au camp des Barbares, en altère les rayons. Aux prodiges de la dernière année et à tous ceux que la paix a fait négliger, l'effroi ajoute des

Culmina Taygeti, trepidæ, vidistis, Amyclæ.
Tandem supplicium cunctis pro mentibus Alpes
Exegere Getis; tot tandem flumina victor
Vindicat Eridanus: docuit nunc exitus, alte
Fatorum secreta tegi: quisquamne reclusis
Alpibus ulterius Latii fore credidit umbram?
Nonne velut capta rumor miserabilis Urbe
Trans freta, trans Gallos, Pyrenæumque cucurrit;
Famaque nigrantes succincta pavoribus alas
Secum cuncta trahens a Gadibus usque Britannum
Terruit Oceanum, et nostro procul axe remotam
Insolito belli tremefecit murmure Thulen?
Mandemusne Noti flabris, quoscumque timores
Pertulimus, festæ doleant ne tristibus aures?
An potius meminisse juvat, semperque vicissim
Gaudia præmissi cumulant inopina dolores?
Utque sub occidua jactatis Pleiade nautis
Commendat placidum maris inclementia portum;
Sic mihi tunc major Stilicho, quum læta periclis
Metior, atque illi redeunt in corda tumultus.
Nonne videbantur, quamvis adamante rigentes,
Turribus invalidis fragiles procumbere muri,
Ferrataque Getis ultro se pandere portæ?
Nec vallum densæque sudes arcere volantes
Cornipedum saltus. Jamjam conscendere puppes,
Sardoosque habitare sinus, et inhospita Cyrni
Saxa parant, vitamque freto spumante tueri.
Ipsa etiam diffisa brevi Trinacria ponto,
Si rerum natura sinat, discedere longe
Optet, et Ionium refugo laxare Peloro.
Fultaque despiciens auro laquearia dives,
Tutior Æoliis mallet vixisse cavernis.
Jamque oneri creduntur opes, tandemque libido
Hæsit avaritiæ gravioribus obruta curis.
Utque est ingenioque loquax, et plurima fingi
Permittens credique timor; tum somnia vulgo
Narrari; tum monstra Deum, monitusque sinistri:
Quid meditentur aves, quid cum mortalibus æther
Fulmineo velit igne loqui, quid carmine poscat
Fatidico custos Romani carbasus ævi.
Territat assiduus Lunæ labor, atraque Phœbe
Noctibus ærisonas crebris ululata per urbes.
Nec credunt vetito fraudatam Sole sororem
Telluris subeunte globo; sed castra secutas
Barbara Thessalidas patriis lunare venenis
Incestare jubar: tunc anni signa prioris,
Et si quod fortasse quies neglexerit omen,
Addit cura novis; lapidosos grandinis ictus,

prodiges nouveaux, des grêles de pierres, des abeilles amassées autour des drapeaux, des flammes sans cause réduisant les maisons en cendres, une comète, enfin, messagère assurée des désastres publics, qu'on a vue d'abord se lever aux portes brillantes de l'Aurore, à l'endroit où le vieux Céphée brille près de sa radieuse épouse; puis s'éloignant lentement de l'Ourse, fille de Lycaon, ensanglanter de sa chevelure les étoiles du Bouvier, et disparaître en s'éteignant dans une vapeur légère.

Mais deux loups égorgés glacent les âmes par un plus effrayant présage. Ces monstres, dans la plaine où le prince exerce ses coursiers, s'élancent à sa vue sur les troupes. Tombés sous les traits, ils offrent aux yeux un prodige affreux, un merveilleux avertissement de l'avenir : de leurs flancs entr'ouverts sortent soudain les mains d'un homme devenu leur pâture : l'un renfermait la gauche, l'autre la droite, et le mouvement et le sang animent encore les doigts. Pour ceux qui recherchent la vérité dans les présages, ces monstres, avant-coureurs de Mars, annonçaient la future défaite des Barbares sous les yeux d'Honorius. De même que, retirées de leurs flancs, ces mains paraissaient vivantes; de même brille, après la reprise des Alpes, la valeur romaine. Mais l'effroi, interprète sinistre des événements, donnait à ces présages un sens odieux, et voyait, dans ces membres mutilés et dans la louve nourricière, la ruine de Rome et de l'empire. Déjà on supputait le nombre des années, on arrêtait dans son vol un des douze vautours, on retranchait des siècles à l'existence de Rome.

Il n'est que Stilicon, dont le courage relève notre espoir et promet des succès : seul il prédit et fixe à la fois notre destinée. « Armons-nous de fermeté, dit-il; n'ouvrons plus la bouche pour des plaintes pusillanimes, et supportons les coups du sort. Que servent au vaisseau agité par la tempête les gémissements du pilote? Ses soupirs impuissants et ses vœux inutiles n'attendrissent ni les flots ni les vents. Aujourd'hui le salut commun exige et la force des bras, et l'emploi du courage : il faut serrer les voiles, rejeter les eaux à la mer, disposer les cordages, obéir aux ordres d'un habile nocher. Eh quoi! si la trahison, si l'absence de nos guerriers, que la Rhétie occupe et que fatiguent d'autres combats, ont ouvert aux Barbares l'entrée de l'empire, tout espoir est-il perdu? J'aurais sujet de m'étonner si, par un stratagème nouveau et des routes récemment découvertes, le Gète, encore inconnu aux Alpes, avait pu les franchir. Mais pouvait-il méconnaître un passage marqué du sang de deux tyrans, et s'égarer dans des chemins que lui ont tracés nos guerres civiles? Le Barbare a suivi les sentiers connus; ce sont nos discordes qui les ont indiqués à ses farouches batail-

Molitasque examen apes, passimque crematas
Perbacchata domos nullis incendia caussis,
Et numquam cœlo spectatum impune cometen,
Qui primum roseo Phœbi prolatus ab ortu,
Qua micat astrigera senior cum conjuge Cepheus,
Inde Lycaonia paulatim expulsus ab Arcto
Crine vago Getici fœdavit sidera plaustri,
Donec in exiguum moriens vanesceret ignem.
Sed gravius mentes cæsorum ostenta luporum
Horrificant : duo quippe lupi sub principis ora,
Dum campis exercet equos violenter adorti
Agmen, et excepti telis, immane relatu
Prodigium, miramque notam duxere futuri.
Nam simul humano geminas de corpore palmas
Utraque perfossis emisit bellua costis;
Illo læva tremens, hoc dextera, ventre latebant
Intentis ambæ digitis, et sanguine vivo.
Scrutari si vera velis, fera nuntia Martis
Ora sub Augusti casurum prodidit hostem.
Utque manus utero virides patuere retecto,
Romula post ruptas sic virtus emicat Alpes.
Sed malus interpres rerum metus omne trahebat
Augurium pejore via, truncataque membra,
Nutricemque lupam, Romæ regnoque minari.
Tunc reputant annos, interceptoque volatu
Vulturis, incidunt properatis sæcula metis.
Solus erat Stilicho, qui desperantibus augur
Sponderet meliora manu; dubiæque salutis
Dux idem vatesque fuit : « Durate parumper,
Inquit, et excussis muliebribus ore querelis
Fatorum toleremus onus : nil nautica prosunt
Turbatæ lamenta rati; nec segnibus undæ
Planctibus, aut vanis mitescunt flamina votis.
Nunc instare manu, toto nunc robore niti
Communi pro luce decet; succurrere velis,
Exhaurire fretum, varios aptare rudentes,
Omnibus et docti jussis parere magistri.
Non, si perfidia nacti penetrabile tempus
Irrupere Getæ, nostras dum Rhætia vires
Occupat, atque alio desudant Marte cohortes,
Idcirco spes omnis abit : mirabile posset
Esse mihi, si fraude nova, vel calle reperto
Barbarus ignotas invaderet inscius Alpes.
Nunc vero geminis clades repetita tyrannis
Famosum vulgavit iter : nec nota fefellit
Semita præstructum bellis civilibus hostem.

lons. L'Ausonie, les siècles de nos pères en ont été les témoins, attaquée mille fois, fut mille fois vengée : elle éteignit dans le sang du Sénonais les flammes qu'il alluma; et jadis ouverte à la fureur du Teuton et du Cimbre, elle chargea de chaînes leurs têtes captives. Elle est sans prix, la gloire que ne relève pas l'épreuve du danger : la grandeur du péril double celle du triomphe. Quoi! déjà vous projetez une fuite honteuse! Vous tournez les yeux vers les plaines de la Gaule! et, déserteurs du Latium, vous allez faire camper vos troupes fugitives sur les rives lointaines de l'Arar! Ainsi Rome sera la proie des hordes hyperboréennes, le Rhône deviendra le siége de l'empire, et le tronc vivra séparé de la tête! Si vos femmes, si vos enfants troublent vos cœurs, moi aussi je connais toute la force des sentiments de la nature : non, la nature ne m'a pas fait un cœur de fer, qui ignore combien est sacré le nom de beau-père, combien est doux celui d'époux, et combien a de puissance la tendresse paternelle. Mais jamais de lâches affections ne me feront oublier l'honneur, ni songer à une retraite ignominieuse; vous ne me verrez pas conseiller le courage et recourir à la prudence. Voici mon épouse, mon fils, un gendre qui m'est plus cher que la vie : aucune partie de moi-même n'est soustraite à l'orage. O terre des Latins! conserve dans ton sein les objets de mon amour destinés à partager ton sort; défends quelque temps encore tes remparts; moi, je vais ramener sous tes enseignes une armée de héros. »

Stilicon rassure par ces paroles les Romains éperdus, et arrête les pas d'une cour fugitive. Alors les ténèbres se dissipent, l'Hespérie ose relever sa tête, et renonce à la fuite, dès qu'elle voit Honorius partager ses périls et garantir sa destinée.

Soudain, des rives ombragées d'oliviers, où le Larius imite la mer par ses molles ondulations, un léger esquif transporte Stilicon sur le bord opposé. Le héros s'éloigne, et, bravant la saison et le ciel, il gravit des monts inaccessibles au temps des frimas. Tel, loin de l'antre où ses petits restent affamés, un lion, pendant une nuit d'hiver, marche, silencieux et terrible, à travers des montagnes de neige : son cou se raidit sous le poids des glaçons; le givre condense sa blonde crinière; le froid, la pluie, la mort, il oublie tout pour apporter la pâture à ses petits. Vers les frimas de l'Ourse s'élève, près des bois d'Hercynie, la Rhétie qui, fière d'être le berceau de l'Ister et du Rhin, couvre de ses fleuves l'empire de Romulus : faibles à leur source, bientôt, dans un lit profond, ils règnent et forcent des torrents moins vastes à confondre avec eux et leurs flots et leur nom. Thétys, sur les bords habités par le Cimbre,

Per solitas venere vias, aditusque sequendos
Barbarico Romana dedit discordia bello.
Sed nec præteritis hæc res incognita sæclis.
Sæpe lacessitam, sed non impune, fatemur
Ausoniam : hæc Senonum restinxit sanguine flammas.
Hæc et Teutonico quondam patefacta furori
Colla catenati vidit squalentia Cimbri.
Vile decus, quod non erexit prævius horror.
Ingentes geminant discrimina magna triumphos.
Quid turpes jam mente fugas, quid Gallica rura
Respicitis, Latioque libet post terga relicto
Longinquum profugis Ararin præcingere castris?
Scilicet, Arctois concessa gentibus Urbe,
Confidet regnum Rhodano, capitique superstes
Truncus erit? Vestros stimulant si pignora sensus,
Me quoque non impar naturæ cura remordet.
Nec ferro sic corda rigent, ut nosse recusem,
Quam sanctum soceri nomen, quam dulce mariti,
Quantus prolis amor : sed numquam oblita decoris
Obscœnam latebram pietas ignava requiret :
Nec vobis fortis monitor, mihi cautior uni.
Hic conjux, hic progenies, hic carior omni
Luce gener : pars nulla mei subducta procellæ.
Accipe tu nostræ, tellus OEnotria, mentis
Vincula communes tecum subeuntia casus,
Exiguamque moram muris impende tuendis,
Dum redeo lectum referens in classica robur. »
His dictis pavidi firmavit inertia vulgi
Pectora, migrantisque fugam compescuit aulæ.
Ausaque tum primum tenebris emergere pulsis
Hesperia, ut secum junxisse pericula vidit
Augustum, tantoque sui stetit obside fati.
Protinus, umbrosa vestit qua littus oliva
Larius, et dulci mentitur Nerea fluctu,
Parva puppe lacum prætervolat : ocius inde
Scandit inaccessos brumali sidere montes,
Nil hiemis cœlive memor. Sic ille relinquens
Jejunos antro catulos immanior exit
Hiberna sub nocte leo, tacitusque per altas
Incedit furiale nives : stant colla pruinis
Aspera; flaventes adstringit stiria setas;
Nec meminit leti, nimbosve aut frigora curat,
Dum natis alimenta paret. Sublimis in Arcton
Prominet Hercyniæ confinis Rhætia silvæ :
Quæ se Danubii jactat Rhenique parentem,
Utraque Romuleo prætendens flumina regno.
Primo fonte breves, alto mox gurgite regnant,
Et fluvios cogunt unda coeunte minores

engloutit le Rhin partagé en deux canaux : l'Ister, par cinq bouches, disparaît dans la Thrace, au sein d'Amphitrite. Tantôt s'ouvrant à la rame, tantôt portant sur leurs ondes glacées des chars roulants, tous deux sont amis de Mars et de Borée.

A l'endroit où elle confine à l'Hespérie, la Rhétie frappe la nue de sa tête sourcilleuse, et offre aux armées des sentiers à peine praticables en été. Parmi nos soldats, plusieurs périssent enchaînés par la froidure, comme à la vue de la Gorgone ; d'autres disparaissent sous d'immenses amas de neige; et souvent un naufrage imprévu précipite dans ces blancs abîmes les taureaux et leur char. Quelquefois aussi la glace fond, la montagne s'écroule; ses fondements mal assurés sur un sol trop incliné cèdent à la tiède haleine de l'Auster. Stilicon les traverse au sein de l'hiver, ces contrées où Bacchus est inconnu, Cérès avare de ses dons. Content d'une nourriture prise à la hâte et sous les armes, chargé de son humide manteau, il presse son coursier qu'engourdit la froidure. Une couche moelleuse ne reçoit pas son corps fatigué : si les ténèbres de la nuit ont suspendu sa marche, c'est dans l'antre redouté de l'habitant des bois qu'il cherche un abri ; c'est sous le chaume des pasteurs qu'il repose sa tête sur un bouclier. A la vue de cet hôte, le berger immobile pâlit; et sa mâle compagne montre à son hideux nourrisson le front majestueux de ce mortel inconnu.

Ces lits grossiers dans l'horreur des forêts, ce sommeil au sein des neiges, ces soucis et ces fatigues sans repos assuraient le calme à l'univers, une paix inattendue à l'empire. O Rome! c'est dans ces cabanes éparses sur les Alpes que Stilicon préparait ton salut! Déjà, enhardis par la nouvelle de nos défaites, les Barbares avaient rompu les traités et couvraient de leurs bataillons les bois de la Vindélicie et les plaines de la Norique.

Tels qu'on voit des esclaves, trompés par le bruit mensonger que leur maître n'est plus, se livrer aux excès de la table, de la danse et de l'ivresse, et remplir de leurs licencieux ébats la maison veuve de son possesseur, si un hasard inespéré ramène leur tyran, immobiles, étonnés, ils maudissent leurs désordres : âmes serviles, la conscience du crime les épouvante ; tels sont glacés les rebelles à l'aspect du héros ; un seul homme représente à la fois le prince, Rome et l'Italie entière. Son front ne laisse voir ni les transports de la joie, ni une douleur immodérée, ni l'abattement de l'adversité; la majesté s'y mêle à la colère. — Ainsi rougissait le front d'Alcide aux ordres barbares d'Eurysthée : ainsi, à la vue de Jupiter éperdu, le ciel troublé se couvre de sombres nuages.

« La guerre du Gète, s'écrie-t-il, a-t-elle donc à ce point relevé votre audace, et enflé

In nomen transire suum : te Cimbrica Tethys
Divisum bifido consumit, Rhene, meatu.
Thracia quinque vadis Istrum vorat Amphitrite.
Ambo habiles remis, ambo glacialia secti
Terga rotis; ambo Boreæ Martique sodales.

Sed latus, Hesperiæ quo Rhætia jungitur oræ,
Præruptis ferit astra jugis, panditque terendam
Vix æstate viam : multi ceu Gorgone visa
Obriguere gelu : multos hausere profundæ
Vasta mole nives, cumque ipsis sæpe juvencis
Naufraga candenti merguntur plaustra barathro.
Interdum glacie subitam labente ruinam
Mons dedit, et tepidis fundamina subruit Austris
Pendenti malefida solo. Per talia tendit
Frigoribus mediis Stilicho loca : nulla Lyæi
Pocula ; rara Ceres : raptos contentus in armis
Delibasse cibos, madidoque oneratus amictu
Algentem pulsabat equum : nec mollia fesso
Strata dedere torum ; tenebris si cæca repressit
Nox iter, aut spelæa subit metuenda ferarum,
Aut pastorali jacuit sub culmine fultus
Cervicem clypeo. Stat pallidus hospite magno
Pastor, et ignoto præclarum nomine vultum
Rustica sordenti genitrix ostendit alumno.

Illa sub horrendis prædura cubilia silvis,
Illi sub nivibus somni, curæque laborque
Pervigil, hanc requiem terris, hæc otia rebus
Insperata dabant : illæ tibi, Roma, salutem
Alpinæ peperere casæ. Jam fœdera gentes
Exuerant, Latique audita clade feroces
Vindelicos saltus, et Norica rura tenebant.

Ac veluti famuli, mendax quos mortis herilis
Nuntius in luxum falso rumore resolvit,
Dum marcent epulis, atque inter vina chorosque
Persultat vacuis effrena licentia tectis;
Si reducem dominum fors improvisa revexit,
Hærent attoniti, libertatemque perosus
Conscia servilis præcordia concutit horror :
Sic ducis adspectu cuncti stupuere rebelles,
Inque uno princeps Latiumque et tota refulsit
Roma viro. Frons læta parum, non tristior æquo
Non dejecta malis, mixta sed nobilis ira :
Qualis in Herculeo, quoties infanda jubebat
Eurystheus, fuit ore dolor; vel qualis in atram
Sollicitus nubem mœsto Jove cogitur æther.

« Tantane vos, inquit, Getici fiducia belli
Erigit? hinc animo frustra tumuistis inani?
Non ita Romanum fati violentia nomen

vos esprits d'un téméraire orgueil? Sachez que, malgré les coups dont l'accable le destin, Rome peut, avec une poignée de guerriers, punir votre révolte. Mais, sans vous arrêter à des exemples pris de trop loin, rappelez-vous l'histoire de nos aïeux. Le farouche Annibal renversait les remparts ausoniens; Cannes avait renouvelé les sanglants désastres de la Trébie: poussé par un vain espoir, le tyran de l'Émathie, Philippe, tourne contre un peuple qu'il croit abattu ses armes impuissantes. Ému par cet affront, malgré des dangers plus pressants et la lutte de deux cités jalouses de l'empire de l'univers, le sénat s'indigne de l'audace d'un peuple subalterne: la vengeance ne souffre pas de délais. Chargé de combattre Carthage, Lévinus l'est aussi de combattre Philippe. Déjà l'ordre est rempli: l'armée n'a fait que passer; et Philippe anéanti, tandis qu'il ose mêler aux débats de deux grandes nations ses armes inégales, apprend que, même au milieu des revers, il ne faut pas défier l'indignation des puissants.

Le héros, par ces paroles, étouffe une guerre prête à naître, acquiert des ressources pour les combats, et admet sous ses drapeaux les rebelles suppliants. Leur nombre, proportionné aux besoins publics, ne sera ni une charge pour l'empire, ni un sujet de crainte pour leur chef.

Cependant, au bruit de son retour, nos guerriers, telle est l'ardeur de leur attachement! réunissent leurs aigles empressées, retrouvent à sa vue le courage, et mêlent à des sanglots les larmes de la joie. — Ainsi des troupeaux, que la violence de l'orage a dispersés dans une vaste forêt, regagnent à l'envi, rappelés par les chants et les sifflements du pâtre, le vallon qui les a vus naître (78): ils aiment à s'appeler et à se répondre par des mugissements, et partout où le son a frappé leur oreille, des cornes percent çà et là l'épaisseur du feuillage.

D'une contrée voisine, accourent les défenseurs de la Rhétie, chargés naguère des dépouilles du Vindélicien; puis, viennent, des dernières limites de la Bretagne, les cohortes qui surveillent le farouche Écossais et qui lisent sur le front du Picte expirant des figures qu'y traça le fer (79). Que dis-je? les bataillons opposés au blond Sicambre, les vainqueurs du Catte et de l'intraitable Chérusque portent loin du Rhin leurs menaces, et, dans l'absence des soldats, ne lui laissent pour garde que la terreur. La postérité le croira-t-elle? La Germanie, fière de ses habitants, que pouvaient à peine contenir autrefois les efforts des Césars et la force de leurs armées, la Germanie, docile à la voix de Stilicon, s'arrête devant des limites dépouillées de leurs garnisons, craint de franchir le fleuve, de fouler un rivage abandonné, et de profaner un sol ouvert à ses ravages.

O le plus grand de tous les héros, Stilicon!

Opprimit, ut vestros nequeat punire tumultus
Parte sui. Neu vos longe sermone petito
Demorer, exemplum veteris cognoscite facti.
Quum ferus Ausonias perfringeret Hannibal arces,
Et Trebiam sævo geminassent funere Cannæ,
Nequidquam Emathium pepulit spes vana Philippum,
Ut velut afflictos ferro tentaret inerti.
Romanos commovit atrox injuria Patres,
Urgerent majora licet: graviterque tulere
Urbibus inter se claris de culmine rerum
Congressis, aliquid gentes audere minores.
Nec pœnam differre placet; sed bella gerenti
Punica Lævino regis quoque prælia mandant.
Paruit imperiis consul; fususque Philippus,
Vilia dum gravibus populis interserit arma,
Prætereunte manu, didicit non esse potentum
Tentandas, mediis quamvis in luctibus, iras. »
Hoc monitu pariter nascentia bella repressit,
Et bello quæsivit opes, legitque precantes
Auxilio, mensus numerum, qui congruus esset,
Nec gravis Italiæ, formidandusve regenti.
Nec minus accepto nostræ rumore cohortes
(Sic ducis urget amor) properantibus undique signis
Conveniunt; visoque animi Stilichone recepti,
Singultus varios lacrymosaque gaudia miscent.
Sic armenta boum, quæ vastis turbida silvis
Spargit hiems, cantus ac sibila nota magistri
Certatim repetunt, et avitæ pascua vallis;
Inque vicem se voce rogant, gaudentque fideles
Reddere mugitus; et qua sonus attigit aurem,
Rara per obscuras apparent cornua frondes.
Accurrit vicina manus, quam Rhætia nuper
Vindelicis auctam spoliis defensa probavit.
Venit et extremis legio prætenta Britannis,
Quæ Scoto dat frena truci, ferroque notatas
Perlegit exsangues Picto moriente figuras.
Agmina quin etiam flavis objecta Sicambris,
Quæque domant Cattos, immansuetosque Cheruscos,
Huc omnes vertere minas, tutumque remotis
Excubiis Rhenum solo terrore relinquunt.
Ullane posteritas credet? Germania quondam
Illa ferox populis, quæ vix instantibus olim
Principibus tota poterat cum mole teneri,
Tam sese placidam præstat Stilichonis habenis,
Ut nec præsidiis nudato limite tentet
Expositum calcare solum, nec transeat amnem,

Camille seul peut t'être égalé : sous tes coups a expiré terrassée la fureur de Brennus et d'Alaric. Tous deux, dans le trouble général, vous avez tendu une main tutélaire : mais Camille vengea trop tard Rome déjà conquise : tu la venges encore intacte. Quel heureux changement produit ton retour ! une vigueur soudaine circule dans tous les membres de l'état, et nos cités languissantes reprennent tout l'éclat de la vie.

Le bras d'Hercule rappela, dit-on, à la lumière une épouse sacrifiée à la vie d'un époux : la fille de Latone rendit au jour, à l'aide des sucs de Circé, un jeune homme, victime de l'imposture d'une marâtre dédaignée; et la Crète, si la fable n'est pas trompeuse, vit le fils de Minos sortir de sa tombe entr'ouverte. Découvert par les cris d'un oiseau, il fut ranimé par l'herbe d'un devin. Étrange destinée ! un miel doux lui donna la mort; un affreux serpent lui rendit la vie. Mais ce n'est pas un seul homme, ce sont des peuples nombreux exposés aux coups d'un commun trépas, et des cités entières, que ta présence a dérobés à l'empire des ombres, aux gouffres du Tartare.

Dans ce jour, une voix, encore inconnue, apprit à Rome l'arrivée du héros, et des cris d'allégresse applaudirent au présage d'un triomphe assuré : Stilicon était son espoir. Qui peindra les transports du prince et les embrassements de la cour enchantée ? Du haut des tours, nous apercevons un tourbillon poudreux, incertains s'il apporte dans ses flancs des alliés ou des ennemis : le silence du doute tient l'esprit en suspens. Soudain, à travers ce nuage de poussière, brillent à l'égal d'un astre, le front du héros et la blancheur connue de ses cheveux. Au sein de nos remparts s'élève un cri de joie : Le voilà ! Les portes s'ouvrent; l'alarme disparaît, et la foule à grands flots répandue va saluer nos drapeaux. Ce ne sont plus là de misérables recrues, ni des moissonneurs ayant abandonné leur faux dans les sillons pour lancer un javelot impuissant; Bellone a cessé de sourire des efforts de Cérès quittant le râteau pour prendre le bouclier; ce ne sont plus des chefs novices trahissant leur bassesse par de tumultueuses clameurs : c'est cette jeunesse guerrière, la vraie force de Rome; c'est un héros, la vivante image du dieu des batailles.

Mais si l'espérance sourit aux Latins, elle a cessé de sourire au Barbare, qui, le front rapproché de la nue, pensait, dans son orgueil, qu'avoir franchi les Alpes, c'était n'avoir plus rien à faire. A la vue de cent fleuves divers, de mille cités couvertes par ces fleuves, de fantassins inattendus, de cavaliers innombrables, et de ce filet qui semble l'envelopper, interdit et secrètement irrité, il maudit l'ardeur imprudente qui l'a précipité vers l'Italie. Rome,

Incustoditam metuens attingere ripam.
Celsior o cunctis, unique æquande Camillo !
Vestris namque armis Alarici fracta quievit
Ac Brenni rabies : confusis rebus uterque
Divinam tribuistis opem : sed tardior ille
Jam captæ vindex patriæ ; tu sospitis ultor.
O quantum mutata tuo fortuna regressu !
Ut sese pariter diffudit in omnia regni
Membra vigor, vivusque redit color urbibus ægris !
Creditur Herculeis lucem renovasse lacertis
Femina dilecti fatis impensa mariti :
Et juvenem spretæ laniatum fraude novercæ
Non sine Circæis Latonia reddidit herbis :
Cretaque, si verax narratur fabula, vidit
Minoum rupto puerum prodire sepulchro :
Quem senior vates avium clangore repertum
Gramine restituit ; miræ nam munere sortis
Dulcia mella necem, vitam dedit horridus anguis.
At tuus adventus non unum corpus ab umbris,
Sed tot communi populos sub morte jacentes,
Totaque Tartareis e faucibus oppida traxit.
Ipsa Roma die, nec adhuc ostenditur auctor.
Personuit venisse ducem, lætisque Quirites
Vocibus auspicium certi plausere triumphi.
Muniti Stilichone suo. Quis gaudia vero
Principis, amplexus alacris quis disserat aulæ ?
Pulveris ambiguam nubem speculamur ab altis
Turribus, incerti, socios apportet an hostes
Ille globus : mentem suspensa silentia librant.
Donec pulvereo sub turbine sideris instar
Emicuit Stilichonis apex, et cognita fulsit
Canities : gavisa repens per mœnia clamor
Tollitur, IPSE VENIT ! portas secura per omnes
Turba salutatis effunditur obvia signis.
Non jam delectus miseri, nec falce per agros
Deposita jaculum vibrans ignobile messor :
Nec tentat clypeum projectis sumere rastris
Bellona ridente Ceres, humilisque novorum
Seditio clamosa ducum : sed vera juventus,
Verus ductor adest, et vivida Martis imago.
Prospera sed quantum nostræ spes addita menti,
Tantum exempta Getæ ; qui vertice proximus astris
Post Alpes jam cuncta sibi promisit apertas,
Nil superesse ratus : postquam tot flumina pulsus,
Cinctaque fluminibus crebris tot mœnia cernit ;
Tot subitos pedites, equitum tot conspicit alas,
Seque velut clausum laqueis, sub pectore furtim
Æstuat, et nimium prono fervore petitæ

qu'il voyait déjà conquise, s'éloigne de ses yeux, et sa brillante entreprise ne lui laisse que des regrets.

Alaric cependant dissimule ses alarmes, et veut interroger la sagesse des héros qu'ont blanchis la guerre et les années. Là siégent des vieillards à la longue chevelure, et tout ce sénat en fourrure : d'honorables cicatrices sillonnent leur front; au lieu d'un bâton, une longue lance guide leurs pas mal assurés et sert à leur vieillesse de défense et d'appui. Alors se lève, parmi les plus âgés, un guerrier dont les paroles et les conseils inspirent la confiance. Les yeux fixés vers la terre, la main appuyée sur la poignée d'ivoire de sa lance, il dit, en secouant sa tête blanchie :

« Oui, si je ne m'abuse, près de trente hivers sont écoulés depuis que nous avons franchi l'Ister impétueux; et, depuis tant d'années, nous échappons aux coups des Romains. Mais, ô Alaric! jamais Mars ne t'a réduit à une situation si pénible. Crois-en un vieillard qui a vu tant de batailles, soutenu, comme un père, ton enfance dans ses bras, remis en tes mains de légers carquois, et mille fois suspendu de petits arcs à tes épaules enfantines. Combien de fois t'ai-je vainement conseillé de goûter, fidèle aux traités, les douceurs de la paix dans l'Émathie! Hélas! tu as cédé à la fougue entraînante de la jeunesse. Du moins aujourd'hui, s'il te reste quelque amour de tes peuples, quitte, je t'en conjure, ces gorges étroites; et tandis que l'ennemi est encore éloigné, que le temps le permet, hâte-toi d'abandonner l'Hespérie; le désir d'un butin nouveau t'arracherait peut-être tes conquêtes, et tu expierais, tel que le loup dans la bergerie, tes crimes passés sous les coups des pasteurs. Pourquoi parler sans cesse des coteaux féconds de l'Étrurie, d'une Rome inconnue, du Tibre qui l'arrose? Si j'en crois nos aïeux, nul, parmi ceux qui ont porté la guerre sous ses murs, n'a pu s'applaudir d'avoir profané cette terre sacrée. Les dieux n'abandonnent pas leurs temples : on a vu des foudres lancés au loin contre l'ennemi, et des feux partis de leurs mains voler au-devant des remparts; c'est le ciel ou Rome qui tonne. Mais, si tu braves les dieux, redoute Stilicon, dont la grandeur asservit la Fortune et terrasse les coupables. Toi-même, tu sais de quels amas d'ossements il chargea les bûchers odieux de l'Arcadie, de quels ruisseaux de sang il grossit le fleuve de la Grèce; et tu aurais péri, si, couvrant du nom des lois sa perfidie et sa faveur, l'Orient ne t'eût pas dérobé à ses coups. »

Ainsi parlait le vieillard : Alaric, le visage enflammé, la fureur dans les yeux, le regarde, l'interrompt, et fait éclater en ces mots son dépit et sa rage : « Si ta raison éteinte et tes sens émoussés ne demandaient pas un pardon pour ta vieillesse, le Danube n'entendrait pas impunément

Jam piget Italiæ, speratatque Roma teneri
Visa procul : magni subeunt jam tædia cœpti.
Occultat tamen ore metum, primosque suorum
Consultare jubet bellis annisque verendos.
Crinigeri sedere patres, pellita Getarum
Curia : quos plagis decorat numerosa cicatrix,
Et tremulos regit hasta gradus, et nititur altis
Pro baculo contis non exarmata senectus.
Hic aliquis gravior natu, cui plurima dicti
Consiliique fides, defixus lumina terræ,
Concutiensque comam, capuloque acclinis eburno :
« Si numero non fallor, ait, tricesima currit
Bruma fere, rapidum postquam tranavimus Istrum,
Romanamque manum tantis eludimus annis.
Sed numquam Mavors adeo constrinxit in arctum
Res, Alarice, tuas. Per tot certamina ducto
Crede seni, qui te tenero vice patris ab ævo
Gestatum parva solitus donare pharetra,
Atque aptare breves humeris puerilibus arcus.
Sæpe quidem frustra monui, servator ut icti
Fœderis Emathia tutus tellure maneres.
Sed quoniam calidæ rapuit te flamma juventæ,
Nunc saltem, si cura tibi manet ulla tuorum,
His claustris evade, precor; dumque agmina longe,
Dum licet, Hesperiis præceps elabere terris,
Ne nova prædari cupiens, et parta reponas,
Pastorique lupus scelerum delicta priorum
Intra septa luas. Quid palmitis uber Etrusci,
Quid mihi nescio quam proprio cum Tibride Romam
Semper in ore geris? referunt si vera parentes,
Hanc urbem insano nullus qui Marte petivit,
Lætatus violasse redit : nec Numina sedem
Destituunt; jactata procul dicuntur in hostem
Fulmina, divinique volant pro mœnibus ignes;
Seu cœlum, seu Roma tonat. Si temnis Olympum,
A magno Stilichone cave, qui semper iniquos
Fortuna famulante premit : scis ipse, perosis
Arcadiæ quam densa rogis cumulaverit ossa,
Sanguine quam largo Graios calefecerit amnes.
Exstinctusque fores, ni te sub nomine legum
Proditio regnique favor texisset Eoi. »
Talia grandævum flammata fronte loquentem
Obliquisque tuens oculis non pertulit ultra,
Sed rupit rabidas accensa superbia voces :
« Si non mentis inops fraudataque sensibus ætas
Præberet veniam, numquam hæc opprobria linguæ
Turpia Danubius me sospite ferret inultus.
Anne, tot Augustos Hebro qui teste fugavi,

le langage que ta bouche a proféré, sans rougir, sous mes yeux. Ainsi, moi qui ai vu les Césars fugitifs, l'Hèbre témoin de leurs défaites, les montagnes abattues à mes pieds, les fleuves taris, la nature entière cédant à mes caprices; moi, docile à tes conseils, je consentirais à fuir! Me préservent les dieux de la patrie et les mânes de nos pères de reporter mes pas sur la route que j'ai déjà foulée! L'Italie sera mon domaine, et me verra régner en vainqueur ou mourir en vaincu. J'ai visité en courant tant de cités et tant de peuples, franchi les Alpes, puisé dans mon casque victorieux les eaux de l'Eridan : il n'est que Rome qui manque désormais à mes triomphes. Le Gète ne comptait pas encore d'alliés, et déjà il marquait par sa puissance. Aujourd'hui que les rênes de l'Illyrie sont remises en mes mains, et que je suis nommé son maître, que de traits, et de glaives, et de casques, j'ai réduit le Thrace à travailler pour moi! Oui, j'ai forcé, sans être tyran, des cités romaines à consacrer à mon usage le tribut de leur fer. Telle est pour moi la faveur du destin, qu'ils sont mes esclaves, ces peuples qui, chaque année, en butte à mes ravages, forgeaient en gémissant des armes contre eux-mêmes, et, artisans éplorés de leur propre perte, rougissaient dans la fournaise l'acier qu'avaient longtemps amolli le travail et la flamme. Les dieux aussi m'encouragent : ce ne sont ni des songes, ni des augures; une voix céleste a retenti dans un bois sacré (80) : « Plus de retard, Alaric! cette année verra ton courage franchir la barrière des Alpes, et pénétrer sans obstacle jusqu'à la Ville : la Ville sera le terme de ta course. Quand le ciel a parlé, il n'est qu'un lâche qui balance et soit sourd à sa voix. »

Il dit; et, par ses discours, il dispose les guerriers à partir et à combattre : l'oracle l'enivre d'un espoir présomptueux. Oui, tout oracle est trompeur et cache un sens obscur. Pour la vérité, le devin même l'ignore : l'événement seul en révèle la tardive connaissance. Aux dernières limites de la Ligurie coule un fleuve : son nom est la Ville, nom surprenant! Parvenu sur ses bords et vaincu, à peine enfin instruit par ses revers, Alaric reconnaît et l'incertitude des destins et l'illusion de leur langage.

Stilicon a mis aussi ses guerriers en mouvement. Impatients de combattre, il les encourage, dans leur marche hardie, par ces paroles : « Le voici, mes amis, le voici le moment de venger enfin l'Italie outragée : repoussez le crime qui ose assiéger votre prince; et que vos glaives réparent le désastre, effacent la honte dont le Timave et les Alpes furent les tristes témoins. Il est là l'ennemi que vous avez cent fois terrassé dans les champs de la Grèce : s'il vit encore, il le doit non à son courage, mais à la discorde intestine qui a déchiré l'empire, mais à sa perfidie qui se joue des traités et vend tour à tour les parjures aux deux cours. Voyez ces peuplades qu'alimentent la cruelle Bretagne, le Da-

Te patiar suadente fugam, quum cesserit omnis
Obsequiis natura meis? Subsidere nostris
Sub pedibus montes, arescere, vidimus amnes.
Non ita Di Getici faxint Manesque parentum,
Ut mea converso relegam vestigia cursu.
Hanc ego vel victor regno, vel morte tenebo
Victus humum. per tot populos urbesque cucurri,
Fregi Alpes, galeisque Padum victricibus hausi.
Quid restat, nisi Roma, mihi? Gens robore nostra
Tunc quoque pollebat, nullis quum fideret armis.
At nunc Illyrici postquam mihi tradita jura,
Meque suum fecere ducem; tot tela, tot enses,
Tot galeas multo Thracum sudore parari,
Inque meos usus vectigal vertere ferri
Oppida legitimo jussu Romana coegi.
Sic me fata fovent : ipsi, quos omnibus annis
Vastabam, servire dati : nocitura gementes
Arma dabant, flammisque diu mollitus et arte
In sua damna chalybs fabro lugente rubebat.
Hortantes his adde Deos : non somnia nobis,
Nec volucres, sed clara palam vox edita luco est.
Rumpe omnes, Alarice, moras : hoc impiger anno
Alpibus Italiæ ruptis penetrabis ad Urbem.
Huc iter usque datur. Quis jam post talia segnis
Ambigat, aut cœlo dubitet parere vocanti? »
Sic ait, hortatusque suos belloque viæque
Instruit : attollunt vanos oracula fastus.
O semper tacita sortes ambage malignæ,
Eventuque patens et nescia vatibus ipsis
Veri sera fides! Ligurum regione suprema
Pervenit ad fluvium (miri cognominis) Urbem,
Atque illic domitus vix tandem interprete casu
Agnovit dubiis illusa vocabula fatis.
Nec non et Stilicho pugnam poscentia movit
Pleno castra gradu, dictisque instigat euntes :
« Nunc, o nunc, socii! temeratæ sumite tandem
Italiæ pœnas : obsessi principis armis
Excusate nefas, deploratumque Timavo
Vulnus, et Alpinum gladiis abolete pudorem.
Hic est, quem toties campis fudistis Achivis;
Quem discors odiisque anceps civilibus orbis,
Non sua vis tutata diu, dum fœdera fallax
Ludit, et alternæ perjuria venditat aulæ.
Credite nunc omnes, quas dira Britannia, gentes,

nube et le Rhin ; voyez-les, incertaines, épier ce moment. Une victoire vous assure cent triomphes : rendez à Rome sa gloire, et soutenez de vos bras la masse de l'empire ébranlé : cette plaine peut tout venger, cette bataille donner la paix au monde. Ce n'est pas dans la Thrace, au pied de l'Hémus, que nous allons combattre ; ce n'est pas sur le Ménale qui ombrage les rives de l'Alphée, que nous campons ; ce n'est pas Argos et le Tégée, que protégent nos armes : c'est au centre de l'Italie, au cœur même de l'État, qu'est placé le théâtre de la guerre : c'est le Tibre, votre berceau, qu'il faut couvrir de vos boucliers. »

Ainsi, dans les rangs, Stilicon encourage tour à tour cavalier et fantassin, et donne au même instant ses ordres aux auxiliaires. L'Alain, docile à nos lois, marche où l'appellent nos trompettes, et, par l'exemple de son chef, apprend à faire à Rome le sacrifice de sa vie : chef illustre, dans son corps de petite taille la nature a mis l'âme d'un héros et allumé une fureur qui éclate dans ses yeux terribles. Pas une partie de lui-même n'est sans blessure : en sillonnant son visage, les lances ennemies en ont relevé les traits orgueilleux. A la voix de Stilicon, il hâte, malgré la distance, la marche de ses coursiers, et mord, en expirant, le sol de l'Italie. Oui, il mérite, ce guerrier, le bonheur et dans nos vers et dans l Elysée : objet d'injustes soupçons, il a voulu, aux dépens de sa vie, témoigner de sa foi : le fer ennemi l'absout; son sang coule, et l'imposture est détruite. A la mort du héros, le cavalier éperdu tournait déjà les rênes, et, dans sa fuite, aurait entraîné l'armée entière ; mais Stilicon, suivi soudain d'une légion en armes, ramène, par le secours du fantassin, le cavalier au combat.

Quel favori des Muses, l'esprit plein du dieu des vers, pourrait dire quelle preuve le fondateur de Rome, Mars, lui donna dans ce jour de sa céleste origine? Jamais Rome ne plongea plus avant son glaive au cœur de la Scythie ; jamais un coup pareil ne terrassa l'orgueil du Tanaïs et ne brisa les cornes de l'Ister. Altéré de ce sang odieux, le soldat ne s'arrête pas devant les somptueuses dépouilles, les chariots remplis d'or et les monceaux d'argent; avide de carnage, il foule aux pieds un butin dédaigné; le sang a pour lui plus de prix que les richesses ; sa fureur, insensible à des trésors épars, assouvit, le glaive à la main, une haine implacable. Des tapis de pourpre, les dépouilles de ce Valens qui périt dans les flammes; des vases enlevés à la malheureuse Argos ; des statues vivantes, arrachées de l'incendie de Corinthe, l'adresse de l'ennemi les sème en vain sous les pas des vainqueurs. Loin de suspendre leur marche, ces déplorables débris, monuments de nos revers, aiguillonnent encore leur ardeur.

Le fer brise les chaînes des malheureux captifs : les peuples différents de langage, que le

Quas Ister, quas Rhenus alit, pendere paratas
In speculis : uno tot prælia vincite bello.
Romanum reparate decus, molemque labantis
Imperii fulcite humeris : hic omnia campus
Vindicat ; hæc mundo pacem victoria sancit.
Non in Threiciis Hæmi decernimus oris ;
Nec super Alpheas umbrantia Mænala ripas
Constitimus ; non hic Tegeen Argosque tuemur :
Visceribus mediis, ipsoque in corde videtis
Bella geri. Patrem clypeis defendite Tibrin. »
Talia, nunc pediti, turmæ nunc mistus equestri,
Dicta dabat ; simul externis præcepta ferebat
Auxiliis. Ibat patiens ditionis Alanus,
Qua nostræ jussere tubæ : mortemque petendam
Pro Latio docuit gentis prælatus Alanæ ;
Cui natura breves animis ingentibus artus
Finxerat, immanique oculos infecerat ira.
Vulneribus pars nulla vacat, rescissaque contis
Gloria fœdati splendet jactantior oris.
Hic tamen mandante procul Stilichone citatis
Acceleravit equis, Italamque momordit arenam :
Felix, Elysiisque plagis et carmine dignus,
Qui male suspectam nobis impensius arsit
Vel leto purgare fidem ; qui judice ferro
Diluit immeritum laudato sanguine crimen.
Morte viri turbatus eques flectebat habenas :
Totaque præciso nutassent agmina cornu,
Ni celer instructa Stilicho legione secutus
Subsidiis peditum pugnam instaurasset equestrem.
Quis Musis ipsoque licet Pæane recepto
Enarrare queat, quantum Gradivus in illa
Luce suæ dederit fundator originis Urbi?
Altius haud unquam toto descendimus ense
In jugulum Scythiæ : tanta nec clade superbum
Contudimus Tanaïn, vel cornua fregimus Istri.
Invisum miles sitiens haurire cruorem,
Per varias vestes, onerataque plaustra metallo
Transit, et argenti cumulos ; et cædis avarus
Contemptas proculcat opes : pretiosior auro
Sanguis erat : passim neglecti prodiga lucri
Ira furens strictis odium mucronibus explet.
Purpureos cultus, absumptique igne Valentis
Exuvias, miserisque graves crateras ab Argis,
Raptaque flagranti spirantia signa Corintho,
Callidus ante pedes venientibus objicit hostis
Incassum ; neque enim feralis præda moratur,

Barbare traînait en servitude, affranchis enfin par la défaite de leurs tyrans, impriment des lèvres reconnaissantes sur les mains ensanglantées de leurs libérateurs; ils revoient leurs pénates délaissés, leurs enfants heureux de leur retour; et, devant leur famille étonnée, ils racontent leurs désastres et les prodiges de cette guerre si heureusement terminée.

Quelle fut ta douleur, Alaric, quand Mars te ravit les dépouilles et les trésors conquis sur tes victimes, et que ton épouse déchira tes oreilles de ses sanglots, elle qui, longtemps fière de tes victoires, demandait, dans son orgueil insensé, les beautés romaines pour esclaves et les diamants de leurs colliers pour parure! Déjà les vierges d'Argos, d'Éphyre et de Lacédémone la voyaient dédaigner leurs attraits. Mais la déesse qui traverse les desirs immodérés, Némésis indignée a fait tourner sa roue: la victoire abandonne le Gète, l'âpre misère le dévore; les guerriers latins réparent en un jour les pertes de trente années.

O Pollence! dont mes vers rappelleront la gloire à tous les âges! Pollence, qui justifies ce nom par d'heureux triomphes! sol destiné à servir de théâtre à la valeur, de tombeau à la barbarie! souvent sur tes frontières les Romains ont tiré des outrages ennemis une pleine vengeance: tu as vu des lointains marais du Cimbre l'orage rouler, traverser d'autres Alpes, et crever dans ces plaines (81): que la génération nouvelle confonde les cendres des deux nations, et qu'un trophée commun éternise cette double victoire! Ici, sous la poussière de l'Italie, reposent les Cimbres et les Gètes immolés sous les coups de deux héros, Marius et Stilicon: apprenez, peuples barbares, apprenez à respecter Rome!

Sed justos præbent stimulos monumenta doloris.
Asseritur ferro captivum vulgus, et omnes
Diversæ vocis populi, quos traxerat hostis
Servitio, tandem dominorum strage redempti
Blanda cruentatis affigunt oscula dextris,
Desertosque Lares et pignora læta revisunt.
Miratur sua quemque domus, cladesque renarrant
Ordine, tum grati referunt miracula belli.
Quis tibi nunc, Alarice, dolor, quum Marte perirent
Divitiæ, spoliisque diu quæsita supellex,
Pulsaretque tuas ululatus conjugis aures;
Conjugis invicto quæ dudum freta marito
Demens Ausonidum gemmata monilia matrum,
Romanasque alta famulas cervice petebat?
Scilicet Argolicas Ephyreiadasque puellas
Cœperat et pulchras jam fastidire Lacænas.
Sed dea quæ nimiis obstat Rhamnusia votis,
Ingemuit, flexitque rotam: domat aspera victos
Pauperies, unoque die romana rependit
Quidquid ter denis acies amisimus annis.
O celebranda mihi cunctis Pollentia sæclis!
O meritum nomen felicibus apta triumphis!
Virtutis fatale solum; memorabile bustum
Barbariæ! nam sæpe locis ac finibus illis
Plena lacessito rediit vindicta Quirino.
Illic Oceani stagnis excita supremis
Cimbrica tempestas, aliasque immissa per Alpes
Isdem procubuit campis. Jam protinus ætas
Adveniens geminæ gentis permisceat ossa,
Et duplices signet titulos commune tropæum.
Hic Cimbros fortesque Getas, Stilichone peremptos
Et Mario claris ducibus, tegit Itala tellus.
Discite, vesanæ, Romam non temnere, gentes.

PANÉGYRIQUE

SUR LE

SIXIÈME CONSULAT D'HONORIUS.

PRÉFACE.

Les objets que le jour présente à nos sens enchantés, le calme de la nuit les retrace à nos sens assoupis. Du lit où reposent ses membres fatigués, le chasseur se reporte en esprit au milieu des bois et de leurs hôtes. Le juge rêve des procès, le cocher songe aux chars et veut éloigner ses coursiers nocturnes d'une borne imaginaire (82). L'amant s'occupe de larcins, le pilote échange ses richesses, l'avare cherche à son réveil les trésors échappés de ses mains, et le malade altéré vide en vain des coupes qu'un sommeil rafraîchissant emplit dans une source limpide.

Moi aussi, l'amour des muses me rappelle, dans le silence des nuits, à mes travaux accoutumés. Je croyais, dans le palais étoilé des cieux, porter des vers aux pieds de Jupiter. Entouré du chœur des immortels, je les voyais, telle est l'illusion du sommeil, applaudir à mes vers. Je chantais Encelade vaincu et Typhoé enchaîné (83), l'un dans les goutfres d'Inarime, l'autre sous le poids de l'Etna : je peignais les transports de l'Olympe au retour du vainqueur, et l'embellissais des dépouilles de Phlégra.

Ce moment réalise le songe : non, je ne suis pas le jouet d'une vaine image, et la porte d'ivoire ne m'a pas envoyé des songes trompeurs. Ici je vois le monarque, je vois la cime de l'univers égale à l'Olympe; et cette troupe sacrée me rappelle les immortels. Le sommeil n'a pu figurer rien de plus grand; le poëte trouve dans l'assemblée des sénateurs une assemblée de dieux.

PRÆFATIO.

Omnia quæ sensu volvuntur vota diurno,
  Pectore sopito reddit amica quies.
Venator defessa toro quum membra reponit,
  Mens tamen ad silvas et sua lustra redit.
Judicibus lites, aurigæ somnia currus,
  Vanaque nocturnis meta cavetur equis;
Furto gaudet amans, permutat navita merces,
  Et vigil elapsas quærit avarus opes;
Blandaque largitur frustra sitientibus ægris
  Irriguus gelido pocula fonte sopor.
Me quoque Musarum studium sub nocte silenti
  Artibus assuetis sollicitare solet.
Namque poli media stellantis in arce videbar
  Ante pedes summi carmina ferre Jovis.
Utque favet somnus, plaudebant numina dictis,
  Et circumfusi sacra corona chori.
Enceladus mihi carmen erat, victusque Typhœus:
  Hic subit Inarimen, hunc gravis Ætna domat.
Quam lætum post bella Jovem susceperit æther,
  Phlegrææ referens præmia militiæ.
Additur ecce fides, nec me mea lusit imago,
  Irrita nec falsum somnia misit ebur.
En Princeps, en orbis apex æquatus Olympo!
  En, quales memini, turba verenda, Deos!
Fingere nil majus potuit sopor; altaque vati
  Conventum cœlo præbuit aula parem.

Si nos pères consacraient des temples somptueux à la Fortune, pour avoir ramené leurs héros, cette déesse eut-elle jamais plus de droits à réclamer cet hommage de la reconnaissance? Ce jour rend à la fois au consulat sa splendeur, à Rome sa majesté. La solennité du Champ-de-Mars et des suffrages n'est plus une vaine coutume, une image infidèle, le brillant simulacre d'un droit chimérique (84). La robe des consuls orne leur palais natal; le chef de l'empire associe le citoyen au guerrier, et Mars, dans la plaine qui lui est consacrée, renouvelle l'auguste cérémonie des suffrages. Quelle sera cette année que le mont d'Évandre montre aux oiseaux protecteurs des Latins, cette année qu'inaugure le Tibre! Sans doute toutes celles qui ont été marquées de votre nom ont toujours justifié les présages par les succès, et signalé vos consulats par des victoires; mais elle promet, dès son aurore, plus de miracles, celle qu'embellissent à la fois le nom de Rome et celui d'Honorius.

Ainsi que le Chaldéen observateur lit dans les planètes bienfaisantes une riante destinée pour les mortels, lorsque, régnant au sommet de la voûte céleste, elles lancent de ces espaces élevés des rayons qu'émousserait une région inférieure: ainsi, quand le genie tutélaire du palais a placé à sa hauteur l'astre bienfaiteur de l'empire, Rome agrandit son espérance, et les présages sont infaillibles quand ils ont pour berceau le sol de la victoire. Quand le bel Apollon a quitté Delphes pour les autels de l'Ourse, l'onde castalienne ne diffère pas des sources sans vertu, ni le laurier des arbres sans honneur: la grotte gémit de son silence, le sanctuaire n'a plus d'adorateurs. Mais si ce dieu revient, et que, pour retrouver ses trépieds, soumettant au frein ses griffons obeissants, il abandonne les plages hyperboréennes, alors les grottes et les lauriers reprennent un langage, les sources se raniment; sur les eaux règne une religieuse horreur: l'écho, avec plus d'éclat, s'echappe du sanctuaire, et les roches inspirées redisent des oracles.

Voyez le mont Palatin, objet de nouveaux hommages, tressaillir d'allégresse sous les pas d'un dieu, rendre aux peuples suppliants des oracles plus sûrs que ceux de Delphes, et rajeunir ses lauriers qu'il destine à nos drapeaux. Non, l'univers n'a pas pour ses maîtres un plus digne séjour: il n'est pas de colline qui puisse mieux réveler leur grandeur et l'étendue de leur empire. Le palais, de son faîte sublime, domine la tribune; des temples nombreux l'entourent; un cercle d'immortels veille à sa garde: on aime à voir à ses pieds le sanctuaire de Jupiter, les géants suspendus à la roche Tarpéienne, les portes ciselées du Capitole, nos aigles fendant la nue, les demeures des dieux se pressant

Aurea Fortunæ Reduci si templa priores
Ob reditum vovere ducum, num dignius unquam
Hæc dea pro meritis amplas sibi posceret ædes,
Quam sua quum pariter trabeis reparatur et Urbi
Majestas? nec enim campus solemnis et urna
Luditur in morem: species nec dissona cœtu,
Aut peregrina nitet simulati juris imago.
Indigenas habitus nativa palatia sumunt,
Et, patriis plebem castris sociante Quirino,
Mars augusta sui renovat suffragia campi.
Qualis erit terris, quem mons Evandrius offert
Romanis avibus, quem Tibris inaugurat, annus?
Quamquam omnes, quicumque tui cognominis, anni
Semper inoffensum dederint successibus omen,
Sintque tropæa tuas semper comitata secures!
Hic tamen ante omnes miro promittitur ortu
Urbis et Augusti geminato nomine felix.
Namque velut stellas Babylonia cura salubres
Optima tunc spondet mortalibus edere fata,
Cœlicolæ quum celsa tenent, summoque feruntur
Cardine, nec radios humili statione retundunt:
Haud aliter, Latiæ sublimis signifer aulæ,
Imperii sidus propria quum sede locavit,
Auget spes Italas; et certius omnia surgunt,
Victrici concepta solo. Quum pulcher Apollo
Lustrat Hyperboreas Delphis cessantibus aras,
Nil tum Castaliæ rivis communibus undæ
Dissimiles, vili nec discrepat arbore laurus;
Antraque mæsta silent, inconsultique recessus.
At si Phœbus adest, et frenis grypha jugalem
Riphæo tripodas repetens detorsit ab axe,
Tunc silvæ, tunc antra loqui, tunc vivere fontes,
Tunc sacer horror aquis, adytisque effunditur Echo
Clarior, et doctæ spirant præsagia rupes.
Ecce Palatino crevit reverentia monti,
Exsultatque habitante Deo, potioraque Delphis
Supplicibus late populis oracula pandit,
Atque suas ad signa jubet revirescere laurus.
Non alium certe decuit rectoribus orbis
Esse larem, nulloque magis se colle potestas
Æstimat, et summi sentit fastigia juris.
Attollens apicem subjectis Regia Rostris,
Tot circum delubra videt, tantisque Deorum
Cingitur excubiis! juvat infra tecta Tonantis
Cernere Tarpeia pendentes rupe Gigantas,
Cælatasque fores, mediisque volantia signa
Nubibus, et densum stipantibus æthera templis,
Æraque vestitis numerosa puppe columnis

dans les airs, des colonnes tapissées de l'airain d'innombrables vaisseaux, des édifices appuyés sur des monts ajoutés de la main de l'homme à l'ouvrage de la nature, et des arcs de triomphe chargés d'abondantes dépouilles ; mais l'éclat des métaux éblouit les regards, et l'or, partout répandu, les affaiblit et les fatigue.

Le reconnais-tu, Prince auguste, ce palais? Ce sont ces lieux que te montrait, dans ton enfance, le pieux auteur de tes jours, et que tu lui demandais pour partage? Ce dieu, ce modèle des dieux, dans le cours de sa vie, n'a rien fait de plus digne de notre amour, que de passer dans les murs de Rome ses jours embellis par la victoire et par ta présence. C'est là qu'imitateur des plus vertueux Césars, il éloignait la terreur pour ne montrer que le citoyen, et que, mêlé aux jeux du peuple et souffrant ses innocentes railleries, il visitait, dépouillé de tout faste, le palais du patricien et la maison du pauvre. Quel amour embrase le peuple, lorsque, ennemie de la hauteur, l'affabilité incline le diadème du prince au niveau des sujets!

A peine tu paraissais à la vie, et le diadème ne ceignait pas encore ton front, qu'associé aux honneurs de Théodose, tu reposais ton enfance sur la pourpre de son manteau impérial, et, vêtu de la robe triomphale, tu apprenais à préluder à tes brillantes destinées.

Cent peuples différents de langage, des satrapes chargés de demander la paix, te virent assis près de ton père, dans ce palais, et, le genou en terre, abaissèrent la tiare à tes pieds. C'est avec toi qu'il convia les tribus à d'abondantes largesses, avec toi encore qu'il visita, revêtu de la trabée, le temple radieux qui réunit le sénat, heureux de présenter un enfant aux hommages des Romains, et de familiariser avec l'empire son jeune héritier. Dès-lors Rome jeta dans ton cœur de profondes et fortes racines ; Rome le remplit tout entier d'amour pour elle. Cet amour, né avec toi, croissait avec tes années: le berceau de ton enfance le Bosphore, quand tu revins habiter son palais, ne put changer ce sentiment ; et quand ton père, en riant, te permettait de choisir pour empire la contrée que tu préférais: « Que l'Orient soit la part de mon frère, lui disais-tu ; je lui en abandonne le sceptre et les richesses ; qu'il règne sur l'Assyrien docile, que le Tigre et le Nil coulent sous ses lois : je suis heureux si Rome est mon partage ! » — Prince, l'événement a réalisé tes vœux ; déjà, pour t'assurer l'empire des Latins, la Fortune enfante un nouveau rebelle ; cette seconde guerre est à peine terminée, que soudain tu quittes les plages orientales, pour prendre les rênes de l'Hespérie, qu'a deux fois délivrée la valeur de ton père.

Sérène même, Sérène abandonne l'Orient, et t'accompagne à travers les cités illyriennes : aucun péril ne l'arrête ; son amour, pareil à celui d'une mère, chérit en toi le maître futur de

Consita, subnixasque jugis immanibus ædes,
Naturam cumulante manu ; spoliisque micantes
Innumeros arcus : acies stupet igne metalli,
Et circumfuso trepidans obtunditur auro.
Agnoscisne tuos, Princeps venerande, Penates?
Hæc sunt, quæ primis olim miratus in annis,
Patre pio monstrante, petis : nil optimus ille
Divorum toto meruit felicius ævo,
Quam quod Romuleis victor sub mœnibus egit
Te consorte dies ; quum se melioribus addens
Exemplis, civem gereret terrore remoto,
Alternos cum plebe jocos dilectaque passus
Jurgia, patriciasque domos, privataque passim
Visere deposito dignatus limina fastu.
Publicus hinc ardescit amor, quum moribus æquis
Inclinat populo regale modestia culmen,
Teque rudem vitæ, quamvis diademate necdum
Cingebare comas, socium sumebat honorum,
Purpureo fotum gremio, parvumque triumphis
Induit, et magnis docuit præludere fatis.
Te linguis variæ gentes, missique rogatum
Fœdera Persarum proceres, cum patre sedentem
Hac quondam videre domo, positoque tiaram
Submisere genu : tecum prælarga vocavit
Ditandas ad dona tribus : fulgentia tecum
Collecti trabeatus adit delubra Senatus,
Romano puerum gaudens offerre favori,
Ut novus imperio jam tunc assuesceret hæres.
Hinc tibi concreta radice tenacius hæsit,
Et penitus totis inolevit Roma medullis,
Dilectæque urbis tenero conceptus ab ungue
Tecum crevit amor : nec te mutare reversum
Evaluit propria nutritor Bosporus arce.
Et quoties optare tibi, quæ mœnia malles,
Alludens genitor regni pro parte dedisset,
Divitis Auroræ solium sortemque paratam
Sponte remittebas fratri : « Regat ille volentes
Assyrios : habeat Pharium cum Tigride Nilum :
Contingat mea Roma mihi ! » Nec vota fefellit
Eventus. Fortuna, novum molita tyrannum,
Jam tibi quærebat Latium ; belloque secundo
Protinus Eoa velox accitus ab aula
Suscipis Hesperiam patrio bis Marte receptam.
Ipsa per Illyricas urbes, Oriente relicto,
Ire Serena comes, nullo deterrita casu,
Materna te mente fovens, Latioque futurum

l'empire, et le gendre que lui réserve le destin. Cependant Théodose, chargé d'années, regagne les plaines célestes : à ce moment critique, elle te dérobe à mille dangers, et te rend, gage précieux, au trône de ton oncle, à l'armée de son époux. Cette famille a rivalisé de tendresse; et, des bras de Sérène qui te ramène, Stilicon te reçoit dans ses bras caressants.

Heureux Théodose, qui, en te laissant l'empire, vole sans alarme au séjour des dieux! De la voûte éthérée, qu'il se voit, avec transport, illustré par tes exploits! Deux monstres désolaient l'Europe et la Libye: enfantés, l'un dans les glaçons de Peucé, l'autre dans les sables de l'Atlas, Alaric et Gildon, dans leur sacrilége fureur, bravèrent souvent ton père : le premier, quand il quittait la Thrace, l'arrêta sur les bords de l'Hèbre; le second, sourd à sa voix, refusa les secours que réclamait une guerre prochaine, et s'empara, au mépris d'un traité solennel, des plaines de la Libye. Aujourd'hui qu'il n'est plus, Théodose se rappelle sa juste colère, et trouve dans leur supplice une satisfaction, dans la vengeance de son fils un triomphe.

Oreste a puni par le glaive le fils de Thyeste; c'était un crime où se mêlait la piété filiale; mais la gloire douteuse de ce meurtre a été balancée par l'horreur d'un parricide. Auguste abreuve d'un sang odieux les mânes de César; mais la piété dont il se couvre n'est qu'une imposture, et la patrie regrette le sang des citoyens versé dans cet hécatombe. Pour toi, l'intérêt d'un père s'unit à celui de l'État, la guerre t'offre un double laurier; et la même victoire délivre le monde et venge Théodose.

Montée avec des cordes du Piérius, ma lyre célébra jadis la captivité de Gildon; naguère, Stilicon entendit les accords où je peignais la défaite du Gète; aujourd'hui ma Muse va chanter ton arrivée dans nos murs, et préluder par le récit des victoires remportées sous tes auspices.

La mort, dans les champs de Pollence, avait affaibli les Barbares : maître d'une vie qu'il doit à la loi de la nécessité, survivant au trépas de ses guerriers, à la perte de ses trésors, et précipité de l'élévation où le sort l'avait porté, Alaric est forcé de quitter l'Italie, et la honte accompagne son retour. — Tel un vaisseau, le repaire des pirates et le fléau des mers, où le crime entassa longtemps les richesses enlevées à de faibles esquifs, rencontre enfin une immense et belliqueuse galère : déjà, comme autrefois, il compte sur une proie facile; mais la mort lui ravit le bras de ses rameurs; ses voiles en lambeaux lui refusent leurs ailes; le timon arraché, la vergue rompue, il est le jouet honteux des flots et des vents; et le théâtre de ses ravages devient celui de son supplice.

Tel Alaric emportait loin de Rome ses vaines menaces et fuyait l'Italie. Son entrée

Rectorem, generumque sibi. Seniore supernas
Jam repetente plagas, illo sub cardine rerum
Sedula servatum per tot discrimina pignus
Restituit sceptris patrui, castrisque mariti.
Certavit pietate domus, fidæque reductum
Conjugis officio Stilichonis cura recepit.
Felix ille parens, qui te securus Olympum
Succedente petit! quam lætus ab æthere cernit
Se factis crevisse tuis! duo namque fuere
Europæ Libyæque hostes. Maurusius Atlas
Gildonis furias, Alaricum barbara Peuce
Nutrierat: qui sæpe tuum sprevere profana
Mente patrem. Thracum venientem finibus alter
Hebri clausit aquis; alter præcepta vocantis
Respuit; auxiliisque ad proxima bella negatis
Abjurata palam Libyæ possederat arva.
Quorum nunc meritam repetens non immemor iram
Suppliciis fruitur, natoque ultore triumphat.
Ense Thyestiadæ pœnas exegit Orestes :
Sed mistum pietate nefas; dubitandaque cædis
Gloria materno laudem cum crimine pensat.
Pavit Iuleos inviso sanguine Manes
Augustus : sed falsa pii præconia sumpsit
In luctum patriæ civili strage parentans.
At tibi causa patris rerum conjuncta saluti
Bellorum duplicat lauros, iisdemque tropæis
Reddita libertas orbi, vindicta parenti.
Sed mihi jam pridem captum Parnassia Maurum
Pieriis egit fidibus chelys : arma Getarum
Nuper apud socerum plectro celebrata recenti.
Adventus nunc sacra tui libet edere Musis,
Grataque patratis exordia sumere bellis.
Jam pollentini tenuatus funere campi,
Concessaque sibi (rerum sic admonet usus)
Luce, tot amissis sociis, atque omnibus una
Direptis opibus, Latio discedere jussus
Hostis et immensi revolutus culmine fati,
Turpe retexit iter. Qualis piratica puppis,
Quæ, cunctis infensa fretis, scelerumque referta
Divitiis, multasque diu populata carinas,
Incidit in magnam bellatricemque triremem;
Dum prædam de more parat, viduataque cæsis
Remigibus, scissis velorum debilis alis,
Orba gubernaclis, antennis saucia fractis,
Ludibrium pelagi vento jactatur et unda,
Vastato tandem pœnas luitura profundo.

avait trouvé tous les sentiers ouverts; aujourd'hui, mille obstacles traversent son retour. La terreur, à ses yeux, ferme toutes les issues; et la vue des fleuves qu'il a franchis avec dédain glace, au moment de la fuite, son courage.

Au sein de son humide palais, de ses grottes de cristal, le roi des fleuves, l'Éridan, ignorant encore ces grands changements, roulait mille pensers inquiets. Quel sera le terme de ces combats? Verra-t-on Jupiter protéger l'empire, les lois, le repos des Romains; ou plutôt, ennemi de leur liberté, rappeler les mortels à la vie des troupeaux? Tandis que ces soucis partagent son esprit, une Naïade accourt, les cheveux épars, et se jetant dans les bras de son père: « Alaric reparaît, s'écrie-t-elle, ô mon père! mais il n'a plus cet air triomphant qu'il nous montra naguère; la pâleur de son visage étonnera tes regards. Tu aimeras à compter cette poignée de Barbares, ces faibles restes d'un peuple immense. Bannis désormais la tristesse et les plaintes, et rends enfin les nymphes mes sœurs à leurs plaisirs. »

A ces mots, le dieu lève sur les ondes paisibles sa tête sourcilleuse; et, des cornes d'or attachées à son front humide, répand sur les rivages une immense lumière. Un humble roseau ne couvre pas sa tête d'un feuillage vulgaire; le peuplier l'ombrage de ses rameaux verdoyants, et l'ambre distille de ses cheveux. Un manteau couvre ses larges épaules; et brodé dans le riche tissu, Phaëton, assis dans le char paternel, enflamme son vêtement d'azur. L'urne que presse sa poitrine et qu'embellissent les astres ciselés annonce l'ouvrage d'un immortel. Apollon, sur ce ciel étroit, a gravé tous les objets de sa douleur; le vieux Cycnus devenu oiseau, les Héliades changées en arbres, et le fleuve qui lava les blessures de Phaëton expirant. Celui-ci habite une zône glacée; sœurs tendres, les Héliades suivent ses pas, et le cygne, fidèle ami, déploie ses ailes qu'arrose la voie lactée. Plus loin, signe radieux, l'Éridan promène ses replis tortueux dans les plages brillantes du Notus, et, de ses flots étoilés, baigne les pieds d'Orion, armé d'une effrayante épée.

Le dieu, sous ce splendide vêtement, voit le Barbare approcher, la tête baissée, de ses bords, et lui tient ce langage: « Alaric, est-ce ainsi que, peu constant dans tes projets, tu hâtes ton retour, et que l'Italie a perdu pour toi ses charmes! Est-ce ainsi que tu renonces à l'espoir de nourrir ton coursier des herbages du Tibre, et de sillonner de la charrue les coteaux de l'Étrurie! Monstre digne de tous les supplices de l'Erebe! Quoi! tu as prétendu, tel que les Géants téméraires, outrager la cité des immortels! Et l'exemple de Phaëton n'a pu enchaîner ta rage, Phaëton qui, précipité des airs, vint éteindre la foudre dans mes eaux alors qu'il eut

Talis ab Urbe minas retro flectebat inanes
Italiam fugiens, et quæ venientibus ante
Prona fuit, jam difficilis, jam dura reversis.
Clausa putat sibi cuncta pavor, retroque relictos,
Quos modo temnebat, rediens exhorruit amnes.
Undosa tum forte domo vitreisque sub antris,
Rerum ignarus adhuc, ingentes pectore curas
Volvebat pater Eridanus, quis bella maneret
Exitus; imperiumne Jovi, legesque placerent,
Et vitæ Romana quies, an jura perosus
Ad priscos pecudum damnaret sæcula ritus.
Talia dum secum movet anxius, advolat una
Naiadum, resoluta comam; complexaque patrem,
« En Alaricus, ait, non qualem nuper ovantem
Vidimus: exsangues, genitor, mirabere vultus.
Percensere manum, tantaque ex gente juvabit
Relliquias numerasse breves: jam desine mœsta
Fronte queri, Nymphasque choris jam redde sorores. »
Dixerat: ille caput placidis sublime fluentis
Extulit, et totis lucem spargentia ripis
Aurea roranti micuerunt cornua vultu.
Non illi madidum vulgaris arundine crinem
Velat honos: rami caput umbravere virentes
Heliadum, totisque fluunt electra capillis.
Palla tegit latos humeros, curruque paterno
Intextus Phaethon glaucos incendit amictus:
Fultaque sub gremio cælatis nobilis astris
Ethereum probat urna decus; namque omnia luctus
Argumenta sui Titan signavit Olympo,
Mutatumque senem plumis, et fronde sorores,
Et Fluvium, nati qui vulnera lavit anheli.
Stat gelidis auriga plagis: vestigia fratris
Germanæ servant Hyades, Cycnique sodalis
Lacteus extentas aspergit circulus alas.
Stelliger Eridanus sinuatis flexibus errans
Clara Noti convexa rigat, gladioque tremendum
Gurgite sidereo subterluit Oriona.
Hoc Deus effulgens habitu prospectat euntes
Dejecta cervice Getas; tunc talia fatur:
« Siccine mutatis properas, Alarice, reverti
Consiliis? Italæ sic te jam pœnitet oræ?
Nec jam cornipedem Tiberino gramine pascis,
Ut rebare, tuum? Tuscis nec figis aratrum
Collibus? o cunctis Erebi dignissime pœnis!
Tune Giganteis Urbem tentare Deorum
Aggressus furiis? nec te meus, improbe, saltem
Terruit exemplo Phaethon, qui fulmina præceps
In nostris efflavit aquis, dum flammea cœli

la folle envie de conduire d'une main terrestre les rênes enflammées du Soleil, et qu'il espéra que d'un front mortel pourrait jaillir le jour! Crois-moi, à prétendre aux dépouilles de Rome, ou à usurper le char du Soleil, la fureur est pareille et le forfait égal. »

A ces mots, s'élevant au-dessus de ses flots, il appelle à grands cris les fleuves des Liguriens et des Vénètes : sur leurs rives verdoyantes lèvent leurs têtes humides et le Tésin si beau, l'Adda aux ondes azurées, l'Adige impétueux, le paresseux Mincio, le Timave qui, par neuf bouches, se précipite dans la mer. Tous, ils insultent à la retraite du Barbare, et rappellent dans les prairies pacifiées les troupeaux bondissants; Pan, le protecteur du Lycée; les Dryades et les Faunes, divinités des campagnes.

Et toi, ô Vérone! tu n'ajoutes pas peu à notre victoire sur le Gète : les plaines de Pollence et les remparts d'Asti ont moins fait pour la vengeance et le bonheur de Rome. Sous tes murs, Alaric une fois encore méconnaît les traités, et, forcé par ses défaites, veut, pour changer son sort, courir le dernier hasard. Mais vaines fureurs, parjures inutiles! Sur un autre théâtre, son destin est le même : un grand nombre de ses guerriers sert de pâture aux oiseaux affamés; et, gros de cadavres ennemis, l'Adige va rougir de leur sang les flots ioniens. L'infraction d'un traité offrait à Stilicon l'occasion d'un combat; tous ses vœux l'appelaient; il la saisit dès que le danger s'éloigne de Rome, et que l'Éridan l'a séparé du théâtre de la guerre : il applaudit aux mouvements séditieux que fait éclater si à propos le perfide; et, par son exemple, encourageant le travail, il endure et la chaleur du soleil et la poussière de l'été. Le glaive en main, il se montre partout, partout il dispose des troupes inattendues, partout il vole où le besoin exige sa présence. Si les Latins cèdent à la fatigue, il recourt aux alliés, indifférent à leur perte; il affaiblit à dessein l'un par l'autre les peuples farouches de l'Ister; un double avantage est le fruit du combat : des deux côtés tombent immolés à nos intérêts les Barbares qu'il arme contre eux-mêmes. Et toi-même, Alaric, on t'aurait vu son captif et la proie de la mort, si l'indiscrète ardeur d'un Alain imprudent n'eût rompu nos mesures : presque sous la main du vainqueur, tu lui échappes en pressant de coups ton coursier haletant. Non, ta fuite n'est pas pour nous un regret : survis, seul reste de ton peuple, survis aux nombreux habitants de l'Ister : ton existence sera notre trophée.

Tant de revers cependant n'abattent pas son âme altière; il connaît les montagnes; peut-être quelque sentier secret à travers les rochers lui ouvrira tout-à-coup l'accès de la Rhétie et de la Gaule. Mais il trouve un obstacle dans la vigilance de Stilicon; qui pourrait endormir sa divine prudence, et tromper des yeux qui

Flectere terrenis meditatur frena lacertis,
Mortalique diem sperat diffundere vultu?
Crede mihi, simili bacchatur crimine, quisquis
Adspirat Romæ spoliis, aut Solis habenis. »
Sic fatus, Ligures Venetosque erectior amnes
Magna voce ciet: frondentibus humida ripis
Colla levant, pulcher Ticinus, et Addua visu
Cærulus, et velox Athesis, tardusque meatu
Mincius, inque novem consurgens ora Timavus.
Insultant omnes profugo, pacataque lætum
Invitant ad prata pecus; jam Pana Lycæum,
Jam Dryadas revocant, jam rustica numina Faunos.
Tu quoque non parvum Getico, Verona, triumpho
Adjungis cumulum: nec plus Pollentia rebus
Contulit Ausoniis, aut mœnia vindicis Astæ.
Hic rursus, dum pacta movet, damnisque coactus
Extremo mutare parat præsentia casu,
Nil sibi perjurum sensit prodesse furorem,
Converti nec fata loco; multisque suorum
Diras pavit aves, inimicaque corpora volvens
Ionios Athesis mutavit sanguine fluctus.
Oblatum Stilicho violato fœdere Martem
Omnibus arripuit votis, ubi Roma periclo
Jam procul, et belli medio Padus arbiter ibat.
Jamque opportunam motu strepuisse rebelli
Gaudet perfidiam; præbensque exempla labori
Sustinet accensos æstivo pulvere soles.
Ipse manu metuendus adest, inopinaque cunctis
Instruit arma locis, et, qua vocat usus, ab omni
Parte venit: fesso si deficit agmine miles,
Utitur auxiliis damni securus, et astu
Debilitat sævum cognatis viribus Istrum,
Et duplici lucro committens prælia, vertit
In se barbariem nobis utrinque cadentem.
Ipsum te caperet, letoque, Alarice, dedisset,
Ni calor incauti male festinatus Alani
Dispositum turbasset opus: prope captus anhelum
Verbere cogis equum; nec te vitasse dolemus.
I potius genti reliquus, tantisque superstes
Danubii populis, i, nostrum vive tropæum.
Non tamen ingenium tantis se cladibus atrox
Dejicit: occulto tentabat tramite montes,
Si qua per scopulos subitas exquirere posset
In Rhætos Gallosque vias: sed fortior obstat
Cura ducis; quis enim divinum fallere pectus
Possit, et excubiis vigilantia lumina regni?

veillent à la garde de l'empire? Jamais l'ennemi n'a pu découvrir les plans du héros, ni lui cacher les siens. Le Gète n'a pas de secrets que ne pénètre, de ruses que ne prévienne son clairvoyant rival.

Arrêté dans tous ses projets, c'est sur une colline que va camper Alaric éperdu : en vain son coursier dévore des feuillages amers et mord de sa dent avide l'écorce des arbres ; en vain se déchaîne et s'accroît un fléau destructeur qu'ont produit des aliments insalubres et les vapeurs meurtrières de l'été : en vain le soldat orgueilleux le charge d'outrages et lui montre ses enfants captifs ; ni les ravages de la contagion, ni la famine accoutumée à braver le péril, ni le regret d'avoir perdu ses trésors, ni la honte ou la colère excitée par d'injurieuses paroles, rien ne peut l'attirer sur un théâtre mille fois témoin de ses défaites. Forcer un ennemi de s'avouer vaincu, voilà le plus beau triomphe.

Déjà la multitude des transfuges affaiblit son armée peu nombreuse, et chaque jour ravit des guerriers à son camp. Le mystère ne couvre plus les projets séditieux : c'est au grand jour que les bataillons entiers abandonnent leurs drapeaux. Alaric les poursuit, et par de vaines clameurs prétend les arrêter : déjà même il est aux prises avec ses sujets : quelquefois suppliant, éploré, il prononce leurs noms, leur rappelle d'anciens exploits et présente sa poitrine à leur inhumaine pitié : abattu par la disgrâce, il perd, avec ses soldats, et ses bras et ses forces. — Tel le vieil habitant de l'Hybla, l'airain bruyant de Cybèle à la main, s'efforce de rappeler à leurs rayons abandonnés ses abeilles fugitives : en vain sa main se fatigue à faire entendre ces sons impuissants : c'en est fait ; il pleure la perte du miel, son doux trésor, et ces perfides essaims qui se sont enfuis sans retour de leurs cellules délaissées. — Dès que la douleur laisse enfin un passage à sa voix, il considère d'un œil humide les Alpes, qui lui sont si connues ; et, victime des caprices du sort, il compare à sa fuite actuelle son entrée triomphante. Alors une parole de sa bouche terminait une guerre, un léger mouvement de sa lance abattait les remparts, aplanissait les rochers : aujourd'hui, abandonné, sans espérance, il est lui-même offert en spectacle à ces monts qu'il a jadis heurtés de son pied. Jetant un dernier regard sur le ciel de l'Ausonie : « Contrée fatale, s'écrie-t-il, ô terre des Latins, où m'ont conduit de sinistres augures, abreuve-toi du sang des coupables, et laisse-toi toucher de l'excès de mes maux ! Moi, si heureux avant de pénétrer dans tes plaines, qui étonnais l'univers de ma grandeur, pareil à l'homme que les lois condamnent à l'exil ou livrent au bourreau, je sens déjà l'haleine des ennemis acharnés à ma poursuite (85). Malheureux ! que dois-je déplorer le plus de mes premiers ou de mes derniers revers? La defaite

Cujus consilium non umquam repperit hostis,
Nec potuit texisse suum : secreta Getarum
Nosse prior, celerique dolis occurrere sensu.
  Omnibus exclusus cœptis, considit in uno
Colle tremens : frondesque licet depastus amaras
Arboreo figat sonipes in cortice morsus,
Et tetris collecta cibis annique vapore
Sæviat aucta lues, et miles probra superbus
Ingerat obsesso, captivaque pignora monstret ;
Non tamen aut morbi tabes, aut omne periclum
Docta subire fames, aut prædæ luctus ademptæ,
Aut pudor, aut dictis movere procacibus iræ,
Ut male tentato toties se credere campo
Cominus auderet. Nulla est victoria major,
Quam quæ confessos animo quoque subjugat hostes.
  Jamque frequens rarum decerpere transfuga robur
Cœperat, inque dies numerus decrescere castris ;
Nec jam seditio paucis occulta parari,
Sed cunei totæque palam discedere turmæ.
Consequitur, vanoque fremens clamore retentat,
Cumque suis jam bella gerit : mox nomina supplex
Cum fletu precibusque ciet, veterumque laborum
Admonet, et frustra jugulum parcentibus offert :
Defixoque malis animo sua membra suasque
Cernit abire manus. Qualis Cybeleia quassans
Hyblæus procul æra senex revocare fugaces
Tinnitu conatur apes, quæ sponte relictis
Descivere favis ; sonituque exhaustus inani
Raptas mellis opes, solitæque oblita latebræ
Perfida deplorat vacuis examina ceris.
  Ergo ubi præclusæ voci laxata remisit
Frena dolor, notas oculis humentibus Alpes
Adspicit, et nimium diversi stamine fati
Præsentes reditus, fortunatosque revolvit
Ingressus : solo peragens tum murmure bellum,
Protento leviter frangebat mœnia conto,
Irridens scopulos ; nunc desolatus et exspes
Debita pulsato reddit spectacula monti.
Tunc sic Ausonium respectans æthera fatur :
  « Heu regio funesta Getis, heu terra sinistris
Auguriis calcata mihi, satiare nocentum
Cladibus, et tandem nostris inflectere pœnis !
En ego, qui toto sublimior orbe ferebar,
Ante tuum felix aditum, ceu legibus exsul,
Addictusque reus, flatu propiore sequentum
Terga premor : quæ prima miser, quæ funera dictis

de Pollence et la perte de mes richesses m'ont été moins pénibles. Tels étaient les rigueurs du destin, me disais-je, et les hasards de la guerre; du moins n'avais-je pas entièrement succombé : à mes côtés restaient encore des coursiers et des soldats. Avec ces débris de mes forces, je marchai vers ce mont qu'on appelle l'Apennin, dont la chaîne, si j'en crois les habitants, prolongée des frontières de la Ligurie jusqu'à Pélore dans la Sicile, embrasse les nombreuses peuplades de l'Italie, et sépare, dans son immense longueur, deux mers qui, à une vaste distance, pressent deux rivages opposés. Fidèle au dessein que m'avait d'abord inspiré la colère, si j'avais, renonçant à la vie, continué ma course à travers ces sommets escarpés, le désespoir m'eût prêté des forces. Qui sait? j'aurais pu succomber avec plus de gloire sur les cendres de l'Ausonie; rapproché de tes murs, ô Rome! je t'aurais vue du moins en mourant; et ma mort eût été funeste au vainqueur qui m'eût poursuivi dans ces plaines fertiles... Mais je laissais en ses mains mes dépouilles, des enfants, des épouses adorées... qu'importe! Je n'en aurais que mieux conduit une armée plus légère. Hélas! dans quels piéges m'a enveloppé l'adresse de Stilicon, ce fatal ennemi de ma nation? Il ne feint de m'épargner que pour éteindre l'ardeur dans l'âme de mes guerriers, et me réduire à reporter la guerre par-delà l'Éridan. Trève plus funeste que le plus cruel esclavage! le Gète alors a perdu son audace; et j'ai, moi-même, signé ma mort : plus puissante que les armes, la clémence triomphe de mes guerriers : sous le voile de la Paix, Mars est plus dangereux; et je tombe dans le piége que j'ai tendu. Où trouver désormais, dans ma détresse, des consolations ou des conseils? L'ennemi m'est moins suspect que mes sujets. Mes sujets... que n'ont-ils péri tous dans les combats! Qui a cessé de vivre les armes à la main, n'a pas du moins cessé d'être à moi; le glaive aurait honoré leur trépas, et leur défaite sur le champ de bataille m'arracherait moins de larmes que leur perfidie... Mais des clients de ma fortune, n'est-il aucun qui me reste? Non, mes compagnons sont des traîtres, mes proches des ennemis. Pourquoi prolonger cette vie odieuse? en quel séjour receler les débris de mon naufrage? et quelle terre trouverai-je où ne retentissent jamais à mes oreilles le nom de Stilicon et celui de la trop puissante Italie? »

Il dit : à l'approche de Stilicon, Alaric prend la fuite; l'expérience qu'il a des aigles l'épouvante. A ses côtés marchent la Pâleur, la Faim livide, le Désespoir sillonné de blessures, et l'essaim bruyant des Maladies qu'a vomies l'enfer. — Tel, pour purifier un corps, le ministre du ciel, instruit des usages, promène à l'entour une torche lustrale d'où s'exhale l'odeur du soufre azuré et du noir bitume; puis il répand une céleste rosée et des herbes qui chassent les divinités ennemies (86); enfin, implorant

Posteriora querar? non me Pollentia tantum,
Nec captæ cruciastis opes : hoc aspera fati
Sors tulerit, Martisque vices : non funditus armis
Concideram : stipatus adhuc, equitumque catervis
Integer, ad montes reliquo cum robore cessi,
Quos Apenninum perhibent. Hunc esse ferebat
Incola, qui Siculum porrectus adusque Pelorum
Finibus ab Ligurum populos complectitur omnes
Italiæ, geminumque latus stringentia longe
Utraque perpetuo discriminat æquora tractu.
Huc ego continuum si per juga tendere cursum,
Ut prior iratæ fuerat sententia mentis,
Jam desperata valuissem luce; quid ultra?
Omnibus oppeterem fama majore perustis :
Et certe moriens propius te, Roma, viderem.
Ipsaque per cultas segetes mors nostra secuto
Victori damnosa foret : sed pignora nobis
Romanus, carasque nurus, prædamque tenebat;
Hoc magis exsertum raperem succinctior agmen.
Heu, quibus insidiis, qua me circumdedit arte
Fatalis semper Stilicho! dum parcere fingit,
Rettudit hostiles animos, bellumque remenso
Evaluit transferre Pado. Proh! fœdera sævo
Deteriora jugo! tunc vis exstincta Getarum;
Tunc mihi, tunc letum pepigi : violentior armis
Omnibus expugnat nostram clementia gentem.
Mars gravior sub pace latet, capiorque vicissim
Fraudibus ipse meis. Quis jam solatia fesso
Consiliumve ferat? socius suspectior hoste :
Atque utinam cunctos licuisset perdere bello!
Nam quisquis duro cecidit certamine, numquam
Desiit esse meus : melius mucrone perirent,
Auferretque mihi luctu leviore sodales
Victa manus, quam læsa fides : nullusne clientum
Permanet? infensi comites; odere propinqui.
Quid moror invisam lucem? qua sede recondam
Naufragii fragmenta mei? quæve arva requiram,
In quibus haud umquam Stilicho, nimiumque potentis
Italiæ nostras nomen circumsonet aures? »
Hæc memorans instante fugam Stilichone tetendit,
Expertas horrens aquilas : comitatur euntem
Pallor, et atra Fames, et saucia lividus ora
Luctus, et inferno stridentes agmine Morbi.
Lustralem sic rite facem, cui lumen odorum
Sulfure cæruleo nigroque bitumine fumat,
Circum membra rotat doctus purganda sacerdos,

dieu des expiations, Jupiter, et la reine du Tartare, Hécate, il lance la torche par-dessus sa tête du côté de l'Auster ; avec elle s'envole le charme détruit.

Cependant brûle au cœur du plébéien et du sénateur un désir plus ardent de voir Honorius, et, malgré de fréquents refus, on réclame sa présence. Jamais, dit-on, nos aïeux ne soupirèrent d'un accord plus unanime après le retour de Trajan, lorsque ce héros eut brisé les armes du Dace, réduit l'Ourse indignée sous le joug, planté nos faisceaux sur les bords de l'Hypanis, et dressé sur le sol étonné de la Méotie un tribunal romain. Et toi, ô Marc-Aurèle! des vœux moins ardents te rappelèrent dans les temples de la patrie, lorsque la Fortune arracha à de semblables dangers l'Hespérie enveloppée par les Barbares. La gloire alors ne fut pas aux guerriers; sur l'ennemi tomba une pluie de flammes. L'un est emporté tout tremblant sur le dos embrasé de son coursier; l'autre tombe, sentant son casque se fondre sur sa tête; la foudre rougit et dissout les lances, et les glaives coulent et s'évaporent. Ce combat, où il ne fut fait aucun usage des armes humaines, se passa tout entier dans le ciel. Peut-être les charmes que le Chaldéen emprunte à la magie armèrent-ils les immortels; peut-être, j'aime à le croire, les vertus de Marc-Aurèle méritèrent-elles la faveur du Maître du tonnerre.

Non, le ciel, en ce jour, ne refuserait pas son secours aux Latins, si la force eût trahi notre courage. Mais la Providence n'a pas voulu ravir à l'homme la gloire de ses fatigues et laisser à la foudre des droits à des lauriers préparés par les sueurs de Stilicon et conquis par ta valeur.

Déjà nombre de sénateurs envoyés et revenus n'avaient obtenu pour réponse que des délais: mais, impatiente des longs retards apportés aux vœux du peuple, Rome a quitté son mystérieux sanctuaire; et, montrant sur son front l'éclat de la divinité, elle ébranle par ses plaintes l'irrésolution d'Honorius. « Prince, trop longtemps mon amour a dévoré tes dédains en silence; mère des Césars, je viens faire entendre des plaintes. Jusques à quand le Ligurien préféré me ravira-t-il l'objet de mes désirs? Jusques à quand le Rubicon, opposant son étroite barrière à mes transports, enviera-t-il son dieu au Tibre privé du bonheur de contempler tes traits radieux? N'est-ce pas assez que j'aie une fois éprouvé tes dédains, lorsque le retour de l'Afrique sous tes lois me berça de l'espoir de ta présence? Mes prières frappèrent sans succès tes oreilles. Moi, pour seconder ton triomphe, je soumettais au frein deux coursiers d'une blancheur éclatante, j'élevais à ton nom un arc sous lequel tu devais passer, dans tout l'éclat de la pourpre impériale, et je voulais, par ces monuments consacrés à tes combats, immortaliser la défense de la Libye. Déjà se pré-

Rore pio spargens, et dira fugantibus herbis
Numina, purificumque Jovem Triviamque precatus,
Trans caput aversis manibus jaculatur in austrum
Secum rapturas cantata piacula tædas.
  Acrior interea visendi Principis ardor
Accendit cum plebe Patres, et sæpe negatum
Flagitat adventum : nec tali publica vota
Consensu tradunt atavi caluisse per Urbem,
Dacica bellipotens quum fregerat Ulpius arma,
Atque indignantes in jura redegerat Arctos,
Quum fasces cinxere Hypanin, mirataque leges
Romanum stupuit Mæotia terra tribunal.
Nec tantis patriæ studiis ad templa vocatus,
Clemens Marce, redis, quum gentibus undique cinctam
Exuit Hesperiam paribus Fortuna periclis.
Laus ibi nulla ducum : nam flammeus imber in hostem
Decidit : hunc dorso trepidum flammante ferebat
Ambustus sonipes : hic tabescente solutus
Subsidit galea; liquefactaque fulgure cuspis
Canduit, et subitis fluxere vaporibus enses.
Tunc contenta polo mortalis nescia teli
Pugna fuit; Chaldæa mago seu carmina ritu
Armavere Deos; seu, quod reor, omne Tonantis
Obsequium Marci mores potuere mereri.
  Nunc quoque præsidium Latio non deesset Olympi,
Deficeret si nostra manus : sed providus æther
Noluit humano titulos auferre labori,
Ne tibi jam, Princeps, soceri sudore paratam,
Quam meruit virtus, ambirent fulmina laurum.
  Jam toties missi proceres responsa morandi
Rettulerant, donec differri longius Urbis
Communes non passa preces, penetralibus altis
Prosiluit, vultusque palam confessa coruscos,
Impulit ipsa suis cunctantem Roma querelis :
  « Dissimulata diu tristes in amore repulsas
Vestra parens, Auguste, queror : quonam usque tenebit
Prælatus mea vota Ligus, vetitumque propinqua
Luce frui, spatiis discernens gaudia parvis,
Torquebit Rubicon vicino numine Tibrin?
Nonne semel sprevisse sat est, quum reddita bellis
Africa venturi lusit spe Principis Urbem?
Nec duras tantis precibus permovimus aures?
Ast ego frenabam geminos, quibus altior ires,
Electi candoris equos, et nominis arcum
Jam molita tui, per quem radiante decorus
Ingrederere toga, pugnæ monumenta dicabam,

paraient, pour être exposées aux regards du dieu qui règne au Capitole, les images de la pompe triomphale : c'était une flotte qui, sur le métal ciselé, fendait, avec la rame, des flots dorés ; c'étaient les cités de Massilie, promenées devant le char du vainqueur ; c'étaient encore Triton, la tête couronnée de rameaux d'olivier, traîné par des coursiers domptés ; des légions d'esclaves, la robe retroussée, portant une image en bronze d'Atlas enchaîné, et Gildon lui-même victime, non des ruses qu'employèrent Bocchus et Sylla, mais de la force et du courage, près de subir dans un cachot le supplice de Jugurtha, et courbant sous le joug sa tête indocile. Mais loin de moi ces souvenirs! Verrai-je aussi s'éloigner le triomphe conquis dans la guerre contre le Gète? Est il pourtant un plus noble théâtre pour tant de gloire? Oui, tes bienfaits accusent tes lenteurs : ton cœur, enchaîné par d'immortels services, pourrait-il, quand il nous a sauvés, cesser de nous aimer? Déjà cent fois l'été a, sous la faux tranchante, abattu les moissons dorées du Gargare; déjà le cercle des années, cent fois renouvelé sous un nouveau consul, a ramené les jeux séculaires que ne doit pas voir deux fois l'œil d'un mortel. Pendant ces années, qui renferment vingt lustres de mon existence, trois époques diverses ont conduit les Césars dans mes murs; mais c'est toujours la même cause, la discorde civile, qui a produit leur triomphe. Étaient-ils venus, vainqueurs superbes, montrer à mes yeux leurs chars rougis du sang latin? Qui eût pu croire que les larmes des enfants dussent être un spectacle agréable pour une tendre mère? Les tyrans ont péri; mais combien m'a coûté leur trépas! S'il a célébré ses combats dans la Gaule, César s'est tu sur ses combats à Pharsale. Pour des guerriers qu'unirent le même sang et les mêmes drapeaux, la défaite est une calamité, la victoire un opprobre. Prince, qu'une gloire plus juste rappelle un antique usage: rapporte-moi, après une longue privation, des lauriers sans tache, moissonnés dans les champs ennemis; et puisses-tu, par des dépouilles arrachées à des Barbares, absoudre enfin de coupables triomphes! Jusques à quand verrai-je les princes, exilés de leur séjour, traîner de cités en cités le siége de l'empire? Pourquoi livrer à un honteux abandon mes palais, d'où les autres ont emprunté leur nom? Croit-on qu'on ne puisse de là gouverner le monde? Phébus ne quitte jamais le centre de la céleste voûte, et cependant il n'est rien dans l'univers que n'éclairent ses rayons. Tenaient-ils avec moins de fermeté les rênes de l'Ister et du Rhin, les héros qui habitèrent mes remparts? L'effroi glaçait-il moins l'Euphrate et le Tigre, lorsque le Mède et l'Indien venaient au pied du Capitole réclamer mon alliance et demander la paix? Là vécurent ces mortels qui, pour leur vertu, adoptés par la vertu même, et placés avec le nom de fils au timon des affaires,

Defensam titulo Libyam testata peremi.
Jamque parabantur pompæ simulacra futuræ
Tarpeio spectanda Jovi, cælata metallo
Classis ut aurato sulcaret remige fluctus,
Ut Massyla tuos anteirent oppida currus,
Palladiaque comas innexus arundine Triton
Edomitis veheretur equis : et in ære trementem
Succinctæ famulum ferrent Atlanta cohortes.
Ipse Jugurthinam subiturus carcere pœnam
Præberet fera colla jugo, vi captus et armis,
Non Bocchi Syllæve dolis. Sed prima remitto.
Num præsens etiam Getici me laurea belli
Declinare potest? sedesue capacior ulla
Tantæ laudis erit? tua te benefacta morantem
Conveniunt, meritisque tuis obnoxia virtus
Quos servavit, amat. Jam flavescentia centum
Messibus æstivæ detondent Gargara falces,
Spectandosque iterum nulli celebrantia ludos
Circumflexa rapit centenus sæcula consul.
His annis, qui lustra mihi bis dena recensent,
Nostra ter Augustos intra pomœria vidi,
Temporibus variis : eadem sed caussa tropæis
Civilis dissensus erat : venere superbi,
Scilicet ut Latio respersos sanguine currus
Adspicerem? quisquamne piæ lætanda parenti
Natorum lamenta putet? periere tyranni,
Sed nobis periere tamen. Quum Gallica vulgo
Prælia jactare, tacuit Pharsalica, Cæsar :
Namque inter socias acies cognataque signa
Ut vinci miserum, numquam vicisse decorum.
Restituat priscum per te jam gloria morem
Verior, et fructum sinceræ laudis ab hoste
Desuetum jam redde mihi, justisque furoris
Externi spoliis sontes absolve triumphos.
Quem precor ad finem Laribus sejuncta potestas
Exsulat, imperiumque suis a sedibus errat?
Cur mea quæ cunctis tribuere Palatia nomen
Neglecto squalent senio? nec creditur orbis
Illinc posse regi? medium non deserit umquam
Cœli Phœbus iter, radiis tamen omnia lustrat.
Segnius an veteres Istrum Rhenumque tenebant
Qui nostram coluere domum? leviusne tremebant
Tigris et Euphrates, quum fœdera Medus et Indus
Hinc peteret, pacemque mea speraret ab arce?
Hic illi mansere viri, quos mutua virtus
Legit et in nomen Romanis rebus adoptans

formèrent, moins par le sang que par le mérite, une chaîne de monarques fameux. Là vécurent les Éliens, descendants de Nerva, les pieux Antonins et les belliqueux Sévères. Citoyen fidèle, honore mon enceinte : rends nous enfin ta présence, et que le Tibre, qui naguère te reçut enfant des bras de ton père qui t'accompagnait, que le Tibre, se rappelant cette première solennité, t'adore aujourd'hui jeune homme, guidé par le héros ton beau-père. »

Rome parlait encore, qu'Honorius la rassure en ces termes : « Jamais, ô déesse ! tu ne m'accuseras d'indifférence à tes vœux : mère des lois, tu ne peux, sans crime, éprouver un refus. Mais cesse tes injustes plaintes contre tes enfants : non, vainqueur de l'Africain, je ne méprisai pas les ordres de la patrie qui m'appelait dans son sein ; Stilicon parut sur le char d'ivoire, et le consul y tint la place du monarque, le beau-père la place de son gendre. C'est moi que tu vis dans ce héros ; ainsi le croit ma tendresse qui, moins par le sang que par les exploits, a trouvé en lui un père. Eussé-je cent voix, je ne pourrais ébaucher le récit des services qu'il me rend à moi, ainsi qu'à l'univers ; mais apprends de ma bouche une de ses actions : la Renommée a pu la taire ; mes yeux l'ont vue ; j'en suis et le témoin et l'objet. — Le dévastateur de la Grèce et de la Thrace qu'enivrent de nombreux succès et que le passage des Alpes embrase d'une homicide fureur, Alaric avait déjà rapproché ses troupes des cités de la Ligurie éperdue : l'hiver le rassure et le seconde, l'hiver, qui lui rappelle l'inclémence du ciel de sa patrie ; déjà il menace de franchir le retranchement et d'assiéger ma retraite ; il se berce de l'espoir insensé que l'éloignement des secours et l'horreur de la crainte me forceront de souscrire à la paix. Mais, inaccessible à la crainte, je trouve un rempart dans l'arrivée prochaine de Stilicon et dans le souvenir de tes héros qui jamais, à la vue même du supplice, n'immolèrent leur honneur à l'amour d'une vie méprisable. La nuit couvrait la terre, et je voyais les feux des Barbares briller dans le lointain à l'égal des étoiles. Déjà la trompette avait éveillé la première sentinelle ; soudain, des plaines glacées de l'Ourse, arrive Stilicon. Mais Alaric, maître du pont qui coupe et fait écumer les ondes de l'Adda, avait occupé le chemin entre mon beau-père et moi. Que fera le héros ? suspendra-t-il sa marche ? nos dangers ne lui permettent aucun délai. Rompra-t-il les bataillons ennemis ? mais une poignée de guerriers l'accompagne, tandis que, pour hâter les secours, il a laissé loin de lui des légions de Romains et d'alliés. Dans cette périlleuse alternative, il pense qu'il serait trop long d'attendre de tardifs secours, et c'est au mépris de ses propres dangers qu'il veut repousser les nôtres. Sa valeur, qu'enflamme la tendresse, le précipite, prodigue de sa vie, dans les rangs des Barbares ;

Judicio pulchram seriem, non sanguine, duxit.
Hic proles atavum deducens Ælia Nervam,
Tranquillique Pii, bellatoresque Severi.
Hoc civis dignare forum, conspectaque dudum
Ora refer, pompam recolens ut mente priorem
Quem tenero patris comitem susceperat ævo,
Nunc duce cum socero juvenem te Tibris adoret. »
Orantem medio Princeps sermone refovit :
« Nunquam aliquid frustra per me voluisse dolebis,
O Dea ! nec legum fas est occurrere matri.
Sed nec post Libyam (falsis ne perge querelis
Incusare tuos) patriæ mandata vocantis
Sprevimus : advectæ misso Stilichone curules,
Ut nostras tibi, Roma, vices pro Principe consul
Impleret, generoque socer : vidistis in illo
Me quoque : sic credit pietas, non sanguine solo,
Sed claris potius factis, experta parentem.
Cuncta quidem centum nequeam perstringere linguis,
Quæ pro me mundoque gerit : sed ab omnibus unum,
Si fama needum patuit, te, Roma, docebo,
Subjectum nostris oculis, et cujus agendi
Spectator vel caussa fui. Populator Achivæ
Bistoniæque plagæ, crebris successibus amens,
Et ruptas animis spirans immanibus Alpes,
Jam Ligurum trepidis admoverat agmina muris,
Tutior auxilio brumæ ; quo gentibus illis
Sidere consueti favet inclementia cæli,
Meque minabatur calcato obsidere vallo,
Spem vano terrore fovens ; si forte, remotis
Præsidiis, urgente metu, qua vellet, obirem
Conditione fidem : nec me timor impulit ullus,
Et duce venturo fretum, memoremque tuorum,
Roma, ducum, quibus haud unquam vel morte parata
Fœdus lucis amor pepigit dispendia famæ.
Nox erat, et late stellarum more videbam
Barbaricos ardere focos : jam classica primos
Exciérant vigiles, gelida quum pulcher ab Arcto
Adventat Stilicho : medius sed clauserat hostis
Inter me socerumque viam, pontemque tenebat,
Addua quo scissas spumosior incitat undas.
Quid faceret ? differret iter ? discrimina nullas
Nostra dabant adeunda moras. Perrumperet agmen ?
Sed paucis comitatus erat : nam plurima retro,
Dum nobis properat succurrere, liquerat arma
Extera, vel nostras acies. Hoc ille locatus
Ancipiti, longum socias tardumque putavit

le fer à la main, il fait tomber toutes les barrières; et rapide comme la foudre, il franchit les tentes ennemies.

Que les favoris d'Apollon me vantent à présent le fils de Tydée qui, secondé par le héros d'Ithaque et le perfide Dolon, pénétra dans le camp de Rhæsus, roi des Thraces, lesquels étaient appesantis comme lui par la nourriture et le sommeil, et ramena captifs aux vaisseaux des Grecs des coursiers qui, selon les poëtes, accoutumés à tout exagérer, surpassaient la neige en blancheur et le Zéphyr en vitesse. Voici un guerrier qui, sans surprendre par fraude un ennemi endormi, s'ouvre à la face du ciel un chemin avec le glaive, revient couvert de sang, et, par ses exploits, efface les exploits de Diomède autant que la lumière efface les ténèbres, que le héros efface le brigand. Dirai-je que des retranchements, élevés sur les bords du fleuve, garantissaient l'ennemi, à qui je rougirais de comparer Rhæsus même éveillé? Rhæsus était enfant de la Thrace: Alaric en fut le conquérant. Les traits n'opposent pas un obstacle à Stilicon, ni les ondes un rempart. — Tel, à la tête d'un pont ruiné, Coclès, repoussant les assauts de l'armée tyrrhénienne, traverse le Tibre, aux yeux étonnés de Tarquin, avec le bouclier dont il couvrit la ville, et, du milieu des flots, lance sur le tyran un regard où respire la fierté. Stilicon lui aussi a franchi l'Adda impétueux. Mais quand ils fendaient les flots, l'un présentait son dos à l'Étrurien, l'autre montrait au Gète sa poitrine. (87) — O Rome! enfante aujourd'hui des chœurs savants pour chanter cette éclatante action; et que toute l'éloquence qui brille en tes grands hommes célèbre dignement le héros, mon second père.»

A ces mots, Honorius lève les étendards; et, sorti des murs de l'antique Ravenne, il abandonne et les bouches de l'Éridan et son port, où, dociles à des lois fixes, les flots d'une mer étrangère bouillonnent et portent des vaisseaux qui entrent avec eux, et avec eux se retirent; les bords du fleuve, inondés et quittés tour à tour, imitent le flux et le reflux qu'impriment à l'Océan les phases de la lune. Puis, du vieux temple où le reçoit la Fortune enchantée, l'œil se promène sur la vallée rocailleuse où serpente le Métaure (88), sur un mont dont la voûte, formée par la nature et l'art, offre une route taillée au sein de la roche et domine sur les temples sourcilleux et les autels escarpés que les bergers de l'Apennin érigèrent à Jupiter. On visite aussi avec curiosité les eaux du Clitumne, qui, consacrées aux héros, blanchissent les taureaux destinés aux triomphes. Le prodige qu'elles présentent n'échappe pas à tes yeux: qu'on s'approche à pas silencieux, elles coulent avec lenteur; si l'on hâte avec bruit la marche, elles s'agitent et bouillonnent; et,

Exspectasse manus, et nostra pericula tendit
Posthabitis pulsare suis, mediumque per hostem
Flammatus virtute pia, propriæque salutis
Immemor, et stricto prosternens obvia ferro,
Barbara fulmineo secuit tentoria cursu.
  Nunc mihi Tydiden attollant carmina vatum,
Quod juncto fidens Ithaco patefacta Dolonis
Indicio, dapibusque simul religataque somno
Thracia sopiti penetraverit agmina Rhesi,
Graiaque rettulerit captos ad castra jugales.
Quorum, si qua fides augentibus omnia Musis,
Impetus excessit Zephyros, candorque pruinas.
Ecce virum, taciti qui nulla fraude soporis
Ense palam sibi pandit iter, remeatque cruentus,
Et Diomedeis tantum præclarior ausis,
Quantum lux tenebris, manifestaque prælia furtis.
  Adde quod et ripis steterat munitior hostis,
Et cui nec vigilem fas est componere Rhesum:
Thrax erat; hic Thracum domitor: non tela retardant,
Objice non hæsit fluvii. Sic ille minacem
Tyrrhenam labente manum pro ponte repellens
Trajecit clypeo Tibrin, quo texerat Urbem
Tarquinio mirante Cocles, mediisque superbus
Porsennam respexit aquis: celer Addua nostro
Sulcatus socero; sed quum tranaret, Etruscis
Ille dabat tergum, Geticis hic pectora, bellis.
  Exsere nunc doctos tantæ certamina laudis,
Roma, choros, et quanta tuis facundia pollet
Ingeniis, nostrum digno sonet ore parentem. »
  Dixit; et antiquæ muros egressa Ravennæ
Signa movet; jamque ora Padi, portusque relinquit
Flumineos, certis ubi legibus advena Nereus
Æstuat, et pronas puppes nunc amne secundo,
Nunc redeunte, vehit: nudataque litora fluctu
Deserit, Oceani lunaribus æmula damnis.
Lætior hinc Fano recipit Fortuna vetusto,
Despiciturque vagus prærupta valle Metaurus,
Qua mons arte patens vivo se perforat arcu,
Admittitque viam sectæ per viscera rupis,
Exsuperans delubra Jovis, saxoque minantes
Apenninigenis cultas pastoribus aras.
Quin et Clitumni sacras victoribus undas,
Candida quæ Latiis præbent armenta triumphis,
Visere cura fuit: nec te miracula fontis
Prætereunt; tacito passu quem si quis adiret,
Lentus erat; si voce gradum majore citasset,
Commotis fervebat aquis: quumque omnibus una
Sit natura vadis, similes ut corporis umbras

tandis que, par une loi de leur nature, toutes les sources reflètent l'image des corps, celle-ci, fière de son nouveau destin, reproduit les actions humaines. Puis, élevée au-dessus d'une vaste plaine, Narnia gémit sous les pieds de ton coursier superbe; Narnia rapprochée du fleuve sulfureux qui lui donna son nom, et qui promène, entre deux monts chargés d'épaisses forêts, sous des chênes touffus, ses ondes pâles et blanchissantes. Le Tibre enfin paraît, qui présente à tes lèvres ses ondes sacrées, à tes yeux des arcs magnifiques, des constructions immenses, une route péniblement tracée, et tous les monuments qui annoncent la reine des cités.

Comme on voit, à l'arrivée d'un amant, une mère tendrement empressée, dans l'espoir d'un hyménée prochain, relever avec adresse les charmes de sa fille, arranger mille fois, de ses mains, sa robe et sa ceinture, presser son sein sous une agrafe d'une verte émeraude, entourer ses cheveux de diamants, sa gorge d'un collier, et charger ses oreilles de perles transparentes; ainsi, jalouse de captiver tes regards, Rome te montre des ornements ajoutés aux sept collines, une grandeur jusqu'alors inconnue, et s'offre à toi décorée de nouveaux remparts. naguère achevés au bruit de l'approche des Barbares (89). C'est à l'Effroi, architecte diligent, qu'elle a dû sa beauté; par un étrange contraste, ces signes de la vieillesse que lui imprima la paix, la guerre les efface; la guerre élève soudain des tours, et, d'un mur circulaire, entoure et rajeunit les sept collines.

L'air même sourit à nos vœux, et devenu plus pur, quoiqu'une pluie continue ait attristé la nuit, il voit, aux rayons du prince et du soleil, les nuages disparaître: on dirait que l'Auster n'a, par ses humides vapeurs, obscurci le flambeau du jour et rembruni l'astre renaissant de la nuit, que pour apprendre au ciel qu'à toi seul était réservé le retour de la sérénité.

L'espace qui, du mont Palatin, s'étend au pont Milvius et celui qu'offrent les toits à qui peut y monter, une immense multitude les remplit. Sur les pavés roulent des flots de citoyens dont les épouses brillent sur le faîte des palais. La jeunesse tressaille à la vue d'un prince de son âge. Le vieillard, méprisant le passé, bénit le destin qui lui a permis de voir ce beau jour, et vante à la fois la tranquillité du présent et la bonté d'un maître qui, seul parmi les Césars, défend aux sénateurs de marcher devant son char. C'est Euchérius en qui coule sans mélange le sang royal, c'est son auguste sœur, qui remplissent près d'un frère triomphant les devoirs du soldat. Telles furent les leçons d'un père à la fois sévère et tendre: toujours avare d'honneurs pour son fils et pour lui-même, il refuse à la nature ce qu'il accorde au respect. Voilà ce qui plaît à la vieillesse et

Ostendant; hæc sola novam jactantia sortem
Humanos properant imitari flumina mores.
Celsa dehinc patulum prospectans Narnia campum
Regali calcatur equo, rarique coloris
Non procul amnis abest, urbi qui nominis auctor,
Ilice sub densa silvis arctatus opacis,
Inter utrumque jugum tortis anfractibus albet.
Inde, salutato libatis Tibride lymphis,
Excipiunt arcus, operosaque semita vastis
Molibus, et quidquid tantæ præmittitur Urbi.
Ac velut officiis trepidantibus ora puellæ
Spe propiore tori mater sollertior ornat
Adveniente proco, vestesque et cingula comit
Sæpe manu, viridique angustat jaspide pectus,
Substringitque comam gemmis, et colla monili
Circuit, et baccis onerat candentibus aures:
Sic oculis placitura tuis, insignior auctis
Collibus, et nota major se Roma videndam
Obtulit: addebant pulchrum nova mœnia vultum,
Audito perfecta recens rumore Getarum.
Profecitque opifex decori timor, et, vice mira,
Quam pax intulerat, bello discussa senectus:
Erexit subitas turres, cinctosque coegit
Septem continuo montes juvenescere muro.
Ipse favens votis, solitoque decentior aer,
Quamvis assiduo noctem fœdaverit imbri,
Principis et Solis radiis detersa removit
Nubila. namque ideo pluviis turbaverat omnes
Ante dies, lunamque rudem madefecerat Auster,
Ut tibi servatum scirent convexa serenum.
Omne, Palatino quod pons a colle recedit
Mulvius, et quantum licuit consurgere tectis,
Una replet turbæ facies: undare videres
Ima viris, altas effulgere matribus ædes.
Exsultant juvenes æquævi Principis annis:
Temnunt prisca senes, et in hunc sibi prospera fati
Gratantur durasse diem; moderataque laudant
Tempora, quod clemens aditu, quod pectore, solus
Romanos vetuit currum præcedere Patres:
Quum tamen Eucherius, cui regius undique sanguis,
Atque Augusta soror, fratri præberet ovanti
Militis obsequium: sic illum dura parentis
Instituit pietas in se vel pignora parci,
Quique neget nato, procerum quod præstet honori.

ce qu'approuve l'âge mûr; et le contraste qu'ils établissent entre l'ancienne et la nouvelle cour, leur montre dans Honorius un citoyen, dans ses prédécesseurs des tyrans.

Ces joues à peines couvertes d'un tendre duvet, ces cheveux captifs sous un diadème, ces membres qu'embellissent les diamants de la trabée, ces épaules d'un demi-dieu, ce cou qui s'élève, digne objet de l'envie de Bacchus, au milieu des perles d'Érythrée, excitent l'admiration des dames romaines; et la vierge novice, dont le front rougit d'une timide pudeur, promenant de tous côtés ses regards, interroge l'expérience de sa nourrice : « Que veulent, sur les enseignes, ces serpents à la gueule béante? flottent-ils au gré des vents? ou, par des sifflements réels, menacent-ils de saisir un ennemi suspendu dans les airs? » — Quand elle voit le cavalier que l'acier enveloppe, et le coursier couvert d'un harnais d'airain, elle demande : « Quelle contrée a produit ces hommes de fer? quelle terre enfante ces coursiers de bronze? Le métal insensible a-t-il reçu du dieu de Lemnos le don de hennir? et pour les combats a-t-il animé ces statues? » Partagée entre le plaisir et l'effroi, elle montre du doigt, sur les casques brillants, des aigrettes formées des plumes de l'oiseau de Junon, et des tissus rougis dans la pourpre qui, de l'épaule des coursiers, descendent et flottent sur l'airain de leurs flancs.

C'est alors, ô Stilicon! que la Fortune te paya le prix de tes éclatants services. Porté sur le même char que ton gendre, tu le vis, dans la fleur de l'âge, triompher au sein de Rome, et tu rappelas à ta mémoire cette époque désastreuse, ce temps de trouble et d'effroi, où Théodose, au bord de la tombe, confia cet enfant à tes soins. Tes nombreuses vertus ont recueilli des fruits divers : ta fidélité a conservé un dépôt sacré, ta constance t'a permis de donner pour maître au monde un enfant; ton dévouement a élevé en lui un gendre.

Le voici cet enfant qui convoque aujourd'hui les Romains au pied de la tribune, et qui, appuyé sur le trône d'ivoire où siégea son père, retrace au sénat les causes et l'issue de nos combats, et, fidèle à l'exemple de nos aïeux, déroule à ses yeux les destins de l'empire, ne sachant ni exagérer, ni dissimuler dans ses discours. Certain de ses titres à la gloire, il dédaigne le secours d'une éloquence affectée. Les grands reconnaissent un égal; et le sénat, où se montrent le prince sous la trabée et le guerrier sous la toge, peut marcher sous les enseignes de cette cour belliqueuse. La Victoire paraît aussi dans son temple : déesse tutélaire des Latins, elle couvre de ses ailes et de sa pompe éclatante le sanctuaire où s'assemblent les pères de la patrie : compagne infatigable de tes drapeaux, elle jouit enfin de l'ac-

Hæc sibi cura senum, maturaque comprobat ætas :
Idque inter veteris speciem præsentis et aulæ
Judicat, hunc civem, dominos venisse priores.
Conspicuas tum flore genas, diademate crinem,
Membraque gemmato trabeæ viridantia cinctu,
Et fortes humeros, et certatura Lyæo
Inter Erythræas surgentia colla smaragdos
Mirari sine fine nurus : ignaraque virgo,
Cui simplex calet ore pudor, per singula cernens
Nutricem consultat anum, quid fixa draconum
Ora velint? ventis fluitent, an vera minentur
Sibila suspensum rapturi faucibus hostem?
Ut chalybem indutos equites, et in ære latentes
Vidit cornipedes : « Quanam de gente, rogabat,
Ferrati venere viri? Quæ terra metallo
Nascentes informat equos? Num Lemnius auctor
Addidit hinnitum ferro simulacraque bellis
Viva dedit? » Gaudet metuens, et pollice monstrat,
Quod picturatas galeæ Junonia cristas
Ornet avis, vel quod rigidos vibrata per armos
Rubra subaurato crispentur serica dorso.
Tum tibi magnorum mercem Fortuna laborum
Persolvit, Stilicho; curru quum vectus eodem
Urbe triumphantem generum florente juventa
Conspiceres, illumque diem sub corde referres,
Quo tibi confusa dubiis formidine rebus
Infantem genitor moriens commisit alendum.
Virtutes variæ fructus sensere receptos;
Depositum servasse, Fides; Constantia, parvum
Præfecisse orbi; Pietas, fovisse propinquum.
Hic est ille puer, qui nunc ad Rostra Quirites
Evocat; et solio fultus genitoris eburno
Gestarum Patribus caussas ex ordine rerum,
Eventusque refert; veterumque exempla secutus
Digerit imperii sub judice fata Senatu.
Nil cumulat, verbisque nihil fiducia celat.
Fucati sermonis opem mens conscia laudis
Abnuit : agnoscunt proceres, habituque Gabino
Principis, et ducibus circumstipata togatis
Jure paludatæ jam curia militat aulæ.
Adfuit ipsa suis ales Victoria templis
Romanæ tutela togæ : quæ divite pompa
Patricii reverenda fovet sacraria cœtus,
Castrorumque eadem comes indefessa tuorum
Nunc tandem fruitur junctis, atque omne futurum
Te Romæ seseque tibi promittit in ævum.
Hinc te jam patriis Laribus via nomine vero
Sacra refert : flagrat studiis concordia vulgi,

complissement de ses vœux : Honorius au sein de Rome, la Victoire aux ordres d'Honorius, voilà ce qu'elle promet à tous les âges.

C'est de là que la voie sacrée, qui jamais ne mérita mieux ce nom, te conduit au palais des Césars. Une ardeur unanime enflamme les citoyens : l'appât des largesses ne l'a pas excitée : un or corrupteur, répandu à grands flots, ne t'achète pas des applaudissements mercenaires : c'est un cœur pur qui offre au mérite un hommage désintéressé : la conservation de sa vie, ce bien plus précieux que tous les trésors, te donne le cœur de chaque citoyen. Loin d'ici l'intérêt! L'argent est sans prix pour qui doit la vie à l'amour du prince pour les sujets.

Quelle ardeur éveille dans l'âme des citoyens la présence du Génie de l'empire! et quel retour témoigne le monarque, alors qu'il abaisse la majesté du diadème devant la majesté du peuple pressé dans l'amphithéâtre! Alors s'élèvent vers le ciel, de tous les points du cirque, les cris tumultueux d'une multitude flattée de cet hommage; et l'écho bruyant fait redire aux sept collines le nom d'Honorius.

La carrière n'est pas ouverte aux seuls coursiers; des tigres parcourent l'espace que parcouraient les chars; un sol étranger voit les nourrissons de l'Afrique ensanglanter le sable d'une arène improvisée. Cette arène sert aussi de théâtre à des jeux guerriers. Souvent encore on y voit des bataillons armés, des marches régulières, des fuites étudiées, des retours sans désordre, l'art ingénieux des mêlées, tous les plaisirs d'un combat innocent : dès que le chef, le fouet à la main, a donné le signal, les rivaux forment et varient à la fois leurs mouvements; tantôt ils rapprochent de leurs flancs, tantôt ils élèvent sur leur tête les boucliers. A ce bruit sourd se mêle le son aigu des épées; et la sombre harmonie de l'airain répond en cadence au cliquetis de l'acier. La phalange entière à la fois s'est baissée, et tous ces casques inclinés te saluent, ô grand prince : puis les bataillons se séparent, et, disposés avec art, parcourent des circuits plus variés que l'inextricable séjour du monstrueux Minotaure, ou que les nombreux replis où s'égare le Méandre : enfin, changeant d'évolutions, ils s'arrondissent en cercles. Ainsi Janus, enchaînant la Guerre sous les portes immobiles de ses sombres cachots, offre à la Paix, sous l'appareil d'une lutte innocente, le spectacle d'un combat sans victimes.

Déjà ce dieu, une couronne sur son double front, ouvre à l'année naissante les fastes du bonheur : déjà le Tibre voit réunis le sceptre de Romulus et la trabée de Brutus : après plusieurs siècles, le mont Palatin jouit de la présence d'un consul : la tribune voit la chaise curule que nos pères ne connurent que de nom : la place de Trajan, dès longtemps abandonnée, revoit les licteurs les faisceaux dorés à la main; et couvrant pour la sixième fois de lauriers conquis sur le Gète la hache consulaire, Honorius

Quam non illecebris dispersi colligis auri;
Nec tibi venales captant æraria plausus
Corruptura fidem : meritis offertur inemptus
Pura mente favor; nam munere carior omni
Obstringit sua quemque salus : procul ambitus erret.
Non quærat pretium, vitam qui debet amori.
O quantum populo secreti numinis addit
Imperii præsens genius, quantamque rependit
Majestas alterna vicem, quum regia Circi
Convexum gradibus veneratur purpura vulgus,
Assensuque cavæ sublatus in æthera vallis
Plebis adoratæ reboat fragor, unaque totis
Intonat Augustum septenis arcibus Echo!
Nec solis hic cursus equis : assueta quadrigis
Cingunt arva trabes, subitæque adspectus arenæ
Diffundit Libycos aliena valle cruores.
Hæc et belligeros exercuit area lusus.
Armatos hic sæpe choros, certaque vagandi
Textas lege fugas, inconfusosque recursus,
Et pulchras errorum acies, jucundaque Martis
Cernimus : insonuit cum verbere signa magister,
Mutatosque edunt pariter tot pectora motus,
In latus allisis clypeis, aut rursus in altum
Vibratis : grave parma sonat mucronis acuti
Murmure, et umbonum pulsu modulante resultans,
Ferreus alterno concentus clauditur ense.
Una omnis submissa phalanx, tantæque salutant
Te, Princeps, galeæ : partitis inde catervis
In varios docto discurritur ordine gyros,
Quos neque semiferi Gortynia tecta juvenci,
Flumina nec crebro vincant Mæandria flexu.
Discreto revoluta gradu torquentur in orbes
Agmina, perpetuisque immoto cardine claustris
Janus bella premens, lætæ sub imagine pugnæ,
Armorum innocuos Paci largitur honores.
Jamque novum fastis aperit felicibus annum
Ore coronatus gemino : jam Tibris in uno
Et Bruti cernit trabeas, et sceptra Quirini
Consule lætatur post plurima sæcula viso
Pallanteus apex : agnoscunt Rostra curules
Auditas quondam proavis, desuetaque cingit
Regius auratis fora fascibus Ulpia lictor :
Et sextas Getica prævelans fronde secures
Colla triumphati proculcat Honorius Istri.

presse d'un pied vainqueur la tête du Danube.

C'est de son berceau même qu'elle va prendre l'essor, cette année, de toutes les années la plus belle : une contrée lointaine ne la revêt pas d'un honneur étranger : le sénat est son premier théâtre : Rome, la première, contemple son aurore ; et la Victoire l'enfante sous les auspices de la Paix. Honorez cette année d'un culte religieux, années que marquèrent de leurs noms des sujets vulgaires ; et vous, qu'embellirent en des temps et des lieux reculés le belliqueux Théodose et les Césars ses prédécesseurs, adorez, comme une divinité, l'année d'Honorius. Qu'elle reçoive, ô César, l'hommage de tes cinq consulats et de ceux que Rome te promet encore. Quand tu devrais être à jamais consul, ce sixième consulat n'en doit pas être moins orgueilleux de porter ton grand nom : meilleur que ceux qui l'ont précédé, de lui sortiront ceux qui doivent le suivre.

Exeat in populos cunctis illustrior annus,
Natus fonte suo ; quem non aliena per arva
Induit hospes honos ; cujus cunabula fovit
Curia ; quem primi tandem videre Quirites,
Quem domitis auspex peperit Victoria bellis.
Hunc et privati titulis famulantibus anni,
Et quos armipotens genitor, retroque priores
Diversis gessere locis, ceu Numen, adorent.
Hunc et quinque tui, vel quos habiturus in Urbe
Post alios, Auguste, colant : licet unus in omnes
Consul eas, magno sextus tamen iste superbit
Nomine, præteritis melior, venientibus auctor.

ÉLOGE DE SÉRÈNE.

Dis-moi, Calliope, pourquoi différer si longtemps à couronner des guirlandes du Pinde les vertus de Sérène? Reine des Muses, crois-tu qu'elles soient indignes d'orner la chevelure de la reine des mortels, que relèvent d'ordinaire les diamants et les richesses de la mer Érythrée, ces fleurs qui, respectées des froidures de l'Aquilon et des ardeurs du Sirius, embellies des charmes immortels du Printemps et sans cesse abreuvées des ondes nourricières du Permesse et d'Aganippe, fournissent à la chaste abeille, dans les prés de l'Hélicon, un miel qu'elle transmet aux siècles futurs?

Quel poëte trouva jamais, dans une mortelle, des vertus plus dignes de sa lyre? Libératrice de son époux, la pudique Alceste consentit à subir son sort et à lui céder les ans qu'elle devait encore vivre; tel est le récit des Grecs. Pour les Muses latines, elles célèbrent Tanaquil, confidente du Destin; Clelie, revenant à travers le Tibre dans sa patrie; et Claudia, traînant avec sa chevelure virginale la statue de Cybèle arrêtée dans ce fleuve. Quel autre sujet retrace, dans le cours de son poëme, le génie sublime du vieil Homère? S'il peint Carybde préparant les tempêtes, Circé ses poisons, Scylla déchaînant ses chiens, la voracité d'Antiphate trompée, les rameurs franchissant, l'oreille sourde, les accords attrayants des Sirènes, le Cyclope privé de la lumière du jour, Calypso méprisée, c'est pour Pénélope qu'il bâtit ce monument, c'est à sa pudeur qu'il élève un trophée : les fatigues de la terre et des mers, et autant d'années consumées dans les combats que sur les ondes, ont attesté la fidélité du héros aux lois de l'hymen.

DE LAUDIBUS SERENÆ.

Dic, mea Calliope, cur tanto tempore differs
Pierio meritam serto redimire Serenam?
Vile putas donum, solitam consurgere gemmis,
Et rubro radiare mari, si floribus ornes
Reginæ Regina comam? si floribus illis,
Quos neque frigoribus Boreas, nec Sirius urit
Æstibus, æterno sed veris honore rubentes
Fons Aganippea Permessius educat unda :
Unde piæ pascuntur apes, et prata legentes
Transmittunt sæclis Heliconia mella futuris.
Dignius an vates alios exercuit unum
Femineæ virtutis opus? consorte redempto
Casta maritali successit Thessala fato,
Inque suos migrare virum non abnuit annos.
Hoc Graii memorant. Latiis movet ora Camœnis
Præscia fatorum Tanaquil, rediensque per undas
Clælia Tibrinas, et eodem flumine ducens
Claudia virgineo cunctantem crine Cybellen.
Nunc alind toto molitur carminis actu
Mæonii mens alta senis? quod stagna Charybdis
Armarit, quod Scylla canes, quod pocula Circe,
Antiphatæ vitata fames, surdoque carina
Remige Sirenum cantus transvecta tenaces :
Lumine fraudatus Cyclops, contempta Calypso :
Penelopæ decus est, atque uni tanta paratur
Scena pudicitiæ : terræ pelagique labores,
Et totidem sævi bellis, quot fluctibus anni,

Que Claudia jouisse du témoignage de la déesse, et que, prouvant sous ces divins auspices la chasteté de ses mœurs, elle rende au vaisseau le mouvement, en se justifiant elle-même; que Pénélope trompe par des délais ses poursuivants, et se joue de leur ardeur, en réparant le jour les dommages causés la nuit à son tissu, ces héroïnes n'oseront pas cependant disputer la victoire à Sérène.

Si la noblesse ouvre la carrière à tous les éloges, et que l'effet toujours remonte à sa cause, quel sang plus pur, quelle origine plus belle que ceux des monarques! La maison d'un sujet n'en fut pas le berceau : pareille divinité ne pouvait naître dans un modeste réduit. La grandeur que tu dois à ton oncle, ton aïeul la rehausse encore, ce foudre de guerre, qui porta nos aigles dans les parages de la Bretagne, et repoussa les armes du Gétule. Que Cornélie ne nous parle point de l'illustre famille des Scipions, et cesse de vanter les trophées dont la dota Carthage. Tu montres, toi, à l'univers, les lauriers que cueillirent tes ancêtres sous l'un et l'autre pôle; tu es entourée des dépouilles que conquit leur valeur dans la froide Calédonie, dans la Libye brûlante. Cette famille n'avait pas encore pris les rênes du monde, quand Lucine accrut de ton éclat l'éclat des astres bienfaisants. Quelle gloire pour toi! L'instant qui te vit naître vit régner Théodose.

Espagne fortunée! que peut dire la voix d'un mortel qui égale tes merveilles? C'est de ses mers que l'Inde lance le soleil dans sa carrière; toi, c'est dans tes ondes qu'au déclin du jour se plonge son char, et que vont respirer les astres fatigués. Riche en coursiers, fertile en grains, précieuse pour tes métaux (90), féconde en princes vertueux, les siècles te doivent Trajan; c'est de ton sein que sortirent Adrien et sa postérité, ton vieux père, et ces frères, jeunes souverains de la terre. Pour les autres États, que les traités unirent, ou que les armes soumirent aux Romains, ils sont destinés aux divers besoins de cet empire; les moissons de l'Égypte et les blés de Carthage alimentent les camps; la Gaule nous fournit de robustes guerriers; dans nos armées se couvrent de sueur les coursiers de l'Illyrie : l'Ibérie nous donne des Césars; voilà le noble tribut que seule elle aime à payer aux Latins. Vivres, soldats, métaux nous arrivent de toutes parts; l'univers les offre à notre choix. Pour des maîtres, c'est l'Ibérie qui les donne à la terre. C'est peu qu'on vante en elle la mère des héros, si elle ne l'emporte encore par ses héroïnes; aussi, pour briller par l'un et l'autre sexe, a-t-elle produit Flaccile, Marie et la belle Sérène.

On dit qu'à ta naissance, le Tage, dans ces plaines fertiles, fit déborder ses flots dorés : la Gallice se couvrit de fleurs; et le Douro, dont les roses embellissaient les rives, colora de l'éclat de la pourpre la toison des brebis;

Conjugii docuere fidem : sit Claudia felix
Teste Dea, castosque probet sub numine mores,
Absolvens puppisque moras crimenque pudoris :
Penelope trahat arte procos, fallatque furentes
Stamina nocturnæ relegens solertia telæ;
Non tamen audebunt titulis certare Serenæ.
Quod si nobilitas cunctis exordia pandit
Laudibus, atque omnes redeunt in semina causæ,
Quis venerabilior sanguis? quæ major origo,
Quam regalis, erit? non hoc privata dedere
Limina, nec tantum poterat contingere numen
Angustis Laribus : patruo te Principe celsam
Bellipotens illustrat avus : qui signa Britanno
Intulit Oceano, Gætulaque reppulit arma.
Claram Scipiadum taceat Cornelia gentem,
Seque minus jactet Libycis dotata tropæis.
Cardine tu gemino lauros prætendis avitas;
Inde Caledoniis, Australibus inde parentum
Cingeris exuviis : necdum moderamina mundi
Sumpserat illa domus, quum te Lucina beatis
Ederet astrorum radiis. O maxima rerum
Gloria! post genitam didicit regnare Serenam.
Quid dignum memorare tuis, Hispania, terris
Vox humana valet? primo levat æquore Solem
India : tu fessos exacta luce jugales
Proluis, inque tuo respirant sidera fluctu.
Dives equis, frugum facilis, pretiosa metallis,
Principibus fecunda piis; tibi sæcula debent
Trajanum : series his fontibus Ælia fluxit.
Hinc senior pater; hinc juvenum diademata fratrum.
Namque aliæ gentes, quas fœdere Roma recepit,
Aut armis domuit, varios aptantur in usus
Imperii : Phariæ segetes et Punica messis
Castrorum devota cibo : dat Gallia robur
Militis : Illyricis sudant equitatibus alæ.
Sola novum Latiis vectigal Iberia rebus
Contulit, Augustos. Fruges, æraria, miles
Undique conveniunt, totoque ex orbe leguntur;
Hæc generat, cui cuncta regant : nec laude virorum
Censeri contenta fuit, nisi matribus æque
Vinceret, et, gemino certatim splendida sexu,
Flaccillam Mariamque daret pulchramque Serenam.
Te nascente, ferunt per pinguia culta tumentem
Divitiis undasse Tagum : Gallæcia risit
Floribus, et roseis formosus Duria ripis
Vellera purpureo passim mutavit ovili.

l'Océan sema des perles sur le rivage voisin des Cantabres ; et le pâle Asturien cessa d'errer dans les entrailles des montagnes. Pour honorer ce beau jour, toute mine vomit l'or; les Nymphes des fleuves cueillirent dans les antres des Pyrénées ces pierres qui étincellent des feux de la foudre : docile au cours de l'onde qui recule ou s'avance, on vit les Néréides pénétrer avec elle au sein des fleuves, reconnaître en toi une reine; et, par leurs applaudissements et leurs accords, préluder à ton futur hyménée. Sous un ciel éloigné croissait alors le jeune Stilicon, étranger encore aux désirs : le Destin lui formait une épouse et préparait, aux dernières limites de l'univers, les nœuds de cette union fortunée.

Une nourrice mortelle ne veilla pas sur ton berceau : mais les Heures approchèrent de tes lèvres leurs mamelles odorantes; les Grâces, sans voiles, t'enlacèrent dans leurs bras, et ta bouche apprit de la leur à bégayer tes premières paroles. Partout où tu jouais en rampant sur le gazon, les roses naissaient, les lis étalaient leur blancheur. Si un doux sommeil te fermait les paupières, la violette purpurine s'élevait en lit de verdure et présentait l'image de la couche des rois.

Ta mère, n'osant pas avouer ces présages flatteurs, forme en secret des vœux, et, sous un espoir timide, cache son bonheur. Honorius te pressait dans ses bras paternels; et Théodose, encore sujet, aujourd'hui sur le trône, lorsqu'il se rendait au séjour de son frère, te couvrait de ses baisers et te portait avec transport à son palais. Toi, tournée vers l'auteur de tes jours: « Pourquoi, disais-tu avec de tendres plaintes, me fait-il sans cesse enlever à ma demeure? » Illusion pleine de présages! ta langue enfantine te prédisait ainsi l'empire.

Ton père n'est plus : ton oncle t'adopte, et, pour charmer tes douleurs, il montre à la fille du frère que lui a ravi la mort plus de tendresse que s'il lui eût donné la vie. Non ; dans la Laconie, une amitié plus vive n'unit pas les deux fils de Léda. Il impose même à son fils le nom du frère qu'il a perdu, et s'en retrace, autant qu'il peut, la précieuse image. Enfin, quand un auguste choix mit les rênes de l'État en ses mains, il attendit pour témoigner à ses fils son amour que, des champs de l'Ibérie, toi et ta sœur fidèle, vous fussiez revenues aux rivages de l'Orient.

Déjà le Tage voit abandonner ses bords, et la nef voler des contrées où règne le Zéphyr vers les cités soumises à l'Aurore : deux jeunes vierges s'avancent, filles d'Honorius, Thermantie le premier, Sérène le dernier fruit de son amour. Étrangères à la déesse de Cythère, l'hyménée n'a pas encore asservi leur tête à son joug : toutes deux ont les yeux brillants d'un modeste éclat, toutes deux par leurs attraits font battre les cœurs. — Telles, vers le

Cantaber Oceanus vicino litore gemmas
Exspuit : effossis nec pallidus Astur oberrat
Montibus; oblatum sacris natalibus aurum
Vulgo vena vomit; Pyrenæisque sub antris
Ignea fluminew legere Ceraunia nymphæ :
Quæque relabentes undas æstumque secutæ
In refluos venere palam Nereides amnes;
Confessæ plausu dominam, cecinere futuris
Auspicium thalamis. Alio tum parvus in axe
Crescebat Stilicho, votique ignarus agebat,
Debita cui longe conjux, penitusque remoto
Orbe parabatur tanti concordia fati.
Nec tua mortalis meruit cunabula nutrix.
Ubera prima dabant gremiis redolentibus Horæ,
Ternaque te nudis innectens Gratia membris
Afflavit, docuitque loqui : quacumque per herbam
Reptares, fluxere rosæ; condentia nasci
Lilia : si placido cessissent lumina somno,
Purpura surgebat violæ, factura cubile
Gramineum, vernansque tori regalis imago.
Omnia non audet genitrix tam magna fateri,
Successusque suos arcani conscia voti
Spe trepidante tegit : gestabat Honorius arcto
Te pater amplexu. Quoties ad limina princeps
Theudosius privatus adhuc fraterna veniret,
Oscula libabat, teque ad sua tecta ferebat
Lætior. In matrem teneris conversa querelis,
« Quid de me propriis auferre Penatibus, inquis,
Imperat hic semper? » Præsagia luserat error,
Et dedit augurium regnis infantia linguæ.
Defuncto genitore tuo sublimis adoptat
Te patruus, magnique animo solatia luctus
Restituens, propius, quam si genuisset, amavit
Defuncti fratris sobolem : nec carior olim
Mutua Ledæos devinxit cura Laconas.
Addidit et proprio germana vocabula nato;
Quaque datur, fratris speciem sibi reddit adempti.
Denique quum rerum summas electus habenas
Susciperet, non ante suis impendit amorem
Pignoribus, quam te pariter fidamque sororem
Litus ad Eoum terris acciret Iberis.
Deseritur jam ripa Tagi, Zephyrique relictis
Sedibus Auroræ famulas properatur in urbes.
Incedunt geminæ proles fraterna puellæ;
Inde Serena minor, prior hinc Thermantia natu,
Expertes thalami, quarum Cythereia needum

palais du monarque des eaux, leur oncle, marchent la fille de Latone, et Pallas sortie du cerveau de Jupiter; les montagnes d'écume s'abaissent, respectueuses, sous les pas de ces chastes déesses; Galatée oublie ses jeux folâtres; le voluptueux Triton n'ose effleurer Cymothoë: la Pudeur, sur l'étendue des mers, impose ses austères lois; et Protée interdit aux monstrueux habitants des mers d'impures caresses. — Telles se dirigent les filles d'Honorius vers la demeure de leur auguste parent: à leur entrée dans ce royal séjour, Théodose les embrasse avec la tendresse d'un père; mais c'est vers toi surtout que l'entraîne son penchant.

Souvent, quand accablé du poids des affaires, il revenait la tristesse sur le front, l'âme brûlante de colère, que des fils fuyaient un père, et que Flaccille même redoutait les transports d'un époux, seule, tu pouvais, ô Sérène! calmer sa fureur; seule, tu savais l'apaiser par la douceur de ton langage: aussi se plaisait-il à tes entretiens: silencieuse et discrète, une réserve, digne des temps anciens, devance en toi les années. Telle n'était pas la fille d'Alcinoüs, qu'Homère, dans ses éloges, égale à Diane: occupée d'étendre sur le rivage d'humides vêtements, de former avec ses suivantes des danses enjouées, et de lancer un palet doré dans les airs, elle pâlit à l'aspect d'Ulysse, sortant du feuillage épais où le sommeil lui avait fait oublier son naufrage.

Tu te plais aux travaux des neuf Sœurs, aux vers des antiques poëtes; et, parcourant les livres que Smyrne a produits (91), que nous a donnés Mantoue, tu condamnes Hélène et ne peux pardonner à Didon. De plus nobles exemples occupent ton esprit, ami de la pudeur: c'est Laodamie qui suit Protésilas à son retour parmi les ombres; c'est l'épouse de Capanée, s'élançant sur un bûcher pour mêler sa cendre à celle de son époux; c'est encore Lucrèce qui, se laissant tomber sur l'instrument vengeur de la chasteté, prouva par une mort volontaire le crime du tyran, arma pour les combats le juste courroux de sa patrie, ravit à Tarquin son empire, et, succombant avec gloire, vengea du même coup son honneur et la liberté. Voilà les faits que tu aimes à relire; mais en toi un destin plus heureux couronne des vertus aussi pures. Déjà l'âge t'invite à l'hymen, Théodose balance indécis. La cour forme des vœux, ne sachant quel mortel entrera dans ta couche fortunée.

Les récits des poëtes nous montrent, dans l'antiquité, des monarques imposant à des amants la cruelle condition de conquérir des épouses dans les hasards d'une lutte dangereuse (92), s'applaudissant, ô barbarie! de les voir, pour obtenir leurs filles, ambitionner la mort. Sur

Sub juga cervices niveas Hymenæus adegit.
Utraque luminibus tumidum micat: utraque pulchras
Excitat ore faces: qualis Latonia virgo,
Et solo Jove nata soror; quum forte revisunt
Æquorei sortem patrui, spumantia cedunt
Æquora, castarum gressus venerata Dearum;
Non ludit Galatea procax, non improbus audet
Tangere Cymothoen Triton, totoque severos
Indicit mores pelago pudor, ipsaque Proteus
Arcet ab amplexu turpi Neptunia monstra.
Tales sceptriferi visuræ tecta parentis
Limen Honoriades penetrant regale sorores.
Ambas ille quidem patrio complexus amore:
Sed merito pietas in te proclivior ibat.
Et quoties, rerum moles ut publica cogit,
Tristior, aut ira tumidus flagrante redibat,
Quum patrem nati fugerent, atque ipsa timeret
Commotum Flaccilla virum, tu sola frementem
Frangere, tu blando poteras sermone mederi.
Alloquiis hærere tuis; secreta, fidelis:
Prisca puellares reverentia transilit annos.
Non talem Triviæ confert laudator Homerus
Alcinoo genitam: quæ, dum per litora vestes
Explicat, et famulas exercet læta choreas,
Auratam jaculata pilam, post naufraga somni
Otia, progressum foliis expavit Ulyssem.
Pierius labor, et veterum tibi carmina vatum
Ludus erant: quos Smyrna dedit, quos Mantua, libros
Percurrens, damnas Helenen, nec parcis Elyssæ.
Nobiliora tenent animos exempla pudicos.
Laodamia sequens remeantem rursus ad umbras
Phylaciden, et prona ruens Capaneia conjux
Communes ardente viro mistura favillas,
Et gravis incumbens casto Lucretia ferro,
Vulnere quæ proprio facinus testata tyranni
Armavit patriæ justos in bella dolores,
Exsule Tarquinio; memorandaque concidit, uno
Ulta pudicitiam libertatemque cruore.
Talia facta libens non tu virtute minori,
Sed fato meliore, legis. Jam nubilis ætas
Principe sollicito votis erexerat aulam
Incertis, quem tanta tori fortuna maneret.
Antiquos loquitur Musarum pagina reges,
Quod dira sub lege procos certare juberent,
Empturos thalamum dubii discrimine leti,
Et sua crudeles gauderent pignora mortis
Ambitione peti. Curru Pisæa marino
Fugit tela Pelops: nam perfidus objice regis

un char, présent de Neptune, Pélops évita les traits du roi de Pise, Œnomaüs, dont un essieu mal fixé par l'infidélité de Myrtile trahit l'espérance. Hippomène, haletant, triompha, à l'aide d'une pomme d'or, de la fille de Schœnée qui, d'une course légère et le glaive à la main, s'élançait sur ses pas. Du haut de ses remparts, Calydon vit la lutte engagée entre Alcide et l'Acheloüs : pressé dans les bras du héros, le fleuve respirait à peine : il recule ; de sa tête une corne tombe, le sang rougit les eaux, et les nymphes bandent ses plaies : Déjanire était le prix du vainqueur. Pour toi, ô Sérène ! ce n'est pas aux pommes des Hespérides, à la défaite d'un fleuve, à des roues trompeuses, c'est à sa valeur éprouvée en cent batailles, c'est au choix de Théodose que Stilicon doit ta main : le héros a conquis le diadème du prince.

Souvent un général décerna une couronne au mérite guerrier. Murale, elle honore celui qui emporta un rempart ; civile, celui qui sauva un citoyen ; navale, le vainqueur d'une flotte ennemie : seul, pour récompense de ses exploits, récompense inestimable, Stilicon a reçu de la main de Théodose la couronne de l'hyménée. Thermantie, dans son oncle, trouva le même attachement : elle s'unit à un guerrier : mais combien ton sort efface le sort de ta sœur ! Le salut de Rome allume à d'autres feux ton flambeau nuptial : ton hymen est pour ton époux la source des honneurs. Veiller sur les jeunes élèves que des cavales phrygiennes, nourries dans les pâturages de l'Argée, produisent avec l'étalon de la Cappadoce, pour les crèches royales, voilà son premier pas : bientôt, avec une double puissance, il commande les armées ; et, tel est son zèle à justifier la confiance du monarque, qu'après avoir reçu beaucoup, on lui doit encore plus. Si quelque orage annonce les combats, on voit des guerriers, ses supérieurs en droits ainsi qu'en âge, et blanchis dans le commandement des cavaliers et des fantassins, remettre en ses mains la conduite de la guerre ; et, sans être arrêtés ni par leur vieillesse ni par leurs dignités, consentir à marcher sous ses lois. — Ainsi, quand le vent est léger et la mer tranquille, chacun aspire à s'emparer du gouvernail : mais que l'Auster orageux se déchaîne et que la vague fatigue les deux flancs du navire ; toute querelle cesse ; heureux d'obéir à une main plus habile, les nautoniers confient à l'autorité d'un seul leur vie et le vaisseau : la crainte rend hommage au mérite, et la tempête met un terme à la brigue. — Ainsi, lorsque l'orage de la guerre éclate sur la Thrace, tous les rivaux s'éloignent, et Stilicon seul est élu général. Juge infaillible, l'effroi réunit tous les suffrages : à la vue du péril, l'ambition est muette, et la crainte impose silence à l'envie.

Quel frisson circulait dans tes membres, que de larmes coulaient sur ton visage, quand les

Prodidit Œnomai deceptum Myrtilus axem.
Hippomenes trepidus cursu ferroque secutam
Aurato volucrem flexit Schœneida pomo.
Herculeas vidit fluvio luctante palæstras
Mœnibus ex altis Calydon, pretiumque labori
Dejanira fuit, quum pectore victor anhelo
Alcides premeret, retroque Acheloius iret
Decolor : attonitæ stringebant vulnera Nymphæ ;
Saucia truncato pallebant flumina cornu.
Te non Hesperidum pomis, non amne subacto,
Non socerum fallente rota, sed judice dignus
Augusto, variis Stilicho spectatus in armis
Accipit, et regni dotes virtute paravit.
Sæpe duces meritas bello tribuere coronas.
Hunc cingit muralis honos : hunc civica quercus
Nexuit : hunc domitis ambit rostrata carinis.
Solus militiæ mira mercede jugalem
Promeruit Stilicho, socero referente, coronam.
Agnovit patrui similem Thermantia curam :
Nupsit et illa duci ; sed longe fata sororis
Inferiora tuis : alio tibi lumine tædas
Accendit Romana Salus, magnisque coronis
Conjugium fit cura tuum : dilectus equorum,
Quos Phrygiæ matres, Argæaque gramina pastæ
Semine Cappadocum sacris præsepibus edunt,
Primus honos. Gemino mox idem culmine duxit
Agmina ; commissosque labor sic gessit honores,
Ut semper merito princeps quum magna dedisset,
Deberet majora tamen. Si bellica nubes
Ingrueret, quamvis annis et jure minori
Cedere grandævos equitum peditumque Magistros
Adspiceres, totumque palam permittere Martem.
Nec gradus ætatisve pudor senioribus obstat,
Ne juveni parere velint : ceu flamine molli,
Tranquillisque fretis, clavum sibi quisque regendum
Vindicat : incumbat si turbidus Auster, et unda
Pulset utrumque latus, posito certamine nautæ
Contenti meliore manu, seseque ratemque
Unius imperiis tradunt, artemque pavore
Confessis finem studiis fecere procellæ.
Haud aliter Stilicho, fremuit quum Thracia belli
Tempestas, cunctis pariter cedentibus, unus
Eligitur ductor : suffragia quippe peregit
Judex vera timor : victus ratione salutis
Ambitus, et pulsus tacuit formidine livor.
Quis tibi tunc per membra tremor, quantæque cadebant

clairons l'appelaient aux combats ! Tournant vers ta demeure d'humides regards, tu réclamais son retour et dérobais à la hâte, à travers le casque menaçant qui couvrait sa tête, des baisers à ton époux. Mais quels étaient aussi tes transports, lorsque, au son de la trompette, tu le recevais, vainqueur et chargé encore de la cuirasse, dans tes bras éblouissants, et que, pendant les doux loisirs de la nuit, tu lui faisais redire, loin des dangers, la suite de ses exploits !

Jamais, pendant qu'il va combattre, tu ne soignes ta belle chevelure, jamais tu ne l'ornes de diamants, ta parure ordinaire. Mais tu passes tes jours en vœux et en prières, balayant les temples de ta chevelure suppliante. Ton éclatante beauté, négligée dans l'absence de ton époux, ne doit s'épanouir de nouveau qu'à son retour. La tendresse cependant ne languit pas, oisive dans ton âme. La prudence, cette arme de ton sexe, remplace le courage guerrier. Tandis que ton époux combat les Barbares, tu veilles sans relâche; tu crains que ces éternelles ennemies des Vertus, l'Envie, ou la Calomnie toujours injuste, ne viennent à l'attaquer pendant son absence; tu crains que, déposant au loin les armes, la trahison n'épie furtivement le moyen de le perdre dans Rome. Toi encore, au moment où Rufin, dans de criminels projets, conspirait la mort de Stilicon et soudoyait les Gètes conjurés contre les armes romaines, seule, tu pénétrais ses complots ténébreux, et transmettais, par des messages et des écrits, tes craintes à ton époux.

LE RESTE MANQUE.

Ubertim lacrymæ, quum sæva vocantibus arma
Jam lituis, madido respectans limina vultu,
Optares reducem, galeæque inserta minaci
Oscula cristati raperes festina mariti?
Gaudia quæ rursus, quum post victricia tandem
Classica sidereas ferratum pectus in ulnas
Exciperes : castæ tuto per dulcia noctis
Otia pugnarum seriem narrare juberes?
Non illo nitidos umquam bellante capillos
Comere; non solitos gemmarum sumere cultus.
Numinibus votisve vacas, et supplice crine
Verris humum : teritur neglectæ gratia formæ
Cum proprio reditura viro; nec deside cura
Segnis marcet amor. Laudem prudentia belli
Feminea pro parte subit : dum gentibus ille
Confligit, vigili tu prospicis omnia sensu,
Ne quid in absentem virtutibus obvia semper
Audeat invidiæ rabies, neu rumor iniquus;
Ne qua procul positis furto subsederit armis
Calliditas nocitura domi. Tu sedula quondam
Rufino meditante nefas, quum quæreret artes
In ducis exitium, conjuratosque foveret
Contra pila Getas, motus rimata latentes,
Mandatis tremebunda virum scriptisque monebas...

RELIQUA DESIDERANTUR.

ÉPITHALAME

DE PALLADE ET DE CÉLÉRINE.

PRÉFACE.

On veut que j'improvise des vers pour un hymen : je n'ai pas voulu les refuser au gendre, ni pu les refuser au beau-père. L'un est mon compagnon, l'autre mon général : à la cour, l'un par son rang est mon égal ; l'autre mon supérieur. La jeunesse, par des goûts communs, m'unit au premier ; le second, l'âge et sa dignité le placent avant moi. Poëte complaisant, soldat docile, je ferai les vers que demandent la tendresse pour le gendre, et le respect pour le beau-père.

Vénus, un jour, pour trouver le sommeil que procure une douce fraîcheur, s'était retirée au fond d'une grotte tapissée de vignes ; son corps reposait étendu sur un gazon épais, sa tête était appuyée sur une couche de fleurs. A ses côtés frémissent les pampres touffus et les grappes que fait ondoyer le Zéphyr. Le sommeil sied à son air négligé : la chaleur s'impatiente des vêtements, et sa gorge découverte brille à travers le feuillage. Près d'elle, sont assises les nymphes d'Idalie, ses suivantes ; les trois Grâces, sous un vaste chêne, entrelacent leurs bras ; et partout où les appelle la fraîcheur vont se reposer les Amours. Leurs arcs se balancent suspendus aux branches voisines, et de leurs carquois s'échappent de douces flammes. On voit les uns écarter par les jeux le sommeil, ou, égarés dans les bosquets, chercher les nids des oiseaux, cueillir avec transport, pour les offrir à Vénus, des fruits

PRÆFATIO.

Carmina per thalamum, quamvis festina, negare
    Nec volui genero, nec potui socero.
Hic socius, dux ille mihi ; nostrique per aulam
    Ordinis hic consors emicat, ille prior.
Hunc mihi conjungit studiis communibus ætas ;
    Hunc mihi præponit vel senium, vel honos.
Carmen amor generi, soceri reverentia poscit,
    Officio vatis, militis obsequio.

Forte Venus blando quæsitum frigore somnos
Vitibus intexti gremio successerat antri,
Densaque sidereos per gramina fuderat artus,
Acclinis florum cumulo : crispatur opaca
Pampinus, et mites undatim ventilat uvas.
Ora decet neglecta sopor ; fastidit amictum
Æstus, et exuto translucent pectore frondes
Idaliæ juxta famulæ, triplexque vicissim
Nexa sub ingenti requiescit Gratia quercu.
Pennati passim pueri, quo quemque vocavit
Umbra, jacent : fluitant arcus, ramisque propinquis
Pendentes placido suspirant igne pharetræ.
Pars vigiles ludunt, aut per virgulta vagantur :
Scrutantur nidos avium, vel roscida læti
Mala legunt donum Veneris, flexusque sequuntur
Palmitis, et summas pennis librantur in ulmos.
Defendunt alii lucum ; Dryadasque procaces

qu'humecte la rosée, puis, attachés aux sarments recourbés, se balancer, à l'aide de leurs ailes, au sommet des ormeaux; les autres, gardiens de ce séjour, éloigner les Dryades qu'attire la curiosité, les divinités des campagnes, les dieux des forêts, et lancer leurs flèches brûlantes sur les Faunes qui, de loin, jettent dans la grotte des regards enflammés par le désir.

Tout à coup, aux portes de la cité voisine, mille cris retentissent, les joyeuses clameurs de la jeunesse et les accords de la lyre mêlés dans les campagnes à l'enjouement des danses : les coteaux de l'Italie répètent le nom de Célérine, les plaines redisent le nom de Pallade, son époux. Ces agréables accents parviennent aux oreilles de la déesse; elle s'assied, arrachée par le bruit au sommeil, et, de ses doigts de roses, elle en dissipe les restes. Soudain, les cheveux encore épars et en désordre, elle quitte sa couche moëlleuse, et, dans la foule des Amours, son cortége, elle appelle en vain l'Hyménée.

Fils d'une Muse, Cythérée le choisit pour présider à l'union conjugale. Sans lui on ne peut réunir les époux, ni allumer les flambeaux de l'Hyménée.

Enfin on l'aperçoit couché sous un platane altier. Là, il joignait, avec une cire molle, des roseaux d'une longueur inégale; il essayait, avec ses lèvres, d'en tirer les sons que les bergers font redire aux échos du Ménale, et, par les divers mouvements de sa bouche, il en variait les accords. A peine il aperçoit Vénus, qu'il s'arrête; ses doigts s'écartent, et le chalumeau tombe sans bruit sur le gazon : une douce flamme brille dans ses yeux; le soleil et la surprise colorent les neiges de son visage; une longue chevelure ombrage le duvet incertain de ses joues. La déesse interrompt son silence : « Ne renonceras-tu jamais à ces chants si aimés! et les talents de ta mère te plairont-ils toujours? Élève studieux des neuf Sœurs, rival trop ardent de l'auteur de tes jours, quels sont ces airs que tu modules, seul, pendant les ardeurs du jour? Dédaignes-tu déjà la lyre? et les bois du Lycée, les troupeaux et l'écho retentissant des rochers captiveraient-ils ton cœur? Viens, parle : quelle est la cause de ces bruyants transports? pour quelle union éclate cette pompe solennelle? quelle vierge va recevoir un époux? dis leur patrie, leur naissance, le ciel qui vit leur berceau, le sang qui coule dans leurs veines. Pourrais-tu l'ignorer? Tu n'es étranger à aucun hymen : c'est toi qui consacres la première nuit aux plaisirs. »

« Déesse, répond-il, tes retards m'étonnaient. Comment rester indifférente à un pareil hyménée? Ce ne sont pas des époux vulgaires qui reconnaissent tes lois. Ce moment réunit le plus beau sang de la terre, deux maisons qui donnèrent à l'État des consuls, à Thémis de glorieux magistrats. Est-il une île au milieu des

Spectandi cupidas, et rustica Numina pellunt,
Silvestresque Deos : longeque tuentibus antrum
Flammea lascivis intendunt spicula Faunis.
Quum subito varius vicina clamor ab urbe,
Et fausti juvenum plausus, mistæque choreis
Auditæ per rura lyræ; Celerina per omnes
Italiæ canitur montes, omnisque maritum
Palladium resonabat ager : pervenit ad aures
Vox jucunda Deæ, strepituque excita resedit,
Et reliquum nitido detersit pollice somnum.
Utque erat indigesta comas, turbata capillos,
Mollibus exsurgit stratis, Hymenæon et omne
Agmen, et innumeros Hymenæum poscit Amores.
Hunc Musa genitum legit Cytherea, ducemque
Præfecit thalamis : nullum junxisse cubile
Hoc sine, nec primas fas est attollere tædas.
Conspicitur tandem : platano namque ille sub alta
Fusus inæquales cera texebat avenas,
Mænaliosque modos, et pastoralia labris
Murmura tentabat relegens, orisque recursu
Dissimilem tenui variabat arundine ventum.
Restitit, ut vidit Venerem, digitisque remissis
Ad terram tacito defluxit fistula lapsu.
Dulce micant oculi : niveas infecerat igni
Solque pudorque genas : dubiam lanuginis umbram
Cæsaries intonsa tegit. Prior ipsa silentem
Compellat : « Numquamne, puer, dilecta relinques
Carmina? maternis numquam satiabere donis,
Dedite Musarum studio, nimiumque parentis
Æmule? quid medio tecum modularis in æstu?
Jamne tibi sordent citharæ? jam Lustra Lycei,
Atque pecus cordi, redituraque rupibus Echo?
Huc ades, et tantæ nobis edissere caussas
Lætitiæ; cui pompa toro tam clara resultet,
Quæ nova dotetur virgo : patriamque genusque
Pande, quibus terris orti, quo semine ducti;
Haud ignarus enim; nec te connubia fallunt
Ulla : tuo primæ libantur fœdere noctes. »
Ille refert : « Equidem dudum te, Diva, morantem
Mirabar, quid adhuc tanti secura maneres
Conjugii : non parva tibi mandatur origo.
Fascibus insignes, et legum culmine fultæ
Convenere domus, et qui lectissimus orbi
Sanguis erat. Rubris quæ fluctibus insula latrat?

vagues mugissantes d'Érythrée, un désert dans l'Éthiopie, un espace inaccessible à la Renommée, où l'on n'ait entendu vanter les aimables qualités du père de Pallade, la bienfaisance inaltérable de son cœur, l'enjouement de son esprit, les grâces de sa vieillesse? Il a franchi tous les grades; et, parvenu des pénibles fonctions du palais au faîte de la grandeur, il dirige par des lois immuables le sénat de l'Orient. Telle est la brillante origine de l'époux. Pour l'épouse, l'antique Tomes (95), sur les rives du Danube, fut son berceau : anoblie par ses belliqueux ancêtres, sa mère s'énorgueillit des dépouilles des peuples vaincus. Quel lustre jette sur elle la fermeté de Célérinus! Chargé de défendre le Nil et Méroé, il voit l'armée, après la mort de Carus, sur les bords habités par le Parthe, offrir à ses mains le sceptre et l'imposer, maître suprême, à l'univers. Insensible à cette acclamation, et sacrifiant le diadème au repos, il rejette, quand on l'offre, ce que d'autres, aux dépens de la justice, prétendent obtenir par la force et les armes. Alors pour la première fois la vertu l'emporta sur la pourpre, et l'offre de la royauté essuya un refus. La Fortune avoua à regret son impuissance sur le cœur d'un mortel : l'empire décerné le montra grand; l'empire méprisé le montra plus grand encore. Le père de Célérine reçut des surnoms pleins de souvenirs héroïques. Son mérite le fit enfin prince de la milice : dans cette place, que n'efface aucune autre, il dispense à son gré les titres et les honneurs, il manie les revenus de l'État, rassemble les forces éparses de l'empire, et fait le dénombrement des légions qui défendent les frontières de la Sarmatie, s'opposent aux fureurs du Gète, enchaînent le Saxon ou l'Écossais, couvrent les bords de l'Océan et font fleurir la paix sur les rives du Rhin. Cette famille réunit pudeur, bonne foi, talents : Stilicon l'a choisie; ce choix suffit à l'éloge de Célérine. Convient-il, ô déesse, que tu restes indifférente à l'hymen d'une si noble vierge? Appelle, appelle donc tous les Amours. Je brûle de secouer les guirlandes flétries, d'agiter les flambeaux sacrés, et de consacrer à des jeux la durée de la nuit : cette flûte ne sera pas d'un médiocre prix dans ces fêtes; au bruit des danses, elle mêlera ses accords. » — A peine l'Hyménée a-t-il parlé, que Vénus se plonge au sein d'une onde fraîche, se hâte de renouer ses beaux cheveux, de parer son visage, et revêt la robe tissue de la main de Dioné dont la presse n'écrase plus les plis ondoyants.

Des fleurs garnissent le char, des fleurs embaument le siége; des rênes de fleurs unissent les colombes pourprées. Soudain accourent tous les oiseaux dont l'Adige admire les mélodieux accords, ceux que le Larius écoute, et que le Benac nourrit, et ceux que le Mincio reçoit sur ses eaux que leur départ a rendues

Quis locus Æthiopum? quæ sic impervia famæ
Secessit regio, quo non rumore secundo
Palladii penetravit amor, mentisque benigna
Temperies, doctique sales, et grata senectus?
Per cunctos iit ille gradus, aulæque labores
Emensus, tenuit summæ fastigia sedis,
Eoum stabili moderatus jure Senatum.
Hic splendor juveni. Cunabula prima puellæ
Danubius, veteresque Temi. Mavortia matris
Nobilitas spoliis armisque exsultat avitis,
Immensamque trahit Celerini robore lucem,
Qui quondam Meroen jussus Nilumque tueri,
Quum sibi post domitas ad Parthica flumina Carras
Sceptra daret miles, rebusque imponere vellet,
Despexit fremitus, et prætulit otia regno.
Respuit ingestum, quod vi, quod poscere ferro
Posthabita pietate solent. Tum purpura primum
Inferior virtute fuit, meruitque repulsam
Obvia majestas : doluit Fortuna minorem
Se concessa viro : magnum delata potestas,
Majorem contempta probat. Cognomina sumpsit
Plena ducum genitor : paulatim vectus ad altum
Princeps militiæ, qua non illustrior exstat

Altera, cunctorum tabulas assignat honorum,
Regnorum tractat numeros, constringit in unum
Sparsas imperii vires, cuneosque recenset
Dispositos : quæ Sarmaticis custodia ripis,
Quæ sævis objecta Getis, quæ Saxona frenat,
Vel Scotum legio; quantæ cinxere cohortes
Oceanum; quanto pacatur milite Rhenus.
Casta domus, sincera fides, industria sollers.
Elegit Stilicho : nihil ultra laudibus addi
Judiciove potest. Tali nubente puella
Nonne tibi cessare nefas? duc protinus omnes,
Duc age : marcentes cupio quassare coronas,
Et vibrare faces, et noctem ducere ludo.
Hæc quoque non vilem mihi fistula commodat usum,
Responsura choris. » Vix hæc Hymenæus : at illa
Fontibus abluitur gelidis, legemque capillo
Reddit, et ornatum formæ : prelisque solutæ
Mira Dionææ sumit velamina telæ.
Floribus exstruitur currus; juga floribus halant;
Florea purpureas adnectunt frena columbas.
Undique concurrunt volucres, quæcumque frementem
Permulcent Athesin cantu, quas Larius audit,
Quas Benacus alit, quas excipit amne quieto

silencieuses. Le cygne fugitif abandonne les rives du Danube et les bruyants marais de Padoue. Les Amours se livrent à l'allégresse, soumettent sans pitié les oiseaux au frein, puis, portés à travers la nue, briguent à l'envi un coup d'œil de la déesse, et, dans un tumultueux combat, s'inclinent, avancent la main, vont frapper, tombent; mais leur chute est sans danger : d'un vol plus rapide, ils se relèvent, et le guide plane au-dessus de ses coursiers.

Arrivés au palais de l'Hymen, les uns épanchent sur la couche des corbeilles qu'émaille le printemps, l'inondent d'une pluie de roses, versent de leurs carquois remplis les violettes, filles des bocages d'Idalie, qu'a respectées la Canicule, et dont ses rayons amortis ont caressé les tendres couleurs; les autres répandent de leurs vases de diamants, dans tout le palais, les parfums onctueux que l'arbrisseau du Nil distille sur l'écorce qu'entr'ouvre l'ongle meurtrier.

Rapprochée de la jeune beauté, Vénus l'arrache, malgré ses pleurs, au chaste sein de sa mère; son sein arrondi annonce le terme de la virginité; sa blancheur efface les lis et les neiges; et sa blonde chevelure montre que l'Ister fut sa patrie. Puis, joignant la main de l'amant à celle de son amante, la déesse les unit, et par ces paroles consacre leur union : « Vivez, dit-elle, vivez unis et sachez jouir de mes faveurs. Que vos baisers retentissent; que vos bras pâlissants s'enlacent en d'ardentes étreintes, et que vos âmes se confondent sur vos lèvres. Jeune époux, ne te repose pas sur la valeur de ton père; ce n'est pas la terreur qui doit dompter, c'est la prière qui doit fléchir son cœur. Toi aussi, jeune épouse, ne résiste pas à son ardeur : garde-toi qu'un courroux sauvage ne rougisse ses doigts de ton sang; consens, je t'en conjure, à ta défaite : à ce prix tu seras épouse et mère. Pourquoi ces pleurs qui mouillent ton visage? N'en doute pas, tu aimeras celui que bientôt tu redoutes. »

Elle dit; et, dans la foule, elle choisit deux enfants ailés que distinguent leurs traits et leur adresse : soudain s'avancent Athon et Pyroïs (94), les ailes rougies de pourpre; et, de leurs flèches trempées dans un miel pur, ils frappent, l'un Célérine, l'autre Pallade. L'arc se détend et résonne: d'un vol égal et certain les traits sillonnent l'air, et vont à la fois se fixer au cœur des deux époux.

Mincius : ereptis obmutuit unda querelis.
Eridani ripas, et rauca stagna Padusæ
Diffugiens nudavit olor. Lætantur Amores,
Frenatisque truces avibus per nubila vecti
Ostentant se quisque Deæ, magnoque tumultu
Confligunt, pronique manus in verbera tendunt,
Atque impune cadunt · lapsus meliore volatu
Consequitur, vincitque suos auriga jugales.
Ut thalami tetigere fores, tum vere rubentes
Desuper invertunt calathos, largosque rosarum
Imbres, et violas plenis sparsere pharetris
Collectas Veneris prato, quibus ipse pepercit
Sirius, et teneras clementi sidere fovit.
Gemmatis alii per totum balsama tectum
Effudere cadis, duro quæ saucius ungue
Niliacus pingui desudat vulnere cortex.
Aggreditur Cytherea nurum, flentemque pudico
Detraxit matris gremio : matura tumescit
Virginitas, superatque nives ac lilia candor,
Et patrium flavis testatur crinibus Istrum.
Tum dextram complexa viri, dextramque puellæ
Tradit, et his ultro sancit connubia dictis :
« Vivite concordes, et nostrum discite munus.
Oscula mille sonent; livescant brachia nexu,
Labra ligent animas : neu tu virtute paterna
Confidas, juvenis; non est terrore domanda,
Sed precibus pacanda tibi : concede marito
Tu quoque; neu Scythicas infensis unguibus iras,
Exercere velis; vinci patiare rogamus :
Sic uxor, sic mater eris. Quid lumina tingis,
Virgo? crede mihi? quem nunc horrescis, amabis. »
Dixit; et aligera geminos arcuque manuque
Præstantes e plebe vocat · puer ilicet Æthon,
Et Pyrois rutilas respersi murice plumas
Prosiliunt, puroque imbutis melle sagittis,
Hic nuptam petit, ille virum : sonuere reducta
Cornua; certa Notos pariter sulcavit arundo,
Et pariter fixis hæserunt tela medullis.

L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE.

PRÉFACE.

Celui qui le premier sur un vaisseau, ouvrage de ses mains, fendit la mer profonde et de ses rames grossières sollicita les flots; celui qui, osant livrer aux souffles incertains de l'air un bois léger, ouvrit par l'art une route que la nature avait fermée, tremblant d'abord, commença par se confier aux ondes paisibles, en suivant près du rivage un sentier sans péril; bientôt il affronta les golfes étendus, abandonna le voisinage de la terre et déploya ses voiles à la tiède haleine du Notus; mais, lorsque l'audace qui se précipite au-devant des dangers se fut accrue peu à peu et que son cœur eut désappris la crainte pusillanime, dans ses courses vagabondes, le voilà bondissant sur la plaine liquide, et, les étoiles pour guides, domptant la mer Égée et les tempêtes des flots ioniens.

LIVRE PREMIER.

Les transports de mon âme me forcent de dévoiler par mes chants audacieux le larcin du roi des enfers, ses coursiers et son char effrayant les astres de leur rapide passage, et la couche ténébreuse de la Junon souterraine. Loin d'ici, profanes! Déjà le délire a chassé de mon sein les pensées de l'homme, Apollon tout entier a passé dans mon cœur qu'il échauffe. Déjà je vois le temple s'agiter sur ses fondements ébranlés; de la voûte jaillit une lumière éclatante, brillant témoin de l'arrivée du dieu. Des entrailles de la terre sort un bruit terrible, et le temple de Cécrops retentit de mugisse-

PRÆFATIO.

Inventa secuit qui primus nave profundum,
Et rudibus remis sollicitavit aquas;
Qui dubiis ausus committere flatibus alnum,
Quas natura negat, præbuit arte vias.
Tranquillis primum trepidus se credidit undis,
Litora securo tramite summa legens:
Mox longos tentare sinus, et linquere terras,
Et leni cœpit pandere vela Noto.
Ast ubi paullatim præceps audacia crevit,
Cordaque languentem dedidicere metum;
Jam vagus exsultat pelago, cœlumque secutus,
Ægeas hiemes, Ioniumque domat.

LIBER PRIMUS.

Inferni raptoris equos, afflataque curru
Sidera Tænario, caligantesque profundæ
Junonis thalamos audaci prodere cantu
Mens congesta jubet. Gressus removete, profani!
Jam furor humanos nostro de pectore sensus
Expulit, et totum spirant præcordia Phœbum.
Jam mihi cernuntur trepidis delubra moveri
Sedibus, et claram dispergere culmina lucem,

ments, pendant qu'Éleusis agite ses torches sacrées. Les serpents de Triptolème sifflent, ils soulèvent leurs cous écaillés, que la trace du joug a sillonnés, et, glissant avec sérénité, ils dressent, au bruit de mes vers, leurs crêtes de pourpre. Voici surgir, dans le lointain, Hécate à la triple figure; le tendre Bacchus marche à ses côtés, les cheveux couronnés de lierre, l'épaule couverte de la dépouille d'une tigresse de l'Asie, dont un nœud rassemble les griffes dorées; un thyrse méonien affermit ses pas chancelants par l'ivresse.

Divinités qui régnez sur la foule des pâles habitants du Tartare, et dont l'avare trésor se grossit de tout ce qui périt dans l'univers, vous que le Styx entoure des replis de ses ondes livides, et que le Phlégéthon obscurcit de la fumée qu'exhalent ses tourbillons haletants; dévoilez-moi votre sanctuaire et les secrets de votre monde; dites-moi par quel flambeau l'amour amollit le cœur de votre tyran, quel ravisseur entraîna la farouche Proserpine, qui eut pour dot le Chaos, et par combien de pays sa mère errante et désolée promena ses angoisses, comment elle donna des lois aux peuples, et leur fit abandonner le gland du chêne de Dodone pour ses riches épis.

Jadis le souverain de l'Érèbe, le cœur gonflé par la colère, allait déclarer la guerre aux dieux de l'Olympe, indigné de voir seul sa couche solitaire, de consumer ses stériles années, d'ignorer les caresses de l'Hymen et de ne pas entendre le doux nom de père.

Déjà tous les monstres que cache le ténébreux abîme courent former des bataillons et se rangent en ordre de bataille; les Furies se liguent contre le maître du tonnerre; Tisiphone agitant les serpents de sa chevelure, et sa torche, aux sombres lueurs, appelle aux armes et dans son camp les pâles ombres. Les éléments révoltés allaient de nouveau briser le lien qui les unit; les Titans, renversant de fond en comble leur prison et brisant leurs chaînes, auraient revu la lumière du jour, et le sanglant Égéon, libre des nœuds qui enchaînent son corps, aurait de ses cent bras renvoyé la foudre lancée contre lui.

Mais les Parques s'opposèrent aux menaces du dieu : craignant pour le monde, elles abaissèrent leur tête blanchie aux pieds du trône infernal, et, le visage suppliant, touchèrent les genoux de leur maître, de ces mains qui gouvernent le monde, filent la trame des destinées, et sur des fuseaux de fer déroulent la suite des siècles. Lachésis, la première, les cheveux épars et poussant des cris, s'adressa ainsi au roi des enfers : « Arbitre puissant de la nuit, souverain des ombres, pour qui tournent nos fuseaux, toi qui sèmes et moissonnes tous les êtres, qui compenses alter-

Adventum testata Dei : jam magnus ab imis
Auditur fremitus terris, templumque remugit
Cecropium, sanctasque faces attollit Eleusin.
Angues Triptolemi stridunt, et squamea curvis
Colla levant attrita jugis, lapsuque sereno
Erecti roseas tendunt ad carmina cristas.
Ecce procul ternas Hecate variata figuras
Exoritur, lenisque simul procedit Iacchus.
Crinali florens edera, quem Parthica velat
Tigris, et auratos in nodum colligit ungues;
Ebria Mæonius firmat vestigia thyrsus.
  Di quibus innumerum vacui famulantur Averni
Vulgus iners, opibus quorum donatur avaris
Quidquid in orbe perit, quos Styx liventibus ambit
Interfusa vadis, et quos fumantia torquens
Æquora vorticibus Phlegethon perlustrat anhelis;
Vos mihi sacrarum penetralia pandite rerum,
Et vestri secreta poli : qua lampade Ditem
Flexit amor, quo ducta ferox Proserpina raptu
Possedit dotale Chaos, quantasque per oras
Sollicito genitrix erraverit anxia cursu :
Unde datæ populis leges, et glande relicta
Cesserit inventis Dodonia quercus aristis.
  Dux Erebi quondam tumidas exarsit in iras
Prælia moturus Superis, quod solus egeret
Connubii, sterilesque diu consumeret annos,
Impatiens nescire torum, nullasque mariti
Illecebras, nec dulce patris cognoscere nomen.
Jam quæcumque latent ferali monstra barathro
In turmas aciemque ruunt, contraque Tonantem
Conjurant Furiæ; crinitaque sontibus hydris
Tisiphone, quatiens infausto lumine pinum,
Armatos ad castra vocat pallentia Manes.
  Pæne reluctatis iterum pugnantia rebus
Rupissent elementa fidem, penitusque revulso
Carcere, laxatis pubes Titania vinclis
Vidisset cœleste jubar, rursusque cruentus
Ægæon positis arcto de corpore nodis
Obvia centeno vexasset fulmina motu.
Sed Parcæ vetuere minas, orbique timentes
Ante pedes soliumque ducis fudere severam
Canitiem, genibusque suas cum supplice vultu
Admovere manus, quarum sub jure tenentur
Omnia, quæ seriem fatorum pollice ducunt,
Longaque ferratis evolvunt sæcula pensis.
  Prima fero Lachesis clamabat talia regi,
Incultas dispersa comas : « O maxime noctis
Arbiter, umbrarumque potens, cui nostra laborant

nativement la naissance par le trépas, régulateur de la vie et de la mort, car tout ce qu'engendre partout la matière, c'est toi qui le donnes, et c'est par toi que, dans l'ordre des temps, les âmes reprennent de nouveaux corps; n'essaie pas d'anéantir les lois que nous avons faites et dont nos doigts ont formé les nœuds. Que la trompette, signal d'une guerre civile, ne rompe pas l'alliance des frères. Pourquoi lever ces étendards impies, pourquoi ramener au jour les Titans impies? Implore Jupiter; une épouse te sera donnée. » Ces mots à peine achevés, le dieu a déjà pardonné; il rougit à ces prières, et son cœur farouche, tout inflexible qu'il est, s'est amolli. Tel, lorsque Borée, au bruit rauque d'un tourbillon, prend ses armes, tout hérissé de glaçons, et les ailes chargées des frimas de la Thrace, avide de guerre, il se prépare à bouleverser de son souffle bruyant la mer, les forêts et les campagnes; mais Éole vient-il à lui opposer ses portes d'airain, son élan s'arrête impuissant, et les tempêtes vaincues rentrent dans leurs prisons.

Pluton ordonne alors qu'on fasse venir le fils de Maia qui doit porter ses paroles brûlantes. Le dieu ailé de Cyllène paraît aussitôt, agitant sa baguette, ministre du sommeil, et la tête couverte d'un casque.

Le dieu, appuyé sur un trône grossier, est assis terrible dans sa sombre majesté. Une rouille hideuse hérisse son sceptre, un nuage de tristesse rembrunit son front sourcilleux, et empreint de vigueur son visage menaçant que la douleur rend plus terrible encore. Le tonnerre de sa voix se fait entendre. A la parole du tyran, l'abîme épouvanté se tait; le monstrueux gardien des portes retient les abois de sa triple gueule. Le Cocyte, fermant la source de ses pleurs, s'arrête; l'Achéron silencieux fait taire le bruit de ses ondes, et le Repos enchaîne le murmure des rives du Phlégéthon.

« Petit fils d'Atlas, nourrisson du Tégée, ministre commun des dieux de l'abîme et de l'Olympe, qui seul peux franchir l'un et l'autre seuil; toi, par qui s'unissent ces deux mondes, va, vole, fends les airs rapides et porte ces ordres à l'orgueilleux Jupiter : auras-tu, le plus cruel des frères, tant d'autorité sur moi? la Fortune ennemie, complice du ciel, m'a-t-elle ainsi ravi toute puissance? Pour être privé du jour, ai-je en même temps perdu ma vigueur et mes armes? Me crois-tu donc terrassé et sans énergie, parce que je ne lance pas la foudre et que je ne trompe pas l'oreille des hommes par le vain fouet du tonnerre? Ne te suffit-il pas de m'avoir envié la douce lumière et de m'avoir relégué, victime du sort, sur ces tristes plages, quand le brillant zodiaque et les Trions te couronnent de leur splendeur? Faut-il encore m'interdire l'hymen? La fille de Nérée, Amphitrite, presse Neptune sur son sein azuré et l'enlace de ses bras; Junon, ta sœur et ton

Stamina; qui finem cunctis et semina præbes,
Nascendique vices alterna morte rependis :
Qui vitam letumque regis : nam quidquid ubique
Gignit materies, hoc te donante creatur,
Debeturque tibi, certisque ambagibus ævi
Rursus corporeos animæ mittuntur in ortus :
Ne pete firmatas pacis dissolvere leges,
Quas dedimus, nevitque colus : neu fœdera fratrum
Civili converte tuba : cur impia tollis
Signa? quid incestis aperis Titanibus auras?
Posce Jovem, dabitur conjux. » Vix illa : pepercit,
Erubuitque preces, animisque relanguit atrox,
Quamvis indocilis flecti. Ceu turbine rauco
Quum gravis armatur Boreas, glacieque nivali
Hispidus et Getica concretus grandine pennas,
Bella cupit, pelagus, silvas, camposque sonoro
Flamine rapturus : si forte adversus ahenos
Æolus objecit postes, vanescit inanis
Impetus, et fractæ redeunt in claustra procellæ.
  Tum Maia genitum, qui fervida dicta reportet,
Imperat acciri. Cyllenius adstitit ales,
Somniferam quatiens virgam, tectusque galero.
  Ipse rudi fultus solio, nigraque verendus
Majestate sedet : squalent immania fœdo
Sceptra situ; sublime caput mœstissima nubes
Asperat, et diræ riget inclementia formæ.
Terrorem dolor augebat : tunc talia celso
Ore tonat : tremefacta silent dicente tyranno
Atria; latratum triplicem compescuit ingens
Janitor, et presso lacrymarum fonte resedit
Cocytos, tacitisque Acheron obmutuit undis,
Et Phlegethonteæ requierunt murmura ripæ.
  « Atlantis Tegeæ nepos, commune profundis
Et superis numen, qui fas per limen utrumque
Solus habes, geminoque facis commercia mundo,
I, celeres proscinde Notos, et jussa superbo
Redde Jovi : tantumne tibi, sævissime fratrum,
In me juris erit? sic nobis noxia vires
Cum cælo Fortuna tulit? num robur et arma
Perdidimus, si rapta dies? an forte jacentes
Ignavosque putas, quod non Cyclopia tela
Stringimus, aut vanas tonitru deludimus aures?
Nonne satis visum, quod grati luminis expers
Tertia supremæ patior dispendia sortis,
Informesque plagas; quum te lætissimus ornet
Signifer, et vario cingant splendore Triones?

épouse, te reçoit fatigué de lancer la foudre; j'oublie tes larcins amoureux, Latone, Cérès et la grande Thémis. Tout s'offre à tes desirs, et une troupe d'heureux enfants forme un cercle autour de toi; cependant, sans plaisir et sans gloire, dans ma cour céleste aucun gage d'amour ne viendra consoler mon inquiétude et mes ennuis. A ce prix le repos est un insupportable supplice. J'en atteste ces lieux, berceau de la nuit, et les eaux de ce marais impur qu'on n'atteste pas en vain; si tu refuses de me rendre raison, j'ouvrirai le Tartare et je l'appellerai aux armes, et brisant les chaînes antiques de Saturne, j'étendrai sur la lumière un voile de ténèbres. La barrière qui les sépare une fois renversée, la lumière des cieux se confondra dans l'ombre de l'Averne. »

A peine eut-il parlé, le messager rapide touchait déjà le sejour des dieux. Jupiter avait entendu les vœux de son frère, et son esprit, agitant des pensers divers, se demandait quelle déesse consentirait à cet hymen, et voudrait échanger la clarté du soleil contre les marais du Styx. Une décision vient enfin mettre un terme à ses doutes.

Une jeune fille, unique rejeton, avait comblé les vœux de Cérès, déesse d'Henna; Lucine n'avait pas ajouté de nouveaux dons à cette faveur, et les entrailles stériles de la déesse s'étaient reposées, fatiguées de ce premier enfantement; mais elle s'élève au-dessus de toutes les mères, et la seule Proserpine lui tient lieu d'une nombreuse famille; elle la chérit, elle s'attache à ses pas. La farouche génisse ne s'agite pas plus de tendresse autour du fruit de son amour, lorsque ses pieds ne foulent pas encore le sol, et que ses cornes naissantes ne se courbent pas encore en croissant sur son jeune front.

Déjà la vierge avait parcouru le cercle des années voisines de l'hymen; déjà la flamme d'amour inquiète sa timide pudeur, et la crainte mêlée de désir agite son cœur. Son palais retentit du bruit de ses prétendants. Mars, couvert de son bouclier, Phébus, dont l'arc lance des traits inévitables, luttent pour obtenir la fille de Cérès. L'un offre en dot le Rhodope; l'autre, Amycla, Délos et les palais de Claros. Junon d'un côté, et de l'autre Latone appuient leurs vœux. La blonde Cérès dédaigne leurs prières, et dans son ignorance de l'avenir, craignant un larcin, confie celle qui fait sa joie aux rochers de la Sicile, rassurée par la nature des lieux. Jadis la Trinacrie fut une partie de l'Italie; mais la mer et ses orages rompirent cette union. Nérée vainqueur baigne de ses flots les monts qu'il a séparés; un faible détroit empêche ces deux terres de renouer leur alliance. Maintenant la nature oppose à la mer les trois angles de cette contrée ravie à sa compagne. D'un côté, Pachynus repousse de ses rochers avancés les fureurs de la mer d'Ionie;

Sed thalamis etiam prohibes? Nereia glauco
Neptunum gremio complectitur Amphitrite;
Te consanguineo recipit post fulmina fessum
Juno sinu: quid enim narrem Latonia furta?
Quid Cererem, magnamque Themin? tibi tanta creandi
Copia: te felix natorum turba coronat.
Ast ego deserta mœrens inglorius aula
Implacidas nullo solabor pignore curas?
Non adeo toleranda quies. Primordia testor
Noctis, et horrendæ stagna intemerata paludis;
Si dicto parere negas, patefacta ciebo
Tartara; Saturni veteres laxabo catenas;
Obducam tenebris lucem; compage soluta
Fulgidus umbroso miscebitur axis Averno. »
  Vix ea fatus erat, jam nuntius astra tenebat.
Audierat mandata pater, secumque volutat
Diversos ducens animos, quæ tale sequatur
Conjugium, Stygiosve velit pro sole recessus.
Certa requirenti tandem sententia sedit.
  Hennææ Cereri proles optata virebat
Unica; nec tribuit sobolem Lucina secundam,
Fessaque post primos hæserunt viscera partus
Infecunda quidem; sed cunctis altior exstat
Matribus, et numeri damnum Proserpina pensat.
Hanc fovet, hanc sequitur. Vitulam non blandius ambit
Torva parens, pedibus quæ nondum proterit arva,
Nec nova lunatæ curvavit germina frontis.
  Jam vicina toro plenis adoleverat annis
Virginitas: tenerum jam pronuba flamma pudorem
Sollicitat; mistaque tremit formidine votum.
Personat aula procis: pariter pro virgine certant
Mars clypeo melior, Phœbus præstantior arcu.
Mars donat Rhodopen, Phœbus largitur Amyclas,
Et Delon Clariosque lares: hinc æmula Juno,
Hinc poscit Latona nurum: despexit utramque
Flava Ceres; raptusque timens (heu cæca futuri!)
Commendat Siculis furtim sua gaudia terris,
[Infidis natam laribus commisit alendam,
Æthera deseruit, Siculasque relegat in oras]
Ingenio confisa loci. Trinacria quondam
Italiæ pars una fuit: sed pontus et æstus
Mutavere situm: rupit confinia Nereus
Victor, et abscissos interluit æquore montes;
Parvaque cognatas prohibent discrimina terras.
Nunc illam socia raptam tellure trisulcam
Opponit natura mari: caput inde Pachyni

ici, la Thétis africaine mugit, s'élance et frappe Lilybée qui lui oppose ses bras; là, les flots tyrrhéniens, indignés de l'obstacle qui les arrête, ébranlent vainement les rochers de Pélore. Au centre de l'île, sur les rochers calcinés se dresse l'Etna; l'Etna, éternel témoin de la défaite des Géants, bûcher d'Encelade qui, les mains liées derrière le dos, exhale de sa poitrine brûlante un soufre inépuisable. Toutes les fois que son cou rebelle cherche à rejeter d'un côté ou de l'autre le fardeau qui l'accable, l'île s'ébranle dans ses fondements et les villes incertaines chancellent avec leurs murailles. La vue seule peut atteindre les sommets de l'Etna, inaccessibles aux pieds des mortels; ses flancs sont chargés d'arbres verts, et sa cime est rebelle à la culture. Tantôt il vomit des tourbillons nés de son sein, et souille le jour de nuages de bitume; tantôt il envoie la terreur jusqu'au ciel, avec les rochers qu'il lance, et nourrit à ses dépens l'incendie qu'il allume. Mais, quoique le feu qui le dévore jaillisse de ses entrailles, il protège également la neige qui le couvre et les cendres qu'il rejette; la glace, sans s'inquiéter de ces nuages de vapeur, se durcit sur ses flancs, maintenue par une froidure intérieure, pendant que la flamme inoffensive court avec la fumée sur les glaçons qui bravent les feux du cratère.

Quelles machines de guerre lancent ces rochers? quelle force irrésistible ébranle ces cavernes? de quelle source s'élance ce fleuve de feu? C'est sans doute que l'air emprisonné dans des cachots souterrains lutte contre l'obstacle qui s'oppose à son passage; il cherche une issue, et reprenant sa liberté, son souffle errant détache les rochers de ces voûtes poudreuses, ou bien la mer pénétrant sous ces montagnes de soufre, le bitume s'enflamme sous les eaux qui le pressent et lance ces masses au-dehors.

A peine Cérès a-t-elle caché dans cette terre isolée le gage de son amour, sans crainte désormais elle se dirige vers la Phrygie, et va trouver Cybèle, dont le front est couronné de tours. Sa main dirige les replis tortueux de dragons, dont la course rapide sillonne les nuées et blanchissent leurs freins de poisons impuissants. Une crête se dresse sur leur front, leur dos est émaillé de taches vertes, et l'or rayonne sur leurs écailles. Tantôt leur croupe recourbée déchire la nue; tantôt, abaissant leur vol, ils fendent l'air voisin de la plaine, et la roue qui soulève une blanche poussière féconde la terre qu'elle sillonne. Des épis jaunissent sur leur passage et des tiges naissantes couronnent la trace du char. La moisson accompagne leurs traces et tapisse la route. Déjà l'Etna se dérobe, et la Sicile entière décroît sous les regards de la déesse qui s'éloigne. Hélas! combien de fois, dans le pressentiment de son mal-

Respuit Ionias prætentis rupibus iras.
Hinc latrat Gætula Thetys, Lilybæaque pulsat
Brachia consurgens; hinc dedignata teneri
Concutit objectum rabies Tyrrhena Pelorum.
In medio scopulis se porrigit Ætna perustis;
Ætna Giganteos nunquam tacitura triumphos,
Enceladi bustum, qui saucia terga revinctus
Spirat inexhaustum flagranti pectore sulfur;
Et quoties detrectat onus cervice rebelli
In dextrum, lævumve latus, tunc insula fundo
Vellitur, et dubiæ nutant cum mœnibus urbes.
Ætnæos apices solo cognoscere visu,
Non aditu tentare, licet: pars cætera frondet
Arboribus; teritur nullo cultore cacumen.
Nunc vomit indigenas nimbos, piceaque gravatum
Fœdat nube diem: nunc molibus astra lacessit
Terrificis, damnisque suis incendia nutrit.
Sed, quamvis nimio fervens exuberet æstu,
Scit nivibus servare fidem, pariterque favillis
Durescit glacies tanti secura vaporis,
Arcano defensa gelu, fumoque fideli
Lambit contiguas innoxia flamma pruinas.
Quæ scopulos tormenta rotant? quæ tanta cavernas
Vis glomerat? quo fonte ruit Vulcanius amnis?
Sive quod objicibus discurrens ventus opertis,
Offenso per saxa furit rimosa meatu,
Dum scrutatur iter, libertatemque reposcens
Putria multivagis populatur flatibus antra:
Seu mare sulfurei ductum per viscera montis
Oppressis ignescit aquis, et pondera librat.
Hic ubi servandum mater fidissima pignus
Abdidit, ad Phrygios tendit secura penates,
Turrigeramque petit Cybelen, sinuosa draconum
Membra regens, volucri qui pervia nubila tractu
Signant, et placidis humectant frena venenis.
Frontem crista tegit; pingunt maculosa virentes
Terga notæ; rutilum squamis intermicat aurum.
Nunc spiris Zephyros tranant; nunc arva volatu
Inferiore secant: cano rota pulvere labens
Sulcatam fecundat humum; flavescit aristis
Orbita; surgentes condunt vestigia culmi:
Vestit iter comitata seges. Jam linquitur Ætna,
Totaque decrescit refugo Trinacria visu.
Heu quoties præsaga mali violavit oborto
Rore genas! quoties oculos ad tecta retorsit,
Talia voce movens! « Salve gratissima tellus,

heur, des larmes involontaires outragèrent-elles sa beauté, et combien de fois ses yeux se retournèrent-ils vers ces lieux chéris!

« Salut, s'écriait-elle, terre de délices que nous avons préférée au ciel; je te confie mon sang et ma joie, le tendre fruit de mes entrailles. Un digne salaire t'est réservé: ni les râteaux ni le soc inhumain de la charrue ne déchireront ton sein; tes champs fleuriront sans culture, et tes habitants, sans fatiguer les taureaux, s'étonneront de la richesse de tes moissons. »

Elle dit: emportée par ses fauves dragons, elle a touché l'Ida. Là s'élèvent le temple auguste de la déesse et la pierre sacrée offerte au culte des mortels (95). Le pin étend autour du sanctuaire l'ombre de ses rameaux, et dans le silence des vents et le calme de l'air son feuillage module des chants harmonieux. Des danses tumultueuses, mêlées de clameurs confuses, font retentir le temple; des hurlements troublent l'Ida, et le Gargare incline ses forêts tremblantes d'effroi.

A la vue de Cérès, les tambours cessent de mugir, les chœurs se taisent, le Corybante arrête les mouvements de son épée; la flûte et la trompette s'arrêtent, les lions adoucis abaissent leur crinière; Cybele, dans la joie de son cœur, sort du sanctuaire et incline les tours de sa tête pour recevoir les baisers de Cérès.

Depuis longtemps, du haut de l'Olympe, Jupiter contemplait ce spectacle, et ouvrait ainsi à Vénus les secrets mystères de son âme.

« Déesse de Cythère, je t'avouerai le secret de mes peines; depuis longtemps la blanche Proserpine est destinée à l'hymen du roi des Enfers: ainsi le commande Atropos, ainsi l'annoncent les oracles de l'antique Thémis. Tandis que sa mère est éloignée (le temps est venu d'accomplir nos desseins), rends-toi sur les rivages de la Sicile; force la fille de Cérès à jouer dans les vastes plaines lorsque le jour de demain commencera à rougir l'horizon; arme-toi contre elle de ces ruses dont tu embrases tous les cœurs, et qui souvent n'épargnent pas le mien. Pourquoi les royaumes souterrains seraient-ils en paix? Qu'aucune contrée n'échappe à ton empire, et que nul cœur, même dans le royaume des Ombres, ne soit à l'abri des feux de Vénus. Que la triste Erinnys sente tes ardeurs; que l'Achéron lui-même et le cœur d'airain de l'inflexible Pluton s'amollissent aux traits de tes flèches lascives.»

Vénus s'empresse d'obéir. Sur l'ordre de Jupiter, Pallas et la déesse dont l'arc recourbé épouvante le Ménale s'attachent à ses côtés. Le sentier s'illumine au passage des trois déesses. Telle, messagère de tristes présages, la comète à la crinière sanglante effraie les humains de sa course rapide. Ni le nautonnier ni les peuples ne l'aperçoivent impunément; mais sa chevelure menaçante annonce ou l'orage aux vaisseaux, ou la guerre aux cités.

Elles arrivèrent aux lieux où brillait le palais de Cérès, affermi sur ses fondements par la main des Cyclopes. Le fer soutient ses murail-

Quam nos prætulimus cœlo: tibi gaudia nostri
Sanguinis, et caros uteri commendo labores.
Præmia digna manent: nullos patiere ligones,
Et nullo rigidi versabere vomeris ictu.
Sponte tuus florebit ager: cessante juvenco
Ditior oblatas mirabitur incola messes. »
Sic ait; et fulvis serpentibus attigit Iden.
Hic ædes augusta Deæ, templique colendi
Relligiosa silex, densis quam pinus opacat
Frondibus, et, nulla lucos agitante procella,
Stridula coniferis modulatur carmina ramis.
Terribiles intus thiasi, vesanaque misto
Concentu delubra gemunt: ululatibus Ide
Bacchatur: timidas inclinant Gargara silvas.
Postquam visa Ceres, mugitum tympana frenant:
Conticuere chori; Corybas non impulit ensem;
Non buxus, non æra sonant; blandasque leones
Submisere jubas: adytis gavisa Cybelle
Exsilit, et pronas intendit ad oscula turres.
Viderat hæc dudum summa speculatus ab arce
Jupiter, ac Veneri mentis penetralia nudat.
« Curarum secreta tibi, Cytherea, fatebor.
Candida Tartareo nuptum Proserpina regi
Jam dudum decreta dari: sic Atropos urget;
Sic cecinit longæva Themis. Nunc, matre remota,
Rem peragi tempus; fines invade Sicanos;
Et Cereris prolem patulis illudere campis,
Crastina puniceos quum lux detexerit ortus,
Coge tuis armata dolis, quibus urere cuncta,
Me quoque sæpe, soles: cur ultima regna quiescunt?
Nulla sit immunis regio, nullumque sub umbris
Pectus inaccensum Veneri: jam tristis Erinnys
Sentiat ardores; Acheron, Ditisque severi
Ferrea lascivis mollescant corda sagittis. »
Accelerat præcepta Venus: jussuque parentis
Pallas, et inflexo quæ terret Mænala cornu,
Addunt se comites: divino semita gressu
Claruit: augurium qualis laturus iniquum
Præpes sanguineo dilabitur igne cometes
Prodigiale rubens: non illum navita tuto,
Non impune vident populi, sed crine minaci
Nunciat aut ratibus ventos, aut urbibus hostes.
Devenere locum, Cereris quo tecta nitebant
Cyclopum firmata manu: stant ardua ferro

les élevées, ses portes sont de fer, et une chaîne immense ferme ses puissantes barrières. Aucun travail ne coûta tant de sueurs à Stérope et à Pyracomon ; jamais leur haleine ne s'échappa plus bruyante ; jamais le métal, amolli dans la fournaise fatiguée, ne s'échappa à flots aussi pressés. L'ivoire couvre les murs de l'enceinte, la voûte est affermie par des poutres d'airain, et l'or mêlé d'argent se dresse en hautes colonnes.

Seule, Proserpine charmait sa demeure de ses chants harmonieux, et préparait vainement des présents pour le retour de sa mère. Son aiguille traçait sur un tissu la chaîne des élémens et le palais paternel ; la Nature, mère des mondes, débrouillant avec ordre l'antique chaos, et plaçant la semence des êtres aux lieux qui doivent la féconder. Les choses légères s'élèvent dans les airs, les plus pesantes s'abaissent au centre de l'espace ; l'éther resplendit de lumière, le ciel tourne avec les astres, la mer se couvre de vagues, la terre flotte suspendue. Mille couleurs varient ce tableau. L'or prête ses feux aux étoiles, l'azur couvre les eaux, la perle élève les rivages et l'art accumule ses fils trompeurs qui se gonflent comme les flots. On croit voir l'algue se briser sur les rochers, et l'on entend le sourd murmure des eaux qui serpentent sur le sable qu'elles désaltèrent. L'aiguille décrit cinq zones. Un fil de pourpre marque celle du centre, qu'assiége la chaleur. La trame s'est desséchée sous les feux d'un soleil toujours brûlant. Des deux côtés, s'offrent deux zones hospitalières où la vie se développe sous un climat tempéré ; les extrémités sont engourdies par le froid ; hérissées de glaçons indestructibles, elles attristent la toile de leur éternelle froidure. La jeune vierge peint encore les demeures consacrées à Pluton, et le séjour des mânes où le sort lui destine un trône. Tout à coup, funeste présage ! un secret pressentiment fait jaillir des larmes de ses yeux. Déjà elle commençait à tracer sur les bords de la toile les replis de l'Océan et ses lacs transparents ; mais les gonds de la porte qui s'ébranle lui annoncent la venue des déesses ; elle laisse son ouvrage inachevé, la blancheur de son visage disparaît sous la rougeur qui allume ses joues, et les éclaire des chastes feux de la pudeur. Avec moins d'éclat brille l'ivoire qu'une femme lydienne a teint de la pourpre de Sidon.

L'onde avait noyé le jour. La nuit humide, semant le sommeil, avait amené sur son char obscur les langueurs du repos. Déjà Pluton, docile aux avis de son frère, songe à se frayer un passage vers les régions d'en haut. Alecton attache au timon ses farouches coursiers, qui paissent sur les bords du Cocyte, s'égarent dans les plaines ténébreuses de l'Érèbe, et boivent les eaux croupissantes du Léthé, qui couvrent d'écume leur bouche assoupie. Orphnée, dont l'air farouche étincelle, Æthon

Mœnia ; ferrati postes ; immensaque nectit
Claustra chalybs : nullum tanto sudore Pyracmon,
Nec Steropes, construxit opus : nec talibus unquam
Spiravere notis animæ ; nec flumine tanto
Incoctum maduit lassa fornace metallum.
Atria vestit ebur : trabibus solidatur ahenis
Culmen, et in celsas surgunt electra columnas.
  Ipsa domum tenero mulcens Proserpina cantu
Irrita texebat rediture munera matri.
Hic elementorum seriem sedesque paternas
Insignibat acu ; veterem qua lege tumultum
Discrevit Natura parens, et semina justis
Discessere locis : quidquid leve, fertur in altum ;
In medium graviora cadunt ; incanduit æther ;
Egit flamma polum ; fluxit mare ; terra pependit.
Nec color unus inest : stellas accendit in auro,
Ostro fundit aquas, attollit litora gemmis,
Filaque mentitos jam jam cælantia fluctus
Arte tument : credas illidi cautibus algam,
Et raucum bibulis inserpere murmur arenis.
Addit quinque plagas : mediam subtemine rubro
Obsessam fervore notat ; squalebat adustus
Limes, et assiduo sitiebant stamina sole.
Vitales utrinque duas ; quas mitis oberrat
Temperies, habitanda viris : tum fine supremo
Torpentes traxit geminas, brumaque perenni
Fœdat et æterno contristat frigore telas.
  Nec non et patrui pingit sacraria Ditis,
Fatalesque sibi Manes. Nec defuit omen ;
Præscia nam subitis maduerunt fletibus ora.
  Cœperat et vitreis summo jam margine texti
Oceanum sinuare vadis : sed cardine verso
Sensit adesse Deas, imperfectumque laborem
Deserit, et niveos infecit purpura vultus
Per liquidas succensa genas ; castæque pudoris
Illuxere faces . non sic decus ardet eburnum,
Lydia Sidonio quod femina tinxerit ostro.
Merserat unda diem : sparso nox humida somno
Languida cæruleis invexerat otia bigis.
  Jamque viam Pluton superas molitur ad auras
Germani monitu : torvos invisa jugales
Alecto temone ligat, qui pascua mandunt
Cocyti, spatiisque Erebi nigrantibus errant,
Stagnaque tranquillæ potantes marcida Lethes
Ægra soporatis spumant oblivia linguis.
Orphnæus crudele micans, Æthonque sagitta

plus rapide que la flèche, l'impétueux Nyctée, honneur de l'infernal troupeau, Alastor, marqué de l'empreinte de Pluton, attelés et debout aux portes de l'enfer, frémissent de joie dans l'attente cruelle de la proie que le jour qui va naître promet à leur fureur.

PRÉFACE DU LIVRE SECOND.

Pendant qu'Orphée, dans un loisir prolongé, endormait sa voix, et que sa lyre reposait à l'écart, les Nymphes éplorées regrettaient ces accords qui consolaient leurs peines; les fleuves, dans leur tristesse, redemandaient cette douce harmonie. Les monstres des forêts reprennent leur farouche nature, et la génisse, craignant la griffe des lions, implore l'aide de cette lyre muette; les monts insensibles pleurèrent eux-mêmes son silence, et mêlèrent leur douleur à celle des forêts souvent entraînées par ces chants.

Mais à peine Alcide, envoyé d'Argos, la cité d'Inachus, eut-il apporté dans la Thrace la paix atachée à ses pas; à peine eut-il renversé l'étable ensanglantée du tyran, et nourri du gazon des prairies les chevaux de Diomède; que le poëte, s'associant aux fêtes de sa patrie, touche de nouveau les cordes sonores de sa lyre; il ranime de son archet d'ivoire, dont ses doigts agiles précipitent les mouvements, l'instrument longtemps assoupi. A ses premiers accords, les vents et les mers sont enchaînés, l'Hèbre engourdi ralentit le cours de ses eaux, le Rhodope incline ses rochers avides d'entendre, et l'Ossa secoue en se penchant ses neiges glacées; le peuplier à la cime élevée descend du sommet dépouillé de l'Hémus, et le pin entraîne sur ses pas le chêne qui l'accompagne avec amour. Le laurier, malgré ses dédains pour l'art du dieu de Cirrha, arrive attiré par les chants d'Orphée. Les molosses caressants réchauffent le lievre sans alarmes, et l'agneau se couche sans crainte à côté du loup; les daims jouent avec les tigres tachetés, et les cerfs ne craignent plus les crinières du lion de Massilie.

Orphée, cependant, chantait les exploits d'Hercule, que pressait l'aiguillon d'une marâtre, les monstres soumis par sa main courageuse; il disait l'enfant montrant à sa mère tremblante les serpents étouffés, et le sourire intrépide de sa bouche déjà fière.

« Ni les taureaux, dont les mugissements effrayaient les villes de la Crète, ni la fureur du chien des Enfers n'ont pu t'intimider; non plus que le lion qui devait remonter à la voûte semée d'étoiles, ni le sanglier, honneur des monts d'Érimanthe. Tu délies la ceinture de l'Amazone, ton arc triomphe des monstres du Stymphale, et tu ramènes, des extrémités de l'univers, les

Ocior, et Stygii sublimis gloria Nycteus
Armenti, Ditisque nota signatus Alastor,
Stabant ante fores juncti, sævumque fremebant
Crastina venturæ spectantes gaudia prædæ.

PRÆFATIO.

Otia sopitis ageret quum cantibus Orpheus,
  Neglectumque diu seposuisset ebur;
Lugebant erepta sibi solatia Nymphæ,
  Lugebant dulces flumina mœsta modos.
Sæva feris natura redit, metuensque leonum
  Implorat citharæ vacca tacentis opem.
Illius et duri flevere silentia montes,
  Silvaque Bistoniam sæpe secuta chelyn.
Sed postquam Inachiis Alcides missus ab Argis
  Thracia pacifero contigit arva pede,
Diraque sanguinei vertit præsepia regis,
  Et Diomedeos gramine pavit equos;
Tum patriæ festo lætatus tempore vates
  Desuetæ repetit fila canora lyræ,
Et, resides levi modulatus pectine nervos,
  Pollice festino mobile duxit ebur.
Vix auditus erat: venti frenantur et undæ;
  Pigrior adstrictis torpuit Hebrus aquis;
Porrexit Rhodope sitientes carmina rupes,
  Excussit gelidas pronior Ossa nives;
Ardua nudato descendit populus Hæmo,
  Et comitem quercum pinus amica trahit;
Cirrhæasque Dei quamvis despexerit artes,
  Orpheis laurus vocibus acta venit.
Securum blandi leporem fovere molossi,
  Vicinumque lupo præbuit agna latus.
Concordes varia ludunt cum tigride damæ,
  Massylam cervi non timuere jubam.
Ille novercales stimulos, actusque canebat
  Herculis, et forti monstra subacta manu,
Qui timidæ matri pressos ostenderit angues,
  Intrepidusque fero riserit ore puer.
Te neque Dictæas quatiens mugitibus urbes
  Taurus, nec Stygii terruit ira canis;
Non leo sidereos cœli rediturus ad axes,
  Non Erymanthei gloria montis aper.
Solvis Amazonios cinctus, Stymphalidas arcu

troupeaux de Géryon ; tu fais tomber les membres de son triple corps, et tu sors de la lutte trois fois vainqueur. En vain Antée touche la terre, en vain l'Hydre renaît sous tes coups; les pieds rapides de la biche ne peuvent se soustraire à ta poursuite. La flamme de Cacus s'éteint dans sa gorge; Busiris rougit de son sang les eaux du Nil, et les fils de la nuée les flancs du Pholoé ; les golfes de la Libye te virent avec admiration ; Atlas même a frémi en voyant le ciel peser sur toi. Mais ta tête prêtait au monde un appui plus solide; aussi le dieu du jour et les astres de la nuit ont-ils fourni leur carrière autour de tes puissantes épaules. »

Ainsi chantait Orphée ; et toi, mon Hercule, toi Florentinus, tu réveilles aussi ma lyre ; grâce à toi, les antres des Muses sortent de leur long assoupissement, et tu mènes à travers le monde des chants harmonieux.

LIVRE SECOND.

Déjà le crépuscule a frappé les flots d'Ionie de sa douteuse lumière; le doux éclat de ses rayons fait vibrer les eaux tremblantes et des lueurs errantes se jouent à la surface azurée des mers.

Proserpine, désormais sans crainte et sans souvenir de sa tendre mère, victime des ruses de Dionée et de la volonté des Parques, se dirige vers les bocages arrosés de ruisseaux. Trois fois la porte, en tournant sur ses gonds, fait entendre un sinistre présage; trois fois l'Etna, qui connaît les arrêts du Destin, retentit de gémissements plaintifs et de terribles mugissements. Ces signes effrayants, ces prodiges, rien ne l'arrête. Ses sœurs accompagnent ses pas. Vénus marche la première, sûre de ses artifices ; et, dans le pressentiment du succès de ses vœux, elle mesure dans son cœur le rapt qui va s'accomplir ; déjà le farouche Chaos est soumis, Pluton vaincu, et les mânes asservis suivent son char de triomphe.

Sa chevelure, partagée par l'aiguille d'Idalie, se déroule en boucles ondoyantes ; une agrafe, arrosée des sueurs de son époux, suspend à ses épaules sa robe de pourpre. Sur ses traces, s'élancent et la reine du Lycée, et celle dont la lance protège la citadelle d'Athènes ; vierges toutes deux, l'une est redoutable aux guerriers, l'autre est l'effroi des bêtes sauvages. Minerve porte sur son casque fauve l'image ciselée de Typhon, monstre dont la queue, séparée de la partie supérieure du corps, conserve sa vigueur et survit à sa mort; sa lance terrible s'agite en tournoyant, et, s'élevant jusqu'aux nues, semble une forêt entière ; toutefois, la déesse voile d'un manteau éclatant les serpents qui sifflent autour du cou de la Gorgone.

La douceur, au contraire, règne sur le vi-

Appetis, occiduo ducis ab orbe greges ;
Tergeminique ducis numerosos dejicis artus,
Et toties uno victor ab hoste redis.
Non cadere Antæo, non crescere profuit Hydræ ;
Non cervam volucres eripuere pedes.
Caci flamma perit ; rubuit Busiride Nilus ;
Prostratis rubuit Nubigenis Pholoe.
Te Libyci stupuere sinus ; te maximus Atlas
Horruit, imposito quum premerere polo.
Firmior Herculea mundus cervice pependit ;
Lustrarunt humeros Phœbus et astra tuos.
Thracius hæc vates. Sed tu Tyrinthius alter,
Florentine, mihi : tu mea plectra moves,
Antraque Musarum longo torpentia somno
Excutis, et placito ducis ab ore sonos.

LIBER SECUNDUS.

Impulit Ionios præmisso lumine fluctus
Nondum pura dies. tremulis vibravit in undis
Ardor, et errantes ludunt per cærula flammæ.
Jamque audax animi, fidæque oblita parentis,
Fraude Dionæa riguos Proserpina saltus
(Sic Parcæ volvere) petit : ter cardine verso
Præsagum cecinere fores ; ter conscia fati
Flebile terrificis gemuit mugitibus Henna.
Nullis illa tamen monstris, nulloque tenetur
Prodigio. Comites gressum junxere sorores.
Prima dolo gaudens, et tanti callida voti,
It Venus, et raptus metitur corde futuros.
Jam durum flexura Chaos, jam, Dite subacto,
Ingenti famulos Manes ductura triumpho.
Illi multifidos crinis sinuatur in orbes
Idalia divisus acu · sudata marito
Fibula purpureos gemma suspendit amictus.
Candida Parrhasii post hanc regina Lycæi,
Et Pandionias quæ cuspide protegit arces,
Utraque virgo, ruunt : hæc tristibus aspera bellis ;
Hæc metuenda feris. Tritonia casside fulva
Cælatum Typhona gerit, qui, summa peremptus,
Ima parte viget, moriens et parte superstes.
Hastaque terribili surgens per nubila gyro
Instar habet silvæ : tantum stridentia colla
Gorgonos obtentu Pallæ fulgentis inumbrat.
At Triviæ lenis species, et multus in ore
Frater erat. Phœbique genas et lumina Phœbi

sage de Diane, image de son frère; ce sont les joues et les yeux d'Apollon, le sexe seul en fait la différence. Ses bras nus brillent d'un tendre éclat; elle a livré au souffle léger des vents sa chevelure éparse, son arc est détendu, et sa corde repose; ses flèches pendent derrière son dos. Sa robe de Gortynie, resserrée par une double ceinture, se déroule jusqu'à ses genoux; Délos errante suit les mouvements de son manteau, et se joue entre les flots dorés de la mer qui baigne ses rivages.

Au milieu d'elles la fille de Cérès, maintenant l'orgueil de sa mère et bientôt son désespoir, marche d'un pas égal à travers la prairie: même taille, même majesté; donnez-lui un bouclier, c'est Pallas; des traits, ce sera Diane. Un cercle de jaspe poli rassemble les plis de sa robe; jamais la navette ingénieuse n'obtint un plus heureux succès; jamais le fil ne s'unit à la trame avec plus d'harmonie et ne produisit plus vivement l'apparence de la réalité.

Ici naissent du sang d'Hypérion le Soleil, et en même temps, sous des traits différents, la Lune, ces deux arbitres du jour et de la nuit. Téthis leur offre un berceau et charme, par ses caresses, ces enfants fatigués de leur course; son sein azuré rayonne de l'éclat de ses nourrissons. Son bras droit porte le jeune Titan, léger fardeau, car sa lumière commence à poindre, et ses rayons naissants entourent sa tête d'une douce auréole. L'aiguille lui a donné la douceur du premier âge, et sa bouche exhale un tendre feu avec ses vagissements. Sur le bras gauche, Phébé s'abreuve au sein transparent de la déesse, et le croissant commence à se dessiner sur son front

Cette parure fait son orgueil. Les Naïades marchent sur ses pas et forment un cercle autour d'elle. Les unes ont quitté les sources du Crinisus et le Pantagias qui roule des rochers dans ses flots (96), et le Géla dont une ville a reçu son nom. Les autres ont laissé les marais paresseux de Camerine, les eaux d'Aréthuse et l'Alphée, hôte lointain de ces bords. Au-dessus de toutes ces nymphes, Cyane élève sa noble tête.

Telles les fières et belles Amazones agitent leurs boucliers échancrés toutes les fois que la courageuse Hippolyte, après avoir ravagé les contrées de l'Ourse, ramène ses troupes victorieuses, soit qu'elle ait vaincu le Gète aux blonds cheveux ou que la hache du Thermodon ait brisé les glaces qui enchaînent le cours du Tanaïs.

Telles encore les nymphes de Méonie, que nourrit l'Hermus, célèbrent les fêtes solennelles de Bacchus et parcourent les rives du fleuve paternel, arrosées de l'or de ses flots. Le dieu tressaille dans sa grotte et verse de son urne penchée des eaux plus abondantes.

D'une hauteur tapissée de gazons, l'Henna, père des fleurs, avait vu cette troupe sacrée (97); il appelle le Zéphyr qui reposait dans le creux de la vallée : « Aimable père du Printemps, toi

Esse putes, solusque dabat discrimina sexus.
Brachia nuda nitent : levibus projecerat auris
Indociles errare comas, arcuque remisso
Otia nervus agit; pendent post terga sagittæ.
Crispatur gemino vestis Gortynia cinctu
Poplite fusa tenus, motoque in stamine Delos
Errat, et aurato trahitur circumflua ponto.
Quas inter Cereris proles, nunc gloria matris,
Mox dolor, æquali tendit per gramina passu,
Nec membris nec honore minor, potuitque videri
Pallas, si clypeum, si ferret spicula, Phœbe.
Collectæ tereti nodantur jaspide vestes.
Pectinis ingenio nunquam felicior arti
Contigit eventus; nullæ sic consona telæ
Fila, nec in tantum veri duxere figuram.
Hic Hyperionio Solem de semine nasci
Fecerat, et pariter, sed forma dispare, Lunam,
Auroræ noctisque duces : cunabula Tethys
Præbet, et infantes gremio solatur anhelos,
Cæruleusque sinus roseis radiatur alumnis.
Invalidum dextro portat titana lacerto
Nondum luce gravem, nec pubescentibus alte
Cristatum radiis : primo clementior ævo
Fingitur, et tenerum vagitu despuit ignem.
Læva parte soror vitrei libamina potet
Uberis, et parvo signatur tempora cornu.
Tali luxuriat cultu : comitantur euntem
Naides, et socia stipant utrinque corona,
Quæ fontes, Crinise, tuos, et saxa rotantem
Pantagiam, nomenque Gelan qui præbuit urbi,
Concelebrant : quas pigra vado Camerina palustri,
Quas Arethusæi latices, quas advena nutrit
Alpheus. Cyane totum supereminet agmen.
Qualis Amazonidum peltis exsultat aduncis
Pulchra cohors, quoties Arcton populata virago
Hippolyte niveas ducit post prælia turmas,
Seu flavos stravere Getas, seu forte rigentem
Thermodontiaca Tanain fregere securi :
Aut quales referunt Baccho solemnia nymphæ
Mæoniæ, quas Hermus alit, ripasque paternas
Percurrunt auro madidæ; lætatur in antro
Amnis, et undantem declinat prodigus urnam.
Viderat herboso sacrum de vertice vulgus
Henna parens florum, curvaque in valle sedentem

qui, dans ton vol inconstant, folâtres sans cesse à travers mes prairies où tu règnes, toi dont le souffle tempère comme une rosée toutes les saisons de l'année, regarde ce cortége de nymphes, nobles filles de Jupiter, qui daignent se jouer dans nos plaines; viens maintenant, prodigue tes faveurs, je t'en supplie, féconde aujourd'hui toutes ces tiges; que le fertile Hybla en soit jaloux en avouant la défaite de ses jardins. Que tout l'encens qu'exhalent les forêts d'Arabie, que les douces odeurs qui embaument les rives de l'Hydaspe, que tous les parfums dont s'entoure le phénix, lorsqu'il va renaître sur le bûcher, objet de ses vœux, circulent par toi dans mes veines; que ton souffle abondant échauffe mes campagnes; rends-moi digne d'être moissonné par ces mains divines, et de parer de guirlandes le front de ces déesses. »

Il dit : le Zéphyr secoue ses ailes humides de nectar, et marie la rosée féconde à la glèbe amoureuse. Partout où s'étend son vol, naissent les couleurs du printemps : la terre se couvre de verdure, et le ciel découvre sa voûte sereine. La lumière qu'il verse teint de pourpre le calice des roses, d'ébène les fleurs du vaciet, et la violette d'un sombre et doux incarnat.

Quelle ceinture, diaprée de pierres précieuses par la main du Parthe et destinée à la parure de ses rois, brille d'un pareil éclat? Quelles toisons sortent plus brillantes de la chaudière de l'opulent Assyrien? Moins vives, moins variées sont les couleurs qu'étale sur ses ailes l'oiseau de Junon. L'hiver naissant ne pare point de nuances plus diversifiées l'or qu'il déploie dans les airs, et dont la courbe trace un sentier lumineux qui se détache sur l'obscurité des nuages.

La beauté du site l'emporte encore sur celle des fleurs. Un plateau s'est exhaussé en colline mollement inclinée vers la plaine; des sources d'eau vive caressent dans leur cours les gazons humides de rosée. Un bois tempère par la fraîcheur de son feuillage l'ardeur dévorante du soleil, et se fait un hiver au milieu de l'été. Ici s'élèvent le sapin qui voguera sur les mers, le cormier propre à la guerre, le chêne chéri de Jupiter (98), le cyprès qui doit ombrager des tombeaux, l'yeuse où l'abeille dépose son miel, et le laurier confident de l'avenir. Là le buis livre aux vents sa chevelure épaisse et flottante, le lierre serpente, et le pampre se marie aux ormeaux. Non loin de là s'étend un lac; les Sicanes le nomment Pagus; les bois étendent autour de ses bords une ceinture de feuillage dont le reflet fait pâlir ses eaux. L'onde transparente laisse un libre passage aux yeux clairvoyants qui pénètrent sans obstacle sous le gouffre liquide et surprennent les secrets de l'abîme livrés à la lumière

La troupe des déesses s'élance à travers ces campagnes semées de fleurs que Cythérée les invite à cueillir. « Allez, mes sœurs, leur dit-

Compellat Zephyrum : « Pater o gratissime veris!
Qui mea lascivo regnas per prata meatu
Semper, et assiduis irroras flatibus annum;
Respice Nympharum cœtus, et celsa Tonantis
Germina, per nostros dignantia ludere campos.
Nunc adsis faveasque, precor : nunc omnia fetu
Pubescant virgulta velis, ut fertilis Hybla
Invideat, vincique suos non abnuat hortos.
Quidquid turiferis spirat Panchaia silvis,
Quidquid odoratus longe blanditur Hydaspes,
Quidquid ab extremis ales longæva Sabæis
Colligit, optato repetens exordia busto,
In venas disperge meas, et flamine largo
Rura fove; merear divino pollice carpi,
Et nostris cupiant ornari numina sertis. »
Dixerat : ille novo madidantes nectare pennas
Concutit, et glebas fecundo rore maritat;
Quaque volat, vernus sequitur rubor : omnis in herbas
Turget humus, medioque patent convexa sereno :
Sanguineo splendore rosas, vaccinia nigro
Induit, et dulci violas ferrugine pingit.
Parthica quæ tantis variantur cingula gemmis
Regales vinctura sinus? Quæ vellera tantum
Ditibus Assyrii spumis fucantur aheni?
Non tales volucer pandit Junonius alas;
Nec sic innumeros arcu mutante colores
Incipiens redimitur Hiems, quum tramite flexo
Semita discretis interviret humida nimbis.
Forma loci superat flores : curvata tumore
Parvo planities, et mollibus edita clivis
Creverat in collem; vivo de pumice fontes
Roscida mobilibus lambebant gramina rivis;
Silvaque torrentes ramorum frigore soles
Temperat, et medio brumam sibi vindicat æstu.
Apta fretis abies, bellis accommoda cornus,
Quercus amica Jovi, tumulos tectura cupressus,
Ilex plena favis, venturi præscia laurus;
Fluctuat hic denso crispata cacumine buxus,
Hic ederæ serpunt, hic pampinus induit ulmos.
Haud procul inde lacus (Pergum dixere Sicani)
Panditur, et nemorum frondoso margine cinctus
Vicinis pallescit aquis : admittit in altum
Cernentes oculos, et late pervius humor
Ducit inoffensos liquido sub gurgite visus,
Imaque perspicui prodit secreta profundi.
Huc elapsa cohors gaudent per florea rura;

elle, allez pendant que l'air est encore humide des pleurs de l'Aurore, et que Lucifer, mon étoile chérie, semant la rosée sous les pas de son coursier, arrose les plaines jaunissantes. » A ces mots, elle cueille les fleurs, signe de sa douleur. Ses compagnes se répandent çà et là dans les bosquets: on croirait voir l'essor d'un essaim, lorsque, au signal donné par leur roi, les abeilles, élancées du creux d'un hêtre, quittent leur palais de cire pour aller revoir le thym parfumé, et bourdonner autour des plantes qu'elles préfèrent.

L'honneur des prairies devient la dépouille des déesses. Celle-ci marie les lis à la sombre violette; l'autre se pare de marjolaine. Celle-ci s'avance fière d'une couronne de roses, celle-là d'un bouquet de troëne. Elles vous moissonnent aussi, vous, hyacinthes, qui portez encore l'empreinte de vos douleurs; et vous, narcisses, aujourd'hui brillantes fleurs du printemps, autrefois fleurs de la jeunesse; toi, rejeton d'Amicla, toi, fille de l'Hélicon : victimes, l'un de l'erreur d'un disque, l'autre d'un sot amour pour une vaine image, pleurés tous deux, toi par le dieu de Délos qui se frappe le front, toi par le Céphise qui a brisé ses roseaux.

La fille de Cérès, unique espoir de la déesse des moissons, se distingue entre toutes par son ardeur à cueillir les fleurs. Tantôt elle remplit de la dépouille des champs de gracieuses corbeilles tissues d'osier flexible; tantôt elle assortit des fleurs, et tresse des couronnes pour son front, sans y voir un triste présage d'hymen. La déesse guerrière, qui embouche la trompette et qui manie les armes, délasse à ces soins innocents la main qui renverse les bataillons, qui brise les portes pesantes et ébranle les murailles; elle dépose sa lance, et son casque s'étonne de s'adoucir sous des guirlandes inaccoutumées; son cimier de fer joue avec les fleurs, et, dépouillée de son aspect terrible, son aigrette cesse de lancer la foudre pour se parer des grâces du printemps. Diane aussi, dont les chiens aux narines intelligentes dépistent le gibier dans les antres du Parthenius, ne dédaigne pas les chœurs des nymphes, et ne met d'autres liens à ses cheveux épars qu'une couronne de fleurs.

Tandis que les vierges divines se livrent aux jeux de leur âge, soudain la terre mugit avec fracas, les tours s'entreheurtent, et les cités chancellent sur leurs fondements ébranlés. D'où vient cette secousse? On ne sait. Seule, la déesse de Paphos connaît la cause de ce tumulte obscur, et la crainte se mêle à la joie de son cœur.

Déjà le roi des Ombres, dans l'épaisseur des ténèbres, cherchait sa voûte souterraine, et ses coursiers foulaient le corps d'Encelade gémissant; les roues sillonnent ses membres énormes, son cou gémit sous le double poids de la Sicile et du dieu des enfers; affaibli, il essaie de se mouvoir et d'entraver la course du char, en l'enlaçant de ses serpents fatigués. Vain

Hortatur Cytherea legant : « Nunc ite, sorores,
Dum matutinis præsudat solibus aer;
Dum meus humectat flaventes Lucifer agros,
Roranti prævectus equo. » Sic fata, doloris
Carpit signa sui. Varios tum cætera saltus
Invasere cohors : credas examina fundi
Hyblæum raptura thymum, quum cerea reges
Castra movent, fagique cava dimissus ab alvo
Mellifer electis exercitus obstrepit herbis.
  Pratorum spoliatur honos : hæc lilia fuscis
Intexit violis; hanc mollis amaracus ornat :
Hæc graditur stellata rosis; hæc alba ligustris.
Te quoque flebilibus mœrens, Hyacinthe, figuris,
Narcissumque metunt, nunc inclyta germina veris,
Præstantes olim pueros : tu natus Amyclis;
Hunc Helicon genuit : te disci perculit error;
Hunc fontis decepit amor : te fronte retusa
Delius, hunc fracta Cephissus arundine luget.
  Æstuat ante alias avido fervore legendi
Frugiferæ spes una Deæ : nunc vimine texto
Ridentes calathos spoliis agrestibus implet;
Nunc sociat flores, seseque ignara coronat,
Augurium fatale tori. Quin ipsa tubarum
Armorumque potens, dextram, qua fortia turbat
Agmina, qua stabiles portas et mœnia vellit,
Jam levibus laxat studiis, hastamque reponit,
Insolitisque docet galeam mitescere sertis.
Ferratus lascivit apex, horrorque recessit
Martius, et cristæ pacato fulgure vernant.
Nec, quæ Parthenium canibus scrutatur odorem,
Aspernata choros, libertatemque comarum
Injecta tantum voluit frenare corona.
  Talia virgineo passim dum more geruntur,
Ecce repens mugire fragor, confligere turres,
Pronaque vibratis radicibus oppida verti.
Causa latet : dubios agnovit sola tumultus
Diva Paphi, mistoque metu perterrita gaudet.
Jamque per anfractus animarum rector opacos
Sub terris quærebat iter, gravibusque gementem
Enceladum calcabat equis : immania findunt
Membra rotæ; pressaque gigas cervice laborat
Sicaniam cum Dite ferens, tentatque moveri
Debilis, et fessis serpentibus impedit axem :
Fumida sulfureo prælabitur orbita dorso.

obstacle, le char poursuit sa course sur le dos du géant à travers le soufre et la fumée.

Comme un soldat marche dans l'ombre contre un ennemi sans défiance, et par une route creusée sous la terre, franchit, grâce à cette issue secrète, les murs dont il se joue, et, semblable aux fils de la terre, s'élance victorieux au sein des citadelles rompues; tel le troisième fils de Saturne promène ses coursiers errants dans ces abîmes souterrains, et cherche un passage sur le domaine de son frère. Point d'ouverture: de toutes parts les rochers font obstacle, et opposent au dieu des Enfers leur masse impénétrable. Il ne peut supporter ce retard: indigné, il frappe les rochers de la pointe de son sceptre. Les cavernes de Sicile retentissent; Lipare en est troublée; Vulcain, frappé de stupeur, quitte ses fourneaux, et le Cyclope tremblant laisse tomber ses foudres inachevées. Tous prêtent l'oreille à ce bruit étrange, et le voyageur engagé dans les glaciers des Alpes, et le nageur qui fend tes flots, ô Tibre, que les trophées de Rome ne bordent pas encore, et le rameur qui a lancé sur l'Éridan sa frêle nacelle.

Ainsi, lorsque le Pénée, contenu par une enceinte de rochers couvrait la Thessalie de ses eaux stagnantes, et que les champs submergés se refusaient à la culture, Neptune frappa de son trident le flanc des montagnes: l'Ossa, détaché par la force du coup, roula jusqu'à la base de l'Olympe glacé; les eaux s'échappèrent de leur prison, et, se frayant un passage, rendirent le fleuve à la mer et les plaines aux laboureurs.

C'en est fait: la Sicile vaincue cède à ce choc irrésistible; ses flancs sont déchirés et la gueule immense de l'abîme vomit un prodige, l'effroi du ciel. Les astres s'échappent de leur route accoutumée; l'Ourse, infidèle aux lois de la nature, se plonge au sein des mers; la Terreur précipite la marche paresseuse du Bouvier; Orion est saisi d'horreur; Atlas pâlit au bruit de ces hennissements; le souffle des coursiers d'enfer obscurcit l'éclat du soleil. Ce nouvel univers épouvante les monstres nourris de ténèbres éternels; étonnés, ils s'arrêtent, mordent leurs freins, et, détournant le timon qu'ils dirigent, ils voudraient rentrer dans le chaos. Mais lorsqu'ils eurent senti sur leur dos les coups redoublés du fouet, et qu'ils eurent appris à supporter la lumière, ils s'élancent plus rapides que le torrent grossi par les hivers, plus prompts que le javelot lancé par un bras vigoureux. Moins légère est la flèche du Parthe, moins impétueux le souffle de l'Auster, moins prompt l'essor de la pensée agitée par la crainte. Leur sang rougit le mors, leur haleine empoisonnée infecte l'air, le sable est souillé de leur écume. Les nymphes se dispersent en fuyant: Proserpine est déjà sur le char du ravisseur, elle gémit (99); elle appelle ses compagnes. Déjà Pallas découvre la tête de la Gorgone, Diane a tendu son arc et se précipite.

Ac velut occultus securum prodit in hostem
Miles, et effossi subter fundamina campi
Transilit elusos arcano limite muros,
Turbaque deceptas victrix erumpit in arces,
Terrigenas imitata viros: sic tertius heres
Saturni latebrosa vagis rimatur habenis
Devia, fraternum cupiens exire sub orbem.
Janua nulla patet: prohibebant undique rupes
Oppositæ, duraque Deum compage tenebant.
Non tulit ille moras, indignatusque trabali
Saxa ferit sceptro: Siculæ tonuere cavernæ;
Turbatur Lipare; stupuit fornace relicta
Mulciber, et trepidus dejecit fulmina Cyclops.
Audiit, et si quem glacies Alpina coercet,
Et qui te, Latiis nondum præcincte tropæis
Tibri, natat, missamque Pado qui remigat alnum.
Sic, quum Thessaliam scopulis inclusa teneret
Peneo stagnante palus, et mersa negarent
Arva coli, trifida Neptunus cuspide montes
Impulit adversos: tum forti saucius ictu
Dissiluit gelido vertex Ossæus Olympo;
Carceribus laxantur aquæ, fractoque meatu
Redduntur fluviusque mari tellusque colonis.
Postquam victa manu duros Trinacria nexus
Solvit, et immenso late discessit hiatu,
Apparet subitus cœlo timor; astra viarum
Mutavere fidem: vetito se proluit Arctos
Æquore; præcipitat pigrum formido Booten,
Horruit Orion: audito palluit Atlas
Hinnitu; rutilos obscurat anhelitus axes
Discolor; et longa solitos caligine pasci
Terruit orbis equos: pressis hæsere lupatis
Attoniti meliore polo; rursusque verendum
In Chaos obliquo pugnant temone reverti.
Mox ubi pulsato senserunt verbera tergo,
Et solem didicere pati, torrentius amne
Hiberno, tortaque ruunt pernicius hasta;
Quantum non jaculum Parthi, non impetus Austri,
Non leve sollicitæ mentis discurrit acumen.
Sanguine frena calent; corrumpit spiritus auras
Letifer; infectæ spumis vitiantur arenæ.
Diffugiunt Nymphæ; rapitur Proserpina curru,
Imploratque Deas: jam Gorgonos ora revelat
Pallas, et intento festinat Delia cornu.

Pluton ne les intimide pas : vierges comme Proserpine, elles en ressentent plus vivement son outrage et le crime du ravisseur.

Mais lui... Tel un lion possesseur de la génisse, ornement de l'étable et gloire du troupeau, après avoir fouillé ses entrailles avec ses ongles, et assouvi sa rage sur les membres palpitants de la victime, debout, tout souillé de sang et de pus, secoue les flots de sa crinière et prend en dédain l'impuissante colère des bergers (100).

« Vil tyran du peuple des Ombres, le plus farouche des fils de Saturne, s'écrie Pallas, quelles furies ont ému ton cœur de leurs aiguillons et de leurs flambeaux sacriléges? Pourquoi, quittant ton noir séjour, oses-tu souiller le ciel de la vue de tes coursiers infernaux? N'as-tu pas tes monstres difformes, tes divinités du Léthé, tes tristes Furies dignes d'un époux tel que toi? Laisse en paix le séjour de ton frère, que le sort a soumis à d'autres lois que les tiennes : contente-toi des royaumes de la nuit; va-t'en! Pourquoi mêler la mort à la vie? pourquoi fouler en étranger le monde qui nous appartient? »

Tout en poussant ces cris, la déesse oppose son bouclier aux coursiers impatients de passer outre. Elle arrête leur course; les serpents de la Gorgone sifflent à leurs oreilles, et le panache de la déesse les couvre de son ombre. Elle brandit sa lance, dont la clarté illumine le char ténébreux : elle allait frapper, si Jupiter, du haut des airs ébranlés, envoyant la foudre aux ailes pacifiques, n'eût avoué son gendre. L'Hyménée fait gronder le tonnerre au sein des nuages entr'ouverts, et sanctionne cette alliance par le feu des éclairs.

Les déesses (101) s'éloignent à contre-cœur : la fille de Latone débande son arc en gémissant et prononce ces paroles : « Adieu, dit-elle, emporte et garde mon souvenir : le respect de mon père a seul arrêté mon bras. Nous-mêmes, nous ne saurions lutter contre lui; et, devant un pouvoir supérieur, il faut avouer sa défaite. Ton père conjure contre toi; il te livre au peuple silencieux des Ombres, loin de tes sœurs, hélas! que tu ne dois plus revoir, et du chœur de tes compagnes. Quel destin t'enlève au séjour d'en haut et afflige les astres de ce deuil amer? Loin de moi, côteaux du Parthenius, où je me plaisais à tendre mes filets! arrière mon carquois! Le sanglier peut sans crainte répandre partout son écume; que la fureur des lions rugisse impunément; les sommets du Taygète, le Ménale, témoins de nos poursuites, et le Cynthe désolé, te pleureront de concert : la douleur rendra muets les oracles de mon frère dans le temple de Delphes (102). »

Cependant le char est emporté d'une course rapide; Proserpine meurtrit ses bras, et ses plaintes vont se perdre dans les airs : « O mon père! pourquoi n'as-tu pas lancé contre moi la foudre, ouvrage des Cyclopes? Ainsi tu as voulu me livrer aux ombres cruelles et me

Nec patruo cedunt : stimulat communis in arma
Virginitas, crimenque feri raptoris acerbat.
Ille, velut stabuli decus armentique juvencam
Quum leo possedit, nudataque viscera fodit
Unguibus, et rabiem totos exegit in armos,
Stat crassa turpis sanie, nodosque jubarum
Excutit, et viles pastorum despicit iras.
« Ignavi domitor vulgi, teterrime fratrum,
Pallas ait, quæ te stimulis facibusque profanis
Eumenides movere? tua cur sede relicta
Audes Tartareis cœlum incestare quadrigis?
Sunt tibi deformes Diræ; sunt altera Lethes
Numina; sunt tristes Furiæ te conjuge dignæ.
Fratris linque domos; alienam desere sortem;
Nocte tua contentus abi : quid viva sepultis
Admisces? nostrum quid proteris advena mundum? »
Talia vociferans avidos transire minaci
Cornipedes umbone ferit, clypeique retardat
Objice, Gorgoneisque premens assibilat hydris,
Prætentasque aperit cristas : libratur in ictum
Fraxinus, et nigros illuminat obvia currus;
Missaque pæne foret, ni Jupiter æthere vulso
Pacificas rubri torsisset fulminis alas,
Confessus socerum : nimbis Hymenæos hiulcis
Intonat, et testes firmant connubia flammæ.
Invitæ cessere Deæ : compescuit arcum
Cum gemitu, talesque dedit Latonia voces :
« Sis memor, o, longumque vale : reverentia patris
Obstitit auxilio; nec nos defendere contra
Possumus : imperio vinci majore fatemur.
In te conjurat genitor, populoque silenti
Traderis, heu! cupidas non adspectura sorores,
Æqualemque chorum. Quæ te fortuna supernis
Abstulit, et tanto damnavit sidera luctu?
Jam neque Partheniis innectere retia lustris,
Nec pharetram gestare libet : securus ubique
Spumet aper, sævumque fremant impune leones.
Te juga Taygeti, posito te Mænala flebunt
Venatu, mœstoque diu lugebere Cyntho,
Delphica quin etiam fratris delubra tacebunt. »
Interea volucri fertur Proserpina curru
Cæsariem diffusa Noto, planctuque lacertos
Verberat, et questus ad nubila rumpit inanes :
« Cur non torsisti manibus fabricata Cyclopum

chasser de tout l'univers? Es-tu donc insensible à l'amour de ta fille? n'as-tu rien du cœur d'un père? Quel crime a provoqué cet accès de colère? Lorsque la guerre soulevait les champs de Phlegra, on ne m'a pas vue lever l'étendard contre les dieux; ce n'est pas mon bras qui a soulevé l'Olympe au-dessus des glaciers de l'Ossa. Quel crime ai-je commis? dans quel complot ai-je trempé, pour être ainsi précipitée dans les gouffres de l'Érèbe? Heureuses toutes celles qu'emportèrent d'autres ravisseurs! Au moins vous voyez le soleil qui luit pour tous les mortels. Mais moi, on me ravit et la lumière et le doux nom de vierge: je perds en même temps l'honneur et la clarté des cieux. Il me faut quitter la terre pour aller subir le joug du tyran des enfers. Funeste amour des fleurs! fatal mépris des conseils de ma mère! artifices trop tard dévoilés de Vénus! O ma mère! soit que la flûte barbare des Lydiens retentisse autour de toi dans les vallées de l'Ida, soit que tu entendes sur le Dindyme les hurlements des Galles ensanglantés, soit que tu regardes derrière toi l'épée nue des Curètes, viens à mon secours, arrête un furieux, viens saisir les rênes dans les mains d'un brigand sacrilége. »

Ces paroles, ces pleurs de la beauté ont vaincu le ravisseur farouche: les premiers soupirs de l'amour s'échappent de son cœur; des plis de son noir manteau il essuie les larmes de la déesse, et sa voix adoucie cherche à calmer sa douleur. « Cesse, ô Proserpine! de livrer ton âme à des soucis funestes, à des craintes chimériques: tes mains porteront un noble sceptre: les torches de l'hymen ne te livreront pas à un indigne époux. Vois en moi le fils de Saturne, le maître de la Nature dont l'empire s'étend dans les vastes champs du Chaos. Non, le jour ne t'est pas ravi; d'autres astres brillent pour nous; pour nous s'étend un autre univers. Tu verras une lumière plus pure; tes yeux contempleront avec extase le soleil de l'Élysée et ses pieux habitants: là tu retrouveras le siècle d'or et sa race heureuse. Ce que la terre n'a vu qu'une fois, nous le possédons pour toujours. Les douces prairies ne te manqueront pas; ici l'haleine des zéphyrs, plus douce que sur la terre, caresse des fleurs immortelles plus brillantes que celles d'Henna. Dans nos bois touffus s'élève un arbre riche au-dessus des autres, dont les rameaux se courbent sous des fruits d'or: mon amour te le consacre. L'automne fortuné t'enrichira sans cesse de ses fruits jaunissants. C'est peu: ton empire s'étendra sur tout ce que l'air enveloppe, tout ce que la terre alimente, tout ce qu'entraînent les flots de la mer, ce que les fleuves roulent dans leur cours, tout ce que nourrissent les marais, enfin sur tous les êtres animés que domine la lune placée la septième entre les planètes, et qui sépare le séjour des mortels du

In nos tela, pater? sic me crudelibus umbris
Tradere, sic toto placuit depellere mundo?
Nullane te flectit pietas? nihilumne paternæ
Mentis inest? tantas quo crimine movimus iras?
Non ego, quum rapido sæviret Phlegra tumultu,
Signa Deis adversa tuli: non robore nostro
Ossa pruinosum vexit glacialis Olympum.
Quod conata nefas, aut cujus conscia noxæ
Exsul ad immanes Erebi detrudor hiatus?
O fortunatas, alii quascumque tulere
Raptores! saltem communi sole fruuntur.
Sed mihi virginitas pariter cœlumque negatur:
Eripitur cum luce pudor; terrisque relictis
Servitum Stygio ducor captiva tyranno.
O male dilecti flores, despectaque matris
Consilia! o Veneris deprensæ serius artes!
Mater, io! seu te Phrygiis in vallibus Idæ
Mygdonio buxus circumsonat horrida cantu,
Seu tu sanguineis ululantia Dyndyma Gallis
Incolis, et strictos Curetum respicis enses,
Exitio succurre meo: compesce furentem:
Comprime ferales torvi prædonis habenas. »
Talibus ille ferox dictis fletuque decoro
Vincitur, et primi suspiria sentit amoris.
Tunc ferrugineo lacrymas detergit amictu,
Et placida mœstum solatur voce dolorem:
« Desine funestis animum, Proserpina, curis,
Et vano vexare metu: majora dabuntur
Sceptra, nec indigni tædas patiere mariti.
Ille ego Saturni proles, cui machina rerum
Servit, et immensum tendit per inane potestas.
Amissum ne crede diem: sunt altera nobis
Sidera; sunt orbes alii; lumenque videbis
Purius, Elysiumque magis mirabere solem,
Cultoresque pios: illic pretiosior ætas,
Aurea progenies, habitant; semperque tenemus,
Quod superi meruere semel: nec mollia desunt
Prata tibi; Zephyris illic melioribus halant
Perpetui flores, quos nec tua protulit Henna.
Est etiam lucis arbor prædives opacis,
Fulgentes viridi ramos curvata metallo:
Hæc tibi sacra datur; fortunatumque tenebis
Autumnum, et fulvis semper ditabere pomis.
» Parva loquor: quidquid liquidus complectitur aer,
Quidquid alit tellus, quidquid salis æquora verrunt,
Quod fluvii volvunt, quod nutrivere paludes,

domaine de l'éternité (103). A tes pieds viendront les rois, dépouillés de la pourpre, sans faste se confondre dans la foule des misérables. Tous sont égaux par la mort : toi, tu condamneras les coupables, tu donneras le repos aux justes : arbitre suprême, tu contraindras les criminels à faire l'aveu de leurs forfaits. Règne sur le Léthé, que les Parques soient tes esclaves, et que ta volonté règle le destin. » A ces mots, il excite ses coursiers triomphants, et, le cœur adouci, il entre dans le Tartare.

A son arrivée les ombres accourent (104) : moins nombreuses sont les feuilles que le souffle impétueux de l'Auster arrache aux branches des arbres, les gouttes d'eau qu'il rassemble dans les nuages, les flots qu'il brise, les sables qu'il roule en tourbillons dans les airs. Toutes les générations de morts se pressent et se précipitent pour contempler la beauté de leur reine. Le dieu s'avance, le visage serein, adouci par un sourire : le farouche Pluton ne ressemble plus à lui-même : à l'entrée de ses maîtres, le grand Phlégéton se dresse de toute sa hauteur. De sa barbe hérissée, de tout son visage découlent des ruisseaux de flamme. Des esclaves choisis dans la foule des ombres accourent avec empressement; les uns font rentrer le char élevé de Pluton, et, détachant le frein des coursiers, les conduisent, pour prix de leur course victorieuse, vers les pâturages accoutumés; d'autres tiennent des tapis; ceux-ci couvrent de branches enlacées le seuil du palais, et couvrent de vêtements précieux la couche nuptiale. Les chastes matrones de l'Élysée entourent leur souveraine et calment ses terreurs par de tendres paroles : elles renouent ses cheveux épars et couvrent son visage d'un voile qui dérobera aux yeux les alarmes de sa pudeur.

Le pâle royaume des morts est en liesse; ces races que la terre recouvre s'agitent comme en un jour de fête; les ombres, couronnées de fleurs, achèvent un repos délicieux (105). Des chants inaccoutumés interrompent le silence des ténèbres; les gémissements sont apaisés. L'horreur de l'Érebe s'adoucit et laisse éclaircir la nuit éternelle. L'urne de Minos n'agite plus les destinées incertaines; les fouets ne résonnent plus, et, pendant cette trêve accordée aux supplices, le Tartare impie ne frémit plus dans le deuil et respire de ses angoisses. Ixion suspendu n'est plus emporté par les mouvements précipités de sa roue, et l'eau jalouse ne se dérobe plus aux lèvres de Tantale; Tityе soulève enfin ses membres gigantesques, et laisse à découvert neuf arpents de cette horrible plaine, tant sa taille était grande! Le vautour qui sillonnait ses vastes flancs s'arrache à regret de sa poitrine fatiguée, et gémit que ces fibres dont on l'éloigne ne renaissent plus pour satisfaire sa faim. Les Euménides, oubliant les crimes et la vengeance, préparent des coupes où vont se désaltérer les

Cuncta tuis pariter cedent animalia regnis,
Lunari subjecta globo, qui septimus auras
Ambit, et æternis mortalia separat astris.
» Sub tua purpurei venient vestigia reges,
Deposito luxu, turba cum paupere misti.
Omnia mors æquat : tu damnatura nocentes;
Tu requiem latura piis : te judice sontes
Improba cogentur vitæ commissa fateri.
Accipe Lethæo famulas cum gurgite Parcas.
Sit fatum quodcumque voles. » Hæc fatus, ovantes
Exhortatur equos, et Tænara mitior intrat.
Conveniunt animæ, quantas truculentior Auster
Decutit arboribus frondes, aut nubibus imbres
Colligit aut frangit fluctus, aut torquet arenas :
Cunctaque præcipiti stipantur sæcula cursu
Insignem visura nurum. Mox ipse serenus
Ingreditur facili passus mollescere risu,
Dissimilisque sui. Dominis intrantibus ingens
Assurgit Phlegethon : flagrantibus hispida rivis
Barba madet, totoque fluunt incendia vultu.
Occurrunt properi lecta de plebe ministri;
Pars altos revocant currus, frenisque solutis
Vertunt emeritos ad pascua nota jugales;
Pars aulæa tenent : alii prætexere ramis
Limina, et in thalamum cultas extollere vestes.
Reginam casto cinxerunt agmine matres
Elysiæ, teneroque levant sermone timores,
Et sparsos religant crines, et vultibus addunt
Flammea, sollicitum prævelatura pudorem.
Pallida lætatur regio, gentesque sepultæ
Luxuriant, epulisque vacant genialibus Umbræ.
Grata coronati peragunt convivia Manes :
Rumpunt insoliti tenebrosa silentia cantus;
Sedantur gemitus; Erebi se sponte relaxat
Squalor, et æternam patitur rarescere noctem.
Urna nec incertas versat Minoia sortes;
Verbera nulla sonant, nulloque frementia luctu
Impia dilatis respirant Tartara pœnis.
Non rota suspensum præceps Ixiona torquet;
Non aqua Tantaleis subducitur invida labris,
[Solvitur Ixion : invenit Tantalus undas.]
Et Tityos tandem spatiosos erigit artus,
Squalentisque novem detexit jugera campi;
Tantus erat! laterisque piger sulcator opaci
Invitus trahitur lasso de pectore vultur,
Abreptasque dolet jam non sibi crescere fibras.

serpents de leur chevelure, dont les sifflements sont suspendus. Cependant elles font entendre de douces chansons, et leurs torches s'allument à d'autres feux pour éclairer la fête.

Alors, innocents oiseaux, vous avez passé sans danger au-dessus des eaux empestées de l'Averne; l'Amsancte a cessé d'exhaler d'impures vapeurs, et le bruit du torrent, arrêté dans sa course, a fait place au silence. On dit que l'Achéron, s'alimentant à d'autres sources, roula des flots de lait, et que le Cocyte, orné de lierres verdoyants, échangea ses eaux contre la douce liqueur de Bacchus. Lachésis cessa de couper le fil de nos destinées, et nul gémissement ne se mêla aux chants des chœurs sacrés. La course de la mort fut suspendu, aucun ne se frappa la poitrine auprès du bûcher d'un enfant; les flots épargnèrent les matelots, et la lance les guerriers; les villes n'eurent pas de tribut à payer au trépas. Le vieux nocher des enfers voila sous des roseaux ses cheveux en désordre, et poussa en chantant les rames de sa barque sans passagers.

Déjà l'étoile du soir qui brille aux enfers s'était levée : la vierge est conduite au lit nuptial. La Nuit sous sa robe étoilee préside à cet hymen, et, touchant la couche des époux, elle consacre leur éternelle union par la promesse d'une heureuse fécondité. Les bienheureux, dans les transports de leur joie, préludent par ces chants aux concerts qui vont se prolonger dans le palais de Pluton.

« O notre souveraine! et toi, frère et gendre du dieu tonnant! apprenez à connaître les charmes du sommeil dans l'union; que vos bras s'enlacent de mutuelles étreintes. Bientôt va naître un heureux rejeton; déjà la Nature attend des dieux nouveaux; que l'univers reçoive de vous de nouvelles divinités, et Cérès les petits-fils, objet de ses désirs. »

LIVRE TROISIÈME.

Cependant, sur les ordres de Jupiter, la fille de Thaumas, environnée de nuages, prend son vol pour aller rassembler les dieux de tous les points de l'univers. Portée sur ses ailes d'azur, elle devance les Zéphyrs; elle appelle au conseil toutes les divinites de la mer, gourmande les Nymphes paresseuses, et fait sortir les fleuves de leurs humides cavernes. Tous se précipitent, incertains, agités, sans savoir quelle cause les arrache à leur repos, et quels debats provoquent ce concours tumultueux.

Dès que la demeure etoilée se fut ouverte, les dieux reçoivent l'ordre de s'asseoir. Les rangs ne sont pas donnes au hasard. Les dieux du ciel prennent les places d'honneur, les souverains des mers occupent le second rang; près d'eux siégent le paisible Nérée et Phorcus, à la chevelure argentée; les derniers sièges reçoi-

Oblitæ scelerum formidatique furoris
Eumenides cratera parant, et vina feroci
Crine bibunt; flexisque minis jam lene canentes
Extendunt socios ad pocula plena cerastas,
Ac festas alio succendunt lumine tædas.
Tunc et pestiferi pacatum flumen Averni
Innocuæ transistis, aves, flatumque repressit
Amsanctus : tacuit fixo torrente vorago.
Tunc Acheronteos mutato gurgite fontes
Lacte novo tumuisse ferunt; ederisque virentem
Cocyton dulci perhibent undasse Lyæo.
Stamina nec rupit Lachesis; nec turbida sacris
Obstrepitant lamenta choris : mors nulla vagatur
In terris, nullæque rogum planxere parentes.
Navita non moritur fluctu, non cuspide miles ·
Oppida funerei pollent immunia leti;
Impexamque senex velavit arundine frontem
Portitor, et vacuos egit cum carmine remos.
Jam suus inferno processerat Hesperus orbi :
Ducitur in thalamum virgo; stat pronuba juxta
Stellantes Nox picta sinus, tangensque cubile
Omina perpetuo genitalia fœdere sancit.
Exsultant cum voce pii, Ditisque sub aula
Talia pervigili sumunt exordia plausu :
« Nostra parens Juno, tuque, o germane Tonantis
Et gener, unanimi consortia discite somni,
Mutuaque alternis innectite colla lacertis.
Jam felix oritur proles, jam læta futuros
Exspectat Natura Deos : nova numina rebus
Addite, et optatos Cereri proferte nepotes. »

LIBER TERTIUS.

Jupiter interea cinctam Thaumantida nimbis
Ire jubet, totoque Deos arcessere mundo.
Illa colorato Zephyros prælapsa volatu
Numina conclamat pelagi, Nymphasque morantes
Increpat, et Fluvios humentibus evocat antris.
Ancipites trepidique ruunt, quæ causa quietos
Exciverit, tanto quæ res agitanda tumultu.
Ut patuit stellata domus, considere jussi;
Nec confusus honos : cœlestibus ordine sedes
Prima datur : tractum proceres tenuere secundum

vent Glaucus, homme et poisson tout ensemble, et Protée, qui suspendra ses métamorphoses. Les fleuves chargés d'années obtiennent le même honneur. Mille rivières, jeunes divinités, se tiennent debout comme les plébéiens de l'Olympe; les humides Naïades s'appuient aux bras des fleuves, leurs pères, et les Faunes admirent en silence les astres du ciel.

Alors, du haut de son trône, le père des dieux prend ainsi la parole : « Les affaires de la terre, longtemps négligées, ont attiré de nouveau mes soins. Déjà, lorsque j'eus reconnu la mollesse du siècle de Saturne, et la vieillesse de cet âge sans énergie, je résolus de réveiller, par les aiguillons d'une vie agitée, les peuples assoupis et engourdis sous le sceptre de mon père (106). Je ne voulus plus que la moisson couvrît d'elle-même les champs sans culture, que le miel découlât du tronc des arbres, que le vin grossît les fontaines, et que les coupes s'emplissent de nectar sur les rives frémissantes. Ce ne fut point pour nuire; les dieux connaissent-ils la jalousie et le plaisir de nuire? Mais le luxe n'écarte, ne déconseille-t-il pas la vertu, et l'abondance ne ferme-t-elle pas l'intelligence humaine; tandis que la nécessité, l'ingénieuse nécessité réveille les âmes endormies et se fraie des voies nouvelles vers les choses inconnues. C'est par elle que l'adresse enfante les arts, et que la culture les perfectionne.

« Maintenant la Nature me poursuit de ses plaintes amères pour relever le genre humain de sa misère. Elle m'appelle tyran dur et cruel : elle invoque le souvenir du règne de mon père, oppose mon avarice à ses richesses, et me reproche les champs couverts de mousse, les plaines hérissées de buissons, et les saisons dépouillées des fruits, leur parure accoutumée. Elle se plaint, après avoir été la mère du genre humain, d'avoir pris tout-à-coup, sous mon influence, les mœurs d'une marâtre. Que sert à l'homme, s'écrie-t-elle, d'avoir pour âme une étincelle du feu céleste, de lever sa tête vers le ciel (107), s'il doit errer comme les troupeaux dans des lieux non frayés, et s'il doit, pour se nourrir, briser le gland, pâture connue des animaux? Doit-il se plaire en cette vie passée dans l'obscurité des forêts, confondu avec les bêtes sauvages? Sensible à ces reproches souvent répétés de la Nature, je me suis adouci envers les hommes, et j'ai résolu d'éloigner d'eux l'aliment grossier de la Chaonie. C'est pour cela que Cérès qui, dans l'ignorance de ses malheurs, fatigue encore, avec la farouche Cybèle, les lions de l'Ida, doit, par un décret du Destin, errer sur les mers et sur la terre, emportée par sa douleur stérile, jusqu'à ce que, charmée d'avoir retrouvé les traces de sa fille, elle prodigue de nouveaux fruits à la terre, et que son char, s'écartant de sa route, répande parmi les peuples des épis inconnus et soumette les dragons azurés au joug d'un enfant de l'Attique. Que si quelqu'un des dieux ose découvrir à Cérès le ravisseur de sa fille, j'en

Æquorei, placidus Nereus, et lucida Phorci
Canities, Glaucum series extrema biformem
Accipit, et certo mansurum Protea vultu.
Nec non et senibus Fluviis concessa sedendi
Gloria : plebeio stat cætera more juventus,
Mille amnes; liquidis incumbunt patribus udæ
Naïdes, et taciti mirantur sidera Fauni.
Tum gravis ex alto genitor sic orsus Olympo :
« Adduxere meas iterum mortalia curas,
Jam pridem neglecta mihi, Saturnia postquam
Otia, et ignavi senium cognovimus ævi;
Sopitosque diu populos torpore paterno
Sollicitæ placuit stimulis impellere vitæ,
Incultis ne sponte seges grandesceret arvis,
Undaret neu silva favis, neu vina tumerent
Fontibus, et totæ fremerent in pocula ripæ.
Haud equidem invideo; nec enim livescere fas est,
Vel nocuisse deos; sed quid dissuasor honesti
Luxus, et humanas oblimat copia mentes?
Provocet ut segnes animos, rerumque remotas
Ingeniosa vias paullatim exploret egestas!
Utque artes pariat sollertia, nutriat usus!

» Nunc mihi cum magnis instat Natura querelis,
Humanum relevare genus, durumque tyrannum
Immitemque vocat, regnataque sæcula patri
Commemorat, parcumque Jovem se divite clamat.
Cur campos horrere situ, dumisque repleri
Rura velim, et nullis exornem fructibus annum?
Se jam, quæ genitrix mortalibus ante fuisset,
In diræ subito mores transisse novercæ.
Quid mentem traxisse polo, quid profuit altum
Erexisse caput, pecudum si more pererrant
Avia, si frangunt communia pabula glandes?
Hæccine vita juvat silvestribus abdita lustris,
Indiscreta feris? Tales quum sæpe parentis
Pertulerim questus, tandem clementior orbi
Chaonio statui gentes avertere victu :
Atque adeo Cererem, quæ nunc ignara malorum
Verberat Idæos torva cum matre leones,
Per mare, per terras avido discurrere luctu
Decretum, natæ donec lætata repertæ
Indicio, tribuat fruges, currusque feratur
Avius, ignotas populis sparsurus aristas,
Et juga cærulei subeant Actæa dracones.

atteste la puissance de mon empire et l'harmonie de l'univers, fût-il mon fils, ou ma sœur, ou ma femme, ou l'une de mes filles; eût il la gloire de sortir de mon cerveau, il sentira au loin la colère de mon égide, il sentira les coups de ma foudre; alors il regrettera d'être né du sang des dieux, et il fera des vœux pour mourir. Affaibli par sa blessure, il sera livré aux mains de mon gendre; victime du pouvoir qu'il aura trahi, il apprendra comment le Tartare sait venger ses propres injures. La décision est irrévocable; ainsi suivront leur cours ces immuables destinées. »

Il dit; et d'un mouvement de sa tête formidable les astres sont ébranlés.

Mais sous les rochers de l'antre éloigné qui retentit du bruit des boucliers, Cérès, longtemps calme et sans inquiétude, était effrayée par les images d'un malheur déjà accompli; les nuits redoublaient sa terreur, et tous ses songes lui ravissaient Proserpine. Tantôt des traits ennemis déchirent ses entrailles; tantôt ses habits de fête se changent en vêtements de deuil; tantôt elle voit dans ses foyers les branches desséchées de l'orme se couvrir de feuillage. Bien plus, un laurier, un laurier plus chéri de Cérès que tous les bois sacrés, ombrageait de ses feuilles pudiques la couche de la jeune vierge; soudain, coupé dans ses racines, il tombe, et la poussière a souillé ses rameaux en désordre; et lorsque la malheureuse mère chercha les causes de ce sacrilége, les Dryades gémissantes répondirent qu'elles avaient vu s'acharner contre l'arbuste la hache infernale des Furies.

Mais bientôt la victime elle-même, messagère sans détour, présente son visage à sa mère endormie. Enchaînée dans les profondeurs d'une obscure prison, les mains chargées de fers impitoyables, Proserpine se montra non plus telle que sa mère l'avait confiée aux champs de la Sicile, telle que les déesses l'avaient vue naguère dans les riantes vallées de l'Etna. Sa chevelure, plus brillante que l'or, est flétrie, et la nuit a éteint le feu de ses regards; l'incarnat de ses joues, épuisé par le froid, fait place à la pâleur; l'éclat de son beau visage et ses membres délicats, que les frimas auraient dû respecter, ont pris la teinte des sombres couleurs du Tartare. Donc, aussitôt que la vue incertaine de la déesse fut parvenue à la reconnaître: «Quel crime, dit-elle, a provoqué tant de rigueur? d'où vient cette hideuse maigreur? quelle cruauté a tant de puissance sur moi? Comment ses tendres bras ont-ils mérité les étreintes de ces fers trop rudes pour des bêtes sauvages? Toi, ma fille, toi!... Suis-je le jouet d'une ombre vaine? »

Mais elle: « Mère cruelle, indifférente au sort de votre fille immolée; vous, qui passez en cruauté la fureur de la lionne, avez-vous pu m'oublier ainsi; moi, votre unique enfant, devais-

Quod si quis Cereri raptorem prodere Divûm
Audeat, imperii molem, pacemque profundam
Obtestor rerum, natus licet ille, sororve,
Vel conjux fuerit, natarumve agminis una,
Se licet ille meo conceptum vertice jactet,
Sentiet iratam procul ægida, sentiet ictum
Fulminis, et genitum divina sorte pigebit,
Optabitque mori: tunc vulnere languidus ipsi
Tradetur genero, passurus prodita regna,
Et sciet an propriæ conspirent Tartara causæ.
Hoc sanctum: mansura fluant hoc ordine fata. »
Dixit; et horrendo concussit sidera motu.
At procul armisoni Cererem sub rupibus antri
Securam placidamque diu jam certa peracti
Terrebant simulacra mali, noctesque timorem
Ingeminant, omnique perit Proserpina somno.
Namque modo adversis invadi viscera telis,
Nunc sibi mutatas horret nigrescere vestes,
Nunc steriles mediis frondere penatibus ornos.
Stabat præterea luco dilectior omni
Laurus, virgineos quæ quondam fronde pudica
Umbrabat thalamos: hanc ima stirpe recisam
Vidit, et incomtos fœdari pulvere ramos:
Quærentique nefas Dryades dixere gementes,
Tartarea Furias debellavisse bipenni.
Sed tunc ipsa, sui jam non ambagibus ulli
Nuntia, materno facies ingesta sopori:
Namque videbatur tenebroso obtecta recessu
Carceris, et sævis Proserpina vincta catenis,
Non qualem Siculis olim mandaverat arvis,
Nec qualem roseis nuper convallibus Hennæ
Suspexere Deæ: squalebat pulchrior auro
Cæsaries, et nox oculorum infecerat ignes;
Exhaustusque gelu pallet rubor: ille superbi
Flammeus oris honos, et non cessura pruinis
Membra colorantur picei caligine regni.
Ergo hanc ut dubio vix tandem agnoscere visu
Evaluit: « Cujus tot pœnæ criminis? inquit;
Unde hæc informis macies? cui tanta facultas
In me sævitiæ est? rigidi cur vincula ferri
Vix aptanda feris molles meruere lacerti?
Tu, mea tu proles? an vana fallimur umbra? »
Illa refert: « Heu dira parens, natæque peremptæ
Immemor! heu fulvas animo transgressa leænas,
Tantane te nostri tenuere oblivia? tantum
Unica despicior? certe Proserpina nomen

je subir tant de mépris! Moi Proserpine, dont le nom vous fut si doux, c'est moi que vous voyez au fond d'un gouffre, en proie aux supplices les plus cruels. Et vous, barbare, vous vous mêlez à des danses, et faites retentir de vos chants les villes de la Phrygie. Que si la mère n'est pas toute bannie de votre cœur, si je dois le jour à la Cérès que j'ai connue, et non à une tigresse, je vous en supplie, arrachez-moi à ces cavernes, rendez-moi la lumière. Si la destinée s'oppose à mon retour, au moins venez visiter votre fille. » A ces mots elle essaie de tendre ses mains tremblantes; le poids des fers les tient abaissées, mais le bruit des chaînes réveille la déesse, que ces visions ont glacée d'effroi. Heureuse de ne point trouver la réalité, triste de n'avoir point embrassé sa fille, hors d'elle-même, elle s'élance de sa retraite et va faire entendre à Cybèle ses cris et ses plaintes.

« Je ne veux pas demeurer plus longtemps sur la terre de Phrygie. O ma mère! la garde du gage de mes amours, et le soin de sa jeunesse exposée à tant d'embuches, me rappellent auprès de ma fille. Les sommets élevés au-dessus des fourneaux des Cyclopes ne me sont plus un asile assez sûr. Je crains que la Renommée n'ait trahi sa retraite, et que la Trinacrie ne garde pas fidèlement son dépôt. La célébrité de ces lieux si vantés m'épouvante. Il me faut chercher sur d'autres bords une demeure plus obscure; les gémissements et les flammes qu'exhale Encelade dans le voisinage révèleront la retraite que j'ai choisie. D'ailleurs, les songes m'envoient, avec leurs fantômes, de sinistres avertissements, et chaque jour m'apporte de tristes augures. Combien de fois les guirlandes ne se détachent-elles pas de ma chevelure! combien de fois le sang ne coule-t-il pas de mes mamelles! Des ruisseaux de larmes sillonnent malgré moi mon visage, et mes mains vont d'elles-mêmes frapper ma poitrine étonnée. Si je veux enfler le buis fatal, il ne rend qu'un son lugubre; je frappe le tambour, et le tambour me renvoie des gémissements. Ah! je crains bien que ces présages ne m'annoncent quelque funeste vérité. Hélas! ces longs retards ont causé tout le mal! » « Puissent, reprend Cybèle, puissent les vents emporter ces vaines paroles! Le dieu du tonnerre n'est pas si engourdi, que pour t'avertir il n'eût fait gronder la foudre. Pars cependant, et reviens près de moi sans trouble et sans malheur. »

Cérès quitte le temple à ces mots. Dans sa course rapide elle se croit immobile, elle accuse la lenteur de ses dragons; et, frappant tour à tour de son fouet leurs croupes ailées, elle cherche déjà la Sicile, quand l'Ida n'a pas encore disparu. Elle craint tout et n'espère en rien. Tel s'agite un oiseau qui a confié aux branches d'un humble ormeau sa tendre couvée pour aller chercher sa pâture accoutumée. Pendant son absence, mille pensées l'agitent; le vent aura peut-être secoué leur nid fragile,

Dulce tibi, tali quæ nunc, ut cernis, hiatu
Suppliciis inclusa teror : tu sæva choreis
Indulges, Phrygiasque etiamnum interstrepis urbes.
Quod si non omnem pepulisti pectore matrem,
Si tu nota Ceres, et non me Caspia tigris
Edidit; his oro miseram defende cavernis,
Inque superna refer : prohibent si fata reverti,
Vel saltem visura veni. » Sic fata trementes
Tendere conatur palmas : vis improba ferri
Impedit, et motæ somnum excussere catenæ.
Obriguit visis; gaudet non vera fuisse,
Complexu caruisse dolet; penetralibus amens
Prosilit, et tali compellat voce Cybellen :
« Jam non ulterius Phrygia tellure morabor,
Sancta parens; revocat tandem custodia cari
Pignoris, et cunctis objecti fraudibus anni.
Non mihi, Cyclopum quamvis exstructa caminis,
Culmina fida satis : timeo, ne fama latebras
Prodiderit, leviusque meum Trinacria celet
Depositum; terret nimium vulgata locorum
Nobilitas : aliis sedes obscurior oris
Exquirenda mihi; gemitu flammisque propinquis
Enceladi nequeunt umbracula nostra taceri.
Somnia quin etiam variis infausta figuris
Sæpe monent, nullusque dies non triste minatur
Augurium : quoties flaventia serta comarum
Sponte cadunt! quoties exsudat ab ubere sanguis;
Larga vel invito prorumpunt flumina vultu,
Injussæque manus mirantia pectora tundunt!
Si buxos inflare velim, ferale gemiscunt :
Tympana si quatiam, planctus mihi tympana reddunt.
Ah! vereor, ne quid portendant omina veri!
Heu longæ nocuere moræ! » « Procul irrita venti
Dicta ferant, subicit Cybele; non tanta Tonanti
Segnities, ut non pro pignore fulmina mittat.
I tamen, et nullo turbata revertere casu. »
Hæc ubi, digreditur templis : sed nulla ruenti
Mobilitas; tardos queritur non ire jugales;
Immeritasque movens alterno verbere pinnas,
Sicaniam quærit, quum needum absconderit Iden.
Cuncta pavet, speratque nihil : sic æstuat ales,
Quæ teneros humili fetus commiserit orno
Allatura cibos, et plurima cogitat absens;
Ne fragilem ventus discusserit arbore nidum;

il sera devenu le butin des hommes ou la proie des serpents.

Quel spectacle! les gardes ont laissé la maison sans défense; les portes, ramenées sur leurs gonds, montrent la cour déserte et désolée. La déesse ne cherche pas d'autre preuve de son malheur; elle déchire ses vêtements et arrache avec ses cheveux les épis de sa couronne. Ses larmes refusent de couler; plus de voix, plus d'haleine; le frisson agite la moëlle de ses os; ses genoux se dérobent sous elle pendant qu'elle parcourt ces demeures désertes, ces galeries désolées, et que ses yeux découvrent ici des tissus déchirés, des fils embrouillés et des travaux interrompus, sur lesquels la navette s'est arrêtée. Œuvre divine à jamais inachevée, et dont l'impure araignée a osé remplir les vides de sa toile sacrilége! L'œil sec, les bras immobiles, la déesse imprime toutefois ses baisers sur la toile, témoin de son muet désespoir. En pressant sur son cœur la navette usée par le travail, la laine abandonnée et tous les instruments des jeux de sa fille, épars çà et là, elle croit la serrer elle-même sur sa poitrine; ses yeux se promènent sur ce chaste lit et sur ces siéges déserts, où elle se représente sa fille assise ou endormie. Tel s'étonne un berger à la vue de son étable vide, lorsque la fureur des lions, ou des brigands armés ont détruit son troupeau surpris à l'improviste. Mais il est revenu trop tard, et c'est en vain que parcourant ses pâturages dévastés, il redemande en gémissant ses taureaux qui ne doivent plus répondre à ses cris.

La déesse découvre enfin, dans un obscur réduit du palais, Électre gisante, Électre, nourrice dévouée de sa fille, et la plus illustre des nymphes antiques de l'Océan. Sa tendresse égalait celle de Cérès. C'était elle qui la prenait de son berceau sur son sein caressant, qui la conduisait toute petite auprès du grand Jupiter, et faisait jouer la faible enfant sur les genoux paternels : elle était sa compagne, son gardien, et presque sa mère. Mais alors, les cheveux épars, déchirés et souillés de poussière, elle pleurait l'enlèvement de son divin nourrisson. En la voyant, Cérès donne un libre cours à sa douleur et à ses soupirs : « Que vois-je, s'écrie-t-elle, quel désastre? quel est mon ravisseur? Mon époux règne-t-il encore, ou les Titans sont-ils maîtres de l'Olympe? Quelle main aurait eu tant d'audace en présence du dieu qui lance la foudre? La tête de Typhée aurait-elle brisé les prisons d'Inarime? Alcyonée, rompant la masse du Vésuve qui pesait sur sa tête, a-t-il traversé en courant les flots de la mer de Tyrrhène? L'Etna, voisin de ces lieux, a-t-il vomi Encelade par son cratère ébranlé? Peut-être Briarée aux cent bras et ses redoutables frères ont-ils attaqué ma retraite? Hélas! où est maintenant, où est ma fille? Où sont allées les nymphes, ses compagnes, et Cyane? quelle

Ne furtum pateant homini, neu præda colubris.
Ut domus excubiis incustodita remotis,
Et resupinati neglecto cardine postes,
Flebilis et tacitæ species apparuit aulæ;
Non exspectato respectu cladis, amictus
Conscidit, et fractas cum crine avellit aristas.
Hæserunt lacrymæ : non vox, non spiritus oris
Redditur, atque imis vibrat tremor ossa medullis.
Succidui titubant gressus, foribusque reclusis,
Dum vacuas sedes et desolata pererrat
Atria, semirutas confuso stamine telas,
Atque interceptas agnoscit pectinis artes.
Divinus perit ille labor, spatiumque relictum
Audax sacrilego supplebat aranea textu.
Nec deflet, plangitve malum; tamen oscula telæ
Figit, et abrumpit mutas in fila querelas :
Attritosque manu radios, projectaque pensa,
Cunctaque virgineo sparsa oblectamina ludo,
Ceu natam, pressat gremio; castumque cubile
Desertosque toros, et, sicubi sederit olim,
Perlegit : attonitus stabulo ceu pastor inani,
Cui pecus aut rabies Pœnorum inopina leonum,
Aut populatrices infestavere catervæ :
Serus at ille redit, vastataque pascua lustrans
Non responsuros ciet imploratque juvencos.
Atque ibi secreta tectorum in parte jacentem
Adspicit Electram, natæ quæ sedula nutrix
Oceani priscas inter notissima Nymphas.
Par Cereri pietas : hæc post cunabula dulci
Ferre sinu, summoque Jovi deducere parvam
Sueverat, et genibus ludentem aptare paternis.
Hæc comes, hæc custos, hæc proxima mater haberi
Tum laceras effusa comas, et pulvere canos
Sordida, sidereæ raptus lugebat alumnæ.
Hanc agressa Ceres, postquam suspiria tandem
Laxavit frenosque dolor. « Quod cernimus, inquit,
Excidium? cui præda feror? regnatne maritus?
An cœlum Titanes habent? quæ talia vivo
Ausa Tonante manus? rupitne Typhœia cervix
Inarimen? fractane jugi compage Vesevi
Alcyoneus per stagna pedes Tyrrhena cucurrit?
An vicina mihi quassatis faucibus Etna
Protulit Enceladum? nostros an forte Penates
Appetiit centum Briareia turba lacertis?
Heu, ubi nunc, ubi nata mihi? quo mille ministræ,
Quo Cyane? volucres quæ vis Sirenas abegit?

violence a chassé les Sirènes ailées? est-ce là votre fidélité? est-ce ainsi qu'on garde un dépôt confié? » A ces reproches, Électre a frémi, et la honte a fait place à la douleur. Elle voudrait, au prix de sa mort, n'avoir pas à supporter l'aspect de cette déesse désolée, et elle hésite longtemps à lui donner la certitude sur l'attentat, et le doute sur le coupable: cependant elle répond à grand'peine :

« Plût aux dieux que la fureur des Géants fût la cause de ce désastre: les malheurs qui nous viennent de mains accoutumées au crime sont moins sensibles. Mais des déesses, et ce qui est moins croyable encore, des sœurs, ont conjuré notre ruine. Tu vois des piéges dressés par des divinités de l'Olympe, des blessures faites par la jalousie de nos proches. L'Æther nous est moins funeste que Phlégra. Le calme faisait fleurir cette demeure; ta fille n'osait en franchir le seuil : enchaînée par tes ordres, elle ne visitait jamais ces bosquets de verdure. La toile était son travail, les chants des Sirènes ses délassements; elle goûtait avec moi les douceurs de la conversation et du sommeil; l'enceinte du palais protégeait ses ébats, lorsque soudain, (qui l'avait instruite de notre retraite? je l'ignore;) soudain Cythérée se montre à nous. Pour écarter nos soupçons, elle avait pris pour compagnes Pallas et Diane. Aussitôt sa joie perfide éclate en transports : elle redouble ses embrassements, prodigue le nom de sœur, accuse de cruauté la mère qui condamne tant de grâces à l'obscurité dans un pareil réduit, et qui défend à sa fille l'entretien des déesses et la vue des astres paternels. Innocente, notre novice prend plaisir à ces paroles traîtresses, et l'on prépare un festin où couleront des flots de nectar. Tantôt elle prend les armes et les vêtements de Diane, et tend de ses doigts délicats la corde de l'arc; tantôt, aux applaudissements de Minerve, elle cache sa tête sous le casque aux panaches flottants, ou soulève avec efforts l'immense bouclier. Vénus la première amène dans le discours, avec une adresse perfide, les campagnes d'Henna : elle loue la beauté des fleurs du voisinage, et, dans sa feinte ignorance, demande quelle est la nature de ces lieux. Elle ne croit pas que le froid respecte l'incarnat des roses, que le temps des frimas se colore des fleurs d'une autre saison, ni que les arbrisseaux du printemps bravent impunément la colère du Bouvier. Pendant qu'elle s'émerveille et montre son désir de visiter ces lieux, Proserpine se laisse séduire : âge frivole et facile à la séduction! Que de gémissements, que de vaines prières n'ai-je pas fait entendre! Elle s'échappe cependant, confiante dans l'appui de ses sœurs et protégée par le long cortége de ses nymphes. La troupe se répand à travers ces champs tapissés d'un gazon éternel, et cueille des fleurs aux premières lueurs de l'aube naissante, lorsque la campagne blanchit sous la

Hæccine vestra fides? sic fas aliena tueri
Pignora? » Contremuit nutrix, mœrorque pudori
Cessit, et aspectus miseræ non ferre parentis
Emptum morte velit, longumque immota moratur
Auctorem dubium certumque expromere funus.
Vix tamen hæc : « Acies utinam vesana Gigantum
Hanc dederit cladem! levius communia tangunt :
Sed Divæ, multoque minus quod rere, sorores
In nostras nimium conjuravere ruinas.
Insidias Superum, cognatæ vulnera cernis
Invidiæ : Phlegra nobis infensior æther.
Florebat tranquilla domus, nec limina virgo
Linquere, nec virides audebat visere saltus
Præceptis obstricta tuis : telæ labor illi,
Sirenes requies; sermonum gratia mecum,
Mecum somnus erat, cautique per atria ludi.
Quum subito (quonam dubium monstrante latebras
Rescierit) Cytherea venit, suspectaque nobis
Ne foret, hinc Phœben comites, hinc Pallada junxit.
Protinus effuso ætam se fingere risu;
Nec semel amplecti, nomenque iterare sororis,
Et dura de matre queri, quæ tale recessu
Maluerit damnare decus, vetitoque Dearum
Colloquio patriisque procul mandaverit astris.
Nostra rudis gaudere malis, et nectare largo
Instaurare dapes : nunc arma habitumque Dianæ
Induitur, digitisque attentat mollibus arcum.
Nunc crinita jubis galeam, laudante Minerva,
Implet, et ingentem clypeum gestare laborat.
Prima Venus campos Hennæaque rura maligno
Ingerit affatu : vicinos callida flores
Ingeminat, meritumque loci, velut inscia, quærit;
Nec credit, quod bruma rosas innoxia servet,
Quod gelidi rubeant alieno germine menses,
Verna nec iratum timeant virgulta Booten.
Dum loca miratur, studio dum flagrat eundi,
Persuadet : teneris, heu, lubrica moribus ætas!
Quos ego nequidquam planctus, quas irrita fudi
Ore preces! ruit illa tamen confisa sororum
Præsidio : famulæ longo post ordine Nymphæ.
Itur in æterno vestitos gramine campos,
Et prima sub luce legunt, quum rore serenus
Albet ager, sparsosque bibunt violaria succos.
Sed postquam medio sol institit altior axi,
Ecce polum nox fœda rapit, tremefactaque nutat
Insula cornipedum strepitu, pulsuque rotarum.

rosée, et que la violette s'abreuve de ses perles liquides. Mais lorsque le soleil, au faîte des cieux, a fourni la moitié de sa carrière, une horrible nuit dérobe tout-à-coup le jour; la Sicile chancelle, épouvantée, sous des pas de coursiers et sous les roues d'un char retentissant; la main qui le dirige se dérobe à tous les yeux. Était ce un génie homicide ou la mort elle-même? L'herbe est devenue livide; les ruisseaux sont desséchés, la rouille ternit les prairies: tout ce que le souffle impur a touché périt. J'ai vu pâlir le troëne, se flétrir les roses, et le lis se pencher sur sa tige. Dès que les rênes se furent détournées, et qu'un bruit rauque eut annoncé la fuite, la nuit disparut avec le char qui l'avait apportée. La lumière est rendue au monde, mais les yeux cherchent en vain Proserpine. Les déesses, leur projet accompli, ont quitté ce séjour. Nous trouvons au milieu de la plaine Cyane expirante; sa tête était penchée languissamment sous ses guirlandes flétries par les ténèbres: nous volons près d'elle, nous l'interrogeons sur le sort de sa maîtresse, car le crime s'était passé sous ses yeux. Quelle était la forme des coursiers, le guide du char? Point de réponse. Un poison secret dissout le corps de la nymphe, l'eau découle de ses cheveux, ses pieds et ses bras se fondent en rosée, et bientôt elle coule sur nos traces en source transparente. Ses compagnes prennent la fuite: les filles d'Achéloüs, emportées par leurs ailes rapides, vont se placer sur le promontoire de Pelore, et leur ressentiment du crime qu'elles ont vu transforme leurs lyres en instruments de mort, qui désormais ne retentiront plus impunément. Leur voix caressante enchaîne les vaisseaux et arrête la rame dans la main des matelots. Pour moi, délaissée dans ce palais, je vais y traîner ma vieillesse dans le deuil et l'isolement. »

Cérès reste encore en suspens: tous ces maux, elle les redoute, dans son délire, comme s'ils n'étaient pas accomplis; enfin ses yeux tournent dans leur orbite et sa fureur va d'elle-même demander compte aux habitants du ciel.

Ainsi la cime du Niphate est ébranlée par la tigresse d'Hyrcanie dont un chasseur tremblant a enlevé le nourrisson pour servir de jouet à un roi descendu d'Achæmène. Elle frémit plus rapide que le Zéphyr qui la féconde: toutes les taches de sa robe attestent sa fureur, et, la gueule ouverte pour engloutir le ravisseur, elle s'arrête à l'aspect de son image reproduite par les eaux.

Cérès, non moins furieuse, poursuit sa course à travers l'Olympe:

« Ma fille!.. s'écrie-t-elle. Je ne suis pas née d'un fleuve vulgaire, ni confondue dans la foule des Dryades; et moi aussi, j'ai reçu la vie de Cybèle et de Saturne. Où sont les droits des dieux? que sont devenues les lois du ciel? que sert-il d'avoir vécu fidèle à l'honneur? Ainsi Vénus, après les filets de Lemnos, ose encore montrer son visage empreint d'un public affront. Cette assurance lui vient sans doute de l'innocence de son sommeil et de la chasteté

Nosse nec aurigam licuit: seu mortifer æstus,
Seu mors ipsa fuit, luror permanat in herbas:
Deficiunt rivi; squalent rubigine prata;
Et nihil afflatum vivit: pallere ligustra,
Exspirare rosas, decrescere lilia vidi.
Ut rauco reduces tractu detorsit habenas,
Nox sua prosequitur currum; lux redditur orbi,
Persephone nusquam: voto rediere peracto.
Nec mansere Deæ: mediis invenimus arvis
Exanimem Cyanen; cervix redimita jacebat,
Et caligantes marcebant fronte coronæ.
Aggredimur subitæ, et casus scitamur heriles,
Nam propior cladi steterat, quis vultus equorum?
Quis regat? illa nihil: tacito sed læsa veneno
Solvitur in laticem; subrepit crinibus humor;
Liquitur, in roremque pedes et brachia manant,
Nostraque mox lambit vestigia perspicuus fons.
Discedunt aliæ: rapidis Acheloïdes alis
Sublatæ Siculi latus obsedere Pelori,
Accensæque malo jam non impune canoras
In pestem vertere lyras: vox blanda carinas
Alligat; audito frenantur carmine remi.
Sola domi luctu senium tractura relinquor. »
Hæret adhuc suspensa Ceres, et singula demens,
Ceu nondum transacta, timet: mox lumina torquens
Ultro in cœlicolas furiato pectore ferri.
Arduus Hyrcana quatitur sic matre Niphates,
Cujus Achæmenio regi ludibria natos
Avexit tremebundus eques; fremit illa marito
Mobilior Zephyro, totamque virentibus iram
Dispergit maculis, jamjamque hausura profundo
Ore virum, vitreæ tardatur imagine formæ.
Haud aliter toto genitrix bacchatur Olympo,
« Reddite, vociferans; non me vagus edidit amnis,
Non Dryadum de plebe sumus: turrita Cybelle
Me quoque Saturno genuit. Quo jura Deorum,
Quo leges abiere poli? quid vivere recte
Proderit? en audet noti Cytherea pudoris
Ostentare suos post Lemnia vincula vultus!
Hos animos bonus ille sopor castumque cubile
Præbuit? amplexus hoc promeruere pudici?
Nec mirum, si turpe nihil post talia ducit

de sa couche; tel est le prix de ses pudiques embrassements. Ce n'est pas merveille, si rien ne lui semble honteux après tant d'impudeur. Mais vous, qui n'avez jamais connu l'hymen, quittez-vous ainsi l'honneur de votre vir inité, changez-vous ainsi vos destins? Vous voilà devenues compagnes de Vénus et complices des ravisseurs qu'elle a déchaînés. Vous êtes bien dignes toutes deux d'être adorées dans les temples de la Scythie et sur les autels altérés du sang des hommes. Quelle est la cause d'une si grande fureur? laquelle d'entre vous ma Proserpine a-t-elle blessée de la moindre parole? Certes, fille de Délos, elle t'aura chassée des forêts qui te sont chères; et toi, Pallas, elle t'aura enlevé la direction des batailles! Son langage était-il injurieux? venait-elle mêler à vos chœurs sa présence importune? Mais, pour ne pas vous être à charge, elle habitait loin de vous un désert au fond de la Sicile. Que lui sert d'avoir caché sa vie? Aucune retraite ne peut la protéger contre les fureurs de l'Envie.» Ces reproches s'adressent à toutes les déesses. Mais celles-ci, contenues par le respect qu'inspire Jupiter, ou se taisent, ou désavouent, et ne donnent d'autres réponses que des larmes. Que faire? sa fureur se relâche: vaincue, elle descend à d'humbles prières. «Pardonnez, dit-elle, si ma tendresse s'est gonflée de courroux, et si je me suis emportée plus qu'il ne convenait à mon malheur. Suppliante et prosternée, je tombe à vos genoux: mais qu'il me soit permis de connaître mon sort, c'est tout ce que je veux; qu'au moins l'incertitude ne se mêle pas à ma douleur. Je demande à savoir les détails de mon infortune: quelle qu'elle soit, je la supporterai si je la connais. J'accuserai le Destin, non le crime. Je vous en supplie, accordez à une mère la vue de sa fille; je ne la réclamerai point. Que le ravisseur, quel qu'il soit, la possède en sécurité; je lui garantis sa proie: qu'il cesse de craindre. Si le ravisseur nous a devancé par quelque engagement solennel, toi, Latone, tu peux dire ce que tu sais; Diane t'aura sans doute confié son secret. Tu connais les rigueurs de Lucine, tu sais combien on craint pour ses enfants; combien on les aime. Deux jumeaux ont récompensé tes douleurs; moi, je n'ai qu'une fille. Puisses-tu à ce prix sans cesse voir flotter la chevelure de ton Apollon, et, mère plus heureuse que moi, jouir d'une longue vie!»

A ces mots, des ruisseaux de larmes inondent son visage.

«Mais d'où viennent tant de larmes et ce profond silence. Hélas! elles s'éloignent toutes de ma présence! Pourquoi ces vains délais? ne sens-tu pas, mère infortunée, que tous les dieux te font ouvertement la guerre? Que ne vas-tu plutôt chercher ta fille sur la terre et à travers les eaux? Je veux visiter tous les lieux que le jour éclaire. Infatigable, je m'ouvrirai des sentiers inconnus: point de relâche, point de repos, point de sommeil, jusqu'à ce que j'aie retrouvé le trésor qu'on m'a ravi. Fût-elle plongée dans le sein de la Téthys ibérienne ou ca-

Quid vos expertes thalami? tantumne relictus
Virginitatis honos? tantum mutata voluntas?
Jam Veneri, et sociis junctæ raptoribus itis?
O templis Scythiæ, atque hominum sitientibus aris
Utraque digna coli! tanti quæ causa furoris?
Quam mea vel dicto tenui Proserpina læsit?
Scilicet aut caris pepulit te, Delia, silvis;
Aut tibi commissas rapuit, Tritonia, pugnas?
An gravis alloquio? vestros an forte petebat
Importuna choros? atqui Trinacria longe,
Esset ne vobis oneri, deserta colebat.
Quid latuisse juvat? rabiem livoris acerbi
Nulla potest placare quies.» His increpat omnes
Vocibus: ast illæ, prohibet reverentia patris,
Aut reticent, aut nosse negant, responsaque matri
Dant lacrymas: quid agat? rursus se victa remittit,
Inque humiles demissa preces: «Ignoscite, si quid
Intumuit pietas; si quid flagrantius actum
Quam decuit miseram: supplex, dejectaque vestris
Advolvor genibus: liceat cognoscere sortem;
Hoc tantum: liceat certos habuisse dolores.
Scire peto, quæ forma mali: quamcumque dedistis
Fortunam, si nota, feram, fatumque putabo,
Non scelus: adspectum, precor, indulgete parenti.
Non repetam; quæsita manu securus habeto;
Quisquis es; affirmo prædam; desiste vereri.
Quod si nos aliquo prævenit fœdere raptor,
Tu certe, Latona, refer: confessa Diana
Forte tibi: nosti quid sit Lucina, quis horror
Pro genitis, et quantus amor; partusque tulisti
Tu geminos: hæc una mihi: sic crine fruaris
Semper Apollineo, sic me felicior ævum
Mater agas.» Largis tunc imbribus ora madescunt.
«Quid? tantum dignum fleri, dignumque taceri?
Hei mihi, disceduut omnes! quid vana moraris?
Ulterius non bella palam cœlestia sentis?
Quin potius natam pelago t rrisque requiris?
Accingar lustrare diem: per devia rerum
Indefessa ferar; nulla cessabitur hora.
Non requies, non somnus erit, dum pignus ademptum
Inveniam, gremio quamvis mergatur Iberæ
Tethyos, et Rubro jaceat vallata profundo.

chée sous les abîmes de la mer Rouge, je l'atteindrai. Ni les glaces du Rhin, ni les frimas du Riphée, ni le reflux trompeur des Syrtes africains ne sauront m'arrêter : je veux pénétrer jusqu'au berceau du Notus, jusqu'aux neiges du palais de Borée. Je foulerai l'Atlas aux portes du couchant, et mes torches éclaireront l'Hydaspe de leurs feux. Que le cruel Jupiter me voie errante à travers les campagnes, et que la ruine d'une rivale assouvisse la jalousie de Junon. Insultez à ma détresse : que votre orgueil règne dans le ciel, témoin de votre glorieux triomphe sur la fille de Cérès. »

Elle dit; et descend sur les sommets connus de l'Etna, pour y façonner des torches qui la guideront pendant ses courses laborieuses de la nuit.

Près des bords de l'Acis aux flots dorés, que la blanche Galatée préfère souvent aux flots de la mer, et dont elle aime, en nageant, à fendre les eaux, s'élève un bois sacré dont les rameaux enlacés projettent de tous côtés sur les sommets de l'Etna une ombre épaisse. C'est là que Jupiter déposa son égide ensanglantée, et qu'il amena, après sa victoire, ses ennemis enchaînés. La forêt s'enorgueillit des dépouilles de Phlégra, et sa victoire a fait de tous ses arbres autant de trophées. Ici s'ouvrent les gueules béantes des Géants, là sont suspendues leurs croupes monstrueuses; leurs têtes attachées au tronc des arbres menacent encore d'un air farouche. Des ossements immenses jonchent le sol blanchi, et des peaux hérissées fument encore des coups redoublés de la foudre. Chaque arbre rappelle avec orgueil une illustre victime. Celui-ci courbe son front sous les glaives d'Égion aux cent bras; cet autre se glorifie des dépouilles livides de Cacus; ici sont suspendues les armes de Mimas; ces rameaux supportent les restes d'Ophion. Un sapin qui s'élève au-dessus de tous les autres, et dont l'ombre s'étend au loin, porte les dépouilles opimes d'Encelade lui-même, du chef puissant des fils de la Terre; et il succomberait sous ce fardeau, si un chêne voisin ne le délassait en lui prêtant son appui.

C'est pour cela que ce lieu inspire une horreur religieuse, et qu'on épargne la vieillesse de la forêt. On ne saurait sans crime porter la main sur ces trophées suspendus dans les airs. Nul pasteur n'y conduit ses troupeaux, les Cyclopes respectent ces arbres antiques, et Polyphème lui-même se tient éloigné de leur ombre sacrée.

La majesté du lieu, loin d'arrêter Cérès, irrite sa fureur; elle agite sa hache sans savoir où porteront ses coups; Jupiter lui-même ne l'arrêterait pas. Sous ses coups redoublés tombent les pins altiers, et surtout les cèdres à la tige régulière. Elle choisit les troncs qui lui conviennent, les tiges les plus droites, et d'un bras assuré elle en essaie l'usage. Ainsi le navigateur qui prépare sur la terre un vaisseau qui doit transporter ses richesses, et courir avec lui les dangers de la mer, mesure

Non Rheni glacies, non me Riphæa tenebunt
Frigora; non dubio Syrtis cunctabitur æstu.
Stat fines penetrare Noti, Boreæque nivalem
Vestigare domum : primo calcabitur Atlas
Occasu, facibusque meis lucebit Hydaspes.
Impius errantem videat per rura, per urbes
Jupiter; exstincta satietur pellice Juno.
Insultate mihi; cœlo regnate superbi.
Ducite præclarum Cereris de stirpe triumphum. »
Sic fatur; notæque jugis illabitur Ætnæ,
Noctivago tædas informatura labori.
Lucus erat prope flavum Acin, quem candida præfert
Sæpe mari, pulchroque secat Galatea natatu;
Densus, et innexis Ætnæa cacumina ramis,
Qua libet usque, tegens : illic posuisse cruentam
Ægida, captivamque pater post prælia prædam
Advexisse datur. Phlegræis silva superbit
Exuviis, totumque nemus victoria vestit.
Hic patuli rictus; hic prodigiosa Gigantum
Tergora dependent, et adhuc crudele minantur
Affixæ truncis facies; immaniaque ossa
Serpentum passim cumulis exsanguibus albent
Et rigidæ multo suspirant fulmine pelles,
Nullaque non magni se jactat nominis arbor
Hæc centumgemini strictos Ægeonis enses
Curvata vix fronte levat; liventibus illa
Exsultat Caci spoliis; hæc arma Mimantis
Sustinet; hos onerat ramos exutus Ophion.
Altior at cunctis abies umbrosaque late
Ipsius Enceladi fumantia gestat opima,
Summi terrigenum regis; caderetque gravata
Pondere, ni lassam fulciret proxima quercus.
Inde timor numenque loco, nemorisque senectæ
Parcitur, æthereisque nefas nocuisse tropæis.
Pascere nullus oves, nec robora lædere Cyclops
Audet, et ipse fugit sacra Polyphemus ab umbra.
Non tamen hoc tardata Ceres : accenditur ultro
Relligione loci, vibratque incerta securim,
Ipsum etiam per iura Jovem : succidere pinus,
Et magis enodes properat prosternere cedros,
Exploratque obiens truncos, rectique tenorem
Stipitis, et certo prætentat brachia nisu.
Sic, qui vecturam longinqua per æquora merces
Molitur tellure ratem, vitamque procell-

les hêtres et les aunes, et prépare pour des usages divers ces pièces encore grossières. Cette longue branche verra les voiles se gonfler sous elle, ce tronc vigoureux fournira la mâture, ces branches flexibles se transformeront en rames, tandis que ces bois impénétrables à l'eau s'uniront pour former la carène.

Sur un tertre voisin, deux cyprès élevaient leurs têtes jusqu'alors inviolables; le Simoïs n'en voit pas de semblables sur les rochers de l'Ida; l'Oronte, qui féconde les bois d'Apollon, n'en baigne pas d'aussi majestueux sur sa rive opulente. On les croirait jumeaux, tant leurs fronts sont semblables, tant leur cime domine également la forêt. Cérès en fera ses flambeaux. Soudain, la robe relevée, les bras découverts, une hache à la main, elle les attaque, les frappe tour à tour, et, réunissant toutes ses forces, s'appuie contre eux, et les ébranle d'une secousse commune: ils tombent ensemble, ensemble ils abaissent leur chevelure, et s'étendent de toute leur longueur sur la campagne: chute douloureuse aux Faunes et aux Dryades. Cérès les prend tous deux dans ses bras, les relève, et rejetant ses cheveux en arrière, gravit, haletante, le sommet de la montagne; elle surmonte les tourbillons de flamme, atteint des rochers inaccessibles et foule de ses pieds les sables indignés.

Telle s'élance la farouche Mégère, lorsqu'elle veut allumer ses torches homicides, instruments des crimes, soit qu' elle menace les murs de Cadmus, ou qu'elle exerce ses fureurs contre Mycène, berceau de Thyeste: les ténèbres et les mânes s'écartent pour lui faire place, le Tartare retentit sous ses cothurnes d'airain : enfin, elle s'arrête au bord du Phlégéthon, et sa torche s'allume aux feux du fleuve infernal.

Lorsque Cérès fut arrivée aux bouches enflammées du cratère, elle y plonge aussitôt la tête des cyprès destinés à la flamme, elle en couvre la gueule de l'abîme, et ferme l'issue par où s'échappent les flots embrasés. Le feu comprimé tonne sous la montagne, et Vulcain gémit dans sa prison. La fumée oppose un vain obstacle : la tête des cyprès s'embrase et pétille; de nouveaux feux s'ajoutent aux flammes de l'Etna. Les branches frémissent sous le bitume qui les dévore. Mais pour que la lumière ne manque pas à son long voyage, pour que les torches puissent briller sans relâche et sans repos, elle les arrose de ces sucs mystérieux que Phaéton verse sur ses coursiers et Diane sur ses taureaux.

Dejà le silence de la nuit a ramené sur la terre le règne du sommeil. Cérès, le sein meurtri, entre dans sa longue carrière, et prenant son essor, elle s'écrie :

« O Proserpine! ce ne sont pas là les torches que j'espérais porter en ton honneur. Mes vœux étaient ceux de toutes les mères; j'avais devant les yeux les flambeaux qui éclairent le lit nuptial dans un jour de fête et d'hymen, dont

Objectare parat, fagos metitur et alnos,
Et varium rudibus silvis accommodat usum :
Quæ longa est, tumidis præbebit cornua velis;
Quæ fortis, malo potior; quæ lenta, favebit
Remigio; stagni patiens aptanda carinæ.
Tollebant geminæ capita inviolata cupressus
Cespite vicino; quales non rupibus Idæ
Miratur Simois; quales non divite ripa
Lambit Apollinei nemoris nutritor Orontes.
Germanas adeo credas; sic frontibus æquis
Adstant, et socio despectant vertice lucum.
Hæ placuere faces : pernix invadit utramque
Cincta sinus, exserta manus, armata bipenni;
Alternasque ferit : totisque obnixa trementes
Viribus impellit : pariter traxere ruinam,
Et pariter posuere comam, campoque recumbunt,
Faunorum Dryadumque dolor : complectitur ambas,
Sicut erant, alteque levat, retroque solutis
Crinibus adscendit fastigia montis anheli,
Exsuperatque æstus, et nulli pervia saxa,
Atque indignantes vestigia calcat arenas.
Qualis pestiferas animare ad crimina taxos
Torva Megæra ruit; Cadmi seu mœnia poscat,
Sive Thyesteis properet sævire Mycenis;
Dant tenebræ Manesque locum, plantisque resultant
Tartara ferratis; donec Phlegethontis ad undam
Constitit, et plenos excepit lampade fluctus.
Postquam perventum scopuli flagrantis in ora,
Protinus arsuras adversa fronde cupressus
Faucibus injecit mediis, lateque cavernas
Texit, et undantem flammarum obstruxit hiatum.
Compresso mons igne tonat, claususque laborat
Mulciber : obducti nequeunt exire vapores.
Coniferi micuere apices; crevitque favillis
Ætna novis : strident admisso sulfure rami.
Tum, ne deficerent tantis erroribus ignes,
Semper inocciduos insopitosque manere
Jussit, et arcano perfudit robora succo,
Quo Phaethon irrorat equos, quo Luna juvencos.
Jamque soporiferas nocturna silentia terris
Explicuere vices : laniato pectore longas
Inchoat illa vias, et sic ingressa profatur :
« Non tales gestare tibi, Proserpina, tædas
Sperabam; sed vota mihi communia matrum,

les chants vont frapper la voûte du ciel. Ainsi les divinités sont le jouet du destin, et les coups de Lachésis frappent partout sans distinction. Moi, naguère placée si haut, combien de prétendants empressés m'entouraient de leurs soins! Mère de la seule Proserpine, je voyais au-dessous de moi les mères les plus fécondes. Unique gage de mon sein, seule joie de ta mère, je te devais les honneurs de la fécondité. Gloire, repos, doux orgueil de ta mère, pendant que tu brillais, j'étais au rang des déesses; pendant que tu vivais j'étais l'égale de Junon; maintenant je suis flétrie, déshonorée. Ainsi l'a voulu Jupiter. Mais pourquoi le rendre responsable de mes pleurs? C'est moi cruelle, moi, je l'avoue, qui t'ai perdue, abandonnée, exposée seule aux embûches de tes ennemis En effet, n'ai-je pas, trop confiante, pris plaisir aux danses bruyantes des Corybantes, et, dans ma joie, accouplé les lions de la Phrygie (108), pendant qu'un ravisseur?.. Reçois en expiation les peines que j'ai méritées; vois mon visage défiguré, vois ces blessures et ces longs sillons qui rougissent ma poitrine; pour prix de mon oubli, mon sein gémit de coups redoublés. Sous quels cieux, dans quel climat te chercher? Quel sera mon guide? quelles traces dirigeront ma course? quels sont le char et le monstre qui le pourraient? est-ce un habitant de la terre ou des mers? quels signes aura laissés le vol des roues rapides? J'irai, j'irai partout où mes pieds me porteront, où me conduira le hasard. Puisse Dionée, délaissée à son tour, chercher ainsi Vénus. Mes fatigues aboutiront-elles au succès? Pourrai-je, ô ma fille! t'embrasser de nouveau? Ta beauté te demeure-t-elle avec l'éclat de tes joues? Ou peut-être, infortunée, te reverrai-je telle que tu m'es apparue pendant la nuit, telle que je t'ai vue dans mes songes? »

Elle dit; et commence à s'éloigner de l'Etna, maudissant les fleurs de ces lieux complices et témoins du crime: elle suit les traces éparses sur le chemin, inclinant ses flambeaux, interroge de tous ses yeux la campagne muette. La roue dans tous ses mouvements est mouillée des larmes de la déesse, dont les gémissements répondent, à travers les airs, aux murmures des forêts; l'ombre de son char se promène sur les mers, pendant que les feux de ses flambeaux frappent en même temps les rivages de l'Italie et ceux de la Libye; ils éclairent les bords étrusques, et le reflet des eaux enflammées fait resplendir les Syrtes. La lumière arrive jusqu'aux antres de Scylla, et des chiens de la caverne, les uns se taisent, frappés de stupeur, tandis que les autres, que l'effroi n'a pas encore saisis, font entendre leurs aboiements...

LE RESTE MANQUE.

Et thalami festæque faces, cœloque canendus
Ante oculos Hymenæus erat: sic numina fatis
Volvimur, et nullo Lachesis discrimine sævit?
Quam nuper sublimis eram, quantisque procorum
Cingebar studiis! quæ non mihi pignus ob unum
Cedebat numerosa parens? tu prima voluptas,
Tu postrema mihi; per te fecunda videbar.
O decus, o requies, o grata superbia matris!
Qua gessi florente Deam; qua sospite nusquam
Inferior Junone fui! nunc sqoalida, vilis:
Hoc placitum patri: cur autem adscribimus illum
His lacrymis? ego te, fateor, crudelis ademi,
Quæ te deserui, solamque instantibus ultro
Hostibus exposui. raucis secura fruebar
Nimirum thiasis, et læta sonantibus arvis
Jungebam Phrygios, quum tu raperere, leones.
Accipe, quas merui, pœnas: en ora fatiscunt
Vulneribus, grandesque rubent in pectore sulci!
Immemor en uterus crebro contunditur ictu!
Qua te parte poli, quo te sub cardine quæram?
Quis monstrator erit? quæ me vestigia ducent?
Quis currus? ferus ipse quis est? terræne marisne
Incola? quæ volucrum deprendam signa rotarum?
Ibo, ibo quocumque pedes, quocumque jubet it
Casus: sic Venerem quærat deserta Dione.
Efficietne labor? rursus te, nata, licebit
Amplecti? manet ille decor? manet ille genarum
Fulgor? an infelix talem fortasse videbo,
Qualis nocte venis; qualem per somnia vidi? »
  Sic ait; et prima gressus molitur ab Ætna;
Exitiique reos flores, ipsumque rapinæ
Detestata locum, sequitur dispersa viarum
Indicia, et pleno rimatur lumine campos,
Inclinatque faces: omnis madet orbita fletu
Omnibus admugit: quacumque it in æquore, fulvis
Adnatat umbra fretis, extremaque lucis imago
Italiam Libyamque ferit; clarescit Etruscum
Litus, et accenso resplendent æquore Syrtes.
Antra procul Scyllæa petit, canibusque reductis
Pars stupefacta silet, pars nondum exterrita latrat.

RELIQUA DESIDERANTUR.

LA GIGANTOMACHIE.

Jalouse de l'empire céleste, et sensible aux fréquentes disgrâces de ses fils, les Titans, la Terre remplit l'étendue du Tartare de ses monstrueux nourrissons, race odieuse qui devait être si criminelle. Fière de cette horrible vengeance, elle entr'ouvre les entrailles du Phlégra, et vomit contre le ciel de belliqueux ennemis. Un bruit terrible se fait entendre; ils s'élancent de l'abîme, et préparent, encore demi-formés, leurs bras au combat : appuyés sur deux serpents, ils se traînent en sifflant et osent déjà défier les dieux.

Soudain les étoiles pâlissent, Phébus détourne ses radieux coursiers; l'effroi le force de remonter son cours. L'Ourse même se précipite dans les flots, et les infatigables Trions disparaissent enfin de l'horizon. La Terre irritée anime par ces paroles ses enfants au combat : « Jeunesse destinée à triompher des dieux, tout ce que tu vois sera le fruit d'une bataille : une victoire, et le monde est à toi. Que le fils de Saturne éprouve enfin mon courroux et sente ce que peut la Terre. Quoi! il y aura des forces supérieures aux miennes! Cybèle aura produit des enfants plus puissants que les miens! Et je ne recevrai plus d'hommages! Pourquoi sans cesse m'accabler de peines amères? Quel outrage m'a-t-elle épargné? Ici Prométhée, enchaîné dans un vallon de la Scythie, repaît de ses entrailles renaissantes le roi des airs : là, sur la tête d'Atlas, pèsent les sphères enflammées, et d'épais glaçons se raidissent dans sa blanche chevelure. Parlerai-je de Tityus, dont les entrailles, sous les coups d'un cruel vautour, ne renaissent que pour de nouveaux tourments? Guerriers qu'amène enfin la

Terra parens quondam cœlestibus invida regnis
Titanumque simul crebros miserata dolores,
Omnia monstrifero complebat Tartara fetu,
Invisum genitura nefas; Phlegramque retexit
Tanta prole tumens, et in æthera protulit hostes.
Fit sonus : erumpunt Erebo, necdumque creati
Jam dextras in bella parant, superosque lacessunt,
Stridula volventes gemino vestigia lapsu.
Pallescunt subito stellæ : flectitque rubentes
Phœbus equos, docuitque timor revocare meatus.
Oceanum petit Arctos, inocciduique Triones
Occasum didicere pati : tum fervida natos
Talibus hortatur genitrix in prælia dictis :
« O pubes domitura Deos! quodcumque videtis,
Pugnando dabitur : præstat victoria mundum.
Sentiet ille meas tandem Saturnius iras;
Agnoscet, quod Terra potest : sic viribus ullis
Vincor! cur Cybele nobis meliora creavit?
Cur nullus Telluris honos? cur semper acerbis
Me damnis urgere solet? quæ forma nocendi
Defuit? hinc volucrem vivo sub pectore pascit
Infelix Scythica fixus convalle Prometheus;
Hinc Atlantis apex flammantia pondera fulcit,
Et per canitiem glacies asperrima durat.
Quid dicam Tityon, cujus, sub vulture sævo,
Viscera nascuntur gravibus certantia pœnis?
Sed vos, o tandem veniens exercitus ultor!
Solvite Titanas vinclis; defendite matrem.

vengeance, dégagez les Titans de leurs chaînes, défendez votre mère! Il est des mers, il est des montagnes : que ce soit là vos armes. N'épargnez pas mes membres: je consens à devenir le trait qui donne la mort à Jupiter. Allez, mes fils, bouleversez le ciel, abattez ses remparts. Que Typhoé lui arrache et le sceptre et la foudre! qu'Encelade donne des lois à la mer! qu'un autre, à la place du Soleil, tienne les rênes de l'Aurore! que le laurier de Delphes ceigne la tête de Porphyrion, et que Cirrha devienne son sanctuaire! »

A peine a-t-elle ainsi égaré leur âme présomptueuse, que déjà ils croient avoir vaincu les dieux, et tiré du sein des ondes Neptune chargé de fers. L'un pense à terrasser Mars, l'autre à dépouiller Phébus de sa brillante chevelure. Celui-ci se promet la main de Vénus, calui-là la couche de Diane; un autre brûle d'attenter à la vertu de Minerve.

Cependant Iris, messagère fidèle, convoque les dieux qui habitent les fleuves et les lacs. Elle implore même le secours des Mânes. Toi-même, ô Proserpine! ta sombre demeure ne te peut retenir éloignée. Le roi des Ombres s'avance sur un char ténébreux: ses coursiers sont frappés d'une lumière inconnue, et, dans leur vol mal assuré, exhalent une noire vapeur de leurs naseaux brûlants. — Tels, quand le bélier ennemi a jeté l'épouvante dans une cité, les habitants accourent à la défense de la citadelle; tels, sous des formes différentes, les Dieux, rassemblés de toutes parts, volent au palais de leur père. Jupiter leur parle en ces termes: « Légions à l'abri de la mort, troupes à jamais réservées à l'Olympe et garanties des coups de la destinée, voyez la Terre, soutenue de ses nouveaux enfants, conspirer contre le Ciel, et dans l'excès de son audace se créer d'autres défenseurs. Eh bien! qu'elle ait, cette mère, autant de morts à pleurer qu'elle a produit d'enfants : que les siècles soient témoins de ses éternelles douleurs, et que le nombre des tombeaux égale le nombre de ses fils. »

Déjà résonne la trompette des nuages. Le Ciel et la Terre donnent à la fois le signal : on s'élance ; la Nature confondue tremble encore une fois pour son maître : cette troupe puissante bouleverse l'harmonie des éléments. Tantôt l'île quitte la mer, tantôt la mer se cache dans les rochers. Que de rivages dépouillés de leurs digues! que de fleuves égarés en des lits étrangers! L'un, d'un bras vigoureux, a lancé l'Œta; l'autre fait voler de ses mains le Pangée dans les airs; l'Athos glacé sert d'arme à celui-ci; sous les efforts de celui-là, l'Ossa roule ébranlé : un autre arrache le Rhodope et la source de l'Hèbre, sépare des eaux jusqu'alors réunies; et l'Énipée, soulevé avec sa roche sourcilleuse, arrose les épaules des Géants (109). Partagée entre ses fils, la Terre sans montagnes s'abaisse en vaste plaine:

Sunt freta, sunt montes : nostris ne parcite membris.
In Jovis exitium telum non esse recuso.
Ite, precor; miscete polum, rescindite turr s
Sidereas : rapiat fulmen sceptrumque Typhœus;
Enceladi jussis mare serviat; alter habenas
Auroræ pro Sole regat; te Delphica laurus
Stringat, Porphyrion, Cyrrhæaque templa teneto. »
His ubi consiliis animos elusit inanes,
Jam credunt vicisse deos, mediisque revinctum
Neptunum traxisse fretis : hic sternere Martem
Cogitat, hic Phœbi laceros divellere crines :
Hic sibi promittit Venerem; spiratque Dianæ
Conjugium; castamque cupit violare Minervam.
Interea Superos prænuntia convocat Iris,
Qui fluvios, qui stagna colunt : cinguntur et ipsi
Auxilio Manes; nec te, Proserpina, longe
Umbrosæ tenuere fores : rex ille silentum
Lethæo vehitur curru, lucemque timentes
Insolitam mirantur equi, trepidoque volatu
Spissas cæruleis tenebras e naribus efflant.
Ac, velut hostilis quum machina terruit urbem,
Undique concurrunt arcem defendere cives :
Haud secus omnigenis coeuntia Numina formis
Ad patrias venere domos; tum Jupiter infit :
« O numquam peritura cohors, o debita semper
Cœlo progenies, nullisque obnoxia fatis!
Cernitis ut nostrum Tellus conjuret in orbem
Prole nova, dederitque alios interrita partus?
Ergo, quot dederit natos, tot funera matri
Reddamus; longo maneat per sæcula luctu,
Tanto pro numero paribus damnata sepulcris. »
Jam tuba nimborum sonuit; jam signa ruendi
His æther, bis Terra dedit; confusaque rursus
Pro domino Natura timet : discrimina rerum
Miscet turba potens : nunc insula deserit æquor;
Nec scopuli latuere mari : quot litora restant
Nuda! quot antiquas mutarunt flumina ripas!
Hic rotat Æmonium præduris viribus OEten;
Hic juga connixis manibus Pangæa coruscat;
Hunc armat glacialis Athos; hoc Ossa movente
Tollitur; hic Rhodopen Hebri cum fonte revellit,
Et socias truncavit aquas, summaque levatus
Rupe Giganteos humeros irrorat Enipeus.
Subsidit patulis Tellus sine culmine campis,
In natos divisa suos : horrendus ubique
It fragor, et pugnæ spatium discriminat aer.

partout retentit un horrible fracas; l'air seul sépare les combattants.

Contre cette horde formidable, Mars, le premier, pousse avec ardeur les coursiers de la Thrace, accoutumés à porter le désordre parmi les Gélons et les Gètes. L'or de son bouclier efface les rayons de la flamme : un brillant panache rehausse son casque. De son glaive lancé avec force, il perce Pélore à l'endroit où, par un monstrueux accouplement, deux serpents s'unissent à ses flancs. Le même coup tranche à la fois trois vies. Puis, insultant à sa défaite, il écrase de son char les membres demi-morts, et fait jaillir, sous les roues, des flots de sang. Pour venger son frère, Mimas accourt, et, des ondes écumeuses, arrache la brûlante Lemnos, demeure de Vulcain (110) ; elle allait fendre l'air, quand le javelot de l'Immortel ouvre la tête et répand sur la poussière la cervelle du Géant ; l'homme meurt tout entier ; mais les serpents sur lesquels il rampait lui survivent, et cette partie rebelle menace encore son vainqueur. Au combat s'élance Minerve, la poitrine couverte de sa brillante égide. Elle ne porte pas d'armes ; son aspect lui suffit ; qu'on la regarde, son triomphe est assuré. Pallante est le premier qu'elle arrête dans sa fureur ; elle le change en rocher : attaché sans blessure à la terre par des nœuds imprévus, il sent à peine son corps se durcir à ce coup-d'œil mortel, et devenir immobile : « Quel est, dit-il, ce changement? Quel froid de pierre se glisse dans tous mes membres? Quel engourdissement me raidit et m'enchaîne captif sous le marbre? » A peine a-t-il parlé, qu'il est déjà ce qu'il a craint; et tandis que le cruel Damastor cherche un trait pour repousser l'ennemi, c'est le cadavre pétrifié de son frère qu'il lance, au lieu d'un rocher. Étonné de cette mort, Échion veut, d'un trait fatal, en punir l'auteur ; mais, victime de son ignorance, il te regarde, ô Minerve ! toi qu'un mortel ne vit jamais deux fois, et son audace expirante reçoit son châtiment : c'est en mourant qu'il connaît ta divinité. Emporté par la colère, Pallénée, l'œil menaçant, la rage dans l'âme, s'avance et veut porter sur la déesse une main sacrilége. La déesse, rapprochée du Géant, le frappe de sa lance : soudain le froid de la Gorgone glace les serpents ; et du même corps, une partie expire victime du fer, l'autre d'un regard.

Voyez Porphyrion : parvenu à l'aide de ses replis, au milieu des flots, il ébranle avec effort Délos éperdue : l'impie veut en frapper la céleste voûte. Égée frémit; Thétys et son vieux père s'échappent de leurs grottes humides; et, malgré le respect des divinités de l'onde, le palais de Neptune devient un désert. Sur les sommets tranquilles du Cynthe retentissent les cris des Nymphes : c'est d'elles que Phébus apprit à percer d'une main

Primus terrificum Mavors non segnis in agmen
Odrysios impellit equos, quibus ille Gelonos,
Sive Getas turbare solet : splendentior igni
Aureus ardescit clypeus, galeamque nitentes
Arrexere jubæ. Tunc concitus ense Pelorum
Transigit adverso, femorum qua fine volutus
Duplex semiferi connectitur ilibus anguis,
Atque uno ternas animas interficit ictu.
Tum superinsultans avidus languentia curru
Membra terit, multumque rotæ sparsere cruoris.
Decurrit pro fratre Mimas, Lemnumque calentem
Cum lare Vulcani spumantibus eruit undis;
Et prope torsisset, si non Mavortia cuspis
Ante revelato cerebrum fudisset ab ore.
Ille viro toto moriens, serpentibus imis
Vivit adhuc stridore ferox, et parte rebelli
Victorem post fata petit. Tritonia virgo
Prosilit, ostendens rutila cum Gorgone pectus,
Adspectu contenta suo, non utitur hasta :
Nam satis est vidisse semel; primumque furentem
Longius in faciem saxi Pallanta reformat.
Ille, procul subitis fixus sine vulnere nodis,
Et se letifero sensit durescere visu
(Et steterat jam pæne lapis). « Quo vertimur? inquit,
Quæ serpit per membra silex? qui torpor inertem
Marmorea me peste ligat? » Vix pauca locutus,
Quod timuit, jam totus erat, sævusque Damastor,
Ad depellendos jaculum dum quæreret hostes,
Germani rigidum misit pro rupe cadaver.
Hic vero interitum fratris miratus Echion,
Inscius auctorem dum vult tentare nocendo,
Te, Dea, respexit, solam quam cernere nulli
Bis licuit : meruit sublata audacia pœnas,
Et didicit cum morte Deam. Sed turbidus ira
Palleneus, oculis adversa tuentibus atrox,
Ingreditur, cæcasque manus in Pallada tendit.
Hunc mucrone ferit Dea cominus : ac simul angues
Gorgoneo riguere gelu, corpusque per unum
Pars moritur ferro; partes periere videndo.
Ecce autem medium spiris dilapsus in æquor
Porphyrion trepidam conatur rumpere Delon,
Scilicet ad superos ut torqueat improbus axes.
Horruit Ægæus; stagnantibus exsilit antris
Longævo cum patre Thetis, desertaque mansit
Regia Neptuni, famulis veneranda profundis.
Exclamant placidæ Cynthi de vertice Nymphæ,

novice les habitants des bois; c'est par leurs soins que s'éleva, pour Latone en travail, la couche où naquirent les deux nourrissons, astres lumineux dont elle embellit l'univers. Délos dans l'effroi implore le secours d'Apollon : « Si, dans mon sein, la belle Latone te donna le jour, daigne secourir une suppliante : une fois encore ébranlée, je suis le jouet des eaux...

LE RESTE MANQUE.

DE LA GIGANTOMACHIE DE CLAUDIEN.

Cypris ne portait ni traits, ni armes; ce qu'elle avait, c'était sa beauté. Lorsqu'elle eut placé devant ses yeux son brillant miroir, conseiller fidèle, elle sépara avec une aiguille ses cheveux en désordre, retint sous des bandelettes ses tresses entrelacées, et donna une vivacité nouvelle, par l'éclat du fard, au gracieux contour de ses yeux. Alors, ne retenant plus les plis de sa tunique flottante, elle ne chercha pas à cacher sous un voile les roses de son sein. Telles étaient ses armes, lorsqu'elle partit à la conquête des regards; elle avait pour casque sa chevelure, pour lance son sein, pour flèches ses yeux, pour bouclier sa beauté, pour armes ses membres, doux apaisement des douleurs. Celui qui la regardait était déjà vaincu.

Nymphæ, quæ rudibus Phœbum docuere sagittis
Errantes agitare feras, primumque gementi
Latonæ struxere torum, quum lumina cœli
Parturiens geminis ornaret fetibus orbem.
Implorat Pæana suum conterrita Delos,
Auxiliumque rogat : « Si te gratissima fudit
In nostros Latona sinus, succurre precanti.
En iterum convulsa feror. »

RELIQUA DESIDERANTUR.

ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΥ ΕΚ ΤΗΣ ΓΙΓΑΝΤΟΜΑΧΙΑΣ.

Κύπρις δ' οὔτε βέλος φέρεν, οὐθ' ὅπλον· ἀλλ' ἐκόμιζεν
Ἀγλαΐην· θεμένη γὰρ ἐπ' ὄμμασιν ἄγγελον αὐδήν,
Πρῶτα μὲν ἀπλεκέας περόνῃ διεκρίνατο χαίτας,
Καὶ πλεκτὰς ἔσφιγξε πυκνῷ περιπλέγματι σειράς,
Στίλβεϊ δ' ὀφθαλμῶν ἐρατοὺς ὑπεγράψατο κανθούς.
Λεπτὰς εὐανέμοιο ῥαφὰς χαλάσασα χιτῶνος,
Πορφυρέων οὐ κρύπτεν ὑφ' εἵμασιν ἄνθεα μαζῶν,
Ὄμματος εἰς ἄγρην ὡπλισμένη· εἶχε γὰρ αὐτή
Πλέγμα κόρυν, δόρυ μαζόν, ὀφρῦν βέλος, ἀσπίδα κάλλος,
Ὅπλα μέλη, θέλγητρον ἐν ἄλγεσιν· εἰ δέ τις αὐτῇ
Ὄμμα βάλῃ, δέδμητο.

HÆC AD VERBUM SIC TRANSFERAS.

Cypris neque telum ferebat, neque arma; sed gerebat
Venustatem : quum enim in oculis posuisset exploratorem [radium,
Primum confusas acu discriminavit comas,
Et plexiles denso circumflexu catenas constrinxit,
Ac splendore amabiles oculorum orbes fucavit :
Tum tenues fluentis suturas laxans tunicæ,
Purpurearum non celavit sub veste flores papillarum.
Oculi ad venatum *sic* armata *fuit* : habuit enim ipsa
Cincinnos galeam, hastam papillas, supercilium sagittam,
clypeum pulchritudinem :
Arma membra, delinimentum in doloribus. Si quis vero [illi
Oculum adjiceret, jam superatus erat.

ÉPITRES.

AU PRÉFET ADRIEN.

Jusques à quand se prolongera ta colère? Mes larmes n'auront-elles pas de fin? Si tôt remplaces-tu l'amitié par la haine! Qu'est devenu ce cœur qui jamais ne sut nuire? Qu'est devenue ta bienveillance accoutumée? Tel est donc le pouvoir de l'envie! Voilà donc ce que peuvent les bruits répandus par la calomnie?

Que la douleur ait égaré ma prudence, que j'aie cédé à la légèreté du jeune âge, à l'impulsion de la colère, à l'entraînement d'une aveugle passion, je le veux. Mais te sied-il de t'armer de pareils traits? Les outrages des mortels n'ont jamais ému les dieux; et de vagues clameurs ne troublent pas le calme du ciel. La peine a déjà passé la mesure: pardonne à qui embrasse tes genoux: me voici, j'avoue ma faute et réclame mon pardon. Le farouche Achille épargna les restes d'Hector; Oreste apaisa les Furies vengeresses de sa mère; Alcide rendit à Priam Troie devenue sa conquête; la chute d'un roi attendrit le jeune héros de Pella, qui pleura, dit-on, Darius immolé de la main d'un esclave, et consola son ombre par un tombeau superbe. Porus captif reçut de ce vainqueur son empire agrandi. Fondateur de notre patrie, ainsi, à ses ennemis, il accordait un pardon. C'est lui que ta vertu doit imiter. S'il est un dieu que j'outrageai, qu'il insulte à mon destin et repaisse sa fureur. Toute faveur m'est ravie: à mes pas s'attache la hideuse pauvreté; ma maison devient un désert; mes amis sont arrachés de mes bras; l'un expire dans les tourments, l'autre se traîne d'exil en exil. Quelle perte me reste-t-il encore à éprouver, quel danger à courir?

Une proie facile, une mort sans obstacle

AD PRÆFECTUM HADRIANUM.

Usque adeone tuæ producitur impetus iræ?
Nullus tot finis lacrymis? subitisne favorem
Permutas odiis? quo mens ignara nocendi,
Quo sensus abiere pii? tantumne licebit
Invidiæ? tantum strepitus valuere maligni?
Me dolor incautum, me lubrica duxerit ætas,
Me tumor impulerit, me devius egerit ardor:
Te tamen haud decuit paribus concurrere telis.
Humanæ Superos numquam tetigere querelæ,
Nec vaga securum penetrant convicia cœlum.
Excessit jam pœna modum: concede jacenti.
En adsum; veniam confessus crimina posco.
Manibus Hectoreis atrox ignovit Achilles;
Ultrices Furias matris placavit Orestes;
Reddidit Alcides Priamo, quas ceperat, arces:
Pellæum juvenem regum flexere ruinæ,
Et Darium famulis manibus doluisse peremptum
Fertur, et ingenti solatus fata sepulcro:
Tradita captivo spatiosior India Poro.
Conditor hic patriæ; sic hostibus ille pepercit.
Hunc virtus tua digna sequi: quemcumque Deorum
Læsimus, insultet jugulo, pascatque furorem.
Gratia diffluxit, sequitur feralis egestas;
Desolata domus; caris spoliamur amicis:

adoucissent la fureur : le monstre s'éloigne du monstre terrassé : le lion généreux abandonne, abattue, la victime qu'il brûlait d'abattre, et n'aime à rassasier sa faim que des nobles débris d'un belliqueux taureau. L'envie a tranché le fil de ma naissante destinée, et, par le mélange de la douleur, empoisonné mes plaisirs. Jette sur des infortunés courbés dans la poussière, sous le poids des supplices, un regard serein. Tant de courroux honore trop un client. Jamais un antre étroit ne servit de théâtre aux fureurs d'Éole, jamais une colline n'offrit aux aquilons en guerre une assez vaste arène : ce sont les Alpes qu'ils ébranlent, les cimes du Rhodope qu'ils fatiguent. A-t-on vu la flamme descendre du ciel sur le saule, et l'humble bruyère attirer le courroux du maître du tonnerre ? Il aime, ce dieu, à foudroyer le chêne sourcilleux, l'orme chargé d'années.

Au lieu d'un rameau suppliant, de l'olivier pacifique, d'un encens religieux, je t'offre ces vers : prends pitié de tes clients. Rends, je t'en conjure, rends Claudien à lui-même : guéris un mal qui s'envenime : commande, et bientôt il aura recouvré et la gloire et la vie. C'est par toi que sa fortune tomba ; que par toi elle se relève. Télèphe trouva sa guérison dans la flèche dont Achille le blessa : la même main lui donna la mort et la santé ; son ennemi fut son sauveur et cicatrisa la plaie que lui-même avait faite.

Mais si les prières et les larmes ne te peuvent attendrir, foule aux pieds les Muses ; arrache à leur favori d'inutiles armes, dépouille-moi de mes honneurs, et, naguère mon ami, bannis pour jamais ton ami. Écraser un poëte infortuné, quel triomphe éclatant ! Sans doute tu étaleras ses dépouilles, noble fruit de ta victoire ! Ainsi sur de malheureux concitoyens se déchaîne un citoyen puissant ! Qu'elle l'apprenne, notre commune patrie ; qu'il l'apprenne le phare que de loin reconnaissent les vaisseaux, et que, levant du fond de l'abîme son visage éploré, le Nil gémisse sur toutes ses rives de mon cruel destin.

A SÉRÈNE,

Quand un brillant flambeau éclaira l'hymen d'Orphée, et que les chants de fête réjouirent les plaines de la Thrace, l'habitant des bois disputa à l'habitant de l'air à qui ferait à leur chantre les plus précieux présents. Au souvenir de la grotte et des roches retentissantes qui souvent offrirent un admirable théâtre à sa lyre harmonieuse, le lynx apporte le cristal arraché de la cime du Caucase ; le griffon, les masses d'or qu'enfantent les régions hyperboréennes. La colombe, traversant le vague des airs, présente des guirlandes, où la rose, dérobée dans

Hunc tormenta necant ; hic undique truditur exsul.
Quid superest damnis ? quæ sæva pericula restant ?
Emollit rabiem prædæ mortisque facultas :
Prætereunt subjecta feræ, torvique leones,
Quæ stravisse calent, eadem prostrata relinquunt :
Nec nisi bellantis gaudet cervice juvenci
Nobilior fames. Secuit nascentia fata
Livor, et ingesto turbavit gaudia luctu.
Jamjam suppliciis fessos, humilesque, serenus
Respice : quid tanta dignaris mole clientem ?
In brevibus numquam sese probat Æolus antris ;
Nec capit angustus Boreæ certamina collis :
Alpes ille quatit, Rhodopeia culmina lassat.
Incubuit numquam cœlestis flamma salictis,
Nec parvi frutices iram meruere Tonantis :
Ingentes quercus, annosas fulminat ornos.
Hoc pro supplicibus ramis ; pro fronde Minervæ,
Hoc carmen pro ture damus : miserere tuorum.
Me, precor, heu ! me redde mihi ! gravibusque medere
Vulneribus, vitamque jube famamque reverti.
Quæ per te cecidit, per te fortuna resurgat.
Sanus Achillea remeavit Telephus hasta ;
Cujus pertulerat vires, et sensit in uno
Letalem placidamque manum : medicina per hostem
Contigit, et pepulit, quos fecerat ipse, dolores.
Quod si nec precibus, fletu nec frangeris ullo,
Eripe calcatis non prospera cingula Musis ;
Eripe militiam ; comitem me pelle sodalis.
Scilicet insignes de paupere vate triumphos !
Scilicet egregiis ornabere victor opimis !
Irruat in miseros cognata potentia cives !
Audiat hoc commune solum, longeque carinis
Nota Pharos, flentemque attollens gurgite vultum
Nostra gemat Nilus numerosis funera ripis.

AD SERENAM.

Orphea quum primæ sociarent lumina tædæ,
Ruraque compleret Thracia festus Hymen ;
Certavere feræ, picturatæque volucres,
Dona suo vati quæ potiora darent.
Quippe antri memores, cautes ubi sæpe sonoræ
Præbuerant dulci mira theatra lyræ,
Caucaseo crystalla ferunt de vertice lynces,
Gryphes Hyperborei pondera fulva soli.

les bosquets d'Idalie, se marie à la rose. Citoyen des bords de l'Éridan, le cygne vient offrir l'ambre que distillent sur l'écorce les sœurs de Phaéton ; et les grues, victorieuses des Pygmées, repassent le Nil et cueillent pour lui les perles précieuses d'Erythrée. Des extrémités de l'Orient, l'immortel phénix vient aussi, pressant entre ses serres recourbées le cinnamome odoriférant. Il n'en est aucun parmi les oiseaux et les troupeaux qui refuse de payer à sa lyre le tribut qu'exigent l'hymen et la reconnaissance.

Alors Calliope se plaît à parer sa bru de tous les trésors de l'Helicon. Elle ose même, à l'hymen de son fils, inviter la reine du radieux Olympe. Junon ne dédaigna pas de s'y rendre, soit pour honorer la mère, soit par faveur pour le poëte, qui, dans des hymnes religieux chantés devant ses autels, celebra mille fois, d'une voix melodieuse, la puissance de la déesse, les combats de son foudroyant époux dans les champs de Phlégra, et les impuissantes menaces d'Encelade et des Titans. Enfin, honorant de sa présence la nuit de l'hymenée, la reine du ciel enrichit de présents sacres la couche des époux, présents qui ne sauraient briller dans la parure des humains, et que peut seul posséder un immortel.

Mais ce que la bonté de Junon accorda au chantre de la Thrace, tu pourras, ô Sérène, l'accorder à mes vœux. Que les astres dociles obéissent aux ordres de la déesse (111) : la terre et les mers sont à tes pieds; c'est toi qui les régis.

Lorsque je demandai à m'unir à toi, je ne promis, à l'exemple des amants, ni pâturages couverts de troupeaux, ni chaînes de collines tapissées de vignes, ni champs ombragés de verts oliviers, ni moissons assez riches pour lasser la faux de nombreux moissonneurs, ni riches palais à colonnes dorées. Tes ordres, ô Sérène, ont suffi, et ta lettre a, pour moi, remplacé troupeaux, moissons et palais. La majesté de celle qui demandait a fléchi les parents, et l'ombre de ton nom a voilé mon indigence. Que n'obtiendrait pas, à la voix ou sur un écrit de Sérène, le génie de l'État, ou l'amour qu'elle inspire?

Que ne puis-je sous tes yeux, dans le camp de ton époux, près du trône de ton gendre, célébrer ce jour désiré! La pourpre présiderait à mon hymen ; la cour m'entourerait d'un cercle révéré, et la main qui, pour moi, demanda cette épouse, la conduirait, guide céleste, dans mes bras impatients. Mais aujourd'hui qu'une mer envieuse s'oppose à mes vœux les plus chers, et qu'un espace immense te sépare de la Libye, daigne, ô Sérène, me sourire malgré la distance, et, d'un mouvement de tes célestes

Furatæ Veneris prato per inane columbæ
  Florea connexis serta tulere rosis :
Fractaque nobilium ramis electra sororum
  Cycnus oloriferi vexit ab amne Padi ;
Et Nilo Pygmæa grues post bella remenso
  Ore legunt Rubri germina cara maris.
Venit et extremo Phœnix longævus ab Euro,
  Apportans unco cinnama rara pede.
Nulla avium pecudumque fuit, quæ ferre negaret
  Vectigal meritæ connubiale lyræ.
Tunc opibus, totoque Heliconis sedula regno
  Ornabat propriam Calliopea nurum;
Ipsam præterea dominam stellantis Olympi
  Ad nati thalamos ausa rogare parens.
Nec sprevit regina Deûm, vel matris honore,
  Vel justo vatis ducta favore pii;
Qui sibi carminibus toties lustraverat aras,
  Junonis blanda numina voce canens,
Præliaque altisoni referens Phlegræa mariti,
  Titanum fractas Enceladique minas.
Ilicet, adventu noctem dignata jugalem,
  Addidit augendis munera sacra toris;
Munera mortales non admittentia cultus,
  Munera, quæ solos fas habuisse deos.
Sed quod Threicio Juno placabilis Orphei,
  Hoc poteris votis esse, Serena, meis.
Illius exspectent famulantia sidera nutum;
  Sub pedibus regitur terra fretumque tuis.
Non ego, quum peterem solemni more procorum,
  Promisi gregibus pascua plena meis;
Nec quod mille mihi lateant sub palmite colles,
  Fluctuet et glauca pinguis oliva coma;
Nec quod nostra Ceres numerosa falce laboret,
  Auratæque ferant culmina celsa trabes.
Suffecit mandasse Deam : tua litera nobis
  Et pecus, et segetes, et domus ampla, fuit.
Inflexit soceros, et majestate petendi
  Texit pauperiem nominis umbra tui.
Quid non perficeret scribentis voce Serenæ
  Vel genius regni, vel pietatis amor?
Atque utinam sub luce tui contingeret oris,
  Conjugis et castris, et solio generi,
Optatum celebrare diem! me jungeret auspex
  Purpura; me sancto cingeret aula choro!
Et, mihi quam scriptis desponderat ante, puellam
  Conjugiis eadem pronuba dextra daret!
Nunc medium quoniam votis majoribus æquor
  Invidet, et Libycæ dissidet ora plagæ;
Saltem absens, Regina, fave, reditusque secundos
  Annue sidereo læta supercilio.

sourcils, favorise mon retour. Aplanis la terre, calme les Autans, étouffe le courroux des mers, conserve un nourrisson des Muses. Les neuf Sœurs et Aganippe, cette source des beaux vers, rediront en ton honneur des hymnes de reconnaissance.

A OLYBRE.

Que dois-je penser? quoi! pas une lettre de toi! pas un salut qui, tracé de ta main, réponde à mon salut! Quel motif supposer? La difficulté d'écrire? Qui mieux que toi possède le don de la facilité, soit que les vers coulent de ta plume, soit que, nouveau Cicéron, tu tonnes à la tribune? La fortune chez toi le cède aux trésors de l'esprit, et l'éclat de l'éloquence efface l'éclat des richesses. Serait-ce rareté des messagers pour m'apporter tes écrits, lorsqu'à chaque instant la voie Flaminienne est couverte de la poussière de ceux qui arrivent? Puisque tu as pour toi le talent, et que des courriers peuvent m'apporter tes lettres, quelle est ton excuse sauf le mépris? Je dois donc le croire, Olybre, tu méprises ton panégyriste, et l'absence affaiblit ton infidèle amitié! Car plutôt que de croire à un oubli, je verrai l'astre du jour se plonger dans l'Hydaspe, le soleil sortir radieux des mers de l'Ibérie, les frimas du Gète blanchir les champs de l'Égypte, et l'Ourse, malgré l'ordre des dieux, se baigner dans les ondes. Si ma tendresse est pour Olybre un objet de dédain, non, Oreste n'aima jamais Pylade. Mais que dis-je? Mets fin à ces délais, et, pour charmer ton ami pendant l'absence, instruis-le par d'éloquentes épîtres. Qu'une lettre parcoure souvent la route, une lettre que presseront et mes lèvres et mon cœur. Auguste, honorant la médiocrité, écrivit à Virgile; et tu rougirais d'écrire! Muses, adieu pour jamais.

A PROBINUS.

Quel sera, je te prie, le terme de notre silence? Quand une lettre viendra-t-elle nous combler de joie en nous annonçant ton retour? Est-ce ma timidité, est-ce ta hauteur qu'il faut accuser? Oui, c'est notre crime à tous les deux. Le temps s'est écoulé, et la crainte d'écrire le premier nous a, l'un et l'autre, entraînés en d'éternels délais. Que ferai-je? mon respect pour toi me défend de commencer, l'amitié me le commande : que l'amitié triomphe. La fortune sourit à l'audace (112), c'est la maxime du poëte de Cée; elle est mon guide: je ne balancerai pas, malgré ton silence, à parler. Peut-être condamnera-t-on ma hardiesse, si je suis coupable; mais on ne m'accusera jamais d'ingratitude. C'est sous ton consulat

Terrarum tu pande vias; tu mitibus Euris
　Æquora pacari prosperiora jube;
Ut tibi Pierides, doctumque fluens Aganippe,
　Debita servato vota cliente canant.

AD OLYBRIUM.

Quid rear, affatus quod non mihi dirigis ullos,
　Nec redit alterno pollice ducta salus?
Scribendine labor? sed quæ tam prona facultas,
　Carmina seu fundis, seu Cicerona tonas?
Cedere divitiis animi fortuna fatetur,
　Et tantas oris copia vincit opes.
An rarus, qui scripta ferat? quin tempore nullo
　Cessant Flaminiæ pulverulenta viæ.
Quum fluat ingenium, quum sit qui dicta reportet,
　Quæ, nisi contemnor, caussa relicta tibi?
Despicis ergo tuum, si fas est credere, vatem;
　Perfidus et spatio debilitatur amor?
Excidimusne tibi? lucem jam condet Hydaspes,
　Et Tartessiaco, Sol, oriere vado:
Candescet Geticis Meroë conversa pruinis,
　Claraque se vetito proluet Ursa mari:
Et si jam nostros fastidit Olybrius ignes,
　Constat Oresteam nil valuisse fidem.
Quin, age, rumpe moras, remoraturasque, sodalem
　Absens eloquio fertiliore doce.
Crebraque fecundos festinet litera cursus,
　Labris atque animis insinuanda meis.
Dignatus tenui Cæsar scripsisse Maroni:
　Et tibi dedecori scribere? Musa, vale.

AD PROBINUM.

Quem precor inter nos habitura silentia finem?
　Quando dabit caras litera grata vices?
Me timidum, vel te potius dixisse superbum
　Convenit? alterius crimen utrumque tenet.
Transfluxere dies, et dum scripsisse priorem
　Pœnitet, æternas itur in usque moras.
Sed quid agam? cœpisse vetat reverentia vestri.
　Hinc amor hortatur scribere; vincat amor.
Fors juvat audentes, Cei sententia vatis.
　Hac duce non dubitem, te reticente, loqui:
Audax ut, siquidem penitus peccasse videbor,
　Arguar, ingrati non subiturus onus.

que j'ai bu pour la première fois aux sources latines, et sacrifié aux Muses romaines les Muses de la Grèce. A mon début, en voyant tes faisceaux, j'ai conçu d'heureux présages et te devrai ma destinée future. Voilà un défi, ne laisse pas enfin ma prière sans réponse, et jouis à jamais du bonheur de tes pères. Adieu.

A GENNADIUS.

O toi, la gloire de l'Italie entière, habitant des bords enchantés du Rubicon, le second ornement de la tribune romaine (151), toi qui, connu des peuples de la Grèce et du Nil, mon berceau, inspires pour tes faisceaux amour et respect à ces contrées! Gennadius, tu me demandes des vers propres à charmer tes longues privations. J'en jure par notre amitié, il n'en est plus chez moi. A peine ils voient le jour que, confiants dans leurs ailes, ils abandonnent leur nid, et, contempteurs de leurs pénates, s'envolent pour ne plus revenir.

Romanos bibimus primum te consule fontes,
  Et Latiæ cessit Graia Thalia togæ;
Incipiensque tuis a fascibus omnia cepi,
  Fataque debebo posteriora tibi.
Ergo lacessitus tandem rescribe roganti;
  Et patria florens sorte, Probine, vale.

AD GENNADIUM.

Italiæ commune decus, Rubiconis amæni
  Incola, Romani fama secunda fori;
Graiorum populis, et nostro cognite Nilo;
  Utraque gens fasces horret, amatque tuos.
Carmina jejunas poscis solantia fauces?
  Testor amicitiam, nulla fuisse domi;
Nam mihi mox nidum pinnis confisa relinquunt,
  Et Lare contempto non reditura volant.

IDYLLES.

LE PHÉNIX.

Par delà les Indes et l'Eurus, s'élève un bois verdoyant qu'entourent les derniers flots des mers. C'est le premier que l'Aurore fatigue de ses coursiers haletants et du sifflement rapproché de ses fouets, lorsque son char, humide de rosée, ébranle le seuil du liquide palais, colore le jour naissant, et que, devant l'éclat des roues, la nuit pâlit, replie ses voiles et disparaît.

Tel est le séjour qu'habite l'oiseau fortuné du Soleil. Protégé par cette plage inhospitalière, seul, il règne sur ces bords inaccessibles aux malheureux et fermés aux disgrâces qui affligent les humains. Immortel comme les dieux, il égale les astres en durée, et, par son continuel retour à la vie, il use le cours des siècles. Nulle pâture n'assouvit sa faim (114), nulle source n'étanche sa soif : le Soleil le nourrit de ses plus purs rayons, et la mer lui offre pour aliment les vapeurs que le vent élève dans les airs.

Ses yeux étincellent d'une secrète lumière : un trait de feu brille autour de son bec : une étoile, que l'astre du jour rougit de son éclat, couronne son aigrette, et, de rayons sereins, éclaire les ténèbres ; ses pieds sont empreints de la pourpre tyrienne ; un cercle d'azur embrasse ses ailes, qui devancent les Zéphyrs ; une couche d'or enrichit le plumage de son dos.

Ce n'est pas d'un germe, d'une semence fécondée qu'il a tiré la vie. Il est de lui-même et le père et le fils ; et, sans le secours d'un créateur, il renouvelle, par une mort réparatrice,

PHŒNIX.

Oceani summo circumfluus æquore lucus
Trans Indos Eurumque viret, qui primus anhelis
Sollicitatur equis, vicinaque verbera sentit,
Humida roranti resonant quum limina curru,
Unde rubet ventura dies, longeque coruscis
Nox afflata rotis refugo pallescit amictu.
Hæc fortunatus nimium Titanius ales
Regna colit; solusque plaga defensus iniqua
Possidet intactas ægris animantibus oras,
Sæva nec humani patitur contagia mundi :
Par volucer Superis; stellas qui vividus æquat
Durando, membrisque terit redeuntibus ævum;
Non epulis saturare famem, non fontibus ullis
Assuetus prohibere sitim : sed purior illum
Solis fervor alit, ventosaque pabula libat
Tethyos innocui carpens alimenta vaporis.
Arcanum radiant oculi jubar; igneus ora
Cingit honos; rutilo cognatum vertice sidus
Attollit cristatus apex, tenebrasque serena
Luce secat; Tyrio pinguntur crura veneno.
Antevolant Zephyros pennæ, quas cærulus ambit
Flore color, sparsoque super ditescit in auro.
Hic neque concepto fetu, nec semine surgit :
Sed pater est prolesque sibi, nulloque creante
Emeritos artus fecunda morte reformat,

ses membres usés par le temps. Chaque mort devient pour lui la source d'une vie nouvelle.

Quand on aura vu l'été recommencer mille fois sa course, l'hiver s'enfuir mille fois, et, précipités dans leur marche, mille printemps rendre au laboureur un ombrage que lui auront ravi mille automnes, alors appesanti par la vieillesse, il pliera sous le faix des années. — Ainsi, sur le sommet du Caucase, un pin sourcilleux chancelle sous l'effort de la tempête, près de céder au poids qui l'entraîne enfin vers la terre. Une partie tombe brisée par les Aquilons, l'autre se rompt minée par les pluies, la dernière succombe aux atteintes du temps.

Déjà son œil commence à s'éteindre : le feu de son aigrette languit étouffé sous les glaces de l'âge. — Tel, caché sous une nue jalouse, s'éclipse le croissant incertain de Cynthie.— Ses ailes, jusqu'alors accoutumées à fendre les airs, s'élèvent avec peine au-dessus de la terre. Un pressentiment l'avertit de sa fin : il se prépare à reprendre la forme qu'il va quitter, dérobe aux collines les plantes qu'a desséchées la chaleur, et, de ces feuillages odorants qu'il enlace avec art, il se forme une tombe aussi bien qu'un berceau. C'est là qu'il repose sa faiblesse, salue de ses derniers accents l'astre du jour, et, joignant la prière à ses chants, implore les feux qui vont renouveler ses forces. A la vue de son pieux nourrisson, Phébus retire les rênes, suspend sa marche, et le console en ces termes : « O toi! qui vas, sur un bûcher, dépouiller la vieillesse et revivre sur un tombeau qui n'en est pas un pour toi; toi qui n'expires que pour renaître et qui dois à la mort même de rajeunir, recommence ta vie, quitte ce corps desséché par le temps, et, sous une forme plus belle, reparais à la lumière. »

A ces mots, Phébus, agitant sa tête, lance un de ses blonds cheveux et frappe l'oiseau d'un rayon vivifiant : impatient de revenir à la vie, l'oiseau se livre à la flamme et s'applaudit de mourir pour renaître. Le rayon céleste embrase le feuillage odorant et consume les restes de son corps. La lune étonnée arrête ses superbes taureaux; le ciel suspend le mouvement de son axe, et, pendant l'enfantement du bûcher, la nature, tremblant de perdre au berceau l'oiseau immortel, avertit les flammes de lui rendre ce dépôt, éternel ornement du monde.

Tout à coup une nouvelle vigueur circule dans ses membres épars : le sang reprend son cours et remplit les veines; déjà, sans nul secours, ses cendres poudreuses commencent à s'agiter et se couvrent d'un léger duvet. Tout à l'heure son père, son fils à présent, il se succède à lui-même : de sa première vie à une vie nouvelle, l'intervalle a été la durée d'un éclair.

Soudain il va consacrer sur les bords du Nil les mânes de son père; chargé du bûcher régé-

Et petit alternam totidem per funera vitam.
Namque ubi mille vias longinqua retorserit æstas,
Tot ruerint hiemes, toties ver cursibus actum;
Quas tulit autumnus, dederit cultoribus umbras :
Tum multis gravior tandem subjungitur annis,
Lustrorum numero victus : ceu lassa procellis
Ardua Caucasio nutat de vertice pinus,
Seram ponderibus pronis tractura ruinam :
Pars cadit assiduo flatu; pars imbre peresa
Rumpitur; arripuit partem vitiosa vetustas.
Jam breve decrescit lumen, languetque senili
Segnis stella gelu : qualis quum forte tenetur
Nubibus, et dubio vanescit Cynthia cornu.
Jam solitæ medios alæ transcurrere nimbos
Vix ima tolluntur humo. Tunc conscius ævi
Defuncti, reducisque parans exordia formæ,
Arentes tepidis de collibus eligit herbas,
Et cumulum texens pretiosa fronde Sabæum
Componit bustumque sibi partumque futurum.
Hic sedet, et blando Solem clangore salutat
Debilior, miscetque preces, ac supplice cantu
Præstatura novas vires incendia poscit.
Quem procul adductis vidit quum Phœbus habenis,
Stat subito, dictisque pium solatur alumnum :
« O senium positure rogo, falsisque sepulchris
Natales habiture vices, qui sæpe renasci
Exitio, proprioque soles pubescere leto,
Accipe principium rursus, corpusque coactum
Desere; mutata melior procede figura. »
Hæc fatus, propere flavis e crinibus unum
Concussa cervice jacit, missoque volentem
Vitali fulgore ferit : jam sponte crematur,
Ut redeat, gaudetque mori festinus in ortum.
Fervet odoratus telis cœlestibus agger,
Consumitque senem : nitidos stupefacta juvencos
Luna premit, pigrosque polus non concitat axes.
Parturiente rogo, curis Natura laborat.
Æternam ne perdat avem, flammasque fideles
Admonet, ut rerum decus immortale remittant.
Continuo dispersa vigor per membra volutus
Æstuat, et venas recidivus sanguis inundat.
Victuri cineres nullo cogente moveri
Incipiunt, plumaque rudem vestire favillam.
Qui fuerat genitor, natus nunc prosilit idem,
Succeditque novus : geminæ confinia vitæ
Exiguo medius discrimine separat ignis.

nérateur, il vole d'une aile rapide sous un ciel étranger, emportant ses dépouilles renfermées dans une urne de verdure. Des nuées d'oiseaux se pressent à ses côtés : leurs bataillons, traversant les airs, l'accompagnent dans son vol, et de leurs ailes déployées cachent le ciel à la terre. De ces innombrables compagnons, il n'est pas un qui ose le devancer; tous suivent, sujets dociles, la route que leur monarque embaume de ses parfums. Le farouche épervier, l'aigle même, ministre du maître des dieux, ne se font plus la guerre : le respect a suspendu leurs querelles. — Tel, des bords fertiles du Tigre, le chef des Parthes conduit ses hordes barbares : fier de la richesse de ses pierreries et du luxe de sa parure, il orne son cimier de l'aigrette royale : un frein d'or guide son coursier; la pourpre colore le manteau que broda pour lui l'aiguille de l'Assyrien; gonflé d'orgueil, il étale au milieu de ces légions d'esclaves le pompeux appareil de sa toute-puissance.

Une cité fameuse, l'ornement de l'Égypte, honore Phébus par de religieux sacrifices, Phébus dont le temple repose appuyé sur cent colonnes taillées au sein des monts Thebéens. C'est là, dit-on, que le Phénix, fidèle à l'usage, dépose le bûcher de son père, adore les traits du dieu son maître, confie son fardeau à la flamme, et destine aux autels les débris et les germes de lui-même. Sur le seuil brillent les parfums : une fumée balsamique s'élève vers la voûte. Portée jusqu'aux marais de Péluse, l'odeur va enivrer les sens, enveloppe les mortels d'un nuage salutaire, et, de vapeurs plus suaves que le nectar, embaume les sept bouches du Nil.

Heureux oiseau, héritier de toi-même! ce qui nous rend tous à la poussière, te rend, à toi, la vie; c'est de ta cendre que tu renais, et, sans être victime de la vieillesse, tu la sens disparaître. Tout ce qui a existé, tu l'as vu : témoin immortel de la révolution des siècles, tu sais à quelle époque la mer lança au-dessus des rochers ses ondes soulevées, quelle année vit Phaéton égaré embraser l'univers. Aucune disgrâce ne te frappe, et, seul, tu survis en vainqueur à la terre; le fil de ta vie échappe à la Parque : la cruelle est sur toi sans empire.

LE PORC-ÉPIC.

Stymphale, marais fameux, la renommée m'avait peint tes oiseaux semant jadis, dans leur vol, les traits et les blessures; mais des ailes armées de fer me parurent longtemps une fable incroyable. J'ai vu le porc-épic : mes doutes sont dissipés, et je crois aux oiseaux immolés de la main d'Hercule. Sa tête allon-

Protinus ad Nilum Manes sacrare paternos,
Auctoremque globum Phariæ telluris adoras
Ferre juvat : velox alienum tendit in orbem.
Portans gramineo clausum velamine funus.
Innumeræ comitantur aves, stipantque volantem
Alituum suspensa cohors; exercitus ingens
Obnubit vario late convexa meatu.
Nec quisquam tantis e millibus obvius audet
Ire duci; sed regis iter fragrantis adorant.
Non ferus accipiter, non armiger ipse Tonantis
Bella movent : commune facit reverentia fœdus.
Talis barbaricas flavo de Tigride turmas
Ductor Parthus agit : gemmis et divite cultu
Luxurians sertis apicem regalibus ornat;
Auro frenat equum, perfusam murice vestem
Assyria signatur acu, tumidusque regendo
Celsa per famulas acies ditione superbit.
Clara per Ægyptum, placidis notissima sacris,
Urbs Titana colit, centumque accline columnis
Invehitur templum Thebæo monte revulsis.
Illic, ut perhibent, patriam de more reponit
Congeriem, vultumque Dei veneratus herilem
Jam flammæ commendat onus; jam destinat aris
Semina relliquiasque sui : myrrhata relucent
Limina; divino spirant altaria fumo;
Et Pelusiacas productus ad usque paludes
Indus odor penetrat nares, completque salubri
Tempestate viros, et nectare dulcior aura
Ostia nigrantis Nili septena vaporat.
O felix, heresque tui! quo solvimur omnes,
Hoc tibi suppeditat vires; præbetur origo
Per cinerem; moritur te non pereunte senectus.
Vidisti quodcumque fuit : te sæcula teste
Cuncta revolvuntur : nosti quo tempore pontus
Fuderit elatas scopulis stagnantibus undas;
Quis Phaetonteis erroribus arserit annus.
Et clades te nulla rapit, solusque superstes
Edomita tellure manes; non stamina Parcæ
In te dura legunt, non jus habuere nocendi.

HYSTRIX.

Audieram, memorande, tuas, Stymphale, volucres
Spicula vulnifico quondam sparsisse volatu
Nec mihi credibilis ferratæ fabula pinnæ
Visa diu. Datur ecce fides, et cognitus hystrix
Herculeas affirmat aves. Os longius illi

gée le rapproche du pourceau : hérissées sur le haut de sa tête, ses soies représentent des cornes ; l'ardeur de la flamme rougit ses yeux ; les pattes d'un jeune chien soutiennent son corps velu ; la nature cependant a cru devoir armer ce petit monstre d'une merveilleuse défense. Sur tout son corps se dresse une forêt menaçante ; une moisson de dards diversement colorés croît pour les combats : fortement attachés à la peau, ils s'allongent, et, semés d'espace en espace de noir et d'azur, s'élancent sous la forme d'un trait solide qui, aminci par degré, se termine en pointe insensible.

Mais différentes de celles du hérisson, ses armes ne restent pas immobiles. Voyez-le, par des mouvements rapides, combattre de loin, et, dirigeant à son gré ses membres, lancer en s'agitant les dards dont la nature arma son dos mobile. Tantôt, fugitif comme le Parthe, il blesse le rival acharné sur ses pas ; tantôt, comme au sein d'un camp retranché, il le frappe d'une grêle bruyante de traits et hérisse ses flancs des javelots qui naissent avec lui. Tout son corps combat à la fois et retentit du bruit rauque de ses armes. On dirait des bataillons, animés par le son des trompettes, se heurtant et confondant leurs drapeaux ; tant sa fureur éclate avec bruit dans un étroit espace ! Aux armes il joint la ruse : sa colère connaît les ménagements et jamais ne prodigue les traits. Menacer lui suffit : c'est à sauver sa vie qu'il borne sa défense. Ses coups ne sont pas incertains ; l'adresse qui les dirige atteint toujours son but, sans que l'éloignement trompe ses calculs : il s'ébranle tout en se contenant, et mesure sur la distance la portée de ses efforts.

Qu'a fait de pareil l'homme, secondé par l'adresse et la raison ? Il enlève aux chèvres de Gortynie leurs cornes cruelles, les place sur la flamme pour amollir leur raideur, trouve dans les entrailles d'un taureau des cordes pour son arc, puis garnit de plumes et de fer un roseau. Voici un petit animal, qui sans secours étranger se défend avec ses propres traits ; il porte tout avec lui : il est à la fois son carquois, sa flèche et son arc, et, seul, il réunit toutes les ruses des guerriers. Si l'humaine industrie est fille de l'exemple, c'est au porc-épic que l'homme doit d'atteindre au loin l'ennemi, le Cydonien de combattre, le Parthe de frapper en fuyant. Cet animal, armé de traits, a été leur modèle.

LA TORPILLE.

Qui ne connaît l'invincible adresse de la cruelle Torpille, et le poison justement indiqué

Assimulat porcum ; mentitæ cornua setæ
Summa fronte rigent, oculis rubet igneus ardor.
Parva sub hirsuto catuli vestigia dorso.
Hanc tamen exiguam mire natura tueri
Præsidio dignata feram : stat corpore toto
Silva minax, jaculisque rigens in prælia crescit
Picturata seges, quorum cute fixa tenaci
Altera succrescit, alternantesque colorum
Tincta vices, spatiis internigrantibus, exit
In solidæ speciem pinnæ, tenuataque furtim
Lævis in extremum sese producit acumen.
Sed non hæc acies ritu sylvestris echini
Fixa manet : crebris propugnat jactibus ultro,
Et longe sua membra regit, tortumque per auras
Evolat excusso nativum missile tergo.
Interdum fugiens Parthorum more sequentem
Vulnerat : interdum, positis velut ordine castris,
Terrificum densa mucronum verberat unda,
Et consanguineis hastilibus asperat armos.
Militat omne feræ corpus, vibrataque rauco
Terga fragore sonant. Stimulis accensa tubarum
Agmina collatis credas confligere signis :
Tantus in angusto strepitus furit ! Additur armis
Calliditas, parcusque sui tumor, iraque numquam
Prodiga telorum, caute contenta minari,
Nec nisi servandæ jactus impendere vitæ.
Error abest : certum solertia destinat ictum,
Nil spatio fallente modum ; servatque tenorem
Mota cutis, doctique regit conamina nisus.
Quid labor humanus tantum ratione sagaci
Proficit ? Eripiunt trucibus Gortynia capris
Cornua ; subjectis eadem lentescere cogunt
Ignibus ; intendunt taurino viscere nervos.
Instruitur pinnis, ferroque armatur arundo.
Ecce brevis propriis munitur bestia telis,
Externam nec quærit opem : fert omnia secum ;
Se pharetra, sese jaculo, sese utitur arcu.
Unum animal cunctas bellorum possidet artes.
Quod si omnis nostræ paulatim industria vitæ
Fluxit ab exemplis ; quidquid procul appetit hostem,
Hinc reor inventum ; morem hinc traxisse Cydonas
Bellandi, Parthosque retro didicisse ferire
Prima sagittiferæ pecudis documenta secutos.

TORPEDO.

Quis non indomitam diræ torpedinis artem
Audiit, et merito signatas nomine vires ?

par son nom? Molle et sans ressort, elle traîne sa masse paresseuse et rampe lentement sur le sable affaissé. Mais la nature arma ses flancs d'un poison glacial, répandit dans son corps un froid mortel qui engourdit tous les êtres animés, et fit circuler l'hiver même dans ses entrailles. Elle seconde la nature par la ruse: on la voit, connaissant la faculté que lui donna le Destin, reposer, pleine de confiance dans cet avantage, au milieu des algues; puis, fière de son succès, se relever et déchirer avec une cruauté impunie les membres encore vivants de sa victime.

A-t-elle imprudemment avalé l'appât fixé à la ligne et senti son corps arrêté par l'hameçon recourbé? Loin de fuir et de lutter, d'une dent impuissante, contre l'airain, elle se rapproche adroitement du crin fatal; captive, elle rappelle sa puissance, et, de son sein vénéneux, exhale à travers les ondes une engourdissante vapeur. Cette force irrésistible suit la ligne, et va par delà les flots enchaîner le pêcheur éloigné. Un froid redoutable s'élève du fond des eaux, s'insinue, le long du fil suspendu, dans le roseau noueux, contracte le sang par une secrète froidure et glace la main victorieuse du pêcheur. Celui-ci abandonne aussitôt son funeste fardeau et sa proie rebelle, et, privé de son roseau, regagne sans armes sa demeure.

LE NIL.

Heureux qui de sa charrue fend les plaines de l'Égypte! Il n'espère pas que des nuages épais viennent obscurcir le ciel, et n'appelle de ses vœux ni les froides pluies que soufflent les Autans, ni l'arc d'Iris que nuancent mille couleurs: sans nuages, l'Égypte est fertile: heureuse de pluies qui n'altèrent pas sa sérénité; sans implorer le ciel, sans invoquer les vents, elle s'enrichit des eaux que renferme son sein. Le Nil débordé l'arrose, le Nil qui, rapidement précipité des antres du midi, brave la Zone enflammée, le brûlant Tropique, et montre à ma patrie des flots sortis d'une source cachée, devenue l'objet d'inutiles recherches, et restée toujours un mystère pour l'œil des mortels. Il naît, dit-on, sans témoins, et promène des eaux qui ont vu d'autres cieux. Puis, d'une marche tortueuse, égaré dans la Libye, il se précipite à travers les cent royaumes qu'habite le noir Éthiopien, baigne des lieux toujours brûlés par les feux du soleil, et, portant la vie à des peuples altérés, traverse le Méroé, séjour du farouche Blémyen, et la brûlante Syène. Ses flots abreuvent Garamante, qui ne connaît pas le frein, le Girrhéen, dompteur des monstres, ceux que recèlent des antres surmontés de rochers, ceux encore qui ravissent à l'ébénier ses rameaux, à l'éléphant

Illa quidem mollis, segnique obnoxia tractu
Reptat, et attritis vix languida serpit arenis.
Sed latus armavit gelido natura veneno;
Et frigus, quo cuncta rigent animata, medullis
Miscuit, et proprias hiemes per viscera duxit.
Naturam juvat ipsa dolis, et conscia sortis
Utitur ingenio, longeque extenta per algas
Hac confisa jacet, successu læta resurgit.
Et vivos impune ferox depascitur artus.
Si quando vestita cibis incautior æra
Hauserit, et curvis frenari senserit hamis;
Non fugit, aut vano conatur vellere morsu:
Sed propius nigræ jungit se callida setæ,
Et meminit captiva sui, longeque per undas
Pigra venenatis effundit flamina venis.
Per setam vis alta meat, fluctusque relinquit
Absentem tentura virum: metuendus ab imis
Emicat horror aquis: et pendula fila secutus
Transit arundineos arcano frigore nodos,
Victricemque ligat concreto sanguine dextram.
Damnosum piscator onus, prædamque rebellem
Jactat, et amissa redit exarmatus avena.

NILUS.

Felix, qui Pharias proscindit vomere terras!
Nubila non sperat tenebris condentia cœlum,
Nec graviter flantes pluviali frigore Coros
Invocat, aut arcum variata luce rubentem.
Ægyptos sine nube ferax, imbresque serenos
Sola tenet, secura poli, non indiga venti.
Gaudet aquis, quas ipsa vehit, Niloque redundant,
Qui rapido tractu mediis elatus ab antris,
Flammigeræ patiens Zonæ Cancrique calentis,
Fluctibus ignotis nostrum procurrit in orbem,
Secreto de fonte cadens, qui semper inani
Quærendus ratione latet; nec contigit ulli
Hoc vidisse caput: fertur sine teste creatus,
Flumina profundens alieni conscia cœli.
Inde vago lapsu Libyam dispersus in omnem
Æthiopum per mille ruit nigrantia regna,
Et loca continuo Solis damnata vapore
Irrorat, populisque salus sitientibus errat,
Per Meroen, Blemyasque feros, atramque Syenen.
Hunc bibit infrenis Garamas, domiterque ferarum
Girrhæus, qui vasta colit sub rupibus antra,

son ivoire, et cette nation, enfin, dont un cercle de flèches embrasse la chevelure.

La même cause, la même époque ne grossissent pas ses eaux : ce n'est ni la glace dissoute, ni les torrents descendus des montagnes qui en enflent le cours : le Nil coule paisible entre ses rives, quand le triste hiver gonfle les autres rivières. Languissent-elles desséchées? soumis à d'autres lois, le Nil s'enfle et déborde. La nature lui rend ce que l'été enlève à tous les fleuves; c'est dans son lit que se réunissent toutes les exhalaisons recueillies dans tout l'univers. Quand le Chien céleste arme le Soleil de ses feux, boit avec avidité les vapeurs de la terre, en reserre les entrailles par l'excès de la chaleur, et, de son souffle brûlant, embrase l'atmosphère, l'hiver apporte au Nil une saison inconnue au reste du monde : pour rendre au cultivateur languissant ses ondes accoutumées, il déborde, plus vaste que la mer Égée, plus furieux que la mer Ionienne, et se déploie sur la surface de la plaine. La campagne est inondée : souvent la rame bat les guérets; et souvent, après le sommeil de l'été, le berger voit nager à la fois bergeries et troupeaux.

L'AIMANT.

O toi! dont la raison curieuse interrogeant le monde, étudie les secrets de la nature, et veut connaître la cause qui fait disparaître la lune, pâlir le soleil, et qui rougit la sinistre chevelure de la comète, l'abîme d'où s'échappent les vents, la force qui ébranle les entrailles de la terre éperdue, l'ouverture par où jaillit l'éclair, la manière dont le tonnerre se forme dans la nue, et la lumière qui colore l'arc d'Iris; si la vérité peut se montrer à tes yeux, réponds à mes questions. — Il est une pierre sans éclat, noire, dédaignée; l'aimant est son nom (115). Jamais elle ne relève la chevelure des rois, jamais elle ne pare le cou d'albâtre d'une vierge, et ne brille attachée à la ceinture d'un héros. Mais considère ses merveilleux effets : bientôt, malgré sa teinte obscure, elle effacera les plus beaux atours et tous les diamants que l'Indien recueille sur les rivages de la mer Erythrée.

C'est du fer qu'elle a reçu la vie, c'est le fer qui la nourrit; c'est son seul aliment, le seul qu'elle aime et qu'elle connaisse, qui renouvelle ses forces, circule dans ses membres, et entretienne en eux une secrète vigueur. Loin du fer, elle périt : une faim cruelle engourdit son corps, la soif consume ses veines entr'ouvertes, et la vie l'abandonne.

Mars, dont la lance meurtrière frappe les ci-

Qui ramos ebeni, qui dentes vellit eburnos;
Et gens compositis crinem vallata sagittis.
Nec vero similes causas crescentibus undis,
Aut tempus, meruit : glacie non ille soluta,
Nec circumfuso scopulis exuberat imbre.
Nam quum tristis hiems alias produxerit undas,
Tunc Nilum retinent ripæ : quum languida cessant
Flumina, tunc Nilus mutato jure tumescit.
Quippe quod ex omni fluvio spoliaverit æstas,
Hoc Nilo natura refert, totumque per orbem
Collectæ partes unum revocantur in amnem.
Quoque die Titana Canis flagrantior armat,
Et rapit humores madidos, venasque calore
Compescit, radiisque potentibus æstuat axis,
Nilo bruma vehit contraria tempora mundo.
Defectum solitis referens cultoribus æquor
Effluit Ægæo stagnantior, acrior alto
Ionio, sesque patentibus explicat arvis.
Fluctuat omnis ager : remis sonuere novales
Sæpius; æstivo jaceat quum forte sopore,
Cernit cum stabulis armenta natantia pastor.

MAGNES.

Quisquis sollicita mundum ratione secutus
Semina rimatur rerum, quo Luna laborat
Defectu, quæ causa jubet pallescere Solem;
Unde rubescentes ferali crine cometæ,
Unde fluant venti, trepidæ quis viscera terræ
Concutiat motus, quis fulgura ducat hiatus,
Unde tonent nubes, quo lumine floreat arcus;
Hæc mihi quærenti, si quid deprendere veri
Mens valet, expediat. Lapis est cognomine Magnes,
Decolor, obscurus, vilis : non ille repexam
Cæsariem regum, nec candida virginis ornat
Colla, nec insigni splendet per cingula morsu :
Sed nova si nigri videas miracula saxi,
Tum pulchros superat cultus, et quidquid Eois
Indus litoribus rubra scrutatur in alga.
Nam ferro meruit vitam, ferrique rigore
Vescitur; hoc dulces epulas, hoc pabula novit :
Hinc proprias renovat vires; hinc fusa per artus
Aspera secretum servant alimenta vigorem :
Hoc absente perit; tristi morientia torpent
Membra fame, venasque sitis consumit apertas.

tés, et Vénus, qui, par un doux repos, nous enlève à nos peines, habitent dans un temple étincelant d'or un sanctuaire commun. Là, deux statues offrent leur image : le fer présente la forme du dieu, l'aimant reproduit les traits de la déesse. Le prêtre, fidèle à l'usage, célèbre leur hyménée, la torche guide les chœurs, le myrthe ombrage le seuil de ses rameaux. Le lit s'élève au milieu des roses, et la pourpre sert de voile à la couche des époux. Alors, spectacle merveilleux ! Cythérée, d'elle-même, attire le dieu des combats, et, renouant des liens formés dans l'Olympe, enchaîne, contre son cœur, par sa voluptueuse haleine, le cœur de Mars, le tient, malgré son poids, suspendu dans les airs, enlace le casque de ses mains, et de ses bras frémissants embrasse le corps du guerrier. Mars, excité par l'effet prolongé de son souffle, cède aux nœuds secrets de la pierre qui l'épouse. La Nature préside à leur union ; une amoureuse influence rapproche le fer de l'aimant, un larcin imprévu réunit les époux.

D'où naît en ces masses cette ardente sympathie? Quel penchant attache ces corps inanimés? L'aimant brûle et soupire ; sa blessure lui découvre le métal qu'il aime ; et le fer ressent le charme de l'amour. — Ainsi Vénus sait enchaîner l'impitoyable dieu des batailles, et l'attendrir d'un regard, quand, altéré de sang, il s'élance en fureur, et que le glaive étincelle dans sa main. Seule, elle se présente à ses fougueux coursiers, amollit ce cœur que gonfle la colère, et, par une douce flamme, en tempère les transports ; une paix profonde rentre alors dans son âme. Mars oublie les sanglantes mêlées, et, pour embrasser la déesse, incline son radieux panache.

Amour, cruel enfant, quelle n'est pas l'étendue de ton pouvoir? Vainqueur de la foudre, tu forces le maître du tonnerre à abandonner le ciel et à étonner les flots par ses mugissements : tu frappes de tes flèches des roches glacées et des corps insensibles ; oui, les rochers sont en butte à tes traits, une secrète ardeur pénètre la pierre, le fer obéit à tes charmes, et le marbre même sent l'empire de tes feux.

—

APONE.

O toi ! qui, près de la cité d'Anténor, prolonges la vie de l'habitant, et dont les eaux le dérobent aux coups de la mort, merveilleuse fontaine, quand tu rends aux muets le don de la parole, que le poëte inspiré chante tes louanges, et qu'il n'est pas de mortel dont la main ne retrace tes innombrables bienfaits ; ne serais-je pas coupable aux yeux des Nymphes et des Muses, si j'étais seul à te refuser des vers? C'est un crime, en effet, d'abandonner à un injurieux silence une contrée que célèbrent tant de peuples.

Mavors, sanguinea qui cuspide verberat urbes,
Et Venus, humanas quæ laxat in otia curas,
Aurati delubra tenent communia templi.
Effigies non una Deis ; sed ferrea Martis
Forma nitet, Venerem magnetica gemma figurat.
Illis connubium celebrat de more sacerdos.
Ducit flamma choros ; festa frondentia myrto
Limina cinguntur, roseisque cubilia surgunt
Floribus, et thalamum dotalis purpura velat.
Hic mirum consurgit opus : Cytherea maritum
Sponte rapit, cœlique toros imitata priores
Pectora lascivo flatu Mavortia nectit,
Et tantum suspendit onus, galeæque lacertos
Implicat, et vivis totum complexibus ambit.
Ille lacessitus longo spiraminis actu
Arcanis trahitur gemma de conjuge nodis.
Pronuba fit natura Deis, ferrumque maritat
Aura tenax ; subitis sociantur Numina furtis.
Quis calor infundit geminis alterna metallis
Fœdera? quæ duras jungit concordia mentes?
Flagrat anhela silex, et amicam saucia sentit
Materiem, placidosque chalybs cognoscit amores.
Sic Venus horrificum belli compescere Regem,
Et vultu mollire solet, quum sanguine præceps
Æstuat, et strictis mucronibus asperat iras.
Sola feris occurrit equis, solvitque tumorem
Pectoris, et blando præcordia temperat igni.
Pax animo tranquilla datur, pugnasque calentes
Deserit, et rutilas declinat in oscula cristas.
Quæ tibi, sæve puer, non est permissa potestas?
Tu magnum superas fulmen, cœloque relicto
Fluctibus in mediis cogis mugire Tonantem.
Jam gelidas rupes, vivoque carentia sensu
Membra feris : jam saxa tuis obnoxia telis,
Et lapides suus ardor agit, ferrumque tenetur
Illecebris, rigido regnant in marmore flammæ.

—

APONUS.

Fons, Antenoreæ vitam qui porrigis urbi,
Fataque vicinis noxia pellis aquis,
Quum tua vel mutis tribuant miracula vocem,
Quum tibi Phœbeus carmina dictet honos,
Et sit nulla manus, cujus non pollice ductæ
Testentur memores prospera vota notæ ;

Plus bas qu'une colline, plus élevé que la plaine, un tertre offre aux yeux ses agréables contours. Là jaillit une source féconde et brûlante ; dans les cavernes où elle se creuse un passage, elle rencontre le feu qui la repousse : le sol exhale d'humides vapeurs, et l'onde, enchaînée sous la pierre fumante, se fraie d'étroites ouvertures. C'est dans cette humide région des flammes, dans ces entrailles embrasées de la terre, sur cette plage sulfureuse, que règne le brûlant Vulcain. Qui ne croirait que le sol en est stérile? Cependant la verdure se montre au milieu de la fumée, le gazon embellit le silex calciné; et quand la dureté du roc se fond à la chaleur, l'herbe, victorieuse de la flamme, ne craint pas de verdir. Puis, de larges sillons creusés dans le marbre coupent les roches entr'ouvertes. On y vôit, si l'on en croit la Renommée, les traces de la charrue d'Hercule, si toutefois ces traces ne sont pas l'ouvrage du hasard.

Au milieu, pareil à une mer enflammée, un lac azuré, d'une immense surface, embrasse une vaste étendue; mais, plus vaste encore à son entrée dans l'abîme, il va se perdre sous une roche caverneuse. Malgré le nuage dont elle se couvre, et bien que funeste au goût ainsi qu'au toucher, l'onde, toujours la même, conserve sa transparence jusqu'au fond de ses sables. La nature n'a pas voulu qu'elle restât cachée, et les yeux pénètrent là où la chaleur ne permet pas d'aller. Quand le souffle du vent disperse ces nuées de vapeurs, et aplanit la surface fumante de l'onde sulfureuse, l'œil étonné parcourt le fond de la plaine liquide : alors brillent les présents des rois, des lances antiques, au milieu desquelles, troublés et rembrunis par un sable noir, les flots se plongent dans un gouffre obscur : au-dessous paraissent des gorges étroites que remplit une onde noire conduite par de ténébreux souterrains dans l'abîme. Alors on découvre l'intérieur de la montagne qui, recourbée en arcade, forme, pour enchaîner les vagues, une voûte suspendue : un ombrage frais couronne les vapeurs comprimées, sur lesquelles nage la terre, comme une légère écorce, qui, ne cédant jamais sous le poids du voyageur, soutient, chancelante et solide, ses pieds tremblants. On la croirait l'ouvrage de l'art, tant ses contours embrassent régulièrement les bords! tant elle est mince et solide! L'eau, immobile dans le lac, atteint à la hauteur des rives et semble craindre de la surpasser. Cependant le surplus de l'onde suit la pente d'une roche inclinée, et se répand sur le dos recourbé de la plaine: une route sinueuse remplace le lit creusé par la nature; entre ses parois épaisses, le plomb la voit couler. Chargé de dépôts volcaniques, le canal roule sans bruit une écume blanche et salée, porte

Nonne reus Musis pariter Nymphisque tenebor,
Si tacitus soli prætereare mihi?
Indictum neque enim fas est tacitumque relinqui
Hunc qui tot populis pervolat ora locum.
Alto colle minor, planis erectior arvis,
Conspicuo clivus molliter orbe tumet.
Ardentis fecundus aquæ, quacumque cavernas
Perforat, offenso truditur igne latex.
Spirat putre solum, conclusaque subter anhelo
Pumice rimosas perforat unda vias.
Humida flammarum regio Vulcania, terræ
Ubera, sulfureæ fervida regna plagæ.*
Quis sterilem non credat humum? fumantia vernant
Pascua; luxuriat gramine cocta silex;
Et quum sic rigidæ cautes fervore liquescant,
Contemptis audax ignibus herba viret.
Præterea grandes effosso marmore sulci
Saucia longinquo limite saxa secant.
Herculei (sic fama refert) monstratur aratri
Semita, vel casus vomeris egit opus.
In medio, pelagi late flagrantis imago,
Cærulus immenso panditur ore lacus,
Ingenti fusus spatio; sed major in altum
Intrat, et arcanæ rupis inane subit;
Densus nube sua, tactuque immitis et haustu,
Sed vitreis idem lucidus usque vadis.
Consuluit natura sibi, ne mersa lateret,
Admisitque oculos, quo vetat ire calor.
Turbidus impulsu venti quum spargitur aer,
Glaucaque fumiferæ terga serenat aquæ;
Tunc omnem liquidi vallem mirabere fundi:
Tunc veteres hastæ, regia dona, micant;
Quas inter, nigræ tenebris obscurus arenæ,
Discolor abruptum flumen hiatus agit.
Apparent infra latebræ, quas gurges opacus
Implet, et abstrusus ducit in antra sinus.
Tunc montis secreta patent; qui flexus in arcum
Æquora pendenti margine summa ligat.
Viva coronatos adstringit scena vapòres,
Et levis exili cortice terra natat,
Calcantumque oneri numquam cessura virorum,
Sustentat trepidum fida ruina pedem.
Facta manu credas, sic leves circuit oras
Ambitus, et tenuis perpetuusque riget.
Hærent stagna lacu plenas æquantia ripas,
Præscriptumque timent transiluisse modum:
Quod superat, fluvius devexa rupe volutus
Egerit, et campi dorsa recurva petit.

partout ses trésors, et, dans son cours tortueux que l'art a préparé, se rend où nos besoins l'appellent. Pénétrant, de ses feux rapides, les voûtes continues qui la recouvrent, l'onde promène au milieu des étuves une chaleur tempérée, qui devient plus ardente, lorsque, se brisant contre un rocher qui murmure, elle laisse échapper d'écumeuses vapeurs. C'est de là que, affaibli par la sueur, le malade regagne des baignoires sulfureuses, où les eaux, éloignées de leur source, présentent une douce fraîcheur.

O toi! l'honneur des champs de Dardanus, source auguste qui dispenses avec largesse l'onde péonienne; je te salue, toi qui calmes nos maux, et prêtes aux médecins ton secours, oui, je te salue, divinité favorable, bienfaitrice désintéressée! Soit que, rompant ses digues, l'enfer lance ses feux, et que le Phlégéton égaré échauffe notre globe; soit qu'un torrent précipite ses froides eaux et les enflamme dans des veines de soufre, comme l'indique ton odeur; soit enfin que la colline où tu nais, mêlant avec sagesse les flammes et les flots, oblige à la paix les éléments en discorde, afin que, vaincus et vainqueurs à la fois, ils tiennent entre eux la balance immobile, et s'opposent des forces égales; enfin, quelles que soient ta nature et ton origine, on est forcé de croire que tu ne coules pas sans dessein sur la terre. Qui oserait attribuer les bienfaits au hasard, et ne pas en reconnaître les dieux pour auteurs? Le père de l'univers, qui soumet les siècles aux mouvements des astres, t'a donné une place brillante dans ses œuvres sacrées. Prenant en pitié la fragilité de nos corps, il a fait sortir de la terre des sources salutaires et destinées à triompher des rigueurs de la Parque; des fleuves ont jailli des montagnes entr'ouvertes.

Heureuse la contrée qui mérita de posséder Apone! Les fléaux qui ravagent la terre, le souffle du midi et les feux brûlants du Sirius se déchaînent en vain contre ses habitants; et si l'inflexible Lachésis a marqué le terme de leurs jours, ils viennent chercher ici un destin plus prospère. Si quelquefois une tumeur maligne s'élève sur un membre, si les viscères affaiblis verdissent sous un fiel jaunissant, ils n'ouvrent pas leurs veines pour guérir une plaie par une plaie nouvelle, et, dans les coupes qu'ils vident, ne mêlent pas de sucs amers; ils réparent sans douleur dans tes flots leurs forces épuisées, et le malade retrouve à la fois la joie et la santé.

SUR LES STATUES D'AMPHINOME ET D'ANAPIS.

Voyez ces deux frères, courbés sous un fardeau précieux : des hommages divins devraient

Devehit exceptum nativo spira meatu;
 In patulas plumbi labitur inde vias.
Nullo cum strepitu, madidisque infecta favillis,
 Despumat niveum fistula cana salem.
Multifidas dispergit opes, artemque secutus
 Qua jussere manus, mobile torquet iter,
Et junctos rapido pontes subterneat æstu,
 Afflatosque vago temperat igne tholos.
Acrior interius, rauci cum murmure saxi
 Spumens eliso pellitur amne vapor.
Hinc pingues repetunt fessi sudore lacunas,
 Frigora aquis longæ blanda dedere moræ.
Salve, Pæoniæ largitor nobilis undæ;
 Dardanii, salve, gloria magna soli;
Publica morborum requies, commune medentum
 Auxilium, præsens numen, inempta salus.
Seu ruptis inferna ruunt incendia ripis,
 Et nostro Phlegethon devius orbe calet;
Sulfuris in venas gelidus seu decidit amnis,
 Accensusque fluit, quod manifestat odor;
Sive pari flammas undarum lance rependens,
 Arbiter in fœdus mons elementa vocat:
Ne cedant superata sibi; sed legibus æquis
 Alterius vires possit utrumque pati;
Quidquid erit causæ, quocumque emitteris ortu,
 Non sine consilio currere certa fides.
Quis casum meritis adscribere talibus audet?
 Quis negat auctores hæc statuisse Deos?
Ille pater rerum, qui sæcula dividit astris,
 Inter prima poli te quoque sacra dedit,
Et fragilem nostri miseratus corporis usum
 Telluri medicas fundere jussit aquas;
Parcarumque colos exoratura severas
 Flumina laxatis emicuere jugis.
Felices, proprium qui te meruere, coloni,
 Fas quibus est Aponon juris habere sui.
Non illis terrena lues, corrupta nec Austri
 Flamina, nec sævo Sirius igne nocet.
Sed quamvis Lachesis letali stamine damnet,
 Inde sibi fati prosperiora petunt.
Quod si forte malus membris exuberat humor,
 Languida vel nimio viscera felle virent,
Non venas reserant, nec vulnere vulnera sanant,
 Pocula nec tristi gramine mista bibunt;
Amissum lymphis reparant impune vigorem,
 Pacaturque ægro luxuriante dolor.

DE PIIS FRATRIBUS ET EORUM STATUIS.

Adspice sudantes venerando pondere fratres.

leur être décernés; la flamme, à leur vue respectueuse, arrête sa rapidité; et l'Etna, dans l'admiration, éloigne ses feux destructeurs. Ils embrassent de la main leurs pères suspendus à leur cou, et, les yeux attachés au ciel, accélèrent leur marche.

Les vieillards, élevés entre les bras de leurs enfants, mettent à leur fuite un retard qu'excuse la tendresse. Voyez le père: comme il montre l'incendie! Voyez la mère : comme sa bouche tremblante invoque le ciel! L'effroi a hérissé leurs cheveux; l'effroi, reproduit sur le bronze, décolore les visages étonnés. Dans les membres des fils paraît une généreuse horreur : ils craignent tout pour leur fardeau, mais rien pour eux-mêmes. Le vent a repoussé les manteaux; l'un lève le bras droit, c'est assez du bras gauche pour soutenir son père; l'autre, de ses deux bras, forme un nœud : le sexe le plus faible commande plus de prudence.

Il est un tribut que refuserait un œil distrait, et que réclame le burin de l'artiste; sans doute, à des traits pareils on reconnaît des frères; mais celui-ci rappelle mieux sa mère, celui-là son père. Des nuances diversifient les sentiments: chaque enfant reproduit le visage d'un vieillard: et, pour imprimer à ces figures semblables une dernière différence, l'art, en variant la tendresse, a varié les traits.

O vous! cœurs sensibles, leçons vivantes de la justice des immortels, modèles du jeune âge, objets des désirs de la vieillesse, jeunes gens, qui, dédaignant les richesses, n'avez traversé l'incendie que pour en arracher de vénérables vieillards, non, je ne doute pas que tant de vertu n'ait étouffé la flamme dans la bouche d'Encelade; Vulcain a lui-même enchaîné les foudres de l'Etna, pour ne pas outrager les modèles d'une si rare tendresse : oui, cette tendresse a touché les éléments; l'air diminue le poids du père, et la terre, par son secours, rend la mère moins pesante.

Si une vive amitié a placé au rang des astres les deux fils de Léda; si un père soustrait aux feux de Troie immortalise le nom d'Énée; si une antique renommée célèbre deux Grecs qui s'attelèrent au char maternel; pourquoi, Amphinome, pourquoi, généreux Anapus, la Sicile ne vous consacrerait-elle pas d'impérissables autels? Quels que soient ses titres de gloire, jamais elle n'en eut de plus éclatants; qu'elle cesse de pleurer les pertes qu'a causées la fureur des flammes, et de gémir sur ses palais dévorés par l'incendie: sans l'incendie, le dévouement n'aurait pas éclaté : une gloire immortelle est le prix d'un grand malheur.

Divino meritos semper honore coli.
Justa quibus rapidæ cessit reverentia flammæ,
Et mirata vagas reppulit Ætna faces.
Complexi manibus fultos cervice parentes,
Attollunt vultus, accelerantque gradus.
Grandævi gemina sublimes prole feruntur,
Et cara natos implicuere mora.
Nonne vides, ut sæva senex incendia monstret?
Ut trepido genitrix invocet ore Deos?
Erexit formido comam, perque omne metallum
Fusus in attonito palluit ære tremor.
In juvenum membris animosus cernitur horror,
Atque oneri metuens, impavidusque sui.
Rejectæ vento chlamydes : dextram exserit ille,
Contentus læva sustinuisse patrem.
Ast illi duplices in nodum colligit ulnas
Cautior in sexu debiliore labor.
Hoc quoque præteriens oculis ne forte relinquas,
Artificis tacitæ quod meruere manus.
Nam consanguineos eadem quum forma figuret,
Hic propior matri fit tamen, ille patri.
Dissimiles animos solertia temperat artis;
Alter in alterius redditur ore parens;
Et nova germanis paribus discrimina præbens,
Divisit vultus cum pietate faber.

O bene naturæ memores! documenta supernæ
Justitiæ, juvenum numina, vota senum;
Qui spretis opibus medios properastis in ignes
Nil præter sanctam tollere canitiem!
Haud equidem immerito tanta virtute repressas
Enceladi fauces obriguisse reor.
Ipse redundantem frenavit Mulciber Ætnam,
Læderet exempli ne monumenta pii.
Senserunt elementa fidem; pater adfuit æther,
Terraque maternum sedula juvit onus.
Quod si notus amor provexit in astra Laconas,
Æneam Phrygio raptus ab igne pater;
Si vetus Argolicos illustrat gloria fratres,
Qui sua materno colla dedere jugo;
Cur non Amphinomo, cur non tibi, fortis Anapi,
Æternum Siculus templa dicavit honos?
Plura licet summæ dederit Trinacria laudi,
Noverit hoc majus se genuisse nihil :
Nec doleat damnis, quæ devius intulit ardor;
Nec gemat exustas igne furente domos.
Non potuit pietas flamma cessante probari;
Emptum est ingenti clade perenne decus.

ÉPIGRAMMES.

SUR LES MULES DE FRANCE.

Sur les bords nourriciers du Rhône impétueux, vois les mules dociles, qu'un cri rapproche ou sépare, changer d'allure suivant le ton de la voix qui les dirige, et prendre la route qu'elle leur désigne. Leur marche n'est point gênée par des rênes; un joug pesant ne presse pas leur cou; cependant on les croirait asservies par des liens. Infatigables au travail, elles saisissent d'une oreille attentive de barbares accents. Loin de leur maître, elles reconnaissent ses ordres, et sa voix tient lieu de rênes. Sont-elles dispersées, sa voix les rallie : sont-elles réunies, sa voix les disperse, et peut tour à tour ralentir leur rapidité ou hâter leur lenteur. Qu'il les appelle à gauche, c'est vers la gauche qu'elles dirigent leurs pas; qu'il change de ton, c'est à droite qu'elles marchent. Le frein n'en fait pas des esclaves, ni la liberté des rebelles : quoique sans entraves, elles savent obéir. Unanimes dans leur obéissance, hérissant le poil de leurs peaux jaunissantes, elles traînent d'un commun effort des chars retentissants. Comment s'étonner que la voix d'Orphée ait adouci les monstres, quand, aux cris d'un Gaulois, des mules se laissent conduire?

SUR UN VIEILLARD DE VÉRONE QUI N'EST JAMAIS SORTI DE SA VILLE.

Heureux qui a passé ses jours dans les champs de ses pères! Vieillard, il habite la demeure qu'il habitait enfant; et, courbé sur un bâton, aux lieux témoins de ses premiers pas, il compte dans la même chaumière ses longs

DE MULABUS GALLICIS.

Adspice morigeras Rhodani torrentis alumnas
  Imperio nexas, imperioque vagas,
Dissona quam varios flectant ad murmura cursus
  Et certas adeant voce regente vias :
Quamvis quæque sibi nullis discurrat habenis,
  Et pateant duro libera colla jugo;
Ceu constricta tamen servit, patiensque laborum
  Barbaricos docili concipit aure sonos.
Absentis longinqua valent præcepta magistri,
  Frenorumque vicem lingua virilis agit.
Hæc procul angustat sparsas, spargitque coactas,
  Hæc sistit rapidas, hæc properare facit.
Læva jubet? lævo deducunt limite gressum.
  Mutavit strepitum? dexteriora petunt.
Nec vinclis famulæ, nec libertate feroces,
  Exutæ laqueis, sub ditione tamen :
Consensuque pares, et fulvis pellibus hirtæ
  Esseda concordes multisonora trahunt.
Miraris, si voce feras pacaverit Orpheus,
  Quum pronas pecudes Gallica verba regant?

DE SENE VERONENSI, QUI SUBURBIO NUNQUAM EGRESSUS EST.

Felix, qui patriis ævum transegit in agris,
  Ipsa domus puerum quem videt, ipsa senem;
Qui baculo nitens, in qua reptavit arena,

siècles de vie. La fortune ne l'a pas emporté dans son tourbillon, et forcé, hôte inconstant, à boire à des sources inconnues. Marchand, il n'a point pâli à l'aspect des flots; soldat, au son des trompettes: le barreau ne l'a pas fatigué de ses orageux débats; étranger aux affaires, à la cité voisine, il jouit sans obstacle de la beauté du ciel. C'est par le retour des moissons, et non par les consuls, qu'il compte les années; les fruits lui marquent l'automne, les fleurs le printemps; pour lui dans le même champ s'éteint et renaît le soleil : le cercle de son domaine est le cercle du jour. Ce chêne, il l'a vu, germe faible, s'élever, et ce bois naître et vieillir avec lui. Malgré son voisinage, Vérone lui semble l'Inde lointaine, le Benac la mer Érythrée. Le temps a respecté ses forces; de ses bras vigoureux, aïeul robuste, il étonne encore ses neveux. Qu'un autre coure et pénètre jusqu'aux colonnes d'Hercule; il a plus voyagé, mais ce vieillard a plus vécu.

SUR UN SANGLIER ET UN LION.

Un sanglier farouche et un superbe lion mesurèrent un jour leurs forces. Le premier hérisse ses soies, le second sa crinière: l'un a les faveurs de Mars, l'autre celles de Cybèle: tous deux partagent l'empire des forêts, tous deux ont fatigué le bras d'Hercule.

DESCRIPTION D'UN TROUPEAU.

Jamais elle ne produisit de semblables troupeaux, la terre où régna jadis le triple Géryon. Moins blancs, ô Clitumne! sortent des eaux où tu les baignes, les bœufs que la piété à voués à Jupiter-Tarpéien. Tel n'était pas le taureau qui faisait voler les sables de Sidon, alors qu'il rapporta un fardeau précieux. Les champs de la Crète, Gnosse, témoin de monstrueuses amours, l'Ida même, n'élevèrent jamais de pareils nourrissons. Le jeune Crétois qui unit au corps d'un monstre le corps d'un mortel, et trahit par sa forme bizarre le crime de sa mère, n'aurait pas offert tant de beautés, quand son corps aurait reproduit tous les traits de son père.

SUR UNE CONQUE.

Naïade de Castalie, transportez ici vos sources limpides, et faites-les couler dans le sein entr'ouvert de cette conque éblouissante. L'onde où la docte Sérène aura lavé son front aura plus de vertu que les eaux d'Hippocrène.

SUR UN CRISTAL QUI RENFERMAIT UNE GOUTTE D'EAU.

Le cristal conserve des traces de sa nature

Unius numeret sæcula longa casæ!
Illum non vario traxit fortuna tumultu,
Nec bibit ignotas mobilis hospes aquas :
Non freta mercator tremuit, non classica miles;
Non rauci lites pertulit ille fori.
Indocilis rerum, vicinæ nescius urbis,
Adspectu fruitur liberiore poli.
Frugibus alternis, non consule, computat annum;
Autumnum pomis, ver sibi flore notat.
Idem condit ager soles, idemque reducit,
Metiturque suo rusticus orbe diem.
Ingentem meminit parvo qui germine quercum,
Æquævumque videt consenuisse nemus.
Proxima cui nigris Verona remotior Indis,
Benacumque putat litora rubra lacum.
Sed tamen indomitæ vires, firmisque lacertis
Ætas robustum tertia cernit avum.
Erret, et extremos alter scrutetur Iberos;
Plus habet hic vitæ, plus habet ille viæ.

DE APRO ET LEONE.

Torvus aper, fulvusque leo coiere superbis
Viribus; hic seta, sævior ille juba.
Hunc Mars, hunc Cybele laudat; dominatur uterque
Montibus : Herculeus sudor uterque fuit.

DESCRIPTIO ARMENTI.

Non tales quondam species tulit armentorum
Tellus tergemino subdita Geryoni;
Non tales, Clitumne, lavas in gurgite tauros,
Tarpeio referunt quos pia vota Jovi;
Non talis Tyrias sparsisse juvencus arenas
Dicitur, optatum quando revexit onus;
Non Cretæus ager, nec amati conscia tauri
Gnossos, nec similes paverit Ida feras.
Ipse et dispariles monstro commissus in artus,
Qui crimen matris prodidit ore novo,
Cres puer haud talem potuisset reddere formam,
Præstarent totum si fera membra patrem.

DE CONCHA.

Transferat huc liquidos fontes Heliconia Naïs,
Et patulo conchæ divitis orbe fluat.
Namque latex, doctæ qui laverit ora Serenæ,
Ultra Pegaseas numen habebit aquas.

DE CRYSTALLO, CUI AQUA INERAT.

Possedit glacies naturæ signa prioris:

première: une partie se durcit, l'autre reste liquide. C'est un jeu de l'hiver; et ce diamant, qu'ennoblit son imparfaite solidité, s'enorgueillit de renfermer des eaux.

MÊME SUJET.

Gouttes d'eau qui, dans votre prison de glace, retenez une sœur captive, qui êtes aujourd'hui et fûtes autrefois des eaux, quelle force vous a donc enchaînées? Comment l'hiver a-t-il su durcir à la fois et dissoudre ce bloc merveilleux? Quelle secrète chaleur garantit les flots de la froidure? Quel vent du midi a fondu cette glace? Dans quels antres mystérieux ce diamant qu'agite une chaleur interne, a-t-il contracté la dureté de la pierre et conservé la fluidité de l'onde?

MÊME SUJET.

Précieuse déjà par l'excès de la froidure, la glace des Alpes contracte une dureté à l'épreuve de la chaleur. Mais impuissante à se transformer tout entière en diamant, dans son sein est restée une eau qui la trahit. Ainsi s'accroît le prix, ainsi se relève la beauté de cette pierre liquide; et l'onde conservée lui donne plus de valeur.

MÊME SUJET.

Vois cette eau renfermée sous ce brillant débris se frayer un sentier au sein éclatant de la glace. A l'abri des atteintes de Borée et des frimas, cette goutte opaque se remue dans tous les sens. Pour elle l'hiver a été sans froidure, et l'été sans ardeurs : le temps rongeur n'en a pas diminué le volume.

MÊME SUJET.

Sous une voûte arrondie repose librement un ruisseau; une onde glacée retient captive une eau fluide. Vois le cristal écumer dans ses cavités, et, dans une coupe naturelle, représenter le flux et le reflux : vois, reproduites sur la surface, les couleurs de l'humide Iris, lorsque le jour pénètre le froid mystérieux de son sein! Pierre merveilleuse, onde surprenante, que n'égalent pas les fleuves! Ce qui coule est tout ensemble et n'est pas une pierre.

MÊME SUJET.

L'enfant qui s'amuse à saisir le cristal glissant, et à retourner de ses tendres doigts cette masse glacée, sous le marbre transparent a vu des flots prisonniers, les seuls que ménage la rigueur de l'hiver, et, parcourant

Et fit parte lapis, frigora parte negat.
Solers lusit hiems, imperfectoque rigore
Nobilior, vivis gemma tumescit aquis.

DE EODEM.

Lymphæ, quæ tegitis cognato carcere lymphas,
Et quæ nunc estis, quæque fuistis aquæ,
Quod vos ingenium vinxit? qua frigoris arte
Torpuit, et maduit prodigiosa silex?
Quis tepor inclusus securas vindicat undas?
Interior glacies quo liquefacta Noto?
Gemma quibus claustris arcano mobilis æstu
Vel concreta fuit, vel resoluta gelu?

DE EODEM.

Solibus indomitum glacies Alpina rigorem
Sumebat nimio jam pretiosa gelu.
Nec potuit toto mentiri corpore gemmam;
Sed medio mansit proditor orbe latex.
Auctus honos, liquidi crescunt miracula saxi,
Et conservatæ, plus meruistis, aquæ.

DE EODEM.

Adspice porrectam splendenti fragmine venam,
Qua trahitur limes lucidiore gelu.
Hic nullum Boream, nec brumam sentit opacus
Humor, sed varias itque reditque vias.
Non illum constrinxit hiems, non Sirius ardens;
Ætatis spatium non tenuavit edax.

DE EODEM.

Clauditur immunis convexo tegmine rivus,
Duratisque vagus fons operitur aquis.
Nonne vides, propriis ut spumet gemma lacunis,
Et refluos ducant pocula viva sinus?
Udaque pingatur radiis obstantibus Iris,
Secretas hiemes sollicitante die?
Mira silex, mirusque latex, qui flumina vincit:
Nec lapis est merito, quod fluit, et lapis est.

DE EODEM.

Dum crystalla puer contingere lubrica gaudet,
Et gelidum tenero pollice versat onus;
Vidit perspicuo deprensas marmore lymphas,

d'une bouche altérée ses arides contours, il imprime sur l'onde, objet de ses désirs, d'inutiles baisers.

MÊME SUJET.

Ne méprise pas ce globe de marbre : le palais des rois et la mer Érythrée n'offrent pas d'objet aussi beau. Cette glace, malgré sa rudesse, ce bloc grossier, cette forme sans grâces, sont placés au rang des plus rares trésors.

MÊME SUJET.

Dans l'image si mobile qu'il te présente, ce cristal, né de la neige, et poli par la main d'un homme, te fait voir l'éternel univers, et le ciel enveloppant dans son sein les vagues retentissantes du cruel Océan.

MÊME SUJET.

Allons, dis-moi, cristal, onde à qui il a été ordonné de devenir pierre, qui t'a glacé? Borée? qui t'a dissous? le Notus.

A PHÉBUS.

Sois-moi propice, ô Phébus! car toi, dont l'arc lance des traits si rapides, combien de fois n'as-tu pas été blessé toi-même par les traits légers de l'Amour !

SUR UNE VIEILLE COURTISANE.

Au milieu des chœurs qui font retentir l'air de leurs cris joyeux, la courtisane frappe sans relâche un double airain qui résonne sous ses coups. Le peigne dont elle se sert pour cacher ses cheveux blancs, si près de la tombe, sillonne en vain, de ses dents inutiles, l'éclat emprunté de sa figure. La pudeur, qui ne fait plus rougir, la colore d'un faux rouge, et elle donne une forme menteuse à son sein qu'elle recouvre.

SUR UN ESCLAVE QU'IL AVAIT FRAPPÉ.

Un esclave était assis sur le seuil de l'Hélicon, le dos appuyé sur un siége aux pieds d'airain; ce siége, il ne voulut point le prêter au poëte fatigué; et voilà pourquoi l'ingénieuse nécessité a aiguisé mon esprit.

SUR LA SPHÈRE D'ARCHIMÈDE.

Un jour, que Jupiter voyait le ciel renfermé sous l'étroite enceinte d'un verre, il sourit, et adressa ces paroles aux Immortels : « Voilà donc à quel point est portée l'adresse des mortels!

Dura quibus solis parcere novit hiems,
Et siccum relegens labris sitientibus orbem
Irrita quæsitis oscula figit aquis.

DE EODEM.

Marmoreum ne sperne globum; spectacula transit
Regia, nec Rubro vilior iste mari.
Informis glacies, saxum rude, nulla figuræ
Gratia; sed raras inter habetur opes.

ΕΤΙ ΠΕΡΙ ΑΥΤΟΥ.

Χιονεη κρύσταλλος ὑπ' ἀνέρος ἀσκηθεῖσα
Δεῖξεν ἀκηρασίοιο πααιόλον εἰκόνα κόσμου,
Οὐρανὸν ἀγκὰς ἔχοντα βαρύκτυπον ἔνδοθι πόντον.

ΕΤΙ ΠΕΡΙ ΑΥΤΟΥ.

Εἰπ' ἄγε μοι κρύσταλλε, λίθῳ πεπυκασμένον ὕδωρ,
Τίς πῆξεν; Βορέης. Ἤ τίς ἔλυσε; Νότος.

ΠΡΟΣ ΦΟΙΒΟΝ.

Ἵλαθί μοι, φίλε Φοῖβε, σὺ γὰρ θοὰ τόξα τιταίνων
Ἐβλήθης ἐπ' Ἔρωτος ὑπ' ὠκυπόροισιν ὀϊστοῖς.

ΕΙΣ ΜΙΜΑΔΑ ΓΗΡΑΣΑΣΑΝ.

Μακλας εὐκροτάλοισιν ἀνευάζουσα χορείαις,
Δίζυγα παλλομένοισι τινάγμασι χαλκὸν ἀράσσει,
Κτεὶς μὲν ὑποκλέπτων πολιὴν τρίχα γείτονα μοίρης,
Ἠλεμάτοις ἀκτῖσι χαράσσεται ὄμματος αὐγήν.
Ψευδόμενον δ' ἐρύθημα κατέγραφεν ἄχροος αἰδώς,
Ἀγλαΐῃ στέψασα νόθῃ κεκαλυμμένα μῆλα.

ΕΙΣ ΔΟΥΛΟΝ ΤΥΠΤΗΘΕΝΤΑ ΠΑΡ' ΑΥΤΟΥ.

Ἑδρην χαλκεόπεζον ἐπὶ προθύροις Ἑλικῶνος
Ἐστήκει θεράπων τις ὑπὲρ νώτοιο μεμαρπώς,
Οὐδ' ἔθελε μογέοντι πορεῖν ἐπιβάθρον ἀοιδῷ.
Τοὔνεκά μευ θώρηξεν ἰὸν πολύμητις ἀνάγκη.

IN SPHÆRAM ARCHIMEDIS.

Jupiter in parvo quum cerneret æthera vitro,
Risit, et ad Superos talia dicta dedit :
Huccine mortalis progressa potentia curæ ?
Jam meus in fragili luditur orbe labor.

Dans un globe fragile est représenté mon ouvrage ; un vieillard, dans Syracuse, a transporté sur la terre, par les efforts de son art, les principes des cieux, l'harmonie des éléments, et les lois des dieux. Une secrète intelligence dirige les astres divers, et, par des mouvements réguliers, entretient cet ouvrage qu'il anime. Un faux zodiaque a aussi son cercle qu'il parcourt; et chaque mois ramène l'image renaissante de Cynthie. Cette industrie, qui fait mouvoir le monde, s'applaudit de son audace, et les cieux sont soumis à l'esprit de l'homme. Pourquoi m'étonner que l'innocent Salmonée ait imité le tonnerre? Voici qu'une faible main rivalise avec la nature.

SUR POLYCASTE ET PERDIX.

Cruel Amour, que ne commandent pas tes feux puissants? La mère craint d'aimer le fruit de ses entrailles; tandis que, sur son sein de neige, nourrice inquiète, elle serre son enfant, déjà son cœur maternel brûle de flammes impures. Dépose, dépose enfin, ô Cupidon, ton carquois vengeur : interroge Vénus : peut-être aussi est-elle ta victime.

SUR UNE SANGLE BRODÉE PAR SÉRÈNE POUR LE CHEVAL D'HONORIUS.

Reçois, prince auguste, ce faible présent; c'est ta sœur qui l'a travaillé de ses mains. Tandis que l'or brille sur la housse, le diamant sur les rênes de ton fougueux coursier, ce tissu ceindra ses flancs. Soit que les plaines de l'Arménie l'aient nourri de leurs gazons, soit que l'Halys fangeux l'ait baigné dans les neiges de l'Argée, il est fait pour rouler sous sa dent ensanglantée de vertes émeraudes, et pour courber sa croupe sous la pourpre de Tyr. Oh! qu'il connaît bien sa beauté, lorsqu'il déploie ses larges flancs et qu'il inonde son cou superbe des flots de sa crinière! La tendresse de Sérène relève ce présent, Sérène qui travaille elle-même à la parure des coursiers de ses frères.

SUR UNE SANGLE OFFERTE PAR LA MÊME A ARCADIUS.

Qu'il presse les flancs du coursier ailé que monte le monarque de l'Orient, ce tissu d'une trame éblouissante et d'un travail merveilleux, brillante parure, gage de tendresse, que, des bords hespériens, une sœur adresse à son frère. Le rapide Arion envierait ce lien charmant; Castor même, Castor voudrait en parer Cyllare.

SUR UN MANTEAU ET UN FREIN.

Mère attentive, Thétis n'arrondissait pas toujours pour son fils chéri un bouclier, l'effroi

Jura poli, rerumque fidem, legesque deorum,
  Ecce Syracosius transtulit arte senex.
Inclusus variis famulatur spiritus astris,
  Et vivum certis motibus urget opus.
Percurrit proprium mentitus Signifer annum,
  Et simulata novo Cynthia mense redit.
Jamque suum volvens audax industria mundum
  Gaudet, et humana sidera mente regit.
Quid falso insontem tonitru Salmonea miror?
  Æmula naturæ parva reperta manus.

DE POLYCASTE ET PERDICE.

Quid non sævus Amor flammarum numine cogat?
  Sanguinis affectum mater amare timet.
Pectore dum niveo puerum tenet anxia nutrix,
  Illicitos ignes jam fovet ipsa parens.
Ultrices pharetras tandem depone, Cupido;
  Consule jam Venerem, forsan et ipsa dolet.

DE ZONA EQUI REGII MISSA HONORIO AUG. A SERENA.

Accipe parva tuæ, Princeps venerande, sororis
  Munera, quæ manibus texuit ipsa suis.
Dumque auro phaleræ, gemmis dum frena renident,
  Hac uterum zona cinge frementis equi.
Sive illum Armeniis aluerunt gramina campis,
  Turbidus Argæa seu nive lavit Halys;
Sanguineo virides morsu vexare smaragdos,
  Et Tyrio dignum terga rubere toro.
O quantum formæ sibi conscius erigit armos,
  Spargit et excussis colla superba jubis!
Angescit brevitas doni pietate Serenæ,
  Quæ volucres etiam fratribus ornat equos.

DE ZONA AB EADEM MISSA ARCADIO AUG.

Stamine resplendens, et mira textilis arte
  Balteus alipedis regia terga liget;
Quem decus Eoo fratri, pignusque propinqui
  Sanguinis Hesperio misit ab orbe soror.
Hoc latus adstringi velox optaret Arion;
  Hoc proprium vellet cingere Castor equum.

DE CHLAMYDE ET FRENO.

Non semper clypei metuendum gentibus orbem

de l'univers : elle ne se rendait pas toujours, suppliante, dans la grotte enflammée du dieu de Lemnos, demandant pour Achille un casque surmonté d'un panache : elle façonnait aussi pour lui des vêtements inoffensifs, douces parures pour les temps de paix qui devaient, après les combats, fixer sur lui les yeux des monarques de la Grèce. Sous ses doigs, la pourpre et l'or formaient des tissus et des rênes qui, dignes de ses fidèles coursiers, Xanthus et Balius, s'enrichissaient de diamants qu'elle arrachait au sein des mers.

Mais Stilicon et Sérène te prodiguent à l'envi des hommages différents : l'un t'offre, prince auguste, les présents des héros, les dépouilles des Barbares, les trophées du Rhin ; l'autre, se bornant aux travaux d'une reine, hâte les tissus destinés à te parer.

SUR UN FREIN, DES HARNAIS ET UNE SANGLE ENVOYÉS PAR SÉRÈNE, POUR LE CHEVAL D'HONORIUS.

Heureux coursier, qui as mérité de porter les rênes et d'obéir au mors d'un dieu si puissant ! Soit que, dans les champs de l'Ibérie, ta crinière ait été le jouet des zéphyrs ; soit que, nageant dans les frais vallons de la Cappadoce, tu aies traversé les neiges de l'Argée ; soit que ton vol rapide ait souvent effleuré les riants pâturages de la Thessalie ; reçois ce royal harnais, et, dressant fièrement ta crinière, blanchis de ton écume de vertes émeraudes. Étale sur ton superbe poitrail des colliers de diamants : que l'or et la pourpre éclatante tapissent tes épaules ; qu'à l'entour de tes flancs s'arrondisse un tissu, émaillé des couleurs du printemps, et formé des mains de la chaste Sérène, avec tout le luxe des rois de Perse. Telle est sa sollicitude maternelle, qu'elle ne dédaigne pas, pour relever la beauté de son gendre, de travailler au harnais de son coursier.

PRIÈRE AU QUESTEUR ALETHIUS.

Que l'été ne me surprenne pas errant dans les champs de l'Éthiopie, et l'hiver, exposé sans vêtements aux frimas de la Scythie : qu'au moment où les Chevreaux amènent la nuit pluvieuse, je ne déploie pas mes voiles sur les ondes ioniennes, et que, poussé par le fouet des Furies infernales, jamais je ne relise les vers d'un grammairien irascible ! Non, une téméraire audace n'a pas égaré mes sens, un excès de liberté n'a pas conduit ma langue. J'ai blâmé, je l'avoue, d'une voix imprudente, de détestables vers ; mais, hélas ! j'ignorais l'énormité du crime. D'autres attaquent sans crainte les ouvrages d'Orphée ; et ta réputation, ô Virgile ! n'est pas à l'abri de la censure : le prince

Dilecto studiosa parens fabricabat Achilli ;
Lemnia nec semper supplex ardentis adibat
Antra Dei, nato galeam factura comantem :
Sed placidos etiam cinctus, et mitia pacis
Ornamenta dabat, bello quibus ille peracto
Conspicuus reges inter fulgebat Achivos.
Ipsa manu chlamydes ostro texebat et auro,
Frenaque, quæ volucrem Xanthum Baliumque decerent,
Æquore quæsitis onerabat sedula gemmis.
At tibi diversis, Princeps altissime, certant
Obsequiis soceri : Stilicho Mavortia confert
Munera, barbaricas strages, Rhenique triumphos :
Reginæ contenta modum servare Serena,
In tua sollicitas urget velamina telas.

DE FRENO, PHALERIS, ET CINGULO EQUI HONORII A SERENA MISSIS.

O felix sonipes ! cui tanti frena mereri
Numinis, et sacris licuit servire lupatis ;
Seu tua per campos vento juba lusit Iberos ;
Seu te Cappadocum gelida sub valle natantem
Argææ lavere nives ; seu læta solebas
Thessaliæ rapido perstringere pascua cursu ;
Accipe regales cultus, et crine superbus
Erecto virides spumis perfunde smaragdos.
Luxurient tumido gemmata monilia collo ;
Nobilis auratos jam purpura vestiat armos ;
Et medium te Zona liget variata colorum
Floribus, et castæ manibus sudata Serenæ,
Persarum gentile decus. Sic quippe laborat
Maternis studiis, nec dedignatur equestres
Moliri phaleras genero latura decorem.

DEPRECATIO AD ALETHIUM QUÆSTOREM.

Sic non Æthiopum campos æstate pererrem,
  Nec Scythico brumam sub Jove nudus agam ;
Sic non imbriferam noctem ducentibus Hædis
  Ionio credam turgida vela mari ;
Sic non Tartareo Furiarum verbere pulsus
  Irati relegam carmina grammatici !
Nulla meos traxit petulans audacia sensus,
  Liberior justo nec mihi lingua fuit.
Versiculos, fateor, non cauta voce notavi,
  Heu miser ! ignorans quam grave crimen erat.
Orphæos alii libros impune lacessunt,

même des poëtes, le dieu de l'Hélicon, Homère a senti les traits de la critique : ce ne sont ni Homère, ni Virgile qui m'accusent : ni l'un ni l'autre ne furent questeurs, et tous deux ont été pauvres. Eh bien donc! j'applaudis et me pâme, j'approuve tout, et trois et quatre fois je m'écrie : « O les vers admirables! Qu'il pardonne à mon audace, et calme sa colère; qu'il récite tout ce qu'il voudra : je bats des mains.

CONTRE CURETIUS.

[Disposer de trompeuses étoiles sur un globe de verre, accuser souvent la course vagabonde de Saturne, et promettre pour quelque argent la venue de Jupiter, tel était le métier d'Uranius, père de Curetius. Mais les fourberies du père, connues de tous aujourd'hui, retombent enfin sur sa race, et son fils en subit avec sa bouche le juste châtiment. Il prostitue sa langue aux infâmes plaisirs d'une avide courtisane, et ruine sa maison par le crime et la débauche. Ainsi ces biens qu'avait amassés la langue trompeuse du père, c'est la langue du fils qui les dissipe.]

CONTRE LE MÊME.

[Si tu veux savoir quels astres ont présidé à ta naissance, Curetius, je te le dirai, et je serai plus vrai que ton père. Ta fureur, tu la dois à l'influence ennemie de Mars; ton éloignement pour les Muses, au fils glacé de Maïa; l'infâme maladie qui te ronge par derrière et flétrit ta vieillesse prématurée, à Vénus et à la Lune, deux astres féminins. C'est Saturne qui t'a fait dissiper tes richesses. Où j'hésite seulement, c'est sur la cause qui a fait de ta langue l'instrument de tes sales plaisirs.]

CONTRE LE MAITRE DE LA CAVALERIE JACOB.

Par les cendres de Paul, par les autels dressés à Pierre, je t'en conjure, capitaine Jacob, ne déchire pas mes vers. Puissent alors Thomas servir de bouclier à ta poitrine, Barthélemi t'accompagner aux combats, Judith loin des Alpes repousser le Barbare, et la chaste Suzanne prêter sa force à tes bras! Puisse l'ennemi qui franchira les glaces de l'Ister, y trouver, comme les rapides coursiers de Pharaon, un tombeau! Puissent l'épée vengeresse frapper les hordes gétiques, et la faveur de Thècle garantir les troupes romaines! Puissent la mort d'un convive t'assurer un éclatant triomphe, et des tonneaux renversés étancher ta soif! Puisse ta main n'être jamais rougie du sang ennemi! Mais, ô capitaine Jacob! ne déchire pas mes vers.

Nec tua securum te, Maro, fama vehit.
Ipse parens vatum, princeps Heliconis Homerus
Judicis excepit tela severa notæ.
Sed non Virgilius, sed non accusat Homerus :
Neuter enim quæstor, pauper uterque fuit.
En moveo plausus, en pallidus omnia laudo,
Et clarum repeto terque quaterque sophos.
Ignoscat placidus tandem, flatusque remittat,
Et tuto recitet quodlibet ore : placet.

IN CURETIUM.

Fallaces vitreo stellas componere mundo,
Et vaga Saturni sidera sæpe queri,
Venturumque Jovem paucis promittere nummis,
Cureti genitor noverat Uranius.
In prolem dilata ruunt perjuria patris,
Et pœnam merito filius ore luit.
Nam spurcos avidæ lambit meretricis hiatus,
Consumens luxu flagitiisque domum.
Et quas fallacis collegit lingua parentis,
Has eadem nati lingua refundit opes.

IN EUMDEM.

Si tua, Cureti, penitus cognoscere quæris,
Sidera, patre tuo certius ipse loquar.
Quod furis, adversi dedit inclementia Martis :
Quod procul a Musis, debilis Arcas erat.
Quod turpem pateris jam cano podice morbum,
Femineis signis Luna Venusque fuit.
Attrivit Saturnus opes. hoc prorsus in uno
Hæreo, quæ cunnum lambere causa facit.

IN IACOBUM MAGISTRUM EQUITUM.

Per cineres Pauli, per cani limina Petri,
Ne laceres versus, dux Iacobe, meos :
Sic tua pro clypeo sustentet pectora Thomas,
Et comes ad bellum Bartholomæus eat :
Sic ope sanctorum non Barbarus irruat Alpes;
Sic tibi det vires sancta Susanna suas :
Sic quicumque ferox gelidum tranaverit Istrum,
Mergatur, volucres ceu Pharaonis equi;
Sic Geticas ultrix feriat rhomphæa catervas,
Romanasque tegat prospera Thecla manus :
Sic tibi det magnum moriens conviva triumphum,
Atque tuam vincant dolia fusa sitim :
Sic nunquam hostili maculetur sanguine dextra.
Ne laceres versus, dux Iacobe, meos.

LA COLÈRE FOURNIT DES ARMES A QUI EN CHERCHE.

La colère change en traits tout ce qu'elle porte : pour elle, tout devient arme et remplace le fer; son bras, pour blesser un rival, lance tout dans les airs : tout objet qu'elle saisit est instrument de vengeance.

CONTRE UN GOUTTEUX.

Toi parler de cadence et critiquer mes vers! ignorant l'usage des pieds, tu ne peux que les déchirer. Ce vers cloche, dis-tu, cette syllabe vacille; un goutteux ne connaît rien de stable.

SUR MALLIUS ET ADRIEN.

Mallius, jour et nuit, se livre au sommeil : constamment éveillé, Adrien pille le profane et le sacré. Que Mallius veille, qu'Adrien dorme, voilà, peuples de l'Italie, ce que vos vœux doivent demander au ciel.

A ÉTERNALIS.

Les oracles qu'exhale Phébus, près des sources de Castalie, dont la prêtresse, sur le trépied, fait mugir son antre fatidique, ce sont des vers. Les Muses dédaignent un langage vulgaire. Ma bouche n'articule que des vers : ainsi m'inspire mon Apollon.

A MAXIME, SUR UN PRÉSENT DE MIEL.

Maxime, ce sont de doux présents que toujours tu m'envoies : oui, tous tes présents me semblent être du miel.

LA SAUTERELLE.

Une pointe en hérisse la tête : sur le haut s'ouvrent des yeux menaçants : une écaille naturelle durcit son dos : la nature arma sa peau de dards aigus dont les pointes produisent de nombreuses rougeurs.

SUR LES BAINS DE QUINTIUS.

Prends, ô voyageur! dans cette source limpide, un instant de repos, et, tes forces réparées, poursuis de nouveau ta route. Tu n'admireras jamais assez le maître de ces eaux, qui a placé des bains au milieu de cette route pénible!

DESCRIPTION DU PORT DE SMYRNE.

La ville qui paraît aux regards et borde une mer tranquille, couvre des monts sourcilleux : deux arcs forment le port, et garantissent des

RIMANTI TELUM IRA FACIT.

In jaculum quodcumque gerit dementia mutat.
Omnibus armatur rabies pro cuspide ferri.
Cuncta volant, dum dextra ferox in vulnera sævit.
Pro telo geritur, quidquid suggesserit ira.

IN PODAGRUM.

Quæ tibi cum pedibus ratio? quid carmina culpas?
Scandere qui nescis, versiculos laceras.
Claudicat hic versus, hæc, inquit, syllaba nutat,
Atque nihil prorsus stare putat podager.

DE THEODORO ET HADRIANO.

Mallius indulget somno noctesque diesque ;
Insomnis Pharius sacra, profana, rapit.
Omnibus hoc, Italæ gentes, exposcite votis,
Mallius ut vigilet, dormiat ut Pharius.

AD ÆTERNALEM.

Quidquid Castalio de gurgite Phœbus anhelat,
Quidquid fatidico mugit cortina recessu,
Carmina sunt : sed verba negant communia Musæ.
Carmina sola loquor : sic me meus implet Apollo.

AD MAXIMUM QUI MEL MISIT.

Dulcia dona mihi tu mittis, Maxime, semper,
Et quidquid mittis, mella putare decet.

DE LOCUSTA.

Horret apex capitis : medio fera lumina surgunt
Vertice; cognatus dorso durescit amictus.
Armavit natura cutem, dumique rubentes
Cuspidibus parvis multos acuere rubores.

DE BALNEIS QUINTIANIS.

Fontibus in liquidis paulum requiesce, viator,
Atque tuum rursus carpe refectus iter.
Lympharum dominum nimium miraberis, hospes,
Inter dura viæ balnea qui posuit.

DESCRIPTIO PORTUS SMYRNENSIS.

Urbs in conspectu montana cacumina velat,
Tranquillo prætenta mari : ducentia portum

assauts de l'Aquilon les ondes tranquilles. La terre, dans ses contours, enserre les flots désarmés et les condamne à garder un calme inaltérable.

SUR UNE PERSPECTIVE.

Dans un enfoncement profond, est une retraite écartée, une île; contre ses flancs prolongés, la mer vient expirer à regret : ses bras s'étendent à travers les vagues brisées, et, par leur courbure, forment un port tranquille.

SUR UN CHAR DE MARBRE.

Qui a pu tirer d'un seul bloc tant de figures? Les coursiers se dressent vers le cocher : des rênes égales dirigent leur marche paisible. Si la forme les distingue, la même matière les réunit et les mêle. Le cocher tient au char; de l'essieu sortent les coursiers; l'un engendre l'autre. Adresse admirable! un seul bloc renferme tant de membres; et, sous la main de l'artiste, le marbre, docile au ciseau, revêt mille formes différentes.

FRAGMENT.

Un nœud suspend à leurs épaules les débris d'un manteau; on les voit monter des coursiers et peigner leur crinière flottante.

SUR UN MALHEUREUX ÉPRIS D'AMOUR.

Je suis en proie aux horreurs de la pauvreté, aux fureurs de l'amour : je supporte la faim; pour l'amour, il m'est insupportable.

MÊME SUJET.

Malheureux affamé, je brûle des feux de l'amour : de ces deux maux je préfère la faim.

SUR LE TOMBEAU D'UNE BELLE.

La loi du Destin n'accorde à la beauté qu'une courte durée : la grandeur est près de l'abîme; l'élévation de la chute. Ci-gît une belle : elle avait les traits de Vénus, elle en avait les charmes; elle en eut aussi la haine.

SUR UN SURTOUT DE CASTOR.

De son ancien nom, il ne reste qu'une ombre. Si le castor a de l'éclat, puis-je l'appeler un surtout de castor? Il a coûté six écus; sa

Cornua pacatas removent Aquilonibus undas.
Hic exarmatum terris cingentibus æquor
Clauditur, et placidam discit servare quietem.

EST IN SECESSU LONGO LOCUS.

Est procul ingenti regio summota recessu,
Insula qua resides fluctus mitescere cogit,
In longum producta latus; fractasque per undas
Ardua tranquillo curvantur brachia portu.

DE QUADRIGA MARMOREA.

Quis dedit innumeros uno de marmore vultus?
Surgit in aurigam currus, paribusque lupatis
Unanimes frenantur equi : quos forma diremit,
Materies cognata tenet discrimine nullo.
Vir redit in currum : ducuntur ab axe jugales :
Ex alio se quisque facit. Quæ tanta potestas?
Una silex tot membra ligat, ductusque per artem
Mons patiens ferri varios mutatur in artus.

FRAGMENTUM.

Sordidus ex humeris nodo dependet amictus,
Exercentur equis, et colla comantia pectunt.

DE PAUPERE AMANTE.

Paupertas me sæva domat, dirusque Cupido :
Sed toleranda fames, non tolerandus amor.

DE EODEM.

Esuriens pauper telis incendor amoris :
Inter utrumque malum diligo pauperiem.

IN SEPULCHRUM SPECIOSÆ.

Pulchris stare diu Parcarum lege negatur :
Magna repente ruunt; summa cadunt subito.
Hic formosa jacet Veneris sortita figuram,
Egregiumque decus invidiamque tulit.

DE BIRRO CASTOREO.

Nominis umbra manet veteris : nam dicere birrum,
Si Castor niteat, Castoreum nequeo.

valeur dit sa qualité. Croyez à son prix, si vous ne croyez pas à mes paroles.

SUR L'HIPPOPOTAME.

Il est deux monstres que nourrit le sein fécond du Nil; l'un dévore, l'autre hennit.

SUR UNE TABLE DE SARDOINE.

Sur les veines de cette table, où un aigle montre ses ailes sinueuses, brille l'émail d'une fleur; plus loin s'y peint une autre figure : c'est un oiseau qui, sans plumes, semble prendre l'essor.

Sex emptus solidis, quid sit, jam scire potestis.
Si mihi nulla fides, credite vel pretio.

DE HIPPOPOTAMO.

Utraque fecundo nutritur bellua Nilo,
Quæque vorat morsu, quæque sub ore fremit.

QUÆ IN MENSA DE SARDONYCHE LAPIDE.

Mensa coloratis aquilæ sinuatur in alis,
Quam floris distinguit honos : similisque figura
Texitur : implumem mentitur gemma volatum.

NOTES DE CLAUDIEN.

(1) Gildon était fils de Nubel, l'un des rois les plus puissants de la Mauritanie. Une de ses filles, nommée Salvina, avait épousé Nébridius, neveu d'Augusta, femme de Théodose, lequel avait été élevé avec Arcadius et Honorius. Eutrope ayant persuadé à Arcadius de déclarer Stilicon ennemi de l'empire, Gildon, séduit par la même influence, réunit l'Afrique à l'empire d'Orient. Irritée de cette défection, Rome décréta la guerre contre Gildon, et fit, pendant toute l'année 397, les préparatifs de cette guerre, malgré la famine qu'il lui fallut souffrir, l'Italie ne recevant plus les blés de l'Afrique.

(2) Rivière d'Afrique, près de Lébida, dans le royaume de Tripoli.

(3) Fulvius Flaccus, dans la guerre d'Annibal, campa entre la porte Esquilina et la porte Colline. Voy. Tite-Live, XXVI, 10.

(4) Ruisseau qui se jetait dans le Tibre, à peu de distance de Rome. Les prêtres de Cybèle y lavaient tous les ans, le 6 des calendes d'avril, la statue de la Déesse.

(5) Allusion à la guerre contre Maxime.

(6) Eugène venait d'être vaincu, et la paix n'était point rétablie.

(7) Firmus, frère de Gildon, s'était mis à la tête des Maures révoltés contre les Romains; mais il fut vaincu par le père de Théodose-le-Grand, alors maître de la cavalerie. Firmus se donna la mort, et on porta sa tête au vainqueur.

(8) Théodose-le-Grand rétablit sur le trône Valentinien II, après avoir vaincu Maxime, qu'il fit périr. Il marcha de nouveau contre Eugène et Arbogaste, pour venger la mort de Valentinien. Les Alpes furent le théâtre des deux guerres.

(9) Il y avait à Athènes un autel de la Pitié; peut-être avait-il été élevé par les descendants d'Hercule, lesquels redoutaient les ennemis que ce héros avait parmi les Athéniens.

(10) Après la mort d'Étéocle et de Polynice, Créon défendit d'enterrer les Argiens tués dans le combat. Leurs veuves, réunies au pied de l'autel de la Pitié, excitèrent par leurs larmes les Athéniens à déclarer la guerre aux Thébains, pour forcer Créon à révoquer son ordre.

(11) Sulci, Olbia, villes de Sardaigne, fondées par les Carthaginois.

(12) Caralis, aujourd'hui Cagliari.

(13) Les Besses étaient un peuple de la Thrace, voisins de l'Hèbre, et la Thrace était célèbre autrefois par ses mines d'or.

(14) Suivant les uns, c'est de Milan qu'il s'agit ici; suivant les autres, c'est de Gênes.

(15) L'oracle d'Apollon avait conseillé aux Athéniens de construire pour leur défense des murs de bois; Thémistocle comprit que ces murs de bois désignaient des vaisseaux, et sauva sa patrie.

(16) Nom d'un cheval alors célèbre.

(17) Sisyphe, roi de Corinthe, institua les jeux isthmiques en l'honneur de Palémon ou Mélicerte, avec lequel Ino sa mère, qui craignait Athamas son mari, s'était précipitée dans la mer.

(18) On reconnaît à cette description l'orgue hydrau-

lique des anciens, peu différent de nos orgues où l'air a remplacé l'eau.

(19) Zozime, V, 10, 6, dit qu'Abundantius fut préteur sous Théodose, et consul en 393.

(20) Montagne de la Cappadoce.

(21) Reine des Amazones.

(22) Ville maritime de la Numidie, où périt Gildon.

(23) Chrysogone, affranchi de Sylla, dont la puissance excessive est attaquée avec force par Cicéron dans le Discours pour Roscius d'Amérie.

(24) Narcisse, affranchi et secrétaire de l'empereur Claude.

(25) Arinthée fut consul avec Modestus, en 372; Eutrope ne le fut que 25 ans plus tard.

(26) On sait que l'eunuque Photin fut l'un des auteurs de la mort de Pompée.

(27) Eutrope était patrice, et son titre était *pater principis*, père du prince; le poëte joue sur ce nom de *pater*. Les biens d'Eutrope furent confisqués au profit de l'empereur.

(28) Petites îles à l'entrée du Bosphore.

(29) Fils de Neptune, fondateur de Byzance, suivant la fable.

(30) On ne sait pas bien d'où venait ce peuple.

(31) Hérodote, II, 2, raconte que Psammétique, roi d'Égypte, voulant savoir quel peuple, des Égyptiens ou des Phrygiens, était le plus ancien, fit nourrir par une chèvre deux enfants dans un désert; le premier mot que prononcèrent ces enfants fut celui qui signifie *pain* en langue phrygienne, et le roi en conclut que les Phrygiens étaient le plus ancien peuple du monde.

(32) Allusion à la fable connue qui attribue l'invention de la flûte à Minerve, laquelle rejeta cet instrument quand elle s'aperçut qu'il déformait son visage.

(33) Hosius est cité dans le code Théodosien avec le titre de *Magister officiorum* et de *Comes sacrorum largitionum*. Il avait été cuisinier; et le poëte fait allusion à son ancien métier, par les mots *dulcion, juris, fervidus, fumo, decoquat*, qui s'appliquent aussi bien au cuisinier qu'au nouveau magistrat; mais il serait difficile de faire passer dans notre langue toutes ces équivoques.

(34) Agave, fille de Cadmus et d'Harmonie, laquelle, célébrant avec fureur les mystères de Bacchus, mit en pièces son fils Penthée.

(35) Babylone, c'est-à-dire l'empire des Perses, rétabli au troisième siècle par Artaxerxe. Ce que dit Claudien de la mort violente du roi Sapor est assez probable, bien qu'aucun autre auteur n'en ait parlé. Il faut remarquer que le nom de Sapor est commun à beaucoup de rois de Perse, comme celui de César aux empereurs romains.

(36) L'Aurore, c'est ici l'empire d'Orient personnifié.

(37) Précieux métal composé de 4 parties d'or et de 5 parties d'argent.

(38) Maxime et Eugène, qui espéraient pouvoir défendre à Théodose l'entrée de ces défilés.

(39) Eugène et Arbogaste.

(40) Le Parnasse, près duquel se trouvait Cyrrha, ville de Phocide.

(41) Stilicon, vainqueur de Rufin.

(42) Les empereurs Arcadius et Honorius.

(43) Hercule furieux tua sa femme et ses enfants.

(44) Athamas, roi de Thèbes, répudia Néphélé pour épouser Ino, dont il eut Léarque et Palémon. Il tua Léarque à la chasse.

(45) Éluse, patrie de Rufin, ville de l'Aquitaine, entre la Garonne et l'Adour, aujourd'hui Euse en Gascogne.

(46) Le lion de Cléonée ou de Némée; Cléonée était une ville de l'Argolide, peu éloignée de la forêt de Némée.

(47) C'est-à-dire dans son séjour accoutumé, entre la Balance et le Lion. Le soleil entre en automne dans le signe de la Balance, lorsqu'il s'avance dans le Zodiaque par l'équateur, et qu'il commence à se rapprocher des régions australes. On devine aisément pourquoi la Justice est placée près du signe de la Balance.

(48) « Namque perpetuo jugo montis asperi ac prærupti Cilicia includitur; quod quum a mari surgat, velut sinu quodam flexuque curvatum, rursus altero cornu in diversum littus excurrit. Per hoc dorsum, quo maxime introrsum mari cedit, asperi tres aditus et perangusti sunt, quorum uno Cilicia intranda est. » (QUINT. CURT. III, 4, 6.)

(49) Claudien désigne ici Constantinople.

(50) Les enseignes des cohortes étaient à cette époque des espèces de dragons volants (VEGET. II, 13), dont la gueule était argentée et les écailles hérissées. Les Romains avaient pris des Parthes cette sorte d'enseignes.

(51) Zozime parle du siége d'Athènes; mais il ne dit pas que cette ville fut prise. Peut-être faut-il entendre ici non les femmes d'Athènes, mais des campagnes qui l'entouraient, ou même de l'Attique.

(52) « Erant autem omnes catervæ ferratæ, ita per singula membra densis laminis tectæ, ut juncturæ rigentes compagibus artuum convenirent. » (AMMIAN. MARCELL. XXV, 1.)

(53) La coutume de porter au haut d'une pique la tête d'un ennemi était déjà ancienne dans les guerres civiles. (Voy. VIRGIL. *Æn.* IX, 465; CIC. *Philipp.* II; SUET. *Aug.* 13; GALBA, 20; LUCAN. II, 160; IX, 137; SIL. ITAL. XVII, 309.)

(54) Arcadius était alors revêtu, en Orient, de son quatrième consulat.

(55) Cet usage, pour un père, de se faire traîner avec ses fils sur le char triomphal, ne datait pas de cette époque. La république en avait vu des exemples (V. TIT.-LIV. XLV, 40); et P. OROSE (VII, 9) dit que Vespasien triomphant et Titus son fils traversèrent Rome sur le même char.

(56) Claudien veut parler de Maxime, originaire d'Espagne, et qui avait autrefois servi sous Théodose dans la Grande-Bretagne.

(57) Les écrivains de l'ancienne Rome se sont étonnés du silence de l'oracle de Delphes :

......quoniam Delphis oracula cessant,
Et genus humanum damnat caligo futuri.
(JUVEN. VI, 554.)

Lucain atteste, dans ses vers, que longtemps avant la bataille de Pharsale, cet oracle était déjà muet.

......multosque obducta per annos
Delphica fatidici reserat penetralia Phœbi.
(V, 69.)

Cicéron chercha la cause de ce silence, et ne savait jusqu'à quelle époque le faire remonter. (*De Divinat.* II, 57.)

(58) Le poëte a ici en vue Junius Brutus.

(59) On sait que c'était la coutume de faire paraître les images des Dieux en public dans les solennités et les jours de fêtes; mais on ne les portait pas sur les épaules; on les promenait sur des brancards qui ne servaient qu'à cet usage.

(60) La Gaule l'emportait alors sur l'Italie elle-même par le nombre de ceux qui cultivaient les lettres et l'éloquence.

(61) Ce fait est raconté dans Tite-Live, II, 5.

(62) Un commentateur pense que le poëte fait allusion à l'édit de Théodose, par lequel ce prince interdit aux joueurs de flûte et aux danseuses de profession d'aller, comme auparavant, pendant les repas des Romains, les égayer par quelque spectacle.

(63) Adrien avait élevé un temple à Rome et à Vénus.

. . . . ante
Delubrum Romæ (colitur nam sanguine et ipsa
More deæ, nomenque loci ceu numen habetur;
Atque urbis Venerisque pari se culmine tollunt
Templa : simul geminis adolentur tura deabus).
(PRUDENT. *contra Symmach.* X, 218)

(64) Borée et l'Auster sont pris ici poétiquement pour les nations barbares où semble fixé l'empire de ces vents.

(65) Il loue Stilicon de n'avoir rien dit au Sénat du consulat d'Eutrope, et d'avoir fait en sorte qu'aucune mention n'en pût subsister dans les actes publics.

(66) *Da nunc et volucrem sceptro quæ surgit eburno.*
(JUVEN. X, 43.)

(67) Ce nom de Murcia vient de *Murcus*, *Murcidus*, lâche, paresseux; c'était le nom d'une déesse que l'on a dit être celle de la Paresse. Elle avait un temple à Rome, entre les monts Aventin et Palatin. On représentait ses statues couvertes de mousse, pour exprimer sa nonchalance. Plusieurs auteurs prétendent que ce n'était qu'un surnom donné à Vénus, à cause de la mollesse qu'elle inspire à l'homme.

(68) C'est le Destin, le *Fatum* qui est ici personnifié.

(69) Cicéron nous apprend en effet qu'Ennius fut cher à Scipion, qui eut aussi pour amis Térence et Lælius.

(70) Ennius servit en qualité de centurion.

(71) Les triomphes de César avaient donné de pareils exemples de coûteuses allégories. Les fleuves, dans ces cérémonies, étaient représentés sous l'image de géants; on leur brisait les cornes, autrefois l'attribut de la force, pour montrer qu'ils l'avaient perdue.

(72) *Voyez* TITE-LIVE, l. I, 53. — CICÉRON *pro.* CORNEL. BALBO, c. 13. — TACIT. *Ann.* L. II, c. 24.

(73) L'Oronte coulait à Antioche, en Syrie; par ce fleuve, il faut entendre ici la Célésyrie et la Syrie, pays qu'il baignait.

(74) *Quum civitas pestilentia laboraret, missi legati, ut Æsculapii signum Romam ab Epidauro transferrent, anguem, qui se in navem eorum contulerat, in quo ipsum numen esse constabat, deportavere; eoque in insulam Tiberis egresso, eodem loco ædes Æsculapio consecrata est.* » (TITE-LIVE, l. XI.)

(75) Claudien a imité, dans ces derniers vers de son éloge de Stilicon, les vers suivants d'Ovide :

Impediunt hederæ remos, nexuque recurvo
Serpunt; et gravidis distringunt vela corymbis.
Quem circa tigres, simulacraque inania lyncum,
Pictarumque jacent fera corpora pantherarum.
Metam. III, 664).

(76) *Novam de Hannibale victoriam commentus est, non pugnare.* (FLORUS, II, 6.)

(77) Les éclipses de lune étaient un sujet d'effroi pour les Païens, qui croyaient pouvoir en abréger la durée par des cris et un grand bruit d'instruments. Juvénal a dit, en parlant de la loquacité des femmes :

Una laboranti poterit succurrere lunæ.

(78) Les bergers instruisaient leurs troupeaux à reconnaître de loin leur voix et à venir à eux dès qu'ils l'entendaient.

(79) C'est l'habitude qu'avaient ces peuples de se peindre le visage, qui leur fit donner, dit-on, par les Romains, le nom de Pictes, *Picti*.

(80) Ces mots ne sont pas une fiction du poète : le témoignage de Zozime les consacre comme historiques. (L. IX, C. 6.)

(81) Ce n'est pas dans les mêmes plaines que les Cimbres furent défaits par Marius, et les Gètes par Stilicon. La plaine de Verceil et Pollence étaient à une assez grande distance l'une de l'autre.

(82) Allusion évidente à cette expression d'Horace :

. . . . *Metaque fervidis*
Evitata rotis.
(*Lib.* I, OD. 1, 4.)

(83) Par Encelade, on doit entendre Alaric, et par Typhoé, Gildon, tous deux vaincus par Stilicon.

(84) . . . . . . *Fingit solemnia campus*,
Et non admissæ dirimit suffragia plebis,
Decantatque tribus, et vana versat in urna.
(LUCAN. *Phars.* v. 392).

(85) On trouve dans Ovide une image semblable.

. . . . *Tergoque fugaci*
Imminet, et crinem sparsum cervicibus adflat.
(*Metam.* I, 539.)

(86) Les armées croyaient que certaines herbes avaient la vertu de chasser des divinités ennemies.

(87) Stilicon est mis au-dessus de Coclès en ce que, comme le dit le poëte, l'un (Coclès) présentait le dos, l'autre (Stilicon) la poitrine à l'ennemi.

(88) Fleuve célèbre par la défaite d'Asdrubal.

(89) Ce fait est attesté par une ancienne inscription : S. P. Q. R. IMPP. CÆSS. DD. NN. INVICTISSIMIS. PRINCIPIBUS. ARCADIO. ET. HONORIO. VICTORIBUS. AC. TRIUMFATORIBUS. SEMPER. AUGG. OB. INSTAURATOS. URBI. ÆTERNÆ. MUROS. PORTAS. AC. TURRES. EGESTIS. IMMENSIS. RUDERIBUS. EX. SUGGESTIONE. V. C. ET. INLUSTRIS. MILITIS. ET. MAGISTRI. UTRIUSQUE. MILITIÆ. *Stilichonis* AD. PERPETUITATEM. NOMINIS. EORUM. SIMULACRA. CONSTITUIT. CURANTE. *Fl. Macrobio Longiniano* V. C. *Præf. urbis* D. N. M. Q. EORUM.

(90) La richesse des mines d'argent et d'or trouvées en Espagne, a fait l'étonnement d'Aristote, de Diodore de Sicile, de Pline, et de beaucoup d'autres écrivains.

(91) Claudien fait de Smyrne la patrie d'Homère, ainsi que Stace (IV, 2, 9.)

(92) Expression empruntée à Virgile :

Teque sibi generum Tethys emat omnibus undis.
(*Georg.* I, 31.)

(93). Cette ville est célèbre par le séjour qu'y fit Ovide, exilé de Rome. (*Voyez les Tristes*, l. III, v. 9.)

(94) C'étaient les noms de deux chevaux du Soleil.

(95) *Attalus, Pergami rex, Romanorum legatos... Pessinuntem in Phrygiam deduxit, sacrumque iis lapidem, quam Matrem deûm esse incolæ dicebant, tradidit, ac deportare Romam jussit.* (*Liv.* XXIX, 2).

(96) *Pantagias Siciliæ ita dictus, quod sonitus ejus decurrentis per totam insulam auditus est usque eo, donec Ceres quærens filiam comprimeret eum.* » (VIBIUS *Sequ. de Flum. p.* 86.)

(97) « *Henna est loco præcelso atque edito, quo in summo est æquata agri planities, et aquæ perennes... quam circa... lætissimi flores omni tempore anni, locus ipse ut raptum virginis..., declarare videatur. Etenim propter est spelunca.. infinita altitudine, qua Ditem patrem ferunt repente cum curru exstitisse.*» (CICÉR.)

(98) C'est sous l'ombre d'un chêne que Rhéa enfanta Jupiter en Arcadie.

(99) L'enlèvement de Proserpine fut dans l'antiquité le sujet d'un grand nombre de tableaux. Pline nomme, entre autres peintres qui le reproduisirent, Praxitèles et Nicomaque.

(100) Un écrivain célèbre de nos jours s'est servi d'une comparaison toute semblable, et qu'il paraît avoir empruntée à ce passage de Claudien : « Mérovée, rassasié de meurtres, contemplait, immobile, du haut de son char de victoire, les cadavres dont il avait jonché la plaine. Ainsi se repose un lion de Numidie, après avoir déchiré un troupeau de brebis : sa faim est apaisée, sa poitrine exhale l'odeur du carnage; il ouvre et ferme tour à tour sa gueule fatiguée qu'embarrassent des flocons de laine; enfin il se couche au milieu des agneaux égorgés ; sa crinière, humectée d'une rosée de sang, retombe des deux côtés de son cou ; il croise ses griffes puissantes ; il allonge la tête sur ses ongles ; et, les yeux à demi fermés, il lèche encore les molles toisons étendues autour de lui. » (*Les Martyrs*, *liv.* VI.)

(101) Pallas et Diane.

(102) Claudien veut peut-être faire allusion à la coutume qu'avaient les Romains, de marquer un deuil public par l'interruption des affaires et le silence des tribunaux ; ainsi Apollon ne répond plus à ceux qui viennent le consulter.

(103) *Infra lunam nihil est, nisi mortale et caducum, præter animos.... supra lunam sunt æterna omnia.* (CICÉR. *Somn. Scip.* 4.) *Sicut ætheris et aeris, ita divinorum et caducorum luna confinium est.* (MACROB.)

(104) On peut rapprocher ce passage de celui de l'Énéide, l. VI, v. 506 :

Hunc circum innumeræ gentes populique volabant.

(105) Énée assiste au même spectacle dans les enfers :

. . . . *per herbam*

Vescentes, lætumque choro Pæana canentes.
(*Énéid.* L. VI, V. 656).

(106) *Nec torpere gravi passus sua regna veterno.*
(*Georg.* l. I. V. 124.)

(107) Claudien avait présents à la mémoire ces vers d'Ovide :

Os homini sublime dedit, cœlumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

(108) Les lions qui traînaient le char de Cybèle.

(109) L'Etna, l'Athos, le Pangée, l'Ossa et le Rhodope sont des montagnes de la Thessalie et de la Thrace, dont le poëte a déjà parlé souvent.

(110) Sidoine Apollinaire a décrit cette lutte ; nous ne citerons que quelques vers de sa description :

Hic rotat excussum vibrans in sidera Pindum
Enceladus ; rapido fit missilis Ossa Typhœo :
Porphyrion Pangæa rapit, Rhodopenque Adamastor
Strymonio cum fonte levat. veniensque superne
Intorto calidum restinguit flumine fulmen :
Hic Pallas Pallanta petit, cui Gorgone visa
Invenit solidum jam lancea tarda cadaver :
Hic Lemnum pro fratre Mimas contra ægida torquet,
Impulsumque quatit jaculabilis insula cœlum:
Plurimus hic Briareus populoso corpore pugnat,
Cognatam portans aciem, cui vertice ab uno
Cernas ramosis palmas fruticare lacertis.
(*Carm.* XV. V. 25.)

(111) On peut rapprocher de ce passage le *Divisum imperium cum Jove Cæsar habet* de Virgile, et ce qu'Horace dit d'Auguste :

Cœlo tonantem credidimus Jovem
Regnare : præsens divus habebitur
Augustus.

(112) *Audentes fortuna juvat*, avait dit Virgile avant Claudien.

(113) Le premier ornement de la tribune romaine est Cicéron.

(114) *Nemo exstitit qui (eam avem) viderit vescentem.*
(PLIN. X, 2.)

(115) *Quem magneta vocant patrio de nomine Graii,*
Magnetum quia sit patriis in finibus ortus.
(LUCRET.)